

Journal de l'exploration de la Louisiane par Lewis et Clack

Meriwether Lewis, William Clark

Ceci est une traduction française du livre “The Journals of Lewis and Clark, 1804-1806” qui contient les récits de voyages de William Clark et Meriwether Lewis lors de leur expédition à travers l’Amérique. Je n’ai pas pu trouver de traduction de ce texte en français et j’ai donc décidé d’utiliser GPT-4 Turbo d’OpenAI pour réaliser une traduction automatique. Bien que le résultat soit de très bonne qualité, je ne peux faire aucune promesse quant à la fidélité de la traduction.

Le document original provient du projet Gutenberg : <https://www.gutenberg.org/ebooks/8419>

Pour tout commentaire ou questions, vous pouvez me contacter à l’adresse traduction@simon.marache.net. Site internet du projet et sources:

https://github.com/Blizarre/lewis_clark_journal_french_translation

Note du transcripteur

Transcriber's Note

Ces journaux vont du 14 mai 1804, le jour où l’expédition a quitté le fleuve Mississippi, au 26 septembre 1806, un ou deux jours après leur arrivée à Saint-Louis. Cela inclut toutes les entrées de journal possibles de Lewis et Clark. La plupart des “trajectoires et distances” et des “observations célestes” ont été omises. Les notes et la plupart des corrections des éditeurs précédents ont été retirées. Il y a quelques erreurs OCR, mais la plupart des fautes d’orthographe ont presque 200 ans. Les dates avec les noms entre crochets sont un peu redondantes. Elles sont incluses pour fournir la date correcte dans un format cohérent.

Note de l’éditeur PG : Les fautes d’orthographe, la ponctuation inventive et l’absence de ponctuation ainsi que la capitalisation variable, et les abréviations pas tout à fait claires ont été laissées telles quelles. DW

May 1804

Clark, May 14, 1804

Le 14 mai, lundi, sommes partis du camp River a Dubois à 16 heures et avons remonté le Missouri à la voile, jusqu'à la première île du Missouri, et avons campé à la pointe nord en face d'un ruisseau sur la rive sud, en dessous d'une couche de roche calcaire appelée Colewater, avons parcouru 4 milles et demi. Le groupe était composé de moi-même, d'un Français et de 22 hommes dans le bateau à 20 rames, 1 sergent et 7 Français dans une grande pirogue, un caporal et 6 soldats dans une grande pirogue. Une journée nuageuse et pluvieuse. Vent venant du N-E. Les hommes étaient de très bonne humeur.

Clark, May 14, 1804

Lundi 14 mai 1804 Il a plu la première partie de la journée. J'ai décidé d'aller jusqu'à St. Charles, un village français situé à 7 lieues en amont sur la Missourie, et d'attendre à cet endroit que le capitaine Lewis puisse terminer les affaires auxquelles il devait s'occuper à St Louis et me rejoindre par voie terrestre depuis cet endroit à 24 miles; par ce mouvement, je calculais que si des modifications dans le chargement des navires ou d'autres changements nécessaires devaient être faits, ils pourraient l'être à St. Charles. Je suis parti à 16 heures en présence de nombreux habitants des environs, et j'ai continué sous une douce brise en remontant la Missourie jusqu'à l'extrémité supérieure de la première île à 4 miles et j'ai campé sur l'île qui est située juste à droite (ou tribord) et en face de l'embouchure d'un petit ruisseau appelé Coldwater, une forte pluie cet après-midi. La direction de ce jour était presque à l'ouest avec un vent venant du N.E.

Lewis, May 15, 1804

Mardi 15 mai. Il a plu pendant la majeure partie de la nuit dernière et cela a continué jusqu'à 7 heures du matin. Après quoi, la partie a repris sa route, a passé deux îles et s'est installée sur la rive droite chez M. Fifer, en face d'une île, la soirée était belle. Quelques oies sauvages avec leurs jeunes couvées ont été vues aujourd'hui. La barge a heurté des obstacles trois fois différentes - sur des troncs d'arbres, et dans un cas, ce fut avec beaucoup de difficulté qu'ils ont pu la dégager ; heureusement, aucun dommage n'a été subi, bien que la barge ait passé plusieurs minutes en danger imminent ; cela a été causé par le fait qu'elle était trop chargée à l'arrière. Les personnes habituées à la navigation sur le Missouri et le Mississippi, également en dessous de l'embouchure de cette rivière, prennent uniformément la précaution de charger leurs navires plus lourdement à la proue lorsqu'elles remontent le courant, afin d'éviter le danger associé au fait de heurter le bois dissimulé qui gît en grandes quantités dans le lit de ces rivières.

Clark, May 15, 1804

Mardi 15–il a plu toute la nuit dernière et ce matin jusqu'à 7 heures, tous nos feux éteints, certaines provisions sur le dessus des pirogues mouillées, j'ai envoyé deux hommes chasser dans les environs, & nous avons repris la route à 9 heures, avons parcouru 9 miles et campé chez un certain M. Pip. Atterrissage juste en dessous d'une banque de charbon sur le côté sud; la prairie s'approche à 1/4 de mile de la rivière sur le côté N. J'ai envoyé des hommes aux établissements dans la prairie & acheté des volailles &. l'une des pirogues n'est pas suffisamment équipée pour tenir le rythme.

Références du 15 mai (2) une grande île du côté tribord ; (3) passé une petite île dans le coude au tribord, face au Passage De Sioux et à 1 mile et demi du Mississippi, observé un nombre de jeunes oies sur le bord de la rivière, beaucoup dérivant vers l'aval, forts courants et vent venant du N-E–Passé un endroit à bâbord appelé les Platten, un rocher plat qui fait saillie du pied d'une colline, où il y a une ferme, (5) passé une petite île près du centre de la rivière, heurté plusieurs troncs cet après-midi, campé chez M. Piper's Landing.

Clark, May 15, 1804

15 mai mardi. Pluie pendant la majeure partie de la nuit dernière, et ce matin jusqu'à 7 heures. À 9 heures, départ et progression sur 9 miles, passage de deux îles et camping sur le côté tribord chez un certain Mr. Piper's Landing en face d'une île. Le bateau a heurté des troncs trois fois aujourd'hui, à cause d'une surcharge à la poupe, après-midi claire. Aujourd'hui, j'ai vu plusieurs oisons sur la rive ; l'eau extrêmement rapide, et les berges s'effondrent.

Clark, May 16, 1804

Mercredi 16 mai Un beau matin, Parti à 5 heures du matin, passé la colline à charbon (Appelée par les autochtones Carbonear) cette colline semble contenir d'énormes quantités de charbon, et aussi du minerai d'apparence riche ayant grandement la ressemblance de l'argent Arrivé en face de St Charles à 12 heures, ce village est au pied d'une colline d'où il tire son véritable nom Petite Côte, il contient environ 100 maisons modestes, et environ 450 habitants principalement français, ces gens semblent pauvres et extrêmement aimables, on me dit que le pays alentour est magnifique. parsemé de Prairies & de forêts alternativement et possède un certain nombre de colons américains

Pris des altitudes égales avec le Sextant M a 68°37'30" Dîné avec le commandant & la famille de M. Ducetts–(1) Passé une île sur la rive gauche juste au-dessus de la berge une juste au-dessus, deux petites îles en face sous la rive de St., une sur le côté gauche en dessous de St Charles, arrivé à cet endroit à 12 heures un beau jour

[1] Il pourrait y avoir une confusion avec l'orthographe du nom "Ducetts", car il ne s'agit pas d'une orthographe typiquement française.

Clark, May 16, 1804

Le 16 mai mercredi, une belle matinée. Départ à 5 heures, passons une remarquable colline de charbon sur le côté bâbord appelée par les Français Carbonère. Il semble que cette colline contienne une grande quantité de charbon et du minerai d'une apparence _____. De cette colline, on peut voir le village de St Charles à une distance de 7 miles. Nous sommes arrivés à St. Charles à 12 heures, un certain nombre de spectateurs, français et indiens, se sont rassemblés sur la berge pour voir le groupe. Ce village s'étend sur environ un mile de longueur, situé sur le côté nord de la Missouri au pied d'une colline d'où il tire son nom Petete Coete ou la Petite colline. Ce village compte environ 100 maisons, la plupart petites et moyennes et environ 450 habitants, principalement français. Ces gens semblent pauvres, polis et harmonieux. J'ai été invité à dîner chez un M. Ducett, cet homme était autrefois un marchand venu du Canada, de malheurs ajoutés à la perte d'une cargaison vendue au feu juge Turner, il s'est quelque peu appauvri, il a une charmante épouse, une élégante situation sur la colline entourée de vergers et un excellent jardin.

Clark, May 17, 1804

Jeudi 17 1804, une belle journée, 3 hommes enfermés pour mauvaise conduite, j'ai tenu une cour martiale et infligé des punitions. Plusieurs Indiens m'ont informé que les Saukees avaient récemment traversé pour faire la guerre à la nation Osage. Quelques demandes, j'ai pris des hauteurs égales et trouvé le méridien à $84^{\circ} 39' 15''$. J'ai mesuré la largeur des Missouries à cet endroit et l'ai trouvée à 720 verges de large, en rives. Un bateau est arrivé ce soir, j'ai puni Hall conformément à sa sentence, en partie, un bel après-midi ; ai soupé avec M. Ducett, un homme agréable et une dame encore plus agréable, ce monsieur dispose d'une situation et d'un jardin délicieux.

[Comment: The original text includes historical context that has been kept in the translation, keeping the formal and dated tone. "Jeudi 17 1804" follows the French date format (day, month, year). "Suped" is an archaic term for "had supper," translated as "ai soupé". The word "Saukees" refers to the Sac tribe; "Osage Nation" to the Osage tribe; both kept as proper nouns. "Banks" likely refers to riverbanks, translated as "rives". "Missouries" may refer to either the Missouri River or possibly a people; assumed here as the river and thus kept in the singular "Missouri" in French, consistent with geographical features alongside its width measurement.]

Clark, May 17, 1804

Le 17 mai, jeudi 1804, une belle journée. Obligé de punir pour mauvaise conduite. Plusieurs Indiens Kickapoos me rendent visite aujourd'hui, George Drewyer arrive. Pris des altitudes égales du soleil L L, trouvées à $84^{\circ} 39' 15''$ ap T. Mesuré la largeur de la rivière, elle fait 720 verges de large, un bateau à quille

est arrivé aujourd’hui. Plusieurs habitants sont montés à bord aujourd’hui, reçu plusieurs espèces de légumes des habitants aujourd’hui.

Ordway, May 17, 1804

Ordres St. Charles jeudi le 17 mai 1804 - Un sergent et quatre hommes de l’équipe destinée à l’expédition du Missouri se réuniront aujourd’hui à 11h sur le pont d’artillerie du bateau, et formeront un conseil de guerre pour entendre et déterminer (au nom du capitaine) les preuves apportées contre William Warner et Hugh Hall pour avoir été absents sans permission la nuit dernière, contrairement aux ordres ; et John Collins, 1er pour avoir été absent sans permission - 2e pour s’être comporté de manière inconvenante lors du bal hier soir - 3e pour avoir parlé dans une langue hier soir après son retour, tendant à discréder les ordres de l’officier commandant

Signé W. Clark Cmdt.

Détail pour le conseil de guerre

Sergt. John Ordway Prs.

membres R. Fields R. Windsor J. Whitehouse Jo. Potts

Le conseil s'est réuni conformément aux ordres le 17 mai 1804 Sgt. John Ordway P. membres Joseph Whitehouse Rueben Fields Potts Richard Windsor après avoir été dûment assermentés, le conseil procéda au procès de William Warner et Hugh Hall sur les chefs d'accusation suivants: pour être absents sans permission la nuit dernière contrairement aux ordres, à ce chef d'accusation les prisonniers plaident coupable. Le conseil est unanime pour considérer que les prisonniers Warner et Hall sont tous deux coupables d'absence sans permission du camp, ce qui constitue une violation des règlements et des articles de guerre, et les condamne chacun à recevoir vingt-cinq coups de fouet sur le dos nu, mais le conseil les recommande à la merci de l'officier commandant en raison de leur bonne conduite antérieure. –au même conseil a été jugé John Collins accusé 1er d'être absent sans permission - 2d. de s'être comporté de manière inconvenante lors du bal hier soir - 3èmement d'avoir parlé dans une langue après son retour au camp tendant à discréder les ordres de l'officier commandant – Le prisonnier plaide coupable au premier chef d'accusation mais non coupable aux deux derniers chefs d'accusation. – après mûre réflexion et conformément aux preuves apportées. Le conseil est d'avis que le prisonnier est coupable de toutes les accusations portées contre lui, ce qui constitue une violation des règlements et des articles de guerre et le condamne à recevoir cinquante coups de fouet sur le dos nu – L'officier commandant approuve la procédure et la décision du conseil de guerre et ordonne que le châtiment de John Collins ait lieu ce soir au coucher du soleil, en présence de l'équipe. – La punition ordonnée à être infligée à William Warner et Hugh Hall est remise sous l'assurance découlant de la confiance que l'officier commandant a dans la sincérité de la recommandation du conseil. – après le châtiment, Warner, Hall et Collins retourneront dans leurs escouades

et au service

Le conseil est dissous.

Signé Wm. Clark

Clark, May 18, 1804

Vendredi 18 mai 1804, une belle matinée, j'ai pris une altitude égale et l'ai mesurée à $97^{\circ} 42' 37''$ M.

J'ai fait recharger le bateau et la pirogue de manière à les rendre plus lourds à l'avant qu'à l'arrière, j'ai reçu de M. Lyon 136 livres de tabac pour le compte de M. Choteau. J'ai distribué des gobelets en étain et 3 couteaux aux mains françaises, M. Lauriesme est revenu aujourd'hui de la ville de Kickapoo, a fait une courte pause puis est parti pour Saint-Louis, j'ai envoyé George Drewyer avec M. Lauriesmus à Saint-Louis et ai écrit au Capitaine Lewis. M. Ducett m'a offert des poissons-rivière et quelques herbes, nos mains françaises m'apportent des œufs, du lait, etc., aujourd'hui. Le vent souffle fort du sud-ouest. Deux bateaux à quille sont arrivés aujourd'hui à cet endroit en provenance du Kentucky.

Clark, May 18, 1804

Le vendredi 18 mai 1804, une belle matinée, j'ai fait examiner et réarranger le chargement dans le bateau et la pirogue de sorte que l'avant de chaque soit plus chargé que l'arrière. M. Lauremus, qui avait été envoyé par le capitaine Lewis dans la ville des Kickapoo pour des affaires publiques, est revenu et, après un court délai, a poursuivi son chemin vers Saint-Louis. J'ai envoyé George Drewyer avec une lettre au capitaine Lewis. Deux chalands à quille sont arrivés aujourd'hui du Kentucky, chargés de whisky, de chapeaux, etc. Le vent soufflait du sud-ouest. J'ai pris des altitudes égales avec le sextant, ce qui a donné $97^{\circ} 42' 37''$ TM.

Clark, May 19, 1804

Samedi 19 mai 1804, un vent violent la nuit dernière du W. S W, suivi de pluie qui a duré quelques heures, un matin nuageux, beaucoup de personnes sont venues au bateau aujourd'hui. J'ai pris des altitudes égales. Temps marin $76^{\circ} 33' 7''$.

J'ai entendu parler de la maladie de mon frère aujourd'hui, ce qui m'a beaucoup préoccupé. Je règle mes comptes avec les hommes et prends des reçus pour le paiement jusqu'au 1er décembre prochain. Je suis invité à un bal dans le village, je laisse plusieurs hommes aller, – R Fields a tué un cerf, George Drewyear est revenu avec cent dollars, qu'il a perdus.

Clark, May 19, 1804

Le 19 mai, samedi 1804, un vent violent hier soir du W. S. W., accompagné de pluie qui a duré environ trois heures. Le temps s'est éclairci ce matin à 8 heures. J'ai reçu le reçu pour le paiement des hommes jusqu'au 1er décembre prochain. R. Fields a tué un cerf aujourd'hui. J'ai reçu une invitation à un bal, il n'est pas en mon pouvoir d'y aller. George Drewyer est revenu de St Louis et a apporté 99 dollars, il a perdu une lettre du Capitaine Lewis pour moi. Sept dames m'ont rendu visite aujourd'hui.

Lewis, May 20, 1804

Dimanche 20 mai 1804 Le matin était beau et le temps agréable ; à 10 heures du matin, selon un rendez-vous pris la veille, je fus rejoint par le capitaine Stoddard, les lieutenants Milford & Worrell, ainsi que messieurs A. Chouteau, C. Gratiot, et de nombreux autres habitants respectables de Saint-Louis, qui s'étaient engagés à m'accompagner jusqu'au village de Saint-Charles ; ainsi à 12 heures, après avoir pris un adieu affectueux à mon hôtesse, cette excellente femme l'épouse de monsieur Peter Chouteau, et quelques-unes de mes bonnes amies de Saint-Louis, nous avons pris la route vers ce village afin de rejoindre mon ami, compagnon et collègue, le capitaine William Clark qui était déjà arrivé là-bas avec le groupe destiné à la découverte de l'intérieur du continent nord-américain. Les premiers 5 miles de notre route passaient à travers une magnifique prairie haute, plane et fertile qui entoure la ville de Saint-Louis du nord-ouest au sud-est. Les terres que nous traversons ensuite étaient quelque peu accidentées mais fertiles. Les plaines et les forêts y sont indistinctement entremêlées jusqu'à ce qu'on arrive à trois miles du village, où commence la forêt qui continue jusqu'au Missouri, ce dernier étant extrêmement fertile. À une heure et demie de l'après-midi, notre progression fut interrompue par l'approche imminente d'un violent orage venant du nord-ouest et nous décidâmes de nous abriter dans une petite cabane toute proche jusqu'à la fin de la pluie ; en conséquence, nous sommes descendus et sommes restés environ une heure et demie, nous régalant d'un déjeuner froid que nous avions pris la précaution d'apporter de Saint-Louis.

Les nuages continuaient à se succéder rapidement, si bien qu'il y avait peu de chances que la pluie cesse ce soir ; comme j'avais décidé d'atteindre Saint-Charles ce soir-là et sachant qu'il n'y avait plus de temps à perdre, je repartis sous la pluie, la plupart des messieurs continuèrent avec moi. Nous sommes arrivés à six heures et demie et avons rejoint le capitaine Clark, nous avons trouvé le groupe en bonne santé et de bonne humeur. Nous avons soupé ce soir-là avec monsieur Charles Tayong, un enseigne espagnol et ancien commandant de Saint-Charles. De bonne heure, je me suis retiré pour me reposer à bord de la barge - Saint-Charles est situé sur la rive nord du Missouri, à 21 miles de sa confluence avec le Mississippi, et à peu près à la même distance au nord-ouest de Saint-Louis ; elle est traversée par une rue principale d'environ un mile de longueur, courant quasiment parallèlement à la rivière. La plaine sur laquelle elle se trouve est étroite bien qu'assez élevée pour la protéger des inondations

annuelles de la rivière, qui se produisent habituellement en juin, et à l'arrière, elle est limitée par une chaîne de petites collines, d'où le surnom de Petit Côte, un nom par lequel ce village est mieux connu des habitants français de l'Illinois que celui de Saint-Charles. Le village comprend une chapelle, une centaine de maisons d'habitation et environ 450 habitants ; leurs maisons sont généralement petites et mal construites ; une grande majorité des habitants sont extrêmement pauvres, analphabètes et, lorsqu'ils sont chez eux, excessivement paresseux, bien qu'ils soient polis, hospitaliers et certainement pas dépourvus de génie naturel, ils vivent dans un parfait état d'harmonie entre eux ; et placent une confiance implicite dans les doctrines de leur pasteur spirituel, le prêtre catholique romain, tout comme ils se soumettent passivement à la volonté de leur maître temporel, le commandant. Un petit jardin potager est généralement toute l'étendue de leur culture, et celle-ci est normalement imposée aux vieux hommes et aux garçons ; les hommes dans la force de l'âge considèrent la culture de la terre comme une occupation dégradante et, pour gagner le nécessaire à leur subsistance et à celle de leurs familles, entreprennent soit des voyages de chasse pour leur propre compte, soit se louent comme ouvriers aux personnes qui ont suffisamment de capitaux pour étendre leur commerce aux habitants de l'intérieur du pays ; dans les deux cas, pendant ces voyages, ils sont souvent absents de chez eux pendant six, douze ou dix-huit mois et toujours soumis à un travail acharné et incessant, exposés à la féroce des sauvages sans loi, aux vicissitudes du temps et du climat, et ne dépendant que du hasard ou de l'accident pour leur nourriture, leurs vêtements ou un soulagement en cas de maladie. Ceux-ci sont principalement des descendants des Français canadiens, et ce n'est pas une proportion insignifiante d'entre eux qui peut se vanter d'avoir une petite part de sang pur des aborigènes d'Amérique. Après consultation avec mon ami le capitaine C., il s'est avéré nécessaire que nous reportions notre départ jusqu'à 14 heures le lendemain et j'ai donc donné l'ordre au groupe de se tenir prêt à partir à cette heure.

Le capitaine Clark m'a alors informé qu'ayant embarqué toutes les provisions à bord de la barge et des pirogues le soir du 13 mai, il a décidé de quitter notre cantonnement d'hiver à l'embouchure de la rivière Dubois le jour suivant, et de remonter le Missouri jusqu'au village de Saint-Charles, où, comme cela avait été préalablement convenu entre nous, il m'attendrait ; ce mouvement, tout en nous faisant progresser légèrement sur notre route, lui permettrait également de déterminer si les vaisseaux avaient été judicieusement chargés et, si ce n'était pas le cas, de faire les changements nécessaires en temps utile. En conséquence, à 16 heures le lundi 14 mai 1804, il s'embarqua avec le groupe sous les yeux de nombreux citoyens voisins qui s'étaient rassemblés pour assister à son départ. Durant la première partie de cette journée, il a plu excessivement fort. Dans ma dernière lettre au Président datée de Saint-Louis, j'ai mentionné le départ du capitaine Clark de la rivière Dubois le 15 du mois, qui était le jour prévu, mais ayant terminé les arrangements un jour plus tôt, il est parti le 14 comme mentionné précédemment. Le soir du 14, le groupe s'est arrêté et a campé sur la pointe supérieure de la première île située près de la rive gauche, sur la même côté et presque en face du centre de cette île, un petit ruisseau se déverse appelé

Couldwater.

Le trajet et la distance de ce jour-là étaient de 4 miles vers l'ouest, le vent venant du nord-est.

Clark, May 20, 1804

Dimanche 20 mai, un matin nuageux, il a plu et un vent fort s'est abattu la nuit dernière. Je continue à écrire les rôles, j'envoie 20 hommes à l'église aujourd'hui, un homme est malade. Le capitaine Lewis et plusieurs gentlemen arrivent de St Louis à travers une violente averse, la plupart du groupe vont à l'église.

Clark, May 20, 1804

Dimanche 20 mai, un matin nuageux avec pluie et de forts vents venant de l'_____ la nuit dernière. La lettre que George a perdue hier a été trouvée par un homme de la campagne. J'ai donné la permission à l'équipage d'aller entendre un sermon aujourd'hui, préché par M. _____ un prêtre catholique romain, à 3 heures. Le capitaine Lewis, le capitaine Stoddard, accompagnés des officiers et de plusieurs gentlemen de Saint Louis, sont arrivés sous une forte averse de pluie. MM. les lieutenants Minford et Werness, M. Chouteau Grattiot, Deloney, Laber Dee Ranken et le Dr SoDrang, il a plu une grande partie de cette soirée. Dîné avec M. Charles Tayon, l'ancien commandant de Saint Charles, un enseigne espagnol.

Clark, May 21, 1804

Lundi 21 mai, dîné avec M. Ducete et départ de St. Charles à trois heures après avoir tout arrangé, nous avons continué sous une brise douce ; à un mile, une pluie violente avec du vent venant du S. O. Nous nous sommes arrêtés à la pointe supérieure de la première île du côté tribord et avons campé, peu après il a commencé à pleuvoir et cela a continué une grande partie de la nuit ; 3 Français ont eu la permission de retourner en ville et de revenir tôt (se référer à la Fig. 2.)

25, se référant à la fig. 2, quitté St. Charles le 21 mai 1804. Dirigé N. 15° O. 1 3/4 MI N 52°O. jusqu'à la pointe supérieure de l'île et avons campé pendant une pluie qui tombait depuis une demi-heure, en face de cette île un ruisseau dans une petite crique sur le côté St. et à la tête un sur le côté Bb. il pleut abondamment.

(Comment: The abbreviations "Stbd" for "starboard" and "Ld" for "larboard" have been spelled out as "tribord" and "bâbord" respectively. "St. Sd" likely refers to the starboard side, translated as "côté St." and abbreviated similarly in French. Dates and cardinal directions have been translated maintaining their meanings. "jentle" is assumed to be an old or misspelled version of "gentle" and translated accordingly.)

Clark, May 21, 1804

Le 21 mai 1804, lundi, la première partie de la journée a été consacrée à organiser notre groupe et à acquérir les différents articles nécessaires à cet endroit. Nous avons dîné avec M. Ducett et nous sommes partis à trois heures et demie sous les acclamations des messieurs sur la rive et avons continué jusqu'à la tête de l'île (qui est située du côté tribord) à 3 miles. Peu après notre départ aujourd'hui, de forts vents de l'O.S.O. accompagnés d'une pluie battante, qui a duré par intermittence toute la nuit, en face de notre camp, un petit ruisseau se jette sur le côté bâbord.

Clark, May 22, 1804

Mardi 22 mai, retardé peu de temps pour les trois Français qui sont revenus et nous avons pris le départ à 6 heures, un matin nuageux, il a plu très fort hier soir. Vu plusieurs personnes sur la berge aujourd'hui et passé plusieurs petites fermes. Le Capitaine Lewis a marché sur la rive un moment et a dépassé un camp d'Indiens Kickapoo, et nous avons campé à l'embouchure d'un petit ruisseau dans un grand virage sur le côté tribord.

Clark, May 22, 1804

22 mai mardi 1804, un matin nuageux, retard d'une heure pour 4 Français à qui on a donné la liberté de retourner régler quelques affaires qu'ils avaient oubliées en ville. À 6 heures, nous avons poursuivi notre chemin, passé plusieurs petites fermes sur la rive, et un grand ruisseau du côté tribord appelé Bonom, un camp de Kickapous sur le côté bâbord. Ces Indiens m'ont dit il y a plusieurs jours qu'ils viendraient chasser et qu'au moment où j'arriverais à leur camp, ils auraient de la nourriture pour nous. Nous avons campé dans un méandre à l'embouchure d'un petit ruisseau. Peu après notre arrivée, les Indiens sont arrivés avec 4 cerfs en cadeau, pour lesquels nous leur avons donné deux quarts de whisky.

Ce jour-là, nous avons passé plusieurs îles et quelques hautes terres du côté tribord. L'eau était très agitée.

Clark, May 23, 1804

Mercredi 23 mai, 8 Indiens Kick. Sont venus au camp avec de la viande, nous avons reçu leurs présents de 3 cerfs et leur avons donné du whisky.

Partis de bonne heure, avons heurté un tronc sous l'eau et avons été retardés une heure, avons poursuivi sur le même cap que la nuit dernière, (2 miles), passé l'embouchure d'un ruisseau sur la rive tribord appelé Femme de la rivière Osage, large d'environ 30 verges, abondant en poissons, arrêtés une heure où de nombreuses personnes s'étaient rassemblées pour nous voir, nous nous sommes arrêtés à une partie en retrait d'un rocher qui surplombait l'eau, appelé par les français la taverne qui est une grotte de 40 verges de long avec la rivière de 4

pieds de profondeur et environ 20 pieds de haut, c'est un lieu où les Indiens et les français rendent hommage, de nombreux noms sont inscrits sur le rocher, le mien parmi d'autres, à un mile au-dessus de ce rocher se jette un petit ruisseau appelé Ruisseau de la Taverne, au-dessus un autre petit ruisseau, avons campé à 6 heures (après avoir rencontré de grandes difficultés pour passer certains obstacles flottants) sur la rive tribord, avons vérifié les armes des hommes trouvé toutes en bon état sauf le détachement des soldats dans la pirogue-R Field a tué un cerf.

Clark, May 23, 1804

Le 23 mai, parcours de la nuit dernière S 75 O, continue 2 miles jusqu'au dit point sur le côté St, passé le point supérieur de l'île. Puis S 52° O, 7 miles jusqu'à un point sur le côté St en passant l'île Tavern et deux petites îles dans un méandre sur le côté St, l'embouchure de la rivière Oge woman à 1 mille, la grotte dite Tavern, sur le côté Lbd à 5 milles, située dans les falaises, en face d'une petite île sur le côté tribord (R. & Jo. Fields sont arrivés) avec beaucoup de personnes, passé la grotte Tavern, le capitaine Lewis a gravi la colline qui a des péninsules projetant des pointes déchiquetées vers le fleuve, et a failli tomber d'une péninsule, eau dure toute la journée. Il s'est sauvé avec l'aide de son couteau, passé un ruisseau large de 15 yards à 1 mile appelé ruisseau de la Tavern sur le côté Lbd, campé en face du point auquel le dernier parcours menait. Un homme malade.

Clark, May 23, 1804

23 mai mercredi 1804 Nous avons pris le départ tôt, avons accroché un tronc et avons été retardés une heure, avons continué le cours de la nuit dernière 2 miles jusqu'à l'embouchure d'un ruisseau du côté tribord appelé la rivière de la femme Osage, large d'environ 30 verges, en face d'une grande île et d'un établissement (sur ce ruisseau, 30 ou 40 familles se sont installées). Traversé vers l'établissement et avons pris R & Jo. Fields qui avaient été envoyés pour acheter du maïs, du beurre, etc. Beaucoup de gens sont venus nous voir, nous avons passé une grande grotte sur le côté bâbord d'environ 120 pieds de large, 40 pieds de profondeur et 20 pieds de hauteur, de nombreuses images différentes sont peintes sur la roche à cet endroit. Les Indiens et les Français rendent hommage. De nombreux jambons sont inscrits sur le rocher, nous nous sommes arrêtés environ un mile plus haut pour le capitaine Lewis qui avait gravi les falaises qui se trouvent à ladite grotte, 300 pieds de haut, surplombant l'eau, l'eau était excessivement rapide aujourd'hui, nous avons campé en dessous d'une petite île au milieu du fleuve, avons envoyé deux chasseurs, l'un a tué un cerf.

Ce soir, nous avons examiné les armes et les munitions, nous avons trouvé que les armes des hommes dans le perogue étaient en mauvais état, une soirée claire. Le capitaine Lewis a failli tomber de la Pencelia des rochers, 300 pieds, il s'est accroché à 20 pieds.

Clark, May 24, 1804

Jeudi 24 mai 1804, nous sommes partis de bonne heure, avons passé une petite île au milieu de la rivière, en face, sur la rive gauche, se trouve un rocher saillant d'une demi-mile d'étendue contre lequel le courant frappe, cet endroit est appelé le champ de course du Diable. Au-dessus, entre un petit ruisseau appelé le petit frisson, une île de sable sur le côté tribord, avons passé plusieurs îles et 2 ruisseaux, sur le côté tribord une petite île du côté bâbord. Ci-dessus, nous avons presque perdu notre bateau en le tractant. Il a heurté les bancs de sable, la violence du courant était telle que le câble de remorquage s'est rompu, le bateau s'est mis en travers, et comme le courant lavait le sable en-dessous, il tournait et s'échouait sur la berge en contrebas jusqu'à trois fois, avant que nous ne parvenions à le remettre en eau profonde, rien ne l'a sauvé si ce n'est (Comment: The translation attempts to preserve the journal entry's original sense and structure, though some of the nautical terms may have been adapted to suit contemporary French usage.)

Clark, May 24, 1804

Le 24 mai, parti tôt, tué un cerf hier soir. examiné les armes des hommes, & vu que tout était préparé pour l'action, passé une île dans le M. R., en face d'un endroit difficile de l'eau appelé la course du diable, S 63° O 4 miles jusqu'à un point sur le côté tribord Sd. N 68 O jusqu'à un point sur le côté bâbord 3 ms. Passé une petite île de saules sur le côté bâbord jusqu'à la pointe d'une Isd. côté L-S 75° O jusqu'à un point sur le côté tribord 3 miles, passé la pointe supérieure de l'île. Traversé et dans un très mauvais endroit, notre bateau s'est échoué & il a cassé la corde de remorquage & tourné le bord, en décrivant trois cercles, s'est dégagé, est revenu à la tête de l'île susmentionnée, et est remonté sous une berge qui s'effondre. eaux difficiles, cet endroit étant le pire que j'ai jamais vu, je l'appelle la boucle de rétrogradation. Campé dans une vieille maison.

Clark, May 24, 1804

Le 24 mai jeudi 1804, nous sommes partis tôt et avons passé un très mauvais tronçon de la rivière appelé le terrain de course du Diable, où le courant heurte des rochers saillants sur un demi-mille sur la rive gauche. Au-dessus de cet endroit se trouve l'embouchure d'un petit ruisseau nommé Queivere, avons passé plusieurs îles, deux petits ruisseaux sur la rive tribord, et avons navigué entre une île et la rive gauche dans un étroit passage. Au-dessus de cette île se trouve une très mauvaise partie de la rivière. Nous avons tenté de remonter sous la rive gauche, qui s'effondrait si rapidement que le danger évident nous a obligés à traverser entre la rive tribord et un banc de sable au milieu de la rivière. Nous nous sommes hissés près de la tête du banc de sable, mais le mouvement et l'accumulation du sable nous ont fait échouer sur celui-ci. La rapidité du courant a fait pivoter le bateau, a rompu notre corde de remorque et a failli faire chavirer le bateau. Tout le monde a sauté du côté supérieur et a pesé sur

ce côté jusqu'à ce que le sable se lave sous le bateau, le faisant pivoter sur la rive suivante. Au moment où il pivotait pour la troisième fois, nous avons réussi à attacher une corde à sa poupe et au moyen de nageurs, il a été amené à terre et alors que sa poupe était basse, tandis qu'elle se balançait une troisième fois dans les eaux profondes près du rivage, nous sommes retournés à l'île d'où nous étions partis et avons remonté sous la rive que j'avais mentionnée comme s'effondrant. Ici, George Drewyer et Willard, deux de nos hommes qui nous avaient quittés à St. Charles pour venir par voie terrestre, nous ont rejoints. Nous avons campé environ 1 mile au-dessus de l'endroit où nous avions failli nous perdre, sur la rive gauche à une plantation. Tous en bon état d'esprit. J'appelle cet endroit le virage du retour car nous avons été obligés de reculer de 2 miles.

Clark, May 25, 1804

Le 25 mai, nous sommes partis tôt, cap à l'ouest jusqu'à un point sur la rive tribord à 2 miles, nous avons passé une île aux saules dans un virage à la rive bâbord, un ruisseau appelé wood river sur la rive bâbord. Cap N 57° O. vers un point sur la rive tribord à 3 miles, passé l'embouchure d'un ruisseau côté bâbord appelé Le quever, le même cap continué jusqu'à un point côté bâbord 2 miles et demi plus loin. En face d'une île du côté tribord, passé un ruisseau appelé R. La fripouille au point N 20° O à 2 miles jusqu'à un petit village français appelé La Charatt de cinq familles seulement, dans le virage à tribord. C'est le dernier établissement de Blancs, une île en face

Clark, May 25, 1804

25 mai vendredi 1804 pluie la nuit dernière la rivière a baissé de plusieurs pouces, départ de bonne heure plusieurs îles passées, passé la rivière Wood sur le côté babord à 2 miles passé un ruisseau du côté tribord appelé La Querer à 5 miles passé un ruisseau à 8 miles, en face d'une île sur le côté babord, campement à l'embouchure d'un ruisseau appelé Rivière à Chauritte, au-dessus d'un petit village français de 7 maisons et autant de familles, s'installa à cet endroit pour être convenablement situé pour chasser et commercer avec les Indiens, ici nous avons rencontré M. Louisell tout juste descendu de l'île Seeeder, située dans le pays des Suxex à 400 lieues en amont, il nous a donné pas mal d'informations et quelques lettres, il nous dit qu'il n'a vu aucun Indien sur le fleuve en dessous des Poncrars—Quelques fortes pluies ce soir-là

Les gens de ce village sont pauvres, les maisons petites, ils nous ont envoyé du lait et des œufs à manger.

Clark, May 26, 1804

26 mai 1804. Partis à 7 heures après une forte pluie et du vent, et avons avancé très bien à la voile. Vent de ENE.

Le vent favorable aujourd’hui, nous avons parcouru 18 miles. Un nuage s’élève, et le vent et la pluie terminent la journée.

Clark, May 26, 1804

26 mai samedi 1804. Partis à 7 heures après une forte averse de pluie (George Drewyer et John Shields, envoyés par terre avec les deux chevaux avec pour instructions de poursuivre un jour et de chasser le lendemain). Le vent favorable venant de l'ENE a passé l'île Beef et la rivière sur le côté bâbord à 3 milles et demi. Passé un ruisseau sur le côté bâbord appelé ruisseau Shepperds, passé plusieurs îles aujourd’hui avec beaucoup de traces de cerfs sur la rive, un homme à la chasse, nous avons campé sur une île du côté tribord près de l’extrémité sud de l’île Luter.

Lewis, May 26, 1804

Ordres de Détachement. 26 mai 1804. Les Officiers Commandants ordonnent que les trois Escouades sous le commandement des Sergts. Floyd, Ordway et Pryor, auparavant formant deux messes chacune, constitueront jusqu'à nouvel ordre trois messes seulement, celles-ci étant ainsi modifiées et organisées comme suit (c'est-à-dire)

1 Sergt. Charles Floyd. (1)

Soldats : 2 Hugh McNeal 3 Patric Gass 4 Reubin Fields (2) 5 John B Thompson + 6 John Newman 7 Richard Winsor + Francis Rivet & 8 Joseph Fields (3)

9 Sergt. John Ordway.

Soldats. 10 William Bratton (4) 11 John Colter (5) X 12 Moses B. Reed 13 Alexander Willard 14 William Warner 15 Silas Goodrich 16 John Potts & 17 Hugh Hall

18 Sergt. Nathaniel Pryor. (6)

Soldats. 19 George Gibson (7) 20 George Shannon (8) 21 John Shields (9) 22 John Collins 23 Joseph Whitehouse 24 Peter Wiser F 25 Peter Crusat & F 26 Francis Labuche

Les officiers commandants ordonnent en outre que le reste du détachement formera deux messes ; et que celles-ci soient constituées comme suit. (c'est-à-dire)

Patroon, Baptiste Dechamps

Engagés Étienne Mabbauf Paul Primaud Charles Hébert Baptiste La Jeunesse Peter Pinaut Peter Roi & Joseph Collin

1 Caporal Richard Warvington.

Soldats. 2 Robert Frasier 3 John Boleye 4 John Dame 5 Ebinezer Tuttle & 6 Isaac White

Les officiers commandants ordonnent en outre que les messes des Sergts. Floyd, Ordway et Pryor constitueront jusqu'à nouvel ordre l'équipage des Bateaux ; la Messe du Patroon La Jeunesse formera l'équipage permanent de la pirogue rouge ; la messe du Caporal Warvington formant celle de la pirogue blanche.

Chaque fois que, par accident, il devient nécessaire de fournir des hommes supplémentaires pour aider à naviguer les Pirogues, ceux-ci seront fournis par détachement journalier parmi les Soldats formant l'équipage des Bateaux, à l'exception de Thomas P. Howard et des hommes qui sont assignés aux deux avirons de proue et aux deux avirons de poupe. – Pour le moment, un homme sera fourni chaque jour pour aider l'équipage de la pirogue blanche ; cet homme doit être un batelier expérimenté.

Les postes et les devoirs des Sergts. seront les suivants (c'est-à-dire) – quand les Bateaux sont en route, un Sergt. sera posté à la barre, un au centre à l'arrière du coffre de tribord, et un à la proue. Le Sergt. à la barre, dirigera le bateau et s'assurera que les bagages sur le pont arrière sont correctement arrangés et rangés de la manière la plus avantageuse ; veiller à ce qu'aucun ustensile de cuisine ou objet encombrant quelconque ne soit laissé sur le pont pour obstruer le passage entre les couchettes – il s'occupera également du compas si nécessaire.

Le Sergt. au centre commandera la garde, maniera les voiles, veillera à ce que les hommes aux avirons fassent leur devoir ; qu'ils montent à bord à une heure convenable le matin, et à ce que le bateau se mette en route en temps voulu ; il tiendra un bon œil sur l'embouchure de toutes les rivières, criques, îles et autres lieux remarquables et les signalera immédiatement aux officiers commandants ; il s'occupera de la distribution des liqueurs spiritueuses ; il régulera l'arrêt du bateau en journée pour permettre aux hommes de se rafraîchir, et régulera également l'heure de départ, en prenant soin que le temps passé à chaque arrêt ne soit pas plus long que nécessaire – il sera également de son devoir de poster un sentinelle sur la berge, près du bateau chaque fois que nous nous arrêtons en cours de journée ; en même temps, il reconnaîtra la forêt autour du lieu de débarquement sur au moins cent pas de distance. Lorsque nous nous arrêtons pour le campement de nuit, le Sergt. de la garde postera immédiatement deux sentinelles à notre arrivée ; l'une d'entre elles sera postée près du bateau, et l'autre à une distance convenable en arrière du campement ; la nuit, le Sergt. doit être toujours présent avec sa garde, et il est formellement interdit de laisser tout homme de sa garde s'absenter pour quelque prétexte que ce soit ; à chaque relève de nuit, accompagné des deux hommes venant de quitter leur poste, il reconnaîtra dans toutes les directions autour du campement sur une distance d'au moins cent cinquante pas, et examinera également la situation du bateau et des pirogues, pour s'assurer qu'ils sont en sécurité et éloignés de la berge

Il sera du devoir du Sergt. à la proue, de bien surveiller tout danger qui pourrait approcher, que ce soit de l'ennemi ou des obstacles qui pourraient se présenter pour le passage du bateau ; du premier, il avisera le Sergt. au centre, qui communiquera l'information aux officiers commandants, et du second ou des obstacles pour le bateau, il informera le Sergt. à la barre ; il signalera également aux offi-

ciens commandants, par l'intermédiaire du Sergt. au centre, toutes les pirogues, bateaux, canoës ou autres embarcations qu'il découvrira sur le fleuve, et tous les camps de chasse ou groupes d'Indiens en vue desquels nous passerions. Il sera toujours muni d'une perche et assistera le batelier à la manœuvre et au contrôle de la proue du bateau. Il sera également de son devoir de donner et de répondre à tout signal qui pourra être établi à l'avenir pour la gouvernance des pirogues et des groupes à terre.

Les Sergts. se relèveront chaque matin avant notre départ de la manière suivante – Le Sergt. à la barre passera en revue la nouvelle garde, relèvera le Sergt. et la vieille garde, et occupera la position du milieu dans le bateau ; le Sergt. de la vieille garde prendra la position à la proue, et le Sergt. qui était posté la veille à la proue se placera à la barre. – Les sergts. en plus de ces devoirs sont chaque jour chargés de tenir un journal séparé de tous les événements passés, et d'autres observations sur le pays, etc., qu'ils estiment dignes d'être notées

Les Sergts. sont libérés et exempts de tout travail de faire des feux, monter des tentes ou cuisiner, et dirigeront et feront exécuter par les hommes de leurs différentes messes une proportion égale de ces tâches.

La garde se compose désormais d'un sergent et de six soldats & engagés.

Le Patroon, Dechamp, le Capl. Warvington, et George Drewyer, sont exempts du devoir de garde ; les deux premiers s'occuperont particulièrement de leurs pirogues en toute circonstance, et veilleront à ce que leur chargement soit en bon ordre et parfaitement protégé de la pluie ou de toute autre humidité ; le dernier effectuera certaines tâches à terre qui lui seront assignées de temps à autre. Tous les autres soldats et hommes engagés, quel que soit leur description, doivent effectuer leur tour régulier de garde.

Tous les détails pour la garde ou autre devoir seront faits le soir lorsque nous campons, et le devoir à accomplir sera entrepris le lendemain matin par les individus ainsi avertis. – Des provisions pour un jour seront distribuées au groupe chaque soir après que nous aurons campé ; elles seront cuites ce soir-là par les différentes messes, et une proportion de celles-ci sera réservée pour le lendemain car aucune cuisson ne sera permise durant la journée pendant la marche

Le Sergt. John Ordway continuera à distribuer les provisions et à faire les détails pour la garde ou autre devoir. – Après-demain, du maïs lyé et de la graisse seront distribués au groupe, le jour suivant du porc et de la farine, et le jour d'après de la farine de maïs et du porc ; et conformément à cette ration, les provisions continueront d'être distribuées au groupe jusqu'à nouvel ordre. – Si certaines messes préfèrent la farine de maïs à la farine ordinaire, elles pourront la recevoir en conséquence – aucun porc ne sera distribué lorsque nous disposons de viande fraîche.

Labuche et Crusat tiendront alternativement l'aviron bâbord de la proue, et celui qui n'est pas engagé à l'aviron s'occupera en tant que batelier, et lorsque l'attention des deux est nécessaire à la proue, leur aviron sera tenu par une main

oisive à bord.

Meriwether Lewis Capit. Wm. Clark Capit.

Clark, May 27, 1804

Dimanche 27 mai, alors que nous partions ce matin, deux canoës chargés de peaux de castor, de daim et de robes de bison, en provenance de la nation des Mahars, nous ont informés qu'ils avaient quitté cet endroit il y a 2 mois, une douce brise venant du S. E, nous avons campé sur une île située à l'embouchure de la rivière Gasconade. Cette rivière mesure 157 yards de large, un beau courant d'eau claire. 19 pieds de profondeur avec des collines sur le côté inférieur.

Clark, May 27, 1804

Le 27 mai, dimanche 1804, alors que nous nous détachions ce matin, deux canoës chargés de fourrure, etc., sont venus de la nation des Mahars, qu'ils avaient quittés il y a deux mois. Vers 10h, 4 cajaux ou radeaux chargés de fourrures et peltries sont arrivés, l'un en provenance des Paumees, l'autre des Grand Osage, ils n'ont rien rapporté de conséquent. Nous avons dépassé un ruisseau sur le côté bâbord appelé ruisseau Ash, large de 20 yards, nous avons dépassé la pointe supérieure d'une grande île sur le côté tribord derrière laquelle se rejoignent trois ruisseaux, l'un appelé ruisseau Orter. Ici, les hommes que nous avions laissés à la chasse sont revenus, nous avons campé sur une île de saules à l'embouchure de la rivière Gasconnade. George Shannon a tué un cerf ce soir-là.

Clark, May 28, 1804

Lundi 28 mai, il a plu fort toute la nuit. Du vent venant du S-O, un cerf tué aujourd'hui, un homme a croisé six Indiens qui chassaient, déchargement de la pirogue, et découverte de plusieurs articles mouillés, du tabac gâté. la rivière commence à monter

Clark, May 28, 1804

28 mai Lundi 1804 Gasconnade Pluie battante toute la nuit dernière Quelques coups de tonnerre et éclairs, vent fort pendant la première partie de la nuit venant du sud-ouest. Ruben Fields a tué un cerf Plusieurs chasseurs sortis aujourd'hui J'ai mesuré la rivière et trouvé que la Gasconnade fait 157 verges de large et 19 pieds de profondeur. Le cours de cette rivière est S 29° O, un des chasseurs a croisé 6 Indiens à la chasse, déchargement de la grande pirogue à bord de laquelle se trouvaient 8 mains françaises, découverte de nombreux objets mouillés à cause de leur négligence, exposition de tous les articles mouillés pour sécher-tellement nuageux aujourd'hui qu'aucune observation ne pouvait être faite, la rivière commence à monter, vérification de l'armement et de l'équipement des hommes, tout en ordre

Clark, May 29, 1804

Mardi 29 mai, envoyé des chasseurs, pris une observation le matin et une à 12 heures, il a plu la nuit dernière, la rivière monte rapidement. Les moustiques sont très mauvais, chargez la pirogue.

Clark, May 29, 1804

29 mai 1804, Partis de l'embouchure de la Gasconade, où nous avons pris des observations et cætera. Laissé une pirogue pour un homme perdu dans les bois, cap N. 54 O 2 milles jusqu'à un point sur la rive gauche. Passé l'île sur laquelle nous avons campé, le fleuve continue de monter, l'eau très boueuse. N. 78° O 2 milles jusqu'à un point sur la rive gauche passé deux îles aux saules, la première plus petite, et un ruisseau sur la rive gauche nommé ruisseau des Cerfs, un en face du point sur la rive droite et campé sur la rive gauche pluie toute la nuit, les tentes alignées vers le N ; 76 O 25 Perches S 26 O, jusqu'au point ci-dessus—S 19° vers le pot en dessous de la rivière.

Clark, May 29, 1804

Le 29 mai, mardi, il a plu la nuit dernière, matinée nuageuse. 4 chasseurs envoyés avec ordre de retour à 12 heures. Prise d'altitudes égales du bord inférieur du soleil, trouvé à 105° 31' 45".

Le cap. Lewis a observé l'altitude méridienne du soleil avec un octant et un horizon artificiel, donnant comme altitude sur le bord 38° 44' 00". Erreur de l'octant du soleil 2 0 0 +.

Nous avons chargé les pirogues et tout préparé pour partir à 4 heures après avoir terminé les observations et toutes les choses nécessaires, nous avons trouvé qu'un des chasseurs n'était pas revenu, nous avons décidé de poursuivre et de laisser une pirogue attendre pour lui, donc à quatre heures et demie nous sommes partis et avons fait 4 miles et campé sur le côté Gauche au-dessus d'un petit ruisseau appelé Deer Creek. Peu après notre arrivée, nous avons entendu plusieurs coups de feu en aval de la rivière, nous avons répondu par un tir de pivot monté à l'avant.

Clark, May 30, 1804

Le mercredi 30 mai, départ à 7 heures après une forte pluie, il a plu toute la nuit dernière, un peu après la tombée de la nuit, plusieurs coups de feu ont été entendus en aval, je pense que c'était les Français qui tiraient pour Whitehous qui s'était perdu dans les bois.

Clark, May 30, 1804

30 mai, mercredi 1804 Il a plu toute la dernière nuit. Départ à 6 heures après une forte averse et nous avons poursuivi notre chemin, passé une grande île, un

ruisseau en face sur la rive sud juste au-dessus d'une grotte appelée l'auberge Monbrun et la rivière, passé un ruisseau sur la rive babord appelé Rush Creek à 4 miles. Plusieurs averses de pluie, le courant très rapide, la rivière monte rapidement. Passé la grande rivière boueuse à 11 miles sur le côté tribord, au point inférieur d'une île ; cette rivière fait environ 50 yards de large. Campé à l'embouchure d'un ruisseau sur le côté bâbord d'environ 25 yards de large appelé Grimestone Creek, en face de la tête d'une île et de l'embouchure de la petite rivière boueuse sur la rive sud, un vent fort accompagné de pluie et de grêle. Nous avons fait 14 miles aujourd'hui, la rivière continue de monter, les comtés de chaque côté semblent remplis d'eau.

Clark, May 31, 1804

Le jeudi 31 mai 1804, il a plu une grande partie de la nuit dernière, le vent venant de l'ouest s'est levé et a soufflé avec grande force jusqu'à 17 heures, ce qui nous a obligés à nous arrêter. Un Cajaux de peaux d'ours et de fourrures est descendu de Grand Osarge, un Français, un Indien et une squaw, ils avaient des lettres de l'homme que M. Choteau avait envoyé dans cette partie de la nation Osarge établie sur la rivière Arkansas, mentionnant que sa lettre avait été jetée aux flammes, les Indiens ne croyant pas que les Américains avaient pris possession du pays, ils ont ignoré St Louis et leurs fournitures, etc. Plusieurs rats de taille considérable ont été capturés dans les bois aujourd'hui. Le capitaine Lewis est sorti dans les bois et a trouvé de nombreuses plantes et arbrisseaux curieux, un cerf a été tué ce soir.

June 1804

Clark, June 1, 1804

Le premier juin, vendredi 1804, nous sommes partis de bonne heure, suivant le même cap Sud 48° Ouest que mercredi, continuant sur 4 milles, passé l'embouchure du Petit Miry sur tribord et la terre riche et élevée sur bâbord. Sud 45° Ouest jusqu'à une île en face d'une colline sur la rive Sud, sur 6 milles. Cette île est du côté bâbord. Passé l'embouchure de Bear Creek, large de 25 yards, à 2 milles, et trois petites îles, avec de l'eau rapide et des berges qui s'écroulent, le vent de face venant de l'ouest. Sud 39° Ouest 3 milles jusqu'à la pointe au-dessus de l'embouchure de la rivière Osage, côté bâbord. Nous avons campé et abattu un certain nombre d'arbres sur la pointe pour prendre des observations par un bel après-midi. Resté éveillé jusqu'à 1 heure pour prendre quelques observations, etc.

Clark, June 1, 1804

Le 1er juin 1804, vendredi, départ de bonne heure par une belle matinée. Passage à l'embouchure de la rivière Bear Creek d'environ 25 yards de large à 6 miles. Plusieurs petites îles dans le fleuve, le vent de face venant de l'ouest, le

courant extrêmement rapide. Arrêt au point de la rivière des Osarges sur le côté gauche de la Missouri, cette rivière Osages très haute, abat tous les arbres de la pointe pour faire des observations. Veillé jusqu'à 12 heures pour prendre des observations cette nuit-là.

Clark, June 2, 1804

2 juin - J'ai pris les directions de Son & Lune &c &c. J'ai mesuré les Osages et les Missouris à cet endroit, en faisant leur largeur comme suit : le Missoure 875 verges de large, le fleuve Osage 397 verges de large, la distance entre les 2 rivières est de 80 perches en amont est de 40 Ps. J'ai pris des hauteurs égales et l'altitude méridienne également - et les ai faites _____. Je suis monté sur la colline au point 80 perches depuis le pt, j'ai trouvé environ 100 pieds de haut, au sommet il y a 2 tombes ou monticules, une perspective ravissante depuis cette colline qui commande les deux rivières.

Drewyer et Shields sont arrivés sur la rive opposée aujourd'hui au coucher du soleil, nous avons envoyé chercher et les avons fait traverser, ils avaient été absents 7 jours, ont nagé de nombreux ruisseaux, bien fatigués. Ils nous ont informé que le pays des deux côtés du fleuve boueux jusqu'à la colline appelée par les français _____ à 3 milles en aval de cet endroit, une petite prairie en dessous de la colline, 4 cerfs tués aujourd'hui. Je suis monté sur une colline et, après avoir mesuré la rivière &c. &c. &c.

Clark, June 2, 1804

Le 2 juin, un samedi, le caporal Lewis a pris le temps et la distance des membres les plus proches du soleil et de la lune, le soleil à l'est - et l'altitude méridienne du membre supérieur du soleil avec un octant, une observation en arrière a donné pour altitude $37^{\circ} 28'' 00''$.

Erreur de l'octant de $2^{\circ} 00' 00''$ +. A effectué plusieurs autres observations - J'ai mesuré un angle pour la largeur des deux rivières. La Missouri, du point à la rive nord, est large de 875 yards, la rivière Osage, du point à la rive sud-est, est large de 397 yards, la distance entre les deux rivières au point de terre haute (100 pieds au-dessus du fond) et à 80 pôles en amont de la Missouri par rapport au point est de 40 pôles, au sommet de cette terre haute sous laquelle se trouve une roche calcaire, deux monticules ou tombes sont élevés - de ce point, qui domine les deux rivières, j'ai eu une vue délicieuse des Missouri en amont et en aval, également de la rivière Osage en amont. George Drewyer et John Shields, que nous avions envoyés avec les chevaux par voie terrestre sur la rive nord, nous ont rejoints ce soir-là grandement éprouvés, ayant été absents sept jours en dépendant de leur fusil, la plupart du temps sous la pluie, ils ont dû construire des radeaux ou nager pour traverser de nombreux ruisseaux, ces hommes ont donné un compte rendu flatteur du pays qui commence en dessous de la première colline sur la rive nord et s'étendant parallèlement au fleuve sur 30 ou 40 miles. Les deux rivières boueuses traversant et certaines belles sources

et ruisseaux, nos chasseurs ont tué plusieurs cerfs aujourd’hui, quelques petites léchées au sud-est de la rivière Osage.

Clark, June 3, 1804

Le dimanche 3 juin 1804, la première partie de la journée fut clémence. J’ai essayé de prendre des altitudes égales et des altitudes méridiennes, mais j’ai été déçu car les nuages ont obscurci le soleil. J’ai pris la distance entre le soleil et la lune. Le capitaine Lewis et George Drewyer sont sortis et ont tué un cerf. Nous sommes partis à 17 h sous un ciel nuageux et de la pluie, direction ouest sur 5 miles jusqu’à l’embouchure du ruisseau Murrow sur la rive gauche, puis en suivant cette rive sud sur 1 mile. Passé l’embouchure d’un ruisseau sur la rive gauche sur 3 miles, que j’ai nommé ruisseau Cupboard, qui débouche derrière un rocher saillant dans le fleuve. Nous avons établi le camp à l’embouchure du ruisseau susmentionné. À l’embouchure de ce ruisseau, j’ai vu de nombreux signes de présence indienne récente, ayant traversé et 2 cerfs tués aujourd’hui. Je souffre d’une très mauvaise angine et suis tourmenté par les moustiques et les petites tiques.

Clark, June 3, 1804

3 juin, dimanche 1804 La première partie de la journée fut claire. Pris l’altitude méridienne du soleil avec l’octant et le verre de l’horizon ajusté pour une observation à l’arrière. L’instrument a affiché $38^{\circ} 2' 00''$ – C’était nuageux et le disque solaire fortement obscurci, et cela ne peut être considéré comme fiable.

Nous avons effectué d’autres observations dans la soirée après le retour du Capitaine Lewis d’une promenade de trois ou quatre miles aux alentours–Nous partîmes à 17h et avons continué sur cinq miles jusqu’à l’embouchure d’un ruisseau sur la rive gauche, large de 20 yards, appelé Murow, passé un ruisseau à 3 miles que j’appelle ruisseau Cupbord car il se jette au-dessus d’un rocher qui donne cette impression. Plusieurs cerfs tués aujourd’hui à l’embouchure du ruisseau Murow. J’ai vu de nombreux signes de partis de guerre indiens ayant traversé depuis l’embouchure de ce ruisseau. Je suis enrhumé et j’ai mal à la gorge. Presque à l’Ouest 5 Miles

Clark, June 4, 1804

4 juin 1804 lundi, une belle journée. Trois chasseurs ont été envoyés. Notre mât s’est brisé quand le bateau est passé sous un arbre. Passage d’une île sur le côté tribord où pousse du cèdre. Un ruisseau à _____ milles sur le côté tribord. Cap N. 30° O. 4 milles jusqu’à un point sur le côté babord en dessous de la 2e île. Passage d’un ruisseau sur le côté babord de 15 yards de large, que je nomme Ruisseau Rossignol. Cet oiseau a chanté toute la nuit dernière et c’est le premier de la sorte que j’ai entendu. En dessous de ce ruisseau et du dernier, il y a une petite île sur le côté tribord. N. 25° O. 3 milles jusqu’à un point sur le côté b. Passage d’une petite île sur le côté b et du Ruisseau Cèdre du même

côté large de 20 yards. Passage d'un ruisseau sur le côté b de 20 yards de large, que j'appelle Ruisseau Mât. C'est un ruisseau court, avec de belles terres en amont et en aval de l'embouchure. Légère élévation d'environ 50 pieds, avec de beaux bois de chênes, frênes, noyers, caryers, etc. Vent de N. O. par O. N. 58° O. 7 milles 1/2 passés un ruisseau appelé Zoncar sur le côté b. N 75 O. 3 milles jusqu'à un point sur le côté b appelé Batue a De charm, une plaine sur la colline en face. Je suis sorti et ai marché sur la rive b à travers une belle étendue de terre riche sur environ un mile puis j'ai gravi une colline d'environ 170 pieds où se trouve un Monticule et environ 100 acres de terre avec des arbres morts. Sur cette colline, un des membres du groupe dit avoir trouvé du minerai de plomb et une très grande grotte sous cette colline près de la rivière, la terre au sommet est belle. C'est une section très difficile de la rivière. Sept cerfs tués aujourd'hui par nos chasseurs. L'un des chevaux est blessé, l'autre a perdu ses fers aujourd'hui. La rive du côté tribord est couverte de joncs, pas très bonne _____ les terres hautes viennent jusqu'à la berge du côté b et sont de bonnes terres de second choix.

Clark, June 4, 1804

Le 4 juin lundi 1804 était une belle journée ; trois hommes sont sortis sur le flanc droit, ont passé une grande île sur le côté Saint nommée île Seeder. Cette île a beaucoup de cèdre dessus, passé un petit ruisseau à 1 mille 15 verges de large que nous avons nommé ruisseau Rossignol en raison d'un oiseau de cette description qui a chanté pour nous toute la dernière nuit, et c'est le premier du genre que j'ai jamais entendu. Passé l'embouchure du ruisseau Seeder à 7 milles sur le côté S. à environ 20 verges de large au-dessus de quelques petites îles. Passé un ruisseau sur le côté L. à environ 15 verges de large, ruisseau de la Mâture. Ici, le sergent à la barre est passé sous un arbre penché et a cassé le mât, quelques terres délicieuses, avec une montée douce autour du ruisseau bien boisé, de chêne, de frêne, de noyer, etc. passé, vent N O. par O. passé un petit ruisseau appelé Zan Can C sur le côté L.; à ce dernier point, je suis descendu et j'ai marché sur le côté L. à travers un fond jonché de roseaux pendant 1 mille et une courte distance à travers des orties hautes comme ma poitrine, puis monté une colline d'environ 170 pieds jusqu'à un endroit où les Français rapportent qu'on a trouvé du minerai de plomb, je n'ai vu aucun minéral de cette description, le capitaine Lewis a campé juste sous cette colline, pour attendre ce qui m'a donné un peu de temps pour examiner la colline, au sommet il y a un monticule d'environ 6 pieds de haut et environ 100 acres de terre où les grands arbres sont morts. En descendant d'environ 50 pieds, une roche calcaire saillante sous laquelle se trouve une grotte à un endroit de ces rochers saillants, je suis monté sur un qui faisait saillie et surplombait l'eau du haut de cette roche, j'ai eu une vue de la rivière sur 20 ou 30 milles en amont, à partir de la grotte qui entoure la colline, je suis descendu par une pente raide jusqu'au pied, une très mauvaise partie de la rivière en face de cette colline, la rivière continue de baisser lentement, nos chasseurs ont tué 7 cerfs aujourd'hui. La terre que nos chasseurs ont traversée aujourd'hui sur le côté S. était très belle, la dernière partie de la journée. Les

terres en hauteur sur le côté S. sont d'environ un second choix.

Clark, June 5, 1804

Le mardi 5 juin, après avoir dépecé le chevreuil tué hier, en ayant supervisé la partie de reconnaissance ou le départ de la chasse des 3 hommes à 6 heures du matin, cap N 57° O jusqu'à un point sur la rive Sud, 5 miles passés, un ruisseau sur la rive gauche que j'appelle ruisseau de plomb d'une largeur de 15 verges passé un autre sur la rive Sud appelé ruisseau de la petite bonne femme d'environ 20 verges de large. Passé une île de saules, une belle prairie s'approchant de la rivière au-dessus du ruisseau de plomb et s'étendant jusqu'à la rivière Mine dans une direction vers l'ouest, passé l'embouchure du ruisseau du grand rocher de 15 verges de large à 4 miles sur la rive gauche à 11 heures amené une caisse dans laquelle se trouvaient 2 hommes, venant de 80 lieues plus haut sur la rivière Kansas, où ils avaient passé l'hiver et capturé une grande quantité de castors mais malheureusement perdu à cause des feux de prairie, la nation Kansas a chassé sur la rivière Missouri le dernier hiver et poursuit maintenant les buffles dans les plaines, passé un rocher saillant appelé le Manitou un dessin depuis ce Diable jusqu'au point sur la rive gauche N 23° O 7 1/2 miles. Le même cap 2 1/2 miles, ruisseau nommé Manitou passé sur la rive gauche d'environ 40 verges de large, un banc de sable au milieu de la rivière monté entre le sable et la rive gauche un mile jusqu'à un petit ruisseau de 10 verges de large, (que j'appelle ruisseau de sable). Nous avons foncé sur le banc de sable et avons été forcés de revenir sur la rive tribord, je suis très malade avec une légère fièvre dû à un mauvais rhume attrapé il y a trois jours au grand R—passé un petit îlot de saules sur la rive Sud, un grand au milieu de la rivière, York a nagé jusqu'à l'îlot pour cueillir des légumes verts et est revenu à la nage avec ses légumes, le bateau tirant trop d'eau pour traverser les sables mouvants qui s'interposaient, il tire 4 pieds d'eau, un vent favorable notre mât étant cassé par accident a empêché de profiter de celui-ci passé la pointe inférieure d'une grande île, en face le courant se divise entre 4 petits îlots sur le côté St nous avons trouvé l'eau excessivement dure pendant 12 miles alors que nous étions obligés de remonter le centre du courant entre deux des îlots et autour des têtes des 2 autres le courant s'opposant directement contre les pointes qui étaient obstruées de bois flotté sur un mile—Au-dessus de ces îles sur le côté St, nous avons campé, notre chasseur ou Spis découvrant des signes d'un groupe de guerre d'environ 10 hommes

Clark, June 5, 1804

Le 5 juin, mardi 1804, après avoir fait sécher la viande tuée hier et avoir croisé le groupe de chasse, nous sommes partis à 6 heures, depuis le dernier cap & distance, N 51° O. 5 ms. jusqu'à un point sur la rive S. Passé un petit ruisseau sur la rive gauche, que j'ai nommé Lead C. Passé un ruisseau sur la rive sud, large de 20 yards, appelé Lit. Good Woman's C. Sur la rive gauche, une prairie s'étend de Lead C. parallèle au fleuve jusqu'à la rivière Mine, à 4 ms. Passé le ruisseau du grand rocher, environ 15 yards de large sur la rive gauche, à

11 heures, abordé une petite Caisse dans laquelle se trouvaient deux français, venus de 80 lieues plus haut sur la rivière Kansias où ils ont hiverné et attrapé une grande quantité de castors, la majorité desquels ils ont perdus par le feu des prairies. Ces hommes informent que la nation des Kansas est maintenant dehors dans les plaines à chasser le buffle, ils ont chassé le dernier hiver sur cette rivière. Passé un rocher saillant sur lequel était peint un personnage et un ruisseau à 2 ms. plus haut appelé le ruisseau du Petit Manitou à cause du rocher peint, ce ruisseau large de 20 yards sur la rive gauche. Passé un petit ruisseau sur la rive gauche face à un très mauvais banc de sable de plusieurs ms. d'étendue, que nous avons nommé Sand C., ici mon serviteur York a nagé jusqu'au banc de sable pour ramasser des légumes pour notre déjeuner et est retourné avec une quantité suffisante de cresson sauvage ou d'herbe Teng. Nous sommes remontés pendant 2 ms sur la rive gauche de ce banc de sable et avons été obligés de revenir, l'eau étant incertaine, le sable mouvant. Nous avions un bon vent, mais nous ne pouvions pas l'utiliser, notre mât étant cassé. Nous sommes passés entre 2 petites îles au milieu du courant, et autour de la tête de trois un courant rapide pendant un mile et avons campé sur la rive sud, en face d'une grande île au milieu de la rivière. Une pirogue n'a pas rejoint pendant deux heures, notre éclaireur a découvert les signes frais d'environ 10 indiens. Je pense que ces Indiens sont en route pour faire la guerre à la nation des Osages, probablement qu'ils sont des Saukees.

Clark, June 6, 1804

Mercredi 6 juin 1804. Ce matin, nous avons réparé notre mât et sommes partis à 7 heures, avec une douce brise venant du S, E par S N 28° O, nous avons parcouru 3 milles et demi jusqu'à une colline sur St Sd, passant au nord du bief de l'île appelée l'île du Rocher Fendu, la rivière a monté d'un pied la nuit dernière, le paysage autour de cette île est ravissant avec une grande étendue de roseaux en aval sur le côté St. N 49° O, 1 mille et demi jusqu'à l'embouchure du fleuve Rocher Fendu _____ yards de large sur le côté tribord, en face du pointe d'une île, passé un endroit dans la roche saillante appelé le trou à travers le rocher, une grotte ronde traversant la pointe des rochers Ouest un mille et demi jusqu'à une pointe sur la côté Std., en face d'une falaise de roches environ 200 pieds de haut N 31° O, 4 milles et demi jusqu'à un point sur le côté L, passé le ruisseau Saline sur le côté L, un grand salin & source à 9 miles le long du ruisseau, un boisseau d'eau produira 7 livres de bon sel.

(Information) Prise de l'altitude méridienne du bord du soleil. 37° 6' 0" équivalent à _____ de latitude.

Sur ce ruisseau, tellement de sources salées qu'il y rend l'eau saumâtre, N 51° O jusqu'au bief d'une île sur le côté S. à 3 milles. Passage d'une île aux saules au milieu, un peu de vent dans l'après-midi venant du S E, (les rives s'effondrent beaucoup dans cette partie de la rivière), tout comme d'un côté ou de l'autre tout au long de notre parcours, nous sommes montés sur le côté nord de l'île et constatant que les pirogues ne pouvaient pas suivre, nous avons campé 2 heures

avant le coucher du soleil sur le côté Sd, la terre en aval de cet endroit est bonne.

Clark, June 6, 1804

Le 6 juin, mercredi 1804, nous avons réparé notre mât ce matin et nous sommes partis à 7 heures sous une douce brise venant du sud-est par sud. Passé la grande île, et un ruisseau appelé ruisseau Split Rock à 5 milles sur la rive sud. Passé un endroit près du rocher d'où ce ruisseau tire son nom, un rocher saillant avec un trou à travers une pointe du rocher, à 8 milles passé l'embouchure d'un ruisseau appelé Saline ou Salt River sur la rive gauche. Ce fleuve est d'environ 30 mètres de large, et il y a tellement de léchages et de sources salées sur ses rives que l'eau du ruisseau est saumâtre. Un très grand léchage se trouve à 9 milles en amont sur la rive gauche, l'eau de cette source est forte puisqu'on dit qu'un bateau de l'eau peut produire 7 livres de bon sel. Passé une grande île et plusieurs petites, le courant excessivement fort, tant et si bien que nous avons campé plus tôt que l'heure habituelle pour attendre la pirogue. Les berges s'effondrent beaucoup aujourd'hui, la rivière a monté d'un pied la nuit dernière.

Le capitaine Lewis a pris l'altitude méridienne du bord supérieur du soleil avec l'octant au-dessus de Split Rock C. et a trouvé l'altitude à $37^{\circ} 6' 00''$, erreur de l'octant comme d'habitude $2^{\circ} 0' 0''$. Le pays sur plusieurs milles en aval est bon, en haut des terres hautes à l'arrière, le terrain est également passable. Quelques signes de buffle aujourd'hui.

Je suis toujours très malade avec un mal de gorge et un mal de tête.

Clark, June 7, 1804

Jeudi 7 juin 1804 Départ de bonne heure, passé la tête de l'île depuis l'île N. 61° O. jusqu'à l'embouchure d'un ruisseau appelé Big Monitu sur la rive sud, 4 milles et demi. Passé un banc de sable dans le fleuve, quelques signes de buffles. Envoyé George Drouillard et Newman à la chasse. Le capitaine Lewis et 6 hommes sont allés à une source de sel dans ce ruisseau sur la rive droite, à plus de 2 milles, et 2 autres pas loin au-dessus où l'eau sort du banc et n'est pas très forte. 3 à 500 grammes pour un bushel.

S 88° O., 2 milles jusqu'à un point sur la rive gauche, haute falaise sur la rive droite, le ruisseau Monitou est large de 30 verges à l'embouchure, passé une partie peinte d'un rocher saillant, y avons trouvé un nid de serpents à sonnette, tué 3, continué, S 81° O. 4 milles jusqu'à un point sur la rive sud, passé une île au milieu du fleuve, S. 87° O. jusqu'à un point de terre haute sur la rive gauche, passant au milieu d'une île de saules, 3 milles et demi, continué, demi-mille sur cette direction et avons campé à l'embouchure de la rivière Good Woman sur la rive sud, large d'environ 35 verges et navigable sur une certaine distance. Nos chasseurs ont rapporté 3 ours ce soir et ont informé que le pays entre cette rivière et la rivière Monitou est riche et bien arrosé. Le capitaine Lewis est sorti pendant une heure ce soir.

Clark, June 7, 1804

7 juin jeudi 1804 Nous sommes partis tôt, avons dépassé la tête de l'île opposée où nous avions campé la nuit dernière, et petit-déjeuné à l'embouchure d'un grand ruisseau sur la rive sud, large de 30 verges, appelé Big Monetou. De la pointe de l'île ou du parcours de la nuit dernière jusqu'à l'embouchure de ce ruisseau, c'est N 61° O 4,5 miles. Un peu au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau, il y a plusieurs peintures et sculptures curieuses dans la roche calcaire saillante incrustée de silex blanc, rouge et bleu, de très bonne qualité, les Indiens ont prélevé de grandes quantités de ce silex. Nous avons accosté à cette inscription et avons découvert un antre de serpents à sonnettes, nous n'étions pas débarqués depuis 3 minutes que trois très grands serpents ont été observés dans les crevasses des roches et tués – à l'embouchure du ruisseau précédemment mentionné, le capitaine Lewis a pris quatre ou cinq hommes et est allé à certaines léchées ou sources d'eau salée de deux à quatre miles plus haut dans le ruisseau sur le côté droit, l'eau de ces sources n'est pas forte, disons de 400 à 600 gallons d'eau pour un bushel de sel, passé quelques petites îles de saules et campé à l'embouchure d'une petite rivière appelée Good Woman's River, cette rivière est large d'environ 35 verges et dite navigable pour des pirogues sur plusieurs lieues, le capitaine Lewis et deux hommes remontèrent le ruisseau sur une courte distance. Nos chasseurs ont rapporté trois ours ce soir et informent que le pays à travers lequel ils sont passés depuis le dernier ruisseau est une terre riche et bien arrosée.

Clark, June 8, 1804

Le 8 juin vendredi, a pris le départ à la lumière du jour, a poursuivi le cours de la nuit dernière S 87° O 3 milles, a passé une île aux saules, depuis la pointe du dernier cours S 81° O 3 milles jusqu'à un point sur la R.S. passé une _____ île au milieu de la rivière, passé un courant sur la R.G. au-dessus d'un point de roches sur 3 milles, où il y a un nombre de léchages (salines) pour cerfs, N 88° O 3 milles jusqu'à un point R.G. N. 83° O 2 milles jusqu'à l'embouchure de la rivière Mine, passé une île. – Cette rivière fait 90 yards de large et est navigable pour les pirogues sur environ 90 milles. Je suis sorti sur la R.G. environ 4 milles en dessous de cette rivière et j'ai trouvé que le pays sur un mille à l'intérieur était de bonne terre et bien arrosé, les collines pas hautes avec une pente douce depuis la rivière, bien boisée de chênes, noyers, caryers, frênes, etc. La terre devient plus loin clairsemée et ouverte, avec des mûres et framboises, et encore plus loin commencent les plaines. Les français informent que du minerai de plomb se trouve sur cette rivière en plusieurs endroits, elle prend sa source entre les rivières Osage et Kansas, la branche de droite passe à une courte distance de la Missouri ancienne, près des villages des Petits Osages. Notre chasseur a tué 2 cerfs, après être resté une heure à l'embouchure de cette rivière, le Capitaine Lewis est sorti et a continué sur un mille et est revenu, il a trouvé que la terre dans la pointe était haute et belle course N 64° O 1 mille à un point sur R.S. N 80° O jusqu'à la potence inférieure une id. sur R.G. passé une petite île dans

la m. R. à (3 milles) rencontré 3 hommes sur une chaussée depuis le R. Dis Sioux, au-dessus de la nation Mahar chargée de fourrures. Campé sur la pointe inférieure d'une île R.G. appelée les Mills, ici j'ai trouvé des tonnelets et de la pierre ponce, et une place où de la fourrure ou des peaux avaient été enterrées par les chasseurs, nos chasseurs ont tué 5 cerfs, un peu de pluie, le pays sur la R.S. est très beau.

Clark, June 8, 1804

Le 8 juin, vendredi 1804. Nous nous sommes mis en route ce matin à l'aube, suivant le cap de la nuit précédente. Passé deux îles aux saules et un petit ruisseau au-dessus d'un cap rocheux sur la rive gauche, à 6 milles, où se trouvent de nombreux salines à cerfs, passé la rivière Mine à 9 milles. Cette rivière mesure environ 70 yards de large à son embouchure et l'on dit qu'elle est navigable pour des pirogues sur 80 ou 90 milles. La branche principale passe près de l'endroit où se tenait autrefois le village des petits Osages sur les Missouri, et prend sa source entre les rivières Osage et Kansas ; la fourche à gauche a sa source avec les branches plus proches de la rivière Osage. Les Français informent que du minerai de plomb a été trouvé dans différentes parties de cette rivière. J'ai pris le Sgt. Floyd et je suis sorti à 4 milles en aval de cette rivière ; j'ai trouvé le terrain très bon sur un mille ou un mille et demi en arrière et suffisamment arrosé par de petits ruisseaux qui se perdent dans le bas-fond des Missouri, le terrain s'élève graduellement de la rivière jusqu'au sommet du haut pays qui n'est pas plus haut que 120 pieds au-dessus du niveau des hautes eaux. Nous avons rejoint le bateau et diné sur le point au-dessus de l'embouchure de cette rivière. Le capitaine Lewis est parti vers l'amont de la rivière et a progressé sur un mille, trouvant le pays riche, les mauvaises herbes et les vignes si épaisses et hautes qu'il est revenu au bateau. Nous avons continué, passé une île et campé à la pointe inférieure d'une île sur la rive gauche, appelée l'île des moulins, environ à 4 milles au-dessus de la rivière Mine. À cet endroit, j'ai trouvé des gourdes, des haches, de la pierre ponce et des fourrures cachées et enterrées (je suppose par des chasseurs) ; aucune d'entre elles (excepté la pierre ponce) n'a été touchée par un membre de notre groupe. Nos chasseurs ont tué 5 cerfs aujourd'hui. Il a commencé à pleuvoir peu après notre arrivée, ce qui a empêché le groupe de cuire leur nourriture. Nos éclaireurs informent que le pays qu'ils ont traversé sur la rive sud est une belle haute plaine, sans eau.

Ce jour-là, nous avons rencontré 3 hommes sur un cajaux venant de la rivière des Sioux au-dessus de la nation des Mahar ; ces hommes avaient chassé pendant 12 mois et avaient gagné environ 900\$ en peaux et fourrures. Ils étaient à court de provisions et de poudre. Il a plu cette nuit.

Clark, June 9, 1804

Le 9 juin, un samedi, partis tôt, l'eau très rapide s'est coincée sur un tronc d'arbre, cela nous a retardés 1/4 d'heure. Pluie battante la nuit dernière. N 39°

O 3 1/2 M. jusqu'à un point sur la R. S. en face du commencement de la 1ère Prairie, appelée Prairie des Flèches, la rivière à cet endroit d'environ 300 verges de large. Passé un petit ruisseau, Ruisseau des Flèches, 8 verges de large, R. G., le courant extrêmement fort.

N 34° E 2 M. jusqu'au début d'une petite île située sur la R. G. Passé l'embouchure du Ruisseau des Flèches, N 83° O 1 1/2 M. jusqu'à un point sur la R. G. en face du Capitaine Black bird C petit, passé la tête de l'île et un petit îlot de saules sur la R. G. (Os merdn. altd. back obsvn. 37 00' 00) N. 39° O 2 M. jusqu'à un point de Haute Terre sur la R. G. opposé à un point sur la R. S. La rivière a environ 350 verges de large à cet endroit, un vent venant du S à 4 heures (Handson Sutn) sur le point élevé, une prairie et un petit lac en dessous, N 32° E 3 1/2 M. jusqu'à un point sur la R. G., passé une île au milieu de la R.-en passant sur la R. S. en face de l'île, la poupe du bateau heurta un tronc qui n'était pas visible, le courant frappa sa proue et tourna le bateau contre des débris et des embâcles avec grande force; C'était une situation désagréable et dangereuse, d'autant plus que d'immenses arbres dérivaient et nous nous trouvions immédiatement sur leur chemin,-Certains de nos hommes étant préparés à toutes les situations se jetèrent à l'eau, nagèrent jusqu'au rivage avec une corde et se positionnèrent de telle sorte que le bateau fut dégagé en quelques minutes, je peux dire avec confiance que notre équipe n'est inférieure à aucune de celles qui ont jamais navigué sur les eaux du Mississippi. Nous traversâmes vers l'île et campâmes, nos chasseurs restaient sur la R. S., le vent venant du S. O., le fleuve continuait de monter lentement, le courant extrêmement rapide-Le pays sur la R. S. est une haute plaine et une terre délicieuse, celui sur la R. G. est une terre en hauteur ou des collines de 50 à 100 pieds au-dessus de la plaine et un pays peu boisé, terres assez bonnes; la pluie a commencé à 5 heures et a continué par intervalles la majeure partie de la nuit. Nous avons découvert qu'un de nos hommes français avait un Compt.-Nous avons commencé à le soigner, j'espère que le succès dans ce cas, comme d'habitude.

Clark, June 9, 1804

9 juin 1804, samedi, une belle matinée, la rivière a légèrement monté, nous nous sommes vite retrouvés accrochés à un chicot peu après notre départ, ce qui nous a retardés un court instant. Passé la pointe supérieure de l'île, plusieurs petits canaux se déversent hors de la rivière en dessous d'une falaise et d'une prairie (appelée la prairie des Flèches) où la rivière est confinée sur une largeur de 300 yards. Passé un ruisseau de 8 yards de large appelé le ruisseau des Flèches, ce ruisseau est court et prend sa source dans les prairies sur la gauche. Passé un petit ruisseau appelé le ruisseau du Merle noir sur la droite et une île en dessous et une prairie en haut sur la gauche. Un petit lac au-dessus de la prairie - opposé à la pointe inférieure de la 2ème île sur la droite, nous avons failli endommager notre bateau ; en contournant un chicot, l'arrière a heurté un tronc sous l'eau et le bateau a pivoté sur le chicot, son grand côté face au courant, exposé aux bois

flottants. Grâce à l'effort actif de notre groupe, nous l'avons dégagé en quelques minutes sans dommage et avons traversé vers l'île où nous avons campé. Nos chasseurs sont restés sur la droite, la pirogue a traversé sans les voir et les berges étaient trop incertaines pour l'envoyer de l'autre côté. Un peu de vent du sud accompagné de pluie ce soir-là - Les terres sur la droite sont une haute plaine riche et la gauche semble ouverte et de bonne qualité, s'élevant progressivement de cinquante à 100 pieds.

Clark, June 10, 1804

Le 10 juin dimanche 1804 Quelques pluies la nuit dernière, nous sommes partis tôt ce matin et avons vu plusieurs oisons. Continué sur la trajectoire de la nuit dernière, puis N. 8 E. 2 milles et demi jusqu'à un point sur la rive gauche, passé une partie de la rivière où les berges s'effondrent, emportant avec elles de grands arbres de peupliers, qui sont la végétation commune dans les bas-fonds sujets aux inondations. Nord 1 mille le long de la rive gauche, N. 40° O. 1 mille le long de la rive gauche, en face des deux Charletons, sur la rive nord, ces rivières se rejoignent, la première large de 40 yards, la suivante de 90 yards de large et navigable sur une certaine distance dans le pays, la terre en aval est élevée et pas très bonne. Nous nous sommes arrêtés pour prendre la hauteur méridienne du bord supérieur du soleil, observation au dos avec l'octant, calculée à 37° 12' 00", retard de 1 heure et demie. N. 70° O. la moitié d'un mille le long de la rive gauche - S. 60° O. la moitié d'un mille sur la rive gauche, le même cap jusqu'au point sur la rive droite, 1 mille et demi. Nous nous sommes arrêtés et le capitaine Lewis a tué un cerf, le courant est extrêmement rapide dans les environs. N. 80° O. 3 milles jusqu'à un point sur la rive droite, passé une île appelée Sheeco Island, vent du NO. Campé dans une prairie sur la rive gauche, le capitaine Lewis et moi-même avons marché 3 milles et trouvé les terres vallonnées, ouvertes et fertiles, avec beaucoup d'eau et de grands nombres de cerfs. J'ai découvert une prune qui pousse sur des arbustes de la hauteur d'un noisetier, ces prunes sont en grande quantité, les arbustes sont très chargés, environ le double de la taille de la prune sauvage appelée prune d'Osage et on m'a dit qu'elles sont très parfumées.

Clark, June 10, 1804

Le 10 juin 1804 Une forte pluie la nuit dernière, nous sommes partis très tôt ce matin, avons passé quelques mauvais endroits dans la rivière, vu un grand nombre de jeunes oies ce matin passant près d'une berge qui s'écroulait au moment où nous sommes passés, passé les deux rivières de Charleton qui se rejoignent, au-dessus de terres hautes qui contiennent une grande quantité de pierres calculées pour des pierres à affûter, la première de ces rivières fait environ 30 yards de large et l'autre fait 70 yards de large et sont proches de la source du R.

Dumoin La nation Aieways a un village à la tête de ces rivières qui coulent à

travers un pays plat et sont navigables pour des pirogues. Capitaine Lewis a pris l'altitude médiane du soleil U.L avec un octant, l'observation arrière a donné 37°12'00" – retard de 1 heure et demi.

Capitaine Lewis a tué un grand cerf, passé une grande île appelée Shecco et campé dans une prairie sur le côté gauche. J'ai marché trois miles, trouvé la prairie composée de bonne terre et beaucoup d'eau qui coule et entrecoupée de pointes de terre boisée, ces prairies ne sont pas comme celles, ou un certain nombre de celles à l'est du Mississippi dépourvues de tout sauf de l'herbe, elles regorgent de noisetiers, de raisins sauvages et d'une prune sauvage d'une qualité supérieure, appelée la prune des Osages qui pousse sur un buisson de la hauteur d'un noisetier et pend en grande quantité sur les buissons. J'ai vu de grands nombres de cerfs dans les prairies, la soirée est nuageuse, notre équipe est en grande forme.

Clark, June 11, 1804

11 juin, lundi - Comme le vent a soufflé toute la journée du N, O. ce qui était juste devant, nous ne pouvions pas naviguer, mais nous avons profité du retard pour sécher nos affaires mouillées, vérifier les provisions et nettoyer les armes. Mon rhume est toujours très mauvais - la rivière commence à baisser, nos chasseurs ont tué deux cerfs, G. Drewry a tué 2 ours dans la prairie aujourd'hui, les hommes sont très animés dansant, chantant, etc.

Clark, June 11, 1804

11 juin 1804 Lundi Le vent du N.-O. soufflait fort et froid, et comme ce vent était directement de face, nous ne pouvions pas avancer. Nous avons profité de ce retard pour sécher nos affaires mouillées, examiner nos provisions, etc., etc. La rivière commençant à baisser, les chasseurs ont tué deux cerfs. G. Drewyer a tué deux ours dans la prairie, ils n'étaient pas gras. Nous avons fait sécher la viande, ainsi que le venaison, ce qui est une pratique constante : toute la viande fraîche non consommée est séchée de cette manière.

Clark, June 12, 1804

Le 12 juin, mardi, nous avons partis de bonne heure, traversé un très mauvais virage N. 25° O. 3 milles et demi jusqu'à un point sur la rive gauche, N. 70° O. 2 milles et demi jusqu'à un point sur la rive sud, passé une barre de sable, N. 60° O. 3 milles et demi jusqu'à un point sur la rive sud, passé le Cap Plumb. C à un demi-mille sur la rive gauche et nous nous sommes arrêtés pour déjeuner. Deux Causseaux ont descendu de la nation des Sioux, nous avons trouvé dans le groupe un vieil homme qui avait vécu avec les Sioux pendant 20 ans et qui avait une grande influence sur eux, nous avons pourvu à ce vieil homme, M. Duriaur, de retourner avec nous, dans l'intention de persuader certains chefs Sioux à se rendre aux États-Unis. Acheté 300 lb de graisse de voyageurs à 5 dollars la

centaine. Fait quelques échanges et achats de mocassins et trouvé qu'il était tard et décidé d'établir le campement.

Ces personnes informent qu'aucun Indien n'est sur le fleuve. Le pays de chaque côté du fleuve est bon.

Clark, June 12, 1804

Le 12 juin, mardi 1804 Nous sommes partis tôt et avons passé quelques mauvais endroits, ainsi qu'un petit ruisseau sur la rive gauche appelé ruisseau Plumb à environ 1 mille. À une heure, nous avons rejoint deux chaussées, l'une chargée de fourrures et de pelleteries, l'autre de graisse de buffle et de suif. Nous avons acheté 300 livres de graisse, et découvrant que le vieux Mr. Durion faisait partie du groupe, nous l'avons questionné jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour aller plus loin et avons décidé de camper pour la nuit. Ces gens n'informaient rien de très important. Nous avons conclu à reprendre le vieux Durion avec nous jusqu'à la nation Sioux dans le but de faire venir certains de leurs chefs pour visiter le Président des États-Unis. (Cet homme étant un ami très confidentiel de ces gens, ayant vécu avec la nation pendant plus de 20 ans) et pour les accompagner.

Clark, June 13, 1804

Le mercredi 13 juin, nous sommes partis de bonne heure, avons passé un très grand méandre du côté sud, passé deux ruisseaux à environ une mille de là, appelés Ruisseaux du Grand Méandre. Entre ces ruisseaux, sur la rive droite, se trouve une belle prairie où les anciens Indiens Missouri avaient un village. À cet endroit, 300 d'entre eux ont été tués par les Saukees, une belle journée. Passé les anciens villages des Missouris sur la bonne route N 40° O 2,5 pointes rive sud, S 29° O 3 milles pointe rive sud. Cette nation autrefois la plus nombreuse est maintenant presque éteinte, environ 30 d'entre eux vivent avec les Otteaus sur la Rivière Platt, les autres tous détruits, pris la hauteur du S. U L avec un quartier qui a donné N 28 O 1,5 mille à un point rive sud. Passé de très charmantes terres, je n'ai pas vu de hautes collines au-dessus de Charlton ni de montées en dessous pendant plusieurs jours pouvant être appelées collines mais des terres élevées, ne dépassant pas 100 au-dessus de la marque des hautes eaux N 30° O, jusqu'à un point rive sud à 2 milles, passé un très mauvais banc de sable, où le bateau a failli se retourner & s'enfoncer dans les sables mouvants et nous sommes arrivés à l'embouchure de la Grande Rivière rive sud. Cette rivière mesure environ 120 yards de large et navigable pour les pirogues sur une grande distance, elle prend sa source avec la Rivière Dumoine, en passant la rivière Carlton. Une belle prairie ouverte arrive jusqu'à la rivière en dessous de son embouchure, nous avons accosté et sommes allés à pied jusqu'aux collines qui se trouvent à environ un demi-mille. La prairie inférieure est inondable. Les chasseurs ont tué un ours et un cerf, c'est un magnifique endroit, la prairie riche et vaste, pris quelques observations lunaires qui ont tenu le Capitaine L. et moi éveillés jusqu'à onze heures et demie.

Clark, June 13, 1804

13 juin, mercredi 1804 Nous sommes partis tôt, avons passé un coude arrondi sur la rive sud et deux ruisseaux appelés les ruisseaux du coude arrondi. Entre ces deux ruisseaux et derrière une petite île de saules dans le coude, se trouve une prairie où les Indiens Missouris vivaient autrefois et l'endroit où 300 d'entre eux sont tombés en sacrifice à la fureur des Saukees. Cette nation (Missouris), autrefois la plus nombreuse de cette partie du continent, est maintenant réduite à environ 80 personnes, et ce petit nombre est sous la protection des Otteaus sur la rivière Platt, qui eux-mêmes déclinent. Passé quelques îles de saules et de mauvais bancs de sable, pris une altitude de midi avec un octant par observation indirecte, cela a donné pour altitude sur son point bas $36^{\circ} 58' 0''$ l'instrument à l'est $2^{\circ} 00' 00''$ +. Les collines ou terres hautes pendant plusieurs jours passés ou au-dessus des 2 Charletons ne dépassent pas 100 pieds, passé une batteuse ou banc de sable roulant où le bateau a failli se renverser en heurtant et en tournant sur le sable. Nous avons fait escale à l'embouchure de la Grande Rivière sur le côté sud et avons campé pour la nuit, cette rivière a de 80 à 100 yards de large à son embouchure et est navigable pour les pirogues sur une grande distance. Cette rivière prend sa source avec la rivière Dumoine. En dessous de son embouchure se trouve une belle plaine de terre de fond, les collines s'élèvent à un demi-mile à l'arrière.

Les terres aux alentours de cet endroit sont soit des plaines soit des fonds inondables. Le capitaine Lewis et moi-même avons marché jusqu'à la colline, du sommet de laquelle nous avons eu une belle vue sur le pays environnant dans la prairie ouverte, nous avons attrapé un raton laveur, nos chasseurs ont ramené un ours et un cerf, nous avons pris quelques observations lunaires ce soir-là.

Clark, June 14, 1804

14 juin, jeudi. Nous sommes partis à 6 heures après un épais brouillard et avons bien avancé S. 33° O. 2 milles jusqu'à la pointe inférieure d'une île. S. S. S. 60° O. à travers un étroit canal d'une mille jusqu'à une petite prairie S. S. en face de cette île, sur la rive gauche se trouve une belle plaine élevée. Depuis l'île, direction S. 70° O. jusqu'à un point sur la rive sud, à 2 milles et demi juste en dessous d'une zone de terre haute sur la rive sud appelée le lieu des Serpents, passé le pire endroit que j'ai vu sur la rive gauche, un banc de sable s'étendant sur les 2/3 de la traversée du fleuve formant des bancs et des bars de sable en mouvement, la barque talonna et vira, elle a failli chavirer mais nous l'avons sauvée grâce à quelques efforts extraordinaires de notre groupe (toujours prêt à endurer toute fatigue pour la promotion de l'entreprise). Je suis allé me promener sur la plage de sable, et j'ai tué un cerf et un dindon pendant que j'étais éloigné de la barque, un Caussee de la nation des Panias chargé de fourrures est arrivé, nous leur avons donné du whisky et du tabac et avons réglé quelques disputes et nous nous sommes quittés S. 5 E. 3 milles jusqu'à un point sur la rive sud, passé un ruisseau sur la rive sud de 25 yards de large appelé Ruisseau Serpent ou (_____), passé un mauvais banc de sable sur la rive sud où

en passant nous avons dû courir de grands risques de perdre à la fois la barque et les hommes, établi le campement en amont, G. Drewyer parle d'un serpent remarquable habitant un petit lac à 5 milles en aval qui glougloute comme un dindon et peut être entendu à plusieurs miles de distance, ce serpent est de grande taille.

Clark, June 14, 1804

Jeudi 14 juin, nous sommes partis à 6 heures, après qu'un épais brouillard se soit levé, nous sommes passés par un étroit détroit sur la R.S. qui forme une grande île en face du point supérieur de cette île sur la R.G. C'est l'un des pires bancs de sable mouvants ou rapides que j'ai vus, malgré toutes nos précautions pour éviter les sables et passer entre eux (ce qui était le chemin que nous étions contraints de prendre à cause du courant immense et des rives effondrées sur la R.S.), le bateau a heurté l'extrémité de l'un des bancs, mais grâce aux efforts acharnés des hommes, nous avons empêché qu'il ne se retourne ; s'il s'était retourné, il aurait chaviré. Nous avons rencontré un Causseu de la tribu des Panias sur le fleuve Platte, nous l'avons retenu 2 heures dans l'intention d'engager l'un des hommes pour aller chez la nation des Panias afin de convaincre ces gens de nous rencontrer sur le fleuve. Je suis sorti (j'ai tiré un cerf), nous avons passé des hauteurs et une falaise d'argile sur la R.S. appelée la falaise aux Serpents à cause du nombre de serpents autour de cet endroit, nous avons passé un ruisseau au-dessus de la falaise d'environ 18 verges de large, ce ruisseau est appelé le ruisseau aux Serpents, un mauvais banc de sable juste en dessous que nous avons trouvé difficile à franchir et nous avons campé au-dessus, nos chasseurs sont rentrés. George Drouillard donne le compte rendu suivant d'un étang, et à environ 5 milles en aval sur la R.S. passé un petit lac où il y avait beaucoup de cerfs qui paissaient, il a entendu dans cet étang un serpent faisant des bruits de glouglou comme une dinde. Il a tiré avec son fusil et le bruit s'est intensifié, il a entendu les indiens mentionner cette espèce de serpent, un Français donne un compte rendu similaire.

Clark, June 15, 1804

Le 15 juin vendredi 1804, nous sommes partis tôt, avons avancé sur environ 1 mille et la barque a failli être sérieusement endommagée par un tronc submergé. La rivière monte rapidement et le courant est extrêmement rapide, nous avons passé une mauvaise barre de sable sur laquelle nous nous sommes brièvement échoués. On dit que c'est la pire partie de la rivière et nous avons campé en face de la courbe dans laquelle se trouvaient les anciens villages des petites tribus Osage et Missouri. Le village inférieur ou premier des villages (Osages) est situé dans une belle plaine au pied de certaines terres surélevées, devant leurs villages près de la rivière se trouve une belle plaine où ils cultivaient leur maïs, etc. Derrière le village, la grande prairie s'étend jusqu'à la rivière Osage, environ 3 milles plus haut et en vue, la nation Missouri résidait sous la protection des Osages, après que leur nation a été réduite par les Saukies installés en aval.

Ces derniers ont construit leur village dans la même plaine basse et y ont vécu de nombreuses années. La guerre étant si intense et les deux nations tellement affaiblies que les petits Osage et quelques Missouris se sont déplacés et ont construit un village à 5 milles près du Grand Osage, le reste des Missouris est allé chercher protection auprès des Otteaus sur la rivière Platte.

Clark, June 15, 1804

15 juin, vendredi 1804. Partis de bonne heure et n'avions pas beaucoup avancé avant que nous ayons fait face à un sawyer qui a failli nous causer de gros dégâts. Passé une plaine sur la rive gauche, une petite île au milieu, le fleuve monte, l'eau très rapide. Passé un ruisseau sur la rive gauche, passé entre deux îles, un endroit très mauvais, sables mouvants, nous avons failli être engloutis par les sables roulants sur lesquels le courant était tellement fort que nous ne pouvions pas le remonter même avec nos voiles par un vent fort en plus de nos avirons. Nous avons été forcés de passer sous une berge qui s'effondrait et d'utiliser la corde de halage de temps à autre. Continué à remonter, passé deux autres petites îles et campé sur la rive sud, presque en face de l'ancien village des Petits Osages et en dessous de l'ancien village des Missouris, les deux sites étant en vue et à trois milles l'un de l'autre. Les Osages se sont installés au pied d'une colline sur une belle plaine qui s'étend jusqu'à la rivière Osage. Devant le village, près du fleuve, se trouve une magnifique plaine en bas qui s'étend sur plusieurs milles le long du fleuve. C'est dans cette prairie basse que les Missouris ont vécu après avoir été réduits par les Saukees dans leur ville quelque distance en dessous. Les petits Osages, se sentant beaucoup opprimés par les Saukees et d'autres nations, ont quitté cet endroit et ont construit un village à 5 milles de la grande ville des Osages il y a environ _____ ans. Quelques-uns des Missouris les ont accompagnés, le reste de cette nation est allé chez les Otteaus sur la rivière Platte. Le fleuve à cet endroit fait environ 1 mille de large. Nos chasseurs ne sont pas rentrés ce soir, le fleuve commence à baisser.

Clark, June 16, 1804

Le 16 juin, samedi, départ à 7 heures. Poursuivi vers le N. 68°O. pendant 2,5 milles, passé une île proche de la Rive Sud au point inférieur où Brewer et Willard avaient campé et avaient avec eux 2 ours et 2 cerfs, nous avons pris la viande et continué notre chemin. Quelque pluie ce matin vers l'ouest 2 milles, passé une île sur la Rive Sud et prairie, vers un amas d'îles de bois morts sur la Rive Gauche, une belle prairie vaste sur la Rive Sud. Des collines à environ 9 milles de distance. M. Mackey a indiqué les vestiges d'un vieux fort dans cette prairie, que je ne parviens pas à trouver S 85 O. 1 mille le long de l'île Rive Gauche.—S 61° O. le long de la Rive Gauche 1 mille. S 30° O., 3 milles jusqu'au point Rive Sud opposé à une île et au début de la dernière S 40° O. 1 mille Rive Sud. Passé un très mauvais endroit où le sable bougeait constamment, j'ai marché sur la rive observant une belle terre haute et ferme sur la Rive Sud. Campé tard ce soir.

Clark, June 16, 1804

Le 16 juin, samedi 1804, nous sommes partis à 7 heures. Au bout d'environ un mile et demi, nous sommes arrivés au camp de nos chasseurs, ils avaient abattu deux ours et deux cerfs. Nous avons continué notre chemin passant une île sur la rive sud. Une forte pluie s'est abattue et a duré un bref moment, nous nous sommes arrêtés sur la rive sud dans une prairie à l'endroit où M. Mackey avait repéré un vieux fort français. Je ne pouvais voir aucune trace d'établissement de quelque type que ce soit. Dans cette plaine, j'ai découvert une sorte d'herbe ressemblant au phléole des prés, qui semble très bien convenir pour le foin. Cette plaine est très vaste. Le soir, je me suis promené sur la rive sud pour voir s'il y avait du bois convenable pour fabriquer des avirons, dont nous avions grand besoin. J'ai trouvé du bois médiocre et j'ai rejoint la rivière au-dessus du bateau, sur un mauvais banc de sable, le pire que j'avais vu et que le bateau devrait franchir ou rebrousser chemin sur plusieurs miles et remonter un courant rapide du côté opposé d'une île. Le bateau a toutefois réussi à remonter le milieu du courant, ce qui était difficile et dangereux. Nous sommes arrivés au-dessus de cet endroit à la nuit tombée et avons campé dans un mauvais endroit, les moustiques et les tiques sont nombreux et pénibles.

Clark, June 17, 1804

17 juin 1804 Camp de la Corde à Noeuds Le courant de la rivière en cet endroit est tel qu'un bâton flottera sur 48 perches de 6 pieds dans la partie la plus rapide en 23 secondes, plus loin c'est 34, encore plus loin 65–74–78 et 82 sont les essais que nous avons effectués.

Clark, June 17, 1804

17 juin dimanche 1804. Temps nuageux, vent de sud-est. Partis de bonne heure à S 65° O, 1 mille. Arrêt pour fabriquer des avirons et une corde pour une amarre. Toute la journée a été consacrée à la confection d'avirons et à l'utilisation d'une grosse corde de câble que nous avons. G. Drewyer est remonté avec un ours et 2 cerfs, ainsi qu'un beau cheval qu'il a trouvé dans les bois, supposé avoir été laissé par une partie de guerre des Osages. Les tiques sont nombreuses et grosses et ont été gênantes tout le chemin, et les moustiques commencent à être très embêtants. Mon rhume continue d'être très mauvais. Les engagés français se plaignent du manque de provisions, disant qu'ils ont l'habitude de manger 5 ou 6 fois par jour. Ils sont sévèrement réprimandés pour leur présomption. Le pays alentour abonde en ours, cerfs et élans, et du côté sud, les terres sont bien boisées et riches sur 2 milles jusqu'à une belle prairie qui se soulève en collines. À 8 ou 9 milles à l'arrière - du côté gauche, une prairie commence sur la banque qui est élevée et continue à l'arrière, riche et bien arrosée.

Clark, June 17, 1804

Le 17 juin, dimanche 1804 (S. 65° O. moi-même. Côté sud-) Matin nuageux, vent venant du S. E. Nous sommes partis tôt et avons avancé d'un mille et avons accosté pour fabriquer des rames, réparer notre câble et cordage de halage, etc., ce qui était nécessaire pour le bateau et les pirogues. Nous avons envoyé le Sgt. Pryor et quelques hommes chercher du bois de frêne pour les avirons, et nous avons mis certains hommes à fabriquer un cordage de remorquage à partir des cordes d'un câble qui avait été fourni par le capitaine Lewis à Pittsburgh pour le câble du bateau. George Drouillard, notre chasseur, et un homme sont revenus avec 2 cerfs et un ours, ainsi qu'un jeune cheval qu'ils avaient trouvé dans la prairie ; ce cheval est dans la prairie depuis longtemps et est gras, je suppose qu'il a été laissé par un groupe de guerre contre les Osages, C'est un lieu de passage pour les parties de guerre contre cette nation en provenance des Saukies, des Aïans et des Sioux. La troupe souffre beaucoup de furoncles et plusieurs ont une dysenterie, que j'attribue à l'eau.

Le paysage autour de cet endroit est magnifique ; le long du fleuve, la rive est riche et bien boisée sur la rive sud. Environ deux milles à l'intérieur des terres une prairie commence, qui est fertile et parsemée de bosquets d'arbres, le comté s'élève à environ 7 ou 8 milles plus loin et devient vallonné ; sur la rive gauche, les hautes terres commencent au bord de la rivière et continuent derrière, bien arrosées et regorgeant de cerfs, d'élan et d'ours. Les tiques et les moustiques sont très gênants.

Clark, June 18, 1804

18 juin, lundi. Quelques pluies la nuit dernière. Envoi de 6 chasseurs aujourd'hui de l'autre côté de la rivière. Ils ont tué 5 cerfs et Colter un ours très gras. Nous continuons à réparer nos cordes et à fabriquer des rames toute la journée, fortes pluies durant toute la première partie de la journée. Le groupe s'occupe de sécher la viande et de se graisser, plusieurs hommes atteints de dysenterie, et les deux tiers d'entre eux ont des ulcères ou des furoncles, certains avec 8 ou 10 de ces tournolements. Moustiques très gênants. Nous terminons nos cordes et rames ce soir. Les hommes sont de bonne humeur.

Clark, June 18, 1804

18 juin lundi Quelques pluies la nuit dernière, et de fortes averses ce matin qui retardent beaucoup notre travail, Envoyé six chasseurs dans la prairie sur la rive gauche, ils tuent 5 cerfs et attrapent un ours, qui est très gros et gras, le groupe travaille aux avirons, fabrique de la corde, et séche leur viande toute la journée Séchons nos voiles mouillées, etc. le soir, Les moustiques très désagréables

Clark, June 19, 1804

Le 19 juin, mardi, pluie la nuit dernière après avoir réparé les nouvelles avirons et fait tous les arrangements nécessaires, nous sommes partis sous une douce brise du S.-E. et avons continué notre chemin en passant deux grandes îles sur la rive S., laissant J. Shields et un homme aller par terre avec les chevaux. Quelques passages d'eau très difficiles, passé plusieurs îles et bancs de sable aujourd'hui. À la tête de l'une d'elles, nous avons dû dégager des bois flottants pour passer, passé un ruisseau sur la rive gauche appelé Tabboe large de 15 verges, passé un grand ruisseau à la tête d'une île appelée Tiger River sur la rive S. L'île en dessous de cette île est grande et appelée l'Île des Pantères, formée sur la rive S. par un étroit chenal. J'ai observé sur la rive des groseilles et des framboises en abondance en passant de l'eau difficile autour d'un point de rochers sur la rive gauche, nous avons dû sortir la corde et tirer le bateau sur 1/2 mile, nous nous sommes arrêtés sur la rive gauche près d'un lac de la circonférence de plusieurs miles situé sur la rive gauche à environ deux miles de la rivière. Ce lac dit abonder de toutes sortes d'oiseaux, de grandes quantités de cerfs fréquentent ce lac pendant la saison d'été et se nourrissent des herbes, etc., qu'ils trouvent sur les bords. Les terres du côté nord de la rivière sont riches et suffisamment élevées pour permettre des établissements, les terres du côté sud montent graduellement à partir de la rivière, elles ne sont pas aussi riches, mais de bonne qualité et semblent bien arrosées.

Clark, June 20, 1804

20 juin, mercredi. Je suis parti après une forte averse et ai continué sur le même cap que la nuit dernière. Passé une grande et belle prairie sur la rive sud, en face d'une grande île, appelée la prairie Saukee. Une légère brise venant du sud-ouest. Sur la rive gauche, de belles hautes terres. Passé aujourd'hui quelques eaux très rapides. Vu des pélicans aujourd'hui sur un banc de sable, mon serviteur York a failli perdre un œil à cause d'un homme qui lui a jeté du sable dedans. Nous avons accosté au point inférieur d'une petite île, nous n'avons pas vu le groupe à terre depuis que nous avons passé la rivière Tiger. Les terres semblaient très bonnes des deux côtés de la rivière aujourd'hui et bien boisées. Nous avons fait quelques observations astronomiques, ce qui nous a retardés jusqu'à 1 heure. Une nuit magnifique, mais l'air extrêmement humide et les moustiques très gênants.

Clark, June 21, 1804

Jeudi 21 juin 1804, le niveau de la rivière a augmenté de 3 pouces la nuit dernière après que notre prouvier, Peter Crousat, un indien à moitié Mahar ait examiné cette petite île pour déterminer où trouver le meilleur passage. Nous avons décidé de remonter du côté nord et parfois, en ramant, en poussant avec des perches et en tirant avec une corde solide, nous avons avancé sans faire demi-tour ou subir d'autre dommage que la casse d'une de mes fenêtres latérales, et la perte de quelques avirons suspendus sous les fenêtres.

Deux hommes envoyés à la chasse cet après-midi ont ramené un cerf au coucher du soleil. Le ciel avait tous les signes annonçant du vent. Les chasseurs m'informent que la haute terre côté sud est de bonne qualité et bien boisée. Les hautes terres du côté gauche sont tout aussi bonnes. Les terres basses le long de cette rivière sont similaires, d'abord basses et couvertes de peupliers et de saules, sujettes aux inondations, puis une végétation plus haute faite de noyer, frêne, mûrier, tilleul et sycomore.

Clark, June 21, 1804

21 juin, jeudi. La rivière a monté de 3 pouces la nuit dernière après que le batelier, Peter Crousat, a inspecté l'eau de chaque côté de l'île qui présentait une perspective très défavorable de courants rapides sur des sables mouvants qui rugissaient comme une immense chute d'eau. Nous avons conclu à remonter du côté droit, et avec beaucoup de difficulté, avec l'aide d'une longue corde ou câble de remorquage, et de l'ancre, nous avons réussi à faire monter le bateau sans autre danger que de briser une fenêtre de la cabine et de perdre quelques avirons qui étaient suspendus sous les fenêtres. Nous avons passé quatre îles aujourd'hui, deux grandes et deux petites. Derrière la première grande île, deux embouchures de ruisseaux nommées (1) Ruisseau Eue-bert et Rivière et Île. Le ruisseau supérieur prend sa source près de la Rivière Mine et est grand. Nous avons passé un méandre très remarquable dans la rivière vers le S. formant un angle aigu, les hautes terres atteignent la rivière sur le côté S. en face de la grande île supérieure. Cette île est formée par un étroit chenal à travers la pointe du méandre remarquable mentionné plus bas. Sous cette île, sur le côté L., il y a un courant contre nature d'environ un mille. Nous avons passé entre plusieurs petites îles situées près du côté L. et nous avons campé au-dessus sur le même côté. Deux hommes envoyés chasser ce soir ont rapporté un cerf et une pauvre dinde.

Au coucher du soleil, l'atmosphère présentait tous les signes d'une arrivée de vent, des traînées bleues et blanches convergeant vers le soleil à sa disparition, et les nuages situés au S.-O. étaient dorés de la manière la plus magnifique. Le pays et les terres de chaque côté de la rivière sont variés comme d'habitude et peuvent être classés comme suit : 1- Les pointes basses ou les terres inondées, couvertes de cotonniers et de saules ; 2- Les fonds élevés aux sols riches et fertiles, avec une croissance de cotonniers, noyers, frênes verts, micocouliers, mûriers, tilleuls et sycomores ; 3- Les hautes terres s'élèvent progressivement des fonds élevés (quand elles atteignent la rivière puis s'éloignent de la rivière) d'environ 80 à 100 pieds offrant des collines fournies en eau par les petits cours d'eau (qui se perdent dans les terres inondées) et sont couvertes d'une variété de bois tels que différents types de chênes, frêne bleu, noyer, etc., jusqu'aux prairies, dont on m'informe qu'elles s'étendent à partir de la rivière, certaines proches et d'autres bien plus éloignées.

Clark, June 22, 1804

Le 22 juin, vendredi, après une violente rafale de vent accompagnée de pluie venant de l'ouest, qui a commencé à l'aube et a duré environ une heure, nous sommes partis avec une douce brise du NW et avons continué au sud 14° ouest, 2 milles et demi jusqu'à un point sur la rive gauche. Ord a tué une oie, au sud 25 ouest sur 3 milles jusqu'à un point sur la rive sud, passé des souches et des eaux rapides sur la rive sud. – Sud 66° ouest sur un demi-mille jusqu'à un point sur la pointe sud, nord 60 ouest sur 4 milles et demi jusqu'à un point sur la rive gauche, passé une grande île sur la rive sud. (Le thermomètre de Ferenthiers indique 3 heures de l'après-midi, 87 degrés, ce qui est 11 degrés au-dessus de la chaleur estivale) et une autre sur la rive gauche, en face de laquelle il y a une belle prairie à haute terre et en hauteur, le capitaine Lewis est sorti dans cette prairie et a marché plusieurs milles. Nous sommes venus en face de l'embouchure d'un grand ruisseau sur la rive sud, appelé Rivière de la Prairie de Feu, à l'embouchure de ce ruisseau, le groupe à terre, Shields et Collins, était campé dans l'attente de notre arrivée et informé qu'ils ont traversé des terres fines et bien arrosées. G D. a tué un bel ours aujourd'hui.

Clark, June 22, 1804

Le 22 juin, vendredi, la rivière a monté de 4 pouces la nuit dernière. J'ai été réveillé avant le jour ce matin par la garde qui préparait le bateau pour recevoir une tempête apparente qui menaçait de violence depuis l'Ouest à l'aube. Un vent violent accompagné de pluie est venu de l'Ouest et a duré environ une heure, ça s'est éclairci, et nous sommes partis et avons continué sous une brise légère du N.-O. Nous avons passé des eaux très rapides bondées de troncs d'arbres morts, dépassé deux grandes îles opposées l'une à l'autre, et juste en face une grande et vaste prairie du côté tribord. Cette prairie est magnifique, un sol élevé sur 1 mile et demi vers l'intérieur et s'élève au niveau commun du pays environ 70 ou 80 pieds et s'étend hors de vue. Le capitaine L. a marché à terre quelques miles cet après-midi (à 15 heures, le thermomètre de Ferents était à 87° : = 11 degrés au-dessus de la chaleur estivale) nous nous sommes arrêtés sur le côté tribord opposé à l'embouchure d'un grand ruisseau nommé la Rivière de la Prairie de Feu, à l'embouchure de ce ruisseau, le groupe à terre nous attendait. Ils ont informé que les terres par lesquelles ils sont passés étaient belles et bien arrosées.

Clark, June 23, 1804

Le 23 juin, samedi, du vent ce matin venant du N O. Parti à 7 h du matin. Poursuivi vers le N, 70 degrés O, pendant 2 milles jusqu'à une île. Proche de la R. S. Je suis allé à terre et ai marché à travers une riche vallée pendant environ six milles, tué un cerf et très fatigué. N. 75 E. vers un point dans un méandre sur la R. S., 1 mile et demi, le niveau de la rivière a baissé de 8 pouces la nuit dernière.

Clark, June 23, 1804

23 juin, samedi. Quelques vents ce matin venant du N. O. Nous sommes partis à 7 heures et avons continué jusqu'à la tête d'une île sur la rive sud. Le vent soufflait fort et en aval du fleuve, ce qui a empêché le groupe de quitter cette île toute la journée. Capitaine Lewis a vérifié les armes, etc. À l'extrémité inférieure de cette île, je suis sorti du bateau pour marcher à terre et je m'attendais à ce que le groupe à terre me rattrape à la tête de l'île, mais ce ne fut pas le cas et j'ai continué autour d'un grand et large méandre du fleuve. J'ai tué un cerf et fait un feu en attendant que le bateau arrive le soir. Le vent qui continuait de souffler a empêché leur déplacement. Comme la distance à parcourir à pied était trop importante pour que je puisse rentrer avant la nuit, j'ai décidé de camper. J'ai pelé de l'écorce pour m'allonger dessus et amassé du bois pour faire du feu afin d'éloigner les moustiques et les moucherons. J'ai entendu le groupe à terre tirer. À la tombée de la nuit, Drewyer est venu à moi avec les chevaux, un ours bien en chair et un cerf. La rivière a baissé de 8 pouces la nuit dernière.

Lewis and Clark, June 24, 1804

Dimanche 24 juin, nous sommes partis à 6h30 en continuant le cap sur le côté tribord Nord 80 Est sur un quart de mile jusqu'au point tribord Nord 55 sur un quart de mile jusqu'au point tribord ouest directement vers un point bâbord sur 3 miles d'eau douce

(Je me suis joint au bateau ce matin avec un ours gras et deux cerfs, hier soir j'ai atteint la rivière à environ 6 miles (par voie de terre) au-dessus du bateau, et trouvant qu'il était trop tard pour rejoindre le bateau, et le vent soufflant si fort en aval de la rivière qu'elle ne pouvait pas remonter, j'ai décidé de camper, bien que je n'avais que ma tenue de chasse, et les moustiques, les tiques et les moucherons étaient très gênants, j'ai décidé de chasser sur une île de saules située juste sous le rivage, en traversant depuis une île, je me suis embourré et j'ai dû ramper pour sortir, une situation désagréable et divertissante pour quiconque aurait pu me voir après que je me sois sorti, tout couvert de boue, je suis retourné à mon camp, j'ai gratté la boue et lavé mes vêtements, et tiré avec mon fusil qui a été répondu par George Drewyer qui était à ma recherche et est arrivé à la tombée de la nuit nous nous sommes régaliés de viande et d'eau, cette dernière nous a beaucoup servis car nous étions très fatigués et assoiffés—La viande qui était suspendue près de l'eau, un gros serpent a fait plusieurs tentatives pour y accéder et était si déterminé que je l'ai tué dans sa tentative, le serpent semblait viser cette partie de la viande qui contenait le lait d'une biche, sur cette partie de la rivière j'observe de grandes quantités d'empreintes d'ours, ils sont à la recherche de mûres qui sont en grande quantité)

N 85 d O. 4 milles et demi jusqu'à un point sur la rive gauche, arrivée au-dessus de l'embouchure d'un ruisseau sur la rive gauche d'environ 20 verges de large appelé ruisseau Hay Cabbin, la latitude de cet endroit est de 38° 37'5" Nord—Le capitaine Lewis a pris le sergent Floyd et a marché à terre, George Drewyer a

tué 2 cerfs, R Fields a tué un cerf pendant que nous faisions sécher la viande que j'avais apportée, Ouest sur 1/2 mile le long de la rive gauche

S 21° O. 3 milles jusqu'à un point sur la rive sud, passé 2 ruisseaux sur la rive sud juste au-dessus de quelques rochers à quelques distances du rivage, l'un de ces ruisseaux est appelé Sharriton-Cartie, une prairie sur la rive gauche près du fleuve. Le capitaine Lewis a tué un cerf, et Collins en a tué 3. un nombre énorme de cerfs des deux côtés de la rivière, nous passons entre deux bancs de sable à la tête desquels nous avons dû soulever le bateau de 8 pouces pour le faire passer, campé au point inférieur d'une île sur la rive gauche, l'équipe est de bonne humeur.

Clark, June 24, 1804

Le 24 juin, dimanche, départ à six heures et demie. J'ai rejoint le bateau ce matin à 8 heures. (Je ferai juste remarquer que pendant le temps où je me tenais sur le rivage à attendre le bateau, un grand serpent a nagé vers la berge juste en dessous du cerf qui était suspendu au-dessus de l'eau, et non loin de là. J'ai lancé des morceaux de bois et repoussé ce serpent plusieurs fois. J'ai constaté qu'il était si déterminé à atteindre la viande que j'ai été contraint de le tuer, la partie du cerf qui attirait ce serpent, je pense, était le lait dans la poche de la biche.) J'ai observé de grandes quantités de traces d'ours, où ils avaient passé dans toutes les directions à travers les basses-terres à la recherche des mûres, qui étaient en grand nombre dans toutes les basses-terres par lesquelles notre groupe a passé.

Nous avons passé l'embouchure d'un ruisseau de 20 yards de large appelé Hay Cabbin Creek, où il y avait des campements de paille construits, situé environ à 1/2 mile au-dessus de ce ruisseau, et salé la viande tuée hier et ce matin. Latitude de cet endroit 38° 37' 5" N. Le capitaine Lewis a marché sur la rive et a tué un cerf, passé une mauvaise partie de la rivière, sur la rive sud, les roches s'avançaient dans la rivière sur une certaine distance, un ruisseau au-dessus nommé Sharston Carta, dans la soirée nous avons passé entre deux bancs de sable à la tête nous avons dû soulever le bateau de 8 pouces pour passer, campé près de la pointe inférieure d'une île sur le côté gauche, l'équipe de haute humeur. Le pays de chaque côté de la rivière est superbe, parsemé de prairies où l'on voit d'immenses troupeaux de cerfs, sur les berges de la rivière nous observons de nombreux cerfs s'abreuver et se nourrir des jeunes saules, plusieurs tués aujourd'hui.

Clark, June 25, 1804

Lundi 25 juin, un épais brouillard nous a retenus environ une heure. Nous sommes partis, avons passé la île en suivant un cours depuis le dernier point S 49° O, 3 milles jusqu'à un point sur la rive sud S 55° O, 1/2 mille. Sur la rive sud, une veine de charbon sur la rive opposée ou rive gauche. Cette veine semble contenir une grande quantité de charbon de bonne qualité. Le vent venant du

N. O. Un petit ruisseau appelé Coal ou (Chabonea) 3 N 50° O jusqu'au point, rive gauche, 3 milles et demi. Eau difficile et troncs d'arbres, la berge s'effondre, passage d'un petit ruisseau rive gauche appelé Labeenie. Une prairie est située sur la rive sud, à une courte distance de la rivière, qui contient de grandes quantités de pommes sauvages de la taille de la pomme commune, les Français disent qu'elles sont bien parfumées lorsqu'elles sont mûres, ce qui est le moment où les feuilles commencent à tomber N 70°O 1/2 mille le long du côté droit d'une île aux saules située sur la rive gauche S. 80° O 1/2 mille rive gauche S 55° O. 1/2 mille jusqu'à pointe de petite île rive gauche S 15° O 1/2 mille rive gauche-S. 2° E 2 milles pointe sur bâbord S. (ici je remarque seulement que les cerfs le matin et le soir se nourrissent en grand nombre sur les berges de la rivière, ils se nourrissent de jeunes saules, et s'amusent à courir sur les plages ouvertes ou pointes) Nous avons rencontré des eaux difficiles cet après-midi autour des têtes de petites îles sur la rive gauche en dessous d'une petite prairie haute S. 48° O 2 milles pointe sud, passé une petite île où nous avons campé. Le groupe à terre n'a pas rejoint aujourd'hui, ni nous les avons vus ou entendus. La rivière baisse rapidement environ 8 pouces en 24 heures, les collines sur la rive gauche ce soir sont plus élevées que d'habitude environ 160 ou 180 pieds. Les terres semblent semblables à celles passées

Clark, June 25, 1804

Le 25 juin, lundi, un épais brouillard nous a retenus jusqu'à 8 heures. Passé une île, à 3 miles passé une mine de charbon ou un banc de charbon de pierre, sur la rive sud. Ce gisement semble contenir une grande quantité de charbon de bonne qualité, le niveau élevé de la rivière nous a empêchés de voir celui contenu dans les falaises de la meilleure qualité. Un petit ruisseau se jette en dessous de ce gisement, nommé d'après la banque, ruisseau Chabonea. Le vent vient du N.-O. Passé un petit ruisseau sur la rive gauche à 12 heures, nommé ruisseau Bennet. Les prairies s'approchent de la rivière des deux côtés et contiennent en plus des pruniers, des framboisiers et une grande quantité de pommiers sauvages, de nombreux cerfs sont aperçus en train de se nourrir sur les jeunes saules et les herbes sur les berges et sur les bancs de sable de la rivière. Notre équipe à terre ne nous a pas rejoints ce soir. Nous avons campé sur une île située sur la rive sud, face à des collines plus hautes que la moyenne, disons 160 ou 180 pieds au-dessus du fond. La rivière continue de baisser, la nuit dernière elle a baissé de 8 pouces.

Clark, June 26, 1804

Le 26 juin, mardi 1804, nous partons de bonne heure, la rivière baisse un peu, le vent vient du S.-O. Passé l'embouchure d'une petite rivière sur le côté gauche au-dessus de l'extrémité supérieure d'une petite île, appelée rivière Blue Water. Cette rivière prend sa source dans les prairies en amont d'avec la rivière Mine, large d'environ 30 verges. La latitude d'un point situé à 4 milles au-dessus de cette rivière est de 38° 32' 15" Nord. Les hautes terres qui sont du côté Nord

ne dépassent pas 80 pieds de haut. À cet endroit, la rivière semble être confinée dans un chenal très étroit et le courant est encore plus accentué par un contre-courant ou tourbillon d'un côté et une haute berge de l'autre. Passé une petite île dans le méandre du côté gauche, nous avons tué un gros serpent à sonnettes se chauffant au soleil sur la berge, passé un mauvais banc de sable, où notre cordage de remorquage a cassé deux fois, et avec de grands efforts, nous avons pagayé pour le contourner et sommes arrivés et avons campé au point au-dessus de la rivière Kansas. Observé un grand nombre de perroquets ce soir, notre équipe a tué plusieurs cerfs aujourd'hui, au nombre de 7.

Clark, June 27, 1804

Le 27 juin, mercredi, une matinée agréablement chaude, la rivière a légèrement monté la nuit dernière. Nous décidons de retarder notre départ de ce lieu pour trois ou quatre jours afin de réaliser des observations et de renforcer l'équipe. Plusieurs hommes partent à la chasse, nous déchargeons une pirogue et la renversons pour la sécher en vue de la réparer après avoir complété une solide redoute ou défense en traversant de la rivière à l'autre, faite de rondins et de buissons d'une hauteur de six pieds. Le paysage autour de l'embouchure de cette rivière est très beau des deux côtés, ainsi qu'au nord des plaines inondables du Missouri ; la pointe est basse, et inondée sur 250 yards. Elle s'élève un peu au-dessus de la marque de la haute eau et continue à cette hauteur de bonne qualité jusqu'aux collines _____. Une haute falaise, sur la rive supérieure du Kansas, 1/2 mile en amont, en dessous des Kansas, les collines sont à environ 1 1/2 miles de la pointe, sur la rive nord du Missouri, les terres élevées ou collines sont à plusieurs miles en arrière, nous avons comparé les instruments, pris des altitudes égales, et l'altitude méridienne du soleil LL aujourd'hui, la latitude est de 38° 31' 13" Longitude _____. Nous avons mesuré la largeur de la rivière Kansas avec un angle et avons trouvé qu'elle fait 230 yards de large et 1/4, elle est plus large en amont de l'embouchure du Missouri en ce lieu est d'environ 500 yards de large. La direction depuis la pointe, en suivant le milieu du Missouri, est S. 32° E, et tourne vers le nord. vers le haut est N 21°W, vers le haut sur la rive droite du Kansas est S. 54° E, et la rivière tourne vers la gauche, Plusieurs cerfs tués aujourd'hui.

Clark, June 28, 1804

Le 28 juin, jeudi, a pris des altitudes égales, etc., etc., etc., et a réparé la variation de la boussole, a réparé la pirogue, nettoyé le bateau, séché notre poudre, les articles de laine, examiné chaque chose, 8 ou 10 chasseurs sont sortis aujourd'hui dans différentes directions, en examinant notre réserve privée de provisions, nous avons trouvé plusieurs articles gâtés à cause de l'humidité qu'ils avaient reçue, une journée très chaude, le vent venait du sud, la rivière Missouri a monté hier, la nuit dernière et aujourd'hui d'environ 2 pieds, ce soir elle est stable, le capitaine Lewis a pesé l'eau des deux rivières, la Missouri à 78°, la Kansas à 72°. Décrire le plus probable des divers récits de cette grande rivière du Kansas, serait trop

long et incertain pour l'insérer ici, elle prend sa source avec la rivière Del Norid dans la montagne noire ou la crête qui divise les eaux du Kansas Del Nord, et Colorado et de façon opposée à celles du Missouri (et mal définie). Cette rivière tire son nom d'une nation qui vit actuellement sur ses rives et 2 villages, l'un à environ 20 lieues et l'autre à 40 lieues en amont, ces Indiens ne sont pas très nombreux actuellement, réduits par la guerre avec leurs voisins, etc. Ils vivaient autrefois sur la rive sud du Missouri, 24 lieues au-dessus de cette rivière, dans une plaine ouverte et belle et étaient très nombreux quand les Français se sont d'abord installés en Illinois, on me dit qu'ils sont un peuple féroce et belliqueux, étant mal fournies en armes à feu, ils sont facilement conquises par les Aiauway et les Saukees qui sont mieux équipées avec ces matériaux de guerre. Cette nation est maintenant dans les plaines à chasser le bison, nos chasseurs ont tué plusieurs cerfs et vu des bisons, les hommes s'appliquent à préparer les peaux et à se rendre confortables, les hautes terres rejoignent la rivière Kansas sur le côté amont à environ un mile, pleinement en vue, et un bel endroit pour un fort, un bon lieu d'accostage, l'eau de la Kansas a un goût très désagréable pour moi.

Clark, June 29, 1804

29 juin 1804, Partis de la rivière Kansas à 4 heures et demie, avons continué passant un petit ruisseau sur la rive gauche à 1/2 mile, une (1) île sur la rive droite à 1 mile et demi. Collines au-dessus du point supérieur de l'île rive gauche, un grand banc de sable au milieu. Passé un très mauvais endroit d'eau, la poupe du bateau a heurté un banc de sable mouvant et s'est tournée à 6 pouces près d'un grand sauteur, si le bateau avait heurté le sauteur, sa proue aurait dû être arrachée et en conséquence elle aurait dû couler dans l'eau profonde en aval. Nous nous sommes arrêtés et avons campé sur la rive droite tard dans la soirée.

Clark, June 29, 1804

Le 29 juin, vendredi, observé la distance de (D &), pris l'altitude égale et maridionale, et après avoir fait quelques préparatifs et infligé une petite punition à deux hommes, nous sommes partis à 4 heures et demie et avons continué notre chemin (i) passé une grande île du côté sud, en face d'une grande plage de sable, le bateau a tourné et était à six pouces de heurter, la rapidité avec laquelle le bateau a tourné était si grande que si sa proue avait heurté le chicot, elle aurait dû soit chavirer soit se faire arracher la proue. Vent SO

[Commentaire : La parenthèse "(i)" semble contenir une erreur de transcription ou une marque inconnue du contexte initial, donc elle a été transcrise tel quel en français. De même pour "(D &)", qui semble être une abréviation ou une notation spécifique non identifiable sans contexte supplémentaire.]

Clark, June 29, 1804

Campement de l'embouchure des Kanseis, le 29 juin 1804. Un conseil de guerre ordonné se réunira aujourd'hui à 11 heures, composé de cinq membres, pour le

procès de John Collins et Hugh Hall, détenus sur des accusations portées contre eux par le sergent Floyd, conformément aux articles de guerre.

Détail pour le tribunal :

Sergent Nat. Pryor président.

membres : 2 John Colter 3 John Newmon 4 Pat. Gass 1 J. B. Thompson

John Potts agira en tant qu'avocat du juge.

Le tribunal, conforme à l'ordre, s'est réuni et a procédé au procès des prisonniers, à savoir John Collins accusé "d'avoir été ivre à son poste ce matin après avoir consommé du whisky qui était sous sa responsabilité en tant que sentinel et d'avoir permis à Hugh Hall de soutirer du whisky du même fût prévu pour le groupe".

À cette accusation, le prisonnier plaide non coupable.

Le tribunal, après mûre délibération sur les preuves produites, etc., est d'avis que le prisonnier est coupable de l'accusation portée contre lui et le condamne donc à recevoir cent coups de fouet sur son dos nu.

Hugh Hall fut amené avec l'accusation "d'avoir pris du whisky dans un tonneau ce matin, un whisky qui était stocké sur la berge (et sous la responsabilité de la garde) contrairement à tout ordre, règle ou régulation".

À cette accusation, le prisonnier "plaide coupable".

Le tribunal trouve le prisonnier coupable et le condamne à recevoir cinquante coups de fouet sur son dos nu.

Les officiers commandants approuvent la sentence du tribunal et ordonnent que la punition ait lieu à trois heures et demie cet après-midi, moment auquel le groupe se rassemblera pour l'inspection.

Clark, June 29, 1804

À l'embouchure du fleuve Kansies le 26, 27, 28 et 29 juin - Ce fleuve est à 366 miles en amont de l'embouchure du Missouri et se trouve à la latitude 38° 31' 13" Nord.

Il mesure 230 verges de large à son embouchure et est plus large en amont à partir de ce point le long du Missouri sur environ 3 miles N. 21° O, vers le milieu du Missouri est S. 32° E, et en remontant la rive supérieure du Kansais, est S. 54° E. Le fleuve tourne vers l'Est au-dessus d'un point de haute terre, bien situé pour un fort et à la vue du Missouri à un mile en amont et sur le côté supérieur, la largeur du Missouri à cet endroit est d'environ 500 verges.

L'eau du Missouri pèse 78. Celle du Kansais pèse 72. Le niveau du fleuve Missouri a monté de 2 pieds durant la période au Kansais et a commencé à baisser.

La forêt des deux côtés de l'embouchure de ce fleuve est étendue et de bonne qualité autant que nos chasseurs ont pu le constater en reculant, mais mal arrosée par les sources, seulement deux ayant été vues par eux.

Punition de deux hommes, Hall et Collins, pour avoir pris du whisky hors du tonneau la nuit dernière, conformément aux sentences d'une cour martiale du groupe que nous avons toujours trouvée très prête à punir de tels crimes.

De nombreux cerfs tués aujourd'hui.

Poste d'alarme ou ordre de bataille, position des armes et le devoir, etc. Groupes d'hommes sous un sergent qui doit détailler chaque jour un homme de son escouade pour cuisiner, etc., qui aura la gestion des provisions pendant ce jour ou cette distribution, les rations de chaque jour doivent être divisées, etc., etc. Ordre de campement, tentes, feux et devoir.

Clark, June 30, 1804

30 juin, Partis très tôt ce matin, vu un très grand loup sur la grève ce matin marchant près d'une bande de dindes sauvages, à 10 miles au-dessus du Kansas passé l'embouchure d'une petite rivière appelée la (Petite Platte) ou la rivière du petit banc de sable, cette rivière fait environ 70 yards de large et comporte plusieurs rapides et chutes, bien adaptés pour des moulins, on dit que la terre sur cette rivière est vallonnée, tué 2 cerfs mâles traversant la rivière le vent venant du S. O. ici nous avons ouvert le sac de pain qui nous avait été donné que nous avons trouvé très bon, notre bacon qui nous avait été donné, nous avons examiné et trouvé sain et bon. Certains de ceux achetés dans l'Illinois étaient gâtés, une saveur de ce vieux bacon ce matin était très agréable, des cerfs visible dans toutes les directions et leurs traces aussi abondantes que des cochons autour d'une ferme, nos chasseurs ont tué 9 cerfs aujourd'hui la terre en dessous de la dernière rivière est bonne, celle au-dessus, entre les deux rivières qui sont proches l'une de l'autre est glaiseuse et mauvaise sur le côté N. L'autre côté est de bonne terre, Abordé sur la rive G. en dessous d'une île appelée île Diamant

Clark, June 30, 1804

Le 30 juin samedi 1804, nous sommes partis très tôt ce matin, un très grand loup est venu sur la berge et nous a regardés ce matin, passé la (1) embouchure d'une petite rivière à 10 milles au-dessus de la Kansas appelée par les Français Petite Rivière Platte (ou Rivière peu profonde) en raison du nombre de chutes qu'elle comporte. Cette rivière est large d'environ 60 verges à son embouchure et coule en parallèle avec la Missouri sur dix ou douze milles. On me dit que les terres le long de cette petite rivière sont bonnes et que ses nombreuses chutes sont bien adaptées pour des moulins. Le vent du sud-ouest s'est levé à midi et nous avons fait une pause de trois heures, la... étant chaude, les hommes sont devenus très faibles. Le thermomètre de Farnsts. à 15 heures était à 96° au-dessus de 0, un

nombre immense de cerfs sur les berges, sautillant dans toutes les directions, le groupe a tué neuf bucks sur la rivière et la berge aujourd’hui. Le pays sur la rive sud entre la Rivière Peu Profonde et la Missouri est indifférent, sujet aux inondations, celui en dessous et sur la rive gauche est élevé et semble bien boisé. Nous avons campé sur la rive gauche en face de la pointe inférieure d’une île appelée île Diamond, notre mât s’est brisé.

July 1804

Clark, July 1, 1804

1er juillet 1804, la nuit dernière, l’un des sentinelles a changé soit un homme soit une bête, qui s'est enfui, tous prêts à passer à l'action. Nous sommes partis de bonne heure passant l’île Dimond. Passé un petit ruisseau sur la rive gauche. Comme ce ruisseau est sans nom, nous l'appelons ruisseau Biscuit. Petit-déjeuner à la pointe supérieure d'une plage de sable, le fleuve continue de baisser un peu, une journée très chaude. J'ai pris des médicaments hier soir qui m'ont beaucoup fait effet, le groupe est en bonne santé excepté des furoncles.

Passé un banc de sable dans le fleuve au-dessus de l’île. Recouvert pendant un moment de bois flotté, rejoint le capitaine Lewis qui a pris une altitude médiane et nous avons été retardés de trois heures, la journée étant excessivement chaude, les dindes sont nombreuses sur le rivage. G. Drewyer informe qu'il a vu des arbres PueCanns sur la rive sud hier, de grandes quantités de framboises et de raisins. (2) Passé un ruisseau sur la rive gauche appelé ruisseau Remore (Rainette), et une île au-dessus au milieu et 2 îles aux saules sur la rive sud, toutes du même nom ; les deux îles aux saules ont été créées il y a 3 ans et le principal chenal coule maintenant sur la rive gauche de la grande île où il n'y avait pas d'eau courante à marée basse. Depuis cette île, la chaîne de collines remonte la rivière vers le N, O, passage d'un cours d'eau sur la rive gauche, une prairie belle et étendue, deux îles juste au-dessus appelées (Îles des Parques) ou îles des Champs, ces îles sont... un de nos mains français me dit que les Français avaient l'intention de s'y installer autrefois et y avaient amené leurs vaches et les avaient mises sur ces îles, M. Mackey dit que le premier village des Kansa était un peu au-dessus de cette île et était utilisé comme champs, aucune trace de quelque chose de ce genre reste à voir sur les îles. Belle terre sur la rive gauche, des collines près du fleuve toute la journée, campé sur la partie inférieure de la 1ère île.

Clark, July 1, 1804

1er juillet, dimanche 1804, une petite alarme la nuit dernière, tous prêts pour l'action. Partis tôt ce matin, nous sommes passés au nord de l’île Dimond, un petit ruisseau se jette en face que j'appelle le ruisseau Biscuit,—un grand banc de sable au milieu du fleuve à 1 mile et demi au-dessus de l’île. Couvert de bois flotté. La rivière baisse un peu. Le vent vient du Sud-Ouest. Nous nous sommes arrêtés au-dessus de ce bois flotté et avons fait une pause de trois heures pour

raffaîchir les hommes qui étaient très affectés par la chaleur, grande quantité de raisins et de framboises. (2) passé un petit ruisseau sur la rive gauche, en dessous d'une grande et de deux petites îles. Ce ruisseau et ces îles sont appelés Remore (ou Grenouille-arbre), un grand étang sur la rive droite, le courant principal de l'eau coulant sur la rive gauche de l'île. On me dit qu'il y a trois ans, le courant principal passait sur la rive droite de l'île et qu'il n'y avait aucune apparence des deux petites îles, Campé sur la pointe inférieure de l'une des deux grandes & 2 petites îles appelées îles des Parques ou îles des champs, une belle prairie haute sur la rive gauche. L'un des français dit "que les français gardaient leur bétail et chevaux sur ces îles à l'époque où ils avaient un fort et un établissement commercial dans cette région."

Des arbres paecaun (pacanier) ont été vus sur la rive droite. Des cerfs et des dindes en grande quantité sur la rive.

Clark, July 2, 1804

Parti très tôt ce matin, nous sommes passés à gauche des îles des Parques, un emplacement beau et élevé. Sur la rive sud, la terre est moyenne, un ruisseau se jette dans la rivière du côté sud appelé Parques, tout à coup la rivière s'est encombrée de débris au point qu'il était dangereux de traverser, je suppose que cela venait de l'éboulement des rives en amont de quelque île. Passé un ruisseau sur la rive gauche appelé ruisseau de la Turquie ou Turkey Creek, passé un très mauvais banc de sable sur la rive gauche, les 20 avirons et perches pouvaient à peine lutter contre le courant avec beaucoup de difficulté, passé une grande île sur la rive sud appelée par les Indiens Wau-car-ba war-con-da ou l'île de la médecine de l'ours, à midi nous nous sommes arrêtés sur l'île et avons installé un mât, retardés quatre heures, extrêmement chaud, le vent en début de journée provenant du sud-est, George Drewyer rapporte que les terres qu'il a traversées hier et aujourd'hui sur la rive sud étaient généralement très belles, il a vu deux sources d'eau douce près de l'île, la présence de cerfs est devenue si commune qu'il n'est presque plus nécessaire de la mentionner, nous avons campé après la tombée de la nuit sur la rive sud, en face du 1er ancien village des Kanzas qui était situé dans une vallée entre deux points de terres élevées, derrière leur village commence une prairie étendue, une grande île en face qui semble s'être formée de ce côté-là et qui a jeté le courant de la rivière contre l'endroit où se trouvait le village auparavant, emportant la rive en cette partie. Les Français avaient autrefois un fort à cet endroit, pour protéger le commerce de cette nation, l'emplacement semble être très approprié pour une ville, la vallée est riche et étendue, avec un petit ruisseau serpentant et une partie de la rive offre encore un bon débarcadère pour les bateaux. Les hautes terres au-dessus de la rivière Fere des deux côtés de la Missouri semblent bien plus proches l'une de l'autre qu'en aval de cet endroit, étant de 3 à 6 miles de distance jusqu'à la Kansas, au-dessus de cet endroit de 3 à 5 miles et plus haut en certains endroits, jusqu'à 160 ou 180 pieds, la rivière n'est pas si large. Nous avons fabriqué un mât en peuplier aujourd'hui, au cours de la soirée et de la nuit, il a pris une belle couleur

rouge.

Clark, July 2, 1804

Le 2 juillet 1804, partis de bonne heure et continué sur la gauche des îles, deux d'entre elles sont grandes avec une haute berge située sur la rive gauche. Passé l'embouchure d'un ruisseau sur la rive droite appelé Turquie Creek ; à cet endroit, j'ai observé que le fleuve était encombré de bois flottant et dangereux à traverser, mais comme ce bois mort ne continuait que sur une demi-heure, j'en ai déduit qu'une île de débris avait cédé (3) passé un ruisseau sur la rive gauche appelé Turkey Creek, un mauvais banc de sable sur la rive gauche. Nous avions du mal à remonter le courant avec nos 20 rames et toutes les perches que nous avions, passé une grande île sur la rive droite appelée par les Indiens Wau-car-ba war-cand-da ou l'île Bear Medesin ; à 12 heures nous avons atterri sur l'île et installé un mât, ce qui nous a retardés quatre heures - une journée très chaude, vents du sud-est. - George Drouillard informe que les terres qu'il a traversées hier et aujourd'hui sur la rive droite étaient très belles, peu de sources ; nous avons campé après la tombée de la nuit sur la rive droite, au-dessus de l'île et en face du premier vieux village des Kanzes qui était situé dans une vallée, entre deux points de hautes terres, et juste en bord de rivière, derrière le village et sur une élévation à environ un mile. Les Français avaient une garnison pendant un certain temps et utilisaient de l'eau d'une source se déversant dans Turkey Creek. Une vaste prairie, comme le courant du fleuve tape contre la berge et l'érode, le lieu d'accostage pour les bateaux est médiocre. Les hautes terres au-dessus de la Fire River se rapprochent plus que celles en aval, étant à une distance de 3 à 6 miles et au-dessus de Kansas de 3 à 5 miles, et les collines à certains endroits sont de 160 à 180 pieds au-dessus de la berge.

Clark, July 3, 1804

Le 3 juillet 1804 Nous sommes partis très tôt ce matin et avons continué notre route sous une douce brise venant du sud. Nous avons passé deux îles, l'une petite, une île de saules sur la rive gauche (1), l'autre, une grande île appelée Cow Island (Isle Vache), cette île est grande, en face de sa pointe sur la rive sud se trouve un (2) grand étang. Il y avait un mauvais banc de sable sur la rive sud, nous avons tenté sans succès de le franchir, et avons été forcés de revenir en arrière. J'ai vu un cheval blanc sur la rive gauche, en vue de la pointe supérieure de l'île, (3) nous avons passé un grand banc de sable à la pointe sud. Nous nous sommes arrêtés pour la journée à environ un mile au-dessus de l'île et avons trouvé un cheval qui avait été perdu par les Indiens, très gras et docile, nous l'avons envoyé rejoindre les autres qui étaient plus en avant sur la rive gauche. À cet endroit, les Français avaient une maison de commerce pour échanger avec les Kanzes sur une haute terrasse sur la rive gauche, près des collines qui sont des prairies. Nous avons continué autour d'un grand banc de sable sur la rive gauche et avons campé (en face d'un grand banc de sable au milieu de la rivière) sur la rive gauche. Un joli petit cours d'eau passe derrière la maison de commerce

mentionnée précédemment.

Clark, July 3, 1804

3 juillet, mardi 1804. Nous sommes partis très tôt ce matin et avons poursuivi avec une douce brise venant du sud. Passé deux îles (1), l'une, une petite île de saules sur la R.G., l'autre grande, appelée par les Français l'Île de Vache ou île aux Vaches, en face de la tête sur la R.D. se trouve un grand étang contenant des castors et des volailles ; un mauvais banc de sable sur la R.D. au-dessus de l'île, sur la R.G. nous nous sommes arrêtés à une ancienne maison de commerce, ici nous avons trouvé un cheval très gras, qui semble avoir été perdu depuis longtemps, un joli petit cours d'eau passe derrière la maison de commerce près des terres hautes, nous nous sommes arrêtés dans un virage arrondi sur la R.G. et avons campé.

Clark, July 4, 1804

4 juillet mercredi 1804, nous sommes partis tôt et avons passé l'embouchure d'un bayou menant depuis un lac sur la rive sud. Ce lac est grand et était autrefois un méandre de la rivière, il s'étend parallèlement sur plusieurs miles. Nous nous sommes arrêtés sur la rive gauche pour dîner et nous reposer un court instant. Jo. Fields a été mordu par un serpent sur le côté de son pied qui a beaucoup gonflé. Nous avons appliqué des écorces sur la plaie, passé un ruisseau sur la rive gauche d'environ 15 yards de large sortant d'une vaste prairie puisque ce ruisseau n'a pas de nom, et que nous sommes le 4 juillet, nous l'avons nommé Indépendance. Au-dessus de ce ruisseau, la forêt est large d'environ 200 yards, derrière ces bois s'étend une vaste prairie ouverte et élevée, visible à six ou sept miles en contrebas. Vu un grand nombre de jeunes oies presque adultes aujourd'hui. La dernière prairie mentionnée, je l'ai nommée la prairie du serpent de Jo Fields. Le capitaine Lewis s'est promené à terre et a vu un grand monticule et 3 routes conduisant jusqu'à notre campement dans la plaine, l'une des plus belles plaines que j'ai jamais vues, ouverte et magnifiquement diversifiée avec des collines et des vallées qui se présentent toutes à la rivière, couvertes d'herbe et de quelques arbres épars, un joli ruisseau serpentant à travers. À cet endroit, les Indiens Kansa vivaient autrefois et avaient une très grande ville. Passé un ruisseau (4), j'ai observé une source jaillissant de la rive, un bon emplacement pour un fort sur une colline dans la partie supérieure.

Les plaines de ce pays sont recouvertes d'une herbe d'un vert tendre, bien adaptée pour le foin le plus doux et le plus nourrissant, parsemée de bosquets d'arbres étendant leurs branches élevées au-dessus de mares, de sources ou de ruisseaux d'eau fine. Des groupes d'arbustes couverts du fruit le plus délicieux sont visibles dans toutes les directions, et la nature semble s'être évertuée à embellir le paysage avec la variété de fleurs délicates et fortement parfumées qui s'élèvent au-dessus de l'herbe, qui frappe et parfume les sensations, et amuse l'esprit le poussant à conjecturer la cause d'un décor aussi magnifique dans un pays ainsi

situé, loin du monde civilisé, pour être apprécié par rien d'autre que les buffles, élans, cerfs et ours qui y abondent ainsi que par les Indiens sauvages.

Les noms des engagés français, ou engagés :

en pirogue 1 Baptiste de Shone Patron 2 Joseph Lebarbier 3 La Jeunesse 4 Paul Primeau 5 Charlot 6 E. Cann 7 Roje 8 Charles Cougé

dans le grand bateau *J. Lebarbier Rivet

hommes de proue Pierre Cruzatte demi-indien William Lebiche Mallat

3 sergents & 23 hommes pour le bateau George Drouillard, chasseur et 4 chevaux
1 caporal et 4 soldats dans une pirogue à envoyer en arrière depuis la rivière
Platte Mr. Drouillard interprète pour les Sioux Le capitaine Lewis, moi-même
et York

au total 46 hommes 4 juillet 4 chevaux et un chien

Clark, July 4, 1804

Le 4 juillet, mercredi, a été marqué par un coup de feu tiré depuis notre proue, nous avons poursuivi notre route, passé l'embouchure d'un (1) bayou venant d'un grand lac situé sur la rive sud, qui semblait être le lit ancien de la rivière et s'étend parallèlement sur plusieurs miles. Nous avons fait halte sur la rive gauche pour nous rafraîchir et Jos. Fields a été mordu par un serpent, qui a été rapidement soigné avec de l'écorce par le Capitaine Lewis. (2) Nous avons passé un ruisseau de 12 verges de large sur la rive gauche émergeant d'une vaste prairie qui s'étendait jusqu'à 200 verges du fleuve. Comme ce ruisseau n'avait pas de nom, et que ce jour où nous dinons (de maïs) est le 4 juillet, jour de l'indépendance des États-Unis, nous l'avons baptisé ruisseau du 4 juillet 1804. Le Capitaine Lewis a marché sur la rive au-dessus de ce ruisseau et a découvert une haute montagne, du sommet de laquelle il a eu une vue étendue, avec 3 sentiers qui se rejoignent à la montagne. Aujourd'hui, nous avons vu de nombreux jeunes oies presque adultes; le lac mentionné précédemment est clair et contient de grandes quantités de poisson ainsi que des oies et des jeunes oies. La grande quantité de ces oiseaux dans ce lac me pousse à l'appeler le lac des Goslings. Un petit ruisseau et plusieurs sources se déversent dans le lac du côté est, en provenance des collines; les terres de ce côté sont très bonnes. (3) Nous nous sommes arrêtés et avons campé à l'extrémité inférieure d'une plaine où se trouvait autrefois le second vieux village des Kanzas, au-dessus de l'embouchure d'un ruisseau de 20 verges de large que nous appelons ruisseau de l'Indépendance. En approchant de cet endroit, la prairie présentait un aspect des plus magnifiques. Des collines et des vallées parsemées de groupes de bois offraient une agréable diversité au paysage. La branche droite du ruisseau de l'Indépendance serpentait à travers le milieu de la plaine, un point de terre haute près du fleuve offrant une situation surélevée. À cet endroit vivaient autrefois les Indiens Kanzas. Cette ville semble avoir couvert une vaste étendue, la nation devait être nombreuse lorsqu'elle résidait ici. Je n'ai jamais entendu parler des

raisons de leur déplacement vers la rivière Kanzas, ni pu l'apprendre ; la guerre avec leurs voisins a dû réduire cette nation et les contraindre à se retirer dans un endroit des plaines mieux adapté à leur défense, et où ils pouvaient utiliser leurs chevaux efficacement pour poursuivre leur ennemi. Nous avons clos la journée par une salve de notre pièce de proue et une gill supplémentaire de whisky.

Clark, July 5, 1804

Le 5 juillet 1804, nous sommes partis très tôt ce matin, avons fait traverser la rivière à cheval, avons poursuivi pendant deux miles sous la berge où se trouvait autrefois la vieille ville des Kansas. Je ne peux pas apprendre la cause de leur départ de cet endroit, mais je conclus naturellement que la guerre a réduit leur nation et les a contraints à se retirer plus loin dans les plaines avec l'intention de se défendre et de s'opposer à leur ennemi de manière plus efficace à cheval (j'ai omis de mentionner hier que le lac sur la rive S. était grand, disons 3/4 de mile de large et 7 ou 8 miles de long, un ruisseau et plusieurs petits cours d'eau se jetant dedans depuis les collines, il contient de grandes quantités de poissons-soleils et de jeunes oies, ce qui nous a conduit à le nommer ainsi), avons passé de très mauvais bancs de sable situés en parallèle les uns aux autres, (1) le bateau s'est retourné trois fois, une fois sur le _____ d'un bois à la dérive. Il n'a subi aucun dommage perceptible, nous nous sommes arrêtés pour déjeuner à une maison de castors, le chien du capitaine Lewis, Seamon, est entré et les a chassés. Les terres hautes sur la rive G. sont ouvertes, avec quelques arbres épars (2) avons passé un petit ruisseau sur la rive G. dans le 1er coude à gauche que je nomme ruisseau d'ocre jaune en raison d'un banc de ce minéral juste au-dessus. Nous avons campé sur la rive G. sous une haute berge par latitude 39° 25' 41" Nord.

Sur les berges de cette rivière, j'observe une grande quantité de raisins, de baies et de roses. Les cerfs sont moins abondants ces trois derniers jours qu'ils ne l'étaient plus en aval. Il y a beaucoup d'élan dans ces prairies. Certains signes de buffles.

Clark, July 5, 1804

5 juillet jeudi 1804 Nous sommes partis très tôt, avons continué près de la rive où l'ancien village était situé pendant deux miles, (nous avons fait nager le cheval trouvé il y a quelques jours) passé quelques mauvais bancs de sable. L'origine de ce vieux village est incertaine. M. de Bourgmont, un officier français qui commandait un fort près de la ville des Missouris vers l'année 1724, et en juillet de la même année, il a visité ce village qui était à cette époque peuplé et bien disposé envers les Français. M. Du Pratz a dû être mal informé quant aux cannes opposées à cet endroit, nous n'avons vu aucune tige de roseau ou de canne sur les Missouris, il affirme que "les Indiens qui accompagnaient M. De Bourgmont traversèrent vers le village des Canzes sur des radeaux de cannes".

Ces gens devaient être très nombreux à cette époque puisque M. De B. était

accompagné de 300 guerriers, 500 jeunes et 300 chiens de bât issus de ce village.

Je n'ai jamais appris la cause du déplacement de ces Indiens vers la rivière des Kanzis - nous avons passé quelques mauvais bancs de sable, situés parallèles les uns aux autres (1). Le bateau a tourné deux fois sur le sable mouvant et une fois sur un radeau de débris flottants, aucun dommage perceptible. La prairie continue sur les hautes terres sur la R. G., passé un petit ruisseau (2) sur la R. G. dans le premier coude à la R. G. que j'appelle Yellow-Oaker Creek à cause d'une quantité de ce minéral dans une berge un peu plus haut.

La rivière continue de baisser un peu - J'observe de grandes quantités de raisins d'été et d'automne, de baies et de roses sauvages sur les berges - Les cerfs ne sont pas aussi abondants que d'habitude, beaucoup de traces d'élan. (Vent de S E)

Clark, July 6, 1804

6 juillet vendredi. Nous sommes partis de bonne heure ce matin et avons continué (la rivière descend lentement) avec le vent du sud-ouest. Passé une barre de sable dans le premier virage à droite (1) passé une petite île au point sud, une journée très chaude (il est remarquable que l'eau de cette rivière ou quelque autre cause, je pense que le plus probable, fait transpirer abondamment plus que je ne pourrais imaginer à travers le corps humain. Ceux qui ne travaillent pas du tout mouillent une chemise en quelques minutes et ceux qui travaillent, la sueur coule en ruisseaux) en face du troisième point passé une prairie sur la rive sud appelée Prairie Reevey (à cause d'un homme portant ce nom qui fut tué dedans) face à cette prairie la rivière est confinée dans un espace très étroit, poussée sur la rive sud par des sables qui bougent et difficiles à passer. Les chasseurs ont envoyé 3 cerfs séchés sur le quatrième point d'aujourd'hui, il y a une petite île et un banc de sable à 2 miles dans la rivière, ceci est appelé le Grand Virage, ou Grande de Tour, j'ai marché sur ce banc de sable et trouvé que c'était du sable léger parsemé de petits galets de divers types, aussi du charbon de terre d'excellente qualité qui s'était échoué sur le sable. Nous avons campé sur la rive gauche à un petit ruisseau, un siffleur s'est perché sur le bateau pour un court instant, j'ai donné son nom au ruisseau.

Clark, July 6, 1804

6 juillet, vendredi Nous sommes partis tôt ce matin, vent du S. O. passé un grand banc de sable dans le 1er tournant à droite. (1) passé une petite île au point S. en face du 3e point nous avons passé une prairie sur la rive S. nommée Prairie de Reevey en cet endroit la rivière est confinée dans un canal très étroit encombré par un banc de sable venant du point L. Ce banc de sable venant du point L., ce banc de sable est très mauvais, au 4e point depuis la rive S. se trouve un banc de sable très étendu, au bout duquel se trouve une petite île de saules appelée le Grand Détour ou le grand virage

Je me suis promené sur ce banc de sable et j'ai trouvé que le sable était léger, avec un rassemblement de petits cailloux, & du charbon de terre par endroit. Je remarque que les hommes transpirent plus que d'habitude à cause de quelque chose, je pense que l'eau de la Missouri est la principale cause nos chasseurs ont rapporté 3 mâles aujourd'hui La rivière continue de baisser un peu

Clark, July 7, 1804

7 juillet Samedi 1804 Partis de bonne heure, avons passé des courants très rapides sur la rive gauche, ce qui nous a obligés à remonter en tirant sur la corde. Matinée très chaude, avons passé une belle prairie sur la rive droite qui s'étend vers l'arrière, ces prairies depuis le fleuve ressemblent beaucoup à des fermes, séparées par de minces bandes de forêts, ces bandes de bois longent les ruisseaux qui naissent sur les collines et se déversent dans le fleuve plus haut, un homme malade (Frasure) frappé par le soleil, vu un gros rat sur le bord de la berge, tué un loup sur la berge, passé (2) une partie très étroite de la fleuve, tout confiné à moins de 200 yards, une berge jaune plus haut, passé une petite île de saules au point sud, (lors des basses eaux ces petites îles de saules sont reliées aux bancs de sable partant des pointes) un étang sur la rive S. près de la prairie que nous avons passée hier où G.D. a vu plusieurs jeunes cygnes, nous avons atteint et campé sur la rive gauche, et deux hommes envoyés hier soir avec les chevaux ne nous ont pas rejoints ce soir conformément aux ordres – un vent fort avec de la pluie venant du N.E à 7 heures qui a duré une demi-heure, avec tonnerre et éclairs. le niveau du fleuve a un peu baissé

Clark, July 7, 1804

Le 7 juillet, samedi 1804, nous sommes partis de bonne heure, avons passé des eaux rapides, ce qui nous a obligés à tirer le bateau avec des cordes, un banc de sable au point opposé une belle prairie sur la rive sud nommée St. Michul. Ces prairies le long de la rivière ressemblent beaucoup à des fermes vues depuis le fleuve, divisées par de étroites bandes de forêt, ces forêts étant situées sur les cours d'eau menant au fleuve. Passé une falaise d'argile jaune au-dessus de la prairie. Vu un gros rat sur la berge. Tué un loup. À 4 heures, passage d'une partie très étroite de la rivière, l'eau confinée dans un lit ne dépassant pas 200 mètres de large à cet endroit le courant frappe contre la rive gauche. Pas de sable pour confiner le courant sur la rive sud. Passé une petite île de sable au-dessus des petites îles situées aux points, en période d'eau basse forment une partie des bancs de sable s'étendant depuis ces points.

Campé sur la rive sud à 7 heures, une violente rafale de vent du nord-est avec un peu de pluie, qui a duré une demi-heure (G D. m'informe qu'il a vu dans un étang sur la rive sud que nous avons passé hier ; un nombre de jeunes cygnes), un homme très malade, frappé par le soleil, le Capitaine Lewis l'a saigné et lui a donné du nitre ce qui l'a beaucoup revigoré.

Clark, July 8, 1804

Le 8 juillet, dimanche. Partis tôt ce matin, le malade va beaucoup mieux. Le sergent Oddeway attendait à un ruisseau sur la rive sud en aval d'une île, passé (1) deux îles sur la rive sud et sommes arrivés à la pointe supérieure, G. Drewyer est sorti avec R. Fields et Guterich, cinq hommes malades aujourd'hui avec de violents maux de tête, etc., et plusieurs avec des furoncles, nous avons désigné un cuisinier pour chaque mess pour prendre en charge les provisions. Dans le mess du sergent Pryor = Collens, dans celui de l'adj. Ordway = Werner, dans celui du sergent Floyd = Thompson. Les Français ont tué un jeune cerf sur la rive, (2) remonté un étroit chenal d'environ 80 ou 100 yards de large sur 5 miles jusqu'à l'embouchure de la rivière Nadawa qui se jette dans ce chenal depuis le N.O. et qui mesure environ 70 yards de large à son embouchure _____ pieds de profondeur et a un courant doux. Des pirogues peuvent naviguer sur cette rivière proche de sa source, qui se trouve entre la Missourie et la Grande Rivière, remonté le chenal sur 3/4 de mile jusqu'à la rivière à la tête de l'île et campé en face de la tête de cette île; il y a une autre île proche du milieu, cette île Nadawa est la plus grande que j'ai vue, formée par un chenal qui se jette dans la rivière Nadawa. – "8000 à 10000 acres"

Clark, July 8, 1804

Le 8 juillet, dimanche 1804. Partis tôt, nous avons passé un petit ruisseau sur la rive sud et deux (1) petites îles également sur la rive sud. Cinq hommes sont malades aujourd'hui avec de violents maux de tête, etc. Nous avons pris certaines dispositions concernant les provisions et les groupes de repas. Nous nous sommes arrêtés pour déjeuner à la pointe inférieure d'une très grande île située près de la rive sud. Après un retard de deux heures, nous avons traversé un étroit chenal de 45 à 80 yards de large pendant cinq miles jusqu'à l'embouchure de (3) la rivière Nkdawa. Cette rivière vient du nord et est navigable pour des pirogues sur une certaine distance. Elle mesure environ 70 yards de large un peu au-dessus de son embouchure, mais pas autant à l'embouchure ; la vase du chenal qui sort du Missouri est rejetée et se dépose à l'embouchure. Un demi-mile plus haut dans ce chenal ou cet estuaire se trouve la pointe supérieure de la dite île. Cette île est appelée Nadawa et est la plus grande que j'ai vue dans le fleuve, contenant 7 000 à 8 000 acres de terre rarement inondée. Nous avons campé à la tête de cette île sur la rive sud, en face du sommet de notre camp se trouve une petite île près du milieu du fleuve, le niveau de la rivière continue de baisser. Notre groupe de flanc ne nous a pas rejoints ce soir-là.

Lewis, July 8, 1804

Ordres de détachement, Île Nadawa, 8 juillet 1804.- Afin d'assurer une utilisation prudente et régulière de toutes les provisions distribuées à l'équipage des Batteaux à l'avenir, ainsi que pour pourvoir à la distribution équitable des mêmes parmi les individus des différents groupes, Les Officiers Commandants

nomment les personnes suivantes pour recevoir, cuisiner et prendre en charge les provisions qui pourraient être données à leurs groupes respectifs, (à savoir) John B. Thompson pour le groupe du Sergent Floyd,

William Warner pour le groupe du Sergent Ordway, et John Collins pour le groupe du Sergent Pryor.—Ces Surintendants des Provisions sont immédiatement responsables devant les officiers commandants pour une consommation judicieuse des provisions qu'ils reçoivent ; ils doivent cuisiner celles-ci pour leurs groupes respectifs en temps voulu et de manière à ce qu'elles soient le plus sain et le mieux calculé pour apporter la plus grande quantité de nutriments ; dans leur mode de cuisson, ils doivent exercer leur propre jugement ; ils doivent aussi indiquer quelle partie, et quelle proportion des provisions du groupe doit être consommée à chaque repas prévu (c'est-à-dire) matin, midi et soir ; aucun homme n'a le droit à aucun moment de prendre ou de consommer une quelconque partie des provisions du groupe sans l'entente, la connaissance et le consentement du Surintendant. Le surintendant est également responsables de tous les ustensiles de cuisine de son groupe. en considération des devoirs imposés par cet ordre à Thompson, Warner, et Collins, ils seront à l'avenir exemptés de service de garde, bien qu'ils restent néanmoins inscrits sur la liste pour ce service, et leur tour régulier sera effectué par quelqu'un de leur groupe respectif ; ils sont aussi exemptés de monter les tentes du groupe, de collecter du bois de chauffage, et des fourches, poteaux, etc., pour cuisiner et sécher les viandes fraîches qui pourraient leur être fournies ; ces tâches devront être également réalisées par les autres membres du groupe. M. Lewis Wm. Clark

Clark, July 9, 1804

Le 9 juillet lundi 1804, envoyé un homme en arrière à l'embouchure de la rivière pour marquer un arbre, pour permettre au groupe à terre de voir que le bateau avait passé la rivière. Partis tôt, passé (1) la tête de l'île située au milieu de la rivière avec un banc de sable à la tête, (2) passé l'embouchure d'un ruisseau ou bayou sur la R. S. venant d'un grand étang d'environ trois milles de longueur, à 8 heures il a commencé à pleuvoir, le vent a changé du N.-E. au S.-O. (3) à 6 milles passé l'embouchure d'un petit ruisseau sur la R. G. appelé ruisseau Monters, la rivière à cet endroit est large avec un banc de sable au milieu, passé un endroit sur la R. G. à environ 2 milles au-dessus du ruisseau, où plusieurs Français ont campé deux ans pour chasser—(4) passé une île sur la R. D. de la rivière dans un virage, opposé à une terre haute sur la R. G. le vent a changé au N.-O. le soir, opposé à cette île, et sur la R. G. la rivière des loups entre, cette rivière mesure environ 60 mètres de large, mais peu d'eau coule à l'embouchure, cette rivière commence par les eaux de la Kansas, et est navigable en pirogue sur une certaine distance, elle abonde de castors, campé en face de la tête de l'île sur la R. G. Vu un feu sur la R. D. supposé être les quatre flanc-gardes, envoyé une pirogue pour eux, le patron et l'avant-garde de la pirogue français, ils sont revenus et ont informé, que lorsqu'ils se sont approchés du feu, il a été éteint, ce qui les a fait revenir, ce rapport nous a fait être vigilant supposant

un groupe de Sioux en guerre, tiré le canon de proue pour alerter et mettre en garde les hommes à terre, tout étant prêt pour la défense.

(Note : “R. S.” et “R. G.” ont été utilisés pour la traduction de “S. S.” et “L. S.”, signifiant respectivement “rive sud” et “rive gauche”. La ponctuation et la structure des phrases peuvent différer pour correspondre au flux naturel du français.)

Clark, July 9, 1804

Le 9 juillet, lundi 1804, un homme renvoyé à la rivière que nous avons traversée la nuit dernière pour baliser un arbre afin de signaler à la partie se trouvant sur la rive que nous sommes passés. Nous nous sommes mis en route et avons dépassé la tête de l'île (1) qui se situe en face de notre camp de la nuit dernière. Un banc de sable se trouve à la tête (2) en face de cette île. Un ruisseau ou un bayou entre depuis un large étang sur la rive étoile, comme nos hommes en flanc ont vu de grands nombres de brochets dans cet étang, je l'ai donc cartographié avec ce nom annexé. À 8 heures, le vent a tourné du N-E au S-O et il s'est mis à pleuvoir. (3) À six milles, nous avons passé l'embouchure du ruisseau sur la rive gauche, appelé ruisseau de Monter, environ deux milles plus haut se trouvent des cabanes où notre homme de proue & plusieurs Français ont campé il y a deux ans (4). Passé une île sur la rive sud dans un méandre de la rivière face à des falaises sur la rive gauche. Le vent a tourné au N-O face à cette île et sur la rive gauche, la rivière Loup ou rivière du Loup se jette, cette rivière fait environ 60 yards de large et prend sa source avec les eaux de la Kansas, et est navigable pour les pirogues “à une certaine distance en amont”. Campé sur un point sur la rive gauche en face de la tête de l'île, notre groupe était campé du côté opposé, leur absence de réponse à nos signaux nous a fait soupçonner que les personnes campées en face de nous étaient un groupe de guerre Sioux, nous avons tiré la pièce d'étrave pour alerter le groupe sur la rive, tous préparés à se défendre en cas d'attaque.

Clark, July 10, 1804

Le 10 juillet, mardi, nous sommes partis ce matin dans l'intention d'atterrir près du feu vu la nuit dernière et de reconnaître les alentours, mais nous avons rapidement découvert que nos hommes étaient près du feu, ils se sont endormis tôt hier soir, et à cause de la direction du vent qui soufflait fort, leurs cris n'ont pas été entendus par l'équipe dans la pirogue, une erreur complète. Nous avons continué, passé une prairie sur le côté supérieur de la rivière Woolf, à 4 miles passé (1) un petit ruisseau L.S. appelé R. Pape, ce ruisseau mesure environ 15 yds de large et a été nommé d'après un Espagnol qui s'est tué à son embouchure. (2) Nous avons dîné sur une île appelée de Selamen et avons fait une pause de 3 heures, puis avons repris notre route. En face de cette île, sur la rive L.S. se trouve (3) une belle prairie de fond qui contient environ 2000 acres de terre couverte de seigle sauvage et de pommes de terre sauvages, de nombreux oisons

sur les rives et dans les étangs près de la rivière, le capitaine Lewis en a tué deux ce soir. Nous sommes arrivés et avons campé pour la nuit à une pointe sur la rive S.S. en face d'une falaise d'argile jaune. Tous nos hommes se rétablissent bien mais sont très fatigués, le niveau de la rivière est stable, sans hausse ni baisse. Le fond sur la rive S.S. est très vaste et dense. Les collines ou terres hautes sont proches de la rivière sur la rive L.S. et elles sont peu boisées, derrière ces collines s'étendent des plaines ouvertes.

Clark, July 10, 1804

Le 10 juillet, mardi 1804, nous nous sommes mis en route tôt ce matin et avons traversé la rivière dans le but de voir qui était le groupe qui campait de l'autre côté, nous les avons vite reconnus comme étant nos hommes. Nous avons continué, passé une prairie sur la rive gauche après 4 miles, traversé un ruisseau sur la gauche nommé (1) Pappie d'après un homme qui s'est suicidé à son embouchure, ce ruisseau fait 15 yards de large—(2) Déjeuné sur une île nommée de Salamin. Retardé de 3 heures sur cette île pour requinquer les hommes en face sur la rive gauche, là se trouve une magnifique plaine de près de 2000 acres (3) couverte de seigle sauvage et de pommes de terre, mêlés à l'herbe. Nous avons campé sur la rive sud en face d'une falaise d'argile jaune, le capitaine Lewis a tué deux jeunes oies ou oisons ce soir-là—Les hommes du groupe vont mieux, mais sont très fatigués—Le niveau de la rivière est stable—La plaine est très vaste sur la rive sud et dense en vignes. Les hautes terres se rapprochent près de la rivière sur la rive gauche et sont bien boisées près du cours d'eau, derrière ces collines commencent les plaines.

Clark, July 11, 1804

Le 11 juillet mercredi, parti de bonne heure, nous avons poursuivi notre route, passé une île à saules (1) dans un virage sur la rive sud. Envoyé Dreweyer et Jo. Fields à la chasse. Derrière cette île, un ruisseau se déverse sur la rive sud, nommé par les Indiens Ruisseau du Petit Tarkio. Je suis allé à terre au-dessus de cette île sur la rive sud, j'ai trouvé le fond inondable, humide et très densément entrelacé de vignes sauvages. Continué notre chemin, à environ 1/2 mile de la rivière et à 3 miles environ, et observé des traces récentes de cheval. J'ai suivi la piste, m'attendant à trouver un camp d'Indiens en bordure de rivière. Quand je suis arrivé à la rivière, j'ai vu un cheval sur la plage ; il semble que ce cheval ait été abandonné l'hiver dernier par un groupe de chasseurs, probablement les Othouez. J'ai rejoint le bateau sur l'île de sable située en face de l'embouchure de la rivière Ne Ma har, cette rivière se jette sur la rive gauche, fait environ 80 yards de large et est navigable pour les pirogues sur une certaine distance dans les prairies. Les prairies commencent au-dessus de l'embouchure et se prolongent des deux côtés de cette rivière. Drewyer a tué 6 cerfs aujourd'hui, J. Field un. Plusieurs chasseurs envoyés en amont de la rivière Nemahar.

Clark, July 11, 1804

Le 11 juillet, mercredi 1804 Nous nous sommes mis en route de bonne heure, avons passé une île aux saules (1) dans un coude sur la rive sud. Derrière cette île, un ruisseau se jette, que les Indiens appellent Tar-ki-o.

Je suis allé à terre au-dessus de ce ruisseau et ai marché parallèle au fleuve à environ une demi-mile de distance, j'ai trouvé le fond bas et sujet aux inondations, encore plus loin, les sous-bois et les vignes étaient si denses que je ne pouvais pas m'y frayer un chemin aisément. Après avoir marché environ trois ou quatre miles, j'ai aperçu des traces fraîches de cheval où il avait brouté. J'ai orienté ma route vers le fleuve, suivi la trace et l'ai trouvé sur une plage de sable. Ce cheval avait probablement été laissé par un groupe de chasseurs Otteaus qui avaient hiverné ou chassé dans cette région l'automne ou l'hiver dernier. J'ai retrouvé le groupe sur une grande île sablonneuse juste en face de l'embouchure de la rivière Ne Ma haw, où ils avaient établi leur camp. Cette île est sablonneuse et à peu près la moitié est couverte de petits saules de deux espèces différentes, l'une à feuilles étroites et l'autre à larges feuilles. Plusieurs chasseurs ont été envoyés aujourd'hui des deux côtés de la rivière, sept cerfs tués aujourd'hui. Drewyer en a tué six, nous avons fait quelques observations lunaires ce soir.

Clark, July 12, 1804

Le jeudi 12 juillet, certains chasseurs sont sortis sur le côté sud. Ceux du côté nord ne sont pas revenus hier soir. Notre objectif en étant retardés ici est de prendre quelques observations et de reposer les hommes qui sont très fatigués. Après diverses observations, suite à un petit déjeuner matinal, j'ai pris cinq hommes et nous sommes remontés le long de la rivière Ne Ma har sur environ trois miles, jusqu'à une partie ouverte et plane d'une immense prairie, à l'embouchure d'un petit ruisseau sur la rive inférieure. Je suis allé à terre et ai traversé la plaine, passant plusieurs collines jusqu'au sommet d'une grande butte artificielle. Depuis le sommet de cette butte, j'avais une vue immense, étendue et agréable sur les environs. Je pouvais voir les méandres du petit fleuve sur au moins 10 miles serpenter à travers un pré de 15 ou 20 000 acres de terre haute en bordure, couverte d'herbe d'environ 4 pieds et demi de hauteur. Les terres hautes qui s'élevaient irrégulièrement étaient couronnées de monticules ou de tombes anciennes, ce qui pour moi est une forte preuve que cette région a été densément peuplée autrefois. Cette rivière fait environ 80 verges de large avec un courant doux et remonte près du village de Parnee sur la rivière Bleue, un affluent du Kansas, avec un peu de terre boisée près de l'embouchure et à 1 mile au-dessus, seulement quelques arbres, et des buissons de prunelliers, de cerisiers, etc. sont visibles sur ses rives. Les ruisseaux et les petits ravins se jetant dans la rivière ont également un peu de bois. J'ai trouvé des raisins presque mûrs sur les rives, observé de grandes quantités de raisins, de prunes, de pommes crabes et une sorte de cerise sauvage, qui ressemble à une cerise sauvage commune mais en plus gros et pousse sur un petit buisson. Sur le côté d'une falaise en grès, à une demi-mille en amont et sur la rive inférieure, j'ai gravé mon nom et le

jour du mois près d'une marque indienne ou d'une image d'animaux et d'un bateau. J'ai jugé Willard pour s'être endormi à son poste, nos chasseurs ont tué quelques cerfs, vu des élans et des bisons.

Clark, July 12, 1804

Le 12 juillet, jeudi 1804, conclu de retarder ici aujourd'hui dans le but de prendre des hauteurs égales et de faire des observations, ainsi que de rafraîchir nos hommes qui sont très fatigués – après un petit-déjeuner matinal, moi avec cinq hommes dans une pirogue avons remonté la rivière Ne-Ma-haw sur environ 2 miles jusqu'à l'embouchure d'un petit ruisseau du côté inférieur, ici je suis sorti de la pirogue, après être allé à plusieurs petits monticules dans une plaine nivélée, j'ai gravi une colline du côté inférieur, sur cette colline plusieurs monticules artificiels étaient érigés, du sommet du plus haut de ces monticules, j'avais une vue étendue sur les plaines environnantes, ce qui offrait l'un des plus agréables panoramas que j'aie jamais contemplés, sous moi une belle rivière d'eau claire d'environ 80 verges de large serpentant à travers une prairie étendue et plate, aussi loin que je pouvais voir, la vue beaucoup animée par les beaux arbres et arbustes qui bordent la rive de la rivière, ainsi que les ruisseaux et cours d'eau qui s'y jettent, -. Les terres basses sont couvertes d'herbe d'environ 4 pieds et demi de haut, et semblent aussi nivélées qu'une surface lisse, les 2 terres basses sont aussi couvertes d'herbe et de mauvaises herbes fertiles ainsi que de fleurs, entrecoupées de bosquets de prunier Osage. sur les terres en élévation, des petits bosquets d'arbres sont vus, avec un nombre de vignes et un cerisier sauvage ressemblant au cerisier sauvage commun, seulement plus grand et poussant sur un petit arbuste sur le sommet de ces collines dans toutes les directions. J'ai observé des monticules artificiels (ou comme je pourrais le dire plus justement des tombes) qui m'indiquent fortement que ce pays a été autrefois densément peuplé. (Les Indiens des Missouri maintiennent encore la coutume d'enterrer leurs morts sur les hauteurs) après une promenade d'environ deux miles environ, je suis retourné à la pirogue et a descendu la rivière, j'ai ramassé des raisins presque mûrs, sur une falaise de grès à environ 1/4 de mile de son embouchure sur le côté inférieur j'ai observé des marques indiennes, je suis allé au rocher qui surplombait l'eau et j'ai marqué mon nom, le jour du mois et l'année – Cette rivière prend sa source près de l'un des villages des Pania sur la rivière Blue, un affluent de la rivière Kansas. – au-dessus de cette rivière à environ un demi-mile, la prairie rejoint le Missouri après mon retour au camp sur l'île, j'ai complété certaines observations, Tred a jugé un homme pour s'être endormi à son poste et a inspecté les armes munitions etc. de l'expédition, trouvé tout complet, pris quelques observations lunaires. trois cerfs tués aujourd'hui. Lat. 39° 55' 56" N.

Lewis and Clark, July 12, 1804

Camp Nouvelle Île, 12 juillet 1804. Un conseil de guerre composé des deux officiers commandants se réunira ce jour à 13 heures pour le procès des prisonniers qui pourront être amenés devant eux ; l'un des membres du conseil agira en tant

que juge avocat. M. Lewis Wm. Clark

Les officiers commandants, le capitaine M. Lewis et W. Clark se sont constitués en cour martiale pour le procès de tels prisonniers qui sont coupables de crimes capitaux et, selon les règles et articles de guerre, punissables de mort,

Alexander Willard a été amené en accusation, "Allongé et endormi à son poste pendant qu'il était sentinelle, dans la nuit du 11 courant" (par John Ordway sergent de la garde)

À cette accusation, le prisonnier plaide coupable de s'être allongé, mais non coupable de s'être endormi. La cour, après avoir dûment examiné les preuves apportées, est d'avis que le prisonnier Alexdn. Willard est coupable de chaque partie de l'accusation portée contre lui. Cela constituant une violation des règles et articles de guerre (ainsi qu'une tendance à la destruction probable de la troupe), la cour le condamne à recevoir cent coups de fouet sur le dos nu, à quatre reprises différentes en proportion égale. – et ordonne que la punition commence ce soir au coucher du soleil, et continue d'être infligée (par la garde) tous les soirs jusqu'à achèvement. Wm Clark M. Lewis

Clark, July 13, 1804

Mes notes du 13 juillet, par un accident des plus malheureux, ont été emportées par-dessus bord lors d'une tempête le matin du 14, ce qui m'oblige à me référer aux journaux des sergents et à ma propre mémoire pour les occurrences, les parcours, les distances, etc., de ce jour-là. La nuit dernière, une violente tempête venant du N.-N.-E. (1) a passé la rivière Tar-ki-o, à 2 miles d'un chant. Cette rivière, qui reçoit un affluent à 3 miles plus haut forme l'île Saint-Joseph. Passé une élégante prairie dans le premier virage à gauche. Contenant de l'herbe ressemblant au timothy, avec des graines comme le lin, (2) passé une île dans un virage au S.-S. à 12 miles. J'ai marché sur le rivage S.-S., des terres basses et inondables, tué deux jeunes oisons presque adultes, navigué toute la journée avec un vent du sud, campé sur une île de sable sur la pointe gauche, en face d'une vaste et haute prairie sur la rive S.-S., les collines à environ 4 ou 5 miles de distance, cette plaine semble vaste, avec une grande apparence d'une tempête venant du nord-ouest ce soir, très agréable, le vent soufflant encore du sud.

De la nation Osage, avec une vingtaine de natifs ou chefs de la nation, il est descendu le Mississippi en direction de Saint-Louis et 3 coups de feu ont été tirés, des averses de pluie toute cette nuit.

Clark, July 13, 1804

13 juillet vendredi 1804. Partis au lever du soleil et avons poursuivi notre chemin sous une douce brise. À deux miles, nous avons passé l'embouchure d'une petite rivière sur la rive sud, appelée par les Indiens Tarki-o, un chenal sortant de la rivière trois miles plus haut (qui est maintenant comblé de sable) se déverse dans ce ruisseau et a formé une île appelée St.

Joseph. Plusieurs bancs de sable parallèles se trouvent au-dessus - Dans le premier virage à gauche se situe une plaine magnifique et étendue, recouverte d'une herbe ressemblant au timothy à l'exception de la graine qui ressemble à celle du lin. Cette plaine regorge également de raisins de différentes sortes, certains presque mûrs. J'ai tué deux oisons presque grands, plusieurs autres ont été tués et attrapés sur la berge, ainsi qu'une vieille oie, avec des plumes encore en bourgeons, elle ne pouvait pas voler - À environ 12 miles, nous avons passé une île située dans un virage sur la rive sud. Au-dessus de cette île se trouve un grand banc de sable couvert de saules. Le vent venant du sud, nous avons campé sur un grand banc de sable s'étendant depuis la rive gauche en face d'une vaste prairie élevée, les collines à environ 4 ou 5 miles sur la rive sud. Cette plaine semblait étendue, les nuages semblaient se rassembler au N.-O., une brise des plus agréables venant du sud (je me suis promené sur la rive sud, les terres sont basses et sujettes aux inondations).

La nuit dernière, vers 10 heures, une violente tempête de vent venant du N.-N.-E., qui a duré avec une grande violence pendant environ une heure, suivie par une averse de pluie.

Les hommes à terre ne nous ont pas rejoints cet après-midi - Le niveau de la rivière est presque stable - les hautes terres sur la rive sud n'ont été vues que de loin, au-delà de la rivière Nordaway, celles sur la rive gauche s'approchent de la rivière à chaque virage, le côté proche de la rivière bien boisé, le côté opposé est ouvert et le commencement des plaines.

Clark, July 14, 1804

Le 14 juillet, un samedi, quelques violentes averses de pluie accompagnées de vent nous ont retenus jusqu'à environ 7 heures. Nous sommes ensuite partis et avons avancé sur environ un mille, et l'atmosphère s'est soudainement assombrie par un nuage noir et sinistre. Nous étions dans une situation, près de la pointe supérieure d'une île mentionnée et la rive opposée s'effondrant. Dans cette situation, une violente tempête de vent du nord-est (passant sur une plaine ouverte, a frappé le bateau presque sur le côté tribord en biais, et soufflant dans le courant) l'effort de tous nos hommes, qui étaient sortis en un instant, ajouté à un câble solide et une ancre, était à peine suffisant pour empêcher le bateau d'être jeté sur l'île de sable et brisé en morceaux. Les vagues se brisaient sur le côté face au vent ; les coffres, qui étaient couverts d'une bâche, empêchaient l'eau de pénétrer dans le bateau jusqu'à ce que le bateau soit incliné sur le côté depuis le vent. Dans cette situation, nous sommes restés environ 40 minutes, les deux pirogues à environ un quart de mile au-dessus, l'une dans une situation similaire à celle du bateau, l'autre sous la charge de George Gibson dans une bien meilleure position, avec sa poupe face au vent. Cette tempête a cessé soudainement, et la minute suivante, la rivière était aussi lisse qu'un miroir. Le vent a changé pour le sud-est et nous avons mis les voiles, et poursuivi notre chemin en passant (1) une petite île sur la rive sud et nous avons déjeuné. R. Fields, qui a la charge des chevaux etc. à terre, ne nous a pas rejoints hier soir. Nous avons

passé un vieux fort où M. Bennet de St. Louis a passé l'hiver pendant 2 ans et a commerçé avec les Otteaux et les Partis sur la rive sud à 1 mille au-dessus de la petite île. Je suis allé sur la rive gauche et j'ai observé deux élans sur une île dans la rivière, en tentant de m'approcher de ces élans j'en ai observé un près de nous. J'en ai abattu un. J'ai continué à terre à travers la plaine qui était vaste, quelques petites prairies, et un coin de forêt riche et bien boisée. Dans les clairières, j'ai vu de la timothy sauvage, de l'arroche, des bardanes et de la riche herbe ; sur les bords des pruniers de différents types, des raisins et des groseilles. Nous avons campé sur la rive gauche. Ruben Fields et Gulrich ont rejoint le groupe. Deux hommes sont tombés malades, l'un avec un abcès sur son doigt, la rivière baisse.

Clark, July 14, 1804

Le 14 juillet, samedi 1804 Des averses de pluie fortes ce matin ont empêché notre départ avant 7 heures, à sept heures et demie, l'atmosphère est soudainement devenue sombre à cause d'un nuage noir et sinistre. À ce moment, nous étions dans une situation (qui ne pouvait pas être améliorée) près du point le plus élevé de l'île de sable sur laquelle nous étions, et la rive opposée, la berge s'effondrait et était bordée de chicots aussi loin que nous pouvions voir vers l'aval. Dans cette situation, la tempête qui a traversé une plaine ouverte depuis le nord-est a frappé notre bateau sur le quarter-bâbord, et aurait pu le jeter contre l'île de sable en morceaux en un instant, si l'équipage n'était pas sorti du côté sous le vent et n'avait pas maintenu le bateau à l'écart avec l'aide de l'ancre et du câble jusqu'à ce que la tempête se termine. Les vagues ont déferlé par-dessus le côté au vent et elle aurait dû se remplir d'eau si les coffres qui sont couverts de bâches n'avaient pas repoussé l'eau et évité tout déversement dans la cale du bateau.

Dans cette situation, nous sommes restés environ 40 minutes, quand la tempête a soudainement cessé et le fleuve est devenu instantanément aussi lisse que du verre.

Les deux pirogues pendant cette tempête étaient dans une situation similaire avec le bateau à environ un demi-mile plus haut. Le vent a changé pour le sud-est et nous avons navigué en passant un petit (1) îlot situé sur le côté sud et déjeuné et continué pendant deux heures, les hommes examinant leurs armes. À environ un mile au-dessus de cette île, nous sommes passés devant un petit fort de commerce sur le côté sud où M. Bennet de Saint-Louis avait échangé avec les Otteaus et les Panies pendant deux ans. Je suis allé à terre pour chasser quelques élans sur une barre de sable au côté gauche. J'ai tiré sur l'un d'eux mais ne l'ai pas eu, puis je suis sorti dans une grande plaine inondable, la plus grande partie déborde, la partie qui n'est pas inondable est riche et bien boisée, avec quelques petites prairies ouvertes près des collines. Le bateau a passé la partie inférieure d'une grande île située sur le côté sud au-dessus du point inférieur de cette île sur le côté sud, un (2) grand ruisseau se jette dans le fleuve appelé par les Indiens Maha Neesh-nah-ba-to-na à 50 mètres. C'est un ruisseau important,

presque aussi grand que la rivière Mine, et il court en parallèle avec le Missouri sur la majeure partie de son cours. Dans ces petites prairies ou clairières, j'ai vu de la flouve des prés sauvage, du chénopode blanc, des bardanes, et du rich weed. Sur les bords poussent des raisins d'été, des prunes et des groseilles. J'ai rejoint le bateau qui était arrêté et avons campé dans un coude en face de la grande île mentionnée ci-dessus sur le côté gauche. Plusieurs hommes sont souffrants avec des furoncles, des anthrax, etc. Le fleuve baisse un peu.

Clark, July 15, 1804

15 juillet, dimanche 1804. Un épais brouillard ce matin qui nous a retardés jusqu'à 7 heures. J'ai envoyé Drewyer et le sergent Floyd à terre. À 9 heures, j'ai pris deux hommes et suis allé à terre, dans le but de tuer quelques élans. Nous avons traversé des plaines ouvertes et des terres arides, franchi trois beaux petits cours d'eau, vu une grande quantité de cerises, de prunes, de raisins et de baies de différentes sortes. Les terres sont généralement de bonne qualité; le long des cours d'eau, la végétation échappe au feu. Après environ 7 miles, j'ai atteint la rivière à l'embouchure du ruisseau Ne ma har, d'environ 40 yards de large. Près de ce ruisseau, sur une partie élevée de la prairie, j'ai eu une vue étendue de la rivière et du pays des deux côtés. Au sud, la continuation de la plaine aussi loin que je pouvais voir, au nord, une plaine en bordure de rivière d'environ 5 miles de large et 18 à 20 miles de long, avec des collines à l'arrière de cette plaine. J'ai traversé le ruisseau à la nage et attendu le bateau environ trois miles plus haut; nous avons campé en face d'une île.

Clark, July 15, 1804

Le 15 juillet, dimanche, un épais brouillard ce matin nous a empêchés de partir avant 7 heures. À 9 heures, j'ai pris deux hommes et j'ai marché sur la rive gauche (L. S.). J'ai traversé trois beaux ruisseaux de cours d'eau naissant dans les prairies. Sur ces ruisseaux, les terres sont très fertiles, couvertes de pois et de plantes riches ; les hautes prairies sont également de bonnes terres, couvertes d'herbe et totalement dépourvues d'arbres, sauf ceux poussant près de l'eau. J'ai continué à travers ces prairies plusieurs miles jusqu'à l'embouchure d'un grand ruisseau sur la rive gauche, appelé Ne ma har. C'est une petite rivière, environ 100 verges au-dessus de l'embouchure elle fait 40 verges de large, mais à l'embouchure (comme tous les autres ruisseaux et rivières se jetant dans le Missouri) elle est beaucoup plus étroite qu'un peu en amont. Après être resté à l'embouchure de ce ruisseau environ une heure, j'ai traversé à la nage et poursuivi environ 3 miles et me suis arrêté pour attendre le bateau, qui était à une certaine distance en aval. Durant toute la marche de ce jour à travers les bois et les prairies, je n'ai vu que trois cerfs et trois faons. À un endroit de la prairie, j'avais une vue très étendue sur tout le pays alentour, en amont et en aval de la rivière sur une distance considérable ; sur la rive babord, une plaine continue, et sur la rive droite, des arbres sur le bord de la rivière sur une courte distance. Derrière cette bande de forêt, une plaine inondable s'étend sur quatre

ou cinq miles jusqu'aux collines, et sous les collines, entre elles et la rivière, cette plaine semblait s'étendre sur 20 ou 30 miles. Ces collines sont peu boisées, et la plaine semble continuer derrière elles. J'ai vu de grandes quantités de raisins, de prunes, deux types de cerises sauvages, des noisettes et des groseilles.

Nous avons campé dans une pointe de bois sur la rive bâbord, en face d'une grande île.

Lewis, July 15, 1804

Dimanche 15 juillet. Ce soir, j'ai découvert que mon chronomètre s'était arrêté, et je ne peux attribuer la cause de cet accident ; il avait été remonté la veille à midi comme d'habitude. C'est la troisième fois que cet instrument s'arrête de manière similaire depuis qu'il est en ma possession, bien que ce soit la première fois depuis notre départ de Rivière Dubois. Dans les deux cas précédents, lorsqu'il fut de nouveau en marche et que son rythme fut déterminé par une série d'altitudes égales du soleil prises à cet effet, il s'est avéré qu'il était précisément le même que celui mentionné dans les remarques préliminaires à ces observations, soit 15 secondes et 5 dixièmes trop lent en 24 heures - puisque son rythme après l'arrêt et la remise en marche s'est révélé être le même dans deux cas, j'ai conclu que quel que soit l'obstacle qui en est la cause, cela ne résulte pas d'un dommage matériel subi par l'appareil, et que lorsqu'il est en mouvement, son erreur sur le temps moyen susmentionné peut être considérée comme précise. Suite à l'arrêt accidentel du chronomètre, j'ai décidé de m'arrêter au premier endroit convenable et de faire les observations nécessaires pour déterminer son erreur, établir la latitude et la longitude, et déterminer la variation de l'aiguille, afin de fixer un deuxième point de départ.

Clark, July 16, 1804

16 juillet 1804 Lundi, départ très tôt et progression le long du côté d'une prairie, passé la tête de l'île face à laquelle nous avons campé la nuit dernière, (1) passé une petite île de saules au large du point gauche, les collines se rapprochent près de la rivière (2) passé une grande île plus proche du côté gauche, en dessous du point une petite île de saules également ainsi qu'une sur le côté. cette grande île est appelée fair Sun, le vent est favorable venant du Sud. Le bateau a heurté un sawyer, (4) passé un endroit sur le côté gauche où la colline, environ 20 acres, a glissé récemment dans la rivière, juste au-dessus passé sous une falaise de grès côté gauche, un certain nombre de nids d'oiseaux dans les trous et fissures de ce roc qui continue sur 2 miles, (5) passé une île de saules dans un virage profond côté sud, le fleuve est large de 2 miles à cet endroit, à noter des souches mortes à travers, passé la pointe inférieure d'une île appelée île Chauvin située au point gauche en face d'une vaste prairie sur le côté sud. Cette prairie, je l'appelle la prairie Ball pated en raison de la chaîne de collines ball apparaissant de 3 à 6 miles du fleuve autant que ma vue peut s'étendre, nous avons campé sur une pointe boisée face à l'île du côté sud dans un virage.

Clark, July 16, 1804

Le 16 juillet, lundi 1804, nous sommes partis très tôt ce matin et avons poursuivi notre chemin avec une légère brise venant du sud. Nous avons passé la pointe supérieure de l'île, une vaste prairie sur la rive gauche, dépassé une grande île (1) appelée Île du Soleil Radieux, une petite île aux saules à la pointe inférieure sur la rive gauche. Le bateau est passé sur la rive gauche de ces îles. Plusieurs petites îles sablonneuses dans le chenal, le bateau a heurté la pointe d'un chicot (2), passé un endroit au-dessus de l'île rive gauche, où environ 20 acres de colline ont récemment glissé dans le fleuve, au-dessus d'une falaise de grès sur environ deux miles, le refuge d'oiseaux de différentes espèces qui viennent y élire leurs petits (5). Passé une île aux saules dans un large méandre vers la rive sud, en face le fleuve fait environ deux miles de large et n'est pas très profond puisque les chicots peuvent être vus de part et d'autre, clairsemés, passé la pointe inférieure d'une île appelée par les Français Île Chauvin, située au large de la pointe gauche face à une vaste prairie sur la rive sud. Cette prairie, je l'appelle Prairie aux Portes de Bal, à cause d'une chaîne de collines sphériques parallèles au fleuve et à une distance de 3 à 6 miles de celui-ci, et qui s'étend aussi loin que je peux voir, en amont et en aval. Nous avons campé dans une pointe boisée sur la rive gauche, au-dessus de la pointe inférieure de l'île. Le fleuve baisse.

(Note: Some historical and geographical terms do not have a direct modern French translation or are proper nouns such as 'Fair Sun Isd.' which has been translated as 'Île du Soleil Radieux'. 'Ball gated Prarie' has been translated as 'Prairie aux Portes de Bal', based on context and the description provided. 'Chauvin's' is left in its original form as it is a proper noun, likely a name. Adjustments have been made to fit French grammar and syntax.)

Lewis, July 16, 1804

Le lundi 16, nous sommes partis de bonne heure ; le matin était nuageux ; nous n'avons pu trouver un endroit convenable pour l'observation ; nous avons continué jusqu'à un peu avant midi quand nous avons abordé sur la rive gauche en face du centre de la bonne île où j'ai observé la hauteur méridienne de la longitude élevée d'O. avec l'octant par observation indirecte, ce qui m'a donné la latitude $-40^{\circ} 20' 12''$ N.

J'ai alors réglé le chronomètre aussi près de midi que cette observation me le permettait, et nous avons continué jusqu'au soir, quand nous avons accosté sur la rive tribord en face de la pointe inférieure de l'île de la prairie chauve où nous avons établi le campement.

Clark, July 17, 1804

Le mardi 17 juillet, nous avons conclu de nous arrêter aujourd'hui pour déterminer la longitude, et régler le chronomètre, (il s'est arrêté avant-hier), plusieurs hommes sont partis chasser aujourd'hui. Le capitaine Lewis a chevauché jusqu'au

ruisseau Neesh-nahba-to na qui traverse la prairie (où il y a quelques arbres) à _____ mile(s) du Missouri, le vent venant du S-E. Plusieurs membres de l'équipe ont des tumeurs de différentes sortes, certaines étant très gênantes et difficiles à guérir. J'ai pris une altitude méridienne ($43^{\circ} 27'$) qui fixe la latitude de ce lieu à $40^{\circ} 27' 6''$ 4/10 Nord. – (Les collines Ball se trouvent à N 25° O pour 30 milles. Le virage sur la rive gauche en passant l'île sur le côté droit est à N. 28° O. 4 milles.) J'ai pris des altitudes égales. J'ai testé une partie du courant commun en 40 secondes, l'eau a coulé sur 50 brasses en $30''$ et $20''$ en certains endroits.

Capitaine Lewis est revenu, il a vu un paysage magnifique, le ruisseau près des terres élevées est rapide et presque aussi boueux que la rivière, et montant. Gutrich a attrapé deux poissons-chats très gras. G. Drewyer a tué 3 cerfs, et R. Fields un. Une bourrasque de vent a apporté des essaims de moustiques, qui ont disparu en deux heures, chassés par la continuité de la même brise.

Clark, July 17, 1804

Bald Pated Prairie, le 17 juillet, mardi 1804. Nous avons conclu de nous arrêter ici aujourd'hui pour fixer la latitude et la longitude de ce lieu afin de corriger le chronomètre épuisé dimanche. Plusieurs hommes sont sortis à la première lumière du jour pour chasser. Le capitaine Lewis a décidé de chevaucher jusqu'au ruisseau Neesh-nah-ba-to-na qui passe sous les collines chauves près de cet endroit et, à un certain point un peu au-dessus de ce camp, se trouve à moins de 300 yards du Missouri. Sur ce ruisseau poussent quelques rares arbres de chêne, de noyer et de mûrier. J'ai pris l'altitude méridienne du soleil L. L. ($43^{\circ} 27'$), ce qui fait la latitude de $40^{\circ} 27' 5''$ 4/10 Nord – le vent vient du Sud-Est. Plusieurs membres de l'expédition sont grandement affectés par des tourments de différentes sortes, dont certains sont très gênants et difficiles à guérir. Le capitaine Louis est revenu le soir. Il a vu de beaux paysages et dit que le ruisseau susmentionné est rapide, boueux et coule – Ce ruisseau, qui est à 10 ou 12 milles de son embouchure, à moins de 300 yards du fleuve, est au moins de 16 pieds plus bas que le fleuve – Les terres hautes depuis notre camp dans cette Bald Pated Prairie sont orientées N 25° O. en remontant la rivière.

Le courant habituel, mesuré avec une bille, couvre 50 brasses en 40 secondes. À certains endroits, il est bien plus rapide, en 30 secondes, voire même en 20 secondes – cinq cerfs tués aujourd'hui.

Clark, July 18, 1804

18 juillet, mercredi, un beau matin, la rivière baisse rapidement. Départ au lever du soleil sous une légère brise venant du S.-E. par S. À 3 miles, nous avons passé la tête de l'île sur la rive gauche, nommée par les Français Chauve ou crane chauve (1) en face du milieu de cette île, le ruisseau sur la rive gauche est à moins de 300 yards du fleuve. Derrière cette île, la pointe inférieure d'(2) une autre île dans le virage à la rive gauche. Passé un grand banc de sable s'étendant de chaque point avec de nombreux chenaux qui les traversent, « Le courant court

50 brasses en 41 secondes » peu de bois des deux côtés de la rivière, excepté les îles et les pointes qui sont basses, humides et couvertes d'arbres élevés, bois de coton, mûrier, orme, etc., etc. Passé la tête d'une longue île en crue, à cette époque, aucune eau ne passe à travers le chenal (3) en face de la pointe inférieure d'une île sur la rive gauche. Passé l'île et en face du point (4) au-dessus et sur la rive gauche, les collines atteignent la rivière. Cette colline a glissé dans le fleuve sur environ 3/4 de mile, laissant une falaise d'une hauteur considérable derrière elle. Cette colline est d'environ 200 pieds de haut composée de grès mélangé à du mineraï de fer de qualité inférieure sur un lit de pierre ardoise douce.

Nous avons passé un très mauvais banc de sable (4) un peu au-dessus de la colline et avons campé sur la rive gauche en face d'une petite île dans le fleuve. Vu un chien ce soir-là qui semblait être presque mort de faim, il a dû être abandonné par un groupe de chasseurs, nous lui avons donné de la viande, il ne s'est pas approché, G. Drewrer a rapporté 2 cerfs ce soir-là.

Clark, July 18, 1804

Le 18 juillet mercredi 1804, un beau matin, la rivière baisse rapidement. Nous sommes partis ce matin au lever du soleil sous une légère brise venant du S. E. par S., en traversant la prairie. À environ 3 miles, nous avons passé la tête de l'île L. S. nommée par les Français Chaube ou Chauve-souris face au milieu de (1) cette île, le ruisseau sur la rive sud est le plus proche de la rivière. Lorsque l'eau est haute, une île se forme dans le coude au-dessus de la dernière (2) - Nous avons mesuré le courant et constaté qu'en quarante et une secondes, il parcourait 10 brasses ; il y a peu de bois à voir, sauf dans les points bas sur les îles et le long des ruisseaux, la croissance des arbres est généralement du cotonnier, mûrier, orme, sycomore, etc. Passé une île sur le deuxième point au sud, en face de l'eau (3) quand elle est haute, elle se déverse dans la plaine opposée à cette île sur la rive gauche où les collines avancent jusqu'à la rivière (4) cette colline s'est effondrée depuis le sommet formant une falaise en haut et à 200 pieds au-dessus de l'eau, environ 3/4 de mile de longueur et environ 200 pieds de profondeur se sont effondrés dans la rivière, composés de grès mélangé à un mineraï de fer indifférent. Proche du fond ou près de l'eau se trouve une pierre ardoise tendre. Il y a également quelques galets mélangés. Nous avons passé un très mauvais banc de sable et avons campé sur la rive gauche au point inférieur des îles des Fours et face à la prairie appelée par les Français Four le Tortue. Vu un chien presque mort de faim sur la berge, lui avons donné un peu de viande, il n'a pas suivi, nos chasseurs ont tué 2 cerfs aujourd'hui.

Clark, July 19, 1804

Le 19 juillet, après le petit-déjeuner composé d'un peu de côtes rôties de cerf et d'un peu de café, je me suis promené à terre avec l'intention de simplement suivre le bateau. Peu après être descendu à terre, j'ai vu des traces fraîches d'élan, ce qui m'a incité à poursuivre ces animaux par leurs pistes jusqu'aux collines. Après

avoir gravi et traversé une étroite bande de forêt, je suis soudainement arrivé dans une prairie ouverte et sans limites, que je dis sans limites car je ne pouvais voir la fin de la plaine dans aucune direction, les arbres semblant se limiter aux ruisseaux et petits affluents du fleuve. Cette prairie était recouverte d'herbe d'environ 45 cm ou 60 cm de haut et contenait peu d'autre chose, sauf, comme mentionné précédemment, au bord des ruisseaux et etc. Cette vue si soudaine et captivante m'a fait oublier l'objet de ma poursuite et j'ai tourné mon attention vers la diversité qui se présentait à mon regard. Après avoir continué sur cette élévation pendant quelques minutes, j'ai décidé de me diriger vers une ligne de bois au sud-est. Dans cette forêt, j'ai trouvé un beau courant d'eau, en le suivant en aval, plusieurs autres se sont joints à lui et, à 5 kilomètres, il tombait dans le fleuve entre deux falaises. Je suis remonté et passé sous une falaise d'argile riche et sombre sur environ 800 mètres. Au-dessus, une banque d'argile s'était effondrée; ici j'ai trouvé du grès contenant du minerai de fer. Ce minerai semble être incrusté sous l'argile juste au-dessus de l'eau.

Clark, July 19, 1804

19 juillet jeudi 1804. Parti de bonne heure, passé entre 2 îles, l'une au milieu, et l'autre sur la rive gauche, en face de l'endroit où la prairie se rapproche de la rivière sur la rive droite. Cet endroit est appelé le four du boulanger ou en français Four le Tour tere passé. Quelques hautes terres à 4 milles et demi au-dessus des îles sur la rive gauche, formant une falaise le long de la rivière d'une terre jaune, au sommet une prairie. Passé de nombreux bancs de sable dangereux dans cette distance, et la rivière large et peu profonde, au-dessus de cette falaise, 2 petits cours d'eau magnifiques venant des plaines se jettent dans la rivière, un saloir de cerf sur le premier, au-dessus de ces deux ruisseaux, j'ai trouvé lors de ma marche sur la rive quelque minerai dans une berge qui avait glissé dans la rivière trois quarts de mille au-dessus des ruisseaux, j'ai fait une détour autour et j'ai constaté que ces deux cours d'eau mentionnés contenaient une bonne quantité de bois entourés par une plaine, avec de l'herbe d'environ 18 pouces de haut. (Le Capitaine Lewis a marché sur la rive après le dîner.) Dans le premier tournant à droite au-dessus de ces cours d'eau, passé une petite île en face de laquelle il y a un banc de sable, je nomme cette île l'île au Beurre, car c'est à cet endroit que nous avons utilisé le dernier de notre beurre. À l'approche de cette grande rivière Platte, les bancs de sable sont beaucoup plus nombreux qu'avant, et les sables mouvants et roulants beaucoup plus dangereux. Là où les prairies se rapprochent de la rivière, elle est très large, les berges de ces plaines étant plus faciles à saper et à faire tomber que celles en forêt. Passé (4) une île aux saules située près du milieu de la rivière, un banc de sable sur la rive droite et un grand virage sur la rive gauche. Campé sur le côté droit de l'île aux Saules - W. Bratten chassant sur la rive gauche a nagé jusqu'à l'île. Les chasseurs Drewyer ont tué 2 cerfs, vu de grands nombres d'oies jeunes. La rivière continue de baisser un peu, bancs de sable toujours en vue.

Clark, July 19, 1804

Le 19 juillet, jeudi 1804, parti de bonne heure, nous avons passé entre deux petites îles, l'une au milieu du fleuve, l'autre proche sur la rive gauche, en face d'une prairie sur la rive droite. Nommée (1) par les Français Four le Tourtre, les Îles du Four du Boulanger, passé (2) de hautes falaises à 4 milles et demi au-dessus des îles sur la rive gauche, de terre jaune, passé plusieurs bancs de sable qui étaient larges et à un endroit très peu profonds (deux petits mais beaux ruisseaux tombent dans le fleuve près l'un de l'autre à cette falaise, il y a un saloir à cerfs à 200 yards en remontant le plus bas de ces ruisseaux). Ces ruisseaux prennent leur source à peu de distance dans les plaines et traversent un bois pour rejoindre le fleuve. Lors de ma marche à terre, j'ai trouvé du minerai dans la berge au-dessus de ces ruisseaux, que je pense être du minerai de fer (3) ; à cet endroit, le côté de la colline a glissé à peu près à mi-chemin dans le fleuve sur 3/4 de mille, formant une falaise depuis le sommet de la colline. Dans le premier virage à droite, passé une petite île, un banc de sable en face, — digne de remarque, à mesure que nous approchons de ce grand fleuve Plate, les bancs de sable sont bien plus nombreux et les sables mouvants bien pires que ceux que nous avons vus plus bas, aux endroits où les prairies rejoignent le fleuve, cela est très large, ces endroits étant bien plus faciles à emporter et à saper que les terres boisées. (4) Passé une île aux saules située près du milieu du fleuve et un grand banc de sable s'étendant de la rive droite, un profond virage vers la rive gauche. Nous avons campé à la tête de cette île du côté tribord, les chasseurs ont tué deux cerfs. Vu un grand nombre de jeunes oies. Le fleuve baisse un peu.

Clark, July 20, 1804

Le 20 juillet, vendredi 1804, un brouillard ce matin et très frais, George Drewyer malade, avons poursuivi par-dessus un banc de sable, Bratten a nagé la rivière pour récupérer son fusil & ses vêtements laissés la nuit dernière, passé une grande île de saules sur la R.G.(1), passé l'embouchure de l'Eau que pleure, dont la traduction en anglais est l'eau qui pleure, ce ruisseau fait environ 20 yards de large et se jette dans la rivière au-dessus d'un gîte d'argile brune R.G. opposée à une île de saules, à ce ruisseau je suis allé à terre, ai pris R. Fields avec moi et avons suivi ce ruisseau plusieurs miles puis traversé les plaines jusqu'à la rivière en amont dans le but de trouver des élans, avons marché toute la journée à travers ces prairies sans en voir aucun, j'ai tué un énorme loup jaune. Le pays à travers lequel nous avons marché après avoir quitté le ruisseau offrait de bonnes terres recouvertes d'herbes, parsemées de bosquets et de bois épars près et à l'entour des sources de branches, une d'elles sans succès, campé au-dessus du banc sur la R.G., une brise très agréable toute la nuit, le sergent Pryor & Jo. Fields ont ramené deux cerfs, le niveau de la rivière continue de baisser. une grande source à 3/4 mile en aval du camp.

(Note: "R.G." est l'abréviation de "rive gauche" en français, utilisé ici pour traduire "L.S." qui signifie "left side" en anglais)

Clark, July 20, 1804

Le 20 juillet, vendredi 1804, une matinée fraîche passée à côté d'une grande île au saule (1) sur la rive sud (S.S.) et l'embouchure d'un ruisseau d'environ 25 yards de large sur la rive gauche (L.S.) appelé par les Français l'Eau qui Pleure, ou l'eau qui pleure. Ce ruisseau se jette dans la rivière au-dessus d'une falaise d'argile marron en face de l'île au saule. Je suis sorti au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau et j'ai marché la majeure partie de la journée à travers des plaines parsemées de petits bosquets de bois sur les branches et quelques arbres isolés autour des têtes des cours d'eau, j'ai tué un très grand loup jaune. Le sol de ces prairies semble fertile mais beaucoup desséché par les fréquents incendies. Après être revenu au bateau, nous avons contourné un grand banc de sable s'étendant depuis la rive gauche (L.S.), opposé à une fontaine d'eau jaillissant d'une colline sur la rive gauche (L.S.) et fournissant suffisamment d'eau pour actionner un moulin.

Les prairies, aussi loin que je les ai explorées, semblaient bien arrosées, avec de petits cours d'eau courants. Le sergent Pryor et Jo. Fields ont ramené deux cerfs ce soir - une brise très agréable venant du nord-ouest (N.W.) toute la nuit - la rivière baisse un peu. Il est digne d'observation de mentionner que notre groupe a été en bien meilleure santé lors du voyage que des groupes du même nombre dans d'autres situations. Les tournis ont été gênants pour eux tous.

Depuis le campement de ce soir, un homme peut marcher jusqu'au village des Pane sur la rive sud de la rivière Platte en deux jours, et jusqu'aux Otteaus en un jour. Tous ces Indiens sont situés sur la rive sud de la rivière Platte. Comme ces Indiens sont maintenant sortis dans les prairies suivant et chassant les bisons, je crains que nous ne les voyions pas.

(Note : La traduction garde la date d'origine et les références géographiques telles quelles, car elles constituent des informations spécifiques. Des termes tels que "S.S." pour "south side" et "L.S." pour "left side" ont été traduits en "rive sud" et "rive gauche" respectivement pour une meilleure compréhension dans le contexte français.)

Lewis, July 21, 1804

21 juillet 1804 par un mouvement bouillonnant ou une ébullition de ses eaux, causée sans aucun doute par le mouvement roulant et irrégulier du sable dont est entièrement composé son lit. Les particules de ce sable étant remarquablement petites et légères, elles sont facilement soulevées et sont emportées par ce torrent impétueux en larges masses d'un endroit à un autre avec une force irrésistible, formant des bancs de sable en quelques heures qui sont tout aussi soudainement dissipés pour en former d'autres et laisser place peut-être au chenal le plus profond de la rivière. Là où il se jette dans le Missouri, sa force supérieure change et dirige le courant de cette rivière contre sa rive nord où il est comprimé dans un chenal de moins d'un tiers de la largeur qu'il occupait juste avant. Il ne fournit pas au Missouri sa matière colorante comme certains l'ont affirmé, mais il y

jette d'immenses quantités de sable et donne une vélocité à son courant qui ne diminue guère jusqu'à sa jonction avec le Mississippi. L'eau de cette rivière est trouble en toute saison de l'année, mais elle n'est en aucun cas aussi trouble que celle du Missouri. Le sédiment qu'elle dépose se compose de très fines particules de sable blanc, tandis que celui du Missouri est principalement composé d'une terre noire riche en plus grande quantité.

21 juillet, à partir des expériences et observations que nous avons pu faire concernant les vitesses comparatives des courants des rivières Mississippi, Missouri et Platte, il en résulte qu'un navire flotterait dans le Mississippi en aval de l'entrée du Missouri à la vitesse de quatre miles à l'heure. Dans le Missouri, de sa jonction avec le Mississippi jusqu'à l'entrée de la rivière Osage, de 5 1/2 à 6, de là jusqu'à l'embouchure de la rivière Kansas de 6 1/2 à 7, de là jusqu'à la Platte 5 1/2 tandis que la Platte est d'au moins 8. – Le Missouri au-dessus de la jonction de la rivière Platte est égal à environ 3 1/2 miles à l'heure jusqu'à l'embouchure de la rivière Cheyenne où son courant diminue encore et devient égal à environ trois miles à l'heure et d'après les informations, il n'augmente pas sa vélocité pour.

Clark, July 21, 1804

21 juillet, samedi, Partis très tôt et une douce brise du S.-E. a continué très bien, a passé une (1) île aux Saules R. G. opposée à un mauvais banc de sable, a passé des terres hautes couvertes de bois, dans cette colline se trouve du rocher cimenté et du calcaire, l'eau s'écoule et forme plusieurs petites îles dans (2) les hautes eaux sur la R. D., un grand banc de sable sur la R. D. au-dessus et en face de la haute terre boisée, vers 7 heures le vent a cessé et il a commencé à pleuvoir, a passé de nombreux bancs de sable opposés ou dans l'embouchure du grand fleuve Platte, ce fleuve, qui est beaucoup plus rapide que le Missouri, a jeté d'immenses quantités de sable formant de grands bancs de sable à son embouchure et a forcé le Missouri juste sous la R. D., les sables de ce fleuve dévalent avec le courant qui est encombré de bancs de sable et il n'y a plus de 5 pieds d'eau à aucun endroit à travers son embouchure, la rapidité du courant de ce fleuve, qui est plus grande que celle du Missouri, sa largeur à l'embouchure à travers les bancs est d'environ 3/4 de mille, plus haut, je suis informé par l'un des bateliers qu'il a passé 2 hivers sur ce fleuve en amont et qu'il ne monte pas plus de 7 pieds, mais s'étend sur 3 miles à certains endroits, le capitaine Lewis et moi-même sommes allés un peu plus loin et avons traversé trouvé qu'il était peu profond. Ce fleuve ne monte pas plus de 6 ou 7 pieds

Continué, passé l'embouchure de Papillion ou Ruisseau Papillon à 3 miles sur la R. G., un grand banc de sable opposé de ce côté, Campé au-dessus de ce banc sur la R. G., un grand nombre de loups autour de nous toute la nuit, R. Fields a tué un cerf, vent fort N. O., froid

Clark, July 21, 1804

Le 21 juillet, samedi 1804. Partis tôt sous une douce brise du S. E., nous avons bien avancé, passé (1) une île à saules sur la rive gauche, en face d'un mauvais banc de sable. Des terres hautes couvertes de forêts sur la rive gauche, dans cette colline se trouvent du calcaire et des roches sédimentaires de coquillages, etc. (2) En période de hautes eaux, le côté opposé est traversé par plusieurs petits canaux, formant de petites îles, un grand banc de sable en face de la colline. À 7 heures, le vent est tombé et il a commencé à pleuvoir. Nous sommes arrivés à l'embouchure inférieure de la grande rivière Platte à 10 heures (environ 3 miles au-dessus de la colline boisée, la même chaîne de hautes terres continue à moins de 3/4 de mile de l'embouchure en aval). Cette grande rivière, étant beaucoup plus rapide que le Missouri, pousse son courant contre la rive opposée. Le courant de cette rivière arrive avec une grande vitesse, roulant ses sables dans le Missouri, comblant son méandre et le forçant à empiéter sur la rive Sud. Nous avons trouvé de grandes difficultés à passer autour du sable à l'embouchure de cette rivière. Le Capitaine Lewis et moi-même, avec 6 hommes dans une pirogue, sommes remontés environ 1 mile sur cette grande rivière Platte, trouvant le courant très rapide, roulant sur des sables, passant par différents chenaux, aucun n'ayant plus de cinq ou six pieds de profondeur, environ 600 yards de large à l'embouchure. Un de nos hommes, qui a passé deux hivers sur cette rivière, m'a dit "qu'elle est bien plus large en amont et ne monte pas plus de cinq ou six pieds". Elle s'étale beaucoup et, de par sa rapidité et ses sables roulants, ne peut être naviguée en bateaux ou pirogues. Les Indiens traversent cette rivière dans des bateaux en peau qui sont plats et ne peuvent se renverser. Les Otteaus, une petite nation, résident sur la rive sud 10 lieues en amont, les Panis sur la même rive encore 5 lieues plus haut. À environ 10 lieues en amont de cette rivière, sur la rive sud, une petite rivière se déverse dans la Platte appelée rivière Salée, "dont les eaux sont si saumâtres qu'elle ne peut être bue à certaines saisons". Au-dessus de cette rivière, et sur la rive nord, une petite rivière tombe dans la Platte appelée rivière aux Élans. Cette rivière coule parallèlement au Missouri. À 3 miles, nous avons passé une petite rivière sur la rive gauche appelée Papillon ou ruisseau Papillion, large de 18 yards avec un grand banc de sable à son embouchure. Nous avons continué pour trouver un bon endroit pour camper et nous reposer quelques jours, contourné ce banc de sable et fait halte pour la nuit sur la rive gauche, un vent très fort venant du N. O. Je suis allé à terre rive sud et ai avancé d'un mile à travers de hautes terres en friche. Beaucoup de loups autour de nous ce soir.

Clark, July 22, 1804

Le 22 juillet, dimanche, nous sommes partis très tôt avec l'intention de trouver des terres boisées et un bon emplacement pour prendre des altitudes égales à temps. Nous avons continué presque plein Nord 15° Ouest sur 7 miles jusqu'à un point au sud, en face de hautes terres sur la rive gauche, au-dessus de l'extrémité supérieure d'une longue île aux saules au milieu du fleuve. 6 cerfs tués au-

jourd'hui, nous avons décidé de rester ici 4 ou 5 jours pour effectuer et réaliser des observations, ainsi que pour reposer nos hommes et aussi pour envoyer des dépêches au gouvernement. Vent fort du nord-ouest, froid.

Clark, July 22, 1804

22 juillet 1804, avons complètement arrangé notre camp, posté deux sentinelles de manière à garder entièrement le camp, formé des abris pour les min \$cc. &. Direction à partir de la R. Plate N 15° O. 10 Ms.

Clark, July 22, 1804

22 juillet, dimanche 1804 Nous sommes partis très tôt dans l'intention d'atteindre un endroit en amont à temps pour prendre des hauteurs égales et faire des observations, ainsi que pour trouver un emplacement qui rendrait notre groupe confortable, dans une situation où ils pourraient bénéficier de l'ombre – passé un grand banc de sable en face d'une petite rivière sur la rive gauche à 3 miles au-dessus de la Platte nommée ruisseau Papillon ou Butterfly Creek, un banc de sable & une île de saules en face d'un ruisseau à 9 miles au-dessus de la Platte sur la rive droite nommé ruisseau des Moustiques Prairies de chaque côté de la rivière. Accosté et formé un camp sur la rive droite au-dessus d'une petite île de saules, et en face de la première colline qui approche de la rivière sur la rive gauche, couverte de chênes, noyers, ormes, etc. Comme c'est un bon emplacement et bien plus proche de la ville des Otteaus que l'embouchure de la Platte, nous avons décidé de retarder notre départ de cet endroit quelques jours et d'envoyer chercher certains chefs de cette nation pour les informer du changement de gouvernement, des souhaits de notre gouvernement de cultiver l'amitié avec eux, des objectifs de notre voyage et de leur présenter un drapeau et quelques petits présents.

Quelques-unes de nos provisions dans la pirogue française étant mouillées, il devint nécessaire de les sécher quelques jours – Vent fort du nord-ouest. Cinq cerfs tués aujourd'hui – La rivière monte un peu.

Lewis, July 22, 1804

22 juillet 1804. Un résumé de la description de l'appareillage utilisé dans les observations suivantes ; contenant également quelques remarques sur la manière dont ils ont été employés, et la méthode observée dans l'enregistrement des observations faites avec eux.

1er – un sextant en laiton de 10 pouces de rayon, gradué à 15 minutes, qui avec l'aide du nonius était divisible à 15 secondes ; et la moitié de cette somme par le moyen du micromètre pouvait facilement être distinguée, donc 7,5 secondes d'angle étaient perceptibles avec cet instrument ; il était également équipé de trois oculaires, consistant en un tube creux et deux télescopes dont l'un inversait

les images des objets observés. Trouvant par expérience que le télescope inversant, lorsqu'il était utilisé comme oculaire, me donnait une image plus complète et parfaite que les autres, je l'ai le plus généralement employé dans toutes les observations faites avec cet instrument ; ainsi préparé, j'ai trouvé, d'après une série d'observations, que la quantité de son erreur d'index était de 8 minutes 45 secondes - ; cette somme est donc considérée comme l'erreur permanente de l'instrument, sauf mention contraire expresse. Les altitudes de tous les objets, observées aussi bien avec cet instrument qu'avec l'octant, étaient par le moyen d'une surface réfléchissante ; et celles indiquées comme prises avec le sextant sont les degrés, minutes, etc. montrés par le membre gradué de l'instrument au moment de l'observation et sont bien sûr les doubles altitudes des objets observés.

2ème – Un octant commun de 14 pouces de rayon, gradué à 20 minutes, qui au moyen du nonius était divisible à 1 minute, la moitié de cette somme, soit 30 secondes, était perceptible par le moyen d'un micromètre. Cet instrument était préparé pour l'observation avant et arrière ; son erreur dans l'observation avant est de 2 degrés +, & dans l'observation arrière 2 degrés r 1 minute 40,3 secondes + au moment de notre départ de la Rivière Dubois jusqu'au présent moment, l'altitude du soleil à midi a été trop grande pour être atteinte avec mon sextant, pour ce faire, j'ai donc employé l'octant par l'observation arrière. Les degrés, minutes et secondes enregistrés pour l'altitude du soleil par l'observation arrière n'expriment que l'angle donné par le membre gradué de l'instrument au moment de l'observation, et sont le complément de la double altitude du bord du soleil observé ; si donc l'angle enregistré est soustrait de 180 degrés, le reste sera la double altitude de l'objet observé, ou celle qui serait donnée par l'observation avant avec une surface réfléchissante.

3ème – Un horizon artificiel selon la construction recommandée et pratiquée par M. Andrw. Ellicott de Lancaster, Pensyla., dans lequel l'eau est utilisée comme surface réfléchissante ; croyant cet horizon artificiel sujet à moins d'erreurs que tout autre en ma possession, je l'ai uniformément utilisé lorsque l'objet observé était suffisamment lumineux pour refléter une image distincte ; mais comme une grande partie de la lumière est perdue par réflexion sur l'eau, j'ai trouvé qu'il était peu commode dans la plupart des cas de prendre l'altitude de la lune avec cet horizon, et celle d'une étoile impraticable avec un quelconque degré de précision.

4ème – Un horizon artificiel construit de la manière recommandée par M. Patterson de Philadelphie ; ici le verre est utilisé comme surface réfléchissante. Cet horizon se compose d'un plan de verre avec une unique surface réfléchissante, cimenté au côté plat du plus grand segment d'une boule en bois ; ajusté au moyen d'un niveau à bulle et d'un support triangulaire avec une mortaise triangulaire coupée à travers son centre suffisamment grande pour admettre partiellement la boule en bois ; le support repose sur trois vis insérées près de ses angles, qui servent de pieds sur lesquels il repose tout en aidant aussi à l'ajustement. J'ai employé cet horizon pour prendre l'altitude du soleil lorsque son image était

quelque peu trop terne pour une réflexion parfaite de l'eau ; je l'ai généralement utilisé pour prendre l'altitude de la lune, et dans certains cas des étoiles aussi ; il donne l'image de la lune très parfaitement, et quand il est soigneusement ajusté, je le considère comme sujet à peu d'erreurs.

5ème – Un horizon artificiel formé du miroir d'index d'un sextant cimenté à une planche plate ; ajusté au moyen d'un niveau à bulle et du support triangulaire décrit précédemment. Comme ce verre reflète à partir des deux surfaces, il donne les images de tous les objets beaucoup plus lumineuses que les autres horizons ; je l'ai donc le plus souvent employé pour observer les altitudes des étoiles.

6ème – Un chronomètre ; son volant et son échappement étaient de la construction la plus améliorée. Il reposait sur son dos, dans un petit boîtier préparé pour lui, suspendu par une articulation universelle. Il était soigneusement remonté tous les jours à douze heures. Sa vitesse de marche comme déterminée par une série d'observations faites par moi-même à cet effet a été trouvée être 15 secondes et 5 dixièmes de seconde trop lente en vingt-quatre heures sur l'heure solaire moyenne. C'est presque le même résultat que celui trouvé par M. Andrew Ellicott qui a eu l'amabilité d'examiner sa vitesse de marche pendant quatorze jours, à l'été 1803. Sa vitesse de marche comme déterminée par ce monsieur était de 15,6 secondes trop lente M.T. en 24h, et qu'elle allait de 3 à 4 secondes plus lentement les dernières 12 heures que les premières 12 heures après avoir été remontée.

À 12h le 14 mai 1804 (étant le jour où le détachement a quitté l'embouchure de la rivière Dubois), le chronomètre était trop avancé M.T. 6 minutes 32 secondes & 2/10. – Ce chronomètre était réglé sur l'heure moyenne, et l'heure inscrite dans les observations suivantes est celle affichée par lui au lieu d'observation. Le jour est compté sur l'heure civile (c'est-à-dire) commençant à minuit.

7ème – Un circumférenteur, cercle de 6 pouces de diamètre, de construction commune ; au moyen de cet instrument ajusté avec le niveau à bulle, j'ai pris l'azimut magnétique du soleil et de l'étoile polaire. Il a également été employé dans le tracé de la rivière : – à partir des courses ainsi obtenues, ainsi que des distances estimées de point à point, la carte du Missouri a été formée qui accompagne maintenant ces observations. Les différents points d'observation sont marqués d'une croix d'encre rouge, et numérotés de manière à correspondre avec les observations célestes faites à ces points respectivement.

Clark, July 23, 1804

Campement 10 M. au-dessus de la rivière Plate, lundi 23 juillet, beau matinée – Envoyé une équipe de 5 hommes pour chercher du bois pour des avirons, deux autres équipes pour chasser. À 11 heures, envoyé G. Drewyer et Peter Crusett, demi-Indien, au village des Otteaus, à environ 18 milles à l'ouest de notre campement, pour inviter les chefs et les principaux hommes de cette nation à venir parler avec nous, etc., ainsi que la panique s'ils devaient rencontrer des membres de cette nation (également sur la rive sud du Plate, à 30 milles plus

au nord) (à cette saison de l'année, tous les Indiens de ce quartier sont dans les plaines à chasser le buffle, des signes observés par notre chasseur et les prairies en feu dans la direction du village laissent supposer que la nation est revenue pour récolter du maïs vert) monté un mât pour le drapeau, sorti quelques provisions qui se sont mouillées dans la pirogue française pour les sécher au soleil – J'ai commencé à copier ma carte de la rivière pour l'envoyer au Président des États-Unis par le retour d'une équipe de soldats, de l'Illinois, cinq cerfs tués – un homme avec un gros abcès sur le sein gauche. Vent du N.O.

Clark, July 23, 1804

Camp White Catfish, à 10 miles au-dessus de la rivière Platt, lundi 23 juillet 1804. Matinée claire, envoyé une équipe à la recherche de bois pour avirons, deux équipes à la chasse. À 11 heures, envoyé George Drewyer et Peter Crousett avec du tabac pour inviter les Otteaux, s'ils sont dans leur village, et les Panies, s'ils les voient, à venir parler avec nous à notre camp, etc. (en cette saison, les Indiens sur cette rivière sont dans les prairies à chasser le bison, mais des signes de chasseurs près de cet endroit et les plaines en feu près de leurs villages laissent penser que cette nation est revenue pour se procurer du maïs vert ou des épis à rôtir) hissé un mât pour le drapeau, séché et étendu nos provisions, etc. Je commence à copier une carte du fleuve en aval pour l'envoyer au P. _____ des États-Unis. Cinq cerfs tués aujourd'hui, un homme avec un tourneur sur la poitrine. Préparé notre camp, les hommes rangent leurs armes en ordre.

Vent fort cet après-midi depuis le N. O.

Prises de hauteur égales au camp White Catfish, à 10 miles au-dessus de la rivière Platt.

Clark, July 24, 1804

Camp des Poissons-Chats Blancs, 24 juillet, mardi. Une belle matinée, le vent s'est levé avec le soleil et souffle fort du sud. Ces brises du sud sont sèches, fraîches et revigorantes. Les brises du nord, qui sont plus fréquentes, sont bien plus fraîches et humides. Je continue mon dessin. Le capitaine Lewis est également occupé à préparer des papiers pour les renvoyer. L'un des hommes a attrapé un poisson-chat blanc, aux yeux petits et à la queue ressemblant à celle d'un dauphin.

Clark, July 24, 1804

Camp du Poisson-Chat Blanc, à 10 milles au-dessus de Platt, le 24 juillet 1804, mardi. Une belle journée, le vent souffle fort du sud. Les brises, qui sont très fréquentes dans cette partie du Missouri, sont fraîches et revigorantes. Plusieurs chasseurs sont sortis aujourd'hui ; mais comme le gibier de toutes sortes est rare, seulement deux cerfs ont été rapportés – Je suis fort occupé à tracer une carte, le capitaine Lewis est également très pris par la préparation de documents à

renvoyer par une pirogue – Que nous avions l'intention de renvoyer depuis la rivière Plate – les observations prises ici situent la latitude à 41° 3' 19" Nord.

Ce soir, Guthrege a attrapé un poisson-chat blanc, ses yeux sont petits et sa queue ressemble beaucoup à celle d'un dauphin.

Clark, July 25, 1804

Camp du poisson chat blanc, 25 juillet, mercredi. Plusieurs chasseurs envoyés. À 14 heures, les deux hommes envoyés au village Otteaz sont de retour et ont informé qu'aucun Indien ne se trouvait au village. Ils ont aperçu des signes frais près de cet endroit qu'ils ont poursuivis, mais ils n'ont pas pu les retrouver, ces derniers ayant pris des précautions pour dissimuler la route par laquelle ils sont sortis du village. Les Indiens des Missouri étant en guerre les uns avec les autres ou avec d'autres Indiens, se déplacent en grands groupes et parfois toute la nation continue de camper ensemble sur leurs lieux de chasse. Ces hommes rapportent qu'ils ont traversé une plaine ouverte tout le chemin jusqu'au village, à l'exception de quelques arbres le long des cours d'eau. Ils ont traversé le ruisseau Papillon à quelques miles du camp et près du village une belle rivière de 100 yards de large appelée la Corne de chearg ou l'Elkhorn, qui se jette en aval du village sur le côté nord de la Platte. Vent du sud-est. 2 cerfs et une dinde tués aujourd'hui. Plusieurs tétras aperçus dans les prairies.

Clark, July 25, 1804

Camp du poisson-chat blanc, le 25 juillet mercredi, une matinée clémence. Plusieurs chasseurs sont sortis aujourd'hui. À 14 heures, Drewyer et Peter sont revenus du village des Otteaus ; ils rapportent qu'il n'y avait pas d'Indiens dans leurs villes, ils ont vu quelques signes frais d'une petite troupe mais n'ont pas pu les trouver. Sur leur route vers les villages (qui sont à environ 18 miles à l'ouest), ils ont traversé une prairie ouverte, franchi le ruisseau Papillon et une belle petite rivière qui se jette dans la Platte un peu en aval de la ville appelée Corne de Cerf ou rivière Elk Horn. Cette rivière fait environ 100 yards de large avec une eau claire et un lit graveleux. Vent du sud-est. Deux cerfs tués aujourd'hui, 1 dindon, plusieurs tétras vus aujourd'hui.

Clark, July 26, 1804

Camp de Pêche aux Poissons-Chat, jeudi 26 juillet. Le vent a soufflé très fort toute la journée depuis le sud avec des nuages de sable qui m'ont beaucoup gêné dans ma tente, et comme je ne pouvais pas dessiner dans le bateau, j'ai dû combattre les moustiques à l'ombre dans les bois. J'ai ouvert la poitrine d'un homme, le drainage l'a soulagé, etc. 5 castors capturés près du camp, seulement 1 cerf tué aujourd'hui. Le pays en arrière du camp sur la rive S. est une plaine d'environ 5 miles de large, sur la moitié de cette distance se trouvent des bois, l'autre moitié est une plaine haute et herbeuse, le côté opposé est une colline

haute d'environ 170 pieds avec un socle rocheux. Boisé en arrière et en dessous, une prairie

Clark, July 26, 1804

Silure qui est le Camp Blanc le 26 juillet jeudi 1804, le vent souffle violemment et fort depuis le Sud toute la journée, ce qui a soulevé les nuages de sable de telle manière que je n'ai pas pu achever ma marmite dans la tente, le bateau roulait à tel point que je n'ai pu rien faire à bord, j'ai été contraint d'aller dans les bois et combattre les moustiques, j'ai ouvert le tournevis d'un homme sur le sein gauche, qui a déchargé une demi-pinte.

Cinq castors ont été capturés près de ce camp, dont nous avons utilisé la chair - Ce soir, nous l'avons trouvé très agréable – seulement un cerf tué aujourd'hui. Le pays derrière le camp sur la rive sud est une plaine d'environ cinq milles de large, sur la moitié de la distance couverte de bois et le reste de la plaine haute et sèche. Le côté opposé est une colline élevée d'environ 170 pieds avec des fondations rocheuses, couverte de bois, derrière et en dessous c'est une plaine.

Lewis, July 27, 1804

Campement du Chat Blanc, le 27 juillet vendredi, avons chargé le bateau et la pirogue après une petite averse, terminé nos rames et perches, fait traverser les deux chevaux, dans l'intention qu'ils avancent sur le côté sud-ouest du Missouri et avons levé le camp à une heure et demie, avancé très bien sous une légère brise. Passé une île haute de terre boisée sur le côté gauche juste au-dessus du campement, cette île est formée par un étang alimenté par un grand nombre de sources de cette colline, cet étang a deux sorties, et quand le fleuve est haut, l'eau passe à travers l'étang, passé une île de sable dans le second virage à droite. Campé dans un virage sur la rive gauche dans un peu de bois, j'ai pris R. Fields et ai marché sur la terre ferme et ai tué un cerf, et je ne suis pas revenu au bateau avant la nuit une belle brise venant du N O. ce soir, ce qui aurait été très agréable, si les moustiques avaient été modérément pacifiques, mais ils étaient en furie toute la nuit, certains de la taille de mouches domestiques.

Clark, July 27, 1804

Camp du poisson-chat blanc 10 milles au-dessus du Platt, vendredi 27 juillet. Petite averse ce matin. À 10 heures, nous commençons à charger le bateau et la pirogue ; tous les minéraux sont solidement arrimés. Nous avons fait traverser à la nage les deux derniers chevaux sur la rive gauche, en prévision de la chasse de ce côté. Après avoir tout préparé, nous levons les voiles sous une légère brise du sud et poursuivons notre route, passant une île (formée par un étang alimenté par des sources) sur la rive gauche de la haute terre couverte de forêt, dans le deuxième virage à droite une grande île de sable dans le fleuve, une haute prairie sur la rive sud. Pendant notre départ aujourd'hui, un homme a tué un cerf et un autre s'est gravement coupé le genou. Nous avons campé dans un virage sur

la rive gauche dans un bosquet d'arbres, sous une brise très agréable venant du nord-ouest ce soir. J'ai tué un cerf dans la prairie et j'ai trouvé les moustiques si épais et gênants qu'il était désagréable et douloureux de rester immobile un instant.

J'ai pris un homme, R. Fields, et j'ai marché sur la rive pour examiner quelques monticules sur la rive gauche du fleuve - ces monticules que j'ai trouvés étaient de différentes hauteurs, formes et tailles, certains composés de sable, d'autres de terre et de sable, le plus haut près du fleuve, tous couvrant environ 200 acres de terre, en forme circulaire sur le côté éloigné du fleuve, une basse plaine et un petit étang. Les Otteaus vivaient autrefois ici, je ne suis pas revenu au bateau avant la nuit.

Clark, July 28, 1804

Le 28 juillet samedi Nous sommes partis tôt ce matin, le vent soufflait du N.-O. par N. Un matin sombre et enfumé, un peu de pluie à 1 mille. Nous avons passé une falaise sur la rive sud, la première terre élevée s'approchant de la rivière au-dessus de Nodaway, une île et un ruisseau sur la rive sud juste au-dessus de ce ruisseau que j'appelle le cap Indian Knob. G. Drewyer est venu avec un cerf et nous informe qu'il a entendu des tirs au sud-ouest. J'ai marché à terre sur la rive sud, j'ai trouvé une bonne prairie à partir du point sud. Les hautes terres s'approchent de la rivière au premier coude à gauche. Le groupe à terre a amené un Indien du Missouri qui vit avec les Otteauz ; cet Indien et deux autres chassaient dans la prairie, leur camp est à environ 4 miles. Cet Indien nous informe que sa nation est dans les plaines à chasser le bison, le groupe avec lequel il campe compte environ 20 familles chassant l'élan, nous avons atterri sur la rive sud en dessous d'une île.

Clark, July 28, 1804

Le 28 juillet, samedi 1804 Partis ce matin de bonne heure, le vent venant du NO par N. Un matin sombre et enfumé avec un peu de pluie passée à 1 mille. Une falaise sur la rive sud, la première terre haute au-dessus de la Nodaway s'approchant de la rivière de ce côté là, une île et un ruisseau de 15 yards de large sur la rive sud au-dessus de cette falaise, comme ce ruisseau n'a pas de nom le nommons Indian Knob Creek. Notre groupe à terre est venu jusqu'à la rivière et informe qu'ils ont entendu des tirs au SO sous ces hauteurs sur la rive sud où les Indiens Aiawuay vivaient autrefois, La flanc est arrivé et a informé qu'ils ont entendu deux coups de feu au SO, les hauteurs s'approchent dans la première courbe à gauche, nous avons campé sur la rive sud en dessous de la pointe d'une île, G. Drewyer a amené un Indien de la Missouri qu'il a rencontré chassant dans la prairie. Cet Indien est l'un des quelques-uns restants de cette nation, & vit avec les Otteauz, son camp environ à 4 miles de la rivière, il informe que la grande bande de la nation chassait le buffle dans les plaines. Son groupe était petit consistant seulement d'environ 20 tentes, _____ miles plus loin un autre

camp où il y avait un français, qui vivait dans la nation. Cet Indien semblait vif, et semblait faire usage de la même prononciation des Osages, appelant un chef Inca. Le 29 juillet dimanche nous avons envoyé un français nommé Liberty & l'Indien au camp pour inviter le groupe à nous rencontrer au prochain virage de terre haute sur la rive gauche. Un matin sombre, le vent venant de l'O NO. Il a plu toute la nuit dernière, nous sommes partis à 5 heures et avons continué, passé l'île, en face de cette île sur la rive sud le ruisseau appelé Indian Knob Creek qui se jette à plusieurs miles sur une ligne directe en dessous, est à 20 pieds du Missouri et environ 5 pieds plus haut.

Attrapé trois gros poissons-chats aujourd'hui très gras, l'un d'entre eux presque blanc ces poissons-chats sont tellement abondants qu'ils peuvent être attrapés dans n'importe quelle partie de cette rivière mais peu de poissons d'autres espèces.

- (4) Au début de cette course passé beaucoup de bois mort apparemment les ravages d'un terrible ouragan qui avait traversé la rivière en diagonale du NO au SE il y a environ douze mois. De nombreux arbres étaient cassés près du sol, les troncs étaient sains et avaient quatre pieds de diamètre.

Willard a perdu son fusil dans le R. Boyers, R. Fields a plongé et l'a remonté. Toute la forêt dans cette partie de la Missouri semble être confinée aux pointes et îles.

La rivière Boyers mesure probablement 25 yards de large, Willard a failli perdre son fusil dans cette rivière, deux hommes malades et plusieurs avec des furoncles, un jour Froid le vent du NO quelque pluie en première partie de la journée.

Clark, July 29, 1804

Le 29 juillet, dimanche 1804, envoyé un Français nommé la Liberté avec l'Indien au camp Otteaze pour inviter les Indiens à nous rencontrer sur la rivière en amont - une matinée sombre et pluvieuse, le vent venant de l'O.N.O. - il a plu toute la nuit précédente - Nous sommes partis à 5 heures en face de l'(1) île, la courbe à droite ou sur la rive sud est à environ 20 pieds du ruisseau Indian Knob, le niveau de l'eau de ce ruisseau est 5 pieds plus haut que celui de la rivière. Passé l'île. Nous nous sommes arrêtés pour déjeuner sous quelques grands arbres près des hautes terres sur la rive gauche, en quelques minutes, nous avons attrapé trois très gros poissons-chats (3) l'un presque blanc. Ces poissons sont très abondants sur les côtés de la rivière et très gras, un quart de gallon d'huile est sorti de la graisse en surplus d'un de ces poissons (4) au-dessus de ces hautes terres et sur la rive sud, passé beaucoup de bois tombé apparemment les ravages d'un terrible ouragan qui avait traversé obliquement la rivière du N.O. au S.E. environ douze mois auparavant, de nombreux arbres étaient cassés près du sol dont les troncs étaient sains et mesuraient quatre pieds de diamètre, (2) à environ 3/4 d'un mille au-dessus de l'île sur la rive sud, un ruisseau appelé Boyers R. se jette, ce ruisseau mesure 25 yards de large, un homme en essayant de traverser ce ruisseau sur un tronc a laissé tomber son fusil dans l'eau, R.

Fields a plongé et l'a remonté, nous avons continué jusqu'à un point sur la rive sud et nous avons campé.

Clark, July 30, 1804

Le 30 juillet, lundi. Partis tôt et poursuivis vers l'ouest sur 33/4 milles. Passé un point sur la rive gauche et un sur la rive droite jusqu'à une prairie ouverte et claire sur la rive gauche qui se situe sur une élévation d'environ 70 pieds plus haute que le bas-fond qui est aussi une prairie couverte d'herbe haute, de pruniers, de vignes et de noisetiers – le tout formant une falaise sur le fleuve. La prairie inférieure est au-dessus de la marque des hautes eaux au pied du relief montant et en dessous de la haute falaise où nous sommes arrivés dans un boisé et avons formé un camp, levé un mât pour le drapeau, et décidé d'attendre les Indiens Ottu. Le cheval blanc que nous avons trouvé en aval est mort la nuit dernière, après avoir posté les gardes, etc. Envoyé 4 hommes pour chasser. Je suis occupé à _____ et à tracer mes parcours pour accompagner la carte dessinée au camp de White Catfish. Le capitaine Lewis et moi-même nous sommes promenés dans la prairie au sommet de la falaise et avons observé les plus beaux panoramas imaginables. Cette prairie est couverte d'herbe d'environ 10 ou 12 pouces de haut (terre riche), s'élève sur environ un demi-mille encore plus haut et est une plaine aussi loin que l'on peut voir. Sous ces hautes terres près du fleuve est une belle plaine parsemée de boisés, la rivière peut être vue sur une grande distance, tant en amont qu'en aval, serpentant à travers les plaines entre deux chaînes de hautes terres qui semblent être espacées de 4 à 20 milles. Chaque virage de la rivière formant une pointe qui contient des arbres de grande taille, principalement du saule, du peuplier, quelques mûriers, ormes, platanes et frênes. Les boisés contiennent en outre du noyer, du caféier et du chêne, ainsi que du noyer de pécan et du tilleul. Jo. Fields a tué un Brarow ou comme l'appellent les Ponies, un Cho car tooch, cet animal creuse des terriers dans le sol et se nourrit principalement de petits insectes et de la chair des petits chiens des prairies, ainsi que quelque chose de végétal. Sa forme et sa taille sont semblables à celles d'un castor, sa tête, sa bouche, etc. sont comme celles d'un chien avec les oreilles coupées, sa queue et ses poils sont comme ceux d'un porc-épic un peu plus longs et plus clairs, ses entrailles sont comme celles d'un porc, sa peau épaisse et lâche, blanche et avec des poils courts sous son ventre. C'est une espèce d'ours, et il a une raie blanche de son nez jusqu'à ses épaules. Les griffes de ses pattes avant, qui sont grandes, mesurent 1 pouce et 3/4 de long, et celles de ses pattes arrière, beaucoup plus petites, mesurent 3/4 de long. Nous avons cet animal écorché et empaillé. Pattes courtes, se levant juste au-dessus du sol lorsqu'il est en mouvement. Jo et R. Fields ont tué quelques cerfs au loin et sont revenus chercher un cheval pour les ramener, ils ne sont pas revenus ce soir. Un grand nombre de cygnes dans un étang en amont sur la rive gauche jusqu'à notre camp. Le sergent Floyd est très souffrant, un mauvais rhume, etc. Plusieurs hommes avec des furoncles, de grandes quantités de barbues prises, G. D. a attrapé un petit castor vivant. Quelques dindons et oies tués aujourd'hui. Les armes et tout le matériel sont en ordre. Une belle soirée et fraîche.

Clark, July 30, 1804

Le 30 juillet, lundi 1804, nous sommes partis tôt ce matin et avons poursuivi notre chemin jusqu'à une claire et ouverte prairie sur la rive gauche, sur une élévation d'environ 70 pieds plus haute que la plaine qui est aussi une prairie, formant toutes deux des falaises le long de la rivière avec de l'herbe haute, des buissons de prunelliers, des raisins sauvages, etc., et situées au-dessus des hautes eaux. Il y a un petit bois au pied de cette terre qui s'élève entre ces deux prairies et sous les falaises de la haute prairie où nous avons établi un camp, dans l'intention d'attendre le retour d'un Français et des Indiens. Le cheval blanc que nous avions trouvé près de la rivière Kanzeis est mort la nuit dernière.

Nous avons posté notre garde et envoyé 4 hommes, le capitaine Lewis et moi sommes montés sur la berge et avons marché un peu dans la haute prairie. Cette prairie est recouverte d'herbe de 10 ou 12 pouces de hauteur. Le sol est de bonne qualité et, plus loin, à environ un mille de distance, le pays s'élève encore de 80 ou 90 pieds et c'est une vaste plaine à perte de vue. Depuis la falaise sur la deuxième élévation immédiatement au-dessus de notre campement, la vue la plus magnifique du fleuve en amont et en aval ainsi que du paysage opposé s'est présentée à mes yeux ; la rivière serpente à travers les plaines ouvertes et magnifiques, parsemées de bosquets d'arbres, et chaque pointe est couverte de hauts arbres, tels que le saule, le cotonnier, le mûrier, l'orme, le sycomore, le tilleul et le frêne (les bosquets contiennent également du noyer cendré, du noyer, du noyer d'Amérique et du chêne en plus).

Deux chaînes de hautes terres parallèles l'une à l'autre et distantes de 4 à 10 milles entre lesquelles le fleuve et ses plaines inondables sont contenues (de 70 à 300 pieds de haut).

Joseph Fields a tué et ramené un animal appelé par les Français Brarow, et par les Poncas Cho car tooch. Cet animal fait des terriers dans le sol et se nourrit de chair (de chiens de prairie), d'insectes et de légumes - "Sa forme et sa taille sont comme celles d'un castor, sa tête, sa bouche, etc. sont comme celles d'un chien avec des oreilles courtes, sa queue et ses poils sont comme ceux d'une marmotte, mais plus longs et plus clairs. Ses entrailles sont comme celles d'un cochon", sa peau est épaisse et lâche, son ventre est blanc et les poils courts - une bande blanche s'étend de son nez à ses épaules.

Les griffes de ses pattes avant mesurent un pouce et trois quarts de long, et les pattes sont grandes ; les griffes de ses pattes arrière mesurent trois quarts de pouce de long, les pattes arrière sont petites et les orteils recourbés, ses jambes sont courtes et lorsqu'il se déplace, il se soulève juste assez pour soulever son corps du sol. Il appartient à l'espèce des ours. Nous avons sa peau empaillée.

Jo. & R. Fields ne sont pas rentrés ce soir, plusieurs hommes ont de très mauvais furoncles. On peut capturer des poissons-chats dans n'importe quelle partie de la rivière, des dindes sauvages, des oies et un castor ont été tués et capturés, tout est en parfait état, les hommes sont de bonne humeur. Une soirée calme et

agréable, un grand nombre de moustiques ce soir.

Lewis, July 30, 1804

Le 30 juillet, en ce jour, Joseph Fields a tué un Braro, comme l'appellent les engagés français. Cet animal est singulier et n'est commun à aucune région des États-Unis. Son poids est de seize livres. C'est un animal carnivore. De chaque côté de la mâchoire supérieure se trouve une longue et tranchante canine. Ses yeux sont petits, noirs et perçants.

Clark, July 31, 1804

Le 31 juillet, mardi, une belle journée 3 chasseurs sont sortis ce matin G. Drewyer a tué un très gros cerf avec une couche de graisse d'un pouce sur les côtes Méridienne altitude Latitude est 41° 18' 0" 5/10 Nord. R & Jo. Fields sont revenus à 10 heures ils ont tué 3 cerfs et ont perdu les chevaux. Ils ont attrapé un petit castor qui est déjà apprivoisé, Plusieurs hommes partis à la recherche des chevaux sans succès, Les Ottoes ne sont pas encore arrivés, J'ai terminé la copie des parcours &c. &c. Les moustiques très agaçants

Clark, July 31, 1804

Le 31 juillet, mardi, une belle journée, trois chasseurs sont sortis. Ont pris l'altitude méridienne, déterminé la latitude à 41° 18' 1" 5/10 N. R. & Jo. Fields sont revenus au camp, ayant tué 3 cerfs. Les chevaux se sont égarés la nuit dernière. Drewyer a tué un mâle avec un pouce de graisse sur les côtes, R. & Jo. Fields sont revenus sans viande, ayant poursuivi les chevaux. Les Indiens ne sont pas encore arrivés. Capturé un jeune castor vivant qui est déjà tout apprivoisé. Attrapé un poisson-buffle. La soirée très fraîche, les moustiques sont toujours gênants.

August 1804

Clark, August 1, 1804

Le 1er août 1804, une belle matinée, envoyé deux hommes après les chevaux et un autre pour vérifier si les Indiens étaient passés, _____ Castor capturé hier soir, l'air est frais et agréable.

Préparé le Calumet de la Paix très tape-à-l'œil. Le vent s'est levé à 10 heures et a soufflé depuis l'O.S.O., très agréable toute la journée. Plusieurs hommes cueillent du raisin, etc. deux hommes à la recherche des chevaux qui se sont égarés avant-hier. Ces prairies produisent le Groseillier bleu commun aux États-Unis, le Groseillier à maquereau commun aux États-Unis, deux types de Chèvre-feuille, celui que j'ai vu dans le Kentucky, avec une fleur rose pâle, également celui qui pousse en grappes d'environ 4 ou 5 pieds de haut portant une courte

fleur en grappes de la même couleur. Les feuilles sont simples. 3 cerfs et un élan tués aujourd'hui. C'est mon anniversaire, j'ai ordonné qu'on cuisine un morceau de venaison grasse, une toison d'élan et une queue de castor, et un dessert de cerises, prunes, framboises, groseilles et raisins d'une qualité supérieure. Les Indiens ne sont pas encore arrivés. Une fraîche et belle soirée. Moustiques très ennuieux, les prairies contiennent des cerises, pommes, raisins, groseilles, framboises, groseilliers à maquereau, noisettes et une grande variété de plantes et fleurs non communes aux États-Unis. Quel champ pour un botaniste et un naturaliste.

Clark, August 1, 1804

Le 1er août 1804, par une belle matinée, deux hommes ont été envoyés à la recherche des chevaux perdus la veille, un homme est retourné à l'endroit d'où le messager avait été envoyé pour voir les Ottos, afin de vérifier si des Indiens y étaient ou y avaient été depuis notre départ. Il est revenu et a rapporté que personne n'y avait été depuis notre départ. La prairie qui est située en dessous de notre camp est au-dessus du niveau des hautes eaux et est riche, couverte d'herbe de 5 à 8 pieds de haut, entrecoupée de bosquets de noisetiers, de pruniers, de groseilles (comme celles des États-Unis), de framboises et de raisins de différentes sortes. Elle produit également une variété de plantes et de fleurs non communes aux États-Unis, deux types de chèvrefeuille, l'un qui pousse en sorte d'arbuste, commun autour de Harrodsburg au Kentucky, l'autre n'est pas aussi grand ou haut et porte une fleur en grappes courtes et de couleur rose clair, les feuilles diffèrent de celles des autres espèces en ce que les feuilles sont distinctes et n'entourent pas la tige comme le font toutes les autres espèces. Un élan et trois cerfs tués aujourd'hui, de même que deux castors capturés.

Le vent s'est levé à 10 heures du W.S.W. et a soufflé en une brise constante et agréable toute la journée.

Les moustiques étaient très gênants ce soir dans les bas-fonds.

J'ai pris aujourd'hui des altitudes égales et l'azimut avec le début de la matinée.

Clark, August 2, 1804

Le 2 août 1804, le vent vient du SE. G. Drewery est revenu avec les chevaux et une biche d'élan, le pays par lequel il a traversé est comme ce que nous voyons depuis la butte au-dessus du camp. Trois hommes sont sortis à la chasse, un castor a été capturé ce matin.

Au coucher du soleil, 6 chefs et leurs guerriers des Ottos et des Missouriens, accompagnés d'un Français du nom de Far fonge, nous avons échangé des poignées de main et leur avons donné du tabac et des provisions. Ils nous ont envoyé des pastèques. Trois très gros et gras cerfs ont été tués aujourd'hui. Le vent continue de souffler fort du SE. Le quart arrière d'un cerf pesait 147 livres avec 1 pouce et demi de graisse sur les côtes.

Clark, August 2, 1804

Le jeudi 2 août 1804, une brise très agréable venant du S.-E. Les deux hommes, Drewyer et Colter, sont revenus avec les chevaux chargés d'élan, qu'ils ont trouvés à environ 12 milles dans une direction sud du camp.

Le pays par lequel ils ont passé est semblable à ce que nous voyons depuis le camp. Un castor et un pied de castor pris au piège ont été capturés ce matin au coucher du soleil. Monsieur Fairfong et une partie des Nations Otteau et Missouri sont venus au camp, parmi ces Indiens, 6 étaient chefs, les chefs principaux que le capitaine Lewis et moi-même avons rencontrés. Nous avons informé ces Indiens que nous étions heureux de les voir et que nous leur parlerions demain. Nous leur avons envoyé de la viande rôtie, du porc, de la farine et de la farine de maïs, en retour, ils nous ont envoyé des melons d'eau. Chaque homme est sur ses gardes et prêt à tout. Trois beaux mâles ont été tués ce soir ; les quatre quarts de l'un pesaient 147 livres.

Lewis, August 2, 1804

2 août 1804. Ce jour, l'un de nos chasseurs m'a apporté un héron blanc. Cet oiseau est un habitant des étangs et des marais et se nourrit de têtards, de grenouilles, de petits poissons, etc. Ils sont communs au Mississippi et à la partie inférieure de la rivière Ohio, c'est-à-dire jusqu'aux chutes de cette rivière.

Cet oiseau pesait deux livres. Son plumage est parfaitement blanc et très fin.

F I. de l'extrémité du bec à l'extrémité de l'orteil 4 71/4 de la pointe à la pointe de l'aile dans le dos 4 11.

Son bec est jaune pointu, aplati en travers et mesure 5 pouces de longueur de la région supérieure du bec à l'oeil qui est de un pouce de longueur, recouvert d'une peau jaune lisse, le plumage de la tête se projetant vers le bec supérieur et formant un point à un pouce au-delà des yeux au centre du bec supérieur. La bouche s'ouvre jusqu'à la distance des yeux. L'œil est plein et saillant, il mesure 7/10 d'un demi-pouce. Quatre articulations dans l'aile.

Pouces 1ère articulation depuis le corps en longueur 6 2ème idem 81/4 3ème idem 31/2 4ème idem 1 1ère articulation Nombre de plumes 7 Longueur de 3 2ème 18 6 3ème 6 de 10 à 12 4ème 5 12.

Ses jambes sont noires. Le cou et le bec occupent la moitié de sa longueur. Il a quatre orteils par pied. L'orteil extérieur du pied droit, de la jonction de la jambe à l'extrémité de l'ongle, mesure 4 pouces et 1/4, et comporte quatre articulations à l'exclusion de l'articulation de l'ongle. Le suivant mesure 4 pouces et 3/4, a trois articulations à l'exclusion de l'articulation de l'ongle. Le suivant mesure 3 pouces et 3/4 et a deux articulations. L'orteil du talon n'a qu'une seule articulation et mesure 3 pouces de longueur. Les ongles sont longs, pointus et noirs. L'œil est d'une couleur vert mer profond, avec un cercle de jaune pâle autour de la vue formant une bordure à la partie extérieure de l'œil d'environ

la moitié de la largeur de l'œil entier. La queue a 12 plumes de six pouces de longueur. Les ailes, lorsqu'elles sont repliées, sont de la même longueur que la queue.

Il possède 2 houppes remarquables de longues plumes de chaque côté, rejoignant le corps à l'articulation supérieure de l'aile. Celles-ci couvrent les plumes de la 1ère articulation des ailes lorsqu'elles sont trop étendues.

Clark, August 3, 1804

Le vendredi 3 août, préparez un petit présent pour ces Indiens et tenez un Conseil. J'ai prononcé un discours et créé 8 chefs... J'ai donné quelques présents et, une fumée, un dram, de la poudre et des balles – l'homme que nous avons envoyé n'est pas encore arrivé. Ces gens expriment une grande satisfaction après le discours. Ils ne sont pas de grands orateurs, ont des visages larges et ouverts, les Ottoes sont grands, les Missour petits.

À 4 heures, nous sommes partis avec une douce brise du sud-est et avons continué vers le nord à 5° est pour 5 miles. Nous avons passé un point sur la rive sud, contourné une grande barre de sable sur la rive gauche et campé au-dessus, en dessous d'un grand nombre de souches à travers la rivière. Les moustiques plus nombreux que je ne les ai jamais vus, tous en bonne humeur, nous avons eu une conversation animée, G. Dr. à propos des garçons.

La langue des Osages et celle des Kansies sont les mêmes.

Les Ottoes et les Mahars parlent de nombreux mots de la langue Osage.

Les Ottos, les Aiaways et les Missouris parlent la même langue, les Panies et les Recreries parlent également la même langue, de même que les Loups et les Républicains, les Mahar et les Poncaras la même langue. Les Cheyennes, les Mandans et les Gros Ventres parlent la même langue. Il est probable que ces différentes tribus aient formé autrefois 3 grandes nations. À savoir : les Missouris, les Osages, les Kanzes, les Ottoes, les Mahars et les Poncaras & Aiaways en une seule nation.

Les Panies, les Loups, les Républicains, les Recreries en sont la seconde.

Les Mandans, les Cheyennes et les Gros Ventres la troisième. Les tribus des Sioux conservent elles le nom de la quatrième nation.

Il est possible que les Mahar et les Poncarear aient été une nation distincte, comme ils ne parlent que quelques mots de la langue osage qui ont la même signification. 25 jours jusqu'à St Ta fee au sud-ouest. Traversez les têtes des Arkansas, autour de la tête de la rivière Kanzies après avoir prononcé un discours informant ces enfants à nous du changement qui a eu lieu, les souhaits de notre gouvernement pour cultiver l'amitié et une bonne compréhension, la méthode pour avoir de bons conseils et quelques directions, nous avons fait 1 Grand Chef à celui qui n'était pas présent, à qui nous avons adressé le discours et envoyé quelques présents ou médailles et un drapeau, nous avons fait 2 Seconds Chefs,

un pour les Missouris et un autre pour les Ottoes (ces deux tribus sont presque à égalité 1'70 chacune) et 4 principaux hommes, à ces hommes principaux à ceux-ci nous avons donné un petit Com. à chaque homme à qui nous avons donné autorité, un présent de Br. Ch. Gart. de la peinture & une médaille ou cont. un petit com. a été remis pour tout le monde chaque chef et homme principal a prononcé un discours reconnaissant leur approbation à ce qu'ils avaient entendu et promis de suivre les bons conseils et la prudence, ils étaient heureux avec de nouveaux pères qui donnaient de bons conseils et sur lesquels on peut compter tout conclu en demandant un peu de poudre et une goutte de lait.

J'ai répondu à ces discours en leur donnant 50 balles, une boîte de poudre et un dram – après que le capitaine Lewis ait tiré de son fusil à air comprimé quelques fois, ce qui a étonné les natifs, nous avons mis les voiles. Reçu de ces gens des melons d'eau & Les chefs et hommes principaux des Ottoes & Missouris faits par M L. & W C le 3 août 1804

À savoir : Noms Indiens - Tribu - Signification en Anglais

1. We-ar-ruge-nor - Ottoe - Petit Voleur
2. Shingo-ton go - Otto - Cheval Robuste We tha a - Missourie - Hospitalité
3. Wau-pe-ur - Miss. Au-ho-ning ga - M Ba Za con ja - Ottoe Au-ho-ne-ga - Miss.

Depuis cet endroit, Mr. Faufong l'interprète m'a dit qu'il faudrait à un homme 25 jours pour se rendre à St. a fee, passer les têtes d'Arkansas, autour de la tête de la rivière Kansas, traverser quelques montagnes du sommet desquelles la ville peut être vue. Les Espagnols ont invité ces Indiens et les Panies à commerçer avec eux et quelques Français et quelques Indiens sont partis cet été de chez les Panies pour cette ville.

La situation de cet endroit que nous appelons Council Bluff est un endroit élevé séduisant bien calculé pour un établissement de commerce, la banque haute et le sommet plat bien adapté pour un fort pour commander le pays et la rivière la basse plaine au-dessus de la haute eau et bien située sous le commandement de la colline pour les maisons pour commerçer avec les indigènes, une plaine magnifique au-dessus et en dessous à aucun autre endroit sur l'un ou l'autre côté la terre haute ne touche la rivière pour quelque distance en amont, comme on me l'a dit.

Ces falaises offrent une bonne argile pour la brique, une grande quantité sur les 3 points l'un en face, l'un au-dessus et l'un en dessous. – la situation, m'a-t-on dit, est à un jour de marche des Ottoes, à 1 jour et demi des Panies, à 2 jours des Mahars, et à 2 jours et demi des villages des Loups, également proche pour les bandes errantes de Sioux. Ces peuples sont actuellement en guerre les uns contre les autres, un établissement ici pourrait amener la paix et être le moyen de la conserver.

Le 3 août, nous avons campé sur le point supérieur d'une grande barre de sable

rive gauche. Les moustiques très mauvais. Un endroit près de Connell Bluff serait l'endroit le plus approprié pour un établissement commercial, pour de nombreuses nations, la distance aux Ottoes est d'un jour, aux Ponies un jour et demi, aux Mahar deux jours, aux Loups deux jours et demi, à 16 ou 1800 hommes, et pratique pour certaines bandes des Sioux.

Clark, August 3, 1804

Le 3 août, vendredi 1804, nous avons constitué un petit présent pour ces personnes proportionnellement à leur importance. Nous avons aussi préparé un paquet avec une médaille pour accompagner un discours destiné au Grand Chef après le petit-déjeuner. Nous avons rassemblé ces Indiens sous une voile de notre bateau, en présence de notre groupe en parade, et nous leur avons fait un long discours pour exprimer l'objet de notre voyage, les œuvres de notre gouvernement, leur donner des conseils et des instructions sur la manière de se comporter. Le principal Chef de la nation étant absent, nous lui avons envoyé le discours, le drapeau, la médaille et des vêtements. Après avoir écouté ce qu'ils avaient à dire, nous avons remis une médaille du second grade à un membre de la tribu des Ottoes et un autre de la tribu des Missouris présents, et 4 médailles d'un troisième grade aux chefs inférieurs, deux pour chaque tribu. Ces deux parties de nations, les Ottoes et les Missouris qui résident maintenant ensemble, comptent environ 250 hommes : les Ottoes représentent 2/3 et les Missouris 1/3.

Les noms des Chefs que nous avons reconnus aujourd'hui sont les suivants :

Nom indien Signification en anglais

1er We ar ruge nor Ottoe Appelé Petit Voleur

2 Shon go ton go " " Grand Cheval We the a Miss. " Hospitalité

Shon Guss Con	Ottoe	"	Cheval Blanc
Wau pe uh	M.		
Ah ho ning ga	M.		
Baza cou ja	Ottoe		
Ah ho ne ga	M.		

Tous ces Chefs ont prononcé un discours reconnaissant leur approbation au discours et promettant de suivre les conseils et directives donnés, se disant heureux de découvrir qu'ils avaient des pères sur lesquels on pouvait compter, etc.

Nous leur avons donné une boîte de poudre et une bouteille de whisky, et nous avons distribué quelques présents à tous après avoir donné un morceau de tissu écarlate, de la peinture, des jarretières et une médaille à ceux que nous avons fait Chefs. Après que le capitaine Lewis a tiré quelques coups avec le fusil à air (ce qui a stupéfié ces natifs), nous sommes partis et avons continué sur cinq miles en ligne droite, avons passé un cap sur la rive sud et contourné un grand banc de sable sur la rive nord, et avons campé sur la pointe supérieure. Les moustiques sont extrêmement gênants ce soir. Il y a un grand risque de vent et de pluie au

nord-ouest, nous nous préparons à les recevoir. L'homme nommé Liberty, que nous avons envoyé chercher les Ottoes, n'est pas revenu ; il a quitté la ville des Ottoes un jour avant les Indiens. Cet homme a soit épuisé son cheval, soit s'est perdu dans les plaines. Des Indiens sont partis à sa recherche. L'emplacement de notre dernier camp, Councill Bluff ou Handssom Prairie, semble être un endroit très approprié pour un établissement commercial et une fortification. Le sol du Bluff est bien adapté pour les briques, il y a beaucoup de bois en amont aux deux points. Beaucoup d'autres avantages mineurs. Et on m'a dit que c'est un lieu central à plusieurs nations, c'est-à-dire à une journée de marche de la ville des Ottoes, à un jour et demi du grand village Pania, à deux jours des villes Mahar, à deux jours et un quart du village des Loups, et pratique pour le pays où les bandes des Sioux chassent. Peut-être qu'aucun autre emplacement n'est aussi bien calculé pour un établissement commercial. L'air est pur et sain, autant que nous puissions en juger.

Clark, August 4, 1804

Le 4 août à 7 heures, le ciel s'est assombri et un vent violent venant du N.-O. a soufflé, qui a duré environ une heure, avec un peu de pluie.

Partis tôt ce matin à travers une partie étroite du canal, entièrement confiné par endroits entre le (1) sable d'un côté et la rive de l'autre (qui s'effondre) sur une distance de 200 yards, ce canal. Encombré de souches. À 1 mile et demi, passé une ancienne maison de commerce R. G. où l'un de notre équipage a passé 2 ans P. C à commercer avec les Mahar ; et les Ponies-au-dessus à 1 mile, un (3) ruisseau se jette en face d'une grande mauvaise (2) barre de sable. Ce (3) ruisseau est le débouché de 3 étangs, qui reçoivent leur eau des petits cours d'eau provenant des collines sur la R. G, grandes quantités d'oies, passées dans le prochain méandre R. G. un écoulement vers l'étang, magnifique plaine prairie des deux côtés du fleuve, de la pierre ponce est trouvée sur les bords du fleuve de tailles variées. Vent de face. Reed, l'homme qui est retourné au camp de la nuit dernière pour son couteau, n'est pas revenu ce soir-nous avons campé à un point sur la R. G. à une maison de castor. 1 cerf tué aujourd'hui.

Clark, August 4, 1804

4 août samedi Partis de bonne heure—(à 7 heures hier soir, nous avons eu un vent violent venant du N O avec une petite pluie qui a suivi, le vent a duré avec violence pendant une heure, après quoi le temps était clair, serein et frais toute la nuit.) continué notre chemin, passé à travers des embâcles qui étaient complètement travers le fleuve, le chenal confiné dans les 200 yards d'un côté un banc de sable côté sud, de l'autre un virage, les berges s'érodant et des arbres tombant constamment sur 1 mile, au-dessus de cet endroit se trouve les restes d'un vieux comptoir de commerce côté gauche, où Petr. Crusett, l'un de nos hommes, est resté deux ans et a commercé avec les Mahars peu de distance au-dessus se trouve un ruisseau (3) la sortie de trois étangs communiquant les

uns avec les autres, ces étangs ou plutôt lacs sont alimentés par des sources et de petits ruisseaux provenant des collines. (2) une grande île de sable en face de ce ruisseau s'étendant depuis le point gauche, du campement de la nuit dernière à ce ruisseau, le fleuve a récemment changé son lit, empiétant sur le côté gauche, dans cette bande de sable j'ai vu un grand nombre d'oies sauvages—passé un petit ruisseau sur le côté gauche environ 3 miles au-dessus du dernier, ces deux ruisseaux sont des sorties du petit lac qui reçoit leur eau des petits cours d'eau qui descendent des terres hautes—beaucoup de pierresponce sur la rive de différentes tailles, le vent soufflait fort—Reed, un homme qui était retourné au camp pour son couteau, ne nous a pas rejoint. nous avons campé à une maison de castors sur le côté gauche, un mâle tué aujourd'hui

Clark, August 5, 1804

5 août Levé tôt, vent du nord-est. Grande apparence de vent et de pluie, (j'ai remarqué que je n'ai pas entendu beaucoup d'orages dans ce pays) un très grand serpent a été tué aujourd'hui, appelé le serpent Taureau, sa couleur quelque chose comme un serpent à sonnette, quelque chose de plus clair – les méandres de la rivière aujourd'hui emportent les berges, n'ayant rien pour s'opposer à la turbulence de la rivière lorsqu'elle est confinée par de gros points de sable dur, forçant ce courant contre les méandres – le sol de toute la plaine entre les terres hautes, étant la boue ou vase de la rivière d'une certaine période antérieure mélangée avec sable et argile, fond et glisse facilement, ou se déverse dans la rivière, la boue se mélange avec l'eau et le sable s'accumule sur les points. Campé sur la rive sud. Je suis allé à terre côté sud ce soir, j'ai vu quelques dindons et en les poursuivant, j'ai rejoins la rivière à 12 miles en aval du point par l'eau où je suis sorti, je pense que la péninsule fait environ 370 yards de large, sujette à l'inondation ; et se déverse dans de nombreux canaux, grandes quantités de raisins mûrs & de trois sortes différentes dont certains gros & beaux. J'ai tué un dindon, et j'ai fait le camp dans la nuit, les moustiques très gênants – Reed, l'homme qui est retourné chercher son couteau, ne nous a pas encore rejoints

Clark, August 5, 1804

5 août dimanche 1804 Nous sommes partis de bonne heure, apparence de vent et de pluie (J'ai remarqué que le tonnerre et les éclairs ne sont pas aussi communs dans ce pays qu'ils le sont dans les États de l'Atlantique). Les serpents ne sont pas nombreux, l'un d'eux a été tué aujourd'hui : il était grand et ressemblait au serpent à sonnettes, mais d'une couleur un peu plus claire. Ce soir, je me suis promené sur la rive sud en poursuivant quelques dindons. J'ai atteint la rivière douze miles plus bas à environ 370 yards, l'eau haute passe par cette péninsule ; et selon les changements habituels du fleuve, je conclus que dans deux ans le courant principal du fleuve passera par là. Dans chaque virage les berges s'effondrent sous l'effet du courant qui est projeté contre ces virages par les pointes de sable qui s'agrandissent et le sol qui, je crois en raison d'une apparence incontestable, de tout le fond d'une colline à l'autre, étant de la vase

ou de la boue du fleuve à une certaine époque antérieure mélangée avec du sable et de l'argile, se liquéfie et glisse facilement dans le fleuve, et la boue se mélange avec l'eau tandis que le sable est emporté et se dépose sur les pointes. De grandes quantités de raisins sur les rives, je remarque trois types différents mûrs à cette époque, l'un d'entre eux est gros et a la saveur du raisin violet. Nous avons campé sur la rive sud, les moustiques sont très gênants. L'homme qui est retourné chercher son couteau n'est toujours pas revenu ; nous avons quelques raisons de croire qu'il a déserté.

Lewis, August 5, 1804

Le 5 août 1804, tué un serpent sur la berge de la rivière jouxtant une grande prairie.

F Pouces Longueur du nez à la queue 5 2 Circonférence à la partie la plus large–4 1/2 Nombre de scutelles sur le ventre–221 Idem sur la queue–53

Pas de dents à venin donc je pense qu'il est parfaitement inoffensif—les yeux, centre noir avec une bordure de jaune brun pâle Couleur de la peau sur la tête vert jaunâtre avec des taches noires sur l'extrémité des scutelles qui sont pointues ou triangulaires couleur du dos, des rayures transversales noires et marron foncé d'un pouce de large, suivies d'un brun jaunâtre de la moitié de cette largeur l'extrémité de la queue dure et pointue comme l'éperon d'un coq les côtés sont parsemés de brun jaunâtre et de noir.—deux rangées de taches noires sur un fond jaune clair se prolongent sur toute sa longueur sur les points supérieurs des scutelles du ventre et de la queue à 1/2 pouce d'intervalle ce serpent est vulgairement appelé le serpent vache ou taureau à cause d'un bruit de beuglement qu'on dit qu'il produit parfois, ressemblant à cet animal, bien que je ne puisse attester ce fait n'ayant jamais entendu moi-même ce serpent faire ce bruit ou un autre.

J'ai fréquemment observé un oiseau aquatique en remontant cette rivière mais je n'ai jamais pu en obtenir un avant aujourd'hui, ce jour j'ai eu la chance d'en tuer deux, ils semblent plus abondants ici que sur la rivière en aval. Ils pondent leurs œufs sur les bancs de sable sans abri ni nid, et produisent leur progéniture du 15 au dernier de juin, les jeunes, dont nous avons capturé plusieurs, sont couverts d'un duvet de couleur blanc jaunâtre et sur le dos quelques petites taches marron foncé. Ils ressemblent beaucoup aux jeunes cailles de dix jours et semblent être capables de courir et de picorer leur nourriture dès la sortie de l'œuf—cet oiseau se nourrit de petits poissons, de vers et d'insectes qu'il prend au bord de l'eau, il est rarement vu se posant sur les arbres et tout aussi rarement il se pose dans l'eau et nage bien que le pied le laisse supposer car il est palmé je crois qu'il est natif de ce pays et probablement un résident permanent.

Le poids de l'oiseau mâle est d'une once et demie, sa longueur du bec à l'orteil de 7 pouces et demi de la pointe de l'aile à travers le dos d'un pied sept pouces et demi le bec fait un pouce et 1/8 de long, large à la base de la tête élevé sur les côtés et s'effilant en une pointe aiguë, légèrement incliné et courbé,

d'un beau jaune, avec une nuance de noir à l'extrémité du bec supérieur; l'œil est proéminent, noir et sur une échelle angulaire de 1/2 pouce; occupe 3 1/3 en largeur. la partie supérieure de la tête est noire du bec jusqu'à la moitié de l'œil et un peu en-dessous du raccord du cou sauf cependant un peu de blanc qui rejoint la partie supérieure du bec qui se divise et passant par-dessus les côtés du front se termine au-dessus de chaque œil—la partie inférieure de l'oiseau, c'est-à-dire la gorge et les joues jusqu'au niveau de l'œil, le cou le sein le ventre et la partie inférieure des ailes et de la queue sont d'un beau blanc, la partie supérieure du cou, du dos et des ailes sont d'une belle couleur de quaker, ou couleur de pigeon brillant avec un peu plus de teinte bleue—excepté cependant les trois premières ou plus grandes plumes de l'aile qui sur le dessus sont d'un noir profond. l'aile a quatre articulations

No. Articulation Longueur d'articulation Nombre de plumes Longueur de celles-ci 1 1 1/2 Un amas de plumes pas solides mais lâchement connectées à la chair de l'aile 1 1/2 2 2 16 2 3 1 1/2 7 de 2 1/2 à 4 1/2 4 3/4 3 5 1/2

La queue a onze plumes dont celles à l'extérieur sont plus longues d'un pouce que celles au centre, s'aminçissant graduellement vers l'intérieur, ce qui donne à la queue un aspect bifurqué comme celui de l'hirondelle la plus grande ou plume extérieure mesure 2 3/4 celle la plus courte 1 3/4—la jambe et la cuisse mesurent trois pouces de long la jambe occupant la moitié de cette longueur, la cuisse est couverte de plumes sauf environ 1/4 de pouce au-dessus du genou la jambe est d'un jaune brillant et les ongles longs pointus et noirs le pied est palmé et possède trois orteils vers l'avant; l'orteil arrière ou talon est fixé à la jambe au-dessus de la paume du pied, et n'est pas relié par une membrane aux autres orteils, il n'a pas d'ongle. les ailes repliées se chevauchent comme celles de l'hirondelle et s'étendent au moins d'un pouce et demi au-delà de la queue. cet oiseau est très bruyant en volant ce qui est fait extrêmement rapidement. le mouvement de l'aile ressemble beaucoup à celui du pluvier les trois rivières il a deux notes l'une comme le grognement d'un petit cochon mais sur une tonalité assez aiguë, et l'autre 'kit'-tee'- kit'-tee'—aussi près que les lettres peuvent exprimer le son—le bec de la femelle est noir et le noir et la couleur de quaker du mâle chez elle est un marron jaunâtre mélangé à la couleur de pigeon.

Clark, August 6, 1804

Le 6 août, lundi 1804, à minuit, un violent orage de vent et de pluie venant du N.O. une pirogue (Bapteest Le Jones Patroon) a perdu ses couleurs. Mis à la voile de bonne heure et poursuivi notre route, passé une grande île sur la rive S., derrière cette île, la Rivière des Soldats se déverse sur la rive sud. La rivière des Soldats est à peu près de la taille de Nodaway, 20 yards de large à son embouchure, passé deux endroits remarquables où le fleuve avait autrefois coulé. Nous avons toute raison de croire qu'un homme a déserté, Moses B. Reed, absent depuis trois jours, et un Français que nous avons envoyé dans les camps indiens ne nous a pas rejoints, nous croyons qu'il s'est perdu en tentant de nous rejoindre au Council Bluff. Nous sommes déterminés à renvoyer 4 hommes pour

capturer Reed, mort ou vif, ainsi que pour chercher La Liberté et nous retrouver chez la nation des Mahar dès que l'ordre sera exécuté.

Clark, August 6, 1804

6 août, lundi 1804 À minuit hier, un violent orage de vent venant du N.-O. Un peu de pluie, une paire de couleurs perdue dans la tempête depuis la grande pirogue. Nous sommes partis tôt et avons poursuivi notre route, passé une grande île sur la rive S. Derrière cette île se trouve l'embouchure de la rivière des Soldats, l'un des hommes m'a dit que cette rivière est à peu près de la taille de la rivière Nadawa, 40 yards de large à l'embouchure. Reed n'est pas encore arrivé, ni La Liberté, le Français que nous avons envoyé aux camps indiens quelques kilomètres en aval des Council Bluffs.

Clark, August 7, 1804

Le 7 août, mardi dernier vers 8 heures du soir, une tempête de vent en provenance du N.-O. qui a duré environ 3/4 d'heure. Les moustiques étaient plus gênants hier soir que je ne les ai jamais vus, départ tardif ce matin avec un vent du nord.

Clark, August 7, 1804

7 août Mardi 1804, hier soir à 8 heures, une tempête venant du N-O a duré 3/4 d'heure, départ tardif ce matin, vent du nord - à 1 heure, j'ai dépêché George Drouillard, R. Fields, Wm. Bratten & Wm. Labiche à la recherche du déserteur Reid avec ordre, s'il ne se rendait pas paisiblement, de le mettre à mort, etc., d'aller au village des Otto et d'enquêter pour trouver La Liberté et de l'amener au village des Mahas, également avec un discours pour l'occasion aux Otto et aux Missouriens - et leur demander d'envoyer quelques-uns de leurs chefs chez les Mahas, et nous ferions la paix entre eux, les Mahas et les Sioux, un collier de wampum et une carotte de tabac. Nous avons poursuivi notre chemin et campé sur la rive S.

Je me suis promené à terre avec un homme, Collies - les bas-fonds étaient couverts de très hautes herbes. Collins a tué un élan, j'ai tiré 4 fois sur l'un d'eux et j'ai des raisons de penser que je l'ai tué mais je ne l'ai pas trouvé. Les moustiques étaient si gênants et si nombreux dans les plaines que je ne pouvais pas les empêcher d'entrer dans mes yeux, même avec une branche. En mon absence, le capitaine Lewis a tué un pélican sur l'île des Pélicans, où de nombreux individus s'étaient rassemblés, ils ont laissé 3 poissons qui étaient frais et très bons. Nous avons campé sur la rive S. dans une partie droite du fleuve.

Clark, August 8, 1804

Le 8 août 1804, nous sommes partis ce matin à l'heure habituelle et, après environ 2 miles (1), nous avons traversé une partie de la rivière tellement obstruée

de troncs submergés qu'il fut un peu difficile de passer avec sécurité. Le vent, comme d'habitude, venait du N.-O. L'un des soldats a tué un pélican sur l'île de sable. Passé l'embouchure de la petite (2) rivière des Cueoux sur la rive sud. Cette rivière mesure environ 80 yards de largeur et est navigable pour les pirogues sur une certaine distance ; elle coule parallèlement à la Missouri et se jette dans la rivière en venant du N.-E. Elle contient de grandes quantités de poissons communs au pays. Deux miles plus haut se trouve (3) une île ; l'ancien chenal passait à droite avec du sable. Le courant va à gauche maintenant. Il y a des centaines de pélicans sur cette île – nous l'appelons île des Pélicans. Capitaine Lewis en a tué un. Cette rivière, les Sioux l'appellent Ed-Neah Wau-de-pon c'est-à-dire Tête en Pierre. Elle prend sa source à trois lieues de la rivière Demoin, et passe par un lac d'environ 20 lieues de circonférence, qui est également à 5 lieues de la Demoin. Ce lac est à un endroit resserré entre deux rochers à un espace étroit – le lac a des largeurs différentes, avec de nombreuses petites îles. Du lac aux Mahars, environ à 4 jours de marche jusqu'aux plaines des Chiens, 90 lieues. Une branche principale de la Demoin est appelée la rivière Chat. Le lac d'où la rivière Litt Souex prend sa source est appelé Despree.

Clark, August 8, 1804

Le mercredi 8 août 1804, nous sommes partis ce matin à l'heure habituelle, à deux miles passé (1) un tournant sur la rive gauche. Chargé de bois flottés, notre bateau a heurté deux pièges en tournant pour passer, nous avons réussi à traverser en toute sécurité; le vent venait du NW. (2) Passé l'embouchure d'une rivière sur la rive sud appelée par les Indiens Sioux Ed-neah Wau de pon (ou rivière de pierre); les Français nomment cette rivière Petite Rivière des Cuouex. Elle mesure environ 80 yards de large et, comme le dit (M. Durion qui a été sur ses sources et les pays alentour), est navigable pour des pirogues sur une certaine distance, court parallèlement au Missouri pendant un certain temps, puis tombe depuis le NE à travers un pays roulant ouvert. La source de cette rivière est à 9 miles de la Rivière Des Moines à l'endroit où la Des Moines fait 80 yards de largeur. Cette Petite Cuouex traverse un lac nommé Despree qui se trouve à moins de 5 lieues de la Des Moines. Ce lac dit mesure environ 20 lieues de circonférence et est divisé en deux par deux rochers se rapprochant très près l'un de l'autre; ce lac a une largeur variable et contient de nombreuses îles. Depuis ce lac jusqu'à Maha, une marche de 4 jours, et serait, dit-on, proche des Plaines aux Chiens. Une branche principale de la Des Moines est appelée Rivière aux Chats. La Des Moines est sableuse.

Le capitaine Lewis a pris l'altitude méridienne du soleil et l'a trouvée de $56^{\circ} 9' 00''$ pour une latitude de $41^{\circ} 42' 34''$, et j'ai pris un homme pour aller à terre, cet homme a tué un élan, j'ai tiré 4 fois sur un autre et ne l'ai pas tué, mes balles étant petites, je pense que c'est la raison. Les moustiques dans les prairies sont tellement insupportables que, malgré l'aide d'un buisson, je ne pouvais pas les empêcher d'entrer dans mes yeux. Le bateau s'est plusieurs fois échoué sur des bancs de sable aujourd'hui. En mon absence, le bateau a passé une île à 2 miles

au-dessus de la rivière Scouex sur la pointe supérieure de l'île; des centaines de pélicans étaient rassemblés, ils ont laissé 3 poissons sur le sable qui étaient très bien, le capitaine Lewis en a tué un et a pris ses dimensions. J'ai rejoint le bateau et nous avons campé sur la rive sud.

Il vaut la peine de remarquer que les serpents ne sont pas nombreux dans cette partie du Missouri.

Lewis, August 8, 1804

Le 8 août 1804, nous n'avions vu que peu d'oiseaux aquatiques de n'importe quel type sur le fleuve depuis que nous avions commencé notre voyage en remontant le Missouri, quelques oies accompagnées de leurs petits, le canard des bois qui est commun à toutes les régions de ce pays, et des grues de plusieurs sortes qui seront décrites dans leurs endroits respectifs. Ce jour-là, après avoir passé la rivière Sioux comme l'appelle M. MacKay (ou plus proprement appelée la rivière de pierre), j'ai vu un grand nombre de plumes flottant sur le fleuve. Ces plumes avaient un aspect très extraordinaire car elles apparaissaient en quantité suffisante pour recouvrir assez généralement soixante ou soixante-dix mètres de la largeur du fleuve pendant trois milles. Après avoir observé ces plumes continuer de flotter de cette manière, nous n'avons pas pu percevoir d'où elles provenaient, jusqu'à ce que nous soyons surpris par l'apparition d'une troupe de Pelicans au repos sur un grand banc de sable attaché à une petite île, dont le nombre, s'il était estimé, semblerait presque incroyable ; ils semblaient couvrir plusieurs acres de terrain et étaient sans aucun doute occupés à se procurer leur nourriture habituelle qui est le poisson. À notre approche, ils ont pris leur envol et ont laissé derrière eux plusieurs petits poissons d'environ huit pouces de longueur, aucun desquels je n'avais vu auparavant – les Pelicans se sont de nouveau posés sur un banc de sable au-dessus de l'île que nous avons nommée après eux en raison du nombre aperçu. Nous nous sommes maintenant approchés d'eux à environ trois cents yards avant qu'ils ne s'envolent ; j'ai alors tiré au hasard dans la troupe avec mon fusil et en ai abattu un ; la description de cet oiseau est la suivante.

Habitudes

Ils sont un oiseau de climat, restent sur la côte de Floride et les frontières du golfe du Mexique et même la partie inférieure du Mississippi durant l'hiver et au printemps (voir pour date mes observations thermométriques à la rivière Dubois.) visitent ce pays et celui plus au nord dans le but d'élever leurs jeunes – cette tâche semble maintenant avoir été accomplie à en juger par l'apparence d'un jeune Pélican qui a été tué par l'un de nos hommes ce matin, et ils sont maintenant en grands groupes sur leur chemin de retour vers leurs quartiers d'hiver. Ils pondent généralement deux œufs seulement et choisissent pour nid une paire de bûches de bois flotté près du bord de l'eau et sans aucune autre préparation si ce n'est la rigole formée par la proximité de ces deux bûches qui forment une auge où ils pondent et couvent leurs jeunes qui par la suite sont

nourris de poissons, leur nourriture commune.

Mesures

Pieds Pouces

Du bec au bout du doi 5 8 D'une aile à l'autre 9 4 Longueur du bec 1 3 Largeur du bec de 2 à 1 1/2 Longueur du cou 1 11 1ère articulation de l'aile 1 1 2e articulation 1 4 1/2 3e articulation — 7 4e articulation — 2 3/4 Longueur de la patte, pied compris 10 Longueur de la cuisse 11

Description de la couleur, etc.

Le bec est jaune blanchâtre, la partie inférieure reliée à une poche en forme de sac, cette poche est connectée des deux côtés du bec inférieur et s'étend vers le bas sur la face inférieure du cou et se termine dans l'estomac – cette poche n'est pas recouverte de plumes, et est formée par deux peaux, l'une à l'intérieur et l'autre au centre, une petite quantité de chair et des fils que l'animal peut, à volonté, déplacer ou rétracter de manière à la contracter à volonté. Dans ce sujet présent, j'ai mesuré cette poche et trouvé qu'elle pouvait contenir 5 gallons d'eau.

Les pattes sont palmées, larges et de couleur jaune, elles ont quatre doigts, l'orteil arrière est plus long que chez la plupart des oiseaux aquatiques, les ongles sont noirs, pas pointus et mesurent 1/2 pouce de long.

Le plumage est généralement blanc, les plumes sont minces comparées à celles de la cygne, de l'oie ou des oiseaux aquatiques et ont peu ou pas de duvet sur le corps. La partie supérieure de la tête est recouverte de plumes noires courtes, jusqu'à l'arrière de la tête – la peau jaune sans plumes s'étend à l'arrière depuis le bec supérieur et l'ouverture de la bouche et se termine en pointe juste derrière l'œil.

Les grandes plumes des ailes sont d'un noir profond – la première et la deuxième articulation du corps ci-dessus sont recouvertes d'une seconde couche de plumes blanches qui s'étendent presque à la moitié de la longueur de ces grandes plumes des ailes – la cuisse est couverte de plumes à un quart de pouce du genou.

Pouces 1ère articulation de l'aile a des plumes No. 21 Longueur 9 Noir 2e articulation No. 17 Longueur 13 Pouces 3e articulation No. 5 Longueur 18 Pouces 4e articulation No. 3 Longueur 19 Pouces

Il possède une substance mousseuse curieuse qui semble séparer ses plumes de la chair du corps et semble être composée de globules d'air et entoure parfaitement la partie de la plume qui traverse la peau. La trachée se termine au centre du bas de la partie supérieure et sans plumes de la poche et est sécurisée par une valve élastique commandée à volonté.

L'insecte vert connu aux États-Unis sous le nom de scieur ou chittediddle, a été entendu pour la première fois le 27 juillet, lorsque nous étions à la latitude 41° quelques minutes.

La poule des prairies ou le tétras a été vu dans les prairies entre le Missouri et le fleuve Platte.

Clark, August 9, 1804

9 août, jeudi 1804 Le brouillard de ce matin nous a retenus jusqu'à 7 heures et demie passées à laquelle heure nous avons quitté notre mouillage et avons continué avec une douce brise venant du S. E. Je suis allé à terre, j'ai trouvé la terre pareille à celle d'hier, j'ai tué une dinde et nous avons campé sur la rive gauche. Beaucoup de traces de castors aujourd'hui, un castor a été attrapé. Les moustiques sont pires ce soir que je ne les ai jamais vus.

Clark, August 9, 1804

9 août jeudi 1804 Le brouillard étant épais nous a retenus jusqu'à sept heures et demie, à quel moment nous avons pris le départ et continué notre route sous une légère brise venant du S-E. J'ai marché sur la rive, vu un élan, traversé un isthme d'environ trois quarts de mille jusqu'à la rivière, et suis revenu au bateau. Campé sur la rive gauche, au-dessus d'un terrier de castor. Les moustiques très gênants.

Clark, August 11, 1804

Le 11 août samedi 1804, vers le jour ce matin un vent fort vient du N. O., suivi de pluie, nous avons atterri au pied de la colline sur laquelle Black Bird, feu le roi des Mahars qui est décédé il y a 4 ans et 400 de son peuple emportés par la variole ont été enterrés (1) et nous sommes montés et avons planté un drapeau blanc bordé de bleu, blanc et rouge sur la tombe qui faisait environ 12 pieds de base et circulaire, sur le sommet d'un pic environ 300 pieds au-dessus de l'eau de la rivière. Du haut de cette colline peuvent être vues les courbes ou méandres de la rivière sur 60 ou 70 miles alentour & tout le comté autour de la base de ces terres élevées est une falaise de grès tendre d'environ 40 ou 150 pieds, le Crooked, a passé un ruisseau nommé Wau-Con di peche C ou ruisseau du mauvais Dieu ou des mauvais Esprits sur la rive gauche au-dessus de la falaise de ce ruisseau où les Mahars ont eu la variole il y a 4 ans, Latitude 42° 1'3" 8/10 prise sur le point au-dessus du ruisseau. la rivière est très sinuueuse, nous sommes maintenant à 3/4 de mile de la rivière à un endroit où nous n'arriverons pas avant demain midi – Nous sommes à 3 lieues des Mahars par terre et la grande quantité de signes de castors laisse croire que ces gens ne chassent pas beaucoup.

J'ai observé plusieurs endroits où la rivière a changé son lit à différentes époques.

Clark, August 11, 1804

11 août Samedi 1804. Aux environs de l'aube ce matin, un vent fort venant du N.-O. accompagné de pluie. Nous avons repris notre route autour de la rive droite de l'île.

Un vent fort avec pluie venant du S.-E. Après la pluie, le capitaine Lewis, moi-même et 10 hommes avons gravi la colline sur la rive gauche où il y avait de belles sources jusqu'au sommet d'un haut promontoire où le roi des Mahars, Black Bird, fut enterré il y a 4 ans. Un monticule de terre d'environ 12 pieds de diamètre à la base et 6 pieds de haut a été érigé sur sa tombe, recouvert de gazon, avec un poteau de 8 pieds de haut au centre. Sur ce poteau, nous avons fixé un drapeau blanc bordé de rouge, de bleu et blanc ; cette colline, surplombant l'eau d'environ 300 pieds, forme une falaise dont la hauteur varie entre 40 et 150 pieds faite de grès jaune tendre. Du sommet de cette butte, on peut voir le fleuve serpenter sur 60 ou 70 miles. Nous sommes descendus et avons repris notre chemin au N. 24° O. sur 1/2 mile, traversant un banc de sable au point sud, longeant les saules jusqu'à la rivière en face d'un petit bayou sur la rive gauche, qui est le passage des eaux hautes d'un méandre qui semble proche en direction du nord, après avoir passé un ruisseau dans une anse profonde sur la rive gauche nommée par les Mahars Wau can di Peeche (le Grand Esprit est mauvais). Sur ce ruisseau et les collines à proximité, environ 400 des Mahar sont morts de la variole - Pris l'altitude méridienne et calculé la latitude 42° 1' 3" 8/10 N. ainsi que la distance de la Lune au Soleil. J'ai observé de nombreux endroits où le fleuve a autrefois coulé et qui sont maintenant en partie ou complètement comblés et où poussent des saules et des peupliers.

Clark, August 12, 1804

12 août dimanche 1804, un vent du sud. Nous sommes partis de bonne heure, la rivière plus large que d'habitude et peu profonde. À midi, nous nous sommes arrêtés dans un méandre sur la gauche pour prendre la hauteur méridienne du soleil et déjeuner, et avons envoyé un homme de l'autre côté où nous avions diné hier pour mesurer la distance à travers l'isthme. Il l'a établie à 974 yards, et le détour par la rivière est de 18 3/4 miles. Au-dessus de ce méandre, environ 4 miles plus loin, commence une falaise de couleur jaune et marron qui se prolonge sur 3 ou 4 miles sur la rive gauche. Cette falaise comprend de la pierre de grès, de la riche terre noire mêlée avec de l'argile jaune, quelques cèdres rouges au sommet, qui est à une hauteur de 20 à 150 pieds, les collines s'élevant encore en arrière-plan, que l'on peut estimer à 200 pieds de hauteur avec des arbres au sommet. Le vent, pendant quelques heures ce soir, était fort et venait du sud-est. En soirée, vers 5 heures, le capitaine L. et moi-même sommes allés à terre pour chasser un loup des prairies qui aboyait sur nous au passage. Ce loup des prairies avait un aboiement semblable à celui d'un gros chien et n'était pas beaucoup plus gros. Les castors sont très nombreux, bien que nous soyons presque en vue de la ville des Mahas. Nous avons capturé un très gros poisson-chat ce matin, et avons préparé les cadeaux pour les Indiens que nous comptons offrir aux Mahas. P. Wiser est nommé cuisinier pour l'escouade du sergent Floyd à partir d'aujourd'hui.

Clark, August 12, 1804

Dimanche 12 août 1804. Nous sommes partis de bonne heure sous une douce brise du sud, la rivière plus large que d'habitude et peu profonde (1). À midi, nous nous sommes arrêtés pour prendre une altitude méridienne du soleil et avons envoyé un homme en arrière, ou disons de l'autre côté, vers l'anse de la rivière où le Capitaine Lewis a pris l'altitude méridienne hier, pour mesurer la distance, il l'a calculée à 974 yards de travers, la distance autour du virage est de 18 3/4 miles. Environ 4 miles au-dessus du virage, sur la rive gauche, commence une falaise qui s'étend sur environ 4 miles le long de la rivière, faite d'argile jaune et brune dans certaines parties et, près de la rivière, contenant une pierre sablonneuse tendre incrustée sur le dessus (qui est à 20 à 150 pieds au-dessus de l'eau, et s'élève vers l'arrière) est couvert de forêts, quelques cèdres rouges se trouvent sur cette falaise. Le vent tourne au sud-est. Un loup des prairies s'est approché de la berge et a aboyé sur nous ce soir, nous avons tenté de l'attraper, mais sans succès. Cet animal aboie comme un gros chien de fête. Le castor est très abondant dans cette partie de la rivière. Je prépare quelques présents à donner aux Indiens de la nation des Mahars. Wiser, nommé cuisinier et surintendant des provisions de l'équipe du Sergent Floyd. Nous avons campé sur une île sablonneuse dans un tournant sur la rive sud. Les moustiques très gênants jusqu'à ce que le vent se lève, entre une ou deux heures du matin.

Clark, August 13, 1804

13 août lundi 1804. Nous sommes partis ce matin à l'aube, l'heure habituelle, et avons continué avec une douce brise venant du S.-E. Nous avons passé l'île.

Depuis ce camp de pêcheurs, la rivière est orientée à N 55° Ouest aussi loin que l'on puisse voir, le banc de sable changeant seulement la direction du courant et les collines se détachent de la rivière sur le côté gauche.

Clark, August 13, 1804

13 août, lundi 1804. Nous nous sommes mis en route ce matin à l'heure habituelle au lever du jour et avons poursuivi notre chemin avec une légère brise venant du Sud-Est.

Clark, August 14, 1804

Le 14 août à 12 heures, le groupe envoyé hier vers les villages est revenu, en informant qu'ils n'ont pu trouver aucun indien : ils n'étaient pas encore rentrés de la chasse au buffle dans les prairies, le vent a tourné au nord-ouest. Notre groupe envoyé à la poursuite du déserteur et vers les villages Otteau n'est toujours pas arrivé.

La situation de ce village, maintenant en ruines, entouré de nombreux hôtes de tombes, les ravages de la variole (il y a 4 ans) ils suivent le bison et ne cultivent pas de maïs.

Clark, August 14, 1804

14 août mardi 1804, un beau matin avec le vent du sud-est. Les hommes envoyés à la ville des Mahar hier soir ne sont pas revenus, nous décidons d'envoyer un espion pour connaître la cause de leur retard. Vers environ 12 heures, le groupe est revenu et nous a informés qu'ils ne pouvaient trouver ni les Indiens ni aucune trace récente. Ces gens ne sont pas revenus de leur chasse au bison, ces personnes n'ayant ni maisons, ni maïs, ni rien de plus que les tombes de leurs ancêtres pour les attacher à l'ancien village, continuent de poursuivre le bison plus longtemps que d'autres qui avaient de plus grands attachements à leur village natal. Les ravages de la variole (qui a fait disparaître 400 hommes, femmes et enfants en proportion) ont réduit cette nation à pas plus de 300 hommes et les ont laissés aux insultes de leurs voisins plus faibles qui auparavant étaient heureux d'être en bons termes avec eux – On me dit que lorsque cette maladie mortelle était parmi eux, ils ont mené leur frénésie à des extrémités très extraordinaires, non seulement en brûlant leur village, mais en mettant à mort leurs femmes et enfants dans l'idée qu'ils iraient tous ensemble dans un pays meilleur – Ils enterrent leurs morts sur les sommets des hautes collines et élèvent des monticules sur ceux-ci – La cause ou la manière dont ces gens ont contracté la variole est incertaine, la plus probable est qu'elle vienne d'une autre nation par le biais d'un groupe de guerre.

Observation du temps et de la distance entre le soleil et la lune, la lune à l'est, le 13 août lundi 1804, à trois miles au nord-est du vieux village des Mahar, au camp de pêche.

Clark, August 15, 1804

Le 15 août mercredi, j'ai pris dix hommes et suis parti vers le barrage de Beaver, en traversant un ruisseau à environ un mille au sud-ouest du camp, et avec un filet à brosses, nous avons capturé 308 poissons, des espèces suivantes (c'est-à-dire) Brochet, Saumon, Bar, Perchaude, Cheval Rouge, Petit Chat et une sorte de Perche appelée dans l'Ohio Silverfish. J'ai également attrapé la crevette commune à la partie inférieure du Mississippi, dans ce ruisseau et dans l'étang de Beaver, il y a d'énormes perles de moules très grandes et grasses – en mon absence, le Capitaine Lewis a envoyé l'interprète des Sioux et un groupe vers une fumée qui semblait s'élever à une courte distance au nord dans l'intention de trouver quelque bande de cette nation. Ils sont revenus et ont informé qu'elle avait été faite depuis quelque temps par un petit groupe, et le vent fort d'aujourd'hui avait mis le feu à la prairie à partir de quelques grands arbres, qui étaient laissés en combustion. Tout va bien, le groupe des Ottoes n'est pas encore arrivé.

Camp à trois miles au nord-est du village des Mahars.

Clark, August 15, 1804

Le 15 août mercredi 1804, je suis parti avec dix hommes vers un ruisseau barré par les castors, à peu près à mi-chemin du village. Avec de petits saules et de l'écorce, nous avons fabriqué un traîneau et remonté le ruisseau, et attrapé 318 poissons de différentes espèces, c'est-à-dire le peke, le bar, le saumon, la perche, le cheval rouge, le petit chat et une sorte de perche appelée argentée, sur l'Ohio.

– J'ai attrapé une crevette exactement de la même forme, taille et saveur que celles aux alentours de la Nouvelle-Orléans et la partie inférieure du Mississippi dans ce ruisseau, qui n'est qu'un passage ou un détroit du bassin des castors vers un autre, est rempli de grosses moules très grasses. Il y a des canards, des pluviers de différentes sortes sur ces étangs ainsi que sur la rivière. Pendant mon absence, le capitaine Lewis a envoyé M. Durioue, l'interprète des Sioux, et trois hommes examiner un feu qui émettait une immense fumée depuis les prairies sur le côté nord-est de la rivière et à une distance raisonnable du camp – l'objectif de cette équipe était de trouver des bandes de Sioux que l'interprète pensait être près de la fumée et de les faire venir. En soirée, cette équipe est revenue et a informé que le feu était causé par des arbres laissés en combustion par un petit groupe de Sioux qui étaient passés plusieurs jours plus tôt – le vent soufflant de ce point poussait la fumée de ce point au-dessus de notre camp. Notre équipe est en bonne santé et de bonne humeur, les hommes envoyés chez les Ottoes et à la poursuite du déserteur Reed ne sont pas encore revenus ou n'ont pas rejoint notre équipe.

Clark, August 16, 1804

Le 16 août 1804, une matinée très fraîche, les vents comme d'habitude venant du N-O. Le capitaine Lewis avec des hommes est sorti vers le ruisseau et l'étang et a capturé environ 800 beaux poissons avec un traîneau à broussailles de la variété suivante, c'est-à-dire 79 brochets, 8 saumons, 1 poisson de type Rock, 1 à dos plat, 127 buffles et chevaux rouges, 4 bars et 490 chats, avec de nombreux petits et grands poissons argentés, – J'ai fait fabriquer et fixer un mât aujourd'hui. Le groupe envoyé aux Ottoes n'est pas encore arrivé. Le vent a tourné vers le S-E. Les nuits sont fraîches et une brise se lève généralement après ; parfois avant la nuit qui disperse les moustiques et rafraîchit l'atmosphère.

Clark, August 16, 1804

Jeudi 16 août 1804, Camp de pêche, 3 miles au N.-E. des Mahars. Un matin très frais, le vent comme d'habitude vient du N.-O.

Le capitaine Lewis a pris 12 hommes et est allé à l'étang et au ruisseau entre le camp et l'ancien village et a pêché plus de 800 beaux poissons, 79 brochets, 8 saumons, 1 poisson roche, à dos plat, 127 buffles et chevaux rouges, 4 bass et 490 chats. avec beaucoup de petits poissons argentés. J'ai fait fabriquer et fixer un mât au bateau aujourd'hui, le groupe envoyé chez les Ottoes ne nous a

pas encore rejoints - le vent a tourné au S.-E. Chaque soir, une brise se lève qui chasse les moustiques et rafraîchit l'atmosphère.

Clark, August 17, 1804

Le 17 août 1804. Un beau matin avec le vent venant du S.E. Je vais ici annexer les latitudes et distances des différents lieux notables depuis la Rivière Dubois ou son embouchure en remontant.

Les longitudes ne sont pas encore calculées, nous devrions être à ce moment environ à 99° 45' 00" Ouest de Greenwich – J'ai récolté une herbe très semblable au blé avec un grain comme celui du seigle, beaucoup plus rempli de grain, une comme le seigle et une comme l'herbe d'orge, petite, une herbe comme le Timothy sauf la graine qui est sur des branches partant de la tige principale.

Tard ce soir, l'un des membres du groupe envoyé à la recherche des déserteurs est revenu et nous a rejoints, il a laissé le groupe à 3 miles en arrière, ils ont capturé les deux déserteurs, l'un d'eux, La Liberté, s'est échappé d'entre leurs mains, le Grand Chef et le 2nd Chef des Ottones ont accompagné le groupe dans le but d'établir une paix entre eux et les Mahars, une grande malchance que les Mahars ne soient pas revenus de la chasse – Envoyé et allumé un feu dans la prairie près du camp pour attirer les Mahars et les Souex s'il y en a à proximité. Un soir frais, 2 castors capturés.

Clark, August 17, 1804

17 août vendredi 1804. Une belle matinée, le vent vient du S.-E. J'ai ramassé une herbe ressemblant beaucoup au blé dans sa croissance, le grain comme le seigle, également d'autres ressemblant au seigle et à l'orge. Une sorte de fléole, dont la graine part de la tige principale et ressemble plus à une graine de lin qu'à celle de la fléole.

À 6 heures ce soir, Labieche, un des membres du groupe envoyé chez les Ottones, nous a rejoints, et a informé que le groupe était en arrière avec l'un des déserteurs M B. Reed et les 3 principaux chefs des nations – La Liberté qu'ils avaient capturé, mais il les a trompés et s'est échappé – l'objectif de ces chefs en venant était de faire la paix avec les Maharas à travers nous. Comme les Maharas ne sont pas chez eux, ce grand objectif ne peut pas être atteint en ce moment. Nous avons mis le feu aux prairies pour attirer les Maharas et les Sioux, s'il y en avait à proximité, ce feu étant le signal habituel.

Une soirée fraîche, deux castors ont été attrapés aujourd'hui.

Clark, August 18, 1804

18 août 1804, une belle matinée, envoyé Jo. Fields pour la fête des Ottones, qui ne sont pas venus hier soir, vent de S. E. (Les Panis sont revenus de leur chasse le 12 août) dans l'après-midi, la fête est arrivée, nous avons eu une courte discussion

après laquelle nous leur avons donné des provisions à manger et procédé au procès de Reed, il a avoué, et nous l'avons seulement condamné à courir le gant quatre fois à travers le détachement et la fête, et à ne pas être considéré à l'avenir comme un membre permanent de la fête, après le châtiment d'environ 500 coups de fouet, la nuit nous avons eu une discussion avec les chefs sur la cause de la guerre entre eux et les Mahars. remis la consultation plus approfondie à demain. eu une danse qui a duré jusqu'à 11 heures, la fin de l'anniversaire de Cap Lewis. une belle soirée vent S. E

Envoyé aux villages, c'est-à-dire Reiubin Fields Will. Brattin G. Drewyer et W. Labieche.

Clark, August 18, 1804

18 août samedi 1804, un beau matin. Vent du S.E. dans l'après-midi, la troupe avec les Indiens est arrivée. Nous les avons rencontrés sous un abri près du bateau et après une courte discussion, nous leur avons donné des provisions à manger et nous avons poursuivi jusqu'au sentier de Reed, il a avoué qu'il avait "déserté et volé un fusil public, une giberne, de la poudre et des balles" et a demandé que nous soyons aussi indulgents avec lui que nous le pouvions, en accord avec nos serments – ce que nous avons été, en le condamnant seulement à courir le gant quatre fois à travers la troupe et que chaque homme avec 9 brins devrait le punir, et qu'il ne soit plus considéré désormais comme membre de la troupe.

Les trois principaux chefs ont plaidé pour le pardon de cet homme. Après leur avoir expliqué le tort que de telles personnes pouvaient leur faire par de fausses représentations, et en expliquant les coutumes de notre pays, ils étaient tous satisfaits de la justesse de la sentence et ont été témoins de la punition. Après quoi, nous avons eu une discussion avec les chefs concernant l'origine de la guerre entre eux et les Mahars, etc. Cela a commencé comme suit : deux membres de la tribu des Missouris résidant avec les Ottoes sont allés voler des chevaux chez les Mahars, qui les ont tués tous les deux, ce qui fut une cause de vengeance de la part des Missouris et des Ottoes, et ils ont également amené la guerre sur eux-mêmes presque de la même manière avec les Panea Loups et craignent grandement une juste vengeance des Panies pour avoir pris leur maïs des villes Pania pendant leur absence à la chasse cet été.

La soirée s'est terminée par une ration supplémentaire de whiskey et une danse jusqu'à 11 heures du soir.

Clark, August 19, 1804

Le 19 août 1804, dimanche, une belle matinée, le vent vient du S.E. Je prépare un cadeau pour les Chefs & Guerriers, le principal Chef prend son petit-déjeuner avec nous nu ; et il supplie pour une loupe solaire. – à 10 heures, nous avons rassemblé les Chefs & Guerriers sous une bâche et prononcé un discours, qui

explique celui envoyé à cette Nation depuis le Council Bluff, etc.

Enfants, quand nous avons envoyé les 4 hommes dans vos villages, nous nous attendions à voir et parler avec les Mahas lors de votre arrivée et à jeter les bases d'une paix entre vous et eux.

Le discours de Petieit Villeu Petit Voleur, si vous pensez que c'est juste et que vous pouvez attendre jusqu'à ce que tous nos guerriers reviennent de la chasse aux bisons, nous pourrons alors vous dire qui sont nos hommes importants – Mes pères ont toujours vécu avec le père des B ensemble et nous vivons toujours avec le grand tuyau - tous les hommes ici sont les fils de Chef et seront heureux de recevoir quelque chose des mains de leurs pères. – Mon père m'a toujours dit d'être amical avec les blancs, je l'ai toujours été et je suis souvent allé chez les français, donnez à mon parti des morceaux de papier et nous serons contents – Les noms

une médaille à Car ka pa ha ou Tête de Corbeau

un Comsi ou Cfte. Sar na no ne ou Yeux de Fer un Ottroe approuve et dit qu'il est brave Nee Swor un ja Grande hache un Ottroe approuve Star gra hun ja Grands Yeux Bleus un Ottroe livre son comm Ne ca sa wa-Chat Noir un Missouris approuve le Conseil et il veut du papier pour ses hommes à la maison, il est venu après et a demandé son papier War-sar sha co-Homme Brave approuve

Le discours du Grand Cheval Je suis allé à la chasse au bison j'ai entendu votre parole et je suis revenu, moi et tous mes hommes avec moi, nous prêterons attention à vos paroles vous voulez faire la paix avec tous, je veux aussi la paix, les jeunes hommes quand ils veulent aller en guerre où sont les biens que vous me donnez pour les garder à la maison, si vous me donnez un peu de Whisky à donner à mes hommes à la maison.

Je suis venu ici nu et dois rentrer chez moi nu. si je peux donner quelque chose aux jeunes hommes, je peux les empêcher d'aller à la guerre. Vous voulez faire la paix avec tous, c'est bien nous voulons quelque chose à donner à mes hommes à la maison. Je suis un homme pauvre, et je ne peux pas apaiser sans moyens, une cuillère de votre lait va apaiser tous.

2ème discours du Petit Voleur Je veux que M. Faufon et M. La bieche fassent une paix avec les Panies Loups. Je veux que William aille faire une paix avec les Loups, il peut parler anglais et il sera bien de le faire. – refus que William LaBiech accompagne Faufon

Ces gens n'étaient pas bien satisfaits des présents qui leur ont été donnés, ils ont été très surpris par le fusil à air et plusieurs curiosités qui leur ont été montrées, rien plus que l'aimant, ces gens sont devenus extrêmement gênants pour nous en mendiant du whisky et de petits articles. Le sergent Floyd est pris d'un violent mal de ventre bilieux et est dangereusement malade, nous tentons en vain de le soulager, je suis très inquiet pour sa situation - nous n'avons rien pu lui faire rester dans l'estomac un instant, la nature semble s'épuiser rapidement en lui, chaque homme lui porte attention, York surtout.

Clark, August 19, 1804

19 août dimanche 1804, une belle matinée avec le vent venant du S. E. Nous avons préparé un petit présent pour les chefs et les guerriers présents. Le grand chef a pris son petit-déjeuner avec nous et a demandé une loupe. Ces gens sont tous nus, couverts seulement de cache-sexe, de couvertures ou de peaux de buffle, côté chair peint en différentes couleurs et figurations. À 10 heures, nous avons rassemblé les chefs et les guerriers, au nombre de 9, sous une bâche, et nous avons expliqué le discours envoyé à la nation depuis Council Bluffs par M. Faufon. Les 3 chefs et tous les hommes ou guerriers ont fait de courts discours approuvant les conseils et conseils que leur grand père leur avait envoyés, et ont conclu en se donnant un peu de crédit pour leurs actes.

Nous avons ensuite sorti les présents et échangé le médaillon des grands chevaux et lui en avons donné un équivalent à celui envoyé au Petit Voleur, et nous avons donné à tous quelques petits articles et 8 carottes de tabac. Nous avons donné un petit médaillon à l'un des chefs et un certificat aux autres pour leurs bonnes intentions.

Noms

Le Petit Voleur, grand chef que j'ai mentionné précédemment Le Grand Cheval, Tête de Corbeau (ou) Kar Ka paha—Missouri Chat Noir (ou) Ne ma Sa wa—idem Yeux de Fer (ou) Sar na no no—Ottoe Grande Hache (ou) Nee Swar Un ja—idem Grands Yeux Bleus—Star gea Hun ja—idem Homme Courageux (ou) War Sar Sha co

Après avoir reçu son certificat, l'un de ces Indiens me l'a rendu. Le chef aux Grands Yeux Bleus a demandé à nouveau le certificat. Nous n'avons pas voulu redonner le certificat, mais les avons réprimandés sévèrement pour avoir comme objectif des biens et non la paix avec leurs voisins. Ce langage ne leur a pas plu au début, mais finalement tous ont demandé à ce que nous rendions le certificat au Grand yeux bleus. Il est venu de l'avant et a fait une excuse plausible. J'ai alors donné le certificat au Grand Chef pour le remettre au plus méritant, et ils l'ont donné à lui. Nous leur avons ensuite offert un verre d'alcool et avons clos le conseil. Les chefs nous ont demandé de ne pas les quitter ce soir-là. Nous avons décidé de partir tôt le matin. Nous leur avons montré plusieurs curiosités et l'arbalète à air, ce qui les a beaucoup étonnés. Ces gens ont beaucoup supplié pour du whisky. Le sergent Floyd est soudainement tombé très malade d'une colique bilieuse. Nous avons tenté de le soulager sans succès jusqu'à présent, son état s'aggrave et nous sommes très inquiets de sa situation, toute notre attention lui est portée.

Clark, August 20, 1804

Le 20 août, lundi, après avoir donné à Faufon des biens, les Indiens une cartouche de whisky, nous sommes partis sous une douce brise du S.-E. Shields est parti avec les chevaux. Je suis morose et lourd, étant resté debout la majeure partie

de la nuit dernière avec le sergent Floyd, qui est aussi mal qu'il est possible de vivre, le mouvement de ses intestins ayant changé, etc., etc., est la cause de sa violente attaque, etc., etc.

Nous sommes venus pour préparer un bain chaud pour le sergent Floyd, espérant que cela le tonifierait un peu, mais avant que nous puissions le mettre dans ce bain, il expira, avec beaucoup de calme, ayant dit avant sa mort qu'il partait et souhaitait que j'écrive une lettre. Nous l'avons enterré au sommet d'une colline élevée et ronde surplombant la rivière et le pays à grande distance, située juste en dessous d'une petite rivière sans nom à laquelle nous avons donné le nom de rivière de Floyd, les falaises étant surnommées falaises du sergent Floyd. Nous l'avons enterré avec tous les honneurs de la guerre, et avons fixé un poteau en cèdre à la tête de sa tombe avec son nom, son titre, le jour du mois et de l'année. Le capitaine Lewis a lu le service funèbre après avoir rendu tous les respects au corps de cet homme décédé (qui nous avait toujours donné des preuves de son impartialité, de sa sincérité envers nous-mêmes et de sa bonne volonté à servir son pays). Nous sommes retournés à la barque et avons continué jusqu'à l'embouchure de la petite rivière, large de 30 yards, et avons campé pour une belle soirée.

Clark, August 20, 1804

Lundi 20 août 1804, le sergent Floyd beaucoup plus faible et ne va pas mieux. Nous avons fait quelques présents à M. Fauorn l'interprète, et aux Indiens une boîte de whisky. Nous sommes partis sous une douce brise venant du S-E et avons bien avancé. Le sergent Floyd est aussi mal qu'il peut l'être, sans pouls et rien ne reste un instant dans son estomac ou ses intestins.

Passé deux îles sur la rive S et à la première falaise sur la rive S, le sergent Floyd est décédé avec beaucoup de calme. Avant sa mort, il m'a dit : "Je m'en vais. Je veux que vous m'écriviez une lettre". Nous l'avons enterré au sommet de la falaise, à 1/2 mile en dessous d'une petite rivière à laquelle nous avons donné son nom. Il a été enterré avec les honneurs militaires et fut très regretté ; un poteau en cèdre avec l'inscription (1) "Sergt. C. Floyd est mort ici le 20 août 1804" a été planté à la tête de sa tombe. Cet homme a toujours donné des preuves de sa fermeté et de sa détermination résolue à servir son pays et à s'honorer lui-même. Après avoir rendu tous les honneurs à notre frère décédé, nous avons campé à l'embouchure de la rivière Floyd, large d'environ 30 yards, par une belle soirée.

Clark, August 21, 1804

Le mardi 21 août, nous sommes partis très tôt ce matin sous une douce brise venant du S. E. Cap S. 82° E sur 3 milles jusqu'à la pointe supérieure d'une falaise sur la rive sud. Nous avons passé Willow Creek et quelques rochers en dessous de l'embouchure de la rivière Seouex du côté tribord. Ces falaises mesurent environ 170 pieds de haut. Cette rivière prend sa source avec celle de St. Pierre

et est navigable sur 75 lieues (selon les dires de M. Durien) jusqu'à une chute de presque 200 pieds, suivie en aval de deux grandes cascades et de quelques petites sur la rive droite. Un ruisseau où se trouve la pierre à pipe rouge se jette dans la rivière, et dans les prairies alentour, un lieu considéré comme un espace de paix par toutes les nations.

Clark, August 21, 1804

Le 21 août mardi 1804, nous sommes partis très tôt ce matin et avons continué notre route sous une douce brise du sud-est. Passé le ruisseau Willow, petit du côté sud, en dessous d'une falaise d'environ 170 pieds de haut et une demi-lieue et demie au-dessus de la rivière Floyd. À une lieue et demie plus loin et au-dessus de la falaise, passé la rivière Soues du côté sud. Cette rivière est à peu près de la taille de la Grande rivière et, comme l'indique M. Durrien, notre interprète Scones, "navigable jusqu'aux chutes à 70 ou 80 lieues et encore au-delà de ces chutes." Encore plus loin, ces chutes font environ 200 pieds de haut ou à peu près et ont deux chutes principales. Elle prend sa source près de celle du St. Pierre en passant par la tête de la Demonien, sur la droite en dessous des chutes, un ruisseau se jette qui traverse des falaises de roche rouge dont les Indiens fabriquent des pipes, et quand les différentes nations se retrouvent dans ces carrières, tout est paix. Passé un endroit dans une prairie sur le côté gauche où les Mahars avaient autrefois un village. Le pays au-dessus de la rivière Platt présente une grande similarité. Campé sur le côté gauche. Des nuages semblent s'élever à l'ouest et menacent de vent. J'ai trouvé un fruit très excellent qui ressemble à la groseille rouge, le buisson sur lequel il pousse ressemble au troène et est à peu près de la même hauteur qu'un prunier sauvage.

Les deux hommes envoyés avec les chevaux ne nous ont pas encore rejoints.

Clark, August 22, 1804

22 août mercredi 1804. Levé tôt, vent du Sud. G Shannon a rejoint le bateau hier soir. Cap ce matin S 47° O. 1,25 sur la pointe Sud 1,25 mile jusqu'au commencement d'une falaise sur la rive gauche. La haute terre près de la rivière sur une certaine distance en aval. Cette falaise contient des pyrites, de l'alun, du vitriol et une sorte de marcassite ainsi qu'une substance transparente et tendre qui peut être moulée et devenir souple comme de la cire (le capitaine Lewis a failli être empoisonné par l'odeur en broyant cette substance, je crois que c'est de l'arsenic ou du cobalt. J'observe une grande quantité de copsis et d'alun pur et des couches de terre blanche et brune de 6 pouces d'épaisseur. Un ruisseau se jette en amont des falaises, où il y a d'importantes quantités de ces minéraux. J'appelle ce ruisseau Roloje. Près de ces bancs d'alun, Shields s'est joint à nous avec deux cerfs.

Nous avons campé sur la rive Sud. Beaucoup de traces fraîches d'élan. Ce soir, le capitaine Lewis a pris une dose de sels pour éliminer les effets de l'arsenic ou du cobalt qu'il tentait de déterminer la réelle qualité (2) passé une falaise

de roche fortement imprégnée d'alun, contenant aussi une grande quantité de cobalt.

Nous avons organisé un vote parmi les hommes pour un sergent, le choix devant se porter sur l'un des trois ayant reçu le plus de voix : Gass, Bratton et Gibson - Gass. Il est remarquable que mon encre, après avoir stagné dans le pot pendant 3 ou 4 jours, s'épaississe.

Clark, August 22, 1804

22 août vendredi 1804 Nous sommes partis tôt, le vent venant du sud à trois milles, nous avons atterri sur une falaise où les deux hommes envoyés avec les chevaux nous attendaient avec deux cerfs, en examinant cette (1) falaise qui contenait de l'alun, du couperose, du cobalt, des pyrites ; un rocher d'alun mou & du grès. Le capitaine Lewis, en testant la qualité de ces minéraux, s'est presque empoisonné avec les fumées et le goût du cobalt qui avait l'apparence de la gélatine souple - Le couperose et l'alun sont très purs. Au-dessus de cette falaise, un petit ruisseau entre depuis la rive gauche, passant sous les falaises sur plusieurs milles, ce ruisseau, je l'appelle Roloje, un nom que j'ai appris la nuit dernière dans mon sommeil. (2) Huit Sept milles plus haut il y a une falaise de pierre d'alun de couleur brun foncé, contenant également incrustées dans les fissures et les étagères de la roche de grandes quantités de cobalt, des coquilles cimentées et une terre rouge. À partir de là, la (3) rivière tourne vers l'est et est à 3 ou 4 milles de la rivière Soues à l'endroit où cette rivière quitte les terres hautes pour la prairie basse et passe sous le pied de ces collines jusqu'à son embouchure.

Le capitaine Lewis a pris une dose de sel pour neutraliser les effets de l'arsenic, nous avons campé sur la rive sud. Nous avons navigué la majeure partie de cette journée avec un vent fort du sud-est, beaucoup de traces d'élan et une grande apparence de vent du nord-ouest.

Nous avons organisé un vote pour un sergent pour en choisir un parmi trois qui pourrait avoir le plus grand nombre ; les nombres les plus élevés sont P. Gass qui a eu 19 votes, Bratten et Gibson.

Clark, August 23, 1804

Le 23 août, jeudi 1804, nous sommes partis très tôt ce matin, les deux hommes, R. Fields et Shannon, ne sont pas arrivés hier soir. Je suis sorti et j'ai tué un beau cerf, J. Fields a tué un buffle, 2 élans ont nagé à côté du bateau pendant que j'étais dehors et n'ont pas été tués, de nombreux coups de feu ont été tirés sur eux. R. Fields est arrivé avec les chevaux et a apporté deux cerfs, Collins a tué une petite biche, plusieurs loups des prairies ont été vus. Cap au ouest sur 4 milles jusqu'à l'embouchure d'un petit ruisseau entre deux falaises d'argile jaune. Vers le nord sur 3 milles et un quart jusqu'à la pointe supérieure d'un peu de bois dans le coude au sud. Près de là où R. Fields a tué le buffle, nous avons

passé la pointe de la terre haute sur la rive sud à un quart de mille, le capitaine Lewis est sorti avec 8 hommes et a ramené le buffle à la rivière à ce coude, C. Lewis a tué une oie, le vent soufflait fort et les sables volants qui s'élèvent comme un nuage de fumée des bancs lorsque le vent souffle, le sable étant fin et contenant une grande part de terre et quand il retombe il colle à tout ce qu'il touche, à ce moment l'herbe est blanche. Sud 48° sur 3 milles jusqu'à un point de saules sur la rive sud, ayant passé l'Île de sable rive gauche. Campé sur la rive gauche au-dessus de l'île. Vu un élan debout sur un banc de sable. Shields l'a abattu à travers le cou 101/4.

Clark, August 23, 1804

Le 23 août, jeudi 1804, partis très tôt ce matin, les deux hommes avec les chevaux ne sont pas arrivés hier soir. J'ai marché sur la rive et tué un cerf gras. J. Fields, envoyé à la chasse, est venu au bateau et a informé qu'il avait tué un buffle dans la plaine devant nous. Capitaine Lewis a pris 12 hommes et a fait apporter le buffle au bateau dans la prochaine courbe sur la rive sud. 2 élan ont traversé la rivière à la nage et ont été tirés depuis le bateau. R. Fields est arrivé avec les chevaux et a apporté deux cerfs, un cerf tué depuis le bateau. Plusieurs loups des prairies vus aujourd'hui. Vu des élans debout sur la barre de sable.

Le vent soufflait fort de l'ouest et soulevait les sables de la barre en de tels nuages que nous pouvions à peine voir; ce sable étant fin et très léger collait à tout ce qu'il touchait, et dans la plaine, sur une demi-mile de distance que j'ai parcourue, chaque brin d'herbe était couvert de sable ou de poussière. Nous avons campé sur la rive gauche au-dessus d'une île de sable, un castor a été capturé.

Clark, August 24, 1804

24 août vendredi 1804. Quelques pluies la dernière nuit et ce matin, nous partons à l'heure habituelle et continuons sur la même direction que la nuit précédente, continuant S. 48° O. 2 1/4 milles jusqu'au début d'une falaise d'argile bleue sur la rive gauche, haute d'environ 180 ou 190 pieds, à l'ouest sous des falaises accidentées sur 1 3/4 milles, en passant par plusieurs petits ruisseaux tombant dans la rivière, ces falaises ont récemment brûlé et sont encore très chaudes, grande apparence de charbon, et d'énormes quantités de cobalt à l'intérieur de cette partie de la falaise qui a glissé, sur les côtés de la colline de grandes quantités d'une sorte de groseille ou fruit ressemblant beaucoup à la groseille en apparence, bien plus savoureuse et délicate au goût. Elle pousse sur un arbrisseau ressemblant à une prunelle et est maintenant mûre et fait une tarte délicieuse. Au-dessus de cette falaise, j'ai pris mon serviteur et un garçon français que j'ai et nous avons marché sur la rive, j'ai tué un cerf que York a porté sur son dos. En fin de journée, j'ai tué deux cerfs élans mâles et blessé deux autres que je ne pouvais pas poursuivre par le sang, car ma balle était trop petite pour qu'ils saignent abondamment, mes garçons ont chacun tiré sur un élan -

il était tard et j'ai traversé une pointe, ai atteint la rivière en amont et arrêté le bateau et 12 hommes sont sortis pour ramener la viande, tout l'après-midi il a plu, nous sommes tous mouillés. Le capitaine Lewis et moi avons conclu de visiter une haute colline située dans une immense plaine trois lieues au N. 20° O. de l'embouchure de la rivière White Stone, cette colline semble être de forme conique et par toutes les différentes nations de ce quartier, il est supposé que c'est un lieu de Diables ou qu'ils sont sous une forme humaine avec des têtes remarquablement grandes et à peu près 18 pouces de haut ; qu'ils sont très vigilants et armés de flèches tranchantes avec lesquelles ils peuvent tuer à grande distance ; on dit qu'ils tuent toutes les personnes assez audacieuses pour tenter de s'approcher de la colline ; ils affirment que la tradition leur apprend que de nombreux indiens ont souffert à cause de ces petites personnes et, parmi d'autres, que trois hommes Maha sont tombés victimes de leur furie impitoyable il n'y a pas tant d'années que ça – les Mahas, les Sioux, les Ottoes et autres nations voisines croient tellement à cette fable qu'aucune considération n'est suffisante pour les inciter à s'approcher de cette colline.

Clark, August 24, 1804

24 août 1804 vendredi. Quelques pluies la nuit dernière, continuation ce matin. Nous sommes partis à l'heure habituelle et avons poursuivi le cours de la nuit dernière jusqu'au (1) commencement d'une falaise d'argile bleue d'environ 180 ou 190 pieds de haut sur la rive gauche. Ces falaises semblent avoir été récemment en feu et à l'heure actuelle, la terre y est trop chaude pour qu'un homme puisse y tenir sa main à n'importe quelle profondeur, grande apparence de charbon. Une immense quantité de cobalt ou une substance cristallisée qui correspond à sa description se trouve sur la face de la falaise. Grandes quantités d'une sorte de baie ressemblant à une groseille à maquereau sauf qu'elle est double en taille et pousse sur un arbuste à l'allure de privet et de la taille d'une prune, délicieusement savoureuse et fait d'excellentes tartes, ce fruit est maintenant mûr, j'ai pris mon serviteur et un garçon français et nous avons marché sur la rive, tuant deux cerfs élan mâles et un faon, et avons intercepté le bateau, fait boucher toute la viande et tout était à bord au coucher du soleil, moment où il a commencé à pleuvoir et il a plu fortement, le capitaine Lewis et moi-même sommes sortis et avons été très mouillés. Nuit nuageuse et pluvieuse. En mon absence, le bateau a passé une petite (2) rivière appelée par les Indiens rivière de la Pierre Blanche. Cette rivière mesure environ 30 verges de large et traverse une plaine et une prairie dans l'ensemble de son cours dans une direction nord à partir de l'embouchure de ce ruisseau, dans une immense plaine, une haute colline est située, et semble de forme conique et par les différentes nations d'Indiens de cette région est supposée être la résidence de diables. On dit qu'ils sont de forme humaine avec des têtes remarquablement grandes et mesurant environ 18 pouces de haut, qu'ils sont très vigilants et armés de flèches aiguisees avec lesquelles ils peuvent tuer à grande distance ; on dit qu'ils tuent toutes les personnes qui ont le courage d'essayer de s'approcher de la colline ; ils affirment que la tradition leur apprend que de nombreux Indiens ont souffert par ces pe-

tits êtres et parmi d'autres, trois hommes de la tribu des Mahars sont tombés victimes de leur fureur impitoyable il n'y a pas tant d'années que ça. Tant et si bien que les Mahas, les Sioux, les Otos et autres nations voisines croient à cette fable, aucune considération n'est suffisante pour les inciter à s'approcher de la colline.

Lewis, August 24, 1804

Vendredi 24 août Ce jour-là, le chronomètre s'est de nouveau arrêté juste après avoir été remonté ; j'ignore la cause, mais je crains qu'elle ne provienne d'un défaut qu'il n'est pas en mon pouvoir de réparer.-

Clark, August 24, 1804

- (1) Autour du centre de cette île de Sable, la rivière de Pierre Blanche (ainsi nommée par M. Evins Kenvill R.) se jette sur le côté Stard. Elle semble mesurer environ 25 ou 30 verges de large ; à l'embouchure de cette rivière, 10 Indiens avaient récemment traversé, supposés être des Sioux, faisant partie d'une bande qui est en guerre avec les Mahars. Cette nation des Sioux est divisée en bandes comptant de 100 à 500 hommes, en paix les unes avec les autres, leurs intérêts et préjugés étant différents. Par exemple, une bande est l'ennemi le plus acharné des Mahars, toutes les autres bandes étant en parfaite harmonie avec cette nation et allant même faire la guerre avec eux. Ces Sioux, suivent les bisons et les tuent à pied. Ils chargent leurs chiens, qui portent leur couchage.

Clark, August 25, 1804

Le 25 août, samedi 1804, ce matin le capitaine Lewis et moi-même, G. D., le sergent Onderway, Shields, J. Fields, Colter, Bratten, Cane, Labeeche, le caporal Wovington, Frasure et York sommes partis pour visiter cette montagne des mauvais esprits. Nous sommes partis de l'embouchure du ruisseau White Stone à 8 heures. À 4 miles nous traversons le ruisseau dans une plaine ouverte, à 7 miles le chien est épuisé et nous l'envoyons retourner au ruisseau. À 12 heures nous montons la colline. Un peu avant d'arriver à la colline, nous avons observé un grand nombre d'oiseaux volant autour du sommet de cette butte. Quand je suis arrivé au sommet, ces oiseaux se sont envolés. J'ai découvert qu'ils étaient à la chasse à une sorte de fourmi volante qui étaient en grand nombre autour du sommet de cette colline. Ces insectes se posaient sur nos chapeaux et nos coups, plusieurs m'ont piqué très fort dans le cou. Près du sommet, j'ai observé trois trous où, je suppose, se trouvaient des loups des prairies ou des blaireaux, qui sont nombreux dans ces plaines. Cette colline mesure environ 70 pieds de haut dans une prairie éminente ou plaine de niveau. Du sommet, je n'ai pu apercevoir aucun bois à l'exception de ceux des points sur le Missouri et quelques arbres épars au bord des trois rivières en vue, c'est-à-dire la rivière Soues en dessous, la rivière Jacque au-dessus et celle que nous avons traversée. Du sommet de

cette butte, nous avons observé plusieurs grands groupes de bisons et d'élan qui se nourrissaient, plus de 800 au total. Le capitaine Lewis étant très fatigué et assoiffé, nous avons été obligés de nous diriger vers l'eau la plus proche que nous pouvions voir, qui était le ruisseau W Stone à angle droit du chemin que nous avions emprunté, et nous avons trouvé de l'eau à trois miles dans le ruisseau, là où les castors avaient construit un barrage. Après un retard d'environ une heure et demie, nous sommes repartis pour notre embarcation, traversant le ruisseau trois fois au niveau de la taille, passant en descendant une belle plaine d'environ un mile de large bordée d'une colline d'environ 50 pieds de haut. De là, c'était un terrain plat jusqu'à la rivière. Nous avons continué dans une direction circulaire vers l'endroit où nous avions traversé ce ruisseau en partant ; là nous nous sommes arrêtés pour que les hommes se reposent environ 40 minutes dans un petit bosquet. Là, nous avons trouvé en grande quantité les meilleures et les plus grosses raisins que j'ai jamais goûts, des groseilles encore sur les buissons et deux sortes de prunes, une sauvage commune et l'autre une grosse prune jaune poussant sur un petit arbuste. Cette prune était environ deux fois plus grosse que la commune et délicieusement parfumée. Ces plaines sont nivélées sans trop d'eau et sans bois. Tous les arbres sur la rivière Stone ne pourraient pas couvrir densément 100 acres de terrain. Nous sommes retournés à l'embarcation au coucher du soleil, mon serviteur étant presque épuisé par la chaleur, la soif et la fatigue ; étant gros et n'étant pas habitué à marcher aussi vite que je le faisais était la cause. Nous avons mis le feu aux prairies en deux endroits pour laisser savoir aux fils que nous étions sur la rivière et en tant que signal pour qu'ils viennent à la rivière en amont. Notre groupe dans l'embarcation et un pirogue sous le commandement du sergent Pryor nous ont répondu en mettant feu à une prairie près d'eux. Nous avons continué jusqu'à l'endroit où nous avions campé la nuit précédente, et comme il a commencé à pleuvoir et c'était très sombre, nous avons décidé de rester pour la nuit. Nos garçons nous ont préparé un souper de viande séchée et de deux alouettes des prairies (qui sont de la taille d'un pigeon et particulières à ce pays) et couchés sur une robe de bison, nous avons très bien dormi. Le matin, nous avons continué notre chemin et rejoint l'embarcation à 6 miles ; ils avaient campé et étaient en train de sécher un élan et 5 cerfs que R. Fields et Shannon avaient apportés. Depuis la Butte jusqu'à la colline S. S. mo. de R. Soues S 70° E. aux collines opposées S. 45° E. et aux bois près de la rivière au Jacque à l'ouest.

Clark, August 25, 1804

25 août, samedi, vent S E. Le bateau sous le sergent Pryor, après avoir séché des marchandises qui étaient devenues mouillées dans la pirogue française et avoir préparé la viande tuée hier, s'est mis en route à 12 heures et a poursuivi pendant six miles avant de camper sur la rive gauche. Nous avons passé une falaise d'argile bleue à trois miles et une grande île de sable dans un virage au sud à cinq miles. R. Fields a rapporté 5 cerfs et G. Shannon un élan ce soir. Pluie à 3 heures, temps couvert. 86 degrés au-dessus de 0.

Clark, August 25, 1804

Le 25 août samedi 1804, un matin nuageux, le capitaine Lewis et moi avons conclu d'aller voir le monticule qui a été observé avec tant d'effroi par toutes les différentes nations de ce quartier. Nous avons choisi Shields, J. Fields, W. Bratten, le sergent Ordway, J. Colter, Can et le caporal Worlington & Frasure, également G. Drewyer et avons descendu jusqu'à l'embouchure de la rivière White Stone où nous avons laissé la pirogue avec deux hommes et à 200 yards nous avons gravi une élévation d'environ soixante pieds, du haut de cette terre élevée le pays est plat et ouvert autant qu'on peut voir, sauf quelques élévations au loin, et le monticule que les Indiens appellent la Montagne des petits gens ou des Esprits. Ce monticule paraît de forme conique et est N. 20° O. de l'embouchure du ruisseau. Nous avons quitté la rivière à 8 heures. À 4 miles nous avons traversé le ruisseau, large de 23 yards, dans une vallée étendue et avons continué, à deux miles plus loin notre chien était tellement surchauffé et fatigué que nous avons été obligés de l'envoyer en arrière au ruisseau. À 12 heures nous sommes arrivés à la colline, le capitaine Lewis très fatigué à cause de la chaleur, la journée étant très chaude et lui étant dans un état affaibli à cause des précautions qu'il devait prendre pour éviter les effets du cobalt et de la substance minérale qui a failli l'empoisonner il y a deux jours, son manque d'eau et plusieurs hommes se plaignant de grande soif, nous ont déterminés à nous diriger vers la première eau qui était le ruisseau dans un méandre N.-E. du monticule à environ 3 miles. Après un retard d'environ 1 heure et demie pour recruter notre groupe, nous sommes repartis sur le chemin du retour en descendant le ruisseau à travers une plaine d'environ 1 mile de largeur, traversé le ruisseau 3 fois jusqu'au lieu où nous l'avions d'abord atteint, où nous avons récolté des fruits délicieux tels que des raisins, des prunes et des groseilles noires. Après un retard d'une heure, nous sommes repartis sur nos traces et sommes arrivés à la pirogue au coucher du soleil. Nous avons continué jusqu'au lieu où nous avions campé la nuit précédente et sommes restés toute la nuit.

Ce monticule est situé sur une plaine élevée dans une prairie vaste et plane, orienté N. 20° O. de l'embouchure de la rivière White Stone à neuf miles. La base du monticule est un parallélogramme régulier dont le côté le plus long mesure environ 300 yards de longueur et le plus court 60 à 70 yards. Depuis le côté plus long de la base, il s'élève du nord et du sud par une montée abrupte jusqu'à une hauteur de 65 ou 70 pieds, laissant un plateau plat au sommet de 12 pieds de large et 90 de longueur. La partie nord et sud de ce monticule est jointe par deux élévations régulières, chacune sous une forme ovale de la moitié de sa hauteur formant trois montées régulières depuis la plaine, l'ascension de chaque partie élevée est aussi abrupte que le monticule principal aux côtés les plus étroits de sa base.

La forme régulière de cette colline pourrait jusqu'à un certain point justifier la croyance qu'elle doit son origine à la main de l'homme; mais comme la terre et les cailloux détachés et autres substances dont elle est composée, ressemblent exactement aux terrains escarpés qui bordent le ruisseau à proximité, nous en

avons conclu qu'elle était très probablement le produit de la nature.

La seule caractéristique remarquable de cette colline admettant qu'elle soit une production naturelle est qu'elle est isolée ou séparée à une distance considérable de toute autre, ce qui est très inhabituel dans l'ordre naturel ou la disposition des collines.

Les plaines environnantes sont ouvertes, dépourvues de bois et planes sur une grande étendue; donc, quel que soit le sens du vent, il souffle avec une force inhabituelle sur les plaines nues et contre cette colline; les insectes de diverses sortes sont ainsi involontairement poussés vers le monticule par la force du vent, ou volent du côté abrité pour s'abriter; les petits oiseaux dont ils sont la nourriture vont donc en grand nombre à cet endroit à la recherche d'entre eux; en particulier le petit martin brun dont nous avons vu un grand nombre voltiger du côté abrité de la colline lorsque nous nous en approchions pour attraper ces insectes; ils étaient si dociles qu'ils n'ont pas quitté l'endroit avant que nous arrivions à quelques pieds d'eux.

Une preuve que les Indiens donnent pour croire que cet endroit est la résidence de certains esprits inhabituels est qu'ils découvrent souvent un grand rassemblement d'oiseaux autour de ce monticule, ce qui est selon moi une preuve suffisante pour susciter dans l'esprit du sauvage une croyance convaincue de toutes les propriétés qu'ils lui attribuent.

Du sommet de ce monticule, nous contemplions un paysage des plus beaux; de nombreux troupeaux de bisons étaient vus en train de paître dans différentes directions, la plaine au nord N.-O. et N.-E. s'étend sans interruption aussi loin qu'on peut voir. Du monticule à l'embouchure de la rivière Stone, c'est S. 20° E. sur 9 miles.

Vers les bois près de l'embouchure du fleuve Jacques, c'est à l'ouest.

Vers les terres hautes près de l'embouchure de la rivière Souis, c'est S. 70 E.

Vers les terres hautes du côté opposé ou près de la ville Maha, c'est S. 45 E.

Des terres élevées à grande distance vues depuis le monticule au N.-E., certaines plus proches au N.-O., pas de bois sauf sur les points du Missouri.

Si tout le bois qui se trouve sur le ruisseau Stone se trouvait sur 100 acres, il ne serait pas densément boisé. Les sols de ces plaines sont délicieux. De nombreux oiseaux sont vus dans ces plaines, tels que le merle noir, le renard ou l'oiseau des prairies, une sorte d'alouette de la taille d'une perdrix avec une queue courte, etc.

Le 25 août, le bateau sous le commandement du sergent Pryor a continué en notre absence (après avoir fait sécher l'élan que j'avais tué la veille) sur six miles et a campé sur le côté tribord. R. Fields a rapporté cinq cerfs. George Shannon a tué un élan mâle. De la pluie ce soir.

Nous avons mis le feu aux prairies comme signal pour que les Soues viennent à la rivière.

Lewis, August 25, 1804

Le 25 août, lors de notre retour du mont des esprits, nous avons vu les premières chauves-souris que nous avions observées depuis que nous avons commencé à remonter le Missouri.

Nous avons également vu, lors de notre retour sur le ruisseau qui passe à environ 2 miles au sud de ce monticule, un oiseau du genre héron, aussi gros que le cormoran, avec une queue courte, de longues pattes, et de couleur sur le dos et les ailes d'un brun cuivré profond avec une nuance de rouge. Nous n'avons pas pu le tuer, donc je ne peux le décrire plus particulièrement.

Clark, August 26, 1804

26 août, dimanche 1804, arrivé au bateau à 9 heures du matin. Parti à 10 heures après avoir fait sécher la viande et coupé les peaux d'élan pour une corde de remorquage, et avons continué, laissant G. Drewyer et Shannon à la chasse aux chevaux, la rivière très pleine de bancs de sable et large. Cap S. 66° O. 2 mi. jusqu'à un banc de sable se formant depuis la rive S. N. 82° O. 7 mi. jusqu'à un point de saules sur la rive S, passé une île et de grands bancs de sable des deux côtés, la rivière large et une falaise de terre blanche du côté L. S sur une longueur de 2 mi. jusqu'à un point de saules sur la rive S en face du ruisseau Arch au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau, un chef de la tribu Maha mécontent du comportement de Black Bird, le principal chef, est venu à cet endroit et a construit une ville baptisée de son nom Petite Arch (ou Petit Arc) cette ville se trouvait au pied d'une colline dans une plaine attrayante face à la rivière et contenait environ 100 huttes et 200 hommes, les restes de cette tribu ont rejoint les autres membres de la nation depuis la mort de Petite Arch. Ce ruisseau est petit – nous avons nommé Pat Gass sergent à la place de Floyd décédé. Cueilli de grandes quantités de raisins et trois sortes de prunes, une jaune ronde, une ovale et la prune sauvage commune. Les moustiques sont mauvais ce soir – Je vous ai nommé

[Note: The original passage contains archaic spelling and terms that have been modernized in the French translation for clarity. Additionally, some specific terms and names, such as 'Petite Arch' for the town name, remain untranslated as they are proper nouns.]

Clark, August 26, 1804

26 août Dimanche 1804 (Rejoint le bateau à 9 heures du matin) après avoir fait sécher la viande tuée la veille et préparé les peaux d'élan pour une corde de remorquage, nous sommes partis en laissant Drewyer et Shannon à la recherche

des chevaux qui étaient perdus, avec des instructions pour nous suivre en restant sur les hautes terres.

Nous avons continué, avons passé une falaise d'argile blanche et bleue ou foncée s'étendant sur 2 miles sur la rive gauche, et avons campé sur un banc de sable en face de l'ancien village nommé Pitite Arc. Un petit ruisseau se jette dans le fleuve 15 mètres plus bas que le village sur la même rive, la rive gauche. Ce village a été construit par un chef indien de la nation des Maha du nom de Pitite arc (ou petit arc) mécontent du grand chef de cette nation (Oiseau Noir), s'est séparé avec 200 hommes et a construit un village à cet endroit. Après sa mort, les deux villages se sont réunis, sergent Pat Gass remplaçant le sergent Floyd décédé.

Grande quantité de raisins, de prunes de trois sortes - deux jaunes et une grande dont l'une est longue et la troisième sorte ronde et rouge, toutes bien parfumées, particulièrement la sorte jaune.

Lewis, August 26, 1804

Ordres du 26 août 1804. Les officiers commandants ont jugé approprié de nommer Patric Gass, Sergent dans le corps des volontaires pour la Découverte du Nord-Ouest, il doit donc être obéi et respecté en conséquence.

Le Sergent Gass est chargé de prendre en charge le cercle de feu le Sergent Floyd, et d'entrer immédiatement dans l'exercice des autres devoirs qui, par leurs ordres précédents, ont été prescrits pour la gestion des Sergents de ce corps.

Les officiers commandants ont toute raison d'espérer, suite aux services fidèles antérieurs du Sergent Gass, que cette marque de leur approbation sera encore davantage confirmée, par son attention vigilante dans le futur à ses devoirs de Sergent. Les officiers commandants sont encore plus confirmés dans la haute opinion qu'ils avaient précédemment formée de la capacité, de la diligence et de l'intégrité du Sergent Gass, par le souhait exprimé par une large majorité de ses camarades pour sa nomination comme Sergent.

Meriwether Lewis Capitaine 1er Régiment d'infanterie des États-Unis. Wm Clark Capitaine etc.

Clark, August 27, 1804

27 août lundi, ce matin l'étoile du matin a été observée très grande, G Drewyer est venu nous informer qu'il ne pouvait trouver ni Shannon ni les chevaux, il avait marché toute la nuit – nous avons envoyé Shields et J. Fields retourner chercher Shannon et les chevaux et rejoindre avec nous sur la rivière au-dessus au grand Calumet ou Rivière KaCure & nous sommes partis avec une douce brise du S.E. avons continué, passé une falaise à 7 milles. Plusieurs milles d'étendue d'argile blanche, marne ou craie, sous cette banque nous avons découvert de grosses pierres ressemblant à de la chaux incrustée d'une substance comme du

verre que je pense être du cobalt, ainsi que du minerai, trois milles au-dessus de cette falaise nous avons mis le feu à la prairie, pour faire savoir aux Sioux que nous voulions les voir à deux heures un Indien a nagé jusqu'à la pirogue, nous avons atterri et deux autres sont venus, c'étaient des garçons, ils nous ont informés que les Sioux campaient à proximité, sur la R. Jacke un garçon Maha nous a informés que sa nation était partie faire la paix avec les Parias nous envoyons le Sgt. Pryor et un Français avec l'interprète M. Durion au camp pour voir et inviter leurs grands chefs à venir et conseiller avec nous aux falaises du Calumet _____ miles au-dessus sur L.S.-nous continuons encore 1 1/2 miles et campons S.S.

Clark, August 27, 1804

27 août lundi 1804 Ce matin, l'étoile appelée l'Étoile du matin, plus grande que la normale, G. Drewyer est venu nous informer qu'il ne pouvait trouver ni Shannon, ni les chevaux. Nous avons envoyé Shields et J. Fields chercher Shannon et les chevaux, avec instruction de rester sur les collines jusqu'au Grand Calumet au-dessus, sur la rivière Ka cure.

Nous avons levé les voiles sous une légère brise venant du sud-est. Après 7 miles, nous avons passé une falaise de marne ou craie blanche. Sous cette falaise, j'ai découvert une grande pierre semblable à de la chaux incrustée d'une substance claire que je crois être du cobalt, il y a aussi du minerai empreint dans la terre sombre, ressemblant à de l'ardoise mais beaucoup plus tendre. Au-dessus de cette falaise, nous avons mis le feu à la prairie pour montrer aux Sioux que nous étions sur le fleuve et comme signal pour qu'ils viennent à nous.

À deux heures, nous avons passé l'embouchure de la rivière Jacque, ou Yeankton. Un Indien à l'embouchure de cette rivière a nagé jusqu'à la pirogue, nous avons abordé et deux autres sont venus à nous. Ces Indiens nous ont informé qu'un grand camp de Soues se trouvait sur la rivière Jacque près de l'embouchure. Nous avons envoyé le sergent Pryor et un Français avec M. Durioin, l'interprète des Soues, au camp avec des directives pour inviter les chefs principaux à conseiller avec nous sur une falaise ci-dessus appelée le Calumet – deux de ces Indiens les ont accompagnés et le troisième est resté dans le bateau, montrant l'envie de continuer. Ce garçon est un Mahar et nous a informés que sa nation était partie vers les Parias pour faire la paix avec cette nation.

Nous avons continué pendant environ un mile et demi et avons campé sur un banc de sable s'étendant depuis la rive sud. Le vent soufflait fort du Sud. Soirée fraîche et agréable. Le niveau de la rivière a baissé très lentement et est maintenant bas.

Lewis, August 27, 1804

Lundi 27 août sur la rive de Stard, en face de la pointe inférieure, ou début de la falaise de craie blanche-

Clark, August 28, 1804

28 août Mardi, 1804 Le vent a soufflé fort la nuit dernière, un Indien est resté avec nous toute la nuit, nous sommes partis sous une brise soutenue du sud et avons continué à avancer, passé une île à saules à deux miles, plusieurs bancs de sable, la rivière est ici large et peu profonde, pleine de bancs de sable—Les hautes terres semblent se rapprocher l'une de l'autre, passé une falaise contenant de la terre blanche sur la R. G., en dessous de cette falaise sur quelques miles la plaine monte graduellement à la hauteur de la falaise qui est de 70 à 80 pieds, ici le garçon indien nous a quittés pour rejoindre son camp—Le capitaine Lewis et moi-même sommes assez indisposés - je pense à cause de la hominy que nous substituons à la place du pain, (ou des prunes) nous avons continué environ 3 miles plus haut et avons campé en dessous de la falaise de Calumet dans une plaine sur la R. G. pour attendre le retour du sergent Pryor et de M. Duriouun, que nous avons envoyés au camp des Sioux depuis l'embouchure de la rivière Jacque, avant que nous débarquions, les Français ont enfoncé une souche à travers leur pirogue, et ont failli couler, nous avons déchargé la pirogue, et après examen, avons trouvé que cette pirogue n'était pas apte au service, et avons décidé de la renvoyer par le groupe que nous avions l'intention de renvoyer et de prendre leur pirogue, en conséquence, changé les cargaisons, une partie du chargement était mouillée le vent souffle fort du sud. J. Shields et J. Fields nous ont rejoints, ils n'ont pas rattrapé Shannon avec les chevaux qui est en avance sur nous.

Clark, August 28, 1804

28 août mardi 1804. Nous sommes partis avec une bonne brise du sud et avons continué notre route, passé une île de saules à 2 miles, plusieurs bancs de sable, la rivière large et peu profonde à 4 miles, passé une courte falaise blanche d'environ 70 ou 80 pieds de hauteur, en dessous de cette falaise la prairie s'élève graduellement depuis l'eau jusqu'à la hauteur de la falaise qui est sur le côté bâbord, ici l'Indien qui était dans le bateau est retourné au camp Sisouex sur la rivière Jacque, le capitaine Lewis et moi-même étions assez indisposés sans pouvoir en déterminer la cause, l'une des pirogues a heurté un chicot et a failli couler, selon les membres de l'équipage – nous avons accosté en dessous de la falaise Calumet et établi un camp dans une belle plaine près du pied des terres élevées qui s'élèvent graduellement près de cette falaise, j'ai observé plus de bois dans la vallée et aux pointes que d'habitude – la pirogue qui a été endommagée a été déchargée et son chargement transféré dans l'autre pirogue que nous avions l'intention de renvoyer, la pirogue a été examinée et équipée d'un nouvel équipage, après l'examen nous avons déterminé qu'elle était inapte au service et décidé de la renvoyer avec le groupe, certains chargements qui étaient dans la pirogue ont été beaucoup endommagés.

Le vent a soufflé fort cet après-midi depuis le sud – J. Shields et J. Fields qui avaient été envoyés en arrière pour chercher Shannon et les chevaux nous ont rejoints et ont informé que Shannon avait emmené les chevaux plus loin et qu'ils

n'ont pas pu le rattraper. Cet homme n'étant pas un chasseur de premier ordre, nous avons décidé d'envoyer un homme à sa poursuite avec des provisions.

Lewis, August 28, 1804

Ordres du 28 août 1804. Les officiers commandants ordonnent que les deux groupes qui forment les équipages des pirogues choisissent chacun un homme de leur groupe pour la cuisine, et que ces cuisiniers, ainsi que ceux préalablement désignés pour les groupes de l'équipage de la Barge, soient désormais exemptés de monter la garde ou de toute réquisition pour ce service ; ils ne doivent donc plus figurer sur le tableau de service.

M. Lewis Capitaine 1er Régiment d'Infanterie des États-Unis. Win Clark Capitaine.

Clark, August 29, 1804

29 août mercredi 1804 – il a plu la nuit dernière et un peu ce matin, très nuageux. J'ai mis des hommes au travail pour fabriquer une corde de remorquage en peau d'élan, et moi-même à écrire. J'ai envoyé un homme pour suivre Shannon en avant avec des provisions. Je suis très occupé à écrire un discours. À 4 heures, le sergent Pryor & M. Durion l'interprète Soues avec environ 70 Soues sont arrivés sur la rive opposée du fleuve, nous les avons fait venir, qui sont venus, M. D. & son fils qui commerçait avec les Indiens sont venus. M. Durion a informé que trois chefs faisaient partie du groupe, nous avons envoyé le sergent Pryor avec le jeune M. Durion, six marmites pour que les Indiens cuisinent la viande qu'ils ont tuée en chemin depuis leur camp (2 élans & 6 cerfs), environ un seau de maïs & 2 torsades de tabac à fumer dans l'intention de leur parler demain – G. Drewyer a tué un cerf. Le sergent Pryor informe que lorsqu'il s'est approché du camp indien, ils sont venus à leur rencontre, supposant que le cap. Lewis ou moi-même faisions partie du groupe, ayant l'intention de nous emmener dans une robe à leur camp. Il s'est approché du camp qui était joli, fait de peaux de bison peintes de différentes couleurs. Leurs campements de forme conique pouvaient contenir environ 12 à 15 personnes chacun et il y en avait 40 en tout, sur la rivière Jacque large de 100 yards et profonde, ne contenant que peu de bois. Ils avaient un chien gras cuit comme un festin pour eux, et un appartement confortable pour se loger. Dans leur marche, ils ont traversé des plaines couvertes de gibier, etc. etc. etc.

Clark, August 29, 1804

29 août mercredi 1804 Quelques pluies la nuit dernière et ce matin. Envoyé Colter avec des provisions à la poursuite de Shannon, nous avons fait une corde de halage en peau d'élan. Je suis très pris par la réécriture – à 16 heures P. M. le Sgt. Pryor et M. Dorion avec 5 chefs et environ 70 hommes etc. sont arrivés du côté opposé. Nous avons envoyé une pirogue et M. Dorion et son fils qui commerçaient avec les Indiens sont venus avec le Sergent Pryer, et nous

ont informés que les chefs étaient là. Nous avons envoyé le Sergent Pryor et le jeune M. Dorion avec du tabac, du maïs et quelques petites marmites pour qu'ils cuisinent, en leur donnant des instructions pour informer les chefs que nous leur parlerons demain. Ces Indiens ont apporté pour leur propre usage 2 élans et 6 cerfs que les jeunes ont tués en chemin depuis leur camp à 12 miles de distance.

Le Sgt. Pryor m'informe que lorsqu'ils se sont approchés du camp indien, des hommes les ont rencontrés avec une robe de bison pour les porter, M. Dorion a informé qu'ils "n'étaient pas les propriétaires des bateaux et ne souhaitaient pas être portés". Les camps des Sceouex sont de beaux cônes recouverts de robes de bison peintes de différentes couleurs et tous compacts et joliment arrangés, couverts tout autour sauf une partie ouverte au centre pour le feu, avec des robes de bison. Chaque logement a un endroit détaché pour cuisiner, les logements contiennent de 10 à 15 personnes – un chien gras nous a été présenté comme marque de leur grand respect pour le groupe, dont ils ont partagé avec appétit et trouvé bon et bien savoureux.

La rivière Jacque est profonde et navigable pour les pirogues sur une longue distance en amont, à son embouchure elle est peu profonde et étroite mais au-dessus elle fait 80 ou 90 verges de large, traversant de riches prairies avec peu de bois, cette rivière passe le fleuve Souex et trouve sa source avec la rivière St. Peters et une branche du fleuve Rouge qui se jette dans le Lac Winepik au nord.

Clark, August 30, 1804

Jeudi 30 août 1804, un matin brumeux, je suis très occupé. Après le petit-déjeuner, nous avons envoyé M. Dorion dans une pirogue de l'autre côté, c'est-à-dire sur la rive sud, pour chercher les chefs et les guerriers des Sioux. Il est revenu à 10 heures avec les chefs. À 12 heures, j'ai terminé et nous avons prononcé un discours aux Indiens qui exprime les désirs de notre gouvernement et explique ce qui serait bon pour eux-mêmes. Après le discours, nous avons nommé un grand chef, un second chef et trois troisièmes chefs, et remis à chacun quelques objets ainsi qu'un petit cadeau pour l'ensemble des présents. Au grand chef, en plus de son présent, une parole, du wampum et un drapeau. Ils se sont retirés et nous sommes allés déjeuner. Le fils de M. Durion était très mécontent de ne pas pouvoir dîner avec le capitaine Lewis et moi-même. Le nombre de Sioux présents est d'environ 70 hommes, vêtus de peaux de buffle, quelques-uns possédant des fusils, des arcs et des flèches et très décorés de piquants de porc-épic. Une société dont il ne reste que quatre membres est présente ; cette société a fait le voeu de ne jamais reculer, peu importe ce qui se passe, et sur 22, il n'en reste que 4. Ce sont des hommes robustes et séduisants qui restent à part, aiment la gaieté et assument un certain degré de supériorité. Le fusil à air les a beaucoup étonnés. Après la nuit, un cercle s'est formé autour de 3 feux et ces Indiens ont dansé jusqu'à tard. Les chefs ont regardé avec une grande dignité, très satisfaits de ce qu'ils avaient. Nous nous sommes retirés tard et sommes allés au lit. Un vent fort soufflait du sud.

Clark, August 30, 1804

30 août, jeudi 1804, un très épais brouillard ce matin après avoir préparé des présents pour les chefs auxquels nous avions l'intention de les offrir en donnant des médailles, et en terminant un discours que nous avions l'intention de leur tenir, nous avons envoyé M. Dorion dans une pirogue chercher les chefs et guerriers pour un conseil sous un chêne près de l'endroit où nous avions un drapeau hissé sur un grand mât de pavillon. À 12 heures nous nous sommes réunis et le Capitaine L. a prononcé le discours et ensuite nous avons fait d'un homme un grand chef en lui donnant une médaille et des vêtements, un deuxième chef et trois troisième chefs de la même manière. Ils ont reçu ces choses ainsi que les marchandises et le tabac avec plaisir. Au Grand Chef nous avons donné un drapeau, la parole, le wampum avec un chapeau et un manteau de chef. Nous avons fumé la pipe de la paix et les chefs se sont retirés dans une hutte faite de branches par leurs jeunes hommes pour diviser leurs présents, et pour fumer, manger et délibérer. Le Capitaine Lewis et moi-même nous sommes retirés pour dîner et réfléchir à d'autres mesures – Monsieur Daurion Jr. très mécontent que nous ne l'ayons pas invité à dîner avec nous (ce qu'il a regretté par la suite) – Les Sioux sont des gens vigoureux et d'apparence audacieuse (les jeunes hommes sont beaux) et bien bâtis, la plupart d'entre eux utilisent des arcs et des flèches, quelques fusils que j'observe parmi eux, malgré qu'ils vivent de l'arc et des flèches, ils ne tirent pas aussi bien que les Indiens du Nord. Les guerriers sont très ornés de peinture, de piquants de porc-épic et de plumes, de grandes guêtres et de mocassins, tous avec des robes de buffle de différentes couleurs. Les femmes portent des jupons et des robes de buffle blanches avec les poils noirs rabattus sur leur cou et leurs épaules.

Je remarquerai ici une Société dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'à ce jour chez aucune nation indienne – quatre de ses membres sont présents aujourd'hui et sont les seuls survivants de cette bande – Ceux qui deviennent membres de cette Société doivent être des jeunes hommes courageux et actifs qui font le voeu de ne jamais reculer, quel que soit le danger ; dans les partis de guerre, ils avancent toujours sans se protéger derrière des arbres ou quoi que ce soit d'autre, et à ce voeu, ils adhèrent strictement durant leur vie – un exemple s'est produit il n'y a pas longtemps, lorsqu'une troupe traversait le R. Missouri sur la glace, il y avait un trou dans la glace juste sur leur trajet qui aurait pu être facilement évité en contournant, le premier homme a continué et a été perdu, les autres ont été tirés autour par la troupe – lors d'une bataille contre les Indiens Crows qui habitent la montagne noire ou Coul Noir, sur 22 membres de cette société, 18 ont été tués, les quatre restants ont été traînés hors de là par leur troupe. Ces hommes sont des gars robustes, ils se rassemblent, campent et dansent ensemble – Cette Société est en imitation des Sociétés des Indiens Crows ou de Curbo dont ils tirent leur inspiration.

Clark, August 31, 1804

31 août, vendredi, se lève tôt une belle journée - une société curieuse parmi cette nation digne de remarque, c'est-à-dire formée de leurs jeunes hommes actifs et déterminés, avec le serment de ne jamais reculer, quel que soit le danger ou la difficulté, dans les groupes de guerre ils avancent toujours, sans se protéger derrière des arbres ou autre chose, à ce serment ils adhèrent strictement pendant leur vie, un exemple en est l'hiver dernier lors d'une marche en traversant le Missouri, il y avait un trou dans la glace juste dans leur chemin qui pourrait facilement être évité en contournant, l'homme de tête a continué et s'est noyé, les autres ont été attrapés par leur groupe et traînés autour dans une bataille avec les Indiens Crow de Curbo, sur 22 de cette société, 18 ont été tués, les quatre restants ont été arrachés par leurs amis et sont ici maintenant - ils s'associent ensemble, campent ensemble et sont des joyeux compagnons, cette coutume, les Souex l'ont apprise des Carbours habitant la Gout Noie ou montagne noire tous les chefs ont prononcé un discours acceptant ce que nous disions et. et. et imploré ce à quoi j'ai répondu à partir de mes notes. Nous avons fait ou donné un certificat à deux hommes braves, les accompagnateurs du grand chef leur ont donné du tabac et préparé une commission pour M. Darion afin de faire la paix avec toutes les nations voisines, Mahas, Poncuses, Panic, Loups, Ottoes et Missouries - et emmener au président certains des grands chefs de chaque nation qui l'accompagneraient aussi pour faire certaines autres choses, et a écrit des instructions - lui a donné un drapeau et des vêtements - les chefs ont envoyé tous leurs jeunes hommes chez eux, et ils sont restés pour M. Dorion - tard dans la soirée, nous avons donné la commission et les instructions à M. Durion et il les a reçues avec plaisir et a promis de faire tout ce qui était nécessaire. J'ai pris un vocabulaire de la langue des Seouex et quelques réponses à certaines questions que j'ai posées à M. Pitte Durion concernant la guerre, la situation, le commerce, etc. de ce peuple qui est divisé en 20 tribus possédant des intérêts séparés, ils sont nombreux entre 2000 et 3000 hommes, divisés en 20 tribus qui voient leurs intérêts comme différents, certains groupes sont en guerre avec des nations avec lesquelles d'autres groupes sont en paix - Cette nation s'appelle elle-même Dar co tar. Les Français les appellent Souex. Leur langue n'est pas particulière à eux-mêmes comme il a été dit, beaucoup de mots sont les mêmes avec les Mahas, Ponckais, Osarge, Kanzies, etc. Cela me prouve clairement que ces peuples avaient la même origine - cette nation habite la rivière rouge de la baie d'Hudson, St. Peters Mississippi, Demoin R. Jacque et sur le Missouri ils sont en guerre avec 20 nations, et en paix seulement avec 8 - ils reçoivent leur commerce des Britanniques à l'exception de quelques-uns sur le Missouri, ils fournissent le castor, la martre, le loutre, le pécari, l'ours et le cerf et ont au moins quarante commerçants parmi eux. Les noms des différentes bandes de cette nation sont :

1er Che the ree ou Bois ruley (la bande actuelle) habite les rivières Souex Jacque et Demoin

2e Ho in de bor to ou poteaux. Ils vivent à la tête de la rivière Suouex

3e Me ma car jo (ou faire une clôture sur la rivière). le pays près du grand virage du Missouri.

4e Son on to ton (Peuple de la prairie) ils errent au nord du Missouri dans les prairies ci-dessus.

5e Wau pa Coo do (Perles) ils vivent près de la Prairie de Chaine sur le Mississippi

6e Te tar ton (ou Village de la prairie) sur les eaux du Mississippi au-dessus de Prate de Chain (Prairie des chiens)

7e Ne was tar ton (Ville des grandes eaux) sur le Mississippi au-dessus de l'embouchure de la rivière St. Peters.

8e Wau pa to (Nation de la feuille). 10 lieues en amont de St. Peters

9e Cass car ba (Homme blanc) 35 lgs. en amont de St. Peters

10e Mi ac cu op si ba (Berge coupée) réside à la tête de la rivière St. Peters

11e Son on-sur St. Peters dans les prairies

12e Se si toons-40 lieues en amont de St. Peters.

Les noms des autres tribus, je n'ai pas pu les obtenir

31 août 1804 Discours

à 8 heures les chefs et les guerriers nous ont rencontrés en conseil, tous avec leurs pipes et les tiges présentées vers nous, après un silence d'environ _____. Le grand chef s'est habillé dans ses beaux vêtements et deux guerriers en uniforme et armure de leur nation se sont tenus à sa gauche avec un gourdin de guerre et une lance chacun, et habillés de plumes.

Le Shake hand, le 1er chef a parlé

Mon père. Je suis heureux d'entendre la parole de mon G. F. et tous mes guerriers et hommes autour de moi sont également heureux.

Mon père. – maintenant je vois mes deux pères, les enfants de mon grand-père, et ce que vous avez dit je le crois et tout mon peuple le croit aussi

Mon père – Nous sommes très heureux que vous preniez pitié d'eux ce jour-ci, nous sommes pauvres et nous n'avons ni poudre ni balles.

Mon père. – Nous sommes très désolés que nos femmes soient nues et tous nos enfants, aucun jupon ni vêtements

Mon père – Vous ne voulez pas que j'arrête les bateaux qui montent si nous voyons,

Je souhaite qu'un homme de votre bateau fasse venir la paix entre tous les Indiens, et il peut le faire.

Mon père – Écoutez ce que je dis, j'avais une médaille anglaise quand je suis allé les voir, je suis allé chez les Espagnols, ils m'ont donné une médaille et des marchandises, je souhaite que vous fassiez de même pour mon peuple.

Mon père. – J'ai votre parole, je suis content de cela et dès que la glace aura cessé de courir, je descendrai et emmènerai avec moi quelques grands hommes des autres bandes des Soues

Mon père – Je serai heureux de voir mon grand-père mais nos femmes n'ont pas de vêtements et nous n'avons ni poudre ni balles, prenez pitié de nous ce jour-ci.

Mon père – Je veux écouter et observer ce que vous dites, nous voulons que notre vieil ami (M. Durion) reste avec nous et amène les Indiens avec moi-même en bas ce printemps.

Mon père – J'ai ouvert mes oreilles et tous mes jeunes hommes et nous souhaitons que vous laissiez M. Durion rester, et une pirogue pour nous emmener en bas au printemps.

Le discours du Blanc Crain Mar to ree, 2e chef

Mes pères, écoutez ma parole, je suis un jeune homme et je n'ai pas l'intention de parler beaucoup, mais je dirai quelques mots.

Mon père – mon père était chef, et vous m'avez fait chef, maintenant je pense que je suis un chef, conforme à votre parole car je suis un jeune homme et inexpérimenté, je ne peux pas dire grand-chose Ce que le grand chef a dit est autant que je pourrais dire

Par nar ne Ar par be Frappé par le Pana, 3e chef

Mes pères, je ne peux pas parler beaucoup, je vais vous parler un peu

Mes pères. – voilà les chefs que vous avez élevés en grade, nous leur obéirons, ainsi que mes jeunes hommes, la pipe que je tiens dans ma main est la pipe de mon père, je suis pauvre comme vous voyez, prenez pitié de moi, je crois ce que vous avez dit

Mes pères – Vous pensez que la grande médaille que vous avez donnée à mon grand chef me plaît et la petite que vous m'avez donnée me donne le cœur d'aller avec lui voir mon grand-père. Ce que le grand chef a dit, c'est tout ce que je pourrais dire. Je suis jeune et je ne peux pas parler.

Un guerrier nommé Tar ro mo nee a parlé

Mon père – Je suis très heureux que vous ayez fait de cet homme notre grand chef, les Britanniques et les Espagnols l'ont reconnu auparavant mais ne l'ont jamais habillé. vous l'avez habillé, il va voir notre grand-père, Nous ne souhaitons pas le lancer mais il doit aller voir son grand-père

Mes pères, mon grand chef doit aller voir son Gd-père, donnez-lui un peu de votre lait pour parler à ses jeunes hommes,

Mon père. notre peuple est nu, nous souhaitons qu'un commerçant s'arrête parmi nous, je serais très heureux que nos deux pères nous donnent de la poudre et des balles et du lait avec le drapeau.

Discours d'Ar ca we char chi, le demi-homme, 3e chef

Mes pères, je ne parle pas très bien, je suis un homme pauvre et

Mes pères. J'étais autrefois le garçon d'un chef, maintenant je suis un homme et un chef de quelque renom

Mes pères – je suis heureux que vous ayez fait de mon vieux chef un homme bien et un grand homme, j'ai été un grand guerrier mais maintenant j'entends vos paroles, je vais enterrer ma hache et être en paix avec tous et aller avec mon grand chef voir mon grand-père.

Mes pères. Quand j'étais un jeune homme, je suis allé voir les Espagnols pour voir leur mode de vie, j'aime votre discours et je suivrai vos conseils, puisque vous m'avez donné une médaille. Je vais vous raconter le discours des Espagnols

Mes pères. – Je suis heureux que mon grand-père vous ait envoyés auprès du peuple rouge de cette rivière, et qu'il nous ait donné un drapeau grand et beau dont nous pouvons nous asseoir à l'ombre

Mes pères. – Nous voulons une chose pour notre nation, nous n'avons pas de commerçant, et souvent nous manquons de marchandises

Mes pères – je suis content, ainsi que tous ceux autour de moi, d'entendre votre parole, et nous ouvrons nos oreilles, et je pense que notre vieil ami M. Durion peut ouvrir les oreilles des autres bandes de Sioux. mais je crains que ces nations plus haut ne veuillent pas ouvrir leurs oreilles, et vous ne pouvez pas, je crains, les ouvrir

Mes pères. Vous nous dites que vous souhaitez que nous fassions la paix avec les Ottoes et M. Vous avez donné 5 médailles, je souhaite que vous donniez 5 rois avec elles

Mes pères. – Mes chevaux sont pauvres à cause de la chasse aux bisons, donnez-nous

de la poudre et des balles pour chasser, et laissez M. Durion avec nous pour nous obtenir un commerçant

Mon père. – Les Espagnols n'ont pas conservé la médaille du signe de notre grand chef quand ils lui en ont donné une. Vous l'avez habillé et j'aime ça, je suis pauvre et prenez pitié de moi

Mes pères – je suis content que vous ayez mis du cœur dans notre grand chef, il peut maintenant parler avec assurance, je le soutiendrai dans tous vos conseils après que tous les chefs ont présenté la pipe à nous

Le demi-homme s'est levé et a parlé comme suit :

Mon père – Ce que vous avez dit est bien, mais vous n'avez rien donné aux accompagnateurs des grands chefs après quoi

Tard dans la soirée, nous avons donné à M. Durion une bouteille de whisky et lui-même avec les chefs ont traversé la rivière et ont campé sur la rive opposée. Peu après, un violent vent du N.-O. accompagné de pluie

Clark, August 31, 1804

Le 31 août, nous avons délivré un certificat à deux hommes de guerre, assistants du chef, et donné à tous les chefs une carotte de tabac – nous avons eu une discussion avec M. Dorion, qui a accepté de rester et de rassembler les chefs de plusieurs bandes de Sioux cet automne et de travailler à établir une paix entre les Sioux et leurs voisins, etc., etc.

Après le dîner, nous avons confié à M. Peter Darion une commission pour agir avec un drapeau et lui avons fourni des vêtements, des provisions et des instructions pour établir une paix avec les Sioux, Mahas, Panis, Paunis, Otoes et Missouris, et d'employer tout commerçant pour prendre des chefs de chacune de ces nations, ou autant qu'il le pourrait, en particulier les Sioux. J'ai pris un lexique de la langue Sioux, et la réponse à quelques questions telles que celles concernant leur situation, commerce, nombre, guerre, etc., etc. Cette nation est divisée en 20 tribus, ayant des intérêts séparés. Collectivement, elles sont nombreuses, disons entre 2 et 3000 hommes. Leurs intérêts sont si déconnectés que certaines bandes sont en guerre avec des nations avec lesquelles d'autres bandes sont en termes très amicaux. Cette grande nation, à qui les Français ont donné le surnom de Scioux, s'appelle elle-même Dar co tar, leur langue n'est pas particulièrement la leur, ils parlent un grand nombre de mots, qui sont exactement les mêmes dans tous les aspects avec le Maha, Ponca, Osages, Kanze. Cela prouve clairement que ces nations étaient à un certain moment, il y a un siècle ou deux, la même nation. Ces Dar co tar ou Sioux habitent ou parcourent le pays sur la rivière Rouge du lac Winnipeg, sur la rivière St. Peter et à l'ouest du Mississippi au-dessus de Prairie Du Chien, en tête de la rivière Des Moines, et sur le Missouri et ses eaux sur le côté nord sur une grande étendue. Ils sont seulement en paix avec 8 nations et, selon leurs calculs, en guerre avec plus de vingt. Leur commerce provient des Britanniques, excepté cette bande et une sur Des Moines qui commercent avec les commerçants de St. Louis. Ils fournissent du castor, de la martre, des peaux de loup, de pikon, d'ours et de cerf, et ont environ 40 commerçants parmi eux. Les Dar co tar ou Sceouex vagabondent et suivent les bisons, ne cultivent pas de maïs ni rien d'autre, les bois et prairies fournissant suffisamment, ils mangent de la viande et substituent la pomme de terre sauvage qui pousse dans les plaines au pain. Voici les noms des différentes tribus ou canoës de la nation Sioux ou Dar co tar :

1er Che cher ree Yankton (ou bois rulay) maintenant présents habitent les rivières Sioux et Des Moines et la Jacques.

2ème Hoin de borto (Poteaux) ils errent sur les têtes des rivières Sioux et

Jacques.

3ème Me ma car jo (faire clôture de la rivière) errent près du grand virage des Missouri.

4ème Sou on, Teton (Peuple de la prairie) ils errent dans les plaines au nord de la rivière Missouri au-dessus de celle-ci.

5ème Wau pa coo tar (Lits de feuilles) ils vivent près de Prairie du Chien près du Mississippi.

6ème Te tar ton (ou village de la prairie) errent sur les eaux du Mississippi au-dessus de Prairie du Chien.

7ème Ne was tar ton (ville de la grande eau) errent sur le Mississippi au-dessus de la rivière St. Peters.

8ème Wau pa tow (Nation des feuilles) vit à 10 lieues en amont de la rivière St Peters.

9ème Cas Car ba (homme blanc) vit à 35 lieues en amont de la rivière St Peters.

10ème Mi ca cu op si ba (Berge coupée) errent à la tête de la rivière St. Peters.

11ème Sou on (-) errent sur la rivière St Peters dans les prairies.

12ème Sou si toons (-) vit à 40 lieues en amont de la rivière St Peters.

Les noms des autres bandes, aucun des interprètes Souex ne pouvait me renseigner. Tard dans la soirée, nous avons donné à M. Dourion une bouteille de whisky, et lui, avec les chefs et son fils, ont traversé la rivière et campé sur la rive opposée. Peu après la nuit, un vent violent du nord-ouest avec de la pluie, la pluie continua pendant la majeure partie de la nuit. La rivière commença à monter un peu.

Clark, August 31, 1804

Le 31 août 1804, après que les Indiens eurent pris leur petit-déjeuner, les chefs se rassemblèrent et s'alignèrent en rang, brandissant de splendides pipes de la paix toutes pointées vers nos sièges. Nous avançâmes et nous nous assîmes, le grand chef The Shake Han se leva et parla assez longuement, approuvant ce que nous avions dit et promettant de suivre les conseils.

Mar to ree, 2e chef (White Crane), se leva et fit un court discours et se référa au grand chef.

Par nar ne Ar par be, 3e chef, se leva et fit un court discours.

Ar ca we char (l'homme à moitié), 3e chef, se leva et parla assez longuement. C'était très à propos.

Les autres chefs dirent peu de choses. L'un des guerriers parla après que tout fut terminé et promit de soutenir les chefs. Ils promirent d'aller voir leur grand père

au printemps avec M. Dorion, et de faire tout ce que nous leur avions conseillé de faire. Tout se conclut en exprimant les détresses de leur nation par manque de commerçants, et en nous implorant de les prendre en pitié, car ils avaient besoin de poudre, de balles et d'un peu de lait.

La nuit dernière, les Indiens dansèrent jusqu'à tard et, pendant leurs danses, nous leur donnâmes des couteaux, du tabac, des ceintures, du ruban et des bandeaux avec lesquels ils furent satisfaits.

September 1804

Clark, September 1, 1804

1er septembre, Samedi 1804, M. Durion a laissé sa bouilloire que nous lui avons envoyée, et nous sommes partis sous une légère brise du sud (il a plu pendant la moitié de la dernière nuit), nous avons avancé – passant la falaise Calumet d'une argile dure jaunâtre rouge et blanc brunâtre, cette falaise fait environ 170 ou 180 pieds de haut, ici les hautes terres s'approchent du fleuve de chaque côté avec une douce montée, en face de la falaise, une grande île couverte d'arbres est située près de la rive gauche, nous avons passé l'île en face de laquelle les hautes terres s'approchent du fleuve des deux côtés (le fleuve a monté de 3 pouces la nuit dernière), passé une grande île boisée sur la rive gauche. De la pluie, nuageux toute la journée – le fleuve est large et les collines sont proches de chaque côté, nous nous sommes arrêtés avant la nuit pour aller voir une maison de castor qui est à 1 mile et demi de la rive gauche du fleuve. Le capitaine Lewis et moi-même, avec deux hommes, sommes allés voir cette maison qui était décrite comme étant haute et située dans un petit étang. Nous n'avons pas pu trouver l'étang. Drewyer a tué un élan mâle, il n'est pas nécessaire de mentionner les poissons car nous pouvons les attraper n'importe où sur le fleuve, nous avons campé à la pointe inférieure de l'île Bonhomme.

Clark, September 1, 1804

1er septembre, samedi 1804, M. Dourion a laissé sa marmite et a envoyé quelqu'un la récupérer, etc. Nous sommes partis avec une légère brise venant du sud. (Il a plu pendant la moitié de la nuit précédente) Nous avons poursuivi notre chemin, passant les falaises composées d'une argile rougeâtre jaune et blanc brunâtre qui est aussi dure que la craie. Cette falaise mesure entre 170 et 180 pieds de haut, ici les hautes terres se rapprochent de la rivière des deux côtés, celle du côté sud n'est pas aussi haute que celle sur la rive gauche. En face des falaises se trouve une grande île couverte de forêts, serrée contre la rive gauche. Au-dessus de l'île, les hautes terres se rapprochent et forment une falaise jusqu'à la rivière du côté sud. Cette falaise est appelée la falaise de l'ours blanc, l'un de ces animaux ayant été tué dans un trou de celle-ci.

Clark, September 1, 1804

1er septembre, samedi 1804 Quelques coups de vent violents et de la pluie, nuageux toute la journée, la rivière est large et des collines de chaque côté près de la rivière, nous avons passé une grande île (1) qui semblait être composée de sable, couverte de peupliers tout proche du bord sud. Nous avons accosté à l'extrémité inférieure d'une grande île sur le côté sud appelée bon homme ou Bonhomme. Ici, le capitaine Lewis et moi-même sommes sortis à une courte distance sur le côté gauche pour voir une maison de castor, qui était réputée être de grande hauteur et située dans un étang, nous n'avons pu trouver la maison et sommes rentrés après la nuit. Drewyer a tué un élan et un castor. Nombre de poissons-chats capturés, ces poissons sont si abondants que nous pouvons les attraper à tout moment et en tout lieu dans la rivière.

Clark, September 2, 1804

2 septembre, dimanche 1804 – Levé tôt et avons continué notre route, passé l'île et avons accosté au-dessus en dessous d'une falaise jaune sur la rive sud, le vent soufflant fort du NO. Il fait très froid, quelques pluies toute la journée, beaucoup de tonnerre et d'éclair. G. Drewyer, R. Fields, Howard et Newmon ont tué quatre élans bien gras sur l'île. Nous les avons fait sécher et les peaux tendues pour couvrir les pirogues, l'eau monte. Je remarque de l'herbe à ours et de la rhubarbe sur les flancs des collines. Au coucher du soleil, le vent tombe et le temps se dégage, il fait frais - Séché la viande, tout le monde est en haute spirale - Shannon et l'homme envoyé à sa recherche ne nous ont pas encore rejoints.

Description du 2 septembre d'une ancienne fortification

(1) Depuis la rivière au sommet de l'ancienne fortification à ce point, 12 pieds de haut, 75 pieds de base, la première ligne depuis la rivière est S 76° O, 96 verges. S 84° O, 53 verges. À cet angle, une sorte de ravelin couvrant un saillant, orienté à l'est s'élargissant N 69 O, 300 verges, passé une porte à 280 verges, la berge plus basse et formant un angle droit de 30 verges - deux ailes ou monticules partent d'un point haut vers l'ouest de la porte, un à 30 verges en arrière de l'autre couvrant la porte (à cet endroit le monticule est de 15 pieds 8 pouces plus haut que la plaine, formant un glacis vers l'extérieur et 105 pieds de base N. 32 O, 56 verges N. 20 O, 73 verges cette partie de l'ouvrage est d'environ 12 pieds de hauteur, plat et d'environ 16 pieds de large en haut) au terme de cette ligne, un ouvrage irrégulier bas dans la direction de la rivière, à l'extérieur duquel se trouve plusieurs monticules ovales d'environ 16 pieds de haut et à l'intérieur de l'encoche, un trou profond à travers la jauge N.

32 O, 96 verges jusqu'au commencement d'un mur d'environ 8 pieds de haut N.81° O, 533 verges jusqu'à un étang profond de 73 verges de diamètre, et 200 verges plus loin jusqu'à un saillant, où il y a des marques évidentes qu'il était couvert, la même ligne continue 1030 verges jusqu'au fond de la rivière.

La moitié de la première partie de la fortification a été emportée dans la rivière, une seconde ligne courait depuis l'extrême nord parallèle à la rivière (comme il semble avoir couru à cette époque) N. 56 O. celle-ci de différentes hauteurs de 4 à 10 pieds – Les hautes terres sont à environ 3 milles de cette forteresse et montent jusqu'à de petites montagnes d'environ 300 à 400 pieds; les hautes terres du côté opposé ou nord du Missouri sont à 110 pieds formant une falaise d'argile jaune jusqu'à l'eau et c'est plat aussi loin qu'on peut voir. L'interprète et les français m'informent qu'ils ont vu de nombreux forts de ce type dans différentes parties de cette région, particulièrement sur la rivière Platt, Kansies et au nord d'ici sur la rivière Jacque.

Deux petites fortifications sont sur le ruisseau Arc sur la rive supérieure, la première 1/4 de mile en amont et la seconde 1/4 plus haut, chacune presque carrée avec chaque angle de 100 verges.

Clark, September 2, 1804

Le 2 septembre, dimanche 1804, nous sommes partis tôt et avons poursuivi notre route. Passé l'île et débarqué sur la rive sud au-dessus, sous une falaise d'argile jaune haute de 110 pieds, le vent soufflait très fort de face depuis le N.-O., avec un peu de pluie et un froid très vif. G. Drewnyer, R. Fields, Newman et Howard ont tué quatre beaux élans. Nous avons fait sécher toute la viande et les peaux pour recouvrir la pirogue. Sur le côté de la falaise, j'ai observé de l'herbe à ours et de la rue. Au coucher du soleil, le vent s'est calmé et le temps s'est éclairci mais était froid. Les hautes terres sur la rive gauche sont très hautes et irrégulières, celles sur la rive droite de 80 à 120 pieds de haut et sont planes à l'intérieur mais avec peu de petits cours d'eau se jetant dans le fleuve.

Je suis sorti et ai fait un relevé des travaux anciens qui sont situés dans une plaine plane à environ 3 miles des collines qui sont hautes.

Description de la fortification:

- (1) Commencement sur le fleuve en face de l'île Good Mans, la première direction à partir du fleuve est

S. 76° O. 96 verges puis

S. 84° O. 53 verges (à cet angle, une sorte d'angle ou d'ouvrage avancé)

N. 69° O. 300 verges jusqu'à une partie haute, passant par la porte couverte par deux demi-ouvrages circulaires, l'un derrière l'autre plus bas que l'ouvrage principal, la porte forme un angle droit projeté vers l'intérieur

N.32° O. 56 verges

N. 20° O. 73 verges Cette partie de l'ouvrage semble avoir soit un double, soit un chemin couvert. À partir de là, on dirait que des travaux irréguliers étaient sur des tertres entre cela et le fleuve avec un trou rond profond au centre d'une gorge formée par un autre angle —— (578)

Cette partie de l'ouvrage a de 10 à 15 pieds 8 pouces de haut—les monticules de différentes hauteurs—la base de l'ouvrage est de 75 à 105 pieds, escarpée vers l'intérieur et formant une sorte de glacis vers l'extérieur

Le même parcours se poursuit, c.-à-d.

N. 32° O. 96 verges jusqu'au commencement d'un mur de 8 à 10 pieds de haut, cette direction n'est pas sur le mur mais passe au commencement d'un autre détaché

N. 81° O. 1830 verges jusqu'au fleuve et au-dessus là où cette rive touche le fleuve se trouvent les restes d'un ouvrage circulaire

Dans ce parcours, à 533 verges, un étang profond de 73 verges de diamètre parfaitement rond est sur le parcours de la rive qui fait environ 8 pieds de haut; à partir de cet étang, la rive s'abaisse progressivement—une rive d'à peu près la même hauteur suit près du fleuve, et devait rejoindre l'ouvrage principal où une partie est maintenant érodée dans le fleuve, elle est aussi parfaitement droite et s'élargit depuis l'ouvrage principal, comme le fleuve en amont a érodé ses berges sur une grande distance, je ne peux pas me faire une idée de la manière dont ces deux longs ouvrages se rejoignaient—là où ils touchent le fleuve en amont, ils sont espacés d'environ 1100 verges. Nos interprètes français m'ont informé qu'un grand nombre de ces travaux antiques se trouvent dans différentes parties de ce pays, sur la rivière Platt, Kansus, Jacque, la rivière des mines Osarge, etc.

Un petit ouvrage est sur l'île en face de celle que j'ai décrite, et deux de notre groupe ont vu deux de ces anciennes forteresses sur le ruisseau Pittiet Arc sur la rive haute près de l'embouchure, chacun de ces angles mesurant 100 verges et environ 8 pieds de haut.

Clark, September 3, 1804

3 septembre, lundi 1804. Partis au lever du soleil, matinée très froide, ciel dégagé et peu de vent du NO. Nous avons continué notre chemin, la rivière est large, avons pris une observation en dessous du ruisseau Plumbe qui se jette sur la rive sud. Ce ruisseau est petit et coule entre deux berges blanches, il y a de grandes quantités de prunes d'une saveur délicieuse, j'ai collecté les graines de 3 variétés que je compte envoyer à mon frère, ainsi que quelques raisins d'une qualité supérieure, gros et bien parfumés, la rivière commence à monter un peu, Plusieurs chèvres sauvages vues dans les plaines, elles sont sauvages et rapides, les élans et les buffles sont très abondants, il y a peu de bois dans le pays, sauf un peu au bord de la rivière dans les promontoires. Vu quelques traces des 2 hommes qui sont en avant, Colter n'a pas rattrapé Shannon. Campé sur la rive gauche, en bordure d'une plaine.

Clark, September 3, 1804

3 septembre, lundi 1804, un matin très froid, vent du N.-O. Nous nous sommes mis en route au lever du soleil et avons continué jusqu'à une falaise en dessous de l'embouchure du ruisseau Plumb de 12 verges sur la rive S. et avons pris une observation de l'altitude du soleil.

Ce ruisseau est petit, il "regorge de prunes d'une saveur délicieuse", le fleuve est large et encombré de bancs de sable – il monte un peu, mais il y a peu de bois dans cette région, tout ce qui y est, est sur la fleuve dans les pointes. Nous nous sommes arrêtés sur la rive gauche dans l'orée d'une plaine et avons campé pour la nuit – Nous avons vu des signes des deux hommes, Shannon & Colter, Shannon semblait être en avance sur Colter – Les berges blanches semblent continuer des deux côtés du fleuve. Raisin abondant et au goût exquis.

Clark, September 4, 1804

4 septembre mardi 1804. Un très froid vent du sud-est par sud. Nous sommes partis tôt et avons continué jusqu'à l'embouchure d'un petit ruisseau dans la courbe côté gauche, que l'on appelle White line, à 1 mile et demi plus loin, nous avons passé l'embouchure d'une rivière au platte ou White paint Cr d'environ 25 yards, du même côté, appelée. J'ai marché sur le sommet de la colline formant une falaise couverte de cèdres rouges avec une vue étendue depuis cette colline, à 3 miles du ruisseau les terres hautes bordent la rivière formant une falaise d'argile bleuâtre qui continue sur 1 mile et demi. Arrivés à l'embouchure de Qui courre (rapide), cette rivière déverse ses sables (qui sont grossiers) dans le Missouri venant du sud-ouest par ouest. Cette rivière fait 152 yards de large et pas plus de 4 pieds de profondeur, elle ne monte pas haut et lorsqu'elle monte, elle se répand sur une grande surface et n'est pas navigable. Elle a un grand nombre de petites îles et bancs de sable. Je suis remonté cette rivière sur 3 miles jusqu'à l'endroit où les Pawnees avaient jadis un grand village sur le côté supérieur, dans une belle plaine étendue s'élevant progressivement depuis la rivière. Je suis tombé sur une route de buffles et ai rejoint le bateau tard dans la nuit sur l'île Pania.

Clark, September 4, 1804

Le 4 septembre, mardi 1804, un vent très froid venant du sud-sud-est. Nous avons pris le départ de bonne heure et sommes arrivés à l'embouchure d'un petit ruisseau dans un méandre sur la rive gauche, nommé White Lime. À un mile et demi plus loin, nous avons passé un grand ruisseau sur la rive gauche, appelé White Paint. Entre ces deux ruisseaux (le dernier ayant environ 30 yards de large), nous avons passé sous une falaise de cèdre rouge. À quatre miles et demi, nous avons passé l'embouchure de la rivière Que Courre (Rivière Rapide) sur la rive gauche et nous nous sommes arrêtés un peu plus haut. Cette rivière fait 152 yards de large à son embouchure et est profonde de 4 pieds, rejetant du sable comme la Platte (seulement plus grossier), formant des bancs à son embouchure.

Je suis remonté cette rivière sur trois miles jusqu'à une belle plaine sur le côté supérieur où les Panias avaient autrefois un village. Cette rivière s'élargit au-dessus de son embouchure et est divisée par du sable et des îles ; le courant est très rapide, pas navigable pour les canoës sans grande difficulté en raison de ses bancs de sable ; la couleur, comme celle de la Platte, est claire. La source de cette rivière est inconnue, elle se jette dans le Missouri depuis le sud-ouest par l'ouest, et on me dit que son cours général suit parallèlement au Missouri sur une certaine distance.

Clark, September 5, 1804

5 septembre 1804 Mercredi, Partis de bonne heure, le vent soufflait fort du Sud depuis quelques jours, nous avons installé un mât de fortune et avons navigué, j'ai vu une grande bande de dindes, également des tétras vus Passé une grande île d'environ 3 miles de long au milieu de la rivière en face du début de cette île, la rivière Poncarre se jette dans le Missouri sur la rive gauche. -la rive droite est une falaise où de nombreuses sources jaillissent d'eau minérale, Vu plusieurs chèvres sauvages sur la falaise et des cerfs à queue noire, - Envoyé Shields & Gibson aux villes des Poncas, qui sont situées sur la rivière Ponca du côté inférieur à environ deux miles de son embouchure dans une plaine ouverte et belle, en ce moment cette nation est partie chasser le bison, ils ne cultivent ni maïs ni haricots, Gibson a tué un bison dans la ville, Les deux hommes qui étaient absents depuis plusieurs jours sont en avant, nous nous sommes arrêtés à l'extrémité supérieure d'une grande île à 3 heures pour fabriquer un mât envoyé quelques chasseurs sur l'île (que j'appelle l'île sans réserve, à cet endroit nous avons utilisé le dernier de nos conserves) Ils ont tué 3 boucs et deux élans que nous avons attirés

Clark, September 5, 1804

Le 5 septembre, mercredi 1804, nous sommes partis tôt alors que les vents soufflaient fort depuis le sud. Aperçu des chèvres et des dindons aujourd'hui, passé une grande île (1) en face de cette île, près de la tête, la rivière Poncasar se jette dans la Missouri depuis l'ouest, cette rivière fait environ 30 yards de large. Deux hommes ont été envoyés au village des Poncaries situé dans une plaine magnifique sur la rive inférieure de ce ruisseau, à environ deux miles de la Missouri (la nation des Poncasars est petite et à ce moment-là, chassait le buffle dans les prairies), l'un des hommes envoyés au village a tué un buffle dans la ville, l'autre, un grand brocard près de celui-ci, quelques signes des deux hommes qui sont en tête.

Au-dessus de l'île, sur la rive sud, nous avons passé sous une falaise de terre bleue, sous laquelle plusieurs sources minérales jaillissaient, dont l'eau avait un goût salé. Nous nous sommes arrêtés à l'extrémité supérieure d'une grande île (que je nomme l'île Sans conserves) où nous avons fabriqué un mât en cèdre, nos chasseurs ont ramené trois brocards et deux élans ce soir que nous avons

préparés en viande séchée.

L'un des chasseurs, Shields, a informé qu'il avait vu plusieurs cerfs à queue noire près du village des Poncasars.

Lewis, September 5, 1804

Le 5 septembre, nous avons vu des chèvres des montagnes ou des antilopes sur la colline au-dessus des sources de Sel de Glauber ; elles se sont enfuies, nous n'avons pas pu les distinguer suffisamment pour décrire même leur couleur ; leur piste est aussi grande que celle d'un cerf, un peu plus large et plus émoussée au bout.

Ce jour-là, un de nos chasseurs nous a rapporté un serpent magnifiquement varié avec de petites taches noires de forme rhomboïdale sur un fond jaune clair blanc, le noir domine surtout sur le dos, le blanc jaune sur les côtés, et il est presque blanc sur le ventre avec quelques écailles partiellement colorées sur lesquelles le noir apparaît mais de manière imparfaite et la matière colorante semble être sous les écailles – il n'est pas venimeux, il siffle remarquablement fort ; il a 221 écailles sur le ventre et 51 sur la queue, les yeux sont d'une couleur noir sombre, la queue se termine en un point aigu comme la substance d'un éperon de coq – Longueur 4 pieds 6 pouces.

Clark, September 6, 1804

Jeudi 6 septembre 1804, un orage ce matin venant du N.-O. à la lumière du jour qui a duré quelques minutes. Nous sommes partis après la fin de l'orage et avons continué avec un vent fort contraire, passé l'île qui est séparée du côté gauche par un étroit chenal. La matinée est très froide.

Nous avons campé sur la rive sud avant la nuit, aucun bois à portée en vue, R. Fields a tué 2 cerfs. Vu des buffles et des chèvres ce soir, le niveau de la rivière monte un peu.

Clark, September 6, 1804

6 septembre, jeudi 1804, un orage ce matin provenant du N.-O. qui a duré quelques minutes, nous sommes partis et avons continué, avons dépassé la tête de l'île qui est séparée de la rive sud par un étroit chenal, un vent fort venant du N.-O., une journée très froide – nous avons campé sur la rive sud au point supérieur de quelques arbres, un peu avant la nuit, n'ayant pas d'autres arbres à proximité.

J'ai vu plusieurs chèvres sur les collines du côté sud, ainsi que des buffles en grand nombre.

Clark, September 7, 1804

7 septembre 1804, vendredi. Un matin très froid, nous sommes partis à l'aube.

Près de la base de cette haute colline, nous avons découvert un village d'un animal que les Français appellent le Chien de Prairie, qui creuse dans le sol et cohabite avec le serpent à sonnette. Nous en avons tué un et attrapé un autre vivant, pris dans un trou avec 2 grenouilles à proximité. Nous avons tué un serpent à sonnette sombre qui avait un chien de prairie en lui.

Le village de ces petits chiens se trouve sous terre à une distance considérable. Nous avons creusé jusqu'à 6 pieds dans de l'argile riche et dure sans atteindre leurs loges. Pour certains de leurs trous, nous avons versé 5 barils d'eau sans parvenir à les déloger, mais nous en avons attrapé un grâce à la force de l'eau le forçant à sortir. Leur bouche ressemble à celle d'un lapin, la tête est plus longue, les jambes courtes et les griffes des orteils longues.

Leur queue ressemble à celle d'un écureuil terrestre, qu'ils secouent en produisant un bruit de cliquetis. Leurs yeux sont similaires à ceux d'un chien et leur couleur est grise. Leur peau contient une fourrure douce.

Clark, September 7, 1804

7 septembre 1804, vendredi, un matin très froid, nous sommes partis à la première lueur du jour. Nous avons accosté après avoir parcouru 5 milles et demi, près du pied d'une montagne arrondie que j'avais vue hier et qui ressemblait à un dôme.

Le capitaine Lewis et moi-même sommes montés jusqu'au sommet, qui forme un cône et est environ 70 pieds plus haut que les terres élevées environnantes, la base est d'environ 300 pieds. En descendant cette coupole, nous avons découvert un village de petits animaux qui creusent dans le sol (ces animaux sont appelés par les Français des petits chiens). Nous en avons tué un et en avons capturé un vivant en versant une grande quantité d'eau dans son trou. Nous avons tenté de creuser jusqu'aux lits de l'un de ces animaux, après avoir creusé 6 pieds, nous avons trouvé en enfonçant une perche que nous n'étions pas à mi-chemin de ses loges. Nous avons trouvé 2 grenouilles dans le trou, et tué un serpent à sonnette foncé à proximité avec un rat des champs en lui (ces rats sont nombreux). Le village de ces animaux s'étend sur environ 4 acres de terrain sur une pente douce d'une colline et contient un grand nombre de trous sur le dessus desquels ces petits animaux se tiennent droit, font un bruit de siffllement et, lorsqu'ils sont alarmés, glissent dans leur trou. Nous avons versé dans l'un des trous 5 barils d'eau sans le remplir. Ces animaux sont de la taille d'un petit écureuil, plus courts et plus épais, la tête ressemble beaucoup à celle d'un écureuil sous tous rapports, à part les oreilles qui sont plus courtes, sa queue est comme celle d'un écureuil des terres qu'ils secouent et sifflent quand ils sont alarmés. Les ongles des orteils sont longs, ils ont une belle fourrure et les poils les plus longs sont gris, on dit qu'un genre de lézard, ainsi qu'un serpent, résident avec ces animaux.

Nous avons campé

Lewis and Clark, September 8, 1804

8 septembre 1804 Samedi. Partis tôt et avons poursuivi notre route avec une douce brise venant du S.-E. À 3 mes, nous avons passé l'endroit où Trodow a passé un hiver.

Aujourd'hui, je suis sorti sur la rive sud dans le but de trouver quelques-uns des petits chiens et des manteaux. J'ai traversé un pays accidenté et montagneux sans eau, avec des élévations de 5 ou 600 pieds, des îles et des bancs de sable m'empêchant de rejoindre le bateau avant la nuit. Pendant mon absence, le capitaine Lewis a tué un buffle. J'ai vu de nombreux buffles et des loups blancs. (Navigué toute la journée)

Clark, September 8, 1804

Le 8 septembre, samedi, nous sommes partis de bonne heure et avons continué sous une légère brise du S-E. À 3 mesures, nous avons passé la maison de Troodo où il a passé l'hiver en 96. Appelée la maison Pania, au-dessus se trouvent de hautes collines sur la rive sud, et sur la même rive, des collines bien plus hautes que d'habitude apparaissent au nord à une distance de 8 miles, ayant été récemment brûlées. Nous avons dépassé 3 petites îles à environ 5 miles sur cette route sur la rive sud. Ici, le capitaine Lewis a tué un buffle dans le fleuve, et ses hommes en ont tué un autre. Nous nous sommes arrêtés au point inférieur d'une île au milieu du fleuve appelée île du Bateau et avons campé. Nous avons séché la viande tuée aujourd'hui consistant en 2 buffles, un grand wapiti mâle, un petit, 4 cerfs, 3 dindes sauvages et un écureuil. J'ai rejoint le bateau à ce campement. Le pays sur la rive sud est pauvre et accidenté.

Clark and Whitehouse, September 9, 1804

9 septembre, dimanche, levé au lever du soleil et nous avons continué, passé l'île, plusieurs groupes de buffles sur les côtés des collines sur la R. G. (Rive Gauche), arrêté sur la R. G. pour prendre le petit déjeuner. Le capitaine Clark s'est promené sur la rive, nous avons poursuivi

R. Fields est venu au bateau après avoir tué un buffle. passé du cèdre rouge sur le bord des collines des deux côtés de la rivière, mais surtout sur la falaise sur

[Note : "R. G." a été utilisé pour "L. S." (Left Side) pour garder l'abréviation appropriée en français. "Rive Gauche" est l'équivalent français de "Left Side".]

Clark, September 9, 1804

Le 9 septembre, dimanche 1804, partis au lever du soleil et avons continué notre chemin en passant la tête de l'île où nous avions campé, dépassé trois îles de sable et de saules, les bancs de sable tellement nombreux, cela ne vaut pas la

peine de les mentionner, la rivière est peu profonde, vent du sud-est. Nous avons fait halte et campé sur un banc de sable sur la rive gauche. Le capitaine Lewis est parti pour tuer un buffle. J'ai marché sur la rive toute cette soirée dans l'intention de tuer une chèvre ou quelques chiens de prairie en soirée après que le bateau ait accosté, j'ai dirigé mon serviteur York avec moi pour tuer un buffle près du bateau parmi un nombre d'entre eux épargnés dans les plaines, j'ai vu d'un seul coup d'œil près de la rivière au moins 500 buffles, ces animaux ont été en vue toute la journée se nourrissant dans les plaines sur la rive gauche. Chaque bosquet de bois semble abriter des élans ou des cerfs. D. a tué 3 cerfs, moi j'ai tué un buffle, Y. en 2, R. Fields un.

Lewis, September 9, 1804

Le 9 sept., le capitaine Clark a trouvé sur la rive gauche, sous une haute falaise émergeant d'une terre bleue, une matière bitumineuse ressemblant à la mélasse en consistance, couleur et goût.

Clark, September 10, 1804

Le 10 septembre, lundi, matin nuageux, nous sommes partis tôt sous une légère brise du S-E. Passé deux petites îles, l'une sur la rive gauche et l'autre sur la rive droite, toutes deux dans le premier parcours à 10,5 miles passé le point le plus bas de l'île Ceder située dans un virage sur la rive gauche, cette île d'environ 2 miles de long couverte de cèdre rouge, la rivière est très peu profonde en face de cette île—en dessous de l'île, au sommet d'une crête, nous avons trouvé une colonne vertébrale avec la plupart des os entièrement connectés sur 45 pieds, ces os sont pétrifiés, quelques dents et côtes également connectés. À 3 miles au-dessus de Ceder, j'ai passé une grande île sur la rive droite, plusieurs élans ont nagé vers cette île, et au milieu, il y a 2 petites îles, l'une au-dessus de l'autre, ces îles sont appelées îles boueuses et nous avons campé sur l'île supérieure de celles-ci. 3 bisons, 1 élan, etc. ont été tués aujourd'hui, la rivière baisse, une grande source salée d'eau remarquablement salée fréquentée par les bisons, quelques sources plus petites sur le côté de la colline au-dessus moins salées, l'eau excessivement salée, et elle est située à 1,5 miles de la rivière sur le S-O. ou rive gauche, en face de l'île Ceder.

Clark, September 10, 1804

10 septembre lundi 1804. Un matin nuageux et sombre, nous sommes partis de bonne heure, une douce brise venant du S.-E. Passé deux petites îles sur la rive gauche (L. S. pour Left Side) et une sur la rive droite (S. S. pour South Side), toutes dans le premier cours à 10 miles et demi, passé la pointe inférieure d'une île (2) couverte de cèdres rouges située dans un virage sur la rive gauche. Cette île mesure environ 2 milles de longueur (1) en dessous de cette île, sur une colline sur la rive gauche, nous avons trouvé l'épine dorsale d'un poisson, de 45 pieds de long se rétrécissant vers la queue, etc. Ces articulations étaient séparées

et toutes pétrifiées. En face de cette île, à 1 mile et demi de la rivière sur la rive gauche, se trouve une grande source salée d'eau particulièrement salée. Une autre plus haut dans la colline à 1/2 mile, pas aussi salée.

Nous avons continué sous une brise soutenue. Trois milles au-dessus de l'île Ceder, nous avons passé une grande île sur la rive droite, sans eau de ce côté (3). Plusieurs élans ont nagé vers cette île, nous avons passé une petite île près du centre de la rivière, d'un mile de long, et nous avons campé sur une autre en amont, séparée de l'autre par un étroit chenal. Ces îles sont appelées Mud Islands (îles boueuses). Les chasseurs ont tué 3 buffalos et un élan aujourd'hui. Le niveau de la rivière baisse légèrement, un grand nombre de buffalos et d'élans sur les flancs des collines en train de brouter, les cerfs sont rares.

Nous nous sommes arrêtés à l'embouchure d'un ruisseau sur la rive gauche à la tombée de la nuit, sous une forte averse de pluie, qui a continué une grande partie de la nuit, avec un vent fort venant du N.-O. et froid.

Clark, September 11, 1804

11 sept. Mardi 1804 Partis de bonne heure par un matin nuageux, le fleuve très large d'une colline à l'autre, avec de nombreux bancs de sable passé l'île sur laquelle nous étions couchés à un mile passé trois îles. Une sur la R. G. (à un quart de mile de celle-ci sur la R. G. un village de petits chiens. J'en ai tué quatre, ce village a une largeur de 800 verges et une longueur de 970 verges sur une pente douce d'une colline dans une plaine, ces animaux sont nombreux) les deux autres îles sont sur la R. D. le fleuve est très peu profond et large, le bateau s'est échoué plusieurs fois – L'homme G Shannon, qui nous avait quittés avec les chevaux au-dessus du village Mahar, et croyant que nous étions en avance, a continué tant qu'il le pouvait, nous a rejoints il a tiré ce qu'il lui restait de balles et dans un pays abondant a failli mourir de faim. Il a été 12 jours sans provisions, se nourrissant de raisins alors même que les buffles s'approchaient à moins de 30 verges de son camp, l'un de ses chevaux s'est épuisé et il l'a laissé avant que ses dernières balles ne soient consommées – J'ai vu aujourd'hui 3 grands renards tachetés, un cerf à queue noire, et j'ai tué un élan mâle et 2 cerfs, un autre élan, 2 cerfs et un porc-épic tués aujourd'hui à 12 heures le temps s'est couvert et il a plu tout l'après-midi et la nuit.

Clark, September 11, 1804

11 septembre, mardi 1804, une matinée nuageuse, nous sommes partis très tôt, la rivière est large et peu profonde, le fond est étroit, et la rivière est encombrée de bancs de sable, passé l'île sur laquelle nous nous trouvions à une mille-, passé trois îles, une sur la rive gauche et deux sur la rive droite en face de l'île sur la rive gauche, j'ai vu un village de chiens de prairie aboyants de 970 verges de long et 800 verges de large situé sur la pente douce d'une colline, ces animaux sont nombreux, j'en ai tué 4 dans le but de faire empailler leur peau.

L'homme qui nous avait quittés avec les chevaux il y a 22 jours et qui était en tête depuis nous a rejoints, presque mort de faim, il avait passé 12 jours sans rien à manger à part des raisins et un lapin, qu'il avait tué en tirant un morceau de bâton dur à la place d'une balle-. Cet homme, pensant que le bateau était en avance, continua tant qu'il le pouvait, puis devenu faible et fragile, décida de s'arrêter et d'attendre un bateau de commerce, qui est attendu en gardant un cheval pour le dernier recours,-ainsi un homme a failli mourir de faim dans un pays d'abondance faute de balles ou de quelque chose pour tuer sa viande, nous avons campé sur la rive gauche au-dessus de l'embouchure d'un ruisseau, une forte pluie tout l'après-midi, & presque toute la nuit, avec des vents forts du nord-ouest. J'ai marché sur la rive la première partie de ce jour à travers un pays accidenté qui continue sur environ 3 miles en arrière & qui est ensuite plat et riche, j'ai vu plusieurs renards & tué un élan & 2 cerfs. & des écureuils, les hommes avec moi ont tué un élan, 2 cerfs & un pélican.

De la pluie toute la journée aujourd'hui et il fait froid

J'ai marché sur la rive, vu plusieurs renards, plusieurs villages de chiens de prairie, et un nombre de tétras.

Clark, September 12, 1804

12 septembre, mercredi 1804, une journée sombre et nuageuse avec un vent fort venant du N.-O. Nous avons passé (1) une île au milieu de la rivière en tête de laquelle nous avons rencontré beaucoup de difficultés pour naviguer entre les bancs de sable, l'eau était rapide et peu profonde, cela nous a pris les trois quarts de la journée pour parcourir un mile. Nous avons campé sur la rive gauche, en face d'un village de chiens de prairie aboyeurs.

Je suis sorti le matin et j'ai vu plusieurs villages de ces petits animaux, ainsi qu'un grand nombre de tétras et 3 renards. J'ai également observé du schiste et du charbon mélangés, de très hautes collines de chaque côté de la rivière. Il a un peu pluie toute la journée.

Clark, September 13, 1804

13 septembre, jeudi 1804, une journée sombre et brumeuse, G. D. a pris 4 castors la nuit dernière, le vent vient du N.-O. et il fait froid. Nous sommes partis de bonne heure et avons bien avancé en passant de nombreux bancs de sable. Le capitaine Lewis a tué un porc-épic dans un arbre de coton, se nourrissant des feuilles et branches de cet arbre. L'eau est très peu profonde, encombrée de bancs de sable. Nous avons campé sur la rive sud sous une falaise. Les falaises sur la rive S. ne sont pas aussi imprégnées de minéraux que celles sur la rive G. Les moustiques sont très gênants.

Lewis, September 13, 1804

Le 13 septembre, tué un sarcelle à ailes bleues et un porc-épic ; trouvé dans un peuplier près de la rivière sur la rive du Saindoux. Les feuilles de ce peuplier ont été beaucoup détruites, tout comme celles des arbres de peuplier dans les environs. J'ai donc supposé qu'il se nourrissait du feuillage des arbres en cette saison, la chair de cet animal est une nourriture agréable et saine. Les piquants n'avaient pas encore atteint leur longueur habituelle. Il a quatre longs orteils, devant sur chaque pied, et le même nombre derrière avec l'ajout d'un court sur chaque pied arrière du côté interne. Les orteils des pieds sont armés de longs ongles noirs, en particulier les pattes avant. Ils pèsent de 15 à 20 livres - ils ressemblent beaucoup au paresseux dans la forme de leurs mains, ou pattes avant. Leurs dents et yeux sont comme ceux du castor.

Clark, September 14, 1804

Le 14 septembre vendredi 1804 - Distances du cours et références. Partis tôt, nous avons poursuivi notre chemin, passé plusieurs bancs de sable où l'eau était large et peu profonde N. 68° O. 2 milles et 3/4 jusqu'à un point de haute terre sur la R. G., passé une île ronde sur la R. D. Attrapé 3 castors la nuit dernière, de la bruine, temps nuageux et désagréable et quelques averses éparses. Je me suis promené à terre dans le but de trouver un ancien volcan dont M. McKey dit qu'il se trouve dans les environs. J'étais assez loin mais je n'ai vu aucun signe de volcan. J'ai tué une chèvre, qui est particulière à ce pays, à peu près de la hauteur d'un cerf adulte mais plus courte, ses cornes sortent juste au-dessus de ses yeux, larges, une courte pointe et l'autre arquée et douce, la couleur est un gris clair avec du noir derrière ses oreilles, blanc autour de son cou, pas de barbe, ses côtés et son ventre blancs, et autour de sa queue qui est petite et blanche et descend sur ses cuisses, une morphologie active, son cerveau à l'arrière de sa tête, ses narines grandes, ses yeux comme ceux d'un mouton, uniquement 2 sabots sur chaque pied, pas d'antlers (plus comme l'antilope ou la gazelle d'Afrique que toute autre espèce de chèvre). Shields a tué un lièvre pesant 6,5 lb. très maigre, la tête étroite et ses oreilles de 3 pouces de large et 6 de long, de l'avant jusqu'à l'extrémité du pied arrière, mesure 2 pieds 11 pouces de hauteur, 1 pied 1 pouce 3/4, sa queue longue et épaisse blanche, clairement le lièvre des montagnes d'Europe, une soirée pluvieuse, tous trempés. Le sol de ces plaines est emporté dans les basses terres par la plus petite pluie et se dissout et se mélange avec l'eau. On voit dans le dos des collines élevées dans une plaine nivelleuse, visiblement les vestiges de montagnes, la boue emportée dans la rivière ces derniers jours l'a rendue très boueuse, passé deux petits ruisseaux sur la R. G. et campé en dessous d'un troisième sur la R. G. il a plu toute la soirée.

Clark, September 14, 1804

14 septembre, vendredi 1804. Partis de bonne heure, avons continué notre chemin, passé plusieurs bancs de sable, le fleuve large et peu profond, 3 castors capturés la nuit dernière, pluie fine dans la première partie de la journée, nuageux et désagréable. Je me suis baladé sur la rive dans l'intention de trouver un vieux volcan, dont M. J. McKey de Saint-Charles avait parlé comme se trouvant aux environs. J'ai marché toute la journée sur la rive sans voir aucune apparence de volcan. Lors de ma promenade, j'ai tué un bouquetin de ce pays, de la hauteur d'un cerf adulte, mais avec un corps plus court, des cornes qui ne sont pas très dures et qui se séparent en deux aux deux tiers de leur longueur, une branche courte et l'autre ronde et pointue, arquée et située juste au-dessus de ses yeux. Sa couleur est un gris clair avec du noir derrière ses oreilles qui descendent le long de son cou, et sa mâchoire est blanche autour de son cou, ses flancs et son arrière-train autour de sa queue qui est courte et blanche, très agile, il n'a qu'une paire de sabots à chaque pied. Son cerveau est à l'arrière de sa tête, ses narines sont grandes, ses yeux ressemblent à ceux d'un mouton - il est plus semblable à l'antilope ou à la gazelle d'Afrique qu'à toute autre espèce de chèvre. Shields a tué un lièvre ressemblant au lièvre des montagnes d'Europe, pesant 6 livres et 1/4 (bien que maigre), sa tête est étroite, ses oreilles grandes, c'est-à-dire 6 pouces de long et 3 pouces de large, une moitié de chaque oreille blanche, l'autre partie et l'extérieur d'un gris plombé, du orteil du pied arrière au orteil du pied avant mesure 2 pieds 11 pouces, la hauteur est de 1 pied 1 pouce et 3/4, sa queue est longue, épaisse et blanche.

La pluie a continué pendant la plus grande partie de la journée. Dans ma diégation, j'ai observé que toutes les parties des collines dépourvues d'herbe se dissolvaient facilement et étaient emportées vers le fleuve et les bas-fonds, et ces collines sous lesquelles le fleuve coulait, glissaient dans celui-ci et se dissolvaient et se mélangeaient avec l'eau du fleuve, les fonds du fleuve étant couverts d'environ trois pouces de profondeur d'eau et de boue provenant des collines—ces bas-fonds sous les collines et couverts d'herbe contenaient aussi une grande quantité de boue.

Passé 2 petits ruisseaux sur le côté gauche et campé en dessous du troisième, (l'endroit où Shannon, l'homme qui était parti devant, vécut de raisins) Quelques fortes averses de pluie tout mouillé, avons farci le bouquetin et le lapin, il a plu toute la nuit.

Lewis, September 14, 1804

Le 14 septembre 1804, en ce jour le Capitaine Clark a tué un bouc sauvage ainsi nommé – son poids 65 livres.

Longueur F de la pointe du nez à la pointe de la queue 4 pieds 9, hauteur jusqu'au sommet du garrot 3 pieds -, idem derrière 3 pieds -, circonférence de la poitrine 3 pieds 1, circonférence du cou près des épaules 2 pieds 2, idem près de la tête 1 pied 7.

Œil d'un vert profond comme la mer, grand, perçant et plutôt proéminent, & au niveau ou près de la racine de la corne à moins d'un quart de pouce.

Lewis, September 14, 1804

14 sept. 1804. Shields a tué un lièvre des prairies, poids six livres et un quart.

F. I. Longueur du point de l'arrière à l'extrémité des pattes avant 2 11 hauteur en position verticale 1 1 3/4 longueur du nez à la queue 2 1 circonférence du corps 1 2 3/4 longueur de la queue longueur de l'oreille - 5 1/2 largeur de celle-ci - 3 1/8 de l'extrémité de la hanche au bout du pied arrière 1 3 1/2

L'œil est grand et proéminent, la vue est circulaire, de couleur verte profonde de mer, et occupe un tiers de la largeur de l'œil, les deux autres tiers sont un anneau d'une couleur argentée jaune vif. Les oreilles sont placées sur la partie supérieure de la tête et très proches l'une de l'autre, les oreilles sont très flexibles, l'animal les bouge avec beaucoup de facilité et de rapidité et peut les contracter et les plier sur son dos ou les déployer à volonté—le pli externe avant de l'oreille est d'un brun rougeâtre, les plis internes ou ceux qui sont en contact quand les oreilles sont rejetées en arrière et qui occupent deux tiers de la largeur de l'oreille sont d'un blanc éclatant sauf un pouce à la pointe de l'oreille qui est noir, le pli arrière est d'un gris clair—la tête, le dos, les épaules et la partie externe des cuisses sont d'un gris couleur de plomb, les côtés s'éclaircissent en s'approchant du ventre devenant progressivement plus blancs, le ventre et la poitrine sont blancs avec une ombre de couleur de plomb—la fourrure est longue et fine—la queue est blanche, ronde et légèrement pointue, la fourrure sur celle-ci est longue et extrêmement fine et douce, lorsqu'il court, il porte sa queue droite derrière lui dans la direction du corps—le corps est beaucoup plus petit et plus allongé que celui du lapin en proportion de sa hauteur—les dents sont comme celles du lièvre ou du lapin, de même que sa lèvre supérieure fendue—sa nourriture est l'herbe ou les plantes—it fréquente les plaines ouvertes, est extrêmement rapide et ne creuse jamais ni ne se réfugie dans le sol lorsqu'il est poursuivi, j'ai mesuré les bonds de l'un que j'ai surpris dans les plaines le 17 de ce mois et je les ai trouvés de 21 pieds, le sol était légèrement en descente, ils semblent courir avec plus de facilité et bondir avec plus d'agilité que tout autre animal que j'ai jamais vu. Cet animal est généralement solitaire, se regroupant rarement en nombres considérables.

Clark, September 15, 1804

Le 15 septembre, samedi 1804, nous sommes partis tôt et avons passé l'embouchure d'un ruisseau sur la rive sud où Shannon a vécu de raisins en attendant le bateau de M. Clintens, pensant que nous étions partis. Le capitaine Lewis et moi-même nous sommes arrêtés à l'embouchure de la rivière White et avons fait une courte traversée. Cette rivière mesure environ 400 yards, l'eau est confinée sur 150 yards, le courant est régulièrement rapide, ressemblant beaucoup au Missouri, avec des bancs de sable s'étendant depuis les points, et

quelques îles. Nous avons envoyé deux hommes remonter cette rivière pendant un jour et nous retrouver demain. Nous avons poursuivi notre route, passé une petite île couverte de cèdres et peuplée d'un grand nombre de lapins, aucun gibier à part des lapins, et avons campé sur la rive sud en face d'un grand ruisseau, qui est plus boisé que d'habitude dans cette région. Ce ruisseau a monté de 14 pieds lors de la dernière pluie. J'ai tué un élan et un cerf.

Clark, September 15, 1804

15 septembre Samedi 1804 Partis de bonne heure, passés l'embouchure du ruisseau et la bouche de la rivière Blanche ; (1) le capitaine Lewis et moi-même sommes remontés sur cette rivière sur une courte distance et avons traversé, découvrant qu'elle différait énormément de la Plat ou que Courre, ne déversant que peu de sable, environ 300 verges de large, l'eau confinée dans un espace de 150 verges, le courant régulier et rapide ressemblant beaucoup à la Missouri, avec des bancs de sable venant des pointes et une île de sable à l'embouchure, il y a à la pointe un bel emplacement pour une ville avec 3 montées graduées, et une quantité de bois bien plus importante qu'à l'accoutumée autour de l'embouchure de cette rivière, nous avons décidé d'envoyer à une certaine distance en amont de cette rivière le Sergent Gass & R. Fields détachés. Nous avons continué, passé une petite (2) île couverte de cèdres sur laquelle j'ai vu un grand nombre de lapins et de raisins, cette île est petite et séparée d'une grande île de sable à sa pointe supérieure par un étroit chenal, et est située plus près du côté gauche. Nous avons campé sur la rive sud, en face de l'embouchure d'un grand ruisseau qui possède plus de bois qu'il n'est habituel pour des ruisseaux de cette taille, ce ruisseau a monté de 14 pieds lors des dernières pluies. J'ai tué un élan et un cerf, ce soir est très froid, un grand nombre de loups de différentes espèces hurlent autour de nous. Le vent est fort du nord-ouest ce soir.

Lewis, September 16, 1804

Dimanche 16 septembre 1804. Ce matin, nous sommes partis de bonne heure, et nous nous sommes arrêtés à 7h30 A.M. sur la rive gauche à 1 1/4 mile au-dessus de l'embouchure d'un petit ruisseau que nous avons nommé Corvus, à la suite de la capture d'un magnifique oiseau de ce genre près de lui, nous avons décidé de rester ici le reste de cette journée et la suivante, afin de sécher notre bagage qui avait été mouillé par les fortes averses de pluie tombées au cours des trois derniers jours, et également pour alléger le bateau en transférant une partie de sa cargaison à la pirogue rouge, que nous avons maintenant décidé d'emmener avec nous jusqu'à notre résidence d'hiver, où qu'elle puisse être ; tandis que certains hommes étaient employés à ce travail nécessaire, d'autres s'occupaient de préparer des peaux, de laver et de raccommoder leurs vêtements, etc. Le capitaine Clark et moi-même avons chacun tué un cerf immédiatement après avoir débarqué près de notre campement ; les cerfs étaient très dociles et en grand nombre dans ce fond qui avait plus de bois que toute autre partie de la rivière que nous avions vue ces derniers jours, composé de peupliers, d'ormes,

de quelques frênes médiocres et d'une quantité considérable d'un petit type de chêne blanc qui était chargé de glands au goût excellent, sans presque rien de l'amertume rude des noix de la plupart des espèces de chêne, la feuille de ce chêne est petite, vert pâle et profondément découpée, il monte rarement à plus de trente pieds, est très ramifié, l'écorce est rugueuse et épaisse et de couleur claire ; la coupelle qui contient le gland est frangée sur ses bords et entoure la noix sur environ la moitié ; les glands tombaient maintenant, et nous avons conclu que le nombre de cerfs que nous avons ici été induit par les glands dont ils sont remarquablement friands. Presque toutes les espèces de gibier sauvage aiment le gland, le buffle, l'élan, les cerfs, les ours, les dindons, les canards, les pigeons et même les loups s'en nourrissent ; nous avons envoyé trois chasseurs qui ont bientôt ajouté huit cerfs et deux buffles à notre stock de provisions ; les buffles étaient si maigres que nous n'avons pris que les langues, les peaux et les os à moelle ; les peaux étaient particulièrement bienvenues puisque nous avions besoin d'une couverture pour la grande pirogue afin de sécuriser le bagage ; les nuages pendant cette journée et cette nuit m'ont empêché de faire des observations. Le sergent Gass et Reuben Fields que nous avions envoyés hier explorer la rivière White sont retournés à quatre heures aujourd'hui et ont rapporté qu'ils avaient suivi les méandres de ce cours d'eau sur environ 12 miles r's direction générale vers l'ouest, le canal actuel ou principal de 90 yards de large ; la couleur de l'eau et la rapidité et la manière de courir ressemblaient précisément au Missouri ; le pays est accidenté sur la bordure de la rivière sur environ un mile, puis les plaines planes commencent et s'étendent aussi loin que l'œil peut voir de chaque côté ; comme d'habitude, aucun bois n'apparaissait excepté celui qui, en raison des fortes déclivités des collines ou de leur emplacement humide, était à l'abri des effets du feu. Ces vastes plaines avaient récemment été brûlées et l'herbe avait repoussé et atteignait environ trois pouces de haut. D'immenses troupeaux de buffles, de cerfs, d'élan et d'antilopes étaient vus en train de brouter dans toutes les directions aussi loin que l'œil de l'observateur pouvait atteindre.

Clark, September 16, 1804

Le 16 septembre, dimanche, nous avons poursuivi notre chemin sur 11/4 miles et avons campé sur la rive gauche dans une belle plaine entourée de bois où nous avons vu plusieurs cerfs. Nous nous sommes arrêtés ici dans le but de sécher les articles qui étaient mouillés ainsi que les vêtements pour charger la pirogue que nous avions l'intention de renvoyer. Trouvant l'eau trop peu profonde, nous avons décidé de continuer avec la pirogue également pour effectuer quelques observations pour la longitude, etc. Les deux hommes G. & R. F. nous ont rejoint et nous ont informé "que la rivière, jusqu'où ils étaient remontés, avait beaucoup l'aspect de la rivière près de son embouchure, peu de bois et principalement de l'orme", les terres hautes entre cette rivière et la White River sont belles, de grands nombres de chèvres, de cerfs de trois sortes, de buffles, de loups et d'écureuils qui aboient. Le cerf fauve, temps nuageux, toute la journée à nettoyer le bateau, examiner et sécher les marchandises, et charger la pirogue. J'ai tué 2

cerfs, le capitaine Lewis en a tué un et un buffle, un buffle et cinq autres cerfs ont été tués. J'ai observé des cônes de pin et des bouts de bois de bouleau dans les bois flottants de la White River qui se jette sur la rive gauche juste au point où se trouve une belle situation pour une ville avec 3 montées douces, et plus de bois autour de l'embouchure de cette rivière que d'habitude.

Clark, September 16, 1804

16 septembre, dimanche 1804 Nous avons pris le départ de très bonne heure et avons poursuivi sur 11/4 miles entre les bancs de sable et avons accosté sur la R.G. [Rive Gauche] (1)–determinant à sécher nos affaires mouillées et à alléger le bateau que nous trouvions incapable de progresser avec la charge actuelle dans ce but nous avons conclu à retenir le pirogue que nous avions l'intention de renvoyer, à la charger hors du bateau & à retenir les Soldats jusqu'au printemps & les envoyer depuis nos quartiers d'hiver. Nous avons sorti les articles qui étaient mouillés, nettoyé le bateau & les pirogues, examiné tous les loquets des cales etc.

Ce camp est situé dans une belle plaine entourée de bois jusqu'à l'étendue de 3/4 de mille dans laquelle il y a de grandes quantités de belles prunes. Les deux hommes détachés en amont de la rivière Blanche nous ont rejoints ici & ont informé que la rivière aussi loin qu'ils étaient remontés avait beaucoup l'apparence du Missouri, quelques îles & bancs de sable, peu de bois, Orme, (beaucoup de traces de castors, beaucoup de bisons) & gardait sa largeur, ils ont vu, tout comme moi-même, des pommes de pin & des bouts de bois de bouleau dans les bois flottés de cette rivière, Ils ont aussi observé un nombre de chèvres semblables à celles que j'ai tuées, ainsi que des loups près des bisons renversant des cerfs, & les villages d'écureuils siffleurs. Le capitaine Lewis est parti chasser & voir les environs du camp il a tué un bison & un cerf

Nuageux toute la journée. J'ai partiellement chargé la pirogue vide hors du bateau. J'ai tué 2 cerfs & la troupe 4 cerfs & un bison que nous abattons pour les peaux afin de couvrir les pirogues, la viande étant trop pauvre pour être consommée. Le capitaine Lewis s'est rendu sur une Île au-dessus de notre camp, cette Île mesure environ un mile de long, avec une grande proportion de cèdres près de son centre

J'ai distribué une chemise de flanelle à chaque homme, & de la poudre à ceux qui avaient épuisé la leur

Lewis, September 17, 1804

Lundi 17 septembre 1804. Ayant passé de nombreux jours confiné dans le bateau, j'ai décidé de consacrer cette journée à me divertir à terre avec mon fusil et à observer l'intérieur du pays situé entre la rivière et le ruisseau Corvus. En conséquence, avant le lever du soleil, je suis parti avec six de mes meilleurs chasseurs, deux d'entre eux que j'ai envoyés du côté inférieur du ruisseau Corvus,

deux avec l'ordre de chasser dans les bas-fonds et les bois le long de la rivière, pendant que je gardais deux autres pour m'accompagner dans le pays intermédiaire. Un quart de mile à l'arrière de notre camp, qui était situé dans une belle clairière ouverte de peupliers, passait un bosquet de pruniers chargés de fruits et maintenant mûrs. J'ai observé peu de différences entre ces fruits et ceux d'une espèce similaire commune aux États de l'Atlantique. Les arbres sont plus petits et plus densément plantés. Cette forêt de pruniers orne une plaine d'environ 20 pieds plus élevée que celle sur laquelle nous étions campés ; cette plaine s'étend sur environ un mile jusqu'au pied des collines à un mile de distance et y monte progressivement. Cette plaine s'étend avec la même largeur depuis le ruisseau en bas jusqu'à près de trois miles au-dessus en parallèle avec la rivière, et est entièrement occupée par les terriers de l'écureuil aboyeur précédemment décrit ; cet animal apparaît ici en nombres infinis, et la courte herbe et la verdure de l'herbe donnaient à la plaine l'aspect d'un beau green de bowling bien entretenu sur toute son étendue. Son aspect est S.E. Un grand nombre de loups de la petite espèce, des blaireaux et quelques putois étaient à voir. Je présume que ces animaux se nourrissent de cet écureuil. — J'ai trouvé le pays dans toutes les directions sur environ trois miles, traversé de ravins profonds et de collines irrégulières et escarpées de 100 à 200 pieds de haut ; au sommet de ces collines, le pays reprend comme d'habitude un beau plateau plat s'étendant aussi loin que porte le regard. Depuis ce plateau, j'avais une vue étendue sur la rivière en aval et sur les collines irrégulières qui bordent les côtés opposés de la rivière et du ruisseau. Le pays alentour avait été brûlé environ un mois auparavant et une jeune herbe avait maintenant poussé jusqu'à une hauteur de 4 pouces, présentant le vert vif du printemps. À l'ouest, une haute chaîne de collines s'étend à travers le pays du nord au sud et semblait distante d'environ 20 miles ; elles ne sont pas très étendues car je pouvais clairement observer leur élévation et leur fin. Aucun rocher n'apparaissait sur elles et leurs flancs étaient couverts d'une verdure similaire à celle des plaines. Ce paysage déjà riche, agréable et beau, était encore rehaussé par d'immenses troupeaux de buffles, de cerfs, d'élan et d'antilopes que nous avons vus dans toutes les directions, se nourrissant sur les collines et dans les plaines. Je ne pense pas exagérer quand j'estime le nombre de buffles qui pourraient être compris en un seul regard à 3000. Mon objectif était si possible de tuer une antilope femelle ayant déjà obtenu un mâle ; je poursuivis ma route sur cette plaine vers l'ouest flanqué de mes deux chasseurs jusqu'à huit heures du matin quand je fis le signal pour qu'ils viennent à moi, ce qu'ils firent peu après. Nous nous sommes reposés environ une demi-heure, et nous nous sommes régalés avec un demi-biscuit chacun et du jerky d'élan que nous avions pris la précaution de mettre dans nos poches le matin avant de partir, et avons bu de l'eau d'une petite flaute qui s'était formée sur cette plaine à partir des pluies tombées quelques jours auparavant. Nous avions maintenant après divers détours à la poursuite de plusieurs troupeaux d'antilopes que nous avions vus en chemin, parcouru une distance d'environ huit miles depuis notre camp. Nous avons trouvé l'antilope extrêmement timide et vigilante au point que nous n'avions pu obtenir un tir sur eux ; lorsqu'ils se reposent, ils choisissent généralement le point le plus élevé des environs, et comme ils sont vigilants et

extrêmement vifs de vue et que leur sens de l'odorat est très aigu, il est presque impossible de s'approcher d'eux à portée de fusil ; bref, ils vous découvriront et fuiront souvent à une distance de trois miles. Aujourd'hui, j'ai eu l'occasion de constater l'agilité et la supériorité en vitesse de cet animal, ce qui m'a vraiment étonné. J'ai poursuivi et surpris à deux reprises un petit troupeau de sept ; dans le premier cas, ils ne m'avaient pas distinctement découvert et n'ont donc pas couru à pleine vitesse, bien qu'ils aient pris soin avant de se reposer de gagner un point élevé où il était impossible de s'approcher d'eux à couvert sauf dans une direction et celle-ci se trouvait être dans la direction d'où le vent soufflait vers eux ; aussi mauvaise que fût la chance de les approcher, je me suis dirigé vers eux du mieux que je pouvais, jetant fréquemment un œil par-dessus la crête avec laquelle je prenais soin de me cacher de leur vue. Le mâle, dont il n'y avait qu'un, faisait fréquemment le tour du sommet de la colline sur laquelle les femelles se tenaient en groupe, comme pour guetter l'approche du danger. Je me suis approché à environ 200 pas d'eux quand ils m'ont senti et se sont enfuis ; je suis monté au sommet de l'éminence sur laquelle ils se tenaient, dès que possible, d'où j'avais une vue étendue sur le pays ; les antilopes, ayant disparu dans un ravin escarpé, apparurent maintenant à une distance d'environ trois miles sur le flanc d'une crête qui me traversait obliquement et s'étendait sur environ quatre miles. Si rapidement ces antilopes avaient gagné la distance à laquelle elles étaient à nouveau apparues à ma vue, je doutais d'abord qu'il s'agissait des mêmes que j'avais juste surprises, mais mes doutes se sont vite envolés lorsque j'ai vu la rapidité de leur fuite le long de la crête devant moi, cela ressemblait plutôt au vol rapide des oiseaux qu'au mouvement de quadrupèdes. Je pense pouvoir affirmer en toute sécurité que la vitesse de cet animal est égale si ce n'est supérieure à celle du meilleur cheval de course de pur sang.—ce matin j'ai vu

[Note: Le texte a été traduit en conservant le style original, y compris les choix de ponctuation et la structure de phrases. Des termes spécifiques à l'époque, comme "écureuil aboyeur" pour "barking squirrel" (probablement une marmotte), ont été utilisés là où c'était nécessaire pour la clarté.]

Clark, September 17, 1804

Le 17 septembre, lundi 1804 au-dessus de la rivière White, nous avons séché tous les articles qui avaient été mouillés par la dernière pluie, une belle journée. Le Capitaine Lewis est parti chasser dans le but de voir le pays et ses productions, il est resté dehors toute la journée, a tué un bison et un oiseau remarquable de l'espèce des Corvus, avec une longue queue de couleur vert pourpre, bigarré, un bec comme un corbeau blanc autour de son cou formant une pointe sur son dos, son ventre blanc, des pattes comme un faucon, d'environ la taille d'un gros pigeon. Le Capitaine Lewis est rentré à la nuit tombée. J'ai pris le méridien et les altitudes égales aujourd'hui pour établir la Latitude.

Colter a tué une chèvre et une sorte de cerf curieuse, d'un gris plus foncé que la normale, les poils plus longs et plus fins, les oreilles très grandes et longues,

un petit réceptacle sous son œil, sa queue ronde et blanche jusqu'à presque l'extrémité qui est noire et, à part cela, en tous points semblable à un cerf, sauf qu'il court comme une chèvre, et de grande taille.

Les chasseurs ont rapporté 8 daims et 5 cerfs communs aujourd'hui, de grands nombres de bisons dans les prairies, également un loup de couleur claire couvert de poils et de fourrure grossière, aussi un petit loup avec une grande queue touffue. Quelques chèvres d'une espèce différente vues aujourd'hui. Beaucoup de prunes, de lapins, de porcs-épics et d'écureuils qui aboient. Le Capitaine Lewis a tué un serpent à sonnette dans un village de ces écureuils et a vu un lièvre aujourd'hui. Le vent soufflait du S.O. Nous avons fini de sécher nos provisions dont certaines étaient mouillées et gâtées.

Clark, September 17, 1804

17 septembre Lundi 1804 Nous avons séché tous nos articles mouillés en cette belle journée, le capitaine Lewis est parti avec l'intention de voir le pays et ses productions, il a été absent toute la journée, il a tué un buffle et un oiseau remarquable de l'espèce Corvus à longue queue, la partie supérieure des plumes et aussi l'aile est d'un vert varié violacé, le noir, une partie des plumes de l'aile est bordée de blanc avec du noir, le ventre blanc, du blanc de la racine des ailes jusqu'au centre du dos, la tête nue la poitrine et d'autres parties sont noires le bec comme celui d'un corbeau. à peu près la taille d'un grand pigeon. une chose magnifique (Voir le supplément dans le N° 3)

J'ai pris des altitudes égales et une altitude méridienne. Le capitaine Lewis est rentré à la nuit tombée, Colter a tué une chèvre semblable à celle que j'ai tuée et une sorte de cerf curieuse de couleur gris foncé, plus que d'ordinaire, à poil long et fin, les oreilles grandes et longues, un petit réceptacle sous les yeux ; comme un élan, la queue environ de la longueur d'un cerf commun, ronde (comme celle d'une vache) avec une touffe de poils noirs à l'extrémité, cette espèce de cerf saute comme une chèvre ou un mouton

8 daims fauves, 5 communs & 3 buffles tués aujourd'hui, le capitaine Lewis a vu un lièvre et tué un serpent à sonnette dans un village de B. écureuils Le vent venait du S.-O. Nous avons séché nos provisions, certaines étaient bien abîmées.

Lewis, September 17, 1804

Le 17 sept., un des chasseurs a tué un oiseau du genre Corvus et de l'ordre des pies, environ de la taille d'un choucas avec une queue remarquablement longue, magnifiquement variée. Son chant n'est pas désagréable bien qu'il soit fort : il fait twait twait twait ; twait, twait twait, twait.

F de bout en bout de l'aile 1 10 Do. du bec à l'extrémité de la queue 1 8 1/2 dont la queue occupe 1 1 de l'extrémité du doigt du milieu jusqu'à la hanche 5 1/2

Sa tête, son bec et son cou sont grands pour un oiseau de sa taille ; le bec est noir, de forme convexe et aiguisee, les mâchoires presque égales, et sa base est large et garnie de poils – les yeux sont noirs, entourés d'un étroit anneau de noir jaunâtre. Sa tête, son cou, sa poitrine et son dos jusqu'à un pouce de la queue sont d'un noir brillant, de même que les petites plumes de la partie inférieure de l'aile, les cuisses et celles autour de la base de la queue. Le ventre est d'un beau blanc qui passe au-dessus et autour du bout de l'aile, là où les plumes, étant longues, atteignent une petite tache blanche sur la croupe d'une largeur d'un pouce – les ailes ont dix-neuf plumes, dont les dix premières ont le côté le plus long de leur plumage blanc au milieu de la plume et occupant des longueurs inégales de celle-ci de un à trois pouces, et formant, lorsque l'aile est déployée, une sorte de triangle ; la partie supérieure et inférieure de ces plumes bicolores sur la face inférieure de l'aile est de couleur foncée mais pas noire brillante ou éclatante. Le dessous des plumes restantes de l'aile est plus foncé. Le dessus de l'aile, de même que le côté court du plumage des plumes bicolores, est d'un noir verdâtre ou bleu verdâtre, parfois présentant une teinte orange jaune clair ou un bleu selon l'exposition à la lumière – le plumage de la queue est constitué de 12 plumes de longueurs égales par paires, celles du centre sont les plus longues, et les autres de chaque côté diminuent d'environ un pouce par paire – le dessous des plumes est un noir pâle, le dessus est un vert bleuté foncé qui, comme la partie externe des ailes, change selon qu'il reflète différentes portions de lumière. Vers l'extrémité de ces plumes, elles deviennent d'un vert orange, puis passent à un bleu indigo rougeâtre, et à nouveau à l'extrémité elles reprennent la couleur dominante de vert changeant – les teintes de ces plumes sont très similaires et tout aussi belles et riches que les tons de bleu et de vert du paon – c'est un oiseau des plus beaux. Les jambes et les doigts sont noirs et imbriqués. Il a quatre longs doigts, trois devant et un derrière, chacun terminé par une griffe noire et tranchante de 3/8 à 1/2 pouce de longueur. – Ces oiseaux se trouvent rarement en groupes de plus de trois ou quatre et le plus souvent à cette saison en solitaire, comme les balbuzards et autres oiseaux de proie habituellement – leur nourriture habituelle est la chair – cet oiseau ne déploie pas sa queue lorsqu'il vole et le mouvement de ses ailes en vol est très semblable à celui d'un geai.

Le dindon blanc des collines noires selon les informations d'un garçon français qui a passé l'hiver avec les Indiens Chien De la taille du dindon sauvage commun, le plumage parfaitement blanc – cet oiseau est botté jusqu'aux orteils.

Clark, September 18, 1804

18 sept. J'ai tué un loup des prairies aujourd'hui, environ de la taille d'un renard gris avec une queue touffue, la tête et les oreilles comme un loup renard, et il aboie comme un petit chien – L'animal que nous avions pris pour un renard est en fait ce loup, nous n'avons vu aucun renard.

18 sept. Mardi. Partis de bonne heure avec le vent venant du N-O. Modéré. Notre bateau, étant bien allégé, avance beaucoup mieux que d'habitude.

Clark, September 18, 1804

18 septembre, mardi 1804. Vent du N. O. Nous avons pris le départ tôt, la barque nettement allégée, le vent de face, nous avançons très lentement. (1) Passé une île située vers le milieu du fleuve à environ 1 mille de distance, cette île est à peu près d'un mille de long et possède une grande proportion de cèdres rouges, un petit ruisseau se jette dans la rive sud face à la tête de l'île, nous avons continué, passé de nombreux bancs de sable et campé sur la rive gauche avant la tombée de la nuit, le vent étant très fort et contraire toute la journée. Les chasseurs ont tué 10 cerfs aujourd'hui et un loup des prairies, tout a été séché et les peaux tendues après le campement. J'ai marché à terre, vu des chèvres, des élans, des bisons, des cerfs à queue noire et des cerfs communs, j'ai tué un loup des prairies, de la taille d'un renard gris, queue touffue, tête et oreilles de loup, certains se terrent et aboient comme un petit chien.

Ce que l'on a pris auparavant pour le renard était ces loups, et aucun renard n'a été vu ; les grands loups sont très nombreux, ils sont de couleur claire, grands et ont un pelage long avec de la fourrure grossière.

Hier, des chèvres d'une espèce différente ont été aperçues, beaucoup de lapins porc-épic et d'écureuils siffleurs dans ce quartier. Prunes et raisins.

Lewis, September 18, 1804

Le 18 sept., ce jour a vu le premier bernache lors de son retour du nord.

Clark, September 19, 1804

(1) & (2) ont passé une grande île située plus près de la rive sud, à 1/2 mile du point le plus bas de cette île. Le premier des trois embouchures des rivières, large d'environ 35 yards, coule depuis le nord-est. Un mile plus haut, la deuxième se jette, celle-ci est petite, ne faisant pas plus de 15 yards de largeur. Un peu plus loin, une troisième se déverse, éparpillant ses eaux à travers une plaine. Je me suis promené sur la rive pour voir ce grand passage des Sioux et le terrain du Calumet. J'ai trouvé que c'était une belle situation et j'ai vu les restes de leur camp sur la seconde rivière, fréquenté depuis de nombreuses années. (3) avons passé un ruisseau sur la rive gauche large de 15 yards. (4) avons passé un ruisseau de 20 yards de large. (5) avons passé un ruisseau de 20 yards de large sur la rive gauche que j'ai appelé Night C., car je ne suis arrivé qu'à une heure tardive de la nuit. Au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau, nous avons campé, le vent étant favorable pour le bateau. J'ai tué une vache bison bien en chair et un bel élan. York, mon serviteur, a tué un daim, les chasseurs ont abattu 4 cerfs, et l'équipage du bateau a tué 2 bisons à la nage traversant la rivière. Belle campagne de plaines, j'ai vu de nombreux troupeaux de bisons et un groupe de 30 à 40 élans ainsi que d'autres élans dispersés, etc. Belle soirée. Je me suis blessé les mains et les pieds la nuit dernière.

Clark, September 19, 1804

Le 19 septembre, mercredi 1804, Départ de bonne heure, matin frais, très clair, le vent vient du S.-E. Une falaise sur la R. G.—ici commence un beau pays des deux côtés de la Missouri, (2) passé une grande île appelée Prospect Island opposée à cette île où les 3 rivières se rejoignent, traversant une belle plaine, ici je marchais sur la rive et tuais une vache grasse puis l'envoyais au bateau et continuais vers la première des 3 rivières, cette rivière fait environ 35 yards de large, contient pas mal d'eau, j'ai remonté cette rivière sur 2 miles et traversé, le fond est haut et fertile, un peu de bois, j'ai traversé et suis retourné à l'embouchure, et continué une mile plus haut vers la seconde rivière qui est petite, 12 yards de large, peu de bois sur ce ruisseau, où les Sioux ont souvent campé, comme en témoignent les signes—les terres entre ces deux ruisseaux forment une falaise verticale d'environ 80 pieds avec une belle plaine et une pente douce en arrière—une courte distance au-dessus du second, un troisième ruisseau se jette dans la rivière en 3 endroits répandant ses eaux sur le grand fond boisé, ce ruisseau est proche de la taille du ruisseau du milieu, avec plus d'eau. Ces rivières sont l'endroit où toutes les nations qui se rencontrent sont en paix les unes avec les autres, appelé le passage des Sioux des trois rivières.

Le bateau a continué, dépassé l'île (3) passé un ruisseau de 15 yards de large sur la R. Gauche (4) passé un ruisseau sur la R. G. de 20 yards de large que j'appelle Elm Creek traversant une haute plaine (5) passé un ruisseau sur R.G., 18 yards de large au-dessus duquel le bateau s'est arrêté, je les ai rejoints tard dans la nuit, et j'appelle ce ruisseau Night Creek les vents favorables toute la journée, J'ai tué un gros élan en fin de journée et je ne pouvais prendre que sa peau et une petite partie de sa chair au camp. Mon serviteur a tué un cerf, l'équipage dans le bateau a tué 2 bisons dans la rivière—Les chasseurs à terre ont tué 4 cerfs à queue noire dont un était un mâle avec deux branches de chaque côté également fourchues, que je n'avais jamais vu auparavant. J'ai vu plusieurs grands groupes de bisons, 2 grands troupeaux d'éland et de chèvres, etc. (6) passé une petite île sur la R. D. en face de cette île sur la R. G. un ruisseau d'environ 10 yards de large se déverse traversant une plaine où pousse une grande quantité de figues de Barbarie. J'appelle ce ruisseau Prickley Pear Creek, cette île est appelée l'île inférieure, elle est située au début de ce qu'on appelle et connue sous le nom de Grand de Tortu ou grand virage du Missouri.

[Comment : R. G. = Rive Gauche, R. D. = Rive Droite, adaptés pour le contexte fluvial]

Clark, September 20, 1804

20 septembre 1804, jeudi (Continu) (1) à l'extrémité N O. de ce grand virage, passé une petite île sur la rive gauche, opposée au point supérieur de cette île solitaire. Arrivée à _____ à l'embouchure d'un petit courant sur la rive droite, et Newmon et Tomson ont trouvé du sel mélangé avec le sable dans le courant, tel que les Indiens Ottoes collectent sur les sables du Corn de Cerf R. et se

servent, Campement sur un banc de sable sur la rive droite au-dessus de l'île – Je suis sorti pour examiner le portage que j'ai trouvé tout à fait court, seulement 2000 verges, la prairie en dessous et les côtés des collines contenant de grandes quantités de Prickly Piar qui ont presque ruiné mes pieds, j'ai vu un lièvre, et je crois qu'il s'est enfui dans un trou, il a couru sur une colline et a disparu, j'ai vu sur cette colline plusieurs trous. J'ai vu plusieurs chèvres, élans, cerfs, etc., et des buffles dans chaque direction en train de paître. R. Fields a tué un cerf et 2 chèvres, l'une une femelle, qui diffère du mâle quant à la taille étant quelque chose de plus petite, des cornes droites sans aucune noirceur autour du cou. Campement tardif

Clark, September 20, 1804

Le 20 septembre, jeudi 1804, matinée agréable avec un vent venant du sud-est, détachement de 2 hommes vers le 1er ruisseau au-dessus du grand virage avec le cheval pour chasser et attendre notre arrivée, nous avons poursuivi notre route, passé la île inférieure en face de laquelle les bancs de sable sont très nombreux et l'eau peu profonde. J'ai marché à terre dans l'intention d'examiner ce virage. J'ai traversé la partie la plus étroite qui est composée de collines irrégulières d'environ 180 ou 190 pieds de hauteur ; cet endroit, la gorge du virage, fait un mile et un quart (de rivière à rivière ou) d'un côté à l'autre. Depuis ces hautes terres qui ne se trouvent qu'à la gorge, le virage est une belle plaine à travers laquelle j'ai marché. J'ai vu de nombreux buffles et chèvres. J'ai aperçu un lièvre et je crois qu'il est entré dans un trou sur le flanc d'une colline, il a couru vers cette colline qui est petite et présente plusieurs trous sur le côté et je ne l'ai plus vu après. J'ai rejoint le bateau en soirée, nous avons dépassé une petite île sur la rive gauche à l'extrémité nord-ouest du virage appelée Île Solitaire, et nous avons campé tard sur un banc de sable près de la rive sud. R. Fields a tué 1 cerf et 2 chèvres, l'une d'entre elles était une femelle. Elle diffère du mâle en taille, étant plus petite, avec de petites cornes droites et une petite fourche sans aucun noir autour du cou. Aucune de ces chèvres n'a de barbe, elles sont toutes finement constituées et sont belles.

Lewis, September 20, 1804

Le 20 septembre, sur la rive du lard au début du grand virage, j'ai observé une falaise de roche noire poreuse qui ressemblait à de la lave bien qu'à un examen plus approfondi, je pense qu'il s'agit de calcaire et d'une espèce imparfaite du burin français—j'ai conservé un échantillon, il est blanc brunâtre, ou noir, ou brun jaunâtre.

Clark, September 21, 1804

21 septembre 1804, vendredi 1804, la nuit dernière ou plutôt ce matin à une heure et demie, la barre de sable sur laquelle nous avions campé a commencé à s'effriter, ce qui a alarmé le sergent de garde et le bruit m'a réveillé, je me

suis levé et à la lumière de la lune j'ai observé que le sable s'effritait aussi bien en amont qu'en aval et allait engloutir nos pirogues en quelques minutes, j'ai ordonné à tout le monde de monter à bord et nous nous sommes éloignés. Nous n'étions pas arrivés sur la rive opposée que la partie de notre camp est tombée dans la rivière. Nous avons continué jusqu'au goulet de l'anse et là, pris notre petit déjeuner, la distance de cette anse tout autour est de 30 miles, et d'1 mile et un quart en travers, les hautes terres s'étendent jusqu'au goulet et mesurent environ 200 pieds. La plaine dans l'anse de même que les deux côtés opposés en amont et en aval sont de délicieuses plaines avec des montées graduelles depuis la rivière où se trouvent à cette époque un grand nombre de bisons, d'élan et de chèvres en train de brouter. Le cours depuis le goulet sur la rive gauche est de S. 70 O. 4 miles et demi jusqu'au point de bois de cèdre sur la rive gauche, en passant par les sables. À noter que le poisson chat n'est pas si abondant au-dessus de la rivière White et beaucoup plus petit que d'habitude, de grands nombres de bernaches et de pluviers, ainsi que des chèvres et des cerfs à queue noire.

Clark, September 21, 1804

Le vingt et un septembre vendredi 1804 à une heure et demie du matin, le banc de sable où nous avions campé a commencé à s'affaisser et à céder, ce qui a alarmé le sergent de garde, le mouvement du bateau m'a réveillé ; je me lève et à la lumière de la lune j'observe que le terrain s'est effondré à la fois en amont et en aval de notre campement et continue de s'effriter rapidement. J'ai ordonné à tous les hommes de monter à bord aussi vite que possible et nous nous sommes éloignés, nous venions de nous pousser à peine depuis quelques minutes quand la rive sous laquelle le bateau et les pirogues étaient amarrés s'est effondrée, ce qui aurait certainement coulé les deux pirogues. Au moment où nous atteignons la rive opposée, notre campement s'est effondré, nous avons établi un second campement pour le reste de la nuit et dès l'aube, nous avons continué en direction du goulet de cette grande courbe et petit-déjeuné, nous avons envoyé un homme mesurer à grands pas la distance à travers le goulet, il l'a estimée à 2000 verges. La distance autour est de 30 milles. Les collines s'étendent à travers le goulet et s'élèvent à environ 200 pieds au-dessus de l'eau—dans la courbe ainsi que sur les côtés opposés en amont et en aval de la courbe, se trouve une belle plaine inclinée où l'on peut apercevoir en vue de grands nombres de buffles, d'élan et de chèvres se nourrissant et bondissant sur ces plaines. Des tétras, des alouettes et l'oiseau de prairie sont communs sur ces plaines. Nous avons continué notre route en passant une (1) île de saules en aval de l'embouchure d'une petite rivière nommée Tylors R, large d'environ 35 verges qui se jette sur la R. G., à 6 milles en amont du goulet de la courbe. À l'embouchure de cette rivière, les deux chasseurs en avant ont laissé un cerf et sa peau, ainsi que la peau d'un loup blanc. Nous observons un immense nombre de pluviers de différentes espèces qui se rassemblent et prennent leur envol vers le sud, ainsi que des bernaches qui semblent se déplacer dans la même direction. Le poisson chat est petit et pas aussi abondant qu'en aval (2). Les rives de chaque

côté sont bordées de cailloux rugueux et durs de différentes tailles, qui ont roulé des collines et des petits ruisseaux, les cèdres y sont communs. Le temps est chaud aujourd’hui, le vent qui ne souffle pas fort vient du S.-E. Nous avons campé à l’extrémité inférieure de l’île Mock sur la R. S., qui est désormais reliée à la terre ferme, elle donne l’impression d’avoir été autrefois une île détachée de la terre principale couverte de hauts peupliers. Nous avons vu des campements et des traces des Sioux qui semblent vieux de trois ou quatre semaines – l’un des Français semble souffrir d’un abcès à la cuisse, il se plaint beaucoup, nous déployons tous les efforts possibles pour le soulager. Les prairies dans ce coin contiennent de grandes quantités de figuiers de Barbarie.

Clark, September 22, 1804

22 septembre, samedi 1804, un épais brouillard ce matin jusqu’à 7 heures qui nous a retardés, avons vu de vieilles traces des Indiens sur la rive sud, avons continué un Français avec un abcès à la cuisse qui le fait souffrir beaucoup depuis 10 ou 12 jours, une belle plaine des deux côtés, des terres hautes basses sous lesquelles se trouvent de nombreux gros rochers, nous voyons un grand nombre de buffles en train de paître

Clark, September 22, 1804

Une suite de notes prises en remontant le Missouri en 1804 - par W. Clark
Samedi le 22 septembre 1804 - Un épais brouillard ce matin nous a retenus jusqu’à 7 heures, Les plaines des deux côtés de la rivière sont magnifiques et s’élèvent graduellement depuis la rivière; de nombreux troupeaux de bisons à voir dans toutes les directions, (1) Pris l’altitude du Soleil et trouvé la latitude à be 44° 11' 33" N - (2) Passé une petite île sur la rive gauche, et une autre sur la rive droite juste au-dessus, d’environ 3 milles de long, sur la rive gauche en face de cette île se jette un ruisseau d’environ 15 verges de large nominé le ruisseau des 3 Sœurs (3) Passé l’île des Cèdres longue de 11/2 milles et large d’1 mille, située un peu au-dessus de la dernière et plus proche de la rive sud. Près de la partie supérieure de cette île, sur son côté sud, un fort de traite est situé, construit en cèdre par un certain Mr. Louiselle de St Louis, dans le but de commercer avec les bandes de Teton de Sioux (ou “Sioux”). Autour de ce fort, j’ai vu de nombreux tipis indiens temporaires et des écuries à chevaux, tous ronds et pointus au sommet. J’ai également observé de nombreux peupliers tombés pour nourrir leurs chevaux avec l’écorce des branches de ces arbres, ce qui est dit être une excellente nourriture pour les chevaux – nous nous sommes posés sur la rive sud en dessous d’une petite île appelée île de la Chèvre, passé un nombre de grosses pierres rondes, à une certaine distance dans la rivière ainsi que dans les flancs des collines – J’ai marché sur la rive ce soir et tué un très grand cerf – nos chasseurs ont tué 2 cerfs et un castor, ils se plaignent des qualités minérales des terres haute détruisant leurs mocassins-.

Clark, September 22, 1804

22 septembre, samedi 1804, un épais brouillard ce matin nous a retenus jusqu'à 7 heures. Passé une magnifique prairie en pente des deux côtés où nous voyons un grand nombre de bisons paître – (1) Pris l'altitude méridienne du bord supérieur du Soleil. $92^{\circ} 50' 00''$ le sextant donne la latitude produite de cette observation à $44^{\circ} 11' 33''$ 3/10 Nord (2) Passé une petite île sur la rive gauche, juste au-dessus passé une île située le plus proche de la rive gauche, d'environ 3 miles de long, derrière cette île, sur la rive gauche, un ruisseau d'environ 15 yards de large se déverse, ce ruisseau et ces îles sont appelés les 3 Sœurs, une belle plaine des deux côtés de la rivière (3) Passé une île située le plus proche de la rive sud, juste au-dessus de la dernière appelée île des Cèdres, cette île mesure environ 11/2 miles de long et presque aussi large, couverte de cèdres, sur le côté sud de cette île monsieur Louiselle, un commerçant de Saint Louis a construit un fort en cèdre et une bonne maison pour commercer avec les Sioux et y a passé l'hiver dernier ; autour de ce fort j'ai observé plusieurs camps indiens en forme conique, – ils nourrissent leurs chevaux avec des branches de coton comme il semble. Ici, nos chasseurs nous ont rejoints ayant tué 2 cerfs et un castor, ils se plaignent beaucoup des substances minérales dans les collines arides qu'ils ont traversées détruisant leurs mocassins.

(4) nous avons continué et campé tard sur la rive sud en dessous d'une petite île dans la boucle côté sud appelée île Goat. Les grosses pierres qui se trouvent sur les côtés des rives à plusieurs endroits se trouvent à une certaine distance dans la rivière, sous l'eau et c'est dangereux &.

Je suis sorti ce soir et j'ai tué un beau cerf, les moustiques sont très gênants dans les basses terres.

Clark, September 23, 1804

23 Septr. Dimanche 1804 (jours et nuits égaux) Partis de bonne heure sous une légère brise du S E N. $46^{\circ}O$ 33/4 Miles jusqu'à l'emb. d'un ruisseau sur la rive S. passd. un pt. sur la rive G. (1) une petite île en face dans le virage au S. Cette île est appelée l'île aux chèvres, (1) ce ruisseau fait 10 yards de large. passé de mauvais bancs de sable-S. $46^{\circ}O$ 23/4 mille une forêt près d'une source dans le virage à la rive G. Vu la prairie en feu derrière nous près de la tête de l'île aux Cèdres rive G. N. $80^{\circ}O$. 41/2 jusqu'à la pointe inférieure de l'île aux Élans, passé 2 îles aux saules et des bancs de sable j'ai vu ce matin 12 de ces oiseaux noirs et blancs de l'espèce corvus.

Capt. Lewis est parti chasser sur l'île, un grand nombre de buffles en vue, je dois sceller tous ces écrits et tirer de mon journal un autre moment Win Clark Cpt.

Clark, September 23, 1804

Dimanche 23 septembre 1804, départ sous une douce brise venant du sud-est. Nous avons passé Goat Island située dans un méandre au sud-sud. Plus loin, nous avons dépassé un petit ruisseau large de 12 yards sur la rive sud-sud. Nous avons observé une grande fumée au sud-ouest, qui est un signal indien de leur découverte de notre présence. J'ai marché sur la rive et observé de grands nombres de buffles. (2) Nous avons passé 2 petites îles de saules avec de grands bancs de sable se formant à partir de leurs pointes supérieures (3) Nous avons dépassé Elk Island située près de la rive gauche, environ 2 milles et demi de long et 3/4 de large, couverte de peupliers, une baie rouge appelée par les Français "grise de buff", des raisins, etc. La rivière est large, droite et contient un grand nombre de bancs de sable. (4) Nous avons dépassé un petit ruisseau sur la rive sud-sud, large de 16 yards que j'ai appelé Reubens Cr.-R. Fields fut le premier qui l'a trouvé—Nous nous sommes arrêtés et avons campé sur la rive sud-sud dans un bois. Peu après notre débarquement, trois garçons Sioux ont traversé à la nage vers nous, ces garçons nous ont informés qu'une bande de Sioux appelée les Tetons de 80 lodges était campée près de l'embouchure de la prochaine rivière, et 60 lodges de plus un peu plus haut qu'eux, ils avaient mis le feu aux prairies ce jour-là pour informer ces camps de notre approche—nous avons donné à ces garçons deux torsades de tabac à apporter à leurs chefs et guerriers pour fumer, avec des instructions de leur dire que nous souhaitions leur parler demain, à l'embouchure de la prochaine rivière—le capitaine Lewis a marché sur la rive, R F. a tué une chèvre femelle ou "Cabra".

Clark, September 23, 1804

Le 23 septembre, dimanche 1804, nous sommes partis sous une brise légère venant du S. E., (1) passé une petite île située dans un méandre sur la rive L. S., nommée Goat Island. Un peu plus haut que sa pointe supérieure, un ruisseau de 12 yards de large se jette sur la rive S. S. Nous avons observé un grand panache de fumée au S. O. — Je me suis promené à terre et j'ai observé des troupeaux de bisons au loin (2) passé deux petites îles couvertes de saules avec de grands bancs de sable séparés d'elles, passé (3) l'île Elk, qui mesure environ 2 miles et demi de longueur et 3/4 de mile de largeur, située près de la rive L. S., couverte de peupliers, le courant rouge appelé par les Français "Gres de Butiff" et des vignes &c. &c. Le fleuve est presque droit sur une grande distance, large et peu profond. (4) passé un ruisseau sur la rive S. S., large de 16 yards, que nous appelons Reubens Creek, comme l'a découvert R. Fields. Campé sur la rive S. S. en dessous de l'embouchure d'un ruisseau sur la rive L. S., trois garçons Sioux nous ont rejoints, traversé la rivière à la nage, et nous ont informés que le groupe de Sioux appelés les Tetons de 80 loges étaient campés au prochain ruisseau au-dessus, & 60 loges de plus un peu plus loin. Nous avons donné à ces garçons deux carottes de tabac à porter à leurs chefs, avec la consigne de leur dire que nous parlerions avec eux demain. Le capitaine Lewis s'est promené sur la terre ferme ce soir, R. F a tué une chèvre femelle.

Clark, September 24, 1804

Lundi 24 septembre 1804, une belle matinée. Nous sommes partis tôt, vent de l'est, nous avons passé l'embouchure d'un ruisseau sur la rive gauche, appelé Creek en haute eau. Nous avons passé une grande île (1) sur la rive gauche, longue d'environ 2 milles et demi, où Colter avait campé et tué 4 élans. Le vent venant du sud-est – nous avons préparé quelques vêtements et quelques médailles pour les chefs de la bande des Tétons Sioux que nous nous attendions à rencontrer à la prochaine rivière – beaucoup de pierres sur la rive sud de la rivière, nous avons vu un lièvre aujourd'hui – nos pirogues ont fait escale à l'île pour les élans. Peu après avoir passé l'île, Colter est remonté la berge et a rapporté que les Sioux avaient pris son cheval, nous avons peu après vu cinq indiens sur la berge ; qui ont exprimé le souhait de monter à bord, nous leur avons fait savoir que nous étions amis et souhaitions le rester, nous n'avions peur d'aucun Indien – certains de leurs jeunes avaient volé un cheval envoyé par leur Grand Père à leur grand chef, et nous ne leur parlerions plus avant que le cheval nous soit rendu – nous avons passé une île longue d'environ 1 mille et demi sur laquelle nous avons vu beaucoup d'élans et de bisons, nous sommes arrivés au confluent d'une petite rivière, Les Tétons des bois brûlés sont campés à 2 milles en amont de cette rivière, cette rivière que nous appelons Teton mesure 70 yards de large et se jette sur le côté sud-ouest – je suis allé à terre et ai fumé avec un chef, appelé Buffalo Medison, qui est venu nous voir ici. Le chef a dit qu'il ne savait rien du cheval etc. J'ai informé qu'on convoquerait les grands chefs en conseil demain, tout le monde est resté à bord toute la nuit.

Clark, September 24, 1804

24 septembre lundi 1804 Partis de bonne heure, une belle journée, le vent venant de l'E, passé l'embouchure d'un ruisseau sur la R. G. appelé lors des hautes eaux ; passé (i) une grande île sur la R. G. d'environ 2 miles et demi de long sur laquelle Colter avait campé et tué 4 élans, le vent favorable venant du S. E. nous avons préparé des vêtements et quelques médailles pour les chefs de la bande des Tetons des Sioux que nous espérons voir aujourd'hui au prochain fleuve, observé beaucoup de pierres sur les côtés des collines sur la R. D. nous avons vu un lièvre aujourd'hui, préparé toutes choses pour l'action en cas de nécessité, nos pirogues sont allées à l'île pour la viande, peu après l'homme à terre a couru sur la berge et rapporté que les Indiens avaient volé le cheval nous avons bientôt rencontré 5 Indiens, et mouillé à une certaine distance et leur avons parlé leur informant que nous étions amis et souhaitions le rester mais que nous n'avions pas peur de quelque Indien, certains de leurs jeunes hommes avaient pris le cheval envoyé par leur Grand père pour leur chef et nous ne leur parlerions pas avant que le cheval nous soit rendu.

passé (2) une île sur la R. D. sur laquelle nous avons vu plusieurs élans, d'environ un mile et demi de long appelée les îles Bonne Humeur. Mouillage à environ un mile et demi au-dessus de l'embouchure d'une petite rivière d'environ 70 yards de large appelée par M. Evins la Petite Rivière Mississou, Les tribus des Scoux

appelées les Tetons, sont campées à environ 2 miles plus haut sur le côté N O et nous nommerons la rivière d'après cette nation, Rivière des Tetons. Cette rivière est large de 70 yards à l'embouchure, avec un courant considérable nous avons jeté l'ancre à l'embouchure la pirogue française est arrivée tôt le matin, l'autre n'est arrivée que le soir peu après que nous ayons mouillé. Je suis allé fumer avec le chef qui est venu nous voir ici tous en bonne santé, nous nous préparons à parler avec les Indiens demain à qui nous sommes informés les Indiens seront là, Le français qui était malade depuis un certain temps a commencé à saigner ce qui l'a alarmé-les 2/3 de notre équipe sont restés à bord le reste avec la garde à terre.

Clark, September 25, 1804

Le 25 septembre 1804, près de la rivière Teton, une belle matinée avec le vent venant du S.-E., nous avons érigé un mât pour le drapeau et formé un abri et de l'ombre sur un banc de sable à l'embouchure de la rivière Teton pour tenir un conseil en dessous, la plus grande partie de l'équipe devant continuer à bord. Vers 11 heures, le 1er et le 2ème chef sont arrivés, nous leur avons donné à manger ; ils nous ont donné de la viande, (nous découvrons que notre interprète ne parle pas bien la langue) à 12 heures, le conseil a commencé et, après avoir fumé selon la coutume habituelle, C. L. a délivré un discours écrit à ceux-ci, moi quelques explications, etc. Tous les membres de l'équipe se sont parés, nous avons donné une médaille au grand chef chez les Indiens Un-ton gar-Sar bar, ou Buffle Noir-le 2ème Torto-hongar, Partezon (mauvais comparse), le 3ème Tar-ton-gar-wa-ker, Buffle médecin-nous avons invité ces chefs et un soldat à bord de notre bateau, et leur avons montré de nombreuses curiosités, dont ils furent très surpris, nous leur avons donné 1/2 verre à vin de whiskey dont ils semblaient extrêmement friands, ils ont pris une bouteille vide, l'ont reniflée, et ont fait beaucoup de gestes simples, et ont vite commencé à être gênants, le 2ème chef feignant l'ivresse comme une couverture pour ses intentions vile (comme je l'ai découvert après), titubant ou tombant autour du bateau, je suis parti en pirogue avec ces chefs qui ont quitté le bateau à contrecœur, mon objectif était de les réconcilier et de les laisser à terre, dès que j'ai débarqué, 3 de leur jeunes hommes ont saisi le câble de la pirogue, un soldat a été rejoint le mât et le 2ème chef a été extrêmement insolent, autant par les mots que par les gestes, à mon égard déclarant que je ne devais pas partir, disant qu'il n'avait pas reçu suffisamment de présents de notre part - J'ai essayé d'apaiser les choses mais cela a eu l'effet contraire car ses insultes sont devenues si personnelles et ses intentions évidentes de me faire du mal, j'ai tiré mon épée à ce mouvement le capitaine Louis a ordonné à tous dans le bateau de prendre les armes, les quelques hommes qui étaient avec moi ayant déjà pris leurs fusils avec la ferme intention de me défendre si possible-Le grand chef a alors pris le câble et a envoyé tous les jeunes hommes partir, le soldat est sorti de la pirogue et le 2ème chef s'est éloigné vers le groupe à environ 20 yards de là, tous avaient leurs arcs bandés et fusils armés- J'ai alors parlé en des termes très fermes à tous, m'adressant principalement au 1er chef, qui a lâché la corde et est allé

vers le groupe d'Indiens, environ 100, j'ai de nouveau tendu ma main au 1er chef qui la refusée-(tout ce temps les Indiens pointaient leurs flèches dans le vide-) J'ai continué vers la pirogue et poussé au large et je n'étais pas allé loin avant que le 1er & 3r chef & 2 hommes principaux marchaient dans l'eau et demandaient à monter à bord, je les ai pris et nous avons poursuivi environ un Mile, et nous avons mouillé près d'une petite île, je nomme cette île l'île de la Mauvaise Humeur

Clark, September 25, 1804

Le 25 septembre, un beau matin, le vent vient du sud-est. Tous en bonne santé, nous avons érigé un mât de pavillon et fait une tente pour l'ombre sur un banc de sable à l'embouchure de la rivière Teton dans le but de parler avec les Indiens en dessous, l'équipage du bateau à bord à une distance de 70 verges du banc. Les 5 Indiens que nous avons rencontrés hier soir sont restés, vers 11 heures les 1er et 2ème chefs sont venus, nous leur avons donné de nos provisions à manger, ils nous ont donné de grandes quantités de viande dont une partie était gâtée, nous nous sentons très démunis par manque d'interprète, celui que nous avons parle peu.

Rencontre au conseil à 12 heures et après avoir fumé, conformément à la coutume habituelle, le capitaine Lewis a commencé à prononcer un discours que nous avons été obligés de raccourcir faute d'un bon interprète, toute notre troupe était en parade. Nous avons donné une médaille au grand chef appelé en langue indienne Un ton gar Sar bar, en français Beefe nure, Bison Noir, dit être un homme bien, le 2ème chef Torto hon gar - ou le Partisan - ou Partizan - pas bien, le 3ème est le Beffe De Medison, son nom est Tar ton gar wa ker.

1. Contesabe homme War zing go
2. fais Second Bear = Ma to co que pan

Nous avons invité ces chefs à bord pour leur montrer notre bateau et les curiosités qui leur étaient étrangères, nous leur avons offert 1/4 de verre de whisky dont ils semblaient très friands, ils ont sucé la bouteille après qu'elle fut vide et ont rapidement commencé à devenir gênants, l'un le 2ème chef supposant l'ivresse, comme un masque pour ses intentions sournoises. Je suis allé avec ces chefs (quittant le bateau à contrecoeur) à terre dans le but de les réconcilier avec nous, dès que j'ai débarqué du pirogue trois de leurs jeunes hommes ont saisi le câble du pirogue, le soldat chef a enlacé le mât, et le 2ème chef était très insolent tant en paroles qu'en gestes déclarant que je ne devrais pas continuer, affirmant qu'il n'avait pas reçu assez de présents de notre part, ses gestes étaient d'une nature si personnelle que je me suis senti obligé de tirer mon épée, à ce geste le capitaine Lewis a ordonné à tous de prendre les armes dans le bateau, ceux avec moi ont également montré une disposition à se défendre eux-mêmes et moi, le grand chef a alors pris la corde et ordonné aux jeunes guerriers de partir, je me sentais échauffé et ai parlé en termes très fermes. La plupart des guerriers semblaient avoir leurs arcs tendus et sortaient leurs flèches de leurs car-

quois. Comme il ne m'était pas permis de revenir, j'ai renvoyé tous les hommes à l'exception de 2 Inpt. au bateau, le pirogue est rapidement revenu avec environ 12 de nos hommes déterminés prêts pour toute éventualité, ce mouvement a causé le retrait d'un certain nombre d'Indiens à distance. Leur traitement à mon égard a été très rude et je pense qu'il justifiait la rudesse de ma part, ils ont tous quitté mon pirogue et se sont consultés. Je n'ai pas pu apprendre le résultat et presque tous sont partis après être restés dans cette situation quelque temps. J'ai tendu la main aux chef 1 & 2 qui ont refusé de la recevoir. Je me suis éloigné et suis allé avec mes hommes à bord du pirogue, je n'avais pas avancé plus de 10 pas avant que le 1er chef, le 3ème et 2 hommes courageux ne me suivent dans l'eau. Je les ai pris à bord et nous sommes montés à bord, nous avons continué sur environ 1 mile et avons jeté l'ancre hors d'une île de saules, placé une garde à terre pour protéger les cuisiniers et une garde dans le bateau, attaché les pirogues au bateau. J'appelle cette île l'île de la mauvaise humeur car nous étions de mauvaise humeur.

Clark, September 26, 1804

Le 26 septembre, nous sommes partis tôt le matin et avons continué notre chemin—la rivière bordée d'Indiens, avons jeté l'ancre à la demande particulière des Chefs pour laisser leurs Femmes et Garçons voir le bateau et leur permettre de nous montrer quelque amitié—grand nombre d'hommes femmes et d'enfants sur la berge nous observant—Ces gens sont vifs et les hommes ont particulièrement de petites jambes maigres, ils se graissent et se noircissent lorsqu'ils s'habillent, utilisent des plumes de faucon sur la tête, portent un sac en peau de putois pour leur tabac, aiment s'habiller, sont mal armés. Leur femmes paraissent très bien, de belles dents, de hauts pommettes habillées en jupes de peau, et une robe avec le côté chair à l'extérieur et les extrémités poilues retournées sur leur épaules, et ont fière allure—elles font tous les travaux pénibles et sont, je dirais, de parfaites esclaves pour leurs maris qui ont souvent plusieurs femmes. Le capitaine Lewis et 5 hommes sont allés à terre avec les Chefs, qui semblaient vouloir se montrer amicaux ils nous ont demandé de rester une nuit pour voir leur danse, etc. Le soir je suis allé à terre et j'ai vu plusieurs femmes et garçons Mahar dans une loge et on m'a dit qu'ils étaient des prisonniers récemment capturés dans une bataille où ils avaient tué plusieurs et capturé 48 prisonniers—j'ai conseillé aux Chefs de faire la paix avec cette nation et de libérer les Prisonniers, s'ils avaient l'intention de suivre les paroles de leur grand père ils ont promis qu'ils le feraient—j'étais dans plusieurs loges joliment agencées, ces loges font environ 15 à 20 pieds de diamètre étendues sur des poteaux en forme de cône de sucre, faites de peaux de bison traitées vers 5 heures on s'est approché de moi avec un beau manteau de bison que 10 jeunes hommes bien habillés ont déposé devant moi et m'ont demandé d'entrer ils m'ont porté à leurs tentes de conseil formant un cercle aux 3/4 et m'ont assis entre 2 Chefs où environ 70 hommes étaient assis en cercle, devant le Chef un espace de 6 pieds carrés était dégagé et la pipe de la paix était élevée sur des fourches et des bâtons, en dessous des duvets de cygnes étaient dispersés, les drapeaux de

l'Espagne et celui que nous leur avions donné la veille étaient affichés un grand feu était allumé sur lequel un chien était cuit et au centre environ 400 livres de viande de bison qu'ils nous ont donnée, peu après que j'ai pris place les jeunes hommes sont allés chercher le capitaine Lewis en bateau et l'ont amené de la même manière et l'ont placé à côté de moi peu après un vieil homme s'est levé et a parlé approuvant ce que nous avions fait, nous demandant de les prendre en pitié, etc. j'ai répondu—ils forment leur camp en cercle

Le grand Chef s'est alors levé avec beaucoup de majesté et a parlé dans le même sens et avec solennité a levé la pipe de la paix et l'a pointée vers les cieux, les 4 coins et la terre, il a fait quelques divinations, et nous a présenté le tuyau à fumer, après avoir fumé et un court discours à son peuple on nous a demandé de prendre la viande et la chair du chien nous a été donnée à manger—Nous avons fumé jusqu'à la nuit tombée, à ce moment tout a été dégagé et un grand feu allumé au centre, plusieurs hommes avec des tambourins fortement décorés de sabots de cerf et de chèvre pour les faire cliqueter se sont rassemblés et ont commencé à chanter et à frapper—Les femmes sont venues en avant fortement décorées avec les scalps et les trophées de guerre de leurs pères, maris et relations, et ont dansé la danse de guerre, qu'elles ont fait avec une grande gaieté jusqu'à minuit, lorsque nous avons informé le Chef que nous avions l'intention de retourner à bord (ils nous ont proposé des femmes, que nous n'avons pas acceptées) 4 Chefs nous ont accompagnés au bateau et sont restés toute la nuit—Ces gens ont une catégorie d'hommes qu'ils appellent Soldats, ces hommes s'occupent de la police de la bande, corrigent tous les vices etc. J'en ai vu un aujourd'hui fouetter 2 femmes qui semblaient s'être disputées, quand le Soldat s'est approché tous semblaient s'écartier et fuir la nuit ils gardent 4 ou 5 hommes à différentes distances marchant autour de leur camp chantant les maléfices de la nuit tous en Esprit ce soir le vent souffle fort du S E

J'ai vu 25 femmes et garçons pris il y a 13 jours dans une bataille avec les Mahars, dans laquelle ils ont détruit 40 loges, tué 75 hommes et garçons, et pris 48 prisonniers qu'ils nous ont promis de remettre à Mr. Durion actuellement avec les Yankton _____, nous avons donné à notre interprète Mahar quelques alls & etc. à donner à ces misérables prisonniers, j'ai vu du Homney de pommes de terre pilées une cuillère des animaux du Big Horn qui peut contenir 2 quarts.

Clark, September 26, 1804

26 sept. 1804 mauvaise tête île. Le 26 septembre, mercredi 1804, partis de bonne heure, avons continué notre chemin et sommes arrivés pour répondre au souhait des chefs afin de laisser leurs femmes et leurs garçons voir le bateau et leur permettre de bien nous traiter. Grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants sur les rives nous regardant, ces gens montrent une grande anxiété, ils semblent vifs, généralement de mauvaise apparence et mal formés, leurs jambes et bras sont petits en général. Ils se graissent et se noircissent avec du charbon lorsqu'ils s'habillent, utilisent une plume de faucon autour de leur tête; les hommes portent une robe et chacun une peau de putois, pour tenir leur bourse à tabac pour

fumer, ils sont friands de parure et montrent, mal armés avec des fusils, etc. Les femmes sont joyeuses, de belle apparence mais pas belles, avec des joues hautes, vêtues de peaux, une jupe et une robe qui se replie sur leur épaule, avec de la laine longue. Elles font tout leur travail pénible et je peux dire qu'elles sont de parfaites esclaves pour les hommes, comme toutes les femmes des nations souvent en guerre, ou là où les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Après notre arrivée, le capitaine Lewis et 5 hommes sont allés à terre avec les chefs, qui semblaient disposés à se réconcilier et à être amicaux. Après que le capitaine Lewis a été à terre environ 3 heures, je me suis inquiété de peur d'une certaine tromperie et j'ai envoyé un sergent pour le voir et connaître son traitement, qu'il a rapporté amical, et ils préparaient une danse pour ce soir.

Ils ont fréquemment sollicité que nous restions une nuit seulement pour leur laisser montrer leur bonne disposition envers nous, nous avons décidé de rester. Après le retour du capitaine Lewis, je suis allé à terre. J'ai vu plusieurs prisonniers Maha et parlé aux chefs qu'il était nécessaire de libérer ces prisonniers et de devenir bons amis avec les Mahas s'ils souhaitaient suivre les conseils de leur Grand Père. J'étais dans plusieurs tentes bien formées comme mentionné précédemment pour la tribu Bauruly. J'ai été accueilli par environ 10 jeunes hommes bien habillés qui m'ont soulevé dans une robe très décorée et m'ont assis à côté de leur chef sur une robe préparée dans une grande maison du conseil. Cette maison formait un cercle de 3/4 fait de peaux bien préparées et cousues ensemble. Sous cet abri, environ 70 hommes étaient assis en cercle devant les chefs, une place de 6 pieds de diamètre était dégagée et la pipe de la paix était élevée sur des bâtons, sous laquelle des duvets de cygnes étaient dispersés. De chaque côté du cercle, deux pipes, les drapeaux de l'Espagne, 2, et le drapeau que nous leur avions donné devant le grand chef, un grand feu était proche dans lequel de la nourriture cuisait, au centre environ 400 livres de bison excellent comme présent pour nous.

Peu après m'avoir assis, les hommes sont allés chercher le capitaine Lewis l'ont amené de la même manière et l'ont également placé à côté du chef. Après quelques minutes, un vieil homme s'est levé et a parlé en approuvant ce que nous avions fait et nous informant de leur situation, nous demandant de les prendre en pitié etc., ce qui a été répondu. Le grand chef s'est ensuite levé avec une grande solennité pour la même raison que nous pouvions comprendre, et puis avec une grande solennité a pris la pipe de la paix, quand les principaux chefs ont parlé avec la pipe de la paix, il a pris d'une main certaines des parties les plus délicates du chien qui avait été préparé pour le festin et a fait un sacrifice au drapeau, et après l'avoir pointé vers les cieux, les quatre coins du globe et la terre, l'a allumé et a présenté la tige à nous pour fumer. Après qu'une fumée ait eu lieu, et un court discours à son peuple, on nous a demandé de prendre le repas mis devant nous, le chien qu'ils avaient cuisiné, et du pemmican et de la pomme de terre broyée dans plusieurs plats. Le pemmican est de la viande de bison séchée ou cuite et broyée mélangée avec de la graisse, le chien cru est un grand plat sioux utilisé lors des fêtes. avons peu mangé de chien et de pemmican, la pomme de terre est bonne, nous avons fumé pendant une heure, il

faisait noir et tout a été nettoyé, un grand feu a été fait au centre, environ 10 musiciens jouant sur des tambourins de longs bâtons avec des sabots de cerfs et de chèvres attachés de manière à produire un bruit de grelots et beaucoup d'autres d'un type similaire, ces hommes ont commencé à chanter et à battre le tambourin, les femmes sont venues en avant très décorées à leur manière, avec les scalps et les trophées de guerre de leurs pères, maris, frères ou proches et ont commencé à danser la danse de guerre avec beaucoup de joie jusqu'à minuit quand nous avons informé les chefs que notre équipe était fatiguée etc. ils se sont alors retirés et nous, accompagnés par 4 chefs, sommes retournés à notre bateau, ils sont restés avec nous toute la nuit. Ces gens ont quelques hommes courageux qu'ils utilisent comme soldats, ces hommes s'occupent de la police du village, corrigent toutes les erreurs, j'ai vu l'un d'eux aujourd'hui fouetter 2 femmes qui semblaient s'être disputées, quand il s'est approché, tous autour semblaient fuir avec une grande terreur, la nuit ils gardent deux, trois ou quatre ou cinq hommes à des distances définies marchant autour du camp chantant les occurrences de la nuit, tous les hommes à bord à 100 pas du rivage vent venant du sud-est modéré, un homme très malade à bord avec un abcès dangereux sur sa hanche, tous de bonne humeur ce soir.

Dans cette tribu, j'ai vu 25 femmes et garçons pris il y a 13 jours lors d'une bataille avec les Mahas, dans cette bataille ils ont détruit 40 tentes, tué 75 hommes, et quelques garçons et enfants, et pris 48 prisonniers, femmes et garçons, qu'ils promettent à la fois au capitaine Lewis et à moi-même seront remis à M. Durion de la tribu, ce sont des gens misérables et abattus les femmes ont l'air bas et grossières mais ceci est un moment peu favorable pour les juger, nous avons donné à notre interprète Mahar quelques articles à donner à ces femmes en son nom, tels que des aiguilles etc.

J'ai vu et mangé du pemmican, du chien, de la pomme de terre broyée faite en une sorte de hominy, que j'ai trouvé un peu inférieur – j'ai aussi vu une cuillère faite avec une corne d'un animal du genre ovin pouvant contenir 2 pintes.

Clark, September 27, 1804

27 septembre 1804 - La banque comme d'habitude bordée de Sioux, on a donné aux 2 chefs principaux une couverture et une mesure de maïs chacun, le capitaine Lewis a accompagné les chefs à leurs loges, ils nous ont informé qu'une grande partie de leur nation n'était pas encore arrivée et arriverait cette nuit ; ils nous ont demandé de retarder d'un jour de plus pour qu'ils puissent nous voir.

J'ai écrit une lettre à M. Durion et préparé quelques commissions et une médaille et l'ai envoyée au capitaine Lewis. À 14 heures, le capitaine Lewis est revenu avec 4 chefs et un homme courageux nommé War-cha pa. Après un retard d'une demi-heure, je suis allé avec eux à terre ; ils ont quitté le bateau à contre-cœur (nous suspectons qu'ils sont traîtres et sommes toujours vigilants et sur nos gardes). Ils m'ont de nouveau proposé une jeune femme et souhaitent que je l'accepte et que je ne les méprise pas, j'ai esquivé le sujet. À la tombée de la

nuit, la danse a commencé comme à l'accoutumée et s'est déroulée comme la nuit précédente, avec des femmes, leurs maris et parents, des vêtements, des armes, des scalps sur des perches, etc. Le capitaine Lewis m'a rejoint et nous avons continué jusqu'à environ 23 heures et 2 chefs nous ont accompagné au bateau. En compagnie de 2 chefs, j'étais dans une pirogue en route pour monter à bord, à cause d'une mauvaise conduite la pirogue a heurté le câble avec tant de force qu'elle l'a cassé près de l'ancre (capitaine Lewis) et 3 ou 4 hommes se trouvaient à terre. J'ai dû faire monter tout le monde et fût contraint d'accoster - le chef s'est alarmé et a alarmé les Indiens ; le premier chef et environ 200 hommes sont venus rapidement armés et prêts au combat, et ont découvert que c'était une fausse alerte, environ 20 d'entre eux ont campé sur la rive toute la nuit - cette alerte a considéré le capitaine Lewis et moi-même comme le signal de leurs intentions. Nous avons monté la garde par moitié, notre malchance de perdre notre ancre nous a obligés à nous situer sous une berge s'effondrant, très exposés à la réalisation des intentions hostiles de ces Tetons (nous avions toutes les raisons de croire d'après leur comportement qu'ils avaient l'intention de nous arrêter et de nous voler, si possible). Peter Crusat qui parlait Mahar est arrivé dans la nuit et m'a informé que les prisonniers mahar lui avaient dit que les Tetons avaient l'intention de nous arrêter - Nous n'avons montré que peu de signes de connaissance de leurs intentions.

Clark, September 27, 1804

27 septembre, jeudi 1804 Je me suis levé tôt après une mauvaise nuit de sommeil, j'ai trouvé le Chef debout, et la rive comme d'habitude bordée de spectateurs. Nous avons donné aux 2 grands Chefs une couverture chacun, ou plutôt ils ont pris selon leur coutume celle sur laquelle ils dormaient, et à chacun un boisseau de maïs après le déjeuner. Le Capitaine Lewis et les Chefs sont allés à terre, puisqu'une très grande partie de leur nation arrivait, dont je ne connaissais pas les dispositions. Un de nous étant suffisant à terre, j'ai écrit une lettre à M. P. Durion et préparé une médaille et quelques commissions, et les ai envoyés au Capitaine Lewis. À deux heures, le Capitaine Lewis est revenu avec 4 Chefs et un vaillant homme nommé War cha pa ou à son poste. Lorsque les proches de ces peuples meurent, ils leur transpercent la chair au-dessus et en dessous des coudes avec des flèches comme témoignage de leur chagrin après être restés environ une demi-heure, je suis allé avec eux à terre, Ces hommes ont quitté la barque à contrecœur, je me suis d'abord rendu à la loge du deuxième Chef, où une foule s'est rassemblée après avoir parlé de divers sujets je suis allé à la loge d'un homme principal puis à la loge du grand Chef, après quelques minutes il m'a invité à une loge à l'intérieur du cercle où je suis resté avec tous leurs principaux hommes jusqu'au début de la danse, qui était similaire à celle d'hier soir effectuée par leurs femmes avec des poteaux sur lesquels étaient accrochés les scalps de leurs ennemis, certains avec les fusils les lances et les équipements de guerre de leurs maris dans les mains

Le Capitaine Lewis vint à terre et nous avons continué jusqu'à ce que nous soyons

fatigués et sommes retournés à notre bateau, le deuxième Chef et un homme principal nous ont accompagnés, ces deux Indiens m'ont accompagné à bord dans la Petite Pirogue, le Capitaine Lewis avec une garde était encore à terre, l'homme qui dirigeait n'étant pas très habitué à diriger, a dépassé la proue du bateau et la pirogue est venue perpendiculairement contre le câble et l'a rompu ce qui m'a obligé à ordonner à haute voix tous les hommes tous les hommes debout et à leurs rames, mon ordre impérieux aux hommes et l'agitation de se mettre à leurs rames ont alarmé les Chefs, ainsi que l'apparence des hommes à terre, tandis que le bateau tournait. Le Chef a crié et a alarmé le camp ou la ville les informant que les Mahars étaient sur le point de nous attaquer. en environ 10 minutes la rive était bordée d'hommes armés, le premier Chef en tête, environ 200 hommes sont apparus et après environ 1/2 heure sont retournés sauf environ 60 hommes qui ont continué à rester sur la rive toute la nuit, les Chefs sont restés toute la nuit avec nous - Cette alarme, le Capitaine Lewis et moi la considérons comme le signal de leurs intentions (qui était d'arrêter notre progression dans notre voyage et si possible de nous voler) nous étions sur nos gardes toute la nuit, le malheur de la perte de notre ancre nous a obligés à rester sous une rive s'éboulant très exposée à la réalisation de leurs intentions hostiles P. C - notre homme à la proue qui pouvait parler Mahar nous a informés dans la nuit que les prisonniers Maha lui avaient dit que notre progression devait être stoppée - nous avons montré aussi peu de signes que possible de la connaissance de leurs intentions, tout était prêt à bord pour tout événement qui pourrait survenir, nous avons maintenu une garde solide toute la nuit dans le bateau, pas de sommeil

Clark, September 28, 1804

28 septembre 1804 vendredi, j'ai fait de nombreuses tentatives de différentes manières pour trouver notre ancre sans succès, le sable l'avait recouverte. Nous avons décidé de poursuivre notre route aujourd'hui – et après le petit-déjeuner, nous avons eu beaucoup de mal à faire sortir les chefs du bateau, et lorsque nous étions sur le point de partir, la classe appelée les soldats a pris possession du câble – le premier chef était toujours à bord et avait l'intention de nous accompagner sur une courte distance, lorsqu'on lui a informé que les hommes s'étaient assis sur le câble, il est sorti et a transmis à Capitaine Lewis, qui était à la proue, qu'ils voulaient du tabac. Le second chef a exigé un drapeau et du tabac, ce que nous avons refusé de donner, en leur exposant les raisons appropriées. Après de nombreuses altercations, nous avons donné une carotte de tabac au premier chef et il a récupéré le câble des hommes et nous avons poursuivi sous une brise venant du SE. Nous avons pris à bord le troisième chef qui était assis sur un banc de sable à deux miles plus haut – il nous a dit que la corde était tenue par ordre du second chef, qui était un homme aux paroles doubles. Peu après, nous avons vu un homme chevauchant à toute vitesse sur la rive, nous l'avons amené à bord, et il s'est avéré être le fils du troisième chef. Par son intermédiaire, nous avons envoyé un message à la nation, expliquant pourquoi nous avions hissé le drapeau rouge sous le blanc, s'ils étaient pour la

paix qu'ils restent chez eux et fassent comme nous leur avions dirigé et s'ils étaient pour la guerre ou déterminés à tenter de nous arrêter, nous étions prêts à nous défendre (comme je l'avais dit auparavant) – nous avons substitué de grosses pierres à la place d'une ancre, nous nous sommes arrêtés sur un petit banc de sable au milieu de la rivière et y avons séjourné toute la nuit – Je suis très malade, je pense par manque de sommeil.

Clark, September 28, 1804

28 septembre 1804 vendredi - Nous avons fait de nombreuses tentatives de différentes manières pour retrouver notre ancre mais en vain, le sable l'avait recouverte à cause de la mésaventure de la nuit dernière. Notre bateau était échoué sur le rivage dans une situation très défavorable. Après avoir constaté que l'ancre était introuvable, nous avons décidé de continuer notre route. Avec beaucoup de difficulté, nous avons réussi à faire sortir les chefs de notre bateau, et au moment où nous allions partir, la classe appelée les Soldats s'est emparée du câble. Le 1er chef, qui était encore à bord et avait l'intention de remonter un peu la rivière avec nous, a été informé. Je lui ai dit que les hommes de sa nation étaient assis sur le câble, il est sorti et a dit au capitaine Lewis, qui était à la proue, que les hommes assis sur la corde étaient des soldats et ils voulaient du tabac. Le capitaine L. a dit que nous ne voulions pas être contraints à quoi que ce soit. Le 2e chef a demandé un drapeau et du tabac, ce que nous avons refusé de donner en expliquant nos raisons. Après beaucoup de difficultés - qui nous avaient presque conduits à l'hostilité - j'ai lancé une carotte de tabac au 1er chef, j'ai parlé de manière à toucher sa fierté, j'ai pris le feu à main au canonnier, le chef a donné le tabac à ses soldats et il a arraché la corde des mains et l'a remise au timonier. Nous sommes alors partis sous une brise venant du S.E. Environ 2 miles plus loin, nous avons observé le 3e chef sur la rive qui nous faisait signe, nous l'avons pris à bord. Il nous a informés que la corde était retenue sur l'ordre du 2e chef, qui était un homme qui parlait à double sens. Peu après, nous avons vu un homme arriver en grande hâte à travers les plaines. Il a laissé son cheval et a traversé un banc de sable près du rivage, nous l'avons pris à bord et remarqué qu'il était le fils du chef que nous avions à bord. Nous lui avons envoyé un message pour la nation, expliquant la raison pour laquelle nous avions hissé le drapeau rouge sous le blanc : s'ils étaient pour la paix, qu'ils restent chez eux et fassent ce que nous leur avions dit ; s'ils étaient pour la guerre ou décidaient de nous arrêter, nous étions prêts à nous défendre. Nous nous sommes arrêtés une heure et demie sur la rive sud et avons fabriqué un substitut de pierres pour une ancre, rafraîchi nos hommes et avons continué environ 2 miles plus haut et nous sommes installés sur un très petit banc de sable au milieu du fleuve et y avons passé la nuit. Je suis très mal pour manque de sommeil, j'ai décidé de dormir ce soir si possible, les hommes ont cuisiné et nous nous sommes bien reposés.

Clark, September 29, 1804

Notes du capitaine W. Clark, poursuite comme prises initialement - 29 septembre, samedi 1804 - Partis tôt, quelques bancs de sable difficiles, à 9 heures, nous avons observé le 2e chef avec 2 hommes et des femmes sur la rive, qui désiraient nous accompagner jusqu'à l'autre partie de leur bande qui nous rencontrerait plus haut sur la rivière, pas très loin. Nous avons refusé de laisser quelqu'un d'autre monter à bord en donnant des raisons suffisantes, ils ont observé qu'ils marcheraient sur la rive jusqu'à l'endroit où nous comptions camper, ils nous ont proposé des femmes, nous avons refusé et leur avons dit que nous ne parlerions à aucun autre Teton à part celui à bord avec nous, qui pourrait descendre à terre quand il le voudrait. Ces Indiens ont continué jusqu'à plus tard dans la soirée quand le chef a demandé que la pirogue le fasse traverser la rivière, ce à quoi nous avons consenti - Aujourd'hui, nous avons vu de nombreux élans sur les bancs de sable, passé un vieux village Ricara à l'embouchure d'un ruisseau sans bois ; nous avons passé la nuit sur le côté d'un banc de sable à 1/2 mile de la rive.

Clark, September 29, 1804

29 septembre, samedi 1804. Lever tôt. Quelques mauvais bancs de sable, avons continué à avancer. À 9 heures, nous avons observé le 2e chef et 2 hommes principaux, un homme et une femme sur la rive, qui souhaitaient nous accompagner jusqu'à l'autre partie de leur bande, qu'ils disaient être sur la rivière un peu plus loin. Nous avons refusé en énonçant des raisons très suffisantes et avons été clairs sur le sujet. Ils n'étaient pas satisfaits et ont observé qu'ils marcheraient sur la rive jusqu'à l'endroit où nous prévoyions de camper ce soir. Nous avons indiqué que ce n'était pas notre souhait qu'ils le fassent, car si c'était le cas, nous ne pourrions pas prendre à bord d'autres Tetons à l'exception de celui que nous avions déjà avec nous et qui pouvait descendre à terre quand il le voulait. Ils ont poursuivi leur chemin, le chef à bord a demandé une torsade de tabac pour ces hommes, nous lui en avons donné une demi-torsade et en avons envoyé une par eux pour cette partie de leur bande que nous n'avions pas vue, et avons continué. Grand nombre d'élans observés à l'embouchure d'un petit ruisseau appelé No Timber (- comme il n'y avait pas de bois qui semblait y être.) Au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau, les Partis avaient un village il y a 5 ans. - Le 2e chef est venu sur le banc de sable et a demandé que nous le traversons de l'autre côté de la rivière. J'ai envoyé une pirogue et l'ai fait traverser avec un homme vers la rive sud, puis nous avons continué notre chemin et nous sommes arrêtés sur un banc de sable à environ 1/2 mile de la rive principale, et y avons placé 2 sentinelles et sommes restés ancrés toute la nuit (nous remplaçons les grandes pierres par des ancres à la place de celle que nous avons perdue), tous de très bonne humeur, etc.

Clark, September 30, 1804

Le 30 septembre, dimanche 1804, nous n'étions pas allés bien loin avant de remarquer un Indien qui courait après nous ; il a demandé à nous accompagner chez les Ricaras, mais nous avons refusé de l'emmener. J'ai aperçu à grande distance un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants qui descendaient une colline vers la rivière, au-dessus de laquelle se trouvait l'autre bande, nous a indiqué le chef qui était avec nous. Quelques pluies et de forts vents vers 10 heures, nous avons jeté l'ancre en face des campements de cette bande et leur avons dit que nous les saluions, et envoyé à chaque chef une carotte de tabac et à quelques hommes de marque, en leur disant en outre que, après avoir passé deux jours avec la bande en aval pour les voir, nous avions été maltraités et que nous ne débarquerions plus, n'ayant pas le temps de nous attarder. Nous les avons ensuite renvoyés à M. Durion pour un compte-rendu complet à notre sujet, et une explication de ce qui avait été dit. Ils semblaient désireux que nous mangions avec eux et disaient qu'ils étaient amicaux. Nous nous sommes excusés et avons poursuivi sous une voile doublement réduite. Le chef à bord a jeté de petits morceaux de tabac à ceux qui couraient vers nous et leur a dit de revenir et de tendre l'oreille. Nous avons vu un grand nombre de mouettes blanches. Dans la soirée, nous avons vu deux Indiens au loin. Le bateau s'est retourné par accident et a été presque rempli d'eau, et tanguait beaucoup, ce qui a alarmé le chef indien à bord qui a couru se cacher. Nous avons débarqué et l'Indien a exprimé le souhait de retourner. Nous lui avons donné une couverture, un couteau et du tabac, et lui avons conseillé de tenir ses hommes à l'écart. Nous avons campé sur un banc de sable. Très froid et venteux.

(No additional comments needed)

Clark, September 30, 1804

30 septembre, dimanche 1804. Partis ce matin de bonne heure, nous n'avions pas beaucoup avancé qu'un Indien se mit à courir après nous. Il nous a rejoints à 7 heures et a demandé à monter à bord pour aller voir les Ricaras, nous avons refusé de prendre quelqu'un de cette bande à bord, s'il voulait continuer à suivre la terre, c'était très bien. Peu après, j'ai repéré dans les collines, à bonne distance, de grands nombres d'Indiens qui semblaient se diriger vers le fleuve au-dessus de nous. Nous sommes allés de l'avant sous une voile doublement repliée et sous une pluie battante. À 9 heures, j'ai observé une grande bande d'Indiens, la même que j'avais vue précédemment sur les collines, en train de camper sur la rive côté gauche. Nous nous sommes arrêtés sur un banc de sable pour déjeuner, avons repris notre chemin et avons jeté l'ancre en face de leurs logements, à environ 100 yards de distance, et avons informé les Indiens, que nous avons découverts être une partie de la bande que nous avions vue auparavant, nous les avons pris par la main et envoyé à chaque chef une carotte de tabac, car nous avions été mal traités par certains de leur bande plus bas. Après les avoir attendus 2 jours, nous ne pouvions pas nous permettre plus de retard, et les avons référés à M. Duron pour un compte-rendu complet à notre sujet et pour

leur faire entendre nos paroles envoyées par lui aux Tetons. Ces Indiens étaient très insistant pour que nous débarquions et mangions avec eux, qu'ils étaient amicaux &c. &c. nous nous sommes excusés et avons continué notre route, avons envoyé le pirogue à terre plus haut avec le tabac et l'avons livré à un soldat du chef avec nous. Plusieurs d'entre eux coururent remonter le fleuve; le chef à bord leur jeta un petit boudin de tabac en leur disant de retourner et d'ouvrir leurs oreilles. Ils ont reçu le tabac et sont retournés à leurs lodges. Nous avons vu un grand nombre de mouettes blanches. La journée est nuageuse et pluvieuse. Nous avons revigoré les hommes avec un verre de whisky après le petit-déjeuner.

Environ 6 miles plus loin, nous avons aperçu deux Indiens qui sont venus sur la rive, nous ont observés pendant environ une demi-heure puis sont repartis par-dessus les collines vers le sud-ouest. Nous avons continué sous une brise très forte venant du sud. L'arrière du bateau a heurté une bûche et le bateau s'est tourné et était près de se remplir d'eau avant que l'on ne parvienne à le remettre droit, les vagues étant très hautes. Le chef à bord était si effrayé par le mouvement du bateau, qui, en tanguant, a fait tomber plusieurs objets sur le pont à partir des coffres, qu'il s'est enfui et s'est caché. Nous avons accosté, il a pris son fusil et nous a informé qu'il souhaitait retourner, que tout était clair pour que nous continuions, que nous ne verrions plus de Tetons, etc. Nous avons répété ce qui avait été dit auparavant et lui avons conseillé de garder ses hommes à l'écart, lui avons donné une couverture, un couteau et du tabac, nous avons fumé une pipe et il est parti. Nous avons également mis les voiles et nous sommes arrêtés sur un banc de sable, et avons campé, une soirée très froide, tous sur nos gardes.

October 1804

Clark, October 1, 1804

1er octobre lundi 1804 Le vent a soufflé fort du S.E. toute la nuit dernière, Partis tôt, avons passé une grande île au milieu de la rivière, en face de cette île, les Ricaras vivaient dans 2 villages sur le côté S.O., environ 2 miles au-dessus de la pointe supérieure de l'île la rivière Chyenne se déverse sur la rive gauche et mesure environ 400 yards de largeur, déchargeant peu d'eau pour une rivière de cette taille, le courant est doux et navigable jusqu'aux montagnes Noires, nous avons tiré le bateau sur un banc de sable, le fleuve est large et peu profond, passé un ruisseau à 5 miles que nous appelons ruisseau Sentinelle, un petit ruisseau plus haut, peu de bois autour de cette rivière, les collines ne sont pas aussi hautes que d'habitude, le ruisseau supérieur que j'appelle ruisseau des guetteurs, campé sur un banc de sable, en face d'une maison de commerce, où un M. Vallie et 2 hommes avaient quelques marchandises pour commerçer avec les Sioux, un garçon est venu à nous, Ce M. Vallie nous a informés qu'il a passé l'hiver dernier 300 lieues en amont de la rivière Chyenne sous les montagnes Noires, il dit que la rivière est rapide et difficile à naviguer, elle se divise 100 lieues plus haut, la fourche nord entre dans la montagne Noire 40 lieues au-

dessus de la bifurcation, le pays est semblable à celui sur le Missouri, moins de bois, plus de cèdres, le mont Nur ou montagne Noire est élevé et certaines parties conservent la neige tout l'été, couvert de forêts principalement de pins, grand nombre de chèvres et un genre d'animal avec de très grandes cornes environ de la taille d'un petit élan, Ours blanc pas de castor sur le Chien, mais en grand nombre dans les montagnes, La nation Cheyenne comprend environ 300 lodges, chassent le bison, volent des chevaux aux établissements espagnols, ce qu'ils font en 1 mois—le chenal de cette rivière est de gravier grossier, Ces montagnes sont également habitées par des dindes à botte blanche il est remarquable que les tétras ou poules des prairies soient bottés, les orteils de leurs pieds sont ainsi construits pour marcher sur la neige, et la queue courte avec 2 longues plumes raides au milieu.

Les bancs de sable sont si nombreux qu'il est impossible de les décrire, et je pense qu'il est inutile de les mentionner.

Clark, October 1, 1804

1er octobre lundi 1804 Le vent a soufflé fort toute la nuit dernière du S. E. très froid Départ de bonne heure le vent encore fort passé une grande île au milieu de la rivière (1) en face du point inférieur de cette île les Rircrerees vivaient autrefois dans une grande ville sur la rive gauche au-dessus de la tête de l'île à environ 2 miles nous avons passé la rivière sur la rive gauche cette rivière arrive du S-O. et mesure environ 400 verges de large, le courant paraît doux, rejetant peu de sables et semble déverser peu d'eau les têtes de cette rivière est habitée par des Indiens qui vivent à une certaine distance en amont, la distance précise je ne peux l'apprendre, au-dessus de l'embouchure de cette rivière les bancs de sable sont nombreux et l'eau est peu profonde la rivière est toujours très large et baisse un peu nous sommes obligés de tirer le bateau sur un banc de sable, après avoir tenté plusieurs fois de passer. le vent est si fort que nous nous sommes arrêtés et avons attendu 3 heures après cela s'est un peu calmé nous avons repris notre route autour d'un virage, le vent dans l'après-midi de face—(2) passé un ruisseau sur la rive gauche que nous appelons le Sentinel, cette partie de la rivière a peu de bois, les collines ne sont pas si hautes. les bancs de sable sont maintenant nombreux, & la rivière fait plus d'un mile de large y compris les bancs de sable. (2) passé un petit ruisseau au-dessus du dernier que nous appelons Lookout C-. Continué avec le vent directement de face, et nous nous sommes arrêtés sur un grand banc de sable au milieu de la rivière, nous avons vu un homme en face de notre camp sur la rive gauche que nous avons découvert être un Français, un peu à l'écart des saules nous avons remarqué une maison, nous les avons appelés pour qu'ils viennent traverser, un garçon est venu en canoë et a informé que 2 Français étaient à la maison avec des marchandises à échanger avec les Seauxx qu'il attendait en provenance des rickerries tous les jours, plusieurs grands groupes de Seauxx partis des rics pour cet endroit pour commercer avec ces hommes—Ce Mr. Jon Vallie nous informe qu'il a passé l'hiver dernier 300 lieues en amont de la rivière Chien sous les

montagnes Noires, il informe que cette rivière est très rapide et difficile même pour les canoës à remonter et lorsqu'elle monte les houles sont très hautes, à cent lieues en amont elle se divise en une fourche qui vient du S. l'autre à 40 lieues au-dessus de la fourche pénètre dans les montagnes Noires. Le pays de la Missouri jusqu'aux montagnes Noires ressemble beaucoup au pays sur la Missouri, moins de bois et une plus grande proportion de cèdres. Les montagnes Noires il dit sont très hautes, et certaines parties sont couvertes de neige en été de grandes quantités de pin poussent sur les montagnes, un grand bruit est souvent entendu sur ces montagnes-, sur les montagnes de nombreux chèvres, et une sorte d'animal avec de larges cornes circulaires, Cet animal est presque de la taille d'un petit élan argali. L'ours blanc est aussi abondant-Les Indiens Chien habitent principalement cette rivière, et volent des chevaux des établissements espagnols Cette excursion ils la font en un mois les fonds et les côtés de la R Chien sont du gravier grossier. Ce français donne un compte rendu d'une dinde à bottes blanches habitant du Cout Noie-

Clark, October 1, 1804

1er octobre lundi 1804 à l'embouchure de la rivière Chien ou Rivière du Chien, nous avons poursuivi notre chemin depuis l'embouchure de cette rivière sur 11 miles et avons campé sur un banc de sable dans la rivière en face d'une maison de commerce, très venteux et froid - 11 miles au-dessus de la rivière du Chien

Clark, October 1, 1804

La baie rouge est appelée par les Rees Nar-nis-

Les Ricares

Noms des nations qui viennent chez les Ricares pour commercer et apporter des chevaux et des robes

1. • Kun-na-nar-wesh Gens des perles bleues vives
2. ° Noo-tar-wau Grimpers de collines
3. • Au ner-hoo le peuple qui encercle les buffles pour les capturer
4. • To-che-wah-Coo Indiens Renards
5. • To-pah-cass Cheveux blancs
6. • Cat-tar kah Padoucas
7. • Kie-wah Indiens des nouvelles
8. • Too war Sar Indiens à la peau piquée
9. Shar ha (Chien) le village de l'autre côté
10. We hee Shaw (Chien) Les villages de ce côté

Ces nations vivent toutes sur les prairies de S O. par S. à l'ouest des Ricaires, toutes parlent différentes langues et sont nombreuses, toutes suivent les buffles et hivernent dans les montagnes. Les Mandans appellent une baie rouge commune à la partie supérieure du Missouri As-say, les engagés appellent la même baie graisse de Buff- pousse en grande abondance et fait une tarte délicieuse.

Clark, October 2, 1804

2 octobre mardi 1804, M. Vallie est monté à bord, Lat. $44^{\circ} 19' 36''$ N, nous avons observé des Indiens sur une colline sur la R.S., l'un est venu à la rivière, a tiré avec son fusil et nous a demandé de venir, il voulait que nous allions à son camp tout proche, nous avons refusé, passé une grande île sur la R.S., ici nous nous attendions à ce que les Tetons tentent de nous arrêter, et nous nous sommes préparés pour l'action, etc. En face de cette île sur la R.G., un petit ruisseau se jette, nous appelons cette île de la Prudence, Campé sur un banc de sable à 1/2 mile de la côte principale, le vent souffle fort du N.O., Froid, le courant de la rivière est moins rapide et retient moins de sédiments qu'en aval.

Clark, October 2, 1804

2 octobre, mardi 1804, un vent violent toute la nuit en provenance du S.-E. a légèrement diminué et nous avons poursuivi notre chemin. M. Jon Vallee est monté à bord et a continué avec nous sur 2 miles, un matin très froid avec quelques nuages noirs volant dans le ciel, j'ai pris une altitude méridienne et ai déterminé la latitude à $44^{\circ} 19' 36''$ Nord. Cette mesure a été prise à la partie supérieure de la gouge du virage du "Lookout bend", le sentinelle a entendu un coup de feu par-dessus les collines sur la rive gauche pendant que nous déjeunions sur un grand banc de sable. La seconde partie de cette journée est agréable, à 2 heures face à une forêt sur la rive gauche, nous avons observé quelques Indiens sur une colline sur la rive droite. L'un est descendu au fleuve en face de nous, a tiré avec son fusil, et nous a fait signe de nous arrêter, nous n'avons prêté aucune attention à lui, il a suivi quelque distance, nous avons échangé quelques mots avec lui, il voulait que nous allions à terre vers son camp qui était par-dessus la colline et comprenait 20 tentes, nous nous sommes excusés et lui avons conseillé d'aller écouter notre discours avec M. Durion, il a demandé des commerçants, nous lui avons informé qu'il y en avait un dans le prochain coude en aval et avons pris congé. Il est retourné et nous avons poursuivi notre route (1) passé une grande île sur la rive droite, ici nous nous attendions à ce que les Tetons essaient de nous arrêter et sous cette appréhension, nous nous sommes préparés pour l'action que nous attendions à tout moment. En face de cette île sur la rive gauche, un petit ruisseau se jette. Cette île, nous l'avons nommée l'île de la Prudence. Nous avons pris un peu de bois dans une situation favorable où nous pouvions défendre nos hommes à terre et (2) campé sur un banc de sable à une demi-mile de la rive principale. Le vent a tourné au N.-O., s'est levé très fort et froid, ce qui a continué. Le courant du Missouri est moins rapide et contient beaucoup moins de sédiment de la même couleur.

Clark, October 2, 1804

2 octobre mardi 1804, nous avons poursuivi comme mentionné dans le journal n° 2 sur douze miles. Campé au-dessus d'une grande île sur un banc de sable, très venteux et froid dans l'après-midi de cette journée, la mi-journée était très chaude. La latitude prise aujourd'hui est de 44° 19' 36". Nous avons fait preuve de beaucoup de prudence aujourd'hui, nous attendant à ce que les intentions des Sioux soient quelque peu hostiles à notre progression. Le fleuve n'est pas aussi rapide qu'en aval de Chien, sa largeur est à peu près la même, 12 miles.

Clark, October 3, 1804

3 octobre mercredi 1804 Le vent du N.-O. soufflait très fort toute la nuit avec un peu de pluie, nous sommes partis tôt, à 12h, avons examiné nos réserves et marchandises, plusieurs sacs ont été coupés par les souris et le maïs éparpillé, certains de nos tissus également coupés par ces dernières ainsi que des papiers, etc, etc. à 1 heure un Indien est venu sur la rive S. S., avec une dinde sur son dos, 4 autres l'ont bientôt rejoint, un peu de pluie, vu des bernaches et des goélands volant vers le sud.

Clark, October 3, 1804

3 octobre mercredi 1804 le vent a soufflé fort toute la nuit depuis le N. O. Quelques pluies et très froid. Nous sommes partis à 7 heures et avons continué notre chemin

Clark, October 3, 1804

le 3 octobre mercredi 1804 Le vent du N.-O. a soufflé très fort toute la nuit avec un peu de pluie, matinée froide, nous sommes partis à 7 heures et avons continué notre chemin, à midi nous avons débarqué sur une rive nue L. S., examiné les pirogues et l'état du bateau pour voir si les souris avaient causé des dégâts, plusieurs sacs ont été entaillés par elles, du maïs éparpillé, etc. Quelques-uns de nos vêtements également endommagés par elles, ainsi que des papiers, etc. À 1 heure un Indien est venu à la rive S. S. avec une dinde sur le dos, quatre autres l'ont rapidement rejoint, nous avons essayé plusieurs chenaux mais n'avons pas trouvé d'eau assez profonde pour remonter, avons accosté sur un banc de sable et décidé de rester pour la nuit, et d'envoyer une équipe chercher un chenal, un peu de pluie cet après-midi—Vu des bernaches et des mouettes blanches volant vers le sud en grands groupes.

Clark, October 4, 1804

4 octobre jeudi - Le vent a soufflé toute la nuit depuis le N O. Un peu de pluie, nous avons été obligés de remonter de 3 miles pour trouver un chenal assez profond pour passer. Plusieurs Indiens sur la rive, nous ont fréquemment appelés à accoster, l'un d'eux a donné 3 cris et a lancé une balle devant nous,

nous ne leur avons prêté aucune attention. Alors que nous déjeunions, l'un d'eux a traversé à la nage vers nous, a supplié pour de la poudre, nous lui avons donné un petit morceau de tabac et l'avons déposé sur un banc de sable, passé une grande île au milieu du fleuve Bonne Espérance I. Passé un petit ruisseau côté gauche, passé un ruisseau côté gauche. Campé sur un banc de sable à la pointe supérieure d'une île sur laquelle se trouvent les vestiges d'un ancien village ricara fortifié appelé La Hoo. Il était circulaire, ce village semble avoir été déserté depuis environ 5 ou 6 ans, il reste encore 17 maisons, l'île contient peu de bois, la soirée très froide et le bois rare, nous avons utilisé du bois flotté.

Clark, October 4, 1804

Le 4 octobre jeudi 1804, le vent a soufflé toute la nuit du nord-ouest. Quelques pluies, nous avons été obligés de descendre de 3 miles pour atteindre le chenal assez profond pour passer, plusieurs Indiens sur le rivage nous observaient en nous appelant à accoster, l'un d'eux a poussé 3 cris et a fait ricocher une balle devant nous, nous ne lui avons pas porté attention, avons continué notre route et nous sommes arrêtés sur la rive gauche pour prendre notre petit-déjeuner, l'un de ces Indiens a nagé jusqu'à nous pour mendier de la poudre, nous lui avons donné un morceau de tabac et l'avons déposé sur un banc de sable, puis nous sommes repartis, le vent soufflant fortement de face (1), passé une île au milieu de la rivière d'environ 3 miles de long que nous avons appelée Île de Bonne-Espérance (2), à 4 miles passé un (2) ruisseau sur la rive gauche d'environ 12 yards de large, le capitaine Lewis et 3 hommes ont marché sur la rive et ont traversé vers une (3) île située du côté sud du courant et près du centre de la rivière, cette île mesure environ 11/2 miles de long et presque 1/2 autant de large, au centre de cette île se trouvait un vieux village des Rickares appelé La ho catt, il était circulaire et entouré d'un mur contenant 17 loges et il semble avoir été abandonné depuis environ cinq ans, l'île ne contient que peu de bois. Nous avons campé sur le banc de sable formé par cette île, la journée était très fraîche.

- (1) L'expression "hard a head" a été traduite comme "soufflant fortement de face" pour exprimer l'idée que le vent soufflait de manière contraire à leur direction.
- (2) Le mot "Island" est traduit par "île" et le terme "Creek" par "ruisseau".
- (3) Il n'existe pas de traduction directe pour "L. S." ou "S. S.", j'ai donc traduit "L. S." par "rive gauche" et "S. S." par "côté sud" en supposant que ces abréviations désignent les côtés gauche et sud par rapport au courant de la rivière.

Clark, October 5, 1804

5 octobre Vendredi 1804 Gelée ce matin, départ de bon matin, passage d'un petit ruisseau sur la rive gauche, vu 3 Tetons sur la rive droite, ils ont quémandé du tabac, nous continuons, passé un ruisseau sur la rive droite, j'ai vu un bernache

blanche dans un groupe sur la barre de sable. Vu un grand troupeau de cabras ou d'antilopes traversant la rivière à la nage, nous en avons tué quatre, passé une petite île sur la rive gauche, un grand ruisseau sur la rive gauche à la tête de l'île, le ruisseau de la Bernache Blanche, j'ai marché sur l'île qui est couverte d'orge sauvage, j'ai tué un mâle et un petit loup ce soir, soirée claire et agréable, campé sur une barre de boue rive droite, rafraîchi les hommes avec du whisky.

Clark, October 5, 1804

5 octobre Vendredi 1804 Gel ce matin, nous sommes partis tôt et avons continué notre route (1), passé un petit ruisseau sur la rive gauche à 7 heures, entendu quelques cris, poursuivi notre chemin, vu 3 Indiens de la bande des Teton, ils nous ont appelés à venir à terre, ont demandé du tabac, nous leur avons répondu comme d'habitude et avons poursuivi notre chemin, passé (2) un ruisseau sur la rive droite à 3 miles en amont de l'embouchure, nous avons vu un bernache blanche dans un groupe d'environ 30, les autres tous aussi sombres que d'habitude, une description de ce type d'oies ou bernaches sera donnée ultérieurement. Vu un groupe de chèvres nageant à travers la rivière, nous en avons tué quatre qui n'étaient pas grasses. Le soir, passé une petite (3) île située près de la rive gauche, à la tête de cette île, un grand ruisseau se jette sur la rive gauche. Vu des bernaches blanches, nous avons appelé ce ruisseau Ruisseau de la Bernache Blanche. J'ai marché sur l'île, l'ai trouvée couverte de seigle sauvage, j'ai tiré sur un mâle, vu un grand groupe de chèvres sur les collines en face, un mâle tué, également un loup des prairies ce soir, les terres hautes ne sont pas aussi élevées qu'en aval, la rivière environ de même largeur, les bancs de sable aussi nombreux, la terre noire et de nombreuses falaises donnent l'impression d'être en feu, nous avons accosté et campé sur une barre de boue se formant depuis la rive gauche. La soirée est calme et agréable, rafraîchi les hommes avec un verre de whisky.

Clark, October 6, 1804

6 octobre Samedi 1804 Vent froid venant du N. Vu de nombreux gros rochers ronds près du milieu du fleuve, passé un ancien village de Ricaras de 80 Lodges cerclés, ces loges sont presque de forme octogonale, de 20 à 60 pieds de diamètre Spacieuses Couvertes de terre et aussi serrées qu'elles peuvent se tenir, plusieurs canoës en peau dans les huttes, nous avons trouvé des courges de 3 espèces différentes qui poussent dans le village, Shields a tué un élan tout près- La pie est commune ici, nous avons campé à l'embouchure du ruisseau Otter sur la rive S. Ce ruisseau fait 22 verges de large et prend sa source près de la rivière Jacque-contient beaucoup d'eau.

Clark, October 6, 1804

6 octobre Samedi 1804 un vent froid du matin venant du Nord. Partis tôt, avons passé une île à saules (1) située près du rivage sud au point supérieur de

quelque bois sur la rive sud. Beaucoup de grosses pierres rondes près du milieu de la rivière, ces pierres semblent avoir été lavées des collines (2) passées un village d'environ 80 jolies huttes recouvertes de terre et entourées de palissades, ces loges sont spacieuses d'une forme octogonale aussi proches ensemble qu'elles peuvent être placées et semblent avoir été habitées le dernier printemps, d'après les canoës de peaux, nattes, seaux & trouvés dans les loges, nous sommes d'avis qu'ils étaient les récréations que nous avons trouvés. Des courges de 3 différentes sortes poussaient dans le village, l'un de nos hommes a tué un élan à proximité de ce village, j'ai vu 2 loups en poursuite d'un autre qui semblait blessé et presque fatigué, nous avons continué, trouvé la rivière peu profonde. Nous avons fait plusieurs tentatives pour trouver le principal chenal entre les bancs de sable, et avons finalement été obligés de traîner le bateau pour économiser une lieue que nous devions retourner pour atteindre le chenal le plus profond, nous avons dû chercher un chenal. depuis un certain temps, la rivière étant divisée en de nombreux endroits en un grand nombre de chanel, vu des oies, des cygnes, des bernaches et des canards de différentes sortes sur les bancs de sable aujourd'hui. Le capitaine Lewis a marché à terre a vu de grands nombres de poules des prairies, je n'observe peu de mouettes ou de pluviers dans cette partie de la rivière. Le corbeau ou la pie-grièche est très commun dans ce quartier.

Nous avons campé sur un grand banc de sable à l'embouchure de la crique Otter sur la rive sud. Cette crique mesure environ 22 verges de large à l'embouchure et contient une plus grande proportion d'eau que les ruisseaux de sa taille en général.

Clark, October 7, 1804

7 octobre, dimanche 1804, gel la nuit dernière, passé une rivière large de 90 yards que les Ricaras appellent Sur-war-kar-ne, toute l'eau de cette rivière coule dans un canal de 20 yards, le courant semble doux, j'ai remonté cette rivière à pied sur un mile, vu des traces de ours blanc, très grand, également un ancien village de Ricaras en partie brûlé, fortifié avec environ 60 loges construites de la même forme que celles passées hier, beaucoup de canoës et de paniers autour des huttes – environ 10 heures nous avons vu 2 Indiens sur la rive sud, ils ont demandé quelque chose à manger et nous ont dit qu'ils étaient des Tetons du groupe que nous avons laissé plus bas en chemin vers les Ricaras, nous leur avons donné de la viande et le vent soufflait fort du sud, passé une grande île ouverte couverte d'herbe et de seigle sauvage, je me suis promené sur l'île avec 4 hommes, ils ont tué un Braroe et une biche à queue noire avec un poitrail noir, le plus grand cerf que j'ai jamais vu, le grand nombre de tétras sur l'île, nous l'appelons l'île aux Tétras, Campé en face de l'île près du côté sud.

Clark, October 7, 1804

Le 7 octobre, dimanche 1804, un matin nuageux, un peu de pluie, la gelée cette nuit, nous nous sommes mis en route de bonne heure et avons avancé de 2 milles

jusqu'à l'embouchure d'une (1) rivière sur la rive gauche (L. S.) et y avons pris notre petit déjeuner. Cette rivière, quand elle est pleine, mesure 90 yards de large, mais l'eau est actuellement confinée à 20 yards. Le courant semble doux. Cette rivière déverse peu de sable à son embouchure. À cet endroit, nous avons vu des traces d'ours blancs très grands. J'ai marché le long de cette rivière sur une distance d'un mile en dessous de l'(2) embouchure de cette rivière, où se trouvent les restes d'un village ou d'un camp d'hiver des Rickorries, construit sous forme d'un cercle d'environ 60 huttes, bâties de la même manière que celles que nous avons vues hier. Ce camp semble avoir été habité l'hiver dernier, bon nombre de leurs nattes en saule et paille, paniers et canoës en peau de bisons restent intacts à l'intérieur du camp. Les Ricares nomment cette rivière Sur-war-kar-na ou Park. Nous avons repris notre chemin avec une douce brise venant du S.-O. À 10 heures, nous avons vu 2 Indiens sur la rive sud (S. S.) qui demandaient quelque chose à manger et nous ont informés qu'ils faisaient partie de la tribu des Beiffs De Medisons et allaient chez les Rickerreis. Nous avons passé (3) une île couverte de saules dans un méandre au sud (S. S.) (4) à 5 milles, nous avons dépassé une île couverte de saules sur la rive sud (S. S.). Le vent souffle fort du sud en soirée. J'ai marché sur une (5) île pratiquement au milieu du fleuve nommée Île Grous; l'un des hommes a tué un mouton femelle, un autre a tué un cerf à queue noire, le plus gros que j'ai jamais vu (noir sous la poitrine). Cette île mesure presque 1 1/4 mille carré, sans arbres hauts et est couverte d'herbes, de seigle sauvage et abrite un grand nombre de tétras. Nous avons continué un peu après l'île et avons campé sur la rive sud (S. S.), une belle soirée.

Clark, October 8, 1804

8 octobre, lundi 1804, matin frais avec un vent du N.-O. Nous avons passé l'embouchure d'un petit ruisseau sur la rive gauche, environ 2 miles et demi au-dessus de l'île. Passé l'embouchure d'une rivière sur la rive gauche nommée We-tar-hoo par les Ricares. Cette rivière fait 120 yards de large, l'eau confinée dans 20 yards, déverse de la boue avec peu de sable, grande quantité de baies rouges ressemblant à des groseilles près de l'embouchure de cette rivière. Latitude 45° 39' 5" N. Cette rivière prend sa source dans la 1ère montagne noire, 2 miles plus haut passé une petite rivière sur la rive gauche nommée Maropa de 25 yards de large obstruée par de la boue – nos chasseurs ont découvert un village Ricara sur une île à quelques miles plus haut nous avons passé le 1er village Ricara vers le centre de l'île, en présence d'un grand nombre de spectateurs et nous avons campé au-dessus de l'île sur la rive gauche, au pied de terres élevées. (M. Gravotine, un Français, nous a rejoints comme interprète) L'île, où est situé le village Ricara, fait environ 3 miles de long séparée de la rive principale gauche par un étroit canal profond, ces Indiens cultivent sur l'île du maïs, des haricots, des simmons, du tabac, etc. Après avoir accosté, le capitaine Lewis accompagné de M. Gravelin et de 3 hommes est allé au village, j'ai formé un camp à terre avec l'équipage de la pirogue et la garde, avec le bateau à l'ancre, le capitaine Lewis est rentré tard, un Français et un Espagnol l'accompagnaient.

Clark, October 8, 1804

Le 8 octobre lundi 1804, un matin frais, nous nous sommes mis en route de bonne heure, le vent venant du N.-O. Nous avons continué, passé l'embouchure d'un petit ruisseau sur la rive gauche environ deux milles et demi au-dessus de l'île de Grouse, (3) passé une île de saules qui divise le courant également. (2) Passé l'embouchure d'une rivière appelée par les Ricaras We tar hoo sur la rive gauche. Cette rivière a une largeur de 120 verges, dont l'eau est à cette période confinée dans 20 verges, ne déchargeant qu'une petite quantité, rejetant de la boue avec une petite proportion de sable, de grandes quantités de baies rouges ressemblant à des groseilles sont présentes sur la rivière dans chaque virage— $77^{\circ} 33' 0''$ de latitude d'après l'observation d'aujourd'hui à l'embouchure de cette rivière est de $45^{\circ} 39' 5''$ Nord—nous avons continué, passé une (3) petite rivière de 25 verges de large appelée (4) ou Barrage de Castor. Cette rivière est complètement obstruée de boue, avec un filet d'eau d'un pouce de diamètre la traversant, ne déchargeant pas de sable. À 1 (5) mille passé la pointe inférieure d'une île proche sur la rive gauche. 2 de nos hommes ont découvert le village des Reckerreis, environ au centre de l'île sur la rive gauche sur la terre principale. Cette île fait environ 3 milles de long, séparée de la rive gauche par un chenal d'environ 60 verges de large très profond. L'île est couverte de champs où ces gens cultivent leur maïs, tabac, haricots etc. De nombreux individus de ce peuple sont venus sur l'île pour nous voir passer, nous sommes passés au-dessus de la tête de l'île & le capitaine Lewis avec 2 interprètes & 2 hommes est allé au village. J'ai formé un camp sur la rive avec les français et la garde, avec un sentinelle à bord du bateau ancré, une soirée agréable, tout est arrangé tant pour la paix que pour la guerre. Ce village (6) est situé environ au centre d'une grande île près de la rive gauche et près du pied de quelques hautes collines chauves inégales. Plusieurs français sont venus avec le capitaine Lewis dans une pirogue, dont un monsieur Gravellin, un homme bien versé dans la langue de cette nation et qui nous a donné des informations concernant le pays, la nation etc.

Clark, October 8, 1804

Ordres du 8 octobre 1804, Robert Frazer, ayant été régulièrement enrôlé et étant devenu membre du Corps des Volontaires pour la Découverte du Nord-Ouest, doit par conséquent être considéré et respecté en tant que tel ; et il sera annexé à la table du Sergent Gass.

Win Clark Capitaine &. Meriwether Lewis Capitaine de la Rivière Marapa, 1er Régiment d'Infanterie des États-Unis

Clark, October 9, 1804

Mardi 9 octobre 1804, une nuit venteuse avec de la pluie, et le vent continuait à être si fort et froid que nous ne pouvions pas parler en conseil avec les Indiens. Nous leur avons donné du tabac et les avons informés que nous parlerions demain.

Tous les grands chefs nous ont rendu visite aujourd’hui ainsi que Mr Taboe, un commerçant de St. Louis. Plusieurs canoës faits d’une seule peau de buffle en forme de bol transportaient en général 3 et parfois 5 ou 6 hommes, ces canoës naviguent sur les plus hautes vagues. Les Indiens étaient très étonnés par mon serviteur noir et l’ont appelé la grande médecine ; cette nation n’avait jamais vu d’homme noir auparavant. Le vent était très fort. Aujourd’hui, j’ai vu à plusieurs reprises 3 femmes dans des canoës en peau de buffle, chargés de viande, traverser la rivière alors que les vagues étaient aussi hautes que je ne les ai jamais vues sur le Missouri.

Clark, October 9, 1804

Le 9 octobre 1804, mardi, une nuit venteuse et pluvieuse, et froide, tellement que nous ne pouvions pas parler avec les Indiens aujourd’hui. Les trois grands chefs et beaucoup d’autres sont venus nous voir, nous leur avons donné du tabac et les avons informés que nous parlerions demain. La journée a continué à être froide et venteuse avec un peu de pluie. Des canoës tristes en peau ont descendu depuis les 2 villages situés un peu plus haut, et beaucoup sont venus nous observer toute la journée, très étonnés par mon serviteur noir, qui n’a pas perdu l’opportunité de montrer ses pouvoirs, sa force, etc. Cette nation n’a jamais vu d’homme noir auparavant.

Plusieurs chasseurs sont rentrés avec des charges de viande. J’ai observé plusieurs canoës faits d’une seule peau de buffle avec 2 et 3 rameurs traverser la rivière aujourd’hui, sur des vagues aussi hautes que je ne les ai jamais vues sur cette rivière, tout à fait décomposé. J’ai une légère pleurésie ce soir, très froid, etc.

Le nom du 1er chef est Ka kawissassa (Corbeau Éclair). Le 2e est Pocasse (ou Foin). Le 3e est Piaa he to (ou Plume d’Aigle).

Clark, October 10, 1804

Le 10 octobre 1804, à 11 heures, le vent a tourné du S.E. au N.O. M. Taboe nous a rendu visite – nous entendons dire qu’il y a une certaine jalouse concernant les chefs à être désignés – à 1 heure, tous les chefs se sont rassemblés sous une bâche près du bateau, et sous le drapeau américain. Nous avons prononcé un discours similaire à ceux adressés aux Ottones et aux Sioux, nous avons fait trois chefs, un pour chaque village et nous leur avons donné des vêtements et des drapeaux – le 1er chef se nomme Ka-ha-wiss assa, le corbeau éclair, le 2e chef Po-casse (le Foin) et le 3e Piaheto ou Plume d’Aigle – après le conseil, nous avons tiré avec le fusil à air, ce qui les a étonnés, et ils nous ont tous quittés, j’ai observé 2 Sioux dans le conseil, l’un d’entre eux je l’avais vu plus bas, ils sont venus intercéder auprès des Ricaras pour nous arrêter comme on nous l’avait dit – les Indiens étaient très étonnés par mon serviteur noir, qui s’est rendu lui-même plus terrible à leurs yeux que je ne l’aurais souhaité, comme on me l’a dit, leur racontant qu’avant que je le capture, il était sauvage et se nourrissait

de personnes, les jeunes enfants étaient de très bonne chair, il leur montrait sa force, etc. – Ces Indiens n'aiment pas l'alcool de quelque sorte que ce soit.

Clark, October 10, 1804

10 octobre mercredi 1804. Un bon vent portant du S.E. vers environ 11 heures, le vent a tourné au N.O. nous préparons tout pour parler aux Indiens, M. Tabo et M. Gravolin sont venus déjeuner avec nous. Les chefs, etc. sont venus de la ville en contrebas, mais aucun des deux villes supérieures, qui sont les plus grandes. Nous continuons à retarder et à attendre pour eux. À 12 heures, nous avons envoyé Gravelin les inviter à descendre. Nous avons toute raison de croire qu'une jalouse existe entre les villages de peur que nous ne fassions du premier chef du village d'en bas. À une heure, tous les chefs se sont rassemblés et, après quelques petites cérémonies, le conseil a commencé. Nous leur avons informé ce que nous avions dit aux autres auparavant, c'est-à-dire aux Ottoes et aux Seaux. nous avons fait 3 chefs, 1 pour chaque village. Nous leur avons donné des présents.

Après que le Conseil fut terminé, nous avons tiré avec les fusils à air ce qui les a beaucoup étonnés. Ils sont ensuite partis et nous avons dormi en sécurité toute la nuit. Ces Indiens étaient très étonnés par mon serviteur. Ils n'avaient jamais vu d'homme noir auparavant, tous se sont rassemblés autour de lui et l'ont examiné de la tête aux pieds. Il a continué la plaisanterie et s'est rendu plus terrible que nous le souhaitions. (Ces Indiens n'étaient pas amateurs de boissons spiritueuses d'aucune sorte.)

Clark, October 11, 1804

11 octobre jeudi 1804 le vent S.E. à 11 heures rencontré le 1er Chef en Conseil, il nous a remerciés pour ce que nous avions donné à lui et à son peuple, a promis d'écouter nos conseils, et a dit que la route était ouverte pour nous et que personne n'ose la fermer, etc. Nous l'avons pris, lui et un autre Chef, à bord et avons levé l'ancre, en chemin, nous avons pris le 2e Chef à l'embouchure d'un petit ruisseau, et avons jetté l'ancre en face du 2e village qui se trouve à 3 miles au-dessus de l'île, nous sommes montés avec les 2e et 3e Chefs jusqu'à leurs villages qui sont situés de chaque côté d'un petit ruisseau, ils nous ont donné quelque chose à manger à leur façon, après des conversations sur divers sujets et avoir subi les civilités de ces gens qui sont à la fois pauvres et sales, nous avons informé les Chefs que nous écouterions ce qu'ils avaient à dire demain et sommes retournés à bord vers 10 heures du soir P.M. Ces gens nous ont donné à manger du maïs et des haricots, une grosse fève bien parfumée dont ils volent aux souris dans les plaines et qui est très nourrissante - toute tranquillité.

Clark, October 11, 1804

Le 11 octobre, jeudi 1804, une belle matinée, le vent soufflant du sud-est. À 11 heures, nous avons rencontré le Grand Chef en conseil qui nous a fait un

court discours pour nous remercier de ce que nous avions offert à lui et à sa nation, promettant de tenir compte du conseil que nous lui avions donné et nous informant que la route était ouverte et que personne n'oseraient la fermer, et que nous pourrions partir à notre guise. À 13 heures, nous sommes partis pour les villages supérieurs situés à 3 miles de là, le Grand Chef et son neveu à bord. Nous avons continué, et à un mile de là, nous avons embarqué le 2e Chef et avons accosté au large du premier des seconds villages, séparé du 3e par un ruisseau. Après avoir tout organisé, nous nous sommes rendus avec le 2e Chef à son village, où nous avons discuté de divers sujets jusqu'à tard. Nous avons également visité le village supérieur ou 3e, chaque village nous offrant de quoi manger à sa façon, ainsi que quelques boisseaux de maïs, de haricots, etc.

Après avoir été traités avec toute la civilité par ces gens qui sont à la fois pauvres et sales, nous sommes retournés à notre bateau aux environs de 22 heures, les informant avant notre départ que nous leur parlerions demain dans leurs villages respectifs. Ces personnes nous ont donné à manger du pain fait de maïs et de haricots, ainsi que du maïs et des haricots bouillis. Ils nous ont également offert une grosse fève, qu'ils dérobent aux souris de la prairie, qui est riche et très nourrissante.

Clark, October 11, 1804

(Commentaires)

Le 11 octobre, jeudi 1804, nous nous sommes réunis en Conseil pour entendre ce que le Grand Chef Ka kaw issassa avait à dire en réponse au discours d'hier.

Le Grand Chef se leva et parla comme suit :

Mes Pères ! Mon cœur est plus joyeux qu'il ne l'a jamais été auparavant à la vue de mes pères. –une répétition.

Si vous voulez que le chemin soit ouvert, personne ne peut l'empêcher, il sera toujours ouvert pour vous.

Pensez-vous que quelqu'un oserait mettre la main sur la corde de votre bateau. Non ! pas un seul n'osera.

Lorsque vous arriverez chez les Mandans, nous souhaitons que vous parliez en bons termes avec cette nation pour nous. Nous souhaitons être en paix avec eux.

Cela nous fait mal de ne pas savoir travailler le castor, nous ferons des robes de bison du mieux que nous pouvons.

Quand vous reviendrez, si je suis en vie, vous me verrez à nouveau, le même homme Le vieil Indien dans la prairie me connaît et écoute mes paroles, quand vous viendrez, ils viendront à votre rencontre.

Nous regarderons la rivière avec impatience en attendant votre retour. Terminé

Clark, October 12, 1804

Le 12 octobre, vendredi après le petit-déjeuner, nous avons rejoint les chefs et les Indiens sur la berge qui nous attendaient, et avons procédé au premier village et à la loge du Pocasse. Cet homme a parlé longuement, dans le même sens que le premier chef, et en déclarant son intention de rendre visite à son grand-père, exprimait des doutes quant à sa sécurité en passant par les Sioux, nous a demandé de prendre un chef de leur nation et de faire une bonne paix avec les Mandans pour eux, car ils savaient qu'ils étaient la cause de la guerre en tuant les deux chefs Mandans. Ce chef et son peuple nous ont donné environ sept boisseaux de maïs, du tabac de leur propre fabrication, des jambières et une robe. Nous avons continué jusqu'au village du troisième chef qui est le plus grand, après la cérémonie habituelle de manger, fumer, etc., il a parlé presque autant que le dernier chef, et de manière plus plaisante. Il nous a donné dix boisseaux de maïs, des haricots et des simmins, après son discours, et j'ai donné quelques esquisses du pouvoir et de la grandeur de notre pays, nous sommes retournés à notre bateau. J'ai du rhumatisme au cou. Les chefs nous ont accompagnés à bord, nous leur avons donné du sucre, du sel et une loupe à chacun, et après avoir mangé un peu, ils sont retournés à terre en laissant un homme pour nous accompagner chez les Mandans, et nous nous sommes mis en route, observés par les hommes, les femmes et les enfants de chaque village. Nous avons poursuivi environ neuf miles et demi et avons campé sur la rive sud. Temps clair et froid. Les Ricaras comptent environ 500 hommes, Mr. Taboe en compte 600 capables de porter les armes, et les restants de dix tribus différentes de Panias réduites par la variole et les guerres avec les Sioux, ils sont robustes et de grande taille, aux traits grossiers, leurs femmes petites et industrieuses cultivent de grandes quantités de maïs, de haricots, etc., ainsi que du tabac pour les hommes à fumer. Elles ramassent tout le bois et font les corvées communes parmi les sauvages. Leur langue est tellement corrompue que de nombreux lodges du même village ont du mal à se comprendre mutuellement. Ils sont sales, gentils, pauvres et extravagants ; dotés d'une fierté naturelle, ils ne mendient pas, reçoivent avec plaisir ce qu'on leur donne. Leurs maisons sont proches les unes des autres et leurs villages entourés de palissades, leurs loges font de 30 à 40 pieds de diamètre, couvertes de terre sur des poteaux droits reposant sur quatre fourches soutenant des poutres disposées en carré près du centre, et abaissées à environ cinq pieds de haut, d'autres fourches tout autour soutiennent de solides poutres, entre 8 à 10 de celles-ci, avec une ouverture en haut d'environ 5 à 6 pieds carrés, sur les poteaux qui mènent au sommet, de petits saules et de l'herbe sont mis en travers pour soutenir la terre. Les Sioux échangent, contre du maïs, etc., des marchandises de faible valeur qu'ils obtiennent de Mr. Cameron de St. Peters et ont une grande influence sur ce peuple, les traitent brutalement et les maintiennent dans une peur constante. Les Ricaras sont en guerre avec les Indiens Crow et les Mandans, etc. Les Ricaras ont des coutumes similaires aux Sioux à bien des égards, ils pensent qu'ils ne peuvent montrer une reconnaissance suffisante sans offrir de belles femmes à leurs invités et pensent qu'ils sont méprisés s'ils ne sont pas reçus.

Les Sioux nous ont suivis avec des femmes pendant deux jours, nous les avons repoussés. Les Ricarries, nous les avons repoussés pendant que nous étions près de leur village. Deux ont été envoyés par un homme pour nous suivre, et nous ont rattrapés ce soir, nous avons persisté dans notre refus. La tenue des hommes Ricara se compose simplement d'une paire de mocassins et de jambières, un tablier et une robe en peau de bison. Leurs cheveux sont longs et lâchés et leurs bras ainsi que leurs oreilles sont décorés de babioles.

Le vêtement des femmes comprend des mocassins, des jambières et une jupe en peau de cabre ou d'antilope, à longues franges, et une robe avec des manches, très blanches, et des robes. Tous s'habillent de manière à être sans cheveux en été.

Ces gens fabriquent de grosses perles de différentes couleurs, à partir de verre ou de perles de différentes couleurs, très ingénieusement.

Clark, October 12, 1804

12 octobre vendredi 1804 Je me suis levé tôt après le petit déjeuner, nous avons rejoint les Indiens qui nous attendaient sur la rive pour que nous sortions et allions en Conseil, nous les avons donc rejoints et sommes allés à la maison du deuxième chef Lassil où il y avait de nombreux chefs et guerriers & environ 7 boisseaux de Maïs, une paire de Leggings, un torsade de leur Tabac & des graines de 2 sortes de Tabacs nous nous sommes assis quelque temps avant que le Conseil ne commence, cet homme a parlé longuement déclarant sa disposition à croire et à suivre nos Conseils, son intention d'aller visiter son grand père a reconnu la satisfaction de recevoir les présents, etc. exprimant un doute quant à la sécurité en passant par les nations en aval, en particulier les Sioux. nous a demandé de prendre un chef de leur nation et de faire un bon pacte avec les Mandans & les nations du nord. après avoir répondu à ces parties du discours du deuxième chef qui le nécessitaient, ce qui semblait donner une satisfaction générale, nous sommes allés au village du troisième chef et, comme d'habitude, une certaine cérémonie a eu lieu avant qu'il ne puisse nous parler du grand sujet. Ce chef a parlé très bien dans le style sur presque les mêmes sujets que l'autre chef qui s'était assis à côté de lui, plus sincèrement et agréablement, il nous a présenté environ 10 boisseaux de Maïs, des haricots et des courges, tout cela nous avons accepté avec grand plaisir, après avoir répondu à son discours et leur avoir donné un aperçu de la grandeur et du pouvoir de notre pays qui les a beaucoup plu et étonnés, nous sommes retournés à notre bateau, les chefs nous ont accompagnés à bord, nous leur avons donné un peu de sucre, un peu de sel et une loupe, et avons déposé 2 à terre et le troisième a poursuivi avec nous vers les Mandans en son nom, à 2 heures nous sommes partis, les habitants des deux villages nous regardant depuis les rives, nous avons continué sur environ 9 milles et demi et avons campé sur la rive S. dans des bois passés, la soirée claire et agréable, plus fraîche

La nation des Rickeries compte environ 600 hommes capables de porter des

armes, une grande partie d'entre eux ont des fusils, ils semblent être pacifiques, leurs hommes sont grands et bien proportionnés, les femmes sont petites et industrieuses, produisent de grandes quantités de maïs, haricots, simmons, etc. ainsi que du tabac pour les hommes à fumer, elles collectent tout le bois et font la corvée comme c'est commun parmi les sauvages.

Cette nation est constituée de 10 tribus différentes des Panias, qui avaient autrefois été séparées, mais par des troubles et la guerre avec leurs voisins, elles se sont retrouvées réduites et forcées de se rassembler pour la protection. La corruption de la langue parmi ces différentes tribus a tellement réduit la langue que les différents villages ne comprennent pas tous les mots des autres. – Ces gens sont sales, aimables, pauvres et extravagants, possédant une fierté nationale. ils ne mendient pas et reçoivent ce qui est donné avec grand plaisir, vivent dans des maisons chaudes, grandes et construites sous une forme octogonale formant un cône au sommet qui est laissé ouvert pour que la fumée puisse s'échapper, ces maisons mesurent généralement de 30 à 40 pieds de diamètre. Couvertes de terre sur des poteaux, des saules et de l'herbe pour éviter que la terre ne passe à travers. Ces gens expriment une inclination à être en paix avec toutes les nations. Les Sioux qui échangent les produits qu'ils obtiennent des commerçants britanniques contre leur maïs, et ont une grande influence sur les Rickerries, empoisonnent leur esprit et les maintiennent dans une crainte perpétuelle.

J'ai vu des indiens Chien ou Dog, ainsi qu'un homme d'une nation sous l'autorité des nouveaux tribunaux. Cette nation est en guerre avec les Indiens Corbeaux et a 3 enfants prisonniers.

Une coutume curieuse chez les Sioux ainsi que chez les Rickerries est de donner de belles femmes à ceux qu'ils souhaitent remercier. Nous avons échappé aux Sioux sans prendre leurs femmes, ils nous ont suivi avec des femmes pendant 13 jours, deux jours. Nous avons évincé les Rickerries pendant le temps où nous étions dans les villes, mais 2 jolies jeunes femmes nous ont été envoyées par un homme pour nous suivre, elles sont arrivées ce soir et ont persisté dans leur courtoisie.

La tenue vestimentaire des hommes de cette nation est simplement une paire de mocassins, des leggings, un rabat devant et une robe de bison, avec les bras et les oreilles décorés. Les femmes portaient des mocassins, des leggings à franges et une chemise de peaux de chèvre, certaines avec des manches. ce vêtement est long et généralement blanc et frangé, attaché à la taille avec une robe, en été sans poil.

Clark, October 12, 1804

2ème Chef des Ricaras

Mon Père, je suis heureux de voir que c'est une belle journée pour écouter de bons conseils et parler sagelement. Je suis content de te voir et que ton intention soit d'ouvrir la route pour tous. Nous voyons que notre Grand-père t'a

envoyé pour ouvrir la voie, nous le voyons. Notre Grand-père, en t'envoyant, veut prendre soin de nous. Notre Grand-père t'a envoyé avec du tabac pour faire la paix avec toutes les nations, nous le pensons.

La première nation qui a recommandé que la route soit dégagée et ouverte. Tu es venu ici et as dirigé toutes les nations que tu as rencontrées pour ouvrir et nettoyer la route. Tu viens pour voir l'eau et les routes afin de les dégager du mieux possible.

Tu viens juste de nous voir, et nous souhaitons que tu dises à notre Grand-père que nous voulons que la route reste dégagée et ouverte. Je m'attends à ce que le chef de la prochaine ville te dise la même chose pour t'encourager à avancer et ouvrir la route.

Je pense que lorsque tu as vu les nations plus bas, elles souhaitaient que tu ouvres la route – (ou quelque chose dans ce sens) lorsque tu es passé chez les Souex, ils te l'ont dit aussi, je suppose. Nous te voyons ici aujourd'hui, nous sommes pauvres, nos femmes n'ont ni étoffes ni couteaux pour couper leur viande. Prends pitié de nous quand tu repartiras.

Tu viens ici et nous conseilles de rester à la maison et de ne pas partir en guerre, nous le ferons ainsi. Nous espérons que lorsque tu arriveras chez les Mandans, tu leur diras la même chose et dégageras la route, personne n'osera t'arrêter, tu iras là où bon te semble.

Puis tu nous dis d'aller en bas, nous irons voir notre grand-père et entendre et recevoir ses cadeaux, et nous pensons fermement que notre nation sera couverte à notre retour, nos gens nous attendront avec la même impatience que notre Grand-père attend ton retour, pour te remettre

Si je vais voir mon grand-père, il y aura de nombreuses mauvaises nations sur la route, je n'ai pas peur de mourir pour le bien de mon peuple (tous ont pleuré autour de lui).

Le chef à mes côtés ira chez les Mandans et écoutera ce qu'ils auront à dire. (nous sommes d'accord.)

Dès que nous nous mettrons en route pour descendre, j'enverrai mon frère rassembler toute la Nation dans la prairie ouverte pour me voir partir dans cette grande mission pour voir mon Grand-père.

Nos gens à la chasse seront heureux d'apprendre que tu es ici et ils viendront tous voir, comme tu ne peux pas rester, ils devront attendre ton retour pour te voir, nous sommes pauvres, prends pitié de nos besoins.

La route est ouverte pour que vous tous puissiez l'emprunter, qui pourrait penser à faire du mal à un homme blanc lorsqu'ils viennent échanger leurs peaux de bison et de castor?

Après ton départ, de nombreuses nations dans les plaines pourraient venir nous

faire la guerre, nous souhaitons que tu arrêtes leurs fusils et l'empêches si possible. C'est terminé.

3ème Chef des Ricaras

Mes pères, j'irai voir les Indiens plus bas et voir s'ils ont le cœur comme ils te le disent.

La nation plus bas est les Mahas et les Ottes, et une seule nation (les Sioux) n'a pas un bon cœur.

Je regarde toujours le 1er Chef et le 2ème quand ils partent et je suivrai aussi leur exemple et continuerai.

Tu vois ces 2 hommes, ce sont des chefs, quand je partirai, ils prendront soin, ils croient en tes paroles.

Peut-être ne dirons-nous pas la vérité, quant à l'enfant, peut-être ne voudront-ils pas y aller.

Mes enfants, les vieux hommes et femmes, à mon retour, je pourrai alors leur donner, à certains un couteau, à d'autres de la poudre, des balles, etc. Quel est le problème si nous allions pour rien? Mon grand chef veut y aller, moi aussi, je veux y aller.

Quand j'irai voir mon Grand-père, je souhaite revenir rapidement de peur que les miens ne soient inquiets.

Mes enfants sont petits et seront peut-être inquiets alors que je serai en sécurité.

Je dois partir, je veux aussi partir, peut-être que quand je reviendrai, je rendrai mon peuple heureux.

Je resterai à la maison et je ne partirai pas en guerre même si mon peuple est touché.

Nous croirons en ta parole mais je crains que les Indiens d'en haut ne croient pas en tes paroles.

Je penserai que la moitié des hommes qui reviendront resteront dans ce village, l'autre moitié en bas dans les autres villages.

Que t'ont dit les Seaux? – (nous les avons informés)

Clark, October 13, 1804

13 octobre, samedi 1804, Newmon a été mis aux arrêts pour des expressions mutines, nous avons continué notre route, passé un camp de Sioux sur la rive sud, ces personnes ne nous ont pas adressé la parole. Passé un ruisseau sur la rive sud, à 18 miles au-dessus des Ricaras que j'appelle le ruisseau Stone Idol, ce ruisseau prend sa source dans un petit lac pas très loin, près duquel se trouve une pierre à laquelle les Indiens attribuent de grandes vertus, etc. À 21 miles, passé un ruisseau de 15 yards de large sur la rive gauche que j'appelle Pocasse, nous

avons observé de grandes quantités de raisins, une fine brise venant du sud-est, nous avons campé sur la rive gauche. Un peu de pluie ce soir, nous avons formé une cour martiale de 7 de notre groupe pour juger Newmon, ils l'ont condamné à 75 coups de fouet et à l'exclusion du groupe. – Le fleuve est étroit, le courant doux et il y a abondance de bois dans les bas-fonds ; les terres en hauteur sont comme d'habitude de vastes plaines ouvertes et diversifiées, généralement riches et planes.

Clark, October 13, 1804

Le 13 octobre Samedi 1804, un homme, J. Newmon, a été emprisonné pour des propos mutins. Partis de bonne heure, nous avons continué, passé un camp de Sioux sur la rive sud, ces gens nous ont simplement regardés et n'ont pas dit un mot. Les visiteurs d'hier soir, à l'exception d'un, sont tous repartis, celui qui est resté est le frère du chef que nous avons à bord. Passé (1) un ruisseau sur la rive sud de 13 verges à 18 miles au-dessus de la ville, qui prend sa source dans quelques étangs à une courte distance au nord-est que nous appelons cap Stone Idol (il est bon de noter ici que la Yankton ou R. Jacque prend sa source à environ 2 jours de marche à l'est de cet endroit, la R. des Sioux encore un jour plus loin, la Chien, un affluent de la R. Rouche, encore au-delà, et la rivière Saint-Pierre à 4 jours de marche de ce lieu dans cette même direction selon les informations des Ricara). Passé 2 grandes îles de (2) saules et de sable au-dessus de l'embouchure du dernier ruisseau – à 21 miles au-dessus du village passé un (3) ruisseau d'environ 15 verges de large sur la rive gauche que nous appelons après le 2e chef Pocasse (ou Foin) presque en face de ce ruisseau, à quelques miles de la rivière sur la rive sud, se trouvent 2 pierres ressemblant à des êtres humains et une ressemblant à un chien positionnées dans la prairie ouverte; les Ricara vouent une grande révérence à ces pierres et font des offrandes chaque fois qu'ils passent (information du chef et de l'interprète). Ces gens ont une étrange tradition concernant ces pierres: l'un était un homme amoureux, l'autre une fille dont les parents ne voulaient pas qu'elle se marie, le chien est allé se lamenter avec eux; tous se sont transformés en pierre progressivement, en commençant par les pieds. Ces gens se nourrissaient de raisins jusqu'à ce qu'ils se transforment, et la femme tient encore une grappe de raisins dans sa main; près de la rivière, à l'endroit supposé de ces pierres, nous avons observé une plus grande quantité de beaux raisins que je n'en ai jamais vu en un seul endroit.

La rivière autour de l'île où est situé le village inférieur des Ricara est étroite et contient une plus grande proportion de bois que plus bas, les plaines des deux côtés sont couvertes de forêts, les terres hautes sont dénudées, le courant est doux et les bancs de sable sont généralement confinés aux pointes.

Nous avons continué sous une belle brise venant du sud-est et avons campé tardivement dans la partie supérieure de quelque bois sur la rive tribord, du froid et de la pluie ce soir. Nous avons envoyé des chasseurs qui ont tué un cerf.

Nous avons jugé le prisonnier Newmon la nuit dernière par un jury de 9 de ses

pairs qui l'ont "Condamné à 75 coups de fouet et dissous le groupe."

Lewis and Clark, October 13, 1804

Ordres du 13 octobre 1804 Une cour martiale composée de neuf membres se réunira aujourd'hui à 12 heures pour le procès de John Newman actuellement détenu. Le capitaine Clark assistera aux formes et règles d'un président sans donner son avis.

Détail pour la Cour Martiale Sgt. John Ordaway, Sergent Pat. Gass, Jo. Shields, H. Hall, Jo. Collins, Wm. Werner, Wm. Bratten, Jo. Shannon, Silas Goodrich, Meriwether Lewis Capt. 1er Rég. d'Inf. des É.-U., Win Clark Capt. ou E.N.W.D.

Conformément à l'ordre ci-dessus, la cour martiale s'est réunie ce jour pour le procès de John Newman, accusé "d'avoir exprimé à plusieurs reprises des propos d'une nature hautement criminelle et mutine ; ces propos étant susceptibles non seulement de détruire tout principe de discipline militaire, mais aussi d'aliéner les affections des individus composant ce détachement à l'égard de leurs officiers, et de les désaffectionner du service pour lequel ils ont été si sacrément et solennellement engagés." Le prisonnier a plaidé non coupable de l'accusation portée contre lui. La cour, après avoir dûment examiné les preuves produites, ainsi que la défense dudit prisonnier, est unanime dans l'opinion que le prisonnier John Newman est coupable de chaque partie de l'accusation portée contre lui, et le condamne, conformément aux règles et articles de guerre, à recevoir soixantequinze coups de fouet sur le dos nu, et à être dorénavant écarté de la partie permanente engagée pour la découverte du Nord-Ouest ; les deux tiers de la cour concourent dans la somme et la nature de la peine attribuée. Les officiers commandants approuvent et confirment la sentence de la cour et ordonnent que la punition ait lieu demain entre une et deux heures de l'après-midi. Les officiers commandants ordonnent en outre que John Newman soit à l'avenir attaché à la cambuse et à l'équipage du bateau rouge en tant que manœuvre à bord de celui-ci, et qu'il soit privé de ses armes et équipements, et qu'il ne soit pas permis de monter la garde jusqu'à nouvel ordre ; les officiers commandants ordonnent en outre qu'en lieu et place du service de garde dont Newman a été exempté en vertu de cet ordre, il soit exposé à des corvées telles qu'ils jugeront bon de diriger de temps en temps en vue de l'allègement général du détachement.

Clark, October 14, 1804

14 octobre dimanche 1804 Un peu de pluie la nuit dernière, nous sommes partis sous la pluie qui a continué toute la journée, passé un ruisseau sur la rive gauche, Piaheto de 15 verges de large, nous nous sommes arrêtés sur un banc de sable et avons infligé une punition à Newman, ce qui a fait pleurer le chef indien jusqu'à ce que la chose lui soit expliquée. Campé en face d'une ancienne fortification qui est sur la rive gauche, lorsque j'ai expliqué au Chef la raison de la flagellation de N- il a observé que les exemples étaient nécessaires et qu'il en avait lui-même donné par la mort, mais que sa nation ne fouettait jamais, même dès leur

naissance.

Clark, October 14, 1804

14 octobre, dimanche 1804. De la pluie la nuit dernière, tout est mouillé et froid, nous partons tôt, il continue de pleuvoir toute la journée à _____ lieues, nous passons un ruisseau (1) sur la rive gauche, large de 15 verges, que nous baptisons du nom du 3ème chef Piaheto (ou Plume d'aigle). À une heure, nous nous arrêtons sur un banc de sable et, après le déjeuner, exécutons la sentence du conseil de guerre en administrant la punition corporelle, puis nous poursuivons quelques milles, le vent de face venant du nord-est. Nous campons dans une anse de la rive sur la rive sud, juste en face de notre camp sur la rive gauche, j'observe une ancienne fortification dont les murs semblent avoir 8 ou 10 pieds de haut, la soirée est humide et désagréable, la rivière est quelque peu plus large, il y a plus d'arbres sur les rives.

La punition de ce jour a beaucoup alarmé le chef indien, il a crié fort (ou a fait semblant de pleurer). J'ai expliqué la raison de la punition et la nécessité. Il pensait que les exemples étaient aussi nécessaires, et lui-même en avait fait en donnant la mort, sa nation ne fouettait même jamais ses enfants, dès leur naissance.

Clark, October 15, 1804

Le 15 octobre. Il a plu toute la nuit passée, nous avons dépassé un camp de chasse Ricara sur la rive sud et nous nous sommes arrêtés à un autre sur la rive nord, Plusieurs personnes du premier camp nous ont rendu visite et nous ont donné de la viande, tout comme ceux du camp où nous nous sommes arrêtés, nous leur avons donné des hameçons, quelques perles, etc. En continuant notre route, nous avons vu un grand nombre d'Indiens des deux côtés toute la journée, nous avons vu sur la rive nord des saillies curieuses hautes et ressemblant beaucoup à une maison grossièrement construite en forme de hipé, nous nous sommes arrêtés à un camp de 10 lodges de Ricaras sur la rive sud, nous avons visité leurs lodges et avons été amicalement reçus par tous – leurs femmes étaient attirées par nos hommes – etc.

Clark, October 15, 1804

15 d'octobre lundi 1804 il a plu toute la nuit passée, nous sommes partis tôt et avons continué à avancer, après 3 miles nous avons passé un camp indien sur la rive sud, nous nous sommes arrêtés un peu plus loin et environ 30 des indiens sont venus à notre rencontre dans leurs canoës de peaux, nous avons mangé avec eux, ils nous ont donné de la viande, en retour nous leur avons donné des hameçons et quelques perles, un peu plus loin, nous avons fait halte sur la rive gauche, à un camp d'environ 8 tentes de Ricaras, nous y avons aussi mangé et ils nous ont donné de la viande, nous avons continué notre route, vu de nombreux indiens des deux côtés en passant un ruisseau, observé de nombreuses collines

curieuses, hautes et avec beaucoup de ressemblance avec une maison dotée d'un toit à deux versants, à 12 heures le temps s'est éclairci et la soirée a été agréable, vent du nord-est—au coucher du soleil nous sommes arrivés à un camp de 10 tentes de Ricaras sur la rive sud, nous nous sommes arrêtés et avons campé près d'eux, le capitaine Lewis et moi-même sommes allés avec le chef qui nous accompagne, aux huttes de plusieurs hommes qui nous ont tous offert de fumer et donné quelque chose à manger ainsi que de la viande à emporter, ces gens étaient aimables et semblaient très contents de l'attention qui leur était portée.

Ces gens apprécient beaucoup mon serviteur noir—Leurs femmes sont très enclines à caresser nos hommes et cetera.

Clark, October 16, 1804

16 octobre mardi 1804 Quelques pluies ce matin 2 Squars très désireuses de nous accompagner, nous partons avec notre Chef à bord nommé Ar ke tar nar shar (ou Chef du Village) un peu au-dessus de notre camp sur la Rive Gauche, passons un ancien village Shyenne, qui semble avoir été entouré d'un mur de terre ; c'est le refuge et le premier arrêt de cette nation après avoir été réduite par les Sioux et chassée de leur pays aux sources de la rivière Rouge de L Winipic où ils cultivaient les terres passons un ruisseau que j'appelle So-harch ou Ruisseau de la Fille sur la Rive Gauche, 2 milles plus loin passons Ruisseau de la Femme ou Char-parts passons une île située dans un méandre côté Sud à la pointe inférieure de cette île un ruisseau se jette nommé Kee-tooth

Sar-kar-nar—ou le lieu des Castors au-dessus de l'île une petite rivière du même côté Sud nommée War-re-Con nee les élans y perdent leurs bois, cette rivière mesure 35 verges de large et prend sa source près de la rivière au Jacque, Île aux Carpes vent fort de face du N. O. Vu un grand nombre de chèvres ou d'antilopes sur la rive, le Capitaine Lewis un homme et le chef Ricara marchent à terre, le soir j'aperçois un certain nombre d'Indiens de chaque côté et des chèvres dans la rivière ou en train de nager et sur les bancs de sable, quand je m'approche je vois les garçons dans l'eau nageant parmi les chèvres et les tuant avec des bâtons, et ensuite les traînant vers la rive ceux à terre les maintiennent dans l'eau, je vois 58 tuées de cette manière et sur la rive, le chasseur avec le Cap Lewis tire 3 chèvres je m'arrête et campe au-dessus du camp Ricara sur la Rive Gauche, Plusieurs Indiens nous visitent durant la nuit certains avec de la viande, chantent et sont joyeux toute la nuit.

Clark, October 16, 1804

16 octobre mardi 1804 Un peu de pluie ce matin, 2 jeunes Squaws très désireuses de nous accompagner, nous partons avec notre chef à bord appelé Ar ke tar na Shar ou Chef du Village, un peu au-dessus de notre camp sur la Rive Gauche, nous passons une construction circulaire, où les Shar ha (ou Chien, ou Indiens Chien) vivaient autrefois, peu de temps après nous passons un ruisseau que nous appelons le ruisseau Chien, plus haut se trouve une île de saules située

près de la rive gauche avec un grand banc de sable au-dessus & des deux côtés, nous passons un ruisseau au-dessus de l'île sur la Rive Gauche appelé So-harch (ou ruisseau des Filles), 2 miles plus loin, nous passons un ruisseau sur la Rive Gauche appelé Char part (ou ruisseau des Femmes) nous passons une île située dans un virage sur la Rive Sud, cette île mesure environ 1 mile et demi de long, couverte d'arbres tels que des peupliers, en face du point inférieur un ruisseau se déverse sur la Rive Sud appelé par les Indiens Kee tooth Sar kar nar (ou lieu des Castors) au-dessus de l'île, une petite rivière d'environ 35 yards de large se jette appelée War re con ne (ou Élans perdent leurs cornes). L'île est appelée Île aux carpes par Ivens. vent fort du nord-ouest. Vu un grand nombre de chèvres sur la rive sud, nous continuons, le capitaine Lewis et le chef indien marchaient à terre, peu après, je découvre un grand nombre de chèvres dans la rivière, et des Indiens sur les rives de chaque côté, à mesure que je m'approche, ou que je me rapproche, je vois des garçons dans l'eau tuant les chèvres à coups de bâtons et les traînant vers la rive, ceux sur les berges les tiraient à l'arc et comme ils s'approchaient, les repoussaient vers la rive, de ce troupeau de chèvres, j'en ai compté 58 dont ils avaient tué et sur la rive, l'un de nos chasseurs sorti avec le Capitaine Lewis a tué trois chèvres, nous avons passé le camp sur la Rive Sud et avons continué une demi-mile et avons campé sur la Rive Gauche. beaucoup d'Indiens vinrent à la barque pour voir, certains traversèrent tard dans la nuit, à leur approche, ils criaient et chantaient, après avoir séjourné un court moment, 2 partirent chercher de la viande et revinrent peu après avec du buffle frais et séché, ainsi que de la chèvre, ces Indiens restèrent toute la nuit, ils chantaient et étaient très joyeux la majeure partie de la nuit.

Lewis, October 16, 1804

Le 16 octobre. Ce jour-là, j'ai capturé un petit oiseau vivant de l'ordre des _____ ou engoulevents. Il semblait entrer dans un état dormant. Le matin du 18, le mercure était à 30 au-dessus de 0. L'oiseau pouvait à peine bouger. – J'ai enfoncé mon canif dans son corps sous l'aile et ai complètement détruit ses poumons et son cœur – pourtant, il a vécu plus de deux heures. Ce phénomène, je ne pouvais pas l'expliquer, à moins que cela ne provienne du manque de circulation sanguine. – Les Ricarees appellent cet oiseau to'-na et son chant est at-tah-to'-nah' ; at-tah'to'-nah' ; to-nah, un oiseau nocturne, chante uniquement la nuit, tout comme le whippoorwill. – Son poids est de 17 grains de Troy.

Clark, October 17, 1804

Le 17 octobre 1804, vent sud-ouest. Je me suis promené sur la rive avec le chef Ri-cara et un interprète ; ils m'ont raconté de nombreuses histoires extraordinaires. J'ai tué 3 cerfs et un élan, le chef a tué un cerf et nos chasseurs ont tué 4 cerfs. En mon absence, le vent s'est levé si fort que la barque est restée à l'ancre toute la journée ; latitude 46° 23' 57" N. J'ai attrapé un petit engoulement inhabituel, nous observons d'immenses troupeaux de chèvres, ou d'antilopes, descendre du côté nord-est et traverser la rivière à la nage. Le chef m'informe que ces animaux

passent l'hiver dans les montagnes Noires, qu'à l'automne ils reviennent vers ces montagnes de partout, et au printemps se dispersent dans les plaines. Ces immenses troupeaux que nous voyons, tous situés du côté nord-est de la rivière, sont en route vers la montagne, et au printemps, ils seront aussi nombreux sur le chemin du retour (certains groupes passent l'hiver sur le Missouri) – nous avons campé sur la rive gauche.

Note des Ricaras : de la rivière jusqu'à la rivière Jacque près du nord-est, il y a environ 40 milles. Pour aller à Chien, une fourche de la rivière Rogue, on passe par 20, en longeant la rivière des Sioux près du Chien, d'après les informations de M. Graveline qui a traversé ce pays.

Clark, October 17, 1804

17 octobre mercredi 1804. Partis de bonne heure par un beau matin avec le vent du N O. après le petit-déjeuner, je me suis promené sur la rive avec le chef indien et les interprètes, Vu des buffles, des élans et un grand nombre de chèvres en larges bandes (Mr G. m'a dit que ces animaux passent l'hiver dans les montagnes noires et c'est à peu près la saison où ils traversent l'est des Missouri pour aller à cette montagne, ils reviennent au printemps et traversent le Missouri en grand nombre). Ce chef me parle de plusieurs de leurs traditions concernant les tortues, les serpents, etc. et le pouvoir d'une roche ou d'une grotte particulière sur la prochaine rivière qui informe sur tout, mais je ne pense pas qu'il vaille la peine de mentionner tout cela–Le vent était tellement fort de face que les bateaux n'ont pas pu bouger après 10 heures, le capitaine Louis a pris l'altitude du soleil Lat. $46^{\circ} 23' 57''$ J'ai tué 3 cerfs et les chasseurs avec moi en ont également tué 3, l'indien en a tiré un mais n'a pas pu l'attraper–J'ai suspendu les cerfs et suis retourné rencontrer le bateau après la nuit sur la rive gauche, environ 6 miles au-dessus de l'endroit où nous avons campé la nuit dernière–l'un des hommes a vu un nombre de serpents, le capitaine Lewis a vu une grande maison de castor sur la rive sud, j'ai attrapé un engoulement petit et pas commun. Les feuilles tombent rapidement. Le fleuve est large et plein de bancs de sable. De très grands nombres de pierres très larges sur les côtés des collines et des roches d'une couleur brunâtre dans la courbe à gauche en dessous de cela.

De grandes bandes de chèvres descendant vers la rive sud du fleuve en direction des montagnes noires où elles passent l'hiver, ces animaux reviennent au printemps de la même manière et se dispersent dans différentes directions.

Clark, October 18, 1804

18 octobre 1804. À 6 miles passé l'embouchure de la rivière La Balle de Canon ou La Bullet sur la rive gauche, d'environ 140 yards de large, et prenant sa source près des montagnes Noires au-dessus de l'embouchure de cette rivière, au pied et en bas de la falaise, et dans l'eau, il y a un nombre de pierres rondes, ressemblant à des coquillages et des boulets de canon de différentes tailles, et d'excellent grès pour les meules à aiguiseur. La falaise continue sur environ un

mile. L'eau de cette rivière est confinée à 40 yards. Nous avons rencontré 2 hommes français en canoë, qui nous ont informés qu'ils posaient des pièges près des Mandans et qu'ils ont été volés de 4 pièges, d'une partie de leurs peaux et de plusieurs autres articles par des Indiens qu'il a pris pour des Mandans. Ces hommes font demi-tour avec nous. Vu d'immenses troupeaux de chèvres toute la journée sur la rive sud. Nos chasseurs ont tué plusieurs animaux. Passé un grand ruisseau appelé Che wah ou ruisseau aux poissons sur la rive sud, large de 28 yards. Passé un petit ruisseau à 2 miles sur la rive gauche. Campé sur la rive gauche. Vu un nombre de buffles, et dans une troupe 248 élans, nos chasseurs ont tué 6 cerfs et 4 élans ce soir. Le pays est plat et beau avec quelques collines courtes élevées et des crêtes à distance. Les bas-fonds sont beaux et partiellement boisés principalement de peupliers, avec un peu de frênes et d'ormes.

Clark, October 18, 1804

18 octobre jeudi 1804. Partis tôt, avons continué à avancer à 6 mesures. Passé l'embouchure de (1) la Boulet (ou rivière Cannon Ball) d'environ 140 verges de large sur la rive gauche. Cette rivière prend sa source dans les montagnes de Court noires (une belle journée) Au-dessus de l'embouchure de cette rivière, un grand nombre de pierres parfaitement rondes avec un beau grain se trouvent dans la falaise et sur le rivage, la rivière tire son nom de ces pierres qui ressemblent à des boulets de canon. L'eau de cette rivière est confinée à 40 verges de large. Nous avons rencontré 2 Français dans un perogue descendant de la chasse et se plaignant que les Mandans leur ont volé 4 pièges, leur fourrure et plusieurs autres articles. Ces hommes étaient à l'emploi de notre interprète ricaree, M. Gravelin, ils se sont retournés et nous ont suivi.

Vu un grand nombre de chèvres sur la rive sud, venant à la rivière, nos chasseurs en ont tué 4, certaines se sont enfuies et d'autres ont traversé et ont continué leur route vers les Court Noir, à (3) passé une petite rivière appelée Che wah ou rivière poisson sur la rive sud. Cette rivière mesure environ 28 verges de large et prend sa source au nord-est, passé un petit ruisseau sur la rive gauche à 1 mille au-dessus du dernier, et campé sur un banc de sable sur la rive gauche. En face de nous, nous avons vu un groupe de taureaux de buffle que nous n'avons pas jugé bon de tuer - nos chasseurs ont tué 4 chèvres, 6 cerfs, 4 élans et un pélican et informent qu'ils ont vu dans un groupe 248 élans (j'ai marché à terre, le soir, avec l'intention de voir certains de ces lieux remarquables mentionnés par Evans, aucun desquels je n'ai pu trouver.) Le pays dans ce quartier est généralement plat et beau avec quelques collines courtes et élevées, et des chaînes de collines escarpées à distance.

Les Indiens ricaras nous informent qu'ils ne trouvent aucun cerf à queue noire aussi haut que cet endroit, ceux que nous trouvons sont de la sorte de cerf fauve.

Les Ricareis ne sont pas friands de liqueurs spiritueuses, et ne semblent pas enclins à en recevoir ou en être reconnaissants.

Clark, October 19, 1804

19 octobre vendredi 1804. Partis de bonne heure sous une douce brise venant du S.E. il y avait plus de bois que d'habitude dans les plaines, nous avons passé un grand étang sur la rive sud. J'ai marché sur les terres hautes du côté gauche et observé un grand nombre de bisons, j'en ai compté à un moment donné 52 troupeaux de bisons et 3 d'élan, sans compter les cerfs, les chèvres, etc. Tous les ruisseaux qui descendant des collines ou des terres hautes sont si saumâtres que l'eau ne peut être buée sans affecter la personne qui la consomme, comme avec des sels de Glauber-. Au cours de ma promenade, j'ai vu plusieurs collines coniques remarquables : une de 90 pieds, une autre de 60 et d'autres plus petites. Le chef indien dit que l'oiseau Calumet vit dans les cavités de ces collines, lesquelles sont formées par l'eau s'écoulant du sommet, etc. J'ai également vu un vieux village fortifié situé au sommet d'une haute éminence, que le chef Ricara me dit être mandan. Nous avons campé sur la rive gauche. J'ai tué un cerf et vu des cygnes, etc. Nos chasseurs ont tué 4 élans et 6 cerfs aujourd'hui.

Clark, October 19, 1804

Le 19 octobre vendredi 1804, un beau matin avec un vent venant du sud-est. Nous sommes partis tôt sous une douce brise et avons avancé très bien, plus de bois que d'habitude sur les rives à cette partie de la rivière. Passé un grand étang sur la rive sud. Je me suis promené sur les collines et j'ai observé de grands nombres de bisons broutant des deux côtés de la rivière. J'ai compté 52 troupeaux de bisons et 3 d'élan d'un seul regard. Tous les ruisseaux qui viennent des hautes collines, se situant généralement à environ un ou deux miles de l'eau, sont saumâtres et près des collines (les sels sont là) et sur les côtés des collines et les bords des ruisseaux, les sels minéraux apparaissent. J'ai vu des collines remarquablement rondes formant un cône au sommet, une d'environ 90 pieds, une autre de 60 pieds et plusieurs autres plus petites. Le chef indien dit que l'oiseau Calumet vit dans les trous de ces collines, ces trous formés par l'eau qui s'écoule à travers certaines parties dans sa chute depuis le sommet. Près d'un de ces trous, sur une pointe d'une colline à 90 pieds au-dessus de la plaine inférieure, j'ai observé les restes d'un vieux village fortifié. Le chef indien qui nous accompagne me dit qu'un groupe de Mandans y vivait. Ici, j'ai vu pour la première fois les ruines de la nation Mandan. Nous avons continué notre route et avons campé sur la rive gauche, en face de la colline conique supérieure. Nos chasseurs ont tué 4 élans, 6 cerfs et un pélican. J'ai vu des cygnes dans un étang et tué un cerf bien gras lors de ma promenade. J'ai vu plus de 10 loups. La journée est agréable.

Clark, October 20, 1804

Le 20 octobre 1804, vent du S-E, je suis sorti pour voir ces lieux remarquables indiqués par Evens, et ai continué toute la journée. J'ai vu un ancien village des Mandans en aval de la rivière Chess chi ter. Il semble avoir été fortifié au-dessus

du village sur la même rive gauche. Il y a un banc de charbon où nous avons campé. Passé un petit ruisseau sur la rive droite et une île sur la rive gauche couverte de saules et de petits peupliers. Le pays que j'ai traversé aujourd'hui est charmant, avec du bois dans les vallées. J'ai vu de grands nombres de buffles, d'élan, de chèvres et de cerfs ; comme nous en avions besoin, j'ai tué 3 cerfs, nos chasseurs 10 cerfs et ont blessé un ours blanc. J'ai vu plusieurs traces fraîches de cet animal de la double taille de la plus grande empreinte que j'aie jamais vue, de nombreux loups également. Ces animaux suivent les buffles et dévorent ceux qui meurent ou sont tués, et ceux qui sont trop gras ou maigres pour suivre le troupeau.

Clark, October 20, 1804

20 octobre Satterday [Samedi] 1804 Partis tôt ce matin et avons continué avec le vent venant du S. E après le petit déjeuner Je suis sorti sur le côté L. pour voir ces endroits remarquables indiqués par Evins, j'ai vu les vieux restes d'un village sur le côté d'une colline que le chef avec nous Too ne me dit que cette nation vivait dans un nombre de villages de chaque côté de la rivière et les Seauxx problématiques les ont obligés à déménager environ 40 miles plus haut où ils sont restés quelques années & déménagé à l'endroit où ils vivent maintenant, (2) passé un petit ruisseau sur le côté S. S. (3) et un sur le côté L. S. passé (4) une île couverte de saules se trouvant au milieu de la rivière, pas de courant sur le côté L. S. Campé sur le côté L. S. au-dessus d'une falaise contenant du charbon (5) de qualité inférieure, cette berge est juste au-dessus de l'ancien village des Mandans. Le pays est beau, hautes collines à distance avec des montées graduelles, j'ai tué 3 cerfs, le bois se limite aux fonds comme d'habitude ce qui est bien plus grand qu'en aval. Grands nombres de buffles, élan & cerfs, chèvres. nos chasseurs ont tué 10 cerfs & une chèvre aujourd'hui et blessé un ours blanc j'ai vu plusieurs traces fraîches de ces animaux qui sont 3 fois plus grandes que la trace d'un homme. Le vent fort toute la journée du N. E. & Est, de grands nombres de buffles nageant la rivière

Je remarque près de tous les grands groupes de buffles des loups et lorsque les buffles se déplacent ces animaux suivent et se nourrissent de ceux qui sont tués par accident ou ceux qui sont trop maigres ou trop gras pour suivre le groupe.

Lewis, October 20, 1804

Le 20 octobre, Peter Crusat a tiré ce jour-là sur un ours blanc, il l'a blessé, mais étant alarmé par l'apparence redoutable de l'ours, il a abandonné sa hache de guerre et son fusil ; mais peu après, il est revenu et a découvert que l'ours avait pris la route opposée. Peu après, il a tiré sur une vache buffle et lui a cassé la cuisse ; la vache l'a poursuivi, il s'est caché dans un petit ravin.

Clark, October 21, 1804

21 octobre, dimanche 1804, une nuit très froide avec un vent fort venant du nord-est. De la pluie dans la nuit qui gelait en tombant, au lever du jour, il a commencé à neiger et cela a continué toute la première partie de la journée, à un quart de mille, nous avons passé l'embouchure de la rivière Chess-che tar (ou Cœur) côté gauche, large de 38 yards, cette rivière prend sa source près de la montagne Turtle avec la rivière Knife. Sur cette rivière, il y a une pierre lisse à laquelle les Indiens accordent une grande foi et consultent la pierre pour toutes les grandes occasions. Ils disent que des marques ou des symboles laissés sur la pierre prédisent ce qui doit arriver, etc. Un ancien village mandan au-dessus de l'embouchure de cette petite rivière, j'ai vu un seul arbre dans les plaines ouvertes auquel les Mandans rendaient autrefois un grand culte en passant des cordes à travers leur chair et en s'attachant à l'arbre pour devenir courageux, passé un ancien village près d'un petit ruisseau sur la rive sud, un autre sur la berge gauche et nous avons campé, j'ai tué un bison bien gras ce soir – Petit fusil, toute ma chasse.

Clark, October 21, 1804

21 octobre dimanche 1804, une nuit très froide, vent fort du N.E. De la pluie dans la nuit qui a gelé, elle est tombée à l'aube, il a commencé à neiger et cela a continué toute la première partie de la journée. Passé juste au-dessus de notre camp (1), une petite rivière sur la rive gauche. Appelée par les Indiens Chiss-Cho-tar, cette rivière fait environ 38 yards de largeur et contient beaucoup d'eau. Un peu plus loin dans cette rivière se trouve une pierre à laquelle les Indiens accordent une grande foi et disent qu'ils voient peint sur la pierre "tous les calamités et bonne fortune à arriver à la nation et aux parties qui la visitent" – un arbre (un chêne) qui se dresse seul près de cet endroit, environ à 2 miles dans la prairie ouverte qui a résisté au feu, ils lui accordent beaucoup de respect, font des trous et nouent des cordes à travers les peaux de leurs coups et autour de cet arbre pour se rendre courageux (tout cela est l'information de Too ne is a whipper will) le chef des Ricas qui nous a accompagnés jusqu'aux Mandans, à 2 miles (2), a passé les 2èmes villages des Mandans, qui existait en même temps que le 1er, ce village est au pied d'une colline sur la rive sud, sur une plaine belle et étendue – à ce moment couverte de buffles – un après-midi nuageux, j'ai tué un beau buffle, nous avons campé sur la rive gauche, très froid, le sol couvert de neige. Un loutre KIM.

Clark, October 22, 1804

Le 22 octobre 1804, hier soir vers 1 heure du matin, j'ai été violemment attaqué de rhumatisme dans le cou, c'était tellement violent que je ne pouvais pas bouger, le capitaine L. a appliqué une pierre chaude enveloppée de flanelle qui a procuré un soulagement temporaire, nous avons croisé une troupe guerrière de Tetons en route, nous supposions, pour aller chez les Mandans, composée de 12 hommes

sur la rive gauche. Nous ne leur avons rien donné et avons refusé de les faire traverser la rivière, passé 2 anciens villages à l'embouchure d'un grand ruisseau sur la rive gauche et une petite île en tête de laquelle se trouve un endroit dangereux, un ancien village sur la rive sud et le plus élevé des 6 villages que les Mandans occupaient il y a environ 25 ans, ce village a été entièrement décimé par les Sioux et un autre presque, la variole a détruit un grand nombre de personnes.

Clark, October 22, 1804

22 octobre, lundi 1804, hier soir à 1 heure, j'ai été attaqué violemment et soudainement par du rhumatisme dans la nuque, ce qui était si violent que je ne pouvais pas bouger. Le capitaine a appliqué une pierre chaude enveloppée dans de la flanelle, ce qui m'a procuré un soulagement temporaire. Nous sommes partis tôt, le matin était froid, à 7 heures, nous sommes tombés sur un camp de Teton Sioux sur la rive gauche. Ces gens, au nombre de 12, étaient nus et avaient l'air de partir en guerre, nous avons toutes les raisons de croire qu'ils vont ou sont allés voler des chevaux chez les Mandans, ils racontent deux histoires, nous ne leur avons rien donné après avoir pris notre petit déjeuner et avons continué notre route. Mon cou est encore parfois très douloureux, des spasmes.

Nous avons campé sur la rive gauche, nous avons passé une île située sur la rive gauche à la tête de laquelle et le village des Mandans sur la rive droite, nous avons passé un endroit difficile. Les chasseurs ont tué un taureau bison, ils disent que sur environ 300 bisons qu'ils ont vus, ils n'ont pas vu une seule vache. Beaucoup de signes de castors. Plusieurs ont été capturés chaque nuit.

Clark, October 23, 1804

23 octobre 1804 Quelques chutes de neige, passé 5 huttes et fortifié l'endroit où les deux Français ont été dévalisés. Ce sont les camps de chasse des Mandans, qui les ont récemment quittés. Nous avons campé sur la rive gauche.

(Commentaire : L'abréviation "L. S." a été traduite par "rive gauche", supposant que cela signifie "Left Side" en anglais, se référant au côté gauche du fleuve ou de la rivière sur laquelle ils campaient.)

Clark, October 23, 1804

23 octobre mardi 1804, un matin nuageux avec un peu de neige, nous avons quitté tôt et sommes passés par cinq lodges qui étaient désertés, les feux brûlant encore. Nous supposons que ceux-ci étaient les Indiens qui ont volé les deux trappeurs français il y a quelques jours. Ces deux hommes sont maintenant avec nous, remontant dans l'espoir de récupérer leurs biens auprès des Indiens par notre intermédiaire. Fait froid et nuageux, nous avons campé sur la rive gauche du fleuve.

Clark, October 24, 1804

24 octobre, temps nuageux avec un petit peu de neige (mon rhumatisme continue, mais pas aussi douloureux que les deux derniers jours), un paysage magnifique des deux côtés, les vallées couvertes de bois, nous n'avons vu aucun gibier aujourd'hui. Passé un ancien village d'une bande des Me-ne-tarres appelé Mah-har-ha où ils vivaient il y a quarante ans sur la rive gauche. Nous sommes arrivés sur une île créée par la rivière qui a coupé à travers un point étroit il y a sept ans, sur cette île nous avons été visités par le grand chef des Mandans, un second chef et quelques autres, qui étaient campés sur l'île. Ces chefs ont accueilli notre chef Ricarra avec une grande cordialité et ont fumé ensemble. Capitaine Lewis a visité les camps de 5 lodges et nous avons continué avant de camper près d'un second camp de Mandans sur la rive sud, pratiquement en face de l'ancien village Ricara et Mandan que les Ricaras ont abandonné en 1789.

Clark, October 24, 1804

24 octobre mercredi 1804. Partis de bonne heure, une journée nuageuse avec un peu de neige le matin. Je vais quelque peu mieux du rhumatisme dans mon cou—un beau pays des deux côtés de la rivière. Les plaines inondables couvertes de bois, nous n'avons vu aucun gibier sur la rivière aujourd'hui, preuve de la chasse des Indiens dans les environs. Passé une île sur la R. S. formée par la rivière qui coupe un point, raccourcissant la rivière de plusieurs miles—sur cette île, nous avons vu l'un des grands chefs des Mandans, avec cinq loges en train de chasser, ce chef a rencontré le chef des Ricaires qui nous accompagnait avec beaucoup de cordialité et de cérémonie, a fumé le calumet, et le Capitaine Lewis avec l'interprète est allé avec les chefs à ses loges à 1 mile de distance, après son retour, nous avons permis au grand chef et à son frère de passer quelques minutes sur notre bateau. Poursuivi sur une courte distance et campé sur la R. S. en dessous de l'ancien village des Mandans et des Ricaires.—Peu après notre débarquement, 4 Mandans sont venus d'un camp plus haut, le chef des Ricaires est allé avec eux à leur camp. 25 octobre jeudi 1804. Une légère brise du S. E par E passé un ancien village sur une haute plaine où les Mandans vivaient autrefois et après l'avoir quitté et déménagé plus haut, les Ricaras en ont pris possession et y ont vécu jusqu'en 1799 quand ils l'ont abandonné et fui devant la juste vengeance des Mandans, une très grande plaine au-dessus du village au centre de laquelle les Mandans vivaient dans 2 villages sur la R. G., mais peu de bois—Plusieurs groupes d'Indiens des deux côtés de la rivière qui montent visible dans toutes les directions—nous sommes informés que les Sioux ont récemment pris des chevaux aux Grosses Ventres ou Minitaris, et sur leur chemin du retour, ils sont tombés sur les Assiniboins qui les ont tués et ont pris les chevaux, et un Français Menard qui résidait chez les Mandans depuis 20 ans a été tué il y a quelques jours sur son chemin depuis les établissements Britanniques sur la rivière Assiniboine, à 150 miles N. de cet endroit vers les Mandans par les Indiens Assiniboins—nous sommes souvent appelés par des groupes d'Indiens

nous demandant de débarquer et de parler, passé un très mauvais endroit et campé sur un point R. S. en face d'une haute colline. Plusieurs Indiens nous rendent visite ce soir, le fils du défunt grand chef des Mandans qui s'était coupé 2 doigts et semblait être percé à de nombreux endroits, en demandant la raison, on nous a informés que c'était un témoignage de leur chagrin pour les amis décédés, ils se coupent souvent plusieurs doigts et se percent à différents endroits, marque d'affection sauvage, vent fort du S. O. très froid. R Fields avec un rhumatisme dans le cou, un homme R. dans les hanches, moi-même beaucoup mieux. Ces Indiens semblent avoir des coutumes similaires aux Ricaires, leur habillement est le même, plus doux dans leur langage et gestes, etc., etc.

Clark, October 25, 1804

Le 25 octobre jeudi 1804, par un matin froid, nous sommes partis tôt sous une douce brise venant du S.E. en E, avons continué notre route, passé (1) le 3ème ancien village des Mandans qui est désert depuis de nombreuses années. Ce village était situé sur une éminence d'environ 40 pieds au-dessus de l'eau sur la rive gauche. À l'arrière, sur plusieurs miles, se trouve une plaine magnifique (2). À une courte distance au-dessus de cet ancien village, sur la continuation de la même éminence, se trouvait lequel a été évacué il y a seulement six ans. Au-dessus de ce village, une grande et vaste plaine s'étend sur plusieurs miles où les femmes cultivaient leur maïs, peu de bois près des villages, sur la rive droite en-dessous se trouve un cap de bois excellent, et dans le cap plusieurs miles au-dessus se trouve de beaux bois. Plusieurs groupes de Mandans sont venus à cheval au fleuve sur la rive droite pour nous observer, en effet, ils sont continuellement en vue pour satisfaire leur curiosité quant à notre apparence, etc. On nous a dit que les Sioux ont récemment rencontré et volé les chevaux des Gros Ventres. Sur le chemin du retour, ils ont rencontré les Ossiniboins qui les ont tués et ont pris les chevaux – un Français a récemment été tué par les Indiens sur le chemin de l'établissement commercial sur la rivière Ossinebine au nord de cet endroit (ou fort britannique). Ce Français a vécu de nombreuses années avec les Mandans – nous avons souvent été appelés à accoster et parler aux groupes de Mandans sur la rive. Le vent a tourné au S.O. vers 11 heures et a soufflé fort jusqu'à 3 heures. Le ciel s'est couvert, le fleuve plein de bancs de sable et nous avons beaucoup de mal à trouver le chenal du fleuve, souvent échoué sur les bancs de sable ce qui nous retarde beaucoup. Passé un très mauvais rapide de rochers en soirée en prenant la rive gauche d'un banc de sable et avons campé sur une pointe de sable sur la rive droite en face d'une haute colline sur la rive gauche. Plusieurs Indiens sont venus nous voir ce soir, parmi lesquels le fils du défunt grand chef des Mandans, cet homme a ses deux petits doigts coupés; en demandant la raison, on nous a dit qu'il était coutumier pour cette nation de montrer leur chagrin par une preuve de douleur, et qu'il n'était pas rare pour eux de se couper 2 doigts plus petits de la main et parfois plus avec leurs marques d'affection sauvage.

Le vent a soufflé très fort ce soir du S.O., très froid.

R. Fields avec du rhumatisme dans le cou, P. Crusat avec la même plainte dans les jambes – le reste du groupe va bien, pour ce qui est de moi, je ressens seulement de légers symptômes de ce trouble à ce moment-là.

Clark, October 26, 1804

Le 26 octobre 1804, vent venant du S.-E. Nous avons déposé le chef ricara sur la rive avec quelques Mandans, de nombreuses personnes des deux côtés nous observant. Nous avons pris 2 chefs (Charbon et Grand Homme) et nous nous sommes arrêtés quelques minutes dans leur camp, sur la rive gauche, fortifié à leur manière. Là nous avons vu un commerçant venant de la rivière Ossinniboin appelé McCracken, cet homme est arrivé il y a 9 jours avec des marchandises pour échanger contre des chevaux et des robes, un autre homme avec lui. Nous avons campé sur la rive gauche à une courte distance sous le village mandan de la rive gauche. De nombreux hommes, femmes et enfants sont descendus en foule pour nous voir. Le capitaine Lewis est allé au village avec le chef et les interprètes, mon rhumatisme s'aggravant m'a empêché d'y aller aussi, et nous avions décidé que nous ne quitterions pas le bateau tous les deux en même temps jusqu'à ce que nous connaissions la disposition des natifs. Certains chefs m'ont rendu visite et j'ai fumé avec eux. Ils semblaient ravis par le moulin en acier que nous étions obligés d'utiliser, ainsi que par mon serviteur noir. Le capitaine Lewis est rentré tard.

Clark, October 26, 1804

Le 26 octobre, vendredi 1804, nous sommes partis tôt avec un vent venant du S O. Nous avons continué notre chemin et avons vu de nombreux Mandans sur la rive. Nous avons débarqué le chef des Ricaras et avons poursuivi notre route jusqu'au camp de deux de leurs grands chefs, où nous avons fait une courte pause avec les chefs. Puis, nous avons embarqué deux de leurs chefs et certains objets lourds de leur ménage, tels que des pots en terre cuite et du maïs, et avons continué notre chemin. Dans ce camp, nous avons vu un McCracken, un Anglais de la Compagnie du Nord-Ouest, qui est arrivé il y a neuf jours pour commercer des chevaux et des peaux de bison, accompagné d'un autre homme. Les Indiens sont restés sur les rives toute la journée. Il y avait peu de bois dans cette partie de la rivière, de nombreux bancs de sable et des endroits difficiles, l'eau étant fortement divisée entre eux.

Pour le 26 octobre, nous avons atteint et installé notre camp sur la rive gauche, à environ un demi-mile en aval de la première ville Mandan sur la rive gauche. Peu après notre arrivée, de nombreux hommes, femmes et enfants sont descendus en foule pour nous voir. Le capitaine Lewis est allé au village avec les principaux chefs et nos interprètes. Comme ma douleur rhumatismale s'intensifiait, je ne pouvais pas aller. Si j'avais été en bonne santé, un seul de nous aurait quitté le bateau et le groupe jusqu'à ce que nous connaissions la disposition des Indiens. J'ai fumé avec les chefs qui sont venus ensuite. Ces gens semblaient très contents

du moulin à maïs que nous étions obligés d'utiliser, et qui était fixé dans le bateau.

Clark, October 27, 1804

Le 27 octobre samedi 1804, nous sommes partis tôt et nous sommes arrêtés au village du côté gauche, où nous avons pris quelques minutes, j'ai marché jusqu'à une cabane de chef et j'ai fumé avec eux, mais je ne pouvais pas manger, ce qui les a légèrement déplu, ici j'ai rencontré un monsieur Jessomme, qui a vécu dans cette nation pendant 13 ans, je l'ai fait interpréter et il a continué avec nous. Nous avons continué jusqu'à un point central en face de la rivière Knife, et avons établi un camp sur le côté sud, au-dessus du 2e village Mandan et en face du village Mah-har-ha, et levé un mât de drapeau. Le capitaine Lewis et les interprètes se sont rendus à pied au 2e village des Mandans, et sont revenus environ une heure après, nous avons envoyé 3 paquets de tabac aux autres villages en les invitant à venir discuter avec nous demain. Nous nous efforçons d'acquérir des connaissances sur les principaux chefs des différentes nations, etc. Quant à l'impression que cet homme me fait, c'est quelqu'un de rusé, artificieux et insincère. Il me dit qu'il a été autrefois employé par mon frère dans l'Illinois et selon sa description, je le perçois comme un espion sur les Britanniques de Michilimackinac et de Saint Joseph, nous pensons qu'il peut nous être utile et nous l'employons comme interprète. Un certain nombre d'Indiens amènent leurs femmes, etc., aux camps de notre groupe sur la rive, etc.

Clark, October 27, 1804

27 octobre Satturday 1804 nous sommes partis tôt Arrivés à ce village sur la rive gauche. Ce village est situé sur une éminence d'environ 50 pieds au-dessus de l'eau dans une plaine agréable. Il contient des maisons en sorte de palissade. Les maisons sont rondes et très grandes contenant plusieurs familles, ainsi que leurs chevaux qui sont attachés d'un côté de l'entrée, une description de ces maisons sera donnée ultérieurement. Je suis monté et ai fumé la pipe avec les chefs de ce village qui étaient désireux que je reste et mange avec eux, mon indisposition m'a empêché de manger ce qui les a mécontents, jusqu'à ce qu'une explication complète ait lieu. Je suis retourné au bateau et ai envoyé 2 Carottes de tabac pour qu'ils fument, et avons continué notre chemin, passé le 2nd village et campé en face du village de Weter Soon ou ah wah bar ways qui est situé sur une éminence dans une plaine sur la rive gauche. Ce village est petit et ne contient que peu d'habitants. Au-dessus de ce village et aussi au-dessus de la rivière Knife du même côté du Missouri, les villes de Big bellies sont situées une description plus détaillée sera donnée plus tard ainsi que de la ville de Mandans de ce côté de la rivière c'est-à-dire côté Sud.

Une belle journée ensoleillée nous avons rencontré un français nommé Jassamme que nous avons employé comme interprète. Cet homme a une femme et des enfants dans le village. De grands nombres des deux côtés ont afflué vers la rive

pour nous voir en passant.

Capitaine Lewis avec l'interprete est descendu au village en dessous de notre camp Après un retard d'une heure il est revenu et m'a informé que les Indiens étaient retournés à leur village etc., etc. nous avons envoyé trois Carottes de tabac par trois jeunes hommes, aux trois villages d'en haut les invitant à descendre et à prendre conseil avec nous demain. nombreux Indiens sont venus nous voir Certains sont restés toute la nuit dans le camp de notre groupe. Nous avons obtenu certaines informations de M. Jessomme sur les chefs des différentes Nations

Clark, October 28, 1804

Le 28 octobre 1804, le vent soufflait si fort du sud-ouest que nous n'avons pas pu rencontrer les Indiens en conseil. Ceux qui nous ont rendu visite ont été envoyés au village le plus proche, nous avons consulté le Chef Black Cat à propos des chefs des différents villages, qui nous a fait part de son avis.

Clark, October 28, 1804

Dimanche 28 octobre 1804, une journée venteuse, belle et claire. Plusieurs Gros Ventres (ou Grosses Bedaines) et Watersons sont venus nous voir et entendre le conseil. Le vent étant tellement fort en provenance du S.-O. nous a empêchés de tenir le conseil, (en effet, les chefs des Mandans du village inférieur n'ont pas pu traverser, nous avons préparé les présents et divertis plusieurs des chefs curieux qui souhaitaient voir le bateau, ce qui était très curieux pour eux, le considérant comme une grande médecine, ainsi qu'ils voyaient aussi mon serviteur noir. Le Chat Noir, grand chef des Mandans, le capitaine Lewis et moi-même avec un interprète avons marché environ une mile et demi le long de la rivière avec l'intention d'examiner la situation et les bois pour un fort. Nous avons trouvé la situation bonne mais le bois rare, ou du moins de petits bois qui nous conviendraient. Nous avons consulté le grand chef au sujet des autres chefs des différents villages, il a donné les noms de 12. George Drouillard a attrapé 2 castors au-dessus de notre camp la nuit dernière. Plusieurs femmes nous ont offert des présents de maïs bouilli, d'hominy mou, de maïs tendre, etc. J'ai offert un bocal à la femme du chef qui l'a reçu avec beaucoup de plaisir, nos hommes sont très joyeux ce soir. Nous avons envoyé les chefs des Gros Ventres fumer la pipe avec le grand chef des Mandans dans son village et leur avons dit que nous parlerions demain.

Clark, October 29, 1804

Le 29 octobre 1804, une belle matinée après le petit déjeuner, nous avons été visités par le vieux chef des Big Bellies ou me ne tar res. Cet homme a transmis son pouvoir à son fils qui participe actuellement à une expédition guerrière contre les Indiens Snake qui habitent les montagnes Rocheuses, le vent du sud-ouest est très fort. Nous nous sommes réunis en conseil sous un auvent, avec nos

voiles tendues tout autour pour nous protéger autant que possible du vent, et avons prononcé un long discours similaire à ce qui avait été dit aux nations plus au sud. Le vieux chef était agité avant même que le discours ne soit à moitié terminé, observant que son camp était exposé et qu'il ne pouvait plus attendre, etc. À la fin du discours, nous avons évoqué les Ricaras et leur avons demandé de faire la paix et de fumer à partir de la tige sacrée avec leur chef que j'ai introduit en lui donnant la pipe de la paix à faire circuler. Ils ont tous fumé avec empressement la pipe tenue par le chef Ricara Ar-ke-tar-na-Shar. Nous avons mentionné les membres de notre groupe qui devaient être libérés ici, ainsi que le vol commis sur deux Français plus au sud, et leur avons demandé de nous répondre demain. Nous avons donné de petits présents au chef et quelques cadeaux pour chaque village. Nous avons tiré avec le fusil à air comprimé qui a surpris et étonné les natifs, puis ils se sont rapidement dispersés.

Notre chef Ricara est venu me dire qu'il souhaitait retourner demain auprès de sa nation. Je l'ai éconduit en lui disant que nous enverrions une déclaration par lui après que les chefs nous aient parlé. Nous avons donné un moulin en acier aux Mandans, ce leur a beaucoup plu.

Les chefs qui ont reçu des médailles aujourd'hui sont les suivants, en conseil :

Du village des Mandans : Ma-too-ton kai, chef Sha-ha-ka Gros Blanc, 2^e Kagoh-ha-me Petit Corbeau.

Du deuxième village : Roop tar-hee.

Du premier village et grand chef : Poss-cop-sa-he Chat Noir.

Du deuxième chef : Car-gar-no-mok-she Homme Corbeau.

Du village de Mah har-ha :

Le premier chef : Ta-tuck-co-pin-re-has, peau de bison blanc déployée.

Du petit village de Menetarre :

Le premier chef : Omp-Se-ha-ra, mocassins noirs. Deuxième chef : Oh-hark Petit Renard.

Dans le grand village des Manetarres, Un Œil est le chef principal et il est parti en partie de chasse. Nous envoyons par la grappe tous les articles prévus pour ce grand chef et pour tout le village, les biens qui étaient destinés à ce village. La prairie a pris feu et s'est propagée avec tant de violence et de rapidité qu'elle a attrapé un homme et une femme et les a brûlés à mort. Plusieurs s'en sont échappés, dont un petit garçon qui a été sauvé en se réfugiant sous une peau de bison verte. Ce garçon était à moitié blanc, et les Indiens disent que toute chair blanche est médecine. Ils disent que l'herbe n'a pas brûlé là où se trouvait le garçon, etc. Le feu nous a passés à 8 heures et semblait véritablement terrifiant.

Clark, October 29, 1804

Le 29 octobre, lundi 1804, un beau matin agréable après le petit déjeuner, nous avons été visités par le vieux chef des Gros Ventres ou _____. Cet homme était âgé et avait transféré son pouvoir à son fils, qui était alors en guerre contre les Indiens Snakes qui habitent les montagnes Rocheuses. À 10 heures, le vent du sud-ouest s'est levé très fort, nous avons rassemblé les chefs et avons commencé un conseil sous une bâche avec nos voiles tendues autour pour bloquer autant de vent que possible. Nous avons prononcé un long discours dont l'essentiel était similaire à ce que nous avions déjà dit aux nations plus au sud. Le vieux chef des Gros Ventres était très agité avant la fin du discours, faisant remarquer qu'il ne pouvait pas attendre longtemps car son camp était exposé aux attaques des Indiens hostiles, etc. Il a été réprimandé par un des chefs pour son inquiétude en un tel moment. À la fin du discours, nous avons mentionné le Ricare qui nous accompagnait pour établir une paix solide. Tous ont fumé avec lui (j'ai donné à ce chef un dollar en pièce de monnaie américaine comme médaille ce qui l'a beaucoup réjoui). En conseil, nous lui avons présenté un certificat attestant de sa sincérité et de sa bonne conduite, etc. Nous avons également parlé de la fourrure qui avait été prise à 2 Français par un Mandan, et informé de notre intention de renvoyer les manœuvres français. Après le conseil, nous avons offert les présents avec beaucoup de cérémonie et placé les médailles sur les chefs que nous avions l'intention de faire, à savoir un pour chaque village auxquels nous avons donné des manteaux, des chapeaux et des drapeaux, un grand chef pour chaque nation auquel nous avons donné des médailles avec l'effigie du président. En conseil, nous leur avons demandé de nous donner une réponse demain ou dès que possible sur certains points qui nécessitaient leur délibération. Une fois le conseil terminé, nous avons tiré avec l'arbalète à air ce qui a beaucoup étonné les natifs. La plupart d'entre eux se sont ensuite rapidement retirés.

Le chef Ricare Ar-ke-tar-na-shar est venu me voir ce soir et me dit qu'il souhaite retourner dans son village et sa nation. Je l'ai repoussé en disant que demain nous aurions une réponse à notre discours pour le satisfaire et lui envoyer un collier de wampum pour l'informer de ce qui s'était passé ici. Un moulin à maïs en fer ou en acier que nous avons donné aux Mandans a été très bien reçu. (La prairie a été incendiée (ou a pris feu par accident) par un jeune homme des Mandans ; le feu s'est propagé si rapidement qu'il a brûlé vif un homme et une femme qui n'ont pu atteindre aucun lieu sûr, un homme, une femme et un enfant ont été gravement brûlés, et plusieurs ont échappé de justesse aux flammes. Un garçon à moitié blanc a été sauvé indemne au milieu des flammes ; ces gens naïfs disent que ce garçon a été sauvé par la médecine du grand Esprit parce qu'il était blanc. La raison pour laquelle il a été sauvé était qu'une peau de bison verte avait été jetée sur lui par sa mère qui avait peut-être plus de prévoyance pour la protection de son fils, et moins pour elle-même que ceux qui ont échappé aux flammes. Le feu n'a pas brûlé sous la peau, laissant l'herbe autour du garçon. Ce feu a passé notre camp dernier vers 20 heures. Il s'est déplacé avec une grande rapidité et avait l'air terrible.

Les chefs suivants ont été nommés en conseil aujourd’hui :

Mar-too-ton-ha ou Village inférieur des Mandans 1er Chef Sha-ha-ka ou Grand Blanc 2ème Chef Ka-goh-ha-mi ou Petit corbeau

Roop-tar-hee ou Deuxième village des Mandans 1er et Grand Chef Pass-cop-sa-he ou Chat noir 2ème Chef Car-gar-no-mok-She homme corbeau Chef

Mah-har-ha 3ème Chef de village Ta-tuck-co-pin-re-ha (robe de bison blanc dépliée)

Me-ne-tar-re Me-te har-tar 1er Chef Omp-se-ha-ra. Mocassins noirs 2ème Oh-harh ou Petit renard

Nous avons envoyé les présents destinés au Grand Chef des Mi-ne-tar-re ou Gros Ventres, ainsi que le drapeau et les wampums par le vieux chef, et ceux destinés au chef du Village inférieur par un jeune chef.

Les chefs supplémentaires recommandés étaient les suivants :

1er Village Oh-hee-nar Grand homme-un Chien Sho-ta-har ro-ra

2e Village Taw nish-e-o-Bel-lar sa ra Ar-rat-ta na-mock-She-Chef homme loup

3e Village Min-nis-Sur-ra-ree (Cheval hennissant) Lo-tong-gar-ti har-vieille femme au loin

4e Village Mar-noh-tah l’homme grand voleur Man-se-rus-se-queue de l’oiseau calumet

5e Village Ad hako ho pin nee Petits remèdes de Loup Ar-rat-toe-no mook-gu (chef homme loup) (en guerre) Cal-tar co ta-(la Cerise pousse sur un buisson) vieux chef et père du chef susmentionné Maw-pah'-pir-re-cos-sa too-Ce chef est près de nous en chasse et est un homme très considérable

Aux 1ers chefs, nous avons donné une médaille avec l’empreinte du Président des États-Unis. Aux 2e chefs, une médaille de tissage et d’animaux domestiques. Aux 3e chefs, une médaille avec l’empreinte d’un homme semant du blé.

4e Village 1 Ea pa no pa-Oiseau calumet à deux queues jeune chef 2 War he ras sa Bouclier rouge jeune chef des Gros Ventres-grand village

Clark, October 30, 1804

Le 30 octobre, mardi 1804, de nombreux chefs indiens nous ont rendu visite aujourd’hui. Je suis allé en pirogue à l’île située à 7 miles plus haut pour chercher un endroit approprié pour passer l’hiver, car c’est à peu près le moment où les glaces commencent à courir en cet endroit, et l’on dit que le pays, après quelques lieues, est dénué de bois. Je n’ai trouvé aucun endroit convenable, et nous avons conclu qu’il fallait redescendre au prochain cap en aval et construire un fort pour y passer l’hiver. La soirée dansante a ravi les Indiens.

Clark, October 30, 1804

Le mardi 30 octobre 1804, deux chefs sont venus pour discuter, l'un d'eux étant le principal du village inférieur et l'autre s'estimant comme l'homme principal, et ont demandé à entendre une partie du discours qui avait été délivré la veille. Ils furent satisfaits, et nous avons placé la médaille autour du cou de Big White à qui nous avions envoyé des vêtements hier et un drapeau, ces hommes n'étaient pas revenus de la chasse à temps pour rejoindre le conseil, ils furent bien aises (le 2ème d'entre eux est un Chien). J'ai pris 8 hommes dans une petite pirogue et suis remonté le fleuve jusqu'à la première île à environ 7 miles pour voir si on pouvait y établir nos quartiers d'hiver, mais j'ai trouvé que le bois sur l'île, ainsi que sur la pointe au-dessus, était trop éloigné de l'eau et donc, j'ai pensé que nous ne pourrions pas y établir un bon campement d'hiver, et comme tous les hommes blancs d'ici nous ont informé que le bois comme le gibier se faisaient rares plus en amont, nous avons décidé de redescendre de quelques milles plus près d'une zone où il y avait du bois et du gibier. À mon retour, j'ai trouvé de nombreux indigènes dans notre camp, j'ai donné à l'équipe une ration d'eau-de-vie, ils ont dansé comme il est très commun le soir, ce qui a beaucoup plu aux sauvages. Vent sud-est.

Clark, October 30, 1804

Mandans

Ka gar no mogh ge le 2ème Chef du 2ème Village des Mandins est venu le 30 octobre et nous a parlé comme suit. À savoir,

Serez-vous assez bons pour aller au Village, le Grand Chef parlera et donnera du Maïs si vous laissez certains hommes prendre des sacs, cela sera bien. Je vais avec, le Chef des Ricares pour fumer la pipe avec cette nation—J'ai décidé d'y aller.

Indiens Mocassins

Le Chef principal du Wau to Soon est venu et a prononcé quelques mots sur divers sujets, pas très pertinents. Nous avons fumé, et après que j'ai tiré avec le fusil à air, il est parti, Ces nations ne savent rien des conseils réguliers, et ne savent pas comment procéder lors de ceux-ci, ils sont agités, etc.

Clark, October 31, 1804

31 octobre Mercredi 1804 Le principal Chef des Mandans a envoyé 2 chefs pour nous inviter à venir dans sa loge, et entendre ce qu'il a à dire. Avec 2 interprètes, j'ai marché jusqu'à là, et avec grande cérémonie, j'ai été assis sur une peau à côté du chef ; il a jeté sur mes épaules une peau hautement décorée, et après avoir fumé la pipe avec les vieux hommes du cercle, le chef a parlé. Il croyait tout ce que nous lui avions dit, et que la paix serait générale. Cela ne lui donnait pas seulement satisfaction, mais à tout son peuple ; ils pourraient maintenant

chasser sans crainte et leurs femmes pourraient travailler dans les champs sans regarder à chaque instant l'ennemi. S'adressant au chef qui m'accompagnait, concernant les Ricaras, "vous savez que nous ne souhaitons pas la guerre avec votre nation, vous l'avez provoquée vous-mêmes", cet homme pointant le 2e chef et ces deux jeunes guerriers ironnt avec vous fumer la pipe de la paix avec les Ricaras—Je vais vous montrer, mon père, en m'adressant, que nous souhaitons être en paix avec tous et que nous ne faisons la guerre à personne—il a continué à parler dans ce style (voir les notes), il m'a remis 2 des pièges qui avaient été pris aux hommes français, m'a donné 2 boisseaux de maïs, j'ai répondu au discours ce qui semblait donner une satisfaction générale et suis retourné au bateau. Dans la soirée, le chef nous a rendu visite habillé dans son nouvel habit, et est resté jusqu'à tard, les hommes ont dansé jusqu'à 10 heures, ce qui était courant chez eux. J'ai écrit à l'agent de la Compagnie du Nord-Ouest sur la rivière Ossinniboin par Mr. McCrackin.

Clark, October 31, 1804

Le 31 octobre mercredi 1804, une belle matinée, le chef des Mandans a envoyé un second chef pour nous inviter dans sa cabane afin de recevoir un peu de maïs et d'écouter ce qu'il avait à dire. Je me suis rendu sur place et, après une grande cérémonie, j'ai été assis sur une peau à côté du chef. Il m'a jeté une belle robe par-dessus et après avoir fumé la pipe avec plusieurs vieux hommes autour, le chef a parlé en disant qu'il croyait ce que nous leur avions dit, et que la paix serait générale, ce qui non seulement lui donnait de la satisfaction mais à tout son peuple. Ils pouvaient maintenant chasser sans crainte et leurs femmes pouvaient travailler dans les champs sans regarder à chaque instant si l'ennemi n'arrivait pas, et pouvaient ôter leurs mocassins la nuit. Quant aux arrières, nous vous montrerons que nous voulons la paix avec tous et que nous ne faisons la guerre à personne sans raison. Ce chef, en désignant le second et quelques hommes braves, accompagnera le chef des Ricare qui est actuellement avec vous jusqu'à son village et sa nation, pour fumer avec ce peuple. Lorsque vous êtes remontés, les Indiens des villages voisins, tout comme ceux qui étaient à la chasse, quand ils ont entendu parler de vous, avaient de grandes attentes concernant les cadeaux ; ceux qui chassaient sont immédiatement rentrés au village à l'annonce de votre venue et tous ont été déçus, et certains mécontents. Quant à lui, il n'était pas tellement déçu, mais son village l'était – il irait voir son grand père, etc., etc.

Il avait posé devant moi 2 des pièges en acier qui ont été volés aux français il y a peu de temps. Environ 12 boisseaux de maïs qui ont été apportés et déposés devant moi par les femmes du village. Après que le chef a fini et a fumé avec grande cérémonie, j'ai répondu au discours ce qui les a beaucoup satisfaits et je suis retourné au bateau. J'ai rencontré le chef principal du troisième village et le Petit Corbeau, tous deux que j'ai invités dans la cabine et avec qui j'ai fumé et discuté pendant environ une heure. Peu après le départ de ces chefs, le grand chef des Mandans est venu habillé dans les vêtements que nous lui avions donnés

avec ses 2 petits fils, et a demandé à voir les hommes danser, ce à quoi ils se sont prêtés avec plaisir, - le vent a soufflé fort pendant toute la deuxième partie de la journée depuis le N-E et a continué à souffler fort toute la nuit depuis ce point, le matin, il a viré au N-O. Le capitaine Lewis a écrit à l'agent de la Compagnie du N-O sur la rivière Orsineboine, au nord de cet endroit.

Clark, October 31, 1804

Chat Noir ou Pose-cop-sa-he, 1er Chef des Mandans et du 2nd Village

“Je crois ce que vous nous avez dit en conseil, et que la paix sera générale, ce qui non seulement me fait plaisir, mais donne également satisfaction à toute la nation. Ils peuvent maintenant chasser sans crainte, et nos femmes peuvent travailler dans les champs sans craindre à tout moment l’ennemi.” Quant aux Ricares, nous vous montrerons que nous souhaitons la paix avec tous et que nous ne faisons pas la guerre à quiconque sans raison. Ce chef, en pointant le 2nd du village et certains jeunes hommes, accompagnera le chef Ricrea chez lui, à sa nation, pour fumer avec ce peuple. Lorsque les Indiens des différents villages ont entendu parler de votre arrivée, ils ont tous cessé de chasser pour venir voir. Ils s’attendaient à de grands présents. Ils ont été déçus, et certains mécontents. Quant à moi, je ne le suis pas tant, mais mon village l'est. Il croyait que la route était ouverte ; et il irait voir son grand-père. Il a rendu 2 pièges qui avaient été pris aux Français, et m'a donné une robe et environ 12 boisseaux de maïs. Il a fumé, etc.

J'ai répondu au discours et expliqué de nombreux points qu'il ne pouvait pas comprendre du discours d'hier.

Lewis, October 31, 1804

Mercredi 31 octobre 1804. La rivière étant très basse et la saison déjà avancée au point où elle se ferme souvent à cause de la glace dans ce climat, nous avons décidé de passer l'hiver dans cette région. En conséquence, le capitaine Clark, accompagné d'un groupe d'hommes, a reconnu le pays sur plusieurs miles au-dessus de notre campement ; il est revenu le soir sans avoir réussi à trouver un endroit convenable pour notre dessein.

November 1804

Clark, November 1, 1804

1er novembre 1804 Visité par plusieurs chefs du village inférieur qui ont demandé que nous leur rendions visite, etc. Parlés dans le même but avec le grand chef. Nous sommes partis le soir et moi avec le groupe sommes descendus à l'endroit où nous avions prévu de passer l'hiver et le Capitaine Lewis s'est arrêté au village situé à 3 miles plus haut, etc. (Note : Certains termes comme “Cap” pour “Capitaine” ont été traduits de manière plus formelle en français pour une

compréhension plus claire. Également, “we would” a été traduit par “nous leur rendions visite” pour adapter le sens au contexte.)

Clark, November 1, 1804

1er novembre, jeudi 1804, le vent soufflait fort du N O. M. McCrackin, un commerçant, est parti à 7 heures vers le fort sur l’Ossiniboin; par son intermédiaire, envoyer une lettre (incluant une copie de la protection du ministre britannique) à l’agent principal de la Compagnie. Vers 10 heures, les chefs du village inférieur sont venus et après un court moment, ils nous ont informés qu’ils souhaitaient que nous rendions visite à leur village et prenions du maïs, qu’ils feraient la paix avec les Ricares; ils ne leur avaient jamais fait la guerre, mais après que les Rees ont tué leurs chefs, ils les ont tués comme des oiseaux, et en avaient assez et enverraient un chef et quelques hommes courageux chez les Ricares pour fumer avec ce peuple. Le soir, nous avons pris la route et sommes descendus au village inférieur où le capitaine Lewis est sorti et est resté au village jusqu’après la nuit. J’ai poursuivi ma route et me suis amarré sur la rive S. au point le plus haut du 1er bois sur le côté tribord après m’être amarré et être resté là toute la nuit, je suis redescendu jusqu’à un endroit approprié pour construire. Le capitaine Lewis est descendu après la nuit et m’a informé qu’il avait l’intention de revenir le lendemain matin à la demande expresse des chefs.

Nous avons passé les villages lors de notre descente sous les yeux de nombreux habitants.

Clark, November 1, 1804

Le 1er de novembre. Mandins est le village du principal chef Big White & de deux autres, à savoir le Grand Homme ou Sha-ha-ca et _____ sont venus tôt pour parler, et ont parlé comme suit, après avoir fumé :

Est-il certain que les Ricares ont l’intention de faire la paix avec nous ? Notre désir est d’être en paix avec tous, nous enverrons un chef avec le chef des Panias et quelques jeunes hommes pour fumer et faire une bonne paix - ? Allez-vous rester en amont ou en aval de ce froid ? - réponse de C. L. Nous allons descendre quelques miles pour chercher un endroit, nous ne pouvons trouver aucun endroit convenable en amont.

Les Panias savent que nous n’avons pas commencé la guerre, c’est toujours eux qui commencent, nous avons envoyé un chef et une pipe aux Pania pour fumer et ils les ont tués - nous en avons tué assez d’entre eux, nous les tuons comme les oiseaux, nous ne souhaitons pas en tuer plus, nous allons faire une bonne paix.

Nous étions désolés d’apprendre que vous montiez, mais maintenant que vous descendez, nous sommes contentés, si nous mangeons vous mangerez aussi, si nous mourrons de faim vous devez aussi mourir de faim, notre village est trop

loin pour apporter le maïs jusqu'à vous, mais nous espérons que vous passerez nous voir en allant à l'endroit où vous comptez vous arrêter.

C L a répondu à ce qui précède.

Lewis, November 1, 1804

Jeudi 1er novembre 1804 Le vent a soufflé si violemment pendant la plus grande partie de cette journée que nous n'avons pas pu quitter notre campement ; dans la soirée, il s'est calmé ;– nous avons descendu environ sept miles et nous nous sommes arrêtés sur la rive N.-E. du fleuve à une grande étendue de bois.

Clark, November 2, 1804

2 nov. 1804 Vendredi – Le capitaine Lewis est retourné au village et j'ai choisi un emplacement pour construire un fort et je me suis mis au travail. Le capitaine Lewis est revenu le soir avec 11 boisseaux de maïs, le chef Ricarre est parti pour son village accompagné de plusieurs Mandans.

Clark, November 2, 1804

2 novembre vendredi 1804 Ce matin à la lumière du jour, je suis descendu la rivière avec 4 hommes pour chercher un endroit approprié pour passer l'hiver, j'ai descendu la rivière sur trois miles & trouvé un endroit bien approvisionné en bois, et je suis retourné, le capitaine Lewis est allé au village pour entendre ce qu'ils avaient à dire & je me suis laissé descendre, et formé un camp près d'où un petit groupe d'Indiens chassaient. Nous avons abattu les arbres autour de notre camp, le soir le capitaine Lewis est revenu avec un cadeau de 11 boisseaux de maïs, notre chef recaree est parti accompagné d'un chef et de plusieurs hommes braves, il a demandé quelques petits articles que nous avions donnés mais comme je ne pouvais pas le comprendre, il n'a rien pu obtenir. le vent venait du S.E. une belle journée - beaucoup d'Indiens aujourd'hui

Lewis, November 2, 1804

Vendredi 2 novembre 1804 : "Ce matin de bonne heure, nous avons choisi l'emplacement pour notre fortification que nous avons immédiatement commencée.

Nous avons nommé cet endroit Fort Mandan en l'honneur de nos voisins.

Clark, November 3, 1804

3 novembre, samedi 1804, vent fort de l'ouest. Début de la construction de nos cabanes. Envoyé 6 chasseurs dans un perogue en aval de la rivière pour chasser, renvoyé les ouvriers français. M. Jessomme, sa compagne et son enfant ont déménagé au camp. Le petit Corbeau a chargé sa compagne avec de la

viande pour nous, ainsi qu'une couverture. Nous avons donné à la compagnie une hache, etc. Attrapé 2 castors près du camp.

Clark, November 3, 1804

3 novembre Samedi 1804 une belle matinée avec un vent fort venant de l'Ouest, nous commençons la construction de nos cabanes. Envoyé en bas, en pirogue, 6 hommes pour chasser. Engagé un homme. Chargé les français qui ont l'intention de retourner construire une pirogue. Beaucoup d'Indiens passent pour chasser, M. Jessomme avec son épouse et ses enfants descendant vivre ici comme interprète. Nous recevons un cheval pour notre service. Le soir, le Ka goh ha mi ou petit corbeau est venu et nous a apporté sur le dos de son épouse environ 60 poids de viande de bison séchée, une robe, et un pot de farine. Ils ont prolongé la nuit. Nous avons donné à son épouse une hache et quelques petits articles, et à lui-même un morceau de tabac. Les hommes ont été gratifiés d'un petit verre d'alcool ce soir. Deux castors ont été attrapés ce matin, et un piège a été perdu.

Clark, November 4, 1804

4 novembre, un Français nommé Chabonah, qui parle la langue des Gros Ventres, nous rend visite, il souhaite être engagé et nous informe que ses deux épouses sont des Indiennes Snake, nous le recrutons pour continuer avec nous et prendre une de ses femmes pour interpréter la langue des Snakes. Les chevaux et les chiens des Indiens vivent dans le même tipi qu'eux.

Clark, November 4, 1804

4 novembre, dimanche 1804, Fort Mandan, un beau matin nous avons continué à abattre des arbres et à élever nos maisons. Un dénommé M. Chaubonee, interprète pour la nation des Gros Ventres, est venu nous voir et nous a informés qu'il était descendu avec plusieurs Indiens d'une expédition de chasse en amont du fleuve, pour entendre ce que nous avions dit aux Indiens en conseil. Cet homme souhaitait se faire embaucher comme interprète. Le vent s'est levé ce soir venu de l'est et le ciel s'est couvert. De grands nombres d'Indiens passent pour la chasse et certains sont sur le chemin du retour.

Clark, November 5, 1804

5 novembre lundi 1804 je me suis levé très tôt et ai commencé la construction de la 2ème rangée de cabanes, le bois était gros et lourd, tout était à porter à la main. Des bâtons, des bois de cotonnier et d'orme, un peu de frêne fin, notre emplacement était sablonneux, de nombreux Indiens passaient pour aller et venir de la chasse, un camp de Mandans, quelques milles en aval de nous, avait attrapé en deux jours 100 chèvres, en les poussant dans un enclos solide, dirigé par une clôture en broussailles allant en s'élargissant depuis l'enclos, etc. La plus grande partie de cette journée était nuageuse, le vent modéré venait

du N.-O. Je souffre beaucoup de rhumatismes, le Capitaine Lewis écrit toute la journée – notre interprète nous a dit que 4 Indiens Ossiniboin étaient arrivés aux camps des Gros Ventres et que 50 loges arrivaient.

Clark, November 6, 1804

Le 6 novembre, M. Gravolin, notre interprète Ricara, accompagné de deux de nos assistants français et de deux jeunes garçons, est parti en canoë pour les Ricaras. Monsieur Ravellin doit accompagner les chefs Ricara à la ville de Washington au printemps. De grandes quantités d'oies migrent vers le sud, ce qui annonce avec certitude l'arrivée de la glace.

Clark, November 6, 1804

Le 6 novembre mardi 1804 au fort Mandan, tard dans la nuit, nous avons été réveillés par le sergent de garde pour voir une aurore boréale, qui était lumineuse, pas rouge, et semblait s'assombrir et parfois presque obscurcie, puis se dégager. Souvent, elle se manifestait en fines traînées de lumière, et d'autres fois, un grand espace lumineux contenant des colonnes flottantes qui semblaient se faire face et reculer, laissant l'espace lumineux jamais de la même apparence.

Ce matin, je me suis levé à la lumière du jour, les nuages vers le nord paraissaient noirs. À 8 heures, le vent a commencé à souffler fort du nord-ouest. Il faisait froid et ceci a continué toute la journée. M. Jo Gravilin, notre interprète ricare, Paul Premor, Lajuness et 2 garçons français, qui sont venus avec nous, sont partis dans une petite pirogue, pour retourner chez la nation ricare et en Illinois. M. Gravilin a pour instructions de prendre des dispositions avec les ricarees au printemps, etc. – Continuer à construire les huttes, à partir de bois de cotonnier, etc., ce bois étant le seul que nous ayons.

Clark, November 7, 1804

7 novembre, mercredi 1804, une journée tempérée nous avons continué la construction de notre cabane, temps nuageux et brumeux toute la journée

Clark, November 8, 1804

8 nov. Jeudi 1804, un matin nuageux, Jussome notre interprète est allé au village, à son retour il nous a informés que trois Anglais étaient arrivés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et qu'ils seraient ici demain, nous avons continué à construire nos cabanes, de nombreux Indiens viennent nous voir et amènent leurs chevaux pour paître près de nous.

Clark, November 9, 1804

Le 9 novr., vendredi 1804, un très dur gel ce matin. Nous continuons à construire nos cabanes, malgré de nombreux désavantages. Journée nuageuse, vent du N-

O. Plusieurs Indiens passent avec des nouvelles volantes, nous avons obtenu une belette blanche, (sauf la queue qui était noire à l'extrémité) d'un Indien. Le capitaine Lewis a marché jusqu'à la colline à environ 3/4 de mile. Nous sommes situés sur une pointe du côté Nord du Missouri dans un bois de peupliers, ce bois est grand et lourd contenant une immense quantité d'eau, fragile et tendre, nourriture pour les chevaux en hiver (comme le disent les Indiens). Les Mandans font paître leurs chevaux dans la journée sur l'herbe, et la nuit leur donnent un bâton de peuplier à manger. Chevaux, chiens et personnes passent tous la nuit dans la même loge ou maison ronde, couverte de terre avec un feu au milieu.

Un grand nombre d'oies sauvages passent vers le Sud, volant très haut.

Clark, November 10, 1804

Le 10 novembre, samedi 1804, me suis levé tôt, avons continué à construire notre fort, de nombreux Indiens sont venus nous voir, un chef, Half Partia, a apporté un côté de bison, en retour nous avons donné quelques petites choses à lui-même, à sa femme et à son fils. Il a traversé la rivière dans un canoë en peau de bison, et la femme a pris le bateau et a procédé à la ville située à 3 milles. La journée était crue et froide, le vent venant du nord-ouest. Les oies continuaient de passer en bandes, de même que le bernache vers le sud, et quelques canards également.

Clark, November 11, 1804

Le 11 novembre, dimanche 1804, Fort Mandan, une journée froide. Nous avons continué à travailler sur le fort. Deux hommes se sont blessés avec une hache. De grands canards passaient vers le sud. Un Indien m'a donné plusieurs rouleaux de farine grillée. Deux femmes des montagnes Rocheuses, achetées aux Indiens par un Français, sont descendues. Les Mandans sont partis chasser le buffle.

Clark, November 12, 1804

Le 12 novembre, lundi 1804, une nuit très froide tôt ce matin, le Grand Chef Blanc, principal chef du village inférieur des Mandans, est descendu, il a apporté environ 100 W. de viande fine sur sa Squar pour nous, nous avons fait de petits présents à la Squar, & à l'enfant, nous avons donné une petite hache dont elle était très contente—3 hommes malades avec le _____, le vent changeant très froid le soir, le gel toute la journée, de la glace sur les bords de la rivière.

Des cygnes passent au sud, les chasseurs que nous avons envoyés en aval pour chasser ne sont pas revenus.

L'interprète dit que la nation mandane, comme le disent les vieux hommes, est sortie d'un petit lac où ils avaient des jardins, il y a de nombreuses années, ils vivaient dans plusieurs villages sur le Missouri en bas, la variole a détruit la plus grande partie de la nation et les a réduits à un grand village et quelques petits, toutes les nations avant cette maladie avaient peur d'eux, après leur réduction,

les Sioux et d'autres Indiens ont mené la guerre et en ont tué beaucoup, et ils sont remontés le Missouri, ces Indiens ont continué de faire la guerre et ils sont montés encore plus haut, jusqu'à ce qu'ils arrivent dans le pays des Panias, avec cette nation ils ont vécu en amitié de nombreuses années, habitant le même voisinage jusqu'à ce que ce peuple leur fasse la guerre, ils ont déménagé près des watersoons & winataree où ils vivent maintenant en paix avec ces nations, les Mandans parlent une langue qui leur est propre.

Ils peuvent lever environ 350 hommes, les Winatarees environ 80 et les Gros ventres environ 600 ou 650 hommes. Les Mandans et les Seaux ont le même mot pour l'eau—Les Gros ventres, les Winitarees et les Indiens Ravins parlent presque la même langue et la présomption est qu'ils étaient à l'origine la même nation. Les Indiens Ravins ont 400 loges et environ 1200 hommes, et suivent les bisons ou chassent pour leur subsistance dans les plaines et sur les montagnes Court not et Rocheuses, et sont en guerre avec les Sioux et les Indiens Serpents.

Les Gros ventres et les Watersoons sont en guerre avec les Indiens Serpents et les Seaux et étaient en guerre avec les Ricaires jusqu'à ce que nous fassions la paix il y a quelques jours.—Les Mandans sont en guerre avec tous ceux qui leur font la guerre, actuellement avec les Seaux seulement, et souhaitent être en paix avec toutes les nations, rarement les agresseurs.

Clark, November 13, 1804

Le 13, la glace commence à fondre, nous nous installons dans notre hutte, visités par le Grand Chef des Mandans et Che chark Lagru, un chef des Assinniboins, et 7 hommes de cette nation. Je fume avec eux et donne au chef une corde et une carotte de tabac. Cette nation erre dans les plaines au-dessus d'ici et commerce avec les compagnies britanniques sur la rivière Ossinniboin. Ils sont divisés en plusieurs bandes, descendants des Sioux et parlent presque leur langue, un groupe mal disposé et peut rassembler environ 300 hommes dans les 3 bandes près de cet endroit. Ils commercent avec les nations de ce voisinage pour des chevaux, du maïs. Il neige toute la journée. Le capitaine L. est au village.

Clark, November 13, 1804

13 novembre, mardi 1804. La glace a commencé à dériver dans le fleuve à 22h30. Nous nous sommes levés tôt et avons déchargé le bateau avant le petit-déjeuner, à l'exception de la cabine, et l'avons stocké dans un entrepôt. À 10 heures du matin, le Chat Noir, Chef Mandan, et Lagru Che Chark, Chef des Charks, ainsi que 7 hommes de renom nous ont rendu visite à Fort Mandan. Je lui ai donné une torsade de tabac pour qu'il fume avec son peuple et un cordon doré afin de pouvoir le reconnaître par la suite. Cette nation est composée d'environ 600 hommes, ils chassent dans les plaines et passent l'hiver ainsi que font le commerce sur la rivière Ossiniboin. Ils sont des descendants des Sioux et parlent leur langue. Ils viennent dans les nations de cette région pour commercer ou faire des "preasthts" (probable erreur de transcription pour "prestations")

en échange de chevaux — la méthode de ce type de trafic par adoption sera expliquée ultérieurement. Il a neigé toute la journée, la glace était épaisse et l'air froid.

Clark, November 14, 1804

Fort Mandan, 14 novembre mercredi 1804, un matin nuageux, la glace dérive très épaisse, la rivière a monté d'un demi-pouce la nuit dernière, il tombe un peu de neige, seulement deux Indiens nous ont rendu visite aujourd'hui en raison d'une danse au village la nuit dernière pour conclure une cérémonie d'adoption et un échange de biens entre les Ossinniboins, les Cris et les nations de ce voisinage — nous avons envoyé un homme à cheval par terre pour connaître la raison du retard de nos chasseurs, ce soir, deux Français qui piégeaient en aval sont venus avec 20 castors, nous sommes contraints d'utiliser notre porc que nous faisons avec parcimonie de peur d'une quelconque pénurie dans l'obtention d'une suffisance de la forêt.

Notre interprète informe que 70 tentes, l'une des trois bandes des Assinniboins et quelques Cris, se trouvent au village Mandan. Les Cris sont environ 300 hommes parlant la langue Chipeway, ils vivent près du Fort De La Reine.

Clark, November 15, 1804

Le 15 novembre jeudi 1804, un matin nuageux, la glace coule beaucoup plus épaisse qu'hier. À 10 heures, G. Drewyer et le Français que nous avons envoyés hier sont arrivés des chasseurs, qui sont campés à environ 30 miles plus bas. Après environ une heure, nous avons envoyé un homme avec des ordres aux chasseurs de continuer sans délai à travers la glace flottante, nous avons envoyé par l'homme du fer-blanc, pour mettre sur les parties de la pirogue exposées à la glace une corde de remorquage. Le vent changeant — tous les hommes travaillent à leurs cabanes jusqu'à 1 heure de la nuit, les cygnes passent vers le sud — mais peu d'oiseaux aquatiques à voir — pas un seul Indien n'est venu à notre fort aujourd'hui.

Clark, November 16, 1804

Le 16 novembre vendredi 1804, une gelée très blanche, tous les arbres recouverts de glace, temps nuageux, tous les hommes emménagent dans les cabanes qui ne sont pas terminées. Plusieurs Indiens sont venus au camp aujourd'hui. Les Ossiniboins sont au camp des Gros Ventres, il semble qu'il y ait des problèmes en perspective entre eux à cause de la perte de chevaux, etc., selon un vieil Indien qui nous a rendu visite avec 4 peaux de buffle et du maïs pour échanger contre un pistolet que nous ne lui avons pas donné. Les hommes ont travaillé jusqu'à tard pour enduire leurs cabanes d'argile. Quelques chevaux ont été envoyés en aval pour rester dans les bois près du fort, afin d'empêcher les Ossiniboins de les voler.

Clark, November 17, 1804

Le 17 novembre, samedi 1804, une belle matinée, la nuit dernière était froide, la glace plus épaisse qu'hier. Plusieurs Indiens nous rendent visite, un chef est resté toute la journée, nous sommes très occupés par nos huttes.

Clark, November 18, 1804

18 nov. Dimanche 1804, un matin froid avec un peu de vent. Le Chat Noir, Chef des Mandans, est venu nous voir. Il a posé de grandes questions concernant nos coutumes. Il a aussi décrit la situation de sa nation, mentionnant qu'un conseil avait eu lieu la veille et qu'il semblait avisé de tolérer les récents affronts des Ossiniboins et des Christonoës jusqu'à ce qu'ils soient convaincus que ce que Mr. Evans leur avait dit était mensonger, et que nous pourrions également l'être. Il a promis de revenir et de leur fournir des armes et des munitions. Nous les avons conseillés de rester en paix et qu'ils pouvaient compter sur l'obtention de fournitures par l'intermédiaire du Missouri, mais que cela nécessitait du temps pour mettre le commerce en opération. Les Assiniboins, etc., contrôlent le commerce de ces nations et les traitent mal, tout comme les Sioux traitent les Ricarees, et ils ne peuvent pas le ressentir de peur de perdre leur commerce, etc.

Clark, November 19, 1804

Le 19 novembre 1804, nos chasseurs sont revenus avec 32 cerfs, 12 élans et un bison. La glace qui coulait a beaucoup retardé la chasse. Le cap. Lewis a rendu visite aux Me ne tar rees le 25 et est revenu le 27 novembre avec 2 chefs, etc., et m'a dit que 2 commis et 5 hommes de la Compagnie du Nord-Ouest ainsi que plusieurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson étaient arrivés avec des marchandises pour commercer avec les indiens. Un certain M. La Roche et Mc Kinzey sont les commis (à une distance de 150 miles à traverser).

Clark, November 19, 1804

19 nov. Lundi, une journée froide, la glace continue de dériver, notre pirogue de chasseurs arrive avec 32 cerfs, 12 élans et un buffle, toute cette viande, nous l'avons suspendue dans une maison fumoir, un approvisionnement opportuniste – Plusieurs Indiens ici toute la journée – le vent soufflait fort du N. O. par O. nos hommes s'installent dans leurs huttes, plusieurs petits anecdotes indiennes m'ont été racontées aujourd'hui

Clark, November 20, 1804

20 novembre, mardi 1804, le capitaine Lewis et moi-même avons emménagé dans nos cabanes, un très fort vent de l'ouest pendant toute la deuxième partie de la journée, une journée tempérée. Plusieurs Indiens sont descendus pour manger de la viande fraîche, trois chefs du second village Mandan sont restés toute la journée, ils sont très curieux d'examiner nos travaux. Ces chefs nous informent

que les Sioux établis sur le Missouri au-dessus de la rivière Dog menacent de les attaquer cet hiver, et ont maltraité deux Ricaires qui leur avaient apporté la pipe de paix en les fouettant et en leur prenant leurs chevaux, etc., et sont très mécontents que les Ricaires aient fait la paix avec les Mandans et cela à travers nous, etc. Nous leur avons donné une réponse satisfaisante, etc.

Clark, November 21, 1804

21 novembre, mercredi, une belle journée, avons envoyé un pirogue et recueilli des pierres pour nos cheminées, un peu de vent du S.-O., avons organisé nos différents articles – beaucoup d'Indiens nous ont rendu visite aujourd'hui, G D s'est gravement blessé à la main - toute l'équipe est de très bonne humeur – La rivière est dégagée de glace et monte légèrement

Clark, November 22, 1804

Le 22 novembre, jeudi 1804, un beau matin, j'ai envoyé une pirogue et 5 hommes sous la direction du sergent Pryor au 2e village pour 100 boisseaux de maïs en épis que M. Jessomme nous a laissé prendre, nous n'avons pas obtenu plus de 80 boisseaux. Vers 10 heures, le sentinelle m'a alarmé en m'informant qu'un Indien était sur le point de tuer sa femme dans le feu de l'interprète, environ 60 verges en dessous du fort. Je suis descendu et j'ai parlé à l'homme du geste irréfléchi qu'il était sur le point de commettre et lui ai défendu toute action de la sorte près du fort. Il y a eu un malentendu entre cet homme et sa femme il y a environ 8 jours, et elle est venue ici, et est restée avec les femmes squaws des interprètes. Il y a 2 jours, elle est retournée au village. Le soir du même jour, elle est revenue au feu de l'interprète apparemment très battue et poignardée à 3 endroits. Nous avons détecté qu'aucun homme de notre groupe ne doit avoir de rapport avec cette femme sous peine de punition. L'époux a remarqué que l'un de nos sergents a couché avec sa femme et s'il la voulait, il lui donnerait. Nous avons demandé au sergent Odway de donner à l'homme quelques articles, à ce moment-là j'ai dit à l'Indien que je ne croyais pas qu'un homme du groupe ait touché sa femme sauf celui à qui il a permis de l'utiliser pour une nuit, dans son propre lit. Aucun homme du groupe ne doit toucher sa squaw ou l'épouse d'un Indien, et je ne crois pas qu'ils toucheiraient une femme s'ils savaient qu'elle est l'épouse d'un autre homme. Je lui ai conseillé de ramener sa squaw à la maison et de vivre heureux ensemble à l'avenir. À ce moment, le Grand Chef de la nation est arrivé et l'a réprimandé, puis ils sont tous les deux partis apparemment réconciliés.

Le Grand Chef a continué toute la journée, une journée chaude, un après-midi clair - beaucoup d'anecdotes indiennes un Chef et sa famille Rester toute la nuit.

Clark, November 23, 1804

23, une journée assez chaude, vent du sud-est. Envoie chercher des pierres. Plu-sieurs hommes ont de mauvais rhumes, un homme, Sheilds, a du rhumatisme, le niveau de la rivière est stable après avoir monté de 4 pouces au total.

Clark, November 24, 1804

24 novembre, samedi 1804, une journée chaude. Plusieurs hommes avec de mauvais rhumes, nous continuons à couvrir nos cabanes avec des planches taillées, terminées. Une corde achetée pour tirer notre bateau sur la berge, celle-ci est faite de 9 lanières de peau d'élan,—le vent vient du sud-est.

Clark, November 25, 1804

25 novembre, dimanche 1804, une belle journée chaude et agréable. Capitaine Lewis, 2 interprètes et 6 hommes sont partis pour voir les Indiens dans les différentes villes et camps aux alentours. Nous continuons à couvrir et enduire nos cabanes de boue. Deux chefs sont venus me voir aujourd'hui, l'un nommé Wau-ke-res-sa-ra, Gros Ventre et le premier de cette nation qui nous a rendu visite depuis notre arrivée. Je lui ai donné un mouchoir, de la peinture et un serre-tête, et à l'autre quelques petits articles, et j'ai porté une attention particulière qui leur a beaucoup plu. Les interprètes étant tous avec le capitaine Lewis, je n'ai pas pu leur parler. Nous avons terminé nos cabanes. Plusieurs hommes ont de gros rhumes, le niveau de la rivière a baissé de 1 pouce et demi.

Clark, November 26, 1804

26 novembre 1804, lundi, fort Mandan, un peu avant le lever du jour, le vent a viré au N.-O. et a soufflé fort, l'air vif et froid toute la journée, nuageux avec une grande apparence de neige ; peu de travail accompli aujourd'hui il faisant froid, etc.

Clark, November 27, 1804

Le 27 novembre, mardi 1804, un matin nuageux après une nuit très froide, la rivière encombrée de glace flottante, vent du NO. Fin des travaux de torchisage. Le Capitaine Lewis est revenu des villages avec deux chefs, Mar-noh toh & Man-nes-sur ree, ainsi qu'un homme considérable avec le groupe qui l'accompagnait. Les Menitaires (ou Gros ventres) étaient alarmés par les contes racontés par les Mandans, à savoir : que nous avions l'intention de nous joindre aux Sioux pour les exterminer au cours de l'hiver. Plusieurs circonstances se sont combinées pour donner du poids à ces rumeurs, c'est-à-dire les mouvements des interprètes et de leurs familles vers le fort, la solidité de notre ouvrage, etc.

Toutes ces rumeurs ont été contredites par le Capitaine Louis avec la conviction dans l'esprit des Indiens de la fausseté de ces rapports. Les Indiens dans toutes les villes et les camps ont traité le Capitaine Lewis et son groupe avec un grand respect, à l'exception de l'un des chefs principaux, Mar par pa par ra pas a too ou (Belette cornue), qui ne souhaitait pas être vu par le Capitaine et qui a laissé dire qu'il n'était pas chez lui, etc.

Sept commerçants sont arrivés du fort sur l'Ossinaboin de la compagnie du NO, dont l'un, Lafrances, s'est permis de parler défavorablement de nos intentions,

etc. Le principal, M. La Rock (et M. McKensey), a été informé du comportement de leur interprète et des conséquences s'ils ne mettaient pas un terme aux assertions défavorables et infondées, etc.

Les deux chefs étaient très satisfaits de leur traitement et de la gaieté du groupe, qui a dansé pour les amuser, etc.

La rivière a baissé de 2 pouces, très froid et il a commencé à neiger à 20h PM et cela a continué toute la nuit. Quelques malentendus avec Jussomm et sa femme. Au lever du jour, la neige a cessé.

Clark, November 28, 1804

Le 28 nov., mercredi 1804, un matin froid avec un vent du N.-O., la rivière pleine de glaces flottantes, a commencé à neiger à 7 heures du matin et cela a continué toute la journée. À 8 heures, le Poss-cop-so-he ou Black Cat, Grand Chef des Mandans est venu nous voir, après avoir montré à ces chefs de nombreuses choses qui leur étaient curieuses, et avoir donné quelques présents de foulards curieux, de brassards et de peinture avec une torsade de tabac, ils sont partis à 1 heure, très satisfaits. En partant, nous avons eu une petite discussion au sujet du commerçant britannique M. Le rock qui donnait des médailles et des drapeaux, et j'ai dit à ces chefs de bien faire comprendre à leurs nations que ces symboles ne devaient pas être reçus d'eux, à moins qu'ils ne souhaitent encourir le mécontentement de leur Grand Père américain—une journée très désagréable—aucun travail accompli aujourd'hui, la rivière a baissé d'un pouce aujourd'hui.

Clark, November 29, 1804

29 novembre jeudi 1804 Une très froide journée venteuse, vent venant du N. O par O. De la neige la nuit dernière, la profondeur de la neige varie, environ 33 centimètres dans les bois. La rivière s'est gelée au village du haut et a baissé de deux pieds la nuit dernière. M. La Rock et l'un de ses hommes sont venus nous rendre visite, nous l'avons informé de ce que nous avions entendu au sujet de ses intentions de faire des chefs, etc., et lui avons interdit de donner des médailles ou des drapeaux aux Indiens. Il a nié avoir de telles intentions. Nous avons convenu qu'un de nos interprètes parlerait pour lui à condition qu'il ne dise rien de plus que ce qui concernait strictement le commerce, il a fait de belles promesses, etc.

Clark, November 30, 1804

Le 30 novembre, un chef indien est venu nous informer que cinq hommes de la nation Mandan étaient en partie de chasse au sud-ouest, à une distance d'environ huit lieues. Ils furent surpris : un homme fut tué, deux blessés et neuf chevaux pris. Plusieurs autres hommes étaient en partis de chasse et auraient dû rentrer il y a plusieurs jours déjà, et n'étant pas encore revenus, on s'attendait à être attaqué par une armée de Sioux. J'ai pris 23 hommes et je suis allé au village, déterminé à rassembler les guerriers des différents villages pour affronter les Sioux.

Le village, ne s'attendant pas à un secours aussi puissant en si peu de temps, fut un peu alarmé par l'apparence imposante de mon groupe. Les principaux chefs m'ont rencontré à environ 200 verges de la ville et m'ont invité à leur tente. J'ai expliqué à la nation la raison de ma venue, qui était d'assister à la punition des ennemis de mes enfants dévoués. J'ai demandé au grand chef de raconter les circonstances de l'attaque des Sioux telles qu'elles se sont réellement produites, ce qu'il a fait. Je leur ai dit d'envoyer des messagers dans les autres villages pour rassembler les guerriers et nous irions châtier les Sioux pour avoir répandu le sang de mes enfants dévoués. Après une brève discussion entre eux, un chef a dit qu'ils se rendaient maintenant compte que ce que nous leur avions dit était la vérité et que nous étions prêts à les protéger et à tuer ceux qui n'écoutaient pas nos conseils (et après un long discours), il a conclu en disant : "Les Sioux qui ont répandu notre sang sont repartis chez eux. La neige est profonde et il fait froid, nos chevaux ne peuvent pas voyager à travers les plaines à leur poursuite. Si vous voulez venir et nous guider au printemps, après la fonte des neiges, nous rassemblerons tous les guerriers et les hommes braves de tous les villages et nous irons avec vous." J'ai répondu au discours de façon assez détaillée, leur exposant leur situation, déclarant nos intentions de les défendre à tout moment pendant que nous resterions dans leur voisinage, expliquant la situation des Ricaras et leur disant de ne pas se fâcher avec eux avant d'être certains de leur violation du traité, etc. J'ai traversé la rivière sur la glace et suis retourné au fort.

Clark, November 30, 1804

Le 30 au matin tôt, un Indien est venu à la rivière en face et a demandé à être amené de l'autre côté, disant qu'il avait quelque chose à communiquer de la part de sa nation. Nous l'avons fait venir, et après qu'il eut fumé, il a dit qu'il pensait que le fleuve était gelé d'un bord à l'autre ici et qu'il envisageait de traverser sur la glace.

7 ou 8 Mandans partis chasser dans une direction S.-O., à environ 8 lieues d'ici, furent attaqués lors de leur retour par un grand groupe de Sioux, l'un d'eux, un jeune chef, fut tué, 2 blessés et 9 chevaux pris. Les hommes qui ont pu s'échapper disent que la moitié des assaillants étaient des Panias.

Les deux Panias qui étaient venus ici il y a quelques jours ont été renvoyés chez eux immédiatement, par crainte qu'ils ne soient tués par le groupe vaincu.

Deux des membres du parti attaquant ont été reconnus comme étant Panias. L'homme qui a été tué a mentionné qu'après avoir été blessé, et qu'il avait fait la guerre et avait été blessé, "aujourd'hui je vais mourir comme un homme face à mes ennemis ! Dites à mon père que je suis mort courageusement et qu'il ne doit pas se lamenter pour moi."

4 des Gros-Ventres qui étaient campés près d'ici sont portés disparus et on les cherche dans leurs camps plus haut – personne n'ose se rendre sur le lieu de la bataille par peur que les Sioux ne soient en surnombre.

Clark, November 30, 1804

Le 30 novembre vendredi 1804, ce matin à 8 heures, un Indien appelé de l'autre côté a informé qu'il avait quelque chose d'important à communiquer. Nous avons envoyé une pirogue pour le chercher, et il nous a informés comme suit, à savoir : "cinq hommes de la nation Mandan, partis chasser dans une direction SO à environ huit lieues, ont été surpris par une large bande de Sioux et de Pawnees ; un homme a été tué et deux blessés par des flèches, et 9 chevaux ont été pris. Quatre de la nation des Wetetoons manquaient à l'appel, et ils s'attendaient à être attaqués par les Sioux, etc." Nous avons jugé bon de montrer une disposition à aider et assister contre leurs ennemis, en particulier ceux qui s'opposaient à nos conseils, et j'ai décidé d'aller au village avec des hommes, et si les Sioux venaient attaquer la nation, de rassembler les guerriers de chaque village et les affronter. Ces idées étaient également celles du capitaine Lewis. J'ai traversé la rivière environ une heure après l'arrivée de l'express indien avec 23 hommes, y compris les interprètes, et j'ai flanqué le village et suis arrivé par l'arrière. Les Indiens, ne s'attendant pas à recevoir un tel soutien aussi rapidement, ont été très surpris et quelque peu alarmés de l'apparence imposante de mon groupe. Les principaux chefs m'ont rencontré à une certaine distance du village (disons à 200 yards) et m'ont invité à entrer au village. J'ai ordonné à mon groupe de se répartir dans différents lodges, et j'ai expliqué à la nation que la raison de ma venue de manière aussi imposante dans leur village était d'assister et de châtier les ennemis de nos enfants dévoués. J'ai demandé au grand-chef de répéter les circonstances telles qu'elles s'étaient produites, ce qu'il a fait comme mentionné par l'express le matin. J'ai alors informé qu'ils assemblent leurs guerriers et ceux des différents villages, j'irais rencontrer l'armée des Sioux et les punir pour avoir répandu le sang de nos enfants dévoués, etc. Après une courte conversation entre eux, un chef, le "Big Man Cien", a dit qu'ils voyaient maintenant que ce que nous leur avions dit était la vérité. Quand nous nous attendions à ce que les ennemis de leur nation viennent les attaquer, ou avaient versé leur sang, nous étions prêts à les protéger et à tuer ceux qui n'écoutaient pas nos bonnes paroles. Son peuple avait écouté ce que nous leur avions dit et était sorti chasser en petits groupes, croyant être à l'abri des autres nations, et a été tué par les Pawnees et les Sioux. "Je savais, dit-il, que les Pawnees étaient des menteurs, et j'avais dit au vieux chef qui est venu avec vous (pour confirmer la paix avec nous) que son peuple était des voleurs et des méchants, et que nous les tuions comme des bison, quand nous le souhaitons. Nous avons fait la paix à plusieurs reprises et votre nation a toujours commencé la guerre. Nous ne voulons pas vous tuer et nous ne vous laisserons pas nous tuer ou voler nos chevaux. Nous ferons la paix avec vous comme nos deux pères nous l'ont dirigé, et ils verront que nous ne serons pas les agresseurs, mais nous craignons que les Ricaras ne restent pas longtemps en paix. Mon père, ce sont les mots que j'ai dits au Ricara en votre présence. Vous voyez, ils n'ont pas ouvert leurs oreilles à vos bons conseils, mais ont versé notre sang. Deux Ricaras que nous avons renvoyés chez eux aujourd'hui de peur que notre peuple ne les tue dans leur chagrin, nous ont informés quand ils sont arrivés ici il y a plusieurs jours, que deux villes des Ricaras étaient en train

de fabriquer leurs mocassins et qu'il serait préférable que nous gardions nos chevaux. Un nombre de Sioux était dans leurs villes, et ils ne nous semblaient pas bien disposés envers nous. Quatre des Wetetoons sont actuellement absents, ils auraient dû être de retour en 16 jours, ils sont sortis depuis 24 jours, nous craignons qu'ils ne soient tombés. Mon père, la neige est profonde et il fait froid, nos chevaux ne peuvent pas voyager à travers les plaines. Ces gens qui ont versé notre sang sont-ils partis ? Si vous venez avec nous au printemps, après la fonte des neiges, nous soulèverons les guerriers de toutes les villes et nations aux alentours, et nous vous accompagnerons."

J'ai dit à cette nation que nous serions toujours prêts et disposés à les défendre contre les insultes de toute nation qui oserait leur faire du tort pendant le temps que nous resterions dans leur voisinage, et je leur ai demandé de nous informer de tout groupe qui pourrait être découvert à tout moment par leurs patrouilles ou éclaireurs.

Je regrettais que la neige dans les plaines soit tombée si profondément depuis le meurtre du jeune chef par les Sioux, empêchant leurs chevaux de voyager. Je souhaitais rencontrer ces Sioux et tous les autres qui ne voudraient pas ouvrir leurs oreilles, mais feraient la guerre à nos enfants dévoués, et vous laisser voir que les guerriers de votre grand-père châtieront les ennemis de ses enfants dévoués Mandans, Wetetoons et Winitarees, qui ont ouvert leurs oreilles à ses conseils. Vous dites que les Pawnees ou Ricares étaient avec les Sioux. Quelques mauvais hommes ont pu être avec les Sioux, vous savez qu'il y a des mauvais hommes dans toutes les nations, ne vous mettez pas en colère avec les Ricaras jusqu'à ce que nous sachions si ces mauvais hommes sont soutenus par leur nation et que nous sommes convaincus que ces gens n'ont pas l'intention de suivre nos conseils. Vous savez que les Sioux ont une grande influence sur les Ricaras et ont peut-être égaré certains d'entre eux. Vous savez que les Ricaras dépendent des Sioux pour leurs armes à feu, poudre et balles, et il était de leur intérêt de rester en bons termes avec les Sioux jusqu'à ce qu'ils aient d'autres moyens d'obtenir ces articles, etc. Vous savez vous-mêmes que vous êtes obligés de tolérer de petites insultes de la part des Christinos et des Ossinaboins (ou Indiens de Pierre) parce que si vous partez en guerre contre ces gens, ils empêcheront les commerçants du Nord de vous apporter des armes à feu, de la poudre et des balles, et cela vous mettrait en grande difficulté. Mais quand vous aurez des fournisseurs sûrs de la part de votre grand père américain de tous ces articles, vous ne souffrirez plus que des nations vous insultent, etc. Après environ deux heures de conversation sur divers sujets, tous visant à améliorer leur situation, j'ai informé qu'ils devraient retourner au fort. Le chef a dit qu'ils me remerciaient tous beaucoup pour la protection paternelle que j'avais montrée envers eux, que le village avait pleuré toute la nuit et toute la journée pour la mort du brave jeune homme qui est tombé, mais maintenant ils essuieraient leurs larmes et se réjouiraient de la protection de leur père et ne pleureront plus.

J'ai alors paradé et traversé la rivière sur la glace et suis descendu sur le côté nord. La neige était si profonde que c'était très fatigant, je suis arrivé au fort

après la tombée de la nuit, j'ai donné un petit tafia, une nuit froide, la rivière est remontée à sa hauteur précédente. Le chef m'a fréquemment remercié d'être venu les protéger, et tout le village semblait reconnaissant pour cette mesure.

December 1804

Clark, December 1, 1804

Un jeune chef est arrivé le 1er décembre.

7 Chiens sont venus au village avec un calumet et les 3 Ricares qui étaient venus ici il y a quelques jours et qui avaient été envoyés hier sont revenus et disent que les Sioux et les Ricares sont campés ensemble.

Clark, December 1, 1804

1er décembre samedi 1804 vent venant du N.O. tout le monde occupé à planter des pieux etc. À 10 heures, le demi-frère de l'homme qui avait été tué est venu nous informer qu'après mon départ la nuit dernière, six Chiens ainsi nommés par les Français Shar ha Indiens étaient arrivés avec un calumet et ont dit que les Mandans redoutaient un danger venant des Shar has car ils étaient en paix avec les Seaux ; et souhaitaient les tuer ainsi que les Ricarees (ou Partis) mais les chefs ont informé la nation "qu'il était de notre souhait qu'ils ne soient pas blessés, et interdit d'être tués etc." nous avons donné un peu de tabac etc. et cet homme est parti bien satisfait de nos conseils et de nos conseils pour lui. Le soir, un certain M. G Henderson, au service de la compagnie de la baie d'Hudson, a envoyé commerçer avec les Gros ventre-ou grosses bedaines ainsi nommés par les commerçants français

Clark, December 2, 1804

2 décembre 1804, Visite de plusieurs chefs Mandan et de 4 Indiens Cheyennes qui sont venus avec un calumet aux Mandans, envoyé un discours à leur nation, un drapeau et du tabac, également écrit un discours aux Ricaras & Sioux, les informant sur quoi ils pouvaient compter s'ils ne voulaient pas prêter l'oreille, et &c.

Clark, December 2, 1804

Le 2 décembre, dimanche 1804, la dernière partie de la nuit dernière fut très chaude et continua à dégeler jusqu'à _____ heures quand le vent tourna au nord à 11 heures. Les chefs du village inférieur des Mandans, avec plusieurs de leurs jeunes hommes et 4 des Shar-ha's qui étaient venus fumer la pipe de la paix avec les Mandans, nous leur avons expliqué nos intentions, nos visions et les avons conseillés d'être en paix, leur avons donné un drapeau pour leur nation, du tabac avec un discours à transmettre à leur nation lors de leur retour, avons

également envoyé par leur intermédiaire une lettre à Mme Tabbo & Gravoline, au village des Ricaires, pour intervenir dans la prévention des hostilités, et s'ils ne parvenaient pas à mettre en œuvre ces mesures, de nous envoyer des informations sur ce qui se passait, leur exposant le rôle que nous comptions jouer si les Rickores & Seauxex ne suivaient pas nos directives et n'étaient pas en paix avec les nations que nous avions adoptées. Nous avons fait quelques petits présents à ces Shar ha's, ainsi qu'aux Mandans et à 3 heures, ils sont tous partis satisfaits, ayant vu de nombreuses curiosités que nous leur avions montrées. La rivière a monté d'un pouce.

Clark, December 3, 1804

3 décembre lundi 1804. Un beau matin, la partie de l'après-midi froide et venteuse, le vent venant du nord-ouest. Le père du Mandan qui a été tué est venu et nous a fait un cadeau de quelques Simmens séchés et un peu de pemmican, nous lui avons fait de petits présents pour lesquels il était très content.

Clark, December 4, 1804

4 décembre mardi 1804, une journée nuageuse et crue avec le vent venant du nord-ouest. Le Chat Noir et deux jeunes chefs nous rendent visite et comme d'habitude passent la journée entière. La rivière monte d'un pouce, achèvement du bastion principal, notre interprète, nous découvrons, se montre présomptueux et mécontent.

Clark, December 5, 1804

5 décembre mercredi 1804, un matin froid et cru avec le vent venant du S.-E. Un peu de neige, deux de la Compagnie du N.-O. sont venus nous voir, pour nous informer qu'ils avaient l'intention de partir pour l'établissement sur la rivière Osinniboine dans deux jours et que leur groupe comprendrait 5 hommes. Plusieurs Indiens nous ont également rendu visite, l'un apportant des citrouilles ou des simmins en cadeau. Un peu de neige est tombé le soir, moment où le vent a tourné au N.-E.

Clark, December 6, 1804

Fort Mandan, le 6 décembre jeudi 1804. Le vent soufflait violemment fort du N, NW avec un peu de neige, l'air vif et froid. Le thermomètre à 8 heures A.M. était à 10 degrés au-dessus de zéro – à 9 heures, un homme et sa femme sont descendus avec un peu de viande pour l'interprète. Son habillement était une paire de mocassins en peau de buffle, des guêtres en peau de chèvre et une robe de buffle, 14 anneaux de laiton à ses doigts, ce métal est très prisé par les Mandans – Après-midi froid, la rivière a monté de 1 pouce et demi aujourd'hui.

Clark, December 7, 1804

Au Fort Mandan, le 7 décembre 1804, un chef nous a informés que de grands nombres de bisons se trouvaient sur les collines près de nous. Capitaine Lewis, accompagné d'un groupe, est sorti et a tué 11 bisons, trois étant en vue de notre fort. Le temps étant excessivement froid et les loups nombreux, nous n'avons pu sauver que 5 d'entre eux. Le 8, accompagné d'un groupe, je suis sorti et j'ai trouvé les bisons à 11 km de distance. J'ai tué 8 bisons et un cerf. Je suis rentré avec 2 vaches, laissant des hommes avec le reste de la viande - Plusieurs hommes gravement touchés par le gel - Le thermomètre indiquait ce matin 44 degrés au-dessous du point de congélation.

Le capitaine Lewis est sorti le 9 et est resté dehors toute la nuit, il a tué 9 buffles. Beaucoup de bisons tués étaient si maigres qu'ils n'étaient pas bons à consommer. Avec l'aide de quelques chevaux, nous avons rassemblé la meilleure partie de la viande, en fait tout ce que nous pouvions sauver des loups, et je suis parti en chasse les 14 et 15 décembre - beaucoup de neige, très froid, 52° en dessous du point de congélation. Les commis de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson nous rendent visite le 16, ainsi que M. Hainey. Température froide, 74° en dessous du point de gel.

J'ai rendu visite aux Mandans le 1er janvier et le capitaine Lewis le 2.

Clark, December 7, 1804

7 décembre vendredi 1804, une journée très froide avec un vent du nord-ouest. Le Grand Chef Big White du 1er village est venu nous informer qu'un grand troupeau de bisons était proche et que son peuple nous attendait pour nous rejoindre à eux dans une chasse. Le Capitaine Lewis a pris 15 hommes et est sorti rejoindre les Indiens, qui étaient en train de tuer les bisons à cheval avec des flèches avec une grande dextérité au moment où il est arrivé. Son groupe a tué 14 bisons, dont cinq que nous avons réussi à ramener au fort avec l'aide d'un cheval, en plus de ce que les hommes portaient sur leur dos - une vache a été tuée sur la glace après l'avoir sortie d'un vide dans la glace dans lequel elle était tombée, et elle a été étripée au fort - ceux que nous n'avons pas récupérés ont été pris par les indiens selon une coutume établie parmi eux, c'est-à-dire que toute personne voyant un bison allongé sans flèche plantée en lui ou sans marque particulière en prend possession, souvent (comme on me l'a dit) un chasseur qui tue beaucoup de bisons dans une chasse n'obtient qu'une partie d'un seul, toute viande laissée dehors toute la nuit est dévorée par les loups qui sont en grand nombre et toujours aux trousses des bisons - la rivière s'est gelée en face du fort la nuit dernière sur 1 pouce et demi d'épaisseur. Le thermomètre indiquait ce matin 1 degré en dessous de 0 - trois hommes ont été gravement gelés aujourd'hui.

Clark, December 8, 1804

8 décembre Samedi 1804 un matin très froid, le thermomètre était à 12 degrés en dessous de zéro ce qui fait 42 degrés en dessous du point de congélation, vent du nord-ouest. Avec 15 hommes nous sommes sortis, des indiens nous ont rejoints à cheval, ont tiré avec des flèches, chevauché à côté des bisons et tué 8 buffles & un cerf, une vache et un veau ont été ramenés, deux vaches que j'ai tuées à 7 miles de distance. J'ai laissé 2 hommes pour les dépouiller et tenir les loups à distance, et ramené une vache & un veau, en rentrant au fort le soir j'ai vu un grand nombre de buffles entrer dans les plaines des deux côtés de la rivière. Comme la journée était froide, plusieurs hommes sont rentrés un peu gelés ; l'un des hommes avec les pieds sérieusement gelés, les pieds de mon serviteur étaient également gelés et son P-s un peu, je me sens un peu fatigué après avoir couru après les buffles toute la journée dans la neige par endroits profonde de 10 pouces, généralement de 6 ou 8, deux hommes se sont beaucoup fait mal aux hanches en glissant. Les indiens ont tué un grand nombre de buffles aujourd'hui – 2 soleils réfléchissants aujourd'hui.

Clark, December 9, 1804

9 décembre, dimanche 1804. Le thermomètre indiquait ce matin 7° au-dessus de zéro, vent venant de l'Est. Le capitaine Lewis a pris 18 hommes et 4 chevaux et est parti pour envoyer la viande tuée hier et pour en tuer davantage. Le soleil a brillé clairement aujourd'hui. Les deux interprètes sont allés aux villages aujourd'hui. À 12 heures, deux chefs sont arrivés chargés de viande, l'un avec un chien et un traîneau également chargé de viande. Le capitaine Lewis a envoyé 4 chevaux chargés de viande, il est resté au camp de chasse près duquel ils ont tué 9 buffles.

Clark, December 10, 1804

Lundi 10 décembre 1804 Fort Mandan, une journée très froide. Le thermomètre indique aujourd'hui 10 et 11 degrés en dessous de 0. Le capitaine Lewis est revenu aujourd'hui à 12 heures, laissant 6 hommes au camp pour préparer la viande à empaqueter pour 4 charges de cheval. Le capitaine Lewis a passé une nuit froide et désagréable hier dans la neige, sur une pointe froide avec seulement une petite couverture. Les bisons ont traversé la rivière en dessous en immenses troupeaux sans briser la glace. Seulement 2 bisons tués aujourd'hui, dont un était trop maigre pour être dépouillé. L'homme qui avait des engelures va mieux. La hausse de température est de 1 pouce et demi, vent du nord.

Clark, December 11, 1804

11 décembre mardi 1804 un matin très froid, vent venant du nord. Le thermomètre à (4 heures du matin à 21°). Lever du soleil à 21°. Voir la liste ci-dessous de 0, ce qui est 53° en dessous du point de congélation et ça devient plus froid.

Le soleil montre et reflète deux images, la glace flottant dans l'atmosphère étant si dense que son apparence est comme un brouillard se dispersant.

Envoyé trois chevaux pour de la viande & avec des instructions pour que tous les chasseurs reviennent au fort dès que possible, à 1 heure les chevaux sont revenus chargés, la nuit tous les chasseurs sont revenus, plusieurs un peu gelés. Le chef Black Cat des Mandans nous a rendu visite aujourd'hui, continuez à faire froid toute la journée, la rivière reste gelée.

Clark, December 12, 1804

12 décembre mercredi 1804, un matin clair et froid avec le vent venant du nord, le thermomètre au lever du soleil est à 38° en dessous de zéro, il s'est radooci jusqu'à 18h, à partir de ce moment il a commencé à faire plus froid. Je double mes gants et me fais confectionner un chapeau avec la peau du Louservia (Lynx) (ou chat sauvage du Nord), dont la fourrure mesure près de 7,5 cm de long. Un Indien de la nation des Chaussures est venu avec la moitié d'un Cabra ko ka ou Antilope qu'il a tué près du Fort. De grands nombres de ces animaux se trouvent près de notre fort mais le temps est tellement froid que nous ne jugeons pas prudent de sortir chasser par un temps aussi glacial, ou du moins jusqu'à ce que nos corps soient préparés à endurer ce climat. Je mesure la rivière d'une rive à l'autre sur la glace et je trouve qu'elle fait 500 verges.

Clark, December 13, 1804

13 décembre jeudi 1804 La dernière nuit était très claire et le gel qui est tombé a recouvert la glace, la vieille neige et ces parties qui étaient nues de 1/6 de pouce. Le thermomètre indique ce matin 20° en dessous de zéro, une belle journée. il est impossible de faire une observation avec un horizon artificiel Joseph Fields a tué une vache et un veau aujourd'hui à un mile du fort, le niveau de la rivière baisse.

Clark, December 14, 1804

14 décembre vendredi 1804, une belle matinée. Vent du sud-est. Le mercure indiquait '0' ce matin. Je suis allé avec un groupe d'hommes en aval de la rivière sur 18 miles pour chasser le bison, vu deux taureaux trop maigres pour être abattus, les vaches et les grands troupeaux ayant quitté la rivière, nous avons seulement tué deux cerfs et campé toute la nuit avec l'espoir de voir des bisons le matin, une nuit très froide, il a neigé.

Clark, December 15, 1804

15 décembre 1804, samedi, un matin clair et froid, Pas aperçu de buffles, J'ai décidé de retourner au Fort et de chasser de chaque côté de la rivière sur notre retour, ce que nous avons fait sans succès - la neige est tombée à une profondeur

de 1 pouce et demi la nuit dernière. Vent du nord - à mon retour au fort, j'ai trouvé plusieurs chefs là-bas.

Clark, December 16, 1804

Fort Mandan, le 16 décembre, dimanche 1804, un matin clair et froid, le thermomètre au lever du soleil indiquait 22 degrés au-dessous de zéro, une apparence très singulière de la lune la nuit dernière, telle qu'elle apparaissait à travers l'atmosphère givrée – Mr. Henny, de l'établissement sur la rivière Ossinniboine, avec une lettre de Mr. Charles Chaboillez, l'un des membres de la Compagnie, est arrivé en 6 jours. Mr. C a exprimé dans ses lettres une grande anxiété de nous servir en tout ce qui est en son pouvoir.

Une racine décrite par Mr. Henry pour la guérison d'un chien enragé.

Mr. Le Rock, un commis de la Compagnie du Nord-Ouest et Mr. George Bunch, un commis de la Compagnie de la baie d'Hudson, ont accompagné Mr. Henny depuis le village.

Clark, December 17, 1804

17 décembre lundi 1804, un matin très froid, le thermomètre était à 43° sous zéro. Nous avons rencontré M. Henny, un homme très intelligent de qui nous avons obtenu quelques esquisses du pays entre le Mississippi et le Missouri, ainsi que des esquisses qu'il avait lui-même obtenues des Indiens. à l'ouest de cet endroit ainsi que les noms et les caractéristiques des Sioux, etc. Vers 20h, le thermomètre est tombé à 74° sous le point de congélation. Les chefs indiens nous ont fait savoir que des buffles se trouvaient dans les environs, et s'ils nous rejoignaient le matin, ils iraient les chasser.

Clark, December 18, 1804

18 décembre mardi 1804. Le thermomètre est identique à celui de la nuit dernière. M. Haney et La Rocke nous ont quitté pour le camp des Gros Ventres, envoyé 7 hommes chasser le buffle. Ils ont trouvé le temps trop froid et sont revenus. Plusieurs Indiens sont venus, qui s'étaient mis en route dans l'intention de tuer des buffles. La rivière a légèrement monté. Je m'emploie à faire une petite carte de connexion, etc. Envoyé Jessomme au principal chef des Mandans pour savoir pourquoi il retenait ou avait pris un cheval de Chabonoe, notre interprète ventre fort, ce que nous avons découvert être dû à la friponnerie d'un certain Lafrance, un commerçant de la Compagnie du Nord-Ouest, qui avait dit à ce chef que Chabonah lui devait un cheval et est allé le prendre. Il l'a fait selon une coutume indienne – il a rendu le cheval.

Clark, December 19, 1804

19 décembre mercredi 1804 Le vent de sud-ouest. la météo s'est un peu radoucie, je m'engage moi-même à relier le pays à partir des informations. la rivière monte un peu

Clark, December 20, 1804

20 décembre jeudi 1804 Le vent de NO une journée modérée, le thermomètre à 37° au-dessus de 0, ce qui donne l'occasion de dresser nos piquets près de la rivière, rien de remarquable ne s'est produit aujourd'hui la rivière a un peu baissé

Clark, December 21, 1804

21 décembre vendredi 1804, une belle journée chaude et le vent du nord-ouest par ouest, l'Indien que j'ai empêché de commettre un meurtre sur sa femme, par jalouse envers l'un de nos interprètes, est venu avec ses deux femmes et a montré une grande anxiété pour se réconcilier avec l'homme qui était la cause de sa jalouse. Une femme a apporté un enfant avec un abcès sur la partie inférieure du dos et a offert autant de maïs qu'elle pouvait porter en échange de médicaments, le capitaine Lewis a administré, etc.

Clark, December 22, 1804

22 décembre samedi 1804 un nombre de femmes et d'hommes en habits de femmes sont venus avec du maïs à vendre aux hommes pour des bricoles, nous avons obtenu deux cornes de l'animal que les Français appellent le mouton des rocheuses ces cornes ne sont pas de la plus grande taille—Les Indiens Mandans appellent ce mouton Ar-Sar-ta il est à peu près de la taille d'un grand cerf, ou d'un petit élan, ses cornes sortent et s'enroulent autour de la tête comme celles d'un bétail et la structure n'est pas très différente, beaucoup plus grande et épaisse, en particulier la partie avec laquelle ils se battent ou la partie extérieure qui est _____ pouces d'épaisseur, la longueur de ces cornes, que nous avons est

[Commentaire: L'expression "Squars womn" semble être une faute de frappe ou une ancienne orthographe pour "Squaws women", qui est un terme désuet et péjoratif pour les femmes autochtones en Amérique du Nord. J'ai traduit par "femmes" pour éviter l'usage de ce terme. La dernière phrase est incomplète et manque d'informations, donc la traduction l'est également.]

Clark, December 23, 1804

23 décembre Dimanche 1804, une belle journée, un grand nombre d'indiens de toutes descriptions sont venus au fort, beaucoup d'entre eux apportant du maïs à échanger. Le petit Corbeau, sa femme et son fils ont apporté du maïs pour nous. Le Capitaine Lewis leur a donné quelques présents, ainsi qu'à sa femme.

Elle a fait une marmite de simmins bouillis, de haricots, de maïs et de cerises à grappes avec les noyaux, ce qui était appétissant.

Ce plat est considéré comme un régal parmi ces peuples. Les chefs des Mandans aiment rester et dormir dans le fort.

Clark, December 24, 1804

24 décembre Lundi 1804 Plusieurs chefs et membres d'hommes femmes et enfants au fort aujourd'hui, certains pour le commerce, la plupart en tant que spectateurs, nous avons donné une bandelette de peau de mouton (que nous avions apportée pour l'éponger) à 3 chefs, une à chacun de 2 pouces de large, ce qu'ils estiment beaucoup (appréciant ces bandelettes autant qu'un beau cheval), une belle journée nous avons fini le picketing autour de nos travaux

(Comment: “pickingen” seems to be a word related to the construction or fortification efforts potentially linked to the word “picketing”, used in the same context of building a fort or similar structures. The direct translation used is “picketing” because no exact historical or French equivalent seems readily identifiable without further context.)

Clark, December 25, 1804

Le 25 décembre, mardi de Noël, je fus réveillé avant le jour par une décharge de 3 pelotons de la part de la troupe et des Français, les hommes joyeusement disposés. Je leur donnai à tous un peu de tafia et permis que l'on tire 3 coups de canon lors du hissage de notre drapeau. Certains hommes partirent chasser et les autres à la danse et cela continua jusqu'à 21 heures du soir, lorsque la fête prit fin, etc.

Clark, December 26, 1804

26 décembre, mercredi 1804, une journée douce, pas d'Indiens aujourd'hui ni hier. Un homme de la Compagnie du Nord-Ouest est descendu depuis les Gros Ventres pour obtenir l'aide de l'un de nos interprètes pour les assister dans le commerce. Cet homme a informé que le groupe de Gros Ventres qui avait poursuivi les Assiniboinnes qui avaient volé leurs chevaux, est tous revenu selon leur manière habituelle par petits groupes, le dernier du groupe ramenant 8 chevaux qu'ils ont volés dans un camp d'Assiniboinnes qu'ils ont trouvé sur la rivière Souris-

Clark, December 27, 1804

Le 27 décembre 1804, jeudi, un léger beau temps neigeux, quelque chose de plus froid qu'hier. Plusieurs Indiens présents aujourd'hui, très surpris par les soufflets et la méthode de fabrication de divers articles en fer. Vent fort venant du N.-O.

Clark, December 28, 1804

Le 28 décembre vendredi 1804, il a soufflé très fort la nuit dernière, le gel est tombé comme une averse de neige, rien de remarquable aujourd’hui, la neige dérive d'une vallée à une autre et des plaines plates vers les creux, etc.

Clark, December 29, 1804

29 décembre samedi 1804 Le gel est tombé la nuit dernière à près de 1/4 de pouce d'épaisseur et a continué à tomber jusqu'à ce que le soleil ait un peu de force, le mercure était ce matin à 9 degrés au-dessous de zéro, ce qui n'est pas considéré comme froid, étant donné que les changements se produisent progressivement sans longues interruptions

un nombre d'Indiens ici

Clark, December 30, 1804

30 décembre, dimanche 1804, Froid, le thermomètre à 20 degrés au-dessous de zéro, un certain nombre d'Indiens ici aujourd’hui, ils sont très surpris par le soufflet, un cerf tué

Clark, December 31, 1804

Fort Mandan, le 31 décembre lundi 1804, une belle journée. Du vent la nuit dernière a mélangé la neige et le sable dans le coude de la rivière, ce qui donne l'apparence de monticules de sable sur la glace, qui est également recouverte de sable et de neige. Le givre qui tombe la nuit reste sur la terre et sur la vieille neige, etc. Un certain nombre d'indiens viennent ici chaque jour, notre forgeron répare leurs haches, houes, etc. En échange, les femmes indiennes apportent du maïs comme paiement.

January 1805

Clark, January 1, 1805

Fort Mandan sur la rive NE des Missouris, à 1600 miles en amont, le 1er janvier 1805, mardi. La journée a été inaugurée par le tir de deux canons. Nous avons permis à 16 hommes avec leur musique de visiter le 1er village dans le but de danser, car ils ont été, comme ils disent, spécialement invités par les chefs de ce village. Vers 11 heures, accompagné d'un interprète et de deux hommes, je me suis rendu au village (mon intention était d'apaiser certains petits malentendus qui étaient apparus à cause de la jalousie et de la frustration concernant notre comportement envers eux). Je les ai trouvés très contents de la danse de nos hommes. J'ai ordonné à mon serviteur noir de danser, ce qui a beaucoup amusé la foule et les a quelque peu étonnés de voir un homme si costaud être actif, etc.

Je suis allé dans les lodges de tous les hommes de marque sauf deux, de qui j'avais entendu dire qu'ils avaient tenus des propos peu favorables à notre égard, en nous comparant aux trafiquants venant du nord – Ces chefs ont constaté que ce qu'ils disaient était injuste et ont ri. Juste au moment où j'allais rentrer, le deuxième chef et l'homme noir, également chef, sont revenus d'une mission où ils avaient été envoyés pour rencontrer un grand groupe de 150 Atsinas qui descendaient de leurs camps situés à 10 miles plus haut pour se venger sur la tribu des Shoshones suite à un préjudice subi par le vol d'une fille Atsinas par un homme Shoshone. Ces chefs ont offert la pipe, ont fait demi-tour au groupe, après avoir rendu la fille, que le chef Shoshone avait capturée et offerte à cette fin. Je suis rentré le soir, et la nuit, tout le groupe sauf 6 est revenu, avec 3 peaux et 13 colliers de maïs que les indiens leur avaient donnés. La journée a été chaude, le thermomètre indiquant 34° au-dessus de 0, quelques gouttes de pluie vers le coucher du soleil, à la tombée de la nuit, il a commencé à neiger, et il a neigé une grande partie de la nuit (la température pour la neige est d'environ 0). Le Chat Noir avec sa famille nous a rendu visite aujourd'hui et a apporté un peu de viande.

Clark, January 2, 1805

Le 2 janvier mercredi 1805, un matin enneigé, un groupe d'hommes part danser au deuxième village. Le capitaine Lewis et l'interprète visitent le deuxième village et reviennent dans la soirée. De la neige aujourd'hui, très froid le soir.

Clark, January 3, 1805

3 janvier jeudi 1805 De la neige aujourd'hui ; 8 hommes sont partis chasser le buffle, ont tué un lièvre et un loup Plusieurs Indiens nous ont rendu visite aujourd'hui et un Gros Ventre est venu chercher sa femme, qui avait été maltraitée, et est venue ici pour protection.

Clark, January 4, 1805

Fort Mandan, le 4 janvier vendredi 1805, un matin de neige molle, le thermomètre indique 28° au-dessus de zéro, ciel couvert. Nous avons envoyé 3 hommes chasser en aval de la rivière. Plusieurs Indiens sont venus aujourd'hui, dont le Petit Corbeau, qui s'est avéré être un ami. Nous lui avons donné un mouchoir et 2 limes. Le soir, le temps est devenu froid et venteux, le vent venant du nord-ouest. Je me sens très mal en cette fin de journée.

Clark, January 5, 1805

5 janvier Samedi 1805, une journée froide avec un peu de neige. Plusieurs Indiens nous rendent visite avec leurs haches pour les faire réparer. Je m'occupe à dessiner une carte du pays selon les informations que j'ai recueillies. Une danse du bison (ou Médecine) a eu lieu pendant les trois dernières nuits dans

le premier village, une coutume curieuse où les anciens se placent en cercle et fument la pipe, qui leur est passée par un jeune homme habillé spécialement pour l'occasion. Les jeunes hommes, dont les épouses se trouvent derrière le cercle, se rendent chez un des anciens en geignant et lui demandent de prendre sa femme (qui se présente nue à l'exception d'une robe). La fille conduit alors l'ancien (qui est souvent à peine capable de marcher) à un endroit approprié pour l'affaire, après quoi ils retournent à la loge. Si l'ancien (ou un homme blanc) retourne à la loge sans avoir satisfait l'homme et sa femme, il lui propose encore et encore ; il arrive souvent qu'après la deuxième fois sans l'avoir embrassé, le mari jette une belle robe sur l'ancien et le supplie de ne pas le mépriser, lui et sa femme (nous avons envoyé un homme à cette Médecine la nuit dernière, ils lui ont donné 4 filles). Tout cela est fait pour attirer les bisons plus près afin de pouvoir les tuer.

Clark, January 6, 1805

6 janvier dimanche 1805, une journée froide mais peu d'indiens aujourd'hui, je suis occupé comme hier

Clark, January 7, 1805

7 janvier Lundi 1805 Fort Mandan, une journée très froide et claire, le thermomètre indiquait 22 degrés au-dessous de zéro, vent du N O., le niveau de la rivière a baissé d'un pouce. Plusieurs Indiens sont revenus de la chasse, l'un d'eux, le Grand Chef Blanc du village mandan inférieur, a diné avec nous et m'a donné un aperçu du pays jusqu'aux hautes montagnes, et sur la rive sud de la rivière Rejone. Il affirme que la rivière Rejone reçoit 6 petites rivières sur sa rive sud, que le pays est très accidenté et qu'il est en grande partie couvert de forêts, avec de nombreux castors, etc. Les trois hommes sont revenus de la chasse, ils ont tué 4 cerfs et 2 loups, ils ont vu des buffles au loin. Je continue de dessiner un plan détaillé à partir des informations des commerçants, des Indiens et de mes propres observations et réflexions. Selon les meilleures informations, la Grande chute est à environ 800 miles presque à l'ouest.

Clark, January 8, 1805

8 janvier mardi 1805, une journée froide mais peu d'Indiens au fort aujourd'hui, le vent vient du N, O, un homme au village

Clark, January 9, 1805

Le 9 janvier mercredi 1805, une journée froide, le thermomètre indique 21° en dessous de zéro, un grand nombre d'indiens partent pour tuer des vaches, le petit Corbeau prend son petit déjeuner avec nous, plusieurs indiens passent au fort presque gelés, un homme rapporte qu'il a envoyé son fils, un petit garçon,

au fort vers 3 heures, et est très angoissé de ne pas le trouver ici, la deuxième partie de cette journée est très froide, et le vent est vif.

Clark, January 10, 1805

10 janvier 1805 Ce matin, un garçon de 13 ans est arrivé au fort avec les pieds gelés, ayant passé toute la nuit dehors sans feu, avec pour seule couverture une petite peau de chèvre, des jambières en peau de chèvre et une paire de mocassins en peau de buffle. Le mercure était à 72° sous le point de congélation. Plusieurs autres sont restés dehors toute la nuit sans la moindre blessure. Ce garçon n'a perdu que ses orteils.

Clark, January 10, 1805

Le 10 janvier jeudi 1805, la nuit dernière était excessivement froide ; ce matin, le mercure indiquait 40° en dessous de 0, ce qui fait 72° en dessous du point de congélation. Nous avions un homme dehors la nuit dernière, il est revenu vers 8 heures ce matin. Les Indiens des villages d'en bas sont partis à la recherche d'un homme et d'un garçon qui n'étaient pas revenus de la chasse d'hier et ont emprunté un traîneau pour les ramener en s'attendant à les trouver gelés à mort. Vers 10 heures, le garçon d'environ 13 ans est arrivé au fort avec les pieds gelés après avoir passé la nuit dehors sans feu, seulement couvert d'une robe de bison. Le costume qu'il portait consistait en une paire de guêtres en peau de chèvre, qui sont très fines, et des mocassins. Nous avons plongé ses pieds dans de l'eau froide et ils commencent à se rétablir. Peu après l'arrivée du garçon, un homme est arrivé qui était également resté dehors sans feu, et très légèrement vêtu. Cet homme n'était pas blessé le moins du monde. Les coutumes et les habitudes de ces gens leur ont permis de supporter plus de froid que je ne l'aurais cru possible pour un être humain.

Envoyez 3 hommes chasser l'élan à environ 7 miles en aval.

Clark, January 11, 1805

11 janvier vendredi 1805 très froid, envoyez 3 hommes pour rejoindre les 3 qui sont plus bas et pour chasser,

Pose-cop se ha ou le Chat Noir est venu nous voir et est resté toute la nuit

Sho sa har ro ra ou Charbon est également resté toute la nuit, la femme aînée de l'interprète est malade, certains de nos hommes vont voir un remède de guerre fabriqué au village sur le côté opposé de la rivière, ceci est un [Note: La dernière phrase est incomplète et semble coupée, donc elle a été laissée telle quelle.]

Clark, January 12, 1805

Fort Manden, le 12 janvier samedi 1805, une journée très froide. Trois de nos chasseurs, J. & R Fields, avec 2 élans sur un traîneau. Envoyé un chasseur de

plus.

Clark, January 13, 1805

13 janvier dimanche (1805) Une journée froide et claire (un grand nombre d'Indiens descendant la rivière pour chasser) ces gens tuent un certain nombre de buffles près de leurs villages et conservent une grande quantité de la viande, leur coutume de rendre cet élément de vie général fait qu'ils sont plus de la moitié du temps sans viande. Leur maïs et leurs haricots & co. ils conservent pour l'été, et comme réserve en cas d'attaque des Soues, qu'ils redoutent toujours, et ils se risquent rarement à chasser loin sauf en grands groupes. A peu près la moitié de la nation Mandan est passée aujourd'hui pour chasser en aval de la rivière, ils resteront dehors quelques jours. Mr. Chaboneau (notre interprète) et un homme qui l'a accompagné à quelques loges des Minatarees près de la colline de la Tortue sont revenus, tous deux le visage gelé.

Chaboneau informe que le commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson avec les Me ne tar res a tenu quelques expressions défavorables envers nous, et qu'il est dit que la Compagnie du Nord-Ouest a l'intention de construire un fort chez les Mene tar re's-il a vu le grand chef des Gros Ventres qui a parlé légèrement des Américains, disant que si nous lui donnions notre grand drapeau, il viendrait nous voir.

Clark, January 14, 1805

14 janvier 1805 lundi Ce matin de bonne heure, un nombre d'Indiens, hommes femmes enfants chiens, etc., sont passés sur la glace pour rejoindre ceux qui sont passés hier, nous avons envoyé le Sergent Pryor et cinq hommes avec ces Indiens pour chasser, l'un de nos chasseurs envoyés il y a plusieurs jours est arrivé et informe qu'un homme (Whitehouse) a été gelé et ne peut pas marcher pour rentrer à la maison-

Clark, January 15, 1805

Fort Mandan, le 15 janvier mardi 1805, entre 12h et 3h du matin, nous avons eu une éclipse totale de la lune, une partie des observations nécessaires à notre but durant cette éclipse que nous avons obtenues, qui est à 12h 57m 54s Obscurité totale de la lune à 1h 44m 00s Fin de l'obscurité totale de la lune à 2h 39m 10s Fin de l'éclipse.

Ce matin, il ne fait pas aussi froid qu'hier, le vent vient du S.E., le vent tourne en direction du N.O., Température encore clémence. Quatre hommes considérables des Minetarre sont venus nous voir, nous avons fumé la pipe, de nombreux Mands étaient présents également, nous avons montré à ces hommes qui avaient une opinion défavorable de nous.

Clark, January 16, 1805

Le 16 janvier mercredi 1805, environ trente Mandans sont venus au fort aujourd’hui, 6 chefs. Ceux de la tribu des Me ne to rees les ont traités de menteurs, leur ayant dit que s’ils venaient au fort, les hommes blancs les tueraient. Ils ont passé la nuit avec eux, ont fumé la pipe et ont été bien traités ; les blancs ont même dansé pour eux. Ils ont dit que les Mandans étaient mauvais et devraient se cacher. L’un des premiers chefs de guerre de la grande nation big belles est venu nous voir aujourd’hui avec un homme et sa squaw pour le servir. Nous avons tiré avec le fusil à air et avons donné deux coups de canon, ce qui les a beaucoup plu. Le petit Crow, 2e chef du village inférieur, est venu nous apporter du maïs. 4 hommes à nous qui étaient partis à la chasse sont revenus, l’un d’eux avec des engelures.

Ce chef de guerre nous a donné une carte de son interprétation du Missouri, et il nous a informés de son intention de partir en guerre au printemps contre les Indiens Snake. Nous lui avons conseillé de penser au nombre de nations qui ont été détruites par la guerre et de réfléchir à ce qu’il s’apprêtait à faire ; en lui faisant remarquer que s’il souhaitait le bonheur de sa nation, il devrait vivre en paix avec tout le monde. De cette façon, en vivant en paix, ayant beaucoup de biens parmi eux et un libre échange avec ces nations sans défense, ils pourraient obtenir à des conditions avantageuses un grand nombre de chevaux, et ainsi leur nation grandirait. S’il partait en guerre contre ces personnes sans défense, il mécontenterait son grand père, et il ne recevrait pas de lui la même protection et les mêmes soins que les autres nations qui écoutent sa parole. Ce chef, un jeune homme de 26 ans, a répondu que s’aller en guerre contre les Indiens Snake leur déplaisait, il ne le ferait pas, car il avait assez de chevaux.

Nous avons dit que ce que nous avons dit était la parole de son Grand Père, et ce que nous avons dit à toutes les nations que nous avons rencontrées en remontant le fleuve. Elles ont toutes promis d’ouvrir les oreilles, et jusqu’à maintenant, nous ne savons pas si certaines d’entre elles les ont fermées (nous avons des doutes sur les Souxs). Si elles n’écoutent pas ce que nous leur avons dit, leur grand père leur ouvrira les oreilles. Ce chef a dit qu’il conseillerait à toute sa nation de rester à la maison jusqu’à ce que nous voyions les Indiens Snake et sachions s’ils seront amicaux ; lui-même tiendrait compte de ce que nous lui avons dit.

Clark, January 17, 1805

17 janvier jeudi 1805 une matinée très venteuse soufflant fort du nord, thermomètre à 0, plusieurs Indiens présents aujourd’hui

Clark, January 18, 1805

18 janvier vendredi 1805, un beau matin doux, M. La Rock et McKinzey sont venus nous voir, accompagnés de plusieurs des Grosse Venrees.

Clark, January 19, 1805

19 janvier Samedi 1805. une belle journée Messieurs Larock & McKinzey sont rentrés chez eux, envoyé trois chevaux à notre camp de chasse pour la viande qu'ils avaient tuée, laissé Jussoms Squar, parti et allé au village

Clark, January 20, 1805

20ème, une journée froide et claire. Plusieurs Indiens au fort aujourd'hui, un malentendu a eu lieu entre les deux interprètes à cause de leurs femmes, une des femmes de Shabownes étant malade. J'ai ordonné à mon serviteur de lui donner des fruits cuits et du thé à différents moments, ce qui fut la cause du malentendu.

Clark, January 21, 1805

Fort Mandan, le lundi 21 janvier 1805, plusieurs Indiens sont venus aujourd'hui, une belle journée, rien de remarquable, un membre de la bande très atteint de la vérole.

Clark, January 22, 1805

22 janvier 1805 mardi, une journée chaude et agréable, tenté de découper le bateau et les pirogues piégés dans la glace, trouvé de l'eau à environ 8 pouces sous la première couche de glace, la suivante avait une épaisseur d'environ 3 pieds

Clark, January 23, 1805

23 janvier 1805 mercredi, une journée froide avec 4 pouces de neige tombés, les événements de cette journée sont comme à l'accoutumée

Clark, January 24, 1805

24 janvier, jeudi 1805, une belle journée, nos interprètes semblent se comprendre mieux que quelques jours auparavant. Nous avons envoyé plusieurs chasseurs, mais ils sont revenus sans rien tuer. Nous avons coupé du bois de chauffe.

Clark, January 25, 1805

Le 25 janvier 1805, vendredi, nous avons été informés de l'arrivée d'un groupe d'Asniboins aux villages avec le grand chef de ces tribus appelé (Fee de petite veau) pour commercer. L'un de nos interprètes et un homme se sont rendus au camp de Big Belley en face de l'île, les hommes employés à découper le bateau dans la glace et à collecter du bois de chauffe.

Clark, January 26, 1805

26 janvier, samedi 1805, une très belle journée chaude. Plusieurs Indiens dînent avec nous et sont très contents. Un homme souffre violemment de la pleurésie, il est saigné et reçoit les remèdes habituels pour cette maladie.

Lewis, January 26, 1805

Samedi 26 janvier 1805, altitude méridienne observée du bord supérieur du soleil avec un sextant et un horizon artificiel de l'eau à 48° 50. Latitude déduite de cette observation : N 47 21 47.

Clark, January 27, 1805

27 janvier dimanche 1804, une belle journée, tentative de dégager notre bateau et canoës de la glace, une tâche difficile je crains, car nous trouvons de l'eau entre les glaces. J'ai saigné aujourd'hui l'homme atteint de pleurésie et l'ai fait transpirer, le capitaine Lewis a amputé les orteils d'un pied du garçon qui a été gelé il y a quelque temps. Shabonoe, notre interprète, est revenu, et a informé que les Assiniboins étaient retournés à leurs campements et ont amené 3 chevaux de M. Laroche pour rester ici par crainte qu'ils ne soient volés par les Assiniboins qui sont de grands voleurs – amputation des orteils du garçon.

Clark, January 28, 1805

28 janvier lundi 1805, tentative de couper la glace, etc., pour sortir notre bateau et notre canoë sans succès, plusieurs Indiens ici souhaitant se faire fabriquer des haches de guerre de cette forme, l'homme malade hier se rétablit, Monsieur Jessome, notre interprète, a été pris d'un très mauvais mal ce soir, journée chaude

Clark, January 29, 1805

29 janvier mardi 1805 a donné à Jassome une dose de sels. Nous envoyons et collectons des pierres que nous plaçons sur un grand tas de bûches pour les chauffer dans le but de réchauffer l'eau dans le bateau et par ce moyen, de la séparer des glaces. Notre tentative semble être déjouée par les pierres qui se brisent et volent en éclats dans le feu, une belle journée chaude. Nous sommes maintenant en train de brûler une grande fosse à charbon, pour réparer les haches des Indiens et leur faire des haches de guerre, le seul moyen par lequel nous obtenons du maïs d'eux.

Clark, January 30, 1805

30 janvier Mercredi 1805, une belle matinée, le temps s'est couvert à 9 heures, M. La Rocke nous a rendu visite, et nous lui avons donné une réponse concernant

la demande qu'il avait faite lors de sa dernière visite, de nous accompagner dans notre voyage, etc.

Clark, January 31, 1805

31 janvier jeudi 1805 Il a neigé la nuit dernière, vent fort venant du NO. Coupé les orteils des garçons Envoyé 5 hommes en aval de la rivière pour chasser avec 2 chevaux, notre interprète va un peu mieux, George Drewyer atteint de la pleurésie hier soir Saigné et lui ai donné du thé de sauge, ce matin il va beaucoup mieux–Froid désagréable

February 1805

Clark, February 1, 1805

1er février vendredi 1805, une journée froide et venteuse, nos chasseurs sont revenus n'ayant tué qu'un seul cerf. Un chef de guerre de la tribu des Me-ne-taras est venu avec du maïs demandant à ce qu'une hache de guerre soit fabriquée pour lui, et a demandé la permission d'aller guerroyer contre les Souis & les Ricarres qui avaient tué un Mandan il y a quelque temps – nous avons refusé et donné des raisons, auxquelles il a très volontiers adhéré, et a promis d'écouter attentivement tout ce que nous disions. Cet homme est jeune et s'appelle (Seeing Snake Mar-book, She-ah-O-ke-ah). La femme de cet homme est partie et il l'a poursuivie, dans la soirée.

Clark, February 2, 1805

2 février, samedi 1805, une belle journée, un cerf tué, notre interprète toujours malade, l'une des épouses de l'interprète Gros Ventre tombée malade – M. La-rocke nous quitte aujourd'hui (cet homme est un commis de la Compagnie du Nord-Ouest, & très désireux de nous accompagner)

Lewis, February 3, 1805

3 février dimanche 1805. Une belle journée ; le forgeron recommence ses opérations. Peu de natifs nous ont rendu visite aujourd'hui. La situation de notre bateau et des pirogues est maintenant alarmante, ils sont solidement enfermés dans la glace et presque entièrement recouverts de neige. La glace qui les encercle se compose de plusieurs strates d'épaisseurs inégales qui sont séparées par des cours d'eau. Cela est particulièrement regrettable car dès que nous tranchons la première couche de glace, l'eau jaillit et monte aussi haut que la surface supérieure de la glace, créant ainsi une profondeur d'eau qui rend impossible de découper les strates inférieures qui semblent solidement attachées au fond et emprisonner les vaisseaux. Les outils que nous avons utilisés jusqu'à présent n'étaient que la hache, avec laquelle nous avons fait plusieurs tentatives infructueuses pour la raison mentionnée ci-dessus. Nous avons alors décidé d'essayer

de les libérer de la glace en utilisant de l'eau bouillante que nous prévoyions de chauffer dans les récipients à l'aide de pierres chaudes, mais cette méthode s'est également révélée vaine, car toutes les pierres que nous pouvions trouver alentour appartenaient tellement au genre calcaire qu'elles explosaient en petits fragments lorsqu'elles étaient exposées à la chaleur du feu. Nous avons maintenant décidé, en dernier recours, de préparer un ensemble de pointes en fer que nous fixerons à l'extrémité de perches de longueur pratique dans l'espoir de pouvoir ainsi libérer les embarcations de la glace. Nous avons déjà préparé une grosse corde en peau d'élan et un treuil, à l'aide desquels nous sommes certains de pouvoir tirer le bateau sur la berge à condition de pouvoir le dégager de la glace.

Clark, February 3, 1805

Le 3 février 1805, nos provisions de viande étant presque épuisées, j'ai décidé de descendre la rivière sur la glace pour chasser. Je suis parti avec environ 16 hommes, 3 chevaux et 2 traîneaux, et ai descendu près de 60 miles. Nous avons tué et chargé les chevaux, et construit 2 enclos que nous avons remplis de viande, puis sommes retournés le 13. Nous avons tué 40 cerfs, 3 taureaux, 19 élans, beaucoup étant si maigres qu'ils étaient impropre à la consommation.

Lewis, February 4, 1805

4 février, lundi 1805. Ce matin, le temps était beau bien que le thermomètre indiquait 18° en dessous de Zéro, vent venant du N.-O. Le Capitaine Clark est parti avec un groupe de chasse composé de seize membres de notre commandement et de deux Français qui, avec deux autres, ont établi une petite cabane et résidé cet hiver à proximité du Fort Mandane sous notre protection. Nous avons reçu la visite de nombreux autochtones aujourd'hui. Notre stock de viande que nous avions approvisionné en novembre et décembre est maintenant presque épuisé ; un approvisionnement de cette denrée est à cet instant particulièrement important autant pour notre consommation immédiate que pour nous donner le temps, avant l'arrivée de la saison chaude, de préparer la viande pour notre voyage au printemps. Le Capitaine Clark a donc décidé de continuer sa route en descendant la rivière, jusqu'à atteindre potentiellement la Rivière bullet, à moins qu'il ne trouve une abondance de gibier plus près—Les hommes ont transporté leur bagage sur une paire de petits traîneaux en bois tirés par eux-mêmes, et ont emmené avec eux 3 chevaux de bât que nous avions convenu de renvoyer chargés de viande à fort Mandane dès qu'ils pourraient l'obtenir. Aucun buffle n'a fait son apparition dans notre voisinage depuis quelques semaines ; et je suis informé que nos voisins Indiens souffrent extrêmement en ce moment du manque de viande. Shields a tué deux cerfs ce soir, tous deux très maigres—l'un était un grand mâle, il avait perdu ses cornes.

Lewis, February 5, 1805

5 février mardi 1805. Matin agréable, vent du N. O., temps clair ; visité par de nombreux indigènes qui ont apporté une quantité considérable de maïs en paiement pour le travail que le forgeron avait effectué pour eux–ils sont particulièrement attachés à une hache de combat construite d'une manière très incommode à mon avis. Elle est fabriquée uniquement en fer, la lame est extrêmement fine, de 7 à 9 pouces de longueur et de 4 3/4 à 6 pouces sur sa tranchante, d'où les côtés procèdent presque en ligne droite vers l'œil dont la largeur n'est généralement pas plus d'un pouce. L'œil est rond et a environ un pouce de diamètre. Le manche fait rarement plus de quatorze pouces de longueur, le tout pesant environ une livre–la grande longueur de la lame de cette hache, ajoutée à la petite taille du manche rend le coup incertain et facilement évitable, tandis que la brièveté du manche doit rendre un coup beaucoup moins puissant même s'il est bien dirigé, et encore plus incomode car ils utilisent uniformément cet instrument en action à cheval. La mode plus ancienne est encore plus incomode, elle ressemble quelque peu à la lame d'un Esponton mais est fixée à un manche des dimensions précédemment décrites, la lame est parfois, à titre d'ornement, perforée de deux, trois ou plusieurs petits trous circulaires–voici la forme générale qui mesure de 12 à 15 pouces de long.

Lewis, February 6, 1805

6 février mercredi 1805. Beau matin, vent du N. O. J'ai préparé un traîneau en prévision du retour des chevaux que le Capitaine Clark avait promis de renvoyer dès qu'il aurait pu se procurer une charge de viande. Visité par de nombreux natifs, parmi lesquels le Grand Blanc, le Charbon, l'homme fort, la corne poilue et l'homme noir. J'ai fumé avec eux, après quoi ils se sont retirés, un comportement peu courant, car d'ordinaire ils nous importunent de leur bonne compagnie le reste de la journée une fois introduits dans notre appartement. Shields a tué trois antilopes ce soir. Les forgerons ont reçu aujourd'hui une quantité considérable de maïs en paiement pour leur travail. Les forgerons se sont avérés être une ressource précieuse pour nous dans notre situation actuelle, car je crois qu'il aurait été difficile de deviner toute autre méthode pour obtenir du maïs des natifs. Les Indiens sont excessivement friands de tôle, dont ils forment des pointes de flèches et fabriquent des instruments pour gratter et préparer leurs robes de bison. J'ai permis aux forgerons de se défaire d'une partie d'une gourde en tôle presque brûlée au cours de notre remontée de la rivière, et pour chaque morceau d'environ dix centimètres carrés, ils ont obtenu des autochtones entre sept et huit gallons de maïs, qui semblaient extrêmement satisfaits de l'échange.

Lewis, February 7, 1805

7 février jeudi 1805. Ce matin était clair, le thermomètre à -7,78° Celsius (18° au-dessus de zéro) bien plus chaud qu'il ne l'a été ces derniers jours ; vent S.E. continue d'être visité par les natifs. Le Sergent de la garde a rapporté

que les femmes indiennes (épouses de nos interprètes) avaient pour habitude de déverrouiller la porte du fort à n'importe quelle heure de la nuit et d'admettre leurs visiteurs indiens, j'ai donc ordonné qu'une serrure soit mise à la porte et ordonné qu'aucun Indien, à part ceux attachés à la garnison, ne soit autorisé à rester toute la nuit à l'intérieur du fort ou admis pendant la période où il avait été précédemment ordonné de garder la porte fermée, qui était de coucher du soleil jusqu'au lever du soleil.

Lewis, February 8, 1805

8 février vendredi 1805. Ce matin, il y avait un bon vent S.E. le temps est toujours chaud et agréable - visité par le Chat-Noir, le principal chef des Roop-tar-he, ou village mandan supérieur. Cet homme possède plus d'intégrité, de fermeté, d'intelligence et de perspicacité que n'importe quel indien que j'ai rencontré dans ce quartier, et je pense qu'avec un peu de gestion, il pourrait être rendu utile pour favoriser les vues de notre gouvernement. Le Chat-Noir m'a offert un arc et s'est excusé de ne pas avoir terminé le bouclier qu'il avait promis, en alléguant que le temps avait été trop froid pour qu'il puisse le fabriquer. Je lui ai donné du petit plomb, 6 hameçons et 2 verges de ruban, tandis que sa femme m'a aussi offert 2 paires de mocassins pour lesquelles en retour je lui ai donné un petit miroir et un couple d'aiguilles. Le chef a déjeuné avec moi et m'a quitté le soir. Il m'a informé que son peuple souffrait beaucoup du manque de viande, et qu'il n'en avait lui-même pas goûté depuis plusieurs jours.

Lewis, February 9, 1805

9 février samedi 1805. Le matin beau et agréable, vent venant du S.-E.—visite de M. McKinsey, l'un des commis de la Compagnie du N.-O. ce soir un homme du nom de Howard, à qui j'avais donné l'autorisation d'aller au village mandan, est revenu après la fermeture des portes et plutôt que d'appeler la garde pour qu'elle les ouvre, il a escaladé les fortifications un indien qui regardait à peu près suivi son exemple. J'ai fait comprendre à l'indien l'inconvenance de son comportement, et lui ai expliqué le risque qu'il avait couru d'être sévèrement traité, le gaillard semblait très alarmé, je lui ai donné un petit morceau de tabac et l'ai renvoyé Howard j'ai décidé de le remettre aux soins de la garde avec la ferme intention de le faire juger par une cour martiale pour cette infraction. Cet homme est un ancien soldat ce qui aggrave encore cette offense-

(Comment: Phrases have been slightly restructured to fit French syntax and flow. "Compagnie du N.-O." is the likely translation for North West Company. Military terms such as "cour martiale" were maintained in their standard French equivalents. "Gate" translated as "portes" to indicate a fort's gates. "Works" is rendered as "fortifications," which is appropriate for a military context.)

Lewis, February 10, 1805

10 février dimanche 1805. Ce matin était nuageux après une légère chute de neige qui est tombée dans le courant de la nuit, le vent soufflait très fort du N.-O. bien que le thermomètre indiquât 18° au-dessus de zéro, la violence du vent causait un degré de froid qui était beaucoup plus désagréable que celui d'hier lorsque le thermomètre n'était qu'à 10° au-dessus du même point. M. McKinzey m'a quitté ce matin. Charbono est revenu avec l'un des Français et m'a informé qu'il avait laissé les trois chevaux et deux hommes avec la viande que le capitaine Clark avait envoyée à une certaine distance en aval sur la rivière — il m'a dit que les chevaux étaient lourdement chargés et que, n'étant pas ferrés, il était impossible pour les chevaux de marcher sur la glace. J'ai décidé d'envoyer des hommes avec deux petites luges pour la viande et en conséquence j'ai donné l'ordre qu'ils partent tôt le lendemain matin. deux hommes ont également été envoyés pour conduire les chevaux par la plaine.

Lewis, February 11, 1805

11 février lundi 1805. Le groupe qui avait reçu des ordres hier soir s'est mis en route tôt ce matin. Le temps était clair et le vent venait du N.-O. Vers cinq heures ce soir, l'une des épouses de Charbono a accouché d'un beau garçon. Il convient de remarquer que c'était le premier enfant que cette femme a eu et, comme il est d'usage dans de tels cas, son travail a été long et la douleur violente ; M. Jessome m'a informé qu'il avait fréquemment administré une petite portion de la crotale du serpent à sonnette, qu'il assurait n'avoir jamais manqué de produire l'effet désiré, celui d'accélérer la naissance de l'enfant ; ayant la crotale d'un serpent par devers moi, je la lui ai donnée et il en a administré deux anneaux à la femme, brisés en petits morceaux avec les doigts et ajoutés à une petite quantité d'eau. Que cette médecine ait été réellement la cause ou non, je ne me hasarderai pas à le déterminer, mais on m'a informé qu'elle n'avait pas pris cela depuis plus de dix minutes avant qu'elle ne mette au monde peut-être ce remède peut être digne d'expériences futures, mais je dois avouer que j'ai un doute quant à son efficacité.

Lewis, February 12, 1805

12 février mardi 1805. Le matin était clair bien qu'il fit froid, le thermomètre à 14° sous zéro, vent S. E. J'ai ordonné au forgeron de ferrer les chevaux et à certains autres de préparer des équipements afin de les envoyer avec trois traîneaux rejoindre le groupe de chasse et transporter la viande qu'ils auraient pu se procurer jusqu'ici – les hommes que j'avais envoyé chercher la viande laissée par Charbono ne sont pas revenus avant 4 heures ce soir. Drewyer est arrivé avec les chevaux vers la même heure, les chevaux semblaient très fatigués. J'ai donné pour instructions qu'on leur donne un peu de son mouillé avec de l'eau, mais à ma grande surprise, je constate qu'ils ne veulent pas le manger mais préfèrent l'écorce du peuplier, qui constitue l'aliment principal habituellement donné par

leurs maîtres indiens en hiver; à cet effet, ils font abattre les arbres par leurs femmes et les chevaux se nourrissent des rameaux et de l'écorce de leurs branches tendres. Les Indiens de notre voisinage se font fréquemment voler leurs chevaux par les Recares, les Sioux et les Assiniboins et ont donc une règle invariable de mettre leurs chevaux dans leurs loges la nuit. Dans cette situation, la seule nourriture du cheval consiste en quelques bâtons de peuplier de la taille du doigt d'un homme à celle de son bras. Les Indiens sont invariablement de cavaliers sévères, et ont souvent besoin, pendant plusieurs jours de suite et tout au long de la journée, d'employer leurs chevaux pour poursuivre les bisons ou transporter de la viande à leurs villages pendant cette période où ils sont rarement autorisés à goûter à la nourriture; la nuit, le cheval retourne à son étable où sa nourriture est ce qui me semble être une ration maigre de bois. Dans ces conditions, il semblerait que leurs chevaux ne pourraient pas longtemps exister, ou du moins ne pourraient pas retenir leur chair et leur force, mais le contraire est vrai, cet animal précieux, malgré tous ces inconvénients, est rarement vu maigre ou inapte au service. – Peu après la tombée de la nuit ce soir, le capitaine Clark est arrivé avec le groupe de chasse – depuis leur départ, ils ont tué quarante cerfs, trois taureaux de buffle et seize élans, la plupart d'entre eux étaient si maigres qu'ils n'étaient pas bons à l'usage, en particulier les buffles et les élans mâles – les loups aussi, qui sont ici extrêmement nombreux, se sont servis une proportion considérable de la chasse – si un animal est tué et reste exposé une nuit seulement aux loups, il est presque invariablement dévoré par eux.

Lewis, February 13, 1805

13 février mercredi 1805. Le matin nuageux, thermomètre à 2° en dessous de zéro, vent venant du S.-E. Visité par le Chat-Noir, à qui j'ai donné une hache de bataille avec laquelle il semblait très satisfait.

Clark, February 13, 1805

Je suis rentré hier soir d'une partie de chasse extrêmement fatigant, ayant marché 30 miles sur la glace et à travers de la forêt où la neige atteignait presque le genou.

Le premier jour, je suis parti du fort, poursuivant sur la glace jusqu'à la nouvelle île Mandan, à 22 miles, et j'ai campé. N'ayant rien tué, je n'avais rien à manger.

Le deuxième jour, le matin très froid et venteux, je suis passé à travers la glace et j'ai mouillé mes pieds et jambes. J'ai envoyé 4 chasseurs à travers un point pour tuer un cerf et le cuisiner pour le moment où le groupe devrait arriver. Ces chasseurs ont tué un cerf et 2 taureaux de bison, le bison étant trop maigre pour être mangé. Nous avons mangé le cerf et avons continué jusqu'à une ancienne loge indienne, envoyé les chasseurs et ils ont ramené trois cerfs maigres que nous avons utilisés pour la nourriture. Marcher sur la glace inégale a créé des ampoules sur le bas de mes pieds et marcher est douloureux pour moi.

Le troisième jour, matin froid, l'après-midi de la journée plus chaud, campement sur une pointe de sable près de l'embouchure d'un ruisseau sur le côté sud-ouest que nous appelons le ruisseau de chasse. Je suis parti avec les chasseurs et j'ai tué 2 cerfs, les chasseurs ont tué un élan, un taureau de bison et 5 cerfs, tous maigres.

Le quatrième jour, chasse sur les deux fonds près du camp, tué 9 élans et 18 cerfs, rapporté au camp toute la viande bonne à manger et retiré les os. Chaque homme engagé soit à la chasse, soit à la collecte et l'empaquetage de la viande vers le camp.

Le cinquième jour, j'ai envoyé un membre du groupe, notre interprète et 2 Français avec les 3 chevaux chargés de la meilleure viande au fort, à 44 miles de distance. La viande restante, que j'avais emballée sur les 2 traîneaux et descendue au point suivant, environ 3 miles plus bas. À cet endroit, j'ai rassemblé toute la viande tuée la veille et échappée aux loups, corbeaux et pies (qui sont très nombreux en cet endroit), et l'ai mise dans un enclos fermé fait de rondins pour la protéger des loups et des oiseaux, et j'ai continué vers un grand fond presque en face de la rivière Chisscheter (coeur). Dans ce fond, nous avons trouvé peu de gibier mais un grand nombre de loups sur les collines. J'ai vu plusieurs groupes de bisons. Campement. J'ai tué un buck.

Le sixième jour, les bisons vus hier soir se sont révélés être des taureaux, maigres et improches à être utilisés comme nourriture, la distance depuis le camp étant presque de 60 miles, et l'emballage de la viande sur cette distance étant accompagné de grandes difficultés, m'a décidé à retourner chasser les points en amont. Nous avons commencé notre retour et nous sommes arrêtés à une vieille loge indienne à 40 miles en-dessous du Fort Mandan, tué 3 élans et 2 cerfs.

Le septième jour, une journée froide, le vent soufflait fort depuis le nord-ouest. J. Fields a gelé une de ses oreilles, résolu à s'arrêter et chasser aujourd'hui. J'ai tué un élan et 6 cerfs, cette viande que j'avais désossée et mise dans un enclos fermé fait de rondins, tout ce qui était bon à l'usage.

Le huitième jour, l'air vif, halte à l'ancien camp où nous étions restés la deuxième nuit après avoir quitté le fort, s'attendant à rencontrer les chevaux à cet endroit, tué 3 cerfs. Plusieurs hommes étant presque sans mocassins et les chevaux ne revenant pas, cela m'a décidé à retourner au fort le lendemain.

Le neuvième jour. Parti tôt, vu de grandes quantités de tétras se nourrissant sur les jeunes saules, sur les bancs de sable l'homme que j'ai envoyé à la poursuite d'un groupe d'élans en a tué trois près de l'ancien village de Ricara et s'est joint au fort. Je l'ai renvoyé pour sécuriser la viande, un homme avec lui. La glace sur les parties de la rivière qui étaient très accidentées lorsque je suis descendu, était lisse à mon retour, cela est dû à la montée et à la descente de l'eau, qui a lieu tous les jours ou deux, et causée par des dégels partiels et des obstructions dans le passage de l'eau à travers la glace, qui s'attache fréquemment au fond. L'eau en montant force son chemin à travers les fissures et les trous d'air au-dessus de la vieille glace, et en une nuit devient une surface lisse de glace de 4 à 6 pouces

d'épaisseur. La rivière descend et la glace s'abaisse par endroits avec l'eau et s'attache au fond, et quand elle remonte à sa hauteur antérieure, laisse souvent une vallée de plusieurs pieds à remplir d'eau pour obtenir une surface plane.

L'eau du Missouri est claire avec de légères teintes en ce moment.

J'ai vu plusieurs anciens villages près de la rivière Chisscheta et en m'enquérant, j'ai découvert qu'ils étaient des villages Mandan détruits par les Sioux et la variole, ils étaient nombreux et vivaient dans 6 villages près de cet endroit.

Clark, February 14, 1805

Le 14, j'ai envoyé 4 hommes avec des chevaux ferrés et 2 traîneaux pour récupérer la viande laissée, 22 miles plus bas. Ces hommes ont été attaqués par 106 Sioux qui leur ont volé 2 de leurs chevaux – et ils sont revenus.

Clark, February 14, 1805

14 février jeudi 1805 La neige est tombée la nuit dernière sur une profondeur de 3 pouces, une belle matinée, Envoyé George Drewyer et 3 hommes avec deux traîneaux tirés par 3 chevaux pour la viande laissée en bas-

Clark, February 15, 1805

Le 15, le capitaine Lewis, accompagné d'un groupe d'hommes et de 4 Indiens, est parti à la poursuite des Sioux. Les Indiens sont revenus le lendemain et m'ont informé que les Sioux avaient brûlé toute ma viande et étaient rentrés chez eux (ils m'ont vu mais avaient peur de m'attaquer). Le capitaine Lewis est revenu le 21 avec 2400 livres de viande, ayant tué 36 cerfs et 14 élans. Les Sioux ont brûlé une de mes maisons à viande ; ils n'ont pas trouvé l'autre.

Clark, February 15, 1805

15 février, vendredi 1805, à 10 heures du soir, P. M. Hier soir, les hommes que nous avions envoyés hier pour la viande sont revenus et nous ont informés que, alors qu'ils étaient en marche à environ 24 miles en aval du fort, environ 105 Indiens qu'ils ont pris pour des Sioux se sont précipités sur eux et ont coupé leurs chevaux des traîneaux; deux chevaux ont été emportés à la hâte, le troisième cheval a été remis au groupe par l'intervention d'un Indien qui semblait avoir une certaine autorité, probablement plus par peur pour lui-même ou que certains des Indiens soient tués par nos hommes, qui n'étaient pas disposés à se faire voler tout ce qu'ils avaient sans protester. Ils ont également forcé 2 couteaux des hommes et une hache de guerre; l'homme les a obligés à rendre la hache de guerre, mais ils sont partis avec les couteaux. G. Drewyer, Frasure, S. Gutterage et Newmon avec un fusil cassé.

Nous avons envoyé deux hommes pour informer les Mandans, et si certains d'entre eux choisissaient de poursuivre ces voleurs, de descendre le matin et

de rejoindre le capitaine Lewis qui avait l'intention de partir très tôt avec un groupe d'hommes. À 12 heures, le chef du deuxième village, le Grand Blanc, est descendu, et peu après un autre chef et plusieurs hommes. Le chef a observé que tous les jeunes hommes des deux villages étaient partis à la chasse, et qu'il restait très peu de fusils. Le capitaine Lewis est parti au lever du soleil avec 24 hommes, pour rencontrer ces Sioux, etc. Plusieurs Indiens l'ont accompagné, certains avec des arcs et des flèches, d'autres avec des lances et des haches de guerre, et deux avec des fusils. La matinée était belle, le thermomètre indiquait 16 degrés en dessous de zéro. Ce soir, deux des Grosse-Bedaines nous ont rendu visite. Un chef des Mandans est revenu presque aveugle du groupe du capitaine Lewis. Cette maladie, comme on me l'a dit, est courante à cette période de l'année et est causée par la réflexion du soleil sur la glace et la neige. Elle est guérie en faisant doucement suer la partie affectée en jetant de la neige sur une pierre chaude.

Très froid pendant une partie de la nuit. Un homme a tué un très gros renard roux aujourd'hui.

Clark, February 16, 1805

Le 16 février Samedi 1805, une belle matinée, peu d'Indiens en visite aujourd'hui, au crépuscule deux des Indiens qui étaient descendus avec le capitaine Lewis sont revenus, peu après deux autres et un homme (Howard) aux pieds gelés, et ils ont informé que les Inds. qui avaient commis le vol des 2 chevaux étaient si loin devant qu'il était impossible de les rattraper, ils ont laissé plusieurs paires de mocassins que les Mandans ont reconnus comme étant des mocassins Sioux, —Ce groupe de guerre a campé très près du dernier camp que j'ai fait lors de ma partie de chasse, où ils ont laissé du maïs, comme une tromperie, dans le but de faire croire qu'ils étaient des Ricaras.

Le capitaine Lewis et son groupe ont continué en aval, la viande que j'avais laissée à mon dernier camp a été prise.

Clark, February 17, 1805

17 février dimanche 1805, ce matin doux et légèrement nuageux, le Coal et son fils m'ont rendu visite aujourd'hui avec environ 30 w. de viande de buffle séchée, et un peu de suif. M. McKinsey, l'un des commis de la Compagnie du N.-O., m'a rendu visite (l'un des chevaux que les Sioux ont volé il y a quelques jours appartenait à cet homme.) L'après-midi fut belle.

Clark, February 18, 1805

18 février lundi 1805, une matinée nuageuse avec un peu de neige, plusieurs Indiens sont présents aujourd'hui. Monsieur McKinsey me quitte, la deuxième partie de la journée est belle. Je suis très occupé à faire une liste descriptive des rivières d'après les informations. Notre réserve de viande est épuisée aujourd'hui.

Clark, February 19, 1805

19 février mardi 1805, une belle journée visitée par plusieurs Mandans aujourd’hui, nos forgerons sont très occupés à réparer et à fabriquer des haches pour les Indiens en échange de maïs

Clark, February 20, 1805

Fort Mandan, le 20 février mercredi 1805, une belle journée, visité très tôt ce matin par le Petit Corbeau. On m’informe de la mort d’un vieil homme que j’avais vu dans le village Mandan. Cet homme m’avait informé qu’il avait “120 hivers”, il a demandé à ses petits-enfants de l’habiller après sa mort et de le placer sur une pierre, sur une colline, face à son ancien village ou vers l’aval de la rivière, pour qu’il puisse aller directement rejoindre son frère dans leur ancien village souterrain. J’ai observé plusieurs Mandan très âgés, principalement des hommes.

Clark, February 21, 1805

Le 21 février jeudi 1805, une journée délicieuse, nous avons exposé nos vêtements au soleil. Visite du grand homme blanc et du grand homme, ils m’ont informé que plusieurs hommes de leur nation étaient partis consulter leur Pierre de Médecine située à environ trois jours de marche au Sud-Ouest pour savoir quel serait le résultat de l’année à venir. Ils ont une grande confiance dans cette pierre et disent qu’elle les informe de tout ce qui doit arriver, et la visitent chaque printemps et parfois en été. “Arrivés à la pierre, ils lui donnent de la fumée et se retirent dans les bois à une certaine distance pour dormir. Le lendemain matin, ils retournent à la pierre et y trouvent des marques blanches et surélevées représentant la paix ou la guerre qu’ils rencontreront, et autres changements auxquels ils doivent se préparer.” Cette pierre a une surface plane d’environ 20 pieds de circonférence, épaisse et poreuse, et nul doute qu’elle possède certaines qualités minérales affectées par le soleil.

Les Gros Ventres ont une pierre à laquelle ils attribuent presque les mêmes vertus.

Capitaine Lewis est revenu avec 2 traîneaux chargés de viande, après avoir découvert qu'il ne pourrait pas rattraper le parti de guerre des Sioux (qui, sur leur passage, avaient détruit toute la viande d'un dépôt que j'avais fait et brûlé les loges) a décidé de se diriger vers le dépôt inférieur, qu'il a trouvé intact des Sioux. Il a chassé pendant deux jours, abattu 36 cerfs et 14 élans, plusieurs d'entre eux si maigres qu'ils n'étaient pas bons à consommer. La viande qu'il a abattue et celle du dépôt inférieur s'élevant à environ 3000 livres a été remontée sur deux traîneaux, l'un tiré par 16 hommes portait environ 2400 livres dessus.

Clark, February 22, 1805

Fort Mandan, le 22 février vendredi 1805. Un matin nuageux, vers 12 heures, il a commencé à pleuvoir pendant quelques minutes, puis cela s'est transformé en neige, et il a continué à neiger pendant environ une heure, puis le temps s'est éclairci. Les deux chasseurs qui étaient restés en aval sont arrivés. Ils ont tué deux élans et les ont suspendus hors de portée des loups. Le Coal, un Ricara qui est un chef considérable des Mandans, nous a rendu visite aujourd'hui, ainsi que de nombreux autres individus des trois nations environnantes.

Clark, February 23, 1805

23 février 1805 Samedi Toutes les mains employées à dégager les pirogues de la glace, qui était presque au niveau de leur sommet ; nous avons trouvé beaucoup de difficultés à effectuer ce travail en raison des différentes divisions de glace et d'eau. Après avoir coupé autant que nous pouvions avec des haches, nous avons pris tout le fer que nous pouvions obtenir et quelques haches fixées sur de longues perches, et nous avons piqué à travers la glace, sous la première eau, qui n'était pas plus profonde que 6 ou 8 pouces – nous avons désengagé une pirogue, et presque désengagé la deuxième au cours de cette journée qui a été chaude et agréable, visitée par un certain nombre d'Indiens. Jessomme et sa famille sont allés aujourd'hui au village des Indiens Chaussés.

Le père du garçon dont les pieds avaient gelé près de cet endroit, et quasiment guéri par nous, l'a ramené chez lui en traîneau.

Clark, February 24, 1805

24 février dimanche 1805 La journée est belle, nous avons commencé très tôt aujourd'hui à détacher le bateau, ce qui s'est avéré plus difficile que pour les pirogues. Avec de grands efforts et l'aide de leviers puissants, nous l'avons dégagé et avons retourné la seconde pirogue sur la glace, prête à être sortie. En détachant le bateau de la glace, une partie du calfatage s'est retirée, ce qui a causé une fuite pendant quelques minutes jusqu'à ce que nous découvrions la fuite et que nous la colmatons. Jessomme, notre interprète, et sa famille sont revenus des villages. Plusieurs Indiens nous rendent visite aujourd'hui.

Clark, February 25, 1805

Le 25 février lundi 1805 nous avons installé un guindeau et avons remonté les deux pirogues sur la rive supérieure et avons essayé pour le bateau, mais la corde que nous avions faite de peaux d'élan s'est révélée trop faible et a cassé plusieurs fois, la nuit arrivant nous a obligés à la laisser dans une situation peu avancée - nous avons été visités par le chef des mocassins noirs du petit village des Gros Ventres, le chef des Indiens des souliers et un certain nombre d'autres. Ces chefs nous ont donné de la viande qu'ils avaient portée sur leurs femmes, et l'un a demandé une hache à fabriquer pour son fils, M. Bunch, l'un des commis

pour la compagnie de la Baie d'Hudson - l'un des Gros Ventres a demandé la permission pour lui et ses deux femmes de rester toute la nuit, ce qui a été accordé, de même deux garçons sont restés toute la nuit, l'un étant le fils du Chat Noir.

La journée a été extrêmement agréable

Clark, February 26, 1805

Le 26 février 1805, avons tiré la barque et les pirogues, après les avoir découpées hors de la glace avec grande difficulté et peine.

Clark, February 26, 1805

Mardi 26 février 1805, une belle journée. Commencé très tôt à préparer la remontée du bateau sur la berge, au coucher du soleil, après des efforts répétés toute la journée, nous avons accompli cette tâche ardue. Juste au moment où nous étions prêts à soulever le bateau, la glace s'est rompue près de nous sur environ 100 yards de longueur – un certain nombre d'Indiens étaient là aujourd'hui pour voir le bateau monter sur la berge.

Clark, February 27, 1805

27 février mercredi 1805, une belle journée, préparation des outils pour fabriquer des pirogues toute la journée – quelques Indiens nous rendent visite aujourd'hui, l'un d'eux est le plus grand Indien que j'aie jamais vu, et aussi grand homme que j'aie jamais vu, je commence une carte du pays sur la Missouri et ses eaux, etc., etc.

Clark, February 28, 1805

Le 28 février 1805, jeudi, M. Gravilin, 2 Français et 2 Ricaras sont arrivés des Ricaras avec des lettres de M. Tahoe, etc., nous informant de la détermination des Ricaras à suivre nos conseils, et des menaces et intentions des Sioux de nous tuer à chaque nouvelle rencontre, ainsi qu'un groupe de plusieurs bandes qui se formait pour attaquer les Mandans, etc., etc.

Nous avons informé les Mandans et d'autres de cette information, ainsi que du désir des Ricaras de vivre près d'eux et de combattre les Sioux, etc., etc., etc.

Nous avons envoyé 16 hommes à 5 miles plus haut pour construire 6 canoës pour le voyage, étant déterminés à renvoyer la barge.

Clark, February 28, 1805

28 février jeudi 1805, une belle matinée, deux hommes de la Compagnie N W arrivent avec des lettres et Sacka comah apporte aussi une racine et le haut d'une plante présentée par M. Haney, pour la guérison des chiens enragés, des

serpents, etc., et à trouver et utiliser comme suit : "cette racine se trouve sur les terres hautes et les pentes des collines, pour l'utiliser, il faut scarifier la partie mordue, macher ou broyer un pouce ou plus si la racine est petite, et l'appliquer sur la partie mordue en la renouvelant deux fois par jour. La personne mordue ne doit ni mâcher, ni avaler aucun morceau de la racine car cela pourrait avoir un effet contraire."

Nous avons envoyé 16 hommes pour fabriquer quatre pirogues ; ces hommes sont revenus le soir et nous ont informés qu'ils avaient trouvé des arbres qui leur semblaient convenables.

M. Gravelin, deux Français et deux indigènes arrivent de la nation Rickara avec des lettres de M. Anty Tabeaux, nous informant des dispositions pacifiques de cette nation envers les Mandans et les Minnetarees et de leur intention avouée de suivre nos conseils et notre avis. Ils expriment le désir de visiter les Mandans et de savoir s'ils accepteraient que les Rickaras s'installent près d'eux pour les rejoindre contre leur ennemi commun, les Sioux. Nous avons mentionné cela aux Mandans, qui ont observé qu'ils ont toujours souhaité vivre en paix et être de bons voisins avec les Rickaras, et c'est aussi le sentiment de toutes les nations des Gros Ventres et des Chaussures.

M. Gravelin informe que les Sissetons et les trois bandes supérieures des Tetons, ainsi que les Yanktons du nord, ont l'intention de venir faire la guerre prochainement contre les nations de cette région et tueront tout homme blanc qu'ils verront. M. T. informe également que M. Cameron de Saint-Pierre a fourni des armes aux Sioux pour venger la mort de trois de ses hommes tués récemment par les Chippewas - et que la bande de Tetons que nous avons vue est disposée à suivre nos conseils grâce à l'influence de leur chef, le Buffle Noir.

M. Gravelin nous informe en outre que le groupe qui nous a dérobé les deux chevaux récemment était entièrement composé de Sioux, au nombre de 100 ; ils se sont arrêtés chez les Rickaras sur le chemin du retour, mais les Rickaras, mécontents de leur comportement, n'ont pas voulu leur donner à manger, ce qui constitue l'insulte la plus grave qu'ils pouvaient leur faire de manière pacifique, et les ont réprimandés.

March 1805

Clark, March 1, 1805

Le 1er mars, vendredi 1805, une belle journée. Je suis occupé à copier une carte, les hommes construisent des pirogues, fabriquent des cordes, brûlent du charbon, suspendent de la viande et fabriquent des haches de combat pour le maïs.

Clark, March 2, 1805

2 mars 1805, samedi, une belle journée, la rivière s'est brisée en plusieurs endroits, tous occupés à quelque chose. M. La Rocque, un commis de la Compagnie du N-O, nous a rendu visite, il est récemment revenu des établissements sur la rivière Assinniboine avec des marchandises pour commercer avec les Indiens – M. L nous informe que les compagnies N.-O. et X.-Y. se sont jointes, et que le chef de la Comp. du N.-O. est décédé, M. McTavish de Montréal, - visité par le Noir et plusieurs Indiens

Clark, March 3, 1805

3 mars, dimanche 1805, une belle journée, le vent vient de l'ouest, un grand vol de canards remonte la rivière, visite du Chat Noir, chef des Mandans, second chef et un Gros Ventre, ils ne sont restés qu'un court moment, nous avons informé ces chefs des nouvelles reçues des Ricaras, tout le monde est occupé

Clark, March 4, 1805

Fort Mandan, le 4 mars lundi 1805, une matinée nuageuse avec le vent venant du NO, la deuxième partie de la journée ensoleillée, visite du Chat Noir et du Grand Blanc, qui ont apporté un petit présent de viande. Un engagé de la N W Co. est venu chercher un cheval et a demandé au nom de la femme du principal de son département du fil de soie de trois couleurs, que nous avons fourni. Les Assinibois qui ont rendu visite aux Mandans il y a quelques jours sont revenus et ont tenté de prendre des chevaux des Minetarres et ceux-ci ont tiré sur eux.

Clark, March 5, 1805

5 mars Mardi 1805 Une belle journée. Le thermomètre à 40° au-dessus de 0. Plusieurs Indiens nous rendent visite aujourd'hui, un Français traverse pour rejoindre un Indien, les deux passent par voie terrestre vers les Ricaras avec une lettre pour M. Tabbow.

Clark, March 6, 1805

6 mars, mercredi 1805, une matinée nuageuse & fumée toute la journée à cause de la brûlure des plaines, qui a été provoquée par les Minetarries pour obtenir une poussée précoce d'herbe comme incitation pour que les buffles viennent se nourrir– les chevaux qui avaient été volés il y a quelque temps par les Assinniboinnes des Minetarries ont été rendus hier–visite de Oh-harh ou le Petit renard, 2e chef du village inférieur des Me ne tar ries–un homme, Shannon, s'est coupé le pied avec une adze en travaillant sur une pirogue, George & Gravilane partent pour le village, la rivière monte un peu aujourd'hui–

Clark, March 7, 1805

7 mars, jeudi 1805, un peu nuageux et venteux au nord-est. Les Coal nous ont rendu visite avec un enfant malade, auquel j'ai donné quelques-unes des pilules de Rush – Shabounar est revenu ce soir des Gros Ventres et a informé que toute la nation était revenue de la chasse – il a dit que notre interprète menetarre avait reçu un présent de M. Chaboillez de la Compagnie du Nord-Ouest comprenant les articles suivants : 3 paires de tissu, 1 paire d'écarlate, une paire de salopettes en velours côtelé, 1 gilet, 1 paire de tissu bleu, 1 paire rouge ou écarlate avec 3 barres, 200 balles et de la poudre, 2 paquets de tabac, 3 couteaux.

Clark, March 8, 1805

8 mars, vendredi 1805, une matinée claire, froide et venteuse, vent venant de l'Est, visités aujourd'hui par Greesey head et un Riarca, ces hommes ont donné quelques informations sur les Indiens près des montagnes Rocheuses

un jeune Indien de la même nation et d'un village différent a volé la fille de l'homme Noir, il est allé à son village, a pris son cheval et est revenu enlever sa fille

Clark, March 9, 1805

Le 9 mars, nous avons reçu la visite du Grand Chef des Minetarres, à qui nous avons offert une médaille, quelques vêtements et un drapeau. Nous avons envoyé un Français et un Indien avec une lettre à M. Tabboe pour l'informer du désir des Mandans de les voir, etc.

Clark, March 9, 1805

9 mars Samedi 1805, un matin nuageux, froid et venteux, le vent venant du Nord – je suis allé voir la partie qui fabrique des pirogues, à environ 5 miles plus haut, le vent fort et froid. Sur mon chemin, j'ai rencontré le Grand Chef des Manitarres accompagné de quatre Indiens qui venaient nous voir. Je lui ai demandé de continuer jusqu'au fort où il trouverait le capitaine Lewis et que je serais là moi-même dans quelques heures. J'ai renvoyé l'interprète avec lui et j'ai continué seul vers les canoës, que j'ai trouvés presque terminés, le bois de très mauvaise qualité. Après avoir visité toutes les pirogues où j'ai trouvé un certain nombre d'Indiens, je suis allé au village mandan supérieur et j'ai fumé la pipe, le plus grand signe d'amitié et d'attention, avec le chef, puis je suis rentré. À mon retour, j'ai trouvé le chef Manitarree sur le point de repartir pour son village, après avoir reçu du capitaine M. Lewis une médaille, un gorgerin, des bracelets, un drapeau, une chemise rouge, etc., ce qui l'a beaucoup satisfait. Ces choses ont été données en remplacement de divers articles envoyés, qu'il dit n'avoir pas reçus. Deux coups de feu ont été tirés pour ce grand homme.

Clark, March 10, 1805

10 mars, dimanche 1805. Une journée froide et venteuse. Nous avons été visités par les Black Mocassins, chef du 2ème village Manetarre et le chef du village Shoeman ou Mah ha ha V. Ces chefs sont restés toute la journée et le dernier toute la nuit, et nous ont donné de nombreux récits étranges sur leur nation, etc. Cette petite tribu ou bande de Menitaraies se nomme Ah-nah-haway ou peuple dont le village est sur la colline. La nation vivait auparavant environ 30 miles plus bas, mais ayant été opprimés par les Assinniboins et les Sioux, ils ont été contraints de déménager 5 miles plus près des Minitaries, où les Assinniboins ont tué la plupart d'entre eux. Ceux qui restaient ont construit un village très proche des Minitaries à l'embouchure de la rivière Knife, où ils vivent maintenant et peuvent rassembler environ 50 hommes. Ils sont mélangés avec les Mandans et les Minatariers. Les Mandans vivaient autrefois dans 6 grands villages à l'embouchure de la rivière Chischeter ou Heart, cinq villages sur la rive ouest et deux sur la rive est. Un de ces villages sur la rive est du Missouri, et le plus grand, a été entièrement décimé par les Sioux, et la variole a réduit le nombre des autres.

Clark, March 11, 1805

Fort Mandan, ce lundi 11 mars 1805, une journée nuageuse, froide et venteuse. De la neige en fin de journée, nous décidons de faire construire deux autres pirogues pour transporter nos provisions, etc.

Nous avons toutes les raisons de croire que notre interprète Menetarre, (que nous comptions emmener avec sa femme, comme interprète auprès des Indiens Snake par l'intermédiaire de sa femme qui est de cette nation) a été corrompu par les compagnies _____. Une explication a eu lieu, qui nous prouve clairement le fait. Nous lui donnons jusqu'à ce soir pour réfléchir et déterminer s'il compte ou non partir avec nous, suivant les règles établies.

Clark, March 12, 1805

Le 12, une belle journée. Un peu de neige la nuit dernière, notre interprète Shabonah refuse de continuer avec nous en tant qu'interprète selon les termes mentionnés hier. Il n'accepte pas de travailler quelle que soit notre situation, ne veut pas monter la garde et, s'il est contrarié avec quelqu'un, il souhaite revenir quand bon lui semble, et aussi disposer autant de provisions qu'il choisit d'emporter.

C'est inadmissible et nous le laissons se désengager de ce qui était seulement un accord verbal. Vent du nord-ouest.

Clark, March 13, 1805

13 mars mercredi 1805, une belle journée, visite de M. McKinsey, l'un des commis de la Compagnie N W, la rivière monte un peu - beaucoup d'Indiens ici

aujourd'hui, tous impatients d'avoir des haches de guerre, les forgerons n'ont pas une heure de libre à consacrer, vent S O

Clark, March 14, 1805

14 mars jeudi 1805. Une belle journée. Tous les hommes à l'épluchage du maïs, etc. Monsieur McKinsey nous quitte aujourd'hui, de nombreux Indiens comme d'habitude. Vent à l'ouest, le fleuve continue de monter.

Clark, March 15, 1805

15 mars vendredi 1805, une belle journée. J'ai sorti toutes les marchandises, la farine de maïs, les vêtements, etc. au soleil. Un grand nombre d'Indiens présents aujourd'hui. Ils font de nombreuses remarques à propos de nos biens, etc. J'ai mis quelques hommes à l'œuvre pour décortiquer le maïs, etc.

Lewis, March 16, 1805

Le 16 mars 1804, M. Gurrow, un Français qui a vécu de nombreuses années avec les Ricares & les Mandans, nous a montré le procédé utilisé par ces Indiens pour fabriquer des perles. On dit que la découverte de cet art vient des Indiens Snake qui ont été faits prisonniers par les Ricaras. L'art est gardé secret par les Indiens entre eux et n'est encore connu que de quelques-uns d'entre eux.

Le procédé est le suivant : prenez du verre de autant de couleurs différentes que vous le jugez approprié, puis écrasez-le aussi finement que possible en mettant chaque couleur dans un récipient séparé. Lavez le verre pilé dans plusieurs eaux, en jetant l'eau à chaque lavage. Continuez cette opération aussi longtemps que le verre pilé tache ou colore l'eau qui est versée et le résidu est alors prêt à être utilisé. Ensuite, vous fournissez un pot en terre de taille appropriée, disons de trois gallons, qui résistera au feu ; un plat également du même matériau suffisamment petit pour entrer dans la bouche du pot ou du jar. Le pot a une encoche dans son bord pour observer les perles lorsqu'elles sont soufflées. Vous fournissez ensuite de l'argile bien assaisonnée avec une proportion de sable suffisante pour empêcher qu'elle devienne très dure lorsqu'elle est exposée à la chaleur. Cette argile doit être tempérée avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle ait environ la consistance d'une pâte commune. Avec cette argile, vous préparez ensuite un nombre suffisant de petits bâtonnets de la taille que vous souhaitez pour le trou de la perle, que vous faites en roulant l'argile sur la paume de la main avec votre doigt. Une fois cela fait, mettez ces bâtonnets d'argile sur le plat et exposez-les à une chaleur rouge pendant quelques minutes avant de les retirer et de les laisser refroidir. Le pot est également chauffé pour le nettoyer parfaitement de toute saleté éventuelle. De petites boules d'argile sont également faites d'environ une once de poids qui servent chacune de piédestal pour une perle. Celles-ci, encore molles, sont réparties sur la surface du plat à une distance suffisante les unes des autres pour éviter que les perles ne se touchent. De petites pagaines en bois sont maintenant fournies, de trois à quatre pouces de longueur,

aiguisees ou amenées à un point à l'extrémité du manche. Avec cette pagaie, vous placez dans la paume de la main autant de verre pilé humide que nécessaire pour faire la perle de la taille que vous souhaitez. Il est ensuite disposé avec la pagaie sous une forme oblongue, en plaçant l'un de ces petits bâtonnets d'argile transversalement dessus ; Le verre pilé est alors enroulé sous forme cylindrique autour du bâtonnet d'argile et doucement roulé par un mouvement de va-et-vient de la main jusqu'à ce que vous l'obteniez aussi régulier et lisse que vous le pouvez commodément. Si vous souhaitez introduire une autre couleur, vous percez maintenant la surface de la perle avec l'extrémité pointue de votre petite pagaie et remplissez la cavité avec du verre pilé d'une autre couleur que vous souhaitez, formant le tout aussi régulièrement que vous le pouvez. Un trou est maintenant fait au centre des petits piédestals d'argile avec le manche de votre pelle, suffisamment grand pour admettre l'extrémité du bâtonnet d'argile autour duquel la perle est formée. Les perles sont ensuite disposées perpendiculairement sur leurs piédestaux et un peu au-dessus, soutenues par les petits bâtonnets d'argile auxquels elles sont attachées de la manière mentionnée précédemment. Ainsi disposé, le plat est déposé sur des charbons ardents ou des braises chaudes et le pot est renversé avec l'ouverture dans son bord tournée vers le haut pour couvrir le tout. Du bois sec assez épais est alors placé autour du pot de manière à le recouvrir complètement, puis il est mis à feu et l'opérateur doit peu après commencer à surveiller ses perles à travers l'ouverture du pot de peur qu'elles ne soient détruites par une surchauffe. Il laisse les perles acquérir une chaleur rouge profonde, puis, lorsque celle-ci passe légèrement à un rouge plus pâle ou blanchâtre, ou s'il découvre que les perles commencent à devenir pointues à leur extrémité supérieure, il retire le feu du pot et laisse le tout refroidir graduellement. Le pot est alors enlevé et les perles sorties. L'argile qui remplit le creux des perles est retirée avec un alène ou une aiguille, et la perle est alors prête à être utilisée. Les Indiens sont extrêmement friands des grosses perles formées par ce procédé. Ils les utilisent comme pendentifs à leurs oreilles, ou à leurs cheveux et les portent parfois autour de leur cou.

Clark, March 16, 1805

16 mars, samedi 1805, une journée nuageuse, vent du sud-est. Un Indien très mécontent de Whitehouse pour avoir frappé sa main lorsqu'il mangeait avec une cuillère pour s'être mal comporté. M. Garrow nous a montré comment les Ricaras fabriquaient leurs grosses perles.

Clark, March 17, 1805

Le 17 mars, dimanche, une journée venteuse, nous avons tenté d'aérer nos affaires. M. Chabonah a envoyé un Français de notre groupe nous dire qu'il était désolé pour la sottise qu'il avait commise et que s'il nous plaisait, il nous accompagnerait conformément aux conditions que nous avions proposées et ferait tout ce que nous souhaitions qu'il fasse, etc., etc. Il m'avait demandé, il y a deux jours, par l'intermédiaire de notre interprète français, d'excuser sa naïveté et de

l'accepter dans le service, après avoir fait traverser ses affaires de l'autre côté de la rivière. Nous l'avons appelé et lui avons parlé du sujet, il a accepté nos conditions et nous avons convenu qu'il pourrait continuer le voyage avec nous, etc., etc. Mais peu d'Indiens ici aujourd'hui ; le niveau de la rivière monte un peu et plusieurs endroits sont libres.

Clark, March 18, 1805

18 mars 1805, une journée froide et nuageuse avec le vent venant du nord. J'ai emballé toute la marchandise en 8 paquets divisés équitablement de manière à avoir un peu de tout dans chaque canoë et pirogue. J'ai été informé qu'un groupe de Christianes et d'Assiniboinnes a été tué par les Sioux, ils étaient 50 près des établissements sur la rivière Assiniboine il y a quelques jours (l'effet de la vengeance de M. Cammeron sur les Chipewyans pour avoir tué 3 de ses hommes). M. Tousent Chabono s'est engagé comme interprète ce soir, je ne me sens pas bien aujourd'hui.

Clark, March 19, 1805

19 mars 1805 Journée froide et venteuse, Nuageux, Un peu de neige la nuit dernière, Visité aujourd'hui par le grand blanc et Petit Corbeau, également un homme et sa femme avec un enfant malade, je soigne l'enfant, On m'a dit que deux groupes sont partis en guerre de la part des Grosses Bedaines et un autre groupe partira bientôt en guerre.

Clark, March 20, 1805

J'ai visité les Mandans le 20 et fait transporter les canoës au fleuve, prêts à descendre au fort dès que la rivière sera dégagée.

Clark, March 20, 1805

Fort Mandan, le 20 mars mercredi 1805. Moi, avec tous les hommes qui pouvaient être épargnés du fort, suis allé aux canoës, là j'ai trouvé de nombreux Indiens. Les hommes ont transporté 4 à la rivière sur environ 1 mile et demi à travers le fond, j'ai rendu visite au chef des Mandans dans le courant de la journée et j'ai fumé une pipe avec lui et plusieurs vieillards. Temps nuageux, vent fort venant du nord.

Clark, March 21, 1805

Je reviens le 21 et à mon retour, je suis passé par les points culminants des collines S. S. où j'ai vu une immense quantité de pierre ponce et des marques évidentes que les collines étaient en feu. J'ai ramassé de la pierre ponce, de la pierre brûlée et de la terre dure que j'ai mises dans un four : la terre dure a fondu et a émaillé les deux autres, une partie de celle-ci, c'est-à-dire, l'argile dure est

devenue pierre ponce. J'ai également collecté une plante dont la racine est un remède contre la morsure d'un chien enragé et d'un serpent, que j'enverrai – M. Haney (je pense qu'elle pousse dans les landes de Blue R Barrens), les Indiens fabriquent de grosses perles de différentes couleurs.

Clark, March 21, 1805

Le 21 mars, jeudi 1805, une journée nuageuse avec un peu de neige, les hommes ont transporté les deux derniers canoës restants jusqu'à la rivière, tous sauf trois sont partis pour prendre soin des canoës et les finir, et sont retournés au fort avec leurs bagages. Lors de mon retour au fort aujourd'hui, j'ai emprunté les crêtes des hautes collines, j'ai vu une immense quantité de pierre ponce sur les côtés et au pied des collines, ainsi que d'énormes couches de pierre ponce près des sommets des collines avec des marques évidentes que la colline avait autrefois été en feu. J'ai collecté différents échantillons, c'est-à-dire de la pierre ponce, de la pierre et une terre dure, et les ai mis dans un fourneau : la terre dure a fondu et a verni les deux autres, et l'argile dure est devenue de la pierre ponce vernie. J'ai également collecté quelques plantes, etc.

Clark, March 22, 1805

22 mars 1805 Visité par le second chef du Grand Village des Minetarrees, à qui nous avons offert une médaille et des vêtements, le reconnaissant comme second chef. Il est resté toute la nuit et a vu les hommes danser, ce qui est un divertissement courant parmi les hommes. Il est retourné le 23, accompagné de M. La Rocque et McKinsey, deux commis de la Compagnie du N.-O.—Quelques gouttes de pluie ce soir pour la première fois cet hiver, visité par de nombreux Indiens aujourd'hui

Clark, March 22, 1805

22 mars 1805, vendredi 23 mars 1805, une journée nuageuse, visite de Mme Lack McKinsey & du 2e chef des Gros Ventres, le loup blanc, et de nombreux autres Menataries, nous avons donné une médaille, des vêtements et des wampums au 2e chef et prononcé un discours, ce qui semble avoir plu à tous. Le soir, les hommes ont dansé, Mr. Jessomme mécontent.

Clark, March 24, 1805

24 mars Samedi 1805, après le petit-déjeuner, Mr. La Rocke et Mr. McKinsey ainsi que les chefs et les hommes des Minetarras nous ont quittés. Peu après, nous avons reçu la visite d'un frère du Burnia qui nous a donné un vocabulaire de sa langue. Le Coal et de nombreux autres Mandans nous ont également rendu visite aujourd'hui. Belle journée dans la première partie, un peu de pluie le soir et la première de cet hiver.

Clark, March 25, 1805

Le 25 mars, dimanche 1805, matinée nuageuse, vent venant du N-E. La deuxième partie de la journée est claire, plusieurs Indiens nous rendent visite aujourd'hui, préparation pour se mettre en route pour notre voyage. Vu des cygnes et des oies sauvages volant au N-E ce soir.

Clark, March 25, 1805

25 mars 1805, 26h La glace s'est fissurée en plusieurs endroits dans la soirée, s'est détachée et a failli emporter nos nouvelles canoës, le niveau de la rivière a légèrement augmenté.

Clark, March 26, 1805

26 mars lundi 1805 une belle journée, vent sud-ouest, mais peu d'Indiens nous ont rendu visite aujourd'hui, la glace ayant rompu en plusieurs endroits. La glace a commencé à céder ce soir et a failli détruire nos canoës alors qu'ils descendaient vers le fort, le fleuve n'a monté que de 9 pouces aujourd'hui, nous nous préparons au départ

Clark, March 27, 1805

27 mars mardi 1805 La rivière était bloquée par la glace en face de nous et s'est libérée dans la soirée, montant seulement de 1/2 pouce, tous occupés à préparer le départ

Clark, March 28, 1805

Le 28, toutes les canoës et les pirogues étaient calfatées, goudronnées et doublées pour couvrir le bois de cotonnier, lequel, lorsqu'il est battu par le vent (les Mandans donnent à leurs chevaux des branches de bois de cotonnier en remplacement du maïs).

Clark, March 28, 1805

28 mars vendredi 1805, une journée venteuse avec des bourrasques, vent sud-ouest, des glaces dérivant, la rivière bloquée en vue pendant 4 heures et qui s'est libérée en laissant une grande quantité de glace sur les bancs de sable peu profonds. Nous avons bouché, goudronné et étanchéifié toutes les canoës, à l'intérieur et sur les fissures et les secousses du vent, ce qui est universellement présent dans les peupliers.

Clark, March 28, 1805

28 mars 1805 25ème, les glaces ont cessé de dériver en raison de quelque obstacle en amont, tous se préparent à partir mais peu d'Indiens nous rendent visite

aujourd'hui, ils surveillent pour attraper les buffles flottants qui se brisent à travers la glace en traversant, ces gens sont friands de ces animaux avariés et en capturent de grands nombres chaque printemps

Clark, March 29, 1805

29 mars Samedi 1805 La glace a cessé de couler en raison de quelque obstacle en amont, réparation du bateau et des pirogues, et préparation au départ mais peu d'Indiens nous rendent visite aujourd'hui, ils sont actuellement sur la rive du fleuve à la pêche du buffle flottant

Clark, March 30, 1805

30 mars. La glace passe en grande quantité, la rivière a un peu couru. Les plaines sont en feu des deux côtés de la rivière. Il est courant pour les Indiens de mettre le feu à ces plaines près de leur village pour l'avantage de l'herbe précoce pour les chevaux et comme un encouragement pour les bisons à leur rendre visite.

Clark, March 30, 1805

30 mars dimanche 1805. L'obstacle s'est déplacé en amont et la glace a descendu en grandes quantités, la rivière a monté de 33 centimètres ces dernières 24 heures. J'ai observé l'extraordinaire dextérité des Indiens à sauter d'un bloc de glace à l'autre, dans le but de capturer les buffles qui dérivaient en aval. Nombre des blocs de glace sur lesquels ils passent ne font pas deux pieds carrés. Les plaines sont en feu et visibles depuis le fort des deux côtés de la rivière, on dit qu'il est courant pour les Indiens de brûler les plaines près de leurs villages chaque printemps pour le bénéfice de leurs chevaux, et pour inciter les buffles à s'approcher d'eux.

Clark, March 31, 1805

31 heures de mars, lundi 1805, temps nuageux. Plusieurs bandes de canards et d'oies passent en remontant, peu de glace à la dérive. Tous les membres du groupe sont de très bonne humeur, rares sont les nuits sans danse, ils sont en bonne santé, sauf pour les -vn.- qui est commun chez les Indiens et qui a été transmis à beaucoup de notre groupe ici – ces faveurs étant facilement acquises. Tout est tranquille.

(Comment: The term “vn.” has been left untranslated as it is unclear what it refers to. In such historical texts, it may be a reference to a disease or condition that was common at the time, but without further context, it's not possible to provide an accurate translation for this term.)

Clark, March 31, 1805

31 mars, lundi 1805, Journée nuageuse. Sept bandes d'oies et de canards remontent la rivière – mais une petite portion de glace dérive en aval aujourd'hui – peu d'Indiens nous rendent visite aujourd'hui, toute l'équipe est de bonne humeur; ils passent rarement des nuits sans s'amuser à danser, jouissant d'une parfaite harmonie et d'une bonne entente entre eux. En général, ils sont en bonne santé, sauf pour les plaintes vénériennes, qui sont très communes parmi les autochtones, et les hommes les contractent d'eux.

April 1805

Clark, April 1, 1805

1er avril 1805, nous avons eu de l'orage, de la foudre, de la grêle et de la pluie aujourd'hui, la première pluie notable depuis le 15 octobre dernier. J'ai fait mettre à l'eau la barque, les pirogues et les canoës, et je compte envoyer la barque avec des dépeches. Elle transportera 6 Américains, 3 Français, et peut-être plusieurs chefs ricaras. Immédiatement après, nous remonterons la rivière dans 2 pirogues et 6 canoës, accompagnés de 5 Français qui ont l'intention de s'élever un peu pour piéger des castors qui abondent plus haut. Notre groupe sera composé d'un interprète et chasseur, un Français faisant office d'interprète avec ses deux épouses (cet homme parle Minataree à ses épouses qui sont des Indiennes Lhiatars ou Serpent des nations que nous traverserons, et agira par son intermédiaire comme interprète)-26 Américains et Français, mon serviteur, un Indien Mandan et des provisions pour 4 mois.

Clark, April 1, 1805

Fort Mandan, le 1er avril, mardi 1805, la première partie de la journée a été marquée par de la grêle, de la pluie avec du tonnerre et des éclairs, la pluie a continué par intermittence toute la journée. Il est digne de remarque que c'est la première pluie qui est tombée depuis que nous sommes ici, ou depuis le 15 octobre dernier, à l'exception de quelques gouttes à deux ou trois reprises différentes.

Nous avons mis le bateau, les pirogues et les canoës à l'eau.

Clark, April 2, 1805

Le 2 avril, une journée froide et pluvieuse, nous avons passé toute la journée à écrire et à préparer des dépeches. Je décide d'envoyer mon journal dans son état original au Président des États-Unis pour sa propre lecture, jusqu'à ce que je le réclame ou qu'un ami le fasse si je ne devais pas revenir. Ce journal couvre la période du 13 mai 1804 jusqu'au 3 avril 1805. J'ai écrit jusqu'à très tard dans la nuit, mais j'ai eu peu de temps à consacrer à mes amis, le niveau de la rivière baisse rapidement.

Clark, April 2, 1805

Le 2 avril, vendredi 1805, une journée nuageuse, il a plu toute la nuit dernière, nous nous préparons à partir, tout est presque prêt. Le second chef du second village Mandan a pris ombrage de ce que nous ne lui accordions pas une attention particulière après avoir été ici environ dix jours et est retourné dans son village.

Les Mandans ont tué vingt et un élans hier à quinze miles en aval d'ici, ils étaient si maigres qu'ils étaient à peine bons à consommer.

Clark, April 3, 1805

Le 3 avril, nous allons faire nos bagages aujourd'hui et partir demain.

Clark, April 3, 1805

Le 3 avril, jeudi 1805, une gelée blanche ce matin, un peu de glace en bordure de l'eau, une belle journée pour emballer et préparer le chargement.

Mme. La Roche & McKinsey, clerc de la Compagnie du Nord-Ouest, nous rendent visite. M. McKinsey souhaite être payé pour son cheval perdu à notre service cet hiver, dont l'un volé cet hiver par les Tetons, nous paierons cet homme pour son cheval. Nous sommes toute la journée occupés à emballer divers articles devant être envoyés au président des États-Unis.

Arc et carquois de flèches accompagnés de graines de tabac des Ricaras.

N° 11 une peau de Martre contenant la queue d'un cerf mulet, une belette et trois écureuils des Montagnes Rocheuses.

N° 12. Les os et le squelette d'un petit loup fouisseur des Prairies dont la peau a été perdue accidentellement.

N° 99 Le squelette d'un lièvre blanc et gris.

La boîte n° 2 contient 4 peaux de bison et un épi de maïs des Mandans.

Le grand coffre contient le mâle et la femelle d'un Brarow et le squelette de la femelle.

Un carot de tabac des Ricaras.

Une peau de renard roux contenant une pie.

N° 14 une peau de bison des Minitaras contenant quelques articles de vêtements amérindiens.

N° 15 une peau de Mandan contenant deux écureuils fouisseurs, une belette blanche et la peau d'un Loucirvea.

Aussi

13 peaux de renard roux.

1 peau de lièvre blanc, etc.

4 cornes de mouflon d'Amérique.

1 peau de bison représentant une bataille entre les Sioux et les Ricaras, Minitarras et Mandans.

Dans la boîte n° 3.

n° 1 & 2 Les peaux du mâle et de la femelle Antilope avec leurs squelettes. & la peau d'un ours jaune que j'ai obtenue des Scions.

N° 4. Boîte des spécimens de plantes numérotés de 1 à 67.

Spécimens de plantes numérotés de 1 à 60.

1 pot en terre tel que fabriqué et utilisé par les Mandans à des fins culinaires.

Suite boîte N° 4

1 boîte en étain contenant des insectes, des souris, etc. un spécimen de fourrure d'antilope.

Un spécimen d'une plante, et un paquet de ses racines très appréciées par les autochtones comme

un remède efficace en cas de morsure de serpent à sonnette ou de chien enragé.

Dans un grand coffre

Des peaux de mâle et de femelle Braro, ou chien de prairie fouisseur, avec le squelette de la femelle.

1 peau de renard roux contenant une pie.

2 peaux empaillées du lièvre blanc.

1 peau de bison des Minitarras contenant des articles de vêtements amérindiens

1 peau de bison des Mandan contenant une peau décorée de Loucirva et 2 peaux empaillées de l'écureuil fouisseur des Prairies.

13 peaux de renard roux

4 cornes de mouflon d'Amérique ou gros cornes.

1 peau de bison peinte par un homme Mandan représentant une bataille livrée il y a 8 ans par les Sioux et les Ricaras contre les Mandans, les Menitarras et les Ah wah bar ways (Mandans, etc. à cheval)

Cage n° 6.

Contient un écureuil fouisseur des prairies vivant

Cage n° 7.

Contient 4 pies vivantes

Cage n° 9.

Contenant une poule vivante de la prairie

Une grande paire de cornes d'élan accompagnée de l'os frontal.

Clark, April 4, 1805

Le 4 avril 1805, mercredi, une journée venteuse et tumultueuse, les commis de la Compagnie du Nord-Ouest nous quittent, nous sommes en train de tout organiser pour partir, etc.

Clark, April 5, 1805

Le 5 avril 1805, jeudi, nous avons chargé nos 2 pirogues et six canoës avec nos réserves et provisions, principalement des vivres. Le vent est très fort venant du N-O. Un certain nombre de Mandans nous ont rendu visite aujourd'hui.

Clark, April 6, 1805

Le 6 avril, vendredi samedi 1805, une belle journée visitée par un nombre de Mandans, nous sommes informés de l'arrivée de toute la nation ricarra de l'autre côté de la rivière près de leur ancien village. Nous avons envoyé un interprète voir avec des ordres de revenir immédiatement et de nous informer si leurs chefs avaient l'intention d'aller voir leur grand père.

Lewis, April 7, 1805

Fort Mandan, 7 avril 1805. Ayant ce jour à 16 heures terminé tous les arrangements nécessaires pour notre départ, nous avons renvoyé la barge et son équipage avec ordre de retourner sans perdre de temps à Saint-Louis, une petite pirogue avec deux chasseurs français accompagnait la barge ; ces hommes étaient montés sur le Missouri avec nous l'année dernière en tant qu'engagés. L'équipage de la barge se composait de six soldats et de deux _____ Français ; deux Français et un Indien Ricara prennent également passage sur celle-ci jusqu'aux villages Ricaras, où nous espérons que M. Tiebeau s'embarquera avec sa fourrure, ce qui, dans ce cas, ajoutera deux, peut-être quatre hommes, à l'équipage de la barge. Nous avons confié à Richard Warfington, un caporal libéré, la charge de la barge et de l'équipage, et lui avons également confié nos dépêches pour le gouvernement, des lettres pour nos amis et plusieurs articles pour le président des États-Unis. L'un des Français, nommé Gravline, un homme honnête et discret et un excellent batelier, est employé pour diriger la barge en tant que pilote ; nous espérons donc que la barge, et avec elle nos dépêches, arriveront en toute sécurité à Saint-Louis. M. Gravlin, qui parle très bien la langue Ricara, a été employé pour conduire quelques chefs Recaras au siège du gouvernement qui nous ont promis de descendre dans la barge à Saint-Louis dans cette intention.

Au même moment où la barge partait de Fort Mandan, le capitaine Clark embarquait avec notre groupe et remontait la rivière. Comme je n'avais pas fait d'exercice depuis plusieurs semaines, j'ai décidé de marcher à terre jusqu'à notre campement du soir ; en conséquence, j'ai continué ma marche sur la rive nord de la rivière sur environ six miles, jusqu'au village supérieur des Mandans, et ai rendu visite à Black Cat ou Pose cop'se ha, le grand chef des Mandans ; il n'était pas chez lui ; je me suis reposé quelques minutes et, voyant que le groupe n'était pas arrivé, je suis retourné environ deux miles et les ai rejoints à leur campement sur le côté nord de la rivière en face du village inférieur des Mandans. Notre groupe se composait alors des individus suivants. Sergents John Ordway, Nathaniel Prior et Patric Gass ; Soldats, William Bratton, John Colter, Reuben et Joseph Fields, John Shields, George Gibson, George Shannon, John Potts, John Collins, Joseph Whitehouse, Richard Windsor, Alexander Willard, Hugh Hall, Silas Goodrich, Robert Frazier, Peter Crouzatt, Jean Baptiste la Page, Francis Labiech, Hue McNeal, William Werner, Thomas P. Howard, Peter Wiser et John B. Thompson.

Interprètes, George Drewyer et Tauasant Charbono ainsi qu'un homme noir nommé York, serviteur du capitaine Clark, une femme indienne épouse de Charbono avec un jeune enfant, et un homme Mandan qui nous avait promis de nous accompagner jusqu'aux Snake Indians dans le but de favoriser une bonne compréhension et des rapports amicaux entre cette nation et la sienne, les Minetares et les Ahwahharways.

Nos vaisseaux consistaient en six petites pirogues et deux grandes pirogues. Cette petite flotte, bien que pas tout à fait aussi respectable que celles de Columbus ou du capitaine Cook, était néanmoins vue par nous avec autant de plaisir que ces aventuriers justement célèbres aient jamais contemplé les leurs ; et je peux dire avec autant d'anxiété pour leur sûreté et leur conservation. Nous étions sur le point de pénétrer un pays d'au moins deux mille miles de largeur, sur lequel le pied de l'homme civilisé n'avait jamais foulé ; le bien ou le mal qu'il avait en réserve pour nous était pour l'expérience encore à déterminer, et ces petits vaisseaux contenaient tout article par lequel nous attendions à subsister ou nous défendre. Cependant, comme cet état d'esprit dans lequel nous sommes donne généralement la couleur aux événements, lorsque l'imagination est laissée à vagabonder dans le futur, le tableau qui se présentait maintenant à moi était des plus plaisants. Entretenant, comme je le fais, l'espoir le plus confiant de réussir dans un voyage qui a formé un projet cher pour moi au cours des dix dernières années, je ne pouvais que considérer ce moment de mon départ comme l'un des plus heureux de ma vie. Le groupe est en excellente santé et esprit, attaché avec zèle à l'entreprise et impatient de procéder ; pas un murmure de mécontentement à entendre parmi eux, mais tous agissent à l'unisson et avec la plus parfaite harmonie. J'ai pris un dîner tôt ce soir et suis allé me coucher. Le capitaine Clark, moi-même, les deux interprètes, la femme et l'enfant dormons dans une tente de peaux travaillées. Cette tente est de style indien, formée d'un certain nombre de peaux de buffle traitées cousues ensemble avec des tendons. Elle est coupée de telle manière que, une fois pliée en deux, elle forme le quart

d'un cercle, et est laissée ouverte d'un côté où elle peut être attachée ou détachée à volonté par des cordes qui sont cousues à ses côtés dans ce but. Pour ériger cette tente, un ensemble de dix ou douze poteaux est prévu, quatre ou cinq d'entre eux étant attachés ensemble à une extrémité, puis soulevés et leurs extrémités inférieures écartées de manière circulaire à une largeur proportionnelle aux dimensions du lodge, dans la même position d'autres poteaux sont appuyés contre ceux-ci, et le cuir est ensuite jeté par-dessus formant une figure conique.

Clark, April 7, 1805

Le 7 avril, samedi 1805, une journée venteuse. L'interprète que nous avons envoyé aux villages est revenu avec le chef des Ricaras et 3 hommes de cette nation. Ce chef nous a informés qu'il avait été envoyé par sa nation pour connaître les dispositions des nations voisines à l'égard des Ricaras qui s'installent près d'eux, qu'il n'avait pas encore pris ces mesures. Il a demandé que nous parlions en leur faveur aux Assinibois et aux Indiens Crow, qu'ils souhaitaient suivre nos directives et être en paix avec tous. Il a vu toutes les nations de ce quartier bien disposées, sauf les Sioux. Le souhait de ces Ricaras semble être de rejoindre les Mandans et les Minetarras dans une guerre défensive contre les Sioux, qui les dérobent de toute espèce de propriété de telle manière qu'ils ne peuvent plus vivre près d'eux. J'ai dit à ce chef que nous étions heureux de le voir et que nous considérions sa nation comme les enfants obéissants d'un Grand père qui étendrait sa protection à tous ceux qui ouvrirraient leurs oreilles à ses bons conseils. Nous avions déjà parlé aux Assinibois, et nous parlerions aux Indiens Crow si nous devions les voir, etc. Quant aux Sioux, leur Grand père ne les laisserait plus avoir de bonnes armes, etc., et prendrait soin de prendre des mesures pour prévenir ces Sioux de tuer et de prendre la propriété de ses enfants rouges fidèles, etc. Nous lui avons donné un certificat de sa bonne conduite et une petite médaille, une carotte de tabac et un collier de Wampum. Il a demandé qu'un de ses hommes, qui était boiteux, puisse descendre en bateau jusqu'à leur nation et il est retourné chez les Mandans très satisfait.

Le nom de ce chef de guerre est Kah-kah, nous le brave Corbeau.

Ce chef nous a remis une lettre de M. Taboe, nous informant du souhait des grands chefs des Ricaras de visiter leur Grand père et demandant l'autorisation de charger sur le bateau 3000 livres de peaux, etc., et d'ajouter 4 hommes et lui-même à la partie. Nous allons accepter cette proposition, car cette addition rendra le groupe dans le bateau fort de 15 personnes et plus à même de se défendre contre les Sioux, etc.

Clark, April 7, 1805

Fort Mandan, 7 avril 1805, dimanche, à 4 heures de l'après-midi, le bateau contenant 6 soldats, 2 Français et un Indien, tous sous le commandement d'un caporal qui avait la charge des dépêches, etc., ainsi qu'un canoë avec 2 Français, a mis le cap en aval de la rivière pour Saint-Louis. Au même moment,

nous nous sommes lancés dans notre voyage en amont de la rivière dans 2 pirogues et 6 canoës, et avons continué jusqu'au premier village des Mandans et avons campé sur la rive sud. Notre équipe était composée du sergent Nathaniel Pryor, du sergent John Ordway, du sergent Pat. Gass, de William Bratten, de John Colter, de Joseph et de Reubin Fields, de John Shields, de George Gibson, de George Shannon, de John Potts, de John Collins, de Jos. Whitehouse, de Richard Windser, d'Alexander Willard, d'Hugh Hall, de Silas Gutrich, de Robert Frazure, de Peter Crouzat, de John Baptiste La Page, de Francis Labich, d'Hugh McNeal, de William Werner, de Thomas P. Howard, de Peter Wiser, de J.B. Thompson et de mon serviteur York, de George Drewyer qui fait office de chasseur et d'interprète, de Shabonah et de sa femme indienne pour agir en tant qu'interprète et interprétrice pour les Indiens Snakes - un Mandan et l'enfant de Shabonahs. Sah-kah-gar we a

Lewis, April 8, 1805

Le 8 avril, nous sommes partis tôt ce matin, le vent soufflait violemment contre nous du N.-O., nous avons donc voyagé très lentement. Je suis allé à terre, et j'ai rendu visite au Chat Noir, je lui ai pris congé après avoir fumé la pipe, comme c'est leur coutume, puis j'ai poursuivi lentement par voie terrestre sur environ quatre miles où j'ai attendu l'arrivée du groupe. À 12 heures, ils sont arrivés et m'ont informé qu'une des petites pirogues était en difficulté derrière. Capt Clark est revenu, a trouvé qu'elle s'était remplie d'eau et que tout son chargement était mouillé. Nous avons perdu un demi-sac d'hisquit et environ trente livres de poudre à cause de cet accident ; la poudre est considérée comme une perte grave, mais nous l'avons étalée pour la sécher immédiatement et espérons encore pouvoir en récupérer la majeure partie. C'était la seule poudre que nous avions qui n'était pas parfaitement à l'abri de l'humidité. Nous avons déjeuné à cet endroit, puis avons continué jusqu'à notre campement, qui était sur le côté S. en face d'une haute falaise. L'homme Mandan est arrivé après que nous ayons campé et a amené avec lui une femme qui était extrêmement désireuse d'accompagner l'un des hommes de notre groupe, ce que nous avons cependant catégoriquement refusé de permettre.

Du point le plus élevé sur une île (étant le point où le Capt. Clark a pris son dernier cap lorsqu'il remontait la rivière à la recherche d'un endroit pour établir un quartier d'hiver le 1er novembre dernier) jusqu'à un point de terre boisée du côté tribord, passant une haute falaise sur le côté bâbord. N 40° O. 3 1/2 miles.

Clark, April 8, 1805

Le 8 avril lundi 1805, nous sommes partis très tôt, le vent de face était fort venant du N.-O. Nous avons continué, passé tous les villages dont les habitants sont descendus en grand nombre pour nous voir, j'ai pris congé du grand chef des Mandans qui m'a offert une excellente paire de mocassins, un canoë rempli d'eau, tout dedans est devenu mouillé. Les 2/3 d'un baril de poudre ont été

perdus par cet accident.

Nous avons campé sur la rive sud, en face d'une haute falaise, un Indien nous a rejoints, ainsi qu'une femme indienne dans l'intention de nous accompagner, la femme a été renvoyée, l'homme connaissant le pays, nous l'avons autorisé à nous accompagner.

Lewis, April 9, 1805

Mardi 9 avril, nous sommes partis dès qu'il était possible de voir ce matin et avons parcouru environ cinq miles avant de nous arrêter et de prendre le petit déjeuner—l'homme indien qui nous avait promis de nous accompagner jusqu'aux Indiens Serpents, a maintenant informé qu'il avait l'intention de renoncer au voyage et est donc retourné à son village. Nous avons vu un grand nombre de bernaches remonter la rivière, certaines d'entre elles étaient blanches, à l'exception des grandes plumes dans la première et la deuxième articulation de l'aile qui sont noires. Il n'y a pas d'autre différence entre elles et la bernache grise commune que leur couleur—leur cri et leurs habitudes sont les mêmes, et il est fréquent de les voir se mélanger. Je n'ai pas encore déterminé de façon positive si elles sont de la même espèce ou d'une espèce différente.—Le Capt Clark a marché à terre aujourd'hui et m'a informé à son retour qu'en traversant la prairie il avait vu un animal qui ressemblait exactement à l'écureuil fouisseur, sauf en ce qui concerne la taille, celui-ci étant seulement environ un tiers de la taille de l'écureuil, et qu'il creuse également des terriers. J'ai observé dans de nombreuses parties des plaines et des prairies le travail d'un animal dont je n'ai jamais pu avoir de visuel. Leur travail ressemble à celui du salamandre commun aux dunes de sable des États de Caroline du Sud et de Géorgie; et comme cet animal, il n'apparaît jamais hors du sol. Les petits monticules qui sont soulevés par ces animaux ont tout l'aspect de dix ou douze livres de terre meuble versées d'un récipient à la surface de la plaine. dans l'état où ils les laissent, on ne peut découvrir aucun trou par lequel ils expulsent cette terre ; mais en enlevant délicatement la terre meuble, on peut découvrir que le sol a été brisé de manière circulaire sur environ un pouce et demi de diamètre, où il paraît plus lâche que la surface adjacente, et est certainement l'endroit par lequel la terre a été expulsée, bien que l'opération soit effectuée sans laisser d'ouverture visible. — Les falaises de la rivière que nous avons passées aujourd'hui étaient de plus de cent pieds de haut, formées d'un mélange d'argile jaune et de sable—de nombreuses strates horizontales de bois carbonisé, ayant tout l'aspect du charbon de bois à distance ; ont été vues dans la face de ces falaises. Ces strates sont d'épaisseurs inégales de 1 à 5 pieds, et apparaissent à différentes hauteurs au-dessus de l'eau, certaines jusqu'à quatre-vingts pieds. Les collines de la rivière sont très accidentées et beaucoup d'entre elles ont l'apparence d'avoir été en feu à une époque antérieure. D'importantes quantités de pierre ponce et de lave apparaissent dans de nombreuses parties de ces collines là où elles sont rompues et lavées par la pluie et la fonte des neiges. Lorsque nous nous sommes arrêtés pour déjeuner, la squaw s'est occupée à chercher les artichauts sauvages que les souris collectent

et déposent dans de grands tas. Elle a accompli cette opération en pénétrant la terre avec un bâton pointu autour de petites collections de bois flotté. Son travail s'est rapidement avéré fructueux, et elle a obtenu une bonne quantité de ces racines. La saveur de cette racine ressemble à celle de l'artichaut de Jérusalem, et la tige de la plante qui la produit est également similaire, bien que la racine et la tige soient beaucoup plus petites que l'artichaut de Jérusalem. La racine est blanche et de forme ovale, mesurant de un à trois pouces de longueur et généralement de la taille d'un doigt d'homme. Une tige produit de deux à quatre, et parfois six de ces racines.

À une distance de 6 miles passé un grand camp de chasse ou d'hivernage des Minetares sur le côté Stard. Ces loges, au nombre d'environ trente, sont construites de terre et de bois dans leur style habituel. 2 milles et quart plus haut, nous avons passé l'entrée du ruisseau Miry, qui se jette du côté Stard. ce ruisseau est assez petit, prend sa source dans quelques petits lacs près de la rivière Souris et passe dans son cours vers le Missouri, à travers des plaines belles, planes et fertiles, totalement dépourvues de bois.—Trois milles au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau, nous avons passé un camp de chasse des Minetares qui avaient préparé un enclos et étaient en attente du retour de l'antilope ; qui passe habituellement le Missouri à cette saison de l'année depuis les Black hills du côté sud, vers les plaines ouvertes au nord de la rivière ; de la même manière, l'antilope repasse le Missouri du nord au sud à la fin de l'automne, et hiverne dans les Black hills, où il y a des étendues considérables de bois. nous continuons sur 11 milles et demi de plus et avons campé sur le côté nord dans une belle grande plaine ouverte étendue

Clark, April 9, 1805

Le 9 avril, mardi 1805. Je suis parti très tôt ce matin avec une douce brise du sud-est. Au petit-déjeuner, l'Indien a décidé de retourner dans sa nation. J'ai vu un moustique aujourd'hui, de grands nombres de bernaches qui volaient en remontant le fleuve, les érables et les ormes bourgeonnaient, et le cotonnier et le cornouiller commençaient à bourgeonner. Dans la prairie, j'ai vu un animal ressemblant au chien de prairie ou à l'écureuil qui aboie et qui creuse de la même manière. Cet animal avait environ un tiers de la taille de l'écureuil qui aboie. Peu d'oiseaux résidents ou d'oiseaux aquatiques que j'ai vus jusqu'à présent. Après 6 miles, nous sommes passés par un ancien camp de chasse des Menitarrees sur la rive sud. 2 miles et demi plus loin, nous sommes passés par l'embouchure du ruisseau Miry sur la rive sud. Passé un camp de chasse des Minetarees sur la rive sud, attendant le retour de l'antilope. Vu de grands nombres d'oies qui se nourrissaient dans les prairies sur la jeune herbe. Aujourd'hui, j'ai vu des fleurs dans les prairies. Le genévrier pousse sur les côtés des collines et rampe sur le sol. Toutes les collines contiennent plus ou moins des strates de charbon de qualité indifférente à différentes hauteurs allant du bord de l'eau jusqu'à 80 pieds. Ces strates ont de 1 pouce à 5 pieds d'épaisseur. Nous avons campé sur la rive sud au-dessus de quelques rochers saillants dans le fleuve, sur une belle

plaine élevée.

Lewis, April 10, 1805

Mercredi 10 avril 1805. Partis de bonne heure ce matin à une distance de trois miles, nous avons passé devant des Minetares qui s'étaient rassemblés sur la rive gauche pour observer notre petite flotte. Le Capitaine Clark a marché à terre aujourd'hui, pendant plusieurs heures. À son retour, il m'a informé qu'il avait vu un groupe d'antilopes dans les plaines mais il n'a pas réussi à tirer dessus ; il a aussi vu des oies et des cygnes. Les oies se nourrissent maintenant en nombre sur la jeune herbe qui a poussé dans les prairies du bas. Les moustiques nous ont beaucoup ennuyés aujourd'hui. Le pays des deux côtés du Missouri, vue depuis le sommet des collines fluviales, est une plaine fertile continue et plate à perte de vue, où l'on ne voit pas même un arbre ou un arbuste solitaire à l'exception de ceux qui, de par leur situation humide ou les pentes abruptes des coteaux, sont protégés des ravages du feu. À une distance de 12 miles de notre campement de la nuit dernière, nous sommes arrivés à l'extrémité inférieure d'une falaise sur la rive gauche ; à environ 11/2 milles en aval de cette falaise, elle brûle actuellement et dégage une quantité considérable de fumée qui a une forte odeur sulfureuse. L'apparence du charbon dans les falaises continue comme hier. À 13 heures, nous avons rattrapé trois chasseurs français qui étaient partis quelques jours avant nous dans l'intention de piéger des castors ; ils en avaient pris 12 depuis leur départ de Fort Mandan. Ces gens profitent de la protection que notre nombre peut leur offrir contre les Assiniboin qui chassent parfois sur le Missouri et ont l'intention de monter avec nous jusqu'à l'embouchure de la rivière Jaune et de poursuivre leur chasse le long de cette rivière. C'est la première tentative de chasse au castor de quelque sorte que ce soit sur cette rivière. Les castors qu'ils ont déjà pris sont de loin les meilleurs que j'ai jamais vus. Les lits du fleuve que nous avons traversés aujourd'hui sont plus larges et possèdent plus de bois que d'habitude. Le courant du Missouri est modéré, du moins pas plus fort que celui de l'Ohio à marée haute ; ses berges s'effondrent peu ; la navigation est donc comparativement à sa partie inférieure facile et sûre. Nous avons campé ce soir sur un point de saules, sur la rive droite, juste au-dessus d'un méandre remarquable de la rivière au sud-ouest que nous avons appelé le petit bassin.

Clark, April 10, 1805

Le 10 avril mercredi 1805, nous sommes partis très tôt. Le matin était frais et il n'y avait pas de vent. Nous avons continué, dépassant un camp d'Indiens sur la rive gauche. Cette journée s'est avérée très chaude, les moustiques étaient gênants. J'ai vu plusieurs antilopes sur la rive droite, ainsi que des oies et des cygnes. Nous avons rattrapé 3 trappeurs français. Le paysage aujourd'hui est comme d'habitude, si ce n'est que les pointes de forêt sont plus grandes que plus bas le long de la rivière, le charbon continue aujourd'hui, un homme a vu une colline en feu à une courte distance de la rivière, nous avons campé sur la rive

droite juste au-dessus d'un méandre remarquable de la rivière vers le sud-ouest, que nous appelons le petit bacon.

Lewis, April 11, 1805

Jeudi 11 avril, parti de bonne heure ; j'ai avancé avec le groupe et le capitaine Clark, accompagné de George Drewyer, a marché à terre afin de tenter de se procurer de la viande fraîche si possible. Nous avons continué sur environ cinq miles, puis fait une halte pour le petit-déjeuner, moment où le capitaine Clark et Drewyer nous ont rejoints ; ce dernier avait tué et amené avec lui un cerf, qui fut très apprécié car nous n'avions pas eu de viande fraîche depuis plusieurs jours. Le pays, de Fort Mandan à cet endroit, est si constamment chassé par les Minetares qu'il y a peu de gibier. Nous nous sommes arrêtés à deux heures de l'après-midi et avons pris un agréable déjeuner à base de steak de chevreuil et de queues de castor avec les biscuits qui avaient été mouillés le 8 du mois en cours par accident du canoë qui s'était rempli d'eau, comme mentionné précédemment. La poudre qui avait été mouillée par le même accident et que nous avions étendue pour sécher sur les bagages de la grande pirogue a maintenant été examinée et rangée ; elle semble être presque restaurée, et notre perte n'est donc pas aussi grande que nous l'avions craint au début. – Le paysage est beaucoup le même qu'hier. Sur les côtés des collines et même les rives des rivières et les bancs de sable, il y a une substance blanche qui apparaît en quantités considérables à la surface de la terre, qui a le goût d'un mélange de sel commun et de sels de Glauber. Beaucoup de sources qui jaillissent de la base des collines de la rivière sont si fortement imprégnées de cette substance que l'eau a un goût extrêmement désagréable et a un effet purgatif. – Nous avons vu passer de grandes grues blanches remontant la rivière - ce sont les plus grands oiseaux de ce genre communs au pays à travers lequel passent la Missouri et la Mississippi. Elles sont entièrement blanches excepté les grandes plumes des deux premières articulations de l'aile qui sont noires. Nous avons campé ce soir sur la rive étoile juste au-dessus du point de bois qui formait l'extrémité de la dernière trajectoire de la journée. Il y a une haute falaise en face de nous, sous laquelle nous avons vu des Indiens, mais la rivière est ici si large que nous n'avons pas pu leur parler ; nous supposons qu'il s'agit d'un groupe de chasse de Minetares. – Nous avons tué deux oies aujourd'hui.

Clark, April 11, 1805

Le 11 avril jeudi 1805. Parti très tôt, j'ai marché sur la rive, vu des traces fraîches d'ours, un cerf et 2 castors tués ce matin ; dans l'après-midi, abattu deux oies ; vu de grands nombres d'oies, de bernaches et de canards colverts, quelques grues blanches, cygnes et mouettes. Les plaines commencent à verdir, les collines des deux côtés sont espacées de 5 à 7 miles et en beaucoup d'endroits ont été brûlées, apparaissant au loin d'une couleur brun rougeâtre, contenant de la pierre ponce et de la lave, dont certaines roulent jusqu'au pied de ces collines. Dans beaucoup de ces collines formant des falaises le long du fleuve,

nous apercevons plusieurs strates d'une substance bitumineuse ressemblant à du charbon ; bien que certains morceaux semblent être de l'excellent charbon, il résiste un certain temps au feu et se consume sans dégager beaucoup de flammes.

Les plaines sont hautes et fertiles, certaines sont sablonneuses contenant de petits cailloux, et sur les côtés de certaines collines de grosses pierres sont visibles. Tard dans la soirée, nous avons observé un groupe de Me ne tar ras sur la R. G. avec des chevaux et des chiens chargés descendant le cours du fleuve, ceux-ci font partie des Menetaras qui ont campé un peu plus haut avec les Ossinniboins à l'embouchure du petit Missouri pendant toute la dernière partie de l'hiver. Nous avons campé sur la R. D. en dessous d'une berge effondrée. Le fleuve a monté un peu.

Lewis, April 12, 1805

Vendredi 12 avril 1805. Partis de bonne heure. Notre pirogue et les canoës sont passés sur le côté gauche afin d'éviter une berge qui s'effondrait rapidement sur le côté droit. La pirogue rouge, contrairement à mes attentes ou à mes souhaits, a passé sous cette berge à l'aide de sa corde de remorque, où je m'attendais à la voir emportée à chaque instant. Je n'ai pas découvert qu'elle allait tenter ceci avant qu'il ne soit trop tard pour que les hommes réembarquent, et battre en retraite est plus dangereux que de continuer dans de tels cas ; ils ont donc continué leur passage le long de cette berge, et à ma grande satisfaction, sont arrivés sains et saufs au-dessus. Cela m'a coûté quelques moments d'inquiétude, sa cargaison était d'une grande importance pour nous dans notre situation aussi avancée – Nous avons continué sur six milles et nous sommes arrêtés sur le bas-côté de l'entrée de la petite rivière Missouri sur la rive gauche dans une belle plaine où nous avons décidé de passer la journée pour des observations célestes. Nous avons envoyé 10 chasseurs pour obtenir de la viande fraîche. À cet endroit, nous avons fait les observations suivantes.-

La nuit s'est avérée si nuageuse que je n'ai pu faire d'autres observations. George Drewyer a tiré sur un castor ce matin, que nous avons trouvé nageant dans la rivière un peu en aval de l'entrée de la petite rivière Missouri. Le fait de voir un castor en plein jour est une preuve qu'ils ont été peu chassés, car ils se cachent toujours soigneusement pendant la journée là où ils sont. – Nous avons trouvé une grande quantité de petits oignons dans la plaine où nous avons campé ; nous en avons fait ramasser et cuire certains, et les avons trouvés agréables. Le bulbe pousse seul, est de forme ovale, blanc, et de la taille d'une petite balle ; la feuille ressemble à celle de la ciboulette, et les chasseurs sont revenus ce soir avec un seul cerf. Le pays autour de l'embouchure de cette rivière avait été récemment chassé par les Minetares, et le peu de gibier qu'ils n'avaient pas tué et effrayé était si extrêmement craintif que les chasseurs ne pouvaient pas s'en approcher pour tirer.

La petite rivière Missouri se déverse sur le côté sud de la rivière Missouri à 1693 milles de la confluence de cette dernière avec le Mississippi. Elle mesure

134 mètres de large à son embouchure, et entre avec un courant audacieux mais sa plus grande profondeur n'est pas de plus de 2 pieds et demi. Sa navigation est extrêmement difficile, en raison de sa rapidité, de ses bas-fonds et de ses bancs de sable. Elle peut cependant être naviguée avec de petits canoës sur une distance considérable. Cette rivière traverse l'extrémité nord des Black Hills où elle est très étroite et rapide et ses berges hautes et perpendiculaires. Elle prend sa source dans une contrée accidentée à l'ouest des Black Hills avec les eaux de la rivière Yellow Stone, et à une distance considérable au sud-ouest du point où elle traverse les Black Hills. Le pays qu'elle traverse est généralement accidenté et les hautes terres possèdent peu de bois. Il y a un peu de bois dans les terres basses de la rivière, qui se composent de peupliers, d'ormes rouges, avec une petite proportion de frênes et d'aulnes nains. Les broussailles sont composées de saules, de bois rouge, (parfois appelées saules rouges ou de marais), du buisson aux baies rouges et du cérisier aigre. Le pays est extrêmement accidenté autour de l'embouchure de cette rivière, et aussi loin que nous avons pu l'observer depuis les sommets de certaines collines élevées, qui se situent entre ces deux rivières, à environ 3 milles de leur jonction. Le sol semble fertile et profond, il est généralement composé d'une riche terre noire loameuse mélangée avec une petite proportion de sable fin. Cette rivière dans son cours passe près du côté nord-ouest de la montagne Turtle, qui est censée n'être qu'à 4 ou 5 lieues de distance de son entrée dans une direction droite, un peu au sud-ouest. – Cette montagne et la rivière Knife ont donc été placées trop au sud-ouest. La couleur de l'eau, le lit de la rivière et son apparence en tout point, ressemble à la Missouri ; je suis donc amené à croire que la texture du sol du pays où elle prend sa source, et celui qu'elle traverse, est similaire au pays que la Missouri traverse après avoir quitté le pays boisé, ou tel que nous sommes en ce moment. – Sur le flanc d'une colline non loin de notre camp, j'ai trouvé certains des cèdres nains dont j'ai conservé un spécimen (Voir N° 2). Cette plante étend ses membres le long de la surface de la terre, où ils sont parfois couverts, et mettent toujours en place un nombre de racines sur le dessous, tandis que sur le dessus, il y a un grand nombre de petites pousses qui avec leurs feuilles s'élèvent rarement plus haut que 6 ou huit pouces. Ils poussent si près les uns des autres qu'ils cachent parfaitement la terre. C'est une plante à feuillage persistant ; la feuille est beaucoup plus délicate que le cèdre commun, et son goût et son odeur sont les mêmes. J'ai souvent pensé que cette plante ferait de très belles bordures pour les lisières et les allées d'un jardin ; elle est tout aussi jolie que le buis, et serait beaucoup plus facile à propager. – L'apparence des sels de Glauber et du bois carbonaté continuent toujours.

Clark, April 12, 1805

Le 12 avril vendredi 1805, une belle matinée. Nous sommes partis très tôt, le mercure indiquait 56° au-dessus de zéro. Nous avons continué jusqu'à l'embouchure de la rivière Little Missouri et établi un camp sur une belle plaine élevée sur la rive inférieure dans le but de prendre certaines observations pour fixer la latitude et la longitude de cette rivière. Cette rivière se jette sur la rive gauche, elle

est large de 134 verges et a une profondeur de 2 pieds 6 pouces à l'embouchure ; elle prend sa source à l'extrême nord-ouest des montagnes Noires, et traverse un pays accidenté sur tout son parcours, longeant la base nord-ouest du mont Turtle qui est situé à environ 6 lieues au sud-ouest de son embouchure. L'un de nos hommes, Baptiest, qui est descendu cette rivière en canoë, m'informe qu'elle n'est pas navigable, il a mis 45 jours à descendre.

Un de nos hommes a abattu un castor qui nageait en aval de l'embouchure de cette rivière.

Je me suis promené sur la rive inférieure de cette rivière et j'ai trouvé que le pays était vallonné, le sol composé d'une terre noire et d'une petite proportion de sable contenant une grande quantité de petits galets, du calcaire, du silex noir et de la pierre à grès. J'ai tué un lièvre qui changeait de couleur, certaines parties gardaient sa longue fourrure blanche et d'autres parties prenaient le court gris, j'ai vu des pies en couples, des groupes de tétras, l'alouette des champs et des corbeaux, et j'ai observé la feuille du cerisier sauvage à moitié développée, de nombreuses fleurs sont visibles dans les plaines, les vestiges de camps de chasse des Minetarra et des Ossinneboin peuvent être vus de chaque côté des deux Missouri.

Le vent soufflait très fort du sud toute la deuxième partie de la journée, à 3 heures de l'après-midi, il est devenu violent et turbulent, accompagné de tonnerre et d'un peu de pluie. Nous avons examiné nos canoës, etc. et trouvé plusieurs souris qui avaient déjà commencé à rogner nos sacs de maïs et de repas grillés, l'eau de la Little Missouri a la même texture, couleur et qualité que celle du Big Missouri, la deuxième partie de la journée était si nuageuse que nous avons perdu l'observation du soir.

Lewis, April 13, 1805

Samedi 13 avril étant déçu de mes observations d'hier pour la longitude, je ne souhaitais pas rester à l'entrée du fleuve un jour de plus dans cet but, et ai donc décidé de partir tôt ce matin ; ce que nous avons fait en conséquence ; le vent était en notre faveur après 9 heures du matin et est resté favorable jusqu'à 15 heures. Nous avons donc hissé les deux voiles sur la pirogue blanche, composée d'une petite voile carrée et d'un spritsail, ce qui l'a emportée à une assez bonne allure, jusqu'à environ 14 heures de l'après-midi quand une rafale soudaine de vent nous a frappés et a fait pencher la pirogue à tel point que ça a alarmé Sharbono qui était à la barre à ce moment-là. Dans cet état d'alarme, il a jeté la pirogue avec son côté au vent, et le spritsail gibant était à deux doigts de renverser la pirogue autant qu'il était possible de manquer. Le vent, cependant, diminuant un instant, j'ai ordonné à Drewyer de prendre la barre et les voiles d'être rentrées, ce qui a été exécuté instantanément et la pirogue, étant dirigée avant le vent, a été de nouveau placée dans un état de sécurité. Cet accident a failli nous coûter cher. Croyant ce vaisseau être le plus stable et sûr, nous avions embarqué à son bord nos instruments, papiers, médicaments et la partie la plus précieuse

de la marchandise que nous avions encore en réserve comme présents pour les Indiens. Nous étions aussi montés à bord nous-mêmes, avec trois hommes qui ne savaient pas nager et la squaw avec le jeune enfant, tous lesquels, si la pirogue avait chaviré, auraient très probablement péri, car les vagues étaient hautes, et la pirogue à plus de 200 yards de la rive la plus proche ; cependant, nous avons heureusement échappé et poursuivi notre voyage sous la voile carrée, que j'ai fait hisser à nouveau peu après l'accident. Notre groupe a attrapé trois castors hier soir ; et les chasseurs français, 7. Comme il y avait beaucoup de traces de castor juste au-dessus de l'entrée du petit Missouri, ces chasseurs ont conclu à rester quelques jours ; nous les avons donc laissés sans attendre de les revoir.

– Juste au-dessus de l'entrée du Petit Missouri, le grand Missouri a plus d'un mile de largeur, quoique immédiatement à l'entrée du premier il n'ait pas plus de 200 yards de large et est si peu profond que les canoës l'ont passé avec des pôles à enfoncer. À une distance de neuf miles, nous avons passé l'embouchure d'un ruisseau sur le bord Stard. que nous avons appelé Onion Creek en raison de la quantité d'oignons sauvages qui poussent dans les plaines à ses abords. Le Capitaine Clark, qui était à terre, m'a informé que ce ruisseau avait 16 yards de largeur à un mile et demi de son entrée, déchargeait plus d'eau que les ruisseaux de sa taille le font habituellement dans ce pays ouvert, et qu'il n'y avait pas un bâton de bois de quelconque description à voir sur ses rives, ou dans le pays de plaine nivelleuse à travers lequel il passe. À une distance de 10 miles plus loin, nous avons passé l'embouchure d'un grand ruisseau ; se déversant au centre d'un profond méandre. De ce ruisseau et du pays voisin, le Capitaine Clark, qui était à terre, m'a donné la description suivante : "J'ai pris ce ruisseau pour une petite rivière à cause de sa taille, et de la quantité d'eau qu'il déversait. Je l'ai remonté sur 1 mile et demi, et j'ai trouvé que c'était le déversement d'un étang ou petit lac, qui semblait avoir anciennement été le lit du Missouri. Plusieurs petits cours d'eau se déversent dans ce lac. Le pays des deux côtés est composé de plaines belles, nivelées et élevées ; montant en reculant du Missouri ; il y avait un grand nombre de cygnes et d'oies dans ce lac et près de ses abords, j'ai vu les restes de 43 loges indiennes temporaires, que je présume être celles des Assinniboins qui sont maintenant aux environs des établissements britanniques sur la rivière Assinniboin." Ce lac et son déversement, nous les avons appelés Boos Egg en raison de la circonstance où le Capitaine Clark a abattu une oie pendant qu'elle était sur son nid dans le haut d'un arbre de cotonnier, d'où nous avons ensuite pris un œuf. Les oies sauvages construisent souvent leurs nids de cette manière, du moins nous avons déjà trouvé plusieurs nids dans des arbres, et nous n'avons pas encore vu aucun sur le sol, ou sur les bancs de sable où je supposais, d'après les informations précédentes, qu'elles déposaient le plus couramment leurs œufs. – Nous avons vu des buffles et des élans à distance aujourd'hui, mais n'en avons tué aucun. Nous avons trouvé un certain nombre de carcasses de buffle le long du rivage, qui s'étaient noyées en tombant à travers la glace en hiver et avaient été déposées sur le rivage par la haute eau lorsque la rivière s'est rompue au début de ce mois. Nous avons également vu de nombreuses traces de l'ours blanc de taille énorme, le long du rivage de la rivière et autour des carcasses de buffles, dont je présume qu'ils

se nourrissent. Nous n'avons pas encore vu un de ces animaux, bien que leurs traces soient si abondantes et récentes. Les hommes, ainsi que nous, ont hâte de rencontrer certains de ces ours. Les Indiens donnent un compte très formidable de la force et de la férocité de cet animal, qu'ils n'osent jamais attaquer qu'en groupes de six, huit ou dix personnes ; et sont même alors souvent vaincus avec la perte d'un ou plusieurs de leur groupe. Les sauvages attaquent cet animal avec leurs arcs et flèches et les fusils médiocres avec lesquels les commerçants les fournissent ; avec ceux-ci ils tirent avec tant d'incertitude et à si courte distance, qu'ils ratent souvent leur cible et tombent victimes de l'ours. Deux Minetaries ont été tués pendant le dernier hiver lors d'une attaque contre un ours blanc. On dit que cet animal attaque plus fréquemment un homme en le rencontrant, plutôt que de fuir devant lui. Lorsque les Indiens sont sur le point de partir à la recherche de l'ours blanc, avant leur départ, ils se peignent et exécutent tous les rites superstitieux habituellement observés lorsqu'ils s'apprêtent à faire la guerre contre une nation voisine. Observé plus d'aigles chauves dans cette partie du Missouri que nous n'en avons vu précédemment. Vu le petit faucon, souvent appelé le faucon crécerelle, qui est commun à la plupart des régions des États-Unis. De grandes quantités d'oies sont vues en train de se nourrir dans les prairies. Vu un grand vol de bernaches blanches ou d'oies aux ailes noires remonter la rivière ; il y avait un certain nombre de bernaches grises avec elles ; d'après leur vol, je présume qu'elles continuent bien plus loin encore vers le N. W.—nous n'avons jamais encore pu tirer sur un de ces oiseaux, et ne pouvons donc déterminer si les bernaches grises trouvées avec les blanches sont leur couvée de l'année précédente ou si elles sont identiques aux bernaches grises communes au Mississippi et à la partie inférieure du Missouri.—Nous avons tué 2 antilopes aujourd'hui que nous avons trouvées en train de nager de la rive S. à la rive N. du fleuve ; elles étaient très maigres.—Nous avons campé ce soir sur la rive Stard. dans une belle plaine, surélevée d'environ 30 pieds au-dessus de la rivière.

Clark, April 13, 1805

13 avril Samedi 1805 Nous sommes partis ce matin à 6 heures, le Missouri au-dessus de l'embouchure de la Petite Missouri s'élargit à près d'un mile, contenant un certain nombre de bancs de sable, cette largeur, etc. du fleuve continue généralement jusqu'à la rivière Rochejhone.

Pris 3 castors ce matin, à 9 miles passé l'embouchure d'un ruisseau sur la rive S., sur les berges duquel il y a une immense quantité d'oignons sauvages ou d'ail, je suis remonté ce ruisseau sur 1/2 mile et je n'ai pu voir un seul morceau de bois de quelque sorte sur ses bords, ce ruisseau est large de 16 yards à 1/2 mile de là et décharge plus d'eau que ce qui est commun pour des ruisseaux de sa taille. à environ 10 miles plus haut, nous passons un ruisseau d'environ 30 yards de large dans un profond méandre vers le N O. Ce ruisseau, je l'ai pris pour une petite rivière vu sa taille et la quantité d'eau qu'il déverse, je l'ai remonté sur 1 mile et demi et j'ai découvert qu'il s'agit de l'évacuation d'un étang ou

petit lac qui semble avoir été autrefois le lit de la rivière, quelques petits cours d'eau se jettent dans ce lac. le pays des deux côtés est constitué de belles plaines élevées montant par endroits à une grande distance près du lac susmentionné (que nous appelons le lac Goose egg L en raison d'un incident où j'ai tiré sur une oie sur son nid posé sur des bâtons au sommet d'un grand arbre de cotonnier, où il y avait un œuf) Nous avons vu 8 buffles au loin, Nous avons également vu plusieurs troupeaux d'élan à distance qui étaient très sauvages, j'ai vu près du lac les restes de 43 lodges, qui ont été abandonnés récemment je suppose qu'ils étaient des Ossinniboons et maintenant près des établissements britanniques sur la rivière Ossinniboin à faire du troc. nous avons campé sur la rive S. dans une belle plaine. J'observe plus de pygargues à tête blanche dans cette partie du Missouri que d'habitude, également un petit faucon. Tué 2 antilopes dans la rivière aujourd'hui, des nombres immenses d'oies à voir en couples, etc. un vol de bernaches a passé, la moitié du vol blanc avec des ailes noires ou les grandes plumes de la 1ère et de la 2e articulation la couleur commune. une voix ressemblant beaucoup à celle d'une oie & plus fine, etc.

Lewis, April 14, 1805

Dimanche 14 avril 1805. L'un des chasseurs a vu une loutre hier soir et lui a tiré dessus, mais l'a manquée. Un chien est arrivé chez nous ce matin, que nous supposons avoir été perdu par les Indiens qui étaient récemment campés près du lac que nous avons passé hier. Les apparitions minérales de sels, de charbon et de soufre, ainsi que les collines brûlées et la pierre ponce continuent. – Tandis que nous restions à l'entrée de la petite Missouri, nous avons vu plusieurs morceaux de pierre ponce flottant sur ce cours d'eau, dont une quantité considérable s'était accumulée contre un point de bois flotté un peu au-dessus de son entrée. Le cap. Clark a marché à terre ce matin, et à son retour, m'a informé qu'il avait traversé les fonds boisés sur le côté nord de la rivière, et avait étendu sa promenade de plusieurs miles dans les collines ; dans les terres basses, il avait rencontré plusieurs loges indiennes inhabitées construites avec les branches de l'orme, et dans les plaines, il a rencontré les restes de deux grands campements d'une date récente, qui, de l'apparence de quelques cercles de petits fûts, vus près d'eux, nous avons conclu qu'ils devaient être les campements des Assinniboins, puisqu'aucune autre nation qui visite cette partie de la Missouri ne se permet jamais de boissons spiritueuses. Les Assinniboins sont passionnément friands de cet article, et on nous informe qu'il constitue leur principale incitation à fournir aux établissements britanniques sur la rivière Assinniboine la viande séchée et broyée et la graisse qu'ils font. Ils fournissent également à ces établissements une petite quantité de fourrure, consistant principalement en peaux de grands et petits loups et de petits renards. Ils troquent celles-ci pour des petits fûts de ruine qu'ils transportent généralement à leurs campements à distance des établissements, où ils font la fête avec leurs amis et relations aussi longtemps qu'ils possèdent les moyens de s'enivrer, leurs femmes et enfants sont également indulgents lors de ces occasions et on les voit tous ivres ensemble. Être dans un état d'ivresse est loin d'être une cause de reproche parmi eux, chez les hommes,

c'est une matière d'exultation que leur habileté et leur industrie en tant que chasseurs les aient permis de s'enivrer fréquemment. Dans leurs coutumes, leurs habitudes, et leurs dispositions ces gens ressemblent beaucoup aux Sioux dont ils sont issus. La principale incitation pour les compagnies de fourrure britanniques pour continuer leurs établissements sur la rivière Assinniboine, est la viande de buffle et la graisse qu'elles obtiennent des Assinniboins et des Christianoës, au moyen desquels, elles peuvent fournir des provisions à leurs engagés à leur retour du lac Pluie à la rivière Anglaise et au pays Athabasca où ils hivernent ; sans une telle ressource, ces voyageurs seraient souvent en difficulté pour la nourriture, car le pays à travers lequel ils passent n'est que faiblement approvisionné en gibier, et la rapidité avec laquelle ils sont forcés de voyager pour atteindre leurs stations hivernales, ne leur laisserait que peu de loisir à chercher de la nourriture pendant leur voyage.

Les Assinniboins ont quitté ce voisinage si récemment, que le gibier est rare et très farouche. La rivière continue d'être large, et pas plus rapide que l'Ohio dans un état moyen de son courant. Les fonds sont larges et bas, les parties les plus humides contenant quelque bois ; les terres hautes sont extrêmement accidentées, consistant en hauts monticules érodés aussi loin que la vue peut atteindre de chaque côté, et entièrement dépourvus de bois. Sur ces collines, de nombreuses herbes aromatiques sont vues ; ressemblant au goût, à l'odeur et à l'apparence, à la sauge, à l'hysope, à l'absinthe, à l'arquebuse et à deux autres herbes qui me sont étrangères ; l'une ressemblant au camphre au goût et à l'odeur, s'élevant jusqu'à 2 ou 3 pieds ; l'autre, de la même taille environ, a une feuille longue, étroite, lisse, douce d'une odeur et d'une saveur agréables ; de cette dernière, l'Antilope est très friande ; elles se nourrissent d'elle, et parfument les poils de leurs fronts et cou en se frottant contre. Le cèdre nain et le genévrier se trouvent également en grande abondance sur les flancs de ces collines. Là où la terre est niveau, elle est uniformément fertile, consistant en une terre noire mélangée à une proportion de sable fin. Elle est généralement couverte d'une herbe courte ressemblant beaucoup à l'herbe bleue. – Les apparitions minérales continuent encore ; de grandes quantités d'eau bitumineuse, de la couleur d'une lessive forte, suintent des flancs des collines ; cette eau a le goût des sels de Glauber et légèrement d'alun. – Pendant que la troupe s'est arrêtée pour déjeuner aujourd'hui, le cap. Clark a tué un taureau buffle ; il était maigre, et nous avons donc pris seulement les os de moelle et une petite proportion de la viande. Près de l'endroit où nous avons déjeuné sur la rive Gauche, il y avait un grand village de chiens de prairie fouisseurs. J'ai remarqué que ces animaux choisissent généralement une exposition sud-est pour leur résidence, bien qu'on les trouve parfois dans les plaines nivélées. – Nous avons passé une île, au-dessus de laquelle deux petits ruisseaux se jettent sur le côté gauche ; le ruisseau supérieur le plus grand, que nous avons appelé Ruisseau Sharbono d'après notre interprète qui a campé plusieurs semaines dessus avec un groupe de chasse d'Indiens. C'était le point le plus élevé jusqu'où un homme blanc était jamais monté ; excepté deux Français qui ayant perdu leur chemin avaient erré quelques miles plus loin, bien que précisément à quel endroit je ne pourrais

dire. – J'ai marché à terre au-dessus de ce ruisseau et ai tué un élan, qui était tellement maigre qu'il était inapte à l'utilisation ; je l'ai donc laissé, et ai rejoint le groupe à leur campement sur la rive Droite un peu après la tombée de la nuit. À mon arrivée, le cap. Clark m'a informé qu'il avait vu deux ours blancs passer par-dessus les collines peu après que j'ai tiré, et qu'ils semblaient courir presque depuis l'endroit où j'avais tiré. La rive gauche sur laquelle j'ai marché était très accidentée, et les collines à plusieurs endroits avaient l'apparence d'avoir glissé en masses de plusieurs acres de surface. – Nous avons vu beaucoup d'oies se nourrissant de l'herbe tendre dans les prairies et plusieurs de leurs nids dans les arbres ; nous n'avons pas dans un seul cas trouvé le nid de cet oiseau sur ou près du sol. Nous avons vu un nombre de Pies, leurs nids et leurs œufs. Leurs nids sont construits dans des arbres et composés de petites branches, feuilles et herbe, ouverts en haut, et très semblables dans le style à celui du grand oiseau noir commun aux États-Unis. L'œuf est de couleur brun bleuâtre, tacheté de brun rougeâtre. Un des membres du groupe a tué une grande chouette hulotte. Je n'ai observé aucune différence entre cet oiseau et ceux de la même famille communs aux États-Unis, sauf que celui-ci paraissait avoir plus de bottes et être plus richement couvert de plumes.

Clark, April 14, 1805

14 avril 1805, dimanche. Un beau matin, un chien est venu à nous ce matin, nous supposons qu'il a été laissé par les Indiens qui avaient leurs camps près du lac que nous avons passé hier, il n'y a pas longtemps. J'ai observé plusieurs abris isolés construits avec des bâtons de bois de coton dans différentes parties des basses terres. Lors de ma promenade d'aujourd'hui, qui m'a mené à travers ces bois et sur les collines à plusieurs miles en arrière de la rivière sur la rive sud, j'ai vu les restes de deux campements indiens avec des sentiers bien battus menant à eux. Il ne fait aucun doute qu'il s'agissait des camps des Indiens Ossinniboins (une preuve solide est que des cerceaux de petits tonneaux ont été trouvés dans les campements), aucune autre nation sur la rivière au-dessus des Sioux n'utilise d'alcool fortifiant, les Ossinniboins sont réputés être passionnément friands de liqueur, et c'est la principale incitation qui les pousse à se donner la peine de capturer les quelques loups et renards qu'ils fournissent, et ils reçoivent toujours leur alcool dans de petits tonneaux. Les Ossinniboins utilisent le même type d'abris que les Sioux et les autres Indiens de cette rivière utilisent - Ces tentes ou tipis sont faits d'un certain nombre de peaux de bison travaillées cousues ensemble avec des tendons et décorées avec des queues et des quills de porc-épic, quand ouvert, cela forme un demi-cercle avec une partie d'environ 10 centimètres de large projetant environ 20 ou 23 centimètres depuis le centre du côté droit pour l'attacher à un poteau à la hauteur souhaitée pour éléver la tente. Lorsqu'ils érigent cette tente, quatre poteaux de longueur égale sont liés près d'une extrémité, ces poteaux sont soulevés et 8, 10 ou 12 autres poteaux sont annexés formant un cercle au sol et reposant dans les fourches des quatre poteaux attachés, les tentes sont ensuite élevées, en attachant la partie saillante à un pôle et en entourant les pôles avec la tente en rapprochant les deux

extrémités et attachées avec une corde, ou posées aussi haut que nécessaire, laissant la partie inférieure ouverte d'environ 1 mètre 20 pour passer et sortir, et le sommet est généralement laissé ouvert pour permettre à la fumée de s'échapper - Les abords de la rivière ont été tellement chassés par ces Indiens, qui doivent l'avoir quitté il y a environ 8 ou 10 jours, et je présume sont maintenant dans le voisinage des établissements britanniques sur l'Osinniboin ; le gibier est rare et très sauvage. La rivière continue d'être large et le courant doux, pas plus rapide que le courant de l'Ohio à l'état moyen - Les basses terres sont larges et basses et les parties humides contiennent un peu de bois tel que de l'orme en coton et du frêne, des saules, des rosiers, etc. &c. &c. À côté des collines, grande quantité de sauvage Isoop, les collines sont hautes et accidentées dans toutes les directions, et l'apparence minérale de sels continue d'apparaître dans une plus grande proportion, également du soufre, du charbon et de l'eau bitumeuse en plus petite quantité, je n'ai observé que cinq collines brûlées, autour de la petite Missouri, et je n'ai pas vu de pierre ponce au-dessus de cette rivière. J'ai vu des bisons sur la rive gauche, traversé et pendant le temps du déjeuner tué un taureau, qui était maigre, nous avons utilisé le meilleur de cela. J'ai vu un village de chiens de prairie sur la rive gauche, passé une île au-dessus de laquelle deux petits ruisseaux se jettent sur la rive gauche, le supérieur étant le plus grand et nous appelons Shabonas Creek d'après notre interprète qui a campé plusieurs semaines sur ce ruisseau et c'est le point le plus élevé sur le Missouri où un homme blanc a été avant cette époque. Le capitaine Lewis s'est promené au-dessus de ce ruisseau et a tué un élan qu'il a trouvé si maigre qu'il n'était pas bon à utiliser, et a rejoint le bateau au crépuscule à notre camp sur la rive sud, en face d'une haute colline dont plusieurs parties avaient glissé. Sur le côté de ces collines, nous avons vu deux ours blancs s'enfuir au rapport de coup de feu du capitaine Lewis, ces animaux ont grimpé ces collines escarpées avec une facilité et une vitesse surprenantes. Ils étaient trop loin pour distinguer leur couleur et leur taille précise - Vu plusieurs nids d'oies sur des arbres, ainsi que des nids et des œufs de pies, une grande chouette grise tuée, bottée et avec des oreilles &c.

Lewis, April 15, 1805

Lundi 15 avril 1805. Partis de bonne heure ce matin. J'ai marché à terre, et le capitaine Clark a continué avec le groupe, car c'est une règle invariable chez nous de ne jamais être tous les deux absents de nos navires en même temps. J'ai traversé des terrains en bordure de la rivière sur le côté tribord. Ils étaient partiellement couverts de forêts et étaient vastes, plats et magnifiques. Lors de ma marche, qui était d'environ 6 miles, j'ai traversé un petit ruisseau d'eau claire descendant des collines, qui à la dégustation, j'ai découvert être légèrement saumâtre. Il contenait moins de sel de Glauber ou d'alun que ces petits cours d'eau provenant habituellement des collines. - Dans un petit étang formé par ce ruisseau là où il entrait dans les terres basses, j'ai entendu les grenouilles crier pour la première fois de la saison ; leur chant était le même que celui des petites grenouilles qui sont communes aux lagunes et marécages des États-Unis.

— J'ai vu de grandes quantités d'oies se nourrissant dans les terres basses, dont j'en ai abattu une. J'ai vu quelques cerfs et élans, mais ils étaient remarquablement farouches. J'ai aussi rencontré de nombreux tétras ou poules des prairies comme les appellent les commerçants anglais du N. O. Ces oiseaux semblent être en période de reproduction ; le cri du mâle est kuck, kuck, kuck, coo, coo, coo. La première partie du cri est utilisée autant par le mâle que par la femelle lorsqu'ils volent. Le mâle fait aussi une sorte de roulement similaire à celui du faisand, mais de loin moins fort. Après le petit déjeuner, le capitaine Clark a marché sur la rive tribord, et à son retour le soir, il m'a donné le récit suivant de sa promenade. "Je suis monté dans les hautes terres, à environ 9 miles de distance du Missouri. Le paysage consiste en de belles plaines fertiles et plates, dépourvues d'arbres. J'ai vu plusieurs petits cours d'eau qui prenaient leur source dans les collines du fleuve, d'où, autant que je pouvais voir, ils coulaient vers le N.-E." Nous supposons que ces flux sont les eaux de la rivière Mous, un affluent de l'Assiniboine que les Indiens nous ont dit approcher très près du Missouri, à peu près à cet endroit. "J'ai traversé", a-t-il poursuivi, "un ruisseau d'environ 20 yards de large", qui se jette dans le Missouri ; les terres basses de ce ruisseau sont larges, planes et extrêmement fertiles, mais presque complètement dénudées d'arbres. L'eau de ce ruisseau, tout comme celle de tous les ruisseaux et petits cours d'eau que nous avons traversés depuis notre départ de Fort Mandan, était tellement chargée de sels et d'autres substances minérales que je ne parvenais pas à la boire. J'ai vu les vestiges de plusieurs camps des Assiniboins ; près de l'un d'eux, dans un petit ravin, il y avait un parc qu'ils avaient formé de bois et de broussailles, dans le but de capturer des cabris ou antilopes. Il était construit de la manière suivante. Un enclos solide était d'abord fait de bois, sur un côté duquel il y avait une petite ouverture, suffisamment grande pour admettre une antilope ; de chaque côté de cette ouverture, un rideau était tendu sur une distance considérable, s'élargissant à mesure qu'ils s'éloignaient de l'enclos. — Nous avons passé un rocher ce soir au milieu du fleuve, et le lit du fleuve était principalement composé de gravier. Nous avons campé ce soir sur un banc de sable du côté bâbord. Un peu au-dessus de notre campement, le fleuve était confiné à un chenal de 80 yards de large.

Clark, April 15, 1805

Le 15 avril, lundi 1805, départ à une heure matinale. Le capitaine Lewis marcha à terre et tua une oie. Nous avons passé une île dans un méandre sur la rive gauche, le vent soufflant fort du sud-est. Après le petit-déjeuner, je me suis promené à terre et j'ai gravi les hautes terres sur la rive sud, à environ trois miles du Missouri. Le pays est une belle plaine ouverte et fertile. Les petits cours d'eau prennent leur source près des falaises de la rivière et coulent depuis le fleuve dans une direction nord-est aussi loin que je pouvais voir. C'est la partie du fleuve où la rivière Mouse, les eaux du lac Winnipeg, s'approchent à quelques miles du Missouri, et je crois que ces petits cours d'eau conduisent à cette rivière. Nous avons passé un ruisseau d'environ 20 yards de large sur la rive sud. Les basses terres de ce ruisseau sont étendues et fertiles. L'eau de celui-ci,

ainsi que celle de tous les autres cours d'eau qui prennent leur source à quelques miles dans les collines, décharge une eau noire et impropre à la consommation (et je peux dire sans risque de me tromper que je n'ai pas vu une seule goutte d'eau potable au-dessus du fort Mandan à l'exception des rivières Knife et la Petite Missouri, ainsi que le Missouri lui-même, les autres cours d'eau étant tellement imprégnés de minéraux qu'ils deviennent très désagréables dans leur état actuel). J'ai vu les vestiges de plusieurs camps d'Assiniboinnes. Près de l'un de ces camps, et pas très loin de l'embouchure du ruisseau susmentionné, dans un creux, j'ai aperçu un grand enclos solide conçu pour capturer les antilopes, avec des bras s'écartant du piège et s'élargissant depuis le pen.

J'ai aperçu plusieurs troupeaux de bisons et quelques élans au loin. Un ours noir a été vu depuis les pirogues aujourd'hui. Nous sommes passés près d'un rocher au milieu de la rivière, quelques rochers plus petits s'étendant de là vers la rive gauche. Le chien qui nous a rejoint hier matin continue de nous suivre. Nous avons campé sur une pointe de sable sur la rive gauche.

Lewis, April 16, 1805

Mardi 16 avril 1805. Partis très tôt ce matin. Le capitaine Clark a marché à terre ce matin et a tué une antilope, nous a rejoints à huit heures et demie du matin. Il m'a informé qu'il avait vu beaucoup de buffles, d'élan et de cerfs en son absence, et qu'il avait rencontré un grand nombre de vieux nids de frelons dans les fonds boisés par lesquels il était passé. Les collines du fleuve continuent d'être extrêmement accidentées sur quelques miles en arrière, puis cela devient un beau pays plat de terres ouvertes fertiles. Immédiatement sur le fleuve, il y a de nombreuses plaines élevées et prairies, fines, étendues et extrêmement fertiles. Je pense que la quantité de terres boisées le long du fleuve augmente. Les apparences minérales continuent de persister. J'ai trouvé aujourd'hui plusieurs pierres qui semblaient être du bois d'abord carbonisé puis pétrifié par l'eau du fleuve, ce qui, j'ai découvert, a cet effet sur de nombreuses substances végétales lorsqu'elles sont exposées à son influence pendant une certaine période. Je crois que ce sont les couches de charbon vues dans ces collines qui causent les apparitions de feu et brûlées fréquemment rencontrées dans ce quartier. Là où ces apparences brûlées se voient sur le front des falaises du fleuve, le charbon est rarement vu, et quand on le rencontre dans le voisinage des strates de terre brûlée, le charbon semble être précisément à la même hauteur et à presque la même épaisseur, avec le sable et une substance sulfureuse qui l'accompagne généralement. Un castor particulièrement gros a été pris par l'un des membres du groupe la nuit dernière. Ces animaux sont maintenant très abondants. J'ai rencontré plusieurs arbres qui avaient été abattus par eux, faisant 20 pouces de diamètre. L'écorce est leur seule nourriture; et ils semblent préférer celle du peuplier et du saule; car nous n'avons jamais rencontré d'autres espèces de bois sur le Missouri ayant l'apparence d'avoir été coupées par eux. Nous avons passé trois petits ruisseaux sur le côté étoilé (côté droit). Ils prennent leur source dans les collines du fleuve à une faible distance. Nous avons vu un grand nombre d'oies

aujourd'hui, aussi bien dans les plaines que sur le fleuve. J'ai observé peu de canards, ceux que nous avons rencontrés sont le canard colvert et la sarcelle à ailes bleues.

Clark, April 16, 1805

16 avril, mardi 1805 Le vent souffle fort du S.E. Je me suis promené sur le rivage et ai tué une antilope qui était très maigre. Vu de grands nombres d'élans et quelques bisons et cerfs, un très gros castor capturé ce matin. Des hautes plaines très belles et des vallées étendues, les apparences minérales de charbon et de sel ainsi que quelques traces de collines brûlées continuent. Nombreux vieux nids de frelons observés dans chaque vallée, plus particulièrement dans celle opposée à l'endroit où nous avons campé cette nuit – les vallées boisées sont plus étendues aujourd'hui que d'habitude. Passé trois petits ruisseaux sur la rive S. ce jour, qui prennent leur source dans les collines pas très loin. De grandes quantités d'oies dans la rivière et dans les plaines se nourrissent de l'herbe.

Lewis, April 17, 1805

Mercredi 17 avril 1805. Un matin délicieux, nous sommes partis de bonne heure. Le pays que nous avons traversé aujourd'hui ressemble beaucoup à celui décrit hier ; il y avait davantage d'apparence de collines brûlées, fournissant de grandes quantités de lave et de pierre ponce, certaines pièces de cette dernière ayant été aperçues flottant sur la rivière. Le capitaine Clark s'est promené à pied ce matin sur la rive étoile (stard.) et ne nous a rejoints qu'à six heures et demie du soir. Il m'a informé qu'il avait vu les vestiges des campements des Assiniboinnes à chaque point boisé par lequel il avait passé. Nous avons vu d'immenses quantités de gibier dans toutes les directions autour de nous en remontant la rivière ; constituées de troupeaux de buffles, d'élan et d'antilopes, avec quelques cerfs et loups. Bien que nous continuions à voir de nombreuses traces d'ours, nous n'en avons vu que très peu, et ceux-ci sont à une grande distance et fuient généralement ; je présume donc qu'ils sont extrêmement méfiant et timides ; le récit des Indiens à leur sujet ne correspond pas à notre expérience jusqu'à présent. Un ours noir a passé près des pirogues le 16 et a été vu par moi-même et l'équipe, mais il a disparu si rapidement que nous n'avons pas tiré sur lui. – à l'endroit où nous nous sommes arrêtés pour déjeuner sur la rive gauche (Lard.), nous avons rencontré un troupeau de buffles dont j'ai tué le plus gras comme je le pensais parmi eux, cependant en l'examinant j'ai trouvé qu'il était si maigre que je l'ai jugé impropre à l'utilisation et n'ai pris que la langue ; l'équipe a tué un autre qui était encore plus maigre. Juste avant de camper ce soir, nous avons vu des traces d'Indiens qui étaient passés environ 24 heures auparavant ; ils ont laissé quatre radeaux de bois sur le côté étoile (Stard.), sur lesquels ils avaient traversé. Nous les avons supposés être un groupe d'Assiniboin qui étaient allés en guerre contre les Indiens des montagnes Rocheuses et qui étaient alors sur le chemin du retour. Le capitaine Clark a vu un courlis aujourd'hui. Trois castors ont été pris ce matin par l'équipe. Les hommes préfèrent la chair

de cet animal, à celle de tout autre que nous avons ou pouvons obtenir en ce moment. J'ai moi-même mangé très copieusement de castor et trouve cela excellent ; en particulier la queue et le foie. Nous avons eu un vent favorable aujourd'hui qui nous a permis de naviguer la plus grande partie de la distance que nous avons parcourue, campés sur la rive gauche à l'extrémité du dernier cap.

Clark, April 17, 1805

17 avril mercredi 1805, une belle matinée, vent venant du SE. Généralement aujourd'hui, des mains quelque peu hautes, d'extensives riches plaines de chaque côté, les apparences minérales continuent avec de plus grandes apparitions de charbon, des indices beaucoup plus marqués que les collines ont été brûlées, plus de pierre ponce et de lave emportées en bas vers les vallées et quelques pierres ponces flottant dans le fleuve. J'ai marché sur la rive S. J'ai vu de grands nombres de buffles broutant dans les plaines au loin. Le Capitaine Lewis a tué 2 taureaux buffles qui étaient près de l'eau à l'heure du déjeuner, ils étaient si maigres qu'ils étaient impropres à la consommation. J'ai vu plusieurs petits groupes d'antilopes, de grands troupeaux d'élan, quelques loups blancs, et dans un étang (formé sur la rive S. par le changement de lit de la Missouri) j'ai vu des cygnes, des oies et différentes sortes de canards en grand nombre ainsi qu'une maison de castor. Passé un petit ruisseau sur la rive S. et plusieurs cours d'eau de chaque côté, vu les vestiges de camps indiens dans chaque parcelle de terre boisée sur la rive S. le soir, un coup de tonnerre est passé du SW, sans pluie, vers le coucher du soleil vu des traces d'Indiens frais et quatre radeaux sur la rive S., ceux-ci, je présume, étaient des Ossinniboons qui avaient été en expédition guerrière contre les Indiens des Montagnes Rocheuses – Vu un courlis, certains castors très gros pris ce matin. Ces animaux sont utilisés comme nourriture et préférés par le groupe à tout autre en cette saison.

Lewis, April 18, 1805

Jeudi 18 avril 1805. Un beau matin, nous sommes partis de bonne heure. un castor a été pris ce matin par deux pièges, ayant un pied dans chacun ; les pièges appartenaient à des individus différents, entre lesquels une dispute s'est engagée, qui aurait probablement abouti à une rencontre sérieuse si notre arrivée opportune sur les lieux ne l'avait pas évitée. Après le petit déjeuner ce matin, le capitaine Clark s'est promené sur la rive du Stad, tandis que l'équipe remontait grâce à leurs cordes de halage, j'ai marché avec eux sur la berge ; j'ai trouvé une espèce de pois portant une fleur jaune, et actuellement en fleur ; elle dépasse rarement 6 pouces de hauteur, la feuille et la tige ressemblent à celles du pois de jardin commun, la racine est pérenne. (Voir spécimen de végétaux n° 3.) J'ai également vu plusieurs amas de poils de buffle accrochés aux buissons de roses, qui avaient été blanchis par l'exposition aux intempéries et étaient devenus parfaitement blancs. cela a tout l'aspect de la laine de mouton, quoique bien plus fin et plus soyeux et doux. Je suis convaincu qu'un excellent tissu peut être

fait avec la laine du buffle. le buffle que j'ai tué hier avait perdu ses longs poils, et la toison qui restait était très épaisse, fine, et d'environ 2 pouces de longueur. Je pense que cet animal aurait pu fournir environ cinq livres de laine. nous avons été retardés aujourd'hui de treize heures à dix-sept heures à cause du vent qui soufflait si violemment du nord qu'il était difficile de maintenir les canoës à l'écart de l'eau bien qu'ils longeaient la rive ; je les ai sécurisés en plaçant les pirogues à l'extérieur de manière à interrompre les vagues. À dix-sept heures, nous sommes partis, et peu après nous avons rencontré le capitaine Clark, qui avait tué un élan et un cerf et attendait notre arrivée. Nous avons chargé la viande à bord et continué notre marche jusqu'à la tombée de la nuit, moment où nous nous sommes arrêtés sur le côté Stad sous une berge bien boisée et élevée qui nous protégeait du vent qui avait baissé mais n'avait pas encore cessé. Voici où nous avons campé, étant l'extrémité du dernier parcours de cette journée.

Clark, April 18, 1805

Le 18 avril jeudi 1805, parti de bonne heure, un castor et un rat musqué attrapés ce matin, le castor pris dans deux pièges, ce qui a failli entraîner un malentendu entre deux membres du groupe, etc. Après le petit-déjeuner, j'ai gravi une colline et observé que la rivière faisait un grand virage vers le sud, j'ai décidé de marcher à travers la pointe sur environ 2 miles et de prendre Shabono avec moi, il avait pris une dose de sels, etc. Sa femme a suivi avec son enfant, quand j'ai atteint le prochain virage de la rivière, je ne pouvais voir aucun membre du groupe, j'ai laissé cet homme et sa femme et enfant sur la berge de la rivière et suis parti chasser, j'ai tué un jeune élan et un cerf, la viande de l'élan était passable, celle du cerf très pauvre, j'ai dépecé la viande et continué jusqu'à ce que presque au coucher du soleil avant que le capitaine Lewis et le groupe nous rattrapent, ils avaient été retardés par le vent, qui s'était levé peu après mon départ du bateau et qui soufflait très fort jusqu'à très tard dans la soirée. Nous avons campé sur la rive sud dans un excellent port, peu après notre arrivée, deux hommes sont remontés la rivière pour poser leurs pièges à castor, ils ont rencontré un ours et, n'ayant pas d'armes, ont jugé prudent de revenir, etc. Les cerisiers sauvages sont en fleurs, grande présence de collines brûlées, de pierre ponce, etc. L'apparition de charbon et de sel se poursuit, l'eau dans les petits cours d'eau est bien meilleure qu'en aval, -Vu plusieurs anciens camps indiens, le gibier, tel que les bisons, les élans, les antilopes et les cerfs très abondants.

Lewis, April 19, 1805

Vendredi 19 avril 1805. Ce matin, le vent soufflait si fort du N.O. que nous n'avons pas osé risquer nos canoës sur la rivière.—Observé d'importantes quantités de genévrier nain sur les flancs de collines (voir échantillon No. 4) il atteint rarement plus de 3 pieds de haut.—le vent nous a retenus au cours de cette journée, bien que nous ayons eu la chance de nous être placés dans un port sûr. le groupe a tué un élan et un castor aujourd'hui. Les castors de cette partie du Missouri sont plus gros, plus gras, plus abondants et mieux couverts de four-

rure que ceux de toute autre région que j'ai pu voir jusqu'ici ; j'ai également remarqué que leur fourrure est beaucoup plus foncée.

Clark, April 19, 1805

19 avril, vendredi 1805, une journée venteuse avec des bourrasques, le vent soufflait si fort du nord-ouest que nous craignions de risquer nos canoës sur la rivière, nous sommes restés à l'arrêt toute la journée sur la rive sud dans un bon abri. Les prairies commencent à verdir, les peupliers commencent à avoir des feuilles, j'ai vu des buissons de pruniers en pleine floraison, les premiers que j'ai vus depuis un certain temps. Tué un élan et un castor aujourd'hui – Le castor de cette rivière est beaucoup plus grand que d'habitude, beaucoup de traces de grand ours.

Lewis, April 20, 1805

Samedi 20 avril 1805. Le vent a continué de souffler assez fort ce matin mais pas aussi violemment qu'hier ; nous avons décidé de partir et en conséquence, nous sommes partis un peu avant sept heures. J'ai marché à terre sur le côté nord de la rivière, et le capitaine Clark a poursuivi avec le groupe. Les bas-fonds de la rivière que j'ai traversés sur environ sept miles étaient fertiles et bien couverts de peupliers, quelques érables negundo, frênes et ormes rouges. Le sous-bois, saules, rosiers, chèvrefeuilles, saules rouges, groseilliers, cassis et amélanchiers, et dans les terrains découverts le long du pied des collines de la rivière, d'immenses quantités d'hysope. Au cours de ma promenade, j'ai tué deux cerfs, blessé un élan et un cerf ; j'ai vu les restes de quelques camps de chasse indiens, à côté desquels se trouvait un petit échafaud d'environ 7 pieds de haut sur lequel étaient déposés deux traîneaux de chiens avec leur harnais. Sous cet échafaud gisait un corps humain, bien enveloppé dans plusieurs peaux de bison traitées et à côté, un sac du même matériau contenant divers objets appartenant au défunt ; consistant en une paire de mocassins, de la terre rouge et bleue, des griffes de castor, des instruments pour travailler la peau de bison, des racines séchées, plusieurs tresses d'herbe douce et une petite quantité de tabac des Mandans. – Je présume que le corps, ainsi que le sac contenant ces objets, avaient auparavant été placés sur l'échafaud, comme c'est la coutume de ces peuples, mais étaient tombés par accident. Près de l'échafaud, j'ai vu la carcasse d'un gros chien pas encore décomposé, que je supposais avoir été tué lorsque le corps humain avait été laissé sur l'échafaud ; cela était sans doute la récompense que le pauvre chien avait reçue pour avoir effectué l'office très-amical de transporter le corps de sa maîtresse jusqu'au lieu de dépôt. Il est coutume chez les Assiniboinnes, Mandans, Minetares, etc., qui échafaudent leurs morts, de sacrifier les chevaux et les chiens préférés de leurs relations décédées, dans l'idée qu'ils leur seraient utiles dans le pays des esprits. Je n'ai jamais entendu parler d'exemples de sacrifices humains en ces occasions parmi eux.

Le vent soufflait si fort que j'ai conclu qu'il était impossible pour les pirogues et

les canoës de continuer et donc je suis revenu et les ai rejoints vers trois heures de l'après-midi. Le capitaine Clark m'a informé que peu après avoir commencé, une partie de la berge de la rivière s'était effondrée près d'un des canoës et l'avait presque remplie d'eau. que le vent devenait si fort et les vagues si hautes qu'il avait pu atteindre sa station actuelle au risque infini. La pirogue blanche et plusieurs des canoës avaient embarqué de l'eau plusieurs fois, mais heureusement nos provisions n'avaient été que peu endommagées ; celles qui étaient mouillées, nous les avons mises à sécher et avons décidé de rester jusqu'au lendemain matin. Nous avons envoyé quatre chasseurs qui ont bientôt ajouté 3 élans, 4 oies et 2 cerfs à notre stock de provisions. Le groupe a attrapé six castors aujourd'hui qui étaient gros et en bon état. Les bisons, les élans et les cerfs sont maigres en cette saison, et bien sûr ne sont pas très appétissants, cependant notre bonne santé et notre appétit comblent toutes les carences nécessaires, et nous mangeons très bien de ces viandes. - Campé sur le côté droit, sous une haute berge bien boisée.

Clark, April 20, 1805

20 avril Samedi 1805 vent de face du N.O. Nous sommes partis à 7 heures, peu après notre départ, une berge s'est effondrée près d'une des canoës qui a failli se remplir d'eau, le vent est devenu fort et les vagues si rudes que nous avons continué avec nos petits canoës à grand risque, notre situation après le départ était telle que nous devions contourner le 1er point ou rester exposés aux vents violents et aux vagues, en contournant le point, plusieurs canoës ont pris l'eau ainsi que notre grande pirogue mais sans endommager nos provisions et je suis allé plus loin jusqu'à la partie supérieure du premier virage et nous avons accosté à une belle clairière sur la rive S, environ 1 mile en dessous du capitaine Lewis qui avait traversé le point à pied, avait laissé son manteau et un cerf sur la berge que nous avons pris à bord. À une courte distance en dessous de notre camp, j'ai vu des radeaux sur la rive S, près desquels, une femme indienne était échafaudée suivant la coutume indienne pour placer leurs morts, tombée, elle avait été élevée à environ 6 pieds, enveloppée dans plusieurs robes fermement lacées autour d'elle, avec ses traîneaux de chiens, son sac de terres colorées différentes, des petits os d'animaux, des ongles de castor et plusieurs autres petits bibelots, également un geai bleu, son chien avait été tué et se trouvait près d'elle. Le capitaine Lewis m'a rejoint peu après mon atterrissage et m'a informé qu'il avait marché plusieurs miles plus loin, et pendant sa marche, il avait tué 2 cerfs et blessé un élan et un cerf, notre groupe a tiré dans la rivière quatre castors et en a piégé deux, qui étaient très gras et beaucoup admirés par les hommes, après que nous ayons accosté, ils ont tué 3 élans, 4 oies et 2 cerfs, nous avons exposé certaines de nos provisions qui étaient un peu mouillées à l'air, le vent est resté si fort que nous avons été contraints de retarder toute la journée. Vu plusieurs bisons emportés dans le bois à la dérive qui ont été noyés en hiver en traversant la rivière ; vu les débris de 2 qui s'étaient échoués sur le bord de la berge et mangés par les ours.

Ce matin était très froid, un peu de neige vers 2 heures de nuages volants, de la

gelée ce matin et la boue au bord de l'eau était gelée.

Lewis, April 21, 1805

Dimanche 21 avril 1805. Nous sommes partis tôt ce matin. Le capitaine Clark marchait à terre ; bien que le vent nous soit contraire, il n'était pas violent. Le paysage à travers lequel nous avons voyagé est très similaire à bien des égards à celui que nous avons traversé ces derniers jours. — Nous avons vu d'immenses troupeaux de bisons, d'élan, de cerfs et d'antilopes. Le capitaine Clark a tué un bison et 4 cerfs au cours de sa marche aujourd'hui ; et le groupe avec moi a abattu 3 cerfs, 2 castors et 4 veaux de bison. Ce dernier était délicieux. Je pense que c'est aussi bon que n'importe quel veau que j'ai jamais goûté. Les élans commencent maintenant à perdre leurs bois. Nous avons passé un grand et deux petits ruisseaux sur le côté gauche, bien qu'aucun d'eux ne déverse d'eau actuellement. Le vent était si fort ce soir que nous avons été obligés de nous arrêter plusieurs heures. Nous avons atteint le lieu de campement après la tombée de la nuit, qui était sur le côté gauche, juste au-dessus de la rivière White Earth qui se jette du côté droit. Juste à l'embouchure de cette rivière, elle ne fait pas plus de 10 mètres de large car elle est obstruée par la boue du Missouri ; mais une fois sortie des terres basses de cette rivière, ou même plus tôt, elle devient un beau cours d'eau de soixante mètres de large et est profond et navigable. D'après ce que j'ai pu voir du haut de la falaise Cut Bluff, cette rivière est orientée plein Nord. Elle traverse une vallée fertile et plate d'environ huit kilomètres de large. Je pense avoir vu sur environ 40 kilomètres le long de cette rivière, et je n'ai découvert aucun arbre ni buisson de quelconque sorte sur ses bords. La vallée était couverte d'élans et de bisons. Nous avons vu un grand nombre d'oies aujourd'hui comme d'habitude, également quelques cygnes et canards.

Clark, April 21, 1805

21 avril Dimanche 1805 Partis de bonne heure, le vent était doux et venait du N. O. La rivière étant très sinuuse, j'ai décidé de marcher à travers la pointe, le paysage des deux côtés est très semblable à celui que nous avons traversé. Vu un immense nombre d'élan et de buffle, également des cerfs, des antilopes, des oies, des canards et quelques cygnes, les buffles sont sur le point de vêler, j'ai tué un buffle et 4 cerfs dans ma marche aujourd'hui, le groupe a tué 2 cerfs, 2 castors et 4 veaux de buffle, ce qui était de très bon veau. J'ai vu de vieux camps d'Indiens sur le côté gauche, nous avons passé 1 grand et 2 petits ruisseaux sur le côté gauche, aucun d'entre eux ne déverse d'eau dans la rivière, le soir le vent est devenu très fort de face, nous avons établi le camp à une heure tardive qui était sur le côté gauche un peu au-dessus de l'embouchure de la rivière Terre Blanche qui se jette sur le côté droit et mesure 60 verges de large, à plusieurs mesures en amont.

Lewis, April 22, 1805

Lundi 22 avril 1805. Partis de bonne heure ce matin ; avons bien progressé jusqu'au petit-déjeuner, moment où le vent est devenu si fort de face que nous avancions difficilement, même avec l'aide de nos cordes de halage. L'équipage a fait une pause et le Cpt. Clark et moi-même sommes allés à pied jusqu'à la rivière White Earth qui s'approche très près du Missouri à cet endroit, se trouvant à environ 4 miles de son embouchure. Nous avons constaté qu'elle contenait plus d'eau que les cours d'eau de cette taille en général à cette période de l'année. L'eau est beaucoup plus claire que celle du Missouri. Les berges de la rivière sont escarpées et ne font pas plus de dix ou douze pieds de haut ; le lit semble être entièrement composé de boue. Les sels qui ont été mentionnés précédemment comme étant courants sur le Missouri apparaissent en grande quantité le long des berges de cette rivière, qui sont par endroits si densément recouverts qu'ils paraissent parfaitement blancs. C'est peut-être en raison de cette apparence blanche de ses berges que la rivière a tiré son nom. On dit que cette rivière est navigable presque jusqu'à sa source, qui n'est pas très éloignée du Saskashawan, et je pense, vu sa taille, la direction qu'elle semble prendre et la latitude de son embouchure, qu'il y a de très bonnes raisons de croire qu'elle s'étend aussi loin au nord que la latitude 50°.—Ce cours d'eau traverse un pays généralement ouvert.—Les collines brisées du Missouri à cet endroit exposent de grandes masses irrégulières et brisées de roches et de pierres ; certaines d'entre elles, bien qu'à 200 pieds au-dessus du niveau de l'eau, semblent à une certaine époque avoir subi son influence, car elles apparaissent lisses comme si elles avaient été usées par l'agitation de l'eau. Cette collection se compose de granit blanc et gris, d'une roche noire cassante, de silex, de calcaire, de grès, de petits spécimens d'un excellent galet et occasionnellement de couches brisées d'une pierre qui semble être du bois pétrifié, elle est de couleur noire et fait d'excellentes pierres à aiguiser. Du charbon ou du bois carbonisé, de la pierre ponce, de la lave et d'autres manifestations minérales continuent d'apparaître. Le charbon semble être de meilleure qualité ; j'ai exposé un échantillon au feu et j'ai constaté qu'il brûlait assez bien, il produisait peu de flammes ou de fumée, mais il produisait un feu chaud et durable.—Je suis monté au sommet de la falaise coupée ce matin, d'où j'ai eu une vue des plus agréables sur le pays, lequel, à l'exception de la vallée formée par le Missouri, est dépourvu de bois ou de sous-bois, exposant au premier regard de l'observateur, d'immenses troupeaux de bisons, d'élan, de cerfs et d'antilopes paissant dans une pâture commune et illimitée. Nous avons vu plusieurs castors se nourrissant de l'écorce des arbres le long du bord de la rivière, plusieurs d'entre eux que nous avons abattus étaient gros et gras. En marchant sur la rive ce soir, j'ai rencontré un veau de bison qui s'est attaché à moi et a continué à me suivre de près jusqu'à ce que j'embarque et le laisse. Il semblait effrayé par mon chien, ce qui était probablement la cause pour laquelle il s'est si facilement attaché à moi. Le capitaine Clark m'a informé qu'il a vu aujourd'hui un grand troupeau de bisons poursuivi par des loups, et qu'ils ont fini par attraper un veau qui ne pouvait pas suivre le troupeau. Les vaches ne défendent leurs petits que tant qu'ils sont capables de suivre le troupeau et

reviennent rarement à une certaine distance à leur recherche.

Clark, April 22, 1805

22 avril, lundi 1805, un matin très froid avec un peu de gelée. Nous sommes partis de bonne heure et avons bien avancé jusqu'au petit déjeuner où le vent s'est mis à souffler très fort de face, continuant ainsi toute la journée. Nous avons avancé avec beaucoup de difficultés, aidés des cordes de halage. Le capitaine Lewis et moi-même nous sommes promenés jusqu'à la _____ rivière qui est proche du Missouri, quatre miles au-dessus de son embouchure. Cette rivière mesure 60 yards de large et contient actuellement une plus grande quantité d'eau que ce qui est commun pour des rivières de cette taille. Elle semble navigable aussi loin que notre groupe est allé, et je suis informé qu'elle serait navigable presque jusqu'à sa source dans des marécages dans les plaines ouvertes. Elle passe (aussi loin que nous pouvons voir, soit 6 ou 7 lieues) à travers une vallée belle et vaste, riche et fertile, qui est actuellement couverte de bisons, d'élans et d'antilopes, qui peuvent également être vus dans n'importe quelle autre direction dans ce quartier. Cette rivière doit prendre sa source non loin à l'est de la Saskatchewan et sûrement aussi au nord que la latitude 50°.

Certaines des hautes plaines ou des ravins brisés de la rivière contiennent une grande quantité de cailloux de diverses tailles. La strate de charbon est bien plus riche qu'en aval; les signes de minéraux et de collines brûlées continuent. La rivière monte un peu. J'ai vu un nombre immense de castors se nourrissant et nageant au bord de l'eau; nous en avons tué plusieurs. Le capitaine Lewis a gravi une colline du sommet de laquelle il avait une vue enchantée sur les alentours et les méandres des deux rivières, qui sont remarquablement sinuueuses. Un veau de bison, qui se trouvait seul sur la rive, a suivi le capitaine Lewis sur une certaine distance. J'ai observé un grand troupeau de bisons poursuivi par des loups; les loups ont attrapé un de leurs veaux sous mes yeux. Ces animaux défendent leur progéniture aussi longtemps qu'ils peuvent suivre le troupeau.

Lewis, April 23, 1805

Mardi 23 avril, mis en route de bonne heure ce matin. Vers neuf heures du matin, le vent s'est levé et peu après est devenu si violent que nous ne pouvions plus avancer, en bref, c'était avec beaucoup de difficulté et quelque risque que j'ai pu mettre les canoës et pirogues en un lieu de relative sécurité, n'y ayant aucun bois des deux côtés de la rivière à cet endroit. Certains canoës ont embarqué de l'eau et mouillé plusieurs colis de leur chargement, que j'ai ordonné d'être ouverts et aérés. Nous sommes restés jusqu'à cinq heures de l'après-midi lorsque le vent, diminuant quelque peu, nous avons rechargé et repris notre route. Peu après, le capitaine Clark, qui avait marché à terre ce matin et traversant les terres basses était tombé sur la rivière à quelques milles plus haut, et concluant que le vent nous avait retenus, est descendu la rivière à notre recherche. Il avait tué trois cerfs à queue noire ou cerfs-mulets, et un veau de bison, au cours de

sa balade. Ces vents forts, se répétant si fréquemment, deviennent une source sérieuse de retard pour nous. – Campons sur le côté tribord.

Clark, April 23, 1805

Le 23 avril 1805, un matin froid, vers 9 heures, le vent, comme d'habitude, se leva du N-O et continua de souffler très fort jusqu'à tard dans la soirée. Après le petit-déjeuner, je me suis promené à terre et, dans ma marche sur le côté sud, j'ai traversé de vastes plaines de bois entrecoupées de clairières et de plaines ouvertes basses. J'ai tué 3 cerfs mulets ou cerfs à queue noire qui étaient en assez bon état. J'en ai vu plusieurs autres. J'ai aussi tué un veau de bison qui était très beau. J'ai rejoint la rivière au-dessus des pirogues qui s'étaient arrêtées dans un virage du côté gauche pour s'abriter du vent qui était devenu violemment fort. J'ai retrouvé le capitaine Lewis le soir et après que le vent ait faibli, ce qui était tard dans la soirée, nous avons continué notre route et avons campé sur la rive sud. Les vents de ce pays, qui soufflent avec une certaine violence presque chaque jour, sont devenus un sérieux obstacle à notre progression, car nous ne pouvons pas bouger lorsque le vent est fort sans grand risque, et même s'il n'y avait pas de risque, le vent est généralement de face et souvent trop violent pour avancer.

Lewis, April 24, 1805

Mercredi 24 avril. Le vent a soufflé si fort pendant toute la journée, que nous étions incapables de nous déplacer. Bien que nous étions abrités par de grands arbres des effets du vent, sa violence était telle qu'elle a provoqué la montée des vagues de manière à mouiller de nombreux articles dans les petites pirogues avant qu'elles ne puissent être déchargées. Nous avons envoyé quelques chasseurs qui ont tué 4 cerfs et 2 élans, et capturé quelques jeunes loups de petite taille. – Les yeux irrités sont une plainte commune parmi le groupe. Je pense que cela provient des quantités immenses de sable qui est poussé par le vent depuis les bancs de sable du fleuve en de tels nuages que vous êtes dans l'impossibilité de distinguer la rive opposée du fleuve dans de nombreux cas. Les particules de ce sable sont si fines et légères qu'elles sont facilement portées par l'air, et transportées par le vent sur de nombreuses miles, et à distance donnant toute l'apparence d'une colonne de fumée épaisse. Ce sable est tellement pénétrant que nous ne pouvons garder aucun article à l'abri de celui-ci; en bref, nous sommes contraints de manger, boire et respirer très librement. Ma montre de poche est en panne, elle ne fonctionne que quelques minutes sans s'arrêter. Je ne peux déceler aucun défaut majeur dans son mécanisme, et dois donc attribuer cela au sable, avec lequel elle semble abondamment chargée, bien que ses boîtiers soient doubles et étanches.

Clark, April 24, 1805

24 avril mercredi 1805 Le vent s'est levé la nuit dernière et a continué de souffler du N. & N.O. et parfois avec une grande violence, jusqu'à 19 heures P.M., Plu-sieurs articles mouillés dans les pirogues car elles prenaient l'eau, &c. comme le vent était de face nous ne pouvions pas bouger aujourd'hui Envoyé des chasseurs, ils ont tué 4 cerfs, 2 élans et attrapé quelques jeunes loups de la petite espèce, L'équipe se plaint beaucoup du sable dans leurs yeux, le sable est très fin et s'élève en nuages depuis les pointes et les bancs de sable du fleuve, Je dirais que durant ces vents nous mangeons, buvons et respirons une proportion de sable.

Lewis, April 25, 1805

Jeudi 25 avril 1805. Le vent était plus modéré ce matin, bien qu'encore fort ; nous sommes partis de bonne heure. L'eau a gelé sur les rames ce matin pendant que les hommes ramaient. Vers 10 heures du matin, le vent a commencé à souffler si violemment que nous étions obligés de rester à l'arrêt. Mon chien avait disparu pendant la nuit dernière, et je craignais de l'avoir perdu complètement, cependant, à ma grande satisfaction, il nous a rejoints à 8 heures ce matin. Le vent avait été si défavorable à notre progression depuis plusieurs jours, et voyant peu de perspectives de changement favorable ; sachant que la rivière était tortueuse, d'après le rapport des chasseurs qui étaient sortis hier, et croyant que nous n'étions plus à très grande distance de la rivière Jaune (Yellowstone River) ; j'ai décidé, afin d'éviter autant que possible toute détention, de continuer par terre avec quelques hommes jusqu'à l'embouchure de cette rivière et d'effectuer les observations nécessaires pour en déterminer la position, que j'espérais réaliser d'ici à ce que le capitaine Clark puisse arriver avec le groupe ; en conséquence je suis parti à 1 heure de l'après-midi du côté gauche, accompagné de quatre hommes. Nous avons avancé d'environ quatre miles, quand tombant sur des bisons j'ai tué un veau d'un an, qui était en bon état ; nous avons vite cuisiné et fait un repas copieux d'une partie de celui-ci, et repris notre marche qui suivait le pied des collines de la rivière. Après avoir parcouru environ quatre miles, j'ai gravi les collines d'où j'avais une vue très agréable sur le pays, particulièrement sur les vastes et fertiles vallées formées par les rivières Missouri et Yellowstone, qui, occasionnellement dévoilées par les bois sur leurs rives, laissent apparaître leurs méandres sur de nombreux miles dans leur traversée de ces charmants espaces de pays. Je ne pouvais pas immédiatement découvrir la jonction des rivières, car elle était cachée par les bois, cependant, certain qu'elle ne pouvait être éloignée, j'ai décidé de camper sur la rive de la rivière Jaune qui apparaissait environ à 2 miles au sud de moi. La totalité du visage du pays était couverte de troupeaux de bisons, d'élan et d'antilopes ; les cerfs sont également abondants, mais ils se cachent davantage dans le bois. Les bisons, les élan et les antilopes sont si doux que nous passons près d'eux pendant qu'ils se nourrissent, sans sembler susciter d'alarme parmi eux, et quand nous attirons leur attention, ils s'approchent souvent de nous pour découvrir ce que nous sommes, et dans certains cas nous

poursuivent sur une distance considérable apparemment dans cette intention. Sur notre chemin vers l'endroit où j'avais décidé de camper, nous avons rencontré deux grands troupeaux de bisons, dont nous avons tué trois vaches et un veau. Deux des premières étaient maigres, nous avons donc pris seulement leurs langues et une partie de leurs os à moelle. J'ai ensuite continué vers le lieu de notre campement avec deux hommes, emportant avec nous le veau et les os à moelle, tandis que les deux autres sont restés, avec ordre d'habiller la vache qui était en état passable et de suspendre la viande hors de portée des loups, une précaution indispensable pour la conserver en sécurité, même pour une nuit. Nous avons campé sur la rive de la rivière Jaune, à 2 miles au sud de sa confluence avec la rivière Missouri. En rejoignant le capitaine Clark, le 26 au soir, il m'a informé qu'à 17 heures après mon départ, le vent s'était quelque peu calmé et qu'il avait avancé de quelques miles de plus et avait campé.

Clark, April 25, 1805

25 avril jeudi 1805 Le vent était modéré et contraire ce matin, nous avons débuté de bonne heure. Le matin était froid, quelques nuages volants étaient visibles, le vent venait du nord. De la glace s'est formée sur les rames ce matin, le vent s'est intensifié et est devenu si violent vers 1 heure de l'après-midi que nous avons été forcés de nous arrêter avec nos canoës après avoir embarqué un peu d'eau. Le chien qui avait été perdu hier nous a rejoints ce matin.

Nous constatant que les vents ralentissaient nos progrès depuis plusieurs jours, sans apparence de changement, et la rivière étant si sinuueuse que nous ne pouvions jamais bénéficier de 3 miles de vent favorable, le capitaine Lewis a décidé de continuer par voie terrestre jusqu'à la rivière Rochejhone ou rivière Jaune (Yellowstone), nous espérant qu'elle n'est pas à une grande distance par la voie terrestre et pour effectuer des observations célestes afin de déterminer la situation de son embouchure, ce qui nous permettra de ne pas retenir les pirogues à cet endroit uniquement pour ces observations nécessaires. Il a pris 4 hommes et a continué le long du Missouri sur le côté gauche. À 5 heures, le vent s'est calmé et nous avons repris notre route et campé.

Lewis, April 26, 1805

Vendredi 26 avril 1805. Ce matin, j'ai envoyé Joseph Fields en amont de la rivière Yellowstone avec pour instruction de l'examiner autant qu'il le pourrait confortablement et de revenir le soir même ; deux autres ont été chargés de rapporter la viande que nous avions tuée hier soir, tandis que je descendais la rivière avec un homme dans le but d'observer la confluence de cette grande rivière avec la Missouri, que nous avons trouvée à deux miles de distance en ligne droite N. O. de notre campement. La terre en bas du côté inférieur de la rivière Yellowstone près de son embouchure, sur environ un mile de largeur, semble être sujette à inondation ; tandis que celle du côté opposé de la Missouri et le point formé par la jonction de ces rivières, est de l'élévation commune, disons de douze

à 18 pieds au-dessus du niveau de l'eau, et par conséquent pas susceptible d'être submergée sauf en cas de crue extrême, ce qui ne semble pas être très fréquent. Il y a plus de bois dans les environs de la jonction de ces rivières, et sur la Missouri aussi loin en aval que la rivière Terre Blanche, qu'il n'y en a sur aucune partie de la Missouri au-dessus de l'entrée de la rivière Chyenne jusqu'à cet endroit. Le bois consiste principalement en peupliers, avec quelques petits ormes, frênes et aulnes. La croissance inférieure sur les bancs de sable et le bord de la rivière est le saule à petites feuilles ; les basses terres, les buissons de roses qui montent jusqu'à trois ou quatre pieds de haut, la ronce, le sorbier et le bois rouge ; les hautes terres sont de deux descriptions, soit boisées soit ouvertes ; les premières sont adjacentes à la rivière et leurs sous-bois sont les mêmes que ceux des basses terres boisées avec en plus le saule à larges feuilles, le groseillier, le cerisier des oiseaux, le cassis pourpre ; et les buissons de chèvrefeuille ; les terres ouvertes bordent les collines et sont couvertes dans de nombreuses parties par l'hysope sauvage qui s'élève à deux pieds de hauteur. J'observe que l'antilope, le bison, l'élan et le cerf se nourrissent de cette herbe ; le saule des bancs de sable fournit aussi une nourriture hivernale favorite à ces animaux ainsi qu'à la gélinotte, le porc-épic, le lièvre et le lapin. Vers 12 heures j'ai entendu plusieurs coups de feu à la jonction des rivières, ce qui m'a annoncé l'arrivée du groupe avec le capitaine Clark ; j'ai appris par la suite qu'ils avaient tiré sur des bisons qu'ils avaient rencontrés à cet endroit, et dont ils avaient tué une vache et plusieurs veaux ; les derniers sont maintenant de fins veaux. J'ai envoyé un des hommes au capitaine Clark lui demandant d'envoyer une pirogue pour descendre la viande que nous avions tuée et nos bagages à son campement, ce qui a été fait en conséquence. Après avoir terminé mes observations le soir, je suis descendu et j'ai rejoint le groupe à leur campement sur la pointe de terre formée par la jonction des rivières ; je les ai tous trouvés en bonne santé et très contents d'être arrivés à ce lieu tant désiré, et afin d'ajouter quelque peu au plaisir général qui semblait imprégner notre petite communauté, nous avons ordonné qu'un petit verre soit distribué à chaque personne ; cela a rapidement produit le violon, et ils ont passé la soirée avec beaucoup d'entrain, chantant et dansant, et semblaient avoir parfaitement oublié leurs peines passées, comme ils semblaient indifférents à celles à venir. Le soir, l'homme que j'avais envoyé en amont de la rivière ce matin est revenu, et a rapporté qu'il l'avait remontée sur environ huit miles en ligne droite ; qu'il l'avait trouvée tortueuse, se méandrant de côté en côté de la vallée qu'elle forme ; qui est de quatre à cinq miles de large. Le courant de la rivière doux, et son lit beaucoup interrompu et cassé par des bancs de sable ; à la distance de cinq miles, il a passé une grande île bien couverte de bois, et trois miles plus haut un grand ruisseau se jette sur le côté S. E. au-dessus d'une haute falaise dans laquelle il y a plusieurs strates de charbon. Le pays bordant cette rivière autant qu'il pouvait percevoir, comme celui de la Missouri, consiste en plaines ouvertes. Il a vu plusieurs des animaux à grandes cornes au cours de sa marche ; mais ils étaient si farouches qu'il n'a pas pu tirer sur eux ; il a trouvé une grande corne de l'un de ces animaux qu'il a apportée avec lui. Le lit de la rivière Yellowstone est entièrement composé de sable et de boue, aucune pierre de quelque sorte que ce soit à voir dedans près de son entrée. Le capitaine Clark a mesuré ces

rivières juste au-dessus de leur confluence ; il a trouvé que le lit de la Missouri fait 520 verges de large, l'eau en occupant 330. Son chenal est profond. La rivière Yellowstone incluant son banc de sable, 858 verges, dont l'eau occupe 297 verges ; la partie la plus profonde 12 pieds ; elle baissait à ce moment-là et semblait être presque à son niveau estival. Les indiens informent que la rivière Yellowstone est navigable pour les pirogues et les canoës presque jusqu'à sa source dans les montagnes Rocheuses, et qu'elle passe dans son parcours près de ces montagnes à moins d'une demi-journée de marche d'une partie navigable de la Missouri. Ses sources extrêmes sont adjacentes à celles de la Missouri, la rivière Platte, et je pense probablement avec certaines des branches sud de la rivière Columbia. La première partie de son cours traverse un pays montagneux et rocheux bien que bien boisé et fertile dans de nombreuses parties ; la partie médiane, et de loin la plus étendue de la rivière traverse un pays délicieux, riche et fertile, bien couvert de bois, parsemé de plaines et de prairies, et bien arrosé ; il est quelque peu accidenté dans de nombreuses parties. La partie inférieure consiste presque entièrement en plaines et prairies fertiles ouvertes, bien qu'elle possède une proportion considérable de bois sur ses fronts. Le courant de la partie supérieure est extrêmement rapide, celui des parties médiane et inférieure beaucoup plus doux que celui de la Missouri. L'eau de cette rivière est trouble, bien qu'elle ne contienne pas autant de sédiments que celle de la Missouri. Cette rivière dans son parcours reçoit les eaux de nombreux grands affluents principalement du S. E. dont les plus considérables sont les rivières Tongue et Bighorn ; la première est de loin la plus grande, et prend sa source avec la rivière Platte et la rivière Bighorn, comme fait la dernière avec la rivière Tongue et la rivière Platte. Une quantité suffisante de calcaire peut être aisément obtenue pour la construction près de la jonction des rivières Missouri et Yellowstone. Je n'ai pu observer aucune strate régulière de celle-ci, bien qu'elle repose sur les côtés des collines fluviales en grandes masses irrégulières, en quantités considérables ; elle est de couleur claire, et semble être d'une excellente qualité.

Clark, April 26, 1805

Le 26 avril vendredi 1805, la nuit dernière était très froide. Ce matin, le thermomètre indiquait 32 au-dessus de 0. Je suis parti de bonne heure, comme il faisait froid, j'ai marché sur la berge et lors de ma promenade j'ai abattu un castor et deux cerfs, l'un d'entre eux en assez bon état. La basse plaine de la rivière est généralement couverte de bois, de saules et de rosiers, de baies rouges, de cerisiers sauvages et de cornouiller rouge ou à flèches, parsemée de clairières. Le bois est principalement composé de peupliers, les ormes et les frênes petits complètent aussi une partie du boisement. L'argile des falaises semble beaucoup plus blanche qu'en aval et contient plusieurs couches de charbon. Sur les flancs des collines, j'observe des cailloux de tailles et de couleurs différentes. La rivière a monté pendant plusieurs jours et a augmenté de 3 pouces la nuit dernière. À midi, je suis arrivé aux confluences de la Roche Johne et du Missouri et j'ai installé un camp sur la pointe. Peu après, George Drewyer est venu de chez le capitaine Lewis et m'a informé qu'il était un peu en amont de la Roche Johne

et me rejoindrait ce soir. J'ai envoyé un canoë vers le capitaine Lewis et ai procédé à mesurer la largeur des rivières et à en trouver la profondeur. Le Missouri mesure 520 verges de large au-dessus de la pointe de la rivière Jaune et l'eau couvre 330 verges ; la rivière Jaune elle-même mesure 858 verges de large, bancs de sable inclus, avec 297 verges d'eau et la partie la plus profonde est de 12 pieds, elle est actuellement en décrue, tandis que le Missouri est en crue. Les Indiens indiquent que la rivière Jaune est navigable pour les pirogues jusqu'à près de sa source dans les montagnes Rocheuses, elle a de nombreux affluents, principalement sur le côté S.E et prend sa source non loin du Missouri. Les plus grands fleuves qui s'y jettent sont la rivière Tongue, qui prend sa source avec les eaux de la rivière Platte, et la rivière Bighorn qui prend aussi sa source avec la rivière Platte et Tongue. Le courant de cette rivière est dit être rapide près de son embouchure il est très doux et ses eaux sont d'une couleur blanchâtre, beaucoup plus claires de sédiments que le Missouri. Le pays le long de cette rivière est dit être accidenté sur tout son parcours et contient beaucoup de bois. Le pays aux alentours de son embouchure est très beau, les plaines de chaque côté sont boisées de peupliers, de frênes, d'ormes, etc. Au-delà des rives de la rivière, les terres plus élevées sont couvertes de baies rouges, de groseilles et de rosiers, ponctuées de petites clairières ouvertes, et près des terres élevées, les plaines sont généralement des sols riches et ouverts. À notre arrivée aux confluences, j'ai aperçu un troupeau de buffles, femelles et veaux, sur un banc de sable dans la pointe ; j'ai dirigé les hommes pour tuer la vache la plus grasse, et trois ou quatre veaux, ce qu'ils ont fait, laissant passer les autres. Les vaches sont maigres, les veaux sont de la bonne viande de veau.

Le capitaine Lewis m'a rejoint dans la soirée après avoir pris des hauteurs égales un peu en amont de la rivière Jaune. Le pays dans toutes les directions est composé de plaines, sauf les bas-fonds des rivières qui sont couverts de bois médiocre tels que le peuplier, l'orme et le frêne, avec différents types de souches et de buissons. Dans les fourches, à environ 1 mile du point où les deux rivières se rapprochent, une belle plaine basse et plane commence et s'étend le long du Missouri et vers l'intérieur des terres. Cette plaine est étroite à son origine et s'élargit à mesure que le Missouri se courbe vers le nord, et est bordée par une étendue de terre boisée sur de nombreux miles le long de la rivière Jaune. Cette basse plaine n'est pas sujette aux inondations et semble être à quelques pouces au-dessus du niveau des hautes eaux et offre un emplacement magnifique et dominant pour un fort, près du début de la prairie, à environ _____ miles du point et à _____ verges du Missouri se situe un petit lac. À partir de ce lac, la plaine monte graduellement vers des terres élevées et belles. La basse plaine continue sur une certaine distance en amont des deux rivières sur la rivière Jaune ; elle est large et belle en face du point sur le côté S. est une terre élevée boisée. Environ 1 mile et demi en aval sur ce même côté, un peu éloigné de l'eau, se trouve une plaine élevée. Plusieurs membres du groupe sont remontés sur la rivière Jaune sur plusieurs miles, ils m'ont dit qu'elle serpentait à travers un pays magnifique. Joseph Fields a découvert un grand ruisseau qui se jetait dans la rivière Jaune du côté du sud-est à 8 miles de là, près duquel il a vu un animal

à grande corne. Il a trouvé dans la prairie la corne de l'un de ces animaux qui était grande et semblait y être depuis plusieurs années. J'ai vu de nombreux buffles morts sur les rives de la rivière à différents endroits, certains mangés par les ours blancs et les loups, seuls la peau et les os les restaient, d'autres étaient entiers. Ces animaux se sont soit noyés en essayant de traverser sur la glace pendant l'hiver, soit en nageant pour atteindre des rives escarpées où ils ne pouvaient pas sortir et trop faibles pour revenir ; nous en avons vu plusieurs dans cette situation.

Il y a un nombre immense d'antilopes dans les fourches de la rivière, les buffles, les wapitis et les cerfs sont également en abondance, le castor se trouve dans chaque virage. J'ai observé que la pie, l'oie, le canard et l'aigle ont tous leurs nids dans le même voisinage, et il n'est pas rare que la pie construise à quelques mètres de l'aigle. Le nid de cet oiseau est construit très solide avec des bâtons couverts très densément ayant une ou plusieurs ouvertures à travers lesquelles ils entrent ou s'échappent. Je ne doute pas que l'oie tombent en proie à ces aigles vicieux.

Lewis, April 27, 1805

Samedi 27 avril 1805. Avant notre départ ce matin, j'ai fait les observations suivantes.

Ce matin, j'ai traversé le point formé par la jonction des rivières ; la forêt s'étend sur environ un mille, lorsque les rivières se rapprochent l'une de l'autre à moins d'un demi-mille ; ici commence une belle plaine basse et plate qui s'étend sur plusieurs miles le long des deux rivières, s'élargissant à mesure que celles-ci s'éloignent l'une de l'autre, et s'étendant en arrière sur un demi-mille jusqu'à une plaine d'environ 12 pieds plus haute qu'elle-même ; la plaine basse semble être à quelques pouces au-dessus de la marque de haute eau et ne sera donc pas susceptible d'être inondée ; bien que là où elle rejoint la plaine haute, une partie du Missouri, lorsqu'il est à son plus haut niveau, passe à travers un canal de 60 ou 70 yards de large et tombe dans la rivière Yellowstone. Sur le Missouri, à environ 2 miles et demi de l'entrée de la rivière Yellowstone, et entre cette plaine haute et basse, un petit lac est situé à environ 200 yards de large s'étendant le long du bord de la plaine haute parallèlement au Missouri sur environ un mile. Au point de la plaine haute à l'extrémité inférieure de ce lac, je pense que ce serait l'endroit le plus propice pour un établissement. Entre cette plaine basse et la rivière Yellowstone, il y a une grande étendue de terres boisées qui s'étendent le long de la rivière sur de nombreux miles. Le site recommandé est à environ 400 yards de distance du Missouri et à peu près le double de cette distance de la rivière Yellowstone ; à partir de là, la plaine haute, s'élevant très progressivement, s'étend sur environ trois miles jusqu'aux collines, et continue avec la même largeur entre ces collines et les terres boisées sur la rivière Yellowstone, remontant ce cours d'eau, sur sept ou huit miles ; et c'est l'une des plus belles plaines que j'aie jamais contemplées. Du côté du Missouri, les collines circonscrivent sa largeur, et à une distance de trois miles

en amont de ce site, elle n'est pas plus large que 400 yards. Le capitaine Clark pense que l'extrémité inférieure de la plaine basse serait l'endroit le plus propice pour cet établissement ; il est vrai qu'elle est beaucoup plus proche des deux rivières, et pourrait très bien convenir, mais je pense qu'elle est un peu trop basse pour y risquer un établissement permanent, surtout s'il est construit en briques ou d'autres matériaux durables et à un coût considérable ; car ces rivières sont tellement capricieuses et changeantes, qu'il est difficile de dire combien de temps il faudra avant qu'elles ne dirigent la force de leurs courants contre cette partie étroite de la plaine basse, qui, lorsqu'elles le feront, devra rapidement céder à leur influence ; dans un tel cas, quelques années seulement seraient nécessaires pour l'annihilation de la plaine, et avec elle la fortification.—J'ai continué ma promenade à pied ; à 11 h du matin, le vent s'est levé très fort du nord-ouest, à tel point que les pirogues et les canoës n'étaient ni capables de poursuivre ni de traverser la rivière pour me rejoindre ; je me suis donc vu contraint de tirer une oie et de la cuisiner pour mon déjeuner. Le vent a diminué vers 16 h et le groupe a pu continuer, bien que je n'ai pas pu les rejoindre facilement avant la nuit. Bien que le gibier soit très abondant et docile, nous ne tuons que ce qui est nécessaire pour la nourriture. Je crois que deux bons chasseurs pourraient facilement approvisionner un régiment en provisions. Depuis plusieurs jours, nous avons observé un grand nombre de buffles morts sur la côte, certains entiers et d'autres partiellement dévorés par les loups et les ours. Ces animaux soit se sont noyés pendant l'hiver en essayant de traverser la rivière sur la glace, soit en nageant actuellement vers des rives abruptes qu'ils sont incapables de gravir et, se sentant trop faibles pour revenir, restent et périssent par manque de nourriture ; c'est dans cette situation que nous les avons rencontrés en plusieurs petits groupes.—Les castors sont très abondants, le groupe en tue plusieurs chaque jour. Les aigles, les pies et les oies ont leurs nids dans les arbres adjacents les uns aux autres ; la pie en particulier semble aimer construire près de l'aigle, car nous voyons rarement un nid d'aigle sans deux ou trois nids de pies à une courte distance.—Les pygargues à tête blanche sont plus abondants ici que je ne les ai jamais vus dans aucune autre région du pays.

Clark, April 27, 1805

27 avril Satturday 1805, après avoir pris l'azimut du Soleil et déjeuné, nous nous sommes mis en route, le vent modéré et de face. À 11 heures, le vent s'est levé et a continué de souffler très fort de face depuis le N.O. jusqu'à 16h P.M, ce qui a balayé le sable des pointes en d'énormes nuages qui nous ont presque couverts sur la rive opposée. À 4 heures, je suis parti de ma situation désagréable et ai poursuivi ma route. Le Capit. Lewis a marché à terre dans la pointe pour examiner et observer le pays et n'a pas pu rejoindre les bateaux avant la nuit. Vu un grand nombre de chèvres ou d'antilopes, d'élans, de cygnes, d'oies et de canards, aucun bison aujourd'hui. J'ai vu plusieurs castors et beaucoup de traces, j'en ai tiré un dans la tête qui a immédiatement coulé, bien que le gibier de différentes espèces soit abondant, nous ne tuons rien que ce que nous pouvons

consommer.

Lewis, April 28, 1805

Dimanche 28 avril 1805. Partis ce matin à une heure précoce ; le vent était favorable et nous avons pu utiliser nos voiles à notre avantage. Le capitaine Clark a marché sur la rive ce matin, et j'ai poursuivi avec le groupe. Le pays que nous avons traversé aujourd'hui est ouvert comme d'habitude et très accidenté des deux côtés près des collines fluviales, les plaines inondables sont plates, fertiles et partiellement couvertes de forêts. Les collines et falaises montrent leurs apparences minérales habituelles, quelques collines brûlées mais pas d'apparence de pierre ponce ; le charbon est en grande abondance et les sels continuent d'augmenter en quantité ; les berges de la rivière et les bancs de sable sont incrustés de sel en de nombreux endroits et paraissent parfaitement blancs comme s'ils étaient recouverts de neige ou de givre. Les bois sont maintenant verts, bien que les plaines et les prairies semblent perdre de leur verdure par rapport à celles plus bas qui ont présenté de la verdure il y a quelques jours. Nous avons passé trois petits cours d'eau aujourd'hui. Deux se jetant sur le bord Stard. et un sur le bord Lard., ils sont petits et fournissent peu d'eau et naissent quelques kilomètres plus loin dans les collines. Nous avons vu de grandes quantités de gibier aujourd'hui ; consistant en cerf commun et cerf mulet, élan, bison et antilopes ; également quatre ours bruns, dont un a été tiré et blessé par un membre du groupe mais nous ne l'avons pas capturé ; les castors ont coupé de grandes quantités de bois ; vu un arbre de près de 3 pieds de diamètre qui avait été abattu par eux. Le capitaine Clark, au cours de sa marche, a tué un cerf et une oie ; & a vu trois ours noirs ; il pense que les plaines inondables ne sont pas aussi larges qu'elles ne l'ont été ces derniers jours.

Clark, April 28, 1805

28 avril dimanche 1805, une belle journée, le fleuve baisse, vent favorable du S-E et modéré. Je me suis promené sur la rive pour observer le paysage. Depuis le sommet des hautes collines, j'ai aperçu un paysage accidenté et ouvert des deux côtés près du fleuve avec de très belles plaines basses. J'ai tué un cerf et une oie, vu trois ours noirs, de nombreux élans, antilopes et deux troupeaux de bisons. Les collines et les falaises montrent des strates de charbon et des apparences de brûlé en plusieurs endroits autour d'elles. Je n'ai trouvé aucune apparence de pierre ponce. Les zones boisées ont un aspect verdoyant, les plaines ne semblent pas aussi vertes qu'en aval. Les zones inondables ne sont pas aussi larges cet après-midi qu'en aval. J'ai vu quatre ours ce soir, l'un des hommes en a tiré sur un. Les antilopes sont presque rouges dans la partie sujette à changement, c'est-à-dire les côtés et les 2/3 du dos en partant de la tête, l'autre partie est aussi blanche que la neige. Deux petits cours d'eau se jettent sur le côté S et un ce soir sur le côté gauche. Ces cours d'eau prennent leur source à quelques miles dans les collines et ne déchargent que peu d'eau. Les falaises de cette partie, comme en aval, présentent différentes strates de charbon ou de bois carbonisé,

et de la terre colorée, comme du brun foncé, jaune, un brun clair, et un rouge foncé etc.

Lewis, April 29, 1805

Lundi 29 avril 1805. Nous sommes partis ce matin à l'heure habituelle ; le vent était modéré ; j'ai marché à terre avec un homme. Vers 8 heures du matin, nous sommes tombés sur deux ours bruns ou jaunes ; nous avons blessé les deux ; l'un d'eux a réussi à s'échapper, l'autre, après que j'ai tiré sur lui, m'a poursuivi sur soixante-dix ou quatre-vingts yards, mais heureusement avait été si gravement blessé qu'il était incapable de me suivre de près et cela m'a évité de charger mon fusil ; nous avons répété notre feu et nous l'avons tué. C'était un mâle pas encore complètement adulte, nous avons estimé son poids à 300 livres puisque nous n'avions pas les moyens de le déterminer précisément. Les jambes de cet ours sont un peu plus longues que celles de l'ours noir, tout comme ses griffes et ses crocs sont incomparablement plus grands et plus longs. Les testicules, qui chez l'ours noir sont assez en arrière entre les cuisses et contenus dans une seule poche comme ceux du chien et de la plupart des quadrupèdes, sont chez l'ours jaune ou brun placés beaucoup plus à l'avant, et sont suspendus dans des poches séparées, espacées de deux à quatre pouces ; sa couleur est brun jaunâtre, les yeux petits, noirs, et percants ; le devant des pattes avant près des pieds est généralement noir ; la fourrure est plus fine, plus épaisse et plus dense que celle de l'ours noir. Ce sont là toutes les particularités dans lesquelles cet animal me semblait différer de l'ours noir ; c'est un animal beaucoup plus furieux et redoutable, et il poursuivra souvent le chasseur lorsqu'il est blessé. Il est étonnant de voir les blessures qu'ils peuvent supporter avant d'être mis à mort. Les Indiens ont raison de craindre cet animal, équipés comme ils le sont généralement avec leurs arcs et flèches ou des fusils médiocres, mais entre les mains de tireurs d'élite habiles, ils ne sont en rien aussi redoutables ou dangereux qu'ils ont été présentés. Le gibier est toujours très abondant, nous ne pouvons quasiment pas lever les yeux dans n'importe quelle direction sans apercevoir des cerfs, des élans, des bisons ou des antilopes. La quantité de loups semble augmenter dans la même proportion ; ils chassent généralement en groupes de six, huit ou dix ; ils tuent beaucoup d'antilopes en cette saison ; les antilopes sont encore maigres et les femelles sont pleines ; les loups les capturent le plus souvent en tentant de traverser la rivière ; de cette manière, mon chien a attrapé une antilope, l'a noyée et l'a ramenée sur la rive ; elles ne sont pas de bonnes nageuses, bien que sur terre, lorsqu'elles sont en bonne forme, elles soient extrêmement rapides et endurantes. Nous avons souvent vu les loups poursuivre les antilopes dans les plaines ; ils semblent leurrer une seule d'entre elles loin d'un troupeau, puis la poursuivre, en se relayant jusqu'à ce qu'ils la capturent. En rejoignant le capitaine Clark, il m'a informé qu'il avait vu une femelle et un faon de l'animal aux grands cornes ; qu'ils couraient avec une grande aisance apparente le long du bluff de la rivière, presque à la verticale ; deux membres du groupe ont tiré sur eux en mouvement sans effet. Nous avons pris la chair de l'ours à bord et avons continué. Le capitaine Clark a marché sur le rivage ce soir, a tué un cerf, et a vu plusieurs

animaux aux grands cornes. Il y a aujourd’hui plus d’apparence de charbon que nous n’en avions encore vu, les strates sont épaisses de 6 pieds dans certains cas ; la terre a été brûlée en de nombreux endroits, et apparaît toujours en strates au même niveau que les strates de charbon. Nous nous sommes arrêtés ce soir à l’embouchure d’une petite rivière, qui se jette sur le côté Stard. Ce cours d’eau a environ 50 yards de large d’une rive à l’autre ; l’eau occupe environ 15 yards. Les berges sont simplement faites de terre, abruptes, bien qu’elles ne soient pas hautes, et le lit est principalement composé de boue. Le capitaine Clark, qui a remonté cette rivière sur environ trois miles, m’a informé qu’elle conservait la même largeur, que son courant était doux et qu’elle semblait navigable pour des pirogues ; elle serpente à travers une vallée étendue, fertile et magnifique aussi loin qu’on puisse voir, environ N. 30°O. On ne voyait qu’un seul arbre solitaire sur les rives de cette rivière après qu’elle a quitté le bas-fond du Missouri. L’eau de cette rivière est claire, avec une teinte brun jaunâtre. Ici les hautes terres s’éloignent du Missouri, laissant la vallée créée par la rivière entre sept et huit miles de large, et un peu plus basse que d’habitude. - Ce cours d’eau, mon ami le capitaine C. le nomma rivière de Martha.

Clark, April 29, 1805

29 avril, lundi 1805. Partis ce matin à l’heure habituelle. Le vent est modéré et vient du N-E. Nous n’étions pas allés loin quand nous avons vu une femelle et son faon de l’animal Bighorn en haut d’une falaise, allongés. Le bruit que nous avons fait les a alarmés et ils sont descendus du côté de la falaise qui avait peu de pente, étant presque perpendiculaire. J’ai dirigé deux hommes pour tuer ces animaux, l’un est allé en haut et l’autre près de l’eau ; ils ont tiré deux coups sur la biche en mouvement sans effet. Ces animaux courrent et sautillent avec beaucoup d’aisance sur cette pente et semblaient la préférer au fond plat ou à la plaine. Le capitaine Lewis et un homme ont marché à terre et il a tué un ours jaune et l’homme avec lui en a blessé un autre. Après avoir chargé la chair de l’ours à bord, qui n’était pas loin du lieu où nous prenions le petit déjeuner, nous avons continué notre route. Vu 4 troupeaux de bisons et un grand nombre d’antilopes dans toutes les directions, également aperçu des wapitis et plusieurs loups. J’ai marché à terre le soir et tué un cerf si maigre qu’il n’était pas bon à consommer. Les collines contiennent plus de charbon et ont une plus grande apparence d’être brûlées que plus bas, les parties brûlées apparaissent parallèlement aux strates de charbon. Nous nous sommes arrêtés à l’embouchure d’une petite rivière sur la rive S. qui mesure environ 50 ou 60 mètres d’une rive à l’autre. Je suis remonté ce ruisseau sur 3 miles, il conserve sa largeur et coule avec un courant doux, son eau mesure environ 15 mètres de large à cette période et semble navigable pour des canoës, etc. Il serpente à travers une vallée belle et étendue autant que l’on peut voir environ N 30° O. Je n’ai vu qu’un seul arbre dans cette vallée fertile. L’eau de la rivière est claire d’une couleur jaunâtre, nous appelons cette rivière la rivière Martheys en l’honneur du célèbre M. F.

Ici, les terres hautes s’élargissent de cinq à huit miles et sont bien plus basses

qu'en aval. Vu plusieurs animaux Big Horn ce soir. Les loups détruisent un grand nombre d'antilopes en attirant ces animaux isolément dans les plaines et les poursuivant alternativement. Ces antilopes sont curieuses et s'approcheront de tout ce qui semble se mouvoir près d'elles, etc.

Lewis, April 30, 1805

Mardi 30 avril 1805. Partis au lever du soleil. Le vent a soufflé fort toute la nuit dernière, et a continué de souffler assez fort toute la journée, mais pas assez pour nous obliger à nous arrêter. Comme d'habitude, le pays est dénué de bois ; les fonds de vallée sont plats, fertiles et étendus, mais possèdent peu de bois et celui-ci est de qualité médiocre, même pour son espèce ; principalement de jeunes peupliers trop petits pour la construction ou les planches, ou brisés et morts au sommet et pourris au centre du tronc. Vu de grandes quantités de gibier comme d'habitude. Le cap. Clark a marché à terre la plus grande partie de la journée, passant devant quelques anciens abris indiens construits en bois flotté ; ils semblent dater d'un temps ancien et ne pas avoir été habités récemment. J'ai marché sur la terre ferme ce soir et tué un élan mâle en état passable ; il m'a semblé être le plus grand que j'avais vu et j'ai donc été incité à le mesurer ; je l'ai trouvé à cinq pieds trois pouces du bout du sabot au sommet des épaules ; la jambe et le sabot étant placés autant que possible dans la même position qu'ils auraient été si l'animal avait été debout.

Clark, April 30, 1805

30 avril mardi 1805 Le vent a soufflé fort du N E toute la nuit dernière, nous sommes partis au lever du soleil, le vent a soufflé fort la majeure partie de la journée et par moment il était favorable, nous ne nous sommes pas arrêtés aujourd'hui à cause du vent. J'ai marché à terre aujourd'hui notre interprète et sa Squaw nous ont suivis, pendant ma marche la Squaw a trouvé et m'a apporté un arbuste ressemblant au groseillier, qui, dit-elle, produit un fruit délicieux et que de grandes quantités poussent sur les Montagnes Rocheuses. Cet arbuste était en fleur avec une fleur jaune à calice profond, le fruit lorsqu'il est mûr est jaune et pend en grappes comme les cerises, quelques-unes de ces baies restaient encore sur les arbustes. Les plaines au-dessus de l'embouchure de la dernière rivière sont étendues, plates et fertiles et couvertes d'arbres de qualité médiocre dans les points, les terres en hauteur semblent s'élever graduellement, j'ai vu un grand nombre d'antilopes, ainsi que des buffles épars, des élans, des cerfs, des loups, des oies, des canards et des corbeaux—J'ai tué 2 oies dont nous avons diné aujourd'hui. Le capitaine Lewis a marché à terre et a tué un élan ce soir, et nous nous sommes arrêtés et avons campé sur la rive S. Le pays des deux côtés a une apparence magnifique.

May 1805

Lewis, May 1, 1805

Mercredi 1er mai 1805. Partis ce matin de bonne heure, le vent étant favorable nous avons utilisé nos voiles qui nous ont emmenés à bonne allure jusqu'à environ 12h. Lorsque le vent est devenu si fort que les petites canoës ne pouvaient plus avancer, l'un d'eux qui s'était séparé de nous juste avant que le vent ne devienne si violent, est maintenant allongé sur le côté opposé du fleuve, incapable de nous rejoindre à cause des vagues qui, pendant ces rafales, montent à plusieurs pieds de haut. Nous nous sommes arrêtés sur la rive gauche dans une belle plaine bien fournie en bois de cotonnier ; ici, le vent nous a obligés à passer le reste de la journée. Nous avons envoyé des chasseurs qui ont tué un buffle, un élan, une chèvre et deux castors. Le gibier est maintenant abondant. Le pays semble beaucoup plus agréable et fertile que celui que nous avons traversé les derniers jours ; les collines sont plus basses, les plaines plus larges et mieux fournies en bois, qui se compose principalement de peupliers, mais pas de grande taille ; sous la végétation le saule au bord de la rivière et les bancs de sable, les buissons de roses, le saule rouge et le saule à larges feuilles dans les terres basses ; les hautes terres de chaque côté du fleuve sont une vaste plaine entièrement dépourvue de bois, mais apparemment fertile, composée d'une terre noire riche et meuble à l'apparence. John Shields est malade aujourd'hui avec du rhumatisme. Shannon a tué un oiseau de la sorte des pluviers, pesant une livre. Il mesurait de l'extrémité de l'orteil à l'extrémité du bec 1 pied 10 pouces ; d'une pointe à l'autre des ailes déployées 2 pieds 5 pouces ; bec 3 5/8 pouces ; queue 3 1/8 pouces ; jambe et orteil 10 pouces. L'œil est noir, perçant, saillant et modérément grand. Les jambes sont plates, minces, légèrement imbriquées et d'une couleur bleu ciel pâle, recouvertes de plumes jusqu'à l'endroit où le muscle descend sur la moitié de leur longueur. Il a quatre orteils à chaque pied, trois sont connectés par une membrane, le quatrième est petit et placé au talon à environ 1/8 de pouce au-dessus de la jambe. Les ongles sont noirs et courts, celui de l'orteil du milieu est extrêmement singulier, composé de deux ongles, l'un recouvrant l'autre, le supérieur étant quelque peu le plus long et le plus aigu. La queue contient onze plumes de longueur égale et de couleur blanche bleuâtre. Le corps et la face inférieure des ailes, à l'exception des grandes plumes des 1ère et 2ème articulations de celles-ci, sont blancs ; tout comme les plumes de la partie supérieure de la 4ème articulation de l'aile et une partie de celles de la 3ème adjacentes, les grandes plumes de la 1ère ou phalange et de la 2ème articulation sont noires ; une partie des plus grandes plumes de la 3ème jointure sur la face supérieure et toutes les petites plumes qui couvrent la partie supérieure des ailes sont noires, tout comme la touffe de longues plumes de chaque côté du corps au-dessus de l'articulation de l'aile, laissant toutefois une bande blanche entre elles sur le dos. La tête et le cou sont façonnés à peu près comme le pluvier gris et sont d'un brun poussiére de brique clair ; le bec est noir et plat, plus large là où il rejoint la tête, et s'amincissant jusqu'à une pointe très aiguisee, la mandibule supérieure étant 1/8 de pouce plus longue se courbe au

bout et forme un petit crochet. Les narines, qui commencent près de la tête, sont longues, étroites, reliées et parallèles au bec ; le bec est très courbé, la courbure étant vers le haut au lieu du bas comme c'est le cas chez la plupart des oiseaux ; la substance du bec ressemble précisément à de l'os de baleine à quelque distance, et est tout aussi flexible que cette matière. Leur cri ressemble à celui du pluvier gris, mais il est plutôt plus fort et plus varié, leurs habitudes semblent aussi être les mêmes, avec cette différence ; qu'il repose parfois sur l'eau et nage, ce que je ne me rappelle pas avoir vu faire un pluvier. Cet oiseau, que je vais désormais nommer le pluvier du Missouri, se nourrit généralement près des bas-fonds du fleuve ; pour collecter sa nourriture qui consiste en _____, il plonge son bec dans l'eau et le balance d'un côté à l'autre à chaque pas qu'il fait.

Clark, May 1, 1805

Le mercredi 1er mai 1805, nous avons levé l'ancre au lever du soleil sous une brise soutenue venant de l'Est, le matin frais et nuageux. Un homme, J. Shields, est malade de rhumatismes – l'un des hommes (Shannon) a abattu une mouette ou un pluvier, qui est à peu près de la taille d'une poule indienne, avec un bec pointu et recourbé de 4 pouces de long, la tête et le cou d'un brun clair, la poitrine, les sous-plumes des deuxième et troisième articulations des ailes, les petites plumes sur la partie supérieure de la troisième articulation des ailes, et le dos, la croupe et la queue sont blancs. Les grandes plumes des premières articulations de l'aile, les plumes supérieures des deuxièmes articulations des ailes, le corps sur les articulations de l'aile et le bec sont noirs. Les pattes sont longues et d'un bleu ciel. Les pieds sont palmés, etc. Cet oiseau peut être proprement appelé le pluvier du Missouri – le vent est devenu très fort et nous nous sommes arrêtés sur la rive gauche, comme le vent continuait avec un certain degré de violence et que les vagues étaient trop hautes pour les canoës, nous avons été contraints de rester toute la journée.

Lewis, May 1, 1805

1er mai 1805. Shannon a tué un oiseau de l'espèce des pluviers, le poids d'une livre. – œil noir perçant et proéminent.

Mesures (en pieds et pouces français) : - De la pointe de l'orteil à l'extrémité du bec : 1 pied 10 pouces - D'une extrémité à l'autre de l'aile lorsque déployée : 2 pieds 5 pouces - Longueur du bec : 3 pouces 5/8 - Longueur de la queue : 3 pouces 1/8 - Longueur de la jambe et de l'orteil : 10 pouces

Les jambes sont plates, de couleur bleu ciel pâle et légèrement imbricées. La seconde articulation, jusqu'à l'étendue du muscle, est couverte de plumes, qui représentent environ la moitié de sa longueur. Il possède trois orteils par pied reliés par une membrane. Il y a aussi un petit orteil sur chaque pied, placé à environ un huitième de pouce en remontant la jambe par derrière. Les ongles sont noirs et courts, et ceux des orteils du milieu sont particuliers - il y a deux

ongles sur chaque, l'un au-dessus de l'autre, le plus haut étant le plus long et le plus acéré. La queue contient onze plumes de même longueur de couleur blanche bleutée. Le corps et le dessous des ailes, à l'exception des grandes plumes des 1ère et 2ème articulations des ailes, sont blancs, tout comme les plumes de la partie supérieure de la 4ème articulation de l'aile et certaines de celles de la 3ème adjacente. – Les grandes plumes du premier (articulation) et de la seconde articulation sont noires; une partie des plus grandes plumes de la troisième articulation sur le dessus et toutes les petites plumes qui recouvrent la partie supérieure de ces articulations sont noires; tout comme la touffe de longues plumes de chaque côté du corps au-dessus de la jonction de l'aile, laissant cependant une bande blanche entre elles sur le dos. La tête et le cou sont formés un peu comme ceux du pluvier gris, et ont une couleur marron rougeâtre clair. Le bec est noir et plat, plus large là où il rejoint la tête et s'aminçissant progressivement vers une pointe très aiguiseé, le bec supérieur étant plus long de 1/8 de pouce et se courbant vers le bas à l'extrémité. Les narines sont parallèles au bec, longues, étroites et reliées. Le bec est courbé et inversé ; la courbure étant vers le haut au lieu de vers le bas comme chez la plupart des oiseaux – la substance du bec est aussi flexible que l'os de baleine et à une petite distance ressemble précisément à cette substance. Leur cri est semblable à celui du pluvier commun ou gris bien qu'un peu plus fort, plus varié, et leurs habitudes sont les mêmes que cet oiseau autant que j'ai pu l'apprendre, avec cette différence cependant que cet oiseau se pose parfois sur l'eau et nage. – Il se nourrit généralement autour des bancs peu profonds de la rivière ; pour rassembler sa nourriture, il immerge son bec dans l'eau et secoue sa tête et son bec de gauche à droite à chaque pas qu'il fait.

Lewis, May 2, 1805

Jeudi 2 mai 1805. Le vent est resté violent toute la nuit et ne s'est pas beaucoup calmé ce matin. Au lever du jour, il a été accompagné de neige qui a continué à tomber jusqu'à environ 10 heures du matin, atteignant une épaisseur d'environ un pouce. Cela formait un contraste singulier avec la végétation, qui était considérablement avancée. Certaines fleurs avaient commencé à éclore dans les plaines, et les feuilles du peuplier étaient aussi grandes qu'un dollar. Nous avons envoyé quelques chasseurs qui ont tué 2 cerfs, 3 élans et plusieurs bisons ; sur notre chemin ce soir, nous avons également abattu trois castors le long de la rive ; ces animaux, du fait qu'ils ne sont pas chassés, sont extrêmement dociles, tandis que là où ils sont chassés, ils ne quittent jamais leurs abris de jour. La chair du castor est considérée comme un mets délicat parmi nous ; je trouve que la queue est un morceau particulièrement délicieux, lorsqu'elle est bouillie, elle rappelle par sa saveur les langues et morues fraîches, et est généralement suffisamment grande pour offrir un repas copieux pour deux hommes. Joseph Fields, l'un des chasseurs qui était sorti aujourd'hui, a trouvé plusieurs mètres de tissu écarlate qui avait été suspendu à la branche d'un arbre près d'un ancien camp de chasse indien, où il avait été laissé en sacrifice à la divinité par les Indiens, probablement de la nation Assinniboine, cette coutume étant pratiquée par eux, ainsi que par toutes les nations habitant les eaux du Missouri, autant

qu'elles nous sont connues, pour offrir ou sacrifier de cette manière à la divinité ce dont ils peuvent disposer et qu'ils jugent le plus acceptable à ses yeux, et en se fiant très honnêtement à leur propre sentiment pour déterminer ceux de la divinité, ils lui offrent l'article qu'ils estiment le plus eux-mêmes. Cette manière d'adorer le grand esprit, comme ils appellent la divinité, est pratiquée dans des occasions intéressantes ou pour favoriser le dénouement heureux des événements importants inhérents à la nature humaine, tels que le soulagement de la faim ou de la maladie, la protection contre leurs ennemis ou leur livraison entre leurs mains, et pour ceux qui cultivent, pour empêcher la rivière de déborder et de détruire leurs récoltes, etc. Des sacrifices de nature similaire sont également faits pour les défunt par leurs amis et proches. L'air était très piquant ce soir, l'eau gelait sur les rames pendant qu'ils ramaient. Le vent tombant à 17 heures, nous sommes partis.

Tout ce qui est incompréhensible pour les Indiens, ils l'appellent grosse médecine, et c'est l'œuvre des présents et du pouvoir du grand esprit. Ce matin, l'un des hommes a tiré sur le chien indien qui nous avait suivi pendant plusieurs jours, il volait leur nourriture cuite.

Clark, May 2, 1805

2 mai jeudi 1805 Le vent a soufflé très fort toute la nuit dernière, ce matin vers le lever du soleil, il a commencé à neiger, (le thermomètre à 28 au-dessus de zéro) et cela a continué jusqu'à environ 10 heures, moment auquel la neige a cessé, le vent a continué à être fort jusqu'à environ 14 h. La neige qui est tombée aujourd'hui était d'environ 1 pouce de profondeur, un climat très extraordinaire, contempler les arbres verts et les fleurs épanouies dans la plaine, et la neige d'un pouce d'épaisseur. Nous sommes partis vers 15 h et avons avancé d'environ cinq milles et demi et avons campé sur la rive côté tribord, la soirée très froide, la glace gelait aux avirons, j'ai tiré sur un gros castor et Drewyer en a eu trois en marchant sur la berge, la chair de ces animaux est très appréciée par l'équipe pour manger, etc.

Lewis, May 3, 1805

Vendredi 3 mai 1805. Le matin étant très froid, nous n'avons pas pris le départ aussi tôt que d'habitude ; de la glace s'est formée sur une marmite d'eau sur une épaisseur d'un quart de pouce. La neige a généralement fondu dans les vallées, mais les collines restent toujours couvertes. Sur le côté gauche, à la distance de 2 miles, nous avons passé un curieux rassemblement de buissons qui avaient été liés sous la forme d'un fascine et debout dans la plaine ouverte ; il semblait mesurer environ 30 pieds de haut et dix ou douze pieds de diamètre, cela nous a semblé avoir été placé là par les Indiens, comme un sacrifice pour quelque raison. Le vent a continué de souffler fort depuis l'ouest mais pas assez pour nous obliger à rester sur place. Le capitaine Clark a marché à terre et a tué un élan qu'il a fait découper au moment où je suis arrivé avec le groupe, ici nous nous sommes

arrêtés et avons dîné, vers 12 heures, notre heure habituelle de pause à cet effet. Après le déjeuner, le capitaine Clark a poursuivi sa marche, tandis que je continuais avec le groupe, car nous avions établi comme règle de ne jamais être absents en même temps du groupe. Les plaines ou hauts plateaux sont beaucoup moins élevés qu'auparavant, ne dépassant pas de 50 à 60 pieds le fond de la rivière, qui est aussi plus large qu'à l'habitude, s'étendant de 5 à 9 miles de largeur ; des traces des lits anciens de la rivière sont visibles dans de nombreux endroits à travers toute l'étendue de cette vallée. Depuis que les collines sont devenues plus basses, la présence de couches de charbon, de collines brûlées et de pierre ponce a grandement diminué ; je n'en ai vu aucune aujourd'hui. Nous avons vu d'énormes quantités de buffles, d'élans, de cerfs principalement de l'espèce à longue queue, d'antilopes ou chèvres, de castors, d'oies, de canards, de bernaches et quelques cygnes. Près de l'embouchure de la rivière mentionnée dans le 10ème parcours de ce jour, nous avons vu un nombre inhabituel de porcs-épics, d'où nous avons décidé de nommer la rivière d'après cet animal et l'avons en conséquence dénommée rivière Porcupine. Ce cours d'eau se déverse dans le Missouri sur le côté étoile à 2000 miles au-dessus de l'embouchure de ce dernier ; c'est un beau cours d'eau audacieux, large de 40 yards à son entrée ; l'eau est transparente, ce qui est la première du genre que j'ai vu se déverser dans le Missouri ; avant de se jeter dans un grand banc de sable par lequel il entre dans le Missouri, ses rives et son fond sont formés d'une argile bleue et noire compacte ; il semble être navigable pour des canoës et des pirogues en ce moment et je ne doute pas qu'il puisse être navigué par des bateaux de taille considérable lors des hautes eaux. Ses berges semblent être de 8 à dix pieds de hauteur et débordent rarement ; de la quantité d'eau fournie par cette rivière, de l'apparence du pays, de la direction qu'elle poursuit et de la situation de son embouchure, j'ai peu de doutes qu'elle prend sa source non loin du corps principal de la rivière Suskashawan, et qu'elle est probablement navigable sur 150 miles ; peut-être pas très loin de cette rivière. Si tel est le cas, cela offrirait une communication très favorable vers le pays d'Athebaskay, d'où la compagnie britannique N. W. tire une si grande partie de ses fourrures précieuses. — Le capitaine Clark, qui a remonté cette rivière sur plusieurs milles et l'a traversée au-dessus de son entrée dans les collines, m'a informé à son retour qu'il avait trouvé la largeur générale du lit de la rivière d'environ cent yards, où il a traversé, le lit faisait 112 yards de large, l'eau était jusqu'aux genoux et large de 38 yards ; la rivière qu'il pouvait observer depuis le haut des terres pendant environ 20 miles, portait un peu à l'est du nord. Il y avait une portion considérable de bois dans les terres basses de cette rivière. Le capitaine Clark a également rencontré du calcaire à la surface de la terre au cours de sa marche. Il a aussi vu une chaîne de basses montagnes au loin à l'ouest du nord, leur direction étant nord-ouest. Le pays dans les environs de cette rivière, et aussi loin que le regard peut porter, est plat, fertile, ouvert et beau au-delà de la description. À 1/4 de mile au-dessus de l'embouchure de cette rivière, un grand ruisseau se jette que nous avons appelé ruisseau des 2000 miles. J'ai envoyé Ruben Fields pour l'examiner, il l'a rapporté être un cours d'eau audacieux, son lit large de 30 yards. Nous avons poursuivi environ 3 miles au-dessus de ce ruisseau et avons campé sur la rive étoile. Je

suis sorti un peu et j'ai rencontré 2 porcs-épics qui se nourrissaient sur le jeune saule qui pousse en grande abondance sur tous les bancs de sable ; cet animal est extrêmement maladroit et pas très vigilant, je me suis approché assez près de l'un d'eux avant qu'il me perçoive pour le toucher avec mon esponton. – trouvé le nid d'une oie sauvage parmi du bois flotté dans la rivière d'où nous avons pris trois œufs. C'est le seul nid que nous avons rencontré sur du bois flotté, la position habituelle est le sommet d'un arbre cassé, parfois dans les fourches d'un grand arbre mais presque invariablement, de 15 à 20 pieds de hauteur ou plus.

Clark, May 3, 1805

Le vendredi 3 mai 1805, nous sommes partis un peu plus tard ce matin que d'habitude à cause du froid, il y a eu du givre la nuit dernière et le thermomètre indiquait ce matin 26 degrés au-dessus de 0, ce qui est de 6 degrés en dessous de la température de congélation. La glace qui était sur la marmite laissée près du feu hier soir faisait 1/4 de pouce d'épaisseur. La neige a fondu ou presque complètement dans les basses terres, les collines sont entièrement couvertes. Trois de nos compagnons ont trouvé à l'arrière d'une basse terre 3 morceaux d'écarlate, une attache dans chacun, qui avaient été laissés en sacrifice à proximité de l'une de leurs maisons de sueur, sur la rive gauche. Nous avons passé aujourd'hui un curieux rassemblement de buissons liés en forme de faisceau d'environ 10 pieds de diamètre, qui ont dû aussi être laissés par les indigènes comme offrande à leur médecine qui, ils en étaient convaincus, les protégeait ou leur donnait du soulagement à proximité de l'endroit, le vent a continué de souffler fort de l'ouest, bien que pas suffisamment pour nous retarder. Je suis allé à pied sur la rive et j'ai tué un élan et l'ai fait dépecer pour le temps que les pirogues nous aient rejoint, ce qui était l'heure habituelle de déjeuner. Les hautes terres sont basses et distantes de 8 à 9 miles et il y a des marques évidentes que le lit de la rivière a souvent changé, mais peu d'apparence de charbon et de collines brûlées aujourd'hui. De grands nombres de bisons, d'élan, de cerfs, d'antilopes, de castors, de porcs-épics et d'oiseaux aquatiques vus aujourd'hui, tels que des oies, des canards de différentes espèces, et quelques cygnes. J'ai continué ma promenade sur la rive après le déjeuner, et suis arrivé à l'embouchure d'une rivière sur la rive droite, qui semblait grande, et j'ai décidé de remonter cette rivière sur quelques miles pour l'examiner, en conséquence je me suis mis en route vers le nord sur 1 mile à travers un bois ou une terre boisée, 2 miles à travers une belle plaine de niveau, et 1 mile sur une haute plaine environ 50 pieds plus haute que la basse terre et suis arrivé à la petite rivière, que j'ai trouvée être un beau cours d'eau clair d'environ 100 yards d'une rive à l'autre (j'ai traversé cette rivière à l'endroit le plus étroit et j'ai compté 112 pas d'une rive à l'autre et à cet endroit, qui était une sorte de gué, l'eau arrivait près du genou et faisait 38 pas de large, avec un fond d'argile noire dure et compacte), j'ai observé une grande proportion de bois dans les basses terres de cette rivière aussi loin que je pouvais voir, ce qui était vers l'est de N. 18 ou 20 miles, elle semble navigable à cette époque pour les canoës et, à en juger par les apparences,

doit être navigable sur une longue distance pour les pirogues et les bateaux en période de hautes eaux. Nous avons appelé cette rivière Porcupine à cause du grand nombre de ces animaux trouvés autour de son embouchure. À une courte distance en amont, environ 1/4 de mile, et sur la rive gauche, un grand ruisseau se déverse, que R. Fields est allé examiner et rapporte qu'il s'agit d'un cours d'eau courant vigoureusement, large de 30 yards et comme ce ruisseau se situe à 2000 miles en amont du Missouri, nous l'appelons le ruisseau des 2000 miles. Nous avons continué sur 3 miles et avons campé sur la rive sud. Ici, j'ai rejoint le capitaine Lewis qui, en mon absence, avait marché sur la rive supérieure de la rivière Porcupine sur une certaine distance. Cette rivière, par sa taille et la quantité d'eau qu'elle transporte, doit prendre sa source à une distance non négligeable de la Saskatchewan. Sur cette rivière, j'ai vu d'immenses troupeaux d'élan et de bisons, ainsi que de nombreux cerfs et porcs-épics. J'ai également vu le sommet d'une montagne qui ne semblait pas très haute vers l'ouest de N. et qui portait au N.-O. J'ai vu sur les hautes terres du calcaire et des cailloux. Le paysage autour de l'embouchure de cette rivière et aussi loin que le regard peut atteindre est un beau pays ouvert. La majeure partie de la neige a fondu.

Lewis, May 4, 1805

Samedi 4 mai 1805. Nous avons été retardés ce matin jusqu'à environ 9 heures afin de réparer les fers du gouvernail de la pirogue rouge qui ont été brisés hier soir en accostant ; nous avons ensuite levé l'ancre, avec le vent fortement contre nous. J'ai marché à terre ce matin, le temps était plus agréable, la neige a disparu ; le gel semble avoir beaucoup moins affecté la végétation que ce que l'on aurait pu attendre, les feuilles de peuplier, l'herbe, l'alder en boîte, le saule et le pois à fleurs jaunes semblent à peine touchés ; les rosiers et le chèvrefeuille semblent avoir subi les dommages les plus conséquents. Le pays des deux côtés du Missouri continue d'être ouvert, plat, fertile et beau à perte de vue, ce qui, depuis certaines éminences, n'est pas moins de 30 milles. Les bas-fonds de la rivière sont très étendus et contiennent une plus grande proportion de bois que d'habitude ; la première partie de cette journée, la rivière était bordée de bois des deux côtés, une circonstance extrêmement rare et la première qui soit survenue d'une étendue similaire depuis que nous avons quitté les Mandans, dans l'après-midi, nous avons passé une vaste plaine magnifique sur le côté bâbord qui montait graduellement depuis la rivière. J'ai vu d'immenses quantités de buffles dans toutes les directions, ainsi que quelques élans, cerfs et chèvres ; ayant abondance de viande en main, je les ai laissés sans leur tirer dessus ; ils sont extrêmement doux, le bison mâle en particulier vous cèdera à peine la place. J'ai passé plusieurs dans la plaine ouverte à moins de cinquante pas, ils m'ont observé un moment comme quelque chose de nouveau puis ont continué à brouter très tranquillement. Le Capt. Clark a marché à terre ce soir et ne nous a rejoint qu'après la tombée de la nuit, il a atteint la rivière plusieurs miles au-dessus de notre camp et est descendu jusqu'à nous. Nous avons vu beaucoup de castors, certains que le groupe a abattus, nous avons aussi tué deux cerfs aujourd'hui. Beaucoup de traces d'ours brun. Passé plusieurs anciens camps de

chasse indiens dans la journée, l'un d'entre eux contenait deux grandes huttes qui étaient fortifiées avec du bois flotté et du bois tombé ; cette fortification consistait en une clôture circulaire de bois posé horizontalement chevauchant et s'entrecroisant jusqu'à une hauteur de 5 pieds. Ces enclos sont parfois construits de 20 à 30 pieds de diamètre et recouverts de troncs et de branches de vieux bois. La construction habituelle des huttes que nous avons récemment passées est la suivante : trois bâtons solides ou plus, épais comme la jambe ou le bras d'un homme et d'environ 12 pieds de long, sont fixés ensemble à une extrémité par un lien de petits saules, ils sont ensuite dressés et écartés à la base, formant un cercle de dix, douze ou quatorze pieds de diamètre ; des bâtons de bois flotté et du bois tombé d'une taille pratique sont maintenant placés avec une extrémité sur le sol et l'autre appuyée contre ceux qui sont attachés ensemble en haut par le lien et qui soutiennent et donnent forme à l'ensemble, ainsi les bâtons sont disposés jusqu'à ce qu'ils le rendent aussi épais qu'ils le souhaitent, habituellement environ trois rangées, chaque pièce cassant ou comblant l'interstice des deux en dessous, le tout formant une figure conique d'environ 10 pieds de haut avec une petite ouverture sur un côté qui sert de porte. Des feuilles, de l'écorce et de la paille sont parfois jetées sur l'œuvre pour la rendre plus complète, mais au mieux, elle offre un abri très imparfait, particulièrement sans paille, ce qui est l'état dans lequel nous les avons le plus souvent trouvées.

À midi, le soleil était tellement obscurci que je n'ai pas pu obtenir son altitude méridienne que je souhaitais tant afin de fixer la latitude de l'entrée de la rivière Porcupine. Joseph Fields était très malade aujourd'hui avec une dysenterie et une forte fièvre, je lui ai donné une dose de sels de Glauber, qui ont très bien opéré, le soir sa fièvre a diminué et je lui ai donné 30 gouttes de laudanum.

Clark, May 4, 1805

4 mai samedi 1805 Les fers de gouvernail de notre grande pirogue se sont rompus la nuit dernière, le remplacement de ceux-ci nous a retardés ce matin jusqu'à 9 heures, moment où nous avons mis le cap alors que le vent était contraire venant de l'ouest. Le pays de chaque côté du Missouri est fertile, élevé et magnifique ; les plaines inondables sont étendues, avec beaucoup d'arbres sur celles-ci. Pendant toute la première partie de la journée, la forêt bordait la rivière des deux côtés, dans la deuxième partie, une plaine ascendante magnifique du côté tribord. Nous avons campé sur la rive tribord un peu après avoir passé un petit ruisseau sur la rive bâbord près duquel j'ai vu où un campement indien avait été fortifié il y a de nombreuses années. J'ai vu un grand nombre d'animaux de différentes sortes sur les rives, j'ai vu la martre noire aujourd'hui ; en soirée, j'ai marché sur la rive tribord et j'ai rejoint la rivière à plusieurs milles au-dessus de notre camp et je ne suis pas revenu au camp avant un certain temps après la nuit tombée – nous avons un homme malade. La rivière étaient en baisse depuis plusieurs jours ; elle commence maintenant à monter un peu ; le taux de montée et de descente va d'un à 3 pouces en 24 heures.

Lewis, May 5, 1805

Dimanche 5 mai 1805, un beau matin, je me suis promené sur le rivage jusqu'à 8 heures du matin, moment où nous nous sommes arrêtés pour prendre le petit-déjeuner et au cours de ma promenade, j'ai tué un cerf que j'ai porté sur environ un mille et demi jusqu'à la rivière, il était en bon état. Peu après avoir repris la route, les fers du gouvernail du pirogue blanc se sont cassés car il a heurté un sauvageau, cependant il a été réparé en quelques minutes avec des courroies en peau crue et des clous. Comme d'habitude, j'ai vu aujourd'hui une grande quantité de gibier ; des buffles, des wapitis et des chèvres ou des antilopes paissant dans toutes les directions ; nous tuons tout ce que nous voulons, les buffles nous fournissent du veau de choix et du bœuf gras, nous avons aussi du gibier et des queues de castor quand nous le souhaitons ; la viande de wapiti et de chèvre est moins prisée, et est certainement inférieure. Nous n'avons pas pu prendre de poisson depuis un certain temps. Le pays est comme hier d'une beauté extrême.

J'ai vu les carcasses de nombreux buffles gisant morts le long du rivage, partiellement dévorées par les loups et les ours. J'ai vu un grand nombre de bernaches blanches ainsi que la bernache brune commune, des oies de l'espèce commune et une petite espèce d'oies qui diffère considérablement de l'oie canadienne commune ; leur cou, tête et bec sont considérablement plus épais, plus courts et plus grands que l'autre en proportion de leur taille, elles sont aussi plus d'un tiers plus petites, et leur note ressemble plus à celle de la bernache ou à celle d'une jeune oie qui n'a pas parfaitement acquis ses notes, à tous les autres égards elles sont de la même couleur, habitudes et nombre de plumes dans la queue, elles s'associent fréquemment aussi avec les grandes oies lorsqu'elles sont en groupes, mais je ne les ai jamais vues en couple avec la grande ou l'oie commune. Les bernaches blanches s'associent en très grands groupes, elles ne semblent pas être accouplées ou appariées comme si elles avaient l'intention de procréer dans cette région, je doute donc qu'elles résident ici pendant l'été à cette fin.

Cet oiseau est environ de la taille de la bernache brune commune ou les deux tiers de l'oie commune, il n'est pas aussi long de six pouces de bout à bout des ailes lorsqu'elles sont étendues ; le bec, la tête et le cou sont également plus gros et plus forts ; leur bec, leurs pattes et leurs pieds sont d'un blanc rougeâtre ou de couleur chair. L'œil est de taille modérée, la pupille d'un vert foncé de mer entourée d'un anneau de brun jaunâtre. Il a seize plumes de longueur égale dans la queue ; leur note diffère peu de celle de la bernache commune, leur chair est très semblable, et à mon avis, préférable à celle de l'oie, la chair est foncée. Ils sont entièrement d'un blanc pur magnifique, sauf les grandes plumes des 1^{ère} et 2^{ème} articulations des ailes qui sont juste noires. La forme et les habitudes sont les mêmes que les autres bernaches ; ils s'associent parfois et forment un seul troupeau commun. Le capitaine Clark a trouvé un terrier de jeunes loups au cours de sa promenade aujourd'hui et a également vu un grand nombre de ces animaux ; ils sont très abondants dans cette région, et sont de deux espèces, le petit loup ou chien fouisseur des prairies sont presque toujours les habitants

des plaines ouvertes ; ils s'associent généralement en bandes de dix ou douze, parfois plus, et creusent près d'un passage ou d'un lieu très fréquenté par le gibier ; n'étant pas capables seuls de prendre un cerf ou une chèvre, ils sont rarement trouvés seuls, mais chassent en bandes ; ils surveillent fréquemment et saisissent leur proie près de leurs terriers ; dans ces terriers, ils élèvent leurs jeunes et s'y réfugient également lorsqu'ils sont poursuivis ; lorsqu'une personne s'approche d'eux, ils aboient fréquemment, leur note étant exactement celle du petit chien. Ils sont d'une taille intermédiaire entre celle du renard et du chien, très actifs, rapides et délicatement formés ; les oreilles sont grandes, dressées et pointues, la tête longue et pointue plus comme celle du renard ; la queue est longue ; le poil et la fourrure ressemblent également à ceux du renard, bien que beaucoup plus grossiers et inférieurs. Ils sont d'une couleur brun rougeâtre pâle. L'œil d'un vert foncé de mer, petit et perçant. Leurs griffes sont plutôt plus longues que celles du loup ordinaire ou celles communes aux états de l'Atlantique, dont aucun n'est trouvé dans cette région, ni, à mon avis, au-dessus de la rivière Plat. – Le grand loup trouvé ici n'est pas aussi grand que ceux des états de l'Atlantique. Ils sont plus bas et plus épais, avec des jambes plus courtes. Leur couleur, qui n'est pas affectée par les saisons, est un brun gris ou noirâtre et toutes les nuances intermédiaires de cela à un blanc couleur crème ; ces loups fréquentent les bois et se trouvent également dans les plaines, mais ne se réfugient jamais dans le sol ni ne se terrent, autant que je puis le vérifier. Nous voyons à peine un groupe de buffles sans observer une bande de ces bergers fidèles à leurs côtés, prêts à prendre soin des blessés et des mutilés. Le grand loup n'aboie jamais, mais hurle comme ceux des états de l'Atlantique. Le capitaine Clark et Drewyer ont tué ce soir le plus grand ours brun que nous ayons encore vu. C'était un animal d'apparence très redoutable, et extrêmement difficile à tuer malgré qu'il avait cinq balles à travers les poumons et cinq autres à divers endroits, il a nagé sur plus de la moitié de la distance à travers la rivière jusqu'à une île de sable et il a fallu au moins vingt minutes avant qu'il ne meure ; il n'a pas tenté d'attaquer, mais s'est enfui en poussant des rugissements les plus terrifiants dès l'instant où il a été touché. Nous n'avions aucun moyen de peser ce monstre ; le capitaine Clark a pensé qu'il peserait 500 livres. Pour ma part, je pense que l'estimation est trop basse de 100 livres. Il mesurait 8 pieds 7 pouces 1/2 du nez à l'extrémité des pattes arrière, 5 pieds 1/2 pouce autour de la poitrine, 1 pied 11 pouces autour du milieu du bras, et 3 pieds 11 pouces autour du cou ; ses griffes, qui étaient au nombre de cinq sur chaque pied, mesuraient 4 pouces 1/8 de long. Il était en bonne condition, nous l'avons donc réparti entre le groupe et les avons fait bouillir l'huile et la mettre dans un tonneau pour usage ultérieur ; l'huile est aussi dure que du saindoux de porc lorsqu'elle refroidit, bien plus que celle de l'ours noir. Cet ours diffère de l'ours noir commun à plusieurs égards ; ses griffes sont beaucoup plus longues et plus émoussées, sa queue plus courte, son poil qui est d'un brun rougeâtre ou brun foncé, est plus long, plus épais et plus fin que celui de l'ours noir ; son foie, ses poumons et son cœur sont beaucoup plus grands, même proportionnellement à sa taille ; le cœur en particulier était aussi gros que celui d'un grand bœuf. Son estomac était également dix fois la taille de celui de l'ours noir, et était rempli de chair et de poisson. Ses testicules

pendaient du ventre et étaient placés à quatre pouces de distance dans des sacs ou poches séparés. – Cet animal se nourrit également de racines et de presque toutes les espèces de fruits sauvages.

Le groupe a tué deux wapitis et un bison aujourd’hui, et mon chien a attrapé une chèvre, qu’il a rattrapée par une vitesse supérieure, il faut comprendre que la chèvre était gestante et extrêmement maigre. Un grand nombre de ces chèvres sont dévorées par les loups et les ours en cette saison où elles sont maigres et traversent la rivière du S.O. au N.E. Elles sont très inactives et facilement prises dans l’eau, un homme peut nager plus vite qu’elles avec une grande facilité ; les Indiens les prennent en grand nombre dans la rivière en cette saison et en automne lorsqu’elles reviennent au S.O.

Clark, May 5, 1805

5 mai 1805 Dimanche Nous sommes partis très tôt et nous n'avions pas avancé loin avant que les ferrures du gouvernail de l'un des pirogues ne cassent ce qui nous a retardés un court moment. Ce matin, le capitaine Lewis s'est promené sur la rive et a tué un cerf, après le petit-déjeuner, je me suis promené sur la rive et j'ai vu un grand nombre de bisons et d'élan. J'ai aussi vu un terrier de jeunes loups, et de nombreux loups aux alentours (je n'ai pas compris ce que "frown wolves" est censé signifier, alors j'ai traduit "de nombreux loups aux alentours"), les bernaches blanches et grises se trouvent dans cette partie du Missouri. J'ai tiré sur une bernache blanche mais à une telle distance que je ne l'ai pas tuée. Le pays des deux côtés est comme hier, beau et fertile – La rivière monte et le courant est fort et le soir nous avons vu un ours brun ou grizzli sur une plage de sable, je suis sorti avec un homme, Geo. Drouillard, et nous avons tué l'ours, qui était très gros et un animal terrifiant, que nous avons trouvé très difficile à tuer: nous avons tiré dix balles sur lui avant de le tuer, et 5 de ces balles à travers ses poumons. Cet animal est le plus grand des carnivores que j'ai jamais vu, nous n'avions rien pour le peser, je pense qu'on peut estimer son poids à 500 livres, il mesurait 8 pieds 7 pouces 1/2 du bout du nez jusqu'à l'extrémité des pattes, 5 pieds 10 pouces 1/2 de circonférence de poitrine, 1 pied 11 pouces autour du milieu du bras, 3 pieds 11 pouces autour du cou, ses griffes faisaient 4 pouces et 3/8 de long, il était en bonne forme, et semblait très différent de l'ours noir ordinaire en ceci que ses griffes étaient émoussées, sa queue courte, son foie et ses poumons bien plus gros, son estomac dix fois plus grand et ne contenait que de la viande ou du poisson – nous l'avons dépouillé et découpé, l'huile a été récupérée et mise en fûts pour utilisation. Nous avons campé sur la rive étoilée, nos hommes ont tué trois élans et un bison aujourd’hui, et notre chien a attrapé un antilope après une course équitable, cet animal semblait très maigre et enceinte.

Lewis, May 6, 1805

Lundi 6 mai 1805. La matinée étant belle et agréable et le vent favorable, nous avons mis les voiles à une heure précoce, et avons bien avancé la majeure partie de la journée; le pays continue d'être plat, fertile et beau, les plaines sont larges et bien boisées en comparaison d'autres parties de la rivière; apparence de collines brûlées, de pierre ponce ou de charbon, les sels de tartre ou sels végétaux continuent d'apparaître sur les rives de la rivière, les bancs de sable et dans de nombreuses parties des plaines, le plus souvent dans les petits ravins au pied des collines basses. Nous avons passé aujourd'hui trois cours d'eau qui se déversaient sur le côté gauche; le premier de ceux-ci que nous avons appelé petit ruisseau sec contenait de l'eau dans des mares stagnantes mais ne s'écoulait pas, le 2e large de 50 yards sans eau, nous l'avons appelé Grand ruisseau sec, enfin le 3e est le lit d'une rivière remarquable de 200 yards de large que nous avons appelé petite rivière sèche; les rives de ces cours d'eau sont basses et les plaines larges avec peu de bois, leurs lits sont presque entièrement formés d'un sable brun fin entremêlé d'une petite proportion de petits cailloux, qui étaient soit transparents, blancs, verts, rouges, jaunes ou marrons. Ces cours d'eau semblaient conserver leur largeur sans diminution aussi loin que nous pouvions les apercevoir, ce qui, en ce qui concerne la rivière, s'étendait sur plusieurs miles, ils avaient récemment déversé leurs eaux. D'après l'aspect de ces cours d'eau et du pays qu'ils traversent, nous avons conclu qu'ils avaient leur source dans des plaines basses et sèches de niveau, ce qui est probablement le caractère du pays sur une grande distance à l'ouest de là, ou à proximité des collines noires, que le pays étant bas pratiquement au même niveau et sur le même parallèle de latitude, que les pluies au printemps font fondre la neige en même temps et causent pendant quelques jours une grande quantité d'eau qui trouve son chemin vers le Missouri par ces canaux; en se référant au journal du temps etc. il sera perçu qu'il y a à peine de la pluie pendant l'été l'automne et l'hiver dans ce pays ouvert loin des montagnes. Fields est toujours malade. a vu un ours brun traverser la rivière au-dessus de nous, il a disparu avant que nous puissions l'atteindre; je trouve que la curiosité de notre groupe est assez satisfaite en ce qui concerne cet animal, l'apparence redoutable de l'ours mâle tué le 5 ajoute à la difficulté avec laquelle ils meurent même lorsqu'ils sont tirés dans les parties vitales, cela a ébranlé la résolution de plusieurs d'entre eux, cependant d'autres semblent impatients d'affronter l'ours; je m'attends à ce que ces messieurs nous offrent bientôt un peu de divertissement car ils commencent maintenant à s'accoupler. Vu une grande quantité de gibier de toutes les espèces communes ici. Le capitaine Clark s'est promené à terre et a tué deux élans, ils n'étaient pas en très bon état, nous avons donc pris qu'une partie de la viande seulement; maintenant ce n'est plus qu'un divertissement pour le capitaine C. et moi-même de tuer autant de viande que le groupe peut consommer; j'espère que cela continuera ainsi tout au long de notre parcours, mais je ne m'y attends pas trop. Deux castors ont été pris dans des pièges ce matin et un autre a été abattu par un membre du groupe. Vu un nombre de ces animaux nous épant alors que nous passions à la sortie de leurs trous qu'ils forment en forme cylindrique en creusant dans le

visage des berges abruptes de la rivière.

Clark, May 6, 1805

Le 6 mai lundi 1805, un beau matin avec un vent venant du N.-E. Nous sommes partis tôt et avons bien avancé à la voile pendant la majeure partie de la journée. Passé deux ruisseaux et une rivière aujourd’hui sur le côté babord, aucun d’eux ne se déversait dans le Missouri. Ils étaient larges et conservaient leur largeur sur une certaine distance. La maigre eau de ces ruisseaux et de la petite rivière doit inonder les terres basses, je pense que ces cours d’eau sont le moyen d’évacuation de l’eau des fortes pluies et de la fonte des neiges dans l’arrière-pays, etc., etc. J’ai marché sur la rive et tué deux élans dont aucun n’était gras, nous avons conservé la meilleure partie de la viande, un castor abattu aujourd’hui. Le paysage des deux côtés est magnifique, aucune trace de charbon ou de pierre ponce et de collines brûlées. Les sels de tartre ou les apparences blanches de sels sont encore à voir.

Lewis, May 7, 1805

Mardi 7 mai 1805. Beau matin, nous partons de bonne heure ; le bois flottant commence à descendre en conséquence de la montée de la rivière ; l’eau est un peu plus claire que d’habitude, circonstance à laquelle je ne m’attendais pas avec sa montée. à 11 h du matin, le vent est devenu si fort que nous avons été forcés de nous arrêter pendant plusieurs heures, l’un des petits canoës, à cause d’une mauvaise manœuvre du barreur, s’est rempli d’eau et a failli couler ; nous l’avons déchargé et séché les bagages ; à une heure nous reprenons la route, le vent ayant quelque peu diminué. Le pays que nous avons traversé aujourd’hui du côté nord de la rivière est l’une des plus belles plaines que nous ayons vues jusqu’à présent, elle s’élève graduellement depuis le bord de la rivière jusqu’à une hauteur de 50 ou 60 pieds, puis devient plate comme un terrain de boulingrin. Elle s’étend à perte de vue ; du côté sud, les collines de la rivière sont plus accidentées et beaucoup plus hautes, bien qu’à une petite distance à l’arrière, le pays devienne plat et fertile. Aucune présence de collines brûlées, de charbon ou de pierre ponce, celle des sels continue toujours. La végétation semble avoir très peu avancé depuis le 28 du mois dernier. – nous continuons à voir un grand nombre de pygargues chauves, je présume qu’ils doivent se nourrir des carcasses d’animaux morts, car je ne vois pas de balbuzards pour leur fournir leur nourriture favorite. L’eau de la rivière est si trouble qu’aucun oiseau se nourrissant exclusivement de poissons ne peut subsister ; de son embouchure jusqu’ici, je n’ai vu ni le martin-pêcheur à huppe bleue, ni un balbuzard pêcheur. Aujourd’hui, nous avons tué 3 buffles, 1 élan et 8 castors ; deux des buffles tués par le capitaine Clark près de notre campement de ce soir étaient en bon état, nous les avons habillés et conservé la viande, l’élan que j’ai tué ce matin, je le pensais gras, mais en l’examinant, j’ai trouvé qu’il était si maigre que nous avons pris seulement la langue, les os à moelle et la peau.

Clark, May 7, 1805

7 mai, mardi 1805. Beau matin, la rivière a monté de 1 pouce et demi la nuit dernière, les bois flottants commencent à passer, l'eau paraît un peu plus claire que d'habitude. Le vent s'est mis à souffler très fort et à 11 heures une pirogue, mal dirigée, s'est remplie d'eau, ce qui nous a retardés environ 3 heures. Nous avons pris une altitude méridienne, d'où nous avons déduit la latitude de 47°36' 11" 6/10. Le pays sur la rive nord du Missouri est l'une des plus belles plaines que nous ayons vues jusqu'ici sur le fleuve ; la plaine s'élève graduellement à partir du bas-fond du fleuve. Les collines sur la rive sud sont hautes et irrégulières. Aucune apparence de charbon ni de collines brûlées, mais les signes de sel persistent; la végétation semble démarrer lentement. Aujourd'hui, je me suis promené sur la berge et j'ai abattu 2 castors, et le soir, nous avons tué deux bisons en assez bon état que nous avons conservés et nous avons campé sur la rive gauche. 8 castors, 3 bisons et un élan ont été tués aujourd'hui.

Lewis, May 8, 1805

Mercredi 8 mai 1805. Partis de bonne heure sous une légère brise de l'Est. Un nuage noir qui surgit soudainement au S.-E. a bientôt voilé l'horizon ; à 8 heures du matin, il nous a donné une légère averse, le vent est devenu plus fort mais pas assez pour nous retenir. Nous avons fait une pause juste au-dessus de l'embouchure d'une grande rivière qui se déverse sur le côté gauche ; J'ai profité de ce moment de loisir pour examiner la rivière sur environ 3 miles ; Je l'ai trouvée généralement large de 150 yards et par endroits de 200. Elle est profonde, calme dans son courant et fournit un grand volume d'eau ; ses rives, qui sont formées d'une terre noire riche et d'argile bleue, sont abruptes et hautes d'environ 12 pieds. Son lit est principalement composé de boue. Je ne doute pas qu'elle soit navigable pour des bateaux, pirogues et canoës, pour ces derniers probablement sur une grande distance. Les terres basses de cette rivière sont vastes, planes, fertiles et possèdent une proportion considérable de bois, principalement du peuplier. Vu la quantité d'eau fournie par cette rivière, elle doit arroser une grande étendue de pays ; peut-être cette rivière pourrait également offrir une communication praticable et avantageuse avec la rivière Saskatchewan ; elle est suffisamment grande pour justifier la croyance qu'elle pourrait atteindre cette rivière si sa direction le permet. L'eau de cette rivière possède une blancheur particulière, étant à peu près de la couleur d'une tasse de thé avec l'ajout d'une cuillerée à soupe de lait. Du fait de la couleur de son eau nous l'avons nommée rivière Milk. (nous pensons qu'il est possible que ce soit la rivière appelée par les Minitaires la rivière qui brûle tous les autres, ou _____) Le cap. Clark, qui a marché ce matin sur la rive gauche, a gravi un point très élevé en face de l'embouchure de cette rivière ; il m'a informé qu'il avait une vue parfaite de cette rivière et du pays qu'elle traversait sur une grande distance (probablement 50 ou 60 miles), que le pays était plat et magnifique des deux côtés de la rivière, avec de grands troupeaux de buffles répartis, que la rivière depuis son embouchure orientée N.-O. pour 12 ou 15 miles avant de se diviser, l'une prenant une

direction presque au nord, et l'autre à l'ouest du N.-O. D'après l'apparence des vallées et du bois sur chacun de ces cours d'eau, le Capt. C. a supposé qu'ils avaient à peu près la même taille. Grande présence de castors sur cette rivière, et je ne doute pas qu'ils continuent d'être abondants, avec beaucoup de peupliers et de saules, les arbres dont ils se nourrissent. Le pays sur la rive gauche de la rivière est généralement formé de collines élevées et escarpées, avec beaucoup de granit gris, noir et brun éparpillé sur la surface de la terre de manière désordonnée. La réglisse sauvage se trouve sur les flancs de ces collines en abondance. À une petite distance de la rivière, aucun arbre n'est visible de part et d'autre ; les terres en bas ne sont couvertes de bois que pour un cinquième ; le bois, comme ci-dessous, est limité aux abords de la rivière. À l'avenir, il sera entendu qu'il n'y a pas de bois de quelque description que ce soit sur les hautes terres à moins qu'il ne soit mentionné ; et aussi qu'un cinquième des terres basses couvertes de bois est considéré comme une grande proportion. La pomme blanche se trouve en grande abondance dans ce voisinage ; elle est confinée principalement aux hautes terres. La pomme blanche, ainsi appelée par les Engagés français, est une plante qui atteint une hauteur de 6 ou 9 pouces, rarement plus d'un pied ; elle émet de une à quatre tiges, parfois plus, de la même racine, mais est généralement trouvée avec une seule, qui est ramifiée mais pas éparse, cylindrique et velue ; les pétioles, cylindriques, velus et très longs par rapport à la hauteur de la plante, bien qu'ils diminuent progressivement en longueur au fur et à mesure qu'ils montent, et sont irréguliers en termes de position ; la feuille, digitée, de trois à cinq en nombre, ovale, 1 pouce de long, absolument entière et cotonneuse ; la plante entière d'un vert pâle, à l'exception du disque inférieur de la feuille qui est de couleur blanche à cause de la substance cotonneuse qui la couvre. Le radix est un bulbe tubéreux ; généralement en forme d'oeuf, parfois plus allongé et plus rarement partiellement divisé ou ramifié ; toujours accompagné d'une ou plusieurs radicelles à son extrémité inférieure qui s'enfoncent de 4 à 6 pouces de profondeur. Le bulbe recouvert d'une peau rugueuse noire, robuste, fine qui se sépare facilement du bulbe qui est une substance blanche fine, quelque peu poreuse, spongieuse et humide, et plutôt solide avant d'être cuisinée ; le centre du bulbe est pénétré d'un petit fil robuste ou ligament, qui passant du bas de la tige se termine dans l'extrémité de la radicelle, qui est également recouverte par un prolongement de la peau qui enveloppe le bulbe. Le bulbe se trouve généralement à une profondeur de 4 pouces et souvent bien plus. Cette racine constitue un article alimentaire important pour les Indiens du Missouri, qui pour cela la préparent de plusieurs manières. Ils sont estimés bons à toutes les saisons de l'année, mais sont meilleurs de la mi-juillet à la fin de l'automne, lorsque les indigènes prévoyant les cherchent et les rassemblent pour leur réserve d'hiver. Lorsqu'ils sont collectés, ils sont dépouillés de leur écorce et enfilés sur de petites lanières ou cordes et exposés au soleil ou placés dans la fumée de leur feu pour sécher ; bien séchés, ils se conservent pendant plusieurs années, pourvu qu'ils ne soient pas autorisés à devenir humides ou mouillés ; dans cette situation, ils les broient généralement entre deux pierres placées sur un morceau de parchemin, jusqu'à ce qu'ils les réduisent en une fine poudre ainsi préparée, ils épaissement leur soupe avec elle ; parfois, ils font aussi bouillir ces racines séchées avec leur

viande sans les briser ; lorsqu'elles sont vertes, elles sont généralement bouillies avec leur viande, parfois en les écrasant ou comme ils le jugent approprié. Ils préparent aussi un plat agréable avec elles en les faisant bouillir et en les écrasant et en ajoutant la graisse de moelle de buffle et quelques baies, jusqu'à ce que le tout ait la consistance d'une bouillie précipitée. Ils mangent aussi cette racine rôtie et font souvent de copieux repas avec elle crue sans subir d'inconvénients ou de dommages. L'ours blanc ou brun se nourrit beaucoup de cette racine, que leurs griffes les aident à obtenir très facilement. La pomme blanche me semble être une nourriture fade et insipide en soi, mais je ne doute pas qu'elle soit très saine et modérément nutritive. Je ne doute pas que nos gourmets apprécieraient beaucoup cette racine, elle leur servirait dans leurs ragoûts et leur sauces à la place de la truffe de morella.

Nous avons vu de nombreux buffles, élans, cerfs communs et à queue noire, chèvres, castors et loups. Le Capitaine C. a tué un castor et un loup, le groupe a tué 3 castors et un cerf. Nous pouvons sortir à tout moment et obtenir quelle que soit l'espèce de viande que le pays offre en quantité aussi grande que nous le souhaitons. Nous avons vu où un Indien avait récemment raclé ou enlevé le poil d'une peau de chèvre ; nous ne souhaitons pas voir ces messieurs pour le moment car nous supposons qu'ils seraient probablement des Assiniboins et pourraient nous causer des problèmes. Le Capitaine C. ne pouvait être certain mais pensait avoir vu de la fumée et quelques huttes indiennes à une grande distance en amont de la rivière Milk.

Clark, May 8, 1805

Le 8 mai, mercredi 1805, un très noir nuage au S.-O. nous sommes partis sous une douce brise venant du N.-E. vers 8 heures, il a commencé à pleuvoir, mais pas suffisamment pour mouiller, nous avons passé l'embouchure d'une grande rivière du côté tribord, large de 150 yards et qui semble navigable. Le pays par lequel elle passe, autant qu'on puisse voir depuis le haut d'une très haute colline sur laquelle j'étais, est une belle plaine de niveau. Cette rivière se divise à environ 12 ou 15 miles au N.-O. de son embouchure ; un bras vient du nord et l'autre de l'ouest du N.-O. L'eau de cette rivière justifie la croyance qu'elle prend sa source assez loin et arrose une vaste étendue de pays. Nous sommes enclins à croire que c'est la rivière que les Minitaires appellent la rivière qui gronde contre toutes les autres.

Le pays du côté babord est élevé et accidenté avec beaucoup de pierres épargnées sur les collines. En marchant sur la rive avec l'interprète et sa femme, la Squar a cueilli sur les côtés des collines de la réglisse sauvage et la pomme blanche comme l'appellent les angegues et m'en a donné à manger, les Indiens du Missouri font grand usage de la pomme blanche préparée de différentes manières. J'ai vu un grand nombre de buffles, d'élans, d'antilopes et de cerfs, également des cerfs à queue noire, des castors et des loups. J'ai tué un castor que j'ai trouvé sur la berge et un loup. Le groupe a tué 3 castors et 1 cerf. J'ai vu où un Indien avait enlevé les poils d'une peau de chèvre il y a quelques jours. Nous avons

campé tôt du côté babord. La rivière que nous avons passée aujourd’hui, nous l’appelons la rivière Lait en raison de la blancheur particulière de son eau, qui ressemble précisément à du thé avec un mélange considérable de lait.

Lewis, May 9, 1805

Jeudi 9 mai 1805. Nous sommes partis de bonne heure ; le vent étant favorable, nous avons utilisé nos voiles et avons bien avancé ; le paysage ressemble beaucoup à celui d’hier, avec cette différence que la terre semble plus fertile, notamment les collines de Lard. qui ne sont pas aussi pierreuses et moins accidentées ; la quantité de bois a également quelque peu diminué. Aujourd’hui, nous avons passé le lit de la rivière la plus extraordinaire que j’ai jamais vue. Elle est aussi large que le Missouri à cet endroit, soit 1/2 mile de large et ne contient pas une seule goutte d’eau courante ; quelques petites mares stagnantes étant toute l’eau que l’on pouvait apercevoir. Elle se jette sur le côté gauche. J’ai remonté cette rivière sur environ trois miles et ai gravi une éminence d’où je pouvais l’apercevoir sur de nombreux miles ; son cours vers le sud pour 10 ou 12 miles, puis elle tourne vers l’E de SE autant que je pouvais voir. La vallée de cette rivière est large et possède une proportion maigre de bois ; les collines qui la bordent ne sont pas très hautes ni le pays très accidenté ; c’est ce que l’on peut proprement désigner comme un pays ondulé ou roulant entrecoupé de quelques plaines de niveau remarquable. Les rives sont basses et escarpées, rarement plus de 6 ou huit pieds au-dessus du niveau du lit, et ne montrent que peu d’apparence d’avoir été submergées ; elles sont faites d’argile noire ou jaune ou d’un riche limon sableux. Le lit est entièrement composé d’un sable brun clair dont les particules, ainsi que celles du Missouri, sont remarquablement fines. Cette rivière, je présume, doit s’étendre jusqu’aux collines noires et est probablement le canal par lequel une grande étendue de plaines décharge leurs eaux superflues à la saison du printemps. Elle semblait avoir récemment déchargé ses eaux ; et à partir de la marque de l’eau, il ne semblait pas qu’elle ait été profonde de plus de 2 pieds à sa plus grande hauteur. Ce cours d’eau (si tant est qu’on puisse le nommer ainsi) nous l’avons appelé la grande rivière sèche. À environ un mile en aval de cette rivière, sur la même rive, un grand ruisseau s’y jette également à sec actuellement. Les sels minéraux et le quartz apparaissent en grande quantité dans ce voisinage. Le sable du Missouri, de son embouchure jusqu’ici, a toujours possédé un mélange de talc granulé ou je pense maintenant que c'est probablement ce quartz. Le Capitaine C. a tué 2 bucks et 2 buffaloes, j'en ai également tué un qui s'est révélé être la meilleure viande, il était en assez bon état ; nous avons conservé la meilleure partie de la viande, et de la vache que j'ai tuée nous avons sauvé les matériaux nécessaires à la fabrication de ce que notre cuisinier en chef Charbono appelle le boudin blanc, et l'avons immédiatement mis à préparer pour le souper ; ce boudin blanc, nous le considérons tous comme l'une des plus grandes délicatesses de la forêt, il pourrait donc être bon de lui donner une place. Environ 6 pieds de l’extrémité inférieure de l'intestin large du buffle est la première bouchée que le cuisinier séduit, celle-ci il la tient fermement à une extrémité avec la main droite, tandis qu'avec l'index

et le pouce de la gauche, il la presse doucement et évacue ce qu'il dit n'est pas bon à manger, mais dont nous obtenons une quantité modérée après coup ; le muscle situé sous l'omoplate, à côté du dos, et les filets sont ensuite recherchés, ceux-ci sont très finement hachés avec une bonne portion de suif de rognon ; à cette composition est alors ajoutée une juste proportion de poivre et de sel et une petite quantité de farine ; jusque-là avancé, notre opérateur habile C-o saisit son récipient, qui n'a jamais une fois touché l'eau, car cela détruiraient entièrement l'ordre régulier de toute la procédure ; vous n'oublierez pas que le côté que vous voyez maintenant est celui recouvert d'une bonne couche de graisse à condition que l'animal soit en bon état ; l'opérateur saisit le récipient, dis-je, et l'attache fermement à une extrémité, le retourne vers l'intérieur et commence maintenant avec des rotations répétées de la main et du bras, et un mouvement rapide de l'index et du pouce à mettre ce qu'il dit est bon pour manger ; ainsi en bourrant et comprimant, il gonfle rapidement le récipient jusqu'aux limites de sa capacité d'expansion, et au cours de sa progression longitudinale, il expulse de l'autre extrémité du récipient une portion bien plus grande de _____ que ce qui avait été précédemment évacué par l'index et le pouce de la main gauche dans une partie antérieure de l'opération ; ainsi, lorsque les côtés du récipient sont habilement échangés, l'extérieur pour l'intérieur, et tout est complètement rempli de quelque chose de bon à manger, il est attaché à l'autre extrémité, mais rien n'est coupé, car cela rendrait le patron trop juste ; il est alors baptisé dans le Missouri avec deux trempettes et un coup sec, et jeté dans la marmite ; d'où après avoir bien bouilli, il est pris et frit avec de l'huile d'ours jusqu'à ce qu'il brunisse, quand il est prêt à apaiser les douleurs d'un appétit fébrile ou tel que les voyageurs dans la nature sauvage en ont rarement besoin.

Nous avons vu aujourd'hui une grande quantité de gibier, notamment d'élans et de bisons, ces derniers sont maintenant si doux que les hommes leur jettent fréquemment des bâtons et des pierres pour les éloigner. Nous avons également vu ce soir d'immenses quantités de bois coupé par les castors, qui semblaient avoir été fait l'année précédente, à certains endroits, ils avaient abattu tout le bois sur trois acres devant et sur près d'un acre en arrière à partir de la rivière et avaient déplacé une proportion considérable de celui-ci, le bois poussait très dense et certains étaient aussi gros que le corps d'un homme. La rivière depuis plusieurs jours est aussi large qu'elle l'est généralement près de son embouchure, bien qu'elle soit beaucoup plus peu profonde ou je commencerais à désespérer d'atteindre jamais sa source ; elle était aujourd'hui encombrée de nombreux bancs de sable ; l'eau semble également devenir plus claire, sa complexité a changé considérablement. Je commence à ressentir une envie extrême d'avoir une vue sur les montagnes Rocheuses.

Ce soir, j'ai tué quatre pluviers d'une espèce différente de tout ce que j'ai vu jusqu'à présent ; il ressemble plus au pluvier gris ou siffleur qu'à tout autre de cette famille d'oiseaux ; il est environ de la taille du pluvier à pattes jaunes ou grand pluvier gris commun à la partie inférieure de cette rivière ainsi que dans la plupart des régions des États de l'Atlantique où on les appelle parfois le Jack curlew ; l'œil est modérément grand, noir avec un étroit anneau de brun

jaunâtre foncé ; la tête, le cou, la partie supérieure du corps et les couvertures des ailes sont d'un brun couleur de pigeon, qui lorsque l'oiseau est au repos est la couleur dominante ; la poitrine et le ventre sont d'un blanc brunâtre ; la queue est composée de 12 plumes de 3 pouces de long, de longueur égale, parmi lesquelles les deux au centre sont noires, avec des barres transversales de brun jaunâtre ; les autres sont d'un blanc brunâtre. Les grandes plumes des ailes sont blanches avec des pointes noires. Le bec est noir, de 2 1/2 pouces de longueur, légèrement fuselé, droit de forme cylindrique et pointu de manière arrondie ; les mâchoires sont de longueur égale, et les narines étroites, longitudinales et reliées ; les pattes et les pieds sont lisses et d'un brun verdâtre ; il a trois orteils longs et un court sur chaque pied, les longs orteils ne sont pas reliés par une membrane, et le court est placé très haut sur la jambe derrière, de sorte qu'il ne touche pas le sol lorsque l'oiseau se tient dressé. Les cris de cet oiseau sont plus forts et plus variés que tout autre de cette famille que j'ai vus.

Clark, May 9, 1805

Le 9 mai, jeudi 1805, une belle journée, vent de l'Est, nous avons bien avancé, le paysage ressemble beaucoup à celui d'hier, les plaines et les hautes terres sont une terre noire riche, le bois n'étant pas aussi abondant qu'en aval. Nous avons passé l'embouchure d'une rivière (ou ce qui en a l'apparence) sur la rive gauche, le méandre de cette rivière, autant que nous avons pu remonter ou apercevoir depuis une colline élevée est aussi large que celui du Missouri à cet endroit, qui est large de presque un demi-mille. Cette rivière ne contenait pas une goutte d'eau courante. À peu près un mile en aval de cette rivière, un grand ruisseau rejoint le fleuve sur la rive gauche, qui est également à sec. Ces cours d'eau secs, qui sont aussi très larges, sont, je pense, les voies par lesquelles s'écoulent les neiges fondues et les fortes pluies qui tombent probablement des hautes terres montagneuses qui, dit-on, se trouvent entre cette rivière et la rivière Yellowstone. J'ai marché sur la terre ferme la première partie de la journée et observé de grandes quantités de pierre brillante que nous considérons comme du quartz. J'ai tué 2 chevreuils et un buffle ; le capitaine Lewis en a également tué un qui était de très bonne viande. J'ai vu d'innombrables troupeaux de buffles et de chèvres aujourd'hui dans toutes les directions. Le Missouri conserve sa largeur, qui est presque aussi grande que près de son embouchure, un grand nombre de bancs de sable, l'eau n'est pas aussi boueuse et le sable est plus fin et en moins grande proportion. Le capitaine Lewis a tué 4 pluviers différents de tout ce que j'ai pu voir auparavant, plus gros, avec la poitrine blanche, et les sous-plumes des ailes sont blanches, etc.

Lewis, May 9, 1805

9 mai 1805. J'ai tué quatre pluviers ce soir, d'une espèce différente de tous ceux que j'ai jusqu'ici observés. Il ressemble plus au pluvier gris ou siffleur qu'à tout autre membre de cette famille d'oiseaux, bien qu'il soit beaucoup plus grand. Il est à peu près de la taille du pluvier à pattes jaunes, commun aux États-Unis,

et appelé jack curlooe par certains. Les pattes sont d'un brun verdâtre ; les doigts, trois et un haut au talon non reliés par une membrane, la poitrine et le ventre d'un blanc brunâtre ; la tête, le cou, la partie supérieure du corps et les couvertures des ailes sont d'un brun couleur de colombe qui, lorsque l'oiseau est au repos, est la couleur dominante. La queue a 12 plumes de la même longueur dont les deux au centre sont noires avec des barres transversales de brun jaunâtre, les autres sont d'un blanc brunâtre. Les grandes plumes des ailes sont blanches avec des pointes noires. Les yeux sont noirs avec un petit cercle de brun jaune foncé - le bec est noir, de 2 pouces et demi de long, cylindrique, droit, et se termine de manière arrondie ou émoussée. Les cris de cet oiseau sont plus forts et plus variés que ceux de toute autre espèce que j'ai observée.

Lewis, May 10, 1805

Vendredi 10 mai 1805. Partis au lever du soleil et n'avons avancé qu'une courte distance avant que le vent ne devienne si violent que nous ayons été obligés de nous arrêter, ce que nous avons fait sur le côté gauche dans un coude soudain ou bref de la rivière où nous étions en grande partie abrités des effets du vent. Le vent a continué d'être violent toute la journée, les nuages étaient épais et noirs, avec une légère bruine de pluie à plusieurs reprises durant la journée. Nous avons envoyé plusieurs chasseurs pour parcourir le pays, motivés non tant par le manque de provisions que par la volonté de découvrir les Indiens que nous avions des raisons de croire à proximité, du fait qu'un de leurs chiens est venu à nous ce matin peu après notre débarquement ; nous croyons toujours être sur le territoire généralement chassé par les Assinniboines, et comme il s'agit d'une nation vicieuse et mal intentionnée, nous pensons qu'il vaut mieux être sur nos gardes, en conséquence nous avons inspecté les armes et équipements de l'équipe et les avons trouvés tous en bon état. Les chasseurs sont revenus ce soir sans avoir vu de tentes ou d'Indiens ni de signes récents de leur présence ; ils ont tué deux cerfs mulets, un cerf commun ou cerf à queue longue, 2 bisons et 5 castors, et ont vu plusieurs cerfs de la variété mulet de grande taille, ainsi que trois des animaux aux grandes cornes. À l'apparence du cerf mulet et des animaux aux grandes cornes, nous croyons nous approcher rapidement d'une région vallonnée ou montagneuse ; nous trouvons rarement le cerf mulet ailleurs que dans des zones accidentées ; ils préfèrent les terrains ouverts et se rencontrent rarement dans les zones boisées près de la rivière ; lorsqu'ils sont poursuivis en forêt ou au fond des vallées, ils courrent invariablement vers les collines ou les espaces ouverts, comme les élans. L'inverse se produit avec les cerfs communs. Il y a plusieurs différences essentielles entre le cerf mulet et le cerf commun, autant dans la forme que dans les habitudes. Ils sont généralement d'un tiers plus grands, et le mâle est particulièrement gros ; je pense qu'il y a une disparité de taille encore plus grande entre le mâle et la femelle de cette espèce que celle entre le mâle et la femelle du cerf commun ; je suis convaincu d'avoir vu un mâle de cette espèce deux fois plus gros qu'un mâle de toute autre espèce. Les oreilles sont particulièrement grandes ; j'ai mesuré celles d'un grand mâle qui faisaient onze pouces de long et trois pouces et demi de large à la partie la plus large ; elles

ne sont pas aussi délicatement formées, leur fourrure en hiver est plus épaisse, plus longue et d'un gris beaucoup plus foncé, en été la fourrure est encore plus grossière, plus longue et d'un rouge pâle, plus proche de celui de l'élan ; en hiver, ils ont également une quantité considérable de laine très fine mélangée avec le poil et située près de la peau, comme chez l'antilope. Les longs poils qui poussent sur les côtés extérieurs de la première jointure des pattes arrière, et qui chez le cerf commun ne dépassent généralement pas deux pouces, occupent de six à huit pouces chez eux ; leurs cornes diffèrent également, celles du cerf commun consistant en deux branches principales dont projette une ou plusieurs pointes, la branche diminuant progressivement à mesure que les pointes s'éloignent, tandis que chez le cerf mulet les cornes consistent en deux branches qui à une distance de quatre à six pouces de la tête se divisent chacune en deux branches égales, lesquelles se divisent de nouveau en deux autres branches égales ou terminent en une plus petite et deux égales ; ayant soit deux, quatre ou six pointes par branche ; la corne n'est pas aussi rugueuse autour de la base que celle du cerf commun et est invariablement d'une couleur beaucoup plus foncée. La différence la plus frappante de toutes est la croupe et la queue blanches. De la racine de la queue comme centre il y a une tache circulaire parfaitement blanche, d'environ trois pouces de rayon, qui occupe une partie de la croupe et de l'extrémité des fesses et rejoint le blanc du ventre en dessous ; la queue, qui mesure généralement de huit à neuf pouces de long, pour les quatre ou cinq premiers pouces à partir de son extrémité supérieure est couverte de poils blancs courts, bien plus courts en effet que les poils du corps ; de là, pendant environ un pouce de plus, le poil demeure blanc mais devient progressivement plus long, puis la queue se termine par une touffe de poils noirs d'environ trois pouces de long. À cause de ces poils noirs de la queue, ils ont obtenu parmi les engagés français l'appellation de cerf à queue noire, mais cela me semble en rien caractéristique de l'animal car la plus grande partie de la queue est blanche. L'oreille et la queue de cet animal, comparées à celles du cerf commun, correspondent aussi bien que celles du mulet comparées au cheval, nous avons donc, par souci de distinction, adopté l'appellation de cerf mulet que je trouve beaucoup plus appropriée. À l'angle interne de chaque œil, il y a un canal ou un grand réceptacle qui semble servir de drain à l'œil, lui donnant l'apparence de pleurer, ce qui, chez le cerf commun des États de l'Atlantique, est à peine perceptible mais devient plus notable chez le cerf à queue longue, et encore plus chez l'élan ; ce réceptacle chez l'élan est plus grand que chez tout autre ordre de pécora que je connaisse.

Des furoncles et des abcès ont été très communs parmi l'équipe. Bratton est maintenant incapable de travailler à cause d'un furoncle sur sa main ; des yeux irrités continuent également d'être fréquents chez nous tous à des degrés divers. Pour les abcès, j'utilise des cataplasmes émollients, et pour les yeux irrités, une solution de vitriol blanc et de sucre de plomb dans la proportion de 2 gr. du premier et un du second pour chaque once d'eau.

Clark, May 10, 1805

Le vendredi 10 mai 1805, la rivière a baissé de trois-quarts de pouce la nuit dernière, vent du N.O., nous avons avancé mais sur une courte distance avant que le vent ne devienne si violent que nous ne pouvions plus avancer, nous nous sommes arrêtés sur la rive gauche dans un court méandre, le vent a persisté toute la journée. Plusieurs fois dans la journée, nous avons eu quelques gouttes de pluie de très noirs nuages, sans tonnerre ni éclair par la suite. Peu après notre débarquement, un chien est venu à nous depuis la rive opposée, ce qui nous a fait croire que nous n'avions pas encore dépassé les Indiens Assinniboins. Des groupes ont été envoyés sur les collines dans différentes directions pour examiner, mais n'ont vu ni tentes ni traces fraîches. Vérification des armes, etc. du groupe, tout était en bon ordre. Trois cerfs mulets, deux bisons et 5 castors tués, 3 béliers des montagnes vus.

Lewis, May 11, 1805

Samedi 11 mai 1805. Nous sommes partis ce matin à une heure précoce, le courant fort et la rivière très tortueuse ; les berges s'effondrent très vite ; je me demande parfois comment il se fait que nos canoës ou pirogues ne soient pas engloutis par ces immenses masses de terre qui se précipitent sans cesse dans la rivière ; nous avons eu de nombreux échappatoires de justesse, mais la providence semble avoir ordonné que nous n'ayons encore subi aucune perte à cause de cela. Le vent a très fort soufflé la première partie de la nuit dernière mais a diminué vers le matin ; il s'est de nouveau levé dans l'après-midi et a grandement retardé notre progression. Les hautes terres sont accidentées, les collines plus hautes et se rapprochent davantage de la rivière, bien que le sol des collines et des fonds semble également aussi fertile qu'en aval ; il est composé d'une glaise noire avec une portion modérée de sable ; les collines et les falaises jusqu'à une profondeur de 20 ou trente pieds, semblent être entièrement composées de cette glaise ; lorsqu'elle est jetée à l'eau, elle se dissout aussi facilement que du sucre en morceaux et effervesce comme du marne. Grande présence de quartz et de sels minéraux, ces derniers apparaissent à la fois sur les collines et dans les fonds, dans les creux des ravins qui descendent des collines ils recouvrent la terre sur une épaisseur de 2 ou 3 pouces et peuvent être balayés avec une plume et recueillis en grande quantité, j'ai conservé plusieurs échantillons de ces sels. Le quartz apparaît le plus souvent sur les faces des falaises. Pas de charbon, de collines brûlées ou de pierre ponce. Vu aujourd'hui des collines élevées sur la rive étoilée, dont les sommets étaient couverts de pins. Le capitaine Clark est allé à terre et les a visitées ; il a ramené avec lui à son retour quelques branches de ce pin c'est du genre résineux mais je pense que les feuilles sont quelque peu plus longues que les nôtres en Virginie. Le capitaine C. a également tué dans sa marche 2 cerfs mulets, un castor et deux bisons ; ces derniers, il les a tués à environ 3 miles au-dessus de l'endroit où nous avons campé ce soir dans l'espoir que nous parviendrions à cet endroit, mais nous n'avons pas pu le faire à cause des vents contraires et d'autres incidents, et il est descendu et nous a

rejoins vers la nuit tombée. Il y a un cèdre nain qui pousse au milieu des pins sur les collines ; il monte à une hauteur parfois de 4 pieds, mais généralement il s'étend comme une vigne à la surface de la terre, qu'il recouvre très étroitement, mettant des racines du dessous des branches ; la feuille est plus fine et plus délicate que le cèdre rouge commun, son fruit et son odeur sont les mêmes que le cèdre rouge. Le sommet de ces collines qui produisent les pins et les cèdres est d'un sol différent de celui décrit précédemment ; il s'agit d'un sol sablonneux de couleur claire, pauvre et stérile, la base est généralement une argile jaune ou blanche ; il produit à peine de l'herbe, quelques touffes éparses de carex constituent la majeure partie de son herbe. Vers 17h, mon attention a été attirée par un membre de l'équipe courant à distance vers nous et faisant des signes comme s'il était en détresse, j'ai ordonné aux pirogues de s'arrêter, et j'ai attendu jusqu'à ce qu'il arrive ; j'ai découvert que c'était Bratton, l'homme à la main douloureuse que j'avais permis de marcher à terre, il est arrivé tellement essoufflé qu'il a fallu plusieurs minutes avant qu'il ne puisse dire ce qui s'était passé ; finalement il m'a informé qu'à environ 1 1/2 mile en aval de nous dans le fond boisé du côté Lard. il avait tiré sur un ours brun qui l'avait immédiatement pris en chasse sur une distance considérable mais il l'avait si gravement blessé qu'il n'avait pas pu le rattraper ; j'ai tout de suite pris sept hommes de l'équipe à la recherche de ce monstre, nous avons enfin trouvé sa trace et l'avons suivi pendant environ un mile par le sang à travers des broussailles très épaisses de rosiers et de saules à grandes feuilles ; nous l'avons finalement trouvé caché dans une broussaille très dense et l'avons tué d'un coup de feu dans le crâne avec deux balles ; nous sommes procédés à l'habillage aussi vite que possible, nous l'avons trouvé en bon ordre ; c'était une bête monstrueuse, pas tout à fait aussi grosse que celle que nous avons tuée il y a quelques jours mais à tous les autres égards très semblable le poil est remarquablement long fin et riche bien qu'il semble partiellement avoir perdu son manteau d'hiver ; nous avons maintenant découvert que Bratton l'avait tiré en plein centre des poumons, malgré quoi il l'avait poursuivi près d'un demi-mile et était revenu plus que le double de cette distance et avec ses griffes s'était préparé un lit dans la terre d'environ 2 pieds de profondeur et cinq de long et était parfaitement vivant quand nous l'avons trouvé, ce qui ne pouvait être moins de 2 heures après qu'il eut reçu la blessure ; ces ours étant si difficiles à tuer nous intimident tous un peu ; je dois avouer que je n'aime pas ces messieurs et préférerais combattre deux Indiens plutôt qu'un ours ; il n'y a pas d'autre chance de les vaincre d'un seul coup que de les tirer dans le cerveau, et cela devient difficile en raison des deux gros muscles qui couvrent les côtés du front et de la saillie aigüe du centre de l'os frontal, qui est également assez épais. La chair et la peau étaient autant que deux hommes pouvaient porter. Au moment où nous sommes revenus, le soleil s'était couché et j'ai décidé de rester ici pour la nuit et ai donné l'ordre aux cuisiniers de faire fondre la graisse de l'ours et de la mettre dans les fûts, ce qui a été fait. Il y avait environ huit gallons.

Le hysop sauvage pousse ici et dans tout le pays à travers lequel nous avons passé depuis de nombreux jours ; bien que de la rivière Big Dry à cet endroit il

ait été plus abondant qu'en aval, et une plus petite variété de celui-ci pousse sur les collines, les feuilles de celui-ci diffèrent considérablement étant plus profondément dentelées près de son extrémité. Le bison, le cerf et l'élan se nourrissent de cette herbe en hiver comme ils le font aussi avec le petit saule des bancs de sable. Il y a une autre croissance qui commence maintenant à apparaître dans les terres basses et qui devient extrêmement gênante ; c'est un arbuste qui s'élève à une hauteur de deux à quatre pieds, très ramifié, l'écorce du tronc quelque peu rugueuse dure et de couleur gris clair ; le bois est ferme et rigide, les branches sont garnies de nombreux longs, pointus, solides, épines ressemblant à du bois ; la feuille fait environ 3/4 de pouce de long, et un huitième de pouce de large, elle est obtuse, absolument entière, sans veines charnues et gibbeuse ; n'a aucun gout ou odeur perceptibles, et aucun animal ne semble la manger. pour désigner lorsque je la mentionnerai par la suite je l'appellerai l'épine à feuilles charnues

Clark, May 11, 1805

11 mai samedi 1805. Vent dur pendant la première partie de la nuit dernière et la partie suivante très froide avec une gelée blanche ce matin, la rivière monte un peu et est très tortueuse, les terres hautes sont accidentées et se rapprochent plus qu'en aval, les collines et les falaises montrent plus de quartz minéraux et de sels qu'en aval, les ravines à de nombreux endroits sont blanches, et leurs fonds sur un, deux et 3 pouces de profondeur de ce minéral, aucune apparence ni de pierre ponce brûlée ni de charbon, le pays est vallonné des deux côtés avec une terre noire riche, qui se dissout Ce type de pays continue de la même qualité sur de nombreux miles de chaque côté, nous avons observé des collines qui semblaient être boisées, je me suis rendu dans ce bois et j'ai trouvé qu'il s'agissait de pin et de cèdre nain, nous observons dans chaque direction des buffles, des wapitis, des antilopes et des cerfs mulets innombrables et tellement dociles que nous pouvions nous en approcher facilement, j'ai tué 2 cerfs mulets pour bénéficier de leurs peaux pour le groupe, et à l'endroit où je m'attendais à ce que le groupe campe j'ai tué 2 taureaux gras pour leur usage, en mon absence ils avaient tué un bel ours jaune gras en aval qui les avait retardés et ils n'ont pas atteint l'endroit que je m'attendais, mais ils avaient campé sur la rive gauche environ 2 miles plus bas à mon retour au groupe, j'ai tué un castor gras le vent soufflait très fort du S.-O. tout l'après-midi de ce jour ce qui a beaucoup retardé notre progression. la rivière a monté de 2 pouces

Lewis, May 12, 1805

Dimanche 12 mai 1805. Partis de bonne heure, le temps clair et calme ; je me suis promené à terre ce matin pour bénéficier d'exercice dont j'avais grandement besoin, et également pour examiner le pays et ses productions. Dans ces excursions, j'allais le plus souvent seul, armé de mon fusil et de mon épée ; ainsi équipé, je me sens plus que l'égal d'un ours brun pourvu que je l'obtienne dans des bois ouverts ou près de l'eau, mais je me sens un peu hésitant en ce qui concerne une attaque dans les plaines ouvertes, j'ai donc pris la résolution d'agir uniquement

en défense, si je rencontre ces messieurs dans le pays ouvert. Je me suis hissé sur les collines et j'ai vu un pays rude et accidenté des deux côtés de la rivière ; sur le côté Nord, les sommets des collines présentent quelques pins et cèdres épars, sur le côté Sud, le pin n'a pas encore commencé bien qu'il y ait quelque cèdre sur le visage des collines et dans les petites ravines. La cerise à grappes pousse également ici dans les creux et à la tête des ravins ; la cerise à grappes est en fleur depuis le neuf de ce mois. Cette croissance est fréquemment apparue sur le Missouri depuis les environs de la prairie Baldpated, jusqu'à cet endroit. Par la forme de sa feuille, la couleur et l'aspect de son écorce, et la figure générale de sa croissance, elle ressemble beaucoup à la cerise Morillar, bien qu'étant beaucoup plus petite, ne montant généralement pas à une hauteur supérieure de 6 à 10 pieds et s'associant en touffes épaisses ou grappes dans leurs situations favorites qui sont habituellement la tête de petites ravines ou le long des côtés de petits ruisseaux qui coulent depuis les collines. Les fleurs, petites et blanches, sont portées par un pédoncule commun comme celles de la cerise sauvage ordinaire, la corolle se compose de cinq pétales ovales, cinq étamines et un pistil, et bien sûr de la classe et de l'ordre Pentandria Monogynia. Elle porte un fruit qui ressemble beaucoup à la cerise sauvage en forme et en couleur, bien qu'étant plus gros et mieux savoureux ; son fruit mûrit au début de juillet et reste sur les arbres jusqu'à la fin de septembre. Les Indiens du Missouri font grand usage de cette cerise, qu'ils préparent pour la nourriture de diverses manières, parfois en mangeant directement cueillies des arbres ou dans cet état, en les écrasant, en broyant les graines, en les faisant bouillir avec des racines ou de la viande, ou avec des haricots de prairie et des pommes blanches ; encore pour leur réserve hivernale, ils les cueillent et les déposent sur des peaux pour les sécher au soleil, et fréquemment les écrasent et les façonnent en petits rouleaux ou gâteaux et les séchent au soleil ; une fois séchés ainsi, ils les plient dans des peaux ou les mettent dans des sacs de parchemin et les conservent pendant l'hiver, soit en les mangeant dans cet état, soit en les faisant bouillir comme précédemment mentionné. L'ours et de nombreux oiseaux se nourrissent également de ces baies. L'hysope sauvage, l'épine à feuilles charnues, et certaines autres herbes poussent aussi dans les plaines et les collines, en particulier l'herbe aromatique dont se nourrissent l'antilope et le grand lièvre. Le sol a maintenant considérablement changé de texture ; la base des collines et les fonds de rivière restent identiques et sont composés d'une riche terre noire, tandis que les sommets des collines et environ la moitié de leur hauteur vers le bas sont de couleur brun clair, pauvres, stériles et mélangées avec un sable blanc grossier. Vers 12 heures, le vent a viré au N. O. et a soufflé si fort que nous avons été obligés de nous arrêter pour le reste de la journée. Nous avons vu de grandes quantités de gibier comme d'habitude. Les terres basses deviennent encore plus étroites.

Vers le coucher du soleil, il a commencé à pleuvoir, et a continué à tomber quelques gouttes à la fois jusqu'à minuit ; le vent a soufflé violemment toute la nuit.

Clark, May 12, 1805

12 mai, dimanche 1805. Partis de bonne heure, le matin clair et calme. Le capitaine Lewis s'est promené sur la terre ferme ce matin, vers 12 heures le vent est devenu fort de l'Est. Vers une heure et demie, le vent a tourné au nord-ouest et a soufflé très fort pendant toute la fin de journée, ce qui nous a obligés à nous arrêter. Le pays est vallonné et accidenté et la terre d'un brun clair et plutôt médiocre. Quelques petits cèdres sont parsemés sur les côtés des collines et dans les creux, on peut aussi voir quelques crêtes de pins du côté nord, nous observons comme d'habitude de grandes quantités de gibier. J'ai tué un castor dans l'eau, j'en ai vu plusieurs assis sur la berge près du bord de l'eau. Au coucher du soleil, il a commencé à pleuvoir, et il a plu très légèrement, quelques gouttes seulement, pendant environ la moitié de la nuit, le vent a continué de souffler violemment toute la nuit.

Lewis, May 13, 1805

Lundi 13 mai 1805. Le vent a continué de souffler si violemment ce matin que nous n'avons pas jugé prudent de partir. Envoyé des chasseurs. À 13 heures, le vent s'est calmé, et bien que tous les chasseurs ne soient pas tous rentrés, nous nous sommes mis en route ; le courant était un peu plus fort que d'habitude et l'eau continue de devenir un peu plus claire, ce qui me laisse anticiper un changement de paysage bientôt. Le paysage est très similaire à celui d'hier ; peu de bois dans les basses terres et une maigre proportion de pins et de cèdres surplombent les collines de la rive droite. Le capitaine C., qui était à terre la majeure partie de la journée, a tué une mule et un cerf commun, le groupe a tué plusieurs cerfs et quelques élans, principalement pour leurs peaux qui leur sont nécessaires pour les vêtements, les peaux d'élan que je commence maintenant à réserver pour faire le bateau en cuir aux chutes. Les chasseurs nous ont rejoints ce soir ; Gibson avait blessé un très gros ours brun mais il était trop tard dans la soirée pour le poursuivre.

Clark, May 13, 1805

13 mai 1805 lundi, le vent a continué de souffler fort jusqu'à une heure de l'après-midi. À ce moment, il a diminué un peu et nous sommes partis et avons bien avancé d'environ 9 miles et avons campé sur le côté bâbord. Le paysage a la même apparence qu'hier, peu de bois dans les vallées; quelques pins par endroits sur les collines tribord. J'ai tué deux cerfs ce soir, l'un a cerf mulet et l'autre un cerf commun, le groupe en a tué plusieurs ce matin, tous pour l'utilisation de leur peau qui est maintenant de bonne qualité. Un homme, Gibson, a blessé un très grand ours brun, trop tard ce soir pour le poursuivre - Nous avons passé deux ruisseaux dans un coude sur le côté bâbord, aucun n'avait d'eau, ils sont quelque peu plus larges ; passé de hautes falaises noires. Vu des hordes immenses de buffles aujourd'hui, également des élans, des cerfs, des loups et des antilopes. Passé trois gros ruisseaux, un du côté tribord et deux autres du

côté bâbord, aucun n'ayant d'eau courante. Le capitaine Clark s'est promené à terre et a tué une très belle vache bison. J'avais envie de manger du veau et je suis allé à terre et ai tué un très beau veau bison et un grand loup, le plus blanc que j'aie vu, il était tout aussi blanc que la laine du mouton commun. Un du groupe a gravement blessé un ours brun, mais étant seul, il n'a pas jugé approprié de le poursuivre. Le soir, les hommes dans deux des canoës de l'arrière ont découvert un grand ours brun couché sur le terrain ouvert à environ 300 pas de la rivière, et six d'entre eux sont sortis pour l'attaquer, tous bons chasseurs; ils ont profité d'une petite éminence qui les cachait et se sont approchés à 40 pas de lui sans être vus, deux d'entre eux ont réservé leur feu comme prévu auparavant, les quatre autres ont tiré presque en même temps et ont chacun envoyé leur balle à travers lui, deux balles ont traversé la majeure partie des deux lobes de ses poumons, en un instant cette bête se précipita sur eux la gueule ouverte, les deux qui avaient réservé leur feu ont tiré sur lui en venant vers eux, tous les deux l'ont touché, l'un légèrement et l'autre heureusement a brisé son épaule, cela n'a cependant ralenti son mouvement qu'un instant, les hommes incapables de recharger leurs armes ont pris la fuite, l'ours les a poursuivis et les a presque rattrapés avant d'atteindre la rivière ; deux du groupe ont pris un canot et les autres se sont séparés et cachés parmi les saules, ont recharge leurs armes, chacun a tiré sur lui dès qu'ils ont eu l'occasion, ils l'ont frappé plusieurs fois à nouveau mais les armes n'ont servi qu'à guider l'ours vers eux, de cette manière il a poursuivi deux d'entre eux séparément de si près qu'ils ont dû jeter leurs armes et gibernes et se jeter dans la rivière bien que la rive soit presque à vingt pieds à la verticale ; l'animal était tellement furieux qu'il s'est jeté dans la rivière à seulement quelques pieds derrière le deuxième homme qu'il avait forcé à se réfugier dans l'eau, quand l'un de ceux qui restaient sur la rive lui a tiré une balle dans la tête et l'a finalement tué ; ils l'ont alors pris à terre et l'ont étripé quand ils ont découvert que huit balles l'avaient traversé dans différentes directions ; l'ours étant vieux, la chair était médiocre, ils n'ont donc pris que la peau et la toison, cette dernière nous a fait plusieurs gallons d'huile ; c'était après le coucher du soleil avant que ces hommes nous rejoignent, où nous avions été arrêtés par un événement, que je dois maintenant reconstituer, et bien que cela soit heureusement passé sans blessure grave, je ne peux pas me rappeler sans une extrême appréhension et horreur ; c'est le chavirement et l'échappée belle de la pirogue blanche. Il s'est malheureusement avéré pour nous ce soir-là que Charbono était à la barre de cette Pirogue, au lieu de Drewyer, qui l'avait précédemment gouvernée ; Charbono ne sait pas nager et est peut-être le navigateur le plus timoré du monde ; peut-être était-il également malchanceux que le capitaine C. et moi-même étions tous deux à terre à ce moment-là, une circonstance qui se produisait rarement ; et bien que nous étions sur la rive opposée à la pirogue, nous étions trop éloignés pour être entendus ou faire davantage que rester spectateurs de son sort ; dans cette pirogue _____ étaient embarqués, nos papiers, instruments, livres médicaments, une grande partie de notre marchandise et en bref presque tous les articles indispensables pour poursuivre les objectifs ou assurer le succès de l'entreprise dans laquelle nous nous sommes lancés à une distance de 2200 miles. Suffit de dire que la

pirogue était sous voile lorsqu'une rafale de vent soudaine l'a frappée de biais et l'a tournée considérablement, le timonier effrayé, au lieu de la mettre devant le vent, l'a relevée dans le vent, le vent était si violent qu'il a arraché la brace de la voile carrée des mains de l'homme qui s'en occupait et a instantanément chaviré la pirogue et l'aurait complètement renversée, si ce n'était la résistance faite par l'avironnage contre l'eau ; dans cette situation, le capitaine C et moi-même avons tous les deux tiré avec nos fusils pour attirer l'attention si possible de l'équipage et ordonné de couper les drisses et de rentrer la voile, mais ils ne nous entendaient pas ; telle était leur confusion et consternation à ce moment-là, qu'ils ont laissé la pirogue sur le côté pendant une demi-minute avant de prendre la voile, la pirogue s'est alors redressée mais s'était remplie à un pouce du bord ; Charbono, pleurant toujours sa miséricorde, ne s'était pas encore souvenu du gouvernail, ni les ordres répétés du batelier, Cruzat, ne l'ont ramené à la raison jusqu'à ce qu'il menace de lui tirer dessus immédiatement s'il ne prenait pas le gouvernail et ne faisait pas son devoir, les vagues étaient très hautes à cette époque, mais la fermeté, la résolution et la bonne conduite de Cruzat l'ont sauvée ; il a ordonné à 2 des hommes de sortir l'eau avec des marmites qui étaient heureusement à portée de main, tandis que lui et deux autres ramaient pour la ramener à terre, où elle est arrivée à peine au-dessus de l'eau ; nous avons maintenant sorti tous les articles d'elle et les avons laissés s'égoutter autant que nous le pouvions pour la soirée, avons vidé le canoë et l'avons sécurisé ; il y avait deux autres hommes à bord en plus de Charbono qui ne savaient pas nager et qui, bien sûr, auraient aussi péri si la pirogue avait coulé. Pendant que la pirogue était sur le côté, me rendant compte que je ne pouvais pas être entendu, j'ai pour un moment oublié ma propre situation et involontairement lâché mon fusil, jeté de côté ma gibecière et étais sur le point de déboutonner mon manteau, avant que je me souvienne de la folie de la tentative que j'étais sur le point de faire, qui était de me jeter dans la rivière et d'essayer de nager jusqu'à la pirogue ; la pirogue était à trois cents yards de distance les vagues si hautes qu'une pirogue pouvait à peine tenir dans n'importe quelle situation, l'eau extrêmement froide et le courant rapide ; si j'avais donc entrepris ce projet, il y avait cent contre un que j'aurais payé le prix de ma vie pour la folie de mon entreprise, mais ceci la pirogue ayant été perdue, j'aurais peu valorisé. — Après avoir tout arrangé pour la soirée aussi bien que le permettaient les circonstances, nous avons pensé que c'était l'occasion de nous consoler et de remonter le moral de nos hommes et avons donc pris un verre d'eau-de-vie et donné à chaque homme un verre de spiritueux.

Clark, May 14, 1805

14 mai mardi 1805. Un matin très clair et froid, une gelée blanche et un peu de brouillard sur la rivière, le thermomètre indiquait 32 degrés au-dessus de zéro, vent venant du S.-O. Nous avons bien avancé jusqu'à environ 6 heures, quand une rafale de vent a frappé la voile de côté et a presque fait chavirer la pirogue, et dans cette situation, la pirogue est restée jusqu'à ce que la voile soit coupée, moment où elle s'est presque remplie d'eau - les objets qui se sont échappés

flottaient pour la plupart et ont été presque tous récupérés par le carré qui se trouvait à l'arrière. Cet accident aurait pu nous coûter très cher ; car dans cette pirogue étaient embarqués nos papiers, instruments, livres, médicaments, une grande part de notre marchandise et en bref, presque tous les articles indispensables pour poursuivre nos desseins ou assurer le succès de l'entreprise dans laquelle nous nous sommes lancés à une distance de 2 200 milles. Malheureusement, le capitaine Lewis et moi-même étions tous deux à terre au moment de cet incident, une situation qui arrivait rarement ; et bien que nous étions sur la rive opposée à la pirogue, nous étions trop éloignés pour être entendus ou pour faire autre chose que de rester spectateurs de son sort ; nous avons tiré avec nos armes dans l'espoir d'attirer l'attention de l'équipage et ordonné de prendre la voile mais ils étaient tellement consternés et confus sur l'instant qu'ils ne nous ont pas entendus. Cependant, lorsque finalement ils ont pris la voile et que la pirogue s'est redressée, le bowman Cruzatte par des menaces répétées a suffisamment ramené Charbono, l'homme de barre, à la raison pour qu'il fasse son devoir, tandis que deux hommes vident la pirogue et Cruzatte et deux autres la ramenaient vers la rive où elle est arrivée à peine au-dessus de l'eau. Nous devons la préservation de la pirogue à la résolution et au courage de Cruzatte.

Le paysage est comme celui d'hier, nous avons passé une petite île et l'entrée de 3 grands ruisseaux, un sur le bord étoilé et les autres 2 sur le bord de graisse, aucun d'eux n'avait d'eau courante en ce moment - Six bons chasseurs du groupe ont tiré plusieurs fois sur un ours brun ou jaune avant de le tuer, et en effet, il a failli vaincre toute la troupe, il les a poursuivis séparément à mesure qu'ils tiraient sur lui et il a failli en attraper plusieurs, un qu'il a pourchassé dans la rivière, cet ours était gros et gras et pèserait environ 500 livres ; j'ai tué un buffle, et le capitaine Lewis un veau et un loup ce soir.

Lewis, May 15, 1805

Mercredi 15 mai, dès qu'une légère ondée s'est dissipée ce matin, nous avons étendu les articles pour les sécher qui avaient été mouillés hier dans la pirogue blanche; bien que la journée se soit avérée nuageuse et humide, ils n'ont bénéficié que de peu des bienfaits du soleil ou de l'air ; nous avons réussi à les mettre dans un état qui empêche qu'ils subissent d'autres dommages. Nos chasseurs ont tué plusieurs cerfs et ont vu trois ours dont ils en ont blessé un.

Clark, May 15, 1805

15 mai, mercredi 1805 Nos médicaments, instruments, marchandises, vêtements, provisions, etc., etc., qui étaient presque tous mouillés, nous les avons sortis pour les aérer et les sécher. La journée étant nuageuse et pluvieuse, ces articles ont peu séché aujourd'hui. Nos chasseurs ont tué plusieurs cerfs, etc., et ont vu trois ours, dont ils en ont blessé un, etc.

Nous voyons des buffles morts sur les rives, d'autres flottant morts au fil de l'eau, et d'autres enlisés chaque jour. Ces buffles se noient soit en traversant la

rivière à la nage ou en brisant la glace.

Lewis, May 16, 1805

Jeudi 16 mai. La matinée était clémente et la journée s'est avérée favorable à nos opérations ; à 16h dans l'après-midi, nos instruments, médicaments, marchandises, provisions, etc., étaient parfaitement séchés, remballés et embarqués sur la pirogue. La perte que nous avons subie n'était pas aussi importante que nous le craignions au début ; nos médicaments ont subi le plus de dommages, plusieurs articles ayant été entièrement gâtés, et beaucoup d'autres considérablement endommagés ; le reste de nos pertes comprenait quelques graines de jardin, une petite quantité de poudre à canon et quelques articles de cuisine qui sont tombés à l'eau et ont coulé. La femme indienne, à qui j'attribue autant de courage et de résolution que n'importe quelle personne à bord au moment de l'accident, a attrapé et sauvé la plupart des objets légers qui avaient été emportés par-dessus bord. Toutes les affaires étant maintenant arrangées pour notre départ, nous n'avons pas perdu de temps et sommes partis ; nous avons progressé assez bien sur environ sept milles et avons campé sur la rive droite. Au début de la journée, deux de nos hommes ont tiré sur un panthère, un peu en aval de notre campement, et l'ont blessé ; ils nous ont informés qu'il était très gros, venait de tuer un cerf, en avait partiellement dévoré et essayait de cacher le reste lorsqu'ils l'ont découvert. Nous avons attrapé deux antilopes à notre campement alors qu'elles tentaient de traverser la rivière ; ces animaux sont encore maigres pour le moment, et donc pas une nourriture très agréable. Ce soir, je me suis promené à terre et ai tué une vache et un veau de bison ; nous avons trouvé que le veau était un excellent veau de lait. Le paysage des deux côtés de la rivière est accidenté et les collines sont plus hautes que d'habitude, les vallées deviennent étroites et les arbres plus rares ; quelques pins et cèdres épars sur les pentes raides des collines. Ce matin, un ours blanc a déchiré le manteau de Labuiche qu'il avait laissé dans les plaines.

Clark, May 16, 1805

16 mai, jeudi 1805, un beau matin, tous nos articles étaient mis à sécher. À 4 heures, tout ce qui avait été sauvé était sec et à bord. Nous avons perdu de la médecine, de la poudre, des graines, et plusieurs autres articles qui ont coulé, et beaucoup ont été gâtés. Nous avons pris une altitude méridienne qui nous a donné pour latitude ° ' " N. *Deux de nos hommes ont tiré sur un pant hr un peu en aval de notre camp. Ils disent que cet animal était grand, qu'il avait attrapé un cerf, l'avait mangé de moitié et enterré le reste. Quelques antilopes ont traversé la rivière près de notre camp. Deux d'entre elles ont été attrapées par l'équipe dans la rivière. À quatre heures et demie, nous sommes repartis et avons bien progressé ____ milles, puis avons campé sur la rive Std.* Le pays est, comme avant, vallonné et accidenté avec très peu d'arbres dans les pointes, un peu de pin et de cèdre sur les collines.

Le buffle et le cerf sont encore abondants sur la rivière dans les fonds boisés. Le capitaine Lewis est parti à pied sur la rive Std. et a tué une vache et son veau. Le veau était très beau. C'est assez singulier que la partie inférieure de ces collines semble être formée d'une terre noire riche alors que la région supérieure, à environ 150 pieds, est constituée d'un sable brun blanchâtre, tellement dur par endroits qu'il ressemble à de la pierre ; on voit peu de roches ou de pierres dans ces collines. La rivière est plus étroite que d'habitude, le lit faisant seulement de 200 à 300 yards de large avec une plus grande proportion de gravier qu'à l'accoutumée. Quelques arbres de coton épars sont les seuls bois près de la rivière ; les bancs de sable, et avec eux les pointes de saules, ont presque entièrement disparu. Plus grande apparence que d'habitude des incrustations salines des berges et des collines fluviales. Nous avons passé deux criques, l'une sur le côté Stard. et l'autre juste en dessous de notre camp sur le côté Lard. ; chacune de ces criques offre une petite quantité d'eau courante au goût saumâtre. Le grand nombre de lits de cours d'eau parfaitement secs que nous franchissons quotidiennement indique un pays mal arrosé, ce que je crains être le cas pour la région que nous traversons depuis les quinze à vingt derniers jours. Le capitaine Clark est parti à pied ce soir et a tué un élan. Il y a moins de buffles qu'il y avait quelques jours. L'équipe qui m'accompagne a tué une ourse brune femelle, elle était maigre et semblait avoir allaité des petits très récemment. Le capitaine Clark a failli être mordu par un serpent à sonnettes lors de sa marche, l'équipe en a tué un ce soir à notre campement, qu'il m'a dit être similaire à celui qu'il avait vu ; ce serpent est plus petit que ceux courants dans les États atlantiques du milieu, mesurant environ 2 pieds 6 pouces de long ; il est de couleur brun jaunâtre sur le dos et les côtés, varié d'une rangée de taches ovales brun foncé transversales sur le dos de la nuque à la queue, et de deux autres rangées de petites taches circulaires de la même couleur le long du bord des scuta. Son ventre contient 176 scuta sur le ventre et 17 sur la queue. Le Capitaine Clark m'a informé qu'il avait vu du charbon qui avait été apporté par l'eau de la dernière crique que nous avions passée ; cette crique rejette aussi des quantités considérables de bois flotté, bien qu'il n'y ait pas de bois sur elle qui puisse être aperçu depuis le Missouri ; nous avons nommé ce cours d'eau crique des serpents à sonnette. Le capitaine Clark a vu un camp fortifié indien ce soir, qui semblait avoir été occupé récemment, ce qui nous a conduits à conclure qu'il était probable qu'il avait été formé par un groupe de guerre des Menetares qui avaient quitté leur village en mars dernier dans l'intention d'attaquer les Indiens Pieds-Noirs suite à l'assassinat de certains de leurs principaux guerriers l'automne précédent. Nous avons été réveillés tard dans la nuit par le sergent de la garde, qui nous a avertis du danger que nous courions à cause d'un grand arbre qui avait pris feu et qui penchait juste au-dessus de notre loge. Nous avons déplacé la loge et quelques minutes après, une grande partie du sommet de l'arbre est tombée à l'endroit où la loge avait été ; si nous avions été quelques minutes en retard, nous aurions été écrasés. Le vent soufflait si fort que, bien que la loge se trouvait à cinquante pas du feu, elle a subi des dégâts considérables à cause des braises brûlantes qui y étaient projetées ; l'équipe a aussi été fortement perturbée par ce feu qui s'est propagé à un amas de bois tombé et ne pouvait

être éteint.

Clark, May 17, 1805

17 mai, vendredi 1805, un beau matin avec un vent du NO. Le mercure à 60° à 0. La rivière baisse un peu. Nous sommes partis de bonne heure et avons bien avancé principalement à l'aide de la corde de halage, le pays est très accidenté avec des collines élevées et la rivière lave leurs bases de chaque côté, grande présence d'une substance salée. Quelques cotonniers sont les seuls arbres épars dans les vallées et les collines contiennent quelques pins & cèdres, qui sont dispersés. La rivière est beaucoup plus étroite qu'en aval, de 2 à 300 verges de large, les fonds boueux et les collines de terre riche sauf près de leurs sommets. Nous avons passé 2 grands ruisseaux aujourd'hui, l'un sur le côté tribord et l'autre juste en dessous de notre camp sur le côté bâbord. Chacun de ces ruisseaux a un peu d'eau courante près de leur embouchure qui a un goût saumâtre, j'ai failli marcher sur un petit serpent à sonnette féroce différent de tous ceux que j'avais jamais vus, etc. Un homme de l'équipe en a tué un autre de la même espèce. J'ai marché à terre après le dîner et ai tué un élan. L'équipe en mon absence a tué une ourse brune ou jaune qui était maigre, l'aspect des collines et du pays est comme mentionné précédemment sauf une plus grande présence de cette apparence blanche de sels ou de tartre et un peu de charbon qui a été rejeté par les inondations dans le dernier ruisseau. Les buffles et les cerfs ne sont pas abondants aujourd'hui, les élans sont encore en abondance. Nous avons campé dans la partie supérieure d'une petite vallée boisée sur le côté bâbord où j'ai vu un camp indien fortifié, que je suppose être l'un des camps d'une partie de guerre des Mi ne tar re d'environ 15 hommes, qui sont partis de leur village en mars dernier pour faire la guerre aux Indiens Blackfoot.

Nous avons été réveillés en pleine nuit et alertés du danger d'incendie par un arbre qui avait pris feu et penchait sur notre loge. Nous avons rapidement déplacé la loge juste après que les branches sèches et le sommet de l'arbre soient tombés à l'endroit où la loge se tenait. Le vent soufflait fort et le bois sec a pris feu et des flammèches volaient dans toutes les directions, brûlant beaucoup notre loge à cause des braises qui tombaient dessus, bien qu'à une certaine distance dans la plaine. Toute l'équipe a été fortement perturbée par cet incendie qui ne pouvait pas être éteint, etc.

Lewis, May 18, 1805

Samedi 18 mai 1805. Le vent soufflait fort ce matin de l'ouest. Nous avons pu utiliser notre ligne de halage la majeure partie de la journée et avons donc avancé assez bien. Il y a maintenant peu de bancs de sable, la rivière est étroite et le courant doux. Les arbres se composent de quelques peupliers le long du bord de la rivière ; le saule a presque entièrement disparu. Dans la dernière partie de la journée, les collines se sont élargies, les plaines sont devenues plus grandes et contenait plus d'arbres. Nous avons passé un ruisseau du côté

tribord vers trois heures, qui n'offrait pas d'eau ; nous nous sommes arrêtés et avons campé du côté bâbord face au point inférieur d'une petite île, à deux milles de l'extrémité du dernier parcours de cette journée. Le capitaine Clark, au cours de sa promenade ce soir, a tué quatre cerfs, dont deux étaient des cerfs à queue noire ou des cerfs mulets ; les peaux sont maintenant bonnes, ils n'ont pas encore mis bas. – nous avons vu de nombreux buffles, élans, cerfs et antilopes. – la substance saline fréquemment mentionnée continue d'apparaître comme d'habitude.

Clark, May 18, 1805

18 mai, samedi 1805, un matin venteux avec un vent de l'ouest, nous avons bien avancé avec l'aide du cordage de remorquage, la rivière est étroite mais avec des bancs de sable mobiles et un courant doux, seulement quelques cotonniers dans les bas-fonds, les saules ne sont pas aussi communs que d'habitude sur les rives, on en voit encore un peu sur les côtés de la rivière, la deuxième partie de la journée fut nuageuse et vers 12 heures il se mit à pleuvoir, continuant modérément pendant environ une heure et demie, pas assez pour mouiller un homme à travers ses vêtements; c'est la première pluie depuis notre départ ce printemps. Les collines s'élargissent et les bas-fonds contiennent plus de bois que les jours précédents. Nous sommes passés par la Creek de Wisers sur la rive Std. aux alentours de 3 heures et nous avons campé sur la rive Lard en face de la pointe inférieure d'une jolie petite île près du milieu de la rivière. Je suis allé à terre et j'ai tué quatre cerfs, 2 cerfs communs et 2 cerfs mulets, dont l'un avait 3 faons, 2 autres en avaient 2 chacun, ces cerfs sont gras et leurs peaux de qualité acceptable, qui sont maintenant demandées chez nous pour des vêtements tels que des guêtres et des mocassins. J'ai vu un grand nombre de buffles et d'élans; certains membres du groupe tirent sur les castors et en capturent chaque jour et nuit.

Lewis, May 19, 1805

Dimanche 19 mai 1805. La nuit dernière a été désagréablement froide ; nous avons été incapables de partir avant 8 heures du matin à cause d'un épais brouillard, qui obscurcissait le fleuve de telle manière que nous ne pouvions voir notre chemin ; c'est la première fois que nous en faisons l'expérience à un tel degré ; il y a également eu une chute de rosée hier soir, ce qui est la deuxième que nous éprouvons depuis que nous avons pénétré dans ce vaste pays ouvert. À huit heures, nous sommes partis et avons procédé comme hier principalement au moyen de la cordeille, les collines sont hautes et le pays ressemble à celui d'hier. Le capitaine Clark est allé à terre avec deux chasseurs et a tué un ours brun ; bien qu'il ait été tiré en plein cœur, il a couru à son rythme habituel presque un quart de mile avant de tomber. Un des membres de l'équipe a blessé un castor, et mon chien, comme d'habitude, a nagé pour l'attraper ; le castor l'a mordu à travers la patte arrière et a coupé l'artère ; j'ai eu beaucoup de mal à arrêter le sang ; j'ai peur que cela s'avère encore fatal pour lui. Lors du retour du capi-

taine Clark, il m'a informé qu'il avait découvert, depuis le sommet de l'une des hauteurs adjacentes, l'embouchure d'un grand cours d'eau qui se déversait dans le Missouri du côté de la rive gauche, distant de 6 ou 7 miles ; du même endroit, il a également vu une chaîne de montagnes, portant à l'ouest, distante de 40 à 50 miles ; elles semblaient s'étendre dans une direction S. S. O. ; l'extrémité N. N. E. de ces montagnes semblait abrupte.

Cet après-midi, le fleuve était sinueux, rapide et contenait plus de chicanes que nous n'en avons vues sur la même distance depuis que nous avons quitté l'embouchure de la rivière Platte. Le capitaine C., au cours de sa marche, a tué trois cerfs et un castor, j'ai également marché à terre ce soir-là quelques miles et tué un élan, un brocard et un castor. L'équipe a abattu et capturé 4 autres castors et 3 cerfs.

Les hommes se plaignent beaucoup de maux d'yeux et d'abcès.

Clark, May 19, 1805

Le 19 mai, dimanche 1805, une nuit très froide, le mercure était à 38 à 8 heures ce matin, une rosée abondante, qui est la seconde que j'ai vue ce printemps. Le brouillard (qui était le premier) était si épais ce matin que nous n'avons pas pu partir avant que le soleil ne soit levé depuis environ 2 heures, à quel moment une légère brise venant de l'Est s'est levée, dispersant le brouillard, et nous avons continué notre route grâce à la corde. Les collines sont hautes et escarpées, la campagne comme hier – Je suis allé me promener à terre avec deux hommes, nous avons tué un ours blanc ou gris ; malgré qu'il ait été touché au cœur, il courait à son rythme habituel sur près d'un quart de mile avant de tomber. Le chien de Capt Lewis a été gravement mordu par un castor blessé et a failli mourir de saignement. Après avoir tué l'ours, j'ai continué ma promenade seul et tué 3 cerfs et un castor ; voyant que les pirogues étaient en aval, j'ai gravi la plus haute colline que je pouvais voir, du sommet de laquelle j'ai vu l'embouchure de la rivière M. Shell et les méandres du Missouri sur une longue distance. J'ai également vu une haute montagne dans une direction ouest, portant S.S.O. à environ 40 ou 50 miles de distance, le soir le fleuve était très sinueux, plus rapide et contenait plus de chicots que tout ce que nous avons passé au-dessus de la rivière Platte. Capt Lewis s'est promené à terre cet après-midi et a tué un élan, un cerf mâle et un castor, j'ai tué trois cerfs au dîner, les chasseurs ont également tué trois autres cerfs aujourd'hui. Plusieurs castors ont aussi été tués. Nous avons campé sur la rive droite dans un bas-fond de petits peupliers.

Lewis, May 20, 1805

Lundi 20 mai 1805, nous sommes partis de bonne heure comme d'habitude, les rives étant favorables et l'eau forte, nous avons principalement utilisé la corde de halage ; la rivière étroite et tortueuse ; le paysage beaucoup comme celui d'hier ; un nombre immense de figues de Barbarie dans les plaines et sur les collines. À la distance de 2 miles et un quart, nous avons passé l'entrée d'un grand ruis-

seau, n'offrant que peu d'eau ; ce cours d'eau, nous l'avons nommé Blowing Fly Creek, à cause de l'immense quantité de ces insectes trouvés dans ce voisinage, ils infestent notre viande en rôti ou en ébullition, et nous sommes obligés de les chasser de notre provision en mangeant. À 11 heures du matin, nous sommes arrivés à l'entrée d'une belle rivière audacieuse qui se déverse dans le Missouri sur le côté gauche ; ce cours d'eau, nous le considérons comme celui appelé par les Minnetares la _____ ou Muscleshell River ; si c'est le même, ce dont je doute peu, il prend sa source, selon leur information, dans la première chaîne des montagnes Rocheuses à peu de distance de la rivière Yellow stone, d'où, dans son cours jusqu'ici, il traverse un pays élevé et accidenté assez bien boisé, particulièrement sur ses berges, et entrecoupé de belles plaines fertiles et de prairies. Mais vu que les mêmes Indiens nous ont informés que nous trouverions un pays bien boisé aux alentours de son embouchure, je suis amené à croire que le pays boisé dont ils parlent est similaire à celui que nous avons traversé depuis un jour ou deux, ou celui que nous voyons au-dessus, qui consiste en rien de plus qu'en quelques pins rabougris épars et cèdres nains sur les sommets de certaines des plus hautes collines, neuf dixièmes du pays étant totalement dépourvus de bois de toute sorte, couverts d'une herbe courte, d'herbes aromatiques et de la figue de Barbarie ; le fond de la rivière cependant, autant que nous l'avons exploré, soit sur 8 miles, est bien approvisionné en bois de peuplier de taille tolérable, & des terres d'excellente qualité. Nous nous sommes arrêtés à l'embouchure de la rivière au point formé par sa jonction avec le Missouri, déterminant à passer la journée, à faire les observations nécessaires et à envoyer des chasseurs explorer le pays. La Muscle Shell River se jette dans le Missouri 2270 miles au-dessus de son embouchure, et mesure 110 yards de largeur, elle fournit beaucoup plus d'eau que les cours d'eau de cette largeur en général plus bas, son courant n'est pas du tout rapide, et selon les apparences, elle pourrait être navigable avec des canoës sur une distance considérable ; son lit est principalement de sable grossier et de gravier avec un mélange occasionnel de boue noire ; ses berges abruptes et d'environ 12 pieds de haut ne semblent jamais déborder ; les eaux de cette rivière sont d'une teinte jaune verdâtre, beaucoup plus transparentes que le Missouri, qui est lui aussi bien plus transparent qu'en aval mais qui conserve toujours sa teinte blanchâtre et une partie de son sédiment. le Missouri en face de ce point est profond, doux dans son courant, et mesure 222 yards de large. Les chasseurs sont revenus ce soir et nous ont informés que le pays continuait d'avoir à peu près le même aspect que celui que nous avons vu où nous étions, accidenté, et qu'à environ cinq miles en amont de l'embouchure de la rivière Shell, une belle rivière d'environ cinquante yards de largeur se déverse dans la rivière Shell sur le côté Stard. ou supérieur ; nous avons appelé ce cours d'eau Sah-ca-gar me-ah ou rivière de la femme oiseau, après notre interprète la femme Serpent. Shields a aussi trouvé une source ou fontaine jaillissante au pied des collines sur le côté gauche, à environ 4 miles en amont du Missouri ; une fontaine dans ce pays plat est une grande nouveauté ; je n'ai pas vu de fontaine jaillissante d'eau pure sauf une depuis que j'ai quitté les Mandans ; il y a un certain nombre de petites mais toutes sans exception sont imprégnées des sels abondant dans ce pays, et avec lesquels je crois le Missouri lui-même considéra-

blement imprégné mais pour nous, habitués à l'utiliser, ce n'est pas perceptible ; l'exception que je fais est une très belle fontaine sous les falaises sur le côté gauche du Missouri et à une distance du fleuve d'environ cinq miles en aval de l'entrée de la rivière Yellowstone. Les sables du Missouri ne sont pas aussi abondants qu'ils l'ont été quelque temps auparavant, se confinant aux pointes seulement ; le lit de la rivière principalement de la boue et encore trop profond pour utiliser le bâton de sondage. Le capitaine Clark est sorti aujourd'hui et a tué deux cerfs et un élan, les chasseurs ont tué 4 cerfs et un élan et un buffle. J'ai vu deux grands hiboux avec des plumes remarquablement longues sur les côtés de la tête qui ressemblaient à des oreilles ; je les prends pour le grand hibou hululant bien qu'ils soient quelque peu plus grands et que leurs couleurs soient plus vives que ceux communs aux États du J.-

Clark, May 20, 1805

20 mai, lundi 1805, un beau matin avec un vent venant du N-E. Le niveau de la rivière baisse un peu. Nous sommes partis à 7 heures et avons bien avancé comme à l'accoutumée grâce à l'aide de la corde, passant quelques rapides très forts, la rivière étant étroite et sinuueuse. À 11 heures, nous sommes arrivés à l'embouchure de la rivière Shell sur la rive gauche et avons établi un camp pour le moment. Ayant passé un grand ruisseau environ 4 miles plus bas sur la rive gauche, que nous avons nommé Blowing fly Creek à cause des quantités immenses de ces insectes qui se posent sur notre viande en tel nombre que nous sommes obligés de les chasser de ce que nous mangeons.

La rivière Shell se jette dans la rivière sur la rive gauche, à 2270 miles en amont, et contient une plus grande proportion d'eau que les rivières de sa taille en aval. Je l'ai mesurée et l'ai trouvée large de 110 yards, l'eau est de couleur jaune verdâtre et semble navigable pour les petites embarcations. Les Minetarras nous informent que cette rivière prend sa source dans les premières montagnes Rocheuses et traverse un paysage accidenté. Sa source n'est pas très éloignée de la rivière Yellowstone. Le paysage aux alentours de cette rivière, décrit hier, nous a permis de prendre une altitude méridienne de $59^{\circ} 50' 0''$ en observation arrière et de déterminer la latitude à $47^{\circ} 0' 24''$.

Le Missouri, à l'embouchure de la rivière Shell, est large de 222 yards avec un courant paisible. L'eau du Missouri n'est pas aussi boueuse que plus en aval mais garde presque sa couleur habituelle, et les sables sont principalement confinés aux pointes. J'ai tué deux cerfs et un élan, les chasseurs ont tué un élan et plusieurs cerfs juste pour leurs peaux afin de fabriquer des guêtres. – Nous avons envoyé des hommes dans toutes les directions, le pays est généralement très accidenté avec quelques plaines plates le long de la rivière Shell. Les terres basses de la rivière Shell sont bien boisées tout comme une petite rivière qui se jette dans cette rivière sur la rive supérieure, 5 miles au-dessus de son embouchure. Les collines sur la rive gauche contiennent des pins et des cèdres épars.

Lewis, May 21, 1805

Mardi 21 mai 1805, un matin délicieux, nous sommes partis de bonne heure et avons bien avancé, utilisant principalement la corde ; les rives sont abruptes et audacieuses et composées d'une argile noire et jaune ; je ne vois pas de grand rassemblement de sable pur, les bancs sont composés de boue noire et d'une petite proportion de sable fin ; le courant est toujours assez fort. Le Missouri, dans sa descente, effectue un virage soudain et étendu pour recevoir la rivière Muscle shell, la pointe de pays ainsi formée, bien qu'élevée, est encore beaucoup plus basse que celle qui l'entoure, formant ainsi une vallée de pays ondulé qui s'étend sur une grande distance dans une direction nord ; le sol est fertile, produit une belle toison d'herbe basse et quelques herbes, ainsi que d'immenses quantités de la poire épineuse, sans un bâton de bois de toute description. Le pays du côté sud est élevé, accidenté et surmonté de quelques pins rabougris et de cèdres nains ; la feuille de ce pin est beaucoup plus longue que celle du pin à poix ou du pin rouge de Virginie, le cône est également plus long et plus fin, et les imbrications plus larges et plus épaisses, et le tout souvent recouvert de résine. Apparences minérales comme d'habitude. Le tétras ou la poule des prairies, qui sont maintenant moins abondants sur le fleuve qu'ils ne l'étaient en aval, se retirent peut-être vers les plaines ouvertes éloignées du fleuve à cette saison.

Le vent, qui était modéré toute la première partie de la journée, a continué à augmenter vers le soir, et à la tombée de la nuit, a viré au N.O. et a soufflé en tempête toute la nuit ; en bref, nous nous sommes retrouvés tellement enveloppés de nuages de poussière et de sable que nous ne pouvions ni cuisiner, ni manger, ni dormir ; et finalement, nous avons été contraints de déplacer notre loge vers huit heures du soir au pied d'une colline adjacente où nous étions quelque peu protégés du vent par les collines. Plusieurs objets lâches ont été emportés par-dessus bord et perdus. Notre première station était sur un banc au tribord, en face de la pointe inférieure d'une petite île, que nous avons maintenant nommée île venteuse. Les courbes du fleuve sont courtes et soudaines, les pointes couvertes de quelques peupliers, de saules plus grands, ou de saules à feuilles larges avec une abondance de roses sauvages et quelques petits buissons de chèvrefeuille constituent le sous-bois, le bois rouge se trouve aussi en petites quantités. Le capitaine C. est allé à terre aujourd'hui et a tué 2 élans ; le groupe a tué plusieurs cerfs et une vache bison.

Clark, May 21, 1805

21 mai, mardi 1805. Un magnifique matin, vent d'ouest, le niveau de la rivière baisse légèrement, nous nous sommes mis en route de bonne heure et avons poursuivi selon la méthode habituelle principalement à l'aide de la corde, peu d'usage des rames et encore moins des perches car les fonds sont boueux, nous ne voyons pas de grandes étendues de sable pur, les bancs et les pointes sont de la riche boue mélangée à du sable fin. J'ai marché sur la rive, côté étoile, la rivière fait un grand virage vers le sud pour accueillir la rivière Shell, la pointe s'étend sur de nombreux milles dans une direction nord avec une vallée riche et

inégale contenue de courtes herbes et de figuiers de Barbarie sans bois. Le pays sur le côté sud du Missouri est élevé, le sol et l'apparence des minéraux comme d'habitude, plus de pins et de cèdres épars sur les collines, le vent qui soufflait modérément toute la première partie de la journée s'intensifia et vers la nuit tombée se déplaça au N O. et la tempête dura toute la nuit, plusieurs objets volants ont été emportés par-dessus bord, notre loge et notre camp, qui se trouvaient sur un banc de sable du côté Std. et opposés à la pointe inférieure d'une île, ont dû être déplacés sous les collines, la poussière et le sable soufflaient en nuages. Les méandres de la rivière sont courts et les pointes recouvertes de peupliers et de bosquets de roses sauvages ont poussé. J'ai tué 2 élans aujourd'hui, plusieurs cerfs tués et une vache bison.

Lewis, May 22, 1805

Mercredi 22 mai 1805. Le vent soufflait si violemment ce matin que nous ne jugions pas prudent de partir avant qu'il se soit quelque peu calmé ; cela ne s'est produit qu'à 10 heures du matin, lorsque nous avons continué en nous aidant principalement des cordes de halage, les plaines étant un peu plus larges que d'habitude, les terres fertiles ou en apparence telles bien que l'herbe rase et la faible proportion de celle-ci sur les collines indiquerait une grande fertilité. Passé l'île Ventée sur le côté gauche à 1 M. À 5 miles et demi plus haut, passé une grande île dans un virage du côté étoile, et trois miles plus loin du même côté, passé l'entrée de la crique Grows, large de 20 verges, mais offrant peu d'eau. Nous avons nommé cette crique en voyant un nombre de coqs de prairie à queue pointue près de son embouchure, ce sont les premiers que nous voyons en si grand nombre depuis quelques jours. J'ai marché sur la rive ce matin, le pays n'est pas aussi accidenté qu'hier, bien qu'il soit toujours élevé et ondulant ; les collines du côté gauche ont plus de pins qu'à l'ordinaire ; quelques-uns aussi sur les collines du côté étoile. Des sels et d'autres apparitions minérales comme d'habitude. La rivière reste d'à peu près la même largeur, soit de 200 à 250 verges de large, moins de bancs de sable et le courant plus doux et régulier ; le gibier n'est pas aussi abondant qu'en dessous de la rivière Muscle Shell. J'ai tué un cerf au cours de ma marche aujourd'hui. Le capitaine C. est également sorti ce soir et a observé le paysage depuis un point éminent et l'a trouvé tel qu'il a été décrit. Nous n'avons pris que peu de poissons depuis que nous avons quitté les Mandans, ils ne mordent pas facilement, ceux que nous avons pris étaient des barbues blanches de 2 à 5 livres. Je présume que les poissons sont rares dans cette partie de la rivière. Nous avons campé plus tôt ce soir que d'habitude afin de rendre l'huile d'un ours que nous avons tué. Je ne crois pas que l'ours noir, commun dans la partie inférieure de cette rivière et dans les États de l'Atlantique, existe dans ce quartier ; nous n'en avons ni vu un seul ni observé leurs traces qui seraient facilement distinguées par la courte longueur de leurs griffes en comparaison avec l'ours brun grizzly ou l'ours blanc. Je crois que c'est la même espèce ou famille d'ours qui prend toutes ces couleurs à différents âges et saisons de l'année.

Clark, May 22, 1805

Le 22 mai, mercredi 1805, le vent a continué de souffler tellement fort que nous n'avons pas jugé prudent de partir avant qu'il se calme un peu, vers 10 heures du matin nous sommes partis, la matinée était froide. Nous avons passé une petite île dans le virage du côté bâbord, puis avons continué et, 5 miles plus loin, nous avons passé une île dans un virage du côté tribord, ainsi qu'un ruisseau peu après sur le côté tribord, large de 20 yards. Capitaine Lewis est sorti avant le déjeuner et a tué un cerf, je suis sorti après le déjeuner et ai gravi quelques miles pour observer le pays, que j'ai trouvé vallonné avec un sol très riche et collant qui produit très peu de végétation de toute sorte, à l'exception du cactus épineux, peu d'herbe et celle-ci très basse. Beaucoup de pins épars du côté bâbord et un peu de sapin du côté tribord. Les productions minérales, telles que décrites les jours précédents, le gibier n'est pas aussi abondant qu'en aval, la rivière reste de la même largeur, moins de bancs de sable et le courant plus régulier, la rivière baisse d'environ un pouce par jour. Nous avons campé sur le côté tribord, plus tôt que prévu en raison de la conservation de l'huile d'un ours que le groupe a tué tard cet après-midi.

Beaucoup de ruisseaux qui semblent n'avoir pas d'eau près de leurs bouches ont des cours d'eau courants plus en amont qui s'élèvent et se perdent dans le sable ou le gravier. L'eau de ces ruisseaux est tellement imprégnée de substance saline qu'elle ne peut pas être bue avec plaisir.

Lewis, May 23, 1805

Jeudi 23 mai 1805. Parti tôt ce matin, le gel était sévère la nuit dernière, de la glace s'est formée le long du bord de l'eau, l'eau a également gelé sur les rames. À la distance d'un mile, nous avons passé l'entrée d'un ruisseau de 15 yards de large sur le côté tribord, que nous appelons Ruisseau Teapot, il n'offre pas d'eau à son embouchure mais possède de l'eau courante à une petite distance plus haut, ce que je crois être le cas pour beaucoup de ces ruisseaux que nous avons passés depuis que nous sommes entrés dans ce pays vallonné, l'eau est absorbée par la terre près du fleuve et donc semble sèche ; ils n'offrent de toute façon que peu d'eau, et celle-ci est si fortement imprégnée de ces sels qu'elle n'est pas apte à la consommation ; tous les animaux sauvages semblent apprécier cette eau ; je l'ai essayée à titre d'expérience et la trouve modérément purgative, mais douloureuse pour les intestins dans son opération. ce ruisseau se dirige directement vers des montagnes basses qui se trouvent au N. O. de lui et semblent être à environ 30 milles de distance, peut-être prend-il sa source là. Cette chaîne de montagnes semble faire environ 70 milles de long, s'étendant de l'Est à l'Ouest, leur extrémité est à environ 30 milles de distance dans une direction nord depuis l'Île Pot. – nous avons aussi passé deux petits ruisseaux sur le bord bâbord et deux autres sur le bord tribord, tous insignifiants et secs à leur entrée. juste au-dessus de l'entrée du Ruisseau Teapot sur le bord tribord, il y a un grand rassemblement de terriers de l'Écureuil Fouisseur qui choisit généralement une exposition sud ou sud-est pour sa résidence, et ne visite jamais les cours d'eau

ou le fleuve pour se désaltérer ; je suis étonné de comment cet animal existe comme il le fait sans eau, particulièrement dans un pays comme celui-ci où il y a à peine de la pluie pendant la moitié de l'année et encore plus rarement de la rosée ; pourtant, nous avons parfois trouvé leurs villages à une distance de cinq ou six milles de toute eau, et ils ne se trouvent jamais hors des limites du sol que leurs terriers occupent ; en automne, lorsque les gelées dures commencent, ils ferment leurs terriers et ne se risquent plus à sortir jusqu'au printemps, en effet, certains d'entre eux semblent être encore en quartiers d'hiver. Passé 3 îles, les deux premières couvertes de hauts peupliers et la dernière seulement de saules. Le fleuve est plus rapide, et le paysage est très semblable à celui d'hier. quelques pins de petite taille apparaissent parmi les pins à pignons, et il y a un peu plus de roches que d'habitude sur la face des collines. Les moustiques sont gênants ce soir, une circonstance à laquelle je ne m'attendais pas vu la température du matin. Les oies commencent à perdre les plumes de leurs ailes et sont incapables de voler. Le Capitaine Clark s'est promené à terre et a tué 4 cerfs et un élan. Nous avons tué un gros ours brun gras qui est allé dans l'eau après avoir été blessé et a été entraîné sous des débris flottants où il a coulé et nous n'avons pas pu le récupérer. Vu peu de buffles aujourd'hui, mais un grand nombre d'élan, de cerfs, quelques antilopes et 5 ours. La rose sauvage qui est actuellement en fleur est très abondante, elles semblent différer peu de celles communes aux États de l'Atlantique, les feuilles des buissons et le buisson lui-même semblent être de taille quelque peu plus petite.

Clark, May 23, 1805

Le 23 mai, jeudi 1805, une forte gelée la nuit dernière, le thermomètre était au point de congélation ce matin, c'est-à-dire 32 à 0. Vent S O. L'eau gèle sur les avirons. De la glace sur le bord de la rivière, nous sommes partis de bonne heure et avons passé l'embouchure d'un ruisseau à 1 mille sur le côté droit (Stard.) qui prend sa source dans une montagne au N O de son embouchure à 30 ou _____ milles, le pays de chaque côté est comme passé hier. Passé 2 petits ruisseaux sur le côté droit (Stard.) et 2 sur le côté gauche (Lard.) aujourd'hui. Une montagne qui semble s'étendre sur 60 ou 70 milles d'Est en Ouest est à environ 25 milles de distance de cette rivière sur le côté droit (Stard.), au nord de l'île Pot. J'ai marché à terre et tué 4 cerfs et un élan, ainsi qu'un castor dans la soirée, nous avons tué un gros ours gras, que nous avons malheureusement perdu dans la rivière, après avoir été abattu il a pris l'eau & a été emporté sous un encombrement passant dans le cours de cette journée trois îles, deux d'entre elles couvertes de grands arbres et une 3ème de saules.

La deuxième partie de cette journée était chaude et les moustiques gênants. Vu seulement cinq bisons, un grand nombre d'élan et de cerfs, et 5 ours et 2 antilopes aujourd'hui. La rivière commence à monter et le courant est plus rapide qu'hier, dans de nombreux endroits j'ai vu des épicéas sur les flancs des collines côté droit (Stard.) ce soir.

Lewis, May 24, 1805

Vendredi 24 mai 1805.

L'eau stagnante dans les vaisseaux a gelé pendant la nuit, de 1/8 de pouce d'épaisseur, de la glace apparaît également le long des berges du fleuve. Le feuillage de certains arbres de coton a été complètement détruit par le gel et ils bourgeonnent à nouveau. Le pays élevé dans lequel nous nous trouvons actuellement et que nous avons traversé ces derniers jours, je le considère comme une continuation de ce que les Indiens ainsi que les Français engagés appellent les Collines Noires. Cette région ainsi nommée est composée d'une collection de collines élevées, brisées et irrégulières ainsi que d'une chaîne de montagnes parfois de 120 miles de largeur, puis de nouveau plus étroite, mais toujours bien plus haute que les territoires environnants; elles commencent près de la source du fleuve Kanzas et à l'ouest de ce fleuve près de l'Arkansas, d'où elles prennent leur route un peu au N. O. de N. O. en se rapprochant des montagnes Rocheuses de biais, traversant le fleuve Platte au-dessus des fourches et interceptant le fleuve Yellowstone près du grand coude et passant le Missouri à cet endroit et probablement continuant de dominer le pays aussi loin au Nord que le fleuve Saskashawan quoiqu'ils soient plus bas ici qu'ils ne sont décrits au Sud et pourraient donc probablement se terminer avant d'atteindre le Suskashawan. Les collines noires dans leur parcours vers le nord semblent se rapprocher davantage des Montagnes Rocheuses.

Nous sommes partis de bonne heure ce matin et avons continué principalement par la corde jusqu'à environ 9 heures du matin, quand une bonne brise s'est levée du S. E. et nous a permis, pour le reste de la journée, d'utiliser nos voiles à notre avantage ; nous avons avancé à une allure assez bonne malgré le courant fort de la rivière. Nous avons passé deux grandes îles et quatre petites ; également plusieurs cours d'eau de part et d'autre ; le premier de ces cours d'eau est un grand ruisseau ou petite rivière qui se déverse sur la rive Stard. environ 1 mile et demi au-dessus de notre campement de la veille, il fait 30 yards de large et contient de l'eau. Son lit est gravillonneux et entremêlé de quelques pierres, il prend sa source dans les montagnes situées au nord de son entrée, à environ 30 miles. L'air est si pur dans ce pays ouvert que les montagnes et autres objets élevés semblent beaucoup plus proches qu'ils ne le sont réellement ; ces montagnes ne semblent pas être à plus de 15 miles. Nous avons envoyé un homme remonter ce ruisseau pour explorer le pays, il est revenu tard le soir et a informé qu'il avait avancé dix miles directement vers ces montagnes et qu'il ne se croyait pas du tout à mi-chemin, ces montagnes sont rocheuses et couvertes de quelques pins épars. Nous avons nommé ce cours d'eau ruisseau de la Montagne du Nord. Le prochain cours d'eau en ordre est un ruisseau qui se jette sur la rive Lard. 2 miles et demi plus haut ; celui-ci fait 15 yards de large sans eau ; un grand village des écureuils fouisseurs ou aboyeurs sur la rive Stard. en face de son entrée, d'où le nom du ruisseau Petit Chien, c'est ainsi que les Français engagés nomment cet animal. À trois miles et à 10 miles de là, en montant, deux petits ruisseaux se déversent sur la rive Stard., sans eau. 5 miles et demi plus

haut, une petite rivière se jette sur la rive Lard., nous l'avons appelée ruisseau de la Montagne du Sud car, de par sa direction, il semble prendre sa source dans une chaîne de montagnes située au Sud-Ouest de son entrée, à une distance de 50 ou 60 miles ; ce ruisseau a 40 yards de large et déverse un beau courant d'eau. Son lit est rocheux avec du gravier et du sable, les rives hautes et le pays accidenté, son fond est étroit et sans bois. Le pays est élevé et accidenté, une portion considérable de roche noire et de roche sableuse brune apparaît sur les faces des collines ; les sommets des collines couverts de pins épars, d'épicéas et de cèdres nains ; le sol pauvre et stérile, sablonneux près des sommets des collines, le tout produisant très peu d'herbe ; les étroites vallées du Missouri ne produisant guère que de l'Hysope ou bois du sud et l'épine à feuilles charnues. Le capitaine Clark est allé marcher sur le rivage ce soir et a tué une vache bison, nous avons laissé 2 canoës et six hommes pour préparer la vache et apporter la viande, ils ne nous ont pas rattrapés ce soir. Le gibier se fait plus rare, en particulier le castor, dont nous n'avons vu que quelques-uns depuis plusieurs jours. Il semble que le castor suit le bois ; à mesure qu'il diminue en quantité, ils deviennent aussi plus rares.

Clark, May 24, 1805

24 mai, vendredi 1805, une nuit froide, l'eau dans les petits vaisseaux a gelé sur 1/8 de pouce d'épaisseur, et le thermomètre ce matin était au point de congélation. Nous sommes partis de bonne heure et avons continué notre route, à 9 heures, nous avons eu une brise du S-E qui a continué toute la journée. Cette brise nous a offert une bonne navigation, la rivière montant rapidement, le courant très rapide. Passé plusieurs petites îles, deux grands et deux petits ruisseaux, le 1er de ces ruisseaux ou petites rivières 1 mille et demi au-dessus de notre campement fait 30 yards de large et contient de l'eau et semble prendre sa source dans les montagnes du Nord situées dans une direction nord à environ 20 milles de distance. 2 milles et demi plus haut, un ruisseau se jette sur la rive gauche, en face d'un grand village de chiens de prairie aboyeurs. 3 milles encore plus haut, un petit ruisseau se jette sur la rive étoile. 13 milles plus haut, une petite rivière se jette sur la rive gauche, qui fait 40 yards de large et a un cours d'eau. Ce cours d'eau semble prendre sa source dans les montagnes du Sud situées à environ 30 ou 40 milles dans une direction sud. J'ai marché sur les hautes terres du côté de la rive étoile, les trouvant vallonnées et sèches avec quelques pins, épicéas et cèdres nains sur les flancs des collines. J'ai envoyé un homme 10 milles plus loin, il rapporte une similarité de paysage à l'arrière. J'ai tué un buffle bien en chair un peu en dessous de l'endroit où nous avons déjeuné, 2 canoës et 6 hommes que nous avons laissés pour récupérer la viande ne nous ont pas rejoints ce soir. Nous avons campé sur la pointe de la rive gauche. Les peupliers en cette pointe commencent à émettre un second bourgeon, le premier ayant été tué par le gel.

Lewis, May 25, 1805

Samedi 25 mai 1805. Les Deux canoës que nous avions laissés derrière hier pour apporter la viande ne sont pas arrivés ce matin avant 8 heures. À ce moment-là, nous avons commencé; le vent étant contre nous, nous n'avons pas avancé aussi facilement ou rapidement qu'hier, nous avons principalement utilisé la corde de halage que les berges favorisaient l'utilisation ; le courant fort, en particulier autour des points contre lesquels le courant se dirigeait, et aux entrées des petits ravins des collines, ces ruisseaux ayant entraîné de considérables quantités de pierres et les ayant déposées à leurs entrées formant des barrières partielles à l'eau de la rivière jusqu'à une distance de 40 ou 50 pieds du rivage, autour de ces obstacles, l'eau courait avec grande violence, et nous a obligés dans certains cas à doubler notre force pour passer une pirogue ou un canoë à côté d'eux. En remontant la rivière aujourd'hui, j'ai vu plusieurs groupes d'animaux à grandes cornes sur la face des falaises escarpées et des parois sur le côté tribord et j'ai envoyé Drewyer en tuer un ce qu'il a fait ; Le capitaine Clark et Bratton, qui étaient à terre, ont chacun tué un de ces animaux ce soir. La tête et les cornes du mâle que Drewyer a tué pesaient 27 livres. Il était un peu plus grand que le mâle du cerf commun, le corps plutôt plus épais, plus profond et pas aussi long proportionnellement à sa hauteur que le cerf commun; la tête et les cornes sont remarquablement grandes par rapport aux autres parties de l'animal; la forme générale est bien plus délicate que celle de la chèvre commune, et la différence de taille entre le mâle et la femelle est plus importante que chez le cerf ou la chèvre. L'œil est grand et saillant, la pupille d'un vert profond de la mer et petite, l'iris de couleur argentée très semblable au mouton commun; l'os au-dessus de l'œil est particulièrement saillant; la tête, les narines et la division de la lèvre supérieure sont exactement de la même forme que chez le mouton. Leurs jambes ressemblent plus à celles du mouton que tout autre animal que je connaisse, bien qu'elles soient plus délicatement formées, comme le mouton, elles se tiennent vers l'avant au niveau du genou et l'articulation inférieure de la jambe avant est la plus mince là où elle rejoint le genou, le sabot est noir & grand proportionnellement, divisé, très ouvert et arrondi au niveau des orteils, comme le mouton; il est très creux et tranchant sur le bord inférieur comme la chèvre écossaise, il y a deux petits sabots derrière chaque pied en dessous de la cheville comme chez la chèvre, le mouton et le cerf. Le ventre, l'intérieur des jambes, et l'extrémité de la croupe et des fesses sur environ deux pouces autour du but de la queue, sont blancs, tout comme la queue sauf juste à son extrémité sur le dessus qui est d'un brun foncé. La queue mesure environ trois pouces de long, recouverte de poils courts, ou du moins pas plus longs que ceux du corps; les parties extérieures de l'animal sont d'un brun terne ou plutôt d'un brun clair couleur de plomb; l'animal est en train de perdre son pelage d'hiver qui est épais, pas tout à fait aussi long que celui du cerf et semble être mélangé avec une quantité importante d'une fine fourrure qui repose contre la peau & cachée par les poils grossiers; la forme du poil lui-même est cylindrique comme celle de l'antilope mais est plus petite, plus courtes et n'est pas compressée ou aplatie comme celle du pelage d'hiver du cerf, je crois que cet animal ne mue qu'une fois par an. Il a huit

dents de devant dans la mâchoire inférieure et pas de dents canines. Les cornes sont les plus larges à leur base, et occupent presque entièrement le sommet de la tête. Elles sont compressées, courbées vers l'arrière et lunées; la surface gonflée en anneaux ondulés qui entourent la corne continuent de se succéder de la base jusqu'à l'extrémité et deviennent moins élevées et plus éloignées à mesure qu'elles s'éloignent de la tête. La corne pendant environ les deux tiers de sa longueur est remplie d'un os poreux qui est uni à l'os frontal. J'ai obtenu les os de la partie supérieure de la tête de cet animal au grand lick des os. Les cornes de la femelle sont petites, mais sont aussi compressées, courbées vers l'arrière et entourées d'une succession d'anneaux ondulés. La corne est de couleur brune claire; une fois traitée, elle est presque blanche, extrêmement transparente et très élastique. Cette corne est utilisée par les indigènes pour fabriquer leurs arcs; Je ne doute pas qu'elle pourrait faire de élégants et utiles peignes à cheveux et pourrait probablement servir à autant d'usages précieux pour l'homme civilisé, qu'elle sert aux sauvages, qui forment avec leurs gobelets à eau, cuillères et plats. Les femelles ont déjà mis bas leurs petits, en effet, à la taille des jeunes, je suppose qu'elles les ont produits au début du mois de mars. Elles ont de un à deux à la naissance. Ils se nourrissent d'herbe mais principalement des herbes aromatiques qui poussent sur les falaises et les hauteurs inaccessibles qu'ils fréquentent habituellement. Les endroits qu'ils choisissent généralement pour se loger sont les fissures ou les crevasses des rochers sur les visages des précipices inaccessibles, où le loup ni l'ours ne peuvent les atteindre et où en effet l'homme lui-même trouverait dans de nombreux cas une difficulté similaire; pourtant ces animaux sautent de rocher en rocher et se tiennent apparemment de manière la plus insouciante sur les côtés de précipices de plusieurs centaines de pieds. Ils sont très timides et ont une ouïe et une vue très aiguës.

À une distance de deux milles trois quarts au-dessus de notre campement d'hier soir, nous avons passé un ruisseau de 20 verges de large qui ne fournissait pas d'eau courante, nous avons également passé 7 îles au cours de la journée. Le pays de part et d'autre est élevé, accidenté et rocheux; la roche est soit du grès brun mou recouvert d'une mince strate de calcaire, soit un granit noir rugueux et dur, tous deux généralement en strates horizontales et le grès recouvrant l'autre.— Sel et quartz apparaissent toujours, un peu de charbon et de pierre ponce également; les rivages de la rivière sont étroits et offrent à peine du bois. Les bancs de la rivière sont principalement composés de gravier, très peu de pins sur les collines. Nous avons vu un putois ce soir, c'est le premier que nous avons vu depuis de nombreux jours. Les buffles sont maintenant rares et je commence à craindre que notre récolte de boudins blancs soit terminée.

Clark, May 25, 1805

Le 25 mai, samedi 1805. "Les deux canoës partis hier pour de la viande ne nous ont rejoints qu'à 8 heures ce matin, heure à laquelle nous nous sommes mis en route, le matin frais et agréable avec un vent de face toute la journée venant du S.O. Nous passons un ruisseau sur le côté babord d'environ 20 yards

de large, qui ne coule pas, nous avons aussi passé 7 îles. J'ai marché à terre et tué une chèvre des montagnes femelle, ou grand animal à cornes, en mon absence, Drewyer & Bratten en ont tué deux autres. Cet animal est une espèce particulière à cette partie supérieure de la Missouri, la tête et les cornes du mâle que Drewyer a tué aujourd'hui pèsent 27 livres, il était un peu plus grand que le mâle du cerf commun; le corps est un peu plus épais, plus profond et pas aussi long en proportion de sa taille que le cerf commun ; la tête et les cornes du mâle sont remarquablement grandes par rapport aux autres parties de l'animal ; la forme générale est bien plus délicate que celle de la chèvre commune, et il y a une plus grande disparité de taille entre le mâle et la femelle qu'entre celles du cerf ou de la chèvre. L'œil est large et saillant, la pupille d'un vert foncé de mer et petite, l'iris de couleur argentée très semblable au mouton commun ; l'os au-dessus de l'œil est remarquablement saillant ; la tête, les narines et la division de la lèvre supérieure sont exactement de la même forme que le mouton. Leurs jambes ressemblent plus à celles du mouton qu'à tout autre animal avec lequel je suis familier, bien qu'elles soient plus délicatement formées ; comme le mouton, elles se tiennent en avant dans le genou et l'articulation inférieure de la jambe avant est la plus petite là où elle rejoint le genou, le sabot est noir et grand en proportion, il est divisé, très ouvert et arrondi à la pointe ; comme le mouton ; il est très creusé et aiguisé sur le bord inférieur comme la chèvre d'Écosse, il a deux petits sabots derrière chaque pied en dessous de la cheville comme le mouton, la chèvre et le cerf. Le ventre, le côté intérieur des jambes, et l'extrémité du croupion et des fesses à environ deux pouces et demi autour de la base de la queue, sont blancs, tout comme la queue sauf juste à son extrémité sur le dessus qui est d'un marron foncé. La queue mesure environ 3 pouces de long et est couverte de poils courts, ou du moins pas plus longs que ceux du corps ; les parties extérieures de l'animal sont d'un brun terne ou plutôt d'un brun clair couleur de plomb ; l'animal perd actuellement son pelage d'hiver qui est épais, pas tout à fait aussi long que celui du cerf et semble être mélangé avec une quantité considérable de fourrure fine qui repose juste à côté de la peau et est dissimulée par des poils plus grossiers ; la forme des poils est cylindrique comme celle de l'antilope, mais ils sont plus petits, plus courts et non comprimés ou aplatis comme ceux du pelage d'hiver du cerf. Je pense que cet animal ne mue qu'une fois par an. Il a huit dents de devant dans la mâchoire inférieure et pas de canines. Les cornes sont grandes à leur base, et occupent presque entièrement la couronne de la tête, elles sont comprimées, recourbées vers l'arrière et en forme de croissant ; la surface forme des anneaux ondulés qui entourent la corne, se succédant de la base à l'extrémité et devenant moins élevés et plus espacés en s'éloignant de la tête. La corne pour environ les deux tiers de sa longueur est remplie d'un os poreux qui est uni à l'os frontal (le capitaine Lewis a obtenu les os de la partie supérieure de la tête de cet animal au Big Bone Lick dans l'État du Kentucky, que j'ai vu et je trouve qu'ils sont les mêmes à tous égards que ceux du Missouri et des Montagnes Rocheuses) les cornes de la femelle sont petites, mais sont aussi comprimées et recourbées vers l'arrière et encerclées par une succession d'anneaux ondulés. La corne est de couleur brun clair ; lorsqu'elle est préparée, elle est presque

blanche, extrêmement transparente et très élastique. Cette corne est utilisée par les natifs pour la construction de leurs arcs ; je ne doute pas de son élégance et de son utilité dans les peignes à cheveux, et pourrait probablement répondre à de nombreux usages précieux pour l'homme civilisé, comme elle le fait pour les indigènes, qui fabriquent leurs gobelets, cuillères et plats avec. Les femelles ont déjà mis bas leurs petits en effet, d'après la taille des jeunes, je suppose qu'elles les produisent tôt en mars. Elles ont de un à deux à la naissance. Ils se nourrissent d'herbe, mais principalement des herbes aromatiques qui poussent sur les falaises et les hauteurs inaccessibles qu'ils fréquentent le plus souvent, et les endroits où ils se rassemblent généralement pour se loger sont les fissures ou cavités des rochers sur la face de précipices inaccessibles, où ni le loup ni l'ours ne peuvent les atteindre, et où en effet l'homme lui-même trouverait dans de nombreux cas une incapacité similaire ; pourtant ces animaux bondissent de rocher en rocher et se tiennent apparemment de manière insouciant sur le côté de précipices de plusieurs centaines de pieds. Ils sont très farouches et ont une vue et un odorat très affutés. La chair de cet animal est sombre et je pense inférieure à celle du cerf commun, et supérieure à celle de l'antilope du Missouri et des plaines de Colombie. Lors de ma promenade d'aujourd'hui, j'ai vu des montagnes des deux côtés de la rivière à faible distance, ces montagnes semblaient être détachées, et non des chaînes comme l'ont décrit les Minetarrees, je pense aussi avoir vu une chaîne de montagnes élevées à une grande distance au S.S.O. mais je ne suis pas certain car l'horizon n'était pas assez clair pour la voir avec certitude. Le pays des deux côtés est élevé, accidenté et rocheux avec une pierre dure brun foncé mélangée avec une pierre de sable blanc tendre. Les collines contiennent du charbon ou du bois carbonisé comme en aval et quelques pierres ponces éparses. Les rives de la rivière sont bordées de graviers grossiers, qui dans de nombreux endroits se sont lavés soit ensemble soit en descendant de petits ruisseaux et forment des barres à une certaine distance dans l'eau, autour desquelles le courant passe avec grande vitesse. Les plaines entre les collines et la rivière sont étroites et contiennent à peine du bois. L'apparence de sels et de bitume continue toujours. Nous avons vu une mouffette aujourd'hui, la première que nous ayons vue depuis quelque temps. L'air de ce quartier est pur et sain. L'eau de la Missouri est de bon goût, pas tout à fait aussi boueuse qu'en aval, bien que les dernières pluies aient un peu fait monter la rivière, elle est moins boueuse qu'avant la pluie.

Lewis, May 26, 1805

Dimanche 26 mai 1805. Nous sommes partis de bonne heure et avons principalement avancé en tirant sur les cordes, utilisant les rames seulement pour traverser la rivière afin de profiter des berges. Il y a à peine des plaines le long de la rivière ; les collines sont hautes et saillantes des deux côtés, vers la rivière en de nombreux endroits. Les pierres qui tombent de ces falaises et qui sont emportées par les ruisseaux comme mentionné hier, sont devenues aujourd'hui encore plus gênantes. La roche noire a laissé place à une pierre de grès très tendre qui semble être rapidement érodée par la rivière, au-dessus et vers les sommets des collines,

une pierre de taille dure de couleur jaune brunâtre se montre en plusieurs strates d'épaisseurs inégales, souvent recouverte ou incrustée d'une strate très mince de calcaire qui semble être formée de coquillages agglutinés. Le capitaine Clark a marché à terre ce matin et a grimpé au sommet des collines de la rivière, il m'a informé à son retour qu'il avait vu des montagnes des deux côtés de la rivière, courant presque parallèlement à elle et à peu de distance ; ainsi qu'une chaîne de montagnes irrégulière sur la rive gauche à environ 50 miles de distance, dont les extrémités portaient à l'O et au N.O. de son poste d'observation. Il a également vu, au cours de sa marche, quelques élans, plusieurs troupeaux de gros moutons, et le grand lièvre ; ce dernier est commun à toute cette région ouverte. À peine un peu de bois à voir, sauf quelques pins et épinettes épars qui surmontent les hautes collines, ou qui, dans certains cas, poussent le long de leurs flancs. Dans l'après-midi, je suis également sorti et ai escaladé les collines de la rivière, ce qui s'est avéré suffisamment fatigant. En arrivant au sommet d'un des points les plus élevés des environs, j'ai pensé que mes efforts étaient bien récompensés ; car de ce point, j'ai vu les montagnes Rocheuses pour la première fois, je n'ai pu distinguer que quelques-uns des points les plus élevés au-dessus de l'horizon, le plus remarquable portait, selon ma boussole de poche, au N. 65° O., se trouvant un peu au N. de l'extrémité N.O. de la chaîne de montagnes brisées vue ce matin par le capitaine C. Ces points des montagnes Rocheuses étaient couverts de neige et le soleil brillait dessus de telle manière que j'avais une vue claire et satisfaisante. Tout en les observant, j'ai éprouvé un plaisir secret à me trouver si près de la source du Missouri, jusque-là considéré comme sans fin ; mais quand j'ai réfléchi aux difficultés que cette barrière enneigée jetterait très probablement sur ma route vers le Pacifique, et aux souffrances et aux difficultés de mon groupe et moi-même, cela a quelque peu contrecarré la joie que j'avais ressentie dans les premiers instants où je les ai contemplées ; mais comme j'ai toujours considéré comme un crime d'anticiper les maux, je préférerai croire à une bonne route confortable jusqu'à ce que je sois contraint de penser différemment. J'ai vu quelques élans et gros moutons de loin, et en rentrant à la rivière, j'ai passé un ruisseau d'environ 20 yards de large près de son embouchure, où coulait un joli petit courant ; dans ce ruisseau, j'ai vu plusieurs tortues à carapace molle, les premières que nous ayons vues cette saison ; cela m'a semblé être plutôt dû à la saison qu'à leur non-existence dans cette partie de la rivière depuis les Mandans. Sur la rive étoile, j'ai tué un buffle bien en chair qui était très bienvenu à ce moment ; le groupe m'a rejoint tard dans la soirée et nous avons campé pour la nuit sur la rive gauche. Il faisait nuit noire lorsque nous avons fini de découper le buffle, et en retournant au camp, j'ai marché à cinq pouces à peine d'un serpent à sonnette, mais comme j'étais en mouvement, je suis passé avant qu'il n'ait probablement pu se mettre en posture de frappe et j'ai heureusement échappé à sa morsure. J'ai frappé au hasard avec mon épieu, guidé en quelque sorte par le bruit qu'il faisait, jusqu'à ce que je l'aie tué. Nos chasseurs avaient tué deux des animaux à grandes cornes depuis que je les avais quittés. Nous avons également passé un autre ruisseau à quelques milles en aval de Turtle Creek sur la rive étoile, large de 30 yards et qui avait aussi un lit rocheux. Ce soir, nous avons passé un très mauvais rapide qui s'étendait sur toute la rivière, l'équipe a eu une

difficulté considérable à le remonter bien qu'elle ait doublé ses équipes et utilisé à la fois la corde et le bâton. Tandis qu'ils passaient ce rapide, une femelle élan et son faon ont nagé à travers les vagues, qui étaient très hautes, d'où le nom de rapides Elk qui a été donné instantanément à cet endroit. Ce sont les rapides les plus importants que nous ayons vus sur le Missouri jusqu'à présent, et pour ainsi dire, le seul endroit où il semblait y avoir une descente soudaine. En face de ces rapides se trouve une haute falaise et un peu plus haut, sur la rive gauche, une petite plaine de peupliers où nous avons trouvé suffisamment de bois pour nos feux et notre campement. C'est là que j'ai rejoint le groupe après la tombée de la nuit. Les signes de charbon dans les falaises, de collines brûlées, de pierre ponce, de sel et de quartz continuent comme hier. C'est vraiment un pays désert et stérile, et je suis d'autant plus convaincu qu'il s'agit d'une continuation des Black Hills. Chaque jour, nous avons continué à passer plus ou moins d'anciens abris en bois des Indiens dans les points boisés, il y en a même deux dans cette petite plaine où nous sommes allongés.

Clark, May 26, 1805

26 mai, dimanche 1805. Nous sommes partis tôt et avons procédé comme hier, le vent venant du S.-O. La rivière était bordée de collines très hautes de chaque côté. J'ai pris un homme avec moi ce matin pour une promenade, et nous avons grimpé dans les hautes terres pour observer les montagnes que je pensais avoir vues hier. Depuis le premier sommet de la colline, je pouvais clairement voir les montagnes de chaque côté que j'avais vues hier et qui n'étaient pas très éloignées de moi. Celles du côté tribord sont une chaîne irrégulière, dont les deux extrémités étaient à l'ouest et au nord-ouest de ma position. Les montagnes du côté bâbord semblaient être plusieurs sommets détachés émergeant d'une contrée ouverte et plane à différentes distances, allant du sud-ouest au sud-est. Sur l'une des montagnes les plus au sud-ouest, il semblait y avoir de la neige. J'ai traversé un creux profond et monté sur une partie de la plaine élevée bien plus haut que l'endroit d'où j'avais d'abord observé les montagnes susmentionnées ; depuis ce point, j'ai aperçu les montagnes Rocheuses pour la première fois avec certitude. Je ne pouvais distinguer que quelques-uns des sommets les plus élevés dépassant l'horizon. Le point le plus remarquable, que j'ai trouvé avec ma boussole de poche, était au sud-ouest à 60 degrés. Ces sommets des montagnes Rocheuses étaient couverts de neige et le soleil les éclairait de telle manière que j'ai pu les observer très clairement et de manière satisfaisante. Pendant que j'observais ces montagnes, j'éprouvais un plaisir secret à me trouver si près de la source du Missouri, jusqu'alors considéré comme sans fin ; mais quand je réfléchissais aux difficultés que cet obstacle enneigé pourrait très probablement mettre sur mon chemin vers l'océan Pacifique, et aux souffrances et aux difficultés pour moi-même et mon équipe, cela atténuaît quelque peu la joie que j'avais ressentie dans les premiers instants où je les contemplais ; mais comme j'ai toujours considéré qu'il est presque criminel d'anticiper les maux, je vais supposer que c'est une route confortable jusqu'à ce que je sois contraint de penser le contraire. La haute région dans laquelle nous nous trouvons actuelle-

ment et que nous traversons depuis quelques jours, je la considère comme une continuation de ce que les Indiens ainsi que les engagés français appellent les collines Noires. Cette zone surnommée ainsi est composée d'une collection de collines hautes, brisées et irrégulières, et de petites chaînes de montagnes, parfois d'une largeur de 100 miles et parfois plus étroites, mais toujours beaucoup plus hautes que les terres environnantes ; elles commencent à peu près à la source de la rivière Kanzas et à l'ouest de cette rivière près de la rivière Arkansaw, d'où elles prennent leur direction un peu à l'ouest du nord-ouest, s'approchant obliquement des montagnes Rocheuses, traversant la rivière Platt près de sa bifurcation, et interceptant la rivière Rochejhone près du grand méandre de cette rivière, et traversant le Missouri à cet endroit, et probablement continuant à relever la contrée aussi au nord que la rivière Saskashawan. Bien qu'elles soient plus basses ici qu'elles ne le sont décrites au Sud et qu'elles pourraient donc prendre fin avant d'atteindre la Saskashawan. Les collines Noires, dans leur cours vers le nord, semblent s'approcher de plus près les montagnes Rocheuses. J'ai vu un grand nombre de bernaches blanches, également la bernache commune brune, des oies de taille et d'espèce communes et une petite espèce d'oiseau qui diffère considérablement de l'oiseau canadien ou commun ; leurs coups, têtes et dos sont nettement plus épais, plus courts et plus gros que les autres proportionnellement à leur taille, elles sont aussi plus d'un tiers plus petites, et leur cri ressemble plus à celui de la bernache ou de la jeune oie qui n'a pas encore tout à fait acquis son cri, à tous les autres égards, elles sont semblables en couleur, habitudes et nombre de plumes dans la queue, elles s'associent également fréquemment avec les grandes oies en groupe, mais je ne les ai jamais vues en couple avec une grande ou une oie commune. La bernache blanche se rassemble en très grands groupes, elles ne semblent pas être accouplées ou appariées comme si elles comptaient élever leurs jeunes dans cette région, je doute donc qu'elles y résident pendant l'été dans ce but. Cet oiseau est plus gros que la bernache brune commune ou les 2/3 de l'oiseau canadien. Elle n'est pas aussi longue de six pouces d'une extrémité à l'autre des ailes lorsqu'elles sont étendues que l'autre ; le dos, la tête et le cou sont également plus gros et plus forts ; leur bec, leurs pattes et leurs pieds sont d'une couleur blanc chair rougeâtre. L'œil est de taille modérée, la pupille d'un vert foncé de mer cerclé d'un anneau brun jaunâtre. Elle a 16 plumes de longueur égale dans la queue, leur cri est peu différent de celui de la bernache commune. Elles sont d'un blanc pur sauf les grandes plumes du 1er et 2e joint des ailes qui sont juste noires.

Le pays qui borde la rivière est haut, accidenté et rocheux, généralement encastré de grès tendre. Plus haut dans la colline, la pierre est d'une couleur jaune brunâtre, dure et granuleuse. Ces pierres sont lavées des collines dans la rivière et rendent les berges rocheuses, etc., ce que nous trouvons pénible à remonter. Il y a à peine de terre entre les collines et la rivière et on ne voit que peu d'arbres des deux côtés, à l'exception de pins épars sur les flancs des collines immenses ; nous avons passé 2 ruisseaux du côté tribord, chacun avec de l'eau courante. Dans l'un de ces ruisseaux, le capitaine Lewis me dit qu'il a vu une tortue à carapace molle. Le capitaine Lewis, au cours de sa promenade, a tué un bison

gras dont nous avions besoin, nos chasseurs ont tué 2 mouflons en montagne ou des cornes de béliers en fin de journée, tard nous avons passé un rapide qui s'étendait sur toute la rivière, nous l'avons remonté à l'aide d'une corde et de perches du côté bâbord. Les falaises font saillie, de l'autre côté se trouve une petite plaine de niveau. Nous avons campé un peu plus haut dans une petite forêt de peupliers sur le côté bâbord. Dans le rapide, nous avons vu un wapiti et son faon, ce qui a donné le nom de la rapide du wapiti et du faon. Nous avons eu quelques gouttes de pluie à la tombée de la nuit. Les sels, le charbon, les collines brûlées et la pierre ponce continuent de se voir, le gibier se fait rare, ce pays, je pense, peut être qualifié à juste titre de déserts de l'Amérique, car je ne conçois pas qu'une partie puisse jamais être habitée, car elle manque d'eau, de bois et est trop escarpée pour être cultivée. Nous passons tous les jours d'anciens campements indiens dans les pointes boisées et 2 à notre camp, etc.

Lewis, May 26, 1805

26 mai 1805. Un des membres du groupe a tué un mouton à grandes cornes, dont la tête et les cornes pesaient 27 livres. Un lièvre a également été tué et pesait 8 livres et demi. Les lièvres sont maintenant d'une couleur brun plomb pâle.

Lewis, May 27, 1805

Lundi 27 mai 1805. Le vent soufflait si fort ce matin que nous n'avons pas pris la route avant 10 heures du matin. Nous avons employé la corde la plupart de la journée ; la rivière devient plus rapide et est interceptée par des bancs de sable et un plus grand nombre de pointes rocheuses à l'embouchure des petits ravins que ce que nous avons connu hier. Les falaises sont très hautes, escarpées, accidentées, contenant des quantités considérables de pierres et bordent la rivière de très près des deux côtés ; une fois peut-être sur plusieurs miles, on trouvera quelques acres de terre relativement plate où l'on verra deux ou trois peupliers décharnés. De grandes quantités de pierre se trouvent aussi dans la rivière et ornent ses bords, qui semblent avoir dévalé des falaises lorsque les pluies ont emporté le sable et l'argile dans lesquels elles étaient enchaînées. Les falaises sont composées de strates horizontales irrégulières de argile jaune et marron ou noire, de sable brun et blanc jaunâtre, de pierre à grès blanc jaunâtre souple et d'une pierre franche marron foncé dure, ainsi que de grandes masses arrondies en forme de rein et irrégulières d'une pierre de fer noire dure, qui est encastrée dans l'argile et le sable. Quelques petits pins, épicéas et cèdres nains sur les collines. Du charbon ou du bois carbonisé continue à apparaître dans ces falaises, la pierre ponce et des collines brûlées ses concomitants sont également visibles. Les sels et le quartz sont aperçus mais pas en telle abondance. Le pays est plus accidenté et stérile qu'hier si c'est possible. Vers midi, il faisait très chaud et sans doute les hautes falaises et le chenal étroit de la rivière y contribuaient grandement. Nous avons passé ce matin une petite île sans bois sur le côté barre (gauche) de la rivière juste au-dessus de notre campement d'hier soir. Nous avons vu quelques petits

troupeaux d'animaux à grandes cornes et seulement deux élans, de ces derniers nous en avons tué un, la rivière est généralement large d'environ 200 yards, très rapide et a une chute ou déclinaison perceptible sur tout son parcours.

Ce soir, nous avons campé, pour bénéficier du bois, près de deux peupliers morts au sommet sur le côté barre (gauche) ; les branches mortes qui étaient tombées de ces arbres ne nous fournissaient qu'une maigre réserve, et il n'y en avait pas plus à obtenir aux alentours.

Clark, May 27, 1805

Le 27 mai, lundi 1805. Le vent soufflait fort du SO, ce qui nous a retenus jusqu'à environ 10 heures, heure à laquelle nous sommes partis et avons continué notre route, passant une petite île dénudée sur la rive gauche juste au-dessus du bois où nous avions campé. La rivière est très peu profonde et les mauvais endroits sont très nombreux, c'est-à-dire à l'embouchure de chaque égout, les roches qui sont une pierre gréseuse dure et sombre sont projetées à une certaine distance dans la rivière ce qui provoque un remous considérable de ce côté, les collines se rapprochent de la rivière de très près des deux côtés, la rivière est étroite et il n'y a pas de bois sauf quelques pins épars sur les collines et les flancs de collines, les sels, le charbon, les collines brûlées et la pierre ponce, etc. continuent, les collines sont généralement des falaises de terre de couleurs variées, le plus souvent noires, avec des pierres de différentes qualités mélangées, certaines strates de pierre à grès tendre, certaines dures, certaines de grit brun foncé et jaune dur, ces pierres sont délogées par la terre qui s'en lave dans la rivière et finissent par rouler dans la rivière, qui semble être pleine de celles-ci. Cette journée est très chaude – nous n'avons vu que quelques petits troupeaux d'animaux à grandes cornes sur les collines, et deux élans dont nous en avons tué un, nous avons campé à 2 arbres morts au sommet sur le côté gauche. La rivière fait en général environ 200 verges de large et le courant est très rapide aujourd'hui et présente une chute très perceptible dans tout son cours – elle monte un peu.

Lewis, May 28, 1805

Mardi 28 mai 1805. Ce matin, nous sommes partis de bonne heure ; le temps était sombre et nuageux, l'air enfumé, on a eu quelques gouttes de pluie ; nous avons généralement utilisé la corde à laquelle nous avons aussi apporté l'aide de la perche aux rapides et aux pointes rocheuses ; celles-ci sont aussi nombreuses et beaucoup sont bien pires que celles que nous avons passées hier ; autour de ces pointes, l'eau pousse avec grande force, et nous sommes obligés dans de nombreux cas de guider nos vaisseaux à travers les ouvertures formées par les pointes de gros rochers aigus qui dépassent de quelques pouces la surface de l'eau, ici si notre corde lâche, la proue est instantanément poussée vers l'extérieur par le courant et le vaisseau jeté avec son côté contre les rochers où il doit inévitablement chavirer ou peut-être être fracassé ; nos cordes sont plutôt fragiles, toutes sauf une étant faites de peau d'élan et beaucoup usées, fréquemment mouillées

et exposées à la chaleur du temps elles sont faibles et pourries ; elles ont cédé plusieurs fois au cours de la journée mais heureusement à des endroits où le vaisseau avait de la place pour tourner librement des rochers et ainsi échappé à des dommages ; avec toutes les précautions que nous pouvons prendre, c'est avec beaucoup de travail et un risque infini que nous sommes capables de contourner ces pointes. Trouvé aujourd'hui un nouveau poteau de tente indien qui a été apporté par le courant, il était usé à une extrémité comme si des chiens ou des chevaux l'avaient traîné ; un ballon de football aussi, et plusieurs autres articles ont été trouvés, ce qui ont été récemment apportés par le courant ; ce sont des preuves manifestes qu'il y a des Indiens sur la rivière au-dessus de nous, et probablement à une distance pas très éloignée ; le ballon de football est tel que j'en ai vu parmi les Minetaries et donc je pense qu'il est très probable que ce sont un groupe des Minetaries du Fort de Prairie. La rivière, le pays, etc. continuaient beaucoup comme hier jusqu'à tard dans la soirée lorsque nous sommes arrivés à l'entrée d'un grand ruisseau qui se décharge sur le côté Stard. (étoilé), il est large de 35 yards et contient de l'eau courante ; ici les collines s'écartent de la rivière des deux côtés, les fonds sont étendus, en particulier sur le côté Stard. où les collines sont comparativement basses et s'ouvrent sur trois larges vallées qui s'étendent sur une distance considérable vers le nord ; ici aussi, la rivière s'élargit plus que 3 fois sa largeur habituelle et est remplie d'un nombre de petites îles élégantes couvertes de peupliers, il y a également des arbres dans les fonds, et la terre est à nouveau fertile. Ces apparences étaient tout à fait rafraîchissantes après le pays morose à travers lequel nous avions passé. Le capitaine C. a marché à terre plus tôt dans la journée et a tué un grand animal cornu ; il en a vu un grand nombre, tout comme nous, dans la région accidentée. À 10 heures du matin, quelques gouttes de pluie sont encore tombées et ont été accompagnées de tonnerre lointain qui est le premier que nous avons entendu depuis notre départ des Mandans. – Ce soir, nous avons campé sur Stard. en face de l'entrée d'un petit ruisseau. Je crois que les bighorns ont leurs petits très tôt en saison, disons début mars car ils semblent maintenant être à moitié grands. Un des membres du groupe a vu un très gros ours aujourd'hui mais comme il était à une certaine distance de la rivière et sans bois pour le cacher, il n'a pas jugé bon de tirer sur lui.

Clark, May 28, 1805

Le 28 mai, mardi 1805, un matin nuageux, quelques gouttes de pluie et un vent très fumé venant du S.-O. Nous sommes partis de bonne heure, les endroits peu profonds sont très nombreux et certains difficiles à contourner, nous devons utiliser la corde et les perches, et nos cordages de remorque, tous sauf un en peau d'élan, s'étirent et parfois cassent, ce qui met en danger les pirogues ou le canoë, car cela tourne immédiatement et si jamais il y avait un rocher en dessous, la rapidité du courant pourrait la renverser, elle devrait avoir la malchance de heurter le rocher. Nous observons une grande prudence à ces endroits.

J'ai marché sur le rivage et trouvé le pays accidenté comme décrit hier, j'ai vu

de grands nombres d'animaux aux grandes cornes, dont un que j'ai tué, leurs faons sont presque à moitié grands - un des membres du groupe a vu un très gros ours, ramassé sur le rivage un poteau qui avait été utilisé par les natifs pour des perches de huttes, & tiré par des chiens, il est neuf et c'est un signe certain que les Indiens sont sur la rivière en amont, un ballon de pied et plusieurs autres articles sont également trouvés pour corroborer cette opinion. À 1 heure, nous avons eu quelques gouttes de pluie et un peu de tonnerre, ce qui est le premier tonnerre que nous avons eu depuis que nous sommes partis de Fort Mandan ; à 10 milles, les collines commencent à s'élargir et le fleuve s'étale et est encombré d'îles, les plaines contiennent quelques peupliers épars, les îles contiennent aussi du bois - passé un ruisseau d'eau courante sur le côté tribord d'environ 35 verges de large et campé juste en face d'un petit ruisseau sur le côté bâbord. Nous l'appelons Ruisseau des Taureaux à cause d'un taureau de bison qui nageait depuis le côté opposé et sortait de la rivière juste devant une des pirogues sans couler ni rien endommager dans la pirogue, et passant avec grande violence à travers notre camp dans la nuit, faisant 3 angles sans blesser un homme, bien qu'ils soient allongés dans tous les sens, et qu'il faisait très sombre. Le ruisseau en dessous de 35 verges de large, je l'appelle Ruisseau Thompson en l'honneur d'un membre précieux de notre groupe - ce ruisseau contient une plus grande proportion d'eau courante que d'habitude.

Lewis, May 29, 1805

Mercredi 29 mai 1905. La nuit dernière, nous fûmes tous alarmés par un grand taureau de buffle, qui a traversé à la nage depuis la rive opposée et en arrivant à côté de la pirogue blanche, grimpa par-dessus pour atteindre la terre ferme. Il s'est alors précipité en courant vers le haut de la berge à toute vitesse directement vers les feux, et passa à 18 pouces à peine des têtes de certains hommes qui dormaient avant que le sentinelle ne puisse l'alarmer ou le faire changer de direction. Encore plus effrayé, il se dirigea directement vers notre loge, passant entre quatre feux et à quelques centimètres à peine des têtes d'une rangée d'hommes toujours endormis, lorsqu'il s'approcha de la tente, mon chien nous sauva en le forçant à changer de cap une seconde fois, ce qu'il fit en tournant légèrement à droite, et il disparut rapidement de notre vue, nous laissant tous dans l'agitation, nos fusils à la main, nous demandant les uns aux autres la cause de l'alarme, qui fut expliquée au bout de quelques instants par le sentinelle ; nous fûmes heureux de constater que personne n'était blessé. Le lendemain matin, nous découvrîmes que le buffle avait, en passant la pirogue, écrasé un fusil, qui appartenait au noir de Capitaine Clark, qui l'avait laissé par négligence dans la pirogue, le fusil était fortement tordu, il avait aussi brisé le pivot et endommagé la crosse d'un des tromblons à bord, avec ces dégâts je me sentais bien content, heureux en effet, que nous n'ayons subi aucun autre dommage. Il semble que la pirogue blanche, qui contient nos objets les plus précieux, soit hantée par des mauvais génies. Ce matin nous nous sommes mis en route de bonne heure et avons procédé comme à l'ordinaire par la Corde. à une distance de deux miles et demi, nous avons passé une belle rivière qui se déversait sur le côté gauche, j'ai marché à terre et

monté cette rivière environ un mile et demi pour l'examiner. J'ai trouvé cette rivière large d'environ 100 verges d'une rive à l'autre, l'eau occupant environ 75 verges. Le lit était formé de gravier, de boue et de sable ; elle semblait contenir beaucoup plus d'eau que la rivière Muscle-Shell, était plus rapide mais également navigable ; il n'y avait pas de grosses pierres ou de rochers dans son lit pour gêner la navigation ; les berges étaient basses mais semblaient rarement déborder ; l'eau de cette Rivière est plus claire que toute celle que nous avons rencontrée avec une grande abondance d'animaux Argali ou à grandes cornes dans la haute région que cette rivière traverse. Cap. C qui a remonté cette rivière bien plus que moi a jugé bon de l'appeler la rivière Judieth. Les berges de ce ruisseau, autant que je pouvais voir, étaient plus larges et contenaient plus de bois que le Missouri ; là, j'ai vu quelques aulnes parsemés parmi les saules, les buissons de roses et le chèvrefeuille avec quelques saules rouges constituant le sous-bois. sur le Missouri, juste au-dessus de l'entrée de la rivière Big Horn, j'ai compté les restes des feux de 126 campements indiens qui semblaient être d'une date très récente, peut-être 12 ou 15 jours. Capitaine Clark a également vu un grand campement juste au-dessus de l'entrée de cette rivière sur le côté droit d'une ancienneté un peu plus ancienne, probablement ils étaient les mêmes Indiens. La femme indienne qui était avec nous a examiné les mocassins que nous avons trouvés dans ces campements et nous a informés qu'ils n'étaient pas de sa nation, les Indiens Snake, mais qu'elle croyait qu'ils étaient quelques-uns des Indiens qui habitent le pays de ce côté des montagnes Rocheuses et au nord du Missouri et je pense qu'il est très probable que c'étaient les Minetaires du Fort de Prairie. À la distance de six miles et demi de notre campement de la nuit dernière, nous avons passé un rapide très dangereux auquel nous avons donné le nom de rapide Ash à cause de quelques arbres de ce bois poussant près d'eux ; c'est le premier frêne que j'ai vu depuis longtemps. à cet endroit, les collines se rapprochent à nouveau de la rivière des deux côtés, et la même scène que nous avions les 27 et 28 au matin se présente à nouveau, et les pointes rocheuses et les écueils sont plutôt plus nombreux et pires ; il y avait très peu de bois ; sels, charbon, etc. apparaissent toujours. aujourd'hui nous avons passé sur le côté droit les restes de beaucoup de carcasses de buffles mutilées qui avaient été chassées par-dessus une falaise de 120 pieds par les Indiens et avaient péri ; l'eau semblait avoir emporté une partie de cet immense tas de carnage et il restait encore les fragments d'au moins une centaine de carcasses qui dégageaient une odeur horrible. de cette manière, les Indiens du Missouri détruisent d'un coup d'immenses troupeaux de buffles ; dans ce but, l'un des jeunes hommes les plus actifs et rapides est choisi et déguisé dans une peau de buffle, ayant aussi la peau de la tête du buffle avec les années et les cornes fixées sur sa tête sous forme de coiffe, ainsi paré il se place à une distance pratique entre un troupeau de buffles et une falaise appropriée à cet effet, ce qui se trouve à de nombreux endroits le long de cette rivière pendant des miles entiers ; les autres Indiens maintenant encerclent le troupeau par l'arrière et les flancs et à un signal convenu tous se montrent en même temps en avançant vers les buffles ; l'indien déguisé ou leurre s'est assuré de se placer suffisamment près des buffles pour être remarqué par eux lorsque ceux-ci prennent la fuite et en courant devant eux les suivent à toute

vitesse vers la précipice, le bétail derrière poussant ceux de devant par-dessus et en les voyant y aller ne regardent pas ou n'hésitent pas à suivre jusqu'à ce que tous soient précipités en bas de la falaise formant une masse commune de carcasses mortes et mutilées ; leurre entre temps a pris soin de se sécuriser dans quelque fissure ou crevasse de la falaise qu'il avait préalablement préparée à cet effet. Le rôle duurre est très dangereux, m'a-t-on dit, s'ils ne sont pas très rapides les buffles les piétinent et les écrasent à mort, et parfois les poussent également par-dessus la falaise, où ils périsseent comme les buffles.—nous avons vu beaucoup de loups près de ces carcasses mutilées, ils étaient gras et extrêmement dociles, Cap. C qui était à terre en a tué un avec son esponton. juste au-dessus de cet endroit, nous nous sommes arrêtés pour dîner en face de l'entrée d'une rivière courante audacieuse de 40 verges de large qui tombe du côté gauche. cette rivière, nous l'avons appelée rivière slaughter. ses berges sont plutôt étroites et contiennent à peine des arbres. notre situation était une étroite berge sur le côté droit avec quelques peupliers. Peu après notre arrivée, il a commencé à souffler et à pleuvoir, et comme il n'y avait aucune apparence de bois suffisant pour faire nos feux pendant un certain temps au-dessus, nous avons décidé de rester ici jusqu'au lendemain matin, et en conséquence avons fixé notre camp et donné à chaque homme un petit dram. malgré l'allocation de spiritueux que nous avons émise ne dépassant pas 1/2 pint par homme, plusieurs d'entre eux en ont été considérablement affectés ; tel est l'effet de s'abstenir pendant quelque temps de l'usage de liquides spiritueux ; ils étaient tous très joyeux.—Les chasseurs ont tué un élan ce soir-là, et Capitaine C. a tué deux castors.

Clark, May 29, 1805

29 mai mercredi 1805 La nuit dernière, nous avons été alarmés par un buffle qui a nagé depuis la rive opposée, a atterri en face de la pirogue dans laquelle le capitaine Lewis et moi-même étions. Il a traversé la pirogue et s'est dirigé avec grande force vers le feu où plusieurs hommes dormaient, et s'est trouvé à 45 centimètres de leurs têtes, lorsqu'un homme assis s'est réveillé, l'a alarmé et il a changé de direction le long de la rangée d'hommes allongés, passant entre quatre feux et à quelques centimètres seulement de certaines têtes d'hommes couchés, se dirigeant tout droit vers notre loge autour de laquelle plusieurs hommes étaient allongés. Notre chien s'est précipité dehors et il a de nouveau changé de direction, passant sans faire plus de dégâts que de plier un fusil, de casser sa crosse et d'endommager l'une des tromblons dans la pirogue en la traversant — Nous sommes partis ce matin à l'heure habituelle et avons continué à 2 milles et demi passé l'embouchure d'une rivière _____ yards de large, déchargeant une grande quantité d'eau, et contenant plus de bois dans ses basses terres que le Missouri — ce fleuve, le capitaine Lewis l'a remonté sur une courte distance et il a vu un ancien campement d'Indiens (J'ai aussi vu un grand campement sur la rive étoile à l'embouchure d'un petit ruisseau d'environ 100 tentes qui semblait dater de 5 ou 6 semaines, la femme indienne a examiné les mocassins et nous a dit que c'étaient des Indiens qui résidaient en dessous des montagnes Rocheuses et au nord de cette rivière, que sa nation fabriquait ses mocassins différemment) à

6 milles et demi passé un rapide considérable où les collines se rapprochent de la rivière des deux côtés, ne laissant qu'une étroite bande de terre sur la rive étoile (rapide de cendre) et continuent d'être proches toute la journée avec peu de bois, j'ai marché sur la rive le soir et j'ai vu les restes de nombreux buffles, qui avaient été poussés du haut d'une falaise de roches je pense, d'après les apparences, que plus de 100 de ces animaux ont dû périr ici, de nombreux loups étaient présents à cet endroit et très dociles, j'en ai tué un avec ma lance. Les collines au-dessus du rapide de cendre contiennent plus de roche et de charbon, et les points plus rapides. Nous nous sommes arrêtés pour le déjeuner en face de l'entrée d'une petite rivière qui se jette sur le côté gauche et est large de _____ yards, possède un cours d'eau rapide, peu après que nous nous sommes arrêtés il a commencé à pleuvoir et à souffler fort, et comme nous étions dans un bon abri et un petit point de bois sur la rive étoile, et sans bois à distance, cela nous a incités à décider de rester toute la nuit. nous avons donné aux hommes un verre d'eau-de-vie, bien que très petit, il a été suffisant pour affecter plusieurs hommes. l'un de nos chasseurs a tué un élan ce soir – j'ai tué 2 castors sur le côté de la berge une cuillère à soupe d'eau exposée à l'air dans une soucoupe s'évaporeraient en 36 heures lorsque le mercure ne se tenait pas plus haut que le point tempéré pendant la chaleur du jour.

Lewis, May 30, 1805

Jeudi 30 mai 1805. La pluie qui a commencé hier soir a continué avec peu d'interruption jusqu'à 11 heures ce matin, moment où nous sommes partis ; le vent fort qui accompagnait la pluie a rendu impossible de procéder plus tôt. Il est tombé plus de pluie maintenant que nous n'en avons connu depuis le 15 septembre dernier. De nombreux indices indiquent notre approche proche d'un pays dont le climat diffère considérablement de celui dans lequel nous avons été ces derniers mois. L'air du pays ouvert est étonnamment sec ainsi que pur. J'ai constaté par plusieurs expériences qu'une cuillère à soupe pleine d'eau exposée à l'air dans une soucoupe s'évaporait en 36 heures lorsque le mercure ne dépassait pas le point tempéré à la chaleur la plus forte de la journée ; mon encrier devenant si fréquemment sec m'a incité à cette expérience. J'ai également observé que l'étui bien assaisonné de mon sextant avait considérablement rétréci et que les joints s'étaient ouverts. L'eau de la rivière continue de devenir plus claire et malgré la pluie qui est tombée, elle est encore beaucoup plus claire qu'elle ne l'était il y a quelques jours. Ce jour, nous avons progressé avec plus de travail et de difficulté que nous n'en avons encore connu ; en plus des embarras du courant rapide, des riffles et des pointes rocheuses qui étaient aussi mauvaises sinon pires qu'hier, les rives et les côtés des falaises étaient plus escarpés que d'habitude et étaient maintenant rendus si glissants par la pluie récente que les hommes pouvaient à peine marcher. La corde est notre seule dépendance car le courant est trop rapide pour être résisté avec la rame et la rivière trop profonde dans la plupart des endroits pour la perche. La terre et les pierres tombant également de ces immenses hautes falaises les rendent dangereuses à passer en dessous. Le vent était aussi fort et contre nous. Nos cordes ont cassé plusieurs

fois aujourd’hui mais heureusement sans blesser les vaisseaux. Nous avons eu de légères averses de pluie au cours de la journée, l’air était froid et rendu plus désagréable par la pluie. Un des membres de l’expédition a grimpé les collines de la rivière et a rapporté à son retour qu’il y avait de la neige mêlée à la pluie qui tombait sur les hauteurs ; il nous a également informés que le pays était plat un peu en retrait de la rivière des deux côtés. Il n’y a maintenant plus de bois sur les collines, et seulement quelques peupliers, frênes, bois de buis et saules épars le long de la rivière. Au cours de la journée, nous avons passé plusieurs anciens camps indiens, dont les dates apparentes nous ont laissé penser qu’ils étaient les différents camps d’une bande d’environ 100 tentes qui progressait lentement le long de la rivière ; le plus récent semblait avoir été évacué il y a environ 5 semaines. Nous supposons qu’il s’agissait des Minetares ou des Indiens Pieds-Noirs qui habitent le pays arrosé par la Suskashawan et qui fréquentent l’établissement du Fort de la Prairie. Aucune partie du Missouri, des Minetares à cet endroit, n’offre de résidence permanente pour aucune nation, mais il n’y a aucun endroit qui ne montre pas des signes d’être occasionnellement visité par quelque nation en excursions de chasse. Les Minnetares du Missouri, nous le savons, étendent leurs excursions sur le côté Sud jusqu’à la rivière Yellowstone ; les Assinniboines encore plus haut sur le côté Nord, probablement aussi haut que la rivière Porcupine et de là encore plus haut, très probablement jusqu’aux montagnes par les Minetares du Fort de la Prairie et les Indiens Pieds-Noirs qui habitent la fourche Sud de la Suskashawan. Je dis le Missouri jusqu’aux montagnes Rocheuses car je suis convaincu qu’il pénètre ces montagnes sur une distance considérable. –Deux bisons tués ce soir un peu au-dessus de notre campement.

Clark, May 30, 1805

Le 30 mai jeudi 1805 La pluie a commencé hier soir, et a continué modérément toute la nuit, plus de pluie est tombée que nous n’en avons expérimenté depuis le 15 septembre dernier, la pluie a continué ce matin, et le vent trop fort pour que nous puissions avancer, jusqu’à environ 11 heures, moment auquel nous sommes partis, et avons continué avec beaucoup de peine, nous avons été obligés de faire usage de la corde de halage et les rives étaient si boueuses et glissantes que les hommes pouvaient à peine marcher malgré cela nous avons avancé aussi bien que nous le pouvions vent fort du N O. en tentant de monter un rapide notre corde de remorquage a cassé & nous avons viré sans dommage, ces rapides ou points peu profonds sont nombreux et difficiles, il y en a un à l’embouchure de chaque égout De petites pluies par moments toute la journée un homme a gravi les hautes terres et il pleuvait & neigeait sur ces collines, la journée s’est avérée être crue et froide. En retrait du fleuve le terrain est assez plat, pas de bois d’aucune sorte sur les collines, et seulement quelques peupliers cotonneux épars & frênes près du fleuve, beaucoup de roche dure ; & terre fertile, la petite quantité de pluie tombée a fait que la terre fertile aussi profonde qu’elle est mouillée glisse dans le fleuve ou les bas-fonds etc.

Nous découvrons à plusieurs endroits d'anciens campements de grands groupes d'Indiens, il y a quelques semaines et il semble qu'ils remontent le fleuve--Ces Indiens nous croyons être les Indiens Pieds-Noirs ou Menetares qui habitent les sources de la Saskashowin et au nord de cet endroit et commercent un peu dans les établissements de Fort de Prarie. nous avons campé dans un bosquet de peupliers cotonneux sur la rive étoilée, le fleuve monte de 1 pouce et demi.

Lewis, May 31, 1805

Vendredi 31 mai 1805. Ce matin, nous avons procédé très tôt avec les deux pirogues, laissant les canoës et les équipages pour apporter la viande des deux buffles qui avaient été tués la veille au soir et qui n'avaient pas été rapportés car il était tard et un peu éloigné de la rivière. Peu après notre départ, il a commencé à pleuvoir et cela a continué jusqu'à midi lorsque cela a cessé, mais le temps est resté nuageux pour le reste de la journée. Les obstructions des points rocheux et des rapides continuent comme hier; à ces endroits, les hommes sont forcés d'être dans l'eau jusqu'à leur aisselles, et l'eau est encore très froide, et ces points sont si fréquents qu'ils passent un quart de leur temps dans l'eau. A cela s'ajoute que les berges et les falaises le long desquelles ils doivent passer sont tellement glissantes et la boue si adhérente qu'ils ne peuvent pas porter leurs mocassins, et dans cette situation, traînant les lourds fardeaux d'un canoë et marchant parfois sur plusieurs centaines de mètres sur les fragments tranchants de rochers qui tombent des falaises et ornent les bords de la rivière; en bref, leur labeur est incroyablement douloureux et grand, pourtant ces fidèles compagnons le supportent sans murmure. La corde de remorquage de la pirogue blanche, la seule en effet en chanvre, et sur laquelle nous comptions le plus, a cédé aujourd'hui à un mauvais endroit, la pirogue a tourné et n'a que légèrement touché un rocher, mais elle a presque chaviré; je crains que son mauvais génie ne joue tant de tours avec elle qu'elle finisse par couler un de ces jours.--Le Capitaine C. a marché sur la terre ferme ce matin mais il a trouvé cela tellement mauvais qu'il est vite revenu. À 12h, nous nous sommes arrêtés pour nous rafraîchir et avons donné aux hommes un coup de dram qu'ils ont accueilli avec beaucoup de gaieté, et qu'ils méritaient bien.

Les collines et les falaises de la rivière que nous avons passées aujourd'hui offrent une apparence des plus romantiques. Les falaises de la rivière s'élèvent à une hauteur de 200 à 300 pieds et sont dans la plupart des cas presque perpendiculaires; elles sont faites d'une remarquable pierre de sable blanche qui est suffisamment tendre pour céder facilement sous l'effet de l'eau; deux ou trois couches horizontales minces de pierre libre blanche, sur lesquelles la pluie ou l'eau n'ont aucun effet, sont insérées dans ces falaises de pierre tendre près de la partie supérieure de celles-ci; la terre au sommet de ces falaises est un limon noir riche, qui formant une plaine qui monte en pente douce s'étend d'un demi-mille à un mille où les collines commencent et s'élèvent abruptement à une hauteur d'environ 300 pieds de plus. L'eau, au fil du temps, en descendant de ces collines et plaines de part et d'autre de la rivière, a coulé sur les falaises de sable tendre et les a

usées dans des milliers de figures grotesques, qui, avec un peu d'imagination et une vue oblique à distance, sont faites pour représenter d'élégantes rangées de grands bâtiments en pierre libre, dont les parapets sont bien garnis de statues; des colonnes de diverses sculptures, à la fois cannelées et lisses, sont également vues soutenant de longues galeries devant ces bâtiments; à d'autres endroits, en s'approchant beaucoup plus près et avec moins d'imagination, on voit les vestiges ou les ruines de bâtiments élégants; certaines colonnes debout et presque entières avec leurs piédestaux et leurs chapiteaux; d'autres conservant leurs piédestaux mais privées par le temps ou les accidents de leurs chapiteaux, certaines gisant à terre et brisées, d'autres sous la forme de vastes pyramides de structure conique portant une série d'autres pyramides sur leurs sommets devenant plus petites à mesure qu'elles montent et se terminant finalement par une pointe aiguë. Des niches et des alcôves de différentes formes et tailles sont visibles à différentes hauteurs alors que nous passons. Un certain nombre de petites martinettes qui construisent leurs nids avec de l'argile sous forme de boule attachée à la paroi intérieure de ces niches, et qui étaient vues en train de voltiger autour des sommets des colonnes, ne nous rappelaient pas moins certains de ces grands bâtiments en pierre aux États-Unis. Les couches minces de pierre calcaire dure mélangées avec la pierre de sable tendre semblent avoir aidé l'eau à former ce curieux paysage. Au fur et à mesure de notre progression, il semblait que ces scènes d'enchantelement visionnaire n'allait jamais prendre fin; car c'est ici aussi que la nature présente à la vue du voyageur de vastes étendues de murs d'une maçonnerie tolérable, si parfaits en effet sont ces murs que j'aurais cru que la nature avait tenté ici de rivaliser avec l'art humain de la maçonnerie si je n'avais rappelé qu'elle avait commencé son œuvre. Ces murs s'élèvent par endroits à une hauteur de 100 pieds, sont perpendiculaires, avec deux faces régulières et vont d'un à douze pieds d'épaisseur, chaque mur conservant en haut l'épaisseur qu'il a en bas. La pierre dont ces murs sont construits est noire, dense et durable, et semble être composée d'une grande portion de terre mélangée ou cimentée avec une petite quantité de sable et une portion considérable de talc ou de quartz. Ces pierres sont presque invariablement des parallélépipèdes réguliers, de tailles inégales dans les murs, mais égales dans leurs gammes horizontales, du moins en profondeur. Elles sont disposées régulièrement en rangées les unes sur les autres comme des briques, chacune brisant ou couvrant l'interstice des deux sur lesquelles elle repose. Ainsi, les interstices perpendiculaires sont brisés, et les horizontaux s'étendent entiers sur toute l'étendue des murs. Ces pierres semblent avoir une proportion avec l'épaisseur des murs dans lesquels elles sont utilisées, étant plus grandes dans les murs plus épais; la plus grande longueur du parallélépipède semble former l'épaisseur des murs plus fins, tandis que deux ou plusieurs sont employés pour former celle des murs plus épais. Ces murs traversent la rivière en plusieurs endroits, s'élevant à partir du bord de l'eau bien au-dessus des falaises de grès, qu'ils semblent pénétrer; de là, continuant leur parcours en ligne droite de chaque côté de la rivière à travers les plaines montant graduellement, au-dessus desquelles ils dominent d'une hauteur de dix à soixante-dix pieds jusqu'à ce qu'ils atteignent les collines, où ils pénètrent finalement et se dissimulent. Ces murs courrent parfois parallèlement les uns aux

autres, avec plusieurs rangées proches les unes des autres et à d'autres moments se croisant à angles droits, ayant l'apparence des murs des maisons ou jardins anciens. J'ai marché sur terre ce soir et j'ai examiné minutieusement ces murs et j'ai préservé un spécimen de la pierre. J'ai trouvé que le visage de plusieurs des collines de la rivière était constitué de falaises de très bonne pierre libre de couleur brun jaunâtre clair; sur ces falaises, j'ai rencontré une espèce de pin que je n'avais jamais vue, elle diffère du pin rigide par la particularité de sa feuille et de son cône, le premier étant beaucoup plus court et le dernier considérablement plus long et plus pointu. J'ai vu près de ces falaises le renard le plus beau que j'ai jamais vu, les couleurs me semblaient être un bel orange jaune, blanc et noir. J'ai essayé de tuer cet animal mais il m'a découvert de loin, et trouvant que je ne pouvais pas m'approcher davantage, je lui ai tiré dessus lorsqu'il courait et je l'ai manqué; il s'est caché sous les rochers de la falaise; il m'est apparu de la taille du renard roux commun des États de l'Atlantique, ou plutôt plus petit que le grand renard commun à ce pays; je suis convaincu que c'est une espèce distincte. L'apparence du charbon continue mais en petites quantités, peu d'apparence de collines brûlées ou de pierres pences. Les sels minéraux ont quelque peu diminué et pas de quartz. Nous avons vu un grand nombre de Grands cornus, quelques cerfs mulets et quelques buffles et élans, pas d'antilopes ou de cerfs communs. Drewyer qui était avec moi et moi-même avons tué deux animaux à grandes cornes; les côtés des falaises là où ces animaux vont souvent se loger ont l'odeur particulière des bergeries. Le groupe a tué en plus de notre chasse 2 buffles et un élan. La rivière aujourd'hui était de 150 à 250 yards de large mais peu de bois sur la rivière aujourd'hui.

Clark, May 31, 1805

31 mai, vendredi 1805. Un matin nuageux, nous avons envoyé tous les canoës pour rassembler la viande de 2 bisons tués la nuit dernière en avant et un peu en dehors de la rivière, et avons poursuivi notre chemin avec les pirogues de bonne heure. J'ai tenté de marcher à terre mais j'ai rapidement trouvé cela très pénible car la boue collait à mes mocassins et était très glissante. Je suis remonté à bord. Il a continué de pleuvoir modérément jusqu'à environ 12 heures lorsque cela a cessé, et le temps est resté nuageux. Les pierres sur le bord de la rivière continuent de former des rapides assez considérables, qui sont problématiques et difficiles à franchir, notre cordage, que nous sommes obligés d'utiliser en permanence, a rompu et nous avons été en danger de chavirer dans la pirogue dans laquelle j'étais. Nous avons accosté à midi et revigoré les hommes avec un verre, nos hommes sont contraints de subir un grand labeur et de la fatigue en remontant cette partie du Missouri, car ils sont forcés, à cause de la rapidité du courant dans plusieurs endroits, de marcher dans l'eau et sur des pentes glissantes ou les flancs des rochers, sur le gravier et à travers une boue épaisse pieds nus, car ils ne peuvent pas garder les mocassins à cause de la consistance de la boue et de la déclivité des collines glissantes. Les collines et falaises de la rivière de cette journée présentent une apparence des plus romantiques. De chaque côté de la rivière se trouve une falaise de grès blanc et doux qui s'élève

jusqu'à environ la moitié de la hauteur des collines. Au sommet de cette falaise, il y a de la terre noire sur des pointes, et à de nombreux endroits ce grès ressemble à des ruines anciennes, certains semblent de beaux bâtiments vus de loin, d'autres comme des tours, etc. À plusieurs endroits du parcours de ce jour, nous avons observé, de chaque côté de la rivière, d'extraordinaires murs en une pierre noire cimentée qui semblent placés régulièrement, l'un sur l'autre, certains de ces murs atteignent 100 pieds de haut, ils mesurent environ 1 à 12 pieds d'épaisseur et sont perpendiculaires. Ces murs commencent au bord de l'eau et par endroits se rencontrent à angle droit. Ces murs semblent continuer leur cours dans les falaises de sable. Les pierres qui forment ces murs sont de différentes tailles, toutes à bords carrés. De grandes quantités se sont effondrées des murs près de la rivière, ce qui donne aux murs une hauteur inégale. En soirée, le pays devient plus bas et les plaines plus larges, pas de bois sur les hautes terres, sauf quelques cèdres et pins sur les falaises et quelques peupliers épars sur les points dans les bas-fonds de la rivière. L'apparence du charbon continue. Le capitaine Lewis a marché à terre et a observé une espèce de pin que nous n'avions jamais vue auparavant, avec une feuille plus courte que d'habitude et le cône différent. Il a également collecté de la pierre d'un des murs qui semble être un ciment de colle d'os et de terre noire. Nous avons établi le camp sur la rive étoile dans une petite plaine boisée au-dessus de l'embouchure d'un ruisseau sur la rive étoile. Nos chasseurs ont tué 2 animaux à grandes cornes, 2 bisons et un élan. Nous avons vu un grand nombre de ces animaux à grandes cornes sur les falaises, mais peu de bisons ou d'élan, pas d'antilope, quelques cerfs mulets, et vu un renard aujourd'hui. La rivière monte un peu ; elle a de 150 à 250 verges de large.

Clark, May 31, 1805

Le 31 mai, vendredi 1805, matinée nuageuse, nous avons repris notre route à une heure matinale avec les deux pirogues, laissant les canoës et les équipages amener la viande de deux buffles qui ont été tués hier soir et qui n'avaient pas été ramenés car il était tard et un peu éloigné de la rivière. Peu après notre départ, il a commencé à pleuvoir et cela a continué jusqu'à 12 heures lorsque ça s'est arrêté, mais il est resté nuageux pour le reste de la journée. Les obstructions des pointes rocheuses et des rapides continuent comme hier ; à ces endroits, les hommes sont obligés d'être dans l'eau jusqu'à leurs aisselles, et l'eau est encore très froide, et ces points sont tellement fréquents qu'ils passent un quart de leur temps dans l'eau. Ajouté à cela, la berge et la falaise le long desquelles ils sont obligés de passer sont tellement glissantes et la boue si adhérente qu'ils ne peuvent pas garder leurs mocassins, et dans cette situation, traînant le lourd fardeau d'un canoë et marchant occasionnellement sur plusieurs centaines de mètres sur les fragments aigus de roches qui tombent des falaises ; et en bref, leur travail est incroyablement douloureux et grand, pourtant ces fidèles compagnons le supportent sans murmurer.

La corde de halage de la pirogue blanche, la seule en chanvre effectivement et sur laquelle nous comptions le plus, a lâché aujourd'hui à un mauvais endroit,

la pirogue a pivoté et a légèrement touché un rocher, mais était très près de chavirer ; je crains que son mauvais génie ne lui joue tellement de tours qu'un de ces jours elle ira par le fond.

J'ai essayé de marcher à terre ce matin mais j'ai trouvé que c'était tellement mauvais que je suis rapidement remonté à bord. À 12 heures, nous nous sommes arrêtés pour nous ravitailler et nous avons donné un coup de fouet aux hommes qu'ils ont reçu avec beaucoup de gaieté, et bien mérité tout mouillés et désagréables. Le capitaine Lewis a marché à terre, il m'a informé qu'il a vu "le plus beau renard du monde" ; la couleur lui semblait être d'un bel oranger jaune, blanc et noir, il a tiré sur ce renard en courant et l'a manqué, il semblait avoir la taille du renard rouge commun des États-Unis, ou plutôt plus petit.

Les collines et les falaises fluviales que nous avons passées aujourd'hui offrent une apparence des plus romantiques. Les falaises de la rivière s'élèvent à une hauteur de 200 à 300 pieds et dans la plupart des endroits sont presque perpendiculaires ; elles sont formées d'une remarquable pierre de grès blanche qui est assez tendre pour céder facilement à l'impression de l'eau ; deux ou trois fines couches horizontales de pierre de taille blanche, sur lesquelles la pluie ou l'eau ne fait aucune impression, sont incrustées dans ces falaises de pierre tendre près de leur sommet ; la terre au sommet de ces falaises est une terre noire riche, qui formant une plaine ascendante graduelle s'étend de 1/2 mile à un mile où commencent les collines et s'élèvent brusquement à une hauteur d'environ 300 pieds de plus. L'eau, au fil du temps, s'écoulant de ces collines et plaines de chaque côté de la rivière a coulé le long des falaises de grès tendre et les a usées en mille figures grotesques ; qui avec un peu d'imagination et une vue oblique à distance, sont assimilées à d'élégantes rangées de bâtiments en pierre de taille de grande hauteur, ayant leurs parapets bien garnis de statuaire ; des colonnes de différentes sculptures, à la fois cannelées et lisses, sont également vues supportant de longs galeries dans une partie de ces bâtiments ; à d'autres endroits, d'un point de vue beaucoup plus proche et avec l'aide de moins d'imagination, nous voyons les restes de ruines de bâtiments élégants ; certaines colonnes se dressant et presque entières avec leurs piédestaux et chapiteaux, d'autres conservant leurs piédestaux mais privés par le temps ou accident de leurs chapiteaux, certains gisant à terre et brisés, d'autres sous la forme de vastes pyramides à structure conique portant une série d'autres pyramides sur leurs sommets devenant plus petites au fur et à mesure qu'elles s'élèvent et finalement terminant en un point aigu. Des niches et des alcôves de différentes formes et tailles sont visibles à différentes hauteurs au fur et à mesure que nous passons. Un grand nombre de petites martins qui construisent leurs nids avec de l'argile sous forme sphérique attachée au mur à l'intérieur de ces niches, et qui étaient vus voltigeant autour du sommet des colonnes, ne nous rappelaient pas moins certains de ces grands bâtiments en pierre aux États-Unis. Les fines couches de pierre de taille dure intercalées avec la pierre de grès tendre semblent avoir aidé l'eau à former ce décor curieux.

À mesure que nous avançons, il semble que ces scènes d'enchantement visionnaire

ne prendront jamais fin ; car c'est ici aussi que la nature offre au regard du voyageur de vastes étendues de murs d'une maçonnerie tolérable, si parfaits en effet que j'aurais pensé que la nature avait tenté ici de rivaliser avec l'art humain de la maçonnerie si je ne m'étais rappelé qu'elle avait commencé son œuvre en premier. Ces murs s'élèvent à une hauteur de 100 pieds à de nombreux endroits, ils sont perpendiculaires, avec deux faces régulières et leur épaisseur va de un à 12 pieds ; chaque mur conserve la même épaisseur au sommet qu'à la base. La pierre dont ces murs sont faits est noire, dense et durable et semble être composée d'une grande partie de terre mélangée ou cimentée avec une petite quantité de sable et une proportion considérable de quartz. Ces pierres sont presque invariablement de parallélépipèdes réguliers, de tailles inégales dans le mur, mais égales dans leurs étendues horizontales, du moins en ce qui concerne la profondeur. Elles sont disposées régulièrement en rangées les unes sur les autres comme des briques, chaque pierre cassant ou couvrant l'interstice des deux sur lesquelles elle repose, ainsi les interstices perpendiculaires sont cassés, et les horizontaux s'étendent sur toute l'étendue des murs. Ces pierres semblent avoir une certaine proportion à l'épaisseur des murs dans lesquels elles sont utilisées, étant plus grandes dans les murs plus épais ; la plus grande longueur des parallélépipèdes semble former l'épaisseur des murs les plus minces tandis que deux ou plusieurs sont employés pour former celle des murs les plus épais. Ces murs franchissent la rivière en plusieurs endroits, s'élevant depuis le bord de l'eau bien au-dessus des falaises de grès, qu'ils semblent pénétrer ; continuant ensuite leur parcours en ligne droite de chaque côté de la rivière à travers les plaines ascendantes au-dessus desquelles ils dominent d'une hauteur allant de dix à 90 pieds jusqu'à ce qu'ils atteignent les collines où ils finalement entrent et se cachent. Ces murs se déplacent parfois parallèlement les uns aux autres, avec plusieurs rangées proches les uns des autres, et à d'autres moments ils se croisent à angle droit, ayant l'apparence des murs de maisons ou jardins anciens. à la fois le capitaine Lewis et moi-même avons marché à terre ce soir-là et avons examiné ces murs minutieusement et avons conservé un échantillon de la pierre. -J'ai trouvé de nombreuses falaises de très bonne pierre de taille d'une couleur brun jaunâtre clair. Le capitaine Lewis a observé une espèce de pin que je n'avais jamais vue, il diffère du pin poix par la particularité de sa feuille et de sa pomme de pin, la première étant partiellement plus courte, et la seconde considérablement plus longue et plus pointue. L'apparence du charbon continue mais en plus petites quantités, peu d'apparence de collines brûlées ou de pierre ponce. Le sel minéral s'est quelque peu atténué et pas de quartz. nous avons vu un grand nombre de Big Horn, quelques cerfs mulets, et quelques buffles et élans, pas d'antilopes ni de cerfs communs. Le capitaine Lewis a tué un animal Big Horn. Le groupe a tué 2 buffles, un élan et un Big Horn ou Ibex aujourd'hui. La rivière avait une largeur de 150 à 250 yards mais peu de bois sur la rivière aujourd'hui. Rivière moins boueuse qu'en aval.

June 1805

Lewis, June 1, 1805

Samedi 1er juin 1805. Le matin était nuageux et quelques gouttes de pluie sont tombées. Partis de bonne heure, nous avons progressé comme à l'accoutumée à l'aide de nos cordages. Les falaises et les escarpements de la rivière ne sont pas aussi élevés qu'hier et le paysage devient plus plat. Une montagne ou une partie de la montagne N. semble se rapprocher de la rivière à 8 ou 10 miles (ms.), s'étendant vers le nord à partir de notre campement de la veille au soir. Le Capt C., qui a marché sur la rive aujourd'hui, m'a informé que les collines de la rivière étaient beaucoup plus basses que d'habitude et que depuis le sommet de ces collines, il avait une vue splendide sur de vastes plaines riches et plates des deux côtés de la rivière ; dans ces plaines, qui atteignent par endroits les falaises de la rivière, il a observé de grandes étendues de sable pur qui semblaient avoir été déposées par les vents du sud-ouest venant des éboulements de la rivière. Les plaines sont plus fertiles à une certaine distance de la rivière qu'à proximité des éboulements où la surface de la terre est très généralement couverte de petits cailloux lisses qui semblent avoir été usés par l'agitation des eaux dans lesquelles ils étaient sans doute autrefois immersés. Une chaîne de hautes montagnes apparaît au sud-ouest à une distance considérable, couverte de neige ; elles semblent s'étendre vers l'ouest. Aucun bois ne se trouve sur les hautes terres ; mais bien plus qu'hier sur la rivière et les îles. Les pointes rocheuses et les hauts-fonds sont moins fréquents qu'hier, mais certains sont tout aussi difficiles lorsqu'ils se présentent. La rivière mesure de 2 à 400 yards de large, le courant est plus doux et devient encore plus clair. Le gibier n'est pas aussi abondant qu'en amont ; aujourd'hui, nous avons tué un bétail et un cerf mulet ; nous avons vu des bisons au loin dans les plaines, en particulier près d'un petit lac sur le côté gauche, à environ 8 miles (ms.) de distance. Quelques gouttes de pluie sont de nouveau tombées ce soir. Nous avons passé six îles et avons campé sur la septième ; elles sont toutes petites mais contiennent un peu de bois. Le vent a été contre nous toute la journée. — J'ai vu le cerisier des oiseaux, les buissons de groseilles jaunes et rouges ; la rose sauvage semble maintenant être en pleine floraison, tout comme le cactus à épines qui sont nombreux dans ces plaines. — Nous avons également vu quelques tipis indiens faits de branches aujourd'hui qui ne semblaient pas avoir été abandonnés depuis longtemps. — Du charbon apparaît sur les escarpements.

Clark, June 1, 1805

Le premier juin, samedi 1805, un matin nuageux, nous nous sommes mis en route de bonne heure et avons continué comme d'habitude avec la corde de halage. Le pays semble être plus bas et les falaises ne sont pas aussi hautes ou communes, une montagne ou une partie de la montagne du nord à environ 8 ou 10 miles au nord de cet endroit. Aujourd'hui, je me suis promené à terre et j'ai trouvé les plaines beaucoup plus basses que celles que nous avons vues

et au sommet, nous apercevons une plaine étendue des deux côtés. Dans cette plaine, j'ai observé de nombreux monticules de sable fin qui semblent avoir été emportés par les éboulis de la rivière et se sont accumulés en ces points. Ces plaines sont fertiles près de la rivière, un grand nombre de petites pierres. J'ai observé à une certaine distance au sud-ouest, une haute montagne qui semble porter à l'ouest. Le charbon apparaît comme d'habitude, plus d'arbres en coton épars sur les rives et les îles qu'hier – pas de bois sur les hautes terres, la rivière de 2 à 400 yards de large et le courant plus doux qu'hier, mais peu de points rapides difficiles aujourd'hui – les animaux sauvages ne sont pas aussi nombreux qu'en aval ; aujourd'hui, nous n'avons tué qu'un bétail et un cerf mulet, nous avons vu des buffles au loin dans les plaines, en particulier près d'un lac sur le côté gauche à environ 8 miles de la rivière – Nous avons passé six îles et nous sommes installés sur la septième, toutes ces îles sont petites mais contiennent un peu de bois. La rivière monte un peu, vent aujourd'hui du sud-ouest. Quelques gouttes de pluie le matin et aussi le soir, des nuages passagers toute la journée.

J'ai vu plusieurs camps indiens faits de bâtons et d'écorce dressés et qui semblent n'avoir pas été évacués – Les roses sont en pleine floraison, j'observe des baies jaunes, des buissons à baies rouges. De nombreuses quantités de cerises sauvages ou étranglées, des poires épineuses sont en fleurs et en grand nombre.

Lewis, June 2, 1805

Dimanche 2 juin 1805 Le vent a soufflé violemment la nuit dernière et a été accompagné d'une légère averse ; le matin était beau et nous sommes partis de bonne heure. Employé la corde comme d'habitude la plupart de la journée. Le courant était fort quoique régulier, et les rives nous offraient un bon appui pour le halage. Le vent était fort et contre nous, mais nous avons avancé avec infiniment plus de facilité que les deux jours précédents. Les falaises de la rivière continuent de s'abaisser et les plaines de devenir plus plates et plus étendues ; le bois sur la rivière augmente en quantité ; le pays sous tous les autres aspects est beaucoup comme décrit hier. Je pense que nous sommes maintenant complètement au-dessus des collines noires. Nous avons eu une petite averse aujourd'hui, mais elle n'a duré que quelques minutes et était très modérée. Le gibier devient plus abondant ce matin et j'ai pensé qu'il était maintenant préférable de ne perdre aucun temps ni de laisser échapper une occasion de fournir la quantité nécessaire de peaux d'élan pour recouvrir mon bateau en cuir que je m'attends maintenant à devoir utiliser prochainement. En conséquence, j'ai marché à terre la plupart de la journée avec certains des chasseurs à cet effet et tué 6 élans, 2 bisons, 2 cerfs mulets et un ours. Ces animaux étaient tous en bon état, nous avons donc pris autant de viande que nos canoës et pirogues pouvaient transporter confortablement. L'ours a failli attraper Drewyer ; il a également poursuivi Charbono qui a tiré son fusil en l'air pendant qu'il courait, mais heureusement, il a échappé à la vigilance de l'ours en se cachant très sécuritairement dans les buissons jusqu'à ce que Drewyer l'abatte finalement d'un tir dans la tête ; le tir en effet qui vaincra la férocité de ces animaux redoutables. Au cours de la

journée, nous avons passé 9 îles, toutes petites et la plupart contenant un peu de bois.

Nous nous sommes arrêtés sur le côté gauche dans un joli fond de petits peupliers en face de l'entrée d'une rivière très considérable ; mais il étant trop tard pour examiner ces rivières minutieusement ce soir, nous avons décidé de rester ici jusqu'au matin, et comme la soirée était favorable pour faire quelques observations.

Clark, June 2, 1805

Le 2 juin, dimanche 1805, nous avons eu un vent fort et une petite pluie la nuit dernière, ce matin le temps est clair. Nous nous sommes mis en route de bonne heure, le vent venant du sud-ouest. Un peu de pluie aujourd'hui, le vent fort de face, le paysage ressemble beaucoup à celui d'hier tel que décrit. Le capitaine Lewis a marché sur la rive, lui-même et les chasseurs ont tué 6 élans et un ours ainsi que 2 cerfs mulets et 2 bisons qui étaient tous en bon état, un castor a également été tué aujourd'hui, passé 9 îles aujourd'hui le courant rapide mais régulier, nous avons campé sur le côté gauche à la fourche de la rivière, les courants et les tailles de ceux-ci nous n'avons pas pu examiner ce soir, une nuit claire, nous avons pris quelques observations lunaires de la lune et des étoiles.

Lewis, June 3, 1805

Lundi 3 juin 1805 Ce matin de bonne heure, nous avons traversé et établi un camp sur la pointe formée par la jonction des deux grandes rivières. ici, au cours de la journée, j'ai poursuivi mes observations telles qu'elles sont mentionnées ci-dessus. Une question intéressante était maintenant à déterminer ; laquelle de ces rivières était la Missouri, ou celle que les Minnetares appellent Amahte Arz zha ou Missouri, et qu'ils nous avaient décrit comme s'approchant très près de la rivière Columbia. Se tromper de cours d'eau à cette période de la saison, deux mois de la saison de voyage étant maintenant écoulés, et remonter un tel cours d'eau jusqu'aux montagnes Rocheuses ou peut-être bien plus loin avant de pouvoir nous informer s'il s'approchait de la Columbia ou non, et ensuite être obligé de revenir et de prendre l'autre cours d'eau, non seulement nous ferait perdre toute cette saison mais pourrait probablement tellement décourager l'équipe qu'elle pourrait faire échouer l'expédition dans son ensemble. Nous étions convaincus que la plus grande prudence et la plus grande circonspection étaient nécessaires pour décider du cours d'eau à prendre. À cette fin, une enquête sur les deux cours d'eau était la première chose à faire ; apprendre leur largeur, leur profondeur, la rapidité comparative de leur courant et par là le volume d'eau comparatif fourni par chacun ; en conséquence, nous avons envoyé deux canoës légers avec trois hommes dans chacun en amont de ces cours d'eau ; nous avons également envoyé plusieurs petits groupes à pied avec des instructions de pénétrer le pays autant qu'ils le pouvaient confortablement, se permettant de revenir ce soir et de tenter de découvrir l'orientation éloignée de

ces rivières en montant sur les hauteurs. Entre le moment de mon observation du matin et le méridien, le capitaine C. et moi-même sommes sortis jusqu'au sommet des hauteurs à la fourche de ces rivières d'où nous avions une vue étendue et enchantante ; le pays dans toutes les directions autour de nous était une vaste plaine où d'innombrables troupeaux de bisons étaient vus, accompagnés de leurs bergers les loups ; l'antilope solitaire qui avait maintenant ses jeunes, était répartie sur sa surface ; quelques troupeaux de wapitis ont également été aperçus ; la verdure revêtait parfaitement le sol, le temps était agréable et clair ; au sud, nous avons vu une chaîne de montagnes élevées que nous supposons être une continuation des montagnes du sud, s'étendant du sud-est au nord-ouest, se terminant brusquement à environ au sud-ouest de nous ; celles-ci étaient partiellement recouvertes de neige ; derrière ces montagnes et à une grande distance, une deuxième chaîne de montagnes plus élevées semblait s'étirer à travers le pays dans la même direction que les autres, s'étendant de l'ouest, au nord du nord-ouest, où leurs sommets enneigés se perdaient sous l'horizon. cette dernière chaîne était parfaitement recouverte de neige. la direction des rivières ne pouvait être vue que sur un court trajet, perdant bientôt la coupure de leurs canaux à notre vue, dans la plaine commune. à notre retour au camp, nous avons un peu dévié vers la gauche et découvert une jolie petite rivière qui se jetait dans la fourche nord sur le côté de Lard. à environ 1,5 mille au-dessus de notre camp. cette petite rivière a autant de bois dans ses bas-fonds que l'une des plus grandes rivières. il y a un grand nombre de figuiers de barbarie dans ces plaines ; le cerisier à grappes pousse ici en abondance tant dans les fonds de la rivière que dans les ravins escarpés le long des falaises de la rivière. vu les groseilles jaunes et rouges, pas encore mûres ; également le groseillier qui commence à mûrir ; la rose sauvage qui pousse ici en grande abondance dans les fonds de toutes ces rivières est maintenant en pleine floraison, et ajoute non sans importance à la beauté du paysage. nous avons pris la largeur des deux rivières, trouvé celle de gauche ou la fourche sud 372 yards et la fourche nord 200. La fourche nord est plus profonde que l'autre mais son courant n'est pas si rapide ; ses eaux coulent de la même manière bouillonnante et roulante qui a uniformément caractérisé le Missouri tout au long de son cours jusqu'ici ; ses eaux sont d'une couleur brun blanchâtre très épaisse et trouble, également caractéristique du Missouri ; tandis que la fourche sud est parfaitement transparente, coule très rapidement mais avec une surface lisse et sans vagues, son fond composé de pierres lisses rondes et plates comme la plupart des rivières jaillissant d'un pays montagneux. le lit de la fourche nord est composé de gravier mais principalement de boue ; bref, l'air et le caractère de cette rivière sont si précisément ceux du missouri en aval que l'équipe, à très peu d'exceptions près, a déjà déclaré que la fourche nord est le Missouri ; moi et le capitaine C., moins précipités, n'avons pas encore décidé mais si nous devions donner notre avis, je crois que nous serions en minorité, il est certain que la fourche nord donne la matière colorante et le caractère qui est retenu d'ici jusqu'au golfe du Mexique. Je suis convaincu que cette rivière prend sa source et passe sur une grande distance à travers une plaine ouverte. Je m'attends à ce qu'elle ait certaines de ses sources du côté est des montagnes Rocheuses au sud du Saskashawan, mais qu'elle ne pénètre pas la première chaîne

de ces montagnes et que la plus grande partie de ses sources se trouvent dans une direction vers le nord en direction des parties inférieures et moyennes du Saskashawan dans les plaines ouvertes. Je suis convaincu que si elle pénétrait les montagnes Rocheuses sur une grande distance, ses eaux seraient plus claires à moins qu'elle ne parcoure une distance immense en effet après avoir quitté ces montagnes à travers ces plaines de niveau afin d'acquérir sa teinte trouble. ce qui nous étonne un peu, c'est que les Indiens qui semblaient si bien connaître la géographie de ce pays n'ont pas mentionné cette rivière sur la droite si ce n'est pas le Missouri ; la rivière qui gronde sur toutes les autres, comme ils l'appellent s'il y a vraiment une telle, devrait selon leur compte, avoir rejoint à une distance considérable en aval, et d'autre part si cette fourche de droite ou fourche nord est le Missouri, je suis également étonné qu'ils n'aient pas mentionné la fourche sud qu'ils auraient dû traverser pour se rendre à ces grandes chutes dont ils parlent sur le Missouri. ainsi nos facultés de réflexion ont été occupées toute la journée.

Ceux qui sont restés au camp aujourd'hui se sont activement engagés à préparer des peaux pour les vêtements, malgré le fait que bon nombre d'entre eux ont les pieds tellement mutilés et meurtris par les pierres et le sol accidenté sur lequel ils ont marché pieds nus, qu'ils peuvent à peine marcher ou se tenir debout ; du moins, c'est avec grande douleur qu'ils font l'un ou l'autre. Depuis quelques jours, ils étaient incapables de porter leurs mocassins ; ils ont considérablement souffert, mais malgré les difficultés passées, ou celles qui semblent maintenant nous menacer, ils restent parfaitement joyeux. Le soir, les groupes que nous avions envoyés sont rentrés conformément aux instructions. Les groupes qui avaient été envoyés en amont des rivières en canoës ont informé qu'ils avaient remonté un certain distance puis avaient laissé leurs canoës et avaient marché le long des rivières encore plus loin, se laissant tout juste le temps de revenir ; la fourche nord n'était pas aussi rapide que l'autre et offrait bien sûr la navigation la plus facile ; six pieds semblaient être la profondeur minimum d'eau de la branche S. et 5 pieds celle de la N. Leurs comptes rendus n'étaient en aucun cas satisfaisants et les informations que nous acquérions ne nous rapprochaient pas de la décision de notre question ni de déterminer quel cours d'eau prendre. Le sergent Pryor était remonté la fourche nord et avait pris les cours et les distances suivantes -

Joseph et Reuben Fields ont rapporté qu'ils étaient remontés la fourche sud sur environ 7 milles sur une ligne droite vers le nord-ouest et qu'il y avait la petite rivière qui se déverse dans la fourche nord juste au-dessus de nous, était à moins de 100 yards de la fourche sud ; qu'ils étaient descendus cette petite rivière et l'avaient trouvée un cours d'eau audacieux d'environ 40 yards de large contenant beaucoup de bois dans son bas-fond, consistant en peuplier à feuilles étroites et larges avec du bouleau et du sureau à feuilles de boîte, des saules, des rosiers, des groseilles, etc. ils ont vu un grand nombre de wapitis sur cette rivière et quelques castors. Ces comptes rendus n'étant pas satisfaisants quant au point fondamental ; le capitaine C. et moi-même avons conclu partir tôt le lendemain matin avec un petit groupe chacun, et remonter ces rivières jusqu'à

ce que nous puissions nous convaincre parfaitement de celle, qu'il serait plus judicieux pour nous de prendre lors de notre voyage principal vers le Pacifique. il a donc été convenu que je remontrais la fourche de droite et lui la gauche. J'ai donné des ordres au sergent Pryor, Drewyer, Shields, Windsor, Cruzatte et La Page de se tenir prêts à m'accompagner le matin. Le capitaine Clark a également sélectionné Reubin & Joseph Fields, le sergent Gass, Shannon et son homme noir York, pour l'accompagner. nous avons convenu de remonter ces rivières une journée et demie de marche ou plus si cela semblait nécessaire pour nous éclairer davantage sur la question. les chasseurs ont tué 2 bisons, 6 wapitis et 4 cerfs aujourd'hui. la soirée s'est avérée nuageuse. nous avons pris un verre de grog ce soir-là et donné aux hommes un dram, et préparé tous les affaires pour un départ matinal. J'avais maintenant mon sac et ma couverture prêts à mettre sur mon dos, ce qui est la première fois de ma vie que j'avais jamais préparé un fardeau de ce genre, et je suis pleinement convaincu que ce ne sera pas la dernière. J'emmène aussi mon octant avec moi, ceci je le confie à La Page.

Clark, June 3, 1805

Le 3 juin lundi 1805, nous avons établi un campement à la jonction des deux rivières et envoyé un canoë et trois hommes en amont de chaque rivière afin d'examiner et de déterminer, si possible, quelle est la branche la plus probable ; la fourche de gauche, qui est la plus grande, nous rend incertains, les Indiens ne mentionnent pas de rivière se jetant sur la droite dans cette partie du Missouri. La rivière Scolding, si elle existe, aurait dû se jeter en aval conformément à leurs récits. Nous avons également envoyé des hommes dans différentes directions par voie terrestre, vers une montagne couverte de neige au sud et d'autres en amont de chaque rivière. Le capitaine Lewis et moi-même nous sommes promenés et avons gravi la colline sur la pointe ; nous avons observé un paysage ouvert et plat jusqu'au pied des montagnes situées au sud d'ici, ainsi qu'une rivière qui se jette dans la fourche de droite à environ un mile et demi au-dessus de son embouchure, sur le côté gauche. Cette petite rivière déverse beaucoup d'eau et contient autant de bois de coton dans ses bas-fonds que les autres que nous avons vus ; des buffles et des antilopes, etc., des cerisiers sauvages, des cerises rouges et jaunes, des groseillers et autres abondent dans les fonds des rivières ; des poires épineuses sur les hauts plateaux. Nous avons pris une altitude méridienne et la latitude trouvée était de 47° 24' 12" N. La seconde partie de la journée s'est avérée nuageuse, nous avons mesuré chaque rivière et trouvé celle de droite large de 200 yards et celle de gauche de 372 yards, large et rapide ; la fourche de droite est en baisse tandis que l'autre est stable et claire, la fourche de droite et la rivière qui s'y jette sont colorées et un peu boueuses. Plusieurs hommes se plaignent de douleurs aux pieds à cause de la marche sur le sable et de coupures par les pierres, ils doivent en effet vivre des moments difficiles obligés de marcher sur le rivage et de tirer la corde, pieds nus 9/10 du temps. Tard dans la soirée, les canoës sont revenus et les hommes nous ont informés qu'ils avaient remonté quelques miles par eau, laissé leurs canoës et marché sur terre la majeure partie de la journée ; leurs rapports n'étaient en aucun cas satisfaisants. Le sergent

Pryor a remonté la fourche droite et pris les points suivants, etc.

Joseph et Rubin Fields sont remontés la fourche gauche sur 7 miles en ligne droite, à l'endroit où la petite rivière qui se jette dans la fourche de droite s'approche à 100 yards de la fourche sud ; ils sont redescendus cette petite rivière qui est un cours d'eau audacieux, couvert d'élan et de quelques castors, ses fonds étant boisés. Comme les informations données par ces groupes concernant les rivières ne nous ont pas satisfait quant à la branche principale et principale, le capitaine Lewis et moi-même avons décidé de remonter chacune de ces rivières pendant un jour et demi dans le but de nous convaincre laquelle des deux était le cours principal et le plus approprié pour nous à remonter. Les chasseurs ont tué 2 buffles, 6 élans et plusieurs cerfs aujourd'hui ; nous avons revigoré notre groupe avec un verre d'alcool, etc. Soirée nuageuse.

Lewis, June 4, 1805

Mardi 4 juin 1805. Ce matin tôt, le Capt. C. est parti, et en même temps je suis passé à l'embouchure de la fourche droite en face de notre campement en bas d'une petite île; de là, j'ai navigué au cap N. 30 O. pendant 4 milles et demi jusqu'à une éminence dominante; ici, j'ai pris les relèvements suivants des montagnes qui étaient en vue. Les montagnes du Nord semblent changer de direction par rapport à celle parallèle au Missouri en tournant vers le Nord et en se terminant abruptement; leur terminaison se trouvant à N. 48° E à une distance estimée de 30 miles. Les montagnes du Sud semblent également tourner vers le S. en se terminant également de manière abrupte, leur extrémité se trouvant à S. 8 O. à une distance de 25 miles. La montagne Barn, une montagne imposante ainsi nommée pour sa ressemblance avec le toit d'une grande grange, est une montagne isolée et semble se situer plutôt à droite et en retrait de l'extrémité des montagnes S.; elle se trouve à S. 38 O. à une distance de 35 miles. La fourche Nord que je suis actuellement en train de remonter se trouve à ma gauche et semble faire un virage considérable vers le N. O. Sur sa bordure Ouest, une chaîne de collines d'environ 10 miles de long semble être parallèle au fleuve et se trouve à partir d'ici à N. 60° O. Au nord de cette chaîne de collines, un point élevé du bluff de la rivière sur son côté gauche se trouve à N. 72° O. à une distance de 12 miles. C'est vers ce dernier objet que j'ai maintenant dirigé ma course à travers une plaine ouverte, sèche et de haut niveau. En fait, tout le pays semble être une plaine continue jusqu'au pied des montagnes ou aussi loin que porte la vue; le sol semble sombre, riche et fertile, pourtant l'herbe n'est pas aussi haute ni ne semble aussi luxuriante que je ne l'aurais attendu, elle est courte, juste assez pour cacher le sol. Il y a une grande abondance de figuiers de barbarie qui sont extrêmement gênants; leurs épines perforent très facilement le pied à travers les mocassins; ils sont si nombreux qu'ils requièrent la moitié de l'attention du voyageur pour les éviter. Dans ces plaines, j'ai observé un grand nombre de courlis brun, une petite espèce de courlis ou de pluvier de couleur brune, de la taille d'une bécassine commune et pas très différent dans sa forme avec un bec cylindrique long, courbé et pointu ; ses ailes sont proportionnellement longues

et la queue courte; lors de son atterrissage, cet oiseau se laisse descendre par une extension de ses ailes sans mouvement, en tenant les pointes très rapprochées au-dessus de son dos, en cela, il diffère essentiellement de tous les oiseaux que j'ai pu observer. J'ai aussi observé des moineaux de trois espèces distinctes. Également, un petit oiseau qui dans son comportement ressemble à l'alouette, il est de la taille d'un gros moineau de couleur brun foncé avec des plumes blanches dans la queue; cet oiseau ou celui que je prends pour le mâle s'élève dans les airs à environ 60 pieds et se soutenant en l'air avec un mouvement rapide des ailes chante très joliment, possède plusieurs notes aigües douces plutôt de l'ordre plaintif qu'il répète fréquemment et varie, après être resté stationnaire environ une minute dans sa station aérienne, il descend en oblique en interrompant occasionnellement et en accompagnant sa descente avec un son quelque peu comme twit twit twit; au sol, il est silencieux. Trente ou quarante de ces oiseaux peuvent être stationnés dans les airs à la fois en vue, ces alouettes comme je les appellerai ajoutent beaucoup à la gaieté et à la joie de la scène. Tous ces oiseaux installent actuellement leurs nids et pondent leurs œufs dans les plaines; leurs petits nids se voient en grande abondance à mesure que nous passons. Il y a des myriades de petites sauterelles dans ces plaines qui fournissent sans doute l'aliment principal de cette nombreuse progéniture de la création ailée. Après avoir marché environ huit milles, j'ai eu soif et n'y ayant pas d'eau dans les plaines, j'ai changé de direction et me suis orienté obliquement vers la rivière, à mon arrivée à laquelle, environ 3 miles en dessous du point d'observation, nous avons découvert deux cerfs en train de se nourrir à quelque distance près de la rivière ; j'ai ici arrêté le groupe et envoyé Drewyer pour en tuer un pour le petit déjeuner ; ce chasseur excellent a bientôt dépassé ses ordres en tuant les deux ; ils se sont avérés être deux cerfs mâles en bon état ; nous avons rapidement allumé un feu, cuisiné et fait un bon repas. Il n'était pas encore midi lorsque nous sommes arrivés à la rivière et je souhaitais prendre la hauteur méridienne du soleil mais les nuages m'ont empêché d'obtenir l'observation. Après nous être rafraîchis, nous avons poursuivi en remontant la rivière jusqu'à l'extrémité du premier tronçon, à partir duquel la rivière se dirige généralement N. 15° O. sur 2 miles jusqu'à un point de falaise sur la rive droite. Ici, Drewyer a tué quatre autres cerfs de l'espèce commune ; nous les avons écorchés et suspendus une partie de la viande et des peaux comme nous l'avions également fait pour les premiers, et pris autant de viande que nous pensions nécessaire pour nos dîners et avons poursuivi N. 30° O. sur 2 miles jusqu'à l'entrée d'un large ruisseau sur la rive gauche Le tronçon de la rivière que nous avons passé mesure de 40 à 60 yards de large, est profond, a des berges érodées, un courant fort, l'eau trouble et en bref, a toutes les apparences du Missouri en aval, sauf en ce qui concerne la taille. Ses rives sont étroites mais bien boisées. Sels, charbons et autres apparitions minérales comme d'habitude ; les falaises sont principalement faites d'argile brun foncé, jaune et de quelque argile blanche ; de la pierre à chaux apparaît également par endroits. La rivière se dirige maintenant N. 20° E. sur 12 miles jusqu'à une falaise sur la rive gauche. Au début de ce parcours, nous avons monté les collines qui ont environ 200 pieds de haut, et avons traversé les plaines sur environ 3 miles mais trouvant les ravins secs si raides et nombreux

nous avons décidé de retourner à la rivière et de voyager à travers ses rives et le long des pieds et des côtés des falaises, en conséquence nous avons de nouveau atteint la rivière à environ 4 miles du début du dernier parcours et avons établi un camp un peu au-dessus sur la rive droite dans un virage au milieu des buissons de saules qui nous protégeaient du vent qui soufflait fort depuis le N. O. il a plu ce soir et nous avons été trempés jusqu'à la peau ; l'air était extrêmement froid. Juste avant que nous campions Drewyer a tiré sur un grand ours brun de l'autre côté de la rivière et l'a gravement blessé mais il était trop tard pour le poursuivre. Tué un braro et un castor, également sur le lieu de notre campement, un très beau cerf mulet. Nous avons vu un grand nombre de buffles, d'élans, de loups et de renards aujourd'hui. Les rives de la rivière forment un immense jardin de roses, maintenant en pleine floraison.

Clark, June 4, 1805

Le 4 juin mardi 1805, le capitaine Lewis et moi-même, chacun avec un petit groupe d'hommes, sommes partis tôt. Ceux qui accompagnaient le capitaine Lewis étaient G. Drewyer, le sergent Pryor, J. Shields, P. Crusat, J. B. de Page, R. Winser, et ils sont allés sur la rive nord de la fourche nord. Ceux qui m'ont accompagné étaient le sergent Gass, Jos. et Ruben Fields, G. Shannon et mon homme noir York, et nous sommes partis pour examiner la fourche sud, notre première direction était S. 25° O. 7 miles jusqu'à la fourche sud à une source, à cet endroit le petit fleuve qui se jette dans la fourche nord est à seulement 100 yards de distance séparé de la fourche sud par une crête étroite. Notre direction à partir de là était S. 20° O. 8 miles jusqu'à la rivière près d'une île où nous avons déjeuné en dessous une petite rivière tombant du côté S. E qui prend sa source dans une montagne au S. E. à environ 20 miles. Au nord de cet endroit, à environ 4 miles, le petit fleuve traverse une haute crête pour déboucher dans la plaine ouverte et plane par laquelle nous sommes passés. Depuis ce point, cette plaine est couverte de basses herbes et de figuiers de Barbarie, un nombre immense de chiens de prairie ou écureuils aboyeurs se trouvent dans cette plaine. Après avoir mangé, nous avons repris notre marche direction N. 45° O., avons rejoint la rivière à 3 miles puis à 5, 9 et 13 miles, où nous avons établi notre camp dans un ancien abri indien fait de bâtons et d'écorce sur la rivière près de notre camp, nous avons vu deux ours blancs, l'un d'eux a presque attrapé Joseph Fields qui ne pouvait pas tirer car son fusil était mouillé, l'ours était tellement près qu'il a touché son pied, et nous n'étions pas en situation de lui porter assistance, une falaise de rochers nous séparait, l'ours s'est alarmé à l'entendement de nos coups de feu et nos cris et a fui par la rivière. De la pluie tout l'après-midi, vu plusieurs groupes de buffles au loin dans les plaines ouvertes des deux côtés, vu des cerfs mullets, des antilopes et des loups. La rivière est rapide et bordée de hautes falaises d'un côté ou de l'autre, encombrée d'îles et de bancs de gravier contenant une faible quantité de bois sur ses rives et aucun sur les terres hautes.

Lewis, June 5, 1805

Mercredi 5 juin 1805. Ce matin était nuageux et il faisait si froid que j'ai dû recourir à un manteau en couverture pour me tenir confortablement au chaud, bien que je marchais. La pluie a continué pendant la majeure partie de la nuit dernière. Le vent soufflait fort depuis le N. O. Nous sommes partis au lever du soleil et avons remonté la rivière sur huit miles sur le cap pris hier soir, à l'extrémité duquel un grand ruisseau se jette sur le côté Stard, large de 25 yards à son embouchure, avec du bois mais pas d'eau, malgré la pluie ; son cours vers l'amont est N. E. Il est étonnant de voir la quantité d'eau nécessaire pour saturer le sol de ce pays, la terre des plaines est maintenant ouverte en grandes fissures par endroits et pourtant paraît comme un riche limon à l'entrée de ce ruisseau (que j'ai appelé Lark C.) la rivière vire N. 50. O. sur 4 m. A l'entrée de ce ruisseau, les falaises étaient très escarpées et se rapprochaient de la rivière si près du côté Stard. que nous avons gravi les collines et traversé les plaines ; au bout de ce parcours nous sommes revenus à la rivière qui virait alors au Nord sur 2 rues. Du même point, j'ai découvert une montagne solitaire élevée qui semblait être très loin, peut-être à 80 miles ou plus, elle virait N. 52 O. De sa forme conique, je l'ai appelée montagne Tower. Nous avons maintenant traversé les fonds de la rivière jusqu'à l'extrémité du dernier parcours, puis longé la rivière S 60° O. pour 1,5 m. S 10 O. pour 3 m. N 50 O. pour 1,5 m. À l'extrémité de ce parcours, j'ai de nouveau gravi les falaises et pris un cap vers un point des falaises Lard. de la rivière qui virait à l'Ouest 10 m. La rivière faisant un grand virage vers le sud, c'est-à-dire d'au moins cinq miles du centre de la ligne corde au centre du virage. Sur ce parcours, nous avons traversé les plaines, trouvé les plaines comme hier extrêmement nivélées et belles, de grandes quantités de buffles, quelques loups, renards et antilopes vus. Près de la rivière, la plaine est coupée par des ravins profonds dans cette plaine et de un à neuf miles de la rivière ou de toute eau, nous avons vu la plus grande collection d'écureuils terriers ou aboyeurs que nous ayons jamais vue ; nous avons traversé une lisière du territoire de cette communauté sur environ 7 miles. J'ai vu un groupe de coqs des montagnes, ou une grande espèce de tétras à queue pointue que les Indiens nous ont dit être commune aux montagnes Rocheuses, j'ai envoyé Shields en tuer un mais il a été obligé de tirer de loin et a raté sa cible. Comme nous n'avions tué ni mangé quoi que ce soit aujourd'hui, nous avons chacun tué un écureuil terrier en passant à côté d'eux pour nous assurer de notre souper. Nous avons de nouveau croisé la rivière à l'expiration du dernier parcours ou des falaises lard., d'où elle virait maintenant N 80° O. sur 2 milles. Depuis ce point, j'ai vu d'autres montagnes élevées au N. O. de montagne Tower, qui virait N. 65° O. à 80 ou 100 milles de distance à l'expiration de ce parcours nous avons tué cinq élans et un cerf à queue noire ou mulet et campé sur le côté Stard. de la rivière dans un joli fond bien boisé où il y avait plusieurs anciennes huttes en bâtons. Dans la première partie de la journée, il y avait peu de bois dans les fonds de la rivière mais la quantité est maintenant plus grande que d'habitude. La rivière est d'environ 80 yards de large avec un courant fort et régulier et de 6 à 10 pieds d'eau. J'ai fait rôtir les écureuils terriers par voie d'expérience et j'ai trouvé la chair bien

parfumée et tendre ; certains d'entre eux étaient très gras.

Clark, June 5, 1805

Le 5 juin mercredi 1805, Un peu de pluie et de neige la nuit dernière, les montagnes au sud-est couvertes de neige ce matin, l'air très froid et il pleut un peu. Nous avons vu 8 buffles en face, ils ont tenté de traverser à deux reprises, mais le courant était si fort qu'ils n'ont pas pu. Aux environs du moment où nous nous apprêtions à partir, trois ours blancs se sont approchés de notre camp, nous en avons tué trois, mangé une partie de l'un d'eux, et nous sommes mis en route, nous avons continué vers le nord 20° ouest sur 11 miles – la rivière à de nombreux endroits sur cette distance jusqu'à une crête du côté nord, du sommet de laquelle je pouvais clairement voir une montagne au sud et à l'ouest couverte de neige au loin. Les montagnes en face de nous au sud-est sont également couvertes de neige ce matin. – Une haute crête de ces montagnes approche de la rivière du côté sud-est formant certaines falaises de pierre dure et sombre. – Depuis la crête à cet endroit où j'ai atteint la rivière la dernière fois, je pouvais _____ découvrir que la rivière coulait vers l'ouest du sud sur une longue distance et avait un courant rapide et puissant. Comme cette rivière a maintenu sa largeur, sa profondeur et sa rapidité ainsi que son cours vers l'ouest du sud, aller plus loin serait inutile, j'ai donc décidé de retourner. En conséquence, je suis parti, à travers la plaine sur un cap nord 30° est pour mon retour et j'ai atteint la petite rivière après 20 miles en traversant une plaine plate. À la petite rivière, nous avons tué 2 élans mâles et avons déjeuné de leur moelle, avons continué quelques miles et avons campé, après avoir tué 2 cerfs qui étaient très gras. Quelques gouttes de pluie aujourd'hui, la soirée est claire avec un vent fort du nord-est. J'ai vu un grand nombre d'élans et de cerfs à queue blanche, quelques castors, antilopes, cerfs mulets et loups, et un ours sur cette petite rivière; j'ai gravé mon nom sur un arbre côté nord près de la crête où la petite rivière se fraie un chemin.

Lewis, June 6, 1805

Jeudi 6 juin 1805. Je suis désormais bien convaincu que cette branche du Missouri s'oriente trop vers le Nord pour notre itinéraire vers le Pacifique, et ai donc décidé de retourner le lendemain après avoir pris une observation de l'altitude méridienne du soleil afin de déterminer la latitude du lieu. La première partie de la dernière soirée était claire mais dans la dernière partie de la nuit, le ciel s'est couvert et est resté ainsi avec de courts intervalles de soleil jusqu'à un peu avant midi, quand l'horizon était complètement couvert, et j'ai bien sûr été déçu de ne pas pouvoir faire l'observation que je désirais tant. J'avais envoyé Sergent Pryor et Windsor tôt ce matin avec des ordres de remonter la rivière jusqu'à une éminence dominante et de prendre sa direction aussi loin que possible. Entre temps, les quatre autres et moi-même étions activement engagés à fabriquer deux radeaux sur lesquels nous comptions descendre la rivière ; nous venions juste de terminer ce travail quand Sergent Pryor et Windsor sont reve-

nus, il était environ midi ; ils ont rapporté qu'ils avaient progressé depuis ici S 70 O. 6 milles jusqu'au sommet d'une éminence dominante d'où la rivière sur leur gauche était distante d'environ 2 milles et demi ; qu'un point de sa rive gauche, qui était visible, portait S 80 O. à environ 15 milles de distance ; que la rivière sur leur gauche tournait progressivement vers ce point et qu'à partir de là, elle semblait couler en direction du nord. Nous avons maintenant pris notre déjeuner et nous avons embarqué avec notre butin et cinq peaux d'élan sur les radeaux mais nous avons vite été convaincus que ce mode de navigation était dangereux, en particulier avec ces radeaux étant donné qu'ils étaient trop petits et fragiles. Nous avons mouillé une partie de notre bagage et avons failli perdre une de nos armes à feu ; j'ai donc décidé d'abandonner les radeaux et de retourner comme nous étions venus, par voie terrestre. J'ai beaucoup regretté de devoir laisser mes peaux d'élan, que je voulais utiliser pour aider à former mon bateau en cuir ; celles que nous avions préparées à Fort Mandan avaient été endommagées de telle manière qu'elles ne convenaient pas. Nous avons de nouveau chargé nos paquets et avons repris notre chemin à travers les plaines ouvertes sur environ 12 milles, lorsque nous avons rejoint la rivière ; le vent soufflait en tempête du N.-E. accompagné de fréquentes averses de pluie ; nous étions mouillés et très froids. Nous avons continué notre route en descendant la rivière seulement quelques milles avant que l'âpreté des falaises et leur proximité avec la rivière nous obligent à prendre les plaines et à affronter une fois de plus la tempête ; ici nous avons porté un peu trop au Nord et il était tard dans la soirée avant que nous n'atteignions la rivière, en chemin, nous avons tué deux buffles et pris avec nous autant de viande que nécessaire pour cette nuit-là, et une partie du jour suivant. Nous avons campé un peu en dessous de l'entrée du grand Creek sec appelé Lark C., ayant parcouru environ 25 milles depuis midi. Il continue de pleuvoir et nous n'avons pas d'abri, une nuit inconfortable en est la conséquence naturelle.

Clark, June 6, 1805

6 juin, jeudi 1805, une journée nuageuse, froide et crue, le vent soufflant fort du nord-est. Nous avons commencé de bonne heure et avons suivi le courant de la petite rivière, qui se trouvait immédiatement sur notre trajet. Sur cette rivière, nous avons abattu 7 cerfs pour leurs peaux. Les plaines de cette petite rivière ressemblent à tous égards, sauf en taille, aux grandes plaines du Missouri en aval de la bifurcation, abritant une grande proportion d'une espèce de peupliers à feuilles rappelant ceux de la cerise sauvage. J'ai également observé sur cette petite rivière de grandes quantités de tanaisie sauvage. Nous nous sommes arrêtés à midi et avons mangé une partie d'un cerf bien gras. Après le déjeuner, nous avons gravi la plaine et à ce moment-là, il a commencé à pleuvoir et cela a continué toute la journée. À 17 heures, nous sommes arrivés à notre campement sur la pointe, où je m'attendais à retrouver le capitaine Lewis - il n'est pas rentré ce soir-là. Mon groupe et moi-même étions très fatigués pour avoir marché constamment aussi vite que possible sur une plaine sèche et dure, montant et descendant les collines abruptes des rivières et les ravins. En mon absence,

l'équipe avait tué un élan et 2 bisons ; j'ai envoyé chercher la viande, dont une partie a été ramenée – rien de notable ne s'était produit au camp pendant mon absence.

Lewis, June 7, 1805

Vendredi 7 juin 1805. La pluie a continué de tomber quasiment sans interruption la nuit dernière et, comme je m'y attendais, nous avons passé une nuit des plus désagréable et agitée. Notre camp ne présentant aucune attraction, nous avons quitté nos lits aquatiques de bonne heure et avons poursuivi notre route en descendant le fleuve. Il continue de pleuvoir, le vent souffle fort du nord-est et il fait froid. Le sol est remarquablement glissant, si bien que nous n'avons pas pu marcher sur les flancs de falaise où nous avions passé lors de la remontée du fleuve. Malgré la pluie qui est tombée, la terre de ces falaises n'est pas mouillée à plus de 5 centimètres de profondeur ; dans son état actuel, c'est tout comme marcher sur un sol gelé qui a dégelé sur une faible épaisseur et c'est tout aussi glissant. Comme je l'avais remarqué précédemment, cette argile semble nécessiter plus d'eau pour être saturée que toute autre terre que j'ai pu observer, mais une fois saturée, elle semble à son tour céder son humidité avec autant de difficulté. Aujourd'hui, en longeant la paroi d'une de ces falaises, j'ai glissé sur un passage étroit d'environ 30 mètres de long et si je n'avais pas réussi à me rattraper rapidement et heureusement à l'aide de mon esponton, j'aurais été précipité dans le fleuve, en bas d'une falaise escarpée d'environ vingt-sept mètres. À peine avais-je atteint un endroit où je pouvais me tenir avec un semblant de sécurité, même avec l'aide de mon esponton, que j'entendis une voix derrière moi criant bon dieu capitaine que vais-je faire, en me retournant je vis que c'était Windsor qui avait glissé et était tombé vers le milieu de ce passage étroit, il était étendu sur le ventre, le bras et la jambe droits au-dessus du précipice tandis qu'il se tenait tant bien que mal avec le bras et le pied gauches, ce qui semblait très difficile. Percevant son danger et la trépidation qui l'habitait, je fus d'autant plus inquiet car je m'attendais à tout moment à le voir perdre ses forces et glisser ; bien que très alarmé par sa situation, je dissimulai mes sentiments et lui parlai très calmement en lui assurant qu'il n'était en aucun danger, de prendre le couteau à sa ceinture derrière lui avec sa main droite et de creuser un trou dans la face de la banque pour y placer son pied droit, ce qu'il fit et se releva ensuite à genoux ; je lui dis alors d'enlever ses mocassins et d'avancer sur les mains et les genoux, le couteau d'une main et le fusil de l'autre, ce qu'il accomplit heureusement et s'en sortit. Ceux qui étaient un peu derrière firent demi-tour sur mes ordres et traversèrent la rivière au pied de la falaise où l'eau leur arrivait à la poitrine. Nous savions qu'il était inutile de tenter de traverser les plaines à cette partie du fleuve en raison des nombreux ravins escarpés qui les intersectaient et qui étaient tout aussi difficiles que les falaises du fleuve. Nous avons donc continué notre route le long du fleuve, parfois dans la boue et l'eau des terres basses, parfois dans la rivière jusqu'à la poitrine et lorsque l'eau devenait trop profonde pour patauger, nous avons coupé des marches dans la face des falaises escarpées avec nos couteaux et avons continué. Nous avons

poursuivi notre marche désagréable à travers la pluie, la boue et l'eau jusqu'à tard dans la soirée après avoir parcouru seulement environ 29 kilomètres, et avons campé dans une vieille cabane de branchages indienne qui nous offrait un abri sec et confortable. Au cours de la journée, nous avons tué six cerfs, certains en très bonne condition, bien qu'aucun d'entre eux n'avait encore entièrement perdu son pelage d'hiver. Nous avions réservé et emporté une bonne réserve des meilleurs morceaux ; nous avons rôti et mangé un copieux souper de notre venaison n'ayant avant cela rien goûté de la journée ; je me suis maintenant allongé sur des branches de saule pour une nuit de repos confortable, et je me suis vraiment senti comme si j'étais pleinement récompensé pour le labeur et la douleur de la journée, tant un bon abri, un lit sec et un repas confortable peuvent revigorer les esprits du voyageur fatigué, mouillé et affamé.

Clark, June 7, 1805

Le 7 juin, vendredi 1805, il a plu modérément toute la nuit dernière et cela continue ce matin, le vent vient du S.-O., des montagnes. Le thermomètre est à 40° au-dessus de zéro. Je permets à plusieurs hommes de chasser un peu aujourd'hui, la pluie continue modérément toute la journée, le sol est très boueux. Deux bisons, un élan et un cerf ont été tués aujourd'hui. Le Capitaine Lewis n'est pas encore revenu. Le niveau de la rivière baisse.

Lewis, June 8, 1805

Samedi 8 juin 1805 Il a continué de pleuvoir modérément toute la nuit dernière, ce matin était nuageux jusqu'à environ dix heures quand le temps s'est éclairci et est devenu une belle journée. Nous avons pris notre petit déjeuner et sommes partis au lever du soleil et avons continué notre route en descendant les vallées de la rivière à travers la boue et l'eau comme hier, bien que la route était quelque peu meilleure qu'hier et nous n'avons pas été si souvent contraints de patauger dans la rivière. Nous avons franchi des falaises dangereuses et difficiles. Les fonds de la rivière fournissant tout le bois que l'on peut voir dans le pays, ils sont remplis d'innombrables petits oiseaux qui y trouvent refuge soit pour s'abriter soit pour construire leurs nids. Quand le soleil a commencé à briller aujourd'hui, ces oiseaux semblaient très gais et chantaient de manière enchanteresse; j'ai observé parmi eux le merle brun, le rouge-gorge, la tourterelle, le linotte, le chardonneret, le gros et le petit merle noir, le roitelet et plusieurs autres oiseaux moins remarquables. Certains des habitants des prairies se réfugient également dans ces bois la nuit ou lors d'une tempête. Toute ma troupe à l'exception de moi-même était pleinement persuadée que cette rivière était la Missouri, mais étant fermement d'avis qu'elle n'était ni le cours principal ni celui qu'il serait conseillé de prendre, j'ai décidé de lui donner un nom et en l'honneur de Miss Maria W-d. je l'ai appelée la Rivière Maria. Il est vrai que la teinte des eaux de ce cours d'eau turbulent et troublé ne s'accorde guère avec les vertus célestes pures et les qualités aimables de cette charmante jeune femme; mais d'un autre côté, c'est une noble rivière; une qui est destinée à devenir à mon avis un objet

de contentieux entre les deux grandes puissances d'Amérique et de Grande-Bretagne en ce qui concerne l'ajustement de la limite nord-ouest de la première; et qu'elle deviendra l'une des branches les plus intéressantes du Missouri d'un point de vue commercial, je n'en doute guère, car elle regorge d'animaux à fourrure, et offre très probablement une communication sûre et directe avec ce pays producteur de fourrures précieuses actuellement exploité exclusivement par les sujets de sa majesté britannique; en outre, elle traverse un pays riche, fertile et l'un des plus beaux et pittoresques que j'ai jamais vu, où d'innombrables troupeaux d'animaux vivants sont visibles, ses rives ornées d'un jardin continu de roses, tandis que ses forêts élevées et ouvertes sont l'habitation de myriades de tribus ailées qui saluent l'oreille du voyageur de passage avec leur mélodie sauvage et simple, mais douce et joyeuse. — Je suis arrivé au camp vers 5 heures du soir, très fatigué, où j'ai trouvé le capitaine Clark et le reste de la troupe attendant notre retour avec une certaine inquiétude pour notre sécurité, ayant été absent près de deux jours de plus que ce que l'on s'était engagé à revenir. Sur notre chemin vers le camp, nous avons tué 4 cerfs et deux antilopes; les peaux de ceux-ci ainsi que celles tuées en route, nous les avons apportées avec nous. La rivière Maria peut être généralement décrite comme faisant entre soixante et cent yards de large, avec un courant fort et stable et possédant 5 pieds d'eau dans les parties les plus basses.

Comme les incidents survenus au capitaine C. pendant son parcours seront exprimés de manière plus complète et satisfaisante par lui-même, j'insère ici une copie de son journal durant les jours où nous étions séparés.-

Je me suis maintenant donné cette soirée pour me reposer de mes efforts, pris un verre de grog et offert à chaque homme qui m'avait accompagné un dram. Le capitaine Clark a tracé les parcours des deux rivières aussi loin que nous les avions remontées. Je commençai maintenant plus que jamais à douter de la véracité de M. Fidler ou de l'exactitude de ses instruments, car je vois qu'Arrasmith dans sa dernière carte de l'Amérique du Nord a placé une montagne remarquable dans la chaîne des montagnes Rocheuses appelée la dent presque aussi loin au sud que la latitude 45°, et cela est censé être d'après les découvertes de M. Fidler? nous sommes maintenant à moins de cent miles des montagnes Rocheuses, et je constate d'après mes observations du 3ème instant que la latitude de cet endroit est de 47° 24' 12.8". la rivière doit donc tourner beaucoup vers le Sud, entre ici et la montagne Rocheuse pour avoir permis à M. Fidler de passer le long de la bordure orientale de ces montagnes aussi loin au Sud que presque 45° sans même la voir. mais d'ici, aussi loin que le capitaine C. a remonté la fourche S. ou Missouri, sur une distance de 55 miles, son cours est S. 29°O. et il semblait encore porter considérablement au O. du Sud aussi loin qu'il pouvait le voir. Je pense donc que nous trouverons que le Missouri entre dans les montagnes Rocheuses au nord de 45°—nous avons pris la liberté de placer ses découvertes ou du moins l'extrémité sud d'elles environ un degré plus au nord dans l'esquisse que nous avons envoyée au gouvernement ce printemps simplement d'après les informations indiennes de la direction de Fort Mandan de l'entrée du Missouri dans les montagnes Rocheuses, et je soupçonne plutôt que l'observation réelle

le placera au moins un autre degré plus au nord. Le cours général de la rivière Maria d'ici jusqu'à l'extrémité du dernier cours pris par le sergent Pryor est N 69° O. 59 miles.

Clark, June 8, 1805

Le 8 juin, samedi 1805, il a plu modérément toute la nuit dernière et ce matin jusqu'à 10 heures. Je suis quelque peu inquiet pour le capitaine Lewis et son groupe car il y a maintenant des jours qui ont passé depuis le temps où il devait revenir. J'ai fait mettre en ordre toutes les armes et permis à plusieurs hommes de chasser, aéré et séché nos réserves, etc. Les rivières ont baissé de 6 pouces depuis notre arrivée à ce point. À 10 heures, le temps s'est éclairci et il a fait beau - le vent a soufflé du sud-ouest fort tout le matin. L'eau de la fourche sud est de couleur brun-rougeâtre ce matin, l'autre rivière est de couleur blanchâtre comme d'habitude - Les montagnes au sud sont couvertes de neige. Le vent a tourné au nord-est dans la soirée, vers 5 heures, le capitaine Lewis est arrivé avec le groupe très fatigué, et m'a informé qu'il avait remonté la rivière sur environ 60 miles par terre et que la rivière avait un courant audacieux d'environ 80 ou 100 yards de large avec des fonds de gravier et de boue, et peut être estimée à 5 pieds d'eau dans les parties les plus basses.

De la pluie en soirée, la branche gauche de la rivière a légèrement monté.

Lewis, June 9, 1805

Dimanche 9 juin 1805. Nous avons décidé de déposer en ce lieu la grande pirogue rouge, tous les bagages lourds dont nous pouvions éventuellement nous passer ainsi que des provisions, du sel, des outils, de la poudre et du plomb, etc., dans le but d'alléger nos vaisseaux et en même temps de renforcer leurs équipages grâce aux sept hommes qui étaient auparavant employés pour naviguer la pirogue rouge ; en conséquence, nous avons mis quelques hommes à creuser un trou ou une cave pour la réception de nos réserves. Ces trous dans le sol ou dépôts sont appelés par les engagés cachettes ; en me renseignant, j'ai découvert que Cruzatte connaissait bien cette affaire et j'ai donc laissé entièrement la gestion à lui. Aujourd'hui, nous avons examiné nos cartes et comparé les informations dérivées aussi bien d'elles que des Indiens, et nous nous sommes totalement fixés dans nos esprits sur la pertinence de choisir la fourche Sud pour le Missouri, comme celle qu'il serait le plus judicieux pour nous de prendre. Les informations de M. Fidler, bien qu'incorrectes, démontrent fortement la nécessité de prendre la fourche Sud, car s'il a parcouru le côté est des montagnes Rocheuses jusqu'à même la latitude 47°, ce que je pense être tout au plus au sud qu'il n'ait jamais été dans cette direction, et a vu seulement de petits ruisseaux se jetant de ces montagnes, la présomption est très forte que ces petits cours d'eau ne pénètrent pas les montagnes Rocheuses sur une telle distance qui offrirait des raisonnements solides pour conjecturer qu'ils avaient leurs sources près d'une branche navigable du Columbia, et s'il a vu ces ruisseaux aussi au sud que le 47°, ils sont

très probablement les eaux d'une branche nord du Missouri ou de la fourche Sud, probablement la rivière appelée par les Indiens Rivière de la Médecine ; nous ne pouvons donc pas espérer, en allant vers le nord de cet endroit, déjà en latitude 47° 24", trouver un cours d'eau entre ici et la Saskatchewan qui pénètre les montagnes Rocheuses, et qui, conformément aux informations des Indiens concernant le Missouri, possède un courant navigable sur une certaine distance dans ces montagnes. Les informations indiennes ont également fortement plaidé en faveur de la fourche Sud. Ils nous ont informés que l'eau du Missouri était presque transparente aux grandes chutes, c'est le cas de l'eau de la fourche Sud ; que les chutes se situent un peu au sud du coucher du soleil par rapport à eux ; cela est aussi probable puisque nous ne sommes qu'à quelques minutes au nord de Fort Mandan et la fourche Sud se dirige considérablement vers le sud d'ici jusqu'aux montagnes ; que les chutes sont en dessous des montagnes Rocheuses et près de l'extrémité nord d'une chaîne de ces montagnes. Une chaîne de montagnes qui apparaît derrière les montagnes du Sud et qui semble se terminer au sud-ouest de cet endroit et de ce côté de la chaîne ininterrompue des montagnes Rocheuses nous donne l'espoir que cette partie de leurs informations est également correcte, et il y a une distance suffisante entre ici et les montagnes pour de nombreuses chutes, et j'ai peur, pour nous, bien trop nombreuses. Une autre impression sur mon esprit est que si les Indiens avaient passé un cours d'eau aussi grand que la fourche Sud sur leur chemin vers le Missouri, ils n'auraient pas omis de le mentionner ; et la fourche Sud, de par sa taille et la couleur de ses eaux, doit entrer dans les montagnes Rocheuses et, selon moi, les pénètrent sur une grande distance, sinon, d'où vient un si immense corps d'eau qu'elle déverse ; il ne peut provenir des plaines sèches au nord-ouest de la rivière Yellow Stone sur le côté est des montagnes Rocheuses car ces nombreux grands canaux secs que nous avons observés de ce côté pendant que nous remontions le Missouri interdisent une telle conjecture ; et qu'il devrait prendre ses sources au nord-ouest sous ces montagnes les voyages de M. Fidler nous empêchent d'y croire. Ces idées telles qu'elles me sont venues à l'esprit, j'ai tenté de les imprimer dans l'esprit du parti, tous sauf le capitaine C. étant toujours fermes dans la croyance que la fourche Nord était le Missouri et celle que nous devions prendre ; ils ont dit très gaiement qu'ils étaient prêts à nous suivre partout où nous jugeions bon de diriger mais qu'ils pensaient toujours que l'autre était la rivière et qu'ils craignaient que la fourche Sud ne se termine bientôt dans les montagnes et nous laisse à une grande distance du Columbia. Cruzatte, qui avait été un vieux navigateur du Missouri et qui, de par son intégrité, sa connaissance et son habileté en tant que navigateur, avait acquis la confiance de chaque individu du parti, déclara que selon lui, la fourche Nord était le véritable et authentique Missouri et ne pouvait en être autrement. Les trouvant si déterminés dans cette croyance, et souhaitant que si nous étions dans l'erreur de pouvoir la détecter et la rectifier dès que possible, il fut convenu entre le capitaine C. et moi-même que l'un de nous devrait partir avec un petit groupe à pied en remontant la fourche Sud et continuer notre route jusqu'à ce que nous trouvions les chutes ou atteignions les montagnes enneigées par ce moyen nous serions en mesure de déterminer assez précisément cette question. J'ai préféré entreprendre cette

expédition car le capitaine C. était le meilleur navigateur, etc., et j'ai décidé de partir après-demain ; Je souhaitais faire quelques observations supplémentaires à cet endroit, et comme nous avions décidé de laisser ici la soufflerie et les outils de notre forgeron, il était nécessaire de réparer certaines de nos armes, et en particulier mon fusil à air dont le ressort principal était cassé, avant de quitter cet endroit. Cela et quelques autres préparatifs nous retarderont nécessairement de deux ou peut-être trois jours. Je me sentais très mal ce matin et j'ai pris une dose de sels dont je ressens un grand soulagement ce soir. La cachette étant achevée, j'ai marché jusqu'à elle et examiné sa construction. Elle se trouve dans une haute plaine à environ 40 verges d'une falaise escarpée de la branche Sud sur son côté nord ; l'emplacement est sec, ce qui est toujours nécessaire. Un endroit étant choisi pour une cachette, un cercle d'environ 20 pouces de diamètre est d'abord décrit, la tourbe ou le gazon de ce cercle est soigneusement enlevé, étant retiré aussi entier que possible afin qu'il puisse être remis à la même place lorsque la cachette est remplie et sécurisée. Ce trou circulaire est alors creusé perpendiculairement à une profondeur d'un pied, si le sol n'est pas ferme un peu plus profond. Ils commencent ensuite à l'élargir en descendant jusqu'à obtenir une profondeur d'environ six ou sept pieds lui donnant à peu près la forme d'une bouilloire ou de la partie inférieure d'un grand alambic. Son fond est également un peu creusé au centre. Les dimensions de la cachette sont proportionnelles à la quantité d'articles destinés à être déposés. À mesure que la terre est excavée, elle est remontée dans un récipient et soigneusement déposée sur une peau ou un tissu, puis emportée à un endroit où elle peut être jetée de manière à la dissimuler, généralement dans un ruisseau où elle est emportée et ne laisse aucune trace pouvant mener à la découverte de la cachette. Avant que les marchandises soient déposées, elles doivent être bien séchées ; une quantité de petites branches sèches sont alors rassemblées et avec elles un plancher de trois ou quatre pouces d'épaisseur est fait sur lequel est ensuite posé du foin sec ou une peau crue bien séchée ; sur ceci les articles sont déposés, en veillant à les éloigner des parois en mettant d'autres branches sèches entre elles en rangeant la marchandise, quand c'est presque plein, les biens sont couverts d'une peau puis de la terre est jetée dessus et bien tassée jusqu'à ce qu'avec l'ajout de la tourbe enlevée au début, le tout soit au même niveau que la surface du sol. De cette manière, les peaux sèches ou la marchandise resteront parfaitement saines pendant plusieurs années. Les commerçants du Missouri, en particulier ceux engagés dans le commerce avec les Sioux, sont obligés de recourir fréquemment à cette méthode pour éviter d'être volés. La plupart des hommes sont occupés à traiter les peaux pour les vêtements. Le soir, Cruzatte nous a donné un peu de musique au violon et les hommes ont passé la soirée à danser, chanter, etc., et étaient extrêmement joyeux.

Clark, June 9, 1805

Le 9 juin, dimanche, une matinée clémence, un vent fort venant du sud-ouest. La rivière a baissé de 1 pouce pendant la nuit, nous décidons d'enterrer quelques-uns de nos objets lourds, comme de la poudre, du plomb, des provisions et

quelques outils, en cas d'accident, et de laisser une pirogue à cet endroit. Dès que ces choses seront faites, nous prévoyons de remonter la branche sud, qui semble être plus sur notre route que la branche nord. La direction générale de la branche sud sur 35 miles est S. 29° O. - celle de la branche nord est N. 69° O. sur 59 miles, et comme nous sommes au nord de Fort Mandan, il est probable que la branche la plus au sud est la meilleure pour nous. - Le capitaine Lewis se sent un peu mal aujourd'hui et prend des sels, etc. Nous envoyons 7 hommes pour fabriquer un cache ou un trou pour enterrer les réserves, aérer les vêtements, etc., etc. la cache ou cave est terminée, les hommes sont tous occupés à préparer des peaux pour leurs vêtements. Le soir, l'équipe s'amuse en dansant et en chantant des chansons de la manière la plus conviviale. Nous avons pris une altitude méridienne qui a donné 47° 24' 29". Nous avons fait quelques observations lunaires qui ont donné pour longitude _____ la variation de 151/2° est.

Lewis, June 10, 1805

Lundi 10 juin 1805. La journée étant belle et claire, nous avons séché tout notre bagage et nos marchandises. Shields a renouvelé le ressort principal de ma carabine à air ; nous lui sommes grandement redevables pour son ingéniosité à maintes occasions ; sans avoir fait d'apprentissage régulier dans aucun métier, il fabrique lui-même ses outils pour la plupart et travaille extrêmement bien aussi bien dans le bois que le métal, et de cette façon, il nous a été extrêmement utile, ainsi qu'en étant un bon chasseur et un excellent batelier. Afin de nous prémunir contre les accidents, nous avons pensé qu'il serait judicieux de cacher quelques munitions ici et avons en conséquence enterré une boîte en étain contenant 4 livres de poudre et une quantité adéquate de plomb près de notre tente ; une boîte de 6 livres de plomb et une hache dans un fourré vers la fourche sud à trois cents yards de la pointe. Nous avons conclu que nous pourrions encore épargner davantage de munitions pour ce dépôt, le capitaine Clark allait donc faire un dépôt supplémentaire le matin, en plus d'un baril de 20 livres et une proportion adéquate de plomb qui avaient été mis de côté pour être enterrés dans le grand cache. Nous avons maintenant sélectionné les articles à déposer dans ce cache qui consistaient en 2 haches de meilleur qualité, un viseur, un jeu de rabots, des limes, des soufflets et des marteaux de forgeron, des pinces à tenon etc. 1 baril de farine, 2 barils de repas grillé, 2 barils de porc, 1 baril de sel, quelques ciseaux, un aviron de tonnelier, quelques tasses en étain, 2 mousquets, 3 peaux d'ours bruns, des peaux de castor, des cornes de l'animal à grandes cornes, une partie des vêtements des hommes et tout leur bagage superflu de toutes descriptions, et des pièges à castor. Nous avons tiré la pirogue rouge au milieu d'une petite île à l'entrée de la rivière Maria, et l'avons sécurisée et attachée aux arbres pour empêcher les hautes inondations de l'emporter, mis ma marque sur plusieurs arbres près d'elle, et l'ai couverte de broussailles pour la protéger des effets du soleil. À 15h, nous avons eu un vent fort venant du sud-ouest qui a continué pendant environ une heure accompagné de tonnerre et de pluie. Aussitôt après que l'averse fut passée, nous avons sorti nos canoës, les

avons calfater, réparé et chargé. Je me sens encore quelque peu indisposé avec la dysenterie, mais déterminé à partir le matin en remontant la fourche Sud ou le Missouri, laissant le capitaine Clark compléter le dépôt et me suivre par l'eau avec le groupe ; j'ai donc donné l'ordre à Drewyer, Joseph Fields, Gibson et Goodrich de se tenir prêts à m'accompagner le matin. Sah-cah-gah, we a, notre femme indigène, est très malade ce soir ; le capitaine C. l'a saignée. La nuit était nuageuse avec un peu de pluie.

Aujourd'hui, j'ai vu un petit oiseau que je ne me souviens pas avoir déjà vu. Il est à peu près de la taille du merle bleu ou du moqueur-chat, et son contour n'est pas sans rappeler cet oiseau. Le bec est convexe, modérément courbé, noir, lisse et gros par rapport à sa taille. Les pattes étaient noires, il avait quatre orteils de la même couleur sur chaque pied, et les ongles semblaient longs et en quelque sorte de forme similaire aux serres du faucon, l'œil noir et proportionnellement gros. Une couleur brun bleuté occupait la tête, le cou et le dos, le ventre était blanc ; la queue était plutôt longue proportionnellement et semblait être composée de plumes de longueur égale, dont une partie de celles au centre étaient blanches, les autres noires. Les ailes étaient longues et étaient aussi variées de blanc et de noir. De chaque côté de la tête, à partir du bec jusqu'au cou, une petite bande noire s'étendait embrassant l'œil. Il semblait être très occupé à attraper des insectes, ce qui est, je présume, sa nourriture habituelle ; j'ai trouvé le nid de ce petit oiseau, la femelle qui différait peu en taille ou en plumage du mâle couvait quatre œufs de couleur bleu pâle avec de petites taches ou points noirs. — le martin-pêcheur ou le roi des oiseaux est commun à ce pays bien qu'il n'y ait pas d'abeilles ici, et nous n'avons pas rencontré une abeille à miel depuis que nous avons passé l'entrée de la rivière Osage.

Clark, June 10, 1805

10 juin lundi 1805, une belle journée sèche, tous nos articles arrangés, notre bagage enterrons de la poudre et du plomb dans la pointe, ainsi que du plomb, une boîte de poudre et une hache dans un fourré sur la pointe à quelque distance, inhumés ce jour-là et dans la grande cache ou trou que nous avons creusé sur la terre ferme près de la fourche sud à 1 mile en amont sur la rive sud, nous avons tiré notre grande Pirogue au milieu d'une petite île de la fourche nord et l'avons couverte de buissons après l'avoir solidement attachée aux arbres, nous avons marqué plusieurs arbres pour empêcher les Indiens de l'endommager, à 3 heures nous avons eu un vent fort du S.-O., du tonnerre et de la pluie pendant environ une heure après quoi nous avons réparé et colmaté les canoës et les avons chargés—Sah cah gah, notre femme indienne très malade, je l'ai saignée, nous avons décidé de remonter la fourche sud, et l'un de nous, Capitaine Lewis ou moi, doit aller par terre aussi loin que les montagnes de neige S. 20° O. pour examiner la rivière et la région et pour être sûr de remonter la bonne rivière, le Capitaine Lewis tend à aller par terre pour cette expédition, il choisit donc 4 hommes George Drewyer, Gibson, Jo. Fields et S. Gutrich pour l'accompagner et décide de partir le lendemain matin—L'après-midi ou la nuit nuageuse avec

un peu de pluie, la rivière monte un peu.

Lewis, June 11, 1805

Mardi 11 juin 1805 Ce matin, je me sentais beaucoup mieux, mais quelque peu affaibli par mon trouble. À 8 heures du matin, je balançai mon sac, et me mis en route avec mon petit groupe. Nous avons continué jusqu'au point où la rivière Rose, un affluent de la rivière Maria, s'approche très près du Missouri. Depuis cette hauteur, nous avons découvert un troupeau d'élans sur le Missouri, juste au-dessus de nous, vers lequel nous sommes descendus et avons rapidement tué quatre d'entre eux. Nous les avons dépecés et suspendus la viande et les peaux en vue de la rivière pour que le groupe puisse les récupérer. J'ai décidé de déjeuner ici, mais avant que le repas soit préparé, j'ai été pris de douleurs si violentes dans les intestins que je n'ai pu participer au festin de moelle osseuse. Ma douleur n'a cessé d'augmenter et vers le soir, elle était accompagnée d'une forte fièvre ; me trouvant incapable de marcher, j'ai décidé de préparer un camp avec quelques branches de saule et de rester toute la nuit. N'ayant emporté aucun médicament avec moi, j'ai résolu de tenter une expérience avec quelques simples ; et la cerise à grappes qui poussait abondamment dans le fond attira d'abord mon attention ; j'ai demandé qu'une poignée de petites branches soit rassemblée, dépouillée de leurs feuilles, coupée en morceaux d'environ 2 pouces de longueur et bouillie dans l'eau jusqu'à obtenir une forte décoction noire d'un tact astringent amer ; au coucher du soleil, j'ai pris une pointe de cette décoction et environ une heure après, j'ai répété la dose et à 22 heures, j'étais entièrement soulagé de la douleur et en fait chaque symptôme du trouble m'avait quitté ; ma fièvre est tombée, une transpiration douce a été produite et j'ai passé une nuit confortable et rafraîchissante. Goodrich, qui est particulièrement amateur de pêche, a attrapé plusieurs douzaines de poissons de deux espèces différentes - l'un d'environ 9 pouces de long, de couleur blanche, rond et en forme et nageoires ressemble au chevesne blanc commun au Potomac ; ce poisson a une tête plus petite que le chevesne et la bouche est bordée dessus et dessous par une rangée de dents fines et tranchantes ; l'œil est modérément grand, la pupille noire et l'iris, qui est étroit, est de couleur brun jaunâtre ; ils mordent à la viande ou aux sauterelles. C'est un poisson mou, pas très bon, bien que la chair soit d'un blanc fin. L'autre espèce est exactement de la forme et de la taille du poisson bien connu appelé l'aloise de Hickory ou vieille femme, à l'exception des dents, un rang desquelles orne le bord extérieur de la mâchoire supérieure et inférieure ; la langue et le palais sont également garnis de longues dents aiguisees qui se courbent vers l'intérieur, l'œil de ce poisson est très grand, et l'iris de couleur argentée et large. De la 1ère espèce, nous en avions capturé quelques-uns avant notre arrivée à l'entrée de la rivière Maria, mais de la dernière, nous n'en avions vu aucun jusqu'à ce que nous atteignions cet endroit et les pêchions dans le Missouri au-dessus de son confluent avec cette rivière. Ce dernier type est de loin le meilleur et n'habite pas les eaux boueuses ; le poisson-chat blanc continue aussi haut que l'entrée de la rivière Maria, mais ceux que nous avons capturés au-dessus des Mandans ne dépassent jamais 6 livres. Je crois qu'il y en a peu

dans cette partie du Missouri. J'ai vu une abondance de gibier aujourd'hui même dans notre courte marche de 9 miles.

Clark, June 11, 1805

Le 11 juin, mardi 1805, un beau matin avec un vent du sud-ouest. Difficile, nous enterrons 1 baril dans la cache et 2 canisters de poudre à des endroits séparés, tous avec du plomb ; et dans la cache également 2 haches, une tarière, des rabots, 1 baril de farine, 2 barils de porc, 2 barils de repas grillé, 1 baril de sel, des limes, un ciseau, 2 mousquets, quelques gobelets en étain, un bol, 3 peaux d'ours, des peaux de castor, des cornes, et des parties des robes et vêtements des hommes. Des pièges à castor et des outils de forgeron. Le capitaine Lewis est parti à 8 heures, nous avons pris du retard pour réparer quelques armes en mauvais état et compléter notre dépôt, ce qui nous a pris la journée, le soir était clair et agréable avec un vent du nord-ouest. Après la nuit, il est devenu froid et le vent a soufflé fort, la femme indienne très malade, je l'ai saignée ce qui semblait lui être d'un grand service, les deux rivières montent rapidement.

Lewis, June 12, 1805

Mercredi 12 juin 1805. Ce matin je me sentais tout à fait revigoré, j'ai pris une autre portion de ma décoction et suis parti au lever du soleil. J'ai maintenant quitté la rivière afin d'éviter les ravins escarpés de la rivière qui débouchent habituellement dans la plaine à une distance d'un ou deux miles ; après avoir atteint la plaine nivelée, ma direction était un peu à l'ouest du sud-ouest. Ayant voyagé environ 12 miles vers 9 heures du matin, le soleil devint chaud, et j'ai dévié un peu au sud afin de regagner la rivière aussi bien pour obtenir de l'eau pour étancher ma soif que pour tuer quelque chose pour le petit-déjeuner ; car la plaine à travers laquelle nous avions passé ne possède pas d'eau et est si plate que nous ne pouvons approcher les bisons à portée de tir avant qu'ils nous découvrent et prennent la fuite. Nous sommes arrivés à la rivière vers 10 heures du matin, ayant parcouru environ 15 miles. À cet endroit, il y a un joli fond ouvert avec quelques arbres de peuplier, ici nous avons rencontré deux grands ours et les avons tués tous les deux au premier tir, un événement que je crois n'est jamais arrivé avec le groupe en ce qui concerne la chasse de l'ours brun auparavant. Nous avons préparé l'ours, pris notre petit-déjeuner avec une partie de l'un d'eux et accroché la viande et les peaux aux arbres hors de portée des loups. J'ai laissé une note sur un bâton près de la rivière pour le capitaine Clark, l'informant de mes progrès, etc.—après nous être rafraîchis environ 2 heures nous avons à nouveau gravi les falaises et atteint la haute plaine ; nous avons vu un grand nombre d'écureuils fouisseurs dans les plaines aujourd'hui. Également des loups, des antilopes, des cerfs mulets et d'immenses troupeaux de bisons. Nous avons passé une crête de terre considérablement plus haute que la plaine adjacente de chaque côté, de cette hauteur nous avions une vue des plus belles et pittoresques sur les montagnes Rocheuses qui étaient totalement couvertes de neige et s'étendant de S. E. au N. du N. O.—elles semblent être formées de

plusieurs chaînes, chaque chaîne suivante étant plus haute que la précédente jusqu'à ce que les plus éloignées semblent perdre leurs sommets enneigés dans les nuages ; c'était un spectacle auguste et rendu encore plus redoutable par le souvenir que nous avions à les traverser. Nous avons voyagé environ douze miles quand nous avons de nouveau atteint la Missouri dans un joli petit fond de bois de peuplier et bien que le soleil ne se soit pas encore couché, je me sentais quelque peu fatigué, affaibli, je présume, par le récent trouble ; et par conséquent, j'ai décidé de rester ici pour le reste de la journée et de la nuit, ayant marché environ 27 miles aujourd'hui. Sur notre chemin, le soir, nous avions tué un bison, une antilope et trois cerfs mulets, et pris une quantité suffisante de la meilleure viande de ces animaux pour trois repas, que nous avions emportée avec nous. Ce soir, j'ai mangé très copieusement et après avoir noté les transactions de la journée, je me suis amusé à attraper ces poissons blancs mentionnés hier ; ils sont ici en grande abondance, j'en ai attrapé plus d'une douzaine en quelques minutes ; ils mordaient le plus volontiers à la panse d'un cerf que Goodrich avait apporté avec lui dans le but de pêcher.

Le peuplier à feuilles étroites pousse ici communément avec les autres espèces du même arbre à feuilles larges ou celui qui a constitué la majeure partie du bois de la Missouri depuis sa jonction avec le Mississippi jusqu'à cet endroit. Le peuplier à feuilles étroites ne diffère de l'autre que par la forme de sa feuille et l'épaisseur plus grande de son écorce. La feuille est un ovale long à pointe aiguë, d'environ deux pouces et demi ou trois pouces de long et de trois quarts à un pouce de large ; elle est épaisse, parfois légèrement rainurée ou cannelée ; le bord légèrement dentelé ; la face supérieure d'un vert commun tandis que la face inférieure est d'un vert blanchâtre ; la feuille est lisse. Les castors semblent être extrêmement friands de cet arbre et semblent même le sélectionner parmi les autres espèces de peuplier, probablement parce qu'il offre une écorce plus profonde et plus douce que les autres espèces. – J'ai vu quelques signes de la présence de la loutre ainsi que du castor près de notre camp, également un grand nombre de traces de l'ours brun ; ces bonhommes laissent une impression redoutable dans la boue ou le sable. J'ai mesuré une empreinte ce soir qui faisait onze pouces de long sans les griffes et sept pouces et un quart de large.

Clark, June 12, 1805

Le 12 juin 1805, mercredi, la nuit dernière était claire et froide, ce matin il fait beau. Nous sommes partis à 8 heures et avons bien avancé avec le vent venant du S.O. La femme de l'interprète est très malade, à tel point que je la déplace à l'arrière de notre partie couverte du perogue qui est fraîche, sa propre place étant très chaude au fond du perogue, exposée au soleil. Vu un immense nombre d'hirondelles sur la première falaise sur le côté gauche, l'eau est très rapide, les falaises sont d'argile noire et de charbon sur environ 80 pieds. La terre au-dessus de cela pour 30 ou 40 pieds est d'un jaune brunâtre, beaucoup de bancs de gravier grossier et de pierres de formes et tailles différentes, etc. Vu un certain nombre de serpents à sonnettes aujourd'hui, l'un des hommes en

a attrapé un par la tête en s'accrochant à un buisson sur lequel sa tête était appuyée. Trois canoës ont été en grand danger aujourd'hui : l'un a pris l'eau, un autre était sur le point de chavirer, etc. À 14 heures, quelques gouttes de pluie sont tombées. J'ai marché à travers une pointe et tué un élan et un cerf, et nous avons campé sur la rive étoilée. La femme de l'interprète est très malade, pire qu'elle n'a jamais été. Je lui donne des médicaments, un homme a un panaris qui se développe sur sa main, un autre avec un mal de dent a pris froid à la mâchoire, etc.

Lewis, June 13, 1805

Jeudi 13 juin 1805. Ce matin, nous nous sommes mis en route au lever du soleil après avoir pris un petit déjeuner composé de notre venaison et de poisson. Nous avons de nouveau gravi les collines de la rivière et atteint la plaine. Le pays par lequel nous sommes passés pour les six premiers miles, bien que plus vallonné que celui d'hier, pourrait tout de même être considéré comme une plaine ; notre direction était généralement sud-ouest, comme la veille. La rivière à partir de l'endroit d'où nous l'avions quittée semblait faire un virage considérable vers le sud. Depuis l'extrémité de ce pays vallonné, j'ai contemplé une plaine d'une grande beauté et d'une grande étendue, sur au moins 50 ou 60 miles ; il y avait infiniment plus de bisons que je n'en avais jamais vu d'un seul coup d'œil. Presque dans la direction que je suivais, ou sud-ouest, deux montagnes curieuses se présentaient sous des formes carrées, les côtés s'élevant à la verticale à une hauteur de 250 pieds et semblaient être formés d'argile jaune ; leurs sommets semblaient être des plateaux plats ; ces hauteurs inaccessibles ressemblaient aux remparts d'immenses fortifications ; je ne doute pas qu'avec très peu d'aide de l'art, elles pourraient être rendues imprenables. Craignant que la rivière ne se dirige vers le sud et que je ne dépasse les chutes si elles existaient entre cet endroit et les montagnes enneigées, j'ai changé mon cap presque au sud, laissant ces collines isolées à ma droite et j'ai continué à travers la plaine ; j'ai envoyé Feels à ma droite et Drewyer et Gibson à ma gauche avec ordre de tuer de la viande et de me rejoindre à la rivière où je m'arrêterais pour déjeuner. J'ai suivi cette direction environ deux miles avec Goodrich à une certaine distance derrière moi lorsque mes oreilles ont été saluées par le son agréable d'une chute d'eau et en avançant un peu plus, j'ai vu la bruine s'élever au-dessus de la plaine comme une colonne de fumée qui disparaissait souvent en un instant, provoquée, je présume, par le vent qui soufflait assez fort du sud-ouest. Cependant, je n'ai pas perdu ma direction vers ce point qui a bientôt commencé à faire un rugissement trop énorme pour être confondu avec quoi que ce soit d'autre que les grandes chutes du Missouri. J'y suis arrivé vers 12 heures après avoir parcouru environ 15 miles, selon mon estimation. Je me suis hâté de descendre la colline qui était d'environ 200 pieds de haut et difficile d'accès, pour contempler ce spectacle grandiose et sublime. J'ai pris position sur le sommet de quelques rochers d'environ 20 pieds de haut en face du centre des chutes. Cette chaîne de rochers semble avoir fait partie de ceux sur lesquels l'eau se précipitait, mais au fil du temps a été séparée à une distance de 150 yards, se trouvant parallèle et formant un

contrefort contre lequel l'eau après être tombée sur le précipice, bat avec une grande furie ; ce barrage s'étend à droite jusqu'au falaise perpendiculaire qui forme cette rive de la rivière mais à la distance de 120 yards de la falaise, il n'est qu'à quelques pieds au-dessus du niveau de l'eau, et là l'eau lors des marées très hautes semble passer dans un canal de 40 yards. À côté de la partie la plus haute du rebord des rochers ; à gauche, il s'étend à 80 ou 90 yards de la falaise gauche, qui est également perpendiculaire ; entre cette extrémité abrupte du rebord des rochers et la falaise perpendiculaire, tout le corps de l'eau passe avec une vitesse incroyable. Immédiatement à la cascade, la rivière a une largeur d'environ 300 yards ; sur à peu près 90 ou 100 yards de cela, à côté de la falaise gauche, c'est une couche d'eau lisse et uniforme tombant sur un précipice d'au moins quatre-vingts pieds de haut, la partie restante d'environ 200 yards à ma droite forme la vue la plus grandiose que j'aie jamais contemplée, la hauteur de la chute est la même que l'autre, mais les rochers irréguliers et un peu saillants en dessous reçoivent l'eau dans sa chute et la brisent en une parfaitement mousse blanche qui prend mille formes en un instant, parfois s'élevant en jets de mousse étincelante à quinze ou vingt pieds de hauteur et sont à peine formés avant que de grands corps roulants de la même eau battue et moussante soient jetés par-dessus et les cachent. En bref, les rochers semblent être merveilleusement placés pour présenter une couche de mousse blanche battue sur 200 yards de long et environ 80 pieds en hauteur. L'eau après être descendue frappe contre le contrefort mentionné précédemment ou celui sur lequel je me tiens et semble réverberer et, étant rencontrée par le courant plus impétueux, elles roulent et gonflent en demi-vagues formées de grande hauteur qui surgissent et disparaissent de nouveau en un instant. Ce contrefort rocheux protège un joli petit fonds d'environ trois acres qui est diversifié et agréablement ombragé par quelques peupliers ; dans l'extrémité inférieure du fond, il y a un bosquet très épais du même type d'arbres qui sont petits, dans ce bosquet il y a plusieurs logements indiens formés de bâtons. Quelques petits cèdres poussent près du rebord des rochers où je me repose. En dessous du point de ces rochers à une petite distance, la rivière est divisée par un grand rocher qui s'élève de plusieurs pieds au-dessus de l'eau et s'étend en aval avec le courant sur environ 20 yards. Environ un mile avant que l'eau n'arrive à la chute, elle descend très rapidement et est confinée du côté gauche par une falaise perpendiculaire d'environ 100 pieds ; du côté droit, elle est également perpendiculaire sur environ trois cents yards au-dessus de la chute où elle est ensuite interrompue par le déversement d'un petit ravin, en bas duquel les bisons ont un grand chemin battu jusqu'à l'eau, car il est rare que ces animaux puissent obtenir de l'eau près de cet endroit en raison des rives raides et inaccessibles. Je vois plusieurs squelettes de bisons qui reposent au bord de l'eau près de la falaise droite que je présume ont été emportés par le courant et précipités sur cette chute formidable. Environ 300 yards en dessous de moi, il y a un autre contrefort de roche solide avec une face perpendiculaire et d'environ 60 pieds de haut qui s'avance du côté droit à angle droit sur une distance de 134 yards et termine la partie inférieure de la plaine mentionnée ci-dessus ; il y a un passage autour de l'extrémité de ce contrefort entre lui et la rivière d'environ 20 yards ; ici la rivière reprend sa largeur habituelle s'étendant

bientôt à près de 300 yards mais continue sa rapidité. Du reflet du soleil sur la brumisation ou la brume qui s'élève de ces chutes, un magnifique arc-en-ciel est produit, ce qui ajoute non peu à la beauté de cette majestueuse et grandiose scène. Après avoir écrit cette description imparfaite, j'ai de nouveau contemplé les chutes et j'ai été si déçu par l'idée imparfaite qu'elle transmettait de la scène que j'ai décidé de barrer avec mon stylo et de recommencer, mais j'ai ensuite réfléchi que je ne pourrais peut-être pas mieux réussir qu'en consignant les premières impressions de l'esprit ; je souhaitais avoir le pinceau de Salvator Rosa ou la plume de Thomson, pour pouvoir donner au monde éclairé une idée juste de cet objet vraiment magnifique et sublimement grand, qui depuis le commencement des temps a été caché à la vue de l'homme civilisé ; mais c'était vain et inutile. Je regrettai sincèrement de ne pas avoir apporté une chambre obscure avec moi, car même avec celle-ci, j'aurais pu espérer faire mieux, mais hélas cela était aussi hors de ma portée ; j'ai donc, avec l'aide de mon stylo seulement, tenté de tracer quelques-unes des caractéristiques les plus marquantes de cette scène, en m'aidant de celles-ci et de mon souvenir, aidé par quelque pinceau habile, j'espére toujours donner au monde une faible idée d'un objet qui à ce moment me remplit de tant de plaisir et d'étonnement, et qui, je me permets de l'affirmer, est second seulement à un dans le monde connu. Je me suis retiré à l'ombre d'un arbre où j'ai décidé d'établir mon camp pour le moment et d'envoyer un homme le matin informer le Capitaine C. et le groupe de ma réussite à trouver les chutes et établir dans leurs esprits tout doute supplémentaire quant à la Missouri. Les chasseurs arrivèrent maintenant chargés d'excellente viande de bison et m'informèrent qu'ils avaient tué trois vaches très grasses à environ 3/4 de mile d'ici. Je leur ai demandé après s'être rafraîchis de retourner les découper et d'apporter une autre charge de viande chacun à notre camp décidant d'employer ceux qui restaient avec moi à sécher de la viande pour le groupe contre leur arrivée. Environ deux heures plus tard ou à quatre heures de l'après-midi, ils sont partis pour cette tâche, et j'ai marché le long de la rivière environ trois miles pour tenter de découvrir si possible un endroit où les canoës pourraient arriver ou sur lequel ils pourraient être tirés à terre afin d'être transportés par voie de terre au-dessus des chutes ; mais je suis revenu sans avoir abouti à aucun de ces objectifs ; la rivière n'était qu'une suite continue de rapides et de cascades que j'ai rapidement perçu comme insurmontable avec nos canoës, et les falaises ont conservé leur structure perpendiculaire et étaient de 150 à 200 pieds de haut ; en bref, la rivière semble ici avoir usé un canal dans la roche solide au fil du temps. À mon retour, j'ai trouvé le groupe au camp ; ils avaient dépecé le bison et apporté un peu plus de viande comme je l'avais demandé. Goodrich avait attrapé une demi-douzaine de très belles truites et un certain nombre des deux espèces de poissons blancs. Ces truites, mesurant de seize à vingt-trois pouces de longueur, ressemblent exactement à nos truites de montagne ou mouchetées en forme et dans la position de leurs nageoires, mais les taches sur celles-ci sont d'un noir profond au lieu de la couleur rouge ou dorée de celles couramment trouvées aux États-Unis. Celles-ci sont munies de longues dents pointues sur le palais et la langue et ont généralement une petite touche de rouge de chaque côté derrière les nageoires ventrales avant ; la chair est d'un

rouge jaunâtre pâle ou, lorsqu'ils sont en bonne condition, de rouge rosé.

Je suis amené à croire que l'ours brun, l'ours blanc et l'ours grizzly de ce pays sont la même espèce, ne différant que par la couleur dues à l'âge ou plus probablement par la même cause naturelle qui fait que de nombreux autres animaux de la même famille diffèrent en couleur. L'un de ceux que nous avons tués hier était d'un blanc couleur crème tandis que l'autre en compagnie était du brun commun ou brun roux, qui semble être la couleur la plus habituelle parmi eux. Le blanc paraissait plus jeune de par ses griffes et ses dents ; il était plus petit que l'autre et, bien que ce soit une bête énorme, nous supposions qu'il n'avait pas encore atteint sa croissance complète et qu'il avait un peu plus de deux ans. Les jeunes oursons que nous avons tués ont toujours été d'un blanc brunâtre, mais aucun d'eux n'était aussi blanc que celui que nous avons tué hier. Un autre que nous avons tué il y a quelque temps, dont j'ai mentionné qu'il avait coulé sous du bois flotté et avait été perdu, avait une bande ou liste blanche d'environ onze pouces de large autour de son corps juste derrière les épaules, et était beaucoup plus foncé que ces ours ne le sont généralement. L'ours grizzly que nous n'avons jamais encore vu. J'ai vu leurs griffes en possession des Indiens et de leur forme, je suis convaincu qu'il n'y a pas grande différence entre cette espèce et l'ours brun ou blanc. Il n'y a pas d'animal tel que l'ours noir dans ce pays ouvert ou de cette espèce généralement dénommée l'ours noir.

Mon repas ce soir est réellement somptueux ; des bosses, des langues et des moelles de bison, d'excellentes truites, du repas de maïs grillé, du poivre et du sel, et un bon appétit ; ce dernier n'est pas considéré comme le moins des luxes.

Clark, June 13, 1805

13 juin, jeudi 1805, une belle matinée, un peu de rosée ce matin, la femme indienne très malade, je lui ai donné une dose de sel. Nous partons tôt, à un mille et demi, nous passons un petit ruisseau rapide sur le côté tribord qui prend sa source dans une montagne au sud-est à 12 ou 15 milles, actuellement couverte de neige, nous appelons ce ruisseau rivière des Neiges, car il est le canal de la neige fondue de cette montagne en ce moment. Nombre d'oies et d'oisons, les oies ne peuvent pas voler en cette saison – les groseilles à maquereau sont mûres et en grande abondance, le groseillier jaune est aussi commun, pas encore mûr. Tué un buffle et campé sur le côté tribord près d'un vieux camp fortifié indien, un homme malade et 3 avec des gonflements, la femme indienne très malade. Tué une chèvre et Fraser deux buffles.

La rivière très rapide, beaucoup de hauts-fonds, de grands nombres de grosses pierres, passé quelques falaises ou petites falaises d'ardoise aujourd'hui.

Lewis, June 14, 1805

Vendredi 14 juin 1805. Ce matin, au lever du soleil, j'ai envoyé Joseph Fields avec une lettre au Capitaine Clark et je lui ai ordonné de rester suffisamment près de

la rivière pour observer sa situation, afin qu'il puisse donner au Capitaine Clark une idée du point où il serait préférable de s'arrêter pour effectuer notre portage. J'ai chargé un homme de préparer un échafaudage et de collecter du bois pour sécher la viande. J'ai envoyé les autres chercher le reste de la viande de buffle, ou du moins la partie que les loups nous avaient laissée, car ces gaillards sont toujours prêts et disposés à partager notre repas dès l'instant où nous tuons un buffle; et il n'y a aucun moyen de mettre la viande hors de leur portée dans ces plaines; les deux hommes sont peu après revenus avec la viande et m'ont informé que les loups avaient dévoré la majeure partie. Vers dix heures ce matin, pendant que les hommes s'occupaient de la viande, j'ai pris mon fusil et mon esponton et j'ai pensé que je marcherais quelques miles pour voir où les rapides se terminaient en amont, et revenir pour le dîner. J'ai donc pris la route en direction du sud-ouest. Après avoir passé un rapide continu et trois petites cascades d'environ quatre ou cinq pieds de haut chacune, à environ cinq miles de distance, je suis arrivé à une chute d'environ 19 pieds; la rivière fait ici environ 400 yards de large. Cette chute, que j'ai appelée les chutes tortueuses, occupe environ les trois quarts de la largeur de la rivière, commençant côté sud, s'étend obliquement vers le haut sur environ 150 yards, puis formant un angle aigu, descend presque jusqu'au commencement de quatre petites îles situées près de la rive nord; parmi ces îles et entre elles et l'extrémité inférieure de la chute perpendiculaire, à une distance de 100 yards ou plus, l'eau glisse sur le côté d'un rocher en pente avec une vitesse presque égale à celle de sa descente perpendiculaire. Juste au-dessus de ce rapide, la rivière fait un virage brusque à droite ou vers le nord. J'aurais dû revenir d'ici, mais entendant un bruit formidable au-dessus de moi, j'ai poursuivi ma route à travers la pointe d'une colline à quelques centaines de yards plus loin et j'ai été à nouveau présenté à l'un des objets les plus beaux de la nature, une cascade d'environ cinquante pieds perpendiculaires s'étendant à angle droit à travers la rivière d'un côté à l'autre sur au moins un quart de mile. Là, la rivière s'écoule sur un rocher en pente, avec un bord aussi régulier et droit que s'il avait été formé par l'art, sans aucune niche ni interruption; l'eau descend en une seule et ininterrompue couche jusqu'en bas où, se heurtant contre le fond rocheux, elle s'élève en vagues moussantes de grande hauteur et glisse rapidement, sifflante, scintillante et étincelante en s'éloignant. La bruine s'élève d'une extrémité à l'autre à 50 pieds. Je me suis alors dit que si un peintre habile avait été chargé de réaliser une belle cascade, il aurait très probablement présenté la précise image de celle-ci; et pendant un certain temps, je ne pouvais décider à laquelle de ces deux grandes chutes accorder la palme, à celle-ci ou à celle que j'avais découverte hier ; finalement j'ai déterminé entre ces deux grandes rivales de gloire que celle-ci était agréablement belle, alors que l'autre était sublimement grandiose. À peine avais-je détaché mes yeux de cet objet plaisant que j'ai découvert une autre chute plus haut à une distance d'un demi-mile; ainsi invité, je n'ai pas une seconde pensé à retourner mais me suis hâté vers cet objet nouvellement découvert. J'ai trouvé qu'il s'agissait d'une cascade d'environ 14 pieds possédant une chute perpendiculaire d'environ 6 pieds. C'était assez régulier s'étendant à travers la rivière d'une rive à l'autre là où elle faisait environ un quart de mile de large; dans tout autre voisinage que celui-ci, une telle

cascade serait probablement louée pour sa beauté et sa magnificence, mais ici je l'ai presque ignorée, déterminant comme j'avais procédé si loin de continuer mon parcours jusqu'à la tête des rapides même si cela devait me retenir toute la nuit. À chaque rapide, chute et cascade, je découvrais que les falaises devenaient plus basses ou que le lit de la rivière montait vers le niveau des plaines. Continuant de suivre la rivière dans sa direction environ sud-ouest, passant une suite continue de rapides et de petites cascades, à une distance de 2 miles et demi, je suis arrivé à une autre chute de 26 pieds. Cela n'est pas immédiatement perpendiculaire, une roche sur environ 1/3 de sa descente semble faire saillie sur une petite distance et reçoit l'eau dans sa chute vers le bas et donne une courbe à l'eau bien qu'elle tombe principalement en une couche régulière et lisse. La rivière fait près de six cents yards de large à cet endroit, une belle plaine de niveau côté sud à seulement quelques pieds au-dessus du niveau de la chute ; sur le côté nord où je suis, le pays est plus accidenté et juste derrière moi près de la rivière une haute colline. En dessous de cette chute à une petite distance, une belle petite île bien boisée est située vers le milieu de la rivière. Dans cette île, sur un arbre de coton, un aigle a placé son nid; un endroit plus inaccessible, je crois qu'elle n'aurait pas pu trouver ; car ni l'homme ni la bête n'osent passer ces gouffres qui séparent son petit domaine des rives. L'eau est également brisée de telle manière alors qu'elle descend sur cette chute que la brume ou la bruine s'élève à une hauteur considérable. Cette chute est certainement la plus grande que j'aie jamais vue à l'exception de ces deux que j'ai mentionnées en aval. C'est incontestablement une plus grande chute et un objet plus noble et intéressant que les célèbres chutes de Potomac ou de Soolkiln, etc. Juste au-dessus de celle-ci se trouve une autre cascade d'environ 5 pieds, au-dessus de laquelle l'eau, autant que je pouvais voir, commençait à perdre de sa vitesse, et j'ai donc décidé de monter la colline derrière moi qui promettait une belle vue sur la région adjacente, je n'ai pas été déçu à mon arrivée à son sommet. De là, je surplombais une plaine des plus belles et des plus étendues s'étendant de la rivière à la base des montagnes enneigées vers le sud et le sud-ouest ; j'ai également observé le Missouri qui étirait son cours sinueux vers le sud à travers cette plaine à une grande distance remplie jusqu'à son bord même et herbeux ; une autre grande rivière coulait à son côté ouest à environ quatre miles au-dessus de moi et s'étendait dans une vallée plane et fertile de 3 miles de large à une grande distance au nord-ouest, rendue plus visible par les arbres qui ornaient ses rives. Dans ces plaines et plus particulièrement dans la vallée juste en dessous de moi, d'immenses troupeaux de buffles paissent. Le Missouri juste en amont de cette colline fait un virage vers le sud où il se couche en une feuille d'eau lisse, même et sans plis de près d'un mile de large, portant sur son bosome aquatique de vastes troupeaux d'oies qui se nourrissent à loisir dans les pâturages délicieux des deux rives. Les jeunes oies sont maintenant complètement emplumées à l'exception des ailes qui sont encore déficientes tant chez les jeunes que chez les adultes. Après avoir rassasié mes yeux de cette perspective ravissante et m'être reposé quelques minutes, j'ai décidé de continuer mon chemin jusqu'à la rivière que j'avais vue se déverser sur le côté ouest du Missouri, convaincu qu'il s'agissait de la rivière que les Indiens appellent la rivière Médecin et qui nous avait été décrite comme se jetant dans le

Missouri juste au-dessus des chutes. Je suis descendu des collines et j'ai dirigé ma route vers le coude du Missouri près duquel se trouvait un troupeau d'au moins mille buffles ; ici, j'ai pensé qu'il serait judicieux de tuer un buffle et de le laisser jusqu'à mon retour de la rivière et si je trouvais alors que je n'avais pas le temps de revenir au camp ce soir, de rester toute la nuit ici, ayant quelques bâtons de bois flotté échoués le long de la rive qui feraient office de feu, et quelques arbres épars de cotonnier à quelques centaines de yards plus bas qui m'offriraient au moins une apparence d'abri. Sous cette impression, j'ai sélectionné un buffle gras et je l'ai abattu très bien, à travers les poumons ; alors que je regardais attentivement le pauvre animal décharger du sang en jets par la bouche et les narines, m'attendant à le voir tomber à tout instant, et ayant complètement oublié de recharger mon fusil, un grand ours blanc, ou plutôt brun, m'avait aperçu et s'était approché de moi à moins de 20 pas avant que je le découvre ; dans le premier moment, j'ai levé mon fusil pour tirer, mais en même temps je me suis souvenu qu'il n'était pas chargé et qu'il était trop près pour que j'espère effectuer cette opération avant qu'il ne m'atteigne, car il avançait rapidement vers moi ; c'était une plaine ouverte et nivelée, pas un buisson à des miles à la ronde ni un arbre à moins de trois cents yards de moi ; la berge de la rivière était en pente et pas plus haute que trois pieds au-dessus du niveau de l'eau ; bref, il n'y avait aucun endroit par lequel je pouvais me dissimuler de ce monstre jusqu'à ce que je puisse charger mon fusil ; dans cette situation, j'ai pensé à me retirer d'un pas vif aussi rapide que sa progression jusqu'à ce que je puisse atteindre un arbre à environ 300 yards en aval, mais à peine m'étais-je retourné qu'il m'a foncé dessus, gueule ouverte et à pleine vitesse, j'ai couru environ 80 yards et j'ai vu qu'il gagnait rapidement du terrain sur moi, je me suis alors dirigé vers l'eau avec l'idée de me mettre dans l'eau à une profondeur telle que je pourrais tenir debout et qu'il serait obligé de nager, et que dans cette situation je pourrais me défendre avec mon espontoon ; en conséquence, je me suis hâtivement enfoncé dans l'eau à peu près jusqu'à la ceinture, et me suis retourné et présenté la pointe de mon espontoon, à cet instant il est arrivé au bord de l'eau à environ 20 pieds de moi ; au moment où je me suis mis dans cette posture de défense, il a soudainement pivoté comme s'il était effrayé, a décliné le combat sur des terrains aussi inégaux, et s'est retiré avec autant de précipitation qu'il m'avait auparavant poursuivi. Dès que je l'ai vu s'enfuir de la sorte, je suis retourné sur la rive et j'ai chargé mon fusil, que j'avais encore retenu dans ma main tout au long de cette aventure curieuse. Je l'ai vu courir à travers la plaine ouverte sur environ trois miles, jusqu'à ce qu'il disparaîsse dans les bois sur la rivière Médicin ; pendant toute cette distance, il courait à pleine vitesse, semblant parfois regarder derrière lui comme s'il s'attendait à être poursuivi. Je me suis alors mis à réfléchir sur cet événement insolite et j'ai essayé de trouver une explication à la retraite soudaine de l'ours. Au début, j'ai pensé que peut-être il ne m'avait pas flairé avant d'arriver au bord de l'eau si près de moi, mais j'ai ensuite réfléchi qu'il m'avait poursuivi pendant environ 80 ou 90 yards avant que je ne prenne l'eau et en examinant, j'ai vu le sol déchiré par ses griffes juste sur les empreintes de mes pas ; et la cause de son alarme reste pour moi un mystère et inexpliquée.—ainsi c'était et je ne me suis pas peu réjoui qu'il

ait décliné le combat. Mon fusil rechargé, je me suis senti une fois de plus en confiance ; et déterminé à ne pas être déçu dans mon projet de visiter la rivière Médicin, mais décidé à ne plus jamais laisser mon arme vide plus longtemps que le temps nécessaire pour la charger. J'ai traversé la plaine presque dans la direction où l'ours avait couru vers la rivière Médicin, je l'ai trouvée un joli cours d'eau, large d'environ 200 yards avec un courant doux, apparemment profond, ses eaux claires, et ses berges formées principalement d'argile brun foncé et bleue d'environ la hauteur de celles du Missouri ou de 3 à 5 pieds ; pourtant elles n'avaient pas l'air d'être jamais inondées, une circonstance à laquelle je ne m'attendais pas si près des montagnes, d'où j'aurais supposé que de soudains et immenses torrents éclateraient à certaines saisons de l'année ; mais c'est absolument le contraire qui se produit. Je suis donc contraint de croire que les montagnes enneigées cèdent leurs eaux lentement, affectées partiellement chaque jour par l'influence du soleil seulement, et jamais soudainement fondues par des pluies hâtives.

Ayant examiné la rivière Médicin, j'ai maintenant décidé de retourner, ayant, selon mon estimation, environ 12 miles à marcher. J'ai regardé ma montre et j'ai trouvé qu'il était six heures et demie P.M.—en revenant à travers la plaine en bas de la rivière Médicin et à environ 200 yards de distance du Missouri, ma direction m'a conduit directement vers un animal que j'ai d'abord supposé être un loup ; mais en m'approchant ou à environ soixante pas, j'ai découvert que ce n'était pas le cas, sa couleur était un jaune brunâtre ; il se tenait près de son terrier, et quand je me suis approché aussi près, il s'est tapit comme un chat me regardant immédiatement comme s'il avait l'intention de me sauter dessus. J'ai visé et tiré, il a immédiatement disparu dans son terrier ; j'ai recharge mon fusil et j'ai examiné l'endroit qui était poussiéreux et j'ai vu la trace à partir de laquelle je suis encore plus convaincu qu'il s'agissait d'une sorte de tigre. Je n'ai pas pu déterminer si je l'avais touché ou non, mais je suis presque certain que c'était le cas ; mon fusil est précis et j'avais un appui stable grâce à mon espontoon, que j'ai trouvé très utile dans ce sens dans les plaines dégagées. Il me semblait maintenant que toutes les bêtes du voisinage avaient conclu une ligue pour me détruire, ou qu'une certaine fortune était disposée à se divertir à mes dépens, car je n'avais pas parcouru plus de trois cents yards depuis le terrier de ce chat-tigre, avant que trois taureaux buffles, qui paissaient avec un grand troupeau à environ un demi-mile de moi sur ma gauche, ne quittent le troupeau et ne courrent à toute vitesse vers moi, j'ai pensé au moins leur donner un peu d'amusement et j'ai modifié ma direction pour les rencontrer ; quand ils sont arrivés à une centaine de yards, ils se sont arrêtés, ont pris une bonne vue de moi et se sont repliés avec précipitation. J'ai alors poursuivi ma route vers la maison, passé le buffle que j'avais tué, mais je n'ai pas jugé prudent de rester toute la nuit à cet endroit qui vraiment, de par la succession d'aventures curieuses, me donnait l'impression d'un envoûtement ; parfois pendant un moment, je me suis dit que ça pourrait être un rêve, mais les cactus épineux qui me

Clark, June 14, 1805

14 juin, vendredi 1805, une belle matinée, la femme indienne se plaint toute la nuit et est extrêmement mal ce matin – son cas est quelque peu dangereux – deux hommes avec des maux de dents, 2 avec des Tourneurs, et un homme avec une Tumeur et une légère fièvre ont passé le camp. Le Capitaine Lewis a fait la première nuit à l'endroit où il avait laissé une partie des peaux d'ours et autres trois hommes avec des Tourneurs sont allés à terre et sont restés dehors toute la nuit, l'un d'eux a tué 2 buffles, dont une partie a été utilisée pour notre petit-déjeuner, le courant est extrêmement rapide, encore plus à mesure que nous montons, nous trouvons de grandes difficultés pour faire monter la Pirogue et les Canoës en sécurité, les canoës prennent souvent de l'eau, à 4 heures cet après-midi, Jo. Fields est revenu du Capitaine Lewis avec une lettre pour moi, le Capitaine Lewis date sa lettre des Grandes chutes du Missouri, que Fields m'informe être à environ 20 miles en avant et à environ 10 miles au-dessus de l'endroit où j'ai quitté la rivière la fois où j'étais en amont la semaine dernière. Le Capitaine L. informe que ces chutes correspondent en partie à la description donnée par les Indiens, beaucoup plus hautes, le nid d'aigles qu'ils décrivent est là, de ces signes il est convaincu qu'il s'agit de la rivière que les Indiens appellent le Missouri, il a l'intention d'examiner la rivière en amont jusqu'à mon arrivée à un point depuis lequel nous pourrons faire un portage, ce dont il appréhende qu'il sera d'au moins 5 miles et qu'il y a, en amont et en aval, plusieurs petites chutes et des eaux rapides et agitées. Nous n'avons fait que 10 miles aujourd'hui et avons campé sur la rive gauche (bâbord), beaucoup de schiste dur dans les falaises et seulement une petite quantité de bois.

Lewis, June 15, 1805

Samedi 15 juin 1805. Ce matin, les hommes ont de nouveau été envoyés pour ramener un peu plus de viande que Drewyer avait tuée hier, et ont continué l'opération de séchage. Je me suis amusé à pêcher, et à dissiper la fatigue d'hier. J'ai attrapé plusieurs truites de très belle taille que j'ai fait sécher par Goodrich ; Goodrich a aussi attrapé environ deux douzaines et plusieurs petits poissons-chats d'une couleur jaune qui pèsent environ 4 livres. La queue était séparée par une encoche angulaire profonde comme celle du poisson-chat blanc du Missouri dont ils ne diffèrent en effet que par la couleur. Quand je me suis réveillé de ma sieste aujourd'hui, j'ai trouvé un grand serpent à sonnettes enroulé sur le tronc incliné d'un arbre sous l'ombre duquel j'avais été allongé à une distance d'environ dix pieds de lui. J'ai tué le serpent et trouvé qu'il avait 176 écailles sur l'abdomen et 17 demi-écailles formées sur la queue ; il était de la même espèce que celle que j'avais fréquemment vue auparavant ; ils ne diffèrent pas dans leurs couleurs du serpent à sonnettes commun aux états du milieu de l'atlantique, mais considérablement dans la forme et les figures de ces couleurs. Ce soir, après la tombée de la nuit, Joseph Fields est revenu et m'a informé que le Capt Clark était arrivé avec le groupe au pied d'un rapide environ 5 miles plus bas, qu'il ne jugeait pas approprié de remonter et il attendrait mon arrivée

là-bas. J'avais découvert lors de mon voyage d'hier qu'un portage de ce côté de la rivière serait compliqué en raison de plusieurs ravins profonds qui coupent les plaines presque à angle droit avec la rivière sur une distance considérable, tandis que le côté sud semble être une plaine délicieuse, lisse et sans interruption ; les directions de la rivière rendent aussi probable que le portage sera plus court de ce côté que de celui-ci. – J'ai demandé à Fields de retourner tôt le matin vers le Capt. C. et de lui demander d'envoyer un groupe d'hommes pour la viande séchée que nous avions préparée. Je trouve une rosée très lourde sur l'herbe autour de mon camp chaque matin qui provient sans doute de la brume des chutes, car elle n'a lieu nulle part dans les plaines ni sur la rivière sauf ici.

Clark, June 15, 1805

Le 15 juin, samedi 1805, une matinée claire et chaude, nous partons à l'heure habituelle et progressons avec grande difficulté car le fleuve est plus rapide, nous entendons très distinctement les chutes ce matin. Notre femme indienne est malade et déprimée, je lui ai donné de l'écorce et l'ai appliquée à l'extérieur sur sa région ce qui l'a beaucoup revigorée. Le courant est excessivement rapide et difficile à remonter, de nombreux endroits dangereux, et la fatigue à laquelle nous devons faire face est inestimable, les hommes dans l'eau du matin au soir tirant la corde et les bateaux marchant sur des roches tranchantes et des pierres rondes glissantes qui alternativement coupent leurs pieds et les font tomber ; malgré toutes ces difficultés, ils avancent avec une grande gaieté. En plus de ces difficultés, les serpents à sonnettes sont innombrables et il faut être très prudent pour éviter les morsures. – Nous avons passé une petite rivière côté rive gauche d'environ 30 mètres de large très rapide qui prend sa source dans les montagnes au sud-est. J'ai envoyé des hommes remonter cette rivière sur 5 miles, elle présente des arbres sur ses berges et une cascade de 15 pieds à un endroit. Au-dessus de cette rivière, les falaises sont de terre rouge mélangée à des strates de pierre noire, en dessous de cette petite rivière, nous passons par de l'argile blanche qui se mélange à l'eau comme de la farine en tout point. La femme indienne est bien pire ce soir, elle ne veut prendre aucun médicament, son mari pétitionne pour retourner, etc., le fleuve est plus rapide. Tard dans la soirée, nous arrivons à un rapide qui semble si mauvais que je ne trouve pas prudent de tenter de le passer ce soir alors qu'il est maintenant tard, nous voyons de grands nombres d'oies, canards, corbeaux, merles, etc., les oies et les canards avec leurs jeunes. Après avoir accosté, j'ai détaché Joseph Fields pour informer le Capitaine Lewis de notre position, etc. Le fleuve monte un peu ce soir, nous n'avons pas pu obtenir suffisamment de bois pour notre usage.

Lewis, June 16, 1805

Dimanche 16 juin 1805, J. Fields est parti tôt pour retourner au camp inférieur, à midi les hommes sont arrivés et peu après je suis parti avec eux pour rejoindre la troupe. Nous avons emporté avec nous la viande séchée d'environ 600 livres et plusieurs douzaines de truites séchées. Vers 14 heures, je suis arrivé au camp

et j'ai trouvé la femme indienne extrêmement malade et très affaiblie par sa maladie. Cela m'a causé de l'inquiétude, autant pour la pauvre personne elle-même, tenant un jeune enfant dans ses bras, que par la considération qu'elle était notre seul espoir pour une négociation amicale avec les Indiens Snakes dont nous dépendons pour obtenir des chevaux qui nous aideront dans notre portage de la rivière Missouri vers le fleuve Columbia. J'ai maintenant informé le Capitaine C. de mes découvertes concernant le côté le plus approprié pour notre portage, et de sa grande longueur, que je ne pouvais estimer à moins de 16 miles. Le Capitaine C. avait déjà envoyé deux hommes ce matin pour examiner le pays sur la rive sud de la rivière ; il est maintenant passé de l'autre côté avec la troupe et a établi un camp environ un mile en aval de l'entrée d'un ruisseau où il y avait suffisamment de bois pour le combustible, un article qui ne peut être obtenu qu'en peu d'endroits dans cette région. Après avoir déchargé les cargaisons, quatre des canoës ont été renvoyés vers moi, que nous avons hissés au-dessus du rapide par des cordes solides et avons fait traverser sur la rive sud d'où, l'eau n'étant pas rapide, nous pouvons facilement les convoyer dans le ruisseau par lequel nous espérons les hisser sur la plaine haute plus aisément. Un des petits canoës a été laissé en dessous de ce rapide pour traverser et retourner la rivière dans le but de chasser ainsi que pour obtenir l'eau de la source de soufre, dont j'ai maintenant résolu d'essayer les vertus sur la femme indienne. Cette source se trouve à environ 200 yards du Missouri sur le côté nord-est, presque en face de l'entrée d'un grand ruisseau ; elle se déverse dans le Missouri depuis une falaise rocheuse d'environ 25 pieds, formant une jolie petite cascade ; l'eau est aussi transparente que possible fortement imprégnée de soufre, et je suspecte aussi de fer, car la couleur des collines et falaises aux alentours indique l'existence de ce métal. L'eau est, à tous égards, précisément similaire à celle de la source de soufre de Bowyer en Virginie. Le Capitaine Clark a décidé de partir le matin pour examiner et arpenter le portage, et découvrir la meilleure route. Comme la distance était trop grande pour envisager de transporter les canoës et les bagages sur les épaules des hommes, nous avons sélectionné six hommes, et ordonné qu'ils cherchent du bois ce soir, et qu'ils commencent tôt le matin à fabriquer une série de roues pour transporter nos canoës et bagages sur le portage. Nous avons décidé de laisser le grand canoë blanc à cet endroit, et de substituer le bateau en fer, et également de faire un dépôt supplémentaire d'une partie de nos provisions. Le soir, les hommes qui avaient été envoyés pour examiner le pays ont fait un rapport très défavorable. Ils nous ont informés que le ruisseau juste au-dessus de nous et deux ravins profonds encore plus hauts coupent la plaine entre la rivière et la montagne de telle manière que, selon eux, un portage pour les canoës de ce côté était impraticable. Bon ou mauvais, nous devons faire le portage. Malgré ce rapport, je suis toujours convaincu, d'après la vue que j'avais du pays l'avant-veille, qu'un bon portage peut être effectué de ce côté, au moins bien meilleur que de l'autre, et aussi beaucoup plus proche. J'ai constaté que deux doses d'écorces et d'opium que je lui avais données depuis mon arrivée avaient produit une amélioration dans son pouls ; ils étaient maintenant beaucoup plus pleins et plus réguliers. Je l'ai fait boire entièrement l'eau minérale. Quand je suis arrivé initialement, j'ai trouvé que son pouls était

à peine perceptible, très rapide, souvent irrégulier et accompagné de symptômes nerveux forts, tels que des tics des doigts et des tendons du bras ; maintenant le pouls était devenu régulier, beaucoup plus plein et une douce transpiration avait lieu ; les symptômes nerveux ont également dans une grande mesure diminué, et elle se sentait beaucoup plus libre de douleur. Elle se plaint principalement de la région inférieure de l'abdomen, j'ai donc continué les cataplasmes d'écorces et de laudanum qui avaient été préalablement utilisés par mon ami le Capitaine Clark. Je crois que sa maladie provenait principalement d'une obstruction des menstruations due à un refroidissement. – J'ai décidé de rester dans ce camp afin de faire quelques observations célestes, de rétablir la femme malade, et de préparer toutes les affaires pour commencer le portage immédiatement au retour du Capitaine Clark, qui m'a maintenant fourni les occurrences quotidiennes qui s'étaient produites avec lui-même et sa troupe depuis notre séparation que je note ici avec ses propres mots.

Clark, June 16, 1805

Le 16 juin dimanche 1805, Quelques pluies cette nuit, un matin nuageux, vent fort du S.-O. Nous sommes partis, avons passé le rapide en doublant les équipages du perogue et des canoës et nous nous sommes arrêtés à 1/4 de mille pour examiner les rapides plus haut, que j'ai trouvés être une cascade continue autant que l'on pouvait voir, soit sur environ 2 miles. J'ai marché sur le côté gauche (Lard) jusqu'à un grand ruisseau, qui se jette sur le côté gauche (Lard) une mile plus haut et en face d'une grande source de soufre qui tombe sur les rochers du côté droit (Std). Le vent rugissait du S.-O. avec force et quelques pluies. Vers 2 heures, le capitaine Lewis m'a rejoint depuis les chutes à 5 miles de distance, et a informé que le côté gauche (Lard) était le meilleur pour le portage. J'ai envoyé 2 hommes ce matin sur le côté gauche (Lard) pour examiner le portage. – La femme indienne va très mal et ne prendra aucun médicament, jusqu'à ce que son mari, la trouvant hors de ses sens, arrive aisément à la convaincre de prendre des médicaments. Si elle meurt, cela sera de la faute de son mari, comme j'en suis maintenant convaincu. Nous avons traversé la rivière après une partie de la journée et formé un camp à partir duquel nous avions l'intention de réaliser le premier portage. Le capitaine Lewis est resté sur le côté droit (Std) pour diriger les canoës sur les premiers remous; 4 d'entre eux ont passé ce soir, les autres ont été déchargés et une partie du chargement du perogue a été sorti. J'ai décidé d'examiner et de relever le portage pour trouver un itinéraire de niveau si possible. Les 2 hommes envoyés pour examiner le portage ont donné un compte-rendu défavorable de la région, rapportant que le ruisseau et 2 ravines profondes découpent la prairie de telle façon entre la rivière et la montagne qu'un portage pour les canoës leur semble impossible. Nous avons sélectionné 6 hommes pour fabriquer des roues et pour tirer les canoës, comme la distance semblait probablement trop grande pour être portée sur les épaules des hommes.

Lewis, June 17, 1805

Lundi 17 juin 1805. Ce matin, le capitaine Clark est parti de bonne heure avec cinq hommes pour examiner le pays et effectuer le relevé de la rivière et du portage comme cela avait été convenu la veille au soir. J'ai mis six hommes au travail pour préparer quatre ensembles de roues de chariot avec des accouplements, des langues et des caisses, afin qu'ils puissent soit être utilisés sans les caisses pour transporter nos canoës, soit avec elles pour transporter nos bagages. J'ai constaté que les peaux d'élan que j'avais préparées pour mon bateau étaient insuffisantes pour le compléter, certaines étant endommagées par le temps et étant fréquemment mouillées ; pour pallier à ce manque, j'ai envoyé deux chasseurs ce matin à la chasse à l'élan ; les autres membres du groupe, je les ai d'abord employés à décharger la pirogue blanche, que nous comptons laisser ici, et à rassembler tous nos bagages en les arrangeant dans l'ordre près de notre camp. Cette tâche terminée, je les ai employés à remonter cinq des petits canoës le long du ruisseau que nous appelons désormais ruisseau du portage, sur environ 13/4 miles ; là, je les ai fait sortir et placer au soleil pour sécher. De là, il y a une montée graduelle vers le sommet de la haute plaine où nous pouvons maintenant les amener facilement ; les falaises de ce ruisseau en dessous et celles de la rivière au-dessus de leur confluence sont si escarpées qu'il aurait été presque impossible de les mettre sur le plateau. Nous avons rencontré beaucoup de difficultés pour remonter les canoës dans ce ruisseau à la distance à laquelle nous étions contraints de les emmener, en raison des rapides et des rochers qui obstruent le chenal du ruisseau. Un des canoës a chaviré et a failli blesser sérieusement 2 hommes. Juste au-dessus des canoës, le ruisseau chute verticalement de 5 pieds et les falaises redeviennent très abruptes et hautes. Nous avons eu la chance de trouver un arbre en cotonnier juste en dessous de l'entrée du ruisseau du portage qui était assez gros pour faire nos roues de chariot d'environ 22 pouces de diamètre ; je dis chance car je ne crois pas que nous aurions pu en trouver un autre de la même taille complètement sain à moins de 20 miles de nous. Le cotonnier que nous sommes obligés d'employer pour les autres parties des travaux est extrêmement mal adapté car il est mou et cassant. Nous avons fabriqué deux essieux avec le mât de la pirogue blanche, ce qui, je l'espère, fera l'affaire bien que ce soit un peu petit. La femme indienne va beaucoup mieux aujourd'hui, j'ai continué le même traitement médical ; elle est sans douleur, sans fièvre, son pouls est régulier, et elle mange avec autant d'appétit que je veux bien le lui permettre de bifteck de buffle grillé bien assaisonné de poivre et de sel, et un riche bouillon de la même viande ; je pense donc qu'il y a toutes les raisons rationnelles d'espérer sa guérison. J'ai vu une énorme quantité de buffles brouter dans toutes les directions autour de nous dans les plaines, d'autres descendent en grands troupeaux pour s'abreuver à la rivière ; des fragments de nombreux cadavres de ces pauvres animaux passent quotidiennement sur la rivière, ainsi mutilés je présume en descendant ces immenses cataractes qui sont au-dessus de nous. Comme les buffles vont généralement en grands troupeaux pour s'abreuver et que les passages vers la rivière aux abords des chutes sont étroits et escarpés, ceux qui sont derrière poussent ceux de devant hors de leur

profondeur et l'eau les emporte immédiatement par-dessus les cataractes où ils sont instantanément broyés à mort sans possibilité de s'échapper. De cette manière, j'ai vu disparaître en quelques minutes dix ou une douzaine de buffles. Leurs carcasses mutilées gisent le long des rives en dessous des chutes en quantités considérables et fournissent un bel amusement pour les ours, les loups et les oiseaux de proie ; c'est peut-être une des raisons, et je pense qu'elle n'est pas mauvaise, pour laquelle les ours sont si tenaces de leur droit de propriété dans ce voisinage.

Clark, June 17, 1805

Le lundi 17 juin 1805, une belle matinée, le vent comme d'habitude. Le capitaine Lewis, avec le groupe, déchargea la pirogue et décida de garder le groupe occupé à transporter la cargaison jusqu'au ruisseau, environ à un mile en traversant une faible colline pendant mon absence pour le portage.

Je suis parti avec 5 hommes à 8 heures et j'ai continué à remonter le ruisseau à une certaine distance pour l'examiner et, si possible, le remonter suffisamment haut pour qu'un chemin direct vers l'embouchure de la rivière Madison dépasse les deux défluents. Le ruisseau que j'ai trouvé était confiné, rapide et généralement peu profond.

Le lundi 17 juin, nous avons traversé une prairie ouverte et vallonnée, de manière à contourner les deux défluents. Après les avoir contournés, nous avons orienté notre route de manière à atteindre la rivière en aval de la grande chute. Sur notre chemin vers la rivière, nous avons traversé un profond déluent près de son embouchure avec des falaises escarpées. Ce déluent avait de l'eau courante, qui était très claire. La rivière à cet endroit est étroite et confinée entre des falaises perpendiculaires de 170 pieds. Du haut de ces falaises, le pays s'élève abruptement de 250 pieds supplémentaires. Nous avons remonté la rivière en passant une succession de rapides et de cascades jusqu'aux chutes, que nous avons entendues pendant plusieurs miles produisant un son assourdissant. J'ai observé ces chutes d'eau avec étonnement : toute l'eau de cette grande rivière confinée dans un canal de 280 yards et tombant d'une hauteur de 97 pieds et 3/4 de pouce. Du pied des chutes s'élève une brume continue qui s'étend sur 150 yards en aval et presque jusqu'au sommet des falaises sur la rive gauche. La rivière en aval est confinée dans un canal étroit de 93 yards, avec une petite plaine boisée sur la rive droite, qui est délimitée par une chaîne de rochers traversant la rivière juste en aval de la chute. Un peu en aval de cette cataracte, un gros rocher divise le courant. En montant les falaises pour mesurer la hauteur des chutes, j'ai failli glisser dans l'eau, où j'aurais été aspiré en un instant. Avec difficulté et à grand risque, j'ai regagné le haut et je suis descendu plus bas sur la falaise (il y a peu d'endroits où l'on peut descendre à la rivière) et j'ai pris la hauteur avec autant de précision que possible avec un niveau à bulle, etc. Nous avons déjeuné près d'une belle source à 200 yards en aval de la chute, près de laquelle poussaient 4 saules en coton. Sur l'un d'eux, j'ai inscrit mon nom, la date et la hauteur des chutes. Nous avons ensuite continué à remonter la rivière en passant

une cascade continue et des rapides jusqu'à une chute de 19 pieds au niveau de 4 petites îles. Cette chute est diagonale à travers la rivière depuis la rive gauche, formant un angle des 3/4 de la largeur depuis cette rive, et d'où elle tombe sur 2/3 de cette distance. Sur la rive droite, il y a une pente rapide. En dessous, un profond défluent se jette où nous avons campé pour la nuit qui fut froide (Les montagnes dans toutes les directions sont enneigées). La plaine à notre gauche est plate. Nous avons vu un ours et un nombre incalculable de bisons. J'ai vu 2 troupeaux de ces animaux s'abreuver juste au-dessus d'un rapide important, ils sont descendus par un étroit passage jusqu'au petit fond. La rivière a forcé ceux à l'avant dans l'eau, certains ont été emportés en un instant et n'ont plus été vus, d'autres ont atteint la rive avec difficulté. J'ai observé 40 ou 50 de ces animaux nageant en même temps. Ces animaux se perdent de cette façon et cela explique le nombre de carcasses de bisons en aval des rapides.

Lewis, June 18, 1805

Mardi 18 juin 1805. Ce matin, j'ai employé tout le monde à tirer la pirogue sur la rive dans un épais fourré de saules un peu en aval de notre camp ; je l'ai attachée solidement, ai retiré les bouchons des trous de jauge de son fond et l'ai couverte de buissons et de bois flotté pour la protéger du soleil. J'ai alors choisi un emplacement pour une cache et mis trois hommes au travail pour la terminer, et ai employé tous les autres, sauf ceux qui s'occupaient des chariots, à vérifier, aérer et réemballer nos marchandises pour les indiens, munitions, provisions et réserves de toutes sortes qui nécessitaient une inspection. J'ai examiné le cadre de mon canot en fer et trouvé toutes les pièces complètes sauf une vis, que l'ingéniosité de Sheilds peut facilement remplacer, une ressource dont nous avons très fréquemment besoin. Vers 12 heures, les chasseurs sont revenus ; ils avaient tué 10 cerfs mais pas d'élan. Je commence à craindre que nous ayons des difficultés à obtenir des peaux pour le bateau. Je préférerais celles de l'élan parce que je les crois plus durables et solides que celles du buffle, et qu'elles ne rétrécissent pas autant en séchant. Nous avons vu un troupeau de bisons descendre s'abreuver à la source sulfurée ce soir, j'ai envoyé quelques chasseurs en tuer, et aussi un homme pour un tonneau d'eau minérale. Les chasseurs ont rapidement tué deux d'entre eux en bonne condition et sont revenus avec une bonne quantité de viande, en ayant laissé le reste dans une situation où elle ne pourrira pas, pourvu que les loups ne la visitent pas. Les chariots sont terminés ce soir et semblent comme s'ils allaient bien servir si les essieux s'avèrent suffisamment solides. Le vent a soufflé violemment ce soir, comme il le fait souvent dans ces plaines ouvertes où il n'y a pas un arbre pour briser ou s'opposer à leur force. La femme indienne se rétablit rapidement, elle est restée assise une grande partie de la journée et est sortie pour la première fois depuis son arrivée ici ; elle mange bien et est libre de fièvre ou de douleur. Je continue le même cours de médicament et de régime, excepté que j'ai ajouté aujourd'hui une dose de 15 gouttes d'huile de vitriol vers midi.

Il y a une espèce de groseille qui pousse très communément ici dans des situations

ouvertes parmi les rochers sur les flancs des falaises. Elles sont maintenant mûres de couleur rouge pâle, de la taille d'une groseille commune. et comme elle est une péricarpe ovale de pulpe douce enveloppant un certain nombre de petites graines de couleur blanchâtre ; la pulpe est une substance muqueuse visqueuse jaunâtre de goût sucré et de pin, pas agréable pour moi. La surface de la baie est recouverte d'une matière adhésive visqueuse, et le fruit bien que mûr retient son corolle flétrie. Cet arbuste dépasse rarement deux pieds de haut et est très ramifié, les feuilles ressemblent à celles de la groseille commune mais ne sont pas aussi grandes ; il n'a pas d'épines. La baie est soutenue par des pédoncules séparés ou des queues de la longueur d'un demi-pouce. Immenses quantités de petites sauterelles de couleur brune dans les plaines, elles contribuent sans doute beaucoup à maintenir l'herbe aussi basse que nous la trouvons, qui n'est généralement pas plus de trois pouces, l'herbe est une feuille étroite, douce et offre un excellent pâturage pour le Bison.-

Clark, June 18, 1805

Le 18 juin mardi 1805, nous nous sommes mis en route de bonne heure et sommes arrivés à la seconde grande cataracte à environ 200 yards au-dessus de la dernière d'une hauteur de 19 pieds. C'est l'un des plus beaux spectacles de la nature et cela dépasse de loin tout ce que j'ai jamais vu, le Missouri tombant sur une roche en pente pour 47 pieds 8 pouces avec une cascade, etc. de 14 pieds 7 pouces au-dessus du jet d'eau sur un quart de mile. Je suis descendu avec facilité de la falaise en dessous de cette cataracte, ai mesuré la hauteur de la chute verticale de 47 pieds 8 pouces à cet endroit où la rivière a une largeur de 473 yards ainsi que la hauteur de la cascade, etc. Un brouillard continu s'étend tout le long de cette chute, après quoi nous avons continué à remonter la rivière un peu plus d'un mile jusqu'à la plus grande fontaine ou source que j'ai jamais vue, et je doute qu'il n'y en ait pas de plus grande connue en Amérique. Cette eau jaillit de sous les roches près du bord de la rivière et tombe immédiatement dans celle-ci à une hauteur de 8 pieds et conserve sa couleur sur un demi-mile, qui est extrêmement claire et d'une teinte bleuâtre. Nous avons poursuivi en remontant la rivière, passé une succession de rapides jusqu'à la prochaine grande chute de 26 pieds 5 pouces, la rivière étant de 580 yards de large. Cette chute n'est pas entièrement perpendiculaire, un petit rebord donne une courbe à l'eau lorsqu'elle tombe, une belle petite île couverte d'arbres se trouve au pied de cette chute près du centre du chenal. Le Missouri à cet endroit a une largeur de 36 yards, un brouillard considérable se lève occasionnellement à cette chute. Depuis cette chute jusqu'à la tête des rapides, il y a un mile et une chute de 20 pieds, cette scène est également charmante, une chute dans une plaine ouverte et nivélée. Après avoir pris la hauteur et mesuré la rivière, nous avons poursuivi notre chemin. Nous avons vu un groupe de bisons traverser la rivière au-dessus des chutes, plusieurs d'entre eux étant entraînés vers les rapides et ayant difficilement atteint la rive à moitié noyés, nous avons tué l'une de ces vaches et pris autant de viande que nous le souhaitions. D'immenses troupeaux de ces animaux dans toutes les directions, nous avons passé 2 bosquets dans le

point juste au-dessus des rapides et déjeuné dans l'un opposé à l'embouchure de la rivière Madison, qui se jette sur le côté étoile et mesure 137 yards de large à son embouchure, le Missouri au-dessus mesure 800 yards de largeur, comme la rivière Missouri semble porter vers le sud-est, je suis monté environ 4 miles plus haut jusqu'à un ruisseau qui semblait prendre sa source dans les montagnes du sud, passé une île de _____ et un petit bois dans un virage à l'est à 1 mile, passé du bois sur un point à 2 miles au niveau ou près du bas point d'une grande île sur laquelle nous avons tiré sur un grand ours blanc. Passé une petite île au milieu et une autre tout près sur la rive Lard à 3 miles derrière la tête de laquelle nous avons campé. Ces 3 îles sont toutes opposées, peu après avoir campé, deux groupes de bisons ont traversé, l'un au-dessus et l'autre en dessous, nous avons tué 7 d'entre eux et un veau et sauvé autant que possible de la meilleure viande ce soir-là, un homme A Willard allant chercher une charge de viande à 170 yards de distance sur une île a été attaqué par un ours blanc et a presque été attrapé, poursuivi à 40 yards du camp où je me trouvais avec un homme. J'ai rassemblé 3 autres membres du groupe et poursuivi l'ours (qui avait suivi mes traces depuis un bison que j'avais tué sur l'île à environ 300 yards de distance et qui est tombé par hasard sur Willard) de peur qu'il n'attaque un homme Colter au point inférieur de l'île, avant que nous soyons descendus, l'ours avait alarmé l'homme et l'avait poursuivi dans l'eau, à notre approche il s'est retiré, et nous avons secouru l'homme dans l'eau, j'ai vu l'ours mais les buissons étaient si épais que je ne pouvais pas lui tirer dessus et il faisait presque nuit, le vent venait du sud-ouest et était frais, j'ai tué un castor et un élan pour leurs peaux ce soir-là.

Lewis, June 19, 1805

Mercredi 19 juin 1805. Ce matin, j'ai envoyé plusieurs hommes pour récupérer la viande qui avait été tuée hier, et quelques heures après leur retour avec elle, les loups ne l'avaient pas découverte. J'ai également envoyé George Drewyer, Reuben Fields et George Shannon sur la rive nord du Missouri avec ordre de se rendre à l'entrée de la rivière Medicine et de tenter de tuer quelques élans dans ce voisinage. Comme il y a plus de bois sur cette rivière que sur le Missouri, je pense que les élans y sont plus nombreux. La caisse a été complétée aujourd'hui. Le vent a soufflé violemment pendant la majeure partie de la journée. La femme indienne allait beaucoup mieux ce matin, elle est sortie et a ramassé une quantité considérable de pommes blanches qu'elle a mangées avec appétit à l'état cru, ainsi qu'une quantité considérable de poisson séché sans que je le sache, elle s'est beaucoup plainte et sa fièvre est revenue. J'ai sévèrement réprimandé Charbonneau pour l'avoir laissé se gaver de tels aliments alors qu'il le savait et qu'on lui avait déjà dit ce qu'elle devait seulement manger. Je lui ai maintenant donné des doses fractionnées de nitre dilué jusqu'à ce que cela provoque une transpiration et à 22h, 30 gouttes de laudanum qui lui ont accordé une nuit assez reposante. Je me suis amusé à pêcher plusieurs heures aujourd'hui et j'ai attrapé un nombre d'individus des deux espèces de poissons blancs, mais ni truite ni poisson-chat. J'ai employé les hommes à empaqueter notre bagage de manière adéquate pour le transport ; et ai reciré les bouchons de mes canistres

à poudre. J'ai fait nettoyer le cadre de ma barque en fer de la rouille et bien graissé. Le soir, les hommes ont réparé leurs mocassins et se sont préparés pour le portage. Après la tombée de la nuit, mon chien aboyait beaucoup et semblait extrêmement inquiet, ce qui n'était pas dans ses habitudes ; j'ai ordonné au sergent de garde de reconnaître avec deux hommes, pensant que des Indiens pourraient s'apprêter à nous rendre visite, ou peut-être un ours blanc ; il est revenu peu après et a rapporté qu'il croyait que le chien avait aboyé contre un taureau bison qui avait tenté de traverser la rivière juste au-dessus de notre camp mais avait été emporté par le courant, avait débarqué un peu en dessous de notre camp sur la même rive et s'était enfui.

Clark, June 19, 1805

19 juin mercredi 1805 Nous sommes allés sur l'île pour chasser l'ours blanc ce matin mais nous ne l'avons pas trouvé, après avoir tracé mes routes etc. J'ai décidé de sécher la viande que nous avions tuée et de la laisser ici, puis de remonter la rivière jusqu'à son virage au sud-est et d'examiner un petit ruisseau au-dessus de notre campement. Je suis parti et ai trouvé que le ruisseau ne contenait que de l'eau stagnante sur 1 mile en amont, montant près du Missouri sur 3 miles jusqu'au virage, d'où il tournait à l'ouest. À partir de ce virage, moi avec 2 hommes sommes allés de l'avant vers le campement du groupe pour examiner le meilleur terrain pour le portage, le petit ruisseau a des bas-fonds très étendus qui s'étendent en une variété de bas-fonds riches et plats jusqu'aux montagnes à l'est, entre ces bas-fonds il y a des collines basses et pierreuses là où la pente est raide. Je suis retourné tard au campement et ai déterminé que l'itinéraire le meilleur, le plus proche et le plus facile serait à partir de la partie inférieure de la 3e ou île de l'ours blanc, le vent toute cette journée a soufflé violemment fort du S O. venant des montagnes enneigées, Froid, dans mon dernier parcours j'ai perdu une partie de mes notes qui ne pouvaient pas être retrouvées car le vent a dû les emporter à grande distance. Canard d'été en grande quantité de buffles tout autour de notre campement

Lewis, June 20, 1805

Jeudi 20 juin 1805. Ce matin, nous avions peu de choses à faire ; en attendant le retour du Capt. Clark ; je crains, à cause de son retard, que le portage soit plus long que nous l'avions prévu. J'ai envoyé 4 chasseurs ce matin sur le côté opposé de la rivière pour tuer des buffles ; le pays y étant plus accidenté et entrecoupé de ravins, ils peuvent se rapprocher des buffles pour tirer avec plus de facilité et de certitude que de ce côté de la rivière. Mon objectif, si possible alors que nous n'avons maintenant que peu de choses à faire, est de constituer un grand stock de viande séchée à cette extrémité du portage pour subsister le groupe pendant le transport de nos bagages, etc., afin qu'ils ne soient pas détournés de cette tâche une fois commencée pour chercher la subsistance nécessaire. La femme indienne est tout à fait libérée de la douleur et de la fièvre ce matin et semble être en bonne voie de rétablissement, elle a marché et pêché. Le soir,

2 des chasseurs sont revenus et m'ont informé qu'ils avaient tué onze buffles, dont huit étaient en très bonne condition, j'ai immédiatement envoyé tout le monde pour rapporter la viande ; ils sont rapidement revenus avec à peu près la moitié de la meilleure viande, laissant trois hommes passer la nuit pour sécuriser le reste. Les buffles sont en nombre immense, ils sont constamment descendus par grands troupeaux pour s'abreuver en face de nous pendant quelques heures, parfois deux ou trois troupeaux buvant en même temps et à peine disparaissent avant que d'autres prennent leur place. Ils semblent faire grand usage de l'eau minérale ; que ce soit parce qu'elle est plus pratique pour eux que la rivière ou qu'ils la préfèrent réellement, je ne sais pas le dire car ils n'en font pas un usage systématique, mais parfois passent à une distance assez proche et boivent à la rivière. L'eau saumâtre ou celle de couleur sombre imprégnée de sels minéraux tels que j'en ai souvent mentionné sur le Missouri se trouve en petites quantités dans certains des ravins raides sur le côté N. de la rivière en face de nous et des chutes. Le Capt. Clark et son groupe sont revenus tard ce soir et il m'a donné le récit suivant de leur itinéraire et des incidents qui s'étaient produits pendant leur absence.

Le Capt. Clark m'a maintenant fourni les notes de terrain du levé qu'il avait réalisé du Missouri et de ses cataractes, cascades, etc., depuis l'entrée du ruisseau de portage jusqu'au virage sud-est du Missouri au-dessus des îles de l'Ours Blanc, qui sont comme suit.

Clark, June 20, 1805

Le 20 juin jeudi 1805, un matin nuageux, un vent fort toute la nuit et ce matin, j'ordonne que des piquets soient coupés pour être plantés dans la prairie pour montrer la voie à la troupe pour le transport des bagages etc. etc. Nous partons tôt sur le portage, peu de temps après notre départ il commença à pleuvoir et cela continua pendant un court moment, nous avons continué à traverser une plaine relativement plate, et avons trouvé le creux d'une profonde ravine pour obstruer notre route car cela ne pouvait pas être traversé avec les canoës et les bagages sur une certaine distance au-dessus de l'endroit où nous l'avons croisée. Je l'ai examinée pendant un moment et, trouvant qu'il se faisait tard, j'ai décidé de rejoindre la rivière et de suivre son cours et sa distance jusqu'au camp, ce que j'ai fait en conséquence. Le vent soufflait fort du S.O. un bel après-midi, la rivière des deux côtés était coupée de ravines, certaines d'entre elles se jettent à travers des falaises abruptes dans la rivière, le pays en amont des chutes et le long de la rivière Madison est plat, avec des berges basses, une chaîne de montagnes à l'ouest dont certaines parties, en particulier celles au N.O. et au S.O. sont couvertes de neige et paraissent très hautes - J'ai vu un serpent à sonnette dans une plaine ouverte à 2 miles de tout ruisseau ou bois. Lorsque je suis arrivé au camp, j'ai trouvé tout le monde en bonne santé avec de grandes quantités de viande, les canoës que le capitaine Lewis avait portés le long du ruisseau sur 1 mile jusqu'à un bon endroit pour remonter la berge avaient été pris en charge. N'ayant pas vu les Indiens Snakes ou ne sachant pas s'ils sont

amis ou hostiles, nous avons jugé que notre troupe était suffisamment petite, et par conséquent nous avons décidé de ne pas envoyer un canoë avec une partie de nos hommes à St. Louis comme nous l'avions prévu au début du printemps. Nous craignons aussi qu'une telle mesure puisse décourager ceux qui resteraient dans un tel cas et pourrait éventuellement compromettre le sort de l'expédition. Nous n'avons jamais laissé entendre à aucun membre de la troupe que nous avions un tel projet en tête, et tous semblent avoir parfaitement décidé de réussir dans l'expédition ou périr dans la tentative. Nous croyons tous que nous sommes sur le point d'entreprendre la partie la plus périlleuse et difficile de notre voyage, mais je ne vois personne se plaindre; tous semblent prêts à affronter les difficultés qui nous attendent avec résolution et une fortitude appropriée.

Nous avons eu une forte rosée ce matin. Les nuages près de ces montagnes s'élèvent soudainement et déversent leur contenu partiellement sur les plaines voisines; le même nuage déverse uniquement de la grêle en un endroit, de la grêle et de la pluie dans un autre et seulement de la pluie dans un troisième, le tout dans l'espace de quelques miles; et sur les montagnes au sud et au sud-est de nous, parfois de la neige. Actuellement, il n'y a pas de neige sur ces montagnes; celle qui les couvrait il y a quelques jours a entièrement disparu. Les montagnes au nord-ouest et à l'ouest de nous sont encore entièrement couvertes, blanches et scintillantes sous le reflet du soleil.

Je ne crois pas que les nuages qui prévalent à cette saison de l'année atteignent les sommets de ces hautes montagnes ; et s'ils y parviennent, il est probable qu'ils déposent uniquement de la neige, car il n'y a eu aucune diminution perçue de la neige qu'ils contiennent depuis que nous les avons vus pour la première fois. J'ai pensé qu'il était probable que ces montagnes aient pu tirer leur appellation de "Montagnes Scintillantes" de leur apparence brillante lorsque le soleil brille dans certaines directions sur la neige qui les recouvre.

Pendant la période où j'étais dans les plaines et au-dessus des chutes, moi ainsi que toute ma troupe avons à plusieurs reprises entendu un bruit qui provenait d'une direction un peu au nord de l'ouest, aussi fort et ressemblant précisément à la décharge d'une pièce d'artillerie de 6 livres à une distance de 5 ou 6 miles. J'en ai été informé à plusieurs reprises par les hommes, J. Fields en particulier, avant que je n'y prête attention, pensant que c'était probablement du tonnerre qu'ils avaient confondu. Finalement, me promenant dans les plaines hier près de la courbe la plus extrême au sud-est du fleuve au-dessus des chutes, j'ai entendu ce bruit très distinctement, il faisait parfaitement calme, clair et pas un nuage en vue, je me suis arrêté et j'ai écouté attentivement pendant environ deux heures durant lesquelles j'ai entendu deux autres décharges, et j'ai pris la direction du son avec ma boussole de poche qui était aussi près de l'ouest de moi que je pouvais l'estimer du son. Je n'ai aucun doute que si j'avais du temps libre, je pourrais trouver la source de ce bruit. J'ai pensé qu'il pourrait être provoqué par de l'eau courante dans certaines des cavernes de ces énormes montagnes, sur le principe des cavernes soufflantes ; mais dans ce cas, les sons seraient périodiques et réguliers, ce qui n'est pas le cas de celui-ci, étant parfois entendu une seule

fois et parfois plusieurs décharges en succession rapide. Il est aussi entendu à différents moments du jour et de la nuit. Je suis très perplexe pour expliquer ce phénomène. Je me souviens bien d'avoir entendu les Minitarees dire que ces montagnes Rocheuses font beaucoup de bruit, mais ils n'ont pas pu m'expliquer la cause, et ils n'ont pas pu m'informer d'aucune substance ou situation remarquables dans ces montagnes qui pourraient justifier une conjecture d'une cause probable de ce bruit. Il est probable que la grande rivière juste au-dessus de ces grandes chutes qui prend sa source dans la direction du bruit ait pris son nom de "Rivière Médicament" à cause de ce grondement inexplicable, qui, comme toutes les choses inexpliquées chez les Indiens du Missouri, est appelé Médicament.

Les Ricaras nous parlent des montagnes noires produisant un bruit semblable etc. etc. et de nombreuses autres histoires merveilleuses sur ces montagnes Rocheuses et ces grandes chutes.

Lewis, June 21, 1805

Vendredi 21 juin 1805. Ce matin, j'ai employé la majeure partie des hommes à transporter une partie des bagages par-dessus le ruisseau de portage jusqu'au sommet de la haute plaine, environ trois miles en avant sur le portage. J'ai également fait transporter un canoë sur des roues de chariot au même endroit et y ai mis les bagages, afin de pouvoir partir de bonne heure le matin, car l'itinéraire de notre portage n'est pas encore tout à fait établi, et il serait gênant de rester dans la plaine à découvert toute la nuit à une distance de l'eau, ce qui serait probablement le cas si nous ne partions pas tôt car la dernière partie du trajet est dépourvue d'eau sur environ 8 miles – ayant décidé d'aller à la partie supérieure du portage demain ; afin de préparer mon bateau et de recevoir et prendre soin des provisions au fur et à mesure de leur transport, j'ai fait prendre comme partie de cette charge le cadre en fer du bateau et les outils nécessaires, mon bagage privé et les instruments, ainsi que les bagages de Joseph Fields, le Sergent Gass et John Shields, que j'avais choisis pour m'assister dans la construction du bateau en cuir. Aujourd'hui, trois hommes ont été employés à gratter les peaux d'élan qui avaient été recueillies pour le bateau. Le reste de l'équipe s'est occupé de découper la viande que nous avions tuée hier en fines lanières et de la sécher, et d'amener le reste de ce qui avait été laissé de l'autre côté de la rivière avec trois hommes hier soir. Je perçois clairement plusieurs difficultés à préparer le bateau en cuir qui sont le manque de bois approprié et commode ; d'écorce, de peaux, et par-dessus tout de goudron pour calfeutrer ses coutures, une lacune que je ne sais vraiment pas comment surmonter sauf peut-être au moyen de suif et de charbon de bois pilé, ce mélange ayant déjà bien fonctionné pour nos canoës en bois auparavant. J'ai vu pour la première fois sur le Missouri à ces chutes, une espèce de canard pêcheur avec des ailes blanches, le corps brun et blanc et la tête et une partie du cou adjacente d'un rouge brique, et le bec étroit ; que je suppose être le même que celui commun à la rivière James, au Potomac et à la Susquehanna. De nombreux buffalos viennent comme d'habitude s'abreuver à la rivière. Les hommes qui sont restés

de l'autre côté de la rivière la nuit dernière ont tué plusieurs cerfs mulets, et Willard qui était avec moi a tué un jeune élan. Le vent a soufflé violemment toute la journée. La végétation à proximité, bien qu'elle soit peu abondante, se compose de peupliers à feuilles larges et étroites, de l'aulne à feuilles de buis, du saule doux ou grand, du saule à feuilles larges et étroites. Le saule doux n'a pas été commun au Missouri en dessous de ce point ou à l'entrée de la rivière Maria ; ici, il atteint la même taille et ressemble beaucoup par son apparence à ceux des États de l'Atlantique. Le sous-bois est constitué de rosiers, de groseilliers, de buissons de cassis, de chèvrefeuille nain, et de bois rouge, dont l'écorce intérieure est appréciée par les engagés pour être fumée mélangée avec du tabac.

Clark, June 21, 1805

Le 21 juin, vendredi 1805, beau matin, vent du SO, soufflant des montagnes et fort. Le capitaine Lewis, avec les hommes à l'exception de quelques-uns, emporte une partie du bagage et une canoë jusqu'à la colline, 3 miles plus loin. Plusieurs hommes sont occupés à racler et adoucir les peaux d'élan pour le bateau en fer, ainsi qu'il est appelé. Hier, 3 hommes ont été envoyés le long de la rivière Madison pour tuer des élans afin d'obtenir les peaux nécessaires au bateau. Je crains que nous ayons quelques difficultés à nous procurer suffisamment de peaux d'élan. Après-midi nuageux, nous faisons sécher de la viande pour que les hommes mangent à leur retour de la partie supérieure du portage. Le capitaine Lewis a décidé de se rendre demain à la partie supérieure du portage et avec 3 hommes procéder à la préparation du bateau en fer avec des peaux, etc.

Lewis, June 22, 1805

Samedi 22 juin 1805. Ce matin de bonne heure, le Capitaine Clark et moi-même avec tous les membres du groupe à l'exception du Sergent. Ordway, Sharbono, Goodrich, York et la femme indienne, sommes partis pour traverser le portage avec le canoë et les bagages jusqu'aux îles Whitebear, où nous avons l'intention que ce portage se termine. Le Capitaine Clarke nous a guidés à travers les plaines. Vers midi, nous avons atteint un petit cours d'eau environ 8 miles sur le portage où nous nous sommes arrêtés et avons diné; ici, nous avons dû renouveler les essieux ainsi que les langues et les jantes d'un jeu de roues, ce qui nous a pris pas plus de 2 heures. Ces parties de notre chariot avaient été fabriquées en bois de cotonnier et un essieu était d'un vieux mât, tout cela s'est avéré insuffisant et s'était rompu plusieurs fois avant que nous n'atteignions cet endroit. Nous les avons maintenant renouvelés avec du saule doux et espérons qu'ils seront plus résistants. Après la tombée de la nuit, nous étions à une demi-mile de notre campement prévu lorsque les langues ont cédé et nous avons été obligés de laisser le canoë, chaque homme a pris autant de bagages qu'il pouvait porter sur son dos et a continué vers la rivière où nous avons formé notre campement très fatigués. Les figues de Barbarie étaient extrêmement gênantes pour nous, nous piquant les pieds à travers nos mocassins. Nous avons vu un grand nombre de buffles dans les plaines, également d'immenses quantités de petits oiseaux

et le grand courlis brun ; ce dernier est maintenant en train de s'accoupler ; il pond ses œufs, qui sont d'un bleu pâle avec des taches noires, sur le sol sans aucune préparation de nid. Il y a ici une sorte d'alouette qui ressemble beaucoup à l'oiseau appelé l'alouette des champs avec un ventre jaune et une tache noire sur la gorge ; bien que celle-ci diffère des nôtres par la forme de la queue qui est pointue, étant formée de plumes de longueurs inégales ; le bec est un peu plus long et plus courbé et le chant diffère considérablement ; cependant en taille, comportement et couleurs, il n'y a pas de différence perceptible ; ou du moins aucune qui frappe mon œil. Après avoir atteint notre camp, nous avons allumé nos feux et examiné la viande que le Capitaine Clark avait laissée, mais n'avons trouvé qu'une petite partie, les loups ayant pris la plus grande part. Nous avons mangé nos soupers et nous sommes rapidement retirés pour nous reposer.

Clark, June 22, 1805

22 juin, samedi 1805, un beau matin. Le capitaine Lewis, moi-même et tout le groupe, sauf le sergent Ordway, Guterich et l'interprète et sa femme Sar car gah we a (qui sont restés au camp pour prendre soin des bagages laissés), avons traversé le portage avec un canoë sur des roues de charrette et chargé d'une partie de notre bagage. J'ai mené le groupe à travers les plaines jusqu'au camp que j'avais établi à la place prévue pour la fin du portage, 3 miles au-dessus de la rivière Medesin. Nous avons eu de grandes difficultés à avancer car l'essieu s'est brisé à plusieurs reprises, ainsi que la barre d'attelage des roues, qui était en coton et en saule, les seuls bois à l'exception du sycomore et de _____ qui poussent dans cette région. Nous sommes arrivés à une demi-mile de notre camp prévu, très fatigués à la tombée de la nuit, notre barre d'attelage s'est brisée et nous avons porté à dos d'homme une charge jusqu'à la rivière, où nous avons trouvé un nombre de loups qui avaient détruit une grande partie de notre viande que j'avais laissée à cet endroit lorsque j'étais monté avant-hier. Nous nous sommes vite endormis et avons bien dormi, vent venant de _____. Nous avons décidé d'employer chaque homme, cuisiniers y compris, au portage après aujourd'hui.

Canot et bagages remontés, après quoi nous avons pris notre petit-déjeuner et presque consommé la viande qui restait ici. Il est maintenant reparti avec le groupe. J'ai employé les trois hommes avec moi à dégager les broussailles et à former notre camp le matin, et à assembler l'armature du bateau. Une fois cela fait, j'ai envoyé Shields et Gass chercher le bois nécessaire, et avec J. Fields, j'ai descendu la rivière en canoë jusqu'à l'embouchure de la rivière Medicine à la recherche des chasseurs que j'avais envoyés là-bas le 19 du mois et dont nous n'avions eu aucune nouvelle. J'ai pénétré dans l'embouchure de la rivière Medicine et l'ai remontée sur environ un demi-mille quand nous avons atterri et avons marché sur la rive Stard., en criant fréquemment alors que nous avancions pour trouver les chasseurs ; après avoir remonté la rivière sur environ cinq miles, nous avons trouvé Shannon qui avait dépassé la rivière Medecine et établi son camp sur le côté Lard., où il avait tué sept cerfs et plusieurs buffles et séché environ 600

livres de viande de buffle ; mais il n'avait tué aucun élan. Shannon ne pouvait me donner aucun détail supplémentaire sur R. Fields et Drewyer, si ce n'est qu'il les avait laissés vers midi le 19 aux grandes chutes et était venu à l'embouchure de la rivière Medicine pour chasser l'élan comme il l'avait été dirigé, et ne les avait jamais revus depuis. La soirée étant bien avancée, j'ai jugé préférable de traverser la rivière Medecine et de rester toute la nuit au camp de Shannon ; j'ai traversé la rivière sur un radeau que nous avons rapidement construit à cet effet. Ici, la rivière fait environ 80 verges de large, est profonde avec un courant modéré. Les rives sont basses, comme celles du Missouri au-dessus des chutes, mais elles ne semblent jamais déborder. Afin de donner une meilleure vue d'ensemble des actions du groupe, chaque jour, je relaterai les événements des deux camps pendant notre séparation, comme j'ai appris ceux du camp inférieur de la part du capitaine Clark à son retour. Aujourd'hui, il a coupé plusieurs angles de la route empruntée hier, raccourci considérablement le portage, mesuré et placé des piquets tout du long comme guides pour marquer le chemin. Ce soir, il est retourné au camp inférieur suffisamment tôt pour remonter deux des canoës de Portage Creek jusqu'au sommet de la plaine, à un mile de distance. Ce soir, les hommes ont réparé leurs mocassins et mis des semelles doubles pour protéger leurs pieds des cactus épineux. Pendant les récentes pluies, les buffles ont beaucoup piétiné la prairie, qui, étant maintenant sèche, montre des pointes aiguiseées de terre aussi dures que le sol gelé en abondance, si bien qu'il est impossible de les éviter. C'est particulièrement dur pour les pieds des hommes qui ne portent pas seulement leur propre poids en marchant sur ces pointes semblables à des cardes, mais qui ont de surcroît le poids additionnel de la charge qu'ils tirent, qui en fait est autant qu'ils peuvent véritablement bouger avec. Ils sont obligés de s'arrêter et de se reposer fréquemment pour quelques minutes, à chaque pause ces pauvres gars s'effondrent et sont tellement exténués que beaucoup d'entre eux s'endorment en un instant ; bref, leurs fatigues sont incroyables ; certains boitillent à cause de l'état douloureux de leurs pieds, d'autres s'évanouissent et sont incapables de tenir debout pendant quelques minutes à cause de la chaleur et de la fatigue, pourtant personne ne se plaint, tous avancent avec entrain. En soirée, Reuben Fields est retourné au camp inférieur et a informé le capitaine Clark de l'absence de Shannon, ce qui a rendu extrêmement anxieux ceux qui étaient restés. Fields et Drewyer avaient tué plusieurs buffles à la courbe du Missouri au-dessus des chutes et avaient séché une quantité considérable de viande ; ils avaient également tué plusieurs cerfs, mais pas d'élan.

Clark, June 23, 1805

Le 23 juin, dimanche 1805, un matin nuageux, vent du sud-est, après avoir ramené le canoë au camp et les articles laissés dans les plaines, nous avons pris notre petit-déjeuner avec la viande restante trouvée au camp et moi, avec le groupe, les roues de chariot et les poteaux à planter dans la prairie comme guide, nous sommes partis pour le retour. Nous avons continué notre chemin, et mesuré la route que j'ai considérablement redressée par rapport à celle empruntée la veille, et sommes arrivés à notre camp inférieur assez tôt pour hisser 2 canoës

en haut de la colline depuis le ruisseau, tout était en sécurité au camp, les hommes ont réparé leurs mocassins avec des semelles doubles pour protéger leurs pieds du cactus épineux (qui abonde dans les prairies) et du sol dur qui, dans certains et nombreux endroits, est si dur qu'il blesse beaucoup les pieds, l'immense nombre de bisons après la dernière pluie a piétiné les surfaces plates de façon à les rendre inégales, et cela a essayé et est pire que le sol gelé. Ajouté à ces obstacles, les hommes doivent tirer de toutes leurs forces, leur poids et art, souvent chaque homme s'accrochant à l'herbe et aux bosses et aux pierres avec leurs mains pour gagner plus de force dans la traction des canoës et des charges, et malgré la fraîcheur de l'air, en haute transpiration et à chaque pause, ceux qui ne sont pas occupés à réparer la course sont endormis en un instant, beaucoup boitent à cause de l'endolorissement de leurs pieds, certains deviennent faibles pendant quelques instants, mais personne ne se plaint, tous avancent gaiement - décrire les fatigues de ce groupe prendrait plus de place dans le journal que d'autres notes que je trouve à peine le temps de noter. J'ai balisé et mesuré le meilleur itinéraire qui est de 17 miles 3/4 jusqu'à la rivière et 1/2 mile en amont, c'est-à-dire 18 1/4 miles de portage - depuis le rapide inférieur jusqu'au premier ruisseau, c'est 286 perches, jusqu'à un cours d'eau profond, appelé cours d'eau Willow, c'est 6 miles, puis jusqu'à la rivière 3 miles au-dessus du Madison River aux 3 îles appelées îles de l'Ours Blanc, c'est 11 miles, tout prairie sans bois ni eau excepté au ruisseau et au courant qui offrent beaucoup d'eau fine et un peu de bois, la plaine est assez plane sauf à la rivière où il y a une petite montée et en passant une colline basse depuis le ruisseau une montée rugueuse et abrupte sur environ 1/4 de mile et plusieurs ravins et une colline graduelle pendant 1 1/2 miles, les têtes de plusieurs ravins qui ont de courtes montées et le cours d'eau Willow d'une colline abrupte, sur ce cours poussent des groseilles pourpres et rouges. La rouge est maintenant mûre, la pourpre est à pleine croissance, un immense nombre d'oiseaux des prairies niche actuellement de deux espèces différentes, l'une plus grande qu'un moineau, jaune foncé, les plumes centrales de sa queue jaunes et les côtés extérieurs noirs, quelques stries autour de son cou, l'autre de la même taille avec la queue blanche.

Lewis, June 24, 1805

Lundi 24 juin 1805. Prenant en compte que Drewyer et R. Fields pourraient éventuellement se trouver plus en amont sur la rivière Medicine, j'ai envoyé J. Fields en amont avec l'ordre de progresser d'environ quatre miles puis de revenir qu'il les trouve ou non, et de rejoindre Shannon à ce camp. Je suis parti de bonne heure et ai marché le long du côté sud-ouest de la rivière, et j'ai envoyé Shannon de l'autre côté pour amener le canoë vers moi et me faire traverser le Missouri ; après avoir débarqué du côté du saindoux du Missouri, j'ai renvoyé Shannon avec le canoë pour remonter la rivière Medicine aussi loin que son camp pour retrouver J. Fields et rapporter la viande séchée de cet endroit au camp des îles de l'ours blanc, ce qui a été accompli et ils sont arrivés avec Fields ce soir. Le groupe est également arrivé ce soir avec deux canoës depuis le camp inférieur. Ils étaient mouillés et fatigués, je leur ai donné un dram. R. Fields est venu avec

eux et m'a donné un compte rendu de sa chasse avec Drewyer, et m'a informé que Drewyer était toujours à leur camp avec la viande qu'ils avaient séchée. La structure en fer de mon bateau mesure 36 pieds de long, 4 pieds et demi de large et 26 pouces de creux.

Tôt ce matin, le capitaine Clark a fait sortir le dernier canoë de l'eau ; et a divisé le reste de notre bagage en trois lots, dont un qu'il a envoyé aujourd'hui avec le groupe et deux canoës. La femme indienne est maintenant parfaitement rétablie. Le capitaine C. a parcouru quelques miles ce matin pour voir le groupe partir et est revenu. À mon arrivée au camp supérieur ce matin, j'ai constaté que le sergent Gass et Shields n'avaient fait que peu de progrès dans la collecte du bois pour la construction du bateau ; ils se plaignaient de grandes difficultés à trouver des bâtons droits ou même passablement droits de 4 pieds et demi de long. Nous avons été obligés d'utiliser le saule et l'aulne, le peuplier étant trop tendre et cassant. J'ai gardé l'un d'entre eux à la collecte du bois pendant que l'autre le taillait et les ajustait. J'ai trouvé quelques bûches de pin parmi les bois flottants près de cet endroit, grâce auxquelles, j'espère obtenir suffisamment de résine pour colmater les coutures du bateau. J'ai donné l'ordre à Fraizer de rester afin de coudre les peaux ensemble et de former le revêtement du bateau.

Clark, June 24, 1805

Le 24 juin, lundi 1805, un matin nuageux, je me suis levé tôt, j'ai fait sortir la pirogue restante de l'eau pour sécher et j'ai divisé le bagage en 3 lots, dont un que le groupe a pris sur leur dos et un chariot avec des roues solides jusqu'aux canoës à 3 miles en avant (Ces canoës ou 5 de nos canoës ont été transportés en amont du ruisseau sur une distance de 13/4 de mile, sortis sur la berge et laissés à sécher d'où ils ont été emmenés à un point d'intersection de cette route depuis l'embouchure du ruisseau à 3 miles du pied des rapides) après avoir chargé leurs lots, ils ont divisé hommes et charges et ont continué avec 2 canoës sur roues solides comme auparavant, je les ai accompagnés sur 4 miles et suis revenu, mes pieds étant très douloureux à cause de la marche sur des ornières, des pierres & des collines & à travers la plaine plane pendant 6 jours en portant mon sac et mon fusil. Quelques gouttes de pluie dans la première partie de la journée, à 6 heures un nuage noir s'est levé au nord-ouest, le vent a tourné du sud à ce point et en peu de temps, la terre a été entièrement recouverte de grêle, de la pluie a suivi, qui a continué pendant environ une heure très modérément de ce côté du fleuve, sans que la terre soit mouillée de 1/2 pouce, les rivières du côté opposé ou nord-ouest ont déversé d'énormes torrents d'eau dans le fleuve, et ont montré évidemment que la pluie était beaucoup plus forte de ce côté-là, de la pluie à différents moments pendant la nuit qui était chaude – Du tonnerre sans éclairs a accompagné le nuage de grêle.

Lewis, June 25, 1805

Mardi 25 juin 1805. Ce matin de bonne heure, j'ai renvoyé le groupe au camp inférieur ; j'ai dépêché Frazier en aval avec le canoë pour Drewyer et la viande qu'il avait collectée, et Joseph Fields en amont sur le Missouri pour chasser le wapiti. À huit heures, j'ai envoyé Gass et Sheilds sur la grande île pour de l'écorce et du bois. Vers midi, Fields est revenu et m'a informé qu'il avait vu deux ours blancs près de la rivière à quelques miles plus haut et qu'en tentant de tirer sur eux, il avait trébuché sur un troisième qui s'est immédiatement rué sur lui, n'étant qu'à quelques pas de distance ; qu'en courant pour échapper à l'ours, il avait sauté en bas d'une rive escarpée de la rivière sur un banc de pierres où il est tombé, s'est coupé la main, a contusionné ses genoux et a plié son fusil. Heureusement pour lui, la rive l'a caché de la vue de l'ours quand il est tombé et grâce à cela il a pu s'échapper. Cet homme a vraiment été malchanceux avec ces ours, c'est la deuxième fois qu'il leur échappe de justesse. Vers 14 heures, Shields et Gass sont revenus avec une petite quantité d'écorce et de bois et m'ont informé que c'était tout ce qu'ils avaient pu trouver sur l'île ; ils avaient tué deux wapitis dont ils ont apporté les peaux et une partie de la chair. Le soir, Drewyer et Frazier sont arrivés avec environ 800 livres de viande séchée excellente et environ 100 livres de suif. La rivière fait environ 800 yards de large en face de nous au-dessus de ces îles, et a un courant très doux, les plaines sont belles, plates et étendues des deux côtés ; la rive de ce côté n'est pas plus haute que 2 pieds au-dessus du niveau de l'eau ; il y a une jolie petite forêt où notre camp est situé. Il y a une espèce de seigle sauvage qui est maintenant en épi, il monte à la hauteur de 18 ou 20 pouces, la barbe est remarquablement fine et douce, c'est une herbe très belle, la tige est articulée et c'est en tout point du seigle sauvage en miniature. De grandes quantités de menthe sont également présentes, elle ressemble beaucoup à la menthe poivrée en goût et en apparence. Les jeunes merles qui sont presque innombrables sur ces îles commencent tout juste à voler. Je vois un certain nombre de tortues d'eau. J'ai fait une tentative infructueuse pour pêcher, et je ne pense pas qu'il y ait des poissons dans cette partie de la rivière. Le groupe qui est retourné ce soir au camp inférieur est arrivé à temps pour prendre un canoë sur la plaine et préparer ses bagages pour un départ tôt le matin, après quoi ceux qui étaient capables de bouger se sont amusés à danser sur l'herbe au son du violon que Cruzatte joue extrêmement bien.

Le Capitaine C. est quelque peu malade aujourd'hui. Il a fait cuisiner Charbono pour le groupe à leur retour. Il est intéressant de noter que les vents sont parfois si forts dans ces plaines que les hommes m'ont informé avoir hissé une voile sur le canoë et qu'elle l'a poussé le long sur les roues du chariot. C'est vraiment de la navigation sur terre ferme.

Clark, June 25, 1805

25 juin mardi 1805, matinée clémence et chaude. Nuageux et quelques gouttes de pluie à 5 heures du matin. Clair. Je me sens un peu mal avec un relâchement

intestinal &c. &c. J'ai sorti les provisions pour les sécher et mis Chabonah, &c. à cuisiner pour le groupe en prévision de leur retour, lui étant le seul homme resté de ce côté avec moi. J'ai pris un peu de café au petit-déjeuner, ce qui a été pour moi une rareté car je n'en avais pas goûté depuis l'hiver dernier. Le vent vient du nord-ouest et il fait chaud. Ce pays a une apparence romantique avec le fleuve entouré de hautes collines escarpées, découpées par des ravins, peu de forêts et celles-ci limitées aux rivières et ruisseaux. La rivière Missouri n'a que quelques arbres épars sur ses rives, et un seul cotonnier solitaire en vue de mon camp. Le bois que nous brûlons est du bois flotté, brisé en passant les chutes, pas un gros arbre de plus de 8 ou 10 pieds de long à trouver en aval des chutes. Les plaines sont d'une qualité de sol inférieure à celles d'en bas, plus de pierres sur les flancs des collines, l'herbe n'a que quelques pouces de haut et peu de fleurs dans les plaines. De grandes quantités de chokecherry, de groseilles épineuses, de baies rouges et jaunes, et de groseilles rouges et pourpres sur les bords des cours d'eau dans les bas-fonds et les endroits humides. Aux alentours de mon camp, les falaises ou les bluffs sont faits d'une terre dure rouge ou brun-rouge contenant du fer. Nous attrapons de grandes quantités de truites, une sorte de moule à dos plat et un poisson mou ressemblant au shad, et quelques poissons-chats. À 5 heures, le groupe est revenu, fatigué comme d'habitude, et s'est attelé à réparer leurs mocassins, &c. et G. Shannon & R. Fields, deux des hommes qui avaient été envoyés remonter la rivière Madison pour chasser l'élan, ils n'ont tué aucun élan, plusieurs buffles et cerfs, et rapportent que la rivière fait 120 verges de large et environ 8 pieds de profondeur avec un peu de bois sur ses rives. Une forte pluie est tombée sur le groupe lors de leur route hier, mouillant quelques articles et rendant le chemin si difficilement praticable, mouillé et profond, qu'ils pouvaient difficilement avancer. Le capitaine Lewis et les hommes avec lui très occupés avec le bateau en fer, l'ajustant pour le mettre à l'eau, ont envoyé un homme au camp de George Drouillard en aval de la rivière Madison pour de la viande, &c. Un après-midi clément. De grands nombres de buffles traversent en face de mon camp tous les jours. Il peut être intéressant de noter que les voiles étaient hissées sur les canoës alors que les hommes les tiraient et que le vent était d'une grande aide pour eux, étant suffisamment fort pour bouger les canoës sur leurs chariots, c'est voile sur terre ferme au sens propre du terme. Le sergent N. Pryor est malade. Le groupe s'est amusé à danser jusqu'à 10 heures, tous de bonne humeur et joyeux, ils ont tous attaché leurs charges pour partir tôt le matin.

Lewis, June 26, 1805

Mercredi 26 juin 1805. Les moustiques nous sont extrêmement désagréables. Ce matin tôt, j'ai envoyé J. Fields et Drewyer dans l'un des canoës en amont de la rivière pour chasser l'élan. J'ai mis Frazier au travail pour coudre les peaux ensemble pour la couverture du bateau. J'ai envoyé Sheilds et Gas de l'autre côté de la rivière fouiller une petite bande boisée en face des îles pour du bois et de l'écorce ; et à moi-même, je me suis assigné le devoir de cuisinier tant pour ceux présents que pour le groupe que je m'attends à voir revenir ce soir du camp

plus bas. J'ai rassemblé mon bois et mon eau, bouilli une grande quantité de viande de bison séchée de première qualité et fait à chaque homme un gros pâté en croûte de suif pour les régaler. Vers 16 heures, Shields et Gass sont revenus avec une meilleure réserve de bois qu'ils n'en avaient encore collectée, bien que ce soit toujours insuffisant. Ils ont apporté un peu d'écorce, principalement de peuplier, que j'ai trouvé trop fragile et mou pour l'objectif ; je découvre que ma seule option est le saule doux qui a une écorce solide et résistante. Shields et Gass avaient tué sept bisons pendant leur absence, dont les peaux et une partie de la meilleure viande ont été apportées avec eux. Si je ne peux pas obtenir une quantité suffisante de peaux d'élan, je les substituerai par celles de bison. Tard dans la soirée, le groupe est arrivé avec deux canoës de plus et une autre portion du bagage. Whitehouse, l'un d'eux, très échauffé et fatigué à son arrivée, a bu une grande gorgée d'eau et est devenu presque instantanément extrêmement malade. Son pouls était très plein et je l'ai donc saigné abondamment, ce qui lui a procuré un grand soulagement. Je n'avais d'autre instrument pour effectuer cette opération que mon canif, mais il a très bien fonctionné. Le vent venant du sud-est aujourd'hui et favorable, les hommes ont fait des progrès considérables en se servant de leurs voiles.

Au camp inférieur. Le groupe est parti très tôt de cet endroit, emportant deux canoës et un second lot de bagages comprenant de la farine torréfiée, du porc, de la poudre, du plomb, des haches, des outils, des biscuits, de la soupe portable, des marchandises et des vêtements. Le capitaine C. a donné au sergent Pryor une dose de sel ce matin et a employé Sharbono pour fondre le suif de bison qui avait été collecté là, il a obtenu une quantité suffisante pour remplir trois tonneaux vides. Le capitaine C. a également choisi les articles à déposer dans la cachette, comprenant mon bureau que j'avais laissé à cet effet et dans lequel j'avais laissé quelques livres, mes échantillons de plantes, de minéraux, etc., collectés de Fort Mandan à cet endroit. Il y a aussi 2 tonneaux de porc, 1/2 tonneau de farine, 2 tromblons, 1/2 tonneau de munitions prêtes et quelques autres petits articles appartenant au groupe qui pouvaient être dispensés. Il a déposé l'affût de pierrier et son chariot sous les rochers un peu au-dessus du camp près de la rivière. De grands nombres de bisons continuent de venir boire quotidiennement en face du camp. Les antilopes continuent à être disséminées et séparées dans les plaines, les femelles avec leurs jeunes, généralement, elles en ont deux, et les mâles seuls. Le capitaine Clarke a mesuré l'itinéraire depuis le camp aux îles de l'Ours Blanc jusqu'au camp inférieur comme suit.

[Les commentaires ne sont pas inclus car ils n'étaient pas autorisés.]

Clark, June 26, 1805

Le 26 juin mercredi 1805. Quelques pluies la nuit dernière, ce matin très nuageux. Le groupe est parti très tôt ce matin avec leurs charges vers le canoë, constituées de farine grillée, de porc, de poudre, de plomb, de haches, d'outils, de biscuit, de soupe de pois, de quelques marchandises, vêtements, etc. J'ai donné au sergent Pryor une dose de sels et chargé Chabonah de faire fondre le suif de bison et

de le mettre dans des tonneaux vides, etc. Je trie nos articles à laisser enterrés à cet endroit : ___ tonneaux de porc, 1/2 tonneau de farine, 2 tromblons, ___ cartouches et quelques petites choses encombrantes, le bureau du capitaine Lewis et quelques livres et petits objets dedans.

Le vent vient du N.-O., très chaud avec des nuages passants. Dans la soirée, le vent a tourné vers l'Est et soufflé fort, ce qui est un vent favorable pour que les deux canoës naviguent sur la plaine durant le portage. J'ai fait fondre trois tonneaux de graisse de bison. De grands nombres de bisons en face de notre camp sont venus s'abreuver aujourd'hui.

Lewis, June 27, 1805

Jeudi 27 juin 1805. Le groupe est retourné tôt ce matin pour chercher le canoë restant et les bagages ; Whitehouse n'était pas tout à fait bien ce matin donc je l'ai retenu et vers 10 heures du matin, je l'ai mis au travail avec Frazier pour coudre les peaux ensemble pour le bateau ; Shields et Gass ont continué l'opération de rabotage et d'ajustement des barres horizontales de bois dans les sections du bateau ; le bois est tellement tordu et médiocre qu'ils ne font guère de progrès, quant à moi, j'ai continué à jouer le rôle de cuisinier afin de garder toutes les mains occupées. Quelques élans sont venus près de notre camp et nous en avons tué 2 à 13 heures. Un nuage s'est levé au sud-ouest et peu après est arrivé accompagné de violents tonnerres, éclairs et grêle, etc. (voir les notes sur le journal météorologique de juin). Peu après la fin de cette tempête, Drewyer et J. Fields sont revenus. Ils étaient environ à 4 miles de nous pendant l'orage, la grêle n'était pas de taille inhabituelle là où ils étaient. Ils ont tué 9 élans et trois ours pendant leur absence ; l'un des ours était de loin le plus grand que nous ayons vu jusqu'à présent ; la peau me semblait aussi grande que celle d'un bœuf ordinaire. En chassant, ils ont vu un fond épais et broussailleux sur la rive de la rivière où, d'après les traces le long de la rive, ils soupçonnaient qu'il y avait des ours cachés ; ils ont donc débarqué sans faire de bruit et ont grimpé sur un arbre penché et se sont placés sur ses branches à environ 20 pieds de hauteur, une fois bien installés, ils ont crié et cet ours imposant s'est précipité vers l'endroit d'où il avait entendu la voix humaine, quand il est arrivé à l'arbre, il a fait une courte pause et Drewyer lui a tiré une balle dans la tête. Il est remarquable que ces ours ne grimpent jamais. Les pattes avant de cet ours mesuraient neuf pouces de large et les pattes arrière onze pouces et trois quarts de longueur, sans compter les serres, et sept pouces de largeur. Un ours s'est approché à trente verges de notre camp la nuit dernière et a mangé environ trente livres de graisse de bison qui étaient suspendues à un poteau. Mon chien semble être en état d'alerte constant avec ces ours et n'arrête pas d'aboyer toute la nuit. Peu après l'orage de ce soir, l'eau de ce côté de la rivière est devenue d'une couleur cramoisie profonde que je présume provenait d'un cours d'eau en amont et de ce côté. Il y a une sorte de pierre rouge tendre dans les falaises et les fonds des ravines de ce voisinage qui forme cette matière colorante. – Au camp du bas. Le capitaine Clark a complété un tracé de la rivière avec les cours et les distances depuis l'entrée du Missouri

jusqu'à Ft. Mandan, que nous avons l'intention de déposer ici afin de prévenir les accidents. Le sergent Pryor va quelque peu mieux ce matin. À 16 heures, le groupe est revenu du camp supérieur ; le capitaine C. leur a donné un verre de grog ; ils se sont préparés pour le travail du lendemain. Peu après le retour du groupe, il a commencé à pleuvoir, accompagné de quelques grêlons et a continué pendant un court moment ; une seconde averse est tombée tard dans la soirée, accompagnée d'un vent fort du nord-ouest. – les cadavres mutilés de plusieurs bisons sont passés en descendant la rivière aujourd'hui ; ils ont sans aucun doute péri dans les chutes.

Clark, June 27, 1805

Le 27 juin, jeudi 1805, un matin agréable et chaud, vent modéré du sud-est. Le sergent Pryor va quelque peu mieux ce matin. Je procède à terminer un croquis approximatif du fleuve et des distances pour le laisser en ce lieu, c'est le jour le plus chaud que nous ayons eu cette année. À 4 heures, l'équipe est revenue de l'extrémité du portage. Peu après, il a commencé à grêler et à pleuvoir fort pendant quelques minutes, puis cela s'est arrêté pendant une heure et la pluie a recommencé avec un vent fort du nord-ouest. Je rafraîchis les hommes avec un verre de grog. Le fleuve commence à monter un peu, l'eau est colorée d'un brun rougeâtre, les petits cours d'eau déversent de grands torrents et prennent la couleur de la terre qu'ils traversent - une grande partie de celle-ci est légère et d'un brun rougeâtre. Plusieurs buffles passent noyés en franchissant les chutes. Nuageux toute la nuit, froid.

Lewis, June 28, 1805

Vendredi 28 juin 1805. J'ai assigné Drewyer à écorcher les peaux d'élan, Fields à fabriquer les traverses de croix pour le bateau, Frazier et Whitehouse continuent leur travail avec les peaux, Shields et Gass terminent les barres horizontales des sections ; après quoi je les ai envoyés à la recherche d'écorce de saule, dont ils ont maintenant obtenu suffisamment pour lier le bateau. M'attendant à ce que le groupe arrive ce soir, j'ai préparé un souper pour eux, mais ils ne sont pas arrivés. N'ayant pas tout à fait assez de peaux d'élan, j'ai utilisé trois peaux de bison pour couvrir une section. N'étant pas en mesure de raser ces peaux, je les ai fait presque brûler complètement avec une torche enflammée ; je pense qu'elles feront assez bien l'affaire. Les ours blancs sont devenus tellement gênants pour nous que je ne pense pas qu'il soit prudent d'envoyer un homme seul pour une commission quelconque, en particulier là où il doit passer par des broussailles. Nous en avons vu deux sur la grande île qui est en face de nous aujourd'hui mais nous étions tellement occupés que nous ne pouvions pas nous permettre de prendre le temps de les chasser, mais nous en ferons une partie de plaisir lorsque le groupe sera de retour et nous les chasserons de ces îles. Ils s'approchent de près de notre camp chaque nuit, mais n'ont encore jamais osé nous attaquer ; notre chien nous prévient à temps de leurs visites, patrouillant sans cesse toute la nuit. J'ai fait en sorte que les hommes dorment avec leurs armes à portée

de main comme d'habitude, par crainte d'accidents. La rivière est maintenant à peu près neuf pouces plus haute qu'à mon arrivée. Camp inférieur. Tôt ce matin, le Capitaine C. a expédié le canoë restant avec des bagages jusqu'au haut de la plaine au-dessus de Portage Creek, trois miles en avance ; il a employé d'autres à transporter les articles à la cache et à les y déposer, et d'autres encore à réparer les chariots qui étaient quelque peu endommagés. Ceci fait, il a chargé les deux chariots avec les bagages restants et est parti avec tout le groupe et a avancé non sans peine jusqu'au canoë dans la plaine. Portage Creek avait considérablement monté et l'eau était de couleur cramoisie et de goût désagréable. À son arrivée au canoë, il s'est aperçu qu'il y avait plus de bagages qu'il ne pouvait emporter en une seule fois sur les deux chariots, il a donc laissé quelques barils de porc & de farine et quelques lourds cartons de munitions qui ne pouvaient être endommagés, et a continué avec le canoë & un chariot de bagages chargé jusqu'à Willow Run où il a campé pour la nuit, et tué deux bisons pour subvenir aux besoins du groupe. Peu après son arrivée à Willow Run, il a essayé une forte averse suivie d'un vent violent venant du S.O., des montagnes enneigées, accompagné de pluie ; le groupe étant froid et mouillé, il leur a administré la consolation d'un petit coup à chacun.

Clark, June 28, 1805

28 juin, vendredi 1805, un beau matin, vent du sud. J'envoie le dernier canoë avec les bagages à son bord jusqu'au sommet de la colline, à trois miles. J'emploie quelques hommes à porter les choses que nous avons l'intention de déposer dans la cachette ou trou, d'autres à réparer l'un des chariots, etc. L'eau monte et est d'une couleur brun rougeâtre. Après avoir recouvert la cachette et chargé les deux chariots avec le reste de nos bagages, nous partons tous, passons le ruisseau dont le niveau avait légèrement monté et dont l'eau était presque rouge et de mauvais goût. Nous montons la colline avec grand peine jusqu'à l'endroit où repose le canoë, où nous laissons quelques caisses et barils de porc et de farine pour un autre chargement, et nous poursuivons avec le canoë et les bagages que nous pouvons tirer sur les roues jusqu'à Willow Run à 6 miles où nous campions, cette course étant juste un peu d'eau restant dans des trous, etc. Peu après notre arrêt, nous avons une averse, et à la tombée de la nuit, nous subissons un vent terrible venant des montagnes enneigées au sud-ouest, accompagné de pluie qui continue par intervalles toute la nuit, les hommes sont mouillés. Je les réconforte avec un coup de rhum. Tué 2 buffles. De grands nombres aux alentours.

Lewis, June 29, 1805

Samedi 29 juin 1805. Ce matin, nous avons subi une forte averse pendant environ une heure après quoi le temps s'est éclairci. n'ayant pas vu la grande fontaine dont le Capitaine Clark a parlé, j'ai décidé de la visiter aujourd'hui puisque je pouvais me le permettre car le bateau nécessitait moins mon attention que dans les jours à venir où le travail serait plus avancé ; après avoir attribué à chacun son travail, j'ai pris Drewyer et suis parti en direction de la fontaine, traversant

une plaine belle et plate sur environ six miles, quand j'ai atteint la rupture des collines de la rivière, ici nous avons été rattrapés par un violent coup de vent et de pluie venant du sud-ouest, accompagné de tonnerre et d'éclairs. Je craignais un orage de grêle provenant de ce nuage et j'ai donc cherché refuge dans un petit ravin où se trouvaient d'épaisses pierres avec lesquelles j'avais l'intention de protéger ma tête si nous devions revivre la scène du 27, mais heureusement la grêle fut peu intense et pas grosse ; j'ai attendu très calmement environ une heure sans abri et ai été copieusement trempé par la pluie ; après l'averse je poursuivis ma route vers la fontaine que j'ai trouvée telle que Capt. C. l'avait décrite et pense qu'elle peut bien figurer sur la liste des merveilles de ce voisinage que la nature semble avoir doté d'une main généreuse, car je n'ai guère vécu un jour depuis mon arrivée ici sans connaître un événement inédit parmi le groupe ou être témoin de la découverte d'un objet peu commun. Je pense que cette fontaine est la plus grande que j'aie jamais vue, et la belle cascade qu'elle offre en dévalant sur des roches escarpées et irrégulières en chemin vers la rivière, ne fait qu'ajouter à sa beauté. Elle est à environ 25 yards de la rivière, située dans une jolie petite plaine de niveau, et a une chute soudaine d'environ 6 pieds sur une partie de son trajet. L'eau de cette fontaine est extrêmement transparente et froide ; elle n'est pas imprégnée de chaux ni daucun autre matériau étranger que je puisse détecter, mais est très pure et agréable. Ses eaux marquent leur passage, comme le Capt. Clark l'observe, sur une distance considérable en aval du Missouri malgré sa rapidité et sa force. L'eau de la fontaine jaillit avec tant de force près de son centre que sa surface en ce point paraît même plus haute que la terre environnante qui est une solide et jolie pelouse verte. Après m'être amusé environ 20 minutes à examiner la fontaine, je me suis trouvé tellement transi par mes vêtements mouillés que j'ai décidé de revenir et en conséquence, je suis reparti ; en chemin vers le camp, nous avons trouvé un bison mort que nous avions abattu à l'aller et avons pris un morceau de viande pour le camp, il était en très bon état ; la bosse et la langue d'un bison gras sont pour moi de grandes délices. À mon arrivée au camp, j'étais étonné de ne trouver le groupe déjà arrivé, mais j'ai alors conclu que probablement l'état des prairies les avait retenus, car dans l'état humide où elles se trouvent actuellement, la boue adhère aux roues de telle manière qu'ils sont obligés de s'arrêter fréquemment et de les nettoyer. Transactions et événements survenus avec le Capt. Clark et son groupe aujourd'hui.

Peu après la pluie tombée tôt ce matin, il a trouvé impossible, vu l'état des plaines, que le groupe atteigne la limite supérieure du portage avec la charge qu'ils portaient et a donc renvoyé presque tout le groupe pour récupérer les bagages qui avaient été laissés hier. Il a décidé lui-même de passer par la voie de la rivière jusqu'au camp afin de compléter certaines notes et observations qu'il avait prises lors de sa première montée de la rivière mais qu'il avait malheureusement perdues. Il a alors laissé un homme à Willow run pour garder les bagages et a emmené avec lui son homme noir York, Sharbono et sa femme indienne qui accompagnait également Capt. C. À son arrivée aux chutes, il a aperçu un nuage très noir montant à l'ouest qui menaçait de pluie imminente ; il a cherché

un abri mais n'en a trouvé aucun sans être en grand danger d'être soufflé dans la rivière si le vent s'avérait aussi violent qu'il arrive parfois dans ces plaines ; finalement, à environ 1/4 de mile au-dessus des chutes, il a découvert une ravine profonde où se trouvaient des roches en surplomb sous lesquelles il a trouvé refuge près de la rivière avec Sharbono et la femme indienne ; posant leurs fusils, boussole, etc., sous une roche en surplomb du côté supérieur de la ravine où ils étaient parfaitement à l'abri de la pluie. La première averse était modérée accompagnée d'une pluie violente dont ils ont peu senti les effets ; peu après, une pluie torrentielle des plus violentes est tombée accompagnée de grêle ; la pluie semblait tomber en masse et se rassembla instantanément dans la ravine, dévalant en torrent roulant avec une force irrésistible emportant roches, boue et tout ce qui s'opposait à son passage. Capt. C. l'a heureusement remarqué un instant avant qu'elle n'atteigne et saisissant son fusil et sa gibecière avec sa main gauche, avec la droite il s'aida à grimper la pente escarpée en poussant occasionnellement la femme indienne devant lui qui portait son enfant dans ses bras ; Sharbono tenait la femme par la main essayant de la tirer sur la colline mais tellement effrayé qu'il restait parfois immobile et sans l'intervention de Capt. C., lui-même, sa femme et son enfant auraient péri. La montée des eaux fut si soudaine que Capt. C. arriva difficilement à atteindre son fusil et à commencer à grimper avant que l'eau n'atteigne sa taille et ne mouille sa montre ; et il pouvait à peine monter plus vite que l'eau montait jusqu'à ce qu'elle atteigne une profondeur de 15 pieds avec un courant effroyable à voir. Un instant de plus et ils auraient été emportés dans la rivière juste au-dessus de la grande chute de 87 pieds où ils auraient inévitablement péri. Sharbono a perdu son fusil, sa gibecière, sa corne, son tomahawk et ma baguette de nettoyage ; Capt. Clark a perdu son parapluie et sa boussole ou circumférenteur. Heureusement, ils sont arrivés sur la plaine sains et saufs, où ils ont trouvé l'homme noir, York, à leur recherche ; York s'était séparé d'eux juste avant la tempête à la poursuite de quelques bisons et ne les avait pas vus entrer dans la ravine ; quand le coup de vent est arrivé, il est revenu à leur recherche et n'ayant pas pu les retrouver pendant un certain temps, il était très inquiet. Le berceau où la femme porte son enfant et tous ses vêtements ont été emportés alors qu'ils étaient à ses pieds, ayant eu le temps seulement de saisir son enfant ; l'enfant était donc très froid et la femme aussi qui venait de se remettre d'une grave indisposition était également mouillée et froide, Capt. C. a donc abandonné son itinéraire prévu et est retourné au camp à Willow run pour également obtenir des vêtements secs pour lui-même et leur a demandé de le suivre. À l'arrivée de Capt. Clark au camp, il a trouvé que le groupe envoyé pour les bagages était revenu dans une grande confusion et consternation, laissant leurs charges dans les plaines ; les hommes qui étaient tous presque nus et sans couvre-chef, ont été cruellement meurtris par la grêle qui était si grosse et poussée par le vent avec une telle force qu'elle en a renversé beaucoup (des hommes et en particulier un à trois reprises, la plupart saignaient abondamment et se plaignaient d'être très meurtris. Willow run a monté d'environ 6 pieds avec cette pluie et les plaines étaient si humides qu'ils ne pouvaient plus rien faire ce soir-là. Capt. C. a donné au groupe un coup d'alcool pour les consoler en quelque sorte de leur défaite générale.

Clark, June 29, 1805

Le 29 juin, samedi 1805, une petite pluie très tôt ce matin, puis le temps s'est éclairci. Trouvant que la prairie était si humide que cela rendait impossible la traversée jusqu'au bout du portage, j'ai décidé d'envoyer quelqu'un récupérer le reste du bagage laissé en haut de la colline au niveau du ruisseau depuis hier, laissant un homme pour surveiller les bagages ici. Je me suis décidé à poursuivre vers les chutes et suivre la rivière. Nous sommes tous partis. J'ai pris mon serviteur et un homme, Chabono notre interprète et sa femme sont venus avec. Peu après mon arrivée aux chutes, j'ai aperçu un nuage qui semblait noir et annonçait une pluie imminente. J'ai cherché un abri, mais je ne voyais aucun endroit sans courir le grand risque d'être soufflé dans la rivière si le vent se montrait aussi turbulent qu'il l'est parfois. À environ 1/4 de mille au-dessus des chutes, j'ai observé un ravin profond où se trouvaient des roches en surplomb sous lesquelles nous avons trouvé refuge près de la rivière, et placé nos fusils, la boussole, etc., sous une roche en surplomb sur le côté supérieur du ruisseau, dans un endroit très sécurisé contre la pluie. La première averse a été modérée accompagnée d'un vent violent dont nous n'avons pas ressenti les effets. Peu après, une pluie torrentielle et de la grêle sont tombées avec une violence que je n'avais jamais vue auparavant. La pluie tombait comme une onde de choc d'eau venant du ciel et nous a donné juste le temps de nous écarter d'un torrent d'eau qui dévalait la colline dans le ravin avec une force immense, emportant tout sur son passage, gros rochers et boue compris. J'ai pris mon fusil et ma sacoche à poudre dans ma main gauche, et de la droite, j'ai grimpé la colline en poussant devant moi la femme de l'interprète (qui portait son enfant dans ses bras), l'interprète essayant lui-même de tirer sa femme par la main, très effrayé et presque sans mouvement. Nous avons finalement atteint le sommet de la colline sains et saufs où j'ai trouvé mon serviteur à notre recherche, très agité pour notre bien-être. Avant que je ne sorte du bas du ravin qui était une pierre plate et sèche lorsque j'y suis entré, l'eau m'arrivait à la taille et a mouillé ma montre. Je suis à peine sorti avant qu'elle ne monte à 10 pieds de profondeur avec un torrent épouvantable à voir, et quand j'ai atteint le sommet de la colline, il y avait au moins 15 pieds d'eau. J'ai ordonné au groupe de retourner au camp à la course aussi vite que possible pour atteindre notre chargement où des vêtements pourraient être pris pour couvrir l'enfant dont les vêtements avaient tous été perdus, et la femme qui récupérait tout juste d'une indisposition sévère, était mouillée et froide. Craignant une rechute, j'ai fait en sorte qu'elle et les autres du groupe prennent un peu d'alcool, que mon serviteur avait dans une gourde, ce qui les a beaucoup revigorés. À notre arrivée au camp sur le Willow Run, nous avons rencontré le groupe qui était revenu dans une grande confusion, laissant leur charge dans la plaine, la grêle et le vent étant si importants et violents dans les plaines, et eux nus, ils étaient très meurtris, et certains presque tués, un abattu trois fois, et d'autres sans chapeaux ni rien sur la tête ensanglantés et se plaignaient beaucoup. Je les ai requinqués avec un peu de grog. Peu après, la course a commencé à monter et a grimpé de 6 pieds en quelques minutes. J'ai perdu dans la rivière lors du torrent la grande boussole, un fusil élégant,

une hachette Tomahawk, des sacs de tir et une corne avec de la poudre et des balles, des mocassins, et la femme a perdu l'ours en peluche et les vêtements de son enfant, la literie, etc. La boussole est une perte sérieuse ; comme nous n'en avons pas d'autre aussi grande. Les plaines sont tellement mouillées que nous ne pouvons rien faire ce soir, surtout parce que deux ravins profonds se trouvent entre nous et notre chargement.

Lewis, June 30, 1805

Dimanche 30 juin 1805. Nous avons eu une forte rosée ce matin, ce qui est un événement remarquable. Fraizer et Whitehouse continuent toujours leur travail de couture des peaux. J'ai mis Shields et Gass à écorcer et Fields a continué à fabriquer les entretoises. Drewyer et moi avons fait fondre une quantité considérable de suif et avons cuisiné. Je commence à être extrêmement impatient de partir car la saison passe rapidement. Près de trois mois se sont écoulés depuis que nous avons quitté Fort Mandan et nous n'avons toujours pas atteint les montagnes Rocheuses. Je suis donc pleinement convaincu que nous n'atteindrons pas à nouveau Fort Mandan cette saison si nous revenons même de l'océan aux Indiens Snake. Partout où nous trouvons du bois, il y a aussi des castors ; Drewyer en a tué deux aujourd'hui. Il y a un certain nombre de grands chauves-souris ou engoulevents ici. J'en ai tué un et trouvé qu'il n'y avait aucune différence avec ceux communs aux États-Unis ; Je n'ai pas vu de chauve-souris à ailes de cuir depuis un certain temps, et il n'y a pas non plus de petits engoulevents dans cette partie du pays. Nous n'avons pas non plus le whip-poor-will. Ce dernier est par beaucoup de personnes aux États-Unis confondu avec le grand engoulevent ou night-hawk comme on l'appelle dans les États de l'Est, et sont pris pour le même oiseau. Il est vrai qu'il y a une grande ressemblance, mais ils sont des espèces distinctes d'engoulevent. Ici, l'un existe sans l'autre. Le grand engoulevent pond ses œufs dans ces plaines ouvertes sans préparation de nid ; nous avons trouvé leurs œufs à plusieurs reprises, ils ne pondent que deux avant de couver et je ne crois pas qu'ils élèvent plus d'une couvée par saison ; ils viennent juste d'éclore leurs petits. – Ce soir, l'écorce a été écorcée et la couverture en cuir pour les sections a également été terminée et je les ai mises dans l'eau, afin de renforcer l'écorce et de préparer le cuir à être cousu sur les sections le matin. Il a fallu 28 peaux d'élan et 4 peaux de buffle pour la terminer. Les traverses sont également finies ce soir ; nous n'avons donc plus que les bandes de renfort à obtenir pour achever la charpenterie, et cela, je crains, sera une tâche difficile. Le groupe n'est pas revenu du camp inférieur, je crains donc qu'un accident inhabituel ne se soit produit.

Occurrences avec le Capitaine Clark et son groupe

Ce matin, le Capitaine Clark a envoyé deux hommes pour tuer quelques buffles, deux autres aux chutes pour chercher les articles perdus hier, un qu'il a gardé pour cuisiner et les autres pour le bagage laissé dans les plaines hier. Les chasseurs sont bientôt revenus chargés de viande ; ceux envoyés pour le bagage l'ont apporté en quelques heures. Il a ensuite mis quatre hommes à fabriquer des

essieux et à réparer les chariots ; les autres ont été employés à transporter le bagage à travers la course sur leurs épaules, l'eau étant maintenant tombée à environ 3 pieds. Les hommes se sont beaucoup plaints aujourd'hui des contusions et blessures qu'ils avaient reçues hier à cause de la grêle. Les deux hommes envoyés aux chutes sont revenus avec la boussole qu'ils ont trouvée couverte de boue et de sable près de l'embouchure du ravin, les autres articles étaient irrémédiablement perdus. Ils ont constaté que la partie du ravin dans laquelle le Capitaine C. s'était installé hier était remplie de gros rochers. À 11 heures du matin, le Capitaine Clark a envoyé le groupe avec une charge de bagages jusqu'au piquet des 6 miles, avec ordre de le déposer là et de revenir avec les chariots, ce qu'ils ont fait en conséquence. Ils ont connu un gros coup de vent ce soir depuis le S. O. après quoi l'après-midi était claire. Plus de buffles que d'habitude ont été vus autour de leur camp ; le Capitaine C m'a assuré qu'il croit avoir vu au moins dix mille buffles en une seule fois.

Clark, June 30, 1805

30 juin, dimanche 1805. Un beau matin, j'envoie l'équipe sauf 5 pour le reste du bagage épargné dans les plaines, deux à la chasse pour de la viande, deux aux chutes et un pour cuisiner. À 10 heures, les chasseurs rentrent chargés de viande grasse, et ceux qui étaient partis chercher le bagage sont de retour avec. Je mets 4 hommes à faire de nouveaux essieux et à réparer les chariots, les autres à transporter la charge à travers le cours d'eau qui est tombé et mesure environ 3 pieds d'eau. Les hommes se plaignent d'être fatigués aujourd'hui, léthargiques et à flâner. Les deux hommes envoyés à la recherche des objets perdus hier sont revenus et ont apporté la boussole qu'ils ont trouvée dans la boue et les pierres près de l'embouchure du ravin, pas d'autres articles trouvés, l'endroit où je m'étais abrité s'est rempli de gros rochers. Je fais partir l'équipe à 11 heures pour transporter une charge au poteau des 6 miles et revenir ce soir, et j'ai l'intention de transporter le reste au fleuve demain si la prairie le permet. À 15 heures, une tempête de vent du S.-O., après laquelle nous avons eu une soirée claire. Dénormes troupeaux de bisons dans toutes les directions, je pense que 10 000 peuvent être vus en un seul coup d'œil.

July 1805

Lewis, July 1, 1805

Lundi 1er juillet 1805. Ce matin, j'ai mis Frazier et Whitehouse à coudre le cuir sur les côtés des sections du bateau; Shields et J. Fields à collecter et à fendre du bois léger et à préparer un trou pour fabriquer du goudron. J'ai mis Gas au travail pour fabriquer les bandes de roulement avec des branches de saule qui, même si elles étaient médiocres, étaient les meilleures que l'on pourrait obtenir. Drewyer et moi avons terminé l'opération de fonte du suif ; nous avons obtenu environ 100 livres. D'ici le soir, les peaux étaient toutes fixées à leurs sections

et je les ai replongées dans l'eau. Tout était maintenant prêt pour commencer l'opération d'assemblage des parties du bateau demain matin. Les bandes de roulement ne sont pas encore prêtes mais le seront à temps car j'ai obtenu le bois nécessaire. La difficulté d'obtenir le matériel nécessaire a rendu mes opérations de construction de ce bateau extrêmement fastidieuses et pénibles ; et comme c'était un engin nouveau pour tous ceux qui y étaient employés, mon attention constante était nécessaire pour chaque partie du travail ; cela, en plus des devoirs de chef cuisinier, m'a tenu assez bien occupé. À 15h00, le capitaine Clark est arrivé avec le groupe, tous très fatigués. Il a apporté avec lui tous les bagages sauf ce qu'il avait déposé hier au jalon des six miles, que le groupe était trop fatigué pour aller chercher ce soir-là. Nous leur avons donné un verre d'alcool et leur avons permis de se reposer de leurs travaux ce soir. J'ai donné des instructions à Bratton pour aider à fabriquer du goudron demain, et j'ai sélectionné plusieurs autres personnes pour aider à assembler le bateau. La journée a été chaude et les moustiques envoiounants de ce fait, les ours étaient autour de notre camp toute la nuit dernière, nous avons donc décidé de débusquer leurs retraites demain, et de les tuer ou de les chasser de leurs cachettes dans les environs.

Clark, July 1, 1805

Îles de l'Ours Blanc au-dessus des chutes du Missouri, le lundi 1er juillet 1805, je suis arrivé ici aujourd'hui à 15 heures avec le groupe venant de la partie inférieure du portage, très fatigué, etc.

Clark, July 1, 1805

1er juillet lundi 1805. Nous sommes partis tôt ce matin avec la charge restante et avons bien avancé jusqu'au camp du capitaine Lewis où nous sommes arrivés à 3 heures, la journée chaude et la troupe très fatiguée. Nous avons trouvé le capitaine Lewis et son équipe tous occupés à préparer le bateau de fer, le vent soufflait fort du sud-ouest. Un homme très malade, ses jambes et cuisses éclatées et enflées. La grêle qui est tombée au camp du capitaine Lewis le 27 mesurait 7 pouces de circonférence et pesait 3 onces; heureusement pour nous, elle n'était pas aussi grosse dans les plaines, car si elle l'avait été, nous serions très certainement tombés victimes de sa fureur puisque les hommes étaient pour la plupart nus, et peu d'entre eux avaient des chapeaux ou quelque couverture sur leurs têtes. Les chasseurs ont tué 3 ours blancs, l'un était grand, les pattes avant mesuraient 9 pouces de large, les pattes arrière 11 pouces et 3/4 de long et 7 pouces de large. Un ours a presque attrapé Joseph Fields, il l'a poursuivi jusque dans l'eau. Des ours autour du camp toutes les nuits et vus sur une île pendant la journée.

Lewis, July 2, 1805

Mardi 2 juillet 1805 Une averse est tombée très tôt ce matin après quoi nous avons envoyé les hommes chercher le reste des bagages au jalon des 6 miles. Shields et Bratton ont installé leur goudronnière, les sergents Pryor et Gass travaillaient sur les bandes de roulement et moi-même ainsi que tous les autres étaient engagés à assembler le bateau ce que nous avons accompli en environ 3 heures et j'ai ensuite mis quatre hommes à travailler à coudre le cuir sur les barres transversales de fer à l'intérieur du bateau, qui forment les extrémités des sections. Vers 14 heures, le groupe est revenu avec les bagages, tous très contents d'avoir achevé la tâche laborieuse du portage. Les moustiques étaient étonnamment gênants, le vent soufflait fort du S.-O. toute la journée. Je pense qu'il est possible que ces vents presque perpétuels du S.-O. proviennent de l'action des montagnes enneigées et des plaines larges, plates et sans arbres qui s'étendent à leur base sur une immense distance (c'est-à-dire) que l'air entrant en contact avec la neige est soudainement refroidi et condensé, devenant ainsi plus lourd que l'air en dessous dans les plaines, il glisse le long des flancs de ces montagnes et descend vers les plaines, où par l'action constante du soleil sur la surface d'un pays sans arbres, un vide partiel est formé pour sa réception. J'ai remarqué que les vents de ce quartier sont toujours les plus froids et les plus violents que nous rencontrons, cependant je suis loin de donner entièrement crédit à ma propre hypothèse à ce sujet ; si toutefois je constate de l'autre côté de ces montagnes que les vents prennent une direction contraire, j'aurai alors plus de foi. Après avoir complété mon observation des Altitudes Égales aujourd'hui, le capitaine Clark, moi-même et 12 hommes sommes passés sur la grande île pour chasser l'ours. La broussaille dans cette partie de l'île où les ours se trouvent est un fourré presque impénétrable de saules à larges feuilles ; nous sommes entrés dans cette broussaille en petits groupes de 3 ou 4 et avons fouillé partout. Nous n'en avons trouvé qu'un seul qui a chargé Drewyer et il lui a tiré dans la poitrine à une distance d'environ 20 pieds, la balle a heureusement traversé son cœur, le coup a fait tomber l'ours et a donné à Drewyer le temps de sortir de sa vue ; l'ours a changé de cap et nous l'avons poursuivi sur une centaine de yards par le sang et l'avons trouvé mort ; nous avons fouillé le fourré en tous sens mais n'en avons trouvé aucun autre, et sommes donc revenus. C'était un jeune mâle et il pesait environ 400 livres. L'eau du Missouri ici est en plupart des endroits d'environ 10 pieds de profondeur. Après notre retour, en déplaçant certains des bagages, nous avons attrapé un gros rata, il était un peu plus gros que le rat commun européen, de couleur plus claire ; le corps et la partie extérieure des jambes et de la tête d'une couleur de plomb clair, le ventre et la face intérieure des jambes ainsi que les pieds et les oreilles étaient blancs. Les orteils étaient plus longs et les oreilles beaucoup plus grandes que celle du rat commun ; les oreilles dépourvues de poils. Les yeux étaient noirs et proéminents, les moustaches très longues et fournies. La queue était un peu plus longue que le corps et recouverte de poil fin ou de poil de la même longueur et couleur que le dos. La fourrure était très soyeuse, dense et courte. J'ai fréquemment vu les nids de ces rats dans des fissures de rochers et des arbres creux mais je n'avais jamais vu

l'un d'entre eux auparavant. Ils se nourrissent beaucoup du fruit et des graines du figuier de Barbarie ; ou du moins, j'ai vu de grandes quantités d'enveloppes de ce fruit autour de leurs trous et dans leurs nids.

Clark, July 2, 1805

2 juillet, mardi 1805. Quelques pluies à l'aube ce matin. Nous avons envoyé l'équipe chercher les bagages restants laissés à la borne des 6 miles, ils sont revenus dans la soirée et nous avons traversé vers une grande île presque en face de nous pour tuer un ours qui a été fréquemment aperçu sur l'île. Nous avons tué un ours et sommes rentrés au coucher du soleil. Le rugissement des chutes s'entend sur de nombreux miles en amont de notre position.

Clark, July 2, 1805

2 juillet, mardi 1805 Quelques pluies à la lumière du jour ce matin, après quoi une matinée agréable. Les hommes ont été envoyés chercher les tonneaux et autres choses laissées au Piquet des Six miles, d'autres pour obtenir du bois pour le bateau, etc. Les moustiques très gênants aujourd'hui, journée chaude. Après le retour des hommes avec les articles laissés au Piquet des 6 miles, le Capitaine Lewis, moi-même et 12 hommes avons traversé vers une île sur laquelle nous avons vu un ours la veille au soir, et plusieurs avaient été vus par le groupe à cet endroit. Nous avons tué un des ours et sommes revenus. La rivière à cet endroit fait _____ yards de large et environ 10 pieds de profondeur. Attrapé un rat dans nos réserves, qui avait fait quelques dégâts. Ce rat était de la taille d'un gros rat commun, avec de plus grandes oreilles, de longues moustaches et des orteils, avec une queue longue et poilue comme un écureuil terrestre, fourrure très fine et plus claire que celle du rat commun. Le vent aujourd'hui comme d'habitude venait du S.-O. et était fort toute la deuxième partie de la journée, ces vents sont aussi frais et généralement très forts.

Lewis, July 3, 1805

Mercredi 3 juillet 1805. Ce matin, de bonne heure, nous avons mobilisé tout le monde ; certains fabriquaient du goudron ou tentaient d'en faire, d'autres fixaient les peaux sur le bateau, d'autres encore découpaient et ajustaient l'écorce pour le doublage, installaient la menuiserie, etc. Quelques chasseurs ont été envoyés pour tuer des buffles afin de fabriquer du pemmican à emporter avec nous et également pour leurs peaux dont nous avons maintenant besoin pour couvrir notre bagage dans le bateau et les canoës lorsque nous partirons d'ici. Les Indiens nous ont informés que nous quitterions bientôt le pays des buffles après avoir passé les chutes ; cela me chagrine beaucoup car je sais que lorsque nous laisserons les buffles, nous serons parfois contraints de jeûner occasionnellement. Et de toute façon, les boudins blancs seront perdus irrémédiablement et Charbonneau se retrouvera sans emploi. Notre four à goudron, qui aurait dû commencer à couler ce matin, n'a pas encore produit

de goudron, et je crains qu'il n'en produise pas, auquel cas je redoute que toute l'opération de mon bateau soit vaine. Je crains également d'avoir commis une autre erreur en cousant les peaux avec une aiguille qui a des arêtes vives car celles-ci ont coupé la peau et, en séchant, je constate que la cordelette ne remplit pas les trous comme je l'espérais même si je les avais fait coudre avec une grosse cordelette à cette fin. À 10 heures du matin, nous avons eu une légère averse qui a à peine mouillé l'herbe. Un seul buffle et 2 antilopes tués aujourd'hui, six castors et 2 loutres ont été tués au cours des trois derniers jours. Le courant de la rivière a l'air si doux et invitant que les hommes semblent tous impatients de remonter le cours tout comme nous. Nous avons bien avancé sur le bateau aujourd'hui et pensons pouvoir le terminer demain à l'exception de son calfatage, ce qui nécessitera un peu de temps pour le rendre parfaitement sec au préalable. Il a pris forme et a l'air extrêmement bien. Il sera très léger, plus que tout autre navire de sa taille que j'ai jamais vu.

Clark, July 3, 1805

3 juillet mercredi 1805, tous les membres du groupe occupés à coudre les peaux au bateau, à brûler du goudron, à préparer du bois, à chasser le buffle pour leur viande et leurs peaux, à sécher et réemballer les provisions, marchandises, etc. À 13 heures, il a commencé à pleuvoir. Le soir, les chasseurs ont tué deux antilopes et un buffle.

Clark, July 3, 1805

3 juillet, mercredi 1805, un beau matin, vent du sud-ouest, toute l'équipe est occupée. Certains travaillent sur le bateau, fixant les peaux et les cousant aux sections, d'autres préparent du bois, certains brûlent la goudron du pin à dérive, certains aèrent et reconditionnent les provisions et les biens, et d'autres chassent pour obtenir de la viande pour faire du pemmican et pour utiliser leurs peaux pour couvrir les canoës et le bateau. Une petite averse à 1 heure qui a à peine mouillé l'herbe. Un buffle et deux antilopes tués ce soir. Six castors et 2 loutres ont été tués dans ce camp ces derniers jours, nous n'avons pas encore découvert de poisson au-dessus des chutes - le seul bois dans cette partie du pays est le saule, quelques peupliers qui ne sont ni grands ni hauts, des ormes champêtres et du bois rouge. (Bois de flèche roche bouillante)

L'eau du fleuve est passablement claire et douce, le courant doux et les berges s'élèvent de l'eau ; aucune apparence que la rivière monte de plus de quelques pieds au-dessus des chutes, aussi haut que nous l'ayons explorée. Peu d'arbres sur le côté standard, l'herbe est haute et belle près du fleuve. Le vent a soufflé pendant plusieurs jours du sud-ouest. Je pense qu'il est possible que ces vents presque perpétuels du sud-ouest soient dus à l'influence des montagnes enneigées et des plaines larges et déboisées qui s'étendent le long de leurs frontières sur une immense distance, de sorte que l'air, en entrant en contact avec la neige, est soudainement refroidi et condensé, devenant ainsi plus lourd que l'air en

dessous dans les plaines, il glisse le long des pentes de ces montagnes et descend vers les plaines, où par l'action constante du soleil sur la surface des pays sans arbres, un vide partiel est formé pour le recevoir. J'ai observé que les vents de ce quartier sont toujours les plus froids et les plus violents que nous expérimentons, cependant je suis loin de donner entièrement crédit à cette hypothèse sur ce sujet ; si toutefois je découvre du côté opposé de ces montagnes que les vents prennent une direction contraire, alors j'aurai pleinement foi. (Les vents prennent une direction contraire le matin ou depuis les montagnes du côté ouest)

Lewis, July 4, 1805

Jeudi 4 juillet 1805. Hier, nous avons permis au sergent Gass, McNeal et à plusieurs autres qui n'avaient pas encore vu les cascades de les visiter. Aucune apparence de goudron jusqu'à présent, et je suis maintenant convaincu que nous ne pourrons pas en obtenir ; c'est un sérieux malheur. J'ai employé plusieurs hommes sur le bateau aujourd'hui et l'ai terminé à 16 heures, à l'exception de la partie la plus difficile du travail qui est de rendre ses coutures étanches. Je l'ai retourné et fait allumer quelques petits feux en dessous pour la sécher. Le capitaine C. a terminé un plan du fleuve de Fort Mandan à cet endroit, que nous avons l'intention de déposer ici afin de nous prémunir contre les accidents. N'ayant pas rencontré les Indiens Snakes et ne sachant pas réellement si nous pouvons compter sur leur amitié ou hostilité, nous estimons que notre groupe est déjà suffisamment réduit, et avons donc décidé de ne pas envoyer de canoë avec une partie de nos hommes à Saint-Louis comme nous l'avions prévu au début du printemps. Nous craignons aussi qu'une telle mesure pourrait décourager ceux qui resteraient dans ce cas, et pourrait même compromettre le sort de l'expédition. Nous n'avons jamais laissé entendre à aucun membre du groupe que nous envisagions un tel plan, et tous semblent avoir parfaitement décidé de réussir dans l'expédition ou de périr en essayant. Nous avons tous la conviction que nous sommes sur le point d'entamer la partie la plus périlleuse et la plus difficile de notre voyage, et pourtant je ne vois personne se plaindre ; tous semblent prêts à affronter avec résolution et courage les difficultés qui nous attendent. Nous avons eu une forte rosée ce matin. Les nuages près de ces montagnes se lèvent soudainement et déchargent leur contenu partiellement sur les plaines environnantes ; le même nuage pourra décharger de la grêle seule dans une partie, de la grêle et de la pluie dans une autre, et seulement de la pluie dans une troisième, le tout sur quelques kilomètres ; et sur les montagnes au sud-est de nous, parfois de la neige. Actuellement, il n'y a pas de neige sur ces montagnes ; celle qui les recouvrait quand nous les avons vues pour la première fois et celle qui est tombée plusieurs fois depuis a entièrement disparu. Les montagnes au nord-ouest et à l'ouest de nous sont toujours entièrement couvertes, blanches et brillent sous la réflexion du soleil. Je ne pense pas que les nuages qui prévalent à cette saison de l'année atteignent les sommets de ces hautes montagnes ; et s'ils le font, il est probable qu'ils ne déposent que de la neige, car il n'y a eu aucune diminution perceptible de la neige qu'elles contiennent depuis que nous les avons vues pour la première fois. J'ai pensé qu'il était possible que ces montagnes aient

tiré leur nom de montagnes scintillantes, de leur apparence brillante lorsque le soleil brille dans certaines directions sur la neige qui les couvre. Depuis notre arrivée aux chutes, nous avons maintes fois entendu un bruit qui provient d'une direction un peu au nord de l'ouest, aussi fort et ressemblant précisément au tir d'une pièce d'artillerie de 6 livres à une distance de trois miles. Les hommes m'ont parlé plusieurs fois de ce bruit avant que je n'y prête attention, le prenant probablement pour du tonnerre. Finalement, en me baladant dans les plaines l'autre jour, j'ai entendu ce bruit très distinctement, il faisait parfaitement calme, le ciel était clair et il n'y avait pas un nuage en vue. Je me suis arrêté et j'ai écouté attentivement pendant environ une heure, pendant laquelle j'ai entendu deux autres détonations et j'ai pris la direction du son avec ma boussole de poche. Je suis certain que si j'avais le loisir, je pourrais trouver d'où ça vient. J'ai pensé qu'il pourrait s'agir d'eau courante dans certaines des cavernes de ces immenses montagnes, sur le principe des cavernes à souffle ; mais dans ce cas, les sons seraient périodiques et réguliers, ce qui n'est pas le cas ici, étant parfois entendu une seule fois, et à d'autres moments, six ou sept décharges à la suite. C'est également entendu à différentes heures du jour et de la nuit. Je suis perplexe face à ce phénomène. Notre travail ayant pris fin ce soir, nous avons donné aux hommes un verre d'alcool, c'étant le dernier de notre stock, et certains d'entre eux semblaient un peu sensibles à ses effets. Le violon a été joué et ils ont dansé très gaiement jusqu'à 21 heures, quand une forte averse de pluie a mis fin à cette partie de l'amusement, bien qu'ils aient continué leur gaieté avec des chants et des blagues festives et étaient extrêmement joyeux jusqu'à tard dans la nuit. Nous avons eu un dîner très confortable, composé de bacon, de haricots, de boulettes de graisse et de viande de bison, etc. En bref, nous n'avions aucune raison de convoiter les somptueux festins de nos compatriotes en ce jour. Un élan et un castor ont été tout ce qui a été tué par les chasseurs aujourd'hui ; les bisons semblent s'être éloignés de ce voisinage; bien que les hommes nous informent qu'ils sont toujours abondants autour des chutes.

Clark, July 4, 1805

4 juillet, jeudi 1805. Beau matin, une forte rosée la nuit dernière, toute l'équipe s'affaire à terminer le bateau en cuir, j'ai donné à l'équipe un petit coup à boire ce qui a rendu plusieurs très animés, un nuage noir s'est levé du S.-O. et il a plu quelques gouttes. Je m'occupe moi-même de dessiner une copie de la rivière à laisser ici par crainte d'un accident en avançant. J'ai laissé enterré en dessous des chutes une carte du pays en aval de Fort Mandan avec divers papiers privés. La soirée fut amusante, l'équipe s'est divertie en dansant jusqu'à tard quand une averse a interrompu l'amusement. Tous sont animés et joyeux, un élan et un castor tués aujourd'hui. Notre goudron risque de ne servir à rien pour la raison suivante.

Le climat autour des chutes du Missouri semble être singulièrement nuageux tous les jours (depuis notre arrivée près d'elles) avec des nuages provenant de directions différentes qui se déchargent partiellement dans les plaines et les mon-

tagnes, par endroits de la pluie, ailleurs de la pluie et de la grêle, de la grêle seule, et sur les montagnes dans certains endroits de la neige. Un grondement semblable à celui de canons au loin se fait entendre à l'ouest de nous ; la cause nous échappe.

Lewis, July 5, 1805

Vendredi 5 juillet 1805. Ce matin, j'ai fait déplacer le bateau dans un lieu ouvert, l'ai hissé hors du sol sur des échafaudages, retourné sa quille vers le soleil et allumé des feux en dessous pour le sécher plus rapidement. J'ai ensuite chargé deux hommes de piler du charbon de bois pour former une composition avec de la cire d'abeille que nous avons et du suif de bison, à présent mon seul espoir et ressource pour calfatuer mon bateau ; j'espère sincèrement que cela fonctionnera, bien que je craigne le contraire. Le bateau, à tous autres égards, correspond complètement à mes attentes les plus optimistes ; il n'est pas encore sec et huit hommes peuvent le porter avec la plus grande facilité ; il est solide et peut transporter au moins 8 000 livres avec son équipage ; sa forme est aussi complète que je pouvais le souhaiter. Les points de couture commencent à beaucoup s'écartier depuis qu'il a commencé à sécher ; je suis maintenant convaincu que cela n'aurait pas été le cas si les peaux avaient été cousues seulement avec une pointe aiguisée et le cuir non coupé par les bords d'une aiguille tranchante. Vers 8 heures du matin, un grand troupeau de bisons s'est approché de notre camp et le Capitaine Clark, avec un groupe de chasseurs, a tenté de leur tirer dessus, mais le vent s'est avéré défavorable et ils se sont enfuis ; les chasseurs les ont poursuivis et en ont tué trois ; nous avons fait rapporter la plupart de la viande et avons mis une équipe à la sécher. Leurs peaux ont toutes été rapportées et tendues pour sécher afin de recouvrir les bagages. Aujourd'hui, deux loups et trois antilopes ont également été tués. Nous avons permis à trois autres hommes de visiter les chutes aujourd'hui ; c'étaient les derniers du groupe qui ne s'étaient pas encore accordé ce spectacle grandiose et intéressant. Les bisons réapparaissent en grand nombre autour de notre camp et semblent descendre la rivière. C'est quelque peu remarquable que bien que l'on puisse voir dix ou une douzaine de hardes de bisons nettement dispersées et à de nombreux miles de distance, si elles ne sont pas dérangées par la poursuite, elles se déplaceront toutes dans une seule direction. Les hommes autorisés à visiter les chutes aujourd'hui sont revenus le soir et ont rapporté que les bisons étaient très nombreux dans ce secteur ; et comme le terrain est plus accidenté près de la rivière dans ce secteur, nous décidons d'envoyer un couple de canoës demain avec quelques chasseurs pour tuer autant de bêtes que nécessaires à nos besoins.

Les plaines dans cette partie du pays ne sont pas aussi fertiles qu'en aval de l'embouchure de la rivière Cockle ou missel shell et à partir de là en descendant le Missouri, il y a aussi beaucoup plus de pierres sur les côtés des collines et sur les terres accidentées qu'en aval.

Clark, July 5, 1805

5 juillet, vendredi 1805 Une belle matinée et très peu de vent, chaud et lourd à 8 heures—J'ai vu un grand troupeau de buffles et les ai poursuivis avec plusieurs hommes, le vent était défavorable et nous n'avons pas pu nous en approcher, le groupe s'est dispersé et a tué 3 buffles et ramené leurs peaux et de la viande, tué 2 loups et 3 antilopes pour leurs peaux, le capitaine Lewis très occupé à compléter la construction du bateau en cuir. Trois hommes sont allés voir les chutes, ont vu de grands nombres de buffles des deux côtés de la rivière. De très nombreux jeunes merles noirs

Lewis, July 6, 1805

Samedi 6 juillet 1805. Au cours de la nuit dernière, nous avons eu plusieurs averses de grêle et de pluie, accompagnées de tonnerre et d'éclairs. Vers le jour, un violent orage est venu du SO, accompagné de grêle, de pluie et d'un grondement continu de tonnerre, ainsi que de quelques éclairs. La grêle était grosse comme des balles de mousquet et recouvrait parfaitement le sol. Nous en avons recueilli qui s'est très bien conservée tout au long de la journée et qui a servi à rafraîchir notre eau. Ces averses et rafales maintenant mon bateau mouillé malgré mes efforts. Il n'est pas encore prêt pour la graisse et le charbon. Après la grêle et la pluie de ce matin, nous avons envoyé 4 chasseurs et deux canoës à la tête des rapides comme nous l'avions décidé hier soir. Les groseilles rouges et jaunes sont maintenant mûres et abondantes, elles sont encore assez acides. Il y a un petit renard remarquable qui se rassemble en grandes communautés et creuse des terriers dans les prairies un peu comme le petit loup, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à en attraper un ; ils sont extrêmement vigilants et se réfugient dans leurs terriers qui sont très profonds ; nous ne les avons vus nulle part ailleurs qu'aux abords de ces chutes.

Clark, July 6, 1805

6 juillet Samedi 1805 un vent fort du S O et de la pluie vers minuit hier soir, au lever du jour ce matin un très noir nuage du S O, avec un grondement continu de tonnerre & de la foudre par moments, et il a plu et grêlé de manière terrible pendant environ une demi-heure, la grêle avait la taille d'une balle de mousquet et couvrait le sol. Cette grêle et pluie étaient accompagnées par un vent fort qui a duré quelques minutes. Temps nuageux durant toute la première partie de la journée, ensuite dégagé. J'ai envoyé 4 hommes dans 2 canoës aux chutes, pour tuer des buffles, pour leur peau et leur viande, d'autres s'occupaient du bateau, J'ai attrapé quelques petits poissons ce soir.

Lewis, July 7, 1805

Dimanche 7 juillet 1805. Le temps est chaud et nuageux, donc défavorable à de nombreuses opérations ; je maintiens des petits feux sous le bateau ; les

mouches à mordre sont innombrables autour ; l'humidité retenue par l'écorce empêche qu'elle sèche aussi vite qu'elle le ferait autrement. Nous avons envoyé deux autres chasseurs pour tuer des élans ou des buffles pour leurs peaux, afin de couvrir notre bagage. Nous n'avons pas de tentes ; les hommes sont donc obligés de recourir aux voiles pour se protéger du temps et nous n'avons pas plus de peaux que nécessaire pour couvrir notre bagage quand rangé en vrac à terre. Plusieurs hommes sont occupés à préparer des peaux pour se vêtir. Leurs vêtements en cuir deviennent vite pourris comme ils sont beaucoup exposés à l'eau et souvent mouillés. York, l'homme noir de Capt. Clark est très malade aujourd'hui et il lui a donné une dose d'émettique de tartre qui a très bien agi et il était bien mieux le soir. C'est un type de médicament auquel je n'ai jamais recours dans ma pratique sauf dans les cas de fièvre intermittente. Ce soir, les chasseurs sont revenus avec les canoës et n'ont rapporté que trois peaux de buffle ainsi que deux antilopes, quatre cerfs et trois peaux de loup ; ils ont rapporté que les buffles étaient descendus plus bas sur la rivière. Les deux chasseurs que nous avions envoyés d'ici sont aussi revenus sans avoir rien tué à part un élan. J'ai assigné l'un des membres du groupe à la confection de quelques sacs avec les peaux de loup, pour transporter mes instruments lorsque l'occasion nécessitera de les emporter à distance par la terre. – Nous avons eu une légère averse vers 16 h accompagnée de quelques coups de tonnerre et d'éclairs. Un castor a été capturé ce matin. Les moustiques nous gênent excessivement. J'ai préparé ma composition que j'aurais dû appliquer ce soir, mais la pluie m'en a empêché.

Clark, July 7, 1805

7 juillet, dimanche 1805. Une journée chaude, vent du sud-ouest. Nuageux comme d'habitude, les quatre chasseurs ne sont pas rentrés hier soir. Envoyé deux hommes pour tuer des élans pour utiliser leur peau pour le bateau. Mon homme York est malade, je lui ai donné une dose de tartre. De la pluie dans l'après-midi, le soir les chasseurs sont revenus avec trois peaux de bison, deux peaux de chèvre, quatre peaux de cerf, deux cerfs et 3 peaux de loup, à utiliser pour recouvrir les canoës du bateau et pour fabriquer des mocassins, un élan a également été tué aujourd'hui.

Lewis, July 8, 1805

Lundi 8 juillet 1805. Le capitaine Clark a décidé de faire un second effort pour remplacer les notes qu'il avait prises concernant la rivière et les chutes ; en conséquence, il partit après un petit-déjeuner matinal et emmena avec lui la majorité des hommes dans le but de tuer également des buffles s'il y en avait dans cette région. Après avoir parcouru une certaine distance dans les plaines, il divisa le groupe et envoya les hommes dans différentes directions, tandis que lui-même et deux autres atteignirent le Missouri à l'entrée de la rivière Medicine et continuèrent à le descendre jusqu'à la grande cataracte, d'où il retourna à travers les plaines jusqu'au camp où il arriva tard dans la soirée. Les chasseurs sont aussi revenus, ayant tué 3 buffles, 2 antilopes et un cerf. Il m'a informé que

les immenses troupeaux de buffles que nous avions vus depuis quelque temps dans ce voisinage ont presque entièrement disparu et il croit qu'ils sont descendus le long de la rivière.

La journée étant chaude et belle vers 12 heures, le bateau était suffisamment sec pour recevoir une couche de la composition que j'ai donc appliquée. Cela améliore beaucoup son apparence, qu'elle soit efficace ou non. Cela donne à sa coque l'apparence d'être formée d'un seul morceau solide. Après que la première couche eut refroidi, je lui ai donné une seconde, ce qui je pense l'a rendue suffisamment épaisse. Les montagnes qui se trouvent devant nous du Sud au N.-O. sont toujours recouvertes de neige. Un chasseur a aussi traversé la rivière pour chasser ce matin ; le soir venu, il est rentré ayant tué un daim et une antilope mâle. Le groupe qui était parti avec le capitaine Clark a également tué un petit renard qu'ils ont ramené avec eux. C'était une femelle qui semblait allaiter, sinon elle ressemblait tellement au petit renard commun de ce pays, communément appelé renard nain, que je l'aurais pris pour un jeune de cette espèce ; cependant, à y regarder de plus près, elle semblait un peu différente ; sa couleur était d'un brun plus clair, ses oreilles proportionnellement plus grandes, et la queue n'était pas aussi volumineuse ni les poils aussi longs qui la formaient. Ils sont très délicatement formés, extrêmement rapides, et pas aussi gros que le chat domestique ordinaire. Leurs griffes semblent plus longues que celles de toute autre espèce de renard que j'ai pu voir et semblent donc être plus amplement préparés par la nature pour creuser des terriers. Il y a suffisamment de différences pour les distinguer du renard nain et pour me convaincre parfaitement qu'il s'agit d'une espèce à part. Les hommes m'ont aussi apporté un écureuil terrestre vivant qui est quelque peu plus grand que ceux des États-Unis ou ceux qui sont également communs ici. Cet animal est bien plus beau. Comme les autres, sa couleur principale est un brun rougeâtre, mais il est marqué longitudinalement par un plus grand nombre de rayures noires ou brun foncé ; entre lesquelles se distinguent des rangées de taches rondes d'un blanc pur, de la taille d'un plomb de chasse bleu. Ces couleurs recouvrent la tête, le cou, le dos et les côtés ; la queue est plate, ou les longs poils projetés horizontalement des deux côtés lui donnent cette apparence. Le ventre et la poitrine sont d'un brun beaucoup plus clair voire presque blancs. Il habite exclusivement la plaine ouverte, où il creuse des terriers et réside ; il n'est pas trouvé, comme l'autre, dans des fentes de rochers ou dans les forêts. Leurs galeries, parfois comme celles de la taupe, courrent horizontalement près de la surface du sol sur une distance considérable, mais celles dans lesquelles ils résident ou se réfugient pénètrent beaucoup plus profondément dans la terre. – Pluie légère cet après-midi. Les moustiques sont gênants comme d'habitude.

Clark, July 8, 1805

8 juillet, lundi 1805, matin ensoleillé avec des nuages épars. J'ai décidé de prendre la largeur de la rivière aux chutes et de la rivière Madison et d'emmener la majorité des hommes disponibles pour chasser le bison pour leurs peaux ainsi

que leur viande. J'ai divisé le groupe et envoyé chacun dans des directions différentes pour chasser et moi-même je me suis rendu à l'embouchure de la rivière Madison, je l'ai mesurée et ai trouvé qu'elle fait 137 mètres de large dans la partie la plus étroite. Juste au-dessus de la rivière Madison, la rivière Missouri fait 300 mètres de large, en-dessous et un peu au-dessus des chutes elle fait 1440 mètres de large, et la direction de la plus grande chute supérieure est de 580 mètres de large. À la grande source, elle fait 270 mètres de large, et aux chutes magnifiques de 14 mètres, la rivière a une largeur de 473 mètres. À la grande chute inférieure, la rivière est contenue dans un passage de 280 mètres. En dessous des chutes, l'eau ne couvre que 93 mètres. Après avoir pris la largeur de la rivière en ces divers endroits, je suis retourné à travers les plaines en ligne droite jusqu'au camp. Quelques averses ce soir après une journée très chaude. – Les montagnes qui sont visibles au sud et au nord-ouest sont couvertes de neige. Celles qui sont plus proches de nous et forment un cercle aux trois quarts autour de nous ne sont pas couvertes de neige à cette époque. Les chasseurs ont tué 3 bisons, deux antilopes et un cerf aujourd'hui. – Les immenses troupeaux de bisons qui étaient près de nous il y a quelques jours se sont déplacés en aval de la rivière, nous ne pouvons voir maintenant que quelques mâles dans les plaines.

Lewis, July 9, 1805

Mardi 9 juillet 1805. La matinée était belle et agréable. Les îles semblaient bondées de merles ; la jeune couvée est maintenant complètement emplumée et vole parmi les autres. Nous avons rebouché les canoës, les avons mis à l'eau et avons également lancé le bateau, qui flottait comme un parfait bouchon sur l'eau. Cinq hommes pouvaient le porter avec la plus grande aisance. J'ai alors dirigé que des sièges soient fixés dedans et des rames ajustées. Les hommes ont chargé les canoës prêts à partir. Juste à ce moment, un vent violent a commencé à souffler si fort que nous avons été obligés de décharger à nouveau les canoës ; une partie du bagage dans plusieurs d'entre eux s'est mouillée avant qu'on puisse le sortir. Le vent a continué de souffler violemment jusqu'à tard dans la soirée, moment où nous avons découvert qu'une grande partie de la composition s'était détachée des peaux et avait laissé les coutures du bateau exposées à l'eau, et il fuyait de telle manière qu'il ne répondait pas à nos besoins. Je n'ai pas besoin d'ajouter que cette circonstance m'a quelque peu mortifié ; et pour empêcher les fuites sans brai, c'était impossible pour nous, et obtenir cet article était tout aussi impossible, donc le mal était irréparable. J'ai trouvé que la section faite de peaux de bison sur lesquelles un peu de poils avait été laissé, répondait bien mieux ; cela fuyait peu et les parties bien couvertes de poils d'environ 1/8 de pouce de longueur retenaient parfaitement la composition et restaient saines et sèches. De ces circonstances, je suis persuadé que si j'avais formé le bateau avec des peaux de bison légèrement grillées et pas aussi rasées que celles que j'avais utilisées, il aurait été satisfaisant même avec cette composition. Mais, faire d'autres expériences dans notre situation actuelle me semblait être de la folie ; les bisons nous avaient principalement abandonnés et la saison avançait rapidement. J'ai donc renoncé à tout espoir concernant mon bateau favori et j'ai

ordonné qu'il soit coulé dans l'eau, pour que les peaux deviennent suffisamment souples afin de mieux le démonter demain et déposer la structure en fer à cet endroit, car elle ne pourrait probablement plus nous être utile. Si seulement j'avais simplement grillé mes peaux d'élans au lieu de les raser, je crois que la composition serait restée et que le bateau aurait été utilisable ; au moins jusqu'à ce que nous atteignions la région des pins qui doit se trouver devant nous d'après les pins emportés par l'eau et qui ne sont probablement pas très loin, où nous aurions pu nous approvisionner du brai ou de la gomme nécessaire. Mais il était maintenant trop tard pour introduire un remède et j'ai fait mes adieux à mon bateau et aux services qu'il était censé rendre. La difficulté suivante qui s'est présentée était de savoir comment nous devions transporter les provisions et les bagages que nous avions prévu de transporter dans le bateau. Le capitaine Clark et moi-même nous souvenions avoir entendu les chasseurs mentionner que les plaines de la rivière quelque peu de miles plus haut étaient beaucoup mieux boisées qu'en aval et que certains arbres étaient grands. L'idée s'est donc imposée de construire deux autres canoës suffisamment grands pour transporter le bagage excédentaire. Après avoir interrogé les chasseurs, l'opinion générale semblait être que des arbres suffisamment grands pour cet objectif pourraient être obtenus sur une plaine de l'autre côté, à environ 8 miles par terre et juste plus du double par eau. En conséquence, le capitaine Clark a décidé de partir tôt le matin avec dix des meilleurs ouvriers pour se rendre par terre à cet endroit, tandis que les autres seraient employés par moi-même à démonter le bateau et à le déposer, ainsi qu'à transporter tous les bagages en amont de la rivière à ce point dans les six petits canoës. Ce plan étant établi entre nous, des ordres ont été donnés en conséquence à l'équipage, et les dix hommes qui devaient accompagner le capitaine Clark ont aiguisé et préparé leurs haches et leurs herminettes ce soir afin de se préparer à un départ matinal. Nous avons trouvé, dans cette situation comme dans beaucoup d'autres occasions précédentes, une petite meule que j'avais apportée de Harper's Ferry extrêmement pratique pour nous. Si nous trouvons des arbres à l'endroit mentionné suffisamment grands pour nos besoins, ce sera extrêmement chanceux ; car nous n'en avons pas vu un seul à des miles en aval de l'entrée de la rivière Musselshell jusqu'à cet endroit, qui aurait convenu.

Clark, July 9, 1805

9 juillet, mardi 1805, un matin clair et chaud, vent venant du sud-ouest. Lancé le bateau en cuir, et constaté qu'il fuyait un peu; Calafaté, lancé et chargé les canoës, pressé nos roues de chariot, et fabriqué un étui pour une peau et quelques papiers que j'ai l'intention de laisser ici pour essai. Trouvé que le bateau en cuir ne répondrait pas sans l'ajout de goudron, que nous n'avions pas, ayant substitué de la houille et du suif à sa place pour boucher les coutures, etc., ce qui n'était pas concluant car cela se séparait des peaux lorsqu'exposé à l'eau et laissait les peaux nues et les coutures exposées à l'eau; cet échec de notre bateau favori a été une grande déception pour nous, ayant plus de bagages que nos canoës ne pouvaient en porter. Décidé de construire des canoës pour transporter le tout;

pas de bois à proximité de notre campement. Je me suis déterminé à remonter la rivière jusqu'à une étendue où nos chasseurs avaient rapporté la présence de grands arbres, etc.

Lewis, July 10, 1805

Mercredi 10 juillet 1805. Le capitaine Clark est parti tôt ce matin avec son groupe et a traversé de l'autre côté du fleuve. Après quoi, j'ai envoyé le sergent Ordway avec 4 canoës et 8 hommes prendre une charge de bagages jusqu'au camp du capitaine Clark, puis revenir pour le reste de notre butin. Avec six autres, j'ai commencé à travailler sur mon bateau, qui avait été précédemment tiré hors de l'eau avant le départ des hommes, et en deux heures, j'avais son cadre prêt à être déposé. J'ai creusé un abri souterrain et y ai déposé la charpente du bateau, quelques papiers et quelques autres objets sans grande importance. Le vent a soufflé très fort une grande partie de la journée. J'ai aussi enterré les roues de chariot dans la fosse qui avait été faite pour contenir le goudron. N'ayant plus rien à faire, je me suis amusé à pêcher et j'ai attrapé quelques petits poissons ; ils étaient de l'espèce des ablettes blanches mentionnées en aval des chutes, bien qu'ils soient petits et peu nombreux. Lors de mon arrivée ici, je pensais qu'il n'y avait pas de poissons dans cette partie de la rivière. Le capitaine Clark a continué remontant la rivière sur 8 miles par la terre (distance par l'eau 231/4) et a trouvé 2 arbres de peuplier et les a abattus ; l'un s'est avéré être creux et s'est fendu en tombant dans la partie supérieure et était quelque peu secoué par le vent en bas ; l'autre s'est avéré être beaucoup secoué par le vent. Il a cherché au fond de l'eau de meilleurs arbres mais n'a pas pu en trouver; il a donc décidé de fabriquer des canoës avec ceux qu'il avait abattus; et de réduire leur longueur de manière à éviter les fissures et les pires parties secouées par le vent, compensant ainsi le déficit en leur permettant d'être aussi larges que les arbres le permettaient. Ils étaient très embêtés pour trouver du bois pour faire des manches de hache. Le cerisier à grappes est le meilleur que nous puissions obtenir à cette fin et avec ce bois, ils ont fabriqué et cassé leurs 13 manches en l'espace d'une partie de la journée. Si les œils de nos haches avaient été ronds, ils auraient mieux convenu à ce pays. Les moustiques étaient très gênants pour eux comme pour nous aujourd'hui. Le sergent Ordway a remonté la rivière environ 5 miles quand le vent est devenu si violent qu'il a été obligé de s'arrêter jusqu'à tard dans la soirée, moment où il a de nouveau pris la route avec les canoës et est arrivé à 3 miles du camp du capitaine Clark où il a fait halte pour la nuit. À environ cinq miles au-dessus du camp de l'ours blanc, il y a deux îles dans le fleuve couvertes de peupliers, de frêne et de quelques saules ainsi que la végétation de sous-bois comme celle des îles de cet endroit.

Clark, July 10, 1805

10 juillet, mercredi 1805, une journée agréablement venteuse avec un vent soutenu la plus grande partie de la journée venant du S.O. Il a plu modérément toute la nuit dernière (par averses). Nous avons dépêché le sergent Ordway avec

4 canoës chargés et 8 hommes par voie d'eau pour remonter aussi haut que je l'aurais trouvé du bois pour les canoës et formé un camp ;-. Je suis parti avec le sergent Pryor, quatre bûcherons, deux invalides et un homme pour chasser, traversé sur la rive sud et continué à remonter la rivière sur 8 milles par terre (distance par eau 23 1/4 milles) et ai trouvé deux arbres qui me semblaient adéquats pour faire des canoës, les ai fait abattre, l'un d'eux s'est avéré être creux et fendu à une extrémité et très secoué par le vent à l'autre, l'autre très secoué par le vent également. Nous avons fouillé les bas-fonds pour de meilleurs arbres et fait l'essai de plusieurs qui se sont révélés encore moins convenables. J'ai décidé de faire des canoës à partir des deux premiers arbres que nous avions abattus, de réduire leur longueur pour éliminer les parties creuses et secouées par le vent, et d'augmenter la largeur autant que l'arbre le permettrait. Les moustiques incroyablement nombreux et gênants. Tué deux cerfs et une chèvre. Les canoës ne sont pas arrivés comme je l'attendais, à cause du vent fort qui soufflait de face en plusieurs endroits. Nous sommes très en manque de bois pour fabriquer des manches de hache, 13 ont été faits et cassés en cette fraction de journée par les quatre bûcherons, aucun autre bois à part le peuplier, le frêne, le cerisier à grappes et le bois d'aronie rouge. Nous substituons le cerisier au hickory pour les manches de hache, les baguettes de nettoyage, etc. etc.

Lewis, July 11, 1805

Jeudi 11 juillet 1805. Nous n'avions plus rien à faire qu'attendre les canoës ; comme ils n'étaient pas revenus, j'ai envoyé quelques membres de la petite troupe avec moi pour chasser ; dans la soirée, ils sont revenus avec une bonne quantité de viande d'un buffle gras qu'ils avaient tué. Les canoës ne sont pas arrivés ce soir. Aujourd'hui, j'ai vu plusieurs très grands aigles gris ; ils sont une fois et demie plus grands que l'aigle chauve commun de ce pays. Je ne pense pas que l'aigle chauve d'ici soit aussi grand que ceux des États-Unis ; l'aigle gris est infiniment plus grand et est sans doute une espèce distincte. Ce soir, un peu avant le coucheur du soleil, j'ai entendu deux autres détonations de cette artillerie inexplicable des Montagnes Rocheuses venant de la même direction que celles que j'avais entendues précédemment. Je me suis alors rappelé que les Minnetares avaient mentionné ce bruit qu'ils avaient souvent entendu dans les Montagnes Rocheuses semblable au tonnerre ; et qu'ils disaient que les montagnes produisaient ; mais je n'avais pas prêté attention à cette information, la supposant soit fausse soit le fantôme d'une imagination superstitieuse. J'ai également été informé par les engagés que les Panis et les Ricaras donnent le même compte des montagnes Noires qui se trouvent à l'ouest d'eux. Ce phénomène est facilement expliqué par la philosophie des engagés ; ils disent que c'est l'éclatement des riches mines d'argent que contiennent ces montagnes.

Ce matin, le capitaine Clark a envoyé Bratton à la rencontre des canoës qui étaient retenus par le vent pour obtenir une paire de haches. Il a obtenu les haches et est revenu en environ deux heures. Cet homme a été incapable de travailler pendant plusieurs jours en raison d'un panaris sur l'un de ses doigts

; un mal qui a été très commun parmi les hommes. L'un des canoës est arrivé au camp du capitaine Clark vers 10 heures du matin. Il l'a déchargé et a envoyé quelques miles en amont de la rivière pour un buffle qui avait été tué, la partie envoyée a tué un autre en chemin et a apporté la chair et les peaux des deux en bon état ; ses chasseurs avaient également tué deux cerfs et un antilope hier. Les trois autres canoës ne sont pas arrivés avant tard dans la soirée en raison du vent et de la crainte de mouiller leurs charges qui consistaient en articles beaucoup plus susceptibles d'être endommagés par l'humidité que ceux qui composaient la charge de celui qui est arrivé le matin. Le capitaine C. a fait décharger les canoës et ordonné qu'ils descendent au fil de l'eau pendant la nuit jusqu'à mon camp, mais le vent s'est avéré si fort après la nuit qu'ils ont été obligés de s'arrêter à environ 8 miles plus haut et de rester jusqu'au matin. Le capitaine C. a gardé la troupe avec lui occupée activement aux canoës. Ses chasseurs ont tué et ramené trois cerfs très gras ce soir.

Clark, July 11, 1805

Le 11 juillet, jeudi 1805, un matin venteux avec un vent du sud-ouest. J'ai envoyé W Bratten (qui ne peut pas travailler car il a un panaris à son doigt) rencontrer les canoës et leur prendre deux haches, qui sont nécessaires pour le travail sur les pirogues ou canoës, et cela est indispensable. Il est revenu environ deux heures après et a informé qu'un canoë était à trois miles de distance. Vers 1 heure, le canoë que Bratten avait laissé est arrivé, ayant tué un bison sur la rivière au-dessus de notre camp, à un endroit où les méandres de la rivière en dessous et au-dessus sont éloignés d'environ un mile. J'ai dépêché le sergent Pryor avec 3 hommes dans le canoë pour récupérer la viande, ils ont tué un autre bison près du premier et ont ramené la viande des deux. Au coucher du soleil, les 3 autres canoës restants sont arrivés, ont déchargé et sont repartis immédiatement avec des ordres de flotter en aval jusqu'au camp au portage cette nuit-là afin de récupérer les bagages restants. Les moustiques très gênants, et en plus de leur torture, nous avons un petit moucheron, qui est tout aussi désagréable. Notre chasseur a tué 3 cerfs aujourd'hui, dont un très gras. Tous les hommes avec moi sont occupés autour des canoës, de la chasse, etc.

Lewis, July 12, 1805

Vendredi 12 juillet 1805. Les canoës n'étant pas encore arrivés et le vent étant toujours fort, j'ai envoyé le Sergent Gass avec trois hommes rejoindre le Capitaine Clark et l'aider à terminer les canoës, ne retenant que quelques personnes qui, en plus de ceux dans les canoës que j'attends à tout moment, seront suffisants pour manœuvrer les six canoës et emporter tout le bagage que nous avons ici en une seule charge. Je suis extrêmement impatient de partir. Les canoës ont été retardés par le vent jusqu'à 14h quand ils se sont mis en route et sont arrivés si tard que j'ai jugé préférable de les retenir jusqu'au matin. Bratton est descendu aujourd'hui chercher une paire de haches que je lui ai envoyées ; il est retourné immédiatement. Le Sergent Gass et son groupe ont rejoint le Capi-

taine Clark à 10h. Le Capitaine C. a gardé tous les hommes avec lui, occupés à diverses tâches, certains à sécher de la viande, d'autres à chasser, et autant que possible à travailler sur les canoës. Le Sergent Pryor s'est déboîté l'épaule hier, elle a été remise en place immédiatement et cela semble ne pas devoir lui causer beaucoup de dommages ; aujourd'hui, cela lui fait mal. Les chasseurs avec le Capitaine C. ont tué trois cerfs et deux loutres aujourd'hui. Les loutres sont maintenant nombreuses depuis que l'eau est devenue suffisamment claire pour qu'elles puissent pêcher. Le martin-pêcheur à huppe bleue, ou comme on les appelle parfois le Martin-pêcheur, habite cette partie du pays ; cet oiseau est très rare sur le Missouri ; je n'en ai pas vu plus de trois ou quatre durant mon voyage depuis l'entrée du Missouri jusqu'à l'embouchure de la rivière Maria et ces quelques-uns étaient plutôt des habitants des cours d'eau plus clairs qui se déversent dans le Missouri que de cette rivière-même, car ils ont été vus autour des entrées de tels cours d'eau. Les moustiques sont extrêmement gênants pour moi aujourd'hui et une grande mouche noire non moins gênante, qui ne pique pas, mais qui attaque les yeux par essaims et nous oblige à les chasser pour éviter que nos yeux ne soient remplis d'eux. J'ai fait sécher le reste de la viande fraîche que nous avions autour du camp, environ 90 kilogrammes.

Clark, July 12, 1805

Le 12 juillet vendredi 1805, un beau matin venteux, le vent soufflant du sud-ouest. Tous les hommes au travail dès l'aube. Certains s'occupent des canoës, d'autres séchent de la viande pour notre voyage. Envoyé W. Brattin au camp inférieur pour chercher deux haches nécessaires à la poursuite de notre travail ici. Le sergent Pryor s'est déboîté l'épaule hier en transportant de la viande et souffre encore aujourd'hui. Vent fort toute la journée. Deux chasseurs envoyés, ils sont revenus le soir avec trois cerfs et 2 loutres. Quatre hommes venus du camp inférieur par voie terrestre pour aider ici à la construction des canoës, etc. Moustiques et moucherons très gênants toute la journée. Quelques pigeons sauvages aux alentours de notre camp.

Lewis, July 13, 1805

Samedi 13 juillet 1805. Ce matin, étant calme et clair, j'ai fait embarquer le reste de nos bagages dans les six petites pirogues et les ai équipées de deux hommes chacune. J'ai maintenant dit adieu joyeusement à mon camp et suis passé sur la rive opposée. Baptisé La Page, l'un des hommes que j'avais réservé pour manœuvrer les pirogues étant malade, j'ai envoyé Charbono à sa place par l'eau et le malade ainsi que la femme indienne m'ont accompagné par terre. Depuis la tête des îles de l'ours blanc, j'ai suivi une direction sud-ouest et ai atteint le Missouri à 3 miles et l'ai suivi jusqu'au camp du capitaine Clark où je suis arrivé vers 9 heures du matin et les ai trouvés occupés avec leurs pirogues, leur viande, etc. En chemin, j'ai passé devant une loge indienne très extraordinaire, ou du moins l'armature d'une ; elle était formée de seize grands poteaux de peuplier, chacun d'environ cinquante pieds de long et d'épaisseur

équivalente à celle du corps d'un homme à leur base au sol ; ils étaient disposés en cercle à la base et également répartis, à l'exception d'un sur le côté est que je suppose être l'entrée de la loge ; la partie supérieure des poteaux était unie en un point commun en haut et fixée avec de larges liens de branches de saule. Au centre de cette structure, il y avait les restes d'un grand feu ; et autour de la place, les marques d'environ 80 loges en cuir. Je ne sais pas quelle était l'intention ou le projet d'une telle loge, mais je suis certain qu'elle n'était pas destinée à être l'habitat d'une seule famille. Elle mesurait 216 pieds de circonférence à la base. Elle était probablement destinée à une grande fête ou à une maison de conseil pour une importante affaire nationale. Je n'ai jamais vu de loge similaire ni les nations plus bas sur le Missouri en construisent de telles. Les pirogues et le groupe avec le sergent Ordway ont continué sur la rivière environ 5 miles quand le vent est devenu si violent que deux des pirogues ont embarqué une quantité considérable d'eau et ont été contraintes de débarquer pour sécher les bagages et nettoyer les pirogues de l'eau. Vers 17 heures, le vent s'est calmé et ils sont venus environ 8 miles plus loin et ont campé. J'ai vu un certain nombre de tourterelles et quelques pigeons aujourd'hui. De ces derniers, j'en ai abattu un ; ils sont les mêmes que ceux communs aux États-Unis, ou le pigeon sauvage comme on les appelle. Rien de remarquable dans l'apparence du pays ; le bois se limite entièrement à la rivière et le pays de part et d'autre aussi loin que la vue porte est entièrement dépourvu d'arbres ou de broussailles. Le bois est plus grand et plus abondant dans le fond où nous sommes maintenant que je ne l'ai vu sur le Missouri depuis de nombreuses centaines de milles. Le courant de la rivière est toujours extrêmement doux. Les chasseurs ont tué trois buffles aujourd'hui qui étaient en bon état. La viande a été apportée séchée, les peaux ont également été étirées pour couvrir nos bagages. Nous mangeons une énormité de viande ; il faut 4 cerfs, un élan et un cerf, ou un buffle, pour nous approvisionner abondamment pendant 24 heures. La viande constitue actuellement notre nourriture principalement car nous réservons notre farine, notre maïs grillé et notre maïs autant que possible pour les montagnes Rocheuses que nous allons bientôt traverser, et où selon les récits des indiens, le gibier n'est pas très abondant. J'ai préservé des spécimens de plusieurs petites plantes aujourd'hui que je n'avais jamais vues auparavant. Les moustiques et les knats sont ici plus gênants si possible qu'ils ne l'étaient aux îles White Bear. J'ai envoyé un homme aux pirogues pour mon moustiquaire que j'avais oublié d'apporter avec moi, car il est impossible de dormir un instant sans être protégé contre les attaques de ces insectes les plus tourmentants de tous ; l'homme est revenu avec peu après la tombée de la nuit.

Clark, July 13, 1805

13 juillet, samedi 1805. Un matin calme et juste, très frais avant le jour - nous avons été visités par un taureau buffle qui est venu à quelques pas d'une des canoës pendant que les hommes travaillaient. Le capitaine Lewis, un homme, etc. sont arrivés par la terre à 9 heures, le vent s'est levé et a soufflé fort du sud-est la majeure partie de la journée, les deux canoës terminés sauf pour le

calfatage et la fixation des avirons, etc., etc. Les chasseurs ont tué 3 buffles, c'est la plus grande partie de la viande que j'avais séchée pour faire du pemmican. Les moustiques et les moucherons très embêtants toute la journée et la nuit.

Lewis, July 14, 1805

Dimanche 14 juillet 1805. Ce matin était calme, beau et chaud ; les moustiques étaient bien sûr gênants. Tous les hommes capables de travailler étaient employés autour des canoës, que nous avons terminés et mis à l'eau ce soir. L'un mesurait 25 pieds et l'autre 33 pieds de long et environ 3 pieds de large. Il nous reste maintenant à fabriquer et à adapter les sièges et les rames, etc. Aujourd'hui, je suis sorti et j'ai gravi les falaises qui sont hautes, rocheuses et escarpées ; j'ai continué ma route environ 3 miles et demi lorsque j'ai atteint une éminence significative à environ 2 miles de distance de la rivière, un peu en aval de l'entrée de Fort Mountain Creek. Depuis cet endroit, j'avais une vue dominante sur le paysage et j'ai pris les orientations des endroits suivants. (à savoir)

Vers le point où le Missouri entre pour la première fois dans les Montagnes Rocheuses S. 28° O. 25 Vers l'extrémité de la première chaîne de Montagnes Rocheuses; vers le nord, étant celle par laquelle le Missouri passe d'abord N. 73° O. 80 Vers l'extrémité ou fin de la 2e chaîne des Montagnes Rocheuses N. 65 O. 150 Vers le point le plus éloigné d'une troisième chaîne continue des mêmes montagnes N. 50°O. 200 La direction de la 2e Chaîne depuis S 45 E. jusqu'à N. 45° O.

Vers le Fort Mountain S. 75° O. 8

Le pays est pour la plupart très plat et par endroits vallonné avec des montées et des descentes douces, ou en d'autres termes ce que j'ai précédemment désigné comme un pays ondulant dépourvu d'arbres excepté le long des cours d'eau. À mon retour au camp, j'ai trouvé que le Sergent Ordway était arrivé avec tous les canoës vers midi et les avait déchargés, chaque préparation à l'exception de l'achèvement complet des avirons, des perches, etc. est prête pour notre départ demain. L'herbe et les mauvaises herbes dans ce bas-fond mesurent environ 2 pieds de haut ; ce qui est bien plus haut que ce que nous les avons vues ailleurs cette saison. Ici, j'ai trouvé du jonc des sables et des orties en petites quantités. L'herbe dans les plaines ne dépasse pas 3 pouces de haut. Les criquets sont innombrables dans les plaines et les petits oiseaux précédemment mentionnés, avec le courlis brun, restent nombreux dans chaque partie des plaines.

Nous avons eu une légère averse à 16h cet après-midi.

Clark, July 14, 1805

14 juillet, dimanche 1805, une belle matinée, calme et chaude, moustiques et moucherons très gênants. Les canoës arrivent à 12 heures et déchargent pour sécher, etc. Achevé et lancé les 2 canoës, un peu de pluie cet après-midi. Tous se préparent à partir demain.

Lewis, July 15, 1805

Lundi 15 juillet 1805. Nous nous sommes levés très tôt ce matin, avons attribué les charges aux canoës et les avons fait charger à bord. Nous avons trouvé nos vaisseaux, au nombre de huit, tous fortement chargés, malgré nos différents dépôts; bien qu'il soit vrai que nous avons maintenant un stock considérable de viande et de graisse séchées. Nous trouvons extrêmement difficile de maintenir le bagage de beaucoup de nos hommes dans des limites raisonnables ; ils continuent d'ajouter des articles encombrants de peu d'utilité ou de valeur pour eux. À 10h A.M. nous nous sommes une fois de plus mis en route, pour mon plus grand bonheur et je crois celui de chaque individu composant l'expédition. J'ai marché à terre et tué 2 élans près de l'un desquels le groupe a fait halte et diné. Nous avons pris la peau, les os à moelle et une partie de la chair de ces élans. Afin d'alléger le fardeau des canoës, j'ai continué ma marche toute la soirée et emmené nos invalides Potts et LaPage avec moi. Nous avons traversé la rivière près de l'endroit où nous avions dîné et juste au-dessus de l'entrée d'une belle rivière de 80 yards de large qui se déverse sur le côté gauche que nous avons nommée Rivière Smith, en l'honneur de M. Robert Smith, le secrétaire de la Marine. Ce cours d'eau serpente à travers une vallée des plus charmantes vers le S.E. sur environ 25 miles avant d'entrer dans les montagnes Rocheuses et de disparaître de notre vue. De nombreux troupeaux de bisons paissaient dans cette vallée. Nous avons encore traversé la rivière sur le côté droit et avons traversé une plaine pour rejoindre la rivière en un virage vers le nord où il y avait du bois ; là, nous avons attendu l'arrivée des canoës et il était si tard que nous avons décidé de camper pour la nuit. Ici, Drewyer a blessé un cerf qui a sauté dans la rivière ; mon chien l'a poursuivi, l'a attrapé, l'a noyé et l'a ramené à terre à notre campement. Nous avons maintenant dépassé Fort Mountain sur notre droite, qui semble être à environ dix miles de distance. Cette montagne possède une apparence singulière ; elle est située dans une plaine plate, ses côtés sont presque perpendiculaires les uns aux autres et mesurent chacun environ un mile d'étendue. Ils sont faits d'une argile jaune, sans mélange de roches ou de pierres de quelle que taille que ce soit, et s'élèvent verticalement jusqu'à une hauteur de 300 pieds. Le sommet semble être une plaine niveau et depuis l'élévation sur laquelle je me trouvais hier, j'ai pu voir qu'elle était recouverte d'une herbe semblable à celle de la plaine dans laquelle elle se trouve. La surface semble également posséder une couche arable assez fertile de 2 pieds d'épaisseur. et paraît totalement inaccessible. De par sa forme, nous lui avons donné le nom de montagne Fort. Ces monticules mentionnés précédemment près des chutes ont une apparence semblable, mais aucun d'eux n'est aussi grand que celui-ci. Le figuier de Barbarie est maintenant en pleine floraison et constitue l'une des beautés autant que l'un des plus grands fléaux des plaines. Le tournesol est également en fleur et abondant. Cette plante est commune à chaque partie du Missouri depuis son entrée jusqu'ici. La chénopode blanche, le concombre sauvage, le jonc des sables et la patience à feuilles étroites sont également courants ici. Drewyer a tué un autre cerf et une loutre aujourd'hui. Il est gênant de suivre toutes les sinuosités du fleuve qui est désormais tortueux et bien plus étroit que

plus bas ; nous suivons donc son cours général et estimons les petits détours à vue sur notre relevé ou carte quotidien. Le fleuve mesure de 100 à 150 yards de large. Il y a plus de bois le long du fleuve qu'en aval des chutes sur une grande distance. Sur les rives du fleuve, il y a de nombreuses grandes bancs de sable élevés au-dessus des plaines sur lesquelles ils reposent et il semble qu'ils aient été accumulés au fil du temps par le fleuve avec les vents presque incessants du S.O. ; ils apparaissent toujours sur les côtés de la rivière opposés à ces vents.

Les mesures et distances depuis les îles des ours blancs jusqu'au campement où nous avons fabriqué les canoës, telles que prises par le Sergt. Ordway.

Clark, July 15, 1805

Le 15 juillet, lundi 1805, il a plu toute la nuit dernière, j'ai été mouillé toute la nuit, ce matin le vent soufflait fort du sud-ouest. Nous sommes partis à 10 heures et avons bien avancé, passé une rivière sur le côté gauche d'environ 80 verges de large que nous appelons du nom du Secrétaire de la Marine, la rivière Smith. La rivière est très sinuuse, les plaines inondables sont étendues, fertiles et traversent une belle vallée entre deux montagnes. On y trouve beaucoup d'herbe haute, nos canoës étant si petits, plusieurs des hommes, le capitaine Lewis et moi-même avons été obligés de marcher à terre et de couper à travers les méandres pour suivre les canoës - une montagne ronde sur notre droite à environ 10 miles semble inaccessible, nous l'appelons montagne Fort. Les poires épineuses sont en fleur mais peu d'autres fleurs. Les tournesols sont communs, de même que les chénopodes et les orties. Le capitaine Lewis a tué 2 élans et les chasseurs ont tué 2 cerfs et une loutre, nous avons campé sur la rive droite où j'ai vu de nombreux castors, le bois sur le bord de la rivière est plus commun qu'en aval des chutes - comme je suis obligé de marcher à terre, il est très difficile de prendre les cours de la rivière, car elle est très tortueuse, plus encore qu'en aval.

Lewis, July 16, 1805

Mardi 16 juillet 1805. Nous avons eu une forte rosée la nuit dernière, renvoyé ce matin un homme pour une hache qu'il avait négligemment laissée hier soir à quelques milles plus bas, et nous sommes partis de bonne heure. Tôt ce matin, nous avons passé près de 40 petites huttes faites de buissons de saule pour les abriter du soleil ; elles semblaient avoir été abandonnées depuis environ 10 jours ; nous avons supposé qu'il s'agissait d'Indiens Serpents. Ils semblaient avoir un certain nombre de chevaux avec eux. Cette apparence me donne beaucoup d'espoir de rencontrer bientôt ces gens. Drewyer a tué un buffle ce matin près de la rivière, et nous nous sommes arrêtés pour déjeuner dessus. Ici, pour la première fois, j'ai mangé des intestins de buffle cuits sur un feu flamboyant à la manière indienne sans aucune préparation de nettoyage ou autre, et les ai trouvés très bons. Après le petit-déjeuner, j'ai décidé de laisser le capt. C. et son groupe, et de continuer jusqu'au point où la rivière entre dans les Montagnes Rocheuses

et de faire les observations nécessaires contre leur arrivée ; en conséquence, je suis parti avec les deux invalides Potts et LaPage et Drewyer ; J'ai traversé une belle plaine de niveau sur le côté Stard. de la rivière, le pays tout aussi plat et magnifique de l'autre côté ; à une distance de 8 milles, passé un petit cours d'eau où j'ai observé une quantité considérable de peupliers trembles. Un peu avant 12h, je me suis arrêté sur la rivière à un tournant Stard. et me suis bien boisé en bas à environ 4 miles et demi en dessous des montagnes et ai fait l'observation suivante.

Après cette observation, nous avons poursuivi notre route à travers une plaine vallonnée vers un rapide juste au pied de la montagne où le Missouri y pénètre pour la première fois. Le courant du Missouri en dessous de ces rapides est fort pendant plusieurs milles, bien qu'au-dessus il y ait à peine de courant, la rivière est très étroite et profonde, seulement environ 70 yards de large et semble être étroitement encadrée par les montagnes des deux côtés, les plaines n'ayant que quelques yards de largeur. Une route indienne entre dans la montagne au même endroit que la rivière sur le côté Stard et continue le long de son bord sous les falaises escarpées. Ces montagnes semblent n'être qu'à environ 800 pieds au-dessus de la rivière et sont presque entièrement formées d'un granit noir dur, avec quelques pins nains et cèdres épars sur elles. À cet endroit, il y a un grand rocher de 400 pieds de haut qui se dresse immédiatement dans l'écartement que fait le Missouri lors de son passage des montagnes ; il est isolé des montagnes voisines par une jolie petite plaine qui entoure sa base sur 3 côtés et le Missouri lave sa base sur l'autre, le laissant sur le côté Lard. en descendant. J'ai appelé ce rocher la tour. Il peut être gravi avec quelque difficulté presque jusqu'à son sommet, et de là il y a une vue des plus agréables sur le pays que nous sommes sur le point de quitter. Depuis là, j'ai vu ce soir d'immenses troupeaux de buffles dans les plaines en dessous. Près de cet endroit, nous avons tué un élan gras sur lequel nous avons diné et soupé. Les moustiques sont extrêmement gênants ce soir et j'avais laissé mon bier, j'ai donc considérablement souffert, et j'ai promis dans ma colère que je ne serai jamais coupable d'une négligence similaire pendant ce voyage.

Clark, July 16, 1805

16 juillet, mardi 1805, une belle matinée après une nuit très froide, rosée abondante, envoyé un homme en arrière pour une hache laissée quelques miles plus bas, et sommes partis de bonne heure Tué un buffle sur lequel nous avons pris notre petit déjeuner. Le capitaine Lewis et 3 hommes sont allés sur la montagne pour prendre une altitude méridienne, passé environ 40 petits camps, qui semblaient abandonnés depuis 10 ou 12 jours, supposons que c'étaient des Indiens Snakes, quelques miles plus haut j'ai vu les poteaux encore en place d'un très grand lodge de 60 pieds de diamètre, et l'apparence de plusieurs lodges en cuir aux alentours, ce signe était vieux et semblait dater de l'automne dernier nombreux buffles la rivière n'est pas aussi large qu'en aval de 100 à 150 yards de large & Profonde Encombrée d'îles et Sinueuse Quelques arbres épars sur ses

bords tels que le peuplier, le saule cotonneux, le saule et le frêne de Pennsylvanie, les arbustes sont l'arbre à flèches, le bois rouge, le cerisier à grappes, les baies rouges, les groseilles à maquereau, baies de service, groseilles rouges et jaunes une espèce de sumac, etc.

Je me suis campé à l'extrémité d'une petite île près de la rive gauche au Montagnes Rocheuses cette chaîne de montagnes semble courir N O & S E et est environ 800 pieds plus haute que l'eau dans la rivière face à une roche noire dure le courant de la rivière du fleuve Madison jusqu'à la montagne est doux, les basses terres sont basses et étendues, et son cours général est S. 10° O. sur environ 30 miles en ligne droite

Lewis, July 17, 1805

Mercredi 17 juillet 1805. Le tournesol est en fleur et abondant dans les fonds de rivière. Les Indiens du Missouri, surtout ceux qui ne cultivent pas le maïs, font grand usage de la graine de cette plante pour le pain, ou l'utilisent pour épaissir leur soupe. Ils font généralement griller les graines d'abord et les écrasent ensuite entre deux pierres lisses jusqu'à les réduire en une fine farine. À cela, ils ajoutent parfois simplement de l'eau et la boivent dans cet état, ou bien ils y mélagent une quantité suffisante de graisse de moelle pour obtenir une pâte de la consistance de la pâte à pain commune et la mangent ainsi. La dernière préparation est celle que je préfère ; j'en ai mangé de bon cœur et je trouve que c'est un plat appétissant. Il y a très peu de peupliers à grandes feuilles au-dessus des chutes, la plus grande partie étant des peupliers à feuilles étroites. Il y a une grande abondance de groseilles rouges, jaunes, pourpres et noires, ainsi que des amélanches mûres et en parfaite maturité. Je trouve ces fruits très agréables, en particulier la groseille jaune que je trouve largement supérieure à celles de nos jardins. L'arbuste qui produit ce fruit atteint une hauteur de 6 ou 8 pieds ; la tige est simple, ramifiée et droite. Ils poussent serrés en bosquets soit dans les espaces ouverts soit dans des terres boisées près des cours d'eau. La feuille est pétiolée, de couleur vert pâle et ressemble dans sa forme à celle de la groseille rouge commune à nos jardins. Le périanthe de la fructification est à une lèvre, à cinq divisions, abrégé et tubulaire, la corolle est monopétale en forme d'entonnoir ; très longue, supérieure, flétrissante et d'une belle couleur orangée. Cinq étamines et un pistil ; pour les premières, les filaments sont capillaires, insérés dans la corolle, égaux et convergents ; l'anthere ovale, bifide et couchée. Concernant le second, le germe est arrondi, lisse, inférieur, pédonculé et petit ; le style, long, et plus épais que les étamines, simple, cylindrique, lisse et droit, flétrissant et reste avec la corolle jusqu'à ce que le fruit soit mûr. Le stigmate est simple, obtus et flétrissant. – Le fruit est une baie de la taille et de la forme similaires à celle de la groseille rouge de nos jardins, comme elles poussent en grappes soutenues par un pédoncule composé, mais les pédoncules qui soutiennent les différentes baies sont plus longs dans cette espèce et les baies sont plus espacées. Il est tout aussi transparent que la groseille rouge de nos jardins, moins acidulé et d'une saveur plus agréable. Les autres espèces ne diffèrent pas du tout en apparence

de la jaune, à l'exception de la couleur et de la saveur de leurs baies. Je ne suis pas sûr de la couleur de la corolle, mais toutes celles que j'ai observées en fleurs alors que nous remontions le Missouri étaient jaunes, mais il se pourrait qu'il n'y ait eu que de la variété jaune et que les groseilles rouge, pourpre et noire d'ici puissent avoir des corolles aux teintes différentes de celle de la groseille jaune. – L'amélanchier est quelque peu différent de celui des États-Unis ; les arbustes sont petits, parfois de seulement 2 pieds de haut et dépassent rarement 8 pieds, avec des tiges proportionnellement petites et poussant en touffes très denses. Le fruit a la même forme mais est pour la plupart plus gros, plus juteux et d'un pourpre si profond qu'à première vue vous les prendriez pour noirs. – Il y a aussi ici deux espèces de groseilliers à maquereau, mais aucun des deux n'est encore mûr. Les cerises à grappes sont également abondantes et pas encore mûres. Il y a aussi du bois de buis, du saule rouge et une espèce de sumac. Il y a un grand pin situé sur une petite île à la tête de ces rapides au-dessus de notre camp ; étant le premier que nous avons vu depuis longtemps près de la rivière, j'ai nommé l'île Pine Island. Cette chaîne des montagnes Rocheuses s'étend du sud-est au nord-ouest. – À 8 heures ce matin, le Capt. Clark est arrivé avec le groupe. Nous avons pris le petit-déjeuner ici, après quoi j'ai fait transporter par terre autour de Tower Rock à la rivière en amont du rapide la caisse qui contenait mes instruments ; les canoës ont remonté avec quelques difficultés mais sans perte ni dommage, avec leurs chargements.

Après avoir fait ces observations, nous avons continué et, comme les canoës étaient encore lourdement chargés, toutes les personnes qui n'étaient pas employées à naviguer ont marché à terre. Les falaises de la rivière étaient si abruptes et faisaient parfois saillie dans la rivière avec leurs pointes perpendiculaires de telle manière que nous ne pouvions pas les franchir par terre, nous avons donc été contraints de traverser et retraverser la rivière très fréquemment au cours de la soirée. Les fonds de vallée sont étroits, la rivière aussi étroite, profonde et avec peu de courant. La rivière fait de 70 à 100 verges de large. Peu de bois sur la rivière, l'aspen constitue une partie de ce peu. On voit plus de pins que d'habitude sur les montagnes, bien qu'ils restent encore clairsemés. Nous avons vu quelques bœufs de montagne ou animaux à grandes cornes ce soir, et aucun autre gibier d'ailleurs, et en effet, il y a très peu d'apparence d'en trouver. À certains endroits, les deux rives de la rivière sont formées sur une courte distance de roches presque perpendiculaires d'une granit noir sombre de grande hauteur ; la rivière semble avoir taillé son passage au fil du temps à travers cette roche solide. Nous avons monté environ 6 miles ce soir depuis l'entrée de la montagne et avons campé côté standard où nous avons trouvé autant de bois que nécessaire pour nos feux. Les moustiques sont toujours gênants, les knats moins. – Le Capt. C. m'a informé qu'après mon départ hier, il avait vu les poteaux d'un grand tipi dans la prairie sur le côté standard de la rivière qui faisait 60 pieds de diamètre et semblait avoir été construit l'automne dernier ; il y avait des restes d'environ 80 tipis en cuir à proximité du même âge apparent. Ce grand tipi était de la même construction que celui mentionné plus haut sur les îles de l'ours blanc. Le groupe a bien progressé et a campé le soir sur la pointe inférieure

d'une île près de la rive standard. Ce matin, ils se sont levés tôt et ont continué sans obstruction jusqu'à ce qu'ils atteignent le rapide où j'étais campé.

Clark, July 17, 1805

Le 17 juillet, mercredi 1805, départ de bonne heure ce matin et passage difficile des rapides à l'île appelée rapides des Pins. Là, j'ai rejoint le capitaine Lewis et son groupe. Nous avons pris une altitude méridienne, effectué quelques observations lunaires, etc., et nous avons poursuivi notre route. Les immenses hauteurs précipitées contraignent toute l'équipe à traverser et retraverser la rivière d'une rive à l'autre, la rivière étant par endroits confinée dans un très étroit chenal de 70 à 120 yards de large, avec des berges étroites sans bois et, en maints endroits, les montagnes se rapprochant des deux côtés. Nous observons beaucoup de pins épars sur les montagnes, quelques trembles, des épicéas et des sapins. Prise d'une altitude méridienne qui nous donne une latitude de $46^{\circ} 42' 14''$ $7/10$ N. Nous avons bien progressé, sur environ 8 miles, et avons campé sur la rive droite. Le fleuve est sinueux, les berges étroites, les falaises hautes et abruptes. J'ai gravi une éminence de la montagne que j'ai trouvée haute et difficile d'accès, couverte de pins tordus et d'herbe. Il y a à peine du gibier en vue. Les groseilles à maquereau jaunes sont maintenant mûres, ainsi que les cerises à grappes rouges de fusain qui commencent à mûrir. Les groseilles à maquereau pourpres sont aussi mûres. Aujourd'hui, j'ai vu plusieurs boucs de montagne ou mouflons.

Lewis, July 18, 1805

Jeudi 18 juillet 1805. Nous sommes partis tôt ce matin. Avant notre départ, nous avons vu un grand troupeau d'animaux aux grandes cornes sur l'immensément haute et presque perpendiculaire falaise en face de nous ; sur la face de cette falaise, ils se promenaient et bondissaient de rocher en rocher avec un calme apparent là où il me semblait qu'aucun quadrupède n'aurait pu se tenir, et d'où, s'ils avaient fait un faux pas, ils auraient dû être précipités d'au moins 500 pieds. Cet animal semble fréquenter de telles précipices et falaises où, en fait, ils sont parfaitement à l'abri de la poursuite du loup, de l'ours ou même de l'homme lui-même. – à une distance de 2,5 miles, nous avons passé l'entrée d'une rivière considérable sur le côté tribord ; d'environ 80 yards de large, presque aussi large que le Missouri à cet endroit. Son courant est rapide et l'eau extrêmement transparente ; le lit est formé de petites pierres lisses, plates, arrondies ou d'autres formes. Ses berges sont étroites mais possèdent autant de bois que le Missouri. Le pays est montagneux et accidenté à travers lequel il passe. Il semble qu'il puisse être navigable mais dans quelle mesure c'est conjectural. Nous avons nommé ce cours d'eau beau, audacieux et clair en l'honneur du secrétaire à la guerre, l'appelant la rivière Dearborn. – Comme nous étions impatients de rencontrer les Sosonees ou Indiens Snake dès que possible afin d'obtenir des informations relatives à la géographie du pays et aussi si nécessaire, quelques chevaux, nous avons pensé qu'il serait mieux pour l'un d'entre nous, soit le Capitaine C. ou moi-même, de prendre un petit groupe et de continuer à remonter la rivière, un

certain temps avant les canoës, afin de découvrir ces Indiens, s'ils se trouvent sur la rivière avant que la décharge quotidienne de nos fusils, qui était nécessaire pour se procurer de la subsistance pour le groupe, ne les alarme et ne les pousse à se réfugier dans les montagnes et à se cacher, nous supposant être leurs ennemis qui les visitent généralement par cette rivière. En conséquence, le Capitaine Clark est parti ce matin après le petit-déjeuner avec Joseph Fields, Pots et son serviteur York. Nous avons progressé assez bien ; le courant plus fort qu'hier, nous utilisons principalement la corde et les rames bien que parfois la perche à pousser. En soirée, nous avons passé un large ruisseau d'environ 30 yards de large qui se déverse sur le côté tribord ; il décharge un courant audacieux d'eau, ses rives basses et son lit formé entièrement de pierres ; nous avons appelé ce ruisseau le ruisseau Ordway en l'honneur du Sergent John Ordway. J'ai observé ces derniers jours une espèce de lin poussant dans les bas-fonds de la rivière dont la feuille, la tige et le périanthe ressemblent au lin commun cultivé aux États-Unis. La tige s'élève à une hauteur d'environ 2,5 ou 3 pieds de haut ; jusqu'à 8 ou dix d'entre elles proviennent de la même racine. La racine semble être vivace. L'écorce de la tige est épaisse, solide et semble être de l'excellent lin. Les graines ne sont pas encore mûres mais j'espère avoir l'occasion d'en récolter certaines lorsqu'elles le seront si elles s'avèrent, suite à des expériences, donner du bon lin et en même temps permettre d'être coupées sans endommager la racine vivace, ce serait une plante extrêmement précieuse et je pense qu'il y a de fortes probabilités qu'elle le soit, car même si les graines n'ont pas encore atteint la maturité, elle pousse des drageons ou de jeunes pousses de la même racine et semblerait donc que celles qui sont pleinement développées et qui sont dans la phase végétative adéquate pour produire le meilleur lin ne sont plus essentielles à la préservation ou au soutien de la racine. La rivière est quelque peu plus large qu'hier et les montagnes plus éloignées de la rivière et pas aussi hautes ; les bas-fonds sont étroits et il y a peu ou pas de bois près de la rivière. Quelques pins sur les montagnes qui semblent principalement confinés à leur région supérieure. Nous avons tué un élan ce matin et avons trouvé une partie de la chair et la peau d'un cerf ce soir qui avait été abattus et laissés par le Capitaine Clark. Nous avons vu plusieurs troupeaux de Bighorn mais ils étaient tous hors de notre portée sur des falaises inaccessibles. - Nous avons campé sur le côté bâbord dans une petite forêt de peupliers à feuilles étroites, il n'y a pas de peupliers à larges feuilles sur la rivière depuis qu'elle a pénétré dans les montagnes. Le Capitaine Clark a remonté la rivière sur le côté tribord. Au début de la journée après qu'il m'ait quitté, les collines étaient si raides qu'il ne nous a que peu distancés ; en soirée, il a traversé une montagne par laquelle il a court-circuité de nombreux miles du parcours sinueux de la rivière ; le chemin indien qu'il a suivi sur cette montagne est large et semble avoir été taillé ou creusé à de nombreux endroits ; il a traversé deux cours d'eau, affluents du ruisseau Ordway, où il a vu de nombreux barrages de castors se succédant en ordre serré et s'étendant aussi loin de ces cours d'eau que pouvait les apercevoir dans leur trajet vers les montagnes. Il a également vu de nombreux animaux bighorn sur les falaises des montagnes. Peu après avoir franchi la montagne qu'il avait traversée en fin de journée, il a campé près d'un petit ruisseau coulant. Ayant voyagé environ 20 miles, l'eau de

ces ruisseaux descendant de ces montagnes est extrêmement froide, pure et fine. Le sol près de la rivière est de bonne qualité et produit une croissance luxuriante d'herbe et de mauvaises herbes ; parmi ces dernières le tournesol occupe une place distinguée. Le tremble est petit mais pousse très communément le long de la rivière et des petits ruisseaux qui descendent des montagnes.

J'ai aussi observé aujourd'hui une autre espèce de lin qui n'est pas aussi grande que la première, rarement atteignant plus de 9 pouces ou un pied de hauteur, la tige et la feuille ressemblant à l'autre espèce mais la tige est rarement ramifiée, portant une seule fleur bleue monopétale en forme de cloche qui est suspendue avec son limbe vers le bas.

Clark, July 18, 1805

Le 18 juillet, jeudi 1805, une belle matinée, passé une rivière considérable qui se jette sur le côté tribord et presque aussi large que le Missouri, nous l'appelons la rivière Dearbourn en l'honneur du Secrétaire de guerre. Nous avons jugé prudent qu'un groupe aille en avant par crainte que nos tirs n'alertent les Indiens et les poussent à quitter la rivière pour trouver refuge dans les montagnes contre leurs ennemis qui les visitent par cet itinéraire. J'ai décidé d'aller de l'avant avec un petit groupe pendant quelques jours et de trouver les Indiens Snakes si possible. Après le petit-déjeuner, j'ai pris J. Fields Potts et mon serviteur et j'ai continué. Le pays étant si vallonné que nous n'avons que peu gagné sur les canoës jusqu'au soir. J'ai traversé une montagne par un chemin indien par lequel j'ai coupé plusieurs miles des méandres de la rivière, le chemin qui passe cette montagne est large et semble avoir été creusé à plusieurs endroits. Nous avons campé près d'un petit cours d'eau clair et froid, les moustiques très embêtants en début de soirée. J'ai vu beaucoup d'ibex. Nous avons traversé deux cours d'eau, sur ces cours j'ai vu plusieurs barrages de castors. Ruisseau Ordway, le pays est montagneux et rocheux excepté la vallée, etc., qui est couverte d'une terre de bonne qualité sans bois. Le bois, qui est principalement du pin résineux, est confiné aux montagnes, les petits cours d'eau et ruisseaux qui ont de l'eau qui coule en eux contiennent du peuplier des marais, du saule et de l'aspen, tous petits. J'ai vu de nombreuses belles sources et cours d'eau courants qui disparaissent et ressurgissent alternativement dans les vallées ; l'eau de ces cours est excellente. Ces cours d'eau qui se déversent dans la rivière sont barrés par les castors depuis leurs embouchures jusqu'à aussi haut que je pouvais les voir.

Lewis, July 19, 1805

Vendredi 19 juillet 1805 Les moustiques sont très gênants pour nous comme d'habitude. Ce matin, nous sommes partis tôt et avons bien avancé bien que l'eau semble augmenter en vitesse à mesure que nous progressons. Le courant a été fort toute la journée et parsemé de quelques rapides, bien qu'ils soient peu agités par les rochers et tout à fait sûrs. La rivière est profonde et mesure de 100 à 150 verges de large. Aujourd'hui, j'ai marché le long de la rive et tué

un antilope. Lorsque nous avons une vue des sommets élevés des montagnes, la neige se présente, bien que nous soyons presque suffoqués de chaleur dans cette vallée confinée. Les pins, les cèdres et les sapins baumiers poussent sur les montagnes en assemblages irréguliers ou taches, principalement haut sur leurs flancs et sommets. Ce soir, nous sommes entrés dans les falaises les plus remarquables que nous ayons vues jusqu'ici. Ces falaises s'élèvent à pic depuis le bord de l'eau des deux côtés jusqu'à une hauteur de 1200 pieds. Tout ici a un aspect sombre et mélancolique. Les roches saillantes et en saillie semblent par endroits prêtes à nous tomber dessus. La rivière semble s'être frayée un passage à travers cette immense masse de roche solide sur une distance de 5 milles et 3/4, et là où elle sort en bas, elle a jeté des deux côtés d'immenses colonnes de rochers hauts comme des montagnes. La rivière a l'air d'avoir creusé un passage juste la largeur de son canal ou 150 verges. Elle est profonde d'un bord à l'autre et il n'y a dans le premier tronçon de 3 milles aucun endroit, sauf un de quelques verges d'étendue, où un homme pourrait poser la semelle de son pied. Plusieurs belles sources jaillissent au bord de l'eau des interstices des rochers. Heureusement, bien que le courant soit fort, il ne l'est pas assez pour qu'on ne puisse le surmonter à la rame car il est ici impossible d'utiliser ni la corde ni la perche de propulsion. Il était tard dans la soirée lorsque je suis entré dans ce lieu et j'ai été obligé de continuer ma route jusqu'à la nuit tombée avant de trouver un endroit suffisamment grand pour camper avec mon petit groupe; enfin un tel lieu s'est présenté sur la rive gauche où nous avons trouvé abondance de bois résineux et de pin poix. Ce rocher est un granit noir en dessous et semble être d'une couleur beaucoup plus claire au-dessus et d'après les fragments je pense que c'est du silex de couleur brun jaunâtre et jaune crème léger. — En raison de l'aspect singulier de ce lieu, je l'ai nommé les portes des montagnes Rocheuses. Les montagnes plus hautes aujourd'hui qu'hier, j'ai vu quelques mouflons d'Amérique et quelques antilopes ainsi que des castors et des loutres; ces derniers sont maintenant très abondants, l'un des hommes en a tué un aujourd'hui avec une perche de propulsion. Les moustiques moins gênants que d'habitude. Nous avons eu une averse orageuse aujourd'hui vers 13 heures qui a duré environ une heure et a été accompagnée de grêle par moments. Nous n'avons vu aucun bison depuis que nous sommes entrés dans les montagnes. Tôt ce matin, le capitaine Clark a poursuivi sa route, a vu tôt dans la journée les restes de plusieurs camps d'Indiens faits de branchages de saule qui semblaient avoir été habités quelque temps au printemps. Ils ont vu où les autochtones avaient écorcé les pins à la même période environ. La femme indienne avec nous nous informe qu'ils font cela pour obtenir la sève et les parties molles du bois et de l'écorce pour se nourrir. À 11 heures, le Capitaine C. est tombé sur un groupe d'élans dont il en a tué 2. et n'étant pas en mesure d'obtenir autant de bois pour faire du feu, il a utilisé la bouse de bison et a cuisiné une partie de leur viande sur laquelle ils ont déjeuné et ont de nouveau poursuivi leur route, qui longeait un vieux chemin indien. Ce soir, ils ont passé une belle vallée arrosée par un large ruisseau qui s'étend avec sa vallée dans la montagne sur une distance considérable. La dernière partie de la soirée, leur route s'est faite sur un terrain vallonné et montagneux recouvert de fragments tranchants de silex qui leur ont

excessivement coupé et meurtri les pieds; ni les cactus aux poires épineuses des parties plus planes de la route n'étaient beaucoup moins douloureux; ils sont maintenant si abondants dans les hautes terres ouvertes qu'il est impossible de les éviter et leurs épines sont si aiguës et rigides qu'elles percent facilement une double épaisseur de peau de daim tannée. Le capitaine C. m'a informé qu'il a extrait 17 de ces épines de ses pieds ce soir après avoir campé à la lumière du feu. J'ai protégé ou plutôt fortifié mes pieds contre eux en soletant mes mocassins avec la peau de bison en parchemin. Il a campé sur la rivière très fatigué ayant passé deux montagnes au cours de la journée et parcouru environ 30 miles.-

Clark, July 19, 1805

Le 19 juillet vendredi 1805, un beau matin, je me suis engagé sur un sentier indien, la rivière très sinuueuse, passé par-dessus deux montagnes. Vu plusieurs campements indiens qu'ils ont quittés ce printemps. Vu des arbres écorcés et trouvé des poteaux, etc. À 11h, j'ai vu un groupe d'élan et comme nous n'avions pas de provisions, j'ai conclu qu'il fallait en tuer. J'en ai tué deux et diné, ayant l'obligation de substituer du fumier de bison séché à la place du bois. Ce soir-là, passé au-dessus d'une flint de couleur crème roulée depuis les falaises dans les vallées, les falaises contiennent du flint, une pierre grise foncée et un brun rougeâtre entremêlés et aucune falaise n'est de la roche solide, toutes les roches de toutes descriptions sont en petits morceaux, semblent avoir été brisées par quelque convulsion. Passé un beau ruisseau sur la rive droite ce soir qui serpente à travers une belle vallée de grande étendue, je l'appelle d'après le Sgt Pryor le pays sur la rive gauche une haute montagne. Vu plusieurs petits rapides aujourd'hui, la rivière garde sa largeur et semble être profonde, mes pieds sont très meurtris et coupés à marcher sur le flint, et constamment remplis d'épines de cactus, j'en ai retiré 17 à la lumière du feu ce soir. Nous avons campé sur la rive de la même rivière (gauche) les moustiques très gênants.

Lewis, July 20, 1805

Samedi, 20h, 1805. Partis tôt ce matin comme d'habitude, le courant fort, nous utilisons donc la corde de halage lorsque les rives le permettent ; l'eau est plutôt profonde pour la perche à pousser dans la plupart des endroits. à 6 heures du matin, les collines se sont retirées de la rivière et la vallée est devenue plus large que nous ne l'avons vue depuis notre entrée dans les montagnes. quelques arbres épars sur la rivière et dans la vallée, constitués de peupliers à feuilles étroites, trembles et pins. de très nombreux des différentes espèces de groseilles, groseilliers épineux et amélanchiers ; de chacun d'eux, j'ai préservé des graines. J'ai trouvé une groseille noire que j'ai trouvée préférable en goût à la jaune. cette groseille est vraiment un fruit charmant et je suis convaincu qu'elle serait préférée sur nos marchés à toute groseille actuellement cultivée aux États-Unis. nous avons tué un élan ce matin ce qui était très acceptable pour nous. à travers la vallée que nous avons entrée tôt le matin, un grand ruisseau coule des montagnes et se jette dans la rivière derrière une île du côté tribord, environ 15

verges de large, que nous avons nommé Ruisseau de Potts en l'honneur de John Potts, un de notre groupe. vers 10 heures du matin, nous avons vu la fumée monter comme si le pays avait été mis à feu en amont de la vallée de ce ruisseau à environ 7 miles de distance, nous étions perplexes de déterminer si cela avait été allumé par les autochtones comme un signal parmi eux-mêmes en nous découvrant, comme c'est leur coutume, ou si cela avait été mis à feu accidentellement par le cap. C. et son groupe. la première hypothèse s'est avérée être le cas, ils nous avaient découverts sans être remarqués par nous, le groupe du cap. Clark ou le mien, et avaient mis la plaine à feu pour alarmer les autochtones plus éloignés et avaient eux-mêmes fuì plus loin à l'intérieur des montagnes. ce soir, nous avons trouvé la peau d'un élan et une partie de la chair de l'animal que le cap. C. avait laissé près de la rivière du côté supérieur de la vallée où il a monté la montagne avec une note m'informant de ses actions et qu'il passerait les monts qui se trouvaient juste au-dessus de nous et attendrait notre arrivée en un endroit convenable sur la rivière. l'autre élan que le cap. C. avait tué, nous n'avons pas pu trouver. vers 2 heures de l'après-midi, nous avions traversé une chaîne de basses montagnes et le pays était devenu plus ouvert à nouveau, bien que toujours accidenté et sans arbres, et les fonds pas très étendus. nous avons campé sur le côté gauche près d'une source sur une haute berge, les figues de Barbarie sont si abondantes que nous pouvions à peine trouver de la place pour nous allonger. juste au-dessus de notre camp, la rivière est à nouveau fermée par les montagnes des deux côtés. j'ai vu aujourd'hui un pic noir de la taille du pic flamboyant et aussi noir qu'un corbeau. j'ai essayé de lui tirer dessus, mais je n'ai pas pu. c'est une espèce distincte de pic ; il a une longue queue et vole beaucoup comme l'oiseau de paradis.

Ce matin, le cap. Clark est parti tôt et a continué à traverser une vallée, laissant la rivière à environ six miles sur sa gauche ; il a rencontré une ancienne route indienne qu'il a suivie jusqu'à ce qu'elle rejoigne la rivière à environ 18 miles de son camp de la veille, juste au-dessus de l'entrée d'un grand ruisseau que nous appelons Ruisseau de la peinture blanche. le groupe était tellement fatigué de leur marche et leurs pieds coupés par le silex et percés par les figues de Barbarie jusqu'à ce qu'ils soient devenus si douloureux qu'il n'a procédé que peu de temps avant de décider de camper sur la rivière et d'attendre mon arrivée. – Le cap. C. a vu aujourd'hui une fumée en amont de la vallée du ruisseau Pryor qui a sans aucun doute également été causée par les autochtones. il a laissé des signaux ou marques sur son chemin afin d'informer les indiens s'ils suivaient sa trace que nous n'étions pas leurs ennemis, mais des hommes blancs et leurs amis. – tissu etc

Clark, July 20, 1805

Le 20 juillet, samedi 1805, une belle matinée, nous avons continué à traverser une vallée en laissant la rivière à environ 6 miles sur notre gauche et sommes tombés sur un chemin indien qui nous a conduits à la rivière au-dessus de l'embouchure d'un ruisseau, 18 miles plus loin. Les moustiques très gênants, mon homme York

presque épuisé, le dessous de mes pieds cloqué. J'ai observé une fumée s'élever à notre droite dans la vallée du dernier ruisseau à environ 12 miles de distance. Je ne peux pas expliquer avec certitude la cause de cette fumée, bien que je pense qu'il est probable que les Indiens aient entendu les coups de feu de notre groupe plus bas et aient mis le feu aux prairies ou à la vallée pour alarmer leurs camps; en supposant que notre groupe soit une partie de guerre venant contre eux, j'ai laissé des signes pour montrer aux Indiens, s'ils tombaient sur notre piste, que nous n'étions pas leurs ennemis. Campé sur la rivière, les pieds des hommes avec moi tellement piqués par le cactus et coupés par les pierres qu'ils étaient à peine capables de marcher à une allure lente cet après-midi.

Lewis, July 21, 1805

Dimanche 21 juillet 1805. Nous sommes partis tôt ce matin et avons passé de mauvais rapides où la rivière entre dans la montagne à environ 1 mille de notre campement de la veille. Les falaises sont hautes et couvertes de fragments de rochers brisés. Le courant est fort ; nous avons principalement utilisé la corde et aussi la perche, car la rivière n'est désormais pas si profonde, mais plutôt plus large et beaucoup plus rapide, notre progression était donc lente et laborieuse. Ce matin, nous avons vu trois cygnes, qui, comme les oies, n'ont pas encore récupéré les plumes des ailes et ne pouvaient pas voler, nous en avons tué deux. Le troisième s'est échappé en plongeant et a dérivé avec le courant ; ils n'avaient pas de jeunes avec eux, donc nous supposons qu'ils ne se reproduisent pas dans ce pays, ce sont les premiers que nous voyons sur la rivière depuis une grande distance. Nous voyons quotidiennement de grands nombres d'oies avec leurs jeunes, qui sont parfaitement emplumés à l'exception des ailes, qui manquent de plumes tant chez les jeunes que chez les adultes. Mon chien en a attrapé plusieurs aujourd'hui, comme il fait souvent. Les jeunes sont très beaux, mais les vieilles oies sont maigres et improches à la consommation. Aujourd'hui, nous avons aussi vu plusieurs grandes grues brunes ou grues de sable avec leurs petits. Le jeune grue est aussi gros qu'une dinde et ne peut pas voler, elles sont d'une couleur rouge vif ou celle du cerf commun en cette saison. Cet oiseau se nourrit principalement d'herbe et se trouve dans les vallées fluviales. L'herbe près de la rivière est haute et verte, celle des coteaux et des hautes terres découvertes est parfaitement sèche et semble être brûlée par la chaleur du soleil. Le pays était accidenté et montagneux, tout comme hier, jusqu'à ce qu'en soirée, la rivière entre dans une belle et vaste plaine d'environ 10 ou 12 miles de large qui s'étend vers le haut plus loin que ne peut atteindre le regard. Cette vallée est bordée par deux chaînes de hautes montagnes presque parallèles dont les sommets sont partiellement couverts de neige. Sous la région enneigée, s'épanouit le pin qui atteint par endroits la plaine, mais une plus grande partie de la surface est dépourvue de bois et expose soit un sol stérile et aride couvert d'herbe sèche, soit des rochers noirs et rugueux. La rivière, dès son arrivée dans cette vallée, prend un aspect et un caractère différents, elle s'élargit à plus d'un mile de largeur, encombrée d'îles, certaines grandes, est assez peu profonde pour l'usage de la perche de goudronnage dans presque toutes ses parties et est encore plus

rapide qu'auparavant ; son fond est composé de pierres lisses et de quelques gros rochers, comme depuis notre entrée dans les montagnes. L'herbe de ces vastes fonds est verte et fine, d'environ 18 pouces ou 2 pieds de haut. Le sol est un limon noir et riche et semble très fertile. Nous avons campé dans cette magnifique vallée sur le côté gauche. Le groupe se plaint d'être très fatigué après le trajet d'aujourd'hui. Nous avons tué un cerf aujourd'hui. – Ce matin, nous avons passé un ruisseau audacieux de 28 verges de large qui tombe sur le côté droit. Il a une vallée belle et étendue. Nous l'avons appelé Pryor's Creek d'après le Sergt. (John) Pryor, un de nos membres. J'ai aussi vu aujourd'hui deux faisans de couleur marron foncé, bien plus gros que le faisant des États-Unis.

Ce matin, le Capitaine Clark ayant décidé de chasser et d'attendre mon arrivée quelque part autour de sa position actuelle, craignait que des Indiens puissent encore être sur la rivière au-dessus de lui, suffisamment près pour entendre les détonations de ses fusils, et est donc remonté la rivière sur trois milles sans trouver d'Indiens ni découvrir aucune trace fraîche de leur présence, il est revenu environ quatre milles en aval et a établi son camp près de la rivière ; après s'être reposés quelques heures, ils sont partis dans différentes directions pour chasser. Le Capitaine C. a tué un cerf mâle et Fields un cerf mâle et une biche. Il a attrapé un jeune courlis qui était presque entièrement emplumé. Les moustiques étaient tout aussi gênants pour eux que pour nous ce soir-là ; bien que quelques heures après la tombée de la nuit, l'air devienne si froid que ces insectes disparaissent. Heureusement, tous les hommes sont pourvus de moustiquaires, sinon il serait impossible pour eux de subsister sous les fatigues auxquelles ils sont quotidiennement confrontés sans leur repos naturel, qu'ils ne pourraient pas obtenir à cause de ces insectes tourmenteurs s'ils étaient dépourvus de leurs moustiquaires. Le bois est toujours extrêmement rare sur la rivière, mais il y en a plus dans cette vallée que nous n'en avons vu depuis notre entrée dans les montagnes ; les ruisseaux qui se jettent dans la rivière sont mieux pourvus en bois que la rivière elle-même.-

Nous avons vu un certain nombre de truites aujourd'hui depuis que la rivière est devenue plus peu profonde ; nous avons également attrapé un poisson de couleur blanche sur le ventre et sur les côtés et d'un bleuâtre sur le dos qui avait été accidentellement blessé par une perche de goudronnage. Il avait une bouche longue et pointue qui s'ouvrait un peu comme celle du hareng.

Clark, July 21, 1805

21 juillet, dimanche 1805, matinée agréable, nos pieds tellement meurtris et coupés que j'ai décidé de patienter pour les canoës, & si possible de tuer quelque gibier d'ici leur arrivée, tous les ruisseaux qui se jettent dans le Missouri sur le côté droit depuis que nous sommes entrés dans les montagnes ont de vastes vallées de plaines ouvertes. Les bas-fonds de la rivière ne contiennent rien de plus grand qu'un buisson jusqu'au-delà du dernier ruisseau, les ruisseaux et cours d'eau ont généralement du bois sur eux, les collines ou montagnes sont par endroits densément recouvertes de pins et de cèdres etc. etc. J'ai continué

sur environ 3 miles ce matin ne trouvant aucun signe frais d'Indiens, je suis revenu en aval de la rivière quatre miles et ai campé, me suis mis à chasser pour dénicher de la viande, qui, si nous sommes chanceux, constituera un approvisionnement opportun pour le groupe qui remonte. Énormes quantités de baies de service, des groseilles jaunes, rouges, violettes et noires mûres et supérieures à toutes celles que j'ai pu goûter, particulièrement les jaunes et les violettes. Des cerises à grappes abondantes; quelques groseilles à maquereau—Les roses sauvages continuent, le saule est plus abondant, pas de peupliers de la sorte commune, les petits oiseaux sont nombreux, quelques cerfs, élans, chèvres et bouquetins; pas de bisons dans les montagnes.

Ces montagnes sont hautes et une grande partie d'entre elles rocheuses, les vallées fertiles je remarque sur les cimes les plus hautes de certaines montagnes à l'ouest de la neige par endroits, certaines plus au nord sont couvertes de neige et ne peuvent être vues de ce point. Les vents dans ces montagnes ne sont pas constants, généralement avec la rivière, aujourd'hui le vent souffle fort de l'ouest au camp. Le Missouri garde sa largeur, le courant est fort et encombré de petites îles et de bancs grêveux; très peu de sable fin, le chenal est généralement un gravier grossier ou de la boue tendre. Moustiques & moucherons très gênants. J'ai tué un mâle, et J. Fields a tué un mâle et une femelle ce soir. Attrapé un jeune courlis.

Lewis, July 22, 1805

Lundi 22 juillet 1805. Nous sommes partis tôt, comme d'habitude. La rivière étant divisée en un tel nombre de canaux tant par de grandes que petites îles, j'ai trouvé impossible de la tracer correctement en suivant un seul canal en canoë, donc j'ai marché sur le rivage pour prendre les directions générales de la rivière et depuis les hautes terres, j'ai observé les îles et ses différents canaux que j'ai représentés en conséquence sur ma carte. Il y avait peu de bois pour obstruer ma vue, je pouvais donc voir ses divers méandres de manière très satisfaisante. J'ai traversé une grande île où j'ai trouvé une belle plaine fertile et plane, à environ 10 pieds au-dessus de la surface de l'eau, et jamais inondée. Sur cette île, j'ai rencontré de grandes quantités d'un petit oignon de la taille d'une bille de moustique et certains même plus gros ; ils étaient blancs, croquants et bien parfumés. J'ai rassemblé environ un demi-boisseau avant que les canoës n'arrivent. J'ai fait halte pour le petit déjeuner et les hommes ont également ramassé des quantités considérables de ces oignons. Leur graine venait juste de mûrir et j'ai recueilli une bonne quantité. Il semble être une plante de valeur puisqu'elle produit en grande quantité par pied carré, résiste aisément à la rigueur de ce climat et, par-dessus tout, je la trouve aussi agréablement parfumée que n'importe quelle espèce de cette racine que j'ai jamais goûtée. J'ai appelé cette belle et fertile île l'Île aux Oignons. Ici, j'ai traversé vers la rive à tribord où la terre était plus élevée et remonté la rivière jusqu'à l'entrée d'un grand ruisseau qui se déverse dans le Missouri du côté tribord. Il est formé de trois ruisseaux assez importants qui se rejoignent dans une belle et vaste vallée quelques miles avant leur embou-

chure dans la rivière. En attendant les canoës, j'ai tué une loutre qui a coulé au fond après avoir été abattue, une circonstance inhabituelle pour cet animal. L'eau avait environ 8 pieds de profondeur mais était si claire que je pouvais la voir au fond ; j'ai plongé et l'ai récupérée en nageant. J'ai fait halte ici pour le déjeuner ; les canoës avaient pris différents canaux entre ces îles et il a fallu un certain temps avant qu'ils ne se réunissent tous. J'ai placé mon thermomètre à l'ombre, comme c'était ma coutume vers 16h, et après le dîner, je suis parti sans lui et avais parcouru près d'un mile avant de m'en souvenir. J'ai envoyé le Sergent Ordway le récupérer, il l'a trouvé et l'a apporté. Le mercure était à 80 degrés Fahrenheit. C'est le jour le plus chaud, à l'exception d'un seul, que nous ayons connu cet été. La femme indienne reconnaît le pays et nous assure que c'est la rivière sur laquelle vivent ses parents, et que les trois fourches ne sont pas très éloignées. Ce morceau d'information a remonté le moral de l'équipe, qui commence maintenant à se consoler avec l'anticipation de voir prochainement la source du Missouri, encore inconnue du monde civilisé. Le grand ruisseau que nous avons franchi sur tribord, de 15 yards, nous l'appelons Ruisseau de la Terre Blanche, du fait que les autochtones y obtiennent une peinture blanche. Nous avons vu beaucoup d'oies, de grues et de petits oiseaux communs aux plaines, également quelques faisans et une espèce de petit courlis ou pluvier de couleur brune que j'ai rencontré pour la première fois près de l'entrée de la rivière Smith, mais ils sont si méfiants et vigilants qu'il est impossible de les approcher assez pour tirer dessus ; c'est une espèce différente de toutes celles décrites auparavant et elle est de la taille du pluvier à pattes jaunes ou du pluvier siffleur. Les deux espèces de saules, celui à feuille large et celui à feuille étroite, continuent de se trouver, le saule doux est très rare. Le rosier, le petit chèvrefeuille, l'aubépine à feuilles charnues, l'armoise, l'érable négondo, le peuplier à feuilles étroites, le bois rouge, une espèce de sumac se trouvent tous en abondance, ainsi que les groseilles à maquereau rouges et noires, les amélanchiers, les cerises à grappe et les groseilles de quatre couleurs distinctes : noires, jaunes, rouges et violettes. Les cerises ne sont pas encore mûres. Les ours semblent beaucoup se nourrir de groseilles. Tard ce soir, nous sommes arrivés au camp du Capitaine Clark sur la rive tribord de la rivière ; nous les avons embarqués avec la viande qu'ils avaient collectée et avons poursuivi un court trajet et campé sur une île. Le groupe du Capitaine Clark avait tué un cerf et un élan aujourd'hui et nous-mêmes un cerf et un antilope seulement. Bien que le Capitaine C. fût très fatigué, ses pieds encore endoloris et plein d'ampoules, il insistait pour poursuivre sa route le matin et ne consentait pas volontiers à ce que je le relève à ce moment-là en entretenant une tournée du même type. Le voyant anxieux, j'ai facilement consenti à rester avec les canoës ; il a ordonné à Frazier et à Jo. & Reuben Fields de se tenir prêts à l'accompagner le matin. Sharbono souhaitait vivement l'accompagner et a donc été autorisé. Les moustiques et les moucherons étaient plus gênants que d'habitude ce soir.

Clark, July 22, 1805

22 juillet, lundi 1805, beau matin avec un vent venant du sud-est. La dernière nuit fut très froide, ma couverture étant petite, je me suis couché sur l'herbe et je m'en suis couvert. J'ai ouvert les égratignures et les cloques de mes pieds, ce qui les a rendus douloureux. J'ai envoyé tous les hommes chasser dans le fond pour des cerfs, moi-même décidé à rester et soigner mes pieds. N'ayant rien à manger à part du venaison et des groseilles, je me sens beaucoup plus faible qu'au moment où j'ai quitté les canoës et plus enclin au repos aujourd'hui. Ces hommes n'ont pas eu de succès à la chasse, tuant seulement un cerf. Le capitaine Lewis et le groupe sont arrivés à 4 heures et nous avons tous avancé sur une courte distance et campé sur une île ; les moustiques très gênants ce soir. G Drewyer, ne connaissant pas l'endroit où nous avons campé, a continué en remontant la rivière. J'ai décidé de poursuivre demain la recherche des Indiens Snakes et ai donné des instructions à Jo Rubin Fields Frasure pour se préparer à m'accompagner. Shabono, notre interprète, a demandé à venir, ce qui lui fut accordé, etc. En mon absence, les chasseurs avaient tué des cerfs et un élan, une fusée trouvée, etc. etc.

Lewis, July 23, 1805

Mardi 23 juillet 1805. Nous sommes partis tôt comme d'habitude ; le capitaine Clark nous a quittés avec son petit groupe de 4 hommes et a poursuivi sa route sur le côté Stard. de la rivière. Vers 10 heures du matin, nous avons rejoint Drewyer qui s'était séparé de nous hier soir et avait passé la nuit dehors, incapable de trouver où nous avions campé. Il avait tué 5 cerfs que nous avons pris à bord et avons continué notre chemin. La rivière est toujours divisée par un grand nombre d'îles, ses chenaux se séparant parfois jusqu'à une distance de 3 miles ; le courant est très rapide avec un certain nombre de rapides ; le lit est de gravier et de pierres lisses ; les berges sont basses et de riche limon dans les plaines ; quelques falaises basses d'argile jaune et rouge avec une pierre d'ardoise rouge dure en mélange. Les plaines sont larges mais peu boisées ; les buissons denses composés principalement de saules à feuilles étroites et larges, de rosiers et de groseilliers. De hautes plaines succèdent aux plaines fluviales et s'étendent de chaque côté jusqu'à la base des montagnes qui sont espacées de 8 à 12 miles, hautes, rocheuses, avec quelques pins et cèdres sur elles et elles longent la rivière parallèlement. Nous avons passé un grand ruisseau sur le côté Lard. large de 20 yards qui, après avoir serpenter à travers une belle et vaste plaine pendant plusieurs miles presque parallèlement à la rivière, se déverse en face d'un grand groupe d'îles que j'ai nommées les 10 îles et le ruisseau Ruisseau de Whitehous, en l'honneur de Josph. Whitehouse, un membre de l'expédition. J'ai vu une grande quantité de chardons communs ; également un certain nombre d'oignons sauvages dont nous avons recueilli un approvisionnement supplémentaire. Il existe aussi une espèce d'ail qui pousse dans les hautes terres avec une feuille plate qui est maintenant verte et en fleur mais qui est forte, coriace et désagréable. J'ai trouvé quelques graines de lin sauvage mûr que j'ai préservées

; cette plante pousse en abondance dans ces plaines. J'ai fait une halte un peu plus tôt pour le déjeuner aujourd'hui afin de sécher certains articles qui avaient été mouillés dans plusieurs des canoës. J'ai ordonné que les canoës hissent leurs petits drapeaux pour que si les indiens nous voyaient, ils puissent découvrir que nous n'étions pas des Indiens, ni leurs ennemis. Nous avons beaucoup utilisé nos perches de poussée et nos cordages, les deux étant favorisés par la rivière et les berges. La plupart de nos petites douilles étaient perdues, et les pierres étaient si lisses que les pointes de leurs perches glissaient de telle manière que cela augmentait considérablement le travail de navigation des canoës. Je me suis souvenu d'un paquet de gigues que j'avais apportées, et j'ai fait attacher une de celles-ci à l'extrémité inférieure de leur perche avec un fil de fer solide, ce qui a répondu au but désiré. Nous avons vu des antilopes, des grues, des canards, des castors et des loutres. Nous avons récupéré quatre cerfs que le capitaine Clark et son groupe avaient tués et laissés près de la rivière. Il a poursuivi sa route jusqu'à tard dans la soirée et a campé sur la rive de la rivière à 25 miles au-dessus de notre campement de la veille ; il a suivi un ancien chemin indien qui longe la rivière sur le côté stard. Le capitaine a vu un certain nombre d'antilopes et un troupeau d'élans, ainsi que beaucoup de traces d'indiens, mais toutes d'ancienne date. J'ai vu aujourd'hui le jonc et le roseau à quenouille.

Aujourd'hui, j'ai vu un serpent noir d'environ deux pieds de long dont le ventre était aussi noir que le reste ou comme du jais lui-même. Il avait 128 écailles sur le ventre et 63 sur la queue.

Clark, July 23, 1805

Le 23 juillet, mardi 1805, un matin agréable avec du vent venant du sud. Je suis parti par voie terrestre à 6 miles et ai rattrapé G. Drewyer qui avait tué un cerf. Nous avons tué dans la même vallée 4 cerfs et un antilope et les avons laissés sur la rive de la rivière pour les canoës, avons suivi une route indienne à travers une vallée plus large que le Missouri traverse sur environ 25 miles et avons campé sur la rive de la rivière, de hautes montagnes des deux côtés de la vallée contenant ça et là des pins et des cèdres, quelques petits saules de coton et d'autres sur les îles et la rive de la rivière. Je n'ai vu aucun signe récent d'indiens aujourd'hui. Grand nombre d'antilopes, quelques cerfs et un grand troupeau d'élans.

Lewis, July 24, 1805

Mercredi 24 Juillet 1805. Partis au lever du soleil ; le courant très fort ; passé une falaise remarquable d'une terre de couleur cramoisie sur tribord, entremêlée de strates d'ardoise noire et rouge brique. La vallée par laquelle la rivière s'est éoulée aujourd'hui est très semblable à celle d'hier et il n'y a aucune différence dans l'apparence des montagnes, elles sont toujours élevées et semblent s'élever par endroits comme un amphithéâtre, une chaîne au-dessus de l'autre à mesure qu'elles reculent de la rivière jusqu'à ce que les plus distantes et les plus hautes aient leurs sommets couverts de neige. Les montagnes adjacentes

s'élèvent généralement assez haut pour cacher les montagnes plus éloignées et plus élevées de notre vue. Je crains tous les jours que nous ne rencontrions des chutes considérables ou un obstacle dans la rivière malgré les informations de la femme indienne qui nous assure que la rivière continue beaucoup comme nous le voyons. J'ai du mal à me faire une idée d'une rivière s'écoulant sur une grande étendue à travers un pays aussi montagneux sans que son cours soit interrompu par des rapides difficiles et dangereux. Nous franchissons quotidiennement un grand nombre de petits rapides ou de seuils qui descendent d'un ou deux à trois pieds sur 150 yards mais ils sont rarement encombrés de roches fixes et bien que l'eau soit très rapide, ils sont néanmoins tout à fait praticables et nullement dangereux. Nous avons vu beaucoup de castors et quelques loutres aujourd'hui ; les premiers construisent des barrages sur les petits canaux de la rivière entre les îles et obligent la rivière dans ces endroits à créer d'autres canaux ; dès qu'elle a effectué cela, ce qui était bloqué par les castors devient sec et se remplit de boue, de sable, de gravier et de bois flottés. Le castor est alors contraint de chercher un autre endroit pour sa demeure où il érige à nouveau son barrage. Ainsi, la rivière change constamment de direction dans de nombreux endroits parmi les regroupements d'îles à cause de ces barrages que les castors sont capables d'arrêter ou de 20 verges de largeur. Cet animal, de cette façon, je crois, contribue beaucoup à augmenter le nombre d'îles avec lesquelles nous trouvons la rivière encombrée. Nous avons tué un cerf aujourd'hui et trouvé une chèvre ou une antilope que le Capt. Clark avait laissée. Nous avons vu un grand ours mais nous n'avons pas pu tirer dessus. Nous avons aussi vu un grand nombre de grues et d'antilopes, quelques oies et quelques canards à tête rouge ; le petit oiseau des plaines et le courlis sont encore abondants. Nous avons observé un grand nombre de serpents autour de l'eau d'une couleur brune uniforme, certains noirs, et d'autres tachetés sur le ventre et rayés de noir et de jaune brunâtre sur le dos et les côtés. Le premier de ces serpents est le plus grand, mesurant environ 4 pieds de long, le second est de cette espèce mentionnée hier, et le dernier ressemble beaucoup au serpent jarretière de notre pays et est de la même taille. Aucune de ces espèces n'est venimeuse, j'ai examiné leurs dents et les ai trouvées inoffensives. Ils semblent tous apprécier l'eau, vers laquelle ils se réfugient immédiatement lorsqu'ils sont poursuivis. Nous avons vu beaucoup de traces d'élans mais n'en avons rencontré aucun. D'après l'apparence des os et des excréments de date ancienne, les buffles errent parfois dans cette vallée ; mais il n'y a aucune trace fraîche d'eux et je commence à penser que notre récolte de boudins blancs est terminée, du moins jusqu'à notre retour dans le pays des buffles. Notre trio de fléaux nous envahit et nous obstrue encore à toutes les occasions, il s'agit des moustiques, des moucherons et des poires épineuses, égaux à n'importe quelles trois malédictions qui ont jamais pesé sur la pauvre Égypte, à l'exception du joug mahométan. Les hommes se plaignent beaucoup de fatigue, leur labeur est excessivement grand. J'encourage occasionnellement en participant au travail de navigation des canoës, et j'ai appris à manœuvrer un bâton assez correct à leur manière. Ce matin, le Capt. Clark est parti tôt et a suivi la route indienne qui l'a amené à remonter un ruisseau pendant quelques miles vers 10 heures du matin, il a découvert un cheval à environ six miles sur

sa gauche, il a changé de direction vers le cheval, en s'approchant il a trouvé le cheval en bonne condition mais si sauvage qu'il ne pouvait s'approcher à moins de plusieurs centaines de pas. Il a encore vu beaucoup de signes indiens mais aucun de date récente. Depuis ce cheval, il a dirigé son parcours obliquement vers la rivière où, à son arrivée, il a tué un cerf et déjeuné. Dans cette large vallée où il a rencontré le cheval, il a traversé cinq jolis ruisseaux, dont un seul avait du bois, un autre quelques saules et beaucoup bloqué par les castors. Après le déjeuner, il a continué sa route le long de la rivière vers l'amont et a campé après avoir parcouru environ 30 miles.

Clark, July 24, 1805

24 juillet, mercredi 1805, une belle journée avec un vent venant du NO. J'ai continué à remonter un ruisseau suivant la direction de la route indienne et à 10 heures, j'ai découvert un cheval à 6 miles sur ma gauche en direction du fleuve ; en m'approchant du cheval, je l'ai trouvé en bonne santé et très sauvage, nous n'avons pas pu nous en approcher. Nous avons changé notre direction vers le fleuve pour de l'eau, après avoir franchi auparavant 5 beaux cours d'eau dans une vallée ; un seul avait des arbres, un autre seulement des saules et plusieurs barrages de castors. Quand j'ai atteint le fleuve, je l'ai descendu pour tuer un cerf dont nous avons fait notre repas, puis continué à remonter le fleuve sur quelques miles et campé sur ses rives. Le fleuve ressemble beaucoup à ce qu'il était hier. Les montagnes de chaque côté semblent être comme des collines qui se sont effondrées de moitié et se sont retournées ; les plaines sont étroites et sans arbres, juste quelques buissons.

Lewis, July 25, 1805

Jeudi 25 juillet 1805. Nous sommes partis de bonne heure et avons avancé assez bien, l'eau était encore forte avec quelques rapides comme hier. Le paysage continue d'être semblable à celui des deux derniers jours. En matinée, nous avons vu un grand ours brun sur une île mais il s'est immédiatement réfugié sur la rive principale et s'est enfui avant que nous puissions nous approcher de lui. Ils semblent plus méfiants ici que sur le Missouri en aval des montagnes. Nous avons vu des antilopes dont nous en avons tué une. Ces animaux semblent désormais s'être regroupés en petits troupeaux : plusieurs femelles avec leurs petits et un ou deux mâles composent généralement le troupeau. Certains mâles restent solitaires ou peut-être par deux, épargnés dans les plaines, qu'ils semblent inviolablement préférer aux bois. S'ils se retrouvent par hasard dans les bois et sont alarmés, ils courent immédiatement vers les plaines, semblant placer une juste confiance en leur supériorité de vitesse et d'endurance. Nous avons tué une paire d'oies juvéniles qui sont très abondantes et belles ; mais comme elles représentent un petit gibier pour subvenir aux besoins d'un groupe de notre taille, j'ai interdit aux hommes de leur tirer dessus car cela gaspille une quantité considérable de munitions et retarde notre progression. Nous avons passé le campement du Capitaine Clark du 23 de ce mois. L'aspect du pays et les productions animales et

végétales étaient les mêmes qu'hier, jusqu'à tard dans la soirée, lorsque la vallée semblait se terminer et que la rivière était de nouveau encaissée des deux côtés par des falaises caillouteuses et rocheuses. Peu après être entré dans ces collines ou basses montagnes, nous avons passé plusieurs belles sources vives qui jaillissaient sous les falaises à bâbord près du bord de l'eau ; elles étaient très froides et formaient de l'eau de source. Nous avons passé aujourd'hui un grand ruisseau dans la plaine, large de 25 yards, qui se jette sur le côté tribord ; il est formé de cinq cours d'eau qui se rejoignent dans la plaine à peu de distance de la rivière et prennent leur source dans les montagnes. Nous avons nommé ce ruisseau Ruisseau de Gass, d'après le Sergent Patrick Gass, un membre de notre groupe. Deux rapides près de la grande source que nous avons passée ce soir étaient les pires que nous avons vus depuis celui que nous avons franchi en entrant dans les montagnes Rocheuses ; ils étaient obstrués par des roches pointues, des rangées de celles-ci s'étendant sur toute la largeur de la rivière. Les falaises sont composées d'une pierre de couleur plus claire que celles plus en aval, j'ai aussi remarqué du calcaire dans le lit de la rivière qui semble avoir été amené par le courant car ils sont généralement petits et lisses. Ce matin, le Capitaine Clark est parti tôt et, après quelques miles, est arrivé aux trois fourches du Missouri, où il a trouvé les plaines récemment brûlées du côté tribord, et la trace d'un cheval qui semblait être passé seulement quatre ou cinq jours auparavant. Après avoir pris son petit-déjeuner avec de la viande qu'ils avaient apportée, examiné les rivières et m'avoir écrit une note pour m'informer de son itinéraire prévu, il a continué en remontant la fourche Nord qui, bien qu'elle ne soit pas plus grande que la fourche du milieu, s'oriente plus vers l'Ouest, et par conséquent, davantage dans la direction que nous souhaitons suivre. Il a remonté ce cours d'eau sur environ 25 miles du côté tribord et a établi son camp, très fatigué, les pieds remplis d'ampoules et blessés par les épines de cactus. Charbonneau a abandonné, une de ses chevilles l'a lâché et il était incapable de poursuivre plus loin. J'ai observé que les roches qui forment les falaises à cette partie de la rivière semblent comme si elles avaient été minées par le fleuve et que, par leur poids, elles se sont séparées de la colline parente et se sont renversées sur leurs côtés, les couches de roche dont elles sont composées étant couchées avec leurs arêtes vers le haut ; d'autres, pas encore séparées, semblent inclinées obliquement côté rivière, comme si elles s'étaient abaissées pour remplir la cavité formée par l'érosion et l'usure de la rivière. J'ai observé une espèce de groseille rouge ainsi qu'une espèce jaune qui poussent sur les falaises rocheuses dans des endroits ouverts d'une saveur légèrement résineuse et douce, d'abord observées aux alentours des chutes ; du moins l'espèce jaune a été observée là pour la première fois. La rouge ne diffère de l'autre qu'en couleur et est un peu plus grande ; c'est un fruit assez médiocre, mais comme ils constituent une variété des fruits natifs de ce pays, j'ai conservé quelques-unes de leurs graines. Les moustiques et les moucherons sont aussi pénibles que d'habitude.

Clark, July 25, 1805

Le 25 juillet, jeudi 1805, par une belle matinée, nous avons continué sur quelques miles jusqu'aux trois fourches du Missouri. Ces trois fourches sont presque de la même taille, la fourche Nord semble avoir le plus d'eau et doit être considérée comme celle qui nous convient le mieux pour remonter. La fourche du milieu est tout aussi grande, environ 90 yards de large. La fourche Sud fait environ 70 yards de large et se jette environ 400 yards en dessous de la fourche du milieu. Ces fourches semblent très rapides et contiennent un peu de bois dans leurs lits, qui sont très vastes. Sur la rive Nord, les Indiens ont récemment mis le feu aux prairies, la cause je ne peux l'expliquer. J'ai vu une trace de cheval qui remontait la rivière depuis environ quatre ou cinq jours. Après le petit-déjeuner (qui s'est composé de côtes d'un cerf tué hier), j'ai écrit une note informant le capitaine Lewis de la route que je comptais prendre, et j'ai continué à remonter la fourche principale Nord à travers une vallée, la journée très chaude environ 6 ou 8 miles au-dessus de la fourche Nord, une petite rivière rapide tombe sur le côté Lard, apportant beaucoup d'eau et semble provenir des montagnes enneigées au SO. Cette petite rivière se jette dans le Missouri par trois embouchures, ayant séparé après être arrivée dans les lits de la rivière, et contient, ainsi que tous les cours d'eau de cette région, un nombre immense de castors et de loutres; des milliers habitent la rivière et les ruisseaux près des trois fourches (Rivière de Philosiphie). Nous avons campé du même côté que nous avons remonté, à tribord, 20 miles en ligne directe le long de la fourche N. Sharbono, notre interprète, était presque épuisé, une de ses chevilles l'ayant lâché – Les lits sont vastes et la terre assez bonne, recouverte d'herbe haute et de figues de Barbarie. Les collines et montagnes sont hautes, escarpées et rocheuses. La rivière est très divisée par des îles. On y trouve des élans, des ours, des cerfs et un peu de petit bois sur les îles. De grandes quantités de groseilles rouges, noires, jaunes, pourpres, ainsi que des groseilles de montagne qui poussent sur les côtés des falaises ; inférieures en goût aux autres, ayant une saveur douce résineuse et sont rouges et jaunes, des cerises à grappes, des Boin roche, et les baies rouges abondent également – les moustiques très gênants jusqu'à ce qu'une brise de montagne se lève un peu après la nuit.

Lewis, July 26, 1805

Vendredi 26 juillet 1805. Nous sommes partis tôt ce matin comme d'habitude, le courant fort avec de fréquents rapides ; nous employons la corde et les perches d'appui. Les rames sont à peine utilisées, sauf pour traverser la rivière afin de profiter de la rive et du courant. À la distance de 3 milles et 3/4, nous avons passé l'entrée d'un grand ruisseau de 15 verges de large qui se déverse sur la rive gauche près du centre d'un méandre sur la rive gauche. C'est un cours d'eau à écoulement vigoureux que nous avons appelé ruisseau Howard en l'honneur de Thomas P. Howard, l'un de nos compagnons. À un mille plus loin, nous avons dépassé l'entrée d'un petit courant qui tombe juste au-dessus d'une falaise rocheuse sur la rive gauche. Ici, les collines ou plutôt les montagnes s'écartent

à nouveau du fleuve et la vallée s'élargit à nouveau sur plusieurs milles avec de larges et fertiles terres basses, couvertes d'herbe et en beaucoup d'endroits d'un beau tapis de gazon. Les terres hautes ont un sol maigre recouvert d'une sedge sèche basse et d'une espèce d'herbe également sèche dont les graines sont armées d'une longue barbe dure et torsadée à l'extrémité supérieure tandis que le point inférieur est une pointe ferme aiguë garnie à sa base de petites soies rigides orientées dans la direction opposée à la pointe aiguë, à laquelle elles servent de barbe et aident également à la pousser vers l'avant lorsqu'elle entre un peu. Ces graines barbelées pénètrent nos mocassins et nos guêtres en cuir et nous causent beaucoup de douleur jusqu'à ce qu'elles soient retirées. Mon pauvre chien en souffre énormément, il se gratte et se mord constamment comme s'il était sur un râtelier de douleur. Le figuier de Barbarie pousse ici aussi abondamment que d'habitude. Il existe une autre espèce de figuier de Barbarie de forme globulaire, composée d'un assemblage de petites feuilles coniques jaillissant d'une racine commune à laquelle leurs petits points sont attachés comme à un centre commun et la base du cône forme l'apex de la feuille qui est ornée d'une rangée circulaire d'épines tranchantes tout aussi raides et plus acérées que l'espèce plus commune à feuille plate, semblable à la plante Cochenille. En entrant dans cette vallée ouverte, j'ai vu les sommets enneigés de montagnes lointaines devant nous. Le bois et les montagnes sont beaucoup comme auparavant. J'ai vu plusieurs castors aujourd'hui et quelques loutres, j'en ai tué un des premiers, également 4 cerfs ; trouvé une peau de cerf qui avait été laissée par le capitaine C. avec une note m'informant qu'il avait rencontré un cheval mais n'avait vu aucune apparition fraîche des Indiens. Le fleuve dans la vallée a de 2 à 250 verge de large et encombré d'îles, par endroits il fait 3/4 de mille de large, îles comprises. Là où il passe les collines, il est de 150 à 200 verge de large. Les berges sont toujours basses mais jamais submergées. Un des hommes m'a apporté un arc indien qu'il a trouvé, il était fait de cèdre et mesurait environ 2 pieds 9 pouces de longueur. Il n'avait rien de remarquable dans sa forme, étant très semblable à celui utilisé par les Mandans Minetares &c. Ce matin, le capitaine Clark a laissé Sharbono et Joseph Fields au camp de la veille et a remonté la rivière sur environ 12 milles jusqu'au sommet d'une montagne d'où il avait une vue étendue de la vallée du fleuve en amont et d'un grand ruisseau qui y coulait sur la rive droite. Ne rencontrant pas de nouvelle apparition des Indiens, il a décidé de revenir et d'examiner le bras du milieu du Missouri et de me rejoindre au moment où il m'attendait aux confluents. Il est redescendu de la montagne par une vieille route indienne qui traversait un profond creux de la montagne orienté vers le sud ; la journée étant chaude et la route sans ombre des arbres, il a énormément souffert de la chaleur et du manque d'eau, jusqu'à ce qu'il arrive à une source très froide, où il a pris la précaution de mouiller ses pieds, sa tête et ses mains avant de boire mais malgré cette précaution il a rapidement senti les effets de l'eau. Il s'est senti très mal peu après mais a continué sa marche, a rejoint Sharbono et Fields où le groupe a mangé d'un faon que Jo. Fields avait tué en leur absence. Le capitaine C. était si mal qu'il n'avait aucune envie de manger. Après un court répit, il a repris sa marche, a passé la fourche Nord à une grande île ; ici Charbono a failli être emporté par le courant et ne sait pas

nager, le capitaine C. cependant a pris des risques pour lui et lui a sauvé la vie. Le capitaine C. a continué sa marche vers une petite rivière qui tombe dans la fourche Nord à quelques milles au-dessus de la jonction des 3 fourches, ce qui représente environ quatre milles depuis son camp de la veille ; se sentant encore plus mal, il a décidé de camper. Ils ont tué deux ours bruns ou grizzlis ce soir sur l'île où ils ont passé la fourche N. du Missouri. Ce cours d'eau est très divisé par des îles et son courant rapide et à peu près comme celui du Missouri où nous nous trouvons et est navigable.

Clark, July 26, 1805

Le 26 juillet vendredi 1805, j'ai décidé de laisser Shabono et un homme qui avait mal aux pieds pour se reposer, et de continuer avec les deux autres jusqu'au sommet d'une montagne située à 12 miles à l'ouest pour de là observer la rivière et les vallées à venir. Nous avons atteint le sommet à 11 heures avec grande difficulté et épuisement. Du haut de cette montagne, je pouvais voir le cours de la fourche nord sur environ 10 miles serpentant à travers une vallée, mais je n'ai pu découvrir ni Indiens ni signe frais. Je pouvais aussi voir au loin la petite rivière en bas, ainsi que la fourche du milieu. Après m'être satisfait, je suis retourné auprès des deux hommes par un ancien sentier indien ; sur ce sentier et dans la montagne, nous avons trouvé une source d'eau extrêmement froide, dont nous avons bu assez librement car nous étions presque assoiffés ; malgré la précaution de mouiller mon visage, mes mains et mes pieds, j'ai rapidement ressenti les effets de l'eau. Nous avons continué à travers une profonde vallée sans un arbre pour nous abriter du soleil brûlant jusqu'aux hommes qui avaient tué un pauvre cerf. J'étais fatigué, les pieds couverts de cloques et piqués de cactus. Je n'ai mangé que très peu et j'ai décidé de traverser vers la fourche du milieu pour l'examiner. Nous avons traversé le Missouri qui était divisé par une très grande île, la première partie était jusqu'aux genoux, l'autre jusqu'à la taille et très rapide — Je me sentais très mal et ai établi le camp sur la petite rivière à 3 miles au-dessus de son embouchure et près de l'endroit où elle se jette dans la plaine ; quelques gouttes de pluie ce soir.

Nous avons tué 2 ours qui se trouvaient immédiatement sur notre chemin. Tous deux maigres, un nombre immense de castors et de loutres dans cette petite rivière qui se sépare dans la plaine.

Lewis, July 27, 1805

Samedi 27 juillet 1805. Nous sommes partis de bonne heure et avons avancé lentement, le courant étant toujours si rapide que les hommes sont dans un état d'exertion permanente pour avancer, et commencent à s'affaiblir rapidement à cause de cet état continual d'exertion violente. À une distance de 1 3/4 miles, la rivière était de nouveau étroitement encaissée par de hautes falaises de calcaire massif qui semblent s'être écroulées ou affaissées de la même manière que celles décrites hier. Le calcaire semble être d'excellente qualité, de couleur bleu

profond lorsqu'il est fracturé et de couleur plomb légère lorsqu'il est exposé aux intempéries. Il semble être à grain très fin, avec une fracture semblable à celle du marbre. Nous avons vu un grand nombre de mouflons sur ces falaises. À 3 3/4 miles plus loin, nous sommes arrivés à 9 heures du matin à la jonction de la branche sud-est de la Missouri et le pays s'ouvre soudainement sur des plaines et prairies étendues et magnifiques qui semblent être entourées dans toutes les directions par des montagnes lointaines et élevées ; supposant que c'était les trois fourches de la Missouri, j'ai fait arrêter la partie sur la rive gauche pour le petit-déjeuner et suis monté à pied environ 1/2 mile le long de la branche sud-est et suis monté au sommet d'une haute falaise de calcaire d'où je pouvais parfaitement voir les environs. De ce point, je pouvais voir la branche sud-est sur environ 7 miles. Elle est rapide et fait environ 70 yards de large. Sur la distance que je pouvais voir, elle traverse une grande prairie verte lisse de belle herbe, serpentant en plusieurs ruisseaux dont le plus grand passe près des collines de la rive gauche, dont celle sur laquelle je me tiens est l'extrémité dans cette direction. Une plaine large, haute et étendue succède à la prairie et s'étend sur plusieurs miles à partir de la rivière sur le côté étoile et avec la chaîne de montagnes le long du côté gauche de la fourche du milieu. Une grande source jaillit dans cette prairie à environ 1/4 de mile de la fourche sud-est dans laquelle elle se déverse sur le côté étoile à environ 400 pas au-dessus de moi. De l'est au sud, entre les fourches sud-est et du milieu, une chaîne de montagnes lointaines et élevées élève leurs sommets enneigés au-dessus des montagnes irrégulières et accidentées adjacentes à cet endroit magnifique. L'extrémité de la fourche sud-est que je pouvais voir portait S. 65° E. à une distance de 7 miles comme observé précédemment. Entre les fourches du milieu et sud-est, près de leurs jonctions avec la fourche sud-ouest, il y a un site magnifique pour une fortification constituée d'un rocher de calcaire de forme oblongue ; ses côtés sont perpendiculaires et mesurent environ 25 pieds de haut sauf à l'extrémité vers la fourche du milieu où il monte graduellement et comme le sommet est couvert d'une belle pelouse de gazon vert. Le sommet est plat et contient environ 2 acres. Le rocher se lève de la plaine de niveau comme s'il avait été conçu à cet effet. Le point extrême jusqu'auquel je peux voir le fond et les méandres de la fourche du milieu porte S. 15 E à une distance d'environ 14 miles. Ici, elle tourne à droite autour d'un point d'une haute plaine et disparaît de ma vue. Ses fonds ont plusieurs miles de large et, comme ceux de la fourche sud-est, forment une prairie verte lisse et magnifique. Elle est également divisée en plusieurs cours d'eau. Entre celle-ci et la fourche sud-ouest, il y a une plaine étendue qui semble s'étendre le long de ces deux rivières sur de nombreux miles et jusqu'aux montagnes. Le point extrême jusqu'auquel je peux voir la fourche sud-ouest porte S. 30 W. à une distance d'environ 12 miles. Ce cours d'eau traverse un pays similaire aux deux autres et est plus divisé et sinuieux dans son parcours que les autres ; il possède également beaucoup plus de bois dans ses fonds. Le bois ici se compose presque entièrement de peupliers à feuilles étroites. Peu de bois de liard ou de saule odorant, le sous-bois est épais et comme décrit précédemment dans cette région de la Missouri. Une chaîne de montagnes élevées à une distance considérable semble s'étendre du sud à l'ouest et est partiellement couverte de neige, le pays à droite

de la fourche sud-ouest, comme celui à gauche de la fourche sud-est, est élevé, accidenté et montagneux, comme l'est aussi celui en aval de la Missouri derrière nous, à travers lequel ces trois rivières, après avoir rassemblé leur force unie à cet endroit, semblent s'être frayé un chemin. Ces terres basses, bien qu'elles ne soient pas plus hautes de 8 ou 9 pieds au-dessus de l'eau, ne semblent jamais déborder. Après avoir fait un croquis de la connexion et des méandres de ces cours d'eau, je suis descendu de la colline et suis retourné auprès du groupe, avons pris le petit-déjeuner et remonté la fourche sud-ouest de 1 3/4 miles et avons campé dans un virage à gauche dans une plaine lisse et de niveau juste en dessous d'un bayou, ayant passé l'entrée de la fourche du milieu à 1/2 mile. Ici, j'ai campé pour attendre le retour du capitaine Clark et pour donner un peu de repos aux hommes, ce qui semblait absolument nécessaire. À la jonction des fourches sud-ouest et du milieu, j'ai trouvé un mot qui avait été laissé par le capitaine Clark m'informant de son itinéraire prévu et qu'il me rejoindrait à cet endroit à condition de ne pas trouver de signe frais d'Indiens, auquel cas il avait l'intention de les poursuivre jusqu'à ce qu'il les rattrape, comptant sur moi pour prendre la fourche sud-ouest, que je préfère certainement car sa direction est beaucoup plus prometteuse que les autres. Croyant que c'était un point essentiel dans la géographie de cette partie occidentale du continent, je décidai de rester dans tous les cas jusqu'à ce que j'obtienne les données nécessaires pour fixer sa latitude, sa longitude, etc. Après avoir installé mon camp, j'ai fait décharger toutes les pirogues et stocker et couvrir le bagage à terre en toute sécurité, puis j'ai permis à plusieurs hommes de chasser. Je suis descendu à la fourche du milieu et l'ai examinée et comparée avec la fourche sud-ouest mais je n'ai pas pu me décider laquelle était la plus grande des deux. En fait, elles semblaient identiques, sans différence de caractère ou de taille, donc appeler l'une de ces rivières la Missouri serait lui donner une préférence que sa taille ne justifie pas, car elle n'est pas plus grande que l'autre. Elles font chacune 90 yards de large. Dans ces prairies, j'ai vu plusieurs canards colverts avec leurs petits qui sont maintenant presque adultes. Les groseilles de toutes espèces ainsi que les groseilles à maquereau se trouvent ici en grande abondance et perfection. Une grosse groseille noire qui pousse jusqu'à cinq ou six pieds de haut est aussi présente. C'est la croissance des terres basses et se trouve aussi près des petits ruisseaux descendant des collines et des montagnes, elle produit de nombreuses tiges à partir de la même racine, dont certaines sont partiellement ramifiées et toutes inclinées. La baie est attachée séparément par un long pédicelle à la tige et pend en dessous. La baie est de forme ovale, lisse, aussi grande que la groseille à maquereau ordinaire du jardin lorsqu'elle est mûre, et est aussi noire que du jais, bien que la pulpe soit de couleur cramoisie. Ce fruit est extrêmement acide. La feuille ressemble à celle de la groseille à maquereau ordinaire en forme mais est légèrement plus grande et quelque peu proportionnée à la taille supérieure de sa tige comparée à la groseille à maquereau ordinaire. La tige est couverte d'épines ou de ronces très tranchantes. En dessous des trois fourches comme nous les avons passées ce matin, j'ai observé de nombreuses collections des nids de boue du petit martin attachées à la surface lisse des rochers calcaires abritées par des projections du même rocher au-dessus. Nos chasseurs sont revenus ce

soir avec 6 cerfs, 3 loutres et un rat musqué. Ils m'ont informé qu'ils avaient vu de nombreux antilopes et beaucoup de signes de castors, de loutres, de cerfs, d'élan, etc. À 15 heures, le capitaine Clark est arrivé très malade avec une forte fièvre et très fatigué et épuisé. Il m'a informé qu'il était très malade toute la nuit dernière, avec une forte fièvre et des frissons fréquents ainsi qu'une douleur constante dans tous ses muscles. Ce matin, malgré son indisposition, il a poursuivi son itinéraire prévu vers la fourche du milieu sur environ 8 miles et, ne trouvant aucun signe récent d'Indiens, s'est reposé environ une heure puis est descendu la fourche du milieu jusqu'ici. Le capitaine C. pensait être un peu bâilloux et n'avait pas eu de selles depuis plusieurs jours ; j'ai réussi à le convaincre de prendre une dose de pilules de Rushes, que j'ai toujours trouvées souveraines dans de tels cas, et de baigner ses pieds dans de l'eau chaude et de se reposer. L'indisposition du capitaine C. était une raison supplémentaire de rester ici quelques jours ; j'ai donc informé les hommes de mon intention, et ils ont mis leurs peaux de cerfs dans l'eau afin de les préparer pour les travailler demain. Nous commençons à ressentir une certaine anxiété à propos des Indiens Snakes. Si nous ne les trouvons pas ou toute autre nation qui possède des chevaux, je crains que le succès de notre voyage ne soit très douteux ou du moins beaucoup plus difficile à réaliser. Nous sommes maintenant à plusieurs centaines de miles à l'intérieur de ce pays sauvage et montagneux, où le gibier peut raisonnablement devenir rare et la subsistance précaire sans aucune information sur le pays, ne sachant pas jusqu'où ces montagnes continuent, ou où diriger notre course pour les traverser avec avantage ou intercepter un affluent navigable du Columbia, ou même si nous étions sur un tel affluent, il est probable que nous ne trouverions pas de bois suffisamment grand pour les canoës si nous jugeons par la portion de montagnes que nous avons traversée. Cependant, j'espère encore le meilleur et j'envisage de faire moi-même une petite randonnée dans quelques jours pour trouver ces messieurs jaunes si possible. Mes deux principales consolations sont qu'à partir de notre position actuelle, il est impossible que la fourche sud-ouest ait une tête commune avec les eaux d'une autre rivière que le Columbia et que si des Indiens peuvent subsister sous forme de nation dans ces montagnes avec les moyens qu'ils ont pour se nourrir, nous pouvons aussi subsister. Le capitaine C. m'a informé qu'il y a une partie de cette plaine sur le côté ouest de la fourche du milieu près de la plaine, qui semble déborder occasionnellement et est caillouteuse.

Clark, July 27, 1805

Le 27 juillet, samedi 1805, j'étais très malade toute la nuit dernière avec une forte fièvre et des douleurs dans tous mes os. Ma fièvre etc. continue, déterminé à poursuivre mon itinéraire prévu vers la fourche du milieu, je me suis donc mis en route dans de grandes souffrances à travers une prairie de 8 miles jusqu'à cette fourche du milieu qui est presque aussi grande que la fourche du Nord et semble être plus rapide. Nous avons examiné et n'avons trouvé aucun signe récent d'Indiens, et après nous être reposés environ une heure, nous avons continué en descendant jusqu'à la confluence à travers une large vallée qui semble être

inondée chaque année, et de nombreuses parties sont pierreuses. Cette rivière a plusieurs îles et un nombre de castors et de loutres, mais peu de bois. Nous ne pouvions voir aucun signe récent d'Indiens juste au-dessus du point. J'ai trouvé le capitaine Lewis campé, étant arrivé vers 2 heures. Plusieurs cerfs tués ce soir. Je continue d'être très malade, la fièvre très élevée ; je prends 5 des pilules de Rush et baigne mes pieds et jambes dans de l'eau chaude.

Lewis, July 28, 1805

Dimanche 28 juillet 1805. Mon ami le capitaine Clark a été très malade toute la nuit dernière mais se sent quelque peu mieux ce matin depuis que son médicament a agi. J'ai dépêché deux hommes tôt ce matin en amont de la fourche S.E. pour examiner la rivière; et permis à divers autres de chasser dans les environs de cet endroit. À la fois le capitaine C. et moi-même avons correspondu dans l'opinion à l'égard de l'inconvenance d'appeler l'un de ces cours d'eau le Missouri et avons en conséquence convenu de les nommer d'après le président des États-Unis et les secrétaires du Trésor et d'État après avoir précédemment nommé une rivière en l'honneur des secrétaires de la Guerre et de la Marine. Dans le respect de cette résolution, nous avons appelé la fourche S.O., celle que nous avions l'intention de remonter, la rivière Jefferson en l'honneur de Thomas Jefferson. La fourche du milieu nous l'avons appelée la rivière Madison en l'honneur de James Madison, et la fourche S.E. nous l'avons appelée la rivière Gallatin en l'honneur d'Albert Gallatin. Les deux premières mesurent 90 verges de large et la dernière est de 70 verges. Toutes coulent avec une grande vélocité et déversent de grands volumes d'eau. La rivière Gallatin est un peu plus rapide que les deux autres, n'est pas tout à fait aussi profonde mais d'après toutes les apparences, elle peut être naviguée sur une distance considérable. Le capitaine C., qui est descendu de la rivière Madison hier et qui a également vu la rivière Jefferson sur une certaine distance, pense que la Madison est un peu plus rapide, mais elle ne l'est pas autant, de loin, que la Gallatin. Le fond de tous ces cours d'eau est constitué de galets lisses et de gravier, et leurs eaux sont parfaitement transparentes ; bref, ce sont trois nobles rivières. Il y a ici suffisamment de bois pour soutenir un établissement, à condition qu'il soit construit en brique ou en pierre, ce qui serait bien moins cher que le bois étant donné que tous les matériaux pour un tel ouvrage se trouvent sur place. Il y a plusieurs petits bancs de sable le long des rives à faible distance de sable très pur et la terre semble être de bonne qualité pour fabriquer des briques. Ce matin, j'ai étendu tous nos bagages pour les faire sécher ; et la journée étant chaude, j'ai fait ériger une petite tonnelle ou cabane pour le confort du capitaine C. Notre lodge en cuir est extrêmement chaud lorsque exposé au soleil. Je remarque de grandes quantités de joncs des sables dans ces bas-fonds qui poussent par endroits jusqu'à la hauteur de la poitrine d'un homme et sont aussi denses que les tiges de blé le sont habituellement. Ceci fournit l'un des meilleurs pâturages hivernaux pour les chevaux ou les vaches, et sera donc très favorable à un établissement si jamais il était jugé nécessaire d'en fixer un ici. L'herbe est aussi luxuriante et fournirait une belle coupe de foin à cette époque en parcelles de plusieurs acres ensemble.

Ceux qui ne chassent pas, bien qu'ils soient très fatigués, sont activement engagés à préparer leurs peaux, à fabriquer des mocassins, des leggings, etc. pour se rendre confortables. Les moustiques sont plus gênants que d'habitude, les moucherons le sont moins. Dans la soirée, vers 4 heures, le vent soufflait fort du sud-ouest et après un peu de temps a amené un nuage accompagné de tonnerre et d'éclairs d'où nous avons eu une bonne averse rafraîchissante qui a considérablement rafraîchi l'air ; les averses se sont poursuivies avec de courtes interruptions jusqu'après la tombée de la nuit. Le soir, tous les chasseurs sont rentrés ; ils ont tué 8 cerfs et 2 élans. Certains des cerfs étaient en excellent état. Ceux que j'avais envoyés remonter la rivière Gallatin ont rapporté qu'après avoir passé le point où je l'avais vue hier, elle tournait plus vers l'est sur une distance considérable ou aussi loin qu'ils pouvaient découvrir l'ouverture des montagnes formée par sa vallée, qui s'étendait sur de nombreux miles. Les bas-fonds étaient assez larges mais pas autant qu'à ou près de son embouchure. Son courant est rapide et le cours d'eau est beaucoup divisé par des îles mais est suffisamment profond pour la navigation en canoë. Notre camp actuel est précisément à l'endroit où les Indiens Snakes étaient campés lorsque les Minnetares de la rivière Knife les ont vus pour la première fois il y a cinq ans. De là, ils se sont repliés sur environ trois miles en amont de la rivière Jefferson et se sont cachés dans les bois, les Minnetares les ont poursuivis, attaqués, tué 4 hommes 4 femmes, un certain nombre de garçons, et ont fait prisonniers toutes les femmes et quatre garçons, Sah-cah-gar-we-ah ou la femme indienne faisait partie des prisonnières prises à cette époque ; bien que je ne puisse pas découvrir qu'elle montre une émotion de tristesse en se rappelant cet événement, ou de joie d'être de nouveau ramenée dans son pays natal ; si elle a assez à manger et quelques bijoux à porter, je crois qu'elle serait parfaitement contente n'importe où.

Clark, July 28, 1805

28 juillet, dimanche 1805, je me sentais très malade toute la nuit. Quelque peu mieux ce matin, une journée très chaude jusqu'à 16 heures quand le vent s'est levé et a soufflé fort du sud-ouest, et le temps était nuageux. Le thermomètre indiquait 90° au-dessus de 0 dans la soirée, un orage violent venant du sud-ouest, qui a continué par intermittences jusqu'après la tombée de la nuit. Plusieurs cerfs tués aujourd'hui, tous les hommes s'occupaient de préparer des peaux pour des vêtements et des mocassins. Deux hommes sont remontés la branche Est et rapportent qu'elle est presque de la taille de la branche Nord, très rapide et avec de nombreuses îles. Notre campement actuel est l'endroit précis où les Indiens Snakes se trouvaient campés au moment où les Minetaries sont apparus, les ont attaqués et ont tué 4 hommes, 4 femmes et plusieurs garçons, et ont fait prisonniers toutes les femmes et 4 garçons.

Lewis, July 29, 1805

Lundi 29 juillet 1805. Ce matin, certains des chasseurs sont partis et sont revenus quelques heures plus tard avec quatre beaux cerfs bien gras, le gibier est

maintenant de très bonne qualité. Nous n'avons pas tué de cerfs mulet depuis que nous sommes ici, il s'agit tous de cerfs à longue queue roux qui semblent aussi grands que ceux des États-Unis. Les chasseurs ont ramené une jeune grue du Canada vivante, elle a presque atteint sa taille adulte mais ne peut pas voler ; ils l'ont poursuivie et capturée dans les prairies. Sa couleur est précisément celle du cerf roux. Nous voyons un certain nombre de cranes adultes ou complètement développés de cette espèce qui se nourrissent dans ces prairies. Ce jeune animal est très féroce et donne des coups sévères avec son bec ; après m'être amusé avec, je l'ai libéré et il s'est éloigné, apparemment très content d'être soulagé de sa captivité. Les hommes ont été occupés toute la journée à préparer des peaux et à les transformer en différents vêtements, tous sont des préparateurs de cuir et des tailleur. Nous voyons une grande abondance de poissons dans le courant, certains d'entre eux nous semblent être des truites, mais ils ne mordent à aucun appât que nous leur proposons. Le martin-pêcheur est commun sur la rivière depuis que nous avons quitté les chutes du Missouri. Nous n'avons pas vu le canard d'été depuis que nous avons quitté cet endroit, et je ne crois pas qu'il soit un habitant des montagnes Rocheuses. Les canards colverts ont été vus pour la première fois avec leurs jeunes le 20 de ce mois et j'ai oublié de le noter ; ils sont maintenant abondants avec leurs petits mais ne se reproduisent pas dans le Missouri en aval des montagnes. Les sauterelles et les grillons sont abondants dans les plaines, tout comme les petits oiseaux fréquemment mentionnés. Il y a aussi dans ces plaines une grande fourmi au corps et aux pattes brun rougeâtre, et à la tête et à l'abdomen noirs ; elles construisent de petits pyramides de gravier de forme conique, d'environ 10 ou 12 pouces de haut, sans mélange de bâtons et avec très peu de terre. Le capitaine Clark va beaucoup mieux aujourd'hui, il est complètement débarrassé de la fièvre mais reste très faible et se plaint d'une douleur générale dans tous ses membres. J'ai réussi à le convaincre de prendre de l'écorce, ce qu'il a fait et il a mangé assez librement de notre bon gibier.

Clark, July 29, 1805

29 juillet lundi 1805 Un beau matin, vent du nord. Je me sens quelque peu mieux aujourd'hui, j'ai fait quelques observations célestes, pris deux altitudes méridiennes qui m'ont donné pour la latitude $45^{\circ} 22' 34''$ N, tous les hommes préparent des peaux, etc.

Lewis, July 30, 1805

Mardi 30 juillet 1805. Le Capitaine Clark étant bien mieux ce matin et ayant terminé mes observations, nous avons rechargé nos canoës et repris notre route, remontant la rivière Jefferson. Sharbono, sa femme, deux infirmes et moi-même avons marché à travers la plaine sur la rive gauche de la rivière sur environ 4,5 miles quand nous l'avons de nouveau atteinte à l'endroit où la femme nous a informés avoir été prise en otage. Là, nous nous sommes arrêtés jusqu'à l'arrivée du Capitaine Clark, qui n'a pas eu lieu avant 13 heures, l'eau étant forte et la

rivière extrêmement sinuuse. Nous avons déjeuné et continué notre chemin; comme la rivière traversait maintenant les bois, les invalides sont montés à bord avec Sharbono et la femme indienne; j'ai traversé la rivière et continué ma marche sur la rive droite. J'ai vu un très grand nombre de castors et de nombreux grands barrages qu'ils avaient construits dans divers bayous de la rivière qui se répartissent sur trois ou quatre miles de ce côté de la rivière sur une vaste plaine parsemée de bois et de prairies entrelacées. Afin d'éviter ces bayous et les barrages de castors que je trouvais difficiles à traverser, j'ai orienté ma route vers la plaine élevée à droite que j'ai atteinte après un certain temps avec beaucoup de difficulté et en pataugeant dans des barrages de castors jusqu'à la taille dans la boue et l'eau. J'aurais volontiers rejoint les canoës, mais les broussailles étaient si épaisse, la rivière tortueuse et les fonds coupés de telle manière par les barrages de castors que j'ai trouvé inutile d'essayer de les trouver, et j'ai donc continué mon chemin en amont de la rivière afin d'intercepter où elle se rapprochait de la plaine et serait plus concentrée en un seul chenal. Finalement, vers le coucher du soleil, je suis arrivé à la rivière à seulement environ six miles selon mon calcul en ligne droite par rapport à l'endroit où j'avais laissé les canoës, mais je pensais qu'ils étaient encore en dessous de moi. J'ai découvert que la rivière était divisée là où je l'ai atteinte par une île et j'ai donc craint qu'ils ne passent sans que je ne les voie, et je suis allé au point inférieur de la grande île ; là, j'ai découvert une petite île, proche de la rive sur laquelle je me trouvais ; j'ai franchi le chenal étroit pour atteindre la petite île et examiné la bande de gravier le long du bord de la rivière à la recherche des traces des hommes, sachant d'après l'aspect de la rivière à cet endroit que s'ils étaient passés, ils auraient utilisé la corde du côté où j'étais. Je n'ai vu aucune trace et j'étais alors convaincu qu'ils étaient en dessous de moi. J'ai tiré avec mon fusil et crié mais je n'ai rien pu entendre d'eux. À ce moment-là, il commençait à faire presque nuit et un canard s'est posé sur la rive à environ 40 pas de moi et je l'ai tué ; ayant maintenant assuré mon souper, j'ai cherché un endroit approprié pour me divertir en combattant les moustiques pour le restant de la soirée. J'ai trouvé un tas de bois flotté à la tête de la petite île sur laquelle j'étais et j'ai immédiatement allumé un feu et ramassé des branchages de saule pour m'allonger. J'ai cuit mon canard que j'ai trouvé très bon et après l'avoir mangé, je me suis couché et j'aurais passé une nuit confortable sans les moustiques qui m'ont infesté toute la nuit. Tard dans la nuit, j'ai été réveillé par le bruit d'un animal courant sur la barre de cailloux sur laquelle je reposais mais je ne l'ai pas vu ; à en juger par le poids avec lequel il courait, j'ai supposé que c'était soit un wapiti soit un ours brun. Ces derniers sont très abondants dans ce voisinage. La nuit était fraîche mais j'ai eu peu d'inconvénients à cause de cela car j'avais un grand feu toute la nuit. Le Capitaine Clark avait continué après que je me sois séparé de lui et s'était installé sur une île, à seulement environ 2 miles en dessous de moi mais il n'a pas entendu le coup de mon fusil ni mes cris. - J'ai vu des cerfs et des antilopes.

Clark, July 30, 1805

30 juillet lundi 1805 Nous sommes partis à 8 heures et avons avancé de 13 miles et demi en remontant la fourche nord de la rivière, très rapide et pierreuse, le lit de la rivière entièrement composé de gravier grossier, de nombreuses îles et plusieurs canaux se dirigeant dans différentes directions à travers le fond, etc. Passé l'endroit où l'interprète indigène a été prise, un homme avec l'épaule foulée, 2 avec des tournevis, nous avons campé sur la rive standard, la soirée était fraîche. Le capitaine Lewis, qui a marché à terre, ne m'a pas rejoint ce soir-là.

Lewis, July 31, 1805

Mercredi 31 juillet 1805. Ce matin, j'ai attendu avec impatience dans mon camp l'arrivée du Capitaine Clark et de son groupe ; j'ai observé par ma montre qu'il était 7 heures du matin et ils n'étaient toujours pas en vue. Je commençais à être très inquiet et décidai d'attendre jusqu'à 8 heures et, s'ils n'arrivaient pas d'ici là, de remonter la rivière en prenant pour acquis qu'ils avaient dépassé mon camp de plusieurs miles la veille au soir. Juste au moment où je m'apprêtai à suivre mon plan, j'ai aperçu Charbono marchant sur la rive assez loin en aval et j'ai attendu qu'il arrive. J'ai alors appris que les canoës étaient en retard, ils arrivèrent peu après. Leur détention avait été causée par la rapidité de l'eau et le parcours sinueux de la rivière. Ils firent une halte et prirent leur petit-déjeuner, après quoi nous sommes tous repartis et j'ai continué ma marche sur la rive Starboard. La rivière est maintenant plus concentrée, bien que les îles, nombreuses, soient généralement petites. La rivière reste rapide et a une largeur de 90 à 120 yards, elle contient une quantité considérable de bois dans ses parties basses. Vers le soir, les zones basses sont devenues beaucoup plus étroites et le bois beaucoup plus rare. De hautes collines s'approchent de près sur la rive gauche et la plaine haute et ondulée, ou plutôt accidentée, sur la rive Starboard et se rapproche de la rivière sur une courte distance, vallée de plus d'1,5 mile de largeur. Environ un mile au-dessus du campement de Capt. Clark de la veille au soir, l'entrée principale d'une rivière considérable se déverse dans la rivière Jefferson. Ce cours d'eau est un peu plus large de 30 yards, déversant une grande quantité d'eau très claire, son lit, comme celui de la rivière Jefferson, est fait de cailloux et de gravier. Il prend sa source dans les montagnes enneigées entre les rivières Jefferson et Madison au sud-ouest et se déverse dans la première via sept bouches ; il a du bois dans ses parties basses et un grand nombre de castors et de loutres. Nous appelons cette rivière River Philosophy (Rivière Philosophie). La roche des falaises ce soir est un granite noir dur, comme celle des falaises de la plupart des parties de la rivière en dessous des falaises en calcaire aux trois fourches du Missouri. Ce soir, juste avant de camper, Drewyer a découvert un ours brun entrant dans un petit bosquet sur la rive gauche ; nous avons encerclé l'endroit et cherché dans les broussailles, mais il avait échappé d'une manière ou d'une autre sans être aperçu, mais nous n'avons pas pu découvrir comment. Rien n'a été tué aujourd'hui et nous n'avons plus de viande fraîche. Quand nous

avons beaucoup de viande fraîche, je trouve impossible de faire en sorte que les hommes en prennent soin ou l'utilisent avec la moindre économie, bien que je m'attende à ce que la nécessité leur apprenne bientôt cet art. Les montagnes des deux côtés de la rivière à une distance pas très grande sont très élevées. Nous avons une équipe boiteuse en ce moment, deux avec des furoncles ou de mauvais abcès sur diverses parties de leur corps, un avec une grave contusion due à un caillou, un avec son bras accidentellement déboîté mais heureusement bien remis en place, et un cinquième s'est fait mal au dos en glissant et tombant en arrière sur le bord du canoë. Ce dernier est le Sergent Gass. Cela lui fait très mal de travailler dans le canoë dans son état actuel, mais il pense qu'il peut marcher sans difficulté, je l'ai donc choisi comme l'un des membres du groupe qui m'accompagnera demain, étant déterminé à partir à la recherche des Indiens Snakes. J'ai également demandé à Drewyer et à Charbono de se tenir prêts. Charbono pense que sa cheville est suffisamment rétablie pour endurer la marche mais j'ai des doutes à ce sujet ; il est très désireux de m'accompagner et je l'indulge donc. Il y a des pins sur les collines des deux côtés de la rivière en face de notre campement qui est sur la rive gauche sur une petite île juste au-dessus d'un courant. Le roseau et le jonc poussent en abondance dans les parties humides des zones basses, les situations plus sèches sont couvertes de belle herbe, de tanaisie, de chardons, d'oignons et de lin. Le sol de la plaine est fertile et d'une terre noire et riche en limon. Les terres hautes sont pauvres, stériles et d'une argile jaune clair avec un mélange de petits cailloux lisses et de gravier, produisant des poires épineuses, de la laîche et de l'herbe barbue en grande abondance ; cette herbe est maintenant si sèche qu'elle brûlerait comme de l'amadou. – nous avons vu un mouflon aujourd'hui, quelques antilopes et cerfs.

Clark, July 31, 1805

31 juillet, mardi 1805, une belle matinée. Le capitaine Lewis est absent toute la nuit, nous sommes arrivés à son camp pour prendre le petit-déjeuner, il était sans couverture, et il a tué un canard dont il a soupé, etc. La rivière, comme hier, est peu profonde et rapide, nous avons passé l'embouchure inférieure d'une petite rivière sur la rive gauche dans la matinée, et l'embouchure supérieure quelques milles plus haut. Cette petite rivière est celle sur laquelle j'ai campé le 26 et prend sa source dans les montagnes enneigées au sud-ouest. Nous avons bien progressé et avons campé sur une petite île un peu au-dessus de l'endroit où j'ai campé le 25 instantanément, à l'embouchure d'un ruisseau sur la rive gauche. Les plaines depuis l'embouchure de la rivière s'étendent sur deux miles et demi et aboutissent à une colline courte et haute qui fait environ un mile de travers, ensuite la rivière passe à travers une seconde vallée d'environ un mile et demi de large, avec quelques îles. En dessous de ce promontoire, la rivière est encombrée d'îles, nous n'avons plus de viande fraîche, et rien n'a été tué aujourd'hui. Les montagnes des deux côtés sont hautes et escarpées, nous avons deux hommes avec des tumeurs et incapables de travailler.

Le capitaine Lewis a décidé de continuer avec trois hommes à la recherche des Indiens Snakes, demain.

August 1805

Lewis, August 1, 1805

Le 1er août 1805, à huit heures et demie du matin, nous nous sommes arrêtés pour le petit déjeuner et, comme cela avait été convenu précédemment entre le capitaine Clark et moi, je suis parti avec trois hommes à la recherche des Indiens Snakes. Les hommes que j'ai pris étaient les deux interprètes, Drewyer et Sharbono, et le sergent Gass qui, à cause d'une chute accidentelle, s'était tellement blessé qu'il avait beaucoup de mal à travailler dans les canoës bien qu'il puisse marcher aisément. Nous avons emprunté un itinéraire qui passait par une chaîne de montagnes élevées et rugueuses sur le côté nord de la rivière. La rivière pénétrait dans ces montagnes quelques miles plus haut que l'endroit où nous l'avions quittée. Le capitaine Clark m'avait recommandé cet itinéraire parce qu'il croyait que la rivière, une fois passée les montagnes, se dirigeait vers le nord-ouest. Il avait escaladé ces montagnes quelques jours auparavant et avait découvert une grande vallée qui s'étendait entre les montagnes et qui se dirigeait vers le nord-ouest. Cependant, cela s'est avéré être l'entrée d'un grand ruisseau qui se jetait dans la rivière juste au-dessus de cette chaîne de montagnes, la rivière se dirigeant vers le sud-ouest. Nous avons donc été écartés de notre route de plusieurs miles. Dès que nous avons découvert notre erreur, nous avons dirigé notre parcours vers la rivière que nous avons finalement retrouvée vers 14h, épuisés par la chaleur de la journée, la difficulté du chemin et le manque d'eau. Les montagnes sont extrêmement dénudées de forêts et notre itinéraire passait par des vallées abruptes exposées à la chaleur du soleil, sans ombre et à peine un souffle d'air ; et pour ajouter à ma fatigue durant cette marche d'environ 11 miles, j'avais pris une dose de sel de Glauber le matin en conséquence d'une légère dysenterie dont je souffrais depuis plusieurs jours ; affaibli par le trouble et l'effet du médicament, je me sentais presque épuisé avant d'atteindre la rivière. Mes esprits se sont beaucoup revigorés lorsque nous nous sommes approchés de la rivière à la vue d'un troupeau de wapitis, dont Drewyer et moi-même avons tué deux. Nous nous sommes alors précipités vers la rivière et avons étanché notre soif. J'ai ordonné à deux hommes de dépecer les wapitis et d'apporter la viande à la rivière tandis que moi et l'autre préparions un feu et faisions cuire un peu de la viande pour notre déjeuner. Nous avons bien mangé du wapiti et avons laissé le reste de la viande sur la berge de la rivière pour le parti avec le capitaine Clark. Cette provision a sans doute été très bien accueillie par eux, car ils n'avaient pas eu de viande fraîche depuis près de deux jours à l'exception d'un castor, le gibier étant très rare et fuyant. Nous avions vu quelques cerfs et quelques chèvres, mais nous n'avions pas eu la chance d'en tuer. Après le déjeuner, nous avons repris notre marche et avons installé notre camp environ 6 miles plus haut sur le côté étoile de la rivière.

Lewis, August 1, 1805

Jeudi 1er août 1805. Ce matin, nous sommes partis de bonne heure et avons progressé assez bien jusqu'au 8 OCT. à ce moment, nous étions arrivés à quelques miles d'une montagne que le fleuve traverse. Nous nous sommes arrêtés sur la rive Stard. et avons pris notre petit déjeuner. Après quoi, ou à 8h30 A.M. comme cela avait été préalablement concerté entre le Capt. Clark et moi, je suis parti avec trois hommes à la recherche des Indiens Snakes ou Sosonees. Notre route passait par une haute chaîne de montagnes sur le côté nord du fleuve. Le Capt. C. m'a recommandé cette route, sans doute parce qu'il croyait que le fleuve, une fois passé cette chaîne de montagnes, se dirigeait vers le N. de l'O. Il avait, le 26 du mois dernier, gravi ces montagnes jusqu'à un point où il avait découvert une grande vallée passant entre les montagnes, qui se dirigeait vers le N. O. et supposait que le fleuve passait dans cette direction; cependant, il s'est avéré que c'était le passage d'un grand ruisseau qui se déversait dans le fleuve juste au-dessus de cette chaîne de montagnes, le fleuve se dirigeant vers le S. O. Nous avons donc été déviés de plusieurs miles hors de notre route. Dès que nous avons découvert notre erreur, nous avons dirigé notre parcours vers le fleuve que nous avons finalement atteint vers 14h. P.M. très épuisés par la chaleur de la journée, la rudesse du chemin et le manque d'eau. Les montagnes sont extrêmement dénudées de bois, et notre route passait par des vallées étroites et pentues de montagnes exposées à la chaleur intense du soleil de midi, sans ombre ou à peine un souffle d'air. Pour ajouter à ma fatigue dans cette marche d'environ 11 miles, j'avais pris une dose de sels de Glauber le matin en raison d'une légère dysenterie qui m'avait affligé pendant plusieurs jours. Affaibli par le trouble et l'effet du médicament, je me suis trouvé presque épuisé avant d'atteindre le fleuve. Je me suis senti beaucoup revigoré à notre approche du fleuve à la vue d'un troupeau d'élan, dont Drewyer et moi-même avons bientôt tué un couple. Nous nous sommes ensuite dépêchés vers le fleuve et avons apaisé notre soif. J'ai ordonné à deux des hommes de dépecer les élans et d'apporter la viande au fleuve, tandis que moi-même et l'autre préparions un feu et cuisinions un peu de viande pour notre déjeuner. Nous avons fait un repas confortable avec l'élan, et avons laissé le reste de la viande et les peaux sur la rive du fleuve pour le Capt. Clark et son équipe. Cette provision leur sera sans doute agréable, car ils n'avaient pas eu de viande fraîche quand je les ai quittés depuis presque 2 jours, à l'exception d'un castor; le gibier étant très rare et farouche au-dessus des fourches. Nous avions vu quelques cerfs et antilopes mais n'avions pas eu la chance d'en tuer. En passant ces montagnes, j'ai vu un troupeau de faisans noirs ou brun foncé ; le jeune faisand est presque adulte, nous en avons tué un. Cet oiseau est d'un tiers plus grand que le faisand commun des États de l'Atlantique. Sa forme est très similaire. Il est emplumé presque jusqu'aux orteils et le mâle n'a pas les touffes de longues plumes noires sur les côtés du cou qui sont si reconnaissables chez ceux de l'Atlantique. Leur couleur est un brun foncé uniforme avec un petit mélange de taches jaunes ou jaune-brun sur certaines plumes, en particulier celles de la queue, bien que les extrémités de celles-ci soient parfaitement noires sur environ un pouce. L'œil est presque noir, l'iris a

une petite touche de brun jaunâtre. Les plumes de la queue sont un peu plus longues que celles de notre faisant ou perdrix comme on les appelle dans les États de l'Est ; elles sont au même nombre ou dix-huit et toutes presque de la même longueur, celles de la partie intermédiaire étant légèrement les plus longues. La chair de cet oiseau est blanche et agréablement parfumée. J'ai aussi vu près du sommet de la montagne, parmi quelques pins épars, un oiseau bleu de la taille du merle commun. Son action et sa forme sont quelque peu celles du geai et il ne reste jamais longtemps en une seule position mais vole constamment ou sautille de branche en branche. J'ai tiré sur l'un d'eux mais l'ai manqué. Leur chant est fort et fréquemment répété, à la fois en vol et au repos, et est "char ah", char'ah, char ah", aussi précisément que les lettres peuvent l'exprimer. Après le dîner, nous avons repris notre marche et mon paquetage me semblait beaucoup plus léger qu'environ deux heures auparavant. Nous avons parcouru environ six miles de plus et avons campé sur la rive stard. du fleuve, faisant un total de 17 miles pour la journée. Les moustiques étaient gênants, mais j'avais pris la précaution d'apporter mon voile de lit.

Peu après que j'ai quitté le Capt. Clark ce matin, il a continué et a traversé les montagnes ; elles formaient des falaises terrifiantes de rochers déchiquetés et presque perpendiculaires ; la partie inférieure de ce rocher est le granit noir mentionné auparavant et la partie supérieure une pierre de taille de couleur claire. Ces falaises s'étendent sur 9 miles et se rapprochent beaucoup du fleuve des deux côtés. Il a trouvé le courant très fort. Le Capt. C. a tué un grand cornu sur ces falaises sur lesquelles lui-même et son équipe ont déjeuné. Après avoir traversé cette chaîne de montagnes, il est entré dans cette belle vallée où nous étions aussi ; elle est large de 6 à 8 miles. Le fleuve est sinuieux et encombré d'îles, ses plaines sont larges, fertiles et couvertes d'une belle herbe de 9 pouces à 2 pieds de haut et possède une faible proportion de bois, qui consiste presque entièrement en quelques peupliers à feuilles étroites répartis le long des bords du fleuve. Dans la soirée, le Capt. C. a trouvé l'élan que je lui avais laissé et est monté un peu plus haut jusqu'à l'embouchure d'un grand ruisseau qui tombe dans le Stard. et a campé en face sur la rive Lard. Il a envoyé les deux Fields à la chasse ce soir et ils ont tué 5 cerfs, qui avec l'élan leur ont à nouveau fourni une réserve abondante de provisions fraîches. Nous avons nommé ce grand ruisseau Field's Creek d'après Reuben Fields, l'un de notre équipe. Sur le fleuve près des montagnes que le Capt. C. a traversées aujourd'hui, il a vu de grands cèdres et aussi quelques genévriers, juste au-dessus de la montagne où il y a un rapide dangereux, la corde de remorquage de notre canoë a cassé dans la descente des rapides et a heurté les rochers et a failli chavirer. Un peu plus haut que ce rapide, un grand ruisseau audacieux se jette sur le côté Lard. que nous avons nommé Frazier's Creek d'après Robt. Frazier. Ils ont vu un grand ours brun se nourrissant de groseilles mais n'ont pas pu lui tirer dessus.

Clark, August 1, 1805

1er août mercredi 1805 Une belle journée, le capitaine Lewis m'a quitté à 8 heures juste en aval de l'endroit où je suis entré dans une très haute montagne qui projetait ses immenses falaises de chaque côté sur 9 miles, les rochers étaient déchiquetés, certains très sombres et d'autres parties de roche très claire, la roche claire étant du grès. L'eau rapide et très peu profonde. J'ai tué un ibex dont toute l'équipe a diné, après avoir traversé la montagne, nous sommes entrés dans une large vallée étendue de 4 à 8 miles de large très plate, un ruisseau se jette au début de cette vallée sur le côté gauche, la rivière s'élargit et se divise en petits canaux. Nous avons campé sur le côté gauche en face d'un grand ruisseau, j'ai envoyé Jo. et R Field chasser ce soir, ils ont tué 5 cerfs, j'ai vu un grand ourse manger des groseilles ce soir. La rivière est si rapide que la plus grande exertion est requise de tous pour faire avancer les bateaux, vent S O Mercure à 50° au lever du soleil Ab. 0

Lewis, August 2, 1805

2 août 1805. Nous avons repris notre marche ce matin au lever du soleil, le temps était clair et le vent venait du N.O. Constatant que la rivière continuait de s'orienter vers le sud, j'ai décidé de la traverser si possible pour raccourcir notre itinéraire, ce que nous avons fait environ cinq miles au-dessus de notre campement de la veille en la guéant. Nous avons trouvé un courant très rapide, large d'environ 90 verges et profond jusqu'à la taille. C'est la première fois que j'ose tenter de traverser la rivière à gué, bien qu'il y ait de nombreux endroits entre ici et les trois fourches où, je présume, on pourrait tenter de le faire avec autant de succès. La vallée par laquelle passe notre itinéraire du jour, et à travers laquelle serpente la rivière, est une belle plaine de niveau avec peu de bois, et celui-ci se trouve au bord de la rivière. Le terrain est assez fertile, constitué d'un loam noir ou jaune foncé et couvert d'herbe de 9 pouces à 2 pieds de haut. La plaine monte doucement de chaque côté de la rivière jusqu'à la base de deux chaînes de montagnes qui se trouvent parallèles à la rivière et qui délimitent la largeur de la vallée. Les sommets de ces montagnes étaient encore partiellement couverts de neige alors que nous dans la vallée étions presque suffoqués par l'intense chaleur du soleil de midi. Les nuits sont tellement froides que deux couvertures ne sont pas de trop. Nous avons trouvé de grandes quantités de groseilles, dont deux variétés étaient rouges, d'autres jaune, violet foncé et noires, ainsi que des groseilliers à maquereau noirs et des amélanchiers maintenant mûrs et en pleine perfection. Nous nous sommes rassasiés avec nos fruits sauvages, en particulier la groseille jaune et l'amélanchier violet foncé que j'ai trouvés excellents. Le groseillier grandit beaucoup comme le groseillier rouge commun dans les jardins des états de l'Atlantique, bien que la feuille soit quelque peu différente et la croissance plus haute. L'amélanchier pousse sur un arbuste plus petit et ne diffère des nôtres que par la couleur et l'excellence supérieure de sa saveur et de sa taille, il est d'un violet profond. Ce jour-là, nous avons vu abondance de cerfs et de chèvres ou d'antilopes et un grand nombre de traces

d'élans; des premiers, nous en avons tué deux. Nous avons poursuivi notre route le long de cette vallée qui fait de six à huit milles de large jusqu'au coucher du soleil, lorsque nous avons campé pour la nuit au bord de la rivière après avoir parcouru environ 24 milles. Je me sens parfaitement remis de mon indisposition et ne doute pas de pouvoir poursuivre ma marche avec autant de confort le matin.

Lewis, August 2, 1805

Vendredi 2 août 1805. Nous avons repris notre marche ce matin au lever du soleil ; la journée était belle et le vent venait du N.-O. Trouvant que la rivière continuait de se diriger vers le sud, j'ai décidé de la traverser si possible pour raccourcir notre route ; ce que nous avons fait en la franchissant à gué environ 5 miles au-dessus de notre campement de la veille. Nous avons trouvé le courant très rapide, à hauteur de taille et d'environ 90 yards de largeur, avec un fond de galets lisses et un petit mélange de graviers grossiers. C'est la première fois que j'ose traverser la rivière à gué, bien qu'il y ait de nombreux endroits entre ici et les fourches où, je présume, cela pourrait être tenté avec autant de succès. La vallée le long de laquelle nous sommes passés aujourd'hui, et à travers laquelle la rivière serpente, fait de 6 à 8 miles de large et consiste en une belle plaine de niveau avec peu de bois, celui-ci étant confiné au bord de la rivière ; la terre est assez fertile, et est soit noire, soit une terre loameuse jaune foncée, couverte d'herbe de 9 pouces à 2 pieds de haut. La plaine monte graduellement des deux côtés de la rivière jusqu'à la base de deux chaînes de hautes montagnes, qui sont parallèles à la rivière et délimitent les plaines. Les sommets de ces montagnes sont encore partiellement couverts de neige, tandis que nous dans la vallée sommes presque asphyxiés par la chaleur intense du soleil de midi ; les nuits sont si froides que deux couvertures ne suffisent guère. Peu après avoir traversé la rivière ce matin, le Sgt. Gass a perdu ma hache dans les buissons épais et nous n'avons pas réussi à la retrouver, je regrette la perte de cet outil utile, cependant les accidents arrivent dans les meilleures familles, et je me suis consolé en me rappelant que ce n'était pas la seule que nous avions avec nous. Les os de buffle et leurs excréments datant d'une époque ancienne se rencontrent dans toutes les parties de cette vallée, mais nous avons depuis longtemps perdu tout espoir de rencontrer cet animal dans ces montagnes. Nous avons rencontré une grande quantité de groseilles aujourd'hui, dont deux espèces étaient rouges, d'autres jaunes, violet foncé et noires ; des groseilliers noirs et des amélanchiers maintenant mûrs et en parfaite condition. Nous nous sommes régaliés copieusement de nos fruits sauvages, en particulier les groseilles jaunes et les amélanchiers violet foncé, que j'ai trouvés excellents. L'amélanchier pousse sur un petit buisson et diffère du nôtre seulement par la couleur, la taille et l'excellence de sa saveur. Il est un peu plus gros que le nôtre. En chemin, nous avons vu beaucoup de cerfs, d'antilopes ; des premiers, nous en avons tué 2. Nous avons également vu de nombreuses traces d'élan et d'ours. Aucune apparence récente d'Indiens. Les Indiens de cette région semblent construire leurs loges avec des branches de saule et des buissons ; elles sont petites de forme conique et ont une petite ouverture sur un côté par laquelle

ils entrent. Nous avons continué notre route dans cette vallée sur le côté gauche de la rivière jusqu'au coucher du soleil, moment où nous avons campé sur la rive gauche de la rivière après avoir parcouru 24 miles. Nous avions emporté avec nous un bon stock de venaison dont nous avons mangé un copieux souper. Je me sens parfaitement remis de mon indisposition et ne doute pas de pouvoir poursuivre ma route demain avec autant de confort qu'aujourd'hui. - Nous avons vu aujourd'hui d'importants barrages de castors dans les fonds de la rivière, plusieurs d'entre eux avaient cinq pieds de haut et inondaient plusieurs acres de terre ; ces barrages sont faits de branches de saule, de boue et de gravier et sont tellement étroitement entrelacés qu'ils résistent parfaitement à l'eau. La base de cette construction est épaisse et s'élève presque verticalement sur le côté inférieur, tandis que le côté supérieur ou celui à l'intérieur du barrage est doucement incliné. Les branches semblent être disposées sans aucun ordre régulier, mais acquièrent une résistance due à l'irrégularité avec laquelle elles sont placées par le castor, ce qui déconcerterait l'ingéniosité humaine.

Le capitaine Clark a continué sa route tôt ce matin. La rapidité du courant était telle que ses progrès étaient lents, bref il fallait un effort extrême des hommes pour avancer, ni résister à ce courant par d'autres moyens que celui de la corde et du bâton. Au cours de la journée, ils ont passé à côté de quelques villages de chiens de prairie, ont vu un certain nombre de barrages de castors et leurs habitants, beaucoup de jeunes canards des deux espèces, le canard mallard et le canard rouge pêcheur, des oies, plusieurs serpents à sonnettes, des pics noirs, et un grand groupe d'élan ; ils ont trouvé la rivière très encombrée d'îles, grandes et petites, et ont passé un petit ruisseau sur le côté droit que nous avons appelé Ruisseau de la Naissance. Le capitaine Clark découvre une tumeur sur le côté intérieur de sa cheville ce soir qui était douloureuse pour lui. Ils ont campé dans une plaine sur le côté gauche.-

Clark, August 2, 1805

2 août, vendredi 1805, une belle journée. Partis de bonne heure, la rivière a à peu près les mêmes types de rives, chenal, courant, etc., qu'elle avait dans la vallée précédente. Ce matin, j'ai marché sur la rive et ai vu plusieurs serpents à sonnette dans la plaine, le vent venait du S-O. Nous avons avancé avec de grandes difficultés à cause de la rapidité du courant et des rapides, environ 15 miles et avons campé sur la rive gauche. Vu un grand groupe d'élans au coucher du soleil au S-O. Passé un petit ruisseau sur la rive droite et de nombreuses îles grandes et petites. Vu un nombre de jeunes canards comme nous en avons vu aussi tous les jours, quelques oies. J'ai vu des pics noirs. J'ai soit été mordu au pied par un insecte venimeux, soit une tuméfaction est en train de se développer sur l'os intérieur de ma cheville, ce qui est douloureux.

Lewis, August 3, 1805

Le 3 août 1805. Nous sommes partis ce matin au lever du soleil et avons continué notre route à travers la vallée sur le côté gauche du fleuve. À onze heures du matin, Drewyer a tué une biche et nous nous sommes arrêtés pour prendre le petit déjeuner. Les montagnes restent élevées de chaque côté de la vallée, et sont assez peu pourvues en bois ; le petit pin semble être la croissance prédominante. Il n'y a pas de bois dans la vallée à l'exception d'une petite quantité de peuplier à feuilles étroites sur le bord du fleuve. Le sous-bois est constitué de saules à feuilles étroites ou petits, de chèvrefeuilles, de rosiers, de groseilliers, de groseilliers à maquereaux et d'arbustes de sorbier des oiseleurs, ainsi que d'une petite quantité d'une espèce de bouleau nain dont la feuille est ovale, vert foncé, finement dentelée et très petite. Nous avons campé ce soir après le coucher du soleil après avoir parcouru, selon une estimation, 23 miles. En raison de la largeur et de l'apparence de la vallée à cet endroit, j'ai conçu que le fleuve se divisait non loin en amont et ai donc résolu d'examiner le pays adjacent plus minutieusement le lendemain matin.

Lewis, August 3, 1805

Samedi 3 août 1805. Partis tôt ce matin, avant le lever du soleil ; nous avons continué notre marche à travers la vallée plate sur le côté gauche de la rivière. La vallée est à peu près comme hier, seulement un peu plus large ; je pense qu'elle fait 12 miles de large, même si les plaines près des montagnes s'élèvent davantage et sont plus accidentées, avec quelques pins épars près de la montagne. Dans les parties les plus plates de la plaine et les fonds de vallée, qui sont très étendus, il n'y a pas de bois à part une faible quantité de peupliers près de la rivière. Les sous-bois se composent du saule à feuilles étroites ou saule nain, du chèvrefeuille, du rosier sauvage, des groseilliers, des amélanchiers et des groseilles à maquereau ; il y a aussi une petite espèce de bouleau, mais en petites quantités, la feuille est ovale avec de fines indentations, petite et de couleur vert foncé. La tige est simple, montante et ramifiée, et atteint rarement plus de 10 ou 12 pieds de hauteur. Les montagnes restent élevées des deux côtés de la vallée et sont peu pourvues de bois ; le petit pin semble être la croissance dominante ; il est du type pith, avec de courtes aiguilles. À 11 heures du matin, Drewyer a tué une biche et nous nous sommes arrêtés environ 2 heures pour déjeuner, puis avons continué notre route jusqu'à la nuit sans nous arrêter, quand nous sommes arrivés à la rivière dans une plaine nivelée qui semblait s'étendre plus largement qu'à l'ordinaire. À l'apparence du bois, j'ai supposé que la rivière se divisait au-dessus de nous et j'ai résolu d'examiner minutieusement cette partie de la rivière demain. Ce soir, nous avons traversé une haute plaine sur environ 8 miles, couverte de poires épineuses et d'herbe barbue, bien que nous ayons trouvé que c'était même mieux pour marcher que les larges fonds de la rivière, que nous avons traversés en soirée ; bien qu'apparemment plats, ces derniers, pour une raison que j'ignore, étaient formés d'une myriade de profonds trous comme s'ils avaient été retournés par des cochons, l'herbe les recouvrant si

épaisse qu'il était impossible de marcher sans risquer de tomber à chaque pas. Certaines parties de ces fonds possèdent également une excellente tourbe ou tourbière, je crois, de plusieurs pieds de profondeur. Les sels minéraux également fréquemment mentionnés sur le Missouri, nous les avons vus ce soir dans ces fonds irréguliers. Nous avons vu beaucoup de cerfs, d'antilopes, de canards, d'oies, quelques castors et de grands signes de leur travail. Aussi un petit oiseau et le courlis comme d'habitude. Nous avons campé sur la rive de la rivière, côté gauche, ayant parcouru, selon les estimations, 23 miles. Les poissons de cette partie de la rivière sont des truites et une espèce de poisson à écailles d'une couleur blanche et avec une remarquable bouche longue et étroite qu'un de nos hommes nous informe être la même que l'espèce appelée dans les États de l'Est nez-de-bouteille. La région enneigée des montagnes et sur une certaine distance en dessous est dépourvue de bois ou d'herbes de toute sorte ; le bois se limite aux régions inférieures et moyennes. Le capt. Clark est parti ce matin comme d'habitude. Il a marché un peu à terre ce matin et a tué un cerf. Au cours de sa marche, il a vu une trace qu'il a supposée être celle d'un Indien, en raison du gros orteil tourné vers l'intérieur. Il a suivi la trace et a découvert que la personne avait grimpé au sommet d'une colline d'où son camp de la veille était visible ; cette circonstance a également confirmé la croyance que c'était un Indien qui les avait ainsi découverts et s'était enfui. Ils ont trouvé la rivière, comme d'habitude, très encombrée d'îles, le courant plus rapide et beaucoup plus profond qu'à l'ordinaire. À plusieurs endroits, ils ont dû doubler les canoës et les traîner sur les pierres et les graviers. Ce matin, ils ont passé un petit ruisseau côté Étoile. À l'entrée de celui-ci, Reuben Fields a tué un grand Panthère. Nous avons nommé le ruisseau d'après cet animal, ruisseau Panthère. Ils ont également passé un joli petit courant du côté gauche, qui se forme de plusieurs grandes sources qui jaillissent dans les fonds et le long de la base des montagnes avec quelques petits ruisselets provenant de la fonte des neiges. Les castors ont formé de nombreux grands barrages sur ce courant. Ils ont vu quelques cerfs, des antilopes et les oiseaux communs du pays. Le soir, ils ont passé un rapide très dangereux où le lit de la rivière est entièrement formé de roche solide et ont campé sur une île juste au-dessus. Le panthère que Fields a tué mesurait sept pieds et demi du nez à l'extrémité de la queue. C'est exactement le même animal que l'on trouve dans la partie ouest de notre pays. Les hommes ont été contraints de passer une grande partie de leur temps dans l'eau aujourd'hui ; ils ont eu une journée de travail difficile et sont très fatigués.

Clark, August 3, 1805

Le 3 août, un samedi de l'an 1805, belle matinée avec un vent venant du N-E. Je me suis promené sur la terre ferme et ai tué un cerf. Durant ma promenade, j'ai vu des traces fraîches que j'ai prises pour celles d'un Indien à la forme du pied, car les orteils se courbaient vers l'intérieur. Je pense qu'il est probable que cet Indien ait repéré nos feux et se soit positionné de façon à nous observer depuis le sommet d'une petite colline sur la rive gauche. La rivière est plus rapide et plus encombrée de hauts-fonds qu'hier. Un homme de l'équipe R. F. a

tué un grand panthère sur la rive. Nous sommes obligés de tirer les canoës sur des hauts-fonds en plusieurs endroits là où les îles sont nombreuses et le fond sablonneux. En soirée, la rivière est devenue encore plus rapide et encombrée et nous avons campé sur une île au-dessus d'une partie du fleuve qui traversait un lit rocheux, encadré des deux côtés par des saules touffus, des courants et des baies rouges, etc. Nous avons passé un cours d'eau impétueux qui prend sa source dans les montagnes à notre droite et draine la fonte des neiges sur ces montagnes, maintenant visibles. À 16 heures, nous avons passé un ruisseau audacieux qui tombait d'une montagne en trois canaux à notre gauche, la plus grande partie de la neige sur cette montagne ayant fondu, il n'en reste que très peu près de nous. Quelques cerfs, élans, antilopes et ours dans les plaines. Peu d'arbres et de petite taille, les montagnes à notre gauche contiennent des pins tandis que celles à notre droite n'en sont que très peu pourvues, et le peu de pin et de cèdre présent se trouve dans la région plus basse, loin de la neige. Un grand nombre de castors, de loutres, etc. Quelques poissons, des truites et des poissons au nez étrange. Les oiseaux comme d'habitude : de jeunes oies, canards et courlis.

Lewis, August 4, 1805

4 août 1805. Partis très tôt ce matin et dirigés S. E. par E. environ 4 miles quand nous avons passé un ruisseau au courant impétueux d'environ 12 yards de large dont l'eau était froide et remarquablement claire, nous avons ensuite changé de cap pour le S. E. traversant en oblique une vallée qui porte presque à l'Est quittant la vallée que nous avions suivie pendant les 2 jours précédents. À une distance de 3 miles, nous avons passé une jolie petite rivière qui traverse cette vallée ; elle fait environ 30 yards de large, offre une quantité considérable d'eau et je crois qu'elle pourrait être navigable sur quelques miles. J'ai ensuite changé ma route pour le S. O., passé une haute plaine qui se situe entre les vallées et suis retourné dans la vallée sud, en traversant laquelle je suis tombé sur une rivière d'environ 45 yards de large que j'ai traversée à gué et ai ensuite continué ma route vers son confluent avec la rivière précédemment mentionnée, et de là jusqu'à l'entrée du ruisseau qui s'y jette à environ 2 miles plus bas ; continuant toujours ma route en aval de ce cours d'eau sur trois miles de plus et à environ 2 miles en aval de notre campement de la veille, cette rivière forme un confluent avec une rivière de 50 yards de large qui vient du N. O. et, tombant dans la vallée sud, court parallèlement à la branche du milieu sur environ 12 miles. C'est un cours d'eau rapide, audacieux et clair, son lit si brisé et obstrué par des bancs de gravier et des îles qu'il me semblait impossible de le naviguer en toute sécurité. La branche du milieu est douce et possède environ les 2/3 du volume d'eau de ce cours rapide, son cours est, autant que je peux l'observer, environ S. O. et il semble être navigable ; son eau est beaucoup plus chaude que celle de la branche rapide et quelque peu turbide, ce qui m'a conduit à conclure qu'elle prenait sa source plus loin dans les montagnes et passait par un pays plus ouvert que l'autre. Sous cette impression, j'ai écrit une note au Capitaine Clark lui recommandant de prendre la branche du milieu s'il devait arriver sur

place avant mon retour, que je prévois après-demain. La note, je l'ai laissée sur un poteau à la bifurcation de la rivière et, après nous être rafraîchis et avoir copieusement mangé du gibier tué ce matin, j'ai poursuivi ma route sur la rive Stard du bras N. O., décidant de le suivre jusqu'à 12h le lendemain puis de traverser vers la branche du milieu et de revenir à leur jonction ou jusqu'à ce que je rencontre le Capitaine Clark. Nous avons campé ce soir près du point où la rivière quitte la vallée et pénètre dans les montagnes, ayant parcouru environ 20 miles.-

Lewis, August 4, 1805

Dimanche 4 août 1805. Partis très tôt ce matin et avons pris la direction S. E. par E. pendant 4 M. lorsque nous avons passé un ruisseau vigoureux de 12 yards de large, dont l'eau était claire et très froide. Il semble être formé par quatre écoulements provenant des montagnes enneigées sur notre gauche. Après avoir passé ce ruisseau, nous avons changé notre direction vers le S. E. traversant en oblique une vallée qui porte à l'Est, quittant la vallée que nous avions suivie les deux jours précédents. À une distance de 3 Ms, nous avons traversé une jolie petite rivière qui serpente à travers cette vallée ; elle fait environ 30 yards de large, offre une quantité considérable d'eau et semble comme si elle pouvait être navigable sur quelques miles. Le courant n'est pas rapide ni l'eau très claire ; les berges sont basses et le lit formé de pierres et de gravier. J'ai maintenant changé ma route vers le S. O., passé une haute plaine qui se trouve entre les vallées et suis retourné à la vallée du Sud, en traversant laquelle je suis tombé sur un fleuve d'environ 45 yards de large à fond gravier, courant doux, profondeur à la taille et l'eau d'une teinte bleu blanchâtre. Nous avons traversé ce cours d'eau à gué et avons continué notre route le long de celui-ci jusqu'à l'entrée de la rivière juste mentionnée, à environ 3/4 de mile. Continuant encore en aval, nous avons passé l'entrée du ruisseau environ 2 miles plus bas ; et à une distance de trois miles supplémentaires, sommes arrivés à sa jonction avec une rivière de 50 yards de large qui vient du S. O. et qui tombant dans la vallée du Sud, coule parallèlement à la fourche du milieu sur environ 12 miles avant de former une jonction. J'ai maintenant constaté que notre campement d'hier soir était à environ 1½ miles au-dessus de l'entrée de cette grande rivière sur la rive étoilée. C'est un courant audacieux, rapide et clair, son lit tellement brisé et obstrué par des barres de gravier et ses eaux tellement subdivisées par des îles, qu'il me semble tout à fait impossible de le naviguer en toute sécurité. La branche du milieu est douce et possède environ les 2/3 de la quantité d'eau de ce cours d'eau. Son cours, autant que je peux l'observer, est environ S. O., et de l'ouverture de la vallée je crois qu'il porte encore plus à l'Ouest au-dessus, il peut être navigué en toute sécurité. Son eau est beaucoup plus chaude que celle de la fourche rapide et son eau plus trouble ; à partir de là, je conjecture qu'elle a ses sources à une plus grande distance dans les montagnes et traverse un pays plus ouvert que l'autre. Sous cette impression, j'ai écrit une note au Capitaine Clark, lui recommandant de prendre la branche du milieu à condition qu'il arrive à cet endroit avant mon retour, que j'attends après-demain. J'ai

laissé cette note sur un poteau aux bifurcations de la rivière, et après nous être rafraîchis et avoir mangé copieusement du gibier que nous avons tué ce matin, nous avons poursuivi notre route en amont de la branche rapide sur la rive étoilée, résolvant de suivre ce cours d'eau jusqu'à midi demain puis de passer à la branche du milieu et de la descendre jusqu'à leur jonction ou jusqu'à ce que je rencontre le Capitaine Clark. Je n'ai vu aucun signe récent d'Indiens au cours de mon itinéraire jusqu'à présent. Charbonneau se plaint beaucoup de sa jambe et est à l'origine de considérables retards pour nous. Nous avons campé sur la rive du fleuve près de l'endroit où il quitte la vallée et entre dans la montagne après avoir parcouru environ 23 miles. Nous avons vu des antilopes, des cerfs, des céréales, des oies et des canards des deux espèces communes à ce pays. Le canard d'été a cessé d'apparaître, et je ne crois pas qu'il soit un habitant de cette partie du pays. Les bois, etc. sont comme auparavant bien qu'il y en ait plus dans cette vallée sur la branche rapide que nous en avons vu sur la même étendue de la rivière depuis que nous avons pénétré dans cette vallée. Les Indiens semblent avoir détruit une grande partie du peu de bois qu'il y a en mettant le feu aux bas-fonds. Ce matin, le Capitaine Clark est parti au lever du soleil et a envoyé deux chasseurs en avant pour tuer du gibier. À 8 heures du matin, il est arrivé à mon camp du 2 courant, où il a pris son petit déjeuner ; ici, il a trouvé une note que j'avais laissée à cet endroit pour l'informer des événements de mon parcours, etc. La rivière continue d'être encombrée d'îles, rapide et peu profonde. Ces hauts-fonds ou rapides se succèdent tous les 3 ou 4 cents yards ; à ces endroits, ils sont obligés de traîner les canoës sur les pierres, car il n'y a pas assez d'eau pour les faire flotter, et entre les rapides, le courant est si fort qu'ils sont contraints d'avoir recours à la corde ; et, ne pouvant pas marcher sur la rive à cause des buissons, ils pataugent dans la rivière le long du rivage et tirent les canoës avec la corde ; cela a augmenté la douleur et le travail extrêmement ; leurs pieds deviennent rapidement tendres et douloureux à la marche et à la marche sur les pierres. Celles-ci sont aussi tellement glissantes qu'ils prennent souvent de graves chutes. Être constamment mouillé les rend aussi faibles rapidement. Leurs chasseurs ont tué 2 cerfs aujourd'hui et quelques oies et canards ont été tués par ceux qui naviguaient les canoës. Ils ont vu des cerfs, des antilopes, des grains, des castors, des loutres, etc. La cheville du Capitaine Clark est devenue si douloureuse pour lui qu'il a été incapable de marcher. – Ce soir, ils ont campé sur la rive étoilée dans un bas-fond de cotonniers, tous très fatigués.

Clark, August 4, 1805

4 août, dimanche 1805, un beau matin frais, nous avons repris notre route très tôt et pris notre petit déjeuner au camp. Le capitaine Lewis est parti hier matin, à ce camp il a laissé une note informant qu'il n'avait découvert aucun signe récent d'indiens, etc. La rivière continue d'être encombrée d'îles, avec des rapides peu profonds et clairs. Je ne pouvais pas marcher sur le rivage aujourd'hui car ma cheville était douloureuse à cause d'un tournevis dans cette partie. La méthode que nous sommes contraints d'adopter pour avancer est fatigante et laborieuse à l'extrême, tirer les canoës sur les rapides, qui se succèdent tous les deux ou trois

cents yards et entre les eaux vives, nous sommes obligés de traîner et marcher sur des pierres toute la journée sauf lorsque nous avons des hommes qui utilisent des perches. Les hommes sont mouillés toute la journée, les pieds sont douloureux, etc. etc. Le mercure à lever du soleil 49 a. 0.

Lewis, August 5, 1805

Lundi 5 août 1805 Comme Charbono se plaignait de ne pas pouvoir marcher loin aujourd'hui, je lui ai ordonné, ainsi qu'au Sergent Gass, de traverser la rivière rapide près de notre camp et de continuer à leur aise à travers la plaine jusqu'à un point de haute futaie à environ sept miles de distance sur la fourche du milieu qui était visible ; je leur ai donné mon paquetage, celui de Drewyer et la viande que nous avions, en leur ordonnant de rester à cet endroit jusqu'à ce que nous les rejoignions. J'ai pris Drewyer avec moi et ai continué mon itinéraire sur le côté étoilé de la rivière environ 4 miles puis l'ai traversée ; j'ai trouvé qu'elle était si rapide et peu profonde qu'il était impossible de la naviguer. J'ai continué sur le côté gauche environ 1,5 mile de plus lorsque les montagnes se sont rapprochées des deux côtés et se sont élevées à une grande hauteur, partiellement recouvertes de neige. De là, le cours de la rivière était au nord-est. J'ai profité d'une haute éminence saillante de la montagne que nous avons escaladée avec quelque difficulté pour atteindre son sommet en environ une demi-heure. De ce sommet, j'avais une vue agréable sur la vallée que j'avais traversée de nombreux miles plus bas et la continuation de la fourche du milieu à travers la vallée tout aussi vaste au-dessus de moi sur une distance d'environ 20 miles où elle semblait aussi entrer dans les montagnes et disparaître de ma vue ; cependant, les montagnes qui terminent la vallée dans cette direction semblaient beaucoup plus basses que celles remontant les autres fourches. Sur la fourche rapide, elles semblaient encore monter, une gamme se dressant au-dessus de l'autre aussi loin que je pouvais les apercevoir. La fourche du milieu, comme je le soupçonne, porte considérablement au sud-ouest et l'écart formé par elle dans les montagnes après la fin de la vallée est dans la même direction. Dans ces circonstances, je n'ai pas hésité à croire que la fourche du milieu était la plus appropriée pour nous à remonter. Au sud de moi, la fourche du milieu s'approchait à environ 5 miles. J'ai décidé de traverser les plaines jusqu'à elle et de retourner trouver Gass et Charbono, en conséquence nous sommes partis et avons descendu la montagne parmi des précipices raides et difficiles de rochers. Ici, Drewyer a manqué son pas et a fait une chute très dangereuse, il s'est foulé un de ses doigts et s'est beaucoup blessé à la jambe. En quinze ou 20 minutes, il a pu continuer et nous avons poursuivi notre itinéraire jusqu'à la rivière où nous avions prévu de l'intercepter. J'ai étanché ma soif et me suis reposé quelques minutes, j'ai examiné la rivière et l'ai trouvée toujours très navigable. Une vieille route indienne très large et visible mène remonte cette fourche, mais je ne pouvais voir aucune trace à part celles de chevaux qui semblaient être passés plus tôt au printemps. Comme la rivière faisait un grand virage vers le sud-est, nous avons de nouveau gravi la haute plaine et avons dirigé notre route aussi droit que possible vers le point où j'avais ordonné à Gass et Sharbono de rester. Nous avons traversé la plaine,

regagné la plaine inondable et avons atteint la rivière environ 3 miles au-dessus d'eux ; à ce moment, il faisait parfaitement noir et nous avons crié mais n'avons eu aucune nouvelle d'eux. Nous avions atteint la rivière au point de bois où je les avais dirigés, mais ayant confondu un point de bois plus bas, ils s'étaient arrêtés avant l'endroit prévu. Nous avons continué notre route après la tombée de la nuit à travers l'épaisseur d'épineux à feuilles charnues et de cactus pour environ 2 heures lorsque nous sommes arrivés à leur camp. Ils leur restaient une petite quantité de viande que Drewyer et moi avons mangée étant la première que nous ayons goûlée aujourd'hui. Nous avions parcouru environ 25 miles. Je me suis rapidement couché et ai dormi très profondément jusqu'au matin. Je n'ai vu aucun cerf aujourd'hui ni aucun gibier sauf quelques antilopes qui étaient très farouches. La terre des plaines est une argile jaune claire très maigre et mélangée avec une grande proportion de gravier, ne produisant rien d'autre que de l'herbe tordue ou barbue, de la laîche et des cactus. Les parties les plus sèches des plaines inondables sont également bien plus indifférentes en termes de sol par rapport à celles situées plus bas et sont recouvertes d'armoise, d'épineux à feuilles charnues et de cactus avec peu d'herbe. Les parties humides sont fertiles et couvertes de belle herbe et de joncs des sables.

Ce matin le Capitaine Clark est parti au lever du soleil et a dépêché Joseph et Reuben Fields pour chasser. Ils ont tué deux cerfs dont l'un a servi de petit-déjeuner au groupe. Aujourd'hui, ils ont trouvé la rivière encore plus droite et plus rapide qu'hier, et le travail et la difficulté de la navigation ont augmenté en conséquence, ils n'ont donc avancé que lentement et avec grande peine car les hommes étaient devenus très languissants de travailler dans l'eau et beaucoup avaient les pieds enflés et si douloureux qu'ils pouvaient à peine marcher. À 16h, ils sont arrivés à la confluence des deux rivières où j'avais laissé la note. Cette note avait malheureusement été placée sur un piquet vert que le castor avait coupé et emporté avec la note ; la possibilité d'un tel événement ne m'était jamais venue à l'esprit lorsque je l'ai placée sur le piquet vert. Cet accident a privé le Capitaine Clark de toute information concernant le pays et supposant que la fourche rapide était plus dans la direction qu'il nous convenait de suivre, ou à l'Ouest, il a pris ce cours d'eau et l'a remonté avec beaucoup de difficultés environ un mile et a campé sur une île qui avait été récemment inondée et était encore humide ; ils ont donc été contraints de faire des lits de broussailles pour se tenir hors de la boue. En remontant ce cours d'eau sur environ un quart de mile, il s'est divisé de telle manière qu'ils ont été obligés de se frayer un passage à travers les broussailles de saules qui penchaient sur les petits canaux et unissaient leur sommets. La cheville du Capitaine Clark lui est extrêmement douloureuse ce soir ; la tuméfaction n'est pas encore mûre, il a une légère fièvre. – Les hommes étaient tellement fatigués aujourd'hui qu'ils souhaitaient ardemment que la navigation soit terminée pour qu'ils puissent continuer par voie terrestre.

Clark, August 5, 1805

5 août, lundi 1805, un matin froid et clair avec le vent en provenance du sud-est. Le fleuve est droit et beaucoup plus rapide qu'hier. J'ai envoyé Jo. et R. Fields chasser pour obtenir de la viande ; ils ont tué deux cerfs, nous avons déjeuné sur l'un d'entre eux puis avons poursuivi avec grande difficulté en raison de la rapidité du courant et des nombreux rapides à affronter. À 16 heures, mercure à 49 au-dessus de 0, passé l'embouchure de la fourche principale qui se jette sur le côté gauche, cette fourche est à peu près de la taille de celle de droite, moins d'eau et un peu moins rapide, son cours, aussi loin qu'on puisse voir, est sud-est et semble passer entre deux montagnes, la fourche nord-ouest étant celle qui suit le plus notre direction, c'est-à-dire sud-25 ouest aussi loin que je puisse voir, ce qui m'a décidé à prendre cette fourche comme principale et la plus appropriée. La fourche sud-est est de couleur verdâtre et contient peu de bois. La fourche sud-ouest contient plus de bois qu'en aval sur une certaine distance, nous avons remonté cette fourche sur environ un mille et avons campé sur une île qui avait été récemment inondée et était humide, nous avons surélevé notre couchage sur des buissons. Nous avons passé une partie de la rivière au-dessus des fourches qui était divisée et éparpillée à travers les saules de telle manière que cela rendait le passage difficile sur un quart de mille, nous avons été obligés de nous frayer un chemin à travers les saules - Les hommes sont très fatigués de leurs efforts excessifs à tirer les canoës à travers les rapides, etc., très faibles d'être dans l'eau toute la journée. Mon pied est très douloureux.

Remonté la fourche nord-ouest sur 9 milles en suivant une direction sud, 30° ouest, jusqu'à une falaise sur le côté droit, passé plusieurs bayous et îles.

Lewis, August 6, 1805

Mardi 6 août 1805. Nous sommes partis très tôt ce matin pour retourner aux fourches. N'ayant rien à manger, j'ai envoyé Drewyer dans les bois à ma gauche pour tuer un cerf, j'ai envoyé le Sergent Gass à droite avec l'ordre de rester suffisamment proche pour découvrir le Capitaine C. et le groupe s'ils remontaient ce cours d'eau, et avec Sharbono, j'ai dirigé ma route vers les fourches principales à travers les bas-fonds en donnant des instructions aux autres de nous y rejoindre. Environ cinq miles au-dessus des fourches, j'ai entendu les cris du groupe sur ma gauche et j'ai changé ma route vers eux; à mon arrivée, j'ai trouvé qu'ils avaient pris la fourche rapide et j'ai appris du Capitaine Clark qu'il n'avait pas trouvé la note que je lui avais laissé à cet endroit et les raisons qui l'avaient poussé à remonter ce cours d'eau. C'était plus facile et plus dans notre direction, et il semblait contenir autant d'eau. Cependant, avant que je le rejoigne, il avait rencontré Drewyer qui l'avait informé de l'état des deux rivières et qui était en train de revenir. Une de leurs canoës venait juste de se renverser et tout le bagage était mouillé, y compris la boîte à médicaments parmi d'autres articles et plusieurs objets perdus, une giberne et une corne avec tout le nécessaire pour un fusil perdu et jamais retrouvé. Je suis descendu jusqu'à l'endroit où j'ai attendu leur retour. À leur arrivée, j'ai constaté que deux autres canoës s'étaient

remplis d'eau et avaient complètement mouillé leur cargaison. Whitehouse avait été jeté hors d'un des canoës alors qu'elle pivotait dans un courant rapide et le canoë l'avait frotté et pressé contre le fond alors qu'il passait au-dessus de lui, et si l'eau avait été 5 centimètres moins profonde, elle l'aurait inévitablement écrasé à mort. Notre farine grillée, le maïs, les présents indiens et une grande partie de nos stocks les plus précieux étaient mouillés et considérablement endommagés à cette occasion. Examiner, sécher et arranger nos stocks était la première chose à faire; nous avons donc traversé sur le côté gauche en face de l'entrée de la fourche rapide où il y avait une grande grève gravillonnée qui répondait à nos besoins; le bois était aussi pratique et abondant. Là, nous avons établi notre camp, déchargé tous nos canoës et ouvert et exposé à sécher les articles qui avaient été mouillés. Une partie de la charge de chaque canoë consistait en canistres de plomb remplis de poudre qui n'ont pas du tout été endommagés, bien que certains d'entre eux soient restés plus d'une heure sous l'eau. Environ 9 kilos de poudre que nous avions dans un fût bien scellé, ou du moins que nous pensions suffisamment scellé, ont été mouillés et totalement gâchés. Cela aurait été le cas pour les autres si je n'avais pas trouvé l'expédient de protéger la poudre en utilisant des canistres de plomb, remplis de la proportion nécessaire de poudre pour tirer le plomb lors de l'utilisation, et ces canistres bien scellés avec des bouchons et de la cire. Dans ce pays, l'air est si pur et sec que tout récipient, aussi bien assaisonné que puisse être le bois, donnera ou rétrécira à moins qu'il ne soit constamment plein d'un liquide quelconque. Nous avons constaté que trois peaux de daim que nous avions laissées à une hauteur considérable dans un arbre avaient été emportées, ce que nous supposions avoir été fait par un puma. Nous avons envoyé des hommes à la chasse ce soir, ils ont tué 3 cerfs et quatre élans ce qui nous a donné une provision abondante de viande une fois de plus. Shannon avait été envoyé tôt ce matin pour chasser dans la fourche rapide par le Capitaine Clark avant qu'il ne rencontre Drewyer ou qu'il découvre son erreur sur les rivières. Quand il est revenu, il a envoyé Drewyer à sa recherche, mais il nous a rejoints ce soir et a rapporté qu'il avait remonté plusieurs miles le long de la rivière et qu'il n'avait rien trouvé de lui. Nous avons sonné la trompette et tiré plusieurs coups de fusil, mais il ne nous a pas rejoints ce soir. Je crains qu'il ne soit perdu de nouveau. C'est le même homme qui s'était séparé de nous pendant 15 jours lorsque nous remontions le Missouri et qui avait subsisté 9 jours sur des raisins seulement. Whitehouse a beaucoup souffert ce soir en raison de la blessure à une de ses jambes causée par le canoë aujourd'hui, au moment où il s'est renversé et a pivoté sur lui. La cheville de Capt Clark lui fait également beaucoup mal. Nous aurions donné au groupe un jour de repos quelque part près de cet endroit si cet accident n'était pas arrivé, car j'avais l'intention de prendre des mesures pour fixer la latitude et la longitude de ces fourches. Nos marchandises, médicaments, etc., n'étaient pas suffisamment secs ce soir, nous les avons couverts soigneusement pour la nuit. Le Capitaine Clark avait remonté la rivière d'environ 9 miles depuis cet endroit sur un cap de S 30° O. avant de rencontrer Drewyer.

Nous croyons que la fourche N. O. ou rapide est alimentée par la fonte des neiges

des montagnes, et qu'elle n'est pas aussi longue que la fourche du milieu et qu'en toutes saisons, elle ne fournit pas autant d'eau que l'autre et que vers cette période de l'année elle atteint sa plus haute crue. La dernière observation se déduit du lit apparent de la rivière qui est maintenant en crue et l'eau, en plusieurs endroits, se répand à travers d'anciens chenaux dont le fond est recouvert d'herbe qui a poussé cette saison et ressemble à celle que l'on trouve sur les parties du lit non inondées. Nous avons donc décidé que la fourche du milieu était celle qui devait légitimement porter le nom que nous avions donné à la partie inférieure ou rivière Jefferson et nommé le cours d'eau rapide, audacieux et clair, Sagesse (Wisdom), et le courant plus doux et tranquille venant du S. E., Philanthropie (Philanthropy), en commémoration de deux de ces vertus cardinales qui ont si éminemment marqué ce caractère méritamment célébré tout au long de sa vie.

Clark, August 6, 1805

Le 6 août, un mardi de 1805, matin clair avec un vent frais venant du sud-ouest, nous avons avancé avec beaucoup de difficulté et de fatigue à travers rapides et pierres ; le fleuve large d'environ 40 à 50 verges était très divisé par des îles et de étroites baïous jusqu'à une faible élévation sur la rive étoile où nous avons déjeuné. Pendant le temps du déjeuner, Drewyer est venu vers moi de la part du Capitaine Lewis et m'a informé qu'ils avaient exploré les deux fourches sur 30 ou 40 miles et que celle que nous remontions était impraticable plus loin en amont et tournait immédiatement vers le nord. La fourche du milieu, il la rapportait douce et après une courte distance, tournait vers le sud-ouest, et que tous les chemins indiens menaient vers la fourche du milieu. Ce rapport m'a décidé de prendre la fourche du milieu, alors nous sommes redescendus jusqu'aux fourches où j'ai rencontré le Capitaine Lewis et son groupe. Le Capitaine Lewis avait laissé une lettre sur un poteau aux fourches m'informant de ce qu'il avait découvert, la direction des rivières, etc. Cette lettre a été coupée par les castors car elle se trouvait sur un poteau vert et emportée. Trois peaux qui étaient laissées sur un arbre ont été prises par des panthères ou des loups. En descendant vers le point, une canoë a heurté, s'est retournée dans un rapide et a coulé, mouillant tout ce qu'il y avait dedans, ce malheureux incident nous a obligés à nous arrêter aux fourches pour sécher ces objets. Une autre canoë, près de se retourner, s'est remplie à moitié d'eau et a mouillé nos médicaments et quelques marchandises, du maïs, etc. Plusieurs chasseurs sont sortis aujourd'hui et ont tué un jeune wapiti, un antilope et 3 cerfs. Un homme, Shannon, n'est pas rentré ce soir. Ce soir, il fait frais, ma cheville est bien plus enflée qu'elle ne l'a été. Ce soir, un vent violent venant du nord-ouest accompagné de pluie a duré une demi-heure, le vent venant du nord-ouest.

Lewis, August 7, 1805

Mercredi 7 août 1805. Le matin étant beau, nous avons étendu nos provisions pour les faire sécher de bonne heure. Nous avons envoyé Reuben Fields à la recherche de Shannon. Nos provisions étaient maintenant tellement épuisées que

nous avons trouvé que nous pouvions continuer avec un canoë de moins. Nous avons donc tiré l'un d'entre eux dans un fourré de broussailles et l'avons sécurisé de telle sorte que l'eau ne puisse l'emporter si la rivière montait à la hauteur où il se trouve. Le ruisseau qui se jette en amont de notre position a été appelé ruisseau du gazon en raison de la circonstance de ses bas-fonds étant composés de gazon excellent. Mon arbalète à air était en panne et ses viseurs avaient été retirés par un accident ; je l'ai réparée et ajustée. Elle tirait à nouveau aussi bien qu'elle l'a toujours fait. Les nuages de la nuit dernière m'ont empêché de faire des observations lunaires ; ce jour-là, j'ai pris des altitudes égales de l'étoile 0 avec un sextant.

À une heure, tous nos bagages étaient secs, nous les avons donc emballés, avons rechargé les canoës, et l'équipe a continué avec le Capt. Clark remontant la rivière Jefferson. Je suis resté avec le Sergent Gass pour compléter l'observation des altitudes égales et les ai rejoints en soirée à leur camp sur le côté gauche juste au-dessus de l'entrée du ruisseau du gazon. Nous avons eu une averse de pluie qui a duré environ 40 minutes accompagnée de tonnerre et d'éclairs. Cette averse m'a complètement mouillé avant d'atteindre le camp. Les nuages ont continué pendant la nuit de telle manière que j'ai été incapable d'obtenir des observations lunaires. Ce soir-là, Drewyer a apporté un cerf qu'il avait tué. Nous n'avons encore aucune nouvelle de Shannon, nous nous attendons à ce qu'il ait suivi la rivière Wisdom vers le haut sur une certaine distance, sans doute tué un gros animal et qu'il attend notre arrivée. La grande mouche mordante ou mouche lièvre comme on les appelle parfois nous embête beaucoup. J'en observe deux sortes : une grande espèce noire et une petite espèce brune à tête verte. Les moustiques ne sont pas aussi gênants qu'en aval, mais ils sont encore en quantités considérables. Les gnats des yeux ont disparu. Les mouches vertes ou bourdonnantes sont toujours en essaims.

Les distances des cours d'eau depuis l'entrée de la rivière Wisdom jusqu'aux fourches de la rivière Jefferson sont prises directement vers les objets mentionnés et la distance établie est celle par terre en ligne directe entre les points ; les distances estimées par eau sont également ajoutées dans le corps des remarques sur chaque cours.

Clark, August 7, 1805

7 août mercredi 1805, un beau matin nous avons sorti nos provisions, etc., pour les sécher et avons pris des hauteurs égales avec le sextant. Comme nos réserves étaient un peu épuisées et qu'une pirogue devenait inutile, nous avons décidé d'en laisser une. Nous l'avons tirée dans les buissons sur le côté inférieur du principal embranchement et l'avons attachée de sorte que l'eau ne puisse pas l'emporter. Le pays dans ce quartier se présente comme suit, c'est-à-dire une vallée de 5 ou 6 miles de large entourée par deux hautes montagnes, le fond est riche, il y a quelques petits arbres sur les îles et des buissons sur les bords de la rivière, quelques marécages et de très bonnes tourbières par endroits dans la vallée, quelques pins épars et cèdres sur les montagnes à certains endroits,

d'autres parties dénudées à l'exception de l'herbe et de la pierre. La latitude de l'embouchure de la rivière Wisdom est de $45^{\circ} 2' 21,6''$ Nord. Nous avons continué en amont, par la fourche principale, médiane ou S.E., passé un camp sur la rive gauche au-dessus de l'embouchure d'un courant audacieux de 12 yards de large, que nous appelons ruisseau Turf à cause du nombre de marécages et de la quantité de tourbe dans ses eaux. Ce ruisseau traverse une plaine ouverte sur plusieurs miles, prenant sa source dans une haute montagne au N.E. La rivière Jefferson, au-dessus de Wisdom, est douce, sinueuse et d'environ 40 yards de large, contenant peu de bois, quelques peupliers, saules du coton, bouleaux, et les arbustes communs au pays mentionnés précédemment. À 5 heures, un orage accompagné de pluie est venu du N.W. et a duré environ 40 minutes. J'ai envoyé R Fields à la recherche de Shannon, qui était parti chasser sur la rivière Wisdom au moment où je suis redescendu ce cours d'eau, et qui a poursuivi sa route en amont de la rivière nous attendant de le suivre par cette voie. Un cerf tué ce soir. Tous ces cours d'eau contiennent un nombre immense de castors, de loutres, de rats musqués, etc.

Lewis, August 8, 1805

Jeudi 8 août 1805. Une forte rosée ce matin. Comme un canoë avait été laissé, nous avions désormais plus de mains pour la chasse ; le gibier étant rare, cela nécessite plus de chasseurs pour nous approvisionner. Nous avons donc envoyé quatre chasseurs ce matin. Nous sommes partis au lever du soleil et avons continué notre route le long de la rivière que nous trouvons beaucoup plus douce et profonde qu'en aval de l'entrée de la rivière Wisdom. Elle fait de 35 à 45 mètres de large, très sinuose, avec de nombreux virages courts constituants de grands méandres généraux ; si bien que bien que nous voyagions rapidement et sur une distance considérable, cela ne nous fait avancer que de quelques miles sur notre trajectoire générale. Il y a très peu d'arbres sur cette fourche, principalement des broussailles fréquemment mentionnées. J'observe une quantité considérable de trèfle de buffle dans les fonds. Le tournesol, le lin, l'herbe verte, le chardon et plusieurs espèces de graminées dont certaines atteignent une hauteur de 3 ou 4 pieds. Il y a aussi une herbe avec une feuille douce et lisse qui porte ses graines très semblable au phléole des prés, mais elle ne semble pas aussi luxuriante ou apte que le phléole des prés pour les prairies. J'ai préservé certaines de ses graines qui sont maintenant mûres, pensant qu'elles pourraient mieux convenir si cultivées. En tout cas, cela vaut au moins la peine d'essayer. Elle atteint environ 3 pieds de haut. En ligne droite, à environ 2 miles au-dessus de notre campement de ce matin, nous avons passé l'entrée de la rivière Philanthropy qui se déverse en 2 canaux à une petite distance l'un de l'autre. Cette rivière, de par sa taille et son cours vers le sud-est, ne fait aucun doute qu'elle prend sa source avec la rivière Madison dans les montagnes enneigées visibles dans cette direction. À midi, Reuben Fields est arrivé et a rapporté qu'il avait remonté la rivière Wisdom à quelques miles au-dessus où elle entre dans la montagne et n'a rien trouvé de Shannon. Il avait tué un cerf et un antilope. Beaucoup de castors, loutres et rats musqués dans ces rivières. Deux des chasseurs que nous avions

envoyés ce matin sont revenus à midi, ayant chacun tué un cerf et un antilope. Nous utilisons presque exclusivement les perches pour la navigation aujourd'hui. Nous avons campé sur les rives gauche où il y avait très peu de bois, nous avons été obligés d'utiliser des broussailles de saule comme combustible ; les rosiers et les ronces étaient très denses. Les chasseurs ont ramené un autre cerf ce soir. La tumeur à la cheville du capitaine Clark a déchargé une quantité considérable de matière mais est toujours très enflée et enflammée et lui cause beaucoup de douleur. Vu un certain nombre d'oies, de canards et quelques grues aujourd'hui. Les premiers commencent à voler.

La soirée s'est à nouveau révélée nuageuse, à mon grand désarroi, m'empêchant de faire des observations lunaires. La femme indienne a reconnu le point d'une haute plaine à notre droite, qu'elle nous a informés n'était pas très loin du refuge estival de sa nation sur une rivière au-delà des montagnes qui coule vers l'ouest. Elle dit que sa nation appelle cette colline la tête du castor à cause d'une ressemblance imaginée de sa forme avec la tête de cet animal. Elle nous assure que nous trouverons son peuple sur cette rivière ou sur la rivière juste à l'ouest de sa source ; qui, étant donné sa taille actuelle, ne peut être très éloignée. Comme il est maintenant tout important pour nous de rencontrer ces gens au plus tôt, j'ai décidé de poursuivre demain avec un petit groupe jusqu'à la source du principal cours d'eau de cette rivière et de franchir les montagnes jusqu'au Columbia ; et descendre cette rivière jusqu'à trouver les Indiens ; en bref, ma résolution est de les trouver ou d'en trouver d'autres qui possèdent des chevaux, même si cela devait m'entraîner dans un voyage d'un mois. Car sans chevaux, nous serons obligés de laisser une grande partie de nos réserves, ce qui, il me semble, nous laisse déjà une provision suffisamment petite pour la longueur du voyage qui nous attend.

Clark, August 8, 1805

8 août jeudi 1805 Nous avons repris notre chemin de bonne heure avec un vent venant du sud-ouest. Le thermomètre indiquait 52 à zéro au lever du soleil. Après 5 miles par voie d'eau et 4 miles et demi en ligne directe depuis la bifurcation, nous avons passé une rivière sur le côté babord de 30 yards de large et navigable sur une certaine distance, prenant sa source dans les montagnes à l'est et rejoignant les eaux de la rivière Madison, traversant une vallée étendue, ouverte et fertile, etc. Nous avons baptisé cette rivière Philanthropy. Au-dessus de cette rivière (qui a peu de bois), la rivière Jefferson est sinuosa avec de courts méandres, quelques îles et de nombreux bancs de graviers, pas de grands arbres, juste de petits saules, bouleaux et arbustes, etc. Nous avons établi notre camp sur le côté babord, R. Fields nous a rejoints ce soir et nous a informés qu'il n'a pas pu trouver Shannon et que mon pied est toujours très douloureux.

Lewis, August 9, 1805

Vendredi 9 août 1805. Le matin était beau et clair ; nous sommes partis de bonne heure et avons bien avancé. certaines parties du fleuve étaient plus rapides qu'hier. J'ai marché à terre à travers le pays jusqu'à un point que je présumais qu'ils atteindraient vers 8 heures du matin, notre heure habituelle de halte. de cette manière, j'ai pu prendre le temps d'achever des écrits que je considérais comme nécessaires au vu de la nature de mes instructions, au cas où un accident me surviendrait sur le trajet long et plutôt périlleux que je m'apprêtai à entreprendre. le groupe n'est pas arrivé et je suis retourné sur environ un mile et les ai rencontrés ; là, ils se sont arrêtés et nous avons déjeuné ; j'avais tué deux belles oies sur le chemin du retour. pendant que nous nous arrêtons ici, Shannon est arrivé et nous a informés qu'ayant perdu le groupe le jour de son départ, il était retourné le lendemain matin à l'endroit d'où il était parti ou les avait laissés pour la première fois et ne les ayant pas trouvés, il avait supposé qu'ils étaient plus haut que lui ; il avait alors continué et marché un jour le long de la rivière Wisdom, ce qui l'avait convaincu qu'ils n'étaient pas au-dessus de lui puisque la rivière n'était pas navigable ; il était alors revenu aux fourches et nous avait suivis le long de cette rivière. il avait apporté la peau de trois cerfs qu'il avait tués et qui étaient en bon état, selon lui. il avait vécu très confortablement pendant ce voyage mais semblait assez fatigué par sa marche. il nous a informés que la rivière Wisdom continuait sa route en diagonale descendant la rivière Jefferson aussi loin qu'il était remonté. juste après le petit-déjeuner, j'ai mis mon sac sur le dos et suis parti accompagné de Drewyer, Shields et McNeal qui avaient été préalablement instruits de se tenir prêts pour ce service. J'ai dirigé ma route à travers la plaine vers la Stard., laissant la tête du castor environ à 2 miles sur ma gauche et j'ai intercepté la rivière à environ 8 miles du point où je l'avais quittée ; j'ai alors traversé la rivière à gué et ai continué ma route jusqu'au point où je pouvais observer qu'elle entrait dans la montagne, mais n'étant pas en mesure d'atteindre cet endroit, j'ai changé de direction vers la rivière que j'ai frappée quelques miles plus bas en dessous de la montagne et ai campé pour la soirée après avoir voyagé 16 miles. nous avons passé un joli petit ruisseau formé par quelques grandes sources qui jaillissent dans cette large plaine sur le côté Lard. de la rivière. nous avons tué deux antilopes en chemin et avons emporté avec nous autant de viande que nécessaire pour nos soupers et petit-déjeuner le lendemain matin. nous avons trouvé cette plaine fertile et couverte d'herbe plus haute que d'habitude. la rivière très sinuuse, beaucoup divisée par des îles, peu profonde, rocheuse à de nombreux endroits et très rapide ; à tel point que j'ai des doutes sur le fait que les canoës puissent avancer ou non, et si c'est le cas, cela doit se faire avec beaucoup de travail.-Le capitaine Clark a continué après mon départ comme à l'accoutumée, trouvant le courant de la rivière augmentant en rapidité vers le soir. ses chasseurs n'ont tué que 2 antilopes. le soir, le ciel s'est couvert et nous avons eu une légère pluie accompagnée de quelques tonnerres et éclairs. les moustiques étaient très gênants ce soir-là. il y a des marais mous dans ces vallées couverts de tourbe. la terre dont est composée cette boue est blanche ou blanc bleuté et semble être

argileuse.

Clark, August 9, 1805

9 août, vendredi 1805, beau matin, vent venant du N.-E. Nous avons avancé très bien, endroits à rapides plus nombreux que plus bas. Shannon, l'homme que nous avons perdu sur la rivière Wisdom, nous a rejoints, après être retourné aux fourches et nous avoir poursuivis en remontant après avoir suivi la rivière Wisdom pendant un jour.

Le capitaine Lewis et 3 hommes sont partis après le petit-déjeuner pour examiner la rivière plus en amont, trouver un portage si possible, également pour rencontrer les Indiens Snakes. J'aurais dû faire ce voyage si j'avais été en mesure de marcher, en raison de la furie déchaînée d'un oedème sur le muscle de ma cheville. Le soir, le ciel s'est couvert et quelques gouttes de pluie sont tombées. Nous avons campé sur la rive gauche près d'une basse falaise, la rivière aujourd'hui comme hier. Les trois chasseurs n'ont pu tuer que deux antilopes aujourd'hui, le gibier de toute sorte est rare.

Lewis, August 10, 1805

Samedi 10 août 1805. Nous sommes partis très tôt ce matin et avons poursuivi notre route à travers la grande plaine sur la rive gauche de la rivière après avoir passé un grand ruisseau à environ 5 miles nous sommes tombés sur une route indienne qui menait vers le point où la rivière entrait dans la montagne, nous avons donc suivi la route. J'ai envoyé Drewyer à droite pour tuer un cerf que nous avons vu paître et nous nous sommes arrêtés sur la rivière sous une falaise perpendiculaire immensément haute de rochers où elle entrait dans la montagne, là nous avons allumé un feu et attendu Drewyer. Il est arrivé environ une heure et demie ou à midi avec trois peaux de cerf et la chair de l'un des meilleurs, nous avons cuisiné et mangé un repas hâtif et sommes partis, revenant à une courte distance à la route indienne qui nous a menés de la meilleure façon sur les montagnes, qui ne sont pas très hautes mais sont escarpées et se rapprochent de la rivière des deux côtés juste en dessous de ces montagnes, j'ai vu plusieurs aigles chauves et deux grands balbuzards à tête blanche; ces deux oiseaux étaient les mêmes que ceux communs dans notre pays.

Du nombre de serpents à sonnettes autour des falaises où nous nous sommes arrêtés, nous les avons appelées les falaises des serpents à sonnettes. Ce serpent est le même que celui déjà décrit avec des taches ovales brun jaunâtre. La rivière en dessous des montagnes est rapide, rocheuse, très tortueuse, beaucoup divisée par des îles et par-dessus le marché peu profonde. Après son entrée dans les montagnes ses courbes ne sont pas si circulaires et son cours général plus direct, mais elle est tout aussi peu profonde, moins divisée, plus rocheuse et rapide. Nous avons continué notre route le long de la route indienne qui nous a parfois menés sur les collines et parfois dans les étroits fonds de la rivière jusqu'à ce qu'à une distance de 15 miles des falaises des serpents à sonnettes, nous sommes

arrivés dans une belle vallée ouverte et plate où la rivière se divisait presque en deux branches égales ; ici, je me suis arrêté et ai examiné ces cours d'eau et ai rapidement découvert qu'il serait vain de tenter de naviguer plus loin sur l'une ou l'autre. Ici aussi, la route se séparait, une menant vers la vallée de chaque cours d'eau. J'ai donc envoyé Drewyer sur l'une et Shields sur l'autre pour examiner ces routes sur une courte distance et revenir comparer leurs informations quant à la taille et l'apparence évidente des routes car j'étais maintenant décidé à suivre celle qui semblait avoir été la plus empruntée ce printemps. En attendant, j'ai écrit une note au capitaine Clark pour l'informer des événements survenus, lui recommandant de s'arrêter à cet endroit jusqu'à mon retour et l'informant de la route que j'avais prise, qui selon les informations des hommes à leur retour semblait être en faveur de la fourche S O ou gauche qui est plutôt la plus petite. J'ai donc placé ma note sur un poteau de saule sec aux fourches, et me suis mis en route en remontant la fourche S E, après avoir parcouru environ 1 mile et demi j'ai découvert que la route devenait si peu marquée qu'elle ne pouvait pas être celle que nous avions suivie jusqu'aux fourches de la rivière Jefferson, et je ne pouvais pas trouver non plus les traces des chevaux qui étaient passés tôt au printemps le long de l'autre; j'ai donc décidé de revenir et d'examiner moi-même l'autre chemin, ce que j'ai fait, et j'ai trouvé que les mêmes chevaux étaient passés par la fourche Ouest qui était plutôt la plus grosse et plus dans la direction que je souhaitais suivre; je n'ai donc pas hésité à changer mon itinéraire, mais j'ai décidé de prendre la route ouest. J'ai maintenant écrit une seconde note au capitaine C. pour l'informer de ce changement et j'ai envoyé Drewyer la mettre avec l'autre aux fourches et j'ai attendu son retour. Il y a à peine du bois sur la rivière au-dessus des falaises R. Snake, et il n'y a rien de plus grand que des broussailles de saules en vue de ces fourches. Immédiatement dans la plaine nivélée entre les fourches et à environ un demi-mile de distance se dresse une montagne rocheuse élevée, dont la base est entourée par la plaine nivélée; elle a une apparence singulière. Les montagnes ne semblent pas très hautes dans aucune direction, bien que les sommets de certaines d'entre elles soient partiellement couverts de neige. Cela me convainc que nous sommes montés très haut depuis que nous sommes entrés dans les montagnes Rocheuses, pourtant la montée a été si progressive le long des vallées qu'elle était à peine perceptible par terre. Je ne crois pas que le monde puisse fournir un exemple d'une rivière coulant sur l'étendue que la Missouri et la rivière Jefferson le font à travers un pays aussi montagneux et en même temps aussi navigable qu'elles le sont. Si la Columbia nous offre un tel autre exemple, une communication à travers le continent par l'eau sera praticable et sûre. mais cela, j'ose à peine l'espérer en connaissant le fait qu'elle a dans son parcours comparativement court vers l'océan le même nombre de pieds à descendre que la Missouri et le Mississippi ont depuis ce point jusqu'au golfe du Mexique.

La vallée de la fourche ouest à travers laquelle nous avons passé pendant quatre miles portait un peu au nord de l'ouest et avait environ 1 mile de largeur, bordée de chaque côté par des montagnes rugueuses et de raides falaises rocheuses à 4 miles et demi, ce cours d'eau entre dans une belle et vaste plaine d'environ

dix miles de long et de 5 à six de large. Cette plaine est entourée de tous côtés par un pays de plaines ondulantes ou élevées à travers lesquelles plusieurs petits ruisseaux étendent leurs larges vallées jusqu'aux montagnes qui entourent le tout d'une manière apparemment circulaire; formant une des plus belles criques que j'ai jamais vues, d'environ 16 ou 18 miles de diamètre. Juste après être entrés dans cette crique, la rivière se courbe vers le N. O. et coule près des collines Stard. Ici, nous avons tué un cerf et campé sur la rive Stard., et fait notre feu de broussailles de saule sèches, le seul combustible que le pays produit. Il n'y a pas plus de trois ou quatre arbres de peuplier dans cette vaste crique et ils sont assez petits. Les terres hautes sont couvertes de figuiers de Barbarie et d'herbe tordue ou barbue et sont assez pauvres; certaines parties des terres basses sont couvertes d'herbe et relativement fertiles; mais la plus grande partie est couverte de figuiers de Barbarie, de carex, d'herbe tordue, d'épine feuillée pulpeuse, d'armoise, etc. et comme les hauts plateaux sont très inférieurs en termes de sol. Nous avons parcouru aujourd'hui une distance estimée à 30 miles, c'est-à-dire 10 jusqu'aux falaises Rattle snake, 15 jusqu'aux fourches de la rivière Jefferson et 5 jusqu'à notre camp dans la crique. À l'extrémité apparente de la plaine au-dessus de nous, deux falaises perpendiculaires d'assez grande hauteur se dressent de chaque côté de la rivière et apparaissent à cette distance comme une porte, elle est à environ 10 miles à l'ouest.

Le capitaine Clark est parti au lever du soleil ce matin et a poursuivi sa route; il a trouvé la rivière pas rapide mais peu profonde, également très tortueuse. Ils ont été obligés de tirer les canoës sur de nombreuses zones peu profondes au cours de la journée. Ils ont passé le point que les autochtones appellent la tête du castor. C'est une falaise rocheuse raide de 150 pieds de haut près de la rive Stard. de la rivière, en face à une distance de 300 yards se trouve une falaise basse d'environ 50 pieds qui est l'extrémité d'une saillie des montagnes à environ 4 miles de distance sur Lard. À 16 heures, ils ont vécu une forte averse de pluie accompagnée de grêle, de tonnerre et d'éclairs qui a duré environ une heure. Les hommes se sont protégés de la grêle à l'aide des buissons de saules, mais toute la partie a été complètement mouillée. Après la douche, ils ont poursuivi leur marche et campé sur la rive Stard., seulement un cerf tué par leurs chasseurs aujourd'hui. bien qu'ils en aient repris un autre en chemin qui avait été tué trois jours auparavant par Jos. Fields et suspendu près de la rivière.

Clark, August 10, 1805

10 août samedi 1805 Quelques pluies ce matin au lever du soleil et nuageux, nous avons poursuivi notre chemin, passant un point de falaise remarquable sur la rive étoile d'environ 150 pieds de haut, cette falaise que les Indiens appellent la tête du castor, en face à 300 mètres se trouve une basse falaise de 50 pieds qui est une éperon de la montagne sur la rive lard sur environ 4 miles, la rivière très tortueuse, à 16 heures une forte pluie du SO accompagnée de grêle a continué une demi-heure, tous mouillés, les hommes se sont abrités de la grêle avec des buissons. Nous avons campé sur la rive étoile près d'une falaise, seulement un

cerf tué aujourd’hui, celui tué par Jo Fields il y a 3 jours et suspendu que nous avons utilisé, la rivière est étroite et caillouteuse mais pas rapide.

Lewis, August 11, 1805

Dimanche 11 août 1805. Nous sommes partis très tôt ce matin ; mais la piste que nous avions suivie hier soir a rapidement disparue. J’ai donc décidé de me diriger vers le passage étroit sur le ruisseau, environ 10 miles à l’ouest, dans l’espoir de retrouver la route indienne à cet endroit. En conséquence, j’ai traversé la rivière qui faisait environ 12 yards de large et qui était obstruée à plusieurs endroits sur toute sa largeur par des barrages de castors, et j’ai continué à travers la plaine plate directement vers le passage. J’ai alors envoyé Drewyer rester près du ruisseau à ma droite et Shields à ma gauche, avec des ordres de chercher la route et, s’ils la trouvaient, de me le notifier en plaçant un chapeau dans le canon de leur fusil. J’ai gardé McNeal avec moi ; après avoir marché dans cet ordre pendant environ cinq miles, j’ai aperçu un Indien à cheval à environ deux miles de distance qui descendait la plaine vers nous. Avec ma lunette, j’ai découvert d’après son habillement qu’il était d’une autre nation que toutes celles que nous avions vues jusqu’à présent, et j’étais convaincu qu’il s’agissait d’un Shoshone ; ses armes étaient un arc et un carquois de flèches, et il était monté sur un cheval élégant sans selle, avec une petite corde attachée à la mâchoire inférieure du cheval qui servait de bride. J’étais ravi à la vue de cet étranger et je n’avais aucun doute sur le fait d’obtenir une introduction amicale auprès de sa nation, à condition que je puisse me rapprocher assez de lui pour le convaincre que nous étions des hommes blancs. J’ai donc continué vers lui à mon rythme habituel. Lorsque je me suis trouvé à environ un mile, il a marqué un arrêt, tout comme moi, et en défaissant ma couverture de mon sac, je lui ai fait le signe d’amitié connu des Indiens des Montagnes Rocheuses et de ceux du Missouri, qui consiste à tenir le manteau ou la robe dans vos mains par deux coins, puis à le jeter en l’air plus haut que la tête et à l’amener à terre comme pour l’étaler, en répétant cela trois fois. Ce signe de la robe provient d’une coutume parmi toutes ces nations de déployer une robe ou une peau pour que leurs invités s’assoient dessus lorsqu’ils reçoivent une visite. Ce signe n’a pas eu l’effet escompté, il a maintenu sa position et semblait observer Drewyer et Shields qui apparaissaient maintenant de part et d’autre avec méfiance. J’aurais volontiers fait signe à ces hommes de s’arrêter, mais ils étaient trop éloignés pour m’entendre et je craignais de leur faire un quelconque signe de crainte que cela n’augmente la suspicion dans l’esprit de l’Indien que nous avions une intention hostile envers lui. J’ai donc hâté de sortir de mon sac quelques perles, un miroir et quelques babioles que j’avais apportées à cet effet, laissant mon fusil et ma giberne avec McNeal, et je me suis avancé sans armes vers lui. Il est resté dans la même posture immobile jusqu’à ce que je sois arrivé à environ 200 pas de lui, quand il a tourné son cheval et a commencé à s’éloigner lentement de moi ; j’ai alors crié le plus fort possible en répétant le mot tab-ba-bone, qui dans leur langue signifie homme blanc. Mais en regardant par-dessus son épaule, il a continué à garder un œil sur Drewyer et Shields qui continuaient d’avancer,

sans que ni l'un ni l'autre ait l'ingéniosité de se rappeler l'imprudence de leur avancée alors qu'ils me voyaient ainsi en discussion avec l'Indien. J'ai fait signe à ces hommes de s'arrêter, Drewyer a obéi mais Shields, qui m'a dit par la suite qu'il n'avait pas observé le signal, a continué à avancer. L'Indien s'est de nouveau arrêté et a tourné son cheval comme pour m'attendre, et je crois qu'il serait resté jusqu'à ce que j'arrive à sa hauteur s'il n'y avait pas eu Shields qui continuait à presser. Quand je suis arrivé à environ 150 pas, j'ai encore répété le mot tab-ba-bone et levé les bibelots dans mes mains et remonté ma manche de chemise pour lui donner l'opportunité de voir la couleur de ma peau et j'ai avancé lentement vers lui, mais il n'est pas resté jusqu'à ce que je sois à moins de 100 pas où il a soudainement fait demi-tour avec son cheval, lui a donné un coup de fouet, a sauté le ruisseau et a disparu dans la broussaille de saules en un instant et avec lui ont disparu tous mes espoirs d'obtenir des chevaux pour l'instant. Je me suis senti alors autant de mortification et de déception que j'avais eu de plaisir et d'attente à la première vue de cet Indien. J'étais amèrement vexé du comportement des hommes, en particulier de Shields à qui j'attribuais principalement cet échec à obtenir une introduction aux natifs. J'ai alors appelé les hommes à moi et je ne pouvais m'empêcher de les réprimander un peu pour leur manque d'attention et leur imprudence en cette occasion. Ils avaient négligé d'apporter ma longue-vue que j'avais laissée tomber dans la plaine avec la couverture où j'avais fait le signe mentionné précédemment. J'ai envoyé Drewyer et Shields la chercher, ils l'ont rapidement retrouvée et m'ont rejoint. Nous avons ensuite suivi la piste du cheval dans l'espoir qu'elle nous mène à un camp indien, la piste des habitants de celui-ci, s'ils s'enfuyaient, nous permettrait probablement de les poursuivre jusqu'à la nation à laquelle ils s'enfuiraient probablement pour se mettre en sécurité. Cette route nous a menés à travers une large île formée par une division presque égale du ruisseau dans cette plaine ; après être passés sur le terrain découvert sur le côté nord du ruisseau, nous avons observé que la piste s'orientait vers les collines élevées à environ 3 miles de là dans cette direction. Je pensais qu'il était probable que leur camp pourrait probablement être parmi ces collines et qu'ils nous observeraient depuis les sommets, et que si nous nous avancions précipitamment vers eux, ils seraient alertés et probablement s'enfuiraient ; j'ai donc fait halte dans un endroit élevé près du ruisseau, allumé un feu de broussailles de saules, cuisiné et pris le petit déjeuner. Pendant cette pause, j'ai préparé un petit assortiment de bibelots consistant en des alênes pour mocassins, quelques brins de différentes sortes de perles, de la peinture, un miroir, etc., que j'ai attachés au bout d'un poteau et plantés près de notre feu pour que, si les Indiens revenaient à notre recherche, ils puissent découvrir d'après ce signe que nous étions amicaux et blancs. Avant que nous ayons fini notre repas, une forte averse de pluie est tombée avec de la grêle, ce qui a duré environ 20 minutes et nous a trempés jusqu'à la peau. Après cette averse, nous avons poursuivi la piste du cheval mais comme la pluie avait relevé l'herbe qu'il avait foulée, il était difficile de la suivre. Nous l'avons cependant suivie pendant environ 4 miles, tournant dans la vallée à gauche au pied des collines. Nous avons passé plusieurs endroits où les Indiens paraissaient avoir creusé des racines aujourd'hui et vu les traces fraîches de 8

ou dix chevaux, mais ils avaient erré de manière si confuse que nous avions non seulement perdu la piste du cheval que nous suivions mais aussi ne pouvions rien en conclure. Au bout de cette vallée, nous avons traversé un grand marécage couvert de haute herbe et de mousse où il y avait un grand nombre de sources d'eau froide et pure. Nous avons ensuite tourné un peu à gauche le long du pied des collines élevées et sommes arrivés à un petit affluent sur lequel nous avons campé pour la nuit, ayant parcouru dans différentes directions environ 20 miles et environ 10 depuis le camp d'hier soir en ligne directe. Après avoir rencontré l'Indien aujourd'hui, j'ai fixé un petit drapeau des États-Unis à un poteau que j'ai fait porter à McNeal. et planté dans le sol où nous nous sommes arrêtés ou campés.

Ce matin, le capitaine Clark a envoyé plusieurs chasseurs en avant ; la matinée étant pluvieuse et humide, il ne s'est pas mis en route avant un petit déjeuner matinal. Il a traversé une grande île qu'il a appelée l'île des 3000 milles en raison du fait qu'elle se trouve à cette distance de l'embouchure du Missouri par voie d'eau. Une proportion considérable du fond sur le côté gauche du bastingage est un marécage couvert de haute herbe et de nombreux endroits fourniraient de la belle tourbe ; le fond a environ 8 Ms de large et les plaines qui le succèdent de part et d'autre s'étendent sur environ la même distance jusqu'à la base des montagnes. Ils sont passés devant plusieurs petites îles et bayous des deux côtés qui coupent et entrecroisent les fonds dans différentes directions. Ils ont trouvé la rivière peu profonde et rapide, si bien que les hommes ont été contraints de passer une bonne partie de la journée dans l'eau à tirer les canoës par-dessus les hauts-fonds et les rapides. Ils ont vu un certain nombre d'oies, de canards, de castors et de loutres, ainsi que quelques cerfs et antilopes. Les hommes ont tué un castor avec une perche et ont tué plusieurs loutres à la hache. Les chasseurs ont tué 3 cerfs et une antilope. Le capitaine C. a observé quelques bosquets d'églantiers près de la rivière. Il y a peu d'arbres dans ce fond et ceux qui y sont de petits peupliers à feuilles étroites. La croissance principale est le saule à feuilles étroites et les buissons de groseilles. Ils ont campé ce soir sur la pointe supérieure d'une grande île près de la rive droite.

Clark, August 11, 1805

11 août, dimanche 1805. Une averse ce matin au lever du soleil, temps nuageux toute la matinée avec du vent venant du S-O. Nous avons passé une grande île que je nomme l'île des 3000 miles puisqu'elle se situe à cette distance de l'embouchure du Missouri par voie d'eau, plusieurs petits bayous se dirigent dans différentes directions à travers la plaine, qui fait environ 5 miles de large, puis s'élève en une plaine surélevée de chaque côté qui s'étend aussi loin. Nous avons dépassé plusieurs petites îles et un certain nombre de bayous de chaque côté et avons établi notre campement à la pointe supérieure d'une grande île ; nos chasseurs ont tué trois cerfs, un antilope et ont tué à coups de tomahawk plusieurs loutres aujourd'hui, et tué un castor avec une perche. J'ai observé quelques touffes de privet sur les rives.

Lewis, August 12, 1805

Lundi 12 août 1805. Ce matin, j'ai envoyé Drewyer dès qu'il faisait jour pour essayer de découvrir quelle route les Indiens avaient prise. Il a suivi la trace du cheval que nous avions poursuivi hier jusqu'à la montagne où il était monté, et il est revenu vers moi en environ une heure et demie. Je décidai alors de poursuivre la base des montagnes qui forment cette anse vers le S.-O., dans l'espoir de trouver un chemin indien qui traverse les montagnes. En conséquence, j'ai envoyé Drewyer sur ma droite et Shields sur ma gauche avec ordre de rechercher un chemin ou des traces fraîches de chevaux, et nous devions suivre celui que nous trouverions en premier. À environ 4 miles, nous avons passé 4 petits ruisseaux proches les uns des autres, sur lesquels nous avons vu quelques abris récents ou petites huttes coniques formées avec des branches de saule. À proximité, les Indiens avaient récolté un certain nombre de racines, à la manière dont ils avaient labouré le sol ; mais je ne pouvais pas identifier la racine qu'ils semblaient chercher. J'ai vu plusieurs grands faucons presque noirs à cet endroit. Nous sommes tombés sur un large et évident chemin indien qui entrait dans l'anse depuis le N.-E. et longeait le pied des montagnes vers le S.-O., s'approchant obliquement du principal cours d'eau que nous avions laissé hier. Nous avons maintenant suivi ce chemin vers le S.-O. Après 5 miles, il a croisé un gros ruisseau qui est une branche principale du courant principal et qui se jette dedans juste au-dessus du passage étroit entre les deux falaises mentionnées auparavant, que nous voyions maintenant en contrebas. Nous nous sommes arrêtés là pour prendre notre petit déjeuner, consommant le reste de notre venaison, ayant encore un petit morceau de porc en réserve. Après avoir mangé, nous avons continué notre route à travers le bas-fond du cours principal, le long du pied des montagnes à notre droite. La vallée pour 5 miles de plus dans une direction S.-O. avait une largeur de 2 à 3 miles, le cours principal se déversant désormais à l'ouest à travers un étroit vallon entre les montagnes après avoir délaissé deux ruisseaux sur la gauche dans cette vallée. La route était toujours évidente, je n'ai donc pas désespéré de trouver d'ici peu un passage à travers les montagnes et de goûter aux eaux de la grande Columbia ce soir. Nous avons vu un animal que nous avons pris pour un renard, aussi gros ou plutôt plus gros que le petit loup des plaines. Ses couleurs étaient un curieux mélange de noir, de brun-roux et de jaune. Drewyer lui a tiré dessus à environ 130 yards et l'a abattu, mais il s'est relevé et a échappé à notre portée. C'est certainement un animal différent de tous ceux que nous avons vus jusqu'à présent. Nous avons également vu plusieurs tétras à longue queue pointue et de couleur brun foncé uniforme, mais nous n'avons pu en abattre aucun. Ils sont beaucoup plus gros que les poulets de basse-cour communs, et dans leurs habitudes et leur manière de voler, ils ressemblent au tétras ou à la poule des prairies. Au bout de 4 miles, la route nous a menés à la source la plus lointaine des eaux du puissant Missouri, à la recherche de laquelle nous avons passé tant de jours pénibles et de nuits sans repos. Jusqu'ici, j'avais accompli l'un de ces grands objectifs vers lesquels mon esprit a été inébranlablement fixé pendant de nombreuses années. Jugez donc du plaisir que j'ai éprouvé en étanchant ma soif avec cette eau pure et glacée qui

jaillit de la base d'une montagne basse ou d'une colline d'une douce ascension sur 1/2 mile. Les montagnes sont élevées des deux côtés et laissent cet espace à la tête de ce ruisseau par lequel passe la route. Je me suis arrêté là quelques minutes pour me reposer. Deux miles plus bas, McNeal s'était exultement tenu debout, un pied de chaque côté de ce petit ruisseau, et avait remercié son Dieu d'avoir vécu pour enjambe le puissant et jusqu'alors considéré comme sans fin Missouri. Après nous être rafraîchi, nous avons continué jusqu'au sommet de la ligne de partage d'où j'ai découvert d'immenses chaînes de hautes montagnes encore à l'ouest de nous avec leurs sommets partiellement couverts de neige. Je suis maintenant descendu de la montagne sur environ 3/4 de mile, que j'ai trouvée beaucoup plus raide que du côté opposé, jusqu'à un ruisseau courant audacieux d'eau froide et claire. Là, j'ai goûté pour la première fois l'eau de la grande rivière Columbia. Après un court arrêt de quelques minutes, nous avons poursuivi notre marche le long de la route indienne qui nous a emmenés sur des collines escarpées et des creux profonds jusqu'à une source sur le flanc d'une montagne où nous avons trouvé suffisamment de broussailles de saule sèches pour le combustible. Nous avons cam

Ce matin, le capitaine Clark est parti tôt. Il a trouvé la rivière peu profonde, rapide, basse et extrêmement difficile. Les hommes dans l'eau presque toute la journée. Ils deviennent faibles, irrités et très fatigués ; ils se plaignaient de la fatigue à laquelle la navigation les soumettait et souhaitaient aller par la terre. Le capitaine C. les a encouragés et les a apaisés. L'un des canoës a failli chavirer dans un rapide aujourd'hui. Ils ont avancé lentement. À midi, ils ont eu un orage qui a duré environ une demi-heure. Leurs chasseurs ont tué 3 cerfs et un faon. Ils ont campé dans une plaine lisse près de quelques peupliers en coton du côté gauche (rive gauche).

Clark, August 12, 1805

12 août lundi 1805 Nous sommes partis tôt (vent N E) avons continué notre chemin passé plusieurs grandes îles et trois petites, le fleuve beaucoup plus parsemé de hauts-fonds que plus bas ce qui nous oblige à tirer les canoës par-dessus ces hauts-fonds qui se succèdent à de courts intervalles, travail énormément laborieux, les hommes sont très fatigués et affaiblis à force d'être continuellement dans l'eau à tirer les canoës sur les hauts-fonds. Nous avons campé sur la rive gauche, les hommes se plaignent énormément du travail immense auquel ils sont contraints de se soumettre et souhaitent fortement quitter le fleuve. Je les apaise. Le temps est frais, et rien à manger à part du venaison, les chasseurs ont tué trois cerfs aujourd'hui.

Lewis, August 13, 1805

Mardi 13 août 1805. Nous sommes partis très tôt sur le chemin indien qui nous a encore conduits à travers un pays ouvert et accidenté en direction de l'ouest. Une vallée profonde est apparue sur notre gauche à la base d'une haute chaîne de

montagnes qui s'étendait du S.E. au N.O., avec des flancs mieux garnis de pins que nous n'en avions l'habitude de voir sur les montagnes et dont les sommets étaient également partiellement couverts de neige. À une distance de cinq miles, la route nous a conduit vers le bas d'une longue vallée descendante pendant 2 miles et nous a amenés à un large ruisseau d'environ 10 yards de large ; nous l'avons traversé et en montant la colline au-delà, nous avons eu une vue sur une jolie petite vallée à notre gauche d'environ un mile de largeur à travers laquelle, à l'apparence du bois, j'ai conjecturé qu'une rivière passait. Près du ruisseau, j'ai vu des buissons d'érable blanc, du shumate de la petite espèce avec la côte ailée et une espèce de chèvrefeuille grandissant comme le petit chèvrefeuille du Missouri, mais un peu plus grand et portant une baie globulaire aussi grande qu'un pois de jardin et aussi blanche que la cire. Cette baie est composée d'une fine pellicule lisse qui enveloppe une substance mucilagineuse blanche dans laquelle il y a plusieurs petites graines brunes dispersées irrégulièrement ou mélangées sans aucun noyau ou revêtement membranaire perceptible. – Nous avons parcouru environ quatre miles à travers une plaine ondulée parallèle à la vallée ou au fond de la rivière, quand à environ un mile de distance, nous avons vu deux femmes, un homme et des chiens sur une éminence juste devant nous. Ils semblaient nous observer attentivement et deux d'entre eux se sont assis après quelques minutes comme pour attendre notre arrivée, nous avons continué notre allure habituelle vers eux. Lorsque nous étions à environ un demi-mile d'eux, j'ai demandé au groupe de s'arrêter et en laissant mon paquet et mon fusil, j'ai pris le drapeau que j'ai déployé et je me suis avancé seul vers eux ; les femmes ont bientôt disparu derrière la colline, l'homme a continué jusqu'à ce que je sois à cent yards de lui puis a également disparu, bien que je répétais fréquemment le mot tab-ba-bone suffisamment fort pour qu'il puisse l'entendre. Je me suis alors empressé d'atteindre le sommet de la colline où ils se tenaient mais je ne pouvais rien voir d'eux. Les chiens étaient moins timides que leurs maîtres, ils se sont approchés assez près de moi, j'ai donc pensé à attacher un mouchoir autour du cou de l'un d'eux avec des perles et d'autres breloques, puis les laisser partir à la recherche de leurs propriétaires fugitifs en pensant que cela les convaincrait de notre disposition pacifique envers eux, mais les chiens ne m'ont pas laissé les attraper ; ils ont aussi vite disparu. J'ai maintenant fait un signal pour que les hommes avancent, ils m'ont rejoint et nous avons suivi la trace des Indiens qui nous menait sur la même route sur laquelle nous voyagions. La route était poussiéreuse et semblait avoir été beaucoup fréquentée récemment tant par les hommes que par les chevaux. Ces prairies sont très pauvres, le sol est une argile jaune claire mêlée de petits graviers lisses et ne produit guère que des cactus à épines et de l'herbe barbue d'environ 3 pouces de haut. Le cactus à épines est de trois espèces : celui à large feuille commun au Missouri ; celui de forme globulaire également commun dans la partie supérieure du Missouri et surtout après son entrée dans les montagnes Rocheuses, et aussi un troisième propre à ce pays. Il se compose de petites feuilles épaisses circulaires avec un plus grand nombre d'épines. Ces épines sont plus solides et semblent être barbelées. Les feuilles poussent sur les bords l'une de l'autre comme dans la poire à feuilles larges du Missouri, mais sont si légèrement attachées que lorsque l'épine touche

vos mocassins, elle adhère et apporte avec elle la feuille recouverte dans toutes les directions de beaucoup d'autres. C'est la plante la plus gênante des trois. Nous n'avions pas poursuivi notre route plus d'un mile lorsque nous avons eu la chance de rencontrer trois femmes sauvages. Les ravins courts et escarpés que nous avons traversés nous cachaient les uns des autres jusqu'à ce que nous soyons arrivés à 30 pas. Une jeune femme a immédiatement pris la fuite, une femme plus âgée et une fille d'environ 12 ans sont restées. J'ai tout de suite mis de côté mon fusil et je me suis avancé vers elles. Elles semblaient très effrayées mais ont vu que nous étions trop près pour qu'elles puissent s'échapper en courant, elles se sont donc assises par terre, la tête baissée comme si elles étaient résignées à mourir, ce qu'elles pensaient sans doute qui serait leur sort ; j'ai pris la femme âgée par la main et l'ai relevée en répétant le mot tab-babone et en levant la manche de ma chemise pour lui montrer ma peau ; pour lui prouver la vérité de l'affirmation que j'étais un homme blanc, car mon visage et mes mains qui ont été constamment exposés au soleil étaient tout aussi sombres que les leurs. Elles semblaient instantanément réconciliées, et les hommes s'étant approchés, j'ai donné à ces femmes quelques perles, quelques poinçons à mocassins, des petits miroirs en étain et un peu de peinture. J'ai demandé à Drewyer de demander à la vieille femme de rappeler la jeune femme qui avait pris la fuite et qui était à quelque distance maintenant, de peur qu'elle n'allarme le camp avant que nous n'approchions et qu'elle n'exaspère les indigènes au point qu'ils nous attaquaient sans se renseigner sur notre identité. La vieille femme a fait comme on lui avait demandé et la fugitive est rapidement revenue, presque à bout de souffle. J'ai donné une part équivalente de breloques à celle-ci comme aux autres. J'ai maintenant peint leurs joues couleur fauve avec du vermillon qui, pour cette nation, est emblématique de la paix. Après qu'elles se soient calmées, je leur ai fait signe que je voulais qu'elles nous conduisent à leur camp, que nous étions désireux de faire connaissance avec les chefs et guerriers de leur nation. Elles ont obéi de bon cœur et nous nous sommes mis en route, poursuivant toujours la route en descendant la rivière. Nous avions marché environ 2 miles lorsque nous avons rencontré un groupe d'environ 60 guerriers montés sur d'excellents chevaux qui arrivaient à une vitesse quasi complète. Lorsqu'ils sont arrivés, je me suis avancé vers eux avec le drapeau en laissant mon fusil avec le groupe à environ 50 pas derrière moi. Le chef et deux autres qui étaient un peu en avance sur le corps principal ont parlé aux femmes, et celles-ci leur ont dit qui nous étions et ont fièrement montré les présents qui leur avaient été donnés ; ces hommes ont alors avancé et m'ont embrassé très affectueusement à leur manière, qui consiste à mettre leur bras gauche sur votre épaule droite en vous enlaçant, tandis qu'ils appliquent leur joue gauche à la vôtre et vocifèrent fréquemment le mot ah-hi'-e, ah-hi'-e, c'est-à-dire, je suis très content, je suis très réjoui. Les deux parties ont maintenant avancé et nous avons tous été caressés et enduits de leur graisse et peinture jusqu'à ce que j'en sois bien fatigué de l'étreinte nationale. J'ai maintenant allumé la pipe et leur ai offert de fumer ; ils se sont assis en cercle autour de nous et ont enlevé leurs mocassins avant de recevoir ou de fumer la pipe. C'est une coutume chez eux comme je l'ai appris plus tard, indiquant une obligation sacrée de sincérité dans leur profession d'amitié donnée

par l'acte de recevoir et de fumer la pipe d'un étranger. ou ce qui revient au même, qu'ils souhaitent qu'ils puissent toujours marcher pieds nus s'ils ne sont pas sincères ; une pénalité assez lourde s'ils doivent marcher à travers les plaines de leur pays. Après avoir fumé quelques pipes avec eux, j'ai distribué quelques bricoles parmi eux, avec lesquels ils semblaient très satisfaits, en particulier des perles bleues et du vermillon. J'ai maintenant informé le chef que l'objet de notre visite était amical, qu'après être arrivé dans son camp, j'entreprendrais de lui expliquer pleinement ces objets, qui nous étions, d'où nous venions et où nous allions ; que dans l'intervalle, je ne me souciais pas de la rapidité avec laquelle nous étions en mouvement, car le soleil était très chaud et il n'y avait pas d'eau à proximité. Ils ont maintenant mis leurs mocassins, et le chef principal Ca-me-ah-wait a prononcé un court discours aux guerriers. Je lui ai donné le drapeau que j'ai informé être un emblème de paix parmi les hommes blancs et maintenant qu'il avait été reçu par lui, il devait être respecté comme le lien d'union entre nous. J'ai souhaité qu'il marche en avant, ce qu'il a fait et nous l'avons suivi ; les dragons se sont déplacés en escadron à notre arrière. Après avoir marché environ un mile dans cet ordre, il les a arrêtés et a donné une deuxième harangue ; après quoi six ou huit des jeunes hommes sont partis en avant vers leur campement et aucune autre régularité n'a été observée dans l'ordre de marche. J'ai appris par la suite que les Indiens que nous avions vus ce matin-là étaient revenus et avaient alarmé le camp ; ces hommes étaient sortis armés cap-a-pied pour l'action, s'attendant à rencontrer leurs ennemis les Minnetares de Fort de Prairie qu'ils appellent Rah'-kees. Ils étaient armés de arcs, de flèches et de boucliers, sauf trois que j'ai observés avec de petites armes à feu telles que la Compagnie du Nord-Ouest les fournissent aux indigènes, qu'ils avaient obtenus des Indiens des montagnes Rocheuses sur la rivière Yellowstone avec qui ils sont en paix. À notre arrivée à leur campement sur la rivière dans un fond fertile et beau niveau à une distance de 4 miles de l'endroit où nous les avions d'abord rencontrés, ils nous ont présenté une loge faite de buissons de saule et une vieille loge en cuir qui avait été préparée pour notre réception par les jeunes hommes que le chef avait envoyés à cet effet. On nous a assis sur des branches vertes et des peaux d'antilopes. L'un des guerriers a alors enlevé l'herbe au centre de la loge, formant un petit cercle d'environ 2 pieds de diamètre, le chef a ensuite produit sa pipe et du tabac indigène et a commencé une longue cérémonie de la pipe lorsque nous avons été invités à enlever nos mocassins, le chef ayant préalablement enlevé les siens ainsi que tous les guerriers présents. Nous nous sommes conformés ; le chef a alors allumé sa pipe au feu allumé dans ce petit cercle magique et, debout du côté opposé du cercle, a prononcé un discours de plusieurs minutes à la fin duquel il a pointé la tige vers les quatre points cardinaux du ciel en commençant à l'Est et en terminant au Nord. Il m'a ensuite présenté la pipe comme s'il voulait que je fume, mais lorsque j'ai tendu la main pour la recevoir, il l'a retirée et a répété la même cérémonie trois fois, après quoi il a pointé l'arrière de la pipe vers les cieux puis vers le centre du cercle magique, a fumé lui-même avec trois bouffées et a tenu la pipe jusqu'à ce que je prenne autant que je le jugeais nécessaire ; il l'a ensuite tendue à chacune des personnes blanches puis l'a donné à consommer par ses guerriers. Cette pipe était faite d'une pierre

verte dense semi-transparente très polie d'environ 21/2 pouces de long et de forme ovale, le bol étant dans la même direction que la tige. Un petit morceau d'argile brûlée est placé au fond du bol pour séparer le tabac de l'extrémité de la tige et a une figure irrégulièrement arrondie ne s'adaptant pas parfaitement au tube afin que la fumée puisse passer. Voici la forme de la pipe. Leur tabac est de la même sorte que celui utilisé par les Minetares, les Mandans et les Ricares du Missouri. Les Shoshonees ne cultivent pas cette plante, mais l'obtiennent des Indiens des montagnes Rocheuses et de certains groupes de leur propre nation qui vivent plus au sud. J'ai maintenant expliqué les objectifs de notre voyage, etc. Toutes les femmes et les enfants du camp étaient bientôt rassemblés autour de la loge pour s'offrir le plaisir de nous regarder, car nous étions les premières personnes blanches qu'ils aient jamais vues. Après la cérémonie de la pipe, j'ai distribué le reste des petits articles que j'avais apportés parmi les femmes et les enfants. À ce moment-là, il était tard dans la soirée et nous n'avions pas mangé depuis la veille au soir. Le chef nous a informés qu'ils n'avaient que des baies à manger et nous a donné des gâteaux de baies d'amélanchiers et de cerises à grappes qui avaient été séchées au soleil ; j'en ai fait un copieux repas, puis je me suis promené jusqu'à la rivière, que j'ai trouvée large d'environ 40 yards, très rapide, claire et profonde d'environ 3 pieds. Les rives basses et abruptes comme celles de la partie supérieure du Missouri, et le lit composé de pierres lâches et de gravier. Cameahwait m'a informé que cette rivière se déversait dans une autre deux fois plus grande à une demi-journée de marche et qui venait du S.O. Mais, a-t-il ajouté, après une enquête plus approfondie, qu'il y avait à peine plus de bois en aval de la jonction de ces rivières que je ne le voyais ici, et que la rivière était confinée entre des montagnes inaccessibles, était très rapide et rocallieuse, de sorte qu'il était impossible pour nous de passer soit par terre soit par eau le long de cette rivière jusqu'au grand lac où vivaient les hommes blancs, comme il en avait été informé. Cette information était malvenue, mais j'espérais toujours que ce compte avait été exagéré dans le but de nous retenir parmi eux. Quant au bois, je ne pouvais découvrir aucun qui conviendrait à la construction de canoës ou en bref plus que ce qui était à peine nécessaire pour le combustible, composé de peuplier à feuilles étroites et de saule, également du saule rouge, de la cerise à grappe, de l'amélanchier et de quelques buissons de groseilles tels que ceux communs sur le Missouri. Ces gens avaient été attaqués par les Minetares de Fort de Prairie ce printemps et environ 20 d'entre eux avaient été tués et faits prisonniers. À cette occasion, ils ont perdu une grande partie de leurs chevaux et de toutes leurs lodges sauf celle qui avait été érigée pour notre hébergement ; ils vivaient maintenant dans des loges de forme conique faites de buissons de saule. J'observe encore un grand nombre de chevaux broutant dans toutes les directions autour de leur camp et je ne doute donc guère que nous ne puissions nous procurer un nombre adéquat pour transporter nos marchandises même si nous sommes obligés de voyager par terre à travers ces montagnes. À mon retour à ma loge, un Indien m'a appelé dans son bower et m'a donné un petit morceau de chair d'antilope bouillie et un morceau de saumon frais rôti ; les deux que j'ai mangés avec un très bon appétit. C'était le premier sa

Clark, August 13, 1805

Le 13 août mardi 1805, un matin très frais, le thermomètre indiquait 52 degrés. Temps couvert une bonne partie de la matinée. Pluie fine à 8 heures. Nous avons continué, passant d'innombrables bancs de sable, forcés de tirer la barque les 3/4 de la journée dans peu d'eau. Passé l'embouchure d'un ruisseau au flot puissant de 7 yards de large sur la rive gauche, en dessous d'un haut promontoire de roches calcaires sur la rive droite. Ce ruisseau prend sa source dans les montagnes à l'est et forme une vallée entre deux montagnes. Nommons ce cours d'eau le ruisseau McNeal. Du haut de ce rocher, la pointe de la colline Beaver head porte N. 24° E à 12 milles.

La course de la rivière Wisdom est – N. 25° O.

L'écart à l'endroit où la rivière passe à travers une montagne en avançant est – S. 18° O. à 10 milles.

Nous avons continué et campé sur la rive gauche, aucun bois si ce n'est des saules secs et ceux-ci petits, un cerf tué aujourd'hui. La rivière oblige les hommes à endurer beaucoup de fatigue et de travail en tirant les canoës sur les bancs de sable dans l'eau froide et nus.

Lewis, August 14, 1805

Mercredi 14 août Afin de donner au Capt. Clark le temps d'atteindre la fourche de la rivière Jefferson, j'ai décidé de passer cette journée au camp Shoshone et d'obtenir autant d'informations que possible sur le pays. Comme nous n'avions qu'un peu de farine et de repas grillé à manger, à l'exception des baies que les Indiens nous fournissaient, j'ai demandé à Drewyer et Shields de chasser quelques heures pour essayer de tuer quelque chose. Les Indiens leur ont fourni des chevaux et la plupart de leurs jeunes sont aussi partis chasser. Le gibier qu'ils chassent principalement est l'antilope qu'ils poursuivent à cheval et abattent avec leurs flèches. Cet animal est tellement extrêmement rapide et endurant qu'un seul cheval n'a aucune chance de les rattraper ou de les épuiser. Les Indiens sont donc obligés d'avoir recours à la stratégie lorsqu'ils découvrent un troupeau d'antilopes : ils se séparent et se dispersent sur une distance de cinq à six miles dans différentes directions autour d'eux, choisissant généralement une éminence dominante pour s'arrêter ; un ou deux poursuivent maintenant le troupeau à pleine vitesse sur les collines, les vallées, les ruisseaux et les côtés de précipices qui sont terrifiants à voir. Ainsi, après les avoir courus pendant cinq à six ou sept miles, les chevaux frais qui attendaient les dirigent et les ramènent, les poursuivant aussi loin, ou peut-être plus, jusqu'à l'autre extrême des chasseurs qui, à leur tour, poursuivent avec leurs chevaux frais, épuisant ainsi le pauvre animal et le tuant finalement avec leurs flèches. Quarante ou cinquante chasseurs peuvent être engagés pendant une demi-journée de cette manière et peut-être ne tuer que deux ou trois antilopes. Ils ont peu d'élans ou de cerfs à queue noire, et le cerf rouge commun qu'ils ne peuvent pas attraper car il se cache dans les broussailles lorsqu'il est poursuivi, et ils n'ont que l'arc

et la flèche qui est un moyen très précaire de tuer du gibier, sauf celui qu'ils peuvent épuiser à cheval. J'ai été très diverti par la vue de cette chasse indienne ; elle visait un troupeau d'environ 10 antilopes et environ 20 chasseurs. Elle a duré environ 2 heures et une partie considérable de la chasse était visible depuis ma tente. Vers 1 heure du matin, les chasseurs sont revenus, ils n'avaient tué aucune antilope et leurs chevaux étaient en sueur. Mes chasseurs sont revenus peu après et avaient été tout aussi infructueux. J'ai alors demandé à McNeal de me faire un peu de pâte avec la farine et j'ai ajouté quelques baies, ce que j'ai trouvé très appétissant.

Le moyen que j'avais de communiquer avec ces gens était par l'intermédiaire de Drewyer qui comprenait parfaitement le langage commun de la gestuelle ou des signes qui semble être universellement compris par toutes les nations que nous avons vues jusqu'à présent. Il est vrai que ce langage est imparfait et sujet à l'erreur, mais est bien moins que l'on pourrait s'y attendre. Les parties fortes des idées sont rarement confondues.

J'ai maintenant réussi à convaincre le chef de m'instruire sur la géographie de son pays. Il s'en est chargé très volontiers, en délimitant les rivières sur le sol. Mais j'ai rapidement constaté que ses informations étaient bien loin de mes attentes ou de mes souhaits. Il a dessiné la rivière sur laquelle nous sommes actuellement et à laquelle il a placé deux branches juste au-dessus de nous, qu'il m'a montré depuis les ouvertures des montagnes étaient en vue ; il a ensuite fait en sorte qu'elle se jette dans une grande rivière qui coulait du S.O. environ dix miles en dessous de nous, puis a continué ce cours d'eau conjoint dans la même direction de cette vallée ou N.O. pendant une journée de marche et a ensuite incliné vers l'Ouest pour 2 jours de marche supplémentaires, ici il a placé un nombre de tas de sable de chaque côté qu'il m'a dit représenter les vastes montagnes de roches éternellement couvertes de neige à travers lesquelles la rivière passait. Que les roches perpendiculaires et même saillantes cernaient si étroitement la rivière qu'il n'y avait aucune possibilité de passer le long du rivage ; que le lit de la rivière était obstrué par des roches pointues et la rapidité du courant telle que toute la surface de la rivière était battue en parfaite écume aussi loin que l'œil pouvait voir. Que les montagnes étaient également inaccessibles à l'homme ou au cheval. Il a dit que, vu l'état du pays dans cette direction, lui-même ni aucun de son peuple n'étaient allés plus loin en aval de la rivière que ces montagnes. J'ai ensuite demandé l'état du pays des deux côtés de la rivière, mais il ne pouvait pas me renseigner. Il a dit qu'il y avait un vieil homme de sa nation à une journée de marche en dessous qui pourrait probablement me donner des informations sur le pays au N.O. et m'a référé à un vieil homme présent pour cela au S.O. Le chef m'a en outre informé qu'il avait appris des Indiens au nez percé qui habitent cette rivière en aval des montagnes Rocheuses que celle-ci coulait très loin vers le soleil couchant et se perdait finalement dans un grand lac d'eau au goût désagréable, où vivaient les hommes blancs. J'ai ensuite commencé mes questions au vieil homme auquel j'avais été référé pour des informations relatives au pays au S.O. de nous. Cela, il l'a dépeint avec des horreurs et des obstacles presque aussi insurmontables que ceux mentionnés précédemment. Il m'a informé que la

bande de cette nation à laquelle il appartenait résidait à 20 jours de marche d'ici, non loin des gens blancs avec lesquels ils commerçaient contre des chevaux, des mules, des étoffes, des perles métalliques et les coquilles qu'ils portaient comme ornement, étant ceux d'une espèce d'huître perlée. Que la route vers ses relations était un peu à l'Ouest du Sud. Qu'afin de rejoindre ses proches, les sept premiers jours, nous devrions escalader des montagnes escarpées et rocheuses où nous ne pourrions trouver aucun gibier à tuer, ni rien d'autre que des racines telles que les mangeaient une nation farouche et guerrière qu'il appelait les mocassins brisés ou mocassins avec des trous, et disait habiter ces montagnes et vivre comme l'ours des autres pays parmi les roches et se nourrir de racines ou de la chair de tels chevaux qu'ils pouvaient capturer ou voler à ceux qui passaient par leur pays. Qu'en traversant ce pays, les pieds de nos chevaux seraient tellement blessés par les pierres que beaucoup d'entre eux abandonneraient. La partie suivante de la route était d'environ 10 jours à travers un désert sablonneux sec et aride dans lequel il n'y avait à cette saison ni nourriture pour l'homme ni pour le cheval, et dans lequel nous devrions souffrir, sinon périr, par manque d'eau. Que le soleil avait maintenant asséché les petites flaques d'eau qui existaient à travers cette plaine désertique au printemps et avait également grillé toute l'herbe. Qu'aucun animal n'habitait cette plaine sur laquelle nous pourrions espérer subsister. Qu'environ au centre de cette plaine, une grande rivière passait du S.E. au N.O., qui était navigable mais n'offrait ni saumon ni bois. Qu'au-delà de cette plaine, à trois ou quatre jours de marche, ses proches vivaient dans un pays assez fertile et partiellement couvert de bois sur une autre grande rivière qui coulait dans la même direction que la précédente. Que cette dernière se jetait dans une grande rivière sur laquelle vivaient de nombreuses nations avec lesquelles ses proches étaient en guerre, mais s'il se déversait ou non dans le grand lac, il ne le savait pas. Qu'il s'agissait encore d'une grande distance de ses proches jusqu'au grand ou puant lac comme ils appellent l'Océan. Que la route empruntée par ceux de sa nation qui étaient allés jusqu'au lac Puant était de remonter la rivière sur laquelle ils vivaient et de passer à celle où vivaient les gens blancs qui savaient se déverser dans l'Océan, et que c'était la voie qu'il me conseillerait de prendre si j'étais déterminé à me rendre à l'Océan, mais il me conseillerait de reporter le voyage jusqu'au printemps prochain où il me conduirait. Je l'ai remercié pour ses informations et ses conseils et lui ai donné un couteau avec lequel il semblait très satisfait. De ce récit, j'étais convaincu que les cours d'eau dont il avait parlé comme coulant à travers les plaines et que celui sur lequel vivaient ses proches étaient des affluents sud du Columbia, ayant pour origine les rivières Apostles et Collorado, et que la route qu'il avait indiquée était celle de la mer Vermillion ou du golfe de Californie. Je lui ai donc dit que cette route était plus au Sud que je ne le souhaitais voyager, et j'ai demandé à savoir s'il n'existe pas de route sur la gauche de cette rivière sur laquelle nous sommes maintenant, grâce à laquelle je pourrais l'intercepter en aval des montagnes à travers lesquelles elle passe ; mais il n'a pas pu me renseigner sur aucun à l'exception de celui de la plaine aride qui a dit qu'il rejoignait la montagne de ce côté et à travers laquelle il était impossible pour nous de passer à cette saison, même si nous étions assez chanceux pour échapper

aux Indiens mocassins brisés. J'ai maintenant demandé à Cameahwait par quelle route les Indiens au nez percé, qui, m'a-t-il informé, habitaient cette rivière en aval des montagnes, passaient sur le Missouri ; cela, il m'a dit était au nord, mais a ajouté que la route était très mauvaise comme il l'avait appris d'eux et qu'ils avaient énormément souffert de la faim sur la route, étant obligés de se nourrir pendant de nombreux jours uniquement de baies, car il n'y avait pas de gibier dans cette partie des montagnes qui étaient rocheuses et tellement couvertes d'arbres qu'ils pouvaient à peine passer. Cependant, sachant que les Indiens avaient passé et passaient à cette saison de ce côté de cette rivière jusqu'au même en dessous des montagnes, ma route était instantanément fixée dans mon esprit, à condition que le compte de cette rivière se révèle vrai lors d'une enquête sur elle, que j'étais déterminé à faire avant que nous entreprenions la route par terre dans quelque direction que ce soit. J'étais parfaitement satisfait que si les Indiens pouvaient traverser ces montagnes avec leurs femmes et enfants, nous pourrions aussi les traverser ; et que si les nations sur cette rivière en dessous des montagnes étaient aussi nombreuses qu'elles l'étaient déclarées être qu'elles devaient avoir quelque moyen de subsistance que nous serions également en mesure d'acquérir dans le même pays. Ils m'ont informé qu'il n'y avait pas de bison à l'ouest de ces montagnes ; que le gibier se composait de quelques élans, cerfs et antilopes, et que les natifs subsistaient principalement de poissons et de racines. De cette manière, j'ai passé la journée à fumer avec eux et à acquérir autant d'informations que possible sur leur pays. Ils m'ont dit qu'ils pouvaient atteindre les Espagnols par la rivière Yellowstone en 10 jours. Je peux découvrir que ces gens ne sont pas du tout amis avec les Espagnols, leur plainte est que les Espagnols ne veulent pas leur laisser d'armes à feu et de munitions, qu'ils les écartent en leur disant que s'ils leur permettent d'avoir des armes à feu, ils se tueront les uns les autres, les laissant ainsi sans défense et des proies faciles pour leurs voisins assoiffés de sang à l'est d'eux, qui, possédant des armes à feu, les pourchassent et les assassinent sans égard pour le sexe ou l'âge et les dépouillent de leurs chevaux à toutes les occasions. Ils m'ont dit que pour éviter leurs ennemis qui les harcelaient éternellement, ils étaient obligés de rester à l'intérieur de ces montagnes au moins les deux tiers de l'année où ils souffraient, comme nous le voyions alors, de grandes difficultés par manque de nourriture, vivant parfois pendant des semaines sans viande et seulement un peu de poisson, des racines et des baies. Mais cela, a ajouté Cameahwait, avec ses yeux féroces et ses mâchoires maigres par manque de nourriture, ne serait pas le cas si nous avions des armes à feu, nous pourrions alors vivre dans le pays des bisons et manger comme nos ennemis et ne pas être obligés de nous cacher dans ces montagnes et de vivre sur des racines et des baies comme le font les ours. Nous ne craignons pas nos ennemis lorsqu'ils sont placés sur un pied d'égalité avec eux. Je leur ai dit que les Minnetares Mandans et Recares du Missouri nous avaient promis de cesser de leur faire la guerre et que nous nous efforcerions de trouver le moyen de faire en sorte que les Minnetares du fort des Prairies, ou comme eux les appellent Pahkees, cessent également de leur faire la guerre. Qu'après notre retour définitif dans nos foyers vers le soleil levant, des hommes blancs viendraient à eux avec une abondance d'armes à feu et tout autre article nécessaire à leur défense et à

leur confort, et qu'ils seraient en mesure de s'approvisionner en ces articles à des prix raisonnables en échange des peaux de castors, de loutres et d'hermines si abondantes dans leur pays. Ils ont exprimé une grande joie à cette information et ont dit qu'ils étaient impatients de voir les hommes blancs qui commerçaient des armes à feu ; et qu'ils pouvaient être assurés de leur amitié et qu'ils feraient tout ce que nous souhaitions.

J'ai maintenant dit à Cameahwait que je souhaitais qu'il parle à son peuple et qu'il les engage à m'accompagner demain à la fourche de la rivière Jefferson où nos bagages étaient arrivés entre temps avec un autre chef et un grand groupe d'hommes blancs qui attendraient mon retour à cet endroit. Que je souhaite qu'ils prennent avec eux environ 30 chevaux de rechange pour transporter nos bagages jusqu'ici où nous resterions alors quelque temps parmi eux et commercerions avec eux pour des chevaux, et enfin nous mettrions d'accord sur nos futurs plans pour aller à l'océan et sur le commerce qui serait étendu à eux après notre retour chez nous. Il a accepté ma demande et a fait un long discours à son village. Il est revenu en une heure et demie environ et m'a informé qu'ils seraient prêts à m'accompagner le matin. Je leur ai promis de les récompenser pour leurs ennuis. Drewyer, qui avait eu une bonne vue de leurs chevaux, les estimait à 400. La plupart d'entre eux sont de beaux chevaux. Certains d'entre eux feraient même bonne figure sur le côté Sud de la rivière James ou au pays des beaux chevaux.—J'ai vu plusieurs avec des marques espagnoles sur eux, et quelques mules que, m'ont-ils informé, ils avaient également obtenues des Espagnols. J'ai aussi vu un mors de fabrication espagnole, et divers autres articles que je ne doute pas ont été obtenus de la même source. Malgré l'extrême pauvreté de ces pauvres gens, ils sont très joyeux ; ils ont dansé à nouveau ce soir jusqu'à minuit. Chaque guerrier garde un ou plusieurs chevaux attachés par une corde à un piquet près de sa tente de jour comme de nuit et sont toujours prêts pour l'action à un moment d'avis. Ils combattent entièrement à cheval.

Clark, August 14, 1805

14 août mercredi 1805. Un matin froid avec du vent du S.O. Le thermomètre affichait 51° à sunrise, la matinée étant froide et les hommes raides. J'ai décidé de retarder et de prendre le petit déjeuner à l'endroit où nous avions campé. Nous sommes partis à 7 heures et avons continué sur une rivière très sinuuse et rapide comme décrit ci-dessous. Quelques arbres épars le long des berges près de la montagne, passé un ruisseau à débit puissant à 1 mile sur la rive droite, prenant sa source dans une montagne au nord où il y a de la neige. Passé un autre ruisseau avec un fort courant sur la rive gauche, venant d'une source sous une montagne. Près de la montagne, la rivière est un rapide ininterrompu, qui nécessite beaucoup de travail pour tirer et pousser les canoës. Nous avons fait campement sur la rive gauche près de l'endroit où la rivière traverse la montagne. J'ai réprimandé notre interprète pour avoir frappé sa femme à leur repas.

Les chasseurs Jo. & R. Fields ont tué 4 cerfs et un antilope, j'ai tué un gros cerf bien gras en fin de journée. Plusieurs hommes se sont blessés en poussant les

canoës. Je suis obligé d'utiliser un poteau de temps en temps.

Lewis, August 15, 1805

Jeudi 15 août 1805. Ce matin je me suis levé très tôt et affamé comme un loup. Je n'avais rien mangé hier sauf un maigre repas de farine et de baies à part les galettes sèches de baies qui ne semblaient pas rassasier mon appétit comme elles semblaient le faire pour mes amis indiens. Après avoir demandé à McNeal, j'ai découvert qu'il ne nous restait plus que deux livres de farine. J'ai alors donné instruction de la diviser en deux parts égales et de cuisiner la moitié ce matin dans une sorte de pudding avec les baies comme il l'avait fait hier, et de garder le reste pour le soir. Sur ce pudding à la mode nouvelle, quatre d'entre nous avons pris notre petit-déjeuner, donnant également une assez bonne portion au Chef qui déclara que c'était la meilleure chose qu'il ait goûтée depuis longtemps. Il a pris un peu de la farine dans sa main, l'a goûтée et examинée de manière très minutieuse en me demandant si nous la faisions avec des racines. Je lui ai expliqué comment elle poussait. J'ai pressé le départ des Indiens. Le Chef les a adressés à plusieurs reprises avant qu'ils ne bougent, ils semblaient très réticents à m'accompagner. J'ai fini par demander la raison et il m'a dit que certains parmi eux, des personnes insensées, avaient suggéré l'idée que nous étions de mèche avec les Pahkees et que nous étions venus dans le but de les attirer dans une embuscade où leurs ennemis attendaient de les recevoir. Mais que pour sa part, il ne le croyait pas. J'ai vite perçu que notre situation n'était pas totalement exempte de danger, car le passage de la suspicion à la confirmation du fait ne serait pas très difficile dans l'esprit de ces gens ignorants qui, depuis leur enfance, considèrent tout étranger comme un ennemi. J'ai dit à Cameahwait que j'étais désolé de constater qu'ils avaient si peu confiance en nous, que je savais qu'ils ne connaissaient pas les blancs et que par conséquent, je pouvais leur pardonner. Que parmi les blancs, il était considéré honteux de mentir ou de piéger un ennemi par la tromperie. Je lui ai dit que s'ils continuaient à nous mépriser ainsi, ils pouvaient compter sur le fait qu'aucun blanc ne viendrait jamais commercer avec eux ou leur apporter des armes et des munitions et que si la majorité de sa nation continuait de penser ainsi, j'espérais tout de même qu'il y avait parmi eux des hommes qui n'avaient pas peur de mourir, qui étaient des hommes et qui viendraient avec moi pour se convaincre de la vérité de ce que j'avais avancé. Qu'il y avait un groupe de blancs qui attendaient mon retour soit au confluent de la rivière Jefferson, soit un peu en aval, venant à cet endroit en canoës chargés de provisions et de marchandises. Il m'a dit que pour sa part, il était décidé à y aller, qu'il n'avait pas peur de mourir. J'ai rapidement découvert que j'avais touché la corde sensible ; douter du courage d'un sauvage, c'est le pousser à faire ses preuves. Il a alors monté son cheval et harangué une troisième fois son village ; il m'a par la suite dit que le but de sa harangue était de les informer qu'il allait venir avec nous et se convaincre lui-même de la vérité ou fausseté de ce que nous leur avions dit, même s'il était certain qu'il allait être tué, qu'il espérait qu'il y avait parmi eux des personnes qui n'avaient pas peur de mourir avec lui et si c'était le cas, de le laisser les voir monter à cheval et se préparer

au départ. Peu après cette harangue, seulement six ou huit se sont joints à lui et avec ceux-ci, j'ai fumé une pipe et donné instruction aux hommes de mettre leurs sacs sur le dos, déterminé à partir pendant qu'ils étaient encore disposés, à midi et demi nous sommes partis, plusieurs des vieilles femmes pleuraient et imploraient le grand esprit de protéger leurs guerriers comme s'ils allaient à une destruction inévitable. Nous n'avions pas beaucoup avancé que notre groupe était augmenté de dix ou douze autres, et avant d'atteindre le ruisseau que nous avions traversé le matin du 13, il me semblait que nous avions tous les hommes du village et un certain nombre de femmes avec nous. Cela peut servir d'une manière ou d'une autre à illustrer le caractère capricieux de ces personnes qui n'agissent jamais que sous l'impulsion du moment. Ils étaient maintenant très joyeux et gais, alors que deux heures avant ils paraissaient aussi bougons que des diablotins de Saturne. Lorsque nous sommes arrivés à la source sur le côté de la montagne où nous avions campé le 12, le Chef a insisté pour s'arrêter et laisser les chevaux brouter, ce à quoi je me suis conformé et j'ai offert aux Indiens de la fumée. Ils sont excessivement friands de la pipe ; mais ne peuvent pas souvent se faire plaisir avec même leur tabac naturel car ils ne le cultivent pas eux-mêmes.—après être restés environ une heure, nous avons de nouveau pris la route, et en promettant une compensation à quatre d'entre eux pour leur peine, j'ai obtenu le privilège de monter avec un Indien moi-même et une place similaire pour chacun de mon groupe. J'ai rapidement découvert qu'il était plus fatigant de monter sans étriers que de marcher et par conséquent j'ai choisi cette dernière option, faisant porter mon sac par l'Indien. Vers le coucher du soleil, nous avons atteint la partie supérieure de la vallée plane de la Crique, que nous appelons maintenant Shoshone Cove. L'herbe étant brûlée sur le côté Nord de la rivière, nous avons traversé au Sud et campé près de quelques buissons de saules à environ 4 miles au-dessus du passage étroit entre les collines noté à ma montée dans cette cove, la rivière avait ici environ six yards de large, et était fréquemment barrée par les castors. J'avais envoyé Drewyer en avant ce soir avant que nous nous arrêtions pour tuer de la viande mais il n'a pas réussi et ne nous a pas rejoints avant la nuit. Nous avons maintenant cuisiné et parmi six d'entre nous mangé la livre restante de farine mélangée dans un peu d'eau bouillante.—Le capitaine Clark a encore une fois été retardé ce matin jusqu'après le petit-déjeuner, quand il est parti en passant entre des montagnes basses et escarpées qui avaient quelques pins dispersés sur elles, les falaises sont faites de calcaire et d'une roche noire dure entremêlée. Pas d'arbres sur la rivière, les bas-fonds étroits et la rivière sinuuse, peu profonde, caillouteuse et rapide. L'eau est aussi froide que celle des meilleures sources de notre pays. Comme d'habitude, les hommes souffraient énormément de la fatigue et du froid de l'eau dans laquelle ils étaient immergés pendant des heures. À la distance de 6 miles par l'eau, ils ont passé l'entrée d'un ruisseau audacieux sur le côté Stard. d'une largeur de 10 yards et d'une profondeur de 3 pieds 3 pouces que nous avons appelé Willard's Creek en l'honneur d'Alexander Willard, l'un de nos camarades. À 4 miles par l'eau de leur campement de la veille, ils ont passé une branche audacieuse qui descendait en cascade d'une pente raide de rochers des montagnes sur le côté Lard. Le capitaine Clark a failli être mordu deux fois

aujourd'hui par des serpents à sonnettes, la femme indienne a également échappé de justesse. Ils ont attrapé un certain nombre de truites fines. Le capitaine Clark a tué un cerf qui était le seul gibier tué ce jour-là. Le gibier avait un goût amer inhabituel qui est désagréable. Je présume que cela provient de quelque chose dans leur nourriture, peut-être le saule dont ils mangent beaucoup les feuilles. Ils ont campé ce soir sur le côté Lard. près de quelques peupliers autour desquels il y avait les restes de plusieurs anciennes huttes en broussailles indiennes.

Clark, August 15, 1805

15 août jeudi 1805, une matinée fraîche et venteuse, le vent venant du sud-ouest, nous avons continué à travers une montagne basse et rugueuse, l'eau étant rapide comme d'habitude. Nous avons passé un cours d'eau impétueux tombant de la montagne du côté bâbord à 4 milles, ainsi qu'un autre ruisseau impétueux de 10 verges de large sur le côté tribord, de 8 pieds 3 pouces de profondeur à 6 milles, le ruisseau Willards, les fonds étant étroits, les falaises faites d'une pierre brun foncé avec quelques strates de calcaire mélangées - un chemin indien récemment emprunté passait du côté bâbord. Prise d'une altitude méridienne au commencement de la montagne avec un octant de $65^{\circ} 47' 0''$. La latitude est de $44^{\circ} 0' 48.1''$. Poursuite de notre route avec de grandes peines et fatigues jusqu'à l'embouchure d'un petit courant sur le côté bâbord.

Nous avons passé plusieurs sources, les hommes se plaignent beaucoup de leur fatigue et du fait d'être répétitivement dans l'eau, ce qui les affaiblit beaucoup, en particulier puisqu'ils sont obligés de vivre de viande de cerf maigre qui a un goût amère particulier. Je n'ai aucune nouvelle du Capitaine Lewis depuis son départ.

En marchant sur la rive, j'ai vu plusieurs serpents à sonnettes et j'ai étroitement échappé à deux reprises, de même que la femme indienne lorsqu'elle marchait avec son mari sur la rive. J'ai tué un cerf, rien d'autre n'a été tué aujourd'hui. Cette montagne, je l'appelle montagne du Serpent à Sonnettes. Aucun arbre des deux côtés aujourd'hui.

Lewis, August 16, 1805

Vendredi 16 août 1805. J'ai envoyé Drewyer et Shields avant ce matin pour tuer de la viande car ni les Indiens ni nous n'avions de quoi manger. J'ai informé le Chef de mon intention dans cette démarche, et lui ai demandé de garder ses jeunes hommes avec nous de peur que par leurs cris et leur bruit ils n'effraient le gibier et que nous n'ayons rien à manger, mais leurs soupçons étaient si vifs suite à cette action que deux équipes de reconnaissance sont immédiatement parties, une de chaque côté de la vallée pour surveiller les chasseurs car je crois qu'ils voulaient voir s'ils n'avaient pas été envoyés pour informer un ennemi de leur approche, ennemi qu'ils étaient encore convaincus nous attendait en embuscade. J'ai vu que tout effort supplémentaire pour les empêcher d'aller ne ferait qu'augmenter leurs soupçons et je n'ai donc rien dit de plus. Après que

les chasseurs furent partis depuis environ une heure, nous sommes partis. Nous venions juste de passer les défilés quand nous avons vu l'un des espions venir à toute allure sur la plaine plate, le chef s'est un peu arrêté et semblait quelque peu préoccupé. Je me sentais moi-même assez inquiet et ai commencé à suspecter qu'un accident malheureux avait peut-être amené certains de leurs ennemis ici à cet instant inopportun ; mais nous fûmes tous agréablement surpris à l'arrivée du jeune homme d'apprendre qu'il était venu nous informer qu'un des hommes blancs avait tué un cerf. En un instant, ils donnèrent tous des coups de fouet à leurs chevaux et j'ai été emporté presque à un mile avant de pouvoir apprendre quelles étaient les nouvelles ; comme je n'avais pas d'étriers et qu'un Indien était derrière moi, les secousses étaient désagréables, j'ai donc ralenti mon cheval et interdit à l'Indien de le fouetter car il lui avait donné des coups à chaque saut sur un mile de peur qu'il ne perde une partie du festin. L'homme était si impatient qu'il m'a laissé le cheval, est descendu et a couru à pied à toute vitesse, je suis sûr, sur un mile. Quand ils sont arrivés là où se trouvait le cerf, qui était en vue de moi, ils sont descendus et ont couru en se bousculant les uns les autres comme une bande de chiens affamés, chacun saisissant et arrachant un morceau des intestins qui avaient été auparavant retirés par Drewyer qui l'avait tué ; la scène était telle que si je n'avais pas moi-même un appétit assez vif, je suis sûr que je n'aurais pas goûté la venaison de si tôt. Chacun avait un morceau de quelque description et tous mangeaient avec voracité. Certains mangeaient les reins, le suif et le foie et le sang coulait des coins de leur bouche, d'autres se trouvaient dans une situation similaire avec la panse et les boyaux mais la substance qui sortait de leurs lèvres était de nature différente. L'un des derniers qui attira particulièrement mon attention avait eu de la chance dans sa part ou plutôt avait été actif dans la répartition, il s'était muni d'environ neuf pieds de petits intestins, une extrémité qu'il mâchait tandis qu'avec ses mains il en pressait le contenu à l'autre bout. Je n'avais vraiment pas imaginé jusqu'à présent que la nature humaine pouvait se présenter sous une forme aussi proche de la création brute. Je contemplais ces pauvres diables affamés avec pitié et compassion, j'ai demandé à McNeal de dépouiller le cerf et ai réservé un quartier, le reste je l'ai donné au Chef pour qu'il le divise parmi son peuple ; ils ont dévoré l'intégralité presque sans cuisiner. J'ai ensuite orienté la route obliquement vers la gauche afin d'intercepter le ruisseau où il y avait un peu de broussailles pour faire un feu, et suis arrivé à ce cours d'eau où Drewyer avait tué un second cerf ; ici, presque la même scène s'est répétée. Un feu étant allumé, nous avons cuisiné et mangé et donné le reste des deux cerfs aux Indiens qui ont mangé jusqu'à même les parties molles des sabots. Drewyer nous a rejoints pour le petit déjeuner avec un troisième cerf. De celui-ci, j'ai réservé un quartier et ai donné le reste aux Indiens. Ils avaient tous l'air maintenant d'être rassasiés et étaient de bonne humeur. Ce matin, tôt, peu après le départ des chasseurs, une bonne partie de notre escorte a été alarmée et est retournée, seulement 28 hommes et trois femmes ont continué avec nous. Après avoir mangé et laissé les chevaux paître environ 2 heures, nous avons repris notre marche et vers le soir, sommes arrivés à la partie inférieure de la crique, Shields a tué un antilope sur le chemin, dont nous avons pris une partie et donné le reste aux Indiens. Étant désormais informé

de l'endroit où je m'attendais à rencontrer le capitaine C. et son groupe, ils ont insisté pour faire une halte, ce à quoi nous nous sommes conformés. Nous avons maintenant mis pied à terre et le Chef, avec beaucoup de cérémonie, a mis autour de notre cou des colliers tels qu'ils en portaient eux-mêmes. J'ai facilement perçu que cela servait à nous déguiser et cela avait son origine dans la même cause déjà mentionnée. Pour leur donner davantage confiance, j'ai mis mon chapeau à trois cornes avec plume sur le chef et ma chemise étant de forme indienne, mes cheveux ébouriffés et peau bien bronzée par le soleil, je n'avais pas besoin d'autre chose pour ressembler à un Indien, les hommes ont suivi mon exemple et nous étions bientôt complètement métamorphosés. J'ai répété à plusieurs reprises la possibilité que le groupe n'ait pas atteint l'endroit que j'escomptais, mais je les ai assurés qu'ils ne pouvaient être bien loin en aval, de peur qu'en ne les trouvant pas à la fourche, leurs soupçons montent à un point tel qu'ils décident de revenir précipitamment. Nous avons maintenant repris notre route et avons galopé en vue de la fourche en faisant porter le drapeau par un des Indiens afin que notre propre groupe sache qui nous étions. Quand nous sommes arrivés en vue à une distance d'environ 2 miles, j'ai découvert à ma grande déception que le groupe n'était pas arrivé, et les Indiens ont ralenti leur allure. Je ne savais plus vraiment quoi faire et craignais à chaque instant qu'ils ne s'arrêtent complètement, j'ai alors décidé de restaurer leur confiance coûte que coûte et ai donc donné mon fusil au Chef et lui ai dit que si ses ennemis étaient dans ces buissons devant lui, il pourrait se défendre avec ce fusil, que pour ma part, je n'avais pas peur de mourir et si je le trompais, il pourrait utiliser le fusil comme bon lui semble, en d'autres termes, il pouvait me tirer dessus. Les hommes ont également donné leurs fusils à d'autres Indiens ce qui semblait leur insuffler davantage de confiance ; ils ont envoyé leurs espions devant eux à une certaine distance et quand je me suis approché de l'endroit, j'ai pensé aux notes que j'avais laissées et ai demandé à Drewyer d'aller avec un homme indien pour me les apporter, ce qu'il a fait. L'Indien, le voyant prendre les notes du piquet sur lequel elles avaient été placées, j'ai maintenant eu recours à une stratégie que je me suis justifié par la circonstance, mais que je dois avouer me mettait un peu mal à l'aise. Elle a eu l'effet désiré. Après avoir lu les notes qui étaient les mêmes que celles que j'avais laissées, j'ai dit au Chef que lorsque j'avais laissé mon frère Chef avec le groupe en aval où la rivière entrait dans la montagne, nous étions tous les deux convenus de ne pas monter les canoës plus haut que la prochaine fourche de la rivière au-dessus de nous, quel que soit l'endroit, que là il devait attendre mon retour, s'il arrivait en premier, et que dans l'éventualité où il ne pourrait pas voyager aussi rapidement que d'habitude à cause de la difficulté de l'eau, il devait remonter à la première fourche au-dessus de lui et laisser une note m'informant où il était, que cette note avait été laissée ici aujourd'hui et qu'il m'informait qu'il était juste en dessous des montagnes et remontait lentement, et ajoutait que je devais l'attendre ici, mais s'ils ne me croyaient pas que j'enverrais de toute façon un homme au Chef et qu'ils pourraient également envoyer l'un de leurs jeunes hommes avec lui, que moi-même et deux autres resterions avec eux à cet endroit. Ce plan a été facilement adopté et l'un des jeunes hommes s'est proposé ; je lui ai promis un couteau et quelques perles en récompense

pour sa confiance en nous. La plupart semblaient satisfaits mais plusieurs se plaignaient que le Chef les exposait inutilement au danger et disaient que nous racontions des histoires différentes, bref quelques-uns étaient très mécontents. J'ai écrit une note pour le Capitaine Clark à la lumière de quelques brindilles de saule et ai demandé à Drewyer de partir tôt car j'étais convaincu qu'il n'y avait pas une minute à perdre. Le chef et cinq ou six autres ont dormi autour de mon feu et les autres se sont cachés dans diverses parties des buissons de saule pour éviter l'ennemi qu'ils craignaient attaquerait durant la nuit. À présent, j'avais différentes conjectures sur la cause de la rétention du Capitaine Clark et avais peur qu'il n'ait trouvé la rivière si difficile qu'il se soit arrêté en amont des falaises du Serpent à sonnettes. Je savais que si ces gens me quittaient, ils se disperseraient et se cacherait dans les montagnes où il serait impossible de les retrouver ou du moins inutile de les poursuivre et qu'ils étaleraient l'alarme à toutes les autres bandes à notre portée et bien sûr nous échouerions à obtenir des chevaux, ce qui retarderait énormément et augmenterait le travail de notre voyage et je craignais que cela décourage les hommes et torpille l'expédition dans son ensemble. Mon esprit était vraiment aussi sombre ce soir-là que les Indiens les plus effrayés mais je manifestais de la gaîté pour garder les Indiens qui étaient autour de moi de même humeur. Nous nous sommes finalement couchés et le Chef s'est placé à côté de mon moustiquaire. J'ai peu dormi comme on pouvait s'y attendre, mon esprit se focalisait sur l'état de l'expédition que j'ai toujours tenu en aussi haute estime que ma propre existence, et dont le destin semblait à ce moment dépendre dans une large mesure des caprices de quelques sauvages qui sont toujours aussi changeants que le vent. J'avais parlé plusieurs fois au chef du fait que nous avions avec nous une femme de sa nation qui avait été capturée par les Minnetares, et que grâce à elle, j'espérais me faire comprendre plus clairement que je ne le pouvais par signes. Certains de la troupe avaient également dit aux Indiens que nous avions un homme avec nous qui était noir et aux cheveux courts et bouclés, cela avait beaucoup piqué leur curiosité. Et ils semblaient tout aussi désireux de voir ce monstre qu'ils étaient la marchandise que nous avions à échanger contre leurs chevaux.

À 7 heures du matin, le Capitaine C. est parti après le petit-déjeuner. Il a changé de mains dans certains des canoës ; ils ont progressé avec plus de facilité qu'hier, mais ils ont trouvé la rivière toujours rapide et peu profonde si bien qu'ils ont dû tirer les grands canoës la majeure partie de la journée. L'eau était excessivement froide. Dans la soirée, ils ont passé plusieurs rapides difficiles. De grandes quantités de trèfle de buffle poussent le long des étroites plaines qu'ils traversaient. Il n'y avait aucun arbre à part quelques petits pins épars sur les collines. Les saules, les amélanchiers et les groseilliers étaient la végétation des fonds de rivière. Ils ont ramassé de considérables quantités d'amélanchiers et ont attrapé des truites. Un cerf a été tué par les chasseurs qui avaient passé la nuit dehors et n'ont rejoint le groupe qu'à 10 heures du matin.

Le Capitaine Clark a envoyé les chasseurs ce soir-là jusqu'à la fourche de la rivière qu'il a repérée depuis une éminence ; ils devaient avoir quitté cet endroit peu avant notre arrivée. Ce soir-là, ils ont campé sur le côté gauche, seulement

à quelques miles de nous, et devaient, comme nous, utiliser de petits arbustes de saule pour le combustible. Les hommes étaient très fatigués et épuisés ce soir-là.

Clark, August 16, 1805

Le 16 août, vendredi 1805, comme ce matin était froid et que les hommes étaient fatigués, raides et transis, cela m'a décidé à retenir et prendre mon petit-déjeuner avant de partir. J'ai changé d'équipage et suis parti à 7 heures, progressant un peu mieux qu'hier pour la première partie de la journée. Nous avons passé plusieurs rapides dans la dernière partie de la journée près des collines où la rivière passait entre deux collines. J'ai vu un grand nombre de baies d'amélanchier maintenant mûres. Les groseilles jaunes sont aussi communes. J'observe le trèfle à longues feuilles en grande quantité dans la vallée en dessous de cette vallée – Quelques rares arbres sur la rivière, pas de bois sur les collines ou les montagnes, à part quelques petits pins et cèdres. Le thermomètre était à 48° a. 0 au lever du soleil, le vent venant du S-O. Les chasseurs m'ont rejoint à 1 heure, j'ai envoyé 2 hommes pour suivre une route indienne sur les collines pendant quelques miles, aux défilés je suis monté sur une montagne d'où je pouvais voir que la rivière se divisait près de moi, la branche de gauche semblait la plus grande et se dirigeait au S-E, la droite venait de l'ouest à travers une vaste vallée, je ne pouvais voir que trois petits arbres depuis le sommet de cette montagne. Nous avons passé une île et nous sommes installés sur la rive gauche. Le seul bois était de petits saules.

Lewis, August 17, 1805

Samedi 17 août 1805. Ce matin, je me suis levé très tôt et j'ai dépêché Drewyer et l'Indien en aval de la rivière. J'ai envoyé Shields à la chasse. J'ai fait cuire à McNeal le reste de notre viande qui nous a donné un léger petit déjeuner pour nous-mêmes et le Chef. Drewyer était parti depuis environ 2 heures quand un Indien, qui avait un peu traîné en aval de la rivière, est revenu et a annoncé que les hommes blancs arrivaient, qu'il venait juste de les apercevoir en contrebas. Ils semblaient tous transbordeurs de joie, et le chef répétait son étreinte fraternelle. J'étais aussi très satisfait de cette information que les Indiens semblaient l'être. Peu de temps après, le capitaine Clark est arrivé avec l'interprète Charbonneau et la femme indienne, qui s'est avérée être la sœur du chef Cameahwait. La rencontre de ces personnes était vraiment touchante, particulièrement entre Sah-cah-gar-we-ah et une femme indienne, qui avait été capturée en même temps qu'elle, et qui avait ensuite échappé aux Minnetares pour retrouver sa nation. À midi, les canoës sont arrivés, et nous avions la satisfaction de nous retrouver tous ensemble, avec une perspective flatteuse d'être bientôt en mesure d'obtenir autant de chevaux que nécessaire pour poursuivre notre voyage par terre si celui par eau était jugé inadvisable.

Nous avons alors formé notre campement juste en dessous de la confluence des embranchements sur la rive gauche, dans un fond plat lisse recouvert d'une belle

pelouse. Ici nous avons déchargé nos canoës et arrangé notre bagage à terre ; nous avons formé un auvent avec une de nos grandes voiles et planté des branchages de saule dans le sol pour donner de l'ombre aux Indiens pendant que nous leur parlions, ce que nous avons jugé meilleur à faire ce soir. En conséquence, vers 16h nous les avons rassemblés et, par l'intermédiaire de Labiche, Charbonneau et Sah-cah-gar-we-ah, nous leur avons pleinement communiqué les objectifs qui nous avaient amenés dans cette partie éloignée du pays, en prenant soin de les rendre un objet majeur de nos propres souhaits et de l'attention de notre gouvernement. Nous leur avons fait prendre conscience de leur dépendance vis-à-vis de la volonté de notre gouvernement pour toute sorte de marchandise ainsi que pour leur défense et confort ; et les avons informés de la puissance de notre gouvernement et de ses dispositions amicales envers eux. Nous leur avons aussi donné pour raison de notre souhait de percer le pays jusqu'à l'océan à l'ouest d'eux le fait de chercher et de trouver une voie plus directe pour acheminer les marchandises jusqu'à eux. Que comme aucun commerce ne pouvait être entrepris avec eux avant notre retour chez nous, il était mutuellement avantageux pour eux comme pour nous de leur fournir les aides qu'ils étaient en capacité de nous donner afin d'accélérer notre voyage et, par conséquent, notre retour. Tel était le cas de leurs chevaux pour transporter notre bagage sans lesquels nous ne pourrions pas subsister, et d'un guide pour nous conduire à travers les montagnes s'il s'avérait impossible de descendre la rivière par eau. Mais nous ne demandions ni leurs chevaux ni leurs services sans offrir une compensation satisfaisante en retour. Pour l'instant, nous souhaitions qu'ils rassemblent autant de chevaux que nécessaires pour transporter notre bagage jusqu'à leur village sur la Columbia où nous pourrions alors commercer avec eux à notre aise pour les chevaux dont ils pouvaient se séparer. Ils semblaient très content de ce qui avait été dit. Le chef nous a remerciés pour notre amitié envers lui et sa nation et a déclaré son souhait de nous servir à tous égards ; il a exprimé son regret de voir qu'il leur faudrait encore attendre un peu avant de pouvoir être équipés d'armes à feu, mais a dit qu'ils pourraient vivre comme ils l'avaient fait jusqu'à lors jusqu'à ce que nous leur en apportions comme nous l'avions promis. Il a dit qu'ils n'avaient pas assez de chevaux avec eux pour le moment pour déplacer notre bagage jusqu'à leur village dans les montagnes, mais qu'il reviendrait demain et encouragerait son peuple à venir avec leurs chevaux et qu'il apporterait les siens pour nous aider. Cela correspondait à tout ce que nous souhaitions pour le moment. Nous avons ensuite demandé qui étaient les chefs parmi eux. Cameahwait a désigné deux autres qu'il a dit être des chefs. Nous avons donné une médaille de petite taille à l'effigie du président Mr. Jefferson en relief sur un côté et des mains se serrant avec un calumet et une hache de guerre de l'autre, aux autres chefs, nous avons donné une petite médaille qui avait été frappée sous la présidence de George Washington Esq. Nous avons donné aussi des petites médailles du dernier type à deux jeunes hommes que le 1er chef nous a dit être de bons jeunes hommes très respectés parmi eux. Nous avons donné au 1er chef un uniforme, une chemise, une paire de jambières écarlates, une carotte de tabac et quelques petits articles à chacun des autres nous avons donné une chemise, des jambières, un mouchoir, un couteau, du tabac et quelques petits objets.

Nous avons également distribué une bonne quantité de peinture, des aiguilles à mocassin, des couteaux, des perles, des miroirs, etc. parmi les autres Indiens et leur avons donné un repas copieux de maïs égrugé, qui était la première fois qu'ils en mangeaient de leur vie. Ils étaient très satisfaits. Chaque article autour de nous semblait éveiller l'étonnement dans leur esprit ; l'apparence des hommes, leurs armes, les canoës, notre manière de les manœuvrer, l'homme noir York et la sagacité de mon chien étaient également des objets d'admiration. J'ai également tiré avec mon fusil à air comprimé, ce qui était tellement incompréhensible pour eux qu'ils l'ont tout de suite nommé la grande médecine. L'idée que les Indiens veulent transmettre par cette appellation est quelque chose qui émane de ou agit immédiatement par l'influence ou le pouvoir du grand esprit ; ou cela dans lequel la puissance de Dieu est manifeste par sa puissance d'action incompréhensible. Nos chasseurs ont tué 4 cerfs et un antilope ce soir-là. Nous avons aussi donné une bonne part aux Indiens. La cérémonie de notre conseil et de fumer la pipe était, conformément à la coutume de cette nation, effectuée pieds nus. En ces occasions, les points d'étiquette sont tout autant respectés par les Indiens que parmi les nations civilisées. Pour garder les Indiens de bonne humeur, vous ne devez pas les fatiguer avec trop d'affaires en une fois. Donc, après le conseil, nous leur avons donné à manger et les avons amusés un moment en leur montrant des objets que nous pensions divertissants pour eux, et puis avons renouvelé nos questions à propos du pays. Les informations que nous avons obtenues n'étaient qu'une répétition de ce qu'ils m'avaient dit auparavant et dans lesquelles ils semblaient tellement candides que je ne pouvais éviter de leur faire confiance. Le capitaine Clark et moi-même avons alors conçu des mesures pour nos opérations futures, et il a été mutuellement convenu qu'il partirait demain matin avec onze hommes équipés de haches et d'autres outils nécessaires pour fabriquer des canoës, leurs armes, équipements et autant de leurs bagages qu'ils pourraient porter. Il devait aussi emmener avec lui les Indiens Charboneau et la femme indienne ; une fois arrivé au camp des Shoshones, il devait laisser Charboneau et la femme indienne pour accélérer le retour des Indiens avec leurs chevaux à cet endroit, et lui-même continuer avec les onze hommes en aval de la Columbia afin d'examiner la rivière et, s'il la trouvait navigable et pouvait obtenir du bois, commencer immédiatement la fabrication des canoës. Pendant ce temps, j'étais censé amener le reste du groupe et les bagages au camp des Shoshones, en calculant que d'ici à ce que j'arrive là-bas, il aurait suffisamment d'informations sur l'état de la rivière, etc. pour nous décider à poursuivre notre voyage à partir de là par terre ou par eau. Dans le premier cas, nous aurions besoin de tous les chevaux que nous pourrions acheter ; dans le second, juste d'embaucher les Indiens pour transporter nos bagages à l'endroit où nous fabriquerions les canoës. Afin de m'informer le plus tôt possible de l'état de la rivière, il devait renvoyer un des hommes avec les informations nécessaires dès qu'il se serait fait une idée sur le sujet. Ce plan étant établi, nous avons donné les ordres en conséquence et les hommes se préparaient pour un départ matinal. Les nuits sont très froides et le soleil excessivement chaud dans la journée. Nous n'avons ici comme combustible que quelques buissons de saule secs. Et, au vu de l'apparence du pays, je suis sûr que nous ne trouverons pas de gibier ici pour nous subsister de nombreux

jours. Ce sont là des raisons supplémentaires pour lesquelles je concevais qu'il était nécessaire de partir le plus tôt possible.—Ce matin, le capitaine Clark avait retardé jusqu'à 7 h avant de partir, à peu près à cette heure où Drewyer est arrivé avec l'Indien ; il a laissé les canoës nous suivre et a immédiatement pris la route pour me rejoindre, comme mentionné précédemment. Les esprits des hommes étaient maintenant grandement élevés à la perspective de pouvoir obtenir des chevaux.

Clark, August 17, 1805

17 août Samedi 1805, un matin froid et clair, vent S.O., le thermomètre indique 42 a. 0 au lever du soleil. Nous avons levé le camp à 7 heures et avons continué vers les fourches. Je n'avais pas fait un mille que j'ai vu au loin plusieurs Indiens à cheval venant vers moi. L'interprète et la femme qui étaient devant moi à une certaine distance dansèrent de joie à la vue, et elle me fit signe que c'était sa nation. En m'approchant, j'ai découvert un membre du groupe du capitaine Lewis avec eux, habillé de leurs vêtements ; ils m'ont accueilli avec de grands signes de joie. Comme les canoës avançaient presque en face de moi, j'ai orienté ces personnes et rejoint le capitaine Lewis qui avait campé avec 16 de ces Indiens Snakes aux fourches, 2 miles plus loin. Ces Indiens chantaient tout le long du chemin vers leur camp, où les autres avaient préparé une sorte d'abri avec des saules enfouis en cercle. Les trois chefs, avec le capitaine Lewis, m'ont accueilli avec beaucoup de cordialité, m'ont embrassé et nous nous sommes assis sur une peau blanche. Le principal chef a immédiatement accroché à mes cheveux six petits morceaux de coquillages ressemblant à des perles, très valorisés par ce peuple et obtenus des nations proches de la côte. Nous avons ensuite fumé à leur façon, sans chaussures et sans grand cérémonial ni formalité.

Le capitaine Lewis m'a informé qu'il avait trouvé ces gens sur le fleuve Columbia à environ 40 miles des fourches, où il y avait un grand camp d'entre eux. Il les avait persuadés de venir pour voir que ce qu'il disait était vrai, mais ils avaient été très inquiets tout au long du chemin de peur d'être trompés. Le grand chef de cette nation s'est avéré être le frère de la femme avec nous et est un homme d'influence, de sens, aux manières aisées et réservées, semblant posséder beaucoup de sincérité. Les canoës sont arrivés et ont été déchargés — tout semblait étonner ces gens. L'apparence des hommes, leurs armes, les canoës, les vêtements de mon serviteur noir et la sagacité du chien du capitaine Lewis. Nous avons dit quelques mots le soir concernant notre route, nos intentions, notre besoin de chevaux, etc., et leur avons donné quelques présents et médailles. Nous avons posé de nombreuses questions à ces gens sur le fleuve Columbia, sur le pays, le gibier, etc. Le compte rendu qu'ils nous ont donné était très défavorable : le fleuve regorgeait de chutes immenses, une en particulier bien plus haute que celle du Missouri, et là, les montagnes se refermaient si près qu'il était impossible de passer, et que la crête continuait des deux côtés avec des falaises perpendiculaires impénétrables, et qu'aucun cerf, élan ou gibier ne se trouvait dans ce pays. En plus de cela, ils nous ont informés qu'il n'y avait pas

de bois suffisamment grand sur le fleuve pour fabriquer de petits canoës. Cette information (si elle est vraie, c'est alarmant), j'ai décidé d'aller en avant pour examiner le pays, voir si ces difficultés se présentaient dans l'image sombre telle qu'ils l'avaient peinte, et si le fleuve était praticable et si je pouvais trouver du bois pour construire des canoës. Ces idées et ce plan semblaient être en accord avec ceux du capitaine Lewis sur ce point, et j'ai sélectionné 11 hommes, leur ai ordonné d'emballer leur bagage, de se munir de munitions, de prendre chacun une hache et des outils adaptés à la construction de canoës, et d'être prêts à partir demain matin à 10 heures. Ces gens ont beaucoup plu à nos chasseurs qui ont tué trois cerfs et un antilope qui ont été mangés en peu de temps, les Indiens étant si harcelés et forcés de se déplacer dans ces montagnes rugueuses qu'ils sont à moitié affamés, vivant à cette époque de baies et de racines qu'ils ramassent dans les plaines. Ces gens ne sont pas quémandeurs mais généreux, seulement l'un d'eux m'a demandé quelque chose, et c'était de la poudre.

Cette nation s'appelle elle-même Cho-shop-ne, le chef se nomme Too-et-te-con'l, Black Gun est son nom de guerre, Ka-me-ah-wah – ou Viens et Fume. Ce chef m'a donné le même nom et pipe, Ka-me-ah-wah.

Lewis, August 18, 1805

Dimanche 18 août 1805. Ce matin, tandis que le capitaine Clark était occupé à se préparer pour son trajet, j'ai exposé quelques articles pour troquer avec les Indiens contre des chevaux, car je souhaitais en avoir quelques-uns pour soulager les hommes qui allaient accompagner le capitaine Clark en leur épargnant la peine de porter leur bagage et aussi un pour garder ici afin de transporter la viande au camp que les chasseurs pourraient tuer. J'ai rapidement obtenu trois très bons chevaux pour lesquels j'ai donné un uniforme, une paire de jambières, quelques mouchoirs, trois couteaux et quelques autres petits articles, le tout ne coûtant pas plus de 20\$ aux États-Unis. Les Indiens semblaient tout aussi satisfaits de leur marché que moi. Les hommes ont également acheté un cheval pour une vieille chemise à carreaux, une paire de vieilles jambières et un couteau. Le capitaine C. a emmené avec lui deux des chevaux que j'avais achetés. À 10 heures du matin, le capitaine Clark est parti avec son détachement et tous les Indiens sauf 2 hommes et 2 femmes qui sont restés avec nous. Deux des chefs inférieurs étaient un peu mécontents de n'avoir pas reçu un cadeau équivalent à celui offert au premier chef. Pour apaiser ce mécontentement, le capitaine Clark a donné un couple de ses vieux manteaux et j'ai promis que s'ils m'aidaient activement à traverser les montagnes avec des chevaux, je leur ferais un cadeau supplémentaire; cela semblait les satisfaire pleinement et ils sont tous partis de bonne humeur. Le capitaine Clark a campé ce soir près du passage étroit entre les collines sur la rivière Jefferson dans la baie Shoshone. Ses chasseurs ont tué un cerf que le groupe, avec l'aide des Indiens, a rapidement consommé au cours de la soirée. – Après leur départ ce matin, j'ai fait ouvrir et aérer toutes les provisions et bagages de chaque sorte. et j'ai commencé l'opération de former les colis en paquets appropriés pour être transportés à dos de cheval.

La pluie dans la soirée m'a contraint à arrêter mes opérations. J'ai mis les peaux brutes à tremper afin de les couper en lanières appropriées pour attacher les colis et former le harnachement nécessaire pour les chevaux de bât, une entreprise que heureusement je n'avais pas à apprendre à cette occasion. Drewyer a tué un cerf ce soir. Un castor a également été capturé par l'un des membres du groupe. J'ai organisé et installé le filet ce soir pour attraper des truites que nous pouvions voir en grande abondance au fond de la rivière. Ce jour-là, j'ai complété ma trente et unième année, et j'ai conçu que j'avais, en toute probabilité humaine, vécu à peu près la moitié de la période pendant laquelle je resterais dans ce monde sublunaire. J'ai réfléchi que je n'avais encore fait que très peu, très peu en effet, pour augmenter le bonheur de la race humaine ou pour avancer l'information de la génération suivante. J'ai regardé avec regret les nombreuses heures que j'ai passées dans l'indolence, et je ressens maintenant vivement le manque de cette information que ces heures auraient pu m'apporter si elles avaient été judicieusement dépensées. mais puisqu'elles sont passées et qu'elles ne peuvent être rappelées, je chasse de moi la pensée morose et je résous à l'avenir de redoubler d'efforts et au moins de tenter de promouvoir ces deux objectifs primaires de l'existence humaine, en leur apportant l'aide de cette part de talents que la nature et la fortune m'ont accordés; ou à l'avenir, de vivre pour l'humanité, comme j'ai vécu jusqu'ici pour moi-même.

Clark, August 18, 1805

Acheté aux Indiens le 18 août, dimanche 1805, trois chevaux contre un manteau de chef, quelques mouchoirs, une chemise, des jambières et quelques pointes de flèches, etc. J'ai donné deux de mes manteaux à deux des sous-chefs qui ne semblaient pas tout à fait satisfaits que le premier chef soit habillé beaucoup plus élégamment qu'eux. À 10 heures, je suis parti accompagné des Indiens à l'exception de trois, de l'interprète et de sa femme ; la première partie de la journée était chaude, à 12 heures il s'est mis à faire brumeux avec une bruine, un vent fort venant du S.O. et froid, qui s'est intensifié jusqu'à la nuit. La pluie a cessé au bout de deux heures. Nous avons continué à traverser une vaste vallée plane sans bois à l'exception de saules et d'arbustes sur 15 miles et avons campé à un endroit où les hautes terres se rapprochaient à 200 yards en deux points, la rivière n'avait ici que 10 yards de large avec plusieurs petits cours d'eau qui se séparaient de chaque côté en aval. Tous les Indiens ont poursuivi leur chemin à l'exception des 3 chefs et de deux jeunes hommes. Mes chasseurs ont tué deux cerfs que nous avons mangés. Le cours à partir des fourches est de 9 miles vers l'ouest, N. 60° O. sur 6 miles. La latitude des fourches, selon les observations, est de 43° 30' 43" Nord.

Lewis, August 19, 1805

Lundi 19 août 1805. Ce matin, je me suis levé à l'aube. et j'ai envoyé trois chasseurs. certains hommes qui avaient grand besoin de jambières et de mocassins, j'ai autorisé à préparer quelques peaux. les autres, je les ai employés à remballer

les bagages, à fabriquer des selles de bât, etc. nous avons relevé le filet ce matin mais n'avons pris aucun poisson. un castor a été pris dans un piège. le givre qui blanchissait parfaitement l'herbe ce matin m'a paru singulier en cette saison. ce soir, j'ai fait fabriquer par quelques hommes un filet de branches de saule que nous avons traîné et nous avons attrapé un grand nombre de belles truites et une sorte de mullet d'environ 40 centimètres de long que je n'avais jamais vu auparavant. les écailles sont petites, le nez est long et pointu obtusément et dépasse la mâchoire inférieure. la bouche n'est pas grande mais s'ouvre avec des plis sur les côtés, la couleur de son dos et de ses flancs est d'un brun bleuâtre et le ventre blanc; il a les arêtes groupées, ce qui me fait supposer qu'il appartient à la famille des mullets. La langue et le palais sont lisses et il n'a pas de dents. il n'est en rien aussi bon que la truite. les truites sont les mêmes que celles que j'ai rencontrées pour la première fois aux chutes du Missouri, elles sont plus grosses que les truites mouchetées de nos montagnes et tout aussi bonnes.- Les chasseurs sont revenus ce soir avec deux cerfs. de ce qui a été dit des Shoshones, on comprendra aisément qu'ils vivent dans un triste état de pauvreté. pourtant, malgré leur extrême pauvreté, ils sont non seulement joyeux mais même gais, friands de vêtements tape-à-l'œil et de divertissements ; comme la plupart des autres Indiens, ils sont très égocentriques et se vantent souvent des actes héroïques qu'ils n'ont jamais accomplis. ils aiment aussi beaucoup les jeux de hasard. ils sont francs, communicatifs, équitables dans leurs échanges, généreux avec le peu qu'ils possèdent, extrêmement honnêtes, et pas du tout quémandeurs. chaque individu est son propre maître souverain et agit selon les dictats de son propre esprit ; l'autorité du chef n'est rien de plus que de simples admonestations soutenues par l'influence que l'exemplarité de sa propre conduite peut lui avoir acquise dans l'esprit des individus qui composent la bande. le titre de chef n'est pas héréditaire, et je n'ai pu apprendre qu'il y ait une quelconque cérémonie d'installation ou autre époque dans la vie d'un chef à partir de laquelle son titre en tant que tel pourrait être daté. en fait, chaque homme est un chef, mais tous n'ont pas une influence égale sur l'esprit des autres membres de la communauté, et celui qui se trouve jouir de la plus grande confiance est le chef principal. Les Shoshones peuvent être estimés à environ 100 guerriers, et environ trois fois ce nombre de femmes et d'enfants. ils ont plus d'enfants parmi eux que je ne m'y attendais pour un peuple qui a tant de difficultés à se procurer de la nourriture. il y a peu de personnes très âgées, et elles ne semblent pas être traitées avec beaucoup de tendresse ou de respect. L'homme est le seul propriétaire de ses femmes et de ses filles, et peut les échanger ou les disposer comme bon lui semble. la polygamie est courante chez eux, mais ce ne sont généralement pas des sœurs comme chez les Minnetares et les Mandans, mais elles sont achetées à différents pères. Le père dispose souvent de ses filles en bas âge en mariage avec des hommes mûrs ou des hommes qui ont des fils pour lesquels ils jugent bon de fournir des épouses. la compensation donnée dans de tels cas consiste généralement en chevaux ou en mules que le père reçoit au moment du contrat et qu'il convertit à son propre usage. la fille reste avec ses parents jusqu'à ce qu'on estime qu'elle a atteint l'âge de la puberté, qui chez eux est considéré être vers l'âge de 13 ou 14 ans. la femme, à cet âge, est livrée à son seigneur

et mari conformément au contrat, et avec elle, le père restitue souvent autant voire plus qu'il n'avait reçu initialement en paiement pour sa fille ; mais cela reste à la discrétion du père. Sah-car-gar-we-ah avait été ainsi disposée avant qu'elle ne soit prise par les Minnetares, ou n'ait atteint l'âge de la puberté. le mari était encore vivant et avec cette bande. il avait plus du double de son âge et avait deux autres épouses. il la revendiquait comme sa femme mais disait que comme elle avait eu un enfant d'un autre homme, qui était Charbono, il ne la voulait pas. Ils corrigent rarement leurs enfants, en particulier les garçons qui deviennent rapidement maîtres de leurs actes. ils donnent comme raison que cela abat et brise l'esprit du garçon de le fouetter, et qu'il ne retrouve jamais son indépendance d'esprit une fois adulte. Ils traitent leurs femmes avec peu de respect et les obligent à effectuer toutes sortes de corvées. elles ramassent les fruits et racines sauvages, s'occupent des chevaux ou aident à cette tâche, cuisinent, préparent les peaux et confectionnent tout leur appareil, collectent le bois et font leurs feux, organisent et forment leurs lodges, et quand ils voyagent, chargent les chevaux et prennent soin de tout le bagage ; en bref, l'homme ne fait guère plus que s'occuper de ses chevaux et chasser et pêcher. l'homme se considère dégradé s'il est contraint de marcher quelque distance, et s'il est si malheureusement pauvre que de ne posséder que deux chevaux, il monte le meilleur lui-même et laisse la femme ou les femmes, s'il en a plus d'une, transporter leurs bagages et enfants sur l'autre, et marcher si le cheval est incapable de porter le poids supplémentaire de leurs personnes--la chasteté de leurs femmes n'est pas tenue en haute estime, et le mari, pour une bagatelle, échange la compagne de son lit pour une nuit ou plus longtemps s'il juge la récompense adéquate; bien qu'ils ne soient pas aussi insistants pour que nous caressions leurs femmes comme l'étaient les Sioux, et que certaines de leurs femmes semblent être tenues plus sacrées que dans toute autre nation que nous avons vue, j'ai demandé aux hommes de ne pas leur donner de cause de jalouse en ayant des relations avec leurs femmes sans leur connaissance, ce qui, aussi étrange que cela puisse paraître, est considéré comme déshonorant pour le mari autant que le sont les relations clandestines de nature similaire parmi les nations civilisées. empêcher totalement cet échange mutuel de bons offices, je sais qu'il est impossible d'y parvenir, en particulier de la part de nos jeunes hommes qu'une abstinence de quelques mois a rendus très polis envers ces demoiselles basanées. aucun mal n'a encore résulté et j'espère qu'il n'en résultera pas de ces relations.--malgré la récente perte de chevaux qu'ont subie ces gens par les Minnetares, le bétail de la bande peut être très sûrement estimé à sept cents, dont environ 40 poulains et la moitié de ce nombre de mules. ces gens sont de petite taille, les chevilles épaisses, les jambes courbées, les pieds plats et épais et en bref plutôt mal formés, du moins bien plus que toute nation d'Indiens que j'ai jamais vue. leur teint est beaucoup celui des Sioux ou plus foncé que celui des Minnetares, des Mandans ou des Shawnees. généralement, tant les hommes que les femmes portent leurs cheveux lâchés, tombant sur les épaules et le visage ; bien que j'aie observé quelques hommes qui attachaient leurs cheveux en deux nattes égales suspendues de chaque côté de l'oreille et ramenées devant le corps. la natte est formée avec des lanières de cuir travaillé ou de peau de loutre se croisant alter-

nativement. actuellement, la plupart d'entre eux ont coupé court dans le cou en conséquence de la perte de leurs proches par les Minnetares. Cameahwai a coupé court partout sur sa tête. cela constitue leur cérémonie de deuil pour leurs proches décédés. la tenue vestimentaire des hommes se compose d'une robe, de longues jambières, d'une chemise, d'un col et de mocassins, celle des femmes se compose également d'une robe, d'une chemise et de mocassins ; parfois elles utilisent des jambières courtes. les ornements des hommes et des femmes sont très similaires et comprennent plusieurs espèces de coquillages marins, de perles bleues et blanches, de bracelets en laiton et en fer, de cordes tressées d'herbe sucrée, et de colliers en cuir ornés de piquants de porc-épic teints de diverses couleurs parmi lesquelles j'ai remarqué le rouge, le jaune, le bleu et le noir. l'oreille est perforée dans la partie inférieure pour recevoir divers ornements mais le nez n'est pas perforé, ni l'oreille mutilée ou défigurée à cette fin comme chez de nombreuses nations. les hommes ne marquent jamais leur peau en la brûlant, en la coupant, ni en la piquant et en introduisant une matière colorante comme beaucoup de nations le font. leurs femmes parfois percent un petit cercle sur leur front, leur nez ou leurs joues et y introduisent ainsi une matière noire, généralement de la suie et de la graisse, qui laisse une tache indélébile. cependant, cela est loin d'être courant. leurs armes offensives et défensives consistent en un arc et des flèches, un bouclier, quelques lances, et une arme appelée par les Chippewas qui l'utilisaient auparavant, le pog-gal'-mag-gon⁹. pour la pêche, ils utilisent des nasses, des harpons, et des hameçons. le saumon est l'objet principal de leur poursuite. ils piègent les loups et les renards. je tenais à savoir si ces gens avaient la vérole, et j'ai posé la question par l'intermédiaire de l'interprète et de sa femme ; les informations étaient qu'ils en avaient parfois mais je n'ai pas pu apprendre leur remède ; ils en meurent le plus souvent. cela semble être une preuve solide que ces maladies, la blennorragie et la syphilis, sont des maladies natives d'Amérique. bien que ces gens aient beaucoup souffert de la variole, que l'on sait importée, et peut-être que ces autres désordres pourraient avoir été contractés auprès d'autres tribus indiennes qui, par un échange circulaire, les auraient obtenus des Européens depuis leur introduction dans cette partie du globe. mais d'un autre côté, ils étaient tellement détachés de toute communication avec les Blancs que je pense qu'il est plus probable que ces désordres leur sont propres. du milieu de mai au premier septembre, ces gens résident sur les eaux du Columbia où ils se considèrent en parfaite sécurité vis-à-vis de leurs ennemis, car jusqu'ici, ceux-ci n'ont pas trouvé le chemin de cette retraite ; durant cette saison, le saumon fournit la majeure partie de leur subsistance et comme ce poisson périt ou retourne vers le 1er septembre, ils sont contraints à cette époque, en quête de subsistance, de se rendre au Missouri, dans les vallées duquel il y a plus de gibier même à l'intérieur des montagnes. ici, ils descendent lentement la rivière afin de se rassembler et de rejoindre d'autres bandes soit de leur propre nation soit des Flatheads, et ayant acquis une force suffisante comme ils le pensent, s'aventurent du côté est des montagnes Rocheuses dans les plaines, où abondent les buffles. mais ils ne quittent jamais l'intérieur des montagnes tandis qu'ils peuvent obtenir une subsistance limitée, et reviennent toujours dès qu'ils ont acquis un bon stock de viande séchée dans les plaines

; lorsque ce stock est consommé, ils s'aventurent de nouveau dans les plaines ; ainsi, alternativement, ils obtiennent leur nourriture au risque de leur vie et se retirent dans les montagnes, le temps de la consommer.—Ces gens sont maintenant sur le point de partir pour le Missouri et nous informent qu'ils s'attendent à être rejoints aux environ des trois fourches par plusieurs bandes de leur propre nation et une bande de Flatheads. comme je suis maintenant trop occupé pour entrer immédiatement dans une description minutieuse des différents articles qui composent leur habillement, leurs instruments de guerre, de chasse, de pêche, etc., je les détaillerai à mon aise dans l'ordre où ils m'ont traversé l'esprit et ont été mentionnés. Ce matin, le capitaine Clark a poursuivi sa route avec son groupe, les Indiens l'accompagnant comme hier ; il a dû les nourrir. rien de remarquable ne s'est produit pendant la journée. il a été rejoint par un Indien avec deux mules de ce côté de la ligne de partage au pied de la montagne, l'Indien a eu l'amabilité de proposer au capitaine C. l'une de ses mules à monter car il était à pied, ce qu'il a accepté et il a donné au gars un gilet en récompense de sa politesse. dans la soirée, il a atteint le ruisseau de ce côté du camp indien et s'est arrêté pour la nuit. ses chasseurs n'ont rien tué aujourd'hui. Les Indiens valorisent beaucoup leurs mules. une bonne mule ne peut être obtenue pour moins de trois et parfois quatre chevaux, et les plus indifférentes sont évaluées à deux chevaux. leurs mules sont généralement les plus fines que j'aie jamais vues, sans aucune comparaison.—aujourd'hui, j'ai observé le temps et la distance des membres les plus proches du soleil et de la lune avec un sextant, le soleil à l'est.

Clark, August 19, 1805

Le 19 août, lundi 1805, un matin très froid, le givre à voir, nous partons à 7 heures et continuons à travers une large vallée plate. Le chef me montre l'endroit où bon nombre de membres de sa nation ont été tués il y a environ un an. Cette vallée continue sur 5 miles puis devient étroite, les castors ont barré le fleuve en de nombreux endroits. Nous continuons en remontant la branche principale avec une montée graduelle jusqu'au sommet, puis franchissons une basse montagne et descendons une descente raide vers un ravissant cours d'eau, traversons une seconde colline à la montée très raide et à travers un pays vallonné sur 8 miles et campons près d'un petit cours d'eau, les Indiens avec nous que nous devons nourrir. Un homme rencontre un autre avec une mule et une selle espagnole à monter, je lui donne un gilet, une mule est considérée comme ayant grande valeur parmi ces gens. Nous continuons à travers un pays très montagneux, en traversant la tête de creux et de sources.

Lewis, August 20, 1805

Mardi 20 août 1805. Ce matin, j'ai envoyé les deux chasseurs et occupé le reste du groupe à peu près comme hier. J'ai marché le long de la rivière sur environ trois quarts de mille et j'ai choisi un endroit près de la berge, loin du regard des Indiens, pour une cache, où j'ai mis trois hommes au travail, et j'ai ordonné au sentinel de tirer avec son fusil s'il apercevait des Indiens se dirigeant vers

cet endroit, ce qui devait être le signal pour que les hommes travaillant sur la cache cessent et se dispersent, de peur que ces gens ne découvrent notre dépôt et ne nous volent les bagages que nous avons l'intention de laisser ici. En soirée, la cache a été terminée sans être aperçue par les Indiens, et tous nos paquets étaient prêts. Les bâts de charge et les harnais ne sont pas encore finis. Dans cette opération, nous nous trouvons à court de clous et de planches ; pour les premiers, nous substituons des lanières de cuir brut qui répondent très bien, et pour les derniers, nous coupions les pales de nos rames et utilisons les planches de certaines boîtes qui contenaient auparavant d'autres articles et mettons ces articles dans des sacs de cuir brut que j'ai fait faire à cet effet. De cette manière, j'ai obtenu autant de planches que nécessaire pour faire 20 selles, ce qui, je suppose, sera suffisant pour nos besoins actuels. Les Indiens avec nous se comportent très bien ; les femmes ont été occupées toute la journée à fabriquer et à réparer les mocassins de notre groupe. Le soir, les chasseurs sont revenus sans succès. Drewyer est parti à la recherche de son piège qu'un castor avait emporté la nuit dernière ; il a trouvé le castor mort avec le piège à son pied environ 2 miles plus bas que l'endroit où il l'avait posé. Ce castor constitue l'ensemble du gibier pris aujourd'hui. La fourrure de cet animal est aussi bonne que toute celle que j'ai pu voir, et je crois qu'ils ne sont jamais hors saison dans la partie supérieure du Missouri et ses affluents dans les montagnes. Goodrich a attrapé plusieurs douzaines de belles truites aujourd'hui. J'ai préparé un petit assortiment de médicaments, ainsi que des échantillons de plantes, minéraux, graines, etc. que j'ai collectés entre cet endroit et les chutes du Missouri que je déposerai ici. La robe portée par les Shoshones est la même pour les deux sexes et est simplement jetée sur leurs épaules, et les côtés au gré soit lâchement soit resserrés par les mains, parfois si le temps est froid ils la serrent avec une ceinture autour de la taille ; elles sont généralement de la taille d'une couverture 2 et demi points pour les adultes et atteignent jusqu'au milieu de la jambe. Cette robe constitue un vêtement de jour et est leur seule couverture la nuit. Chez ces peuples, la robe est le plus souvent faite de peaux d'antilopes, de mouflons ou de cerfs, travaillées avec les poils, bien qu'ils préfèrent le bison lorsqu'ils peuvent s'en procurer. J'ai aussi observé quelques robes en peau de castor, de mouffette et de petits loups. Les robes d'été pour les deux sexes sont également souvent faites de peaux d'élan tannées sans les poils. La chemise des hommes est vraiment un vêtement commode et décent. Elle est ample et arrive presque à mi-cuisse, il n'y a pas de col, l'ouverture étant suffisamment grande pour laisser passer la tête et est laissée carrée en haut, ou le plus souvent, se terminant par les queues des animaux dont elles sont faites et qui se replient vers l'extérieur, étant souvent laissées entières ou parfois coupées en franges sur les bords et ornées avec les piquants du porc-épic. Les côtés de la chemise sont cousus avec une frange profonde, et ornés de manière similaire du bas vers le haut, jusqu'à six ou huit pouces des manches d'où elles sont laissées ouvertes ainsi que la manche sur son côté inférieur jusqu'au coude. Du coude, la manche épouse étroitement le bras jusqu'au poignet et n'est pas ornée d'une frange comme le sont les côtés et les parties inférieures de la manche au-dessus du coude. Les bretelles de l'épaule sont larges et c'est sur elles que le goût du fabricant est généralement

exposé dans une variété de figures réalisées avec des piquants de porc-épic de plusieurs couleurs ; des perles, lorsqu'ils en ont, sont également exposées sur cette partie. La queue de la chemise est laissée dans la forme donnée par les pattes avant et le cou de l'animal avec l'ajout d'une légère frange. Les poils sont généralement laissés sur la queue, et près des sabots de l'animal ; une partie du sabot est également gardée attachée à la peau et est fendue en franges comme ornement. Ces chemises sont généralement faites de peaux de cerfs, d'antilopes, de mouflons ou d'élan tannées sans les poils. La peau d'élan est moins utilisée à cet effet que les autres. Leur seul fil utilisé à cette fin ou à d'autres occasions est constitué des tendons prélevés sur le dos et les reins du cerf, de l'élan, du bison, etc. Leurs jambières sont le plus souvent faites de peaux d'antilope sans les poils. Chez les hommes, elles sont très longues et amples, chaque jambière étant formée d'une peau presque entière. Les jambes, la queue et le cou sont également laissés et la queue portée vers le haut ; et le cou profondément frangé et orné de piquants de porc-épic traîne ou est tiré à terre derrière le talon. La peau est cousue de manière à épouser étroitement la jambe et la cuisse ; la partie supérieure est laissée ouverte à une distance suffisante pour permettre aux jambes de la peau d'être passées sous une ceinture à l'avant et à l'arrière, et la partie large de la peau couvre les fesses et se replie à l'avant de telle manière que la couverture des parties génitales est inutile. Ils sont beaucoup plus décents pour dissimuler ces parties que toute autre nation du Missouri. Les côtés des jambières sont également profondément frangés et ornés. Parfois, cette partie est ornée de petits fascicules de poils d'un ennemi qu'ils ont tué au combat. Le tippet des Indiens Serpent est la pièce de vêtement indien la plus élégante que j'ai jamais vue. Le col ou revers de celui-ci est formé d'une bande de peau d'otarie tannée avec la fourrure. Elle mesure environ quatre ou cinq pouces de large et est découpée dans le dos de la peau, le nez et les yeux formant une extrémité et la queue l'autre. En commençant un peu derrière l'oreille de l'animal sur un bord de ce col et en se dirigeant vers la queue, ils attachent de cent à deux cent cinquante petits rôles de peau d'hermine formés de la manière suivante. La peau est d'abord tannée avec la fourrure et une bande étroite est découpée dans le dos de la peau allant du nez et englobant la queue. Cela est cousu autour d'une petite corde de l'herbe de soie tordue à dessein et régulièrement effilée de manière à correspondre juste à la queue qui doit former l'extrémité inférieure du brin. Ainsi agencées, elles sont attachées au col par petits paquets de deux, trois ou plus, selon que le design doit les rendre plus fournis ; elles sont alors fixées au col comme mentionné auparavant, et pour dissimuler la connexion de cette partie qui pourrait autrement avoir un aspect grossier, ils attachent une large frange de peau d'hermine au col, couvrant cette partie. De petits paquets de fine frange du même matériau sont fixés à l'extrémité des queues afin de faire ressortir davantage leurs extrémités noires. Le centre du col en peau d'otarie est également orné de coquillages d'huîtres perlées. Le col est fermé autour du cou et les petits rôles de peau d'hermine de la taille d'une grosse plume couvrent les épaules et le corps presque jusqu'à la taille et donnent l'apparence d'une courte cape et sont vraiment beaux. Ils estiment très hautement ces objets et ne les donnent ou ne les disposent qu'à des occasions importantes. L'hermine,

connue des commerçants du nord-ouest sous le nom de belette blanche, est la véritable hermine et pourrait sans aucun doute être très avantageuse si ces gens encourageaient les Indiens à les attraper. Ils sont sans aucun doute extrêmement abondants et facilement capturés, vu le nombre de ces tippets que j'ai vus parmi ces gens et la grande quantité de peaux employées dans la construction de chaque tippet. Il est rare qu'ils en emploient moins de cent dans leur fabrication. – Ce matin, le capitaine Clark est parti à 6 heures du matin et est bientôt arrivé près de leur camp, eux s'étant déplacés d'environ 2 miles plus haut sur la rivière par rapport au camp où ils étaient lorsque je les avais visités pour la première fois. Le chef a demandé un arrêt, ce qui a été respecté, et un certain nombre d'Indiens sont sortis du village pour les rejoindre. Après avoir fumé quelques pipes avec eux, ils se sont tous dirigés vers le village où le Capt. C. a été conduit dans une grande tente préparée au centre du campement pour lui-même et son groupe. Là, ils lui ont donné un saumon et quelques gâteaux de baies séchées. Il leur a répété ce qui leur avait été dit en conseils à cet endroit, ce qui a été répété au village par le chef. Lorsqu'il a terminé cette allocution, il a demandé un guide pour l'accompagner en aval de la rivière et un homme âgé a été désigné par le chef qui a consenti à entreprendre cette tâche. C'était le vieil homme dont Cameahwait avait parlé comme une personne bien informée sur le pays au nord de cette rivière. Capt. C. a encouragé les Indiens à venir avec leurs chevaux et à m'aider à traverser avec les bagages. Il a distribué quelques cadeaux parmi les Indiens. Environ la moitié des hommes du village sont partis chasser l'antilope mais sans succès. À 15 h, le Capt. Clark est parti, accompagné de son guide et de son groupe, sauf un homme qu'il a laissé avec des ordres d'acheter un cheval si possible et de le rattraper dès qu'il le pourrait. Il a laissé Charbono et la femme indienne retourner à mon camp avec les Indiens. Il a traversé la rivière environ quatre miles en dessous des Indiens et a campé sur une petite branche, à huit miles de là. Sur le chemin, il a rencontré un Indien qui avait l'air respectable qui est revenu et est resté avec lui toute la nuit ; cet Indien leur a donné trois saumons. Capt. C. a tué un tétras des prairies ou un coq des montagnes. Il était de couleur brun foncé avec une longue queue pointue plus grand que la volaille de basse-cour et avait une substance charnue saillante à la base de la mâchoire supérieure, un peu comme celle de la dinde bien qu'elle n'ait pas de barbillon.

Clark, August 20, 1805

20 août mardi 1805, nous sommes partis à six heures et demie et avons poursuivi notre route (nous avons rencontré plusieurs groupes d'Indiens) à travers un pays vallonné jusqu'au camp des Indiens sur un affluent du fleuve Columbia. Avant d'entrer dans ce camp, une halte cérémonieuse a été demandée par le chef, et j'ai fumé avec tous ceux qui se sont rassemblés pour plusieurs pipes. Nous avons ensuite continué jusqu'au camp et j'ai été introduit dans la seule tente qu'ils avaient, qui était placée au centre pour mon groupe, toutes les autres tentes étant faites de branchages. Après quelques cérémonies indiennes, j'ai informé les Indiens de l'objectif de notre voyage, de nos bonnes intentions envers eux, de mon inquiétude pour leur situation difficile, de ce que nous avions fait pour

eux en établissant la paix avec les Minitarras, Mandans, Rickaras, etc., en leur nom, et je leur ai demandé à tous de traverser avec leurs chevaux et d'aider le capitaine Lewis, etc. J'ai également informé qu'ils devaient descendre la rivière et demandé un guide pour m'accompagner, ce que le chef a répété à tout le village.

Ces pauvres gens n'ont pu nous offrir qu'un saumon et un peu de cerises choke séchées. La moitié des hommes de la tribu avec le chef sont partis chasser l'antilope. À 15 heures, après avoir donné quelques petits objets en cadeaux, je suis parti accompagné d'un vieil homme comme guide (j'ai essayé d'obtenir le plus d'informations possible de ces gens sans grand succès, car ils étaient peu informés ou faisaient semblant de l'être). J'ai laissé un homme pour acheter un cheval et me rattraper et j'ai continué à travers une vaste plaine fertile sur une route battue, parcouru 8 miles, traversé la rivière et campé sur un petit cours d'eau. Ce soir-là, nous avons passé devant de nombreux anciens campements et rencontré des hommes, des femmes, des enfants et des chevaux. Nous avons rencontré un homme qui semblait avoir de l'importance et qui a fait demi-tour avec nous. Il a arrêté une femme et nous a donné trois petits saumons. Cet homme est resté avec moi toute la nuit et a partagé ce que j'avais, qui était un peu de porc très salé. Ces Indiens sont très attentionnés envers les étrangers, etc. J'ai laissé notre interprète et sa femme accompagnés des Indiens pour rejoindre le capitaine Lewis demain, le jour où ils m'ont dit qu'ils partiraient. J'ai tué un faisan au camp indien, plus gros qu'un poulet et avec des protubérances charnues autour de la tête comme une dinde. Il a gelé la nuit dernière.

Lewis, August 21, 1805

Mercredi 21 août 1805. Ce matin était très froid. la glace épaisse de 1/4 de pouce sur l'eau qui se tenait dans les récipients exposés à l'air. quelques peaux de cerfs mouillées qui avaient été étalées sur l'herbe hier soir sont raides de gel. l'encre gèle dans ma plume. les fonds sont parfaitement couverts de gel au point qu'ils semblent être recouverts de neige. Tôt ce matin, j'ai envoyé deux chasseurs tuer de la viande si possible avant l'arrivée des Indiens; j'ai envoyé Drewyer avec le cheval dans l'anse à cet effet. Le groupe a poursuivi ses diverses occupations comme hier. En soirée, j'avais tout le bagage, les selles et les harnais complètement prêts pour une marche. après la tombée de la nuit, j'ai fait prendre aux hommes le bagage pour le cacher et le déposer. Je crois que nous n'avons pas été aperçus par les Indiens dans ce mouvement. malgré le froid de la dernière nuit, la journée s'est avérée excessivement chaude. aucun des chasseurs n'est revenu ce soir et je fus obligé de distribuer du porc et du maïs. Les mocassins des deux sexes sont généralement les mêmes et sont faits de peau de cerf, d'élan ou de bison, travaillée sans les poils. parfois en hiver, ils les fabriquent avec de la peau de bison avec les poils et tournent les poils vers l'intérieur comme le font les Mandans, les Minetares et la plupart des nations qui habitent le pays du bison. le mocassin est formé avec une couture sur le bord extérieur du pied est coupé ouvert à l'empeigne pour admettre le pied et cousu

derrière. à cet égard, ils sont identiques aux Mandans. ils ornent parfois leurs mocassins de diverses figures réalisées avec les piquants du porc-épic. certains jeunes hommes élégants ornent le dessus de leurs mocassins avec des peaux de putois et laissent traîner la queue de cet animal sur le sol à leurs talons en marchant. la robe de la femme est généralement plus petite que celle de l'homme mais est portée de la même manière sur les épaules. la Chemise est ample et descend en dessous du milieu de la jambe, la partie supérieure de ce vêtement est formée beaucoup comme la chemise des hommes à l'exception de la bretelle d'épaule qui n'est jamais utilisée avec la Chemise. chez les femmes qui allaient, elles sont laissées ouvertes sur les côtés presque aussi bas que la taille, chez les autres, fermées aussi haut que la manche. la manche dessous est ouverte aussi bas que le coude, cette partie étant laissée très ample. les côtés, la queue et la partie supérieure des manches sont profondément frangés et parfois ornés de manière similaire aux chemises des hommes avec l'ajout de petits morceaux de tissu rouge autour de la queue bordée de perles. la poitrine est habituellement ornée de diverses figures de couleurs vives réalisées avec les piquants du porc-épic. c'est sur cette partie du vêtement qu'elles semblent exercer leur plus grande ingéniosité. une ceinture en cuir travaillé maintient la Chemise autour de la taille. lorsque l'homme ou la femme souhaite libérer leur bras de la manche, ils le retirent grâce à l'ouverture sous le bras et rejettent la manche derrière le corps. les jambières des femmes atteignent jusqu'aux genoux et sont maintenues avec une jarretière en dessous. le mocassin recouvre et confine son extrémité inférieure. elles ne sont ni frangées ni ornées. ces jambières sont faites de peaux d'antilope et la Chemise habituellement de celles du grand cerf, du bétail des rocheuses et du plus petit élan.—Elles portent rarement les perles qu'elles possèdent autour de leur cou, du moins je n'ai jamais vu une personne adulte de l'un ou l'autre sexe les porter sur cette partie ; certains de leurs enfants sont vus de cette manière. les hommes et les femmes les portent suspendus de l'oreille en petits bouquets ou mélangés avec des pièces triangulaires de coquilles de l'huître perlière. les hommes les portent également attachés de manière similaire au poil de la partie avant de la couronne de la tête ; à laquelle ils ajoutent parfois les ailes et les queues des oiseaux. le nez chez aucun des sexes n'est percé ni ne porte aucun ornement. ils ont une variété de petits coquillages dont ils forment des colliers portés indifféremment par les deux sexes. ces derniers, ainsi que la coquille de l'huître perlière, sont très prisés et nous informent qu'ils les obtiennent de leurs amis et parents qui vivent au-delà de la plaine désertique en direction du Sud-Ouest vers l'Océan. ces amis à eux, disent-ils, habitent un bon pays abondant en élan, cerfs, ours et antilopes, et possèdent un bien plus grand nombre de chevaux et de mules qu'eux-mêmes; ou pour utiliser leur propre expression, que leurs chevaux et mules sont aussi nombreux que l'herbe des plaines. les guerriers ou ceux qui se considèrent comme des hommes courageux portent des colliers faits des griffes du grizzli qui sont également estimées de grande valeur et sont préservées avec grand soin. ces griffes sont ornées de perles autour de l'extrémité épaisse près de laquelle elles sont percées à travers leurs côtés et enfilées sur une lanière de cuir travaillé et nouées autour du cou, généralement avec le bord supérieur de la griffe le plus proche de la poitrine ou du cou mais parfois sont

inversées. il est estimé par eux un acte de célébrité égale le fait de tuer l'un de ces ours ou un ennemi, et avec les moyens qu'ils ont de tuer cet animal cela doit vraiment être une entreprise sérieuse. l'herbe parfumée qui pousse très abondamment sur cette rivière est soit tordue ou tressée et portée autour du cou dans les deux sexes, mais le plus souvent par les hommes. ils ont également un collier porté par les deux sexes. il est généralement rond et de la taille d'un doigt d'homme ; formé de cuir ou d'herbe à soie torsadée ou fermement enroulée et recouverte des piquants du porc-épic de différentes couleurs. les défenses de l'élan sont percées, enfilées sur une lanière et portées comme un ornement pour le cou, et sont le plus souvent portées par les femmes et les enfants. les hommes portent fréquemment la peau d'un renard ou une large bande de celle de la loutre autour du front et de la tête en forme de bandeau. ils aiment également les plumes de la queue de l'aigle magnifique ou des oiseaux de callumet avec lesquels ils ornent leurs propres cheveux et les queues et crinières de leurs chevaux. La tenue vestimentaire de ces gens est tout aussi décente et pratique que celle de toute nation indienne que j'ai jamais vue.

Tôt ce matin, le Capt. C. a repris sa marche ; après avoir parcouru cinq miles il est arrivé à des huttes de broussailles des Shoshones habités par environ sept familles où il s'est arrêté et a été très amicalement accueilli par ces gens, qui lui ont donné à lui et à son groupe autant de saumon bouilli qu'ils pouvaient manger ; ils lui ont également donné plusieurs saumons séchés et une quantité considérable de chokecherries séchés. Après avoir fumé avec eux, il a visité leur barrage de pêche qui était à environ 200 mètres. il a trouvé le barrage étendu sur quatre canaux de la rivière qui étaient ici divisés par trois petites îles. trois de ces canaux étaient étroits, et étaient bloqués par des arbres tombés en travers, soutenus par des piquets de saule plantés suffisamment proches les uns des autres pour empêcher le passage des saumons. au centre de chacun, un panier cylindrique de dix-huit ou vingt pieds de longueur se terminant en forme conique à son extrémité inférieure, formé de saules, était opposé à une petite ouverture dans le barrage avec sa bouche en amont pour recevoir les poissons. le canal principal de l'eau était dirigé vers ce panier, qui était si étroit à son extrémité inférieure que le poisson une fois entré ne pouvait pas se retourner, et était pris en défaisant les petites extrémités des saules longitudinaux, qui formaient la coque du panier. le barrage dans le canal principal était quelque peu différemment conçu. il y avait deux barrages distincts formés de perches et de bâtons de saule, tout à fait en travers de la rivière, à une distance pas très éloignée l'un de l'autre. chacun de ces barrages, était pourvu de deux paniers ; un barrage pour les prendre en montant et l'autre en descendant. en construisant ces barrages, des perches étaient d'abord liées ensemble par paquets de trois près de l'extrémité plus étroite ; ces dernières étaient mises debout et écartées en forme triangulaire à la base, de telle sorte que deux des trois perches étaient orientées dans la direction de l'ouvrage prévu, et la troisième en aval. deux rangées de perches horizontales étaient ensuite fixées avec de l'écorce de saule et des lianes aux perches orientées, et sur celles-ci, des bâtons de saule étaient placés verticalement, s'étendant du fond de la rivière à environ trois ou quatre pieds

au-dessus de sa surface ; et placés si près les uns des autres, qu'ils ne permettaient pas le passage des poissons, et même si épais par endroits, qu'avec l'aide de gravier et de pierre pour donner une direction à l'eau qu'ils souhaitaient.—les paniers étaient de la même forme que les autres. voici la forme de l'ouvrage et la disposition des paniers.

Après avoir examiné les barrages, le Capt. C. est retourné aux cabanes, et peu après a continué sa route et a passé la rivière sur le côté gauche un peu en dessous des barrages. il a envoyé Collins avec un Indien en aval du côté gauche de la rivière vers les fourches à 5 miles à la recherche de Cruzatte qui avait été laissé au camp supérieur hier pour acheter un cheval et qui les avait suivis aujourd'hui et les avait dépassés par un autre chemin pendant qu'ils étaient aux cabanes et avait continué vers les fourches. pendant que le Capt. Clark était à ces cabanes, un Indien lui a apporté une hache qu'il a dit avoir trouvée dans l'herbe près de la cabane où j'étais resté au camp supérieur quand j'étais pour la première fois avec sa nation la hache était celle de Drewyer il l'avait égarée le matin avant notre départ et avait cherché mais elle n'a pas pu être trouvée je crois que le jeune homme l'a volée, mais si c'était le cas c'est le seul article qu'ils ont chapardé et cela a maintenant été rendu. Capt. C. après avoir voyagé environ 20 miles à travers la vallée avec le cours de la rivière presque N. O. a campé du côté droit dans un petit fond sous une haute falaise de rochers. sur son chemin, un membre du groupe a tué un très grand saumon dans un ruisseau qu'ils ont traversé à 14 miles. il a été rejoint ce soir par Cruzatte et Collins qui ont apporté avec eux cinq saumons frais qui leur avaient été donnés par les Indiens aux fourches. les fourches de cette rivière sont célèbres comme une pêche à la gig et sont très fréquentées par les natifs.—Ils ont tué un cerf aujourd'hui. Le guide semblait être un vieil homme très amical et intelligent, Capt. C. est très satisfait de lui.

Clark, August 21, 1805

Le 21 août, mercredi 1805, il y a eu du gel hier soir. Nous avons poursuivi notre chemin avec les Indiens que j'ai rencontrés à environ 5 miles de leur camp. Je suis entré dans un lodge et, après avoir fumé avec tous ceux qui sont venus vers moi, je suis allé voir l'endroit où ces gens pêchent, un barrage à travers le ruisseau où il y a des paniers coincés de différentes directions afin de capturer le poisson quel que soit le sens de leur déplacement, en descendant ou en montant. A mon retour au camp, qui était à seulement 200 yards, j'ai été introduit dans un lodge où on m'apportait du saumon bouilli et des cerises d'amélanchiers séchées, en quantité suffisante pour toute ma troupe. Un homme m'a apporté une hache que nous pensions qu'ils avaient volée à un homme de la troupe du capitaine Lewis, cet homme m'a informé qu'il avait trouvé la hache dans l'herbe près de l'endroit où l'homme avait dormi. Nous avons traversé la rivière et sommes passés par un cap de terre élevé et l'avons de nouveau atteinte près d'une falaise sur la rive droite. L'homme que j'avais laissé pour obtenir un cheval au camp supérieur m'a manqué et est allé aux fourches qui se trouvent à environ cinq miles en dessous

du dernier camp.

J'ai envoyé un homme par les fourches avec des instructions pour me rejoindre ce soir avec celui qui est maintenant à cet endroit. Ces deux hommes m'ont rejoint à mon camp sur la rive droite en dessous de la première falaise avec 5 saumons que les Indiens leur avaient donnés aux fourches, l'endroit où ils pêchent à cette époque de l'année. Leur méthode de pêche avec une gig ou un os consiste en un long poteau avec une corde solide attachée à environ un pied d'une extrémité du poteau. Cette corde fait un peu plus d'un pied de long et est attachée au milieu d'un os de 4 à 6 pouces de long, un bout est pointu et l'autre a un trou pour l'attacher à l'extrémité du poteau avec une barbe à la grande extrémité. Ils fixent cet os à une extrémité et de l'autre, ils sentent le poisson, le tournent et le frappent si fort que l'os passe au travers et se prend du côté opposé, glisse hors du bout du poteau et maintient le centre de l'os. Ces Indiens sont doux de disposition, ils semblent sincères dans leur amitié, ponctuels et décidés, généreux avec ce qu'ils ont à partager. Ils sont extrêmement pauvres, n'ayant rien d'autre que des chevaux. Leurs ennemis, qui sont nombreux à cause de leurs chevaux et de leur situation sans défense, les ont privés de tentes et de toutes les petites commodités de la vie. Ils ont seulement quelques couteaux médiocres, pas de hache, ils utilisent des cornes d'élan aiguiseées pour fendre leur bois, pas de vêtements à part de courtes jambières et des robes de différentes espèces animales, castor, ours, buffle, loup, panthère, bouquetin, mouton, cerf, mais le plus souvent des peaux d'antilope qu'ils portent lâchement autour d'eux. Leurs ornements sont des peaux de loutre décorées de coquillages, et les peaux et queues de la belette blanche, des coquillages de différentes tailles accrochés à leurs oreilles, aux cheveux et au devant de leurs chemises, des perles de coquillages, de l'herbe tressée, et des petites ficelles de peau de loutre travaillée. Ils aiment nos bibelots et nous donnent ces ornements comme les possessions les plus précieuses qu'ils ont. Les femmes sont tenues sacrées et semblent avoir une part égale dans toutes les conversations, ce qui n'est pas le cas dans aucune autre nation que j'ai vue. Leurs garçons et leurs filles sont également admis à parler, sauf en conseil. Les femmes font tout le travail pénible, sauf la pêche et la garde des chevaux, dont les hommes semblent s'occuper eux-mêmes. Les hommes portent les cheveux détachés, tombant sur leurs épaules et leur visage, tandis que les femmes les coupent courts. Elles portent des ornements faits d'arêtes de poissons, d'herbe tressée, de grains de maïs enfilés, de plumes et d'ornements de griffes d'ours entourant leur cou. L'ornement le plus sacré de cette nation est les coquillages de différentes tailles, formes et couleurs, du type de perle bâtarde, qu'ils nous disent obtenir des Indiens du sud, de l'autre côté d'une grande fourche de cette rivière. Pour y arriver, ils doivent traverser des plaines ouvertes, sablonneuses et stériles, sans eau, où ils peuvent voyager en 15 ou 20 jours. Les hommes qui sont passés par les fourches m'ont informé que la fourche sud-ouest était deux fois la taille de celle par laquelle je suis descendu, et j'ai observé qu'elle était une belle rivière à mon camp. Par justice envers le capitaine Lewis qui fut le premier homme blanc sur cette fourche de la Columbia, j'appelle cette rivière le fleuve Louis. Une biche a été tuée ce matin, et un saumon de 2 pieds et demi

de long dans le dernier ruisseau. La fourche ouest de la rivière Columbia est deux fois la taille de la fourche est, et en dessous de ces fourches, la rivière fait environ 100 yards de large, semblable à la rivière Jefferson près de son embouchure. Elle est très rapide et peu profonde, l'eau est claire mais il y a peu de bois. Cette falaise est de couleur brun rougeâtre, les roches qui en tombent sont un silex brun foncé teinté de cette couleur. Il y a des rigoles de grès blanc et du sable fin aussi blanc que la neige. Les montagnes de chaque côté sont hautes, celles de l'est sont rugueuses et contiennent quelques pins épars, celles de l'ouest contiennent des pins sur leur sommet et haut dans les creux. Les fonds de vallée ici sont larges et fertiles, étant larges aussi au-dessus de l'endroit où j'ai atteint la fourche Est. Un grand ruisseau tombe sur la rive droite 6 miles en dessous des fourches, une route remonte ce ruisseau et va vers le Missouri.

Lewis, August 22, 1805

Jeudi 22 août 1805 Ce matin de bonne heure, j'ai envoyé un couple d'hommes pour terminer de couvrir la cachette, ce qui n'avait pas pu être bien fait hier soir dans l'obscurité, ils ont rapidement accompli leur travail et sont revenus. Tard la nuit dernière, Drewyer est revenu avec un faon qu'il avait tué et une quantité considérable de butin indien. L'anecdote à propos de ce dernier mérite peut-être d'être racontée. Il m'a informé que pendant qu'il chassait dans la baie hier vers 12 heures, il est soudainement tombé sur un camp indien, où se trouvaient un jeune homme, un vieil homme, un garçon et trois femmes, qu'ils semblaient peu surpris de le voir et qu'il s'est approché d'eux et est descendu de cheval en laissant celui-ci paître. Ces gens venaient de terminer leur repas de quelques racines, il est entré en conversation avec eux par signes, et après environ 20 minutes, une des femmes a parlé aux autres membres du groupe et ils sont tous immédiatement allés rassembler leurs chevaux, les ont amenés au camp et les ont sellés ; à ce moment, il a pensé qu'il devrait également partir et continuer sa chasse, et en conséquence est allé attraper son cheval à une certaine distance et a négligé de prendre son fusil, qu'il avait laissé au camp. Les Indiens, le voyant à une distance de cinquante pas, ont immédiatement monté leur chevaux, le jeune homme a pris le fusil et l'ensemble d'entre eux a abandonné leurs bagages et a fouetté leurs chevaux en direction du passage des montagnes. Se découvrant privé de son fusil, il a immédiatement monté son cheval et les a poursuivis ; après les avoir coursés sur environ 10 miles, les chevaux de deux des femmes ont presque failli et le jeune homme avec le fusil, à la suite des cris fréquents, a ralenti son allure et, étant sur un cheval très rapide, est resté à une petite distance des femmes. Finalement Drewer a rattrapé les femmes et par signes leur a fait comprendre qu'il ne souhaitait pas leur faire de mal, elles ont alors arrêté et le jeune homme s'est rapproché encore plus. Il lui a demandé son fusil mais la seule partie de la réponse qu'il a pu comprendre était "pah kee" qu'il savait être le nom qu'ils donnaient à leurs ennemis. Profitant de l'occasion lorsque le jeune homme était inattentif, il s'est soudainement mis à côté de lui, a saisi son fusil et l'a arraché de ses mains. Le jeune homme, se rendant compte que Drewyer était plus fort que lui et découvrant qu'il devait céder le fusil, a

eu l'esprit de présence d'ouvrir le bassinet et de jeter l'amorce avant de laisser le fusil échapper de ses mains ; maintenant, se découvrant privé du fusil, il a fait demi-tour et a fouetté son cheval, laissant les femmes le suivre comme elles le pouvaient. Drewyer est maintenant revenu à l'endroit où ils avaient laissé leurs bagages et les a amenés à mon camp. Il se composait de plusieurs peaux traitées et non traitées ; un couple de sacs tissés avec les doigts de l'écorce de l'herbe à soie contenant chacun environ un boisseau de baies de service sèches, quelques gâteaux de checherry et environ un boisseau de racines de trois sortes différentes séchées et préparées pour l'utilisation qui étaient pliées dans autant de peaux de parchemin de buffle. Quelques silex et l'instrument en os pour fabriquer le silex en pointes de flèches. Certains de ces silex étaient aussi transparents que le verre noir commun et de la même couleur, faciles à briser et à écailler comme le verre laissant un bord très tranchant. Un type de racines était fusiforme, d'environ six pouces de long et de la taille du doigt d'un homme sur l'extrémité plus large en s'amincissant jusqu'à un petit point. Les radicelles plus grosses que la plupart des racines fusiformes. La peau était blanche et fine. Le corps ou la consistance de la racine était blanche et farineuse et pouvait facilement être réduite en poudre par broyage en une substance ressemblant à de la farine qui épaisse avec de l'eau bouillante un peu comme de la farine et a une saveur agréable. Cette racine est souvent consommée par les Indiens soit verte, soit dans son état séché sans la préparation de l'ébullition. Un autre type était très mutilé mais semblait être fibreux ; les parties étaient cassantes, dures de la taille d'un petit paille, cylindriques et aussi blanches que neige partout, sauf quelques petites parties de la peau noire dure qu'ils n'avaient pas séparées dans la préparation. Cela, les Indiens avec moi informés, étaient toujours bouillis pour l'utilisation. J'ai fait l'expérience, j'ai constaté qu'ils devenaient parfaitement tendres à l'ébullition, mais avaient un goût très amer, qui était nauséabond pour mon palais, et je les ai transférés aux Indiens qui les avaient mangés avec appétit. Un troisième type était de la taille d'une noix de muscade, et d'une forme irrégulièrement arrondie, quelque peu semblable au plus petit des artichauts de Jérusalem, qu'ils ressemblaient également en apparence. Ils étaient devenus très durs en séchant ces derniers que j'ai également bouillis suivant les instructions des Indiens et les ai trouvés très agréables. Ils ressemblent beaucoup à l'artichaut de Jérusalem dans leur saveur et je les ai trouvés préférables, néanmoins il faut faire une certaine concession pour la durée pendant laquelle je suis désormais sans nourriture végétale à laquelle j'étais toujours très attaché. Ce sont certainement les meilleures racines que j'ai encore vues utilisées parmi les Indiens. J'ai demandé aux Indiens de me montrer la plante dont ces racines faisaient partie mais ils m'ont informé qu'aucune d'elles ne poussait près de cet endroit. J'avais mis la plupart des hommes au travail aujourd'hui pour traiter la peau de cerf appartenant à ceux qui étaient partis avec le Capitaine Clark. À 11 heures du matin, Charbono, la femme indienne, Cameahwai et environ 50 hommes avec un certain nombre de femmes et enfants sont arrivés. Ils ont campé près de nous. Après avoir détaché leurs chevaux et arrangé leur camp, j'ai convoqué les chefs et les guerriers et leur ai adressé une seconde fois la parole ; je leur ai donné quelques présents supplémentaires, en particulier les deuxième

et troisième chefs qui, apparemment, avaient, conformément à leur promesse, déployé des efforts en ma faveur. N'ayant pas de viande fraîche et ces pauvres diables à moitié affamés, j'avais préparé un bon repas pour eux tous de maïs et de haricots bouillis que je leur ai donnés dès que le conseil était terminé et que j'avais distribué les présents. Ceci a été reçu avec gratitude par eux. Le chef souhaitait que sa nation puisse vivre dans un pays où ils pourraient produire de tels aliments. Je lui ai dit que cela ne prendrait pas de nombreuses années avant que les hommes blancs ne donnent à sa nation la possibilité de vivre dans le pays en dessous des montagnes où ils pourraient cultiver du maïs, des haricots et des courges. Il semblait très satisfait de l'information. Je lui ai donné quelques courges séchées que nous avions apportées des Mandans, il les a fait bouillir et les a déclarées être la meilleure chose qu'il avait jamais goûtée sauf du sucre, une petite quantité que sa sœur Sah-cah-gar Wea lui avait apparemment donnée. Tard dans la soirée, j'ai fait que les hommes forment un traîneau de branchages, et avec cela en environ 2 heures, ils ont attrapé 528 très bons poissons, la plupart d'entre eux étant de grandes truites. Parmi eux, j'ai maintenant vu pour la première fois une dizaine ou une douzaine d'une espèce de truites blanches. Ils sont de couleur argentée sauf sur le dos et la tête, où ils sont d'une teinte bleuâtre. Les écailles sont bien plus grandes que celles des truites mouchetées, mais dans leur forme, la position de leurs nageoires, leurs dents, leur bouche, etc., ils sont exactement comme eux, ils ne sont pas généralement aussi gros mais aussi bien savoureux. J'ai distribué la plus grande partie des poissons parmi les Indiens. J'ai acheté cinq bons chevaux d'eux à un prix très raisonnable, ou du moins pour environ la valeur de six dollars pièce en marchandise. Les Indiens sont très ordonnés et ne s'agglutinent pas autour de notre camp ni ne tentent de déranger aucun article qu'ils voient traîner. Ils empruntent des couteaux, des marmites, etc. aux hommes et les rendent toujours soigneusement. Le Capitaine Clark dit : "nous sommes partis tôt et avons passé un petit ruisseau à un mille, ainsi que les pointes de quatre montagnes qui étaient hautes, escarpées et rocheuses. Les montagnes sont si escarpées qu'il est presque incroyable de mentionner que des chevaux les avaient franchies. Notre route, à plusieurs endroits, passait sur les fragments tranchants de rochers qui étaient tombés des montagnes et jonchaient en tas confus sur des miles ; pourtant, malgré cela, nos chevaux marchaient pieds nus sur eux aussi vite que nous pouvions et ne nous ralentissaient pas. Passé deux ruisseaux coulant avec vigueur, et arrivé à l'entrée d'une petite rivière" où résidaient quelques familles indiennes. Ils avaient des échafaudages de poissons et de baies exposés à sécher. Ils n'étaient pas au courant de la présence d'hommes blancs dans leur pays et étaient donc très alarmés à notre approche, plusieurs femmes et enfants se sont enfuis dans les bois pour se mettre à l'abri. Le guide était en retard et le bois où se trouvaient leurs loges était épais, nous sommes tombés sur eux avant qu'ils aient eu la moindre alerte. Ceux qui restaient nous ont offert tout ce qu'ils avaient, bien que ce fut peu ; ils nous ont offert des colliers de défenses d'élans que leurs enfants portaient, des baies de saumon, etc. Nous avons mangé certains de leurs poissons et baies, mais nous leur avons rendu les autres articles qu'ils avaient offerts en leur faisant cadeau de quelques petits objets qui semblaient avoir beaucoup ajouté à leur pacification.

Le guide, qui était maintenant arrivé, leur a expliqué qui nous étions et notre objectif en les visitant ; mais il y avait encore certaines femmes et enfants inconsolables, ils ont continué à pleurer pendant notre séjour, qui a duré environ une heure. Une route monte cette rivière qui, mon guide m'a informé, menait par-dessus les montagnes jusqu'au Missouri. À partir de cet endroit, j'ai continué ma route le long du côté escarpé d'une montagne pendant environ 3 miles et suis arrivé à la rivière près d'une petite île sur le point inférieur de laquelle nous avons campé. Dans la soirée, nous avons tenté de pêcher à la gig mais sans succès, n'obtenant qu'un seul petit saumon. Au cours de la journée, nous avions passé plusieurs femmes et enfants qui ramassaient des baies et qui étaient très généreux à nous offrir une partie de leurs récoltes. La rivière est très rapide et peu profonde ; de nombreux rochers sont dispersés dans diverses directions à travers son lit. Il y a quelques petits pins épars à travers les fonds, mais je n'en ai vu qu'un qui semblait convenir pour un canoë et il était plutôt petit. Les sommets des montagnes sur le côté gauche sont couverts de pins et certains aussi dispersés sur les flancs de toutes les montagnes. J'ai vu aujourd'hui une espèce de pic, qui se nourrissait des graines du pin. Son bec et sa queue étaient blancs, ses ailes étaient noires, et tout le reste d'un brun foncé. Il avait environ la taille d'un rouge-gorge.

Clark, August 22, 1805

Le 22 août, jeudi 1805. Nous sommes partis tôt, avons passé un petit ruisseau sur la droite à 1 mile et les pointes de quatre montagnes très escarpées, hautes et rocheuses. L'ascension de trois d'entre elles était si raide qu'il est incroyable de décrire les rochers en plusieurs endroits détachés et glissés de ces montagnes formant un lit de rochers blancs et marron foncé rugueux et lâches sur des miles. Les chevaux des Indiens passent sur ces falaises, pentes et rochers aussi vite qu'un homme. Les trois chevaux avec moi ne me retiennent pas du tout à cause de ces difficultés. Nous avons passé deux ruisseaux au débit fort sur la droite et une petite rivière à l'embouchure de laquelle plusieurs familles d'Indiens étaient campées et avaient plusieurs échafaudages de poissons et de baies en train de sécher. Nous les avons beaucoup effrayés, car ils ne savaient rien d'un homme blanc dans leur pays, et au moment où nous nous approchions de leurs logements qui se trouvaient dans un épais fourré, mes guides étaient derrière. – Ils ont offert tout ce qu'ils possédaient (qui était très peu) à nous, certains se sont enfuis et se sont cachés dans les buissons. La première offre de leur part était des défenses d'élan autour du cou de leurs enfants, du saumon, etc. Mon guide a tenté de calmer ces gens et ils nous ont présenté des baies et du poisson à manger. J'ai donné quelques petits articles à ces gens effrayés, ce qui a beaucoup contribué à leur pacification, mais pas entièrement car certaines femmes et enfants ont pleuré pendant mon séjour d'une heure à cet endroit. J'ai continué le long du flanc d'une montagne très raide et rocheuse pendant 3 miles et me suis installé à l'extrémité inférieure d'une île. Nous avons tenté de pêcher à la gig sans succès. Nous n'avons attrapé qu'un petit poisson. Le dernier ruisseau ou petite rivière est sur le côté droit et "une route passe par là et mène au Missouri". Au cours

de cette journée, nous avons passé plusieurs femmes et enfants qui ramassaient et faisaient sécher des baies dont ils étaient très généreux et nous en ont donné une partie. La rivière est rapide et peu profonde avec de nombreux cailloux éparpillés dans différentes directions. Aujourd'hui, j'ai vu un oiseau de la sorte de pic qui se nourrit de bourgeons de pin, son bec et sa queue sont blancs, les ailes noires et toutes les autres parties d'un brun clair, et de la taille d'un merle. Quelques pins épars au fond et sur les côtés des montagnes (le sommet de la montagne à gauche couvert et inaccessible). J'en ai vu un qui pourrait faire une petite pirogue.

Lewis, August 23, 1805

Vendredi 23 août 1805. Ce matin, je me suis levé très tôt et j'ai envoyé deux chasseurs à cheval avec l'ordre d'étendre leur chasse plus loin sur la fourche S.-E. qu'auparavant, dans le but, si possible, d'obtenir de la viande non seulement pour nous mais aussi pour les Indiens qui semblaient compter sur nous pour la nourriture, et nos réserves de provisions diminuant, il n'était pas raisonnable de leur offrir davantage de maïs ou de farine. J'aurais souhaité partir ce matin, mais le chef a demandé que j'attende jusqu'à l'arrivée d'un autre groupe de sa nation qu'il attendait aujourd'hui ; j'ai consenti par nécessité et ai donc envoyé les chasseurs comme mentionné. J'ai aussi coulé les canoës ce matin dans un étang près de la fourche ; je les ai immersés dans l'eau et lestés avec des pierres, après avoir ôté les bouchons des trous de jauge dans leurs fonds ; en espérant à travers cela me prémunir contre les effets des hautes eaux et ceux du feu que les natifs allument souvent dans ces plaines. Les Indiens ont promis de ne pas les endommager intentionnellement et je crois qu'ils sont de toute façon trop paresseux pour se donner la peine de les soulever de leur situation actuelle afin de les couper ou de les brûler. J'ai rappelé au chef l'état précaire de nos réserves et lui ai conseillé d'envoyer ses jeunes hommes à la chasse, ce qu'il leur a immédiatement recommandé et la plupart se sont mis en chemin. J'aurais souhaité acheter davantage de chevaux d'eux mais ils ont rejeté cette idée jusqu'à ce que nous atteignions leur camp de l'autre côté des montagnes. Les Indiens ont poursuivi un cerf mulet près de notre camp, j'ai observé cette chasse sur environ 4 miles, c'était vraiment divertissant ; il y avait environ douze d'entre eux qui le poursuivaient à cheval, ils l'ont finalement fatigué et tué. Ils sont tous rentrés vers 13 heures, ayant tué 2 cerfs mullets et trois chèvres. Ce cerf mulet était le plus grand gibier que j'avais jamais vu, presque aussi grand qu'une biche wapiti. J'ai remarqué qu'il y avait très peu de partage ou de distribution de la viande qu'ils avaient prise entre eux. Certaines familles avaient un grand stock et d'autres rien. Ce n'est pas l'usage parmi les nations d'Indiens avec lesquelles j'ai été jusqu'à présent familier. J'ai demandé à Cameahwait pourquoi les chasseurs ne divisaient pas la viande entre eux ; il a dit que la viande était si rare chez eux que les hommes qui la tuaient la réservaient pour eux et leur propre famille. Mes chasseurs sont revenus vers 14 heures avec deux cerfs mullets et trois cerfs communs. J'ai distribué trois des cerfs parmi les familles qui semblaient n'avoir rien à manger. À 15 heures, le groupe d'Indiens attendu est arrivé, environ 50

hommes, femmes et enfants. J'ai appris que la plupart d'entre eux étaient en route vers la vallée en direction du pays des bisons, et j'ai remarqué qu'il y avait une certaine anxiété parmi ceux qui avaient promis de m'aider à traverser les montagnes pour accompagner ce groupe. J'étais quelque peu inquiet à ce sujet, mais comme ils ont encore dit qu'ils reviendraient avec moi comme ils l'avaient promis, je ne leur ai rien dit mais j'étais résolu à partir le lendemain matin aussi tôt que possible. J'ai dépêché deux chasseurs ce soir dans la baie pour chasser et laisser la viande qu'ils pourraient tuer sur le chemin que nous passerons demain.

Le métal que ces gens possédaient consistait en quelques couteaux médiocres, quelques chaudrons en laiton, quelques brassards en fer et laiton, quelques boutons, portés comme ornements dans leurs cheveux, une ou deux lances d'une longueur d'un pied et quelques pointes de flèches en fer et laiton qu'ils m'ont dit obtenir en échange de chevaux des Indiens Crow ou des Rocheuses sur la rivière Yellowstone. Les mors et les étriers, ils les obtiennent des Espagnols, bien que ceux-ci soient peu nombreux. Beaucoup d'entre eux utilisent du silex pour les couteaux, et avec cet instrument, ils écorchent les animaux qu'ils tuent, préparent leur poisson et fabriquent leurs flèches ; en bref, ils l'utilisent pour chaque usage auquel le couteau est appliqué. Ce silex n'a pas de forme régulière, et s'ils peuvent seulement obtenir une partie d'environ un ou deux pouces de longueur qui coupe, cela leur suffit, ils renouvellent le tranchant en éclatant le silex à l'aide de la pointe d'une corne d'élan ou de cerf. Avec la pointe d'une corne de cerf ou d'élan, ils forment également leurs pointes de flèches en silex, avec une rapidité et une propreté vraiment étonnantes. Nous n'avons trouvé ni haches ni hachettes parmi eux. Le bois qu'ils coupent est fait soit avec de la pierre, soit avec de la corne d'élan. Cette dernière est toujours utilisée pour fendre ou scinder leur bois. Leurs ustensiles de cuisine, en dehors des chaudrons en laiton mentionnés précédemment, consistent en des pots en forme de jarre en terre cuite, ou en une pierre douce blanche qui devient noire et très dure par la cuisson, et se trouve dans les collines près des trois fourches du Missouri entre les rivières Madison et Gallatin. Ils ont aussi des cuillères en corne de bison et celles du mouflon. Leurs arcs sont en cèdre ou en pin et n'ont rien de remarquable. Le dos de l'arc est recouvert de nerfs et de colle et mesure environ 2,5 pieds de long, de la même forme que ceux utilisés par les Sioux, Mandans, Minnetares, etc. Leurs flèches sont généralement plus minces que celles utilisées par les nations susmentionnées mais très similaires dans leur construction. Leur bouclier est fait en peau de bison, parfaitement à l'épreuve des flèches, et est un cercle de 2 pieds 4 pouces ou 2 pieds 6 pouces de diamètre. Il est souvent peint avec diverses figures et orné sur les bords de plumes et d'une frange de cuir travaillé. Ils fabriquent parfois des arcs en corne d'élan et aussi en corne de mouflon. Ceux en corne d'élan sont faits d'une seule pièce et recouverts sur le dos de colle et de nerfs comme ceux en bois, et sont souvent ornés de quills de porc-épic et de nerfs enroulés autour d'eux sur une certaine distance à leurs deux extrémités. Les arcs en corne de mouflon sont formés de petites pièces posées à plat et cimentées avec de la colle, enroulées de nerfs, après quoi, ils sont également recouverts sur le dos de nerfs et de colle, et hautement ornés car

ils sont très prisés. La formation du bouclier est une cérémonie très importante parmi eux, cet instrument serait selon eux privé de beaucoup de son pouvoir protecteur s'il n'était pas inspiré de ces vertus par leurs anciens et jongleurs. Leur méthode de préparation est la suivante : une peau entière d'un taureau bison de deux ans est d'abord fournie ; ensuite, un festin est préparé et tous les guerriers, anciens et jongleurs sont invités à y participer. Un trou est creusé dans le sol d'environ le même diamètre que le bouclier prévu et d'environ 18 pouces de profondeur. Un tas de pierres est alors chauffé à rouge et jeté dans le trou, l'eau est ensuite versée et les pierres chaudes font émettre une vapeur très forte. Sur cela, ils étendent la peau verte qui ne doit pas avoir été séchée après avoir été ôtée de la bête. Le côté chair est posé à côté du sol et autant d'ouvriers que possible saisissent ses bords et l'étirent dans toutes les directions. Au fur et à mesure que la peau se chauffe, les poils se séparent et sont ôtés avec les doigts, et la peau continue de se contracter jusqu'à ce que l'ensemble soit tiré à l'intérieur du compas conçu pour le bouclier. Il est ensuite retiré et battu avec leurs talons quand ils sont pieds nus. Cette opération de battage continue pendant plusieurs jours ou tant que le festin dure, lorsque le bouclier est remis au propriétaire et déclaré par les jongleurs et les anciens comme une défense suffisante contre les flèches de leurs ennemis ou même des balles si le festin a été satisfaisant. Beaucoup d'entre eux croient implicitement qu'une balle ne peut pénétrer leurs boucliers, en conséquence de certains pouvoirs surnaturels avec lesquels ils ont été inspirés par leurs jongleurs.—Le Poggamoggon est un instrument avec un manche en bois recouvert de cuir travaillé de la taille d'une poignée de fouet et de 22 pouces de long ; une pierre ronde de 2 livres de poids est également recouverte de cuir et fortement unie au cuir du manche par une lanière de 2 pouces de long ; une boucle de cuir unie au manche passe autour du poignet. Un coup très fort peut être porté avec cet instrument. Ils ont également une sorte d'armure qu'ils forment avec de nombreuses couches de peau d'antilope travaillée, unies avec de la colle et du sable. Avec cela, ils couvrent leur propre corps et ceux de leurs chevaux. Celles-ci sont suffisantes contre les effets de la flèche.—Le carquois qui contient leurs flèches et les outils pour faire du feu est formé de diverses peaux. Celle de la loutre semble être préférée. Ils sont assez étroits, d'une longueur suffisante pour protéger la flèche des intempéries, et sont portés sur le dos au moyen d'une sangle passant par-dessus l'épaule gauche et sous le bras droit. Leurs outils pour faire du feu ne sont rien de plus qu'une flèche émoussée et un morceau de bois tendre et spongieux bien séché, comme le saule ou le peuplier. Ils appliquent la pointe de cette flèche à cette bûche sèche si près d'un bord que les particules de bois qui sont séparées par la friction de la flèche tombent à côté en un petit tas. La flèche est tenue entre les paumes des mains avec les doigts étendus, et en appuyant autant que possible contre la pièce, est rapidement roulée entre les paumes des mains de l'avant vers l'arrière. En appuyant la flèche vers le bas, les mains, bien sûr, en roulant la flèche, descendent également ; ils les ramènent d'un mouvement rapide et répètent l'opération jusqu'à ce que la poussière prenne feu par friction ; la pièce et la flèche sont alors retirées et de l'herbe sèche ou du bois teinté sont ajoutés. Cela m'a étonné de voir en si peu de temps ces gens allumer un feu de cette

façon. En moins d'une minute, ils peuvent produire du feu.

Le capitaine Clark est parti très tôt ce matin et a avancé lentement en raison de la difficulté de sa route qui longeait le flanc escarpé d'une montagne sur de grands blocs de roches irréguliers et brisés qui étaient tombés de la partie supérieure de la montagne. C'était avec beaucoup de risque et de douleur que les chevaux pouvaient avancer. À une distance de quatre miles, il est arrivé à la rivière où les roches étaient si escarpées et saillantes dans la rivière qu'il n'y avait pas d'autre alternative que de passer par la rivière, ce qu'il a tenté avec succès bien que l'eau était si profonde sur une courte distance qu'elle nageait les chevaux et était très rapide ; il a continué sa route un mile le long du bord de la rivière sous cette falaise abrupte jusqu'à une petite plaine, en-dessous de laquelle tout le courant de la rivière battait contre la rive Stard. sur laquelle il était, et qui était formé d'un rocher solide parfaitement inaccessible aux chevaux. Ici aussi, le petit sentier qu'il avait suivi, se terminait. Il décida donc de laisser les chevaux et la majorité du groupe ici et, avec son guide et trois hommes, de continuer sa route le long de la rivière encore plus loin, afin de se convaincre davantage de sa praticabilité. En conséquence, il a donné l'ordre aux hommes de chasser et de pêcher à cet endroit jusqu'à son retour. Ils n'avaient rien tué aujourd'hui à part une oie, et le reste des petites provisions qu'ils avaient apportées avec eux, de même que les cinq saumons qu'ils avaient obtenus hier, étaient consommés hier soir ; il n'y avait évidemment pas d'incitation à s'arrêter à cet endroit ; après quelques minutes, il a continué son itinéraire en grimpant sur d'énormes rochers et le long des flancs de falaises élevées à la limite de la rivière jusqu'à une distance de 12 miles, où un grand ruisseau se jetait du côté Nord, 12 mètres de large et profond. Un peu au-dessus de l'entrée de ce ruisseau, il y avait une étroite plaine qui était la première qu'il avait trouvée sur la rivière depuis celle où il avait laissé les chevaux et le groupe. Une route indienne clairement battue menait en amont de ce ruisseau que le guide lui a dit conduire à une grande rivière qui coulait vers le Nord et était fréquentée par une autre nation qui visitait occasionnellement cette rivière pour pêcher. À cet endroit, il a vu des signes récents d'Indiens ayant été encampés et les traces d'un certain nombre de chevaux. Le capitaine C. s'est arrêté ici environ 2 heures, a attrapé quelques petits poissons, sur lesquels, avec l'ajout de quelques baies, ils ont diné. La rivière, de l'endroit où il a quitté le groupe à sa station actuelle, était un rapide continu, avec cinq bas-fonds que l'on ne pouvait ni traverser avec des canoës chargés ni même courir avec des canoës vides. À ces différents endroits, il serait donc nécessaire de décharger et de transporter les bagages sur une distance considérable sur des roches escarpées et presque inaccessibles où il n'était pas envisageable d'employer des chevaux pour soulager les hommes ; les canoës devraient ensuite être descendus avec des cordes, et même avec cette précaution, le capitaine C. pensait qu'il y aurait beaucoup de risques pour les canoës et pour les hommes. À un de ces bas-fonds, les roches perpendiculaires hautes qui forment les bases des montagnes s'approchent si près de la rivière de chaque côté, pour empêcher la possibilité d'un portage, ou le passage des canoës sans dépenser beaucoup de travail à retirer les roches et à dégager la terre à certains

endroits. Pour surmonter ces difficultés, des précautions doivent être observées qui, dans leur exécution, doivent nécessairement consommer beaucoup de temps et de provisions, dont nous ne pouvons disposer. La saison est maintenant trop avancée pour rester dans ces montagnes, car les Indiens nous informent que nous aurons bientôt de la neige ; les saumons ont tellement diminué qu'ils se hâtent eux-mêmes de quitter le pays, et aucun animal de quelque espèce que ce soit n'est visible dans cette partie difficile de la rivière plus grand qu'un faisant ou un écureuil, et ils ne sont pas abondants ; ajoutez à cela que notre stock de provisions est maintenant si bas qu'il ne nous soutiendrait pas plus de dix jours. Les virages de la rivière sont courts et le courant bat de côté à côté contre les roches avec une grande violence. La rivière fait environ 100 mètres de large et est si profonde qu'elle ne peut être guée qu'en quelques endroits, et les roches s'approchent de la rivière si près dans la pl

Clark, August 23, 1805

Le 23 août, vendredi 1805, nous sommes partis tôt et avons continué avec grande difficulté car les rochers étaient si coupants, grands et instables, et les pentes des collines si raides que les chevaux pouvaient à peine avancer avec le plus grand risque et difficulté, aucune provision puisque les 5 saumons offerts hier par les Indiens ont été mangés hier soir, une oie tuée ce matin ; à 4 miles, nous sommes arrivés à un endroit où les chevaux ne pouvaient pas passer sans entrer dans la rivière, nous avons traversé un mile jusqu'à un très mauvais rapide, l'eau confinée dans un étroit chenal et battant contre la rive gauche, comme nous n'avons pas de chemin plus loin et que les montagnes sont si près qu'elles empêchent la possibilité pour les chevaux de continuer en aval, j'ai décidé de retarder le groupe ici et avec mon guide et trois hommes, de poursuivre en aval pour examiner si la rivière reste mauvaise ou est praticable. Je suis parti avec trois hommes, en donnant la directive à ceux restés de chasser et de pêcher jusqu'à mon retour. J'ai continué, parfois sur un petit chemin de loup et parfois en grimpant sur les rochers pendant 12 miles jusqu'à un grand ruisseau du côté droit au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau ; sur une courte distance, il y a une étroite plaine et c'est le premier, en aval de l'endroit où j'ai laissé mon groupe, un chemin longe ce ruisseau que j'ai compris mener aux eaux d'une rivière qui coule vers le nord et qui était le territoire d'une autre nation. Des signes frais autour de ce ruisseau de chevaux et de campements. Je me suis retardé 2 heures pour pêcher, j'ai attrapé quelques petits poissons sur lesquels nous avons déjeuné.

La rivière, de l'endroit où j'ai laissé mon groupe à ce ruisseau, est presque un continu de rapides, cinq rapides très considérables, la traversée pour des canoës est totalement impossible, car l'eau est confinée entre d'énormes rochers et le courant heurtant de l'un contre l'autre sur une certaine distance en aval, etc. à l'un de ces rapides, les montagnes se ferment tellement qu'il est impossible de faire un portage sans un grand travail à abattre le flanc de la colline en déplaçant des gros rochers, etc. tous les autres peuvent être franchis en transportant tout

sur des rochers glissants, et les plus petits en descendant les canoës vides avec des cordes, car les conduire serait certainement synonyme de perte de certains canoës, ces difficultés et précautions nécessaires nous retarderaient énormément et nous aurions besoin de provisions. (nous en avons peu et il n'y a rien à procurer dans ce quartier sauf des cerises à grappes et des aubépines rouges, pas un seul animal en vue et seulement la trace d'un ours) en aval de ce ruisseau les grands pins sont épais dans la plaine et sur les flancs des collines des montagnes et les cours d'eau. La rivière ressemble beaucoup à la partie amont, les méandres sont plus courts et il y a pas de passage, après quelques miles entre la rivière et les montagnes, et le courant si fort qu'il est dangereux de la traverser, et de continuer en aval obligerait à traverser la rivière à presque chaque virage. Cette rivière fait environ 100 yards de large et peut être traversée en peu d'endroits. En dessous, mon guide et d'autres Indiens m'ont dit que les montagnes se ferment et forment une falaise perpendiculaire des deux côtés, cela continue sur une grande distance et l'eau coule avec grande violence d'un rocher à l'autre de chaque côté, moussant et rugissant à travers les rochers dans toutes les directions, rendant le passage de quoi que ce soit impossible. Ces rapides que j'ai vus étaient petits et insignifiants en comparaison des rochers et des rapides en aval, à peu de distance et les collines ou montagnes n'étaient pas comme celles que j'avais vues mais comme le flanc d'un arbre droit en haut. Ces montagnes que j'avais franchies étaient raides, contenant une pierre blanche, une brune et plus bas une pierre grise dure qui fait du feu, ces pierres de différentes tailles toutes coupantes et glissent continuellement, et à de nombreux endroits un lit de ces pierres incliné de la base de la rivière jusqu'au sommet des montagnes, les torrents d'eau qui descendent après une pluie entraînent avec eux d'énormes nombres de ces pierres dans la rivière. Environ un demi-mile en dessous du ruisseau précédemment mentionné, un autre ruisseau se déverse, mon guide m'a informé que notre route remontait ce ruisseau par lequel nous éviterons un grand méandre de la rivière au sud. Nous avons poursuivi sur un sentier indien bien battu en remontant ce ruisseau sur environ 6 miles et avons traversé une crête d'1 mile jusqu'à la rivière dans une petite vallée à travers laquelle nous sommes passés et avons grimpé une éperon de la montagne d'où mon guide m'a montré la rivière sur environ 20 miles plus bas et a pointé les difficultés, nous sommes retournés au dernier ruisseau et avons campé environ une heure après la tombée de la nuit.

Là, mon guide m'a montré un chemin depuis le nord qui se jetait dans celui où j'étais, il a dit qu'il menait à une grande rivière qui coulait vers le nord sur laquelle se trouvait une nation qu'il appelait Tushapass, il en a fait une carte.

Lewis, August 24, 1805

Samedi 24 août 1805. Comme les Indiens qui descendaient le Missouri avaient avec eux plusieurs chevaux en surplus, j'ai pensé qu'il était probable que je puisse en obtenir quelques-uns et ai donc demandé au chef de leur parler et de m'informer s'ils étaient disposés à faire du troc. Ils n'ont pas donné de réponse définitive mais ont demandé à voir les biens que j'étais prêt à échanger. J'ai alors

produit quelques haches de bataille que j'avais faites à Fort Mandan, qui leur ont beaucoup plu. Les couteaux semblaient également très demandés parmi eux. J'ai rapidement acheté trois chevaux et une mule. Pour chaque cheval, j'ai donné une hache, un couteau, un mouchoir et un peu de peinture ; et pour la mule, en plus, un couteau, une chemise, un mouchoir et une paire de jambières ; à ce prix, qui était bien double de celui donné pour les chevaux, l'homme qui me l'a vendu se vantait de m'avoir cédé l'une de ses mules. Je considère cette mule comme une grande acquisition. Ces Indiens m'ont rapidement dit qu'ils n'avaient plus de chevaux à vendre et j'ai ordonné à la troupe de se préparer à partir. J'avais maintenant neuf chevaux et une mule, et deux que j'avais loués, ce qui faisait douze ; ces derniers étaient chargés et les femmes indiennes prenaient le reste des bagages. J'avais donné à l'interprète quelques objets pour qu'il achète un cheval pour la femme, ce qu'il avait obtenu. À midi, nous nous sommes mis en route et avons traversé la rivière en dessous des fourches, dirigeant notre route vers la baie le long du chemin précédemment mentionné. La plupart des chevaux étaient lourdement chargés, et il me semble qu'il faudra au moins 25 chevaux pour transporter nos bagages sur les routes que nous serons obligés de prendre dans les montagnes. J'avais maintenant l'immense satisfaction de me retrouver une fois de plus en chemin avec tous mes bagages et ma troupe. Un Indien a eu l'amabilité de me proposer l'un de ses chevaux à monter, ce que j'ai accepté avec entrain car cela me permettait de mieux suivre la marche de la troupe. J'étais arrivé à la partie inférieure de la baie quand un Indien est venu me dire à cheval qu'un de mes hommes était très malade et incapable de continuer. J'ai ordonné à la troupe de s'arrêter à un petit courant qui se jette dans le ruisseau sur Lard, à la partie inférieure de la Baie et je suis revenu en arrière sur environ 2 miles où j'ai trouvé Wiser très malade d'une colique. J'ai envoyé le sergent Ordway, qui était resté avec lui, chercher de l'eau et lui ai donné une dose d'essence de menthe poivrée et de laudanum qui, en l'espace d'une demi-heure, l'a suffisamment rétabli pour qu'il puisse monter mon cheval et j'ai continué à pied et rejoind la troupe. Le soleil était encore haut d'une heure mais les Indiens, qui avaient impatiemment attendu mon retour depuis un certain temps, ont finalement déchargé et libéré leurs chevaux et ma troupe a suivi leur exemple. Comme il était tard et que les Indiens avaient préparé leur campement pour la nuit, j'ai pensé qu'il valait mieux acquiescer et décider également de rester. Nous n'avions parcouru que six miles environ. Après avoir campé, nous avons eu une légère averse de pluie. Goodrich, qui est notre pêcheur principal, a attrapé plusieurs belles truites. Drewyer nous a rejoints tard dans la soirée et n'avait rien tué. J'ai donné aux Indiens qui s'occupaient effectivement du transport des bagages, un peu de maïs car ils n'avaient rien à manger. J'ai dit à Cameahwait que mon stock de provisions était trop petit pour offrir de la nourriture à tout son peuple et lui ai recommandé de conseiller à ceux qui ne nousaidaient pas avec nos bagages d'aller à leur camp demain et d'attendre notre arrivée ; ce qu'il a fait en conséquence. Cameahwait traduit littéralement signifie celui qui ne marche jamais. Il m'a dit que sa nation lui avait également donné un autre nom par lequel il était signalé comme guerrier, qui était Too-et'-te-con'-e ou fusil noir. Ces gens ont beaucoup de noms au cours de leur vie, en

particulier s'ils deviennent des personnages distingués. Car il semble que chaque événement important par lequel ils parviennent à se distinguer leur donne droit de revendiquer un autre nom, qui est généralement choisi par eux-mêmes et confirmé par la nation. Ces actes de distinction sont le fait de tuer et scalper un ennemi, de tuer un ours blanc, de mener un groupe à la guerre lorsqu'ils se révèlent victorieux, soit en détruisant leurs ennemis, soit en les dépouillant de leurs chevaux, ou individuellement en volant les chevaux d'un ennemi. Ces actes sont considérés comme des actes d'héroïsme équivalents parmi eux, et celui de tuer un ennemi sans le scalper est considéré sans importance ; en fait, tout l'honneur semble reposer sur l'acte de scalper, car si un homme arrive à tuer une douzaine de ses ennemis en action et que d'autres obtiennent les scalps ou touchent en premier le corps mort, l'honneur est perdu pour celui qui les a tués et revient à ceux qui scalp ou touchent les premiers. Parmi les Shoshones, tout comme tous les Indiens d'Amérique, la bravoure est considérée comme la vertu primordiale ; et personne ne peut devenir éminent parmi eux s'il n'a pas, à un moment donné de sa vie, donné des preuves de possession de cette vertu. Avec eux, il ne peut y avoir de promotion sans quelque exploit guerrier, et ce principe est tellement entremêlé avec les éléments les plus élémentaires de la pensée que cela constituera à mon avis un obstacle sérieux à la restauration d'une paix générale entre les nations du Missouri. Alors que nous étions à Fort Mandan, je m'adressais un jour à quelques chefs des Minetares qui nous avaient rendu visite et leur montrais les avantages d'un état de paix avec leurs voisins plutôt que la guerre dans laquelle ils étaient engagés. Les chefs, qui avaient déjà récolté leur moisson de lauriers et avaient ressenti de manière forcée dans de nombreux cas certains de ces inconvénients accompagnant un état de guerre que je leur avais montré, étaient facilement d'accord avec moi. Un jeune homme, sous la pleine impression de l'idée que je viens de suggérer, m'a demandé s'ils étaient en état de paix avec tous leurs voisins, que ferait la nation pour les chefs, et a ajouté que les chefs étaient maintenant vieux et devraient bientôt mourir et que la nation ne pouvait pas exister sans chefs, prenant pour acquis qu'il ne pouvait y avoir d'autre moyen de fabriquer des chefs que celui établi par la coutume par le biais d'exploits guerriers.

Les quelques armes à feu que les Shoshones possèdent sont presque exclusivement réservées à la guerre, et l'arc et les flèches sont utilisés pour la chasse. J'ai vu quelques peaux parmi ces gens qui ont presque toutes les apparences du mouton commun. Ils m'informent qu'ils trouvent cet animal sur les hautes montagnes à l'Ouest et au S.O. d'eux. Il a à peu près la taille du mouton commun, la laine est plutôt plus courte et plus mélangée de longs poils, particulièrement sur la partie supérieure du cou. Ces peaux ont été tellement usées que je n'ai pas pu me faire une idée juste de l'animal ou de sa couleur. Cependant, les Indiens m'informent qu'il est blanc et que ses cornes sont lunées, compressées, torsadées et penchées vers l'arrière comme celles du mouton commun. La texture de la peau semble être celle du mouton. Je suis maintenant parfaitement convaincu que le mouton ainsi que le Bighorn existent dans ces montagnes.

L'équipement habituel du cheval Shoshone est un licol et une selle. Le premier

se compose soit d'un cordon rond tressé ou torsadé de six ou sept brins de poils de bison, soit d'une lanière de peau crue rendue souple par martelage et frottage. Ces cordons de poils de bison sont de la grosseur d'un doigt d'homme et remarquablement solides. C'est le genre de licol qu'ils préfèrent. Le licol, quel qu'en soit le matériau, est toujours de grande longueur et n'est jamais retiré du cou du cheval qu'ils utilisent couramment à aucun moment. Il est d'abord attaché à une extrémité autour du cou du cheval avec un noeud qui ne glisse pas, puis descendu jusqu'à sa mâchoire inférieure et, après avoir été passé dans la bouche, entoure la mâchoire inférieure et la langue dans un noeud simple formé en croisant la corde sous la mâchoire du cheval. Celui-ci, une fois monté, le tire sur le côté près du cou du cheval et le tient dans la main gauche, le laissant traîner à une grande distance derrière lui. Parfois, le licol est attaché si loin de l'extrémité que pendant que l'extrémité la plus courte sert à gouverner son cheval, l'autre traîne sur le sol comme mentionné précédemment. Ils mettent leurs chevaux à pleine vitesse avec ces cordes traînant par terre. Quand ils laissent brouter le cheval, le noeud est simplement desserré de sa bouche. La selle est faite de bois et recouverte de peau crue qui maintient très fermement les parties ensemble. Elle est faite comme les selles bât utilisées parmi les Français et les Espagnols. Elle se compose de deux planches plates et minces qui s'adaptent aux côtés du dos du cheval, et sont maintenues fermes par deux pièces qui leur sont unies à l'arrière et à l'avant sur le côté extérieur et qui s'élèvent à une hauteur considérable, se terminant parfois en pointes horizontales plates s'étendant vers l'extérieur, et toujours par un angle aigu ou une courte courbure en dessous de la partie supérieure de ces pièces. Un morceau de peau de bison, poils vers l'extérieur, est généralement placé sous la selle ; et très rarement une couverture sur la selle. Des étriers, lorsqu'ils sont utilisés, sont faits de bois et recouverts de cuir. Ceux-ci sont généralement utilisés par les hommes et les femmes âgés ; les jeunes hommes utilisent rarement plus qu'une petite plaque de cuir tanné rembourrée de poils, qui est retenue par un lacet en cuir passant autour du corps du cheval à la manière d'une sangle. Ils peignent souvent leurs chevaux favoris, et coupent leurs oreilles de différentes formes. Ils décorent également leurs crinières et leurs queues, qu'ils ne coupent jamais ou ne taillent pas, avec des plumes d'oiseaux, et parfois suspendent sur la poitrine du cheval les plus beaux ornements qu'ils possèdent. Le mors espagnol est préféré par eux lorsqu'ils peuvent l'obtenir, mais ils ne se passent jamais du cordon autour du cou du cheval, qui leur sert à le prendre plus facilement lorsqu'il court librement. Ils sont d'excellents cavaliers et extrêmement habiles à lancer le cordon autour du cou d'un cheval. Les chevaux qui ont été habitués à être pris avec le cordon de cette manière, si sauvages qu'ils puissent paraître au départ, se rendent dès qu'ils sentent le cordon autour de leur cou. – Il n'y a pas de chevaux dans cette région que l'on puisse proprement qualifier de sauvages. Il y a quelques rares individus qui ont été laissés par les Indiens si longtemps en liberté qu'ils sont devenus méfiants, mais tous montrent des signes d'avoir été en possession de l'homme. C'est le cas de celui que le capitaine Clark a vu juste en dessous des trois fourches du Missouri, et d'un autre que j'ai vu sur le Missouri en dessous de l'entrée de la rivière Musselshell. – Le capitaine Clark est parti très tôt ce

matin pour son retour, il a descendu le ruisseau jusqu'à son embouchure par le même sentier indien qu'il avait gravi ; à la rivière, il a marqué son nom sur un pin, puis est monté jusqu'à la plaine au-dessus du second ruisseau, et a pris son petit-déjeuner avec des baies, ce qui les a occupés environ une heure. Il a ensuite retracé sa piste précédente et rejoint la troupe où il les avait laissés à 16 heures. En chemin, le capitaine C. est tombé d'un rocher et s'est beaucoup blessé à une jambe. Pendant son absence, la troupe avait tué quelques faisans et attrapé quelques petits poissons sur lesquels, avec des néfliers et des baies de service, ils avaient subsisté. Ils avaient également tué un coq des montagnes. Le capitaine Clark m'a maintenant écrit une description de la rivière et du pays, et a énoncé nos perspectives par cette route telles qu'elles ont été mentionnées auparavant et a expédié Colter à cheval avec ordre de ne perdre aucun temps pour me rejoindre. Il est parti tard avec la troupe, a continué sa route sur environ deux miles et a campé. Le capitaine Clark avait vu quelques arbres qui auraient pu faire de petites pirogues, mais tous étaient quelque peu en dessous des Camps Indiens qu'il avait traversés à l'entrée de Fish Creek.

Clark, August 24, 1805

Le 24 août, samedi 1805, je suis parti très tôt ce matin pour commencer mon retour. J'ai descendu le ruisseau et à son embouchure, j'ai marqué mon nom sur un pin. J'ai continué jusqu'à la plaine au-dessus du ruisseau et fait une pause d'une heure pour manger des baies pour déjeuner. Puis j'ai repris la route le long de la rivière par le même chemin que nous avions descendu pour rejoindre l'endroit où j'avais laissé mon groupe, où nous sommes arrivés à 4 heures. (Je suis glissé et me suis beaucoup meurtri la jambe sur un rocher.) Le groupe avait tué plusieurs faisans et attrapé quelques petits poissons sur lesquels ils s'étaient nourris pendant mon absence, et également une poule de bruyère, presque de la taille d'une petite dinde.

J'ai écrit une lettre au capitaine Lewis pour l'informer des perspectives devant nous et des informations reçues de mon guide que je trouvais favorables, etc. J'y expliquais deux plans parmi lesquels choisir pour notre poursuite, etc. J'ai dépêché un homme avec un cheval et ordonné au groupe de se préparer pour le retour. Chaque homme semblait découragé par les perspectives offertes par la rivière et le manque de nourriture. Je suis parti tard et ai campé 2 milles plus haut, n'ayant rien à manger à part des cerises à grappes et des aubépines qui ont des effets différents au point de nous rendre malades. La rosée était très lourde, ma literie mouillée en contournant un rocher, les chevaux étaient obligés de s'enfoncer profondément dans l'eau.

Le plan que j'ai exposé au capitaine Lewis, s'il est d'accord avec moi, nous l'adopterons : acquérir autant de chevaux que possible (un pour chaque homme), si faisable, et engager mon guide actuel que j'ai envoyé auprès de lui pour qu'il l'interroge par l'interprète. Et continuer par voie terrestre jusqu'à une partie navigable de la rivière Columbia, ou jusqu'à l'océan, en comptant sur les provisions que nous pourrions obtenir par nos fusils ajoutés au petit stock que nous

avons, en comptant sur nos chevaux en dernier recours.

Un second plan consisterait à diviser le groupe, une partie tentant cette difficile rivière avec les provisions que nous avons, et le reste passant par la terre à dos de cheval en comptant sur nos fusils pour les provisions, etc., et se retrouvant de temps en temps sur la rivière.

Le premier plan me plairait davantage, etc.

J'ai vu plusieurs arbres qui pourraient faire de petits canoës et en assemblant deux ensemble, cela pourrait faire un canoë de taille satisfaisante, tous en aval du dernier camp indien de plusieurs milles.

Lewis, August 25, 1805

Dimanche 25 août 1805. Ce matin, nous avons chargé nos chevaux et nous sommes partis peu après le lever du soleil ; quelques-uns seulement des Indiens qui ne nous avaient pas aidés allaient comme je l'avais proposé hier au chef. Les autres nous flanquaient de chaque côté et ont débusqué des antilopes qu'ils ont poursuivies pendant plusieurs heures sans en tuer. Nous avons avancé jusqu'à 2 miles du passage étroit, soit à sept miles de notre camp de la veille et nous nous sommes arrêtés pour déjeuner. Nos chasseurs nous ont rejoints à midi avec trois cerfs dont j'ai donné la plus grande partie aux indiens. Peu après que nous nous soyons arrêtés, Charbonneau m'a mentionné avec un détachement apparent qu'il s'attendait à rencontrer tous les Indiens venant du camp sur le Columbia demain en chemin vers le Missouri. Alarmé de cette information, je lui ai demandé pourquoi il s'attendait à les rencontrer. Il m'a alors informé que le premier chef avait envoyé certains de ses jeunes hommes ce matin au camp pour solliciter les Indiens à les rencontrer demain et que lui et ceux qui étaient avec lui continueraient en descente avec eux le long du Missouri, et qu'ils me laisseraient donc, moi et mes bagages, sur la montagne ou aux alentours. Je n'avais plus de patience avec la sottise de Charbonneau qui n'avait pas la sagacité suffisante pour voir les conséquences qui découleraient inévitablement d'un tel mouvement des Indiens, et bien qu'il ait été en possession de cette information depuis tôt le matin, quand elle lui avait été communiquée par sa femme indienne, il n'en avait rien mentionné jusqu'à l'après-midi. Je ne pouvais pas m'empêcher de lui parler avec un certain degré d'asperité à cette occasion. Je voyais qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour faire annuler ces ordres, ou que nous ne pourrions probablement plus obtenir de chevaux ni même transporter mes bagages jusqu'aux eaux du Columbia. J'ai donc convoqué les trois chefs ensemble et, après avoir fumé la pipe avec eux, je leur ai demandé s'ils étaient des hommes de parole et si je pouvais compter sur les promesses qu'ils m'avaient faites ; ils ont répondu affirmativement sans hésiter ; je leur ai ensuite demandé s'ils ne m'avaient pas promis de m'aider à porter mes bagages jusqu'à leur camp de l'autre côté des montagnes, ou jusqu'à l'endroit où le Capitaine Clark pourrait construire les canoës, si je le souhaitais. Ils ont reconnu qu'ils l'avaient fait. Je leur ai alors demandé pourquoi ils avaient demandé à leur peuple de

l'autre côté de la montagne de les rencontrer demain sur la montagne où il serait impossible que nous restions ensemble dans le but de commerçer pour leurs chevaux comme ils l'avaient aussi promis. Que s'ils ne m'avaient pas promis de m'aider à transporter mes bagages vers les eaux de l'autre côté de la montagne, je n'aurais pas tenté de passer les montagnes mais serais retourné en aval de la rivière et qu'ils n'auraient alors jamais revu d'hommes blancs dans leur pays. Que s'ils souhaitaient que les hommes blancs soient leurs amis et les aident contre leurs ennemis en leur fournissant des armes et en empêchant leurs ennemis de les attaquer, ils ne doivent jamais nous promettre quelque chose qu'ils n'ont pas l'intention de tenir. Que lorsque je les avais vus pour la première fois, ils avaient douté de ce que je leur avais dit sur l'arrivée de la troupe d'hommes blancs en canoës, qu'ils avaient été convaincus que ce que je leur avais dit à ce moment-là était vrai, pourquoi alors douteraient-ils de ce que je disais sur un autre sujet. Je leur ai dit qu'ils avaient été témoins de ma générosité en partageant la viande que mes chasseurs avaient tuée avec eux ; et que j'allais continuer à donner à ceux qui m'aidaient une part de ce que nous avions nous-même à manger. et finalement conclu en leur disant que s'ils avaient l'intention de tenir les promesses qu'ils m'avaient faites de dépêcher immédiatement l'un de leurs jeunes hommes avec l'ordre à leur peuple de rester là où ils étaient jusqu'à notre arrivée. Les deux chefs inférieurs ont dit qu'ils souhaitaient m'aider et être fidèles à leur parole, et qu'ils n'avaient pas envoyé chercher leur peuple, que c'était le premier chef qui l'avait fait et qu'ils n'approuvaient pas cette mesure. Cameahwait est resté silencieux pendant un moment, enfin il m'a dit qu'il savait qu'il avait mal agi mais qu'il avait été poussé à cette mesure en voyant tout son peuple affamé, mais comme il m'avait promis de m'aider, il ne serait plus désormais pire que sa parole. Je lui ai alors demandé d'envoyer immédiatement contre-ordonner ses ordres ; en conséquence, un jeune homme a été envoyé à cette fin et je lui ai donné un mouchoir pour l'engager dans mon intérêt. Cette affaire étant arrangée à ma satisfaction, j'ai appelé toutes les femmes et les hommes ensemble qui m'avaient aidé à transporter les bagages et leur ai donné un billet pour chaque cheval qu'ils avaient employé dans ce service et je les ai informés que lorsque nous arriverions à l'endroit où nous nous arrêterions finalement sur la rivière, je reprendrais le billet et leur donnerais des marchandises en échange. Tout le monde semblait maintenant satisfait et lorsque j'ai ordonné de charger les chevaux pour notre départ, les Indiens ont été plus alertes que d'habitude. Nous avons continué notre marche jusqu'à tard dans la soirée et avons campé à la partie supérieure de la crique où le ruisseau entre dans les montagnes ; ici, nos chasseurs nous ont rejoints avec un autre cerf qu'ils ont tué, que j'ai donné aux femmes et aux enfants, et pour ma part suis resté sans souper. J'ai observé des quantités considérables d'oignons sauvages dans les terres basses de cette crique. J'ai également vu plusieurs grands lièvres et de nombreux coqs de la plaine.

Le capitaine Clark est parti tôt ce matin et a continué sa route vers le camp indien à l'entrée du ruisseau Fish ; il s'est arrêté environ une heure ; les Indiens ont donné à lui et à son groupe du saumon bouilli et des baies. Ces gens semblaient extrêmement hospitaliers, bien que très pauvres et extrêmement sales.

Il a néanmoins suivi la piste le long de la rivière par laquelle il était descendu et le soir, il est arrivé à la falaise sur la rivière où il avait campé le 21 de ce mois. Il était tard dans la soirée quand il est arrivé à cet endroit. Ils ont formé leur camp, et le Capt. C. a envoyé les hommes dans différentes directions pour chasser et pêcher. Peu de temps après leur arrêt, un groupe d'Indiens est passé sur leur chemin en aval de la rivière, composé d'un homme, d'une femme et de plusieurs garçons ; de ces gens, le guide a obtenu 2 saumons qui, avec quelques petits poissons qu'ils ont attrapés et un castor que Shannon a tué, leur ont fourni un souper abondant. Le pin pousse en assez grande quantité haut sur les côtés des montagnes de l'autre côté de la rivière. L'un des chasseurs a vu un grand troupeau d'élan de l'autre côté de la rivière, à la lisière de la forêt. Winsor a été très malade aujourd'hui et a beaucoup retardé le Capt. C. dans sa marche. Trois chasseurs qu'il avait envoyés devant lui ce matin l'ont rejoint le soir, n'ayant rien tué ; ils n'ont vu qu'un cerf.

Le tracé et les distances de la route du Capt. Clark en descendant cette branche du Columbia en dessous de cette falaise, en commençant en face d'une île, sont les suivants.

Ce matin, en traversant la crique des Shoshones, Frazier a tiré avec son mousquet sur des canards dans un petit étang à environ 60 yards de moi ; la balle a ricoché sur l'eau et est passée à quelques pieds de moi. Près de la partie supérieure de cette crique, les Shoshones ont subi une défaite très sévère par les Minnetares il y a environ six ans. Cette partie de la crique sur le côté N.E. du ruisseau a récemment été brûlée par les Indiens comme signal à l'occasion d'un événement.

Clark, August 25, 1805

25 août, dimanche 1805. Nous sommes partis très tôt et nous avons fait une pause d'une heure au campement indien, où ils ont été accueillants et nous ont tous donné un peu de saumon bouilli et des baies séchées à manger, environ la moitié de ce que j'aurais pu manger. Ces gens sont généreux avec ce qu'ils ont, mais extrêmement pauvres et sales. Nous avons continué à traverser les montagnes que nous avions précédemment franchies jusqu'à la falaise où nous avions campé le 21 du mois, où nous sommes arrivés tard. Nous sommes partis chasser et pêcher, capturant plusieurs petits poissons. Un groupe de femmes et un homme avec plusieurs garçons descendait cueillir des baies en aval. Mon guide a obtenu deux saumons de ce groupe (ce qui a fait à peu près la moitié d'un souper pour le groupe). Après la tombée de la nuit, Shannon est rentré avec un castor dont le groupe a copieusement soupé. Un homme très malade aujourd'hui, ce qui nous a beaucoup retardés. J'avais trois chasseurs dehors toute la journée, ils ont vu un cerf, tué rien. Un des membres du groupe a vu 9 élans sur une montagne à notre droite en montant, parmi les pins qui sont denses de ce côté.

Lewis, August 26, 1805

Lundi 26 août 1805. Ce matin était excessivement froid ; il y avait de la glace sur les récipients d'eau qui étaient exposés à l'air, près d'un quart de pouce d'épaisseur. Nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis au lever du soleil. Nous sommes rapidement arrivés à la source extrême du Missouri ; là, je me suis arrêté quelques minutes, les hommes ont bu de l'eau et se sont consolés à l'idée d'être enfin arrivés à ce point tant attendu. De là, nous avons continué vers une belle source sur le côté de la montagne où j'avais dormi la veille de mon arrivée au camp des Shoshone. Là, je me suis arrêté pour dîner et faire paître nos chevaux, car il y avait de l'herbe verte et fine sur cette partie de la colline qui était humidifiée par l'eau de la source, tandis que l'herbe des autres parties était parfaitement sèche et grillée par le soleil. J'ai donné l'ordre de distribuer une pinte de maïs à chaque Indien qui était engagé dans le transport de nos bagages et à peu près la même quantité à chacun des hommes, qu'ils ont grillé, pilé et transformé en soupe. L'une des femmes qui avait aidé au transport des bagages s'est arrêtée à un petit ruisseau environ un mile derrière nous et a envoyé les deux chevaux de bât qu'elle conduisait par l'une de ses amies. J'ai demandé à Cameahwai la raison de son retard, et il m'a informé d'une manière désinvolte qu'elle s'était arrêtée pour mettre au monde un enfant et nous rattraperait bientôt ; en environ une heure, la femme est arrivée avec son nouveau-né et nous a dépassés en route vers le camp, apparemment aussi en forme qu'elle n'a jamais été. Il me semble que la facilité et l'aisance avec lesquelles les femmes aborigènes d'Amérique du Nord accouchent est plutôt un don de la nature que dû, comme certains l'ont supposé, à l'habitude de porter de lourds fardeaux sur leur dos pendant la grossesse. Si un air pur et sec, un pays élevé et froid est défavorable à l'accouchement, nous pourrions nous attendre à toutes les difficultés inhérentes à cette opération de la nature dans cette partie du continent ; de plus, comme les Indiens Serpents possèdent de nombreux chevaux, leurs femmes ne sont que rarement forcées, contrairement à d'autres régions du continent, de porter des fardeaux sur leur dos, pourtant elles accouchent avec autant de facilité et il est rare qu'elles éprouvent des difficultés lors de l'accouchement. J'ai été informé à plusieurs reprises par des personnes connaissant bien le sujet, que les femmes indiennes enceintes de blancs éprouvent plus de difficulté à accoucher que lorsqu'elles le sont d'un Indien. Si cela est vrai, cela viendrait largement appuyer l'opinion que j'ai avancée.

Les sommets des hautes et irrégulières montagnes qui se présentent à notre vue de l'autre côté de cette branche de la Columbia sont encore parfaitement couverts de neige ; l'air qui provient de ces montagnes a une agréable fraîcheur et rend ces collines arides et orientées au sud beaucoup plus supportables à cette heure de la journée, il est maintenant environ midi. J'observe les femmes indiennes récolter la racine d'une espèce de fenouil qui pousse dans les sols humides et nourrir leurs pauvres enfants affamés ; il est vraiment triste de témoigner de la situation de ces pauvres malheureux. La racine de cette plante est du type bulbeux, de forme longue ovale se terminant par une radicelle unique,

le tout mesurant environ 3 ou 4 pouces de longueur et la partie la plus épaisse environ de la taille du petit doigt d'un homme. Elle est blanche, ferme et croustillante dans son état actuel, lorsqu'elle est séchée et pilée elle fait une fine farine blanche ; le goût de cette racine n'est pas sans rappeler celui de l'anis étoilé mais n'est pas aussi piquant ; la tige s'élève à une hauteur de 3 ou 4 pieds, est articulée, lisse et cylindrique ; de 3 à 4 de ces racines bulbeuses sont attachées à la base de cette tige. La feuille est engainante, sessile et multipartite, les divisions sont longues et étroites ; l'ensemble est d'un vert foncé. La plante est maintenant en fleur ; les fleurs sont nombreuses, petites, les pétales blancs, et sont de la variété ombellifère. Plusieurs petits pédoncules sortent de la tige principale, un à chaque jointure au-dessus de la feuille engainante. Elle n'a pas de feuilles à la racine. La racine de l'année en cours décline lorsque les graines ont mûri et au printemps suivant, d'autres racines d'un type similaire poussent du petit noeud qui unit les racines et la tige et croissent et déclinent avec la tige comme mentionné précédemment. Le tournesol est très abondant près des cours d'eau, les graines de cette plante sont maintenant mûres et les indigènes les récoltent en quantités considérables et les réduisent en farine en les pilant et en les frottant entre des pierres lisses. Cette farine est un aliment favori et leur manière de l'utiliser a été mentionnée précédemment. Après le dîner, nous avons continué notre route vers le village. À notre approche, un groupe de jeunes hommes à cheval est venu à notre rencontre. Cameahwait a demandé que nous déchargeions nos fusils lorsque nous serions en vue du village, en conséquence, lorsque je suis arrivé sur une éminence au-dessus du village dans la plaine, j'ai disposé la troupe en ordre ouvert en une seule rangée et leur ai donné un feu roulant, déchargeant deux salves. Ils semblaient très satisfaits de cette démonstration. Nous avons ensuite procédé au village ou au campement de cabanes en broussailles, au nombre de 32. On nous a menés à une grande cabane qui avait été préparée pour moi au centre de leur campement, situé dans une magnifique plaine lisse et étendue près de la rivière à environ 3 miles au-dessus de l'endroit où je les avais trouvés campés pour la première fois. Nous sommes arrivés ici à 18 heures, avons arrangé nos bagages près de ma tente et avons placé ceux des hommes de chaque côté des bagages, faisant face vers l'extérieur. J'y ai trouvé Colter qui venait d'arriver avec une lettre du capitaine Clark dans laquelle le capitaine C. m'avait donné un compte rendu de ses pérégrinations et une description de la rivière et du pays telles que détaillées auparavant. De ce point de vue, j'ai trouvé qu'il était absurde de penser à descendre cette rivière en canoës et il fallait donc commencer dès le matin à acheter des chevaux aux indiens afin de mener à bien le projet que nous avions formé de traverser les montagnes Rocheuses. J'ai alors informé Cameahwait de mon expédition prévue par voie de terre jusqu'à la grande rivière située dans les plaines au-delà des montagnes et lui ai dit que je souhaitais acheter 20 chevaux à lui et à son peuple pour transporter nos bagages. Il a remarqué que les Minnetares leur avaient volé un grand nombre de chevaux ce printemps, mais espérait que son peuple pourrait m'épargner le nombre de chevaux que je souhaitais. J'ai également demandé un guide, il a observé qu'il ne doutait pas que le vieil homme qui était avec le capitaine C. nous accompagnerait si nous le souhaitions et qu'il était mieux

informé sur le pays que n'importe lequel d'entre eux. Les choses ainsi arrangées, j'ai demandé que l'on joue du violon et la troupe a dansé très gaiement, ce qui a beaucoup amusé et satisfait les indigènes, bien que je doive avouer que l'état de mon propre esprit à ce moment ne s'accordait pas vraiment avec la gaieté ambiante puisque je craignais quelque peu que la caprice des Indiens ne les incite soudainement à nous refuser leurs chevaux sans lesquels mes espoirs de poursuivre avantageusement mon voyage seraient anéantis ; cependant, j'ai décidé de garder les Indiens de bonne humeur si possible et de ne pas perdre de temps pour obtenir le nombre nécessaire de chevaux. J'ai demandé aux chasseurs de sortir tôt le matin et d'essayer d'obtenir de la viande. Je n'avais rien d'autre qu'un peu de maïs grillé à manger ce soir.

Ce matin, le capitaine C. et son groupe

[Note: Cette traduction a conservé le ton et le style du journal historique de Meriwether Lewis, y compris les termes pouvant être considérés comme désuets ou non politiquement corrects dans le contexte moderne. De plus, certains termes précis, notamment les noms des tribus et des lieux, ont été gardés en anglais car ils font référence à des spécificités géographiques et culturelles qui pourraient ne pas avoir d'équivalent direct en français moderne ou dont la traduction pourrait entraîner une perte de précision historique.]

Clark, August 26, 1805

Le 26 août, lundi 1805, une belle matinée : j'ai dépêché trois hommes en avant pour chasser, nos chevaux étaient manquants, j'ai donc envoyé mon guide et quatre hommes pour les retrouver, ce qui m'a retardé jusqu'à 9 heures du matin. À ce moment-là, j'ai pris le départ et ai continué en passant par la bifurcation jusqu'aux campements indiens. Au premier, pas une bouchée à manger jusqu'à la nuit car nos chasseurs n'ont rien tué et je ne pouvais voir ni attraper de poisson, sauf quelques-uns de petite taille. Les Indiens nous ont donné deux saumons bouillis que j'ai offerts aux hommes, l'un de mes hommes a abattu un saumon dans la rivière vers le coucher du soleil ; ces poissons nous ont procuré un souper. Tout le camp s'est rassemblé autour de moi jusqu'à ce que je m'endorme—et je crois que s'ils avaient eux-mêmes suffisamment à manger et de surplus à partager, ils seraient généreux. J'ai donné pour instruction aux hommes de réparer leurs mocassins ce soir et de se lever tôt le matin pour chasser des cerfs, pêcher, chasser des oiseaux, etc. J'ai vu de nombreux gros criquets noirs, quelques ours qui étaient très sauvages, mais peu d'oiseaux. Un certain nombre de lézards terrestres ; quelques pigeons.

Clark, August 27, 1805

27 août mardi 1805 Un peu de gel ce matin, tous les hommes sauf un sont partis à la chasse, un jeune homme est venu du village supérieur et m'a informé que le capitaine Lewis me rejoindrait vers 12 heures aujourd'hui. Un homme a tué un petit saumon et les Indiens m'en ont donné un autre, ce qui nous a procuré un

maigre petit-déjeuner. Ces pauvres gens sont ici en comptant sur les poissons qu'ils peuvent attraper, sans rien d'autre sur quoi compter; et semblent satisfaits, mon groupe se plaint à chaque heure de leur misérable situation et craint de mourir de faim dans un pays où aucun gibier d'aucun type à l'exception de quelques poissons ne peut être trouvé. Un Indien a apporté au camp 5 saumons, dont deux que j'ai achetés, ce qui nous a procuré un souper.

Clark, August 28, 1805

Le 28 août, mercredi 1805, une gelée ce matin. Les Inds. Ont attrapé dans leurs pièges plusieurs saumons et nous en ont donné deux, j'en ai acheté deux autres que nous avons fait durer jusqu'à aujourd'hui. Plusieurs camps d'environ 40 Indiens venus du cours supérieur ouest sont passés aujourd'hui, rien n'a été tué par mon groupe malgré tous les efforts déployés dans tous les endroits où le gibier aurait probablement pu être trouvé. J'ai envoyé un homme aux camps supérieurs pour savoir si le Capitaine Lewis venait, etc. Il est revenu après la nuit avec une lettre du Capitaine Lewis m'informant de sa situation au village supérieur et qu'il avait obtenu 22 chevaux pour notre itinéraire terrestre selon le plan que j'avais proposé, auquel il adhérait ; et il me demandait de venir chercher les chevaux que l'Indien lui avait dit avoir réservés pour moi, etc. J'ai acheté des œufs de poissons de ces gens pauvres mais aimables avec lesquels je suis campé, pour lesquels j'ai donné trois petits hameçons, dont ils ont rapidement compris l'utilisation. Un Indien parti toute la journée n'a tué qu'un seul saumon avec son harpon ; mes chasseurs n'ont rien tué, j'ai fait fabriquer aujourd'hui trois selles de bât pour nos chevaux que j'espérais que le Capitaine Lewis achèterait, etc. Ces saumons dont je me nourris actuellement sont agréables à manger, bien qu'ils me fatiguent très rapidement et je constate que ma chair diminue.

Clark, August 29, 1805

Le 29 août, jeudi 1805, matinée froide avec un peu de gelée. Le vent vient du sud. J'ai laissé nos bagages sous la garde de deux hommes et je suis parti rejoindre le capitaine Lewis au village supérieur des Indiens Snakes où je suis arrivé à une heure. Je l'ai trouvé très occupé à discuter et à tenter d'acheter quelques chevaux supplémentaires. J'ai parlé aux Indiens de différents sujets, essayant de leur faire comprendre l'avantage qu'ils auraient à nous vendre des chevaux et à accélérer notre voyage par la voie la plus proche et la meilleure afin que nous puissions revenir le plus tôt possible et passer l'hiver avec eux quelque part où il y aurait abondance de buffles. Notre souhait est d'obtenir un cheval par homme pour porter nos bagages et pour que certains hommes puissent monter de temps en temps. Les chevaux sont beaux et très habitués à changer de pâturage; nous ne pouvons pas compter sur eux pour transporter de lourdes charges et se nourrir de l'herbe que nous espérons trouver dans les montagnes par lesquelles nous devrons passer selon notre itinéraire. J'ai fait quelques observations célestes, la latitude de cette partie de la rivière Columbia est de _____ Nord. Longitude _____ Ouest.

J'ai acheté un cheval pour lequel j'ai donné mon pistolet, 100 balles, de la poudre et un couteau. Nos chasseurs ont tué 2 cerfs près de leur camp aujourd'hui, 2 hier et 3 avant-hier. Cette viande fut un grand plaisir pour moi car je n'en avais pas mangé depuis 8 jours.

Clark, August 30, 1805

Le 30 août, vendredi 1805, beau matin, constatant que nous ne pouvions acheter plus de chevaux que ce que nous avions pour nos marchandises, etc. (et ceux-ci ne représentant pas un nombre suffisant pour que chaque membre de notre groupe en ait un, ce qui est notre souhait), j'ai donné ma fusée à l'un des hommes et vendu son mousquet contre un cheval, ce qui nous a complétés à un total de 29 chevaux. Nous avons acheté des cordes de bât, fabriqué des selles et nous sommes mis en route en descendant la rivière par voie terrestre, guidés par mon ancien guide et un autre qui s'est joint à lui, les 3 fils de l'ancien guide nous ont suivis avant que nous ne partions, nos chasseurs ont tué trois cerfs. Nous avons poursuivi sur 12 miles et campé sur la rive sud de la rivière — au moment où nous sommes partis des camps indiens, la plus grande partie de la bande s'est dirigée vers les eaux du Missouri. Nous avons accordé une grande attention aux chevaux, car la plupart avaient le dos endolori et plusieurs étaient maigres et jeunes. Ces chevaux sont médiocres, de nombreux dos endoloris et d'autres non habitués à porter des charges. Comme nous ne pouvons pas leur mettre de grosses charges, nous sommes forcés d'en acheter autant que nous pouvons pour transporter notre petite part de bagages du groupe (et manger si nécessaire). Nous avons avancé de 12 miles aujourd'hui.

Clark, August 31, 1805

31 août 1805, samedi. Un beau matin, nous sommes partis avant le lever du soleil. En passant devant les lodges où j'avais campé durant trois nuits et laissé deux hommes, ces deux hommes nous ont rejoints et nous avons continué sur la même route que celle que j'avais descendue le 21 courant. Nous nous sommes arrêtés 3 heures au ruisseau Sammon pour laisser nos chevaux brouter, le vent soufflait fort du sud-ouest. J'ai rencontré un Indien à cheval qui s'est enfui à grande vitesse pour informer les habitants des lodges en contrebas que les ennemis arrivaient, armés de fusils, etc. Les habitants des lodges l'ont dissuadé de cette idée. Nous avons continué sur la route que j'avais empruntée, jusqu'au premier ruisseau en contrebas, puis nous avons quitté la route et avons remonté le cours d'eau sur une route passable pendant 4 miles et avons campé dans de vieux lodges à l'endroit où la route quitte le ruisseau et monte dans le haut pays. Six Indiens nous ont suivis, quatre d'entre eux étant les fils de notre guide ; nos chasseurs ont tué un cerf, une oie et un tétras des prairies. La journée a été chaude et lourde, avec des prairies ou des vallées ouvertes en feu à plusieurs endroits. Le pays est mis à feu dans le but de rassembler les différentes bandes, et une bande de Têtes-Plates pour aller dans le Missouri où ils ont l'intention de passer l'hiver près des buffles. Nous avons avancé de 22 miles aujourd'hui,

dont 4 le long d'un ruisseau.

September 1805

Clark, September 1, 1805

1er septembre, dimanche 1805, une belle matinée. Partis de bonne heure et avons poursuivi sur des collines escarpées en passant par les sources de petits ruisseaux qui tombent dans la rivière sur notre gauche vers un grand ruisseau qui tombe dans la rivière à 6 miles sur notre gauche et avons campé dans la vallée. Quelques pluies aujourd'hui à 12 heures et en soirée, ce qui nous oblige à continuer toute la nuit. Envoyé 2 hommes à l'embouchure du ruisseau pour acheter du poisson aux Indiens à cet endroit. Ils sont revenus avec du séché, nous avons harponné 4 saumons et tué un cerf aujourd'hui. Le pays que nous avons traversé aujourd'hui est bien arrosé et accidenté, un pauvre pays de collines pierreuses excepté les fonds du ruisseau qui sont étroits. Tous les Indiens nous quittent sauf notre guide. Un homme a tiré sur deux ours ce soir, malheureusement nous n'avons pu en récupérer aucun.

Clark, September 2, 1805

2 septembre, lundi 1805, matin nuageux, il a plu un peu la nuit dernière. Nous sommes partis tôt et avons continué le long du ruisseau, traversé un grand affluent venant de droite et un autre de gauche; et après 8 miles, nous avons quitté la route que nous suivions et qui mène au Missouri; et nous avons suivi un affluent ouest sans route, avançant à travers des fourrés où nous étions obligés de couper une route, sur des pentes rocheuses où nos chevaux courraient un risque pitoyable de glisser à leur perte certaine, et montant et descendant de raides collines où plusieurs chevaux sont tombés, certains se retournant et d'autres glissant sur les pentes abruptes. Un cheval est devenu boiteux et 2 n'en pouvaient plus. Avec d'énormes difficultés et risques, nous avons fait cinq miles et campé sur le côté gauche du ruisseau dans un petit fond caillouteux, après la nuit, un certain temps avant que l'arrière ne rejoigne, une charge abandonnée, environ à 2 miles en arrière, le cheval qui la portait étant devenu boiteux. Un peu de pluie pendant la nuit.

Clark, September 3, 1805

3 septembre mardi 1805 Un matin nuageux, les chevaux très raides, envoyé 2 hommes en arrière avec le cheval sur lequel le capitaine Lewis était monté pour la charge laissée en arrière hier soir, ce qui nous a retardés jusqu'à 8 heures, heure à laquelle nous sommes partis. Le pays est généralement boisé de pins, les bas-fonds ont une variété d'arbustes et les sapins en grande abondance. Les collines sont hautes et rocheuses de chaque côté, dans l'après-midi, les hautes montagnes ont fermé le ruisseau de chaque côté et nous ont obligés à prendre sur les pentes abruptes de ces montagnes, si abruptes que les chevaux pouvaient à peine éviter

de glisser, plusieurs ont glissé et se sont beaucoup blessés, avec grande difficulté nous avons fait _____ miles et avons campé sur une branche du ruisseau que nous avons remonté après avoir franchi plusieurs points abrupts et une montagne, très peu à manger, j'ai tué 5 faisans et les chasseurs 4 avec un peu de maïs nous ont offert une sorte de souper, à la tombée de la nuit il a commencé à neiger, à 3 heures un peu de pluie. Les montagnes à l'est recouvertes de neige. nous avons rencontré un grand malheur, en ayant notre dernier thermomètre cassé par accident, Ce jour-là, nous avons traversé d'immenses collines et certains des pires chemins que des chevaux aient jamais empruntés, nos chevaux sont souvent tombés, environ 2 pouces de neige quand il a commencé à pleuvoir, ce qui s'est terminé en une pluie verglaçante, nos directions générales presque au nord depuis le R

Clark, September 4, 1805

Le 4 septembre mercredi 1805, un matin très froid, tout était humide et gelé, nous nous sommes retenus jusqu'à 8 heures du matin pour dégeler la couverture pour les bagages, etc. Le sol était couvert de neige, nous avons gravi une montagne et pris une crête de partage que nous avons suivie sur plusieurs miles et sommes tombés sur la tête d'un ruisseau qui semblait prendre le cours que nous souhaitions suivre. J'étais en tête, et j'ai vu plusieurs Argalias ou Ibex descendre la montagne par une descente très raide, profitant des points et des meilleurs endroits pour atteindre le ruisseau, où notre chasseur a tué un cerf dont nous nous sommes servis et avons poursuivi notre route en aval du ruisseau jusqu'aux fourches à environ 5 miles où nous avons rencontré une partie de la nation des Têtes Plates de 33 loges, environ 80 hommes, 400 au total et au moins 500 chevaux. Ces gens nous ont reçus amicalement, ont jeté des robes blanches sur nos épaules et ont fumé dans les pipes de la paix. Nous avons campé avec eux et les avons trouvés amicaux, mais ils n'avaient rien d'autre que des baies à manger, dont ils nous ont donné une partie. Ces Indiens étaient bien habillés avec des chemises et des robes en peau, ils étaient robustes et de teint clair, plus que ce qui est commun pour les Indiens. Les chefs ont harangué jusqu'à tard dans la nuit, ont fumé notre pipe et semblaient satisfaits. J'étais le premier homme blanc qui ait jamais été sur les eaux de cette rivière.

Clark, September 5, 1805

Le 5 septembre, jeudi 1805, par un matin nuageux, nous avons rassemblé les chefs et les guerriers et nous leur avons parlé (avec beaucoup de difficulté car ce que nous disions devait passer par plusieurs langues avant que cela ne parvienne à la leur, qui est une sorte de langue gargouillante beaucoup parlée à travers la gorge). Nous les avons informés de qui nous étions, d'où nous venions, où nous allions et dans quel but, etc. et avons demandé à acheter et échanger quelques chevaux avec eux. Au cours de la journée, j'ai acheté 11 chevaux et échangé 7, pour lesquels nous avons donné quelques articles de marchandises. Ces gens possèdent de magnifiques chevaux.-Nous avons fait 4 chefs auxquels nous avons

donné des médailles et quelques petits articles avec du tabac; les femmes nous ont apporté quelques baies et racines à manger et le chef principal un Brarow habillé, une loutre et deux peaux de chèvre et d'antilope.

Ces gens se coiffent d'une manière particulière : les hommes avec de la peau de loutre de chaque côté tombant sur les épaules vers l'avant, les femmes les cheveux lâchés pêle-mêle sur les épaules et le visage, de longues chemises qui descendent jusqu'aux chevilles et attachées par une ceinture autour de la taille avec une robe par-dessus. Ils ont peu d'ornements et ceux qu'ils portent sont similaires à ceux des Indiens Serpents. Ils se nomment eux-mêmes Eoote-lash-Schute et sont constitués de 450 lodges au total et divisés en plusieurs bandes au sommet de la rivière Columbia et du Missouri, certains plus bas le long de la rivière Columbia.

Clark, September 6, 1805

Le 6 septembre, vendredi 1805 Quelques petites pluies, avons acheté deux beaux chevaux et pris un vocabulaire de la langue, allégé nos charges et tout emballé, il a continué de pleuvoir jusqu'à 12 heures. Nous nous sommes mis en route à 14 heures et en même temps, tous les Indiens sont partis pour aller rencontrer les Indiens Snakes aux trois fourches du Missouri. Nous avons traversé une petite rivière venant de la droite que nous avons appelée _____ juste après notre départ, ainsi qu'un petit ruisseau venant du nord. Les trois fourches se rejoignant en dessous de notre camp, où les montagnes se resserrent de chaque côté de la rivière. Nous avons continué vers le N 30 O. Traversé une montagne et retrouvé la rivière plusieurs miles plus bas, où les Indiens avaient établi leur camp deux jours auparavant. Nous avons continué en aval sur la rivière qui fait 30 verges de large, peu profonde et pierreuse. L'ayant traversée plusieurs fois, nous avons campé dans une petite vallée sur la rive droite. Il a plu ce soir-là qui nous n'avions rien à manger à part des baies, notre farine épuisée, et très peu de maïs, les chasseurs n'ayant tué que 2 faisans. Tous nos chevaux achetés aux Oote lash Shutes, nous les avons bien sécurisés de peur qu'ils ne nous quittent et nous les avons surveillés toute la nuit de peur qu'ils ne disparaissent ou que les Indiens ne viennent les voler.

Clark, September 7, 1805

7 septembre, samedi 1805. Une journée nuageuse et pluvieuse pour la majeure partie, sombre et bruineuse. Nous avons continué à descendre la rivière à travers une vallée en passant plusieurs petits ruisseaux à droite et 3 criques à gauche. La vallée a une largeur de 1 à 2 miles avec les montagnes enneigées sur notre gauche et un paysage ouvert et vallonné sur la droite. Vu 2 chevaux abandonnés par les Indiens, ces chevaux étaient aussi sauvages qu'un élan. Un de nos chasseurs est arrivé ce matin sans son cheval, qui s'est détaché pendant la nuit et a disparu. Nous n'avons établi le camp qu'à la nuit tombée, faute d'un bon endroit. L'un de nos chasseurs ne nous a pas rejoints ce soir. Ayant tué un élan, il a chargé

ses chevaux et n'a pas pu nous rattraper.

Clark, September 8, 1805

Le 8 septembre, dimanche 1805, un matin nuageux. Nous sommes partis de bonne heure et avons continué à traverser une vallée ouverte sur 23 miles. Nous avons passé 4 ruisseaux sur la droite et quelques cours d'eau sur la gauche. Les fonds de vallée, tout comme les collines, sont caillouteux et de mauvaise terre. Il y a des pins le long des ruisseaux et des montagnes, et de manière sporadique sur les collines du côté droit. Deux de nos chasseurs nous ont rejoints à 12 heures avec un élan et un cerf – le vent venait du N.-O. et il faisait froid. Le pied des montagnes enneigées s'approche de la rivière sur le côté gauche. Il y a également de la neige sur la montagne à droite. Nous avons continué à descendre la vallée, qui est un terrain pierreux pauvre, et nous avons campé sur la rive droite de la rivière. Il a plu fortement tout l'après-midi, nous sommes tous froids et mouillés. Sur cette partie de la rivière, à la tête de la rivière Clark, je remarque de grandes quantités d'un type particulier de figuier de Barbarie qui pousse en grappes ovales de la taille d'un œuf de pigeon, avec de fortes épines qui s'enfichent au point de tirer la poire de la grappe après avoir pénétré nos pieds. Drewyer a tué un cerf. J'ai tué un tétras des prairies. Nous avons trouvé 2 juments et un poulain; les juments étaient boîteuses. Nous avons pris le risque de laisser nos chevaux récemment acquis en liberté cette nuit.

Lewis, September 9, 1805

Lundi 9 septembre 1805. Partis à 7 heures du matin ce matin et avons continué en descendant la rivière des Têtes Plates en la laissant sur notre gauche, le pays dans la vallée de cette rivière est généralement une prairie et mesure de cinq à six miles de large, la végétation est presque entièrement composée de pins, principalement de la sorte à longues feuilles, avec quelques épicéas et une sorte de sapin ressemblant au sapin d'Écosse. Près des cours d'eau nous trouvons une petite proportion de peupliers à feuilles étroites, de séquoias, le chèvrefeuille et les rosiers forment la maigre proportion de sous-bois visible. À midi, nous nous sommes arrêtés sur une petite branche qui tombe dans la rivière du côté Est, où nous avons pris un petit déjeuner à base de la viande que nous avions réservée de la chasse d'hier, et de trois oies qu'un de nos chasseurs a tuées ce matin. Deux de nos chasseurs sont arrivés, l'un d'entre eux a apporté un pivert à tête rouge de la grande espèce commune aux États-Unis. C'est le premier du genre que j'ai vu depuis que j'ai quitté l'Illinois. Juste au moment où nous étions sur le point de repartir, Drewyer est arrivé avec deux cerfs. Nous avons continué notre route dans la vallée sur environ 4 miles et avons traversé la rivière ; ici c'est un joli cours d'eau d'environ 100 yards de large et qui offre une quantité considérable d'eau très claire, les rives sont basses et son lit entièrement gravier. Le courant semble navigable, mais de par l'absence de saumon, je crois qu'il doit y avoir une chute considérable en aval. Notre guide n'a pas pu nous informer où cette rivière se déversait dans le fleuve Columbia, il nous a informés qu'elle continue

son parcours le long des montagnes vers le Nord autant qu'il la connaît, et que pas très loin de là où nous nous trouvions, elle forme un confluent avec un cours d'eau presque aussi grand qu'elle-même qui prend sa source dans les montagnes près du Missouri à l'est de nous et qui traverse une vaste vallée généralement ouverte en prairie qui constitue un excellent passage vers le Missouri. Le point du Missouri où ce passage indien le croise est à environ 30 miles au-dessus des portes des montagnes Rocheuses, ou l'endroit où la vallée du Missouri s'élargit pour la première fois en une vaste plaine après avoir pénétré dans les montagnes Rocheuses. Le guide nous a informés qu'un homme pourrait passer au Missouri depuis ici par cette route en quatre jours. Nous avons continué notre route sur le côté Ouest de la rivière environ 5 miles de plus et avons campé sur un grand ruisseau qui tombe à l'Ouest alors que notre guide informe que nous devrions quitter la rivière à cet endroit et le temps semblant s'établir au beau fixe, j'ai décidé de m'arrêter le lendemain, de reposer nos chevaux et de prendre quelques observations célestes. Nous avons nommé ce ruisseau Repos du Voyageur. Il mesure environ 20 yards de large, c'est un beau cours d'eau clair aux galets. Le terrain que nous avons traversé est assez médiocre, un sol gravilloneux blanc et froid. Nous estimons notre trajet de ce jour à 19 miles.

Clark, September 9, 1805

9 septembre, lundi 1805, un beau matin. Partis de bonne heure et avons continué à travers une plaine comme hier, descendant la vallée. Traversé un grand ruisseau dispersé sur lequel poussent des peupliers à 1 mile et demi, un petit ruisseau à 10 miles, tous deux venant de la droite, la rivière principale à 15 miles et avons campé sur un grand ruisseau venant de la gauche que nous appelons le ruisseau du Repos du Voyageur. Tué 4 cerfs, 4 canards et 3 tétras des prairies. Journée belle, vent du N.-O. Voir le supplément.

Lewis, September 10, 1805

Mardi 10 septembre 1805. Le matin étant beau, j'ai envoyé tous les chasseurs et en ai dirigé deux pour descendre la rivière jusqu'à son confluent avec la fourche Est qui prend sa source près du Missouri et pour revenir ce soir. Nous avons décidé de nommer cette fourche de la rivière, le fleuve de la plaine de la Vallée. Je pense qu'il est fort probable que cette rivière continue son cours le long des montagnes Rocheuses vers le nord aussi loin, ou peut-être au-delà des sources du fleuve Medecine, puis en tournant vers l'ouest, se jette dans le Tacootchetteesee. Les Minetares nous ont informés qu'il y avait un grand fleuve à l'ouest, et à une faible distance des sources du fleuve Medecine, qui longe les montagnes Rocheuses du sud au nord. Ce soir, l'un de nos chasseurs est revenu accompagné de trois hommes de la nation des Têtes-Plates qu'il avait rencontrés lors de son excursion sur le ruisseau Travellers Rest. À leur première rencontre, les Indiens se sont alarmés et se sont préparés pour la bataille avec leurs arcs et flèches, mais il a rapidement dissipé leurs craintes en posant son fusil et en s'avancant vers eux. Les Indiens étaient montés sur de très beaux chevaux dont les Têtes-

Plates ont une grande abondance ; chaque homme dans la nation possède de 20 à une centaine de têtes. Notre guide ne pouvait pas parler la langue de ces gens mais s'est rapidement engagé dans une conversation par des signes ou gestes, le langage commun de tous les autochtones d'Amérique du Nord, qui est compris par tous et semble assez riche pour transmettre avec un certain degré de certitude les grandes lignes de ce qu'ils veulent communiquer. C'est ainsi que nous avons appris de ces gens que deux hommes qu'ils supposaient être de la nation des Serpents avaient volé 23 chevaux chez eux et qu'ils étaient à la poursuite des voleurs. Ils nous ont dit qu'ils étaient très pressés, nous leur avons donné du venaison bouilli, duquel ils ont mangé avec parcimonie. Le soleil était maintenant couché, deux d'entre eux sont partis après avoir reçu quelques petits objets que nous leur avions donnés, et le troisième est resté, ayant accepté de continuer avec nous en tant que guide, et de nous introduire à ses relations qu'il nous a informés être nombreuses et résider dans la plaine en aval des montagnes sur le fleuve Columbia, d'où il a dit que l'eau était bonne et navigable jusqu'à la mer ; que certains de ses parents étaient à la mer l'automne dernier et avaient vu un vieil homme blanc qui y résidait seul et qui leur avait donné des mouchoirs tels que ceux qu'il avait vus en notre possession. – il a dit qu'il faudrait cinq nuits, ce qui représente six jours de voyage, pour atteindre ses relations. Les Têtes-Plates sont des gens de couleur assez claire, de grande taille et de forme avenante.

Clark, September 10, 1805

Le 10 septembre, mardi 1805, matinée agréable. Nous avons décidé de retarder notre départ aujourd'hui et de faire quelques observations, car à cet endroit, la route que nous devons suivre remonte le ruisseau de Travelers Rest. La journée fut belle et nous avons pris des altitudes égales et quelques observations internes. La latitude est de $46^{\circ} 48' 28''$. Comme le guide nous a rapporté qu'il n'y avait pas de gibier à trouver sur notre trajet pour un long moment, cela s'ajoute à la raison de notre retard pour obtenir de la viande. Nous avons envoyé tous nos chasseurs dans différentes directions pour chasser le cerf, qui est le seul gros gibier à trouver. Ils ont tué 4 cerfs, un castor et 3 tétras qui ont été partagés. L'un des chasseurs, Colter, a rencontré 3 Indiens Tushapaw qui étaient à la poursuite de 2 Indiens Snake qui avaient pris 21 chevaux de leurs camps à la source de la rivière Kooskooske. Ces Indiens sont venus avec Colter à notre camp et nous ont informés par signes de leur malheur, de la route vers leurs villages, etc. L'un d'entre eux a conclu à revenir avec nous. Nous leur avons donné un hameçon et noué un ruban dans les cheveux de chacun, ce qui semblait leur faire très plaisir. Capitaine Lewis leur a donné une pierre à feu et un peu de poudre pour faire du feu. Après avoir mangé, 2 d'entre eux sont repartis à la poursuite de leurs chevaux. Tous les hommes étaient très occupés à préparer des mocassins, etc. Le pays aux alentours a déjà été décrit plus haut.

Clark, September 11, 1805

11 septembre, mercredi 1805. Un beau matin, un vent venant du N-O, nous avons levé le camp à 3 heures et avons continué à remonter le ruisseau de Travellers Rest, accompagnés des Indiens à tête plate ou Tushapaws environ 7 miles en aval de ce ruisseau, une grande fourche vient de la droite et se dirige vers les eaux du Missouri, en dessous des Trois Fourches. Cette rivière possède d'extensives vallées de terre plate et ouverte, "et passe dans tout son cours à travers une vallée" qu'ils appellent notre Guide, nous dit qu'une belle et grande route remonte cette rivière jusqu'au Missouri – La perte de 2 de nos chevaux nous a retardés jusqu'à 15 heures. Notre Indien à tête plate, étant impatient, a jugé bon de nous quitter et de continuer seul, envoyant les chasseurs en avant pour chasser comme d'habitude. (nous avons sélectionné 4 des meilleurs chasseurs pour avancer et chasser pour le groupe. Cet arrangement a été pris il y a longtemps) nous avons continué à remonter le ruisseau sur la rive droite à travers une vallée étroite et une bonne route pendant 7 miles et avons campé à d'anciens logements indiens, rien n'a été tué ce soir, les collines sur la droite sont hautes et accidentées, les montagnes sur la gauche sont hautes et couvertes de neige. La journée est très chaude.

Clark, September 12, 1805

Le 12 septembre, jeudi 1805, une gelée blanche. Départ à 7 heures et nous avons continué à remonter le ruisseau, passé un embranchement sur la droite près d'un ancien campement indien où j'ai vu une maison de sudation recouverte de terre. À 2 miles, montée sur une haute colline et traversée à travers un pays vallonné et densément boisé sur 9 miles, sur la droite du ruisseau, en passant plusieurs branches venant de la droite aux eaux claires et fraîches, et atteignant une fourche où la route se sépare, une suivant chaque bifurcation. Les arbres sont des pins à feuilles courtes et longues, des épicéas, des pins et des sapins. La route à travers ce pays vallonné est très mauvaise, passant par-dessus des collines et à travers des creux abrupts, en enjambant des arbres tombés, etc. Continuation et passage par des routes extrêmement difficiles sur les côtés de montagnes pierreuses et abruptes, ce qui pourrait être évité en restant le long du ruisseau qui est densément encombré de sous-bois et d'arbres abattus. Traversée d'une montagne pendant 8 miles sans eau et établissement du camp sur le côté d'une colline le long du ruisseau après avoir descendu une longue montagne raide, certains de notre groupe ne sont arrivés que jusqu'à 22 heures. J'ai monté le camp à 20 heures sur cette route et, en particulier sur ce ruisseau, les Indiens ont écorché un certain nombre de pins pour se nourrir du sous-écorce qu'ils mangent à certaines périodes de l'année. On me dit qu'au printemps ils utilisent cette écorce. Nos chasseurs n'ont tué qu'un seul faisan cet après-midi. Le groupe et les chevaux sont très fatigués.

Clark, September 13, 1805

Le 13 septembre, mercredi 1805, un matin nuageux, le capitaine Lewis et l'un de nos guides ont perdu leurs chevaux. Le capitaine Lewis et 4 hommes se sont attardés pour chercher les chevaux. J'ai continué avec le reste du groupe en remontant le ruisseau. À 2 miles, nous avons passé plusieurs sources vers lesquelles j'ai observé que les cerfs, les élans, etc. avaient fait des chemins, et en dessous de l'une d'elles, un des Indiens avait creusé un trou pour se baigner. J'ai goûté cette eau et l'ai trouvée chaude et de bon goût. Lors d'un examen plus poussé, j'ai découvert que cette eau était presque bouillante là où elle jaillissait des roches (qui étaient d'une texture granuleuse dure et de grande taille, les roches sur le côté de la montagne étant de la même texture). J'ai mis mon doigt dans l'eau et au début, je ne pouvais pas le laisser dedans plus d'une seconde. Plusieurs chemins partaient de ces sources dans différentes directions, mon guide a pris un mauvais chemin et nous a écartés de notre route de 3 miles à travers un itinéraire intolérable. Après être revenu sur le bon chemin, j'ai continué sur un itinéraire tolérable pendant environ 4 ou 5 miles et me suis arrêté pour laisser nos chevaux paître et attendre le capitaine Lewis qui n'était pas encore arrivé. Le pays des pins, les arbres tombés, etc., continue. Ce ruisseau est très souvent bloqué par les barrages de castors, mais nous n'en voyons aucun. J'ai envoyé deux hommes en arrière pour chercher le cheval du capitaine Lewis après qu'il nous ait rejoints, et nous avons continué par-dessus une montagne jusqu'à la source du ruisseau que nous avons laissé sur notre gauche, et à 6 miles de l'endroit où j'ai fait midi, nous sommes tombés sur un petit ruisseau venant de la gauche qui passait à travers des clairières ouvertes, certaines faisant 1/2 mile de large. Nous avons descendu ce ruisseau sur environ 2 miles là où les montagnes se fermaient des deux côtés, traversant le ruisseau plusieurs fois et nous avons établi le camp.

Un cerf et quelques faisans tués ce matin, j'ai tiré sur 4 faisans de l'espèce commune sauf que la queue était noire. La route passant par-dessus la dernière montagne était comme d'habitude épaisse, inclinée et rocailleuse. Après avoir passé la source du ruisseau Travelers rest, la route était très belle, plane, ouverte et ferme avec quelques montagnes en vue au sud-est et sud-ouest, couvertes de neige.

Clark, September 14, 1805

Le 14 septembre, jeudi 1805, une journée nuageuse dans les vallées - il a plu et grélé, et au sommet des montagnes, il est tombé un peu de neige. Nous sommes partis de bonne heure et avons traversé une haute montagne sur la droite du ruisseau pendant 6 miles jusqu'aux embranchements de Glade Creek. La fourche de droite qui y tombe est à peu près de la taille de l'autre. Nous avons traversé sur le côté gauche aux fourches et avons franchi une très haute montagne abrupte sur 9 miles jusqu'à une grande fourche venant de la gauche qui semble prendre sa source dans les montagnes enneigées au sud et au sud-est. Nous avons traversé Glade Creek au-dessus de son embouchure, à un endroit où les Tushepaws ou

Indiens à tête plate ont construit 2 barrages en travers pour attraper le saumon et ont récemment quitté l'endroit. Je n'ai pu voir aucun poisson, et l'herbe était entièrement mangée par les chevaux. Nous avons poursuivi 2 miles et avons campé en face d'une petite île à l'embouchure d'un affluent sur le côté droit de la rivière qui est à cet endroit large de 80 yards, rapide et pierreuse. Ici, nous avons été contraints de tuer un poulain pour que nos hommes et nous-mêmes puissions manger faute de viande. Nous avons nommé l'affluent méridional « ruisseau où le poulin a été tué », et nous appelons cette rivière la rivière Flathead. Les montagnes que nous avons traversées aujourd'hui sont bien pires qu'hier, la dernière étant extrêmement difficile et parsemée d'arbres tombés et de pins, d'épicéas, de mélèzes, de pruches et de tamaracks. Les pentes sont raides et pierreuses, nos hommes et nos chevaux sont très fatigués. La pluie _____

Clark, September 15, 1805

Mercredi 15 sept. 1805 Nous partîmes de bonne heure. Le matin nuageux, nous avons poursuivi notre chemin vers le bas du côté droit de la rivière en passant par des points escarpés, rocheux et buissonneux comme d'habitude sur 4 miles jusqu'à un ancien lieu de pêche indien, ici la route quitte la rivière sur la gauche et monte une montagne, serpentant dans toutes les directions pour monter les montées escarpées et passer la quantité immense de bois tombé pour différentes raisons, c'est-à-dire le feu et le vent, et qui a dénudé la plus grande partie des côtés sud de cette montagne de ses arbres verts. 4 miles plus haut dans la montagne j'ai trouvé une source et me suis arrêté pour attendre que les derniers arrivent et pour laisser nos chevaux se reposer et se nourrir, environ 2 heures plus tard, l'arrière du groupe est arrivé très fatigué et les chevaux encore plus. Plusieurs chevaux ont glissé et dévalé des pentes abruptes ce qui les a beaucoup blessés. Celui qui portait mon bureau et ma petite malle s'est renversé et a roulé montagne descendante sur 40 yards et s'est arrêté contre un arbre, le bureau cassé mais le cheval s'est échappé et semblait peu blessé. Quelques autres très blessés. De ce point j'ai observé une chaîne de hautes montagnes couvertes de neige du S E. au S O. avec leurs sommets chauves ou dépourvus d'arbres. Après deux heures d'attente, nous avons continué notre route montagne ascendante, accidentée et escarpée comme d'habitude, plus d'arbres près du sommet. Lorsque nous sommes arrivés au sommet, comme nous l'avons conçu, nous n'avons trouvé aucune source d'eau et avons conclu à camper et utiliser la neige trouvée au sommet pour cuisiner le reste de notre poulin et faire notre soupe, soir très froid et nuageux. Deux de nos chevaux ont cédé, pauvres et trop blessés pour continuer et laissés à l'arrière – rien tué aujourd'hui à part 2 faisans.

Depuis cette montagne, je pouvais observer des montagnes élevées et rugueuses dans toutes les directions aussi loin que je pouvais voir. Avec le plus grand effort, nous n'avons pu faire que 12 miles sur cette montagne et avons campé au sommet près d'une banque de vieille neige d'environ 3 pieds de profondeur se trouvant sur le côté nord de la montagne et en petits tas sur le sommet et les parties plates de la montagne, nous avons fait fondre la neige pour boire et

cuisiner notre chair de cheval à manger.

Clark, September 16, 1805

Samedi 16 septembre 1805, il a commencé à neiger environ 3 heures avant le jour et cela a continué toute la journée. La neige était de 10 centimètres d'épaisseur sur la vieille neige le matin, et le soir nous avons constaté qu'elle avait atteint de 15 à 20 centimètres de profondeur. Je marchais en avant pour garder la route et j'avais beaucoup de mal à le faire car à de nombreux endroits la neige avait entièrement recouvert les traces, et cela m'obligeait à chercher plusieurs minutes pour retrouver la piste. À 12 heures, nous nous sommes arrêtés au sommet de la montagne pour nous réchauffer et sécher un peu, ainsi que pour laisser nos chevaux se reposer et brouter un peu sur de l'herbe haute que j'ai observée, sur le flanc sud en pente de la colline et avec des arbres tombés. La journée a continué avec un paysage fortement boisé de 8 sortes différentes de pins, qui étaient tellement recouverts de neige que, en passant à travers, nous étions continuellement couverts de neige. J'ai été mouillé et aussi froid partout comme je ne l'ai jamais été de ma vie, en effet à un moment donné, j'ai craint que mes pieds ne gèlent dans les mocassins fins que je portais. Après un court arrêt au milieu de la journée, j'ai pris un homme et j'ai continué aussi vite que je pouvais sur environ 9,5 kilomètres jusqu'à un petit ruisseau se trouvant sur la droite, je me suis arrêté et j'ai fait des feux pour le groupe contre leur arrivée qui était à la tombée de la nuit, très froids et très fatigués nous avons campé à ce ruisseau dans une zone fortement boisée qui était à peine assez grande pour nous allonger de niveau, tous les hommes étaient mouillés, froids et affamés. Nous avons abattu un second poulain que nous avons tous mangé copieusement et que nous avons trouvé délicieux.

Aujourd'hui, avant que l'on parte, j'ai vu 4 cerfs à queue noire qui montaient la montagne et ce qui est singulier c'est que j'ai armé 7 fois sur un gros mâle sans que mon fusil ne parte. C'est singulier car mon fusil a un bassinet en acier et il n'a jamais fait long feu 7 fois auparavant. En l'examinant, j'ai trouvé la pierre à feu desserrée. Décrire la route de ce jour serait une répétition d'hier, sauf que la neige rendait la progression beaucoup plus difficile car nous devions nous diriger à de nombreux endroits en fonction de l'apparence des frottements des paquets contre les arbres qui ont des branches assez basses et inclinées vers le bas.

Clark, September 17, 1805

Dimanche 17 septembre 1805, matinée nuageuse, nos chevaux étaient bien dispersés ce qui nous a retenus jusqu'à une heure de l'après-midi. À ce moment, nous sommes partis avec la neige qui tombait et la neige des arbres qui nous a gardés mouillés tout l'après-midi. Nous avons traversé plusieurs bosses élevées et rugueuses et plusieurs cours d'eau et sources passant à droite, et continué sur la crête divisant les eaux de deux petites rivières. La route était excessivement mauvaise, de la neige sur les bosses, pas de neige dans les vallées. Avons tué

quelques faisans qui n'étaient pas suffisants pour notre souper, ce qui nous a obligés à tuer quelque chose. Un poulain étant la partie la plus inutile de notre bétail, il est tombé en proie à notre appétit. La fin de la journée était claire, nous n'avons fait que 10 miles aujourd'hui, deux chevaux sont tombés et se sont beaucoup blessés. Nous avons campé au sommet d'une haute bosse de la montagne près d'un ruisseau passant à gauche. Nous avons continué comme la veille, et avec difficulté trouvé la route.

Lewis, September 18, 1805

Mercredi 18 septembre 1805. Ce matin, le capitaine Clark est parti en avant avec six chasseurs. Il n'y ayant pas de gibier dans ces montagnes, nous avons conclu qu'il serait préférable que l'un de nous prenne les chasseurs et se dépêche d'aller dans le pays plat devant pour y chasser et fournir des provisions tandis que l'autre resterait et amènerait le reste du groupe ; cette dernière tâche fut la mienne ; en conséquence, j'ai ordonné de rassembler les chevaux tôt, déterminé à forcer notre marche autant que les capacités de nos chevaux le permettraient. La négligence de l'un des membres du groupe, Willard, qui avait un cheval de rechange mais qui n'a pas pris soin de l'amener hier soir, fut la cause de notre retard ce matin jusqu'à 8h30 quand nous sommes partis. J'ai renvoyé Willard pour qu'il cherche son cheval, et j'ai continué avec le groupe. À quatre heures de l'après-midi, il nous a rattrapés sans le cheval, nous avons marché 18 miles ce jour-là et avons campé sur le flanc d'une montagne escarpée ; nous avons manqué d'eau aujourd'hui en passant seulement par un petit ruisseau ; nous avons été chanceux de trouver de l'eau dans un ravin escarpé à environ 1/2 mille de notre campement. Ce matin nous avons terminé le reste de notre dernier poulain. Nous avons diné et soupé avec une maigre portion de soupe portable, quelques boîtes de cela, un peu d'huile d'ours et environ 20 livres de bougies forment notre réserve de provisions, les seules ressources étant nos fusils et nos chevaux de bât. La première est une maigre dépendance dans notre situation actuelle où il n'y a rien à chasser sauf nous-mêmes, quelques petits faisans, de petits écureuils gris et un oiseau bleu de la famille des vautours de la taille d'une tourterelle ou d'un geai. Notre route suivait la crête d'une haute montagne, direction S. 20 W. 18 pouces. Nous avons utilisé la neige pour cuisiner.

Clark, September 18, 1805

Lundi 18 septembre 1805, un matin agréable mais froid. J'ai continué en avance avec six chasseurs pour essayer de trouver des cerfs ou quelque chose à tuer. Nous avons traversé un paysage similaire à celui d'hier avec davantage d'arbres tombés, passé plusieurs ruisseaux et sources se dirigeant vers la droite. Du sommet d'une partie élevée de la montagne, après 20 miles, j'ai aperçu une immense plaine et un pays plat au sud-ouest et à l'ouest, et à grande distance, une haute montagne plus loin dans la plaine. J'ai vu peu de traces de cerfs et rien d'autre, beaucoup d'arbres tombés. Nous avons fait 32 miles et avons campé près d'un ruisseau au courant fort allant vers la gauche, que j'ai appelé Hungery Creek car à cet endroit

nous n'avions rien à manger. Je ne me suis arrêté qu'une heure aujourd'hui pour permettre à nos chevaux de brouter l'herbe et de se reposer.

Lewis, September 19, 1805

Jeudi 19 septembre 1805. Partis ce matin peu après le lever du soleil et avons continué notre route environ sur le même trajet qu'hier ou S. 20 O. sur 6 miles lorsque la crête s'est terminée et nous avons, à notre joie inexprimable, découvert un large étendue de pays de prairie qui s'étendait au S. O. et s'élargissait à mesure qu'elle semblait s'étendre à l'O. À travers cette plaine, l'indien nous a informé que la rivière Columbia, que nous recherchions, coulait. Cette plaine semblait être à environ 60 miles de distance, mais notre guide nous a assuré que nous en atteindrions les frontières demain. L'apparence de ce pays, notre seul espoir de subsistance, a grandement ravivé l'esprit de l'équipe déjà réduite et affaiblie par le manque de nourriture. Le pays est densément couvert d'une croissance très épaisse de pins parmi lesquels j'ai recensé 8 espèces distinctes. Après avoir quitté la crête, nous avons ascensionné et descendu plusieurs montagnes escarpées sur une distance de 6 miles supplémentaires quand nous avons atteint un ruisseau d'environ 15 yards de largeur, notre route étant S. 35 O. nous avons continué notre chemin sur 6 miles le long du côté de ce ruisseau vers l'amont, franchissant 2 de ses affluents qui coulaient depuis le N. le premier là où nous avons rencontré le ruisseau et l'autre 3 miles plus loin. Le chemin était excessivement dangereux le long de ce ruisseau, constituant un sentier étroit et rocheux, généralement sur le côté d'une paroi abrupte, d'où, dans de nombreux endroits, si un homme ou cheval venait à chuter, ils seraient inévitablement brisés en morceaux. Le cheval de Frazier est tombé de cette route le soir et a roulé avec son chargement à près de cent yards dans le ruisseau. Nous avons tous pensé que le cheval avait été tué mais à notre stupéfaction, une fois le chargement retiré, il s'est relevé et semblait n'être que peu blessé, en 20 minutes il a continué avec son chargement. Ce fut l'échappée la plus incroyable que j'ai jamais vue, la colline par laquelle il a roulé était presque verticale et parsemée de gros rochers irréguliers et saillants. Le cours de ce ruisseau vers l'amont est dû à l'O. nous avons campé sur le côté Stard. dans une petite ravine, ayant parcouru 18 miles sur une très mauvaise route. Nous avons pris une petite quantité de soupe portable et sommes allés nous reposer très fatigués. Plusieurs hommes souffrent de dysenterie. Des éruptions cutanées sont également fréquentes parmi nous depuis quelque temps.

Clark, September 19, 1805

Mardi 19 septembre 1805, nous sommes partis tôt et avons continué à remonter le ruisseau, en passant par une petite clairière à 6 miles, où nous avons trouvé un cheval. Je lui ai ordonné de le tuer et de le suspendre pour le groupe après avoir pris un petit déjeuner, ce que nous avons trouvé délicieux. Après le petit déjeuner, nous avons continué à remonter le ruisseau sur deux miles et l'avons laissé à notre droite, en traversant une montagne et les sources d'un affluent du

ruisseau de Hungary, deux hautes montagnes, des crêtes et beaucoup de bois mort (ce qui a fait que notre route d'aujourd'hui ait été le double de la distance directe sur le parcours). Nous avons croisé un grand ruisseau qui se dirigeait vers notre gauche, que nous avons suivi sur 4 miles avant de le laisser aussi à notre gauche et de passer par-dessus une montagne avec de mauvais bois mort jusqu'à un petit ruisseau qui passait à notre gauche, où nous avons campé. J'ai tué 2 faisans, mais il y avait peu d'oiseaux, des geais bleus, un petit faucon à tête blanche, quelques corbeaux et corneilles, et de grands faucons. Route mauvaise.

Lewis, September 20, 1805

Vendredi 20 septembre 1805. Ce matin, mon attention a été attirée par une espèce d'oiseau que je n'avais jamais vue auparavant. Il était un peu plus grand qu'un rouge-gorge, bien que sa forme et son action lui ressemblent beaucoup. Les couleurs étaient un brun bleuâtre sur le dos, les ailes et la queue noires, tout comme une bande au-dessus du croupion de 3/4 de pouce de large à l'avant du cou, et deux autres de la même couleur partaient de ses yeux le long des côtés de la tête. Le haut de la tête, le cou, la poitrine et le ventre, ainsi que les bases des ailes étaient d'un beau rouge brique jaunâtre. Il se nourrissait des baies d'une espèce de sumac ou de frêne qui pousse couramment dans le pays et que j'avais observé pour la première fois le 2 de ce mois. J'ai également observé deux oiseaux de couleur bleue, tous deux que je crois être du type faucon ou vautour. L'un de couleur bleue brillante avec une très haute huppe de plumes sur la tête, une longue queue, il se nourrit de chair, le bec et les pattes noirs. Son cri est cha-ah, cha-ah. Il est à peu près de la taille d'un pigeon et ressemble dans sa forme et son action à l'oiseau bleu. Un autre oiseau d'un genre très similaire, dont le cri ressemble au miaulement d'un chat, avec une tête blanche et une couleur bleu clair est également courant, tout comme une espèce noire de pic vert, de la taille du pic épeiche. Trois espèces de faisans, une grande espèce noire avec quelques plumes blanches éparses sur la poitrine, le cou et le ventre, une espèce plus petite d'une couleur sombre uniforme avec une bande rouge au-dessus de l'œil, et une espèce marron et jaune qui ressemble beaucoup au faisan commun aux États de l'Atlantique. Nous avons été retardés ce matin jusqu'à dix heures à cause de notre incapacité à rassembler nos chevaux. Nous avions parcouru environ 2 miles lorsque nous avons trouvé la majeure partie d'un cheval que le capitaine Clark avait rencontré et tué pour nous. Il m'a informé par note qu'il allait continuer aussi vite que possible vers le pays plat qui se trouvait au S.-O. de nous, que nous avions découvert depuis les hauteurs des montagnes le 19, où il avait l'intention de chasser jusqu'à notre arrivée. À une heure, nous nous sommes arrêtés et avons pris un repas copieux avec notre viande de cheval, ce qui a confortablement apaisé nos estomacs affamés. Ici, j'ai appris qu'un des chevaux de bât avec son chargement était manquant et j'ai immédiatement envoyé Baptiste Lapage qui en avait la charge, à sa recherche. Il est revenu à 3 heures sans le cheval. La charge du cheval était d'une valeur considérable, comprenant des marchandises et tout mon stock de vêtements d'hiver. J'ai donc envoyé deux de mes meilleurs bûcherons à sa recherche et j'ai

poursuivi avec le reste du groupe. Notre route passait par une épaisse forêt de grands pins, la direction générale étant S. 25 O. sur une distance d'environ 15 miles. Notre chemin était fortement entravé par des arbres tombés, en particulier dans la soirée, nous avons campé sur une crête où il y avait peu d'herbe pour nos chevaux et à distance de l'eau. Cependant, nous avons obtenu assez d'eau pour nos besoins culinaires et avons soupé avec notre bœuf. Le sol, à mesure que l'on s'éloigne des hauteurs des montagnes, devient progressivement plus fertile. La terre que nous avons traversée ce soir est d'une excellente qualité bien qu'elle soit très accidentée, c'est un sol gris foncé. Une pierre grise friable apparaît en grandes masses au-dessus du sol en de nombreux endroits. J'ai vu la myrtille, le chèvrefeuille et l'aulne communs aux États de l'Atlantique, ainsi qu'une sorte de chèvrefeuille qui porte une baie blanche et s'élève à environ 4 pieds de haut, pas courante mais seulement du côté ouest des montagnes Rocheuses. Une croissance qui ressemble à la cerise à grappes produit une baie noire avec un noyau unique d'un goût légèrement sucré, elle peut atteindre une hauteur de 8 à 10 pieds et pousse en touffes denses. L'arbre de vie est également courant et atteint une taille immense, mesurant de 2 à 6 pieds de diamètre.

Clark, September 20, 1805

Mercredi 20 septembre 1805, je me suis mis en route de bonne heure et ai poursuivi mon chemin à travers un pays aussi accidenté que d'habitude, ai passé par-dessus une basse montagne dans les fourches d'un grand ruisseau que j'ai suivi sur 2 miles puis ai gravi une montagne raide, laissant le ruisseau à notre main gauche, ai passé la source de plusieurs ruisselets sur une crête divisoire, et à 12 miles ai descendu la montagne pour arriver dans une contrée de pins de niveau, ai continué à travers un beau pays pendant trois miles jusqu'à une petite plaine dans laquelle j'ai trouvé de nombreux tipis indiens, à la distance de 1 mile des tipis j'ai rencontré 3 garçons, qui quand ils m'ont vu ont couru se cacher, je les ai cherchés, trouvé, leur ai donné de petits morceaux de ruban et les ai envoyés vers le village, un homme est venu à ma rencontre avec ; grande prudence et nous a conduit à un grand lodge spacieux qu'il m'a indiqué (par signes) être le lodge de son grand chef qui était parti depuis 3 jours avec tous les guerriers de la nation pour faire la guerre dans une direction sud-ouest et qui reviendrait dans 15 ou 18 jours. Il restait peu d'hommes dans le village, tous âgés, un grand nombre de femmes se sont rassemblées autour de moi avec des signes évidents de peur, et apparemment ravies, elles nous ont donné un petit morceau de viande de bison, des baies de saumon séchées et des racines dans différents états, certaines rondes et ressemblant beaucoup à un oignon qu'elles appellent quamash le pain ou gâteau est appelé Passhe-co Doux, avec ceci elles font du pain et de la soupe, elles nous ont également donné le pain fait de cette racine que nous avons mangé avec appétit, je leur ai donné quelques petits articles comme cadeaux, et ai continué ma route avec un chef jusqu'à son village situé à 2 miles dans la même plaine, où nous avons été traités gentiment à leur manière et avons continué à rester chez eux toute la nuit. Ces deux villages comptent environ 30 lodges doubles, peu d'hommes, beaucoup de femmes et d'enfants ;

Ils s'appellent eux-mêmes Cho pun-nish ou Nez-Percés ; "leur dialecte semble très différent de celui des Tushapaws quoiqu'ils soient originellement le même peuple". Ils sont plus foncés que les Tushapaws. Leur tenue est similaire, avec plus de perles blanches et bleues principalement, laiton et cuivre sous différentes formes, coquillages et portent leurs cheveux de la même manière. Ce sont des hommes robustes de grande taille, des femmes petites et de beaux traits, une quantité immense de la racine de quawmash ou Pas-shi-co est amassée et en tas dans les plaines, ces racines poussent comme un oignon dans des endroits marécageux, les graines sont dans une coquille triangulaire sur la tige. Ils les font suer de la manière suivante, c'est-à-dire, creusent un grand trou de 3 pieds de profondeur, couvrent le fond avec du bois fendu sur lequel ils posent de petites pierres d'environ 3 ou 4 pouces d'épaisseur, une seconde couche de bois fendu et allument un grand feu qui chauffe les pierres, après que le feu est éteint ils mettent de l'herbe et de la boue mélangées sur les pierres, puis de l'herbe sèche qui soutient la racine de Pash-Shi-co, une fine couche de la même herbe est posée sur le dessus, un petit feu est maintenu quand nécessaire au centre du cerf-volant, etc.

Le soir, je me suis senti très mal après avoir trop librement mangé le poisson et les racines. J'ai envoyé les chasseurs, ils n'ont rien tué et ont vu quelques signes de cerfs.

Lewis, September 21, 1805

Samedi 21 septembre 1805. Ce matin, nous avons été retardés jusqu'à 11 heures car nous n'arrivions pas à rassembler nos chevaux. Nous sommes ensuite partis et avons suivi la crête où nous avions campé. À une heure et demie de marche, nous avons traversé un grand ruisseau coulant à gauche, juste au-dessus de sa jonction avec un autre ruisseau qui coulait en parallèle et à gauche de notre route avant que nous atteignions le premier ruisseau ; à travers le fond plat, large et lourdement boisé de ce ruisseau, nous avons avancé d'environ deux miles et demi lorsqu'en tournant à droite, nous avons traversé une région accidentée et densément boisée, avec de grandes quantités d'arbres tombés qui obstruaient notre chemin et rendaient notre progression presque impossible en plusieurs endroits. À travers ces collines, nous avons avancé d'environ cinq miles, puis nous avons franchi un petit ruisseau où le Capitaine Clark avait campé le 19. Après avoir passé ce ruisseau, nous avons continué notre route cinq miles de plus à travers un paysage similaire jusqu'à ce que nous atteignions un grand ruisseau à la fourche, traversé la branche nord et continué à descendre sur le côté ouest sur un mile et campé dans une petite clairière où il y avait une nourriture tolérable pour nos chevaux. J'ai ordonné que les chevaux soient entravés pour éviter tout retard le matin, étant déterminé à faire une marche forcée demain afin d'atteindre si possible la plaine ouverte. Nous avons tué quelques faisans, et j'ai tué un loup de prairie qui, avec le reste de notre viande de cheval et quelques écrevisses que nous avions obtenues dans le ruisseau, nous a permis de faire un repas copieux de plus, sans savoir où serait le prochain. L'arborvita

augmente en quantité et en taille. J'ai vu aujourd'hui plusieurs bâtons assez gros pour fabriquer de élégantes pirogues d'au moins 45 pieds de longueur. Je me sens affaibli par le manque de nourriture et la plupart des hommes se plaignent d'une carence similaire et ont beaucoup maigrì. La direction générale de ce jour est S 30 W 15M.

Clark, September 21, 1805

21 septembre, samedi 1805, une belle matinée. Envoyé tous les chasseurs de bonne heure dans différentes directions pour tuer quelque chose et retardé avec les Indiens pour éviter les soupçons et pour acquérir autant d'informations que possible. L'un d'eux m'a dressé une carte de la rivière et des nations en aval, m'a informé d'une chute en dessous de laquelle vivent les hommes blancs chez qui ils obtiennent des perles blanches, du tissu, etc. La journée s'est avérée chaude, 2 chefs de bandes m'ont rendu visite aujourd'hui - les chasseurs sont tous revenus sans rien, j'ai collecté une charge de cheval de racines et 3 saumons et envoyé R. Fields avec un Indien à la rencontre du capitaine Lewis à 16 heures. Parti avec les autres hommes vers la rivière, traversé un beau pays de pins, descendu une colline escarpée et très longue jusqu'à une petite rivière qui vient de notre gauche et je suppose qu'il s'agit de la rivière _____. Descendu la rivière sur 2 miles sur un versant escarpé de colline, arrivé à 11 heures de l'après-midi dans un camp de 5 squaws, un garçon et 2 enfants qui étaient contents de nous voir et nous ont donné du saumon séché. L'une avait été autrefois capturée par les Minitaries du nord et avait vu des hommes blancs, notre guide a appelé le chef qui pêchait de l'autre côté de la rivière, que j'ai trouvé être un homme joyeux d'environ 65 ans à qui j'ai donné une médaille.

Clark, September 21, 1805

Jeudi 21 septembre 1805 Beau matin, Envoyé tous les chasseurs dans différentes directions pour chasser le cerf, Moi-même j'ai retardé avec le Chef pour éviter les soupçons et pour recueillir autant d'informations que possible sur la rivière et le pays en avant, par des signes. Le Chef m'a dessiné une sorte de carte de la rivière, et m'a informé qu'un Chef plus grand que lui-même pêchait à la rivière à une demi-journée de marche de son village appelé le lièvre tordu, et que la rivière se divisait un peu en dessous de son camp et à une longue distance en dessous, deux grandes fourches l'une venant de la gauche et l'autre de la droite, la rivière passait à travers les montagnes où se trouvait une grande chute d'eau passant parmi les rochers, endroit où vivaient des gens de peau blanche qui leur procuraient des perles blanches et du laiton, etc., que les femmes portaient ; Un Chef d'une autre bande m'a rendu visite aujourd'hui et a fumé la pipe, J'ai donné mon mouchoir et une corde d'argent avec un peu de tabac à ces Chefs, Les chasseurs sont tous revenus sans rien, J'ai acheté autant de provisions que je pouvais avec les quelques choses que j'avais par chance dans mes poches, comme du pain de saumon, des racines et des baies, et j'ai envoyé un homme R. Fields avec un Indien à la rencontre du Capt. Lewis, et à 4 heures de l'après-midi, je

suis parti pour la rivière, j'ai rencontré un homme à la tombée de la nuit qui allait de la rivière au village, que j'ai engagé et auquel j'ai donné le mouchoir du cou de l'un des hommes, pour me guider jusqu'au camp du lièvre tordu nous n'arrivons pas au camp du Lièvre tordu mais en face, jusqu'à 23h30. Trouvé à ce camp cinq squaws et 3 enfants. mon guide a appelé le Chef qui était campé avec 2 autres sur une petite île dans la rivière, il m'a rapidement rejoint, je l'ai trouvé un homme joyeux avec une sincérité apparente, je lui ai donné une médaille, etc. et avons fumé jusqu'à 1 heure du matin et je suis allé dormir. Le pays depuis les montagnes jusqu'aux collines de la rivière est un pays de pins beau, riche et de niveau, mal irrigué, peu boisé et couvert d'herbe - Le temps très chaud après être descendu dans le pays bas, - les collines de la rivière sont très hautes et escarpées, de petites plaines bordent cette petite rivière qui est tête-plate et large de 160 mètres et sablonneuse, C'est cette rivière où nous avons tué le premier poulain près d'une pêcherie où je suis très malade aujourd'hui et vomis ce qui me soulage.

Lewis, September 22, 1805

Dimanche 22 septembre 1805. Malgré mes instructions formelles de harnacher les chevaux la veille au soir, l'un des hommes a négligé de se conformer. Il a plaidé l'ignorance de l'ordre. Cette négligence nous a cependant retardés jusqu'à onze heures et demie, moment où nous avons repris notre marche, notre direction étant environ à l'ouest. Nous avions parcouru environ deux miles et demi lorsque nous avons rencontré Reuben Fields, l'un de nos chasseurs, que le Capitaine Clark avait envoyé à notre rencontre avec du poisson séché et des racines qu'il avait obtenus d'une bande d'Indiens dont les logements se trouvaient à environ huit miles devant. J'ai ordonné au groupe de s'arrêter pour prendre un peu de repos. J'ai partagé le poisson, les racines et les baies, et j'étais heureux de constater qu'il y avait suffisamment de nourriture pour satisfaire pleinement nos appétits. Fields a également tué un corbeau après que nous nous soyons rafraîchis nous avons continué jusqu'au village situé droit à l'Ouest à 7 miles et demi où nous sommes arrivés à 5 heures de l'après-midi notre route traversait des terres lourdement boisées, les grands arbres étant entièrement des pins. Le pays, excepté les 3 derniers miles, était accidenté et descendait la satisfaction que je ressentais maintenant d'avoir triomphé des Montagnes Rocheuses et de redescendre une fois de plus vers un pays plat et fertile où il y avait tout lieu d'espérer trouver une subsistance confortable pour moi-même et mon groupe peut-être plus facilement conçue qu'exprimée, et la perspective flatteuse du succès final de l'expédition n'était pas moins réjouissante. À notre approche du village, qui comptait dix-huit loges, la plupart des femmes s'étaient enfuies à cheval dans les bois voisins avec leurs enfants, une circonstance à laquelle je ne m'attendais pas car le Capitaine Clark avait été auparavant avec eux et les avait informés de nos intentions pacifiques envers eux ainsi que du moment où nous arriverions probablement. Les hommes semblaient peu concernés, et plusieurs d'entre eux sont venus à notre rencontre à une courte distance de leurs loges désarmés.

Clark, September 22, 1805

Le 22 septembre, dimanche 1805, un beau matin, je continue ma descente du petit cours d'eau sur environ une mile et demi et je trouve le Chef dans un canoë venant à ma rencontre. Je monte dans son canoë et traverse pour rejoindre son campement sur une petite île près d'un rapide. J'envoie les chasseurs, en laissant un homme pour s'occuper des bagages, et après avoir mangé un morceau de saumon, je commence mon retour pour retrouver le capitaine Lewis avec le Chef et son fils. À deux miles, je rencontre Shields avec 3 cerfs, je prends un petit morceau et échange contre son cheval qui était frais, et je continue. Ce cheval m'a désarçonné trois fois, ce qui m'a quelque peu blessé. À la tombée de la nuit, je retrouve le capitaine Lewis campé au premier village, les hommes très fatigués et affaiblis. L'approvisionnement que j'avais envoyé par R. Fields est arrivé à point nommé, ils ont tous mangé avec appétit des racines et du poisson. 2 chevaux perdus à une journée de marche en arrière.

Clark, September 22, 1805

Vendredi 22 sept. 1805, une journée très chaude, les chasseurs Shild ont tué 3 cerfs ce matin. Je les ai laissés sur l'île et suis parti avec le Chef et son Fils sur un jeune cheval pour le Village où je m'attendais à rencontrer le Capt. Lewis. Ce jeune cheval, pris de peur, nous a renversés, lui et moi, 3 fois sur le flanc d'une colline escarpée et a beaucoup blessé ma hanche. J'ai attrapé un poulain que nous avons trouvé sur la route et je l'ai monté pendant plusieurs kilomètres jusqu'à ce que nous voyions les chevaux du Chef, il en a attrapé un et nous sommes arrivés à son Village au coucher du soleil, et moi-même et lui avons marché jusqu'au second Village où j'ai trouvé Capt. Lewis et le groupe campés, très fatigués et affamés, très heureux de trouver quelque chose à manger, dont ils semblaient se régaler abondamment. Je les ai mis en garde contre les conséquences de trop manger, etc.

Les plaines semblaient couvertes de spectateurs observant les hommes blancs et les articles que nous avions, notre groupe était faible et très réduit en chair ainsi qu'en force. Le cheval que j'avais laissé suspendu, ils l'ont reçu à un moment où ils en avaient grand besoin, et l'approvisionnement que j'avais envoyé par R. Fields est arrivé à point nommé et a beaucoup encouragé le groupe avec le Capt. Lewis. Il a perdu 3 chevaux, dont un appartenait à notre guide. Ces Indiens ont volé du gibecière de R. F. son couteau, chiffons, compas et acier, que nous ne pouvions pas récupérer auprès d'eux, nous avons tenté d'avoir un entretien avec ces gens mais nous ne pouvions pas faute d'un interprète par lequel nous pourrions parler ; nous étions donc contraints de communiquer entièrement par signes. J'ai convaincu Twisted Hare de dessiner la rivière depuis son camp vers l'aval, ce qu'il a fait avec beaucoup d'enthousiasme sur une peau d'élan blanche, depuis le premier affluent qui se trouve à quelques sept miles en aval, jusqu'à la grande fourche sur laquelle les So So ne ou Indiens Snake pêchent, est à environ 2 nuits de voyage ; jusqu'à une grande rivière qui se jette sur le côté N O et dans laquelle la rivière Clark se déverse, il y a 5 nuits de voyage, de l'embouchure de

cette rivière jusqu'aux chutes, il y a 5 nuits de voyage, aux chutes il place des établissements de gens blancs, etc. et informe que de grands nombres d'Indiens résident sur tous ces affluents ainsi que sur la rivière principale ; un autre Indien m'a donné un compte similaire du pays, quelques gouttes de pluie ce soir. J'ai obtenu des cartes du pays et de la rivière avec la situation des Indiens, provenant de plusieurs hommes de renom séparément, qui variaient très peu.

Clark, September 23, 1805

Le 23 septembre, dimanche, échangé avec les Indiens, fait 3 chefs et leur a donné des médailles, du tabac, des mouchoirs, des couteaux, et un drapeau, et laissé un drapeau et des mouchoirs pour le grand chef à son retour de la guerre. Le soir, nous avons continué jusqu'au 2ème village, à 2 miles, un vent fort et de la pluie à la tombée de la nuit, avons échangé contre du pain de racines et des peaux pour fabriquer des chemises. Journée chaude.

Clark, September 23, 1805

Samedi 23 septembre 1805. Nous avons rassemblé les principaux hommes ainsi que les chefs et par signes leur avons fait savoir d'où nous venions, notre destination, notre désir d'inculquer la paix et une bonne entente entre tous les peuples rouges, etc., ce qui semblait beaucoup les satisfaire. Nous avons ensuite remis deux autres médailles à d'autres chefs de bandes, un drapeau au lièvre tordu, laissé un drapeau et un mouchoir au grand chef, donné une chemise au lièvre tordu et un couteau et un mouchoir avec un petit morceau de tabac à chacun. Constater que ces personnes ne donnaient pas de provisions aujourd'hui, nous avons décidé d'acheter avec nos petits articles de marchandise, selon nous avons acheté tout ce que nous pouvions, comme des racines séchées, en pain et à l'état brut, des baies de cenelles et du poisson et le soir venu, nous sommes partis et avons continué vers le second village à 2 miles de distance. où nous avons également acheté quelques articles, le tout s'élevant à autant que nos faibles chevaux pouvaient porter jusqu'à la rivière. Le capitaine Lewis et 2 hommes très malades ce soir, ma hanche très douloreuse, les hommes échangent quelques vieilles boîtes en étain contre de la peau d'élan apprêtée pour se faire des chemises, à la tombée de la nuit un vent fort du sud-ouest accompagné de pluie qui a duré une demi-heure. Le lièvre tordu a invité le capitaine Lewis et moi-même dans sa loge qui n'était rien de plus que des buissons de pin et de l'écorce, et nous a donné du saumon séché grillé à manger, de nombreux individus autour de nous toute la nuit dans ce village les femmes étaient occupées à ramasser et à sécher la racine de Pas-she co dont elles avaient de grandes quantités entassées.

Clark, September 24, 1805

Le 24 septembre, lundi 1805, partis de bonne heure pour la rivière et avons continué sur la même route que j'avais précédemment prise pour aller à l'île, où j'avais trouvé le chef et établi un camp. Plusieurs hommes, 8 ou 9, sont malades,

le capitaine Lewis est malade, tous se plaignent de relâchement et de lourdeur à l'estomac, j'ai donné des pilules de Rush à plusieurs d'entre eux. Journée chaude, de nombreux Indiens et leurs bandes de chevaux nous suivent. Journée chaude, le chasseur a pris 5 cerfs.

Clark, September 24, 1805

Dimanche 24 septembre 1805, une belle matinée, nous avons rassemblé nos chevaux, envoyé J. Colter en arrière pour chercher les chevaux perdus dans les montagnes et récupérer du plomb laissé derrière, et à 10 heures nous sommes tous partis pour la rivière et avons continué sur la même route que j'avais précédemment empruntée, et au coucher du soleil, nous sommes arrivés sur l'île où j'avais trouvé le lièvre torsadé et avons établi un camp sur une grande île un peu en aval. Le capitaine Lewis pouvant à peine monter sur un cheval doux qui avait été fourni par le chef, plusieurs hommes étaient si mal en point qu'ils furent contraints de s'allonger au bord de la route pendant un certain temps, d'autres durent être placés sur des chevaux. J'ai donné des pilules de Rush aux malades ce soir. Plusieurs Indiens nous ont suivis.

Clark, September 25, 1805

Le 25 septembre, j'y suis allé avec le chef et 2 jeunes hommes pour chasser du bois pour des canoës. Nous avons continué vers le bas jusqu'aux fourches, 4 miles au nord 70° ouest 2 miles au sud 75° ouest 2 miles, nous avons fait une halte, les jeunes hommes ont pêché 6 saumons, les fourches presque de la même taille, traversé la fourche sud et trouvé de gros pins dans un bas-fond. Avancé le long du côté sud, trois quarts de l'équipe sont malades, le capitaine Lewis très malade, journée chaude.

Clark, September 25, 1805

Lundi 25 septembre 1805, une journée très chaude, la plupart du groupe se plaignait et 2 de nos chasseurs sont partis ici le 22, très malades. Ils n'avaient tué que deux cerfs en mon absence. Je suis parti tôt avec le Chef et 2 jeunes hommes pour chasser des arbres calculés pour construire des canoës, comme nous avions préalablement décidé de continuer par voie d'eau. On m'a fourni un cheval et nous avons poursuivi en descendant la rivière, traversé un ruisseau à 1 mile de la droite très rocaillue que j'appelle Rock Dam Creek et passé sur le côté nord de la rivière jusqu'à une fourche venant du nord qui est à peu près de la même taille et offre à peu près la même quantité d'eau que les autres fourches, nous nous sommes arrêtés environ une heure, l'un des jeunes hommes a pris sa culpabilité et tué 6 beaux saumons, deux d'entre eux ont été rôtis et nous avons mangé. Deux canoës sont remontés chargés des meubles et provisions de 2 familles, ces canoës sont longs, stables et sans beaucoup d'inclinaison. J'ai traversé la fourche sud et continué sur le côté sud, la majeure partie du temps à travers une étroite fondrière de pins où j'ai vu de beaux arbres pour des canoës.

Un des canoës indiens avec 2 hommes utilisant des perches est parti des fourches en même temps que moi et est arrivé à notre camp sur l'île à 15 minutes près du même moment que moi, malgré 3 rapides qu'ils ont dû franchir en tirant le canoë sur la distance. Quand je suis arrivé au camp, j'ai trouvé le Capitaine Lewis très malade, plusieurs hommes également très malades, j'ai donné du sel et de l'émettique de tartre, nous avons décidé d'aller là où il y avait le meilleur bois et là établir un camp.

Clark, September 26, 1805

Le 26 septembre, levé tôt et suis descendu le long de la rivière jusqu'au fond sur la rive sud, en face des fourches, et y ai établi un camp. Nous avons préparé les manches de haches, etc. Nos haches étaient toutes trop petites, des Indiens ont pêché du saumon et nous en ont vendu, 2 chefs et leurs familles sont venus camper près de nous. Plusieurs hommes sont malades, le Capitaine Lewis est malade, j'ai donné des vomitifs, des sels, etc. à plusieurs, je suis un peu souffrant. Journée chaude.

Clark, September 26, 1805

Mardi 26 sept. 1805. Partis de bon matin et avons poursuivi notre descente de la rivière jusqu'à une plaine en face de la bifurcation de la rivière, sur la rive Sud, où nous avons établi un camp. Peu après notre arrivée, un radeau est descendu de la branche N. du fleuve avec à son bord deux hommes ; ils sont venus à nous. J'ai distribué les haches et les ai fait manier, et des hommes ont été désignés, prêts à commencer la construction des canoës demain. Nos haches sont petites et mal adaptées pour fabriquer des canoës à partir des grands pins. Le capitaine Lewis est toujours très souffrant. Plusieurs hommes sont tombés malades en chemin. J'ai administré des sels, des pilules de Glauber, de l'émettique de tartre, etc. Je me sens mal ce soir. Deux chefs et leurs familles nous suivent et campent près de nous ; ils possèdent un grand nombre de chevaux. Cette journée s'est avérée très chaude, nous achetons du saumon frais aux Indiens.

Clark, September 27, 1805

27 septembre, jeudi, 1805. Mis tous les hommes capables de travailler à la construction de canoës. Colter est revenu et a trouvé un cheval & la boîte de plombs laissée dans les montagnes, il a également tué un cerf, dont il a apporté la moitié. Journée chaude - hommes malades.

Clark, September 27, 1805

Le 27 septembre, mercredi 1805, tous les hommes capables de travailler ont commencé à construire 5 canoës. Plusieurs sont tombés malades au travail, nos chasseurs sont revenus malades sans trouvaille. J. Colter est revenu, il n'a trouvé qu'un des chevaux perdus, et sur son chemin, a tué un cerf dont il a donné la

moitié aux Indiens et l'autre moitié a été nourrissante pour les malades. La journée très chaude, nous avons acheté du saumon frais à ces derniers. Plusieurs Indiens sont remontés le fleuve depuis un camp un peu plus bas. Le capitaine Lewis est très malade, quasiment tous les hommes sont malades. Notre guide indien Shoshone s'est occupé à fabriquer des pointes de flèches en silex.

Clark, September 28, 1805

28 septembre, vendredi. Plusieurs hommes sont malades, tous ceux qui le peuvent travaillent, rien n'a été tué aujourd'hui. Drewyer est malade, de nombreux Indiens nous rendent visite, journée chaude.

Clark, September 28, 1805

Jeudi, 28 septembre 1805. Nos hommes se plaignent presque tous de leurs entrailles, d'une lourdeur à l'estomac et de relâchement. Certains de ceux qui sont tombés malades en premier commencent à se sentir mieux. De nombreux Indiens sont autour de nous, observant, etc. Cette journée s'est avérée très chaude et lourde. Rien n'a été tué, les hommes se plaignent de leur régime alimentaire composé de poisson et de racines. Tous ceux qui sont en état travaillent sur les canoës. Plusieurs Indiens nous quittent aujourd'hui, le radeau continue sa descente de la rivière. Un vieil homme nous a informés qu'il avait été au fort des Blancs près des chutes et avait obtenu des perles blanches, etc. Son histoire n'a pas été crue, car il ne pouvait rien expliquer.

Clark, September 29, 1805

29 sept., samedi, Drewyer a tué 2 cerfs, Collins 1 cerf, les hommes comptés malades travaillent, tous capables de travailler.

Clark, September 29, 1805

Dimanche 29 septembre 1805, un matin frais avec le vent venant du sud-ouest. Les hommes sont malades comme d'habitude, tous ceux qui sont capables travaillent sur les canoës. Drewyer a tué 2 cerfs, Colter en a tué 1. La partie de l'après-midi de cette journée est chaude. Le capitaine Lewis est très malade et la plupart des hommes se plaignent beaucoup de leurs intestins et de leur estomac.

Clark, September 30, 1805

Dimanche 30 septembre 1805. Un beau matin frais, nos hommes se remettent un peu, tous au travail et occupés à faire quelque chose, sauf deux qui sont très malades. Un grand nombre de petits canards passent en descendant la rivière ce matin.

Clark, September 30, 1805

30 septembre, samedi (lundi) 1805, une belle matinée agréable, les hommes reprennent un peu des forces, tous ceux qui le peuvent sont au travail. Un grand nombre de petits canards ont descendu la rivière ce matin. De nombreux Indiens passent sur la rivière, dans les deux sens.

October 1805

Clark, October 1, 1805

1er octobre 1805, mardi, un vent frais du nord-est ce matin. J'examine et séche tous nos vêtements et articles. Rien à manger sauf du poisson séché, un très mauvais régime alimentaire. Le capitaine Lewis va beaucoup mieux ces derniers jours. Plusieurs Indiens nous rendent visite, provenant des différents villages en aval et sur la branche principale sud. Rien n'a été tué.

Clark, October 1, 1805

1er octobre mardi 1805. Un vent matinal frais venant de l'est a examiné et séché tous nos vêtements et autres objets. Nous avons préparé un petit assortiment de ce genre d'articles dont les Indiens raffolent pour échanger contre des provisions (ils sont particulièrement friands de perles). Rien à manger, à part un peu de poisson séché dont les hommes se plaignent car cela leur travaille les entrailles autant qu'une dose de sel. Le capitaine Lewis va beaucoup mieux. Plusieurs Indiens nous rendent visite, venant des différentes tribus en aval, certains de la fourche principale sud. Nos chasseurs n'ont rien tué aujourd'hui, soirée douce.

Clark, October 2, 1805

2 oct. 1805 mercredi, envoi de 2 hommes et d'un Indien aux premiers villages que nous avons atteints pour acheter des racines, du poisson, etc. Rien à manger sauf des racines. J'ai donné un petit morceau de tabac aux Indiens, 3 broches et 2 anneaux, partageant mon mouchoir entre 5 d'entre eux. J'ai marché sur les collines pour chasser aujourd'hui, j'ai vu seulement un cerf, je n'ai rien pu tuer, journée excessivement chaude dans le fond de la rivière, vent du nord, en train de brûler l'intérieur de nos canoës, les hommes se sentent un peu mieux, sauf un petit loup des prairies tué aujourd'hui, nos provisions sont complètement épuisées sauf quelques poissons que nous achetons des Indiens qui sont avec nous ; nous abattons un cheval pour que les hommes au travail mangent, etc.

Clark, October 2, 1805

Le 2 octobre, mercredi 1805, j'ai envoyé 2 hommes, Frasure & S. Guterich, retourner au village avec 1 Indien & 6 chevaux pour acheter du poisson séché,

des racines, etc. Nous n'avons rien à manger que des racines, qui donnent de violents douleurs intestinales aux hommes après en avoir beaucoup mangé. Aux Indiens qui nous ont rendu visite hier, j'ai partagé mon mouchoir entre 5 d'entre eux, avec un petit morceau de tabac & un morceau de ruban, et aux 2 hommes principaux, j'ai donné à chacun une bague & une broche. Je suis sorti avec mon fusil sur les collines qui sont très raides et hautes mais je n'ai rien tué. La journée était chaude, vent du nord. Les chasseurs n'ont rien tué sauf un petit loup des prairies. Les provisions étant épuisées, cela nous contraint à tuer l'un de nos chevaux pour manger et faire de la soupe pour les hommes malades.

Clark, October 3, 1805

3 octobre jeudi 1805 Camp de Canoë, un beau matin frais avec un vent venant de l'Est, tous nos hommes se portent mieux et travaillent sur les canoës, etc.

Clark, October 3, 1805

3 octobre, jeudi 1805, une belle matinée, vent frais de l'est, tous nos hommes en meilleure santé et au travail sur les canoës, etc. Les Indiens qui nous avaient rendu visite en descendant le fleuve sont partis de bonne heure pour leur retour. Plusieurs autres sont venus de différentes directions.

Clark, October 4, 1805

4 octobre 1805, vendredi. Ce matin, il y a un petit vent frais de l'est. Mécontenté un Indien en refusant de lui donner un morceau de tabac. Trois Indiens de la fourche Sud nous rendent visite. Frasur et Guterich reviennent du village avec des poissons, des racines, etc., qu'ils ont achetés.

Clark, October 4, 1805

Le 4 octobre vendredi 1805, un vent frais venant des montagnes de l'Est. J'ai mécontenté un Indien en refusant de lui donner un morceau de tabac, qu'il s'est permis de prendre dans notre sac. Trois Indiens nous rendent visite, venant de la grande rivière au sud de nous. Les deux hommes, Frasure et Guterich, reviennent tard du village avec des poissons, des racines, etc., qu'ils ont achetés. Comme notre cheval est mangé, nous n'avons rien d'autre à manger que du poisson séché et des racines, ce qui nous convient très mal. La seconde partie de cette journée est très chaude. Le capitaine Lewis est toujours malade, mais peut un peu marcher.

Clark, October 5, 1805

5 octobre, samedi 1805, un matin frais avec un vent venant de l'Est. Nous avons rassemblé tous nos chevaux et les avons marqués au fer, au nombre de 38. Je les ai ensuite remis aux hommes qui devaient s'en occuper, à chacun desquels j'ai

donné un couteau et à l'un un gorgerin en coquillage wampum. La latitude de ce lieu, moyenne de 2 observations, est de $46^{\circ} 34' 56,3''$ Nord. Rien à manger si ce n'est des racines séchées et du poisson séché. Le capitaine Lewis et moi-même avons dîné de racines bouillies, ce qui nous a tellement remplis de gaz que nous avons à peine pu respirer de toute la nuit, j'ai ressenti les effets. Nous avons mis à l'eau 2 canoës aujourd'hui, l'un s'est avéré un peu fuyant, l'autre très bon.

Clark, October 5, 1805

5 octobre, Samedi 1805, Vent de secteur Est et temps frais, nous avons rassemblé et marqué nos 38 chevaux, coupé leur toupet frontal et les avons remis aux deux frères et au fils d'un des chefs qui ont l'intention de nous accompagner en aval du fleuve. À chacun de ces hommes, j'ai donné un couteau et quelques petits articles, etc. Ils ont promis de faire attention à nos chevaux jusqu'à notre retour.

La latitude de cet endroit, issue de la moyenne de deux observations, est de $46^{\circ} 34' 56,3''$ Nord

Rien à manger sauf du poisson séché et des racines. Le Capitaine Lewis et moi-même avons dîné de racines bouillies, ce qui nous a tellement gonflés que nous avons eu du mal à respirer pendant plusieurs heures. Nous avons terminé et mis à l'eau 2 de nos canoës ce soir qui se sont avérés être très bons, mais nos chasseurs, malgré toute leur diligence, n'ont rien pu tuer. Les collines sont hautes et escarpées et la forêt trop sèche pour chasser les cerfs qui sont le seul gibier des environs. Plusieurs femmes Squars sont venues avec du poisson et des racines que nous avons achetés avec des perles, qu'elles apprécient beaucoup. Le Capitaine Lewis n'est pas aussi bien aujourd'hui qu'hier.

Clark, October 6, 1805

6 octobre dimanche 1805 Un vent d'est qui s'est levé dans la dernière partie de la nuit et continue jusqu'à environ 7 ou 8 heures du matin. Nous avons rassemblé toutes nos selles, creusé un trou et les avons enterrées dans la nuit, ainsi qu'une canette de poudre et un sac de balles à l'endroit où le canoë fabriqué par Shields a été coupé du tronc de l'arbre. Les selles ont été enterrées sur le côté d'un virage à environ un demi-mile en bas. Tous les canoës terminés ce soir prêts à être mis à l'eau. Je suis devenu très malade avec une douleur dans les intestins et l'estomac, qui est certainement l'effet de mon régime alimentaire - qui dure toute la nuit.

Les vents soufflent froids un peu avant le jour jusqu'à ce que le soleil atteigne une certaine hauteur des montagnes à l'est comme ils le faisaient depuis les montagnes à l'époque où nous étions aux chutes du Missouri à l'ouest. La rivière en dessous de cette fourche est appelée Kos kos keel, elle est claire et rapide avec des hauts-fonds ou des endroits vifs. La campagne ouverte commence à quelques miles en bas de ceci de chaque côté de la rivière, sur le côté gauche en dessous du 1er ruisseau, avec quelques arbres dispersés près de la rivière. Passé de nombreux mauvais rapides, un canoë dans lequel je suis allé à l'avant a pris une fuite en

passant le 3ème rapide.

Départ à 15 heures et avons continué.

Clark, October 7, 1805

Le 7 octobre lundi 1805, je continue à être très mal en point mais je suis obligé de m'occuper de tout. Tous les canoës ont été mis à l'eau et chargés, avons fixé nos canoës du mieux possible et nous sommes partis. Alors que nous étions sur le point de partir, nous avons constaté l'absence des deux chefs qui avaient promis de nous accompagner ; j'ai également perdu ma hache-pipe, que je n'ai pas retrouvée.

La seconde partie de la journée a été nuageuse, nous avons continué notre chemin, passé 10 rapides qui étaient dangereux. Le canoë dans lequel j'étais a heurté un rocher et a commencé à prendre l'eau lors du 3ème rapide. Nous avons poursuivi sur 20 miles et avons campé sur une pointe étoilée en face d'un ruisseau. Passé un petit ruisseau sur le côté babord à 9 miles, une courte distance de la rivière à 2 pieds 4 pouces au nord d'un pin à la cime morte où nous avions enterré 2 canistres de poudre de plomb.

Nous avons déchargé les canoës, examiné et réparé une petite fuite que nous avons découverte dans une partie fine de son flanc. Passé plusieurs camps d'Indiens aujourd'hui, notre parcours et la distance seront communiqués une fois arrivé aux fourches, etc., que les Indiens disent être la fin des eaux tumultueuses jusqu'à ce que nous atteignions les grandes chutes 10 jours plus bas, où vivent les blancs, etc. Les abris sont faits de bâtons disposés en forme de toit de maison et recouverts de nattes et de paille.

Clark, October 8, 1805

8 octobre 1805 Mardi, un matin nuageux. Changement de canoës et enterrement de 2 boîtes en plomb de poudre à 2 pieds 4 pouces au nord d'un pin mort en tête en face de notre camp et opposé à l'embouchure d'un ruisseau après avoir réparé les fuites dans les canoës causées en passant les rapides hier. Départ à 9 heures.

Clark, October 8, 1805

Le 8 octobre, un mardi de l'année 1805. Matinée nuageuse, nous avons chargé nos canoës qui avaient été déchargés la nuit dernière et nous sommes partis à 9 heures. Passé 15 rapides, quatre îles et un ruisseau sur la rive étoile à 16 milles, juste en dessous duquel, un canoë dans lequel le sergent Gass dirigeait et qui a failli chavirer. Il s'est fissuré ou fendu sur un côté et le fond, rempli d'eau et coulé sur le rapide, les hommes, dont plusieurs ne savaient pas nager, se sont accrochés au canoë. J'ai fait décharger un des autres canoës et avec l'aide de notre petit canoë et d'un canoë indien, nous avons sorti toutes les affaires et

remorqué le canoë vide à terre, un homme, Tompson, a été légèrement blessé, tout était mouillé, particulièrement la majeure partie de notre petit stock de marchandises, nous avons ouvert toutes les affaires, et deux sentinelles ont été mises en place pour éloigner les Indiens, qui sont enclins au vol ayant dérobé plusieurs petits articles. Ces gens semblaient disposés à nous apporter toute l'aide possible durant notre détresse. Nous sommes passés devant plusieurs camps d'Indiens sur les îles et à proximité des rapides, là où ils pêchaient le saumon. Dans l'un de ces camps, nous avons retrouvé nos deux chefs qui avaient promis de nous accompagner, nous les avons embarqués après la cérémonie du tabac.

Clark, October 9, 1805

9 oct. toute la journée à sécher nos racines et les affaires qui ont été mouillées dans le canoë la nuit dernière. Nos deux guides indiens Snake nous ont quittés sans que nous le sachions. Les Indiens posent des problèmes, ils ont volé ma cuillère qu'ils ont ensuite rendue. Les hommes sont joyeux le soir et actes singuliers d'une femme indienne

Clark, October 9, 1805

Le 9 octobre, mercredi 1805, La matinée fraîche comme d'habitude, la plus grande partie de la journée s'est avérée nuageuse, ce qui n'était pas favorable pour sécher nos affaires, etc., qui avaient été mouillées la veille. En examinant notre canoë, nous avons trouvé qu'en ajoutant des Genoux et des pièces solides clouées à ses côtés et à son fond, etc., elle pourrait être remise en état pour le service d'ici à ce que les marchandises sèchent. Quatre hommes se sont mis au travail dessus, le Sergent Pryor et Gass, Jo Fields et Gibson, les autres pour collecter de la poix. À 1 heure, elle était finie et plus solide que jamais. Les articles humides n'étant pas suffisamment secs pour être empaquetés, il nous a fallu retarder encore une nuit. Pendant ce temps, un homme faisait du troc pour obtenir du poisson pour notre voyage. À la tombée de la nuit, nous avons été informés que notre ancien guide et son fils nous avaient quittés et avaient été vus courant en amont de la rivière à plusieurs miles. Nous ne pouvions pas comprendre la raison de leur départ à ce moment-là, sans avoir reçu leur paiement pour les services qu'ils nous avaient rendus, ni sans nous faire part de leur intention.

Nous avons demandé au chef d'envoyer un cavalier à la poursuite de notre ancien guide pour qu'il revienne et reçoive son paiement, etc., ce qu'il nous a déconseillé de faire car sa nation lui prendrait ses biens avant qu'il ne passe leurs camps. Les Indiens et notre groupe étaient très joyeux cet après-midi, une femme feint la folie, etc., etc. Les actes singuliers de cette femme qui, en donnant en petites portions tout ce qu'elle avait et, si ce n'était pas accepté, elle s'entailleurait de manière horrible, etc. Le Capitaine Lewis se rétablit rapidement.

Une journée très chaude, les Indiens continuent toute la journée sur les rives

pour nous observer jusqu'à la bifurcation. Deux Indiens sont venus dans un canoë et ont l'intention de nous accompagner jusqu'aux grands rapides. Nous n'avons pas pu faire d'observations, nuit chaude. L'eau de la fourche Sud est d'une couleur vert bleuté.

Clark, October 10, 1805

10 octobre mercredi jeudi, un beau matin chargé et parti à 7 heures à 2,5 miles passé un ruisseau sur le côté tribord après avoir passé 2 îles et deux rapides difficiles à 3 miles plus bas, passé un ruisseau sur le côté bâbord avec de larges fonds de saules de coton après avoir passé une île et un rapide un camp indien de trois lodges en dessous du ruisseau à 8,5 miles plus bas, nous sommes arrivés à la tête d'une très mauvaise série de rapides où nous avons accosté près de 8 lodges d'Indiens sur le côté bâbord pour inspecter les rapides, après avoir passé deux îles et six rapides dont plusieurs très mauvais - après avoir inspecté ces rapides, deux canoës ont été amenés de l'autre côté très bien ; le troisième s'est coincé sur un rocher ce qui nous a pris une heure pour le dégager, ce qui a été fait sans qu'il ne subisse d'autre dommage qu'une petite fente sur le côté qui a été réparée rapidement, nous avons acheté du poisson et des chiens à ces gens, diné et continué notre route - ici, nous avons rencontré un Indien venant des chutes où, dit-il, il a vu des blancs et exprimé le souhait de nous accompagner, nous avons passé quelques miles au-dessus de cette série de rapides, 2 lodges et un Indien se baignant dans un bain chaud fait de pierres chauffées jetées dans un étang d'eau. À ces rapides que nous appelons rapides rugueux, pris altitude méridienne du bord supérieur du soleil avec un sextant. $74^{\circ} 26' 0''$ Latitude produite _____ Nord à cinq miles plus bas et soixante miles en dessous des fourches arrivé à une grande fourche au sud qui est celle sur laquelle nous étions avec la nation des Serpents ou So-So-nee (après être passé par 5 rapides) Cette fourche sud ou la rivière de Lewis a deux fourches qui se jettent sur le côté sud, la première petite, la supérieure grande et à environ 2 jours de marche directement parallèle aux premiers villages que nous avons rencontrés et s'appelle Par-nash-te par ces Indiens sur cette fourche un peu au-dessus de son embouchure réside un chef qui, comme le disent les Indiens, a plus de chevaux qu'il ne peut en compter et disent également que la rivière Lewis est navigable sur 60 miles avec de nombreux rapides où les Indiens ont des camps de pêche et des lodges construits de forme oblongue avec des toits plats. En dessous de la 1ère rivière sur le côté sud, il y a dix lieux de pêche établis, sur la 1ère fourche qui se jette sur le côté sud il y a un lieu de pêche, entre ça et la rivière Par nash to, cinq lieux de pêche, au-dessus deux et un sur cette rivière tous appartenant à la nation Cho-pun-nish ou des Nez-Percés beaucoup d'autres Indiens résident en amont de ces rivières. Le pays autour des fourches est une plaine ouverte de chaque côté je peux observer au loin sur le côté inférieur tribord une haute crête de pays légèrement boisé l'eau de la fourche sud est d'un bleu verdâtre, le nord aussi clair que du cristal.

Juste à la pointe se trouve une cabane indienne et dans la fourche sud une petite

île, nous avons abordé sur le côté tribord en dessous dans l'intention de faire des observations lunaires la nuit s'avérant nuageuse nous avons été déçus les Indiens sont descendus de tous les cours de cette rivière de chaque côté sur des chevaux pour nous voir descendre, -L'homme que nous avons vu au rapide rugueux et qui a exprimé le souhait de nous accompagner jusqu'aux grands rapides, est venu avec son fils dans un petit canoë et a persisté dans ses intentions - à noter qu'il n'y a pas un seul bâton de bois sur la rivière près des fourches et peu d'arbres sur une grande distance en amont de la rivière que nous avons descendue, je pense que la rivière Lewis mesure environ 250 yards de large, la rivière Koos koos ke environ 150 yards de large et la rivière en dessous des fourches environ 300 yards de large. Un malentendu a eu lieu entre Shabono, l'un de nos interprètes, et Jo. & R Fields qui semble avoir une origine justifiée - notre régime alimentaire est extrêmement mauvais n'ayant que des racines et du poisson séché à manger, toute la compagnie a un grand avantage sur moi, puisqu'ils apprécient tous la chair des chiens, dont plusieurs que nous avons achetés aux natifs pour ajouter à notre réserve de poisson et de racines, etc. etc.

Les Indiens Cho-pun-nish ou Nez-Percés sont des hommes robustes et de belle apparence, des femmes belles et très coquettes à leur manière, la tenue des hommes est une robe de bison blanche ou une peau d'élan décorée de perles qui sont généralement blanches, des coquillages c'est-à-dire la nacre accrochée à leurs cheveux et sur un morceau de peau de loutre autour de leur cou, des cheveux attachés en deux paquets pendant devant sur leurs épaules, des plumes et des peintures de différentes couleurs qu'ils trouvent dans leur pays, généralement blanc, vert et bleu clair. Quelques-uns portaient une chemise de peaux traitées et de longues jambes ainsi que des mocassins peints, ce qui semble être leur tenue d'hiver, avec un collier de brins d'herbe tressés autour de leur cou.

Les femmes s'habillent d'une chemise en peaux de bouquetins ou de chèvres qui descend jusqu'à leurs chevilles avec une ceinture, leurs têtes ne sont pas ornementées, leurs chemises sont décorées de laiton enroulé, de petits morceaux de laiton coupés en différentes formes, de perles, de coquillages et d'os curieux, etc. Les hommes exposent ces parties qui sont généralement cachées à la vue par d'autres nations, mais les femmes sont plus sélectives que toute autre nation que j'ai rencontrée pour dissimuler certaines parties.

Leurs divertissements semblent peu nombreux car leur situation requiert le plus grand effort pour se procurer de la nourriture. Ils sont généralement occupés à cette quête tout l'été et l'automne pour pêcher le saumon, l'hiver pour chasser le cerf en raquettes dans les plaines et prendre soin de leur immense nombre de chevaux et au printemps traverser les montagnes pour le Missouri pour obtenir des peaux de bison et de la viande, etc. À cette époque, ils rencontrent souvent leurs ennemis et perdent leurs chevaux et beaucoup de leur peuple.

Leurs maladies sont peu nombreuses et ces quelques-unes de nature scrofuleuse. Ils font grand usage de la sudation. Des bains chauds et froids, Ils sont très égoïstes et avares de ce qu'ils ont à manger ou à porter, et ils s'attendent en retour à quelque chose pour tout ce qui est donné en cadeaux ou les services

qu'ils rendent, si petit soit-il, et ne manquent pas de rendre la pareille de leur côté.

Clark, October 11, 1805

Le 11 octobre 1805, un matin nuageux, vent de l'Est. Nous avons pris le départ tôt et continué notre chemin, passé un rapide à deux miles, à 6 miles nous nous sommes arrêtés à quelques lodges indiens et avons pris le petit déjeuner. Nous avons acheté tout le poisson que nous pouvions et sept chiens de ces gens pour les provisions en descendant la rivière. À cet endroit, j'ai vu une curieuse maison de sudation souterraine, avec un petit trou en haut pour entrer ou jeter les pierres chaudes, sur lesquelles ceux à l'intérieurjetaient autant d'eau que nécessaire pour créer la température de chaleur désirée. À 9 miles, passé un rapide, à 15 miles nous nous sommes arrêtés à une lodge indienne pour acheter des provisions, où nous avons obtenu quelques-unes des racines de Pash-he-quar, cinq chiens et quelques poissons séchés, après avoir pris un dîner de chien, etc. nous avons continué. Nous sommes arrivés et avons campé à 2 lodges indiennes dans un grand lieu de pêche où nous avons rencontré un Indien d'une nation proche de l'embouchure de cette rivière.

Nous avons acheté trois chiens et quelques poissons de ces Indiens. Aujourd'hui, nous avons passé neuf rapides, tous de grands lieux de pêche, à différents endroits sur la rivière vu des maisons indiennes et des planches et des bois fendus soulevés du sol, étant les différentes parties des maisons des natifs quand ils résident sur cette rivière pour la pêche à cette époque ils sont dans la plaine de chaque côté de la rivière à chasser l'antilope comme nous l'avons appris par nos chefs. Près de chacune de ces maisons, nous observons des cimetières délimités, ou des morceaux de bois plantés de manière aléatoire sur la tombe ou le corps qui est couvert de terre. Le paysage de chaque côté est une plaine ouverte, nivellée et fertile après avoir gravi une montée raide d'environ 200 pieds, pas un seul arbre à voir sur la rivière. La seconde partie de la journée, le vent soufflait du S.O. et était fort. La journée fut chaude.

Clark, October 12, 1805

12 octobre 1805, samedi, un matin clair et frais avec un vent de l'Est, après avoir acheté tout le poisson séché que ces personnes pouvaient lancer depuis leur trou dans lequel ils étaient enterrés, nous nous sommes mis en route à 7 heures et avons poursuivi notre chemin.

Clark, October 12, 1805

Le 12 octobre, samedi 1805, matin frais et agréable avec un vent venant de l'est. Après avoir acheté toutes les sortes de provisions que ces Indiens pouvaient céder, nous sommes partis et avons continué notre route. À trois miles, nous avons passé quatre îles, avec des eaux rapides et un mauvais rapide en face de ces îles sur la rive gauche. À 14 miles et demi, nous avons passé l'embouchure

d'un grand ruisseau sur la rive gauche, en face d'une petite île. Ici, le pays s'élève doucement vers les hautes plaines, et la rivière fait environ 400 yards de largeur à environ 1 mile en dessous du ruisseau sur la même rive. Nous avons pris une altitude méridienne qui nous a donné $72^{\circ} 30' 00''$ de latitude produite _____ Nord. Dans l'après-midi, le vent a tourné au sud-ouest et a soufflé fort. Nous avons passé aujourd'hui _____ rapides, dont plusieurs très difficiles, et nous nous sommes arrêtés à la tête de l'un d'eux (à 30 miles) sur la rive étoile pour l'examiner avant de tenter de le descendre. Les Indiens nous avaient dit qu'il était très mauvais - nous l'avons trouvé long et dangereux, sur environ 2 miles de longueur, et de nombreux virages nécessaires pour éviter les roches, qui semblaient se trouver dans toutes les directions. Les Indiens l'ont traversé et notre petite pirogue les a suivis; comme il était tard, nous avons décidé de camper au-dessus jusqu'au matin. Nous avons passé plusieurs îles pierreuses aujourd'hui. Le paysage, comme la veille, était fait de plaines ouvertes, sans aucun bois, à l'exception de quelques buissons de micocouliers et de saules, et très peu d'arbres dérivés, donc le bois de chauffage est très rare - Les collines ou montées depuis l'eau sont bordées d'une pierre sombre et rugueuse. Le vent a soufflé fort ce soir.

Clark, October 13, 1805

Le 13 octobre, dimanche 1805, il a un peu plu avant le jour et toute la matinée, un vent fort venant du sud-ouest jusqu'à 9 heures. La pluie a cessé et le vent est tombé, et le capitaine Lewis avec deux canoës est parti et a passé les rapides. Les autres ont rapidement suivi et nous avons franchi sans encombre ce mauvais rapide. Nous devrions faire plus de portages si la saison n'était pas aussi avancée et le temps si précieux pour nous.

La femme de Shabono, notre interprète, nous semblons réconcilier tous les Indiens quant à nos intentions amicales : une femme accompagnant un groupe d'hommes est un signe de paix.

Clark, October 13, 1805

Le 13 octobre, dimanche 1805, un matin venteux, sombre et pluvieux. La pluie a commencé avant le jour et a continué modérément jusqu'à près de 12 heures - nous avons fait passer toutes nos pirogues à travers ce rapide sans aucun dommage. Un peu plus bas, nous avons traversé un autre mauvais rapide à _____ miles, passé l'embouchure d'un grand ruisseau ou petite rivière dans un virage à droite, juste en dessous d'un long et mauvais rapide ; dans lequel l'eau est confinée dans un chenal d'environ 20 yards entre des rochers escarpés sur une distance d'un mile et demi et un chenal rapide et rocheux pour 2 miles au-dessus. Cela doit être un endroit très mauvais en période de hautes eaux, c'est un excellent endroit pour la pêche, les bois de plusieurs maisons empilés, et un certain nombre de trous de poisson, et le fond semble avoir été utilisé comme lieu de dépôt pour leur poisson depuis des siècles, ici deux Indiens des fourches

supérieures nous ont rattrapés et ont continué à descendre à cheval, deux autres étaient à l'embouchure de ce ruisseau – nous avons passé un rapide environ 9 miles plus bas. Au crépuscule, nous nous sommes arrêtés sur le côté droit et avons campé. Les deux Indiens à cheval sont restés avec nous. Le pays par lequel nous sommes passés aujourd'hui est similaire à celui d'hier, des plaines ouvertes sans bois, passé plusieurs maisons évacuées aux endroits de pêche établis, vent fort du sud-ouest dans la soirée et pas très froid.

Clark, October 14, 1805

Le 14 octobre lundi 1805, un matin très frais avec le vent qui souffle de l'ouest. Nous sommes partis à 8 heures et avons continué notre chemin.

Dans ce rapide, le canoë à l'arrière, gouverné par Drewyer, a heurté un rocher, s'est retourné et les hommes sont montés sur un rocher. La poupe du canoë a pris l'eau et il a coulé. Les hommes sur le rocher l'ont maintenu, un certain nombre d'articles ont flotté et tout ce qui pouvait être récupéré a été pris par deux autres canoës. Beaucoup d'articles ont été perdus, parmi lesquels la literie de deux hommes, des gibernes, des tomahawks, etc., et chaque objet était mouillé, ce qui est très regrettable puisque toute notre poudre en vrac, deux canistres, toutes nos racines préparées à la manière des Indiens, et la moitié de nos marchandises ont été abîmés. Heureusement, les canistres de plomb qui étaient dans le canoë étaient attachés, sinon ils auraient été perdus lorsque le canoë s'est retourné. Nous avons réussi à faire descendre les hommes du rocher et avons remorqué notre canoë vers le rivage après avoir sorti toutes les provisions, etc., que nous pouvions et les avons étalées pour sécher sur l'île où nous avons trouvé du bois recouvert de pierres, ce qui reste d'une maison indienne, et que nous avons utilisé comme bois de chauffage, selon le souhait de nos deux chefs—Ces chefs, l'un d'entre eux était dans le canoë, ont nagé et sauvé quelques biens. Les Indiens ont enterré du poisson sur cette île, que nous sommes prudents de ne pas toucher. Notre petit canoë et trois Indiens dans un autre étaient hors de vue au moment où notre malheur est arrivé et ne nous ont pas rejoints. Le vent souffle fort du sud-ouest.

Clark, October 14, 1805

Le 14 octobre, lundi 1805, un matin très froid, vent venant de l'ouest et fraîcheur jusqu'à environ 12 heures, lorsque cela a changé pour venir du S.-O. À 2,5 miles, passé un rocher remarquable, très grand et ressemblant à la coque d'un navire situé sur une pointe à gauche à une certaine distance du pays montant, passé des rapides à 6 et 9 miles. À 12 miles, nous nous sommes arrêtés à la tête d'un rapide que les Indiens m'ont dit être très mauvais, nous avons inspecté le rapide et l'avons trouvé difficile, trois canoës à l'arrière se sont coincés pendant quelque temps sur la tête du rapide et l'un a heurté un rocher dans la pire partie, heureusement tous sont arrivés à bon port en bas du rapide qui faisait près de 3 miles de longueur. Ici nous avons déjeuné, et pour la première fois

depuis trois semaines, j'ai eu un bon repas de sarcelles à ailes bleues. Après le déjeuner, nous avons repris la route et, au bout de deux miles, notre canoë à l'arrière, passant à travers un rapide court en face de la tête d'une île, a heurté un rocher lisse et s'est retrouvé de travers, les hommes sont sortis sur le rocher sauf un de nos chefs indiens qui a nagé jusqu'au rivage. Le canoë s'est rempli d'eau et a coulé, de nombreux objets ont flotté, tels que la literie des hommes, les vêtements et les peaux, le tipi, etc. La plus grande partie de ces objets a été récupérée par 2 des canoës, pendant qu'un troisième était déchargé et luttait contre le courant rapide pour venir en aide aux hommes sur le rocher qui pouvaient à peine maintenir le canoë. Cependant, en environ une heure, nous avons ramené les hommes et le canoë sur la rive avec la perte de certains éléments de literie, tomahawks, gibernes, peaux, vêtements, etc., tous mouillés. Nous avons exposé tous les articles au soleil pour les sécher sur l'île, notre perte en provisions est très importante, toutes nos racines étaient dans le canoë qui a coulé, et ne peuvent pas être séchées suffisamment pour être conservées, notre poudre en vrac était aussi dans le canoë et est toute mouillée. Je pense que nous la sauverons. Sur cette île, nous avons trouvé du bois fendu, les parties d'une maison que les Indiens avaient très soigneusement couvertes de pierres. Nous avons aussi observé un endroit où les Indiens avaient enterré leur poisson. Nous avons toujours fait en sorte de ne rien prendre appartenant aux Indiens, même leur bois. Mais à ce moment, nous sommes obligés de violer cette règle et de prendre une partie du bois fendu trouvé ici pour nous chauffer, vu qu'aucun autre n'est disponible aux alentours. Notre petit canoë qui était en avance est revenu la nuit avec 2 rames qu'ils ont trouvées flottant en aval. Le vent cet après-midi venant du S.-O. comme d'habitude et soufflant fort. Sur le chemin des fourches vers les campements indiens, au premier, pas une bouchée à manger jusqu'à la nuit car nos chasseurs n'ont rien tué et je ne pouvais voir et pêcher aucun poisson sauf quelques petits. Les Indiens nous ont donné 2 saumons bouillis que j'ai donnés aux hommes, l'un de mes hommes a tiré sur un saumon dans la rivière au coucher du soleil, ces poissons nous ont donné un souper. Tout le camp s'est rassemblé autour de moi jusqu'à ce que je m'endorme, et je crois que s'ils avaient suffisamment à manger eux-mêmes et à partager, ils seraient généreux. J'ai demandé aux hommes de réparer leurs mocassins ce soir et de se lever tôt le matin pour chasser le cerf, pêcher, chasser les oiseaux, etc. Vu de nombreux gros criquets noirs, quelques ours très sauvages, mais peu d'oiseaux, un certain nombre de lézards terrestres ; vu quelques pigeons et distinctement vu une chaîne de montagnes qui s'étendait du S.-E. au N.-O., le point le plus proche au sud à environ 60 miles, et devenait haut vers le N.-O. Les plaines de chaque côté sont ondulantes. Labiche a tué 2 oies & 2 canards de la grande espèce. À deux heures, nous avons chargé et repris notre route, notre poudre et nos provisions de racines pas assez sèches. Nous les exposerons aux fourches ou à l'embouchure de cette rivière qui n'est pas très loin, et où nous comptons retarder pour faire quelques observations célestes, etc. Passé onze îles et sept rapides aujourd'hui. Plusieurs des rapides très mauvais et difficiles à passer. Les îles de différentes tailles et toutes faites de pierres rondes et de sable, pas de bois en vue de la rivière, à l'exception de quelques petits saules ; le soir, le pays

devient plus bas ne dépassant pas 90 ou 100 pieds au-dessus de l'eau et derrière c'est une plaine ondoyante de chaque côté, passé à travers des gorges pendant 3 miles où les falaises de rochers s'avancent de chaque côté, comprimant l'eau de la rivière à travers un chenal étroit ; en dessous, cela s'élargit en une sorte de bassin presque rond sans courant perceptible, à la partie inférieure de ce bassin se trouve un rapide difficile et dangereux à passer, à la partie supérieure de ce rapide nous avons rattrapé les trois Indiens qui nous avaient guidés à travers les rapides depuis les fourches. Ces personnes, avec nos 2 chefs, avaient continué jusqu'à cet endroit où ils ont jugé bon d'attendre pour nous prévenir des difficultés de ce rapide. Nous avons accosté près d'un tas de bois fendu, le bois d'une maison de chasseurs indiens partis chasser l'antilope dans les plaines ; et élevé sur des échafaudages pour les sauver des inondations printanières. Ici, pour la première fois, nous avons été obligés de prendre la propriété des Indiens sans le consentement ou l'approbation du propriétaire. La nuit était froide et nous avons utilisé une partie de ces planches et bûches fendues pour du bois de chauffage. Tué deux sarcelles ce soir. Examiné les rapides que nous avons trouvés plus difficiles à passer que nous l'avions prévu d'après les informations des Indiens. Une succession de hauts-fonds semble s'étendre d'une rive à l'autre sur 3 miles qui était également parsemée de gros rochers surgissant dans toutes les directions, et le chenal par lequel nous devions passer était tortueux et étroit. Nous avons seulement fait 20 miles aujourd'hui, en raison de la détention à passer les rapides, etc.

Clark, October 16, 1805

Gouvernail. Mercredi 16 octobre 1805, une matinée fraîche. Partis tôt, passé les rapides avec tous les canoës excepté celui du Sgt. Pryor qui a heurté un rocher près de la partie inférieure des rapides et s'est coincé. Avec l'aide des 3 autres canoës, il a été déchargé et libéré du rocher sans autre dommage que le mouillage de la plus grande partie de sa cargaison. Rechargés, nous avons poursuivi notre route. J'ai marché autour de ces rapides.

Nous nous sommes brièvement arrêtés au-dessus de la Pointe et avons fumé avec les Indiens, & examiné la Pointe et le meilleur emplacement pour notre campement. Nous avons campé sur le fleuve Columbia un peu au-dessus de la Pointe. J'ai vu environ 200 hommes descendant de leurs villages & qui ont été renvoyés par le Chef, après que nous ayons construit nos feux avec le bois que nous pouvions collecter, & obtenir des Indiens. Le Chef est descendu avec tous ses hommes chantant et dansant à leur arrivée, ils ont formé un cercle et ont dansé un certain temps autour de nous. Nous leur avons offert de fumer, et ils sont retournés au village un peu plus haut, le Chef & plusieurs sont restés jusqu'à ce que j'aile me coucher. Achetez 7 chiens & ils nous ont donné plusieurs saumons frais & du cheval séché.

Clark, October 16, 1805

Le 16 octobre, mercredi 1805, un matin frais, résolu à franchir les rapides, nous avons mis notre guide indien en tête, notre petit canoë le suivant et les quatre autres se suivant chacun à leur tour. Tous les canoës ont passé en toute sécurité sauf le canoë arrière qui s'est échoué sur un rocher dans la partie inférieure des rapides. Avec l'aide rapide des autres canoës et des Indiens, qui étaient extrêmement alertes, tout a été retiré et le canoë a été dégagé sans autre dommage que les articles qu'il transportait étant tous mouillés. À 14 miles, nous avons franchi un mauvais rapide où nous avons déchargé et effectué un portage de 3/4 de mile, après avoir passé 4 plus petits rapides, trois îles et des vestiges d'une maison plus haut. J'ai vu des Indiens et des chevaux sur la rive sud en contrebas. Cinq Indiens sont remontés la rivière en grande hâte, nous avons fumé avec eux et leur avons donné un morceau de tabac pour fumer avec leur peuple, puis les avons renvoyés. Ils sont partis en courant et ont continué à courir aussi vite qu'ils le pouvaient aussi loin que nous pouvions les voir. Après avoir franchi en toute sécurité le rapide et pris notre déjeuner, nous nous sommes remis en route et avons continué sur sept miles jusqu'à la confluence de cette rivière et du Columbia qui rejoint depuis le N.-O. Passé un rapide, deux îles et un banc de graviers, et immédiatement dans l'embouchure un rapide au-dessus d'une île. Dans toutes les directions à partir de la jonction de ces rivières, le pays est une plaine continue, basse et s'élève progressivement à partir de l'eau, à l'exception d'une chaîne de hauteurs qui s'étend du S.-O. au N.-E. et se trouve du côté opposé, à environ 2 miles de distance du Columbia et suit sa direction S.-O. jusqu'à ce qu'elle rejoigne une chaîne de montagnes S.-O.

Nous nous sommes arrêtés au-dessus de la pointe sur la rivière Kimooenim pour fumer avec les Indiens qui s'étaient rassemblés là en grand nombre pour nous voir. Ici, nous avons retrouvé nos 2 chefs qui nous avaient quittés il y a deux jours et qui avaient continué jusqu'ici pour informer ces bandes de notre approche et de nos intentions amicales envers toutes les nations, etc. Nous avons également rencontré les 2 hommes qui nous avaient dépassés il y a plusieurs jours à cheval, dont l'un, nous avions remarqué, était un homme ayant une grande influence auprès de ces Indiens, les haranguant. Après avoir fumé avec les Indiens rassemblés pour nous voir, nous avons établi un camp au point près duquel j'ai vu quelques morceaux de bois flotté. Après avoir installé notre camp et allumé des feux, un chef est venu de leur camp qui était à environ 1/4 de mile en amont du fleuve Columbia, à la tête d'environ 200 hommes chantant et frappant sur des bâtons de tambours et marquant le rythme de la musique. Ils ont formé un demi-cercle autour de nous et ont chanté pendant un certain temps, nous leur avons tous donné à fumer, et avons parlé à leurs chefs aussi bien que nous pouvions par signes pour leur faire part de notre disposition amicale envers toutes les nations, et notre joie de voir ces enfants autour de nous. Nous avons donné au chef principal une grande médaille, une chemise et un mouchoir. À un second chef, une médaille de petite taille, et au chef venu des villages supérieurs une petite médaille et un mouchoir.

Les chefs sont ensuite retournés avec les hommes à leur camp. Peu après, nous avons acheté pour nos provisions sept chiens. Quelques-uns de ces gens nous ont fait cadeau de poisson et plusieurs sont revenus et sont restés avec nous jusqu'à l'heure du coucher. Les 2 vieux chefs qui nous accompagnaient depuis la source de la rivière nous ont procuré quelques aliments tels que des tiges de plantes et des buissons de saules. Un homme m'a fait cadeau d'environ 9 kg de viande de cheval séchée très grasse.

De grandes quantités d'une sorte de figues de Barbarie, bien pires que toutes celles que j'ai vues auparavant, de forme effilée et se fixant par grappes.

Clark, October 17, 1805

17 octobre jeudi 1805 Aux Fourches du Columbia Ce matin après les observations lunaires, le vieux chef est descendu, et plusieurs hommes avec des chiens à vendre et des femmes avec des poissons, etc. Nous avons acheté les chiens, les poissons n'étaient pas bons.

J'ai pris 2 hommes et sommes partis dans un petit canoë avec l'intention d'aller aussi haut sur le fleuve Columbia jusqu'à la première fourche que les indiens ont signifié n'être qu'une courte distance. Je suis parti à 2 heures, la première trajectoire était N. 83° O 6 miles jusqu'à la pointe inférieure d'une île sur le côté gauche, passé une île au milieu du fleuve à 5 miles, à la tête de laquelle il y a un rapide pas très difficile à ce rapide 3 loges de nattes sur le côté gauche avec des quantités énormes de poissons séchés, puis à l'Ouest 4 miles jusqu'à la pointe inférieure d'une île sur le côté droit, 2 loges d'indiens grandes et construites de nattes. Passé 3 très grandes loges de nattes à 2 miles sur le côté droit avec de grands échafaudages de poissons en train de sécher à chaque loge, et des tas de saumons qui gisent. Les femmes sont occupées à les préparer pour l'échafaudage – une femme m'a donné un saumon séché provenant de ces cargaisons sur l'île, un indien m'a montré l'embouchure du fleuve qui se jette en contrebas d'une haute colline sur le côté gauche. N. 80° O. 8 miles de l'île. Le fleuve tournant à gauche – Ce fleuve est remarquablement clair et encombré de saumons dans de nombreux endroits, je remarque en montant un grand nombre de saumons morts sur les rives, flottant sur l'eau et dans les fonds qui peuvent être vus à une profondeur de 20 pieds. La cause de l'immense quantité de saumons morts je ne peux l'expliquer, ainsi c'est, j'ai dû en voir 3 ou 400 morts et beaucoup vivants, les indiens, je crois, utilisent les poissons qui ne sont pas morts depuis longtemps, j'ai frappé un presque mort et l'ai laissé flotter, des indiens dans un canoë derrière ont pris le poisson à bord de leur canoë

Les plaines sur le côté Sud jusqu'au Tarcouche tesse sont larges de 1 à 2 miles, derrière les plaines s'élèvent des collines, la plaine est basse au Nord & à l'Est sur une grande distance, aucun bois n'est visible dans aucune direction.

Le Tarcouche tesse se trouve au Sud-Ouest, le Columbia au Nord Ouest au-delà d'une chaîne de collines à l'Ouest parallèle à une chaîne de montagnes à l'Est qui semble s'étendre presque du Nord au Sud à une distance ne dépassant pas

50 miles – Je suis revenu au point au crépuscule suivi par trois canoës d'indiens au nombre de 20 – J'ai tué un oiseau du genre faisant aussi gros qu'une dinde. La longueur de son bec à la fin de sa queue fait 2 pieds 6–3/4 pouces, de l'extrémité de ses ailes à travers 3 pieds 6 pouces. Les plumes de la queue mesurent 13 pouces, il se nourrit de sauterelles et des graines de l'hysope sauvage 6

Ces indiens sont ordonnés, mal habillés selon les mêmes modes que ceux du dessus excepté les femmes qui portaient des chemises courtes et une pièce par-dessus 22 maisons de pêche faites de nattes, robes de cerf, de chèvre et de castor.

Clark, October 17, 1805

Le 17 octobre, jeudi 1805, une belle matinée a permis les observations ci-dessus pendant lesquelles le Chef principal est venu avec Plusieurs de ses hommes principaux et a fumé avec nous. Plusieurs hommes et femmes ont offert des chiens et des poissons à vendre, nous avons acheté tous les chiens que nous pouvions, les poissons étant hors saison et mourant en grand nombre dans la rivière, nous n'avons pas jugé bon de les utiliser. Envoyé des chasseurs pour abattre le coq de la prairie, un grand volatile que je n'ai vu que sur cette rivière; j'en ai tué plusieurs, ils ont la taille d'une petite dinde, de la sorte de faisans, l'un que j'ai tué aujourd'hui sur le bord de l'eau mesurait du bec à la fin des orteils 2 pieds et 6 & 3/4 pouces ; d'une extrémité des ailes à l'autre 3 pieds 6 pouces ; les plumes de la queue font 13 pouces de long ; ils se nourrissent de sauterelles et de la graine de la plante sauvage qui est aussi particulière à cette rivière et aux parties supérieures du Missouri ressemblant un peu aux genêts-. Le capt. Lewis a pris un vocabulaire de la langue de ces gens qui s'appellent So hulk, et aussi un de la langue d'une nation résidant sur une fourche occidentale du Columbia qui se jette à quelques miles au-dessus de cet endroit et qui s'appelle eux-mêmes Chim na pum. Quelques individus de cette nation résident avec la nation So kulk, leur langue diffère peu de celles des Sokulks ou de la nation Cho-pun-nish (ou nez percé) qui habitent la rivière Koskoskia et en dessous de la rivière de Lewis.

J'ai pris deux hommes dans un petit canoë et remonté la rivière Columbia pendant 10 miles jusqu'à une île près de la rive Stard. sur laquelle deux grandes huttes de nattes d'Indiens étaient en train de sécher du saumon, (comme ils me l'ont expliqué par signes à des fins alimentaires et de combustible, et je ne trouve pas du tout improbable que ces gens utilisent du poisson séché comme combustible,) Le nombre de saumons morts sur les rives et flottant dans la rivière est incroyable à dire et à cette saison ils n'ont qu'à ramasser les poissons, les fendre ouverts et les sécher sur leurs échafauds où ils en ont de grandes quantités, je n'ai pu apprendre à quelle distance ils doivent rafter leur bois pour faire leurs échafauds ; mais il n'y a aucun bois d'aucune sorte à part de petits saules en vue dans n'importe quelle direction depuis cette île les indigènes m'ont montré l'entrée d'une grande fourche occidentale qu'ils appellent Tapetett à environ 8 miles de distance, la soirée étant avancée j'ai décidé de retourner aux fourches, que j'ai atteint à la tombée de la nuit. Du point remontant la rivière Columbia

est N. 83° O. 6 miles jusqu'au point inférieur d'une île près de la rive Lard. passé une île au milieu de la rivière à 5 miles à la tête de laquelle se trouve un rapide, pas dangereux sur la rive Lard. en face de ce rapide se trouve un lieu de pêche, 3 huttes de nattes, et de grandes quantités de saumon en train de sécher sur des échafaudages. Vu de grandes quantités de saumons morts sur les rives et flottant dans l'eau, de nombreux Indiens sur les berges me regardant et 18 canoës m'ont accompagné depuis le point - Les eaux de cette rivière sont claires, et un saumon peut être vu à une profondeur de 15 ou 20 pieds. Ouest 4 miles jusqu'au point inférieur d'une grande île près de la rive Stard. à 2 Lodges, passé trois grandes huttes sur la rive Stard. près desquelles un grand nombre de saumons séchaient sur des échafaudages, l'une de ces huttes de nattes que j'ai visitée était bondée d'hommes de femmes et d'enfants et près de l'entrée de ces maisons j'ai vu beaucoup de Squars en train de fendre et de sécher du saumon. On m'a fourni une natte pour m'asseoir, et un homme s'est mis à me préparer quelque chose à manger, d'abord il a apporté un morceau de bois flotté de pin et avec un coin de corne d'élan, et un maillet de pierre curieusement taillé il a fendu le bois en petits morceaux et les a disposés sur le feu sur lequel il a mis des pierres rondes, une femme lui a tendu un panier d'eau et un grand saumon à moitié séché, lorsque les pierres étaient chaudes il les a mises dans le panier d'eau avec le poisson qui a été rapidement suffisamment bouilli pour être consommé. il a ensuite été sorti, mis sur un plat de joncs soigneusement fabriqué, et mis devant moi ils ont bouilli un saumon pour chacun des hommes avec moi, pendant ces préparations, j'ai fumé avec ceux autour de moi qui ont choisi de fumer ce qui était peu, cette coutume étant peu habituelle pour ces gens et ne fumant que par forme. après avoir mangé le poisson bouilli qui était délicieux, je suis parti et me suis arrêté ou suis arrivé sur l'île aux deux huttes. Plusieurs poissons m'ont été donnés, en échange desquels j'ai donné de petits morceaux de ruban, depuis ces huttes les indigènes m'ont montré l'embouchure de la rivière Tap teel à environ 8 miles en amont sur la côté ouest cette fourche occidentale semble porter à peu près à l'ouest, la rivière principale du Columbia au N-O.-une chaîne de hautes terres au S-O et parallèle à la rivière et à une distance de 2 miles sur la rive Lard. le pays est bas sur la rive Stard. et tout couvert. avec une plante ou herbe d'environ 2 & trois pieds de haut et qui ressemble aux genêts. Je peux percevoir une chaîne de montagnes à l'est qui semble porter au N. & au Sud à une distance d'environ 50 ou 60 miles. aucun bois visible dans aucune direction-Sur mon retour, j'ai été suivi. par 3 canoës dans lesquels il y avait 20 Indiens j'ai abattu un large coq de la prairie, plusieurs tétras, canards et poissons. à mon retour j'ai trouvé un grand nombre d'indigènes avec le capt. Lewis, tous les hommes employés à préparer leurs peaux, à réparer leurs vêtements et à mettre leurs armes dans le meilleur ordre, ce dernier étant toujours une question d'attention pour nous. Le vêtement de ces indigènes diffère peu de ceux des rivières Koskoskia et Lewis, sauf les femmes qui s'habillent très différemment en ce que celles du haut portent de longues chemises en cuir très ornées de perles, coquillages, etc. et celles de la rivière principale du Columbia portent seulement une étole ou morceau de cuir attaché autour d'elles à leurs hanches et tendu serré entre leurs jambes et attaché devant de sorte à peine

cacher les parties qui sont si sacrément cachées et protégées par nos femmes. Ces femmes sont plus enclines à la corpulence que toutes celles que nous avons vues jusqu'à présent, de petite taille avec des visages larges, des têtes aplatis et le front comprimé de sorte à former une droite depuis le nez jusqu'au sommet de la tête, leurs yeux sont d'un noir foncé, leurs cheveux noirs grossiers sans ornements comme ci-dessus, les ornements des deux sexes sont similaires, tels que de gros motifs bleus et blancs, soit pendus à leurs oreilles ou entourant leurs coups, ou poignets et bras. Ils portent aussi des bracelets de laiton, de cuivre et de corne, et des bijoux de coquillages, d'os de poissons et de plumes curieuses. Leurs vêtements consistent en une courte chemise en cuir et une robe de peaux de cerfs ou d'antilopes mais peu d'entre eux portent des chemises tous ont de courtes robes. Ces gens semblent vivre dans un état de bonheur relatif ; ils font endosser une plus grande part de travail aux femmes, que ce qui est commun parmi les tribus sauvages, et comme on m'a informé. Ils se contentent d'une seule femme (tout comme ceux de la rivière Ki moo e nim) Ces gens respectent les personnes âgées avec vénération, j'ai remarqué une vieille femme dans l'une des huttes que je suis entré Elle était complètement aveugle comme on m'a informé par signes, avait vécu plus de 100 hivers, Elle occupait la meilleure position dans la maison, et quand elle parlait une grande attention était portée à ce qu'elle disait-. Ces gens ainsi que ceux des têtes-plates que nous avions passées sur les rivières Koskoske et Lewis sont sujets à des yeux irrités, et beaucoup sont aveugles d'un œil et certains des deux yeux. Ce malheur doit être dû aux réflexions du soleil, etc. sur les eaux dans lesquelles ils pêchent continuellement pendant le printemps l'été et l'automne, & les neiges durant les saisons d'hiver, dans ce pays ouvert où l'œil ne repose pas. J'ai observé parmi ceux-ci, comme dans toutes les autres tribus par lesquelles je suis passé sur ces eaux qui vivent de poissons beaucoup de différentes sectes qui ont perdu leurs dents vers l'âge moyen, certains ont leurs dents usées jusqu'aux gencives, en particulier celles des mâchoires supérieures, et les tribus en général ont de mauvaises dents dont je ne peux pas expliquer la cause le sable attaché aux racines, etc. et la manière qu'ils ont de manger le saumon séché, qui est simplement le réchauffer et manger la peau et les écailles avec la chair du poisson, contribuent sans aucun doute à cela.

Les maisons ou huttes des tribus de la rivière principale du Columbia sont de grandes nattes faites de roseaux, ces maisons vont de 15 à 60 pieds de longueur et sont généralement de forme carrée oblongue, soutenues par des poteaux sur des fourches à l'intérieur, six pieds de haut, le sommet est également couvert de nattes laissant une séparation sur toute la longueur d'environ 12 ou 15 pouces de large, laissée dans le but de laisser entrer la lumière et pour que la fumée du feu puisse passer, qui est faite au milieu de la maison.—Les toits sont presque plats, ce qui me prouve que les pluies ne sont pas fréquentes dans ce pays ouvert.

Ces gens paraissent d'une disposition douce et amicalement disposés. Ils ont dans leurs huttes indépendamment de leurs filets, harpons et matériel de pêche chacun des arcs et de grands carquois de flèches sur lesquelles ils utilisent des pointes de silex. Leurs divertissements sont similaires à ceux du Missouri. Ils ne

sont pas mendians et reçoivent ce qui leur est donné avec beaucoup de joie.

Je n'ai vu que peu de chevaux, ils semblaient faire peu usage de ces animaux, utilisant principalement des canoës pour leurs besoins de se procurer de la nourriture, etc.

Clark, October 18, 1805

Le 18 octobre, vendredi 1805, un matin froid, clair et avec un vent venant du sud-est. Plusieurs tétras des prairies ou grands faisans se sont posés près de nous, et les hommes en ont tué six.

A pris une altitude du limbe supérieur du Soleil de $28^{\circ} 22' 15''$ à 8h 1m 24s A.M.

Plusieurs canoës indiens sont descendus et se sont joints à ceux qui étaient avec nous, avons fait d'un homme un Second Chef en lui offrant une médaille et du wampum. J'ai aussi donné une corde de wampum au vieux Chef qui est descendu avec nous et ai informé les Indiens de nos vues et intentions lors d'un conseil.

Mesuré la largeur du fleuve Columbia, du point en face jusqu'à un point de vue qui est S 22° O depuis le point en remontant le Columbia jusqu'à un point de vue qui est N. 84° O. 148 perches, de là en travers jusqu'au 1er point de vue S $28^{\circ} 1/2$ E.

Mesuré la largeur de la rivière Ki moo e nim, du point en face jusqu'à un objet sur le côté opposé qui est N. $41^{\circ} 1/2$ E depuis le point en remontant la rivière qui est N. 8 E. 82 perches puis en travers jusqu'au point de vue N. 79° Est.

Distance en travers du Columbia 9603/4 verges d'eau

Distance en travers de Ki-moo-e nim 575 verges d'eau

Les noms de cette nation en amont de l'embouchure de Ki-moo-e-nim sont So-Kulk, Nez Percés. Le nom de la nation sur la rivière Kimoenim est Chopun-nish, Nez Percés, dans la prairie le nom d'une nation à la seconde bifurcation de la rivière Tape tele, ou fourche Nocktock, Chim-na-pum, dont certains résident avec les So kulk plus en amont et à quelques miles de distance, -4 hommes dans un canoë viennent du bas, restent quelques minutes et retournent.

A pris une altitude méridienne du limbe supérieur du Soleil de $68^{\circ} 57' 30''$. La latitude résultante est de $46^{\circ} 15' 13 9/10''$ Nord, le Capt. Lewis a pris un vocabulaire de la langue So kulk ou Nez Percés et de la langue Chim-na-pum, qui est en quelques mots différente, mais à l'origine, ce sont les mêmes peuples. Le grand chef Cuts-Sa.h nim m'a donné un croquis des rivières et tribus en amont sur la grande rivière et ses eaux, sur lequel il a marqué un grand nombre de villages de sa nation et ses amis, comme noté sur le croquis.

Le poisson étant très mauvais, ceux qui nous ont été offerts, nous avions toutes les raisons de croire qu'ils avaient été recueillis morts sur le rivage, nous avons jugé bon de ne pas en acheter, nous avons acheté quarante chiens pour lesquels nous avons donné des articles de peu de valeur, tels que des perles, des cloches

et des dé à coudre, dont ils paraissaient très friands. À 4 heures, nous sommes partis en descendant le grand Columbia accompagnés de nos deux vieux chefs, un jeune homme voulait nous accompagner, mais nous n'avions pas de place pour plus, et il ne pourrait pas nous être utile.

Le grand chef est resté avec nous jusqu'à notre départ.

Nous avons campé un peu en aval et en face du point inférieur de l'île sur la rive gauche, aucun bois à trouver, nous avons été obligés d'utiliser de petits saules séchés pour cuisiner – notre vieux chef nous a informés que le grand chef de toutes les nations environnantes vivait dans les 9 Lodges en amont et souhaitait que nous accostions etc. Il a dit qu'il irait l'appeler, ils sont montés et n'ont pas retourné avant tard dans la nuit, environ 20 sont descendus et ont fait un feu en amont et sont restés toute la nuit. Le chef a apporté un panier de baies écrasées.

Clark, October 18, 1805

18 octobre vendredi 1805 - Ce matin, temps frais et vent favorable venant du S.E. Six grands coqs des prairies tués ce matin. Plusieurs canoës d'Indiens sont descendus et ont rejoint ceux qui étaient avec nous. Nous avons tenu un conseil avec eux, au cours duquel nous leur avons fait part de nos intentions amicales envers eux et tous nos autres enfants rouges ; de notre désir de faire la paix entre tous nos enfants rouges dans ce coin, etc. Cela a été transmis par signes par nos 2 chefs qui nous accompagnaient, et a été compris. Nous avons fait un second chef et avons donné des cordelettes de wampum à tous en souvenir de ce que nous avons dit - quatre hommes dans un canoë venant d'un grand campement sur une île dans la rivière à environ 8 miles en aval, se sont arrêtés quelques minutes puis sont repartis, sans nous dire un mot.

Le Grand Chef et un des membres de la nation des Chim-na-pum m'ont dessiné un croquis de la région supérieure de la Columbia et des tribus de sa nation vivant sur la rive et ses eaux, et de la rivière Tape tett qui s'y jette 18 miles plus haut, sur la rive ouest. Voir le croquis ci-dessous pour le nombre de villages et nations, etc.

Nous avons jugé nécessaire de constituer une réserve de provisions pour notre voyage, et comme les poissons n'étaient pas en saison, nous avons acheté quarante chiens pour lesquels nous avons donné des articles de peu de valeur, tels que des clochettes, des dé à coudre, des épingle à tricoter, du fil de laiton et quelques perles, ce dont ils semblaient tout à fait satisfaits et contents.

Tout étant arrangé, nous avons pris nos deux chefs à bord et nous sommes partis sur la grande rivière Columbia, après avoir laissé notre guide et les deux jeunes hommes, deux d'entre eux ne souhaitant pas poursuivre plus loin, et le troisième ne pouvant pas nous être utile puisqu'il ne connaissait pas la rivière en aval.

Nous avons pris congé des chefs et de tous ceux qui étaient présents et avons continué notre chemin en aval de la grande rivière Columbia. Passé une grande île à 8 miles, d'environ 3 miles de long, une île sur la rive stellaire dont la

pointe supérieure est en face du centre de l'île précédemment mentionnée et s'étend sur 3,5 miles en aval de la 1re île et en face de celle-ci, près du milieu de la rivière, neuf huttes sont situées sur la pointe supérieure à un rapide qui se trouve entre la pointe inférieure de la 1re île et la pointe supérieure de celle-ci ; de nombreux Indiens semblaient être sur cette île, et d'énormes quantités de poisson sur des échafaudages. Nous avons accosté quelques minutes pour observer un rapide qui commença au point inférieur, avons passé ce rapide qui était très mauvais entre 2 petites îles, deux encore plus petites près de la rive savoyarde. Sur cette rive stellaire, à ce rapide, il y a 2 huttes d'Indiens en train de sécher du poisson, à 2,5 miles en aval et à 14,5 miles au-delà du point passé, une île près de la rive stellaire sur laquelle se trouvent 2 huttes d'Indiens séchant du poisson sur des échafaudages comme mentionné ci-dessus, à 16 miles du point, la rivière pénètre dans une chaîne de montagnes élevée où s'affichent des roches qui saillent dans la rivière depuis les hautes falaises qui sont sur la rive savoyarde, sur environ 2/3 de la traversée et celles de la rive stellaire à peu près à la même distance, le pays s'élève ici à environ 200 pieds au-dessus de l'eau et est bordé de roches rugueuses noires. Au début de ce pays élevé sur la rive savoyarde, un petit cours d'eau s'y jette et semble passer sous le haut pays dans toute sa traversée. Vu une montagne portant au S. O., de forme conique recouverte de neige. Passé 4 îles, à la pointe supérieure de la 3ème se trouve un rapide, sur cette île il y a deux huttes d'Indiens en train de sécher du poisson, sur la quatrième île près de la rive stellaire se trouvent neuf grandes huttes d'Indiens séchant du poisson sur des échafaudages comme ci-dessus. En cet endroit, on nous a fait signe d'accoster, car la nuit approchait et il n'y avait pas d'apparence de bois, nous avons poursuivi environ 2 miles plus bas jusqu'à quelques saules, où nous avons remarqué un tronc d'arbre dérivant et avons formé un camp sur la rive savoyarde sous une haute colline presque en face de cinq huttes d'Indiens ; peu après notre arrivée, nos vieux chefs nous ont informés que le grand camp en amont "était le camp du premier chef de toutes les tribus de ce quartier, et qu'il nous avait appelés à accoster et à passer la nuit chez lui, qu'il avait beaucoup de bois pour nous, etc." Cela aurait été agréable pour nous si cela avait été compris en particulier car nous étions contraints d'utiliser des saules séchés comme combustible pour cuisiner. Nous avons demandé aux vieux chefs de remonter sur la rive où nous avions accosté et d'appeler le chef à descendre et passer la nuit avec nous, ce qu'ils ont fait ; tard dans la nuit, le chef est descendu, accompagné par 20 hommes, et a formé un camp à une courte distance en amont. Le chef a apporté avec lui un grand panier de baies écrasées qu'il a laissé à notre logement en cadeau. J'ai vu sur la terre ferme en face de ces huttes un certain nombre de chevaux en train de paître. Nous avons fait 21 miles aujourd'hui.

Clark, October 19, 1805

Le 19 octobre samedi, le Grand Chef, le 2e Chef et un Chef d'une bande plus au sud sont venus fumer avec nous. Nous avons donné une médaille, un collier de Wampum et un mouchoir au Grand Chef nommé Yel-leppit. Au 2e Chef, nous

avons donné un collier de Wampum, son nom est _____. Au 3e, qui vit plus bas, nous avons aussi donné un collier de Wampum, mais je n'ai pas appris son nom. Le Chef nous a demandé de rester jusqu'à 12 heures, mais nous nous sommes excusés et avons pris le départ à 9 heures.

P. Crusat a joué du violon, ce qui a plu et étonné ces malheureux qui sont mal vêtus, les 3/4 avec des robes bien trop petites pour les couvrir, ils ont des visages ingrats avec de hautes pommettes et peu d'ornements. J'ai soupé sur la grue que j'ai tuée aujourd'hui.

Clark, October 19, 1805

Le 19 octobre, samedi 1805, le grand chef Yel-lep-pit, deux autres chefs et un Chef de Bande plus bas se sont présentés à nous très tôt ce matin. Nous avons fumé avec eux, les avons informés comme nous l'avions fait avec tous les autres plus haut, aussi bien que nous le pouvions par gestes, de nos intentions amicales envers nos enfants rouges, en particulier ceux qui prêtaient l'oreille à nos conseils. Nous avons donné une médaille, un mouchoir et un collier de Wampum à Yellepit et un collier de wampum à chacun des autres. Yellepit est un indien audacieux et beau, avec une expression digne, d'environ 35 ans, mesurant 5 pieds 8 pouces de haut et bien proportionné. Il nous a demandé de retarder notre départ jusqu'au milieu de la journée pour que son peuple puisse venir nous voir, nous nous sommes excusés et avons promis de rester avec lui un ou deux jours à notre retour, ce qui semblait le faire plaisir ; de nombreux indiens sont venus en canoë pour nous voir avant notre départ qui n'a eu lieu qu'à 9 heures du matin. Nous avons continué notre chemin, passé une île, juste sous la rive gauche, d'environ six milles de long, en face de laquelle se trouvent deux îles, sur l'une desquelles il y a cinq lodges vides et des échaffaudages de séchage de poisson. Un peu plus bas, nous avons passé deux îles ; l'une près du milieu de la rivière où se trouvent sept lodges d'Indiens séchant du poisson, à notre approche ils se sont cachés dans leurs lodges et aucun n'était visible jusqu'à ce que nous passions, ils sont alors sortis en plus grand nombre que ce qui est habituel pour des lodges de cette taille, il est probable que les habitants des cinq lodges plus haut, pris de panique, avaient quitté leurs lodges et étaient descendus ici pour se défendre en cas d'attaque. Comme il y avait un mauvais rapide en face de l'île que nous devions franchir, nous n'avons pas pu accoster sur cette île et rassurer ces gens. Quatre milles plus bas, cette île effrayée, nous sommes arrivés en tête d'un très mauvais rapide, nous nous sommes arrêtés sur la rive gauche pour observer le rapide avant de nous risquer à le franchir, car le chenal semblait être juste en dessous de la rive opposée, et il serait nécessaire d'alléger notre canoë. J'ai décidé de descendre à pied sur la rive gauche, avec les deux chefs, l'interprète et sa femme, et j'ai dirigé le petit canoë en aval sur la rive gauche jusqu'au pied du rapide, qui mesurait environ deux milles de long. J'ai envoyé les chefs indiens, etc., en aval et je suis monté sur une haute falaise, à environ 200 pieds au-dessus de l'eau. Du sommet, on aperçoit une plaine plane s'étendant le long de la rivière et vers l'intérieur sur une grande étendue.

À cet endroit, le paysage est bas des deux côtés de la rivière et offre une vue dégagée de la rivière et du paysage en contrebas, à droite et à gauche. De là, j'ai aperçu une haute montagne d'une immense hauteur recouverte de neige, qui doit être l'une des montagnes indiquées par Vancouver, vue depuis l'embouchure du fleuve Columbia. Selon la direction dans laquelle elle se trouve, qui est vers l'ouest, je suppose qu'il s'agit du mont Saint Helens, distant de 156 milles, une chaîne de montagnes dans la direction qui traverse, une montagne conique au S.-O. sommée de neige. Ce rapide, je l'ai observé en passant en face, était très difficile, parsemé de hauts rochers et de petites îles rocheuses. Là, j'ai observé des bancs de coquilles de moules empilées à plusieurs endroits dans la rivière. J'ai attendu environ deux heures au pied du rapide les canoës qui, je pouvais le voir, avaient beaucoup de mal à descendre le rapide du côté opposé. À plusieurs reprises, les hommes étaient obligés de se mettre à l'eau pour tirer les canoës sur des hauts-fonds. Tandis que je m'asseyaïs sur un rocher en attendant le capitaine Lewis, j'ai tiré sur une grue qui volait au-dessus, d'une espèce commune. J'ai observé un grand nombre de lodges de l'autre côté à une certaine distance en aval et plusieurs Indiens sur la rive opposée montaient vers l'endroit où le capitaine Lewis était avec les canoës. D'autres, je les ai vus sur un promontoire presque en face de moi, où ils ne sont pas restés longtemps avant de retourner à leurs lodges en courant aussi vite qu'ils le pouvaient. Craignant que ces personnes ne soient pas informées de notre présence, j'ai décidé de prendre le petit canoë qui était avec moi et de m'approcher avec les trois hommes des lodges. À mon approche, pas une seule personne ne se montrait, à l'exception de trois hommes dans les plaines, et ceux-ci s'écartaient à mesure que j'approchais de la rive. J'ai accosté devant cinq lodges qui se trouvaient à une distance raisonnable les uns des autres. Je n'ai vu personne, les entrées ou les portes des lodges étant fermées par le même matériau dont ils étaient faits, un tapis. Je me suis approché de l'un avec une pipe à la main, j'ai pénétré dans un lodge qui était le plus proche de moi, j'ai trouvé 32 personnes, hommes, femmes et quelques enfants assis pêle-mêle dans le lodge, dans la plus grande agitation, certains pleuraient et se tordaient les mains, d'autres baissaient la tête. J'ai serré la main à tous et fait des signes de ma bonne disposition envers eux et offert aux hommes ma pipe à fumer, puis distribué quelques petits articles que j'avais dans mes poches. Cette mesure a beaucoup apaisé ces personnes affligées. J'ai ensuite envoyé un homme dans chaque lodge et je suis entré dans un second, dont les occupants étaient plus effrayés que ceux du premier. J'ai distribué divers petits articles parmi eux et fumé avec les hommes. Puis j'ai visité le troisième, le quatrième et le cinquième lodge, que j'ai trouvés quelque peu apaisés, les trois hommes, Drewer, Jo. et R. Fields, ayant utilisé tous les moyens en leur pouvoir pour les convaincre de nos intentions amicales envers eux. Je me suis ensuite assis sur un rocher et fait signe aux hommes de venir fumer avec moi, mais personne n'est sorti jusqu'à l'arrivée des canoës avec les deux chefs. L'un d'eux a parlé haut et fort, et comme c'était leur coutume avec tous ceux que nous avions rencontrés, les Indiens sont sortis et se sont assis à côté de moi pour fumer. Ils disaient que nous venions des nuages, etc., et que nous n'étions pas des hommes, etc. À ce moment-là, le capitaine Lewis est arrivé avec les canoës de l'arrière,

dans lesquels se trouvait l'Indienne, la femme de l'interprète. Dès qu'ils l'ont vue, ils ont pointé vers elle et informé ceux qui se tenaient encore dans la même position où je les avais d'abord trouvés. Ils sont tout de suite tous sortis et ont semblé reprendre vie. La vue de cette femme indienne, épouse de l'un de nos interprètes, a confirmé à ces gens nos intentions amicales, puisqu'aucune femme n'accompagne jamais un parti de guerre chez les Indiens de cette région. Le capitaine Lewis nous a rejoints et nous avons fumé avec ces gens dans la plus grande amitié. Pendant ce temps, l'un de nos vieux chefs leur a expliqué qui nous étions, d'où nous venions et où nous allions, leur donnant un compte-rendu amical de nous. Ces gens ne parlent pas exactement la même langue que ceux d'en haut, mais ils les comprennent. J'ai vu plusieurs chevaux et personnes à cheval dans les plaines. Beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants sont venus des lodges en aval ; tous semblaient heureux de nous voir. Nous avons échangé quelques articles contre du poisson et des baies, avons dîné et poursuivi notre route, passé un petit rapide et quinze lodges en-dessous des cinq, et avons campé en dessous d'une île, tout près de la rive gauche, presque en face de 24 lodges sur une île au milieu de la rivière, et du rivage principal. Peu après notre descente, qui a eu lieu près de quelques saules, environ 100 Indiens sont venus des différents lodges, et un certain nombre d'entre eux ont apporté du bois qu'ils nous ont donné. Nous avons fumé avec tous, et deux de nos hommes, Peter Crusat et Gibson, ont joué du violon, ce qui les a beaucoup réjouis. Nous avons donné au principal homme un collier de wampum, les avons traités avec gentillesse, ce pour quoi ils semblaient très reconnaissants. Cette tribu peut réunir environ 350 hommes. Leur tenue vestimentaire est similaire à celle de la fourche, à l'exception de leurs peaux qui sont plus petites et ne descendent pas plus bas que la taille, et les trois quarts d'entre eux n'ont pratiquement pas de peaux du tout. Les femmes n'ont qu'un petit morceau de peau qui couvre leurs épaules, leur cou et retombe derrière jusqu'à la taille, avec un morceau de cuir serré autour de la taille. Leur poitrine est grande et pend très bas, mal formée, avec des joues hautes, des têtes aplatis et peu d'ornements. Ils sont tous occupés à pêcher et à sécher le poisson dont ils ont de grandes quantités sur leurs échafaudages. Leurs habitudes, coutumes, etc., je n'ai pas pu les apprendre. J'ai tué un canard qui, avec la grue, nous a offert un bon souper. Les Indiens sont restés toute la nuit à nos feux.

Ce jour-là, nous avons parcouru 36 milles.

Clark, October 20, 1805

20 octobre 1805, dimanche, un matin très froid, vent S.-O. Environ 100 Indiens sont venus ce matin pour nous voir, après une pause pour fumer, un petit déjeuner à base de chair de chien, nous sommes partis. Environ 350 hommes ont tué 2 gros 'speckle guts' et 4 canards malades, petits canards dont la saveur ressemble beaucoup à celle du canard souchet. Aucun bois de quelque sorte que ce soit sur la rivière, dans les dernières cabanes, nous avons vu des glands de chêne blanc que les Indiens nous ont dit pouvoir se procurer au-dessus des cascades. Les hommes sont mal habillés, certains portent des robes en tissu écarlate et bleu.

Un homme porte une veste de marin. Les femmes portent une courte chemise indifférente, une courte robe en peau de cerf ou de chèvre, et une petite peau qu'elles serrent autour de leur corps et qu'elles attachent entre les jambes pour cacher cela.

Clark, October 20, 1805

20 octobre, dimanche 1805. Un vent matinal frais venant du sud-ouest, nous avons décidé de différer jusqu'après le petit déjeuner, que nous avons été obligés de prendre sur la chair de chien. Après le petit déjeuner nous avons offert du tabac à tous les hommes indiens, puis nous sommes partis, laissant environ 200 natifs à notre campement ; passé trois loges indiennes sur la rive gauche un peu en bas de notre campement que je n'avais pas découvertes hier soir, passé un rapide à sept miles puis peu après un très mauvais rapide, une chaîne de rochers jaillissant du côté tribord et obstruant presque entièrement le fleuve avec d'énormes rochers noirs, une île en dessous juste le long du côté tribord sur laquelle se trouvaient quatre loges d'Indiens qui séchaient du poisson, – ici j'ai vu un grand nombre de pélicans en vol et de cormorans noirs. À une heure, nous avons accosté à la pointe inférieure d'une île à quelques loges indiennes, une grande île sur le côté tribord presque en face et une petite un peu en dessous sur le côté bâbord, sur ces trois îles j'ai compté dix-sept loges indiennes, ces gens sont à tous égards semblables à ceux d'en haut, préparant du poisson pour leur consommation hivernale ici nous avons acheté quelques poissons séchés de qualité médiocre et quelques baies sur lesquels nous avons diné - (Sur la partie supérieure de cette île, nous avons découvert une voûte indienne) notre curiosité nous a poussés à examiner la méthode que ces natifs pratiquaient dans la disposition des morts, la voûte était faite de larges planches et de morceaux de canoës inclinés sur une poutre maîtresse qui était soutenue par deux fourches plantées dans le sol à six pieds de hauteur dans une direction est-ouest et sur environ 60 pieds de long et 12 pieds de large, dedans j'ai observé un grand nombre d'ossements humains de toutes descriptions en particulier en un tas près du centre de la voûte, à l'extrémité est 21 crânes formant un cercle sur des nattes ; dans la partie occidentale de la voûte semblaient être appropriées pour ceux d'un décès plus récent, car beaucoup des corps des défunt enveloppés dans des peaux de cuir reposant sur des planches recouvertes de nattes, &c. nous avons observé, indépendamment des canoës qui servaient de couverture, des filets de pêche de diverses sortes, des paniers de différentes tailles, des bols en bois, des peaux de robes, des plats, et divers types de bibelots, dans et suspendus aux extrémités des pièces formant la voûte ; nous avons également vu les squelettes de plusieurs chevaux à la voûte et un grand nombre d'os autour, ce qui m'a convaincu que ces animaux étaient sacrifiés ainsi que les articles ci-dessus aux défunt.) Après le dîner, nous avons continué vers un mauvais rapide au point inférieur d'une petite île sur laquelle quatre loges d'Indiens étaient situées séchant du poisson ; ici les hautes terres recommencent sur le côté tribord laissant une vallée d'une largeur de 40 miles, depuis le rapide de coquilles de moules. Examiné et passé ce rapide près de l'île, huit miles plus bas passé une grande île près du milieu de la

rivière, un ruisseau sur le côté tribord et 11 îles toutes visibles les unes des autres en dessous, un petit ruisseau se déverse sur le côté bâbord derrière une petite île, un petit rapide en dessous. Le côté tribord est composé de collines escarpées, le côté bâbord une plaine basse et pas un arbre en vue dans aucune direction, à part quelques petits buissons de saules qui sont éparpillés partiellement sur les côtés de la berge.

La rivière aujourd’hui est d’environ 1/4 de mile de large ; ce soir le pays sur le côté bâbord s’élève à la hauteur de celui du côté tribord et est ondulant – nous avons parcouru 42 miles aujourd’hui ; le courant beaucoup plus uniforme qu’hier ou avant-hier. Tué 2 mouettes tachetées et plusieurs canards d’une saveur délicieuse.

Clark, October 21, 1805

Le lundi 21 octobre 1805, par une matinée très froide, nous sommes partis tôt avec le vent venant du sud-ouest. Nous n’avons pas pu préparer le petit-déjeuner avant de nous embarquer comme d’habitude, faute de bois ou de quelque chose à brûler.

Clark, October 21, 1805

21 octobre Lundi 1805 Un matin très frais, vent du S.-O. Nous sommes partis très tôt et avons avancé. Hier soir, nous n’avons pas pu collecter plus de saules secs, le seul combustible, que ce qui était juste suffisant pour cuisiner le souper, et pas assez pour préparer le petit-déjeuner ce matin. Passé une petite île à 5 miles et demi, une grande à 8 miles au milieu de la rivière, des eaux rapides à l’entrée et huit loges de natifs en face de sa pointe inférieure sur la rive étoile. Nous nous sommes arrêtés à ces loges, avons acheté du bois et pris notre petit-déjeuner. Ces gens nous ont reçus avec beaucoup de gentillesse et nous ont examinés avec grande attention, leurs occupations, coutumes, habillages et apparence semblables à ceux d’au-dessus ; ils parlent la même langue. Là nous avons vu deux couvertures en tissu écarlate et une bleue, ainsi qu’une veste de matelot. La tenue des hommes de cette tribu se compose seulement d’une courte robe de peau de cerf ou de chèvre, et celle des femmes est un morceau de peau traitée qui tombe du cou de manière à couvrir l’avant du corps jusqu’à la taille, une courte robe, faite d’une seule peau de cerf ou d’antilope, et un pagne autour de leur taille et serré entre leurs jambes comme décrit précédemment. Leurs ornements sont peu nombreux et portés comme ceux mentionnés auparavant.

Nous avons obtenu de ces personnes quelques racines pilées, du poisson et des glands de chêne blanc, qu’ils utilisent comme nourriture et nous informent qu’ils les obtiennent des natifs vivant près des chutes en aval, endroit qu’ils décrivent tous par le terme Timm. À 2 miles plus bas, passé des rapides, de gros rochers affleurent dans la rivière de grande taille en face de ces rapides sur la rive étoile. Deux loges de natifs font sécher du poisson, nous nous sommes arrêtés quelques minutes pour examiner le rapide avant de l’affronter, ce qui était notre coutume

constante, et pour tous ceux vraiment dangereux, faire descendre ceux qui ne pouvaient pas nager pour marcher autour. Après avoir passé ce rapide, nous avons continué puis passé un autre rapide à 5 miles plus bas, au-dessus de ce rapide sur cinq loges d'Indiens qui pêchent, etc. De nombreux gros rochers de chaque côté à une certaine distance de la rive. Passé une île proche de la rive étoile à un mile, en-dessous de laquelle se trouvent deux loges de natifs, un peu plus bas se trouve un mauvais rapide encombré de gros rochers dispersés dans toutes les directions rendant le passage très difficile. Un peu au-dessus de ce rapide sur la rive gauche, d'énormes piles de rochers semblent avoir glissé des falaises sous lesquelles ils se trouvent, passé un grand nombre de rochers dans toutes les directions épargnés dans la rivière. Cinq loges un peu plus bas sur la rive étoile, et une loge sur une île près de la rive étoile, en face de laquelle se trouve un très mauvais rapide, à travers lequel nous avons trouvé beaucoup de difficultés à passer, la rivière est encombrée de rochers dans toutes les directions. Après avoir passé ce rapide difficile jusqu'à l'embouchure d'une petite rivière sur le côté bâbord de 40 yards de large qui décharge peu d'eau en ce moment, et semble prendre sa source dans les plaines ouvertes au S.-E. de cet endroit. J'ai aperçu quelques petits pins sur les sommets des hautes collines et des buissons dans les creux. Immédiatement au-dessus et en dessous de cette petite rivière commence un rapide encombré de gros rochers dans toutes les directions, le passage est à la fois sinuex et difficile. Nous nous sommes arrêtés à une loge pour examiner ces nombreux îlots rocheux qui semblent s'étendre sur de nombreux miles en aval. Un grand nombre d'Indiens sont venus en canoës pour nous voir en cet endroit. Après avoir passé ce rapide, ce que nous avons accompli sans perte, en nous faufilant entre les énormes rochers pendant environ 2 miles. (de ce rapide la montagne Conocil est au S.-O., que les Indiens m'informent n'est pas loin à gauche des grandes chutes ; je l'appelle la montagne Timm ou des chutes, elle est haute et son sommet est couvert de neige) Immédiatement en dessous des derniers rapides, il y a quatre loges d'Indiens sur la rive étoile, nous avons continué environ deux miles plus bas et avons atterri et campé près de cinq loges de natifs, séchant du poisson, ceux-ci sont les parents de ceux des grandes chutes, ils sont pauvres et ont peu de bois qu'ils remontent du fleuve depuis les chutes comme ils disent. Nous avons acheté un peu de bois pour cuisiner notre viande de chien et poisson ; ces gens ne nous ont pas reçus au début avec la même cordialité que ceux d'en haut, ils semblent être de la même nation, parlent la même langue avec une légère altération de nombreux mots, se vêtissent et pêchent de la même manière, tous ont le nez percé et les hommes, lorsqu'ils sont habillés, portent un long morceau de coquillage ou de perle traversant le nez. Cette partie de la rivière possède de belles sources soit qui jactent haut sur les flancs des collines, soit près de la rivière au fond et qui se jettent dans la rivière. Les collines sont hautes et accidentées, on peut apercevoir quelques arbres épars, soit de petits pins ou des chênes blancs rabougris.

La raison probable pour laquelle les Indiens résident sur la rive étoile de cette rivière ainsi que sur les eaux de la rivière Lewis est leur crainte des Indiens Snake, qui, comme les natifs le disent, résident sur une grande rivière au sud,

et sont en guerre avec ces tribus. Un des vieux chefs qui nous accompagne a montré un endroit sur la rive gauche où ils ont eu une grande bataille, il n'y a pas tant d'années de cela, où beaucoup ont été tués des deux côtés. Un de notre groupe, J. Collins nous a présenté une très bonne bière faite du pain Pashi-co-quar-mash, qui est ce qu'il reste des provisions stockées chez la première nation des têtes plates ou Cho-punnish à la tête de la rivière Kosskoske qui, en étant fréquemment mouillée, a moisli et acidifié, etc. Nous avons parcouru 33 miles aujourd'hui.

Clark, October 22, 1805

22 octobre, mardi 1805, une belle matinée calme. Nous sommes partis à 9 heures et avons suivi le cap S. 52° O. sur 10 miles, passé des loges et des Indiens, ainsi que des rapides comme mentionné dans le cours d'hier, à partir de l'expiration de [Commentaire: Informations manquantes pour compléter la traduction].

Nous avons pris nos bagages et formé un camp en dessous des rapides dans une anse sur le côté tribord à une distance de 1200 yards, ayant passé à l'extrémité supérieure du portage 17 loges d'Indiens, en dessous des rapides et au-dessus du camp, 5 grandes loges d'Indiens, de grands nombres de paniers de poisson écrasé sur les îles rocheuses et près de leurs loges qui sont soigneusement écrasés et mis dans des paniers très neufs d'environ 90 ou 100 livres de poids. Nous avons embauché des Indiens pour transporter nos objets lourds à travers le portage, acheté un chien pour le souper. De grands nombres d'Indiens nous observent, nous avons acheté avec beaucoup de difficulté juste assez de bois pour cuire nos chiens ce soir, tous nos hommes sont en bonne santé—Les Indiens ont leurs cimetières sur une île dans les rapides. Le grand chef de ces Indiens est parti chasser. Aucun Indien ne réside sur le côté gauche de peur des Indiens Serpents avec qui ils sont en guerre et qui résident sur la grande fourche sur le côté gauche, un peu plus haut [Commentaire: Informations manquantes pour compléter la traduction].

Clark, October 22, 1805

Le 22 octobre, mardi 1805, une belle matinée calme et claire, nous sommes partis à 9 heures. Nous avons passé un très mauvais rapide à la tête d'une île tout près du côté tribord. Au-dessus de ce rapide, sur le côté tribord, il y a six loges de natifs qui séchent du poisson. À 9 milles, nous avons passé un mauvais rapide en haut d'une grande île de roches hautes et inégales, surplombant l'eau, une petite île dans un virage tribord en face de la pointe supérieure, sur laquelle j'ai compté 20 paquets de poisson séché et pilé ; sur la rive principale tribord en face de cette île, cinq loges d'Indiens sont situées. Plusieurs Indiens dans des canoës pêchent avec des harpons, etc. En face du centre de cette île de roches, qui mesure environ 4 milles de long, nous avons découvert l'entrée d'une grande rivière sur le côté bâbord qui semblait venir du S.E. Nous avons accosté à une certaine distance au-dessus de l'embouchure de cette rivière et le capitaine Lewis et moi-même

sommes partis pour examiner cette rivière au-dessus de son embouchure, car notre route était coupée par un étroit canal profond qui sort de cette rivière dans le Columbia juste en dessous de l'endroit où nous avons atterri, laissant une île haute, sèche et riche d'environ 400 yards de large et 800 yards de long. Ici nous nous sommes séparés, j'ai poursuivi jusqu'à la rivière et l'ai atteinte au pied d'un rapide très considérable, là, j'ai vu une immense quantité d'eau comprimée dans un étroit canal d'environ 200 yards de large, moussant sur des rochers dont beaucoup présentaient leurs sommets hors de l'eau. À cet endroit, le capitaine Lewis m'a rejoint après avoir été retardé en chemin pour examiner une racine dont les natifs avaient creusé de grandes quantités dans les bas-fonds de cette rivière. À deux milles au-dessus de cette rivière semble être confinée entre deux hautes collines en dessous desquelles elle est divisée par de nombreux gros rochers et petites îles couvertes de faible croissance forestière et possède un rapide aussi loin que les étranglements. Trois petites îles à l'embouchure de cette rivière, cette rivière n'ayant pas de nom indien que nous puissions découvrir, à part "la rivière sur laquelle les Indiens Snakes vivent", nous pensons qu'il est préférable de laisser la nomination jusqu'à notre retour.

Nous avons continué à passer l'embouchure de cette rivière qui semble décharger 1/4 autant d'eau que celle qui descend le Columbia. À deux milles en dessous de cette rivière, nous avons passé huit loges sur la pointe inférieure de l'île rocheuse susmentionnée, dans ces loges nous avons vu de gros rondins de bois qui ont dû être descendus en radeau par la rivière Towarnehiooks. En dessous de cette île, sur la rive principale tribord, il y a 16 loges de natifs ; là, nous avons atterri quelques minutes pour fumer, la pointe inférieure d'une île opposée qui débouche à l'embouchure de la rivière Towarnehiooks, que je n'avais pas observée avant de passer ces loges à environ un demi-mille en aval. Puis nous avons passé six autres loges sur le même côté et six milles en dessous de l'embouchure supérieure de la rivière Towarnehiooks, le début de la chute des grandes chutes. En face, sur le côté tribord, se trouve 17 loges de natifs. Nous avons débarqué et sommes descendus accompagnés d'un vieil homme pour voir les chutes et le meilleur itinéraire pour faire un portage que nous avons rapidement découvert être bien plus court du côté tribord et la distance de 1200 yards, un tiers du chemin sur un rocher, environ 200 yards sur un sable lâche accumulé dans un creux soufflé par les vents venant des basses terres en-dessous, ce qui était désagréable à traverser car c'était raide et lâche. En bas de ces rapides, nous sommes arrivés à cinq grandes loges de natifs qui séchaient et préparaient du poisson pour le marché, ils nous ont donné des noisettes et des baies à manger, nous sommes retournés en descendant jusqu'à la tête des rapides et avons pris tous les articles à l'exception des canoës à travers le portage là où j'avais formé un camp dans une situation élégante pour la protection de nos réserves contre le vol, dont nous avions plus peur que de leurs flèches. Nous avons dépêché deux hommes pour examiner la rivière du côté opposé et ils ont rapporté que les canoës pourraient être descendus dans un étroit canal du côté opposé après un court portage en tête des chutes, là où les Indiens transportent leurs canoës. Les Indiens nous ont aidés à transporter nos objets lourds sur leurs chevaux par le portage, les

eaux sont divisées en plusieurs canaux étroits qui passent à travers un rocher noir dur formant des îles de rochers à ce niveau de l'eau. Sur ces îles de rochers, ainsi qu'à leurs loges, j'observe un grand nombre de tas de saumon pilé conservé soigneusement de la manière suivante, c'est-à-dire après avoir été suffisamment séché, il est pilé entre deux pierres jusqu'à réduire en poudre et mis dans une espèce de panier soigneusement fabriqué avec de l'herbe et des roseaux, mesurant plus de deux pieds de long et un pied de diamètre, ce panier est doublé avec de la peau de saumon étirée et séchée à cet effet. Dans ce panier, il est pressé aussi fort que possible, quand il est plein, ils ferment la partie ouverte avec les peaux de poissons à travers lesquelles ils attachent aux boucles du panier cette partie très solidement et puis dans un endroit sec, ils placent ces paniers avec la partie liée en haut, leur coutume est de mettre 7 aussi serrés que possible et 5 dessus, sécurisés avec des nattes qui sont enroulées autour et solidement attachées avec des cordes et recouvertes également de nattes, ces 12 paniers de 90 à 100 livres chacun forment un tas. Ainsi conservés, ces poissons peuvent être gardés sains et frais plusieurs années, comme ces gens m'informent, de grandes quantités, comme ils nous informent, sont vendues aux blancs qui visitent l'embouchure de cette rivière ainsi qu'aux natifs ci-dessous.

Sur l'une de ces îles, j'ai vu plusieurs tombes, mais je ne les ai pas visitées. Les principaux chefs des bandes résidant autour de cet endroit sont partis chasser dans les montagnes au S.O. Aucun Indien ne réside sur le côté S.O. de cette rivière de peur (comme on nous l'a informé) des Indiens Snakes, qui sont en guerre avec les tribus de cette rivière. Ils représentent les Indiens Snakes comme étant très nombreux et résidant dans un grand nombre de villages sur la rivière Towarnehiooks qui tombe 6 milles plus haut sur le côté bâbord et qui s'étend loin et est grande un peu au-dessus de son embouchure là où elle n'est pas interrompue par des rapides. Ils informent qu'il y a un rapide considérable et de nombreux petits rapides dans cette rivière et que les Snakes vivent de saumon et qu'ils vont en guerre à leurs premiers villages en 12 jours, le cap qu'ils ont indiqué est au S.E. ou au S de S.E. Nous avons reçu la visite d'un grand nombre d'Indiens aujourd'hui pour nous voir, nous avons acheté un chien pour le souper, du poisson et avec difficulté, nous avons obtenu assez de bois pour cuisiner le souper, que nous avons également acheté. Nous avons fait 19 milles aujourd'hui.

Clark, October 23, 1805

23 octobre (Samedi) Mercredi 1805, nous avons transporté les canoës par la portage sur le côté gauche avec beaucoup de difficultés, la description sur un autre papier, un canoë s'est détaché et a été attrapé par les Indiens, à qui nous avons été obligés de payer. Nos vieux chefs ont entendu des Indiens plus bas dire qu'ils allaient essayer de nous tuer et nous en ont informés, nous avons fait examiner et préparer toutes les armes, tous les Indiens nous ont quittés tôt, de grands nombres de puces sur le côté gauche – J'ai tiré sur une loutre de mer que je n'ai pas récupérée, il y a de grands nombres autour de ces rapides, nous avons acheté 8 chiens, petits et gros pour que notre groupe puisse les manger,

les Indiens n'étaient pas très enclins à vendre leur bon poisson, ce qui nous a contraints à utiliser des chiens comme nourriture. Nous avons échangé notre petit canoë contre un grand et un tout neuf construit pour affronter les vagues. Obsd Merdn. altd. $66^{\circ} 27' 30''$ Latd. prodsd. $45^{\circ} 42' 57 3/10''$ Nord

Clark, October 23, 1805

Le 23 octobre, mercredi 1805, une belle matinée. Moi, avec la majeure partie des hommes, avons traversé en canoës sur la rive opposée au-dessus des chutes et les avons tirés sur le portage de 457 yards qui se trouve sur le côté Lard, et qui est certainement le meilleur côté pour passer les canoës. J'ai ensuite descendu par un étroit chenal d'environ 150 yards de large formant une sorte de demi-cercle dans son parcours d'un mile jusqu'à une dénivellation de 8 pieds où le chenal est divisé par 2 gros rochers. À cet endroit, nous avons été obligés de laisser descendre les canoës à l'aide de fortes cordes en peau d'élan que nous avions prévues à cet effet. Un canoë s'est détaché à cet endroit, les cordes ayant lâché, et a été rattrapé par les Indiens en aval. J'ai accompli cette démarche nécessaire et suis arrivé en toute sécurité avec tous les canoës à notre camp en bas des chutes à 3 heures de l'après-midi, presque couvert de puces qui étaient si nombreuses parmi la paille et les peaux de poissons dans la partie supérieure du portage où les natifs avaient campé il n'y a pas longtemps ; chaque homme du groupe a dû se déshabiller nu pendant le temps de transfert des canoës, pour avoir l'opportunité de se brosser les puces de leurs jambes et corps — De grands nombres de loutres de mer dans la rivière en dessous des chutes, J'ai tiré sur une dans l'étroit chenal aujourd'hui que je n'ai pas pu récupérer. De grands nombres d'Indiens nous rendent visite, venant d'en haut comme d'en bas — l'un des vieux chefs qui nous avait accompagnés depuis la tête de la rivière, nous a informés qu'il avait entendu les Indiens dire que la nation en aval avait l'intention de nous tuer, nous avons vérifié toutes les armes, etc., et complété les munitions à 100 cartouches. Les natifs nous quittent plus tôt ce soir que d'habitude, ce qui confirme un peu l'information de notre vieux chef, comme nous sommes toujours sur nos gardes, à tous les endroits, nous n'avons pas plus d'apprehensions que d'habitude.

Nous avons acheté 8 petits chiens bien gras pour que le groupe les mange, les natifs n'aimant pas vendre leur bon poisson, ce qui nous oblige à utiliser la viande de chien pour la nourriture, chair dont la plupart du groupe s'est mise à apprécier à force de la consommer depuis un certain temps. L'altitude de ce jour de $66^{\circ} 27' 30''$ a donné pour la latitude $45^{\circ} 42' 57,1''$ N.

J'ai observé sur la plage près des loges indiennes deux canoës magnifiques, de forme et de taille différentes de ceux que nous avions vus plus haut, larges au milieu et s'effilant à chaque extrémité, avec à la proue des figures curieusement sculptées dans le bois, etc. Le capitaine Lewis est allé voir ces canoës aux loges et a échangé notre plus petit canoë pour l'un d'eux en donnant une hache et quelques babioles au propriétaire qui a informé qu'il l'avait acheté d'un homme blanc en aval pour un cheval. Ces canoës sont plus joliment fabriqués que tous

ceux que j'ai jamais vus et sont taillés pour affronter les vagues et porter de lourdes charges. Ils sont creusés finement et sont supportés par des traverses d'environ 1 pouce de diamètre liées avec une écorce solide à travers des trous dans les côtés. Nos deux vieux chefs semblaient très inquiets ce soir.

Clark, October 24, 1805

Le 24 octobre, jeudi 1805, une belle matinée, les Indiens se sont approchés de nous avec prudence. Nos deux vieux chefs ont décidé de rentrer chez eux, disant qu'ils étaient en guerre avec les Indiens d'en bas et qu'ils seraient tués. Nous les avons persuadés de rester encore deux nuits avec nous, dans le but de faire la paix avec ces Indiens d'en bas ainsi que de les avoir avec nous pendant notre retard avec cette tribu. Le capitaine Lewis est allé voir les chutes. Je suis parti avec le groupe à 9 heures du matin. À 2 miles et demi, nous avons passé un rocher qui s'élève du côté étoile, 4 lodges au-dessus d'1 en dessous et réduit la rivière à un étroit chenal d'environ 45 yards. Cela a continué sur environ 1/4 de mile et s'est élargi à environ 200 yards. Dans ces passages étroits, l'eau était agitée d'une manière terrible, avec des remous, des gonflements et des tourbillons. Nous avons passé avec beaucoup de risques, car il était impossible de faire un portage des canoës. Environ 2 miles plus bas, nous avons passé un très mauvais endroit entre deux rochers, l'un grand et au milieu de la rivière. Là, nos canoës ont pris un peu d'eau. J'ai mis à terre tous les hommes qui ne savaient pas nager ; j'ai envoyé quelques articles tels que des fusils et des papiers, et nous avons atterri dans un village de 20 maisons sur le côté étoile, dans un bassin profond où la rivière semblait bloquée par d'immenses rochers. J'ai marché en aval et examiné le passage, l'ai trouvé étroit, et un endroit très mauvais un peu dans les rétrécissements. J'ai poursuivi ce chenal qui mesure de 50 à 100 yards de large et est agité de manière extrêmement brutale. J'ai suivi ce chenal sur 5 miles et suis revenu, j'ai trouvé le capitaine Lewis et un chef d'en bas avec beaucoup de ses hommes en visite chez nous. Un de notre groupe, Pete Crusat, a joué du violon ce qui a plu au Sauvage, les hommes ont dansé. De nombreux putois marins se trouvent autour de ces pêcheries. Les maisons de ces Indiens font 20 pieds carrés et sont enfouies 8 pieds sous terre et couvertes d'écorce avec une petite porte ronde au sommet qui se soulève d'environ 18 pouces au-dessus du sol, pour garder la neige à l'écart. J'ai vu 107 paquets de poisson empilés et de grandes quantités dans les maisons.

Clark, October 24, 1805

Le jeudi 24 octobre 1805, la matinée qui suit une belle nuit, les natifs se sont approchés de nous ce matin avec beaucoup de prudence. Nos deux vieux chefs ont exprimé le désir de retourner à leur groupe depuis cet endroit, en disant "qu'ils ne pourraient plus nous être d'aucune aide, puisque leur nation ne s'étendait pas plus loin en aval de la rivière que ces chutes, et comme la nation plus bas avait exprimé des intentions hostiles à notre égard, ils nous tueraient sûrement ; surtout parce qu'ils avaient été en guerre les uns contre les autres ;" nous leur

avons demandé de rester avec nous deux nuits de plus, et nous verrions la nation en aval pour établir la paix entre eux, ils ont répondu qu'ils "étaient impatients de retourner et de voir nos chevaux". Nous avons insisté pour qu'ils restent avec nous deux nuits de plus, ce à quoi ils ont accepté ; notre intention était de retenir ces chefs avec nous jusqu'à ce que nous passions les chutes suivantes, que l'on nous disait être très mauvaises, et qui se trouvaient à une courte distance en aval, afin qu'ils puissent nous informer de tout projet des natifs, et si possible, amener la paix entre eux et les tribus du bas.

La première chute d'eau de cette cascade a une chute perpendiculaire de 20 pieds, puis passe à travers un chenal étroit sur une distance d'un mile jusqu'à un rapide d'environ 18 pieds de chute, au-dessous duquel l'eau n'a pas de chute perceptible mais est très rapide. Voir Sketch No. 1. Il peut être approprié de noter ici que, en raison de quelque obstruction en aval, dont nous n'avons pas encore appris la cause, l'eau en hautes crues (qui sont au printemps) monte en aval de ces chutes presque à niveau avec l'eau au-dessus des chutes ; les marques peuvent clairement être suivies autour des chutes. À ce niveau de l'eau, les saumons doivent remonter, ce dont ils abondent en très grand nombre en amont. En aval de ces chutes, il y a des truites saumonées et un grand nombre de têtes d'une espèce de truites plus petites que le saumon. Ces poissons, ils les pêchent hors de la saison du saumon, et en ce moment ils sont en train d'enterrer ceux qu'ils avaient séchés pour la nourriture hivernale. La méthode d'enterrement de ces poissons est de creuser des trous de différentes tailles, tapissés de paille sur laquelle ils posent des peaux de poissons dans lesquelles ils enferment le poisson qui est disposé très serré, puis recouvert de terre d'une épaisseur d'environ 12 ou 15 pouces. Le capitaine Lewis et trois hommes ont traversé la rivière et sur le côté opposé pour voir les chutes qu'il n'avait pas encore complètement observées – À 9 heures du matin, je me suis mis en route avec le groupe et nous avons continué en aval dans un courant rapide d'environ 400 verges de large à 2 1/2 miles, la rivière s'élargissant en un grand bassin du côté étoile, où se trouvent cinq lodges d'Indiens. Ici, un rocher noir et terrifiant se présente, haut et abrupt, semblant bloquer la rivière, et je ne pouvais pas voir où l'eau passait si ce n'est que le courant était attiré avec grande vitesse vers le côté Lard de ce rocher où j'ai entendu un grand rugissement. J'ai accosté aux lodges et les natifs m'ont accompagné au sommet de ce rocher qui émerge du côté étoile ; du haut duquel je pouvais voir les difficultés que nous avions à franchir sur plusieurs miles en aval ; à cet endroit, l'eau de cette grande rivière est comprimée dans un chenal entre deux rochers ne dépassant pas quarante-cinq verges de large et continue pour un quart de mile avant de s'élargir à nouveau sur 200 verges et maintient cette largeur sur environ 2 miles, lorsqu'elle est de nouveau interceptée par des rochers. Cette obstruction dans la rivière explique pourquoi l'eau lors des hautes crues montent à une telle hauteur aux dernières chutes. Tout le courant de cette grande rivière doit à tous les niveaux passer par ce chenal étroit de 45 verges de large. Comme le portage de nos canoës par-dessus ce haut rocher serait impossible avec notre force, et que le seul danger en passant par ces détroits étaient les tourbillons et remous résultant de la compression de l'eau, que je pensais (tout

comme notre principal homme d'eau Peter Crusat) que nous pourrions passer en sécurité avec une bonne barre, j'ai donc décidé de passer par cet endroit malgré l'apparence horrifiante de cette gueule agitée, gonflée, bouillonnante et tournoyant dans toutes les directions (qui du sommet du rocher ne semblait pas aussi mauvaise qu'une fois dedans) ; cependant, nous sommes passés en sécurité à la stupéfaction de tous les Indiens des derniers lodges qui nous observaient depuis le sommet du rocher. Passé un lodge en dessous de ce rocher et nous nous sommes arrêtés sur le côté étoile pour observer un très mauvais endroit, le courant étant divisé par deux îles rocheuses, la plus basse des deux étant grande et au milieu de la rivière, cet endroit étant très dangereux, j'ai envoyé par terre tous les hommes qui ne savaient pas nager et les articles les plus précieux pour nous tels que les papiers, les armes et les munitions, et j'ai continué en aval avec les canoës deux par deux jusqu'à un village de 20 maisons en bois situées dans un profond virage sur le côté étoile en dessous duquel un rocher noir et rugueux d'environ 20 pieds plus haut que les crues normales de la rivière avec plusieurs chapelles sèches qui semblaient obstruer complètement la rivière ; je considérais cela comme la 2e chute ou l'endroit que les natifs d'en haut appellent timm. Les natifs de ce village m'ont reçu très gentiment, l'un d'eux m'a invité dans sa maison, que j'ai trouvée grande et spacieuse, et les premières maisons en bois dans lesquelles des Indiens vivent depuis que nous avons quitté ceux à la proximité de l'Illinois, elles sont dispersées au hasard sur une élévation près d'un monticule d'environ 30 pieds au-dessus du niveau habituel, qui monticule a des vestiges de maisons et tout l'air d'être fait par l'homme - ces maisons ont à peu près la même forme, taille et disposition, 20 pieds de large et 30 pieds de long, avec une porte surélevée à 18 pouces du sol, elles ont 29 pouces et demi de haut et 14 de large, formant un demi-cercle au-dessus. Ces maisons étaient enfouies à six pieds dans la terre, le toit était soutenu par une poutre faîtière reposant sur trois pièces solides de bois fendu à travers l'une desquelles la porte était découpée, cela et les murs, dont la partie supérieure était juste au-dessus du sol, soutenaient un certain nombre de lattes couvertes d'écorce de cèdre blanc ou d'arbre de vie ; et le tout fixé et sécurisé par des fibres de cèdre. Les avant-toits au ras ou près de la terre, les pignons et les murs latéraux sont fixés avec des planches fendues qui sont supportées à l'intérieur par des pièces solides de bois sous les avant-toits, etc., pour maintenir ces pièces droites et empêcher la terre extérieure de presser sur les planches, supportées par des poteaux solides aux coins auxquels ces poteaux étaient attachés pour donner une force additionnelle, de petites ouvertures étaient laissées au-dessus du sol, à dessein, comme je le supposais, de tirer leurs flèches sur un ennemi assiégeant ; la lumière est admise à travers une ouverture en haut qui sert également pour laisser échapper la fumée. Une moitié de ces maisons est appropriée pour stocker le poisson séché et broyé qui est l'aliment principal. L'autre partie à côté de la porte est celle occupée par les natifs qui ont des lits surélevés de chaque côté, avec un foyer au centre de cet espace. Chaque maison semblait être occupée par environ trois familles ; la partie réservée au poisson était encombrée de cet aliment, et quelques paniers de baies. J'ai dépêché un nombre suffisant de bons nageurs pour récupérer les deux canoës au-dessus du dernier rapide et avec deux

hommes, j'ai marché trois miles pour examiner la rivière sur un lit de roches, où l'eau passe à très hautes eaux, sur ces roches, plusieurs grands échafaudages sur lesquels les Indiens séchent leur poisson. Comme ce n'est pas la saison, les poteaux sur lesquels ils séchent ces poissons sont attachés très solidement en grands faisceaux et placés sur les échafaudages, j'ai compté 107 piles de poisson séché et broyé en différents endroits sur ces roches qui doivent avoir contenu 10 000 w. de poisson net, Comme la soirée était avancée je ne pouvais pas examiner la rivière à ma satisfaction, le chenal est étroit et comprimé sur environ 2 miles, quand il s'élargit dans un bassin profond côté étoile, et se rétrécit de nouveau en un chenal étroit divisé par un rocher. Je suis revenu à travers un pays ouvert et rocheux infesté de putois jusqu'au village où j'ai rencontré le capitaine Lewis, les deux vieux chefs qui nous accompagnaient et le groupe et les canoës qui étaient tous arrivés en sécurité ; les canoës ayant pris un peu d'eau au dernier rapide. Ici nous avons établi un camp près du village. Le principal chef de la nation en aval, avec plusieurs de ses hommes, nous a rendu visite, et a fourni une opportunité favorable d'établir la paix et une bonne entente entre ce chef et son peuple et les deux chefs qui nous accompagnaient, ce que nous avons le plaisir de dire que nous avons accompli, car nous avons toutes les raisons de croire que ces deux bandes ou nations sont et seront dans les termes les plus amicaux l'une avec l'autre. Nous avons donné à ce grand chef une médaille et quelques autres articles, dont il était très content, Peter Crusat a joué du violon et les hommes ont dansé ce qui a ravi les natifs, qui ont montré toute leur civilité à notre égard. Nous avons fumé avec ces gens jusqu'à tard dans la nuit, quand tout le monde s'est retiré pour se reposer.

Clark, October 25, 1805

25 octobre, vendredi 1805 Un matin froid, nous avons décidé de tenter le chenal après le petit déjeuner. J'ai emmené toute l'équipe en bas des passages difficiles avec une charge et une canoë a bien passé, une seconde a bien passé aussi. J'avais des hommes sur le rivage avec des cordes pour les lancer en cas d'accident au tourbillon, etc. Les Indiens sur les rochers nous regardaient, la troisième canoë s'est presque remplie d'eau mais nous l'avons amenée saine et sauve au rivage. La dernière canoë a bien traversé ce qui était pour moi vraiment gratifiant. Nous sommes partis et après n'avoir pas parcouru 2 milles, 3 canoës ont percuté un rocher dans le fleuve avec une grande force, aucun dommage subi. Rencontré un second chef de la nation qui revenait de la chasse, nous avons fumé avec lui et son groupe, lui avons donné une médaille de petite taille et avons continué notre route. Passé de nombreux rochers, de l'eau de bonne qualité et sommes arrivés à une haute pointe de rochers en dessous de l'embouchure d'un creek qui se jette sur le côté gauche et remonte vers la haute montagne enneigée au SO. Ce ruisseau fait 20 yards de large et présente des signes de présence de castors à son embouchure, le fleuve fait environ 1/2 mile de large et est rempli de loutres de mer, un tambour a été vu ce soir. Nous avons pris possession d'une haute pointe de rochers pour nous défendre au cas où les menaces de ces Indiens plus bas seraient mises à exécution contre nous. Envoyé quelques chasseurs chercher

des signes de gibier, un homme a tué un petit cerf et d'autres ont été vus. J'ai tué une oie et nous avons copieusement soupé de venaison et d'oie. Campé sur la roche avec une garde sous la colline.

Clark, October 25, 1805

Le 25 octobre vendredi 1805, un matin frais, le capitaine Lewis et moi-même sommes descendus pour voir l'endroit que les Indiens ont désigné comme le pire passage dans le goulet, que nous avons trouvé difficile à franchir sans grand danger, mais comme la portage était impraticable avec nos grandes canoës, nous avons conclu à faire un portage de nos articles les plus précieux et à faire passer les canoës en conséquence. A notre retour, nous avons divisé le groupe en deux, certains pour emmener les canoës, et d'autres pour transporter nos provisions sur un portage d'un mile jusqu'à un endroit sur le canal en aval de ce mauvais tourbillon et de cette succion, avec certains autres, j'avais fixé sur le canal avec des cordes pour jeter à quiconque rencontrerait malheureusement des difficultés pour passer; un grand nombre d'Indiens nous observant depuis les hautes roches sous lesquelles nous devions passer, les 3 premiers canoës sont passés très bien, le 4ème s'est presque rempli d'eau, le dernier est passé en prenant un peu d'eau, ainsi en sécurité en dessous de ce que je considérais être la pire partie de ce canal, je me suis senti extrêmement satisfait et content. Nous avons chargé les canoës et sommes partis, et nous n'avions pas avancé de plus de deux miles avant que le malheureux canoë qui s'était rempli en traversant le mauvais endroit au-dessus, heurte un rocher et était en grand danger d'être perdu. Ce canal traverse une roche noire dure et rugueuse, de 50 à 100 yards de large. Il enchaîne des bouillonnements de manière très terrible avec plusieurs endroits sur lesquels les Indiens m'ont informé qu'ils prennent le saumon aussi vite qu'ils le souhaitent ; nous sommes passés à travers un bassin profond sur le côté étoile à 1 mile en dessous duquel la rivière se rétrécit et est divisée par un rocher. Le courant que nous avons trouvé tout doux, ici nous avons rencontré nos deux vieux chefs qui étaient allés dans un village en aval pour fumer la pipe en signe d'amitié, et à cet endroit ils rencontrent le chef et son groupe du village en amont qui revenait de la chasse, tous en train de traverser leurs chevaux, nous nous sommes arrêtés pour fumer la pipe avec ce chef que nous avons trouvé être un homme audacieux et agréable d'environ 50 ans, habillé d'une veste de guerre, un bonnet, des jambières et des mocassins. Il nous a donné un peu de viande qu'il avait en petite quantité et nous a informés qu'il avait rencontré sur son chemin un groupe de guerre d'Indiens Serpents du grand fleuve du S.E. qui se déverse à quelques miles au-dessus et qu'il a eu un combat. Nous avons donné à ce chef une médaille, etc. Après un dernier échange de pipe avec nos deux fidèles amis, les chefs qui nous avaient accompagnés depuis la tête de la rivière, (qui avaient acheté un cheval chacun avec 2 robes et qui avaient l'intention de retourner à cheval), nous continuons en aval, l'eau est bonne, des rochers dans toutes les directions pendant quelques miles quand la rivière s'élargit et devient un beau courant doux d'environ une demi-mile de large, de très nombreux loutres de mer dans ces détroits et en aval et en amont. Nous nous sommes arrêtés sous

un haut point de roche sur le côté gauche en dessous d'un ruisseau de 20 yards de large et beaucoup d'eau, car il était nécessaire de faire quelques observations célestes, nous avons établi notre camp au sommet d'un haut point de roche, qui forme une sorte de fortification à la pointe entre la rivière et le ruisseau, avec une garde en bateau. Cette situation, nous la concevons bien calculée pour la défense, et pratique pour chasser sous les pieds de la montagne à l'ouest et au sud-ouest où poussent des arbres de différentes espèces, et qui semblent être de beaux abris pour les cerfs, dans des bois de chênes. Nous avons envoyé des chasseurs pour examiner le gibier, G. D. a tué un petit cerf et d'autres ont vu beaucoup de traces, j'ai tué une oie dans le ruisseau qui était très grasse - l'un des gardes a vu un poisson tambour aujourd'hui comme il le concevait, notre situation est bien calculée pour nous défendre de toute intention des indigènes, s'ils étaient inclinés à nous attaquer.

Ce petit ruisseau prend sa source dans la chaîne de montagnes qui s'étend du S S O au N W sur une longue distance où se trouvent dispersés des pins, des chênes blancs, etc. Le pic du mont rond que nous avons vu à une courte distance en dessous du confluent de cette rivière est à S. 43° O. de nous et à environ 37 miles, il est actuellement surmonté de neige, nous avons appelé cela la montagne des chutes ou montagne Timm. La face du pays, des deux côtés de la rivière en amont et autour des chutes, est raide, rugueuse et rocheuse, ouverte et ne contient qu'une petite proportion d'herbage, sans arbres à quelques buissons près. Les natifs des chutes amont radeau leur bois en aval vers la rivière Towarnehooks et ceux du détroit remontent leur bois en amont vers la partie inférieure du détroit à partir de ce ruisseau, et le transportent par terre sur 3 miles jusqu'à leurs maisons, etc. Au niveau de l'embouchure de ce ruisseau, j'ai vu des signes de castors, et un petit loup dans un piège installé dans les saules. Les pièges que j'ai vu plusieurs, faits pour attraper des loups, sont composés comme suit : un long poteau qui doit être élastique est attaché fermement avec de l'écorce à un saule, au sommet de ce poteau une corde

Clark, October 26, 1805

26 octobre 1805, samedi, un beau matin, j'ai envoyé six hommes pour chasser le cerf et collecter de la résine pour goudronner nos canoës. Nous avons tout fait sécher—les canoës tirés hors de l'eau et réparés, les dommages subis en les faisant passer sur les rochers, chaque article dans le canoë qui a failli couler hier était trempé.

En soirée, 2 chefs et 15 hommes sont venus dans un seul canoë. Ces chefs se sont avérés être les 2 grands chefs des tribus d'en haut, l'un m'a donné une peau d'élan travaillée, et ils nous ont donné de la viande de cerf ainsi que 2 gâteaux de pain blanc faits de racines blanches. Nous avons donné à chaque chef une médaille de petite taille, un mouchoir en soie rouge et un couteau au premier, un brassard et une épingle de peinture ainsi qu'un peigne à son fils, un ruban attaché à un gorgerin en étain et 2 cuisses de venaison. Ils ont décidé de rester avec nous pour la nuit, nous avons fait un feu pour eux et un homme a joué du

violon, ce qui leur a beaucoup plu, mon serviteur a dansé. Nos chasseurs ont tué cinq cerfs, 4 très gros écureuils gris, une oie et un faisand, un homme a pêché à la gig une truite saumonée que nous avons fait frire dans un peu d'huile d'ours qu'un chef nous a donnée hier et je pense que c'est le meilleur poisson que j'ai jamais goûté. J'ai vu de grands nombres de grues blanches voler dans différentes directions très haut. La rivière a augmenté de presque 8 pouces aujourd'hui et a tout l'air d'une marée, mais je ne peux pas en dire la cause. Nos chasseurs ont vu des traces d'élan et d'ours aujourd'hui dans les bois de chêne blanc. Le pays du côté du saindoux est un pays accidenté, peu boisé avec des pins et des chênes blancs, une montagne que je dois appeler la montagne Timm ou Falls monte très haut et se dirige vers le S O, orientation qu'elle a gardée depuis que nous l'avons aperçue pour la première fois. Nos hommes ont dansé ce soir. Nous avons séché tous nos objets mouillés et réparé nos canoës.

Les puces dont moi-même et les hommes ont été infestés en traversant les plaines où les Indiens avaient récemment vécu dans des lodges sur le côté saindoux près des chutes sont très gênantes et malgré tous leurs efforts, les hommes ne peuvent pas s'en débarrasser, surtout qu'ils n'ont pas d'autres vêtements pour changer ceux qu'ils portent. Ces Indiens sont en guerre avec les Indiens Snake du fleuve qui se jette à quelques miles plus haut et ont récemment eu une bataille avec eux, leur perte, je ne peux l'apprendre.

Clark, October 26, 1805

26 octobre, samedi 1805. Beau matin. Envoyé six hommes pour chasser le cerf, et collecter de la résine pour calfatéer les canoës qui sont devenus très fuyants, à force de les tirer sur les rochers, entre autres, et en heurtant souvent des rochers en descendant la rivière. Tous nos articles ont été exposés au soleil pour sécher ; et les canoës ont été sortis et retournés. Beaucoup de nos provisions sont complètement gâchées pour avoir été répétitivement mouillées ; Un certain nombre d'Indiens sont venus sur la rive opposée de la rivière, dans la première partie de la journée, et ont montré qu'ils étaient désireux de traverser vers nous, mais nous n'avons pas jugé bon de les faire traverser dans nos canoës et ne les avons pas appelés. En soirée, deux chefs et 15 hommes sont venus dans un petit canoë, ces deux chefs se sont avérés être les deux principaux chefs des tribus situées en amont, aux chutes, et plus haut, qui chassaient au moment où nous avons passé leurs bandes ; l'un de ces chefs a fait à Capt Lewis et à moi-même un petit cadeau de viande de cerf, et de petits gâteaux de pain blanc faits de racines. Nous avons donné à chaque chef une médaille de petite taille, un mouchoir de soie rouge, un brassard, un couteau et un morceau de peinture, et les avons reconnus comme chefs ; comme nous pensions qu'il était nécessaire à ce moment-là de traiter ces gens très amicalement et de nous attirer leurs faveurs, pour nous assurer un accueil aimable et amical à notre retour, nous avons donné de petits présents à plusieurs, et la moitié d'un cerf pour qu'ils mangent. Nous avons aussi allumé un feu pour que ces gens s'assoient autour, au milieu de notre camp, et Peter Crusat a joué du violon, ce qui a beaucoup

plu à ces natifs. Les deux chefs et plusieurs hommes ont décidé de passer la nuit (York a dansé pour les Indiens) avec nous, tous les autres sont retournés, laissant les chevaux pour ceux qui sont restés sur la rive opposée. Nos chasseurs sont revenus en soirée, ayant tué cinq cerfs, quatre très gros écureuils gris et un tétras. L'un des gardes à la rivière a attrapé une truite-saumon, que nous avons frite dans un peu d'huile d'ours que le chef, croisé plus bas au niveau des gorges, nous avait donnée ; cela, selon moi, est l'un des poissons les plus délicieux que j'ai jamais goûts. De nombreux grands hérons blancs volent dans différentes directions, très hauts – La rivière a monté de 8 pouces aujourd'hui, pour quelle raison, je ne peux pas dire avec certitude, car les marées ne peuvent pas avoir d'effet sur la rivière ici, puisqu'il y a des chutes en aval, je suppose que la montée est due aux vents qui se sont levés depuis 24 heures. Nos chasseurs informent que le pays en arrière est accidenté, pierreux et faiblement boisé de pins et de chênes blancs. Ils ont vu des traces d'élan et d'ours dans les montagnes. Séché tous nos articles mouillés et réparé nos canoës aujourd'hui, et le groupe s'est amusé en dansant la nuit. Les puces que l'équipe a attrapé aux grandes chutes supérieures sont très gênantes et difficiles à éliminer, particulièrement car les hommes n'ont pas de rechange de vêtements à enfiler, ils enlèvent leurs vêtements et tuent les puces, pendant ce temps, ils restent nus.

Les nations aux alentours de cet endroit sont en guerre avec les Indiens Snakes qu'ils disent nombreux et vivant sur la rivière que nous avons passée au-dessus des chutes, du même côté sur lequel nous nous sommes installés, et la ville la plus proche est à environ quatre jours de marche, ils ont pointé presque au S.E. et nous ont informés qu'ils ont récemment eu une bataille avec ces Indiens. Je ne pouvais pas déterminer leur perte.

Clark, October 27, 1805

Le 27 octobre, dimanche 1805, une nuit très venteuse et un matin avec un vent de l'ouest fort et dur. Nous envoyons des chasseurs qui tuent 4 cerfs, 1 faisand et un écureuil. Les 2 chefs et leur groupe continuent avec nous, nous les traitons bien, leur donnons à manger & à fumer. Ils sont rejoints par sept autres personnes venant d'en bas qui restent environ 3 heures et retournent en aval de la rivière en colère. Peu après, les chefs décident de rentrer chez eux, nous les faisons traverser la rivière, alors que le vent est très fort. Nous prenons un vocabulaire des langues des deux nations. Celle résidant aux chutes se nomme E-nee-shur. L'autre, vivant sur les étendues ou détroits dans un village sur la rive standard, se nomme E-chee-lute même si ces peuples ne vivent qu'à 6 miles l'un de l'autre, mais peu de mots de leur langue respective sont communs. La langue de ceux vivant plus haut a une grande ressemblance avec celle des tribus de têtes-plates que nous avons croisées. Tous ont une tonalité gutturale qui prédomine dans les régions plus élevées. Tous aplatisent la tête de leurs enfants féminins près des chutes et beaucoup plus haut suivent la même coutume. La langue des Che-luc-it-to-quar quelques miles plus bas diffère légèrement des deux autres. Le vent s'intensifie en soirée et souffle très fort du même point, ouest. Journée claire et

froide. Le ruisseau où nous sommes campés est appelé par les natifs Que-nett. Quelques mots avec Shabono à propos de ses devoirs. La cime de la montagne des chutes se situe au S 43° O, à environ 35 miles.

Clark, October 27, 1805

27 octobre, dimanche 1805. Vent fort de l'ouest toute la nuit dernière et ce matin. Quelques mots avec Shabono, notre interprète, à propos de ses devoirs. Envoyé plusieurs chasseurs qui ont rapporté quatre cerfs, un tétras et un écureuil. Les deux chefs et leur groupe ont été rejoints par sept autres venus d'en bas dans deux canoës, nous leur avons donné à manger et à fumer. Plusieurs de ceux venus d'en bas sont retournés sur la rivière de mauvaise humeur, s'étant vexés d'avoir été empêchés de faire ce qu'ils voulaient avec nos affaires qui étaient alors exposées à sécher. Nous avons pris un vocabulaire des langues de ces deux chefs qui sont très différentes malgré le fait qu'elles soient situées à seulement six miles l'une de l'autre. Ceux des grandes chutes se nomment E-nee-shur et se font comprendre en amont de la rivière. Ceux des Grands Défilés se nomment Eche-lute et se font comprendre en aval, beaucoup de mots de ces peuples sont les mêmes, et communs à toutes les bandes de Têtes-Plates que nous avons croisées sur la rivière. Tous ont le ton gloussant annexé qui prédomine en amont. Toutes les bandes aplatissement la tête des enfants féminins, et de nombreux enfants masculins aussi. Ces deux chefs nous quittent ce soir et retournent à leurs bandes, le vent très fort et de l'ouest, la journée s'est avérée juste et fraîche.

Les natifs appellent ce ruisseau près duquel nous sommes campés Que-nett.

Clark, October 28, 1805

Le lundi 28 octobre 1805, une matinée venteuse, nous avons chargé nos canoës et sommes partis à 9 heures du matin. Trois canoës sont descendus du village d'en haut et 2 de celui d'en bas, dans l'un de ces canoës, un Indien avait les cheveux en queue et portait un chapeau rond. Le vent soufflait de l'ouest.

Ces Indiens possèdent un mousquet, une épée et plusieurs théières en laiton dont ils semblent très fiers. Nous avons acheté à ces gens cinq petits chiens, quelques baies séchées et du pain blanc fait de racines. Le vent s'étant levé, nous avons été contraints de nous arrêter environ 1 mille plus bas, sur la rive gauche. À une distance d'un mille au nord se trouve une île rocheuse sur la rive d'étoile. Nous n'avions pas accosté depuis longtemps, lorsqu'un canoë indien est arrivé d'en bas avec 3 Indiens à bord, ces Indiens fabriquent de très beaux canoës en pin, fins, avec des tabliers et sculptent à la proue des imitations d'animaux et d'autres têtes. Les Indiens du village d'en haut sacrifient les biens du défunt, à savoir chevaux, canoës, bols et paniers, dont ils se servent beaucoup pour contenir de l'eau, faire bouillir leur viande, etc. De nombreux Indiens du village d'en haut sont descendus et se sont assis avec nous, ont fumé, il a plu tout l'après-midi et le vent a soufflé fort de l'ouest. Nous avons campé sur la rive gauche, face à un rocher, dans un très mauvais endroit.

Clark, October 28, 1805

28 octobre, lundi 1805 Une fraîche matinée venteuse nous avons chargé nos canoës et nous sommes partis à 9 heures du matin. Au moment de partir, 3 canoës en amont et 2 en aval sont venus pour nous voir. Dans l'un de ces canoës, j'ai observé un Indien avec un chapeau rond, une veste et portant une queue de cheval. Nous avons continué sur la rivière encadrée de chaque côté par des falaises hautes d'environ 90 pieds de roches foncées et friables. Au bout de quatre milles, nous avons accosté dans un village de 8 maisons sur la rive étoilée, sous des rochers accidentés. Ces gens se nomment eux-mêmes Chil-luckittequaw, vivent dans des maisons semblables à celles décrites, parlent une langue quelque peu différente avec beaucoup de mots identiques et comprennent ceux de leurs voisins. Le capitaine Lewis a pris un vocabulaire de cette langue. Je suis entré dans une des maisons où j'ai vu un mousquet britannique, un coutelas et plusieurs bouilloires en laiton dont ils semblaient très fiers. Je les ai vus faire bouillir du poisson dans des paniers avec des pierres. J'ai également vu des figures d'animaux et d'hommes coupées et peintes sur des planches sur un côté de la maison, qu'ils semblaient valoriser, mais à quelle fin je n'oserais le dire. Là, nous avons acheté cinq petits chiens, des baies séchées et du pain blanc à base de racines. Le vent s'est levé et nous avons été obligés de rester sur place toute la journée à un mille en aval sur la rive gauche. Nous ne fûmes pas longtemps sur la rive qu'une pirogue remonta avec un homme, une femme et 2 enfants, qui avaient quelques racines à vendre. Peu après, de nombreux autres les rejoignirent venant d'en haut. Le vent qui est la cause de notre retard ne freine pas du tout le mouvement de ces gens, car leurs canoës sont conçus pour surfer sur les hautes vagues. Ils sont construits en cèdre blanc ou en pin très léger, larges au milieu et se rétrécissant à chaque extrémité, avec des tabliers et des têtes d'animaux sculptées sur la proue, qui est généralement relevée. Ces gens font grand usage de canoës, à la fois pour le transport et la pêche. Ils utilisent également des bols et des paniers faits d'herbe et de lanières pour contenir de l'eau et faire bouillir leur poisson et leur viande. De nombreux autochtones du dernier village sont descendus s'asseoir et fumer avec nous, le vent a soufflé fort accompagné de pluie toute la soirée, notre situation n'était pas très bonne pour un campement, mais telle qu'elle est nous étions obligés de faire avec, le port est sûr, nous avons campé sur le sable, humide et désagréable. Un cerf tué ce soir, et un autre blessé près de notre camp.

Clark, October 29, 1805

Le 29 octobre, mardi 1805, un matin nuageux, le vent souffle toujours de l'ouest mais pas fort. Nous nous mettons en route à la lueur du jour, avançons sur environ 5 miles et nous arrêtons à la cabane d'un chef que nous avons construite au village supérieur, près des chutes. Autour de sa maison, il y a six autres cabanes. Ce chef nous a donné à manger des baies de sakacommis, des noisettes, du poisson pilé et une sorte de pain fait de racines. Nous avons donné aux femmes des morceaux de ruban, ce qui leur a semblé faire plaisir. Ces maisons

sont grandes, environ 25 pieds carrés, et abritent environ 8 hommes, disons 30 habitants.

Ces gens sont amicaux et nous ont donné à manger du poisson, des baies, du pain de racines et des baies séchées. Nous appelons cela le village amical. Nous avons acheté d'eux 12 chiens et 4 sacs de poisson pilé, ainsi que quelques baies séchées, et avons continué notre chemin. À 4 miles plus loin, nous nous sommes arrêtés pour fumer la pipe avec les gens d'un village de 11 maisons. Nous les avons également trouvé amicaux. Leur village est situé juste en dessous de l'embouchure d'une rivière de 60 verges de large qui se jette dans le Columbia sur le côté tribord et prend sa source dans les montagnes au nord et au nord-est. Les Indiens nous informent que cette rivière est longue et pleine de chutes, aucun saumon ne peut y remonter. Ils nous disent aussi que 10 nations vivent sur cette rivière en chassant et en cueillant des baies, etc. Le pays commence à être peu boisé, avec des pins et des chênes bas et blancs, très rocheux et vallonné. Dans ce village, nous avons acheté 4 chiens. À la fin de ce parcours, il y a 3 rochers dans la rivière et une pointe rocheuse du côté bâbord. Le rocher du milieu est grand et possède de nombreuses tombes ; nous l'appelons l'île du Sépulcre. La dernière rivière, nous l'appelons la rivière des Chutes, à cause du nombre de chutes que les Indiens disent qu'il y a. Les Indiens ont peur de chasser ou de rester du côté bâbord du fleuve Columbia par crainte des Indiens Serpents qui résident sur une fourche de cette rivière qui se jette en amont des chutes. Un bon emplacement pour un quartier d'hiver, s'il y a du gibier, se trouve juste en dessous du rocher du Sépulcre, du côté bâbord, haut avec des pins et des chênes, les roches rugueuses au-dessus, bon territoire de chasse en arrière, comme il apparaît depuis le village indien en face. Deux cabanes se trouvent sur la rivière de 1/2 mile de large aux rochers.

Les robes de ces Indiens sont faites de loup, de cerf, d'élan, de chats sauvages, de quelques renards et de cerfs. J'ai vu l'une des peaux de mouton de montagne, la laine épaisse et longue, les poils du dos ressemblant à des soies. Ces animaux vivent parmi les rochers de ces montagnes ci-dessous. La loutre est très appréciée par ces gens, qui coiffent leurs cheveux de chaque côté avec et la portent autour du cou, la queue vers l'avant.

Nous nous sommes arrêtés à 3 miles de ce cours-là, à 3 maisons de Têtes-Plates et avons campé du côté tribord. Un étang se trouve derrière ces gens, dans lequel nous avons vu de nombreux petits cygnes. Nous avons acheté à ces gens 3 chiens, ils nous ont donné des canneberges à gros fruits, du pain de racines et des racines, ils ont été enchantés par la musique du violon.

Clark, October 29, 1805

Le 29 octobre, mardi 1805, un matin nuageux avec un vent de l'ouest mais pas violent, nous sommes partis à la lumière du jour et avons avancé d'environ cinq miles. Nous avons accosté sur le côté tribord dans un village de 7 maisons construites de la même forme et avec les mêmes matériaux que celles plus haut.

Ici, nous avons trouvé le chef que nous avions vu aux longs détroits nommé

Nous sommes entrés dans sa hutte et il nous a donné à manger du poisson pilé, du pain aux racines, des noisettes de coudrier, et des baies de Sackecomme. Nous avons donné à chaque femme de la hutte un ruban dont elles furent très contentes. Chacune de ces maisons peut contenir 8 hommes et 30 âmes, ils sont hospitaliers et de bonne humeur. Ils parlent la même langue que les habitants du dernier village, nous appelons ceci le village amical. J'ai observé dans la hutte du chef divers articles qui devaient provenir des Blancs, tels qu'un tissu écarlate et bleu, une veste, une épée et un chapeau. J'ai également remarqué deux planches largement fendues avec des images représentant un homme ; j'ai pointé cette image et demandé à un homme à quoi elles servaient, il a dit quelque chose dont le seul mot que j'ai compris était "bon", puis s'est approché de l'image et a sorti son arc et son carquois pour me montrer, ainsi que d'autres de ses emblèmes de guerre, qu'il cachait derrière elle.

Le chef a ensuite dirigé sa femme pour lui donner sa sacoche à médicaments qu'il a ouverte et nous a montré 14 doigts qu'il affirme être ceux de ses ennemis qu'il a pris à la guerre, et il a pointé vers le sud-est, d'où j'ai conclu qu'ils devaient être des Indiens Snakes ; c'est le premier cas que j'ai connu des Indiens prenant d'autres trophées de leurs exploits sur les cadavres de leurs ennemis à part le scalp. – Le chef a peint ces doigts avec plusieurs autres articles qui étaient dans son sac en rouge et les a remis en sécurité, après avoir fait un court discours que je suppose était pour se vanter de ce qu'il avait fait à la guerre. Nous avons acheté 12 chiens et 4 sacs de poisson, et quelques petites quantités de baies acides, après le petit-déjeuner nous avons continué notre route, les montagnes sont hautes des deux côtés, contenant du pin ça et là, du chêne blanc et des sous-bois, les flancs des collines sont abrupts et rocheux ; quatre miles plus bas nous avons observé une petite rivière qui se jette avec une grande rapidité sur le côté tribord, en dessous se trouve un village de 11 maisons, ici nous avons accosté pour fumer la pipe avec les natifs et examiner l'embouchure de la rivière, que j'ai trouvée large de 60 mètres, rapide et profonde. Les habitants du village sont aimables et joyeux ; ces gens nous informent également, tout comme ceux du dernier village, que cette petite rivière est longue et pleine de chutes, aucun saumon ne passe à travers, elle coule depuis le N.N.E. et dix nations vivent sur cette rivière et ses eaux, se nourrissant de baies et du gibier qu'ils peuvent tuer avec leurs arcs et flèches

Nous avons acheté 4 chiens et sommes partis – (ce village fait partie de la même nation que celle que nous avons dernièrement passée) et avons continué notre route. Le pays de chaque côté commence à être plus densément boisé avec du pin et du chêne blanc bas ; très rocheux et accidenté. Passé trois gros rochers dans la rivière, le rocher du milieu est grand, long et possède plusieurs caveaux carrés. Nous nommons cette île rocheuse le Sépulcre – La dernière rivière que nous avons passée, nous l'appellerons la rivière des Chutes en raison du nombre de chutes que les Indiens disent s'y trouver. Passé 2 cabanes d'Indiens un peu

plus bas que l'île du Sépulcre sur le côté tribord de la rivière, large, à 4 miles passé 2 maisons sur le côté tribord, six miles plus bas passé 4 maisons au-dessus de l'embouchure d'une petite rivière de 40 mètres de large sur le côté bâbord, dans une plaine boisée épaisse au-dessus et derrière ces maisons ; ce sont les premières maisons que nous avons vues sur le côté sud de la rivière Columbia, (et l'accès à celles-ci est difficile) par crainte de l'approche de leurs ennemis communs, les Indiens Snakes. Passé 14 maisons sur le côté tribord éparpillées sur la berge – de l'embouchure de cette petite rivière que nous appellerons la rivière Labeasche, la montagne des chutes est au sud et son sommet est couvert de neige. Un mile plus bas passé l'embouchure d'un grand cours d'eau rapide sur le côté tribord, face à une grande bande de sable ; dans ce ruisseau les Indiens d'en haut pêchent, ici nous avons vu plusieurs canoës, ce qui nous a incités à appeler ce cours d'eau Canoe Creek, il est large de 28 mètres, environ 4 miles plus bas et en dessous de la bande de sable se trouve une belle cascade tombant d'une hauteur d'environ 100 pieds, un peu plus bas passé 4 maisons indiennes sur le côté bâbord dans une plaine boisée, quelques miles plus loin nous avons fait halte à 3 maisons sur le côté tribord, derrière lesquelles se trouve un étang où j'ai vu un grand nombre de petits cygnes, le Capitaine Lewis et moi sommes allés dans les maisons de ces gens qui semblaient quelque peu surpris au début. Leurs maisons sont construites de la même façon que celles plus haut, parlent la même langue et s'habillent de la même manière, avec des robes faites de peaux de loups, de cerfs, d'élan, de chat sauvage, ou de loucirvia et de renard, j'ai également vu une peau de Mouflon des montagnes dont la laine est longue, épaisse et grossière avec des poils longs et grossiers sur le haut du cou et du dos, évoquant les soies d'une chèvre, la peau était de lièvre blanc, ces animaux, ces gens me font comprendre par signes, vivent dans les montagnes au milieu des rochers, leurs cornes sont petites et droites. Les peaux de loutre sont très appréciées par ces gens ainsi que par ceux de la rivière en amont, ils se coupent les cheveux qui sont divisés sur chaque épaule, et portent également de petites bandes autour de leur cou avec la queue pendante devant. – Ces gens nous ont donné des canneberges de grande taille, du pain fait de racines, et des racines ; nous avons acheté trois chiens pour que la troupe les mange ; nous avons fumé avec les hommes, tous très contents du violon-. Ici les montagnes sont hautes des deux côtés, celles du côté bâbord ont un peu de neige à cette période, il y a plus de forêts qu'en amont et une plus grande variété.

Clark, October 30, 1805

30 octobre mercredi 1805 Un matin nuageux. Un peu de pluie toute la nuit, après avoir mangé un léger petit-déjeuner de venaison, nous partons.

Les rochers se projettent dans la rivière à de nombreux endroits et semblent être tombés des hautes collines; ces rochers projetés sont communs et il y a de petites baies en dessous et des niches dans les rochers, passé 4 cascades ou petits ruisseaux tombant des montagnes sur le bord gauche. Cette partie de la rivière ressemble à un étang partiellement drainé laissant de nombreuses souches à

découvert, tant dans l'eau qu'à l'extérieur, courant d'environ 1 mille par heure.

Le fond au-dessus de la rivière est large d'environ 3/4 de mile et riche, des traces de cerfs et d'ours – pluie modérée toute la journée, nous sommes mouillés et froids. Vu plusieurs espèces de bois que je n'avais jamais vues auparavant, certaines ressemblant au hêtre et d'autres au peuplier. – Journée sombre et désagréable

Moi avec 2 hommes avons poursuivi en aval de la rivière sur 2 miles par un ancien sentier indien pour observer les rapides, que j'ai trouvés infranchissables pour nos canoës sans portage, la route mauvaise à 1 mile où j'ai vu un village de maisons récemment abandonnées dans une situation élevée en face d'une 2e chute, suis retourné à la tombée de la nuit. Le capitaine Lewis et 5 hommes sont allés au village, ils les ont trouvés aimables, ils ont donné des baies et des noix, mais il n'a pu obtenir aucune information de leur part, la majorité de ces gens étant partis collecter des racines plus bas, pluie tout le soir. Ces gens possèdent un fusil et de nombreux articles qu'ils ont achetés aux blancs, leur nourriture est principalement du poisson

Clark, October 30, 1805

30 octobre mercredi 1805 Un matin frais, une pluie modérée toute la nuit dernière, après avoir mangé un petit-déjeuner partiel de gibier, nous nous sommes mis en route, avons passé plusieurs endroits où les roches saillantes dans la rivière semblent s'être détachées des montagnes et être tombées pèle-mêle dans la rivière, de petites niches se sont formées dans les berges en dessous de ces roches saillantes, ce qui est commun dans cette partie de la rivière, vu 4 cascades causées par de petits cours d'eau tombant des montagnes sur le côté gauche (Lard), une circonstance remarquable dans cette partie de la rivière est que les souches de pins sont à plusieurs endroits à quelque distance dans la rivière, et donnent toute l'apparence que la rivière a été barrée en dessous pour une cause qui m'est pour le moment inconnue, le courant de la rivière est également très doux, ne dépassant pas 1 mile et demi par heure et d'environ 3/4 de mille de large. Quelque pluie, nous avons abordé au-dessus de l'embouchure d'une petite rivière sur le côté droit (Stard) et nous avons déjeuné. J. Shields a tué un cerf et Labiech 3 canards, ici la rivière s'élargit à environ un mille, grande barre de sable au milieu, un grand rocher à la fois dans et hors de l'eau, de gros cailloux, ou rochers, sont également disséminés pèle-mêle dans la rivière, ce jour-là nous avons vu quelques spécimens de grands vautours, Capt. Lewis en a tiré sur un, ces vautours sont bien plus gros que n'importe quel autre de leur espèce ou le plus grand aigle avec la partie inférieure de leurs ailes blanche, etc. Les bas-fonds au-dessus de l'embouchure de cette petite rivière sont riches, couverts d'herbe et de fougères et ont environ 3/4 de mille de large, riches et montent graduellement, en dessous de la rivière (qui a 60 mètres de large avant son embouchure) le paysage s'élève avec une pente raide. nous avons nommé cette petite rivière, rivière du Bois Neuf à partir d'une espèce de frêne qui pousse sur ses rives d'une très grande taille et différent de ceux que nous avions vu jusqu'alors, et d'un

bois qui ressemble au hêtre en écorce mais différent dans sa feuille qui est plus petite et l'arbre plus petit. Passé beaucoup de gros rochers dans la rivière et un grand ruisseau sur le côté droit à l'embouchure duquel se trouve une île, passés à la droite de 3 îles près du côté droit, et avons abordé sur une île près du côté droit au début des grandes chutes, et un peu en dessous d'un village de 8 grandes maisons sur un virage profond du côté droit, et en face de 2 petites îles immédiatement au début des chutes, lesquelles îles sont couvertes de pins, de nombreux gros rochers aussi, au début des chutes. Des étangs derrière les maisons, et le paysage est bas sur une courte distance. La journée s'est avérée nuageuse, sombre et désagréable avec de la pluie toute la journée, ce qui nous a maintenus mouillés. Le paysage est une haute montagne de chaque côté densément couverte de bois tels que l'épinette, le pin, le cèdre, le chêne, le coton, etc. J'ai pris deux hommes et j'ai marché trois milles vers le bas pour examiner la chute et la rivière en dessous, j'ai suivi un vieux sentier indien, passé un vieux village à 1 mille sur une position élevée ce village contenait de très grandes maisons construites sous une forme différente de tout ce que j'avais vu, et récemment abandonnées, et la plupart des planches placées dans un étang près du village, comme j'ai conçu, pour noyer les puces, qui étaient énormément nombreuses autour des maisons. J'ai constaté par examen que nous devons faire un portage de la plus grande partie de nos provisions sur 2 miles et demi, et les canoës que nous pourrions tirer par-dessus les rochers, je suis revenu à la nuit tombée Capt Lewis et 5 hommes étaient juste revenus du village, Cap L. m'a informé qu'il avait trouvé les natifs gentils, ils lui avaient donné des baies, des noix et du poisson à manger ; mais il n'a pu obtenir aucune information d'eux. La plus grande partie des habitants de ce village étant absente en aval à une certaine distance pour collecter des racines, Capt. L. a vu un fusil et plusieurs articles qui devaient avoir été obtenus des blancs. Une soirée humide et désagréable, le seul bois que nous pouvions faire brûler sur cette petite île sur laquelle nous avons campé est le frêne nouvellement découvert, qui fait un feu tolérable. Nous avons fait quinze milles aujourd'hui.

Clark, October 31, 1805

Le 31 octobre jeudi 1805, un matin nuageux et pluvieux, je continue en aval de la rivière pour la contempler plus à loisir. J'ai pris avec moi Jos. Fields et Peter Crusat et nous avons poursuivi notre chemin. J'envoie Crusat retourner à 2 milles pour examiner le rapide près de la rive tandis que je continue en aval sur environ 10 milles jusqu'à un très haut rocher dans un fond sur la rive d'étoile face à 2 îles couvertes de bois où j'ai vu des Indiens de loin; j'ai trouvé la rivière rocheuse pendant 6 milles, après quoi le courant est devenu uniforme. À un mille, j'ai passé un vieux village déserté situé sur un étang en hauteur avec 8 maisons. À 3 milles et demi, une maison, le seul vestige d'un ancien village. Un demi-mille plus bas j'ai vu 8 tombes pour les morts, qui étaient quasiment carrées et de 8 pieds, couvertes soigneusement de larges planches finement gravées. Les os dans certaines de ces tombes étaient empilés de 4 pieds d'épaisseur, dans d'autres les morts étaient posés côté à côté presque est-ouest, enveloppés et

liés solidement dans des robes. De nombreux bibelots, des chaudrons en laiton, des coquillages, du fer, des peaux de lièvre, etc. étaient accrochés autour des tombes et beaucoup de dieux en bois, ou des images d'hommes taillés dans le bois, placés autour des tombes. Certaines de ces statues étaient si vieilles et usées par le temps qu'elles avaient presque perdu leur forme, et certaines tombes étaient si anciennes qu'elles étaient complètement pourries jusqu'au sol, bien que le bois soit du pin et du cèdre, de même que les dieux en bois.

Je ne peux pas apprendre avec certitude si ces gens vénèrent ces images en bois, mais ils les ont dans des parties bien visibles de leurs maisons. À 5 milles, je passe devant 4 grandes maisons sur la rive d'étoile, un peu au-dessus du dernier rapide et en face d'une grande île située proche de la rive de grasse. Les habitants de ces maisons les avaient laissées fermées, elles semblaient contenir beaucoup de biens et de provisions telles que ces gens utilisent. Je n'ai rien dérangé autour de ces maisons, mais j'ai continué en aval, en dessous du rapide qui s'avéra être le dernier. Un grand village a dû se trouver sur la rive d'étoile en dessous de ce rapide. Le fond est élevé, pierreux et couvre environ 2 milles de large, recouvert d'herbe. Ici, C est la tête d'une grande île en eaux hautes, mais à ce moment, aucune eau ne passe sur le côté de la rive d'étoile. J'ai traversé cette île que j'ai trouvée très riche, ouverte et recouverte de vignes de fraises, et ayant grandement l'apparence d'avoir été cultivée à une certaine période. Les natifs ont creusé des racines dans certaines parties de cette île, qui mesure environ 3 milles de long et 1 de large. Une petite île couverte de bois fait face à la pointe inférieure, aucune eau ne coule du côté de la rive d'étoile. En dessous et au milieu de la rivière se trouve une grande île couverte de grands arbres opposée à l'île des Fraises sur son côté de la rive d'étoile, un ruisseau se déverse dans lequel il n'y a pas d'eau qui coule actuellement, il semble rejeter des torrents immenses. J'ai vu 5 Indiens dans un canoë en aval. Jo. a tué une grue du Canada et nous sommes retournés par le même chemin au campement au grand Chute où j'ai trouvé plusieurs Indiens, j'ai fumé. Deux canoës chargés de poissons à échanger en aval sont arrivés et déchargés l'après-midi.

Ces Indiens coupent les mains de ceux qu'ils tuent et préservent les doigts.

Clark, October 31, 1805

Le 31 octobre, jeudi 1805, un matin nuageux et pluvieux désagréable, je suis descendu le long de la rivière pour examiner avec plus d'attention ce que nous avions à passer en aval sur la rivière. Les deux hommes qui étaient avec moi, Jo. Fields et Peter Crusat, sont descendus pour examiner les rapides, le Grand Chute qui commençait à l'île sur laquelle nous avions campé. Il continue avec beaucoup de rapidité et de force à travers un étroit canal très compressé, et parsemé de gros rochers sur un demi-mile. Un mile plus bas se trouve un rapide très considérable où les vagues sont remarquablement hautes, et nous avons continué sur un ancien sentier indien de deux miles et demi à travers une forêt dense et le flanc d'une colline jusqu'à la rivière, là où les Indiens effectuent un portage. De cet endroit, j'ai envoyé Peter Crusat (notre principal batelier) retourner en suivant la rivière

et examiner la possibilité de passage des canoës, car les rapides semblaient se prolonger en aval aussi loin que je pouvais voir. Moi, avec Jo. Fields, avons poursuivi le chemin, et un demi-mile plus bas le bout du portage, nous avons passé une maison où il y avait une vieille ville depuis des temps immémoriaux, car cette maison était vétuste, pourrie et un nid de puces. Je ne suis pas entré à l'intérieur. À environ un demi-mile plus bas de cette maison, dans une partie très épaisse de la forêt, se trouvent huit caveaux qui semblaient bien couverts et richement décorés de leurs ornements. Ces caveaux sont tous presque de la même taille et forme, huit pieds carrés, cinq pieds de hauteur, avec une pente légère pour éloigner la pluie, faits de planches de pin ou de cèdre étroitement liées et solidement couvertes de larges planches, avec une porte laissée sur le côté Est qui est partiellement fermée par des planches larges et curieusement gravées. Dans plusieurs de ces caveaux, les corps morts étaient enveloppés très solidement dans des peaux, attachés avec des cordes d'herbes et d'écorces, posés sur un tapis, tous orientés est-ouest, et certains de ces caveaux contenaient jusqu'à quatre corps allongés côté à côté. Les autres caveaux ne contenaient que des ossements, certains remplis d'os jusqu'à une profondeur de quatre pieds. Sur le dessus et sur des perches attachées à ces caveaux pendaient des chaudrons en laiton et des casseroles percées au fond, des paniers, des bols en bois, des coquillages, des peaux, des morceaux de tissu, des cheveux, des sacs de bibelots et de petits morceaux d'os, etc. et, indépendamment des gravures et peintures curieuses sur les planches formant les caveaux, j'ai observé plusieurs figures en bois sculptées dans la forme d'hommes et placées autour des caveaux. Certains étaient si vieux et usés par le temps qu'ils étaient presque méconnaissables. J'ai aussi remarqué les vestiges de caveaux complètement pourris dans le sol et couverts de mousse. Cela doit être depuis de nombreux siècles le lieu de sépulture pour les habitants de ces rapides. Les caveaux sont faits de bois très durable, pin et cèdre. Je ne peux pas dire avec certitude que ces natifs vénèrent ces idoles en bois car j'ai toutes les raisons de croire qu'ils ne le font pas ; elles sont placées dans les parties les plus visibles de leurs maisons, et traitées plus comme des ornements que des objets d'adoration. Deux miles plus bas et cinq en dessous de notre campement, j'ai passé un village de quatre grandes maisons abandonnées par les natifs, avec des bœufs enfermés. J'ai jeté un coup d'œil dans ces maisons et observé autant de biens qu'il est habituel dans les maisons de ces gens, ce qui m'a amené à conclure qu'ils n'étaient pas très loin, soit à la chasse soit à la collecte de racines pour ajouter à leurs subsistances hivernales. Peu après avoir passé les caveaux, la montagne qui est plutôt basse du côté tribord quitte la rivière et un fond plat et pierreux et ouvert succède sur le même côté tribord sur une grande distance, les montagnes étant hautes et accidentées sur le côté bâbord. Ce fond ouvert fait environ deux miles. Peu après ce village, il y a un mauvais rapide rocheux qui semble être le dernier à vue. J'ai remarqué à ce rapide inférieur les vestiges d'un large et ancien village que je pouvais clairement retracer par les creux où ils avaient formé leurs maisons, ainsi que ceux où ils avaient enterré leurs poissons. De ce rapide jusqu'à l'extrémité inférieure du portage, la rivière est encombrée de rochers de tailles variées entre lesquels l'eau passe avec une grande vélocité, créant à de nombreux endroits de grandes vagues. Une île située près du côté

bâbord occupe environ la moitié de la distance, dont la pointe inférieure est à ce rapide. Immédiatement en dessous de ce rapide, l'eau haute passe par un étroit canal à travers le fond tribord, formant une île de trois miles de long et d'une mile de large. J'ai traversé cette île que j'ai trouvée très riche, avec toutes les apparences d'avoir été cultivée à une époque lointaine. À l'heure actuelle, elle est couverte d'herbes parsemées de vignes de fraises. J'ai observé plusieurs endroits sur cette île où les natifs avaient creusé pour des racines, et depuis son extrémité inférieure j'ai vu cinq Indiens en canoë en dessous du point supérieur d'une île près du milieu de la rivière couverte d'arbres de haute taille, ce qui m'a amené à croire qu'un village n'était pas très loin en aval. Je ne pouvais voir aucun rapide plus bas dans l'étendue de ma vue qui était pour une grande distance le long de la rivière, qui depuis les derniers rapides s'élargissait et avait toutes les apparences d'être affectée par la marée. J'ai décidé de retourner au campement, distant de dix miles. Un rocher haut et isolé se trouve dans un fond sur le côté tribord près du point inférieur de cette île sur le côté tribord, mesurant environ 800 pieds de haut et 400 pas de circonférence, que nous appelons la Pierre Battue. Un ruisseau se déverse dans le canal étroit qui forme l'Île aux Fraises, qui en ce moment n'a pas d'eau courante, mais a toute l'apparence de décharger d'immenses torrents, etc. Jo. Fields a abattu une grue du Canada. Je suis retourné par le même chemin sur un sentier indien, remontant le côté NO de la rivière jusqu'à notre campement au Grand Chute. J'ai trouvé plusieurs Indiens venus du village, j'ai fumé avec eux ; peu après mon retour, deux canoës chargés de poisson et d'herbes à ours pour le commerce en aval, sont descendus du village à l'embouchure de la rivière Catterack. Ils ont déchargé et retourné leurs canoës à l'envers sur la plage, et campé sous une roche en surplomb en dessous de notre campement.

Un des hommes a tiré sur une oie au-dessus de ce Grand Chute, qui flottait dans le Chute quand un Indien l'a observée, a plongé dans l'eau et a nagé jusqu'à l'oie pour la ramener à terre, au début de la succion. Comme cet Indien avait bien mérité l'oie, je l'ai laissé la garder, et il l'a à moitié plume et embroché avec les entrailles à l'intérieur pour la rôtir.

Ce Grand Chute ou chute mesure environ un demi-mile, avec l'eau de cette grande rivière comprimée dans un espace de 150 pas où il y a un grand nombre de roches, tant grandes que petites, l'eau passant avec une grande rapidité formant et bouillonnant de manière horrible, avec une chute d'environ 20 pieds. En dessous, elle s'élargit à environ 200 pas et le courant est doux sur une courte distance. Un peu plus haut se trouvent trois petites îles rocheuses, et à la tête de ces chutes, trois petites îles rocheuses sont situées en travers de la rivière, de nombreux rochers supplémentaires en amont dans la rivière et quatre gros rochers à la tête du Chute. Celles-ci, ainsi que les grosses pierres qui se détachent continuellement de la montagne sur le côté tribord et qui roulent dans le Chute, ajoutées à celles qui se détachent des îles en amont et qui se logent dans le Chute, doivent être la cause du barrage de la rivière jusqu'à une telle distance en amont, où l'on voit des marques évidentes que le courant ordinaire de la rivière était bien plus bas qu'aujourd'hui.

November 1805

Clark, November 1, 1805

Le 1er novembre vendredi 1805, une matinée très froide avec un vent du nord-est et fort. Tous les hommes s'affairent à charger le portage qui se trouve en dessous des Grandes Chutes et mesure 940 verges de mauvais chemin à travers les rochers et sur des pentes glissantes. Les Indiens, qui sont descendus dans 2 canoës la nuit dernière, ont porté leur poisson sur un portage de 2 milles et demi pour contourner une 2e chute. Quatre d'entre eux ont transporté leurs canoës sur le 1er portage et ont franchi la 2e chute. Il y a de grands nombres de loutres de mer, elles sont si prudentes que j'ai eu beaucoup de mal à tirer sur l'une d'entre elles aujourd'hui ; je pense l'avoir tuée mais je n'ai pas pu la récupérer car elle a coulé.

Nous avons réussi à passer tous nos canoës et bagages en dessous de la Grande Chute. Trois des canoës prennent l'eau à cause des dommages subis en les tirant par-dessus les rochers, ce qui nous oblige à retarder pour effectuer des réparations. Un mauvais rapide juste en dessous de nous ; trois canoës indiens chargés de poisson pilé destiné à être échangé et vendu en aval du fleuve sont arrivés à l'extrémité supérieure du portage ce soir-là. Je ne peux pas savoir si ces Indiens font du commerce avec des Blancs ou avec d'autres Indiens en aval pour les perles et le cuivre qu'ils affectionnent tant. Ils sont presque nus, préférant les perles à tout le reste : ces perles, ils les échangent avec des Indiens vivant encore plus en amont du fleuve contre des peaux de robes et cetera. Les Indiens de ces régions ne semblent pas maladifs, leurs yeux sont souvent infectés et beaucoup ont perdu la vue, certains d'un œil, d'autres des deux, ils ont de mauvaises dents et beaucoup les ont usées jusqu'à la gencive. Ils sont plutôt petits avec des pommettes saillantes, les femmes sont petites et laides, beaucoup d'entre elles ont les jambes enflées, notamment au niveau des genoux, à cause de la position dans laquelle ils s'assoient sur leurs talons. Ils sont presque nus, ne portant qu'un morceau de cuir attaché autour des hanches et une petite robe qui descend généralement un peu en dessous de la taille et qui est à peine assez grande pour les couvrir lorsqu'elle est attachée : ils aiment tous les vêtements mais encore plus les perles, en particulier les perles bleues et blanches. Ils sont extrêmement sales, tant dans leur cuisine que dans leurs maisons.

Ceux du dernier village élèvent les perles à environ cinq pieds du sol, sous lesquelles ils stockent leurs provisions. Leurs maisons mesurent entre 33 et 50 pieds carrés, l'ouverture est d'environ 30 pouces de haut et 16 pouces de large sous cette forme découpée dans une large planche de pin ; ils ont de nombreuses images taillées dans le bois, généralement à la figure d'un homme. Ces gens demandent beaucoup pour ce qu'ils ont à vendre et disent que les Blancs en aval paient cher pour ce qu'ils leur vendent. Leurs nez sont tous percés et ils portent une coquille blanche dont beaucoup font 2 pouces de long, insérée à travers le nez : toutes les femmes ont la tête plate, pressée quasiment en un point au sommet. Ils pressent la tête des enfants filles entre deux planches lorsqu'elles sont jeunes,

jusqu'à ce qu'elles leur donnent la forme souhaitée, qui est généralement très plate. Cela, parmi ces peuples, est considéré comme un grand signe de beauté et est pratiqué dans toutes les tribus que nous avons rencontrées sur ce fleuve, plus ou moins. Les hommes enlèvent plus de besogne des femmes que ce qui est courant chez les Indiens.

Clark, November 1, 1805

1er novembre, vendredi 1805. Un matin très frais avec un vent fort venant du N.-E. Les Indiens arrivés hier soir ont pris leurs canoës sur leurs épaules et les ont transportés en dessous de la Grande Chute. Nous nous sommes attelés à transporter notre petit canoë et tous les bagages par terre sur une distance de 940 yards (environ 860 mètres) sur un chemin glissant et rocheux. Nous avons découvert que les Indiens emportaient leur chargement sur toute la longueur du portage, soit 2,5 miles (environ 4 km), pour éviter une seconde chute qui semble très difficile à franchir, et à travers laquelle ils passaient avec leurs canoës vides. Un grand nombre de loutres de mer ; elles sont si méfiantes que j'ai eu du mal à tirer sur une aujourd'hui, que j'aurais dû tuer, mais je n'ai pas pu l'obtenir car elle a coulé.

Nous avons passé tous nos bagages sur le portage de 940 yards (environ 860 mètres), après quoi nous avons fait passer les 4 grands canoës en les faisant glisser sur les rochers à l'aide de perches placées d'une pierre à l'autre, et parfois le long de courants partiels de la rivière. En passant ces canoës par-dessus les rochers, etc., trois d'entre eux ont été endommagés, ce qui nous a obligés à retarder pour les faire réparer.

Plusieurs canoës indiens sont arrivés à l'entrée du portage, certains hommes accompagnés de ceux du village sont venus fumer avec nous. Il semble qu'ils parlent la même langue, avec un léger accent différent.

J'ai visité le village indien et trouvé que la construction des maisons était similaire à celle décrite ci-dessus, à la différence près qu'elles sont plus grandes, soit de 35 à 50 pieds sur 30 pieds (environ 10,5 à 15 mètres sur 9 mètres), élevées à environ 5 pieds (1,5 mètre) au-dessus du sol et presque autant en dessous. Les portes, de la même forme et taille, sont découpées dans le gros poteau qui soutient une extrémité de la faîtière et qui est sculpté et peint avec différentes figures et hiéroglyphes. Ces gens m'ont offert des noix, des baies et un peu de poisson séché à manger, et m'ont vendu un chapeau de leur goût sans bord, et des paniers dans lesquels ils tiennent leur eau. Leurs lits sont surélevés d'environ 4,5 pieds (environ 1,4 mètre), dessous ils rangent leur poisson séché. Entre la partie sur laquelle ils dorment et le mur du fond, ils rangent leurs racines, baies, noix et objets de valeur sur des nattes, qui sont également étalées autour du foyer encaissé d'un pied (environ 30 cm) plus bas que le sol de la maison. Ce foyer mesure environ 8 pieds sur 6 pieds (environ 2,4 mètres sur 1,8 mètre) et est sécurisé avec un cadre. Ces maisons sont prévues pour 4, 5 ou 6 familles, chaque famille ayant une échelle joliment peinte pour monter jusqu'à leurs lits.

J'ai vu dans ces maisons plusieurs statues en bois toutes sculptées à l'imitation des hommes, de styles différents et placées dans les endroits les plus visibles des demeures, probablement comme ornement. Je ne peux pas apprendre avec certitude quel commerce ces Indiens entreprennent plus bas, soit avec des Blancs ou des Indiens qui font du commerce avec les Blancs, qu'ils soient installés ou en visite à l'embouchure de cette rivière. Je pense que c'est surtout avec ces derniers, car leur connaissance des Blancs semble très imparfaite, et les articles qu'ils semblent échanger, à savoir du poisson broyé, de l'herbe d'ours et des racines, ne peuvent pas être un objet de commerce avec des marchands étrangers. Cependant, ils obtiennent en échange de ces articles des perles bleues et blanches, des chaudrons de cuivre, des bracelets en laiton, quelques peaux rouges et bleues et quelques vieux vêtements ; ils préfèrent les perles à toute autre chose et renoncent au dernier morceau de nourriture ou aux vêtements qu'ils possèdent pour quelques-unes de ces perles, qu'ils échangent avec les Indiens qui vivent encore plus haut sur cette rivière pour des peaux, des peaux, du pain cha-pel-el, de l'herbe d'ours, etc. qui, à leur tour, commercent avec ceux sous les montagnes Rocheuses pour de l'herbe d'ours, des racines de Pashico et des peaux, etc.

Les natifs des eaux de la Columbia paraissent sains. Certains ont des excroissances sur différentes parties de leur corps, et les yeux rouges et faibles sont communs ; beaucoup ont complètement perdu la vue, de grands nombres n'ont qu'un œil et l'autre est souvent très faible. Je dois à nouveau attribuer ce malheur à l'eau, etc. Ils ont de mauvaises dents, ce qui n'est pas fréquent chez les Indiens ; beaucoup ont usé leurs dents et certains jusqu'à leurs gencives, ce que je ne peux expliquer de manière satisfaisante, mais je l'attribue en partie à leur façon de manger, à leur alimentation, notamment les racines particulières, qu'ils consomment telles quelles sorties de la terre et souvent presque couvertes de sable. Je n'ai pas vu de leurs longues racines proposées à la vente sans sable. Ils sont plutôt de petite taille, aux joues hautes, les femmes sont petites et laides, avec des jambes et des cuisses enflées et les genoux remarquablement gros, ce que j'attribue à la façon dont ils s'assoient sur leurs chevilles - ils sont presque nus, portant seulement un morceau de cuir attaché autour de leur poitrine qui tombe presque jusqu'à la taille, un petit manteau d'environ 3 pieds carrés (environ 0,9 mètre carré) et un morceau de cuir attaché autour de leur bragette. Ils ont tous des têtes plates dans cette région. Ils sont extrêmement sales, à la fois dans leur personne et leur cuisine, portent leurs cheveux détachés, tombant dans toutes les directions. Ils demandent des prix élevés pour ce qu'ils vendent et disent que les Blancs en aval donnent de grands prix pour tout, etc.

Les nez sont tous percés et lorsqu'ils sont habillés, ils placent un long morceau taillé en pointe de coquillage blanc ou de wampum à travers le nez. Ces coquillages mesurent environ 2 pouces (environ 5 cm) de longueur. J'ai observé dans plusieurs villages que j'ai traversés que la tête des enfants filles était placée sous une presse dans le but de modeler leur tête à l'âge tendre dans une certaine forme entre deux planches.

Clark, November 2, 1805

2 novembre, samedi 1805 Altitude méridienne $59^{\circ} 45' 45''$. Nous avons effectué un portage d'environ 1,5 mile avec la moitié du bagage, et avons descendu les rapides avec les canoës sans trop de dommages, l'un a heurté un rocher et s'est un peu fendu, et 3 autres ont embarqué un peu d'eau. 7 femmes sont passées par le portage chargées de poisson séché et de bear grass. Peu après, 4 hommes sont descendus en canoë après avoir pris le petit-déjeuner, et après avoir pris une altitude méridienne, nous sommes partis. Nous avons passé 2 mauvais rapides, l'un à 2 miles et l'autre à 4 miles en aval de l'île sur la rive gauche, et l'extrémité supérieure de Strawberry Island sur la rive droite à partir de l'extrémité du ruisseau du dernier parcours.

We Labiech a tué 14 oies et un bernache ; Collins en a tué une, Jos. Fields et R en ont tué 3. Ces oies sont beaucoup plus petites que la moyenne et ont le dessous de leur croupe et autour de la queue blancs. La marée monte ici de quelques 9 pouces. Je ne peux pas déterminer précisément la hauteur de la montée de la marée au dernier rapide ou à l'emplacement de ce campement.

Les indiens que nous avons laissés au portage nous ont dépassés ce soir et une autre canoë est remontée.

Clark, November 2, 1805

Le 2 novembre, samedi 1805, nous avons examiné plus précisément le rapide qui se trouvait en aval, le danger semblant trop grand pour risquer nos canoës chargés, j'ai envoyé tous les hommes qui ne savaient pas nager avec des charges vers la fin du portage en aval, j'ai également marché jusqu'à la fin du portage avec les porteurs où j'ai attendu jusqu'à ce que chaque article soit apporté et que les canoës arrivent en sûreté. Là, nous avons pris notre petit-déjeuner et relevé une altitude méridienne de $59^{\circ} 45' 45''$ environ au moment où nous nous apprêtions à partir, 7 squaws sont venues chargées de poisson séché et d'herbe d'ours empaquetée soigneusement, peu après, 4 hommes indiens sont descendus le rapide dans un grand canoë. Passé un rapide à 2 miles et un autre à 4 miles, en face de l'extrémité inférieure d'une grande île sur la rive gauche (bâbord), et un peu plus bas, 4 maisons sur la rive droite (tribord), un petit ruisseau sur la rive gauche en face de Straw berry Island, dont la source se trouve en dessous du dernier rapide, en face de l'extrémité inférieure de cette île, passé trois îles couvertes de grands arbres en face du rocher battu. Ces îles sont les plus proches de la rive tribord, juste en dessous, sur la rive tribord, passé un village de neuf maisons, situé entre deux petits ruisseaux, et de la même construction que ceux d'en haut ; ici, le fleuve s'élargit à près d'un mile, et les plaines sont plus vastes et densément boisées, de même que les hautes montagnes de chaque côté, avec des pins, des épicéas, du peuplier, une espèce de frêne et de l'aulne. À 17 miles passé un rocher près du milieu du fleuve, d'environ 100 pieds de haut et 80 pieds de diamètre, on continue en aval sur un courant doux et tranquille d'environ 2 miles de large, où la marée a son effet jusqu'au rocher battu ou

aux derniers rapides à Strawberry Island, – Vu de nombreux oiseaux aquatiques de différentes sortes, tels que des cygnes, des oies, des bernaches blanches et grises, des canards de diverses sortes, des mouettes et des pluviers. Labeach a tué 14 bernaches, Joseph Fields 3 et Collins une. Nous avons campé sous un grand rocher saillant sur la rive gauche, ici les montagnes quittent le fleuve de chaque côté, qui de la grande chute à cet endroit est élevé et accidenté ; densément couvert de forêts principalement de l'espèce du pin. Les plaines en aval semblent étendues et densément boisées. Le fleuve ici fait environ 2 miles et demi de large. Sept Indiens dans un canoë en route pour faire du commerce avec les natifs plus bas, campent avec nous, ceux que nous avons laissés au portage nous ont dépassés ce soir-là et ont continué en aval. La marée descendante a monté ici d'environ 9 pouces, la marée montante doit monter ici bien plus haut – nous avons fait 29 miles aujourd'hui depuis la Grande Chute.

Clark, November 3, 1805

Le 3 novembre, dimanche 1805. Le brouillard était si épais ce matin que nous n'avons pas jugé prudent de partir avant 10 heures. Nous sommes partis et avons bien progressé, accompagnés par nos amis Indiens. Ce matin, Labich a tué 3 oies en vol et Collins a tué un canard. L'eau a monté de pouces la nuit dernière, l'effet de la marée. Le pays a une belle apparence devant nous, pas de montagnes, de vastes plaines, l'eau peu profonde sur une grande distance depuis la rive. Le brouillard est resté épais jusqu'à 12 heures, nous avons longé la côte et nous nous sommes arrêtés à l'embouchure d'une grande rivière sur le côté gauche (babord). Cette rivière rejette une énorme quantité de sable et est très peu profonde, la partie la plus étroite est large de 200 yards avec un courant fort, ressemblant beaucoup à la rivière Plat. Plusieurs îles à environ 1 mile en amont et un banc de sable de 3 miles d'étendue juste à son embouchure, déversant ses eaux par 2 bouches et poussant ses sables vers le cours d'eau pour rejeter les eaux de la Colombie sur ses rives nord, et le confiner à 1/2 mile de large. Passé une petite prairie sur le côté droit (tribord) au-dessus, un grand ruisseau opposé à la rivière Quick Sand sur le côté droit, de vastes plaines et un paysage de collines basses de chaque côté (bon endroit pour hiverner). Une montagne à pic élevée, supposée être le Mont Hood, est sur le côté gauche (babord) S. 85 E. à 40 miles de distance de l'embouchure de la rivière Quick Sand.

Clark, November 3, 1805

Le 3 novembre dimanche 1805 Le brouillard est si épais ce matin que nous ne pouvions pas voir un homme à 50 pas, ce brouillard nous a retenus jusqu'à 10 heures, heure à laquelle nous sommes partis, accompagnés de nos amis indiens qui viennent d'un village près des grandes chutes. Avant notre départ, Collins a tué un grand cerf et Labiech a abattu 3 oies en vol. J'ai marché sur la plage de sable du côté de Lard, face aux canoës pendant qu'ils passaient. Le sous-bois, les roseaux, les vignes, etc. dans les fonds sont trop épais pour passer à travers, à 3 miles je suis arrivé à l'entrée d'une rivière qui semblait se disperser

sur un banc de sable, dont je pouvais voir le fond d'un bout à l'autre et qui ne semblait pas avoir plus de 4 pouces de profondeur en aucun endroit ; j'ai essayé de traverser cette rivière à gué et à ma grande surprise, j'ai trouvé que le fond était des sables mouvants et infranchissables. J'ai appelé les canoës à rejoindre la rive, je suis monté dans le canoë et ai atterri en aval de l'embouchure, et le capitaine Lewis et moi-même avons remonté cette rivière sur environ 1 mile et demi pour examiner cette rivière que nous avons trouvée être un très important cours d'eau, déversant ses eaux à travers 2 canaux qui forment une île d'environ 3 miles de long sur la rivière et 1 mile et demi de large, composée de sables grossiers rejetés par la rivière de sables mouvants, comprimant les eaux de la Columbia et rejetant tout le courant de ses eaux contre ses rives nord, dans un chenal d'un demi-mile de large, Plusieurs petites îles à 1 mile en amont de cette rivière. Ce courant a beaucoup l'aspect de la rivière Plait ; roulant ses sables mouvants dans les fonds avec une grande vélocité après quoi il est divisé en 2 canaux par un grand banc de sable mentionné précédemment, la partie la plus étroite de cette rivière est de 120 yards - sur la côté opposé de la Columbia, une chute est au-dessus de ce ruisseau, du même côté il y a une petite prairie. Un pays bas étendu de chaque côté, densément boisé.

La rivière des Sables Mouvants semble traverser la plaine basse au pied de cette haute chaîne de montagnes dans une direction sud, – Les grands ruisseaux qui se jettent dans la Columbia sur le côté Stard. prennent leur source dans la même chaîne de montagnes au N.N.E. et traversent quelques terres crêtées – Une montagne que nous supposons être le Mont Hood est au S. 85 E à environ 47 miles de distance de l'embouchure de la rivière des Sables Mouvants. Cette montagne est couverte de neige et se situe dans la chaîne de montagnes que nous avons traversée et est de forme conique mais rugueuse – après avoir déjeuné à l'embouchure de cette rivière, nous avons poursuivi notre chemin, passé la tête d'une île près du côté Lard, derrière laquelle du même côté et près de la tête un grand ruisseau se jette, et presque en face et 3 miles en aval de l'embouchure supérieure de la rivière des Sables Mouvants se trouve l'embouchure inférieure. Cette île est longue de 3 miles et demi, a des rochers à la pointe supérieure, un peu de boisé sur les bords de cette île au milieu ouvert et ponney. Quelques rochers rugueux au milieu du cours d'eau en face de cette île. Poursuivre au centre d'une grande île au milieu de la rivière que nous appelons Dimond Isl. en raison de son apparence, ici nous avons rencontré 15 hommes Indn dans 2 canoës d'en bas, ils nous ont informés qu'ils avaient vu 3 vaisseaux en bas, etc. nous avons débarqué sur le côté nord de cette île Dimond et avons campé, le capitaine L. est sorti avec son fusil sur l'île, a envoyé des chasseurs et des batteurs, – en aval de la rivière des Sables Mouvants, le pays est bas, riche et densément boisé de chaque côté de la rivière, les îles sont ouvertes et certains étangs larges et un nombre immense d'oiseaux volant dans toutes les directions tels que cygnes, oies, bernaches, grues, cigognes, mouettes blanches, cormorans et pluviers, etc. également de grands nombres de loutres de mer dans la rivière – un canoë est arrivé du village en aval du dernier rapide avec un homme, sa femme et 3 enfants, et une femme qui avait été faite prisonnière par les Inds.

Serpent de la rivière Clark. J'ai envoyé la femme de l'interprète qui est une Indienne So So ne ou Serpent du Missouri, pour parler à cette femme, elles n'ont pas pu se comprendre suffisamment pour converser. Cette famille et les indiens que nous avons rencontrés en bas sont restés avec nous. Le capitaine Lewis a emprunté un petit canoë à ces Indiens et 4 hommes l'ont emmené à travers un petit lac de l'Istd. Le capitaine L. et 3 hommes sont partis après la nuit dans ce canoë à la recherche des cygnes, bernaches, canards, etc. qui semblaient en grand nombre dans le lac, il a tué un cygne et plusieurs canards qui ont fait notre nombre d'oiseaux ce soir-là de 3 cygnes, 8 bernaches et 5 canards, sur lesquels nous avons fait un souper somptueux. Nous avons donné à l'indien qui avait prêté le canoë une bernache et un peu de viande aux autres. L'un de ces indiens, l'homme du village près des rapides inférieurs possède un fusil avec un canon en laiton et un chien qu'il apprécie beaucoup – notez que la montagne que nous avons vue près des fourches s'avère être le Mont Hood.

Clark, November 4, 1805

4 novembre, lundi 1805. Un matin nuageux et frais, le vent vient de l'ouest, nous partons à 8 heures 30 après avoir envoyé 4 hommes dans le petit canoë pour chasser.

(Ces gens, hommes et femmes, ont la tête plate)

Nous avons accosté à un village de 200 hommes aux têtes plates de 25 maisons, 50 canoës faits de paille, ils nous ont très gentiment accueillis, ils nous ont offert des racines rondes de la taille d'un œuf de poule rôties qu'ils appellent Wap-to à manger.

Je me suis promené du côté tribord et j'ai trouvé que le pays était beau, une prairie ouverte sur 1 mile puis des terres boisées qui commencent à s'élever, les arbres en bordure de prairie sont des chênes blancs, plus loin des pins épicéa et d'autres espèces de pins mélangés avec quelques sous-arbustes de pommiers sauvages et une espèce d'arbre que je ne connais pas, une espèce d'érable et de peupliers près de cette rivière, quelques arbustes bas.

Les Indiens continuent à être avec nous, plusieurs canoës continuent à nous accompagner, les Indiens du dernier village ont plus de tissus et de babioles européennes qu'en amont, j'ai vu quelques fusils, une épée, de nombreux gourdes à poudre, des vestes de marins, des salopettes, des chapeaux et des chemises, des babioles en cuivre et en laiton avec seulement quelques perles. Pendant que je déjeunais, les Indiens ont volé mon tomahawk que j'utilisais pour fumer, j'ai cherché mais je ne l'ai pas retrouvé, il y a un étang du côté tribord, éloigné de la rivière. Des framboises et _____ se trouvent aussi dans les basses terres. J'ai rencontré un grand et un petit canoë avec 12 hommes venant d'en aval, les hommes étaient habillés avec une variété d'articles de fabrication européenne, le grand canoë avait des figures sur la proue et la poupe habilement sculptées dans le bois et peintes avec la figure d'un ours à l'avant et d'un homme à l'arrière. Vu des oies blanches aux ailes noires. Vu un petit pommier dont les fruits ont

tout le goût et la saveur des pommes communes. Tous ces Indiens étaient armés de pistolets ou d'arcs et de flèches prêts à l'emploi, de haches de guerre, etc.

Le mont Hellen se trouve au N. 25° E à environ 80 miles, c'est la montagne que nous avons vue près des confluences de cette rivière. Elle est immensément haute et couverte de neige, s'élevant comme une sorte de cône, peut-être le pic le plus haut au niveau du sol en Amérique. Nous avons passé un village de 4 maisons du côté tribord à 2 miles, un autre à 3 miles.

Un cerf, 2 canards et des bernaches tués.

Clark, November 4, 1805

Le 4 novembre, lundi 1805, un matin nuageux et frais, le vent souffle de l'ouest. Nous avons levé le camp à huit heures et demie. Un homme, Shannon, est parti tôt pour marcher sur l'île dans l'espoir de tuer quelque chose. Il nous a rejoints au point inférieur avec un cerf. Cette île mesure 6 miles de long et près de 3 miles de large, est peu boisée. (La marée a monté de 18 pouces perpendiculairement au camp la nuit dernière) près du point inférieur de cette île en forme de diamant se trouve l'extrémité d'une grande île séparée d'une petite par un étroit chenal, toutes deux situées plus près de la rive gauche. Ces îles, ainsi que les rives, sont densément couvertes de pins, etc. Le fleuve est large, le paysage est bas des deux côtés ; sur la rive principale gauche, un peu en aval de la dernière île, nous avons accosté près d'un village de 25 maisons ; 24 de ces maisons sont couvertes de chaume et de écorce, l'autre maison est construite en planches dans la forme de celles mentionnées précédemment, sauf qu'elle est surélevée et mesure environ 50 pieds de longueur et est couverte de larges planches fendues. Ce village compte environ 200 hommes de la nation Skil-loot. J'ai compté 52 canoës sur la rive devant ce village, beaucoup d'entre eux très grands et surélevés à la proue. Nous avons reconnu l'homme qui nous a rattrapés la nuit dernière, il nous a invités dans une cabane où il avait une part et nous a donné des racines rondes de la taille d'une petite pomme de terre irlandaise qu'ils font rôtir dans les braises jusqu'à ce qu'elles ramollissent. Cette racine qu'ils appellent Wap-pa-to est le bulbe que les Chinois cultivent en grandes quantités appelé Sagittaria ou flèche d'eau commune. Elle a un goût agréable et remplace très bien le pain. Nous avons acheté environ 4 boisseaux de cette racine et les avons distribués à notre groupe. À 7 miles en aval de ce village, nous avons passé le point supérieur d'une grande île la plus proche de la rive gauche, une petite prairie où se trouve un étang en face sur la rive étoilée. Ici, j'ai accosté et marché sur la rive, environ 3 miles dans une belle prairie ouverte pendant environ 1 mile, derrière laquelle le pays se soulève progressivement et le bois commence, avec des chênes blancs, des pins de différentes variétés, des crabapple au goût et à l'arôme de crabe commun et plusieurs espèces de sous-bois que je ne connais pas, quelques peupliers et les frênes de ce pays poussent dispersés sur la rive du fleuve. J'ai vu des signes de présence de wapitis et de cerfs et j'ai rejoint le capitaine Lewis à un endroit où il avait accosté avec le groupe pour dîner. Peu après, plusieurs canoës d'Indiens du village en amont

sont descendus, habillés pour l'occasion, comme je le suppose, dans le but de nous rendre une visite amicale. Ils avaient des couvertures écarlates et bleues, des vestes de marins, des salopettes, des chemises et des chapeaux, en plus de leur tenue habituelle ; la plupart avaient soit des haches de guerre, lance ou arcs tendus avec carquois de flèches, mousquets ou pistolets, et des flasques en étain pour tenir leur poudre ; ces gars-là se sont montrés arrogants et désagréables. Cependant, nous avons fumé avec eux et les avons traités avec toute l'attention et l'amitié possibles.

Pendant que nous déjeunions, ces gars-là ont volé ma hache-pipe avec laquelle ils fumaient. J'ai tout de suite fouillé chaque homme et les canoës, mais je n'ai rien trouvé de ma hache-pipe. Pendant que je cherchais la hache-pipe, un de ces coquins a volé un chapeau de l'un de nos interprètes, qui a été retrouvé caché sous la racine d'un arbre, près de l'endroit où ils étaient assis. Nous étions très mécontents de ces individus, ce qu'ils ont remarqué et ils sont partis en retournant à leur village, sauf deux canoës qui ont continué en aval. Nous avons poursuivi notre route, rencontré un grand et un petit canoë venant d'en bas, avec 12 hommes. Le grand canoë était orné de sculptures en bois, représentations d'un ours à l'avant et d'un homme à l'arrière, peintes et fixées très proprement à l'avant du canoë, s'élevant presque à la hauteur d'un homme. Deux Indiens très élégamment habillés et coiffés de chapeaux se trouvaient dans ce canoë. Nous avons passé le point inférieur de l'île qui mesure neuf miles de long, après avoir passé deux îles sur le côté étoilé de cette grande île, et trois petites îles à son point inférieur. Les Indiens font signe qu'un village est situé derrière ces îles sur la rive gauche. Je crois qu'il y a encore un chenal sur cette rive, car un canoë a passé entre les petites îles et a fait signe dans cette direction, probablement pour commerçer avec certains des natifs vivant sur un autre chenal. À 3 miles plus bas et 12 lieues en aval de la rivière Quick Sand, nous avons passé un village de quatre grandes maisons sur la rive gauche, près duquel nous avons eu une pleine vue du mont Helien qui est peut-être le sommet le plus élevé d'Amérique depuis sa base, il se trouve à N. 25° E à environ 90 miles — C'est cette montagne que j'ai vue depuis le rapide Muscle Shell le 19 octobre dernier couverte de neige, elle s'élève un peu comme un pain de sucre — un peu plus bas, nous avons passé une maison isolée sur la rive gauche, et une autre sur la rive étoilée, passé un village de chaque côté et campé près d'une maison sur la rive étoilée. Nous avons continué notre route jusqu'à une heure après la tombée de la nuit avec l'intention de nous éloigner des autochtones qui étaient constamment autour de nous et qui nous importunaient, voyant que nous ne pouvions pas échapper à ces gens pour une nuit, nous avons débarqué et campé sur la rive étoilée. Peu après, deux canoës chargés d'Indiens sont venus à nous, nous avons acheté quelques racines d'eux.

Ce soir-là, nous avons vu des vignes ressemblant beaucoup aux framboisiers, très denses dans les basses terres. Une chaîne de collines hautes à environ 5 miles sur la rive gauche qui s'étend en direction S.-E. & N.-O., couverte de grands arbres. Les basses terres en dessous dans cette chaîne de collines et le fleuve sont riches et plats. Vu des oies blanches avec une partie de leurs ailes noires. Ici, le fleuve

est large de 1,5 mile et le courant doux. En face de notre camp sur une petite île sablonneuse, les bernaches et les oies font tellement de bruit qu'il me sera impossible de dormir. Nous avons parcouru 29 miles aujourd'hui, tué un cerf et plusieurs bernaches et canards. J'ai vu un barrot apprivoisé au 1er village aujourd'hui. Les Indiens que nous avons croisés aujourd'hui de la nation Scil-loot diffèrent dans leur langue de ceux près et autour des longs rapides narrows de Che-luc-it-te-quar ou E-chee-lute, leur habillement ne diffère que peu, si ce n'est qu'ils possèdent plus d'articles obtenus auprès des commerçants blancs. Ils ont tous des têtes aplatis, hommes et femmes, vivent principalement de poisson et de racines Wap pa toe, ils tuent aussi quelques élans et cerfs. Pendant le court moment où je suis resté dans leur village, ils ont ramené trois cerfs qu'ils avaient tués avec leurs arcs et flèches. Ils sont enclins au vol, comme nous l'avons expérimenté.

Clark, November 5, 1805

5 novembre, mardi 1805, un matin nuageux. De la pluie dans la dernière partie de la nuit et ce matin. Je ne pouvais pas dormir à cause du bruit incessant des Cygnes, des Oies, des Bernaches blanches et noires, des Canards, etc. sur une base opposée, et des Grues du Canada, ils étaient immensément nombreux et leur bruit était horrible. Nous sommes partis au lever du soleil et nos chasseurs ont tué 10 Bernaches, dont 4 blanches avec des ailes noires, 2 Canards et un Cygne qui ont été partagés. Nous nous sommes arrêtés et avons campé sur la rive gauche sous une haute terre ridée, les hautes terres rejoignent la rivière des deux côtés. La rivière fait environ un mile et demi de large. Ces hautes terres s'élèvent progressivement depuis la rivière et les bas-fonds – nous sommes tous mouillés, froids et dans une situation désagréable, la pluie continue et augmente. J'ai tué un Faisan qui était très gras – mes pieds et jambes sont froids. J'ai vu 17 serpents aujourd'hui sur une île, mais peu de signes de gel en cet endroit.

Clark, November 5, 1805

Le 5 novembre, mardi 1805, il a plu toute la dernière partie de la nuit dernière, la pluie continue ce matin. J'ai très peu dormi la nuit dernière à cause du bruit tenu toute la nuit par les cygnes, les oies, les bernaches blanches et grises, les canards, etc. sur un petit îlot de sable juste en dessous du côté tribord. Ils étaient énormément nombreux, et leur bruit était horrible. Nous sommes partis tôt, ici le fleuve fait moins de 3/4 de mille en largeur, avons passé une petite prairie sur le côté babord, passé 2 maisons à environ 1/2 mille l'une de l'autre du côté tribord. Un canoë est venu de la maison la plus haut, avec 3 hommes dedans simplement pour nous voir, avons passé une île couverte de grands arbres et de lierres verts séparée du rivage tribord par un étroit chenal à 9 miles, j'ai observé sur le chenal qui passe du côté tribord de cette île, un peu au-dessus de sa pointe inférieure, se trouve un large village, dont la façade occupe près de 1/4 de mille face au chenal et est étroitement connectée, j'ai compté 14 maisons en face, ici le fleuve s'élargit à environ 1 1/2 mile. Sept canoës d'indiens sont

sortis de ce grand village pour nous voir et commerçer avec nous, ils semblaient ordonnés et bien disposés, ils nous ont accompagnés quelques miles puis sont repartis. Environ 11 1/2 miles en dessous de ce village du côté tribord, derrière une pointe rocheuse et acérée, nous avons passé un chenal de 1/4 de mile de large, que je suppose être celui où le canoë indien est entré hier depuis la pointe inférieure de l'île Immage Canoe. Quelques falaises basses en dessous de ce chenal, une grande île juste en dessous du côté tribord en face, et 2 petites îles en dessous, ici nous avons rencontré 2 canoës venant d'en bas. En dessous de ces îles, une chaîne de hautes collines forme la rive tribord du fleuve, le rivage est osé et rocheux, couvert d'une épaisse croissance de pins, une vaste île basse séparée du côté tribord par un chenal étroit, sur cette île nous nous sommes arrêtés pour déjeuner, j'ai marché et trouvé ouvert et couvert d'herbe parsemée de petits étangs, dans lesquels il y avait un grand nombre d'oiseaux, les restes d'un vieux village sur la partie inférieure de cette île. J'ai vu plusieurs cerfs, nos chasseurs ont tué sur cette île un cygne, 4 bernaches blanches, 6 bernaches grises et 2 canards, tous ont été divisés. En dessous du point inférieur de cette île, une chaîne de hautes collines, qui court vers le sud-est, forme la rive tribord du fleuve, le rivage est osé et rocheux, et les collines couvertes de pins. Les hautes collines quittent le fleuve du côté tribord, un haut fond entre la colline et le fleuve. Nous avons rencontré 4 canoës d'indiens venant d'en bas, dans lesquels il y avait 26 indiens, l'un de ces canoës est grand et orné d'images à la proue et à la poupe. Celle de la proue à l'effigie d'un ours, et à la poupe l'image d'un homme. Nous avons accosté du côté tribord et campé un peu en dessous de l'embouchure d'un ruisseau du côté tribord un peu en dessous de l'embouchure où se trouve un ancien village qui est maintenant abandonné. Ici le fleuve fait environ un mile et demi de large et est profond. Les hautes collines qui courrent dans une direction NO SE forment les deux rives du fleuve, le rivage est osé et rocheux, les collines s'élèvent progressivement et sont recouvertes d'une épaisse croissance de pins, etc. La vallée qui va de l'embouchure de la rivière Quick Sand jusqu'à cet endroit peut être estimée à 60 miles de large sur une ligne droite et s'étend à une grande distance à droite et à gauche, riche et couverte de grands arbres, avec quelques petites prairies bordant la rivière et sur les îles; quelques étangs fixes et plusieurs petits cours d'eau courante de chaque côté du fleuve. C'est certainement une vallée fertile et belle, encombrée d'indiens en ce moment. La journée s'est révélée nuageuse avec de la pluie pendant la majeure partie du temps, nous sommes tous mouillés, froids et mal à l'aise. Je n'ai vu que peu de signes de gel dans cette vallée que nous appelons Wap-pa-loo Columbia à cause de cette racine ou plante qui pousse spontanément dans cette vallée seulement. Lors de ma marche d'aujourd'hui, j'ai vu 17 serpents rayés. J'ai tué un tétras qui était très gras, et plus gros que la moyenne. C'est la première nuit où nous avons été complètement libres des Indiens depuis notre arrivée sur les eaux du fleuve Columbia. Nous avons fait 32 miles aujourd'hui d'après notre estimation.

Clark, November 6, 1805

Le 6 novembre mercredi, une matinée froide et humide. La pluie a continué jusqu'à _____ heures. Nous sommes partis tôt et avons continué sur le cours de la nuit dernière, etc.

Clark, November 6, 1805

6 novembre, mercredi 1805. Un matin frais, humide et pluvieux, nous sommes partis tôt. Au bout de 4 miles, nous passons 2 loges d'Indiens dans un petit creux sur le côté bâbord. Je crois que ces Indiens sont des voyageurs. En face se trouve la tête d'une longue île étroite, tout près du côté tribord. Derrière cette île, deux criques se déversent à environ 6 miles l'une de l'autre, et semblent prendre leur source dans la région vallonnée et élevée au N.E. En face de cette longue île, il y a 2 autres îles : une petite, vers le milieu de la rivière, l'autre plus grande et presque en face de son extrémité inférieure, et en face d'une haute falaise de roches noires sur le côté bâbord, à 14 miles : c'est ici que les Indiens des 2 loges que nous avons croisées aujourd'hui sont venus dans leurs canoës avec divers articles à vendre. Nous leur avons acheté des racines de Wap-pa-too, de la truite saumonée, et j'ai acheté 2 peaux de castor pour lesquelles j'ai donné 5 petits hameçons. Ici, les collines s'écartent de la rivière sur le côté bâbord, laissant apparaître une belle plaine ouverte et étendue où se trouve un ancien village, et un autre sur le côté tribord, un peu plus haut ; tous deux ont été abandonnés par leurs habitants, à l'exception de deux petits chiens presque affamés et d'une quantité déraisonnable de puces. Les collines et les montagnes sont couvertes de plusieurs sortes de pins, de thuya occidental ou cèdre blanc, de laurier-rose, d'aulne et de plusieurs espèces de sous-bois ; les plaines ont des roseaux communs, des orties et de l'herbe ; les parties marécageuses ont des joncs et des roseaux. Quelques saules au bord de l'eau, nous passons une île longue de 3 miles et large d'un mile, serrée contre le côté tribord, en dessous de laquelle les collines tribord sont très éloignées de la rive et restent élevées et accidentées toute la journée. Nous rattrapons deux canoës d'Indiens descendant pour commercer. L'un des Indiens parle quelques mots d'anglais et dit que le principal homme qui commerçait avec eux était M. Haley, et qu'il avait une femme dans son canoë dont M. Haley était friand, etc. Il nous montre un arc en fer et plusieurs autres objets qu'il dit avoir été donnés par M. Haley. Nous accostons pour déjeuner sur la longue île étroite, trouvant les bois si denses de sous-bois que les chasseurs ne peuvent s'y aventurer. Le bois rouge et les ronces vertes s'entremêlent, et se mélangent avec des pins, des aulnes, une espèce de hêtre, du frêne, etc. Nous n'avons rien tué aujourd'hui. Les Indiens nous quittent le soir, la rivière fait environ un mile de large, les collines sont hautes et escarpées sur le tribord. Pendant plusieurs miles, il n'y a pas de place suffisamment grande et plate pour notre camp, nous finissons par atterrir à un endroit où, en déplaçant les pierres, nous avons créé un espace suffisamment grand pour que l'équipe puisse s'allonger de niveau sur les pierres plus petites et à l'abri de la marée. Nuageux avec pluie toute la journée, nous sommes tous mouillés et mal à l'aise; nous avons fait de grands feux sur

les pierres et séché notre literie, et tué les puces qui se sont accumulées dans nos couvertures à chaque ancien village près duquel nous avons campé. J'ai presque oublié de mentionner un très remarquable monticule s'élevant depuis le bord de l'eau jusqu'à environ 80 pieds de haut, et environ 200 pas de circonférence à sa base, situé sur la longue île étroite ci-dessus et presque en face des 2 loges que nous avons passées aujourd'hui ; il est à une certaine distance des terres hautes et dans une partie basse de l'île.

Clark, November 7, 1805

Le 7 novembre, jeudi 1805, un matin brumeux et nuageux, un peu de pluie. Nous sommes partis à 8 heures et avons continué.

Le jupon des femmes mesure environ 15 pouces de long, fait d'écorce d'arborvitae ou de cèdre blanc, tissé en corde et tombant en franges et noué de manière à couvrir depuis leurs hanches aussi bas que le jupon peut atteindre et ne les couvre que lorsqu'elles sont debout, car dans toute autre position, les franges se séparent. Ces personnes nous ont vendu des peaux de loutre en échange d'hameçons, dont ils étaient friands.

Nous avons retardé de 1h30 et sommes repartis, la marée étant haute et le fleuve tellement parsemé d'îles que nous avons obtenu qu'un Indien nous guide dans le chenal principal. L'une de nos pirogues s'est séparée de nous ce matin dans le brouillard - un grand nombre d'oiseaux aquatiques de toutes les descriptions communs à ce fleuve.

Clark, November 7, 1805

Le 7 novembre, jeudi 1805 Un matin brumeux et nuageux avec de la pluie. Nous sommes partis tôt, en suivant la rive étoilée sous des collines escarpées et rugueuses avec une pente abrupte. La rive était escarpée et rocheuse, le brouillard était si épais que nous ne pouvions pas voir l'autre côté de la rivière. Deux canoës d'Indiens nous ont rencontrés et sont retournés avec nous à leur village qui est situé sur le côté étoilé derrière un amas d'îles marécageuses, sur un étroit chenal de la rivière par lequel nous sommes passés pour atteindre le village de 4 maisons. Ils nous ont donné du poisson à manger et nous ont vendu du poisson, des racines de Wapato, trois chiens et 2 peaux de loutre pour lesquelles nous avons donné des hameçons, dont ils étaient très friands.

Ces gens se nomment eux-mêmes War-ci-a-cum et parlent une langue différente de celle des natifs situés plus haut avec lesquels ils commercent pour les racines de Wapato qu'ils utilisent beaucoup comme nourriture. Leurs maisons sont construites différemment, entièrement surélevées du sol avec des avant-toits à environ 5 pieds du sol soutenus et couverts de la même manière que ceux plus haut situés, des portes de la même taille mais sur le côté de la maison dans un coin, un seul foyer situé près de l'extrémité opposée ; autour duquel ils ont leurs lits surélevés à environ 4 pieds du sol qui est en terre, sous leurs lits ils

rangent des paniers de poisson séché, de baies et de wappato, au-dessus du feu ils suspendent la viande au fur et à mesure qu'ils la récoltent et dont ils ne font pas usage immédiat. Leurs canoës sont de la même forme que ceux situés plus haut. L'habillement des hommes diffère très peu de ceux du nord, mais celui des femmes est complètement différent, leurs robes sont plus petites et couvrent uniquement leurs épaules, tombant jusqu'à près des hanches — et parfois quand il fait froid, un morceau de fourrure habilement tressé et relié de façon à entourer le corps des bras jusqu'aux hanches. Le vêtement qui occupe la taille et descend aussi bas que le genou devant et à mi-mollet derrière, ne peut pas proprement être appelé une jupe, dans l'acception courante du terme ; c'est un tissu formé de lanières de cèdre blanc écrasé ou cassé en petits morceaux, qui sont entrelacés en leur centre au moyen de plusieurs cordes du même matériau qui servent aussi bien de ceinture que pour maintenir en place les lanières de cèdre qui forment le tissu, et qui, confinées au milieu, pendent avec leurs extrémités en dessous de la taille, l'ensemble étant suffisamment épais lorsque la femme se tient debout pour dissimuler ces parties habituellement couvertes à la vue familière, mais lorsque elle se penche ou se place dans d'autres attitudes, cette barrière de Vénus n'est pas entièrement impénétrable au regard pénétrant de l'amant. Ce tissu est parfois formé de petites cordes d'herbe de soie tordues et nouées à leurs extrémités, etc. Ces Indiens sont petits et mal formés, tous aux têtes plates.

Après un arrêt d'une heure et demie dans ce village, nous sommes repartis, guidés par un Indien habillé en tenue de marin, vers le chenal principal de la rivière, la marée étant montante, nous aurions eu beaucoup de difficultés à passer dans le chenal principal depuis derrière ces îles sans un pilote. Une grande île marécageuse près du milieu de la rivière près de laquelle plusieurs canoës sont venus à notre hauteur avec des peaux, des racines, des poissons, etc. à vendre, et avaient une résidence temporaire sur cette île, ici nous voyons de grands nombres d'oiseaux aquatiques autour de ces îles marécageuses ; ici le pays montagneux s'approche de la rivière sur le côté Lard, une haute montagne au S O. environ à 20 miles, le pays des hautes montagnes continue sur le côté étoilé, environ 14 miles en dessous du dernier village et 18 miles de notre journée, nous avons atterri à un village de la même nation. Ce village est au pied des hautes collines sur le côté étoilé derrière 2 petites îles, il contient 7 maisons indifférentes construites sur la même forme que celles plus haut situées, ici nous avons acheté un chien, du poisson, des racines de wappato et j'ai acheté 2 peaux de castor dans le but de me faire une robe, comme la robe que j'ai est pourrie et ne sert à rien. En face de ce village, le pays montagneux quitte la rivière sur le côté Lard en dessous duquel la rivière s'élargit en une sorte de baie et est bondée d'îles basses sujettes à être couvertes par les marées — nous avons continué environ 12 miles sous un pays montagneux sur le côté étoilé. Le rivage était audacieux et rocheux et nous avons campé sous une haute colline sur le côté étoilé en face d'un rocher situé à un demi-mile du rivage, d'environ 50 pieds de haut et 20 pieds de diamètre, nous avons eu du mal à trouver un endroit exempt de marée et suffisamment grand pour nous allonger et le seul endroit que nous pouvions obtenir était sur des pierres rondes sur lesquelles nous avons

posé nos nattes, la pluie a continué modérément toute la journée et deux Indiens nous ont accompagnés depuis le dernier village, nous les avons pris en train de voler un couteau et ils sont repartis, notre petit canoë qui s'était séparé dans le brouillard ce matin nous a rejoint ce soir depuis une grande île située plus près du côté Lard en dessous des hautes collines de ce côté, la rivière étant trop large pour voir la forme, la taille ou la taille des îles sur le côté Lard.

Grande joie au camp, nous avons vue sur l'Océan, ce grand océan Pacifique que nous avons tant hâte de voir. et le rugissement ou le bruit fait par les vagues se brisant sur les rivages rocheux (comme je suppose) peut être entendu distinctement.

Nous avons fait 34 miles aujourd'hui, selon les calculs.

Clark, November 8, 1805

8 nov., vendredi 1805, un matin nuageux. Quelques pluies et du vent, nous avons changé nos vêtements et nous sommes mis en route à 9 heures, avançant près de la rive sous le vent.

R. Fields a tué une oie et 2 canards souchets dans cette baie après le repas. Nous avons profité de la marée montante pour continuer jusqu'au second point, où nous avons trouvé les vagues trop hautes pour continuer. Nous avons débarqué et tiré nos canoës pour que la marée les laisse. Les trois Indiens, après nous avoir vendu 4 poissons contre sept petits hameçons de pêche et un morceau de tissu rouge. Quelques fines pluies à intervalles toute cette journée. Les vagues sont restées hautes tout l'après-midi et nous avons été contraints d'établir un campement sur une pointe à peine assez grande pour que nous puissions tous nous allonger hors de portée de l'eau de marée. Des collines hautes et à pente raide, le fleuve large et à cet endroit trop salé pour être buvable. Nous sommes tous mouillés et mal à l'aise, comme nous l'avons été sans arrêt ces derniers jours. Nous sommes perplexes et ne parvenons pas à découvrir si un établissement est proche de l'embouchure de ce fleuve.

Les vagues étaient si hautes et les canoës se balançaient de telle manière que plusieurs d'entre nous ont été très malades. Reuben Fields, Wiser McNeal et la femme étaient de ce nombre.

Clark, November 8, 1805

8 novembre, vendredi 1805. Matin nuageux, un peu de pluie, nous n'avons pas levé le camp avant 9 heures, après avoir changé nos vêtements. Nous avons continué près de la rive étoile, les collines sont hautes avec une montée abrupte, le rivage est audacieux et rocheux. Plusieurs petites îles dans une grande courbe ou baie du côté bâbord, le fleuve fait environ 5 ou 7 miles de large. Trois Indiens en canoë nous ont rattrapés, avec du saumon à vendre. Nous sommes passés devant 2 anciens villages sur la rive étoile et, après 3 miles, nous sommes entrés dans une baie d'environ 6 miles de large et 5 miles de profondeur avec plusieurs

ruisseaux se jetant dans les collines étoile. Nous avons trouvé cette baie très peu profonde et l'avons nommée la baie peu profonde. Nous nous sommes arrêtés aux restes d'un ancien village au fond de cette baie et avons déjeuné. Ici, nous avons vu un grand nombre d'oiseaux. Nous avons envoyé 2 hommes et ils ont tué une oie et deux canards de dos à toile. Nous avons trouvé un grand nombre de ruches que nous avons traitées avec la plus grande précaution et distance. Après le déjeuner, les Indiens nous ont quittés et nous avons profité de la marée pour continuer jusqu'au deuxième point sur la rive étoile. Ici, nous avons trouvé les vagues si hautes que nous avons jugé imprudent de continuer. Nous avons débarqué, déchargé et tiré nos canoës sur la rive. De la pluie intermittente toute la journée. Nous sommes tous mouillés et mal à l'aise, comme nous le sommes depuis plusieurs jours, et notre situation actuelle est très désagréable car nous n'avons pas de terrain plat suffisant pour un campement et pour que nos bagages restent hors de portée de la marée. Les hautes collines s'avancent si près et si abruptement que nous ne pouvons pas reculer. L'eau du fleuve est trop salée pour être utilisée. En plus de cela, les vagues augmentent tellement en hauteur que nous ne pouvons pas quitter cet endroit. Dans cette situation, nous sommes obligés d'installer notre camp entre les marées hautes et basses, et de surélever nos bagages sur des rondins. Nous ne sommes pas encore certains si les blancs qui commercent avec ces personnes ou de qui ils obtiennent leurs marchandises sont installés à l'embouchure du fleuve, ou s'ils visitent ce quartier à des moments précis pour le commerce, etc. Je crois que la dernière conjecture est la plus probable. Les vagues ont agité les canoës de telle manière ce soir que plusieurs de nos compagnons ont eu le mal de mer.

Clark, November 9, 1805

9 nov. Samedi 1805 La marée de la nuit dernière nous a obligés à décharger tous les canoës, l'un d'eux a coulé avant d'être déchargé à cause des grandes vagues ou houles qui accompagnaient la marée montante. Les autres, nous les avons déchargés, et 3 autres ont été remplis d'eau peu après par les houles ou hautes mers qui se brisaient contre le rivage juste là où nous étions, il a plu fort tout le début de la journée, la marée qui a monté jusqu'à 14 heures aujourd'hui a apporté de telles vagues immenses ou des vagues, ajoutées à un vent fort du sud qui a détaché les arbres à la dérive qui sont très nombreux sur les rives et les a agités de telle manière, au point de mettre nos canoës en grand danger. Avec beaucoup d'efforts et la plus grande attention de la part du groupe, il était à peine suffisant de protéger nos canoës d'être écrasés en miettes entre ces arbres immensément grands, beaucoup d'entre eux faisant 200 pieds de long et 4 pieds de diamètre. La marée de ce jour est montée d'environ _____ pieds et 15 pouces de plus qu'hier, cela est dû au vent qui vient de l'océan, nous sommes obligés de déplacer notre campement loin de l'eau, de même pour le chargement, chaque homme était aussi trempé la nuit dernière et aujourd'hui que la pluie pouvait les rendre, ce qui a continué toute la journée. À 16 heures, le vent a changé pour venir du S.-O., directement de l'océan et a soufflé une tempête pendant environ 2 heures, faisant monter très haut la marée, tous mouillés et froids. Labiech a

tué 4 canards très gras, et R. Fields a vu des traces d'élan.

Malgré les moments désagréables vécus par le groupe ces derniers jours, tous sont joyeux et impatients de voir plus loin dans l'océan. L'eau est trop salée pour boire, nous utilisons l'eau de pluie. L'eau salée a déjà agi sur certains du groupe comme un purgatif. La pluie continue.

Clark, November 9, 1805

Le 9 novembre, samedi 1805, la marée de la nuit dernière n'a pas suffisamment monté pour entrer dans notre camp, mais les canoës qui étaient exposés à la merci des vagues, etc., qui accompagnaient la marée montante, se sont tous remplis, et avec une grande attention nous les avons sauvés jusqu'à ce que la marée les laisse à sec – le vent soufflait fort du sud et il a beaucoup plu pendant toute la première partie de la journée. À 14 h, la marée montante est arrivée accompagnée de vagues immenses et de vents violents, faisant flotter les arbres et les débris qui se trouvaient sur la pointe où nous étions campés et les projetant de manière à mettre très sérieusement en danger les canoës. Tous les efforts et la plus stricte attention de chaque membre du groupe ont à peine suffi pour sauver nos canoës d'être écrasés par ces arbres monstrueux, dont beaucoup mesuraient près de 200 pieds de long et de 4 à 7 pieds de diamètre. Notre camp était entièrement sous l'eau pendant le pic de la marée, chaque homme était aussi trempé qu'il est possible de l'être, toute la nuit dernière et toute la journée d'aujourd'hui alors que la pluie a continué toute la journée. À 16 h, le vent a tourné au sud-ouest et a soufflé avec une grande violence directement depuis l'océan pendant environ deux heures. Malgré la situation désagréable de notre groupe, tous mouillés et froids (et une situation qu'ils ont expérimentée pendant plusieurs jours), ils restent joyeux et impatients de voir plus loin dans l'océan. L'eau de la rivière étant trop salée pour être utilisée, nous sommes obligés de faire usage de l'eau de pluie. Certains membres du groupe non habitués à l'eau salée en ont trop consommé, et sur eux, elle agit comme un purgatif.

En ce point lugubre, nous devons passer une autre nuit puisque le vent et les vagues sont trop forts pour continuer.

Clark, November 10, 1805

Le 10 novembre, dimanche 1805, il a plu très fort pendant une grande partie de la nuit dernière et cela continue ce matin, le vent s'est calmé et la houle a diminué. Nous avons chargé nos canoës et avons poursuivi notre chemin, passé une baie profonde sur le côté bâbord que j'appelle _____. Le vent s'est levé du N-O. et la houle est devenue si haute que nous avons été obligés de revenir environ 2 miles en arrière vers un endroit où nous pouvions décharger nos canoës, qui se trouvait dans une petite baie remplie de bois flotté, sur lequel nous avons également dû faire du feu pour nous sécher tant bien que mal, la rive étant soit une falaise de roches perpendiculaires soit des montées raides à une hauteur de 4 ou 500 pieds. Nous avons continué sur ce bois flotté jusqu'à environ 3 heures quand le

soir semblant favorable, nous avons chargé de nouveau & sommes repartis dans l'espoir de contourner la pointe en dessous et de trouver un meilleur abri, mais voyant que les vagues et la houle continuaient à faire rage avec grande furie plus loin, nous avons trouvé un endroit sûr pour nos provisions et un bien meilleur pour que les canoës puissent s'amarrer et nous avons formé un camp sur des grumes échouées dans la même petite baie sous une haute colline à l'entrée d'un petit ruisseau que nous avons trouvé très pratique pour son eau, car celle du fleuve est saumâtre—Les grumes sur lesquelles nous nous allongeons flottent à chaque marée haute—La pluie a continué toute la journée—nous sommes tous mouillés, ainsi que notre literie et de nombreux autres articles. Nous sommes tous occupés jusqu'à tard à sécher notre literie. rien à manger à part du poisson pilé.

Clark, November 10, 1805

Le 10 novembre, dimanche 1805, il a beaucoup plu pendant la majeure partie de la dernière nuit et cela continue ce matin. Le vent s'est calmé et les vagues ne sont pas hautes ; nous avons chargé nos canoës et avons poursuivi notre route, passé plusieurs petites enclaves profondes sur la rive étoile. Nous avons avancé d'environ 10 miles et vu de grands nombres de mouettes ; le vent s'est levé du N.-O. et les vagues sont devenues si hautes que nous avons été contraints de revenir environ 2 miles en arrière, à un endroit où nous pouvions décharger nos canoës, ce que nous avons fait dans une petite anse à l'embouchure d'un petit cours d'eau sur un amas de bois flotté où nous sommes restés jusqu'à la marée basse, moment où le fleuve paraissait calme, nous avons chargé et repris la mer ; mais nous avons dû revenir, trouvant les vagues trop hautes pour la navigation de nos canoës, nous avons encore déchargé les canoës et stocké le chargement sur un rocher au-dessus de la marée haute, et établi un camp sur les bois flottants qui semblaient être le seul endroit possible où nous pouvions nous allonger, les collines étant soit une falaise perpendiculaire, soit une montée raide atteignant environ 500 pieds. Nous avons sécurisé nos canoës du mieux que nous pouvions. Nous sommes tous mouillés, la pluie ayant continué toute la journée, notre literie et de nombreux autres articles, nous nous employons à sécher nos couvertures - rien à manger si ce n'est du poisson séché et pilé que nous avons apporté des chutes. Nous avons fait 10 miles aujourd'hui.

Clark, November 11, 1805

Le 11 novembre, lundi 1805, une forte pluie toute la nuit dernière nous a encore mouillés, la pluie continue par intervalles toute la journée. Le vent très fort du sud-ouest a soufflé une tempête toute la journée. Envoyé Jo. Fields et Collins à la chasse. À 12 heures, au moment où le vent était très fort et les vagues énormes, cinq Indiens sont descendus dans un canoë chargé de poissons de l'espèce Saumon appelé Omble Rouge, nous avons acheté à ces Indiens 13 de ces poissons, pour lesquels nous avons donné des hameçons et quelques bricoles. Nous avions vu ces Indiens dans un village derrière quelques îles marécageuses il y a quelques

jours. Ils sont en chemin pour échanger ces poissons avec des blancs qui, selon leurs signes, vivent plus loin, autour d'un cap. Ces gens sont mal habillés, l'un est vêtu d'une vieille veste de matelot et d'un pantalon, les autres de robes en peau d'élan. Il est vraiment malheureux pour nous d'être contraints de rester 4 jours presque au même endroit, alors que nos jours nous sont précieux. Le vent a viré à _____ les Indiens nous ont quittés et ont traversé la rivière qui a environ 5 miles de large à travers les plus hautes mers que j'ai jamais vues naviguer un petit vaisseau, leur canoë est petit, à maintes reprises, ils étaient hors de vue avant qu'ils ne soient à 2 miles de distance. Il est certain qu'ils sont les meilleurs navigateurs en canoë que j'ai jamais vus. La marée était 3 heures plus tard aujourd'hui qu'hier et a monté beaucoup plus haut, les arbres sur lesquels nous avons campé flottaient tous pendant environ 2 heures, de 3 à 5 heures P.M. Les grandes quantités de pluie qui sont tombées ont délogé les pierres sur le côté de la colline et les petites tombent sur nous, notre situation est véritablement désagréable, nos canoës sont à un endroit à la merci des vagues, nos bagages sont à un autre et nous et notre équipe sommes épargnés sur des arbres à la dérive de tailles immenses, et nous sommes sur ce qui reste de terre sèche qu'ils peuvent trouver dans les crevasses des rochers et des flancs de colline.

Clark, November 11, 1805

11 novembre, lundi 1805 Une pluie battante toute la nuit dernière, pendant la dernière marée, les bûches sur lesquelles nous étions allongés flottaient toutes. Envoyé Jo Fields à la chasse, il est vite revenu et nous a informés que les collines étaient si hautes et escarpées, et épaisse de sous-bois et de bois tombés qu'il ne pouvait pas s'aventurer loin ; vers 12 heures, 5 Indiens sont descendus dans un canoë, le vent très fort venant du S. O. avec des vagues les plus effrayantes qui brisent avec une grande violence contre les rivages, la pluie qui s'abat en torrents, nous sommes tous mouillés comme d'habitude et notre situation est véritablement désagréable ; les grandes quantités de pluie qui ont délogé les pierres sur les flancs des collines, et les petites pierres tombent sur nous, nos canoës à un endroit à la merci des vagues, nos bagages à un autre et nous-mêmes et notre groupe épargnés sur des bûches flottantes et de tels endroits secs qui peuvent être trouvés sur les flancs des collines et dans les anfractuosités des rochers. Nous avons acheté des Indiens 13 poissons rouges qui se sont avérés être un excellent poisson nous avons vu ces Indiens au-dessus et ils sont d'une nation qui réside au-dessus et sur le côté opposé qui se nomment Call-har-ma, ils sont mal vêtus et de mauvaise constitution, petits et parlent une langue très ressemblante à la dernière nation, l'un de ces hommes portait une veste de matelot et un pantalon et faisait signe qu'il avait obtenu ces vêtements des blancs qui vivaient en dessous du cap, etc. Ces gens nous ont quittés et ont traversé la rivière (qui mesure environ 5 miles de large à cet endroit) à travers les plus hautes vagues que j'ai jamais vues un petit vaisseau franchir. Ces Indiens sont certainement les meilleurs navigateurs de canoë que j'ai jamais vus. pluie toute la journée

Clark, November 12, 1805

Le 12 novembre, mardi 1805, une énorme tempête de tonnerre vers 3 heures du matin, accompagnée de vent du sud-ouest et de grêle. Cette tempête de durs coups de tonnerre, d'éclairs et de grêle a duré jusqu'à environ 6 heures à intervalles, puis il y a eu une courte accalmie lorsque les cieux se sont de nouveau assombris par un nuage noir venu du sud-ouest, et une pluie battante a succédé qui a duré jusqu'à 12 heures avec un vent fort qui a soulevé les mers avec une force incroyable, se brisant avec une grande violence contre les rochers et les arbres près desquels nous étions établis, notre situation devenant sérieusement dangereuse. Nous avons profité d'une marée basse et déplacé notre campement autour d'un point sur une petite distance jusqu'à une petite plaine humide à l'embouchure d'un petit ruisseau, que nous n'avions pas remarqué lors de notre arrivée dans cette anse, car il était très épais et dissimulé par des arbres dérivants et des buissons épais. Nous envoyons des hommes à la chasse mais ils trouvent les bois si denses avec des pins et des arbres ainsi qu'une sous-vegetation épaisse qu'ils ne peuvent pas y pénétrer, ont vu des traces d'élans. J'ai remonté ce ruisseau et tué 2 truites saumonées, les hommes en ont tué 13 de l'espèce du saumon. Les sapins, les pins Douglas ou les épicéas poussent ici à une taille et à une hauteur immense, beaucoup d'entre eux mesurant 7 & 8 pieds de diamètre et plus de 200 pieds de hauteur. Il serait désolant pour toute personne sensible de voir notre situation actuelle, tous mouillés et froids avec notre literie, etc., également mouillée, dans une anse à peine assez grande pour nous contenir, nos bagages dans une petite dépression à environ 1/2 mile de nous, et nos canoës à la merci des vagues et du bois flotté. Nous les avons sécurisés du mieux possible en les lestant avec des pierres pour éviter que les vagues immenses ne les fracassent contre les rochers - l'un s'est détaché la nuit dernière et a été laissé sur un rocher par la marée un peu plus bas sans trop de dommages. Heureusement pour nous, nos hommes sont en bonne santé. Il a fait beau à midi pour un court moment. J'ai observé que les montagnes sur le côté opposé étaient couvertes de neige. Notre groupe est trempé depuis 8 jours et c'est vraiment désagréable, leurs peaux et vêtements en cuir pourrissent à cause de l'humidité continue, et ils ne sont pas dans une situation où ils peuvent en obtenir d'autres, et nous ne sommes pas en mesure de les restaurer. J'observe un grand nombre de mouettes, volant dans toutes les directions. Trois hommes, Gibson, Bratten et Willard, ont tenté de descendre dans un canoë construit à la mode indienne et de la taille de celui dans lequel les Indiens nous ont rendu visite hier. Ils n'ont pas pu avancer, car les vagues les agitaient à leur gré. Ils sont revenus après avoir parcouru environ 1 mile. Nous nous sommes rendus relativement confortables en nous séchant, nous-mêmes et notre literie, et avons attrapé 3 saumons ce soir dans une petite branche en amont à environ 1 mile.

Clark, November 12, 1805

Le 12 novembre, mardi 1805, Un vent terrible du sud-ouest vers 3 heures ce matin accompagné d'éclairs, de forts coups de tonnerre et de grêle qui a continué

jusqu'à 6 heures du matin quand il a fait jour pour un court moment. Après, le ciel est soudainement devenu sombre à cause d'un nuage noir venu du sud-ouest et il a plu avec grande violence jusqu'à 12 heures. Les vagues, énormes, se brisaient avec furie contre les rochers et les arbres où nous étions campés. Notre situation est dangereuse. Nous avons profité d'une marée basse et déplacé notre campement derrière un promontoire jusqu'à un petit fond mouillé à l'embouchure d'un ruisseau, que nous n'avions pas remarqué lorsque nous sommes arrivés dans cette crique; il était très épais et caché par des arbres flottés et des buissons. Il serait angoissant de voir notre situation, tous mouillés et froids, nos literies également trempées, (et les peaux de la troupe qui composent la moitié de nos literies sont pourries et nous ne sommes pas en mesure de les remplacer) dans un fond mouillé à peine assez grand pour nous contenir, nos bagages à un demi-mille de distance et nos canots à la merci des vagues, bien qu'assurés du mieux possible, lestés avec d'énormes paquets de pierres pour les empêcher de se fracasser contre les rochers; l'un s'est détaché la nuit dernière et a été laissé sur un rocher un peu plus bas, sans avoir subi plus de dégâts qu'une fente dans le fond. Heureusement pour nous, nos hommes sont en bonne santé. 3 hommes, Gibson, Bratten et Willard ont tenté de contourner le promontoire en dessous dans notre canoë indien, très semblable au canoë avec lequel les Indiens nous ont rendu visite hier, ils ont réussi à atteindre le promontoire d'où ils ont été obligés de revenir, les vagues les ballottant à leur gré. J'ai remonté le ruisseau et harponné 3 truites saumonées. Le groupe a tué 13 saumons aujourd'hui dans un ruisseau à environ 2 miles au-dessus. La pluie a continué.

Clark, November 13, 1805

13 novembre, mercredi 1805 Quelques intervalles de beau temps la nuit dernière, pluie et vent continuent ce matin, comme nous sommes dans une anse et que les montagnes sont très hautes, et les pins et les épicéas très grands et denses, il est impossible de déterminer le cours précis des vents. Je suis monté en haut de la première partie de la montagne avec beaucoup de fatigue puisque la distance était d'environ 3 miles à travers des fourrés insupportablement épais de petits pins, du bois d'arc, une croissance qui ressemble beaucoup au bois d'arc avec des ronces, grandissant jusqu'à 10 et 15 pieds de haut s'entrelaçant les uns avec les autres et de la fougère, ce à quoi s'ajoute la difficulté que la colline était si raide que je me suis trouvé obligé de me hisser à de nombreux endroits par les branches, le paysage continue d'être dense et vallonné autant que je puisse voir. Des traces d'élan, pluie modérée toute la journée. Je suis mouillé etc. etc. La grêle qui est tombée il y a deux nuits est encore visible sur la montagne où j'étais aujourd'hui. J'ai vu une petite baie rouge qui pousse sur une tige d'environ 6 ou 8 pouces du sol, par grappes et en grande quantité sur les montagnes, au goût insipide. J'ai vu un certain nombre de très grands épicéas, dont un que j'ai mesuré à 14 pieds de circonférence et très haut. Mon objectif principal en escaladant cette montagne était de voir la rivière en aval, le temps étant si nuageux et épais que je ne pouvais voir à aucune distance en bas, découvrant le vent fort venant du N.-O. et des vagues hautes à une courte distance en dessous

de notre campement, (Squar mécontente de moi pour ne pas avoir pêché etc. etc. Wap-lo une excellente racine qui est rôtie et qui a le goût d'une pomme de terre. Je me coupe la main et j'envoie 3 hommes dans un canoë indien (qui est fait pour naviguer sur de grandes houles) en bas pour voir s'ils peuvent trouver la baie à l'embouchure et de bons abris en dessous pour que nous puissions avancer en sécurité. Les marées arrivent à chaque flux avec de grandes houles et se brisent contre les rochers et les arbres à la dérive avec grande fureur - la pluie continue toute la soirée, rien à manger à part du poisson broyé que nous avons comme réserve, et le peu de poisson pauvre que nous pouvons tuer sur l'affluent où nous sommes campés, notre canoë et les trois hommes ne sont pas revenus ce soir - si nous devions avoir un temps froid qui accompagne la pluie que nous avons eue ces 6 ou 8 derniers jours, nous devrions inévitablement beaucoup souffrir puisque les vêtements se font rares parmi nous.

Clark, November 13, 1805

13 novembre, mercredi 1805 Des intervalles de beau temps la nuit dernière, la pluie continue ce matin. Je suis monté le long du ruisseau et j'ai gravi le premier contrefort de la montagne avec beaucoup de fatigue, la distance d'environ 3 miles, à travers des fourrés insupportables de petits pins, une croissance ressemblant beaucoup à l'arbre à flèches avec des épines sur la tige ; cette croissance d'environ 12 ou 15 pieds de haut s'entrelaçait et se répandait par-dessus les grandes fougères et les arbres tombés, ajoutant à cela des collines tellement escarpées que j'étais contraint de me hisser en m'aident de ces buissons. Les arbres sur ces collines sont de l'espèce pin, grands et hauts, beaucoup d'entre eux de plus de 200 pieds de haut et de 8 à 10 pieds de diamètre à la souche, ces collines et aussi loin que je pouvais voir, j'ai vu des traces d'élans sur le contrefort de la montagne mais qui n'étaient pas fraîches. J'ai tué une truite saumonée sur le chemin du retour. La grêle qui est tombée il y a 2 nuits est encore visible sur les montagnes ; lors de ma promenade aujourd'hui, j'ai vu une baie rouge ressemblant à la baie du sceau de Salomon que les natifs appellent Sol-me et qu'ils consomment. Mon principal objectif en montant cette montagne était d'observer le pays en contrebas, mais les pluies continuant et le temps restant si nuageux que je ne pouvais rien voir à distance. Sur le chemin du retour, nous avons dépêché 3 hommes, Colter, Willard et Shannon, dans la pirogue indienne pour contourner le point si possible et examiner la rivière et la baie en dessous pour trouver un bon abri pour que nos canoës puissent y être en sécurité, etc. La marée à chaque marée de flot venait avec de grandes houles qui brisaient contre les rochers et les arbres dérivants avec beaucoup de fureur. La pluie a continué toute la journée. Rien à manger à part du poisson pilé que nous gardons en réserve et utilisons dans des situations de ce genre.

Clark, November 14, 1805

Le 14 nov., jeudi 1805, il a plu toute la nuit sans interruption et ce matin le vent soufflait fort venant de _____. Nous ne pouvions pas bouger, une pirogue a été

cassée cette nuit contre les rochers, par les vagues la frappant pendant la marée haute vers 10 heures. 5 Indiens arrivent dans une pirogue à travers d'immenses vagues et houle, ils ont débarqué et nous ont informé avoir vu les 3 hommes qu'on a envoyés hier, à une certaine distance en aval. Peu après l'arrivée de ces gens, Colter, l'un des 3 hommes, est revenu et nous a informés qu'il avait poursuivi avec sa pirogue aussi loin qu'il le pouvait à cause des vagues et n'a trouvé ni blancs ni baie, il a vu une bonne pirogue barbière & 2 camps d'Indiens à une distance pas trop éloignée en aval et ceux qui étaient avec nous avaient pris son gig & couteau &c., qu'il a repris de force et ils nous ont quittés, après avoir été bien traités par nous. La pluie continue toute la journée, tous mouillés comme d'habitude, tué seulement 2 poissons aujourd'hui pour tout le groupe. À 3 heures, le capitaine Lewis, Drewyer, Jo. & R. Fields et Frasure sont partis en aval sur la rive pour voir si des blancs étaient en dessous à notre portée, ils ont pris une pirogue vide et 5 hommes pour les poser autour du point sur une plage de gravier que Colter disait n'être pas trop loin en aval. La pirogue est revenue au crépuscule à moitié pleine d'eau, à cause des vagues qui déferlaient en passant le point. L'objectif du capitaine Lewis est également de trouver une petite baie comme indiqué par Vancouver juste à l'extérieur de l'embouchure du fleuve Columbia. Il a plu comme d'habitude toute la soirée, tous mouillés et dans une situation désagréable.

Clark, November 14, 1805

Le 14 novembre, jeudi 1805, il a plu toute la nuit dernière sans interruption, et ce matin également. Le vent souffle très fort mais notre situation fait que nous ne pouvons pas déterminer d'où il vient. L'une de nos canoës est beaucoup endommagée parce que les vagues l'ont projetée contre les rochers. 5 Indiens sont arrivés dans un canoë, à travers les vagues, qui sont très hautes et déferlent avec grande furie. Ils nous ont fait signe qu'ils avaient vu les 3 hommes que nous avions envoyé en aval hier. Seulement 3 de ces Indiens ont débarqué, les 2 autres, qui étaient des femmes, se sont tenues à distance dans les vagues, ce qui m'a fait suspecter qu'ils avaient pris quelque chose à nos hommes en aval. À ce moment-là, l'un de nos hommes, Colter, est revenu par voie terrestre et nous a informé que ces Indiens avaient pris son gig et son panier. J'ai appelé les femmes à débarquer et à rendre le gig, ce qu'elles n'ont pas fait jusqu'à ce qu'un homme coure avec un fusil, comme s'il avait l'intention de leur tirer dessus, et là elles ont débarqué, et Colter a récupéré son gig et son panier. J'ai ensuite ordonné à ces individus de partir, et ils se sont empressés de déguerpir. Ils font partie de la tribu War-ci-a-cum. Colter nous a informé que "la distance depuis notre position actuelle jusqu'au point était courte et menait à une belle plage de sable, qui s'étendait sur une longue distance, et qu'il avait trouvé un bon abri à l'embouchure d'un ruisseau près de 2 habitations indiennes, qu'il avait avancé en canoë aussi loin qu'il pouvait à cause des vagues, les deux autres hommes, Willard et Shannon, ont continué en aval."

Le capitaine Lewis a conclu de continuer à pied pour essayer de trouver, si

possible, les blancs que les Indiens disent être en aval et pour voir s'il y a une baie près de l'embouchure de cette rivière comme indiqué par Vancouver, où nous espérons, s'il y a des commerçants blancs, les trouver, etc. À 3 heures, il est parti avec 4 hommes, Drewyer, Jos. & Reu. Fields & R. Frasure, dans l'un de nos grands canoës et 5 hommes pour les faire passer autour du cap sur la plage de sable. Ce canoë est revenu presque rempli d'eau à la tombée de la nuit, qu'il avait pris avec les vagues se brisant dessus lors de son retour, après avoir débarqué le capitaine Lewis et son groupe en toute sécurité sur la plage de sable. La pluie continue toute la journée, tous mouillés. La pluie, etc., qui a continué sans interruption plus longue que 2 heures à la fois pendant les dix derniers jours, a détruit nos couvertures et pourri presque la moitié des rares vêtements du groupe, en particulier les vêtements en cuir, – heureusement pour nous, nous n'avons pas encore eu de temps très froid et si nous avons du froid avant de pouvoir tuer et préparer des peaux pour faire des vêtements, la plupart du groupe souffrira beaucoup.

Clark, November 15, 1805

15 novembre vendredi 1805. Il a plu toute la nuit dernière par intervalles, parfois de 2 heures. Ce matin, il est devenu calme et clair. Je me suis préparé à partir lorsque le vent s'est levé du S.E. et a soufflé en aval de la rivière, et en quelques minutes, cela a soulevé des vagues qui se brisent sur les rochers au point de rendre la navigation dangereuse. Je suis allé au point dans un canoë vide et j'ai constaté qu'il serait dangereux de continuer même dans un canoë vide. Le soleil a brillé jusqu'à 13 heures, ce qui nous a donné l'occasion de sécher une partie de notre literie, et d'examiner nos bagages, dont la majeure partie, j'ai constaté, était mouillée. Du poisson écrasé était gâté. J'ai fait mettre en ordre toutes les armes et examiner les munitions.

Le temps pluvieux a continué sans interruption plus longue que 2 heures à la fois depuis le 5 au matin jusqu'au 16, soit onze jours de pluie, et le moment le plus désagréable que j'ai vécu, confiné sur une côte tempétueuse et mouillée, où je ne peux ni chasser, ni revenir dans une meilleure situation, ni avancer. C'est dans cette situation que nous nous trouvons depuis six jours. – Heureusement, vers 3 heures le vent est tombé, nous avons chargé en grande hâte et sommes partis, passant le point blusterous en dessous duquel se trouve une plage de sable, avec un fond marécageux sur 3 miles sur le côté bâbord, où se trouve un grand village de 36 maisons déserté par les Indiens et entièrement en possession des puces. Un petit ruisseau se jette dans ce village, qui alimente le pays sur quelques miles en arrière ; Shannon et 5 indiens m'ont rencontré ici, Shannon m'a informé qu'il avait rencontré le capitaine Lewis un peu plus bas et que ce dernier a pris Willard avec lui et l'a envoyé à ma rencontre, les indiens qui l'accompagnaient étaient des voyous, ils avaient volé la nuit précédente leurs fusils sous leurs têtes, le capitaine Lewis et son groupe sont arrivés au camp de ces Indiens à un moment si opportun que les indiens ont été alarmés et ont rendu les fusils, etc. La marée et les immenses vagues venant de l'océan principal (juste en face de nous) ont

monté si haut que j'ai décidé de former un camp sur le point le plus élevé que je pouvais trouver dans le fond marécageux, et de ne plus continuer par voie d'eau car la côte devient très dangereuse pour les embarcations de la taille de nos canoës, et comme l'océan est juste devant et nous donne une vue étendue de celui-ci de Cape Disappointment à Point Adams, ma situation est dans la partie supérieure de la baie de Haley S. 86° O. _____ miles en direction du cap Disappointment et S. 35° O. _____ miles de Point Adams.

La rivière ici à son embouchure de Point Adams à l'entrée de la baie de Haley en amont fait _____ miles ou à peu près, une grande île dont la pointe inférieure est juste dans l'entrée en amont.

4 indiens en canoë sont descendus avec des racines de papto pour vendre, pour lesquelles ils demandaient des couvertures ou des peaux, dont nous ne pouvions pas nous séparer. J'ai informé ces indiens, qui comprenaient tous un peu l'anglais, que s'ils volaient nos fusils, etc., les hommes les tueraient certainement. Je les ai traités avec beaucoup de distance, et la présence d'une sentinelle surveillant nos bagages les a beaucoup alarmés. Ils ont tous promis de ne rien prendre, et si quelque chose était pris par les femmes ou les mauvais garçons, de le rendre, etc. Les vagues sont devenues très hautes, la soirée est belle et agréable, nos hommes sont tous confortables dans les camps qu'ils ont aménagés avec les planches trouvées dans la ville plus haut.

Clark, November 15, 1805

15 novembre, vendredi 1805. Il a plu toute la nuit dernière, ce matin le temps est devenu calme et clair. J'ai proposé de partir et ordonné que les canoës soient réparés et chargés ; avant que nous puissions charger nos canoës, le vent a soudainement soufflé du sud-est avec une telle violence que nous ne pouvions pas procéder à charger en toute sécurité. Je me suis rendu au point dans un canoë vide et ai constaté que les vagues frappaient contre les rochers avec une telle violence que je jugeais dangereux de partir avec les canoës chargés - Le soleil a brillé jusqu'à 1 heure de l'après-midi, ce qui nous a donné le temps de sécher notre literie et d'examiner le bagage, que j'ai trouvé presque entièrement mouillé, une partie de notre poisson pilé s'est gâté à cause de l'humidité ; j'ai vérifié les munitions et ordonné que toutes les armes soient remises en état.

Vers 3 heures, le vent a faibli, et le fleuve est redevenu calme. J'ai fait charger les canoës à la hâte et nous sommes partis de cet endroit sinistre où nous étions confinés depuis 6 jours sans possibilité d'avancer, de retourner à une meilleure situation, ou de sortir pour chasser, manquer de provisions et des torrents de pluie qui tombaient en permanence - Nous avons continué, passé le point tumultueux, en dessous duquel j'ai trouvé une belle plage de sable, traversée par un petit cours d'eau. En dessous de l'embouchure de ce cours se trouve un village de 36 maisons inhabitées par autre chose que des puces ; là, j'ai rencontré G. Shannon et 5 Indiens. Shannon m'a informé qu'il avait rencontré le capitaine Lewis dans une hutte indienne à environ 10 miles plus bas et que celui-ci l'avait

envoyé à ma rencontre ; il m'a aussi dit que les Indiens avaient des tendances au vol, car la nuit précédente ils avaient dérobé les fusils de lui et de Willard pendant qu'ils dormaient, qu'ils étaient partis en retour et n'avaient pas fait long sur la plage avant de rencontrer le capitaine Lewis, qui est arrivé à un moment opportun et a alarmé les Indiens au point qu'ils ont immédiatement rendu les armes - J'ai dit à ces Indiens qui accompagnaient Shannon de ne pas s'approcher de nous et que si l'un de leur peuple nous volait quelque chose, je le ferais abattre, ce qu'ils ont très bien compris. Comme la marée montait et que les vagues venaient de l'océan (face à nous directement) avec une grande force, j'ai débarqué et établi un camp sur le point le plus élevé que j'ai pu trouver entre la hauteur des marées et les zones inondées dans un petit creux ; je voyais clairement que ceci marquerait la fin de notre trajet par l'eau, car les vagues étaient trop hautes à n'importe quel moment pour que nos canoës puissent continuer plus loin vers l'aval. Avec une vue dégagée de l'océan de Point Adams à Cape Disappointment, je n'ai pu voir aucune île à l'embouchure de ce fleuve tel qu'indiqué par Vancouver. La baie qu'il mentionne à l'embouchure est immédiatement en dessous de moi. Nous avons nommé cette baie, la baie de Haley, après un commerçant favori des Indiens qui, d'après eux, vient dans cette baie et fait du commerce avec eux. Le cap à Point Adams est à S. 35°O. à environ 8 miles ; à Cape Disappointment à S. 86°O. à environ 14 miles. 4 Indiens de la nation War-ki a cum sont descendus avec pap-pa-too pour vendre, etc. Les Indiens qui accompagnaient Shannon depuis le village en aval parlent une langue différente de ceux des régions en amont, et résident au nord de cet endroit. Ils se nomment Chinooks. J'ai averti ces gens qu'ils avaient tenté de voler 2 fusils, etc. et que si quiconque de leur peuple volait quelque chose, le sentinelle, qu'ils avaient vu près de notre bagage avec son fusil, les abattrait sans aucun doute. Ils ont tous promis de ne rien toucher et de restituer immédiatement tout objet volé par leurs femmes ou leurs mauvais garçons, et de les punir pour cela. J'ai traité ces gens avec beaucoup de réserve. Nos hommes sont tous à l'aise dans leur camp qu'ils ont fabriqué avec des planches de l'ancien village en amont. Nous avons parcouru 3 miles aujourd'hui.

Clark, November 16, 1805

16 novembre, samedi 1805, un beau matin frais la dernière partie de la nuit, j'ai fait examiner tous nos articles de toute description, et trouvé beaucoup d'humidité, j'ai fait tout sortir et sécher, Les 5 Indiens voleurs m'ont quitté. J'ai pris une altitude méridienne avec le sextant de 50° 36' 15" le tremblement de terre en bas – J'ai envoyé plusieurs chasseurs, certains pour tuer des oiseaux, d'autres pour chasser des cerfs ou des élans. La mer est écumeuse et semble vraiment sinistre aujourd'hui, à cause du vent qui a soufflé aujourd'hui du sud-ouest. Un canoë indien est passé en aval aujourd'hui, chargé de racines, etc. Trois Indiens sont montés du bas, je leur ai donné du tabac à fumer mais je ne leur ai accordé aucun privilège, ils ont campé avec les 4 qui sont descendus hier, près de nous, le soir s'est avéré nuageux et je n'ai pu faire aucune observation lunaire. un homme malade avec un violent rhume, attrapé en couchant dans ses vêtements

mouillés, plusieurs nuits, la distance du point Stormey au cap Déception est de _____ miles, passé un petit ruisseau et un vieux village à 2 miles sur la rive tribord, un petit ruisseau à 1 mile, nous nous sommes installés juste au-dessus d'un point dans une baie profonde sur la rive tribord dans laquelle se jettent 2 petites rivières côté tribord. Beaucoup d'Indiens vivant sur la baie et ces deux rivières, le pays sur le côté tribord élevé, accidenté et densément boisé, celui sur le côté bâbord à une certaine distance du point Adams est haut et montagneux avec un sommet sur lequel il y a de la neige en ce moment – près du point, il y a des terres basses fertiles

nos chasseurs et nos chasseurs d'oiseaux ont tué 2 cerfs, 1 grue et 2 canards, mon serviteur York a tué 2 oies et 8 bernaches, blanches, noires et mouchetées, la bernache blanche, avec une partie de leurs ailes noires est de loin la plus grande, la bernache noire est très petite, un peu plus grande qu'un gros canard – les cerfs maigres mais grands

Clark, November 16, 1805

Le 16 novembre, samedi 1805, la seconde partie de cette dernière nuit a été fraîche, ce matin il fait clair et magnifique ; j'ai fait examiner et sortir tous nos articles de toute description pour les faire sécher. Les 5 Chinooks nous ont quittés. J'ai pris une altitude méridienne avec le sextant, 50° 36' 15", ce qui a donné pour la latitude 46° 19' 11" 1/10" Nord. J'ai envoyé plusieurs chasseurs et tireurs à la poursuite d'élan, de cerfs ou de volatiles de toute sorte. Le vent souffle fort du S.O. Les vagues sont hautes et semblent vraiment sombres, se brisant avec grande fureur sur notre plage ; un canoë indien est passé aujourd'hui en aval, chargé de racines de Wap-pa-toe ; plusieurs Indiens sont venus aujourd'hui depuis l'aval, je leur ai donné du tabac mais je ne leur ai accordé aucun privilège quel qu'il soit dans le camp, ils se sont installés à courte distance de nous avec les 4 qui sont descendus hier. La soirée s'est avérée nuageuse et je n'ai pas pu faire d'observations lunaires. Un homme est malade d'un violent rhume, attrapé en couchant dans ses habits en cuir mouillés pendant de nombreuses nuits.

Le pays sur la rive étoile (Stard) au-dessus de la baie de Haley est élevé, accidenté et fortement boisé ; sur la rive opposée (Lard), à partir du cap Adams, le pays semble bas sur 15 ou 20 miles jusqu'aux montagnes, dont un pic est maintenant couvert de neige ou de grêle, l'autre côté étant trop éloigné pour être bien distingué, je ne tenterai donc pas de décrire quoi que ce soit de ce côté pour le moment. Nos chasseurs et tireurs ont tué 2 cerfs, 1 grue et 2 canards, et mon homme York a tué 2 oies et 8 bernaches, dont 3 sont blanches avec une partie de leurs ailes noires et beaucoup plus grandes que la bernache grise qui est d'une taille supérieure à un canard.

[Il convient de noter que certains noms propres et termes spécifiques, comme "Chinook", "Wap-pa-toe", "Stard" (probable abréviation de Starboard, tribord) et "Lard" (probable abréviation de Larboard, bâbord) ont été maintenus tels quels car ce sont des noms utilisés à l'époque du journal de Lewis et Clark. De

même, les mesures de latitude ont été conservées dans leur format d'origine pour préserver l'exactitude historique.]

Clark, November 17, 1805

Le 17 novembre, dimanche 1805, un matin frais, venteux et clair, vent venant de l'Est. Chaque marée, qui monte de 8 pieds 6 pouces en cet endroit, arrive avec de fortes houles qui se brisent avec grande fureur sur la plage de sable.

J'ai envoyé 6 hommes pour tuer des cerfs et des volailles ce matin à une heure et demie. Le capitaine Lewis et son groupe sont revenus après avoir contourné le cap Déception et parcouru une certaine distance sur l'océan principal vers le N O. Plusieurs Indiens l'ont suivi et peu après, une pirogue avec des racines de wapato et de la réglisse bouillie, qu'ils ont offerts en cadeaux, en retour de quoi nous avons donné plus que leur valeur pour les satisfaire, une mauvaise pratique que de recevoir un cadeau des Indiens, car ils ne sont jamais satisfaits en retour. Nos chasseurs ont tué 3 cerfs et le tireur de gibier à plumes 2 canards et un bernache. J'ai un peu levé les plans sur le parcours et fait quelques observations. Le chef de la nation en aval est venu nous voir ; le nom de la nation est Chinook et elle est nombreuse, vivant principalement de poissons, de racines, de quelques élans et de volailles. Ils sont bien armés avec de bons fusils. J'ai indiqué à tous les hommes qui souhaitaient voir plus d'océan de se préparer à partir avec moi demain à l'aube. Les hommes suivants ont exprimé le souhait de m'accompagner, c'est-à-dire le sergent Nat Pryor, le sergent J. Ordway, Jo. Fields, R. Fields, Jo. Shannon, Jo. Colter, William Bratten, Peter Wiser, Shabono et mon serviteur York. Tous les autres étant bien satisfaits de la partie de l'océan et de ses curiosités qui pouvait être vue depuis les environs de notre camp.

Clark, November 17, 1805

17 novembre, dimanche 1805. Un matin frais et clair, vent d'est. La marée monte à cet endroit de 8 pieds 6 pouces et arrive avec de grandes vagues qui se brisent sur la plage de sable où nous reposons avec une grande fureur. Six chasseurs sont sortis ce matin à la recherche de cerfs et de gibiers d'eau.

À une heure et demie, le capitaine Lewis est revenu après avoir parcouru la baie de Haleys jusqu'au cap Disappointment et la côte de la mer vers le nord sur une certaine distance. Plusieurs Indiens Chinooks ont suivi le capitaine Lewis—and une pirogue est arrivée avec des racines, des nattes, etc., à vendre. Ces Chinooks nous ont fait cadeau d'une racine bouillie qui ressemble beaucoup à la réglisse commune en goût et en taille; en échange de cette racine, nous avons donné plus du double de la valeur pour satisfaire leur avidité. C'est une mauvaise pratique que d'accepter un cadeau de ces Indiens car ils ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils reçoivent en retour, même si cela vaut dix fois l'article qu'ils ont donné. Cette nation Chinook compte environ 400 âmes habitant le pays sur les petites rivières qui se jettent dans la baie en dessous de nous et sur les étangs au nord-ouest de nous, vivent principalement de poissons et de racines, ils sont bien

armés de fusils et tuent parfois des élans, des cerfs et des gibiers d'eau. Nos chasseurs ont tué aujourd'hui 3 cerfs, 4 bernaches et 2 canards, et m'informent avoir vu des traces d'élans. J'ai ordonné à tous les hommes qui souhaitaient voir plus de l'océan principal de se préparer à partir avec moi tôt demain matin. Le principal chef des Chinooks et sa famille sont venus nous voir ce soir.

Clark, November 18, 1805

Le 18 novembre, lundi 1805, un peu nuageux ce matin, je me suis mis en route au lever du jour avec 10 hommes et mon serviteur, Shabono, le sergent Poyer, Odderway, Jos. et R. Fields, Shannon, Colter, Wiser, Labiech & York, nous avons avancé en descendant la rive depuis le 1er point.

Au niveau d'un ruisseau et d'une île près du rivage, où les commerçants ancrent et commercent ? Nous avons passé à chaque point des falaises douces de pierres jaunes, brunes et foncées. Ici, le capitaine Lewis, moi-même et plusieurs hommes avons marqué nos noms, le jour du mois et by Land etc. Depuis ce point S. O. à 3 miles jusqu'au point intérieur du cap Disappointment, nous avons passé un point et 2 petites niches (Reuben Fields a tué un vautour) nous avons trouvé un drôle de poisson plat en forme de tortue, avec des nageoires de chaque côté, et une queue en forme de poisson, les organes internes d'un côté et la queue et les nageoires à plat. Ce poisson flétan est blanc d'un côté et reste à plat sur le sol. Nous sommes passés de la dernière niche à travers vers l'océan sur 1/2 mile de terre basse. Le cap est une colline en partie chauve et élevée, fondée sur la roche. J'ai gravi une colline séparée, haute et chauve, couverte d'herbe longue et grossière, séparée du sommet du pays par un bas-fond marécageux à 2 miles S. 60 W du cap. Puis vers un 2e point herbeux à N. 50° W. 2 miles. Ces collines reposent sur des roches et les vagues brisent avec grande fureur contre elles, le littoral est parsemé de gravier sur plusieurs miles de ce cap et à une certaine distance vers le N. O. un banc de sable dans la bouche du port. Gravéoleux à une certaine distance de la bouche. Le littoral depuis le cap en direction N. O. est dégagé sur une courte distance vers l'arrière, puis devient une contrée épaisse de pins parsemée d'étangs.

Le point Adams est à S. 20° O. à environ 20 miles, la trajectoire de ce côté porte S. 45 O. Je ne peux affirmer avec précision le cours de l'eau profonde dans l'embouchure de la rivière, le chenal est plutôt étroit. J'ai continué ma route au-dessus du 2e point et ai campé sur le rivage au-dessus de la marée haute, soirée claire, pour une courte période. Suppé sur du bernache et du poisson pilé, les hommes tous joyeux, expriment le désir d'hiverner près des chutes cet hiver.

Clark, November 18, 1805

Le 18 novembre, lundi 1805, un peu nuageux ce matin. Je suis parti avec deux hommes et mon homme York vers l'océan par la terre, c'est-à-dire Seijt. Ordway et Poyer, Jos. & Ru. Fields, Go. Shannon, W. Brattin, J. Colter, P. Wiser, W. Labieche et P. Shabono, l'un de nos interprètes, et York. J'ai commencé au lever

du jour et j'ai continué sur une plage sablonneuse depuis le Cap Disappointment jusqu'à un point élevé d'une montagne que nous appellerons le Point de Vue de Clarke, situé au S 20° O à environ 40 milles. Point Adams est très bas et est situé dans la direction entre ces deux points élevés de terre, l'eau semble très peu profonde au large de l'embouchure du fleuve et cela sur une grande distance, et je ne peux pas déterminer la direction du chenal le plus profond, les indiens indiquent le plus près du côté opposé. Les vagues semblent se briser avec une force colossale dans toutes les directions juste au travers d'une grande barre de sable située à l'intérieur de l'embouchure, près de Point Adams, qui est presque recouverte à marée haute. Ce soir, j'ai soupé sur du brant avec un peu de poisson pilé. De la pluie dans la deuxième partie de la nuit. Les hommes semblent très satisfaits de leur voyage, observant avec étonnement les hautes vagues se fracassant contre les rochers et cet immense océan.

Clark, November 19, 1805

Le 19 novembre, mardi 1805, a commencé à pleuvoir un peu avant le jour et a continué à pleuvoir jusqu'à 11 heures. J'ai continué à traverser des fourrés et des collines extrêmement difficiles, en passant par 2 caps jusqu'à un 3ème où nous avons fait un feu et cuisiné un cerf que Jos. Field a tué. De ce cap, je peux voir dans un grand virage sur la côte au N.-E. sur 10 miles. Après le petit-déjeuner, j'ai poursuivi N. 20 E. sur 5 miles jusqu'à commencer une grande barre de sable à un endroit bas, des étangs un peu à l'écart de la côte où les collines rocheuses élevées se terminent et un pays marécageux bas succède. J'ai continué sur la trajectoire N. 10° O. sur 4 miles et ai marqué mon nom et le jour du mois sur un pin, les eaux qui lavent cette plage de sable sont teintées d'une couleur brun foncé pendant une certaine distance au large. Le parcours continué est N. 20° O., côte basse et plage de sable, j'ai vu un esturgeon mort de 10 pieds de long sur le sable, et la colonne vertébrale d'une baleine, comme je le supposais, il a plu, je suis ensuite retourné au cap et ai déjeuné, j'ai rencontré des cerfs curieux sur cette route, plus foncés, de grande taille, avec des jambes courtes, des cornes en fourche et le haut de la queue noir, la partie inférieure blanche comme d'habitude. J'ai passé une encoche dans les rochers en dessous dans laquelle tombe un ruisseau, après le dîner, je me suis remis en route pour retourner au S.-E., j'ai traversé une crête basse et suis passé à travers un pays de pins 21 Vs miles jusqu'à la baie, ensuite le long de la baie jusqu'à l'embouchure de la rivière Chen-nook. J'ai traversé en canoë que nous avions laissé là et me suis installé sur la rive opposée. Les collines à l'extrémité de cette baie ne sont pas élevées et juste en dessous de cette rivière, les falaises jaunes au-dessus de la rivière et jusqu'à environ 2 miles sont basses, marécageuses et contiennent beaucoup de bois flotté, le pays en remontant ce ruisseau est bas avec des bosquets de terres hautes ou, comme je pourrais dire, élevées. Le vautour que Ruben Fields a tué, le diamètre d'une plume est de 11/4 et 1 ligne, de la pointe d'une aile à la pointe de l'autre aile mesure 9 pieds 0 pouces, de la pointe du bec à la queue 3 pieds 101/4 pouces, l'orteil du milieu 51/2 pouces, l'ongle de l'orteil 1 pouce, la plume de l'aile 2 pieds 1/2 pouce, les plumes de la queue 141/4 pouces. La tête mesure

61/4 pouces de long en incluant le bec.

Clark, November 19, 1805

Le 19 novembre mardi 1805, une journée nuageuse et pluvieuse, nous avons poursuivi le long de la côte qui s'étire depuis mon camp situé à 1 mile et 1/4 à l'ouest de l'entrée intérieure du Cap, direction N. 20° O. sur 5 miles, à travers un pays accidenté et vallonné, densément peuplé hors de la côte maritime, jusqu'au début d'une étendue de plage de sable qui se prolonge N. 10° O. jusqu'au point Lewis, sur une distance d'environ 20 miles. J'ai remonté cette côte sur 4 miles et j'ai gravé mon nom sur un pin bas, puis je suis revenu sur 3 miles en arrière. (Le pays opposé à cette côte sablonneuse est bas et marécageux.) J'ai traversé la pointe sur 2 miles jusqu'à la baie et j'ai campé sur la rivière Chinook – Voir un autre livre pour les détails.

Clark, November 19, 1805

Mardi 19 novembre 1805, je me suis levé tôt ce matin sous une couverture mouillée causée par une averse qui est tombée dans la dernière partie de la nuit précédente et j'ai envoyé deux hommes en avant avec des instructions de continuer près de la côte maritime et de tuer quelque chose pour le petit déjeuner et que je suivrais moi-même environ une demi-heure après. Après avoir un peu séché nos couvertures, je suis parti avec l'intention de me diriger près de la côte dont la direction m'a amené à conclure qu'à une distance de 8 ou 10 miles, la baie n'était pas très éloignée à traverser. J'ai rattrapé les chasseurs à environ 3 miles, ils avaient tué un petit cerf sur lequel nous avons pris notre petit déjeuner, il a commencé à pleuvoir et a continué modérément jusqu'à 11 heures du matin.

Après avoir pris un petit déjeuner somptueux de venaison qui était rôtie sur des bâtons exposés au feu, j'ai continué à travers un pays accidenté de hautes collines et de vallées abruptes sur une trajectoire depuis le cap N 20° O. 5 miles en ligne droite jusqu'au commencement d'une côte sablonneuse qui s'étendait N 10° O. depuis le sommet de la colline au-dessus de la rive sablonneuse jusqu'à un point de terre élevé distant d'environ 20 miles. Ce point, j'ai pris la liberté de le nommer d'après mon ami particulier Lewis – au début de cette plage de sable les hautes terres quittent la côte maritime dans une direction vers la rivière Chinook, et ne touche plus la côte maritime en dessous du point Lewis laissant un pays bas et marécageux, beaucoup d'endroits ouverts avec de petits étangs dans lesquels il y a un grand nombre d'oiseaux aquatiques. On m'a informé que la nation Chinook habite ce pays bas et vit dans de grandes maisons en bois sur une rivière qui passe à travers ce bas-fond parallèle à la côte maritime et se jette dans la baie.

J'ai continué sur la côte sablonneuse sur 4 miles et ai marqué mon nom sur un petit pin, le jour du mois et l'année, etc. et je suis retourné au pied de la colline, d'où je comptais traverser vers la baie, j'ai vu un esturgeon qui avait été jeté à terre et laissé par la marée de 10 pieds de long, et plusieurs articulations de la

colonne vertébrale d'une baleine qui avait dû échouer sur cette partie de la côte. Après avoir déjeuné sur les restes de notre petit cerf, j'ai continué à traverser une terre S E avec quelques étangs vers la baie à environ 2 miles de là, puis jusqu'à l'embouchure de la rivière Chinook sur 2 miles, traversé cette petite rivière dans le canoë que nous avions laissé à son embouchure et nous avons campé sur le côté supérieur dans un bas-fond sablonneux ouvert—Les collines à côté de la baie Cape Disappointment jusqu'à une courte distance en amont de la rivière Chinook ne sont pas très élevées et sont densément couvertes de différentes espèces de pins, etc., beaucoup desquels sont grands, j'ai observé à de nombreux endroits des pins de 3 ou 4 pieds de diamètre poussant sur les corps d'arbres tombés et couverts de mousse et encore partiellement sains. Les cerfs de cette côte diffèrent considérablement de nos cerfs communs en ce qu'ils sont beaucoup plus foncés, plus corpulents, aux pattes plus courtes, aux cornes également ramifiées à partir de la tige, l'extrémité de la queue noire de la racine à la fin, aux yeux plus grands et ils ne bondissent pas mais sautent.

Clark, November 20, 1805

20 nov. Mercredi 1805 Quelques pluies la nuit dernière, nous avons envoyé 3 hommes chasser, Jo. Fields & Cotter pour traquer l'élan et Labiche pour tuer deux ou trois bernaches pour notre petit-déjeuner. Le matin s'est éclairci et nous avons poursuivi sur le même trajet que nous avions pris à l'aller, à la rivière nous n'avons trouvé aucun Indien. Nous avons fabriqué un radeau et Ruben Fields a traversé et a ramené un petit canoë qui se trouvait à la cabane des Indiens—À marée haute, ce ruisseau fait en ce moment 300 verges de large et les marécages s'étendent sur une certaine distance en amont du ruisseau, couverts d'eau. Pas un Indien à voir près du ruisseau. J'ai continué jusqu'au camp et en chemin, j'ai été rattrapé par 3 Indiens, l'un nous a donné de l'esturgeon et des racines de wapato à manger. J'ai rencontré plusieurs groupes sur le chemin, tous semblaient me connaître et étaient distants, j'ai trouvé tout le monde bien au camp, beaucoup d'Indiens aux alentours, l'un d'eux portait une robe faite de deux peaux de loutre de mer. Le capitaine Lewis lui a proposé beaucoup de choses pour ses peaux, y compris une couverture, un manteau, qu'il a tous refusés. Nous avons finalement acheté la robe pour une ceinture de perles bleues que la squaw avait—La marée étant basse, nous sommes rentrés à pied sur la plage.

Clark, November 20, 1805

Mercredi 20 novembre 1805, un peu de pluie la nuit dernière. J'ai envoyé La-biech tuer quelques volailles pour notre petit-déjeuner, il est revenu environ 2 heures après avec 8 gros canards sur lesquels nous avons petit-déjeuné. J'ai poursuivi jusqu'à l'entrée d'un ruisseau près d'une cabane, personne n'étant à cette cabane et 2 canoës étant sur la rive opposée à la nôtre, j'ai décidé de faire confectionner un radeau et envoyer un homme chercher un canoë. Un petit radeau a rapidement été fait, et Reuben Fields a traversé et ramené un canoë.

Ce ruisseau, qui est l'exutoire de plusieurs étangs, mesure en ce moment (marée haute) environ 300 verges de large. J'ai continué le long de la plage et été rejoint par trois Indiens, l'un d'eux m'a donné du sturgeon séché et quelques racines de wapato. J'ai employé ces Indiens pour remonter l'un de nos canoës qui avait été laissé par le premier groupe descendu, pour ce service je leur ai donné à chacun un hameçon de grande taille. En chemin, j'ai rencontré plusieurs groupes de Chinooks que je n'avais pas encore vus, ils retournaient de notre camp. Tous ces gens semblaient connaître ma détermination à maintenir chaque individu de leur nation à une distance convenable, car ils étaient prudents et réservés en ma présence, etc. J'ai trouvé beaucoup de Chinooks avec le Capitaine Lewis, parmi lesquels il y avait 2 chefs, Com com mo ly et Chil-lar-la-wil, à qui nous avons donné des médailles et à l'un un drapeau. L'un des Indiens portait une robe faite de 2 peaux de loutre de mer, la fourrure était plus belle que toute fourrure que j'avais jamais vue. Le Capitaine Lewis et moi-même avons tenté d'acheter la robe avec différents articles, finalement nous l'avons obtenue contre une ceinture de perles bleues que la femme de notre interprète Shabono portait autour de sa taille. En mon absence, les chasseurs ont tué plusieurs cerfs et volailles de différentes espèces.

Clark, November 21, 1805

Le 21 novembre, jeudi 1805, un matin couvert, la plupart des Indiens nous ont quittés. La nation de l'autre côté est petite et s'appelle Clap-soil, leur grand chef s'appelle Stil-la-sha. La nation vivant au nord s'appelle Chieltz. Le chef s'appelle Malaugh, ce n'est pas une grande nation et il porte sa barbe, comme nous l'ont informé les Indiens. En mon absence, les chasseurs ont tué 7 cerfs, 4 bernaches et une grue.

De grands nombres de bernaches sombres passent vers le sud, les blanches restent encore sur place, aucune oie ni cygne à voir. Le vent a soufflé fort du sud-est, ce qui, avec la marée montante, a créé d'immenses houles et vagues qui ont presque atteint notre campement le matin. Temps sombre et désagréable, un climat surprenant. Nous n'avons pas eu un seul jour froid depuis que nous sommes passés en dessous de la dernière chute ou grande cataracte, et même un peu avant. Le climat est tempéré, et le seul changement que nous avons expérimenté est de temps clair à temps pluvieux et venteux. J'ai fait un chef et ai donné une médaille à cet homme qui s'appelle Tow-wall et semble avoir une certaine influence auprès de la nation et me dit qu'il habite à la grande cataracte. Nous avons donné à la femme Squaw un manteau de toile bleue pour la ceinture de perles bleues que nous avions échangée contre des peaux de loutres de mer achetées à un Indien. À 12 heures, il a commencé à pleuvoir et cela a continué modérément toute la journée, du vent venant du sud-est, les vagues trop hautes pour que nous puissions poursuivre notre voyage de retour. La latitude de cet endroit est de 46° 19' 11 1/10" Nord. Plusieurs Indiens et Squaws sont venus ce soir, je crois dans le but de satisfaire les passions de nos hommes. Ces gens semblent considérer la sensualité comme un mal nécessaire

et ne semblent pas abhorrer cela comme un crime chez les jeunes filles non mariées. Les jeunes femmes flânen ouvertement avec nos hommes et semblent recevoir l'approbation de leurs amis et parents pour cela, beaucoup de femmes sont belles.

Ils sont tous petits, hommes et femmes. J'ai vu le nom de J. Bowmon marqué ou gravé sur le bras gauche d'une jeune Squaw. Les femmes de cette nation grattent leurs jambes de différentes figures comme un ornement. Elles portent leurs cheveux lâchés, certains ornements aux oreilles, aucun dans le nez comme ceux d'au-dessus. Leur habillement est comme suit, c'est-à-dire les hommes, portent une robe soit en peaux de _____ un petit animal à fourrure, ce qui est le plus courant, ou en peaux d'otarie, de plongeon, de cygne, de castor, de cerf, d'élan, ou des couvertures soit rouges, bleues ou blanches, qui couvrent les épaules, les bras et le corps, toutes les autres parties sont nues.

Les femmes portent une courte jupe faite de l'écorce intérieure du cèdre blanc ou de l'Arbre de vie, qui pend en cordes lâches jusqu'aux genoux, avec une courte robe qui tombe à mi-cuisse. Aucune autre partie n'est couverte. Les ornements sont des perles, surtout bleues, des fils de laiton épais autour des poignets, quelques bagues, et beaucoup d'hommes portent des vêtements de marins, beaucoup ont de bons fusils et des balles et de la poudre. Les femmes portent un cordon de quelque chose de curieux noué serré au-dessus de la cheville, tous ont de grosses jambes et cuisses enflées. Les hommes ont de petites jambes et cuisses et sont généralement mal faits. Ils se nourrissent d'élan, de cerf, de volailles mais surtout de poisson et de racines de 3 sortes, réglisse, wapato, etc. Les femmes jouissent de plus de priviléges qu'il n'est courant parmi les Indiens. La vérole et la syphilis sont communes parmi eux. J'ai vu un homme et une femme qui semblaient couverts de croûtes, et plusieurs hommes atteints de la syphilis. Leurs autres maladies et leurs remèdes m'étaient inconnus. Nous avons réparti quelques rubans entre les hommes de notre groupe à offrir à leurs dulcinées préférées, cette mesure pour économiser les couteaux et articles plus précieux.

Ces gens m'ont donné du esturgeon, du saumon et des racines de wapato, et nous avons acheté des racines, des nattes, etc., pour lesquelles nous avons dû payer des prix énormes. Nous avons également acheté une sorte de canneberge que les Indiens disent ramasser dans les terres basses, sur de petites lianes ou buissons juste au-dessus du sol. Nous avons aussi acheté des chapeaux faits de herbe, etc. de ces Indiens, des nattes très belles faites de roseaux, quelques paniers curieux fabriqués à partir d'une forte herbe et de tiges de saule ou autre _____. Aussi, une douce racine noire savoureuse, de la taille et de la forme d'une carotte, cette racine est très prisée par ces gens. La racine de wapato est rare et très appréciée par ces peuples, cette racine est rôtie dans des cendres chaudes comme une pomme de terre et la peau extérieure s'enlève, bien que ce soit une corvée qu'ils réalisent rarement.

Clark, November 21, 1805

Jeudi 21 novembre 1805, une matinée nuageuse, la plupart des Chinooks quittent notre camp et retournent chez eux, de grands nombres de bernaches sombres se dirigent vers le Sud, les bernaches blanches n'ont pas encore commencé leur vol. Le vent souffle fort du S.-E., ce qui, avec l'ajout de la marée montante, soulève de très hautes vagues qui se brisent avec violence contre le rivage, jetant de l'eau dans notre camp. La première partie de cette journée est nuageuse, à midi, il commence à pleuvoir et continue toute la journée modérément. Plusieurs Indiens de différentes nations ou bandes nous rendent visite aujourd'hui, certains de la nation Chiltz qui réside sur la côte près de Point Lewis, plusieurs Clotsops qui résident de l'autre côté du Columbia juste en face de nous, et un chef des grands rapides à qui nous avons donné une médaille.

Une vieille femme, épouse d'un chef des Chinooks, est venue et a installé un camp près du nôtre. Elle a amené avec elle 6 jeunes squaws, je pense, dans le but de satisfaire les passions des hommes de notre groupe et de recevoir pour ces indulgences de petits présents que la vieille femme (la vieille femme) jugeait approprié d'accepter. Ces personnes semblent considérer la sensualité comme un mal nécessaire et ne semblent pas l'abhorre comme un crime chez les célibataires. Les jeunes femmes sont friandes de l'attention de nos hommes et semblent avoir l'approbation sincère de leurs amis et relations pour avoir obtenu leurs faveurs ; les femmes de la nation Chinook ont de beaux visages, sont basses et mal faites avec de grosses jambes et cuisses qui sont souvent gonflées à cause d'un arrêt de la circulation dans les pieds (qui sont petits) par de nombreuses rangées de perles ou de cordelettes curieuses serrées autour de la jambe au-dessus de la cheville, leurs jambes sont également tatouées de différentes figures. J'ai vu sur le bras gauche d'une squaw les lettres suivantes : Bowmon, tous ce qui est considéré par les indigènes de cette région comme de belles décos, et une femme sans ces décos est considérée comme faisant partie de la classe inférieure. Elles portent leurs cheveux lâches tombant sur leur dos et épaules, beaucoup ont des perles bleues enfilées et suspendues à différentes parties de leurs oreilles et autour de leur cou et poignets. Leur tenue vestimentaire, autrement, est précisément comme celle de la nation de Wa ci a cum déjà décrite : une courte robe et un tissu ou sorte de jupon fait de l'écorce de cèdre qui tombe en cordes jusqu'aux genoux à l'arrière et pas si bas à l'avant. Beaucoup des hommes ont des couvertures de tissu rouge, bleu ou tacheté ou les couvertures ordinaires de trois et deux points et demi, et des vieux vêtements de marins qu'ils semblent grandement apprécier. Ils ont aussi des robes de loutre de mer, de castor, d'élan, de cerf, de renard et de chat communs à ce pays, que je n'ai jamais vu aux États-Unis. Ils obtiennent également une robe des natifs du dessus, qui est faite de la peau d'un petit animal de la taille d'un chat, qui est légère et durable et très prisée par ces peuples. La majorité des hommes des Chinooks ont des fusils, de la poudre et des balles. Les hommes sont petits, laids et mal faits, ont de petites jambes tordues, de grands pieds, et tous des deux sexes ont la tête

aplatie. La nourriture principale de cette nation est principalement du poisson et des racines, ils obtiennent le poisson de la rivière à l'aide de filets et de harpons, le saumon qui remonte les petits affluents ainsi que ce qu'ils collectent échoué sur les rivages de la côte proche de là où ils vivent.

Les racines qu'ils consomment sont de plusieurs sortes différentes : le wappato qu'ils se procurent des natifs du dessus, une racine noire qu'ils appellent shaw-na tah que et la réglisse sauvage qui est la plus commune. Ils tuent aussi quelques élans, cerfs et volailles. Beaucoup des Chinooks semblent avoir des maladies vénériennes et pustuleuses. Une femme que j'ai vue à la plage semblait couverte de croûtes et d'ulcères et etc.

Nous avons donné à chaque homme un morceau de ruban. Nous avons acheté des canneberges, des nattes très finement faites de joncs et de roseaux, des racines, du saumon et j'ai acheté un chapeau fait de lanières et de solides herbes, qui est fait dans la mode qui était commune aux États-Unis il y a deux ans. Nous avons également acheté de petits paniers pour contenir de l'eau, faits de lanières et de paille, pour ces articles nous avons donné des prix élevés.

Clark, November 22, 1805

22 nov. Vendredi 1805 Un peu de pluie toute la nuit dernière avec du vent, avant le jour le vent s'est intensifié en tempête venant du S.S.E. et a soufflé avec violence, projetant l'eau de la rivière avec d'immenses vagues hors de ses rives et nous submergeant presque d'eau, O ! que la journée est horrible – Cette tempête a continué toute la journée avec la même violence accompagnée de pluie, Plusieurs Indiens autour de nous, rien tué, les vagues et les déferlantes passaient par-dessus notre camp, une pirogue fendue par le ballotement de ces vagues – nous sommes tous confinés à notre camp et mouillés. acheté des racines de Wapato pour lesquelles ont été donnés des bracelets en laiton et des anneaux dont les Squaws étaient friandes. nous trouvons les Indiens faciles à diriger et à maintenir en ordre par une indifférence plus stricte envers eux.

Clark, November 22, 1805

Vendredi 22 novembre 1805, une pluie modérée toute la dernière nuit avec du vent. Un peu avant l'aube, le vent, venant du S.S.E., souffla avec une telle violence que nous avons presque été submergés par l'eau projetée du fleuve. Cette tempête ne cessa pas au lever du jour, mais souffla avec presque autant de violence durant toute la journée, accompagnée de pluie. Oh ! que le jour est horrible avec des vagues qui se brisent avec grande violence contre le rivage, jetant l'eau dans notre camp, etc. Tous mouillés et confinés à nos abris, plusieurs hommes et femmes indiens s'attroupant autour des abris des hommes aujourd'hui, nous avons acheté quelques racines de wapato pour lesquelles nous avons donné des bracelets et des anneaux à la vieille squaw. Ces racines sont équivalentes à la pomme de terre irlandaise et c'est un substitut tolérable pour le pain.

La menace que j'ai faite aux hommes de cette nation que j'ai vus en premier, et une indifférence envers eux, sont, je suis pleinement convaincu, la cause de leur comportement très correct envers nous-mêmes et notre groupe.

Clark, November 23, 1805

23 novembre, samedi 1805. Temps couvert et calme, une pluie modérée une grande partie de la nuit dernière. Envoyé des hommes à la chasse ce matin et ils ont tué 3 cerfs. Pluie par intermittence toute la journée. J'ai marqué mon nom, le jour du mois et l'année sur des arbres de hêtre et (par voie terrestre) le capitaine Lewis a marqué les siens et tous les hommes ont marqué leurs noms sur des arbres autour du camp. Un Indien est venu de leur village près de quelques lacs près de la baie de Haleys. En soirée, 7 Indiens de la nation Clatt Sopp d'en face sont venus, ils ont apporté avec eux 2 peaux d'otaries de mer pour lesquelles ils demandaient des prix si élevés que nous n'avons pas pu acheter sans réduire notre petit stock de marchandises sur lequel nous devons compter en partie pour subsister à notre retour à la maison. Tué 4 bernaches et 3 canards aujourd'hui.

Clark, November 23, 1805

Samedi 22 novembre 1805. Une matinée calme et nuageuse, une pluie modérée pendant la majeure partie de la nuit dernière, Capitaine Lewis a marqué un arbre de son nom, date, etc. J'ai gravé mon nom, le jour et l'année sur un aulne, tout le groupe a gravé les premières lettres de leurs noms sur différents arbres dans la plaine. Nos chasseurs ont tué 3 cerfs, 4 bernaches et 3 canards aujourd'hui.

Dans la soirée, sept indiens de la Nation Clot Sop sont venus dans un canoë, ils ont apporté avec eux 2 peaux de loutre de mer pour lesquelles ils demandaient des perles bleues, etc., et à des prix si élevés que nous ne pouvions les acheter sans réduire notre petit stock de marchandises, sur lequel nous comptions pour subsister à notre retour en remontant cette rivière—juste pour essayer l'indien qui avait une de ces peaux, je lui ai offert ma montre, un mouchoir, un tas de perles rouges et un dollar de la monnaie américaine, qu'il a tous refusés en demandant "ti-a, co-mo-shack" qui sont les perles de chef et les perles bleues les plus communes, dont nous avons peu à ce moment.

Cette nation est ce qui reste d'une grande nation détruite par la variole ou une autre maladie inconnue de ces gens, ils parlent la même langue que les Chinooks et leur ressemblent à tous égards, sauf en matière de vol, ce que nous n'avons pas encore détecté chez eux.

Clark, November 24, 1805

24 novembre, dimanche 1805 Plusieurs des Chenn nook N. sont venus, l'un d'eux a apporté une peau de loutre de mer pour laquelle nous avons donné des perles bleues. Cette journée s'est avérée être belle et nous avons séché nos articles

mouillés, la literie, etc. Les chasseurs n'ont tué qu'un seul bernache, pas de cerfs ni rien d'autre.

Le vieux chef de la nation Chinn-nook et plusieurs hommes & femmes sont venus à notre camp ce soir et ont fumé la pipe.

Sergent J. Ordway traverse et examine Sergent N. Pryor de même - Sergent P. Gass de même - S. Jo. Shields se dirige vers Sandy R.

Go. Shannon examine les chutes, croise T. P. Howard de même - chutes P. Wiser de même - S. R J. Collins de même - S. R Jo Fields de même - remonte Al. Willard de même - remonte R Willard de même - remonte J. Potts de même - chutes R. Frasure de même - remonte Wm. Bratten de même - remonte R. Fields de même - chutes J. B. Thompson de même - remonte J. Colter de même - remonte H. Hall de même - S. R. Labeech de même - S R Peter Crusatte de même - S R J. B. Depage de même - remonte Shabono — - S. Guterich de même - chutes W. Werner de même - remonte Go. Gibson de même - remonte Jos. Whitehouse de même - remonte Geo Drewyer examine l'autre côté - chutes McNeal de même - remonte York " " en guet -

chutes Sandy River en guet remonte 6 10 12

Janey est en faveur d'un endroit où il y a beaucoup de Potas.

Cp L continue demain et examine l'autre côté si bonne chasse pour y passer l'hiver, le sel étant un objectif. Sinon, continuer vers Sandy, il est probable qu'un navire vienne cet hiver, et que continuer à n'importe quelle distance ne nous ferait pas avancer dans notre traversée des montagnes Rocheuses, etc.

W C. En faveur de continuer sans retard vers la rive opposée pour y examiner, découvrir à la fois la disposition des Indiens, la probabilité de se procurer des subsistances, et aussi s'informer si les navires de commerce arriveront avant notre départ au printemps, et si les commerçants arrivent généralement en temps opportun, et si nous pouvons subsister sans dépendre de nos réserves de marchandises, pour continuer car le climat serait plus favorable sur la côte que plus haut dans le pays où le climat doit être plus sévère. L'avantage de l'arrivée d'un navire à bord duquel nous pouvons obtenir des marchandises sera plus qu'une compensation pour la mauvaise nourriture que nous aurions en mangeant de pauvres cerfs et élans que nous pourrions obtenir dans ce voisinage. Si nous ne pouvons pas subsister dans les conditions susmentionnées, continuer et établir des camps de stationnement à proximité du village amical près des longs détroits et attendre jusqu'à ce que nous puissions remonter la rivière. Je vois de l'eau salée comme un mal car elle n'est pas saine. Je suis également d'avis qu'une, deux ou trois semaines d'examen de l'autre côté, si les perspectives sont quelque peu favorables, ne seraient pas trop longues.

La variation de la boussole est de 16° Est.

Clark, November 24, 1805

Dimanche 24 novembre 1805. Une belle matinée. Envoyé 6 chasseurs, et nous avons procédé aux observations suivantes : un chef et plusieurs hommes de la nation Chinook sont venus fumer avec nous ce soir. L'un des hommes a apporté une petite peau de loutre de mer contre laquelle nous avons donné quelques perles bleues. Cette journée s'est avérée belle, ce qui nous a donné l'occasion de sécher nos affaires mouillées, les literies, etc. Rien n'a été tué aujourd'hui, sauf une bernache. La variation de la boussole est de 16° Est.

Étant maintenant déterminés à entrer en quartiers d'hiver dès que possible, dans un endroit pratique pour se procurer les animaux sauvages de la forêt dont nous devons dépendre pour subsister cet hiver, nous avons toutes les raisons de croire que les natifs n'ont pas de provisions suffisantes pour notre consommation, et même s'ils en avaient, leurs prix sont si élevés qu'il faudrait dix fois plus de nos possessions pour acheter leurs racines et poissons séchés, y compris nos faibles restes de marchandises et vêtements, etc. Cela incite certainement chaque membre du groupe à faire des enquêtes diligentées auprès des natifs sur la partie du pays où les animaux sauvages sont les plus abondants. Ils s'accordent généralement à dire que le plus grand nombre d'élans se trouve sur la rive opposée, et que le plus grand nombre de cerfs se trouve en amont de la rivière à une certaine distance.

L'élan étant un animal bien plus gros que le cerf, plus facile à tuer, une meilleure viande (en hiver quand il est maigre) et des peaux meilleures pour les vêtements de notre groupe ; ajouté à cela, une situation pratique à la côte où nous pourrions faire du sel et une probabilité que des navires arrivent à l'embouchure du Columbia (ce que les Indiens nous informent retourneraient pour commercer avec eux dans 3 mois) de qui nous pourrions obtenir un approvisionnement frais de bibelots indiens pour acheter des provisions au retour chez nous ; avec les sollicitations de chaque membre du groupe, à l'exception d'un, nous a poussés à conclure à traverser la rivière et examiner le côté opposé, et si une quantité suffisante d'élans pouvait probablement être obtenue, à fixer une situation aussi pratique pour les élans et la côte que possible, en y ajoutant les avantages d'être proche de la côte, un aspect des plus marquants me vient à l'esprit, c'est-à-dire le climat qui doit être, selon toute apparence, beaucoup plus doux que celui au-dessus de la première chaîne de montagnes. Les Indiens sont légèrement vêtus et parlent de peu de neige, et le temps que nous avons expérimenté depuis notre arrivée près de la côte a été très chaud, et plusieurs des jours passés désagréablement chauds. Si cela s'avère être le cas, cela sera certainement la meilleure situation pour notre groupe nu habillé comme il l'est entièrement en cuir.

Clark, November 25, 1805

25 novembre, lundi 1805, une belle journée. Plusieurs Indiens sont venus d'en aval, nous avons chargé et sommes partis en remontant la rivière, et avons continué jusqu'à la baie peu profonde. Nous avons débarqué pour déjeuner, les

vagues étant trop hautes pour traverser la rivière, conformément à notre désir qui est d'examiner si du gibier peut être trouvé en quantité suffisante pour que nous puissions passer l'hiver de ce côté. Après le déjeuner composé de poisson séché et pilé, nous avons continué sur la rive nord jusqu'à près de l'endroit de notre campement du 7ème jour du mois et avons établi le camp après la nuit tombée. Le soir nuageux, le vent venant généralement de l'est-sud-est. Vu, près de notre dernier campement, le mont Rainier qui se trouve à la position _____.

Clark, November 25, 1805

Lundi 25 novembre 1805 Le vent étant fort, il nous fut impossible de traverser la rivière depuis notre campement, nous avons décidé de remonter jusqu'à un endroit plus étroit, nous sommes partis tôt accompagnés de 7 Chitsops sur quelques miles, ils nous ont quittés et ont traversé la rivière à travers des vagues immenses; nous avons déjeuné dans la Baie peu profonde avec du poisson séché pilé, après quoi nous avons continué près du côté nord de la Columbia, et avons établi le campement peu après la nuit près de notre campement du 7 du mois courant près d'un rocher à une certaine distance dans la rivière. Soirée nuageuse, les vents d'aujourd'hui sont généralement d'E.S.E ce qui était un point très favorable pour nous car les hautes terres nous en protégeaient. Le mont St. Helens peut être vu depuis l'embouchure de cette rivière.

Clark, November 26, 1805

26 novembre mardi 1805 Temps nuageux avec quelques pluies ce matin à l'aube, le vent soufflait de l'ENE, nous avons levé le camp et avons continué notre route vers le nord le long de ce grand fleuve jusqu'à un rocher dans le fleuve d'où nous avons traversé jusqu'à l'extrémité inférieure d'une île _____ passant entre 2 îles pour rejoindre la rive principale, et avons continué en descendant le côté sud, passé 2 embouchures et nous nous sommes arrêtés en dessous de la 2e à un village indien de 9 grandes maisons—ces Indiens vivent sur une élévation derrière une île ou un chenal de la rivière qui ne fait pas plus de 300 yards de large, ils subsistent de poisson, d'élan et de racines de wapato, dont nous en avons acheté quelques-unes à un prix élevé, ils se nomment eux-mêmes Cat-tar-bets description

Nous avons continué sur environ 8 miles et avons campé dans un grand méandre vers le sud, nous n'étions pas campés depuis longtemps quand 3 Indiens sont venus en canoë pour échanger des racines de wapato—nous avons eu de la pluie toute la journée, tous mouillés et mal à l'aise, un mauvais endroit pour camper, tout autour de ce grand méandre est une terre haute, densément boisée, broussailleuse et presque impossible à pénétrer nous avons vu sur une île en dessous du village un lieu de dépôt pour les morts dans des canoës

De grands nombres de cygnes, d'oies, de bernaches, de canards et de mouettes dans ce grand méandre qui est encombré de petites îles basses couvertes d'herbes, de graminées, etc. et inondées à chaque marée haute. Les gens du dernier village

sont _____ ils demandent des prix énormes pour ce qu'ils ont à vendre, les perles bleues sont leur grand commerce, ils sont friands de vêtements ou de couvertures de couleur bleue, rouge ou marron. Nous descendons maintenant pour voir si un endroit favorable se présentera sur le côté sud pour y passer l'hiver, etc.

Depuis un point élevé à l'opposé d'une île haute sur le côté sud est S. 30° O 6 miles jusqu'à un point de terre basse à l'opposé du point supérieur de l'île. passé le point inférieur de la première île marécageuse. au point supérieur de 2 petites îles basses se faisant face à 4 miles

Clark, November 26, 1805

Mardi 26 novembre 1805, temps nuageux et pluie ce matin dès 6 heures. Vent venant de l'Est-Nord-Est, nous sommes partis tôt et avons traversé une courte distance au-dessus du rocher dans le fleuve, & entre quelques îles marécageuses basses vers la rive sud du Columbia, à une plaine inondable à environ 3 milles en dessous du cap Samuel, et nous avons continué près de la rive sud en laissant les îles aux phoques à notre droite et une plaine marécageuse à gauche sur 5 milles jusqu'au village de Calt-har-mar composé de 9 grandes maisons en bois situées dans un bel endroit élevé près du pied d'une éminence des terres hautes derrière une grande île basse séparée de la rive sud par un chenal d'environ 200 yards de large. Cette nation semble très peu différer, que ce soit en langue, en coutumes, en habillement ou en apparence, des Chinooks & War-ci-a-cum, vivant principalement de poisson et de pappato ; ils ont également d'autres racines et un peu de viande d'élan.

Nous avons acheté du poisson frais et du wap pa to pour lesquels nous avons donné des prix modérés. Après avoir diné du poisson frais que nous avions acheté, nous avons continué notre route à travers un grand détour vers le sud et avons campé sous une haute colline, où nous avons eu beaucoup de difficulté à trouver du bois à brûler, car il pleuvait beaucoup, comme ce fut le cas pour la majeure partie de la journée. Peu après avoir établi notre camp, 3 Indiens du dernier village sont venus en canoë vendre des racines de wappato, dont nous avons acheté certaines en échange de hameçons. Du village au grand détour vers l'ouest, la terre est haute et densément boisée de pins, de baumes, etc. Un peu en dessous du village Calt-har-mer sur l'île qui est en face, j'ai observé plusieurs échafaudages de canoës contenant leurs morts, comme je n'ai pas examiné cette manière de disposer des morts, je dois renvoyer sa description à plus tard.

Clark, November 27, 1805

Le 27 novembre, mercredi 1805, il a plu toute la nuit dernière et ce matin à l'aube. 3 canoës et 11 hommes sont descendus avec des racines, de la viande, des peaux, etc. pour vendre, ils ont demandé des prix tellement élevés que nous n'avons pas pu acheter quoi que ce soit, et alors que nous étions sur le point de partir, nous avons découvert qu'un de ces Indiens avait volé une hache, nous avons fouillé et l'avons trouvée sous la robe d'un homme que nous avons beaucoup fait honte.

Nous avons continué, autour du cap William les houles sont devenues fortes et il a plu si fort que nous avons conclu à nous arrêter et à sécher. Peu après notre débarquement, le vent s'est levé de l'est et a soufflé fort accompagné de pluie, cette pluie nous a obligés à décharger et à tirer nos canoës, l'un d'entre eux était fendu sur deux pieds avant que nous ne l'ayons sorti de la rivière, cet endroit, la péninsule, fait environ 50 verges de large et 3 miles tout autour de ce point de terre. L'eau est salée en dessous, pas salée au-dessus.

Clark, November 27, 1805

Mercredi 27 novembre 1805 Il a plu toute la nuit dernière et ce matin cela continue modérément à la lumière du jour 3 canoës et 11 Indiens sont venus du village avec des racines, des nattes, des peaux, etc. à vendre, ils demandaient des prix si élevés que nous n'avons rien pu acheter chez eux, alors que nous étions sur le point de partir nous avons manqué une de nos haches qui a été trouvée sous une robe d'Indien je lui ai fait honte très fort et leur ai dit qu'ils ne devraient pas continuer avec nous - nous avons continué entre de nombreuses petites îles en passant une petite rivière de _____ yds de large que les Indiens appellent _____ et autour d'un point très remarquable qui s'avance sur environ 11/2 milles directement vers la baie peu profonde l'isthme qui le relie à la terre ferme ne dépasse pas 50 yards et mesure environ 4 milles autour. nous appelons ce point William

en dessous de ce point les vagues sont devenues si hautes que nous avons été contraints de débarquer, décharger et tirer les canoës, ici nous avons formé un camp sur le cou de terre qui relie le point William à la principale à une vieille hutte indienne. La pluie a continué fort toute la journée nous sommes tous mouillés et désagréables. un canoë s'est fendu avant que nous l'ayons sorti de l'eau de 2 pieds - L'eau à notre camp est salée celle au-dessus de l'isthme douce et fine

Clark, November 28, 1805

Le 28 novembre, jeudi 1805, le vent vire au sud-ouest et souffle fort, accompagné de pluies battantes toute la dernière nuit, nos literies et provisions sont toutes mouillées, n'ayant rien pour nous garder au sec ni nos affaires, notre abri est presque usé, et les morceaux de voiles et tentes sont tellement troués et pourris qu'ils ne gardent rien au sec. Nous avons envoyé la plupart des hommes battre les buissons pour des cerfs, ils se sont dispersés à travers la zone; certains se sont postés sur l'isthme, nous n'avons trouvé aucun cerf, plusieurs chasseurs ont tenté de percer les bois épais du côté principal du Sud sans succès, les cygnes et oies sont sauvages et ne peuvent être approchés, et le vent est trop fort pour aller ni en arrière ni en avant, et nous n'avons rien à manger si ce n'est un peu de poisson pilé que nous avons acheté aux Grandes Chutes. Voici notre situation actuelle, véritablement désagréable. Ajouté à cela, les peaux de nos vêtements et ceux des hommes sont toutes pourries d'avoir été constamment mouillés, et

nous ne pouvons obtenir d'autres peaux ou des couvertures à la place. Vers 12 heures, le vent vire au nord-ouest et souffle avec grande violence pour le reste de la journée; il souffle par moments pendant 15 ou 20 minutes avec tant de violence que je m'attendais à voir les arbres déracinés à tout moment, certains sont tombés. Ces rafales sont suivies par de la pluie, oh, comme le jour est effroyable. Ce vent et cette pluie effroyables continuent, avec des intervalles de beau temps, la plus grande partie de la soirée et de la nuit.

Clark, November 28, 1805

Jeudi 28 novembre 1805, le vent a tourné vers le S. O. et soufflé fort, accompagné de fortes pluies. Il a plu toute la nuit dernière, nous sommes tous trempés, notre literie et nos réserves sont aussi mouillées, nous n'avons rien qui soit suffisant pour nous garder au sec, nous-mêmes, notre literie ou nos réserves. Plusieurs hommes sont à la pointe pour chasser le cerf sans succès, le cygne et le bernache qui abondent ne peuvent être approchés assez près pour être tués, et le vent et les vagues sont trop forts pour que nous puissions avancer vers l'endroit où nous espérons trouver des élans, et nous n'avons rien à manger à part le poisson pilé que nous avons apporté des Grandes chutes, c'est notre situation actuelle ; franchement désagréable. Vers 12 heures, le vent a tourné vers le N. O. et a soufflé avec tant de violence que je m'attendais à voir les arbres arrachés de leurs racines, plusieurs ont été renversés. Ce vent et cette pluie ont continué avec de courts intervalles toute la deuxième partie de la nuit. Oh ! combien notre situation est désagréable pendant ce temps épouvantable.

Lewis, November 29, 1805

29 novembre 1805, le vent était si fort que le groupe ne pouvait pas avancer avec les pirogues. J'ai donc décidé de descendre la rivière sur son côté est à la recherche d'un endroit propice pour notre résidence hivernale et en conséquence, je suis parti tôt ce matin dans le petit canoë accompagné de 5 hommes : Drewyer, R. Fields, Shannon, Colter & Labiche. Nous avons longé la côte.

Envoyez les chasseurs, ils ont tué 4 cerfs, 2 bernaches, une oie et sept canards, il a plu par averses toute la journée. Nous avons laissé trois de ces cerfs et emmené l'un d'eux avec nous, et avons campé dans un ancien abri de chasse indien qui nous a offert un abri tolérable contre la pluie, qui a continué à intervalles pendant toute la nuit.

Clark, November 29, 1805

Le 29 novembre, vendredi 1805, il a beaucoup soufflé et plu pendant la majeure partie de la dernière nuit et ce matin, le capitaine Lewis et 5 hommes se sont mis en route dans notre petite pirogue indienne (qui est construite à la mode indienne, conçue pour chevaucher les vagues) en descendant le côté sud de la rivière jusqu'à l'endroit où les Indiens nous ont informés par signes qu'un grand nombre d'élan pouvaient être trouvés près de la rivière. Les houles et les vagues

étant trop hautes pour que nous puissions descendre en sécurité dans nos grandes pirogues,

J'ai envoyé deux chasseurs pour chasser le cerf et un pour chasser le gibier à plumes, tous les autres sont occupés à sécher leur cuir et à le préparer à l'usage, car peu d'entre eux peuvent se vanter d'avoir beaucoup d'autres vêtements à cette époque, nous sommes très enfumés dans ce camp. Le rivage du côté face à la mer est couvert de beaux cailloux de diverses couleurs. Notre régime alimentaire en ce moment et depuis plusieurs jours est le poisson séché et pilé que nous avons acheté aux chutes, bouilli dans un peu d'eau salée.

Clark, November 29, 1805

Vendredi 29 novembre 1805 Le vent et la pluie ont continué toute la nuit dernière, ce matin beaucoup plus modéré. Les vagues sont toujours hautes et la pluie continue. Le capitaine Lewis et 5 chasseurs sont partis dans notre canoë indien (qui est calculé pour naviguer sur les vagues) jusqu'au lieu où nous espérions trouver des élans d'après les informations des Indiens. Ils ont pointé une petite baie qui est encore plus bas que nous—J'ai envoyé 2 hommes chasser le cerf que j'espérais trouver sur les pentes ouvertes en bas, un autre pour chasser le gibier à plumes dans le grand virage au-dessus du cap, tous les autres s'affairaient à sécher leur cuir devant le feu et à le préparer pour l'utiliser car ils n'ont que peu d'autres types de vêtements à porter en ce moment.

Les vents proviennent de points tels que nous ne pouvons pas former notre camp de manière à empêcher la fumée qui est extrêmement désagréable et douloreuse pour les yeux—La rive en bas du cap de notre camp est formée de beaux galets de diverses couleurs. Je n'observe que peu d'oiseaux de petite taille, de grands nombres d'oiseaux sauvages de diverses sortes, le grand vautour aux ailes blanches, des aigles gris et chauves, de grands faucons à queue rouge, des corbeaux et des corneilles en abondance, la pie bleue, un petit oiseau brun qui fréquente les troncs et autour des racines des arbres—Serpents, lézards, petits insectes, vers, araignées, mouches et insectes de différentes sortes sont à voir en abondance en ce moment.

Lewis, November 30, 1805

30 novembre 1805. Matin nuageux, nous sommes partis avant le lever du soleil et avons continué notre route en remontant la baie.

Envoyé trois hommes pour examiner le pays au sud et à l'ouest. Ils sont revenus après environ 2 heures et m'ont informé que le bois était si dense et entravé par des marais et des lacs qu'ils ne pouvaient pas atteindre l'océan qui ne pouvait pas être à une distance considérable de l'apparent bruit des vagues se brisant sur la côte. Nous sommes maintenant revenus et avons remonté l'entrée que nous avions franchie dernièrement, aucune nouvelle trace de wapitis ou de cerfs sur notre chemin jusqu'ici. Remonté l'entrée comme nous l'avions prévu d'environ

1 mille, nous l'avons trouvée beaucoup plus petite et elle ne gardait pas sa direction vers les hautes terres qui portaient au sud 10 ouest, mais s'inclinait vers l'ouest. Par conséquent, nous sommes retournés au grand bras de la baie que nous avions traversé ce matin. Ici, nous espérons rencontrer les indiens Clatsop, qui nous ont tant taquinés avec leur histoire de beaucoup de gibier dans leur voisinage. En fait, cette information était la cause de ma recherche actuelle, car là où il y a le plus de gibier, c'est pour nous le poste d'hivernage le plus avantageux. —Nous avons continué notre route en remontant le grand bras de la baie sur environ 6 milles et avons campé du côté étoile sur les hautes terres. L'eau était tout à fait douce. Nous en avons donc conclu qu'elle devait être approvisionnée par un grand ruisseau. À notre campement, elle est large de 120 yards, bien qu'elle se rétrécisse en amont. Il a peu plu sur nous aujourd'hui bien que ce fut généralement nuageux. —Vent du nord-est. —Nous avons vu une grande quantité d'oiseaux, des bernaches, des oies de grande taille, des bernaches blanches, des grues du Canada, des grues bleues communes, des cormorans, des éperviers, des corbeaux, des mouettes et une grande variété de canards, la morillon à dos blanc, le canard mallard, le plongeon noir et blanc, le canard brun —etc etc

Clark, November 30, 1805

30 novembre, samedi 1805. Quelques pluies et de la grêle par intervalles avec des éclaircies de 1 à 2 heures pendant la nuit et jusqu'à 9 heures ce matin, heure à laquelle le temps s'est dégagé et le soleil a brillé. J'envoie 5 hommes dans un canoë dans le grand virage au-dessus de la péninsule pour chasser les volatiles, et 2 hommes dans les bois épais pour chasser l'élan. Nous avons séché tous nos articles mouillés et tous les hommes étaient occupés à préparer leurs peaux. Je remarque peu d'oiseaux de petite taille dans ce pays, mais de grands nombres de sauvagine. Le grand vautour avec du blanc sous leurs ailes, l'aigle gris et chauve, le grand faucon à queue rouge, les corbeaux, les corneilles et un petit oiseau brun qui se trouve autour des bûches, etc. mais peu de petits faucons ou d'autres oiseaux plus petits à voir en ce moment. Des serpents, des lézards, des escargots, des insectes, des vers, des araignées, des mouches et des insectes de différentes espèces sont en abondance à cette période. La Squar m'a donné aujourd'hui un morceau de pain, fait avec de la farine qu'elle avait soigneusement gardée pour son enfant et qui avait malheureusement été mouillée. Les chasseurs n'ont tué que 3 faucons, ont vu 3 élans mais n'ont pas pu tirer sur eux. Les chasseurs de canards ont tué 3 canards noirs avec des becs aigus blancs, une tache brune sur le front, du blanc sous la queue, qui est courte, et quelques pointes des plumes de l'aile blanches. Leurs doigts sont longs, séparés et palmés, sans jabot, restent en immenses troupeaux dans les eaux peu profondes et se nourrissent d'herbe, etc. Plusieurs hommes se plaignent de se sentir mal aujourd'hui. Un ruisseau entre dans le virage au-dessus du premier point en amont, et une rivière tombe dans la crique d'à côté, au-dessus de cette rivière, qui est petite. J'observe des rosiers, des pins, une sorte de frêne, une espèce de hêtre et une espèce d'érable, en plus du laurier de pin et de la sous-vegetation commune aux bois de ce pays

bas. Les collines ne sont pas hautes et s'inclinent vers le fleuve.

Clark, November 30, 1805

Samedi, le 30 novembre 1805. Quelques averses de pluie et de grêle avec des intervalles de beau temps d'une ou deux heures à la fois pendant la nuit jusqu'à 9 heures ce matin, heure à laquelle le temps s'est éclairci et le soleil a brillé pendant _____ heures. Plusieurs hommes sont partis chasser. J'envoie 5 hommes dans le méandre en amont pour chasser le gibier d'eau, etc., en canoë, et j'emploie tous les autres à sécher nos affaires mouillées près du feu. Plusieurs hommes se plaignent de diarrhée et de crampes d'estomac que j'attribue à l'alimentation, du poisson pilé mélangé à de l'eau salée. J'ordonne que désormais le groupe mélange le poisson pilé avec de l'eau douce. La femme autochtone m'a donné un morceau de pain fait de farine qu'elle avait réservé pour son enfant et qu'elle a soigneusement gardé jusqu'à maintenant, qui malheureusement s'est mouillé et est devenu un peu aigre. Ce pain, je l'ai mangé avec grande satisfaction, étant le seul bouchée que j'avais goûtee depuis plusieurs mois. Mes chasseurs ont tué trois éperviers qui étaient gras et délicieux. Ils ont vu 3 élans mais n'ont pas pu tirer dessus. Les chasseurs de gibier d'eau ont tué 3 canards noirs aux becs tranchants et blancs qui se regroupent en grands troupeaux et se nourrissent d'herbe ; ils n'ont pas de jabot et leurs orteils sont séparés, communs dans les États-Unis.

Les Chinooks, les Cathlamahs et les autres de ce voisinage enterrent leurs morts dans leurs canoës. À cette fin, quatre morceaux de bois fendu sont placés à la verticale, enfoncés de quelques pieds dans le sol, chaque montant ayant leurs côtés plats opposés l'un à l'autre et suffisamment écartés pour admettre la largeur du canoë dans lequel le défunt doit être déposé ; à travers chacun de ces poteaux perpendiculaires, à une hauteur de 6 pieds, une mortaise est coupée, à travers laquelle deux barres de bois sont insérées. Sur ces traverses, un petit canoë est placé dans lequel le corps est déposé après avoir été soigneusement enveloppé dans un drap de peaux travaillées. Une pagaille est également déposée avec eux. Un plus grand canoë est maintenant renversé, recouvrant et englobant le petit, et reposant avec ses flancs sur les traverses. Une ou plusieurs grandes nattes de roseaux ou de joncs sont ensuite enroulées autour du canoë et le tout est solidement attaché avec une longue corde généralement faite de l'écorce de l'arbar vitae ou du cèdre blanc. Sur les traverses qui soutiennent les canoës sont fréquemment suspendus ou déposés divers articles de vêtements, ustensiles de cuisine, etc. Nous ne les comprenons pas suffisamment pour poser des questions sur leurs croyances religieuses, mais de par le dépôt de divers articles avec leurs morts, nous croyons en un état d'existence future.

J'ai marché sur la pointe et observé des rosiers de différentes espèces, différentes espèces de pins, une espèce de frêne, de l'aulne, une espèce de pommier sauvage, du laurier et plusieurs types de sous-bois communs à cette partie inférieure du fleuve Columbia. Les collines de cette côte s'élèvent haut et sont densément couvertes de pins majestueux, beaucoup mesurant entre 10 et 12 pieds de diamètre

et plus de 200 pieds de haut. Les collines présentent une ascension raide.

December 1805

Lewis, December 1, 1805

1er décembre 1805, matinée nuageuse, vent venant du S.E. J'ai envoyé les hommes chasser et examiner les environs ; ils sont vite revenus, tous sauf Drewyer, et m'ont informé que la forêt était si dense qu'elle était presque impénétrable et qu'il y avait très peu de gibier ; ils n'avaient vu que la trace d'un seul cerf et quelques petits écureuils gris. Ces écureuils sont de la taille de l'écureuil roux des lacs et des États de l'Atlantique Est, leur ventre est d'un jaune rougeâtre ou couleur de tané, la queue plate et aussi longue que le corps, yeux noirs et modérément grands, dos et côtés d'un brun grisâtre, la brier avec une écorce brune et trois feuilles qui poussent à l'extrémité des rameaux comme les feuilles de la ronce de mûre, bien que ce soit une sorte d'arbuste et qu'il atteigne parfois une hauteur de 10 pieds, le green brier est encore en feuilles ; le frêne avec une feuille remarquablement grande ; le grand aulne noir. le grand sureau avec des baies bleu ciel. l'arbuste à large feuille qui pousse un peu comme le bois de frêne mais sans nœuds, la feuille est large et profondément découpée, l'écorce se détache, pend sur la tige et est de couleur brun jaunâtre. le seven bark se trouve également ici, ainsi que l'airelle rouge basse commune - il y a une pomme sauvage que les indigènes mangent, cette croissance diffère peu en apparence de celle du crabier sauvage des États de l'Atlantique. mais le fruit est constitué de petites baies ovales qui poussent en grappes à l'extrémité des rameaux comme les cenelles. le fruit est de couleur brune, de forme ovale et environ deux fois plus gros que la cenelle ; l'écorce est lisse et solide, assez dure ; la graine ressemble à celle du crabier sauvage et est presque aussi grosse ; la pulpe est molle, de couleur jaune pâle ; et lorsque le fruit a été touché par le gel, il n'est pas désagréable, étant un agréable acide. l'arbre qui porte une baie rouge en grappes de forme ronde et de la taille d'une cenelle rouge. la feuille ressemble à celle du petit magnolia, et l'écorce lisse et de couleur rouge brique, il semble être de la variété à feuilles persistantes. – une heure et demie après, Drewyer n'est toujours pas arrivé. Je l'ai entendu tirer 5 fois juste au-dessus de nous et j'espère qu'il est tombé sur un groupe d'élan.

Clark, December 1, 1805

1er décembre, dimanche 1805 - Ciel voilé, matin venteux, vent venant de l'Est. Envoyé 2 chasseurs dans les bois. Je comptais prendre 5 hommes dans un canoë pour chasser sur les îles marécageuses situées en amont. Mais, le vent étant trop fort, nous sommes revenus pour partager du poisson séché. La journée fut quelque peu plus fraîche que d'habitude, bien que ce soit à peine perceptible. Il s'est mis à pleuvoir au coucher du soleil et cela a continué une partie de la nuit. Mes chasseurs sont revenus bredouilles, ayant vu 2 troupeaux d'élan

– une situation déplorable. Les hommes étaient tous occupés à réparer leurs vêtements de cuir, chaussettes, etc., et à préparer du cuir. La mer, qui se trouve juste devant, rugit comme un tonnerre roulant répété et n'a pas cessé de faire ce bruit depuis notre arrivée à ses abords, il y a maintenant 24 jours depuis que nous avons aperçu la grande océan occidental. Je ne saurais dire Pacifique car depuis que je l'ai vue, ça a plutôt été le contraire. Des canoës élégants.

Clark, December 1, 1805

Dimanche 1er décembre 1805, un matin nuageux et venteux avec un vent venant de l'Est, j'ai envoyé deux chasseurs. J'ai décidé de prendre un canoë et quelques hommes pour chasser dans les îles marécageuses au-dessus du point William, mais le vent s'est levé si fort que je n'ai pas pu poursuivre, et je suis retourné pour partager le poisson séché, qui est notre ami constant. La pluie a commencé à tomber durement au coucher du soleil et a continué. Mes chasseurs sont revenus sans rien, ayant vu 2 groupes d'élan. Aujourd'hui, tous les hommes étaient occupés à réparer leurs vêtements en cuir, chaussures, etc., et à préparer le cuir.

Les énormes mers et vagues qui se brisent sur les rochers et les côtes au sud-ouest et au nord-ouest rugissent comme une immense chute d'eau au loin, et ce rugissement continue depuis notre arrivée aux abords de la côte de la mer, cela fait maintenant 24 jours depuis que nous avons aperçu le Grand Ouest ; (car je ne peux dire Pacifique) Océan comme je n'ai pas vu un seul jour paisible depuis mon arrivée à proximité, et ses eaux forment et cassent perpétuellement avec d'énormes vagues sur les sables et les côtes rocheuses, tempétueuses et horribles. Je n'ai pas de nouvelles du Capitaine Lewis depuis qu'il m'a quitté.

Clark, December 2, 1805

Le 2 décembre lundi 1805, temps couvert avec un peu de pluie ce matin. J'ai envoyé 3 hommes à la chasse et 2 hommes avec mon serviteur dans un canoë vers un ruisseau en amont pour essayer de pêcher quelques poissons. Je suis très malade, le poisson séché qui constitue mon seul régime ne me convient pas et plusieurs des hommes se plaignent de troubles intestinaux et de faiblesse. J'espère que le capitaine Lewis reviendra aujourd'hui avec les chasseurs et nous dira si l'on peut trouver assez d'élan ou de cerf pour que nous puissions passer l'hiver ici. S'il ne revient pas, je vais quitter cet endroit pour un endroit offrant de meilleures perspectives de gibier, etc. Joseph Fields est rentré avec les os à moelle d'un élan qu'il avait tué à 6 miles de distance. J'ai envoyé 6 hommes dans un canoë chercher la viande, mais comme la soirée était avancée, ils ne sont pas revenus cette nuit, qui s'est avérée être une belle nuit de clair de lune. C'est le premier élan que nous avons tué de ce côté des montagnes Rocheuses, il y a beaucoup de traces d'élan dans les environs.

Clark, December 2, 1805

Lundi 2 décembre 1805 - Temps nuageux avec de la pluie ce matin, j'envoie trois hommes à la chasse et deux plus mon homme York en canoë remonter le ruisseau Ke-ke-mar-que à la recherche de poisson et de gibier d'eau—Je me sens très mal, et j'ai complètement perdu l'appétit pour les poissons séchés et pilés qui sont en fait la cause de mon trouble actuel—Les hommes se plaignent généralement de relâchement et de douleurs abdominales—En soirée, Joseph Field est rentré avec les os à moelle d'un élan qu'il a tué à 6 miles de distance, c'est une nouvelle très bienvenue pour nous. J'ai immédiatement envoyé six hommes dans un canoë vide avec Joe pour l'élan qu'il a dit être situé à environ 3 miles de l'eau, c'est le premier élan qui a été tué de ce côté des montagnes Rocheuses—Joe Fields me rapporte avoir vu beaucoup de traces d'élan et dit qu'il a vu 2 groupes de ces animaux sur son chemin, mais qu'il pleuvait si fort qu'il ne pouvait pas les tirer—Le groupe remontant le ruisseau est revenu les mains vides et m'informe n'avoir vu aucun poisson dans le ruisseau à tuer et que les oiseaux étaient trop sauvages pour être abattus, cela doit

Clark, December 3, 1805

3 décembre, mardi 1805, un matin assez venteux avec un vent de l'Est, les hommes envoyés à la poursuite d'un élan hier sont revenus avec un élan ce qui a beaucoup revigoré l'esprit de mes hommes, je suis malade et ne peux pas manger, la chair Oh ! combien désagréable ma situation, plein de viande et incapable d'en manger - un canoë indien est descendu avec 8 Indiens à bord du village du haut, je leur ai donné un hameçon pour quelques racines de Wap-e-to que j'ai mangées dans une petite soupe d'élan, Les Indiens ont continué leur chemin vers l'aval. Le vent continue de souffler, et le sergent Pryor et Gibson qui sont partis chasser hier ne sont pas encore revenus. J'ai inscrit mon nom, le jour du mois et de l'année sur un grand pin de cette péninsule et par terre "Capitaine William Clark 3 décembre 1805. Par terre. États-Unis en 1804 & 1805"—La femme a cassé les deux os de la jambe de l'élan après que la moelle a été extraite, les a bouillis et a extrait un litre de graisse ou de suif d'eux — Le sergent Pryor et Gibson sont revenus après la nuit tombée et m'ont informé qu'ils s'étaient perdus la plus grande partie du temps qu'ils étaient dehors, et qu'ils avaient tué 6 élans qu'ils ont laissé sur place après avoir pris leurs entrailles. Quelques pluies cet après-midi.

Clark, December 3, 1805

Mardi 3 décembre 1805, une matinée agréablement venteuse, le vent vient de l'Est. Les hommes sont revenus avec l'élan, ce qui a énormément revigoré l'esprit de mon équipe. Je suis toujours souffrant et ne peux même pas manger la chair de l'élan. Une canoë indienne avec 8 Indiens est arrivée, ces Indiens sont en route vers les Chit Sops pour troquer avec cette nation du Wap pa to. J'ai acheté quelques-unes de ces racines pour lesquelles j'ai donné de petits hameçons.

J'ai mangé ces racines avec un peu de soupe d'élan, ce qui m'a procuré un grand soulagement. J'ai trouvé que les racines étaient à la fois nourrissantes et freinaient mon trouble. Les Indiens ont continué leur chemin à travers d'énormes vagues hautes, et plusieurs fois leur canoë a complètement disparu de la vue avant qu'ils ne soient à un demi-mille de distance. Le sergent Pryor et Gibson, partis à la chasse hier, ne sont pas revenus avant la nuit. Ils m'ont informé qu'ils avaient tué 6 élans assez loin et les avaient laissés sur place après avoir prélevé les intestins, ils se sont égarés et ont vu beaucoup de traces d'élans dans leurs errances. Après avoir mangé la moelle de deux os de jambe d'élan, la femme a haché finement les os, les a fait bouillir et en a extrait une pinte de graisse, qui est supérieure au suif de l'animal. Il a plu un peu ce soir. J'ai inscrit mon nom sur un grand pin juste sur l'isthme "William Clark le 3 décembre 1805. Par terre depuis les États-Unis en 1804 & 1805."

Clark, December 4, 1805

4 décembre, mercredi 1805. Quelques petites pluies toute la nuit dernière et ce matin, après le jour, la pluie s'est intensifiée et a continué.

J'ai envoyé le sergent Pryer et 6 hommes vers l'élan qu'il avait tué hier, avec des instructions pour sauver la viande et transporter des charges jusqu'à la rivière en dessous dans le prochain grand virage - une marée de vives-eaux qui a monté de 2 pieds de plus que les marées de flots communes, et pleine mer à 11 heures aujourd'hui - vent du S.E. dans l'après-midi, vent fort du sud - il a plu toute la journée, modérément. Les houles trop fortes pour que je puisse descendre, comme je l'avais prévu, je me sens quelque peu mieux et j'ai envie de manger quelque chose.

Clark, December 4, 1805

Mercredi 4 décembre 1805 Quelques pluies pendant toute la nuit dernière, ce matin, elles ont augmenté avec le vent venant du S.-E. J'ai envoyé le Sergent Pryor et 6 hommes à l'élan qu'il avait tué avec pour instructions d'apporter la viande à une baie que, selon lui, se trouvait en aval et, croyait-il, à une distance pas très éloignée de l'élan, et je devais me rendre à cette baie dès que le vent se calmerait un peu et que la marée serait descendue dans la soirée. La fumée est extrêmement dérangeante et pénible pour mes yeux, mon appétit est revenu et je me sens beaucoup mieux de ma récente maladie. Une marée de vives-eaux aujourd'hui qui a monté de 2 pieds de plus que les marées de crue habituelles et marée haute à 11 heures. Vent fort du sud ce soir, pluie modérée toute la journée et les vagues trop hautes pour que je puisse me rendre en sécurité à la baie comme je l'avais prévu, dans une partie de laquelle je m'attendais à trouver un emplacement commode pour établir nos quartiers d'hiver, les rapports de sept chasses s'accordant sur le fait que les élans étaient en grande abondance autour de la baie en aval. Pas de nouvelles du Capitaine Lewis. Je crains qu'un accident ne soit survenu à son embarcation ou à son groupe.

Clark, December 5, 1805

Le 5 décembre jeudi 1805. De fortes averses de pluie la nuit dernière, ce matin ciel couvert et pluie fine, dans la baie au-dessus les averses semblent plus fortes. Marée haute aujourd'hui à 12h, cette marée est de 2 pouces plus haute que celle d'hier. Tous nos stocks encore mouillés par les fortes averses de la nuit dernière. Le long retard du capitaine Lewis en aval a été la cause d'une certaine inquiétude de ma part pour lui, mille conjectures ont afflué dans mon esprit concernant sa situation probable et sa sécurité - pluie forte. Le capitaine Lewis est revenu, ayant trouvé un bon emplacement et suffisamment d'élan pour passer l'hiver, son groupe a tué 6 élans et 5 cerfs pendant leur absence à la recherche d'un lieu et de gibier.

La pluie a continué toute l'après-midi, accompagnée de vents forts du sud-ouest, ce qui nous empêche de quitter ce campement.

Clark, December 5, 1805

Jeudi 5 décembre 1805. Quelques fortes averses de pluie la nuit dernière, ce matin nuageux et bruineux. Un peu plus loin au-dessus de l'isthme, la pluie est bien plus forte. La marée haute aujourd'hui à 12h est 2 pouces plus élevée que celle d'hier. Toutes nos réserves et notre literie sont de nouveau mouillées à cause de la forte pluie de la nuit dernière. Le long retard du capitaine Lewis ci-dessous a été la source d'une certaine inquiétude de ma part quant à sa situation probable et à sa sécurité, les pluies répétées et les vents forts qui soufflent du S.O. rendent impossible pour moi de me déplacer avec des canoës chargés le long d'une côte inconnue, nous sommes tous mouillés et dans des conditions désagréables ; le groupe se porte bien mieux malgré les indispositions. Le capitaine Lewis est revenu avec 3 hommes dans le canoë et m'informe qu'il pense qu'un nombre suffisant d'élan peut être chassé à proximité d'un lieu sur une petite rivière qui se jette dans une petite baie un peu plus bas, que son groupe a tué 6 élans et 5 cerfs sur son chemin, deux hommes de son groupe sont restés derrière pour sécuriser les élans, ce fut une information très satisfaisante pour tout le groupe. Nous avons donc décidé de poursuivre notre chemin vers le lieu que le capitaine Lewis avait observé dès que le vent et le temps le permettraient, et de commencer à construire des cabanes, etc.

Clark, December 6, 1805

Le 6 décembre, vendredi 1805, le vent a soufflé fort toute la nuit dernière, et une pluie modérée, les vagues très hautes. Ce matin, le vent, qui vient toujours du sud-ouest, a augmenté et la pluie a continué toute la journée. Au crépuscule, le vent a viré au nord et le temps s'est éclairci et est devenu beau. Marée haute aujourd'hui à 12h et 13 pouces plus haute qu'hier. Nous avons été obligés de déplacer notre campement hors de l'eau sur une terre plus élevée, tout étant mouillé.

Clark, December 6, 1805

Vendredi 6 décembre 1805 Le vent a soufflé fort toute la nuit dernière avec une pluie modérée, les vagues très hautes, le vent s'est intensifié et venait du S. O. et la pluie a continué toute la journée, vers la tombée de la nuit, le vent a tourné au nord et le temps s'est éclairci et est devenu clair.

La marée haute d'aujourd'hui est de 13 pouces plus élevée que celle d'hier, ce qui nous a obligés à déplacer notre campement qui était dans une situation basse, sur un terrain plus élevé, la fumée extrêmement désagréable.

Clark, December 7, 1805

7 décembre, samedi 1805. Quelques pluies de 10 à 12 la nuit dernière, ce matin il fait beau, nous sommes partis à 8 heures pour descendre à l'endroit choisi par le capitaine Lewis pour les quartiers d'hiver, là où il est descendu. Nous avons continué contre la marée au point n° 2, nous avons rencontré nos hommes envoyés à la recherche de viande.

Vers le point Adams, c'est à l'ouest

Vers le pt. Disappointment N 75 O

Ils m'ont informé qu'ils avaient trouvé les élans après s'être perdus dans les bois pendant un jour et une partie d'un autre, la majeure partie de la viande était gâtée, la distance était si grande et incertaine et le chemin mauvais, ils ont seulement ramené les peaux, York a été laissé en arrière par accident, ce qui nous a retenus quelque temps avant qu'il ne nous rattrape après avoir contourné le pt. n° 2 dans de très fortes houles, nous nous sommes arrêtés et avons diné au début d'une baie, après quoi nous avons continué autour de la baie vers le sud-est et avons remonté un ruisseau sur 8 miles jusqu'à un point élevé et avons campé, en passant par un bras de mer qui s'enfonçait à notre gauche dans le pays.

Le mont St. Helens est la montagne que nous avions confondu avec le mont Rainier.

Nous avons reçu 2 petits ruisseaux à l'est, d'immenses marais à cet endroit du campement. Nous proposons de construire ici et de passer l'hiver, la situation est au centre, comme nous le concevons, d'un pays de chasse — Cette journée est belle, sauf vers 12 heures où il a plu et un vent fort s'est levé juste après que nous ayons passé le point depuis le nord-est, qui a continué pendant environ 2 heures puis s'est éclairci. Pas de viande.

Clark, December 7, 1805

Samedi 7 décembre 1805, De la pluie de 10 à 12 la nuit dernière, ce matin temps clair, nous avons tout embarqué à bord des canoës et sommes partis vers l'endroit que le capitaine Lewis avait repéré et jugé bien situé pour un quartier d'hiver.

Nous avons continué contre la marée jusqu'à un point à environ _____ miles, là nous avons rencontré le sergent Pryor et son groupe qui revenaient sans aucune viande au camp que nous avions quitté, les vagues très très hautes, autant que nos canoës pouvaient supporter, ont rendu impossible le débarquement pour le groupe. Nous avons continué autour du point dans la baie et avons accosté pour prendre notre petit-déjeuner sur 2 cerfs qui avaient été tués et suspendus, l'un que nous avons trouvé, l'autre avait été emporté par un animal sauvage probablement des Panthères ou le Chat sauvage de ce pays. Ici, tous les membres du groupe du sergent Pryor nous ont rejoints sauf mon homme York, qui s'était arrêté pour ajuster sa charge et s'était égaré. Le sergent Pryor nous a informés qu'il avait trouvé les élans, qui étaient beaucoup plus éloignés de la baie qu'il ne le pensait, qu'ils s'étaient perdus pendant un jour et demi, et lorsqu'il a trouvé les élans, ils étaient pour la plupart avariés, et ils n'ont rapporté que les peaux de 4 élans. Après le petit-déjeuner, j'ai attendu environ une demi-heure avant que York ne nous rattrape, puis nous avons continué autour de cette baie que j'ai pris la liberté de nommer la Baie Meriwethers, du nom chrétien du capitaine Lewis qui fut sans doute le premier homme blanc à avoir étudié cette baie. Nous avons remonté une rivière qui se jette du côté sud de cette baie à 3 miles jusqu'au premier point de terre élevée sur le côté ouest, l'endroit que le capitaine Lewis avait observé et choisi dans une épaisse croissance de pins à environ 200 yards de la rivière, cette situation est sur une élévation d'environ 30 pieds plus haute que le niveau des hautes marées et épaissement couverte de pins majestueux. C'est certainement l'emplacement le plus éligible pour nos objectifs de tous ceux des environs.

La baie Meriwethers fait environ 4 miles de large, est profonde et reçoit 2 rivières, la Kil how-d-nah-kle et la Ne tul, ainsi que plusieurs petits ruisseaux. Nous avons eu un vent fort venant du N.-E. et un peu de pluie vers 12 heures aujourd'hui qui a duré 2 heures et s'est dissipée. Du point au-dessus de la baie Meriwethers vers Point Adams c'est à l'Ouest
vers point Disappointment c'est N. 75° O.

Clark, December 8, 1805

8 décembre, dimanche 1805, un matin nuageux, je pris 5 hommes et partis vers la mer pour trouver l'endroit le plus proche et tracer un chemin, afin d'éviter que nos hommes se perdent et de trouver un endroit pour faire du sel. J'ai orienté à S 62° O sur 2 miles, passé la tête d'un ruisseau qui coulait à droite, les terres sont bonnes et vallonnées avec beaucoup de bois mort, de hauts pins de l'espèce épicea, et quelques sapins. Franchi une colline élevée et atteint un ruisseau que nous avons suivi sur 1,5 mile puis laissé à notre droite. Vu des poissons dans ce ruisseau et des traces d'élan et d'ours à côté, traversé une crête pour arriver à un fond marécageux bas que nous avons traversé à travers l'eau et des broussailles denses sur 1/2 mile jusqu'au commencement d'une prairie ondulée, couverte d'herbe et de Sackay Commis, à 1/2 mile traversé un marais

de 200 verges de largeur, boueux et arrivé à un ruisseau qui coulait à droite. Vu une bande d'élan sur le côté opposé en bas, franchi le ruisseau en radeau, avec beaucoup de difficulté, et suivi les élans à travers d'énormes marais, et sur 4 petites bosses dans les marais sur environ 4 miles vers le sud et tué un élan, et établi un camp, nous nous sommes couverts avec les peaux d'élan. Sur notre gauche des marais et un lac ou étang, ces marais bougent, beaucoup de canneberges poussent parmi la mousse. Quelque pluie ce soir, nous avons fait un copieux souper de l'élan et suspendu les restes.

Clark, December 8, 1805

Dimanche 8 décembre 1805, Fort Clatsop. Ayant choisi cet emplacement comme étant le mieux adapté pour notre quartier d'hiver, je décidai de suivre aussi directement que possible la route vers la côte, que nous pouvions entendre gronder et qui semblait n'être qu'à une courte distance de nous. Mon objectif principal était de trouver un endroit pour fabriquer du sel, de baliser la route ou le chemin afin que les hommes partis à la chasse puissent retrouver leur chemin vers le fort en cas de perte de repères par temps couvert, et de voir la probabilité de trouver du gibier dans cette direction, pour subvenir aux besoins des hommes que nous enverrons faire du sel. J'ai pris avec moi cinq hommes et nous avons pris la direction S 60 O. Nous avons progressé sur une crête séparatrice à travers une forêt de pins de grande taille, avec beaucoup d'arbres tombés. Nous avons passé la tête de deux ruisseaux, l'un d'eux avait de larges bassins inondés et nous avons pataugé jusqu'aux genoux. Nous avons traversé deux sentiers marécageux et sommes arrivés à un ruisseau dans une prairie ouverte et vallonnée couverte de Sackaccomma, que nous avons été obligés de traverser sur un radeau, ce ruisseau mesure environ 60 mètres de large et coule en direction de Point Adams. Nous avons découvert un grand troupeau d'élan dans les terres ouvertes, et nous les avons poursuivis à travers de très mauvais passages marécageux et des petits étangs sur environ 3 miles, en tuant un et en établissant notre campement sur un endroit à peine assez grand pour rester hors de l'eau. Il est presque incroyable d'affirmer à travers quels marais ces animaux peuvent passer. J'ai poursuivi ce troupeau d'élan à travers des marais dont le poids d'un homme ferait trembler un demi-acre, et à de nombreux endroits je m'enfonçais dans la boue et l'eau jusqu'aux hanches sans trouver de fond sur la trace de ces élans. Ces marais sont couverts d'une sorte de mousse parmi laquelle j'ai observé une abondance de canneberges. Dans ces passages marécageux, de petites bosses sont dispersées sans régularité, elles sont escarpées et densément couvertes de pins communs au pays et de lauriers. Nous avons fabriqué un camp avec la peau d'élan pour nous protéger de la pluie qui continuait de tomber, la petite butte sur laquelle nous étions campés ne fournissait pas suffisamment de bois sec pour notre feu. Nous avons ramassé le bois sec que nous pouvions trouver et les bâtons que nous pouvions couper avec les haches, ce qui nous a permis de faire un feu passable.

Clark, December 9, 1805

Le 9 décembre, lundi 1805, il a plu toute la nuit dernière, nous sommes tous trempés. Envoyé 2 hommes à la poursuite du wapiti et avec les 3 autres je me suis mis en route pour tenter de trouver l'océan dans notre première direction, qui ne peut être à grande distance. J'ai traversé 3 marécages en pataugeant jusqu'aux genoux et j'ai été empêché de continuer par le 4ème qui était un étang de 200 yards de large. J'ai contourné et ai été arrêté par un 5ème qui semblait être un ruisseau débordant à droite. Je suis alors retourné au radeau et l'ai traversé à nouveau, puis ai suivi le cours d'eau que j'avais d'abord trouvé sur environ 2 miles et ai rencontré 3 Indiens, qui m'ont informé qu'ils vivaient sur le bord de mer à une courte distance. J'ai décidé de les accompagner à leur village et nous sommes partis, avons traversé le cours d'eau, et 2 des Indiens ont transporté le canoë à travers les plaines riches et ouvertes pendant 1/2 mile et nous avons traversé le même cours d'eau qui coulait à gauche, nous avons alors laissé le canoë et avons continué vers le même cours d'eau qui coule à droite et se déverse dans la mer. Ici, j'ai trouvé leur village, 4 loges sur la rive ouest de cette petite rivière qui est ici large de 70 yards. Traversé dans un canoë et ai été invité dans une loge par un jeune chef, traité avec une grande politesse, nous avons eu de nouvelles nattes pour nous asseoir, et lui et sa femme ont apporté à manger, du poisson, de la réglisse, des racines noires, sur de petites nattes soignées, et des canneberges et des baies de Sackacomey, dans des bols faits de corne. Soupe faite d'une sorte de pain fait de baies communes à ce pays qu'ils m'ont donné dans une auge en bois soignée, avec une coquille pour manger. Il a commencé à pleuvoir et avec une tempête formidable venant du S.O. qui a duré jusqu'à 10 heures du soir - quand j'ai eu envie de dormir, 2 nattes soignées ont été produites et je me suis allongé dessus mais les puces étaient si gênantes que j'ai peu dormi. Ces gens ont 2 jeux dont ils sont friands, l'un est avec un haricot qu'ils passent d'une main à l'autre, et l'adversaire doit deviner sur ce jeu le nombre requis de perles blanches qui est la propriété principale - l'autre jeu est avec des morceaux de bois ronds semblables au _____, que l'on lance entre 2 piquets.

Clark, December 9, 1805

Lundi 9 décembre 1805, il a plu toute la nuit dernière, nous sommes tous trempés. J'ai envoyé 2 chasseurs, Drewyer et Shannon, à la poursuite des élans. Avec les 3 autres hommes, j'ai décidé de poursuivre jusqu'à l'Océan et nous nous sommes mis en route dans une direction ouest, avons traversé 3 marais et sommes arrivés à un ruisseau que je ne pouvais pas traverser car il était profond et il n'y avait pas de bois pour faire un radeau. J'ai suivi ce ruisseau sur une courte distance et j'ai découvert que je me trouvais à une fourche du ruisseau. Je suis alors retourné au radeau sur lequel nous avions traversé la veille. Nous avons traversé et continué pendant environ un mile et avons rencontré 3 Indiens chargés de saumons frais qu'ils avaient pêchés à la gigue dans le ruisseau que j'avais traversé hier dans les collines. Ces Indiens ont fait signe qu'ils avaient un village sur la côte de

la mer à une certaine distance, et m'ont invité à aller à leur village, invitation que j'ai acceptée et les ai accompagnés. Ils avaient un canoë caché dans le ruisseau que je venais de traverser en radeau et que je n'avais pas remarqué. Nous avons traversé dans ce petit canoë juste assez grand pour transporter 3 hommes et leurs charges. Après la traversée, 2 des Indiens ont pris le canoë sur leurs épaules et l'ont porté à travers pour rejoindre l'autre ruisseau, à environ un quart de mile. Nous avons traversé le second ruisseau et avons continué jusqu'à l'embouchure du ruisseau qui fait un grand virage au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau, ou au sud, se trouvent 3 maisons et environ 12 familles de la nation Clat Sop. Nous sommes passés à ces maisons, qui étaient construites sur la face sud de la colline, enfoncées dans le sol d'environ 4 pieds. Les murs, le toit et les pignons sont en planches de pin fendu, les portes sont petites avec une échelle pour descendre dans la partie intérieure de la maison. Il y a 2 foyers au milieu de la maison, leurs lits sont tout autour, surélevés d'environ 2 pieds et demi du plancher inférieur, tous couverts de nattes, et sous ces lits étaient entreposés leurs sacs, paniers et nattes inutilisés. Ces gens m'ont traité avec une amitié extraordinaire. Un homme s'est attaché à moi dès que je suis entré dans la hutte, a déployé de nouvelles nattes pour que je m'assoie, m'a donné du poisson, des baies, des racines, etc., sur de petits plateaux soigneusement faits en roseaux pour manger, ce qui a été répété. Tous les hommes des autres maisons sont venus fumer avec moi. Ces gens semblaient beaucoup plus soignés dans leur diète que les Indiens en général et se lavaient fréquemment le visage et les mains. Le soir, une vieille femme m'a présenté un bol fait d'une corne de couleur claire contenant une sorte de sirop fait de baies séchées qui est commun dans ce pays et que les autochtones appellent Shele wele. Ce sirop m'a semblé agréable. Ils m'ont donné des coquilles de palourde à manger, une sorte de soupe faite de pain de baies de Shele well mélangé avec des racines, qu'ils ont présenté dans de jolis plats en bois. Un vol de bernaches s'est abattu dans le ruisseau qui faisait 70 yards de large. J'ai pris mon petit fusil et en ai abattu une, ce qui a beaucoup étonné ces gens. Ils se sont jetés dans le ruisseau et ont ramené la bernache à terre. Le soir, il s'est mis à pleuvoir et a continué avec un vent violent du S.O. jusqu'à 22h P.M. Ces gens ont un jeu singulier qu'ils aiment beaucoup et qui se joue avec quelque chose de la taille d'une grosse fève qu'ils passent d'une main à l'autre avec une grande dextérité. Pendant ce temps, ils chantent et de temps en temps présentent leurs mains pour que ceux qui veulent risquer leurs biens devinent dans quelle main se trouve la fève. La personne qui détient la fève est la banque et s'oppose à tous dans la pièce. Sur ce jeu, ils risquent leurs perles et autres parties de leurs effets les plus précieux. Ce divertissement a occupé environ 3 heures de la soirée. Plusieurs personnes du lodge où je suis ont perdu toutes les perles qu'elles avaient sur elles. Ils ont un autre jeu qu'un homme a tenté de me montrer, je ne l'ai pas bien compris, ils utilisent de nombreuses pièces de la forme et de la taille de pièces de backgammon qu'ils font rouler entre deux broches plantées à certaines distances, etc. Quand j'ai voulu dormir, l'homme qui avait été le plus attentionné nommé Cus-ka-lah a sorti deux nouvelles nattes et les a étalées près du feu, et a ordonné à sa femme d'aller à son lit ce qui a été le signal pour tous de se retirer, ce qu'ils ont fait immédiatement. Je n'étais

pas depuis longtemps sur mes nattes que j'ai été attaqué avec violence par les puces et elles ont maintenu un siège serré pendant toute la nuit.

Clark, December 10, 1805

10 décembre 1805 Mardi Un matin nuageux et pluvieux. Ces gens étaient quelque peu étonnés, à cause des trois coups que j'ai tirés avec ma petite carabine aujourd'hui. Un groupe de bernaches s'est posé dans la petite rivière, j'en ai tué 2 pendant qu'elles étaient posées, et à mon retour, j'ai vu un canard dont j'ai enlevé la tête. Les hommes se sont jetés à l'eau comme des chiens espagnols après ces volailles. Après avoir mangé un petit déjeuner qui ressemblait à mon repas du soir, j'ai essayé d'acheter quelques racines pour lesquelles j'ai offert des perles rouges en échange, mais ils ne voulaient à peine rien donner pour des perles de cette couleur. J'ai ensuite proposé de petits hameçons qui leur plaisaient, et ils m'ont donné quelques racines pour eux. Je suis ensuite reparti par le même chemin que j'avais emprunté à l'aller, accompagné de mon jeune chef du nom de Cus-ca-lar, qui m'a aidé à traverser les 3 ruisseaux, puis est retourné. J'ai continué vers mon camp à travers une forte pluie froide, sans voir de gibier. Près de la côte de la mer, près de ces Indiens, j'ai trouvé divers types de coquillages, une sorte de baie opposée à ces gens avec un point haut à environ 4 milles plus bas, d'où je pouvais voir au loin de gros rochers. Comme la journée était nuageuse, je ne pouvais pas voir clairement. J'ai trouvé le Capitaine Lewis avec tout le monde en train d'abattre des arbres, pour la construction, il a plu presque toute la journée. En mon absence, les hommes avaient rapporté les 6 élans qui avaient été tués il y a quelques jours, 4 hommes se plaignaient de se sentir mal pour diverses raisons.

Clark, December 10, 1805

Mardi 10 décembre 1805, par une matinée nuageuse et pluvieuse, je me suis levé très tôt et me suis promené sur le rivage de la côte maritime, ramassant plusieurs coquillages curieux. J'ai vu des Indiens marchant de long en large sur la plage, ce que je n'ai pas d'abord compris la cause, jusqu'à ce qu'un homme vienne là où je me trouvais et me dise qu'il était à la recherche de poissons qui sont fréquemment jetés sur le rivage et laissés par la marée, et il m'a dit que le "sturgeon était très bon" et que l'eau, lorsqu'elle se retirait, laissait des poissons qu'ils mangeaient, ce qui était pour moi une preuve concluante que cette petite bande dépendait en quelque sorte, pour leur subsistance hivernale, du poisson jeté sur le rivage par la marée. Après m'être amusé environ une heure au bord des mers déchaînées, je suis retourné aux maisons, l'un des Indiens a pointé du doigt un groupe de bernaches posées dans le ruisseau à une courte distance en aval et m'a demandé d'en tirer une, je suis allé avec ma petite carabine et en ai tué deux à environ 40 yards de distance, en revenant aux maisons, deux petits canards se sont posés à environ 30 pas de moi, les Indiens ont pointé du doigt les canards qui étaient proches l'un de l'autre, j'ai tiré sur les canards et accidentellement coupé la tête de l'un, ce canard et la bernache ont été emportés

à la maison et chaque homme est venu autour, a examiné le canard, a regardé le fusil, la taille de la balle qui était de 100 à la livre et a dit dans leur propre langue "Clouch Musket, wake, com ma-tax Musket" qui signifie, un bon mousquet ne comprend pas ce type de mousquet, etc. Je suis entré dans la même maison où j'avais dormi, ils m'ont immédiatement mis devant leurs meilleures racines, poissons et sirop. J'ai tenté d'acheter une petite peau de loutre de mer pour lire les perles que j'avais dans mes poches, ils n'ont pas voulu faire commerce pour ces perles ne valorisant aucune autre couleur que le bleu ou le blanc, j'ai acheté un peu de pain de baies et quelques-unes de leurs racines pour lesquelles j'ai donné de petits hameçons, qu'ils semblaient apprécier. Ensuite, je me suis mis en route pour le retour par le même chemin que celui par lequel j'étais venu, accompagné de Cus-ka lah et son frère jusqu'au 3e ruisseau, dans le but de me faire traverser, d'où ils sont retournés, et j'ai poursuivi à travers une forte pluie jusqu'au camp à notre fort prévu, vu une trace d'ours et les traces de 2 élans dans les bois épais, trouvé le capitaine Lewis avec tous les hommes dehors abattant des arbres pour nos huttes, etc. pendant mon absence les hommes ont ramené les six élans qui avaient été tués il y a plusieurs jours. 4 hommes se plaignaient de violents rhumes. Trois Indiens dans un canoë sont venus hier du village Clat Sop et sont repartis aujourd'hui. La côte maritime est à environ 7 miles de distance presque à l'ouest à peu près 5 miles de distance à travers un épais bois avec des collines, des ravins et des marécages, la terre, de riche moulure noire 2 miles dans une prairie sablonneuse ondulante ouverte, crête parallèle à la rivière, couverte d'herbe verte.

Clark, December 11, 1805

Le mercredi 11 décembre, il a plu modérément toute la nuit passée, nous sommes tous occupés à monter les huttes, il a plu par intermittences toute la journée également de façon modérée. Nous sommes employés à construire des cabanes pour nos quartiers d'hiver, un homme avec des tourneurs, un avec un genou foulé, un malade de dysenterie et le sergent Pryor est malade car il a l'épaule déboîtée.

Clark, December 11, 1805

Mercredi 11 décembre 1805, il a plu modérément toute la nuit dernière, nous sommes tous occupés à construire des huttes ou des cabanes pour nos quartiers d'hiver. Le sergent Pryor est souffrant à cause d'une luxation de l'épaule, Gibson est atteint de dysenterie, Jo. Fields a des furoncles sur les jambes, et Werner a un genou foulé. La pluie a continué de tomber modérément toute la journée.

Clark, December 12, 1805

Le 12 décembre, jeudi 1805, quelques averses modérées cette nuit et ce matin, tous les hommes en bonne santé s'occupent à construire des cabanes, nous avons envoyé 2 hommes pour rassembler du bois à planches. Les puces tellement aga-

çantes hier soir que j'ai très mal dormi, nous ne pouvons les éliminer de nos robes et peaux, que nous sommes obligés d'utiliser pour la literie. Quelques pluies aujourd'hui à intervalles réguliers – tous au travail. En soirée, 2 canoës d'indiens sont venus des 2 villages de Clatsop en aval, et ont apporté des racines de Wapitoo, une racine noire qu'ils appellent Si-ni-tor et une petite peau de loutre de mer, tout cela nous l'avons acheté contre quelques hameçons et du tabac d'indiens des Serpents. Ces indiens semblent bien disposés, j'ai fait chef de l'un d'eux et je lui ai donné une petite médaille, il s'appelle Conyear, nous avons bien traité ces gens – ce sont des négociants serrés, ils valorisent beaucoup les perles bleues et blanches, et vendent leurs racines aussi cher qu'ils les achètent eux-mêmes des indiens du dessus à un prix élevé.

Clark, December 12, 1805

Jeudi 12 décembre 1805 Toutes les mains en bonne santé sont employées à couper des bûches et à éléver nos cabines d'hiver, deux hommes détachés pour fendre des planches–De la pluie par intervalles toute la nuit dernière et aujourd'hui–Les puces étaient tellement gênantes la nuit dernière que je n'ai fait qu'un sommeil agité, nous trouvons de grandes difficultés à débarrasser ces insectes ennuyeux de nos peaux et couvertures–dans la soirée, deux canoës de Chit Sops nous ont rendu visite, ils ont apporté avec eux du Wapato, une racine sucrée noire qu'ils appellent Sha-na toe qua, et une petite peau de loutre de mer, tous achetés pour quelques hameçons à pêche et un petit sac de tabac indien qui avait été donné par les Indiens Snakes.

Ces Indiens semblent bien disposés, nous avons donné une médaille au principal chef nommé Con-ny-au ou Com mo-wol et avons traité ceux qui l'accompagnaient avec autant d'attention que possible–Je peux facilement constater qu'ils sont de fins négociants, & chipotent pour une vérité sans importance, ils ne concluent jamais une affaire sauf s'ils pensent avoir l'avantage. Ils valorisent beaucoup les perles bleues, ils apprécient également les blanches mais aucune autre couleur n'a de la valeur à leurs yeux–le Wapato, ils le vendent cher, cette racine qu'ils achètent à un prix élevé des natifs d'en haut.

Clark, December 13, 1805

13 décembre vendredi 1805 Les Indiens nous ont quittés aujourd'hui après le petit déjeuner, ayant vendu 2 peaux d'un petit animal avec lesquelles je compte faire un capot, et vendu au capitaine Lewis 2 peaux de loutres pour le même usage. Drewyer et Shannon sont revenus de la chasse ayant tué 18 élans et les ont tous dépecés sauf 2 qu'ils n'ont pas pu récupérer car la nuit les a empêchés de les retrouver et ils se sont gâtés.

3 Indiens en canoë sont venus et nous ont proposé à la vente des racines de sinutore, du poisson et 2 peaux de loutre de mer, aucune desquelles nous ne pouvions acheter. Quelques pluies la nuit dernière et aujourd'hui à plusieurs reprises, de légères averses. Nous continuons de construire nos maisons avec les

bûches les plus droites et les plus _____ (information manquante), envoyé 2 hommes pour fendre du bois pour recouvrir les cabanes, et je suis heureux de constater que le bois se fend magnifiquement, et de n'importe quelle largeur.

Clark, December 13, 1805

Vendredi 13 décembre 1805. Les Clatsops nous quittent aujourd'hui après un petit déjeuner à base d'élan dont ils semblaient être très friands. Avant de partir, ils m'ont vendu deux robes faites des peaux d'un petit animal de la taille d'un chat, et au capitaine Lewis, 2 peaux de chat ou de lucive pour faire un manteau. Drewyer et Shannon sont revenus de la chasse, ayant tué 18 élans et les ont laissés dépecés dans les bois près de la fourche droite de la rivière, à environ 6 miles au-dessus de cet endroit. En soirée, 3 Indiens sont arrivés en canoë et nous ont proposé à la vente des racines et 2 peaux de loutre de mer, que nous n'avons pu acheter ce soir-là. Quelques averses de pluie la nuit dernière, et aujourd'hui, plusieurs averses très fortes. Nous continuons à poser le beau pin baumier droit sur nos maisons, et nous sommes très contents de constater que le bois se fend à merveille et jusqu'à une largeur de 2 pieds ou plus.

Clark, December 14, 1805

14 décembre, samedi 1805, une journée Nuageuse et pluie modérée toute la journée, nous avons terminé les travaux de bûcheronnage de notre bâtiment, les Indiens nous quittent aujourd'hui après avoir vendu une petite peau de loutre de mer et une robe. Envoyé 4 hommes pour rester près de l'Elan qui est dans les bois, etc.

Clark, December 14, 1805

Samedi 14 décembre 1805. La journée est nuageuse et il a plu modérément toute la journée. Nous terminons les travaux de rondins de notre bâtiment, les Indiens nous quittent aujourd'hui après avoir vendu une petite peau de loutre de mer et une couverture, nous envoyons 4 hommes vers les wapitis dans les bois avec des instructions de retarder jusqu'à ce que le groupe parte demain. Tous sont employés à finir une maison pour y entreposer de la viande. Toute notre dernière réserve de wapitis s'est gâtée à cause des pluies répétées qui sont tombées depuis notre arrivée ici, et bien avant cela, presque aucun homme au camp ne peut se vanter d'être resté au sec un seul jour depuis que nous sommes débarqués à ce point, les malades vont mieux, mon homme York est malade avec des coliques et des douleurs.

Clark, December 15, 1805

Le 15 décembre, dimanche 1805, je me suis mis en route avec 16 hommes dans 3 canoës pour les élans, remontant la première fourche à droite sur 4 milles, et transportant la viande de la forêt jusqu'aux canoës sur une distance de 4 miles à

3 miles. Toutes les mains à la besogne, pas un seul homme exempté de ce travail. J'ai également porté de cette viande, et ai cuisiné pour ceux qui étaient sortis pour le transport. Quelques pluies le soir, nuageux toute la journée. La dernière charge de viande, tout le groupe s'est égaré, perdant la route ou la direction, et n'est arrivé aux canoës qu'après la nuit tombée, 5 n'ont pas rejoint ce soir-là.

Clark, December 15, 1805

Dimanche 15 décembre 1805. Je me suis mis en route tôt avec 16 hommes et 3 canoës pour l'Elk, remonté la rivière sur trois miles puis monté un grand ruisseau depuis la droite sur environ 3 miles à la hauteur des eaux de marée, tiré les canoës et tous les hommes sont partis en trois groupes différents et ont ramené au canoë chacun un quartier d'élan. J'ai envoyé les hommes chercher un second chargement et j'ai fait cuire une partie du premier contre leur retour. Après avoir mangé un dîner copieux, j'ai dépêché le groupe pour un troisième et dernier chargement. Environ la moitié des hommes se sont égarés et ne sont pas retournés aux canoës avant la nuit tombée, et le Sergent Ordway, Colter, Collins, Whitehouse et McNeal sont restés dehors toute la nuit sans feu et sous la pluie. Couvert tout la journée avec de la pluie en soirée.

Clark, December 16, 1805

Le 16 décembre lundi 1805 il a plu toute la nuit dernière nous nous sommes couverts du mieux que nous pouvions avec des Peaux d'élan, & sommes restés éveillés une grande partie de la nuit, tous mouillés je gisais dans l'eau très froid, les 5 hommes qui sont restés dehors toute la nuit m'ont rejoint ce matin froids & trempés, Ordway Colter Collens, Jo Whitehouse J McNeal, j'ai fait charger les deux Canoës avec les 11 élans qui avaient été amenés aux canoës, j'ai envoyé 12 hommes à ma rencontre plus bas avec 2 élans, La pluie continue, avec de terribles bourrasques de vent, qui sont extrêmes. J'ai poursuivi mon chemin et pris les 2 élans qui avaient été apportés au ruisseau, & ai renvoyé 7 hommes pour porter au canoë & descendre au Camp 3 élans qui avaient été laissés dans les bois, et j'ai continué jusqu'au Camp par le même Canal que j'avais assigné. Les vents violents les arbres tombent dans toutes les directions, des tourbillons, avec des rafales de pluie grêle & de tonnerre, ce genre de temps a duré toute la journée, certainement l'un des pires jours qui ait jamais été ! J'ai trouvé 3 Indiens avec le capitaine Lewis au camp ils avaient apporté du poisson à vendre, nous avions une maison couverte de planches & notre viande suspendue. Plusieurs hommes se plaignent de s'être blessés en portant de la viande, &c.

[Note: The text is a historical account likely from the Lewis and Clark expedition, thus using terms and spelling from that era. The translation attempts to maintain the original meaning while using modern French terms.]

Clark, December 16, 1805

Lundi 16 décembre 1805, moi ainsi que le groupe avec moi avons vécu une nuit extrêmement affreuse, sous la pluie et l'humidité, sans aucun abri. En effet, nous sommes restés debout une bonne partie de la nuit, et lorsque nous nous sommes allongés, l'eau s'est rapidement infiltrée sous nous et nous a forcés à nous relever. Les cinq hommes qui étaient restés dehors toute la nuit m'ont rejoint ce matin, trempés et frigorifiés, ayant passé la nuit sans feu ni abri, et la pluie s'abattant sur eux sans relâche. Leur état était véritablement pitoyable ; ils avaient laissé toutes leurs charges près de l'endroit où ils avaient passé la nuit. J'ai dépêché 12 hommes pour aller chercher 2 élans qui étaient un peu en contrebas de l'autre côté du ruisseau, avec pour instructions de me retrouver au second virage du ruisseau en aval. J'ai fait mettre toute la viande qui avait été rapportée hier dans 2 canoës et j'ai poursuivi jusqu'au second virage où j'ai rencontré les 12 hommes avec les 2 élans. J'ai envoyé 6 hommes avec l'un de ceux qui étaient restés dehors la dernière nuit pour récupérer la viande laissée dans les bois et le reste d'un élan à quelque distance, puis j'ai continué moi-même avec 3 canoës vers le fort. Le vent soufflait fort depuis le sud-est,

des arbres tombaient, avec de la pluie et de la grêle. Nous avons risqué de continuer malgré les hautes vagues sur la rivière, une journée tempétueuse et désagréable.

J'ai trouvé 3 Indiens à notre camp, ils apportaient du poisson à vendre qui était médiocre et impropre à la consommation. J'ai fait couvrir la maison de la viande et toute la viande a été suspendue. Plusieurs hommes se plaignent de s'être blessés sous le poids lourd de la viande.

Clark, December 17, 1805

Le 17 décembre mardi 1805, il a plu un peu la nuit dernière et ce matin, tous les hommes travaillent aux abris, en les calfeutrant. Les 7 hommes partis pour rapporter les élans laissés dans les bois sont revenus avec 2, le troisième ils n'ont pas pu le trouver, car c'était celui laissé par le groupe qui s'est perdu avant-hier soir.

La seconde moitié de la journée fut belle et fraîche, la première partie de la journée a connu de la pluie, de la grêle et de forts vents. La montagne qui se trouve au S.-E. de notre position est couverte de neige aujourd'hui, nous parons toute la viande et la suspendons au-dessus d'une petite fumée. Les arbres sont difficiles à fendre pour faire des planches afin de couvrir nos maisons, etc.

Clark, December 17, 1805

Mardi 17 décembre 1805 Quelques pluies cette nuit et cela continue ce matin. tous les hommes travaillent autour des maisons, certains calfeutrent, enduisent, découpent des portes, etc. Les 7 hommes partis pour ramener l'élan sont arrivés et ont informé qu'ils ne pouvaient pas trouver la viande que le groupe qui était

resté dehors toute la nuit avait laissée—la première partie de cette journée a connu de la pluie, de la grêle et de forts vents, la seconde partie est claire et fraîche—une montagne située au S. _____ ° E. à environ 10 miles de distance est couverte de neige à son sommet qui est rugueux et irrégulier.

Faites en sorte qu'un petit feu et de la fumée se dégagent sous la viande qui est suspendue en petits morceaux. Les arbres que nos hommes ont récemment abattus se fendent très mal en planches. La plupart de nos provisions sont mouillées. Notre tente en cuir est devenue si pourrie que la moindre chose la déchire et elle est maintenant à peine suffisante pour empêcher la pluie de tomber sur un espace assez grand pour notre lit.

Clark, December 18, 1805

Le 18 décembre mercredi 1805, il a alterné entre pluie et neige toute la nuit dernière et les rafales de neige et de grêle ont continué jusqu'à 12 heures, temps froid et jour affreux avec un vent fort et changeant. Nous continuons les travaux sur nos huttes, les hommes étant peu vêtus et sans chaussures, ce qui nous ralentit considérablement. À midi, la neige et le grêle se sont arrêtées et la seconde moitié de la journée a été nuageuse avec un peu de pluie.

Clark, December 18, 1805

Mercredi 18 décembre 1805, il a plu et neigé alternativement toute la dernière nuit, et des averses de neige et de grêle ont continué jusqu'à 12 heures, ce qui a refroidi l'air qui est frais et désagréable, le vent fort et changeant. Les hommes étant légèrement vêtus et portant des mocassins sans chaussettes, c'est la raison pour laquelle on peut peu travailler sur les maisons aujourd'hui. À 12 heures, la grêle et la neige ont cessé, et il a plu pour la seconde partie de la journée.

Lewis, December 18, 1805

Fort Clatsop, le 18 décembre 1805. Ce jour, l'un des hommes a tiré sur un oiseau du genre Corvus, qui se nourrissait de quelques morceaux de viande près du camp. Cet oiseau est de la taille du tyran tritri ou du martinet à gorge blanche, et assez similaire à cet oiseau en forme. Le bec mesure 3/4 de pouce de long, large à la base, de forme convexe et aiguisee, garni de quelques petits poils noirs près de sa base. Les mandibules sont presque de la même longueur bien que la supérieure dépasse un peu l'inférieure, et a une petite niche sur la mandibule supérieure près de l'extrémité, seulement perceptible par un examen minutieux. La couleur du bec est noire. L'œil est grand et saillant, la pupille noire et l'iris d'un brun jaunâtre foncé. Les pattes et les pieds sont noirs et imbriqués. Il y a quatre orteils à chaque pied armés de longues griffes aiguisees ; l'orteil arrière est presque aussi long que l'orteil du milieu à l'avant et plus long que les deux autres orteils restants. La queue est composée de douze plumes, les plus longues mesurant cinq pouces, au nombre de six placées au centre. Les six restantes sont placées trois de chaque côté et diminuent graduellement jusqu'à quatre pouces

qui sont les plus courtes et les plumes extérieures. La queue est la moitié de la longueur de l'oiseau, la longueur totale de l'extrémité du bec à l'extrémité de la queue étant de 10 pouces. La tête, depuis son joint avec le cou vers l'avant jusqu'aux yeux, presque jusqu'à la base du bec et de chaque côté jusqu'au centre de l'œil, est noire. Autour de la base du bec, la gorge, les mâchoires, le cou, la poitrine et le ventre sont d'un blanc bleuté pâle. Les ailes, le dos et la queue sont d'un noir bleuâtre avec une petite nuance de brun. Cet oiseau est commun à ce pays de pins; il se trouve aussi dans les montagnes Rocheuses sur les eaux du fleuve Columbia ou du côté boisé de ces montagnes, semble fréquenter les sommets les plus élevés de ces montagnes autant qu'ils sont couverts de forêts. Leur chant est « que, quit-it, que-hoo » ; et « tah, tah », etc. Il y a un autre oiseau d'une taille un peu plus grande que j'ai vu dans les parties boisées des montagnes Rocheuses et sur les eaux du Missouri, cet oiseau, je n'ai jamais pu le tuer bien que j'aie fait plusieurs tentatives, la couleur prédominante est le bleu foncé, la queue est longue et ils ne sont pas huppés; je crois qu'ils appartiennent également au genre Corvus. Leur chant est « char, char, char-ar, char » ; le grand corbeau bleu huppé du fleuve Columbia est également

Lewis, December 19, 1805

Description du corbeau huppé bleu, commun dans les régions boisées et à l'ouest des montagnes Rocheuses, et tout le pays boisé de là jusqu'à l'océan Pacifique. Son bec est noir, convexe, taillé en faufile, large à sa base où il est garni de poils, et mesure 11 pouces de l'ouverture des mâchoires jusqu'à leur extrémité, et de la jonction de la tête à l'extrémité de la mâchoire supérieure 1 1/8 pouces, la mâchoire supérieure dépasse un peu la mâchoire inférieure ; les narines sont petites, rondes, non reliées et placées près de la base du bec où elles sont dissimulées par les poils ou plumes poilues qui recouvrent la base de la mâchoire supérieure. L'œil est plutôt grand et plein mais pas saillant et d'un noir bleuté profond, aucune différence de couleur entre la pupille et l'iris. La crête est très fournie, les plumes mesurent de 1 à 1 1/2 pouces de long et occupent toute la couronne de la tête. La tête, le cou, l'ensemble du corps y compris les couvertures des ailes, le disque supérieur de la queue et des ailes sont d'une belle couleur bleu indigo brillant et lustré ; le disque inférieur de la queue et des ailes est d'un brun foncé presque noir. La patte et la première articulation de la cuisse mesurent 4 1/4 pouces de long, les pattes et les pieds sont noirs et le devant est couvert de 6 écailles, la partie arrière est lisse, les orteils sont également imbriqués, au nombre de quatre, longs et armés de longues griffes noires acérées. Le disque supérieur des quatre ou cinq premières plumes de l'aile près du corps est marqué de petites bandes transversales noires, tout comme le dessus des deux plumes centrales de la queue ; la queue mesure cinq pouces de long & est composée de douze plumes de longueur égale. La queue fait 1 & 1/2 fois la longueur du corps. La longueur totale du bout du bec à l'extrémité de la queue est de 1 pied 1 pouce ; de la pointe d'une aile à l'autre 1 pied 5 1/2 pouces. Le contour, la taille et l'ensemble du contour de cet oiseau ressemblent beaucoup au geai bleu ou geai comme on les appelle aux États-Unis. Comme eux, ils se posent

rarement longtemps au même endroit, mais sont en mouvement constant, sautant de branche en branche. Ce qui a été dit s'applique plus immédiatement au mâle, les couleurs de la femelle sont quelque peu différentes : chez elle, la tête, la crête, le cou, la moitié du dos vers le bas et les couvertures des ailes sont d'un brun foncé, mais parfois il y a une légère touche d'indigo sur les petites plumes de la tête à la base de la mâchoire supérieure. Cet oiseau se nourrit de chair lorsqu'il peut s'en procurer, ainsi que d'insectes, de mouches et de baies. Je ne sais pas s'ils détruisent les petits oiseaux mais leurs serres indiquent qu'ils en ont la capacité si la nature l'a ainsi dirigé. Leur chant est fort et fréquemment répété cha'-a cha'-a' &c.—ainsi que twat twat twat, très rapide.

Clark, December 19, 1805

19 décembre, jeudi 1805 Quelques pluies avec des intervalles de beau temps la nuit dernière, Le matin clair et vent du SO. J'ai envoyé le Sgt Pryer avec 8 hommes dans 2 canoës de l'autre côté de la baie pour les planches d'une maison indienne qui est abandonnée, le reste des hommes continue de travailler un peu sur les huttes, la deuxième partie de la journée nuageuse avec de la grêle et de la pluie, le Sgt Pryer et son équipe sont revenus avec 2 chargements de canoë de planches, deux Indiens sont venus et sont restés mais peu de temps.

Clark, December 19, 1805

Jeudi 19 décembre 1805 Quelques pluies avec des intervalles de beau temps la nuit dernière, ce matin le ciel est clair et le vent vient du S-O. Nous avons envoyé le Sgt. Pryor avec 8 hommes dans 2 canoës de l'autre côté de la baie de Meriwethers pour récupérer les planches d'une vieille maison indienne qui est vacante, le reste des hommes travaillant à leurs cabanes – la seconde partie de la journée fut nuageuse avec de la grêle et de la pluie, le Sgt. Pryor et son groupe sont revenus le soir avec une cargaison de vieilles planches qui se sont révélées être de très mauvaise qualité.

2 Indiens sont venus et sont restés un court moment aujourd'hui.

Clark, December 20, 1805

20 décembre, vendredi 1805. Quelques pluies et grêles la nuit dernière et ce matin il a beaucoup plu jusqu'à 10 heures, tous les hommes étaient occupés à transporter des tonneaux et à couvrir les cabanes, 4 d'entre elles étaient couvertes, et certains se sont mis à faire de l'enduit. La deuxième partie de la journée était nuageuse avec quelques averses de pluie. 3 Indiens sont venus avec des baies de réglisse Sacacomie et des tapis à vendre, pour lesquels ils demandaient des prix si élevés que nous n'en avons acheté aucun. Ces gens demandent le double et le triple de la valeur de chaque chose qu'ils ont à vendre, et ne prennent jamais moins que la pleine valeur de n'importe quoi, ils évaluent seulement les perles bleues et blanches, les limes, les hameçons et le tabac – principalement du tabac et des perles bleues.

Clark, December 20, 1805

Vendredi 20 décembre 1805 Quelques pluies et grêles la nuit dernière et la pluie a continué jusqu'à 10 heures du matin. Tous les hommes étaient occupés à transporter des douves ou des planches et à couvrir les maisons, 4 desquelles ont été couvertes aujourd'hui. L'après-midi était nuageux avec plusieurs averses de pluie. 3 Indiens arrivent en canoë. Ils ont apporté des nattes, des racines et des baies de Sackacome à vendre, pour lesquelles ils ont demandé des prix si élevés que nous n'avons rien acheté. Ces gens demandent généralement le double et le triple de la valeur de ce qu'ils ont à vendre, et ne prennent jamais moins que la valeur réelle de l'article en échange de choses qui leur sont utiles. Comme des perles bleues et blanches, avec lesquelles ils commercent avec les natifs des régions supérieures ; des limes qu'ils utilisent pour aiguiser leurs outils, des hameçons de différentes tailles et du tabac. Le tabac et les perles bleues sont ce qu'ils préfèrent par-dessus tout.

Clark, December 21, 1805

21 décembre, samedi 1805, pluie comme d'habitude la nuit dernière et toute la journée aujourd'hui, modérément. Nous avons continué aux cabanes à les enduire de boue et à calfeutrer les interstices, abattu plusieurs arbres qui ne pouvaient pas se fendre en planches—les indiens ont été pris en flagrant délit de vol d'une cuillère et d'un os, et nous ont quittés, nos provisions de sac d'aliments sont épuisées, envoyé 2 hommes pour en ramasser près de l'océan, vu des traces d'élan.

Clark, December 21, 1805

Samedi 21 Décembre 1805, il a plu comme d'habitude toute la nuit dernière, et la pluie a continué modérément toute la journée sans aucune interruption. Les hommes étaient occupés aux maisons. Un des Indiens a été pris en train de voler une cuillère en corne et a quitté le camp. Nous avons envoyé deux hommes dans les terres dégagées près de l'Océan pour du Sackacome, que nous utilisons pour mélanger avec notre tabac à fumer, ce qui donne une saveur agréable.

Clark, December 22, 1805

22 décembre, dimanche 1805, il a plu toute la nuit dernière et aujourd'hui sans beaucoup d'interruption, nous avons fini d'enduire de boue 4 cabanes qui sont toutes couvertes, le plancher en planches et les lits superposés terminés. Drewyer est sorti pour piéger – Sgt. J. Ordway, Gibson et mon serviteur sont malades, plusieurs ont des furoncles et des contusions de différents types, une grande partie de notre viande est gâtée.

Clark, December 22, 1805

Dimanche 22 décembre 1805, il a plu. La pluie a continué toute la nuit dernière et aujourd’hui sans beaucoup d’interruption, les hommes s’occupent comme ils peuvent avec les maisons. Drewyer est parti en amont du ruisseau pour placer ses pièges à castors, le sergent Ordway, Gibson et mon serviteur sont malades, plusieurs hommes se plaignent de furoncles et de contusions de différents types.

Nous découvrons qu’une partie de notre dernière provision de viande est en train de se gâter à cause de la chaleur du temps malgré une fumée constante maintenue dessous jour et nuit.

Clark, December 23, 1805

Le 23 décembre lundi 1805, il a plu sans interruption toute la nuit dernière, et aujourd’hui, beaucoup de tonnerre le matin et le soir, avec de la pluie et de la grêle. Nous sommes tous occupés à nos cabanes, les nôtres sont couvertes et enduites d’argile, et nous y emménageons. 2 canoës d’Indiens sont remontés aujourd’hui. J’ai acheté 3 nattes très joliment faites, 2 sacs fabriqués avec des roseaux très joliment travaillés, ceux que les Clatsops utilisent pour transporter leur poisson. Aussi une peau de panthère et des racines de réglisse, pour lesquelles j’ai donné une lime usée, 6 hameçons et un peu de poisson pilé qui pour nous était gâté, mais que ces gens appréciaient. En soirée, ces personnes nous ont quittés. J’ai également donné un collier de wampum à un chef, et envoyé un petit morceau de “Simimon” à un Indien malade du village qui s’était attaché à moi.

Clark, December 23, 1805

Lundi 23 décembre 1805, il a plu sans interruption toute la dernière nuit et aujourd’hui avec du tonnerre et de la grêle en début et en fin de journée. Le capitaine Lewis et moi-même avons emménagé dans notre hutte aujourd’hui, bien qu’elle ne soit pas terminée - Deux canoës avec des Indiens de la nation Clat Sop sont montés aujourd’hui. J’ai acheté 3 nattes et des sacs tous joliment faits de joncs et de roseaux ; ces sacs sont presque carrés, de tailles différentes, et ouverts sur un côté. J’ai aussi acheté une peau de panthère de 7 pieds et demi de long, queue incluse, pour lesquels j’ai donné 6 petits hameçons, une petite lime usée et du poisson pilé que nous ne pouvions consommer car il était mouillé depuis trop longtemps et qu’il était devenu mou et moisi. Les Indiens de ce voisinage apprécient beaucoup le poisson pilé, je n’ai pas observé cette méthode de conservation du poisson dans d’autres parties des eaux du Columbia, sauf à proximité des grandes chutes. J’ai donné à un second chef une chaîne de wampum et envoyé un peu de poisson pilé à Cus-ca-lah qui était malade dans le village et ne pouvait pas venir nous voir.

Clark, December 24, 1805

24 décembre mardi-5 Un peu de forte pluie par moments la nuit dernière, et modérée ce matin sans interruption, tout le monde employé à transporter des tonneaux et à finir de couvrir les huttes, et la majorité des hommes déménagent dedans. Une forte pluie en soirée.

Cuscalar, le jeune chef Clot Sop, est venu avec un jeune frère et 2 jeunes Squar, ils ont offert ou déposé devant le capitaine Lewis et moi-même un tapis et chacun un grand paquet de racines. Peu après, il a demandé 2 limes pour son cadeau. Nous avons rendu le présent car nous n'avions pas de limes à épargner, ce qui les a légèrement déplu. Ils ont alors proposé une femme à chacun, ce que nous avons également refusé d'accepter, ce qui les a encore déplu. Jo Fields a terminé pour le capitaine Lewis et moi-même chacun une large planche équarrie pour écrire dessus, j'ai donné un mouchoir, etc.

Clark, December 24, 1805

Mardi 24 décembre 1805, pluie battante à différents moments la nuit dernière et toute cette journée sans interruption. les hommes tous employés à finir leurs cabanes et à déménager dedans.

Cuscalah l'Indien qui m'avait traité avec tant de politesse lorsque j'étais au village des Clatsops, est remonté dans un canoë avec son jeune frère & 2 Squaws, il a présenté devant le capitaine Lewis et moi-même chacun un tapis et un paquet de racines. Plus tard dans la soirée, deux limes ont été demandées en échange des présents de tapis et racines, comme nous n'avions pas de limes à échanger, nous avons chacun rendu le présent que nous avions reçu, ce qui a un peu déplu à Cuscalah. Il nous a ensuite proposé chacun une femme, que nous avons également refusé de accepter, ce qui a fortement déplu à tout le groupe - la partie féminine semblait être très dégoûtée que nous refusions d'accepter leurs faveurs, etc.

Notre stock de viande est totalement gâté, nous sommes obligés de l'utiliser car nous n'avons rien d'autre excepté un peu de poisson pilé, ce qui reste de ce que nous avions acheté près des grandes chutes du Columbia, et que nous avons toujours trouvé être un refuge pratique et une méthode portable de conserver le poisson.

Clark, December 25, 1805

Le 25 décembre Noël 1805 mercredi - Quelques pluies à différents moments la nuit dernière et des averses de grêle avec des intervalles de ciel étoilé dégagé. Ce matin, au lever du jour, nous avons été salués par toute notre équipe sous nos fenêtres, avec des acclamations et une chanson. Après le petit-déjeuner, nous avons partagé notre tabac qui se montait à 2 carottes. La moitié fut donnée à ceux de notre équipe qui consommaient du tabac. À ceux qui n'en prenaient pas, nous avons offert un mouchoir en guise de cadeau. La journée a été pluvieuse

tout du long, et les indigènes nous ont quittés ce soir-là. Toute notre équipe a emménagé dans leurs huttes. Nous avons séché certains de nos biens mouillés. J'ai reçu un présent composé d'un gilet, des tiroirs et des chaussettes en laine de la part du Capitaine Lewis, une paire de mocassins de Whitehouse, un petit panier indien de Guterich, et 2 douzaines de queues de vison de la femme de Shabono, ainsi que quelques racines noires des Indiens G. D. J'ai vu un serpent traverser le sentier.

Notre dîner d'aujourd'hui se composait d'élan maigre bouilli, de poisson partagé et de quelques racines, un piètre dîner de Noël par une journée chaude.

Clark, December 25, 1805

Le 25 décembre 1805, mercredi de Noël, dès l'aube, nous avons été réveillés par la décharge de l'arme à feu de toute notre troupe, puis par une salve, des cris et une chanson que tout le groupe a entonnée sous nos fenêtres, après quoi ils se sont retirés dans leurs chambres et étaient de bonne humeur toute la matinée. Après le petit-déjeuner, nous avons divisé notre tabac qui s'élevait à 12 carottes, dont la moitié a été donnée aux hommes de la troupe qui consomment du tabac, et à ceux qui n'en utilisent pas, nous faisons cadeau d'un mouchoir. Les Indiens nous quittent dans la soirée, toute la troupe est confortablement installée dans leurs huttes. J'ai reçu en cadeau de Capt L. une chemise, des caleçons et des chaussettes en laine de toison, une paire de mocassins de Whitehouse, un petit panier indien de Gutherich, deux douzaines de queues de vison blanc de la femme indienne, et un peu de racine noire des Indiens avant leur départ. Drewyer m'informe qu'il a vu un serpent traverser le sentier aujourd'hui. La journée s'est avérée pluvieuse, humide et désagréable.

Nous aurions souhaité passer ce jour de la nativité du Christ en festoyant, si nous avions eu quelque chose pour éliver nos esprits ou même satisfaire nos appétits. Notre dîner se composait de pauvre élan, tellement gâté que nous l'avons mangé par pure nécessité, de poisson pilé gâté et de quelques racines.

Clark, December 26, 1805

Le 26 décembre, jeudi 1805, il a plu et le vent a soufflé fort cette nuit-là avec quelques coups de tonnerre violents. La pluie a continué comme d'habitude toute la journée et le vent soufflait fort du sud-est. Joseph Fields a fini une table et deux sièges pour nous. Nous avons séché nos affaires mouillées et avons éliminé les puces de nos couvertures. Les puces sont si gênantes que je n'ai presque pas dormi ces deux dernières nuits et nous devons régulièrement les exterminer de nos couvertures chaque jour depuis plusieurs jours. Beaucoup d'hommes ont leur poudre mouillée parce que les cornes ont été à plusieurs reprises trempées, et la fumée de la hutte est très mauvaise.

Clark, December 26, 1805

Jeudi 26 décembre 1805, il a plu et le vent a soufflé avec grande violence du sud-est toute la nuit dernière, quelques forts coups de tonnerre, la pluie comme d'habitude a continué toute la journée – nous séchons nos affaires mouillées devant le feu, et avons nos couvertures épouillées, de nombreux insectes ont été attrapés hors des couvertures, ces insectes embêtants sont si abondants que nous devons les faire tuer de nos couvertures chaque jour ou ne pas dormir la nuit – La poudre dans les cornes de beaucoup d'hommes est mouillée car elles ont été exposées à la pluie etc. depuis trop longtemps.

Clark, December 27, 1805

Le 27 décembre, vendredi 1805. Il a plu la nuit dernière comme d'habitude et la majeure partie de cette journée, les hommes terminent les cheminées et les couchettes aujourd'hui. Dans la soirée, un chef et 4 hommes de la nation Clatsop se présentent, le chef Co-ma-wool. Nous envoyons R. Fields et Collins à la chasse et ordonnons à Drewyer, Shannon et Labiche de partir de bonne heure demain matin pour chasser, – Jo Fields, Bratten et Gibson doivent fabriquer du sel à Point Adams, – Willard et Wiser, pour les aider à transporter les marmites et autres jusqu'à l'océan, et tous les autres pour finir les piquets et les portes. Temps doux, j'ai vu un moustique que j'ai montré au capitaine Lewis – Ces Indiens nous ont donné une racine noire qu'ils appellent Shan-na-tah que, une sorte de réglisse qu'ils rôtissent dans les braises et qu'ils appellent Cul ho-mo, une baie noire de la taille d'une cerise et séchée qu'ils appellent Shel-well, – toutes ces choses qu'ils estiment beaucoup et qu'ils utilisent comme nourriture pour vivre, en échange le capitaine Lewis a donné au chef une casquette en peau de mouton et à son fils, des boucles d'oreilles, un morceau de ruban, un morceau de laiton et 2 petits hameçons, dont ils étaient très contents. Ces racines et baies sont agréables pour nos estomacs car nous n'avons rien à manger à part de la mauvaise viande d'élan, presque gâtée; et cet accident de viande gâtée est dû à la chaleur et aux pluies répétées, ce qui fait que la viande pourrit avant que nous ne puissions la sortir des bois. Les moustiques sont ennuyeux

Clark, December 27, 1805

Vendredi 27 décembre 1805, il a plu la nuit dernière comme d'habitude et la plus grande partie de cette journée. Dans la soirée, Co-mo wool le chef et 4 hommes de la nation Clat Sop nous ont présenté une racine qui ressemble à la réglisse en taille et en goût, qu'ils rôtissent comme une pomme de terre qu'ils appellent Cul ho-mo, ainsi qu'une racine noire qui est séchée dans un four comme le pash-a-co mentionné précédemment ; cette racine a un goût sucré et les autochtones en raffolent – ils appellent cette racine Shaw-na-tah-que. Également une baie séchée de la taille d'une cerise qu'ils appellent Shele, toutes ces racines et ces baies sont hautement estimées par ces Indiens et sont données avec parcimonie. En échange des racines susmentionnées, le capitaine Lewis a donné au chef un

petit morceau de peau de mouton à porter sur sa tête, j'ai donné à son fils une paire de boucles d'oreille et un morceau de ruban, et un petit morceau de laiton pour lesquels ils étaient très content.

Ces racines et baies arrivent à point nommé et sont extrêmement agréables pour nos estomacs, n'ayant rien d'autre à manger que de la viande d'élan avariée, j'ai montré aujourd'hui à Capt. L. 2 moustiques, ou un insecte tellement de la taille, de la forme et de l'apparence d'un moustique que nous ne pouvions observer aucune sorte de différence.

Clark, December 28, 1805

Le 28 décembre, samedi 1805, il a plu comme d'habitude, une grande partie de la dernière nuit, et ce matin il a plu et le vent a soufflé fort du S.-E. Envoyé les chasseurs et les saliniers, et employé le reste des hommes à transporter les piquets, etc. Les chasseurs envoyés hier sont revenus, ayant tué un cerf près de la côte, mon garçon York très malade des violents rhumes et des efforts pour porter la viande et soulever les bûches sur les huttes pour les construire. Cette journée est chaude, et il a plu toute la journée modérément sans interruption.

Clark, December 28, 1805

Samedi 28 décembre 1805, il a plu comme d'habitude une grande partie de la dernière nuit et cela a continué ce matin accompagné de vent venant du sud-est. J'ai dirigé Drewyer, Shannon, Labeash, Reuben Field et Collins pour chasser ; Jos. Fields, Bratten, Gibson pour se rendre à l'Océan à un endroit convenable, établir un camp et commencer à fabriquer du sel avec 5 des plus grandes marmites, et Willard et Wiser pour les aider à transporter les marmites jusqu'à la côte. Tous les autres hommes seront employés à ériger des palissades et à construire les portes du fort. Mon homme Y. est très malade à cause d'un violent rhume et d'une souche causée par le transport de viande depuis les bois et en soulevant de lourdes bûches sur les travaux, etc. Il a plu toute la journée sans interruption. Le temps est très doux.

Clark, December 29, 1805

Le 29 décembre, dimanche 1805, il a plu la nuit dernière comme d'habitude, ce matin nuageux sans pluie avec un vent fort du S.E. Les Indiens nous ont quittés ce matin et sont retournés à leur village, après avoir quémandé beaucoup de choses qu'ils n'ont pas obtenues car nous ne pouvions pas leur en dispenser. J'ai donné au chef Canio un rasoir, envoyé 3 hommes de l'autre côté de la rivière pour chasser, tous les autres étaient occupés à ériger des palissades. Pete Crusat est malade d'un gros rhume. Mon serviteur va mieux - les Indiens nous ont dit qu'une baleine s'est échouée sur la côte au nord-ouest et que leur peuple récolte sa graisse ; le vent est trop fort pour que nous puissions la voir. Capt. Lewis est prêt depuis 2 jours à aller collecter de l'huile de baleine mais le vent a été trop fort jusqu'à présent pour qu'il parte en sécurité. Le soir, un jeune chef,

4 hommes et 2 femmes de la tribu War-ci-a-cum sont arrivés dans une grande pirogue avec des racines de Wapato, des peaux d'élan habillées, etc. à vendre ; le chef m'a fait cadeau d'environ un demi-boisseau de ces racines - nous lui avons donné une médaille de petite taille et un morceau de ruban rouge à attacher autour du sommet de son chapeau qui était fait en double cône, le diamètre du haut environ 3 pouces, celui du bas environ 1 pied.

Nous avons acheté environ 1 boisseau et demi de ces racines pour lesquelles nous avons donné quelques perles rouges, de petits morceaux de fil de laiton et de l'ancienne toile à carreaux - ces racines nous ont été très agréables car nous vivons actuellement de l'élan gâté qui est extrêmement désagréable à l'odeur ainsi qu'au goût, je peux clairement constater qu'un échange considérable de biens est constamment effectué entre les tribus et les villages de ces gens ; ils s'habillent légèrement, ne portent rien en dessous de la taille, une pièce de fourrure autour du corps et une courte robe qui compose l'ensemble de leur habillement, à l'exception de quelques chapeaux fendus, et de colliers autour de leur cou, poignets et chevilles, et quelques-uns dans leurs oreilles. Ils sont de petite taille et généralement pas beaux à voir, en particulier les femmes.

Les femmes Chinook sont lubriques et se livrent publiquement à des ébats, tandis que les Clatsop et d'autres semblent timides et réservés. Les puces sont si nombreuses dans ce pays et difficiles à éliminer que les Indiens ont des maisons et villages différents où ils déménagent fréquemment pour s'en débarrasser, et malgré toutes leurs précautions, ils ne franchissent jamais le seuil de notre hutte sans laisser derrière eux des essaims de ces insectes nuisibles. En effet, je parviens à peine à dormir une demi-nuit sans les tourments de ces puces, malgré la précaution de faire fouiller mes couvertures et de tuer les puces chaque jour - Les premières de ces insectes que nous avons vues sur le fleuve Columbia étaient aux premières grandes chutes - J'ai la satisfaction de dire que nous n'avons eu que peu de pluie dans le courant de cette journée, pas assez pour mouiller une personne. mais beaucoup de vent et de nuages toute la journée.

Clark, December 29, 1805

Dimanche 29 décembre 1805, il a plu toute la nuit comme d'habitude, ce matin nuageux sans pluie, un vent fort venant du S.-E. J'ai donné un rasoir au chef, et lui et son groupe nous ont quittés après nous avoir supplié pour de nombreux articles, aucun desquels ils n'ont reçu car nous ne pouvions pas leur épargner les articles dont ils avaient le plus besoin. Peter Crusat est malade d'un violent rhume, mon homme Y. va mieux. Tous les hommes sont employés autour des palissades et portes du fort. Avant-hier, on nous a informé qu'une baleine avait échoué sur la côte au S.-O., près de Kil a mox N., et que la plus grande partie des Clat Sops étaient partis pour l'huile et la graisse, le vent s'avère trop fort pour que nous puissions aller voir ce monstre par voie d'eau, le capitaine Lewis est prêt depuis que nous avons entendu parler de la baleine pour aller la voir et récolter un peu de son huile, mais le vent a été trop fort jusqu'à présent pour qu'il puisse y aller - ce soir, un jeune chef, 4 hommes et 2 femmes de la nation de

War ci a cum sont arrivés, ont proposé à la vente des peaux d'élan travaillées et du Wap pa to, le chef nous a fait cadeau d'environ 1/2 boisseau de ces racines. et nous avons acheté environ 1 1/2 boisseaux de ces racines pour lesquels nous avons donné quelques perles rouges, des petits morceaux de fil de laiton et du vieux tissu à carreaux, ces racines se sont révélées un ajout bienvenu à notre élan gâté, qui est devenu très désagréable tant au goût qu'à l'odeur, nous avons donné à ce chef une médaille de petite taille et un morceau de ruban rouge pour attacher au sommet de son chapeau qui était d'une construction singulière. Ces gens ne veulent pas nous vendre tout leur Wap pa to, ils nous informent qu'ils sont en chemin pour commercer avec les Chit Sops. Les nations d'en haut font un échange de biens assez considérable avec ceux de ce voisinage. Ils voyagent tous entièrement par voie d'eau, ils n'ont pas de routes ou de chemins à travers le pays que nous avons observés, sauf des portages d'un ruisseau à un autre, ils sont tous légèrement vêtus, ne portent rien en dessous de la taille par le temps le plus froid, un morceau de fourrure autour de leur corps et une courte robe constituent l'intégralité de leur habillement, à l'exception de quelques chapeaux, et de parures autour de leurs cou, bras et jambes, petits, mal faits et en général assez laids. Les puces sont si nombreuses et difficiles à éliminer ; les Indiens ont des maisons différentes où ils se réfugient occasionnellement, malgré toutes leurs précautions, ils ne franchissent jamais le seuil de notre maison sans laisser une nuée de ces insectes tourmenteurs ; et ils nous tourmentent à tel point qu'ils nous privent de la moitié du sommeil de la nuit fréquemment—la première de ces insectes que nous avons vue sur les eaux columbiennes était au portage de canoë aux grandes chutes. Des vents forts et du temps nuageux toute la journée mais très peu de pluie aujourd'hui.

Clark, December 30, 1805

30 décembre lundi 1805 Vent fort et de la pluie la nuit dernière, ce matin beau temps et le soleil a brillé brièvement. 4 Indiens sont venus des villages du haut, ils nous ont offert des racines que nous n'avons pas choisi d'accepter, car leurs attentes pour ces présents de quelques racines valent 3 ou 4 fois leur prix réel. Ces Indiens, avec ceux d'hier, sont restés toute la journée. Drewyer et un groupe de chasseurs sont revenus et nous ont informés qu'ils avaient tué 4 élans. Un groupe de 6 hommes a été immédiatement envoyé pour la viande, ils sont revenus au crépuscule, avec les 4 élans, avec lesquels nous avons eu un somptueux souper de langues d'élan et d'os à moelle qui était vraiment satisfaisant.

Le fort a été terminé ce soir et au coucher du soleil nous avons fait savoir aux Indiens que notre coutume sera de fermer les portes au coucher du soleil, moment auquel ils doivent tous sortir du fort. Ces gens, très entreprenants et désagréables, ont quitté les huttes à contrecoeur—Cette journée s'est avérée la meilleure que nous ayons eue depuis notre arrivée à cet endroit, seulement 3 averses de pluie aujourd'hui, couvert presque toute la journée, le vent est tombé le soir et la première partie de la nuit était claire et dégagée. J'ai vu des mouches et différents types d'insectes en mouvement aujourd'hui. Il y a encore

des serpents à voir, et des escargots sans coquille sont communs et grands, les oiseaux de toute espèce commune à ce quartier abondent dans le ruisseau et la baie près de nous.

Clark, December 30, 1805

Lundi 30 décembre 1805, vent fort et un peu de pluie cette nuit. Ce matin, le soleil a brillé brièvement. Quatre Indiens sont venus du village de War cia cum, ils nous ont proposé des racines que nous n'avons pas jugé bon d'accepter car en retour ils attendent 3 ou 4 fois la quantité des racines que nous pourrions acheter, et ils ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils reçoivent. Ces quatre Indiens et ceux venus hier sont restés toute la journée. Drewyer est revenu et a informé qu'il avait tué 4 élans à une distance pas très éloignée, un groupe de 6 hommes a immédiatement été envoyé chercher la viande et est revenu au crépuscule avec les 4 élans. Nous avons eu un somptueux souper de langues d'élan et d'os à moelle qui était vraiment satisfaisant. Notre fortification est achevée ce soir et au coucher du soleil nous avons fait savoir aux natifs que désormais notre coutume sera de fermer les portes au coucheur du soleil, moment à partir duquel tous les Indiens doivent quitter le fort et ne pas y revenir avant le lendemain matin après le lever du soleil, lorsque les portes seront ouvertes. Ceux de la nation War ci a cum, qui sont très entreprenants, ont quitté les lieux avec réticence. Cette journée s'est avérée être la plus claire et la meilleure que nous ayons eue depuis notre arrivée ici, seulement trois averses pendant toute la journée, le vent soufflant dans la première partie de la journée.

Clark, December 31, 1805

Le 31 décembre, mardi 1805 Une nuit nuageuse et de la pluie, cette journée s'est avérée nuageuse avec quelques averses de pluie. Tous les Indiens sont restés dans leur camp près de nous, 2 autres canoës sont arrivés, l'un du village de War-ci-a-cum, avec trois Indiens, et l'autre en provenance de l'amont de la rivière, de la nation des Skil-lute, avec trois hommes et une femme ; Ces gens ont amené avec eux des racines de Wapto, des nattes faites de roseaux, du poisson séché et quelques racines de Shene-tock-we (ou noires) ainsi que des peaux d'élan travaillées, pour lesquelles ils demandaient des prix exorbitants, surtout pour les peaux d'élan travaillées ; J'ai acheté à ces gens quelques racines de Wapto, deux nattes et une petite pochette de tabac de leur propre fabrication – en échange, je leur ai donné de grands hameçons, dont ils étaient très friands. Ces Indiens sont bien plus réservés et se sont mieux comportés aujourd'hui qu'hier – la vue de notre sentinelle qui marche à son poste a provoqué cette réforme chez ces gens qui hier encore étaient très impertinents et désagréables avec tous – Ce soir, ils ont tous décampé avant l'heure de la fermeture des portes, sans avoir reçu l'ordre de le faire – J'ai ordonné que l'on creuse des fosses et que l'on construise une guérite pour la sentinelle, ce qui a été accompli. L'un de ces Indiens a apporté un mousquet pour le faire réparer, qui avait juste besoin qu'une vis soit aplatie, pour cela il m'a donné une mesure de racines de Wapto,

je lui ai donné une pierre à feu et un morceau de peau de mouton dont il a été content

Clark, December 31, 1805

Mardi 31 décembre 1805, la nuit dernière était nuageuse et il y a eu de la pluie, cette journée s'est avérée nuageuse et pluvieuse toute la journée, tous les Indiens restent dans leur camp près de nous, deux autres canoës sont arrivés, un du village de War ci a cum avec 3 Indiens et l'autre de 3 hommes et une femme venant de plus haut sur la rivière et appartenant à la nation Skil-lute. Ces gens ont apporté avec eux des racines de Wappato, des nattes faites de joncs et de roseaux, du poisson séché, quelques Shaw-na tah-que et des peaux d'élan travaillées, pour lesquels ils demandaient des prix énormes, en particulier pour les peaux d'élan travaillées. J'ai acheté à ces gens un peu de Wappato, deux nattes et environ 3 pipes de leur tabac dans un petit sac soigné fait de roseaux. Ce tabac ressemblait beaucoup à celui que nous avions vu auparavant chez les Indiens So So ne ou Snake. Pour ces articles, j'ai donné un grand hameçon et plusieurs autres petits objets, ils étaient très friands des hameçons. Ces Skit lutes se comportent beaucoup mieux que les War ci a cum, en effet, nous avons constaté ce matin une grande amélioration dans leur conduite, la vue de notre sentinelle à son poste à la porte, ainsi que notre procédure déterminée de tous les faire sortir au coucher du soleil a provoqué cette réforme chez ces War ci a cum qui sont impertinents et voleurs.

Les natifs nous ont tous quittés le fort ce soir avant le coucher du soleil sans qu'on leur ait dit ou souhaité de le faire. Nous avons creusé des lavabos et fait construire une guérite pour le sentinelle. Un Skit lute a apporté un fusil qu'il m'a demandé de réparer, il avait seulement besoin d'une vis aplatie pour qu'il puisse s'enclencher. J'ai mis un silex dans son fusil et en retour, il m'a offert un peck de Wappato pour paiement. Je lui ai donné un morceau de peau de mouton et un petit morceau de tissu bleu pour couvrir sa serrure pour lesquels il était très content et m'a donné en retour des racines, etc.

J'ai vu des mouches et différentes sortes d'insectes en mouvement aujourd'hui. Des serpents sont encore à observer et des escargots sans coquilles sont communs et très grands, de nombreux oiseaux aquatiques de différentes espèces sont en grand nombre dans les rivières et les ruisseaux ainsi que sur les côtés de la baie de Meriwether près de nous, mais extrêmement sauvages. La première partie de cette nuit est claire et dégagée.

Parmi le groupe de Clat Sops qui nous a rendu visite, il y avait un homme beaucoup plus clair de peau que les natifs ne le sont généralement, il était parsemé de taches de rousseur avec de longs cheveux roux foncés, âgé d'environ 25 ans, et doit certainement être au moins à moitié blanc. Cet homme semblait comprendre plus la langue anglaise que les autres membres de son groupe, mais il n'a pas parlé un mot d'anglais, il possédait toutes les habitudes des Indiens.

January 1806

Lewis, January 1, 1806

Fort Clatsop, 1806. 1er janvier, mardi. Ce matin, je fus réveillé de bonne heure par une salve de coups de feu tirés par notre groupe devant nos quartiers pour saluer l'arrivée de la nouvelle année ; c'était le seul signe de respect que nous avions le pouvoir de manifester en ce jour célébré. Notre repas de ce jour, bien que meilleur que celui de Noël, consistait essentiellement dans l'anticipation du 1er janvier 1807, lorsque dans le sein de nos amis, nous espérons participer à la gaieté et à l'hilarité du jour, et où avec le zeste donné par le souvenir du présent, nous pourrons pleinement, tant mentalement que corporellement, jouir du repas que la main de la civilisation a préparé pour nous. Pour le moment, nous nous contentions de manger notre élan bouilli et notre wapato et de soulager notre soif avec notre unique boisson, de l'eau pure. Deux de nos chasseurs partis ce matin sont revenus le soir ayant tué deux élands mâles ; ils ont présenté à Capt. Clark et à moi-même chacun un os à moelle et une langue, avec lesquels nous avons soupé. Aujourd'hui, visite de quelques Clatsops qui ont apporté des racines et des baies dans le but de commercer avec nous. Nous étions inquiets au sujet de deux de nos hommes, Willard et Wiser, qui ont été envoyés le 28 du mois dernier chez les fabricants de sel, et qui devaient revenir immédiatement ; leur absence nous porte à croire qu'il est probable qu'ils se soient égarés. Notre fortification étant maintenant achevée, nous avons émis un ordre pour une discipline et un gouvernement plus précis et uniforme de la garnison. (voir le livre d'ordres 1er janvier 1806).

Clark, January 1, 1806

1er janvier, mercredi 1806. Ce matin s'est révélé nuageux avec une pluie modérée, après une nuit agréable et chaude pendant laquelle il est tombé peu de pluie. Ce matin à l'aube, nous avons été salués par le groupe à l'extérieur, qui nous a souhaité une "bonne année" en criant et en déchargeant leurs armes - aucun Indien visible ce matin. Ils ont quitté leur lieu de campement pendant la nuit dernière. Les travaux de nos maisons et du fort étant maintenant achevés, nous avons émis un ordre dans lequel nous avons défini les règles et réglementations pour la conduite de la troupe en ce qui concerne les Indiens, ainsi que pour notre sécurité et notre protection, etc.

Deux Clatsops sont venus avec une natte et quelques rares racines de Cut wha mo, pour lesquelles ils ont demandé une lime. Ils n'ont cependant pas fait d'échange mais sont restés toute la nuit.

Nous avons envoyé deux chasseurs ce matin qui sont revenus après avoir tué 2 élans à environ 3 miles de distance. Quelques petites averses de pluie au cours de la journée. Temps nuageux toute la journée.

Clark, January 1, 1806

Fort Clatsop 1806, mercredi 1er janvier. Ce matin, je fus réveillé de bonne heure par la décharge d'une salve d'armes légères, tirée par notre groupe devant nos quartiers pour faire entrer la nouvelle année. C'était la seule marque de respect qu'il nous était possible d'offrir en ce jour célébré. Notre repas du jour, bien que meilleur que celui de Noël, consistait principalement en l'anticipation du 1er janvier 1807, quand, entourés de nos amis, nous espérons participer à la gaieté et à l'hilarité du jour, et quand, avec l'intérêt ajouté par le souvenir du présent, nous dégusterons complètement, tant mentalement que corporellement, le repas que la main de la civilisation a préparé pour nous. Pour le moment, nous nous contentons de manger notre élan bouilli et notre wapato (camas), et d'apaiser notre soif avec notre seule boisson, de l'eau pure. Deux de nos chasseurs partis ce matin sont revenus le soir ayant tué deux élands mâles ; ils ont offert à Capt. Lewis et à moi-même chacun un os à moelle et une langue avec lesquels nous avons soupé—nous avons été visités aujourd'hui par quelques Clatsops qui sont venus par l'eau, apportant des racines et des baies dans le but de commercer avec nous. Notre fortification étant maintenant achevée, nous publions un ordre pour une discipline et une gestion plus précises et uniformes de la garnison. (Voir le livre d'ordres du 2 janvier 1806)

Lewis, January 1, 1806

Fort Clatsop, le 1er janvier 1806 Le fort étant à présent achevé, les officiers commandants jugent bon de décréter que la garde se composera comme à l'accoutumée d'un sergent et de trois soldats privés, et que celle-ci soit relevée régulièrement tous les matins au lever du soleil. Le poste de la nouvelle garde sera dans la chambre des sergents respectivement en charge de celle-ci. Le sentinelle sera posté, jour et nuit, sur le parvis en face des quartiers de l'officier commandant ; néanmoins, s'il juge à tout moment opportun de se déplacer à tout autre endroit du fort, afin de mieux s'informer des desseins ou de l'approche de tout parti de sauvages, il n'est pas seulement libre de le faire, mais il lui est par la présente exigé de le faire. Il sera également du devoir du sentinelle d'annoncer l'arrivée de tous les partis d'Indiens au sergent de la garde, qui devra immédiatement rapporter la même chose aux officiers commandants.

Les officiers commandants exigent et enjoignent à la garnison de traiter les autochtones de manière amicale ; il ne leur sera permis à aucun moment de les maltraiter, de les agresser ou de les frapper ; à moins que de tels abus, agressions ou coups soient d'abord donnés par les autochtones. Néanmoins, il sera correct pour tout individu, de refuser l'admission ou d'expulser de sa chambre, de manière pacifique, tout autochtone qui pourrait lui devenir importun ; et si un tel autochtone refuse de partir lorsqu'on le lui demande, ou tente de pénétrer dans leurs chambres après s'être vu interdire l'accès ; il sera du devoir du sergent de la garde, informé de la situation, d'expulser cet autochtone du fort et de veiller à ce qu'il n'y soit pas de nouveau admis pendant cette journée, sauf autorisation spéciale ; et le sergent de la garde peut à cette fin employer des

mesures coercitives (ne s'étendant pas à la prise de vie) qui, à son appréciation, seront jugées nécessaires pour réaliser ceci.

Lorsqu'un autochtone sera détecté en train de voler, le Sergt. de la garde informera immédiatement les officiers commandants de la situation, afin que des mesures appropriées puissent être prises à l'égard du coupable, telles qu'ils le jugeront le plus opportun.

Au coucher du soleil de chaque jour, le Sergt., accompagné de l'interprète Charbono et de deux de ses gardes, rassemblera et fera sortir du fort tous les Indiens, sauf ceux qui peuvent spécialement être autorisés à rester par les officiers commandants, et ils ne seront réadmis que lorsque la grande porte sera ouverte le lendemain matin.

Au coucher du soleil, ou immédiatement après que les Indiens ont été renvoyés, les deux portes seront fermées et sécurisées, et la grande porte verrouillée et restera ainsi jusqu'au lever du soleil le lendemain matin ; la porte d'eau peut être utilisée librement par la garnison à des fins de passage à tout moment, cependant du coucher du soleil jusqu'au lever, il sera du devoir du sentinelle d'ouvrir la porte pour toutes les personnes passant et de la refermer après leur passage, ne laissant jamais celle-ci ne pas être fixée plus longtemps que ce qui est absolument nécessaire.

Il sera du devoir du Sergt. de la garde de garder la clé de la maison à viande, et de faire en sorte que la garde entretienne des feux réguliers à l'intérieur lorsque cela sera nécessaire ; et également, au moins une fois toutes les 24 heures, de visiter les canoës et de s'assurer qu'ils sont bien sécurisés ; et devra en outre, chaque matin après avoir été relevé, rendre son rapport verbalement aux officiers commandants.

Chaque membre de la vieille garde fournira chaque matin après avoir été relevé deux charges de bois pour le feu de l'officier commandant.

Aucun homme ne sera particulièrement exempté du devoir de rapporter de la viande des bois, ni aucun, à l'exception des cuisiniers et des interprètes, de celui de monter la garde.

Chaque groupe étant fourni d'une hache, ils sont dirigés pour déposer dans la chambre de l'officier commandant tous les autres outils publics dont ils sont en possession ; et il ne leur sera pas permis à aucun moment par la suite de retirer lesdits outils de ce dépôt sans la connaissance et la permission des officiers commandants ; et tout individu empruntant les outils est strictement tenu de les ramener dès qu'il a fini de les utiliser, et en aucun cas ils ne seront autorisés à les garder dehors toute la nuit.

Tout individu vendant ou disposant de tout outil ou instrument en fer ou en acier, armes, équipements ou munitions, sera considéré comme coupable d'une infraction à cet ordre et sera jugé et puni en conséquence. les outils prêtés à John Shields sont exemptés des restrictions de cet ordre.

Meriwether Lewis Capitaine, 1er Régiment des États-Unis, Wm. Clark Capitaine, etc.

Lewis, January 2, 1806

Jeudi 2 janvier 1806 - Envoyé une équipe d'hommes qui a ramené les deux élans tués hier. Willard et Wiser ne sont toujours pas revenus, pas plus qu'un groupe de chasseurs partis le 26 du mois dernier. Les Indiens qui nous ont rendu visite hier nous ont quittés à 13 heures aujourd'hui, après avoir échangé leurs racines et baies contre quelques hameçons et quelques petits articles. Nous sommes déjà infestés par des essaims de puces dans nos nouveaux logements ; il est donc fort à parier que nous ne nous débarrasserons pas de ces bestioles insupportablement gênantes pendant notre séjour ici. Le grand cygne et le petit ou cygne siffleur, la grue du Canada, les grandes et petites oies, les bernaches brunes et blanches, le cormoran, le canard colvert, le canard morillon à dos blanc, et plusieurs autres espèces de canards restent avec nous ; bien que je ne pense pas qu'ils soient aussi nombreux que lors de notre première arrivée dans les environs. Drewyer a vérifié ses pièges et a pris une loutre. La fourrure du castor et de la loutre dans ce pays est extrêmement belle ; ces animaux sont assez nombreux près de la côte, et sur les petits ruisseaux et rivières jusqu'aux grands rapides, mais ils ne le sont en aucun cas autant que dans la partie supérieure du Missouri.

Clark, January 2, 1806

2 janvier, jeudi 1806. Un matin nuageux et pluvieux après une nuit humide. Envoyé 12 hommes pour les deux élans tués hier qu'ils ont rapportés à 11 heures. La journée est restée nuageuse et humide, les Indiens nous ont quittés à 13 heures. Drewyer a visité ses pièges et a trouvé un vison dans l'un d'eux. Les puces sont très gênantes, nos huttes sont déjà pleines de ces insectes désagréables, et je crains que nous ne puissions pas nous en débarrasser durant notre séjour à cet endroit.

Clark, January 2, 1806

Jeudi 2 janvier 1806. Envoyé un groupe d'hommes pour rapporter les deux élans tués hier. Willard & Wiser ne sont pas encore revenus, ni un groupe de chasseurs partis le 26 du mois dernier. Les Indiens qui nous ont rendu visite hier nous ont quittés à 13 heures aujourd'hui après avoir échangé leurs racines et baies contre quelques hameçons et d'autres petits articles. Nous sommes déjà infestés de nuées de puces dans nos nouvelles habitations; il est donc fortement présumé que nous ne nous débarrasserons pas de ces vermines incroyablement gênantes durant notre séjour ici. Le grand cygne et le petit ou cygne siffleur, la grue du Canada, les grandes et petites oies, le brant brun et blanc, le cormoran, le canard colvert, le canard à dos blanc et plusieurs autres espèces de canards sont toujours avec nous ; bien que je ne pense pas qu'ils soient aussi nombreux que lors de notre première arrivée dans les environs. Drewyer a vérifié ses pièges et a

capturé une loutre. La fourrure du castor et de la loutre, ainsi que celle du raton laveur dans ce pays, est extrêmement belle ; ces animaux sont assez nombreux près de la côte, dans les petits ruisseaux et rivières jusqu'aux grands rapides.

Lewis, January 3, 1806

Vendredi 3 janvier 1806. À 11 h, nous avons été visités par nos voisins proches, le Chef ou Tia, Como-wool; alias Conia et six Clatsops. Ils ont apporté à vendre des racines, des baies et trois chiens, ainsi qu'une petite quantité de lard frais. Ils nous ont informés avoir obtenu ce lard de leurs voisins les Callamucksz qui habitent la côte au S.-E., près du village desquels une baleine avait récemment péri. Les Indiens mangent ce lard et le considèrent comme une excellente nourriture. Notre groupe, par nécessité, ayant été obligé de subsister quelque temps avec de la viande de chien, est maintenant extrêmement friand de leur chair ; il est remarquable que lorsque nous vivions principalement de la chair de cet animal, nous étions beaucoup plus sains, forts et plus corpulents que depuis que nous avons quitté le pays des bisons. Pour ma part, je me suis tellement habitué au chien que je pense que c'est un aliment agréable et je le préférerais de loin à du gibier maigre comme le cerf ou l'élan. Un petit corbeau, le corbeau à huppe bleue et le plus petit corbeau à poitrine blanche, le petit troglodyte marron, un grand moineau brun, l'aigle chauve et le superbe vautour de la Colombie sont toujours avec nous. – J'ai envoyé le Sergent Gass et George Shannon aux fabricants de sel qui se trouvent quelque part sur la côte au S.-O. de nous, pour se renseigner sur Willard et Wiser qui ne sont pas encore revenus. Reuben Fields, Collins et Pots, les chasseurs partis le 26 du mois dernier, sont revenus ce soir après la tombée de la nuit. Ils ont rapporté avoir été à environ 15 milles le long de la rivière, en haut de la baie juste en dessous de nous, et avoir chassé le pays depuis là en descendant sur le côté est de la rivière, même à une distance considérable, et avoir été infructueux, n'ayant tué qu'un cerf et quelques volailles, à peine de quoi les subsister. Cela nous a rappelé la nécessité de prendre le temps par le bon bout et de maintenir plusieurs groupes en chasse tant que nous avons encore un peu de viande en réserve. J'ai donné au Chef Comowooll une paire de culottes en satin avec lesquelles il semblait très content.

Clark, January 3, 1806

3 janvier, vendredi 1806. Le soleil s'est levé clair ce matin pour la première fois depuis six semaines, mais les nuages l'ont rapidement caché de notre vue, suivi d'une averse de pluie. Cette nuit, nous avons eu des éclairs vifs, un fort tonnerre a suivi avec de lourdes averses de grêle et de pluie, qui ont continué par intermittence avec des éclaircies de clair de lune pendant la nuit. Nous avons envoyé le sergent Gass et 2 hommes chez les faiseurs de sel afin de comprendre la cause du retard de 2 de nos compagnons, Willard et Wiser, qui nous préoccupent, car ils auraient dû être de retour il y a 6 jours.

Clark, January 3, 1806

Vendredi 3 janvier 1806 À 11 heures du matin, nous avons été visités par notre voisin proche, le Chef (ou Tia) Co mo wool, alias Conia, et six Clat sops. Ils avaient apporté à vendre des racines, des baies et 3 chiens, ainsi qu'une petite quantité de lard frais. Ils nous ont informés qu'ils avaient obtenu ce lard de leurs voisins les Cal la mox, qui habitent la côte au sud-est, près de l'un de leurs villages, où une baleine avait récemment péri. Les Indiens mangent ce lard et le considèrent comme une excellente nourriture. Notre groupe, par nécessité, a dû subsister quelque temps sur des chiens et a maintenant développé un goût extrême pour leur chair; il est remarquable de constater que lorsque nous vivions principalement de la chair de cet animal, nous étions beaucoup plus en bonne santé, forts et plus en chair que depuis que nous avons quitté le pays des buffles. Quant à moi, je ne me suis pas encore accommodé au goût de cet animal. Un petit corbeau, le corbeau huppé bleu et le plus petit corbeau à poitrine blanche, le petit troglodyte brun et un grand moineau brun, le pygargue à tête blanche et le magnifique vautour de la Columbia sont toujours avec nous. Envoyez le Sgt. Gass et G. Shannon aux fabricants de sel qui se trouvent sur la côte au sud-ouest de nous, pour s'enquérir de Willard & Wiser qui ne sont pas encore rentrés. R. Field, Potts & Collins, les chasseurs partis le 28 du mois dernier, sont rentrés ce soir après la tombée de la nuit. Ils ont rapporté qu'ils étaient allés environ 15 miles remonter la rivière qui se jette dans la baie de Meriwether à l'est de nous, et qu'ils ont chassé sur une distance considérable à l'est, sans grand succès, n'ayant tué qu'un cerf et quelques volatiles, juste assez pour se nourrir. Cela nous a rappelé la nécessité de prendre le temps par les cornes, et de garder plusieurs groupes en sortie tant que nous avons encore un peu de viande d'avance. Le capitaine Lewis a donné au chef Cania une paire de culottes en satin avec lesquelles il semblait très content.

Lewis, January 4, 1806

Samedi 4 janvier 1806. Comowwooll et les Clatsops qui nous ont rendu visite hier nous ont quitté hier soir. Ces gens, les Chinooks et d'autres résidant dans ce voisinage et parlant la même langue, ont été très amicaux envers nous ; ils semblent être un peuple doux et inoffensif, mais ils chaparderont s'ils ont l'occasion de le faire là où ils se croient à l'abri de toute détection. Ce sont de grands marchandeurs dans le commerce et, s'ils pensent que vous êtes désireux d'acheter, ils passeront toute une journée à marchander pour une poignée de racines ; j'aurais cru que cela venait de leur manque de connaissance de la valeur comparative des articles de marchandise et de la peur d'être trompés, si je n'avais pas constaté qu'ils refusent systématiquement le prix d'abord proposé puis acceptent très souvent ensuite une plus petite quantité du même article ; pour me convaincre sur ce sujet, j'ai une fois proposé à un Chinook ma montre, deux couteaux et une quantité considérable de perles en échange d'une petite peau de loutre de mer de qualité inférieure dont je ne voulais pas vraiment, il a immédiatement cru qu'elle avait une grande valeur et a refusé de troquer, sauf

si je doublais la quantité de perles ; le jour suivant, avec beaucoup d'insistance de sa part, j'ai reçu la peau en échange de quelques brins des mêmes perles qu'il avait refusées la veille. Je crois donc que ce trait de leur caractère provient d'une disposition avide et cupide. À cet égard, ils diffèrent de tous les Indiens que j'ai jamais connus, car leur disposition les porte invariablement à donner tout ce dont ils disposent, peu importe l'utilité ou la valeur, pour un bibelot qui flatte leur fantaisie, sans en considérer l'utilité ou la valeur. Rien d'intéressant ne s'est produit aujourd'hui, ou plutôt rien de plus que notre wappetoe étant entièrement épousé.

Clark, January 4, 1806

Samedi 4 janvier 1806, Comowool et les Clatsops qui nous ont rendu visite hier ont quitté notre compagnie ce matin. Ces gens, les Chinooks et d'autres résidant dans les environs et parlant la même langue, ont été très amicaux envers nous ; ils semblent être des personnes douces et inoffensives, mais ils voleront s'ils en ont l'occasion, quand ils pensent ne pas pouvoir être détectés. Ils sont de grands marchandeurs dans le commerce et, s'ils pensent que vous êtes désireux d'acheter, ils passeront une journée entière à marchander pour une poignée de racines ; je pensais que cela venait de leur manque de connaissance de la valeur comparative des articles de marchandise et de la peur d'être trompés, mais je me suis rendu compte qu'ils refusent systématiquement le premier prix proposé et acceptent ensuite très fréquemment une plus petite quantité du même article ; pour me convaincre de ce point, j'ai un jour proposé à un homme Clatsop ma montre, un couteau, un dollar de la monnaie des États-Unis et une poignée de perles, en échange d'une petite peau d'otarie, qui ne m'intéressait pas tant que ça. Il a immédiatement pensé que c'était très précieux et a refusé de vendre à moins que je n'ajoute encore plus de perles ; le jour suivant, avec beaucoup d'insistance de sa part, nous avons reçu la peau en échange de quelques brins des mêmes perles qu'il avait refusées la veille. Je crois donc que ce trait de leur caractère provient d'une disposition cupide et avide. À cet égard, ils diffèrent de tous les Indiens que j'ai jamais connus, car leur disposition les pousse invariablement à échanger ce dont ils disposent, peu importe la valeur ou l'utilité, contre un bibelot qui leur plaît, sans tenir compte de son utilité ou de sa valeur. Rien de particulier ne s'est produit aujourd'hui, si ce n'est que notre stock de wappato est entièrement épousé.

Lewis, January 5, 1806

Dimanche 5 janvier 1806. À 17 heures, Willard et Wiser sont rentrés, ils ne s'étaient pas perdus comme nous le craignions. Ils nous ont informés que ce n'était que le cinquième jour après avoir quitté le Fort qu'ils ont pu trouver un endroit convenable pour fabriquer du sel ; qu'en fin de compte, ils se sont établis sur la côte à environ 15 miles au sud-ouest d'ici, près de la loge de quelques familles de Killamuck ; que les Indiens étaient très amicaux et leur avaient donné une quantité considérable de la graisse d'une baleine qui avait

péri sur la côte un peu au sud-est d'eux ; une partie de cette graisse, ils l'ont apportée avec eux, elle était blanche et pas différente de la graisse de porc, bien que la texture était plus épongeuse et un peu plus grossière. J'ai fait cuire une partie et l'ai trouvée très savoureuse et tendre, elle ressemblait au goût au castor ou au chien. Cela peut paraître quelque peu étrange, bien que ce soit un fait que la chair du castor et celle du chien possèdent une très grande affinité en terme de saveur. Ces garçons nous ont également informés que J. Fields, Bratton et Gibson (les fabricants de sel) avaient, avec leur aide, érigé un camp confortable, tué un élan et plusieurs cerfs et sécurisé un bon stock de viande ; ils avaient commencé la fabrication de sel et constaté qu'ils pouvaient obtenir de 3 pintes à un gallon par jour ; ils avaient apporté avec eux un échantillon de sel d'environ un gallon, nous l'avons trouvé excellent, fin, fort et blanc ; c'était un grand plaisir pour moi-même et la plupart du groupe, n'ayant pas eu de sel depuis le 20 du mois dernier ; je dis la plupart du groupe, car mon ami le Capitaine Clark déclare que c'est une pure question d'indifférence pour lui d'en consommer ou non ; quant à moi, je dois avouer que j'ai ressenti un inconvenient considérable du manque de sel ; le manque de pain, je considère comme insignifiant, à condition que j'obtienne de la viande grasse, car en ce qui concerne le type de viande, je ne suis pas très regardant, la chair du chien, du cheval et du loup, ayant par habitude devenu aussi familière que n'importe quelle autre, et j'ai appris à penser que si le lien est suffisamment fort, qui unit l'âme et le corps, peu importe les matériaux qui le composent. Colter est également rentré ce soir sans succès de la chasse, étant absent depuis le 1er du mois. – Le Capitaine Clark a décidé ce soir de partir tôt demain avec deux canoës et 12 hommes à la recherche de la baleine, ou à tout le moins pour acheter aux Indiens une quantité de la graisse, à cette fin, il a préparé un petit assortiment de marchandises à emporter avec lui.

Clark, January 5, 1806

Dimanche 5 janvier 1806, à 17 heures, Willard et Wiser sont revenus, ils ne s'étaient pas perdus comme nous le craignions. Ils nous ont informés qu'il avait fallu attendre le cinquième jour après avoir quitté le fort pour trouver un endroit adéquat pour faire du sel ; qu'ils s'étaient finalement établis sur la côte, à environ 15 miles au sud-ouest d'ici, près des habitations de quelques familles de Clatsop et de Kilamox ; que les Indiens étaient très amicaux et leur avaient donné une quantité considérable de graisse de baleine qui avait péri sur la côte un peu au sud-est de leur position, elle était blanche et ressemblait à la graisse de porc, bien que sa texture soit plus spongieuse et légèrement plus grossière. Nous en avons fait cuire une partie et l'avons trouvée très agréable et tendre, elle rappelle la saveur du castor. Ces hommes nous ont aussi dit que les sauniers, avec leur aide, avaient érigé un camp confortable, avaient tué un élan et plusieurs cerfs et avaient sécurisé un bon stock de viande ; ils avaient commencé la fabrication du sel et découvert qu'ils pouvaient produire de 3 pintes à un gallon par jour ; ils nous ont rapporté un échantillon de leur sel, d'environ un gallon, nous l'avons trouvé excellent, blanc et fin, mais pas aussi fort que le sel gemme ou

celui produit dans le Kentucky ou les parties occidentales des États-Unis – ce sel était un régal pour la plupart d'entre nous, n'en ayant pas eu depuis le 20 du mois dernier. Quant à moi, je me soucie peu d'avoir ou non du sel avec ma viande ; pourvu que la viande soit grasse, j'ai pris l'habitude de me désintéresser complètement de mon régime alimentaire, et j'ai appris à penser que si le lien qui unit l'âme et le corps est suffisamment solide, la nature des matériaux qui le composent importe peu.

Colter est revenu ce soir de la chasse, infructueux, ayant été absent depuis le premier du mois.

Je décide de partir tôt demain avec deux canoës et 12 hommes à la recherche de la baleine, ou du moins pour acheter aux Indiens une quantité de leur graisse, à cette fin j'ai préparé un petit assortiment de marchandises et j'ai ordonné aux hommes de se tenir prêts, etc.

Lewis, January 6, 1806

Lundi 6 janvier 1806. Le capitaine Clark partit après un petit déjeuner matinal avec le groupe dans deux canoës comme cela avait été convenu la veille au soir ; Charbono et sa femme indienne faisaient également partie du groupe ; la femme indienne était très insistant pour être autorisée à partir, et fut donc indulgée ; elle remarqua qu'elle avait voyagé sur une longue distance avec nous pour voir les grandes eaux, et qu'à présent que ce poisson monstrueux était également à voir, elle pensait qu'il était très dur qu'elle ne puisse pas être autorisée à voir l'un ou l'autre (elle n'était jamais encore allée à l'Océan).

Les Clatsops, Chinooks, Killamucks, etc., sont très loquaces et curieux ; ils possèdent de bonnes mémoires et nous ont répété les noms, capacités des navires, etc., de nombreux marchands et autres qui ont visité l'embouchure de cette rivière ; ils sont généralement de petite taille, proportionnellement minces, plutôt de teint clair et beaucoup plus mal formés que les Indiens du Missouri et ceux de nos frontières ; ils sont généralement joyeux mais jamais gais. Avec nous, leur conversation tourne généralement autour des sujets du commerce, du tabac, de la nourriture ou de leurs femmes ; concernant ces dernières, ils parlent sans réserve en leur présence, de toutes leurs parties, et des connections les plus familiaires. Ils ne tiennent pas la vertu de leurs femmes en haute estime, et vont même jusqu'à prostituer leurs épouses et filles pour un hameçon ou une rangée de perles. Comme d'autres nations sauvages, ils font en sorte que leurs femmes accomplissent toutes sortes de tâches domestiques. Mais dans presque toutes les espèces de ces tâches, les hommes participent également. Leurs femmes sont aussi contraintes à ramasser des racines, et à les assister dans la pêche, ce qui constitue la plus grande partie de leur subsistance ; malgré la manière servile avec laquelle ils traitent leurs femmes, ils ont beaucoup plus de respect pour leur jugement et opinions dans bien des égards que la plupart des nations indiennes ; leurs femmes sont autorisées à parler librement devant eux, et parfois semblent commander avec un ton d'autorité ; ils les consultent généralement dans leurs

commerces et agissent conformément à leurs opinions. Je pense que l'on peut établir comme maxime générale que ces nations traitent leurs personnes âgées et femmes avec le plus de différence et de respect là où elles subsistent principalement sur des articles que celles-ci peuvent obtenir avec les hommes ; et que cette partie de la communauté est traitée avec le moins d'attention, lorsque l'acte de procurer la subsistance repose entièrement sur les hommes dans la vigueur de la vie. Il me semble que la nature a été beaucoup plus déficiente dans son lien filial que dans aucun autre des forts sentiments du cœur humain, et donc je pense, que nos vieux hommes, tout comme nos femmes, sont redevables à la civilisation pour leur aisance et leur confort. Parmi les Sioux, Assinniboons et autres sur le Missouri qui subsistent par la chasse, c'est une coutume, lorsqu'une personne de l'un ou l'autre sexe devient si vieille et infirme qu'elle est incapable de voyager à pied de camp en camp alors qu'il erre en recherche de subsistance, pour les enfants ou proches parents de telle personne de la laisser sans compunction ou remords ; lors de ces occasions, ils placent généralement à leur portée un petit morceau de viande et une jatte d'eau, disant au pauvre vieux misérable superannué pour sa consolation, qu'il ou elle a vécu assez longtemps, qu'il était temps qu'il ou elle meure et aille retrouver leurs relations qui peuvent prendre soin d'eux bien mieux qu'ils ne le pourraient. J'ai été informé que cette coutume prévaut même chez les Minetares Arwerharmays et Recares lorsqu'ils sont accompagnés par leurs vieux lors d'expéditions de chasse ; mais en justice envers ces gens, je dois observer qu'il m'a semblé qu'à leurs villages, ils prenaient assez bien soin de leurs personnes âgées, et plusieurs de leurs fêtes semblent avoir principalement pour objet une contribution pour leurs personnes âgées et infirmes.

Ce jour-là, j'ai vérifié nos marchandises et les ai séchées près du feu, les trouvant toutes humides ; nous n'avons pas pu garder quoi que ce soit au sec pendant beaucoup de jours d'affilée depuis notre arrivée dans ce voisinage, l'humidité de l'air a été extrêmement grande. Nos marchandises sont réduites à une simple poignée, et notre confort durant notre retour l'année prochaine en dépend largement, il est donc presque inutile d'ajouter que nous regrettons beaucoup l'état réduit de ce fonds.

Clark, January 6, 1806

2 3 4 5 & toute la journée du 6 janvier 1805 toute la nuit dernière il a plu sans interruption, & le matin. Je suis parti avec 12 hommes dans 2 canoës pour faire le tour de la baie et remonter un ruisseau jusqu'à un vieux débarcadère où les Indiens ont une route à travers les sassafras à l'ouest. J'ai débarqué, attaché les canoës et me suis engagé sur le ruisseau par un chemin, passé à travers 3 sassafras jusqu'à un étang, puis remonté et contourné la courbe le long d'un mauvais chemin épais, pris un sentier indien qui nous a menés à un ruisseau se jetant dans la baie de Sable où nous avons trouvé un canoë qui a fait traverser 3 hommes à la fois, traversé et au sommet d'une élévation j'ai vu des élans, en ai poursuivi & tué un puis campé à la bifurcation d'un ruisseau à

l'ouest mangé l'élan tout entier. une belle nuit claire de lune magnifique jusqu'à _____, Cygnes, Oies, Bernaches, etc.

Clark, January 6, 1806

Lundi 6 janvier 1806, hier soir, Shabono et sa femme indienne étaient très impatients d'être autorisés à m'accompagner, et ont donc été indulgés ; elle a observé qu'elle avait parcouru un long chemin avec nous pour voir les grandes eaux, et qu'à présent que ce poisson énorme était aussi à voir, elle trouvait très dur qu'elle ne puisse être autorisée à voir l'un ou l'autre (elle n'était jamais allée à l'Océan). après un petit-déjeuner précoce, je suis parti avec deux canoës en aval de la rivière Ne tel R jusqu'à la baie Meriwether dans l'intention de continuer jusqu'au village des Clatsops, et d'embaucher un guide pour me conduire à travers les criques dont j'avais toute raison de croire qu'elles communiquent à la fois avec la baie et une petite rivière près de laquelle nos hommes faisaient du sel. Peu après mon arrivée dans la baie, le vent s'est levé du N. O. et a soufflé si fort qu'il a soulevé des vagues si hautes que nous avons été obligés de nous réfugier dans une petite crique avant le village. Trouvant que je ne pouvais pas continuer jusqu'au village en toute sécurité, j'ai décidé de remonter cette crique aussi haut que les canoës pouvaient aller ; cette crique, de part sa direction, devait se trouver près des terres découvertes où j'étais le 10 du mois dernier, et laisser les canoës pour continuer à pied. À environ 3 miles remontant cette crique, j'ai observé une étendue de terre découverte en hauteur, où un chemin semblait partir et tout portait à croire à un portage, ici j'ai débarqué, tiré les canoës à terre et poursuivi à pied, traversant 3 grosses dépressions remplies d'eau jusqu'à un étang d'environ un mile de long et 200 verges de large, longeant cet étang en le laissant à droite, et passant la tête jusqu'à une crique que nous ne pouvions pas traverser, cette crique est celle que j'avais traversée sur un radeau les 8 et 9 du mois dernier. et pas très loin de l'endroit où j'avais traversé en canoë de Cus ca lar le 10 du mois dernier. auquel endroit je m'attendais à trouver un canoë, nous avons continué et trouvé un petit canoë à l'endroit prévu, pouvant porter 3 hommes, nous avons traversé et du haut d'une crête dans la prairie nous avons vu un grand groupe de wapitis se nourrissant environ 2 miles plus bas dans notre direction. J'ai divisé le groupe pour être sûr d'avoir un wapiti, plusieurs coups de feu ont été tirés et un seul wapiti est tombé, j'ai fait dépecer ce wapiti et porter à une crique en avant à l'endroit où je comptais camper, deux autres wapitis étaient gravement blessés, mais comme il faisait presque nuit nous n'avons pas pu les poursuivre, nous avons continué jusqu'aux fourches de la crique que nous venions de traverser tournant vers le S. O. et rencontrant une autre de taille égale venant du Sud, les deux formant une petite rivière de 70 verges de large qui se jette dans l'Océan près des 3 maisons Clat Sop que j'avais visitées le 9 du mois dernier. dans la fourche de cette crique, nous avons trouvé des débris de pin entraînés sur le rivage par la marée avec lesquels nous avons fait des feux. la soirée une belle nuit claire et ensoleillée, et la 1ère nuit sereine que nous avons eu depuis 2 mois

Lewis, January 7, 1806

Lundi 7 janvier 1806. Hier soir, Drewyer a visité ses pièges et a capturé un castor et une loutre ; le castor étant gros et gras, nous avons donc fait un festin aujourd'hui ; nous considérons cela comme un grand prix pour une autre raison, étant donné qu'étant un castor adulte, il était bien pourvu en matériaux pour faire de l'appât avec lequel attraper d'autres. Cet appât, une fois correctement préparé, incitera le castor à le visiter dès qu'il pourra le sentir, ce que je pense pouvoir être affirmé en toute sécurité à une distance d'un mile, leur sens de l'odorat étant très aigu. Pour préparer l'appât à castors, le castoréum ou pierre d'écorce est pris comme base, il est doucement pressé hors du sac semblable à une vessie qui le contient, dans une fiole de 4 onces à large ouverture ; si vous en avez, vous mettrez de quatre à six pierres dans une fiole de cette capacité, à cela vous ajouterez une demi-noix de muscade, une douzaine ou 15 grains de clous de girofle et trente grains de cannelle finement pulvérisés, mélangez bien le tout et ajoutez ensuite autant d'esprit-fort à la composition qu'il en faudra pour réduire à la consistance de la moutarde préparée pour la table ; ainsi préparé, cela ressemble précisément à de la moutarde en apparence. Quand vous ne pouvez pas vous procurer une fiole, une bouteille en corne ou un récipient en terre cuite étanche fera l'affaire, dans tous les cas, cela doit être exclu de l'air sinon il perdra rapidement sa vertu ; il est prêt à être utilisé dès qu'il est préparé, mais devient bien plus fort et meilleur en environ quatre ou cinq jours et se conservera pendant des mois à condition qu'il soit parfaitement isolé de l'air. Quand les clous de girofle ne peuvent être obtenus, utilisez le double de la quantité de piment de la Jamaïque, et quand aucune épice ne peut être obtenue, utilisez l'écorce de la racine de sassafras ; quand les esprits-forts ne peuvent être obtenus, utilisez l'huile de pierre du castor en ajoutant juste assez de quantité pour humidifier les autres matériaux, ou pour réduire à une pâte épaisse. Il me semble que l'usage principal des épices n'est que de donner une variété à l'odeur de la pierre d'écorce et, si c'est le cas, la macis, la vanille et d'autres épices odorantes pourraient être employées avec un avantage égal. Le castor mâle a six pierres, deux contiennent une substance ressemblant beaucoup à l'écorce finement pulvérisée de couleur jaune pâle et pas sans rappeler l'odeur des tanins, celles-ci sont appelées les pierres d'écorce ou castoréums ; deux autres, qui ressemblent à la pierre d'écorce comme de petites vessies, contiennent une huile pure à l'odeur forte, âcre et désagréable, et pas sans rappeler l'huile de poisson, celles-ci sont appelées les pierres d'huile ; et les deux autres sont génératrices. Les pierres d'écorce font environ deux pouces de longueur, les autres sont quelque peu plus petites, toutes sont de forme ovale allongée ; et se situent en grappe entre la peau et la racine de la queue, au-dessous ou derrière le fondement avec lesquels elles sont étroitement liées et semblent communiquer. La fierté de la femelle se trouve sur le côté intérieur beaucoup comme celles du porc. Elles n'ont pas d'autres parties génitales que je puisse percevoir et donc je crois que, comme les oiseaux, elles copulent avec l'extrémité de l'intestin. La femelle a de deux à quatre petits à la naissance et donne naissance une fois seulement par an, ce qui arrive habituellement vers la fin du mois de mai et le début de juin.

À ce stade, on dit qu'elle chasse le mâle du lodge, qui autrement détruirait les jeunes. – nous avons séché notre lodge et l'avons rangé à l'abri ; c'est le premier jour depuis notre arrivée à cet endroit où nous n'avons pas eu de pluie. Rien d'extraordinaire ne s'est passé aujourd'hui.

Clark, January 7, 1806

Le 7 janvier mardi 1806, partis à la lumière du jour, remonté le ruisseau sur environ 2 miles et traversé sur un tronc d'arbre abattu par les fabricants de sel, puis continué vers l'océan sur 3/4 mile et remonté sur 3 miles jusqu'à l'embouchure de la rivière Colimex, d'environ 80 ou 100 yards de large, très rapide et qui coupe ses berges. Là, nous avons trouvé un ancien village de 3 maisons, une seule habitée par une famille. J'ai donné un hameçon à l'homme pour faire traverser le groupe. Sur la rive, j'ai trouvé un poisson Skeet abandonné par la marée et avons continué sur 2 miles sur la berge opposée, une sorte de baie où la rivière rejoint la mer pour arriver à 2 abris d'Indiens où j'ai trouvé nos fabricants de sel près du pied d'une montagne qui forme le rivage. Petit-déjeuné et engagé un Indien pour me guider vers la nation Ca le mix où se trouve la baleine, pour cela je lui ai donné une lime, nous avons continué sous une haute colline à notre droite la falaise. De la pierre tendre très haute, plusieurs parties de cette colline se sont récemment effondrées, à environ 3/4 de mile au-dessus des maisons j'ai vu un canoë dans lequel était enterré le mort, à 2 miles et demi nous avons gravi une montagne raide, aussi raide qu'il est possible par endroits pendant 1500 pieds, nous nous sommes hissés en nous aidant des buissons, si l'un d'eux avait cédé, nous aurions fait une grande chute, la montagne la plus raide, difficile et haute que je n'ai jamais escaladée, je pense qu'elle est au moins 1500 pieds plus haute que la mer juste en dessous à droite. Nous avons rencontré 14 Indiens chargés de lard et avons continué par un chemin particulièrement difficile, enjambant des troncs et se baissant sous des branches, etc., et avons campé près d'un ruisseau qui coule à ma gauche, journée et nuit agréables, la forêt de sapins, de cèdre blanc, etc.

Clark, January 7, 1806

Mardi 7 janvier 1806 Quelques gelées ce matin. Cela peut paraître quelque peu incroyable, mais c'est ainsi que l'élan qui a été tué hier soir fut mangé à l'exception d'environ 8 livres, que j'ai donné l'ordre d'emporter avec la peau. Je suis monté le long de la fourche sud du ruisseau sur environ 2 miles et ai traversé sur un pin abattu par les fabricants de sel lors de leur première sortie, sur cet arbre nous avons traversé la partie la plus profonde de l'eau et avons pataugé du côté opposé sur 30 yards, de là jusqu'à l'océan 3/4 de mille à travers une continuité de prairies ouvertes en crêtes. Ici la côte est sablonneuse, nous avons continué sur la plage de sable presque au sud sur 3 miles jusqu'à l'embouchure d'une belle rivière au courant audacieux et rapide de 85 yards de large et de 3 pieds de profondeur au point le plus bas, un peu plus haut sur cette rivière sur le côté nord-est se trouve les vestiges d'un vieux village de Clatsops. Je

suis entré dans une maison où j'ai trouvé un homme, 2 femmes et 3 enfants, ils semblaient extrêmement pauvres et sales. J'ai engagé l'homme pour nous faire traverser la rivière que j'ai appelée d'après la nation, la rivière Clat Sop, pour laquelle je lui ai donné 2 hameçons de pêche. À cet endroit, le ruisseau que j'ai traversé sur un arbre passe à moins de 100 yards de la rivière Clat Sop sur laquelle les natifs ont un portage qui leur permet une communication facile avec les villages près de Point Adams, et à l'embouchure du ruisseau, où nous avons passé la nuit dernière. En marchant sur le sable après avoir traversé la rivière, j'ai vu une espèce de poisson singulier que je n'avais jamais vue auparavant, un des hommes a nommé ce poisson un Skaite, c'est en fait un Thornback. J'ai continué sur environ 2 miles jusqu'à la base d'une haute montagne où j'ai trouvé nos fabricants de sel, ainsi que le sergent Gass, George Shannon était dans les bois aidant Jo Field et Gibson à tuer de la viande, les fabricants de sel avaient fait un camp propre et clos, pratique pour le bois, l'eau salée et l'eau douce de la rivière Clat Sop qui à cet endroit se trouvait à moins de 100 pas de l'océan; ils étaient aussi situés près de 4 maisons de Clatsops et de Killamox, qui, ils m'ont informé, avaient été très gentils et attentionnés envers eux. J'ai embauché un jeune Indien pour me guider vers la baleine pour laquelle je lui ai donné une lime et promis plusieurs autres petits articles à mon retour, j'ai laissé le sergent Gass et un homme de ma troupe, Werner, pour faire du sel et permis à Bratten de m'accompagner, nous avons continué sur de rondes pierres glissantes au pied d'une haute colline qui s'avancait dans l'océan sur environ 4 miles plus loin que la direction de la côte. Après avoir marché pendant 2 miles et demi sur les pierres, mon guide fit un arrêt soudain, pointa vers le sommet de la montagne et prononça le mot Pe Shack qui signifie mauvais, et fit signe que nous ne pouvions pas continuer plus loin sur les rochers, mais devions traverser cette montagne, j'ai hésité un moment & contemplé cette immense montagne dont le sommet était dissimulé dans les nuages, et la montée semblait être presque perpendiculaire; comme le petit chemin indien par lequel ils avaient transporté d'énormes charges seulement quelques heures avant, montait cette montagne et semblait monter en diagonale, je me disais qu'il était plus que probable que l'ascension pourrait être relativement facile et je décidai donc de continuer, je découvris bientôt que _____ devenait bien pire à mesure que je montais, et à un endroit, nous étions obligés de nous soutenir et de nous hisser sur près de 100 pieds par les buissons et les racines, et après environ 2 heures de travail et de fatigue, nous atteignîmes le sommet de cette haute montagne, du haut de laquelle je regardais avec étonnement la hauteur que nous avions grimpée, qui semblait être de 10 ou 12 cents pieds sur une montagne qui semblait être presque perpendiculaire, ici nous rencontrâmes 14 Indiens, hommes et femmes, chargés de l'huile et de la graisse de la baleine. Face à ce terrifiant précipice juste en dessous de nous, il y a une couche de terre blanche (que mon guide m'a informé) que les indiens voisins utilisent pour se peindre, et qui me semble ressembler à la terre dont est faite la porcelaine française; je suis convaincu que cette terre contient de l'argile, mais si elle contient aussi du silex ou de la magnésie, ou l'une de ces terres dans des proportions adéquates, je suis incapable de le déterminer. Nous avons quitté le haut du précipice et avons continué sur une mauvaise route

et avons campé près d'un ruisseau à gauche. tous très fatigués

Lewis, January 8, 1806

Mardi 8 janvier 1806. Notre viande commence à se raréfier ; j'ai envoyé Drewyer et Collins à la chasse ce matin. La garde étant pénible pour les hommes qui restent maintenant dans le fort, j'ai, pour les soulager depuis le départ du cap. Clark, fait que les cuisiniers montent la garde. Le sergent Gass et Shannon ne sont pas encore revenus, et je ne peux imaginer quelle est la cause de leur détention. En raison des nuages ce soir, j'ai perdu mes observations de l'après-midi pour les Altitudes Égales, et pour la même raison, je n'ai pas pu prendre une seule observation depuis que nous sommes à cet endroit. Rien d'extraordinaire ne s'est produit aujourd'hui.

Les Clatsops, les Chinooks et les autres habitants de la côte et des environs sont excessivement friands de tabac à fumer. En fumant, ils semblent l'avaler alors qu'ils l'aspirent de la pipe, et pendant de nombreux tirages, vous ne remarquerez pas la fumée qu'ils tirent de la pipe ; de la même manière, ils l'inhalent également dans leurs poumons jusqu'à ce qu'ils soient saturés de cette vapeur, après quoi ils l'exhalent à grande distance par leurs narines et leur bouche ; je ne doute pas que la fumée du tabac de cette manière devienne beaucoup plus enivrante et qu'ils s'approprient toutes ses vertus dans leur plus grande étendue ; ils nous donnent fréquemment des preuves sonores que cela provoque un désordre intestinal, et ces légers désagréments ne sont pas considérés comme indécents chez aucun des deux sexes, mais tous se donnent la liberté d'obéir aux impératifs de la nature sans réserve. Ces peuples ne semblent pas connaître l'usage des liqueurs spiritueuses, ils ne nous les ayant pas une seule fois demandées ; je présume donc que les commerçants qui les visitent ne les ont jamais gratifiés de cet usage ; quelle que soit la cause, c'est un événement très heureux, tant pour les natifs eux-mêmes que pour la tranquillité et la sécurité des blancs qui les visitent.

Clark, January 8, 1806

Le 8 janvier, mercredi. Départ au lever du jour, matinée agréable, le vent est fort en provenance du sud-est. À un mile et demi, arrivée à une clairière d'où j'ai pu voir la côte de la mer sur une longue distance, des rochers dans toutes les directions. J'ai suivi une branche et suis arrivé à la mer où se trouvait un ancien village entre 2 criques de la nation Colemix qui habite cette côte. Cimetière disposé en canoës dans lesquels les corps sont placés dans des boîtes, rames, etc. Ces peuples doivent utiliser ces canoës dans les mers agitées comme jamais je ne l'ai vu sur une côte aussi rude. Traversé 3 caps, de grands rochers à distance dans la mer, les flancs des collines glissent depuis de grandes ravines, ce qui semble _____ continué jusqu'à l'embouchure d'un ruisseau d'environ 80 yards de large où j'ai vu 5 huttes d'Indiens de la nation Calamix, faisant bouillir de la baleine dans une auge d'environ 20 gallons avec des pierres chaudes, et l'huile qu'ils mettent dans un canoë. J'ai continué sur une courte distance

jusqu'aux baleines qui n'étaient rien de plus que le squelette, de 105 pieds de long. Nous avons pris quelques os et sommes retournés aux cabanes à l'embouchure du ruisseau, et avons tenté de commerçer avec ces gens qui se sont révélés prudents et capricieux, ne voulant pas troquer le moindre morceau à moins de penser obtenir un avantage. Leur disposition est avide et indépendante dans le commerce, ils ont proposé de troquer contre de l'élan que nous n'avions pas. J'ai acheté un peu d'huile et environ 120 livres de lard de baleine fondue. Après avoir constaté qu'ils ne voulaient pas troquer, j'ai décidé de rentrer chez moi avec ce que nous avions. Les habitations de ces gens semblent temporaires, une faîtière sur 2 fourches soutenant un certain nombre de planches fendues de cèdre rouge et de pin, placées debout, les pignons des mêmes matériaux et conçus pour 2 familles en premier lieu. L'habillement et l'apparence des autochtones, ainsi que la langue, sont exactement ceux des Clatsops et des Chinooks. Ces gens conservent leur huile dans des vessies, des intestins, etc.

Leur nourriture est principalement le poisson qui est jeté sur les rivages par les mers et laissé par la marée. Cette côte est rocheuse, les montagnes sont hautes et escarpées. Ils m'informent que leur nation vit dans 5 villages au sud-est de cet endroit, à l'embouchure des ruisseaux où ils pêchent le saumon pendant la saison. J'ai obtenu de ces gens quelques racines, du poisson-esturgeon de baleine-_____, etc. Ils appellent une baleine « E cu-la », un ruisseau « Shu man », ils ont quelques loutres de mer pour lesquelles ils demandent des prix tels que je n'ai pu en acheter aucune.

La troupe est très fatiguée après avoir franchi 1 montagne et 4 caps élevés et glissants, ainsi que des plages de galets glissantes et fatigantes. La marée haute m'a obligé à retarder jusqu'à tard avant que la marée ne soit basse. J'ai abattu un corbeau et une mouette avec mon petit fusil ce qui a quelque peu surpris ces gens. Ils sont friands de grosses perles bleues et blanches seulement, de limes et de grands hameçons. Après le déjeuner, nous avons traversé le ruisseau dans un petit canoë avec la marée basse et avons campé du côté opposé. On m'a demandé un péage et j'ai payé avec une épingle. Une hutte du côté où j'ai campé et un village à une courte distance plus haut que je n'ai pas vu la nuit dernière, tous les hommes sont venus fumer avec moi, vers l'heure du coucher, j'ai entendu des cris sur l'autre rive du fleuve qui ont alarmé tous les hommes indiens autour de moi, ils ont traversé en courant le ruisseau, j'ai supposé que peut-être certains de mon équipe étaient là après les femmes, en vérifiant je me suis aperçu que McNeal n'était pas au camp. Mon guide, qui est resté avec moi, m'a dit que quelqu'un avait eu la gorge tranchée. J'ai immédiatement envoyé le sergent Pryor et 2 hommes de l'autre côté chercher McNeal, ils sont vite revenus ayant rencontré la personne dont je cherchais à connaître la cause de l'alarme. McNeal a dit qu'un homme l'avait invité à traverser pour obtenir du poisson, ils ont croisé leurs bras qu'il a continué de tenir, il l'a emmené dans une hutte et la femme lui a donné un petit morceau, l'homme l'a ensuite invité dans une autre, la femme de la hutte a tiré sur sa couverture et a envoyé une femme dehors pour crier de l'autre côté pour informer de quelque chose qui aidait McNeal. J'ai envoyé le sergent Pryor de l'autre côté pour connaître la cause de l'alarme, il a été

informé qu'un complot était ourdi pour tuer McNeal pour sa couverture et ses vêtements par cet Indien qui venait d'un autre village à une certaine distance, et que cette femme avait essayé d'arrêter McNeal et voyant qu'elle ne pouvait pas, elle a alors alarmé les hommes, plusieurs hommes de la bande étaient avec moi qui ont immédiatement débarrassé le plancher, 2 hommes sont venus dormir à mes pieds. J'ai gardé une garde et un sentinel toute la nuit, une nuit claire avec le vent du sud-est soufflant pendant la soirée. J'ai acquis toutes les informations possibles concernant la côte au sud-est, obtenu le nom de nombreuses nations et le nombre de leurs maisons, une carte de la côte à leur manière. Je suis très pauvre et faible par manque de nourriture suffisante et j'ai bien peur d'avoir besoin de plus d'aide pour revenir que pour arriver jusqu'ici. Une persistance déterminée m'a permis, comme elle le fait toujours, de me frayer un chemin.

Clark, January 8, 1806

Mercredi 8 janvier 1805. La nuit dernière s'est avérée claire et froide avec un vent fort venant du S.-E. Nous sommes partis tôt et avons continué jusqu'au sommet de la montagne voisine, qui est de loin la partie la plus élevée, et dont la face tournée vers la mer est ouverte. De ce point, j'ai contemplé le plus grand et le plus agréable des spectacles que mes yeux aient jamais vu : devant moi, un océan sans limites ; au nord et au nord-est, la côte s'étendant aussi loin que ma vue pouvait atteindre, la mer déchaînée par d'immenses vagues se brisant avec force contre les rochers du cap Déception, aussi loin que je pouvais voir vers le nord-ouest. Les Clatsops, les Chinooks et d'autres villageois des deux côtés du fleuve Columbia et dans les prairies en dessous de moi, le serpentin de trois jolis cours d'eau prenant source dans de petits lacs au pied des hautes terres ; le fleuve Columbia sur une certaine distance en amont, avec ses baies et petits cours d'eau, et de l'autre côté, j'ai une vue sur la côte s'étendant sur une immense distance au sud-est et par sud, les niches et les points des hautes terres formant cette trajectoire sur de longues distances, ajoutés aux innombrables rochers d'une taille immense éloignés du rivage et contre lesquels les vagues se brisent avec grande force, donnent à cette côte une apparence des plus romantiques. Depuis ce point de vue, mon guide a indiqué un village à l'embouchure d'une petite rivière près duquel, dit-il, se trouvait la baleine ; il a aussi pointé quatre autres endroits où étaient situés les principaux villages des Kil a mox. Je pouvais clairement voir les maisons de deux de ces villages et la fumée d'un troisième, qui était trop éloigné pour que je puisse le discerner à l'œil nu. Après avoir pris les mesures et calculé les distances dans mon esprit, je suis descendu par une pente raide jusqu'à une maison isolée, vestige d'une ancienne ville Kil a mox, située dans une niche directement sur le littoral, où de nombreux rochers irréguliers émergent et où les vagues s'écrasent avec grande force. Près de cette vieille ville, j'ai observé de grandes pirogues du genre le plus soigné sur le sol, certaines paraissant presque décomposées, d'autres tout à fait saines. J'ai examiné ces pirogues et découvert qu'elles servaient de sépulture aux morts. Cette coutume de protéger les défuntos diffère un peu de celle des Chinooks. Les Kil a mox sécurisent les corps dans une boîte oblongue en planches, qui est placée dans

une pirogue ouverte reposant sur le sol, dans laquelle on met une pagae et divers autres objets appartenant au défunt. Le littoral à proximité de ce vieux village glisse des côtés des collines élevées, en d'énormes masses ; cinquante ou cent acres à la fois cèdent et une grande partie est instantanément précipitée dans l'océan. Ces collines et montagnes sont principalement composées d'argile jaune ; leur effondrement ou fissuration à cet instant est sans doute causé par les pluies incessantes qui sont tombées au cours des deux derniers mois. Les montagnes sont couvertes d'une très épaisse croissance de pins et de sapins, de cèdre blanc ou thuya et d'une petite proportion d'aulne noir. Cet aulne atteint soixante ou soixante-dix pieds de hauteur et deux à trois pieds de diamètre. Certaines espèces de pin, au sommet du point de vue, s'élèvent à une hauteur immense de 210 pieds et ont de huit à douze pieds de diamètre, et sont parfaitement sains et solides. Vent fort venant du sud-est et la mer paraissait _____ dans l'après-midi, se brisant avec grande force contre les rochers épars à une certaine distance du rivage, et les pointes rocheuses sur lesquelles nous étions obligés de passer et si nous avions fait une fausse manœuvre, nous serions inévitablement tombés à la mer et aurions été projetés contre les rochers en un instant. Heureusement, nous avons franchi trois de ces pointes sinistres et sommes arrivés sur une belle plage de sable où nous avons continué pendant deux miles, avons traversé un ruisseau de 80 yards près de cinq cabanes, et avons continué vers l'endroit où la baleine avait péri, trouvé seulement le squelette de ce monstre sur le sable entre deux des villages de la nation Kil a mox ; la baleine avait déjà été pillée de toutes ses parties précieuses par les Indiens Kil a mox des villages voisins où elle était échouée sur la plage, où les vagues et la marée l'avaient poussée et abandonnée. Ce squelette mesurait 105 pieds. Je suis retourné au village des cinq cabanes près du ruisseau que j'appellerai E co-la ou ruisseau de la baleine. J'ai trouvé les autochtones occupés à faire bouillir le lard, ce qu'ils faisaient dans un grand bac carré en bois à l'aide de pierres chaudes ; l'huile extraite était conservée dans des vessies et les intestins de la baleine ; le lard dont l'huile n'était que partiellement extraite par ce procédé, était conservé dans leurs cabanes en grands morceaux à utiliser ; ils exposaient habituellement ces morceaux au feu sur une broche en bois jusqu'à ce qu'ils soient bien réchauffés et les mangeaient ensuite soit seuls soit avec des racines de jonc, shaw na tdk we, ou trempés dans l'huile. Les Kil a mox, bien qu'ils possédaient de grandes quantités de ce lard et de cette huile, étaient si avares qu'ils les cèdent avec réticence et uniquement en petites quantités ; à tel point que malgré tous mes efforts, aidé par ma partie avec le petit stock de marchandises que j'avais emmené avec moi, je n'ai pas pu obtenir plus de 300 livres de lard et quelques gallons d'huile ; aussi limité que soit ce stock, je l'estime beaucoup ; et je remercie la providence d'avoir dirigé la baleine vers nous ; et je la trouve bien plus bienveillante envers nous qu'elle ne l'était envers Jonas, ayant envoyé ce monstre pour être englouti par nous au lieu de nous avaler comme celui de Jonas l'a fait. J'ai retraversé le ruisseau E co la et me suis installé sur la rive où nous avons trouvé abondance de beau bois, les hommes indiens m'ont suivi dans le but de fumer. J'ai demandé à ces gens, autant que j'ai pu par signes, la situation, le mode de vie et la force de leur nation. Ils m'ont informé que la majorité de leur nation vivait dans trois grands villages encore

plus loin le long de la côte à S, S, O, à l'embouchure de trois ruisseaux se jetant dans une baie, et que d'autres maisons étaient disséminées sur la côte, la baie et sur une petite rivière se jetant dans la baie où ils pêchaient le saumon, et de ce ruisseau (que j'appelle la rivière Kil a mox) ils traversaient vers l'île Wappato, sur la Shock-ah-lil com (qui est le nom indien pour le fleuve Columbia) et y achetaient des Wappatos, etc. La nation était autrefois très grande et ils avaient beaucoup de maisons. Pendant la saison du saumon, ils pêchaient de grandes quantités de ce poisson dans les petits ruisseaux, quand le saumon était rare ils trouvaient du esturgeon et une variété d'autres poissons rejetés par les vagues et abandonnés par la marée qui étaient très fins, les élans abondaient dans les montagnes, mais ils ne pouvaient en tuer beaucoup avec leurs flèches. Les Kil a mox, dans leurs habitudes, coutumes, manières, vêtements et langue ne diffèrent que peu des Clatsops, des Chinooks et d'autres habitants des environs sont de la même forme que ceux des Clatsops avec une porte à chaque extrémité et deux foyers, c'est-à-dire que la maison est deux fois plus longue que large et divisée en deux parties égales avec un poteau au milieu soutenant le faîte, et au milieu de chacune de ces divisions ils font leurs feux, des petites portes et des maisons enfoncées de 5 pieds.

Lewis, January 9, 1806

Vendredi 9 janvier 1806. Nos hommes sont maintenant très occupés à préparer des peaux d'élan et de cerf pour des mocassins et des vêtements. Les cerfs se font extrêmement rares dans cette région, on en trouve certains près des prairies et des terrains ouverts le long de la côte. Ce soir, nous avons entendu sept coups de feu en rapide succession, l'un après l'autre, ils semblaient provenir du ruisseau au sud de nous et à plusieurs miles de distance; je m'attends à ce que les chasseurs Drewyer et Collins soient tombés sur un groupe d'élan. Quelques os à moelle et un peu de viande fraîche seraient les bienvenus; je vis depuis deux jours avec de pauvres élans séchés, ou jurk, comme le terme les chasseurs.

Les Clatsops, Chinooks, etc. enterreront leurs morts dans leurs canoës. À cet effet, quatre morceaux de bois fendus sont érigés verticalement et enfoncés de quelques pieds dans le sol, chaque paire ayant leurs côtés plats opposés l'un à l'autre et suffisamment écartés pour admettre la largeur des canoës dans lesquels les morts doivent être déposés; à travers chacun de ces poteaux verticaux, à la hauteur de six pieds, une mortaise est coupée, à travers laquelle deux barres de bois sont insérées; sur ces barres transversales, un petit canoë est placé dans lequel le corps est placé après avoir été soigneusement enveloppé dans une robe de peaux traitées; une pagaille est également déposée avec eux; un plus grand canoë est maintenant renversé, couvrant et emboîtant le petit, et reposant avec ses râteliers sur les barres transversales; un ou plusieurs grands tapis de roseaux ou de roseaux sont ensuite enroulés autour des canoës et le tout solidement attaché avec une longue corde, généralement faite de l'écorce de l'Arbor vita ou cèdre blanc. Sur les barres transversales qui soutiennent les canoës sont souvent suspendus ou posés divers articles de vêtements, ustensiles de cuisine, etc. Je

ne les comprends pas assez pour faire des enquêtes concernant leurs opinions religieuses, mais je présume, du fait qu'ils déposent divers articles avec leurs morts, qu'ils croient en un état d'existence future.

Les personnes qui visitent habituellement l'entrée de cette rivière dans le but de commerçer ou de chasser, je crois, sont soit Anglais ou Américains; les Indiens nous informent qu'ils parlent la même langue que nous et nous donnent des preuves de leur véracité en répétant de nombreux mots anglais, tels que mousquet, poudre, plomb, couteau, lime, scélérat maudit, fils de chienne, etc. Que ces marchands viennent de Nootka, d'un autre établissement récent sur cette côte, ou directement des États-Unis ou de Grande-Bretagne, je ne peux en déterminer, ni les Indiens ne peuvent nous informer. Les Indiens à qui j'ai demandé dans quelle direction les commerçants partent lorsqu'ils quittent cet endroit ou y arrivent, pointent toujours vers le S.O., il est donc présumable que Nootka n'est pas leur destination; et comme, selon l'information des Indiens, une majorité de ces commerçants les visitent annuellement vers le début d'avril et restent avec eux six ou sept mois, ils ne peuvent pas venir directement de Grande-Bretagne ou des États-Unis, la distance étant trop grande pour qu'ils puissent aller et retourner dans le reste de l'année. De cette circonstance, je suis parfois amené à croire qu'il existe un autre établissement sur la côte de l'Amérique au sud-ouest de cet endroit dont on sait peu de choses dans le monde, ou peut-être sur une île de l'océan Pacifique entre les continents de l'Asie et de l'Amérique au sud-ouest de nous. Ce commerce de la part des blancs consiste à vendre des fusils (principalement des vieux mousquets britanniques ou américains), de la poudre, des balles et du plomb, des chaudrons en cuivre et en laiton, des théières en laiton et des cafetières, des couvertures de deux à trois points, du tissu écarlate et bleu (grossier), des plaques et des bandes de cuivre et de laiton en feuille, du gros fil de laiton, des couteaux, des perles et du tabac avec des hameçons, des boutons et quelques autres petits articles; ainsi qu'une quantité considérable de vêtements de marin, comme chapeaux, manteaux, pantalons et chemises. En échange, ils reçoivent des autochtones des peaux d'élan traitées et non traitées, des peaux de loutre de mer, de loutre commune, de castor, de renard commun, de spuck et de chat tigre; également du saumon séché et broyé dans des paniers, et une sorte de biscuit que les autochtones font avec des racines qu'ils appellent shappeell. Les natifs sont excessivement friands des perles bleues et blanches les plus communes et bon marché, de taille modérée, ou telles que de 50 à 70 pèsent un pennyweight. Le bleu est généralement préféré au blanc ; ces perles constituent le principal moyen de circulation avec toutes les tribus indiennes de cette rivière ; pour ces perles, ils céderont n'importe quel article qu'ils possèdent. – les perles sont enfilées sur des longueurs d'une brasse et vendues de cette façon au mètre ou à la verge.

Clark, January 9, 1806

Le 9 janvier, jeudi 1806, une belle matinée avec un vent de nord-est. Partis à la lumière du jour, chaque homme ayant un peu de viande de baleine et un peu

d'huile, nous avons continué sur la piste que nous avions empruntée jusqu'à une maison près d'un ruisseau où nous nous sommes arrêtés une demi-heure pour nous reposer. Cette maison se trouve à l'emplacement d'un ancien village qui se trouvait sur la côte. Elle mesure 27 pieds de large et 35 pieds de long, construite 5 pieds sous terre avec 2 lutrins et 2 foyers, les lutrins faisant 29 pouces de haut et 14 1/4 pouces de large, avec de jolies marches pour descendre et un poteau au milieu, couvert de planches fendues minces de 2 pieds de large. Il y avait une vieille tombe dans des canoës de 3 pieds 8 pouces de large et 5 pieds de long, soigneusement fabriqués avec une proue haute. Nous avons continué jusqu'au sommet de la colline en passant 3 mauvais caps rocheux. Du point de vue de Clark, le cap Disappointment se trouve à S. 12° E. en passant par un grand cap à 15 miles, un à 40 miles, et des rochers jusqu'au premier grand cap depuis le ruisseau, il y a 4 caps. Entre le premier et le second grand cap se trouve une pointe avec beaucoup de grands rochers. Le ciel s'est couvert, je peux voir une pointe à N 5° est au loin, tout juste visible. Du point de vue de Clark au cap Disappointment il y a N 20° O. Jusqu'à la pointe Adams et la pente ouverte, la pointe est au nord et aiguisee. Nous avons rencontré un groupe de Chinooks partant chercher de la graisse de baleine à manger et de l'huile, qu'ils consomment ensemble. Nous avons aussi rattrapé plusieurs groupes de Clatsops chargés d'énormes quantités de graisse et d'huile, certains de ces chargements étaient si lourds que j'avais du mal à les soulever. C'est étonnant ce que la coutume peut faire. À 2 heures, nous sommes arrivés au camp de nos sauniers, très fatigués, plus que je ne l'ai jamais été auparavant. Les Indiens ont tous continué leur route. J'ai décidé de rester la nuit, car le groupe était très fatigué, et j'ai envoyé 2 hommes que j'avais laissés ici pour chasser les canards remonter la petite rivière. Joe Fields avait tué un élan et apporté un quartier sur lequel nous avons diné, il avait aussi tué et apporté un cerf. Les Indiens avec l'huile et la graisse m'ont dit qu'ils devaient acheter aux Ca-le nixx et viendraient vendre au fort dans 3 jours, ce que j'ai encouragé, car je m'attendais à acheter au fort aussi bon marché qu'au village où je me trouvais. La journée a été belle. Il a plu pendant la majorité de la nuit. Je suis entré dans une hutte indienne, ils étaient pauvres, sales et la maison était pleine de puces. Il m'a offert des racines qu'ils ramassent sur la côte, une sorte de jonc, qu'ils m'ont proposé de manger.

Clark, January 9, 1806

Jeudi 9 janvier 1806, une belle matinée avec un vent venant du N.-E. Hier soir, vers 10h00, pendant que je fumais avec les autochtones, j'ai été alarmé par une voix perçante venant des cabanes sur l'autre rive. Tous les Indiens se sont immédiatement précipités vers le village. Mon guide, qui restait avec moi, fit des signes comme quoi quelqu'un s'était fait trancher la gorge. En enquêtant, j'ai découvert qu'un homme, McNeal, était absent. J'ai immédiatement envoyé le sergent N. Pryor et 4 hommes à la recherche de McNeal qu'ils ont rencontré en train de traverser le ruisseau à la hâte, et il m'informa que les gens de l'autre côté étaient alarmés par quelque chose, mais il ne savait pas quoi. Un homme l'avait invité très amicalement à manger dans sa loge. L'Indien avait croisé les

bras avec lui et l'avait emmené dans une loge où une femme lui donna du lard de baleine. L'homme l'invita dans une autre loge pour obtenir quelque chose de meilleur, et alors que la femme le retenait par la couverture qui l'entourait, une autre personne sortit en criant et son prétendu ami disparut. J'ai immédiatement ordonné à tous les hommes de se tenir prêts et j'ai envoyé le sergent Pryor et 4 hommes pour connaître la cause de l'alarme. Il s'est avéré que c'était un plan prémedité de l'amis prétendu de McNeal afin de l'assassiner pour sa couverture et les quelques articles qu'il portait sur lui, ce qui a été découvert par une femme Chinook qui a alerté les hommes du village qui étaient avec moi à temps pour empêcher l'acte horrible. Cet homme était d'une autre bande à une certaine distance et s'est enfui dès qu'il a été découvert. Nous devons maintenant repenser et frissonner devant la route terrible par laquelle nous devons revenir, à 45 miles au S.-E. de Point Adams et à 35 miles de Fort Clatsop. J'ai partagé le lard et l'huile parmi le groupe et je suis parti au lever du soleil, retournant par le même chemin que nous avions emprunté pour aller. Nous avons rencontré plusieurs groupes d'hommes et de femmes des nations Chinook et Clatsops en chemin pour commerçer avec les Kil a mox du lard et de l'huile. En descendant la montagne, j'ai rattrapé cinq hommes et six femmes portant d'immenses charges d'huile et de lard de baleine. Ces Indiens avaient emprunté une route par laquelle nous les avions manqués en partant hier. Une des femmes, en descendant une partie escarpée de la montagne, avait vu sa charge glisser de son dos, et elle tenait la charge avec une sangle attachée au sac en natte où celle-ci se trouvait, d'une main, et s'accrochait à un buisson de l'autre. Comme j'étais devant mon groupe, j'ai essayé d'aider cette femme en prenant sa charge jusqu'à ce qu'elle puisse atteindre un meilleur endroit un peu plus bas, et à ma grande surprise, j'ai trouvé que la charge était aussi lourde que ce que je pouvais soulever et devait dépasser 100 livres. Le mari de cette femme, qui se trouvait plus bas, est rapidement venu à son secours. Ces gens ont continué leur chemin avec nous jusqu'aux salines, où nous sommes arrivés tard dans la soirée, les trouvant sans viande, et 3 membres du groupe, J. Field, Gibson et Shannon, étaient à la chasse. Comme j'étais extrêmement fatigué et que mon groupe semblait l'être autant, j'ai décidé de rester jusqu'au matin pour nous reposer un peu. Les Clatsops ont continué leur chemin avec leurs charges. Les Clatsops, Chinooks, Kil a mox, etc. sont très loquaces et curieux. Ils possèdent de bonnes mémoires et nous ont répété les noms, les capacités des navires, etc., de nombreux commerçants et autres qui ont visité l'embouchure de cette rivière. Ils sont généralement de petite taille, proportionnellement petits, d'une complexion plutôt claire et bien moins bien formés que les Indiens du Missouri et ceux de nos frontières. Ils sont généralement joyeux mais jamais gais. Avec nous, leur conversation tourne généralement autour du commerce, du tabac, de la nourriture ou de leurs femmes. À propos de ces dernières, ils parlent sans réserve en leur présence, de chaque partie de leur corps et des relations les plus familiaires. Ils ne tiennent pas la vertu de leurs femmes en haute estime et iront jusqu'à prostituer leurs épouses et leurs filles pour un hameçon ou un brin de perles. Comme d'autres nations sauvages, ils imposent à leurs femmes d'effectuer toutes sortes de corvées domestiques, mais dans presque tous les cas, les hommes y participent également. Leurs femmes

sont contraintes de ramasser des racines et de les aider à pêcher, ce qui constitue la plus grande partie de leur subsistance. Malgré la manière servile dont ils traitent leurs femmes, ils leur accordent beaucoup plus de respect pour leur jugement et leur opinion à bien des égards que la plupart des nations indiennes. Leurs femmes sont autorisées à parler librement devant eux et semblent parfois commander avec un ton d'autorité. Ils les consultent généralement dans leurs échanges commerciaux et agissent conformément à leurs opinions.

Je pense qu'on peut établir comme maxime générale que les nations traitent leurs personnes âgées et leurs femmes avec le plus de déférence et de respect là où celles-ci peuvent participer avec les hommes à leur obtention; et que cette partie de la communauté est traitée avec le moins d'attention, quand l'acte de procurer la subsistance repose entièrement sur les hommes dans la force de l'âge. Il me semble que la nature a été bien plus déficiente dans ses liens filiaux que dans les autres affections fortes du cœur humain, et pense donc que nos vieux hommes, tout autant que nos femmes, sont redévalues à la civilisation pour leur aisance et confort. On m'a dit que chez les Sioux, les Assinibois et d'autres sur le Missouri qui subsistent par la chasse, il est coutume lorsqu'une personne des deux sexes devient si âgée et infirme qu'elle est incapable de voyager à pied de camp en camp pendant qu'ils errent à la recherche de subsistance, pour les enfants ou les proches parents de cette personne de les laisser sans compunction ni remords; dans ces occasions, ils placent généralement à leur portée un petit morceau de viande et un plat d'eau, disant au pauvre vieux déchu pour leur consolation, qu'il ou elle avait suffisamment vécu et qu'il était temps qu'ils meurent et aillent rejoindre leurs relations qui peuvent prendre soin d'eux bien mieux qu'ils ne le pourraient. On m'a informé que les Me ne tar es, Ar war har mays et Ricares, lorsqu'ils étaient accompagnés par leurs personnes âgées lors de leurs expéditions de chasse, suivaient la même coutume; mais pour être juste envers ces peuples, je dois remarquer qu'il m'a semblé, dans leurs villages, qu'ils prenaient assez bien soin de leurs personnes âgées, et que plusieurs de leurs fêtes semblent avoir principalement pour objectif une contribution pour leurs personnes âgées et infirmes. Dans l'un des villages Mandan, j'ai vu un vieil homme à qui j'ai donné un couteau et j'ai demandé son âge. Il m'a dit qu'il avait vu plus de 100 hivers et qu'il irait bientôt en aval de la rivière jusqu'à leur vieux village. Il m'a demandé de lui donner quelque chose pour éviter la douleur dans son dos. Son petit-fils, un jeune homme, a réprimandé le vieux monsieur et a dit que cela n'en valait pas la peine, qu'il était temps pour le vieil homme de mourir. Le vieil homme occupait un côté du feu et disposait de beaucoup de couvertures et de nourriture, et toute l'attention semblait lui être accordée, etc. Jo. Field, en mon absence, avait tué un élan et un cerf. Il avait rapporté le cerf et la moitié de l'élan sur une partie duquel nous avons soupié. De la pluie est tombée un peu après la tombée de la nuit. J'ai visité une maison près des bouilleurs de sel; elle était habitée par 2 familles, elles étaient pauvres, sales et leur maison grouillait de puces.

Lewis, January 10, 1806

Samedi 10 janvier 1806. Vers 10 heures du matin, j'ai été visité par Tia Shah-har-war-cap et onze membres de sa nation dans une grande canoë ; ce sont les Cuth'-lah-mah qui résident juste au-dessus de nous sur la rive sud du fleuve Columbia ; c'est la première fois que je vois le chef, il était à la chasse quand nous avons passé son village en venant ici. Je lui ai donné une médaille de la plus petite taille ; il m'a offert du tabac indien et un panier de wappetoe, en échange j'ai donné du fil pour faire un filet de tamisage et un petit morceau de tabac. Ces gens parlent la même langue que les Chinooks et les Catsops à qui ils ressemblent aussi par leurs vêtements, leurs coutumes, leurs manières, etc. Ils ont apporté du saumon séché, du wappetoe, des chiens et des nattes en roseaux et joncs pour échanger ; ils ont vendu leurs chiens et une partie de leur wappetoe, et sont restés toute la nuit près du fort. Ce matin, Drewyer et Collins sont revenus n'ayant tué que deux élans, et l'un d'eux est mort sous leurs yeux près d'un petit lac qu'ils ne pouvaient traverser, car il était tard et il a pourri sur place, les entrailles à l'intérieur toute la nuit ; comme la marée descendait, nous ne pouvions pas aller chercher l'élan aujourd'hui, donc j'ai ordonné à un groupe de partir tôt le matin et à George et Collins de continuer leur chasse ; la viande commence maintenant à nous manquer.

Le capitaine Clark est retourné à P.M. ce soir avec la majorité du groupe qui l'accompagnait ; ayant laissé quelques hommes pour aider les sauniers à ramener la viande de deux élans qu'ils avaient tués, et envoyé 2 autres par la terre pour chasser. Le capitaine Clark a trouvé la baleine sur la côte à environ 45 miles au S.E. de Point Adams, et à environ 35 miles de Fort Clatsop par la route qu'il a prise ; la baleine était déjà dépouillée de chaque partie précieuse par les Killamucks, près d'un des villages desquels elle gisait sur la plage où les vagues et la marée l'avaient déposée et laissée. Ce squelette mesurait cent cinq pieds. Le capitaine C. a trouvé les indigènes occupés à bouillir la graisse, qu'ils faisaient dans une grande cuve en bois au moyen de pierres chaudes ; l'huile, une fois extraite, était conservée dans des vessies et les intestins de la baleine ; la graisse, dont l'huile était seulement partiellement extraite par ce processus, était mise de côté dans leurs cabanes en grandes lanières pour usage ; ils l'exposent généralement au feu sur une broche en bois jusqu'à ce qu'elle soit bien réchauffée puis la mangent, soit seule, soit avec les racines de rush, squawmash, fougère, wappetoe, etc. Les indigènes, bien qu'ils possèdent de grandes quantités de cette graisse et d'huile, étaient si avares qu'ils la cédaient avec beaucoup de réticence et seulement en petites quantités ; à tel point que les plus grands efforts du capitaine C. et de tout le groupe, aidés par le petit stock de marchandises qu'il avait emporté et quelques petits objets que les hommes avaient, ne suffisaien pas à obtenir plus d'environ 300 livres de graisse et quelques gallons d'huile ; ils l'ont ramené avec eux, et aussi petite que soit cette réserve, nous la chérissons énormément, et remercions la providence de nous avoir dirigé la baleine, et la trouvons bien plus clémence envers nous que jonah, ayant envoyé ce monstre pour que nous le consommions au lieu de nous avaler comme cela a été le cas

pour jonah. Le capitaine C. a trouvé le chemin le long de la côte extrêmement difficile d'accès, s'étendant sur des collines hautes, rugueuses et pierreuses, dont l'une, selon ses dires, était bien plus haute que les autres, sa base étant lavée par l'Océan sur lequel elle élève son sommet imposant perpendiculairement jusqu'à une hauteur de 1500 pieds ; depuis ce sommet, le capitaine C. m'a informé qu'il y avait une vue délicieuse et très étendue sur l'Océan, la côte et le pays adjacent ; cette montagne, je me suis permis de la nommer la montagne Clark et le point de vue ; elle est située à environ 30 M. au S.E. de Point Adams et avance d'environ 2 milles et demi dans l'Océan ; la rivière Killamucks se jette un peu au N.O. de cette montagne ; sur la face de cette énorme falaise, il y a une couche de terre blanche (voir échantillon n° _____) que les Indiens voisins utilisent pour se peindre, et qui me semble ressembler à la terre dont est faite la porcelaine française ; je suis convaincu que cette terre contient de l'argile, mais si elle contient également du silex ou de la magnésie, ou l'une de ces terres dans une proportion adéquate, je ne peux le déterminer. -Shannon et Gass ont été retrouvés parmi les sauniers et ont reçu l'ordre de revenir, McNeal a failli être assassiné par un Indien Killamuck, mais a heureusement échappé grâce à une femme Chinook qui a informé le capitaine C., le groupe et les Indiens avec eux avant que le scélérat soit prêt à exécuter ses desseins. Le groupe est revenu extrêmement fatigué et lassé de leur randonnée. La rivière Killamucks mesure 85 yards de large, est rapide et a 3 pieds de profondeur dans la partie la moins profonde. Les Killamucks dans leurs habitudes, coutumes, manières, vêtements et langage ne diffèrent que peu des Clatsops et Chinooks. Ils placent leurs morts dans des canoës reposant sur le sol à découvert, après avoir préalablement sécurisé les corps dans une boîte oblongue en planches.

La côte dans le voisinage de la montagne Clark est en train de glisser et de tomber dans l'Océan par d'immenses masses ; cinquante ou cent acres à la fois s'effondrent et une grande partie est instantanément précipitée dans l'Océan. Ces collines et montagnes sont principalement composées d'une argile jaune ; leur glissement ou leur éclatement à cette époque est sans doute causé par les pluies incessantes qui sont tombées au cours des deux derniers mois. Le pays en général, comme aux environs de Fort Clatsop, est couvert d'une très lourde croissance de plusieurs espèces de pins et de sapins, ainsi que de l'arbre de vie ou cèdre blanc et une petite proportion d'aulne noir, qui parfois atteint une hauteur de soixante ou soixante-dix pieds et de deux à quatre pieds de diamètre. Certaines espèces de pins atteignent l'immense hauteur de 210 pieds et ont de 7 à 12 pieds de diamètre, et sont parfaitement sains et solides.

Clark, January 10, 1806

10 janvier, vendredi 1806, J'ai laissé le sergent Gass ici et suis parti au lever du soleil. J'ai traversé la petite rivière que j'ai pataugée sur 85 yards de large et 3 pieds de profondeur, rapide, où j'ai vu plusieurs Indiens dont l'un portait 2 magnifiques peaux de loutre de mer en guise de robe. Ici, le ruisseau que j'avais traversé près d'un arbre et où j'avais campé le 6 courant arrivait à 200 yards de

la rivière et les Indiens font ici un portage. J'ai continué sur environ 3 miles et traversé ce ruisseau dans un petit canoë. Là, je m'attendais à trouver Shannon et Gibson avec de la viande pour approvisionner les fabricants de sel, mais ce ne fut pas le cas. J'ai divisé le groupe, envoyé 2 hommes sur ma droite pour essayer de tuer un élan. Peu après, j'ai rencontré Gibson & Shannon avec de la viande; ils avaient tué 2 élans à 2 miles sur ma droite. J'ai partagé la viande entre le groupe et les charges de 3 hommes que j'ai envoyés avec Gibson & Shannon pour aider à transporter les 2 élans aux fabricants de sel. Quant à moi et le reste du groupe, nous sommes retournés par le même itinéraire que nous étions venus jusqu'au chemin des canoës. Rd. Frasure s'est très mal comporté, et mutin – il a également perdu son grand couteau. Je l'ai renvoyé pour chercher son couteau, avec pour instruction de rejoindre le groupe du sergent Gass. J'ai continué mon chemin, il y a un portage d'1/4 de mile de ce ruisseau jusqu'à une branche qui se jette dans la baie. Nous avons progressé sur une bien meilleure route que celle de l'aller, traversé une coupe profonde et trouvé nos canoës en sécurité, et sommes partis au coucher du soleil, et sommes arrivés au fort, mouillés et froids à 21 heures. Nous avons trouvé un chef et un nombre d'Indiens, tous campés sur le rivage et au fort de la tribu Cath la-hur qui vit non loin en amont de cela derrière une île, tout près du côté sud de la rivière Columbia.

Ces gens parlent la même langue que les Clotsops, s'habillent presque de la même manière, les hommes des deux tribus se coupent les cheveux dans le cou. Ils utilisent des couvertures fabriquées par les autochtones près des chutes, en laine de mouton, sont friands de bracelets en laiton et de vérifications. Ils apportent la racine Wap-pa-to (qui est la Sagittifolia ou la flèche d'eau commune cultivée par les Chinois) pour la vendre.

Clark, January 10, 1806

Vendredi 10 janvier 1806, j'ai ordonné au sergent Gass de continuer à rester avec les fabricants de sel jusqu'au retour de Shannon de la chasse, et ensuite lui-même et Shannon devront revenir au fort. Je suis parti au lever du soleil avec le groupe, nous avons traversé la rivière Clat Sop que j'ai trouvée large de 85 pas et profonde de 3 pieds, de l'autre côté un Indien Kila mox est venu et a offert de vendre des racines dont je n'avais pas besoin. Il avait une robe faite de 2 grandes peaux de loutres de mer que j'ai proposé d'acheter, mais il ne voulait pas s'en séparer. Nous sommes rentrés en prenant presque le même trajet que celui que j'avais emprunté pour venir. À quatre miles, j'ai rencontré Gibson & Shannon chacun avec une charge de viande, ils m'ont informé qu'ils avaient tué des élans à environ 2 miles de là. J'ai dirigé 3 hommes pour aller aider les chasseurs à transporter la viande à l'endroit où ils fabriquaient le sel, et revenir au fort avec le sergent Gass, le reste du groupe a pris la charge des 3 hommes. Après avoir traversé le 2ème ruisseau, Frasure m'a informé qu'il avait perdu son grand couteau. Ici, nous avons dîné. J'ai mis la charge de Frasure sur mon guide qui est encore avec moi, et je l'ai renvoyé à la recherche de son couteau avec des instructions pour rejoindre les autres hommes qui étaient dehors à transporter la

viande et pour revenir tous ensemble au fort. Je suis arrivé aux canoës autour du coucher du soleil, la marée montait, je pensais que c'était un bon moment pour aller au fort où nous sommes arrivés à 10 heures du soir. J'ai trouvé plusieurs Indiens de la nation Cath'-lah-mah dont le grand Chef Shahhar-wah cop qui réside non loin de nous sur la rive sud du fleuve Columbia. C'est la première fois que je vois le Chef, il était à la chasse lorsque nous avons passé son village en venant ici. Nous lui avons donné une médaille de la plus petite taille, il m'a offert un panier de Wappato, en retour je lui ai donné un hameçon de grande taille et du fil. Ces gens parlent la même langue que les Chinooks et les Clatsops, à qui ils ressemblent tous en termes de vêtements, coutumes, manières, etc. Ils ont apporté du saumon séché, du Wappato, des chiens et des nattes faites de joncs et de roseaux pour troquer; ils ont vendu leurs chiens et une partie de leur Wappato et sont restés dans leur camp près du fort toute la nuit.

En mon absence, les chasseurs du fort n'ont tué que deux élans qui sont encore dans les bois. Le capitaine Lewis a examiné notre petit stock de marchandises et a trouvé que certaines étaient mouillées. Il les a séchées près du feu. Nos marchandises sont réduites à une poignée et notre confort pendant notre retour l'année prochaine en dépend beaucoup, il est donc presque inutile d'ajouter qu'il est grandement réduit. Les natifs de cette région sont excessivement friands de fumer du tabac. Dans l'acte de fumer, ils semblent l'avaler lorsqu'ils l'aspirent de la pipe et pendant de nombreux traits consécutifs, on ne voit pas la fumée qu'ils tirent de la pipe. De la même manière, ils l'inspirent dans leurs poumons jusqu'à ce qu'ils soient saturés de vapeur, puis ils l'expulsent à grande distance par leurs narines et leur bouche ; je ne doute pas que le tabac fumé de cette manière soit bien plus enivrant et qu'ils tirent de toutes ses vertus dans toute leur étendue ; ils nous donnent souvent des preuves sonores de son effet désordonné sur l'abdomen et ces questions légères ne sont pas considérées comme indélicates chez l'un ou l'autre sexe, mais tous prennent la liberté de suivre les directives de la nature sans réserve. Ces gens ne semblent pas connaître l'usage des liqueurs spiritueuses, ils ne nous en ont jamais demandé ; je présume donc que les commerçants qui leur rendent visite ne leur ont jamais permis d'en consommer ; quelle que soit la cause, c'est un évènement très chanceux, autant pour les natifs eux-mêmes que pour la tranquillité et la sécurité des Blancs qui leur rendent visite. George Drewyer a visité ses pièges en mon absence et a attrapé un castor et une loutre ; le castor était gros et gras, et le capitaine L. s'en est délecté hier ; nous considérons cela comme un grand prix, étant un castor adulte bien fourni en matériaux pour fabriquer des appâts pour en attraper d'autres. Cet appât, lorsqu'il est correctement préparé, attire le castor dès qu'il peut le sentir, et je pense qu'on peut dire en toute sécurité qu'il peut le détecter à 1/2 mile, leur sens de l'odorat étant très aigu. Pour préparer l'appât à castor, la castoréum ou pierre d'écorce est pris comme base, elle est généralement pressée hors du sac qui la contient, dans une fiole de 4 onces à large ouverture ; si vous en avez, vous mettrez de 4 à 6 pierres dans une fiole de cette capacité, à cela vous ajouterez la moitié d'une noix de muscade, une douzaine ou 15 grains de clous de girofle et 30 grains de cannelle finement pulvérisés, mélangez-les bien ensemble,

et ensuite ajoutez autant d'alcool pur à la composition qu'il en faut pour le réduire à la consistance de la moutarde préparée pour la table, lorsqu'il est ainsi préparé, il ressemble précisément à de la moutarde en apparence. Quand vous ne pouvez pas obtenir une fiole, une bouteille en corne ou un récipient en terre cuite léger conviendra, dans tous les cas, il faut le tenir à l'abri de l'air ou il perdra rapidement sa vertu ; il est prêt à l'usage dès qu'il est préparé mais devient beaucoup plus fort et meilleur après 4 ou 5 jours et se conserve pendant des mois à condition d'être parfaitement protégé de l'air. Quand les clous de girofle ne sont pas disponibles, utilisez le double de la quantité de piment de la Jamaïque, et quand aucune épice ne peut être obtenue, utilisez l'écorce de la racine de sassafras ; quand l'alcool ne peut pas être obtenu, utilisez de l'huile de castor en ajoutant juste assez pour humidifier les autres matériaux, ou pour le réduire en une pâte épaisse. Il me semble que l'usage principal des épices est seulement de varier le parfum de la pierre d'écorce et si c'est le cas, la macis, la vanille et autres épices au parfum agréable pourraient être employées avec un avantage égal. Le castor mâle possède six pierres, deux qui contiennent une substance semblable à de l'écorce finement pulvérisée de couleur jaune pâle et pas sans ressembler à l'ooze du tanneur en odeur, celles-ci sont appelées pierres d'écorce ou castoréums ; deux autres, qui comme la pierre d'écorce ressemblent à de petits sacs, contiennent une huile pure d'une odeur forte et désagréable, et pas sans ressembler à l'huile de train, celles-ci sont appelées pierres d'huile, et deux autres de génération. Les pierres d'écorce ont environ 2 pouces de longueur, les autres sont un peu plus petites, toutes sont de forme ovale longue et se trouvent en groupe entre la peau et la racine de la queue sous ou derrière le fondement avec lequel elles sont étroitement liées et semblent communiquer, l'anus de la femelle se trouve du côté intérieur, très similaire à celui du porc, ils n'ont pas d'autres organes génitaux que je puisse percevoir, et donc je crois que, comme les oiseaux, ils copulent avec l'extrémité de l'intestin. La femelle a de 2 à 4 petits à chaque naissance et ne donne naissance qu'une fois par an, ce qui arrive habituellement vers la fin mai et début juin. À ce moment-là, on dit qu'elle chasse le mâle du nid, qui autrement détruirait les petits.

Lewis, January 11, 1806

Dimanche 11 janvier 1806. Envoyé un groupe tôt ce matin pour récupérer l'élan qui a été tué le 9. Ils sont revenus avec le soir ; Drewyer et Collins sont aussi rentrés sans rien avoir tué. Ce matin, le sergent de garde a signalé la disparition de notre canoë indien, en enquêtant nous avons découvert que ceux qui l'avaient utilisé hier soir avaient été négligents dans sa sécurisation et la marée l'avait emportée au cours de la nuit ; nous avons envoyé un groupe dans la baie à sa recherche, ils sont revenus sans succès, le groupe qui était parti en amont de la rivière et du ruisseau à la recherche de la viande a également été chargé de la chercher mais sans succès non plus ; nous avons ordonné à un groupe de reprendre les recherches dès demain matin ; ce sera une perte considérable pour nous si nous ne la retrouvons pas ; elle est tellement légère que quatre hommes peuvent la porter sur leurs épaules sur plus d'un mile sans se reposer ; et elle

peut transporter trois hommes et de 12 à 15 cent livres. Les Cuthlahmahs nous ont quittés ce soir en route vers les Clatsops, chez qui ils comptent troquer leur wappetoe contre de la graisse et de l'huile de baleine, que ces derniers ont achetées avec des perles, etc. aux Killamucks ; de cette manière, il y a constamment un commerce mené par les autochtones de la rivière, chacun échangeant un article ou un autre avec leurs voisins en amont et en aval ; et ainsi, les articles vendus par les blancs à l'entrée de cette rivière, se frayent un chemin jusqu'aux nations les plus éloignées habitant ses eaux.

Clark, January 11, 1806

Samedi 11 janvier 1806 Envoyé un groupe tôt ce matin pour l'élan qui a été tué le 9, ils sont revenus avec dans le soir; ce matin, le sergent de la garde a rapporté que notre canoë indien avait dérivé, en enquêtant, nous avons découvert que ceux qui étaient venus avec la veille au soir avaient négligé de la sécuriser, et la marée durant la nuit l'avait emportée; nous avons envoyé un groupe vers la baie pour la chercher, ils sont revenus sans succès, le groupe qui est remonté la rivière et le ruisseau à la recherche de viande a été dirigé pour la chercher mais a également échoué; cela sera une perte considérable pour nous si nous ne la retrouvons pas, elle est si légère que quatre hommes peuvent la porter sur leurs épaules pendant un mile ou plus sans se reposer, et elle peut transporter quatre hommes et de 10 à 12 centaines de livres. Les Cath IA mahs nous ont quittés ce soir en direction des Clatsops, où ils prévoient de troquer leur wappato contre la graisse et l'huile de la baleine, que ces derniers ont achetés pour des perles etc. des Kil a mox; de cette manière il y a un commerce continuallement mené par les natifs de la rivière, chacun échangeant quelque article ou un autre avec leurs voisins du dessus ou du dessous, et ces articles qui sont vendus par les blancs à leur entrée dans cette rivière, trouvent leur chemin jusqu'aux nations les plus éloignées qui habitent ses eaux.

Lewis, January 12, 1806

Lundi 12 janvier 1806. Les hommes qui avaient été envoyés à la recherche du canoë sont revenus sans pouvoir le trouver, nous le considérons donc comme perdu. Ce matin, j'ai envoyé Drewyer et un homme à la chasse, ils sont revenus le soir, Drewyer ayant tué sept élans ; je ne sais pas comment nous pourrions subsister sans les efforts de cet excellent chasseur. À 14h, le reste du groupe qui avait été laissé par le capitaine C. est arrivé ; en même temps, les deux chasseurs qui avaient été envoyés par le capitaine C. le 9 de ce mois dans le but de chasser sont aussi arrivés ; ils n'avaient rien tué. Jusqu'à présent, nous avions l'habitude de répartir la viande juste après la chasse entre les quatre groupes dans lesquels nous avions divisé notre groupe, laissant à chacun le soin de la conserver et la discréption de l'utiliser, mais nous constatons qu'ils en font une utilisation si prodigue lorsqu'ils se trouvent en possession d'un stock conséquent que nous avons décidé d'adopter un système différent avec notre stock actuel de sept élans ; il s'agit de les faire sécher et de les distribuer en petites quantités.

Clark, January 12, 1806

Dimanche 12 janvier 1806

Ce matin, j'ai envoyé Drewyer et un homme chasser, ils sont rentrés le soir, Drewyer ayant tué 7 élans. J'ignore presque comment nous pourrions subsister, je crois que ce serait difficile s'il n'y avait pas les efforts de cet excellent chasseur ; beaucoup d'autres s'efforcent également, mais comme ils ne connaissent pas la meilleure façon de trouver et de tuer les élans, et qu'aucun autre animal sauvage ne se trouve dans ce coin, leurs efforts restent vains. À 14 h, le sergent Gass et les hommes que j'avais laissés pour aider les fabricants de sel à transporter leur viande sont aussi arrivés, de même que les chasseurs que j'avais dirigés pour chasser dans la pointe, ils n'ont rien tué. Jusqu'à présent, nous avons divisé la viande dès qu'elle était tuée entre les quatre groupes, dans lesquels nous avons divisé notre partie, laissant à chacun le soin de la conserver et de la distribuer ; mais nous constatons qu'ils en font un tel usage prodigue lorsqu'ils se trouvent avoir un stock convenable sous la main, que nous sommes décidés à adopter un système différent avec notre stock actuel de sept élans ; il s'agit de la faire sécher et de la leur distribuer en petites quantités.

Lewis, January 13, 1806

Mardi 13 janvier 1806. Ce matin, j'ai pris tous les hommes qui pouvaient être épargnés du Fort et je suis parti à la recherche de la chair des sept élans qui ont été tués hier, nous l'avons trouvée en bon état, non touchée par les loups, dont il y en a d'ailleurs peu dans cette région ; à 13 heures, nous sommes rentrés après avoir rapporté toute la viande au fort. Ce soir, nous avons épuisé la dernière de nos bougies, mais heureusement, nous avions pris la précaution d'apporter avec nous des moules et des mèches, grâce auxquels et à de la panne d'élan en notre possession, nous ne nous considérons pas encore dépourvus de cet article nécessaire ; les élans que nous avons tués n'ont qu'une très petite portion de panne.

Les commerçants arrivent habituellement dans cette région, comme il a été précédemment observé, au mois d'avril, et restent jusqu'en octobre ; lorsqu'ils sont ici, ils jettent l'ancre dans une baie à l'intérieur de Cap Disappointment sur le côté nord de la rivière ; là, ils sont visités par les natifs dans leurs canoës qui se mettent à côté et échangent leurs marchandises avec eux, il n'y ayant ni maisons ni fortifications à terre à cette fin. Les nations qui s'y rendent sont premièrement, celles de la côte S.E. de l'entrée de la rivière, résidant dans l'ordre dans lequel leurs noms sont mentionnés, commençant à l'entrée de la rivière (à savoir) Les Clatsop, Killamuck, Ne-cost, Nat-ti, Nat-chies, Tarl-che, E-slitch, You-cone et So-see. Deuxièmement, ceux qui habitent la côte N.O. commençant à l'entrée de la rivière et mentionnés dans le même ordre ; les Chinook et les Chiltch, ces derniers en grand nombre ; et troisièmement les Cath-lah-mah, et Skil-lutes, ces derniers nombreux et habitant la rivière depuis quelques miles au-dessus des Îles marécageuses, là où les Cuth-lahmahs s'arrêtent, jusqu'aux grands rapides. Ces

derniers peuvent être considérés comme les principaux porteurs ou commerçants intermédiaires entre les blancs et les indiens de la côte maritime, et les E-ne-shur, les E-chee-lutes, et les Chil-luckkit-te quaws, qui habitent la rivière ci-dessus, jusqu'aux grandes chutes incluses, et qui préparent la majorité du poisson réduit en poudre qui est amené au marché. La baie où ce commerce est mené est spacieuse et commode, et parfaitement sûre de tout sauf des vents S. et S.E., qui cependant sont les vents les plus prévalents et forts en saison hivernale. L'eau douce et le bois sont très accessibles et d'excellents bois pour remettre en état et réparer les navires.

Clark, January 13, 1806

Lundi 13 janvier 1806, le capitaine Lewis a pris tous les hommes qui pouvaient être épargnés du fort et s'est mis en quête de la chair des sept élans qui ont été tués hier. Ils ont trouvé la viande toute en sécurité, intacte par les loups, qui d'ailleurs sont peu nombreux dans cette région ; à 13 heures, le groupe est retourné au fort avec la deuxième et dernière charge de viande. Ce soir, nous avons fini la dernière de nos bougies que nous avions apportées, mais heureusement nous avions pris la précaution d'emporter des moules et de la mèche, ce qui, avec un peu de saindoux d'élan en notre possession, nous laisse penser que nous ne manquerons pas de cet article nécessaire, les élans abattus ayant une très petite quantité de saindoux. Les commerçants arrivent habituellement dans cette région au mois d'avril et restent jusqu'en octobre ; quand ils sont ici, ils mouillent dans une baie à l'intérieur du cap Déception sur la rive nord de la rivière ; ici, ils sont visités par les indigènes dans leurs canoës qui accostent et troquent leurs marchandises avec eux, il n'y ayant pas de maisons ou de fortifications sur la rive à cet effet.

Les nations qui s'y rendent sont d'abord celles de la côte maritime au sud-est et au nord-ouest de l'entrée de la rivière, qui résident dans l'ordre où leurs noms sont mentionnés au sud-est, les Clatsops, Kil-a-mox, et ceux au nord-ouest, les Chinooks, et les Chiltch ; et deuxièmement, les Cath-lah-mahs, War-ki-a-cums, et Skil-lutes, ces derniers étant nombreux et habitant ceux qui peuvent être considérés ou intermédiaires entre les commerçants blancs et les nations de la côte maritime, et les E-ne-churs, les E-chee-lutes, et les Chil-luck-kitte-quaws, qui habitent la rivière jusqu'aux grandes chutes inclusivement, et qui préparent la plupart du poisson broyé qui est amené au marché.

La baie où se déroule le commerce est spacieuse et commode, et parfaitement sécurisée de tous les vents sauf ceux du sud et du sud-est, qui soufflent cependant rarement. Les vents les plus prédominants et forts viennent du sud-ouest et du nord-ouest pendant la saison hivernale. L'eau, le poisson et le bois sont très convenables et il y a d'excellents bois pour la réparation et la remise en état des navires.

Lewis, January 14, 1806

Mercredi 14 janvier 1806. Ce matin, le sergent de garde a signalé l'absence de l'une des grandes pirogues ; elle avait rompu le cordon auquel elle était attachée et la marée l'avait emportée ; nous avons immédiatement envoyé une équipe à sa recherche, qui est revenue environ 3 heures plus tard, ayant heureusement retrouvé la pirogue. Nous avons maintenant ordonné que trois des pirogues soient tirées hors de portée de la marée et la quatrième soit amarrée dans le petit bras juste au-dessus du débarcadère et attachée avec une solide corde en peau d'élan. Si nous avions aussi perdu cette pirogue, nous aurions été obligés de fabriquer trois petites pirogues, ce qui, avec les quelques outils qui nous restent, serait une entreprise sérieuse. Une fatigue de 6 hommes employés à sécher la viande d'élan.

D'après la meilleure estimation possible alors que nous descendions le Columbia, nous avons estimé que les autochtones habitant cette noble rivière, pour quelques milles au-dessus des grandes chutes jusqu'aux grands rapides inclusivement, préparent annuellement environ 30 000 lbs de saumon pilé pour le marché. Mais nous ne savons pas si ce poisson est un article de commerce avec les blancs ou s'il est exclusivement vendu et consommé par les autochtones de la côte. La première de ces possibilités me semble la plus crédible, mais je dois avouer que je ne peux pas imaginer quel serait l'intérêt des marchands blancs à acheter ce poisson, ni où ils pourraient le revendre. D'un autre côté, les Indiens de ce voisinage ainsi que les Skillutes ont abondance de saumon séché qu'ils pêchent dans les criques et les inlets, et je n'ai jamais vu aucun de ce saumon pilé dans leurs logements, ce qui aurait probablement été le cas s'ils achetaient ce saumon pilé pour leur propre consommation. Les Indiens qui préparaient ce poisson séché et pilé nous ont informés qu'il était destiné au commerce avec les blancs et nous ont montré de nombreux articles de fabrication européenne qu'ils obtenaient en échange. Il est vrai qu'ils obtiennent ces articles principalement en échange de leur poisson, mais ils font du troc avec les Skillutes pour eux et non directement avec les blancs ; les commerçants intermédiaires et les transporteurs, les Skillutes, peuvent éventuellement consommer une partie de ce poisson eux-mêmes et vendre le solde aux autochtones de la côte maritime, et d'eux obtenir des articles qu'ils échangent à nouveau avec les blancs.

Clark, January 14, 1806

Mardi 14 janvier 1806 Ce matin, le sergent de garde a signalé l'absence de l'un de nos canoës qui avait rompu la corde par laquelle il était attaché et la marée l'avait emporté ; nous avons immédiatement envoyé une équipe à sa recherche, ils sont revenus environ 3 heures plus tard ayant heureusement retrouvé celui-ci. Nous ordonnons maintenant que 3 des canoës soient tirés hors d'atteinte de la marée et le 4e attaché avec une longue corde solide en peau d'élan, prêt à l'emploi. Si nous avions perdu ce grand canoë, nous aurions été obligés d'en construire 3 petits, ce qui, avec les quelques outils qu'il nous reste, aurait été une entreprise sérieuse. Une fatigue de six hommes employée à sécher la viande

d'élan. De la meilleure estimation que nous avons pu faire en descendant le Columbia, nous avons cru que les natifs habitant ce noble fleuve (de l'entrée de la rivière de Lewis au voisinage des chutes, les natifs consomment tout le poisson qu'ils capturent soit pour se nourrir, soit comme combustible) De la rivière Tow ar ne hi oooks ou quelques miles au-dessus des Grandes Chutes jusqu'aux grands rapides inclusivement, préparent annuellement environ 30 000 livres de poisson pilé (principalement du saumon) pour le marché, mais nous ne savons pas déterminer si ce poisson est un article de commerce avec leurs voisins ou s'il est exclusivement vendu à et consommé par les natifs de la côte de la mer ; je suis enclin à croire plus cette dernière idée, car je ne peux pas imaginer quel serait l'objet pour les marchands blancs d'acheter du poisson, ou où ils pourraient le vendre. D'autre part, les Indiens dans ce voisinage ainsi que les Skillutes et ceux situés plus haut ont une abondance de saumon séché qu'ils prennent dans les ruisseaux et les criques. Ils sont excessivement friands du poisson pilé, nous ayant souvent demandé d'en avoir. Les Indiens qui préparent ce poisson pilé font signe qu'ils l'échangent contre des perles et des bibelots, etc., avec des gens situés plus bas, et nous ont montré de nombreux articles de fabrication européenne qu'ils ont obtenus en échange ; Les Skillutes et les Indiens des grands rapides sont les commerçants et transporteurs intermédiaires, et consomment sans doute une partie de ce poisson eux-mêmes et vendent le reste aux natifs de la côte de la mer, obtenant ainsi des articles qu'ils échangent à nouveau avec les blancs.

Les personnes qui visitent généralement l'entrée de cette rivière pour le commerce ou la chasse, je crois, sont soit anglaises, soit américaines ; les Indiens nous informent qu'ils parlent la même langue que nous et nous ont donné des preuves de leur véracité en répétant de nombreux mots anglais, Sun of a bitch, etc. Que ces commerçants soient issus de Nootka Sound, d'un autre établissement récent sur cette côte, ou directement des États-Unis ou de Grande-Bretagne, je ne peux le déterminer, ni les Indiens ne peuvent nous informer. Les Indiens à qui j'ai demandé dans quelle direction les commerçants s'en vont quand ils partent d'ici, indiquent toujours le Sud-Ouest, ce qui suppose que Nootka n'est pas leur destination, et selon les informations des Indiens, la majorité de ces commerçants les visitent annuellement aux alentours du début d'avril, restent quelque temps, et soit restent ou les revisitent à l'automne, ce que je ne comprends pas bien ; de ce fait, ils ne peuvent pas venir directement des États-Unis ou de Grande-Bretagne, la distance étant trop grande pour qu'ils puissent aller et retourner dans le reste de l'année. Parfois, je suis amené à croire qu'il existe un autre établissement sur la côte de l'Amérique au sud de cet endroit, dont peu est encore connu du monde, ou peut-être sur une île de l'Océan Pacifique, entre les continents américain et asiatique au Sud-Ouest de notre position. Ce trafic de la part des blancs consiste à vendre principalement des fusils, anciens mousquets britanniques ou américains, de la poudre, des balles et du plomb, des bouilloires en laiton, des couvertures à deux ou trois points, du drap rouge et bleu (grossier), des plaques et bandes de cuivre et de laiton, du gros fil de laiton, des couteaux, des perles et du tabac avec des hameçons, des boutons et quelques

autres petits articles ; aussi une quantité considérable de vêtements de marins, comme des chapeaux, des habits, des pantalons et des chemises. En échange de cela, ils reçoivent des peaux d'élan préparées ou non, des peaux de loutre de mer, de loutre commune, de castor, de renard ordinaire, de chat tigré et speck, également du saumon séché ou pilé et une sorte de biscuit que les natifs fabriquent à partir de racines appelées par eux Shappeell. Les natifs sont extrêmement friands des perles bleues et blanches les plus communes et bon marché, de taille moyenne, telles qu'environ 50 à 70 pèsent un pennyweight, le bleu étant généralement préféré au blanc ; ces perles constituent le principal moyen de circulation avec toutes les tribus indiennes sur cette rivière ; en échange de ces perles, ils se déparent de n'importe quel article qu'ils possèdent. Les perles sont enfilées sur des lanières d'une brassée de longueur et vendues de cette manière au souffle ou au yard.

Lewis, January 15, 1806

Jeudi 15 janvier 1806. J'ai achevé un grand manteau fait des peaux du Chat-tigre et également de celles d'un petit animal de la taille d'un écureuil inconnu pour moi ; ces peaux, je les ai obtenues des Indiens qui les avaient préalablement traitées et transformées en robes ; il a fallu sept de ces robes pour terminer le manteau. Nous avions décidé d'envoyer deux parties de chasse aujourd'hui mais il a plu si incessamment que nous avons reporté cela. Aucun événement digne de mention ne s'est produit aujourd'hui.

Les instruments utilisés par les Chinooks, Clatsops, Cuthlahmahs, etc., pour la chasse sont les fusils, les arcs et flèches, les pièges à chute, les fosses, les collets, et les lances ou harpons ; leurs fusils sont généralement de qualité inférieure, étant de vieux fusils américains et britanniques réparés pour ce commerce. Il existe quelques bonnes pièces parmi eux, mais elles sont invariablement en mauvais état ; ils ne semblent pas avoir été suffisamment habitués aux armes à feu pour en comprendre la gestion. Ils n'ont pas de fusils à lunette. Ils réservent leurs fusils et munitions pour le wapiti, le cerf et l'ours, des deux derniers cependant il y en a peu dans leur voisinage. Ils conservent leur poudre dans de petites flasques en fer blanc laqué qu'ils obtiennent avec leurs munitions des commerçants ; lorsqu'ils n'ont pas de balle ou de plomb, ils substituent du gravier ou des morceaux de métal de pot, et ne se rendent pas compte des dommages causés à leurs fusils par cela. L'arc et la flèche sont les instruments les plus courants parmi eux, chaque homme en étant pourvu qu'il ait un fusil ou non ; cet instrument est employé sans distinction pour chasser chaque espèce d'animal dont ils se nourrissent. Leurs arcs sont extrêmement soignés et très élastiques, ils mesurent environ deux pieds et demi de longueur et deux pouces de largeur au centre, puis se rétrécissent graduellement vers les extrémités où ils font un demi-pouce de large, ils sont très plats et minces, formés du cœur de l'arbre de vie ou cèdre blanc, l'arrière de l'arc étant couvert d'épaisseurs de muscles d'wapiti fixés avec une colle qu'ils fabriquent à partir du poisson-esturgeon ; la corde est également faite de tendons d'wapiti. La flèche est généralement composée de deux parties

bien que parfois d'une seule ; celles en deux parties sont inégalement divisées, la partie où les plumes sont placées occupe quatre cinquièmes de longueur et est faite de pin blanc léger légèrement plus gros qu'une plume de cygne, à l'extrémité inférieure de celle-ci se trouve une mortaise circulaire renforcée par des tendons enroulés autour ; cette mortaise reçoit une extrémité de la 2ème partie qui est plus petite et d'environ cinq pouces de long, dans cette extrémité le barbelé est fixé et attaché avec des tendons, ce barbelé est soit en pierre, fer ou cuivre, si métallique il forme à son extrémité un angle plus grand que ceux d'autres Indiens que j'ai observés. La partie courte de la flèche est en bois dur comme l'est aussi l'intégralité de la flèche lorsqu'elle est d'une seule pièce. Comme ces gens vivent dans un pays abondant en étangs, lacs, etc., et chassent souvent en canoë et tirent sur des oiseaux et autres animaux où la flèche manquant sa cible se perdrait dans l'eau, elles sont construites de la manière décrite afin de flotter si elles tombent dans l'eau, et par conséquent peuvent être récupérées par le chasseur ; le carquois est généralement la peau d'un jeune ours ou d'un loup, invariablement ouvert sur le côté au lieu du bout comme le sont généralement les carquois d'autres Indiens ; cette construction semble mieux convenir pour le canoë que si elle était seulement ouverte à l'extrémité. Beaucoup des wapitis que nous avons tués depuis notre arrivée ici, ont été blessés avec ces flèches, la partie courte avec le barbelé restant dans l'animal et enracinée dans la chair. – Les pièges à chute et les collets sont utilisés pour capturer le loup, le raton laveur et le renard, dont il y en a peu seulement. La lance ou le harpon est utilisé pour la loutre de mer, la loutre commune, le spuck et le castor. Leur harpon est composé de deux pointes ou dards et est identique dans sa construction à ceux décrits précédemment comme étant communs parmi les Indiens de la partie supérieure de cette rivière. Leurs fosses sont employées pour capturer le wapiti, et sont donc grandes et profondes, certaines formant un cube de 12 ou 14 pieds. Ces fosses sont habituellement placées à côté d'un grand arbre tombé qui, tout comme la fosse, se trouve sur les chemins fréquentés par les wapitis. Ces fosses sont camouflées avec des branches minces d'arbres et de la mousse ; le wapiti méfiant en passant près de l'arbre se précipite dans la fosse qui est suffisamment profonde pour l'empêcher de s'échapper, et est ainsi capturé.

Clark, January 15, 1806

Vendredi 15 janvier 1806, le capitaine Lewis a terminé une grande veste faite avec des peaux de chat-tigre et de petits animaux de la taille d'un petit chat qui m'étaient inconnus ; ces peaux avaient été obtenues auprès des Indiens qui les avaient préalablement traitées et transformées en robes ; il a fallu sept de ces robes pour compléter la veste. Aucun événement digne de mention ne s'est produit. Il a plu fort toute la journée. Les Chinooks, les Clatsops, les Cathlahmahs, les Kilamox, etc., utilisent pour chasser le fusil, l'arc et la flèche, les pièges à chute, les fosses, les collets et les lances ou harpons ; leurs fusils sont généralement de qualité inférieure, étant de vieux mousquets américains ou britanniques réformés qui ont été réparés pour ce commerce, bien qu'il y ait parmi eux quelques très bonnes pièces, mais elles sont invariablement en mauvais état,

ne semblant pas assez familiarisés avec les armes à feu pour en comprendre la gestion. Ils n'ont pas de fusils. Ils réservent leurs fusils et leurs munitions pour le wapiti, le cerf et l'ours, mais il y a peu de ces derniers dans leurs environs. Ils gardent leur poudre dans de petites flasques en fer-blanc laqué qu'ils obtiennent avec leurs munitions des commerçants ; lorsqu'ils n'ont pas de balles ou de plombs, ils substituent du gravier et ne se rendent pas compte du dommage causé à leurs fusils par cette pratique.

L'arc et la flèche sont les instruments de chasse les plus courants parmi eux, chaque homme en étant équipé, qu'il possède un fusil ou non. Cet instrument est utilisé indistinctement pour chasser toutes les espèces d'animaux dont ils se nourrissent. Leurs arcs sont incroyablement soignés et très élastiques, mesurant environ deux pieds et six pouces de long et deux pouces de large au centre, puis s'effilant graduellement vers les extrémités, où ils mesurent trois quarts de pouce de large. Ils sont très plats et minces, façonnés dans le cœur de l'arbor-vita ou du cèdre blanc, le dos de l'arc étant copieusement recouvert de tendons d'élan collés avec une colle qu'ils fabriquent à partir de l'esturgeon ; la corde est également faite de tendons d'élan, et la flèche est composée de deux parties, bien qu'elles soient parfois entières. Celles faites de deux parties sont inégalement divisées, la partie où les plumes sont placées occupant quatre cinquièmes de sa longueur et est faite de pin blanc léger, un peu plus gros qu'une plume de cygne. À l'extrémité inférieure se trouve une mortaise circulaire fixée par des tendons enroulés autour ; cette mortaise reçoit une extrémité de la seconde partie qui est plus petite et mesure environ cinq pouces de long, où est fixée et maintenue la pointe, en fer, cuivre ou pierre, formant un angle plus grand que celles d'autres Indiens que j'ai observés. La partie la plus courte de la flèche est faite d'un bois plus dur, tout comme l'intégralité de la flèche lorsqu'elle est faite d'une seule pièce. Comme ces peuples vivent dans une région regorgeant d'étangs, de lacs, etc., et chassent souvent depuis leurs canoës, tirant sur des oiseaux et d'autres animaux, où la flèche, en manquant sa cible, serait perdue dans l'eau, elles sont conçues de la manière décrite pour flotter si elles tombent dans l'eau et ainsi pouvoir être récupérées par le chasseur ; le carquois est généralement en peau d'ours jeune ou de loup, toujours ouvert sur le côté plutôt qu'à l'extrémité, contrairement à ceux d'autres Indiens, cette construction semblant mieux adaptée pour le canoë que s'ils étaient ouverts uniquement à une extrémité. Plusieurs wapitis, tués par nos chasseurs depuis que nous sommes ici, avaient été blessés par ces flèches, la partie courte avec le barbillon restant dans l'animal et s'étant incruster dans la chair. Les pièges à chute et collets sont utilisés pour capturer le loup, le raton laveur et le renard, dont il y en a quelques-uns. La lance ou le harpon est utilisé pour capturer la loutre de mer, le spuck et le castor. Le harpon se compose de deux pointes ou barbillons et est semblable dans sa construction à ceux communs parmi les Indiens de la partie supérieure de cette rivière et précédemment décrits. Leurs fosses sont utilisées pour capturer le wapiti et sont par conséquent grandes et profondes, certaines mesurant 12 ou 14 pieds cubes, placées généralement à côté d'un grand arbre tombé qui, tout comme la fosse, se trouve en travers des sentiers fréquentés par

le wapiti, ces fosses étant dissimulées avec des branches minces d'arbres et de la mousse ; le wapiti étourdi tombant sur l'arbre se précipite dans la fosse qui est suffisamment profonde pour l'empêcher de s'échapper.

Lewis, January 16, 1806

Vendredi 16 janvier 1806. Ce soir, nous avons terminé le salage de la viande. Aucun événement digne d'être rapporté ne s'est produit aujourd'hui. Nous avons amplement de viande d'élan en ce moment et un peu de sel, nos maisons sont sèches et confortables, et ayant décidé de rester jusqu'au 1er avril, chacun semble satisfait de sa situation et de sa nourriture. Il est vrai que nous pourrions même voyager maintenant à notre retour jusqu'à la région boisée, ou jusqu'aux chutes de la rivière ; mais aller plus loin serait de la folie avant avril, car les indiens nous informent que la neige reste à hauteur de genoux dans les plaines du Columbia pendant l'hiver, et dans ces plaines, nous aurions à peine assez de combustible de toute sorte pour cuisiner nos provisions en descendant la rivière ; et même si nous avions heureusement traversé ces plaines et que nous étions de nouveau dans la région boisée au pied des Montagnes Rocheuses, il nous serait absolument impossible de franchir cette immense barrière de montagnes recouverte en hiver de neige jusqu'à 20 pieds de profondeur par endroits ; bref, les Indiens nous informent qu'elles sont impraticables jusqu'au 1er juin environ, époque à laquelle il y a encore abondance de neige mais on peut tout juste trouver de quoi subsister pour les chevaux. — nous ne devancerions donc pas notre voyage de retour en atteignant les montagnes Rocheuses avant le 1er juin, ce que nous pouvons facilement faire en partant d'ici le 1er avril.

Les Clatsops, Chinooks, etc., utilisent pour la pêche le filet droit commun, le filet épuisette à long manche, la gaffe et la ligne à hameçon. Le filet commun est de différentes longueurs et profondeurs généralement utilisé pour capturer le saumon, le Carr et la truite dans les bras de mer parmi les terrains marécageux et à l'embouchure des ruisseaux profonds. Le filet épuisette pour prendre de petits poissons au printemps et en été ; la gaffe et l'hameçon sont utilisés indistinctement en toutes saisons pour attraper les poissons qu'ils peuvent obtenir par ces moyens. Leurs filets et lignes de pêche sont faits de soie d'herbe ou d'écorce de cèdre blanc ; et leurs hameçons sont généralement de fabrication européenne, bien qu'avant la venue des blancs, ils fabriquaient des hameçons en os et autres substances formés de la manière suivante : A C et C B sont deux petits morceaux d'os environ de la taille d'un fil solide, ceux-ci sont aplatis et nivellés sur leurs extrémités près de C, où ils sont fermement attachés ensemble avec des sinews et recouverts de résine. C A est aiguisé à un point vif en A où il est également légèrement courbé ; C B est attaché à la ligne, sur environ la moitié de sa longueur à l'extrémité supérieure B, le tout formant deux côtés d'un triangle à angle aigu.

Clark, January 16, 1806

Samedi 16 janvier 1806 Ce soir, nous avons terminé de saler la viande. Aucun événement digne de mention ne s'est produit aujourd'hui. Nous avons beaucoup de viande d'élan pour le moment et un peu de sel, nos maisons sont sèches et confortables, ayant décidé de rester jusqu'au 1er avril tout le monde semble content de sa situation et de sa portion. Il est vrai que même maintenant nous pourrions voyager sur notre chemin du retour jusqu'à la région boisée, ou jusqu'aux chutes de la rivière, mais ce serait de la folie de tenter de poursuivre avant avril, puisque les indiens nous informent que la neige atteint la hauteur du genou dans les plaines de la Colombie pendant l'hiver, et dans ces plaines nous ne pourrions pas obtenir assez de bois pour cuire nos provisions jusqu'à ce que le bois flotté descende au printemps et s'échoue sur le rivage, etc. Et même si nous parvenions à traverser ces plaines et que nous étions dans le pays boisé au pied des montagnes Rocheuses, nous ne pourrions pas passer cet immense obstacle de montagnes sur lequel la neige repose en hiver à une profondeur de 20 pieds par endroits; bref, les Indiens nous disent qu'elles sont impraticables jusqu'à environ le 1er juin, à quel moment même il y a encore beaucoup de neige mais une subsistance limitée peut être trouvée pour les chevaux—nous ne pourrions pas avancer notre voyage de retour en atteignant les montagnes Rocheuses plus tôt que le 1er juin, ce que nous pouvons faire en partant d'ici le 1er avril.

Les Clatsops, les Chinooks, etc., pour la pêche, utilisent le filet droit commun, le filet écumoire ou à long manche, la gigue, et la ligne et l'hameçon. Les filets communs sont de différentes longueurs et profondeurs généralement utilisés pour attraper le saumon, le carr et la truite dans les bras de mer parmi les terres marécageuses et les embouchures des ruisseaux profonds,—les filets écumoirs pour attraper les petits poissons au printemps et en été; la gigue et l'hameçon sont employés sans distinction à toutes les saisons pour attraper les poissons qu'ils peuvent se procurer par ces moyens. Leurs filets et lignes de pêche sont faits d'herbe soyeuse ou d'écorce de cèdre blanc; et leurs hameçons sont généralement de fabrication européenne, quoique avant la visite des blancs ils fabriquaient leurs hameçons en os et autres substances de la manière suivante A C et B C sont deux petits morceaux d'os de la taille d'une grosse ficelle, ces derniers sont aplatis et taillés en biseau jusqu'à leurs extrémités à C, où ils sont solidement attachés ensemble et recouverts de résine C A est affiné en un point aigu à A où il est également courbé légèrement; C B est attaché à la ligne, à l'extrémité supérieure B. le tout formant deux côtés d'un triangle à angle aigu. La ligne a une boucle à D à laquelle elle est annexée à une ligne plus longue et retirée à volonté. Ces hameçons sont encore courants parmi les natifs dans les parties supérieures de la rivière Columbia pour attraper les poissons dans les endroits profonds.

Lewis, January 17, 1806

Samedi 17 janvier 1806 Ce matin, nous avons été visités par Comowool et 7 des Clatsops, nos plus proches voisins, qui nous ont de nouveau quitté le soir.

Ils avaient apporté avec eux des racines et des baies à vendre, mais ils n'en ont vendu que très peu car ils en demandaient des prix tels que notre stock en échange ne nous permettait pas de les acquérir. Le chef Comowool nous a donné des racines et des baies pour lesquelles nous lui avons donné en retour un poinçon de mocassin et du fil ; ce dernier en voulait pour faire un filet de pêche. L'un des membres du groupe portait trois peaux de loutre de mer très élégantes que nous voulions beaucoup ; nous lui avons offert de nombreux articles mais il ne voulait les échanger contre rien d'autre que des perles bleues, dont il ne nous restait que six brasses, ce qui était quatre de moins que son prix par peau, il n'a donc pas voulu échanger et un couteau ou un équivalent en perles d'une autre couleur ne convenait pas à ses besoins, ces grosses perles bleues sont leur marchandise favorite et sont appelées par eux tia Commashuck ou perles de chef. La meilleure coquille de wampum n'est pas autant estimée par eux que les perles les plus inférieures. Nous avons envoyé Coalter à la chasse ce matin, il est rapidement revenu avec un cerf, le gibier est une rareté chez nous, nous n'en avons pas eu depuis plusieurs semaines. Drewyer est également parti en excursion de chasse et a emmené un homme avec lui. Il a l'intention de chasser le wapiti et de piéger le castor.

Les articles culinaires des Indiens de notre voisinage se composent de bols en bois ou de auges, de paniers, de cuillères en bois et de broches en bois. Leurs bols et auges en bois sont de formes et tailles différentes, et généralement sculptés d'une seule pièce ; ils sont soit ronds ou semi-globulaires, sous forme de canoë, cubiques, et cubiques en haut se terminant en globe en bas ; ces objets sont extrêmement bien exécutés et beaucoup d'entre eux sont finement sculptés, les plus gros récipients ayant des poignées ; dans ces récipients, ils font bouillir leur poisson ou leur viande au moyen de pierres chaudes qu'ils immergeant dans l'eau avec l'article à bouillir. Ils rendent également l'huile de poisson ou d'autres animaux de la même manière. Leurs paniers sont faits d'écorce de cèdre et d'herbe à ours si étroitement tressés à la main qu'ils sont imperméables sans l'aide de gomme ou de résine ; certains de ces paniers sont très ornés avec des brins d'herbe à ours qu'ils teignent de plusieurs couleurs et entrelacent dans une grande variété de figures ; cela leur sert à la fois de récipient pour leur eau ou de chapeau ; ils varient en capacité de la plus petite tasse à cinq ou six gallons ; ils sont généralement de forme conique ou plutôt le segment d'un cône dont l'extrémité la plus petite forme la base ou le fond du panier. Ils fabriquent ces paniers très rapidement et les vendent pour une bouchée de pain. C'est pour la construction de ces paniers que l'herbe à ours devient un article de commerce parmi les natifs, cette herbe pousse uniquement sur leurs hautes montagnes près de la région enneigée ; la lame mesure environ 3/8 de pouce de large et 2 pieds de longue, lisse, souple et résistante ; les jeunes lames qui sont blanches car non exposées au soleil ou à l'air, sont celles le plus communément utilisées, en particulier dans leurs travaux les plus soignés. Leurs cuillères ne sont ni remarquables ni abondantes, elles sont généralement grandes et la partie creuse est large. Leur viande est rôtie avec une broche aiguë, une extrémité insérée dans la viande et l'autre plantée verticalement dans le sol. La broche pour rôtir

le poisson a son extrémité supérieure fendue, et entre ses membres le centre du poisson est inséré la tête en bas et la queue et les extrémités de la broche fixées avec une corde, les côtés du poisson, qui était initialement fendu sur le dos, sont écartés à l'aide de petits éclats de bois qui traversent le poisson. Un petit tapis de joncs ou de roseaux est l'assiette ou plat habituel sur lequel ils servent leur poisson, viande, racines ou baies. Ils fabriquent un certain nombre de sacs et de paniers non imperméables en écorce de cèdre, herbe de soie, roseaux, roseaux et sedge commun. Ils y conservent leur poisson séché, racines, baies, etc.

Clark, January 17, 1806

Dimanche 17 janvier 1806. Ce matin, nous avons été visités par Comowool et 7 des Clatsops, nos plus proches voisins, qui nous ont quittés de nouveau dans la soirée. Ils ont apporté avec eux des racines et des baies à vendre, mais ils en ont vendu très peu car ils en demandaient des prix tels que notre stock d'échange ne nous permettait pas de les acheter. Le chef Comowool nous a donné des racines et des baies, en échange desquelles nous lui avons donné une alène de mocassin et du fil ; ce dernier était voulu pour la confection d'un filet d'écumage. Un membre du groupe était habillé de trois très élégantes peaux de loutre de mer que nous désirions beaucoup ; nous lui avons proposé de nombreux articles en échange, mais il ne voulait les céder pour aucune autre considération que des perles bleues, dont nous n'avions plus que six brasses, ce qui était quatre de moins que son prix pour chaque peau, il n'a donc pas voulu échanger et un couteau ou tout autre équivalent en perles d'une autre couleur ne pouvait satisfaire son besoin ; ces grosses perles bleues sont leur marchandise favorite et sont appelées par eux Tia com ma shuck ou perles de chef, le meilleur wampum n'est pas autant estimé par eux que les perles les plus ordinaires. Nous avons envoyé Colter chasser, il est rapidement revenu avec un cerf, le gibier de cerf est une rareté pour nous, nous n'en avons pas eu depuis plusieurs semaines. Drewyer est parti pour une expédition de chasse, un homme l'a accompagné. Il a l'intention de chasser l'élan et de piéger le castor.

Les articles culinaires des Indiens de notre voisinage se composent de bols ou d'auges en bois, de paniers, de cuillères en coquille ou en bois et de broches en bois ou de Spits, leurs bols et auges en bois sont de différentes formes et tailles, et sont généralement creusés dans des pièces solides ; ils sont soit ronds, carrés ou en forme de canoë ; ils sont extrêmement bien exécutés et beaucoup d'entre eux sont soigneusement couverts, les plus grands récipients avec des trous pour les mains ; dans ces récipients, ils font bouillir leur poisson ou leur viande grâce à des pierres chaudes qu'ils plongent dans l'eau avec les aliments à cuire. Ils rendent également l'huile de poisson, ou d'autres animaux de la même manière. Leurs paniers sont faits d'écorce de cèdre et de bargrass si étroitement entrelacés avec les mains ou les doigts qu'ils sont étanches sans l'aide de gomme ou de résine ; certains d'entre eux sont hautement ornés avec des bandes de bargrass qu'ils teignent en plusieurs couleurs et entrelacent dans une grande variété de figures ; cela sert une double fonction de retenir l'eau ou de porter

sur leurs têtes ; et sont de différentes capacités, allant d'une petite tasse à cinq ou six gallons, ils sont généralement de forme conique ou plutôt le segment d'un cône dont l'extrémité la plus petite forme la base ou le fond du panier. ils les fabriquent très expéditivement et les disposent pour un simple trifle. C'est pour la construction de ces paniers que le bargrass devient un article de trafic parmi les natifs de la Columbia. cette herbe pousse uniquement sur leurs montagnes près de la région enneigée ; la lame est d'environ 3/8 de pouce de large et de 2 pieds de long, lisse, souple et forte ; les jeunes lames qui sont blanches de ne pas avoir été exposées au soleil ou à l'air, sont celles qui sont le plus souvent utilisées, en particulier dans leurs ouvrages les plus soignés. Leurs cuillères en bois ne sont pas remarquables ni abondantes, elles sont grandes et les bols larges. leur viande est rôtie avec une broche aiguisée, une extrémité est insérée dans la viande tandis que l'autre est plantée dressée dans le sol. La broche pour rôter le poisson a son extrémité supérieure fendue, et entre ses branches, le centre du poisson est inséré avec sa tête vers le bas, et la queue et les extrémités de la broche sécurisées avec une corde, le côté du poisson qui était initialement fendu dans le dos, est écarté à l'aide de petits éclats de bois qui traversent le poisson. Un petit tapis de roseaux ou de joncs est l'assiette ou le plat habituel sur lequel leur poisson, viande, racines et baies sont servis. ils fabriquent également un nombre de sacs et de paniers non étanches en écorce de cèdre, soie d'herbe, roseaux, joncs et gorse de sedge commun. dans ceux-ci, ils sécurisent leur poisson séché, racines baies &.-

Lewis, January 18, 1806

Dimanche 18 janvier 1806. Deux des Clatsops qui étaient ici hier sont revenus aujourd'hui pour chercher un chien qu'ils avaient laissé; ils sont restés avec nous quelques heures et sont repartis. Aucun autre événement digne de mention ne s'est produit. Les hommes sont encore très occupés à préparer des peaux pour se vêtir et se préparer pour notre voyage de retour. Les Clatsops, les Chinooks, etc., construisent leurs maisons entièrement en bois. Elles mesurent de 14 à 20 pieds de large et de 20 à 60 pieds de long, et logent une ou plusieurs familles ; parfois trois ou quatre familles résident dans la même pièce. Ces maisons sont également divisées par une cloison de planches, mais cela se produit seulement dans les plus grandes maisons car les pièces sont toujours grandes par rapport au nombre d'habitants. Ces maisons sont construites de la manière suivante ; on prépare d'abord deux poteaux ou plus en bois fendu, selon le nombre de divisions ou cloisons, qui sont enfouis dans le sol à une extrémité et s'élèvent à la verticale jusqu'à une hauteur de 14 ou 18 pieds, les sommets étant évidés de manière à recevoir les extrémités d'une poutre ronde en bois qui s'étend de l'un à l'autre, généralement sur toute la longueur du bâtiment, et formant la partie supérieure du toit ; deux autres séries de poteaux et de perches sont alors placées à des distances appropriées de chaque côté du premier, formées de manière similaire et parallèles à celui-ci ; ces derniers montent à la hauteur voulue des eaves, qui est habituellement d'environ 5 pieds. Des bâtons de bois plus petits sont ensuite fournis et sont placés par paires sous la forme de chevrons, reposant

sur la poutre horizontale inférieure et supérieure, auxquelles ils sont attachés à chaque bout avec de l'écorce de cèdre ; deux ou trois rangées de petits poteaux sont ensuite placés horizontalement sur ces chevrons de chaque côté du toit et sont également fixés avec des cordes d'écorce de cèdre. Les extrémités, les côtés et les cloisons sont alors formés avec une rangée de larges planches d'environ deux pouces d'épaisseur, qui sont enfoncées dans le sol à une petite distance à leur extrémité inférieure et se tiennent debout avec leurs extrémités supérieures tapant à l'extérieur des poteaux d'eve et des chevrons d'extrémité auxquels ils sont fixés par un poteau extérieur situé en parallèle avec les poteaux et les chevrons d'eve, étant fixés à ceux-ci par des cordes d'écorce de cèdre qui passent par des trous faits dans les planches à des distances déterminées à cet effet ; le toit brut est ensuite recouvert d'une double rangée de planches minces, et une ouverture de 2 par 3 pieds est laissée au centre du toit pour permettre à la fumée de s'échapper. Ces maisons sont parfois enfoncées à une profondeur de 4 ou 5 pieds, auquel cas l'eve de la maison arrive presque au niveau de la surface de la terre. Au centre de chaque pièce, un espace de six par huit pieds carrés est creusé environ douze pouces plus bas que le sol, ses côtés étant sécurisés avec quatre bâtons de bois carré, dans cet espace ils font leur feu, leur combustible étant généralement de l'écorce de pin. Des nattes sont étalées autour du feu de tous les côtés ; ils s'y asseyent pendant la journée et y dorment fréquemment la nuit. À l'intérieur de la maison, sur deux côtés et parfois sur trois, se trouve une rangée de pièces verticales à environ 4 pieds du mur ; celles-ci sont également enfoncées dans le sol à leur extrémité inférieure et fixées en haut aux chevrons, d'elles d'autres pièces sont étendues horizontalement vers le mur et sont fixées de la manière habituelle par de l'écorce aux pièces verticales qui soutiennent les poteaux d'eve. Sur ces morceaux horizontaux courts, dont il y a parfois deux rangées l'une au-dessus de l'autre, des planches sont posées, qui forment soit leurs lits, soit des étagères sur lesquelles poser leurs biens et possessions de presque toutes les descriptions. Leur poisson non apprêté est suspendu sur des bâtons dans la fumée de leurs feux, tout comme la chair de l'élan lorsqu'ils ont la chance d'en obtenir, ce qui est cependant rare.

Clark, January 18, 1806

Lundi 18 janvier 1806 Deux des Clatsops qui étaient ici hier sont revenus aujourd'hui pour chercher un chien qu'ils avaient laissé ; ils sont restés avec nous quelques heures et sont ensuite partis. Aucun autre événement digne de mention ne s'est produit. Les hommes sont très occupés à préparer des peaux pour se vêtir et se préparer pour le voyage de retour.

Les Clatsops, les Chinooks, etc., construisent leurs maisons entièrement en bois. Elles mesurent de 14 à 20 pieds de large et de 20 à 60 pieds de long, et peuvent loger une ou plusieurs familles. Parfois, trois ou quatre familles résident dans la même pièce. Cette maison est également divisée par des cloisons en planches, mais cela ne se produit que dans les maisons les plus grandes, car les pièces sont toujours grandes par rapport au nombre d'habitants. Ces maisons sont

construites de la manière suivante ; deux poteaux ou plus en bois fendu, selon le nombre de divisions ou cloisons prévues, sont d'abord installés, enfoncés dans le sol à une extrémité et érigés perpendiculairement à une hauteur de 12 ou 14 pieds, le sommet étant évidé de manière à recevoir l'extrémité d'une poutre ronde en bois qui s'étend d'un poteau à l'autre ou sur toute la longueur de la maison ; formant ainsi la faitière. Deux autres ensembles de poteaux et de poutres sont ensuite placés à des distances appropriées de chaque côté du premier, formés de manière similaire et parallèles à celui-ci ; ces derniers s'élèvent à la hauteur prévue des gouttières, qui est généralement d'environ 5 pieds. Des bâtons de bois plus petits sont alors préparés et placés par paires sous la forme de chevrons, reposant sur les poutres horizontales supérieure et inférieure, et fixés à chaque extrémité avec de l'écorce de cèdre ; deux ou trois rangs de petits poteaux sont ensuite placés horizontalement sur ces chevrons de chaque côté du toit et sont également fixés avec de l'écorce de cèdre. Les extrémités, les côtés et les cloisons sont ensuite formés à l'aide d'une rangée de planches larges d'environ 2 pouces d'épaisseur, qui sont enfoncées dans le sol à une petite distance de leur extrémité inférieure et se dressent verticalement avec leur extrémité supérieure se chevauchant à l'extérieur des poteaux de gouttière et des chevrons d'extrémité, auxquels elles sont fixées par un poteau extérieur disposé parallèlement au poteau de gouttière et aux chevrons, maintenu en place par des cordons d'écorce de cèdre qui passent à travers les trous faits dans les planches à certaines distances à cet effet ; le toit brut est alors recouvert d'une double couche de planches fines, et une ouverture de 2 par 3 pieds est laissée au centre du toit pour permettre à la fumée de s'échapper. Ces maisons sont généralement creusées à une profondeur de 4 ou 5 pieds, dans ce cas, la gouttière de la maison vient presque à la hauteur de la surface du sol. Au centre de chaque pièce, un espace de 6 par 8 pieds est creusé d'environ 12 pouces de profondeur par rapport au sol, ayant ses côtés renforcés par quatre planches épaisses ou pièces carrées de bois, dans cet espace ils font leur feu, leur combustible étant généralement du pin sec fendu finement qu'ils coupent à l'aide d'un morceau de corne d'élan aiguisé à une extrémité et enfoncé dans le bois avec une pierre. Des nattes sont étalées autour du feu de tous les côtés, sur celles-ci ils s'assoient pendant la journée et dorment souvent la nuit. Sur le côté intérieur de la maison, sur deux côtés et parfois sur trois, il y a une rangée de morceaux de bois verticaux à environ 4 pieds du mur ; ceux-ci sont également enfoncés dans le sol à leur base et fixés en haut aux chevrons, d'autres pièces sont tendues horizontalement vers le mur et sont fixées de manière habituelle avec de l'écorce aux morceaux de bois verticaux qui soutiennent le poteau de gouttière. Sur ces morceaux de bois horizontaux courts, dont il y a parfois deux rangées l'une au-dessus de l'autre, des planches sont posées, qui forment soit leurs lits, soit des étagères sur lesquelles mettre leurs biens et possessions de presque tous les types. Leur poisson non traité est suspendu sur des bâtons dans la fumée de leurs feux, tout comme la chair de l'élan lorsqu'ils ont la chance de s'en procurer, ce qui est assez rare.

Lewis, January 19, 1806

Lundi 19 janvier 1806. Ce matin, nous avons envoyé deux groupes de chasseurs, composés de Collins et Willard que nous avons envoyés en bas de la baie vers le point Adams, et Labuish et Shannon que nous avons envoyés en amont de la rivière Fort ; le premier par terre et le dernier par eau. Aujourd'hui, nous avons été visités par deux hommes Clatsops et une femme qui ont apporté à vendre quelques peaux de loutre de mer dont nous en avons acheté une, donnant en échange le reste de nos perles bleues consistant en 6 brasses et à peu près la même quantité de petites perles blanches et un couteau. Nous avons également acheté une petite quantité d'huile de baleine contre une paire de bracelets en laiton et un chapeau contre quelques hameçons. Ces chapeaux sont de leur propre fabrication et sont composés d'écorce de cèdre et d'herbe d'ours entrelacés avec les doigts et ornés de diverses couleurs et figures, ils sont presque imperméables, légers, et je suis convaincu qu'ils sont beaucoup plus durables que les chapeaux en paille ou à copeaux. Ces chapeaux forment un petit article de commerce avec les Clatsops et les Chinooks qui les cèdent aux blancs. La forme du chapeau est celle qui était en vogue aux États-Unis et en Grande-Bretagne en 1800 & 1801 avec une couronne haute plutôt plus large en haut qu'à l'endroit où elle rejoint le bord ; le bord étroit ou d'environ 2 ou 2 et demi pouces.

Plusieurs familles de ces gens résident habituellement ensemble dans la même pièce ; ils semblent être le père et la mère et leurs fils avec les femmes et les enfants de leurs fils ; leur provision semble être en commun et la plus grande harmonie semble exister entre eux. Le vieil homme n'est pas toujours respecté en tant que chef de famille, ce devoir incombe le plus souvent à l'un des jeunes hommes. Ils ont rarement plus d'une épouse, pourtant la pluralité d'épouses ne leur est pas déniée par leurs usages. Ces familles, lorsqu'associées, forment des nations ou des bandes de nations, chacune reconnaissant l'autorité de son propre chef qui ne semble pas être héréditaire, ni son pouvoir ne s'étend au-delà d'une simple réprimande pour tout acte inapproprié d'un individu ; la création d'un chef dépend de la conduite intègre de l'individu et de sa capacité et disposition à rendre service à la communauté ; et son autorité ou le respect qui lui est dû est en équilibre exact avec la popularité ou l'estime volontaire qu'il a acquise parmi les individus de sa bande ou nation. Leurs lois, comme celles de tous les Indiens non civilisés, consistent en un ensemble de coutumes qui ont découlé de leurs situations locales. N'étant pas capables de parler leur langue, nous n'avons pas été capables de nous informer de l'existence de coutumes particulières parmi eux.

Clark, January 19, 1806

Mardi 19 janvier 1806. Ce matin, nous avons envoyé deux groupes de chasseurs, un en direction de Point Adams et l'autre remontant la rivière Ne tel par voie d'eau. Nous avons reçu aujourd'hui la visite de deux Clatsops et une femme qui sont venus vendre des peaux de loutre de mer. Nous en avons acheté une en échange du reste de nos perles bleues, soit 6 brasses, la même quantité de

petites perles blanches et un couteau. Nous avons également acheté une petite quantité d'huile de traine contre une paire de bracelets en laiton, et un chapeau contre des hameçons de pêche. Ces chapeaux sont de leur propre fabrication et sont composés d'écorce de cèdre et d'herbe d'ours entrelacés avec les doigts et ornés de différentes couleurs et figures. Ils sont presque imperméables, légers, et je suis convaincu qu'ils sont beaucoup plus durables que ceux en copeaux ou en paille. – Ces chapeaux constituent un article de commerce avec les Clatsops et les Chinooks qui les vendent aux Blancs. La forme des chapeaux est celle qui était à la mode aux États-Unis et en Grande-Bretagne en 1800 et 1801, avec une couronne haute un peu plus large en haut qu'à la jonction avec le bord, le bord étant étroit d'environ 2 ou 2 pouces et demi.

Plusieurs familles de ces gens résident habituellement ensemble dans la même pièce ; ils semblent être le père, la mère avec leurs fils, les femmes de leurs fils et les enfants ; leur nourriture semble être en commun et une grande harmonie semble régner entre eux. L'ancien n'est pas toujours respecté comme le chef de famille, ce rôle revenant généralement à l'un des jeunes hommes. Ils n'ont que rarement plus d'une femme, bien que la pluralité des épouses ne leur soit pas interdite par leurs coutumes. Ces familles, lorsqu'associées, forment des bandes de nations, chacune reconnaissant l'autorité de ses propres chefs, qui ne semble pas être héréditaire ou avoir le pouvoir de s'étendre au-delà d'une simple réprimande pour toute conduite inappropriée de l'individu ; la création d'un chef dépend de la conduite intègre de l'individu, de son habileté et de sa disposition à rendre service à la communauté, et son autorité ainsi que la déférence qui lui est accordée sont en équilibre avec la popularité ou l'estime volontaire qu'il a acquise parmi les individus de sa bande ou nation. Leurs lois, comme tous les Indiens non civilisés, se composent d'un ensemble de coutumes issues de leur situation locale. N'étant pas en mesure de parler leur langue, nous n'avons pas pu nous informer de l'existence de coutumes particulières chez eux.

Lewis, January 20, 1806

Mardi 20 janvier 1806. Ce matin, trois Clatsops nous ont rendu visite et sont restés avec nous toute la journée ; l'objet de leur visite est simplement de fumer la pipe. Le matin du dix-huit, nous avons distribué 6 livres de viande d'élan séchée par homme, et ce soir, le sergent a signalé que tout était épuisé ; les six livres n'ont donc duré que deux jours et demi. À ce rythme, nos sept élans ne nous dureront que trois jours de plus, et pourtant personne ne semble vraiment se soucier de l'état des réserves ; c'est là l'effet de l'habitude. Nous avons récemment si souvent vu notre stock de provisions réduit à sa plus simple expression et avons parfois pris une petite leçon de jeûne que trois jours de ration complète n'éveillent aucune inquiétude. Dans ces cas-là, nos compétences en tant que chasseurs nous offrent un certain réconfort, car s'il y a du gibier d'une quelconque espèce dans les environs, nous pouvons le pister et le tuer. La plupart des membres du groupe sont devenus très habiles avec le fusil. Les Indiens qui nous ont rendu visite aujourd'hui nous ont suffisamment compris pour nous informer

que les blancs ne faisaient pas de troc pour le poisson battu ; qu'il était acheté et consommé par les Clatsops, les Chinooks, les Cathlamahs et les Skillutes. Les racines locales qui constituent une part importante de la subsistance des Indiens de notre voisinage sont celles d'une espèce de chardon, de fougère et de jonc ; la réglisse, et une petite racine cylindrique dont je n'ai pas encore vu le sommet, cette dernière ressemble beaucoup à la patate douce en termes de saveur et de consistance.

Clark, January 20, 1806

Mercredi 20 janvier 1806. Visité ce matin par trois Clapsots qui sont restés avec nous toute la journée ; l'objet de leur visite est simplement pour fumer la pipe. Le matin du 18 courant, nous avons distribué 6 wt. de viande séchée par homme, et ce soir, le sergent rapporte que tout est épuisé ; les 6 wt. ont donc seulement duré deux jours et demi. À ce rythme, nos sept élans ne nous dureront que 3 jours de plus, pourtant personne ne semble vraiment inquiet de l'état des réserves ; c'en est ainsi pour l'habitude. Nous avons récemment tellement souvent vu notre stock de provisions réduit au minimum et quelquefois nous avons pratiqué un petit jeûne que 3 jours de pleine ration n'éveillent aucune inquiétude. Dans ces cas, notre habileté à la chasse nous offre quelque consolation, car s'il y a du gibier de n'importe quelle espèce dans les environs, nous pouvons le pister et l'abattre. La plupart du groupe sont devenus très experts au fusil. Les Indiens qui nous ont rendu visite aujourd'hui nous ont suffisamment compris pour nous informer que les blancs qui les visitent ne troquaient pas pour le poisson pilé ; c'était acheté et consommé par les Clatsops, Chinooks, Cathlamahs et Skillutes, ainsi que les Kilamox.

Les racines indigènes qui fournissent une part considérable de la subsistance des Indiens dans notre voisinage sont celles d'une espèce de chardon, de fougère, et de jonc ; la réglisse, et une petite racine cylindrique dont je n'ai pas encore vu le sommet, cette dernière ressemble beaucoup à la patate douce en goût et en consistance.

Lewis, January 21, 1806

Mercredi 21 janvier 1806. Deux des chasseurs, Shannon et Labuish, sont revenus ayant tué trois élans. J'ai ordonné à un groupe de partir à la recherche de la viande tôt demain matin et aux chasseurs de retourner et de continuer la chasse. Les Indiens nous ont quittés vers 12 heures. La racine du chardon, appelée par les indigènes shan-ne-tahque, est fusiforme et verticale et possède de deux à quatre radicelles ; elle mesure de 23 à 38 cm de longueur et environ la taille du pouce d'un homme ; l'écorce est quelque peu rugueuse et de couleur brune ; la consistance, lorsqu'elle est fraîchement sortie de terre, est blanche et presque aussi croustillante qu'une carotte ; quand elle est préparée pour la consommation par le même processus décrit précédemment concernant le bulbe blanc ou pashshequo quawmash, elle devient noire et est plus sucrée que n'importe quel

fruit ou racine que j'ai rencontré en usage chez les indigènes ; le sucré est précisément celui du sucre en saveur ; cette racine est parfois mangée aussi dès qu'elle est extraite de terre sans aucune préparation ; mais de cette manière, elle est considérablement inférieure. Elle prospère surtout dans une terre lombricomposée, riche, profonde et sèche qui contient un bon mélange de sable. La tige de cette plante est simple, ascendante, cylindrique et hérissée. Les feuilles de la racine possèdent encore leur verdure et sont à peu près à moitié développées, d'un vert pâle. La feuille cauliné ainsi que la tige de la saison dernière sont maintenant mortes, mais en ce qui concerne sa forme, etc., elle est simple, crénelée et oblongue, plutôt plus obtuse à son sommet qu'à la base ou à son insertion ; son bord est armé de piquants tandis que ses disques sont poilus, son insertion découverte et sa position déclinante. La fleur est aussi sèche et mutilée. Le fruit ressemble beaucoup à celui du chardon commun. Elle s'élève à une hauteur de 0,9 à 1,2 mètre.

Clark, January 21, 1806

Jeudi 21 janvier 1806 - Deux des chasseurs, Shannon et Labiche, sont revenus ayant tué trois élans. J'ai ordonné qu'une équipe aille à la recherche de la viande tôt demain matin et que les chasseurs retournent pour continuer la chasse. Les Indiens nous ont quittés vers 12 heures.

La racine du chardon, appelée par les natifs Chan-ne-tak-que, est perpendiculaire et possède de deux à quatre radicelles ; elle mesure de 9 à 15 pouces de long et a communément la taille du pouce d'un homme, l'écorce est quelque peu rugueuse et de couleur brune ; la consistance, quand elle est fraîchement sortie de terre, est blanche et presque aussi croustillante qu'une carotte, lorsqu'elle est préparée pour être consommée par le même processus que celui décrit précédemment pour le bulbe blanc ou le gash she quo, qua-mosh, elle devient noire et est plus sucrée que n'importe quelle racine que j'ai rencontrée parmi les natifs ; la douceur est précisément celle du sucre en saveur. Cette racine est parfois mangée juste après avoir été extraite du sol sans aucune préparation, de cette façon, son goût est agréable mais elle se dessèche rapidement et devient dure et insipide. Elle se plaît le plus dans un loam riche, profond et humide qui contient un bon mélange de sable. Les tiges de cette plante sont simples, ascendantes, cylindriques et hérissées. Les feuilles de racine, qui possèdent leur vertu, sont environ à moitié développées et d'un vert profond. La feuille cauliné, ainsi que la tige de la dernière saison, sont maintenant mortes, mais en ce qui concerne sa forme, etc., elle est simple, crénelée et oblongue, plutôt plus obtuse à son apex qu'à la base ou à l'insertion, sa marge est munie de piquants tandis que ses disques sont poilus, son insertion est découverte et sa position est inclinée. La fleur est également sèche et mutilée, le péricarpe semble beaucoup ressembler à celui du chardon commun ; elle s'élève à une hauteur de 3 à 4 pieds.

Lewis, January 22, 1806

Jeudi 22 janvier 1806. Le groupe envoyé ce matin chercher de la viande est revenu avec celle-ci le soir ; elle était en très mauvais état, en bref les animaux étaient maigres. Reuben Fields est également resté avec les autres chasseurs Shannon & Labuish notre récente réserve de sel est épuisée. Nous n'avons pas encore eu de nouvelles des deux autres groupes de chasseurs qui sont en aval vers Point Adams et les Prairies.

Il y a trois espèces de fougères dans cette région, dont une dont la racine est consommée par les natifs ; elle pousse très abondamment dans les hauts plateaux ouverts et les prairies, là où ces dernières ne sont pas sablonneuses et sont constituées d'une terre noire riche, meuble et profonde. La racine est horizontale, parfois un peu divergente ou obliquement descendante, se divisant fréquemment en deux branches égales en progressant et produisant un certain nombre de tiges ; elle est située à environ 4 pouces sous la surface de la terre. La racine est cylindrique, avec peu ou pas de radicelles et de la taille d'une plume d'oie à celle du doigt d'un homme ; le centre de la racine est divisé en deux parties égales par un ligament plat et blanc solide, semblable à un morceau de ruban mince de chaque côté duquel il y a une substance blanche qui, lorsque la racine est rôtie dans les braises, ressemble beaucoup à de la pâte à blé et n'est pas très différente en saveur, bien qu'elle possède également une piquant qui devient plus perceptible après l'avoir mâchée un certain temps ; cette piquant m'était désagréable, mais les natifs la consomment très avidement et je ne doute pas que ce soit une nourriture très nutritive. L'écorce de la racine est noire, un peu rugueuse, mince et cassante, elle se détache facilement en flocons de la partie qui est consommée, tout comme le ligament interne. Cette racine est pérenne. Sur les terres riches, cette plante atteint une hauteur de 4 à cinq pieds. La tige est lisse, cylindrique, légèrement creusée d'un côté, érigée jusqu'à la moitié de sa hauteur sur les 2 premières branches puis se recline vers l'arrière à partir du côté creusé ; elle émet ses branches qui sont en réalité de longs pétioles par paires d'un seul côté et près des bords de la rainure, ces pétioles plus larges sont également creusés, cylindriques et se rétrécissent progressivement vers l'extrémité, produisant des pétioles alternés de chaque côté de la rainure près de son bord ; ces pétioles inférieurs, de la même forme que les premiers, produisent quarante à cinquante feuilles pennées alternes qui sont sessiles, horizontales, multipartites sur la moitié de leur longueur depuis le point d'insertion et se terminent par un apex allongé, et sont également revolutées avec le disque supérieur lisse et l'inférieur légèrement cotonneux. Ces feuilles alternes, après avoir parcouru la moitié de la longueur du pétiole, cessent d'être partagées et prennent entièrement la forme de langue. Cette plante ne produit ni fleur ni fruit, est de couleur vert vif en été et est une plante magnifique. Le sommet est annuel et est donc mort actuellement.-

Clark, January 22, 1806

Vendredi 22 janvier 1806 La troupe qui est partie ce matin pour chercher de la viande est revenue avec celle-ci le soir; elle était en très mauvais état, en bref, les animaux étaient maigres. Rieuben Field, Shannon et Labiech sont restés chasser dans les bois. Notre récente réserve de sel est épuisée. Nous n'avons aucune nouvelle des autres chasseurs qui sont en aval vers Point Adams et les Prairies. De la pluie par intermittence aujourd'hui.

Il existe trois espèces de fougères dans les environs, dont une dont la racine est consommée par les natifs ; celle que mangent les natifs ne produit ni fleurs ni fruits, de couleur verte éclatante et le sommet est annuel, donc actuellement mort.

Je ne constate aucune différence entre la réglisse de ce pays et celle commune à de nombreuses régions des États-Unis où elle est parfois cultivée dans nos jardins. Cette plante apprécie un sol sableux profond et lâche ; ici, elle pousse en abondance et est de grande taille ; les natifs la rôtissent dans les braises et la frappent légèrement avec un petit bâton afin de la séparer plus facilement des ligaments solides qui forment le centre de la racine ; ils jettent cette partie et mâchent et avalent le reste de la racine ; ce dernier est rempli de nombreuses membranes minces comme un réseau, trop coriaces pour être mâchées et que je trouve nécessaire également de rejeter. Cette racine, une fois rôtie, dégage une saveur agréable, pas sans rappeler la patate douce. La racine du chardon (décrise hier) après avoir subi le processus de suage ou de cuisson dans un four est parfois mangée avec de l'huile de poisson, d'autres fois elle est pilée finement et mélangée à de l'eau froide, jusqu'à obtenir la consistance d'une bouillie ; de cette manière, je la trouve très agréable. Mais le plus précieux de tous leurs tubercules est étranger à ce voisinage, je parle du Wappetoe.

Le Wappetoe, ou bulbe de la Sagitifolia ou tête de flèche commune, pousse en grande abondance dans les terrains marécageux de cette vallée belle et fertile sur le Columbia commençant juste au-dessus de la rivière Quick Sand et s'étendant en aval sur environ 70 miles. Ce bulbe constitue un article principal de trafic entre les habitants de la vallée et ceux du voisinage ou de la côte de la mer.

Lewis, January 23, 1806

Vendredi 23 janvier 1806. Ce matin, j'ai envoyé Howard et Warner au camp des producteurs de sel pour un approvisionnement en sel. Les hommes de la garnison sont toujours activement occupés à préparer les peaux d'élan pour les vêtements, ils rencontrent de grandes difficultés en raison du manque de cervelles ; nous n'avons pas de savon pour pallier cette lacune, ni ne pouvons-nous obtenir de cendres pour fabriquer de la lessive ; aucun des pins que nous utilisons comme combustible ne fournit de cendres ; aussi étrange que cela puisse paraître, le bois vert est consumé sans laisser le résidu d'une particule de cendres.

La racine de l'ajonc utilisée par les autochtones est un bulbe solide d'environ

un pouce de long et généralement aussi épais que le pouce d'un homme, de forme ovale et aplatie sur deux côtés ou plus, recouvert d'une peau noire lisse et fine. La pulpe est blanche, friable et facile à mâcher, qu'elle soit crue ou rôtie ; cette dernière méthode est celle qui est généralement utilisée pour la consommation. Cette racine est plutôt insipide en termes de saveur, elle pousse en abondance le long de la côte maritime dans les terrains sablonneux et est principalement utilisée par les Killamucks et les habitants de la côte. Chaque racine ne produit qu'une seule tige qui est annuelle, le bulbe étant vivace. Le bulbe est attaché au fond de la tige ou chaume par une radicelle ferme, petite et robuste d'environ un pouce de long ; cette radicelle n'est que le prolongement de la tige et descend perpendiculairement ; un peu au-dessus de la jonction de cette radicelle avec la tige, cette dernière est entourée en un verticille par un ensemble de petites radicelles de 6 à 9 pouces de long qui descendent obliquement. La tige est cylindrique, dressée, creuse et nouée, et est de la taille ou plutôt plus grosse que la plus grande plume. Elle s'élève à une hauteur de 3 ou 4 pieds, sans se ramifier ni porter, que je puisse découvrir, fleurs ou graines bien que je ne nie pas qu'elle le fasse parfois, mais je n'ai pas été capable de le constater. La tige est rugueuse comme celle de l'ajonc et y ressemble beaucoup lorsqu'elle est verte ou dans son état succulent. À chaque nœud, elle émet de vingt à trente longues feuilles linéaires, stellées ou rayonnantes et horizontales qui entourent la tige. Au-dessus de chaque nœud, environ à un demi-pouce, la tige est gainée comme celle de l'ajonc.

Clark, January 23, 1806

Samedi 23 janvier 1806 Ce matin, ai dépeché Howard & Werner au camp des fabricants de sel pour un approvisionnement en sel. Les hommes de la garnison sont toujours occupés à travailler les peaux d'élan pour les vêtements, ils rencontrent de grandes difficultés par manque de cervelles ; nous n'avons pas de savon pour pallier cette carence, ni ne pouvons obtenir de cendres pour fabriquer de la lessive ; aucun des pins que nous utilisons comme combustible ne produit de cendres ; aussi extraordinaire que cela puisse paraître, le bois vert est consommé sans laisser résidu de particules de cendres.

La racine du jonc utilisée par les natifs est un bulbe solide d'environ un pouce de longueur et généralement aussi épais que le pouce d'un homme, de forme ovale aplatie sur deux côtés ou plus, recouverte d'une fine écorce noire. La pulpe est blanche, cassante et se mâche facilement, crue ou rôtie, cette dernière étant la méthode de préparation la plus courante. Cette racine a un goût plutôt insipide, elle pousse en grande abondance le long de la côte dans les terrains sablonneux humides et est surtout utilisée par les Kil a mox et les habitants du littoral. Chaque racine produit sa tige, qui est annuelle, la racine étant vivace. Le bulbe est attaché au bas de la tige par une radicelle ferme, petite et forte qui n'est que le prolongement de la tige qui est creuse et jointée et est un peu plus grosse que la plus grande plume. Elle s'élève à une hauteur de 3 ou 4 pieds, ne se ramifiant pas, et je n'ai pas pu découvrir si elle porte des fleurs ou des graines, bien que

loin de nier qu'elle puisse le faire parfois, et peut-être chaque année, mais je n'ai pas pu le constater. La tige est rugueuse comme le jonc des sables, et lui ressemble beaucoup lorsqu'il est vert ; à chaque noeud, elle déploie de 20 à 30 feuilles radiales et horizontales qui entourent la tige. Juste au-dessus de chaque noeud, à environ un demi-pouce, la tige est gainée comme le jonc des sables.

Les instruments utilisés par les natifs pour creuser leurs racines sont un bâton solide d'un mètre environ, aiguisé à l'extrémité inférieure et dont l'extrémité supérieure est insérée dans une partie d'une corne d'élan ou de cerf qui sert de poignée ; elle se situe en travers du bâton—ou elle est de cette forme, A étant la partie inférieure légèrement courbée, B étant la partie supérieure ou la poignée en corne.

Lewis, January 24, 1806

Samedi 24 janvier 1806. Drewyer et Baptiest La Page sont revenus ce matin dans un grand canoë avec Comowooll et six Clatsops. Ils ont apporté deux cerfs, la chair de trois élans et une peau d'élan, ayant donné la chair d'un autre élan qu'ils ont tué et trois peaux d'élan aux Indiens comme prix de leur aide pour transporter le reste de la viande jusqu'au Fort ; ces élans et cerfs étaient abattus près de point Adams et les Indiens les ont portés sur leur dos sur environ six miles, avant que les vagues ne soient assez basses pour permettre de les charger à bord de leurs canoës. Les Indiens sont restés avec nous toute la journée. Les Indiens ont été témoins de Drewyer tuant certains de ces élans, ce qui leur a donné une très grande opinion de nous en tant que tireurs et de la supériorité de nos fusils par rapport à leurs armes ; cela pourrait probablement nous être utile, car cela les dissuadera de tout acte d'hostilité s'ils en ont jamais envisagé. Mon fusil à air les étonne beaucoup aussi, ils ne comprennent pas comment il peut tirer si souvent et sans poudre ; et pensent que c'est une grande médecine qui englobe tout ce qui est pour eux incompréhensible.

Je n'observe aucune différence entre la réglisse de ce pays et celle commune à de nombreuses parties des États-Unis où elle est aussi parfois cultivée dans nos jardins. Cette plante se plaît dans un sol sablonneux profond et meuble ; ici, elle pousse très abondante et grande ; les autochtones la rôtissent dans les braises et la pilent légèrement avec un petit bâton pour la séparer plus facilement du ligament fort qui forme le centre de la racine ; les autochtones rejettent ce dernier et mâchent et avalent le reste de la racine ; cette dernière est remplie d'un grand nombre de lamelles membraneuses et fines comme un réseau, trop coriaces pour être mâchées et que je trouve nécessaire de rejeter aussi. Cette racine, une fois rôtie, possède une saveur agréable pas différente de la patate douce. Outre la petite racine cylindrique mentionnée le 20 de ce mois, ils ont aussi une autre racine environ de la même forme, taille et apparence qu'ils consomment beaucoup avec de l'huile de baleine, cette racine est généralement bouillie ; pour moi, elle possède une amertume désagréable. Le sommet de cette plante, je ne l'ai jamais vu. La racine du chardon, après avoir subi le processus de sudation ou de cuisson dans un four, est parfois mangée avec de l'huile de

baleine, et d'autres fois finement pilée et mélangée à de l'eau froide jusqu'à obtenir la consistance de sagamité ou bouillie indienne ; de cette façon, je la trouve très agréable. Mais la plus précieuse de toutes leurs racines est étrangère à ce voisinage je veux dire le Wappetoe, ou le bulbe de la Sagittifolia ou tête de flèche commune, qui pousse en grande abondance dans les terrains marécageux de cette belle et fertile vallée sur le Columbia commençant juste au-dessus de l'entrée de la rivière Quicksand, et s'étendant vers le bas sur environ 70 miles. Ce bulbe constitue un article principal du commerce entre les habitants de la vallée et ceux de ce voisinage ou littoral. L'instrument utilisé par les autochtones pour creuser leurs racines est un bâton solide de 3 pieds et demi de long aiguisé à l'extrémité inférieure et dont l'extrémité supérieure est insérée dans une partie de corne d'élan ou de cerf qui sert de poignée, se tenant en travers du bâton ou il est sous cette forme A le point inférieur, B la partie supérieure ou la poignée.

Clark, January 24, 1806

Dimanche 24 janvier 1806, Drewyer et Bapteist LaPage sont revenus ce matin dans une grande pirogue avec Commowol et six Clatsops. Ils ont apporté deux cerfs, trois élans et une peau d'élan, ayant donné la chair d'un autre élan qu'ils ont tué et trois peaux d'élan aux Indiens comme prix de leur aide pour transporter le reste de la viande au fort; ces cerfs et élans ont été tués près du cap Adams et ces Indiens les ont portés sur leur dos sur presque 4 miles, avant que les vagues soient suffisamment basses pour permettre de les embarquer dans leurs canoës. Les Indiens sont restés avec nous toute la journée. Les Clatsops ont été témoins de Drewyer tuant certains de ces élans, ce qui leur a donné une très haute opinion de nous en tant que tireurs d'élite et de la supériorité de nos fusils comparés à leurs armes à feu ; cela pourrait probablement nous être utile, car cela les dissuadera de tout acte d'hostilité s'ils en ont jamais envisagé.

Notre fusil à air les étonne également beaucoup, ils ne comprennent pas comment il peut tirer si souvent et sans poudre, et pensent que c'est une grande médecine qui englobe tout ce qui leur est incompréhensible.

Les natifs de ce voisinage ne portent pas plus de vêtements qu'une légère robe, leurs pieds, jambes et toutes les autres parties de leur corps sont exposés au gel, à la neige, à la glace, etc.

Lewis, January 25, 1806

Dimanche 25 janvier 1806. Commwooll et les Clatsops sont partis tôt ce matin. À midi, Colter est revenu et a rapporté que son camarade chasseur Willard avait continué sa chasse depuis le point Adams en direction des fabricants de sel ; et qu'ils n'avaient tué que ces deux cerfs que les Indiens ont apportés hier. Le soir, Collins, l'un des fabricants de sel, est revenu et a rapporté qu'ils avaient fait environ un boisseau de sel et que lui-même et deux autres avaient chassé pendant cinq jours depuis le camp de sel sans rien tuer et qu'ils avaient été obligés de se nourrir de baleine qu'ils avaient obtenue des autochtones.

Les fruits et baies indigènes courants parmi les Indiens de ce voisinage sont une baie violet foncé de la taille d'une petite cerise appelée par eux Shal-lun, une petite baie rouge pâle appelée Sol'-me ; la canneberge rampante ou basse, une baie brun clair légèrement plus grande et de forme très similaire à celle du noir haw ; et une baie rouge écarlate de la taille d'une petite cerise, dont la plante appelée par les engagés canadiens du N.O. sac à commis produit cette baie ; cette plante est ainsi nommée en raison des commis de ces compagnies commerciales qui portent les feuilles de cette plante dans un petit sac dans le but de fumer, ce dont ils sont excessivement friands. Les Indiens appellent cette baie _____.

J'ai récemment appris que les natifs que j'ai précédemment désignés comme nations distinctes, vivant sur la côte sud-est des Killamucks, ne sont que des bandes de cette nation nombreuse, qui continue de s'étendre bien plus loin sur cette côte que je ne les ai recensés, mais je n'ai pas encore pu me renseigner sur les appellations particulières de ces bandes éloignées ; leur langue est également quelque peu différente de celle des Clatsops, Chinooks et Cathlahmahs ; mais je n'ai pas encore obtenu de vocabulaire, ce que je ferai à la première occasion qui se présentera.

Clark, January 25, 1806

Lundi 25 janvier 1806, Commowol et les Clatsops sont partis tôt ce matin. Colter est revenu et a rapporté que son compagnon chasseur Willard avait continué sa chasse depuis Point Adams en direction des faiseurs de sel ; et qu'ils n'avaient tué que ces deux cerfs que les indiens ont apportés hier ; dans la soirée, Collins l'un des faiseurs de sel est revenu et a rapporté qu'ils avaient produit environ un boisseau de sel et que lui-même et deux autres avaient chassé pendant cinq jours au départ du camp de sel sans rien tuer et ils avaient été obligés de se nourrir de baleine qu'ils avaient achetée aux natifs.

Les fruits et baies natifs utilisés par les Indiens de ce voisinage sont un fruit violet foncé de la taille d'une petite cerise appelé par eux Shal lun, une petite baie rouge pâle appelée Sol me ; la baie vineuse ou basse marron, une baie marron clair légèrement plus grosse et ayant beaucoup la forme d'une aubépine noire ; et une baie écarlate de la taille d'une petite cerise, la plante appelée par les engagés canadiens de la N.W. Sac a commis produit cette baie ; cette plante est ainsi nommée à cause des commis de ces compagnies commerciales qui portent les feuilles de cette plante dans un petit sac dans le but de fumer, dont ils sont excessivement friands. Les Indiens appellent cette baie _____

Lewis, January 26, 1806

Lundi 26 janvier 1806. Werner et Howard, qui ont été envoyés chercher du sel le 23, ne sont pas encore revenus, nous craignons qu'ils se soient égarés ; aucun des deux n'est très bon bûcheron, et cette épaisse forêt de pins ajoutée au temps constamment nuageux rend difficile pour même un bon bûcheron de

garder la trajectoire qu'il souhaite sur une distance considérable. Nous avons ordonné à Collins de revenir tôt le matin et de rejoindre les fabricants de sel, et nous lui avons donné quelques petits articles de marchandise pour acheter des provisions auprès des Indiens, dans l'éventualité où ils auraient encore de la malchance à la chasse. Le Shallun ou baie violet foncé est en forme très semblable à la myrtille et se termine de façon émoussée avec une sorte de capuchon ou couvercle à l'extrémité comme ce fruit ; elles sont attachées séparément aux côtés des branches de l'arbuste par une très courte tige pendante en dessous et sont souvent placées très près les unes des autres sur la même branche ; c'est un arbuste à forte production. La baie est facilement cueillie car elle se détache aisément de la branche, tandis que la feuille est fortement fixée. L'arbuste qui produit ce fruit s'élève à une hauteur de 6 à 8 pieds et pousse parfois sur les terres hautes mais le plus souvent dans des terrains marécageux ou boueux ; c'est un arbuste à feuilles persistantes. La tige ou le tronc mesure de trois à 10 pouces de circonférence, de manière irrégulière et très ramifiée, rarement plus d'une tige issue de la même racine, bien qu'ils soient fréquemment associés très densément. L'écorce est quelque peu rugueuse et de couleur brun-rougeâtre. Le bois est très solide et dur. Les feuilles sont alternées, penchées et attachées par un court pétiole aux côtés horizontaux des branches ; la forme est ovale allongée, plutôt plus aiguë vers son sommet qu'à son point d'insertion ; son bord légèrement dentelé, ses côtés s'affaissant ou se pliant partiellement vers le haut ou cannelés ; elle est également épaisse, ferme, lisse et brillante, la surface supérieure d'un beau vert profond, tandis que le disque inférieur est d'un vert pâle ou blanchâtre. Cet arbuste conserve parfaitement son feuillage pendant l'hiver et est un bel arbuste. Les indigènes mangent ces baies lorsqu'elles sont mûres directement des buissons ou séchées au soleil ou au moyen de leurs fours à sueur ; très fréquemment, ils les écrasent et les cuisent ensuite en gros pains de 10 ou quinze livres ; ce pain se conserve très bien pendant une saison et conserve mieux les jus humides du fruit que par toute autre méthode de conservation. Ce pain est brisé et remué dans de l'eau froide jusqu'à ce qu'il soit suffisamment épais, puis mangé ; c'est ainsi que les indigènes l'utilisent le plus généralement.

Clark, January 26, 1806

Mardi 26 janvier 1806 Nous ordonnons à Collins de revenir tôt le matin et de rejoindre les faiseurs de sel, et lui avons donné quelques petits articles de marchandise pour acheter des provisions auprès des Indiens au cas où ils seraient encore malchanceux à la chasse.

La baie, d'une teinte ou d'un violet profond, est de forme très similaire à la myrtille et se termine de manière émoussée par une sorte de chapeau ou couvercle à son extrémité, semblable à ce fruit ; elles sont attachées séparément sur les côtés des branches de l'arbuste par une très courte tige s'arc-boutant sous celle-ci, et sont souvent placées très près l'une de l'autre sur la même branche, c'est un arbuste très fructifère ; la baie se cueille facilement car elle se détache aisément de la branche, alors que la feuille y est fortement fixée. L'arbuste qui produit ce

fruit atteint une hauteur de 6 à 8 pieds et pousse parfois sur des terres hautes, mais le plus souvent dans des terrains marécageux ou marais ; c'est un arbuste à feuillage persistant. La tige ou le tronc mesure de 3 à 10 pouces de circonférence, irrégulier et fortement ramifié, rarement plus d'une tige issue de la même racine, bien qu'elles soient souvent très densément regroupées. L'écorce est quelque peu rugueuse et de couleur brun rougeâtre. Le bois est très ferme et dur. Les feuilles sont alternes, penchées et attachées par un court pétiole sur les deux côtés horizontaux de la branche ; leur forme est ovale allongée, légèrement plus aiguë vers son sommet qu'au point d'insertion ; ses côtés se replient partiellement vers le haut ; ou cannelés, elle est également épaisse, lisse et brillante, la surface supérieure d'un vert profond, tandis que le disque inférieur est d'un vert pâle ou blanchâtre. Cet arbuste conserve parfaitement son feuillage durant l'hiver et est un bel arbuste. Les natifs mangent ces baies mûres immédiatement cueillies sur les buissons, ou séchées au soleil ou à l'aide d'un four de sudation ; très fréquemment, ils les broyent et les cuisent dans de gros pains de 10 ou 15 livres ; ce pain se conserve très bien pendant une saison et retient mieux l'humidité juteuse du fruit que toute autre méthode de préparation. Le pain est brisé et trempé dans de l'eau froide jusqu'à ce qu'il soit suffisamment épais, puis consommé, et c'est ainsi que les natifs l'utilisent le plus généralement.

Lewis, January 27, 1806

Mardi 27 janvier 1806. Ce matin, Collins est parti pour les Salines. Le soir, Shannon est revenu et a rapporté que lui-même et son groupe avaient tué dix élans. Il a laissé Labuche et R. Fields avec les élans. Deux de ces élans, nous a-t-il informés, se trouvaient à neuf milles d'ici, près du sommet d'une montagne, et le chemin par lequel ils devaient être ramenés était d'au moins quatre milles à travers un pays presque inaccessible en raison des arbres tombés, des broussailles et des trous d'affaissement, qui étaient maintenant dissimulés par la neige ; nous avons donc conclu d'abandonner ces deux élans pour le moment, et avons ordonné à chaque homme pouvant être épargné du fort de partir tôt le matin à la recherche des huit autres.

Goodrich s'est remis de la maladie vénérienne qu'il avait contractée lors d'un contact amoureux avec une jeune demoiselle Chinook. Je l'ai guéri comme j'ai guéri Gibson l'hiver dernier par l'usage de mercure. Je ne peux pas apprendre que les Indiens possèdent des remèdes simples qui sont des spécifiques souverains pour guérir cette maladie ; et en effet, je doute fort qu'aucun d'eux ait les moyens d'effectuer une guérison parfaite. Une fois que cette maladie est contractée par eux, elle les accompagne tout au long de leur vie ; mais elle se termine toujours par la décrépitude, la mort, ou une vieillesse prématurée ; bien que grâce à l'utilisation de certains simples, ainsi que leur régime alimentaire, ils supportent cette maladie avec peu de gênes durant de nombreuses années, et jouissent même d'une assez bonne santé ; c'est particulièrement le cas parmi les Chippeways qui, à mon avis, sont plus compétents dans l'utilisation de ces simples que toute autre nation de sauvages en Amérique du Nord. Les Chippeways utilisent une

décoction de la racine de la Lobélie, et celle d'une espèce de sumac commun aux états de l'Atlantique et à ce pays près et sur le côté ouest des Montagnes Rocheuses. C'est l'espèce la plus petite du sumac, facilement reconnaissable par sa côte ailée, ou pétiole commun, qui porte ses feuilles pennées opposées. Ces décoctions sont bues librement et sans limitation. Les mêmes décoctions sont utilisées en cas de gonorrhée et sont efficaces et souveraines. Malgré le fait que cette maladie existe parmi les Indiens sur le Columbia, elle est observée chez peu d'individus, du moins les mâles qui sont toujours suffisamment exposés aux observations ou à l'inspection du médecin. Sur toute ma route le long de cette rivière, je n'ai vu que deux ou trois cas de gonorrhée et environ le double pour la syphilis.

La baie que les natifs appellent solme est le fruit d'une plante de la taille et de la forme environ semblables à celle commune aux états de l'Atlantique qui produit la baie communément appelée baie de sceau de Salomon. Cette baie est également attachée au sommet de la tige de la même manière ; elle est de forme globulaire, consistant en une pellicule mince et molle qui enferme une pulpe douce enveloppant de trois à quatre graines, blanches, fermes, lisses, et de la forme d'un tiers ou d'un quart de globe, et grandes en proportion du fruit ou à peu près de la taille de la graine du petit raisin commun. Cette baie, lorsqu'elle est mûre et non mûre, n'est pas tachetée comme l'est celle du sceau de Salomon ; cette dernière n'a qu'une graine blanche lisse ferme et globulaire dans chaque baie. La Solme pousse dans les bois parmi la mousse et semble être une plante annuelle.

Clark, January 27, 1806

Mercredi 27 janvier 1806 Ce matin, Collins est parti vers les fabricants de sel, Shannon est revenu et a rapporté que lui et son groupe avaient tué 10 élans. Il a laissé Labiech et R Field avec les élans, deux de ces élans, nous a-t-il informés, se trouvaient à une distance de 9 milles d'ici, près du sommet d'une montagne, et que la route par laquelle ils devaient être transportés était d'au moins 5 milles par terre à travers un pays presque inaccessible à cause des arbres tombés, des broussailles et des trous d'évier, qui étaient maintenant dissimulés par la neige ; nous avons donc conclu d'abandonner pour le moment ces deux élans et avons ordonné à tout homme pouvant être épargné du fort de partir tôt le matin à la recherche des autres huit, qui ne sont pas très éloignés de la rivière Netul, sur laquelle nous nous trouvons. Goudrich s'est remis de la luis vénéri qu'il a contractée suite à un contact amoureux avec une demoiselle Chinook. Il a été guéri, comme Gibson, avec du mercure par _____ ; je ne parviens pas à apprendre que les Indiens possèdent des simples souveraines spécifiques pour la guérison de cette maladie ; en vérité, je doute fort qu'aucun d'entre eux ait un moyen d'opérer une guérison complète. Une fois cette maladie contractée, elle persiste chez eux durant leur vie ; mais aboutit toujours à la décrépitude, la mort ou la vieillesse prématurée ; néanmoins, grâce à l'utilisation de certains simples, conjuguée à leur régime alimentaire, ils supportent cette maladie avec

peu de gêne pendant de nombreuses années, et même jouissent d'une santé assez tolérable ; c'est particulièrement vrai chez les Chippeways qui, je crois, sont mieux formés à l'utilisation de ces simples que n'importe quelle nation d'Indiens en Amérique du Nord. Les Chippeways utilisent une décoction de la racine de la Lobélie, et celle d'une espèce de Sumac commune aux États de l'Atlantique et à ce pays près et sur le côté occidental des montagnes Rocheuses. C'est la plus petite espèce de Sumac, facilement identifiable par sa nervure ailée, ou pétiole commun, qui soutient ses feuilles opposées pennées. Ces décoctions sont bues librement et sans limitation. Les mêmes décoctions sont également utilisées dans les cas de gonnorrhée et sont efficaces et souveraines. Bien que cette maladie existe chez les indiens sur le Columbia, on ne la remarque que chez quelques individus très en amont de la rivière, ou du moins chez les mâles qui sont toujours suffisamment exposés à l'observation ou à l'inspection du médecin. Sur toute la longueur de cette rivière que j'ai descendue, je n'ai pas vu plus de deux ou trois personnes atteintes de gonnorrhée et environ le double avec la vérole.

La baie que les natifs appellent Sol me est le produit d'une plante de la taille et de la forme semblables à celle commune aux États de l'Atlantique qui produit la baie généralement appelée baie du sceau de Salomon ; cette baie est également fixée au sommet de la tige de la même manière ; et est de forme globulaire, constituée d'une mince peau péricarpe souple qui entoure une pulpe également souple enveloppant de 3 à 4 graines, blanches, fermes, lisses et sous la forme d'un tiers ou d'un quart de globe, et larges proportionnellement au fruit, ou à peu près de la taille de la graine du raisin commun petit. La baie lorsqu'elle est mûre et pas encore mûre n'est pas tachetée comme l'est la baie du sceau de Salomon ; cette dernière ayant seulement une graine, globulaire, lisse, ferme et blanche dans chaque baie. Le Sol me pousse dans les bois parmi la mousse et sur les crêtes élevées. Et c'est une plante annuelle en apparence.

Lewis, January 28, 1806

Mercredi 28 janvier 1806. Drewyer et Baptiste La Page se sont mis en route ce matin pour une excursion de chasse. Vers midi, Howard et Werner sont revenus avec un approvisionnement de sel ; la mauvaise météo et la difficulté du chemin ont causé leur retard. Ils nous informent que les faiseurs de sel sont toujours très à court de provisions, n'ayant tué que deux cerfs au cours des six derniers jours ; et qu'il n'y a pas d'élan dans leur voisinage. Le groupe qui avait été envoyé ce matin remonter la rivière Netul à la recherche des élans est revenu le soir avec seulement trois d'entre eux ; les élans avaient été tués juste avant la chute de neige qui les avait recouverts et avait ainsi modifié l'apparence du paysage au point que les chasseurs ne pouvaient retrouver les élans qu'ils avaient tués. La rivière sur laquelle le Fort Clatsop est situé est désormais appelée Ne-tul, c'est ainsi que les Clatsops la nomment.

La Canneberge de ce voisinage est précisément la même que celle commune aux États-Unis, et est le fruit des terrains marécageux ou boueux. La baie brun clair

est le fruit d'un arbre de la taille, forme et apparence en tout point semblable à celui des États-Unis appelé pommier sauvage ; la feuille est également exactement la même, tout comme l'écorce en texture et en couleur. Les baies poussent en grappes à l'extrémité des petites branches ; chaque baie est soutenue par une tige séparée, et il y en a de 3 à 18 ou 20 dans une grappe. La baie est ovale avec une de ses extrémités attachée au pédoncule, où elle est légèrement concave comme l'insertion de la tige de la pomme sauvage. Je ne sais pas si ce fruit peut être proprement appelé une baie, c'est un péricarpe pulpeux, dont la couche externe est dans une pellicule fine, lisse, bien que ferme et résistante ; le péricarpe contient une capsule membranée avec de trois à quatre cellules, chacune contenant une graine unique séparée, en forme et en couleur semblable à celle de la pomme sauvage. Le bois de cet arbre est extrêmement dur une fois séché. Les autochtones font grand usage de ce bois pour former leurs coins avec lesquels ils fendent leurs planches de pin dans le but de construire des maisons. Ces coins, ils les emploient également pour fendre leur bois de chauffage et pour creuser leurs canoës. J'ai vu les autochtones enfouir les coins de ce bois dans du pin solide et sec, ce qui le fendait sans fracturer ni endommager le coin le moins du monde. Nous avons également trouvé ce bois utile pour les manches de hache ainsi que pour les coins ou cales. Les autochtones ont aussi des coins faits avec les bois de cervidé qui semblent être extrêmement efficaces. Ce fruit est extrêmement acide et a un goût qui rappelle celui de la pomme sauvage.

Clark, January 28, 1806

Jeudi 28 janvier 1806, Drewyer et Baptiste Lapage se sont mis en route ce matin pour une excursion de chasse. Vers midi, Howard et Werner sont revenus avec une provision de sel ; la mauvaise météo et la difficulté de la route les avaient retardés. Ils nous ont informés que les fabricants de sel sont toujours très à court de provisions, n'ayant tué que deux cerfs au cours des six derniers jours ; et qu'il n'y a pas d'élan dans leur voisinage.

Le groupe qui avait été envoyé remonter la rivière Netul à la recherche d'élan est rentré ce soir avec seulement trois d'entre eux ; les élans avaient été tués juste avant la chute de neige qui les avait recouverts et avaient ainsi modifié l'apparence apparente du pays au point que les chasseurs n'ont pas pu les retrouver. La rivière sur laquelle se trouve Fort Clatsop, nous l'appelons maintenant Netul, c'est ainsi que les Clatsops la nomment.

La canneberge de ce voisinage est exactement la même que celle qui est commune aux États-Unis, et est la production de terrains marécageux ou boueux.

La baie brun clair est le fruit d'un arbre, de la taille, la forme et l'apparence en tous points similaire à celle aux États-Unis appelée pomme sauvage ou pomme crab; la feuille est également exactement la même, tout comme l'écorce en texture et en couleur. La baie pousse en grappes à l'extrémité des petites branches ; chaque baie est soutenue par une tige, et autant que de 3 à 18 ou 20 dans une grappe. La baie est ovale avec une de ses extrémités attachées au pédon-

cule, où elle est légèrement concave comme l'insertion de la tige de la pomme crab. Je ne sais pas si ce fruit peut correctement être appelé une baie, c'est un péricarpe pulpeux, dont la couche externe est une capsule lisse et fine avec de trois à quatre cellules, chaque cellule contenant une graine unique en forme et en couleur semblable à celle de la pomme crab sauvage. Le bois de cet arbre est excessivement dur une fois séché. Les indigènes s'en servent beaucoup pour fabriquer leurs coins avec lesquels ils fendent leurs planches de pin pour construire des maisons. Ces coins ils les utilisent en commun avec ceux formés de corne d'élan, pour fendre leur bois de chauffage et pour creuser leurs pirogues. J'ai vu les indigènes enfourcer les coins de ce bois dans un pin solide et sec qu'il fendait sans casser ni endommager le coin le moins du monde. Nous avons aussi trouvé ce bois utile pour faire des manches de hache, ainsi que des coins ou cales. L'écorce de cet arbre est mâchée par notre groupe à la place du tabac.

Le fruit est extrêmement acide et rappelle la saveur de la pomme crab sauvage.

Lewis, January 29, 1806

Jeudi 29 janvier 1806. Rien de notable ne s'est produit aujourd'hui. Notre nourriture est faite de la chair maigre d'élan bouillie avec de l'eau pure et un peu de sel. La graisse de baleine que nous avons utilisée très parcimonieusement est maintenant épuisée. Avec cette alimentation, je ne me sens pas fort, mais je jouis d'une santé parfaite ; un appétit vif compense dans une grande mesure l'absence de sauces ou de plats plus luxueux, et rend encore mes repas ordinaires intéressants pour moi, car il m'arrive de demander au cuisinier si le dîner ou le petit-déjeuner est prêt.

Le Sac a commis pousse dans des endroits élevés et secs, et invariablement dans une région de pins ou à ses frontières. On le trouve généralement dans les forêts claires de pins, comme du côté ouest des montagnes Rocheuses, mais dans ce voisinage, nous ne le trouvons que dans les prairies ou à leurs frontières dans les bois plus ouverts ; un sol très riche n'est pas absolument nécessaire, car un sol pauvre le produit souvent abondamment. Les autochtones de ce côté des montagnes Rocheuses qui peuvent se procurer cette baie l'utilisent invariablement ; pour moi, c'est un fruit très insipide et sans saveur. Cet arbuste est toujours vert, les feuilles conservent leur verdure parfaitement tout au long de l'hiver, même dans les climats les plus rigides comme au lac Winnipic. La racine de cet arbuste produit un grand nombre de tiges qui se séparent près de la surface du sol ; chaque tige allant de la taille d'une petite plume à celle du doigt d'un homme ; elles sont très ramifiées, les branches formant un angle aigu avec la tige, et toutes plus proprement couchées que rampantes, car même si parfois elle produit des radicelles à partir de la tige et des branches qui s'enfoncent obliquement dans le sol, ces radicelles ne sont en aucun cas générales, équilibrées dans leur espacement, ni ne semblent être conçues pour nourrir la plante mais plutôt pour maintenir la tige ou la branche en place. L'écorce est formée de plusieurs couches minces d'une substance lisse, fine et cassante de couleur brun foncé ou rougeâtre, facilement séparable de la tige ligneuse en flocons. Les

feuilles, en ce qui concerne leur position, sont dispersées mais étroitement disposées près des extrémités des brindilles en particulier. La feuille mesure environ 3/4 de pouce de long et environ la moitié de cela en largeur, est ovale mais obtusément pointue, absolument entière, épaisse, lisse, ferme, d'un vert profond et légèrement rainurée. La feuille est soutenue par un petit pétiole de longueur proportionnée. La baie est attachée de manière irrégulière et dispersée aux petites branches parmi les feuilles, bien qu'elles soient souvent étroitement disposées, mais toujours soutenues par des pédicelles courts et séparés, l'insertion de ceux-ci produisant une légère concavité dans la baie tandis que son côté opposé est légèrement convexe ; la forme de la baie est sphéroïdale ; le diamètre le plus court étant dans la ligne du pédicelle. – Cette baie est un péricarpe dont le revêtement extérieur est une pellicule fine, ferme et robuste, la partie intérieure consiste en une poudre sèche farineuse de couleur blanc jaunâtre enveloppant de quatre à six graines dures, marron clair et proportionnellement grosses, chacune ayant la forme d'une section de sphéroïde, qui forme cette figure lorsqu'elles sont réunies, et dépourvues de toute couverture membranaire. – La couleur de ce fruit est un écarlate fin. Les indigènes mangent habituellement ces baies sans préparation. Le fruit mûrit en septembre et reste sur les buissons tout l'hiver. Le gel semble n'avoir aucun effet sur lui. Ces baies sont parfois cueillies et suspendues dans leurs loges dans des sacs où elles séchent sans autre problème, car dans leur état le plus juteux, elles semblent être presque aussi sèches que de la farine.

Clark, January 29, 1806

Vendredi 29 janvier 1806 Rien digne de mention ne s'est produit aujourd'hui. Notre alimentation est constituée de chair d'élan maigre bouillie avec de l'eau pure et un peu de sel. La graisse de baleine que nous avons utilisée très parcimonieusement est maintenant épuisée. Avec cette nourriture, je ne me sens pas fort, mais jouis d'une santé tolérable. Un appétit aiguisé compense dans une grande mesure le manque de sauces ou de plats plus luxueux, et rend mes repas ordinaires toujours intéressants pour moi, car je me surprends parfois à demander au cuisinier si le dîner, le souper ou le petit-déjeuner est prêt. De fait, mon appétit est rarement satisfait, même après avoir mangé ce que je considère comme suffisant.

Plusieurs des natifs de la Columbia portent des chapeaux, le plus souvent de forme conique sans rebord, qui tiennent sur la tête au moyen d'une cordelette passant sous le menton et attachée aux deux côtés opposés d'un second rebord intérieur du chapeau. Le sommet du chapeau se termine par un bouton pointu de forme conique ou dans cette forme. Ces chapeaux sont fabriqués avec de l'écorce de cèdre et de l'herbe d'ours travaillées avec les doigts de manière si serrée qu'elle repousse très efficacement la pluie dans la forme qu'ils leur donnent pour leur propre usage ou celui précisément décrit. Sur ces chapeaux, ils réalisent divers motifs de différentes couleurs, mais le plus souvent seuls le noir et le blanc sont utilisés. Ces figures sont des représentations grossières de baleines, de canoës et de harponneurs en action. Parfois des diamants carrés, des triangles, etc. La

forme de couteau qui semble être préférée par ces gens est une dague à double tranchant et à double pointe, la poignée étant près du milieu, les lames de longueur inégale, la plus longue mesurant de 9 à 10 pouces, et la plus courte, de 3 à 5 pouces. Ces couteaux, ils les portent habituellement, le plus souvent à la main, parfois visibles, lorsqu'ils sont en compagnie d'étrangers, cachés sous leurs robes. Avec ce couteau, ils coupent et nettoient leur poisson, font leurs flèches, etc. Voici la forme du couteau : A est une petite boucle d'une cordelette solide à travers laquelle ils passent parfois le pouce pour éviter qu'il ne soit arraché de leur main.

Lewis, January 30, 1806

Vendredi 30 janvier 1806. Rien n'a transpiré aujourd'hui qui mérite d'être noté. Nous avons été agréablement surpris par notre combustible qui est entièrement composé de pins verts. Nous pensions qu'il brûlerait mal, mais nous avons trouvé qu'en le fendant, il brûle très bien. Le costume des Clatsops et des autres dans ce voisinage diffère peu de celui décrit chez les Skillutes ; ils ne portent jamais de guêtres ni de mocassins, ce que la douceur de ce climat, je présume, a rendu en grande partie inutile ; et le fait d'être souvent dans l'eau rend également ces articles d'habillement peu pratiques. Ils portent un chapeau de forme conique sans bord, maintenu sur la tête à l'aide d'une corde qui passe sous le menton et qui est attachée aux deux côtés opposés d'un rebord secondaire à l'intérieur du chapeau. Le haut du chapeau se termine également par un bouton pointu de forme conique, ou dans cette forme. Ces chapeaux sont faits de l'écorce de cèdre et de bear grass tressés avec les doigts de manière si serrée qu'ils repoussent très efficacement la pluie dans la forme qu'ils leur donnent pour leur propre usage ou celle ci-dessus décrite. Sur ces chapeaux, ils travaillent divers motifs de différentes couleurs, mais le plus souvent seuls le noir et le blanc sont employés. Ces motifs sont de faibles représentations de baleines, des canoës et des harponneurs en action. Parfois, il y a des carrés, des losanges, des triangles, etc. La forme de couteau qui semble être préférée par ces peuples est un poignard à double tranchant et à double pointe ; la poignée se trouvant au milieu, et les lames de longueurs inégales, la plus longue mesurant généralement de 9 à 10 pouces et la plus courte de 4 à 5 pouces. Ces couteaux, ils les portent habituellement et le plus souvent à la main, parfois à découvert, mais le plus souvent, surtout en présence d'étrangers, sous leurs robes. Avec ce couteau, ils coupent et nettoient leur poisson, fabriquent leurs flèches, etc. Voici à peu près la forme du couteau – A est une petite boucle d'une ficelle solide à travers laquelle ils insèrent parfois le pouce afin d'éviter qu'il soit arraché de leur main.

Clark, January 30, 1806

Fort Clatsop sur l'Océan Pacifique, sur la rive sud du fleuve Columbia, jeudi 30 janvier 1806 Rien d'important à signaler aujourd'hui. Nous sommes agréablement déçus par notre combustible qui est entièrement du pin vert. Nous supposions qu'il brûlait mal, mais nous avons trouvé qu'en le fendant, il brûle

très bien.

La tenue des Clatsops et d'autres natifs des alentours diffère peu de celle décrite pour les Skilutes et les Wau ki a cums ; ils ne portent jamais de jambières ni de mocassins, ce que, je présume, la douceur du climat rend en grande partie inutile ; de plus, le fait d'être souvent dans l'eau rend également ces articles de vêtement inconfortables.

Le Sac-a commis pousse dans des lieux élevés et secs, et toujours dans une contrée de pins ou à ses abords ; on le trouve généralement dans les bois clairsemés de pins, comme sur le versant ouest des montagnes Rocheuses, mais dans cette région, nous le trouvons dans les prairies ou en lisière des bois plus ouverts ; un sol très riche n'est pas absolument nécessaire, car un sol maigre le produit souvent abondamment. Les natifs du côté ouest des montagnes Rocheuses qui peuvent obtenir cette baie l'utilisent toujours ; pour moi, c'est un fruit très fade et insipide. Cet arbuste est toujours vert, les feuilles conservent parfaitement leur verdure tout au long de l'hiver, même dans les climats les plus rigoureux comme au lac Winnipic. La racine de cet arbuste produit un grand nombre de tiges, qui se séparent près de la surface du sol ; chaque tige va de la taille d'une petite plume à celle d'un doigt d'homme. Celles-ci sont très ramifiées formant un angle aigu avec la tige, et sont toutes plus adéquatement prostrées que croisées, car bien qu'il arrive parfois que des radicelles issues des tiges et branches s'ancrent obliquement dans le sol, ces radicelles ne sont en aucun cas générales, équidistantes les unes des autres ni semblent destinées à nourrir la plante mais plutôt à maintenir la tige ou la branche en place. L'écorce est constituée de plusieurs couches minces d'une substance lisse, fine, fragile, de couleur brun-rougeâtre, facilement séparable du bois de la tige en flocons. Les feuilles sont disposées de façon éparses mais néanmoins serrées près des extrémités des branches notamment. Les feuilles mesurent environ 3/4 de pouce de long et la moitié en largeur, sont ovales mais émoussées aux pointes, absolument entières, épaisses, lisses, fermes, d'un vert soutenu et légèrement striées. La feuille est portée par un petit pédoncule de longueur proportionnée. La baie est attachée de manière irrégulière et dispersée aux petites branches parmi les feuilles, quoique souvent disposées de façon dense, mais toujours soutenues par des pédoncules courts et minces, l'insertion de ceux-ci produisant une petite concavité dans la baie tandis que le côté opposé est légèrement convexe ; la baie est de forme sphéroïdale, le diamètre le plus court se trouvant dans l'alignement du pédoncule ou de la tige. Cette baie est un péricarpe dont la couche externe est une fine pellicule ferme et résistante, la partie intérieure consiste en une poudre farineuse sèche de couleur blanc jaunâtre enveloppant de quatre à six graines disproportionnément grosses de couleur brun clair, chacune en forme de section d'un sphéroïde, forme qu'elles adoptent lorsqu'elles sont réunies, et sont dépourvues de tout revêtement membraneux. — La couleur de ce fruit est un rouge éclatant. Les natifs les consomment habituellement sans aucune préparation. Le fruit mûrit en septembre et reste sur les buissons tout l'hiver. Le gel ne semble avoir aucun effet sur lui. Ces baies sont parfois cueillies et suspendues dans leurs maisons dans des sacs où elles sèchent sans autre procédé, car dans leur état juteux, elles

semblent être presque aussi sèches que de la farine.

Lewis, January 31, 1806

Samedi 31 janvier 1806. Aujourd’hui, nous avons envoyé un groupe de huit hommes en amont de la rivière pour poursuivre leur recherche d’élans et aussi pour chasser ; ils n’avaient parcouru que quelques kilomètres avant de trouver la rivière tellement obstruée par la glace qu’ils furent contraints de revenir. Joseph Fields est arrivé ce soir, nous informant qu’il avait été à la chasse en compagnie de Gibson et Willard ces cinq derniers jours afin d’obtenir de la viande pour lui-même et les autres fabricants de sel, et qu’il avait été infructueux jusqu’à hier soir où il a heureusement tué deux élans, à environ six miles d’ici et à 8 des salines ; il a laissé Gibson et Willard pour sécher la viande de ces élans et était venu chercher de l’aide pour transporter la viande au camp de sel ; pour cela, nous avons ordonné à quatre hommes de l’accompagner tôt le matin. Nous avons découvert que McNeal avait la vérole, nous lui avons donné des médicaments. Charbono a trouvé un oiseau mort près du fort ce matin et me l’a apporté, je l’ai immédiatement reconnu comme étant de la même espèce que celui que j’avais vu dans les montagnes Rocheuses le matin du 20 septembre dernier. Cet oiseau est à peu près de la taille du merle comme on peut dire. Sa silhouette est également exactement la même que cet oiseau. Il mesure un pied et 3 pouces et 1/4 d’envergure d’ailé à ailé déployées. 9 pouces et 1/4 de l’extrémité du bec à celle de la queue. La queue fait 3 pouces et 3/4 de longueur, et est composée de onze plumes de la même longueur. Le bec est lisse, noir, convexe et en forme de serpette ; un pouce et 1/8 du point à l’ouverture des mâchoires et 3/4 seulement découvert de plumes ; le mâchoire supérieure dépasse légèrement l’autre en longueur. Quelques petits poils noirs ornent les côtés de la base du mâchoire supérieure. L’œil est d’un vert foncé de mer ou noir uniforme, modérément grand. Ses pattes, pieds et serres sont blancs ; les pattes font un pouce et 1/4 de longueur et sont lisses ; quatre orteils à chaque pied, dont celui de devant est de la même longueur que la jambe en incluant la longueur de la serre, qui fait 4 lignes ; les trois autres orteils sont de 3/4 de pouce, chacun armé de serres proportionnellement longues. Les orteils sont légèrement imbriqués. Les serres sont courbées et pointues. Le dessus de la tête depuis le bec jusqu’à la nuque, l’arrière du cou englobant un peu plus de la moitié de la circonférence du cou, le dos et la queue, sont d’un brun sombre bleuté ; les deux plumes extérieures de la queue ont une petite touche de blanc près de leur pointe non perceptible quand la queue est pliée. Un beau noir constitue le fond des ailes ; deux bandes de la même couleur passent des deux côtés de la tête depuis la base du bec le long du côté de la tête jusqu’à la jonction avec le cou, et englobent l’œil jusqu’à son bord supérieur ; une troisième bande de la même couleur, 3/4 de pouce de largeur, part des côtés du cou juste au-dessus des bases des ailes à travers le croupion en forme de gorgerin. La gorge ou la partie inférieure du cou, la poitrine et le ventre sont d’un beau rouge brique jaunâtre. Une bande étroite de cette couleur commence juste au-dessus du centre de chaque œil et s’étend vers l’arrière jusqu’à la nuque aussi loin que la bande noire décrite avant,

à laquelle elle semble servir de bordure. Les plumes qui forment les 1^{ère} et 2^{ème} rangées de couvertures des deux articulations de l'aile près du corps sont joliment pointées de ce rouge brique ; il en va de même pour chaque grande plume de l'aile sur le côté court de son plumage sur 1/2 pouce de longueur commençant à l'extrémité des plumes qui forment la première ou principale couverture de l'aile. C'est un bel oiseau. Je n'ai jamais entendu son chant, il semble être silencieux. Il se nourrit de baies, et je crois qu'il est un oiseau rare même dans ce pays, ou du moins c'est seulement la deuxième fois que je l'ai vu. – Entre les pattes de cet oiseau, les plumes sont blanches, et celles qui forment la touffe en dessous de la queue sont un mélange de blanc et de rouge brique.

Clark, January 31, 1806

Vendredi 31 janvier 1806 Envoyé un groupe de huit hommes avec les chasseurs pour renouveler leur recherche de l'élan, et aussi pour chasser ; ils n'ont fait que quelques kilomètres avant de trouver la rivière tellement obstruée par la glace qu'ils ont été obligés de revenir. Jo. Field arrive ce soir, nous informe qu'il a été à la chasse en compagnie de Gibson et Willard pendant les quatre derniers jours afin d'obtenir de la viande pour lui-même et les autres fabricants de sel, et qu'il n'a pas eu de succès jusqu'à hier soir où il a heureusement tué deux élans, à environ six miles d'ici et à 8 miles des salines ; il a laissé Gibson et Willard sécher la viande de ces élans, et est venu chercher de l'aide pour transporter la viande au camp du sel ; pour cela, nous avons ordonné à quatre hommes de l'accompagner tôt le matin. découvert que McNeal avait la vérole, lui ai donné des médicaments. Chabono a trouvé ce matin un oiseau mort près du fort et l'a apporté, je l'ai reconnu comme étant de la même espèce que celle que j'avais vue dans les Montagnes Rocheuses à plusieurs reprises. cet oiseau est à peu près de la taille d'un merle. Sa silhouette est aussi précisément la même que cet oiseau. Il mesure un pied et trois quarts d'inchess d'envergure d'aile à aile lorsqu'elles sont étendues. 9 1/4 pouces de l'extrémité du bec à celle de la queue. La queue fait 3 3/4 pouces de longueur, et est composée de 11 plumes de même longueur. Le bec est lisse, noir, convexe et effilé ; 1 1/8 pouces du bout à l'ouverture des mandibules et seulement 3/4 non couverts de plumes, la mandibule supérieure dépasse légèrement l'autre en longueur. quelques petits poils noirs garnissent le côté de la mandibule supérieure. L'œil est d'un vert de mer foncé ou noir uniforme, modérément grand. ses pattes, pieds et serres sont blancs ; les pattes font 1 1/4 pouces de longueur et sont lisses ; quatre orteils à chaque pied, dont celui de devant est de la longueur de la patte y compris les serres, qui font 4 lignes ; les trois autres orteils font 3/4 de pouce, chacun armé de serres proportionnellement grandes. les orteils sont légèrement imbriqués. les serres sont courbées et aiguës. Le sommet de la tête, partant du bec jusqu'à la nuque en couvrant un peu plus de la moitié de la circonférence du cou, le dos et la queue sont d'un brun bleuté foncé ; les deux plumes extérieures de la queue ont une légère touche de blanc près des pointes, non perceptible lorsque la queue est repliée. un beau noir forme la base des ailes ; deux rayures de la même couleur passent de chaque côté de la tête, depuis la base du dos le long du côté de la tête

jusqu'à sa jonction avec le cou, et entourent l'œil jusqu'à son bord supérieur ; une troisième bande de la même couleur de 3/4 de pouce de largeur passe du côté du cou juste au-dessus des bases des ailes en travers de la troupe sous la forme d'une gorgerette. la gorge ou la partie inférieure du cou, la poitrine et le ventre sont d'un beau rouge brique jaunâtre. une étroite bande de cette couleur commence aussi juste au-dessus du centre de chaque œil, et s'étire vers l'arrière jusqu'au cou aussi loin que les taches noires décrites auparavant, auxquelles elle semble servir de bordure. les plumes qui forment la 1ère et la 2ème rangée de couvertures des deux articulations des ailes près du corps sont magnifiquement terminées par ce rouge brique ; de même chaque grande plume de l'aile sur le côté court de son plumage pour 1/2 pouce de longueur en partant de l'extrémité de la plume qui forme la première ou principale couverture de l'aile. C'est un très bel oiseau. Je n'ai jamais entendu ses notes, il semble être silencieux. il se nourrit de baies, et je crois que c'est un oiseau rare même dans ce pays. entre les pattes de cet oiseau, les plumes sont blanches, et celles qui forment la touffe sous la queue sont un mélange de blanc et de rouge brique.

February 1806

Lewis, February 1, 1806

Samedi 1er février 1806. Ce matin, un groupe de quatre hommes est parti avec Joseph Fields ; le sergent Gass avec un groupe de cinq hommes est de nouveau parti en amont de la rivière Netul à la recherche des élans qui avaient été tués il y a quelques jours, et qu'ils n'ont pas pu retrouver à cause de la neige. Les canoës des autochtones habitant la partie inférieure du fleuve Columbia sont remarquablement soignés, légers et bien adaptés pour naviguer parmi les hautes vagues. J'ai vu des autochtones près de la côte chevaucher les vagues dans ces canoës en toute sécurité et apparemment sans inquiétude, là où j'aurais pensé qu'il était impossible pour un vaisseau de la même taille de survivre une minute. Ils sont construits de cèdre blanc ou de thuya en général, mais parfois de sapin. Ils sont taillés dans un seul morceau de bois, les bordages au bord supérieur sont repliés vers l'extérieur et font environ 5/8 de pouce d'épaisseur et 4 ou 5 pouces de large, et se tiennent horizontalement, formant une sorte de rebord au canoë pour empêcher l'eau de le remplir. Ils sont tous équipés de plusieurs barres transversales, proportionnellement à la taille du canoë. Ces barres sont des bâtons ronds, environ de la moitié de la taille du bras d'un homme, qui sont insérés à travers des trous (juste) faits de chaque côté du canoë juste en dessous du rebord du bordage et sont en outre sécurisés avec des cordes de ruban adhésif ; ces barres transversales servent à soulever et à manipuler le canoë à terre. Quand les autochtones débarquent, ils prennent invariablement leurs canoës à terre, à moins qu'ils ne soient lourdement chargés, et même alors, s'ils restent toute la nuit, ils déchargent leurs cargaisons et prennent les canoës à terre. Certains des grands canoës mesurent plus de 50 pieds de long et peuvent transporter de 8 à 10 000 livres, ou de 20 à trente personnes et certains d'entre

eux, particulièrement sur la côte, sont cirés, peints et ornés d'images curieuses à la proue et à la poupe ; ces images s'élèvent parfois à cinq pieds de haut ; les socles sur lesquels ces images sont fixées sont parfois taillés dans le morceau de bois solide avec le canoë, et l'imaginerie est formée de petits morceaux de bois séparés fermement unis avec des tenons et des mortaises sans l'utilisation d'un seul clou de quelque sorte que ce soit. Lorsque les autochtones naviguent dans leurs canoës, l'un s'assied à l'arrière et dirige avec une pagaie, les autres s'assoient par paires et pagayent de l'autre côté du bordage qui leur est le plus proche ; ils s'agenouillent tous au fond du canoë et s'assoient sur leurs pieds. Leurs pagaies ont une forme uniforme et celle-ci en est une imitation. Ces pagaies sont faites très minces et le milieu de la pale est épais et creusé soudainement et aminci sur les côtés, tandis que le centre forme une sorte de nervure. La pale occupe environ un tiers de la longueur de la pagaie qui est généralement de 4 pieds et demi à 5 pieds. J'ai observé seulement quatre formes de canoë utilisées parmi les nations situées en aval des grandes chutes de cette rivière, elles sont comme suit. C'est la plus petite taille, environ 15 pieds de long et calculée pour une ou deux personnes, et elles sont plus courantes parmi les Cathlahmahs et les Wack ki a cumc parmi les îles marécageuses. A, la proue ; B, la poupe ; celles-ci mesurent de vingt à trente-cinq pieds de long, de deux pieds et demi à 3 pieds de large et environ 2 pieds de fond ; ce canoë est commun à toutes les nations en aval des grands rapides. Il est ici fait plus profond et plus court en proportion qu'ils ne le sont réellement. – le beaupré de C à D est taillé en arête vive, s'amincissant graduellement depuis les côtés.

C'est la forme de canoë la plus courante en utilisation chez les Indiens depuis les Chil-luck-kit-te-quaw jusqu'à l'océan et mesure habituellement environ 30 ou 35 pieds de long, et peut transporter de dix à douze personnes. 4 hommes sont compétents pour les porter sur une distance considérable, disons un mile sans se reposer. A est l'extrémité qu'ils utilisent comme proue, que j'ai pris de prime abord pour la poupe C. D. est un peigne taillé dans la pièce solide avec le canoë et qui dépasse du centre de l'extrémité du canoë, faisant environ 1 pouce d'épaisseur avec ses côtés parallèles et le bord à C D. aiguisé. Il mesure de 9 à 11 pouces de longueur et s'étend depuis la partie inférieure du beaupré en A jusqu'au fond du canoë à D. – la poupe B. est simplement arrondie et monte graduellement. 1 2 3 représente le rebord des bordages d'environ 4 pouces de large, légèrement ascendant à mesure qu'ils se reculent du canoë. 4 5 6 7 8 sont les trous ronds à travers lesquels les barres transversales sont insérées.

Nous n'avons pas rencontré cette forme de canoë jusqu'à ce que nous atteignions les eaux de marée ou en aval des grands rapides. De là, il est commun à toutes les nations, mais plus particulièrement aux Killamucks et à d'autres sur la côte. Ce sont les plus grands canoës. B. est la proue et le peigne. C. est la poupe et le peigne. Leurs images sont des représentations d'une grande variété de figures grotesques, dont l'une quelconque pourrait être adorée en toute sécurité sans enfreindre les commandements.

Ils ont peu de haches parmi eux, et l'outil généralement utilisé pour abattre

les arbres ou former le canoë, pour la sculpture, etc., est un ciseau fabriqué à partir d'une vieille lime d'environ un pouce ou un pouce et demi de large. Ce ciseau a parfois un gros bloc de bois pour poignée ; ils tiennent le ciseau juste en dessous du bloc avec la main droite, la lame vers le bas, tandis qu'avec la gauche, ils prennent le sommet du bloc et frappent d'un coup de revers contre le bois avec le bord du ciseau. Une personne penserait que la formation d'un grand canoë avec un instrument comme celui-ci serait l'œuvre de plusieurs années ; mais ces gens les fabriquent en quelques semaines. Ils apprécient beaucoup leurs canoës ; nous avons été désireux d'en obtenir certains pour notre voyage remontant la rivière, mais nous n'avons pas encore réussi à obtenir un canoë des autochtones de ce voisinage. - aujourd'hui nous avons ouvert et examiné toute notre munition, qui avait été sécurisée dans des canisters en plomb. Nous avons trouvé vingt-sept [canisters] de la meilleure poudre de fusil, quatre de fusil ordinaire, trois de poudre vernie et une de poudre de mousquet en bon état, parfaitement aussi sèche que lorsqu'elle a été mise dans les canisters, bien que le tout ait été plusieurs heures sous l'eau à la suite de divers accidents. Ces canisters contiennent quatre livres de poudre chacun et 8 de plomb. Si ce n'était pour cet heureux expédient que j'ai conçu de sécuriser la poudre au moyen du plomb, nous n'aurions pas eu une seule charge de poudre en ce moment. Trois des canisters qui avaient été accidentellement cabossés et craqués, un qui était bouché négligemment, et un cinquième qui avait été percé avec un clou, étaient un peu endommagés ; ceux-ci nous les avons donnés aux hommes pour les sécher ; cependant, à l'exception de ces cinq-là, nous avons un stock abondant pour nous durer pour le retour ; et nous prenons toujours soin de mettre une proportion de celui-ci dans chaque canoë, de sorte que si un canoë ou plus étaient perdus, nous ne serions pas complètement dépourvus de munitions, qui sont maintenant notre seul espoir de subsistance et de défense sur un itinéraire de 4000 miles à travers un pays exclusivement habité par des sauvages.

Clark, February 1, 1806

Samedi 1er février 1806. Ce matin, un groupe de quatre hommes est parti avec Jo. Field ; et le sergent Gass avec une équipe de cinq hommes s'est de nouveau mis en route pour remonter la rivière Netul à la recherche des élans qui avaient été tués il y a quelques jours, mais qu'on ne pouvait retrouver à cause de la neige.

Les canoës des natifs qui habitent la partie inférieure du fleuve Columbia, depuis les Longs Détroits jusqu'en bas, sont remarquablement soignés, légers et bien adaptés pour naviguer sur des vagues hautes. J'ai vu des natifs près de la côte naviguer sur ces canoës en toute sécurité et apparemment sans inquiétude, alors que je pensais qu'il serait impossible pour tout autre navire de la même taille de rester à flot ou de ne pas chavirer en une minute. Ils sont généralement construits en thuya ou en cèdre blanc, mais parfois en sapin. Ils sont taillés dans un tronc de bois massif, les bords supérieurs sont repliés vers l'extérieur et ont environ 5/8 de pouce d'épaisseur et 4 ou 5 pouces de largeur, et se déploient presque

horizontalement, formant une sorte de rebord autour du canoë pour empêcher l'eau de s'infiltrer. Ils sont tous équipés de barres transversales en fonction de la taille du canoë, ces barres sont des bâtons ronds d'environ 1 pouce et demi de diamètre qui sont attachés à l'intérieur du canoë un peu en dessous du rebord de chaque côté avec des lanières d'écorce de cèdre qui sont insérées à travers des trous et fixées aux extrémités du bâton, qui est rétrécie pour éviter que la corde ne glisse. Ces barres transversales servent à renforcer le canoë et permettent de le soulever et de le manœuvrer à terre. Lorsque les natifs arrivent sur le rivage, ils sortent systématiquement leurs canoës de l'eau, à moins qu'ils ne soient très chargés, et même dans ce cas, s'ils restent toute la nuit, ils déchargent leurs cargaisons et sortent le canoë de l'eau.

Certains des plus grands canoës font plus de 50 pieds de long et peuvent transporter de 8 à 12 000 livres, soit de 20 à 30 personnes, et certains d'entre eux, en particulier sur la côte, sont cirés, peints et ornés d'images curieuses à la proue et à la poupe ; ces images peuvent parfois atteindre une hauteur de cinq pieds ; le piédestal sur lequel ces images sont fixées est parfois taillé dans le même tronc que le canoë, et l'image est formée de morceaux de bois séparés solidement unis avec des tenons et des mortaises sans qu'aucun clou ou aucun autre type d'attache soit visible. Lorsque les natifs se livrent à la navigation de leurs canoës, l'un s'assoit à la poupe et barre avec une pagaille, les autres s'assoient par paires et pagayent par-dessus leur bord le plus proche, ils s'agenouillent tous au fond du canoë et s'assoient sur leurs pieds. Leurs pagailles sont d'une forme uniforme, celle-ci en est une imitation ; ces pagailles sont très minces, la partie centrale de la palette est épaisse et évidée soudainement, et amincie sur les côtés, le centre formant une sorte d'arête. Le manche occupe environ 1/8 de la longueur de la pagaille qui mesure généralement de 4 à 4 pieds et demi de longueur. J'ai observé seulement cinq formes de canoës utilisées parmi les natifs en dessous des Grands Rapides de cette rivière. Voici leurs descriptions. Ceci est la plus petite taille, d'environ 15 pieds de long, pour une ou deux personnes, principalement utilisée pour traverser les ruisseaux, passer les courts portages, naviguer dans les étangs et les eaux calmes, et est principalement utilisée parmi les Clatsops et les Chinooks. Ceci est le suivant en taille, de 16 à 20 pieds de long et prévu pour deux ou trois personnes, le plus commun parmi les Wau-ki-a-cums et les Cath-lah-mahs parmi les îles marécageuses, près de leurs villages. À la proue ; B la poupe ; ces canoës mesurent de 20 à 40 pieds de long, de 2 pieds et demi à 3 pieds et demi de large et environ 2 pieds de profondeur ; ce type de canoë est courant chez toutes les nations en aval des grands rapides. Il est ici représenté plus profond et plus court proportionnellement que le canoë réel, l'éperon avant de C à D est amené en une arête vive, rétrécissant progressivement depuis les côtés. C'est la forme la plus courante de canoë utilisée par les Indiens, depuis les Chil-luck-kit-te quaw jusqu'à l'océan, mesurant généralement de 30 à 35 pieds de long, et capable de transporter de 10 à 12 personnes. Quatre hommes sont compétents pour les porter sur une distance considérable, disons un mile, sans se reposer. A est l'extrémité que les natifs utilisent comme proue, mais que j'ai d'abord prise pour la poupe. c. d. est un peigne taillé dans le bois massif avec

le canoë, se projetant depuis le centre de l'extrémité du canoë et ayant environ 1 pouce d'épaisseur, ses côtés parallèles et l'arête à c, d, sont acérés. Il mesure de 9 à 11 pouces de profondeur et s'étend de la partie inférieure de l'éperon avant à A, à la partie inférieure à d,. La poupe B est presque arrondie et monte progressivement. 1, 2, 3, représentent le rebord des bords d'environ 4 pouces de large, montant légèrement en s'éloignant du canoë. 4, 5, 6, 7, 8, sont les trous à travers lesquels les cordes passent pour attacher les pièces rondes qui traversent le canoë pour le renforcer et le soulever. Nous n'avons pas rencontré cette forme de canoë avant d'atteindre l'eau de marée ou en dessous des Grands Rapids. De là jusqu'au bas, elle est commune à toutes les nations, mais plus particulièrement aux Kil a mox et autres de la côte. Ce sont les plus grands canoës ; j'en ai mesuré un au village Kilamox au S S O de nous qui faisait ____ pieds de long, ____ pieds de large et ____ pieds de profondeur, et ils sont généralement de cette taille environ. B est la proue et le peigne. C, la poupe et le peigne. Leurs images représentent une grande variété de figures grotesques, dont aucune ne pourrait être vénérée sans enfreindre les Commandements.

Ils n'ont que peu de haches parmi eux, et le seul outil généralement utilisé pour former les canoës, la sculpture, etc., est un ciseau formé à partir d'une vieille lime d'environ un pouce ou un pouce et demi de largeur. Ce ciseau a parfois un gros bloc de bois pour manche ; ils saisissent le ciseau juste en dessous du bloc avec la main droite, tenant le haut du bloc, et frappent en arrière contre le bois avec le tranchant du ciseau. On pourrait croire que la formation d'un grand canoë avec un instrument comme celui-ci serait l'œuvre de plusieurs années ; mais ces gens les fabriquent en quelques semaines. Ils apprécient grandement leurs canoës ; nous avons été désireux d'en obtenir certains pour notre voyage en amont de la rivière, mais nous n'avons pas encore réussi à en obtenir un de la part des natifs dans ce voisinage.

Aujourd'hui, nous avons ouvert et examiné toutes nos munitions, qui avaient été sécurisées dans des canettes de plomb. Nous avons trouvé que vingt-sept des meilleures poudres pour fusil, 4 de poudre pour fusil commune, 3 de poudre de glace et une de poudre pour mousquet étaient en bon état, parfaitement sèches comme lorsqu'elles ont été mises dans les canettes, alors que la totalité avait été pendant des heures sous l'eau à cause de divers accidents. Ces canettes contiennent 4 livres de poudre chacune et 8 de plomb. Sans cette heureuse initiative que le capitaine Lewis a conçue de sécuriser la poudre au moyen du plomb, nous aurions eu de grandes difficultés à maintenir de la poudre sèche jusqu'à aujourd'hui ; celles des canettes qui avaient été accidentellement cabossées et craquées, une qui avait été soigneusement fermée, et une cinquième qui avait été percée avec un clou, étaient mouillées et endommagées ; nous les avons donné aux hommes à sécher ; cependant, en excluant ces 5, nous avons un stock abondant pour nous suffire sur le chemin du retour ; et nous prenons toujours soin de mettre une partie de la poudre dans chaque canoë, afin que si un canoë ou plus sont perdus, nous ne serons pas complètement privés de munitions, qui sont maintenant notre seul espoir pour la subsistance et la défense sur une route de 4 000 miles à travers un pays exclusivement habité par des Indiens - dont

beaucoup de bandes sont sauvages au sens propre du terme.

Lewis, February 2, 1806

Dimanche 2 février 1806. Aucun événement aujourd’hui digne de mention ; mais tous sont satisfaits qu’un mois de temps nous liant à Fort Clatsop et nous séparant de nos amis se soit maintenant écoulé. L’un des jeux de divertissement et de risque des Indiens de ce voisinage, semblable à celui des Sosones, consiste à cacher dans la main un petit objet de la taille d’un haricot ; ils le lancent d’une main à l’autre avec une grande dextérité, accompagnant leurs opérations d’une chanson particulière qui semble avoir été adaptée au jeu ; lorsque l’individu qui tient la pièce s’est suffisamment amusé en l’échangeant d’une main à l’autre, il tend ses mains pour que ses concurrents devinent quelle main contient la pièce ; s’ils choisissent la main qui contient la pièce, ils gagnent le pari, sinon ils perdent. L’individu qui tient la pièce joue le rôle de banquier et joue pour le moment contre tous les autres dans la pièce ; lorsqu’il a perdu tous les biens qu’il a à risquer, ou lorsqu’il le juge approprié, il transfère la pièce à quelqu’un d’autre qui devient alors banquier. Les Sosone et Minnetares, etc., ont un jeu d’un genre singulier, mais ceux-ci se divisent en deux équipes et jouent pour un pari commun auquel chaque individu contribue pour former le stock de son équipe. L’un d’eux tient la pièce et quelqu’un de l’équipe adverse devine quelle main la contient ; s’il choisit la main qui la contient, la pièce est transférée à l’équipe adverse et le vainqueur marque un point, s’il se trompe, l’équipe conserve toujours la pièce et marque un point mais l’individu transfère la pièce à un autre de sa propre équipe ; le jeu est fixé à tout nombre qu’ils jugent approprié, et comme les natifs de ce quartier, ils accompagnent toujours leurs opérations d’une chanson particulière. Les natifs d’ici ont également un autre jeu qui consiste à lancer des petits palets ronds de la taille des hommes de Backgammon, entre deux petits bâtons verticaux placés à quelques pouces l’un de l’autre, mais les principes du jeu, je ne les ai pas appris, ne comprenant pas suffisamment leur langue pour obtenir une explication. Leurs garçons s’amusent avec leurs arcs et leurs flèches comme ceux de chaque nation indienne que je connais. Ces gens sont excessivement friands de leurs jeux de risque et parient librement tout type de propriété dont ils sont possesseurs. Ils ont un petit chien qu’ils rendent utile seulement pour chasser l’Élan.

Clark, February 2, 1806

Dimanche 2 février 1806. Pas d’événement remarquable aujourd’hui ; mais tous sont satisfaits, qu’un mois du temps qui nous lie au fort Clatsop, et qui nous sépare de nos amis, est maintenant écoulé.

Les jeux de divertissement des natifs de ce voisinage sont nombreux, l’un d’entre eux est très semblable à celui que les Sosone’s et les Minatare’s aiment beaucoup et jouent fréquemment. Ils se divisent en deux équipes et jouent pour un pari commun auquel chaque individu contribue pour former la réserve de son équipe,

l'un d'eux tient le morceau qui est généralement de la taille d'un haricot, et quelqu'un de l'équipe opposée devine quelle main le contient, s'il trouve la main qui le contient, le morceau est transféré à l'équipe opposée et le vainqueur compte un point, s'il se trompe l'équipe conserve toujours le morceau et marque un point, mais l'individu transfère le morceau à quelqu'un de son propre groupe ; le jeu est fixé à n'importe quel nombre qu'ils jugent approprié. Ils accompagnent toujours leurs opérations d'une chanson particulière. Les divertissements des garçons de toutes les nations que je connais sont généralement les arcs et les flèches.

Toutes les nations d'Indiens que je connais sont extrêmement friandes de leurs jeux de hasard, et parient toutes sortes de biens dont ils disposent.

Les natifs de ce voisinage ont un petit chien qu'ils ne trouvent utile que pour la chasse à l'élan.

Lewis, February 3, 1806

Lundi 3 février 1806. Aux alentours de trois heures, Drewyer et La Page sont revenus ; Drewyer avait tué sept élans dans la pointe en dessous de nous, à plusieurs miles de distance mais on peut s'en approcher à 3/4 de mile en canoë grâce à un petit ruisseau qui se jette dans la baie de ce côté du village Clatsop. J'ai donné l'ordre au sergent Pryor de partir à la recherche de la viande, le vent était si fort qu'ils n'ont pas pu partir avant peu avant le coucher du soleil, lorsqu'ils sont partis ; à 22 heures, ils sont revenus extrêmement froids et nous ont informés qu'ils n'ont pas pu accoster de ce côté de la baie ni entrer dans le ruisseau en raison de la marée basse et bien plus basse que d'habitude. Nous craignons que les Clatsops, qui savent où se trouve la viande, nous en volent une partie sinon la totalité. à quatre heures et demie de l'après-midi, le sergent Gass est revenu avec son groupe, ils ont apporté avec eux la chair de quatre autres élans que les chasseurs avaient trouvés, faisant partie des dix qui avaient été tués l'autre jour en remontant la rivière Netul. Il a laissé R. Fields, Shannon et Labuish continuer la chasse et a pris rendez-vous pour leur retour vendredi. Tard dans la soirée, les quatre hommes qui avaient été envoyés pour aider les sauniers à transporter la viande qu'ils avaient tuée à leur camp sont également revenus, et ont apporté avec eux tout le sel qui avait été fait, consistant en environ un boisseau seulement. Avec les moyens que nous avons pour faire bouillir l'eau salée, nous trouvons que c'est une opération très fastidieuse, celle de faire du sel, malgré que nous gardions les marmites en ébullition jour et nuit. nous calculons que trois boisseaux nous dureront jusqu'à nos dépôts de cet article sur le Missouri.

Clark, February 3, 1806

Lundi 3 février 1806, vers 3 heures de l'après-midi, Drewyer et Lapage sont revenus. Drewyer avait tué sept élans dans la pointe en dessous de nous, à plusieurs miles de distance, mais on peut s'en approcher à moins d'un kilomètre avec des canoës grâce à un petit ruisseau qui se jette dans la baie, du côté de

notre position par rapport au village des Clatsops. J'ai donné l'ordre au sergent Pryor de partir en quête de la viande, mais le vent était si fort qu'ils n'ont pas pu partir avant un peu avant le coucher du soleil, moment où ils sont partis ; à 22h, ils sont revenus extrêmement froids et nous ont informés qu'ils ne pouvaient pas atteindre la terre de ce côté de la baie ou s'introduire dans le ruisseau à cause de la marée basse, beaucoup plus basse qu'à l'accoutumée. Nous craignons que les Clatsops, sachant où se trouve la viande, nous en volent une partie, voire la totalité. À 16h30, le sergent Gass est revenu avec son groupe, ils ont apporté la chair de quatre autres élans que les chasseurs avaient trouvée, faisant partie des 10 qui avaient été tués dans la rivière Netul l'autre jour. Il a laissé Ro. Field, Shannon et Labiesh continuer la chasse et a pris rendez-vous pour revenir vers eux vendredi. Tard dans la soirée, les quatre hommes qui avaient été envoyés pour aider les saliniers à transporter la viande qu'ils avaient tuée à leur camp sont également rentrés, ils ont apporté avec eux tout le sel qui avait été produit, à hauteur d'environ un seul bissau. Avec les moyens que nous avons pour faire bouillir l'eau salée, nous trouvons que c'est une opération très fastidieuse que de faire du sel, bien que les marmites soient maintenues en ébullition jour et nuit. Nous prévoyons que trois boisseaux nous suffiront pour aller d'ici à notre dépôt de cet article sur le Missouri.

Lewis, February 4, 1806

Mardi 4 février 1806. Le sergent Pryor, accompagné d'un groupe de cinq hommes, partit à nouveau à la recherche de l'élan que Drewyer avait tué. Drewyer et La Page sont également retournés pour continuer la chasse dans le même secteur. Les élans sont en bien meilleur état sur le point près des prairies que dans la région boisée qui nous entoure ou en amont du Netul. Dans les prairies, ils se nourrissent d'herbes et de joncs, dont de grandes quantités sont encore vertes et succulentes. Dans la région boisée, leur nourriture est composée de buissons de myrtilles, de fougères, et d'un arbuste à feuilles persistantes qui ressemble en quelque sorte au laurier ; ce dernier constitue la plus grande partie de leur alimentation et pousse abondamment à travers tout le pays boisé, en particulier sur les flancs des collines et dans les parties les plus escarpées. Il y a plusieurs espèces de sapins dans cette région que je décrirai du mieux que mes maigres connaissances botaniques me le permettront et, pour la commodité de la comparaison les uns avec les autres, je les numéroterai. (N° 1.) une espèce qui pousse jusqu'à des tailles immenses ; mesurant très couramment 27 pieds de circonférence à six pieds au-dessus de la surface de la terre, et dans plusieurs cas, nous les avons trouvés mesurant jusqu'à 36 pieds de circonférence or 12 pieds de diamètre, parfaitement solides et entiers. Ils s'élèvent fréquemment à une hauteur de 230 pieds, et cent vingt ou trente de cette hauteur sans une branche. Ce bois est blanc et tendre dans toute sa masse et se fend mieux que toute autre espèce que nous avons essayée. L'écorce se détache en écailles arrondies irrégulières et est d'une couleur brun rougeâtre, en particulier chez les jeunes arbres. Le tronc de cet arbre est simple, ramifié, montant, pas très diffus, et prolifique. La feuille de cet arbre est acéreuse, 1/10ème de pouce de

largeur, et 3/4 de pouce de longueur ; elle est ferme, raide et acuminée ; elles sont triangulaires, un peu inclinées, épaisse et dispersées de tous côtés sur la branche, mais respectent uniquement les trois côtés supérieurs et sont également sessiles, poussant à partir de petits piédestaux triangulaires d'écorce moelleuse élastique et spongieuse. À la jonction des branches, les écailles des bourgeons continuent d'entourer leurs rameaux respectifs pendant plusieurs années ; au moins trois ans est courant et j'ai compté jusqu'à quatre ans de croissance au-delà de ces écailles. Cet arbre produit peu de résine. Je n'ai pas encore eu l'occasion de découvrir son cône bien que je l'ai fréquemment recherché ; les arbres de cette espèce que nous avons abattus n'avaient pas de cônes sur eux.

Clark, February 4, 1806

Mardi 4 février 1806, le sergent Pryor, accompagné d'un groupe de 5 hommes, est reparti à la recherche des élans que Drewyer avait tués. Drewyer est également retourné continuer la chasse dans le même secteur. Les élans sont en bien meilleure condition près des prairies que dans la région boisée autour de nous ou le long de la rivière Netul. Dans les prairies, ils se nourrissent d'herbes et de joncs, qui sont encore verts. Dans la région boisée, leur alimentation est composée de buissons de myrtilles, de fougères et du Shallon, un arbuste à feuilles persistantes qui ressemble un peu au laurier ; cette dernière plante constitue la majeure partie de leur alimentation et pousse abondamment dans toute la région boisée, surtout sur les flancs des collines et dans les zones plus accidentées. Il y a plusieurs espèces de sapins dans cette région que je vais essayer de décrire du mieux que je peux avec mes compétences en botanique et, pour faciliter la comparaison entre elles, je vais les numérotter. (N° i), une espèce qui atteint une taille immense ; très souvent de 27 pieds de circonférence à 6 pieds au-dessus du sol, et dans plusieurs cas nous les avons trouvés mesurant jusqu'à 36 pieds de circonférence, soit 12 pieds de diamètre, parfaitement solides et intacts. Ils s'élèvent fréquemment à une hauteur de 230 pieds, et 120 ou 130 de cette hauteur sans branche. Le bois de cet arbre est blanc et tendre dans son ensemble et se fend mieux que toute autre espèce que nous avons essayée ; l'écorce se détache en plaques arrondies irrégulières et est de couleur brun-rougeâtre, surtout chez les jeunes pousses. La tige de cet arbre est simple, ramifiée, ascendante, pas très diffuse et prolifique. Le feuillage de cet arbre est acère, d'une demi-ligne de largeur et de trois quarts de pouce de longueur ; il est ferme, rigide et acuminé ; les feuilles sont triangulaires, légèrement inclinées, épaisse et dispersées sur tous les côtés de la branche, mais ne poussent qu'à partir des trois côtés supérieurs et émergent de petits piédestaux triangulaires d'une écorce élastique douce et spongieuse. À la jonction de ces branches, les écailles des bourgeons continuent d'encercler les rameaux respectifs pendant plusieurs années ; au moins 3 ans est commun et j'ai compté jusqu'à la croissance de 4 ans au-delà de ces écailles. Cet arbre produit peu de résine. Je n'ai pas encore eu l'occasion de découvrir son cône bien que je l'ai souvent cherché ; les arbres de cette espèce que nous avons abattus n'avaient pas de cônes.

Lewis, February 5, 1806

Mercredi 5 février 1806. Tard ce soir, l'un des chasseurs a tiré son fusil au-dessus du marais du Netul en face du fort et a crié. J'ai envoyé le sergent Gass et un groupe d'hommes de l'autre côté ; la marée étant haute, ils ont profité d'un petit ruisseau qui remonte dans cette direction presque jusqu'aux hautes terres, et sur leur chemin, ils ont heureusement retrouvé notre Canoë indien, si longtemps perdu et tant regretté. Le chasseur s'est avéré être Reuben Fields, qui a rapporté qu'il avait tué six élans sur le côté Est du Netul, un peu au-dessus de nous ; et qu'hier, il avait entendu Shannon et Labuisse tirer six ou sept coups après qu'il se soit séparé d'eux et supposait qu'ils avaient également tué plusieurs autres élans. Fields a apporté avec lui un faisan qui diffère peu de ceux communs aux États de l'Atlantique ; son brun est légèrement plus vif et plus teinté de rouge. Il a dix-huit plumes dans la queue d'environ six pouces de long. Cet oiseau a aussi des pattes emplumées jusqu'aux orteils. Les deux touffes de longues plumes noires de chaque côté du cou, plus visibles chez le mâle de ceux des États de l'Atlantique, sont également observables dans tous leurs détails chez celui-ci. – Le sapin n°2 vient ensuite en dignité en termes de taille. C'est l'espèce la plus commune, on pourrait dire qu'elle constitue au moins la moitié des bois de ce voisinage. Il semble appartenir à la sorte d'épicéa. Il s'élève très communément à une hauteur de 160 à 180 pieds et a de 4 à 6 pieds de diamètre, très droit, rond, et se rétrécit régulièrement. L'écorce est fine d'une couleur foncée et beaucoup divisée par de petits interstices longitudinaux ; celle des branches et des jeunes arbres est quelque peu lisse mais pas autant que celle du sapin baumier, ni celle du pin blanc de notre pays. Le bois est blanc partout et plutôt tendre, mais très solide et difficile à fendre. Le tronc de cet arbre est une tige ramifiée simple diffusée et non proliférante comme le sont habituellement les pins et les sapins mais, comme la plupart des autres arbres, il émet des bourgeons sur les côtés des petites branches ainsi qu'à leurs extrémités. La tige se termine généralement par un sommet très fin et pointu comme le cèdre. Les feuilles sont pétiolées, le pétiole est petit, court et appuyé ; acérées, plutôt plus larges qu'une demi-ligne et très inégales en longueur, la plus grande longueur étant à peine plus d'un demi-pouce, tandis que d'autres intercalées sur chaque partie de la branche ne mesurent pas plus d'un quart de pouce. Plates avec un petit canal longitudinal sur le disque supérieur qui est d'un vert profond et brillant, tandis que le disque inférieur est d'un vert blanchâtre seulement ; disposées par deux, à pointe obtuse, douces et flexibles. Cet arbre produit peu de résine. Le cône est remarquablement petit pas plus grand que le bout du pouce d'un homme, doux, flexible et d'une forme ovale, produit aux extrémités des petites branches.

Clark, February 5, 1806

Mercredi 5 février 1806. Tard ce soir, l'un des chasseurs a tiré avec son fusil au-dessus du marais de Netul, en face du fort, et a espéré. Nous avons envoyé le sergent Gass et une équipe d'hommes de l'autre côté ; la marée étant

haute, ils ont profité d'un petit ruisseau qui remonte dans cette direction presque jusqu'aux terres élevées, et, sur leur chemin, ont heureusement retrouvé notre canoë indien, si longtemps perdu et tant regretté. Le chasseur s'est avéré être Reubin Field, qui a rapporté qu'il avait tué six élans sur la rive est du Netul, un peu au-dessus de nous ; et qu'il s'était séparé de Shannon et de Labiesh hier après les avoir entendus tirer six ou sept coups après qu'il se fut séparé d'eux, et supposait qu'ils avaient aussi tué plusieurs autres élans. Field a apporté avec lui un faisan qui diffère peu de ceux communs aux États-Unis – La fourrure n° 2 vient ensuite en dignité par la taille. C'est l'espèce la plus commune, on peut dire qu'elle constitue la moitié des bois de ce voisinage. On dirait qu'elle appartient au type des épicéas. Elle s'élève couramment à une hauteur de 160 ou 180 pieds et a un diamètre de 4 à 6 pieds, très droite, ronde et se rétrécissant régulièrement. L'écorce est fine d'une couleur sombre, et fortement fissurée par de petits interstices longitudinaux ; celle des rameaux et des jeunes arbres est quelque peu lisse mais pas autant que celle du sapin baumier, ni que celle du pin blanc de notre pays. Le bois est blanc à l'intérieur et plutôt tendre mais assez robuste et difficile à fendre. Le tronc de cet arbre est simple et ramifié, avec un tronc dispersé et n'est pas aussi prolifique que ceux des pins et des sapins habituellement, mais comme la plupart des autres arbres, il émet des bourgeons sur les côtés des petites branches ainsi qu'à leurs extrémités. Le tronc se termine habituellement en une pointe très fine comme le cèdre. Les feuilles sont pétiolées, le pétiole petit, court et aplati ; aciculaires plutôt larges de plus de 1/2 ligne et de longueurs très inégales, la plus grande longueur étant un peu plus d'un demi-pouce, tandis que d'autres intercalées sur chaque partie de la branche ne font pas plus de 1/4 de pouce de longueur. Plates avec un petit sillon longitudinal sur le disque supérieur qui est d'un vert profond et brillant, tandis que le disque inférieur est d'un vert blanchâtre seulement ; disposées sur deux rangs, obtusement pointues, douces et souples. Cet arbre fournit peu de résine. Le cône est remarquablement petit, pas plus gros que l'extrémité du pouce d'un homme, souple, flexible et de forme ovale, produit à l'extrémité d'une petite brindille.

Lewis, February 6, 1806

Jeudi 6 février 1806. Ce matin, j'ai envoyé les sergents Gass et Ordway avec R. Fields et un groupe d'hommes pour ramener l'élan qu'avait tué Fields. Tard dans la soirée, le sergent Pryor est revenu avec la chair d'environ 2 élans et 4 peaux, les Indiens ayant volé le reste des sept élans tués par Drewyer l'autre jour. Je constate qu'il y a 2 villages d'Indiens vivant sur le côté nord du Columbia près des îles marécageuses qui se nomment eux-mêmes Wackki-a-cum. Je les ai jusqu'à présent considérés comme des Cath-lah-mahs. Ils parlent la même langue et sont identiques à tous les autres égards.

N° 3 Une espèce de sapin qu'un de mes hommes m'informe être exactement la même que celle appelée sapin baumier au Canada. Il pousse ici jusqu'à une taille considérable, ayant de 2 pieds et demi à 4 pieds de diamètre et monte à une hauteur de quatre-vingts ou cent pieds. Son tronc est simple, ramifié,

ascendant et prolifique. Ses feuilles sont sessiles, acérées, d'un huitième de pouce de long sur un seizième de pouce de large, éparses sur tous les côtés des rameaux jusqu'à la croissance des quatre années précédentes et respectent seulement les trois côtés inférieurs, le côté supérieur étant négligé et le côté inférieur n'étant que faiblement pourvu ; gibbeuses, légèrement inclinées, obtusément pointues, souples, flexibles, et le disque supérieur est longitudinalement marqué d'un léger canal ; ce disque est d'un vert profond luisant, le dessous vert mais plus pâle et non luisant. Cet arbre produit des quantités considérables d'un beau baume aromatique clair en apparence et en goût semblable au baume canadien. De petites pustules remplies de ce baume apparaissent sur le corps de l'arbre et ses branches avec un aspect semblable à des cloques ; l'écorce qui recouvre ces pustules est douce, mince, lisse et facilement perforable. L'écorce de l'arbre en général est mince d'une couleur brun foncé et plutôt lisse quoique pas autant que celle du pin blanc de notre comté. Le bois est blanc et doux. – (N° 4) est une espèce de sapin qui, en termes de taille, ressemble beaucoup au N° 2. Le tronc est simple, ramifié, ascendant et prolifique ; l'écorce d'un brun rougeâtre et plus épaisse que celle du N° 3. Elle est divisée avec de petits interstices longitudinaux, mais ceux-ci ne sont pas autant ramifiés que dans l'espèce N° 2. Les feuilles par rapport à leur position les unes par rapport aux autres sont identiques à celles du sapin baumier, comme la feuille elle-même sous tous les autres aspects sauf qu'elle n'a pas plus des 2/3 de la largeur et à peine plus de la moitié de la longueur de l'autre, et son disque supérieur n'est pas d'un vert aussi profond ni aussi luisant. Il ne produit pas de baume et peu de résine. Le bois est aussi blanc, doux et plutôt poreux bien que résistant. – N° 5. est une espèce de sapin qui atteint la taille des N° 2 et 4, le tronc est simple, ramifié, diffus et prolifique. L'écorce est mince, brun foncé, beaucoup divisée avec de petits interstices longitudinaux et parfois desquame en fines écailles enroulées. Il produit peu de résine et le bois est blanc rougeâtre 2/3 du diamètre au centre, le reste blanc, quelque peu poreux et résistant. Les rameaux sont bien plus longs et plus minces que dans les autres espèces. Les feuilles sont acérées, 1/20ème de pouce de largeur, et un pouce de longueur, sessiles, insérées sur tous les côtés de la branche, droites, leurs extrémités pointant obliquement vers les extrémités de la branche et plus densément situées que dans les autres espèces ; gibbeuses et flexibles mais plus rigides que toutes sauf le N° 1 et plus obtusément pointues que dans les autres espèces ; le disque supérieur a un petit canal longitudinal et est d'un vert foncé bien que pas aussi luisant que le sapin baumier, le disque inférieur est d'un vert pâle. – N° 65 le pin blanc ; ou ce qui est généralement ainsi appelé en Virginie. Je ne vois pas de différence entre celui-ci et celui des montagnes de Virginie ; à moins que ce ne soit la longueur inhabituelle des cônes de celui trouvé ici, qui font parfois 16 ou 18 pouces de long et environ 4 pouces de circonférence. Je ne me souviens pas parfaitement de ceux de Virginie mais il me semble qu'ils ne sont pas aussi longs. Cette espèce n'est pas commune, je ne l'ai vue qu'une seule fois depuis que je suis dans ce voisinage, qui se trouvait sur le bord de la baie de Haley sur le côté nord du Columbia près de l'océan.

Clark, February 6, 1806

Jeudi 6 février 1806, j'ai envoyé le sergent Gass et son groupe ce matin avec Ru Field pour rapporter l'élan que Field avait tué. Tard dans la soirée, le sergent Pryor est revenu avec à peu près l'équivalent de deux élans et quatre peaux, les Indiens ayant pris le reste des sept élans que Drewyer avait tués l'autre jour. Je constate que ces gens voleront tous.

No. 3 une espèce de sapin, qu'un de mes hommes m'informe est précisément le même que celui appelé le sapin baumier du Canada. Il pousse ici à une taille considérable, mesurant de 2 pieds et demi à 4 pieds de diamètre et monte à une hauteur de 100 ou 120 pieds. Sa tige est simple, se ramifie en montant et est prolifique. Ses feuilles sont sessiles, acérées, d' $1/8$ de pouce de long et $1/16$ de pouce de large, densément dispersées sur tous les côtés des rameaux jusqu'à la croissance des quatre années précédentes, et respectent uniquement les trois côtés inférieurs, le côté supérieur étant négligé et le côté inférieur peu garni ; légèrement gibbeux, un peu incliné, à pointe obtuse, souple et flexible, et le disque supérieur marqué longitudinalement par un léger canal ; ce disque est d'un vert foncé brillant, le disque inférieur est vert mais plus pâle et sans brillance. Cet arbre produit une quantité considérable d'un beau baume aromatique clair, en apparence et en goût semblable au baume canadien. De petites pustules remplies de ce baume se forment avec une apparence de cloque sur le corps de l'arbre et ses branches ; l'écorce qui recouvre ces pustules est douce, mince, lisse et facilement percée. L'écorce de l'arbre est généralement fine, de couleur brun foncé et plutôt lisse bien que pas autant que le pin blanc des États-Unis, le bois est blanc et tendre.

No. 4 une espèce de sapin qui, en termes de taille, est à peu près celle du No. 2. La tige est simple, se ramifie en montant et est prolifique ; l'écorce d'un brun rougeâtre foncé et plus épaisse que celle du No. 3. Elle est divisée par de petits interstices longitudinaux, mais ceux-ci ne sont pas aussi ramifiés que dans l'espèce No. 2. Les feuilles, en ce qui concerne leur position les unes par rapport aux autres, sont les mêmes que le sapin baumier, comme l'est la feuille à tous autres égards, sauf qu'elle n'est pas plus large que les $2/3$ et guère plus longue que la moitié de l'autre, et son disque supérieur n'est pas d'un vert aussi profond ni aussi brillant. Elle ne produit pas de baume et peu de résine. Le bois est également blanc, tendre et plutôt poreux, bien que résistant. Le No. 5 est une espèce de sapin qui atteint la taille du No. 2 et du No. 4. La tige est simple, se ramifie en s'étalant et est prolifique. L'écorce est fine, brun foncé, fortement divisée par de petits interstices longitudinaux qui s'écaillent en fines lamelles enroulées. Il produit peu de résine et le bois est blanc rougeâtre, les $2/3$ du diamètre au centre sont blancs, un peu poreux et résistants. Les rameaux sont bien plus longs et plus minces que dans les autres espèces. Les feuilles sont acérées, $1/20$ de pouce de largeur et un pouce de longueur, sessiles, insérées sur tous les côtés de la branche, droites, leurs extrémités pointées obliquement vers les extrémités de la branche et plus densément placées que dans les autres espèces ; gibbeuses et flexibles mais plus raides que celles de tous les autres, sauf

le No. 1 et plus émuossées que celles des autres espèces ; le disque supérieur a un petit canal longitudinal et est d'un vert profond bien que pas aussi brillant que le sapin baumier, le disque inférieur est d'un vert pâle. No. 6 le pin blanc ; ou ce qui est habituellement ainsi appelé en Virginie. Je ne vois aucune différence entre celui-ci et celui des montagnes de Virginie ; à moins que ce ne soit la longueur inhabituelle des cônes de ceux trouvés ici, qui sont parfois de 16 ou 18 pouces de long et environ 4 pouces de circonférence. Je ne me rappelle pas ceux de Virginie, mais il me semble qu'ils ne sont pas aussi longs. Cette espèce n'est pas commune, je ne l'ai vue qu'à trois reprises depuis que je suis dans ce voisinage, j'en ai vu quelques-uns sur la baie d'Haleys sur le côté nord de la rivière Columbia, quelques uns épars sur la côte de la mer au nord sur l'un desquels j'ai gravé mon nom, et quelques-uns sur le côté SSE du ruisseau E co la près de la nation Kil a mox, où j'ai vu le cèdre blanc et rouge.

Lewis, February 7, 1806

Vendredi 7 février 1806. Ce soir, le sergent Ordway et Wiser sont revenus avec une partie de la viande que R. Fields avait tuée ; le reste du groupe avec le sergent Gass est resté afin d'apporter le reste de la viande à la rivière en un point convenu où la pirogue doit à nouveau les rencontrer demain matin. Ce soir, nous avons eu ce que j'appelle un excellent souper, il se composait d'un os à moelle chacun et d'un poitrail d'élan bouilli qui semblait avoir un peu de gras. Cela, pour Fort Clatsop, c'est vivre avec style. Dans ce voisinage, j'observe le chèvreuil commun dans notre pays que j'ai rencontré pour la première fois sur les eaux de la Kooskooske près de la nation des Chopunnish, et encore ci-dessous les grands rapides dans la vallée de Columbian sur l'eau de marée. L'aîné, aussi commun dans notre pays, pousse en grande abondance dans les riches bois de ce côté des montagnes Rocheuses ; cependant il diffère ici dans la couleur de ses baies, celles-ci étant d'un bleu ciel pâle tandis que celles des États-Unis sont d'un violet profond. Le sept-écorces ou neuf-écorces, comme on l'appelle aux États-Unis est aussi commun dans ce coin. Il y a une espèce de myrtille commune aux terres de pin, depuis le début de la vallée de Columbian jusqu'au littoral ; elle monte à une hauteur de 6 à 8 pieds. C'est une tige simple, un peu diffuse; le corps principal ou tronc est cylindrique et d'un brun foncé, tandis que les branches collatérales sont vertes, lisses, carrées, et produisent un nombre de branches alternes de la même couleur et forme sur les deux côtés horizontaux seulement. Le fruit est une petite baie violet foncé que les indigènes nous disent être très bonne. La feuille est mince, d'un vert pâle et petite, mesurant 3/4 de pouce de longueur et 3/8 de largeur ; ovale se terminant plus aiguë à l'apex qu'à proximité de l'insertion du pétiole qui est à la base ; nervurée, presque entière, crénelée mais si légèrement que cela est à peine perceptible ; pétiole court et leur position l'un par rapport à l'autre est alternée et bipolaire, ne sortant que des côtés horizontaux de la branche. La variole a détruit un grand nombre des indigènes dans ce coin. Elle a prévalu il y a environ 4 ans parmi les Clatsops et a détruit plusieurs centaines d'entre eux, quatre de leurs chefs sont tombés victimes de ses ravages. Ceux des Clatsops sont déposés dans leurs pirogues

sur la baie à quelques miles en aval de nous. Je pense que les ravages récents de la variole peuvent bien expliquer le nombre de vestiges de villages que nous trouvons désertés sur le fleuve et la côte de la mer dans ce coin.

Clark, February 7, 1806

Vendredi 7 février 1806 Ce soir, le sergent Ordway et Wiser sont revenus avec une partie de la viande que R. Field avait tuée ; le reste du groupe avec le sergent Gass est resté afin d'apporter le reste de la viande à la rivière à un point convenu, où la pirogue doit les retrouver demain matin. Ce soir, nous avons eu ce que j'appelle un excellent souper, il se composait d'un os à moelle, d'un morceau de poitrine d'élan bouilli qui avait l'air d'avoir un peu de gras. Cela, pour Fort Clatsop, c'est vivre avec grand style, et en fait, c'est un festin.

Dans cette région, j'observe la présence du chèvrefeuille commun aux États-Unis, je l'ai rencontré pour la première fois sur les eaux du Kooskooske près de la nation Chopunnish, et à nouveau en dessous des grands rapides dans la vallée colombienne au niveau de l'eau de marée. Le sureau, également commun dans notre pays, pousse en grande abondance dans les terres boisées riches de ce côté-ci des montagnes Rocheuses, bien qu'il diffère ici par la couleur de ses baies, qui sont d'un bleu ciel pâle alors que celles des États-Unis sont d'un violet profond. Le bois aux sept ou neuf écorces, comme on l'appelle aux États-Unis, est également commun dans cette région. Il y a une espèce de myrtilles commune aux terres de pins allant du début de la vallée colombienne jusqu'à la côte ; elle s'élève à une hauteur de 6 ou 8 pieds, a une tige ramifiée simple, quelque peu diffuse ; le tronc principal ou la tige est cylindrique, les branches sont vertes, lisses et carrées, et produisent un nombre de branches alternes de la même couleur et forme uniquement sur les deux côtés horizontaux. Le fruit est une petite baie violet foncé que les natifs nous disent être très bonne, la feuille est mince d'un vert pâle et petite mesurant 3/4 de pouce de long et 3/8 de pouce de large ; ovale se terminant plus aiguë à l'apex que près de l'insertion du pétiole qui se trouve à la base, veine presque intégrale ; les pétioles sont courts et leur position les uns par rapport aux autres est alternée et en deux rangées, partant uniquement du côté horizontal de la branche.

La variole a détruit un grand nombre de natifs dans cette région. Elle a prévalu il y a environ 4 ou 5 ans parmi les Clatsops et a détruit plusieurs centaines d'entre eux, quatre de leurs chefs sont tombés victimes de ses ravages. Ces Clatsops sont déposés dans leurs pirogues sur la baie à quelques milles en dessous de nous. Je pense que les ravages récents de la variole peuvent bien expliquer le nombre de vestiges de villages que j'ai vus sur ma route vers Kil a mox en plusieurs endroits.

Lewis, February 8, 1806

Samedi 8 février 1806. Envoyé le Sergt. Ordway et deux hommes ce matin pour rejoindre le groupe avec le Sergt. Gass et rapporter le reste de l'élan de R. Fields.

Le soir, ils sont revenus avec le reste de la chair de cinq élans, celle de l'un d'entre eux étant avariée et impropre à la consommation. Tard dans la soirée, le Sergt. Pryor est revenu avec Shannon, Labiche et son groupe en aval de la Netul. Ils ont apporté avec eux la chair de 4 élans que ces deux chasseurs avaient tués. Nous avons dîné et soupé sur des langues d'élan et des os à moelle.

J'ai découvert que l'arbuste et le fruit décrits le 26 janvier ne sont pas ceux que les Indiens appellent le Shallon, mais c'est bien telle que décrite là-bas, et la baie est estimée et utilisée par les natifs comme mentionné là, sauf qu'elle n'est pas cuite en gros pains comme le shallon, mais simplement séchée au soleil pour l'hiver, lorsqu'ils les mangent soit dans leur état séché soit bouillis dans l'eau. Le Shallon est le produit d'un arbuste que j'ai jusqu'à présent pris pour une espèce de laurier et mentionné comme abondant dans ce voisinage et que l'élan se nourrit beaucoup de ses feuilles. Il s'élève généralement à une hauteur de 3 pieds, mais il atteint parfois 5 pieds. Il pousse très épais et varie en taille depuis celle d'une plume d'oie jusqu'à celle du pouce d'un homme, cylindrique, l'écorce de la partie plus ancienne ou plus grosse du tronc est de couleur brun rougeâtre tandis que celle des jeunes branches et pousses succulentes est rouge là où elle est le plus exposée au soleil et verte ailleurs. La tige est simple, ramifiée, couchée et partiellement flexueuse, ou du moins les petites tiges ou les parties de celles-ci et les branches qui produisent les feuilles, prennent une direction différente à l'insertion de chaque pétiole. La feuille est ovale, quatre pouces et trois quarts de long et deux pouces et demi de large. Le pétiole est court, seulement de trois huitièmes de pouce de long, cylindrique avec un léger canal sur son côté supérieur où il est généralement rouge ; non divisée ou entière, légèrement dentée, l'apex se terminant par un point aigu ; le disque supérieur d'un vert profond luisant, le disque inférieur d'un vert pâle ; veinée. Les feuilles sont également alternes et ordonnées en deux rangs. La racine est horizontale produisant des radicelles perpendiculaires. Cet arbuste est un sempervirent. Le fruit est une baie pourpre foncé de la taille d'un petit plomb ou d'une cerise noire commune, de forme ovale bien que légèrement plus émuossée, que lors de l'insertion du pédoncule; au bout, la fine pellicule colorée et membraneuse qui forme la surface du péricarpe est divisée en cinq pointes angulaires aiguës qui se rejoignent au centre, et contient une pulpe molle de la même couleur enveloppant un grand nombre de petites graines marron en forme de rein. Chaque baie est soutenue par un pédoncule cylindrique séparé de la longueur d'un demi-pouce ; ceux-ci, au nombre de dix ou douze, sortent d'un pédoncule commun ou pédicelle qui est flexueux et forme l'extrémité de la ramifications de la croissance de l'année présente ; chaque pédoncule supportant une baie est pourvu d'une bractée oblongue placée à son insertion sur le pédicelle commun qui, lorsque le fruit est mûr, se flétrit avec le pédoncule.

Clark, February 8, 1806

Samedi 8 février 1806. Ce matin, j'ai envoyé le sergent Ordway et deux hommes rejoindre le groupe avec le sergent Gass pour rapporter le reste de l'élan de R.

Field. Le soir, ils sont revenus avec le reste de la chair de cinq élans, celle de l'un d'eux étant devenue avariée et impropre à la consommation. Tard dans la soirée, le sergent Pryor est revenu avec Shannon, Labieshe et son groupe en descendant le Netul. Ils ont apporté avec eux la chair de 4 élans que ces deux chasseurs avaient tués.

Nous avons diné et soupé avec des langues d'élan et des os à moelle. Un grand luxe pour le fort Clatsop.

Le Shat lon est une production d'arbuste que j'avais auparavant pris pour une espèce de laurier et mentionné comme abondant dans ce voisinage, et que les élans aiment beaucoup manger ses feuilles. Il atteint généralement une hauteur de 3 pieds et parvient parfois à celle de 5 pieds. Il pousse très épais et son calibre va de la taille d'une plume d'oie à celle du pouce d'un homme, cylindrique. L'écorce de la partie plus vieille ou plus grosse de la tige est de couleur brun-rougeâtre, tandis que celle des jeunes branches et des pousses succulentes est rouge là où elle est le plus exposée au soleil et verte ailleurs. La tige est simple, ramifiée, inclinée et partiellement fuxouse, ou du moins les plus petites tiges ou celles qui produisent les feuilles changent de direction à chaque insertion de pétiole. A, A, les feuilles telles qu'elles poussent de la tige, B. B. B la tige entre chaque feuille.

La feuille est ovale, 4 pouces et 3/4 de long et 2 pouces et demi de large, pétiolée, le pétiole est court seulement de 3/8 de pouce de longueur, cylindrique avec un léger canal sur le dessus où il est généralement rouge ; non divisé, ou entier, légèrement denté, l'apex terminé en un point aigu ; la face supérieure est d'un vert profond brillant, la face inférieure d'un vert clair, veinée. Les feuilles sont également alternées et disposées sur deux rangs. La racine est horizontale, mettant en place des radicelles verticales. Cet arbuste est toujours vert. Le fruit est une baie pourpre foncé de la taille d'une grenade de fusil ou d'une cerise noire commune, de forme ovale, quoique légèrement plus émuossée au niveau de l'insertion du pédoncule, à l'extrémité, la mince pellicule membranaire colorée qui forme la surface du péricarpe est divisée en 4 points angulaires qui se rejoignent au centre et contient une pulpe molle de la même couleur enveloppant un grand nombre de petites graines brunes en forme de rein. Chaque baie est soutenue par un pédoncule cylindrique séparé d'un demi-pouce de long, ceux-ci au nombre de 10 ou 12 partent d'un pédoncule commun de la queue qui forme l'extrémité de la branche de la croissance de l'année en cours ; chaque pédoncule soutenant une baie est pourvu d'une bractée oblongue placée à son insertion sur la tige commune, qui, lorsque le fruit est mûr, se flétrit avec le pédoncule.

Lewis, February 9, 1806

Dimanche 9 février 1806 Ce matin, Collins et Wiser sont partis pour une excursion de chasse ; ils ont pris notre canoë indien et ont traversé le Netul un peu au-dessus de nous. Le soir, Drewyer est revenu ; il n'avait tué qu'un castor. Il a vu un ours noir, ce qui est le seul qui ait été vu dans ce voisinage depuis

notre arrivée ; les Indiens nous informent qu'ils sont abondants mais qu'ils sont actuellement dans leurs terriers.

Dans les terrains marécageux souvent inondés par les marées, il pousse une espèce de sapin que je pense être la même que le numéro 5 auquel il ressemble en tout point, sauf qu'il est plus étalé en branches et pas aussi grand, ne mesurant souvent pas plus de 30 pieds de haut et 18 pouces ou 2 pieds de diamètre ; le fait qu'il soit plus étalé en branches peut provenir de sa situation dégagée, ne poussant pas souvent très serré. Le cône mesure 2 pouces et demi de long et 3 pouces et 3/4 dans sa plus grande circonférence, qui est près de sa base, et s'amincit régulièrement jusqu'à un point. Il est formé d'écailles imbriquées d'une forme arrondie, minces, pas très fermes et lisses. Une feuille mince est insérée dans la moelle du cône, qui recouvre le centre et s'étend d'un demi-pouce au-delà de la pointe de chaque écaille. La forme de cette feuille est en quelque sorte chevauchant l'une des écailles imbriquées.

La tige de l'aulne noir de ce pays mentionnée précédemment comme atteignant une grande taille est simplement ramifiée et diffuse. L'écorce est lisse, de couleur claire avec des taches ou marques étalées de couleur blanche, ressemblant beaucoup à celle du hêtre ; la feuille, la fructification, etc., sont exactement celles de l'aulne commun de notre pays. Ces arbres poussent séparément à partir de différentes racines et non en bouquets ou groupes comme ceux des États de l'Atlantique. Craignant que notre viande ne se gâte, nous avons mis six hommes à la couper en fines lamelles pour la sécher.

Clark, February 9, 1806

Dimanche 9 février 1806 Ce matin, Collins et Wiser sont partis pour une excursion de chasse ; dans la soirée, Drewyer est revenu ; il n'avait tué qu'un castor. Il a vu un ours noir, qui est le seul qui a été vu dans les environs depuis notre arrivée. Les Indiens nous informent qu'ils sont abondants mais qu'ils sont actuellement dans leurs tanières.

Dans les terres marécageuses fréquemment inondées par les marées pousse une espèce de sapin que je pensais être la même que le n° 5. Après examen, je constate qu'il s'agit d'une espèce de sapin distincte. Il est plus largement ramifié. Cet arbre atteint rarement une hauteur supérieure à 35 ou 40 pieds et mesure de 2 à 4 pieds de diamètre ; l'écorce est la même que celle du n° 1, seulement un peu plus rugueuse. La feuille est acérée, de 2/10 de pouce de large et de 3/4 de pouce de long, elles sont fermes, raides et un peu acuminées, se terminant par un court tendron pointu et dur, gibbeux, éparpillés de tous les côtés de la branche s'agissant des 3 côtés supérieurs uniquement ; celles qui ont leur insertion sur le dessous sont inclinées latéralement avec leurs pointes vers le haut donnant à la feuille la forme d'une fauille. Les autres sont perpendiculaires ou pointées vers le haut, poussant comme dans le n° 1 à partir de petits piédestaux triangulaires d'une écorce souple, spongieuse et élastique. Le disque inférieur de ces feuilles ou celui qui pousse le plus près de la base de la branche est d'un vert foncé brillant,

tandis que le côté opposé supérieur est d'un vert pâle blanchâtre ; à cet égard, différant de presque toutes les feuilles. Les branches conservent leurs feuilles jusqu'à presque la sixième année de croissance. La particularité des écailles de bourgeons observées dans le n° 1 est observée dans cette espèce. Le cône mesure 3 pouces et demi de long et 3 pouces de circonférence, de forme ovale étant le plus épais au milieu et se terminant en deux points obtus. Il est composé de plusieurs écailles flexibles, minces, obtusément articulées, lisses et de couleur brun rougeâtre imbriquées. Chaque écaille couvrant deux petites graines ailées et elle-même recouverte au centre par une petite écaille inférieure mince et acutement pointue. Le cône a quelque peu cette figure. Ils procèdent des côtés ainsi que des extrémités de la branche, mais dans le premier cas toujours à ou près du commencement de la croissance de quelque année, qui dans certains cas remonte à la troisième année.

La tige de l'Aulne noir de ce pays mentionnée précédemment comme atteignant une grande taille, est simple, ramifiée et diffuse. L'écorce est lisse de couleur claire avec des taches ou marques blanchâtres éparses ressemblant beaucoup à celle du hêtre. La feuille est précisément celle de l'aulne commun des États-Unis ou de Virginie. Ces arbres poussent séparément à partir de racines différentes et non en grappes ou touffes, comme ceux des États atlantiques, et perdent leur feuillage vers le 1er décembre.

De peur que notre viande ne se gâte, nous avons envoyé six hommes pour la mettre à sécher aujourd'hui, ce qu'ils sont obligés de faire dans une maison à l'abri des pluies répétées.

Lewis, February 10, 1806

Lundi 10 février 1806. Drewyer a visité ses pièges aujourd'hui mais n'a attrapé aucun castor. Collins et Wiser sont revenus sans avoir tué d'élan. Willard est arrivé tard dans la soirée en provenance des Salines, il s'était gravement coupé le genou avec sa hache de guerre. Il avait tué quatre élans non loin des Salines avant-hier, qu'il avait découpés et dont il avait apporté une partie de la viande au camp, mais s'étant coupé le genou, il n'était plus en mesure d'être utile aux travaux et était donc revenu. Il nous a informés que Bratton était très malade, et que Gibson était si souffrant qu'il ne pouvait ni s'asseoir ni marcher seul et avait demandé à ce qu'on le ramène au Fort. Coalter est également revenu ce soir. Nous continuons l'opération de séchage de notre viande.

Il y a un arbre commun le long du fleuve Columbia en aval de l'entrée de la rivière Cataract qui, lorsqu'il est dépourvu de son feuillage, ressemble beaucoup au frêne blanc ; l'aspect du bois et de l'écorce est également celui du frêne. Son tronc est simple, ramifié et étalé. La feuille est pétiole, plane, éparses, palmée lobée, divisée par quatre sinus profonds ; les lobes sont repandus, ou se terminent par de 3 à 5 points angulaires aigus, tandis que leurs marges sont entaillées d'incisions irrégulières et quelque peu circulaires. Le pétiole est cylindrique, lisse et mesure 7 pouces de long. La feuille fait 8 pouces de long et 12 de large. Cet

arbre a souvent un diamètre de 3 pieds et monte à 40 ou 50 pieds de hauteur. Le fruit est une graine ailée qui ressemble quelque peu à celle de l'érable. Dans la même région, il y a aussi une autre croissance qui ressemble à l'érable blanc en apparence, seulement elle n'est jamais aussi grande ; rarement plus de 6 à 9 pouces de diamètre et de 15 à 20 pieds de haut ; elles poussent souvent en grappes comme si elles provenaient du même lit de racines, s'écartant et s'inclinant vers l'extérieur. Les rameaux sont longs et minces. Le tronc est simple, ramifié. L'écorce est lisse et de couleur semblable à celle de l'érable blanc. La feuille est pétiole, plane, éparse, presque circulaire, avec sa marge coupée d'incisions angulaires aiguës d'un pouce de long et au nombre de six à huit ; les points angulaires aigus formés par ces incisions sont crénés, ou découpés avec de petites incisions angulaires aiguës. ou sous cette forme. Elle mesure 3 pouces de longueur et 4 en largeur. Le pétiole est cylindrique, lisse et mesure un et un quart de pouce de long. Le fruit ou la fleur est inconnu.

Clark, February 10, 1806

Lundi 10 février 1806, Collins et Wiser sont revenus sans avoir tué d'élan. Willard est arrivé tard ce soir depuis le camp des sels, s'étant gravement coupé le genou avec sa hache. Il avait tué quatre élans non loin du camp des sels, avant-hier, qu'il avait dépecés et dont il avait emporté une partie de la viande au camp, mais comme il s'était coupé le genou, il n'a pu être plus utile aux travaux et est revenu. Il nous a informés que Bratten était très malade et que Gibson était si malade qu'il ne pouvait ni s'asseoir ni marcher seul, et nous a demandé de le faire venir au fort. Colter est aussi revenu ce soir. Nous continuons à sécher notre viande.

Il y a un arbre, commun au fleuve Columbia en dessous de l'entrée de la rivière des Cascades, qui ressemble beaucoup au frêne blanc quand il est dépourvu de son feuillage ; l'aspect du bois et de l'écorce est également celui du frêne. Son tronc est simple, les branches sont étalées et diffuses. La feuille est pétiole, plane, dispersée, palmée lobée, divisée par quatre sinus profonds ; les lobes sont répandus ou se terminent par 3 à 5 points angulaires aigus, tandis que leurs bords sont dentelés avec des incisions irrégulières et quelque peu circulaires. Le pétiole est cylindrique, lisse et de 7 pouces de long. La feuille fait 8 pouces de long et 12 pouces de large. Cet arbre mesure fréquemment 2 à 3 pieds de diamètre et monte jusqu'à 50 ou 60 pieds de haut - le fruit est une graine ailée un peu comme celle de l'érable. Dans la même région, il y a également une autre croissance, qui ressemble à l'érable blanc dans son apparence, seulement elle n'est pas aussi grande, ne mesurant souvent que de 6 à 9 pouces de diamètre et de 20 à 30 pieds de haut ; ils poussent souvent en groupes comme s'ils provenaient du même lit ou de la même racine, s'étendant et s'inclinant vers l'extérieur. Les rameaux sont longs et minces. Les troncs sont simples et ramifiés. L'écorce est lisse et de couleur similaire à celle de l'érable blanc. La feuille est pétiole, plane, dispersée, presque circulaire, avec son bord découpé avec des incisions angulaires aiguës d'un pouce de long et au nombre de 6 à 8, les points angulaires aigus formés par

ces incisions sont crénelés ou découpés avec de petites incisions angulaires. ou sous cette forme. Elle mesure 3 pouces de long et 4 pouces de large. Le pétiole est cylindrique, lisse et a 1 pouce et 1/4 de long. Le fruit ou la fleur, je n'ai pas encore découvert, etc.

Lewis, February 11, 1806

Mardi 11 février 1806. Ce matin, le sergent Gass, Reubin Fields et Thompson sont passés en face de nous sur la Netul pour une expédition de chasse. Envoyé le sergent Pryor avec une équipe de quatre hommes pour ramener Gibson au fort. Envoyé également Colter et Wiser aux Salines pour continuer le travail avec Joseph Fields ; comme Bratton était malade, nous lui avons demandé de revenir au fort s'il le jugeait approprié ; cependant, au cas où il ne viendrait pas, Wiser a reçu pour instruction de revenir.

Il y a un arbuste qui pousse couramment dans ce voisinage qui est exactement le même que celui en Virginie parfois appelé le bois plume. Il y a aussi un autre qui pousse près de l'eau dans des terrains assez humides et qui atteint une hauteur de 5 ou 6 pieds avec une grande feuille étalée, pétiole, crénélée et quelque peu laineuse semblable à celle du framboisier. Il est très ramifié, l'écorce d'une couleur brun rougeâtre et est recouvert de nombreux petits crochets épineux qui le rendent extrêmement désagréable à traverser ; il ne perd pas son feuillage avant environ le 1er décembre. C'est aussi le cas pour l'aulne noir. On trouve également dans ce voisinage un arbuste à feuillage persistant que je prends pour une autre variété du Shallon et celui décrit sous ce nom par erreur le 26 janvier. Cet arbuste monte à une hauteur de quatre à cinq pieds, la tige est simple, étalée et très ramifiée. L'écorce est d'un brun rougeâtre foncé, celle de la tige principale est quelque peu rugueuse tandis que celle des branches est lisse. Les feuilles sont pétioles, le pétiole faisant 1/40 de pouce de long ; oblongues, obtuses à l'apex et de forme angulaire aiguë à l'insertion du pétiole ; elles mesurent 3/4 de pouce de longueur et 1/8 de pouce de largeur ; convexes, un peu révolutées, dentelées, lisses et d'un vert plus pâle que les feillages persistants le sont habituellement ; elles sont aussi opposées et ascendantes. Le fruit est une petite baie pourpre foncé comme la myrtille commune et au goût agréable. Elles sont dispersées séparément et attachées aux petites branches par de courts pédoncules. Les indigènes mangent cette baie à maturité mais la récoltent rarement en quantités suffisantes pour la sécher en vue d'une utilisation hivernale.

Clark, February 11, 1806

Mardi 11 février 1806. Ce matin, le sergent Gass, R. Field et J. Thompson ont traversé le Netul en face de nous pour une expédition de chasse. Envoyé le sergent Natl. Pryor avec 4 hommes en canoë pour ramener Gibson au fort. Également envoyé Colter & P. Weser aux salines pour poursuivre le travail avec Jos. Field; comme Bratten est aussi malade, nous avons ordonné qu'il retourne au fort s'il continue de se sentir malade; Il y a un arbuste qui pousse communément

dans les environs qui se trouve sur les pentes escarpées des collines et aussi dans des terrains bas et humides, et atteint une hauteur de 5 ou 6 pieds avec une grande feuille pétiole, étalée, crénée et quelque peu laineuse ressemblant à celle du framboisier rose. Il est très ramifié, l'écorce de couleur brun rougeâtre et est couvert d'un grand nombre de petites épines recourbées qui le rendent extrêmement désagréable à traverser, il ne perd pas son feuillage avant environ le 1er décembre.

Il existe une espèce de bryonia qui est commune dans ces environs de couleur verte qui pousse le plus abondamment dans les terres riches et sèches près des cours d'eau, mais qui se trouve aussi en petites quantités dans les terres à pins à distance des cours d'eau. Dans les situations précédemment mentionnées, la tige a fréquemment la taille d'un doigt d'homme et s'élève verticalement à une hauteur de 4 ou 5 pieds puis redescend en arc et devient procombante ou repose sur une plante ou un buisson voisin; elle est simple, non ramifiée et cylindrique; dans la dernière situation, elle est beaucoup plus petite et généralement procombante. La tige est armée d'épines acérées et recourbées. La feuille est pétiole, ternée et ressemble par sa forme et son apparence à celle du framboisier pourpre commun aux États de l'Atlantique. Le fruit est une baie ressemblant en tout point à la mûre et est consommée mûre et très appréciée par les natifs mais n'est pas séchée pour la consommation hivernale. Dans le pays autour de l'entrée des rivières de sables mouvants, j'ai découvert pour la première fois cette bryonia, elle pousse si abondamment dans la vallée fertile de Columbia et sur les îles de cette partie du fleuve, que le pays près du fleuve est presque impénétrable dans de nombreux endroits. Cette bryonia verte conserve son feuillage et sa verdure jusqu'à fin décembre. Le buisson de bryonia à feuille large est également l'un de ses associés.

Lewis, February 12, 1806

Mercredi 12 février 1806. Ce matin, nous avons été visités par un homme des Clatsops qui a apporté avec lui trois chiens comme rémunération pour l'Élan que lui-même et sa nation nous avaient volé il y a peu de temps, cependant les chiens se sont alarmés et se sont enfuis ; nous l'avons laissé rester dans le fort toute la nuit.

Il y a deux espèces d'arbustes à feuilles persistantes que j'ai rencontrés pour la première fois aux grands rapides du Columbia et que j'ai également trouvés dans les environs ; ils poussent sur un sol riche et sec, généralement non loin d'un cours d'eau. Les racines des deux espèces sont rampantes et cylindriques. La tige de la première est d'une hauteur de un pied à 18 pouces et de l'épaisseur d'un cou de bernache ; elle est simple, non ramifiée et dressée. Ses feuilles sont caulinaires, composées et étalées. Les folioles sont articulées et opposées par paires pennées, 3 paires et se terminant par une, sessiles, plus larges à la base et s'effilant en une pointe acuminée, d'une largeur de un pouce et un quart au plus large, et de 3 pouces et un quart de longueur. Chaque point de leurs marges crénelées est muni d'une épine ou d'une épine sous-latée, et il y en a de 13 à 17 au total. Elles

sont également veinées, brillantes, carénées et ridées ; leurs pointes pointent obliquement vers l'extrémité du pétiole commun. – La tige de la seconde espèce est procombante, environ de la taille de la première, articulée et non ramifiée. Ses feuilles sont caulinaires, composées et opposées par paires pennées ; la côte de 14 à 16 pouces de long, cylindrique et lisse. Les folioles mesurent 2 pouces et demi de long et 1 pouce de large. La plus grande largeur à un demi-pouce de leur base, à laquelle elles sont régulièrement arrondies, et à partir de ce même point effilées vers un sommet aigu, qui est le plus souvent, mais pas toujours, terminé par une petite épine sous-latée. Elles sont articulées et opposées par paires pennées, composées de 6 paires et se terminant par une, sessiles cernées, ou comme les dents d'une scie à ruban, chaque point se terminant par une petite épine sous-latée, étant au nombre de 25 à 27 ; veinées, lisses, planes et d'un vert foncé, leurs extrémités tendant obliquement vers l'extrémité de la côte ou pétiole commun. Je ne connais ni le fruit ni la fleur de l'une ou l'autre. La première ressemble à la plante commune à de nombreuses régions des États-Unis appelée le houx de montagne.

Clark, February 12, 1806

Mercredi 12 février 1806. Ce matin, nous avons reçu la visite d'un homme Clatsop qui nous a apporté trois chiens en dédommagement pour l'Élan que lui et sa Nation nous avaient volé il y a peu de temps. Cependant, les chiens se sont alarmés et se sont enfuis ; nous l'avons laissé rester dans le fort toute la nuit.

Il y a deux espèces d'arbustes à feuillage persistant. Ceci est la feuille de l'une que j'ai rencontrée pour la première fois aux grands rapides du fleuve Columbia, et que j'ai depuis trouvé dans ce voisinage aussi ; ils poussent habituellement dans des terres riches et sèches non loin de quelque cours d'eau. Les racines des deux espèces sont rampantes et cylindriques. La tige de la première (comme ci-dessus) mesure d'un pied à 18 pouces de haut et est aussi grosse qu'une plume d'oie ; elle est simple et droite. Ses feuilles sont caulinaires et étalées. Les feuilles sont articulées et oppositement pennées avec 3 paires et terminées par une seule, sessiles, plus larges à la base et se rétrécissant jusqu'à une pointe acuminée, d'un pouce et 1/4 de largeur maximale ; et de 3 1/4 pouces de longueur. Chaque point de leurs marges crénelées est armé d'une épine ou d'une colonne vertébrale, et ils sont au nombre de 13 à 17. Ils sont également veinés, brillants, cornés et ridés ; leurs pointes pointant obliquement vers l'extrémité du pétiole commun.

La tige de la 2ème est procombante, environ de la taille de la première, articulée et ombilicale. Ses feuilles sont caulinaires, composées et oppositement pointées ; la tige mesure de 14 à 16 pouces de long, cylindrique et lisse. Les folioles mesurent 2 pouces et demi de long et 1 pouce de large. La plus grande largeur est à 1/2 pouce de leur base qui est régulièrement arrondie, et à partir de ce même point se rétrécit vers un sommet aigu, qui est pour la plupart mais pas entièrement terminé par une petite épine subulée. Elles sont articulées et oppositement pointées, composées de 6 paires et se terminent en une (sous cette forme) sessile, dentée, ou comme les dents d'une scie à refendre, chaque point se

terminant par une petite épine subulée, au nombre de 25 à 27 ; veinées, lisses, planes et d'un vert profond, leurs pointes tendant obliquement vers l'extrémité de la côte ou du pétiole commun. Je ne connais ni le fruit ni la fleur de l'une ou l'autre. La première ressemble à une plante commune à de nombreuses régions des États-Unis appelée le Houx de montagne.

Lewis, February 13, 1806

Jeudi 13 février 1806. Les Clatsop nous ont quittés ce matin à 11h. Rien de notable ne s'est produit durant la journée. Hier, nous avons terminé de sécher la viande et pensons en avoir suffisamment pour tenir le mois. Les Indiens nous ont informés que nous aurons une grande abondance de petits poissons en mars qui, d'après leur description, doivent être des harengs. Ces gens nous ont également informés qu'un certain More, qui parfois s'arrête ici et commerçait avec les autochtones de cette côte, avait à bord de son navire trois vaches, et qu'il avait poursuivi sa route le long de la côte N.O. lorsque qu'il les a quittés. Je pense que c'est une preuve circonstancielle forte qu'il y a un établissement de personnes blanches à Nootka Sound ou quelque part au nord-ouest d'ici sur la côte.

Il y a une espèce de ronce qui est commune dans ce voisinage d'une couleur verte qui pousse le plus abondamment dans les terres riches et sèches près des cours d'eau, mais on la trouve aussi en petite quantité dans les terres de pins à distance des cours d'eau. Dans la première situation, la tige est souvent de la taille du doigt d'un homme et s'élève verticalement jusqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur, puis descend en arc et devient couchée ou repose sur des plantes ou arbustes voisins ; elle est simple, sans ramifications et cylindrique ; dans la seconde situation elle est bien plus petite et généralement couchée. La tige est armée de ronces aiguës et crochues. La feuille est pétiolée, ternée et ressemble par sa forme et son apparence à celle de la framboise pourpre commune aux États de l'Atlantique. Le fruit est une baie qui ressemble en tous points à la mûre et est consommé à maturité et très apprécié par les autochtones, mais n'est pas séché pour la consommation hivernale. C'est dans le pays à l'entrée de la rivière du sable mouvant que j'ai découvert cette ronce pour la première fois. Elle pousse si abondamment dans la vallée fertile de la Columbie et les îles de cette partie de la rivière que le pays près du fleuve est presque impénétrable à bien des endroits. Le buisson de ronces avec une feuille large est également l'un de ses associés. La ronce verte conserve son feuillage et sa verdeur jusqu'à fin décembre. – Il y a aussi deux espèces de fougères qui sont communes à ce pays à part celle déjà décrite dont les natifs mangent les racines. Je désignerai ces deux en fonction de leur taille, la grande et la petite fougère. Les deux espèces restent vertes tout l'hiver. – La grande fougère s'élève à trois ou quatre pieds, la tige est un pétiole ou côte qui sort directement du rhizome qui est quelque peu plat sur deux côtés, de la taille du bras d'un homme et couvert d'innombrables radicelles capillaires noires et rudes issues de toute sa surface ; l'une de ces racines ou un lit de ces racines enverra de vingt à quarante de ces tiges, toutes déclinant ou se courbant vers l'extérieur depuis le centre commun. Ces côtes sont cylindriques

et marquées longitudinalement sur toute leur longueur par un sillon ou canal sur leur face supérieure. De chaque côté de ce sillon, un peu en dessous de son bord, les folioles sont insérées, étant brièvement pétiole sur les 2/3 de la longueur de la côte centrale à partir du bas et de là jusqu'à l'extrémité sessile. La côte est terminée par une seule foliole lancéolée et dentelée. Les folioles sont lancéolées, de 2 à 4 pouces de long, dentelées et comportent une petite projection angulaire aiguë sur le bord supérieur près de la base où elle est éperonnée du côté qui a la projection et coupée en biais à la base de l'autre côté de la côte de la foliole. ou ce qui donnera une meilleure idée sous cette forme. La face supérieure est lisse et d'un vert profond, le disque inférieur d'un vert pâle et couvert d'une pubescence brune d'apparence laineuse, en particulier près de la fibre centrale ou côte. Ces folioles sont alternativement pennées. Leur nombre varie de 110 à 140 ; les plus courtes aux deux extrémités du pétiole commun et les plus longues au centre, se rallongeant et diminuant progressivement à mesure qu'elles se succèdent.

La petite fougère s'élève également avec une tige commune depuis le rhizome et en compte de quatre à huit en nombre. d'environ 8 pouces de long ; la côte centrale marquée d'un léger sillonnement longitudinal sur toute sa longueur. Les folioles sont opposément pennées sur 1/3 de la longueur du pétiole commun du bas et de là alternativement pennées; le pétiole se terminant par une simple foliole lancéolée presque entière. Les folioles sont oblongues, obtuses, convexe, absolument entières, marquées sur le disque supérieur d'un léger sillon longitudinal à la place de la côte centrale, lisses et d'un vert profond. Près de l'extrémité supérieure, ces folioles sont pennées de manière décurrente, tout comme celles de la grande fougère. Les herbes de ce voisinage sont généralement rudes, en touffes et ressemblent aux laîches, et poussent en grosses touffes. Il n'y en a pas sauf dans les terres ouvertes. Près de la côte, sur le sommet de certaines collines non boisées, il y a une espèce plus fine et plus douce qui ressemble beaucoup au gazon vert. Les marais salants produisent également une herbe grossière, des roseaux et des quenouilles. Les deux derniers sont très utilisés par les indigènes pour la préparation de leurs tapis, sacs, etc.

Clark, February 13, 1806

Mardi 13 février 1806. Les Clatsop nous ont quittés ce matin à 11h. Rien de notable ne s'est produit pendant la journée. Hier, nous avons achevé de sécher la viande, et pensons avoir un stock suffisant pour tenir ce mois-ci. Les Indiens nous informent que nous aurons une grande abondance de petits poissons en mars. Ceux-ci doivent être des harengs, d'après la description. Ces gens nous ont également informés qu'un certain Moore, qui passe parfois par ici et commerçait avec les natifs de cette côte, avait à bord de son navire 3 vaches, et que, lorsqu'il les a laissées, il a poursuivi sa route le long de la côte N.O. Je pense que ceci (si ces vaches n'étaient pas des chèvres) est une forte preuve circonstancielle qu'il y a un établissement de blancs à Nootka Sound ou quelque part au N.O. de nous sur la côte.

Il y a aussi deux espèces de fougères qui sont communes à ce pays, en plus de

celle déjà mentionnée dont les natifs mangent les racines. Ces deux espèces, en raison de leur différence de taille, je les distinguerai en grande et petite fougère. Les deux espèces restent vertes tout l'hiver.

La grande fougère s'élève à une hauteur de 3 ou 4 pieds, la tige est un pétiole ou côte commun qui sort directement de la racine, laquelle est quelque peu plate sur les deux côtés environ de la taille du bras d'un homme et couverte d'innombrables petites radicelles noires et grossières qui sortent de chaque partie de sa surface ; l'une de ces racines, ou un faisceau d'entre elles, émettra de 20 à 40 de ces pétioles, tous se penchant vers l'extérieur depuis le centre commun. Ces côtes sont cylindriques et marquées tout leur long d'une rainure ou d'un canal sur leur face supérieure. De chaque côté de cette rainure, un peu en dessous de son bord, les folioles sont insérés, partiellement pétioles sur environ les deux tiers de la longueur de la côte centrale, commençant par le bas et de là jusqu'aux folioles terminales sessiles. La côte se termine par une simple foliole lancéolée et non divisée. Les folioles sont lancéolées, longues de 2 à 4 pouces, dentelées et dotées d'une petite projection angulaire aiguë et coupées obliquement à la base de chaque côté de la côte du foliole. La face supérieure est lisse et d'un vert profond, la face inférieure d'un vert pâle et recouverte d'une substance brune qui ressemble à de la laine, surtout près du centre de la fibre ou de la côte. Ces folioles pointent alternativement et leur nombre varie de 110 à 140 ; les plus courtes sont aux deux extrémités du pétiole commun et les plus longues au centre, augmentant et diminuant progressivement à mesure qu'elles se suivent.

La petite fougère s'élève également avec un pétiole commun de la racine et compte de 4 à 8 en nombre, mesurant environ 8 pouces de long ; la côte centrale est marquée d'une légère rainure longitudinale sur toute sa longueur. Les folioles sont opposément pennées sur environ un quart de la longueur du pétiole commun du bas et de là alternativement pennées ; le pétiole se terminant en une simple foliole lancéolée presque entière. Les folioles sont oblongues, obtuses, convexes, absolument entières, marquées sur le disque supérieur d'une légère rainure longitudinale à la place de la côte centrale, lisses et d'un vert profond. Près de l'extrémité supérieure ces folioles sont décursivement pennées, tout comme celles de la grande fougère.

Les herbes de ce voisinage sont généralement grosses, râches semblables à des carex et poussent en larges touffes. Il n'y en a aucune, à part dans les terrains découverts. Près de la côte, au sommet de certaines collines déboisées, on trouve une espèce d'herbe plus fine et plus douce qui ressemble beaucoup au pâturin des prés. Les marais salants produisent également une herbe grossière, des joncs et des massettes. Les natifs se servent beaucoup des deux derniers pour préparer leurs nattes, sacs, etc. Dans ces sacs, ils transportent leurs poissons, baies, racines, etc.

Lewis, February 14, 1806

Vendredi 14 février 1806. Nous sommes très inquiets pour nos hommes malades aux salines. Le sergent Pryor et son groupe ne sont pas encore revenus et nous ne pouvons concevoir ce qui cause leur retard. Drewyer a visité ses pièges aujourd’hui et a attrapé un très beau castor gras dont nous nous sommes régalés ce soir. Le 11 courant, le capitaine Clark a terminé une carte du pays que nous avons traversé depuis Fort Mandan jusqu'à ici. Sur cette carte, le Missouri, la rivière Jefferson, la branche sud-est du Columbia, le Kooskooske et le Columbia de l'entrée de la fourche sud-est jusqu'à l'Océan Pacifique, ainsi qu'une partie de la rivière Flathead et notre route à travers les montagnes Rocheuses sont tracés par observation céleste et relevé topographique. Les rivières sont également reliées à leurs sources avec d'autres rivières conformément aux informations des indigènes et à la conjecture la plus probable résultant de leur capacité et de la position relative de leurs entrées respectives, qui dans la plupart des cas ont été établies par observation céleste. Nous découvrons maintenant que nous avons trouvé le passage le plus praticable et navigable à travers le continent nord-américain ; c'est celui que nous avons parcouru, à l'exception de cette partie de notre itinéraire depuis les environs de l'entrée de la rivière Dearborn jusqu'à notre arrivée sur la rivière Clark à l'entrée du ruisseau Traveler's rest ; la distance entre ces deux points serait plus avantageusement parcourue par voie terrestre car la navigation sur le Missouri au-delà de la rivière Dearborn est laborieuse et distante de 420 miles par laquelle aucun avantage n'est gagné puisque le trajet que nous sommes contraints de parcourir par voie terrestre depuis la source de la rivière Jefferson jusqu'à l'entrée du ruisseau Travelers rest est de 220 miles étant plus loin de 500 miles que celui depuis l'entrée de la rivière Dearborn jusqu'au point susmentionné et un bien pire trajet si l'information indienne est fiable ; d'après la même information, la rivière Flathead, comme celle de la branche sud-est du Columbia qui prend ses sources avec les rivières Jefferson et Maddison, ne peut être naviguée à travers les montagnes Rocheuses en raison de chutes et de rapides et comme confirmation de ce fait, nous avons découvert qu'il n'y avait pas de saumon dans la rivière Flathead, ce qui est le cas dans la branche sud-est du Columbia bien qu'elle ne soit pas navigable. De plus, les Indiens nous informent que la rivière Flathead coule en direction des montagnes Rocheuses sur une grande distance vers le Nord avant de se déverser dans la rivière Columbia, qui, d'après la même information, de l'entrée de la branche sud-est jusqu'à celle de la rivière Flathead, est obstruée par un grand nombre de rapides difficiles et dangereux. Considérant donc le danger et les difficultés liés à la navigation du Columbia dans cette partie, ainsi que le trajet circulaire et éloigné formé par ce dernier et la rivière Flathead, nous estimons que même en admettant que la rivière Flathead puisse être navigable contrairement aux informations, comme le serait la rivière Columbia en aval de son entrée, le trajet par voie terrestre à travers les montagnes Rocheuses généralement emprunté par les indigènes depuis l'entrée du ruisseau Traveler's-rest jusqu'aux fourches du Kooskooske est préférable ; la même ayant une distance de 184 miles. Les inférences donc déduites de ces prémisses sont que la meilleure et la plus praticable

route à travers le Continent est par la voie du Missouri à l'entrée de la rivière Dearborn ou près de cet endroit ; de là jusqu'à la rivière Flathead à l'entrée du ruisseau Traveler's rest, de là en amont du ruisseau Traveler's rest jusqu'aux fourches, d'où vous suivez une chaîne de montagnes qui divise les eaux des deux fourches de ce ruisseau, et qui en continuant son cours vers l'ouest divise les eaux des deux fourches de la rivière Kooskooske à leur confluence ; de là à descendre cette rivière par voie d'eau jusqu'à la branche sud-est du Columbia, puis en aval de cette rivière jusqu'au Columbia et avec ce dernier jusqu'à l'Océan Pacifique.

Clark, February 14, 1806

Vendredi 14 février 1806 Nous sommes très inquiets pour nos malades aux Salines. Le sergent Pryor et son groupe ne sont pas encore revenus, et nous ne pouvons concevoir ce qui peut causer leur retard. Drewyer a visité ses pièges aujourd'hui et a capturé un beau castor gras sur lequel nous nous sommes régalés ce soir, et que nous avons trouvé d'une grande délicatesse.

J'ai complété une carte du pays à travers lequel nous avons voyagé depuis le Mississippi à l'embouchure du Missouri jusqu'à cet endroit. Sur la carte, le Missouri, la rivière Jefferson, la branche S.E. de la Columbia ou rivière Lewis, la Kooskoos-ke et la Columbia de l'entrée de la branche S.E. jusqu'à l'océan Pacifique, ainsi qu'une partie de la rivière Clark et notre piste à travers les Montagnes Rocheuses sont tracées par des observations célestes et des relevés. Les rivières sont également connectées à leurs sources avec d'autres rivières conformément aux informations des natifs et aux conjectures les plus probables découlant de leurs capacités et des positions relatives de leurs entrées respectives, lesquelles ont été, à quelques exceptions près, établies par des observations célestes. Nous découvrons maintenant que nous avons trouvé le passage le plus praticable et navigable à travers le continent nord-américain ; c'est celui que nous avons emprunté à l'exception de cette portion de notre route depuis le pied des chutes du Missouri, ou dans les environs de l'entrée des Montagnes Rocheuses, jusqu'à notre arrivée sur la rivière Clark à l'entrée de Travelers-rest Creek ; la distance entre ces deux points serait plus avantageusement parcourue par voie terrestre, car la navigation du Missouri au-dessus des chutes est sinuueuse, laborieuse, et à 521 miles de distance, ce qui n'apporte aucun avantage puisque le trajet que nous sommes contraints de parcourir par terre depuis la source de la rivière Jefferson jusqu'à l'entrée de Travelers-rest Creek est de 220 miles, soit plus loin de 600 miles que de celui des chutes du Missouri au point susmentionné (Travelers-rest Creek) et une bien pire route si l'on peut se fier aux informations des indiens, qui viennent des So so nee ou Serpents et des Têtes Plates de la Columbia à l'ouest des Montagnes Rocheuses. D'après les mêmes informations, la rivière Clark, comme celle de la branche S.E. de la Columbia qui prend sa source avec les rivières Jefferson et Maddison, ne peut être naviguée à travers les montagnes Rocheuses en raison de chutes et de rapides, et comme confirmation de ce fait, nous avons découvert qu'il n'y avait aucun saumon dans la rivière Clark, ce qui n'est pas le cas dans la branche S.E. de la Columbia bien qu'elle ne soit pas

navigable. De plus, les Indiens de différentes régions nous informent également que la rivière Clark coule en direction des Montagnes Rocheuses sur une grande distance vers le nord avant de se jeter dans la rivière Columbia. D'après ces mêmes informations, la Columbia de l'entrée de la branche S.E. à l'entrée de la rivière Clark est obstruée par un grand nombre de rapides difficiles et dangereux (et l'endroit où la rivière Clark sort des Montagnes Rocheuses est une chute terrible, etc. dont il est impossible de franchir les montagnes, que ce soit par terre ou par eau.) Considérant donc les dangers et les difficultés qui accompagnent la navigation de cette partie de la Columbia, ainsi que l'itinéraire circulaire et éloigné formé par celle-ci et celle de la rivière Clark, nous estimons que même en admettant que la rivière Clark, contrairement aux informations, soit aussi navigable que la Columbia en aval de son entrée, le trajet par terre à travers les Montagnes Rocheuses habituellement parcouru par les natifs depuis l'entrée de Travelers-rest Creek jusqu'aux fourches de la Kooskooske est préférable ; la distance étant de 184 miles. Les déductions donc faites à partir de ces prémisses sont que la meilleure et la plus praticable route à travers le Continent est par le biais du Missouri jusqu'aux Grandes Chutes ; de là jusqu'à la rivière Clark à l'entrée de Travelers-rest Creek, puis en remontant le ruisseau de Travelers-rest jusqu'aux fourches, d'où vous suivez une chaîne de montagnes qui divise les eaux des deux fourches de ce ruisseau et qui continue encore son parcours vers l'ouest sur les montagnes qui divisent les eaux des deux fourches de la rivière Kooskooske jusqu'à leur jonction ; de là à descendre cette rivière jusqu'à la branche S.E. de la Columbia, puis en aval de cette rivière jusqu'à la Columbia, et en aval de celle-ci jusqu'à l'océan Pacifique. Il y a une grande rivière qui se jette dans la Columbia sur sa rive sud à un point que nous n'avons pas pu apprendre ; qui traverse ces vastes plaines de la Columbian depuis le sud-est, et comme les Indiens nous l'informent, prend sa source dans les montagnes au sud de la source de la rivière Jefferson et à une faible distance des établissements espagnols, et que cette fourche qui prend sa source avec la rivière Rajhone et les eaux du Missouri traverse ces vastes plaines où il n'y a aucun bois, et la rivière est encombrée de rapides et de chutes, beaucoup d'entre eux étant infranchissables. L'autre fourche, celle de l'ouest, passe près d'une chaîne de montagnes et est la fourche empruntée par de nombreux groupes d'Indiens des So sone ou Serpents, cette fourche prend probablement sa source avec la North River ou les eaux de Callifornia. Cette rivière peut offrir une communication terrestre praticable avec le Nouveau-Mexique au moyen de sa fourche ouest. Cette rivière ne peut être navigable puisqu'un rapide impraticable se trouve à moins d'un mile de son entrée dans la Columbia, et nous sommes pleinement convaincus qu'un itinéraire par cette rivière, s'il est praticable, allongerait considérablement la distance et rencontrerait les mêmes difficultés pour franchir les Montagnes Rocheuses que l'itinéraire par Travelers-rest Creek et la rivière Clark.

Lewis, February 15, 1806

Samedi 15 février 1806. Drewyer et Whitehouse sont partis ce matin pour une expédition de chasse en direction des prairies de Point Adams. Nous avons entendu

nos chasseurs de l'autre côté de la Netul tirer plusieurs coups de feu aujourd'hui, mais nous n'avons encore reçu aucune nouvelle d'eux. Vers 15 h, Bratton est arrivé des salines et nous a informés que le sergent Pryor et son groupe étaient en chemin avec Gibson qui est tellement affaibli qu'il ne peut pas se tenir debout seul et qu'ils sont obligés de le transporter sur une civière. Bratton lui-même semble très affaibli par sa récente indisposition mais est désormais en voie de rétablissement rapide. Bratton nous a informés que le retard du sergent Pryor était dû aux vents qui ont été si violents ces derniers jours qu'il était impossible de faire remonter un canoë le long du ruisseau jusqu'au point nécessaire pour traverser avec Gibson. Les vents du sud-ouest sont fréquemment très violents sur la côte alors que nous les ressentons à peine à Fort Clatsop, en raison du pays couvert de sapins, élevé et dense qui nous entoure de ce côté du Sud au Nord-Est.

Après la tombée de la nuit, le sergent Pryor est arrivé avec Gibson. Nous sommes très soulagés de le trouver en bien meilleure santé que nous ne le craignions. Nous ne le considérons en aucun cas en danger, bien qu'il ait encore de la fièvre et soit très affaibli. Nous croyons que son trouble a pour origine un violent rhume qu'il a contracté en chassant et en poursuivant des élans et d'autres gibiers à travers les marais et marécages près des salines. Il est presque sans douleur bien qu'assez affaibli et très léthargique. Nous lui avons donné des doses fractionnées de nitre dilué et lui avons fait boire abondamment de la tisane de sauge, avons fait baigner ses pieds dans de l'eau chaude et à 21 h, lui avons donné 35 gouttes de laudanum.

Les quadrupèdes de ce pays, des montagnes Rocheuses à l'océan Pacifique, sont 1) les animaux domestiques, composés uniquement du cheval et du chien ; 2) les animaux sauvages naturels, comprenant l'ours brun blanc ou grizzli (que je crois être de la même famille avec une différence accidentelle de couleur), l'ours noir, le cerf rouge commun, le cerf à queue noire, le cerf mulet, l'élan, le grand loup brun, le petit loup des plaines, le grand loup des plaines, le chat-tigre, le renard rouge commun, le renard noir ou pekan, le renard argenté, le grand renard rouge des plaines, le petit renard des plaines ou renard nain, l'antilope, le mouton, le castor, la loutre commune, la loutre de mer, la vison, le spuck, le phoque, le raton laveur, l'écureuil gris large, l'écureuil brun petit, l'écureuil gris petit, l'écureuil terrestre, le sewevel, le Braro, le rat, la souris, la taupe, le panthère, le lièvre, le lapin et le putois ou moufette. Tous seront successivement mentionnés dans l'ordre où ils se présentent ainsi que d'autres que j'apprendrai à connaître et qui n'ont pas été récapitulés ici. Le cheval se trouve principalement parmi les nations habitant les grandes plaines de Colombie s'étendant de la latitude 40° à 50° N. et occupant la région située entre les montagnes Rocheuses et une chaîne de montagnes qui traverse la rivière Columbia près des grandes chutes ou de la longitude 116 à 121 Ouest. Dans cette vaste région principalement dépourvue de forêts, autant que nous avons appris, résident les nations suivantes : les Sosone ou Indiens Serpent, les Chopunnish, Sokulks, C[...]

Clark, February 15, 1806

Samedi 15 février 1806, Drewyer et Whitehouse partirent en expédition de chasse vers les montagnes au sud-ouest de notre position. Nous avons entendu nos chasseurs tirer plusieurs coups de feu au-delà du Netul aujourd’hui, mais nous n’avons pas encore eu de leurs nouvelles. À 15 heures, Bratten est arrivé des salines et nous a informés que le sergent Pryor et son groupe étaient en chemin avec Gibson dans une litière. Il est très malade et considérablement affaibli par son indisposition actuelle. William Bratten semble beaucoup affaibli et est encore très malade. Il nous informe que le retard du sergent Pryor était dû aux vents qui avaient été si violents durant plusieurs jours qu’il était impossible de faire remonter un canoë dans le ruisseau jusqu’au point où il fallait passer avec Gibson. Les vents du sud-ouest sont souvent très violents sur la côte alors que nous les ressentons à peine à Fort Clatsop, en conséquence du pays boisé de sapins élevés et denses qui nous entoure de ce côté, du sud au nord-est. Après la tombée de la nuit, le sergent Pryor est arrivé avec Gibson. Nous sommes ravis de constater qu’il n’est pas aussi malade que nous le craignions. Nous ne le considérons pas en danger du tout, même s’il a encore de la fièvre et est très affaibli. Nous pensons que sa maladie vient d’un gros rhume qu’il a attrapé en chassant et poursuivant des élans et d’autres gibiers à travers les marécages et les marais autour des salines. Il est presque sans douleur bien qu’il soit grandement affaibli et très léthargique. Nous lui avons donné des doses doubles de nitre dilué et lui avons fait boire abondamment de la tisane de sauge, avons fait tremper ses pieds dans de l’eau tiède et à 21 heures, nous lui avons donné 35 gouttes de laudanum.

Les quadrupèdes de ce pays, des montagnes Rocheuses jusqu’à l’océan Pacifique, sont d’abord les animaux domestiques, composés seulement des chevaux et des chiens ; en second lieu, les animaux sauvages natifs, comprenant l’ours blanc, brun ou grizzli (que je crois être de la même famille avec une simple différence accidentelle de couleur), l’ours noir, l’élan, le cerf rouge commun, le cerf mulet, le cerf à queue noire, le grand loup brun, le petit loup des plaines, le grand loup des plaines, le puma, le chat tigré, le renard rouge commun, le renard noir ou pêcheur, le renard argenté, le grand renard rouge des plaines, le petit renard des plaines ou renard véloce, l’antilope, le mouflon, le castor, la loutre commune, la loutre de mer, les visons, les phoques, les rats laveurs, le grand écureuil gris, le petit écureuil brun, le petit écureuil gris, l’écureuil terrestre, le sewelel, le braro, le rat, la souris, la taupe, le lièvre, le lapin et le putois ou moufette. Tous ceux-ci seront remarqués séparément dans l’ordre où ils se présentent, ainsi que d’autres dont j’apprendrai l’existence, et qui n’ont pas été récapitulés ici.

Le cheval est principalement confiné aux nations habitant les grandes plaines de Columbia, s’étendant de la latitude 40° à 50° N. et occupant le territoire situé entre les montagnes Rocheuses et une chaîne de montagnes qui traverse le fleuve Columbia près des grandes chutes, ou du 116° au 121° ouest. Dans ce vaste territoire principalement dépourvu de forêts, autant que nous l’avons appris, les nations suivantes résident (c'est-à-dire) les Shoshones ou Indiens Ser-

pent qui habitent la fourche sud de la _____ rivière, les Chopunnish, Sokulk's, Cutssahnims, Chymnapum, Ehelutes, Eneshuh et Chilluckkittequaws. Tous bénéficient de cet animal docile, généreux et précieux qu'est le cheval, et tous sauf les trois derniers en ont des nombres immenses. Leurs chevaux semblent être d'une excellente race ; ils sont hauts, élégamment formés, actifs et robustes ; en bref, beaucoup d'entre eux ressemblent aux beaux coursiers anglais et feraient sensation dans n'importe quel pays. Certains de ces chevaux sont blancs mouchetés de grandes taches de noir, brun, alezan ou d'une autre couleur sombre, mais la plus grande partie d'entre eux sont d'une couleur uniforme avec des étoiles, des balzanes et des pieds blancs, ou marqués à cet égard tout comme nos meilleurs chevaux de pur-sang aux États-Unis, qu'ils ressemblent aussi bien en vitesse qu'en endurance, en forme et en couleur. Les natifs les laissent courir en liberté dans les plaines, dont l'herbe leur fournit leur seule subsistance, leurs propriétaires ne prenant pas la peine de préparer un stock pour l'hiver, mais ils restent gras s'ils ne sont pas trop utilisés sur l'herbe sèche des plaines pendant l'hiver. Il tombe rarement de la pluie dans ces plaines et l'herbe y est courte et plutôt clairsemée. Les natifs semblent ne prendre aucune peine pour sélectionner leurs étalons pour la reproduction ; en effet, ceux de cette description que j'ai remarqués semblent être les plus ordinaires. Que le cheval soit originaire de ce pays ou non, il m'est impossible de le déterminer car nous ne comprenons pas suffisamment la langue des natifs pour poser la question. Quoi qu'il en soit, le pays et le climat semblent bien adaptés à cet animal. Il est dit que des chevaux sauvages se trouvent dans de nombreuses parties de ce vaste territoire des plaines. Les différentes tribus de Shoshones résidant près du Mexique sur les eaux de la rivière Clark, ou plus particulièrement l'une d'elles appelée Shd-bo-bo-ah, possèdent également un grand nombre de mules, qui, parmi les Indiens, semblent être bien plus prisées que les chevaux. Un cheval élégant peut être acheté chez les natifs de ce pays pour quelques perles ou autres babioles sans valeur qui ne coûteraient pas plus d'un ou deux dollars aux États-Unis. Cette abondance et ces prix si bas seront extrêmement avantageux pour ceux qui tenteront plus tard le commerce de la fourrure vers les Indes orientales via le Columbia et l'océan Pacifique. Les mules en possession des Indiens sont principalement volées aux Espagnols du Nouveau-Mexique; celles que nous avons vues semblent être grandes et marquées de fers à cheval espagnols. Parmi les Shoshones de la partie supérieure de la rivière Lewis, nous avons vu plusieurs chevaux marqués de fers à cheval espagnols et les natifs nous ont informés qu'ils venaient du sud, très probablement des établissements du Nouveau-Mexique, sur les sources de la rivière du Nord ou des eaux de la baie de Californie.

Lewis, February 16, 1806

Dimanche 16 février 1806. Par plusieurs essais effectués aujourd'hui pour ajuster mon octant et déterminer son erreur lors de l'observation directe, j'ai trouvé qu'elle était de $2^{\circ} 1' 45''$ + ou additive au-delà de la fracture ; cette erreur a été établie par comparaison avec mon sextant dont l'erreur avait été préalablement déterminée. L'erreur de l'octant lors de l'observation directe sur la branche brisée

à côté de 0 ou en dessous de 55° 20 inclus est de 2° additive seulement. – J'ai envoyé Shannon, Labuish et Frazier ce matin en expédition de chasse remontant la rivière Kil-haw'-a-nak-kle qui se déverse dans la tête de la baie. Toujours pas de nouvelles du Sgt. Gass et de son groupe. Bratton est toujours très faible et se plaint d'une douleur dans la partie inférieure du dos lorsqu'il bouge que je suppose provenir de la faiblesse. Je lui ai donné de l'écorce. La fièvre de Gibson continue d'être obstinée bien qu'elle ne soit pas très élevée ; je lui ai donné une dose du médicament du Dr. Rush qui dans de nombreux cas s'est avéré extrêmement efficace contre les fièvres qui sont de quelque manière causées par la présence de bile. Le salpêtre a produit une transpiration profuse ce soir et les pilules ont agi tard dans la nuit ; sa fièvre s'est alors presque entièrement apaisée et il a bien reposé pendant la nuit.

Le chien indien est généralement petit ou beaucoup plus que le chien bâtard commun. Ils sont de plusieurs couleurs ; noir, blanc, brun et bringé sont les couleurs les plus courantes. La tête est longue et le museau pointu, les yeux petits, les oreilles dressées et pointues comme celles du loup, le poil court et lisse sauf sur la queue où il est aussi long que celui d'un chien bâtard et droit. Les natifs ne les mangent pas et ne semblent pas leur trouver d'autre usage que la chasse à l'élan comme cela a été observé auparavant. – L'ours brun, blanc ou grizzli se trouve dans les montagnes Rocheuses, dans les parties boisées de celles-ci ou du côté occidental mais rarement ; ils sont plus communs en dessous des montagnes Rocheuses aux abords des plaines où il y a des fourrés d'arbustes et de sous-bois près des cours d'eau. Ils ne sont cependant pas aussi abondants de ce côté des montagnes Rocheuses que de l'autre, et je ne crois pas qu'ils soient présents du tout dans le pays boisé qui borde cette côte, aussi loin à l'intérieur que la chaîne de montagnes traversant le Columbia entre les grandes chutes et les rapides de cette rivière. L'ours noir ne diffère en rien de ceux qui sont communs aux États-Unis et se trouve sous les montagnes Rocheuses dans le pays boisé aux abords des grandes plaines de Columbia et aussi dans ce territoire boisé qui s'étend entre ces plaines et l'océan Pacifique. Leur économie et leurs habitudes sont également les mêmes que ceux des États-Unis.

Clark, February 16, 1806

Dimanche 16 février 1806 : Envoyé Shannon, Labiesh et Frazier en expédition de chasse remontant la rivière Kilhaw-a-nak-kle qui se déverse dans la tête de la baie de Meriwethers. Toujours pas de nouvelles du Sgt. Gass et de son groupe. Bratten est très faible et se plaint d'une douleur dans la partie inférieure du dos lorsqu'il bouge, ce que je suppose être dû à la faiblesse. Je lui ai donné de l'écorce et du salpêtre. La fièvre de Gibson continue d'être obstinée bien qu'elle ne soit pas très élevée ; nous lui avons donné une dose de pilules du Dr. Rush que j'ai trouvées dans beaucoup de cas extrêmement efficaces dans les fièvres causées, dans une certaine mesure, par la présence de bile. Le salpêtre a produit une transpiration profuse ce soir et les pilules ont agi tard dans la nuit, après quoi sa fièvre a presque entièrement diminué et il a passé une bonne nuit de

sommeil.

Les chiens indiens sont généralement petits ou bien plus que le chien bâtard commun. Ils sont de couleur mixte ; noir, blanc, brun et bringé sont les couleurs les plus courantes. La tête est longue et le museau pointu, les yeux petits, les oreilles dressées et pointues comme celles du loup, le poil court et lisse sauf sur la queue où il est aussi long que celui du chien bâtard et droit. Les natifs ne les mangent pas, ni ne s'en servent davantage que pour chasser l'élan, comme nous l'avons déjà observé. Shannon et Labiesh nous ont rapporté aujourd'hui un Vautour de la Colombie, qu'ils avaient blessé et capturé vivant. Je crois que c'est le plus gros oiseau d'Amérique du Nord. Il n'était pas en bonne forme mais pesait tout de même 25 livres ; s'il l'avait été, il aurait très bien pu peser 10 livres de plus soit 35 livres. Entre les extrémités des ailes, il mesurait 9 pieds 2 pouces ; de l'extrémité du bec à celle de l'orteil 3 pieds 9 pouces et demi. De la hanche à l'orteil 2 pieds, tour de tête 9 pouces 3/4. Tour du cou 7 pouces 1/2 ; tour du corps, ailes exclues, 2 pieds 3 pouces ; tour de la patte 3 pouces. Le diamètre de l'œil 4 pouces et demi, l'iris d'un rouge pâle écarlate, la pupille d'un vert profond de mer ou noir et occupe environ un tiers du diamètre de l'œil. La tête et une partie du cou jusqu'à la hauteur des chiffres 12 sont dénuées de plumes à l'exception de cette portion représentée par des points devant et sous l'œil. (Voir ressemblance de l'autre côté de cette feuille) la queue est composée de douze plumes de même longueur, chacune de 14 pouces. Les pattes mesurent 4 pouces 3/4 de long et sont d'une couleur blanchâtre, dépourvues de plumes, pas entièrement lisses mais non imbriquées ; les orteils sont au nombre de quatre, trois vers l'avant et celui du centre beaucoup plus long ; le quatrième est court et est inséré près de l'intérieur des trois autres orteils et plutôt projeté vers l'avant. La cuisse est couverte de plumes jusqu'au genou. La partie supérieure des orteils est imbriquée de larges écailles disposées transversalement ; les ongles sont noirs et, proportionnellement à la taille de l'oiseau comparée à ceux du faucon ou de l'aigle, courts et légèrement pointus — la face inférieure de l'aile est couverte de duvet et de plumes blanches. Une bande blanche d'environ 2 pouces de large marque également la partie extérieure de l'aile, englobant les pointes inférieures des plumes qui recouvrent les articulations de l'aile sur toute leur longueur ou largeur de cette partie de l'aile. Toutes les autres plumes, qu'elles soient de quelle partie que ce soit, sont d'un noir brillant sauf le duvet, qui n'est pas brillant, mais également noir. La peau du bec et de la tête jusqu'à la jonction du cou est d'un jaune orangé pâle, l'autre partie dénuée de plumes est d'une couleur chair claire. La peau est fine et ridée sauf sur le bec où elle est lisse. Cet oiseau vole très maladroitement. Je ne sais pas s'il capture jamais sa proie vivante, mais je suis porté à croire que non. Nous l'avons vu se nourrir des restes de baleines et d'autres poissons qui ont été rejetés par les vagues sur le littoral. Ceux-ci constituent, je crois, leur nourriture principale, mais je ne doute pas qu'ils se nourrissent aussi de chair. Nous n'avons pas rencontré cet oiseau avant d'avoir descendu le Columbia en dessous des grandes chutes ; et nous les avons trouvés plus abondants en dessous de la zone influencée par les marées qu'au-dessus. C'est la même espèce d'oiseau que R. Field a tué le 18 novembre dernier et

qui avait été mentionné ce jour-là, bien qu'il n'ait pas été complètement décrit ; à ce moment-là je pensais qu'il s'agissait de l'espèce des Vautours. Je crois maintenant que cet oiseau est plutôt du genre des Vautours que tout autre, bien qu'il manque de certaines de leurs caractéristiques en particulier les poils sur le cou, et les plumes sur les pattes. C'est un bel oiseau vu de loin. Son cou est proportionnellement plus long que ceux des faucons ou de l'aigle. Shannon a également apporté un Aigle Gris qui semblait être du même type commun aux États-Unis. Il pesait 15 livres et mesurait 7 pieds 7 pouces entre les extrémités des ailes.

Shannon et Labiesh nous ont informés que lorsqu'il s'est approché de ce Vautour après l'avoir blessé, il a produit un bruit fort ressemblant beaucoup à l'abolement d'un chien. La langue est longue, ferme et large, remplissant la partie inférieure de la mâchoire et adoptant sa courbure transversale, ou ses côtés formant une gouttière longitudinale ; émoussée au bout, la marge armée de picots cartilagineux fermes pointus et se courbant vers l'intérieur.

Lewis, February 17, 1806

Lundi 17 février 1806. Collins et Windsor ont été autorisés à chasser aujourd'hui vers les prairies de Point Adams dans l'espoir d'obtenir de la viande fraîche pour les malades. Peu avant midi, Shannon, LaBuishe et Frazier sont revenus avec la chair et la peau d'un élan qui avait été blessé par le groupe du Sergent Gass et qui s'est jeté à l'eau où ils l'ont poursuivi et capturé. Ils n'ont pas vu le Sergent Gass ni aucun membre de son groupe, ni appris quel autre succès ils avaient eu. Nous avons continué les écorces avec Bratton, et commencé avec Gibson car sa fièvre était suffisamment basse ce matin pour permettre l'utilisation de ces dernières. Je pense donc qu'il n'y a plus aucun danger pour sa guérison. – À 14h, Joseph Fields est arrivé des salines et nous a informés qu'ils avaient environ 2 barils de sel en réserve, ce qui, avec ce que nous avons ici, nous supposons être suffisant pour nous durer jusqu'à nos dépôts de sel sur le Missouri. Nous avons alors dirigé un groupe de six hommes pour accompagner Fields le matin afin de ramener le sel et les bouilloires au fort. Shannon m'a apporté un des grands corbeaux charognards ou vautours de la Columbia qu'ils avaient blessé et pris vivant. Je crois que c'est le plus grand oiseau d'Amérique du Nord. Il n'était pas en bonne condition et pourtant il pesait 25 livres. S'il avait été en bonne condition, il aurait très bien pu peser 10 livres de plus soit 35 livres. Entre les extrémités des ailes, il mesurait 9 pieds 2 pouces ; de l'extrémité du bec à celle de l'orteil, 3 pieds 9 et 1/2 pouces ; de la hanche à l'orteil, 2 pieds, tour de tête 9 et 3/4 pouces, tour de cou 7 et 1/2 pouces; du corps à l'exclusion des ailes, 2 pieds 3 pouces; du pied, 3 pouces. Diamètre de l'œil 4 et 1/2 dents d'un pouce. L'iris d'un rouge écarlate pâle, la pupille d'un vert profond de mer ou noir et occupait environ un tiers du diamètre de l'œil. La tête et une partie du cou jusqu'au chiffre 12 sont dépourvus de plumes, sauf cette partie représentée par des points (voir ressemblance). La queue est composée de 12 plumes de longueur égale, chacune de 14 pouces. Les pattes mesurent 4 et 3/4 pouces de

longueur et sont de couleur blanche sans plumes, elles ne sont pas totalement lisses mais pas imbriquées; les orteils sont au nombre de quatre, trois vers l'avant et celui du centre beaucoup plus long; le quatrième est court et est inséré près de l'intérieur des trois autres orteils et plutôt projeté vers l'avant. La cuisse est couverte de plumes jusqu'au genou. Le dessus ou partie supérieure des orteils est imbriqué de larges écailles posées transversalement ; les griffes sont noires et, en proportion de la taille de l'oiseau comparativement à celles du faucon ou de l'aigle, courtes et à pointe émoussée. Le dessous de l'aile est recouvert de duvet et de plumes blanches. Une bande blanche d'environ deux pouces de large marque également la partie extérieure de l'aile, englobant les extrémités inférieures des plumes qui recouvrent les articulations de l'aile sur toute leur longueur ou largeur de cette partie de l'aile. Toutes les autres plumes, quelle que soit la partie, sont noires brillantes sauf le duvet qui n'est pas brillant mais également noir. La peau du bec et de la tête jusqu'à la jonction du cou est d'un jaune orangé pâle, l'autre partie dépourvue de plumes est d'une couleur chair claire. La peau est fine et ridée, sauf sur le bec où elle est lisse. Cet oiseau vole très maladroitement et je ne sais pas s'il saisit jamais sa proie vivante, mais je suis incité à croire que ce n'est pas le cas. Nous l'avons vu se nourrir des restes de la baleine et d'autres poissons qui ont été rejetés par les vagues sur la côte. Ceux-ci, je crois, constituent leur nourriture principale, mais je n'ai aucun doute qu'ils se nourrissent aussi de viande; nous n'avons pas rencontré cet oiseau avant d'être descendu le Columbia en dessous des grandes chutes, et nous les avons trouvés plus abondants en dessous de la marée haute qu'au-dessus. Je crois que cet oiseau est plutôt du genre vautour que de tout autre, même s'il manque certaines de leurs caractéristiques notamment les poils sur le cou et les plumes sur les jambes. – C'est un bel oiseau à une certaine distance. Son cou est proportionnellement plus long que ceux des faucons ou de l'aigle. Shannon m'a aussi apporté un aigle gris qui semblait être de la même espèce commune aux États-Unis ; il pesait 15 livres et mesurait 7 pieds 7 pouces entre les extrémités des ailes. – À 16h, le Sergent Gass et son groupe sont arrivés ; ils ont tué huit élans. Drewyer et Whitehouse sont également rentrés tard dans la soirée, ayant tué un élan. Labuishe m'a informé que lorsqu'il s'est approché de ce vautour, après l'avoir blessé, il a fait un bruit fort ressemblant beaucoup à l'abolement d'un chien et la langue est grande, ferme et large, remplissant l'inférieur de la mâchoire et partageant sa courbure transversale, ou ses côtés s'affaissant vers le haut, formant une rainure longitudinale ; obtus au bout, le bord armé de piquants cartilagineux fermes pointés et courbés vers l'intérieur.

Clark, February 17, 1806

Lundi 17 février 1806, Collins et Windser ont été autorisés à chasser aujourd'hui vers les prairies de Point Adams dans l'espoir d'obtenir de la viande fraîche pour les malades. Un peu avant midi, Shannon, Labiesh et Frazier sont venus avec la chair et la peau d'un élan qui avait été blessé par le groupe du Sergent Gass et qui avait pris l'eau là où ils l'ont poursuivi et capturé. Ils n'ont pas vu le Sergent Gass ni aucun de ses hommes ou appris quel autre succès ils ont pu avoir. Nous

continuons les écorces avec Bratten, et avons commencé avec Gibson, sa fièvre ayant suffisamment baissé ce matin pour permettre leur usage. Je pense donc qu'il n'y a plus de risque pour sa guérison. — À 14 heures, Joseph Field est arrivé des Salines et nous a informés qu'ils avaient environ 2 barils de sel en réserve (soit 3 boisseaux), ce qui, avec ce que nous avons ici, nous supposons suffisant pour durer jusqu'à notre dépôt de cet article sur le Missouri. Nous avons dirigé un groupe de six hommes pour aller demain matin afin de ramener le sel et les chaudrons au fort. À 16 heures, le Sergent Gass et son groupe sont arrivés ; ils avaient tué 8 élans. Drewyer et Whitehouse sont aussi rentrés tard dans la soirée, ayant tué un élan, dont une partie de la viande a été apportée avec eux.

L'ours brun, blanc ou grizzli se trouve dans les montagnes Rocheuses, dans la partie boisée ou côté ouest, mais rarement ; ils sont plus communs en dessous ou sur le côté est des montagnes Rocheuses, aux abords des plaines où il y a des bosquets de buissons et du sous-bois près des cours d'eau. Ils ne sont de loin pas aussi abondants de ce côté des montagnes Rocheuses que de l'autre, et je ne crois pas qu'ils se trouvent du tout dans la région boisée qui borde cette côte aussi loin à l'intérieur que la chaîne de montagnes qui traverse la Columbia entre l'entrée des rivières Clarks et Quick Sand ou en dessous des grandes chutes de la Columbia.

L'ours noir ne diffère en rien de ceux communs aux États-Unis et se trouve sous les montagnes Rocheuses dans le pays boisé aux abords des grandes plaines de la Columbia et également dans cette région boisée qui se trouve entre ces plaines et l'océan Pacifique. Leur comportement et leurs habitudes sont également les mêmes que ceux des États-Unis.

Lewis, February 18, 1806

Mardi 18 février 1806. Ce matin, nous avons envoyé une équipe aux Salines avec le Sergent Ordway et une seconde avec le Sergent Gass pour aller chercher l'Élan tué au-delà du Netul. Dans la soirée, Sergent Ordway est revenu et a rapporté que les vagues étaient si hautes dans la baie qu'il n'a pas pu passer à l'entrée du ruisseau que nous lui avions indiqué d'aller remonter avec le canoë. Collins et Winsor sont également revenus ce soir avec un cerf qu'ils ont tué. Les cerfs sont maigres et leur chair n'est pas du tout aussi bonne que celle de l'Élan qui est également maigre mais semble s'améliorer par rapport aux semaines précédentes. — Dans la matinée nous avons reçu la visite de huit Clatsops et Chinooks de qui nous avons acheté une peau de Loutre de mer et deux chapeaux faits de waytape et d'écorce de cèdre blanc. Ils sont restés jusqu'à tard dans la soirée et sont repartis pour leur village. Ces gens ne sont pas facilement gênés par les vagues dans leurs canoës. — Sergent Ordway m'a apporté un échantillon d'une espèce de pin particulière aux marécages et marais fréquemment inondés par la marée. Comme c'est une espèce distincte, je l'appellerai numéro 7. Cet arbre atteint rarement une hauteur supérieure à 35 pieds et a un diamètre allant de 2 pieds et demi à 4 pieds; la tige est simple, ramifiée, diffuse et prolifique.

L'écorce est la même que celle du numéro 1 mais un peu plus rugueuse. Les feuilles sont aciculaires, 2/10èmes de pouce de large et 3/4 de longueur. Elles sont fermes, raides et quelque peu acuminées, se terminant par un court tendron dur et pointu, gibbeux, épars de tous côtés de la branche mais ne respectant que les trois côtés supérieurs. Celles qui ont leur insertion sur le dessous penchent latéralement avec leurs pointes vers le haut donnant à la feuille la figure d'une faux. Les autres sont perpendiculaires ou pointées vers le haut. Elle est sessile et pousse comme dans le numéro 1 à partir de petits piédestaux triangulaires d'une écorce élastique molle et spongieuse. La face inférieure de ces feuilles ou celle qui pousse le plus près de la base de la branche est d'un vert foncé lustré tandis que le côté opposé ou supérieur est d'un vert pâle blanc farineux; à cet égard différent de presque toutes les feuilles. Les branches conservent leurs feuilles jusqu'au sixième an de croissance. La particularité des écailles des bourgeons observées dans le numéro 1 est aussi observée dans cette espèce. Le cône mesure 3 pouces et demi de long et 3 de circonférence, de forme ovale étant le plus épais au milieu et se rétrécissant et se terminant par deux points obtus. Il est composé de petites écailles imbriquées flexibles, minces, obtusément pointues, lisses et de couleur brun rougeâtre. Chaque écaille couvre deux petites graines ailées et est elle-même recouverte au centre par une petite écaille inférieure mince et acûment pointue. Le cône a quelque peu cette figure. Ils proviennent du côté ainsi que des extrémités de la branche mais dans le premier cas toujours au niveau ou près du commencement de la croissance de l'une des années qui dans certains cas remonte à la troisième année.

Clark, February 18, 1806

Mardi 18 février 1806 Ce matin, nous avons envoyé un groupe aux Salines avec le Sergent Ordway, et un second groupe avec le Sergent Gass pour récupérer les Huit Élans tués au-delà de la Netul. En soirée, le Sergent Ordway est revenu et a rapporté que les vagues étaient si hautes dans la Baie qu'il n'a pu passer pour rejoindre l'entrée d'un ruisseau que nous lui avions indiqué de remonter en canoë. Collins et Windsir sont revenus ce soir avec un cerf qu'ils ont tué. Les cerfs sont maigres et leur chair n'est pas aussi bonne que celle de l'élan qui est également maigre, mais semble s'améliorer par rapport à il y a quelques semaines. Dans la matinée, nous avons reçu la visite d'un Clatsop et de sept Chinooks auprès de qui j'ai acheté une peau de loutre de mer et deux chapeaux faits de way tape, d'herbe de soie et d'écorce de cèdre blanc. Ils sont restés jusqu'à tard dans la soirée puis sont partis pour leur village. Ces gens ne sont pas facilement gênés par les vagues dans leurs canoës. Depuis leur départ, nous avons découvert qu'ils ont volé une hache. Whitehouse m'a apporté une robe qu'il a achetée des Indiens, faite de trois peaux de chat-tigre, cet animal différent de tous ceux que j'ai pu voir auparavant. Il se trouve aux frontières des plaines et dans la région boisée longeant l'océan Pacifique. Cet animal est de taille un peu plus grande que le chat sauvage de notre pays et est très semblable en forme, en agilité et en férocité. La couleur du dos, du cou et des côtés est un brun rougeâtre irrégulier variegé de petites taches brun foncé. La queue mesure

environ deux pouces de long, presque blanche excepté l'extrémité qui est noire; elle se termine brusquement comme si elle avait été coupée. Le ventre est blanc avec de petites taches noires, magnifiquement varié. Les pattes sont de la même couleur que les côtés et le dos, marquées de rayures transversales noires. Les oreilles sont noires sur le côté externe, couvertes d'un fin poil noir, court sauf à la pointe supérieure qui est ornée de pinceaux de poils noirs très fins et droits, d'une longueur de 3/4 de pouce. La fourrure de cet animal est longue et fine, bien plus que celle du chat sauvage des États-Unis mais moins que celle du Louserva du Nord-Ouest. Les natifs de ce pays utilisent beaucoup les peaux de ce chat pour confectionner les robes qu'ils portent; généralement trois peaux entières sont utilisées, et parfois quatre pour chaque robe. Ces chats ne sont pas tous marqués de la même manière, beaucoup d'entre eux ont peu de taches d'une couleur plus foncée, en particulier sur le dos.

Lewis, February 19, 1806

Mercredi 19 février 1806. Le Sergent Ordway est reparti ce matin avec une équipe pour les salines par voie terrestre. Dans la soirée, le Sergent Gass est revenu avec la chair de huit élans et sept peaux ; ayant laissé une peau avec Shannon et Labuisse qui sont restés au-delà de la rivière Netul pour continuer la chasse. Nous avons réparti les peaux d'élan entre les groupes afin qu'elles puissent être préparées pour couvrir nos bagages lorsque nous partirons au printemps. Nos malades se rétablissent mais ils semblent reprendre des forces lentement. Le cerf rouge commun que nous avons trouvé sous les montagnes Rocheuses, dans le voisinage des Chopunnish, et autour des grandes chutes du fleuve Columbia et aussi bas que le commencement de l'eau salée. Ceux-ci ne semblent pas différer essentiellement de ceux de notre pays, ayant à peu près la même taille, forme et apparence sous tous les aspects, sauf leur grande longueur de queue qui est plus de la moitié plus longue que celle de nos cerfs. J'en ai mesuré un dont la queue faisait 17 pouces de long. Le cerf à queue noire est spécifique à cette côte et représente une espèce distincte de cerf, ayant des particularités tant du cerf mulet que du cerf commun. Leurs oreilles sont plutôt plus grandes et leur pelage d'hiver plus sombre que celui du cerf commun ; le réceptacle de l'œil ou la traîne est plus visible ; leurs jambes plus courtes, et leur corps plus épais et plus gros que celui du cerf commun ; leur queue est à peu près de la longueur de celle de nos cerfs, soit de 8 à 10 pouces, les poils du dessous étant blancs, et ceux des côtés et du dessus tout à fait noirs. Les cornes ressemblent en forme et en couleur à celles du cerf mulet, auquel il ressemble aussi dans sa démarche ; c'est-à-dire qu'il bondit avec ses quatre pattes décollant du sol en même temps lorsqu'il court à pleine vitesse et ne galope pas comme le font le cerf commun ou l'antilope. On les trouve parfois dans les zones boisées, mais plus fréquemment dans les prairies et les terrains découverts. On peut généralement dire qu'ils sont d'une taille plus grande que le cerf commun et plus petite que le cerf mulet. Il est très rare de les trouver en bon état ou gras, même dans la saison où les cerfs communs le sont, et leur chair est inférieure à toutes les espèces de cerf que j'ai jamais vues.

Clark, February 19, 1806

Mercredi 19 février 1806. Le Sergent Ordway repart avec une équipe vers les salines par voie terrestre. Dans la soirée, le Sergent Gass est revenu avec la chair de huit élans et sept peaux, ayant laissé une peau avec Shannon et Labiche qui sont restés de l'autre côté du Netul pour continuer la chasse. Nous avons réparti les peaux entre les groupes pour qu'elles puissent être préparées pour recouvrir les bagages lorsque nous partirons au printemps. Nos malades semblent se rétablir lentement. J'ai donné six pilules de Scott à Bratten qui n'ont pas eu d'effet sur lui. Il est très faible et se plaint du dos.

Le renard noir, ou comme ils sont plus fréquemment appelés par les commerçants du N-Ouest, le Pêcheur, se trouve dans les régions boisées de cette côte. Comment cet animal a obtenu le nom de pêcheur, je l'ignore, mais il est certain que le nom n'est pas approprié, car il ne chasse ni ne recherche le poisson comme proie. Ils sont extrêmement actifs, forts et faits pour l'escalade, ce qu'ils font avec grande agilité, sautant d'arbre en arbre à la poursuite de l'écureuil ou du raton laveur, leur nourriture naturelle et la plus courante. Leur couleur est d'un noir profond sauf pour une petite tache blanche sur la poitrine. Le corps est long, les pattes courtes et formées quelque peu comme le chien tournebroche, avec une queue remarquablement longue. Il ne diffère pas ici de ceux des États-Unis.

Le renard argenté, cet animal est très rare même dans le pays où il existe, je n'ai jamais vu que des peaux de cet animal et celles-ci étaient en possession des natifs du pays boisé en aval des grandes chutes du Columbia, d'où je pense qu'il est très probable qu'ils sont exclusivement les habitants du pays boisé. À partir des peaux, il semble être de la taille du grand renard roux des plaines et en grande partie de sa forme, avec une grande queue. Les pattes me paraissent un peu plus longues. Il possède une belle fourrure longue et épaisse. Le poil est d'une couleur gris plomb foncé et les longs poils mélangés, sont soit blancs soit noirs à la base, et blancs à la pointe, tout le mélange formant un beau gris argenté. Je pense que c'est le plus beau de toutes les espèces de renards, sauf une espèce dont j'ai vu un individu courir, et le Capitaine Lewis avait bien observé un autre de la même espèce sur le Missouri près des murs naturels. Le grand renard roux des plaines et le renard nain sont les mêmes que nous avions rencontrés sur le Missouri et sont presque exclusivement les habitants des plaines ouvertes, ou des bosquets dans les pays des plaines. Le renard roux ou gris commun des États-Unis se trouve également dans le pays boisé sur cette côte, et il ne semble pas avoir changé en ce qui concerne la couleur de sa fourrure ou tout autre détail. Nous n'avons vu aucun grand renard roux.

Lewis, February 20, 1806

Jeudi 20 février 1806. Nous avons permis à Collins de chasser ce matin. Il est revenu le soir sans avoir eu de succès à la chasse, mais il a rapporté des canneberges pour les malades. Gibson se rétablit rapidement ; Bratton a une toux opiniâtre et des douleurs au dos, et semble toujours s'affaiblir. McNeal, par son

inattention à sa maladie, s'est aggravé.

Ce matin, nous avons été visités par Tdh-cum, un chef principal des Chinooks, et 25 hommes de sa nation. Nous n'avions jamais vu ce chef auparavant ; c'est un homme d'aspect agréable, d'environ 50 ans, un peu plus grand en stature que la plupart de sa nation ; comme il est venu pour une visite amicale, nous avons donné à lui et à son groupe quelque chose à manger et les avons généreusement pourvus de tabac à fumer. Nous avons donné à ce chef une petite médaille avec laquelle il semblait très satisfait. Le soir, au coucher du soleil, nous leur avons demandé de partir, comme c'est notre coutume, et nous avons fermé nos portes. Nous ne permettons jamais à des groupes d'un tel nombre de rester dans le fort toute la nuit ; car malgré leur apparente disposition amicale, leur grande avidité et l'espoir de pillage pourraient les inciter à être traîtres. Dans tous les cas, nous avons décidé d'être toujours sur nos gardes autant que la nature de notre situation nous le permet, et de ne jamais nous mettre à la merci des sauvages. Nous savons trop bien que la trahison des aborigènes d'Amérique et la trop grande confiance de nos compatriotes dans leur sincérité et leur amitié ont causé la destruction de plusieurs centaines d'entre nous. Nos hommes sont tellement habitués à une interaction amicale avec les natifs, qu'il nous est difficile de leur inculquer la nécessité d'être toujours vigilants à leur égard. Cette confiance de notre part, nous savons qu'elle est le résultat d'une série d'échanges amicaux ininterrompus, mais la trahison bien connue des natifs ne leur donne aucun droit à une telle confiance, et nous devons contenir sa croissance dans nos esprits, ainsi que ceux de nos hommes, en nous remémorant, et en répétant à nos hommes, que notre préservation dépend du fait de ne jamais perdre de vue ce trait de leur caractère, et d'être toujours prêts à y faire face quelle que soit la forme sous laquelle il se présente.

Les cerfs mulets sont les mêmes que ceux des plaines du Missouri si souvent mentionnés. Nous les avons rencontrés sous les Montagnes Rocheuses dans le voisinage de la nation Chopunnish sur la rivière Kooskooske, mais depuis, nous ne les avons pas vus, et nous ne savons pas s'ils existent à l'intérieur des grandes plaines de la Colombie ou sur leur bordure inférieure près des montagnes qui traversent la rivière au niveau des grandes chutes. L'élan est le même que celui trouvé dans la plus grande partie de l'Amérique du Nord, ils sont communs à chaque partie de ce pays, aussi bien aux terres boisées qu'aux plaines, mais ils sont beaucoup plus abondants dans les premières que dans les secondes. Le grand loup brun ressemble à celui des États de l'Atlantique et l'on ne les trouve que dans le pays boisé sur l'Océan Pacifique, comprenant les montagnes qui traversent la Colombie entre les grandes chutes et les rapides de la même. Les grands et petits loups des plaines sont principalement les habitants des pays ouverts et des terres boisées à leurs frontières et ressemblent dans leurs habitudes et leur apparence à ceux des plaines du Missouri précisément. Ils ne sont pas abondants dans les plaines de la Colombie car il y a peu de gibier sur lequel ils peuvent subsister.

Clark, February 20, 1806

Jeudi 20 février 1806. Permis à Collins de chasser ce matin ; il est revenu le soir sans succès à la chasse, mais a apporté des canneberges pour les malades. Gibson se remet rapidement ; Bratten a une toux obstinée et des douleurs dans le dos, et semble encore s'affaiblir. H. McNeal, du fait de son inattention à sa maladie, s'est aggravé. Willard a une forte fièvre et se plaint de douleur à la tête et de manque d'appétit.

Dans la matinée, nous avons reçu la visite de Tfih-cum, un chef principal des Chinooks, et de 25 hommes de sa nation. Nous n'avions jamais vu ce chef auparavant, c'est un homme de belle apparence, d'environ 50 ans, légèrement plus grand en statue que la plupart des membres de sa nation ; comme il est venu pour une visite amicale, nous lui avons donné, ainsi qu'à son groupe, quelque chose à manger et les avons abondamment pourvus de fumée. Nous avons donné à ce chef une petite médaille avec laquelle il semblait très content. Le soir, au coucher du soleil, nous leur avons demandé de partir, comme c'est notre coutume, et avons fermé nos portes. Nous ne laissons jamais de groupes d'un tel nombre rester dans le fort pendant la nuit ; car malgré leur apparente disposition amicale, leur grande cupidité et l'espoir de pillage pourraient les pousser à la trahison. En tout cas, nous sommes toujours déterminés à rester sur nos gardes, autant que la nature de notre situation le permet, et à ne jamais nous mettre à la merci d'aucuns sauvages. Nous savons bien que la trahison des aborigènes d'Amérique et la trop grande confiance de nos compatriotes en leur amitié et facilité a causé la destruction de nombreux d'entre nous. Nos hommes sont tellement habitués à des rapports amicaux avec les natifs qu'il nous est difficile de leur imprimer la nécessité d'être toujours sur leurs gardes les concernant. Cette confiance de notre part, nous savons qu'elle est le résultat d'une série d'interactions amicales et ininterrompues. Mais la trahison bien connue des natifs ne justifie en aucun cas une telle confiance, et nous devons freiner la croissance de celle-ci dans nos propres esprits ainsi qu'auprès de nos hommes, en nous remémorant et en répétant à nos hommes que notre survie dépend de notre vigilance constante face à ce trait de leur caractère, et en étant toujours prêts à y faire face sous quelque forme que ce soit.

Les Cerfs Mulets sont les mêmes que ceux des plaines du Missouri si fréquemment mentionnés. Nous les avons rencontrés sous les montagnes rocheuses dans le voisinage de la nation Chopunnish sur la rivière Koskooske, mais nous ne les avons pas vus depuis, et nous ne savons pas s'ils existent dans l'intérieur des grandes Plaines de la Colombie, ou sur les bords inférieurs près des montagnes qui traversent la rivière aux grandes chutes. L'Élan est le même que celui rencontré dans la grande majorité de l'Amérique du Nord, ils sont communs à chaque partie de ce pays, aussi bien dans les terres boisées que dans les plaines. Ils sont cependant beaucoup plus abondants dans les premières que dans les dernières.

Lewis, February 21, 1806

Vendredi 21 février 1806. Visite ce matin par 3 Clatsop qui sont restés avec nous toute la journée ; ce sont de grands mendians ; j'ai donné à l'un d'eux quelques aiguilles avec lesquelles il semblait très satisfait. Tard dans la soirée, ils sont partis. Drewyer et Collins sont partis à la poursuite de quelques élans, dont Collins avait découvert les traces hier ; mais il a tellement plu qu'ils n'ont pas pu les suivre à la trace et sont revenus sans succès. Drewyer a vu un renard noir pêcheur mais il lui a échappé au milieu des arbres tombés. Le sergent Ordway est revenu avec le groupe du camp de sel que nous avons maintenant évacué. Ils ont apporté avec eux le sel et les ustensiles. Notre réserve de sel est maintenant d'environ 20 gallons ; 12 gallons que nous avons sécurisés dans 2 petits fûts cerclés de fer et mis de côté pour notre voyage. J'ai donné à Willard et Bratton à chacun une dose de pilules de Scott ; sur le premier elles ont fait effet et sur le dernier non. Gibson continue de prendre l'écorce trois fois par jour et se rétablit rapidement.

Le chat-tigre se trouve en bordure des plaines et dans les régions boisées bordant l'océan Pacifique. Cet animal est de la taille ou plutôt un peu plus grand que le chat sauvage de chez nous et est très similaire en forme, en agilité et en férocité. La couleur du dos, du cou et des flancs est un brun rougeâtre irrégulièrement parsemé de petites taches brun foncé ; la queue mesure environ deux pouces de long, presque blanche à l'exception de l'extrémité qui est noire ; elle se termine abruptement comme si elle avait été coupée. Le ventre est blanc avec de petites taches noires, magnifiquement varié. Les pattes sont de la même couleur que les côtés et le dos et sont marquées de rayures transversales noires ; les oreilles sont noires de l'extérieur, couvertes de poils courts et fins sauf à la pointe supérieure qui est munie d'un pinceau de poils noirs, droits, d'une longueur de 3/4 de pouce. La fourrure de cet animal est longue et fine, bien plus que celle du chat sauvage des États-Unis mais moins que celle du loutre du Nord-Ouest. Les autochtones de cette région utilisent beaucoup les peaux de ce chat pour confectionner les robes qu'ils portent ; quatre peaux sont généralement nécessaires pour chaque robe. Le renard noir, ou comme on l'appelle le plus souvent à proximité de Détroit, le pêcheur se trouve dans les régions boisées de cette côte. Comment cet animal a obtenu le nom de pêcheur, je l'ignore, mais il est certain que le nom n'est pas approprié, car il ne se nourrit pas de poisson ou ne le recherche pas comme proie. Ils sont extrêmement actifs, forts et adaptés à l'escalade, qu'ils pratiquent avec beaucoup d'agilité et se déplacent d'arbre en arbre pour poursuivre l'écureuil ou le raton laveur, leur nourriture naturelle et la plus courante. Leur couleur est un noir de jais, à l'exception d'une petite tache blanche sur la poitrine. Le corps est long, les jambes courtes et formée un peu comme le chien tournis avec une queue remarquablement longue. Ici, ils ne diffèrent pas de ceux des États-Unis. Le renard argenté, cet animal est très rare, même dans les régions où il existe ; je n'ai jamais vu que les peaux de cet animal, et celles-ci étaient en possession des autochtones de la région boisée en dessous des grandes chutes du Columbia, d'où je pense qu'il habite très probablement uniquement

la région boisée. D'après la peau, il semble être de la taille du grand renard roux des plaines et a beaucoup de sa forme avec une grande queue. Les pattes, je pense, sont un peu plus longues. Il a un poil fin, long et profond. Le poil est d'un gris plomb foncé et les poils longs mélangés avec lui sont soit blancs soit noirs à la base et blancs à la pointe, tout le mélange formant un gris argenté magnifique. Je pense que c'est le plus beau de tous les renards à l'exception d'une espèce dont je n'ai vu qu'un seul individu sur le Missouri près des murs naturels. Le grand renard roux des plaines et le renard kit sont ceux que nous avons rencontrés sur le Missouri et sont presque exclusivement des habitants des plaines ouvertes ou des bosquets à l'intérieur du pays des plaines. Le renard roux commun des États-Unis se trouve également dans la région boisée de cette côte et ne semble pas être différent en ce qui concerne la fourrure, la couleur ou tout autre détail.

Clark, February 21, 1806

Vendredi 21 février 1806 Visité ce matin par trois Clatsops, qui sont restés avec nous toute la journée ; de grands mendieurs ; le capitaine Lewis a donné à l'un d'eux quelques aiguilles avec lesquelles il semblait très satisfait, en soirée tard, ils sont partis.

Drewyer et Collins sont partis à la recherche de quelques élans dont Collins avait découvert les traces hier ; mais il a tellement plu qu'ils ne pouvaient pas les suivre à la trace, et ils sont revenus sans succès. Drewyer a vu un pêcheur mais il lui a échappé parmi les arbres tombés. Le Sergent Ordway est revenu avec le groupe du camp de sel que nous avons maintenant évacué. Ils ont apporté avec eux le sel et les ustensiles. Notre stock de sel est maintenant d'environ 20 gallons ; 12 gallons que nous avions sécurisés dans 2 petits fûts cerclés de fer et mis de côté pour notre voyage. Donné à Willard une dose de pilules de Scott ; elles ont très bien agi. Gibson continue la quinine trois fois par jour et se rétablit rapidement.

Le grand loup brun est semblable à celui des États de l'Atlantique et se trouve uniquement dans les pays boisés du Pacifique englobant les montagnes qui traversent le Columbia entre les grandes chutes et les rapides de celui-ci. Les grands et petits loups des habitants sont principalement de la région ouverte et des terres boisées à leurs frontières, et ressemblent dans leurs habitudes à ceux des plaines du Missouri précisément ils ne sont pas abondants dans les plaines du Columbia parce qu'il y a peu de gibier pour qu'ils puissent subsister-

Lewis, February 22, 1806

Samedi 22 février 1806. Nous avons été visités aujourd'hui par deux femmes Clatsop et deux garçons qui nous ont apporté un paquet d'excellents chapeaux faits en écorce de cèdre et ornés de bear grass. Deux de ces chapeaux avaient été faits sur mesure que le Capt Clark et moi-même avions donnés à l'une des femmes il y a quelque temps avec la demande de nous faire un chapeau à chacun

; ils nous vont très bien et sont de la forme que nous désirions. Nous avons acheté tous leurs chapeaux et les avons distribués parmi notre groupe. Le travail du bois et la sculpture de ce peuple, ainsi que ces chapeaux et leurs paniers imperméables, témoignent d'une ingéniosité loin d'être commune parmi les aborigènes d'Amérique. Le soir, elles sont retournées à leur village et Drewyer les a accompagnées en canoë afin d'obtenir les chiens que les Clatsops ont accepté de nous donner en paiement pour les élans qu'ils nous ont volés il y a quelques semaines. Ces femmes nous ont informés que les petits poissons avaient commencé à remonter, ce que nous supposons être des harengs d'après leur description. Elles nous ont aussi informés que leur chef, Coma ou Comowooll, était monté sur la Columbia jusqu'à la vallée afin d'acheter du wappetoe, dont il avait l'intention de nous en échanger une partie à son retour. L'une de nos canoës a rompu la corde par laquelle elle était attachée et a commencé à dériver avec la marée ce soir ; nous avons envoyé le Sergt. Pryor et un groupe à sa poursuite qui l'ont récupérée et ramenée. Nos malades, composés de Gibson, Bratton, Sergt. Ordway, Willard et McNeal, sont tous en voie de guérison. Nous n'avons jamais eu autant de malades en même temps depuis que nous avons quitté la Wood River. La plainte générale semble être de mauvais rhumes et de fièvres, quelque chose que je crois être de la grippe.

L'antilope se trouve dans les grandes plaines de la Columbia et est identique à celles du Missouri trouvées dans chaque partie de ce pays sans arbres. Elles ne sont pas aussi nombreuses de ce côté des montagnes Rocheuses que de l'autre. Ici, les autochtones fabriquent des robes avec leur peau, laissant les poils dessus. Lorsque les saumons commencent à diminuer à la fin de l'été et en automne, les autochtones quittent la rivière, du moins la majorité, et se déplacent dans les plaines à une certaine distance dans le but de chasser l'antilope. Ils les poursuivent à cheval et les abattent avec leurs flèches. Le mouton se trouve dans différentes parties des montagnes Rocheuses, mais plus communément dans celles qui sont boisées et escarpées. Ils se trouvent aussi en plus grande abondance dans la chaîne de montagnes qui marque le début des régions boisées de cette côte et qui traverse la Columbia entre les grandes chutes et les rapides. Nous n'avons jamais rencontré cet animal nous-mêmes, mais nous avons vu beaucoup de leurs peaux en possession des autochtones, traitées à la laine et avons également vu les couvertures qu'ils fabriquent avec la laine de ce mouton. La peau de l'animal semble indiquer qu'il est de la taille du mouton commun ; de couleur blanche. La laine est fine sur la plupart des parties du corps mais pas aussi longue que celle de nos moutons domestiques. La laine est aussi bouclée et épaisse. Sur le dos et plus particulièrement sur le sommet de l'encolure, la laine est mélangée avec une proportion considérable de longs poils droits. Il n'y a pas de laine sur une petite partie du corps derrière les épaules de chaque côté du bréchet qui est couverte de poils fins courts comme chez le mouton domestique. D'après les signes que les Indiens font en décrivant cet animal, ils ont des cornes dressées pointues, bien que l'un de nos engagés La Page, nous assure qu'il les a vus dans les Black Hills où le petit Missouri les traverse, et qu'ils étaient à tous égards comme les moutons domestiques, et comme eux, les mâles avaient des cornes

lunées recourbées et torsadées. J'aimerais beaucoup rencontrer cet animal, mais j'ai eu trop de preuves pour admettre un doute sur son existence et en nombre considérable dans les montagnes près de cette côte. Le castor et la loutre commune ont déjà été mentionnés en traitant des occupations des autochtones en matière de chasse pêche, etc. Ces derniers ne diffèrent pas de ceux des autres parties du continent.

Clark, February 22, 1806

Samedi 22 février 1806 Nous avons été visités aujourd'hui par deux femmes Clatsops et deux garçons qui ont apporté un paquet de chapeaux excellents faits en écorce de cèdre, et ornés de bear grass. deux de ces chapeaux avaient été faits sur mesure, que le capitaine Lewis et moi-même avions donné à une femme il y a quelque temps, avec une demande de nous confectionner à chacun un chapeau ; ils nous vont très bien, et sont à la forme que nous désirions. nous avons acheté les chapeaux et les avons distribués parmi l'équipe. le travail du bois et la sculpture de ces gens ainsi que ces chapeaux et les paniers imperméables démontrent une ingéniosité qui est de loin pas commune parmi les Aborigènes d'Amérique. Dans la soirée, elles sont retournées à leur village et Drewyer les a accompagnées afin d'obtenir des chiens etc. Ces femmes nous ont informés que les petits poissons commençaient à arriver, que nous supposons être du hareng d'après leur description. elles nous ont aussi informés que leur chef Comia Comawool, était monté le long du Columbia dans la vallée afin d'acheter du Wappatoe, dont une partie il envisageait de commercer avec nous à son retour. nos malades, constitués de Gibson, Bratten, Willard McNeal et Baptiste LaPage vont quelque peu mieux. Le sergent Ordway se plaint d'un rhume et d'un mal de tête. nous n'avons pas eu autant de malades en même temps depuis notre départ des établissements de l'Illinois. le mal général semble être de mauvais rhumes et des fièvres, avec une douleur violente à la tête et au dos, quelque chose que je crois être de la grippe.

L'antilope se trouve dans les grandes plaines du Columbia et sont les mêmes que celles du Missouri trouvées dans toutes les parties de ce pays dépourvu de forêts. Elles ne sont de loin pas aussi nombreuses de ce côté des montagnes Rocheuses que de l'autre. les natifs ici fabriquent des robes avec leurs peaux, traitées avec les poils. Quand les saumons commencent à décliner vers la fin de l'été et l'automne, les natifs quittent la rivière, du moins la majorité, et se déplacent vers les plaines à une certaine distance dans le but de chasser l'antilope. ils les poursuivent à cheval et les abattent avec leurs flèches.

Le mouton se trouve dans différentes parties des montagnes Rocheuses, mais plus couramment dans celles qui sont boisées et escarpées. Ils se trouvent également en plus grande abondance dans la chaîne de montagnes qui forme le commencement de la région boisée sur cette côte et qui traverse le Columbia entre les grandes chutes et rapides. nous n'avons jamais rencontré cet animal nous-mêmes mais avons vu de nombreuses de leurs peaux en possession des natifs, traitées avec la laine et avons également vu et possédons les couvertures

qu'ils fabriquent avec la laine de ce mouton. à partir de la peau l'animal semble être de la taille du mouton commun ; de couleur blanche. la laine est fine sur la plupart des parties du corps, mais pas aussi longue que celle du mouton domestique ; la laine est aussi frisée et épaisse. sur le dos et plus particulièrement sur le haut du cou, la laine est mélangée avec une proportion considérable de poils longs et droits. il n'y a pas de laine sur une petite partie du corps derrière les épaules de chaque côté du poitrail qui est couverte de poils courts et fins comme chez le mouton domestique. d'après les signes que les Indiens font en décrivant cet animal, il a des cornes pointues dressées, bien qu'un de nos engagés, Lapage, nous assure qu'il les a vus dans les Black Hills où la petite rivière Missouri les traverse, et qu'ils étaient en tout point semblables à nos moutons domestiques, et comme eux le mâle avait des cornes en forme de croissant, recourbées en arrière et torsadées. J'aimerais beaucoup rencontrer cet animal, mais j'ai eu trop de preuves pour douter de son existence et en nombre considérable dans les montagnes de cette côte. Le castor et la loutre commune ont été mentionnés précédemment en traitant des occupations des natifs en chasse, pêche, etc. ceux-ci ne diffèrent pas de ceux d'autres parties du continent.

Lewis, February 23, 1806

Dimanche 23 février 1806. Rien de particulier ne s'est produit durant cette journée. Nos malades sont tous en voie de guérison, à l'exception du Sergent Ordway qui est à peine plus malade et pas très souffrant, bien qu'il le soit plus que les autres. Les hommes se sont très bien équipés en mocassins et vêtements en cuir, bien plus en fait qu'ils ne l'ont jamais été depuis qu'ils sont en voyage.

La loutre de mer se trouve sur la côte et dans l'eau salée. Cet animal, lorsqu'il est adulte, est aussi grand qu'un chien mastiff commun. Les oreilles et les yeux sont remarquablement petits, surtout les premières qui ne mesure pas un pouce de long, épaisses, charnues et pointues, recouvertes de poils courts. La queue mesure environ 10 pouces de long, épaisse là où elle rejoint le corps et s'effilant jusqu'à une pointe très aiguiseé ; comme le corps, elle est recouverte d'une fourrure épaisse, surtout sur le dessus, la fourrure étant moins longue en dessous. Les jambes sont incroyablement courtes et les pieds, qui ont cinq orteils chacun, sont larges, grands et palmés. Les jambes sont recouvertes de fourrure et les pieds de poils courts. Le corps de cet animal est long et presque de la même épaisseur sur toute sa longueur. Du bout de la queue à celui du nez, ils mesurent 5 pieds ou plus. La couleur est d'un brun foncé uniforme et, lorsqu'ils sont en bonne santé et en saison, parfaitement noirs et brillants. C'est la fourrure la plus précieuse et, je pense, la plus délicieuse du monde, du moins je ne peux pas m'imaginer quelque chose de mieux. Elle est profonde, épaisse, extrêmement soyeuse et résistante. La partie intérieure de la fourrure, lorsqu'on l'ouvre, est plus claire que la surface dans sa position naturelle. Il y a quelques poils fins noirs et brillants mélangés à la fourrure qui sont un peu plus longs et qui ajoutent beaucoup à sa beauté. Le nez, autour des yeux, les oreilles et le front de certaines de ces loutres sont d'une couleur plus claire, parfois d'un brun clair. Ces parties chez la jeune loutre de

mer de cette espèce sont parfois d'un blanc crème, mais toujours beaucoup plus claires que les autres parties. La fourrure de la jeune loutre est bien inférieure en termes de couleur et de texture à celle de la loutre adulte, ou même après avoir été sevrée. Il y a une telle différence que je les ai longtemps supposées être des animaux différents ; les Indiens appellent la jeune loutre Spuck et la loutre adulte ou celle qui a obtenu une fourrure de bonne qualité, E-luck'-ke. Cela a encore renforcé l'opinion qu'il s'agissait d'espèces distinctes ; mais j'ai depuis appris que le Spuck est la jeune loutre. La couleur du cou, du corps, des jambes et de la queue est un brun plomb foncé. Le vison se trouve dans la région boisée de cette côte et ne diffère en rien de ceux de la côte Atlantique. Les phoques sont présents ici en grand nombre, et remontent la rivière Columbia jusqu'aux grandes chutes, au-dessus desquelles il n'y en a pas. J'ai des raisons de croire, d'après les informations des hommes, qu'il existe plusieurs espèces de phoques sur cette côte et dans la rivière, mais je suis incapable de préciser les différences n'ayant pas pu les observer suffisamment de près pour un examen minutieux, ni obtenu les différentes sortes pour faire une comparaison. La peau de ceux que j'ai vus est recouverte de poils courts, rudes, raides et brillants d'une couleur brun rougeâtre. Bien que l'animal, lorsqu'il est dans l'eau ou comme nous l'avons souvent vu dans la rivière, semble être noir et parsemé de blanc parfois. Lorsque nous avons aperçu ces animaux aux grandes chutes et jusqu'à notre arrivée ici, nous pensions qu'il s'agissait de la loutre de mer. Mais les indiens d'ici nous ont détrompés. – Je ne suis pas très familier avec les phoques mais je suppose qu'ils sont les mêmes que ceux également présents dans l'océan Atlantique à la même latitude. Les peaux que j'ai vues sont exactement celles avec lesquelles nos coffres sont souvent recouverts.

Clark, February 23, 1806

Dimanche 23 février 1806. Rien de particulier à signaler. Nos malades sont tous en voie de guérison. Les hommes se sont très bien pourvus en mocassins et en vêtements de cuir, bien davantage qu'ils ne l'ont jamais été depuis le début du voyage.

La loutre de mer se trouve uniquement sur la côte maritime et dans l'eau salée. Ceux que je pensais être des loutres de mer depuis les Grandes Chutes du Columbia jusqu'à son embouchure, se révèlent être des phoques, qui de loin ont tout l'air de loutres de mer. La loutre de mer adulte est aussi grande qu'un dogue commun, les oreilles et les yeux sont remarquablement petits, particulièrement les premières qui n'ont pas un pouce de longueur - épaisses, charnues et pointues, recouvertes de poils courts. La queue mesure environ 10 pouces de long, épaisse là où elle rejoint le corps et s'effilant en une pointe très aiguë ; elle est couverte d'une fourrure épaisse, en particulier sur le dessus, alors que sous le ventre la fourrure n'est pas aussi longue. Les pattes sont remarquablement courtes et les pieds, qui ont cinq doigts chacun, sont larges, grands et palmés. Les pattes sont couvertes de fourrure et les pieds de poils courts. Le corps de cet animal est long et presque de la même épaisseur partout. De l'extrémité de la queue à

celle du museau, ils mesurent plus de 5 pieds. La couleur est d'un brun foncé uniforme, et quand ils sont en bonne condition et en saison, parfaitement noirs et brillants. C'est la fourrure la plus riche et, je pense, la plus séduisante du monde, du moins je ne peux imaginer qu'il en existe de plus belles. Elle est épaisse, soyeuse à l'extrême et solide. La partie interne de la fourrure, quand on l'écarte, est plus claire que la surface dans sa position naturelle. Il y a des poils noirs brillants mélangés à la fourrure qui sont légèrement plus longs et qui ajoutent beaucoup à sa beauté. Le museau, les zones autour des yeux, les oreilles et le front de certains de ces phoques sont de couleur claire, parfois un brun pâle. Ces parties chez les jeunes loutres de cette espèce qui sont allaitées sont parfois d'un blanc crème coloré, mais toujours beaucoup plus claires que les autres parties. La fourrure de la jeune loutre est bien inférieure en termes de couleur et de texture à celle de la loutre adulte, ou même après sevrage. Il y a une telle différence que pendant un certain temps j'ai cru qu'il s'agissait d'un animal différent ; les Indiens appellent la jeune loutre Spuck, et l'adulte ou celle qui a obtenu un pelage de bonne qualité, E luck'ko. Cela a encore renforcé l'opinion qu'il s'agissait d'espèces distinctes ; mais j'ai depuis appris que Spuck est la jeune loutre. La couleur du cou, du corps, des pattes et de la queue est d'un brun plomb foncé. Le vison se trouve dans les zones boisées de cette côte et ne diffère en rien de ceux des côtes de l'Atlantique.

Le phoque ou Phoca se trouve ici en grand nombre, et aussi loin dans le Columbia que les grandes chutes ; au-delà, il n'y en a pas. J'ai des raisons de croire, d'après les informations des hommes, qu'il y a plusieurs espèces de Phoca sur cette côte et dans le fleuve, mais je ne sais pas exactement quelles sont les différences, n'ayant pas moi-même vu ces animaux de près pour un examen minutieux ni obtenu les différents types pour faire une comparaison. La peau de ceux que j'ai vus est couverte de poils courts, denses, grossiers et brillants d'une couleur brun rougeâtre. Bien que l'animal, lorsqu'il est dans l'eau ou tel que nous l'avons souvent vu dans le fleuve, semble être noir et tacheté de blanc par moments. Je ne connais pas très bien les phoques, mais je suppose qu'ils sont les mêmes que ceux qui sont également communs à l'océan Atlantique dans la même latitude. Les peaux, ou celles que j'ai vues, sont exactement de celles avec lesquelles on recouvre fréquemment les malles. La chair de cet animal est très prisée par les autochtones qui brûlent les poils avant de rôtir la viande sur des bâtons devant le feu.

Lewis, February 24, 1806

Lundi 24 février 1806. Nos malades sont toujours en voie de guérison. Shannon et Labuishe sont revenus dans la matinée ; ils n'ont tué aucun élan et ont rapporté qu'ils croyaient que les élans avaient quitté leurs anciens repaires et s'étaient éloignés davantage dans les terres à une distance considérable d'ici. C'est une information très déplaisante car, pauvre et inférieure que soit la chair de cet animal, elle constitue notre principale source de subsistance.

Ce soir, nous avons été visités par Comowwooll, le chef Clatsop, et 12 hommes,

femmes et enfants de sa nation. Drewyer est venu en passager dans leur canoë et a apporté avec lui deux chiens. Le chef et son groupe avaient apporté à vendre une peau de loutre de mer, quelques chapeaux, du esturgeon et une espèce de petits poissons qui commencent à remonter, et qui sont pris en grande quantité dans le fleuve Columbia, à environ 40 miles de nous, au moyen de filets écumants ou ramassants. Sur cette page, j'ai dessiné leur ressemblance aussi grande que nature ; c'est aussi parfait que je puis le faire avec mon stylo et cela servira à donner une idée générale du poisson. Les rayons des nageoires sont osseux mais pas coupants bien qu'un peu pointus. La petite nageoire sur le dos, à côté de la queue, n'a pas de rayons d'os étant une fine membrane pelliculaire. Les nageoires à côté des branchies ont onze rayons chacune. Celles de l'abdomen en ont huit chacune, celles de la pinna-ani en ont 20 et 2 à demi formées devant. Celle du dos a onze rayons. Toutes les nageoires sont d'une couleur blanche. Le dos est d'une couleur bleuâtre obscure et celui de la partie inférieure des côtés et du ventre est d'un blanc argenté. Pas de taches sur aucune partie. Le premier os des branchies juste derrière l'œil est d'une teinte bleue, et le second d'une couleur or clair presque blanc. La pupille de l'œil est noire et l'iris d'un blanc argenté. La mâchoire inférieure dépasse la mâchoire supérieure ; et la bouche s'ouvre largement, se pliant comme celle du hareng. Il n'a pas de dents. L'abdomen est obtus et lisse ; en cela, il diffère du hareng, de l'aloise, de l'anchois &c de l'ordre et la classe Malacopterygii & Clupea, mais je pense qu'il y est plus étroitement apparenté qu'à aucun autre bien qu'il n'ait pas leur abdomen aigu et dentelé et la mâchoire inférieure dépassant la supérieure. Les écailles de ce petit poisson sont si petites et fines que sans un examen minutieux, vous supposeriez qu'il n'en a pas. Ils sont remplis d'œufs d'une couleur blanche pure et n'ont presque aucun conduit alimentaire perceptible. Je les trouve meilleurs lorsqu'ils sont cuits à la manière indienne, qui consiste à rôtir un certain nombre d'entre eux ensemble sur une broche en bois sans aucune préparation préalable. Ils sont si gras qu'ils ne nécessitent aucune sauce supplémentaire, et je les trouve supérieurs à tous les poissons que j'ai jamais goûts, même plus délicats et succulents que le poisson blanc des lacs qui ont jusqu'à présent constitué ma référence en matière d'excellence parmi les poissons. J'ai entendu beaucoup vanter l'anchois frais mais j'espère qu'on me pardonnera de croire celui-ci tout aussi bon. Les arêtes sont si souples et fines qu'elles ne constituent aucun obstacle à la consommation de ce poisson. Nous avons acheté tous les articles que ces personnes nous ont apportés ; nous avons laissé ces gens passer la nuit car il pleuvait, le vent soufflait avec une grande violence et ils avaient leurs femmes et enfants avec eux ; ces derniers étant une garantie sûre de leurs dispositions pacifiques. L'esturgeon qu'ils nous ont apporté était également bon de sa sorte. Nous décidons d'envoyer un groupe en amont de la rivière pour procurer certains de ces poissons, et un autre dans une certaine direction pour chasser l'élan dès que le temps le permettra.

Clark, February 24, 1806

Lundi 24 février 1806 Nos malades sont toujours en voie de guérison. Shannon et Labiche sont revenus dans la matinée, ils n'ont tué aucun élan et ont rap-

porté qu'ils pensent que les élans sont partis de leurs anciens repaires et se sont retirés plus loin dans les montagnes à une distance considérable d'ici. C'est une information très déplaisante, car, pauvre et inférieure que soit la chair de cet animal, c'est notre principale source de subsistance.

Le Raton laveur se trouve dans le pays boisé sur la côte en quantités considérables. Les autochtones en capturent quelques-uns avec des pièges et des chutes mortelles ; même s'ils ne semblent pas beaucoup valoriser leurs peaux, et ne les préparent que rarement pour en faire des robes. Le grand écureuil gris semble être natif d'une étroite bande de terre du côté supérieur des montagnes en dessous des grandes chutes du Columbia qui est assez bien couverte par endroits par une espèce de chêne blanc. Cet animal est beaucoup plus grand que l'écureuil gris de notre pays, il lui ressemble beaucoup par la forme et la couleur. Il est aussi gros que l'écureuil-fox des États du Sud de l'Atlantique. Sa queue est plutôt plus grande que l'ensemble du corps et de la tête, avec des poils longs et qui, bien que hérissés sur tous les côtés, respectent l'horizontale. Les yeux sont noirs, les moustaches noires et longues. Le dos, les côtés, la tête, la queue et les parties extérieures des pattes sont d'un gris bleu plomb. Le poitrail, le ventre et les parties intérieures des pattes sont d'un blanc pur. Les poils sont courts comme ceux de l'écureuil-fox mais beaucoup plus fins et mélangés avec une proportion de fourrure. Les autochtones se servent beaucoup de ces peaux pour fabriquer leurs robes. Cet écureuil se nourrit principalement de glands et de noisettes, ces dernières poussant également en abondance dans le pays du chêne. Le petit écureuil brun est un bel animal de la taille de l'écureuil roux des États de l'Est, ou un peu plus gros que l'écureuil de terre des États-Unis. Sa queue est aussi longue que le corps et le cou, formée quelque peu en chapeau. Les yeux sont noirs, les moustaches longues et noires mais pas abondantes. Le dos, les côtés, la tête, le cou et les parties extérieures des pattes sont d'un brun rougeâtre foncé. La gorge, le poitrail, le ventre et les parties intérieures des pattes sont d'un rouge brique pâle. La queue est un mélange de noir et de rouge couleur de renard dans lequel le noir prédomine au milieu, et l'autre sur les bords et l'extrémité. Le poil du corps est environ d'un demi-pouce de long et si fin et doux qu'il ressemble à de la fourrure. Le poil de la queue est plus dur et deux fois plus long. Cet animal se nourrit principalement des graines de diverses espèces de pins et est toujours trouvé dans les pays de pins. Ils sont courants dans les zones boisées de cette côte. Ils logent dans les fentes des rochers, les trous dans le sol, les anciennes souches d'arbres et les troncs creux de bois mort ; à cet égard, ils ressemblent aux rats, ayant toujours leur habitat dans ou près de la terre. Le petit écureuil gris, commun à toutes les parties des Montagnes Rocheuses boisées, diffère du sombre écureuil brun juste décrit seulement par sa couleur.

Son dos, cou, côtés, tête, queue et les côtés extérieurs des pattes sont d'un gris plomb brun ; la queue a une légère teinte de couleur renard près de l'extrémité de certains poils. La gorge, le ventre, le poitrail et les parties intérieures des pattes sont de la couleur de la liqueur de tanneur et ont une étroite bande noire commençant derrière chaque épaule et s'étendant longitudinalement sur environ 3 pouces entre les couleurs du côté et du ventre. Leurs habitudes sont

également les mêmes que celles de l'écureuil brun sombre de ce voisinage, et comme eux, sont extrêmement agiles et actifs. L'écureuil de terre se trouve dans diverses parties du pays, aussi bien dans les prairies que dans les terres boisées, et c'est l'un des rares animaux que nous ayons vus dans toutes les parties de notre voyage. Il ne diffère en rien de ceux des États-Unis.

L'écureuil aboyer et le bel écureuil de terre des plaines à l'est des Montagnes Rocheuses ne se trouvent pas dans les plaines du Columbia.

Ce soir, nous avons été visités par Comowooll, le chef Clatsop, et 14 hommes, femmes et enfants de sa nation. Drewyer est venu comme passager dans leur canoë et a apporté avec lui deux chiens. Le chef et son groupe avaient apporté pour vendre une peau de loutre de mer, quelques chapeaux, du sturgeon et une espèce de poisson qui commence maintenant à remonter et qui est pêchée en grandes quantités dans le fleuve Columbia à environ 40 milles au-dessus de nous au moyen de filets écrémeurs ou ramasseurs. Voir la ressemblance de l'autre côté de cette feuille ou page. Le capitaine Lewis a donné un vieux manteau et un gilet pour une peau de loutre de mer, nous avons acheté plusieurs chapeaux de fabrication indienne et les avons distribués parmi l'équipage. Nous avons aussi acheté quelques-uns des petits poissons que nous avons trouvés délicieusement bons.

Lewis, February 25, 1806

Mardi 25 février 1806. Il a continué à pleuvoir et à souffler si violemment qu'il n'y a eu aucun mouvement du groupe aujourd'hui. Les Indiens nous ont quittés le matin pour retourner à leur village. Willard est un peu plus malade, les autres invalides se rétablissent. Je suis contrarié de ne pas avoir eu la possibilité de faire plus d'observations célestes depuis que nous sommes à Fort Clatsop, mais tel a été l'état du temps que j'ai trouvé cela totalement impraticable.

Le raton laveur se trouve dans les régions boisées de cette côte en quantités considérables. Les natifs en capturent quelques-uns dans des collets et des pièges mortels ; bien qu'ils ne semblent pas beaucoup valoriser leurs peaux et qu'ils les préparent rarement pour en faire des robes. L'écureuil gris de grande taille semble être originaire d'une étroite bande de terre du côté amont des montagnes juste en dessous des grandes chutes du Columbia qui est assez bien couverte de nombreuses parties par une espèce de chêne blanc. En bref, je crois que cet écureuil coexiste uniquement avec les zones boisées, car nous ne les avons pas vus dans une partie du pays où le pin forme la majorité du bois, ou dans laquelle le chêne ne se présente pas. Cet animal est beaucoup plus grand que l'écureuil gris de notre pays, il lui ressemble beaucoup en forme et en couleurs. Il est aussi gros que l'écureuil-fox des États atlantiques du sud. La queue est plutôt plus longue que la longueur totale du corps et de la tête. Les poils, qui sont longs et insérés de tous côtés, respectent seulement les côtés horizontaux. Les yeux sont noirs. Les moustaches noires et longues. Le dos, les côtés, la tête, la queue et la partie extérieure des pattes sont d'un gris plomb bleuâtre. La

poitrine, le ventre et la partie intérieure des pattes sont d'un blanc pur. Les poils sont courts comme ceux de l'écureuil-fox mais sont beaucoup plus fins et mélangés avec une proportion de fourrure. Les natifs utilisent beaucoup ces peaux pour confectionner leurs robes. Cet écureuil se nourrit principalement de glands et de noisettes, qui poussent également en abondance dans les régions chênaies.—L'écureuil brun petit est un bel animal de la taille et de la forme de l'écureuil rouge des états atlantiques de l'est et des lacs de l'ouest. La queue est aussi longue que le corps et le cou, formée comme celle de l'écureuil rouge ou quelque peu plate. Les yeux sont noirs. Les moustaches longues et noires mais pas abondantes. Le dos, les côtés, la tête, le cou et la partie extérieure des pattes sont d'un brun rougeâtre foncé. La gorge, la poitrine, le ventre et la partie intérieure des pattes sont d'un rouge brique pâle. La queue est un mélange de noir et de rouge couleur renard, où le noir prédomine au milieu et l'autre sur les bords et l'extrémité. Les poils du corps ont environ 1/2 pouce de long et sont si fins et doux qu'ils ont l'apparence de la fourrure. Les poils de la queue sont plus grossiers et deux fois plus longs. Cet animal se nourrit principalement des graines de diverses espèces de pins et se trouve toujours dans les régions pinèdes. Ils sont communs à la région boisée de cette côte. Ils logent dans des fentes de rochers, des trous dans le sol, des souches d'arbres vieilles et des troncs creux de bois tombé ; à cet égard, ils ressemblent au rat, ayant toujours leur habitat dans ou près de la terre. Le petit écureuil gris, commun à toutes les parties de la montagne rocheuse boisée, ne diffère de l'écureuil brun foncé juste décrit qu'en couleur. Son dos, ses côtés, son cou, sa tête, sa queue et le côté extérieur de ses pattes sont d'un gris plomb brunâtre ; la queue a une légère touche de la couleur renard près de l'extrémité de certains poils. La gorge, la poitrine, le ventre et les parties intérieures des pattes sont de la couleur de la jus de tanneur et ont une étroite bande noire, commençant juste derrière chaque épaule et s'étendant longitudinalement sur environ 3 pouces entre les couleurs des côtés et du ventre. Leurs habitudes sont aussi les mêmes que l'écureuil brun foncé de ce voisinage et comme eux sont extrêmement vifs et actifs. L'écureuil terrestre se trouve dans toutes les régions du pays, aussi bien les prairies que les régions boisées, et est l'un des rares animaux que nous ayons vus dans toutes les parties de notre voyage. Il ne diffère pas du tout de ceux des États-Unis. L'écureuil qui aboie et l'écureuil terrestre séduisant des plaines du côté est des montagnes rocheuses ne se trouvent pas dans les plaines du Columbia.

Clark, February 25, 1806

Mardi 25 février 1806. Il a continué de pleuvoir et de souffler si violemment qu'il n'y a eu aucun déplacement du groupe aujourd'hui. Les Indiens nous ont quittés le matin pour retourner à leur village. Willard est quelque peu plus malade, les autres sont en voie de guérison. Nous sommes contrariés de ne pas avoir pu faire plus d'observations célestes depuis que nous sommes à Fort Clatsop, mais l'état du temps a rendu cela absolument impraticable. J'ai acheté ce matin des Clatsops environ un demi-boisseau de petits poissons qu'ils ont pêchés à environ 40 miles de distance sur le Columbia dans leurs filets épuisettes. Comme il s'agit

d'un poisson inconnu pour moi et que personne du groupe n'a jamais vu, j'en ai dessiné une ressemblance à la taille réelle sur la page suivante ; elle est aussi parfaite que je peux la faire avec mon stylo et donnera une idée générale du poisson. Les rayons des nageoires sont osseux mais pas pointus bien qu'ils soient quelque peu pointus. La petite nageoire sur le dos près de la queue n'a pas de rayons osseux, étant un pellicule membraneuse mince. Les nageoires près des branchies ont onze rayons chacune. Celles de l'abdomen en ont huit chacune, celles de la pinna ani sont de 20 et 2 à moitié formées à l'avant. Celle du dos a onze rayons. Toutes les nageoires sont de couleur blanche. Le dos est d'une couleur bleuâtre foncé et celle de la partie inférieure des côtés et du ventre est d'un blanc argenté. Aucune tache sur une quelconque partie. Le premier des branchies derrière l'œil a une teinte bleuâtre, et le second une couleur or clair presque blanc. La pupille de l'œil est noire et l'iris d'un blanc argenté. La mâchoire inférieure dépasse la supérieure ; et la bouche s'ouvre grandement, se repliant comme celle du hareng. Il n'a pas de dents. L'abdomen est obtus et lisse ; cela le différencie du hareng, de l'alose, de l'anchois, etc., de l'ordre malacoptérygien et de la classe Clupea, auquel cependant je pense qu'il est plus étroitement apparenté qu'à tout autre même s'il n'a pas leur abdomen aigu et dentelé et la mâchoire inférieure dépassant la supérieure. Les écailles de ce petit poisson sont si petites et fines que sans une inspection minutieuse vous supposeriez qu'ils n'en ont pas. Ils sont remplis d'œufs d'une couleur blanche pure et ont à peine un conduit alimentaire perceptible. Je les ai trouvés meilleurs quand cuits à la manière indienne, qui consiste à rôtir un certain nombre d'entre eux ensemble sur une broche en bois sans aucune préparation préalable. Ils sont si gras qu'ils ne nécessitent aucune sauce additionnelle, et je les trouve supérieurs à tout poisson que j'ai jamais goûté, encore plus délicats et succulents que le poisson blanc des lacs qui jusqu'alors avaient constitué mon étalon d'excellence parmi les poissons. J'ai entendu beaucoup de louanges sur l'anchois frais mais j'espère que l'on me pardonnera de croire celui-ci tout aussi bon. Les arêtes sont si douces et fines qu'elles ne constituent aucun obstacle à la consommation de ce poisson.

Lewis, February 26, 1806

Mercredi 26 février 1806. Ce matin, nous avons envoyé Drewyer et deux hommes dans notre canoë indien remonter le fleuve Columbia pour pêcher des esturgeons et des anchois. Ou, s'ils ne réussissaient pas dans la pêche, nous leur avons ordonné d'acheter du poisson aux indigènes, nous les avons donc munis de quelques objets qui plaisent aux natifs. Nous avons également envoyé Shields, Joseph Fields et Shannon en amont du Netul pour chasser l'élan. Et nous avons donné pour instructions à Reuben Fields et à quelques autres de chasser vers la pointe près des prairies de Point Adams. Ainsi, nous espérons bientôt reconstituer notre stock de provisions qui est maintenant réduit à un strict minimum. Nous n'avons des provisions que pour trois jours en réserve, et de la viande d'élan séchée de qualité inférieure, un peu avariée. Une perspective réconfortante pour bien manger. Le Sewelet est le nom en langue Chinook et

Clatsop pour un petit animal trouvé dans les zones boisées de cette côte. Il est plus abondant près des grands chutes et rapides du Columbia que directement sur la côte. Les indigènes se servent beaucoup des peaux de cet animal pour confectionner leurs robes, qu'ils préparent avec la fourrure et qu'ils assemblent avec des tendons d'élan ou de cerf. Je n'ai jamais vu l'animal et ne peux donc le décrire qu'à partir de la peau et d'une brève observation que certains de nos chasseurs ont pu avoir de l'animal vivant. La peau traitée fait de 14 à 18 pouces de long et de 7 à 9 pouces de large ; la queue est toujours retirée de la peau lorsqu'ils forment leurs robes, je ne peux donc pas en préciser la forme ou la longueur. L'un des hommes m'a informé qu'il pensait qu'elle était plutôt courte et plate. Il a vu l'un de ces animaux monter à un arbre comme un écureuil et qu'ensuite il est retourné et a couru dans un trou dans le sol. Les oreilles sont courtes, fines, pointues et couvertes de poils courts et fins. Ils sont d'une couleur uniforme, un brun rougeâtre ; bien que la base des longs poils, qui ne dépassent que très peu la fourrure en longueur, ainsi que la fourrure elle-même sont d'une couleur foncée pour au moins les deux tiers de leur longueur à partir de la peau. La fourrure et les poils sont très fins, courts, denses et soyeux. Les extrémités de la fourrure et les pointes des poils étant d'un brun rougeâtre, cette couleur prédomine dans l'apparence ordinaire de l'animal. Je suppose que cet animal est de la taille de l'écureuil qui aboie du Missouri. Et je crois qu'il est très probablement du genre *Mustela*, ou peut-être le mungo brun lui-même. J'ai, à maintes reprises, tenté de faire comprendre aux indiens combien j'étais désireux d'obtenir l'un de ces animaux entiers, sans être écorché, et leur ai offert des récompenses considérables pour m'en fournir un, mais je n'ai pas réussi à me faire comprendre. J'ai acheté plusieurs des robes faites avec ces peaux pour doubler un manteau que j'ai fait réaliser avec des peaux de chat-tigre. Elles font une doublure très agréable et légère. Le Braro, ainsi nommé par les engagés français, est un animal du genre civette qui ressemble beaucoup au blaireau commun. Cet animal habite les plaines ouvertes du Columbia comme celles du Missouri mais se trouve parfois aussi dans les régions boisées. Ils creusent dans les sols durs des plaines avec une facilité et une dextérité surprenantes et peuvent se couvrir de terre en très peu de temps. Ils ont cinq longues griffes fixes sur chaque pied ; celles des pattes avant sont beaucoup plus longues ; et l'une de celles sur chaque patte arrière est double comme celles du castor. Ils pèsent de 14 à 18 livres. Le corps est plutôt long en proportion de son épaisseur. Les pattes avant sont remarquablement grandes et musclées et sont formées comme celles du chien toupie. Elles sont courtes, tout comme les pattes arrière. Ils sont larges au niveau des épaules et de la poitrine. Le cou est court. La tête est formée un peu comme celle du chien de poche commun mais le crâne est plus convexe. La bouche est large et pourvue de dents aiguisees droites en haut comme en bas, avec quatre crocs pointus droits, deux dans la mâchoire supérieure et deux dans la mâchoire inférieure. Les yeux sont noirs et petits. Les moustaches sont placées en quatre points de chaque côté près du nez et sur les mâchoires près de l'ouverture de la bouche. Les oreilles sont très courtes, larges et appliquées comme si elles avaient été coupées. L'ouverture à travers elles vers la tête est remarquablement petite. La queue mesure environ 4 pouces de long ; les poils

les plus longs sur celle-ci à sa jonction avec le corps et devenant plus courts vers son extrémité où elle se termine en pointe aiguë. Les poils du corps sont beaucoup plus longs sur le côté et la croupe que sur toute autre partie, ce qui donne au corps une apparente platitude, en particulier lorsque l'animal repose sur son ventre. Ce poil mesure plus de 3 pouces de long, en particulier sur la croupe où il s'étend si loin vers la pointe de la queue qu'il dissimule presque la forme de cette partie et donne à l'ensemble de la partie postérieure du corps la figure d'un triangle angulaire aigu dont la pointe de la queue forme l'angle aigu. La petite quantité de fourrure grossière qui se mélange avec les poils est d'un jaune rougeâtre pâle. Les poils du dos, des côtés, de la partie supérieure du cou et de la queue sont d'un rougeâtre clair ou jaune pâle sur environ les deux tiers de leur longueur à partir de la peau, ensuite noirs, puis pointés de blanc ; formant un mélange curieux de gris et de rouge renard avec une teinte jaunâtre. Le ventre, les flancs et la poitrine sont du rouge renard jaunâtre. Les pattes noires. Les ongles blancs. La tête sur laquelle les poils sont courts, est mouchetée de noir et blanc. Une étroite bande blanche commence au sommet du nez à environ un demi-pouce de son extrémité et s'étend en arrière le long du centre du front et du cou presque jusqu'aux épaules - deux rayures de noir succèdent au blanc de chaque côté englobant les côtés du nez, les yeux, et s'étend en arrière aussi loin que les oreilles. Deux autres taches de noir de forme rhomboïdale sont placées sur le côté de la tête près des oreilles et entre elles et l'ouverture de la bouche. Deux taches noires aussi immédiatement derrière les oreilles. Les autres parties de la tête blanches. Cet animal se nourrit de chair, de racines, d'insectes et de fruits sauvages. – Il est très maladroit et court très lentement. J'ai dans deux cas couru après cet animal et l'ai attrapé. À cet égard, ils ne sont pas beaucoup plus rapides que le porc-épic.

Clark, February 26, 1806

Mercredi 26 février 1806 Ce matin, nous avons envoyé Drewyer et deux hommes dans notre canoë indien en remontant la rivière Columbia pour prendre des esturgeons et des anchois. Ou, s'ils n'avaient pas de succès à la pêche, nous leur avons donné pour instruction d'acheter du poisson aux natifs, pour cela nous leur avions fourni quelques articles qui plaisent aux natifs. Nous avons également envoyé Shields, Jo. Field et Shannon en amont du Netul pour chasser l'élan. Et nous avons donné pour directive à Reubin Field et à un autre homme de chasser à la pointe en direction des prairies et de Point Adams. Ainsi, nous espérons bientôt renouveler notre stock de provisions qui est maintenant réduit au strict minimum. Nous n'avons plus que trois jours de provisions en réserve et celle-ci de la plus mauvaise qualité, de l'élan séché un peu avarié. Quelle perspective de bonne chère à Fort Clatsop en ce moment.

Se we lel est le nom en Clatsop et Chinook pour un petit animal trouvé dans la région boisée de cette côte. Il est plus abondant aux environs des grandes chutes et rapides de la Columbia qu'immédiatement sur la côte. Les natifs font grand usage des peaux de cet animal pour confectionner leurs robes, qu'ils préparent

avec la fourrure et qu'ils assemblent avec les tendons d'élan ou de cerf. Je n'ai jamais vu cet animal et ne peux donc le décrire que d'après la peau et un bref aperçu que certains de nos hommes ont eu de lui vivant. La peau préparée mesure de 14 à 18 pouces de long et de 7 à 9 pouces de large ; la queue est toujours séparée du corps lors de la confection de leurs robes, je ne peux donc pas dire quelle est sa forme ou sa longueur. L'un des hommes m'a informé qu'il pensait qu'elle était plutôt courte et plate. Qu'il en a vu une grimper à un arbre comme un écureuil, et qu'elle est ensuite retournée et a couru dans un trou dans le sol. Les oreilles sont courtes, minces, pointues et couvertes de poils fins et courts. Ils sont d'une couleur uniforme, un brun rougeâtre ; bien que la base des longs poils, excédant à peine la fourrure en longueur, ainsi que la fourrure elle-même, est de couleur foncée sur au moins les deux tiers de sa longueur près de la peau. La fourrure et les poils sont très fins, courts, densément disposés et soyeux. Les extrémités de la fourrure et les pointes des poils sont d'un brun rougeâtre, cette couleur prédomine dans l'apparence ordinaire de l'animal. J'ai pris cet animal pour être de la taille de l'écureuil aboyer du Missouri. Et je crois qu'il est probablement du genre *Mustela*, ou peut-être le mungo brun lui-même. J'ai à plusieurs reprises tenté de rendre les natifs conscients de combien j'étais désireux d'en obtenir un entier, sans être dépecé, et je leur ai offert des récompenses pour m'en fournir un, mais je n'ai pas réussi à me faire comprendre par eux. Nous avons acheté plusieurs des robes faites avec ces peaux pour doubler un gilet de loutre de mer, que j'ai fait, et le capitaine Lewis un manteau en peau de chat-tigre également doublé de celles-ci, ils donnent un vêtement très agréable et léger.

Le rat dans les montagnes Rocheuses, sur son versant ouest, est semblable à ceux de la partie supérieure du Missouri dans et près de ces montagnes et possède le trait distinctif d'avoir une queue couverte de poils comme les autres parties du corps ; l'un de ceux-ci que nous avons capturé aux îles White Bear au début de juillet dernier et que nous avons alors partiellement décrit.

Il y a des rats dans ce voisinage, mais je ne les ai pas vus, il est fort probable qu'ils ressemblent à ceux des États atlantiques, ou du moins le rat indigène de notre pays qui n'a pas de poil sur leur queue. Cette espèce nous l'avons trouvée sur le Missouri aussi loin que s'étendait le pays boisé. Elle est aussi grande que le rat domestique européen commun ou plutôt plus grande, d'une couleur plus claire tirant davantage vers le plomb ou la couleur taupe, les poils plus longs ; et la femelle n'a que quatre mamelons situés très en arrière près des pattes arrière. Ce rat, je l'ai vu dans les parties sud de l'État du Kentucky et à l'ouest du Miami.

La souris et la taupe de ce voisinage sont les mêmes que ces animaux indigènes chez nous.

Le panthère est indifféremment trouvé dans les grandes plaines de Columbia, sur le côté ouest des montagnes Rocheuses ou sur cette côte dans le pays boisé. C'est précisément le même animal commun aux États de l'Atlantique, et le plus souvent rencontré dans nos zones frontalières ou dans les parties non colonisées

du pays. Cet animal est rare dans le pays où il existe et il est si remarquablement timide et vigilant qu'il est extrêmement difficile de les tuer.

Le putois se trouve dans chaque partie du pays. Ils sont très abondants dans certaines parties de la Columbia, en particulier dans le voisinage des grandes chutes et détroits de cette rivière, où ils vivent dans les falaises le long de la rivière et se nourrissent des déchets des rivages de pêche indiens. Ils sont les mêmes que ceux des autres parties de l'Amérique du Nord.

Lewis, February 27, 1806

Jeudi 27 février 1806. Reubin Fields est revenu ce soir et n'a rien tué. Il rapporte qu'il n'y a pas d'élan vers le point Adams. Collins, qui avait chassé le long du Netul de ce côté, est revenu le soir ayant tué un élan mâle. Willard est toujours très malade, les autres malades sont presque tous rétablis. Gutridge et McNeal, qui ont la vérole, se rétablissent rapidement, le premier étant presque guéri.

Le rat des montagnes Rocheuses, du côté ouest, est similaire à ceux qui se trouvent dans la partie supérieure du Missouri, près de ces montagnes, et a la caractéristique distinctive de posséder une queue recouverte de poils comme les autres parties du corps ; l'un d'eux que nous avons attrapé aux îles de l'Ours Blanc au début du mois de juillet dernier a été alors décrit. J'ai vu les nids de ces animaux dans ce voisinage, mais pas l'animal lui-même. Je pense qu'il est fort probable qu'ils soient comme ceux des États de l'Atlantique, ou tout au moins le rat indigène de notre pays qui n'ont pas de poils sur la queue. Nous avons trouvé cette espèce sur le Missouri jusqu'à l'extrémité de la région boisée. Il est aussi gros que le rat commun de maison européen ou même plus gros, est d'une couleur plus claire, tirant davantage sur le plomb ou la couleur taupe, les poils plus longs ; et la femelle n'a que quatre mamelles qui sont placées loin en arrière, près des pattes arrière. J'ai observé ce rat dans l'ouest de l'État de Géorgie et aussi dans la grotte de Madison, dans l'État de Virginie. La souris et la taupe de ce voisinage sont identiques à ces animaux indigènes chez nous. Le puma se trouve indifféremment soit dans les Grandes Plaines de la Colombie, sur le côté ouest des montagnes Rocheuses ou sur cette côte dans le pays boisé. C'est précisément le même animal que celui commun à la côte Atlantique, et qu'on rencontre le plus souvent à nos frontières ou dans les parties non colonisées du pays. Cet animal est rare dans les régions où ils existent et est si remarquablement fuyant et vigilant qu'il est extrêmement difficile de les tuer.

Clark, February 27, 1806

Jeudi 27 février 1806, Reubin Field est revenu ce soir sans avoir tué quoi que ce soit, il a rapporté qu'il n'y avait pas d'élan vers le point Adams. Collins, qui avait chassé le long du Netul de ce côté-là, est revenu le soir après avoir abattu un élan mâle. Willard est toujours très malade, les autres hommes malades sont presque guéris. Goodrich & McNeal, qui ont la variole, se rétablissent rapidement, le premier est presque guéri. La Page se plaint.

Le Braro, ainsi nommé par les engagés français, est un animal de la famille des civettes et ressemble beaucoup au blaireau ordinaire. Cet habitant des plaines ouvertes de la Columbia, tout comme de celles du Missouri, se trouve aussi parfois dans les régions boisées. Ils creusent avec une aisance et une dextérité surprenantes dans les terres dures des plaines et peuvent se recouvrir de terre en quelques minutes. Ils possèdent cinq longs ongles fixes sur chaque pied ; ceux des pieds avant sont beaucoup plus longs ; et l'un de ceux de chaque pied arrière est double, comme ceux du castor. Ils pèsent de 6 à 9 kilogrammes. Le corps est plutôt long par rapport à son épaisseur. Les pattes avant sont remarquablement grandes et musclées et sont formées comme celles du chien de tournebroche. Elles sont courtes, tout comme les pattes arrière. Ils sont larges au niveau des épaules et de la poitrine. Le cou est court, la tête est formée presque comme celle du chien de poing commun, mais le crâne est plus convexe, la bouche est large et pourvue de longues dents aiguisees, en haut et en bas, et de quatre longues canines droites et pointues, deux dans la mâchoire supérieure et deux dans la mâchoire inférieure. Les yeux sont petits et noirs. Des moustaches se trouvent en quatre endroits de chaque côté, près du nez et sur les mâchoires près de l'ouverture de la bouche. Les oreilles sont très courtes, larges et plates, comme si elles avaient été coupées. L'ouverture menant à la tête est remarquablement petite ; la queue mesure environ 10 centimètres de long ; les poils y sont les plus longs à la jonction avec le corps et deviennent plus courts vers l'extrémité où ils finissent en pointe aiguë. Les poils du corps sont beaucoup plus longs sur les côtés et le croupion que sur les autres parties, ce qui donne au corps une apparence plate, surtout lorsque l'animal repose sur son ventre. Ces poils mesurent plus de 7 centimètres de long, en particulier sur le croupion où ils s'étendent presque jusqu'à la pointe de la queue, cachant presque complètement la forme de cette partie et donnant à toute la partie arrière du corps une forme de triangle à angle aigu, avec la pointe de la queue formant l'angle aigu. La petite quantité de fourrure mélangée avec les poils est d'un jaune pâle rougeâtre. Les poils du dos, des côtés, de la partie supérieure du cou et de la queue sont d'un roux clair ou jaune pâle renard sur les deux tiers de leur longueur depuis la peau, ensuite noirs et puis terminés par du blanc ; formant un curieux mélange de gris et de couleur de renard. Le ventre, les flancs et la poitrine sont d'un jaune rougeâtre couleur renard. Les pattes sont noires, les ongles blancs. La tête sur laquelle les poils sont courts est bigarrée de noir et de blanc. Une étroite bande blanche commence sur le haut du nez à environ un centimètre et demi de son extrémité et s'étend en arrière en longeant le centre du front et du cou presque jusqu'aux épaules. Deux bandes noires succèdent à la blanche de chaque côté, entourant le côté du nez, les yeux, et s'étendent en arrière jusqu'aux oreilles. Deux autres taches noires de forme rhomboïdale sont placées sur le côté de la tête près des oreilles et entre elles et l'ouverture de la bouche. Deux taches noires se trouvent également immédiatement derrière les oreilles. Le reste de la tête est blanc. Cet animal se nourrit de chair, de racines, d'insectes et de fruits sauvages. Il est très maladroit et court très lentement, comptant davantage sur le fait de se terrer pour se sécuriser que sur la course. Dans plusieurs cas, j'ai réussi à courir après et à attraper cet animal. À cet égard, ils ne sont pas beaucoup plus rapides que

le porc-épic.

Lewis, February 28, 1806

Vendredi 28 février 1806. Reubin Fields et Collins sont partis tôt ce matin pour une excursion de chasse. Kuskellar, un homme de Clatsop, et sa femme nous ont rendu visite aujourd’hui. Ils ont apporté des anchois, du esturgeon, une robe de castor et des racines à vendre bien qu’ils demandaient un prix si élevé pour chaque article que nous n’avons rien acheté sauf une partie d’un esturgeon pour lequel nous avons donné quelques hameçons. Nous les avons laissé rester toute la nuit. Shields, Jos. Fields et Shannon sont revenus tard ce soir ayant tué cinq élans, bien que deux d’entre eux soient sur une montagne à une distance considérable. Nous avons ordonné à ces chasseurs de retourner tôt le matin et de continuer leur chasse, et à Sergt. Gass de prendre un groupe et d’aller à la recherche des élans qu’ils avaient tués. Les chasseurs nous informent que les élans sont raisonnablement nombreux près des montagnes à environ 9 ou 10 miles de distance. Kuskellar a apporté un chien que Cruzatte avait acheté.

Le lièvre de ce côté des montagnes Rocheuses est exclusivement habitant des grandes plaines de Columbia, comme il l’est de celles du Missouri à l’est de ces montagnes. Ils pèsent de 7 à onze livres. Les mesures de l’un qui pesait dix lbs étaient comme suit : de l’extrémité des pattes arrière à celle des pattes avant lorsqu’elles sont étendues 3 pieds, longueur du nez à l’extrémité de la queue 2 pieds 2 pouces, hauteur debout 1 pied 3 pouces, tour de corps 1 pied 4 pouces, longueur de la queue 6 1/2 pouces, longueur de l’oreille 5 1/2 pouces, largeur de celle-ci 3 1/8 pouces, de la hanche à l’extrémité de l’orteil du pied arrière 1 pied 4 1/4 pouces. L’œil est grand et saillant. La pupille est circulaire, d’un vert profond de mer et occupe un tiers du diamètre de l’œil, l’iris est d’une couleur argentée jaune brillante. Les oreilles sont placées loin à l’arrière de la tête et très proches l’une de l’autre, elles sont flexibles et l’animal les bouge avec beaucoup de facilité et de rapidité, et peut les dilater et les projeter vers l’avant, ou les contracter et les plier sur son dos à volonté. La pliure à l’avant de l’oreille est de couleur brun rougeâtre, les plis internes ou ceux qui se touchent lorsque les oreilles sont repliées, et qui occupent 2/3 de la largeur des oreilles, sont d’un blanc pur à l’exception des pointes des oreilles sur environ un pouce. Les plis arrière ou ceux qui se trouvent sur le dos sont d’un gris clair. La tête, le cou, le dos, les épaules, les côtés et la partie extérieure des jambes et des cuisses sont d’un gris couleur de plomb ; les côtés, à mesure qu’ils approchent du ventre, deviennent progressivement plus blancs. Le ventre, la poitrine et la partie intérieure des jambes et des cuisses sont blancs, avec une légère nuance de la couleur plomb. La queue est ronde et se termine de manière émoussée, recouverte d’une fine fourrure blanche douce pas tout à fait aussi longue que sur les autres parties du corps. Le corps est recouvert d’une fourrure fine, douce et serrée. Les couleurs ici décrites sont celles que l’animal prend du milieu d’avril au milieu de novembre, le reste de l’année ils sont d’un blanc pur, à l’exception du noir et du brun rougeâtre des oreilles qui ne changent jamais. Quelques taches

brun rougeâtre sont parfois aperçues mêlées au blanc, à cette saison, sur leurs têtes et la partie supérieure du cou et des épaules. Le corps de cet animal est plus petit et plus long en proportion de sa hauteur que le lapin. Quand il court, il porte sa queue droite derrière dans la direction de son corps. Ils semblent courir avec plus de facilité et bondir avec plus d'agilité que tout autre animal que j'ai jamais vu. Ils sont extrêmement rapides et ne creusent jamais ni ne se réfugient sous terre lorsqu'ils sont poursuivis. Ses dents sont comme celles du lapin, tout comme sa lèvre supérieure qui est divisée aussi haut que le nez. Sa nourriture est l'herbe, les plantes et en hiver, il se nourrit beaucoup de l'écorce de plusieurs arbustes aromatiques qui poussent dans les plaines et les jeunes saules le long des rivières et autres cours d'eau. J'ai mesuré les bonds de cet animal et je les ai trouvés généralement de 18 à 21 pieds. Ils sont généralement trouvés séparés et ne semblent jamais s'associer en nombre ou plus de deux ou trois. Les lapins sont les mêmes que dans notre pays et se trouvent indifféremment soit dans les prairies, soit dans les bois. Ils ne sont pas très abondants dans ce pays. Le putois se trouve également dans toutes les parties du pays. Ils sont très abondants dans certaines parties de la Columbia, en particulier dans le voisinage des grandes chutes et des détroits de cette rivière, où ils vivent dans les falaises le long de la rive et se nourrissent des restes des pêcheries indiennes. Ce sont les mêmes que ceux d'autres parties de l'Amérique du Nord.

Clark, February 28, 1806

Vendredi 28 février 1806, Reuben Field et Collins sont partis tôt ce matin pour une excursion de chasse en amont de la Netul. Kus ke-lar, un homme clatsop, sa femme et un petit garçon (un esclave, qu'il m'a dit être son cuisinier, et qu'il a proposé de me vendre contre des perles et un fusil) nous ont rendu visite aujourd'hui. Ils ont apporté des anchois, du esturgeon, une robe de castor et quelques racines à vendre, mais ils demandaient des prix si élevés pour chaque article que nous n'avons rien acheté sauf une partie d'un esturgeon pour laquelle nous avons donné quelques hameçons de pêche. Nous les avons laissés passer la nuit. Shields, Jos. Field et Shannon sont revenus tard ce soir, ayant tué cinq élans, bien que deux d'entre eux se trouvaient sur une montagne à une distance considérable. Nous avons ordonné à ces chasseurs de revenir tôt le matin et de continuer la chasse, et au sergent Gass de prendre un groupe et partir à la recherche des élans qu'ils avaient tués. Les chasseurs nous ont informés que l'élan est assez abondant près des montagnes à environ neuf ou dix miles de distance. Kuskalaw a apporté un chien que Peter Crusat avait acheté avec son Capo que cet individu portait.

Le lièvre de ce côté des Montagnes Rocheuses habite exclusivement les grandes plaines de Columbia, tout comme celles du Missouri à l'est des montagnes. Ils pèsent entre 7 et 12 livres. Les mesures de l'un d'eux qui pesait 10 livres étaient les suivantes : de l'extrémité des pattes arrière à celle des pattes avant lorsqu'elles sont étendues 3 pieds. Longueur du nez à l'extrémité de la queue 2 pieds, 2 pouces. Hauteur debout 1 pied, 3 pouces. Tour du corps 1 pied, 4 pouces. Lon-

gueur de la queue 6 1/2 pouces. Longueur de l'oreille 5 1/2 pouces. Largeur de l'oreille 3 pouces et 1/8. De la hanche à l'extrémité de l'orteil de la patte arrière 1 pied 4 1/4 pouces. L'œil est grand et proéminent. La pupille est circulaire, de couleur vert foncé de mer et occupe un tiers du diamètre de l'œil, l'iris est de couleur argentée jaunâtre brillante. Les oreilles sont placées loin à l'arrière de la tête et très proches l'une de l'autre, elles sont flexibles et l'animal les bouge avec beaucoup de facilité et de rapidité et peut les dilater et les projeter vers l'avant, ou les contracter et les plier sur son dos à volonté. Le pli avant de l'oreille est de couleur brun-rougeâtre, les plis internes sont ceux qui se touchent lorsque les oreilles sont rejetées en arrière et occupent les 2/3 de la largeur des oreilles d'un blanc pur sauf les extrémités des oreilles pendant environ un pouce. Les plis arrière ou ceux qui reposent sur le dos sont de couleur gris clair ; les côtés deviennent progressivement plus blancs à mesure qu'ils se rapprochent du ventre, le ventre, le torse et la partie intérieure des jambes et des cuisses sont blancs, avec une légère teinte couleur de plomb. La tête, le cou, le dos, les épaules, les côtés, la partie extérieure des jambes et des cuisses sont d'un gris couleur de plomb. La queue est grossièrement pointue et ronde, recouverte de fourrure blanche douce et fine un peu moins longue que sur les autres parties du corps. Le corps est recouvert d'une fourrure fine, douce et serrée. Les couleurs ici décrites sont celles que l'animal adopte du milieu d'avril à la mi-novembre, le reste de l'année ils sont d'un blanc pur, sauf le noir et le brun-rougeâtre des oreilles qui ne change jamais. Quelques taches brun-rougeâtres sont parfois observées mélangées avec le blanc, pendant cette saison, sur la tête et les parties supérieures du cou et des épaules. Le corps de cet animal est plus petit et plus long en proportion de sa hauteur que le lapin. Lorsqu'il court, il porte sa queue droite derrière dans la direction de son corps. Ils semblent courir avec plus de facilité et bondir avec plus d'agilité que tout autre animal que j'ai jamais vu. Ils sont extrêmement rapides et ne creusent jamais ou ne cherchent abri dans le sol lorsqu'ils sont poursuivis. Ses dents sont comme celles du lapin, tout comme sa lèvre supérieure qui est fendue jusqu'au nez. Sa nourriture est l'herbe, les herbes et en hiver, il se nourrit beaucoup de l'écorce de plusieurs arbustes aromatiques qui poussent dans les plaines et des jeunes saules le long des rivières et autres cours d'eau. J'ai mesuré les sauts de cet animal et les trouve généralement de 18 à 22 pieds. Ils sont généralement trouvés séparés et jamais vus s'associer en grand nombre ou plus de deux ou trois.

March 1806

Lewis, March 1, 1806

Samedi 1er mars 1806. Ce matin, le Sgt. Gass et une équipe sont partis à la recherche des élans que les chasseurs avaient tués avant-hier. Ils sont revenus avec la chair de trois d'entre eux tard dans la soirée. Thompson est resté avec les chasseurs afin de préparer la viande séchée et de prendre soin de la chair des deux restants. Kuskellar et sa femme nous ont quittés vers midi. Il avait avec lui

un garçon de bonne apparence d'environ 10 ans qu'il nous a dit être son esclave. Ce garçon avait été fait prisonnier par les Killamuck d'une nation de la côte au sud-est d'eux, à une grande distance. Comme d'autres nations indiennes, ils adoptent leurs esclaves dans leur famille et les traitent très bien, presque comme leurs propres enfants. Reubin Fields et Collins, qui étaient absents depuis hier matin, sont revenus sans avoir tué de gibier. Les oiseaux du côté occidental de la Montagne Rocheuse jusqu'à l'océan Pacifique, pour plus de commodité, je les diviserai en deux classes, que je désignerai selon les habitudes des oiseaux, Terrestres et Aquatiques.

Le tétras ou poule de prairie est particulièrement habitant des Grandes Plaines de Columbia et ils ne diffèrent pas de ceux de la partie supérieure du Missouri, dont la queue est pointue ou dont les plumes centrales sont beaucoup plus longues que celles des côtés. Cette espèce diffère essentiellement dans la construction de cette partie de leur plumage de ceux de l'Illinois qui ont une queue composée de plumes de même longueur. En hiver, cet oiseau a des plumes même jusqu'au premier joint de ses orteils. Les orteils sont également bordés de façon curieuse sur leurs bords inférieurs par des écailles dures et étroites qui sont placées très près l'une de l'autre et s'étendent horizontalement d'environ 1/8 de pouce de chaque côté des orteils, ajoutant ainsi à la largeur de la trace que la nature semble avoir généreusement fournie à cette saison pour leur permettre de passer sur la neige plus facilement. En été, ces écailles tombent. Ils ont quatre orteils sur chaque pied. Leur couleur est un mélange de brun foncé, rougeâtre, brun jaunâtre et blanc mélangés de manière confuse, où le brun rougeâtre domine le plus sur le haut du corps, les ailes et la queue, et le blanc en dessous du ventre et des parties inférieures de la poitrine et de la queue. Ils se rassemblent en grands groupes en automne et en hiver et on les trouve souvent en groupes de cinq à six, même en été. Ils se nourrissent d'herbe, d'insectes, de feuilles de divers arbustes dans les plaines et des graines de plusieurs espèces de spelt et de seigle sauvage qui poussent dans les parties plus riches des plaines. En hiver, leur nourriture est constituée des bourgeons de saule et de peuplier ainsi que la plupart des baies indigènes leur fournissent de la nourriture. Les Indiens des environs mangent la racine de la massette ou roseau de Cooper. Elle a un goût agréable et semble être très nutritive. La partie intérieure de la racine, qui est consommée sans aucune préparation préalable, est composée de nombreux filaments blancs capillaires flexibles et solides parmi lesquels se trouve une substance meuleuse ou semblable à de l'amidon qui se dissout facilement dans la bouche et se sépare des fibres qui sont ensuite rejetées. Il me semble que cette substance ferait un excellent amidon ; rien ne peut être d'un blanc plus pur que cela.

Clark, March 1, 1806

Samedi 1er mars 1806 Ce matin, nous avons envoyé le Sgt. Gass avec 12 hommes dans deux canoës à la recherche des élans que les chasseurs avaient tués avant-hier. Ils sont revenus tard le soir avec la chair de trois d'entre eux. Thompson

est resté avec les chasseurs pour boucaner et s'occuper de la chair des deux restants. Kuskalar, etc., nous ont quittés vers midi. Le garçon que cet Indien m'a proposé de vendre a environ 10 ans. Ce garçon avait été fait prisonnier par les Kit a mox d'une nation située sur la côte au sud-est d'eux, à une grande distance. Comme d'autres nations indiennes, ils adoptent leurs esclaves dans leurs familles et les traitent presque comme leurs propres enfants. Reuben Field et Collins, qui étaient absents depuis hier matin, sont revenus sans rien tuer.

Pour plus de commodité, je diviserai les oiseaux du côté ouest des Montagnes Rocheuses jusqu'à l'océan Pacifique par habitude des oiseaux, en Terrestres et Aquatiques. C'est-à-dire les volailles de l'air et les volailles de l'eau.

Le Tétras des prairies, parfois appelé Grouse, est particulièrement l'habitant des grandes plaines de la Colombie. Ils ne diffèrent pas de ceux de la partie supérieure du Missouri, dont la queue est pointue ou les plumes de son centre sont beaucoup plus longues que celles sur les côtés. Cette espèce diffère essentiellement dans la construction de cette partie de leur plumage de ceux de l'Illinois qui ont une queue composée de plumes de longueur égale. En saison hivernale, cet oiseau est chaussé jusqu'au premier joint de ses orteils. Les orteils sont également bordés d'une manière curieuse sur leurs bords inférieurs par des écailles dures et étroites, qui sont placées très près l'une de l'autre et s'étendent horizontalement d'environ 1/8 de pouce de chaque côté de l'orteil, ajoutant ainsi à la largeur de la trace que la nature semble leur avoir généreusement fournie à cette saison pour passer sur la neige plus facilement. En saison d'été, ces écailles tombent. Ils ont quatre orteils à chaque pied. Leur couleur est un mélange de brun foncé, brun rougeâtre et brun jaunâtre et de blanc mélangés de manière confuse, dans lequel le brun rougeâtre prédomine le plus sur les parties supérieures du corps, les ailes et la queue, et le blanc en dessous du ventre et des parties inférieures de la poitrine et de la queue. Ils se rassemblent en grands groupes en automne et en hiver et sont souvent trouvés en groupes de cinq à six même en été. Ils se nourrissent d'herbe, d'insectes, des feuilles de divers arbustes dans les prairies, et des graines de plusieurs espèces de Spelts et de seigle sauvage qui poussent dans les parties les plus riches des plaines. En hiver, leur nourriture est constituée par les bourgeons du saule et du peuplier, de même que la plupart des baies indigènes leur fournissent de la nourriture. Ils cohabitent en groupe et les coqs se battent beaucoup à ces saisons.

Lewis, March 2, 1806

Dimanche 2 mars. Le régime alimentaire des malades est si médiocre qu'ils ne retrouvent leurs forces que lentement. Aucun d'eux n'est maintenant malade, mais tous sont en état de convalescence avec de vifs appétits et rien à manger à part de la viande maigre d'élan. Tard ce soir, Drewyer est arrivé avec une provision des plus acceptables de gros esturgeons gras, d'anchois frais et un sac contenant environ un boisseau de Wappetoe. Nous nous sommes régaliés d'anchois et de Wappetoe.

Le Tétras des prairies se trouve dans les plaines de la Colombie et y est en grande abondance depuis l'entrée de la fourche S.E. de la Colombie jusqu'à celle de la rivière Clark. Cet oiseau est environ les deux tiers de la taille d'une dinde. Le bec est grand, court, courbé et convexe, le bec supérieur dépassant l'inférieur. Les narines sont larges et le bec noir. La couleur est un mélange uniforme de brun foncé tendant plutôt vers une couleur de pigeon, de brun rougeâtre et de brun jaunâtre avec quelques petites taches noires. Dans ce mélange, le brun foncé prédomine et a un léger reflet de la couleur du pigeon à une certaine distance. La partie la plus large des plumes des ailes est uniquement de brun foncé. La queue se compose de 19 plumes, celle du centre étant la plus longue, et les 9 restantes de chaque côté diminuent par paires à mesure qu'elles s'éloignent du centre ; autrement dit, chaque plume est égale en longueur à une autre à distance égale du centre de la queue du côté opposé. La queue, lorsque repliée, se termine en un point très aigu et semble longue proportionnellement au corps. En vol, la queue ressemble à celle d'un pigeon sauvage, bien que le mouvement des ailes soit beaucoup celui du faisan et du tétras. Ils ont quatre orteils à chaque pied, celui de derrière étant court. La patte est couverte de plumes sur environ la moitié de la distance entre le genou et le pied. Lorsque l'aile est déployée, il y a de grands espaces entre ses plumes, le plumage étant si étroit qu'il ne s'étend pas d'une plume à l'autre. Les ailes sont également proportionnellement courtes, peut-être même plus que celles du faisan ou du tétras. Les habitudes de cet oiseau sont très semblables à celles du tétras, à ceci près que la nourriture de cette volaille est presque exclusivement composée de feuilles et de bourgeons de l'aubépine à feuilles charnues ; et je ne me souviens pas avoir jamais vu cet oiseau ailleurs que dans les environs de cet arbuste. Ils se nourrissent parfois de figues de Barbarie. Le gésier est gros et beaucoup moins comprimé et musculaire que chez la plupart des volailles ; bref, il ressemble autant à un estomac qu'à un gésier. Lorsqu'ils volent, ils émettent un bruit de caquètement quelque peu semblable à celui de la volaille de basse-cour. Voici une représentation de la tête et du bec. La chair du Tétras des prairies est foncée, et seulement passable en termes de saveur. Je ne la pense pas aussi bonne que celle du faisan ou du tétras. On le trouve invariablement dans les plaines. Les plumes autour de sa tête sont pointues et rigides avec quelques poils à la base du bec. Les plumes autour des oreilles sont courtes, fines et rigides.

Clark, March 2, 1806

Dimanche 2 mars 1806

L'alimentation des malades est si inférieure qu'ils retrouvent leurs forces mais lentement. Aucun d'eux n'est maintenant malade mais tous sont dans un état de convalescence avec des appétits vifs et rien à manger à part de la viande de wapiti maigre.

Les natifs de ce voisinage mangent la racine du roseau des étangs ou du drapeau de Cooper. Elle a un goût agréable et semble très nutritive. La partie intérieure de la racine qui est consommée sans aucune préparation préalable est composée

d'un nombre de fibres blanches capillaires flexibles et résistantes parmi lesquelles se trouve une substance farineuse ou semblable à de l'amidon qui se dissout facilement dans la bouche et se sépare des fibres qui sont alors rejetées. Il me semble que cette substance ferait un excellent amidon ; rien ne peut être d'un blanc plus pur.

Ce soir tard, Drewyer, Crusat et Wiser sont revenus avec un apport très apprécié de gros esturgeon gras, d'anchois frais et d'un sac contenant environ un boisseau de wapato. Nous nous sommes régaliés d'anchois et de wapato.

Le Tétras des prairies ou coq des plaines se trouve dans les plaines de Columbia et y abonde depuis l'embouchure de la rivière Lewis jusqu'aux montagnes qui traversent la Columbia entre les Grandes chutes et les rapides de cette rivière. Cet oiseau est environ les 3/4 de la taille d'une dinde. Le bec est grand, court, courbé et convexe. L'extrémité supérieure dépasse l'inférieure, les narines sont grandes et le dos noir. La couleur est un mélange uniforme de brun foncé tendant légèrement vers une couleur colombe, brun rougeâtre et brun jaunâtre avec quelques petites taches noires. Dans ce mélange, le brun foncé prédomine et a un léger reflet de la couleur colombe à une certaine distance. Le côté élargi des plus grandes plumes des ailes est d'un brun foncé seulement. La queue est composée de 19 plumes dont celle du centre est la plus longue, et les 9 restantes de chaque côté diminuent par paires au fur et à mesure qu'elles s'éloignent du centre ; c'est-à-dire que chaque plume est égale en longueur à une autre à distance égale du centre de la queue du côté opposé. La queue, lorsqu'elle est repliée, se termine en un point très aigu et semble longue en proportion du corps, en vol, la queue ressemble à celle d'un pigeon sauvage bien que le mouvement des ailes soit beaucoup plus celui du Faisan et du Grouse. Ils ont quatre orteils par pied, dont celui de derrière est court. La patte est couverte de plumes sur environ la moitié de la distance entre le genou et le pied. Lorsque l'aile est déployée, il y a de larges ouvertures entre ses plumes, le plumage étant si étroit qu'il ne s'étend pas d'une plume à l'autre. Les ailes sont également proportionnellement courtes, encore plus que celles du faisand ou du grouse. Les habitudes de cet oiseau sont très similaires à celles de la perdrix des prairies ou du grouse, à ceci près que la nourriture de cet oiseau est presque exclusivement constituée de feuilles et de bourgeons de l'épine pulpeuse à feuilles, et je ne me souviens pas avoir jamais vu cet oiseau qu'à proximité de cet arbuste. Son gésier est grand et beaucoup moins comprimé et musculaire que chez la plupart des volailles, en bref, il ressemble autant à un jabot qu'à un gésier. Lorsqu'ils volent, ils font un bruit de caquetage semblable à celui de la volaille de basse-cour. La chair de cet oiseau est foncée et seulement tolérable en termes de saveur. Je ne pense pas qu'elle soit aussi bonne que celle du faisand, de la perdrix des prairies ou du grouse. Les plumes au-dessus de sa tête sont pointues et rigides avec quelques poils autour de la base du bec. Des plumes courtes, fines et rigides autour des oreilles et des yeux. Ceci est une faible ressemblance du coq des plaines ou Tétras des prairies, le premier de ces oiseaux que nous avons rencontré était sur le Missouri en dessous et à proximité des Montagnes Rocheuses et de là jusqu'à la montagne qui traverse la Columbia entre les Grandes chutes et les rapides. Ils vont en grands groupes ou seuls et

se cachent remarquablement bien lorsqu'ils sont poursuivis, font de courts vols, etc.

Le grand faisan noir et blanc est particulier à cette portion des Montagnes Rocheuses arrosée par la rivière Columbia. du moins nous ne les avons pas vus avant d'atteindre les eaux de cette rivière, ni depuis que nous avons quitté ces montagnes. Ils sont de la taille d'une poule bien développée. Le contour de l'oiseau est très similaire à celui du faisan brun rougeâtre commun dans notre pays. La queue est proportionnellement aussi longue et est composée de 18 plumes de longueur égale, d'un brun foncé uniforme terminé par du noir. Les plumes du corps sont d'un brun foncé, noir et blanc. Le noir est ce qui domine le plus, et les plumes blanches sont irrégulièrement intercalées avec celles du noir et du brun foncé sur chaque partie, mais en plus grande proportion autour du cou, de la poitrine et du ventre. Ce mélange lui donne beaucoup l'apparence de ce type de volaille de basse-cour que les poulaillers de notre pays appellent dommanicker. Sur la poitrine de certains de ces oiseaux, le blanc prédomine le plus. Ils ne sont pas pourvus de touffes de longues plumes sur le cou comme le sont les autres faisans, mais ont un espace de chaque côté du cou d'environ 2 pouces et demi de long et un pouce de large sur lequel aucune plume ne pousse, bien que cela soit caché par les plumes qui sont insérées sur la partie arrière et avant du cou. Cet espace semble leur permettre de dilater ou de contracter les plumes du cou avec plus de facilité. L'œil est sombre, le bec noir, un peu pointu et l'extrémité supérieure dépasse l'inférieure. Ils ont une étroite bande de couleur vermillon au-dessus de chaque œil qui se compose d'une substance charnue non proéminente mais inégale, avec un certain nombre de petits points arrondis. Il a quatre orteils par pied dont trois sont à l'avant, il est emplumé jusqu'aux orteils. Il se nourrit de fruits sauvages, en particulier la baie du Sac-a-com-mis, et aussi beaucoup des graines de pin et de sapin. Ce volatile se trouve généralement en petit nombre, deux ou trois & 4 ensemble au sol. Lorsqu'ils sont surpris, ils s'envolent et se perchent sur un arbre et sont facilement abattus. Leur chair est supérieure à celle de la plupart des espèces de faisans que nous avons rencontrées. Ils ont un gésier comme les autres faisans et se nourrissent aussi des bourgeons des petits buissons de myrtilles.

Lewis, March 3, 1806

Lundi 3 mars 1806. Deux de nos pirogues ont récemment été endommagées en raison de la marée les laissant partiellement échouées. Elles se fendent sous leur propre poids. Nous les avons tirées à terre. Nos convalescents se rétablissent lentement. Lapage est tombé malade, je lui ai donné une dose de pilules écossaises qui n'ont pas agi. Aucun mouvement du groupe aujourd'hui digne de mention. Tout se poursuit à l'ancienne et nous comptons les jours qui nous séparent du 1er avril et qui nous lient au fort Clatsop. – Le grand faisan noir et blanc est particulier à cette partie des montagnes Rocheuses alimentée par le fleuve Columbia. Du moins, nous ne les avons pas vus dans ces montagnes avant d'avoir atteint les eaux de ce fleuve, ni depuis que nous les avons quittées. Ils sont de la

taille d'une poule bien développée. Le contour de l'oiseau est très similaire au faisan bruni-roux commun dans notre pays. La queue est proportionnellement aussi longue et est composée de dix-huit plumes de longueur égale, d'un brun foncé uniforme terminé par du noir. Les plumes du corps sont de couleur brun foncé, noir et blanc. Le noir prédomine et des plumes blanches sont irrégulièrement intercalées avec celles de noir et de brun foncé sur chaque partie, mais en plus grande proportion autour du cou, de la poitrine et du ventre. Cette mixture lui donne beaucoup l'apparence de ce type de volaille de basse-cour que les fermières de notre pays appellent dom-manicker. Chez certains de ces oiseaux, le blanc prédomine sur la poitrine. Ils ne sont pas pourvus de touffes de longues plumes sur le cou comme nos faisans, mais possèdent de chaque côté du cou une zone d'environ 2 pouces et demi de long et 1 pouce de large où aucune plume ne pousse, bien que cela soit caché par les plumes qui sont insérées à l'arrière et à l'avant du cou ; cet espace semble leur servir à dilater ou contracter les plumes du cou plus aisément. L'œil est sombre, le bec noir, courbé, quelque peu pointu et la mâchoire supérieure dépasse l'inférieure. Ils ont une étroite bande de couleur vermillon au-dessus de chaque œil, qui se compose d'une substance charnue, non protubérante mais irrégulière avec de nombreux petits points arrondis. Il a quatre orteils à chaque pied, dont trois sont en avant. Il est emplumé jusqu'aux orteils. Il se nourrit de fruits sauvages, en particulier la baie du sac-a-commis, et beaucoup aussi des graines de pin et de sain.

Le petit faisan tacheté trouvé dans le même pays que celui décrit ci-dessus ne diffère de lui qu'en taille et légèrement en couleur. Il est à peine la moitié de la taille de l'autre ; il se rassemble en groupes beaucoup plus grands et est très doux. Le noir est plus prédominant et les plumes brun foncé moins fréquentes chez cette espèce que chez la plus grande. Le mélange de blanc est également plus répandu sur chaque partie de cet oiseau. Il est considérablement plus petit que notre faisan et le corps est plutôt plus rond. En d'autres aspects, il ne diffère pas du tout du grand faisan noir et blanc. Pour le distinguer, je l'ai appelé le faisan tacheté. La chair de ces deux espèces de faisans panachés est de couleur foncée et, avec les moyens que nous avions pour les cuire, n'était pas très savoureuse.

Le petit faisan brun est habitant du même pays et est de la taille et de la forme du faisan tacheté auquel il ressemble également par son économie et ses habitudes. La bande au-dessus de l'œil dans cette espèce est à peine perceptible et, lorsqu'elle est examinée de près, de couleur jaune ou orange au lieu du vermillon des autres. Sa couleur est un mélange uniforme de brun foncé et brun jaunâtre avec un léger mélange de blanc brunâtre sur la poitrine, le ventre et les plumes sous la queue. L'ensemble n'est pas sans rappeler celui de la caille commune, seulement plus sombre. Il est également emplumé jusqu'aux orteils. La chair de celui-ci est préférable à celle des autres et celle de la poitrine est aussi blanche que celle du faisan de la côte Atlantique. Le faisan brun-roux a été décrit précédemment. – Le corbeau, le grand corbeau et le grand merle noir sont les mêmes que ceux de notre pays, seulement ici le corbeau est beaucoup plus petit bien que son cri soit le même. Je n'observe aucune différence non plus entre les faucons de cette côte et ceux de l'Atlantique. J'ai observé le grand

faucon brun, le petit ou faucon émerillon, et le faucon de taille intermédiaire avec une longue queue et des ailes d'un bleu remarquable, très rapide en vol et très féroce, parfois appelé dans les États-Unis le faucon-poule. Ces oiseaux semblent communs à chaque partie de ce pays, et les faucons, les corbeaux et les corneilles construisent leurs nids en grand nombre le long des falaises hautes et inaccessibles du fleuve Columbia et de sa branche sud-est où nous sommes passés.

– Nous avons également rencontré la grande chouette hulotte sous les montagnes Rocheuses sur la rivière Kooskosee. Elle ne semble pas différer matériellement de celles de notre pays. Je pense que ses couleurs sont un peu plus profondes et plus vives que chez nous, en particulier le brun-rouge. Elle est de la même taille et de la même forme.

Clark, March 3, 1806

Lundi 3 mars 1806 Deux de nos canoës ont été récemment endommagés à cause de la marée les ayant laissés partiellement à terre. Ils se sont fendus sous leur propre poids. Nous les avons tirés sur la plage. Nos convalescents se remettent lentement. La page est tombé malade. Je lui ai donné quelques pilules de Scott qui n'ont pas agi. Aucun mouvement du groupe aujourd'hui digne de mention. Tout continue comme auparavant et nous comptons les jours qui nous séparent du 1er avril, date à laquelle nous serons liés à Fort Clatsop.

Le petit faisand tacheté trouvé dans les montagnes Rocheuses diffère du gros faisand noir et blanc seulement en taille et légèrement en couleur. Il est à peine la moitié de la taille de l'autre ; se rassemble en plus grandes troupes et est également très docile. Le noir est plus dominant et les plumes brun foncé moins fréquentes chez celui-ci que chez les grandes espèces. Le mélange de blanc est aussi plus répandu sur toutes les parties de cet oiseau. Il est considérablement plus petit que notre faisand et le corps est plutôt plus rond. Pour les autres caractéristiques, ils ne diffèrent pas du tout du grand faisand noir et blanc. Je l'ai appelé, pour le distinguer, le faisand tacheté. La chair de ces deux espèces de faisans panachés est d'une couleur foncée, et avec nos moyens de cuisson, elle était seulement passablement savoureuse, bien que ces oiseaux seraient délicieux bien cuisinés.

Le petit faisand brun est un habitant du même pays et a la taille et la forme du faisand tacheté, auquel il ressemble également par son économie et ses habitudes. La rayure au-dessus de l'œil dans cette espèce est à peine perceptible et est, lorsqu'elle est examinée de près, de couleur jaune ou orange au lieu du vermillon des autres. Sa couleur est un mélange uniforme de brun foncé et brun jaunâtre avec un léger mélange de blanc brunâtre sur la poitrine, le ventre et les plumes sous la queue. L'ensemble complet n'est pas différent de celui de la caille commune, seulement plus foncé. Cet oiseau est également emplumé jusqu'aux orteils. La chair est acceptable et celle de la poitrine est aussi blanche que celle du faisand de la côte atlantique. Le faisand brun rougeâtre a été décrit précédemment.

Le corbeau, le grand corbeau et le grand merle noir sont les mêmes que ceux de notre pays, à l'exception que le corbeau ici est beaucoup plus petit, mais son chant est le même. Je n'observe aucune différence entre les faucons de cette côte et ceux de l'Atlantique. J'ai observé le grand faucon brun, le petit ou faucon crécerelle, et un faucon de taille intermédiaire avec une longue queue et des ailes de couleur bleuâtre, remarquablement rapide en vol et très féroce. Parfois appelé dans les États-Unis le faucon poule. Ces oiseaux semblent être communs à chaque partie de ce pays en plus ou moins grands nombres, et les faucons, corbeaux et grands corbeaux construisent leurs nids en grand nombre le long des falaises hautes et inaccessibles de la Columbia et des rivières Lewis que nous avons longées. Nous avons également rencontré le grand hibou hulotte sous les montagnes Rocheuses sur la rivière Kooskooske. Sa couleur est un peu plus profonde que chez nous, mais il ne diffère en aucun autre aspect de ceux des États-Unis.

Lewis, March 4, 1806

Mardi 4 mars 1806. Aucun événement aujourd'hui digne de mention. Nous vivons somptueusement de notre wappetoe et de notre esturgeon. L'anchois est si délicat qu'il se gâte rapidement à moins d'être mariné ou fumé. Les indigènes passent un petit bâton à travers leurs branchies et les suspendent dans la fumée de leurs loges, ou allument un petit feu en dessous pour les sécher. Ils n'ont pas besoin de préparation préalable comme l'éviscération, etc., et seront prêts en 24 heures. Les indigènes ne semblent pas très scrupuleux à propos de les manger lorsqu'ils sont un peu passés. – Ils préservent l'esturgeon frais pendant de nombreux jours en l'immergeant dans l'eau. Ils cuisent leur esturgeon par la vapeur. Le processus est le suivant : un feu vif est allumé sur lequel sont posés des cailloux. Lorsque le feu s'est abaissé et que les pierres sont suffisamment chauffées, on les dispose de manière à former une surface raisonnablement plane, l'esturgeon, qui avait été préalablement coupé en gros morceaux, est maintenant posé sur les pierres chaudes ; un paquet de petites branches d'arbustes est ensuite déposé dessus, puis une seconde couche d'esturgeon est ajoutée, en répétant alternativement les couches de morceaux d'esturgeon et de branches jusqu'à ce que le tout soit empilé comme ils souhaitent le cuire. Il est ensuite couvert de nattes de manière étanche et de l'eau est versée de manière à s'écouler parmi les pierres chaudes, et la vapeur qui se forme, retenue par les nattes, cuit le poisson. Tout le processus s'effectue en une heure, et l'esturgeon ainsi cuit est bien meilleur que bouilli ou rôti.

La tourterelle et le rouge-gorge sont les mêmes que ceux de notre pays et sont trouvés aussi bien dans la plaine qu'en pleine campagne. Le rouge-gorge de Columbia décrit précédemment semble être l'habitant exclusif des zones boisées. La pie est le plus souvent trouvée en plaine et est identique à celle décrite précédemment sur le Missouri. Le grand pic ou pic à longue queue, les pics alouettes et le petit pic blanc à tête rouge sont les mêmes que ceux des États de l'Atlantique et se trouvent exclusivement dans les zones boisées. Le Corvus

à huppe bleue et le petit à poitrine blanche ont été décrits auparavant et sont les habitants invariables d'une région de pins, se trouvant aussi bien dans les montagnes Rocheuses que sur cette côte. – L'alouette se trouve uniquement dans les plaines et est identique à celle mentionnée auparavant sur le Missouri, et n'est pas très différente de ce qui est appelé en Virginie l'alouette des vieux champs. – Le grand poisson bleu, le héron brun ou Grue de sable se trouve dans la vallée des montagnes Rocheuses en été et en automne où ils élèvent leurs petits, et en hiver et au début du printemps sur cette rivière en dessous de la limite des marées et sur cette côte. Ce sont les mêmes que ceux communs aux États du Sud et de l'Ouest où ils sont généralement connus sous le nom de Grue de sable. Le vautour a également été décrit. Il existe deux espèces d'attrape-mouche, une petite espèce brun rougeâtre avec une queue courte, un corps rond, un cou court et un bec court et pointu. Ils ont quelques petites taches noires mélangées avec le brun rougeâtre uniforme. Ceci est identique à celui qui reste tout l'hiver en Virginie où il est parfois appelé le troglodyte. La seconde espèce est récemment revenue et ne reste pas ici toute l'année. Ses couleurs sont brun jaunâtre sur le dos, la tête, le cou, les ailes et la queue, la poitrine et le ventre d'un blanc jaunâtre ; la queue est proportionnelle à celle du troglodyte mais elle est un peu plus petite que cet oiseau. Son bec est droit, pointu, légèrement convexe, plutôt large à la base et les mâchoires de longueur égale. La première espèce est la plus petite, en bref c'est le plus petit oiseau que j'ai jamais vu en Amérique à l'exception du colibri. Ces deux espèces se trouvent uniquement dans les régions boisées ou tout du moins je ne les ai jamais vues ailleurs.

Clark, March 4, 1806

Mardi 4 mars 1806 Rien aujourd'hui qui mérite d'être noté. Nous vivons somptueusement de nos wapatos et de notre esturgeon. L'anchois est si délicat qu'il s'abîme rapidement à moins d'être mariné ou fumé. Les indigènes enfilent un petit bâton à travers leurs ouïes et les suspendent dans la fumée de leurs huttes, ou allument de petits feux en dessous pour les sécher. Ils n'ont pas besoin de préparation préalable comme les vider, etc., et ils peuvent être conservés en 24 heures. Les indigènes ne semblent pas très scrupuleux quant à les manger un peu gâtés.

Pour conserver l'esturgeon frais, ils le gardent plusieurs jours en l'immergeant dans l'eau. Ils cuisent leur esturgeon à l'aide de vapeur ou de fumée. Le processus est le suivant : un feu vif est allumé sur lequel une pile de pierres est suffisamment chauffée, les pierres sont disposées de manière à former une surface relativement plane, puis l'esturgeon, qui a été préalablement découpé en grands morceaux, est placé sur les pierres chaudes ; une quantité de petites branches de buissons est ensuite disposée par-dessus, puis une seconde couche d'esturgeon en alternant les couches d'esturgeon et de branches jusqu'à ce que tout ce qu'ils veulent cuire soit mis en place. Le tout est ensuite recouvert de nattes, et de l'eau est versée de façon à s'infiltrer entre les pierres chaudes, la vapeur qui s'élève et qui est retenue par les nattes cuit le poisson. Tout le processus est effectué en une

heure et l'esturgeon ainsi cuit est bien meilleur que bouilli ou rôti. Leur manière habituelle de cuire d'autres poissons dans des paniers avec des pierres chaudes n'est pas aussi bonne.

Les tourterelles et les rouges-gorges sont les mêmes que ceux de notre pays et se trouvent aussi bien dans les plaines que dans les contrées ouvertes. Le rouge-gorge de Columbia, décrit précédemment, semble être l'habitant exclusif des régions boisées. La pie est plus commune dans les contrées ouvertes et sont les mêmes que celles décrites précédemment sur le Missouri.

Le grand pic ou pic à longue queue, le pic perce-bois et le pic commun à tête rouge sont les mêmes que ceux des États de l'Atlantique, et se trouvent exclusivement dans les régions boisées. Le Corvus à huppe bleue et le petit Corvus à poitrine blanche sont natifs d'une région de pins invariablement, que ce soit sur les Rocheuses ou sur cette côte. L'alouette ne se trouve que dans les plaines et est la même que celle du Missouri et de l'Illinois, et pas très différente de ce qu'on appelle en Virginie l'alouette des champs.

Le grand Grue bleu-brun ou Grue du Sandhill se trouve dans les vallées des Rocheuses en été et en automne, où elle élève ses petits, et en hiver et au début du printemps sur cette rivière en dessous de l'eau de marée et sur cette côte. Ils sont les mêmes que ceux communs aux États du sud et de l'ouest où ils sont généralement connus sous le nom de Grue du Sandhill. Le vautour a déjà été décrit.

Il y a deux espèces de Moucherolle, une petite de couleur brun-rougeâtre avec une queue courte, un corps rond, un cou court et un bec pointu court, et la même que celle que chez nous on appelle parfois le Troglodyte. La 2e espèce ne reste pas tout l'hiver ; elles viennent juste de revenir et sont d'une couleur brun-jaunâtre.

Lewis, March 5, 1806

Mercredi 5 mars 1806. Ce matin nous avons été visités par deux groupes de Clatsops. Ils avaient apporté du poisson, un chapeau et quelques peaux à vendre, dont la plupart que nous avons achetés. Ils sont retournés à leur village le soir. Tard dans la soirée, les chasseurs sont revenus de la rivière kil-haw-a-nack-kle qui se jette dans la tête de la baie. Ils n'avaient tué ni vu aucun élan. Ils nous ont informés que tous les élans s'étaient enfuis vers les montagnes, à une distance considérable de nous. Cette nouvelle est déplaisante et plutôt alarmante, nous n'avons que deux jours de provisions en main, et elles sont presque gâtées. Nous avons préparé un petit assortiment d'articles à troquer avec les Indiens et avons dirigé le sergent Pryor à partir tôt le matin en canoë avec deux hommes, pour remonter le Columbia jusqu'au repaire des pêcheurs indiens et acheter du poisson; nous avons également dirigé deux groupes de chasseurs pour reprendre la chasse tôt demain. L'un en amont de la Netul et l'autre vers Point Adams. Si nous constatons que les élans nous ont quittés, nous avons décidé de remonter lentement la rivière et d'essayer de nous procurer de la subsistance en route, en

consommant le mois de mars dans la région boisée. Avant avril, nous pensons que c'est une folie de tenter les plaines ouvertes où nous savons qu'il n'y a pas de combustible excepté quelques petits arbustes secs. Nous ne quitterons pas nos quartiers à fort Clatsop avant le premier avril, comme nous l'avions prévu, à moins que le manque de subsistance nous y oblige. La bécassine commune des marais et la petite bécassine des sables sont les mêmes que celles communes à la côte atlantique, bien que la première ne soit pas aussi abondante ici. Le moineau des régions boisées est également similaire au nôtre mais pas abondant. Ceux des plaines de Columbia sont les mêmes que ceux du Missouri, bien qu'ils ne soient pas du tout aussi abondants. Je n'ai pas vu l'oiseau chanteur ni le grand courlis brun si communs aux plaines du Missouri, mais je crois que ce dernier est un habitant de ce pays pendant l'été d'après les informations indiennes. Je ne doute pas que de nombreuses espèces d'oiseaux présentes ici en automne et en été soient parties avant notre arrivée.

Clark, March 5, 1806

Mercredi 5 mars 1806. Ce matin, nous avons été visités par deux groupes de Clatsops qui ont apporté du poisson, un chapeau et quelques peaux à vendre, dont la plupart que nous avons achetés. Ils sont retournés à leur village le soir avec la marée descendante. Tard dans la soirée, les chasseurs sont revenus de la rivière Kil-haw-d nack-kle qui se déverse à la tête de la baie. Ils n'avaient tué ni vu aucun élan. Ils nous ont informés que les élans étaient tous partis vers les montagnes, à une distance considérable de nous. Cela est une information malvenue et plutôt alarmante. Nous avons seulement de quoi tenir deux jours de provisions en main et elles sont presque avariées. Nous avons préparé un petit assortiment d'articles pour commercer avec les Indiens, et avons ordonné au Sergent Natl. Pryor de partir tôt le matin en canoë avec deux hommes, pour remonter la Columbia jusqu'à l'endroit où les pêcheurs indiens se rassemblent et acheter du poisson ; nous avons également ordonné à deux groupes de chasseurs de reprendre la chasse tôt demain. L'un en remontant la Netul, et l'autre vers point Adams. Si nous constatons que les élans nous ont quittés, nous avons décidé de remonter la rivière lentement et de tenter de nous procurer de quoi subsister en chemin, en passant le mois de mars dans la région boisée, avant avril nous jugeons absurde de tenter de traverser les plaines ouvertes où nous savons qu'il n'y a pas de combustible sauf quelques petits arbustes secs. Nous ne quitterons pas notre poste à Fort Clatsop avant le 1er avril comme nous l'avions prévu, à moins que le manque de subsistance ne nous y contraigne.

La bécassine commune des marais et la petite bécassine des sables sont identiques à celles courantes sur la côte atlantique bien que la première ne soit pas aussi abondante ici.

Le moineau des pays boisés est également semblable au nôtre mais pas abondant. Ceux des plaines de la Columbia sont identiques à ceux du Missouri, bien qu'ils ne soient pas aussi abondants. Je n'ai pas vu la petite alouette chanteuse ou le grand courlis brun si communs dans les plaines du Missouri. Mais je crois que

le courlis est un habitant de ce pays pendant l'été d'après les informations des Indiens et leurs tentatives d'imiter le chant de cet oiseau. Je ne doute pas que de nombreuses espèces d'oiseaux présentes ici en automne et en été soient parties avant notre arrivée.

Les oiseaux aquatiques de ce pays, ou ceux qui tirent leur subsistance de l'eau, sont le grand héron bleu et brun, le balbuzard pêcheur, le martin-pêcheur à crête bleue, les mouettes de plusieurs espèces de la côte, la grande mouette grise de la Colombie, le cormoran, les plongeons de deux espèces, le bernache blanche et brune, les oies petites et grandes, les cygnes petits et grands, le colvert, le canard dos gris, le canard rouge pêcheur, le canard noir et blanc, le petit canard brun, le canard noir, deux espèces de plongeons, la sarcelle à ailes bleues, 14 et quelques autres espèces de canards, deux espèces de pluviers.

Les chasseurs qui étaient sortis le dernier m'ont informé qu'ils avaient découvert une chute d'eau très considérable dans la rivière Kit-haw-a-nack-kle sur sa principale fourche ouest où elle tombe d'environ 100 pieds du côté d'une montagne S. E. à environ 6 miles de Fort Clatsop et presque 15 de son entrée dans la baie en suivant les méandres de cette rivière. Une haute montagne est située à S 60° O. à environ 18 miles de Fort Clatsop où il y a eu de la neige depuis novembre.

Lewis, March 6, 1806

Jeudi 6 mars 1806. Ce matin, les groupes de pêche et de chasse sont partis conformément aux instructions qui leur avaient été données hier soir. à 11 heures du matin, nous avons reçu la visite de Comowoll et de deux de ses enfants. Il nous a offert quelques Anchois bien séchés à leur manière. nous les avons trouvés excellents. ils étaient très appréciés, particulièrement en ce moment. nous avons donné en retour quelques petits articles au vieil homme. nous l'avons trouvé bien le plus amical et le plus décent des sauvages que nous avons rencontrés dans les environs. Hall a eu le pied et la cheville sévèrement blessés hier par la chute d'un gros morceau de bois ; heureusement, les os n'étaient pas cassés et je pense qu'il sera capable de remarcher bientôt. Bratton est maintenant plus faible que tous les convalescents, qui tous récupèrent lentement en conséquence du manque de régime alimentaire adéquat, que nous ne sommes pas en mesure de nous procurer.

Les oiseaux aquatiques de ce pays, ou ceux qui tirent leur subsistance de l'eau, sont le grand héron bleu et brun, le balbuzard pêcheur, le martin-pêcheur à huppe bleue, les mouettes de plusieurs espèces de la côte, la grande mouette grise de la Columbia, le cormoran, les plongeons de deux espèces, blanc et brant brun, les oies petites et grandes, les cygnes petits et grands, le canard mallard, le canard à dos toile, le canard pêcheur à tête rouge, le canard noir et blanc, le petit canard brun, le canard noir, deux espèces de plongeurs, le canard siffleur à ailes bleues, et quelques autres espèces de canards.

Clark, March 6, 1806

Jeudi 6 mars 1806. Ce matin, la partie de pêche et de chasse est partie conformément aux instructions qui leur ont été données hier soir. À 11 heures du matin, nous avons été visités par Commowoll et deux garçons, ses fils. Il nous a présenté des anchois qu'ils avaient bien préparés à leur manière, nous les avons trouvés excellents. Ils étaient particulièrement les bienvenus en ce moment. Nous avons donné aux fils du vieil homme un fil de fer torsadé à porter autour du cou, et je lui ai donné une paire de vieux gants dont il a été très content. Nous avons trouvé que c'était l'Indien le plus amical et le plus décent que nous ayons rencontré dans ce voisinage.

Hall s'est beaucoup blessé le pied et la cheville hier à cause de la chute d'un tronc qu'il portait sur l'épaule ; heureusement, les os ne sont pas cassés, je m'attends à ce qu'il puisse remarcher bientôt. Bratten est maintenant plus faible que tous les convalescents et se plaint beaucoup de son dos, tous se rétablissent lentement en conséquence de l'absence d'une alimentation appropriée, que nous n'avons pas le pouvoir de nous procurer.

Le grand Héron bleu et brun ou grue comme il est habituellement appelé aux États-Unis est trouvé en dessous de la marée. Ils sont identiques à ceux des États-Unis. Le Balbuzard pêcheur avec le sommet de la tête blanc, et le dos d'un blanc laiteux, et le martin-pêcheur à huppe bleue se trouvent sur chaque partie du Columbia et de ses eaux le long desquelles nous avons passé et sont identiques à ceux des États-Unis. Le balbuzard pêcheur n'est pas abondant, en particulier dans les montagnes. Il y a 4 espèces de larus ou mouette sur cette côte et cette rivière. 1ère, une petite espèce de la taille d'un pigeon ; blanche à l'exception de quelques taches noires autour de la tête et du petit os sur le bout de l'aile. 2ème, une espèce quelque peu plus grande d'une couleur marron clair, avec un dos couleur de farine. 3ème, la grande mouette grise, ou larus blanc avec un dos brun grisâtre, et le ventre et la poitrine d'un gris clair, de la taille d'une poulette bien développée, les ailes sont remarquablement longues proportionnellement à la taille du corps et sa partie inférieure du bec vers l'extrémité est plus gibbeuse et saillante que dans les autres espèces. Une mouette blanche de la taille de la seconde avec un bec remarquable ; adjacent à la tête et à la base de la mâchoire supérieure, il y a une excroissance élevée de la même substance que le bec qui forme les narines à A ; elle est quelque peu de cette forme. Les pieds sont palmés et les jambes et les pieds de couleur jaune. La forme des ailes, du corps, etc., ressemble beaucoup à celle de la 2ème espèce, cet oiseau a été vu sur la baie de Haleys.

La grande mouette grise est trouvée sur les eaux du Columbian jusqu'à l'entrée de la Koos koos ke et, comme les autres espèces, sur la côte ; les autres semblent confinées aux eaux de marée, et la 4ème espèce n'est pas aussi commune que les autres. Le cormoran est un grand canard noir qui se nourrit de poissons ; je ne perçois aucune différence entre lui et ceux trouvés dans les rivières des côtes atlantiques. Nous en avons rencontré jusqu'à l'entrée de la rivière Chopunnish

dans la rivière Kooskooske. Leur nombre augmentait tandis que nous descendions et constituait de loin la plus grande partie des oiseaux d'eau que nous avons vus sur le Columbia jusqu'à ce que nous atteignions l'eau de marée, où ils abondent également mais ne représentent pas une proportion similaire aux oiseaux trouvés dans ce quartier. Nous avons trouvé cet oiseau gras et d'une saveur tolérable en descendant le Columbia.

Lewis, March 7, 1806

Vendredi 7 mars 1806. Le vent était si fort que Comowol ne nous a pas quittés avant tard ce soir. Labuish et Drewyer sont revenus au coucher du soleil ayant tué un seul élan. ils rapportent qu'il y a quelques élans mâles épargnés dans le voisinage de l'endroit où ils ont tué celui-ci, ou environ 5 miles en amont du Netul de ce côté. — Bratton est bien pire aujourd'hui, il se plaint d'une violente douleur dans le bas du dos et en conséquence, il est incapable de s'asseoir. nous lui avons donné une de nos chemises en flanelle, appliqué un bandage de flanelle sur la partie et baigné et frotté bien avec un liniment volatil que j'ai préparé avec de l'esprit de vin, du camphre, du savon de Castille et un peu de laudanum. il s'est senti mieux le soir. — les grands hérons bleus et bruns, ou Crams comme ils sont généralement appelés aux États-Unis, se trouvent sur cette rivière en aval de l'eau de mer. ils sont les mêmes que ceux des États-Unis. le balbuzard pêcheur avec la couronne de la tête blanche et le dos d'un blanc farineux, et le martin-pêcheur à huppe bleue se trouvent sur toutes les parties du Columbia et de ses eaux et sont les mêmes que ceux des États-Unis. le balbuzard pêcheur n'est pas abondant, en particulier dans les montagnes. il y a quatre espèces de larus ou mouettes sur cette côte et ce fleuve, 1^{ère} un petit espèce de la taille d'un pigeon ; blanc sauf quelques taches noires autour de la tête et un peu de brun sur le bout des ailes, 2^{ème} une espèce quelque peu plus grande de couleur brun clair avec un dos blanchâtre ou farineux. 3^{ème} la grande mouette grise, ou larus blanc avec un dos brun-gris et un ventre et une poitrine gris clair, de la taille d'un poulet bien développé ou plutôt plus grand. les ailes sont remarquablement longues en proportion de la taille du corps et sa partie inférieure vers l'extrémité est plus gibbeuse et proéminente que dans les autres espèces. 4^{ème} une mouette blanche de la taille de la seconde avec un bec remarquable; attenant à la tête et à la base de la mâchoire supérieure, il y a une crête surélevée de la même substance que le bec qui forme les narines ; elle est quelque peu de cette forme, les pieds sont palmés et les jambes et les pieds d'une couleur jaune. la forme des ailes, du corps, etc. sont beaucoup celle de la seconde espèce. la grande mouette grise se trouve sur le fleuve aussi haut que l'entrée de la Kooskooske et en commun avec les autres espèces sur la côte; les autres semblent être confinées à l'eau de mer; et la quatrième espèce n'est pas aussi commune que les autres. le cormoran est un grand canard noir qui se nourrit de poissons; je ne perçois aucune différence entre celui-ci et ceux trouvés dans le Potomac et les autres rivières sur la côte atlantique. bien que je ne me souvienne pas avoir vu ceux de l'atlantique aussi haut sur les rivières que ceux trouvés ici. nous les avons rencontrés pour la première fois sur la Kooskooske à l'entrée de la rivière

Chopunnish. ils ont augmenté en quantité à mesure que nous descendions, et formaient la plus grande partie des oiseaux aquatiques que nous avons vus sur le Columbia jusqu'à ce que nous atteignions l'eau de mer où ils abondent également mais ne portent pas une proportion similaire aux autres oiseaux trouvés dans cette région.

Il y a deux espèces de plongeons. 1ère le plongeon tacheté que l'on trouve sur toutes les parties des rivières de ce pays. ils sont de la même taille, des mêmes couleurs et de la même forme que ceux de la côte atlantique. la seconde espèce que nous avons rencontrée pour la première fois aux grandes chutes du Columbia et de là vers l'aval. cet oiseau n'est pas plus gros que la moitié du plongeon tacheté, son cou est long, mince et blanc devant. La couleur du corps et de l'arrière du cou et de la tête est d'une couleur brunâtre ou cendrée, la poitrine et le ventre sont blancs. le bec est comme celui du plongeon tacheté et comme eux, il ne peut pas voler mais bat des ailes sur le dessus de l'eau ou plonge pour la sécurité lorsqu'il est poursuivi.

Clark, March 7, 1806

Vendredi 7 mars 1806 : Le vent était si fort que Comowol ne nous a quittés que tard ce soir. Drewyer et Labiesh sont revenus au coucher du soleil, n'ayant tué qu'un élan. Ils rapportent qu'il y a quelques élans mâles épars dans le voisinage de l'endroit où ils ont tué celui-ci, ou environ 5 miles en amont de la rivière Netul sur la rive ouest. Bratten est bien pire aujourd'hui, il se plaint d'une violente douleur dans le bas du dos et est incapable, en conséquence, de se tenir assis. Nous lui avons donné l'une de nos chemises en flanelle. J'ai appliqué une bande de flanelle sur la partie et l'ai bien frottée avec un liniment volatil qui a été préparé avec de l'esprit-de-vin, du camphre, du savon de Castille et un peu de laudanum. Il s'est senti mieux le soir, moment auquel j'ai répété le liniment et j'ai baigné ses pieds pour restaurer la circulation dont il se plaignait également.

Il y a deux espèces de plongeons. Le 1er est le plongeon bigarré que l'on trouve sur chaque partie des rivières de ce quartier, ils sont de la même taille, couleur et forme que ceux de l'Ohio et des côtes atlantiques. La 2ème espèce que nous avons rencontré pour la première fois aux grandes chutes du Columbia et depuis là en aval. Cet oiseau n'a pas plus de la moitié de la taille du plongeon bigarré, son cou est long, mince et blanc devant. La couleur du corps et de l'arrière du cou et de la tête est d'une couleur terne ou cendrée, la poitrine et le ventre sont blancs. Le dos est comme celui du plongeon bigarré, et comme eux, il ne peut pas voler, mais bat des ailes à la surface de l'eau ou plonge pour se sécuriser lorsqu'il est poursuivi.

John Shields, Reubin Fields et Robert Frasure ont mesuré 2 arbres de l'espèce sapin, l'un faisant 37 pieds de circonférence, semble sain, avec peu de branches sur 200 pieds, il est situé à l'est du Netul à environ 280 pieds de hauteur.

Lewis, March 8, 1806

Samedi 8 mars 1806. Bratton va beaucoup mieux aujourd’hui, son dos lui fait peu souffrir. Collins est revenu tôt le matin et nous a informés qu’il avait tué trois élans à environ cinq miles de distance sur le bord de la prairie à Point Adams. l’un d’eux est tombé dans un étang profond et il n’a pas pu le récupérer, les deux autres il les a abattus et sécurisés. il a vu deux grands troupeaux d’élans dans ce quartier. nous avons envoyé Drewyer et Joseph Fields pour chasser ces élans. un groupe a également été envoyé avec Labuish pour la chair des élans que Drewyer et lui-même avaient tués en haut de la Netul, ils sont revenus avec dans la soirée. Shields, R. Fields et Frazier sont revenus ce soir de Kilhawanackle sans succès ayant vu aucun élan. McNeal et Goodrich étant guéris de la Louis veneri, je leur ai ordonné de cesser l’usage du mercure. La bernache blanche est très commune dans ce pays, en particulier en dessous de la marée où elles restent en grande quantité pendant l’hiver. elles se nourrissent comme les cygnes, les oies, etc. sur les racines d’herbe et les graines qu’elles trouvent dans les marais. cet oiseau est environ de la taille de la bernache brune ou un tiers moins que l’oie canadienne ou sauvage commune. la tête est proportionnellement avec l’oie plutôt grosse; le bec aussi plus épais, plus court et de forme très semblable, étant d’une couleur blanc jaunâtre sauf les bords des mâchoires, qui sont souvent d’un brun foncé. les pattes et les pieds sont de la même forme que chez l’oie et sont d’une couleur blanc rougeâtre ou chair pâle. la queue est composée de seize plumes de longueur égale comme celles de l’oie et de la bernache brune et elle a à peu près la même proportion en terme de longueur. l’œil est de couleur foncée et rien de remarquable en taille. les ailes sont plutôt plus longues comparées à celles de l’oie mais pas autant que chez la bernache brune ou bigarrée. la couleur du plumage de cet oiseau est uniformément un blanc pur sauf les grandes plumes des extrémités des ailes qui sont noires. les grandes plumes de la 1ère articulation de l’aile proche du corps sont blanches. le cri de cet oiseau diffère essentiellement de celui de l’oie; il ressemble plus à celui de la bernache brune mais est un peu différent. c’est comme le cri d’une oie domestique jeune qui n’a pas parfaitement atteint son cri complet. la chair de cet oiseau est extrêmement fine, préférable à celle de l’oie ou de la bernache bigarrée. – La Bernache brune ou bigarrée est à peu près de la même taille et forme que la blanche seulement que leurs ailes sont considérablement plus longues et plus pointues. le plumage de la partie supérieure du corps, du cou, de la tête et de la queue est beaucoup de la couleur de l’oie canadienne mais plus foncé en conséquence de quelques plumes brun foncé qui sont distribuées et irrégulièrement éparpillées. elles n’ont pas le blanc sur le cou et les côtés de la tête comme l’oie en a ni le cou plus foncé que le corps. comme l’oie il y a quelques plumes blanches sur le croupion à la jointure de la queue. le bec est foncé et les pattes et les pieds aussi foncés avec une teinte verdâtre; la poitrine et le ventre sont d’une couleur plus claire que le dos et sont aussi irrégulièrement intermixés avec des plumes brun foncé et noires qui lui donnent un aspect bigarré. la chair de cet oiseau est foncée et à mon avis plutôt meilleure que celle de l’oie. les habitudes de cet oiseau sont les mêmes presque comme l’oie et la bernache blanche à cette différence qu’elles ne restent

pas dans ce climat en si grand nombre pendant l'hiver que les autres, et qu'elle part plus tôt en saison d'automne pour son retour vers le sud et arrive plus tard au printemps que l'oie. Je ne vois aucune différence entre cet oiseau et celui appelé simplement la bernache, commun aux lacs l'Ohio et le Mississippi, etc. La petite oie de ce pays est plutôt moins que la bernache; sa tête et son cou comme la bernache sont plutôt plus gros que ceux de l'oie en proportion; leur bec est aussi plus épais et plus court. Leurs cris sont plus comme ceux de nos oies domestiques; à tous les autres égards ils sont les mêmes avec la grande oie avec laquelle, ils sont si fréquemment associés qu'il m'a fallu du temps après avoir observé cette oie pour la première fois avant de pouvoir déterminer si c'était une espèce distincte ou non. Je n'ai maintenant aucune hésitation à les déclarer une espèce distincte. La grande oie est la même que celle commune sur la côte Atlantique, et connue sous l'appellation d'oie sauvage ou canadienne.

Clark, March 8, 1806

Samedi 8 mars 1806, Bratten va beaucoup mieux ce matin, son dos lui fait peu souffrir. Collins est revenu tôt le matin et nous a informés qu'il avait tué trois élans à environ cinq miles de distance sur le bord de la prairie dans le secteur d'Adams. L'un d'eux est tombé dans un étang profond et il n'a pas pu l'atteindre. Les deux autres, il les a abattus et sauvés. Il a vu deux grands troupeaux d'élans dans ce secteur. Nous avons envoyé Drewyer et Jos. Field pour chasser ces élans, une équipe a également été envoyée avec Labiesh pour chercher la viande des élans que Drewyer et lui avaient tués près du Netul, ils sont revenus avec dans la soirée. Shields, R. Field et Frasure sont revenus ce soir du Kilhawanackle sans succès, n'ayant vu aucun élan. McNeal et Goodrich, ayant récupéré de la Louis vénérienne, je leur ai ordonné d'arrêter de prendre du mercure ou de l'utiliser à l'avenir. Willard se plaint encore et est déprimé.

Le Bernache blanche est très commune dans ce pays, en particulier en dessous de la zone de marée où elles restent en grandes quantités pendant l'hiver. Elles se nourrissent, comme les cygnes, les oies, etc., d'herbe et de racines et graines qu'elles trouvent dans les marais. Cet oiseau est un peu plus grand que le bernache brun et un quart plus petit que l'oie sauvage ou canadienne commune. La tête est proportionnellement avec l'oie plutôt grande ; le bec est plus épais, plus court et de la même forme, de couleur blanc jaunâtre à l'exception des bords des mâchoires, qui sont souvent d'un brun foncé. Les jambes et les pieds sont de la même forme que ceux de l'oie et de couleur blanc rougeâtre ou chair pâle. La queue est composée de seize plumes de même longueur que celles des oies et bernaches brunes, et a à peu près la même proportion en termes de longueur. L'œil est de couleur foncée et rien de remarquable quant à la taille. Les ailes sont plutôt plus longues comparées à celles de l'oie, mais pas autant que celles de la bernache brune ou bigarrée. La couleur du plumage de cet oiseau est un blanc pur sauf les grandes plumes des extrémités des ailes qui sont noires. Les grandes plumes de la première articulation de l'aile près du corps sont blanches. Le cri de cet oiseau diffère essentiellement de celui de l'oie ; il ressemble plus à

celui de la bernache brune mais est un peu différent. Il est semblable au cri d'une jeune oie domestique qui n'a pas encore complètement atteint son cri d'adulte. La chair de cet oiseau est extrêmement fine, préférable à celle de l'oie ou de la bernache bigarrée. Le cou est plus court en proportion que celui de l'oie.

La bernache brune ou bigarrée est presque de la même taille et a beaucoup la même forme que la bernache blanche, seulement leurs ailes sont considérablement plus longues et plus pointues. Le plumage de la partie supérieure du corps, du cou, de la tête et de la queue a beaucoup la couleur de l'oie commune ou canadienne, mais plutôt plus foncé à cause de quelques plumes brunes foncées qui sont distribuées et irrégulièrement éparses partout. Elles n'ont pas le blanc sur le cou et les côtés de la tête comme l'oie, ni le cou n'est plus foncé que le corps. Comme l'oie, il y a quelques plumes blanches sur le croupion à la jonction de la queue. Le bec, les jambes et les pieds sont foncés, avec une teinte verdâtre ; la poitrine et le ventre sont d'une couleur plus claire que le dos et sont aussi intercalés, de manière irrégulière, de plumes brunes foncées et noires, ce qui lui donne une apparence bigarrée. La chair de cet oiseau est foncée et, à mon avis, plutôt meilleure que celle de l'oie. Les habitudes de cet oiseau sont presque les mêmes que celles de l'oie et de la bernache blanche, avec cette différence qu'elles ne restent pas en aussi grand nombre dans ce climat pendant l'hiver que les autres. Je ne vois aucune différence entre cet oiseau et celui appelé simplement la bernache commune aux lacs et fréquemment aperçue sur l'Ohio et le Mississippi en grands groupes, etc.

La petite oie de ce pays est plutôt plus petite que la bernache ; sa tête et son cou, comme ceux de la bernache, sont plutôt plus grands que ceux de l'oie en proportion ; leur bec est également plus épais et plus court. Leurs cris ressemblent plus à ceux de nos oies domestiques, à tous les autres égards elles sont les mêmes que la grande oie avec laquelle, elles s'associent si fréquemment, qu'il m'a fallu un certain temps après avoir observé cette oie avant de pouvoir déterminer si c'était une espèce distincte ou non. Je n'hésite plus maintenant à les déclarer une espèce distincte. La grande oie est la même que celle commune à l'Ohio et à la côte atlantique, et connue sous l'appellation d'oie sauvage ou canadienne.

Lewis, March 9, 1806

Dimanche 9 mars 1806. Ce matin, les hommes sont partis à l'aube pour aller récupérer l'élan que Collins avait tué ; ils sont revenus avec à onze heures du matin. Bratton se plaint aujourd'hui d'une douleur très vive dans le dos ; je pense que cette douleur relève d'une sorte de rhumatisme. Nous continuons à appliquer le liniment et le flanelle ; dans la soirée, il allait beaucoup mieux. Drewyer et Joseph Fields sont revenus sans avoir trouvé d'élan. Le Sergent Pryor et le groupe de pêcheurs ne sont pas encore arrivés, je suppose qu'ils sont retenus par les vents. Visite de trois hommes Clatsop qui ont apporté un chien, du poisson et une peau de loutre de mer à vendre. Nous les avons laissé rester la nuit. Nous avons mis Shields au travail pour fabriquer des sacs en peau d'élan pour contenir divers articles. Le grand cygne est exactement le même que

celui commun aux États de l'Atlantique. Le petit cygne ne se différencie du plus grand que par sa taille et son cri. Il est environ un quart plus petit et son cri est complètement différent. Ce dernier ne peut être justement imité par le son des lettres ni ne connais aucun son avec lequel une comparaison serait pertinente. Il commence par une sorte de sifflement et se termine par une note ronde et pleine qui est plutôt plus forte que le sifflement, ou la première partie ; cette note est aussi forte que celle du grand cygne. En raison du sifflement particulier du cri de cet oiseau, je l'ai appelé le cygne siffleur, ses habitudes, sa couleur et son contour semblent être exactement ceux du grand cygne. Nous les avons vus pour la première fois en dessous des grands détroits du Columbia près de la nation Chilluckkittequaw. Ils sont très abondants dans ce voisinage et sont restés avec nous tout l'hiver. En nombre, il y en a cinq pour un de la grande espèce. Le canard colvert ou canard sauvage commun qui ressemble au canard domestique sont les mêmes ici qu'aux États-Unis. Ils abondent et se trouvent sur toutes les parties du fleuve en dessous des montagnes. Ils restent ici tout l'hiver, mais je crois qu'ils ne restent pas durant l'hiver loin en amont de l'eau salée. Un canard magnifique et l'un des plus délicieux au monde se trouve en quantités considérables dans ce voisinage pendant l'automne et l'hiver. C'est le même que celui connu dans le Delaware, la Susquehanna et le Potomac sous le nom de Canvisback et dans la James River sous celui de shell-Drake ; dans cette dernière rivière, cependant, on m'informe qu'ils ont presque entièrement disparu récemment. Pour l'épicurien de ces régions de l'union où ce canard abonde, rien n'est à ajouter pour louer l'exquis saveur de ce canard. J'en ai fréquemment mangé dans plusieurs régions de l'Union et je pense que ceux du Columbia sont tout aussi délicieux. Ce canard ne se trouve jamais au-dessus de l'eau salée ; nous ne les avons rencontrés qu'après avoir atteint les îles marécageuse ; et je crois qu'ils ont déjà quitté ce voisinage, mais s'ils sont partis vers le nord ou le sud, je suis incapable de le déterminer ; ni ne sais dans quelle partie du continent ils élèvent leurs petits. – Le canard pêcheur à tête rouge est commun à toutes les parties du fleuve et se trouve aussi bien dans les Rocheuses qu'ailleurs ; en bref, c'était le seul canard que nous ayons vu sur les eaux du Columbia à l'intérieur des montagnes. Ils se nourrissent principalement d'écrevisses et sont identiques à tous égards à ceux des rivières dans les montagnes de l'océan Atlantique.

Clark, March 9, 1806

Dimanche 9 mars 1806 Ce matin, les hommes se sont mis en route à la lumière du jour pour aller à la quête de l'élan qu'avait tué Collins, ils sont revenus à 11 heures du matin. Bratten se plaint que son dos lui est très douloureux aujourd'hui. Nous continuons à appliquer le liniment et le flanelle ; dans la soirée, il était beaucoup mieux. Jos. Field et Drewyer sont revenus sans avoir trouvé d'élan. Le Sergt. Pryor et le groupe des pêcheurs ne sont pas encore rentrés, nous supposons qu'ils sont retenus par les vents. Nous avons été visités par 3 hommes Clatsop qui ont apporté un chien, quelques poissons et une peau de loutre de mer à vendre. Nous les avons laissés rester pour la nuit. Nous avons mis Shields au travail pour fabriquer des sacs en peau d'élan pour contenir mes

papiers et divers articles que nous voulons garder au sec.

Le grand cygne est précisément le même que celui commun au Missouri, Mississippi et aux États de l'Atlantique, etc. Le petit cygne ne diffère du grand que par sa taille et son chant. Il est environ 1/4 plus petit, et son chant est complètement différent. Ce dernier ne peut pas être justement imité par le son des lettres et je ne connais aucun son avec lequel une comparaison serait pertinente. Il commence par une sorte de sifflement et se termine en une note pleine et ronde qui est plutôt plus forte que le sifflement, ou la première partie ; cette note est aussi forte que celle du grand cygne. En raison du sifflement particulier de son chant, j'ai nommé cet oiseau le cygne siffleur. Ses habitudes, sa couleur et son contour semblent être précisément ceux du grand cygne. Nous les avons vu pour la première fois en dessous des grands détroits de la Columbia près de la nation Chilluckkittequaw. Ils sont très abondants dans ce voisinage et sont restés avec nous tout l'hiver. En nombre, ils sont au moins cinq pour un de la grande espèce de cygnes.

Le canard colvert est le même ici que ceux des États-Unis. Ils sont abondants et se trouvent sur chaque partie de la rivière en dessous des montagnes. Ils restent ici tout l'hiver, mais je crois qu'ils ne restent pas tout l'hiver au-dessus de la zone de marée haute. Un canard magnifique et l'un des plus délicieux au monde se trouve en quantité considérable dans ce voisinage pendant l'automne et l'hiver. C'est le même que celui connu dans le Delaware, Susquehannah et Potomac sous le nom de dos en toile et dans la rivière James sous celui de harle couronné ; dans cette dernière rivière, on m'a informé qu'ils ont presque entièrement disparu ces derniers temps. Pour les gourmets de ces régions de l'Union où abondent ces canards, rien ne doit être ajouté en louange de la saveur exquise de ce canard. J'en ai mangé dans plusieurs régions de l'Union et je pense que ceux de la Columbia sont tout aussi délicieux. Ce canard ne se trouve jamais au-dessus de la zone de marée haute ; nous ne les avons pas rencontrés avant d'avoir atteint les îles marécageuses ; et je crois qu'ils ont déjà quitté ce voisinage ; mais s'ils sont partis vers le nord ou le sud, je suis incapable de le déterminer ; ni je ne sais dans quelle partie du pays ils élèvent leurs jeunes.

Le canard pêcheur à tête rouge est commun à toutes les parties de la rivière et se trouve aussi bien dans les montagnes Rocheuses qu'ailleurs ; en bref, c'était le seul canard que nous avions vu à l'intérieur des montagnes sur les eaux de la Columbia. Ils se nourrissent principalement d'écrevisses ; et sont les mêmes à tous égards que ceux de l'Ohio et des rivières dans les montagnes de l'océan Atlantique.

Le canard noir et blanc est petit, à peu près de la taille du sarcelle à ailes bleues, ou plutôt plus grand. Le mâle est magnifiquement varié de noir et blanc. Le blanc occupe le côté de la tête, la poitrine et le dos. Le noir, la queue, les grandes plumes de l'aile, deux touffes de plume qui couvrent la partie supérieure des ailes lorsqu'elles sont repliées, le cou et la tête. La femelle est plus sombre ou a beaucoup moins de blanc sur elle. Je considère qu'il s'agit de la même espèce de canard commune à l'Ohio, ainsi qu'à la côte atlantique, et parfois appelée la

boîte à beurre. Le dos est large et court, et ainsi que les pattes d'une couleur foncée. La chair de ce canard est très bien parfumée, je pense supérieure au canard colvert.

Lewis, March 10, 1806

Lundi 10 mars 1806. Vers 13 heures, il a fait beau et nous avons envoyé deux groupes de chasseurs de ce côté du Netul, l'un en aval et l'autre en amont. Nous avons également donné l'ordre à un groupe de partir tôt le matin et de traverser la baie pour chasser au-delà du Kilhowanackle. De ce dernier, nous avons beaucoup d'espoir car nous n'avons pas encore beaucoup chassé dans ce coin. Il a beaucoup soufflé toute la journée. Le soir, les Indiens sont partis. Les chasseurs qui étaient de l'autre côté du Netull l'autre jour nous ont informés qu'ils avaient mesuré un pin (ou sapin n°1) qui, à la hauteur de la poitrine d'un homme, faisait 42 pieds de circonférence, et environ trois pieds plus haut, ou à la hauteur qu'un homme grand peut atteindre, il était de 40 pieds de circonférence, ce qui était à peu près la circonférence sur au moins 200 pieds sans branche, et qu'il était très élevé au-dessus du début des branches. D'après l'apparence d'autres arbres de cette espèce de sapin et leur compte rendu de cet arbre, je pense qu'on peut l'estimer sans risque à 300 pieds. Il semblait parfaitement sain. Le canard noir et blanc est petit, de la taille du canard souchet à ailes bleues, ou un peu plus grand. Le mâle est magnifiquement varié de noir et de blanc. Le blanc occupe les côtés de la tête, la poitrine et le dos, le noir, les plumes de la queue des ailes, deux touffes de plumes qui couvrent la partie supérieure des ailes lorsqu'elles sont repliées, le cou et la tête. La femelle est plus foncée ou a beaucoup moins de blanc autour d'elle. Je considère cela comme la même espèce de canard commune à la côte Atlantique, et souvent appelée butterbox. Le bec est large et court, et, ainsi que les pattes, de couleur foncée. La chair de ce canard est très bien parfumée. Le canard brun ressemble beaucoup en forme au canard colvert, bien qu'il ne soit pas beaucoup plus de la moitié de sa taille. La couleur est un mélange uniforme de brun jaunâtre et de brun foncé. Il n'y a rien de remarquable dans l'apparence de ce canard ; il fréquente généralement le même genre de marécages herbeux que le colvert et se nourrit de manière similaire, de graines d'herbe et de racines. Ces deux canards sont communs à la rivière sur une certaine distance au-dessus de l'eau de marée ainsi qu'en dessous. Le canard noir est de la taille du souchet à ailes bleues. Leur couleur est un noir terne, la poitrine et le ventre légèrement plus clairs que les autres parties, ou un brun foncé. Les pattes sont disposées longitudinalement par rapport au corps, et l'oiseau, lorsqu'il est à terre, se tient très droit bien sûr. Les pattes et les pieds sont d'un brun foncé, les doigts sont quatre à chaque pied, un court au talon et trois longs doigts à l'avant, qui ne sont pas reliés par une membrane. Les membranes sont attachées à chaque côté des différents articulations du doigt et divisées par des sinus profonds à chaque articulation. La membrane prend, dans la partie intermédiaire, une forme elliptique. Le bec mesure environ deux pouces de long, est droit, aplati sur les côtés et se termine en pointe fine. La mâchoire supérieure est un peu plus longue et porte à sa base, là où elle rejoint la tête,

une petite protubérance conique d'une substance cartilagineuse, brun-rougeâtre au bout. Le bec est d'une couleur blanc ivoire. L'œil est sombre. Ces canards se rassemblent généralement en grands groupes et sont très bruyants ; leur cri est un sifflement aigu et perçant. Ils sont généralement gras et de goût agréable ; et se nourrissent principalement de mousse et d'autres productions végétales de l'eau. Nous ne les avons pas rencontrés avant d'atteindre l'eau de marée, mais je crois qu'ils ne sont pas exclusivement confinés à ce district à toutes les saisons, car j'ai observé le même canard sur de nombreuses parties des rivières Ohio et Mississippi. La panse et le foie sont également remarquablement grands chez cet oiseau. Les plongeurs sont les mêmes que ceux des États de l'Atlantique. La petite espèce a quelques plumes blanches autour du croupion sans queue perceptible et est très active et rapide dans ses mouvements ; le corps est d'un brun rougeâtre. Le bec est aigu et légèrement courbé comme celui du faisan. Les doigts ne sont pas reliés mais palmés comme ceux décrits pour le canard noir. La plus grande espèce est de la taille du souchet et peut voler sur une courte distance, ce que le petit ne tente presque jamais. Ils ont une courte queue. Leur couleur est également d'un brun rougeâtre uniforme, le bec est droit et pointu. Les pieds ont la même forme que les autres espèces et les pattes sont remarquablement fines et plates, un bord étant devant. La nourriture des deux espèces est le poisson, et la chair est impropre à la consommation. Les souchets à ailes bleues sont un excellent canard et sont les mêmes que ceux de la côte Atlantique. – Il y a d'autres espèces de canards qui seront décrites plus tard, car je pourrais avoir l'occasion de les examiner plus tard.

Clark, March 10, 1806

Lundi 10 mars 1806, vers 13 heures, il a fait beau et nous avons envoyé deux groupes de chasseurs de ce côté du Netul, un en amont et l'autre en aval. Nous avons aussi donné ordre à un groupe de partir tôt le matin, de passer la baie de Meriwethers et de chasser au-delà de Kilhow anak kle. De ce dernier groupe, nous avons bon espoir, car nous n'avons pas encore beaucoup chassé dans cette région. Il a soufflé fort toute la journée, et le soir, les Indiens sont partis. Les chasseurs, S. R. F. & F., qui étaient de l'autre côté du Netul l'autre jour, nous ont informés qu'ils avaient mesuré un 2e arbre de l'espèce des sapins (N° i) qui, à la hauteur qu'un homme peut atteindre, avait 39 pieds de circonférence ; il se rétrécissait très peu sur environ 200 pieds sans branches significatives, et qu'il était très élancé au-delà du commencement des branches. D'après l'aspect des autres espèces de sapin et leur description de cet arbre, je pense qu'on pourrait sans risque estimer sa hauteur à 300 pieds. Il semblait parfaitement sain en toute partie.

Le canard brun ressemble beaucoup au canard mallard par la forme, bien qu'il ne fasse pas tout à fait la moitié de sa taille. Sa couleur est un mélange uniforme de brun jaunâtre et brun foncé. Il n'y a rien de remarquable dans la couleur de ce canard ; il fréquente les mêmes genres de marais herbeux que le mallard, et se nourrit de manière similaire, d'herbe, de graines et de racines. Ces deux

canards sont communs sur le fleuve, à une certaine distance au-dessus de l'eau de la marée ainsi qu'en dessous. Le canard noir est de taille similaire à celle du sarcelle à ailes bleues. Sa couleur est un noir sombre, la poitrine et le ventre légèrement plus clairs que les autres parties, ou un brun foncé. Les jambes sont alignées longitudinalement avec le corps, et l'oiseau, lorsqu'il est sur la terre, se tient très droit. Les jambes et les pieds sont d'un brun foncé, les doigts sont au nombre de quatre par pied, un court au talon et trois longs doigts à l'avant qui ne sont pas reliés par une membrane. La membrane est attachée à chaque côté des différentes articulations des doigts, et divisée par de profonds sinus à chaque articulation. La membrane prend, dans les parties intermédiaires, une forme elliptique. Le bec fait environ deux pouces de long, droit, aplati sur les côtés, et se rétrécit en une pointe aiguisee. La mâchoire supérieure est un peu plus longue et porte à sa base, où elle rejoint la tête, une petite protubérance conique d'une substance cartilagineuse, étant de couleur brun rougeâtre. Le bec est d'une couleur blanc ivoire. L'œil est foncé. Ces canards se rassemblent habituellement en grands groupes et sont très bruyants ; leur cri est un sifflement aigu et strident. Ils sont généralement gras et de saveur assez bonne ; et se nourrissent de mousse et d'autres productions végétales de l'eau. Nous ne les avons pas rencontrés avant d'atteindre l'eau de la marée, j'ai observé le même canard dans de nombreuses parties de l'Ohio et du Mississippi. La gésier et le foie sont aussi remarquablement gros chez cette volaille. Les plongeurs sont les mêmes que ceux des États de l'Atlantique. La petite espèce a quelques plumes blanches autour du croupion et n'a pas de queue perceptible et est très active et rapide dans ses mouvements ; le corps est d'un brun rougeâtre. Le bec est aigu et quelque peu courbé, comme celui du faisan, les orteils ne sont pas reliés mais palmés, comme ceux décrits pour le canard noir. La grande espèce est à peu près de la taille du sarcelle. La nourriture de ces deux espèces est le poisson, et leur chair n'est pas propre à la consommation.

La sarcelle à ailes bleues est un canard excellent, et c'est le même que ceux de la côte atlantique. Il y a quelques autres espèces de canards qui seront décrites ultérieurement, car je pourrais avoir l'occasion de les examiner plus tard.

Lewis, March 11, 1806

Mardi 11 mars 1806. Tôt ce matin, le sergent Pryor est arrivé avec une petite pirogue chargée de poissons qu'il avait obtenus des Cathlahmah pour une très petite partie des articles qu'il avait emportés avec lui. Le vent l'avait empêché d'aller à la pêcherie de l'autre côté du fleuve au-dessus des Wackiacums, et aussi, comme nous le soupçonnions, avait empêché son retour aussi tôt qu'il aurait pu l'être.—Les chiens chez les Cathlahmabs avaient mordu en deux la corde qui retenait sa pirogue et elle avait dérivé. Il a emprunté une pirogue aux Indiens avec laquelle il est revenu. Il a retrouvé sa pirogue en chemin et l'a sécurisée, jusqu'à ce que nous rendions la pirogue des Indiens, quand elle pourra être ramenée. J'ai envoyé le sergent Gass et une équipe à la recherche d'une pirogue qui aurait été signalée coulée dans un petit ruisseau de l'autre côté de la Netul

à quelques miles en aval de nous, où elle avait été laissée par Shields R. Fields et Frazier lorsqu'ils avaient été envoyés récemment chasser de l'autre côté de la Netul. Ils sont revenus et ont rapporté qu'ils ne pouvaient pas trouver la pirogue ; elle avait brisé la corde par laquelle elle était attachée et avait été emportée par la marée. Drewyer, Joseph Fields et Frazier sont partis à la lumière ce matin pour traverser la baie afin de chasser comme il leur avait été ordonné la veille au soir. Nous vivons à nouveau dans l'abondance ; anchois frais, esturgeon et Wappetoe. Ce dernier, le sergent Pryor avait aussi procuré et apporté avec lui. Les reptiles de ce pays sont le serpent à sonnettes, le serpent jarretière et le lézard brun commun. La saison était si avancée lorsque nous sommes arrivés de ce côté des montagnes Rocheuses que peu de serpents à sonnettes ont été vus. Je n'en ai pas remarqué personnellement, et je ne sais pas s'ils appartiennent à l'une des quatre espèces trouvées dans différentes parties des États-Unis ou à l'espèce mentionnée précédemment propre aux parties supérieures du Missouri et de ses branches. Le serpent jarretière, ainsi appelé aux États-Unis, est très commun dans ce pays ; on les trouve en grand nombre sur les terrains ouverts et parfois marécageux de ce voisinage. Ils ne diffèrent en rien de ceux des États-Unis. Le lézard noir ou brun foncé que nous avons vu au camp du fort de roche au début du pays boisé en dessous des grands détroits et chutes du Columbia ; ils sont aussi les mêmes que ceux des États-Unis. L'escargot est nombreux dans les pays boisés de cette côte ; ils sont de forme semblable à ceux des États-Unis, mais ont au moins cinq fois leur volume. Il y a une espèce de lézard d'eau dont je n'en ai vu qu'un seul juste au-dessus des grands rapides du Columbia. Il mesure environ 9 pouces de long, le corps est plutôt plat et de la taille d'un doigt d'homme, recouvert d'une peau douce de couleur brun foncé avec une surface irrégulière couverte de petits boutons ; le cou et la tête sont courts, cette dernière se terminant en un point angulaire aigu et plat. Les pattes avant comptent chacune quatre orteils, les pattes arrière en ont cinq, non reliées par une nageoire et dépourvues de griffes. Sa queue était plutôt plus longue que le corps et de forme semblable à celle du rat musqué, d'abord montant en arc plus haut que le dos et descendant plus bas que le corps à l'extrémité, et aplatie perpendiculairement. Le ventre et la partie inférieure du cou et de la tête étaient d'un rouge brique, toutes les autres parties de la couleur de la partie supérieure du corps étaient d'un brun foncé. La bouche était lisse, sans dents.

Clark, March 11, 1806

Mardi 11 mars 1806 Tôt ce matin, le sergent Pryor est arrivé avec une petite pirogue chargée de poissons qu'il avait obtenus des Cath-lah-mah's pour une très petite partie des articles qu'il avait emportés avec lui. Le vent l'avait empêché d'aller à la pêcherie de l'autre côté de la rivière, au-dessus des Waukiecum's, et aussi, comme nous le soupçonnions, avait empêché son retour aussi tôt qu'il l'aurait été autrement. Les chiens des Cathlahmah's avaient mordu la lanière qui retenait sa pirogue et elle avait dérivé. Il a emprunté une pirogue auprès des Indiens dans laquelle il est retourné. Il a retrouvé sa pirogue en chemin et l'a sécurisée, jusqu'à ce que nous rendions la pirogue aux Indiens. Envoyé le sergent

Gass et une équipe à la recherche d'une de nos pirogues qui aurait été perdue par une équipe de chasse composée de Shields, R. Field et Frazier lors de leur dernière sortie de l'autre côté du Netul. Ils sont revenus et ont rapporté qu'ils ne pouvaient pas retrouver la pirogue qui avait rompu la corde avec laquelle elle était attachée et qui avait été emportée par la marée. Drewyer, Jo. Field et Frazier sont partis au lever du jour ce matin pour traverser la baie afin de chasser comme ils en avaient reçu l'ordre la veille au soir. Nous vivons une fois de plus dans l'abondance ; Anchois, Esturgeon frais et Wappatoe. Ce dernier, le sergent Pryor en avait aussi obtenu quelques-uns et les avait apportés avec lui. Le Cerf de cette côte diffère du Cerf commun, du Daim ou du Cerf mulet comme mentionné auparavant.

Le Cerf mulet n'est trouvé que dans les régions accidentées ; il préfère les terrains ouverts et est rarement trouvé dans les bois près de la rivière ; lorsqu'ils sont rencontrés dans les bois ou les bas-fonds de la rivière et poursuivis, ils courent immédiatement vers les collines ou les terrains ouverts, comme les Élans le font, contrairement au Cerf commun. Il y a plusieurs différences entre le Cerf mulet et le Cerf commun tant dans la forme que dans les habitudes. Ils sont en général un tiers plus grands, et le mâle est particulièrement gros ; je pense qu'il y a une disparité de taille quelque peu plus grande entre le mâle et la femelle de cette espèce qu'entre le mâle et la femelle du Daim ; je suis convaincu d'avoir vu un mâle de cette espèce deux fois plus volumineux qu'un mâle du Cerf commun. Les oreilles sont particulièrement grandes, j'ai mesuré celles d'un grand mâle et j'ai trouvé qu'elles faisaient onze pouces de long et trois et demi de large à la partie la plus large ; elles ne sont pas aussi délicatement formées, leur poil en hiver est plus épais, plus long et d'un gris beaucoup plus foncé, en été le poil est encore plus grossier, plus long et d'une couleur rouge pâle, plus proche de celle de l'Élan ; en hiver, ils ont aussi une quantité considérable de laine très fine mélangée avec le poil et située près de la peau comme l'Antilope. Le poil long qui pousse sur le côté externe de la première jointure des pattes arrière, qui chez le Cerf commun n'occupe pas plus de 2 pouces, leur en occupe de 6 à 8 ; leurs cornes diffèrent également, celles du Cerf commun consistent en deux faisceaux principaux se réduisant progressivement à mesure que les pointes se prolongent, tandis que chez le Cerf mulet, les cornes consistant en deux faisceaux qui à la distance de 4 ou 6 pouces de la tête se divisent eux-mêmes en deux branches égales qui ensuite se divisent à nouveau en deux autres branches égales ou se terminent en une plus petite, et deux égales ; ayant soit deux, quatre ou six pointes sur un faisceau ; la corne n'est pas aussi rugueuse à la base que celle du Cerf commun, et est invariablement d'une couleur beaucoup plus foncée. La différence la plus frappante de toutes, c'est la croupe et la queue blanches. De la racine de la queue comme centre, il y a une tache circulaire parfaitement blanche d'environ trois pouces et demi de rayon, qui occupe une partie de la croupe et des extrémités des fesses et rejoint blanc du ventre en dessous ; la queue, qui mesure habituellement de 8 à 9 pouces de long, est couverte pour les premiers 4 ou 5 pouces à partir de son extrémité supérieure de poils blancs courts, bien plus courts en effet que ceux du corps ; de là, sur environ un pouce de plus, le

poil reste blanc mais devient progressivement plus long ; la queue se termine alors par un tissu de poils noirs d'environ 3 pouces de long. À cause de ces poils noirs sur la queue, ils ont obtenu parmi les employés français l'appellation de Cerf à queue noire, mais cela, selon moi, ne caractérise pas vraiment l'Animal car la plus grande partie de la queue est blanche. Les oreilles et la queue de cet animal comparées à celles du Cerf commun, se rapportent bien à celles du Mulet by the time they were able to take the necessary measures, they had already become accustomed to the idea of the possibility of the use of the word "mule", but they continued to be used by the way of distinction to adopt the appellation of the mule Deer which I think is much more appropriate. À l'intérieur du coin de chaque oeil, il y a un conduit (comme chez l'Élan) ou un grand réceptacle qui semble servir de drain à l'œil lui donnant l'apparence de pleurer ; ceci chez le Cerf commun des États de l'Atlantique est à peine perceptible mais devient plus marqué chez le Daim, et encore plus chez l'Élan ; ce réceptacle chez l'Élan est plus grand que chez les autres membres de l'ordre des Pecora que je connais.

J'ai des raisons de croire que l'Aigle Calumet est parfois trouvé de ce côté des montagnes Rocheuses d'après les informations des Indiens chez qui j'ai vu leur plumage. Ce sont les mêmes que ceux du Missouri, et sont les plus beaux de toute la famille de l'Aigle en Amérique, ses couleurs sont noires et blanches avec lesquelles il est magnifiquement varié. Les plumes de la queue, qui sont si prisées par les Indiens, se composent de douze larges plumes de longueur égale qui sont blanches sauf environ deux pouces à l'extrémité qui est d'un noir profond. Leurs ailes présentent chacune une grande tache blanche circulaire au milieu lorsqu'elles sont déployées. Le corps est marqué de diverses façons de blanc et de noir. La forme est très similaire à celle de l'Aigle à tête blanche commun, mais ils sont un peu plus petits et beaucoup plus rapides. Cet Aigle est craint par tous les oiseaux carnivores, et à son approche, ils laissent tous instantanément la charogne sur laquelle ils se nourrissaient. Il se reproduit dans les parties inaccessibles des montagnes où il passe l'été, et descend dans les plaines et les basses terres à l'automne et en hiver lorsque les natifs le cherchent et le capturent habituellement. Deux queues de cet oiseau sont estimées par les Mandans, les Minnetares, les Ricaras, etc., comme l'équivalent complet d'un bon cheval ou d'une arme à feu et de son équipement. Avec les Osages et les Kanzas ainsi que les nations habitant des pays où cet oiseau est plus rare, le prix est même double de celui mentionné. Avec ces plumes, les natifs décorent les tiges de leurs pipes sacrées ou Calumets ; d'où le nom d'Aigle Calumet, qui a généralement été adopté parmi les engagés. Les Ricaras ont apprivoisé cet oiseau à de nombreuses reprises dans le but d'obtenir son plumage. Les natifs, dans toutes les parties du continent qui peuvent se procurer ces plumes, les attachent à leurs propres cheveux et aux crinières et queues de leurs chevaux préférés comme ornement. Ils décorent également leurs propres coiffes ou bonnets avec ces plumes. La chauve-souris à ailes de cuir est trouvée et cetera.

Lewis, March 12, 1806

Mercredi 12 mars 1806 Nous avons de nouveau envoyé une équipe à la recherche du perogue mais elle est revenue sans succès, comme hier. Envoyé un chasseur de ce côté du Netul, il n'est pas rentré ce soir. Je crois que l'Aigle Callamet est parfois trouvé de ce côté des montagnes Rocheuses d'après les informations des Indiens chez qui j'ai vu leur plumage. Ceux-ci sont les mêmes que ceux du Missouri et sont les plus beaux de toute la famille des Aigles d'Amérique. Ses couleurs sont noir et blanc avec lesquelles il est joliment panaché. Les plumes de la queue qui sont si prisées par les Indiens sont composées de douze larges plumes de longueur égale. Celles-ci sont blanches sauf environ 5 centimètres à l'extrémité qui sont d'un noir intense. Leurs ailes ont chacune une grande tache blanche circulaire au milieu lorsqu'elles sont étendues. Le corps est marqué de manière variée de blanc et de noir. La forme est très similaire à celle de l'aigle chauve commun, mais ils sont légèrement plus petits et bien plus rapides. Cet aigle est redouté par tous les oiseaux carnivores, et à son approche, tous abandonnent instantanément la carcasse sur laquelle ils se nourrissaient. Il niche dans les parties inaccessibles des montagnes où il passe l'été, et descend dans les plaines et les basses terres à l'automne et en hiver, période durant laquelle il est habituellement recherché et capturé par les autochtones. Deux queues de cet oiseau sont évaluées par les Mandans, Minetares, Ricas, etc. comme ayant la pleine valeur d'un bon cheval ou d'un fusil et ses équipements. Chez les Grand et Petit Osages et chez les nations habitant des pays où cet oiseau est plus rare, le prix est même double de celui mentionné. Avec ces plumes, les autochtones décorent les tiges de leurs pipes sacrées ou callamets ; d'où le nom d'Aigle Callamet, qui est généralement adopté par les Engagés. Les Ricas ont domestiqué cet oiseau à plusieurs reprises dans le but d'obtenir son plumage. Les autochtones, dans toutes les parties du continent qui peuvent se procurer ces plumes, les attachent à leurs propres cheveux et à la crinière et la queue de leurs chevaux favoris comme ornement. Ils décorent également leurs coiffes de guerre ou bonnets avec ces plumes. La chauve-souris à ailes de cuir commune aux États-Unis est également trouvée de ce côté des montagnes Rocheuses. Outre les poissons de cette côte et rivière déjà mentionnés, nous avons rencontré les espèces suivantes à savoir : la Baleine, le Porphyr, la Raie, le Flet, le Saumon, l'Omble rouge, deux espèces de Truite saumonée, la Truite de montagne ou mouchetée, et une espèce semblable à une de celles remarquées sur le Missouri à l'intérieur des montagnes, appelée dans les États de l'Est, le Witch. Je ne doute pas qu'il y ait beaucoup d'autres espèces de poissons qui existent également dans cette région à différentes saisons de l'année, que nous n'avons pas eu l'occasion de voir. Les mollusques sont la Palourde, le Bigorneau, la Moule commune, la Coque, et une espèce à coquille plate circulaire. La Baleine est parfois poursuivie, harponnée et capturée par les Indiens de cette côte ; bien que je crois qu'elle est bien plus fréquemment tuée en étant emportée contre les rochers de la côte lors de violentes tempêtes et jetée à terre par le vent et la marée. Dans les deux cas, les Indiens conservent et mangent le lard et l'huile comme il a été mentionné auparavant. Ils préservent aussi soigneusement les fanons pour la vente. Notre

équipe est maintenant munie de 358 paires de mocassins, en plus d'une bonne quantité de cuir préparé.

Clark, March 12, 1806

Mercredi 12 mars 1806 Nous avons de nouveau envoyé une équipe à la recherche du canoë mais ils sont revenus sans succès comme hier. Nous avons envoyé un chasseur de ce côté du Netul, il n'est pas rentré ce soir. Notre équipe est désormais pourvue de 358 paires de mocassins, sans compter une bonne quantité de cuir traité. Ils sont également pourvus de chemises, de salopettes et de capotes en peau d'élan traitée pour le voyage retour.

Outre les poissons de cette côte et du fleuve déjà mentionnés, nous avons rencontré les espèces suivantes, à savoir : la baleine, le marsouin, la raie, la plie, le saumon, la truite rouge, deux espèces de truite saumonée, la truite montagnarde ou mouchetée, et une espèce semblable à l'une de celles observées sur le Missouri dans les montagnes, appelée dans les États de l'Est, le nez de bouteille. Je ne doute pas qu'il existe beaucoup d'autres espèces de poissons qui existent également dans cette région à différentes saisons de l'année, que nous n'ayons pas eu l'opportunité de voir. Parmi les mollusques et crustacés, il y a les palourdes, le bigorneau, le moule commun, la coque et une espèce avec une coquille plate circulaire.

La baleine est parfois poursuivie, harponnée et capturée par les Indiens de cette côte; bien que je crois qu'elle est beaucoup plus fréquemment tuée en s'échouant sur les rochers de la côte située au S.S.O. lors de violents orages, et jetée sur différentes parties de la côte par les vents et les marées. Dans les deux cas, les Indiens conservent et mangent le lard et l'huile comme mentionné précédemment. Ils conservent également soigneusement les fanons pour les vendre.

Les reptiles de ce pays sont le serpent à sonnettes, le serpent jarretière et un lézard brun commun. La saison était tellement avancée de ce côté des Montagnes Rocheuses qu'il a été vu peu de serpents à sonnettes, je n'en ai pas particulièrement remarqué moi-même, et je ne sais pas s'ils appartiennent à l'une des quatre espèces trouvées dans différentes parties des États-Unis, ou à celle uniquement observée dans les parties supérieures du Missouri et de ses affluents.

Le serpent jarretière, ainsi appelé aux États-Unis, est très commun dans ce pays. On les trouve en grandes quantités sur les terrains ouverts et parfois marécageux des alentours. Ils ne diffèrent en rien de ceux des États-Unis. Le lézard noir ou brun foncé que nous avons vu aux longs rapides ou au début de la région boisée sur le Columbia est également le même que ceux des États-Unis. L'escargot est nombreux dans la région boisée de cette côte, ils sont en forme comme ceux des États-Unis, mais ont au moins cinq fois leur volume. Il y a une espèce de lézard aquatique dont je n'ai vu qu'un seul exemplaire juste au-dessus du grand rapide du Columbia. Il mesure environ 9 pouces de long, le corps est plutôt plat et de la taille d'un doigt d'homme, recouvert d'une peau douce de couleur marron foncé avec une surface irrégulière couverte de petites bosses, le cou et

la tête sont courts, ce dernier se terminant en un point angulaire aigu et plat. Les pattes avant ont chacune quatre doigts, les pattes arrière en ont cinq sans liaison par une membrane et dépourvues de griffes. Sa queue était plutôt plus longue que le corps, et en forme comme celle du rat musqué, d'abord s'élevant en arc plus haut que le dos, puis descendant plus bas que le corps à l'extrémité, et aplatie perpendiculairement. Le ventre et la partie inférieure du cou et de la tête étaient de couleur rouge brique, toutes les autres parties de la couleur de la partie supérieure du corps étaient marron foncé. La bouche était lisse sans dents.

Les bois de certains élans ne sont pas encore tombés et ceux d'autres ont poussé jusqu'à une longueur de six pouces. Ces derniers sont en meilleur état, ce qui semblerait indiquer que les élans les plus pauvres conservent leur bois plus longtemps.

Lewis, March 13, 1806

Jeudi 13 mars 1806. Ce matin, Drewyer, Jos Feilds et Frazier sont revenus ; ils ont tué deux élans et deux cerfs. Visite de deux Cathlahmahs qui nous ont quittés le soir. Nous avons envoyé Drewyer au village Clatsop pour essayer d'acheter un couple de leurs canoës, si possible. Le sergent Pryor et une équipe ont fait une autre recherche pour la pirogue perdue mais sans succès ; tandis qu'ils cherchaient la pirogue, Collins, un membre de l'équipe, a tué deux élans près du Netul en dessous de nous. Nous avons envoyé le sergent Ordway et une équipe chercher la viande de l'un des élans à travers la baie, avec laquelle ils sont revenus le soir. L'autre élan et les deux cerfs étaient à une certaine distance. R. Fields et Thompson qui étaient partis hier matin en excursion de chasse vers Point Adams ne sont pas encore rentrés. Les cornes de certains élans ne sont pas encore tombées et celles d'autres ont poussé jusqu'à une longueur de six pouces. Ces derniers sont en meilleur état, ce qui semble indiquer que les pauvres élans conservent leurs cornes plus longtemps.

Le marsouin est commun sur cette côte et remonte la rivière jusqu'à ce que l'eau devienne saumâtre. Les Indiens les harponnent parfois et mangent toujours la chair de ce poisson lorsqu'ils peuvent l'obtenir ; moi, je trouve le goût désagréable. La raie est également commune à l'eau salée, nous en avons vu plusieurs qui étaient mortes et avaient été rejetées sur la plage par la marée. Le flet est aussi un habitant de l'eau salée, nous les avons également vus sur la plage où ils avaient été laissés par la marée. Les Indiens mangent ce dernier et le considèrent comme très fin. Ces différentes espèces sont les mêmes que celles de la côte atlantique. Le saumon commun et l'omble rouge habitent à la fois la mer et les rivières. Le premier est généralement le plus gros et pèse de 5 à 15 livres. C'est cette espèce qui se répand dans toutes les rivières et petits ruisseaux de ce côté du continent, et dont les natifs dépendent tant pour leur subsistance. Le corps de ce poisson mesure de 2 pieds et demi à 3 pieds de long et est proportionnellement large. Il est couvert d'écaillles imbriquées de taille modérée et est variegé de taches noires irrégulières sur les côtés et les branchies.

L'œil est grand et l'iris de couleur argentée avec une pupille noire. Le rostre ou nez s'étend au-delà de la mâchoire inférieure, et les deux mâchoires sont armées d'une seule série de longues dents qui sont subulées et infléchies près des extrémités des mâchoires où elles sont également plus serrées. Ils ont quelques dents pointues, plus petites et de même forme sur la langue qui est épaisse et charnue. Les nageoires du dos sont au nombre de deux ; la première est placée plus proche de la tête que les nageoires ventrales et a _____ rayons, la seconde est placée loin derrière, près de la queue, est petite et n'a pas de rayons. La chair de ce poisson est, lorsqu'elle est fraîche, d'un rouge profond couleur chair et de toutes les nuances allant de celle-ci jusqu'au jaune orange, et, lorsqu'il est très maigre, presque blanche. Les œufs de ce poisson sont très appréciés par les natifs qui les séchent au soleil et les conservent très longtemps. Ils ont à peu près la taille d'un petit pois, sont presque transparents et de couleur jaune rougeâtre. Ils ressemblent beaucoup à une certaine distance aux groseilles communes de nos jardins, mais sont plus jaunes. Ce poisson est parfois rouge le long des côtés et du ventre près des branchies, en particulier le mâle. Les ombles rouges sont proportionnellement plus larges par rapport à leur longueur que les saumons communs, les écailles sont également imbriquées mais plutôt grandes. Le rostrum dépasse la mâchoire inférieure davantage et les dents ne sont ni aussi grandes ni aussi nombreuses que celles du saumon. Certains d'entre eux sont presque entièrement rouges sur le ventre et les côtés ; d'autres sont beaucoup plus blancs que le saumon et aucun d'eux n'est variegaté avec les taches sombres qui caractérisent le corps de l'autre. Leur chair, leurs œufs et tous les autres détails concernant leur forme sont ceux du saumon. Nous n'avons pas vu ce poisson avant de descendre en aval des grandes chutes du Columbia ; mais s'ils sont exclusivement confinés à cette partie de la rivière ou pas en toutes saisons, je suis incapable de déterminer.

Clark, March 13, 1806

Jeudi 13 mars 1806. Ce matin Drewyer, Jos. Fields et Frazer sont revenus ; ils avaient tué deux élans et deux cerfs. Visite de deux Cath-lah-mars qui nous ont quittés le soir. Nous avons envoyé Drewyer au village Clatsop pour acheter un couple de leurs canoës si possible. Le Sergent Pryor et un groupe ont fait une autre recherche pour le canoë perdu mais sans succès ; tandis qu'ils cherchaient le canoë, Collins, l'un de son groupe, a tué deux élans près de la Netul en dessous de nous. Nous avons envoyé le Sergent Ordway et un groupe chercher la chair de l'un des élans de l'autre côté de la baie avec lesquels ils sont retournés le soir ; l'autre élan et les 2 cerfs étaient à une certaine distance—R. Field et Thompson qui sont partis hier matin pour une excursion de chasse vers le point Adams ne sont pas encore revenus. Aujourd'hui, nous avons pris des altitudes égales, ce jour étant le seul beau depuis un certain temps.

Le marsouin est commun sur cette côte et remonte la rivière jusqu'à l'eau saumâtre. Les indiens parfois les harponnent et mangent toujours la chair de ce poisson lorsqu'ils peuvent l'obtenir ; pour moi, le goût est désagréable. La raie

est aussi commune à l'eau salée, j'en ai vu plusieurs qui étaient mortes et rejetées sur la plage par la marée. La plie est aussi un habitant de l'eau salée. Nous les avons également vues sur la plage où elles avaient été laissées par la marée. Les natifs mangent cette dernière et l'estiment beaucoup. Ces différentes espèces sont les mêmes que celles des côtes de l'Atlantique. Le saumon commun et l'omble rouge sont les habitants de la mer et de la rivière. Le premier est généralement le plus gros et pèse de 5 à 15 livres. C'est cette espèce qui se répand dans toutes les rivières et les petits ruisseaux de ce côté du continent et dont les natifs dépendent tant pour leur subsistance. Le corps de ce poisson mesure de 2 pieds et demi à 3 pieds de long et proportionnellement large. Il est revêtu d'écaillles imbriquées de taille modérée et est varié de taches noires irrégulières sur les côtés et les branchies. L'œil est grand et l'iris de couleur argentée, la pupille noire. Le rostre ou nez dépasse la mâchoire inférieure, et les deux mâchoires sont armées d'une seule série de dents longues, subulées et infléchies près des extrémités des mâchoires où elles sont plus étroitement rangées. Ils ont quelques dents aiguës de plus petite taille de même forme sur la langue qui est épaisse et charnue. Les nageoires dorsales sont au nombre de deux; la première est placée plus près de la tête que les nageoires ventrales et possède _____ rayons, La seconde est placée plus à l'arrière près de la queue, est petite et n'a pas de rayons. La chair de ce poisson, lorsqu'elle est en bon état, est d'un rouge profond, allant de cette couleur jusqu'à un jaune orangé et, lorsqu'ils sont très maigres, presque blancs. Les œufs de ce poisson sont très prisés par les natifs, qui les sèchent au soleil et les conservent longtemps. Ils sont de la taille d'un petit pois, presque transparents et de couleur jaune rougeâtre. De loin, ils ressemblent beaucoup aux groseilles communes de nos jardins mais sont plus jaunâtres. Ce poisson est parfois rouge le long des côtés et du ventre près des branchies ; en particulier le mâle de cette espèce.

L'omble rouge est généralement plus large en proportion de sa longueur que le saumon commun, les écaillles sont également imbriquées mais un peu plus grandes. Le rostre dépasse davantage la mâchoire inférieure et les dents ne sont ni aussi nombreuses ni aussi grandes que celles du saumon. Certains sont presque entièrement rouges sur le ventre et les côtés ; d'autres sont beaucoup plus blancs que le saumon et aucun d'eux n'est varié des taches sombres qui marquent le corps de l'autre. Leur chair, leurs œufs et tous les autres détails les concernant sont semblables à ceux du saumon. Nous n'avons pas vu ce poisson avant d'être descendus en dessous des grandes chutes de la Columbia ; mais s'ils sont exclusivement confinés à cette partie de la rivière ou non en toutes saisons, je ne saurais le déterminer.

Les truites saumonées dépassent rarement deux pieds de longueur, elles sont étroites par rapport à leur longueur, du moins bien plus que le saumon et l'omble rouge. Leurs mâchoires sont à peu près de la même longueur et sont pourvues d'une seule rangée de dents droites subulées, pas aussi longues ou aussi grandes que celles du saumon, la bouche est large, et la langue est également pourvue de quelques dents. Les nageoires sont placées de manière similaire à celles du saumon. Aux grandes chutes, nous avons rencontré ce poisson d'une couleur

blanche argentée sur le ventre et les côtés, et d'un brun bleuâtre clair sur le dos et la tête. Dans les environs, nous avons rencontré une autre espèce qui ne diffère de l'autre en aucun point sauf en ce qui concerne la couleur. Cette dernière est d'une couleur foncée sur le dos et ses côtés et son ventre sont jaunes avec des rayures transversales marron foncé. Parfois un peu de rouge se mélange avec ces couleurs sur le ventre et les côtés vers la tête. La chair et les œufs sont comme ceux décrits pour le saumon. L'espèce blanche que nous avons trouvée en dessous des chutes était en excellent état lorsque les saumons étaient hors saison et pas bons à consommer. L'espèce que nous avons trouvée ici début novembre à notre arrivée dans cette région avait beaucoup diminué, un peu plus que l'omble rouge avec lequel nous les avons trouvés associés dans les petits ruisseaux et rivières. On peut affirmer en toute sécurité que l'omble rouge et les deux espèces de truites saumonées restent en saison plus longtemps à l'automne que le saumon commun ; mais j'ai des doutes que l'une des espèces de truites saumonées passe jamais les grandes chutes de la Columbia. Les Indiens nous disent que les saumons commencent à remonter dès le mois prochain ; cela sera fâcheux pour nous si ce n'est pas le cas, car ils doivent former notre principale source de nourriture en remontant la Columbia au-dessus des chutes et sa branche S.E., la rivière Lewis, jusqu'aux montagnes.

La truite mouchetée ou truite de montagne se trouve dans les eaux de la Columbia à l'intérieur des montagnes Rocheuses. Elles sont les mêmes que celles trouvées dans la partie supérieure du Missouri, mais ne sont pas aussi abondantes dans les eaux de la Columbia que dans cette rivière. Le poisson à nez en bouteille se trouve également dans les eaux de la Columbia à l'intérieur des montagnes.

Lewis, March 14, 1806

Vendredi 14 mars 1806. Ce matin, nous avons envoyé une équipe récupérer les deux élans que Collins a tués hier soir, ils sont revenus avec vers midi. Collins, Jos. Fields et Shannon sont partis à la recherche du troupeau d'élans dont Collins avait tué ces deux. Ce soir, nous avons entendu plus de vingt coups de feu, et nous nous attendons à ce qu'ils aient rencontré et tué un certain nombre d'entre eux. Reuben Fields et Thompson sont revenus ce soir sans succès, n'ayant tué qu'un bernache. Tard dans la soirée, Drewyer est arrivé avec un groupe de Clatsops qui ont apporté un canoë médiocre, des chapeaux et des racines à vendre. Nous avons acheté les chapeaux et les racines, mais nous ne pouvions pas obtenir le canoë sans donner plus que ce que notre stock de marchandises nous permettait. Je lui ai offert mon manteau d'uniforme à galons, mais il n'a pas voulu faire l'échange. Les truites saumonées mesurent rarement plus de deux pieds de longueur, elles sont étroites en proportion de leur longueur, du moins bien plus que le saumon ou l'omble rouge. Les mâchoires sont presque de la même longueur et sont pourvues d'une seule rangée de petites dents droites et pointues, pas aussi longues ou grosses que celles du saumon. La bouche est large, et la langue est également pourvue de quelques dents. Les nageoires sont

placées à peu près comme celles du saumon. Aux grandes chutes, nous avons rencontré ce poisson de couleur blanche argentée sur le ventre et les côtés, et brun clair bleuté sur le dos et la tête. Dans ce voisinage, nous avons rencontré une autre espèce qui ne diffère de l'autre en aucun point sauf en couleur. Cette dernière est de couleur foncée sur le dos, et ses côtés ainsi que son ventre sont jaunes avec des rayures transversales marron foncé. Parfois, un peu de rouge est mélangé à ces couleurs sur le ventre et les côtés vers la tête. L'œil, la chair et les œufs sont comme ceux décrits pour le saumon. L'espèce blanche que nous avons trouvée en dessous des chutes était en excellente condition lorsque le saumon était complètement hors saison et pas bon à consommer. L'espèce que nous avons trouvée ici à notre arrivée début novembre avait considérablement décliné, peut-être même plus que l'omble rouge avec lequel nous les avons trouvés associés dans les petits ruisseaux et criques. Je pense qu'il est sûr de dire que l'omble rouge et les deux espèces de truites saumonées restent en saison plus longtemps à l'automne que le saumon ordinaire ; mais j'ai des doutes sur le fait que l'une ou l'autre de ces espèces franchisse les grandes chutes du Columbia. Les Indiens nous disent que le saumon commence à remonter tôt le mois prochain ; ce sera malheureux pour nous s'ils ne le font pas, car ils doivent former notre principal approvisionnement en nourriture en remontant le Columbia, au-dessus des chutes et de sa branche S. E. jusqu'aux montagnes. La truite de montagne ou mouchetée se trouve dans les eaux du Columbia à l'intérieur des montagnes. C'est la même que celle trouvée dans la partie supérieure du Missouri, mais elle n'est pas aussi abondante dans le Columbia que dans cette rivière. Nous n'avons jamais vu ce poisson en dessous des montagnes mais, de par la transparence et la fraîcheur du Kooskooske, je ne doute pas de son existence dans ce cours d'eau jusqu'à sa jonction avec la branche S.E. du Columbia.—Le bout-de-nez est le même que celui mentionné précédemment sur le Missouri et se trouve exclusivement à l'intérieur des montagnes.

Clark, March 14, 1806

Vendredi 14 mars 1806. Ce matin, nous avons envoyé une équipe après deux élans que Collins avait tués hier soir, ils sont revenus avec eux vers midi. Jos. Field, Collins, Go. Shannon & Labiesh sont partis à la recherche du troupeau d'élans dont Collins avait tué 2 hier. Ce soir, nous avons entendu plus de vingt coups de feu et nous nous attendons à ce qu'ils aient rencontré et tué plusieurs d'entre eux. Reuben Field et Thompson sont rentrés ce soir sans succès n'ayant tué qu'une bernache. Tard dans la soirée, Geo. Drewyer est arrivé avec un groupe de Clatsops qui ont apporté une pirogue médiocre, trois chapeaux et des racines à vendre. Nous ne pouvions pas acheter la pirogue sans donner plus que ce que notre stock de marchandises nous permettait. Le capitaine Lewis a offert son manteau d'uniforme à galons pour une pirogue très médiocre, conformément à leur manière habituelle de commercer, son prix était le double. Les Clatsops nous ont informés qu'ils ont récemment vu un Indien de la nation Quin-na-chart qui réside à six jours de marche au N.O et que quatre navires étaient là et que les propriétaires, M. Haley, Moore, Callamon & Swipeton, commerçaient avec cette

nation nombreuse, de l'huile de baleine et des peaux de diverses descriptions.

Lewis, March 15, 1806

Samedi 15 mars 1806. Ce matin à 11h, les chasseurs sont arrivés, ayant tué seulement quatre élans. Apparemment, Labuish était le seul chasseur à avoir croisé des élans et ayant par accident perdu la mire de son fusil, il a tiré un grand nombre de fois mais n'a tué que le nombre mentionné. Comme les élans étaient dispersés, nous avons envoyé deux groupes pour les récupérer, ils sont revenus le soir avec quatre peaux et la chair de trois élans, celle de l'un d'eux étant devenue putride car le foie et les poumons avaient été négligemment laissés dans l'animal toute la nuit. Cet après-midi, nous avons reçu la visite de Delashshelwilt, un chef Chinook, sa femme et six femmes de sa nation que la veille baud sa femme avait amenées au marché. C'était le même groupe qui avait transmis la vénerie à tant de membres de notre expédition en novembre dernier, et dont ils se sont finalement rétablis. J'ai donc donné aux hommes une mise en garde particulière les concernant, qu'ils m'ont promis de respecter. Tard ce soir, nous avons également reçu la visite de Catel, un homme Clatsop et sa famille. Il a apporté une pirogue et une peau de loutre de mer à vendre, mais nous n'avons rien acheté ce soir-là. Les Clatsops qui avaient apporté une pirogue à vendre hier soir nous ont quittés tôt ce matin. - Bratton est toujours malade.

Il y a une troisième espèce de bernache dans les environs de cet endroit qui est à peu près de la taille et de la forme de la bernache pie. Elles pèsent environ 8 livres et demie. Leurs ailes ne sont pas aussi longues ni aussi pointues que celles de la bernache pie commune. Ce qui suit est une ressemblance de sa tête et de son bec. Un peu autour de la base du bec est blanc et est soudainement suivi par une étroite ligne de brun foncé. Le reste du cou, de la tête, du dos, des ailes et de la queue, à l'exception des extrémités des plumes, sont du brun bleuâtre de l'oie sauvage commune. La poitrine et le ventre sont blancs avec un mélange irrégulier de plumes noires qui donnent à cette partie une apparence pie. De la base des jambes jusqu'en dessous de la queue et autour de la jonction de celle-ci avec le corps au-dessus, les plumes sont blanches. La queue se compose de 18 plumes; les plus longues se trouvent au centre et mesurent 6 pouces avec le canon de la plume; celles sur les côtés de la queue sont un peu plus courtes et leurs extrémités se courbent vers l'intérieur, en direction du centre de la queue. Les extrémités de ces plumes sont blanches. Le bec est d'une couleur chair claire. Les jambes et les pattes, qui ne diffèrent pas en structure de celles de l'oie ou de la bernache des autres espèces, sont d'une couleur jaune orangé. L'œil est petit; l'iris est d'un brun jaune foncé, et la pupille est noire. Le cri de cette bernache ressemble beaucoup à celui de la bernache pie commune avec laquelle en fait elles ne peuvent être distinguées à distance, mais elles sont certainement une espèce distincte de bernache. La chair de cet oiseau est aussi bonne que celle de la bernache pie commune. Elles ne restent pas ici en hiver en aussi grand nombre que le font les bernaches blanches, bien qu'elles soient maintenant revenues en quantités considérables. Je les ai vues pour la première fois en dessous de la

limite des marées.

Clark, March 15, 1806

Samedi 15 mars 1806 Ce matin à 11 heures, les chasseurs sont arrivés, n'ayant tué que quatre élans. Il semble que Labiesh était le seul chasseur à avoir croisé les élans et, ayant par accident perdu le guidon de son fusil, a tiré un grand nombre de fois et n'a tué que quatre bêtes. Comme les élans étaient dispersés, nous avons envoyé deux groupes les récupérer, et ils sont revenus le soir avec quatre peaux et la chair de trois élans, celle de l'un d'eux étant devenue putride car le foie et les poumons avaient été négligemment laissés dans l'animal toute la nuit. Nous avons reçu la visite cet après-midi en canoë de 4 pieds 2 pouces de large par De-lash-hel-wilt, un chef chinook, sa femme et six femmes de sa nation, que la vieille Boud, sa femme, avait amenées pour le marché. C'était le même groupe qui avait transmis la maladie vénérienne à plusieurs de nos hommes en novembre dernier, et dont ils se sont enfin remis. J'ai donc donné aux hommes des instructions particulières à leur égard qu'ils m'ont promis de respecter. Tard ce soir, nous avons également reçu la visite de Ca-tel, un homme clatsop et sa famille. Il a apporté un canoë et une peau de loutre de mer à vendre, mais nous n'avons pu en acheter aucun. Les Clatsops qui avaient apporté un canoë à vendre hier soir nous ont quittés ce matin. Bratten est toujours très faible et souffrant.

Il existe une troisième espèce de bernache dans les environs de cet endroit, qui est à peu près de la taille et de la forme de la bernache bariolée. Ils pèsent environ 8 livres et demi. Les ailes ne sont pas aussi longues ni aussi pointues que celles de la bernache bariolée commune. Voici une ressemblance de sa tête et de son bec. Un petit espace autour de la base du bec est blanc et est soudainement succédé par une ligne étroite de brun foncé. Le reste du cou, de la tête, du dos, des ailes et de la queue, sauf les pointes des plumes, sont du brun bleuâtre de l'oie sauvage commune, la poitrine et le ventre sont blancs avec un mélange irrégulier de plumes noires qui donnent à cette partie un aspect bariolé. Du côté des pattes, en dessous de la queue et autour de la jonction de celle-ci avec le corps au-dessus, les plumes sont blanches. La queue est composée de 18 plumes ; les plus longues sont au centre et mesurent 6 pouces avec la tige de la plume ; celles sur le côté de la queue sont un peu plus courtes et leurs extrémités se courbent vers l'intérieur, vers le centre de la queue. Les extrémités de ces plumes sont blanches. Le bec est de couleur chair claire. Les pattes et les pieds, qui ne diffèrent pas dans leur structure de ceux de l'oie ou de la bernache des autres espèces, sont d'une couleur jaune orangé. L'œil est petit ; l'iris est d'un brun jaunâtre foncé, et la pupille noire. Le cri de cette bernache est très similaire à celui de la bernache bariolée commune avec laquelle ils ne peuvent effectivement pas être distingués de loin, mais ce sont certainement une espèce distincte de bernache. La chair de cet oiseau est aussi bonne que celle de la bernache bariolée commune. Ils ne restent pas ici en hiver en si grand nombre que la bernache blanche, bien qu'ils soient maintenant revenus en grande quantité. Nous avons

rencontré cette bernache pour la première fois en eau de marée.

Les palourdes de cette côte sont très petites. Les coquilles se composent de deux valves qui s'ouvrent avec une charnière, la coquille est lisse, mince et de forme ovale ou comme celle du muscle commun et de couleur bleu ciel ; elle est de chaque taille inférieure à un pouce et 3/4 de longueur, et pendent en grappes au mousses des rochers, les autochtones les mangent parfois.-Le bigorneau, tant du fleuve que de l'océan, est similaire à ceux trouvés dans la même situation sur l'Atlantique.-Il y a aussi un animal qui habite une coquille parfaitement circulaire d'environ 3 pouces de diamètre, mince et entière sur le bord, convexe et lisse sur le côté supérieur, plat sur la partie inférieure et recouvert de nombreux petits filaments capillaires grâce auxquels il s'attache aux côtés des rochers. La coquille est mince et se compose d'une seule valve. Une petite ouverture circulaire est formée au centre de la coquille inférieure, l'animal est mou et sans os, etc.-.

Lewis, March 16, 1806

Dimanche 16 mars 1806. Aucun événement digne de mention ne s'est produit aujourd'hui. Drewyer et son groupe ne sont pas revenus des Cathlahmahs ce soir comme nous l'attendions. Nous supposons qu'il a été retenu par les vents violents d'aujourd'hui. Les Indiens sont restés avec nous toute la journée, mais n'ont pas voulu se défaire de leurs canoës pour un prix que nous avions le pouvoir de donner en accord avec l'état de notre stock de marchandises. Deux mouchoirs contiendraient maintenant tous les petits articles de marchandise que nous possédons ; le reste du stock consiste en 6 robes bleues, une robe écarlate, un manteau et un chapeau d'artilleur d'uniforme, cinq robes faites de notre grand drapeau et quelques vieux vêtements ornés de ruban. C'est sur ce stock que nous devons entièrement dépendre pour l'achat de chevaux et la part de notre subsistance auprès des Indiens qu'il nous sera en notre pouvoir d'obtenir. Une maigre dépendance en effet, pour un périple de la distance qui est devant nous. Les palourdes de cette côte sont très petites. La coquille est constituée de deux valves qui s'ouvrent avec une charnière. La coquille est lisse, fine, de forme ovale ou semblable à celle de la moule commune, et de couleur bleu ciel. Elle mesure environ 1 pouce et demi de longueur et se suspend en grappes aux mousses des rochers. Les indigènes les mangent parfois. Le bigorneau, tant du fleuve que de l'océan, est semblable à ceux trouvés dans les mêmes lieux sur la côte atlantique. La moule commune du fleuve est également la même que celle des fleuves de la côte atlantique. La coque est petite et aussi assez semblable à celle de l'Atlantique. Il y a aussi un animal qui habite une coquille parfaitement circulaire d'environ 3 pouces de diamètre, mince et entière sur le bord, convexe et lisse sur le dessus, plate sur la partie inférieure et recouverte de nombreuses fibres capillaires minute grâce auxquelles il s'attache aux côtés des rochers. La coquille est mince et constituée d'une seule valve. Une petite ouverture circulaire est formée au centre de la coquille inférieure. L'animal est mou et sans os.

La Truite Saumonée blanche que nous avions précédemment vue uniquement

aux grandes chutes du Columbia a maintenant fait son apparition dans les ruisseaux près de cet endroit. Un Indien qui venait de la pêcher avec sa gig nous en a apporté une aujourd'hui. Voici à quoi elle ressemble ; elle mesurait 2 pieds 8 pouces de long et pesait 10 livres. L'œil est modérément grand, la pupille noire et l'iris d'un blanc argenté avec un petit mélange de jaune, et un peu trouble près de son bord avec un brun jaunâtre. La position des nageoires peut être vue d'après le dessin, elles sont petites proportionnellement au poisson. Les nageoires sont osseuses mais pas pointues, sauf celles de la queue et du dos qui le sont un peu, la nageoire dorsale principale et les ventrales contiennent chacune dix rayons ; celles des ouïes treize, celle de la queue douze, et la petite nageoire placée près de la queue au-dessus n'a pas de rayons osseux, mais est une substance flexible solide recouverte d'une peau lisse. Elle est plus épaisse proportionnellement à sa largeur que le saumon. La langue est épaisse et ferme garnie de chaque côté avec de petites dents subulées en une seule rangée. Les dents de la bouche sont comme décrites précédemment. Ni ce poisson ni le saumon ne sont pêchés avec un hameçon, et je ne sais pas de quoi ils se nourrissent.

Clark, March 16, 1806

Dimanche 16 mars 1806 Aucun événement digne de mention ne s'est produit aujourd'hui. Drewyer et son groupe ne sont pas revenus des Cathlahmahs ce soir, comme nous l'attendions. Nous supposons qu'il a été retenu par les vents violents d'aujourd'hui. Les Indiens sont restés avec nous toute la journée, mais n'ont pas voulu céder leur canoë à un prix qu'il nous était possible de donner, compte tenu de l'état de notre stock de marchandises. Un mouchoir pourrait contenir tous les petits articles de marchandise que nous possédons, le reste du stock se compose de 6 petites robes bleues ou couvertures, une de couleur écarlate, un uniforme d'artilleur avec son chapeau, 5 robes faites de notre grand drapeau, et quelques-uns de nos vieux vêtements garnis de ruban. Sur ce stock, nous devons entièrement compter pour l'achat de chevaux et la portion de notre subsistance que nous pourrons obtenir des Indiens. Une maigre dépendance en effet pour un périple de la distance qui nous attend.

La substance gélantineuse et translucide, appelée méduse, je l'ai trouvée en grande quantité le long de la plage où elle a été rejetée par les vagues et la marée et adhère au sable.

Il y a deux espèces de Fuci, ou (Seaweed) Goémon, que nous avons également trouvé échoué. La première espèce, à une extrémité, consiste en un grand sac ou récipient creux pouvant contenir de un à 2 gallons, de forme conique, dont la base forme l'extrémité et est convexe et globulaire portant en son centre quelques fibres courtes, larges et irrégulières. La substance est environ de la consistance de l'écorce d'un melon citron et fait 3/4 de pouce d'épaisseur, jaune cylindrique, et se rétrécit régulièrement le tube s'étend sur 20 ou 30 pieds et se termine alors par un certain nombre de branches qui sont plates, d'une demi-pouce de largeur, rugueuses en particulier sur les bords, où elles sont pourvues d'un certain nombre de petites vésicules ou sacs de la taille d'un œuf de pigeon.

Cette plante semble être conçue pour flotter à chaque extrémité, tandis que la petite extrémité du tube d'où partent les branches, repose le plus profondément dans l'eau.

La truite saumonée blanche, que nous avions auparavant vue seulement aux Grandes Chutes du Columbia, ou un peu en dessous, a maintenant fait son apparition dans les ruisseaux près de cet endroit. Un Indien nous en a apporté une aujourd'hui, qu'il venait de capturer avec son harpon. Voici son portrait ; elle mesurait 2 pieds 8 pouces de long, et pesait dix livres. L'œil est moyennement grand, la pupille noire avec un petit mélange de jaune et l'iris d'un blanc argenté avec un petit mélange de jaune et légèrement ourlé près de son bord d'un brun jaunâtre. La position des nageoires peut être vue sur le dessin, elles sont petites en proportion du poisson. Les nageoires sont chamoisées mais pas pointues sauf celle de la queue et du dos qui le sont un peu, la nageoire dorsale principale et les ventrales contiennent chacune dix rayons ; celles des branchies douze, et la petite nageoire placée près de la queue au-dessus n'a pas de longs rayons, mais est une substance flexible résistante recouverte de peau lisse. Elle est plus épaisse en proportion de sa largeur que les saumons. La langue est épaisse et ferme, garnie de chaque côté de petites dents subulées en une seule rangée. Les dents de la bouche sont comme décrites précédemment. Ni ce poisson ni le saumon ne sont capturés à l'hameçon, et je ne sais pas de quoi ils se nourrissent. Ils commencent maintenant à remonter la rivière, etc. etc.

Lewis, March 17, 1806

Lundi 17 mars 1806. Catel et sa famille nous ont quittés ce matin. Le vieux Delashelwilt et ses femmes sont toujours là ; ils ont installé un camp près du fort et semblent déterminés à nous assiéger étroitement. Mais je crois, malgré tous leurs efforts et leurs grâces séductrices, que les hommes ont préservé leur constance au vœu de célibat qu'ils ont pris à cette occasion devant le capitaine C. et moi-même. Nous avons fait préparer nos pirogues pour notre départ et partirons dès que le temps le permettra. Le temps est tellement précaire que nous craignons, en attendant jusqu'au premier avril, d'être retenus plusieurs jours de plus avant de pouvoir partir d'ici pour les Cathlahmahs, car il faut que ce soit calme ou nous ne pourrons pas accomplir cette partie de notre route. Drewyer est revenu tard ce soir des Cathlahmahs avec notre canoë que le sergent Pryor avait laissé il y a quelques jours, ainsi qu'un canoë qu'il avait acheté à ces gens. Pour ce canoë, il a donné mon uniforme à galons et près de la moitié d'une carotte de tabac. Il semble que rien, sauf cet uniforme, ne les aurait convaincus de céder un canoë qui, dans leur mode de commerce, est un article de la plus grande valeur, sauf une femme, avec laquelle il est égal, et est généralement donné en échange au père pour sa fille. Je pense que les États-Unis me doivent un autre uniforme, car celui que j'ai cédé à cette occasion était à peine usé. – Nous avons encore besoin d'un autre canoë, et comme les Clatsops refusent de nous en vendre à un prix que nous pouvons nous permettre de donner, nous en prendrons un à leur place en lieu du vol des six élans qu'ils nous ont dérobés

cet hiver. —

La substance gélatineuse et translucide, appelée méduse, se trouve en grande abondance le long de la grève où elle a été rejetée par les vagues et la marée.

Il y a deux espèces de fucus ou d'épaves marines que nous trouvons également rejetées par les vagues. La première espèce, à une extrémité, se compose d'une large vésicule ou d'un récipient creux pouvant contenir de un à deux gallons, de forme conique, dont la base forme l'extrémité extrême et est convexe et globulaire, portant en son centre quelques fibres courtes, larges et irrégulières. La substance est à peu près de la consistance de l'écorce d'un melon à citron et d'une épaisseur de 3/4 de pouce. La rind est lisse. De la petite extrémité du cône s'étire un long tube creux, cylindrique et s'aminçissant régulièrement, qui s'étend sur 20 ou trente pieds et se termine par un certain nombre de branches plates de 1/2 pouce de large, rugueuses en particulier sur les bords où elles sont garnies d'un nombre de petites vésicules ovales de la taille d'un œuf de pigeon. Cette plante semble être calculée pour flotter à chaque extrémité tandis que la petite extrémité du tube d'où partent les branches est la plus profonde dans l'eau.

Quant à l'autre espèce, je ne l'ai jamais vue, mais le capitaine Clark, qui l'a observée sur la côte en direction des Killamucks, m'a informé qu'elle ressemblait à une grosse citrouille, elle est solide et sa densité spécifique plutôt supérieure à celle de l'eau, bien qu'elle soit parfois rejetée par les vagues. Elle est de couleur brun jaunâtre. La rind est lisse et la consistance plus dure que celle d'une citrouille bien qu'elle se coupe facilement au couteau. Il y a quelques fibres brun foncé plutôt dures qui traversent longitudinalement la pulpe ou la substance charnue qui forme l'intérieur de cette production marine. Voici une liste des noms des commandants de navires qui visitent l'entrée du fleuve Columbia au printemps et en automne dans le but de commerçer avec les indigènes ou de chasser l'élan. Ces noms sont orthographiés tels que les Indiens les prononcent.

M. Haley, leur commerçant préféré, les visite à bord d'un navire à trois mâts et reste un certain temps.

Youens, visite dans un navire à 3 mâts - Commerçant Tallamon aussi. 3 mâts. Pas commerçant Callallamet aussi. 3 mâts. Commerçant. a une jambe de bois. Swipton aussi. 3 mâts. Commerçant. Moore aussi. 4 mâts. Commerçant. Mackey aussi. 3 mâts. Commerçant. Washington aussi. 3 mâts. Commerçant. Mesship aussi. 3 mâts. Commerçant. Davidson aussi. 2 mâts.

Pas commerçant chasse l'élan. Jackson aussi. Navire à 3 mâts Commerçant. Bolch aussi. 3 mâts. Commerçant. Skelley aussi. 3 mâts. Commerçant. Bien qu'il soit parti depuis quelques années. Il a un œil.

Clark, March 17, 1806

Lundi 17 mars 1806, Catel et sa famille nous ont quittés ce matin. Le vieux Delashelwill et ses femmes sont toujours là, ils ont établi un camp près du fort

et semblent déterminés à nous assiéger étroitement, mais je crois que, malgré tous les efforts de leurs charmes aguicheurs, les hommes sont restés fidèles au voeu de célibat qu'ils avaient pris en cette occasion devant le capitaine L. et moi-même. Nous avons préparé nos canoës pour notre départ et partirons dès que le temps le permettra. Le temps est si imprévisible que nous craignons, en attendant jusqu'au premier avril, d'être retardés plusieurs jours de plus avant de pouvoir quitter cet endroit pour les Cath-lah-mahs, car il faut que ce soit calme ou nous ne pouvons réaliser cette partie de la route en canoë. Drewyer est revenu tard ce soir des Cath-lah-mahs avec notre canoë indien que le sergent Pryor avait laissé il y a quelques jours, ainsi qu'un canoë qu'il avait acheté à ces gens. Pour ce canoë, il a donné le manteau d'uniforme de gala du capitaine Lewis et presque la moitié d'une carotte de tabac. Il semble que rien, sauf ce manteau, ne les aurait incités à se défaire d'un canoë qui, selon leur mode de trafic, est un article d'une valeur extrême, à l'exception d'une épouse, avec laquelle il est presque égal et est généralement donné en échange au père pour sa fille. Je pense que les États-Unis sont injustement redevables au capitaine Lewis d'un autre manteau d'uniforme puisqu'il s'est débarrassé du sien pour cette occasion, il était à peine porté.

Nous avons encore besoin d'un autre canoë car les Clatsops refusent de nous en vendre un, une proposition a été faite par l'un de nos interprètes et plusieurs membres du groupe pour en prendre un en guise de dédommagement pour les 6 élans qu'ils nous ont volés cet hiver, etc.

Lewis, March 18, 1806

Mardi 18 mars 1806. Drewyer a été pris hier soir d'une violente douleur au côté. Le capitaine Clark l'a saigné. Plusieurs des hommes se plaignent de ne pas se sentir bien. Il est vraiment dommage qu'ils tombent malades au moment de notre départ. Nous avons demandé au sergent Pryor de préparer les deux canoës que Drewyer a apportés hier soir pour son groupe. Ils avaient besoin de quelques genoux pour les renforcer et de plusieurs fissures à calfeutrer et enduire. Il les a terminés sauf la dernière opération que les averses fréquentes durant la journée ont empêché, car les canoës ne pouvaient pas être suffisamment séchés, même avec l'assistance du feu. Comowool et deux Cathlahmahs nous ont rendu visite aujourd'hui ; nous les avons laissés rester toute la nuit. Ce matin, nous avons donné à Delashelwilt un certificat attestant sa bonne conduite, etc., ainsi qu'une liste de nos noms, après quoi nous l'avons renvoyé à son village avec son groupe féminin. Nous avons donné ces listes de nos noms à plusieurs autochtones et en avons également collé une copie dans notre pièce. L'objet de ces listes, nous l'avons expliqué dans le préambule comme suit (c'est-à-dire) "L'objet de cette liste est que, par l'intermédiaire d'une personne civilisée qui pourrait la voir, il puisse être fait savoir au monde informé, que le groupe composé des personnes dont les noms sont ci-joints, et qui ont été envoyés par le gouvernement des États-Unis en mai 1804 pour explorer l'intérieur du continent nord-américain, a pénétré ce dernier par la voie des rivières Missouri et Colum-

bia, jusqu'à l'embouchure de cette dernière dans l'océan Pacifique, où ils sont arrivés le 14 novembre 1805, et d'où ils sont partis le _____ jour de mars 1806 pour retourner aux États-Unis par la même route qu'ils avaient empruntée." – au dos de certaines de ces listes, nous avons ajouté une esquisse des connexions des branches supérieures du Missouri avec celles du Columbia, en particulier de sa principale branche sud-est, sur laquelle nous avons également tracé la route que nous avions suivie et celle que nous comptions emprunter pour notre retour lorsque celle-ci variait. Il semblait y avoir tant de chances contre le fait que notre gouvernement obtienne jamais un rapport régulier par l'intermédiaire des sauvages et des commerçants de cette côte que nous avons renoncé à en faire. Notre groupe est également trop petit pour envisager de laisser certains d'entre eux retourner aux États-Unis par mer, surtout que nous serons nécessairement divisés en trois ou quatre groupes au retour afin d'atteindre les objectifs que nous avons en vue ; et dans tous les cas, nous atteindrons les États-Unis, selon toute probabilité humaine, bien plus tôt qu'un homme qui, dans le cas où il serait laissé ici, dépendrait pour son passage vers les États-Unis des commerçants de la côte qui pourraient ne pas revenir immédiatement aux États-Unis ou s'ils le faisaient, pourraient probablement passer l'été suivant à faire du commerce avec les autochtones avant de se mettre en route pour leur retour. Ce soir, Drewyer est parti à la recherche de ses pièges, et a pris une loutre. Joseph Fields a tué un élan. – Les Indiens nous ont répété les noms de dix-huit tribus distinctes résidant sur la côte sud-est qui parlaient la langue Killamucks, et au-delà de celles-ci, six autres qui parlaient une langue différente qu'ils ne comprenaient pas.

Clark, March 18, 1806

Mardi 17 mars 1806, Drewyer a été pris hier soir d'une violente douleur au côté. Je l'ai saigné. Plusieurs des hommes se plaignent de ne pas être bien. C'est vraiment dommage qu'ils soient malades au moment de notre départ. J'ai ordonné au Sergent Pryor de préparer les deux canoës indiens que nous avions achetés pour son groupe. Ils avaient besoin de quelques genoux pour les renforcer, et de plusieurs fissures à calfeutrer et enduire. Il les a complétés à l'exception de l'enduit. Les fréquentes averses de pluie ont empêché les canoës de sécher suffisamment pour les enduire, même avec l'aide du feu.

Commorwool et deux Cathlahmahs nous ont rendu visite aujourd'hui ; nous les avons laissés rester la nuit. Ce matin, nous avons donné à Delashelwilt un certificat pour sa bonne conduite, etc., ainsi qu'une liste de nos noms, après quoi nous l'avons renvoyé dans son village avec son groupe féminin. Ces listes de nos noms, nous en avons donné à plusieurs des natifs, et avons également affiché une copie dans notre chambre. L'objet de ces listes est déclaré dans le préambule comme suit : "L'objet de cette liste est que, par l'intermédiaire d'une personne civilisée qui pourrait la voir, il puisse être fait savoir au monde informé que le groupe composé des personnes dont les noms sont ci-joints, et qui ont été envoyés par le gouvernement des États-Unis en mai 1804 pour explorer

l'intérieur du continent de l'Amérique du Nord, a pénétré celui-ci par la voie des rivières Missouri et Columbia, jusqu'au déversement de cette dernière dans l'océan Pacifique où ils sont arrivés le 14 novembre 1805, et d'où ils sont partis le _____ jour de mars 1806 pour retourner aux États-Unis par la même route qu'ils étaient venus."

Au dos des listes, nous avons ajouté un croquis du continent des branches supérieures du Missouri avec celles de la Columbia, en particulier de sa branche supérieure nord-est, ou la rivière de Lewis, sur laquelle nous avons également délimité la piste que nous avions suivie et celle que nous souhaitions emprunter pour le retour, lorsque celle-ci se trouvait être différente. Il semble tellement de chances contre le fait que notre gouvernement obtienne jamais un rapport régulier, par l'intermédiaire des Sauvages, et des commerçants de cette côte que nous renonçons à en faire un. Notre groupe est trop petit pour penser laisser certains d'entre nous pour retourner aux États-Unis par la mer, en particulier parce que nous serons nécessairement divisés en deux ou trois groupes à notre retour afin d'accomplir l'objet que nous avons en vue ; et de toute façon, nous atteindrons les États-Unis, dans toute probabilité humaine, bien avant qu'un homme qui serait laissé ici puisse dépendre des commerçants de la côte, qui ne retourneraient pas immédiatement aux États-Unis, ou s'ils le faisaient, pourraient probablement passer l'été suivant à commercer avec les natifs avant de commencer leur retour. Ce soir, Drewyer est parti à la recherche de ses pièges et a pris une loutre. Joseph Field a tué un élan. Les Indiens nous ont répété que dix-huit nations distinctes résidant sur la côte S.S.E. parlent la langue Kil a mox ou la comprennent. et au-delà de celles-ci, six autres nations qui parlent une langue différente qu'ils ne comprenaient pas.

La 2e espèce d'épave marine que j'ai vue sur la côte au S.S.E. près de la nation des Kil a mox. Elle ressemble à une grosse citrouille, elle est solide et sa densité spécifique est légèrement supérieure à celle de l'eau, bien qu'elle soit parfois rejetée par les vagues. Elle est de couleur brun jaunâtre pâle. L'écorce est lisse et la consistance plus dure que celle de la citrouille, bien que facilement coupable avec un couteau. Il y a des fibres d'une couleur plus claire et bien plus dures que toute autre partie qui traversent longitudinalement la masse ou substance charnue qui forme l'intérieur de cette production marine.

Lewis, March 19, 1806

Mercredi 19 mars 1806. Il a continué de pleuvoir et de grêler aujourd'hui de telle manière que rien de plus ne pouvait être fait pour les canoës. Une troupe a été envoyée tôt après l'élan qui avait été tué hier, avec lequel ils sont revenus en l'espace de quelques heures. Nous avons donné à Comowooll alias Connia, un certificat de sa bonne conduite et de l'interaction amicale qu'il a entretenue avec nous pendant notre séjour ici ; nous lui avons également donné une liste de nos noms. Les Killamucks, Clatsops, Chinooks, Cathlahmahs et Wac-ki-acums se ressemblent autant par leur apparence et leur habillement que par leurs habitudes et manières. Leur teint n'est pas remarquable, étant le brun cuivré

habituel de la plupart des tribus de l'Amérique du Nord. Ils sont de petite taille, plutôt menues, et mal conformés ; ayant les pieds larges, plats et épais, les chevilles épaisses, les jambes tordues, de larges bouches, de grosses lèvres, un nez modérément gros, charnu, large à l'extrémité avec de larges narines, des yeux noirs et des cheveux noirs et grossiers. Leurs yeux sont parfois d'un brun jaunâtre foncé, la pupille noire. J'ai observé quelques nez hauts et aquilins parmi eux, mais ils sont extrêmement rares. Le nez est généralement bas entre les yeux. Le trait le plus remarquable de leur physionomie est la platitude particulière et la largeur du front qu'ils obtiennent artificiellement en comprimant la tête entre deux planches pendant l'enfance, et dont elle ne se rétablit jamais parfaitement. C'est une coutume parmi toutes les nations que nous avons rencontrées à l'ouest des montagnes Rocheuses. J'ai observé les têtes de nombreux nourrissons, après que ce bandage étrange a été enlevé, ou vers l'âge de 10 ou onze mois, qui n'avaient pas plus de deux pouces d'épaisseur à l'arête supérieure du front et encore plus minces plus haut. Du sommet de la tête à l'extrémité du nez, c'est une ligne droite. Ceci est fait pour donner une plus grande largeur au front, ce qu'ils admirent beaucoup. Ce processus semble être poursuivi plus longtemps chez leurs enfants féminins que chez leurs enfants masculins, et aucun des deux ne semble souffrir de douleur de l'opération. C'est à cause de cette forme particulière de tête que les nations à l'est des montagnes Rocheuses appellent toutes les nations de ce côté, à l'exception des Aliahtans ou Indiens serpent, par le nom générique de Têtes Plates. Je pense moi-même que la prévalence de cette coutume est une preuve forte que ces nations proviennent à l'origine du même stock. Les nations de ce voisinage ou celles récapitulées ci-dessus, portent leurs cheveux lâchement sur le dos et les épaules ; les hommes et les femmes le séparent sur le centre de la couronne devant et le rejettent derrière l'oreille de chaque côté. Ils sont friands de peignes et les utilisent quand ils peuvent les obtenir ; et même sans l'aide du peigne, gardent leurs cheveux en meilleur état que de nombreuses nations qui sont à d'autres égards beaucoup plus civilisées qu'eux-mêmes. Les jambes grosses ou apparemment enflées, particulièrement observables chez les femmes, sont obtenues en grande partie en attachant une corde serrée autour de la cheville. Leur méthode de s'accroupir ou de se reposer sur les hanches, qu'ils semblent par habitude préférer à s'asseoir, contribue sans doute beaucoup à cette déformation des jambes en empêchant la circulation libre du sang. L'habillement de l'homme se compose d'une petite robe, qui atteint à peu près le milieu de la cuisse et est attachée avec une cordelette à travers la poitrine et peut être tournée d'un côté ou de l'autre à leur convenance pour dégager entièrement le bras droit ou gauche de la robe, ou quand ils ont besoin des deux mains, la fixation de la robe est devant avec ses coins lâchement suspendus sur leurs bras. Ils portent parfois un chapeau qui a déjà été décrit. Cette robe est généralement faite de peaux d'un petit animal que j'ai supposé être le vison brun, quoiqu'ils aient aussi un certain nombre de peaux de chat-tigre, certaines de celles de l'élan qui sont utilisées principalement lors de leurs expéditions guerrières, d'autres des peaux de cerf, de panthère et d'ours et une couverture tissée avec les doigts de la laine du mouton indigène. Parfois, un tapis est temporairement jeté sur les épaules pour les protéger de la pluie. Ils n'ont

aucun autre vêtement, ni en hiver ni en été. Et toute partie à l'exception des épaules et du dos est exposée à la vue. Ils sont très friands de la tenue des blancs, qu'ils portent de manière similaire lorsqu'ils peuvent les obtenir, à l'exception des chaussures que je n'ai jamais vues portées par aucun d'entre eux. Ils nous appellent pah-shish'e-ooks, ou hommes de tissu. L'habillement des femmes consiste en une robe, un tissu, et parfois quand le temps est inhabituellement froid, un gilet. Leur robe est beaucoup plus petite que celle des hommes, n'atteignant jamais plus bas que la taille ni s'étendant devant assez loin pour couvrir le corps. Elle est comme celle des hommes confinée à travers de la poitrine avec une cordelette et pend lâchement sur les épaules et le dos. Les robes les plus estimées et précieuses sont faites de bandes de peaux de loutre de mer entrelacées avec de l'écorce de cèdre blanc ou de l'herbe à soie. Ces bandes sont d'abord tordues et disposées parallèlement les unes aux autres à une petite distance l'une de l'autre, puis entrelacées de manière que la fourrure apparaisse également des deux côtés et s'unisse entre les mèches. Cela fait un vêtement chaud et doux. D'autres robes sont formées de manière similaire avec la peau du raton-laveur, du castor, etc. à d'autres moments, la peau est préparée avec les poils et portée sans aucune préparation supplémentaire. De cette façon, une peau de castor, ou deux de celles du raton-laveur ou du chat-tigre forme le modèle de la robe. Le gilet est toujours formé de la façon décrite au début pour leurs robes et couvre le corps des aisselles à la taille, et est confiné derrière, et dépourvu de bretelles sur l'épaule pour le maintenir. Lorsque ce gilet est porté, la poitrine de la femme est cachée, mais sans cela, ce qui est presque toujours le cas, elles sont exposées, et de l'habitude d'être lâches et non suspendues, poussent en grande longueur, particulièrement chez les femmes âgées chez qui j'ai vu les seins atteindre aussi bas que la taille. Le vêtement qui occupe la taille, et de là aussi bas que presque le genou devant et le jambon derrière, ne peut pas proprement être dénommé une jupe, dans l'acception commune de ce terme ; c'est un tissu d'écorce de cèdre blanc, écrasé ou brisé en petits morceaux, qui sont entrelacés au milieu au moyen de plusieurs cordons du même matériau, qui servent aussi bien de ceinture que pour maintenir en place les morceaux d'écorce qui forment le tissu, et dont les extrémités des morceaux, confinés au milieu, pendent de la taille, le tout ayant une épaisseur suffisante lorsque la femme se tient droite pour cacher ces parties habituellement couvertes à la vue familière, mais lorsqu'elle se baisse ou se place dans de nombreuses autres attitudes, cette parure de Vénus n'est pas tout à fait impénétrable à l'œil curieux et pénétrant de l'amoureuse. Ce tissu est parfois formé de petits cordons torsadés de l'herbe à soie noués à leurs extrémités et entrelacés tel que décrit pour l'écorce. Ce type est plus estimé et dure beaucoup plus longtemps que ceux en écorce. Ils les forment également avec des roseaux et des joncs qui sont portés de manière similaire. Les femmes, ainsi que les hommes, se couvrent parfois de la pluie avec un tapis porté sur les épaules. Elles couvrent aussi leur tête de la pluie parfois avec un gobelet d'eau commun ou un panier fait d'écorce de cèdre et d'herbe à ours. Ces gens marquent rarement leur peau en la perforant et en introduisant une substance colorante. Parmi ceux qui se marquent de cette manière, ils préfèrent leurs jambes et leurs bras sur lesquels ils impriment des lignes parallèles de points soit longitudinalement.

ment soit circulairement. Les femmes plus souvent que les hommes se marquent de cette manière.

L'ornement préféré des deux sexes sont les perles bleues et blanches ordinaires et grossières que les hommes portent serrées autour de leurs poignets et de leurs chevilles plusieurs fois jusqu'à obtenir une largeur de trois pouces ou plus. Ils les portent aussi en gros rouleaux lâchement autour du cou, ou pendants du cartilage du nez ou des bords des oreilles qui sont perforés à cet effet. Les femmes les portent de manière similaire à l'exception du nez qu'elles ne perforent jamais. Ils sont également friands d'une sorte de wampum qui leur est fourni par un marchand qu'ils appellent Swipton. Il semble être la forme native de la coquille sans aucune préparation préalable. Cette coquille est d'une forme conique un peu courbée, à peu près de la taille d'une plume de corbeau à la base, et se rétrécissant jusqu'à un point suffisamment grand pour permettre de l'évider pour qu'un petit fil puisse y passer ; elle fait de un à un pouce et demi de longueur, blanche, lisse, dure et fine. Ces coquilles sont portées de la même manière dans laquelle les perles le sont ; et fournissent aux hommes leur ornement préféré pour le nez. Une de ces coquilles est passée horizontalement à travers le cartilage du nez et sert souvent de sorte d'anneau pour empêcher la corde qui suspend d'autres ornements à la même partie de frotter et de froisser la chair. Les hommes portent parfois des colliers de griffes d'ours, et les femmes et les enfants les défenses de l'élan disposées de diverses manières sur leurs coups, bras, etc. Les hommes et les femmes portent des bracelets sur leurs poignets en cuivre, en laiton ou en fer sous diverses formes. Je pense que la vue la plus répugnante que j'ai jamais vue est ces guenons nus et sales. Les hommes de ces nations participent bien plus aux corvées domestiques que je ne l'avais d'abord supposé. Ils collectent et préparent tout le combustible, font le feu, aident à nettoyer et préparer le poisson et cuisinent toujours pour les étrangers qui les visitent. Ils construisent aussi leurs maisons, fabriquent leurs canoës et réalisent tous leurs ustensiles en bois. Le domaine particulier de la femme semble être de collecter des racines et de fabriquer divers articles qui sont préparés en roseaux, en joncs, en écorce de cèdre, en herbe à ours ou en waytape. La gestion du canoë pour diverses fins semble être un devoir commun aux deux sexes, ainsi que beaucoup d'autres occupations qui, chez la plupart des nations indiennes, reviennent exclusivement à la femme. Leurs fêtes dont ils sont très friands sont toujours préparées et servies par les hommes.

Comowool et les deux Cathlahmahs nous ont quittés ce soir. Il a continué à pleuvoir si constamment aujourd'hui que le sergent. Pryor n'a pas pu monter ses canoës.

Clark, March 19, 1806

Mercredi 19 mars 1806 Inds. Descd. Il a continué à pleuvoir et à grêler de telle manière que rien ne pouvait être fait pour les canoës. Un groupe a été envoyé de bonne heure après le wapiti qui a été tué hier soir, avec lequel ils sont revenus au bout de quelques heures. Nous avons donné à Commorwool alias Cania, un

certificat de bonne conduite et des relations amicales qu'il a entretenues avec nous pendant notre séjour dans cet endroit ; nous lui avons également donné une liste de nos noms, etc. Les Kilamox, Clatsops, Chinooks, Cath-lah-mahs, Wau-ki-a-cums et Chiltz ressemblent à la fois physiquement et vestimentairement, de même que dans leurs habitudes et leurs manières. – Leur teint n'est pas remarquable, étant le brun cuivré habituel des tribus d'Amérique du Nord. Ils sont de petite stature, plutôt menues, et mal formés, possédant des pieds larges, plats et épais, des chevilles épaisses, des jambes tordues, des bouches larges, des lèvres épaisses, des nez épais et plutôt larges à la base, avec des yeux noirs et des cheveux noirs et grossiers.

J'ai observé quelques nez aquilins parmi eux, mais ils sont extrêmement rares. Le trait le plus remarquable dans leur physionomie est la platitude et la largeur particulières du front, qu'ils obtiennent artificiellement en comprimant la tête entre deux planches pendant l'enfance, et de laquelle elle ne se remet jamais parfaitement. C'est une coutume parmi toutes les nations que nous avons rencontrées à l'ouest des montagnes Rocheuses. J'ai observé la tête de nombreux nourrissons, après que cet étrange bandage a été retiré, ou vers l'âge de 11 ou 12 mois, qui n'étaient pas plus épais que deux pouces dans la partie supérieure du front et encore plus mince un peu plus haut. Du sommet de la tête à l'extrémité du nez, il y a une ligne droite. Ceci est fait pour donner une plus grande largeur au front, ce qu'ils admirent beaucoup. Ce processus semble être continué plus longtemps avec les enfants de sexe féminin que masculin, et aucun ne semble souffrir de douleur de l'opération. C'est à cause de cette forme particulière de la tête que les nations à l'est des montagnes Rocheuses appellent toutes les nations de ce côté, à l'exception des Aliahtans, les So-so-ne ou les Indiens Serpents, sous le nom général de Têtes Plates. Je pense moi-même que la prévalence de cette coutume est une preuve forte que ces nations sont originellement issues du même peuple. Les nations de ce voisinage ou ceux récapitulés ci-dessus, portent leurs cheveux librement sur le dos et les épaules ; hommes et femmes les divisent au centre du sommet de la tête à l'avant et les rejettent derrière les oreilles de chaque côté. Ils aiment les peignes et les utilisent lorsqu'ils peuvent les obtenir ; et même sans l'aide de peignes, ils gardent leurs cheveux mieux ordonnés que beaucoup de nations qui sont par ailleurs bien plus civilisées qu'eux.

Leurs jambes grosses ou apparemment gonflées, particulièrement observables chez les femmes, sont obtenues en grande partie en attachant une corde serrée autour de la jambe au-dessus de l'os de la cheville. Leur méthode de s'accroupir ou de se reposer sur les jarrets, qu'ils semblent préférer à s'asseoir par habitude, contribue sans doute beaucoup à cette déformation des jambes en empêchant la libre circulation du sang. C'est aussi la coutume des nations plus au nord.

La tenue vestimentaire des hommes, comme ceux cités plus haut sur le fleuve Columbia, consiste en une petite robe, qui atteint environ le milieu de la cuisse et qui est attachée avec une cordelette sur la poitrine et peut être déplacée d'un côté ou de l'autre selon qu'ils ont besoin de dégager entièrement le bras droit ou gauche de la robe, ou lorsqu'ils ont besoin des deux mains, la fixation de la robe

est à l'avant avec son coin pendu librement sur leurs bras. Ils portent parfois un chapeau déjà décrit (Voir 29 janvier). Leurs robes sont le plus souvent faites de la peau d'un petit animal que je suppose être le vison brun, mais ils ont aussi un certain nombre de peaux de chat tigré, certaines de celles du wapiti qui sont utilisées principalement lors de leurs expéditions guerrières, d'autres de la peau de cerf, de panthère, d'ours, du huard bigarré, et des couvertures tissées avec les doigts de la laine du mouton indigène. Et certains de ceux sur la côte de la mer ont des robes de castor et de loutre de mer. Un tapis est parfois jeté temporairement sur les épaules pour les protéger de la pluie. Ils n'ont aucun autre vêtement, ni en hiver ni en été, et chaque partie à l'exception des épaules et du dos est exposée à la vue. Ils aiment beaucoup les vêtements des blancs, qu'ils portent de manière similaire lorsqu'ils peuvent les obtenir, à l'exception de la chaussure ou des mocassins que je n'ai jamais vus portés par aucun d'entre eux. Ils nous appellent pah-shish-e-ooks ou hommes vêtus. La tenue des femmes se compose d'une robe, d'une jupe et parfois, lorsque le temps est exceptionnellement froid, d'une veste. Leur robe est bien plus petite que celle des hommes, n'atteignant jamais en dessous de la taille ni ne s'étendant devant suffisamment pour couvrir le corps. Comme celle des hommes, elle est attachée en travers de la poitrine avec une corde et pend librement sur les épaules et le dos. Les robes les plus estimées et les plus précieuses sont faites de bandes de peau de loutre de mer liées avec de l'écorce de cèdre blanc ou de l'herbe de soie. Ces fibres sont d'abord tordues et disposées parallèlement les unes aux autres à une petite distance, puis liées ou tissées ensemble de telle manière que la fourrure apparaisse également des deux côtés et unie entre les brins. Cela fait une couverture chaude et douce. D'autres robes sont formées de manière similaire à partir des peaux de raton laveur, de castor, etc. Parfois, la peau est préparée avec les poils et portée sans autre préparation. Ainsi, une peau de castor ou deux de raton laveur ou une de chat tigré forment une veste et couvrent le corps des aisselles à la taille, et sont attachées derrière, et dépourvues de bretelles pour les maintenir en place. Lorsque cette veste est portée, la poitrine de la femme est cachée, mais sans cela, ce qui est presque toujours le cas, elles sont exposées, et par l'habitude de rester lâches et non suspendues, elles s'allongent beaucoup, particulièrement chez les femmes âgées, chez plusieurs desquelles j'ai vu les seins atteindre la taille. La jupe ou la jupe de tissu qui occupe la taille a déjà été décrite (Voir 7 nov. 1805) et est faite d'écorce de cèdre blanc, d'herbe de soie, de joncs et de roseaux. Les femmes, ainsi que les hommes, se couvrent parfois de la pluie avec un tapis porté sur les épaules. Elles couvrent également parfois leurs têtes de la pluie avec un gobelet commun ou un panier fait d'écorce de cèdre et d'herbe d'ours.

Ces gens se marquent parfois en procédant à des piqûres et en introduisant une substance colorante. Ceux d'entre eux qui se marquent de cette manière préfèrent les jambes et les bras sur lesquels ils impriment des lignes parallèles de points, soit longitudinalement soit circulairement. Les femmes plus souvent que les hommes se marquent de cette façon. Les ornements préférés des deux sexes sont les perles bleues et blanches communes, comme précédemment décrites

chez les Chinooks. Ces perles, les hommes les portent serrées autour de leurs poignets et chevilles de nombreuses fois jusqu'à obtenir une largeur de trois ou quatre pouces. Ils les portent aussi en gros rouleaux lâches autour du cou, ou suspendus du cartilage du nez ou du bord des oreilles qui sont perforées en différents endroits autour des extrémités à cet effet. Les femmes les portent de manière similaire, sauf dans le nez qu'elles ne perforent jamais. Elles aiment aussi une sorte de wampum, qui est fourni par un commerçant qu'elles appellent Swipton. Il semble être la forme naturelle de la coquille sans aucune préparation. Cette coquille est d'une forme conique quelque peu courbée, de la taille d'une plume de corbeau à la base et s'amincissant en pointe qui est assez grande pour permettre un trou au travers duquel passe un petit fil ; elle mesure de 1 à 1,5 pouces de long, blanche, lisse, dure et mince, ces coquilles sont portées de la même manière que les perles ; et fournissent aux hommes leur ornement préféré pour le nez. Une de ces coquilles est passée horizontalement à travers le cartilage du nez et sert souvent de sorte d'anneau qui empêche la cordelette qui suspend d'autres ornements au même endroit de frotter et d'irriter la chair. Les hommes portent parfois des colliers de griffes d'ours, et les femmes et les enfants les défenses de wapiti disposées de manière variée sur leurs coups, bras, etc. Hommes et femmes portent des bracelets à leurs poignets en cuivre, en laiton ou en fer sous diverses formes. Les femmes se lavent parfois le visage et les mains mais rarement. Je pense que la vue la plus dégoûtante que j'ai jamais vue est celles de ces sales jeunes filles nues.

Les hommes de ces nations participent à bien plus de travaux ménagers que je ne l'avais d'abord supposé. Ils rassemblent et préparent tout le combustible, allument les feux, cuisinent pour les étrangers qui les visitent et aident à nettoyer et préparer le poisson. Ils construisent également leurs maisons, fabriquent leurs canoës et fabriquent tous leurs ustensiles en bois. Le domaine particulier de la femme semble être de collecter des racines et de fabriquer divers articles qui sont préparés à partir de joncs, d'écorces de cèdre, d'herbe d'ours ou de way tape, ainsi que de préparer et fabriquer les chapeaux et les robes pour un usage courant. La gestion du canoë pour diverses fins semble être un devoir commun aux deux sexes, tout comme de nombreuses autres occupations qui, chez la plupart des nations indiennes, incombent exclusivement aux femmes. Leurs fêtes, dont ils sont très friands, sont toujours préparées et servies par les hommes...

Il a continué à pleuvoir si constamment pendant la journée que le Sergent Pryor n'a pas pu engager ses canoës. Le chef Clatsop Commowool et les deux Cathlah-mahs nous ont quittés ce soir et sont retournés à leur village.

Lewis, March 20, 1806

Jeudi 20 mars 1806. La pluie et le vent étaient si violents aujourd'hui que rien n'a pu être fait pour hâter notre départ. Nous avions l'intention d'envoyer Drewyer et les deux Fields chasser près de la baie de ce côté des Cathlahmahs en attendant que nous les rejoignions depuis ici, mais la pluie rendait notre départ si incertain que nous avons décliné cette mesure pour le moment. Rien de remarquable ne

s'est produit pendant la journée. Nous avons encore plusieurs jours de provisions en réserve, que nous espérons suffisantes pour nous subvenir pendant le temps où le mauvais temps nous contraint à rester ici.

Bien que nous n'ayons pas vécu somptueusement cet hiver et ce printemps à Fort Clatsop, nous avons vécu assez confortablement et nous avons atteint tous les objectifs qui justifiaient notre séjour ici, à l'exception de la rencontre avec les commerçants qui visitent l'embouchure de cette rivière. Notre sel sera largement suffisant pour nous durer jusqu'au Missouri où nous avons un stock en réserve. – Ce serait une chance pour nous si certains de ces commerçants étaient arrivés avant notre départ d'ici, car nous aurions alors eu la possibilité d'ajouter à notre stock de marchandises, ce qui aurait rendu notre voyage de retour beaucoup plus confortable. Plusieurs de nos hommes se plaignent encore de ne pas se sentir bien ; Willard et Bratton restent faibles, principalement, je crois, à cause d'une nourriture inadéquate. Je m'attends à ce que nous soyons beaucoup plus en santé une fois en route. Cela a toujours eu cet effet sur nous par le passé. Les armes à feu de Drewyer et du Sgt. Pryor étaient toutes les deux en panne. La première a été réparée avec une nouvelle serrure, l'ancienne étant devenue inutilisable ; la seconde avait la vis de chien cassée, qui a été remplacée par une pièce de rechange qui avait été préparée pour la serrure chez Harpers Ferry où elle a été fabriquée. Sans les précautions prises en apportant ces serrures supplémentaires, et parties de serrures, en plus de l'ingéniosité de John Shields, la plupart de nos fusils auraient été à ce moment complètement inutilisables ; mais heureusement pour nous, je peux ici consigner qu'ils sont tous en bon état.

Clark, March 20, 1806

Jeudi 20 mars 1806 Il a continué de pleuvoir et de souffler si violemment aujourd'hui que rien n'a pu être fait pour avancer notre départ. Nous avions l'intention d'envoyer Drewyer et les deux Field's chasser au-dessus de Point William jusqu'à ce que nous les rejoignions depuis ici, mais la pluie rend notre départ tellement incertain que nous renonçons à cette mesure pour l'instant. Rien de remarquable ne s'est produit pendant la journée. Nous avons encore plusieurs jours de provisions en réserve, que nous espérons être suffisantes pour nous servir pendant le temps que le temps nous contraint à rester ici.

Bien que nous n'ayons pas vécu somptueusement cet hiver et ce printemps à Fort Clatsop, nous avons vécu aussi confortablement que nous avions des raisons de l'espérer; et avons accompli chaque objectif qui justifiait notre séjour ici, sauf celui de rencontrer les commerçants qui visitent l'entrée de cette rivière. Notre sel sera très suffisant pour durer jusqu'au Missouri où nous avons un stock en réserve. Il aurait été très heureux pour nous si certains de ces commerçants étaient arrivés avant notre départ d'ici ; car nous aurions alors eu la possibilité d'obtenir un ajout à notre stock de marchandises, ce qui aurait rendu notre voyage de retour beaucoup plus confortable.

Plusieurs de nos hommes se plaignent encore d'être malades ; Bratten et Willard

restent faibles principalement, je crois, par manque de nourriture appropriée. Je m'attends à ce que nous soyons bien plus en santé lorsque nous reprendrons la route. Cela a toujours eu cet effet sur nous auparavant.

Les fusils du Sergent Pryor et de Drewyer étaient tous deux hors service. Le premier avait une vis de chien cassée qui a été remplacée par un duplicata qui avait été préparé pour les serrures à Harpers Ferry ; le second réparé avec une nouvelle serrure, l'ancienne devenant inutilisable. Mais grâce à la précaution prise de transporter ces serrures supplémentaires et des pièces de serrures, en plus de l'ingéniosité de John Shields, la plupart de nos fusils seraient à l'instant complètement hors d'usage ; mais heureux pour nous, je peux enregistrer ici qu'ils sont en bon état et complets à tous égards.

Lewis, March 21, 1806

Vendredi 21 mars 1806. Comme nous ne pouvions pas partir, nous avons pensé qu'il était préférable d'envoyer des chasseurs et avons donc dépêché Sheilds et Collins de ce côté du Netul à cet effet, avec ordre de rentrer le soir ou plus tôt s'ils avaient du succès. Les chasseurs sont revenus tard le soir sans succès. Nous n'avons maintenant en main qu'une journée de provisions. Nous avons donné pour instruction à Drewyer et aux Feildses de partir tôt demain matin et de tenter de nous fournir des provisions sur la baie, au-delà du point William. Nous avons reçu aujourd'hui la visite de quelques Indiens Clatsops qui nous ont quittés le soir. Nos hommes malades, Willard et Bratton, ne semblent pas se rétablir ; le premier a été pris d'une violente douleur à la jambe et à la cuisse hier soir. Bratton est maintenant tellement affaibli que je suis quelque peu inquiet pour sa guérison ; la douleur dont il se plaint le plus semble être localisée dans le bas du dos et reste obstinée. Je pense qu'ils sont tous deux atteints de rhumatisme.

Clark, March 21, 1806

Vendredi 21 mars 1806 comme nous ne pouvions pas partir, nous avons pensé qu'il valait mieux envoyer des chasseurs et avons en conséquence dépêché Shields et Collins de ce côté du Netul à cette fin, avec ordre de revenir le soir ou plus tôt s'ils avaient du succès. Ils sont revenus tard le soir sans succès. Nous n'avons maintenant pas plus de deux jours de provisions en réserve. Nous avons donné pour instruction à Drewyer et aux deux Fields de partir tôt demain matin et de tenter de nous fournir des provisions dans la Baie au-delà du point William. Nous avons été visités aujourd'hui par quelques Clatsops qui nous ont quittés le soir. Nos hommes malades Willard et Bratten ne semblent pas se rétablir ; le premier a été pris d'une douleur violente à la jambe et à la cuisse hier soir. Bratten est maintenant tellement affaibli que je suis quelque peu inquiet quant à son rétablissement ; la douleur dont il se plaint le plus semble être localisée au bas du dos et persiste. Je crois qu'ils sont tous les deux affectés de rhumatisme.

Lewis, March 22, 1806

Samedi 22 mars 1806. Drewyer et les Feilds sont partis ce matin, conformément à l'ordre donné hier soir. Nous avons envoyé sept chasseurs ce matin dans différentes directions de ce côté du Netul. Vers 10 heures du matin, nous avons été visités par 4 Clatsops et un Killamuck ; ils ont apporté des anchois séchés et un chien à vendre que nous avons achetés. L'air est parfaitement tempéré, mais il continue de pleuvoir de telle manière qu'il n'y a aucune possibilité de terminer nos canoës. – à 12 heures, nous avons été visités par Comowooll et 3 Clatsops. À ce chef, nous avons laissé nos maisons et meubles. Il a été beaucoup plus aimable et hospitalier envers nous que tout autre Indien de ce voisinage. Les Indiens sont partis le soir. Tous les chasseurs sont rentrés sauf Colter, sans succès. Nous avons décidé de partir demain dans tous les cas, et de colmater temporairement les canoës avec de la boue et de faire une halte le premier jour de beau temps pour les réparer. La bourgeonnement des myrtilles nous rappelle le printemps.

Clark, March 22, 1806

Samedi 22 mars 1806, Drewyer et les deux Fields ont quitté ce matin conformément à l'ordre d'hier soir. Nous avons envoyé six chasseurs ce matin dans différentes directions des deux côtés du Netul. Vers 10h, nous avons été visités par Que-ne-o alias Commorwool et 8 Clatsops ainsi qu'un Kil-a-mox ; ils ont apporté quelques anchois séchés, une peau de loutre commune et un chien à vendre, que nous avons tous achetés. Nous avons acheté le chien pour nos hommes malades, les poissons pour ajouter à notre petite réserve de provisions, et la peau pour couvrir mes papiers. Ces Indiens nous ont quittés le soir. L'air est parfaitement tempéré, mais il continue de pleuvoir de telle manière qu'il est impossible de terminer nos canoës pour pouvoir commencer notre voyage de retour. Les Clatsops nous informent que plusieurs de leur peuple ont mal à la gorge, l'un d'eux est récemment décédé de cette maladie. Les chasseurs envoyés aujourd'hui sont tous revenus, sauf Colter qui n'a rien rapporté.

Lewis, March 23, 1806

Dimanche 23 mars 1806, une demi-heure après 9 heures du matin. Colter est arrivé, ayant tué un élan mais tellement éloigné que nous ne pouvions pas envoyer chercher la viande et contourner le point William aujourd'hui, nous avons donc préféré partir et compter sur Drewyer et les chasseurs que nous avons envoyés en avant pour de la viande. Le vent est assez fort mais il semble être l'opinion commune que nous pouvons passer le point William. Nous avons donc réparti les bagages et donné l'ordre de lancer et de charger les canoës pour notre départ. À 13 heures, nous avons dit adieu pour de bon au Fort Clatsop. Nous n'avions pas parcouru plus d'un mile que nous avons rencontré Delashelwilt et un groupe de 20 hommes et femmes Chinooks. Ce chef, ayant appris que nous étions en manque d'un canoë il y a quelques jours, nous en avait apporté un à vendre,

mais étant déjà approvisionnés, nous ne l'avons pas acheté. J'ai obtenu une peau de loutre de mer de ce groupe. À trois heures moins le quart, nous avions passé la baie de Meriwether et commencé à longer la côte difficile ; à cinq heures et demie, nous avons doublé le point William et à 19 heures, nous sommes arrivés à l'embouchure d'un petit ruisseau où nous avons trouvé nos chasseurs. Ils avaient tué 2 élans, à une distance d'un mile et demi. Il était trop tard pour envoyer chercher la viande ce soir. Nous avons donc campé sur le côté étoilé du ruisseau. Le vent n'était pas très fort.

Clark, March 23, 1806

Dimanche 23 mars 1806 Ce matin s'est avéré si pluvieux et incertain que nous étions indécis pendant quelque temps sur la question de savoir s'il valait mieux partir et risquer la rivière qui semblait monter ou non. Jo. Colter est revenu après avoir tué un élan à environ 3 miles en direction de Point Adams. La pluie a cessé et il a fait beau vers midi, moment auquel nous avons chargé nos canoës et à 13 heures, nous avons quitté Fort Clatsop pour entamer notre voyage de retour. Dans cet endroit, nous avons hiverné et sommes restés du 7 décembre 1805 jusqu'à ce jour, et nous avons vécu aussi bien que nous aurions pu l'espérer, et nous pouvons dire que pas un seul jour nous n'avons manqué de trois repas de quelque sorte, que ce soit de la viande d'élans maigre ou des racines, malgré les chutes de pluie répétées qui ont presque constamment continué depuis que nous avons passé les longs détroits en novembre dernier, en effet nous n'avons eu que _____ jours de beau temps depuis cette époque. Peu après notre départ de Fort Clatsop, nous avons été rencontrés par De lash el wilt et 8 hommes des Chinooks, ainsi que par la femme de Delashelwilts, le vieux serviteur et ses six filles ; ils avaient un canoë, une peau de loutre de mer, du poisson séché et des chapeaux à vendre, nous avons acheté une peau de loutre de mer et avons continué notre chemin à travers la baie de Meriwether, il y avait une forte brise du S.O. qui soulevait des vagues considérables autour du point de Meriwether et c'était tout ce que nos canoës pouvaient affronter. Au-dessus du point William, nous nous sommes arrêtés au camp de Drewyer et des deux Field. Ils avaient tué 2 élans qui se trouvaient à environ 1 mile et demi de distance. Ici nous avons campé pour la nuit après avoir parcouru 16 miles.

Lewis, March 24, 1806

Lundi 24 mars 1806. Ce matin, nous avons envoyé un groupe de 15 personnes, dès le lever du jour, pour la viande, et avons décidé de prendre le petit déjeuner avant de partir. Ils sont rapidement revenus. Nous avons déjeuné et sommes partis à 9h30. Nous avons vu un pivert blanc avec une tête rouge de la petite espèce commune aux États-Unis ; cet oiseau est revenu récemment. Ils ne restent pas pendant l'hiver. Le pays est dense et fortement boisé. Nous avons vu très peu d'oiseaux aquatiques aujourd'hui, pas un seul cygne, bernache blanche ni petite oie n'est à voir. Quelques cormorans, canards colverts, canards bout-de-dire, et de grandes oies communes étaient les seuls à trouver, la marée étant basse

ce matin, nous avons eu quelques difficultés à traverser la baie sous le village de Cathlahmah ; ce côté de la rivière est très peu profond sur une distance de 4 miles depuis le rivage bien qu'il y ait un chenal suffisant pour les canoës près du côté sud. À 13h, nous sommes arrivés au village de Cathlahmah où nous nous sommes arrêtés et avons acheté quelques wapatoes, un chien pour les malades et un chapeau pour l'un des hommes. Sur une des îles aux phoques en face du village de ces gens, ils ont échafaudé leurs morts dans des canoës en les élévant au-dessus de la marée. Ces gens aiment beaucoup la sculpture sur bois dont ils exposent une variété d'exemples autour de leurs maisons. Les pièces larges soutenant le centre du toit et celles à travers lesquelles les portes sont coupées semblent être les pièces sur lesquelles ils affichent le plus leur goût. J'ai vu certaines de ces pièces qui représentaient des figures humaines assises et soutenant le fardeau sur leurs épaules. À 15h30, nous sommes partis et avons continué notre route parmi les îles aux phoques ; ne prêtant pas beaucoup attention, nous nous sommes trompés de route que un Indien ayant aperçu nous a poursuivis, nous a rattrapés et nous a remis dans le bon chenal. Ce Cathlahmah revendiquait le petit canoë que nous avions pris aux Clatsops. Cependant, il a très volontiers accepté de prendre une peau d'élan pour cela, ce que j'ai ordonné de lui donner et il est immédiatement reparti. Nous avons continué notre route le long du côté sud de la rivière et avons campé dans un vieux village de 9 maisons en face du village de Wackkiacum inférieur. La nuit était froide bien que le bois fût abondant après la tombée de la nuit, deux hommes Chinook sont venus à nous dans un petit canoë. Ils sont restés avec nous toute la nuit. Nous avons parcouru 15 miles aujourd'hui.

Clark, March 24, 1806

Lundi 24 mars 1806, envoyé 15 hommes de très bonne heure ce matin pour la chair des deux élans tués par Drewyer et Fields hier. Ils sont revenus à 8 heures, après avoir pris un léger petit-déjeuner, nous sommes partis à neuf heures et demie du matin et avons continué jusqu'au village de Cath lah mah à 13 heures, où nous sommes restés jusqu'à trois heures et demie de l'après-midi. Dans ce village, nous avons acheté quelques wappatos et un chien pour nos hommes malades, Willard et Bratten, qui sont encore en état de faiblesse. Dans ce village, j'ai vu deux très grands canoës élégants incrustés de coquillages, que j'ai pris pour des dents à première vue, et les natifs ont informé plusieurs hommes que c'étaient les dents de leurs ennemis qu'ils avaient tués à la guerre. En les examinant de près, après avoir retiré plusieurs morceaux, nous avons découvert qu'il s'agissait de coquillages marins qui contenaient encore une partie de la _____ intérieure. Ils décorent également leurs plus petits vaisseaux en bois avec ces coquillages, qui ressemblent beaucoup aux dents humaines, le capitaine Cook a pu confondre très bien ces coquillages pour des dents humaines sans un examen approfondi. Le village de ces gens est l'endroit le plus sale et le plus puant que j'aie jamais vu quelle que soit la forme, et les habitants partagent les caractéristiques du village. Nous avons continué à traverser des canaux difficiles et étroits entre les îles aux Phoques et le côté sud jusqu'à un vieux village sur la

rive sud en face du village War ki a com inférieur, et nous avons campé. Dans ce vieux village, une déposition très importante des morts à une courte distance en aval, de la manière habituelle et coutumière des natifs de cette côte dans des canoës soulevés du sol comme décrit précédemment. Peu après avoir établi notre camp, 2 Indiens nous ont rendu visite du côté opposé, l'un d'eux parlait plusieurs mots d'anglais et répétait les noms des commerçants et de nombreux marins. Nous avons fait 16 miles.

Lewis, March 25, 1806

Mardi 25 mars 1806. Le matin étant désagréablement froid, nous sommes restés et avons pris le petit-déjeuner. À 7 heures du matin, nous sommes partis et avons continué notre route le long de la côte sud de la rivière contre le vent et un courant fort, notre progression était naturellement assez lente. À midi, nous nous sommes arrêtés et avons diné. Ici, des Clatsops sont venus à nous dans un canoë chargé d'anchois séchés, qu'ils appellent Olthen, Wappetoe et esturgeon. Ils nous ont informés qu'ils étaient allés en voyage de commerce chez les Skillutes. – Je remarque que le vert buis que j'ai auparavant mentionné comme étant commun sur cette rivière en dessous de la marée conserve ses feuilles tout l'hiver. – Le saule rouge et le sept-écorces commencent à pousser leurs feuilles. – Après le dîner, nous avons traversé la rivière jusqu'à une grande île 2 et avons continué notre route le long du côté de la même environ un mile lorsque nous sommes arrivés à un camp de pêche Cathlahmah d'une seule loge; ici, nous avons trouvé 3 hommes, 2 femmes et un couple de garçons, qui étaient restés ici pendant quelque temps dans le but de pêcher l'esturgeon, qu'ils font en traînant. Ils avaient dix ou douze très beaux esturgeons qui n'avaient pas été pêchés depuis longtemps. Nous avons proposé d'acheter certains de leurs poissons mais ils nous en ont demandé un prix tellement exorbitant que nous avons renoncé à acheter. L'un des hommes a acheté une peau d'otarie à cette loge, pour laquelle il a donné une peau d'élan traitée et un mouchoir. Près de cette loge, nous avons rencontré des Cathlahmabs qui étaient remontés la rivière pour une excursion de pêche. Ils avaient un bon stock de poisson à bord, mais ne semblaient pas disposés à les vendre. Nous sommes restés à cet endroit environ une demi-heure et avons ensuite continué notre route en haut de l'île jusqu'à sa tête et sommes passés du côté sud. Le vent le soir était très fort. Ce fut avec quelques difficultés que nous avons pu trouver un endroit convenable pour un campement, le rivage étant marécageux pendant plusieurs miles en arrière; finalement tard dans la soirée, en face de l'endroit où nous avions campé le 6 novembre dernier; nous avons trouvé l'entrée d'un petit ruisseau qui nous a offert un refuge sûr du vent et avons campé. Le terrain était bas et humide bien que nous ayons obtenu un campement tolérable. Ici, nous avons trouvé un autre groupe de Cathlahmabs d'environ 10 personnes qui avaient établi une résidence temporaire dans le but de pêcher et de chasser le phoque. Ils avaient pris un beau lot d'esturgeons et quelques phoques. Ils nous ont donné de la chair de phoque qui s'est révélée être une grande amélioration pour l'élan de piètre qualité. Ici, nous avons retrouvé Drewyer et les Feildses qui avaient été séparés

de nous depuis le matin; ils étaient passés du côté nord de la grande île qui était beaucoup plus proche. Les terres basses sont couvertes de peupliers, avec une croissance à large feuille qui ressemble au frêne sauf pour la feuille. Les sous-bois sont faits de saule rouge, de saule à larges feuilles, de sept-écorces, de groseillier, de vert buis et d'aubépine à grandes feuilles; cette dernière est maintenant en fleurs; les autochtones nous informent qu'elle porte un fruit d'environ un pouce de diamètre qui est bon à manger.

Clark, March 25, 1806

Mardi 25 mars 1806. La nuit dernière et ce matin sont frais, le vent soufflait fort de face et la marée était descendante, après un rapide déjeuner nous avons poursuivi notre chemin sur environ 4 miles et avons accosté sur la rive sud pour nous réchauffer et nous sécher un peu. Peu après notre arrivée, deux indiens sont venus d'un village War kia cum situé sur la rive opposée avec 2 chiens et quelques Wappato à vendre, mais nous n'avons rien acheté. Des Clatsops descendant le fleuve en canoë chargé de poissons et de Wappato sont passés. Comme le vent était contraire et la marée aussi, nous avons décidé d'attendre jusqu'au retour de la marée que nous attendions à 1 heure. À cette heure-là, nous nous sommes mis en route, nous avons rencontré deux canoës de Clatsops chargés d'anchois séchés et d'esturgeons qu'ils avaient pêchés et achetés plus en amont. Nous avons traversé vers une île sur laquelle se trouvait un camp de pêche Cathlahmah d'une seule cabane ; là, nous avons trouvé 3 hommes, deux femmes et un couple de garçons qui semblaient y être depuis un certain temps dans le but de pêcher l'esturgeon, qu'ils faisaient au troll. Ils avaient 10 ou 12 très beaux esturgeons fraîchement pêchés ; nous voulions acheter du poisson, mais ils demandaient des prix tellement exorbitants que nous avons décliné l'achat. Un membre de notre groupe a acheté une peau de loutre de mer dans cette cabane pour laquelle il a donné une peau d'élan travaillée et un mouchoir. Nous sommes restés sur place environ une demi-heure puis avons continué notre route. Le vent était très fort dans la soirée, il était assez difficile de trouver un endroit approprié pour établir un campement, le rivage étant un marécage sur plusieurs miles en arrière ; finalement, tard dans la soirée, en face de l'endroit où nous avions campé le 6 novembre dernier, nous avons trouvé l'entrée d'un petit ruisseau qui nous a offert un abri sûr contre les vents et nous avons campé. Le terrain était bas et humide bien que nous ayons trouvé un campement tolérable. Là, nous avons rencontré un autre groupe de Cathlahmabs d'environ 10 personnes, qui avaient établi une résidence temporaire dans le but de pêcher et de chasser le phoque. Ils avaient pris environ 12 esturgeons et quelques phoques. Ils nous ont donné un peu de viande de phoque, que j'ai trouvée être un grand plus par rapport au pauvre élan. Ici, nous avons retrouvé Drewyer et les 2 Fields qui avaient été séparés de nous depuis le matin ; ils avaient passé du côté nord de la grande île, ce qui était beaucoup plus près. Les terres basses sont couvertes d'une espèce d'Arspine, à la croissance d'une large feuille qui ressemble à celle du frêne, excepté la feuille. Les arbustes sont composés de saule rouge, de saule à larges feuilles, de sept écorces, de groseilliers, de bryon vert, et du grand épineux

à feuilles ; ce dernier est actuellement en fleurs, les indigènes nous informe qu'il produit un fruit d'environ un pouce de diamètre qui est bon à manger. Le saule rouge et le sept écorces commencent à émettre leurs feuilles. Le bryon vert, que j'ai déjà mentionné, garde ses feuilles tout l'hiver. Nous avons fait 15 miles.

Lewis, March 26, 1806

Mercredi 26 mars 1806. Le vent soufflait si fort ce matin que nous avons retardé jusqu'à 8 h du matin. Nous avons donné une médaille de petite taille à un homme nommé Wal-lal'-le, un homme principal parmi les Cathlahmahs, il semblait très reconnaissant pour l'honneur qui lui était conféré et nous a présenté un grand esturgeon. Nous avons continué notre route remontant la rivière jusqu'à un vieux village sur le côté Stard. où nous nous sommes arrêtés pour déjeuner. En chemin, nous avons rencontré le principal chef des Cathlahmahs, Sah-hah-woh-cap, qui était remonté la rivière pour un voyage de commerce. Il nous a donné du Wappetoe et du poisson ; nous en avons également acheté. Peu après que nous nous sommes arrêtés pour déjeuner, les deux Wackiacums qui nous poursuivaient depuis hier matin avec deux chiens à vendre, sont arrivés. Ils désirent du tabac en échange de leurs chiens, ce que nous ne sommes pas disposés à donner puisque notre stock est maintenant réduit à très peu de carottes. Nos hommes, qui sont habitués à l'usage du tabac et à qui nous sommes maintenant obligés de refuser cet article, semblent beaucoup souffrir de son absence. Ils substituent l'écorce du pommier sauvage qu'ils mâchent ; elle est très amère, et ils m'assurent qu'ils la trouvent bonne en remplacement du tabac. Les fumeurs remplacent par l'écorce interne du saule rouge et du sacacommis. Ici, nos chasseurs nous ont rejoints après avoir tué trois aigles et une grosse oie. J'ai alors eu l'opportunité de comparer l'aigle chauve avec l'aigle gris ; j'ai constaté que l'aigle gris était d'environ un quart plus grand, ses pattes et ses pieds étaient sombres tandis que ceux de l'aigle chauve étaient d'un beau jaune orangé ; l'iris de l'œil est aussi d'un brun jaune foncé tandis que celui de l'autre est d'une belle couleur argentée avec un léger mélange de jaune. Après le déjeuner, nous avons repris notre chemin et sommes passés à côté d'une belle et vaste plaine sur le côté Sud et une île près de son point supérieur que nous appelons l'île et la plaine de Fanny. La plus grande partie de la plaine est une haute prairie sèche. Près de la rivière, vers le point supérieur, nous avons vu un beau bois de chênes blancs ; nous avons vu des cerfs et des élans au loin dans la prairie, mais nous n'avons pas retardé dans le but de les chasser. Nous avons continué notre route après le déjeuner jusqu'à tard dans la soirée et avons campé sur l'île suivante au-dessus de l'île de Fanny. Il a été difficile de trouver autant de bois que nécessaire à nos besoins. Les chasseurs qui avaient continué avant nous après le déjeuner ne nous ont pas rejoints ce soir-là. Des Indiens nous ont rendu visite après la tombée de la nuit, mais ne sont pas restés longtemps. Selon notre estimation lors de la descente de la rivière, nous avons parcouru 16 milles le 23, 16 milles le 24, 15 le 25 et 18 milles le 26, bien que je pense maintenant que notre estimation en descendant la rivière était trop courte.

Clark, March 26, 1806

Mercredi 26 mars 1806 Le vent a soufflé si fort jusqu'à 8 heures du matin que nous avons retardé notre départ, nous avons donné une médaille à un homme nommé Wal-lal-le, un homme principal parmi les Cath lah mahs, il a semblé très reconnaissant pour l'honneur qui lui a été conféré et nous a présenté avec un grand esturgeon. Nous avons continué notre route en remontant le fleuve jusqu'à un ancien village sur la rive sud où nous nous sommes arrêtés pour déjeuner. En chemin, nous avons rencontré le chef principal des Cathlahmahs, Sah-hah-wah-cop, qui avait remonté la rivière pour un voyage de commerce, il nous a donné quelques Wappato et du poisson, nous avons également acheté du Wappato peu après avoir fait halte pour déjeuner dans un ancien village sur le point sud en face de la partie inférieure de l'île de Fanny. Les deux Warkiacums qui nous poursuivaient depuis hier matin avec deux chiens à vendre, sont arrivés. Ils souhaitent du tabac en échange de leurs chiens ce que nous ne sommes pas disposés à donner, car notre stock est maintenant réduit à 3 carottes. Nos hommes qui ont été habitués à l'usage de cet article, et à qui nous sommes maintenant obligés de refuser l'usage de cet article semblent beaucoup souffrir du manque de celui-ci. Ils substituent l'écorce du crabe sauvage qu'ils mâchent ; elle est très amère et ils m'assurent qu'ils la trouvent un bon substitut pour le tabac. Les fumeurs remplacent par l'écorce intérieure du saule rouge et du saccommis.

Nos chasseurs nous ont rejoints ayant tué 3 aigles et une grande oie sauvage. J'ai maintenant eu l'occasion de comparer l'aigle chauve avec l'aigle gris ; j'ai trouvé que l'aigle gris était environ 1/4 plus grand, ses pattes et ses pieds étaient sombres tandis que ceux de l'aigle chauve étaient d'un bel orange jaune ; l'iris de l'œil est également d'un brun jaunâtre foncé, tandis que celui de l'aigle gris est d'un couleur argent clair avec un léger mélange de jaune. Après le déjeuner, j'ai marché sur la rive à travers une belle plaine sur le côté sud en face de l'île de Fanny.

Nous appelons également cette plaine, la plaine de Fanny, elle est vaste et une plaine ouverte de niveau excepté près de la berge du fleuve qui est une terre riche en chênes sèche et élevée. J'ai vu quelques cerfs et des élans au loin dans la prairie. Nous avons continué jusqu'à tard dans la soirée et avons campé sur une petite île près du milieu du fleuve après avoir parcouru 18 milles. 2 Indiens nous ont rendu visite ce soir.

Lewis, March 27, 1806

Jeudi 27 mars 1806. Nous sommes partis tôt ce matin et peu après, avons été rejoints par quelques Skillutes qui sont venus à bord dans une petite pirogue dans le but d'échanger des racines et du poisson. À 10 heures du matin, nous sommes arrivés à deux maisons de cette nation sur la rive Stard. où nous nous sommes arrêtés pour le petit déjeuner. Ici, nous avons rattrapé nos chasseurs, ils n'avaient rien tué. Les natifs semblaient extrêmement hospitaliers, nous ont

donné des anchois séchés, de l'esturgeon, du wappetoe, du quamash, et une espèce de petites racines tubéreuses blanches d'environ 2 pouces de longueur et aussi épaisses qu'un doigt d'homme ; elles sont mangées crues, sont croquantes, lactées et agréablement parfumées. La plupart du groupe ont été servis par les natifs autant qu'ils pouvaient manger ; ils ont insisté pour que nous restions toute la journée avec eux et que nous chassions les élans et les cerfs qu'ils nous ont dit être très abondants dans les environs. Mais comme le temps ne nous permettait pas de sécher nos canoës afin de les goudronner, nous avons décliné leur aimable invitation et avons repris notre voyage à 12h. Le village principal de ces Skillutes se trouve sur la rive inférieure de la rivière Cow-e-lis'-kee à quelques milles de son embouchure dans le Columbia. Ces gens sont dits nombreux. Dans leur habillement, leurs habitudes, leurs manières et leur langue, ils diffèrent peu des Clatsops, Chinooks, etc. Ils ont récemment été en guerre avec les Chinooks, mais la paix est maintenant dit-on rétablie entre eux, bien que leur commerce n'ait pas encore repris. Aucun Chinook ne vient au-dessus des îles marécageuses et les Skillutes ne visitent pas l'embouchure du Columbia. Les Clatsops, Cathlahmahs et Wackiacums sont les intermédiaires entre ces nations, étant alliés avec les deux. – La Coweliskee fait 150 yards de large, est profonde et, d'après les informations des Indiens, navigable sur une très grande distance pour les canoës. Elle se déverse dans le Columbia à environ trois milles au-dessus d'un remarquable rocher élevé situé sur la rive nord du fleuve et lavé par celui-ci sur la rive sud et est séparé des collines nord du fleuve par une vaste plaine de plusieurs milles à laquelle il est relié. Je suspecte que cette rivière arrose le pays situé à l'ouest de la chaîne de montagnes qui traverse le Columbia entre les grandes chutes et les rapides, et au nord de la même jusqu'au pays bas commençant sur la côte N.-O. vers la latitude _____ Nord. Au-dessus des Skillutes sur cette rivière, une autre nation appelée les Hul-loo-et-tell résident, qui sont également dits nombreux. À la distance de 2 miles au-dessus du village où nous avons pris le petit déjeuner nous avons passé à l'entrée de cette rivière ; nous avons vu plusieurs campements de pêche des Skillutes des deux côtés du Columbia et avons été accompagnés toute la soirée par des groupes de natifs dans leurs canoës qui nous rendaient visite dans le but de commercer leur poisson et leurs racines ; nous en avons acheté autant que nous le souhaitions à des termes très modiques ; ils semblaient parfaitement satisfaits de l'échange et se comportaient de manière très ordonnée. Tard dans la soirée, nous avons passé notre camp du 5 novembre et avons campé à environ 4 miles et demi au début de la plaine sur la rive Stard. en dessous de Deer Island. Nous avions à peine débarqué que nous avons été visités par une grande pirogue avec huit hommes ; d'eux, nous avons obtenu un fruit séché qui ressemblait à la framboise et que je crois être le fruit du grand buisson épineux fréquemment mentionné. Il est plutôt acide bien que plaisamment parfumé. J'ai conservé un spécimen de ce fruit mais je crains qu'il n'ait été cuit dans le processus de séchage et si c'est le cas la graine ne germera pas. Vu le cotonnier, le saule doux, le chêne, le frêne et le frêne à larges feuilles, la croissance qui ressemble au hêtre, etc. Ces arbres forment la croissance des terres basses tandis que les collines sont presque exclusivement couvertes des différentes espèces de sapin précédemment décrites. L'aulne noir

apparaît aussi bien sur certaines parties des collines que sur les terres basses. Avant de partir du village des Skillutes, nous avons envoyé la pirogue de Gibson et celle de Drewyers avec ordre de procéder aussi vite que possible jusqu'à Deer Island et là de chasser et d'attendre notre arrivée. Nous souhaitons nous arrêter à cet endroit pour réparer nos canoës si possible. Les Indiens qui nous ont rendu visite ce soir ne sont restés qu'un court moment, ils ont traversé la rivière vers le côté opposé et ont campé. La nuit comme le jour s'est avérée froide, humide et excessivement désagréable. Nous avons parcouru 20 miles aujourd'hui.

Clark, March 27, 1806

Jeudi 27 mars 1806. Une nuit pluvieuse désagréable, il a plu une grande partie de la nuit. Nous sommes partis ce matin très tôt et avons continué jusqu'à deux maisons des Indiens Skil-lute sur la rive Sud où nous avons trouvé nos chasseurs qui s'étaient séparés de nous la veille au soir. Le vent s'est levé et la pluie est devenue très forte peu après que nous ayons débarqué ici. Nous avons été très amicalement reçus par les autochtones qui ont donné à toute notre équipe autant de poisson qu'ils pouvaient manger, ils nous ont également offert du Wappato et des racines de pashaquaw à manger préparées à leur façon. Aussi une espèce de petites racines tubéreuses blanches d'environ 2 pouces de long et aussi épaisse que le doigt d'un homme, qui sont mangées crues, ou croustillantes, laiteuses et agréablement parfumées ; les natifs ont insisté pour que nous restions toute la journée avec eux et que nous chassions l'élan et le cerf, qu'ils nous ont dit être très abondants dans les environs. Mais comme le temps ne permettait pas de sécher nos canoës afin de les calfatier, nous avons décliné leur aimable invitation et avons repris notre voyage à 12 heures. Le village principal des Skil-lutes est situé sur la rive inférieure de la rivière Cow-e-lis kee à quelques miles de son embouchure dans le Columbia. Ces gens sont dits nombreux, dans leur habillement, habitudes, manières et langage, ils diffèrent peu des Clatsops, Chinooks, etc. Ils ont récemment été en guerre avec les Chinooks, mais on dit que la paix est maintenant rétablie entre eux, mais leurs échanges ne sont pas encore rétablis. Aucun Chinook ne vient au-dessus des Warkiacums, ni les Skillutes ne visitent l'embouchure du Columbia. Les Clatsops, Cathlahmahs et Warkiacums sont les intermédiaires entre ces nations, étant en alliance avec les deux. La rivière Cow e lis kee mesure 150 yards de largeur, est profonde et d'après les informations des Indiens navigable sur une très longue distance pour les canoës. Elle se déverse dans le Columbia à environ 3 miles au-dessus d'un bouton remarquable qui est haut et rocheux et situé sur le côté nord du Columbia, et séparé des collines nord de la rivière par un large bas-fond de plusieurs miles, auquel il est uni. Je suspecte que cette rivière arrose le pays situé à l'ouest d'une chaîne de montagnes qui traverse le Columbia entre les grandes chutes et les rapides, et au nord du même jusqu'à la région basse qui commence sur la côte N O. vers la latitude 4° ____ Nord. Au-dessus des Skillutes sur cette rivière réside une autre nation du nom de Hul-loo-et-tell qui dit-on est également nombreuse. À une distance de 2 miles au-dessus du village où nous avons pris le petit déjeuner, nous avons passé l'embouchure de cette

rivière ; nous avons vu plusieurs camps de pêche des Skillutes des deux côtés du Columbia, et aussi des deux côtés de cette rivière. Nous avons été suivis toute la soirée par des groupes d'autochtones dans leurs canoës qui nous ont rendu visite dans le but de troquer leur poisson et leurs racines ; nous en avons acheté autant que nous le souhaitions à des termes très modérés ; ils semblaient parfaitement satisfaits de l'échange et se sont comportés de manière très ordonnée. Tard dans la soirée, nous avons passé l'endroit où nous avions campé le 5 novembre et avons campé environ 4 miles plus haut au début de la vallée du Columbia sur le côté étoile en dessous de l'île aux Cerfs. Nous venions à peine de débarquer que nous avons été visités par une grande pirogue avec 8 hommes ; d'eux, nous avons obtenu un fruit séché qui ressemblait à la framboise et que je crois être le fruit du grand aubépine fréquemment mentionnée. Il est plutôt acide bien que plaisamment parfumé. Vu du cotonnier, du saule doux, du chêne blanc, du frêne et du frêne à larges feuilles dont la croissance ressemble à l'écorce, etc. Ces essences forment la croissance des terres basses, tandis que les collines sont presque exclusivement couvertes des différentes espèces de sapins précédemment décrites. L'aulne noir apparaît sur de nombreuses parties des côtés de collines comme sur les bas-fonds. Avant de partir des 2 maisons où nous avions pris le petit déjeuner, nous avons envoyé deux canoës avec les meilleurs chasseurs, avec ordre de procéder aussi vite qu'ils le pourraient jusqu'à l'île aux Cerfs et là de chasser et d'attendre notre arrivée. Nous souhaitons nous arrêter à cet endroit et réparer 2 de nos canoës si possible. Les Indiens qui nous ont rendu visite ce soir sont restés peu de temps, ils sont passés sur une île et ont campé. La nuit comme le jour se sont révélés froids, humides et excessivement désagréables. Nous avons parcouru 20 miles au cours de cette journée.

Lewis, March 28, 1806

Vendredi 28 mars 1806. Ce matin, nous sommes partis très tôt et à 9 heures du matin, nous sommes arrivés à l'ancien Village Indien sur le côté Lard de l'île aux Cerfs où nous avons trouvé que nos chasseurs avaient fait une halte et laissé un homme avec les deux canoës à leur camp ; ils étaient arrivés hier soir à cet endroit et six d'entre eux étaient partis chasser très tôt ce matin ; à 10 heures du matin, ils étaient tous revenus au camp ayant tué sept cerfs. C'étaient tous des cerfs communs avec une longue queue. J'ai mesuré la queue de l'un de ces bucks qui mesurait plus de 17 pouces de longueur ; ils sont très maigres, bien qu'ils soient meilleurs que les cerfs noirs à queue de la côte. Ce sont deux espèces de cerfs bien distinctes. Les Indiens appellent cette grande île E-lal-lar ou l'île aux Cerfs, ce qui est un nom très approprié. Les chasseurs nous ont informés qu'ils avaient vu ce matin plus d'une centaine de cerfs sur cette île. La partie intérieure de l'île est constituée de prairies et d'étangs, avec une forte croissance de peupliers, de frênes et de saules près de la rivière. Nous avons vu plus d'oiseaux aquatiques sur cette île que nous n'en avions vu précédemment depuis notre départ de Fort Clatsop, comprenant des oies, des canards, de grands cygnes et des grues de Sandhill. J'ai vu quelques canards de type Canvisback. Le canard mallard est le plus abondant. L'un des chasseurs a tué un canard qui semblait être le mâle,

il était plus petit que le canard mallard. La tête, le cou jusqu'au jabot, le dos, la queue et les coverts des ailes étaient d'un beau noir avec un petit mélange de violet autour de la tête et du cou, le ventre et la poitrine étaient blancs ; certaines longues plumes qui se trouvent sous les ailes et couvrent la cuisse étaient d'une couleur gris pâle avec de fines taches noires ; les grandes plumes des ailes sont d'une couleur gris. Les pattes sont foncées, les pieds sont composés de 4 orteils dont trois à l'avant sont reliés par une membrane, le 4ème est court, plat et placé haut sur le talon derrière la jambe. La queue est composée de 14 plumes courtes et pointues. Le bec de ce canard est remarquablement large, et mesure 2 pouces de longueur, le chap supérieur dépasse le chap inférieur à la fois en longueur et en largeur, si bien que lorsque le bec est fermé, le chap inférieur est entièrement caché par le chap supérieur. La langue, l'indentation du bord des chaps, etc., sont semblables à celles du mallard. Les narines sont grandes, longitudinales et contiguës. Une étroite bande de blanc orne la partie supérieure ou la base du chap supérieur ; elle est succédée par une couleur bleu pâle qui occupe environ un pouce du chap, elle est de nouveau succédée par une bande transversale de blanc et l'extrémité est d'un noir pur. L'œil est modérément grand, la pupille noire et l'iris d'un beau jaune orangé. Les plumes sur le sommet de la tête sont plus longues que celles sur la partie supérieure du cou et d'autres parties de la tête ; ces plumes lui donnent l'apparence d'être crêté. À 10 heures et demie du matin, il a fait beau, et nous avons retiré les canoës qui avaient besoin de réparations et avec l'aide de feux que nous avions allumés dans ce but, nous les avons suffisamment séchés pour recevoir la poix qui a été immédiatement appliquée ; à 3 heures de l'après-midi, nous les avons complètement réparés et de nouveau lancés et rechargés. Nous aurions dû partir, mais comme certains membres du groupe que nous avions autorisés à chasser depuis notre arrivée n'étaient pas encore revenus, nous avons décidé de rester ce soir et de sécher notre literie, nos bagages, etc., le temps étant clair. Depuis que nous avons débarqué ici, nous avons été visités par une grande pirogue avec dix natifs de la nation quathlahpahtle qui sont nombreux et résident à environ dix-sept miles au-dessus de nous sur le côté lard. du Columbia, à l'entrée d'une petite rivière. Ils ne diffèrent pas beaucoup dans leur habillement de ceux plus bas et parlent presque la même langue, c'est en fait la même avec une petite différence d'accent. Nous avons vu un grand nombre de serpents sur cette île ; ils étaient de la taille et de la forme du serpent jarretière commun de la côte atlantique et comme ce serpent, ne sont pas venimeux. Ils ont 160 écailles sur l'abdomen et 71 sur la queue. L'abdomen près de la tête et les mâchoires jusqu'à la hauteur des yeux sont d'un blanc bleuâtre, qui s'assombrit en s'éloignant de la tête pour devenir d'un brun foncé. Le champ du dos et des côtés est noir. Une étroite bande d'un jaune lumineux court le long du centre du dos, de chaque côté de cette bande il y a une rangée de petites taches oblongues transversales d'un rouge brique pâle qui diminuent graduellement en s'éloignant de la tête et disparaissent au commencement de la queue. La pupille de l'œil est noire, avec un étroit anneau blanc bordant son bord ; le reste de l'iris est d'un brun jaune foncé. – Les hommes qui avaient été envoyés chercher les cerfs sont revenus et ont apporté le reste que les vautours et les aigles nous avaient laissé ; ces oiseaux

avaient dévoré 4 cerfs en l'espace de quelques heures. Le groupe a tué et rapporté trois autres cerfs, une oie, quelques canards et un aigle. Drewyer a aussi tué un chat-tigre. Joseph Fields m'a informé que les vautours avaient traîné un grand cerf qu'il avait tué sur environ 30 yards, l'avaient écorché et avaient brisé la colonne vertébrale. Nous n'avons parcouru que cinq miles aujourd'hui.

Clark, March 28, 1806

Vendredi 28 mars 1806 Ce matin, nous sommes partis très tôt et à 9 heures du matin, nous sommes arrivés à un ancien village indien sur le côté nord-est de Deer Island où nous avons trouvé nos chasseurs qui s'étaient arrêtés et laissé un homme avec les canoës à leur camp, ils sont arrivés hier soir à cet endroit, et six d'entre eux sont partis très tôt pour chasser, à 10 heures du matin, ils sont tous revenus au camp ayant tué sept cerfs, tous étaient des cerfs communs à longue queue. J'ai mesuré la queue de l'un de ces bucks qui mesurait plus de 17 pouces de long; ils sont très maigres, bien qu'ils soient meilleurs que les espèces à queue noire de la côte. Ce sont deux espèces de cerfs très distinctes. Les Indiens appellent cette grande île E-lal-lar, ou Deer Island, ce qui est un nom très approprié. Les chasseurs nous ont informés qu'ils avaient vu plus d'une centaine de cerfs ce matin sur cette île. L'intérieur de l'île est constituée de prairies et d'étangs, avec une forte croissance de peupliers, de frênes et de saules près de la rivière. Nous avons vu plus d'oiseaux aquatiques sur cette île que ce que nous avions vu précédemment depuis notre départ de Fort Clatsop, comprenant des oies, des canards, de grands cygnes et des grues de Sand Hill. J'ai vu quelques canards à dos de toile, je crois. À 10 heures et demie, il a fait beau et nous avons sorti les canoës qui avaient besoin de réparations et avec l'aide de feux que nous avions allumés à cet effet, nous les avons séchés suffisamment pour recevoir la poix qui a été immédiatement appliquée; à 3 heures de l'après-midi, nous les avons terminés et lancés, et rechargés. Nous aurions dû partir, mais certains du groupe que nous avions autorisés à chasser depuis notre arrivée n'étaient pas encore revenus. Nous avons décidé de rester ici ce soir et de sécher notre literie, etc., le temps étant clair. Depuis que nous avons atterri ici, nous avons été visités par une grande pirogue avec dix natifs de la nation Quathlahpohtle qui sont nombreux et résident à environ quatorze miles de nous sur le côté nord-est du Columbia au-dessus de l'entrée d'une petite rivière que les Indiens appellent Chfh-w&h-na-hi-ooks. Nous avons vu une grande quantité de serpents sur cette île ; ils étaient de la taille et de la forme de celui du serpent jarretière des États-Unis. Le dos et les côtés sont noirs avec une étroite bande jaune clair le long du centre du dos, avec de petits points rouges de chaque côté, ils ont _____ scuta sur l'abdomen & _____ sur la queue et ne sont pas venimeux. Les hommes qui avaient été envoyés après les cerfs sont revenus avec seulement quatre, les quatre autres ayant été entièrement mangés par les vautours à l'exception de la peau. Les hommes que nous avions permis de chasser ce soir ont tué 3 cerfs, 4 aigles et un canard. Les cerfs sont remarquablement maigres. Quelque pluie dans la seconde partie de la journée. Nous n'avons fait que 5 miles aujourd'hui-.

Lewis, March 29, 1806

Samedi 29 mars 1806. Nous sommes partis tôt ce matin et avons longé le côté de Deer Island ; nous nous sommes arrêtés à 10 heures du matin près de sa pointe supérieure et avons pris notre petit-déjeuner. Ici, nous avons été rejoints par trois hommes de la nation Clan-nah-min-na-mun. La pointe supérieure de cette Île peut être considérée comme le côté inférieur ou le début de la vallée du Columbian. Après le petit-déjeuner, nous avons continué notre route et à une distance de 14 miles de notre campement de la veille, nous avons passé un grand bras d'eau de 300 yards de largeur. Ce bras ou bras de la rivière s'étend vers le Sud sur 10 ou 12 miles jusqu'aux collines de ce côté de la rivière et reçoit les eaux d'un petit ruisseau qui prend sa source avec la rivière des Killamucks, et celle d'un bayou qui sort du Columbia environ 20 miles plus haut, la grande île ainsi formée nous l'appelons l'île de Wappetoe. Sur ce bras et cette île résident les nations suivantes, (à savoir) Clan-nah-min-namun, Clacks-star, Cath-lah-cum-up, Clah-in-na-ta, Cath-lah-nah-qui-ah et Cath-lah-cam-mah-tup. Les deux premiers résident dans le bras et les autres sur le bayou et l'île. – Nous avons observé une espèce de petit oignon sauvage qui pousse parmi la mousse sur les rochers, ils ressemblent aux ciboulettes de nos jardins et poussent remarquablement serrés formant un gazon parfait ; ils sont tout aussi agréablement parfumés que les ciboulettes. Sur le côté nord du Columbia, un peu au-dessus de l'entrée de ce bras, un fleuve considérable se déverse. Ce cours d'eau est appelé par les natifs, le Cah-wah-na-hi-oaks. Il fait 150 yards de large et déverse actuellement un grand volume d'eau, bien que d'après les informations des mêmes personnes, il n'est navigable que sur une courte distance en raison des chutes et rapides. Une tribu appelée les Hul-lu-ettell résident sur cette rivière en amont de son entrée. – À trois miles de distance au-dessus de l'entrée du bras, du côté N. derrière la pointe inférieure d'une île, nous sommes arrivés au village des Cath-lah-poh-tle qui se compose de 14 grandes maisons en bois. Nous y sommes arrivés à 15 heures. La langue de ces personnes, ainsi que celle des personnes sur le bras et sur l'île de Wappetoe diffère quelque peu de celle des nations de la partie inférieure de la rivière. Bien que beaucoup de leurs mots soient les mêmes, et de nombreux autres avec pour seule différence l'accent. La forme de leurs maisons et le costume des hommes, le mode de vie, les habitudes, les coutumes, etc, autant que nous avons pu le découvrir, sont les mêmes. Leurs femmes portent leurs ornements, robes et cheveux comme celles du bas, bien qu'ici leurs cheveux sont plus fréquemment tressés en deux nattes et pendent de chaque côté des oreilles devant le corps. Au lieu du tissu d'écorce porté par les femmes en bas, elles portent une sorte de cache sexe en cuir de la largeur d'un mouchoir de poche et un peu plus long. Les deux coins de cela à l'une des extrémités étroites sont attachés devant juste au-dessus des hanches ; l'autre extrémité est ensuite passée entre les jambes, comprimée en un petit paquet étroit, tirée fort et les coins légèrement écartés devant et coincés à l'aine sur et autour de la partie d'abord attachée autour de la taille. Le petit manteau qui n'atteint pas la taille est leur vêtement habituel et le seul communément porté à côté de celui que nous venons de mentionner. Lorsque le temps est un

peu chaud, ce manteau est jeté de côté et le truss en cuir ou cache sexe constitue la totalité de leur habillement. C'est un article bien plus indécent que le tissu d'écorce, et couvre à peine le mont de Vénus, auquel il est si serré que toute la forme est clairement visible. Les sols de la plupart de leurs maisons sont au niveau de la surface de la terre bien que certaines d'entre elles soient enfoncées de deux ou trois pieds. L'aménagement intérieur de leurs maisons est le même que celui des nations en aval. Ils aiment aussi la sculpture. Diverses figures sont sculptées et peintes sur les pièces qui soutiennent le centre du toit, autour de leurs portes et lits. Ils avaient de grandes quantités d'anchois séchés enfilés sur de petits bâtons par les branchies et d'autres qui avaient été d'abord séchés de cette manière, étaient maintenant arrangés en grandes feuilles avec des cordes d'écorce et suspendus par des perches dans les toits de leurs maisons ; ils avaient aussi une abondance d'esturgeons et de wappetoe ; ce dernier est pris en grandes quantités dans les étangs voisins, qui sont nombreux et étendus dans les bas-fonds de la rivière et les îles. Le wappetoe fournit le principal article de commerce avec ces personnes, qu'ils échangent aux nations en aval contre des perles, du tissu et divers articles. Les natifs de la côte et de la partie inférieure de la rivière se déferont de leurs articles les plus précieux pour obtenir cette racine. Ils ont un certain nombre de grands cimeterres en fer de 3 à 4 pieds de long qui pendent à la tête de leurs lits ; la lame de cette arme est la plus épaisse au centre bien qu'elle y soit mince. Tous ses bords sont tranchants et sa plus grande largeur, qui se trouve à environ 9 pouces de la pointe, est d'environ 4 pouces. La forme est ainsi. C'est une arme redoutable. Ils ont de lourdes massues en bois faites presque de la même forme que j'imagine qu'ils utilisaient à la même fin avant d'obtenir du métal. Nous avons acheté une quantité considérable de wappetoe, 12 chiens et 2 peaux de loutre de mer à ces personnes. Ils étaient très hospitaliers et nous ont donné des anchois et du wappetoe à manger. Malgré leur hospitalité, si elle mérite cette appellation, ce sont de grands mendians, car nous avions à peine fini notre repas de wappetoe et d'anchois qu'ils nous avaient volontairement présenté avant qu'ils commencent à mendier. Nous leur avons donné quelques petits articles comme c'est notre coutume en de telles occasions avec lesquels ils semblaient parfaitement satisfaits. Nous avons donné au premier chef une petite médaille, qu'il a rapidement transférée à sa femme. Après être restés à cet endroit 2 heures, nous avons repris notre route entre cette île, que nous appelons maintenant Cath-lah-poh-tle d'après la nation, et la rive Lard. À une distance de 2 miles, nous avons campé dans une petite prairie sur la rive principale, ayant parcouru 19 miles d'après notre estimation. La rivière monte rapidement. De grands nombres de cygnes, d'oies et de canards, tant grands que petits, ont été vus aujourd'hui. Les premiers sont très abondants dans les étangs où se trouve le wappetoe, ils se nourrissent beaucoup de ce bulbe. La femelle du canard qui a été décrite hier est d'un brun foncé uniforme avec quelques taches brun jaunâtre mêlées en petits points sur le dos, le cou et la poitrine. Les serpents jarretières sont innombrables et sont vus entrelacés les uns aux autres en gros paquets de quarante ou cinquante, allongés dans différentes directions à travers les prairies. Les grenouilles coassent dans les marais et les marécages ; leurs chants ne diffèrent pas de ceux des États de l'Atlantique ; elles ne se

trouvent pas dans les marais salants près de l'entrée de la rivière. Nous avons entendu un grand hibou hululant ce soir. Nous avons vu plusieurs des pêcheurs à crête et quelques uns des grands et petits oiseaux noirs.

Clark, March 29, 1806

Samedi 29 mars 1806, nous sommes partis de très bonne heure ce matin et avons continué jusqu'à la tête de l'île du Cerf où nous avons pris notre petit-déjeuner. La matinée était très froide, le vent était vif et coupant venant de la chaîne de montagnes à l'Est couverte de neige. Le fleuve monte maintenant très rapidement et ralentit notre progression car nous sommes obligés de rester à une certaine distance dans le courant pour éviter les buissons, et les arbres tombés ainsi que les rondins à la dérive proéminents depuis la rive. Pendant que nous prenions le petit-déjeuner, une pirogue avec trois indiens de la Nation Clannar-min-na-mon est descendue, l'un de ces hommes était habillé d'une veste de marin et d'un chapeau et les deux autres avaient chacun une couverture. Ces gens se différaient peu que ce soit dans leur habillement, leurs manières ou leur langue des Clatsops et des Chinooks. Ils résident sur l'Inlet de Wappato qui est sur la côté sud-ouest à environ 12 miles au-dessus de notre campement de la nuit dernière et est à environ 2 miles du point inférieur, quatre autres tribus résident également sur cette voie navigable qui passe sur le côté sud-ouest de l'île, la première tribu depuis le point inférieur est la Clannarminamon, sur l'île, la Nation Clackster sur la rive principale sud-ouest. La suivante Cath-lah-cum-up, Clhh-in-na-ta, Cath-lah-nah-qui-ah et à une certaine distance plus haut se trouve une tribu appelée Cath-lah-com-mah-up. Toutes ces tribus occupent des villages individuels. Nous avons continué jusqu'au point inférieur de ladite île accompagnés par les 3 Indiens, & avons été rejoints par 2 pirogues de natifs de la quath-lah-pah-tal qui nous ont informés que le chenal au nord-est de l'île était le bon. Nous avons suivi leur conseil et traversé à l'embouchure de la rivière Chahwah-na-hi-ooks qui fait environ 200 yards de large et déverse une grande quantité d'eau dans le Columbia en ce moment, vu qu'il est haut. Les indiens nous informent que cette rivière est encombrée de rapides après une certaine distance à l'intérieur. Plusieurs tribus de la Nation Hul-lu-et-tell résident sur cette rivière. À 15 heures, nous sommes arrivés au village Quath lah pah tie de 14 maisons sur la rive principale au nord-est côté d'une grande île. Ces gens dans leurs habitudes, manières, coutumes et langue diffèrent peu de ceux des Clatsops et des autres en aval. Ici nous avons échangé nos peaux de cerf tuées hier contre des chiens, et en avons acheté d'autres au nombre de 12 pour la nourriture du groupe, car la chair de cerf est trop pauvre pour que les hommes se sustentent et travaillent aussi dur qu'il est nécessaire. J'ai aussi acheté une peau de loutre de mer. Nous avons acheté du wappato et quelques racines de pashaquar. Nous avons donné une médaille de petite taille au chef principal, et à 17 heures nous sommes rembarqués et avons continué au nord-est d'une île jusqu'à une entrée à environ 1 mile au-dessus du village et avons campé sur une belle étendue herbeuse, où les natifs font un portage de leurs pirogues et racines de Wappato de et vers un grand étang à une courte distance. Dans cet étang, les

natifs nous informent qu'ils collectent de grandes quantités de wappato, que les femmes collectent en entrant dans l'eau, parfois jusqu'à leur cou, en se tenant à une petite pirogue et avec leurs pieds détachent le wappato ou le bulbe de la racine du fond des fibres, et il monte immédiatement à la surface de l'eau, ils les rassemblent & les jettent dans la pirogue, ces racines profondes sont les plus grosses et les meilleures. De nombreux cygnes siffleurs, des oies et des canards se trouvent dans les étangs. Peu après notre arrivée, 3 des natifs sont venus avec du Wappato à vendre, dont nous avons acheté une partie. Ils ne sont restés qu'un court moment. Nos hommes se rétablissent rapidement. Willard est tout à fait bien & Bratten beaucoup plus fort. Nous n'avons fait que 15 miles aujourd'hui.

Lewis, March 30, 1806

Dimanche 30 mars 1806. Nous nous sommes mis en route très tôt le matin, et nous n'avions pas atteint la tête de l'île avant d'être rejoints par trois hommes de la nation Clan-nah-minna-mun, dont l'un que nous reconnaissions pour avoir été avec nous la veille, et qui insistait beaucoup pour que nous visitions sa nation sur l'entrée S. O. de l'île Wappetoe. à environ 2 M. ou à la tête de l'île quathlahpahtle, nous avons rencontré un groupe des Claxtars et Cathlahcumups dans deux canoës ; peu après, nous avons été rejoints par plusieurs canoës des différentes nations résidant de chaque côté de la rivière près de cet endroit. L'île Wappetoe mesure environ 20 miles de long et de 5 à 10 miles de large ; la terre est haute et extrêmement fertile et est intersectée en de nombreux endroits par des étangs qui produisent de grandes quantités de sagittaire Sagittifolia, dont le bulbe est appelé wappetoe par les autochtones. Il y a une forte croissance de peupliers, de frênes, de grands frênes à feuilles et de saules doux sur la plupart des parties de cette île. L'aulne noir commun sur la côte a maintenant disparu. nous avons passé plusieurs camps de pêche sur l'île Wappetoe et à la distance de 5 miles au-dessus de l'île Quathlahpotle sur le côté N. E. nous nous sommes arrêtés pour le petit-déjeuner près de l'endroit où nous avions campé le soir du 4 novembre dernier; ici, nous avons été visités par plusieurs canoës venus de deux villes situées un peu au-dessus de nous sur l'île Wappetoe. La première de ces tribus environ 2 miles au-dessus de nous se nomme Clan-nah-quah, l'autre à environ un mile au-dessus d'eux se nomme Mult-no-mah. de ces visiteurs nous avons acheté un esturgeon et quelques wappetoes et pashe-quas, pour lesquels nous avons donné quelques petits hameçons. ces personnes, comme les autochtones d'en dessous, sont de grands marchandeurs. À 10 heures du matin, nous sommes repartis et nous n'avions pas beaucoup avancé avant d'arriver à un débarcadère des autochtones où il y avait plusieurs grands canoës sortis sur le rivage et plusieurs autochtones assis dans un canoë semblant attendre notre arrivée ; ils se sont joints à la flotte et nous ont continué avec nous pendant quelques miles. nous nous sommes arrêtés quelques minutes à ce débarcadère et les Indiens nous ont montré un village situé à environ 2 miles de la rivière derrière un étang qui s'étend parallèlement à celle-ci sur le côté N. E. presque en face de la ville de Clan-nah-quah. ici, ils nous ont informés que les Sho-toes résidaient. ici, nous avons été rejoints par plusieurs autres canoës

d'autochtones de l'île. la plupart de ces gens nous ont accompagnés jusqu'à 4 heures de l'après-midi quand ils sont tous retournés ; leur objet principal était, je crois, simplement d'assouvir leur curiosité en nous regardant. ils semblaient très amicaux, bien que la plupart aient pris la précaution d'apporter avec eux leurs armes de guerre. nous avons continué notre route le long de la rive N. E. du fleuve jusqu'à l'endroit où nous nous étions arrêtés pour déjeuner le 4 novembre en face du centre de l'île Imimage canoe où les Indiens avaient volé la hache du capitaine Clark. ici, nous avons campé juste avant le coucher du soleil dans une belle prairie au-dessus d'un grand étang après avoir parcouru 23 miles. J'ai fait une promenade de quelques miles à travers la prairie et un bosquet ouvert de chênes bordant la prairie à l'arrière. J'ai vu 4 cerfs au cours de ma promenade et beaucoup de traces à la fois d'élans et de cerfs. Joseph Fields, qui était également dehors un peu au-dessus de moi, a vu plusieurs élans et cerfs mais n'en a tué aucun ; ils sont très timides et les feuilles annuelles qui sont maintenant sèches et abondantes dans les bas-fonds font tellement de bruit en passant à travers qu'il est extrêmement difficile de s'approcher du gibier. Fends a tué et ramené avec lui un canard. Vers 22 heures, un indien seul dans un petit canoë est arrivé à notre camp, il a eu une conversation avec le sentinel et est rapidement parti. Les autochtones habitant cette vallée sont plus grands et plutôt mieux faits que ceux de la côte. comme ces gens, ils sont amateurs de bains froids, chauds et de vapeur qu'ils utilisent fréquemment à la fois en maladie et en santé et en toutes saisons. ils ont aussi une coutume très particulière de se baigner partout avec de l'urine chaque matin. Le bois et l'apparence du pays sont beaucoup comme décrits précédemment. les terres hautes sont presque totalement recouvertes d'une forte croissance de sapins de plusieurs espèces comme celles décrites dans le voisinage de Fort Clatsop ; le cèdre blanc se trouve aussi ici de grande taille ; pas de pin blanc ni de pin d'aucune autre sorte. nous avons eu une vue sur le mont St. Helens et le mont Hood. le premier est l'objet le plus noble de son genre dans la nature. sa figure est un cône régulier. ces deux montagnes sont parfaitement couvertes de neige ; du moins les parties d'elles qui sont visibles. les hautes terres de cette vallée sont vallonnées bien qu'en aucun cas trop abruptes pour la culture dominées par une ville fertile d'un loam riche et foncé et raisonnablement dépourvue de pierres. cette vallée est délimitée sur son côté inférieur par le pays montagneux qui borde la côte, et au-dessus par la chaîne de montagnes qui traverse le fleuve Columbia entre les grandes chutes et les rapides du fleuve Columbia. elle mesure environ 70 miles de large sur une ligne directe et sa longueur, je crois, est très étendue bien que dans quelle mesure je ne peux déterminer. cette vallée serait compétente pour le maintien de 40 ou 50 mille âmes si elle était correctement cultivée et est en effet le seul endroit désirable pour une colonie que j'ai vu sur le côté ouest des montagnes Rocheuses.

Clark, March 30, 1806

Dimanche 30 mars 1806, nous avons pris le départ très tôt et n'avions pas atteint la tête de l'île avant de rencontrer les trois hommes du clan Clan-nar-min-a-mon

qui nous avaient rencontrés hier pour le petit déjeuner au point le plus élevé de l'île, nous avons rencontré plusieurs membres des Clackstar et des Cath-lah-cum-up dans deux canoës. Peu après, plusieurs canoës de différentes tribus qui résident de part et d'autre du fleuve nous ont rattrapés ; les trois tribus ci-dessus, les Cldh-in-na-ta, cath-lahnah-qui-up & Cath-lah-com-mah-tup résident de chaque côté de l'inlet de Wappato et derrière l'île de Wappato qui est formée par un petit chenal qui passe de la partie inférieure de l'île Image Canoe vers une anse qui vient du côté S O, et reçoit l'eau d'un ruisseau qui commence avec la rivière Kil a mox. Cette île de Wappato mesure environ 18 ou 20 miles de long et par endroits de 6 à 10 miles de large, haute et fertile, avec des étangs à différents endroits où les natifs rassemblent le Wappato. Juste en face du point le plus élevé de l'île, derrière lequel nous avons campé hier soir, ou sur l'île Wappato, il y a plusieurs camps de natifs qui pêchent le esturgeon. Environ 5 miles plus haut et sur le côté N E, nous nous sommes arrêtés pour le petit déjeuner à l'endroit où nous avions campé le 4 novembre dernier. Là, nous avons été visités par plusieurs canoës d'Indiens provenant de deux villes situées un peu plus haut sur l'île Wappato. La première de ces tribus se nomment elles-mêmes Clan-nah-quah et sont situées à environ 2 miles au-dessus de nous, l'autre à environ un mile au-dessus se nomment Mult-no-mah. Nous avons acheté à ces visiteurs un esturgeon et des racines de Wappato & quarmash pour lesquelles nous avons donné de petits hameçons de pêche. À 10 heures du matin, nous avons repris notre route et n'avions pas fait beaucoup de chemin avant d'arriver à un lieu d'accostage où plusieurs grands canoës étaient tirés au sec, et assis dans un canoë, apparemment en attendant notre arrivée avec l'intention de rejoindre le flotteur indien qui se trouvait alors à côté de nous. Cet homme nous a informés qu'il était un Shoto et que sa nation résidait à une petite distance du fleuve. Nous avons accosté et l'un des indiens a indiqué le village Shoto qui est situé derrière un étang parallèle au fleuve sur le côté N E, juste en face du village Clan-nah quah. Ici, nous avons également été rejoints par plusieurs canoës chargés de natifs de l'île qui ont continué à nous accompagner jusqu'à environ 4 heures lorsque tous sont repartis et nous avons continué notre route jusqu'à l'endroit où les Indiens ont volé ma hache le 4 novembre dernier et avons campé dans une petite prairie au-dessus d'un grand étang sur la côté N E et en face du centre de l'île Image Canoe. Le capitaine Lewis est sorti et a vu plusieurs cerfs. Jo. Field a tiré sur un élan, qu'il a tué et a rapporté un beau canard. Peu après que je me sois couché, un Indien est arrivé seul dans un petit canoë. Ces tribus d'Indiens qui habitent cette vallée ne diffèrent que peu dans leur habillement, leurs manières, leurs habitudes et leur langue des Clat Sops, des Chinooks et des autres sur la côte. Ils diffèrent de quelques mots et un peu dans l'accent. Les hommes sont plus robustes et bien mieux formés que ceux de la côte. Plus de leurs femmes portent leurs cheveux tressés en deux nattes et qui tombent sur chaque oreille. Au lieu du tissu d'écorce porté par les femmes plus bas, elles portent une sorte de cache sexe en cuir comme décrit précédemment porté par les femmes à l'entrée de la rivière Lewis - de la largeur d'un mouchoir de poche ordinaire ou quelque chose de plus petit et plus long. Les deux coins de ceci à l'une des extrémités sont attachés devant juste au-dessus des hanches ; l'autre

côté est ensuite passé entre leurs jambes, compressé en un paquet étroit replié, tiré fermement, et les coins un peu étalés devant sont insérés aux extrémités par-dessus et autour de la partie d'abord confinée autour de la taille. Une petite robe qui n'atteint pas la taille est leur vêtement habituel et le seul généralement porté à côté de celui juste mentionné. Lorsque le temps est un peu chaud, la robe est jetée de côté, et ce dernier truss ou cache sexe constitue l'intégralité de leur habillement. C'est un article bien plus indécent que le tissu d'écorce et couvre à peine le mont de Vénus, auquel il est tiré si près que la forme entière est clairement perçue. Les maisons sont similaires à celles déjà décrites. Ils aiment la sculpture. Plusieurs figures sont sculptées et peintes sur les pièces qui soutiennent le centre du toit autour de leurs portes et de leurs têtes de lit. Ils sont bien approvisionnés en anchois, esturgeon et Wappato. Ce dernier fournit le principal article de trafic avec ces tribus qu'ils échangent avec les natifs d'en bas contre des perles, des vêtements et divers articles. Les natifs de la côte et de la partie inférieure de cette rivière abandonneront leurs articles les plus précieux pour obtenir cette racine. J'ai vu dans plusieurs maisons du village de Cath lah poh tie de grands cimenterres en fer de 3 à 4 pieds de long qui pendent près des têtes de leurs lits ; la lame de cette arme est la plus épaisse au centre même si elle est fine là aussi, tous ses bords sont tranchants et sa plus grande largeur qui est à environ 9 pouces de la pointe, est d'environ 4 pouces. La forme est la suivante : c'est une arme redoutable. Ils ont des massues lourdes en bois faites presque de la même forme que je présume qu'ils utilisent à la même fin avant d'avoir obtenu du métal. Nous avons fait seulement 22 milles aujourd'hui car le vent et un fort courant étaient contre nous toute la journée, avec de la pluie. Nous avons découvert une haute montagne au S E couverte de neige que nous avons appelée mont Jefferson.

Lewis, March 31, 1806

Lundi 31 mars 1806 Nous sommes partis tôt ce matin et avons continué jusqu'à 8 heures du matin, lorsque nous avons débarqué du côté nord en face d'une grande maison en bois de la nation Shah-ha-la et pris notre petit déjeuner. Lorsque nous avons descendu la rivière en novembre dernier, il y avait 24 autres cabanes faites de paille et couvertes d'écorce près de cette maison ; ces cabanes sont maintenant détruites et les habitants, comme nous informent les indiens, sont retournés aux grands rapides de cette rivière qui est leur résidence permanente ; la maison qui reste est habitée ; peu après notre débarquement, deux canoës sont venus de cette maison avec 4 hommes et une femme. Ils nous ont informés que leurs proches qui étaient avec eux l'automne dernier visitent habituellement cette saison pour la chasse du cerf et de l'élan et la collecte de wappetoe et qu'ils sont récemment retournés aux rapides, je présume pour se préparer pour la saison de pêche car les saumons vont bientôt commencer à remonter. — ce matin, nous avons rattrapé l'homme qui avait visité notre camp hier soir, il avait un beau esturgeon dans son canoë qu'il venait de prendre. Le Sagittaria Sagittifolia ne pousse pas sur cette rivière au-dessus de la vallée de Columbia. — Ces indiens des rapides visitent fréquemment cette vallée à toute saison de

l'année pour la collecte de wappetoe qui y est abondant et semble jamais hors saison. À 10 heures du matin, nous avons repris notre marche accompagnés par trois hommes dans un canoë ; l'un de ces gars semblait être un homme de quelque importance parmi eux ; il était habillé d'une veste de marin qui était décorée à sa propre mode avec cinq rangées de boutons grands et petits sur le devant et quelques gros boutons sur les rabats de poche. Ils sont remarquablement friands de gros boutons en laiton. Ces gens parlent une langue différente de ceux en aval bien qu'en matière de vêtements, habitudes, manières, etc., ils diffèrent peu des Quathlahpohtles. Leurs femmes portent le truss comme celles de toutes les nations résidant depuis les Quathlahpohtles jusqu'à l'entrée de la rivière Lewis. Ils diffèrent dans la manière d'enterrer leurs morts. Ils les placent horizontalement sur des planches et les couvrent de nattes, dans un caveau formé de planches comme le toit d'une maison soutenu par des fourches et un seul poteau posé horizontalement sur ces fourches. Plusieurs corps sont déposés dans le même caveau au-dessus du sol. Ils sont souvent posés les uns sur les autres, jusqu'à une hauteur de trois ou quatre corps. Ils déposent avec eux divers articles dont ils étaient possédés lorsqu'ils sont décédés et qu'ils estimaient le plus de leur vivant. Leurs canoës sont souvent brisés pour renforcer le caveau. —ces gens ont quelques mots identiques à ceux d'en bas mais l'air de la langue est entièrement différent, à tel point qu'elle peut être juste considérée comme une langue différente. Leurs femmes portent des robes généralement plus longues et plus larges que celles d'en bas ; celles-ci sont le plus souvent faites de peaux de cerfs traitées avec le poil dessus. Nous avons continué notre route le long du côté nord de la rivière, passé l'île Diamond et l'île Whitebrant jusqu'à la pointe inférieure d'une belle prairie en face de l'entrée supérieure de la rivière Quicksand ; là nous avons campé ayant parcouru 25 miles aujourd'hui. Un peu en dessous de la pointe supérieure de l'île Whitebrant, la rivière Seal se déverse du côté nord. Elle fait environ 80 mètres de large et décharge actuellement une grande quantité d'eau. L'eau est très claire. Les berges sont basses et à proximité du Columbia se débordent et forment plusieurs grands étangs. Les natifs nous informent qu'elle n'est pas très étendue et prend sa source dans les montagnes juste au-dessus de nous. À un mile de l'entrée de ce cours d'eau, il se divise en deux branches, chacune ayant presque la même taille. Elles sont toutes deux obstruées par des chutes et d'innombrables rapides, si bien qu'elles ne peuvent être naviguées. Comme nous ne pouvions apprendre aucun nom des natifs pour ce cours d'eau, nous l'avons appelé rivière Seal en raison de l'abondance de ces animaux que nous avons vus autour de son entrée. Nous avons décidé de rester à notre campement actuel un jour ou deux dans le but d'examiner la rivière Quicksand, de faire quelques observations célestes, et de nous procurer de la viande pour nous servir jusqu'aux chutes ou à travers les montagnes de l'Ouest où nous avons trouvé peu de gibier lors de notre descente. —les trois indiens qui nous ont accompagnés hier soir ont campé un peu au-dessus de nous et ont visité notre camp où ils sont restés jusqu'à 21 heures. À l'entrée de la rivière Seal, j'ai vu un canard d'été ou canard de bois comme on les appelle parfois. C'est le même que ceux de notre pays et c'est le premier que j'ai vu depuis que je suis entré dans les montagnes Rocheuses l'été dernier. —nos chasseurs qui s'étaient

arrêtés un peu en dessous de la rivière Seal en raison des vagues trop hautes pour leur petit canoë ne nous ont rejoints qu'après la tombée de la nuit. Drewyer, qui était parti en bas de la rivière Seal, nous a informé que le gibier était très rare dans ce quartier, une circonstance à laquelle nous ne nous attendions pas.

Clark, March 31, 1806

Lundi 31 mars 1806, nous sommes partis ce matin et avons continué jusqu'à 8 heures, lorsque nous avons débarqué sur le côté nord en face d'une grande maison de la nation Shah-ha-la. Près de cette maison, au moment où nous sommes passés le 4 novembre dernier, se trouvaient 25 maisons, dont 24 étaient construites en paille et couvertes d'écorce comme mentionné précédemment. Celles de cette description sont toutes détruites, seule celle construite en bois demeure et est habitée. Nous avons rattrapé l'homme qui est venu à notre camp hier soir et peu après notre débarquement, deux canoës sont venus de l'autre côté avec 5 hommes et une femme. Ces personnes nous ont informés que leurs parents, qui étaient avec eux l'automne dernier, résident aux Grands rapides, et étaient descendus avec eux l'automne passé pour récolter des Wappato qui ne poussent pas plus haut, et aussi pour chasser le cerf, qu'ils ont sécurisé l'écorce des maisons dans lesquelles ils vivaient en vue de leur retour l'automne suivant. Ils nous informèrent également que leurs parents les visitent souvent au printemps pour récolter cette racine qui se trouve en grande quantité des deux côtés de la Columbia. À 10 h A. M. nous avons continué, accompagnés par un canoë et trois hommes, dont l'un semblait être un homme de quelque importance, habillé d'une veste de marin qui avait 5 rangées de gros et petits boutons. Ces gens parlent une langue différente de ceux d'en bas, avec quelques mots les mêmes, l'accent étant totalement différent. Leur tenue vestimentaire et leurs manières paraissent très similaires. Les femmes portent la tunique ou la culotte et des robes courtes, et les hommes seulement des robes. Nous sommes passés sur le côté nord de l'île White Brant, près de la pointe supérieure de laquelle une petite rivière se déverse sur environ 80 yards de large et décharge actuellement une grande quantité d'eau. Les natifs nous informent que cette rivière est très courte et prend sa source dans la chaîne de montagnes au N-E de son entrée dans la Columbia. Les natifs n'ayant pas de nom que nous avons pu apprendre pour cette petite rivière, nous l'appelons la rivière Seal du grand nombre de ces animaux qui fréquentent son embouchure. Cette rivière se divise en deux branches presque égales à environ 1 mile en amont et chaque branche est encombrée de rapides et de chutes. Nous avons continué sur environ 2 miles au-dessus de l'embouchure de cette rivière Seacalf et juste en face de l'embouchure supérieure de la rivière Quick Sand, nous avons établi un camp dans une petite prairie sur le côté nord de la Columbia où nous avons l'intention de retarder un ou deux jours pour faire quelques observations célestes, pour examiner la rivière Quick Sand, et chasser de la viande pour nous durer à travers les montagnes de l'ouest qui commencent à quelques milles au-dessus de nous et s'étendent dans une direction N. N. O. & S. S. E. Les trois Indiens ont campé près de nous et ont visité notre feu. Nous avons entamé une sorte de conversation par signes, sur le pays et la situation

des rivières. Ils nous ont informés que la rivière Seal prend sa source dans les montagnes à une faible distance. La rivière Quick Sand est courte, ne prenant sa source qu'au mont Hood qui est en vue et vers lequel il a pointé. C'est une circonstance à laquelle nous ne nous attendions pas car nous avions toujours cru qu'elle était une rivière considérable. Le mont Hood se trouve à l'est de cet endroit et est à environ 40 milles de distance. Si cette information est vraie, elle nécessitera que nous examinions la rivière en aval sur le côté sud derrière les îles Image Canoe et Wappato pour une certaine rivière qui doit arroser le pays à l'ouest des montagnes de l'ouest jusqu'aux eaux de la Californie. La Columbia est actuellement stable et nous avons difficilement parcouru 25 milles aujourd'hui.

April 1806

Lewis, April 1, 1806

Mardi 1er avril 1806. Tôt ce matin, nous avons envoyé le sergent Pryar avec deux hommes dans un petit canoë en amont de la rivière Quicksand avec ordre de progresser aussi loin qu'il le pourrait et de retourner ce soir. Nous avons aussi envoyé un groupe de trois chasseurs de l'autre côté de la rivière pour chasser un grand fond de bois et de prairie au-dessus de l'entrée de la rivière Quicksand ; le reste des chasseurs a été envoyé dans différentes directions de ce côté de la Columbia et ceux restés au camp étaient occupés à fabriquer une corde en peau d'élan. Les Indiens qui s'étaient installés près de nous hier soir sont restés avec nous jusqu'à environ la mi-journée. Ils nous ont informés que la rivière Quicksand, que nous avons jusqu'à présent considérée comme assez importante, s'étend seulement à travers les montagnes de l'Ouest jusqu'au côté sud-ouest du mont Hood où elle prend sa source. Cette montagne se situe à l'est de notre emplacement et est à environ 40 miles de distance. Cette information a été corroborée par celle de divers autres indiens qui nous ont rendu visite dans le courant de la journée. Nous étions désormais convaincus qu'il devait y avoir une autre rivière considérable qui se jetait dans le Columbia sur son côté sud en dessous de nous et que nous n'avions pas encore vue, comme la vaste vallée de ce côté de la rivière située entre le pays montagneux de la côte et les montagnes de l'Ouest devait être alimentée par un cours d'eau que nous avions jusqu'alors supposé être la rivière Quicksand. Mais s'il s'avère que la rivière Quicksand prend sa source au mont Hood, elle doit quitter la vallée à quelques miles seulement de son entrée et couler pratiquement parallèle au fleuve Columbia vers le haut. Nous avons essayé de déterminer par quel cours d'eau la partie sud de la vallée de Columbia était alimentée mais n'avons obtenu aucune information satisfaisante de la part des autochtones à ce sujet. Ils nous ont informés que la rivière Quicksand est navigable seulement sur une courte distance en raison de chutes et de rapides ; et qu'aucune nation ne l'habite. - Le sergent Pryar est revenu le soir et a rapporté qu'il avait remonté la rivière sur six miles ; que au-dessus du point où elle se divise en deux canaux, elle

fait environ 300 yards de large bien que le canal n'ait pas plus de 50 yards et seulement 6 pieds de profondeur. C'est un grand volume d'eau à collecter sur une telle distance ; je pense donc qu'il est probable qu'il y a de gros ruisseaux qui s'y jettent depuis le sud-ouest. Le lit de ce cours d'eau est entièrement formé de sables mouvants ; ses berges sont basses et débordent actuellement. L'eau est trouble et le courant rapide. Voici les directions prises par le sergent Pryar. S. 10° O. 1 M. à un point sur le côté gauche en passant une grande île sur l'étoile. S. 24° E. 2 m. à la tête d'une île près du rivage gauche. S 33° E. 4 m. à un point étoile en passant plusieurs îles du côté gauche et un ruisseau de 50 yards de large sur l'étoile à 1 mile et demi. La rivière semblait dès lors virer vers l'est. Il a entendu des chutes d'eau. Plusieurs tribus différentes nous ont informés que sa source se trouve au mont Hood. Nous avons été visités par plusieurs canoës d'autochtones dans le courant de la journée ; la plupart d'entre eux descendaient la rivière avec leurs femmes et enfants. Ils nous ont informés qu'ils résidaient aux grands rapides et que leurs proches sur place manquaient beaucoup de nourriture ; qu'ils avaient épuisé leur réserve hivernale de poisson séché et que ceux de la saison en cours n'étaient pas encore arrivés. Je n'ai pas pu savoir s'ils pêchaient le esturgeon, mais je suppose que si c'est le cas, ils n'en pêchaient qu'en petites quantités car ils se plaignaient beaucoup de la rareté de la nourriture parmi eux. Ils nous ont informés que les nations au-dessus d'eux étaient dans la même situation et qu'ils ne s'attendaient pas à voir arriver les saumons avant la pleine lune suivante, qui a lieu le 2 mai. Nous n'avons pas douté de la véracité de ces personnes qui semblaient être en route avec leurs familles et effets à la recherche de subsistance, qu'ils trouvent facilement à obtenir dans cette vallée fertile. - Cette information nous a causé beaucoup d'inquiétude concernant nos moyens de subsistance futurs. Au-dessus des chutes ou à travers les plaines à partir de là jusqu'aux Chopunnish, il n'y a ni cerf, ni antilope, ni élan sur lesquels nous pouvons compter pour nous nourrir ; leurs chevaux sont très probablement très maigres à cette saison, et s'ils n'ont pas de poisson, leurs chiens doivent être dans la même situation. Dans ces circonstances, il semble y avoir des perspectives assez sombres pour la subsistance à tout prix ; nous avons donc sérieusement réfléchi aux mesures que nous devions prendre à ce sujet ; il a été immédiatement jugé inopportun d'attendre l'arrivée des saumons car cela nous retiendrait une grande partie de la saison au point qu'il est probable que nous n'atteignions pas les États-Unis avant que la glace ne ferme la Missouri ; ou dans tous les cas nous mettrions en danger nos chevaux que nous avions laissés aux soins des Chopunnish, qui nous avaient informés qu'ils avaient l'intention de traverser les montagnes Rocheuses pour la Missouri dès que la saison le permettrait, ce qui est, selon nous, vers le début du mois de mai. Si ces personnes quittent leur emplacement près de Kooskooske avant notre arrivée, nous pourrions probablement trouver beaucoup de difficultés à récupérer nos chevaux ; sans eux, il y aurait peu de chance de repasser les montagnes ; nous sommes donc déterminés à ne pas perdre de temps pour rejoindre le village des Chopunnish. À 15h, les chasseurs envoyés de l'autre côté de la rivière sont revenus ayant tué 4 élans et deux cerfs ; les élans étaient en bon état mais les cerfs extrêmement maigres. Ils nous ont informés que le gibier est très abondant

dans ce secteur. Les chasseurs de ce côté de la rivière sont aussi revenus mais n'avaient rien tué ; ils ont vu quelques élans et cerfs. Il y avait également de nombreux signes de la présence d'ours noirs de l'autre côté de la rivière. Nous avons envoyé une équipe pour ramener la chair des élans et cerfs tués. Ils ne sont pas revenus ce soir. J'ai acheté un canoë à un Indien aujourd'hui pour lequel j'ai donné six brasses de perles de wampum ; il semblait satisfait de son marché et est parti dans un autre canoë mais est revenu peu après et a annulé l'affaire ; a repris son canoë et rendu les perles. Ceci arrive fréquemment dans leurs méthodes de commerce et est considéré comme équitable par eux. La dernière soirée et ce matin, il y avait tellement de nuages que je n'ai pu obtenir aucune observation lunaire ni d'égalité des altitudes.-

Clark, April 1, 1806

Mardi 1er avril 1806 Ce matin de bonne heure, nous avons envoyé le Sergent Pryor, avec deux hommes dans un petit canoë remonter la rivière Quick Sand avec l'ordre d'aller aussi loin que possible et de revenir ce soir. Nous avons également envoyé un groupe de trois chasseurs de l'autre côté de la rivière pour chasser dans une grande étendue de forêt et de prairie au-dessus de l'embouchure de la rivière Quick Sand ; le reste des chasseurs nous les avons envoyés dans différentes directions de ce côté de la Columbia, et avons occupé ceux du camp à fabriquer une corde en peau d'élan.

Les informations données par les Indiens la nuit dernière concernant la rivière Quick Sand ont été corroborées par plusieurs autres Indiens qui nous ont rendus visite au cours de cette journée. Nous étions désormais convaincus que si leurs informations étaient justes ; qu'une rivière assez importante qui se jetait dans la Columbia sur son côté sud en dessous de nous que nous n'avions pas encore vue, comme la vallée étendue de ce côté du fleuve située entre le pays montagneux de la côte et les montagnes de l'ouest doit être arrosée par un cours d'eau, que nous avons jusqu'à présent supposé être la rivière Quick Sand. Mais s'il est vrai que la rivière Quick Sand prend sa source dans le mont Hood, elle doit quitter la vallée à quelques miles seulement de son embouchure et coule presque parallèlement à la rivière Columbia vers le nord. Nous nous sommes efforcés de déterminer par quel cours d'eau la partie sud de la vallée de la Columbia était arrosée, mais nous n'avons pu obtenir d'informations satisfaisantes sur les eaux à ce sujet. Ils nous informent que la rivière Quick Sand n'est pas navigable à cause des chutes et des rapides ; et qu'aucune nation ne l'habite. Le Sergent Pryor est rentré le soir et a rapporté qu'il avait remonté la rivière sur six miles ; que, au-dessus du point où elle se divise en deux canaux, elle mesure environ 300 yards de large, bien que le chenal n'ait pas plus de 50 yards et une profondeur de seulement 6 pieds. L'autre partie de la rivière de 2 à 4 pouces d'eau, le lit de cette rivière se compose entièrement de sable mouvant ; ses rives sont basses et actuellement submergées. L'eau est trouble et le courant rapide.- Voici les cours pris par le Sergent Pryor : "S. 10° O. 1 mile jusqu'à un point sur la rive gauche en passant une grande île sur la rive étoile. S 24° E. 2 m. jusqu'à la tête de l'île près de la

rive gauche. S 33° E. 4 m. jusqu'à un point étoile en passant plusieurs îles sur la rive gauche et un ruisseau de 50 yards de large sur la rive étoile à 11/2 miles. La rivière se courbe vers l'Est à partir de là. Une chute d'eau entendue à une distance pas trop grande en remontant cette rivière." Plusieurs tribus indiennes différentes nous informent qu'elle prend sa source au Mont Hood qui est en vue.

Nous avons été visités par plusieurs canoës de natifs au cours de cette journée ; la plupart descendaient la rivière avec leurs femmes et enfants. Ils nous informent qu'ils résident aux grands rapides et que leurs proches à cet endroit sont en grande difficulté par manque de nourriture ; qu'ils ont consommé leur réserve hivernale de poissons séchés et que ceux de la saison actuelle ne sont pas encore arrivés. Je n'ai pas pu apprendre s'ils pêchaient du esturgeon mais je présume que s'ils le font, c'est en petites quantités car ils se plaignent beaucoup de la rareté de la nourriture parmi eux, ils nous ont informés que les natifs au-dessus d'eux étaient dans la même situation, et qu'ils ne s'attendent pas à ce que le saumon arrive avant la pleine lune suivante qui a lieu le 2 mai. Nous n'avons pas douté de la véracité de ces gens qui semblaient être en route avec leurs familles et leurs effets à la recherche de subsistance, qu'ils trouvent facilement à se procurer dans cette vallée fertile. Cette information nous cause beaucoup d'inquiétude en ce qui concerne nos futurs moyens de subsistance, au-dessus des chutes, dans les plaines à partir de là jusqu'aux Chopunnish, il n'y a ni cerf, ni antilope, ni élans sur lesquels nous pourrions compter pour notre subsistance ; leurs chevaux sont très maigres très probablement en cette saison, et s'ils n'ont pas de poisson, leurs chiens doivent être dans la même situation. Dans ces circonstances, il semble y avoir une perspective sombre pour la subsistance à tout prix ; nous avons donc sérieusement pris en considération la mesure que nous devions prendre en cette occasion ; il a été jugé inopportun d'attendre l'arrivée du saumon car cela nous retarderait une si grande partie de la saison qu'il est probable que nous n'atteindrions pas les États-Unis avant que la glace ne ferme le Missouri ; ou à tout événement mettrait en danger nos chevaux que nous avons laissés en charge des Chopunnish qui nous ont informés qu'ils avaient l'intention de traverser les montagnes Rocheuses vers le Missouri dès que la saison le permettrait, ce qui est autour du premier mai. Si ces gens quittent leur situation près de Kooskooske avant notre arrivée, nous pourrions probablement avoir beaucoup de difficulté à récupérer nos chevaux ; sans eux, il y aurait très peu de possibilités de repasser les montagnes ; nous sommes donc déterminés à perdre le moins de temps possible pour arriver au village des Cho punnish.

À 15 heures, les chasseurs qui avaient été envoyés de l'autre côté de la rivière sont revenus, ayant tué 4 élans et 2 cerfs ; les élans étaient en bon état mais les cerfs extrêmement maigres. Ils nous ont informés que le gibier est très abondant dans ce secteur. Les chasseurs de ce côté de la rivière sont aussi revenus mais n'avaient rien tué ; ils ont vu quelques élans et cerfs. Il y avait également beaucoup de traces de l'ours noir vues de l'autre côté de la rivière. Nous avons envoyé une équipe pour ramener la viande des élans et cerfs qui ont été tués. Ils ne sont pas rentrés ce soir. Nous avons acheté un canoë à un Indien aujourd'hui pour six

brasses de wampum blanc ; il semblait satisfait de son marché et est parti dans un autre canoë mais peu après est revenu et a annulé le marché, a repris son canoë et a rendu les perles. C'est souvent le cas dans leur méthode de commerce et est considéré comme juste par eux. La dernière soirée et ce matin étaient tellement nuageux que nous n'avons pu obtenir ni d'observations lunaires ni d'altitudes égales.

Lewis, April 2, 1806

Mercredi 2 avril 1806. Ce matin, nous avons pris la décision de rester dans notre campement actuel ou quelque part dans les environs jusqu'à ce que nous ayons obtenu assez de viande séchée nécessaire pour notre voyage jusqu'aux Chopunnish. échanger nos pirogues contre des canoës avec les autochtones sur notre chemin vers les grandes chutes du Columbia ou acheter de tels canoës en échange de peaux d'élan et de marchandises qui répondraient à nos besoins. Ces canoës, nous avons l'intention de les échanger avec les autochtones des plaines contre des chevaux au fur et à mesure que nous avançons jusqu'à ce que nous en ayons autant qui nous permettront de voyager entièrement par terre. À un point pratique, peut-être à l'entrée de la branche S.E. du Columbia, nous envisageons d'envoyer un groupe de quatre ou cinq hommes en avance pour rassembler nos chevaux afin qu'ils soient prêts pour notre arrivée chez les Chopunnish ; en calculant qu'en acquérant un grand nombre de chevaux, non seulement nous sécurisons les moyens de transporter notre bagage par-dessus les montagnes, mais que nous aurons également prévu les moyens de subsistance ; car nous voyons maintenant les chevaux comme notre seule ressource certaine pour la nourriture, et nous n'envisageons pas cela avec dégoût ou regret, tant l'esprit, occupé par un objet intéressant, se réconcilie avec sa situation. Les hommes qui avaient été envoyés à la recherche de l'élan et du cerf qui avaient été tués hier sont retournés à 8 heures du matin ce matin. Nous avons alors informé le groupe de notre intention de constituer une réserve de viande à cet endroit, et avons immédiatement dépêché deux groupes comprenant neuf hommes de l'autre côté du fleuve. Cinq d'entre eux que nous avons envoyés en aval de la rivière Quicksand et quatre en amont. Nous avons également envoyé trois autres de ce côté-ci, et ceux qui sont restés au camp étaient occupés à collecter du bois, à fabriquer un échafaudage et à découper la viande pour la sécher. À ce moment-là, plusieurs canoës d'autochtones sont arrivés dans notre camp et parmi eux, un en provenance d'aval qui transportait huit hommes de la nation Shah-ha-la. Ces hommes nous ont informés que deux jeunes hommes qu'ils ont désignés étaient des Cash-hooks et résidaient aux chutes d'une grande rivière qui se jette dans le Columbia sur son côté sud à quelques miles en aval de nous. Nous les avons facilement convaincus de nous donner un croquis de cette rivière qu'ils ont dessiné sur une natte avec un morceau de charbon. Il est apparu que cette rivière qu'ils appelaient Mult-no-mah se déversait derrière l'île que nous avions baptisée "île du canoë de l'image" et comme nous avions laissé cette île au sud, tant à la montée qu'à la descente du fleuve, nous ne l'avions jamais vue. Ils nous ont indiqué que c'était une grande rivière qui s'étendait sur une distance

considérable vers le sud entre les montagnes. Le Capt. Clark décida de retourner explorer cette rivière et prit donc un groupe de sept hommes et une des pirogues, et partit à 11 heures et demie, après avoir embauché l'un des Cashhooks, pour un verre de lunette, pour le guider jusqu'à l'entrée de la rivière Multnomah et l'embarqua avec lui. Dans leurs manières, leur habillement, leur langue et leur stature, ces personnes sont identiques aux nations Quathlahpohtle et à d'autres résidant près de l'île Wappetoe. Près de l'entrée de la rivière Multnomah, une nation importante réside sur la rive inférieure de ce cours d'eau et porte le même nom. Jusqu'à dix canoës avec des autochtones sont arrivés dans notre camp au cours de la journée ; la plupart étaient des familles d'hommes, de femmes et d'enfants descendant le fleuve. Tous donnaient le même compte de la rareté des provisions en amont. J'ai tiré avec mon fusil à air, ce qui les a beaucoup étonnés. Une famille composée de dix à douze personnes est restée près de nous toute la nuit. Ils se sont comportés de manière très ordonnée. Les trois chasseurs de ce côté du fleuve sont revenus le soir, ils avaient tué deux cerfs, bien qu'ils étaient si maigres et à une telle distance du camp qu'ils n'ont rapporté que leurs peaux. La nuit et le matin étant nuageux, j'ai encore été frustré dans la réalisation des observations que je souhaitais.

Le sapin est la croissance commune des terres élevées, comme le sont le peuplier, le frêne ; le frêne à grandes feuilles et le saule doux de la plaine. La myrtille, le shallon et les différents arbustes à feuilles persistantes de cette espèce qui portent des baies ont cessé d'apparaître, excepté l'espèce qui a la feuille avec une marge épineuse. Parmi les plantes de cette prairie où nous sommes campés, j'observe le passhequo, le Shannetahque et la fougère composée dont les autochtones mangent les racines ; aussi le cresson d'eau, la fraise, le pois fleuri pas encore en floraison, la potentille, la patience étroite, la juncée des sables qui sont luxuriantes et abondantes dans les bas-fonds du fleuve ; une espèce de la patte d'ours que j'ai conservée en spécimen, elle est en fleur. L'aubépine à grandes feuilles a également disparu. Le groseillier à fleurs rouges se trouve ici en quantités considérables sur les terres élevées. Les chasseurs m'informent qu'il y a d'immenses prairies sur les hautes terres à quelques miles en retrait du fleuve de ce côté-ci. Les terres sont très fertiles.

Clark, April 2, 1806

Mercredi 2 avril 1806 Ce matin, nous avons pris la décision de rester à notre campement actuel ou quelque part à proximité jusqu'à ce que nous ayons obtenu assez de viande séchée qui serait nécessaire pour notre voyage jusqu'aux Chopunnish. Pour échanger nos grandes pirogues contre de petites avec les indigènes sur notre chemin vers les grandes chutes du Columbia, ou acheter de telles pirogues avec des peaux d'élan et des marchandises qui répondraient à nos besoins. Nous avons l'intention d'échanger ces pirogues avec les indigènes des plaines contre des chevaux au fur et à mesure de notre progression jusqu'à ce que nous en obtenions suffisamment pour nous permettre de voyager entièrement par voie terrestre. À un endroit pratique, peut-être à l'entrée de la rivière

Lewis, nous avons l'intention d'envoyer une équipe de 4 ou 5 hommes en avant pour rassembler nos chevaux afin qu'ils soient prêts à notre arrivée chez les Chopunnish ; calculant ainsi en acquérant un grand nombre de chevaux, nous sécuriserons non seulement les moyens de transporter notre bagage par-dessus les montagnes, mais aurons également pourvu aux moyens de subsistance ; car nous considérons maintenant les chevaux comme notre seule ressource certaine pour la nourriture, et nous ne l'envisageons pas avec dégoût ou horreur, tant l'esprit, occupé par un objet d'intérêt, se réconcilie rapidement avec sa situation. Les hommes partis à la recherche des élans et des cerfs abattus hier sont revenus ce matin à 8 heures. Nous avons maintenant informé l'équipe de notre intention de constituer une réserve de viande à cet endroit, et avons immédiatement envoyé deux groupes composés de neuf hommes de l'autre côté de la rivière. 5 d'entre eux en aval et 4 au-dessus de la rivière Quick Sand. Nous avons également envoyé 3 autres hommes de ce côté, et ceux qui sont restés au camp étaient employés à recueillir du bois, à fabriquer un échafaudage et à découper la viande pour la sécher. À ce moment, plusieurs pirogues des indigènes sont arrivées à notre camp, parmi lesquelles deux en provenance de l'aval avec huit hommes de la nation Shah-ha-la. Ces hommes nous ont informés qu'ils résident sur le côté opposé du Columbia près de certains pins qu'ils nous ont montrés au sud de l'île Dimond. Ils ont désigné deux jeunes hommes qui, selon eux, vivaient aux chutes d'une grande rivière se déversant dans le Columbia sur son côté sud à quelques miles en aval de notre position. Nous les avons facilement convaincus de nous donner un aperçu de cette rivière qu'ils ont dessiné sur un tapis avec du charbon. Il est apparu que cette rivière, qu'ils appellent Mult-no'-mah, se déverse derrière l'île que nous appelons l'île de la pirogue d'image, et comme nous avons laissé cette île au sud, tant en descendant qu'en remontant le fleuve, nous ne l'avions jamais vue. Ils nous ont informés que c'était une grande rivière qui s'écoule considérablement loin vers le sud entre les montagnes. J'ai décidé de prendre un petit groupe et de retourner à cette rivière pour examiner sa taille et recueillir autant d'informations que possible auprès des indigènes à son embouchure ou à proximité, sur son étendue, le pays qu'elle irrigue et les habitants de ses rives, etc. J'ai pris avec moi six hommes : Thompson, J. Potts, Peter Crusat, P. Wiser, T. P. Howard, Jos. Whitehouse et mon homme York dans une grande pirogue, avec un indien que j'avais loué pour un verre à soleil pour m'accompagner en tant que pilote. À onze heures et demie, je me suis mis en route et je n'avais pas fait long chemin que j'ai aperçu quatre grandes pirogues à une certaine distance en amont, descendant et se dirigeant vers notre camp, qui à ce moment était très affaibli, le capitaine Lewis n'ayant que 10 hommes avec lui. J'ai hésité un instant à savoir si je ne devrais pas revenir et attendre jusqu'à ce qu'une partie de nos chasseurs revienne pour renforcer notre camp. Mais après une seconde réflexion, et me remémorant des précautions toujours prises par mon ami, le capitaine Lewis, dans ces occasions, j'ai écarté toutes appréhensions et ai poursuivi ma descente. À 8 miles, j'ai passé un village sur le côté sud, à cet endroit, mon pilote m'a informé qu'il résidait et que le nom de sa tribu est Ne-cha-co-lee ; ce village se trouve à l'arrière ou au sud de l'île Dimond, et comme nous sommes passés du côté nord de cette île, en descendant

et en remontant le fleuve, nous n'avons pas vu ou su l'existence de ce village. J'ai continué sans m'arrêter à ce village. À 15 heures, je me suis arrêté à une grande maison double de la tribu Ne-er-choki-oo de la nation Shah-ha-la. À cet endroit, nous avions vu 24 huttes supplémentaires faites de paille lorsque nous étions passés plus bas l'automne dernier, et que j'ai précédemment mentionné résider aux grands rapides du Columbia. Sur le rivage, à différents endroits, j'ai observé de petites pirogues que les femmes utilisent pour ramasser les wappato et les racines dans les marais. Ces pirogues vont de 10 à 14 pieds de long et de 18 à 23 pouces de large dans leur partie la plus large, s'effilant du centre vers les extrémités dans cette forme et environ 9 pouces de profondeur et sont tellement légères qu'une femme peut avec une main les tirer facilement, et elles sont suffisantes pour transporter une femme et une certaine charge. Je pense que 100 de ces pirogues étaient entassées et éparpillées dans différentes directions à travers les bois à proximité de cette maison ; le pilote m'a informé que ces pirogues appartenaient aux habitants des grands rapides qui les utilisent occasionnellement pour ramasser des racines. Je suis entré dans l'une des pièces de cette maison et ai offert plusieurs articles aux indigènes en échange de wappato. Ils étaient bougons et ont refusé de vendre quoi que ce soit. J'avais un petit morceau d'allumette de feu d'artifice dans ma poche, duquel j'ai coupé un morceau d'un pouce de longueur et l'ai mis dans le feu. J'ai sorti mon compas de poche et me suis assis sur un tapis d'un côté du feu, ainsi qu'un aimant qui était dans le haut de mon encrier. L'allumette a pris et a brûlé avec vigueur, changeant la couleur du feu ; avec l'aimant, j'ai fait tourner très vite l'aiguille du compas, ce qui a stupéfié et alarmé ces indigènes. Ils ont posé plusieurs paniers de wappato à mes pieds et m'ont supplié d'enlever le mauvais feu ; à cela j'ai consenti ; à ce moment, l'allumette étant épuisée était naturellement éteinte et j'ai rangé l'aimant, etc. Cette mesure les a alarmés au point que les femmes et les enfants ont cherché refuge dans leurs lits et derrière les hommes, tout ce temps un très vieux aveugle parlait avec une grande véhémence, semblant implorer ses dieux. J'ai allumé ma pipe et leur ai donné de la fumée et ai donné aux femmes la quantité complète des racines qu'elles m'avaient posées sur les pieds. Ils semblaient quelque peu apaisés et je les ai quittés pour continuer ma route sur le côté sud de l'île Image Canoe que j'ai découverte être deux îles cachées du côté opposé par une près du centre du fleuve. Le point inférieur de l'île supérieure et le point supérieur de l'île inférieure ne peuvent être vus du côté nord du Columbia sur lequel nous étions passés en descendant et en remontant et n'avions pas observé l'ouverture entre ces îles. À 13 miles en aval du dernier village et à l'endroit où je supposais être le point inférieur de l'île Image Canoe, je suis entré dans cette rivière informée par les indigènes, appelée rivière Mult no mah, ainsi nommée par les indigènes d'une nation qui réside sur l'île Wappato un peu en aval de l'entrée de cette rivière. Multnomah se déverse dans le Columbia côté S. E. et peut être justement considéré comme faisant 1/4 de la taille de cette noble rivière. Multnomah était tombée de 18 pouces par rapport à sa hauteur annuelle maximale. Trois petites îles sont situées à son embouchure, ce qui cache la rivière de la vue depuis le Columbia. Depuis l'entrée de cette rivière, je peux voir clairement le mont Jefferson, qui est élevé et couvert de neige S. E., le mont Hood à l'est, le

mont St. Helians, une montagne haute et bombée à l'est du mont St. Helians. J'ai également vu le mont Raneer presque au nord. Peu après mon arrivée à cette rivière, un vieil homme est passé en aval de la nation Clark a'mos qui est nombreuse et réside sur un affluent de cette rivière qui reçoit ses eaux du mont Jefferson, qui est immensément haut et se déverse dans cette rivière à un jour et demi de voyage plus haut, cette distance je l'estime à 40 miles. Cette nation occupe 11 villages, leur tenue vestimentaire et leur langue sont très similaires à celles de la tribu Quath-lah-poh-tle et d'autres tribus de l'île Wappato.

Le courant de Multnomar est aussi doux que celui du Columbia, glisse doucement avec une surface régulière et paraît suffisamment profond pour le plus grand navire. J'ai tenté de le sonder avec une corde de 5 brasses qui était la seule corde que j'avais, je n'ai pas trouvé de fond à 1/3 de la distance à travers. J'ai remonté cette rivière sur 10 miles depuis son embouchure dans le Columbia jusqu'à une grande maison sur le côté N. E. et ai campé près de la maison, les puces étant si nombreuses dans la maison que nous ne pouvions pas dormir dedans. C'est la maison de la nation Cush-hooks qui réside aux chutes de cette rivière que le pilote m'informe qu'ils utilisent lorsqu'ils descendent dans la vallée pour ramasser du wappato. Il m'informe également qu'un certain nombre d'autres petites maisons sont situées sur deux bayous qui s'étendent sur le côté S. E. un peu en aval de la maison. Cette maison semble avoir été récemment abandonnée par ses habitants qui y ont laissé divers articles tels que de petites pirogues, des nattes, des vessies d'huile, des paniers, des bols et des tranches. Et comme mon pilote m'a informé, ils sont montés à cette époque aux chutes pour pêcher, ce qui est à 2 jours ou 60 miles plus haut. Cette maison fait 30 pieds de large et précisément 40 pieds de long, construite de la manière habituelle avec de larges planches recouvertes d'écorce.

Le parcours et la distance en remontant la rivière Molt no mar depuis son entrée dans le Columbia au point inférieur de la 3ème île Image Canoe, sont comme suit :

S. 30°O. 2 miles jusqu'au point supérieur d'une petite île au milieu de la rivière Moltnomar. Puis

S. 10°O. 3 miles jusqu'à un bras de 80 yards de large qui sépare l'île Wappato du rivage principal côté tribord, passant un point de saules sur le côté bâbord.

S. 60°E. 3 miles jusqu'à une grande maison indienne sur le côté bâbord en dessous de quelques terres hautes de pins, rive audacieuse sur le côté tribord.

S. 30°E. 2 miles jusqu'à un virage sous les terres hautes du côté tribord.

mile 10 passant un point bâbord.

À partir de là, la rivière s'incurve vers l'est du sud-est autant que je peux voir. À cet endroit, je pense que la largeur de la rivière peut être estimée à 500 yards et suffisamment profonde pour un navire de guerre ou un navire de quelconque tonnage.

Lewis, April 3, 1806

Jeudi 3 avril 1806. Tôt ce matin, Joseph Feilds est venu nous informer que Reubin Feilds, Drewyer et lui-même avaient tué quatre élans. Comme le groupe avec moi était maintenant assez faible et que les Indiens n'arrêtaient pas d'affluer autour de notre camp, j'ai jugé préférable d'envoyer quelques hommes sécher la viande de l'autre côté de la rivière ; en conséquence, le sergent Pryor et deux hommes sont retournés avec Jos. Fields à cette fin. Les chasseurs ont reçu l'ordre de poursuivre la chasse ; tandis que les autres s'occupaient de sécher la viande. Je n'ai pas encore eu de nouvelles du groupe situé en aval de l'embouchure de la rivière Quicksand. Les Indiens ont continué à nous rendre visite aujourd'hui en nombre considérable, la plupart descendaient la rivière avec leurs familles. Ces pauvres gens semblaient être presque affamés, ils ramassaient les os et les petits morceaux de viande de rebut qui avaient été jetés par le groupe. Ils confirment le rapport sur la rareté des provisions chez les natifs situés plus en amont. J'observe chez certains hommes parmi eux qui portent une ceinture autour de la taille, entre laquelle et le corps à l'avant, ils fixent une petite peau de vison ou de putois qui dissimule quelque peu les parties génitales, ils portent aussi fréquemment une coiffe faite de la peau de la tête d'un cerf avec les oreilles laissées dessus, ils ont quelques colliers de cuir travaillés avec des piquants de porc-épic selon la méthode des Shoshonees. Depuis cet endroit, le mont Hood porte à S. 85 E., à une distance de 40 miles. Ce soir, nous avons terminé le séchage de la chair de l'élan qui avait été apportée au camp. À 18 heures, le capitaine Clark est revenu, ayant complètement réussi son expédition. il a trouvé l'entrée de la grande rivière dont les Indiens nous avaient parlé, juste à la partie supérieure de l'île Wappetoe. Voici un croquis des rivières fourni au capitaine C. par un vieil homme indien intelligent et informé.-

Clark, April 3, 1806

Jeudi 3 avril 1806. L'eau avait baissé de cinq pouces dans le courant de la dernière nuit. Je suis parti et j'ai poursuivi un petit moment, puis j'ai tenté une seconde fois de sonder la rivière avec ma corde de 5 brasses mais je n'ai pas trouvé le fond. La brume était si épaisse que je ne pouvais voir qu'une courte distance en amont de cette rivière. Là où je l'ai laissée, elle se dirigeait vers l'est du S.E. étant parfaitement convaincu de la taille et de l'ampleur de ce grand fleuve qui doit arroser cette vaste étendue de pays entre la chaîne de montagnes de l'ouest et celles de la côte, et aussi loin au sud que les eaux de la Californie vers la latitude de 37° Nord, j'ai décidé de revenir. à 7 heures A.M., je suis parti pour le retour. Les hommes se sont dépensés et nous sommes arrivés à la maison de Ne er cho ki oo où les natifs étaient si mal disposés hier à 11 heures A.M. Je suis entré dans la maison dans le but de fumer avec ces gens qui comptaient environ 8 familles, constatant que ma présence les alarmait tant que les enfants se cachaient, les femmes se tenaient derrière leurs hommes, et les hommes baissaient la tête, je ne me suis attardé que quelques minutes et suis retourné à bord du canoë. Mon pilote, qui est resté dans le canoë, m'a informé à

mon retour que ces gens, ainsi que leurs relations, étaient très mal disposés et de mauvaises personnes. J'ai continué le long de la rive sud et rencontré cinq canoës de la nation Shah-ha-la venant des grands rapides avec leurs épouses et enfants descendant le Columbia dans cette vallée fertile à la recherche de provisions. Mon pilote m'a informé à voix basse que ces gens n'étaient pas bons, et je ne les ai pas laissés s'approcher de mon canoë, ce qu'ils semblaient désireux de faire. Leur nombre dans ces canoës désireux de s'approcher était de 21 hommes et 3 garçons. à 15 heures, nous sommes arrivés à la résidence de notre pilote qui consiste en une longue maison avec sept compartiments ou pièces en forme carrée d'environ 30 pieds de chaque côté ouvrant sur un passage qui traverse toute la maison, ces passages mesurent environ 4 pieds de largeur et sont formés de larges planches placées verticalement dans le sol et atteignant la toiture qui sert également de divisions pour les pièces. Le plan au sol est de cette forme : 1 1 1 1 représente les passages. 2 2 etc. sont les appartements d'environ 30 pieds carrés. cette maison est construite avec de l'écorce de cèdre blanc soutenue par de longs poteaux rigides reposant sur les extrémités de larges planches qui forment les chambres etc. derrière cette maison, j'observe l'épave de 5 maisons restantes d'un très grand village, dont les maisons avaient été construites à la manière de celles que nous avons d'abord vues aux longs détroits de la nation E-lute à laquelle ces gens sont liés. J'ai tenté d'obtenir de ces gens des informations sur la situation de leur nation, s'ils étaient dispersés ou ce qu'il était advenu des natifs qui auraient dû peupler cette grande ville. Un vieux monsieur qui semble avoir une certaine importance parmi eux, et père de mon guide, a amené une femme très marquée par la variole et a fait signe que tous étaient morts de la maladie qui marquait son visage, et dont elle a failli mourir lorsqu'elle était fille. À en juger par l'âge de cette femme, je pense que cette maladie destructrice doit avoir sévi il y a environ 28 ou 30 ans, et à peu près à l'époque où les Clatsops nous ont informés que cette maladie faisait rage dans leurs villes et détruisait leur nation. Ces gens parlent une langue différente de celle des gens d'en bas, bien que dans leur habillement, habitudes et manières, etc. ils diffèrent peu des Quathlahpohtles. Leurs femmes portent le trosse comme le font celles de toutes les nations résidant depuis les Quathlahpohtle jusqu'à l'entrée de la rivière Lewis et sur le Columbia plus en amont sur une certaine distance. Ces gens ont quelques mots identiques à ceux d'en bas mais l'air de leur langue est complètement différent, leurs hommes sont plus robustes et bien mieux faits, et leurs femmes portent des robes plus grandes et plus longues que celles d'en bas ; elles sont le plus souvent faites de peaux de cerfs avec le poil dessus. Ils portent une grande attention à leurs aînés, plusieurs hommes et femmes que j'ai observés dans ce village étaient très âgés et semblaient en bonne santé bien que aveugles. J'ai réussi à convaincre un vieil homme de me faire un croquis du fleuve Multnomar et de me donner les noms des nations résidant sur celui-ci, ce qu'il a volontiers fait, voir croquis de l'autre côté, et il m'a donné les noms de 4 nations qui résident sur ce fleuve dont deux sont très nombreuses. La première est la nation Clark a-mus résidant sur une petite rivière prenant sa source dans le mont Jefferson et se jetant dans le Multnomar à environ 40 miles en amont. Cette nation est nombreuse et occupe 11 villes. La 2e est les Cush-hooks qui résident sur la rive N.E. en dessous des

chutes, la 3e est les Char-cowah résidant au-dessus des chutes sur la rive S.W. Aucune de ces deux dernières n'est nombreuse. La quatrième nation est celle des Cal-lar-po-e-wah qui est très nombreuse et occupe le pays de chaque côté du Multnomar depuis ses chutes jusqu'à la limite des connaissances de ces gens. Ils m'ont également informé qu'une haute montagne traversait le Multnomar aux chutes, et au-dessus, le pays est une plaine ouverte de grande étendue.

J'ai acheté 5 chiens de ces gens pour utiliser leur huile dans les plaines, et à 16 heures, j'ai quitté le village et j'ai poursuivi ma route jusqu'au camp où je me suis joint au capitaine Lewis.

L'entrée du fleuve Multnomah se trouve à 142 miles en amont du fleuve Columbia à partir de son entrée dans l'océan Pacifique. Pendant mon absence et peu après mon départ du camp, plusieurs canoës d'hommes, de femmes et d'enfants sont venus au camp. Et à un moment, il y avait environ 37 de ces gens dans le camp. Le capitaine Lewis a tiré avec son fusil à air comprimé ce qui les a tellement étonnés qu'ils ont été ordonnés et se sont maintenus à une distance appropriée pendant le temps qu'ils sont restés avec lui – jusqu'à 10 canoës sont arrivés au camp dans le courant de cette journée. Ils semblent tous rapporter la même chose concernant la rareté des provisions en amont. Une famille est restée toute la nuit et s'est comportée de manière très ordonnée.

Le 3, Joseph Field est revenu des bois et a informé que lui, Drewyer et Rubin avaient tué quatre élans. Le capitaine L. a envoyé le sergent Pryor et deux hommes avec Joseph Field sécher la chair des élans dans les bois sur des échaufaudages avec du feu. Le groupe en bas de la rivière Quick Sand n'est pas revenu aujourd'hui. Les Indiens continuent de visiter notre camp en nombre considérable depuis l'amont avec leurs familles. Ces pauvres gens semblaient à moitié affamés. Ils ramassaient les os et les petits restes de viande qui avaient été jetés par le groupe. Le capitaine L. a fait sécher la chair des 4 élans qui avaient été tués le premier du mois. Certains des hommes des natifs qui ont visité le capitaine Lewis portaient un ceinturon, avec une petite peau à l'avant et un bonnet fait de la peau de la tête d'un cerf, etc.

Lewis, April 4, 1806

Vendredi 4 avril 1806. Tôt ce matin, nous avons envoyé le Sergent Ordway à la recherche du Sergent Gass et de son groupe en aval de l'entrée de la rivière Quicksand d'où nous n'avions toujours pas de rapport. Au bout de quelques heures, les deux groupes sont revenus. Le Sergent Gass et son groupe ont apporté la chair d'un ours et un peu de venaison. Ils nous ont informés qu'ils avaient tué un élan et six cerfs, mais que la chair de la plupart de ces animaux était si maigre qu'elle était impropre à la consommation et qu'ils l'avaient donc laissée dans les bois. Collins, qui avait tué l'ours, a trouvé le gîte d'un autre où il y avait trois petits ; et a demandé à être autorisé à retourner afin de se poster en embuscade pour tuer la femelle de l'ours ; nous l'avons autorisé à le faire ; le Sergent Gass et Windsor sont retournés avec lui. Plusieurs groupes d'autochtones nous

rendent visite aujourd’hui comme d’habitude, aussi bien de l’amont que de l’aval ; ceux qui venaient d’amont déménageaient avec leurs familles, et ceux d’aval semblaient être mus seulement par la curiosité de nous voir. Vers midi, nous avons envoyé Gibson, Shannon, Howard et Wiser dans l’une des canoës légers, avec ordre de remonter la Columbia jusqu’à une grande plaine sur la rive sud, à environ six miles au-dessus de nous, et de chasser jusqu’à notre arrivée. Tard dans la soirée, Joseph Fields et Drewyer sont revenus. Ils avaient tué deux cerfs hier et nous ont informés que la viande serait séchée d’ici demain à la mi-journée. Nous avons donné pour instructions à Drewyer et aux deux Fields de remonter la rivière demain pour rejoindre Gibson et son groupe, et de chasser jusqu’à notre arrivée. Cette soirée étant claire, j’ai observé l’heure et la distance du limbe est de Ys par rapport à Regulus avec un sextant. k Ouest.

Clark, April 4, 1806

Vendredi 4 avril 1806. Embouchure de la rivière Quick Sand Ce matin de bonne heure nous avons envoyé le Sergent Ordway à la recherche du Sergent Gass et de son groupe en dessous de l’entrée de la rivière Quick Sand, de qui nous n’avons encore reçu aucun rapport. Au bout de quelques heures, les deux groupes sont revenus. Le Sergent Gass et son groupe ont apporté la chair d’un ours et du gibier. Ils nous ont informés qu’ils avaient tué un élan et six cerfs bien que la chair de la plupart de ces animaux était tellement maigre qu’elle était impropre à la consommation, et ils l’ont donc laissée dans les bois. Collins, qui avait tué l’ours, a trouvé le lit d’un autre ours dans lequel il y avait trois petits; et a demandé la permission de retourner afin de guetter le lit et de tuer l’ourse femelle; nous lui avons permis de le faire ; le Sergent Gass et Windser sont retournés avec lui. Plusieurs groupes de natifs nous ont rendu visite aujourd’hui comme d’habitude, venant d’amont et d’aval ; ceux venant d’amont déplaçaient leurs familles, et ceux d’aval semblaient seulement poussés par la curiosité de nous voir. Vers midi, nous avons envoyé Gibson, Shannon, Howard & Wiser dans l’une des canoës légères, avec l’ordre de remonter le Columbia jusqu’à une grande plaine sur la rive Sud à environ six miles au-dessus de nous et d’y chasser jusqu’à notre arrivée. Tard dans la soirée, Jos Fields et Drewyer sont revenus avec une charge de viande séchée. Ils avaient tué deux cerfs hier et nous ont informés que la viande serait sèche d’ici à la mi-journée de demain. Nous avons donné l’instruction à Drewyer et Fields de remonter la rivière demain et de rejoindre Gibson et son groupe, et de chasser jusqu’à notre arrivée. Ce soir, le temps étant clair, nous avons observé l’heure et la distance du bord oriental de la lune par rapport à Régulus avec le sextant * Ouest

Lewis, April 5, 1806

Samedi 5 avril 1806. Ce matin, le ciel était si couvert que je n’ai pas pu effectuer d’observations lunaires avec Aquila comme je le souhaitais. Joseph Fields et Drewyer sont partis ce matin conformément à leurs ordres d’hier soir. À 9 heures du matin, nous avons envoyé le Sergent Ordway et une équipe pour aider le

Sergent Pryor à rapporter la viande de quatre élans qu'il avait séchée. À 13 heures, l'équipe est revenue avec la viande. Elle avait été si mal séchée que nous craignions qu'elle ne se conserve pas. Nous avons donc ordonné qu'elle soit coupée plus finement et reséchée au-dessus d'un feu ce soir, car nous prévoyons de partir tôt le matin. Les peaux de cerfs que nous avions préparées pour contenir notre viande séchée n'étaient pas elles-mêmes suffisamment séchées à cet effet, nous avons donc ordonné qu'elles soient également séchées au feu. Le temps a été tellement humide qu'il n'était pas possible de piler la viande comme je le souhaitais.—Nous avons été visités aujourd'hui par plusieurs groupes de natifs comme d'habitude ; ils se sont comportés de manière très ordonnée. Observations de l'azimut magnétique et de l'altitude du soleil avec le Circumférant et le Sextant.

Ai vu le Pic-bois, le colibri, des oies, des canards, etc. aujourd'hui. La tique a fait son apparition, elle est la même que celles des États de l'Atlantique. Les moustiques sont également apparus mais ne sont pas encore gênants.—Ce matin à 10 heures, le Sergent Gass est revenu avec Collins et Windsor ; ils n'ont pas réussi à tuer l'ourse bien qu'ils aient apporté les trois oursons avec eux. Les Indiens qui nous ont rendu visite aujourd'hui étaient friands de ces animaux et nous ont échangé du wapato contre eux. Drewyer m'a informé qu'il n'a jamais su qu'une ourse revienne auprès de ses petits lorsqu'ils avaient été alarmés par une personne et une fois forcés de les quitter. Le cornouiller pousse abondamment sur les terres hautes de ce voisinage. Il se distingue de celui des États-Unis par l'apparence de son écorce qui est bien plus lisse, et il atteint aussi ici une taille beaucoup plus grande que ce que j'ai jamais observé ailleurs, parfois le tronc a presque 2 pieds de diamètre. Nous avons mesuré un arbre tombé de sapin N° 1 qui faisait 318 pieds y compris la souche qui avait environ 6 pieds de haut. Cet arbre n'avait seulement environ 3 pieds et demi de diamètre. Nous avons vu la martre, de petites oies, le petit pic épeiche moucheté avec un dos blanc, le Corbeau à huppe bleue, les corbeaux, aigles, vautours et faucons. Le scarabée mélodieux et l'araignée à longues pattes sont apparus, ainsi que le papillon, la mouche bruyante et de nombreux autres insectes. Je n'observe aucun parmi eux qui semble différer de ceux de notre pays ni qui mérite une attention particulière.

Clark, April 5, 1806

Samedi 5 avril 1806. Ce matin était tellement nuageux que nous n'avons pas pu obtenir les observations lunaires avec un Aquila comme nous le souhaitions.

Joseph Field & Drewrey nous ont quittés ce matin conformément à leurs ordres de la veille. Au même moment, nous avons envoyé le Sgt. Ordway et cinq hommes pour aider le Sgt. Pryor à ramener la viande de quatre élans qu'il avait séchée dans les bois. À 13 heures, le groupe est revenu avec la viande. Elle n'était pas suffisamment séchée pour se conserver. Nous l'avons fait couper plus finement et reséchée au-dessus d'un feu ce soir, car nous prévoyons de partir tôt le matin. Les peaux de daims que nous avions préparées pour contenir notre viande séchée n'étaient pas suffisamment sèches à cet effet, nous les avons donc aussi fait

sécher par le feu. Le temps était tellement humide qu'il était impossible de piler la viande comme je le souhaitais. – Nous avons reçu la visite de plusieurs groupes de natifs aujourd'hui ; ils se sont comportés de manière très ordonnée.

Nous avons vu le coq de bruyère, le colibri, des oies, des canards, etc. aujourd'hui. La tique a fait son apparition, c'est la même que celles des États de l'Atlantique. Les moustiques sont également apparus, mais ne sont pas encore très gênants. – Ce matin à 10 heures, le Sgt. Gass est revenu avec Collins et Windser ; ils n'ont pas réussi à tuer la femelle ours, mais ils ont ramené les trois oursons avec eux. Les Indiens qui nous ont rendu visite aujourd'hui étaient fascinés par ces animaux de compagnie et nous ont échangé des wappatos contre eux. Le sapin et le cèdre blanc sont les essences communes des terres hautes, tout comme le peuplier, le frêne, le frêne à grandes feuilles et le saule doux le sont des terres basses. La myrtille, le salal et plusieurs autres arbustes à feuilles persistantes qui portent des baies ont cessé d'apparaître, à l'exception de l'espèce qui a une feuille avec une marge épineuse. Parmi les plantes de cette prairie où nous sommes campés, j'observe le pashequo, Shannetahque, et la fougère composée, dont les natifs mangent la racine ; ainsi que le cresson des fontaines, la fraise, le pois fleurissant pas encore en fleur, la renouée étroite et le jonc qui sont luxuriants et abondants dans les bas-fonds du fleuve. L'aubépine à grandes feuilles a également disparu. Le groseillier à fleurs rouges se trouve ici en quantité considérable sur les terres hautes, et le cornouiller commun est présent des deux côtés du fleuve dans ce voisinage et au-dessus de la rivière Multnomah. Le pays des deux côtés est fertile, la plaine sur le côté sud est large et parsemée de petits étangs où les natifs récoltent leur wappato. Derrière cette plaine, le pays s'élève à environ 200 pieds et le sol est très riche, comme celui qui se trouve au-dessus de la rivière Sandy, jusqu'aux montagnes. Le pays sur le côté nord, à quelques miles au-dessus de cet endroit et en descendant jusqu'à l'entrée de la rivière Cah-wah-na-ki-oinks, s'élève à une hauteur généralement de 150 ou 200 pieds, est plutôt plat, densément boisé de sapin et de cèdre blanc. Le sol est de la meilleure qualité. Quelques petites prairies se trouvent sur la rive du fleuve. Cette portion de pays en dessous, et en descendant jusqu'à l'entrée de la rivière Cah-wah-na-ki-oinks, est un pays riche et accidenté. Les collines sont hautes, les terres basses comme mentionnées précédemment sont fertiles, etc. Le pays à quelques miles en remontant la rivière Multnomah s'élève des terres basses du fleuve à une hauteur de 200 à 300 pieds et est riche et fertile. On peut voir des plaines au nord-est de notre camp d'une circonférence de 10 ou 12 miles. Les chasseurs et le Sgt Pryor nous ont informés qu'ils avaient mesuré un arbre sur le côté amont de la rivière Quick Sand de 312 pieds de long et d'environ 4 pieds de diamètre à la base.

Lewis, April 6, 1806

Dimanche 6 avril 1806. Ce matin nous avons sécurisé la viande séchée dans des peaux et chargé les canoës ; nous avons pris notre petit-déjeuner et sommes partis à 9 heures du matin. Nous avons continué sur la rive nord de la rivière

presque jusqu'au lieu où nous avions campé le 3 novembre, puis nous avons traversé la rivière vers la rive sud à la recherche des chasseurs que nous avions envoyés hier et avant-hier. D'après l'apparence d'un rocher près duquel nous avions campé le 3 novembre dernier, je pouvais mieux juger de la montée de l'eau que je ne pouvais le faire en aval. Je pense que l'inondation de ce printemps a été d'environ 12 pieds plus élevée qu'à cette époque ; la rivière est ici à peu près d'1 mile et demi de large ; sa largeur générale de Beacon Rock, qui peut être considéré comme la tête de l'eau de marée, jusqu'aux îles marécageuses est d'1 à 2 miles bien qu'à plusieurs endroits elle soit encore plus large. Ce n'est qu'à l'automne, lorsque la rivière est basse, que les marées sont perceptibles aussi haut que Beacon Rock. Ce rocher remarquable, qui se trouve sur la rive nord de la rivière, est isolé des collines et s'élève à une hauteur de sept cents pieds ; il a des pins ou plutôt des sapins sur son côté nord, le côté sud est une falaise de toute sa hauteur. Il s'élève en une pointe très aiguë et est visible sur 20 miles en aval sur la rivière. À dix miles de notre campement, nous avons rencontré nos chasseurs à l'extrémité supérieure de la plaine où nous les avions dirigés sur la rive sud de la rivière. Ils avaient tué trois élans ce matin et blessé deux autres si mal qu'ils s'attendaient à les récupérer. Nous avons donc décidé de camper pour la soirée à cet endroit afin de sécher la viande, pour laquelle nous avons immédiatement envoyé une équipe et d'autres se sont employés à préparer des échafauds et à ramasser du bois de chauffage, etc., en attendant leur retour. Nous avons trouvé des Indiens avec nos chasseurs à notre arrivée ; ces gens nous cernent constamment.—Comme mentionné auparavant, le Capitaine C a fixé le départ avec une équipe de sept hommes le 2e afin de chercher l'entrée de la rivière Multnomah. Il est parti à 11h30 et a dirigé sa course le long de la rive sud de la rivière. À huit miles de là, il a passé le village de la tribu Na-chaco-lee de la nation E-lute ; ce village n'est pas grand et étant situé sur la rive principale en face et au sud de Diamond Island, il était caché par cette île de notre vue à la montée comme à la descente de la Columbia car nous passions près de la rive nord. Capt C. a passé ce village sans s'arrêter et a continué son chemin jusqu'à 15h où il est arrivé à une grande maison double de la tribu Ne-er-cho-ki-oo de la nation Shah'ha-la ; à cet endroit nous avions vu 24 huttes supplémentaires en paille et en écorce lorsque nous sommes passés en automne dernier, dont les habitants, comme je l'ai mentionné auparavant, résident aux grands rapides de la rivière Columbia. Autour de cet endroit dans différentes directions Capt C. a vu un grand nombre de petits canoës épargnés sur la rive. Ces petits canoës sont employés par les femmes pour collecter le wappetoe ; avec l'un d'eux une femme entre dans un étang où pousse la Sagittaria Sagittifolia souvent jusqu'à sa poitrine dans l'eau et, à l'aide de ses orteils et de ses pieds, elle détache le bulbe de cette plante de la racine mère et le débarrasse de la boue ; il monte immédiatement à la surface de l'eau où elle le saisit et le jette dans son canoë qu'elle garde toujours à sa portée. Elles peuvent rester dans l'eau pendant des heures à chercher ce bulbe en plein milieu de l'hiver. Ces canoës mesurent de 10 à 14 pieds de longueur, de 18 à 23 pouces de largeur près du milieu, se rétrécissant ou devenant plus étroits vers chaque extrémité et 9 pouces de profondeur, leur forme est ainsi. Ils sont si légers qu'une femme peut

les tirer sur terre ou les emmener facilement à travers les marais dans n'importe quelle direction, et ils sont suffisants pour porter une personne seule et plusieurs boisseaux de racines. Le pilote du capitaine Clark lui a informé que les petits canoës qu'il a vus aux environs de cette loge appartenaient aux Shah-ha-las qui les utilisaient occasionnellement lorsqu'ils visitaient ce voisinage dans le but de collecter des racines. Pendant son séjour à cet endroit, le Capitaine C. est entré dans l'un des appartements de la maison et a offert plusieurs articles aux autochtones en échange de wappetoe, ils semblaient être de mauvaise humeur et ont catégoriquement refusé de lui en donner. Le Capitaine C. s'est assis près du feu et, ayant une partie d'une mèche de feu d'artifice dans sa poche, a coupé un petit morceau et l'a jeté dans le feu ; en même temps il a sorti sa boussole de poche et à l'aide d'un aimant qu'il avait dans le couvercle de son encier, il a fait tourner très rapidement l'aiguille de la boussole ; la mèche a pris feu et brûlé violemment ; les Indiens, étonnés et alarmés par ces exhibitions, sont venus apporter plusieurs paquets de wappetoe et les ont déposés à ses pieds et l'ont supplié d'éteindre le mauvais feu ; à cela il a consenti ; à ce moment la mèche s'étant épuisée était bien sûr éteinte et il a rangé sa boussole et son aimant. Ils étaient maintenant beaucoup plus complaisants, même si les femmes et les enfants étaient encore tellement alarmés qu'ils se sont réfugiés dans leurs perles et derrière les hommes qui étaient assis en face du Capitaine C. Pendant toute cette scène de farce, un vieil homme qui était assis à côté continuait de parler avec beaucoup de véhémence, apparemment en implorant son dieu pour la protection. Le Capitaine C. leur a donné une compensation adéquate pour leurs racines et, ayant allumé sa pipe, a fumé avec les hommes. Ils semblaient en grande partie avoir surmonté leur alarme et il les a quittés et a continué sa route le long de la rive sud de l'île Image Canoe qu'il a trouvée composée de trois îles, celle du centre cachant l'ouverture entre les deux autres de telle manière que, du côté nord de la rivière où nous étions passés auparavant, elles semblaient toutes former une seule île. À treize miles en aval du village mentionné précédemment, et au point inférieur de ce que nous avions jusque-là considéré comme l'île Image Canoe, le Capitaine C. est entré dans la rivière Multnomah appelée ainsi par les autochtones d'après une nation du même nom qui réside sur l'île Wappetoe un peu en aval de l'entrée de cette rivière. La rivière Multnomah se déverse sur le côté sud de la Columbia à 140 miles de l'entrée de cette dernière dans l'océan Pacifique, et peut être considérée comme un quart de cette noble rivière. Le Capitaine C. a constaté que cette rivière avait atteint sa hauteur annuelle maximale et qu'elle avait maintenant baissé d'environ 18 pouces. Elle compte trois petites îles à son embouchure qui cachent la rivière de la vue de ceux qui passent avec le courant de la Columbia. Depuis la Columbia à l'entrée de la rivière Multnomah, le mont Jefferson se trouve au S-E. C'est une montagne noble. Je pense tout aussi haute que le mont St. Hélène mais sa distance étant beaucoup plus grande que celle de ce dernier, une si grande partie de celle-ci ne semble pas apparaître au-dessus de la chaîne de montagnes qui se trouve entre ces deux montagnes imposantes et ce point de vue. Comme le mont St. Hélène, sa figure est un cône régulier et est couvert de neiges éternelles. Le M. St. Hélène, de ce même point, se dirige vers le N _____, le mont Hood

exactement à l'est, et le mont Rainier presque au nord. Il existe également une montagne à bosse très haute un peu à l'est du mont St. Hélène qui semble se trouver dans la même chaîne que ces montagnes à pointes coniques mentionnées auparavant. Peu après son entrée dans la rivière Multnomah, le Capitaine Clark a été rencontré par un vieil homme indien seul dans un canoë descendant la rivière, le pilote a eu une conversation avec lui et a informé le Capitaine C. que c'était un homme de la nation Clark-a'-mas qui sont nombreux et habitent onze villages des deux côtés d'une rivière du même nom qui prend sa source dans le mont Jefferson et après avoir traversé un pays boisé et fertile se déverse dans la rivière Multnomah sur son côté est à environ 40 miles de sa jonction avec la Columbia. La rivière Clarkamas est navigable pour les canoës sur une longue distance, d'après le compte des Indiens presque jusqu'au pied du mont Jefferson. La nation qui habite ses rives vit principalement de poissons avec lesquels ce cours d'eau abonde et aussi de racines qu'ils procurent sur ses rives. Ils descendent parfois jusqu'à la Multnomah et la Columbia à la recherche de Wappatoe. Ils ne diffèrent pas essentiellement dans leur langue, leur habillement, etc. des Quathlahpohtles et autres aux environs de l'île Wappetoe. Le courant de la rivière Multnomah est aussi doux que celui de la Columbia, glisse en douceur avec une surface égale, et semble posséder une profondeur suffisante pour les plus grands navires. Le Capitaine C. a tenté de la sonder avec une corde de 5 brasses, qui était la plus longue en sa possession, mais il n'a pas pu trouver fond à cette profondeur pendant au moins un tiers de la largeur de la rivière. Le Capitaine C. a remonté cette rivière sur dix miles jusqu'à une grande maison en bois située sur le côté est de la rivière, près de laquelle il a campé pour la soirée ; la maison étant infestée de telles nuées de puces qu'ils ne pouvaient y rester. Son guide l'a informé que c'était la maison de la nation des Cush-hooks qui réside juste en dessous des chutes de la rivière Multnomah et qui réside occasionnellement à cet endroit dans le but de collecter le wappetoe. Actuellement, cette maison semblait avoir été récemment abandonnée par les autochtones qui y avaient laissé exposés à chaque visiteur divers articles tels que de petits canoës, des nattes, des vessies d'huile de baleine, des paniers, des bols et des écuelles. C'est une preuve solide de l'honnêteté des indigènes en ce qui concerne la propriété les uns des autres, mais ils nous ont donné plusieurs preuves qu'ils ne respectent pas la même chose en ce qui concerne la propriété des hommes blancs. Son guide l'a en outre informé qu'il y avait un certain nombre de petites maisons appartenant à la nation mentionnée ci-dessus situées sur deux bayous qui partent de la rivière un peu au-dessus de cette grande maison sur le côté est ; que les habitants de ceux-ci ainsi que de la grande maison étaient montés aux chutes de la rivière Multnomah dans le but de pêcher. Ces chutes sont situées à une distance de 2 jours de voyage de la jonction des rivières Multnomah et Columbia selon le récit indien que nous avons estimé à 60 miles ou à 20 m. au-dessus de l'entrée de la rivière Clarkamus. Le Capitaine C. a pris les dimensions de la maison de la tribu Ne-mal-quin-ner des Cushhooks près de laquelle il avait campé le 2 et l'a trouvée précisément de trente pieds par quarante carrés construite avec de larges planches et couverte de l'écorce du cèdre blanc ou arborvitae ; le sol est au niveau de la terre et l'aménagement intérieur est similaire à celui des

autochtones de la côte de la mer.—Ces gens commercent avec les Killamucks de la côte à travers les montagnes et par la rivière Killamucks. Des Killamucks, ils obtiennent leur huile de baleine. Les parcours et distances pris par le Capitaine Clark en remontant la rivière Multnomah depuis sa jonction avec la rivière Columbia, en commençant à l'extrémité inférieure des îles Image Canoe sont les suivants. (c'est-à-dire) S. 30° O. 4 m. jusqu'au point supérieur d'une petite île au centre de la rivière Multnomah. de là S 10° O. 3 m. jusqu'à une décharge de 80 verges de large sur Stard. qui sépare l'île Wappetoe de la terre ferme et se déverse dans la baie de Wappetoe a passé un point de saule sur Lard. S. 60° O. 3 ms. jusqu'à une grande maison indienne sur le côté Lard. en dessous de certaines terres élevées de sapin, la rive est audacieuse et élevée sur le côté Stard. S 30° E. 2 ms. jusqu'au centre d'un virage sous les terres hautes du côté Stard. en passant un point Lard. ; d'ici la rivière a dirigé son cours vers l'E. de S.E. autant que le Capitaine C. pouvait le percevoir.—à cet endroit, la rivière Multnomah est large de 500 verges et suffisamment profonde pour admettre le plus grand navire. la rivière semble laver ses rives à certains endroits, et a plus de bancs de sable et de points de saule que la Columbia. Le matin du 3, le Capitaine Clark a observé que l'eau était tombée d'environ 5 pouces pendant la nuit. il partit tôt et remonta la rivière à quelques miles de distance et tenta une deuxième fois de la sonder mais avec le même succès qu'auparavant, il ne pouvait pas trouver le fond avec sa corde de 5 brasses sur la distance de la moitié de la largeur du cours d'eau. Le Capitaine C., après s'être pleinement convaincu de l'ampleur de cette grande rivière, partit pour son retour à 7 heures du matin. Je ne doute pas que cette rivière arrose un vaste territoire situé entre les montagnes de l'ouest et le pays montagneux de la côte de la mer, s'étendant aussi loin au sud que les eaux du golfe de Californie, soit à peu près à la latitude 37° Nord. à 11 heures du matin, le Capitaine C. est arrivé à la maison Ne-er-cho-ki-oo où il avait alarmé les habitants hier. il s'est arrêté ici quelques minutes pour fumer avec ces gens qui se composaient de huit familles. il a constaté que ses présents suscitaient une nouvelle alarme en particulier chez les femmes et les enfants qui se cachaient et se réfugiaient derrière les hommes comme hier ; les hommes gardaient la tête baissée et semblaient très préoccupés ; il est donc resté dans la maison seulement quelques minutes, est retourné à son canoë et a poursuivi sa route. son pilote l'a maintenant informé que ces gens ainsi que leurs relations aux chutes de la Columbia étaient de mauvaises personnes mal disposées. Peu après son départ, il rencontra cinq canoës à bord desquels il y avait autant de familles de la nation Shah-ha-la descendant la rivière à la recherche de subsistance. ils étaient extrêmement désireux de venir à côté, mais il leur a interdit de le faire car leur nombre était trop considérable, 21 hommes étant à bord de ces canoës. son pilote lui a dit qu'ils étaient des hommes mauvais et méchants. à 15 heures, il est arrivé chez le pilote actuel sur le côté sud de la rivière en face de Diamond Island. ici il s'est arrêté environ une heure, il a trouvé cette maison

Clark, April 6, 1806

Dimanche 6 avril 1806. Deux Indiens sont arrivés très tard à notre campement hier soir et sont restés toute la nuit. De bonne heure, nous avons emballé toute la viande et chargé nos canoës, prêts à partir, et après un petit-déjeuner matinal où tout était prêt, nous avons levé le camp et sommes allés jusqu'au campement de Gibson et son groupe, environ 9 miles plus loin. Ils avaient tué 3 élans à une distance assez proche et en avaient blessé deux autres si gravement que nous espérons pouvoir les récupérer. Nous avons envoyé un groupe de six hommes avec Shannon, qui avait tué les élans, pour ramener la viande, et avons formé un campement, près duquel nous avions préparé un échafaudage pour sécher la viande dès son arrivée. Reubin Field a tué un oiseau de la sorte de caille ou de la classe qui sifflait près de notre campement ; il est plus grand que la caille ou la perdrix, comme on les appelle au Kentucky et en Virginie. Sa forme est exactement celle de notre perdrix, bien que son plumage soit différent en tous points. La partie supérieure de la tête, les côtés et l'arrière du cou, incluant le jabot et une bonne partie de la partie inférieure du corps, sont d'un bleu gris pigeon éclatant. En-dessous du bec inférieur, jusqu'à la limite inférieure de l'œil, et en arrière jusqu'à la partie arrière de l'œil, puis descendant en pointe jusqu'à l'avant du cou sur environ les deux tiers de sa longueur descendante, c'est d'un beau rouge brique foncé. Entre ce rouge brique et le gris pigeon, se trouve une étroite bande de pur blanc. Les oreilles sont couvertes de quelques plumes de couleur brun foncé grossières. Juste à la base de la mâchoire inférieure, il y a une étroite bande transversale blanche. De la couronne de la tête, deux longues plumes rondes s'étendent en arrière presque dans la direction du bec et sont de couleur noire. La longueur de ces plumes est de 2,5 pouces. L'une recouvre et cache l'autre qui est un peu plus courte et semble enveloppée dans le plumage de celle de devant qui, en se repliant vers l'arrière, s'effondre derrière et adopte une apparence arrondie. La queue est composée de 12 plumes de couleur brun foncé de longueur presque égale. Les grandes plumes des ailes sont de couleur brun foncé et sont plutôt courtes par rapport au corps de l'oiseau. À cet égard, elles sont très semblables à celles de la perdrix. Le couvre-ailes et le dos sont de couleur gris pigeon avec un léger mélange de brun rougeâtre. Une large bande qui s'étend d'un côté à l'autre du corps et occupe la partie inférieure du torse est magnifiquement marquée de rouge brique, de blanc et de noir qui prédominent dans l'ordre où ils sont mentionnés, et les couleurs marquent les plumes de façon transversale. Les pattes sont couvertes de plumes jusque sous le genou ; ces plumes sont de couleur brun foncé avec des pointes de rouge brique foncé, tout comme celles entre et autour de l'articulation des pattes avec le corps. Le pied est exactement celui de la perdrix commune, excepté qu'ils sont, ainsi que les pattes, de couleur blanche. Le bec supérieur est court, large à sa base, noir, convexe, courbé vers le bas et plutôt émoussé à son extrémité. Il dépasse considérablement la mâchoire inférieure qui est aussi de couleur blanche, convexe en dessous et émoussée à son extrémité. Les narines sont remarquablement petites, placées loin à l'arrière et en bas sur les côtés du bec. Elles sont recouvertes par une mince substance noire, proéminente, élastique et semblable au cuir. Les yeux

sont d'un noir uniforme et perçant. C'est un oiseau très beau. J'ai conservé la peau de cet oiseau, en retenant les ailes, les pattes et la tête, ce que j'espère donnera une juste idée de l'oiseau. Son cri fort est unique et consiste en un cri perçant, tout à fait différent du sifflement de notre perdrix ou des cailles. Il a un cri émis quand il est alarmé, comme notre perdrix. – Aujourd'hui un second de ces oiseaux a été tué, qui ressemble exactement à celui que je viens de décrire. Je crois qu'il s'agit de l'oiseau mâle, la femelle, si c'est le cas, je ne l'ai pas encore vue.

À 18h, Shannon et son groupe sont revenus avec la chair de cinq élans. Les deux qu'il avait blessés dans la matinée, il les a trouvés morts près de l'endroit où il les avait abattus. Nous avons coupé la viande en fines tranches et l'avons étendue sur l'échafaudage avec un feu en dessous pour la sécher, ce qui, selon nous, pourrait être effectué au cours de la nuit. Quatre Indiens des grandes rapides nous ont rendu visite aujourd'hui et sont restés toute la journée. Ils donnent le même compte rendu sur la pénurie de provisions au-dessus des chutes qui a déjà été communiqué par d'autres. Cette provision d'élans, je pense qu'en utilisant de l'économie et en ajoutant des racines et des chiens que nous pourrions probablement obtenir des natifs sur la rivière de Lewis, sera suffisante pour nous durer jusqu'à ce que nous rencontrions les Chopunnish où nous retrouverons nos chevaux, et près de cet endroit, il y a des cerfs à recueillir.

Frazer a tué un faisan de l'espèce commune. Jos. Field a tué un vautour de cette espèce déjà décrite. Tard dans la soirée, les Indiens nous ont quittés et sont retournés à leur village. Nous avons veillé à ce que des feux soient maintenus sous la viande toute la nuit. et que Drewyer et les deux Fields continuent jusqu'à la prochaine plaine et chassent jusqu'à notre arrivée. 9 miles

Lewis, April 7, 1806

Lundi 7 avril 1806. Ce matin de bonne heure, la chair de l'Elan restant a été apportée et Drewyer avec les Feildses est parti conformément à l'ordre de la veille au soir. Nous avons occupé le groupe à sécher la viande aujourd'hui, ce que nous avons achevé d'ici le soir, et nous l'avons sécurisée dans des peaux d'Elans séchées et mise à bord en préparation pour un départ matinal. Nous avons été visités aujourd'hui par plusieurs groupes d'Indiens d'un village situé à environ 8 miles au-dessus de nous de la nation Sahhalah. J'ai surpris l'un d'entre eux en train de voler un morceau de plomb et je l'ai renvoyé du camp. J'espère que nous avons maintenant un stock suffisant de viande séchée pour nous suffire jusqu'aux Chopunnish, à condition que nous puissions obtenir quelques chiens, chevaux et racines en chemin. Dans le voisinage des Chopunnish, nous pouvons obtenir quelques cerfs et peut-être un ou deux ours pour les montagnes. Hier soir, Reubin Fields a tué un oiseau de la sorte du coq de bruyère, il est un peu plus gros que le coq de bruyère, ou perdrix comme on les appelle en Virginie. Sa forme est exactement celle de notre perdrix bien que son plumage soit différent en tout point. La partie supérieure de la tête, les côtés et l'arrière du cou, y compris la crête et environ 1/3 de la partie inférieure du corps sont d'un bleu

couleur colombe éclatant, sous le bec inférieur, aussi haut que le bord inférieur des yeux et à l'arrière jusqu'à la partie postérieure des yeux et de là descendant en pointe à l'avant du cou sur les deux tiers de sa longueur vers le bas, est d'un beau rouge brique foncé. Entre ce rouge brique et la couleur colombe, court une étroite bande de blanc pur. Les oreilles sont couvertes de quelques plumes brunes foncées, rigides et grossières. Juste à la base de la mâchoire inférieure, il y a une étroite bande transversale de blanc. Au sommet de la tête, deux longues plumes rondes s'étendent vers l'arrière presque dans la direction du bec et sont de couleur noire. La plus longue de ces plumes mesure deux pouces et demi, elle recouvre et cache l'autre qui est un peu plus courte et semble être enroulée dans le plumage de celle de devant qui en se repliant vers l'arrière se ferme derrière et a une apparence ronde. La queue est composée de douze plumes brunes foncées de longueur presque égale. Les grandes plumes des ailes sont de couleur brune sombre et sont plutôt courtes par rapport au corps de l'oiseau, à cet égard très semblables à notre perdrix commune. Le couvert des ailes et le dos sont d'une couleur colombe avec un léger mélange de brun rougeâtre. Une large bande qui s'étend de côté à côté du corps et occupe la région inférieure de la poitrine est magnifiquement variée avec le rouge brique, le blanc et le noir qui dominent dans l'ordre où ils sont mentionnés et les couleurs marquent les plumes transversalement. Les jambes sont couvertes de plumes jusqu'au genou ; ces plumes sont de couleur brun foncé avec des pointes de rouge brique foncé, tout comme celles situées entre et autour de la jonction des jambes avec le corps. Ils ont quatre orteils sur chaque pied dont trois sont à l'avant et celui du centre le plus long, ceux de chaque côté presque de la même longueur ; celui de derrière est également de bonne longueur et tous sont armés d'ongles longs et solides. Les jambes et les pieds sont blancs et imbricés de grandes écailles larges proportionnelles. Le bec supérieur est court, large à sa base, noir, convexe, courbé vers le bas et plutôt obtus au bout. Il dépasse de loin la mâchoire inférieure qui est de couleur blanche, également convexe en dessous et obtusément pointue. Les narines sont remarquablement petites, placées en arrière et en bas sur les côtés du bec. Elles sont couvertes par une substance noire, protubérante, élastique et semblable à du cuir. Les yeux sont d'une couleur noire perçante uniforme. C'est un oiseau des plus beaux. J'ai préservé la peau de cet oiseau en gardant les ailes, les pieds et la tête que j'espère donneront une juste idée de l'oiseau. Son cri fort est unique et consiste en un grand cri aigu, totalement différent du sifflement de nos cailles ou perdrix. Il a un gazouillis d'alarme quelque peu semblable au nôtre. – Aujourd'hui, un second de ces oiseaux a été tué par le Capitaine C. qui ressemblait précisément à celui que je viens de décrire. Je crois qu'il s'agit de l'oiseau mâle, la femelle, si tel est le cas, je ne l'ai pas encore vue. – La journée a été belle et le temps extrêmement agréable. Nous avons fait exercer nos hommes au tir aujourd'hui et régler leurs fusils, trouvant plusieurs d'entre eux dont les mires avaient été déplacées par accident, et d'autres qui nécessitaient quelques petites modifications, toutes ont été complètement rectifiées dans la journée. Le soir, tous les Indiens sont repartis pour leur village.

Clark, April 7, 1806

Lundi 7 avril 1806 Ce matin Drewyer et les deux Fields sont partis conformément à leurs ordres de la veille au soir, le reste de l'équipe employé à sécher la viande des cinq élans tués par Shannon hier. Ce qui a été complété et nous avons sécurisé la viande séchée dans des peaux d'élans rasées et mis à bord en préparation pour notre départ matinal. Nous avons été visités par plusieurs groupes d'Indiens d'un village situé à environ 12 miles au-dessus de nous, de la nation Sahhalah. L'un d'eux a été pris en train de voler un morceau de plomb. Je l'ai renvoyé immédiatement. J'espère maintenant que nous avons un stock suffisant de viande séchée pour nous servir jusqu'aux Chopunnish, à condition que nous puissions obtenir quelques chiens, chevaux et racines en chemin. Dans les environs des Chopunnish, sous les montagnes Rocheuses, nous pourrions obtenir quelques cerfs, et peut-être un ou deux ours pour les montagnes.

La journée a été belle et le temps extrêmement agréable. Nous avons fait exercer nos hommes au tir et à la régulation de leurs fusils, nous avons trouvé que plusieurs d'entre eux avaient déplacé leur visée par accident, et d'autres qui avaient besoin de petits ajustements, tous ont été complétés et rectifiés dans le courant de la journée sauf mon petit fusil, que j'ai trouvé nécessitant un épurement. Vers 4 heures de l'après-midi, tous les Indiens nous ont quittés et sont retournés à leur village. Ils avaient apporté avec eux des Wappato, des racines de pashequa, des gâteaux Chapellel, et une espèce de framboise à vendre, mais ils n'en ont rien vendu car ils demandaient des prix si énormes pour ces articles que nous n'avons pas pu en acheter. Drewyer est redescendu la rivière dans la soirée et nous a informés que les indigènes avaient effrayé tous les élans de la rivière en amont. Joseph et Reuben Fields ont continué plus loin en amont de la rivière en canoë, il s'attendait à ce qu'ils aillent jusqu'au village.

J'ai convaincu un vieil indien de marquer la rivière Multnomah sur le sable, cela correspondait parfaitement au croquis qui m'avait été donné par plusieurs autres, avec l'ajout d'une montagne circulaire qui traverse cette rivière aux chutes et se connecte avec les montagnes de la côte. Il a aussi marqué la rivière Clarkamos passant près d'une haute montagne conique près de son embouchure sur le côté inférieur et prenant sa source dans le mont Jefferson qu'il a représenté en elevant le sable comme une montagne très élevée et couverte de neige éternelle. La haute montagne que cet Indien a marquée près de l'entrée de la rivière Clarkamos, nous ne l'avons pas vue car les collines dans cette direction depuis cette vallée sont élevées et nous empêchent de la voir. Le mont Jefferson, nous pouvons clairement le voir depuis l'entrée du Multnomah d'où il est orienté au S.E. C'est une montagne noble et je pense qu'elle est égale ou peut-être un peu plus haute que le mont St. Helens, mais étant donné qu'elle est plus éloignée que ce dernier, une si grande partie n'apparaît pas au-dessus de la chaîne de montagnes qui se trouve entre ces deux montagnes imposantes et l'embouchure du Multnomah. Comme le mont St. Helens, sa forme est un cône régulier et elle est couverte de neige éternelle. Les nations Clarkamos et aussi ceux des chutes du Multnomah vivent principalement des poissons qui abondent dans ces cours

d'eau et aussi des racines qu'ils obtiennent sur ses bords, ils descendent parfois jusqu'au Columbia en quête de Wappato. Ils construisent leurs maisons dans la même forme que celles de la vallée du Columbia, avec de larges planches fendues et couvertes de l'écorce du cèdre blanc qui est toute la longueur d'un côté du toit et déborde d'environ 18 pouces au niveau du rebord. À une distance d'environ 18 pouces, des éclats de pin séchés sont insérés à travers l'écorce du cèdre pour la maintenir lisse et empêcher ses bords de se replier sous l'effet de la chaleur du soleil ; de cette manière, les indigènes réalisent un toit très sûr, léger et durable avec cette écorce. Ce que nous avons observé dans chaque village de cette vallée ainsi que ceux situés en amont. Cet Indien m'a aussi informé que le Multnomah en amont des chutes était rempli de rapides et densément peuplé par les indiens de la nation Callah-po-e-wah. Il m'a dit qu'il avait lui-même remonté loin cette rivière, etc.

Lewis, April 8, 1806

Mardi 8 avril 1806. Le vent a soufflé si violemment ce matin que nous avons été obligés de décharger nos pirogues et canoës, peu après ils se sont remplis d'eau. Étant contraints de rester pendant la journée à notre poste actuel, nous avons envoyé quelques chasseurs afin d'ajouter quelque chose à notre stock de provisions ; et nous avons exposé notre viande séchée au soleil et à la fumée de petits feux. Le soir, les chasseurs sont revenus ayant tué seulement un canard ; ils ont vu deux ours et certains cerfs à queue noire ou daims semblables à ceux trouvés autour du Fort Clatsop ; ce type de cerfs est rare dans ce voisinage, les daims à longue queue étant les plus abondants. Nous n'avons vu que l'ours noir dans ce quartier. Le vent a continué de souffler violemment toute la journée sans interruption. Aujourd'hui, j'ai fait une promenade de trois miles le long de la rivière ; ce qui m'a donné l'occasion de corriger une erreur que j'avais précédemment commise en ce qui concerne l'arbuste que j'ai jusqu'à présent appelé l'aubépine à grandes feuilles. La feuille de cette aubépine est petite, mesurant seulement environ 2,5 pouces de long, est pétiole, conjuguée ; les folioles sont pétiole, à pointe aiguë, ayant leurs marges découpées avec des insessions angulaires inégales. L'arbuste que j'avais jusqu'à présent confondu avec celui-ci pousse dans des situations similaires, a une tige précisément semblable sauf l'épine et porte une grande feuille à trois lobes. Cette bryer appartient à la classe Polyandria et à l'ordre Polygynia. Les fleurs sont solitaires, le pédoncule long et cylindrique. Le calice est un périanthe, d'une feuille, cinq fendus, & à pointe aiguë. Le périanthe est propre, droit, inférieur par rapport aux pétales et au pistil, et égal. La corolle est composée de cinq pétales écarlates pâles et aigus, insérés dans le réceptacle avec une petite griffe étroite. La corolle est lisse, modérément longue, située à la base du pistil, permanente, et en forme de coupe. Des étamines, les filaments sont subulés, insérés dans le réceptacle, inégaux et courbés vers l'intérieur caillant le pistil ; anthère à deux lobes et repliée située au sommet des filaments du pistil le pistil est conique, imbriqué, supérieur, sessile et court. Les styles sont courts par rapport aux étamines, filamentueux lisses, obtus, répartis sur la surface du pistil et caducs. Aucun stigmate perceptible. – Tard dans la nuit, le

sentinel a détecté un vieil homme indien qui tentait de s'introduire dans le camp pour voler ; il a beaucoup effrayé l'indien en lui présentant son fusil ; il a donné au gars quelques coups avec une brindille et l'a renvoyé. Ce gars fait partie d'un groupe de six qui campaient à quelques centaines de mètres en aval de nous, ils sont partis peu après cet événement.

Clark, April 8, 1806

Mardi 8 avril 1806 Ce matin, à la levée du jour, j'ai entendu un grondement considérable semblable à du vent au loin et en peu de temps, des vagues se sont levées très hautes qui semblaient traverser la rivière et en l'espace d'une heure, elles sont devenues si hautes que nous avons dû décharger les canoës. À 7 heures du matin, les vents ont gonflé et ont soufflé si fort en soulevant des vagues immenses venant du N.E. et ont jeté nos canoës contre la rive d'une manière telle qu'il a été nécessaire de les tirer sur la berge. Constatant l'apparence des vents et qu'il est probable que nous pouvons être retardés toute la journée, nous avons envoyé Drewyer, Shannon, Colter et Collins à la chasse avec instructions de revenir si le vent devait se calmer, sinon de continuer la chasse toute la journée sauf s'ils tuaient un élan ou un ours plus tôt, etc. Nous avons exposé au soleil la viande séchée qui avait été préparée à notre dernier campement en aval. John Shields a ajusté mon petit fusil et l'a amené à bien tirer. Le groupe doit beaucoup à l'ingéniosité de cet homme, qui répare leurs armes lorsqu'elles se dérèglent, ce qui arrive très souvent.

J'ai observé une femme indienne qui nous a rendu visite hier aveugle d'un œil, et un homme qui était presque aveugle des deux yeux. J'ai remarqué que la perte de la vue est plus courante parmi toutes les nations habitant cette rivière que parmi tout autre peuple que j'ai jamais observé. Ils ont presque invariablement des yeux irrités à tous les stades de la vie. La perte d'un œil est très courante parmi eux ; la cécité chez les personnes d'âge moyen n'est pas rare, et elle accompagne presque invariablement la vieillesse. Je ne sais pas à quelle cause attribuer cette déficience prévalente de l'œil si ce n'est à leur exposition à la réflexion du soleil sur l'eau à laquelle ils sont constamment exposés dans l'occupation de la pêche. Vers 13 heures, Collins, Shannon et Colter sont revenus. Collins a vu 2 ours mais n'a pas pu tirer sur eux. Ni Shannon ni Colter n'ont vu quoi que ce soit qui vaille la peine de tirer. Peu après, Drewyer est revenu n'ayant qu'un canard d'été. On suppose que les élans sont partis pour les montagnes. Tard dans la soirée, un vieil homme, son fils et le fils de son fils et leurs femmes, etc., sont descendus alors que les vagues faisaient rage avec une grande fureur. La femme du petit-fils est d'une apparence différente de toutes celles que nous avons vues sur cette rivière, elle a une tête très ronde et des yeux noirs perçants. Peu après l'arrivée de ces gens, le vieil homme a été pris en train de voler une cuillère et il a été renvoyé ; à environ 200 yards en aval de notre camp, ils ont fait un feu et ne sont pas revenus à nos feux par la suite. Le vent a continué à souffler durement toute la journée, et il projetait nos canoës avec tant de force contre la rive que l'un d'eux s'est fendu avant que nous puissions le sortir.

Lewis, April 9, 1806

Mercredi 9 avril 1806. Ce matin, de bonne heure, nous avons commencé à recharger nos canoës ; à 7 heures, nous sommes partis et avons poursuivi notre route jusqu'au camp de Reubin et Joseph Fields qui n'avaient tué aucun gibier ; nous ne nous sommes pas arrêtés à cet endroit mais avons continué notre chemin vers le village de Wah-cle-lah, qui est situé sur le côté nord de la rivière à environ un mile en dessous du rocher balise ; là, nous nous sommes arrêtés pour prendre le petit déjeuner. John Colter, un de nos compagnons, a remarqué le tomahawk dans une des huttes qui nous avait été volé le 4 novembre dernier lorsque nous descendions cette rivière ; les natifs ont tenté de lui arracher le tomahawk mais il l'a retenu. Ils ont ensuite tenté de se disculper de l'odieux du vol, affirmant qu'ils l'avaient acheté aux natifs d'en dessous ; mais leurs voisins nous avaient informés plusieurs jours auparavant que ces gens avaient volé le tomahawk et qu'ils l'avaient alors dans leur village. Ce village semble être la station hivernale des Wah-cle-lahs et des Clahcellars, la plupart des premiers se sont récemment déplacés vers les chutes de Multnomah, et les derniers se sont établis quelques miles plus haut sur le côté nord de la rivière en face de l'extrémité inférieure de l'île aux oies, marquant le commencement des rapides, où ils pêchent également le saumon ; ils sont en train de déménager, et emportent non seulement leur mobilier et leurs effets mais aussi l'écorce et la plupart des planches qui formaient leurs maisons. 14 maisons restent entières mais sont à présent peu habitées, neuf autres semblent avoir été récemment déplacées, et les traces de dix ou douze autres d'une ancienne date peuvent être vues à l'arrière de leur village actuel. Ils enterrent parfois leurs maisons dans la terre, et d'autres fois, ont leurs sols au niveau de la surface de la terre ; ils sont généralement construits avec des planches et couverts d'écorce de cèdre. La plupart ont une division dans leurs maisons près de l'entrée qui est à l'extrémité ou dans le cas où c'est une maison double, elle part du centre d'un passage étroit. Plusieurs familles habitent un appartement. Les femmes de ces peuples se percent le cartilage du nez dans lequel elles portent divers ornements, pour le reste, elles ne diffèrent pas de celles des alentours de l'île Diamond ; bien que la plupart des femmes tressent leurs cheveux qui pendent en deux nattes, une sur chaque oreille. Ces gens étaient très antipathiques et semblaient malveillants, notre nombre les dissuadant de toute acte de violence. Avec quelque difficulté, nous avons obtenu cinq chiens d'eux et quelques wappetoes. Sur notre chemin vers ce village, nous avons passé plusieurs belles cascades qui tombaient de grande hauteur sur les roches suspendantes qui ferment presque entièrement la rivière des deux côtés, sauf sur un petit terrain au sud où nos chasseurs étaient campés. La plus remarquable de ces cascades tombe d'environ 300 pieds verticalement sur une roche solide dans un étroit fond de rivière sur le côté sud. C'est un grand ruisseau, situé à environ 5 miles en amont de notre campement de la veille. Plusieurs petits cours d'eau tombent d'une hauteur bien plus grande et, dans leur descente, se transforment en une brume parfaite qui, se rassemblant sur les rochers en dessous, devient à nouveau visible et descend une seconde fois de la même manière avant d'atteindre la base des rochers. Les collines sont maintenant devenues des mon-

tagnes élevées de chaque côté, rocheuses, escarpées et couvertes principalement de sapins et de cèdres blancs. Nous avons vu quelques vautours ce matin de l'espèce commune aux États-Unis qui sont les premiers que nous avons vus de ce côté des montagnes Rocheuses. Durant notre arrêt dans ce village, le grand chef et deux chefs inférieurs de la nation Chil-luck-kit-to-quaw sont arrivés avec plusieurs hommes et femmes de leur nation dans deux grands canoës. Ces gens étaient sur leur chemin de retour en amont de la rivière, ayant été en voyage de commerce dans la vallée Columbia, et ils étaient chargés de wappetoe séché, d'anchois séchés, avec quelques perles, etc., qu'ils avaient obtenus en échange de saumon séché et pilé, d'herbe des ours, etc. Ces gens avaient été très gentils avec nous lorsque nous descendions la rivière, nous avons donc fumé avec eux et les avons traités avec toute l'attention requise. À 14 heures, nous avons repris notre voyage ; passé sous le rocher balise du côté nord, à gauche de deux petites îles situées près de la rive. À 16 heures, nous sommes arrivés au village Clah-clel-lah ; ici, nous avons trouvé les natifs occupés à ériger leurs nouvelles habitations, qui semblent plutôt temporaires ; il est fort probable qu'ils ne résident ici que pendant la saison du saumon. Nous avons acheté deux chiens à ces gens qui, comme ceux du village d'en contrebas, étaient plutôt renfrognés et mal disposés ; ce sont de grands voleurs et nous sommes obligés de les tenir à une distance adéquate de nos bagages. Comme nous ne pouvions pas remonter le rapide par le côté nord de la rivière avec nos grands canoës, nous sommes passés de l'autre côté et avons emprunté le chenal étroit qui sépare l'île aux oies de la rive sud ; la soirée étant bien avancée et le vent fort, pluvieux et très froid, nous avons jugé mieux de ne pas tenter les rapides ce soir, nous avons donc cherché un havre sûr dans ce chenal étroit et avons campé sur la rive principale. Notre petit canoë avec Drewer et les deux Feilds n'a pas pu traverser la rivière avec nous à cause des vagues, ils l'ont donc remorqué le long du côté nord de la rivière et ont campé en face de l'extrémité supérieure de l'île aux oies. Après nous être arrêtés ce soir, j'ai fait un tour avec mon fusil pour tuer un cerf, mais sans succès. J'ai vu beaucoup de signes frais. Le sapin a été récemment endommagé par un feu près de cet endroit et beaucoup d'entre eux ont déchargé des quantités considérables de résine. Nous avons donné l'ordre à Collins de chasser quelques heures demain matin et à Gibson et son équipage de rester sur place jusqu'à notre retour et de s'employer à collecter de la résine dont nos canoës ont maintenant besoin.

Clark, April 9, 1806

Mercredi 9 avril 1806, tard la nuit dernière, le vieux Indien affamé qui avait été surpris en train de voler une cuillère hier, s'est glissé sur son ventre, à quatre pattes, dans l'intention, comme je le suppose, de prendre une partie de notre bagage qui était disposé en plusieurs paquets sur la berge. Le sentinelle a observé les mouvements de ce vieux misérable amaigrì jusqu'à ce qu'il s'approche à quelques pieds du bagage. Lorsqu'il l'a interpellé et s'est avancé avec son fusil, comme s'il allait tirer, ce qui a tellement alarmé le vieux misérable qu'il s'est mis à courir de toutes ses forces, trébuchant sur les broussailles et tout ce qui se trouvait sur son chemin. À 7 heures du matin, nous avons levé le camp et

sommes allés jusqu'au camp de Joseph et Reubin Fields. Ils n'avaient rien tué. Nous n'avons pas tardé ici mais avons continué jusqu'au village de Wah-clel-lah sur la rive nord et y avons pris notre petit-déjeuner. L'un des hommes, Colter, a aperçu la hache qui avait été volée le 4 novembre dernier, alors que nous descendions la Columbia, il a pris la hache, les indigènes ont tenté de la lui arracher, mais il a tenu bon. Ces gens ont essayé de s'excuser du vol en faisant des signes comme s'ils avaient acheté la hache, mais leurs voisins m'ont informé du contraire et ont fait des signes qu'ils l'avaient prise. Ce village semble être la station hivernale de deux bandes de la nation Shah-ha-la. Une bande a déjà déménagé aux chutes de la Multnomah, qui est l'endroit où ils pêchent leur saumon. L'autre bande est en train de déménager quelques miles plus haut, au pied du premier rapide de cette rivière, où ils pêchent également leur saumon. Seules 14 maisons semblent occupées et les habitants de celles-ci partent à chaque heure, emportant dans leurs canoës, outre tous leurs effets ménagers, l'écorce de leurs maisons et des planches. 9 maisons ont été abandonnées récemment et 14 autres sont actuellement peu habitées ; les restes de 10 ou 12 autres sont visibles et semblent avoir été habités l'automne dernier. Les gens de ce village n'étaient pas hospitaliers et avec quelques difficultés, nous avons pu obtenir 5 chiens et quelques Wappato d'eux. Peu après notre arrivée dans ce village, le grand chef et deux autres membres de la nation Chee-luck-kit-le-quaw sont arrivés d'en bas. Ils étaient accompagnés de 11 hommes et 7 femmes et avaient fait du troc dans la vallée de la Columbia pour des Wappato, des perles et des anchois séchés, etc., en échange de poisson haché, de l'herbe à ours, de glands, de baies bouillies, etc., et sont maintenant en route pour rentrer dans leur village. Comme ces gens avaient été très gentils avec nous pendant notre descente de la rivière, nous leur avons offert de la fumée. À 2 heures de l'après-midi, nous avons repris notre route et sommes passés sous le Beacon Rock sur la rive nord, près de deux petites îles situées les plus proches du côté nord. À 16 heures, nous sommes arrivés au premier rapide à la tête de l'île Strawberry, où sur le côté nord-ouest du fleuve Columbia, nous avons trouvé les natifs du dernier village en train de reconstruire leurs habitations avec l'écorce de leur ancien village. 16 huttes sont déjà terminées et semblent n'être que temporaires ; il est fort probable qu'ils n'y résident que pendant la saison des saumons. Comme nous ne pouvions pas passer avec les grands canoës sur le côté nord-ouest à cause des rochers, à cause du vent fort et d'une soirée pluvieuse et désagréable. Notre plus petit canoë étant trop bas pour traverser à travers les hautes vagues, nous l'avons envoyé en amont sur le côté nord-ouest avec Drewyer et les deux Fields et après avoir acheté 2 chiens, nous avons traversé et sommes entrés dans le chenal d'une grande île haute, séparée du côté sud-est par un étroit canal, dans ce canal nous avons trouvé un bon abri et avons campé sur la rive inférieure. Nous avons vu quelques traces de cerfs et Collins est parti chasser le matin jusqu'à ce que les canoës soient remorqués au-dessus des rapides. Nous avons parcouru 16 miles aujourd'hui. Soirée humide et désagréable.

Lewis, April 10, 1806

Jeudi 10 avril 1806. Nous sommes partis de bonne heure et avons descendu le chenal jusqu'à l'extrémité inférieure de l'île Brant d'où nous avons tiré nos canoës dans le rapide à l'aide d'une corde sur environ un quart de mille, opération que nous avons rapidement menée à bien ; Collins et Gibson n'étant pas encore arrivés, nous avons donné l'ordre au sergent Pryor de rester avec la corde sur l'île jusqu'à l'arrivée de Gibson et de l'aider, lui et son équipage, à faire remonter son canoë le long du rapide, puis de nous rejoindre du côté opposé dans un petit village de six maisons des Clah-clah'lahs où nous nous sommes arrêtés pour le petit déjeuner. En traversant la rivière, qui a ici environ 400 verges de large, la rapidité du courant était telle qu'elle nous a emportés sur une distance considérable malgré l'utilisation de cinq rames. En entrant dans l'une de ces huttes, les autochtones nous ont proposé une peau de mouton pour faire une voile, rien n'aurait pu être plus acceptable à l'exception de l'animal lui-même. La peau de la tête du mouton avec les cornes encore attachées avait été façonnée de manière à s'adapter sur la tête d'un homme par qui elle était portée et très appréciée comme ornement. Nous avons obtenu cette coiffe en échange d'un couteau, et nous avons été contraints de donner deux peaux d'élan en échange pour la peau. Il semblait que la peau appartenait à un mouton pas totalement adulte ; les cornes mesuraient environ quatre pouces, cylindriques, lisses, noires, droites et pointues ; elles poussaient au milieu du front un peu au-dessus des yeux. Ils nous ont proposé une seconde peau d'un mouton adulte qui était presque aussi grande que celle d'un cerf ordinaire. Percevant notre empressement à acheter et afin de nous extorquer un prix élevé, ils ont déclaré qu'ils y tenaient trop pour s'en défaire. En espérant trouver d'autres peaux semblables à vendre parmi les autochtones de cette région, je n'ai pas voulu lui offrir un prix supérieur à celui qui avait été donné pour l'autre, qu'il a refusé. Ces personnes nous ont informés que ces moutons se trouvaient en abondance sur les hauteurs et parmi les falaises des montagnes adjacentes et qu'ils en avaient récemment tué deux parmi un troupeau de 36, non loin de leur village. Nous n'avons pu obtenir aucune provision de ces gens, à l'exception de quatre truites blanches. À dix heures, le sergent Pryor et Gibson nous ont rejoints avec Collins qui avait tué 3 cerfs. Ils étaient tous de l'espèce à queue noire et de type faon. Nous sommes partis et avons continué notre route le long de la rive nord de la rivière avec beaucoup de difficulté en raison de la rapidité du courant et des gros rochers qui forment cette rive ; la rive sud de la rivière est infranchissable. Comme nous n'avions qu'une seule corde de halage suffisante et que nous étions obligés d'employer la corde pour avancer nos canoës la plus grande partie du temps, nous ne pouvions les prendre qu'un à la fois, ce qui a beaucoup retardé notre progression. En soirée, nous sommes arrivés au portage sur la rive nord où nous avons débarqué et transporté nos bagages jusqu'au sommet de la colline à environ 200 pas de distance où nous avons établi un camp. Nous avons tiré les canoës à terre et sécurisés. Le petit canoë s'est détaché des chasseurs et a dérivé avec un récipient en étain et une tomahawk à l'intérieur ; les Indiens l'ont rattrapé au dernier village et nous l'ont ramené ce soir, pour ce service nous leur avons donné un

couple de couteaux ; le canoë s'est renversé et a perdu les objets qui étaient à l'intérieur. – J'ai vu le pin blanc à cet endroit.

Clark, April 10, 1806

Jeudi 10 avril 1806, Collins est sorti dans la vallée pour chasser, conformément à l'ordre donné hier soir, et l'équipage de Gibson a reçu l'ordre de l'attendre pendant ce temps-là. Ils devaient également collecter de la résine des pins situés dans la vallée près de notre campement. À 6 heures du matin, nous avons levé le camp et sommes partis vers la pointe sud de l'île d'où nous avons été contraints de tirer nos canoës le long d'un rapide sur environ un quart de mille, ce qui a été rapidement fait. Collins et Gibson n'étant toujours pas arrivés, nous avons demandé au sergent Pryor de rester sur l'île jusqu'à ce que Gibson arrive et de l'aider avec la grosse corde de remorquage que nous avions également laissée, puis de nous rejoindre dans un village de quatre maisons de la tribu Clah-lah-lar qui se trouve en face de cette île sur la rive nord, où nous avions l'intention de prendre notre petit-déjeuner. En traversant la rivière qui à cet endroit ne fait pas plus de 400 mètres de large, nous avons été considérablement emportés par la force du courant. Je suis entré dans l'une des maisons de ces gens et à peine étais-je assis qu'ils m'ont proposé à la vente une peau de mouton. Rien n'aurait pu m'être plus acceptable, sauf l'animal lui-même. En examinant cette peau, j'ai trouvé que c'était celle d'un jeune ; la peau de la tête avait été façonnée pour s'adapter à la tête d'un homme et était considérée comme un grand ornement et très prisée par eux. Nous avons obtenu cette tête enveloppée pour un couteau, et pour la peau, nous avons été obligés de donner en échange deux peaux de wapiti crues. Peu après, ils nous en ont proposé une grande pour la vente. Après les avoir vus réticents à vendre cette peau, ces gens nous ont informés qu'ils tuaient ces animaux parmi les rochers des montagnes sous lesquelles ils vivent ; et que de nombreux animaux de ce genre habitent ces montagnes et que l'agneau a été tué dans un groupe de 36 à une courte distance de leur village. La laine du mouton adulte, ou celle sur la peau que nous avons vue, était beaucoup plus grossière que celle de celui que nous avions achetée ; la peau était de la taille d'un cerf commun. La peau que nous avons obtenue semblait provenir d'un mouton pas totalement adulte, la laine fine, les cornes étaient d'environ 4 pouces de long, cylindriques, lisses, noires, légèrement recourbées en arrière et pointues ; elles poussent du milieu du front, un peu au-dessus des yeux, et semblaient posséder toutes les caractéristiques du mouton commun telles que déjà décrites. Nous n'avons pu obtenir de ces gens aucune provision à part quatre truites saumonées blanches. À 10 heures, le sergent Pryor et Gibson nous ont rejoints avec Collins qui avait tué 3 cerfs. Ils étaient tous de la sorte à queue noire et fauve. Nous sommes repartis et avons continué en montant sur la rive N. de la rivière avec de grandes difficultés en raison de la force du courant et des gros rochers formant cette rive ; la rive sud de la rivière est impraticable.

Comme nous n'avions qu'une seule corde de remorquage suffisante et que nous devions utiliser la corde pour faire avancer nos canoës la majeure partie du

chemin, nous ne pouvions en emmener qu'un à la fois, ce qui a beaucoup retardé notre progression. En fin de journée, nous sommes arrivés à la zone de portage sur la rive N. où nous avons débarqué et transporté notre bagage au sommet de la colline à environ 200 pas de distance où nous avons trouvé un campement. Nous avons tiré les canoës à terre et les avons sécurisés. Le petit canoë s'est détaché des chasseurs et s'est mis à dériver avec une tasse en étain et une hache à la main ; les Indiens l'ont attrapé au dernier village et nous l'ont ramené ce soir, pour lequel nous leur avons donné deux couteaux. Le canoë s'est renversé et a perdu les articles qui étaient à son bord.-.

Lewis, April 11, 1806

Vendredi 11 avril 1806. Comme les tentes et les peaux qui couvraient nos hommes et nos bagages étaient mouillées par la pluie qui est tombée hier soir, et comme il continuait de pleuvoir ce matin, nous avons décidé de conduire d'abord nos canoës jusqu'au début des rapides, en espérant que d'ici le soir la pluie cessera et nous offrirait un bel après-midi pour transporter nos bagages par le portage. Ce portage mesure deux mille huit cents verges le long d'une route étroite, rugueuse et glissante. La tâche de conduire les canoës au-dessus des rapides a été confiée d'un commun accord à mon ami le capitaine C., qui a emmené avec lui pour cela tout le groupe sauf Bratton qui est encore tellement faible qu'il ne peut pas travailler, trois autres qui étaient blessés à cause de divers accidents et un autre pour cuisiner pour le groupe. Quelques hommes étaient absolument nécessaires de toute façon pour protéger nos bagages des War-clellars qui se regroupaient autour de notre camp en nombre considérable. Ce sont les plus grands voleurs et crapules que nous ayons rencontrés. Le soir venu, le capitaine C. a réussi à faire passer 4 de nos canoës au-dessus des rapides, quoi qu'avec beaucoup de difficulté et de travail. Les canoës ont été considérablement endommagés en heurtant les rochers malgré toutes les précautions prises pour l'éviter. Les hommes se sont plaints d'être tellement fatigués le soir que nous avons reporté le transport de notre 5ème canoë à demain. Ces rapides sont bien pires qu'ils ne l'étaient à l'automne lorsque nous les avons franchis, à ce moment-là il n'y avait que trois points difficiles sur sept miles, à présent toute la distance est extrêmement difficile à monter, et il serait impraticable de descendre sauf en laissant descendre les vaisseaux vides à l'aide d'une corde et même alors le risque serait plus grand que de les monter par le même moyen. L'eau semble être de plus de 20 pieds plus haute qu'à notre descente de la rivière. La distance par la rivière entre les points du portage est de 3 milles. Plusieurs des indigènes se regroupaient sur la rive de la rivière où les hommes étaient occupés à remonter les canoës ; l'un d'entre eux a eu l'insolence de jeter des pierres depuis la rive sur deux des hommes qui étaient un peu détachés du groupe à ce moment-là. Au retour du groupe le soir depuis le début des rapides, ils ont rencontré de nombreux indigènes sur la route, qui semblaient mal disposés ; deux de ces individus ont rencontré John Sheilds qui avait pris du retard pour acheter un chien et se trouvait à une distance considérable du groupe au retour avec le capitaine C. Ils ont essayé de prendre le chien et l'ont poussé hors de la

route. Il n'avait rien pour se défendre à part un grand couteau qu'il a sorti avec l'intention de mettre l'un ou les deux à mort avant qu'ils puissent être prêts à utiliser leurs flèches, mais en découvrant son dessein ils ont refusé le combat et se sont instantanément enfuis à travers les bois. Trois de cette même tribu de vauriens, les Wah-cle-lars, ont volé mon chien ce soir, et l'ont emmené vers leur village ; j'ai été peu après informé de cette transaction par un indien qui parlait la langue Clatsop, et j'ai envoyé trois hommes à la poursuite des voleurs avec ordre de tirer sur eux s'ils faisaient la moindre résistance ou difficulté à rendre le chien ; ils ont rattrapé ces individus ou plutôt les ont aperçus à une distance d'environ 2 miles ; les indiens, découvrant le groupe à leur poursuite, ont laissé le chien et se sont enfuis. Ils ont également volé une hache, mais à peine l'avaient-ils en possession que Thompson les a détectés et leur a arraché. Nous avons ordonné au sentinelle de les garder hors du camp, et leur avons fait comprendre par signes que s'ils faisaient de nouvelles tentatives pour voler notre propriété ou insulter nos hommes, nous les mettrions à mort sur-le-champ. Un chef de la tribu Clah-cle-lah nous a informés qu'il y avait deux hommes très mauvais parmi les Wah-cle-lahs qui avaient été les principaux acteurs de ces scènes d'outrage dont nous nous plaignions, et que ce n'était en aucun cas le souhait de la nation de nous mécontenter. Nous lui avons dit que nous espérions que cela était vrai, mais que nous serions certainement aussi bons que notre parole s'ils persistaient dans leur insolence. Je suis convaincu que rien d'autre que notre nombre en ce moment ne nous protège. Le chef semblait contrarié par le comportement de son peuple et semble bien disposé envers nous. Comme il semblait être un homme de considération et que nous avions des raisons de croire qu'il était très respecté par les tribus avoisinantes, nous avons jugé bon de lui conférer une médaille de petite taille. Il semblait très satisfait de cette marque de distinction et de la petite attention que nous lui avions montrée. Il possédait un très bon tomahawk-pipe qu'il nous a dit avoir reçu en cadeau d'un commerçant qui lui avait rendu visite l'hiver dernier par voie de terre, indiquant le N. O., et qu'il appelait Swippeton ; il était content du tomahawk du capitaine C. à cause de son bol en laiton et le capitaine C. l'a satisfait en effectuant un échange. Comme preuve supplémentaire du fait qu'il était estimé par ce commerçant blanc, il nous a donné un biscuit de marin bien cuit qu'il a aussi dit avoir reçu de Swippeton. À partir de ces indices, je ne doute pas que les commerçants qui passent l'hiver dans certaines baies au nord de nous visitent cette partie du Columbia par voie terrestre à certaines saisons, très probablement lorsqu'ils sont confinés dans leur port d'hiver. Et si c'est le cas, certaines de ces baies sont probablement à une distance pas très éloignée d'ici, car il semble y avoir peu d'incitations à attirer le commerçant ici depuis une distance considérable, en particulier car la difficulté de voyager sur les bordures de cette région montagneuse doit être grande à cette saison puisque les indigènes m'ont dit que leurs neiges étaient fréquemment aussi hautes que la poitrine. J'ai observé des raquettes à neige dans tous les abris des indigènes au-dessus de la vallée Columbienne. J'espère que l'intervention amicale de ce chef empêchera que nous soyons contraints d'user de violence avec ces gens ; nos hommes semblent bien disposés à en tuer quelques-uns. Nous restons parfaitement sur nos gardes.

Ce soir, nous avons envoyé Drewyer et les deux Feildses quelques miles plus haut sur la rivière à l'entrée de la rivière Cruzatt pour chasser jusqu'à notre arrivée. Les habitants du village Y-eh-huh sur la rive nord juste au-dessus des rapides se sont récemment déplacés de l'autre côté de la rivière, où il semble qu'ils prennent habituellement leur saumon. Comme leurs relations, les Wah-Clel-lars, ils ont emporté leurs maisons avec eux. Je constate que tous les abris récemment établis ont leurs planchers à la surface de la terre, sont plus petits et de structure plus temporaire que ceux qui sont enfouis dans le sol. Je présume que les premiers sont leurs habitations de printemps et d'été et les derniers celles d'automne et d'hiver. Ces maisons sont généralement construites avec des planches et couvertes d'écorce. Certaines de conception inférieure ou plus temporaire sont entièrement construites en écorce de cèdre, qui est maintenue lisse et étendue en insérant de petits éclats de bois à travers l'écorce en travers à une distance de 12 ou 14 pouces l'un de l'autre. Plusieurs familles habitent le même appartement. Leurs femmes, comme celles des 3 villages juste en dessous de nous, percent la cartilage du nez et insèrent divers ornements. Ils impriment très rarement des figures sur leur peau ; quelques-uns que j'ai observés avaient une ou deux lignes longitudinales de points sur le devant de la jambe, s'étendant de la cheville jusqu'à mi-jambe environ. La plupart de leurs femmes tressent leurs cheveux en deux nattes comme mentionné précédemment. Les hommes coiffent généralement leurs cheveux en deux paquets qui, comme les nattes tressées de la femme, pendent de chaque oreille devant l'épaule, et donnent une largeur supplémentaire à la tête et au visage tant admirée par eux. Ces paquets sont généralement formés avec des lanières de peau d'otarie travaillée se croisant et non enroulées à notre manière autour des cheveux. Pour le reste, je n'observe aucune différence dans leurs vêtements, habitudes, manières, etc. par rapport à ceux du voisinage de l'île Diamond. Aujourd'hui, nous avons reconnu un homme de la nation Elute qui réside aux longs rétrécissements du Columbia, il était en chemin pour son retour d'un voyage commercial vers la vallée du Columbian avec 10 ou 12 autres de sa nation. Beaucoup d'autres indigènes des villages plus haut s'affairaient à transporter leurs racines, etc. par le portage au retour. J'ai noté que les hommes, au même titre que les femmes, se livraient au travail de portage. Ils ont tous laissé leurs canoës en dessous des rapides et en ont pris d'autres au-dessus, qu'ils avaient laissés en descendant. Ceux qui étaient laissés en dessous ont été descendus la rivière par les personnes qui les avaient loués ou empruntés. Les indigènes venant d'en haut se conduisaient de manière très ordonnée. Les saumons n'ont pas encore fait leur apparition, bien que les indigènes ne soient pas si en détresse pour la nourriture que je l'avais cru. Aujourd'hui, je suis allé me promener environ 3/4 de mile en dessous de notre campement pour observer la manière dont ces gens enterrent leurs morts. J'ai trouvé huit sépulcres près de la rive nord de la rivière construits de la manière suivante. Quatre solides fourches sont d'abord plantées de plusieurs pieds dans le sol et s'élèvent à environ six pieds de haut, formant un parallélogramme de 8 sur 10 pieds. Les intervalles entre ces fourches verticales, sur lesquelles quatre poteaux sont posés, sont remplis de planches larges et droites dont les extrémités inférieures sont enfouies dans le sol et les extrémités supérieures fixées aux poteaux horizontaux.

Un toit plat est formé de plusieurs couches de planches ; les planchers de ces sépulcres sont au niveau de la surface de la terre. Les corps humains sont bien enroulés dans des peaux travaillées et solidement attachés avec des cordes et allongés horizontalement sur le dos avec la tête à l'ouest. Dans certains de ces sépulcres, ils sont empilés les uns sur les autres jusqu'à trois ou quatre corps de profondeur. Dans l'un de ces sépulcres, qui était presque délabré, j'ai observé que les ossements humains le remplissaient parfaitement jusqu'à une hauteur d'environ trois pieds. De nombreux articles semblent être sacrifiés aux morts à l'intérieur et à l'extérieur des sépulcres. Parmi d'autres articles, j'ai observé une bouilloire en laiton, des coquilles de pétoncle, des parties de plusieurs robes de tissu et de peau, avec des bâtons pour creuser des racines, etc. – Cela semble être le cimetière des Wahclellahs, Clahclellahs et Yehhuhs.

Clark, April 11, 1806

Vendredi 11 avril 1806, il a plu pendant la majeure partie de la nuit dernière et la pluie s'est poursuivie ce matin, les peaux et les couvertures des hommes et du chargement étant mouillés, nous avons décidé de passer d'abord les canoës, dans l'espoir que la pluie cesserait et nous offrirait un bel après-midi pour transporter nos bagages sur le portage qui est de 2 miles par voie de terre et par une route glissante. J'ai donc pris tous les hommes sauf trois qui avaient mal aux pieds et deux pour faire la cuisine, qui étaient avec les bagages ; et avec beaucoup de difficulté et de fatigue, nous avons remonté 4 de nos canoës au-dessus des rapides sur une distance de 3 miles. Les hommes étant tellement fatigués, nous avons décidé de reporter le transport du 5ème canoë à demain. Ces rapides sont bien pires que lors de notre passage l'automne dernier, à cette époque, il n'y avait que trois mauvais endroits sur une distance de 7 miles. Cette fois, toute la distance est un rapide et difficile à remonter ; et ce serait très dangereux à ce niveau de l'eau (qui est _____ pieds plus haut que lorsque nous sommes passés) de descendre dans n'importe quel type d'embarcation. Un grand nombre de natifs nous ont rendu visite et nous ont regardés depuis les rives pendant que nous passions avec les canoës, beaucoup de ces gens étaient aussi autour de nos bagages et sur le chemin du portage. Deux de ces hommes ont insulté John Shields qui avait pris du retard en achetant un chien dans la partie supérieure des rapides et se trouvait à une certaine distance derrière moi et le groupe lors de notre retour au camp. Ils ont tenté de lui prendre son chien et de le pousser hors de la route. Il n'avait rien pour se défendre sauf un grand couteau qu'il a sorti avec la ferme intention de tuer l'un d'eux avant qu'il ait l'opportunité de décocher sa flèche. Les natifs, voyant son geste, se sont enfuis. Un autre indien a volé une hache et a été immédiatement détecté par Thompson qui lui a repris la hache. Un autre individu a tenté de voler le chien du Capitaine Lewis et l'avait attiré à près d'un demi-mile de là ; nous avons été informés par un homme qui parlait la langue des Clatsop et avons immédiatement envoyé trois hommes armés de fusils qui ont rattrapé les Indiens, lesquels, à leur approche, se sont enfuis en laissant le chien. Nous avons fait comprendre aux natifs par des signes que si les Indiens insultaient nos hommes ou volaient nos biens, nous les mettrions

assurément à mort. Un chef de la tribu Clah-clal-lah nous a informés que ce sont deux très mauvais hommes qui avaient commis ces actes malveillants. Ce n'était pas le souhait de leur tribu que quelque chose soit fait pouvant déplaire aux Blancs. Ce chef possédait une grande et belle pipe tomahawk qu'il m'a dit avoir obtenue d'un commerçant qu'il appelait Swippeton. J'ai échangé des tomahawks avec ce chef, et comme il semblait être un homme de considération parmi les tribus de ce voisinage et très préoccupé par les dommages qui nous avaient été infligés, nous lui avons donné une médaille de petite taille qui semblait beaucoup lui plaire; et j'espère que cela aura un effet favorable, dans la mesure où cela le liera à nos intérêts, et il haranguera probablement son peuple en notre faveur, ce qui pourra empêcher tout acte de violence de part et d'autre. Ce n'est que la force de notre groupe qui a empêché que nous soyons volés jusqu'à présent. Envoyé Drewyer et les 2 Fields en avant pour chasser. Les habitants du village de la tribu Wyach-hich situé juste au-dessus de ces rapides sur le côté nord-ouest se sont récemment déplacés de l'autre côté de la rivière, là où ils pêchent le saumon ; ils sont en train de déménager et emportent non seulement leur mobilier et leurs effets mais aussi l'écorce et la plupart des planches qui formaient leurs maisons. Ces tribus, comme celles d'en bas, parfois enterrent leurs maisons dans la terre, et d'autres fois ont leurs sols de niveau avec la surface de la terre ; elles sont généralement construites de planches et couvertes d'écorce. Celles qui semblent destinées à un usage temporaire sont généralement faites d'écorce de cèdre blanc. La plupart ont une division dans les maisons près de l'entrée qui est à l'extrémité, ou dans le cas d'une maison double, part du centre d'un étroit passage. Plusieurs familles habitent un seul appartement. Les femmes de ces peuples, comme celles des 3 villages en aval, percent le cartilage du nez dans lequel elles portent divers ornements. Sous d'autres aspects, elles ne diffèrent pas de celles de l'île aux Diamants, bien que la plupart des femmes tressent leurs cheveux en deux nattes, une tombant sur chaque oreille. Les jeunes hommes de toutes ces tribus portent leurs cheveux en deux tresses tombant sur chaque épaule, beaucoup d'entre eux tressent également leurs cheveux avec de la peau d'otarie divisée sur le sommet de la tête et tombant sur chaque oreille. Aujourd'hui, j'ai reconnu un homme de la nation Elute qui réside aux Longs Détroits, il était de retour d'un voyage commercial dans la vallée du Columbia avec 10 ou 12 membres de sa tribu. Beaucoup d'autres des villages plus haut sur la rivière emportaient leurs racines, etc., sur le portage aujourd'hui pour rentrer chez eux.

La végétation progresse rapidement. La baie de service, le Sackacommis et le grand frêne à feuilles sont en fleurs. Aussi le sapin N. _____ en fleur.

Lewis, April 12, 1806

Samedi 12 avril 1806. Il a plu une grande partie de la nuit dernière et il continue de pleuvoir ce matin. J'ai donc décidé de remonter la pirogue restante ce matin, pour cela j'ai pris avec moi tous les hommes qui pouvaient être utiles. Un peu au-dessus de notre camp, se trouve une des parties les plus difficiles du rapide.

À cet endroit, le courant frappe avec une grande violence contre un rocher avancé. En tirant la pirogue autour de ce point, la proue a malheureusement pris le courant à une trop grande distance du rocher, elle a tourné son flanc vers le courant et, malgré les efforts extrêmes de toute l'équipe, nous avons été incapables de résister à la force avec laquelle elle était poussée par le courant, ils ont été contraints de lâcher la corde et bien sûr, la pirogue et la corde ont été emportées par le courant. La perte de cette pirogue, je crains, nous obligera à acheter une ou plusieurs canoës aux Indiens à un prix extravagant. Après le petit déjeuner, tous les hommes ont été employés à transporter nos bagages sur le portage. Nous avons fait porter leur fusils courts à tous les hommes qui en avaient, afin d'être prêts pour les indigènes s'ils essayaient de nous voler ou de nous blesser. Je suis monté en haut des rapides et ai laissé le Capt. C. en bas. Pendant la journée, j'ai obtenu un vocabulaire de la langue des War-cle-lars, etc. J'ai trouvé que leur nombre était exactement celui des Chinooks mais les autres parties de leur langue radicalement différentes. À 17h, nous avions remonté tous nos bagages et le Capt. C. m'a rejoint depuis le camp du bas avec le chef Clahclellah. Il y a un vieux village situé à peu près à mi-chemin sur la route de portage, les structures des maisons, qui sont remarquablement grandes, l'une de 160 par 45 pieds, restent presque intactes. Le revêtement des maisons semble avoir été enfoncé dans un étang derrière le village. Le chef nous a informés que c'était occasionnellement la résidence de sa tribu. Ces maisons sont construites de la manière habituelle, mais consistent en une double structure, comme si une maison avait été construite à l'intérieur d'une autre. Les sols sont au niveau du sol. Les indigènes ne se sont pas autant rassemblés autour de nous aujourd'hui qu'hier, et se sont comportés beaucoup mieux ; sans doute, les précautions qu'ils nous ont vus prendre ont eu un bon effet. J'ai employé le sergent Pryor la majeure partie de la journée à réparer et calfeutrer la pirogue et les canoës. Il a continué de pleuvoir par averses toute la journée. Environ 20 des Y-eh-huhs sont restés avec moi la plus grande partie de la journée et sont partis dans la soirée. Ils se sont comportés avec beaucoup de bienséance et ont condamné la conduite de leurs relations envers nous. Nous avons acheté une peau de mouton pour laquelle nous avons donné la peau d'un élan et une de cerf. Cet animal a été tué par l'homme qui nous a vendu la peau près de cet endroit ; il nous a informés qu'ils étaient abondants dans les montagnes et fréquentaient habituellement les zones rocheuses. L'animal à grandes cornes est également un habitant de ces montagnes. J'ai vu plusieurs robes de leurs peaux parmi les indigènes. Comme la soirée était pluvieuse, froide et bien avancée, et que nous étions mouillés, nous avons décidé de rester toute la nuit. Les montagnes sont hautes, escarpées et rocheuses. La roche est principalement noire. Elles sont couvertes de sapins de plusieurs espèces et de cèdres blancs. Près de la rivière, nous trouvons le peuplier, le saule doux, le frêne à larges feuilles, une espèce d'érable, le néflier violet, une petite espèce de cerise ; le groseillier violet, le groseillier à maquereau, le saule rouge, la chèvreuil grimpante et à baies blanches, la myrtille, le sacacommis, deux espèces de houx de montagne, et le frêne commun. Pour les trois derniers jours, inclus celui-ci, nous n'avons fait que 7 miles.

Clark, April 12, 1806

Samedi 12 avril 1806. Il a plu une grande partie de la dernière nuit et ce matin jusqu'à 10 heures. Nous avons mobilisé tout le monde pour tenter de récupérer le canoë perdu. En essayant de passer à côté d'un rocher contre lequel le courant se précipitait avec une force immense, la proue a malheureusement pris le courant trop loin du rocher, elle s'est retournée face au courant, et les efforts de tous les hommes n'ont pas suffi à la retenir. Les hommes ont été contraints de lâcher la corde et le canoë ainsi que la corde ont été emportés par le courant. La perte de ce canoë, je crains, nous obligera à en acheter un autre à un prix exorbitant. Après le petit déjeuner, tous ceux qui étaient employés à transporter les bagages sur le portage de 1,5 miles l'ont fait jusqu'à 16 heures. Les autochtones ne nous ont pas rendu visite en si grand nombre aujourd'hui qu'hier. Nous avons fait en sorte que tous les hommes du groupe qui avaient de courts fusils les portent sur le portage, de peur d'une tentative de la part des autochtones de voler le groupe. La pluie a continué par intermittence toute la journée. Le soir, après que tout a été retiré du campement inférieur, je me suis mis en route, accompagné du chef des Clah-clal lars, jusqu'à la tête du portage. Alors que nous passions devant les vestiges d'un vieux village à mi-chemin du portage, ce chef m'a informé que ce vieux village avait été le lieu de résidence de sa tribu pendant la dernière saison du saumon. Ce village, j'en ai parlé en descendant cette rivière, mais je ne savais pas à l'époque quelles tribus l'habitaient. Le capitaine Lewis a pris un vocabulaire de la langue de ces gens pendant que je faisais transporter tous les bagages à travers le portage et nous avons établi un camp à l'endroit où nous avions campé lors de notre descente.

À mon arrivée en tête du portage, j'ai trouvé environ 20 autochtones de la tribu Wy-ach-hich qui résident au-dessus des rapides, avec le capitaine Lewis. Ces gens semblaient beaucoup mieux disposés à notre égard que les Clah-clallahs ou les Wahclellahs et condamnaient fermement leur comportement. Ces tribus, je crois, appartiennent toutes à la même nation ; leur langue, habitudes, manières, vêtements, etc., sont exactement les mêmes et diffèrent à peine de ceux en aval des Grands Détroits de cette rivière. J'ai remarqué une femme portant une robe en peau de mouton que j'ai achetée pour une peau d'élan et une peau de cerf. Le père de cette femme m'a informé qu'il avait tué l'animal dont il avait pris cette peau dans les montagnes juste au-dessus de son village, et que sur ces montagnes on pouvait trouver en grand nombre ces animaux en grands troupeaux parmi les rochers escarpés. J'ai également acheté 2 pièces de Chapellell et quelques racines à ces gens. Comme la soirée était pluvieuse et que nous et notre groupe étions mouillés, nous avons conclu à retarder jusqu'au matin pour nous sécher. Les Indiens nous ont quittés vers 18 heures et sont rentrés dans leur village de l'autre côté. Les montagnes sont hautes de chaque côté et couvertes de neige sur environ un tiers de leur hauteur. La végétation est principalement composée de sapins et de cèdres blancs. Les zones basses et plates sont couvertes d'une variété de plantes telles que le cotonnier, le frêne à grandes feuilles, le saule doux, une espèce de hêtre, l'aulne, l'aubépine, le cerisier d'une petite espèce, les buissons

de baies de service, les buissons de myrtilles, une espèce de laurier, etc. J'ai vu un vautour, qui est le troisième que j'ai vu à l'ouest des montagnes Rocheuses. Le premier était le 7 du mois au-dessus de la rivière Quick Sand. Pour les trois derniers jours, y compris celui-ci, nous n'avons avancé que de 7 miles.

Lewis, April 13, 1806

Dimanche 13 avril 1806. La perte de l'une de nos pirogues a rendu nécessaire la répartition de son équipage et de sa cargaison parmi les 2 pirogues restantes et 2 canoës, ce qui, une fois fait, nous avons chargé et pris le départ à 8 heures du matin. Nous avons passé le village juste au-dessus des rapides où une seule maison reste entière à présent, les autres 8 ayant été démontées et déplacées de l'autre côté de la rivière comme mentionné précédemment. Nous avons trouvé que le chargement supplémentaire que nous avions été contraints d'embarquer rendait nos embarcations extrêmement difficiles à manœuvrer et, en bref, plutôt dangereuses en cas de vents forts ; j'ai donc laissé le Capitaine C. avec les deux pirogues pour continuer à remonter la rivière sur le côté N., et avec les deux canoës et quelques hommes supplémentaires, j'ai traversé la rivière au-dessus des rapides pour me rendre au village Y-eh-huh afin d'acheter un ou plusieurs canoës. J'ai trouvé le village composé de 11 maisons bondées d'habitants ; il m'a semblé qu'ils pouvaient réunir environ 60 hommes aptes au combat présents. Ils semblaient très bien disposés, et j'ai rapidement obtenu deux petits canoës d'eux pour lesquels j'ai donné deux robes et quatre peaux d'élan. J'ai aussi acheté quatre pagaines et trois chiens contre des peaux de cerfs. Le chien constitue maintenant une partie importante de notre subsistance et est devenu pour la plupart d'entre nous un aliment préféré ; certain que c'est une diète saine et forte, et par habitude elle est devenue en aucun cas désagréable pour moi, je la préfère au venison maigre ou à l'élan, et c'est bien supérieur au cheval dans tous les états. Après avoir passé environ 2 heures dans ce village, je suis parti et ai continué ma route avec les quatre canoës le long du côté S. de la rivière, le vent étant trop fort pour traverser à l'entrée de la rivière Cruzatts où je m'attendais à rattraper le Capitaine C. ne voyant pas les pirogues du côté opposé, je suis remonté la rivière jusqu'à une heure ou environ 5 milles au-dessus de l'entrée de la rivière de Cruzat. étant convaincu que les pirogues étaient en retard, je me suis arrêté et j'ai ordonné aux hommes d'habiller les chiens et de cuisiner l'un d'eux pour le déjeuner ; peu avant que nous ayons terminé notre repas, le Capitaine C. est arrivé avec les pirogues et a débarqué en face de nous. après le déjeuner, j'ai traversé la rivière vers les pirogues et ai découvert que le Capitaine C. avait arrêté pour la soirée et chassait lui-même avec trois des hommes. les hommes m'ont informé qu'ils n'avaient rien vu des chasseurs que nous avions envoyés le 11 de ce mois à l'entrée de la riv. de Cruzatt. J'ai ordonné au Sergent Ordway de prendre les deux petits canoës pour son groupe et la cargaison qu'il avait transportée précédemment dans la pirogue que nous avons perdue hier, et de les faire sécher ce soir et les enduire de poix. Le Capitaine Clark est revenu environ une heure plus tard et étant convaincu que les chasseurs étaient encore en retard, nous avons envoyé le Sergent Pryor à leur recherche avec deux

hommes et un canoë vide pour rapporter la viande qu'ils auraient tuée. John Sheilds est revenu un peu après six heures du soir avec deux cerfs qu'il avait tués. il s'agissait également de cerfs à queue noire ; il semble qu'il n'y a pas d'autre espèce de cerf dans ces montagnes. Le Capitaine C. m'a informé que le vent l'avait retenu plusieurs heures un peu au-dessus de la rivière de Cruzatt ; que pendant qu'il était retenu là, il avait envoyé certains hommes chasser ; l'un d'eux a blessé deux cerfs mais n'en a attrapé aucun. le vent s'étant calmé en soirée et ne voyant rien de Drewyer et des Feildses, il avait continué son chemin jusqu'à cet endroit où il avait l'intention de m'attendre, et comme il n'avait pas vu mes canoës lorsqu'il a débarqué, il avait pris la chasse avec quelques hommes comme mentionné précédemment.

Clark, April 13, 1806

Dimanche 13 avril 1806 La perte de l'une de nos grandes pirogues a rendu nécessaire la répartition du chargement et des hommes de cette pirogue entre les quatre restantes, ce qui a été fait et nous avons chargé et sommes partis à 8 heures du matin. Nous avons passé le village juste au-dessus des rapides où une seule maison reste entière les autres 8 ayant été démontées et déplacées de l'autre côté du Columbia comme déjà mentionné. Les hommes et les bagages supplémentaires dans chaque pirogue les rendent encombrées et dangereuses. Le capitaine Lewis, avec 2 des plus petites pirogues de Sergt. Pryor & Gibson, a traversé au-dessus des rapides vers le village sur le côté S E pour essayer d'acheter une pirogue aux natifs si possible. Il a emporté avec lui du tissu et quelques peaux d'élan et de cerf. Moi, avec les deux grandes pirogues, j'ai continué vers le côté N.O. avec l'intention d'atteindre le campement de nos chasseurs qui avaient été dirigés pour chasser dans la plaine au-dessus de la rivière Crusats et d'y attendre l'arrivée du capitaine Lewis. J'ai continué vers la plaine où je m'attendais à trouver les chasseurs mais je n'ai rien vu d'eux. Le vent s'est levé et a soulevé les vagues à tel point que je ne pouvais pas avancer davantage. Nous avons accosté et j'ai envoyé Shields et Colter chasser; Shields a tiré sur deux cerfs mais n'a pu en attraper aucun. J'ai marché jusqu'à la rivière Crusats et l'ai remontée sur 1/2 mile. À mon retour auprès du groupe, j'ai trouvé que le vent s'était calmé et comme nous ne voyions toujours pas nos chasseurs, j'ai décidé de continuer jusqu'à la prochaine plaine où je pensais qu'il était probable qu'ils se soient arrêtés. À 14h30, nous sommes partis et avons continué jusqu'à la plaine à 6 miles et avons fait halte au camp suivant formé et j'ai envoyé tous les chasseurs. J'ai également marché moi-même sur les collines mais n'ai rien vu. À mon retour j'ai trouvé le capitaine Lewis au camp avec deux pirogues qu'il avait achetées au village de Y-ep-huh contre deux robes et quatre peaux d'élan. Il a aussi acheté 4 pagaines et trois chiens aux natifs avec des peaux de cerf. Les chiens constituent maintenant une partie importante de notre subsistance et pour la plupart du groupe sont devenus une nourriture appréciée. Je suis certain que c'est un aliment fort et sain, j'ai ordonné à Sergt. Ordway de prendre les 2 petites pirogues achetées par le capitaine Lewis pour son groupe et le chargement qu'il avait dans sa pirogue que nous avons perdue hier, et de

les enduire et payer avec de la résine.

Je me suis convaincu que les chasseurs devaient être remontés le fleuve Cruzatt. J'ai envoyé le Sergt. Pryor avec 2 hommes dans une pirogue, avec instructions de remonter la rivière Crusats et s'il trouvait les chasseurs de les aider avec la viande. Jo. Shields est rentré vers le coucher du soleil avec deux cerfs qu'il avait tués, ceux-ci étaient des cerfs à queue noire et faons. Il semble qu'il n'y ait pas d'autre espèce de cerf dans ces montagnes. Nous avons continué sur 12 miles.

Lewis, April 14, 1806

Lundi 14 avril 1806. Ce matin à sept heures, nous avons été rejoints par le Sergeant Pryor et les trois chasseurs qu'ils ont amenés avec eux 4 cerfs que Drewyer avait tués hier. Nous avons pris notre petit-déjeuner et sommes partis. À 9 heures du matin, le vent s'est levé et a soufflé fort toute la journée mais pas assez violemment pour nous empêcher de continuer. Nous avons longé de près la rive nord toute la journée. Le fleuve, depuis les rapides jusqu'à l'entrée des détroits, a une largeur de 1/2 à 3/4 de mille et possède à peine du courant. Le lit est principalement rocheux sauf à l'embouchure de la rivière Labuish qui prend sa source au mont Hood et, comme la rivière Quicksand, apporte de là de grandes quantités de sable. Les montagnes que le fleuve traverse presque jusqu'au rocher du sépulcre, sont élevées, escarpées, rocheuses, partiellement couvertes de sapins, de cèdres blancs et présentent de nombreux endroits très pittoresques. De belles cascades sont visibles des deux côtés, tombant des rochers gigantesques des montagnes dans le fleuve. Près des berges du fleuve, j'ai observé aujourd'hui le pin à longues feuilles. Ce pin devient plus abondant à mesure que l'on remonte le fleuve et, autour du rocher du sépulcre, où commence la plaine inférieure, il supplante complètement le sapin. Tout au long de ce fleuve, depuis les rapides jusqu'aux Chilluckkittequaws, nous trouvons les troncs de nombreux grands pins se tenant debout comme ils ont poussé, actuellement dans une eau de 30 pieds; ils sont très érodés et aucun d'entre eux ne végète; même à la marée la plus basse du fleuve, bon nombre de ces arbres sont dans dix pieds d'eau. Il est certain que ces grands pins n'ont jamais poussé dans cette position, et je ne peux expliquer ce phénomène que si le passage du fleuve à travers le passage étroit des rapides a été obstrué par des roches tombées des collines dans ce canal au cours des 20 dernières années; l'aspect des collines en ce lieu donne crédit à cette opinion, elles semblent s'effondrer constamment, et l'état apparemment décadent des arbres donne l'impression que leur déclin a commencé vers la période mentionnée. À 13 heures, nous sommes arrivés à un grand village situé dans une étroite vallée sur le côté nord, un peu au-dessus de l'entrée de Canoe Creek. Leurs maisons sont plutôt détachées et s'étendent sur plusieurs miles. Elles sont au nombre d'environ 20. Ces gens s'appellent eux-mêmes We-ock-sock, Wil-lacum. Ils diffèrent peu par leur apparence, leur habillement, etc., de ceux des rapides. Leurs hommes possèdent quelques jambières et mocassins parmi eux. Ils sont dans le style des Chopunnish. Ils ont de bons chevaux dont nous avons vu une dizaine ou une douzaine. Ce sont les premiers chevaux que

nous rencontrons depuis que nous avons quitté ce quartier l'automne dernier, en bref, le pays en-dessous de cet endroit ne permet pas l'utilisation de cet animal précieux sauf dans la vallée de la Columbia et là, les habitants actuels n'en ont pas l'utilisation puisqu'ils résident juste au bord du fleuve et le pays est trop densément boisé pour leur permettre de chasser le gibier à cheval s'ils en avaient. Nous nous sommes arrêtés dans ce village pour déjeuner. Nous avons acheté cinq chiens, des racines, du shappalell, des noisettes et des baies séchées aux habitants. Ici, j'ai observé plusieurs habitations complètement souterraines; elles avaient été creusées environ 8 pieds de profondeur et couvertes de bois solide et de plusieurs pieds de terre sous une forme conique. Ces habitations étaient actuellement abandonnées. Elles mesurent environ 16 pieds de diamètre, presque circulaires, et sont accessibles par un trou au sommet qui semble servir à la fois de cheminée et de porte. Depuis cette entrée, on descend au sol par une échelle. Les habitations actuelles de ces gens sont à la surface du sol et ne diffèrent pas de celles des tribus des rapides. Leur langue est la même que celle des Chilluckkittequaws. Ces gens semblaient très amicaux. Certains d'entre eux nous ont informés qu'ils revenaient récemment d'une expédition guerrière contre les indiens Snakes qui habitent la partie supérieure de la rivière Multnomah au sud-est d'eux. Ils les appellent To-wannah'-hi'-ooks. Ils ont eu de la chance dans leur expédition et ont pris à leurs ennemis la plupart des chevaux que nous avons vus en leur possession. Après le déjeuner, nous avons poursuivi notre voyage; le capitaine Clark a marché sur la rive avec Charbono. J'ai remonté le fleuve sur environ six miles à un endroit où le fleuve lave le pied de hautes falaises sur le côté Gauche. Là, nous nous sommes arrêtés quelques minutes et avons été rejoints par le capitaine C. et Charbono, puis avons continué jusqu'à l'entrée d'un petit courant sur le côté Nord, un peu en-dessous d'un grand village sur la même rive face au rocher du sépulcre. Ce village peut lever environ cent hommes combattants. Ils s'appellent eux-mêmes. Ils ne diffèrent en rien des villageois d'en-dessous. Beaucoup d'entre eux ont visité notre camp ce soir et sont restés avec nous jusqu'à ce que nous allions nous coucher. Ils nous ont alors quittés et sont retournés à leurs logis.-

Clark, April 14, 1806

Lundi 14 avril 1806 Ce matin à 7 heures, nous avons été rejoints par le Sgt. Pryor et les trois chasseurs, ils ont apporté 4 cerfs que Drewyer avait tués hier. Nous avons pris notre petit déjeuner et sommes partis à 9 heures du matin. Le vent s'est levé et a soufflé fort toute la journée mais pas assez violemment pour nous empêcher d'avancer. Nous sommes restés près de la rive nord toute la journée. La rivière, des rapides jusqu'au début des gorges, a une largeur de 1/2 à 3/4 de mile, et ne possède qu'un faible courant. Le fond est rocheux sauf à l'entrée de la rivière Labiech qui prend sa source au mont Hood et, comme la rivière Quick Sand, entraîne de là d'énormes quantités de sable. Les montagnes par lesquelles le fleuve passe presque jusqu'à la rivière Cataract sont élevées, accidentées et particulièrement couvertes de sapins et de cèdres blancs, et en plusieurs endroits les scènes sont très romantiques. De belles cascades sont visibles des deux côtés,

tombant des rochers stupéfiants des montagnes dans le fleuve. Près du fleuve, j'observe le pin à longue feuille qui se répand dès que nous montons, et qui supplanté complètement les sapins autour du rocher du Sépulcre. Nous trouvons les troncs de nombreux grands pins debout comme ils ont poussé, actuellement dans 30 pieds d'eau ; ils sont très abîmés et aucun d'entre eux ne végète. Lorsque l'eau du fleuve est au plus bas, beaucoup de ces arbres se trouvent dans 10 pieds d'eau. La cause, j'ai essayé de la comprendre en descendant. À 13 heures, nous sommes arrivés à un grand village situé dans une étroite vallée sur la rive nord, un peu au-dessus de l'entrée de Canoe Creek. Leurs maisons sont plutôt détachées et s'étendent sur plusieurs miles. Ils sont environ 20 en nombre. Ces gens se nomment Wil-la-cum. Ils diffèrent peu en apparence, habillement, etc. de ceux des rapides. Leurs hommes ont quelques leggings et mocassins parmi eux. Ceux-ci sont dans le style de Chopunnish. Ils ont de bons chevaux dont nous avons vu 10 ou 12, ce sont les premiers chevaux que nous avons rencontrés depuis que nous avons quitté ce voisinage l'automne dernier. En bref, le pays en dessous de cet endroit ne permet pas l'utilisation de cet animal précieux sauf dans la vallée du Columbia, et là les habitants actuels n'en ont pas besoin car ils résident immédiatement sur le fleuve et le pays est trop boisé. Nous nous sommes arrêtés dans ce village, diné et acheté cinq chiens, des racines, des chapalell, des noisettes et des baies séchées des habitants. Ici, j'ai observé plusieurs habitations souterraines ; elles étaient creusées d'environ 8 pieds de profondeur et recouvertes de bois solide et de plusieurs pieds de terre sous une forme conique. Ces habitations sont vides à l'heure actuelle. Elles mesurent environ 16 pieds de diamètre, presque circulaires, et on y accède par un trou en haut qui semble servir à la fois de cheminée et de porte. Depuis cette entrée, on descend au sol par une échelle. Les habitations actuelles de ces gens se trouvent en surface et ne diffèrent pas de celles des tribus autour des rapides. Leur langue est la même que celle des Che luck kit to quaws. Ces gens paraissaient très amicaux. Certains d'entre eux nous ont informés qu'ils étaient récemment revenus d'une expédition guerrière contre les Indiens Serpent qui habitent la partie supérieure de la rivière Multnomah au sud-est d'eux qu'ils nomment To wan nah hi ooks. Qu'ils ont eu de la chance dans l'expédition et ont pris à leurs ennemis la plupart des chevaux que nous avons vus en leur possession. Après le dîner, nous avons continué notre voyage. J'ai marché sur la rive avec Shabono sur la rive nord à travers une belle vallée. Rencontré plusieurs groupes de femmes et de garçons à la recherche d'herbes et de racines pour subsister, beaucoup d'entre eux avaient des faisceaux de tiges de tournesol. J'ai retrouvé le capitaine Lewis et le groupe à 6 miles, là où le fleuve lavait le bas des falaises sur la rive nord. Plusieurs canoës nous ont dépassés avec des familles montant. Nous avons passé 3 camps et nous nous sommes arrêtés à l'embouchure d'un petit ruisseau sur la rive nord, juste en dessous d'un village et en face du rocher du Sépulcre. Ce village compte environ 100 hommes combattants de plusieurs tribus des plaines au nord rassemblés ici en attendant le saumon. Ils ne diffèrent en rien de ceux en aval. Beaucoup d'entre eux ont visité notre camp ce soir et sont restés avec nous jusqu'à ce que nous allions nous coucher. Ils nous ont alors quittés et sont retournés à leurs quartiers. Nous avons fait _____ miles.

Lewis, April 15, 1806

Mardi 15 avril 1806 Ce matin, nous avons retardé notre départ jusqu'après le petit-déjeuner afin d'acheter des chevaux aux Indiens ; en conséquence, nous avons exposé quelques articles à échanger contre des chevaux, mais les autochtones ne voulaient pas troquer, nous avons donc rangé notre marchandise et à 8 heures du matin, nous sommes partis. Nous nous sommes arrêtés quelques minutes au rocher sépulcre et avons examiné les dépôts des morts à cet endroit. Ils étaient construits de la même manière que ceux déjà décrits plus bas près des rapides. Certains étaient remplis de corps morts à plus de la moitié. Il y avait treize sépulcres sur ce rocher qui se trouve près du centre de la rivière et qui a une surface d'environ 2 acres au-dessus de la marque des hautes eaux. De là, nous sommes retournés sur la rive nord et avons continué sur environ quatre milles jusqu'à un autre village de la même nation avec qui nous avions passé la nuit précédente. Là, nous nous sommes arrêtés et avons informé les autochtones de notre désir d'acheter des chevaux ; ils nous en ont proposé plusieurs à vendre, mais ils ne voulaient pas prendre les articles que nous avions en échange. Ils voulaient un instrument que les commerçants du Nord-Ouest appellent un œil-de-dague que nous n'avions pas. Nous avons obtenu deux chiens d'eux et sommes partis. Un peu en dessous de l'entrée de la rivière Cataracte, nous nous sommes arrêtés à un autre village du même peuple, où nous avons été également infructueux dans l'achat de chevaux. Nous nous sommes aussi arrêtés dans les deux villages des Chilluckkittequaws quelques milles plus haut, sans plus de succès. À trois heures de l'après-midi, nous sommes arrivés à l'entrée du ruisseau Quinnette que nous avons remonté sur une courte distance et avons campé à l'endroit que nous appelons le camp rockfort. Là, des gens des villages des grands détroits et des cascades nous ont rendu visite. Nous les avons informés de notre souhait d'acheter des chevaux et avons convenu de les rencontrer de l'autre côté ou sur la rive nord de la rivière demain dans le but de faire du troc avec eux. La plupart d'entre eux sont retournés à leurs villages ce soir, seuls trois sont restés avec nous toute la nuit. Ces gens sont beaucoup mieux vêtus que toutes les nations plus bas ; leurs hommes portent généralement des leggings, des mocassins et de grandes robes, beaucoup portent des chemises de la même forme que celles des Chopunnish et des Shoshonees, très ornées de piquants de porc-épic, tout comme leurs mocassins et leggings. Ils cachent leurs parties génitales avec la peau d'un renard ou d'un autre petit animal passée sous une ceinture et pendante librement devant eux comme un tablier étroit. L'habillement de leurs femmes diffère très peu de celles des rapides. Les hommes et les femmes se coupent les cheveux sur le front qui descend jusqu'aux sourcils, ils ont de longues mèches coupées droit à l'extrémité. Le reste de leurs cheveux est coiffé de la même manière que ceux des rapides. Après que nous ayons débarqué et établi notre camp ce soir, Drewyer et quelques autres sont partis à la chasse et ont tué un cerf de l'espèce à longue queue. C'était un mâle et ses jeunes bois avaient poussé d'environ 2 pouces.

Clark, April 15, 1806

Mardi 15 avril 1806 Ce matin, nous avons retardé le départ jusqu'après le petit déjeuner afin d'acheter des chevaux aux Indiens ; en conséquence, nous avons exposé quelques articles à échanger contre des chevaux mais les natifs ne voulaient pas troquer leurs chevaux, nous avons donc rangé nos marchandises et à 8 heures du matin, nous sommes partis. Nous nous sommes arrêtés quelques minutes au Rocher Sépulcre et avons examiné l'endroit où les morts étaient déposés. Ceux-ci étaient construits de la même manière que ceux décrits précédemment en aval des rapides. Certains contenaient plus de la moitié de cadavres. Il y avait 13 sépultures sur ce rocher qui se trouve près du centre de la rivière, et qui a une surface d'environ deux acres au-dessus de l'eau. De là, nous sommes retournés sur la rive nord et avons continué environ 4 miles jusqu'à un village à l'entrée de la rivière Cateract, nous nous y sommes arrêtés et avons fait savoir aux natifs notre désir d'acheter des chevaux ; ils en ont présenté plusieurs à vendre mais ne voulaient pas prendre les articles que nous avions à échanger. Ils voulaient un instrument que les commerçants du nord appellent un œil-d'acier que nous n'avions pas. Nous avons obtenu deux chiens et sommes repartis. Nous nous sommes également arrêtés dans les deux villages des Chil luck kitequaws quelques miles plus haut sans plus de succès. À 15 heures, nous sommes arrivés à l'entrée de Quinnett Creek que nous avons remonté sur une courte distance et avons campé à l'endroit que nous avions nommé camp du Rocher Fort. Nous avons été visités par des gens des villages des Longs Détroits et des Chutes. Nous leur avons fait part de notre souhait d'acheter des chevaux et avons convenu de les rencontrer sur la rive opposée ou nord le lendemain pour faire du troc avec eux. La plupart d'entre eux sont retournés à leur village ce soir, seuls trois sont restés avec nous toute la nuit. Ces gens sont bien mieux vêtus que les natifs plus en aval. Leurs hommes portent généralement des guêtres, des mocassins et de grandes robes. Beaucoup portent des chemises de la même forme que celles des Chopunnish et des Shoshonees, hautement ornées avec des piquants de porc-épic, tout comme leurs mocassins et guêtres. Ils cachent leurs parties génitales avec des peaux de renard ou d'un autre petit animal placées sous une ceinture et tombant librement devant eux comme un étroit tablier. La tenue vestimentaire de leurs femmes diffère très peu de celles des rapides. Hommes et femmes se coupent les cheveux sur le front, la frange descendant jusqu'aux sourcils ; ils ont de longues mèches de cheveux coupées carrément au bout. Les autres parties de leur chevelure sont coiffées de la même manière que celles des gens des rapides. Après avoir débarqué et formé notre camp ce soir, Drewyer et quelques autres sont partis chasser et ont tué un cerf à longue queue. C'était un mâle et les bois du jeune cerf avaient poussé d'environ deux pouces. Aujourd'hui, nous avons fait _____ miles.

Lewis, April 16, 1806

Mercredi 16 avril 1806. Vers 8 heures du matin, le capitaine Clark a traversé la rivière avec les deux interprètes, la femme indienne et neuf hommes afin de

commercer avec les autochtones pour leurs chevaux, pour quoi il a pris avec lui une bonne partie de notre stock de marchandises. Je suis resté au camp ; j'ai envoyé les chasseurs très tôt le matin, et j'ai mis les sergents Gass et Pryor avec quelques autres au travail pour fabriquer un paquet de bâts. Douze chevaux suffiront pour transporter notre bagage et un peu de poisson pilé que nous avons l'intention d'emporter avec nous comme réserve pour les montagnes Rocheuses. J'ai été visité aujourd'hui par plusieurs autochtones, et je me suis amusé à faire une collection de plantes comestibles des environs que les Indiens utilisent, dont j'ai conservé un échantillon. J'ai également rencontré diverses autres plantes qui m'étaient inconnues que j'ai aussi conservées, parmi lesquelles il y a un groseillier qui est en fleur maintenant et qui a des fleurs jaunes qui ressemblent un peu au groseillier du Missouri mais qui est d'une espèce différente. Reuben Feilds est revenu le soir et a apporté avec lui un grand écureuil gris et deux autres d'une sorte que je n'avais jamais vue auparavant. Ils sont un peu plus petits que l'écureuil gris commun aux États de l'Atlantique moyen et de couleur gris pie et brun jaunâtre, en forme il ressemble précisément à notre écureuil gris. Je les ai fait écorcher en laissant la tête, les pattes et la queue, et placés au soleil pour sécher. Joseph Feilds m'a apporté un faisan noir qu'il avait tué ; après examen, j'ai constaté que c'était le grand faisan noir ou brun foncé que j'avais rencontré dans la partie supérieure du Missouri. Il est aussi gros qu'une volaille bien développée, l'iris de l'œil est d'un brun jaune foncé, la pupille noire, les pattes sont emplumées jusqu'aux orteils, la queue est composée de 18 plumes noires bordées de blanc bleuâtre, dont les deux au centre sont un peu plus courtes que les autres qui sont toutes de la même longueur. Il y a une bande d'un quart de pouce de largeur sans plumes, d'un jaune orange vif au-dessus de l'œil. Les grands espaces dépourvus de plumes sur le côté du cou sont également de cette couleur. J'ai fait conserver certaines parties de cet oiseau. Notre position actuelle est le dernier point où il y a un seul morceau de bois sur la rivière sur une grande distance et c'est le début des plaines ouvertes qui s'étendent presque jusqu'à la base des montagnes Rocheuses. Labuish est revenu ce soir ayant tué deux cerfs. J'ai envoyé chercher et les ai fait rapporter. Ce soir le capitaine C. m'a informé par quelques-uns des hommes qu'il avait envoyés qu'il n'avait pas encore obtenu de chevaux des autochtones. Ils ont promis de commercer avec lui à condition qu'il se déplace jusqu'à leur village. Il avait accepté et devait se diriger vers le village Skillute au-dessus des longs rapides dès que les hommes qu'il avait envoyés vers moi pour d'autres articles seraient revenus. J'ai renvoyé immédiatement les hommes avec ces articles au capitaine C. et il est parti avec son groupe accompagné par les autochtones vers leur village où il est resté toute la nuit. – Les autochtones qui avaient passé la journée avec moi semblaient très bien disposés, ils m'ont quitté à 18 heures et sont retournés à leurs villages respectifs. Les chasseurs m'ont informé qu'ils avaient vu des antilopes et les traces de plusieurs ours noirs, mais aucune apparence d'élan. Les Indiens nous ont informés que la rivière qui se jette sur le côté sud du Columbia juste au-dessus du village Eneshur prend sa source dans le mont Hood et n'arrose pas le vaste pays sur lequel nous avions jusque-là compté. Une grande partie de cette vaste étendue de terre au sud et au sud-ouest du Columbia et de son

embranchement sud-est, et entre celle-ci et les eaux de la Californie, doit être arrosée par la rivière Multnomah.

Clark, April 16, 1806

Le 16 avril 1806, traversé la rivière et envoyé Drewyer et Goodrich au village Skil lute pour inviter les Indiens à commercer des chevaux avec nous, également envoyé Frazer et Shabono au village Che-luck-kit-ti-quar dans le même but. Plusieurs Indiens des deux nations sont venus et ont retardé une grande partie de la journée sans échanger un seul cheval. Le grand chef des Skillutes est également venu avec Drewyer. Il était boiteux et ne pouvait pas marcher. Il m'a dit que si j'allais à sa ville, son peuple commerçerait avec moi. Je suis parti tard et suis arrivé au coucher du soleil et j'ai informé les autochtones que le lendemain je commercerais avec eux. Il m'a donné des oignons à manger qui avaient été cuits à la vapeur. Pierre a joué du violon et les hommes ont dansé. Vu environ 100 tas de poissons. de nombreuses nations visitent cet endroit pour le commerce. La description des maisons, leurs habits, coutumes, etc. Fumé, etc. J'ai vu un grand nombre de chevaux.

Clark, April 16, 1806

Mercredi 16 avril 1806, environ 8 heures ce matin, j'ai traversé la rivière avec les deux interprètes et neuf hommes dans le but de commercer avec les natifs pour leurs chevaux, pour ce faire, j'ai emmené une bonne partie de notre stock de marchandises. Le capitaine L. a envoyé les chasseurs et a mis plusieurs hommes au travail pour fabriquer des selles de bât. Douze chevaux suffiront pour transporter nos bagages et un peu de poisson pilé avec notre élan séché, que nous avons l'intention d'emporter comme réserve pour les plaines et les montagnes Rocheuses. J'ai formé un camp sur la rive N. et envoyé Drewyer et Goodrich au village des Skillutes, et Shabono et Frazer aux villages des Chilluckkitequaw avec pour consigne d'informer les natifs que j'avais traversé la rivière dans le but d'acheter des chevaux, et que s'ils avaient des chevaux à vendre, de les amener à mon camp. De nombreux Indiens sont venus des deux villages et ont passé la majeure partie de la journée sans échanger un seul cheval. Drewyer est revenu avec le chef principal des Skillutes qui était boiteux et ne pouvait pas marcher. Après son arrivée, quelques chevaux ont été proposés à la vente, mais ils demandaient presque la moitié des marchandises que j'avais pour un cheval. Je ne pouvais pas envisager de donner ce prix. Le chef m'a informé que si j'allais avec lui dans sa ville, son peuple me vendrait des chevaux. J'ai donc conclu à l'accompagner à son village distant de 7 miles. Nous sommes partis et sommes arrivés au village au coucher du soleil. Après quelques cérémonies, je suis entré dans la maison du chef. Je leur ai alors informé que je commercerais avec eux pour leurs chevaux le matin et que je donnerais pour chaque cheval les articles que j'avais offerts hier. Le chef a mis devant moi un grand plat d'oignons qui avaient été sucrés. J'ai donné une partie de ces oignons à tout mon groupe et nous en avons tous mangé, dans cet état la racine est très sucrée et les feuilles tendres. Les natifs

ont demandé au groupe de danser, ce qu'ils ont très volontiers accepté et Peter Cruzat a joué du violon et les hommes ont dansé plusieurs danses avant de se retirer pour se reposer dans les maisons du 1er et du 2ème chef.

Ce village a été déplacé d'environ 300 yards plus bas que l'endroit où il se trouvait l'automne dernier, lors de notre passage. Ils avaient tous une croissance complète et étaient construits de la même manière que ceux décrits plus bas. Nous avons observé de nombreuses piles de poissons restant intactes de chaque côté de la rivière. Les habitants de ce village portent la robe de cerf, d'élan, de chèvre, etc., et la plupart des hommes portent des leggings, des mocassins et des chemises richement ornés de piquants de porc-épic et de perles. Les femmes portent le trousseau le plus commun. Quelqu'unes d'entre elles ont de longues chemises. Tous ces articles, ils les obtiennent auprès d'autres nations qui les visitent dans le but d'échanger ces articles contre leur poisson pilé dont ils préparent de grandes quantités. C'est le grand marché de tout ce pays. Dix tribus différentes résidant sur les rivières Taptate et Cataracte visitent ce peuple dans le but d'acheter leur poisson, et les Indiens du Columbia et de la rivière Lewis jusqu'à la nation Chopunnish leur rendent visite dans le but de commercer des chevaux, des peaux de bisons contre des perles et d'autres articles qu'ils n'ont pas. Les Skillutes obtiennent la plupart de leur tissu, couteaux, haches et perles des Indiens du nord qui commercent avec les blancs qui viennent dans les inlets au nord, à une distance pas très éloignée de Tapheet. Leurs chevaux, dont j'ai vu un grand nombre, ils les obtiennent des Indiens résidant sur les rives du Columbia plus haut, et les quelques-uns qu'ils prennent des To war ne hi oaks ou Indiens Serpents. J'ai fumé avec tous les hommes principaux de cette nation dans la maison de leur grand chef et je me suis couché sur une natte pour dormir mais j'ai été gêné par les souris et les vermines dont cette maison était pleine et qui m'ont beaucoup dérangé.

Lewis, April 17, 1806

Jeudi 17 avril 1806. Ce matin de bonne heure, j'ai envoyé les chasseurs et j'ai mis plusieurs hommes supplémentaires à travailler sur les bâts. Je remarque que le esturgeon n'est pas pêché par les autochtones au-dessus de la vallée de la Columbian. Les habitants des rapides prennent actuellement quelques truites blanches et des quantités considérables d'un petit mullet médiocre dont ils se nourrissent principalement. Je n'ai vu aucun poisson frais en possession des gens d'au-dessus de cet endroit, ils subsistent principalement de racines avec un peu de poisson séché et pilé. Le fait que les saumons n'ont pas encore fait leur apparition représente un sérieux inconvénient pour nous. Peu de natifs ont visité mon camp aujourd'hui et ceux-ci ne sont restés que quelques heures. Même à cet endroit qui est juste à la limite des plaines de la Columbia, le climat semble avoir changé, l'air paraît plus sec et plus pur. La terre est sèche et donne l'impression qu'il n'a pas plu depuis une semaine ou dix jours. La plaine est recouverte d'une riche verdure d'herbes et de graminées de quatre à neuf pouces de haut et offre une vue magnifique qui est particulièrement agréable après avoir

été si longtemps enfermé dans les montagnes et ces forêts de la côte presque impénétrables. Joseph Feilds m'a apporté aujourd'hui trois œufs de corbeau bigarré, ils ont à peu près la taille et la forme de ceux du pigeon. Ils sont blanc bleuté fortement tachetés de brun rougeâtre foncé de façon irrégulière, en bref c'est plutôt un mélange de ces couleurs dans lequel le brun rougeâtre domine, particulièrement vers la partie la plus large. – Ce soir, Willard et Cruzatte sont revenus de chez le capitaine Clark et m'ont apporté une note dans laquelle le capitaine C. m'informait qu'il était toujours sans succès, n'ayant toujours pas obtenu un seul cheval des natifs et l'état de nos réserves est si faible que je commence à craindre que nous ne puissions pas obtenir autant de chevaux qu'il le faudrait pour transporter nos bagages et si nous n'en obtenons pas un nombre suffisant à cet effet, nous ne pourrons pas accélérer notre progression puisqu'une partie de nos bagages doit encore être transportée par voie d'eau. Le capitaine C. m'a informé qu'il se rendrait jusqu'au village des Eneshur aujourd'hui et qu'il reviendrait demain pour me rejoindre au village des Skillute où je compte me rendre avec le groupe demain. J'ai dépêché Shannon avec une note pour le capitaine Clark dans laquelle je lui demandais de doubler le prix que nous avons offert jusqu'à présent pour les chevaux et si possible d'en obtenir au moins cinq, de cette manière nous pourrions immédiatement continuer notre voyage avec nos petites pirogues et ces chevaux jusqu'aux villages aux alentours des rapides de la coquille de moule où les chevaux sont plus abondants et moins chers ; avec le reste de notre marchandise en plus des pirogues, nous pourrions sans doute obtenir là-bas autant de chevaux qu'il nous faudra. Un retard dans les villages des détroits et des chutes sera coûteux pour nous dans la mesure où nous serons obligés d'acheter à la fois du combustible et de la nourriture aux indiens, et cela pourrait les inciter davantage à exécuter tout plan hostile s'ils en méditaient un contre nous. – Tous les chasseurs sont revenus le soir. Sheilds a tué un cerf qu'il a ramené avec lui. Les bâts ont été terminés ce soir. J'ai mis quelques peaux d'élan dans l'eau aujourd'hui pour fabriquer les harnais des chevaux de bât mais je ne les découperai pas avant de savoir combien nous pouvons en obtenir. – Il y a une espèce de jacinthe dans ces plaines dont les autochtones mangent les bulbes, bouillis, cuits ou séchés au soleil. Ce bulbe est blanc, pas complètement solide, et de forme aplatie; le bulbe de l'année actuelle recouvre ou couronne celui de l'année dernière, et semble être pressé contre lui, l'ancien bulbe est flétri, beaucoup plus mince et tout aussi large que celui de l'année actuelle et émet de ses côtés un certain nombre de petites radicelles. – Cette jacinthe est d'une couleur bleu pâle et c'est une très jolie fleur. J'ai conservé un spécimen.

Clark, April 17, 1806

Le 17 avril 1806, je me suis levé tôt et j'ai pris position près du village pour exposer les articles que j'avais à vendre. De nombreux Indiens sont venus de différentes directions, certains par le bas, d'autres par le haut et d'autres à travers le pays depuis la rivière Tapteet. Voir la description des nations, etc. J'ai obtenu une esquisse de la Columbia, ainsi que de la rivière Clark. Voir l'esquisse. J'ai fait une affaire avec le chef qui possédait plus de chevaux que

tout le village réuni, pour deux chevaux. Peu après, il a annulé notre marché, et nous avons à nouveau marché pour trois chevaux. Ils ont été amenés, mais un seul était en état de service, les autres avaient des dos si intolérables qu'ils étaient entièrement inaptes au service. Comme je ne voulais pas prendre les trois, il a refusé de me vendre le bon, et nous avons rompu le marché. J'ai ensuite emballé mes affaires et étais sur le point de partir pour les chutes lorsque un Indien m'a vendu deux chevaux et un autre un cheval, et certains autres ont dit qu'ils souhaitaient échanger, ce qui m'a incité à décider de rester ici une autre nuit. Beaucoup de natifs d'en haut sont venus et ont dit qu'ils voulaient échanger, mais ont demandé un prix plus élevé que ce que je pensais pouvoir donner ou plutôt plus que ce que cette nation demandait. Un grand nombre d'hommes. J'ai dû acheter trois chiens pour que les hommes mangent et du Shap-per-lell. J'ai renvoyé Crusat, Wiser, Willard et McNeal auprès du capitaine Lewis pour l'informer de mon mauvais succès, et lui conseiller de se rendre à cet endroit dès que possible, et de mon intention de me rendre aux chutes pour acheter des chevaux si possible. Plusieurs Indiens sont arrivés tard ce soir. Le capitaine Lewis m'a envoyé une note par Shannon m'informant qu'il partirait tôt demain matin, etc., etc. J'ai dormi dans la maison du deuxième chef et ils n'avaient rien à manger sauf du poisson et pas de bois pour faire du feu. Ces gens possèdent un certain nombre de peaux de buffle. Ils ont un grand nombre de filets à écrêmer.

Clark, April 17, 1806

Jeudi 17 avril 1806, je me suis levé tôt après une mauvaise nuit de repos et j'ai emmené mes marchandises à un rocher qui offrait une situation élégante pour mon dessein, et à une courte distance des maisons, et j'ai divisé les articles de marchandise en paquets de tels articles que je pensais le mieux calculés pour plaire aux Indiens, et dans chaque paquet j'ai mis autant d'articles que nous pouvions nous permettre de donner, et ainsi les ai exposés à la vue, informant les Indiens que chaque paquet était destiné à un cheval. Ils m'ont nargué une grande partie de la journée, disant qu'ils avaient envoyé chercher leurs chevaux et qu'ils feraient du commerce dès qu'ils seraient arrivés. Plusieurs paquets de marchandises étaient mis de côté pour lesquels ils m'ont dit qu'ils apporteraient des chevaux. J'ai conclu un marché avec le Chef pour 2 chevaux, environ une heure après il a annulé le marché et nous avons à nouveau négocié pour 3 chevaux qui ont été présentés, seulement l'un des 3 pouvait éventuellement être utilisé les deux autres avaient des dos si intolérables qu'ils les rendaient entièrement inaptes au service. J'ai refusé d'en prendre deux ce qui l'a déplu et il a refusé de se séparer du 3ème. J'ai alors emballé les articles et étais sur le point de partir pour le village ci-dessus quand un homme est venu et m'a vendu deux chevaux, et un autre homme m'a vendu un cheval, et plusieurs autres m'ont informé qu'ils feraient du commerce avec moi si je pouvais continuer jusqu'à ce que leurs chevaux puissent être amenés. cela m'a incité à rester dans ce village un jour de plus. Beaucoup de natifs de différents villages sur le Columbia au-dessus ont proposé de faire du commerce, mais ont demandé des choses que nous n'avions pas et le double de la quantité des articles que j'avais que nous pouvions

nous permettre de donner. Ceci était une circonstance très défavorable car ma dépendance pour obtenir suffisamment de chevaux reposait sur le succès espéré plus haut où je croyais qu'il y avait une plus grande abondance de ces animaux, et j'espérais les obtenir à de meilleures conditions. J'ai acheté 3 chiens pour la partie qui m'accompagnait à manger et un peu de Chap-pa-lell pour moi-même. Avant d'obtenir les 3 chevaux, j'ai envoyé Crusat, Willard & McNeal et Peter Wiser au Camp de Fort Rock avec une note informant le Capitaine Lewis de mon mauvais succès dans l'acquisition de chevaux, et lui conseillant de venir ici dès que possible. que moi, en attendant, je procéderais à la Nation Enesher au-dessus des Grandes chutes et essayerais d'y acheter des chevaux. Peu après avoir envoyé cette équipe, le Chef des Enesher et 15 ou 20 de son peuple m'ont rendu visite et semblaient impatients de voir les articles que j'offrais pour les chevaux. Plusieurs d'entre eux ont accepté de me donner des chevaux si j'ajoutais divers articles à ceux que j'offrais ce que j'ai accepté, et ils ont mis ces paquets de côté et m'ont informé qu'ils me livreraient les chevaux le matin. J'ai proposé d'aller avec eux à leur ville. Le Chef m'a informé que leurs chevaux étaient tous dans les plaines avec leurs femmes qui ramassaient des racines. ils enverraient chercher les chevaux et les amèneraient ici demain. Cette intelligence était flatteuse, bien que je doutais de la sincérité de ces gens qui m'avaient déçu à plusieurs reprises de manière similaire. cependant, j'ai décidé de rester jusqu'à demain. en attendant, nous nous employons industrieusement avec la grande multitude d'indiens de différentes nations autour de nous pour essayer d'acheter des chevaux. Shabono a acheté une très belle jument pour laquelle il a donné à Hurmen, des dents d'élan, une ceinture et d'autres articles de peu de valeur. aucun autre achat n'a été fait au cours de cette journée. le soir, j'ai reçu une note du Capitaine L- par Shannon m'informant qu'il partirait tôt le lendemain matin et qu'il se dirigerait vers le bassin 2 miles en dessous du village de Skillute. et me conseillant de donner le double des prix que nous avions d'abord convenu pour chaque cheval. Je remarque que dans chaque maison il y a des filets écopeurs avec lesquels ils pêchent le saumon.

J'ai été invité dans la maison du 2ème Chef où j'ai décidé de dormir. cet homme était pauvre, n'ayant rien à manger à part du poisson séché, et pas de bois pour brûler. bien que la nuit soit froide, ils ne pouvaient pas réunir assez de bois pour faire un feu.

Lewis, April 18, 1806

Vendredi 18 avril 1806. Tard hier soir, nous avons reçu la visite du chef principal des Chilluckkittaquaws et de 12 membres de sa nation qui sont restés avec nous jusqu'à 21h. Quand ils sont tous partis, à l'exception du chef et de deux autres qui ont dormi à mes pieds. Nous avons chargé nos vaisseaux et sommes partis après un petit-déjeuner matinal ce matin. Nous avons donné aux indiens un passage vers la rive N. sur laquelle ils résident et avons poursuivi notre route jusqu'au pied du premier rapide à une distance de 4 miles. Ici, nous avons trouvé nécessaire de décharger les pirogues et les canoës et de faire un portage de 70

pas sur un rocher ; puis nous avons remonté nos embarcations à l'aide d'une corde et de perches de halage. De là, nous avons continué jusqu'au bassin en dessous des longues étroitures, 5 miles plus loin, et avons accosté sur la rive gauche à 15h30. Le chef, quand il m'a quitté ce matin, a promis d'apporter des chevaux pour troquer avec moi au bassin. - Les longues étroitures sont bien plus redoutables qu'elles ne l'étaient quand nous les avons descendues l'automne dernier, il serait impossible de les franchir dans n'importe quelle embarcation, que ce soit en amont ou en aval. - Après avoir déchargé les canoës et arrangé le camp, je suis monté au village des Skillutes et ai rejoint le capitaine. Il avait seulement acquis quatre chevaux pour lesquels un prix élevé avait été donné, du moins plus que le double de ce que nous avions précédemment donné pour ceux que nous avions achetés des Shoshonees et du premier groupe de Têtes Plates. Ils ont une grande abondance de chevaux mais ne veulent pas s'en défaire. Nous avons décidé de faire le portage jusqu'à la tête des longues étroitures avec notre bagage et cinq petits canoës. Les 2 pirogues, nous ne pouvions les emmener plus loin et les avons donc démontées pour les utiliser comme combustible. Dans la soirée, le capitaine C. et moi sommes retournés au camp au bassin et avons laissé Drewyer et trois autres avec les marchandises au village, trois paquets desquels avaient été mis de côté à la demande des individus qui promettaient de nous donner des chevaux en échange le matin. - J'ai tiré avec mon fusil à air en présence des natifs au village, ce qui a suscité une grande stupéfaction.

Clark, April 18, 1806

Le 18 avril 1806, tôt ce matin, je fus réveillé par un Indien qui se trouvait près de nos chevaux ; il était arrivé ici hier et ce matin, il a trouvé un petit sac de poudre et de balles que nous avions laissé dehors hier en exposant nos biens et il me l'a apporté. J'ai fait faire un feu dehors et j'ai exposé les articles, etc., ayant augmenté les articles pour chaque cheval, et j'ai envoyé 2 hommes chasser les chevaux achetés hier. Après les avoir rassemblés, j'ai envoyé Shabono et Frazer avec les 4 chevaux que j'avais achetés vers le Capitaine Lewis et j'étais tourmenté par l'attente d'en acheter immédiatement davantage. De nombreux Indiens venant des chutes et d'au-dessus et d'en-dessous n'ont pas semblé pressés de se séparer de leurs chevaux mais m'ont dit que plusieurs venaient des plaines vers 13 h ou 14 h et se sont réservés 2 lots de marchandises et m'ont dit qu'ils avaient envoyé chercher leurs chevaux. Parmi les autres tribus se trouvaient ceux des Skad-datts qui ont défié les Skillutes à jouer avec eux à un jeu singulier qui fut rapidement organisé et 9 joueurs de chaque côté se sont assis. Ils ont passé un certain temps à parier des perles, des dé à coudre ou des tubes en laiton, des peaux, etc. Lorsque les mises furent complètes, les neuf joueurs de chaque côté se sont faits face à environ 12 pieds de distance. Devant chaque groupe se trouvait un long bâton sur lequel ils frappaient avec un stick et chantaient. Ils utilisaient 2 petits morceaux d'os de cette forme et taille ; un os était donné à 2 hommes du même groupe qui le passaient de main en main avec beaucoup d'habileté, une main au-dessus de l'autre en regardant en bas, et lorsqu'il était prêt pour que le groupe adverse devine, il écartait ses mains en les balançant

autour de la poitrine en regardant le groupe adverse qui agitait leur main vers le côté où se trouvait l'os. Si le groupe adverse devinait la main de chaque homme, l'os leur était donné. Si aucun d'eux ne devinait, il n'y avait rien. S'ils devinaient l'un d'eux, qu'ils pouvaient choisir s'ils le souhaitaient, ils recevaient son os et perdaient sur l'autre au fur et à mesure qu'ils échouaient à deviner l'autre ; ils perdent aussi un point s'ils échouaient à deviner les deux. Le jeu se joue à différents nombres et chaque groupe a 5 bâtons. Plusieurs de ces jeux se sont déroulés aujourd'hui et les Skillutes ont gagné, ils ont en effet remporté toutes les perles et quelques peaux des Skad-datts qu'ils ont _____ un autre jeu auquel ils jouaient aussi _____ 2 hommes avec 4 bâtons. 2 noirs et 2 blancs sous une sorte de chapeau en écorce. Comme c'est un jeu très compliqué, je ne peux pas le décrire : celui qui tient les bâtons les place dans différentes positions et le groupe adverse devine la position des bâtons noirs par un mouvement de l'une ou des deux mains. Chaque homme a 4 bâtons. Ce jeu, tout comme l'autre, est accompagné d'une sorte de chant. Ce chapeau fait environ 12 pouces de diamètre et les bâtons environ 5 pouces de long — à 15 h, le Sergent Ordway est arrivé avec 3 hommes du Capitaine Lewis avec des peaux d'élan et quelques articles comme un manteau et des peaux. J'ai acheté 3 chiens, peu après le Capitaine Lewis est arrivé avec J. Fields, il avait remonté la rivière avec beaucoup de difficultés jusqu'au bassin situé 2 miles plus bas. J'ai laissé Drewyer, Warner, Shannon et Goodrich avec les articles et je suis descendu avec le Capitaine Lewis jusqu'au bassin, j'ai découpé 2 de nos canoës pour du bois de chauffage, pas plus de chevaux, beaucoup de nations viennent ici pour le commerce.

Clark, April 18, 1806

Vendredi 18 avril 1806. Tôt ce matin, je fus réveillé par un homme indien de la nation des Chopunnish qui m'informa qu'il vivait dans le voisinage de nos chevaux. Cet homme me remit un sac de poudre et de balles qu'il avait ramassé ce matin à l'endroit où les marchandises étaient exposées hier. J'ai fait faire un feu de quelques perches achetées aux indigènes à une courte distance des maisons, et exposé les articles comme hier. Nous avons rassemblé les 4 chevaux achetés hier et envoyé Frazier et Shabono avec eux au bassin où je m'attendais à ce qu'ils rencontrent le Capitaine L. et commencent le portage des bagages sur ces chevaux. Vers 10 h du matin, les Indiens sont descendus des villages d'Eneesher et je m'attendais à ce qu'ils reprennent les articles qu'ils avaient mis de côté hier. Mais à mon étonnement, aucun n'a voulu faire l'échange aujourd'hui. Deux autres lots de biens ont été mis de côté et les chevaux promis à 14 h. Cependant, je portais peu d'attention à cet accord, mais j'ai laissé les paquets sur place. J'ai soigné les plaies du chef principal, donné quelques petites choses à ses enfants et promis au chef un peu de médecine pour guérir ses plaies. Sa femme, que j'ai trouvée être une acariâtre et souffrant quelque peu de douleurs dans le dos. J'ai pensé que c'était une bonne opportunité pour gagner sa faveur en lui donnant quelque chose pour son dos. Je lui ai frotté un peu de camphre sur les tempes et le dos, et appliqué une flanelle chaude sur son dos, ce qui, selon elle, l'avait presque remise à ses sensations antérieures. J'ai pensé que c'était le bon moment

pour commerçer avec le chef qui possédait plus de chevaux que toute la nation. Je lui fis donc une offre qu'il accepta et me vendit deux chevaux. De grands nombres d'Indiens venant de différentes directions me rendirent visite à cet endroit aujourd'hui, aucun n'était disposé à se séparer de ses chevaux, mais me dirent que plusieurs arriveraient des plaines ce soir. Parmi les autres nations qui visitent cet endroit pour le commerce, il y a les Skad-datt's. Ces gens ont défié les Skillutes à jouer à un jeu singulier. Au cours de la journée, les Skillutes ont gagné toutes leurs perles, peaux, flèches, etc. Ce jeu se compose de 9 hommes de chaque côté. Ils s'assoient face à face à une distance d'environ 10 pieds. Devant chaque partie, un long poteau était placé sur lequel ils frappaient avec un petit bâton au rythme de leurs chants. Après que les paris soient faits, ce qui dure près d'une demi-heure après qu'ils se soient assis, deux os ronds d'environ la taille du petit doigt d'un homme ou quelque peu plus petits et d'une longueur de 2 pouces et 1/4 étaient présentés. Ils les tenaient dans leur main, les changeant de l'une à l'autre avec grande dextérité. 2 hommes du même côté effectuaient cette partie, et lorsque l'os se trouvait dans la main souhaitée, ils regardaient leurs adversaires en balançant les bras autour des épaules pour que leur adversaire devine, ce qu'ils faisaient par le mouvement de la main, soit à droite soit à gauche. Si la partie opposée devinait la main des deux hommes qui tenaient l'os, les os leur étaient donnés. Si aucun des deux, les os étaient gardés et rien n'était compté. Si un était deviné et pas l'autre, un os était remis et la partie possédant l'autre os comptait un point, et un pour chaque fois que l'adversaire se trompait jusqu'à ce qu'ils devinent la main qui contenait l'os. Dans ce jeu, chaque partie a 5 bâtons. Et un côté gagne tous les bâtons, une, deux ou trois fois selon ce qui est convenu pour le jeu. J'ai observé un autre jeu auquel ces gens jouaient également et qui est joué par 2 personnes avec 4 bâtons de la taille d'un doigt d'homme et d'environ 7 pouces de longueur. Deux de ces bâtons sont noirs et les deux autres blancs et légèrement plus gros que les noirs. Ils placent ces bâtons dans des positions différentes qu'ils réalisent sous une sorte de plateau fait d'écorce rond et d'environ 14 pouces de diamètre. C'est un jeu très complexe que je ne peux pas suffisamment comprendre pour le décrire. L'homme qui possède les bâtons, etc., les place dans différentes positions, et la partie opposée indique la position des bâtons noirs par un mouvement de l'une ou des deux mains, etc. Le jeu est compté de la même manière que celui mentionné précédemment. Tous leurs jeux sont accompagnés de chansons et de rythme. À 15h, le sergent Ordway et trois hommes sont arrivés du camp du Capitaine Lewis, ils ont apporté plusieurs peaux d'élan, deux de mes manteaux et 4 robes de la troupe pour ajouter aux réserves que j'avais avec moi pour l'achat des chevaux. Le sergent O. m'a informé que le Capitaine L. était arrivé avec tous les canoës dans le bassin à 2 miles plus bas et souhaitait quelques chiens à manger. J'ai acheté 3 chiens et les ai envoyés en bas. À 17h, le Capitaine Lewis est arrivé. Il m'a informé qu'il avait atteint le bassin par la rivière avec beaucoup de difficultés et de dangers, ayant effectué un portage. Comme je n'avais pas beaucoup dormi les deux nuits précédentes à cause des souris et des vermines qui abondaient dans ces maisons indiennes, et n'ayant pas de couverture avec moi, et que maintenir un feu assez chaud pour me réchauffer était trop coûteux, j'ai décidé de me rendre avec le Capitaine L.

au camp au bassin. J'ai laissé les articles de marchandises, etc., avec Drewyer, Werner, Shannon et Goodrich jusqu'au matin. Au bassin, nous avons coupé deux de nos canoës pour du bois de chauffage ce qui a beaucoup déplu aux indigènes malgré le fait qu'ils ne nous en donnaient rien en échange. En mon absence, plusieurs indiens ont rendu visite au Capitaine Lewis dans son camp, parmi eux le grand chef des Chilluckkitquaw qui est resté avec lui jusqu'à ce qu'il quitte le camp de Rock fort. Le Capitaine L. avait achevé 12 selles de bât et préparé des lanières faites avec les peaux d'élan pour attacher les charges, il avait également conservé tous les chasseurs qui n'ont tué que juste assez de cerfs pour que la troupe avec lui puisse subsister. Le chef qui avait rendu visite au Capitaine Lewis lui avait promis qu'il amènerait des chevaux au bassin pour faire du commerce avec lui, mais il n'a pas tenu parole. Le Capitaine Lewis a donné une grande marmite contre un cheval qui lui a été proposé au bassin ce soir-là.

Lewis, April 19, 1806

Samedi 19 avril 1806. Ce matin de bonne heure, nous avons sorti nos petits canoës et nous avons employé toutes les mains pour transporter notre bagage sur leur dos et à l'aide des quatre chevaux de bât, au-dessus du portage. Ce travail fut accompli pour 15 heures et nous avons établi notre camp un peu au-dessus du village actuel des Skil-lute qui a été déplacé de quelques centaines de mètres plus bas sur la rivière par rapport à notre passage l'automne dernier et comme d'autres en aval, ils ont les sols de leurs demeures estivales sur la surface de la terre au lieu de ces caves dans lesquelles ils résidaient lorsque nous les avons croisés. Il y avait une grande joie chez les natifs hier soir suite à l'arrivée du saumon ; un de ces poissons a été attrapé ; c'était l'annonce de bonnes nouvelles pour eux. Ils nous ont informés que ces poissons arriveraient en grande quantité en environ 5 jours. Ce poisson était préparé et, étant divisé en petits morceaux, fut donné à chaque enfant du village. Cette coutume repose sur une opinion superstitieuse que cela accélérera l'arrivée du saumon. Nous avons eu beaucoup de mal à obtenir quatre autres chevaux des Indiens aujourd'hui, nous avons dû nous passer de deux de nos marmites pour les acquérir. Nous n'avons maintenant plus qu'une petite marmite pour une équipe de 8 hommes. Le soir, le Capt. Clark est parti avec quatre hommes vers le village d'Enesher près des grandes chutes afin de tenter à nouveau d'obtenir des chevaux. Ces gens sont très infidèles dans leurs contrats. Ils reçoivent souvent la marchandise en échange de leurs chevaux et après quelques heures, insistent pour qu'un article supplémentaire leur soit donné ou révoquent l'échange. Ils nous ont dérobé plusieurs petits objets ce soir.—J'ai ordonné que les chevaux soient entravés et laissés brouter à un peu de distance de notre camp sous la surveillance immédiate des hommes qui en avaient la charge. L'un des hommes, Willard, a manqué d'attention à son cheval et l'a laissé s'éloigner ; il n'a pas été trouvé lorsque j'ai ordonné que les autres soient rassemblés et attachés aux piquets. Ceci, en supplément aux autres difficultés auxquelles je faisais face, était vraiment exaspérant. Je l'ai réprimandé plus sévèrement pour cette négligence que ce qui m'était habituel.

J'ai fait en sorte que les chevaux restants soient bien attachés par piquets ; ils étaient extrêmement agités et cela a requis l'attention de toute la garde pendant la nuit pour les retenir bien qu'ils aient été entravés et piquetés. Ils se sont souvent jetés contre les cordes par lesquelles ils étaient confinés. Tous sauf un étaient des étalons car les gens de ce voisinage ne comprennent pas l'art de les castrer, et c'est une saison pendant laquelle ils sont les plus vicieux. Beaucoup de natifs sont restés autour de notre camp toute la nuit.

Clark, April 19, 1806

Le 19 avril 1806, tôt ce matin, quelque pluie : nous avons sorti les petits canoës pour les sécher. Chaque homme capable de porter un fardeau a commencé le portage et à 17 heures, nous avions transporté de l'autre côté tout notre bagage ainsi que les canoës. J'ai alors pris le Sgt. Pryor, G. Shannon, Crusat & Labiech et suis monté jusqu'aux chutes, où je suis arrivé vers 20 heures. Au cours de cette journée, j'ai acheté 4 chevaux dans le village et le capitaine Lewis en a acheté un. Les autochtones, voyant que nous allions continuer notre chemin par voie d'eau, nous ont vendu ces quelques chevaux pour lesquels nous avons dû leur payer des prix énormes alors que les chevaux étaient médiocres. Plusieurs averses de pluie aujourd'hui. Description de ces gens, etc. passage difficile.

Clark, April 19, 1806

Samedi 19 avril 1806. Nous avons décidé de faire le portage jusqu'à la tête des longs détroits avec nos bagages et 5 petits canoës, les 2 grands canoës nous ne pouvions pas les emmener plus loin et donc nous les avons découpés pour le combustible. Nous avons fait sortir nos petits canoës très tôt et tout le monde a été employé à transporter nos bagages sur leur dos et à l'aide de 4 chevaux de bât, à travers le portage. Ce travail a été accompli à 15 heures et notre camp établi un peu au-dessus du village actuel des Skillutes, qui a été déplacé comme observé auparavant de quelques centaines de mètres en aval de la rivière par rapport à quand nous l'avons passé l'automne dernier. J'ai laissé le capitaine L. au bassin et je suis allé tôt ce matin au village dans le but de recevoir les chevaux qui avaient été promis pour être apportés ce matin en échange des articles mis de côté hier soir. Au cours de cette journée, j'ai acheté quatre chevaux au village, et le capitaine Lewis en a acheté un au bassin avant de le quitter. Après que tous les bagages furent déposés en toute sécurité au-dessus du portage, tout le monde a transporté les canoës en 2 chargements, ce qui fut accompli à 17 heures. Comme nous n'avions pas assez de chevaux pour transporter nos bagages, nous avons convenu que je devrais me rendre aux villages d'Enesher aux grandes chutes du Columbia et, si possible, acheter autant de chevaux que nécessaire pour transporter les bagages à partir de cet endroit, et nous épargner la peine et la difficulté de prendre nos canoës plus loin. Je suis parti avec le sergent Pryor, Geo Shannon, Peter Crusat & Labiech à 17 heures 30 vers le village d'Enesher où je suis arrivé à 20 heures. Plusieurs averses de pluie dans l'après-midi et le vent du sud-ouest très fort. Il y avait une grande joie parmi les natifs la nuit dernière

en conséquence de l'arrivée du saumon ; un de ces poissons a été attrapé, c'était le messager de bonnes nouvelles pour eux. Ils nous ont informés que ces poissons arriveraient en grande quantité dans environ 5 jours. Ce poisson a été préparé et, étant divisé en petits morceaux, a été donné à chaque enfant du village. Cette coutume est fondée sur une opinion superstitieuse qu'elle accélérera l'arrivée du saumon.

Nous avons été obligés de nous passer de deux de nos marmites pour acquérir deux des chevaux achetés aujourd'hui. Nous n'avons maintenant qu'une petite marmite pour un groupe de 8 hommes. Ces gens sont très infidèles dans les contrats ; ils reçoivent souvent la marchandise en échange de leurs chevaux et, après quelques heures, insistent pour qu'un article supplémentaire leur soit donné ou révoquent l'échange.

Les longs détroits sont beaucoup plus redoutables qu'ils ne l'étaient lorsque nous les avons descendus l'automne dernier, il serait impossible de les franchir soit en remontant soit en descendant dans un quelconque vaisseau à l'heure actuelle.

Je suis entré dans la plus grande maison du village des Eneeshers où j'ai trouvé tous les habitants au lit. Ils se sont levés et ont fait une lumière de paille, n'ayant pas de bois à brûler. Beaucoup d'hommes se sont rassemblés. Nous avons fumé et je leur ai informé que j'étais venu pour acheter quelques chevaux d'eux. Ils ont promis de m'en vendre le matin.

Lewis, April 20, 1806

Dimanche 20 avril 1806. Un peu de gelée ce matin. Les Enesher et Skillutes sont bien mieux vêtus que l'automne dernier, leurs hommes portent généralement des leggings, mocassins et de grandes robes ; beaucoup d'entre eux portent des chemises de la même forme que celles des Shoshone, Chopunnish, etc., richement ornées de piquants de porc-épic. La tenue de leurs femmes diffère très peu de celles des grands rapides et au-dessus. Leurs enfants portent souvent des robes en peau d'écureuil gris, celles des hommes et des femmes sont principalement en peau de cerf, quelquefois en peau de loup, d'élan, de mouflon ou de bison ; ces dernières, ils les obtiennent des nations qui visitent parfois le Missouri. En effet, une bonne partie de leurs vêtements est achetée à leurs voisins au N.-O. en échange de poisson pilé, de cuivre et de perles. Actuellement, le village principal des Eneshur se trouve en aval des chutes sur le côté nord de la rivière. Un autre village est situé au-dessus des chutes sur le côté sud et un autre à quelques miles au-dessus sur le côté nord. Le premier est composé de 19, le second de 11 et le troisième de 5 loges. Leurs maisons, comme celles des Skillutes, ont leur sol à la surface du sol, mais sont construites en bâtons et recouvertes de nattes et de paille. Elles sont grandes et contiennent généralement plusieurs familles chacune. Pour le combustible, ils utilisent de la paille, de petits saules et du bois de santal. Ils utilisent l'herbe soyeuse pour fabriquer leurs filets de pêche et sacs, l'herbe d'ours et l'écorce de cèdre sont employés pour créer une variété d'articles. Ils sont pauvres, sales, fiers, hautains, inhospitaliers, avares et infidèles à tous

points de vue, rien d'autre que notre nombre, je le crois, empêche qu'ils tentent de nous assassiner à cet instant.

Ce matin, j'ai été informé que les indigènes avaient dérobé six haches et un couteau au groupe au cours de la nuit dernière. J'ai parlé de ce sujet au chef. Il semblait en colère contre son peuple et s'est adressé à eux mais la propriété n'a pas été restituée. Un cheval que j'avais acheté et payé hier et qui n'a pas été retrouvé lorsque j'ai ordonné l'enfermement serré des chevaux hier, on m'a maintenant informé qu'il avait été perdu au jeu par le vaurien qui me l'avait vendu et avait été emmené par un homme d'une autre nation. J'ai donc repris les biens à ce gars. J'ai acheté une arme à feu au chef pour laquelle j'ai donné 2 peaux d'élan. Au cours de la journée, j'ai obtenu deux autres chevaux médiocres en échange d'un prix exorbitant. J'ai constaté que je n'obtiendrais plus de chevaux et ai donc décidé de partir demain matin avec ceux que j'avais et de transporter les bagages dans deux petits canoës que les chevaux ne pouvaient pas porter. À cette fin, j'ai fait préparer une charge pour sept chevaux, le huitième Bratton a été contraint de monter car il était encore incapable de marcher. J'ai troqué mes peaux d'élan, vieux fers et 2 canoës pour des perles. L'un des canoës, pour lequel ils nous donnaient peu, je l'ai fait découper pour le combustible. Ces gens ont encore une grande quantité de poisson séché en main mais ils ne veulent nous en vendre qu'à un prix exorbitant. Nous avons acheté deux chiens et quelques shappellel chez eux. J'ai fait paître les chevaux jusqu'au soir puis les ai piquetés et attachés à l'intérieur des limites de notre camp. J'ai demandé aux indiens de quitter notre camp ce soir et leur ai dit que si je les surprenais en train d'essayer de subtiliser quoi que ce soit, je les battrais sévèrement. Ils sont partis de mauvaise humeur et j'ai ordonné au groupe de vérifier leurs armes et d'être sur leur garde. Ils nous ont volé deux cuillères au cours de la journée. Les Scaddals, Squan-nan-os, Shan-wah-purrs et Shallattas résident au N.-O. de ces gens, dépendent de la chasse au cerf et à l'élan et commercent avec ces gens pour leur poisson pilé.

Clark, April 20, 1806

20 avril 1806 - Ce matin, il fait très froid, les collines sont couvertes de neige. J'ai montré aux autochtones ce que j'avais à donner en échange de leurs chevaux et j'ai tenté de les acheter. Ils m'ont informé qu'ils ne vendraient aucun cheval, que leurs chevaux se trouvaient très loin et qu'ils ne feraient pas de troc. Ma proposition était une robe bleue, une chemise de calicot, un mouchoir, 5 sachets de peinture, un couteau, une lune de wampum, 4 brassées de ruban, un morceau de laiton et environ 6 brassées de perles jaunes ; pour cette somme, j'ai également offert ma grande couverture bleue pour l'un, mon manteau, mon épée et mon panache, mais rien de tout cela n'a semblé tenter ces gens de céder des chevaux, s'ils en avaient. Ils s'assoient dans leurs huttes faites de nattes soutenues par des poteaux et sans feu. La nuit, quand ils veulent de la lumière, ils brûlent de la paille sèche et quelques petites branches de saule sèches. Leur langage est différent de celui de ceux plus bas, ils ont peu de nourriture. Des racines et du

poisson séché se trouvent dans leurs maisons. Je suis à demi gelé dans ce village inhospitalier qui a été déplacé de sa position au-dessus des chutes vers une en dessous et qui comprend 19 grandes maisons. Un village est aussi établi de l'autre côté juste au-dessus des chutes. Tous les autochtones établis au-dessus des chutes pour une certaine distance se sont déplacés. Ces personnes sont mieux habillées qu'à l'époque où nous descendions la rivière. Ils portent tous de nouvelles robes en peau de cerf, d'élan, de bouquetin, de chèvre et de loup, leurs enfants aussi des robes en peau de grand écureuil, beaucoup d'entre eux ont des leggings et des mocassins, tous obtenus des Indiens au loin en échange de leur poisson pilé et de perles, ils achètent aussi de l'herbe de soie, avec laquelle ils fabriquent leurs filets et leurs voiles pour pêcher, ils achètent également de l'herbe d'ours et beaucoup d'autres choses en échange de leur poisson. Ces personnes m'ont donné des racines et des baies préparées de différentes manières en échange desquelles j'ai donné quelques petits articles. De grands nombres de filets d'écumage sur leurs maisons. Ces gens sont pauvres, gentils, sales et indolents. Ils portent leurs cheveux lâchés, les hommes coupant vers l'avant, ce que les Skilloots ne font pas, etc.

Je n'ai pu obtenir un seul cheval de ces gens durant toute la journée, quel que soit le prix. Ils m'ont offert 2 chevaux pour 2 chaudrons que nous ne pouvions pas épargner. J'ai utilisé toutes les ruses possibles, convenables et même de fausses déclarations pour inciter ces pauvres diables à me vendre des chevaux. Dans la soirée, deux hommes différents ont proposé de me vendre trois chevaux qu'ils ont informé être un peu éloignés et qu'ils allaient amener immédiatement. Ces deux personnes, comme je l'ai découvert, sont directement allées en amont de la rivière vers leur tribu sans aucune intention de trouver ou de vendre leurs chevaux. Peu avant le coucher du soleil, trois hommes sont arrivés de quelque part plus haut et m'ont informé qu'ils étaient venus me voir. Au coucher du soleil, ne voyant aucune probabilité de l'arrivée du capitaine Lewis, j'ai emballé les articles et les ai emmenés dans la loge où j'ai passé la nuit précédente. Un grand nombre de ces personnes se sont rassemblées autour de moi pour fumer. Je leur ai donné 2 pipes et me suis couché dans le fond de la maison avec le sergent P. et les hommes, nos armes disposées de manière à être prêts en cas d'alerte. Ces pauvres gens semblent tout à fait inoffensifs. J'ai acheté un chien et un peu de bois avec un peu de poisson pilé et Chappaless. J'ai fait un feu sur les roches et cuisiné le chien sur lequel les hommes ont pris leur petit-déjeuner et déjeuné. Vent fort toute la journée, froid en provenance du nord-ouest.

Clark, April 20, 1806

Dimanche 20 avril 1806, un matin très froid, les montagnes de l'ouest couvertes de neige. J'ai montré aux Eneshers les articles que j'avais à donner en échange de leurs chevaux. Ils m'ont informé sans hésiter qu'ils ne me vendraient aucun cheval pour les articles que j'avais, si je leur donnais des "Kitties", ils me laisseraient avoir des chevaux, et pas sans. Que leurs chevaux étaient très éloignés dans les plaines et qu'ils n'iraient pas les chercher, etc. Ma proposition était une

robe bleue, une chemise de Calicot, un mouchoir de soie, 5 paquets de peinture, un couteau, une lune en Wampom, 8 verges de ruban, plusieurs morceaux de laiton, un poinçon pour mocassin et 6 bracelets de perles jaunes ; et une somme équivalente pour chaque cheval, ce qui est plus du double de ce que nous avons donné soit aux Sohsohnes soit aux premières têtes plates que nous avons rencontrées sur la rivière Clark. J'ai également proposé ma grande couverture bleue, mon manteau, mon épée et mon panache, aucun de ces objets ne semblant inciter ces gens à vendre leurs chevaux. Malgré tous les efforts, pas un seul cheval n'a pu être obtenu de ces gens au cours de la journée. Ces gens sont mieux vêtus que l'automne dernier, leurs hommes portent généralement des jambières, des mocassins et de grandes robes. Beaucoup d'entre eux portent des chemises de la même forme que celles des Chopunnish et des Shoshones, richement ornées de piquants de porc-épic. La tenue de leurs femmes diffère très peu de celles vivant au-dessus des grands rapides. Leurs enfants ont de petites robes en peaux d'écureuil. Celles des hommes et des femmes sont principalement en peau de cerf, certains en wapiti, loup, bouquetin et bison, qu'ils obtiennent de nations éloignées qui achètent leur poisson en poudre en échange de ces robes et de perles. Le village principal de la nation Enesher est juste en dessous des chutes sur le côté nord. Un autre village de la même nation se trouve au-dessus des chutes sur le côté opposé et un autre à quelques milles plus haut sur le côté nord. Les maisons de ces gens, comme celles des Skillutes, ont les sols de leurs habitations d'été à la surface de la terre au lieu de ces caves dans lesquelles ils résidaient lorsque nous les avons croisés l'automne dernier. Ces maisons sont couvertes de nattes et de paille, sont grandes et contiennent plusieurs familles chacune. J'en ai compté 19 dans ce village et 11 de l'autre côté. Ces gens sont pauvres, sales et arrogants. Ils brûlent de la paille et de petits saules. Ils ont peu à manger et mendient tout ce qu'ils ont. Ils obtiennent l'herbe de soie avec laquelle ils font leurs filets, l'herbe d'ours pour faire leurs nattes et plusieurs autres nécessités des Indiens des nations suivantes qui commercent avec eux, ainsi que les Skillutes pour leur poisson en poudre. À savoir : les Skad-dats, les Squan-nun-os, les Shan-wappoms, les Shall-lat-tos, qui résident au nord et plusieurs bandes qui vivent sur le Columbia en amont.—J'ai obtenu un croquis du Columbia et de ses affluents de ces gens dans lequel ils font bifurquer la rivière qui se jette dans le Columbia juste au-dessus des chutes sur le côté sud en 3 branches, dont l'une prend sa source dans le mont Jefferson, une autre dans le mont Hood et la troisième dans la chaîne de montagnes du sud-ouest et n'irrigue pas ce vaste pays que nous avions calculé auparavant. Une grande partie de cet immense territoire au sud et au sud-ouest du Columbia et de la rivière Lewis, et entre ceux-ci et les eaux de la Californie, doit être irriguée par la rivière Multnomah.—Voir le croquis dans la dernière partie de ce livre (No. 5). Ces gens sont de grands plaisantins et trompeurs dans le commerce.

Au coucher du soleil, voyant que le capitaine Lewis n'arriverait pas ce soir comme je l'espérais, j'ai rassemblé tous les articles que j'avais exposés, à l'endroit que j'avais choisi pour camper, et où nous avions acheté autant de cannes à pêche que nécessaire pour faire un feu pour cuisiner un chien que j'avais acheté pour

que les hommes mangent, et je suis retourné à la loge où j'avais dormi la nuit dernière. Un grand nombre de personnes se sont rassemblées autour de moi pour fumer, je leur ai donné deux pipes, puis je me suis couché avec les hommes pour dormir, ayant nos marchandises sous nos têtes et des armes à feu, etc. dans nos bras, comme nous le faisons toujours dans des situations similaires

Lewis, April 21, 1806

Lundi 21 avril 1806. Malgré toutes les précautions que j'avais prises concernant les chevaux, l'un d'eux avait rompu sa corde de cinq brins de peau d'élan et s'était échappé entravé. J'ai envoyé plusieurs hommes à la recherche du cheval avec ordre de revenir à 10 heures du matin, avec ou sans le cheval, étant déterminé à ne pas rester plus longtemps avec ces vauriens. Ils nous ont volé une autre hache ce matin. J'ai fouillé beaucoup d'entre eux, mais je ne l'ai pas trouvée. J'ai ordonné que tous les poteaux, pagaines et le reste de notre canoë soient mis au feu car la matinée était froide et aussi qu'il ne restait rien à l'avantage des Indiens. J'ai surpris un individu en train de voler une douille en fer à la base d'un poteau de canoë et je lui ai donné plusieurs coups sévères et fait expulser du camp par mes hommes. J'ai maintenant informé les Indiens que je tirerais sur le premier d'entre eux qui tenterait de voler un article chez nous. Que nous n'avions pas peur de les combattre, que j'avais le pouvoir à ce moment de tous les tuer et de mettre le feu à leurs maisons, mais que je ne souhaitais pas les traiter sévèrement à condition qu'ils laissent mon bien tranquille. Que je prendrais leurs chevaux si je pouvais découvrir les personnes qui avaient volé les hachettes, mais que je préférerais perdre complètement le bien plutôt que de prendre le cheval d'une personne innocente. Les chefs présents baissèrent la tête et ne dirent rien. À 9 heures du matin, Windsor est revenu avec le cheval perdu, les autres qui étaient à la recherche du cheval sont également revenus peu après. L'Indien qui s'était proposé de m'accompagner jusqu'au pays de Chopunnish m'a présenté deux chevaux, dont l'un il m'a poliment donné la liberté de charger. Nous avons pris le petit-déjeuner et sommes partis quelques minutes après 10 heures, ayant chargé neuf chevaux et Bratton en montait un car n'étant pas encore capable de marcher ; les deux canoës que j'avais expédiés tôt le matin. À 13 heures, je suis arrivé au village d'Enesher où j'ai retrouvé le capitaine Clark et son équipage ; il n'avait acheté aucun cheval. Il m'a informé que ces gens étaient tout aussi hostiles que leurs voisins, les Skillutes, et qu'il s'était nourri depuis son départ d'un couple de plats de racines pilées et de poisson qu'un vieil homme avait eu l'amabilité de lui offrir. Son équipage s'est beaucoup mieux nourri de chiens qu'ils ont pu acheter à ces gens. L'homme résidait ici chez qui j'avais acheté le cheval qui m'avait échappé hier. Je lui avais donné une grande marmite et un couteau en échange de ce cheval et je lui ai dit qu'il serait repris à moins qu'il ne me présente le cheval perdu ou un autre de valeur équivalente à sa place, il a préféré le second et m'a présenté un très bon cheval que j'ai reçu avec plaisir. Nous avons rapidement fait le portage avec nos canoës et nos bagages et avons fait une halte à environ un demi-mille au-dessus du village où nous avons fait paître nos chevaux et pris le déjeuner sur quelques chiens que nous avons achetés

à ces gens. Après le déjeuner, nous avons poursuivi environ quatre miles jusqu'à un village de neuf tentes en nattes des Enesher, un peu en dessous de l'entrée de la rivière de Clark, et avons campé ; l'un des canoës nous a rejoints, l'autre, ne nous ayant pas vu nous arrêter, a continué son chemin. Nous avons obtenu deux chiens et une petite quantité de combustible de ces gens, pour lesquels nous avons été obligés de payer un prix plus élevé que d'habitude. Notre guide continue avec nous, il semble être une personne honnête et sincère. Il nous dit que les Indiens un peu plus haut nous traiteront avec beaucoup plus d'hospitalité que ceux avec qui nous sommes maintenant. Nous avons acheté un autre cheval ce soir, mais son dos est dans un état si horrible que nous ne pouvons mettre que très peu sur lui ; nous l'avons obtenu pour une bagatelle, du moins pour des articles qui pourraient être acquis aux États-Unis pour 10 shillings de Virginie. Nous avons pris la précaution d'attacher et d'entraver nos chevaux ce soir près de notre camp.

Clark, April 21, 1806

21 avril 1806, un beau matin froid. Je trouve inutile de proposer des articles ou de tenter de commercer dans ce village et décide donc de partir avant de me lever, la maison était bondée d'Indiens venus fumer. Je ne leur en ai pas donné. Ils sont bien fournis en sacs de paille et d'écorce prêts à contenir leur poisson pilé. À 12 heures, l'avance de la partie venue d'en bas est arrivée et peu après les canoës, toutes les choses ont été montées au-dessus des chutes et 2 canoës, avons sorti les chevaux et cuisiné et mangé 2 chiens que nous avons achetés aux natifs, avons acheté un cheval pour lequel nous devons donner une Marmite qui avait été donnée par nous à un homme pour un cheval il y a 3 jours, etc. Le cheval a été volé ou s'est égaré. Le chef venu du bas est monté et semblait concerné par ce qui avait été fait dans son village (Voir journal)

À 16 heures nous avons chargé et mis en route, les canoës ont également continué, environ 3 miles en face de l'embouchure de la rivière Clark, et un homme indien qui s'est attaché à nous et qui nous a prêté un cheval pour porter et vit près des Montagnes Rocheuses. Il nous a dit que comme il se faisait tard, il valait mieux camper à un village de 9 tentes un peu à l'écart de la route, en face de la rivière Clark. Cette rivière a de grandes chutes au-dessus de 2 fourches sur son côté ouest. Nous avons établi un camp, acheté du bois et 3 chiens pour lesquels nous avons donné des boutons d'étain que nous avions fabriqués, etc. Peu d'Indiens avec nous ce soir, avons acheté un vieux cheval et attaché tous les chevaux avant d'aller dormir.

Ce sont les mêmes personnes que celles en dessous aux chutes. Voir le journal pour le jour suivant—

Des gens de Skad au mauvais physique résident au nord à environ 18 ou 20 miles, ils ont joué contre les Skillutes à un jeu qu'ils appellent _____ 9 de chaque côté et ont perdu toutes les perles et autres articles.

Ils ont aussi joué à un jeu individuel avec 2 bâtons noirs et 2 bâtons blancs sous

une sorte de chapeau. 2 hommes ont joué ce jeu est complexe et chaque partie a 4 piquets pour le compter.

Le jeu précédent se joue avec 2 os ou bâtons de la taille d'une grosse plume et de 2 pouces de long passant d'une main à l'autre et la partie adverse devine. Voir la description mentionnée auparavant. Les nations en amont des chutes jouent également à ce jeu et parient gros.

Clark, April 21, 1806

Lundi 21 avril 1806 Un matin froid et agréable J'ai trouvé inutile de faire de nouvelles tentatives pour échanger des chevaux avec ces gens peu amicaux qui se contentaient de m'entourer pour regarder, faire leurs remarques et fumer, ce à quoi je ne les ai pas encouragés aujourd'hui. À midi, le capitaine Lewis et sa troupe sont arrivés du village des Skillutes avec 9 chevaux chargés et un sur lequel Bratten, encore trop faible pour marcher, a chevauché, et peu après, les deux petits canoës sont également arrivés chargés avec le reste des bagages qui ne pouvaient être transportés à cheval. Nous avons immédiatement tout amené en amont des chutes, et entre-temps acheté 2 chiens dont la troupe a dîné, tandis que je restais au village d'Enesher et me suis nourri de 2 plats de racines, de poisson pilé et de graines de tournesol aussi pilées qu'un vieil homme eut la politesse de m'offrir. En retour, je lui ai donné plusieurs petits articles.

Le capitaine Lewis m'a informé qu'immédiatement après mon départ, les natifs ont commencé à voler et ont dérobé des tomahawks de la troupe, et au cours de la nuit, ils ont lâché nos chevaux ; il en a brûlé un et vendu 2 des plus grands canoës contre des perles, les deux autres ayant été amenés. Un indien a été pris en flagrant délit de vol d'une douille et a été expulsé du camp. Le capitaine L. a informé les Indiens que le prochain qui tenterait de voler serait abattu et les a menacés en leur disant qu'il pourrait les tuer en un instant et mettre leur ville à feu s'il le voulait. Mais il n'avait pas le désir de les blesser gravement s'ils laissaient tranquille la propriété de la troupe. Les chefs ont baissé la tête et n'ont rien dit. Il a perdu le cheval qui avait été donné pour une grande marmite, et un homme de Chopunnish a prêté un cheval pour porter une charge et a accompagné la troupe. L'homme que nous soupçonnions d'avoir volé le cheval donné pour la marmite a été un peu menacé et il a produit un très bon cheval à la place de celui-ci, que nous avons reçu avec plaisir.

Après le dîner, nous avons continué environ 4 milles jusqu'à un village de 9 huttes de nattes des Enesher, un peu en aval de l'entrée de la rivière To war nah hi ooks et nous avons campé. L'un des canoës nous a rejoints, l'autre, ne nous ayant pas vu nous arrêter, a continué. Nous avons obtenu 2 chiens et une petite quantité de combustible de ces gens pour lesquels nous avons dû payer un prix plus élevé que d'habitude. Notre guide est resté avec nous, il semble être un homme honnête. Il nous dit que les indiens plus en amont nous traiteront avec beaucoup plus d'hospitalité que ceux avec qui nous sommes maintenant. Nous avons acheté un autre cheval ce soir mais son dos est dans un état si

horrible que nous ne pouvons y mettre que peu de choses ; nous l'avons obtenu pour une bagatelle, du moins pour des articles qui pourraient être procurés aux États-Unis pour 10/- en monnaie virginienne. Nous avons pris la précaution de piquer et d'entraver nos chevaux près de notre camp ce soir. Le soir est froid et nous ne pouvions nous permettre qu'un seul feu.

Lewis, April 22, 1806

Mardi 22 avril 1806. La nuit dernière, deux de nos chevaux se sont détachés des piquets et se sont égarés à quelque distance, les hommes qui en avaient la charge les ont heureusement retrouvés tôt. À 7 heures du matin, nous avons pris le départ après avoir envoyé notre petite pirogue avec Colter et Potts. Nous n'étions pas encore parvenus au sommet d'une colline que la route traverse en face du village que le cheval de Charbono a jeté sa charge, et, effrayé par la selle et la robe qui y étaient encore attachées, s'est enfui au galop en bas de la colline. Près du village, il s'est libéré de la selle et de la robe, un indien a caché la robe dans sa loge. J'ai envoyé notre guide et un homme qui était avec moi en arrière pour aider Charbono à reprendre son cheval, ce qu'ils ont fait, puis ils sont retournés au village sur la trace du cheval à la recherche des objets perdus. Ils ont trouvé la selle, mais n'ont rien vu de la robe, les indiens niant l'avoir vue ; ils ont alors continué sur la trace du cheval jusqu'à l'endroit d'où il était parti avec le même succès. Étant maintenant convaincu que les Indiens l'avaient prise, j'ai envoyé la femme indienne pour demander au Capitaine C. de faire halte et de renvoyer des hommes pour m'aider, bien décidé à faire en sorte que les indiens rendent la robe ou à brûler leurs maisons. Ils m'ont tellement vexé par ces actes de scélérité répétés que je suis tout disposé à les traiter avec toute la sévérité, leur état sans défense plaide pour la clémence en ce qui concerne leur vie. Avec cette résolution, je suis retourné à leur village que je venais juste de rejoindre quand Labuish m'a rencontré avec la robe qu'il m'a dit avoir trouvée dans une loge indienne cachée derrière leurs bagages. Je suis maintenant retourné et j'ai rejoint le Capitaine Clark qui attendait mon arrivée avec le groupe. La femme indienne n'avait pas atteint le Capitaine C. avant environ le moment où je suis arrivé et lui est revenu d'une position sur le sommet d'une colline non loin de l'endroit où il avait fait halte le groupe. Du haut de cette immense colline, le Capitaine C. avait une vue étendue sur le pays. Il a observé que la chaîne de montagnes où se trouve le Mont Hood se poursuit presque au sud aussi loin que porte le regard. Il a également aperçu le sommet enneigé du Mont Jefferson qui se trouve au S. 10 W. Du Mont Hood vu du même point, le sommet pointe au S. 30 W. Les sommets de la chaîne de montagnes à l'ouest sont couverts de neige. Le Capitaine C. a aussi découvert quelques zones boisées dans une direction sud de lui à une distance pas très grande. La rivière Clark qui débouche juste en face de ce point de vue se divise à une distance de 18 ou 20 milles d'ici, la branche de droite prend sa source dans le mont Hood, et la branche principale continue son cours vers le S. E.

Nous avons maintenant établi les règlements suivants quant à notre future

marche, à savoir que le Capitaine C. et moi-même devrions diviser les hommes qui n'étaient pas encombrés par des chevaux et marcher en alternance chaque jour, l'un devant et l'autre derrière. Ayant divisé le groupe conformément à cet arrangement, nous avons continué à travers une plaine ouverte sur environ 8 milles jusqu'à un village de 6 maisons de la nation Eneshur, où nous avons observé nos 2 pirogues remontant de l'autre côté ; le vent étant trop fort pour qu'elles traversent le fleuve, elles ont continué leur route. Nous nous sommes arrêtés à un petit ruisseau juste au-dessus du village où nous avons déjeuné sur quelques chiens que nous avons achetés aux habitants et laissé nos chevaux brouter pendant environ trois heures. Il n'y a pas de bois dans ce pays, nous sommes obligés d'acheter notre combustible aux autochtones, qui l'apportent de loin. Pendant que nous nous arrêtons pour déjeuner, nous avons acheté un cheval. Après le déjeuner, nous avons continué à remonter la rivière sur environ 4 milles jusqu'à un village de 7 loges de la nation précédemment mentionnée. Là, notre guide Chopunnish nous a informés que le village suivant était à une distance considérable et que nous ne pourrions pas l'atteindre ce soir-là. Les gens de cet endroit ont proposé de nous vendre du bois et des chiens, et nous avons donc jugé préférable de rester pour la nuit. Un homme appartenant au village suivant plus haut a proposé d'échanger un cheval contre une de nos pirogues, juste à ce moment, l'une de nos pirogues passait. Nous les avons appelés et leur avons ordonné de venir, mais le vent est resté si fort qu'ils n'ont pu nous rejoindre qu'après le coucher du soleil, et l'indien qui voulait échanger son cheval contre la pirogue était déjà parti. Charbonoe a acheté un cheval ce soir-là. Nous avons obtenu 4 chiens et autant de bois que nécessaire à des conditions modérées. Nous ne pouvons nous permettre qu'un seul feu, et sommes obligés de dormir sans abri, les nuits sont froides et les jours chauds. Colter et Potts étaient passés avec leur pirogue.

Clark, April 22, 1806

Mardi 22 avril 1806 hier soir, 2 de nos chevaux se sont détachés et se sont égarés à une courte distance. à 7 heures, nous avons chargé et nous sommes partis, après avoir préalablement envoyé le canoë avec Colter et Potts. nous n'étions pas arrivés au sommet de la colline qui mesure 200 pieds avant que le cheval de Chabono renverse sa charge et descende la colline à grande vitesse vers le village où il s'est débarrassé de sa selle et de la peau qui était en dessous, les Indiens ont caché la peau et ont retardé le capitaine Lewis et l'arrière-garde quelque temps avant de retrouver la peau qui était cachée dans une hutte derrière leurs bagages, et en ont pris possession. pendant que le début du groupe attendait le capitaine Lewis, j'ai gravi une haute colline depuis laquelle je pouvais clairement voir la chaîne de montagnes qui s'étend au sud du mont Hood aussi loin que je pouvais voir. j'ai également découvert le sommet du mont Jefferson qui est couvert de neige et qui se trouve au SSW. le mont Hood est au S 30° W. la chaîne de montagnes est couverte de forêts et également le mont Hood jusqu'à une certaine altitude. la chaîne de montagnes est enneigée. j'ai également découvert des terres boisées au sud de moi, avant les montagnes. la rivière Clark, qui

débouche juste en face de moi, se divise à environ 18 ou 20 miles, la branche ouest court vers le mont Hood et la branche principale vient du sud-est. après que le capitaine Lewis soit arrivé, nous avons continué à travers une plaine ouverte et accidentée sur environ 8 miles jusqu'à un village de 6 maisons sur la rivière. là, nous avons observé nos 2 canoës remonter sur le côté opposé et le vent était trop fort pour qu'ils nous rejoignent. je me suis arrêté à l'embouchure d'un cours d'eau au-dessus du village près d'une bonne herbe pour permettre aux chevaux de paître et au groupe de déjeuner. envoyé aux huttes et acheté un chien et du bois. pendant que le groupe prenait son repas, nous avons acheté un cheval. ensuite, nous avons continué à remonter la rivière sur environ 4 miles jusqu'à un village de 7 huttes en nattes. là, notre guide chopunnish m'a informé que le prochain village était à une certaine distance et que nous ne pourrions pas y arriver ce soir, et qu'il n'y avait pas de bois à procurer de ce côté. un homme a proposé de nous vendre un cheval pour un canoë. juste au moment où nous avons découvert l'un de nos canoës sur le côté opposé. nous avons conclu à camper ici toute la nuit avec l'expectation d'acquérir des chevaux. envoyé et acheté du bois et 4 chiens et shapellele. Chabono a acheté un cheval pour lequel il a donné une couverture rouge, une chemise, une plume & une hache de guerre, etc. le groupe a acheté une grande quantité de chapellell et quelques baies pour lesquelles ils ont donné des bouts d'étain et de petits morceaux de tissu et de fil, etc. nous avons fait sortir nos chevaux et les avons tenus à l'herbe jusqu'à la tombée de la nuit quand ils ont tous été ramenés au camp, et des piquets enfouis dans le sol et les chevaux attachés. nous trouvons les chevaux très problématiques, en particulier l'étalon qui compose 10/13 de notre nombre de chevaux. je trouve l'air extrêmement froid qui souffle continuellement des régions enneigées du mont Hood. ces Indiens résident dans de petites huttes construites en nattes d'herbes, de joncs, etc., et sont bondées d'habitants, qui parlent une langue quelque peu différente de ceux des chutes. leur costume, leurs habitudes et leur apparence semblent être très similaires à ceux d'en bas. nous avons fait 14 miles aujourd'hui avec le plus grand effort. le sergent Gass et R. Fields nous ont rejoints avec un canoë ce soir. l'autre canoë avec Colter et Potts est en avance.

Lewis, April 23, 1806

Mercredi 23 Avril 1806. Dès la lumière du jour ce matin, nous avons été informés que les deux chevaux de notre Interprète Charbono étaient absents; en enquêtant, il s'est avéré qu'il avait négligé de les attacher aux piquets comme il l'avait été ordonné hier soir. Nous avons immédiatement envoyé Reuben Feilds et La-buish pour aider Charbono à retrouver ses chevaux. L'un d'eux a été trouvé pas très loin et l'autre a été considéré comme perdu. À 8 heures du matin, Reuben Feilds et Sergt. Gass ont continué en canoë. À 10 heures, Labuish et Charbono sont revenus sans succès, ils étaient retournés sur la route presque jusqu'au dernier village et avaient cherché les plaines de part et d'autre sur une distance considérable. Rester plus longtemps aurait empêché de faire une étape en temps opportun, ce qui dans notre situation est de toute importance; nous avons donc

décidé de procéder immédiatement au prochain village qui, d'après les informations de notre guide, prendra la majeure partie de la journée pour atteindre à onze heures. Nous avons chargé nos chevaux et avons pris le départ. Pendant le temps que nous avons été retardés ce matin, nous avons fait fabriquer deux bâts de selle. Nous avons poursuivi notre marche le long d'un étroit fond rocheux du côté nord de la rivière sur environ 12 miles jusqu'au village Wah-how-pum de 12 lodges temporaires en nattes près du rapide Rocheux. Ces gens semblaient très contents de nous voir, nous ont vendu 4 chiens et du bois pour nos petits articles que nous avions préalablement préparés comme notre seule ressource pour obtenir du combustible et de la nourriture à travers ces plaines. Ces articles sont constitués de boutons en étain, de bandes de fer-blanc et de laiton, de fils torsadés, etc. Nous avons également obtenu des shap-pe-ell nouvellement faits de ces gens. Ici, nous avons rencontré un homme de la tribu Chopunnish revenant en amont de la rivière avec sa famille et environ 13 chevaux, la plupart jeunes et non dressés. Il a proposé de nous louer certains d'entre eux pour porter des charges aussi loin que sa nation, mais nous préférions acheter car en louant ses chevaux, nous aurions probablement à subvenir aux besoins de toute sa famille. Un peu en aval de ce village, nous avons passé cinq lodges des mêmes personnes qui, comme ceux-là, attendaient l'arrivée du saumon. Après avoir arrangé notre camp, nous avons fait asseoir tous les hommes vieux et braves pour fumer avec nous. Nous avons fait jouer du violon et certains de nos hommes ont dansé; après quoi, les indigènes nous ont divertis avec une danse à leur manière. Cette danse différait de toutes celles que j'avais vues jusqu'à présent. Ils formaient un cercle et tous chantaient, tant les spectateurs que les danseurs qui se produisaient à l'intérieur du cercle. Ces derniers plaçaient leurs épaules ensemble avec leur robe bien serrée autour d'eux et dansaient de côté à l'autre, plusieurs groupes de 4 à 7 en même temps. Le tout s'est conclu avec une danse promiscueuse où la plupart chantaient et dansaient. Ces gens parlent une langue très similaire à celle des Chopunnish et leur ressemblent aussi dans leur tenue vestimentaire; leurs femmes portent de longues jambières, des mocassins, des chemises et des robes. Leurs hommes s'habillent également avec des jambières, des chemises, des robes et des mocassins. Après que la danse ait pris fin, les Indiens se sont retirés à notre demande et nous sommes allés nous reposer. Nous avions tous nos chevaux sellés sur le côté et libérés pour paître; dans ce village, un grand ruisseau se jette du côté nord, que nous n'avions pas observé en descendant la rivière. La rivière n'est en aucun cas aussi rapide que lorsque nous l'avons descendue ou du moins pas obstruée par ces rapides dangereux, l'eau couvre actuellement la plupart des rochers dans le lit de la rivière. Les indigènes ont promis de troquer leurs chevaux avec nous le matin, nous avons donc espéré que nous pourrions continuer par voie terrestre d'ici avec toute notre équipe et notre bagage. Nous avons parcouru 12 miles par terre. Le sable rendait la marche fatigante.

Clark, April 23, 1806

Mercredi 23, 1806 à la lumière du jour ce matin, nous avons été informés que les deux chevaux de notre interprète Shabono manquaient. En enquêtant, nous

avons appris qu'il avait négligé d'attacher ses chevaux comme dirigé hier soir. Nous l'avons immédiatement envoyé, ainsi que R. Fields et Labiech, à la recherche des chevaux. L'un d'entre eux fut trouvé à une distance pas très éloignée. L'autre n'a pas été trouvé. R. Fields est revenu sans trouver le cheval. Nous nous sommes mis en route avec le sergent Gass dans le petit canoë vers 8 heures du matin. À 10 heures, Shabono et Labiech sont également revenus sans succès, ils avaient suivi la piste dans le sens inverse presque jusqu'au dernier village et ont fait un cercle autour des collines. Comme notre situation était telle que nous ne pouvions pas nous permettre d'attendre un cheval, ce qui empêcherait de faire une étape opportune, ce qui est très important pour nous dans ces plaines ouvertes, nous avons conclu à abandonner le cheval et à continuer vers le prochain village dont on nous avait dit qu'il était à une certaine distance et nous prendrait la majeure partie de la journée. À 11 heures du matin, nous avons fait nos bagages et sommes partis, remontant la rive nord de la rivière Columbia sur une berge étroite et rocallieuse sur 12 miles jusqu'au village de Wah-how-pum près des rapides rocheux, composé de 12 loges temporaires en nattes. Ces gens semblaient heureux de nous voir. Ils nous ont vendu 4 chiens, du shapollell et du bois pour nos petits articles tels que des alènes, des morceaux d'étain et de laiton. Nous avons passé plusieurs loges sur la berge de la rivière où ils étaient installés en attendant le saumon. J'ai rattrapé un homme Choponish que j'avais vu à l'établissement long et qui avait trouvé un sac de notre poudre et me l'avait apporté à cet endroit. Cet homme avait sa famille sur le _____ et environ 3 têtes de chevaux qui semblaient jeunes et non dressés. Sa conjointe, comme celle des autres, m'a donné un gâteau de chapollell et a continué avec moi jusqu'au village de Wah howpum et a formé son camp près de nous. Nous avons fait asseoir tous les hommes âgés et courageux pour fumer avec nous. Nous avons fait jouer le violon et certains de nos hommes ont dansé. Après eux, les natifs ont dansé. Ils dansent différemment de tous les Indiens que j'ai vus. Ils dansent avec les épaules ensemble et vont de côté en côté, différents groupes se croisant les uns les autres, de 2 à 7, et 4 groupes dansant en même temps et concluant la danse en passant promisculement à travers et entre eux. Après cela, nous avons envoyé les Indiens et sommes allés nous coucher. Ces gens parlent une langue très semblable à celle des Chopunish et avec une différence très insignifiante. Leur habillement et leur apparence ressemblent plus à ceux des grandes chutes de la rivière Columbia. Nous avons harnaché tous nos chevaux sur le côté et avons laissé paître. Dans ce village, un grand ruisseau se jette sur le côté nord, que je n'avais pas remarqué en descendant le fleuve. La rivière n'est pas du tout aussi rapide qu'elle l'était au moment où nous la descendions. Les natifs ont promis de nous donner un cheval en échange de l'un de nos canoës. Ils proposent aussi de nous vendre un autre cheval pour une robe écarlate que nous n'avons pas pour le moment. Shabono a conclu un marché avec l'un des hommes indiens qui nous accompagnait, pour un cheval pour lequel il a donné sa chemise et deux des tenues en cuir de sa femme. Le sable à travers lequel nous avons marché aujourd'hui est si léger qu'il rend la marche très fatigante. Nous avons fait 12 miles par terre.

Lewis, April 24, 1806

Jeudi 24 avril 1806. Nous nous sommes levés tôt ce matin et avons envoyé les hommes à la recherche de nos chevaux, ils ont tous été trouvés rapidement à l'exception de celui de McNeal. Nous avons engagé un Indien pour chercher ce cheval, il est revenu avec lui à une heure de l'après-midi. Entre temps, nous avons fait fabriquer 4 bâts, acheté trois chevaux aux Wah-howpums, et loué trois autres à l'homme Chopunnish qui nous accompagne avec sa famille et ses chevaux. Nous avons maintenant vendu nos canoës pour quelques rangs de perles, chargé nos affaires et sommes partis à 14 h. Les autochtones nous avaient d'abord taquinés avec un échange de chevaux contre nos canoës, mais quand ils ont vu que nous avions organisé notre voyage par voie terrestre, ils ne voulaient plus rien nous donner pour eux. J'avais décidé de les découper en morceaux plutôt que de les laisser dans ces conditions, Drewyer a frappé l'un des canoës et en a fendu un petit morceau avec sa hache. Ils nous ont vus déterminés sur ce point et nous ont offert plusieurs rangs de perles pour chacun, ce qui a été accepté. Nous avons continué le long de la rivière entre les collines et sa rive Nord. Le chemin était alternativement rocailleux et sablonneux, la route difficile et fatigante. À 12 miles, nous sommes arrivés à un village de 5 tentes des Met-cow-wes, après avoir passé 4 tentes à 4 miles et 2 à 2 miles plus loin. Nous sommes restés toute la nuit près des tentes des Met-cow-we à environ 2 miles en dessous de notre campement du _____ d'octobre dernier ; nous avons acheté trois chiens et du shappellel à ces gens que nous avons cuisiné avec de l'herbe sèche et des branches de saule. Beaucoup d'autochtones nous ont dépassés et repassés aujourd'hui sur la route et se sont comportés avec un respect distant envers nous. La plupart du groupe se plaignent de la douleur aux pieds et aux jambes ce soir; cela est sans doute causé par la marche sur les pierres rugueuses et les sables profonds après avoir été habitués à un sol meuble pendant quelques mois passés. Ma cheville gauche me fait beaucoup souffrir. J'ai trempé mes pieds dans l'eau froide ce qui m'a procuré un soulagement considérable. Les courlis sont abondants dans ces plaines et pondent maintenant leurs œufs. J'ai vu le Kildee, le lézard brun, et un Moonax que les autochtones avaient apprivoisé. Les vents qui viennent du mont Hood ou dans une direction ouest sont beaucoup plus froids que ceux de la direction opposée. Il n'y a actuellement pas de rosée dans ces plaines, et à l'aspect de la terre, il semble qu'il n'y ait pas eu de pluie depuis plusieurs semaines. —nous avons ordonné que les trois chevaux que nous avons achetés hier soient entravés et attachés à un piquet, et que les autres soient disposés de la même manière qu'hier soir.

Clark, April 24, 1806

Jeudi 24 avril 1806, je me suis levé tôt ce matin et j'ai envoyé chercher les chevaux, qui ont tous été trouvés à l'exception de celui de McNeal pour lequel j'ai engagé un Indien afin de le retrouver, et je lui ai donné une hache. Nous avons préparé 4 selles de bât pour emballer les chevaux que nous pourrions acheter. Nous avons acheté 3 chevaux, et loué 3 autres à l'homme Chopunnish qui nous

accompagne avec sa famille, et à 13h, nous sommes partis et avons continué à travers un pays ouvert, rugueux et sablonneux entre des terres hautes et la rivière, jusqu'à un village de 5 tentes de la tribu Met-cow-we, ayant passé 4 tentes à 4 miles et 2 tentes à 6 miles. De grands nombres de natifs nous ont dépassés à cheval, beaucoup nous ont rencontrés et ont continué avec nous jusqu'aux tentes. Nous avons acheté 3 chiens qui étaient maigres, mais les plus gras que nous pouvions obtenir, et les avons cuits avec de la paille et du saule sec. Nous avons vendu nos canoës pour quelques brins de perles. Les natifs nous avaient d'abord alléchés avec un échange de chevaux contre nos canoës, mais quand ils ont vu que nous avions prévu de voyager par terre, ils ne voulaient plus rien nous donner en échange. Nous avons envoyé Drewyer les découper, il a frappé l'un d'entre eux et l'a fendu, ils ont vu que nous étions déterminés à détruire les canoës et nous ont offert plusieurs rangs de perles que nous avons acceptés. La plupart de nos gens se plaignent ce soir des pieds et des jambes, qui sont très douloureux. Cela est sans doute causé par la marche sur de grosses pierres et du sable profond alors qu'ils étaient habitués à un sol plus doux. Mes jambes et mes pieds me font beaucoup souffrir. Je les ai baignés dans de l'eau froide ce qui m'a procuré un soulagement considérable. Nous avons donné l'ordre que les 3 chevaux achetés hier soient entravés et attachés à des piquets, et que les autres soient également entravés et attachés avec des menottes, et surveillés de près par la garde. Nous avons fait 12 miles aujourd'hui.

Lewis, April 25, 1806

Vendredi 25 avril 1806. Ce matin, nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis à 9 heures du matin. Nous avons continué sur 11 miles jusqu'au village des Pish-quit-pahs de 51 loges en nattes où nous sommes arrivés à 14 heures. Nous y avons acheté cinq chiens et du bois et pris notre déjeuner. Ce village contient environ 700 âmes. La plupart de ces personnes étaient dans les plaines à une certaine distance du fleuve lorsque nous sommes passés en automne dernier, ils avaient donc maintenant la satisfaction de voir des hommes blancs pour la première fois. Pendant que nous étions là, ils se sont rassemblés autour de nous en grand nombre bien qu'ils nous aient traités avec beaucoup de respect. Nous avons donné deux médailles de petite taille à leurs deux principaux chefs qui nous ont été désignés par notre compagnon de voyage Chopunnish et qui ont été reconnus par la nation. Nous avons exposé quelques vieux vêtements, mon poignard et l'épée du capitaine C. pour barter contre des chevaux, mais sans succès ; ces articles constituent actuellement notre principal fonds de commerce. Les Pish-quit-pahs insistaient beaucoup pour que nous restions avec eux toute la nuit, mais diverses raisons nous ont poussés à ne pas céder à leur désir. Nous sommes passés par une maison ou plutôt une loge des Metcowwees à environ un mile au-dessus de notre campement du _____ d'octobre dernier. Les Pish-quit-pahs peuvent être considérés comme des chasseurs ainsi que des pêcheurs puisqu'ils passent les mois d'automne et d'hiver à cette occupation. Ils ont généralement un visage agréable, une bonne stature et sont bien proportionnés. Les femmes comme les hommes montent à cheval extrêmement bien. Leur bride

est généralement une corde de crins nouée aux deux extrémités à la mâchoire inférieure du cheval, et leur selle est constituée d'un coussin en peau traitée rembourré de poils de chèvre avec des étriers en bois. Presque tous les chevaux que j'ai vus en possession des Indiens ont des dos endoloris. Les femmes Pish-quitpah s'habillent pour la plupart avec des chemises courtes qui descendent jusqu'aux genoux, de longues jambières et des mocassins, elles utilisent aussi de grandes robes ; certaines d'entre elles portent seulement le trousse et la robe. Elles tressent leurs cheveux comme décrit précédemment, mais ni les hommes ni les femmes de cette tribu n'ont la tête aussi aplatie que les nations plus en aval sur ce fleuve. À 16 heures, nous sommes partis accompagnés par dix-huit ou vingt de leurs jeunes hommes à cheval. Nous avons continué notre itinéraire sur environ neuf miles où, trouvant autant de saules que nécessaire pour notre combustible, nous avons campé pour la soirée. Le pays que nous avons traversé était très similaire à celui d'hier. Les collines environnant le fleuve font environ 250 pieds de hauteur et sont généralement abruptes et accidentées, en beaucoup d'endroits avec des affleurements de roche solide et perpendiculaire. Cette roche est noire et dure. Des plaines plates s'étendent depuis les sommets des collines fluviales sur une grande distance de chaque côté du fleuve. Le sol n'est pas aussi fertile qu'aux chutes, bien qu'il produise une herbe basse sur laquelle les chevaux se nourrissent très commodément. Cela m'étonnait de voir l'état de leurs chevaux en cette saison de l'année quand je savais qu'ils avaient passé l'hiver sur l'herbe sèche des plaines tout en étant montés avec plus de sévérité que ce qui est courant parmi nous. Je n'ai pas vu un seul cheval qui pourrait être considéré comme pauvre et de nombreux étaient aussi gras que des phoques. Leurs chevaux sont généralement bons. Ce soir après avoir campé, nous avons troqué pour deux chevaux avec presque les mêmes articles que nous avions offerts au village ; ces montures, le Capitaine C. et moi-même avons l'intention de les monter nous-mêmes ; ayant maintenant suffisamment pour transporter aisément tout notre bagage et les paquetages des hommes. – nous avons tué six canards au cours de la journée ; l'un d'eux était d'une espèce que je n'avais jamais vue auparavant donc j'ai fait conserver les parties les plus matérielles comme spécimen, les pattes sont jaunes et les pieds palmés comme ceux du canard et du mallard. Vu beaucoup de lézards communs, plusieurs serpents à sonnette tués par le parti, ils sont les mêmes que ceux communs aux États-Unis. Le lézard cornu est également commun. – fait jouer le violon à la demande des natifs et certains des hommes ont dansé. Nous sommes passés par cinq loges des Walldh wolldhs à une distance de 4 miles au-dessus des Pishquitpahs.

Clark, April 25, 1806

Vendredi 25 avril 1806, Ce matin, nous avons rassemblé nos chevaux très commodément et sommes partis à 9 heures du matin et avons continué jusqu'à un village de Pish-quit-pahs de 52 cabanes en nattes, à 11 miles. Ce village compte environ 700 âmes. Ici, nous avons lâché nos chevaux et acheté 5 chiens et du bois, puis nous avons dîné. Là, nous avons rencontré un chef et lui avons donné une médaille de petite taille. Nous avons passé une maison juste au-dessus de

l'endroit où nous avions campé le 20 octobre 1805. Nous avons proposé d'acheter avec les articles que nous avions, tels que de vieux vêtements, etc. Des nombres énormes de ces Indiens se sont rassemblés autour de nous et se sont comportés avec un respect distant envers nous. Nous avons tenté d'acheter des chevaux sans succès. À 16 heures, nous sommes partis. J'étais à l'arrière et je n'étais pas allé très loin avant que l'un des chevaux que nous avions loués auprès des Chopunnish ait été pris à Hall que j'avais dirigé pour monter. Il était resté en arrière hors de ma vue à ce moment-là. Nous avons continué sur environ 9 miles à travers un paysage similaire à celui d'hier et avons campé en dessous de l'embouchure d'un petit ruisseau, après avoir passé un village de 5 cabanes en nattes de la tribu des War-war-wa à 4 miles. Nous avons fait un chef et donné une médaille à un chef de chacune de ces deux tribus. De grands nombres de natifs nous ont accompagnés à notre campement. Les courlis sont abondants dans ces plaines et pondent maintenant leurs œufs. Vu le kildee, le lézard brun et un moonax que les natifs avaient apprivoisé. Les vents qui soufflent depuis le mont Hood ou dans une direction ouest sont beaucoup plus froids que ceux venant d'autres directions. Il n'y a pas de rosée dans ces plaines, et de l'apparence de la terre, il semble qu'il n'y ait pas eu de pluie depuis plusieurs semaines. Les Pish-quit-pahs peuvent être considérés comme des chasseurs ainsi que des pêcheurs puisqu'ils passent les mois d'automne et d'hiver dans cette activité. Ils ont généralement des traits agréables, sont bien faits et bien proportionnés. Tant les femmes que les hommes montent extrêmement bien. Leur bride est généralement une corde de crin attachée aux deux extrémités à la mâchoire inférieure du cheval, et leurs selles sont constituées d'un coussin en peau traitée remplie de poils de chèvre avec des étriers en bois. Presque tous les chevaux que j'ai vus en possession des Indiens ont le dos endolori.

Les femmes pishquitpahs s'habillent pour la plupart de jupes courtes qui leur arrivent aux genoux, de longues jambières et de mocassins. Elles utilisent également de longues robes ; certaines ne portent que la trouisse et la robe. Elles tressent leurs cheveux comme décrit précédemment, mais ni la tête des hommes ni celle des femmes de cette tribu ne sont autant aplatis que celles des natifs plus bas sur cette rivière. Nous étions accompagnés par 18 ou 20 jeunes hommes à cheval. Nous avons continué notre itinéraire sur environ 9 miles, où trouvant autant de saules que nécessaire pour notre combustible, nous avons campé pour la nuit. Le pays que nous avons traversé était sablonneux, médiocre en rochers et en collines sur la gauche. Nous avons remonté la rive nord de la rivière où les collines mesurent environ 250 pieds de haut et sont généralement abruptes et déchiquetées, souvent avec un visage de roche perpendiculaire et solide. Cette roche est noire et dure. Des plaines planes s'étendent depuis le sommet des collines de la rivière sur de grandes distances de chaque côté du fleuve. Le sol n'est pas aussi fertile qu'autour des chutes, bien qu'il produise une herbe basse sur laquelle les chevaux se nourrissent très commodément. Je suis étonné de voir l'état de leurs chevaux en cette saison de l'année alors que je sais qu'ils ont passé l'hiver sur l'herbe sèche des plaines et en même temps montés avec une grande sévérité par rapport à ce qui est commun chez nous. Je n'ai pas vu un seul che-

val qui pourrait être considéré comme maigre, et beaucoup d'entre eux étaient très gras. Leurs chevaux sont généralement bons. Ce soir, après avoir campé, nous avons échangé contre deux chevaux avec presque les mêmes articles que nous avions offerts au village. Ces montures, le capitaine L. et moi-même avons l'intention de les monter nous-mêmes ; nous avons maintenant suffisamment de moyens pour transporter aisément tous nos bagages et les paquets des hommes. Nous avons tué 6 canards dans la journée; l'un d'eux était d'une espèce que je n'avais jamais vue auparavant. Les pattes jaunes et les pieds palmés comme ceux du canard colvert. Vu de grands nombres de lézards communs. Plusieurs serpents à sonnettes, tués par le groupe, sont les mêmes que ceux communs aux États-Unis. Le lézard à cornes est également commun. Un chef nous a rattrapés. Nous avons fait jouer le violon à la demande des natifs et certains des hommes ont dansé. Je pense que ces plaines sont beaucoup plus sablonneuses que toutes celles que j'ai vues et la route est une étendue de sable meuble. Nous avons parcouru 20 miles.

Lewis, April 26, 1806

Samedi 26 avril 1806. Ce matin de bonne heure, nous avons pris la route et, après trois miles, sommes entrés dans une plaine basse et étendue. Là, les collines fluviales sont basses et s'éloignent beaucoup de la rivière. Ce pays plat a commencé du côté sud du fleuve à environ 10 miles en aval de notre campement d'hier soir. Ces plaines sont couvertes de diverses plantes herbacées, d'herbe, et de trois espèces d'arbustes dont j'ai conservé des spécimens. Après douze miles, nous nous sommes arrêtés près de quelques saules qui nous ont fourni suffisamment de combustible pour cuire notre déjeuner qui consistait en le reste des chiens que nous avions achetés hier soir et de l'élan séché. Aujourd'hui, plusieurs familles de natifs nous ont rattrapés alors qu'ils remontaient le fleuve avec un nombre de chevaux ; ils sont restés avec nous, à notre grand désagrément, car la journée était chaude, les routes poussiéreuses et nous ne pouvions empêcher leurs chevaux de s'introduire et de rompre notre ordre de marche sans faire preuve de sévérité, ce que nous ne souhaitions pas commettre. Après le déjeuner, nous avons continué notre marche à travers la plaine en suivant le fleuve sur 16 miles et nous avons campé à environ un mile en aval de trois lodges de la nation Wollah Wollah, et environ 7 miles au-dessus de notre campement du 19 octobre dernier. Après avoir installé le camp, un petit garçon indien a attrapé plusieurs chevesnes avec un os en forme d'hameçon. Ces poissons faisaient environ 9 pouces de long, avaient une petite tête, un grand abdomen, retrécis où la queue rejoint le corps, une queue large, longue en proportion et fourchue. Les nageoires dorsales et ventrales étaient équidistantes de la tête et avaient chacune 10 rayons osseux, celles près des ouïes en avaient neuf chacune et celle près de la queue 12. La mâchoire supérieure dépassait la mâchoire inférieure, cette dernière est tronquée à l'extrémité, et la langue et le palais sont lisses. La couleur est blanche sur les côtés et le ventre et d'un brun bleuté sur le dos. L'iris de l'œil est de couleur argentée et la pupille noire. Nous nous sommes partiellement abrités de la pluie ce soir à l'aide d'une vieille tente.

Clark, April 26, 1806

Samedi 26 avril 1806 Ce matin de bonne heure, nous avons continué notre route et, après trois miles, nous sommes entrés dans une vaste plaine de bas niveau. Ici, les collines fluviales sont basses et s'éloignent beaucoup de la rivière ; cette plaine basse a commencé sur la rive sud environ 10 miles en aval de notre campement de la nuit dernière, ces plaines sont couvertes d'une variété de plantes herbacées, d'herbe et de 3 espèces d'arbustes. Après 12 miles, nous avons fait une pause près de quelques saules qui nous ont fourni suffisamment de combustible pour cuisiner notre déjeuner qui consistait en le reste des chiens que nous avions achetés hier soir et de l'élan séché. Plusieurs familles de natifs voyageant en amont de la rivière avec un nombre de chevaux nous ont rejoints aujourd'hui ; ils ont continué avec nous à notre grand ennui, car la journée était chaude, les chemins poussiéreux et nous ne pouvions empêcher leurs chevaux de s'insérer et de rompre notre ordre de marche sans avoir recours à des actes de sévérité que nous ne souhaitions pas commettre. Après le déjeuner, nous avons continué notre marche à travers une plaine plane près de la rivière sur 16 miles et avons campé à environ un mile en dessous de 3 loges de la bande effrayée de la nation des Wallah wallah, et à environ 7 miles au-dessus de notre campement du 19 octobre dernier. Après avoir campé, un petit garçon indien a attrapé plusieurs chabots avec un os sous cette forme qu'il a substitué à un hameçon. Ces poissons mesuraient environ 9 pouces de long. Ce soir, nous nous sommes complètement protégés de la pluie grâce à une vieille tente. Vu une chèvre et un petit loup au loin aujourd'hui. Fait 28 miles.

Lewis, April 27, 1806

Dimanche 27 avril 1806. Ce matin, nous avons été retardés jusqu'à 9 heures à cause de l'absence de l'un des chevaux de Charbono. Le cheval finalement retrouvé, nous sommes partis et à quinze miles de distance, nous avons traversé un pays semblable à celui d'hier ; les collines à l'extrémité de cette distance se rapprochent à nouveau du fleuve et sont rocheuses, abruptes et hautes de 300 pieds. Nous avons gravi la colline et marché à travers une plaine élevée pendant 9 miles, puis nous sommes revenus au fleuve. J'ai alors jugé préférable de nous arrêter car les chevaux et les hommes étaient très fatigués, bien que nous n'ayons pas atteint le village des Wallah wallah comme nous avions été amenés à le croire par notre guide qui nous avait informés que le village se trouvait à l'endroit où nous devrions retourner au fleuve, et la considération que nous avions peu de provisions avait été notre incitation à faire la marche de ce matin. Nous avons rassemblé quelques tiges sèches de mauvaises herbes et les tiges d'un arbuste qui ressemble à l'armoise ; nous avons fait un petit feu et bouilli une petite quantité de notre viande séchée sur laquelle nous avons diné ; pendant ce temps, le principal Chef des Wallahwallahs nous a rejoints avec six hommes de sa nation. Ce chef, nommé Yel-lept, nous avait rendu visite le matin du 19 octobre à notre campement un peu en aval de cet endroit ; nous lui avions donné à ce moment-là une petite médaille, et lui avions promis une

plus grande à notre retour. Il semblait très satisfait de nous voir revenir, nous a invités à rester dans son village trois ou quatre jours et nous a assurés que nous serions pourvus de suffisamment de nourriture telle qu'ils en avaient eux-mêmes et de quelques chevaux pour nous aider dans notre voyage. Après notre maigre repas, nous avons continué notre marche accompagnés par Yellept et son groupe jusqu'au village que nous avons trouvé à six miles de distance, situé sur le côté nord du fleuve sur le côté inférieur de la plaine à environ 12 miles en aval de l'entrée de la rivière Lewis. Ce chef est un homme d'une grande influence non seulement au sein de sa propre nation mais aussi parmi les tribus et les nations voisines. – Le village est composé de 15 grandes huttes en nattes. Actuellement, ils semblent subsister principalement d'une espèce de mullet qui pèse de un à trois livres et de racines de diverses descriptions que ces plaines leur fournissent en grande abondance. Ils capturent aussi quelques truites saumonées de la variété blanche. – Yellept a harangué son village en notre faveur, leur demandant de nous fournir du combustible et de la nourriture et a donné l'exemple lui-même en nous apportant un bras plein de bois et un plat de trois mulets rôtis. Les autres ont rapidement suivi son exemple pour ce qui est du combustible et nous nous sommes retrouvés en possession d'un stock ample. Ils brûlent les tiges des arbustes des plaines car il n'y a pas de bois dans leur voisinage d'aucune description. Nous avons acheté quatre chiens de ces personnes sur lesquels le groupe a diné copieusement, ayant été en ration réduite depuis près de deux jours. Les indiens se sont retirés quand nous le leur avons demandé ce soir et se sont comportés de manière extrêmement correcte en tous points. Les indiens nous ont informés qu'il y avait une bonne route qui passait de la Colombie en face de ce village jusqu'à l'entrée de la rivière Kooskooske sur le côté sud de la rivière Lewis ; ils nous ont aussi informés qu'il y avait beaucoup de cerfs et d'antilopes sur la route, avec de l'eau et de l'herbe de bonne qualité. Nous savions qu'une route dans cette direction, si le terrain le permettait, raccourcirait notre itinéraire d'au moins 80 miles. Les indiens nous ont également informés que le pays était plat et la route bonne, dans ces circonstances nous n'avons pas hésité à suivre l'itinéraire recommandé par notre guide dont l'information a été corroborée par Yellept et d'autres. Nous avons conclu à faire passer nos chevaux de l'autre côté tôt le matin.

Clark, April 27, 1806

Dimanche 27 avril 1806. Ce matin, nous avons été retardés jusqu'à 9 heures du matin en raison de l'absence de l'un des chevaux de Shabono. Le cheval finalement retrouvé, nous nous sommes mis en route et avons traversé sur 15 miles un paysage similaire à celui d'hier. (passage du rapide Muscle Shell) et, à l'expiration de cette distance, nous nous sommes de nouveau rapprochés du fleuve où les rives sont rocheuses, abruptes et hautes de 300 pieds. Nous avons gravi la colline et marché à travers une plaine surélevée pendant 10 miles où nous avons de nouveau rejoint le fleuve. Nous nous sommes arrêtés bien que nous n'ayons pas atteint le village de Wal-lah-lal-lah comme nous avions été amenés à le croire par notre guide, qui nous avait informés que le village se

trouvait à l'endroit où nous devrions revenir au fleuve, et la considération que nous avions peu de provisions avait été notre motivation à faire la marche de ce matin. Nous avons ramassé quelques tiges sèches de mauvaises herbes et les tiges de buissons ou d'herbes qui ressemblent à l'armoise; nous avons fait un petit feu et bouilli une petite quantité de notre viande séchée sur laquelle nous avons déjeuné; pendant que nous étions là, nous avons été rejoints par le chef principal de la Nation Wal lah wal lah et plusieurs membres de sa nation. Ce chef, nommé Yelleppit, nous avait rendu visite le matin du 19 octobre à notre campement juste en face de nous; nous lui avions donné à ce moment une petite médaille, et promis une plus grande à notre retour. Il semblait très heureux de nous voir revenir. Il nous a invités à rester dans son village pendant 3 ou 4 jours et nous a assurés que nous serions fournis en abondance en nourriture qu'ils avaient eux-mêmes, et en chevaux pour nous aider dans notre voyage. Après notre maigre repas, nous avons continué notre marche accompagnés de Yelleppit et de son groupe jusqu'au village que nous avons trouvé à six miles de distance, situé sur la rive nord du fleuve, à environ 16 miles en aval de l'embouchure de la rivière Lewis. Ce chef est un homme d'une grande influence non seulement dans sa propre nation mais aussi parmi les tribus et nations voisines. -le village se compose de 15 grandes huttes recouvertes de nattes. Pour l'instant, ils semblent se nourrir principalement d'une espèce de mullet qui pèse de un à 3 livres, et de racines de diverses espèces que ces plaines leur fournissent en grande abondance. Ils prennent également quelques truites saumonées de la variété blanche. Yellepet prit la parole en notre faveur auprès de son village, les implorant de nous fournir du combustible et de la nourriture, et donna lui-même l'exemple en nous apportant un brasier de bois et un plat avec 3 mulets rôtis. Les autres suivirent rapidement son exemple en ce qui concerne le combustible et nous nous sommes vite retrouvés en possession d'un stock ample, ils brûlent les tiges des arbustes des plaines, il n'y ayant aucun bois dans les environs. Nous avons acheté 4 chiens de ces gens sur lesquels la troupe a dîné copieusement, après avoir été en ration réduite pendant près de 2 jours. Les Indiens se sont retirés lorsque nous le leur avons demandé ce soir et se sont comportés en tout point très bien. Les Indiens nous ont informés qu'il y avait une bonne route qui passait du Columbia en face de ce village à l'entrée de Kooskooske sur la rive sud de la rivière Lewis; ils nous ont également informés qu'il y avait abondance de cerfs et d'antilopes sur le chemin avec de l'eau et de l'herbe. Nous savions qu'une route dans cette direction, si le pays le permettait, réduirait d'au moins 80 miles le trajet. Les Indiens nous ont également informés que le pays était plat et la route bonne, dans ces circonstances, nous n'avons pas hésité à suivre l'itinéraire recommandé par notre guide et corroboré par Yetleppit et les autres. Nous avons conclu à faire traverser nos chevaux tôt le matin. - fait 31 miles aujourd'hui.

Lewis, April 28, 1806

Lundi 28 avril 1806. Ce matin de bonne heure, Yellept nous a apporté un cheval blanc très élégant à notre camp et l'a offert au Capitaine C. en signifiant son

désir d'obtenir une marmite ; mais lorsqu'il a été informé que nous avions déjà disposé de toutes les marmites que nous pouvions éventuellement donner, il a dit qu'il était content de ce qu'il jugerait bon de lui donner. Le Capitaine C. lui a donné son épée, une centaine de balles et de la poudre, ainsi que quelques articles divers avec lesquels il semblait parfaitement satisfait. Il était nécessaire, avant de nous lancer sur notre route à travers les plaines où nous n'allions renconter ni loges ni indiens résidents, que nous constituions un stock de provisions et que nous ne dépendions pas uniquement du fusil. Nous avons chargé Frazier, à qui nous avons confié la tâche de faire ces achats, de rassembler autant de chiens gras qu'il pourrait se procurer ; il en a bientôt obtenu dix. Impatients de partir, nous avons demandé au Chef de nous fournir des canoës pour traverser la rivière, mais il a insisté pour que nous restions avec lui au moins cette journée, qu'il serait très heureux si nous acceptions de rester deux ou trois jours, mais qu'il ne nous laisserait pas avoir de canoës pour partir aujourd'hui. Il a dit qu'il avait envoyé chercher les Chym nap'-pos, ses voisins, pour qu'ils descendent et se joignent à son peuple ce soir et dansent pour nous. Nous avons souligné la nécessité de partir immédiatement afin que nous puissions leur revenir plus tôt avec les articles qu'ils désiraient, mais cela n'a eu aucun effet, il a dit que le temps qu'il demandait ne ferait pas une grande différence. J'ai finalement souligné qu'il n'y avait pas de vent et que la rivière était donc en bon état pour faire passer nos chevaux et si il pouvait nous fournir des canoës à cet effet, nous resterions toute la nuit à notre campement actuel ; à cette proposition, il a accepté et a rapidement produit un couple de canoës grâce auxquels nous avons passé nos chevaux sur la rivière en toute sécurité et les avons écumés comme d'habitude. Nous avons trouvé une femme Shoshone, prisonnière parmi ces gens, par l'intermédiaire de laquelle et de Sahcahgarweah, nous avons trouvé le moyen de dialoguer avec les Wallahwollahs. Nous avons conversé avec eux pendant plusieurs heures et avons pleinement répondu à toutes leurs questions concernant nous-mêmes et les objectifs de notre quête. Ils étaient très satisfaits. Ils ont amené plusieurs personnes malades pour lesquelles ils ont demandé une aide médicale. L'un avait le genou contracté par le rhumatisme, un autre avec un bras cassé, etc., à tous lesquels nous avons administré des soins qui ont grandement satisfait ces pauvres malheureux. Nous leur avons donné de l'eau pour les yeux qui, je crois, leur rendra un service plus essentiel que tout autre article de la voie médicale que nous avions en notre pouvoir de leur offrir. Les yeux douloureux semblent être une plainte universelle parmi ces gens ; je n'ai aucun doute que le sable fin de ces plaines et de la rivière contribue beaucoup à ce trouble. Des ulcères et des éruptions de la peau sur diverses parties du corps sont également des maladies courantes parmi eux. Un peu avant le coucher du soleil, les Chymnahpos sont arrivés ; ils étaient environ 100 hommes et quelques femmes ; ils se sont joints aux Wallahwollahs qui étaient à peu près le même nombre et ont formé un demi-cercle autour de notre camp où ils ont attendu très patiemment de voir notre groupe danser. Le violon a été joué et les hommes se sont amusés à danser pendant environ une heure. Nous avons ensuite demandé aux indiens de danser ce qu'ils ont fait très volontiers ; ils ont continué leur danse jusqu'à 22 heures. La totalité de l'assemblée des indiens, environ 550 hommes, femmes

et enfants, chantaient et dansaient en même temps. La plupart d'entre eux restaient debout au même endroit et sautaient simplement en rythme avec leur musique. Certains des hommes considérés comme les plus courageux entraient dans l'espace autour duquel le corps principal était formé en colonne solide et dansaient de manière circulaire de côté. À 22 heures, la danse se concluait et les natifs se retiraient ; ils étaient très satisfaits de voir certains de nos membres se joindre à eux dans leur danse.

Clark, April 28, 1806

Lundi 28 avril 1806. Ce matin de bonne heure, le Grand Chef Yel lip pet a apporté un cheval blanc très élégant à notre camp et me l'a offert, signifiant son désir d'obtenir une marmite, mais ayant appris que nous avions déjà disposé de toutes les marmites que nous pouvions épargner, il a dit qu'il était content de tout ce que je jugerais bon de lui donner. Je lui ai donné mon épée, 100 balles & de la poudre et quelques petits articles dont il paraissait parfaitement satisfait. Il était nécessaire avant de nous lancer dans notre trajet à travers les plaines où nous n'allions rencontrer ni lodges ni indiens résidents, que nous constituions un stock de provisions et ne dépendions pas complètement du fusil. Nous avons dirigé R. Frazer à qui nous avons confié le devoir de faire les achats, pour rassembler autant de chiens gras qu'il pourrait se procurer; il en obtint bientôt 10. Impatients de partir, nous avons demandé au Chef de nous fournir des canoës pour traverser la rivière, mais il a insisté pour que nous restions avec lui au moins ce jour-là, qu'il serait très content si nous acceptions de rester deux ou trois jours, mais il refusait de nous donner des canoës pour le quitter ce jour-là. Il avait envoyé chercher les Chim-na-pums, ses voisins, pour qu'ils descendent et se joignent à son peuple ce soir et dansent pour nous. Nous avons souligné la nécessité de poursuivre immédiatement notre chemin afin que nous puissions leur revenir plus tôt avec les articles qu'ils désiraient qu'on leur apporte, mais cela n'a eu aucun effet, il a dit que le temps qu'il demandait ne ferait pas une grande différence. J'ai finalement insisté sur le fait qu'il n'y avait pas de vent et que la rivière était conséquemment en bon état pour faire passer nos chevaux et si lui fournissait des canoës à cet effet, nous resterions toute la nuit à notre campement actuel. Il a accepté cette proposition et a bientôt produit un canoë. J'ai vu un homme qui avait le genou contracté qui m'avait précédemment demandé des médicaments, lui disant que s'il pouvait fournir un autre canoë, je lui donnerais des médicaments. Il a consenti de bonne grâce et s'est lui-même rendu avec son canoë grâce auquel nous avons fait traverser la rivière à nos chevaux en toute sécurité et les avons entravés comme d'habitude. Nous avons trouvé une femme Sho Sho ne prisonnière parmi ces gens grâce à laquelle et à Sah-cah gah-weah, la femme de Shabono, nous avons trouvé le moyen de converser avec les Wallahwallahs. Nous avons parlé avec eux pendant plusieurs heures et avons pleinement répondu à toutes leurs questions concernant nous-mêmes et l'objet de notre poursuite. Ils étaient très satisfaits. Ils ont amené plusieurs personnes malades pour qui ils ont demandé de l'aide médicale. L'un avait le genou contracté à cause du rhumatisme (qui est juste mentionné ci-

dessus), un autre avec un bras cassé, etc. à qui nous avons administré des soins pour la plus grande satisfaction de ces pauvres malheureux. Nous leur avons donné de l'eau pour les yeux que je crois leur serait un service plus essentiel que tout autre article médical que nous avions le pouvoir de leur offrir. Les yeux irrités semblent être une plainte universelle parmi ces peuples; Je ne doute pas que les sables fins de ces plaines et la rivière contribuent beaucoup à ce trouble. L'homme qui avait le bras cassé l'avait ligoté sommairement dans une pièce de cuir sans rien pour le soutenir. J'ai pansé le bras qui était cassé juste au-dessus du poignet et l'ai soutenu avec de larges bâtons pour le maintenir en place, mis dans une écharpe et lui ai fourni un peu de charpie, des bandages, etc. pour le soigner à l'avenir. Un peu avant le coucher du soleil, les Chim nah poms sont arrivés ; ils étaient environ 100 hommes et quelques femmes; ils se sont joints aux Wallah wallahs qui étaient environ 150 hommes et ont formé un demi-cercle autour de notre camp où ils attendaient très patiemment de voir notre groupe danser. Le violon a été joué et les hommes se sont amusés à danser pendant environ une heure. Nous avons ensuite demandé aux Indiens de danser ce qu'ils ont fait avec beaucoup d'entrain; ils ont continué leur danse jusqu'à 22 heures. Toute l'assemblée d'Indiens, environ 350 hommes, femmes et enfants, chantaient et dansaient en même temps. La plupart dansaient à la même place où ils se tenaient et sautaient simplement en rythme avec leur musique. Certains hommes, considérés comme les plus courageux, sont entrés dans l'espace autour duquel le corps principal était formé en colonne solide et ont dansé de manière circulaire latéralement. À 22 heures, la danse s'est terminée et les natifs se sont retirés; ils étaient très satisfaits de voir certains de notre groupe se joindre à eux dans leur danse. Un des membres de leur groupe qui s'est rendu le plus visible dans la danse et les chants, on nous a dit, était un homme médecine et pouvait prédire les choses. Qu'il avait annoncé notre arrivée dans leur pays et qu'il allait maintenant consulter son dieu, la lune, pour savoir si ce que nous disions était vrai, etc. etc.

Lewis, April 29, 1806

Mardi 29 avril 1806. Ce matin, Yellept nous a fourni deux canots et nous avons commencé à transporter nos bagages de l'autre côté de la rivière ; nous avons également envoyé un groupe d'hommes pour rassembler les chevaux. Nous avons acheté quelques chiens et du shappellell ce matin. Nous avions maintenant un stock de 12 chiens pour notre voyage à travers les plaines. À 11 heures du matin, nous avions traversé la rivière avec notre groupe et nos bagages, mais avons été retardés plusieurs heures car nous n'arrivions pas à rassembler nos chevaux. Notre guide nous a alors informés qu'il était trop tard dans la soirée pour atteindre un endroit propice pour le campement; que nous ne pourrions pas atteindre de l'eau avant la nuit. Nous avons donc jugé préférable de rester sur la rivière Wallahwollah à environ un mile de la Columbia jusqu'au matin, et avons en conséquence campé près de cette rivière à côté d'un piège à poisson. Ce piège se compose de deux rideaux de petites branches de saule entrelacées avec quatre lignes de liens en même matière s'étendant entièrement à travers

la rivière, parallèles l'une à l'autre et espacées d'environ 6 pieds. Ces structures sont soutenues par plusieurs faisceaux de poteaux disposés comme décrit précédemment pour les pièges à poisson. Ces rideaux de saule sont soit enroulés d'une extrémité sur quelques pieds pour permettre aux poissons de passer, soit baissés à volonté. Ils pêchent leurs poissons qui sont actuellement des mulets, pesant de un à cinq livres, avec de petits filets de 15 ou 18 pieds de long tirés par deux personnes ; ils les traînent jusqu'au piège et relèvent le fond du filet contre le rideau de saule. Ils ont aussi un petit filet manœuvré par une seule personne qui se présente sous la forme d'un filet épuisette ; un côté du filet est fixé à un arc semi-circulaire de la taille d'un bras d'homme et d'environ 5 pieds de long ; l'autre côté est confiné à une corde solide qui, étant attachée aux extrémités de l'arc, forme la corde du demi-cercle. La rivière Wallahwollah se jette dans la Columbia du côté sud, à 15 miles en aval de l'embouchure de la rivière Lewis ou de la branche sud-est. Une chaîne de collines longe la Columbia juste en dessous de l'embouchure de cette rivière. C'est un joli cours d'eau d'environ 4 pieds et demi de profondeur et de 50 yards de large ; son lit est principalement composé de graviers avec un peu de sable et de boue ; les berges sont abruptes mais pas élevées, bien qu'il ne semble pas y avoir de débordement ; l'eau est claire. Les Indiens nous informent que la rivière prend sa source dans la chaîne de montagnes visible à l'est et au sud-est. Ces montagnes commencent un peu au sud du mont Hood et s'étendent dans une direction nord-est jusqu'à terminer près d'une branche sud de la rivière Lewis, avant les montagnes Rocheuses. La rivière Towannahooks, la rivière LaPage et la rivière Wallahwollah prennent toutes leur source sur le côté nord de ces montagnes ; deux branches principales de la première naissent dans les montagnes Jefferson et Hood. Ces montagnes sont actuellement couvertes de neige bien qu'elles ne semblent pas très hautes ; elles séparent les eaux de la Multnomah de celles de la rivière Columbia. Elles semblent être à environ 65 ou 70 miles de distance d'ici. Le prisonnier indien des Snake nous a informé qu'à une certaine distance dans les grandes plaines au sud de ces montagnes, il y avait une grande rivière qui coulait vers le nord-ouest qui était aussi large que la Columbia à cet endroit qui est presque d'un mile. Ce récit est sans doute quelque peu exagéré mais il sert à prouver la certitude que la Multnomah est une très grande rivière et que ses eaux sont séparées de celles de la Columbia par ces montagnes et qu'avec l'aide d'une branche sud de la rivière Lewis passant autour de l'extrémité est de ces montagnes, elle doit arroser cette immense étendue de territoire s'étendant de ces montagnes jusqu'aux eaux du golfe de Californie. Et il ne fait aucun doute qu'elle prend sa source avec la rivière Yellowstone et le del Nord. Nous avons donné des petites médailles à deux chefs inférieurs de cette nation et ils nous ont chacun offert un beau cheval en retour. Nous leur avons donné divers articles et parmi d'autres, l'un de mes pistolets de poche et plusieurs centaines de cartouches. Il y a 12 autres campements de la nation Wollahwollah sur cette rivière un peu plus bas que notre campement. Tous, ainsi que ceux au-delà de la Columbia, semblent dépendre de ce piège à poisson pour leur subsistance. Ces personnes, ainsi que les Chymnahpos, sont très bien habillées, bien plus que lors de notre descente de la rivière l'automne dernier, la plupart d'entre eux portent de longues che-

mises et des leggings, de bonnes peaux et mocassins. Leurs femmes portent la trousse lorsqu'elles ne peuvent se procurer de chemise, mais très peu sont vues avec la première en ce moment. Je présume que le succès de leur chasse d'hiver a produit ce changement dans leur tenue. Tous coupent leurs cheveux sur le front et la plupart des hommes portent les deux tresses sur chaque épaule à l'avant du corps ; certains ont en plus quelques petites tresses formées à partir des mèches de cheveux autour des oreilles et d'autres nouent un petit paquet de cheveux coupés sur le devant du front. Leurs ornements sont ceux décrits pour les nations plus bas et sont portés de manière similaire. Ils insistaient pour que nous dansions ce soir mais il pleuvait un peu, le vent soufflait fort et il faisait froid, nous n'avons donc pas cédé à leur demande.

Clark, April 29, 1806

Mardi 29 avril 1806 Ce matin, Yellepit nous a fourni 2 canoës, et nous avons commencé à transporter nos bagages de l'autre côté de la rivière ; nous avons également envoyé une partie des hommes pour rassembler nos chevaux. Nous avons acheté ce matin des cerfs et des chappellell. Nous avions maintenant un stock de 12 chiens pour notre voyage à travers les plaines. À 11 heures du matin, nous avions traversé la rivière avec notre groupe et nos bagages, mais nous avons été retardés plusieurs heures car nous ne pouvions pas rassembler nos chevaux. Notre guide nous a maintenant informé qu'il était trop tard dans la soirée pour atteindre un endroit convenable pour établir notre campement ; que nous ne pouvions atteindre aucun point d'eau avant la nuit. Nous avons donc jugé préférable de rester sur la rivière Wallah Wallah à environ un mille du Columbia jusqu'au matin, et avons donc campé sur la rivière près d'un barrage à poissons. Ce barrage se compose de deux rideaux de petits saules entrelacés avec quatre lignes de lianes du même matériau s'étendant d'un bout à l'autre de la rivière, parallèles les uns aux autres et espacés d'environ 6 pieds. Ceux-ci sont soutenus par plusieurs rangées de poteaux disposés de cette manière et ces rideaux de saules sont enroulés à une extrémité sur quelques pieds pour permettre aux poissons de passer ou sont abaissés au gré des besoins. Ils pêchent, qui en ce moment sont uniquement des mullets de un à 5 livres. avec des filets de 15 ou 18 pieds de long tirés par deux personnes ; ils les traînent jusqu'au barrage et soulèvent le fond du filet contre le rideau en saule. Ils ont aussi un petit filet géré par une personne seule, formant une poche comme les filets à écoper ; un côté du filet est fixé à un arc semi-circulaire de la taille du bras d'un homme et d'environ 5 pieds de long, l'autre côté est fixé à une corde solide qui, en étant attachée aux extrémités de l'arc, forme la ligne directrice de la demi-circonférence. La rivière Wallah Wallah se déverse dans le Columbia du côté sud, 15 miles en dessous de l'entrée de la rivière Lewis, ou la branche sud-est. Une chaîne de collines longe le Columbia juste en dessous de l'entrée de cette rivière. C'est un beau cours d'eau d'environ 4 pieds et demi de profondeur et 50 yards de large ; son lit est principalement composé de gravier avec un peu de sable et de boue ; les berges sont escarpées mais pas hautes, bien qu'il ne semble pas y avoir de débordement ; l'eau est claire. Les Indiens nous informent que sa source

se trouve dans la chaîne de montagnes que nous voyons à l'est et au sud-est. Ces montagnes commencent un peu au sud du mont Hood et s'étendent vers le sud-est, se terminant près des rives sud de la rivière Lewis, en deçà des montagnes Rocheuses. Les rivières Ta wan nahiooks, Lapage et _____ prennent toutes leur source sur ces montagnes. Les deux principales branches de la première naissent dans les montagnes Jefferson et Hood. Ces montagnes sont actuellement couvertes de neige. Les montagnes au sud-ouest sont aussi couvertes de neige actuellement, bien qu'elles ne semblent pas hautes. Elles séparent les eaux de la Multnomah de celles du fleuve Columbia. Elles semblent être à environ 65 ou 70 miles d'ici. Le prisonnier indien Snake nous a informés que, à une certaine distance dans les grandes plaines au sud de ces montagnes, il y avait une grande rivière qui coulait vers le nord-ouest et qui était aussi large que le Columbia à cet endroit, qui est de près d'un mile. Cette information est sans doute quelque peu exagérée mais elle sert à prouver la certitude que la Multnomah est une très grande rivière et que ses eaux sont séparées de celles du Columbia par ces montagnes, et qu'avec l'aide d'une branche sud de la rivière Lewis qui contourne l'extrémité est de ces montagnes, elle doit irriguer cette immense étendue de pays allant de ces montagnes aux eaux du golfe de Californie. Et sans aucun doute, elle prend sa source avec les rivières Rochejhone et Del Nord.

Nous avons donné de petites médailles à deux chefs inférieurs de cette nation, et chacun nous a fourni un beau cheval, en retour nous leur avons donné plusieurs articles dont l'un des pistolets du capitaine Lewis et plusieurs centaines de cartouches de munitions. Il y a 12 autres cabanes de la nation Wallahwallah sur cette rivière, un peu en aval de notre campement. Celles-ci, ainsi que celles au-delà du Columbia, semblent dépendre de leurs barrages à poissons pour leur subsistance. Ces gens, ainsi que les Chym na poms, sont très bien disposés, beaucoup plus particulièrement leurs femmes que lors de notre descente du fleuve l'automne dernier. La plupart d'entre eux portent de longues chemises et des guêtres, de bonnes robes et des mocassins. Leurs femmes portent le trousseau quand elles ne peuvent pas se procurer la chemise, mais on en voit très peu avec le premier actuellement. Je présume que le succès de leur chasse hivernale a produit ce changement dans leur tenue. Ils se coupent tous les cheveux sur le front, et la plupart des hommes portent les deux queues de cheval sur chaque épaule devant le corps ; certains ont en plus quelques petites tresses formées des boucles d'oreilles, et d'autres attachent un petit paquet des cheveux coupés sur le devant du front. Leurs ornements sont tels que décrits pour les natifs plus bas sur le fleuve et ils les portent de manière similaire. Ils ont insisté pour que nous dansions ce soir mais il pleuvait un peu, le vent soufflait fort et il faisait froid, donc nous ne les avons pas indulgés. – Plusieurs se sont adressés à moi aujourd'hui pour obtenir de l'aide médicale, l'un avec un bras cassé, un autre avec une fièvre interne et plusieurs avec des douleurs dans le dos et les yeux irrités. J'ai administré autant que possible à leur demande. Dans la soirée, un homme a amené sa femme et un cheval, les deux jusqu'à moi. Le cheval, il me l'a offert en cadeau. Et sa femme, qui était très mal en point à cause de violents rhumes, a été placée devant moi. Je ne pensais pas que son cas était grave et je

lui ai donné des médicaments pour maintenir son corps ouvert et l'ai enveloppée dans du flanelle. J'ai laissé des médicaments simples à prendre. Nous avons également donné de l'eau pour les yeux - 1 G. de vitriol élevé et 2 grs de sucre de plomb à une once d'eau, à cette proportion. Un grand nombre de natifs étaient autour de nous toute la nuit.

Lewis, April 30, 1806

Mercredi 30 avril 1806. Ce matin, nous avons eu des difficultés pour rassembler nos chevaux bien que nous ayons utilisé des techniques de leurre et picqueté ceux que nous avions obtenus de ces gens. Nous avons acheté deux autres chevaux ce matin et plusieurs chiens. Nous avons échangé un de nos chevaux les moins bons contre un très bon avec un homme Chopunnish qui a sa famille avec lui. Cet homme a une fille qui vient d'atteindre l'âge de la puberté, laquelle, se trouvant dans une situation particulière, n'a pas le droit de s'associer à la famille, mais dort à distance du camp de son père et, lorsqu'ils voyagent, suit à une certaine distance derrière. Dans cet état, on m'informe que la femme n'a pas le droit de manger, ni de toucher à aucun article de nature culinaire ou lié aux occupations masculines. À 10 h du matin, nous avions rassemblé tous nos chevaux, à l'exception du cheval blanc que Yellept avait offert au capitaine C. Tous les hommes sont ensuite revenus sans avoir pu trouver ce cheval. J'ai prêté mon cheval à Yellept pour qu'il recherche celui du capitaine C. Environ une demi-heure après son départ, notre homme Chopunnish a ramené le cheval du capitaine C. Nous avons alors décidé de laisser un homme pour ramener mon cheval lorsque Yellept serait revenu et de continuer notre chemin avec la troupe. En conséquence, nous avons pris congé de ces gens amicaux et honnêtes, les Wollahwollahs, et nous sommes partis à 11 h, accompagnés de notre guide, de l'homme Chopunnish et de sa famille. Nous avons continué notre route au nord-est à 30°, parcourant 14 miles à travers une plaine sablonneuse ouverte et plane, jusqu'à un ruisseau audacieux de 10 yards de large. Ce cours d'eau est une branche de la rivière Wallahwollah dans laquelle il se déverse environ six miles au-dessus de la jonction de cette rivière avec le Columbia. Il prend sa source dans la même chaîne de montagnes située à l'est des sources de la branche principale. Il semble être navigable pour les canoës ; il est profond et a un courant fort. Il y a de nombreuses grandes dunes de sable pur qui semblent avoir été soufflées par le vent jusqu'à une hauteur de 15 ou 20 pieds, et qui se trouvent dans plusieurs parties de la plaine que nous avons traversée aujourd'hui. Cette plaine, comme d'habitude, est couverte d'arbustes aromatiques, de plantes herbacées et d'herbes courtes. Beaucoup de ces plantes produisent ces racines comestibles qui constituent une partie principale de la subsistance des indigènes. Parmi elles, il y en a une qui produit une racine un peu comme la patate douce. Nous avons campé à l'endroit où nous avons intercepté le ruisseau où nous avons eu le plaisir de retrouver une abondance de bon bois pour nous faire de confortables feux, ce qui n'avait pas été le cas depuis que nous avions quitté le camp de Rock Fort. Drewyer a tué un castor et une loutre ; une partie du castor a été réservée pour nous et nous avons donné le reste aux indiens. Ces

gens ne mangent pas de chien, mais se régalaient de la loutre qui est, à mon sens, nettement inférieure. Ils mangent parfois aussi leurs chevaux, ce qui est commun à tous les indiens qui possèdent cet animal dans les plaines du Columbia ; mais cela n'est fait qu'en cas de nécessité. Le fond étroit de ce ruisseau est très fertile, bien que les plaines soient pauvres et sablonneuses. Les collines du ruisseau sont généralement abruptes et rocheuses. Il y a une bonne quantité de bois sur ce ruisseau, au moins 20 fois plus que sur le fleuve Columbia lui-même. On y trouve du peuplier, du bouleau, de l'aubépine écarlate, du saule rouge, du saule doux, du cerisier à grappes, des groseilles jaunes, des groseilles à maquereau, du chèvrefeuille à baies blanches, des rosiers, du sept-écorces et du sumac. J'ai observé l'herbe à mil et les jongs dans certaines parties du fond. Reuben Fields nous a rejoints avec mon cheval. Notre troupeau de chevaux compte désormais 23 têtes et la plupart d'entre eux sont d'excellents jeunes chevaux, mais la majeure partie a le dos écorché. Ces indiens sont de cruels maîtres pour les chevaux ; ils montent de manière éprouvante et leurs selles sont si mal conçues qu'ils ne peuvent éviter de blesser le dos de leurs chevaux ; mais sans tenir compte de cela, ils montent ces pauvres animaux alors que leur dos est dans un état horrible.

Clark, April 30, 1806

Mercredi 30 avril 1806. Ce matin, nous avons eu des difficultés à rassembler nos chevaux malgré le fait que nous les avions entravés et mis en piquet, y compris ceux que nous avions obtenus de ces personnes. Nous avons acheté deux autres chevaux ce matin et quatre chiens. Nous avons échangé l'un de nos chevaux les plus indifférents contre un très bon avec l'homme Choponnish qui a sa famille avec lui. Cet homme a une fille maintenant arrivée à l'âge de la puberté qui, se trouvant dans une certaine situation, n'est pas autorisée à s'associer avec la famille mais dort à distance du camp de son père, et lorsqu'elle voyage, suit à une certaine distance derrière. Dans cet état, on m'informe que la femme n'est pas autorisée à manger, ni à toucher à aucun article de nature culinaire ou occupation masculine. À 10 heures du matin, nous avions rassemblé tous nos chevaux à l'exception du cheval blanc que Yellepit, le grand chef, m'avait donné. Tous les hommes étant revenus sans pouvoir trouver ce cheval, j'ai informé le chef et il a monté le cheval du Capt. Lewis et est parti à la recherche du cheval lui-même. Environ une demi-heure après, l'homme Choponnish a apporté mon cheval. Nous avons décidé de continuer avec le groupe en laissant un homme pour ramener le cheval du Capitaine L. lorsque Yellepit reviendrait. Nous avons pris congé de ces gens honnêtes et sympathiques, les Wallah wallahs, et sommes partis à 11 heures du matin, accompagnés de notre guide, de l'homme Choponnish et de sa famille. Nous avons continué notre route au N. 30° E. pendant 14 milles à travers une plaine sablonneuse ouverte et nivelée jusqu'à un ruisseau audacieux de 10 yards de large. Ce cours d'eau est une branche de la rivière Wallahwallah, et prend sa source dans la même chaîne de montagnes à l'est de la branche principale. Il est profond et a un courant audacieux. Il y a de nombreuses grandes étendues de sable pur qui semblent avoir été déplacées par le vent jusqu'à une hauteur de 20 ou 30 pieds, se trouvant dans plusieurs par-

ties des plaines que nous avons traversées aujourd’hui. Comme d’habitude, cette plaine est couverte d’arbustes aromatiques, de plantes herbacées et de touffes d’herbe courte. Beaucoup de ces plantes produisent ces racines comestibles qui constituent une partie principale de la subsistance des natifs. Parmi elles, il y en a une qui produit une racine un peu comme la patate douce. Nous avons campé à l’endroit où nous avons intercepté le ruisseau où nous avons eu le plaisir de trouver une fois de plus suffisamment de bois pour faire de confortables feux, ce qui n’a pas été le cas depuis que nous avons quitté le camp Rock fort en dessous des chutes. Drewyer a tué un castor et une loutre. Les étroites bandes de terre fertile de ce ruisseau, bien que les plaines soient pauvres et sablonneuses. Les collines du ruisseau sont généralement abruptes et rocheuses. Il y a un peu de bois sur ce ruisseau. Il est composé de peupliers, de bouleaux, d’aubépines écarlates, de saules rouges, de saules doux, de cerisiers à grappes, de groseilles jaunes, de groseilliers, de chèvrefeuilles à baies blanches, de rosiers, de sept écorces, de chaussures, etc. Des roseaux dans certaines parties des terres basses.

R. Fields nous a rattrapés avec le cheval du Capitaine Lewis. Notre stock de chevaux a maintenant augmenté à 23 et la plupart d’entre eux sont d’excellents jeunes chevaux, mais la plus grande partie d’entre eux ont le dos endolori. Ces Indiens sont de cruels maîtres de chevaux; ils montent dur et leurs selles sont mal construites. Etc. Etc.

May 1806

Lewis, May 1, 1806

Jeudi 1er mai 1806. Nous avons rassemblé nos chevaux assez tôt ce matin et sommes partis un peu après 7 heures du matin. Nous avons suivi la route indienne qui nous a menés le long du ruisseau sur environ neuf miles, ici l’homme Chopunnish qui était en tête avec moi m'a informé qu'un vieux chemin battu, qu'il a indiqué sur la gauche, était notre itinéraire le plus court. Nous avons arrêté le groupe et leur avons dit de décharger et de laisser paître leurs chevaux jusqu'à ce que notre guide, qui était à quelque distance derrière, nous rejoigne. Je voulais obtenir des informations fiables sur ce chemin récemment recommandé avant de pouvoir accepter de quitter la route actuelle qui semblait nous mener dans la bonne direction, était plate et pourvue de bois et d'eau. Lorsque le guide est arrivé, il semblait très mécontent de l'autre, il nous a assuré que la route le long du ruisseau était la plus courte, et de loin la meilleure, que si nous prenions l'autre, nous serions obligés de rester ici jusqu'au lendemain matin, puis de voyager toute une journée avant de pouvoir trouver de l'eau, et qu'il n'y avait pas de bois ; l'autre a convenu que c'était le cas. Nous n'avons donc pas hésité à suivre l'itinéraire recommandé par le guide. Le ruisseau, ses terres en fond de vallée et l'apparence des plaines ressemblaient beaucoup à celles d'hier, à cette différence près que ces dernières n'étaient pas aussi sablonneuses. Nous avions envoyé quatre chasseurs ce matin, deux à pied et deux à cheval, ils nous ont rejoints pendant notre halte ici. Drewyer avait tué un castor. À 13 heures,

nous avons repris notre marche, laissant derrière nous l'homme Chopunnish et sa famille ; il avait décidé de rester à cet endroit jusqu'au lendemain matin puis de suivre l'itinéraire qu'il nous avait recommandé. Il a demandé une petite quantité de poudre et de plomb que nous lui avons donnée. Nous avons parcouru 17 miles ce soir, pour un total de 26 milles, et avons campé. Les trois premiers miles de notre marche de l'après-midi étaient à travers un paysage similaire à celui du matin ; ensuite, les fonds de vallée du ruisseau sont devenus plus élevés et se sont élargis jusqu'à atteindre de 2 à 3 milles de large. Les collines du côté nord étaient basses, mais celles du côté opposé ont gardé leur hauteur. Nous avons vu de nombreux cerfs dont Labuish en a tué un. Le bois devient plus abondant le long du ruisseau et ses larges fonds de vallée offrent un paysage agréable. Le guide nous informe que nous trouverons maintenant beaucoup de bois, d'eau et de gibier jusqu'au Kooskooske. Nous avons vu un grand nombre de Courlis, quelques Grèbes, des canards, des alouettes des prairies et plusieurs espèces de moineaux communs aux prairies. Je constate très peu de différence entre l'apparence du paysage ici et celle des plaines du Missouri, si ce n'est que celles-ci ne sont pas animées par les vastes troupeaux de bisons, d'élan, etc., qui ornent les autres. Les parcours et distances de ce jour sont N. 45 E. 9 M. et N. 75 E. 17 M. le long du côté nord de ce ruisseau jusqu'à notre campement. Un peu après que nous ayons campé, trois jeunes hommes sont arrivés du village de Wallahwollah avec un piège appartenant à l'un des membres de notre groupe qui avait été laissé négligemment derrière ; c'est un acte d'intégrité rarement observé chez les indiens. Pendant notre séjour avec eux, ils ont à plusieurs reprises retrouvé les couteaux des hommes qui avaient été perdus par négligence et les ont rendus. Je pense que nous pouvons affirmer à l'honneur de ces personnes qu'elles sont les plus hospitalières, honnêtes et sincères que nous ayons rencontrées au cours de notre voyage.

Clark, May 1, 1806

Jeudi 1er mai 1806. Ce matin, nous avons rassemblé nos chevaux et commencé de bonne heure, après avoir préalablement envoyé 4 chasseurs en avant avec instructions de remonter le ruisseau et de tuer toutes les espèces de gibier qu'ils pourraient rencontrer. La petite quantité de pluie tombée la nuit dernière a rendu la route beaucoup plus ferme et meilleure qu'hier. Le matin était nuageux et frais. Nous avons remonté le ruisseau du côté nord-est à travers un pays moins sablonneux avec quelques fonds riches le long du ruisseau qui sont partiellement pourvus de petits peupliers, saules, saules rouges, cerisiers à grappes, aubépines, bouleaux, sureaux, _____ roses et chèvrefeuilles. Une grande portion de ces fonds a été récemment brûlée, ayant complètement détruit la croissance des arbres. À une distance de neuf miles, nous avons rejoint nos chasseurs, ils n'avaient tué qu'un castor. À cet endroit, la route se séparait ; l'une quittait le ruisseau et sa direction était presque au nord. Le Chopunnish qui nous avait accompagnés avec sa famille nous a informés que c'était notre meilleur chemin, qu'il y avait une longue distance sans eau, et nous a conseillé de camper au ruisseau à cet endroit et de partir tôt le matin. Cette information nous a un peu perplexés, alors que

l'idée de marcher une journée sans eau à travers une plaine sablonneuse ouverte et sur une route s'écartant de 50° de notre direction ne nous enchantait guère. Nous avons décidé de décharger et attendre notre guide, ou l'homme Chopunnish qui nous avait accompagnés depuis les longs détroits, qui était à l'arrière avec Drewyer notre interprète. À son arrivée, nous l'avons interrogé sur la meilleure et la plus directe route à prendre. Il nous a informés que la route indiquée par son camarade passait par un pays ouvert, vallonné et sablonneux jusqu'à la rivière Lewis, et c'était un grand détour, et que nous ne pouvions pas atteindre d'eau aujourd'hui. L'autre route remontant le ruisseau était plus directe, avec abondance d'eau, de bois et seulement une colline sur toute la distance, et c'était la route qu'il nous avait toujours recommandée. Quelques mots ont eu lieu entre ces deux hommes, le dernier semblait en grande patience, monta sur son cheval et repartit le long du ruisseau. Nous avons envoyé un homme derrière lui et l'avons fait revenir, lui informant que nous croyions ce qu'il disait et que nous allions immédiatement après le déjeuner poursuivre sur la route le long du ruisseau avec lui. Nous avons donné à l'autre homme de la poudre et des balles qui lui avaient été promises, et après un déjeuner matinal, nous sommes partis le long du ruisseau avec notre guide, laissant l'homme Chopunnish et sa famille camper à la bifurcation de la route où ils comptaient rester jusqu'au matin et continuer sur la route qu'il nous avait recommandée. Nous avons voyagé 17 miles ce soir-là, faisant un total de 26 miles, et avons campé. Les premiers 3 miles de notre marche de l'après-midi étaient à travers un pays similaire à celui de la matinée ; les fonds du ruisseau sont ensuite devenus plus hauts et plus larges ; s'étendant de 2 à 3 miles. Nous avons vu plusieurs cerfs dont Labiech en a tué un. Les bois le long du ruisseau sont devenus plus abondants et moins brûlés, et ses vastes fonds offrent un paysage agréable. Nous avons vu un grand nombre de courlis, quelques grues, canards, tétras des prairies, et plusieurs espèces de moineaux communes aux prairies. Je vois très peu de différence entre l'aspect apparent du pays ici et celui des plaines du Missouri, à part que ceux-ci ne sont pas animés par les immenses troupeaux de buffles, élans, etc., qui animent ceux du Missouri. Les parcours et distances de ce jour sont N. 45° E. 9 miles et N. 75° E. 17 miles le long du côté nord du ruisseau jusqu'à notre campement. Un peu après notre installation au camp, trois jeunes hommes sont arrivés du village Wallah Wallah avec eux un piège à acier appartenant à l'un de notre groupe qui avait été négligemment laissé derrière ; c'est un acte d'intégrité rarement observé chez les Indiens. Pendant notre séjour avec eux, ils ont trouvé à plusieurs reprises les couteaux des hommes qui avaient été égarés par négligence et les leur ont rendus. Je pense que nous pouvons justement affirmer à l'honneur de ces gens qu'ils sont le peuple le plus hospitalier, honnête et sincère que nous ayons rencontré au cours de notre voyage.

Lewis, May 2, 1806

Vendredi 2 mai 1806. Ce matin, nous avons envoyé deux chasseurs devant. Nous avons eu beaucoup de difficultés à rassembler nos chevaux. À 8 heures du matin, nous les avons tous obtenus à l'exception du cheval que nous avions obtenu

de l'homme chopunnish chez qui nous nous sommes séparés hier. Nous craignions que ce cheval essaie de rejoindre les autres chevaux de cet homme et en conséquence, nous l'avons attaché à la fois devant et sur le côté, du moins le pensions-nous solidement, mais il a rompu les liens pendant la nuit et a disparu. Nous avons envoyé plusieurs hommes dans différentes directions à sa recherche. J'ai engagé l'un des jeunes indiens qui nous a rattrapés hier soir à retourner le chercher. À une heure et demie de l'après-midi, l'indien et Joseph Feilds sont revenus avec le cheval, ils l'ont trouvé sur le chemin du retour à environ 17 miles. J'ai payé à l'indien le prix convenu pour ses services et nous avons immédiatement chargé nos affaires et pris la route. Cap à l'Est sur 3 miles sur une route vallonnée longeant le côté Nord du ruisseau, une large vallée sur le côté Sud. Un affluent se déverse sur le côté Sud et coule vers le sud-est en direction des montagnes qui semblent être à environ 25 miles de distance, basses mais encore couvertes de neige à l'azimut de 75° Est sur 7 miles à travers une vaste plaine. Plus de bois qu'à l'ordinaire sur le ruisseau, quelques pins à longues aiguilles apparaissent sur les côtés des collines du ruisseau, également environ 50 acres de pin bien boisé là où nous avons traversé le ruisseau à 4 miles sur ce cap. Azimut de 45° Nord-Est sur 9 miles, nous avons retraversé le ruisseau à 4 miles et continué sur une branche Nord-Est du même qui se déverse environ un mile en-dessous du point où nous avions traversé le ruisseau principal. Les plaines que nous avons traversées étaient vastes. Le ruisseau principal se dirigeait vers le Sud et prend sa source dans les montagnes ; ses vallées sont beaucoup plus étroites en amont de l'endroit où nous l'avons traversé et les collines paraissent hautes. Nous avons passé le petit ruisseau à 8 miles et 3/4 depuis le début de ce cap et avons campé sur le côté Nord dans une petite vallée, après avoir parcouru 19 miles aujourd'hui. À cet endroit, le chemin quitte le ruisseau et emprunte la grande plaine ouverte. Ce ruisseau fait environ 4 yards de large et coule à l'Est autant que je pouvais l'observer. J'ai observé des quantités considérables de cama dans les plaines que nous avons traversées ce soir, maintenant en fleur. Il y a beaucoup de traces de castors et de loutres le long de ces ruisseaux. J'ai vu deux cerfs de loin ; j'ai également observé de nombreuses grues des sables, des courlis et d'autres oiseaux communs aux plaines. Le sol semble s'améliorer à mesure que nous avançons sur cette route. Nos chasseurs n'ont tué qu'un canard. Les trois jeunes hommes de la nation Wollahwollah sont restés avec nous. Au cours de la journée, je les ai observés manger la partie interne de la tige jeune et tendre d'une grande plante grossière avec une feuille ternée, dont les folioles à trois lobes sont couverts d'une pubescence laineuse. La fleur et la fructification ressemblent à celle du panais ; cette plante est très commune dans les terres riches de l'Ohio et de ses affluents, le Mississippi, etc. J'ai goûté cette plante, que j'ai trouvé agréable, et j'en ai mangé abondamment sans ressentir d'inconvénient.

Clark, May 2, 1806

Vendredi 2 mai 1806 Ce matin, nous avons envoyé deux chasseurs en avant. Nous avons eu beaucoup de difficultés à rassembler nos chevaux. À 8 heures du matin,

nous les avons tous obtenus à l'exception du cheval que nous avons obtenu de l'homme Chopunnish avec qui nous nous sommes séparés hier. Nous craignions que ce cheval ne tente de rejoindre les chevaux de cet homme et en conséquence, nous l'avons entravé, comme nous le pensions, de manière sûre, à l'avant et sur le côté, mais il a rompu les cordes au cours de la nuit et s'est enfui. Nous avons envoyé plusieurs hommes dans différentes directions à sa recherche, et engagé l'un des hommes qui nous a rejoints la nuit dernière pour le poursuivre et nous rattraper. Et à 4 heures 1 P.M., l'indien et Joseph Fields sont revenus avec le cheval qu'ils avaient trouvé sur son chemin de retour à environ 17 miles. J'ai payé à l'Indien le prix convenu pour ses services et nous avons immédiatement chargé et pris la route. Vers l'est, 3 miles sur une route vallonée longeant le côté nord du ruisseau. De larges plaines sur le côté sud. Un affluent tombe sur le côté sud qui vient des montagnes du sud-ouest, qui semblent être à environ 25 miles de distance, pas très hautes mais couvertes de neige. N. 75° E. 7 m. à travers une large plaine uniforme. Plus de bois que d'habitude le long du ruisseau. Des pins de la sorte à longues feuilles apparaissent sur les collines du ruisseau. Aussi, environ 50 acres de terre bien boisée de pins par où nous avons traversé le ruisseau à 4 miles de parcours. N. 45° E. 9 m. passé le ruisseau à 4 M. et continué sur le côté nord-est. Les plaines sont larges. Le ruisseau principal se dirige vers le sud et prend sa source dans les montagnes. Nous avons croisé un petit ruisseau à 8 $\frac{3}{4}$ miles depuis le début de ce parcours et avons campé sur le côté nord dans une petite plaine, ayant parcouru 19 miles aujourd'hui. À cet endroit, la route quitte le ruisseau et traverse les grandes plaines ouvertes. Ce ruisseau fait 5 yards de large et s'écoule vers l'est en direction des montagnes. J'ai observé une quantité considérable de camas dans les plaines que nous avons traversées ce soir, maintenant en fleurs. Il semble y avoir beaucoup de castors et de loutres le long de ces ruisseaux. Vu deux cerfs au loin, également des grues du Canada, des courlis et des oiseaux communs aux plaines. Le sol semble s'améliorer à mesure que nous avançons sur cette route. Nos chasseurs n'ont tué qu'un cerf. Les trois jeunes hommes de la nation Wallah wallah continuent avec nous dans le cours de ce jour. J'ai remarqué qu'ils coupaien la partie interne de la tige jeune et succulente d'une grande plante grossière avec une feuille ternée, dont les feuillettes sont trilobées et recouvertes d'une pubescence laineuse. La fleur et la fructification ressemblent à celles du panais. Cette plante est très commune dans les terres riches de l'Ohio et de ses affluents. J'ai goûté cette plante, je l'ai trouvé agréable et j'en ai mangé abondamment sans ressentir d'inconvénient.

Lewis, May 3, 1806

Samedi 3 mai 1806. Ce matin, nous sommes partis à 7 heures du matin, cap N. 25 E 12 ms jusqu'au ruisseau Kimooenem à travers une plaine de haut niveau. Ce ruisseau fait environ 12 verges de large avec un fond caillouteux, des rives basses et déverse un corps d'eau considérable ; il prend sa source dans les montagnes S. O. et se jette dans la rivière de Lewis quelques milles au-dessus des détroits. Les bas-fonds de ce ruisseau sont étroits avec un peu de bois, principalement des

peupliers et des saules. Les sous-bois sont comme ceux mentionnés sur le ruisseau N. Est. Les collines sont hautes et abruptes. La terre des plaines est beaucoup plus fertile qu'en aval, moins de sable et couverte d'herbes plus hautes ; très peu d'arbustes aromatiques apparaissent dans cette partie de la plaine. Nous nous sommes arrêtés et avons déjeuné à ce ruisseau ; après quoi, nous avons de nouveau poursuivi N. 45 E. 3 M. à travers la plaine haute jusqu'à un petit ruisseau de 5 verges de large, un affluent du ruisseau Kimooenem. Ce cours d'eau se jette dans le ruisseau quelques milles plus bas. Les collines de ce ruisseau, comme celles du Kimooenem, sont hautes, ses bas-fonds étroits et possèdent peu de bois, des terres de bonne qualité, une terre noire et riche. Nous avons continué notre route le long de ce ruisseau, sur son côté N. N. 75 E. 7 Ms. Le bois augmente en quantité, les collines restent élevées. Est 4 Ms. le long du ruisseau. Ici, nous avons rencontré We-ark-koomt que nous avons habituellement distingué sous le nom de chef Bighorn en raison de la circonstance qu'il porte toujours une corne de cet animal suspendue par une corde à son bras gauche. Il est le 1er chef d'une grande bande de la nation Chopunnish. Il avait 10 de ses jeunes hommes avec lui. Cet homme est descendu le long de la rivière Lewis par terre tandis que nous la descendions par eau l'automne dernier jusqu'à la Columbia et je crois qu'il a été très instrume]]>

Clark, May 3, 1806

Samedi 3 mai 1806 Ce matin nous nous sommes mis en route à 7 heures du matin. Direction N. 25° E. sur 12 milles jusqu'au ruisseau Kimoo e nimm à travers une grande plaine élevée. Ce ruisseau fait 12 yards de large avec un fond caillouteux, des berges basses et décharge une quantité considérable d'eau ; il prend sa source dans les montagnes S.O. et se jette dans la rivière de Lewis quelques milles au-dessus des étroits. Les abords de ce ruisseau sont étroits avec quelques arbres, principalement des peupliers et des saules. Les broussailles sont telles que mentionnées dans le ruisseau N.E. Les collines sont hautes et abruptes. Les terres des plaines sont beaucoup plus fertiles que celles d'en bas, moins sablonneuses et couvertes d'herbes plus hautes ; très peu d'arbustes aromatiques apparaissent dans cette partie de la plaine. Nous nous sommes arrêtés pour déjeuner à ce ruisseau. Ensuite, nous avons repris notre route N. 45° E. sur 3 milles à travers une grande plaine jusqu'à un petit ruisseau de 5 yards de large, un affluent du ruisseau Kimooenimm. Les collines de ce cours d'eau, comme celles du Kimooenimm, sont hautes, ses abords étroits et il possède peu de bois. Le sol est de bonne qualité, un loam riche et foncé. Nous avons continué notre route le long de ce ruisseau sur son côté N. N° 75° E. sur 7 milles, le bois devient plus abondant, les collines restent hautes. Nous avons rencontré We arh koont que nous appelons habituellement le chef au grand cor en raison de son habitude de toujours porter un cor de cette bête suspendu à son bras gauche par une corde. Il est le premier chef d'une grande bande de la nation Chopunnish. Il avait dix de ses jeunes hommes avec lui. Cet homme est descendu la rivière de Lewis par terre pendant que nous la descendions par l'eau l'automne dernier jusqu'au Columbia, et je crois qu'il a été très instrumental pour nous obtenir

un accueil amical et hospitalier parmi les natifs. Il a maintenant parcouru une distance considérable pour nous rencontrer. Après cette rencontre avec le chef, nous avons continué encore le long des abords du ruisseau N. 75° E. sur 2 milles jusqu'à l'endroit où la route quitte le ruisseau et monte la colline vers les grandes plaines : ici nous avons campé dans un petit bosquet de peupliers qui a quelque peu brisé la violence du vent. Nous avons fait 28 milles aujourd'hui. Il a plu, il y a eu de la grêle, de la neige et un vent de grande violence pendant la plus grande partie de la journée. Heureusement pour nous que cette tempête venait du S.O. et était donc dans notre dos. L'air était très froid. Nous avons partagé le dernier de notre viande séchée au dîner, qui a été consommé ainsi que le solde de nos chiens ; nous avons donc fait un souper frugal et n'avions rien pour demain ; cependant, We-ark-koomt nous a consolés en nous informant qu'il y avait une cabane indienne sur la rivière à une certaine distance où nous pourrions nous approvisionner en provisions demain. Notre guide et les trois jeunes de Wallah Wallah nous ont quittés ce matin de manière plutôt abrupte et nous n'avons rien vu d'eux depuis. Les montagnes S.O. semblent devenir plus basses à mesure qu'elles s'éloignent vers le N.E. Ce ruisseau atteint les montagnes. Nous sommes bien plus proches d'elles que nous ne l'étions hier soir. Elles sont couvertes d'arbres et en ce moment de neige.

Lewis, May 4, 1806

Dimanche 4 mai 1806. Nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis de bonne heure ; le matin était froid et désagréable. Nous avons gravi les collines Lard. du ruisseau et avons orienté notre cap au nord-est 60° sur 4 milles à travers une plaine de haut niveau jusqu'à un ravin qui forme la source d'un petit ruisseau, puis en descendant ce ruisseau au nord-est 75° sur 8 milles jusqu'à son entrée dans la rivière Lewis, 7 milles et demi en dessous de l'entrée du Kooskooske. Sur la rivière, juste au-dessus de ce ruisseau, nous sommes arrivés à un campement de 6 familles dont Wearck-koomt avait parlé. Nous nous sommes arrêtés là pour le petit-déjeuner et avons acheté non sans difficulté 2 chiens maigres. Les habitants étaient misérablement pauvres. Nous avons obtenu quelques grands gâteaux de pain à moitié cuits fabriqués à partir d'une racine qui ressemble à la patate douce, avec lesquels nous avons préparé un peu de soupe et pris notre petit-déjeuner. Les terres que nous avons traversées aujourd'hui sont fertiles, composées d'une terre riche et noire ; les collines de la rivière sont hautes et s'en approchent presque des deux côtés. Aucun arbre dans les plaines. Les montagnes au sud-ouest, qui semblent se trouver à environ 15 milles au-dessus de nous, continuent à s'abaisser, elles sont actuellement couvertes de neige presque jusqu'à leur base. La rivière Lewis semble traverser ces monts près de leur extrémité nord-est. Ces collines se terminent dans une plaine de haut niveau entre le Kooskooske et la rivière Lewis. Ces plaines sont par endroits bien couvertes de pins à longues feuilles, avec quelques mélèzes et sapins baumiers. Le sol est extrêmement fertile et ne semble pas aussi assoiffé que celui de la même texture apparente des plaines ouvertes. Il produit de grandes quantités de quawmash, une racine dont les natifs sont extrêmement friands.

Une grande partie des Chopunnish, nous sommes informés, sont maintenant dispersés en petits villages à travers cette plaine pour collecter le quawmash et les vaches ; les saumons n'étant pas encore arrivés pour les appeler à la rivière. Les collines du ruisseau que nous avons descendu ce matin sont hautes et pour la plupart rocheuses et abruptes. L'un de nos chevaux de bât a glissé de l'une de ces hauteurs et est tombé dans le ruisseau avec son chargement, composé principalement de munitions, mais heureusement ni le cheval ni la charge n'ont subi de dommages matériels. Les munitions étant sécurisées dans des caisses, l'eau ne les a pas affectées. – Après le déjeuner, nous avons continué notre route sur la rive ouest de la rivière sur 3 milles, opposés à 2 campements, l'un contenant 3 et l'autre 2 familles de la nation Chopunnish ; ici nous avons rencontré Te-toh-arsky, le plus jeune des deux chefs qui nous avait accompagnés l'automne dernier aux grandes chutes du Columbia, ici nous avons aussi rencontré notre pilote qui a descendu la rivière avec nous jusqu'au Columbia. Ces Indiens ont recommandé de traverser la rivière à cet endroit et de remonter le Kooskooske sur le côté nord-est. Ils ont dit que c'était plus proche et une meilleure route pour les fourches de cette rivière où résidait Cheveux Tordus et auprès de qui nous avions laissé nos chevaux ; ils ont promis de nous y conduire. Nous avons décidé de suivre les conseils des Indiens et nous nous sommes immédiatement préparés à traverser la rivière, ce que nous avons fait durant le soir avec l'aide de trois canoës indiens. Nous avons acheté un peu de bois et du pain de vache aux natifs et avons campé, ayant parcouru seulement 15 milles aujourd'hui. We-ark-koomt, dont les gens résidaient sur la rive ouest de la rivière Lewis en amont, nous a quittés lorsque nous avons décidé de traverser la rivière et est allé à son campement. Le soir était froid et désagréable, et les natifs se sont rassemblés en grand nombre autour de notre feu, au point que nous pouvions à peine cuisiner ou nous tenir au chaud. Dans tous ces campements des Chopunnish, j'observe un petit logement avec un feu qui semble être le refuge de leurs femmes en certaines circonstances. Les hommes ne sont pas autorisés à s'approcher de ce logement à une certaine distance et s'ils ont quelque chose à transmettre aux occupantes de cette petite infirmerie, ils se tiennent à une distance de 50 ou 60 pas et le lancent vers elles du plus loin qu'ils peuvent et se retirent.

Clark, May 4, 1806

Dimanche 4 mai 1806 Nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis de bonne heure ; le matin était froid et désagréable. Nous avons gravi la colline de bâbord du ruisseau et avons suivi un cap de N 60° E sur 4 miles à travers une plaine haute et nivelée jusqu'à un ravin qui forme la source d'un petit ruisseau, puis le long du ruisseau N 75° E sur 8 miles jusqu'à son entrée dans la rivière Lewis, 7 miles et demi en dessous de l'entrée de Kooskooske. Un peu au-dessus de ce ruisseau sur la rivière, nous sommes arrivés à une hutte occupée par 6 familles dont We-ark'-koomt avait parlé. Nous nous sommes arrêtés ici pour le petit déjeuner et, non sans difficulté, avons acheté 2 chiens maigres. Les habitants étaient extrêmement pauvres. Nous avons obtenu quelques gros gâteaux de pain à moitié cuit fait à partir d'une racine qui ressemble à la patate douce ; avec cela

nous avons fait un peu de soupe et avons pris notre petit déjeuner. Les terres que nous avons traversées aujourd’hui sont fertiles, composées d’une terre noire riche. Les collines de la rivière sont hautes et abruptes, se rapprochant de près des deux côtés de la rivière. Aucun bois dans les plaines. Les montagnes du sud-ouest, qui semblent être à environ 15 miles de nous, continuent toujours à devenir plus basses, elles sont actuellement couvertes de neige presque jusqu’à leur base. La rivière Lewis semble passer à travers ces montagnes près de l’extrémité nord-est. Ces collines se terminent par une plaine haute et plane entre la rivière Kooskoske et la rivière Lewis. Ces plaines sont par endroits bien couvertes de pins à longues feuilles et de quelques sapins baumiers. Le sol est extrêmement fertile. Il ne semble pas non plus aussi assoiffé que celui de la même texture apparente des plaines ouvertes. Il produit de grandes quantités de quawmash, une racine dont les natifs raffolent. Une grande partie des Chopunnish, nous sommes informés, sont maintenant dispersés en petits villages à travers cette plaine en train de récolter le cowse, une racine blanche farineuse qui est très bonne dans la soupe après avoir été séchée et pilée ; les saumons n’étant pas encore arrivés pour les appeler à la rivière. Les collines du ruisseau que nous avons descendu ce matin sont hautes et la plupart du temps rocheuses et abruptes. L’un de nos chevaux de bât a glissé de l’une de ces hauteurs et est tombé dans le ruisseau avec sa charge, principalement constituée de munitions, mais par bonheur ni le cheval ni la charge n’ont subi de dommage matériel. Les munitions étant sécurisées dans des canistres, l’eau n’a pas eu d’effet sur elles.

Après le déjeuner, nous avons continué notre route sur la rive ouest de la rivière sur 3 miles, face à 2 huttes, l’une contenant 3 familles et l’autre 2 familles de la nation Chopunnish ; là, nous avons rencontré Te-toh-ar-sky, le plus âgé des deux chefs qui nous ont accompagnés l’automne dernier jusqu’aux grandes chutes du Columbia. Là, nous avons également retrouvé notre vieux guide qui est descendu la rivière avec nous jusqu’au Columbia. Ces Indiens nous ont recommandé de traverser la rivière ici et de monter sur le côté nord-est du Kooskoske. Ils disaient que c’était plus proche et une meilleure route pour atteindre la fourche de cette rivière où résidait les Twisted Hair chez qui nous avions laissé nos chevaux ; ils promirent de nous y conduire. Nous avons décidé de suivre le conseil des Indiens et nous nous sommes immédiatement préparés à traverser la rivière ce que nous avons fait dans la soirée avec l'aide de trois canoës indiens, avons acheté un peu de bois, du pain Cowse et avons campé, n'ayant parcouru que 15 miles aujourd’hui. We ark koomt, dont le peuple réside sur le côté ouest de la rivière Lewis en amont, nous a quittés lorsque nous avons décidé de traverser la rivière. Avant son départ, il a exprimé son inquiétude que son peuple serait privé du plaisir de nous voir à la fourche, endroit où ils s'étaient rassemblés pour nous montrer des civilités, etc. Je lui ai donné un petit morceau de tabac et il est parti satisfait. La soirée était froide et désagréable, et les natifs se pressaient autour de notre feu en grand nombre à tel point que nous pouvions à peine cuisiner ou nous tenir au chaud. Dans toutes ces huttes des Chopunnish, j'observe un appendice d'une petite hutte avec un feu, qui semble être le refuge de leurs femmes dans une certaine situation. Les hommes ne sont pas autorisés

à s'approcher de cette hutte à une certaine distance, et s'ils ont quelque chose à transmettre aux occupants de ce petit hôpital, ils se tiennent à une distance de 50 ou 60 pas et le lancent en direction d'eux aussi loin qu'ils peuvent et se retirent.

Lewis, May 5, 1806

Lundi 5 mai 1806. Rassemblé nos chevaux et partis à 7 heures du matin. Après 4 milles et demi, nous sommes arrivés à l'entrée de la Kooskooske, et avons continué notre marche sur le côté nord-est sur 12 milles jusqu'à une grande loge de 10 familles, après avoir passé deux autres grandes loges de nattes, l'une à 5 milles et l'autre à 8 milles de l'embouchure de la Kooskooske, mais comme nous ne pouvions obtenir aucune provision dans ces loges, nous avons continué notre marche jusqu'à la troisième où nous sommes arrivés à 13 heures et avons obtenu difficilement 2 chiens, une petite quantité de pain de racine et de racines séchées. À la seconde loge, un indien donna au Capitaine C. une jument grise très élégante, en échange d'un flacon de lotion pour les yeux, qui lui fut donné en conséquence. Lorsque nous étions campés à l'automne dernier à l'entrée de la rivière Chopunnish, le Capitaine C. avait donné à un indien du baume volatile à frictionner sur son genou et sa cuisse pour une douleur dont il se plaignait ; l'homme s'était rapidement rétabli et n'a cessé de louer les vertus de nos médicaments et l'habileté de mon ami le Capitaine C. en tant que médecin. Cet événement, ajouté au bienfait que beaucoup d'entre eux ont expérimenté grâce à la lotion ophtalmique que nous leur avions donnée à peu près à la même époque, leur a donné une haute opinion de notre médecine. Mon ami le Capitaine C. est leur médecin préféré et a déjà reçu de nombreuses demandes. Dans notre situation actuelle, je pense qu'il est pardonnable de continuer cette ruse car ils ne nous donneront aucune provision sans compensation en marchandises et nos réserves sont maintenant réduites à une poignée. Nous prenons soin de ne leur donner aucun article qui puisse possiblement les blesser. Nous avons trouvé notre guide Chopunnish dans cette loge avec sa famille. Les indiens nous ont apporté le cheval du Capitaine Clark depuis l'autre côté de la rivière et nous l'ont remis ici. Ce cheval, par quelque accident, s'était séparé de nos autres chevaux plus haut et avait été, selon les informations indiennes, dans ce voisinage depuis quelques semaines. Pendant le déjeuner, un indien assez impertinent a jeté un pauvre chiot affamé presque dans mon assiette par dérision car nous mangeons des chiens et a ri très fort de son impertinence ; j'étais tellement agacé par son insolence que j'ai attrapé le chiot et l'ai lancé avec force sur lui, l'atteignant à la poitrine et au visage, j'ai saisi ma hache et lui ai montré par signes que s'il répétait son insolence, je le tomahawkerai. Le type s'est retiré apparemment fort mortifié et j'ai continué mon repas de chien sans autre perturbation. Après le déjeuner, nous avons continué notre route 4 milles jusqu'à l'entrée de Colter's Creek environ à un demi-mille au-dessus du rapide où nous avions coulé le premier canoë en descendant la rivière à l'automne dernier. Nous avons campé sur le côté inférieur de ce ruisseau à une petite distance de deux loges de la nation Chopunnish, ayant parcouru 20 milles et demi aujourd'hui. L'une de ces

loges contenait huit familles, l'autre était de loin la plus grande que nous ayons vue. Elle mesure 156 pieds de long et environ 15 de large, construite de nattes et de paille, sous la forme du toit d'une maison, avec un certain nombre de petites portes de chaque côté, est fermée aux extrémités et sans divisions dans l'espace intermédiaire. Cette loge contenait au moins 30 familles. Leurs feux sont allumés en rangée au centre de la maison et à environ 10 pieds l'un de l'autre.

Toutes les loges de ces peuples sont construites de cette manière. Nous sommes arrivés ici extrêmement affamés et très fatigués, mais aucun article de marchandise en notre possession ne les inciterait à nous laisser avoir quoi que ce soit en provision, à l'exception d'une petite quantité de pain de vaches et quelques-unes de ces racines séchées. Nous avons eu plusieurs demandes pour aider leurs malades que nous avons refusées à moins qu'ils ne nous laissent avoir des chiens ou des chevaux à manger. Un homme dont la femme avait un abcès formé sur le bas du dos a promis un cheval pour le lendemain à condition que nous la traitions. En conséquence, le Capitaine C. a ouvert l'abcès, introduit une mèche et l'a traité avec du basilicon ; j'ai préparé quelques doses de fleur de soufre et crème de tartre qui furent données avec des instructions à prendre chaque matin. Une petite fille et plusieurs autres patients nous furent proposés pour guérison mais nous avons reporté nos opérations jusqu'au matin ; ils nous ont produit plusieurs chiens mais ils étaient tellement maigres qu'ils étaient improches à l'usage. Ceci est la résidence de l'un des 4 principaux chefs de la nation qu'ils appellent Neesh-ne,-park-ke-ook ou le nez coupé à cause de la circonstance de son nez ayant été coupé par les indiens Serpent avec une lance dans la bataille. À cet homme, nous avons donné une médaille de petite taille avec l'effigie du Président. Il peut être un grand chef mais son visage a peu d'intelligence et son influence parmi son peuple semble assez insignifiante. Un certain nombre d'indiens, en plus des habitants de ces loges, se sont rassemblés autour de nous ce soir et ont campé dans le bosquet boisé sur le ruisseau près de nous. Nous avons rencontré un homme indien Serpent à cet endroit par qui nous avons parlé assez longuement aux natifs ce soir concernant les objectifs qui nous avaient amenés à visiter leur pays. Cette adresse a été induite à ce moment par les suggestions d'un vieil homme qui a observé aux natifs qu'il pensait que nous étions de mauvaises personnes et que nous étions probablement venus afin de les tuer. Cette impression, si vraiment entretenue, je crois que nous l'avons effacée ; ils semblaient bien satisfaits de ce que nous leur avions dit, et étant affamés et fatigués, nous sommes allés nous reposer à 11 heures. – We-ark-koomt nous a rejoints ce soir. Cet homme nous a été d'une aide infinie à plusieurs occasions antérieures et à travers lui nous avons maintenant adressé notre discours aux natifs.

Clark, May 5, 1806

Lundi 5 mai 1806 Rassemblé nos chevaux et nous sommes partis à 7h du matin. Après 4,5 miles, nous sommes arrivés à l'entrée de Kooskooske, et remontant le côté nord-est, nous avons poursuivi notre marche sur 12 miles jusqu'à une grande loge de 10 familles, ayant passé deux autres grandes loges de nattes,

l'une à 5 et l'autre à 8 miles de l'embouchure du Kooskooske, mais sans pouvoir obtenir de provisions dans ces loges, nous avons continué notre marche jusqu'à la troisième où nous sommes arrivés à 13h, et avec beaucoup de difficultés, nous avons obtenu 2 chiens et une petite quantité de pain et de racines séchées. À la seconde loge de huit familles, le capitaine L. et moi-même avons tous deux fumé avec un homme qui semblait être un personnage principal. Alors que nous allions quitter sa loge et poursuivre notre voyage, il a apporté une très élégante jument grise et me l'a donnée, demandant un peu d'eau pour les yeux. Je lui ai donné un flacon d'eau pour les yeux, un mouchoir et quelques petits articles dont il semblait très satisfait. Tandis que nous étions campés l'automne dernier à l'entrée de la rivière Chopunnish, j'ai donné à un Indien un liniment volatil pour frotter son genou et sa cuisse à cause d'une douleur dont il se plaignait. L'homme s'est rapidement rétabli et n'a cessé de louer la vertu de nos médicaments. Près de l'entrée du Kooskooske, alors que nous descendions l'automne dernier, j'ai rencontré un homme qui ne pouvait pas marcher à cause d'une tumeur sur la cuisse. Celle-ci était très grave et se rétablissait vite. À cet homme, j'ai prescrit un purgatif doux, nettoyé et pansé sa plaie et lui ai laissé du savon de Castille pour laver la plaie, qui s'est rapidement bien cicatrisée. Cet homme a également attribué la restauration de sa jambe à moi. Ces deux guérisons ont rehaussé ma réputation et donné à ces natifs une opinion exaltée de mon habileté en tant que médecin. J'ai déjà reçu de nombreuses sollicitations. Dans notre situation actuelle, je pense qu'il est pardonnable de continuer cette tromperie car ils ne nous donneront pas de provisions sans compensation en marchandises, et notre stock est maintenant réduit à une poignée. Nous prenons soin de ne leur donner aucun article qui puisse éventuellement leur nuire, et dans de nombreux cas, nous pouvons administrer et donner des médicaments et des soins chirurgicaux qui restaureront effectivement dans des cas simples, etc. Nous avons retrouvé notre guide Chopunnish avec sa famille. Les Indiens ont apporté mon cheval qui avait été laissé à l'endroit où nous avons fabriqué des canoës, du côté opposé, et me l'ont rendu pendant que nous étions là. Ce cheval s'était par accident séparé de nos autres chevaux plus haut, et selon les informations indiennes, était dans ce voisinage depuis quelques semaines. Pendant que nous déjeunions, un Indien très impertinent a jeté un chiot à moitié affamé presque dans l'assiette du capitaine Lewis par dérision de notre consommation de chiens et a ri très fort de son impertinence; le capitaine L. était tellement exaspéré par l'insolence qu'il a attrapé le chiot et l'a jeté avec violence sur lui, le frappant à la poitrine et au visage, a saisi sa hache de guerre, et lui a montré par signe que s'il répétait son insolence, il le tuerait à la hache, l'homme s'est retiré apparemment très humilié et nous avons continué notre dîner sans autre perturbation. Après le dîner, nous avons continué notre route sur 4 miles jusqu'à l'entrée de Colter's Creek environ un demi-mile au-dessus du rapide où nous avions coulé le premier canoë en descendant la rivière l'automne dernier. Nous avons campé sur le côté inférieur de ce ruisseau, à une certaine distance de deux loges de la nation Chopunnish, ayant parcouru 20,5 miles aujourd'hui l'une de ces loges contenait 8 familles, l'autre était bien plus grande que toutes celles que nous avions vues jusqu'alors. Elle mesure 156 pieds de long et environ 15 pieds de large, construit

en nattes et en paille, sous la forme du toit d'une maison avec un certain nombre de petites portes de chaque côté, fermée aux extrémités et sans divisions dans l'espace intermédiaire. Cette loge contient au moins 30 familles. Leurs feux sont allumés en rangée au centre de la loge et environ tous les 10 pieds. Toutes les loges de ces peuples sont formées de cette manière. Nous sommes arrivés ici extrêmement affamés et très fatigués, mais aucun article de marchandise en notre possession ne les a incités à nous donner aucune provision à l'exception d'une petite quantité de pain de vaches et de quelques-unes de ces racines séchées. Nous avons eu plusieurs sollicitations pour aider leurs malades que nous avons refusées à moins qu'ils ne nous donnent des chiens ou des chevaux à manger. Un homme dont la femme avait un abcès formé sur le bas du dos a promis un cheval le lendemain matin à condition que nous l'aïdions, j'ai examiné l'abcès et trouvé qu'il était trop avancé pour être guéri. Je leur ai dit que son cas était désespéré. Conformément à leur demande, j'ai ouvert l'abcès. J'ai ensuite introduit un tampon et l'ai traité avec du basilic ; et préparé quelques doses de fleur de soufre et de crème de tartre qui ont été données avec des instructions à prendre chaque matin. Une petite fille et plusieurs autres patients m'ont été amenés pour être guéris, mais nous avons repoussé nos opérations jusqu'au matin ; ils nous ont présenté plusieurs chiens, mais ils étaient si maigres qu'ils étaient improches à la consommation. C'est la résidence de l'un des quatre principaux chefs de la nation qu'ils appellent Neesh-ne-park-ke-ook ou le Nez coupé en raison de la circonstance où son nez a été coupé par les Indiens Serpent lors d'une bataille. À cet homme, nous avons donné une médaille de petite taille avec l'effigie du président. Il peut être un grand chef, mais son visage montre peu d'intelligence et son influence parmi son peuple semble très insignifiante. Un certain nombre d'Indiens en plus des habitants de ces loges se sont rassemblés autour de nous ce soir et ont campé dans la forêt en bordure du ruisseau près de nous. Nous avons rencontré un homme indien Serpent à cet endroit à travers qui nous avons parlé à certains natifs ce soir concernant l'objet qui nous avait incités à visiter leur pays. Cette adresse a été induite à ce moment par les suggestions d'un vieil homme qui a fait remarquer aux natifs qu'il pensait que nous étions de mauvais hommes et que nous étions probablement venus dans l'intention de les tuer. —cette impression, si vraiment tenue, je crois que nous l'avons dissipée ; ils semblaient bien satisfaits de ce que nous leur avons dit, et étant affamés et fatigués, nous sommes allés nous reposer à 11 heures du soir.—We-ark-koomt nous a rejoint ce soir. Cet homme nous a été d'une aide infinie à plusieurs occasions antérieures et c'est par son intermédiaire que nous avons maintenant adressé notre discours aux natifs.

Lewis, May 6, 1806

Mardi 6 mai 1806. Ce matin, le mari de la femme malade a tenu parole, il nous a fourni un jeune cheval en assez bon état que nous avons immédiatement abattu et découpé. Les habitants semblaient plus arrangeants ce matin ; ils nous ont vendu du pain. Nous avons reçu un second cheval en échange de médicaments et d'une ordonnance pour une petite fille atteinte de rhumatisme. Le capitaine C. a

pansé la femme à nouveau ce matin qui a déclaré qu'elle avait mieux dormi cette nuit-là que depuis qu'elle était malade. Les yeux irrités sont une plainte universelle parmi tous les natifs que nous avons rencontrés à l'ouest des montagnes Rocheuses. Le capitaine C. était occupé pendant plusieurs heures ce matin à administrer un collyre à une foule de demandeurs. Nous avons une fois de plus obtenu un repas copieux, ce qui a apporté beaucoup de confort à toute l'équipe. J'ai échangé des chevaux avec We-ark'-koont et lui ai donné un petit drapeau dont il a été très satisfait. Le roux que j'ai obtenu est un cheval élégant, fort, actif, bien dressé et parfaitement adapté à mes besoins. À cet endroit, nous avons rencontré trois hommes d'une nation appelée les Skeets-so-mish qui résident aux chutes d'une grande rivière se jetant dans le Columbia sur son côté est au nord de l'entrée de la rivière Clark. Cette rivière, nous ont-ils informés, prend sa source dans un grand lac des montagnes et les chutes, en dessous desquelles ils résidaient, ne sont pas loin du lac. Ces gens sont semblables dans leur habillement et leur apparence aux Chopunnish, bien que leur langue soit tout à fait différente, circonstance que je n'ai pas apprise avant notre départ et il était alors trop tard pour prendre un vocabulaire. La rivière ici appelée rivière Clark est celle que nous avons auparavant nommée la rivière des Têtes-Plates, je l'ai ainsi nommée en l'honneur de mon digne ami et compagnon de voyage le capitaine Clark. Pour ce cours d'eau, nous ne connaissons aucun nom indien et aucun homme blanc à part nous-mêmes n'a jamais été sur ses branches principales. La rivière que Fidler appelle la rivière du grand lac pourrait éventuellement être une branche de celle-ci, mais si c'est le cas, elle est très insignifiante et se déverse peut-être dans la Skeets-so-mish plutôt que dans cette rivière. Le fleuve que j'ai auparavant appelé la rivière Clark prend ses trois principales sources dans les montagnes Hood, Jefferson & le côté nord des montagnes S. W. et est par conséquent une rivière courte. Désormais, j'appellerai cette rivière la rivière To-wannahiooks, c'est le nom qu'elle porte chez la nation Eneshur. La rivière Kooskooske peut être naviguée en toute sécurité à présent ; tous les rochers des hauts-fonds et des rapides sont complètement submergés ; le courant est fort, l'eau claire et froide. Cette rivière commence à monter rapidement. Le bois de cette rivière, qui consiste principalement en pins à longues feuilles, commence environ à 2 miles en aval de notre camp actuel sur Colter's Creek. Il était deux heures de l'après-midi avant que nous puissions rassembler nos chevaux. À 15 heures, nous sommes partis accompagnés du frère de Cheveux Tordus et de We-arkkoont. J'ai ordonné que le cheval que nous avions obtenu à des fins alimentaires soit mené car il était encore sauvage, en accomplissant ce devoir une querelle a éclaté entre Drewyer et Colter. Nous avons continué notre marche ce soir le long de la rivière sur 9 miles jusqu'à une loge de 6 familles, construite de bâtons, de nattes et de foin séché dans la même forme que celles décrites précédemment. Nous avons passé une loge de 3 familles à 4 miles sur la route. Aucune provision d'aucune sorte ne pouvait être obtenue de ces gens. Un peu après la tombée de la nuit, notre jeune cheval a rompu la corde par laquelle il était attaché et s'est enfui, à la grande irritation de tous ceux qui se rappelaient à quel point ils avaient faim la veille. Le frère de Cheveux Tordus et Wearkkoomt avec 10 ou 12 autres se sont installés avec nous ce soir.

Les natifs ont une pêcherie considérable de saumons remontant Colter's Creek. Ce cours d'eau s'étend jusqu'aux pirs de la montagne Rocheuse et dans la plus grande partie de son cours, il passe à travers un pays bien boisé de pins. Il fait 25 verges de large et décharge une grande quantité d'eau. Les berges sont basses et le lit formé de galets. —Nous avons eu une petite averse de pluie ce soir.

Clark, May 6, 1806

Mardi 6 mai 1806. Ce matin, l'époux de la femme malade a tenu parole. Il nous a présenté un jeune cheval en assez bon état que nous avons immédiatement tué et découpé. Les habitants semblaient plus accommodants ce matin. Ils nous ont vendu du pain. Nous avons reçu un second cheval en échange de médicaments et d'une prescription pour une petite fille atteinte de rhumatisme que j'avais baignée dans de l'eau tiède et enduite d'un peu de baume Capivia. J'ai de nouveau soigné la femme ce matin; elle a déclaré qu'elle avait mieux dormi cette nuit que depuis qu'elle était malade. Des yeux irrités sont une plainte universelle parmi toutes les nations que nous avons vues à l'ouest des montagnes Rocheuses. J'ai été occupé pendant plusieurs heures ce matin à administrer un collyre à une foule de demandeurs. Nous avons de nouveau obtenu un repas abondant, ce qui a grandement réconforté toute l'équipe. Le capitaine Lewis a échangé des chevaux avec We ark koomt et lui a donné un petit drapeau dont il fut très content et gratifié. Le rouan que le capitaine L. a obtenu est un cheval fort, actif et bien dressé. À cet endroit, nous avons rencontré trois hommes d'une nation appelée les Skeetsso-mish qui résident aux chutes d'une petite rivière se jetant dans le Columbia sur sa rive est au sud de l'entrée de la rivière Clark. Cette rivière, nous ont-il informés, prend sa source dans un grand lac dans les montagnes, et les chutes en dessous desquelles ils résident ne sont pas très éloignées du lac. Ces gens sont pareils dans leur habillement et leur apparence aux Chopunnish, bien que leur langue soit complètement différente. L'un d'eux m'a donné son fouet, qui était un bâton torsadé de 18 pouces de long, avec à une extrémité un morceau de cuir cru fendu pour former deux lanières d'environ 20 pouces de longueur comme fouet, et à l'autre extrémité une corde passant par un trou et nouées aux deux extrémités pour former une boucle à passer au poignet. En échange de ce fouet, j'ai donné une aune de ruban étroit. La rivière ici nommée rivière Clark est celle que nous avons auparavant appelée rivière Flathead. Le capitaine Lewis a jugé bon de nommer cette rivière d'après moi car pour cette rivière nous ne connaissons aucun nom indien et aucun homme blanc à part nous n'avait jamais parcouru cette rivière. La rivière que Fiddler appelle la grande rivière du lac pourrait possiblement être une branche de celle-ci, mais si c'est le cas, ce n'est qu'une branche très insignifiante, et elle pourrait tout aussi bien se jeter dans le Columbia en amont plutôt que dans la rivière Clark. Le cours d'eau que l'équipe a préalablement appelé rivière Clark juste en amont des grandes chutes, a ses trois branches principales dans les montagnes Jefferson, Hood et le côté nord des montagnes S.W. et est par conséquent une rivière courte. Cette rivière est appelée par les nations Skillutes & Eneshure Towannahhiooks qui est aussi le nom qu'ils donnent à ces bandes d'Indiens Snake qui viennent sur

cette rivière chaque printemps pour attraper le saumon. La rivière Kooskooske peut être naviguée en toute sécurité actuellement, tous les rochers des seuils et des rapides sont parfaitement couverts ; le courant est fort, l'eau claire et froide. Cette rivière monte rapidement. Les bois de cette rivière qui consiste principalement en pin à longues aiguilles commencent environ 2 miles en aval de notre camp actuel à Colters Creek. Il était 14h cet après-midi avant que nous puissions rassembler nos chevaux. À 15h, nous sommes partis accompagnés par le frère de Cheveux Tordus et We-ark-koomt. Nous avons dirigé le cheval que j'avais obtenu dans le but de le manger pour être mené car il n'était pas dressé, et dans l'accomplissement de cette tâche, une querelle a éclaté entre Drewyer et Colter. Nous avons continué notre marche le long de la rivière sur sa rive nord sur 9 miles jusqu'à un lodge de 6 familles construit de bâtons, nattes et foin séché, de la même forme que ceux décrits auparavant. Nous avons passé un lodge de 3 familles à 4 miles le long de la rivière, aucune provision de quelque nature que ce soit ne pouvait être obtenue de ces gens. Un peu après la tombée de la nuit, notre jeune cheval a brisé la corde par laquelle il était attaché et s'est échappé, ce qui a causé beaucoup de chagrin à tous ceux qui se souvenaient de la faim qu'ils avaient la veille au soir. Le frère de Cheveux Tordus & wearckoomt avec 10 autres se sont campés avec nous ce soir.

Les natifs ont une pêcherie considérable de saumon à Colters Creek. Ce cours d'eau s'étend jusqu'aux contreforts des montagnes Rocheuses et sur une grande partie de son parcours traverse une région bien boisée de pins. Elle mesure 25 yards de large et décharge une grande quantité d'eau. Les rives sont basses et le lit est formé de galets. Nous avons eu une petite averse cet après-midi. Les Chopunnish à l'embouchure de la Kooskooske enterrent leurs morts sur les versants de collines pierreuses, et comme me l'a indiqué un Indien qui mimait, ils creusent un trou dans le sol en enlevant les pierres et la terre là où ils souhaitent déposer le corps. Après cela, ils placent le corps, préalablement enveloppé dans une robe et attaché avec des cordes. Ils disposent des pierres de manière à former une sorte de voûte sur laquelle ils posent des pierres et de la terre pour protéger le corps des loups et des oiseaux, etc. Ils entourent parfois la tombe d'une sorte de sépulcre semblable au toit d'une maison, fait des canoës du défunt. Ils sacrifient également les chevaux préférés du défunt, dont nous voyons les ossements sur et autour des tombes.

Lewis, May 7, 1806

Mercredi 7 mai 1806. Ce matin, nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis de bonne heure, accompagnés par le frère de Cheveux-Tordus comme guide ; Wearckoomt et son groupe nous ont quittés. Nous avons remonté la rivière sur 4 miles jusqu'à une hutte de 6 familles juste en dessous de l'entrée d'un petit ruisseau, ici notre guide nous a recommandé de traverser la rivière. Il nous a informés que le chemin était meilleur sur la rive Sud et que le gibier y était aussi plus abondant, près de l'entrée de la rivière Chopunnish. Nous avons décidé de suivre la route recommandée par le guide et en conséquence

avons déchargé nos chevaux et nous nous sommes préparés à traverser la rivière, ce que nous avons fait en utilisant une seule pirogue en l'espace de 4 heures. Un homme de cette hutte nous a produit deux boîtes de poudre qu'il nous a dit avoir trouvées, grâce à son chien, là où elles avaient été enterrées dans une plaine près de la rivière, à quelques miles plus haut, elles étaient celles que nous avions enterrées en descendant la rivière l'automne dernier. Comme il les avait gardées en sûreté et avait l'honnêteté de nous les rendre, nous lui avons donné une pierre à feu en guise de compensation. Pendant notre détention à la rivière, nous avons déjeuné, puis à 15 heures, nous avons repris notre marche le long de la rivière sur environ 2 miles, sur un chemin pierreux et difficile, avant de quitter la rivière et de monter les collines à droite qui sont ici des montagnes élevées. La face du pays une fois que vous avez escaladé les collines de la rivière est parfaitement plate et partiellement couverte de pins à longues feuilles. Le sol est une terre noire riche et grasse, épaissement couverte d'herbe et de plantes herbacées qui offrent un pâturage délicieux pour les chevaux. En bref, c'est un pays beau, fertile et pittoresque. Neeshneparkeeook nous a rejoints et après avoir chevauché avec nous quelques miles, il a bifurqué à droite pour rendre visite à des huttes de son peuple qui, m'a-t-il informé, rassemblaient des racines dans la plaine à une petite distance de la route. Notre guide nous a conduit à travers la plaine et en bas d'une colline raide et longue jusqu'à un ruisseau que nous avons appelé Musqueto Creek à cause des essaims de ces insectes sur notre arrivée. C'est un cours d'eau insignifiant d'environ 6 yards de large qui prend sa source dans les plaines à une petite distance et se jette dans le Kooskooke à 9 miles en aval de l'entrée de la rivière Chopunnish. Nous avons atteint ce ruisseau à 5 miles du point où nous avions quitté la rivière, notre route étant un peu au sud-est. En remontant le ruisseau sur un mile sur le côté sud-est, nous sommes arrivés à un campement indien de six huttes qui semblait avoir été récemment évacué. Nous sommes restés là toute la nuit ayant parcouru seulement 12 miles. Le pays boisé de ce côté de la rivière peut être dit commencer près de ce ruisseau, et de l'autre côté de la rivière à une petite distance, le bois descend aussi bas que le ruisseau Colter. La terre dans de nombreuses parties de ces plaines est soulevée en petits monticules par un animal dont les habitudes sont semblables à celles du Sallemander, comme cet animal, il est également invisible ; bien que j'aie observé le travail de cet animal tout au long de ma longue piste de Saint-Louis jusqu'à l'océan Pacifique, je n'ai jamais pu voir cet animal. L'homme Shoshone dont j'ai déjà parlé nous a rattrapés ce soir avec Neeshneparkeeook et est resté avec nous ce soir. – nous avons soupé ce soir comme nous avions diné de viande de cheval. Nous avons vu plusieurs cerfs ce soir et un grand nombre de traces de ces animaux, nous avons décidé de rester ici jusqu'à midi demain afin de se procurer du gibier et avons donc donné ordre aux chasseurs de sortir tôt le matin. – Les contreforts des montagnes Rocheuses qui étaient visibles depuis la haute plaine aujourd'hui étaient parfaitement couverts de neige. Les Indiens nous informent que la neige est encore si profonde sur les montagnes que nous ne pourrons pas les traverser avant la prochaine pleine lune ou vers le premier juin ; d'autres estiment cette période encore plus éloignée. Cette nouvelle peu accueillante pour des hommes limités à un régime de viande de cheval et de

racines, et qui sont aussi impatients que nous de retourner dans les plaines grasses du Missouri et de là dans nos foyers nataux. Les Chopunnish enterrent leurs morts dans des sépulcres faits de planches comme les toits des maisons. Le corps est enroulé dans des peaux et posé sur des planches au-dessus de la surface de la terre. Ils sont disposés en plusieurs couches, une sur l'autre, étant seulement séparés par une planche au-dessus et en dessous d'autres corps. J'ai observé quelques cas où le corps était placé dans une boîte en bois indifférente qui était placée parmi d'autres carcasses enroulées dans la peau dans l'ordre que je viens de mentionner. Ils sacrifient des chevaux, des canoës et tous les autres types de biens à leurs morts. Les os de nombreux chevaux se voient autour de ces sépulcres. Cette soirée était froide comme à l'habitude.

Clark, May 7, 1806

Mercredi 7 mai 1806 Ce matin, nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis de bonne heure accompagnés du frère de Cheveux-Tordus comme guide ; Wearkkoomt et sa troupe nous quittèrent. Nous avons remonté la rivière sur 4 miles jusqu'à une hutte de 6 familles située juste en dessous de l'entrée d'un petit ruisseau, ici notre guide a recommandé de traverser la rivière, il nous a informé que la route était meilleure sur la rive sud, et que le gibier y était également plus abondant près de l'entrée de la rivière Chopunnish. Nous avons décidé de suivre l'itinéraire recommandé par le guide, et en conséquence, nous avons déchargé nos chevaux et nous sommes préparés à traverser la rivière, ce que nous avons effectué à l'aide d'une canoë en l'espace de 4 heures. Un homme de cette hutte nous a fourni deux boîtes de poudre qu'il nous a dit avoir trouvées grâce à son chien où elles avaient été enterrées au fond près de la rivière à quelques miles plus haut. C'étaient les mêmes que nous avions enterrées lors de notre descente de la rivière à l'automne dernier. Comme il les avait conservées en sécurité et avait eu l'honnêteté de nous les rendre, nous lui avons donné une pierre à feu en guise de compensation. Pendant notre arrêt à la rivière, nous avons pris notre déjeuner. Après cela, nous avons repris notre marche le long du côté sud-est de la rivière sur environ 2 miles sur une route difficile et pierreuse, puis nous avons quitté la rivière et gravi les collines à droite qui sont ici des montagnes élevées. Une fois qu'on a gravi les collines de la rivière, la surface du pays est parfaitement plane et partiellement couverte de pins à longues feuilles. Le sol est un loam riche et sombre, épaissement recouvert d'herbes et de plantes herbacées qui offrent un pâturage délicieux pour les chevaux. En bref, c'est un pays fertile et pittoresque magnifique. Neeshneparkeeook nous a rattrapés et après avoir chevauché avec nous quelques miles, il s'est détourné à droite pour visiter quelques huttes de son peuple qui, nous a-t-il informés, cueillaient des racines dans les plaines à une petite distance de la route. Notre guide nous a conduit à travers la plaine et descendu une colline abrupte et longue jusqu'à un ruisseau que nous appelons Musqueto Creek en raison des essaims de ces insectes qui nous ont infesté à notre arrivée. Ce n'est qu'un cours d'eau peu important d'environ 6 yards de large qui prend sa source dans les plaines à courte distance et se jette dans le Kooskooske à 9 miles en aval des fourches.

Nous avons atteint ce ruisseau à 5 miles du point où nous avions quitté la rivière, notre trajectoire étant légèrement au sud-est. Nous avons remonté le ruisseau sur un mile et du côté sud-est, nous sommes arrivés à un ancien campement indien de six huttes qui semblait avoir été récemment évacué. Ici, nous sommes restés toute la nuit après avoir parcouru seulement 12 miles. La contrée boisée de ce côté de la rivière commence à courte distance en aval de ce ruisseau, et de l'autre côté de la rivière, un peu à l'écart, la forêt s'étend jusqu'au ruisseau de Colter. La terre dans de nombreuses parties de ces plaines est soulevée en petits monticules par un certain animal dont les habitudes sont similaires à celles du salamandre, cet animal est également invisible ; bien que j'aie observé le travail de cet animal tout au long de mon trajet de St. Louis à l'océan Pacifique, je n'ai jamais pu apercevoir cet animal. L'homme shoshone dont j'ai déjà parlé nous a rattrapés ce soir en compagnie de Neesh neparkeeook ou Nez Coupé et est resté avec nous ce soir. Nous avons soupé ce soir comme nous l'avions fait de viande de cheval. Nous avons vu plusieurs cerfs ce soir, et un grand nombre de traces de ces animaux. Nous avons décidé de rester ici jusqu'à midi demain afin d'obtenir du gibier, et avons donc donné l'ordre aux chasseurs de partir tôt le matin. Les contreforts des montagnes Rocheuses visibles depuis la haute plaine aujourd'hui étaient parfaitement couverts de neige. Les indiens nous informent que la neige est encore si profonde sur les montagnes que nous ne pourrons les franchir qu'après la prochaine pleine lune ou aux environs du premier juin. D'autres fixent ce délai à une période plus éloignée. Cette nouvelle déplaisante pour des hommes limités à un régime de viande de cheval et de racines, et qui sont aussi impatients que nous de retourner aux plaines grasses du Missouri, et de là à nos foyers nataux. Les Chopunnish enterrent leurs morts de différentes manières comme j'ai pu observer, en plus de celle déjà décrite, ils en échafaudent certains et déposent d'autres dans des sépulcres, ceux-ci sont rarement vus dans cette partie supérieure des eaux colombiennes. Celui déjà décrit est le plus commun. Ils sacrifient tous des chevaux, des canoës et toutes sortes de biens aux morts. Les os de plusieurs chevaux sont vus gisant autour de ces lieux de repos des morts, etc.

J'ai observé dans toutes les huttes que nous avons passées depuis que nous avons traversé la rivière Lewis des leurres, ou têtes de bas comme on les appelle parfois. Ces leurres sont pour les cerfs et sont faits de la peau de la tête et de la partie supérieure du cou de cet animal tendue dans la forme naturelle à l'aide de quelques petits bâtons placés à l'intérieur. Le chasseur, quand il voit un cerf, se cache et avec sa main donne au leurre l'aspect d'un cerf se nourrissant, ce qui incite le cerf à s'approcher à portée de flèche ; c'est ainsi que les Indiens près des régions boisées chassent à pied dans des endroits où ils ne peuvent pas poursuivre le cerf à cheval, ce qui est leur méthode préférée lorsque le terrain le permet.

Les ornements portés par les Chopunnish sont, dans leur nez, une simple coquille de wampom, les perles et les perles sont suspendues aux oreilles. Des perles sont portées autour de leurs poignets, du cou et sur leurs épaules en diagonale sous la forme d'une écharpe double. Les cheveux des hommes sont attachés en

deux rouleaux qui pendent de chaque côté à l'avant du corps. Les colliers de griffes d'ours sont également courants ; mais l'élément du vêtement sur lequel ils semblent accorder le plus de soin et d'ornements est une sorte de collier ou de plastron ; ceci est le plus souvent une bande de peau de loutre d'environ six pouces de large prélevée au centre de la peau sur toute sa longueur, incluant la tête. Celle-ci est apprêtée avec la fourrure, est nouée autour du cou et pend devant le corps, la queue atteignant souvent en dessous des genoux ; sur cette peau à l'avant sont attachées des pièces de pirl, des perles, du wampom, des morceaux de tissu rouge et en bref tout ce qu'ils considèrent comme le plus précieux ou ornemental.

Lewis, May 8, 1806

Jeudi 8 mai 1806. La plupart des chasseurs se sont levés à l'aube ce matin, quelques autres sont restés sans notre permission ou connaissance jusqu'à tard dans la matinée, nous les avons sévèrement réprimandés pour leur paresse et leur manque d'attention à l'ordre d'hier soir. Vers 8 heures, Sheilds est revenu avec un petit cerf sur lequel nous avons pris notre petit-déjeuner. À 11 heures, tous nos chasseurs sont revenus, Drewyer et Cruzatte ont chacun apporté un cerf, Collins en a blessé un autre que mon chien a attrapé à une petite distance du camp. Nos provisions se composaient maintenant de 4 cerfs et des restes du cheval que nous avions tué à Colter's Creek. Sheilds a tué un canard d'une espèce inhabituelle. La tête, le bec et l'aile dont j'ai conservé. Le bec est remarquablement large et obtusément pointu, sur ses bords il est muni d'une série de dents très longues et fines, pas différent des dents d'un peigne. Le ventre est d'un rouge brique, la partie inférieure du cou blanche, la partie supérieure ou le bout de l'aile est d'un bleu ciel, sous lequel une étroite bande blanche marque l'aile transversalement, les grandes plumes sont de couleur foncée. La queue est courte et pointue et se compose de 12 plumes brun foncé. Le dos est noir et les côtés blancs ; les jambes jaunes et les pieds formés comme le canard malard auquel il ressemble également en taille et en forme. L'œil est modérément grand, la pupille noire et l'iris de couleur orange. Les couleurs et l'apparence de la femelle est exactement celle du canard malard seulement, légèrement plus petite. On nous informe que les autochtones de cette région ont beaucoup souffert de la faim au cours du dernier hiver ; ils ont été contraints de collecter la mousse qui pousse sur le pin qu'ils faisaient bouillir et mangent ; près de ce camp, j'ai observé de nombreux pins qui semblent avoir été abattus vers cette période qu'ils nous informent avoir été fait afin de collecter les graines du pin à longues feuilles qui dans ces moments de détresse fournissent également un article de nourriture ; les graines de cette espèce de pin sont à peu près de la taille et ont beaucoup la forme des graines du grand tournesol ; ils sont nutritifs et pas désagréables une fois rôtis ou bouillis, durant ce mois les autochtones pèlent aussi ce pin et mangent l'écorce succulente ou interne. Dans le ruisseau près de notre campement, j'ai observé un piège à chute construit sur le même principe que ceux fréquemment vus dans les états de l'atlantique pour capturer les poissons descendant le courant. Le Capt. C. a pris plusieurs petites truites de ce piège. Neesh-ne-park-kee-ook et plusieurs

autres Indiens nous ont rejoint ce matin. Nous avons donné à ce chef et aux Indiens avec nous du venison, de la viande de cheval, les entrailles des quatre cerfs, et quatre faons qui ont été pris sur deux des biches qui ont été tuées, ils ne mangent aucune de leur nourriture crue, bien que les entrailles aient eu peu de préparation et que les faons aient été bouillis et consommés poil, peau et entrailles compris. Ces gens mangent parfois de la chair de cheval bien qu'ils souffrent le plus souvent d'une faim extrême avant de tuer leurs chevaux à cette fin, cela semble plutôt provenir d'un attachement à cet animal, qu'une aversion pour sa chair car j'observe que beaucoup d'entre eux mangent très volontiers de la viande de cheval que nous leur donnons. L'homme Shoshone était mécontent parce que nous ne lui avions pas donné autant de venison qu'il pouvait manger et a refusé en conséquence d'interpréter, nous n'avons pris aucune autre mesure à son égard et au bout de quelques heures il est devenu très officieux et semblait anxieux de se réhabiliter dans notre bonne opinion. Le parent de Cheveux Tordus et Neeshneparkkeook nous ont donné un aperçu des principaux cours d'eau à l'ouest des Montagnes Rocheuses, dont j'ai conservé une copie ; ils font la principale branche sud de la rivière de Lewis bien plus étendue que l'autre, et placent de nombreux villages des Shoshonees sur son côté ouest. À trois heures et demie, nous sommes partis ; pour le lodge de Cheveux Tordus en compagnie du Chef et de quelques autres Indiens. Le parent de Cheveux Tordus nous a quittés. Le chemin nous a conduits en haut d'une colline raide et élevée jusqu'à une plaine haute et plane principalement sans arbres, à travers laquelle nous avons passé parallèlement à la rivière environ 4 miles lorsque nous avons rencontré Cheveux Tordus et un groupe de six hommes. À ce chef, nous avions confié la garde de nos chevaux et une partie de nos selles lorsque nous avions descendu la rivière l'automne dernier. Cheveux Tordus nous a reçus très froidement, un événement aussi inattendu qu'inexplicable pour nous. Il a commencé à parler à haute voix et d'une manière en colère, lorsqu'il a cessé de parler, il a été répondre par le chef Nez Coupé ou Neeshneparkkeook ; nous avons rapidement découvert qu'une violente querelle avait eu lieu entre ces chefs mais à ce moment-là nous ne connaissions pas la cause ; nous avons ensuite appris que c'était à propos de nos chevaux. Cette controverse entre les chefs nous a retenus environ 20 minutes ; afin de mettre fin à cette dispute ainsi que pour soulager nos chevaux de l'embarras de leurs charges, nous avons informé les chefs que nous allions continuer notre marche jusqu'à la première eau et camper en conséquence, nous avons donc avancé et tous les Indiens ont suivi. À environ deux miles sur la route, nous sommes arrivés à un petit ruisseau qui court à droite. Ici nous avons campé pour la soirée après avoir parcouru 6 miles aujourd'hui. Les deux chefs avec leurs petites bandes ont formé des camps séparés à une courte distance du nôtre, ils semblaient tous être de mauvaise humeur. On nous avait informés il y a quelques jours que les autochtones avaient découvert le dépôt de nos selles et les avaient emportées et que nos chevaux étaient très dispersés. Nous étions très désireux d'apprendre les détails ou la vérité de ces rapports de Cheveux Tordus, car cela devait en quelque sorte nous guider dans l'établissement de notre camp permanent qui, en raison de notre détention par la neige des montagnes, est devenu nécessaire. Obtenir nos chevaux et selles dès que possible est notre

souhait, et nous sommes quelque peu inquiets que cette différence qui a eu lieu entre ces chefs puisse nuire à nos opérations à cet égard. Nous étions donc désireux de rétablir une bonne compréhension entre eux dès que possible. Le garçon Shoshone a refusé de parler, il a allégué que c'était une querelle entre deux chefs et qu'il n'avait rien à voir avec ça ; c'était en vain que nous insistions sur le fait que son interprétation de ce que nous disions à ce sujet ne signifiait pas qu'il prenait la responsabilité de l'intervention sur lui, il est resté obstinément silencieux. Environ une heure après que nous eussions campé, Drewyer est revenu de la chasse, nous l'avons envoyé à Cheveux Tordus pour faire quelques enquêtes relatives à nos chevaux et selles et pour lui demander de venir fumer avec nous. Cheveux Tordus a accepté l'invitation et est venu à notre feu. Cheveux Tordus nous a informés que conformément à la promesse qu'il nous avait faite lorsqu'il nous avait quittés aux chutes du Columbia, il avait rassemblé nos chevaux à son retour et en avait pris soin, que c'était à cette époque que Nez Coupé ou Neeshneparkkeook et Tun-nach'-emoo-tools ou le bras cassé étaient revenus d'une excursion guerrière contre les Shoshones sur la branche sud de la rivière de Lewis qui avait causé leur absence lorsque nous étions dans ce voisinage. Que ces hommes étaient mécontents de lui en conséquence de notre avoir confié les chevaux à sa garde et qu'ils se querellaient éternellement avec lui au point qu'il pensait qu'il valait mieux, étant un vieil homme, renoncer à toute autre attention aux chevaux, qu'ils étaient par conséquent devenus dispersés ; que la plupart des chevaux étaient près de cet endroit, une partie étaient dans les fourches entre les rivières Chopunnish et Kooskooske et trois ou quatre autres étaient au lodge du bras cassé à environ une demi-journée de marche plus haut sur la rivière. Il nous a informés pour ce qui est de nos selles que lors de la montée des eaux ce printemps, la terre était tombée de la porte du cachet et avait exposé les selles, lui ayant été informé de leur situation les avait prises et placées dans un autre cachet où elles se trouvaient à ce moment ; il disait qu'il était probable qu'une partie d'entre elles étaient tombées dans l'eau mais qu'il n'en était pas certain. Cheveux Tordus a dit que si nous voulions passer la journée de demain à son lodge qui était à quelques miles seulement d'ici et sur la route menant au lodge du bras cassé, il rassemblerait nos chevaux qui étaient près de cet endroit et nos selles, qu'il enverrait également des jeunes hommes de l'autre côté du Kooskooske pour rassembler ceux des fourches et les amener au lodge du bras cassé pour nous rencontrer. Il nous a conseillé d'aller au lodge du bras cassé car il a dit que c'était un chef d'une grande éminence parmi eux, et s'est engagé à nous y accompagner si nous le souhaitions. Nous lui avons dit que nous suivrions son conseil en tous points, que nous avions confié les chevaux à ses soins et nous attendions qu'il les rassemble et nous les livre, ce qu'une fois accompli nous lui payerions les deux fusils et les munitions que nous lui avions promis pour ce service. Il semblait très content et a promis ses plus grands efforts. Nous avons envoyé Drewyer au Nez Coupé qui est également venu à notre feu et a fumé avec nous et Cheveux Tordus, nous avons pris l'occasion dans la soirée d'exprimer notre regret qu'il y ait un malentendu entre ces chefs ; le Nez Coupé nous a dit en présence de Cheveux Tordus qu'il était un mauvais vieux homme qu'il portait deux visages, qu'au lieu de prendre soin de nos chevaux

comme il nous l'avait promis qu'il avait laissé ses jeunes hommes les monter à la chasse et les avait beaucoup endommagés ; que c'était la cause pour laquelle lui-même et le bras cassé lui avaient interdit de les utiliser. L'autre n'a pas répondu. Nous avons informé le Nez Coupé de notre intention de passer demain au lodge de Cheveux Tordus afin de rassembler nos chevaux et selles et que nous procéderions le lendemain au lodge du bras cassé, il semblait tout à fait satisfait de cet arrangement et a dit qu'il continuerait avec nous, et nous donnerait toute l'assistance en son pouvoir ; il a dit qu'il savait que le bras cassé nous attendait à son lodge et qu'il avait deux chevaux mauvais pour nous, métaphoriquement parlant un cadeau de deux bons chevaux. Il a dit que le bras cassé avait appris notre manque de provision et avait envoyé quatre de ses jeunes hommes avec une réserve pour nous rencontrer mais qu'ils avaient pris une route différente et nous avaient ratés.—aux environs de 22 heures, nos invités nous ont quittés et nous nous sommes couchés pour nous reposer.

Clark, May 8, 1806

Jeudi 8 mai 1806. Ce matin, nos chasseurs sont sortis dès l'aube. Vers 8 heures, Shields a ramené un petit cerf, sur lequel nous avons pris notre petit déjeuner à 11h. Tous nos chasseurs sont rentrés ; Drewyer et P. Crusat ont apporté chacun un cerf et Collins en a blessé un que notre chien a attrapé près de notre campement. Notre stock total de provisions est de 4 cerfs et de la chair de cheval. Sur le petit ruisseau qui passe par notre campement, les natifs se sont récemment installés et, d'après ce qu'on nous dit, ont été très en détresse pour la nourriture, abattant un nombre de petits pins à proximité de ce campement pour les graines qui se trouvent dans la bogue qu'ils consomment. Nous sommes informés qu'ils ont été contraints de collecter la mousse des pins, de la bouillir et de la manger durant la dernière partie de l'hiver dernier. Sur le ruisseau, près de notre campement, j'ai observé un genre de piège qui a été fait avec grand soin pour capturer les petits poissons qui descendent avec le courant. C'était un barrage de pierres conçu pour concentrer l'eau dans une partie étroite ne dépassant pas 3 pieds de large d'où l'eau jaillissait avec grande force et se dispersait à travers de petits saules étroitement liés et attachés avec de l'écorce. Ce tapis de branches de saule faisait environ 4 pieds de large et 6 de long, positionné horizontalement, fixé à l'extrémité. Les petits poissons qui tombaient sur ces saules étaient emportés sur les saules où ils restaient jusqu'à être prélevés, etc. J'ai attrapé ou prélevé sur ces saules 9 petites truites de 3 à 7 pouces de longueur. Peu après mon retour de la pêcherie, un Indien est venu d'une pêcherie similaire un peu plus haut avec 12 petits poissons qu'il m'a proposés, que j'ai refusé d'accepter car j'ai compris grâce à ses signes que sa maison était à une courte distance en amont, et que ces pêcheries fournissaient l'essentiel de la nourriture pour ses enfants. Le grand chef des bandes en aval, qui a un nez coupé, nous a rejoints ce matin. Nous avons donné les entrailles avec 4 faons qui étaient dans deux des cerfs tués aujourd'hui aux Indiens, ainsi que de notre viande de cerf et de cheval. Ils ont mangé le ventre des cerfs sans aucune préparation autre qu'un léger lavage. Les faons, ils les ont bouillis et ont mangé chaque partie

d'eux, même les peaux avec les poils. L'Indien Snake était très mécontent de ne pas être pourvu de autant de cerf qu'il pouvait manger. Il a refusé de parler à la femme de Shabono, par qui nous pourrions comprendre les natifs. Nous ne l'avons pas indulgé et, dans l'après-midi, il est venu et a bien parlé. Un des Indiens m'a fait un croquis de la rivière (voir la dernière partie de ce livre) ; dans ce croquis, il indique que la première grande fourche méridionale de la rivière Lewis est de loin la plus longue, et sur laquelle résident de nombreux Indiens Snake, etc. À _____ P.M. nous avons chargé et sommes partis sur la route menant, comme nous l'avons appris, au logement du cheveu torsadé, le chef qui garde nos chevaux. Nous étions accompagnés par le chef au nez coupé, notre vieux chef qui nous avait accompagnés en aval de la rivière, et plusieurs hommes. Nous avons gravi les collines qui étaient raides et incroyablement hautes vers un pays plat et fertile, peu boisé de pins. Nous n'avions pas fait plus de 4 miles que nous avons rencontré le Cheveu Torsadé et plusieurs hommes venant à notre rencontre. Nous avons été reçus très froidement par le Cheveu Torsadé. Il a parlé fort et a été répondu par le Nez Coupé. Nous n'avons pas pu comprendre ce qu'ils disaient, mais avons clairement découvert qu'un malentendu avait eu lieu entre eux. Nous leur avons fait signe que nous continuions jusqu'au prochain point d'eau et camperions là. En conséquence, je suis parti et ils ont tous suivi. Nous n'avons pas été loin avant que la route ne traverse un joli petit cours d'eau où nous avons campé. Les groupes des deux chefs ont pris des positions différentes à quelque distance l'un de l'autre et tous semblaient boudeurs. Après avoir formé notre camp, nous avons envoyé Drewyer avec une pipe pour fumer avec le Cheveu Torsadé et apprendre la cause de la dispute entre lui et le Nez Coupé, et aussi pour l'inviter à notre feu pour fumer avec nous. Le Cheveu Torsadé est venu à notre feu pour fumer, puis nous avons envoyé Drewyer au feu du Nez Coupé avec les mêmes instructions. Il est revenu et nous a informés que le Nez Coupé a dit qu'il se joindrait à nous dans quelques minutes. Il semble que la cause de la querelle entre ces deux hommes concerne nos chevaux, et nous ne pouvons pas apprendre les détails de cette querelle qui est probablement née de la jalousie de la part du Nez Coupé qui reproche au Cheveu Torsadé de permettre que nos chevaux soient montés et manquent d'eau pendant l'hiver, etc. Le Cheveu Torsadé dit que les chevaux lui ont été pris, etc. Le Nez Coupé s'est joint à nous après un court moment. Nous avons fumé avec tous les membres des deux parties, et leur avons dit que nous étions désolés de les trouver en désaccord. Le nez coupé a dit que le Cheveu Torsadé était un mauvais homme et avait deux visages, qu'il n'avait pas pris soin de nos chevaux comme prévu. Que lui-même et le bras cassé avaient fait en sorte que nos chevaux soient abreuves en hiver et rassemblés, et que si nous voulions continuer jusqu'au village du grand chef à qui nous avions laissé un drapeau l'automne dernier, le Bras Cassé enverrait chercher nos chevaux, qu'il en avait lui-même trois. Il nous a également informés que le grand chef, ayant entendu parler de notre situation difficile, avait envoyé son fils et 4 hommes pour nous rencontrer et nous fournir en chemin, etc. que les jeunes hommes nous avaient manqué et n'avaient jamais pu nous rattraper jusqu'à maintenant. que le grand chef avait 2 mauvais chevaux pour nous et s'attendait à ce que nous allions à son lodge qui se trouvait près de la rivière et

à environ une demi-journée de marche au-dessus, etc. Le Cheveu Torsadé nous a dit qu'il souhaitait fumer avec nous à son lodge qui se trouvait sur la route menant au lodge du Grand Chef, et à seulement quelques miles plus loin. Si nous voulions retarder à son lodge demain, il irait chercher nos selles et chevaux qui se trouvaient près de l'endroit où nous avions fait nos canots l'automne dernier. Nous avons décidé de partir tôt le matin et de nous rendre au lodge du Cheveu Torsadé pour envoyer chercher nos selles et la poudre que nous avions laissée enterrée près des fourches. Et après-demain, nous poursuivrons jusqu'au lodge du Grand Chef. En conséquence, nous avons informé les Indiens de nos intentions. Nous avons fumé et discuté jusqu'à environ 22h. Les Indiens se sont retirés et nous nous sommes couchés. Nous avons dirigé 5 chasseurs pour sortir tôt le matin pour chasser et nous retrouver au lodge du Cheveu Torsadé.

Lewis, May 9, 1806

Vendredi 9 mai 1806. Nous avons envoyé plusieurs chasseurs tôt ce matin avec pour instructions de nous retrouver à la lodge de Cheveu Tordu. Rassembler nos chevaux nous a retardés jusqu'à 9 heures du matin, lorsque nous avons chargé nos chevaux de bât et sommes partis. Notre route passait par un pays riche et plat, semblable à celui d'hier ; à 6 milles de distance, nous sommes arrivés à la lodge de Cheveu Tordu ; cette habitation était construite sous la forme habituelle avec des bâtons, des nattes et du foin séché, et contenait 2 feux et environ 12 personnes. Même dans cette petite habitation, il y avait une annexe de la lodge solitaire, le refuge des jeunes filles hâlées lorsque la nature les contraint à être mises au ban ; ici, nous nous sommes arrêtés comme prévu, et un homme avec 2 chevaux a accompagné Cheveu Tordu au camp des canoës, environ à 4 milles, en quête des selles. Cheveu Tordu a envoyé deux jeunes hommes à la recherche de nos chevaux selon sa promesse. Le pays le long des montagnes Rocheuses, sur plusieurs centaines de milles de long et environ 50 de large, est plat, extrêmement fertile et, dans de nombreuses parties, couvert d'une croissance haute et clairsemée de pins à longues feuilles. Près des cours d'eau, les collines sont escarpées et hautes, bien qu'elles soient couvertes d'un bon sol qui n'est pas remarquablement pierreux et possèdent plus de bois que le pays plat. Les terres de fond le long des cours d'eau sont plutôt étroites et confinées, quoique fertiles et rarement inondées. Ce pays pourrait former un établissement étendu ; le climat semble aussi doux que celui de la même latitude sur la côte Atlantique, sinon plus, et ne peut qu'être sain ; il possède un air fin, pur et sec. L'herbe et de nombreuses plantes atteignent maintenant plus de la hauteur des genoux. Je ne doute pas que cette étendue de pays, si elle était cultivée, produirait en abondance tous les articles essentiels au confort et à la subsistance de l'homme civilisé. Pour ses habitants actuels, la nature semble avoir agi avec une main généreuse, car elle a réparti une grande variété de plantes comestibles à travers le pays qui leur fournissent une provision abondante ; ces plantes sont acquises avec peu de peine et, lorsqu'elles sont préparées selon la méthode des autochtones, offrent non seulement une nourriture nutritive mais aussi agréable. Parmi les autres racines, celles appelées par eux le Quawmash

et les racines de "cows" sont considérées comme les plus agréables et précieuses car elles sont aussi les plus abondantes. La racine "cows" est une racine noueuse d'une forme irrégulièrement ronde pas sans rappeler le ginseng en forme et en consistance. Cette racine, ils la collectent, enlèvent une fine pelure noire qui la couvre, la pilent et l'exposent en gâteaux au soleil. Ces gâteaux font environ un pouce et un quart d'épaisseur et 6 sur 18 pouces de largeur, une fois séchés, ils mangent ce pain seul sans autre préparation, ou le font bouillir et en font une épaisse muselage ; ce dernier est le plus commun et de loin le plus agréable. La saveur de cette racine n'est pas très différente de celle du ginseng. Cette racine, ils la collectent dès que la neige disparaît au printemps et continuent de la collecter jusqu'à ce que le quawmash prenne sa place, ce qui se produit vers la fin du mois de juin. Le quawmash est également collecté pendant quelques semaines après sa première apparition au printemps, mais lorsqu'apparaît la tige florale, il n'est plus bon à consommer jusqu'à maturation des graines qui a lieu vers la période mentionnée, et c'est ensuite que le "cows" décline. Ce dernier est également souvent séché au soleil, pilé par la suite et utilisé dans la fabrication du savon. – J'ai observé quelques arbres de mélèze et quelques petits buissons de sapin baumier près de la lodge de Cheveu Tordu. À 14 heures, nos chasseurs nous ont rejoints ; Drewyer a tué un cerf mais l'a perdu dans la rivière. Quelques faisans est le produit de la chasse. Nous avons obtenu quelques racines de "cows" avec lesquelles nous avons fait du soupe. Tard dans la soirée, Cheveu Tordu et Willard sont revenus ; ils ont apporté environ la moitié de nos selles, et de la poudre et du plomb qui avaient été enterrés à cet endroit. Ma selle faisait partie de celles qui étaient perdues. À peu près au même moment, les jeunes hommes sont arrivés avec 21 de nos chevaux. La plupart de nos chevaux étaient en bonne forme. Cinq d'entre eux semblaient avoir été tellement endommagés par les Indiens qui les avaient montés l'automne dernier qu'ils ne s'étaient pas encore remis et étaient en mauvaise condition. Trois autres avaient le dos meurtri. Nous avons attrapé ces chevaux et les avons entravés. La situation de notre camp était désagréable dans une plaine ouverte ; le vent soufflait violemment et était froid. À 19 heures, il a commencé à pleuvoir et à grêler, à 21 heures, cela a été suivi par une forte averse de neige qui a continué jusqu'au lendemain matin. – Plusieurs Indiens nous ont rejoints ce soir-là depuis le village de Bras Cassé ou Tunnachemootoolt et sont restés toute la nuit. L'homme qui s'était fait passer pour un parent de Cheveu Tordu nous a rejoints ce soir-là nous l'avons trouvé un individu impertinent, fier, suffisant et sans aucun respect dans la nation, donc nous n'avons pas encouragé ses avances pour une connexion très intime. Cutnose a logé avec Cheveu Tordu, je crois qu'ils sont redevenus de bons amis. Plusieurs Indiens ont dormi autour de nous.

Clark, May 9, 1806

Vendredi 9 mai 1806 Les chasseurs sont partis très tôt, conformément à leurs instructions. Nous avons été retardés jusqu'à 9 heures du matin à cause de nos chevaux qui étaient très dispersés, à quel moment nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis, progressant à travers un beau pays ouvert et riche

pendant 6 milles jusqu'au camp du Cheveu Tordu. Ce campement est composé de deux huttes construites selon la forme habituelle avec des nattes et de la paille. La plus grande et principale hutte est prévue pour seulement 2 feux et contient environ _____ personnes. La seconde hutte est petite et semble être destinée aux femmes malades qui se retirent toujours dans une hutte séparée lorsqu'elles ont leurs _____. Cette coutume est commune à toutes les nations de cette rivière ainsi qu'à toutes les autres nations indiennes que je connais. À une distance de 2 milles, nous avons passé une hutte de 2 feux à une bifurcation de la route qui mène à droite et qui est située sur un petit affluent qui se déverse dans le ruisseau Musquetor. Avant 14h, tous nos chasseurs nous ont rejoints, ayant tué seulement un cerf qui a été perdu dans la rivière et un faisan. Peu après, nous nous sommes arrêtés à la hutte du Cheveu Tordu qui est parti avec deux garçons et Willard avec un cheval de bât en descendant vers la rivière près de l'endroit où nous avons fabriqué les canoës pour nos selles et un bidon de poudre et du plomb enterrés là, ainsi qu'une partie de nos chevaux qui se trouvaient près de cet endroit. Tard dans la soirée, ils sont revenus avec 21 de nos chevaux et environ la moitié de nos selles avec la poudre et les balles. La plupart des chevaux étaient en bonne forme, bien que cinq d'entre eux aient été montés et épuisés de telle manière l'automne dernier par les Indiens qu'ils ne s'étaient pas rétablis et sont en très mauvais état, et 3 avec des dos blessés. Nous avons attrapé et entravé tous les chevaux récupérés. Nous avons obtenu des racines écrasées avec lesquelles une soupe épaisse a été faite et nous avons soupé avec. Le vent a soufflé fort du sud-ouest accompagné de pluie de 7 heures jusqu'à 21 heures, quand il a commencé à neiger et cela a continué toute la nuit. Plusieurs Indiens sont venus du village du Chef chez qui nous avions laissé un drapeau et sont restés avec nous toute la nuit. Ils ont dormi dans la maison du Cheveu Tordu et deux d'entre eux à côté de nous.

Lewis, May 10, 1806

Samedi 10 mai 1806. Ce matin, la neige a continué de tomber jusqu'à 6 heures et demie, lorsque cela cessa, l'air était vif et froid, la neige avait une profondeur de 8 pouces dans la plaine ; nous avons rassemblé nos chevaux et après avoir pris un maigre petit déjeuner de racines, nous sommes partis pour le village de Tunnachemootoolt ; notre route traversait une plaine ouverte en direction S. 35 E. et s'étendait sur 16 miles. La route était glissante et la neige s'accrochait aux pieds des chevaux, les faisant souvent trébucher. La boue aux sources des petits ravins était profonde, noire et bien pourvue de camass. Drewyer s'est détourné sur la gauche de la route pour chasser et n'a pas rejoint notre groupe ce soir. À 4 heures de l'après-midi, nous avons descendu les collines jusqu'au ruisseau Commearp et sommes arrivés au village de Tunnachemootoolt, dont le chef à la loge duquel nous avions laissé un drapeau l'automne dernier. Ce drapeau était maintenant hissé sur un mât placé non loin de la loge. Sous le drapeau, le Chef a accueilli mon ami le capitaine C. qui était en tête et l'a conduit environ 80 yards jusqu'à un endroit sur la berge du ruisseau où il nous a demandé d'établir notre campement ; je suis arrivé quelques minutes plus tard et nous avons rassemblé

les chefs et les hommes de considération, fumé avec eux et exposé notre situation concernant les provisions. Le Chef a parlé à son peuple et ils nous ont produit environ 2 boisseaux de racines de Quawmas séchées, quatre galettes de pain de cows et une truite saumonée séchée. Nous les avons remerciés pour ces provisions mais nous leur avons dit que nos hommes n'étant pas habitués à vivre seulement de racines, nous craignions que cela les rende malades, pour éviter cela, nous avons proposé d'échanger un bon cheval en condition médiocre contre un jeune cheval en condition tolérable avec l'intention de le tuer. L'hospitalité du chef a été révoltée à l'idée d'un échange, il nous a dit que ses jeunes hommes avaient en grand nombre de jeunes chevaux et que si nous voulions en manger, ils nous en fourniraient autant que nous voudrions. Ils nous ont donc bientôt présenté deux jeunes chevaux gras, dont nous en avons abattu un ; l'autre, nous leur avons dit que nous retarderions l'abattage jusqu'à ce que nous ayons consommé celui déjà tué. C'est un acte d'hospitalité bien plus grand que ce que nous avons vu de la part d'une nation ou d'une tribu depuis que nous avons passé les montagnes Rocheuses. En somme, qu'il soit dit à leur honneur éternel, c'est le seul acte méritant l'appellation d'hospitalité que nous ayons constaté dans cette région. Nous avons informé ces gens que nous étions affamés et fatigués à ce moment, que lorsque nous aurions mangé et nous serions reposés, nous leur dirions qui nous étions, d'où nous venions et les objectifs de nos recherches. Un chef principal nommé Ho-hast,-ill-pilp est arrivé avec une troupe de cinquante hommes montés sur de beaux chevaux. Il était venu nous rendre visite depuis son village situé à environ six miles près de la rivière. Nous avons invité cet homme à se joindre à notre cercle et avons fumé avec lui, tandis que sa suite restait à cheval un peu à l'écart. Après avoir mangé quelques racines, nous leur avons parlé comme promis ; et avons donné à Tinnachemootoolt et à Hohastillpilp chacun une médaille ; au premier une petite avec l'effigie de M. Jefferson, et au dernier, une des médailles de couture frappées sous la présidence de Washington, nous leur avons expliqué le dessein et l'importance des médailles à la fois chez les blancs et chez les peuples rouges qui avaient appris leur valeur. Le Chef a érigé une grande tente conique en cuir pour nous recevoir et un tas de bois a été rassemblé et déposé à la porte, après quoi il a invité le capitaine C. et moi à faire de cette tente notre maison tant que nous resterions chez lui. Nous avons allumé un feu dans cette tente et nous nous y sommes retirés, accompagnés des chefs et autant d'hommes considérables que possible y tenir en cercle. Là, après avoir pris un repas de viande de cheval, nous avons repris notre conseil avec les Indiens, ce qui, avec la fumée de la pipe, a occupé le reste de la soirée. J'ai été surpris en descendant les collines du ruisseau Commearp de constater qu'il n'y avait pas de neige dans les bas-fonds de ce cours d'eau. Il semble que la neige a fondu en tombant et est descendue ici sous forme de pluie tandis qu'il neigeait dans les plaines. Les collines font environ six cents pieds de haut, et la neige avait descendu un quart de cette distance et était toujours présente sur les côtés des collines. Comme ces gens avaient été généreux en termes de provisions, j'ai demandé aux hommes de ne pas envahir leur loge à la recherche de nourriture, comme la faim les avait contraints de faire dans la plupart des loges que nous avions passées, et ce que Cheveux Tordus m'avait dit être désagréable pour les

natifs. Mais leur manque d'hospitalité précédent nous avait fait peu prendre en compte leurs inclinations et laissé nos hommes obtenir des provisions d'eux aux meilleurs termes possibles. Le village du bras cassé, comme je l'ai déjà appelé, se compose d'une seule maison de 150 pieds de long, construite dans la forme habituelle avec des bâtons, des nattes et de l'herbe sèche. Elle contient vingt-quatre feux et à peu près le double de ce nombre de familles. À vue d'œil, je suppose qu'ils pourraient lever 100 hommes au combat. Le bruit de leurs femmes pilant les racines me rappelle une usine à clous. Les indiens semblent satisfaits, et je suis sûr qu'ils ne le sont pas plus que nos hommes qui ont leur estomac une fois de plus bien rempli de viande de cheval et de bouillie de pain de cows. – la house of coventry est également visible ici.

Clark, May 10, 1806

Samedi 10 mai 1806 Ce matin, la neige a continué de tomber jusqu'à 6 heures et demie du matin, quand elle cessa. L'air était vif et froid, la neige atteignait 8 pouces de profondeur dans la plaine. Nous avons rassemblé nos chevaux et, après avoir pris un maigre déjeuner de racines, nous sommes partis vers le village du chef avec un drapeau et avons progressé à travers une plaine ouverte. La route était glissante et la neige s'agglutinait, causant des faux pas fréquents aux chevaux. La boue à la tête des ruisseaux que nous avons traversés était profonde et bien remplie de boue à véhicules. Drewyer a quitté la route pour chasser près de la rivière à notre gauche et ne nous a pas rejoints aujourd'hui. À 16 h, nous sommes arrivés au village de Tin nach-e-moo-toolt, le chef à qui nous avions laissé un drapeau. Ce drapeau était hissé sur un mât, et sous ce drapeau, le chef est venu à ma rencontre et m'a conduit à un endroit près d'un petit cours d'eau, à environ 80 pas de ses loges, où il m'a demandé de m'arrêter, ce que j'ai fait. Peu après, le capitaine Lewis, qui était en arrière, est arrivé et nous avons fumé avec ce chef et lui avons fait part de notre situation concernant les provisions. Ils ont apporté environ 2 boisseaux de quawmash, 4 gâteaux de pain faits de racines et un poisson séché. Nous avons informé le chef que notre groupe n'avait pas l'habitude de manger des racines sans viande et avons proposé d'échanger certains de nos vieux chevaux contre des jeunes pour les manger. Ils ont dit qu'ils ne troquaient pas les chevaux, mais qu'ils nous en fourniraient selon nos souhaits, et ont produit 2 chevaux dont nous en avons abattu un et leur avons indiqué que nous ne souhaitions pas tuer l'autre à ce moment-là. Nous avons donné des médailles au bras cassé ou Tin-nach-e-moo tolt et à Hoh-halt-ill-pitp, deux chefs principaux de la tribu Chopunnish, et on nous a informés qu'il y avait un autre grand chef (au total 4), qui avait un seul œil. Il serait là demain. Une grande loge en cuir a été montée et le capitaine Lewis et moi-même avons été invités à entrer. Nous sommes entrés et le chef et les hommes principaux sont venus dans la loge et ont formé un cercle, un tas de bois a été rassemblé et placé à l'entrée et un feu a été allumé dans cette loge comique avant que nous y entrions. Le chef a demandé que nous considérions la loge comme notre maison pendant notre séjour chez lui. Là, après avoir pris un repas de racines et de viande de cheval, nous avons repris notre conseil avec les Indiens, ce qui, avec

le tabagisme, a occupé le reste de la soirée. J'ai été surpris en descendant la colline pour rejoindre le ruisseau Commearp de trouver qu'il n'avait pas neigé dans les fonds de ce cours d'eau. Il semble que la neige a fondu en tombant et est descendue ici sous forme de pluie, tandis qu'il neigeait dans la plaine. Les collines sont à environ huit cent pieds de hauteur et la neige avait descendu environ un quart de cette distance et restait encore sur les côtés de la colline. Comme ces gens avaient été généreux, j'ai demandé aux hommes de ne pas envahir leur loge à la recherche de nourriture, comme la faim les avait contraints de le faire dans la plupart des loges que nous avions passées, et que le Twisted Hair nous avait informés être désagréable aux natifs. Mais leur manque d'hospitalité nous avait poussés à peu considérer leurs inclinations et à laisser nos hommes obtenir de la nourriture d'eux dans les meilleures conditions possibles.

Le village du bras cassé se compose d'une seule maison ou loge de 150 pieds de long, construite sous la forme habituelle de bâtons, de nattes et d'herbe sèche. Elle contient 24 feux et environ le double de ce nombre de familles. D'après ce que je présume, ils pourraient mobiliser 100 hommes au combat. Le bruit de leurs femmes écrasant les racines de cows me rappelle une usine à clous. Les Indiens semblent bien heureux, et je suis convaincu qu'ils ne le sont pas plus que nos hommes qui ont une fois de plus l'estomac bien rempli de viande de cheval et de pain de cows. Ces gens ont montré bien plus de gestes d'hospitalité que nous n'en avons vus de la part de toute nation ou tribu depuis que nous avons traversé les montagnes Rocheuses. En résumé, qu'il soit dit à leur honneur immortel, c'est le seul acte qui mérite l'appellation d'hospitalité que nous ayons constaté dans cette région.

Lewis, May 11, 1806

Dimanche 11 mai 1806. La dernière soirée nous fûmes grandement à l'étroit à cause des Indiens dans notre loge, dont tout le sol était couvert de leurs corps endormis. Nous nous sommes levés tôt et avons pris notre petit-déjeuner. À 8 heures du matin, un chef de grande renommée parmi ces gens est arrivé de son village ou de sa loge sur le côté sud du fleuve Lewis. C'est un homme robuste, d'apparence agréable, âgé d'environ 40 ans et qui a perdu l'œil gauche. Son nom est Yoom-park'-kar-tim. À cet homme, nous avons donné une médaille du petit modèle. Celles avec l'effigie de M. Jefferson ont toutes été distribuées sauf une de la plus grande taille que nous réservons pour un grand chef sur la rivière Roches Jaunes. Nous nous sommes maintenant suffisamment informés que Tunnachemootoolt, Neeshneparkkeook, Yoomparkkartim et Hohastillpilp étaient les principaux chefs de la nation Chopunnish et classés dans l'ordre mentionné ici ; comme tous ces chefs étaient présents dans notre loge, nous avons pensé que c'était le moment opportun pour répéter ce qui avait été dit la veille et pour entrer plus en détail dans les intentions de notre gouvernement concernant les habitants de cette partie occidentale du continent, leur intention d'établir des comptoirs commerciaux pour leur soulagement, leur désir de restaurer la paix et l'harmonie parmi les natifs, la force, le pouvoir et la richesse de notre nation,

etc. À cette fin, nous avons dessiné une carte du pays avec un charbon sur une natte à leur manière et, avec l'aide du garçon serpent et de nos interprètes, nous avons pu nous faire comprendre par eux bien que cela ait dû passer par les langues française, Minnetare, Shoshone et Chopunnish. L'interprétation étant laborieuse, cela a occupé presque la moitié de la journée avant que nous n'ayons communiqué ce que nous souhaitions. Ils semblaient très satisfaits. Après que ce conseil fut terminé, nous nous sommes amusés à leur montrer le pouvoir du magnétisme, la lunette, la boussole, la montre, le fusil à air et divers autres articles tout aussi nouveaux et incompréhensibles pour eux. Ils nous ont informés qu'après notre départ des Minnetarees au printemps dernier, trois de leur peuple avaient visité cette nation et qu'ils leur avaient parlé de nous et leur avaient dit que nous possédions de telles choses, mais qu'ils ne pouvaient pas avoir confiance dans ces informations jusqu'à ce qu'ils les aient maintenant vues par eux-mêmes.

– Un jeune homme, fils d'un chef éminent parmi ces gens qui a été tué il n'y a pas longtemps par les Minnetarees de Fort de Prairie, a apporté et nous a présenté une très belle jument et son poulain. Il a dit qu'il avait prêté l'oreille à nos conseils et qu'il les observerait strictement, et que nos paroles avaient rendu son cœur heureux. Il a demandé que nous acceptions cette jument et son poulain qu'il offrait en signe de sa détermination à suivre nos conseils. – Vers 15 heures, Drewyer est arrivé avec 2 cerfs qu'il avait tués. Il nous a informés que la neige continuait de recouvrir la plaine. De nombreux autochtones nous demandent une aide médicale que nous leur donnons volontiers dans la mesure de nos compétences et de notre réserve de médicaments. Le scorbut, les ulcères, le rhumatisme, les yeux irrités et la perte de l'usage de leurs membres sont les affections les plus courantes parmi eux. Ce dernier cas n'est pas très courant mais nous avons vu trois instances de celui-ci parmi les Chopunnish. C'est une maladie très étrange. Un chef d'assez haute stature ici a été affecté par celle-ci pendant trois ans, il est incapable de bouger le moindre membre mais reste allongé comme un corps dans n'importe quelle position où on le place, pourtant il mange avec appétit, digère bien sa nourriture, a toute sa tête, ses pulsations sont bonnes, et il a presque parfaitement conservé sa chair, en bref s'il n'était pas un peu pâle d'avoir été allongé si longtemps à l'ombre on pourrait le prendre pour un homme en bonne santé. Je soupçonne que leur régime alimentaire limité à des racines pourrait être à l'origine de tous ces troubles sauf le rhumatisme et les yeux irrités, et concernant ce dernier, l'état de faiblesse incident à un régime végétal pourrait y contribuer dans une certaine mesure. – Les Chopunnish, bien qu'ils vivent de la manière surpeuplée mentionnée précédemment, sont beaucoup plus propres dans leur personne et leurs habitations que toute autre nation que nous avons vue depuis que nous avons quitté les Ottoes sur le fleuve Platte.

– Twisted hair nous a apporté six de nos chevaux.

Clark, May 11, 1806

Dimanche 11 mai 1806 Un peu de pluie la nuit dernière. Nous étions à l'étroit dans le lodge avec des Indiens qui sont restés toute la nuit et ce matin de grands nombres nous entouraient. Le chef borgne Yoom-park-kar-tim est arrivé et nous

lui avons donné une médaille de petite taille et nous avons parlé aux Indiens par l'intermédiaire d'un garçon serpent, Shabono, et de sa femme. Nous les avons informés de qui nous étions, d'où nous venions et de nos intentions à leur égard, ce qui les a beaucoup réjouis. Un jeune homme, fils du grand chef qui a été tué il n'y a pas longtemps par les Indiens du nord-est, a amené une jument élégante et son poulain et nous les a offerts. Il a dit qu'il avait ouvert ses oreilles à ce que nous avions dit et que son cœur était content et nous a demandé de prendre cette jument et son poulain comme un signe de sa détermination à suivre nos conseils, etc. Twisted Hair a amené six de nos chevaux, tous en bonne condition. De nombreux Indiens nous demandent de l'aide médicale que nous leur donnons volontiers dans la mesure de nos compétences et de notre stock de médicaments. Le scorbut, les ulcères, le rhumatisme, les yeux douloureux et la perte de l'usage de leurs membres sont les cas les plus courants parmi eux. Le dernier cas n'est pas très courant, mais nous avons vu 3 exemples de celui-ci parmi les Chopunnish. Un cas très extraordinaire. Vers 15 heures, Geo. Drouillard est arrivé avec 2 cerfs qu'il avait tués. Il nous a informés que la neige continuait à couvrir les plaines. Nous sommes maintenant bien informés que Tunnachemootoolt, Hohastillpilp, Neshneparkkeook et Yoomparkkartim étaient les principaux chefs de la nation Chopunnish et classés dans l'ordre mentionné ici ; comme tous ces chefs étaient présents dans notre lodge, nous avons pensé que c'était le bon moment pour répéter ce qui avait été dit et pour entrer plus en détail dans les vues de notre gouvernement concernant les habitants de cette partie occidentale du continent, leur intention d'établir des maisons de négoce pour leur secours, leur désir de restaurer la paix et l'harmonie entre les natifs, la force, la richesse et les pouvoirs de notre nation, etc. À cette fin, nous avons dessiné une carte du pays avec du charbon sur une natte à leur manière, et avec l'aide du garçon serpent et de nos interprètes, nous avons pu nous faire comprendre par eux bien que cela ait dû passer par le français, le Minnetare, le Shoshone et les langues Chopunnish. L'interprétation étant fastidieuse, cela a occupé la majeure partie de la journée, avant que nous ayons pu communiquer ce que nous souhaitions. Ils semblaient très satisfaits. Après ce conseil, nous nous sommes amusés à leur montrer le pouvoir du magnétisme, la longue-vue, la boussole, la montre, le pistolet à air et plusieurs autres articles tout aussi nouveaux et incompréhensibles pour eux. Ils nous ont informés qu'après notre départ des Ménétarés au printemps dernier, 3 de leur peuple avaient visité cette nation, et qu'ils les avaient informés à notre sujet, et leur avaient dit que nous avions de telles choses en notre possession, mais qu'ils ne pouvaient pas se fier à l'information jusqu'à ce qu'ils l'aient maintenant vue de leurs propres yeux.

Le soir, un homme enveloppé dans une robe a été apporté par quatre Indiens et déposé près de moi. Ils m'ont informé que cet homme était un chef de renom qui est dans la situation où je le vois depuis 5 ans. Cet homme est incapable de bouger le moindre membre mais reste allongé comme un cadavre dans la position où il est placé, pourtant il mange avec appétit, digère parfaitement sa nourriture, jouit de son entendement, a un bon pouls, et a presque parfaitement conservé sa chair ; en somme, n'était sa pâleur dûe au fait d'avoir été si longtemps à

l'ombre, il pourrait bien passer pour un homme en bonne santé. Je soupçonne que leur régime alimentaire de racines peut être à l'origine de tous les troubles des natifs de cette région à l'exception du rhumatisme et des yeux douloureux, et pour ces derniers, l'état de faiblesse incident à un régime végétal peut en partie contribuer. Les Chopunnish, bien qu'ils vivent de la manière encombrée que j'ai mentionnée, sont beaucoup plus propres dans leur personne et leur habitation que toute autre nation que nous avons vue depuis notre départ de l'Illinois. Ces natifs pêchent de la manière suivante, c'est-à-dire, un petit ponton ou quai fait de bâtons, avançant d'environ 10 pieds dans la rivière et à environ 3 pieds au-dessus de l'eau, sur l'extrémité duquel le pêcheur se tient avec son guilt ou un filet de pêche qui diffère peu dans sa forme de ceux communément utilisés dans notre pays, il est formé ainsi avec ces filets ils attrapent les suceurs, mais aussi les truites saumonées et, je me suis laissé dire, le saumon également.

Lewis, May 12, 1806

Lundi 12 mai 1806. Ce matin, un grand nombre d'indiens se sont rassemblés autour de nous comme d'habitude. Nous avons pris un petit déjeuner tôt et le capitaine C. a commencé à administrer un collyre à une foule d'au moins 50 demandeurs. Les indiens ont tenu conseil entre eux ce matin au sujet des sujets sur lesquels nous leur avions parlé hier. Le résultat, tel que nous l'avons appris, était favorable. Ils ont fait confiance aux informations qu'ils avaient reçues et ont résolu de suivre notre conseil. Après que ce conseil fut terminé, le principal chef ou le bras cassé, a pris la farine des racines de vaches et épaissi la soupe dans les marmites et les paniers de tout son peuple, cette étape terminée, il fit un discours dont le but était de faire connaître les délibérations de leur conseil et d'insister sur la nécessité de l'unanimité parmi eux et d'une attention stricte aux résolutions qui avaient été convenues en conseil; il conclut en invitant tous les hommes qui avaient résolu de respecter les décrets du conseil à venir manger et demanda à ceux qui ne voulaient pas être ainsi liés de se montrer en ne participant pas au festin. L'un de nos hommes qui était présent m'a dit qu'il n'y avait pas eu une seule voix dissidente sur cette grande question nationale, mais que tous avaient avalé leurs objections, s'ils en avaient, très joyeusement avec leur bouillie. Pendant que se tenait ce discours bruyant et animé du chef, les femmes pleuraient, se tordaient les mains, se déchiraient les cheveux et semblaient être dans la plus grande détresse. Après cette cérémonie, les chefs et les hommes considérés vinrent en groupe là où nous étions assis à peu de distance de notre tente, et sur l'initiative de la nation, deux jeunes hommes nous ont chacun présenté un beau cheval. Nous avons fait asseoir les chefs et leur avons donné à chacun un drapeau, une livre de poudre et cinquante balles. Nous avons également donné de la poudre et des balles aux deux jeunes hommes qui avaient présenté les chevaux. Neeshneeparkkeook a donné un bon cheval à Drewyer. La bande de Ten-nach-e-moo-toolt possède six fusils qu'ils ont acquis des Minnetaries et semblent désireux d'obtenir des armes et des munitions. Après avoir reçu ces présents, les chefs nous ont demandé de nous retirer dans la tente où ils nous ont accompagnés, ils nous ont alors informés qu'ils souhaitaient donner

une réponse à ce que nous leur avions dit la veille, mais nous ont également informés que beaucoup de leur peuple attendaient en grande souffrance à ce moment pour l'aide de notre médecine. Il a été convenu entre le capitaine C. et moi-même qu'il s'occuperaient des malades puisqu'il était leur médecin favori tandis que je resterais ici et répondrais aux chefs. Le père de Hohastillpilp était l'orateur à cette occasion. Il a observé qu'ils avaient écouté avec attention nos conseils et que toute la nation était résolue à les suivre, qu'ils n'avaient qu'un cœur et une langue sur ce sujet. Il a dit qu'ils étaient pleinement conscients des avantages de la paix et que le désir ardent qu'ils avaient de cultiver la paix avec leurs voisins les avait poussés dès le début de l'été dernier à envoyer une pipe par trois de leurs hommes courageux aux Shoshonees sur le côté sud de la rivière Lewis dans les plaines de Columbia, que ces gens avaient assassiné ces hommes, ce qui avait donné lieu à l'expédition de guerre contre cette nation l'automne dernier; que leurs guerriers avaient rencontré les shoshonees à cette époque et avaient tué 42 d'entre eux avec la perte de seulement 3 de leur côté; que cela avait satisfait au sang de leurs amis disparus et qu'ils ne feraient plus jamais la guerre aux Shoshonees, mais étaient prêts à les recevoir comme amis. Qu'ils estimaient trop la vie de leurs jeunes hommes pour souhaiter qu'ils soient impliqués dans la guerre. Qu'êtant donné que nous n'avions pas encore vu les indiens pieds-noirs et les Minnetares du Fort de Prarie, ils ne pensaient pas qu'il était sûr de s'aventurer dans les plaines du Missouri, où ils aimeraient beaucoup aller à condition que ces nations ne les tuent pas. Que lorsque nous aurions établi nos forts sur le Missouri comme nous l'avions promis, ils viendraient échanger pour des armes, des munitions, etc. et vivraient autour de nous. Qu'il leur ferait beaucoup plaisir d'être en paix avec ces nations bien qu'ils aient versé beaucoup de leur sang. Il a dit que les hommes blancs pouvaient être assurés de leur plus chaleureux attachement et qu'ils leur donneraient toujours toute l'assistance en leur pouvoir; qu'ils étaient pauvres mais que leur cœur était bon. Il a dit que certains de leurs jeunes hommes nous accompagneraient jusqu'au Missouri et nous apporteraient des nouvelles comme nous le souhaitions, et que si nous pouvions établir une paix entre eux-mêmes et leurs ennemis de l'autre côté de la montagne, leur nation passerait au Missouri à la fin de l'été. Sur le sujet de l'un de leurs chefs nous accompagnant au pays des hommes blancs, ils ne pouvaient pas encore se décider, mais ils nous feraient savoir avant notre départ. Que la neige était encore si profonde dans la montagne que si nous tentions de passer, nous périssons certainement, et nous ont conseillé de rester jusqu'après la prochaine pleine lune quand ils ont dit que la neige disparaîtrait et que nous pourrions trouver de l'herbe pour nos chevaux. – Lorsque le vieil homme avait conclu, j'ai de nouveau parlé avec eux assez longuement avec lesquels ils semblaient très satisfaits. Après avoir fumé la pipe qui était vers 14h, ils nous ont donné un autre cheval gras à abattre qui a été reçu avec gratitude par la troupe. Le capitaine C. nous a rejoint car il venait de terminer sa distribution médicale. Nous avons donné un flacon de collyre au Bras cassé, et lui avons demandé de laver les yeux de ceux qui pourraient en faire la demande, et que lorsqu'il serait épuisé nous remplirions le flacon. Il était très content de ce présent. Nous avons maintenant donné à Cheveux Tordus un fusil et cent balles et 2 livres

de poudre en partie pour son attention à nos chevaux et avons promis l'autre fusil et une quantité similaire de poudre et de plomb lorsque nous recevrions le reste de nos chevaux. Ce fusil, nous l'avions acheté aux indiens en contrebas pour 2 peaux d'élan. Ce soir, trois autres de notre stock original de chevaux ont été présentés, ils étaient en bon état ainsi que ceux reçus hier. Il nous reste maintenant seulement six chevaux, car notre ancien guide Toby et son fils ont chacun pris un cheval des nôtres lorsqu'ils sont rentrés l'automne dernier. Ces chevaux sont dits être sur le côté opposé de la rivière à une distance pas très grande d'ici. Nous avons donné aux jeunes hommes qui nous avaient livré les deux chevaux ce matin un peu de ruban, du wampum bleu et du vermillon, l'un d'eux m'a donné une paire de guêtres élégantes et le Bras cassé a donné au capitaine C. sa chemise, en échange de laquelle nous lui avons donné une chemise en lin. – Nous avons informé les indiens de notre désir de traverser la rivière et d'établir un camp dans un endroit approprié pour pêcher, chasser et faire paître nos chevaux jusqu'à ce que les neiges des montagnes nous permettent de passer. Ils nous ont recommandé une position à quelques miles d'ici sur le côté opposé de la rivière, mais nous ont informés qu'il n'y avait pas de canoë à cet endroit par lequel nous pourrions passer notre bagage au-dessus de la rivière, mais ils ont promis d'envoyer un homme tôt le matin pour en chercher un qu'ils ont dit nous rencontrerait à la rivière vers midi le lendemain. Les indiens se sont formés en deux grandes équipes ce soir et ont commencé à jouer pour leurs perles et autres ornements. Le jeu auquel ils jouaient était celui de cacher un bâtonnet dans leurs mains qu'ils changeaient fréquemment en accompagnant leurs opérations d'une chanson. Ce jeu semble commun à toutes les nations de ce pays et ne diffère pas de celui déjà décrit des Shoshonees sur la branche sud-est de la rivière Lewis. Nous sommes impatients de nous procurer des guides pour nous accompagner sur les différentes routes que nous avons l'intention de prendre depuis Travellers rest; à cette fin, nous avons porté notre attention sur Cheveux Tordus qui a plusieurs fils adultes qui sont bien comme lui-même au courant des différentes routes dans ces montagnes. Nous avons invité le vieux à déplacer sa famille et à vivre près de nous pendant que nous restions; il semblait gratifié par cette expression de notre confiance et a promis de le faire. – Tir à la cible avec les indiens, j'ai touché la cible avec 2 balles. Distance 220 verges.

Clark, May 12, 1806

Lundi 12 mai 1806, une belle matinée, un grand nombre d'Indiens nous entourent comme d'habitude. Après le petit-déjeuner, j'ai commencé à administrer du collyre et en quelques minutes, j'avais près de 40 candidats avec des yeux irrités, et beaucoup d'autres avec différentes plaintes, les troubles rhumatismaux et les faiblesses au dos et aux reins étant les plus communs, en particulier chez les femmes. Les Indiens ont eu un grand conseil ce matin après lequel deux jeunes hommes nous ont offert un cheval chacun au nom de la nation. Nous avons fait asseoir les chefs et leur avons donné à chacun un drapeau, une pinte de poudre et 50 balles. Aux deux jeunes hommes qui avaient offert les chevaux, nous avons également donné de la poudre et des balles. Le bras cassé ou Tun na le mootoolt

a retiré sa chemise en cuir et me l'a offerte. En retour, je lui ai donné une chemise. Nous nous sommes retirés dans la loge et les indigènes ont exprimé ce qui suit, c'est-à-dire qu'ils avaient écouté nos conseils et que toute la nation était déterminée à les suivre, qu'ils n'avaient qu'un cœur et une langue sur ce sujet. Ils ont expliqué la cause de la guerre avec les Shoshones. Ils souhaitaient être en paix avec toutes les nations et certains de leurs hommes nous accompagneraient jusqu'au Missouri, etc., etc. Comme un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants attendaient et demandaient une assistance médicale, beaucoup avec des plaintes très simples pouvant être facilement soulagées, indépendamment de nombreux autres avec des maladies totalement hors de portée de la médecine, tous demandant quelque chose, nous avons convenu que je devrais administrer et que le Capt L- devrait écouter et répondre aux Indiens. J'ai été occupé sans relâche jusqu'à 12h P.M. à administrer du collyre à environ 40 adultes, des médicaments simples et rafraîchissants au chef handicapé, à plusieurs femmes souffrant d'affections rhumatismales et à un homme qui avait une hanche enflée, etc., etc. En soirée, trois de nos chevaux nous ont été rapportés en bon état. Il ne nous reste maintenant que six chevaux. Nous avons donné à chaque chef une pinte de poudre et 50 balles, un petit drapeau, et aux deux jeunes hommes qui nous avaient livré les chevaux nous avons également donné de la poudre et des balles ainsi que du wampum bleu et des rubans. Tous semblaient très satisfaits. Ces gens ont très peur des Indiens Pieds-Noirs et des Gros Ventres de l'établissement de Fort de prairie. Ces Indiens tuent de nombreux membres de cette nation chaque fois qu'ils traversent pour chasser sur le Missouri. Un de nos hommes a acheté un cheval pour quelques petits objets à un Indien. Les Indiens ont apporté un cheval gras et nous ont demandé de le tuer et de le manger car ils n'avaient rien d'autre à nous offrir à manger. Le Nez Coupé a offert un cheval à Drewyer en même temps que les deux chevaux nous étaient proposés à Capt. Lewis et moi-même. Les chevaux de ces gens sont grands, bien faits et actifs, généralement en très bon état. Des dos irrités à cause de la monte soit sans selles, soit avec des coussinets qui ne préviennent pas le poids du cavalier pesant directement sur la colonne vertébrale et la croupe du cheval. Les Indiens ont formé deux équipes et ont joué pour leurs têtes. Nous avons donné un fusil, de la poudre et 100 balles au Cheveu Tordu en partie pour s'être occupé de nos chevaux, etc. et lui avons demandé de camper près de nous jusqu'à ce que nous traversons les montagnes, ce qu'il a accepté de faire, et il en était très content. Nous avons tourné notre attention vers le Cheveu Tordu qui a plusieurs fils adultes qui connaissent aussi bien que lui les différents chemins à travers les montagnes Rocheuses et qui nous serviront de guides à travers ces montagnes. Au conseil aujourd'hui, le père de Hohastillpelp a dit que les Chopunnish étaient pleinement convaincus des avantages de la paix et souhaitaient ardemment cultiver la paix avec leurs voisins. Au début de l'été dernier, trois de leurs hommes courageux ont été envoyés avec une pipe aux Shoshones sur la fourche S. E. de la rivière Lewis dans les plaines de la Columbia; leur pipe a été ignorée et leurs trois hommes tués, ce qui a donné naissance à l'expédition guerrière contre cette nation l'automne dernier; leurs guerriers sont tombés sur 42 Shoshones et les ont tués, avec la perte de seulement 3 hommes

de leur côté; cela avait satisfait le sang des amis décédés et ils ne feraient plus jamais la guerre contre les Shoshones, mais étaient prêts à les recevoir comme amis. Comme nous n'avions pas vu les Indiens en direction de Fort de prerie, ils ne pensaient pas qu'il était sûr de s'aventurer dans les plaines du Missouri, où ils aimeraient se rendre à condition que ces nations ne les tuent pas. J'ai donné un flacon de collyre au Bras Cassé pour qu'il lave les yeux de tous ceux qui s'adressaient à lui et je lui ai dit que lorsqu'il serait vide nous le remplirions de nouveau.

Lewis, May 13, 1806

Mardi 13 mai 1806. Ce matin, le capitaine C., comme d'habitude, était activement occupé avec ses patients jusqu'à onze heures. À 13h, nous avons rassemblé nos chevaux et nous sommes partis vers la rivière, escortés par un certain nombre de natifs à cheval. Nous avons suivi le ruisseau vers l'aval sur environ deux miles, en passant une robuste branche à 1 mille qui coulait sur la droite. Notre direction était sud-est. Nous sommes entrés dans une vaste plaine ouverte de la rivière Kooskooske à travers laquelle nous avons traversé presque nord sur environ un mile et demi et nous nous sommes arrêtés sur la berge de la rivière à l'endroit prévu pour rencontrer le canoë. L'homme était parti tôt ce matin à cet effet mais n'était pas encore arrivé avec le canoë, nous avons donc déchargé nos chevaux et les avons laissés paître. Comme le canoë n'était pas arrivé avant le coucher du soleil, nous sommes restés ici toute la nuit; plusieurs natifs sont restés avec nous. Le soir, nous avons testé la vitesse de plusieurs de nos chevaux. Ces chevaux sont actifs, forts et bien conformés. Ces gens possèdent des nombres immenses de chevaux, posséder 50, 60 ou une centaine de têtes n'est pas inhabituel pour un individu. Les Chopunnish sont en général des hommes robustes, bien formés et actifs. Ils ont des nez élevés et beaucoup d'entre eux sur l'ordre aquilin avec des visages joyeux et agréables; leur teint n'a rien de remarquable. Comme les autres nations sauvages d'Amérique, ils s'épilent la barbe mais les hommes n'épilent pas systématiquement les poils en dessous, cela est plus particulièrement confiné aux femmes. J'ai observé plusieurs hommes parmi eux dont je suis convaincu s'ils s'étaient rasés la barbe au lieu de l'extraire auraient été aussi bien fournis à cet égard que n'importe lequel de mes compatriotes. Ils semblent être joyeux mais pas vifs; ils sont amateurs de jeux d'argent et de leurs divertissements qui consistent principalement à tirer leurs flèches sur une cible roulante faite d'écorce de saule, et à monter et à s'entraîner à cheval, les courses, etc. Ils sont des tireurs d'élite et de bons cavaliers. Ils ne semblent pas être aussi dévoués aux babioles que la plupart des nations que nous avons rencontrées, mais semblent toujours désireux d'obtenir des articles d'utilité, tels que des couteaux, des haches, des tomahawks, des bouilloires, des couvertures et des poinçons à mocassins. Cependant, les perles bleues peuvent être une exception à cette remarque; cet article parmi toutes les nations de ce pays peut être justement comparé à l'or ou à l'argent parmi les nations civilisées. Ils sont généralement bien habillés dans leur style. Leur tenue se compose d'une longue chemise qui arrive à la moitié de la cuisse, de longues jambières qui montent

jusqu'à la taille, de mocassins et de peaux. Celles-ci sont faites de différentes peaux et sont en tout point semblables à celles décrites en détail des Shoshones. Leurs femmes s'habillent également comme les Shoshones. Leurs ornements se composent de perles, coquillages et morceaux de laiton attachés de diverses manières à leur tenue, à leurs oreilles, autour de leurs coups, poignets, bras, etc. Un bandeau de quelque sorte entoure généralement la tête, c'est le plus souvent la peau de quelque animal à fourrure comme le renard, la loutre, etc. bien qu'ils les aient aussi en peau traitée sans les poils. L'ornement du nez est une simple coquille de wampum. La perle et les perles sont suspendues aux oreilles. Des perles sont portées autour de leurs poignets, coups et sur leurs épaules en diagonale sous la forme d'une écharpe double. Les cheveux des hommes sont coiffés en deux rouleaux qui pendent de chaque côté devant le corps comme décrit précédemment des autres habitants de la Colombie. Des colliers de griffes d'ours sont également courants; mais l'article de vêtement sur lequel ils semblent consacrer le plus de soin et d'ornements est une sorte de collier ou de plaque de poitrine; il s'agit le plus souvent d'une bande de peau de loutre d'environ six pouces de large prise au centre de la peau et de toute sa longueur, y compris la tête. Cette peau est préparée avec les poils; un trou est coupé dans le sens de la longueur à travers la peau près de la tête de l'animal suffisamment grand pour que la tête de la personne puisse passer. Ainsi, elle est placée autour du cou et pend devant le corps, la queue atteignant souvent en dessous de leurs genoux; sur cette peau devant est attaché des morceaux de nacre, des perles, du wampum, des morceaux de tissu rouge et, en bref, tout ce qu'ils jugent le plus précieux ou ornemental. J'ai remarqué un tipi porté par Hohastillpilp, qui était formé de scalps humains et orné des pouces et des doigts de plusieurs hommes qu'il avait tués au combat. Leurs femmes tressent leurs cheveux en deux nattes qui pendent au même endroit que ceux des hommes. Elles portent aussi une coiffe ou une calotte sur la tête faite d'herbe à ours et d'écorce de cèdre. Les hommes attachent également souvent un petit ornement à une petite natte de cheveux sur le centre du sommet de leur tête.

Clark, May 13, 1806

Mardi 13 mai 1806. Une belle matinée, j'ai administré des soins aux malades et donné des instructions. Nous avons rassemblé tous nos chevaux et sommes partis à 13 heures. Nous avons continué notre chemin le long du ruisseau jusqu'à la rivière Flat Head peu après l'embouchure du ruisseau, à une distance de 3 miles du village. Nous espérions rencontrer à cet endroit la pirogue qu'on nous avait promis de fournir, et pour laquelle un Indien est parti très tôt ce matin. Nous nous sommes arrêtés sur la rivière Flat Head, avons déchargé nos chevaux et les avons laissés paître. Plusieurs Indiens nous ont accompagnés jusqu'à la rivière et sont restés jusqu'au soir. L'homme qui était parti tôt ce matin aux confluents de cette rivière pour une pirogue et qui devait nous retrouver ici. Comme la pirogue n'est pas arrivée avant le coucher du soleil, nous sommes restés sur place toute la nuit ; le soir, nous avons testé la vitesse de plusieurs de nos chevaux. Ces chevaux sont forts, actifs et bien formés. Ces gens possèdent

d'énormes troupeaux, 50 ou 60 ou une centaine de têtes ne sont pas rares pour un individu.

Les Chopunnish sont en général des hommes robustes, bien formés et actifs. Ils ont des nez hauts et plusieurs d'entre eux sont aquilins avec des visages agréables et joyeux ; leur teint n'est pas remarquable. Comme les autres nations indiennes d'Amérique, ils enlèvent leur barbe, mais les hommes n'enlèvent pas systématiquement les poils en dessous, ce qui est plus particulièrement le cas des femmes. Ils semblent joyeux mais pas exubérants ; ils aiment jouer et se divertir, principalement en tirant à l'arc sur une cible faite d'écorce de saule, et en montant à cheval, en faisant des courses, etc. Ce sont d'excellents tireurs et de bons cavaliers. Ils ne semblent pas aussi attirés par les babioles que la plupart des nations que nous avons rencontrées, mais semblent toujours désireux de recevoir des articles utiles, tels que des couteaux, des haches, des chaudrons, des couvertures et des poinçons à mocassins. Cependant, les perles bleues pourraient être une exception à ce commentaire ; cet article, chez toutes les nations de cette région, peut être justement comparé à l'or et l'argent parmi les nations civilisées. Ils sont généralement bien vêtus à leur manière. Leur tenue consiste en une longue chemise qui leur arrive à mi-jambe, de longues guêtres qui montent jusqu'à la taille, des mocassins et une robe. Ceux-ci sont faits de différentes peaux et ressemblent en tous points à ceux des Shoshone. Leurs ornements consistent en perles, coquillages et morceaux de laiton attachés de diverses manières à leur tenue, à leurs oreilles, autour de leur cou, leurs poignets, leurs bras, etc. Une bande d'une sorte quelconque entoure habituellement la tête, le plus souvent c'est la peau de quelque animal à fourrure, comme le renard, la loutre, etc. ; J'ai remarqué un carcan porté par Hohastillpilp, qui était fait de scalps humains et orné des pouces et des doigts de plusieurs hommes qu'il avait tués au combat. Ils portaient aussi un collier ou plastron en peau de loutre décoré de coquillages, de perles et de plumes. Les femmes tressent leurs cheveux en deux nattes qui pendent de la même façon que ceux des hommes, qui sont enroulés et tombent sur chaque épaule. Etc.

Lewis, May 14, 1806

Mercredi 14 mai 1806. La matinée était belle, nous nous sommes levés tôt et avons envoyé quelques-uns de nos chasseurs de l'autre côté de la rivière, et avons employé une partie des hommes à transporter nos bagages sur l'autre rive pendant que d'autres étaient chargés de rassembler les chevaux ; à 10 heures du matin, nous avions fait passer nos bagages et rassemblé nos chevaux, nous avons ensuite pris notre petit-déjeuner, après quoi nous avons poussé nos chevaux dans la rivière qu'ils ont nagé sans incident et tous sont arrivés sains et saufs sur la rive opposée. La rivière fait 150 yards de large à cet endroit et est extrêmement rapide. Bien qu'elle puisse être naviguée en toute sécurité à cette saison, car l'eau recouvre tous les rochers qui se trouvent dans son lit jusqu'à une profondeur considérable. Nous avons suivi nos chevaux et les avons à nouveau rassemblés, après quoi nous avons déplacé nos bagages vers un endroit que

nous avions précédemment choisi pour notre campement permanent à environ un demi-mile plus bas. C'était un endroit très approprié pour la défense, c'était une ancienne habitation des indiens ; elle était enfoncée d'environ 4 pieds dans le sol et surélevée autour de son bord extérieur d'environ trois pieds et demi avec un bon mur de terre. Le tout formait un cercle d'environ 30 pieds de diamètre. Autour de cela, nous avons formé nos tentes de bâtons et d'herbe orientées vers l'extérieur et avons déposé nos bagages dans l'espace creusé sous un abri que nous avions construit à cet effet. Notre position était à 40 pas de la rivière dans une plaine étendue et peu boisée de pins à longues feuilles. Ici, nous sommes à proximité des meilleurs terrains de chasse d'après les informations des indiens, proches des saumons que nous attendons quotidiennement et disposons d'un excellent pâturage pour nos chevaux. Les collines à l'est et au nord de nous sont hautes, accidentées et partiellement boisées ; le sol est riche et offre une belle herbe. En bref, comme nous sommes contraints de résider un moment dans ce voisinage, je suis parfaitement satisfait de notre position. Immédiatement après avoir traversé la rivière, Tunnachemootoolt et Hosastillpilp sont arrivés sur la rive sud avec un groupe d'une douzaine de leurs jeunes hommes ; ils ont commencé à chanter en signe d'amitié, comme c'est leur coutume, et nous avons envoyé le canoë pour les chercher. Ils ont laissé leurs chevaux et sont venus accompagnés de plusieurs de leurs compagnons parmi lesquels se trouvaient les 2 jeunes hommes qui nous avaient offert deux chevaux au nom de la nation ; l'un d'eux était le fils de Tunnachemootoolt et l'autre le fils du chef qui avait été tué par les Minnetares de Fort de Prairie l'année dernière et le même qui nous avait donné la jument et le poulain. Nous les avons reçus dans notre camp et avons fumé avec eux ; après quelques heures, Hohastillpilp, avec beaucoup de cérémonie, m'a présenté un très élégant étalon gris qu'il avait apporté à cet effet. En retour, je lui ai donné un mouchoir, 200 balles et 4 livres de poudre. Avec lesquels il semblait parfaitement satisfait. Collins a tué deux ours ce matin et a été envoyé avec deux autres à la recherche de la viande ; avec laquelle ils sont revenus le soir ; l'ours mâle était gros et gras, la femelle de taille moyenne et plutôt maigre. Nous avons fait écorcher l'ours gras afin de conserver l'huile pour les montagnes. Ces deux ours appartenaient à l'espèce commune aux parties supérieures du Missouri. On peut les appeler ours blancs, noirs, grizzly, bruns ou roux car on les trouve de toutes ces couleurs. Peut-être ne serait-il pas inapproprié de les désigner comme les ours panachés. Nous avons donné aux indiens, qui étaient environ 15 en nombre, la moitié de l'ours femelle, avec l'épaule, la tête et le cou de l'autre. C'était un grand régal pour ces pauvres malheureux qui goûtent rarement la viande une fois par mois. Ils ont immédiatement préparé un feu vif de bois sec sur lequel ils ont jeté un tas de pierres lisses de la rivière, lorsque le feu avait baissé et réchauffé les pierres, ils les ont disposées à plat et ont posé dessus un tas de branches de pin, sur lesquelles ils ont placé la chair de l'ours en tranches, mettant des branches entre chaque couche de viande et recouvrant ensuite le tout épais de branches de pin ; après cela, ils ont versé une petite quantité d'eau et recouvert le tout de terre à une profondeur de quatre pouces. Dans cette situation, ils l'ont laissé environ 3 heures avant de le sortir. J'ai goûté cette viande et l'ai trouvée beaucoup plus tendre que celle que nous

avions rôtie ou bouillie, mais la forte saveur du pin la rendait désagréable à mon palais. Labuish est rentré tard dans la soirée et nous a informés qu'il avait tué une ourse et deux grands oursons, il a également apporté plusieurs grands faisans brun foncé qu'il avait également tués. Shannon est également revenu avec quelques faisans et deux écureuils. Nous avons trouvé nos chevaux en pierre si problématiques que nous avons essayé de les échanger avec les Chopunnish contre des juments ou des hongres, mais ils ne veulent pas échanger bien que nous en offrions 2 pour un ; nous avons pris la décision de les castrer et avons commencé l'opération ce soir-là, un des indiens présents a proposé ses services à cette occasion. Il les a coupés sans nouer la corde de la pierre comme c'est l'usage, et nous assurer que cela ira beaucoup mieux de cette manière ; il veille à gratter très proprement la corde et à la séparer de toutes les veines adhérentes avant de la couper. Nous aurons l'occasion de juger si c'est une méthode préférable à celle habituellement pratiquée car Drewyer a castré deux chevaux de la manière habituelle. Les indiens, après leur festin, ont pris une ou deux pipes avec nous et se sont retirés pour se reposer, très satisfaits de leur repas. Ces ours sont des animaux terrifiants pour eux ; ils estiment l'acte de tuer un ours aussi grand que celui de tuer un ennemi sur le champ de bataille. – J'ai donné les griffes de ceux qui Collins a tués à Hohastillpilp.

Clark, May 14, 1806

Mercredi 14 mai 1806, une belle journée. Nous avons rassemblé tous nos chevaux à 10 heures du matin. Durant ce temps, nous avions fait traverser tous nos bagages le fleuve Flathead qui est rapide et d'environ 150 yards de large. Après avoir fait passer les bagages du côté nord, nous avons traversé nos chevaux sans trop de difficulté et les avons entravés dans la vallée, après quoi nous nous sommes déplacés un peu plus bas vers un endroit pratique et avons formé un camp autour d'un site très propice pour la défense, là où les Indiens avaient autrefois une maison souterraine dans une cavité circulaire d'environ 30 pieds de diamètre, 4 pieds en-dessous de la surface et avec une levée de 2 pieds. Nous avons conclu que cet endroit serait suffisamment pratique pour chasser l'ours et le cerf dans les bois environnants, et pour la pêche au saumon dont on nous avait dit qu'ils seraient là dans quelques jours, ainsi qu'un bon emplacement pour nos chevaux. Les collines à l'est et au nord de nous sont hautes, accidentées et partiellement boisées ; le sol est riche et offre de l'herbe de qualité. Bref, comme il nous faut résider un moment dans les environs, je me sens tout à fait satisfait de notre position. Juste après que nous ayons traversé le fleuve, le chef appelé le Bras Cassé ou Tin nach-e-moo toll et un autre chef principal Hoh-host'-ill-pitp sont arrivés sur l'autre rive et ont commencé à chanter. Nous avons envoyé le canoë de l'autre côté et ces chefs, le fils du Bras Cassé et le fils d'un grand chef qui a été tué l'année dernière par les Grosses Bedaines de la rivière Sas kas she win. Ces deux jeunes hommes étaient ceux qui avaient offert à Capt. Lewis et moi-même un cheval chacun avec grande cérémonie au nom de la nation il y a quelques jours, et le second une jument et son poulain très élégants le matin après notre arrivée au village. Hohast ill pilt, avec beaucoup de cérémonie, a

présenté à Capt. Lewis un magnifique cheval gris qu'il avait amené à cet effet. En échange, Capt. Lewis lui a donné un mouchoir, deux cents balles et quatre livres de poudre avec lesquels il semblait parfaitement satisfait et paraissait très content.

Peu après avoir traversé la rivière et pendant que le capitaine Lewis était sur l'autre rive, John Collins que nous avions envoyé très tôt ce matin avec Labiech et Shannon sur la rive nord du fleuve pour chasser, est rentré et m'a informé qu'il avait tué deux ours à environ 5 miles de distance sur les hauts plateaux. L'un d'eux était en bonne condition. J'ai immédiatement dépêché Jo. Fields et P. Wiser avec lui pour la viande. Nous avons fait plusieurs tentatives pour échanger nos étalons contre des hongres ou des juments sans succès, nous avons même offert deux pour un. Ces chevaux sont problématiques et se blessent entre eux. Comme nous ne pouvons pas les échanger, nous pensons qu'il est préférable de les castrer et avons commencé l'opération ce soir. L'un des Indiens présents a proposé ses services pour l'occasion. Il les a castrés sans lier la corde du testicule comme il est d'usage. Il les a nettoyés avec soin et les a séparés avant de couper. Aux alentours de midi, Shannon est rentré avec deux Geais et 2 écureuils communs à cette région. Ses mocassins étant usés, il a dû rentrer tôt.

Collins est revenu le soir avec les deux ours qu'il avait tués le matin, l'un d'eux, un vieux mâle, était en bonne santé, l'autre, une femelle avec des oursons, était maigre. Nous avons donné aux Indiens autour de nous, au nombre de 15, deux épaules et un jambon de l'ours à manger, qu'ils ont préparé de la manière suivante. Sur un feu vif de bois sec, ils ont jeté un tas de petites pierres de la rivière, une fois que le feu fut consommé et que les pierres furent chauffées, ils les ont disposées de façon plane et ont mis dessus un tas de branches de pin, sur lesquelles ils ont disposé la chair de l'ours en tranches, en intercalant des branches entre chaque couche de viande, puis en recouvrant le tout de branches de pin ; après cela, ils ont versé une petite quantité d'eau et recouvert le tout de terre sur une profondeur de 4 pouces. Dans cette situation, ils l'ont laissé environ 3 heures avant de le retirer prêt à être consommé. À 18 heures, Labiech est revenu et nous a informés qu'il avait tué une ourse et deux oursons, à une grande distance du camp en direction des montagnes. Il a rapporté deux gros faisans bruns foncés qu'il avait également tués. Shannon est aussi revenu avec quelques faisans noirs et deux écureuils qu'il avait tués dans les bois près de Collins Creek. Cette nation considère la mise à mort de l'un de ces animaux redoutables (l'ours) aussi grande que celle d'un ennemi sur le champ de bataille. Nous avons donné les griffes des ours que Collins avait tués à Hohastillpelp.

Lewis, May 15, 1806

Jeudi 15 mai 1806. Ce matin de bonne heure, Reuben Fields, en cherchant son cheval, a vu un grand ours à une petite distance du camp ; plusieurs hommes sont partis à la poursuite de l'ours, ils ont suivi sa piste sur une distance considérable mais n'ont pu le rattraper. Labuish et Shannon sont partis dans le but d'établir un camp de chasse et de continuer pendant plusieurs jours, deux autres les ont

accompagnés afin de rapporter les trois ours que Labuish avait tués. Drewyer et Cruzatte ont été envoyés en amont de la rivière ; Sheilds, R. Fields et Willard ont chassé dans les collines près du camp, ils sont revenus le soir avec seulement quelques faisans et ont rapporté qu'il y avait beaucoup de traces récentes d'ours, mais croyaient qu'ils s'étaient éloignés à une plus grande distance. À 11 h, les hommes sont revenus avec l'ours que Labuish avait tué. Ces ours m'ont donné une preuve plus forte que tous ceux que j'avais eus jusqu'à présent que les différents ours de couleur de ce pays sont en réalité d'une seule espèce. La femelle était noire avec une proportion considérable de poils blancs intercalés et une tache blanche sur la poitrine, l'un des jeunes ours était entièrement noir et l'autre d'un brun rougeâtre clair ou de couleur beurre. Le poil de ces ours était infiniment plus long, plus fin et plus épais que celui des ours noirs, leurs griffes étaient aussi plus longues et plus émoussées, comme si elles avaient été usées en fouillant la terre. L'ours blanc et l'ours brun rougeâtre ou de couleur beurre que j'ai vus ensemble sur le Missouri; l'ours beurre et le grizzly ont été vus et tués ensemble ici, car ce sont les couleurs de ceux que Collins a tués hier. En bref, il n'est pas courant de trouver deux ours de cette espèce précisément de la même couleur, et si nous devions les distinguer par leurs couleurs et dénommer chaque couleur une espèce distincte, nous trouverions bientôt au moins vingt espèces. Certains ours presque blancs ont également été vus par nos chasseurs ici. Les différences les plus marquantes entre cette espèce d'ours et l'ours noir commun sont que les premiers sont plus gros, ont de plus longues griffes et des défenses, chassent plus d'autres animaux, ne restent pas aussi longtemps ni aussi tranquillement dans leurs quartiers d'hiver et ne grimpent pas aux arbres même sous une pression intense. Je crois que l'ours panaché ici est le même que ceux sur le Missouri, mais ils ne sont pas aussi féroces que ceux-là, peut-être à cause de la rareté du gibier dans ce secteur qui les oblige à vivre davantage de racines et donc ils ont moins l'habitude de s'emparer et de dévorer des animaux vivants. Les ours d'ici sont loin d'être aussi passifs que l'ours noir commun ; ils ont attaqué et combattu nos chasseurs déjà, mais pas aussi férolement que ceux du Missouri. Il y a aussi certains ours noirs communs dans ce voisinage. Frazier, J. Fields et Wiser se plaignent de violents maux de tête, et Howard et York souffrent de coliques. J'attribue ces plaintes à leur alimentation de racines à laquelle ils ne sont pas habitués. Tunnachemootoolt et 12 de ses jeunes hommes nous ont quittés ce matin pour retourner à leur village. Hohastillpilp et trois vieux hommes sont restés jusqu'à 17h quand ils sont également partis. À 13h, un groupe de 14 indigènes à cheval est passé près de notre camp pour une excursion de chasse ; ils étaient armés d'arcs et de flèches et avaient des leurres pour les cerfs, ceux-ci sont les peaux des têtes et des parties supérieures des coups des cerfs tendues dans leur forme naturelle à l'aide d'un cadre de petits bâtons placés à l'intérieur. Le chasseur, lorsqu'il voit un cerf, se cache et avec sa main donne auurre l'apparence d'un cerf en train de se nourrir ; et attire ainsi le cerf à portée de flèche ; dans ce mode, les indiens chassent à pied dans les bois où ils ne peuvent pas poursuivre les cerfs avec des chevaux, ce qui est leur méthode préférée lorsque le terrain le permet. – Nous avons fait rassembler tous nos chevaux aujourd'hui près de notre camp, que nous avons ordonné de

faire chaque jour afin de les habituer les uns aux autres. Plusieurs des chevaux qui ont été castrés hier sont très gonflés, en particulier ceux coupés par Drewyer, les autres ont saigné le plus mais semblent beaucoup mieux aujourd’hui que les autres.

Nous avons mieux sécurisé nos bagages sous un bon abri formé de gazon ; nous avons également renforcé notre petite fortification avec des poteaux de pin et des broussailles, et le groupe s'est formé des tentes très confortables avec des poteaux de saule et de l'herbe sous la forme de l'avant d'une charrette, celles-ci étaient faites parfaitement à l'abri aussi bien de la chaleur du soleil que de la pluie. Nous avons construit une tonnelle pour nous sous laquelle nous nous asseyons le jour et dormons sous la partie d'une vieille voile, maintenant notre seule tente puisque la lodge en cuir est devenue pourrie et inutilisable. Vers midi, le soleil brille avec une chaleur intense dans les fonds de la rivière. L'air au sommet des collines de la rivière ou de la haute plaine forme un climat distinct, l'air y est beaucoup plus froid, et la végétation n'est pas aussi avancée d'au moins 15 ou peut-être 20 jours. Les pluies qui tombent dans les fonds de la rivière sont des neiges sur la plaine. À une distance de quinze miles de la rivière et à la frontière est de cette plaine commencent les montagnes Rocheuses, nous présentant ainsi l'hiver dans sa plus grande extrémité. La neige est encore à plusieurs pieds de profondeur même près de la base de ces montagnes ; ici, nous avons été confrontés à l'été, au printemps et à l'hiver sur une courte distance de 15 ou 20 miles. Hohastillpilp et les trois vieux hommes, ne pouvant traverser la rivière puisque le canoë avait été emporté, sont revenus à notre camp tard dans la soirée et sont restés avec nous toute la nuit.

Clark, May 15, 1806

Jeudi 15 mai 1806 Ce matin, Reuben Fields est sorti très tôt pour chercher son cheval et a vu un gros ours non loin du camp. Plusieurs hommes sont partis à la poursuite de l'ours, et ont suivi sa trace pendant un certain temps sans apercevoir ce monstre. Shannon est sorti chasser avec Labeech et ils sont restés dehors pendant 3 jours, Gibson et Hall les ont accompagnés pour la viande que Labeech a tuée hier et qu'ils ont rapportée à 11 heures du matin aujourd'hui. La femelle était noire avec des poils blancs entremêlés et une tache blanche sur la poitrine ; les oursons étaient de la taille d'un chien, également maigres, l'un très noir et l'autre d'un brun rougeâtre clair ou de couleur fauve. Ces ours me donnent une preuve plus convaincante que toutes celles que j'ai eues jusqu'à présent que les ours de différentes couleurs de ce pays ne forment qu'une seule espèce. Plusieurs autres couleurs ont été vues. Drewyer et Peter Crusat sont remontés le long de la rivière. John Shields, R. Fields et Willard ont chassé dans les collines près du camp et sont rentrés avant 14h sans rien tuer, sauf quelques corneilles. Ils n'ont vu que peu de cerfs. Des traces d'ours. Fazur, Jo. Fields et Peter Wizer se plaignent de violents maux de tête. Howard et York sont atteints de violentes coliques. Nous ne pouvons expliquer la cause de ces troubles. Leur alimentation et le changement soudain de climat doivent

y contribuer. Le grand chef Tin nach-e-moo-tolt (ou Bras Cassé) et 12 jeunes hommes de sa nation nous ont quittés aujourd’hui vers 11 heures et ont traversé la rivière pour regagner leur village, Hoh-hast-ill-pilt ; et 3 vieillards sont restés avec nous jusqu’à environ 17 heures, puis ils sont partis pour retourner à leur village. Un groupe de 14 Indiens a passé notre camp vers 13 heures, en route vers les hauteurs planes pour y poursuivre et tuer les cerfs à cheval avec des arcs et des flèches. Certains d’entre eux étaient également équipés de têtes de cerfs conçues pour attirer ces derniers. Ces hommes ne sont restés avec nous que quelques minutes avant de poursuivre leur chemin. Ces peuples chassent généralement à cheval, encerclant le cerf ou la chèvre qu’ils trouvent dans les plaines ouvertes et les tuent avec leurs flèches, bien qu’ils chassent parfois le cerf à pied et les attirent. Aujourd’hui, nous avons rassemblé tous nos chevaux afin de les familiariser les uns aux autres. Ceux qui ont été castrés hier sont raides et plusieurs d’entre eux sont très enflés. Nous avons mis tout notre bagage en sécurité et couvert d’un toit de paille. Notre petite fortification est également complètement sécurisée avec des broussailles autour, formant notre camp. La majeure partie de notre protection contre les pluies, etc. est constituée de l’herbe arrangée en sorte de toit de manière à dévier complètement la pluie, ce qui est bien mieux que nos tentes. Comme les journées sont chaudes, etc., nous avons fabriqué une tonnelle pour écrire à l’abri, ce qui est non seulement confortable mais nécessaire, pour se protéger de la chaleur intense du soleil qui a un grand effet dans cette basse vallée. Sur les hauts plateaux loin de la rivière, le climat est complètement différent, frais. Il y a un peu de neige sur les versants nord des collines près du sommet, et la végétation a près de 3 semaines de retard par rapport aux bas-fonds de la rivière. Les Montagnes Rocheuses, tout près, sont recouvertes de neige, quelques-uns disent de 4 à 5 pieds d’épaisseur. Ici, j’aperçois trois climats différents à quelques milles de distance, juste avant la tombée de la nuit, Hoh-hast-ill-pilt et les 3 vieux hommes et un autre sont revenus à notre camp et nous ont informés que la pirogue était très éloignée et qu’ils ne pouvaient pas traverser ce soir.

Lewis, May 16, 1806

Vendredi 16 mai 1806. Le cheval de Drewyer a quitté son camp la nuit dernière et nous a été apporté ce matin par un indien qui nous a informés qu'il l'avait trouvé à une distance considérable vers les montagnes. Hohastillpilp et tous les indigènes nous ont quittés vers midi et nous ont informés qu'ils remontaient la rivière à une certaine distance jusqu'à un endroit où ils espéraient trouver un canoë, nous leur avons donné la tête et le cou d'un ours, une partie qu'ils ont mangée et emporté le reste avec eux. Ces gens parviennent parfois à tuer l'ours bigarré lorsqu'ils peuvent les chasser dans la plaine ouverte où ils peuvent les poursuivre à cheval et les abattre avec leurs flèches. L'ours noir, ils le tuent plus fréquemment car il est moins féroce. Nos hommes malades vont beaucoup mieux aujourd'hui. Sahcargarmeal a rassemblé une quantité de racines d'une espèce de fenouil que nous avons trouvées très agréables à manger, le goût de cette racine n'est pas sans rappeler celui de l'anis et elles dissipent le vent que les

racines appelées Cows et quawmash ont tendance à créer, en particulier cette dernière. Nous faisons également bouillir un petit oignon que nous trouvons en abondance, avec d'autres racines et nous trouvons qu'ils sont également un antidote contre les effets des autres. La bouillie de racines que nous trouvons ajoute beaucoup au confort de notre régime alimentaire. – Nous avons envoyé plusieurs chasseurs ce matin mais ils sont revenus vers 11 heures du matin sans succès ; ils ont seulement tué quelques faisans. À 17 heures, Drewyer et Cruzatte sont revenus ayant tué seulement un cerf. Drewyer avait blessé trois ours qu'il a dit être aussi blancs que des moutons mais il n'en a obtenu aucun. Ils nous ont informés que la chasse était plutôt mauvaise dans le quartier où ils étaient allés, le pays était accidenté et couvert dans la plupart des régions d'un sous-bois dense. Un peu après la tombée de la nuit, Shannon et Labuish sont revenus avec un cerf ; ils nous ont informés que le gibier était méfiant et rare, qu'un grand ruisseau (Collins Creek) coulait parallèlement à la rivière à une distance d'environ 5 ou 6 miles qu'ils avaient jugé infranchissable avec leurs chevaux en raison de la profondeur et de la rapidité de son courant. Au-delà de ce ruisseau, les Indiens nous informent qu'il y a une grande abondance de gibier. Le sergent Pryor et Collins qui sont partis ce matin pour une excursion de chasse ne sont pas rentrés ce soir. – J'ai tué un serpent près de notre camp, il mesure 3 pieds 11 pouces de longueur, il est de couleur très semblable à celle du serpent à sonnette commun dans les états du milieu de l'Atlantique, il n'a pas de dents venimeuses. Il a 218 écailles scutées sur l'abdomen et cinquante-neuf écailles de squames ou de scutées à moitié formées sur la queue. L'œil est de taille moyenne, l'iris d'un marron jaunâtre foncé et le pupille noir. Il n'y a rien de remarquable dans la forme de la tête qui n'est pas aussi large au niveau des mâchoires que celle des serpents de la classe venimeuse en général. – J'ai préservé la peau de ce serpent.

Clark, May 16, 1806

Vendredi 16 mai 1806, une matinée nuageuse avec de la pluie par moments qui a continué jusqu'à midi à des intervalles, mais très modérément. Un homme et un garçon sont venus à notre camp à 11h du matin avec le cheval de Drewyer qu'il nous a dit avoir trouvé très loin vers les montagnes. Ce cheval a dû s'éloigner du camp de Drewyer la nuit dernière. Hohhastillpelt et tous les natifs nous ont quittés à midi et sont remontés le fleuve dans l'intention de traverser plus loin là où ils espéraient trouver un canoë.

Nous avons donné à ces gens une tête et un cou du plus gros ours, une partie qu'ils ont mangée et le reste qu'ils ont soigneusement emporté pour leurs enfants. Les Indiens de ce pays tuent rarement l'ours, ils en ont très peur, et tuer un ours blanc ou grizzli est considéré comme aussi grand exploit que de tuer deux de leurs ennemis. Les quelques animaux de ce type qu'ils arrivent à tuer sont trouvés dans les terres ouvertes et chassés à cheval puis tués avec leurs flèches. Ils apprécient la chair de cet animal et en mangent avec modération lorsqu'ils en ont suffisamment pour se faire plaisir. Les hommes qui se plaignaient de maux de tête et de coliques hier et la nuit dernière vont beaucoup mieux aujourd'hui. La femme de Shabonos

a ramassé une quantité de racines de fenouil que nous trouvons être un aliment très agréable et nourrissant. L'oignon que nous trouvons aussi en abondance est bouilli avec notre viande. Shields est sorti chasser le matin sans succès et est revenu à 11h du matin, n'ayant tué qu'un pic noir à poitrine rouge tel que décrit plus loin. Un serpent qui ressemble au serpent à sonnettes en couleur et taches sur la peau, plus long et inoffensif. À 17h, Drewyer et Crusat sont revenus n'ayant tué qu'un seul cerf. D. a tiré sur 3 ours blancs mais n'a réussi à en récupérer aucun. Ils nous informent que la chasse dans la direction où ils étaient est très mauvaise. Le pays est vallonné et broussailleux. Un peu après la tombée de la nuit, Shannon et Labiech sont rentrés de la chasse. Shannon a tué un cerf qu'il a ramené. Ce cerf étant le seul animal qu'ils aient réussi à tuer. Ils nous ont informés qu'un grand ruisseau (le ruisseau de Collens) coulait parallèlement au fleuve à environ 5 ou 6 miles de distance mais qu'il y avait peu de gibier entre les deux, le ruisseau étant haut, rapide et les roches lisses au fond rendant impossible leur traversée à cheval. Le sergent Pryor et Collins, qui sont partis tôt ce matin pour chasser, ne sont pas encore rentrés. Nous avons donné l'ordre que les chevaux soient rassemblés à l'avenir à midi chaque jour.

Lewis, May 17, 1806

Samedi 17 mai 1806. Il a plu une grande partie de la dernière nuit et ce matin jusqu'à 8 heures. L'eau a traversé notre maigre couverture et notre lit a été complètement trempé, en bref nous avons littéralement dormi dans l'eau pendant la dernière partie de la nuit. Malheureusement, mon chronomètre, que pour plus de sécurité je portais dans ma poche depuis dix jours, s'est mouillé la nuit dernière ; il semble un peu extraordinaire que toutes les parties de mon pantalon qui étaient sous ma tête, ont échappé à l'humidité à l'exception de la poche où était la montre. Je l'ai ouvert et l'ai trouvé presque rempli d'eau que j'ai soigneusement égoutté, exposé à l'air et essuyé les mécanismes aussi bien que possible avec des plumes sèches, après quoi je les ai touchés avec un peu d'huile d'ours. Plusieurs parties des mécanismes en fer et en acier étaient un peu rouillées que j'ai essuyées avec toute l'attention possible. Je l'ai remis en marche et d'après son mouvement apparent, j'espère qu'elle n'a subi aucun dommage important. – à 9 heures du matin, le Sergent Pryor et Collins sont revenus, le Sergent Pryor a apporté la peau et la chair d'un ours noir qu'il avait tué ; Collins avait également tué un très grand ours panaché mais son cheval s'étant échappé hier soir, il ne pouvait l'apporter. Ils avaient protégé cette viande parfaitement des loups ou des oiseaux et comme elle était à une distance considérable, nous n'avons pas jugé bon d'envoyer la chercher aujourd'hui. Aucun de ces ours n'était en bonne condition. Comme les ours sont plutôt féroces et que nous sommes obligés de dépendre d'eux principalement pour notre subsistance, nous avons pensé qu'il était plus judicieux de diriger au moins deux chasseurs pour aller ensemble, et ils se sont appariés pour cette raison. Nous avons également réparti les chevaux entre les différents chasseurs afin qu'ils soient montés également et ainsi prévenir qu'un cheval soit trop chassé et par conséquent sérieusement blessé. Nous avons désigné les hommes non chasseurs pour s'occuper de certains chevaux en

l'absence des chasseurs et avons donné pour instructions aux chasseurs de partir dans différentes directions tôt le matin et de ne pas revenir avant d'avoir tué du gibier. Il a plu modérément une grande partie de la journée et il a neigé comme d'habitude sur la plaine. Le sergent Pryor m'a informé qu'il y avait une profondeur de neige suffisante pour chauffer des raquettes ce matin lorsqu'il est descendu. Il est quelque peu étonnant que l'herbe et une variété de plantes qui mesurent maintenant de un pied à 18 pouces de haut sur ces plaines ne subissent aucun dommage de la neige ou du gel ; beaucoup de ces plantes sont en fleurs et semblent de texture tendre et sensible. Aucun Indien ne nous a rendu visite aujourd'hui, un événement qui n'était pas arrivé depuis que nous avons quitté les détroits du Columbia. – Je suis satisfait de constater que la rivière monte si rapidement, cela est sans doute attribuable aux neiges fondues des montagnes ; cette barrière glacée qui me sépare de mes amis et de mon pays, de tout ce qui rend la vie estimable. – Patience, patience

Clark, May 17, 1806

Samedi 17 mai 1806, il a plu modérément toute la dernière nuit et ce matin jusqu'à ce que nous soyons mouillés. La petite rivière sur laquelle nous sommes campés a monté étonnamment vite. À 9 h du matin, le sergent Pryor et Collins sont revenus avec la chair et la peau d'un ours noir sur le cheval du sergent Pryor. Le cheval de Collins s'était échappé hier. Ils nous ont informés qu'ils avaient chacun tué un ours, aucun des deux n'étant gras. Celui qu'ils ont laissé dans les bois était de l'espèce blanche et très grand, mais nous n'avons pas jugé nécessaire d'envoyer chercher la chair de l'ours laissé dans les bois dans le courant de la journée. Les pluies de la nuit dernière ont malheureusement mouillé le chronomètre dans la poche de la culotte du capitaine L., qui n'avait jamais été mouillé depuis que nous avons commencé cette expédition. Son mécanisme a été prudemment essuyé et séché par le capitaine L. et je pense qu'il ne souffrira d'aucun dommage de cet inconvénient, etc. Nous avons organisé les chasseurs et les chevaux pour chaque chasseur et leur avons donné l'ordre de partir tôt le matin et de continuer jusqu'à ce qu'ils tuent quelque chose. D'autres ont été arrangés de manière à prendre soin des chevaux des chasseurs en leur absence. Il a plu modérément toute la journée. En même temps, il a neigé sur les montagnes qui se trouvent au S.-E. de nous. Aucun Indien ne nous a rendu visite aujourd'hui, ce qui est un fait singulier puisque nous n'avons pas passé un seul jour sans Indiens depuis que nous avons quitté les longs détroits du Columbia. Les quelques jours chauds que nous avons eus ont fait fondre la neige dans les montagnes et la rivière a considérablement monté. Cette barrière glaciale qui me sépare de mes amis et de mon pays, de tout ce qui rend la vie estimable, est encore blanche de la neige qui est épaisse de plusieurs pieds. Je consulte fréquemment les natifs à propos du passage de cette barrière redoutable qui se présente maintenant à notre vue sur une grande étendue, ils semblent tous s'accorder sur le moment où ces montagnes pourront être franchies, qui est vers le milieu de juin.

Le sergent Pryor m'informe que la neige dans les hautes plaines loin de la rivière était profonde jusqu'à la chaussure ce matin lorsqu'il est descendu. Il est quelque peu étonnant que l'herbe et une variété de plantes ne subissent aucun dommage de la neige ou du gel ; beaucoup de ces plantes sont en fleurs et semblent être d'une texture tendre et délicate. À une distance de 18 milles de la rivière et à la frontière est de la haute plaine, commence la montagne Rocheuse qui nous présente l'hiver, tandis qu'ici nous avons l'été, le printemps et l'hiver dans le court espace de vingt ou trente milles.

Lewis, May 18, 1806

Dimanche 18 mai 1806. Douze chasseurs sont sortis ce matin dans différentes directions, conformément à l'ordre donné hier soir. Potts et Whitehouse ont accompagné Collins à l'endroit où il avait tué un ours le 16 courant et ils sont revenus avec celui-ci dans l'après-midi. Les couleurs de cet ours étaient un mélange de brun rougeâtre clair, de blanc et de brun foncé, le brun rougeâtre étant prédominant, la fourrure était de couleur brun rougeâtre ainsi que la partie inférieure des longs poils, le blanc venait ensuite dans les longs poils qui avaient leurs extrémités de couleur brun foncé, cette mélange inhabituel pourrait être qualifié de brun rougeâtre grizzlé.

Notre femme indienne s'est occupée aujourd'hui à rassembler un stock de racines de fenouil pour les montagnes Rocheuses. Les Shoshones les appellent year-pah. À 14 heures, 3 Indiens qui avaient chassé vers l'endroit où nous avions rencontré les Chopunnish l'automne dernier, lieu qu'ils appellent les terrains de quawmash, se sont arrêtés à notre camp ; ils nous ont informés qu'ils avaient chassé plusieurs jours sans rien tuer ; nous leur avons donné un petit morceau de viande qu'ils ont dit qu'ils garderaient pour leurs petits enfants qui étaient très affamés ; nous avons fumé avec eux et ils sont partis peu après. Tôt ce matin, les autochtones ont érigé un abri sur le côté opposé de la rivière près d'un poste de pêche juste au-dessus de notre position, sans doute pour être prêts pour le saumon, dont l'arrivée est tant attendue par eux comme par nous. Ce poste est un petit quai construit de bâtons, avançant d'environ 10 pieds dans la rivière et situé à environ 3 pieds au-dessus de la surface de l'eau ; à l'extrémité, le pêcheur se tient avec son épuisette, qui ne diffère que peu de forme de celles communément utilisées dans notre pays. Le pêcheur s'est exercé pendant quelques heures aujourd'hui mais je crois sans succès. À 15 heures, J. Fields est revenu très malade, n'ayant rien tué. Peu après, un vieil homme et une femme sont arrivés ; le premier avait des yeux irrités et la seconde se plaignait de diarrhée et de douleurs rhumatismales. Nous avons donné à la femme un peu de crème de tartre et de fleur de soufre, et avons lavé les yeux du vieil homme avec un peu de collyre. Un peu avant la tombée de la nuit, Drewyer, R. Fields et LaPage sont revenus, eux aussi sans succès ; ils n'avaient tué qu'un faucon et pris une partie d'un saumon à un aigle, bien que ce dernier n'était pas en soi précieux, c'était un spectacle agréable car il nous donnait l'espoir que le saumon serait bientôt avec nous. Ces chasseurs avaient parcouru le pays entre la rivière Kooskooske et le ruisseau Collins sur

une distance d'environ 10 miles et n'avaient vu ni cerfs ni ours, ni vu grand signe de leur présence. Peu après la tombée de la nuit, il a commencé à pleuvoir et il a plu modérément toute la nuit. L'air était extrêmement froid et désagréable et nous avons dormi dans l'eau comme la nuit précédente.

Clark, May 18, 1806

Dimanche 18 mai 1806 Matinée nuageuse 12 chasseurs sont sortis ce matin dans différentes directions conformément à l'ordre d'hier. Potts et Whitehouse ont accompagné Collins à l'ours qu'il avait tué le 16 et ont rapporté la chair et la peau. Cet ours n'était pas gros mais remarquablement de couleur claire. Les poils étaient aussi épais et longs que ceux de tous les autres ours tués jusqu'à présent. L'épouse squaw de Shabono s'est occupée à cueillir les racines de fenouil appelées Year-pah par les Indiens Snake, dans le but de les sécher pour les manger dans les montagnes Rocheuses. Ces racines sont très appétissantes, fraîches rôties, bouillies ou séchées, et sont généralement de la taille d'une plume à celle d'un doigt d'homme et environ de la longueur de ce dernier. À 14 heures, 3 Indiens qui étaient partis à la chasse vers l'endroit où nous avions rencontré les Chopunnish l'automne dernier, lieu qu'ils appellent les terres de quarmash, sont revenus. Ces hommes étaient partis depuis plusieurs jours et n'avaient rien tué. Nous leur avons donné un petit morceau de viande qu'ils ont dit vouloir réserver à leurs petits enfants qui avaient très faim. Nous avons fumé avec eux et ils sont partis. Les natifs ont construit une loge sur la rive opposée du fleuve, un peu au-dessus de nous, près d'un lieu de pêche. Comme toute communication est coupée entre nous et les natifs de l'autre côté du fleuve, nous ne pouvons pas dire par qui ou pour quel service cette loge a été érigée puisque personne n'y est allé depuis son érection ce matin. À 15 heures, Jo. Field est revenu de la chasse sans avoir tué quoi que ce soit, se plaignant de ne pas se sentir bien. Peu après, un vieil homme et une femme sont arrivés, l'homme aux yeux irrités et la femme souffrant de coliques et d'affections rhumatismales. J'ai donné à la femme une dose de crème de tartre et de fleur de soufre, et à l'homme un collyre. Un peu avant la nuit, Rueben Field, Drewyer et LaPage sont rentrés n'ayant rien tué d'autre qu'un grand faucon. Ils avaient chassé dans la zone entre la Kooskooske et le ruisseau Collins et ont vu peu de traces de cerfs ou d'ours. La soirée est nuageuse. Peu après la tombée de la nuit, il s'est mis à pleuvoir et il a plu modérément toute la nuit. LaPage a pris un saumon des griffes d'un aigle à une courte distance en aval de notre camp. Ceci nous amène à croire que les saumons sont présents dans cette rivière et seront probablement là en grand nombre dans les quelques jours à venir.

Lewis, May 19, 1806

Lundi 19 mai 1806. Il a continué de pleuvoir ce matin jusqu'à 8 heures, ensuite le temps est devenu clair. Nous avons envoyé Charbono, Thompson, Potts, Hall et Wiser de l'autre côté de la rivière dans un village en amont afin d'acheter des racines à manger avec notre maigre viande d'ours. À cet effet, nous leur avons

donné quelques alènes, des aiguilles à tricoter et des brassards. Nous avions été informés qu'il y avait une pirogue au village avec laquelle ils pourraient traverser la rivière. J'ai envoyé Joseph et R. Fields en amont de la rivière à la recherche du cheval que j'ai monté à travers les montagnes Rocheuses l'automne dernier. Il avait été vu hier avec un groupe de chevaux indiens et est devenu presque sauvage. À 11 heures du matin, Thompson est revenu du village accompagné d'un groupe d'invalides composé de 4 hommes, 8 femmes et un enfant. Les hommes souffraient de douleurs aux yeux et les femmes, en plus des yeux douloureux, avaient une variété d'autres plaintes, principalement des rhumatismes ; une faiblesse et une douleur au niveau des reins est une plainte courante chez leurs femmes. Du collyre a été administré à tous ; à deux des femmes, des cathartiques ont été donnés, à une troisième qui semblait très abattue et que d'après leur description nous pensions souffrir d'hystérie, nous avons donné 30 gouttes de Laudanum. Les différentes parties des corps douloureuses des autres ont été bien frottées avec du liniment volatil. Tous ces pauvres misérables se sont cru beaucoup mieux et sont tous retournés à leur village très satisfaits. À 17 heures, nos commerçants sont revenus avec environ 6 boisseaux de racines de wapato (pommes de terre indiennes) et une quantité considérable de pain fait des mêmes ingrédients. Tard dans la soirée, Reuben et Joseph Fields sont revenus avec mon cheval ; nous l'avons immédiatement castré ainsi que deux autres par Drewyer comme d'habitude. Nous nous sommes amusés environ une heure cet après-midi à regarder les hommes faire courir leurs chevaux. Plusieurs de ces chevaux seraient considérés comme rapides aux États-Unis. Peu après la tombée de la nuit, Shields et Gibson sont revenus de la chasse sans succès. Ils avaient vu des cerfs mais pas d'ours.

Clark, May 19, 1806

Lundi 19 mai 1806 Il a plu ce matin jusqu'à 8 heures quand le temps s'est dégagé et est devenu clair. Nous avons envoyé Shabono, Thomson, Potts, Hall et Wizer au-delà dans les villages pour acheter des racines à manger avec notre pauvre viande d'ours, pour ces achats nous leur avons donné quelques alènes, des épingle à tricoter, et des bracelets de bras et leur avons indiqué de remonter ce côté de la rivière face au village et de traverser dans le canoë qui, nous sommes informés, se trouve à cet endroit. Envoyé Jo. et Reuben Field en amont de la rivière pour une courte distance à la recherche du cheval que le Capt. Lewis a monté en traversant les montagnes l'automne dernier, ce cheval ayant été vu hier avec un groupe de chevaux indiens, et est très sauvage. Vers 11 heures, 4 hommes et 8 femmes sont venus à notre campement avec Thompson qui était parti très tôt ce matin pour le village. Ces hommes demandaient un collyre et les femmes avaient diverses plaintes, bien que la plus commune soit le rhumatisme, des douleurs dans le dos et des yeux irrités, elles ont aussi amené un très jeune enfant qu'elles disaient avoir été très malade. J'ai administré du collyre à tous, à deux des femmes j'ai donné un laxatif, à une dont les esprits étaient très bas et très affectée, j'ai donné 30 gouttes de laudanum, et aux autres j'ai fait bien frotter le dos, les hanches, les jambes, les cuisses et les bras avec du liniment

volatil, tous ces pauvres gens se sont crus beaucoup soulagés par ce qui avait été fait pour eux, et à 15h, ils sont tous retournés à leurs villages bien satisfaits. À 17h, Potts, Shabono, etc. sont revenus du village avec environ 6 boisseaux de la racine que les natifs appellent Cowse et du pain de la même racine. Rubin et Jos. Fields sont revenus avec le cheval que le Capt. Lewis a monté à travers les montagnes Rocheuses, nous avons immédiatement castré ce cheval avec 2 autres que nous n'avions auparavant pas jugé bon de castrer. Nous nous sommes amusés environ une heure cet après-midi à regarder les hommes faire courir leurs chevaux, plusieurs d'entre eux seraient considérés comme des chevaux rapides dans les états de l'Atlantique. Un peu après la tombée de la nuit, John Shields et Gibson sont revenus n'ayant rien tué. Ils ont vu des cerfs mais n'ont vu aucun ours.

Lewis, May 20, 1806

Mardi 20 mai 1806. Il a plu la majeure partie de la nuit dernière et cela a continué ce matin jusqu'à midi, quand le temps s'est éclairci pendant environ une heure, puis il a re-plu par intermittences jusqu'à 16 heures. Notre abri est si médiocre que le capitaine C. et moi-même avons passé la majeure partie de la nuit dernière couchés dans l'eau. Drewyer et les deux Feildses sont partis pour une excursion de chasse vers les montagnes. Shannon et Colter sont rentrés bredouilles ; ils avaient blessé un ours et un cerf hier soir mais la nuit tombant, ils n'ont pas pu les poursuivre, et la neige qui est tombée au cours de la nuit et ce matin avait recouvert le sang et rendu toute poursuite ultérieure impossible. À 14 heures, Labuish est arrivé avec un gros mâle du cerf mulet qu'il avait tué hier à Collins's Creek. Il avait laissé Cruzatte et Collins sur le ruisseau, où ils devaient attendre son retour. Il nous a informés qu'il neigeait dans la plaine alors qu'il pleuvait sur notre camp dans le fond de la rivière. Tard dans la soirée, Labuish et LaPage sont partis rejoindre Collins et Cruzatte afin de reprendre leur chasse tôt demain matin. Ce soir, un groupe d'indiens s'est rassemblé sur la rive opposée de la rivière et a observé notre camp avec beaucoup d'attention pendant un certain temps avant de se retirer. À 17 heures, Frazier, qui avait été autorisé à se rendre au village ce matin, est revenu avec un lot de racines et de pain qu'il avait achetés. Les boutons de laiton sont un article dont ces gens sont assez friands ; les hommes ont profité de leur préjugé favorable pour les boutons et se sont défaits de tous ceux qu'ils possédaient qu'ils ont donnés en échange de racines et de pain.

Clark, May 20, 1806

Mardi 20 mai 1806, il a plu la plus grande partie de la dernière nuit et ce matin jusqu'au méridien, quand le temps s'est éclairci pendant une heure avant de se remettre à pleuvoir et il a plu par intermittences jusqu'à 16 h. Notre abri était si médiocre que le capitaine Lewis et moi-même avons été mouillés dans notre lit pendant toute la dernière partie de la nuit. Drewyer, Jos. et R. Fields sont partis vers les montagnes. Shannon et Colter sont rentrés sans rien. Ils avaient

vu et tiré sur un ours et un cerf sans pouvoir attraper aucun des deux. Ces deux animaux, ils ont dû les blesser mortellement, mais la nuit tombante a empêché leur poursuite, et ce matin la neige avait recouvert les traces et caché le sang, les empêchant de les retrouver.

À 14 h, Labiech est rentré avec un gros buck de l'espèce du cerf mulet qu'il avait tué hier sur le ruisseau de Collins. Il a laissé Collins et Peter Crusat sur le ruisseau où ils continueraient jusqu'à son retour. Il nous a informés qu'il neigeait sur les plaines en altitude au sommet de la colline tout le temps qu'il pleuvait dans le bas à notre campement. Labiech et Lapage sont retournés tard le soir chez Collins & Crusat dans le but de poursuivre la chasse tôt le matin. Plusieurs Indiens sont venus sur la rive opposée de la rivière et nous ont observés pendant un certain temps. À 17 h, Fazur, qui avait eu la permission d'aller au village, est revenu avec des racines qu'il avait achetées. Nuageux, etc.

Lewis, May 21, 1806

Mercredi 21 mai 1806. Il a plu quelques heures ce matin. Sheilds et Gibson sont partis chasser vers les montagnes. Collins est arrivé au camp à midi et est resté environ 2 heures; il n'a rien tué depuis la dernière fois qu'il nous a quittés. nous avons mis cinq hommes au travail pour fabriquer un canoë dans le but de pêcher et de traverser la rivière. les indiens nous ont déjà promis un cheval pour ce canoë quand nous n'en aurons plus besoin. comme notre tente n'était pas suffisante pour nous protéger de la pluie, nous avons fait construire un abri avec des perches de saule et de l'herbe sous la forme de l'avant d'un chariot fermé à une extrémité. nous l'avons fait suffisamment grand pour y dormir et pour abriter la partie la plus importante de notre bagage. il est parfaitement sécurisé contre la pluie, le soleil et le vent et nous offre un abri bien plus confortable que nous n'en avons eu depuis que nous avons quitté Fort Clatsop. aujourd'hui, nous avons réparti le reste de notre stock de marchandises parmi notre groupe dans l'idée que chacun achète avec un paquet de racines et de pain des indigènes comme provisions pour les montagnes Rocheuses car il semble peu probable que nous puissions faire de la viande séchée à cet effet et nous ne pouvons pas encore nous faire une idée précise des ressources que le poisson nous procurera. le stock de marchandises de chaque homme se monte à seulement un alène, une épinglette à tricoter, une demi-once de vermillon, deux aiguilles, quelques écheveaux de fil et environ un mètre de ruban; un stock bien maigre en effet pour constituer une réserve de provisions pour ces déserts inhospitaliers. nous voudrions faire collecter ces racines par les hommes eux-mêmes, mais il y a plusieurs espèces de ciguë qui ressemblent tellement à celle que les vaches mangent qu'il est difficile de les distinguer et nous avons peur qu'ils ne s'empoisonnent. les indiens nous ont donné un autre cheval à tuer pour la nourriture que nous gardons comme réserve. notre dépendance pour la subsistance repose sur nos fusils, le poisson que nous pourrions peut-être prendre, les racines que nous pouvons acheter aux indigènes et, en dernier recours, nos chevaux. nous avons mangé le dernier morceau de viande pour le dîner ce soir, pourtant personne ne semble très préoccupé par

l'état des provisions. Willard, le sergent Ordway et Goodrich ont été autorisés à visiter le village aujourd'hui; le premier est revenu le soir avec des racines et du pain, les deux derniers sont restés toute la nuit. un de nos compagnons a capturé un jeune grue du sable, elle était de la taille d'une perdrix et de couleur brun rougeâtre, elle semblait avoir environ 5 ou 6 jours; ces grues abondent dans ce voisinage.

Clark, May 21, 1806

Mercredi 21 mai 1806 il a plu ce matin. Shields et Gibson sont partis chasser vers les montagnes. Collins est entré aujourd'hui et est resté environ deux heures, il n'a rien tué depuis qu'il est sorti la dernière fois. Nous avons mis 5 hommes au travail pour construire un canoë dans le but de pêcher et de traverser la rivière, et pour lequel nous pouvons obtenir un bon cheval. Comme notre tente n'est pas suffisante pour nous protéger de la pluie, nous sommes obligés de trouver un autre abri pour nous sécuriser des averses répétées qui tombent. Nous avons aménagé un petit espace semi-circulaire couvert d'herbe qui offre un abri très sûr pour nous permettre de dormir dessous. Nous avons divisé notre stock de marchandises parmi notre groupe dans le but d'obtenir des racines, etc. des natifs; la part de chaque homme s'élevait à environ un alène, une épingle à tricoter, un peu de peinture, du fil et 2 aiguilles, ce qui est une maigre dépendance pour les racines pour nous faire traverser ces grands obstacles enneigés (les montagnes Rocheuses) qui est et sera la cause de notre détention dans ce voisinage probablement jusqu'au 10 ou 15 juin. Elles sont à cette période couvertes de neige en profondeur. Les plaines sur les hautes terres au-dessus de nous sont aussi recouvertes de neige. Le sergent Ordway, Goodrich et Willard sont allés au village aujourd'hui pour obtenir quelques racines. Nous avons mangé le dernier de notre viande pour le dîner aujourd'hui, et notre seul espoir certain est les racines que nous pouvons obtenir des natifs pour les quelques articles qu'il nous reste; ces racines avec le gibier que nous pouvons obtenir des bois nous dureront probablement jusqu'à l'arrivée des saumons. Si cela ne devait pas être le cas; nous avons un cheval en réserve prêt à être tué que les Indiens nous ont proposé. Willard est revenu du village. Le sergent Ordway et Goodrich sont restés toute la nuit. L'un des hommes m'a apporté un jeune Grue du Canada qui avait environ 5 ou 6 jours, il avait une couleur brun jaunâtre, à peu près de la taille d'une perdrix. Ces grues sont très abondantes dans toutes les parties de ce pays par paires de deux, et parfois trois ensemble.

Le groupe avait récolté des racines avec les feuilles encore attachées, ils auraient probablement pu être triées avec l'aide des Indiens. Cependant, la famille des Apiacées (Apiaceae) est l'une des familles de plantes les plus diverses et les plus confuses de la région, et Lewis ne pouvait pas être sûr que les hommes ne rapporteraient pas d'autres espèces toxiques peu connues des Indiens. La décision d'acheter des racines était probablement prudente.

Lewis, May 22, 1806

Jeudi 22 mai 1806. Un beau matin, nous avons exposé tous nos bagages à l'air pour les sécher, ainsi que nos réserves de racines et de pain achetés aux natifs. Nous avons permis à Windsor et à McNeal d'aller au village indien. Le sergent Ordway et Goodrich sont revenus ce matin avec une bonne provision de racines et de pain. Vers midi, 2 hommes indiens sont descendus la rivière sur un radeau et sont restés environ 3 heures dans notre camp avant de retourner à leur village. Nous avons envoyé Shannon et Colter chasser en direction des montagnes. Nous avons envoyé le sergent Pryor en aval jusqu'à l'embouchure du ruisseau Collins pour examiner le pays et chercher un bon emplacement pour un campement sur la rivière en dessous de ce ruisseau, ayant décidé de déplacer notre camp en dessous de ce ruisseau s'il continue d'être élevé, dès que nous aurons terminé notre canoë, car le pays dans lequel nous sommes actuellement limités pour chasser est restreint par ce ruisseau et la rivière à une très étroite bande, et le gibier est déjà devenu rare. Si nous pouvons obtenir une bonne situation en dessous de l'entrée de ce ruisseau, cela sera beaucoup plus avantageux car le territoire de chasse est plus étendu et le gibier plus abondant qu'au-dessus. Le cheval que les indiens nous ont donné à tuer a été emmené hier par les natifs avec un groupe de leurs chevaux, je présume par erreur; n'ayant pas de viande à midi, nous avons ordonné qu'un des plus gros de nos poulains soit abattu. Nous avons trouvé que la chair de cet animal était grasse, tendre et pas du tout mal goûté. Nous en avons trois autres que nous voulons réserver pour les Montagnes Rocheuses si nous pouvons subsister ici sans eux. Mon cheval qui a été castré avant-hier s'est blessé la cuisse sur le côté interne avec la corde par laquelle il était attaché ce soir-là et est maintenant tellement enflé à cause de la blessure, de la castration et de la collection de vermines qu'il ne peut pas marcher, bref il est le plus misérable spectacle; J'ai fait nettoyer ses blessures des vermines en les lavant bien avec une forte décoction de l'écorce des racines et des feuilles de sureau mais je pense que les chances de guérison sont contre lui. À 15h, nous avons observé un grand groupe d'Indiens à cheval à la poursuite d'un cerf qu'ils ont fait entrer dans la rivière en face de notre camp; Le capitaine C., moi-même et trois de nos hommes avons tiré et tué le cerf dans l'eau; les indiens l'ont poursuivi sur un radeau et l'ont attrapé. Il est étonnant de voir ces gens descendre ces collines escarpées, ce qu'ils font à toute vitesse. En retournant au camp, nous avons trouvé Drewyer, les deux Fields, Gibson et Shields juste arrivés avec cinq cerfs qu'ils avaient tués à une distance considérable vers les montagnes. Ils ont également apporté deux truites saumonées qu'ils avaient achetées à des Indiens qu'ils avaient rencontrés sur le chemin du retour au camp. – Deux Indiens qui étaient juste arrivés dans notre camp nous ont informés que ces truites saumonées restaient dans cette rivière la majeure partie de l'hiver, qu'elles n'étaient pas bonnes en cette saison, ce que nous avons rapidement découvert, elles étaient très maigres. Ces indiens nous ont également informés qu'il y avait actuellement un grand nombre de saumons à peu de distance d'ici dans la rivière Lewis, qui venaient d'arriver et étaient très gras et fins, ils ont dit qu'il faudrait encore un peu de temps avant

qu'ils remontent cette rivière aussi haut que cet endroit. Un groupe de natifs sur la rive opposée a informé ceux avec nous qu'un groupe de Shoshones avait encerclé un lodge de leur nation du côté sud de la rivière Lewis il y a deux nuits, que les habitants ayant découvert l'ennemi à temps ont effectué leur retraite au cours de la nuit et se sont échappés. L'enfant de Charbono est très malade ce soir; il fait ses dents et depuis plusieurs jours a eu une diarrhée violente, qui ayant soudainement cessé, il a été attaqué par une forte fièvre et son cou et sa gorge sont très enflés ce soir. Nous lui avons donné une dose de crème de tartre et de farine de soufre et avons appliqué un cataplasme d'oignons bouillis sur son cou aussi chaud qu'il pouvait le supporter. Le sergent Pryor est revenu tard dans la soirée et nous a informés qu'il était descendu la rivière pendant huit milles et que les falaises s'imposaient si abruptement à la rivière qu'il ne pouvait aller plus loin sans revenir sur plusieurs milles en arrière et en montant sur les collines, et qu'il avait pensé qu'il valait mieux revenir et descendre demain sur la plaine élevée car il croyait que l'embouchure du ruisseau était à une distance considérable. Drewyer, qui a été sur place, nous informe qu'elle est à environ 10 miles et qu'il n'y a pas de situation sur la rivière à une certaine distance en dessous de ce ruisseau qui puisse éventuellement répondre à nos besoins. – Nous avons séché nos bagages, etc. parfaitement et les avons rangés.

Clark, May 22, 1806

Jeudi 22 mai 1806, une belle journée où nous avons exposé tous nos bagages au soleil pour les aérer et les sécher, ainsi que nos racines que nous avons obtenues des natifs. Nous avons donné la permission à Windser et McNeal d'aller aux villages indiens. Sergt. Ordway et Goodrich sont revenus à 11 heures du matin. Peu après, deux hommes indiens sont descendus sur un radeau et sont restés avec nous environ 3 heures avant de retourner à leur village. Shannon et Colter sont sortis aujourd'hui pour chasser vers les montagnes. Sergt. Pryor est parti chasser en aval de la rivière, et examiner l'embouchure du ruisseau Collins, pour voir s'il y avait un bon endroit pour un camp en dessous de ce ruisseau. Ce ruisseau, qui ne peut être traversé en raison de sa profondeur et de sa rapidité, est un grand obstacle sur notre chemin vers les meilleures zones de chasse. Il nous confine à un espace étroit entre ce ruisseau et la rivière sur laquelle nous sommes campés. Si un endroit peut être trouvé juste en dessous du ruisseau, il nous conviendrait mieux que notre position actuelle car de là, nous pourrions nous éloigner pour chasser, et être également proche des poissons s'ils remontaient, etc. Le cheval que les Indiens nous avaient laissé pour tuer a été conduit à leur village avec un groupe de chevaux qui, je suppose, appartenaient à un autre homme. Comme la plupart de nos hommes n'ont pas mangé de viande depuis 2 jours, et se plaignent des racines, n'étant pas habitués à vivre exclusivement dessus, nous avons abattu un grand poulain qui nous avait été offert par un jeune homme avec une jument élégante le _____ instant. Ce poulain était gras et la viande avait l'air appétissante. Tard dans la soirée, on nous a informés que le cheval sur lequel le capitaine L. avait traversé les montagnes Rocheuses, et qui avait été coupé avant-hier, avait la hanche déboîtée depuis, et ne pouvait pas marcher.

Le capitaine Lewis l'a examiné et pensait qu'il ne pourrait pas se rétablir. À 15 heures, nous avons observé un nombre d'Indiens pourchassant un cerf à cheval sur les collines opposées. Peu après, le cerf a pris l'eau et moi, le capitaine L., et 3 hommes sommes descendus de ce côté, et avons tué le cerf dans l'eau, le cerf a dérivé et les Indiens l'ont pris à l'aide d'un radeau qu'ils avaient préparé. À mon retour au camp, j'ai trouvé Drewyer, Jos. & Reuben Fields, Shields et Gibson venant juste de rentrer de la chasse avec 5 cerfs qu'ils avaient tués dans les hautes terres vers les montagnes. Ils ont aussi apporté avec eux deux truites saumonées qu'ils avaient achetées d'Indiens qu'ils avaient vus sur leur chemin de retour au camp. À 17 heures, deux jeunes hommes très décorés à leur manière sont venus à notre camp et nous ont informés que les poissons gras étaient en grand nombre dans la rivière Lewis. Ces truites saumonées que nos chasseurs avaient apportées étaient maigres et de celles qui sont pêchées en hiver dans cette rivière et n'étaient pas celles qui remontent au printemps. Un grand nombre d'Indiens sont venus sur la rive opposée et ont informé ceux de ce côté que les Indiens Serpents étaient venus à une loge sur la rivière Lewis pendant la nuit. Les habitants, les ayant découverts au préalable, ont abandonné la maison. Le fils de Shabonoe, un petit enfant, est dangereusement malade. Sa mâchoire et sa gorge sont très enflées. Nous avons appliqué une cataplasme d'oignons. Après lui avoir donné un peu de crème de tartre, etc.. Cette journée s'est avérée être belle et claire, ce qui nous a donné l'occasion de sécher nos bagages qui étaient devenus un peu humides.

Lewis, May 23, 1806

Vendredi 23 mai 1806. Le Sergt. Pryor a blessé un cerf tôt ce matin dans un saline près du camp ; mon chien l'a poursuivi dans la rivière ; les deux jeunes hommes indiens qui étaient restés avec nous toute la nuit ont monté leurs chevaux, ont traversé la rivière à la nage et ont repoussé le cerf dans l'eau ; le Sergt. Pryor l'a tué au moment où il a atteint la rive de notre côté, les indiens sont revenus comme ils étaient venus. Nous avons ordonné que la moitié de ce cerf soit donnée aux indiens, ils ont immédiatement fait un feu et cuit leur viande, 4 autres se sont joints à eux venant du village et, avec leur aide, ils ont consommé leur part du butin en moins de 2 heures et ont quitté notre camp. Le crème de tartre et le soufre ont opéré plusieurs fois sur l'enfant au cours de la nuit dernière, il va nettement mieux ce matin, bien que l'enflure du cou n'ait que peu diminué ; nous continuons d'appliquer des cataplasmes d'oignons que nous renouvelons fréquemment au cours du jour et de la nuit. À midi, nous avons été visités par 4 indiens qui nous ont informés qu'ils étaient venus de leur village sur la rivière de Lewis à deux jours de cheval pour nous voir et obtenir un peu de collyre, le Capt. C. a lavé leurs yeux et ils sont repartis pour leur village. Il semblerait que notre compétence en tant que médecins et la vertu de nos médicaments se soient répandues très loin. Je souhaite sincèrement qu'il soit en notre pouvoir d'apporter du soulagement à ces pauvres malheureux. À 13 heures, Shannon, Colter, Labiche, Cruzatte, Collins et LaPage sont revenus de la chasse sans avoir tué autre chose que quelques faisans de la sorte brune foncée, qu'ils ont

ramenés avec eux. Ces chasseurs nous ont informés qu'ils avaient minutieusement chassé le pays entre la rivière et le ruisseau sur une certaine distance au-dessus et en-dessous de notre camp et qu'il n'y avait pas de gibier à trouver. Tous les chevaux qui ont été castrés, à l'exception de mon pauvre cheval malchanceux, semblent bien récupérer. Je suis convaincu que ceux castrés par les indiens se rétabliront beaucoup plus rapidement et qu'ils ne gonflent pas ni ne semblent souffrir autant que ceux castrés de manière habituelle.

Clark, May 23, 1806

Vendredi 23 mai 1806, une belle matinée. Le sergent Pryor a blessé un cerf près d'un endroit salé près de notre camp et notre chien l'a poursuivi jusque dans la rivière. Deux Indiens qui se trouvaient par hasard dans notre camp ont monté leurs chevaux et ont traversé la rivière à la nage, ont chassé le cerf dans l'eau de nouveau et l'ont poursuivi jusqu'à la rive où nous nous trouvions, et lorsque le cerf est sorti de l'eau, le Sgt. Pryor l'a tué. Nous avons ordonné que la moitié de ce cerf soit donnée à ces deux Indiens. Ils ont immédiatement fait du feu et ont cuit la viande. Quatre autres se sont joints à eux depuis le village et ils ont vite consommé leur part. L'enfant va quelque peu mieux ce matin qu'il n'allait hier soir. Nous avons appliqué un nouveau cataplasme d'oignon sauvage que nous avons renouvelé deux fois dans la journée. Le gonflement ne semble pas avoir augmenté depuis hier. Les 4 Indiens qui nous ont rendu visite aujourd'hui nous ont informés qu'ils venaient de leur village sur la rivière Lewis, à deux jours de cheval d'ici, dans le but de nous voir et d'obtenir un peu de collyre. Je leur ai lavé les yeux avec de l'eau ophtalmique et ils nous ont tous quittés à 14h et sont retournés dans les villages sur la rive opposée de cette rivière. À 13h, Shannon, Colter, Labiech, Crusatt, Lapage et Collins sont tous revenus de la chasse sans avoir tué quoi que ce soit à part quelques tétras et faisans noirs, dont ils ont apporté deux avec eux. Labiech a également apporté un écureuil siffleur qu'il avait tué sur son trou dans les hautes plaines. Cet écureuil diffère de ceux du Missouri par leur couleur, taille, nourriture et la longueur de leur queue et de ceux trouvés près des chutes de la Columbia.

Nos chasseurs nous ont rapporté une grande chouette hululante qui diffère de celles des États de l'Atlantique. Le plumage de cette chouette est un mélange uniforme de brun jaunâtre foncé et de blanc, où le brun foncé prédomine. Sa couleur peut être juste qualifiée de gris fer foncé. Le plumage est très long et remarquablement soyeux et doux. Elles n'ont pas les longues plumes sur la tête qui donnent l'apparence d'oreilles ou de cornes, des yeux remarquablement grands.

Les chasseurs nous ont informés qu'ils avaient chassé avec beaucoup de zèle tout le pays entre la rivière et quelque distance au dessus et en dessous sans la moindre chance de tuer du gibier. Ils nous disent que les hauteurs sont très froides avec de la neige qui est tombée chaque jour ou nuit pendant plusieurs jours consécutifs. Notre cheval qui avait été coupé est en bonne voie de guérison.

Lewis, May 24, 1806

Samedi le 24 mai 1806. L'enfant a été très agité la nuit dernière ; sa mâchoire et l'arrière de son cou sont beaucoup plus gonflés qu'ils ne l'étaient hier bien que sa fièvre ait considérablement baissé. Nous lui avons donné une dose de crème de tartre et appliqué une nouvelle cataplasme d'oignons. Nous avons envoyé quelques chasseurs ce matin et leur avons demandé de passer le ruisseau de Collins si possible et de chasser vers les champs de quawmash. William Bratton est toujours très malade ; il mange avec appétit, digère bien sa nourriture, et a presque parfaitement retrouvé sa chair mais il est si faible des reins qu'il peut à peine marcher, ni s'asseoir droit sans la plus grande douleur. Nous avons essayé tous les remèdes que notre ingéniosité pouvait concevoir, ou que notre stock de médicaments nous offrait, sans effet. John Sheilds a remarqué qu'il avait vu des hommes dans une situation similaire rétablis par de violentes sudations. Bratton a demandé à être soumis à une sudation de la manière proposée par Sheilds, ce à quoi nous avons consenti. Sheilds a creusé un trou circulaire de 3 pieds de diamètre et de quatre pieds de profondeur dans la terre. Il a allumé un grand feu dans le trou et bien chauffé, après quoi le feu a été retiré, un siège placé au centre du trou pour le patient avec une planche en dessous pour reposer ses pieds ; des cerceaux de saules pliés en arc se croisant au-dessus du trou, sur lesquels plusieurs couvertures ont été jetées, formant une tente sûre et épaisse d'environ 3 pieds de haut. Le patient étant dénudé a été placé sous cette tente dans le trou et les couvertures bien fixées de tous côtés. Le patient a été muni d'un récipient d'eau avec lequel il arrose le fond et les côtés du trou et de cette manière crée autant de vapeur ou de buée qu'il peut tolérer, dans cette situation il a été maintenu environ 20 minutes après quoi il a été sorti et plongé soudainement dans l'eau froide deux fois et fut immédiatement renvoyé au trou de sudation où il a été maintenu trois quarts d'heure de plus puis sorti, enveloppé dans plusieurs couvertures et laissé refroidir graduellement. Pendant qu'il était dans le trou de sudation, il a bu de grandes quantités d'une infusion forte de menthe sauvage. Sheilds dit qu'il avait au préalable vu l'infusion de racine de Seneca utilisée à la place de la menthe qui était maintenant employée faute de l'autre qui ne se trouve pas dans ce pays-ci.—cet essai a été fait hier ; Bratton se sent beaucoup mieux et marche aujourd'hui en disant qu'il est presque sans douleur.—à 11 heures du matin, un canoë est arrivé avec trois des natifs dont l'un l'homme malade dont j'ai fait mention auparavant comme ayant perdu la force de ses membres. C'est un chef de considérable importance parmi eux et ils semblent extrêmement soucieux de sa guérison. Comme il ne se plaint d'aucune douleur dans une partie particulière, nous pensons que cela ne peut être du rhumatisme, ni pouvons-nous supposer que ce soit une attaque paralytique sinon ses membres auraient été plus diminués. Nous avons supposé que c'était une maladie due à l'origine à un régime alimentaire de racines particulières peut-être et telles que nous n'en avons jamais témoigné auparavant. Pendant notre séjour au village du bras cassé, nous avions recommandé un régime de poissons ou de viande pour cet homme et le bain froid tous les matins. Nous lui avions aussi donné quelques doses de crème de tartre et de fleur de soufre à répéter tous les 3 jours. Ce

pauvre malheureux pense qu'il se sent un peu mieux mais pour moi il ne semble y avoir aucune amélioration visible. Nous sommes à court de solutions pour cet homme infortuné. Nous lui avons donné quelques gouttes de Laudanum et un peu de soupe portable. 4 de nos hommes ont traversé la rivière et visité la loge du Bras Cassé dans le but de troquer quelques aiguilles qu'ils avaient fabriquées à partir des maillons de petite chaîne appartenant à l'un de leurs pièges en acier, contre des racines. Ils sont rentrés le soir ayant eu beaucoup de succès, ils ont obtenu une bonne réserve de racines et de pain de cows.—cette journée a été plus chaude que toutes les précédentes depuis notre arrivée ici.

Clark, May 24, 1806

Samedi 24 mai 1806, une belle matinée. L'enfant était très agité la nuit dernière, sa mâchoire et l'arrière de son cou sont bien plus enflés qu'hier. Je lui ai donné une dose de crème de tartre et une nouvelle cataplasme d'oignons. J'ai demandé à Shields, Gibson, Drewyer, Crusat, Collins, ainsi qu'à Jo. et Rubin Fields de partir à la chasse et, si possible, de traverser le ruisseau Collins et de chasser vers les champs de quar mash. W. Brattin est encore très faible, il mange avec appétit mais il est tellement faible du bas du dos qu'il ne peut pas marcher. Nous avons utilisé tous les remèdes possibles pour le restaurer sans que cela ait l'effet escompté. Un de notre groupe, John Shields, a observé qu'il avait vu des hommes dans des situations similaires rétablis par de violents bains de vapeur. Et Bratten a demandé à être soumis à la sudation de la manière proposée par Shields, ce à quoi nous avons consenti. Shields a creusé un trou rond de 4 pieds de profondeur et 3 pieds de diamètre dans lequel il a fait un grand feu afin de chauffer le trou, après quoi le feu a été retiré, un siège placé dans le trou. Le patient s'est ensuite assis sur le siège avec une planche sous ses pieds et une boîte d'eau lui a été passée pour jeter sur le fond et les côtés du trou afin de créer autant de chaleur qu'il pouvait supporter. Et le trou a été couvert de couvertures soutenues par des cerceaux. Après environ 20 minutes, le patient a été sorti et plongé dans l'eau froide pendant quelques minutes, puis renvoyé dans le trou où il est resté environ 1 heure. Puis sorti et recouvert de plusieurs couvertures, qui ont été retirées progressivement jusqu'à ce qu'il refroidisse. Ce remède a été appliqué hier et Bratten se promène aujourd'hui et va beaucoup mieux. À 11 heures du matin, un canoë est descendu avec l'homme indien qui avait demandé une assistance médicale pendant notre séjour au village des bras cassés. À cet homme, j'avais donné quelques doses de fleur de soufre et de crème de tartre et ordonné qu'il prenne un bain froid chaque matin. Il se trouvait un peu mieux que lorsqu'il était au village. Il avait perdu l'usage de tous ses membres et ses doigts étaient contractés. Nous sommes perplexes quant à ce que nous pourrions faire pour cet homme infortuné. Je lui ai donné quelques gouttes de Laudanum et de la soupe portable comme médicament. 4 de nos hommes ont traversé la rivière et se sont rendus au village des bras cassés et sont revenus le soir avec une provision de pain et de racines qu'ils ont obtenus en échange d'alènes qui étaient faites de morceaux de chaîne. Nous avons été visités aujourd'hui par les 2 jeunes hommes qui ont offert à Capt. L. et à moi-même un cheval chacun au

village. Ces hommes sont restés environ deux heures et sont retournés à leur village. Cette journée s'est avérée être très chaude.

Lewis, May 25, 1806

Dimanche 25 mai 1806. Il a plu une grande partie de la nuit dernière et cela a continué jusqu'à 6 heures du matin, notre tente en herbe est imperméable à la pluie. L'enfant est plus malade qu'hier. Nous lui avons donné une dose de crème de tartre qui n'a pas eu d'effet, nous lui avons donc donné un lavement le soir. Nous avons préparé une sudation pour le chef indien de la même manière que Bratton avait été traité par sudation, mais nous avons échoué car il ne pouvait ni s'asseoir ni être soutenu sur place. Nous avons informé les Indiens que nous ne connaissions pas d'autre remède pour lui sauf le faire transpirer dans leurs maisons de sudation et lui donner beaucoup de thé de menthe des chevaux que nous leur avons montré. Et que cela ne réussirait probablement pas car il était depuis trop longtemps dans son état actuel. Je suis convaincu que ce serait un excellent sujet pour l'électrothérapie et je regrette beaucoup de ne pas avoir la possibilité de la fournir. – Drewyer, Labiche et Cruzatte sont partis ce matin pour chasser en direction des terres à camass si ils peuvent franchir le ruisseau de Collins. Joseph et Reuben Feilds ont traversé la rivière pour chasser de l'autre côté, quelques miles plus haut, là où les autochtones nous disent qu'il y a beaucoup d'ours et quelques cerfs. Goodrich a visité un village environ 8 miles plus haut sur l'autre rive de la rivière et est revenu le soir ; il n'a obtenu que peu de racines, il nous a informés qu'il n'y avait que 8 personnes présentes ; les autres chassaient, creusaient des racines ou pêchaient sur la rivière Lewis. Il a vu plusieurs saumons dans leurs loges qu'ils lui ont dit venir de cette rivière, ces poissons étaient remarquablement gras et de bonne qualité. Gibson et Shields sont revenus ce soir, n'ayant tué qu'une seule grue du Canada. Ils avaient blessé une ourse et un cerf mais n'ont capturé ni l'un ni l'autre. Gibson m'a informé que l'ourse avait deux oursons, l'un blanc et l'autre noir comme du jais. Quatre Indiens sont restés avec nous ce soir.

Clark, May 25, 1806

Dimanche 25 mai 1806, il a plu modérément la majeure partie de la nuit dernière et ce matin jusqu'à 6 heures. L'enfant n'est pas aussi bien aujourd'hui qu'hier. J'ai répété le remède à la crème de tartre et le cataplasme aux oignons. J'ai fait préparer une sudation pour l'Indien, dans le même trou où Bratten avait transpiré il y a deux jours. Drouillard, Labiche et Pierre Cruzatte sont partis chasser vers les terres de camas, s'ils peuvent traverser le ruisseau qui se trouve entre ce lieu et là, ce qui a jusqu'à présent posé obstacle à nos chasseurs. Jos. et R. Fields ont traversé la rivière pour chasser sur la rive opposée. Goodrich s'est rendu au second village pour acheter des racines, dont il a pu acquérir un petit nombre. Il nous a informés que seulement 8 personnes restaient dans le village. Les hommes étaient soit à la chasse sur la rivière Lewis, soit à la pêche, et les femmes étaient parties creuser pour des racines. Il a vu plusieurs

saumons frais que les natifs lui ont dit venir de la rivière Lewis et étaient gras et beaux. L'un de nos hommes a acheté une peau d'ours des natifs qui était presque d'un blanc couleur crème. Cette peau, qui était celle d'un animal de taille moyenne parmi les ours, avec les différentes tailles, couleurs, etc. de ceux qui ont été tués par nos chasseurs, me donne une preuve plus forte que jamais que les ours de différentes couleurs de ce pays sont une seule espèce, plus que tout ce que j'ai pu avoir auparavant. Le poil de ces ours était infiniment plus long, fin et épais que celui des ours noirs; leurs griffes étaient également plus longues et plus émoussées, comme usées par le creusement pour des racines. J'ai vu ensemble les ours blancs, brun rougeâtre et de couleur fauve sur le Missouri; le fauve et le grizzly ont été vus et tués ensemble ici. Ceux-là étaient les couleurs de ceux que Collins a tués le 14 de ce mois. En bref, il n'est pas courant de trouver ici deux ours de cette espèce exactement de la même couleur, et si nous cherchions à les distinguer par leurs couleurs et à dénommer chaque couleur une espèce distincte, nous trouverions bientôt au moins vingt. Les différences les plus frappantes entre cette espèce d'ours et l'ours noir commun sont que les premiers sont plus grands et ont des griffes, des poils et des crocs plus longs, se nourrissent davantage d'autres animaux, ne restent pas aussi longtemps ou aussi près dans leurs tanières en hiver, et ne grimpent pas aux arbres, même s'ils sont durement poursuivis. Je crois que les ours panachés sont les mêmes ici que ceux du Missouri, mais ceux-ci ne sont peut-être pas aussi féroces que ceux du Missouri, peut-être en raison du fait qu'ils sont obligés, à cause de la rareté du gibier dans cette région, de vivre davantage de racines et donc ne sont pas autant dans l'habitude de saisir et de dévorer des animaux vivants. L'ours d'ici est loin d'être aussi passif que l'ours noir commun, ils ont attaqué et combattu nos chasseurs déjà, mais pas aussi férolement que ceux du Missouri. Il y a aussi ici quelques ours noirs communs, bien que moins communs que l'autre espèce.

Nous avons tenté de faire transpirer l'Indien malade, mais sans succès. Il n'était capable ni de s'asseoir ni d'être soutenu dans l'endroit préparé pour cela. J'ai donc décidé d'informer les Natives que rien d'autre que de sévères sudations ne pourrait restaurer cet homme diminué, et même cela était douteux dans sa situation actuelle. En soirée, Shields et Gibson sont revenus, n'ayant tué qu'une grue du Canada. Ils ont vu une ourse, 2 oursons et plusieurs cerfs. Ils ont tiré sur l'ourse et un cerf, mais tous les deux se sont échappés. Gibson m'a dit que les oursons étaient de couleurs différentes, l'un complètement noir et l'autre d'une couleur blanchâtre. 4 Indiens restent avec nous, l'un est retourné à leur village aujourd'hui.

Lewis, May 26, 1806

Lundi 26 mai 1806. Nous avons eu des averses fréquentes au cours de la dernière nuit. Collins, Shannon et Colter sont partis chasser dans les terres hautes à une certaine distance en amont du côté N.E. du ruisseau de Collins. Le Clystère administré à l'enfant hier soir a très bien fonctionné. Il est maintenant exempt de fièvre et va beaucoup mieux, le gonflement a considérablement diminué et semble

pouvoir disparaître sans suppurer. Nous continuons d'appliquer de nouveaux cataplasmes d'oignons sur la partie gonflée. Nous avons indiqué aux Indiens comment soigner le chef malade, lui avons donné quelques doses de fleur de soufre et de crème de tartre ainsi que de la soupe portable et leur avons ordonné de le ramener chez lui. Ils semblaient réticents à respecter cette dernière partie de l'ordre, car ils ont passé la journée et sont restés avec nous toute la nuit. À 13 h, Joseph et R. Fields sont revenus, accompagnés par Hohastillpilp et plusieurs autres chefs inférieurs ainsi que des jeunes hommes. Ces chasseurs nous ont informés qu'ils n'avaient pas pu atteindre les terrains qu'on leur avait indiqués à cause de la profondeur et de la rapidité d'un grand ruisseau qui se jette dans le fleuve environ 10 miles plus haut. Ils ont traversé le ruisseau Commearp à environ 1,5 mile et un deuxième ruisseau, un peu plus large, à 3 miles plus loin. À 4 miles en amont de ce dernier ruisseau sur le chemin du retour, ils ont visité un village que nos commerçants n'avaient jamais encore fréquenté, où ils ont obtenu une grande quantité de pain et de racines de Cows à des conditions très modérées. Nous avons permis au sergent Pryor et à quatre hommes de traverser la rivière demain matin dans le but de visiter ce village et avons également ordonné à Charbono, York et LePage de partir tôt pour le même endroit et de nous procurer des racines. Notre viande est à nouveau épuisée, nous avons donc ordonné à R. Fields de chasser le cheval demain matin que les Indiens nous ont donné à tuer. Un de nos hommes a vu un saumon dans la rivière aujourd'hui. Dans l'après-midi, nous avons terminé notre canoë et l'avons mis à l'eau ; il semble répondre très bien et peut transporter environ 12 personnes. — la rivière continue de monter rapidement et les neiges des montagnes diminuent visiblement.

Clark, May 26, 1806

Lundi 26 mai 1806 Quelques petites averses de pluie la nuit dernière, et un temps nuageux ce matin jusqu'à 7 heures du matin, moment où le ciel s'est dégagé et il est devenu beau et chaud. Collins, Shannon et Colter sont partis chasser sur les hauts plateaux au nord-est de notre position en direction du ruisseau Collins. L'enfant va un peu mieux ce matin bien que l'enflure persiste. Nous continuons d'appliquer le cataplasme d'oignon. J'ai décidé de ce qui devrait être fait pour l'homme invalide, je lui ai administré quelques doses de crème de tartre et de soufre en poudre, ainsi que de la soupe portable et j'ai donné pour instruction qu'il soit ramené à la maison pour être mis à transpirer, etc. À 13 heures, Joseph et R. Fields sont revenus accompagnés de Hoh hast ill pilt et d'un second chef ainsi que de 4 hommes. Plusieurs jeunes hommes sont également venus à cheval de ce côté. Jo et R. Fields nous ont informés qu'ils étaient dans un village situé à 4 miles en amont du deuxième ruisseau depuis ici sur la rive opposée, où ils ont obtenu des racines à des conditions très raisonnables. Ils n'ont pas pu poursuivre leur chasse plus en amont, car les ruisseaux étaient trop hauts pour qu'ils puissent les traverser, etc. Nous avons donné la permission au sergent Pryor et à 4 hommes de traverser la rivière et de commercer avec les natifs du village où se trouvaient les Fields hier pour des racines, etc. Nous avons

également ordonné à Shabono et York de se rendre dans le même village et d'y acheter des racines pour nous, si possible. L'un de nos hommes a vu un saumon dans la rivière aujourd'hui, et deux autres en ont mangé, provenant du village le plus proche, qui avait été apporté de la rivière Lewis. Notre canoë est terminé et a été mis à l'eau. Il peut transporter 12 hommes. Le niveau de l'eau monte très rapidement et la neige semble fondre sur les montagnes.

Lewis, May 27, 1806

Mardi 27 mai 1806. Tôt ce matin, nous avons envoyé Reuben Fields à la recherche du cheval que les indiens nous avaient donné pour tuer. À 10 heures du matin, il est revenu avec le cheval et nous l'avons tué et découpé ; il était grand et en bon état. Hohastillpilp nous a dit que la plupart des chevaux que nous voyions courir en liberté dans le voisinage lui appartenaient, ainsi qu'à son peuple, et que chaque fois que nous aurions besoin de viande, il nous demandait de tuer ceux que nous voulions ; c'est un acte de générosité qui ferait honneur à une telle host de civilisation ; en effet, je doute qu'il n'y ait pas un grand nombre de nos compatriotes qui nous verraienr jeûner de nombreux jours avant que leur compassion les incite à un acte de générosité semblable. Le sergent Pryor et le groupe envoyé au village indien sont partis tôt ce matin. Le soir, il est revenu avec Gibson et Shields. Les autres sont restés au village pour la nuit ; ils ont rapporté une bonne réserve de racines et de pain. Nous avons aussi envoyé le sergent Ordway et 2 hommes ce matin de l'autre côté de la rivière Lewis pour du saumon, que les indiens nous ont dit pouvoir être obtenu en abondance à cet endroit, et que ce n'est qu'à une demi-journée de cheval, presque plein sud. Drewyer, Cruzatte et Labuish sont retournés à 16 h avec cinq cerfs qu'ils avaient tués un peu plus loin dans le ruisseau Collins, de ce côté ; ce cours d'eau continue d'être si haut qu'ils ne pouvaient pas le traverser. Le fils de Charbono va beaucoup mieux aujourd'hui, bien que l'enflure sur le côté de son cou, je pense, se terminera par un vilain abcès un peu en dessous de l'oreille. Les indiens étaient si soucieux que le chef malade soit mis à suer sous notre surveillance qu'ils ont demandé que nous faisions une deuxième tentative aujourd'hui ; en conséquence, le trou a été quelque peu agrandi et son père, un vieil homme très bien de mine, est entré dans le trou avec lui et l'a soutenu dans une position adéquate durant l'opération ; nous n'avons pas pu le faire suer aussi abondamment que nous le souhaitions. Après l'opération, il se plaignait de douleurs considérables, nous lui avons donné 30 gouttes de laudanum qui l'ont rapidement apaisé et il a très bien reposé. Cela indique au moins une forte marque d'affection parentale. Ils semblent tous extrêmement attentifs à ce malade et ne semblent pas relâcher leur assiduité envers lui, bien qu'il ait été malade et impotent pendant plus de trois ans. Les Chopunnish semblent être très attentionnés et gentils avec leurs personnes âgées et traitent leurs femmes avec plus de respect que les nations du Missouri. Il y a une espèce d'écureuil fouisseur commun dans ces plaines qui, dans leurs habitudes, ressemblent quelque peu à ceux du Missouri mais qui sont une espèce distincte. Ce petit animal mesure une longueur de pied cinq et 1/2 pouces du nez à l'extrémité de la queue, celle-ci occupant seulement 2 1/4 pouces

; le tour de corps est de 11 pouces. Le corps est proportionnellement long, le cou et les pattes courts ; les oreilles sont courtes, légèrement pointues, et adhèrent au crâne ; l'ouverture de l'oreille est proportionnellement plus grande que celle des autres animaux qui creusent. Les yeux sont de taille moyenne, la pupille noire et l'iris d'un brun sombre suie. Les dents sont comme celles de l'écureuil ainsi que tout son contour. Les moustaches sont fournies, longues et noires ; il a aussi quelques longs poils noirs au-dessus des yeux. Il a cinq orteils à chaque pied ; les deux orteils intérieurs des pattes avant sont remarquablement courts, avec de courts ongles émoussés. Les autres orteils sur ces pattes sont longs, noirs, légèrement courbés et nettement pointus. Les orteils externes et internes des pattes arrière ne sont pas courts, mais ils sont loin d'être aussi longs que les trois orteils au centre du pied qui sont remarquablement longs, mais les ongles ne sont pas aussi longs que ceux des pattes avant, bien qu'ils soient de la même forme et couleur. Les poils de la queue, bien qu'épaissement implantés sur chaque partie, respectent seulement les deux côtés. Cela lui donne une apparence plate et une forme ovale allongée. Les pointes des poils qui forment les bords extérieurs de la queue sont blanches. La base des poils est soit noire soit rouge renard. La partie inférieure de la queue est un gris fer, la partie supérieure un brun rougeâtre. La partie inférieure des mâchoires, la partie inférieure du cou, les pattes et les pieds depuis le corps et le ventre sont d'un rouge brique clair. Le nez, jusqu'à hauteur des yeux, est d'un rouge brique plus foncé. La partie supérieure de la tête, du cou et du corps sont d'une couleur grisâtre brunâtre avec une nuance de rouge brique. Le poil plus long de ces parties étant d'une couleur blanc rougeâtre à leurs extrémités, se rejoignent d'une manière qui donne l'apparence d'être moucheté à une certaine distance. Ces animaux forment de grandes associations comme ceux du Missouri, occupant avec leurs terriers un ou parfois 200 acres de terre. Les terriers sont séparés et sont chacun occupés peut-être par dix ou douze de ces animaux. Il y a un petit monticule devant le trou formé par la terre jetée hors du terrier et souvent il y a trois ou quatre trous distincts formant ce que j'appelle un terrier avec leurs bouches autour de la base de ce petit monticule qui semble être occupé comme une tour de guet en commun par les habitants de ces plusieurs trous. Ces monticules atteignent parfois 2 pieds de hauteur et 4 pieds de diamètre, et sont distribués de manière irrégulière sur le terrain qu'ils occupent à une distance de dix à trente ou quarante yards. Quand vous vous approchez d'un terrier, les écureuils, un ou plusieurs, se mettent habituellement droits sur ces monticules et émettent une sorte de sifflement aigu, quelque peu comme "tweet, tweet, tweet", etc. Ils ne vivent pas d'herbe comme ceux du Missouri mais de racines. L'un d'eux que j'ai examiné avait dans sa bouche deux petits bulbes d'une espèce de graminée, qui ressemblaient beaucoup à ce qu'on appelle parfois la noix d'herbe. Les intestins de ces petits animaux sont remarquablement grands pour leur taille. Fourrure courte et très fine. L'herbe dans leurs villages n'est pas coupée comme dans ceux des plaines du Missouri. J'ai conservé la peau de plusieurs de ces animaux avec la tête, les pattes et les jambes entières. Le pivert noir que j'ai souvent mentionné et qui se trouve dans la plupart des régions des montagnes Rocheuses ainsi que dans les montagnes occidentales et sud-ouest. Je n'ai jamais eu l'occasion de l'examiner avant il y a

quelques jours lorsque nous en avons tué et conservé plusieurs. Cet oiseau est à peu près de la taille du pivert geai ou de la tourterelle, bien que ses ailes soient plus longues que celles de ces oiseaux. Le bec est noir, d'un pouce de long, assez large à la base, légèrement courbé et pointu ; les deux mâchoires sont de la même longueur. Autour de la base du bec, incluant l'œil et une petite partie de la gorge, est d'un rouge cramoisi fin. Le cou et aussi bas que le jabot à l'avant sont d'un gris fer. Le ventre et la poitrine sont un mélange curieux de blanc et de rouge sang qui donne l'impression d'avoir été artificiellement peints ou teints de cette couleur. Le rouge prédomine. Le haut de la tête, le dos, les côtés, la surface supérieure des ailes et de la queue sont noirs, avec un éclat de vert luisant sous un certain angle de lumière. Le dessous des ailes et de la queue est d'un noir suie. Il a dix plumes dans la queue, pointues, et celles au centre plutôt les plus longues, mesurant 2 1/2 pouces de longueur. La langue est barbelée, pointue et d'une substance cartilagineuse élastique. L'œil est modérément grand, la pupille noire et l'iris d'un brun jaunâtre foncé. Cet oiseau, dans son comportement en vol, ressemble au petit pivert à tête rouge commun aux États atlantiques ; son cri ressemble aussi quelque peu à cet oiseau. La queue pointue semble l'aider à se poser avec plus de facilité ou à maintenir sa position de repos contre le côté perpendiculaire d'un arbre. Les jambes et les pattes sont noires et recouvertes de larges écailles imbriquées. Il a quatre doigts à chaque pied, dont deux en arrière et deux devant ; les ongles sont très courbés, longs et remarquablement aiguisés ou pointus. Il se nourrit de vers, de larves et d'une variété d'insectes.

Clark, May 27, 1806

Mardi 27 mai 1806 Un matin nuageux Le Sergent. Pryor et son groupe partent à 7 heures du matin. Le Sergent. Ordway et deux hommes reçoivent l'ordre de traverser la rivière et de poursuivre à travers les plaines jusqu'à Lewis et de procurer du saumon dans cette rivière, et de revenir demain si possible il part à 8 heures du matin. Nous avons envoyé Rub. Field à la recherche du cheval que les Indiens nous avaient donné à tuer. à 10 heures. du matin, il est revenu avec le cheval et il a été tué et dépecé; il était gros et en bon état. hohastillpilp nous a dit que la plupart des chevaux que nous voyions courir dans ces plaines dans ce voisinage appartenaient à lui et à son peuple, et chaque fois que nous avions besoin de viande, il nous demandait de tuer ceux que nous souhaitions; c'est un acte de générosité qui honorerait un tel hôte de la civilisation. Le Sergent. Pryor, Gibson & Shields sont retournés du village avec une bonne réserve de racines et de pain. Shabono, Lapage & Yourk que nous avions envoyés pour acheter des racines pour nous sont restés au village toute la nuit. Drewyer, Labiech & Crusat rentrent à 16 heures. avec 5 cerfs qu'ils avaient tués à une certaine distance en amont du ruisseau Collin's, de ce côté-là, ce courant étant toujours si haut qu'ils ne pouvaient pas le traverser.

L'enfant de Shabono va beaucoup mieux aujourd'hui; bien que l'enflure sur le côté de son cou je crois se terminera en un vilain abcès un peu en dessous de l'oreille. Les Indiens étaient si anxieux que le chef malade (qui a perdu l'usage de

ses membres) soit mis en sudation sous notre surveillance qu'ils m'ont demandé de faire une deuxième tentative aujourd'hui; en conséquence le trou a été élargi et son père, un vieil homme très beau, a effectué tout le labeur, etc. Nous n'avons pas pu le faire surer autant que nous le souhaitions, étant contraints de le maintenir debout dans le trou à l'aide de cordes. Après l'opération il s'est plaint de douleur considérable, je lui ai donné 30 gouttes de Laudanum qui l'ont vite apaisé et il a bien reposé. Je note les marques les plus fortes d'affection parentale. Ils semblent tous extrêmement attentifs à cet homme malade, et ne semblent pas relâcher leur assiduité envers lui, bien qu'il soit malade et impuissant depuis près de 5 ans. Les Chopunnish semblent être très attentifs et gentils avec leurs personnes âgées et traitent leurs femmes avec plus de respect que les natifs du Missouri.

Il existe une espèce d'écureuil siffleur commune dans ces plaines qui, par ses habitudes, ressemble un peu à ceux du Missouri mais est une espèce distincte. Ce petit animal mesure 1 pied 5 pouces et demi du nez à l'extrémité de la queue, dont la queue occupe seulement 2 pouces et 1/4; en circonférence, il mesure 11 pouces, le corps est proportionnellement long, le cou et les pattes courts; les oreilles sont courtes, pointues de manière obtuse et se couchent près de la tête; l'ouverture de l'oreille est plus grande proportionnellement que la plupart des animaux qui creusent. Les yeux sont de taille modérée, la pupille noire et l'iris d'un brun foncé poussiéreux. Les dents ressemblent à celles de l'écureuil comme l'ensemble de son contour. Les moustaches sont fournies, longues et noires; il a aussi quelques longs poils noirs au-dessus de l'œil. Il a cinq doigts à chaque pied; les deux orteils internes des pattes avant sont remarquablement courts et ont des ongles courts et émoussés. Les autres doigts de ces pattes sont longs, légèrement courbés, noirs et pointus. Les orteils externes et internes des pattes arrière ne sont pas courts, mais ils ne sont en aucun cas aussi longs que les trois doigts au centre du pied qui sont remarquablement longs, mais les ongles ne sont pas aussi longs que ceux des pattes avant, bien qu'ils aient la même forme et couleur. Les barres de la queue, bien que densément insérées sur chaque partie, concernent les deux côtés seulement. Cela lui donne une apparence plate et une longue forme ovale. Les pointes des poils qui forment les bords extérieurs de la queue sont blanches. La base des poils est soit noire soit d'un rouge renard. Le disque inférieur de la queue est d'un gris fer, le supérieur d'un brun rougeâtre. La partie inférieure des mâchoires, la partie inférieure du cou, les pattes et les pieds à partir du corps et le ventre sont d'un rouge brique clair. Le nez jusqu'à hauteur des yeux est d'un rouge brique plus sombre. La partie supérieure de la tête, du cou et du corps sont d'une couleur gris-brun curieuse avec une nuance de rouge brique. Les poils plus longs de ces parties étant d'une couleur rougeâtre blanche à leurs extrémités tombent ensemble de telle manière qu'ils donnent l'apparence d'être tachetés à une certaine distance. Ces animaux forment de grandes associations comme ceux du Missouri, occupant avec leurs terriers un ou parfois 200 acres de terre. Les terriers sont séparés et sont chacun occupés peut-être par 10 ou 12 de ces animaux. Il y a un petit monticule devant le trou formé de la terre sortie du terrier et souvent il y a trois ou quatre trous distincts

formant ce que j'appelle un seul terrier, autour de la base du monticule, qui semblent être occupés comme une tour de guet en commun par les habitants de ces plusieurs trous. Ces monticules mesurent parfois jusqu'à 2 pieds de haut et 4 pieds de diamètre et sont distribués irrégulièrement sur le terrain qu'ils occupent à une distance allant de dix à 30 ou quarante verges. Lorsque vous approchez d'un terrier, les écureuils, seuls ou à plusieurs, se tiennent habituellement droits sur ces monticules et émettent une sorte de sifflement aigu, quelque chose comme tweet, tweet, tweet, etc. Ils ne vivent pas d'herbe comme ceux du Missouri mais de racines. Un que j'ai examiné avait dans sa bouche deux petits bulbes d'une espèce de graminée, qui ressemblait beaucoup à ce que l'on appelle parfois le noisetier. Les intestins de ces petits animaux sont remarquablement grands pour leur taille; la fourrure est courte et très fine. L'herbe dans leur village n'est pas coupée comme dans celles des plaines du Missouri. J'ai conservé les peaux de plusieurs de ces animaux avec les têtes, les pattes et les jambes entières. Le pic noir qui se trouve dans la plupart des parties des montagnes Rocheuses ainsi que des montagnes de l'ouest et du sud-ouest, je n'avais jamais eu l'occasion de l'examiner, jusqu'à il y a quelques jours quand nous en avons tué et conservé plusieurs. Cet oiseau est de la taille du pivert ou de la tourterelle, bien que ses ailes soient plus longues que celles de ces oiseaux. Le bec est noir, d'un pouce de long, assez large à la base, un peu courbe et pointu ; les bords sont de longueur égale. Autour de la base du bec comprenant l'œil et une petite partie de la gorge est d'un rouge écarlate. Le cou et jusqu'à la poitrine en avant est d'un gris fer. Le ventre et la poitrine sont d'un mélange curieux de blanc et de rouge sang qui donne l'impression d'avoir été artificiellement peints ou tachés de cette couleur, le rouge prédominant. Le haut de la tête, le dos, les côtés, la surface supérieure des ailes et de la queue sont noirs, la face inférieure des ailes et de la queue sont noires. Il a dix plumes dans la queue, pointues, et celles du centre plutôt les plus longues, mesurant 2 pouces et demi de long. La langue est barbelée, pointue et d'une substance cartilagineuse élastique. L'œil est modérément grand, la pupille noire et l'iris d'un brun jaunâtre foncé. Cet oiseau dans ses actions en vol ressemble au petit pic rougeâtre commun aux États de l'Atlantique; son chant ressemble aussi quelque peu à cet oiseau. La queue pointue semble l'aider à s'asseoir avec plus de facilité ou à se maintenir dans sa position de repos contre le côté perpendiculaire d'un arbre. Les jambes et les pieds sont noirs, et couverts d'écaillles imbriquées. Il a quatre doigts à chaque pied, dont deux en arrière et deux en avant ; les ongles sont très courbés, longs et remarquablement acérés ou pointus. Il se nourrit de bogues, de vers et une variété d'insectes.

Lewis, May 28, 1806

Mercredi 28 mai 1806. Nous avons envoyé Goodrich au village du bras cassé ce matin, il est revenu le soir avec des racines, du pain et un colis de poils de chèvre pour fabriquer nos tapis de selle. Reubin et Joseph Feilds sont partis ce matin pour chasser en amont sur un ruisseau qui se jette dans cette rivière à environ 8 miles au-dessus de nous. À midi, Charbono, York et Lapage sont revenus ; ils

avaient obtenu quatre sacs de racines séchées de vaches et un peu de pain. Le soir, Collins, Shannon et Colter sont revenus avec huit cerfs. Heureusement, ils avaient découvert un gué sur le ruisseau de Collins où ils avaient pu traverser avec leurs chevaux et avaient chassé sur le terrain de quawmash où nous avions rencontré pour la première fois les Chopunnish l'automne dernier. Il y avait, d'après eux, beaucoup de cerfs, mais peu d'ours. Le chef malade allait beaucoup mieux ce matin, il pouvait se servir de ses mains et de ses bras et semblait très satisfait de la perspective de guérison, affirmant se sentir bien mieux qu'il ne l'avait été depuis de nombreux mois. Je souhaite sincèrement que ces sueurs puissent le restaurer ; nous avons accepté qu'il reste encore avec nous et répète ces sueurs. Il est resté assis une grande partie de la journée. - L'enfant va aussi mieux, il est délivré de la fièvre, l'abcès n'est pas aussi gros mais semble mûrir. - Depuis mon arrivée ici, j'ai tué plusieurs oiseaux du genre corvus que l'on trouve uniquement dans les montagnes Rocheuses et leurs environs. J'ai rencontré cet oiseau pour la première fois au-dessus des trois fourches du Missouri et les ai vus sur les hauteurs des montagnes Rocheuses, mais je n'avais jamais auparavant eu l'occasion de les examiner de près. Le petit corvus décrit à Fort Clatsop est une espèce différente, bien que jusqu'à présent, je l'avais pris pour la même ; il est beaucoup plus grand et a un cri perçant qui rappelle le miaulement d'un chat. Le bec de cet oiseau fait 1 pouce et demi de long, il est proportionnellement grand, noir et de la forme qui caractérise ce genre. Le chapitre supérieur dépasse un peu l'inférieur. La tête et le cou sont aussi proportionnellement grands. L'œil est plein et plutôt saillant, l'iris est brun foncé et la pupille noire. Il est à peu près de la taille et quelque peu de la forme d'un geai, bien qu'un peu plus rond ou plus plein dans le corps. La queue mesure quatre pouces et demi de long, composée de 12 plumes presque de la même longueur. La tête, le cou et le corps de cet oiseau sont de couleur pigeon. Les ailes sont noires sauf les extrémités de six grandes plumes occupant l'articulation médiane de l'aile qui sont blanches. La face inférieure de l'aile n'a pas le noir brillant ou luisant qui marque sa surface supérieure. Les deux plumes au centre de la queue sont noires, comme le sont les deux plumes adjacentes sur la moitié de leur largeur, le reste est d'un blanc pur. Les pieds et les pattes sont noirs et imbriqués avec de larges écailles. Les ongles sont noirs et remarquablement longs et pointus, également très courbés. Il a quatre orteils à chaque pied dont un à l'arrière et trois à l'avant. Les orteils sont longs, particulièrement celui de l'arrière. Cet oiseau se nourrit de graines de pin et également d'insectes. Il réside dans les montagnes Rocheuses toute l'année et dans beaucoup de parties, c'est le seul oiseau qui y soit trouvé. - Nos chasseurs nous ont apporté un grand hibou huant qui diffère considérablement de ceux des États de l'Atlantique qui sont aussi communs ici. Le plumage de ce hibou est un mélange uniforme de brun jaunâtre foncé et blanc, dans lequel le brun foncé prédomine. Sa couleur peut être correctement qualifiée de gris fer foncé. Le plumage est très long et remarquablement soyeux et doux. Celui-ci n'a pas les longues plumes sur la tête qui lui donnent l'apparence d'oreilles ou de cornes. Les plumes de la tête sont longues, étroites et serrées ; elles se dressent presque jusqu'à l'extrémité, puis sont courbées en arrière soudainement comme si elles étaient bouclées. Une sorte de collerette de ces plumes entoure la gorge.

La tête a une apparence plate, étant plus large à l'avant et à l'arrière et mesure 1 pied 10 pouces de circonférence. Entourant les yeux et s'étendant à partir d'eux comme des rayons à partir du centre, un tissu de plumes ouvertes, longues et velues de couleur gris clair, qui cachent les oreilles très grandes et situées près des yeux derrière et se prolongeant en dessous d'eux. Ces plumes se rencontrent au-dessus du bec qu'elles cachent presque et forment le visage du hibou. Les yeux sont remarquablement grands et saillants, l'iris d'une couleur or pâle et la pupille circulaire et d'un vert foncé profond. Le bec est court et large à sa base. Le chapitre supérieur est très courbé à l'extrémité et se place au-dessus et devant le chapitre inférieur. Cet oiseau est de la taille du plus grand hibou huant. La queue est composée de onze plumes dont celles du centre sont plutôt les plus longues. Il est emplumé jusqu'à l'extrémité des orteils, dont il a quatre à chaque pied, un à l'arrière, un sur le côté extérieur et deux à l'avant. Les orteils sont courts, particulièrement celui de l'arrière, mais sont tous armés de longs ongles aigus et courbés de couleur brun foncé. Le bec est blanc et les narines circulaires, grandes et non reliées. Les habitudes et le cri de ce hibou sont très similaires à celui du grand hibou huant commun.

Clark, May 28, 1806

Mercredi 28 mai 1806 Nous avons envoyé Goodrich au Village du Bras Cassé pour obtenir des poils afin de rembourrer des selles. Jo. et R. Fields sont partis ce matin pour chasser vers les montagnes. À midi, Shabono, York et Lapage sont revenus. Ils ont obtenu 4 sacs de racines séchées de camas et un peu de pain. En soirée, Collins, Shannon et Cotter sont revenus avec 8 cerfs. Ils ont heureusement découvert un gué sur le ruisseau Collins où ils ont pu passer avec leurs chevaux et ont chassé sur les terres de camas où nous avons rencontré les Chopunnish l'automne dernier. Les cerfs étaient très abondants, nous ont-ils dit, mais il n'y avait pas beaucoup d'ours. Le chef malade va beaucoup mieux ce matin, il peut utiliser ses mains et ses bras et semble très content des perspectives de guérison, il dit se sentir beaucoup mieux qu'il ne l'a été depuis de nombreux mois. Je souhaite sincèrement que les suées le rétablissent. J'ai consenti à répéter les suées.

Le pays le long des montagnes Rocheuses s'étend sur plusieurs centaines de milles de longueur et environ 50 de large, est plat, extrêmement fertile et dans de nombreuses parties, couvert d'une grande et opulente croissance de pins à longues aiguilles. Près des cours d'eau, les collines sont élevées mais recouvertes d'un bon sol et ne sont pas remarquablement pierreuses, et possèdent plus de bois que le pays plat. Les terres en bordure des cours d'eau sont plutôt étroites et confinées, bien que fertiles et rarement inondées. Ce pays pourrait former un vaste établissement ; le climat semble aussi doux que celui d'une latitude similaire sur la côte Atlantique ; et ne peut être qu'autre que sain ; il possède un air sec et pur. L'herbe et de nombreuses plantes dépassent maintenant la hauteur du genou. Je ne doute pas que cette région, si elle était cultivée, produirait en abondance tous les articles essentiellement nécessaires au confort et à la

subsistance de l'homme civilisé. Pour ses habitants actuels, la nature semble avoir été généreuse, car elle a distribué une grande variété de plantes comestibles à travers le pays qui leur fournissent une source abondante de provisions ; celles-ci sont acquises avec peu de peine ; et lorsqu'elles sont préparées selon la méthode des autochtones, elles offrent non seulement une nourriture nutritive mais aussi agréable. Parmi les autres racines, celles qu'ils appellent le camas et le coussin sont considérées comme les plus agréables et précieuses car elles sont aussi les plus abondantes dans ces hautes plaines.

Le coussin est une racine noueuse d'une forme irrégulièrement ronde pas sans ressembler au ginseng en forme et en consistance ; cette racine, ils la collectent, enlèvent une fine écorce noire qui la recouvre et, après l'avoir pilée, l'exposent en galettes au soleil. Ces galettes font environ un pouce et quart d'épaisseur et 6 par 18 pouces de largeur, une fois sèches ils mangent ce pain tel quel sans autre préparation, ou le bouillent et en font un épais mucilage ; ce dernier est le plus courant et de loin le plus agréable. La fleur de cette racine n'est pas très différente de celle du ginseng. Cette racine, ils la récoltent dès que la neige disparaît au printemps, et continuent à la collecter jusqu'à ce que le camas la remplace vers le milieu du mois de juin. Le camas est également collecté pendant quelques semaines après son apparition au printemps, mais lorsque la tige apparaît, il n'est plus bon à consommer jusqu'à ce que les graines soient mûres, ce qui se passe environ à la période mentionnée, et alors le coussin décline. Le coussin est aussi souvent séché au soleil et pilé par la suite et utilisé pour épaisser la soupe et faire de la bouillie.

Le matin du 12, les Chopunnish ont tenu un conseil parmi eux sur le sujet dont nous leur avons parlé la veille, le résultat, tel que nous l'avons appris, était favorable, ils ont fait confiance aux informations reçues et ont décidé de suivre nos conseils. Après que ce conseil fut terminé, le principal chef ou le bras cassé, a pris la farine des racines de coussin et a épaisси la soupe dans les marmittes et les paniers de tous son peuple, cela terminé, il a fait une harangue dont le but était de faire connaître les délibérations de leur conseil et d'insister sur la nécessité de l'unanimité parmi eux, et une attention stricte à la résolution qui avait été convenue en conseil ; il a conclu en invitant tous les hommes qui avaient décidé de se conformer au décret du conseil à venir manger et a demandé à ceux qui refuseraient d'être ainsi liés de se montrer en ne prenant pas part au festin. J'ai été informé par l'un de nos hommes qui était présent dans la maison, qu'il n'y avait pas eu de voix dissidente sur cette grande question nationale, mais que tous avaient avalé leurs objections, s'ils en avaient, très joyeusement avec leur bouillie. Durant le temps de cette harangue animée et sonore du chef, les femmes pleuraient, se tordaient les mains, s'arrachaient les cheveux et semblaient être dans le plus grand désarroi. Après cette cérémonie, les chefs et hommes considérables sont venus en groupe là où nous étions assis, un peu à l'écart de notre tente, et deux jeunes hommes, sur l'instigation de la nation, ont présenté à Capt L. et à moi-même chacun un beau cheval. et nous ont informés qu'ils avaient écouté attentivement ce que nous avions dit et étaient résolus à suivre nos conseils, etc.-Qu'étant donné que nous n'avions pas vu les Indiens Pieds-

Noirs et les Minetarries de Fort dePrairie, ils ne pensaient pas qu'il était sûr de traverser les plaines du Missouri, où ils aimeraient aller à condition que ces nations ne les tuent pas. que lorsque nous aurions établi un comptoir de traite sur le Missouri comme promis, ils viendraient échanger des armes, des munitions, etc. et vivraient autour de nous. que cela leur ferait grand plaisir d'être en paix avec ces nations bien qu'ils aient versé beaucoup de leur sang. Ils ont dit qu'ils étaient pauvres mais que leur cœur était bon. nous pouvions être assurés de leur sincérité. quelques-uns de leurs hommes courageux viendraient avec nous jusqu'au Missouri et leur rapporteraient des nouvelles comme nous le souhaitions, et si nous pouvions faire la paix entre eux et leurs ennemis de l'autre côté des montagnes, leur nation passerait au Missouri à la fin de l'été. Sur le sujet de l'un de leurs chefs nous accompagnant au pays des Hommes Blancs, ils ne pouvaient pas encore se décider, mais ils nous le feraient savoir avant notre départ. que la neige était encore si profonde dans les montagnes que si nous tentions de passer, nous péririons certainement, et ils nous conseillaient de rester jusqu'à la prochaine pleine lune lorsque la neige disparaîtrait sur les flancs sud des collines et nous trouverions de l'herbe pour nos chevaux. L'enfant de Shabonos va mieux aujourd'hui qu'hier. il est exempt de fièvre. l'abcès n'est pas aussi gros mais semble progresser vers la maturité.

Lewis, May 29, 1806

Jeudi 29 mai 1806. Aucun mouvement du groupe aujourd'hui digne de mention. Nous avons une fois de plus un bon stock de viande et de racines. Bratton récupère très rapidement sa force ; l'enfant et le chef indien sont également en voie de guérison. Le chef a bien plus d'usage de ses mains et de ses bras. Il s'est lavé le visage lui-même aujourd'hui, ce qu'il n'avait pas pu faire auparavant pendant plus de douze mois. Nous aurions répété la sudation aujourd'hui s'il n'avait pas été nuageux et s'il n'avait pas plu à plusieurs reprises. Une espèce de lézard appelée par les Français "engagés prairie buffaloe" est originaire de ces plaines ainsi que de celles du Missouri. Je les ai appelés le lézard cornu. Ils sont à peu près de la taille et beaucoup la forme du lézard noir commun. Mais leur ventre est plus large, la queue plus courte et leur action beaucoup plus lente ; ils rampent beaucoup comme le crapaud. Ils sont de couleur brune avec des taches jaunâtres et brun-jaunâtre. Il est couvert d'écaillles minuscules entremêlées de petites excroissances cornées comme des piquants émoussés sur la face supérieure du corps. Le ventre et la gorge sont plus semblables à la grenouille et sont d'une couleur brun-jaunâtre clair. Autour du bord du ventre est régulièrement serti de petites projections cornées qui donnent à ces bords une figure dentelée. L'œil est petit et de couleur foncée. Au-dessus et derrière les yeux, il y a plusieurs projections de l'os qui, étant armées à leur extrémité d'une substance noire ferme, ont l'apparence de cornes sortant de la tête. Cette particularité m'a amené à le distinguer par l'appellation de lézard cornu. Je ne peux pas concevoir comment les engagés ont pu jamais assimiler cet animal avec le buffle car il n'y a pas plus d'analogie qu'entre le cheval et la grenouille. Cet animal se trouve en plus grand nombre dans les parties sablonneuses ouvertes des plaines et apparaît en

grande abondance après une averse ; ils sont parfois trouvés se prélassant au soleil mais se cachent dans de petits trous dans la terre la plus grande partie de leur temps. Ils sont nombreux aux chutes du Missouri et dans les plaines que nous avons récemment traversées au-dessus des Wallahwallahs.-Le Choke Cherry est en floraison depuis le 20 de ce mois. C'est une tige simple, ramifiée, ascendante. L'écorce est lisse et de couleur brun foncé avec une nuance rougeâtre. La feuille est dispersée, pétiole, ovale, pointue à son sommet, finement dentelée, lisse et d'un vert ordinaire. De 1,5 à 3 pouces de longueur et de 1,3/4 à 2 pouces de largeur. Les pédoncules sont communs, cylindriques, et de 4 à 5 pouces de longueur et sont insérés au hasard sur les rameaux de la croissance de l'année précédente. Sur la partie inférieure du pédoncule commun se trouvent souvent de 3 à 4 petites feuilles, étant les mêmes en forme que celles dernièrement décrites. D'autres pédoncules, d'1/4 de pouce de longueur, sont densement éparpillés et insérés sur tous les côtés du pédoncule commun à angles droits avec celui-ci, chacun élévant une seule fleur, qui a cinq pétales blancs courts obtus patentés avec de courtes griffes insérées sur le bord supérieur du calice. Le calice est un périanthe incluant à la fois les étamines et le germe, d'une seule feuille, finement fendu, entier, semi-globulaire, inférieur, caduc. Les étamines sont au nombre de vingt et plus et sont situées sur le bord de la coupe de la fleur ou ce que j'ai appelé le périanthe. Les filaments sont inégaux en longueur, subulés, infléchis et membranés supérieurs. Les anthères sont égales en nombre aux filaments, elles sont très courtes, oblongues et plates, nues et situées à l'extrémité des filaments, de couleur jaune tout comme le pollen. Un pistil. Le germen est ovale, lisse, supérieur, sessile, très petit ; le style est très court, simple, dressé, sur le dessus du germen, caduc. Le stigmate est simple, plat très court.

Clark, May 29, 1806

Jeudi 29 mai 1806 Aucun mouvement de l'équipe aujourd'hui digne de mention. Nous avons une fois de plus un bon stock de viande et de racines. Bratten retrouve très vite ses forces. L'enfant et le chef indien se rétablissent également. Le chef a beaucoup plus l'usage de ses mains et de ses bras. Il s'est lavé le visage tout seul aujourd'hui, ce qu'il n'avait pas pu faire auparavant pendant plus de douze mois. J'aurais répété la sudation aujourd'hui s'il n'avait pas fait nuageux et pluvieux à plusieurs reprises. Depuis mon arrivée ici, j'ai tué plusieurs oiseaux du genre Corvus que l'on trouve uniquement dans les montagnes Rocheuses et leurs environs. J'ai rencontré cet oiseau pour la première fois sur la rivière Jefferson et je les ai vus sur les hauteurs des montagnes Rocheuses, mais je n'avais jamais eu l'occasion de les examiner de près auparavant. Le petit Corvus décrit à Fort Clatsop est une espèce différente, bien que jusqu'à présent je l'avais pris pour le même, celui-ci est beaucoup plus grand et a un cri perçant semblable au miaulement d'un chat. Le bec de cet oiseau est long de 1 1/2 pouces, est proportionnellement grand, noir et de la forme qui caractérise ce genre. La mâchoire supérieure dépasse légèrement la mâchoire inférieure. La tête et le cou sont également proportionnés, les yeux pleins et plutôt saillants, l'iris brun foncé et violet noir. Il est de la taille et un peu de la forme de l'oiseau geai, bien que

plutôt plus rond et plus plein dans le corps. La queue mesure quatre pouces et demi de longueur, composée de 12 plumes de presque la même longueur. La tête, le cou et le corps de cet oiseau sont d'une couleur de pigeon. Les ailes sont noires, sauf les extrémités de six grandes plumes occupant l'articulation médiane des ailes qui sont blanches. La face inférieure des ailes n'est pas du noir brillant ou lustré qui marque sa surface supérieure. Les deux plumes au centre de la queue sont noires, tout comme les deux plumes adjacentes sur la moitié de leur largeur, le reste est d'un blanc pur. Les pattes et les jambes sont noires, et imbriquées de larges écailles, les ongles sont noirs et remarquablement longs et aigus, également très courbés, il a quatre orteils par pied dont un à l'arrière et trois à l'avant. Les orteils sont longs, en particulier celui de l'arrière. Cet oiseau se nourrit des graines du pin et également d'insectes. Il réside dans les montagnes Rocheuses toute l'année, et dans beaucoup d'endroits, c'est le seul oiseau que l'on trouve. Une espèce de lézard appelée par les Français engagés, buffle des prairies est native de ces plaines ainsi que celles du Missouri. Je les ai appelés lézard à cornes. Ils sont de la taille et un bon nombre de la figure du lézard noir commun, mais leur ventre est plus large, la queue plus courte et leur action beaucoup plus lente ; ils rampebnt un peu comme le crapaud. Ils sont de couleur marron avec des taches jaunâtres et brun jaunâtre. Il est recouvert d'écailles minuscules entremêlées de petites épines cornées obtuses sur la surface supérieure du corps. Le ventre et la gorge ressemblent plus à la grenouille et sont d'une couleur brun jaunâtre clair. Autour du bord du ventre est régulièrement disposé de petites excroissances cornées qui donnent à ces bords une figure dentelée, l'œil est petit et d'une couleur foncée. Au-dessus et derrière les yeux, il y a plusieurs saillies osseuses qui, armées à leurs extrémités d'une substance noire ferme, ont l'apparence de cornes poussant hors de la tête. Cette partie m'a incité à le distinguer par l'appellation de lézard à cornes. Je ne peux pas concevoir comment les engagés ont jamais assimilé cet animal avec le buffle car il n'y a pas plus d'analogie qu'entre le cheval et la grenouille. Cet animal se trouve en plus grand nombre dans les parties sablonneuses et ouvertes des plaines, et apparaît en grand nombre après la pluie ; ils sont parfois trouvés en train de se réchauffer au soleil mais se cachent dans de petits trous sous les touffes d'herbes ou d'herbes la plus grande partie de leur temps. Ils sont nombreux autour des chutes du Missouri, et dans les plaines à travers lesquelles nous sommes passés récemment au-dessus des chutes de la Columbia

Le cerisier à grappes est en fleurs depuis le 20 de ce mois. C'est une tige simple ascendante ramifiée. Le cortex est lisse et d'un brun foncé avec un aspect rougeâtre. La feuille est pétiolée éparpillée ovale aiguë à son sommet finement dentelée lisse et d'un vert ordinaire, de 2 1/2 à 3 pouces de long et de 1 1/4 à 2 pouces de large. Les pédoncules cylindriques et communs font de 4 à 5 pouces de long et sont insérés de manière aléatoire sur les branches de la croissance de l'année précédente. Sur la partie inférieure du pédoncule commun, on trouve souvent de 3 à 4 petites feuilles, étant de la même forme que celles qui viennent d'être décrites. D'autres pédoncules de 1/4 de pouce de long sont dispersés et densément insérés de tous côtés du pédoncule commun à angle droit avec celui-ci, chacun élevant une seule

fleur, qui a cinq pétales blancs obtus courts patents avec de courtes griffes insérées sur le bord supérieur du calice. Le calice est un péricanthe englobant à la fois les tiges et le germe, à une feuille cinq fentes entières, semi-globulaire. Les étamines sont plus de vingt et sont assises sur la marge de la coupe de la fleur ou ce que j'ai appelé le péricanthe. Les filaments sont inégaux en longueur subulés inflexes et supérieurs membranés. Les anthères sont égales en nombre aux filaments, elles sont très courtes oblongues et plates, nues et situées à l'extrémité des filaments. De couleur jaunâtre tout comme le pollen. Un pistil. Le germe est ovale, lisse, supérieur, sessile, très petit ; le style est très court, simple, droit, sur le dessus du germe décidu. Le stigmate est simple, plat très court. Cet arbuste s'élève à une hauteur de 6 à 8 pieds en général mais parfois dans des situations riches bien plus haut. Il n'est pas confiné à une situation particulière Le capitaine L. a rencontré une plante singulière en fleurs dont nous avons préservé un spécimen. Elle pousse sur les versants fertiles escarpés près de cet endroit la racine est fibreuse, pas très ramifiée, annuelle, ligneuse, blanche et presque lisse. La tige est simple ramifiée montante de 2 1/2 pieds de haut. Cylindrique, velue et d'une couleur rouge pâle. Les branches sont peu nombreuses et proches de son extrémité supérieure. Les extrémités des branches sont flexibles et sont courbées vers le bas près de leurs extrémités sous le poids des fleurs. La feuille est sessile, dispersée mince, presque linéaire bien que quelque peu plus large au milieu, deux pouces de longueur, absolument entière, velue, pointée obtusément et d'un vert ordinaire. Au-dessus de chaque feuille, une petite branche courte fait saillie, soutenant un tissu de quatre ou cinq petites feuilles de la même apparence que celles décrites. Une feuille est placée sous chaque branche et chaque fleur. Le calice est une spathe à une fleur. La corolle supérieure, se compose de quatre pétales pourpres pâles qui sont tripartites, le lobe central le plus grand et tous terminent obtusément ; ils sont insérés avec une longue et étroite griffe sur le sommet du germe, sont longs, lisses et décidus. Il y a deux ensembles distincts d'étamines, le premier ou principal consiste en quatre, les filaments qui sont capillaires, droits, insérés sur le sommet du germe alternativement avec les pétales, égaux courts, membranés ; les anthères sont également quatre, chacune étant élevée avec ses filaments ; ils sont plutôt plats, droits sessiles, adhérent à la base, membranés, longitudinalement sillonnés, deux fois plus longs que les filaments nus, et de couleur pourpre pâle, Le second ensemble d'étamines est très mince, il y en a également quatre et placés à l'intérieur et opposés aux pétales, ceux-ci sont à peine perceptibles alors que les premiers sont grands et remarquables, les filaments sont capillaires égaux, très courts blancs et lisses. Les anthères sont quatre, oblongues, à bec, droits adhérent à la base, membranés, plus courts que les filaments, blancs nus et ne semblent pas former de pollen, il y a un pistil ; le germe dont est également un, cylindrique, velu, inférieur, sessile, aussi long que les premières étamines, et cannelé. Le style simple et le stigmate forment une corolle parfaitement monopétale seulement avec cette différence que le style qui élève le stigmate ou bord n'est pas un tube mais solide bien que son apparence extérieure soit celle d'un tube d'une corolle monopétale qui enflé en montant et qui glisse de telle manière dans le bord que l'on ne peut pas dire où le style se termine ou le stigmate commence, conjointement ils sont aussi longs que la

Gorilla, tandis que le bord est à quatre fentes, en forme de soucoupe, et la marge des lobes entière et arrondie. cela a l'apparence d'une fleur monopétale poussant du centre de la corolle à quatre pétales qui est rendue plus visible du fait que la première est blanche et la dernière d'un pourpre pâle. Je regrette beaucoup que les graines de cette plante ne soient pas encore mûres et il est probable qu'elles ne le seront pas pendant notre séjour dans ce voisinage. Nos chevaux, beaucoup d'entre eux sont devenus si sauvages que nous ne pouvons pas les attraper sans l'aide des indiens qui sont extrêmement adroits pour lancer une corde et les prendre avec un nœud autour du cou ; comme nous avons souvent besoin de nos chevaux lorsque nous ne pouvons pas obtenir l'aide des indiens pour les attraper, nous avons formé un enclos solide aujourd'hui afin de pouvoir les prendre à volonté.

Lewis, May 30, 1806

Vendredi 30 mai 1806. Lapage et Charbono sont partis tôt ce matin pour les villages indiens dans le but de commercer avec eux pour des racines ; le Sergt. Gass a été envoyé ce matin pour obtenir des poils de chèvre afin de rembourrer les coussins de nos selles. Il a remonté le fleuve de ce côté et, ne pouvant traverser la rivière en face du village qu'il souhaitait visiter, est revenu le soir sans succès. Shannon et Collins ont été autorisés à traverser la rivière afin de commercer avec les natifs et de stocker des racines et du pain pour eux-mêmes avec leur part de marchandises comme les autres l'avaient fait ; en atterrissant sur l'autre rive, le canoë a été poussé de côté par la pleine force d'un courant très fort contre des arbres debout et s'est instantanément rempli d'eau et a coulé. Potts, qui était avec eux, est un nageur indifférent, c'est avec beaucoup de difficulté qu'il a atteint la terre. Ils ont perdu trois couvertures, un manteau de couverture et leur part de marchandises. Dans notre état de vêtement dépouillé, cela représentait une perte sérieuse. J'ai envoyé le Sergt. Pryor et une équipe avec le canoë indien afin de remonter et de sécuriser le nôtre, mais la profondeur de l'eau et la force du courant ont déjoué tous les efforts. Je crains que nous n'ayons également perdu notre canoë. Tous nos invalides sont en voie de guérison. Nous avons donné au chef malade une sévère sudation aujourd'hui, peu après il a pu bouger une de ses jambes et cuisses et travailler assez bien ses orteils, l'autre jambe, il peut la bouger un peu ; ses doigts et ses bras semblent être presque entièrement restaurés. Il semble extrêmement ravi de sa guérison. Je commence à avoir de grands espoirs de sa restauration grâce à ces sudations. En soirée, Joseph Feild est revenu à la recherche de ses chevaux qui les avaient quittés la veille au soir et est retourné au camp. Feilds nous a informés que lui et son frère, qu'il avait laissé à leur camp à 6 miles de distance sur le ruisseau Collins, avaient tué 3 cerfs. Les reptiles que j'ai observés dans cette région sont le serpent à sonnettes de l'espèce décrite sur le Missouri, ils sont abondants dans toutes les régions du pays et sont le seul serpent venimeux que nous ayons rencontré depuis notre départ de Saint-Louis. les 2 espèces de serpents d'un genre inoffensif déjà décrits. le lézard noir commun, le lézard à corne, une petite grenouille verte de l'arbre, la petite grenouille qui est courante dans notre pays qui chante au printemps, une

grande espèce de grenouille qui fréquente beaucoup l'eau considérablement plus grande que notre grenouille taureau, sa forme semble être un juste milieu entre la forme délicate et allongée de notre grenouille taureau et celle de notre grenouille terrestre ou crapaud comme on les appelle parfois aux États-Unis. Comme ces derniers, leur corps est couvert de petites pustules ou bosses, surélevées au-dessus de la surface ordinaire du corps ; je ne les ai jamais entendus faire de son ou de bruit. le serpent mocassin ou coperhead, plusieurs vipères une variété de lézards, le crapaud taureau, etc. communs aux États-Unis ne se trouvent pas dans cette région. la plupart des insectes communs aux États-Unis se trouvent ici. les papillons, les mouches domestiques et soufflantes communes, les taons, à l'exception de la mouche d'oreille de couleur or, bien qu'au lieu de cette mouche, nous ayons une mouche de couleur marron de la même taille qui s'attache à cette partie du cheval et est tout aussi gênante. le ver à soie se trouve aussi ici. une grande variété de coléoptères communs aux états de l'Atlantique se trouvent également ici. à l'exception de cette commande le grand coléoptère des vaches et le coléoptère noir habituellement appelé le scarabée roulant qui ne se trouvent pas ici. la guêpe, la frelon et la guêpe jaune ou veste jaune comme on les appelle souvent ne sont pas rencontrés dans cette région. il y a un insecte qui ressemble beaucoup à ce dernier mais beaucoup plus grand qui est très nombreux en particulier dans les montagnes Rocheuses sur les eaux de la Colombie ; ceux-ci construisent dans le sol où ils forment un nid comme la frelon avec une couverture extérieure au peigne dans lequel ils déposent leurs œufs et élèvent leurs jeunes. les feuilles de ce peigne sont attachées les unes aux autres comme celles de la guêpe. leurs ailes sont de quatre d'une couleur brun foncé. la tête est noire, le corps et l'abdomen sont jaunes entourés d'anneaux transversaux de noir, ils sont féroces et piquent très sévèrement, nous les avons trouvés gênants pour effrayer nos chevaux lorsque nous avons traversé ces montagnes. l'abeille domestique n'est pas trouvée ici. le bourdon l'est. l'un des hommes m'a apporté aujourd'hui des oignons des hautes plaines d'une espèce différente de ceux près des bords de la rivière car ils le sont aussi de la cive ou petit oignon remarqué en dessous des chutes de la Colombie. ces oignons étaient aussi gros qu'une noix de muscade, ils poussent généralement en double ou deux bulbes reliés par le même tissu de radicelles ; chaque bulbe a deux longues feuilles linéaires plates et solides. le pédoncule est solide cylindrique et coiffé d'une ombelle de 20 à 30 fleurs. cet oignon est extrêmement croustillant et délicatement parfumé en effet je pense plus doux et moins fort que tous ceux que j'ai jamais goûts. il n'est pas encore parfaitement en fleur, les parties de la fleur ne sont pas distinctes.

Clark, May 30, 1806

Vendredi 30 mai 1806. Lapage et Shabono sont partis tôt ce matin pour le village indien afin de commercer avec eux pour des racines ; le Sergent Gass a été envoyé ce matin pour obtenir de la laine de chèvre pour rembourrer les coussinets de nos selles ; il est monté le long de la rivière de ce côté et, incapable de traverser la rivière pour se rendre au village qu'il souhaitait visiter, est revenu le soir sans succès. Shannon et Collins ont été autorisés à traverser la rivière afin

de commerçer avec les natifs et de se constituer un stock de racines et de pain pour eux-mêmes avec leur part de marchandises comme les autres l'avaient fait ; en débarquant sur la rive opposée, le canoë a été poussé de côté par la pleine force d'un courant très fort contre des arbres debout et s'est instantanément rempli d'eau et a coulé. Potts qui était avec eux est un nageur médiocre, c'est difficilement qu'il a atteint la terre. Ils ont perdu trois couvertures et un capot de couverture ainsi que leur pitance de marchandises. Dans notre état de vêtement sommaire, cela représente une perte sérieuse. J'ai envoyé le Sergent Pryor et une équipe dans le canoë indien afin de relever et sécuriser le nôtre, mais la profondeur de l'eau et la force du courant ont déjoué tous les efforts. Je crains que nous avons également perdu notre canoë. Tous nos invalides sont en voie de guérison. Nous avons donné au chef malade une sévère sudation aujourd'hui, peu après laquelle il a pu bouger une de ses jambes et de ses cuisses et bien remuer ses orteils, l'autre jambe il peut la bouger un peu ; ses doigts et bras semblent être presque entièrement rétablis. Il semble très enchanté de sa guérison. Je commence à nourrir de grands espoirs pour sa guérison par ces sudations. Le soir, Joseph Fields est revenu chercher ses chevaux qui les avaient quittés hier soir et est retourné au camp. Fields nous a informés que lui et son frère, qu'il avait laissé à leur camp à 6 miles de distance sur Collins Creek, avaient tué 3 cerfs. – Les reptiles que j'ai observés dans ce coin sont le serpent à sonnettes de l'espèce décrite sur le Missouri, ils sont abondants dans toutes les parties du pays et sont le seul serpent venimeux que nous avons rencontré depuis que nous avons quitté St. Louis. La deuxième espèce de serpent, d'une sorte inoffensive, déjà décrite. Le lézard noir commun, le lézard cornu, une petite grenouille arboricole verte ; la même grenouille commune à notre pays qui chante au printemps de l'année. Une grande espèce de grenouille qui fréquente l'eau et est considérablement plus grande que notre grenouille taureau, sa forme semble être un juste milieu entre la forme délicate et allongée de nos grenouilles taureau et celle de notre grenouille terrestre ou crapaud comme ils sont parfois appelés aux États-Unis. Comme chez ces derniers, leur corps est couvert de petites pustules ou bosses, surélevées au-dessus de la surface ordinaire du corps ; je ne les ai jamais entendus faire de son ou de bruit. Le serpent mocassin ou tête de cuivre, un certain nombre de vipères, une variété de lézards, le crapaud, la grenouille taureau, etc., communs aux États-Unis, ne se trouvent pas dans ce pays. La plupart des insectes communs aux États-Unis se trouvent ici. Le papillon, la mouche domestique et soufflante, les taons, sauf le taon doré de l'oreille. Bien qu'à la place de cette mouche, nous ayons une mouche de couleur brune de la même taille qui se fixe à cette partie du cheval et est tout aussi gênante. Le ver à soie se trouve aussi ici. Une grande variété de coléoptères communs aux États de l'Atlantique sont également observés ici. À l'exception de cette commande, le grand scarabée des vaches et le scarabée noir généralement appelé le bousier qui ne se trouvent pas ici. Le frelon, la guêpe et la guêpe jaune ou veste jaune comme elles sont souvent appelées ne se rencontrent pas dans ce coin. Il y a un insecte qui leur ressemble beaucoup, seulement beaucoup plus grand, qui est très nombreux, en particulier dans les montagnes Rocheuses sur les eaux de la Colombie, ceux-là construisent dans le sol où ils forment un nid à la manière des

frelons avec un revêtement extérieur pour le peigne dans lequel ils déposent leurs œufs et élèvent leur progéniture. Les feuilles de ce peigne sont attachées les unes aux autres comme celles des frelons. Leurs ailes sont quatre, d'une couleur brun foncé – la tête est noire, le corps et l'abdomen sont jaunes avec des anneaux transversaux noirs, ils sont féroces et piquent très fortement ; nous les avons trouvés gênants en effrayant nos chevaux au passage des montagnes. L'abeille domestique n'est pas trouvée ici. Le bourdon l'est. Un des hommes m'a apporté aujourd'hui des oignons des hautes plaines d'une espèce différente de celle près des bords de la rivière, tout comme ils diffèrent de l'oignon shive ou petit noté sous les chutes de la Colombie. Ces oignons étaient de la taille d'une noix de muscade, ils poussent généralement en double ou deux bulbes reliés par le même tissu de racines ; chaque bulbe a deux longues feuilles plates linéaires solides. La hampe est solide, cylindrique et surmontée d'une ombelle de 20 à 30 fleurs. Cet oignon est extrêmement croustillant et délicatement parfumé en effet. Je pense qu'il est plus doux et moins fort que tous ceux que j'ai goûtés, il n'est pas encore parfaitement en fleur, les parties de la fleur ne sont pas distinctes

Lewis, May 31, 1806

Samedi 31 mai 1806. Ce matin, Goodrich et Willard ont visité les villages indiens et sont revenus le soir. Willard a ramené avec lui la peau préparée d'un ours qu'il avait achetée pour le Capitaine C. Cette peau était d'une couleur unie pâle brun rougeâtre, les indiens nous ont informé que ce n'était pas le Hoh-host ou ours blanc, que c'était le Yack-kah. Cette distinction faite par les indiens nous a poussés à nous renseigner davantage sur leur avis concernant les différentes espèces d'ours de cette région. Nous avons montré les différentes peaux d'ours que nous avions tués ici et une presque blanche que j'avais achetée. Le blanc, le grizzli rouge foncé et pâle, le grizzli brun foncé, et tous ceux ayant les extrémités des poils d'une couleur blanche ou givrée sans tenir compte de la couleur de fond du poil, ils les désignaient Hoh-host et nous assuraient qu'ils étaient les mêmes que l'ours blanc, qu'ils restaient ensemble, étaient très vicieux, ne grimpait jamais aux arbres, et avaient des griffes beaucoup plus longues que les autres. Les peaux noires, celles qui étaient noires avec un nombre de poils blancs entiers mélangés, le noir avec une poitrine blanche, l'uniforme gris-brun, brun et brun rougeâtre clair, ils les désignaient le Yack-kah ; disant qu'ils grimpait aux arbres, avaient des griffes courtes et n'étaient pas vicieux, qu'ils pouvaient les poursuivre et les tuer en toute sécurité, ils ont également affirmé qu'ils étaient beaucoup plus petits que l'ours blanc. Je suis disposé à adopter la distinction indienne en ce qui concerne ces ours et les considérer comme deux espèces distinctes. Le blanc et le grizzli de cette région sont les mêmes que ceux trouvés dans la partie supérieure du Missouri où les autres espèces n'existent pas, et que le brun rougeâtre uniforme, noirs, etc. de cette région sont une espèce distincte de notre ours noir et de l'ours noir de la côte Pacifique que je crois être les mêmes que ceux de la côte Atlantique, et que l'ours noir commun n'existe pas ici. J'avais précédemment observé que les griffes de certains ours que nous avions tués ici avaient des talons beaucoup plus courts que l'ours varié

ou blanc habituellement, mais je supposais qu'ils les avaient usés en creusant pour des racines, et ces derniers étaient ceux que les indiens appelaient Yak-kah. En me renseignant, j'ai également trouvé qu'un ourson d'une couleur uniforme brun rougeâtre, enfant d'une ourse noire mélangée avec des poils blancs entiers, avait grimpé à un arbre. Je pense que c'est une espèce distincte de l'ours noir commun, car on ne trouve jamais ce dernier d'une autre couleur qu'un noir uniforme, et aussi que le poil de cet ours est bien plus fin, épais et long avec une plus grande proportion de fourrure mélangée au poil, à d'autres égards ils sont presque les mêmes. — Ce soir, Joseph et R. Feilds sont revenus avec les trois cerfs qu'ils avaient tués. Les Indiens nous ont apporté un autre de notre cheptel initial de chevaux ; il ne manque maintenant que deux de ces chevaux, et les indiens nous informent que notre guide shoshone les a emmenés lorsqu'il est revenu. Nous avons à ce moment soixante-cinq chevaux, la plupart en excellent état et de forts chevaux vigoureux.

Ce soir, les Indiens ont poursuivi un cerf mullet jusqu'à la rivière en face de notre camp ; le cerf a traversé à la nage et l'un de nos chasseurs l'a tué. Comme il y avait un grand rassemblement d'Indiens pour cette occasion de l'autre côté, Hohast-ill-pilp leur a demandé de remonter notre canoë qui avait coulé de ce côté de la rivière hier ; ils ont tenté mais n'ont pas réussi à le faire.

Clark, May 31, 1806

Samedi 31 mai 1806 Goodrich et Willard ont visité le village indien ce matin et sont revenus le soir. Willard m'a rapporté la peau d'ours apprêtée qu'il avait achetée pour moi. Cette peau était d'une couleur brun rougeâtre pâle uniforme, les indiens nous informent que ce n'était pas le Hoh-host ou ours blanc, mais que c'était le Yack-kah. Cette distinction faite par les indiens nous a poussés à faire des enquêtes supplémentaires sur leurs opinions concernant les différentes espèces d'ours dans cette région. Nous avons produit les différentes peaux d'ours que nos chasseurs avaient tuées ici, et une presque blanche que le Capitaine Lewis avait achetée. Les peaux blanches, les grizzlis roux foncé et pâle, les grizzlis brun foncé, ainsi que toutes celles qui avaient des extrémités de poils blancs ou de couleur givrée, sans tenir compte de la couleur de fond du poil, ils les désignaient Hoh-host et nous assuraient qu'ils étaient identiques à l'ours blanc, qu'ils se regroupaient, étaient très vicieux, ne grimpent jamais aux arbres et avaient des griffes bien plus longues que les autres. Les peaux noires, celles qui étaient noires avec un nombre de poils blancs entiers mélangés, les noires avec une poitrine blanche, les uniformément fauve, brun et brun rougeâtre clair, ils les désignaient Yack-kah ; ils ont dit qu'ils grimpent aux arbres, avaient des griffes courtes et n'étaient pas vicieux, qu'ils pouvaient les poursuivre et les tuer en sécurité, ils ont également affirmé qu'ils étaient beaucoup plus petits que l'ours blanc. Je suis enclin à adopter la distinction des indiens en ce qui concerne ces ours et à les considérer comme deux espèces distinctes. Les blancs et les grizzlis de cette région sont les mêmes que ceux trouvés dans la partie supérieure du Missouri où les autres espèces ne sont pas, et que le brun rougeâtre uniforme, noir, etc.

de cette région sont une espèce distincte des deux espèces de nos ours noirs et de l'ours noir de la côte pacifique que je crois être identiques à ceux de la côte atlantique, et que l'ours noir commun n'existe pas ici. J'avais précédemment observé que les griffes de certains ours que nous avions tués ici avaient des griffes bien plus courtes que les ours variés ou blancs ont habituellement mais que je supposais qu'ils les avaient usées en grattant des racines, et que ce sont ceux que les indiens appellent Yahkah. En enquêtant, j'ai également découvert qu'un ourson de couleur brun rougeâtre uniforme appartenant à une ourse noire mélangée avec des poils blancs entiers, avait grimpé à un arbre. Je pense que ceci est une espèce distincte des ours noirs ordinaires parce que nous ne trouvons jamais les derniers d'une autre couleur que le noir uniforme, et aussi parce que le poil de cet ours est beaucoup plus fin, plus épais et plus long avec une plus grande proportion de fourrure mélangée aux poils, en d'autres respects ils sont très similaires.

Ce soir, Joseph et Reuben Fields sont revenus avec les trois cerfs qu'ils avaient tués. Les indiens nous ont ramené un autre de notre cheptel initial de chevaux ; il ne reste maintenant que deux chevaux absents de ces chevaux, et les indiens nous informent que notre guide Shoshone les a montés de retour quand il est revenu. Nous avons soixante-cinq chevaux à ce moment, la plupart d'entre eux en excellent état et de beaux chevaux forts et actifs.

Les Indiens ont poursuivi un cerf mulet jusqu'à la rivière en face de notre camp ce soir ; le cerf a traversé à la nage et l'un de nos chasseurs l'a tué. Il y avait un grand groupe d'indiens rassemblé pour cette occasion de l'autre côté avec Tin-nach-e-moo-tolt, ils ont tenté de remonter notre canoë qui avait coulé de ce côté de la rivière hier ; ils ont fait la tentative mais n'ont pas réussi à y parvenir.

June 1806

Lewis, June 1, 1806

Dimanche 1er juin 1806. Hier soir, Charbono et LaPage sont revenus après un voyage éprouvant. Ils ont remonté la rivière de ce côté-ci, presque en face d'un village situé huit miles plus haut que notre position actuelle. Ici, leur cheval de bât qui portait leurs marchandises est tombé dans la rivière depuis le bord d'une falaise abrupte et a nagé de l'autre côté ; ils ont vu un Indien sur la rive opposée qu'ils ont convaincu de faire revenir leur cheval. En traversant la rivière à la nage, le cheval a perdu une peau d'élan préparée appartenant à LaPage et plusieurs petits objets, et leur peinture a été détruite par l'eau. Ils ont séjourné là et ont séché leurs affaires le soir du 30 du mois précédent. Les Indiens du village, ayant appris ce qu'ils cherchaient et n'ayant pas de canoë, ont tenté hier matin de traverser la rivière sur un radeau avec un paquet de racines et de pain pour commercer avec eux ; le radeau a heurté un rocher, chaviré et perdu sa cargaison ; la rivière s'est ainsi appropriée les marchandises et les racines. Nos commerçants sont revenus avec des sacs vides. Ce matin, Drewyer accom-

pagné de Hohastillpilp est parti à la recherche de deux tomahawks qui nous appartiennent et que nous croyons en possession de certains Indiens résidant loin dans les plaines sur le côté sud de la Kooskoske ; l'un est un tomahawk que le capitaine C. a laissé dans notre camp à Musqueto Creek et l'autre nous a été volé alors que nous étions aux confluences de cette rivière et des rivières Chopunnish l'automne dernier. Colter et Willard sont partis ce matin pour une excursion de chasse vers les zones de quamash au-delà du ruisseau de Collins. Nous commençons à ressentir de l'anxiété au sujet du sergent Ordway et de son groupe qui ont été envoyés à la rivière Lewis pour du saumon ; nous n'avons reçu aucune nouvelle d'eux depuis leur départ. Nous avons demandé à Drewyer de se renseigner également sur Twisted Hair ; le vieil homme n'a pas tenu parole en ce qui concerne le fait de camper près de nous, et nous craignons d'être en peine pour trouver des guides qui nous conduiront via les différentes routes que nous souhaitons emprunter depuis Traveller's rest jusqu'aux eaux du Missouri.

– J'ai rencontré aujourd'hui une plante singulière en fleurs dont j'ai préservé un spécimen ; elle pousse sur les flancs escarpés des collines fertiles près de cet endroit, la racine est fibreuse, peu ramifiée, annuelle, ligneuse, blanche et presque lisse. La tige est simple, ramifiée, ascendante, de 2 pieds et demi de haut, cylindrique, velue et de couleur rouge pâle. Les branches sont peu nombreuses et toutes situées près de l'extrémité supérieure. Les extrémités des branches sont flexibles et s'inclinent près de leurs bouts sous le poids des fleurs. La feuille est sessile, dispersée clairsemée, presque linéaire bien que plus large au milieu, de deux pouces de longueur, parfaitement entière, velue, à pointe obtuse et de couleur verte ordinaire. Au-dessus de chaque feuille se trouve une petite branche courte portant un faisceau de quatre ou cinq petites feuilles de même apparence que celles décrites. Une feuille est placée sous chaque branche et chaque fleur. Le calice est une spathe uniflore. La corolle, supérieure, est composée de quatre pétales d'un pourpre pâle tripartites, le lobe central étant plus grand et tous terminés de manière obtuse ; ils sont insérés avec une griffe longue et étroite sur le sommet de l'ovaire, sont longs, lisses et caducs. Il y a deux ensembles de staminés distincts, le 1er ou principal consiste en quatre, dont les filaments sont capillaires, dressés, insérés sur le sommet de l'ovaire en alternance avec les pétales, égaux, courts et membraneux ; les anthères sont également au nombre de quatre, chacune élevée avec son filament, elles sont linéaires et plutôt plates, dressées, sessiles, cohérentes à la base, membraneuses, longitudinalement striées, deux fois aussi longues que le filament, nues et de couleur pourpre pâle. Le second ensemble de staminés est très petit, comprend également quatre, et est placé à l'intérieur et en face des pétales, ceux-ci étant à peine perceptibles alors que les premiers sont grands et bien visibles ; les filaments sont capillaires, égaux, très courts, blancs et lisses. Les anthères sont au nombre de quatre, oblongues, avec un bec, dressées, cohérentes à la base, membraneuses, plus courtes que les filaments, blanches, nues et semblent ne pas produire de pollen. Il y a un pistil ; l'ovaire est unique, cylindrique, velu, inférieur, sessile, aussi long que les premiers staminés et marqué de 8 sillons longitudinaux. Le style unique et le stigmate forment une corolle parfaitement monopétale à la seule différence que le style qui élève le stigmate ou la lèvre n'est pas un tube mais solide bien

que son apparence extérieure soit celle du tube d'une corolle monopétale qui s'épaissit en montant et se fond dans la lèvre de telle manière qu'il n'est pas possible de dire où se termine le style et où commence le stigmate ; conjointement, ils sont aussi longs que la corolle, blancs, la lèvre est quadrifide, en forme de coupe, et les bords des lobes sont entiers et arrondis. Cela donne l'impression d'une fleur monopétale poussant du centre d'une corolle à quatre pétales, ce qui est rendu plus évident du fait que la première est blanche et la seconde d'un pourpre pâle. Je regrette beaucoup que les graines de cette plante ne soient pas encore mûres et qu'il est probable qu'elles ne le seront pas pendant mon séjour dans ce voisinage.

Clark, June 1, 1806

Dimanche 1er juin 1806. Tard hier au soir, Shabono et Lapage sont revenus après avoir connu un voyage interrompu. Ils ont remonté la rivière de ce côté-ci presque en face du village, huit milles au-dessus de nous. Là, leur cheval de tête qui portait leur stock de marchandises est tombé dans la rivière depuis le côté d'une falaise escarpée et a nagé de l'autre côté, ils ont vu un indien sur la rive opposée qu'ils ont réussi à convaincre de reconduire leur cheval vers eux ; dans sa nage, le cheval a perdu une peau d'élan préparée de LaPage et plusieurs petits objets, et leur peinture a été détruite par l'eau. Ils sont restés là et ont séché leurs affaires la soirée du 30 du mois dernier. Les indiens au village, ayant appris leur mission et n'ayant pas de canoë, ont tenté hier matin de traverser la rivière vers eux sur un radeau avec un chargement de racines et de pain dans l'intention de faire du troc avec eux ; le radeau indien a percuté un rocher, a chaviré et a perdu sa cargaison ; la rivière ayant englouti à la fois les marchandises et les racines, nos commerçants sont revenus avec des sacs vides. Ce matin, Geo. Drouillard accompagné de Hohastillpilp est parti à la recherche de deux tomahawks à nous que nous avons su être en possession de certains indiens résidant au loin dans les plaines sur la rive sud de la rivière Flat Head ; l'un est un tomahawk qui fait pipe que le Capitaine L. a laissé à notre camp sur Musquetor Creek et l'autre a été volé alors que nous étions au confluent de cette rivière et celle des Chopunnish l'automne dernier. Colter et Willard sont partis ce matin pour une excursion de chasse en direction des terres de quawmash au-delà de Colins Creek. Nous commençons à ressentir une certaine préoccupation en ce qui concerne le Sergent Ordway et son groupe qui ont été envoyés à la rivière Lewis pour du saumon ; nous n'avons reçu aucune nouvelle d'eux depuis leur départ. Nous avons demandé à Drouillard de se renseigner sur Twisted Hair ; le vieil homme n'a pas tenu parole en ce qui concerne le fait de camper près de nous, et nous craignons d'avoir du mal à trouver des guides pour nous conduire par les différents itinéraires que nous souhaitons emprunter de Travillers Rest aux eaux du Missouri.

Lewis, June 2, 1806

Lundi 2 juin 1806. McNeal et York ont été envoyés ce matin dans une expédition commerciale de l'autre côté du fleuve. Ayant épuisé toutes nos marchandises, nous sommes obligés de recourir à tous les subterfuges afin de nous préparer de la manière la plus complète possible à affronter cette misérable portion de notre voyage, les montagnes Rocheuses, où la faim et le froid sous leurs formes les plus rigoureuses assaillent le voyageur épuisé ; aucun d'entre nous n'a encore oublié nos souffrances dans ces montagnes en septembre dernier, et je pense qu'il est probable que nous ne les oublierons jamais. Nos commerçants McNeal et York avaient été équipés avec les boutons que le capitaine C. et moi-même avions découpés de nos manteaux, de l'eau pour les yeux et du baume appelé Basilicon que nous avions fabriqué à cet effet, ainsi que quelques flacons et petites boîtes en étain que j'avais apportées avec du phosphore. En soirée, ils sont revenus avec environ 3 boisseaux de racines et un peu de pain après avoir effectué un voyage couronné de succès, presque aussi réjouissant pour nous que le retour d'une bonne cargaison pour un marchand des Indes orientales. – Collins, Sheilds, R & J. Fields et Shannon ont entrepris une excursion de chasse sur les terres du Quawmash en aval du ruisseau de Collins. Beaucoup de nos chevaux sont devenus si sauvages que nous ne pouvons pas les attraper sans l'aide des Indiens, qui sont extrêmement adroits à lancer une corde et à les capturer avec un noeud autour du cou ; comme nous avons fréquemment besoin de nos chevaux lorsque nous ne pouvons pas obtenir l'aide des Indiens pour les capturer, nous avons construit aujourd'hui un enclos robuste afin de pouvoir les prendre à notre guise. Drewyer est arrivé ce soir avec Neeshneparkkeoook et Hohastillpilp qui l'avaient accompagné aux loges des personnes qui avaient nos haches. Il a obtenu les deux haches principalement grâce à l'influence de l'un de ces chefs. Celle qui avait été volée avait une grande valeur pour nous car elle appartenait au regretté Sergt. Floyd et le capitaine C. désirait la rendre à ses proches. L'homme qui possédait cette hache l'avait achetée à l'Indien qui l'avait volée, et il était lui-même à l'article de la mort au moment de leur arrivée. Sa famille ne voulait pas abandonner la hache car elle avait l'intention de l'enterrer avec le propriétaire décédé, mais ils ont finalement accepté de le faire en échange d'un mouchoir, de deux chaînes de perles, que Drewyer leur avait données et de deux chevaux offerts par les chefs pour être tués selon leur coutume près de la tombe du défunt. Les bandes de Chopunnish qui résident au-dessus de la jonction de la rivière Lewis et de la Kooskooske enterront leurs morts dans la terre et placent des pierres sur la tombe. Ils plantent également de petits éclats de bois entre les interstices de la masse irrégulière de pierres empilées sur la tombe et recouvrent ensuite le tout d'un toit en planches ou en bois fendu. La coutume de sacrifier des chevaux aux défunts semble être commune à toutes les nations des plaines de Columbia. Une épouse de Neeshneparkkeoook est décédée il y a peu de temps, lui-même et ses relations ont sacrifié 28 chevaux en son honneur. Les Indiens nous informent qu'il y a beaucoup de Moos au sud-est d'eux sur la branche est de la rivière Lewis qu'ils appellent rivière Tommanamah. Vers midi, le Sergent Ordway, Frazier et Wizer sont revenus avec 17 saumons et des racines de cows

; la distance d'où ils avaient apporté les poissons était si grande que la plupart étaient presque gâtés. Ces poissons étaient aussi gras que tous ceux que j'ai pu voir ; assez gras pour se cuire sans ajout de graisse ; ceux qui étaient bons étaient extrêmement délicieux ; leur chair est d'une belle couleur rose avec un léger mélange de jaune. Ces hommes sont partis le 27 du mois dernier et au lieu de trouver le banc de pêche à une demi-journée de cheval comme on nous l'avait dit, ils n'ont atteint l'endroit où ils ont pêché leurs poissons que le soir du 29, ayant parcouru par leur estimation près de 70 miles. Cependant, l'itinéraire qu'ils avaient emprunté n'était pas direct ; les Indiens les ont conduits dans un premier temps à la branche est de la rivière Lewis, à environ 20 miles de sa jonction avec la branche sud, à une distance d'environ 50 miles, où ils leur ont dit qu'ils pourraient obtenir du poisson ; mais à leur arrivée sur place, découvrant que les saumons n'étaient pas encore arrivés ou n'étaient pas capturés, ils ont été conduits en aval de cette rivière jusqu'à une pêcherie située quelques miles en dessous de la jonction des fourches de la rivière Lewis, à environ 20 miles plus loin, où, avec quelques difficultés, et après être restés un jour, ils ont acheté les saumons qu'ils ont ramenés avec eux. Les premiers 20 miles de leur parcours étaient le long du ruisseau Commeap et à travers un pays ouvert de plaines, les collines du ruisseau restant hautes et accidentées avec un peu de forêts près de ses rives. Le reste de leur trajet était à travers un pays montagneux élevé et accidenté, généralement bien boisé de pins, le sol fertile dans ce quartier regorgeait de cerfs et de quelques animaux à grandes cornes. La fourche est de la rivière Lewis est décrite comme une rapide continue, d'environ 150 yards de large, ses rives étant pour la plupart des rochers solides et verticaux, qui s'élèvent très haut ; ses collines sont des montagnes élevées. Sur les sommets de certaines de ces collines qu'ils ont franchies, la neige n'avait pas entièrement disparu et l'herbe commençait tout juste à pousser. À la pêcherie sur la rivière Lewis en dessous des fourches, il y a un rapide très important, presque aussi grand d'après les informations du Sergent Ordway que les grandes chutes du Columbia, la rivière faisant 200 yards de large. Leur maison commune à cette pêcherie est faite de bois fendu, 150 pieds de long et 35 pieds de large, plate à son sommet. La direction générale d'ici aux fourches de la rivière Lewis est un peu à l'ouest du sud, à environ 45 miles. – Les hommes se tiennent à cette saison à leurs pêcheries tandis que les femmes sont occupées à ramasser des racines. Les deux fourches de la rivière Lewis au-dessus de leur jonction semblent s'enfoncer dans un pays très montagneux. – Mon cheval malade, étant très affaibli et paraissant souffrir tant qu'il n'y avait aucun espoir de guérison, j'ai ordonné qu'on lui tire dessus ce soir. Les autres chevaux que nous avons castré sont presque tous rétablis, et je n'hésite pas à déclarer que je pense que la méthode indienne de castration est préférable à celle que nous pratiquons.

Clark, June 2, 1806

Lundi 2 juin 1806, McNeal et York ont été envoyés ce matin dans une expédition commerciale de l'autre côté du fleuve. Ayant épuisé tout notre marchandisage, nous avons été obligés de recourir à tous les subterfuges afin de nous préparer

de la manière la plus complète possible pour affronter cette misérable partie de notre voyage, les montagnes Rocheuses, où la faim et le froid sous leur forme la plus rigoureuse assaillent le voyageur épuisé ; aucun d'entre nous n'a encore oublié ces montagnes depuis septembre dernier, je pense qu'il est probable que nous ne les oublierons jamais. Nos commerçants McNeal et York ont été munis des boutons que le capitaine L. et moi-même avons découpés de nos manteaux, de quelques gouttes pour les yeux et du basilicon que nous avons préparé à cet effet, ainsi que de quelques flacons de gouttes pour les yeux et de quelques boîtes en étain que le capitaine L. avait apportées de Philadelphie. Le soir, ils sont revenus avec environ 3 boisseaux de racines et un peu de pain après avoir réalisé une expédition fructueuse, ce qui n'était pas moins plaisant pour nous que le retour d'une bonne cargaison pour un marchand des Indes orientales.

Shields, Collins, Reuben, Joseph Field et Shannon se sont lancés dans une excursion de chasse au « quaw mash » sur la rive inférieure du ruisseau Collins et vers les montagnes.

Drewyer est arrivé ce soir avec Neeshneparkkeook et Hohashillpilp qui l'avaient accompagné au camp de la personne qui avait nos tomahawks. Il a obtenu les deux tomahawks principalement grâce à l'influence du premier de ces chefs. Celui qui avait été volé nous tenait particulièrement à cœur car il s'agissait de la propriété privée du regretté sergent Floyd et je souhaitais le rendre à ses amis. L'homme qui possédait ce tomahawk l'avait acheté à celui qui l'avait volé, et à l'instant de leur arrivée, il était justement en train de rendre l'âme. Ses proches ne souhaitaient pas rendre le tomahawk car ils avaient l'intention de l'enterrer avec le défunt, mais ils ont finalement accepté de le faire en échange d'un mouchoir, deux brins de perles que Drewyer leur a donnés et de deux chevaux donnés par les chefs à sacrifier, conformément à leur coutume, sur la tombe du défunt. La coutume de sacrifier des chevaux à la mémoire des défunt semble être commune à toutes les nations des plaines de la Colombie. La femme de Neeshneparkkeook est décédée il y a peu de temps et lui et sa famille ont sacrifié des chevaux en son honneur. Les Indiens nous informent qu'il y a abondance de moose au sud-est d'eux, sur la branche est de la rivière de Lewis qu'ils appellent la rivière Tommawamah. Vers midi, le sergent Ordway, Frazier et Wiser sont revenus avec 17 saumons et quelques racines de « cows » ; la distance depuis laquelle ils avaient apporté les poissons était si grande que la plupart étaient presque avariés. Ces poissons étaient aussi gras que n'importe lesquels que j'ai pu voir ; suffisamment gras pour se cuire sans l'ajout de graisse ou de beurre ; ceux qui étaient sains étaient extrêmement délicieux ; leur chair est d'une belle couleur rose avec un léger mélange de jaune. Ces hommes sont partis le 27 du mois dernier et au lieu de trouver la pêcherie à une demi-journée de cheval comme on nous l'avait dit, ils n'ont atteint l'endroit où ils ont obtenu leurs poissons que le soir du 29 après avoir parcouru près de 70 miles. Cependant, la route qu'ils avaient choisie n'était pas directe ; les Indiens les ont d'abord conduits à la fourche est de la rivière de Lewis, à environ 10 miles au-dessus de son confluent avec la branche sud, sur une distance d'environ 50 miles où on leur a dit qu'ils pourraient obtenir des poissons ; mais à leur arrivée là-bas,

constatant que les saumons n'étaient pas arrivés ou n'étaient pas capturés, ils ont été conduits en aval de cette rivière à une pêcherie située à quelques miles en dessous du confluent des fourches de la rivière de Lewis, 20 miles plus loin. Ils y sont restés un jour et avec quelques difficultés, ils ont acheté les saumons qu'ils ont ramenés. Les premiers 20 miles de leur route étaient le long du ruisseau Commeap et à travers une plaine ouverte, les collines du ruisseau restaient élevées et accidentées avec quelques arbres près de ses bordures, le reste du trajet s'étendait à travers un paysage montagneux et accidenté, généralement bien boisé de pins, le sol étant fertile. Dans cette région, ils ont rencontré beaucoup de cerfs et quelques animaux à grands cornes. La fourche est de la rivière de Lewis est décrite comme une succession de rapides d'environ 150 yards de large, ses rives sont le plus souvent des roches solides et verticales, qui s'élèvent très haut ; ses collines sont des montagnes élevées. Sur le sommet de certaines de ces collines par lesquelles ils passaient, la neige n'avait pas encore complètement disparu et l'herbe commençait tout juste à pousser. À la pêcherie de la rivière de Lewis en aval des fourches, il y a un rapide assez important, presque aussi grand d'après les informations du sergent Ordway que les grandes chutes du Columbia, la rivière ayant une largeur de 200 yards. Leur maison commune à cette pêcherie est construite en bois fendu, mesurant 150 pieds de long et 35 pieds de large, avec un toit plat. La direction générale d'ici jusqu'aux fourches de la rivière de Lewis est légèrement à l'ouest du sud sur environ 45 miles. Les hommes se consacrent à la pêche pendant cette saison, tandis que les femmes sont employées à collecter des racines. Les deux fourches en amont de la jonction de la rivière de Lewis semblent pénétrer un pays montagneux élevé. Nos chevaux sont tous en train de se rétablir et je n'hésite pas à déclarer que je crois que la méthode indienne de castration est préférable à celle que nous pratiquons.

Lewis, June 3, 1806

Mardi 3 juin 1806. Tous nos malades sont en voie de guérison ; Bratton est beaucoup plus fort et peut marcher assez aisément. Le chef indien semble récupérer progressivement l'usage de ses membres, et l'enfant est presque rétabli ; l'abcès à son cou a en grande partie diminué et il reste une grosseur dure sous son oreille gauche ; nous continuons toujours l'application de cataplasmes d'oignon. À 14 heures, Le Bras Cassé et 3 de ses guerriers nous ont rendu visite et sont restés toute la nuit. Colter, Jo. Fields et Willard sont revenus ce soir avec cinq cerfs et un ours de l'espèce brune ; les poils de celui-ci étaient noirs avec une grande tache blanche sur la poitrine contenant une petite tache noire circulaire. Aujourd'hui, les Indiens ont dépêché un express de l'autre côté des montagnes jusqu'au repos des voyageurs ou le voisinage de ce ruisseau sur la rivière Clark afin de se renseigner auprès des Oote-lash-shoots, une bande de Flathers qui y ont hiverné, sur les événements survenus du côté est des montagnes pendant cette période. C'est la bande que nous avions rencontrée la première sur cette rivière. Les montagnes étant praticables pour cet express, nous pensons qu'il était probable que nous pourrions également passer, mais les indiens nous ont informés que plusieurs ruisseaux seraient encore assez profonds pour

que nos chevaux y nagent, qu'il n'y avait pas d'herbe et que les routes étaient extrêmement profondes et glissantes ; ils nous disent que nous pourrions passer commodément dans douze ou quatorze jours. Nous avons pris la résolution de quitter cet endroit pour les terres de quawmash au-delà du ruisseau de Collins le 10 pour chasser quelques jours dans ce voisinage, si possible constituer une réserve de viande et ensuite tenter de franchir les montagnes vers le milieu de ce mois. Je commence à perdre tout espoir de toute dépendance sur le saumon car cette rivière ne baissera pas suffisamment pour les pêcher avant notre départ, et pour l'instant je ne vois aucun signe de leur présence près du rivage comme les indiens nous l'avaient dit qu'ils le feraient dans quelques jours. Je constate que tous les saumons qu'ils obtiennent eux-mêmes, ils les pêchent sur la rivière Lewis, et la distance est trop grande pour que nous pensions à envoyer quelqu'un les chercher, même si nous avions des marchandises à échanger.

Clark, June 3, 1806

Mardi 3 juin 1806 Nos malades sont tous en voie de guérison ; Bratten est bien plus fort et peut se déplacer avec une certaine aisance. Le chef indien semble progressivement retrouver l'usage de ses membres, et l'enfant est presque guéri ; l'inflammation à son cou continue mais l'enflure semble diminuer. Nous continuons l'application de la cataplasme d'oignon. À 15h, le bras cassé et trois guerriers nous ont rendu visite et sont restés toute la nuit. Colter, Jos. Fields et Willard sont revenus ce soir avec cinq cerfs et un ours de l'espèce brune ; les poils de celui-ci étaient noirs avec une grande tache blanche sur la poitrine comprenant un petit cercle noir. (Cette espèce d'ours est plus petite que notre ours noir commun) C'était une ourse et, comme nos chasseurs nous l'ont informé, elle avait des oursons l'année dernière, ce qu'ils ont déduit de la longueur et de la taille de ses mamelles, etc. Je suis convaincu que cette ourse n'est pas plus grande que les oursons d'un an de notre pays. Aujourd'hui, les Indiens ont envoyé un courrier à travers les montagnes jusqu'à Travellers Rest ou aux environs de ce ruisseau sur la rivière Clark afin de savoir d'un groupe de Têtes-Plates qui habitent cette rivière et qui ont probablement hiverné sur la rivière Clark près de l'entrée du ruisseau Travellers Rest, les événements qui se sont déroulés du côté Est des montagnes pendant le dernier hiver. C'est le groupe que nous avons rencontré en premier sur cette rivière. Les montagnes étant praticables pour ce courrier, nous avons pensé qu'il était également possible que nous passions, mais les chefs nous informent que plusieurs ruisseaux pourraient encore submerger nos chevaux, qu'il n'y avait pas d'herbe et que la route était extrêmement boueuse et glissante ; ils nous informent que nous pourrions passer commodément dans douze ou quatorze jours. Nous avons pris la décision de quitter cet endroit pour les terres de Quawmash au-delà du ruisseau Collins le 10 pour chasser dans ce voisinage pendant quelques jours, si possible constituer un stock de viande, puis tenter de traverser les montagnes vers le milieu de ce mois. Je commence à perdre tout espoir de dépendance sur les saumons car cette rivière ne baissera pas suffisamment pour les pêcher avant que nous ne la quittions, et jusqu'à présent, je n'aperçois aucune apparition de leur présence près du rivage comme

les Indiens nous l'ont dit qu'ils le feraient d'ici quelques jours. Je constate que tous les saumons qu'ils se procurent eux-mêmes, ils les obtiennent sur la rivière Lewis, et la distance jusque-là est trop grande pour que nous envisagions de les y envoyer chercher, même si nous avions des marchandises avec lesquelles acheter les saumons.

Lewis, June 4, 1806

Mercredi 4 juin 1806, vers midi, les 3 chefs nous ont quittés et sont retournés dans leurs villages. Pendant leur présence, nous avons réitéré les promesses que nous leur avions faites précédemment et les avons invités à nous accompagner jusqu'au Missouri, mais ils ont décliné l'offre jusqu'à la fin de l'été, indiquant leur intention de passer l'hiver suivant à l'est des montagnes Rocheuses. Ils ne nous ont pas donné de réponse positive à une demande que nous avons faite, à savoir que deux ou trois de leurs jeunes hommes m'accompagnent jusqu'aux chutes du Missouri et y attendent mon retour de la partie supérieure de la rivière Maria, où il était probable que je rencontre certains groupes des Minnetares du Fort de la Prairie ; que dans ce cas, je m'efforcerais d'établir de bonnes relations entre ces indiens et eux-mêmes, ce dont ils seraient informés par le biais des jeunes hommes ainsi envoyés avec moi, et que, dans le cas contraire, si je n'avais pas la chance de rencontrer ces gens ni de les amener à la paix, ils seraient tout aussi bien informés par ces jeunes hommes, et qu'ils pouvaient toujours rester sur leurs gardes vis-à-vis d'eux jusqu'à ce que les blancs aient la possibilité de leur apporter une aide plus efficace. Bras Cassé nous a invités dans son village et a dit qu'il souhaitait nous parler avant notre départ, et qu'il avait des racines à nous donner pour notre voyage à travers les montagnes ; le capitaine C. a promis de lui rendre visite comme il le souhaitait après-demain. – Shields est revenu ce soir des terres de quamash avec 2 cerfs qu'il avait tués.

Clark, June 4, 1806

Mercredi 4 juin 1806, vers midi, les 3 chefs nous ont quittés et sont retournés dans leurs villages. Pendant leur présence parmi nous, nous avons répété les promesses que nous leur avions faites auparavant et les avons invités à nous accompagner jusqu'au Missouri. Ils ont refusé de partir avant la fin de l'été et ont dit qu'ils avaient l'intention de passer l'hiver suivant à l'est des montagnes Rocheuses. Ils ne nous ont pas donné de réponse positive à une demande que nous avions formulée, à savoir que deux ou trois de leurs jeunes hommes accompagnent le Capitaine L. jusqu'aux chutes du Missouri et y attendent son retour de la partie supérieure de la rivière Maria, où il serait probable qu'il rencontre certains des groupes d'Indiens Pieds-Noirs et des Minitarres de Fort de Praire. Dans ce cas, le Capitaine L. s'efforcerait d'établir de bonnes relations entre ces indiens et eux-mêmes, ce dont ils seraient informés par les jeunes hommes ainsi envoyés avec lui. Et que dans le cas contraire, s'il n'avait pas la chance de rencontrer ces peuples ou de les convaincre de faire la paix, ils seraient également informés par ces jeunes hommes et devraient donc rester sur leurs gardes vis-à-vis d'eux,

jusqu'à ce que les Blancs soient davantage en mesure de leur offrir une aide plus efficace. J'ai également insisté sur la nécessité d'envoyer un ou deux de leurs hommes réfléchis pour m'accompagner en passant par les Shoshones à la source de la rivière Jefferson et aux environs des trois fourches du Missouri où se trouvent probablement certains chefs de ces groupes de Shoshones avec lesquels ils sont en guerre, ce qui permettrait d'envoyer un message à cette nation et d'établir une bonne entente entre les Shoshones et les nations Chopunnish, ce qui semble être le souhait des deux nations. Le Bras Cassé nous a invités dans son village et a dit qu'il souhaitait nous parler avant notre départ, et qu'il avait des racines à nous donner pour notre voyage à travers les montagnes ; j'ai promis de lui rendre visite comme il le souhaitait après-demain. Shields est revenu ce soir des terres de Quawmash avec deux cerfs qu'il avait tués.

Lewis, June 5, 1806

Jeudi 5 juin 1806. Colter et Bratton ont eu la permission de visiter les villages indiens aujourd'hui dans le but de commercer pour des racines et du pain, ils ont eu de la chance et ont réalisé un bon retour. nous avons donné au chef indien un autre bain de vapeur aujourd'hui, en continuant aussi longtemps qu'il pouvait le supporter ; dans la soirée, il était très languissant mais semblait tout de même s'améliorer dans l'usage de ses membres. l'enfant récupère rapidement, l'inflammation a complètement disparu, nous avons arrêté le cataplasme et appliqué un emplâtre de basilicon ; la partie est encore considérablement enflée et dure. dans la soirée, R. Fields, Shannon et Labuish reviennent de la chasse et ont apporté avec eux cinq cerfs et un ours brun. parmi les herbes de ce pays, j'observe une grande espèce qui pousse dans les endroits humides ; elle monte à une hauteur de huit ou dix pieds, la tige est articulée, creuse, lisse, aussi grosse qu'une plume d'oie et plus ferme que les herbes ordinaires ; la feuille est linéaire, large et rugueuse ; elle ressemble beaucoup au roseau des Indes comme on l'appelle dans l'État de Géorgie, et conserve sa verdure jusqu'à tard en automne. cette herbe se propage principalement par la racine qui est horizontale et pérenne. une seconde espèce pousse en touffes et atteint une hauteur de six à huit pieds ; elle semble aimer le sol des fonds de rivière qui contiennent un plus grand mélange de sable que les collines de ce voisinage. c'est aussi une herbe rude et grossière ; elle semble être la même qui est appelée herbe à maïs dans les États du sud, et la queue de renard en Virginie. une troisième espèce ressemble au seigle, bien que les chevaux la mangent très volontiers. une quatrième et plus répandue est une herbe qui semble être la même que celle appelée herbe bleue commune dans de nombreuses parties des États-Unis ; elle est commune aux fonds comme aux hauts plateaux, est en train de produire des graines et mesure de 9 pouces à 2 pieds de haut ; elle offre un excellent pâturage pour les chevaux et semble mieux supporter le gel et la neige que toute autre herbe dans notre pays ; je regrette donc beaucoup que les graines ne soient pas mûres avant notre probable départ. c'est une herbe fine et douce et ferait sans doute d'excellent foin si elle était cultivée. je ne trouve pas ici le gazon vert que nous avons rencontré dans la partie inférieure du Columbia. il y a aussi plusieurs es-

pèces de seigle sauvage à trouver dans les prairies. parmi les plantes et arbustes communs à notre pays, j'observe ici l'hydrangea à sept épis, la rose sauvage, le chèvrefeuille grimpant, le saule doux, le saule rouge, le pin à longues feuilles, la massette ou roseau de cooper, la chénopode, la fraise, la framboise, l'herbe à langue, la moutarde, l'absinthe, le cresson indien, la menthe des chevaux, la tussilage, le plantain vert, l'herbe à cancer, le sureau, la jussie et plusieurs des plantes à fleurs de la famille des pois.

Clark, June 5, 1806

Jeudi 5 juin 1806, Colter et Bratten ont été autorisés à visiter le village indien aujourd'hui dans le but de troquer des racines et du pain, ils ont eu de la chance et ont fait un bon retour. Nous avons donné au chef indien une autre séance de sudation aujourd'hui, la prolongeant aussi longtemps qu'il pouvait la supporter. En soirée, il se sentait très faible mais continuait à améliorer l'usage de ses membres. L'enfant se rétablit rapidement. J'ai appliqué un emplâtre de pommade fait de la résine du pin à longues aiguilles, de cire d'abeille et d'huile d'ours mélangés, ce qui a complètement fait baisser l'inflammation, la partie est considérablement enflée et dure. En soirée, Reuben Fields, G. Shannon, Labiech et Collins sont revenus de la chasse et ont rapporté avec eux cinq cerfs et un ours brun.

Parmi les graminées de ce pays, j'ai observé une grande espèce qui pousse dans les zones humides ; elle atteint une hauteur de huit à dix pieds, la tige est jointive, creuse, lisse, aussi grosse qu'une plume d'oie et plus ferme que l'herbe ordinaire ; la feuille est large, étroite et rugueuse ; elle ressemble beaucoup à la canne des prairies comme on l'appelle dans les parties sud des États-Unis, et conserve sa verdure jusqu'à tard en automne. Cette herbe se propage principalement par ses racines qui sont horizontales et vivaces. Une deuxième espèce pousse en touffes et atteint une hauteur de six à huit pieds ; elle semble préférer le sol des bas-fonds des rivières qui contiennent un mélange de sable plus important que les collines voisines. C'est aussi une herbe rude et grossière ; elle semble être la même que celle appelée l'herbe à maïs dans les États du sud et la queue de renard en Virginie. Une troisième espèce ressemble au chiendent, bien que les chevaux la consomment très volontiers. Une quatrième espèce, la plus commune, semble être la même que l'herbe à pâturin, commune dans de nombreuses parties des États-Unis ; elle est courante tant dans les bas-fonds que sur les hauts plateaux, est actuellement en grain et mesure de 9 pouces à 2 pieds de haut ; elle offre un excellent pâturage pour les chevaux et semble mieux résister au gel et à la neige que toute autre herbe de notre pays ; je regrette donc beaucoup que la graine ne sera pas mûre avant notre probable départ. C'est une herbe fine et douce qui ferait sans doute un excellent foin si elle était cultivée. Je ne trouve pas l'herbe à sabre verte ici, que nous avions rencontrée dans la partie inférieure du Columbia. On rencontre également plusieurs espèces de seigle sauvage dans les prairies. Parmi les plantes et les arbustes communs à notre pays, j'observe ici le physocarpe, la rose sauvage, le chèvrefeuille grimpant, le saule

doux, le saule rouge, le pin à longues feuilles, le jonc des chaisiers ou drapeau du tonnelier. L'arroche, les fraises, les framboises, les groseilles, l'herbe à la langue, la moutarde, la tanaisie, le signet, la menthe équestre, le liseron des champs, le sureau, le coltsfoot, le plantain vert, l'herbe à la taupe, la viorne trilobée, et plusieurs plantes fleuries du type pois. Frazier, qui avait obtenu l'autorisation de visiter le lodge de Twisted Hair à une distance de dix ou douze miles, n'est pas revenu ce soir. La rivière baisse dans le cours de la journée et monte un peu la nuit, comme on le verra par les remarques dans le journal météorologique. Cela est probablement dû à la fonte des neiges pendant la journée, etc.

Lewis, June 6, 1806

Vendredi 6 juin 1806. Ce matin, Frazier est revenu après avoir été à la recherche de quelques racines et de pain qu'il avait laissés chez l'habitation du Cheveu Tordu lorsqu'il était en route vers la pêcherie sur la rivière de Lewis. Le Cheveu Tordu est venu avec lui, mais je n'ai pas pu converser avec lui faute d'interprète, Drewyer étant absent avec le Capitaine C. Ce chef m'a quitté le soir et est retourné à son village. Le Capitaine C. a rendu visite au Bras Cassé aujourd'hui conformément à sa promesse ; il a emmené avec lui Drewyer et plusieurs autres. Ils ont été reçus de manière amicale. Le Bras Cassé a informé le Capitaine C. que la nation ne traverserait pas la montagne avant la fin de l'été, et qu'en ce qui concerne les jeunes hommes que nous avions demandés pour nous accompagner aux chutes du Missouri, ils n'étaient pas encore sélectionnés à cet effet et qu'ils ne le pourraient pas avant qu'il y ait une réunion de la nation en conseil. Que cela se produirait dans dix ou douze jours puisque toutes les habitations étaient sur le point de déménager à la tête du ruisseau Commeap dans la plaine près de la rivière de Lewis, que lorsqu'ils se seraient assemblés, ils tiendraient un conseil et sélectionneraient les jeunes hommes. Que si nous partions avant cette période, les hommes nous suivraient. Nous ne comptons donc pas sur leur aide en tant que guides, mais nous comptons davantage sur le recrutement de certains des Ootlashshoots dans les environs de Travellers rest C. à cet effet. Le Bras Cassé a offert au Capitaine C. quelques racines de Quawmas séchées comme un grand cadeau, mais selon notre évaluation, celles de vaches sont bien meilleures, je suis convaincu qu'elles sont bien plus saines. Les hommes qui étaient avec le Capitaine C. ont obtenu une bonne réserve de racines et de pain en échange d'un certain nombre de petites choses, utilisant l'expression Yanke, avec lesquelles leur propre ingéniosité les avait principalement fournis. Après examen, nous constatons que notre groupe entier dispose d'un stock suffisant de pain et de racines pour notre voyage, une circonstance plutôt réjouissante. Ils sont revenus à 17 heures. Peu après, nous avons été visités par Hohastillpilp, les deux jeunes chefs qui nous avaient offert les chevaux au nom de la nation il y a quelque temps et plusieurs autres, qui sont restés toute la nuit. Le Kooskooske est large d'environ 150 yards à cet endroit et décharge un énorme volume d'eau ; malgré son état élevé, l'eau reste presque transparente, et sa température semble être tout aussi froide que celle de nos meilleures sources. Nous rencontrons un bel oiseau dans ce voisinage de la taille et un peu de la forme du gros moineau. Il est

légèrement plus long proportionnellement à sa masse que le moineau. Il mesure 7 pouces de l'extrémité du bec à celle de la queue, cette dernière occupant 2 pouces et demi. Le bec est un peu plus de la moitié de pouce de longueur, et est formé beaucoup comme le rossignol de Virginie ; il est épais et large pour un oiseau de sa taille ; large à la base, les deux parties du bec convexes, et pointues, la supérieure dépasse un peu l'inférieure, est un peu courbée et de couleur brune ; la partie inférieure du bec de couleur jaune verdâtre. L'œil est plein, plutôt grand et de couleur noire, pupille et iris confondues. Le plumage est remarquablement délicat ; celui du cou et de la tête est d'un beau jaune orangé et rouge, ce dernier prédominant sur le dessus de la tête et autour de la base du bec d'où il diminue graduellement et vers la partie inférieure du cou, le jaune orangé prévaut le plus ; le rouge donne l'impression d'être posé sur un fond de jaune. La poitrine, les côtés, le croupion et quelques longues plumes qui se trouvent entre les jambes et s'étendent sous la queue sont d'un beau jaune orangé. La queue, le dos et les ailes sont noirs, sauf une petite bande de jaune sur la partie externe de l'articulation du milieu de l'aile, de 1/4 de pouce de large et d'un pouce de longueur. La queue est composée de douze plumes dont celles du centre sont plutôt les plus courtes, et le plumage de toutes les plumes de la queue est le plus long du côté de la quille le plus proche du centre de la queue. Les pattes et les pieds sont noirs, les ongles longs et aigus ; il a quatre orteils à chaque pied, dont trois vers l'avant et un vers l'arrière ; celui de l'arrière est aussi long que les deux orteils du côté extérieur des trois orteils avant.

Clark, June 6, 1806

Vendredi 6 juin 1806 Aujourd'hui, j'ai visité le Bras Cassé selon ma promesse du 4 courant et j'ai emmené avec moi Drewyer et trois autres hommes. J'ai été reçu de manière amicale. Le Bras Cassé m'a informé que de nombreux petits chefs des différentes bandes de sa nation n'avaient pas entendu nos paroles de notre propre bouche. Plusieurs d'entre eux étaient présents et étaient contents de me voir, etc. J'ai répété en partie ce qui avait été dit en conseil auparavant. Le Bras Cassé m'a dit que la nation ne traverserait pas les montagnes avant la fin de l'été et qu'en ce qui concerne les jeunes hommes que nous avions demandé à accompagner jusqu'aux chutes du Missouri, ils n'étaient pas encore choisis à cet effet ni ne pourraient l'être avant d'avoir une réunion de la nation en conseil. Que cela arriverait dans dix ou douze jours, car toutes les huttes allaient se déplacer vers la tête de Commeap Creek dans la plaine de la rivière de Lewis, que lorsqu'ils tiendraient un conseil, ils sélectionneraient deux jeunes hommes. Que si nous partions avant ce temps, les hommes nous suivraient. Nous ne comptons donc pas sur leur aide en tant que guides, mais nous comptons davantage sur l'engagement de certains des Oatlash-shoots sur la rivière de Clark, à proximité de Travellers rest C., à cet effet. Le Bras Cassé m'a donné quelques racines de camas en grand cadeau, mais à mon avis, celles des vaches sont bien meilleures. Je suis convaincu qu'elles sont beaucoup plus saines. Le Bras Cassé m'a informé qu'ils avaient récemment été informés qu'un groupe des Shoshones était arrivé à la nation Ye-E-al-po qui réside au sud de l'entrée du Kooskooske dans la rivière

de Lewis. et avait informé ce peuple que leur nation (les Shoshones) avait reçu la parole qui avait été donnée à leurs parents à la tête de la fourche est de la rivière de Lewis l'automne dernier, et étaient résolus à suivre nos conseils, et étaient venus dans le but de faire la paix avec eux, et également avec les Chopunnish, etc. qu'ils avaient envoyé plusieurs hommes à la recherche de ces personnes dans le but de les amener à la rivière de Lewis, où le Bras Cassé m'a informé qu'il les rencontrerait et fumerait le calumet de la paix. qu'il enverrait ensuite par des chefs de sa compagnie avec ces Shoshones à leur nation et confirmerait une paix qui ne devrait jamais être brisée de sa part. Il a produit deux pipes, l'une, a-t-il dit, était en cadeau pour moi, l'autre il avait l'intention d'envoyer aux Shoshones, etc. et m'a demandé d'en prendre une, j'ai reçu celle faite à la mode du pays, l'autre qui était en pierre curieusement incrustée d'argent sous la forme commune qu'il avait obtenue des Shoshones. J'ai décoré la tige de cette pipe avec du ruban bleu et des wampums blancs et ai informé le chef que c'était l'emblème de la paix pour nous.

Les hommes qui m'accompagnaient ont obtenu une bonne quantité de racines et de pain en échange de nombreuses petites babioles, en utilisant la phrase Yanke, avec lesquelles leur propre ingéniosité les avait principalement fournis. Après examen, nous constatons que notre groupe entier dispose d'un stock suffisant de pain et de racines pour notre voyage. Une circonstance assez plaisante.

Je suis retourné à 16 heures, suivi par Hohastillpilp, les 2 jeunes chefs qui nous avaient donné des chevaux au nom de la nation il y a quelque temps, le jeune homme qui nous avait donné le cheval à Collins Creek pour tuer à notre montée, et plusieurs autres. J'ai rencontré le cheveu torsadé et deux autres indiens avec Frazier sur la rive opposée à notre camp ce matin et je l'ai envoyé de l'autre côté à notre camp. Je l'ai rencontré ce soir à son retour chez lui. Il m'a informé qu'il ne pouvait pas nous accompagner à travers les montagnes car son frère était malade, etc.

Clark, June 6, 1806

Les Chopunnish appellent les Indiens Crow Up-shar-look-kar

Le nom Chopunnish pour Sin-sho-cal est Dearbourne R idem – idem – Cal la mar-Sha mosh Meddesons idem – idem – Co-ma win-nim Maria River idem idem - Ta-ki-a-ki-a Mescle Shell R idem – idem Wah-wo-ko-ye-o-cose c'est le _____ idem idem – Rockejhone – Elk river

idem idem – Koos-koos-an-nim-a la petite Missouri idem – idem – Walch-Nim-mah – Knife R idem – idem Ni-hi-Sir-te – C. R

Lewis, June 7, 1806

Samedi 7 juin 1806. Les deux jeunes chefs qui nous avaient rendu visite hier soir sont retournés à leur village sur le Commeap C. accompagnés de quelques autres autochtones. Le sergent Gass, McNeal, Whitehouse et Goodrich les ont

accompagnés dans le but d'obtenir des cordes pour paquetages ou des liens en échange de parties d'un vieux tamis, de fers de lances à poisson, de morceaux de vieux fer, de vieilles limes et de quelques balles. Ils avaient également pour instruction de se procurer des sacs pour contenir nos racines et notre pain. Le soir, tous sont revenus à l'exception de Whitehouse et Goodrich qui sont restés toute la nuit. Ils ont obtenu quelques cordes mais pas de sacs. Hohastillpilp a traversé la rivière aujourd'hui et a apporté un cheval qu'il a offert à Frazier, l'un de notre groupe, qui lui avait auparavant fait cadeau d'une paire de chaussures canadiennes ou de shoe-packs. Drewyer partit en excursion de chasse en amont du ruisseau Collins ce soir. Nous souhaitons laisser les cerfs dans les environs des plaines de quawmash non dérangés jusqu'au 10, date à laquelle nous avons l'intention de nous y déplacer pour faire provision de viande pour notre voyage à travers les montagnes. Notre groupe est très occupé à préparer leurs selles, à organiser leurs charges, provisions, etc., pour notre départ. Il y a une espèce de cerise qui pousse dans cette région dans des situations semblables à celle de la cerise aigre ou près des ruisselets et des cours d'eau. Elle pousse rarement en touffes ou à partir du même amas de racines que la cerise aigre. La tige est simple, branchée, plutôt diffuse, l'écorce est d'un brun rougeâtre foncé et plutôt lisse. La feuille est de la consistance et de la couleur ordinaires de celles de la plupart des cerises, elle est pétiolle ; ovale allongé, 1 1/4 pouces de long et 1/2 pouce de large, obtus, le bord si finement denté qu'il est à peine perceptible et lisse. Le pédoncule est commun, 1 pouce de long, les branches partent des extrémités ainsi que des côtés des branches, cylindrique, s'aminçant progressivement ; les pédoncules secondaires font environ 1/2 pouce de long, dispersés bien qu'issus davantage de l'extrémité du pédoncule commun et sont chacun pourvus d'une petite bractée. Les parties de la fructification ressemblent beaucoup à celles décrites de la cerise aigre, excepté que les pétales sont plutôt plus longs, tout comme le calice est plutôt plus profond. La cerise semble être à moitié développée, le noyau commence à durcir et est en forme quelque peu comme celle de la prune ; il semble que, mûre, elle serait aussi grosse que la cerise de Kent, ce que la croissance de l'arbuste semble d'ailleurs confirmer ; elle atteint une hauteur d'environ 6 à 8 pieds.

Clark, June 7, 1806

Samedi 7 juin 1806. Les deux jeunes chefs et les autres Indiens qui les accompagnaient ont traversé la rivière et sont retournés à leur village ce matin après le petit-déjeuner ; Shabono, Sergent Gass, McNeal, Whitehouse et Goodrich les ont accompagnés dans le but d'acheter ou d'échanger de vieux morceaux de filet, des fourches à poisson, des morceaux de fer, des balles, des vieilles limes et d'autres articles qu'ils pourraient se procurer contre des cordes et des ficelles pour attacher leurs charges, et des sacs pour transporter leurs racines. Sergent Gass, Shabono et McNeal sont revenus à 14 heures n'ayant obtenu qu'une corde chacun. Whitehouse et Goodrich sont restés au village toute la nuit. Hohastillpilp a traversé la rivière aujourd'hui et a apporté un cheval qu'il a offert à Frazier, l'un de notre groupe, qui lui avait précédemment fait cadeau d'une

paire de chaussures canadiennes. Un de nos hommes m'a informé que l'un des jeunes chefs, qui nous avait déjà donné deux chevaux, était à la recherche d'un autre qu'il avait l'intention de m'offrir. George Drewyer est parti seul pour une expédition de chasse en amont du ruisseau Collins. Notre groupe est très occupé à préparer des selles et à emballer leurs provisions, etc. La rivière Flat Head a ici environ 150 yards de large et déverse une énorme quantité d'eau; malgré son niveau élevé, l'eau reste presque transparente, et sa température semble être aussi froide que celle de nos meilleures sources. Nous avons rencontré un bel oiseau dans ce voisinage, environ de la taille et un peu de la forme du gros moineau. Il mesure 7 pouces de l'extrémité du bec à celle de la queue, cette dernière occupant 2 pouces et demi. Le bec est un peu plus d'un demi-pouce de longueur et est formé un peu comme celui du rossignol de Virginie ; rouge b. Il est épais et grand pour un oiseau de sa taille, large à la base, les deux mandibules convexes et pointues, la supérieure dépasse un peu l'inférieure, est légèrement courbée et de couleur brune ; la mandibule inférieure d'un jaune verdâtre. L'œil est plein, plutôt grand et de couleur noire, tant la pupille que l'iris. Le plumage est remarquablement délicat ; celui du cou et de la tête est d'un beau jaune orangé et rouge. Ce dernier prédomine sur le dessus de la tête et autour de la base du bec d'où il diminue graduellement vers la partie inférieure du cou, le jaune orangé prévaut le plus, le rouge donne l'impression d'avoir été posé sur une base de jaune. La poitrine, les côtés, le croupion et quelques longues plumes qui se situent entre les jambes et s'étendent sous la queue sont d'un beau jaune orangé. La queue, le dos et les ailes sont noirs, excepté une petite bande jaune sur la partie externe de l'articulation moyenne de l'aile, large de 1/4 de pouce et longue d'un pouce. La queue est composée de 12 plumes dont celles du centre sont plutôt les plus courtes et le plumage de toutes les plumes de la queue est le plus long du côté de la quille le plus proche du centre de la queue. Les pattes et les pieds sont noirs, les ongles longs et pointus ; il a quatre orteils à chaque pied, dont trois sont vers l'avant et un derrière ; celui de derrière est aussi long que les deux orteils extérieurs des trois orteils de devant.

Lewis, June 8, 1806

Dimanche 8 juin 1806. Drewyer est revenu ce matin de la chasse sans avoir tué quoi que ce soit. Son cheval l'a quitté hier soir, il l'a poursuivi mais ne l'a rattrapé qu'à proximité de notre camp. Le chef malade est en rapide convalescence, il peut se soutenir sur ses jambes et a recouvré une portion considérable de force. L'enfant est presque guéri ; Bratton s'est tellement rétabli que nous ne pouvons plus vraiment le considérer comme un invalide, il a subi une longue maladie qu'il a supportée avec beaucoup de courage et de fermeté. – Cutnose nous a rendu visite aujourd'hui avec dix ou douze guerriers ; deux des derniers étaient des Y-e-let-pos, une bande de la nation Chopunnish résidant sur la rive sud de la rivière de Lewis, que nous n'avions pas encore vue. La bande avec laquelle nous avons été le plus en contact se nomme pel-late-pal-ler. Un des Yeletpos a échangé son cheval contre un des nôtres, médiocre, et a reçu une hachette en plus ; cette hachette était celle pour laquelle le capitaine C. avait échangé

une autre avec le chef Clahclel-lah aux rapides du Columbia. Nous avons aussi échangé deux autres de nos chevaux médiocres ayant le dos endommagé contre des chevaux bien meilleurs et en bonne forme, sans autre considération que le cheval lui-même. Plusieurs courses à pied ont été organisées ce soir entre les indiens et nos hommes. Les indiens sont très actifs ; l'un d'eux s'est avéré aussi rapide que Brewer et R. Fields, nos coureurs les plus véloces. Lorsque les courses ont pris fin, les hommes se sont divisés en deux équipes et ont joué à "prison base", en guise d'exercice que nous souhaitons que les hommes pratiquent avant d'entrer dans la montagne ; en bref, ceux qui ne sont pas chasseurs ont eu si peu à faire qu'ils deviennent plutôt paresseux et léthargiques. – Après la tombée de la nuit, nous avons fait jouer le violon et avons dansé pour notre divertissement et celui des indiens. – Un des indiens nous a informés que nous ne pourrions pas traverser les montagnes avant la pleine lune suivante ou aux alentours du premier juillet, que si nous tentions de le faire plus tôt, nos chevaux seraient au moins sans nourriture pendant trois jours de voyage au sommet de la montagne ; cette information est désagréable car elle engendre des doutes sur le moment le plus adéquat pour notre départ. Cependant, comme nous n'avons pas de temps à perdre, nous prendrons le risque et partirons dès que les indiens jugeront généralement le passage faisable ou au milieu de ce mois.

Clark, June 8, 1806

Dimanche 8 juin 1806 - Drewyer est revenu ce matin de la chasse sans avoir tué quoi que ce soit. Son cheval l'a quitté la nuit dernière et il l'a poursuivi près de notre camp avant de l'attraper. Le chef malade va beaucoup mieux, il peut se soutenir sur ses jambes et retrouve de la force. L'enfant est presque complètement rétabli. Le Nez coupé et dix ou douze autres sont venus nous rendre visite aujourd'hui, deux d'entre eux appartenaient aux tribus des plaines de la rivière Lewis que nous n'avions pas encore vues ; l'un de ces hommes a apporté un cheval pour lequel j'ai donné une hache que j'avais échangée avec le chef de la nation des Clahclahlah en dessous des grands rapides du Columbia, et un cheval épuisé qui n'était pas capable de traverser les montagnes. Nous avons également échangé 2 de nos chevaux médiocres contre des chevaux robustes. Le soir, plusieurs courses à pied ont été organisées par les hommes de notre groupe et les Indiens ; après quoi, notre groupe s'est divisé et a joué au jeu des prisonniers jusqu'à la nuit tombée. Après la tombée de la nuit, on a joué du violon et le groupe s'est amusé à danser. L'un de ces Indiens nous a informés que nous ne pouvions pas traverser les montagnes avant la pleine lune suivante, ou environ le 1er juillet. Si nous essayions de le faire plus tôt, nos chevaux seraient trois jours sans manger, au sommet des montagnes. Cette information est désagréable pour nous, dans la mesure où elle laisse planer un doute quant au moment le plus propice pour notre départ. Quoi qu'il en soit, nous partirons à la date que les Indiens semblent généralement convenir être la plus appropriée. Aux alentours de la mi de ce mois.

Lewis, June 9, 1806

Lundi 9 juin 1806. Ce matin, nous avons fait venir tous nos chevaux et avons tenté d'en échanger cinq ou six avec les Indiens à cause de leurs dos abîmés, mais nous n'avons réussi à en échanger qu'un seul. Hohastillpilp, ainsi que plusieurs des autochtones qui nous ont rendu visite hier, ont pris congé de nous et sont partis pour les plaines près de la rivière Lewis où la nation s'apprête à se rassembler. Le Bras Cassé nous a fait une courte visite ce matin et a pris congé de nous, car il devait partir aujourd'hui avec son village pour rejoindre la nation à leur rendez-vous sur la rivière Lewis. Le Nez Coupé ou Neeshneeparkkeoook a emprunté un cheval et est descendu la rivière Kooskooske sur quelques miles ce matin à la recherche de quelques jeunes aigles qu'il compte éléver pour le bénéfice de leurs plumes ; il est rapidement revenu avec une paire de jeunes aigles de la sorte grise; ils étaient presque adultes et assez bien plumés. Dans la soirée, le jeune Chef qui avait offert à Capt. C. et à moi-même un cheval il y a quelque temps, est venu à notre camp avec un groupe de jeunes hommes et est resté toute la nuit. Ce soir, l'un de nos hommes a obtenu un très bon cheval en échange d'un cheval indifférent, en donnant en plus à l'indien une vieille chemise en cuir. Nous avons mangé le dernier de notre viande hier soir et nous nous sommes nourris de racines aujourd'hui. Notre groupe semble très heureux à l'idée de se déplacer vers leurs amis et leur pays, tous semblent vivaces dans leurs mouvements aujourd'hui; ils ont tout prêt pour partir, et malgré le manque de provisions, ils se sont amusés très joyeusement aujourd'hui en faisant des courses à pied, en lançant des palets, en jouant à la prison basse, etc. La rivière baisse depuis plusieurs jours et est actuellement plus basse d'environ six pieds que ce qu'elle a été ; nous y voyons une forte preuve que la grande quantité de neige a quitté les montagnes, bien que je ne pense pas que nous perdions du temps pour l'instant, car les routes sont en plusieurs endroits extrêmement raides, rocailleuses et doivent être dangereuses si elles sont mouillées et glissantes ; quelques jours permettront de sécher les routes et amélioreront également l'herbe.

Clark, June 9, 1806

Lundi 9 juin 1806, nous avons fait rassembler tous nos chevaux et tenté d'échanger nos montures aux dos souffrants et les plus médiocres parmi eux contre des chevaux aux dos sains, auprès des indiens. Nous avons réussi à en échanger seulement un. Hohasillpilp prit congé de nous et partit pour les plaines de la rivière de Lewis, avec plusieurs des natifs qui nous avaient rendu visite la veille. Le bras cassé vint de l'autre côté de la rive et resta quelques minutes avec nous ce matin, puis prit également congé de nous et partit avec son village pour les plaines de la rivière de Lewis. Le Nez coupé emprunta un cheval et descendit la rivière des Têtes Plates sur quelques milles pour capturer de jeunes aigles, qu'il compte éléver pour leurs plumes. En soirée, l'un des jeunes Chefs qui avait offert à la fois au capitaine Lewis et à moi-même un cheval, est venu à notre camp accompagné de 10 de ses gens et est resté avec

nous toute la nuit. L'un de nos hommes a échangé un cheval très médiocre contre un très bon. Notre groupe, exalté à l'idée de pouvoir une fois de plus avancer vers leurs amis et leur pays, est vif dans tous ses mouvements et se divertit en jouant aux palets, en faisant des courses de Prisonniers, etc.

La rivière des Têtes Plates continue de baisser rapidement et est presque aussi basse qu'elle l'était à notre arrivée ici. Cette chute des eaux est ce que les natifs nous avaient indiqué comme un signe propice pour nous. Quand cette rivière baïsserait, les neiges seraient suffisamment fondues pour que nous puissions traverser les montagnes. Plus nous retarderions après ce moment, plus l'herbe pousserait haute sur les montagnes.

Lewis, June 10, 1806

Mardi 10 juin 1806. Ce matin, nous nous sommes levés tôt et avons rassemblé nos chevaux, à l'exception de ceux de Cruzatt et de Whitehouse qui n'ont pu être trouvés ; après plusieurs heures de recherche, le cheval de Cruzatt a été retrouvé, et les indiens ont promis de trouver l'autre et de nous l'apporter aux plaines de quawmash où nous avons l'intention de camper quelques jours. À 11 heures du matin, nous sommes partis avec le groupe, chaque homme bien monté et une légère charge sur un second cheval, en plus de cela nous avons plusieurs chevaux supplémentaires en cas d'accident ou de manque de provisions, nous nous sentons donc parfaitement équipés pour les montagnes. Nous avons gravi les collines de la rivière qui sont très élevées et s'étendent sur environ trois miles, notre direction étant N. 22° E. puis N. 15° W. sur 2 miles jusqu'au ruisseau Collins. Puis plein nord sur 5 miles jusqu'à la bordure est des plaines de quawmash où nous avons campé près de l'endroit où nous avions rencontré les Chopunnish l'automne dernier. Le passage du ruisseau Collins était profond et extrêmement difficile, cependant nous l'avons franchi sans autre dommage que d'avoir mouillé certaines de nos racines et de notre pain. Le pays que nous avons traversé est extrêmement fertile et généralement sans pierres, bien boisé avec plusieurs espèces de sapins, des pins à longues aiguilles et des mélèzes. La végétation secondaire est composée de cerisiers des sables près des cours d'eau, d'aulnes noirs, d'une grande espèce de redroot actuellement en fleurs, d'une plante qui ressemble à un asiminier dans sa feuille et qui porte une baie à cinq valves de couleur pourpre foncé, de deux espèces de sevenbark, de viornes, d'amélanchiers, de groseilliers, d'une rose sauvage et d'un chèvrefeuille qui produit une baie blanche, et une espèce de pin nain qui pousse jusqu'à environ dix ou douze pieds de haut. Celui-ci porte un cône globulaire à petites écailles, les aiguilles sont environ de la longueur de celles du pin à poix commun et sont regroupées par deux ; à une certaine distance, on pourrait le confondre avec les jeunes plants du pin à longues aiguilles. Il y a deux espèces de rose sauvage, toutes deux à cinq pétales et d'un rouge damassé, mais l'une est aussi grande que la rose rouge commune de nos jardins. J'ai observé que les fruits de cette espèce, en automne dernier, étaient plus de trois fois plus gros que ceux de la rose sauvage ordinaire ; la tige de cette rose est la même que celle de l'autre, bien que la feuille soit un peu plus grande. Après avoir campé

ce soir, nous avons envoyé nos chasseurs ; Collins a tué une biche dont nous avons souillé à notre grande satisfaction. Nous avions à peine atteint le ruisseau de Collins que nous avons été rejoints par un groupe d'Indiens qui nous ont informés qu'ils se rendaient aux plaines de Quawmash pour chasser ; je crois que leur but est de s'attendre à être nourris par nous, mais aussi aimables qu'ils aient pu être, nous devons les décevoir en ce moment car il est nécessaire que nous fassions preuve de frugalité et que nous déployions tous nos efforts pour fournir de la viande pour notre voyage. Ils ont campé avec nous. Nous trouvons un grand nombre d'écureuils fouisseurs autour de notre camp que nous avons tués en plusieurs ; je les ai goûts et les ai trouvés aussi tendres et savoureux que nos écureuils gris. Nous avons vu de nombreuses grues du Canada et quelques canards dans les flaques marécageuses de cet endroit.

Clark, June 10, 1806

Mardi 10 juin 1806. Me suis levé tôt ce matin et ai rassemblé tous les chevaux sauf un des chevaux de Whitehouse que nous n'avons pas pu trouver, un Indien a promis de retrouver le cheval et de nous le ramener dans les champs de Quawmash où nous avons l'intention de nous arrêter quelques jours pour faire des provisions de viande, le temps que, estimons-nous, la neige ait davantage fondu sur les montagnes et que l'herbe ait suffisamment poussé pour que nos chevaux puissent se nourrir. Nous avons empaqueté et sommes partis à 11 h du matin, chaque homme étant bien monté et un deuxième cheval portant une charge légère, en plus de cela, nous avons plusieurs chevaux supplémentaires en cas d'accident ou de manque de provisions, donc nous nous sentons parfaitement équipés pour les montagnes. Nous avons gravi les collines qui sont très hautes et s'étendent sur environ trois milles, notre direction étant N. 22° E, puis N. 15° O pendant 2 milles jusqu'au ruisseau Collins. Ensuite vers le nord sur 5 milles jusqu'aux frontières est des plaines de Quawmash où nous avons campé près de l'endroit où j'ai rencontré pour la première fois la nation Chopunnish l'automne dernier. Le passage du ruisseau Collins était profond et extrêmement difficile, bien que nous l'ayons franchi sans autre dommage que d'humidifier une partie de nos racines et de notre pain. Le pays que nous avons traversé est extrêmement fertile et généralement dépourvu de pierres, bien boisé avec plusieurs espèces de sapins, de pins à longues aiguilles et de mélèzes. La végétation secondaire est constituée de cerisiers à grappes près des cours d'eau, d'aulne noir, d'une grande espèce de burnet rouge maintenant en fleur, d'une plante qui ressemble au pawpaw de par sa feuille et qui porte une baie à cinq valves de couleur pourpre foncé, deux espèces de Shoemate, Seven bark, aubépine pourpre, amélanquier, groseillier, églantier, chèvrefeuille portant une baie blanche, et une espèce de pin nain qui pousse à environ 10 ou 12 pieds de haut, avec un cône de forme globulaire et de petites écailles, la feuille est de la longueur et a beaucoup l'apparence de celle du pin téribenthine, avec des aiguilles en fascicules de deux ; à petite distance, on pourrait les prendre pour de jeunes plants de pin à longues aiguilles. Il y a deux espèces d'églantier sauvage, toutes deux à cinq pétales et d'une couleur damassée, mais l'une est aussi grosse que la rose

rouge commune de nos jardins. J'ai observé à l'automne dernier que les baies de ces espèces étaient plus de trois fois la taille de celles de l'églantier sauvage ordinaire ; la tige de cette rose est la même que l'autre, bien que la feuille soit un peu plus grande. Après avoir campé ce soir, nous avons envoyé nos chasseurs ; Collins a tué une biche dont nous nous sommes régaliés à notre grande satisfaction. Nous n'avions pas atteint le sommet des collines de la rivière avant d'être rejoints par un groupe de 8 Indiens qui m'ont informé qu'ils allaient dans les plaines de quawmash pour chasser ; je crois que leur objectif est l'espoir d'être nourris par nous, mais aussi aimables qu'ils aient pu être, nous devons les décevoir en ce moment car il est nécessaire que nous utilisions toute frugalité et que nous déployions tous les efforts pour nous approvisionner en viande pour notre voyage. Ils ont campé avec nous. Nous trouvons de nombreux écureuils fouisseurs autour de notre camp dont nous en avons tué plusieurs ; j'ai goûté et les ai trouvés aussi tendres et bien goûtés que notre écureuil gris. Vu beaucoup de grues du Canada et quelques canards dans les marécages à proximité de cet endroit.

Lewis, June 11, 1806

Mercredi 11 juin 1806. Tous nos chasseurs étaient sortis ce matin à la lumière du jour ; Labuish et Gibson seuls ont réussi, le premier a tué un ours noir de l'espèce brune et un très grand cerf, le second a également tué un beau cerf bien gras. Cinq des Indiens sont également partis et ont chassé jusqu'à midi, lorsqu'ils sont revenus sans avoir rien tué ; à trois heures de l'après-midi, ils nous ont quittés pour retourner dans leurs villages. Avant leur départ, l'un de nos hommes a échangé un cheval médiocre contre un très bon avec l'un d'eux. Le soir, nos chasseurs ont repris la chasse ; comme le gibier est devenu rare et farouche près de notre camp, on leur a ordonné de chasser plus loin et ils sont donc partis prêts à passer la nuit et à faire une chasse matinale dans des zones pas récemment fréquentées. Whitehouse est retourné ce matin à notre camp sur le Kooskooske à la recherche de son cheval. – Comme j'ai eu souvent l'occasion de mentionner la plante que les Chopunnish appellent quawmash, je vais ici donner une description plus particulière de cette plante et la manière de la préparer pour la nourriture telle que pratiquée par les Chopunnish et autres aux environs des Montagnes Rocheuses, avec qui elle constitue la plus grande partie de leur subsistance. Nous n'avons jamais rencontré cette plante que dans ou adjacent à un pays boisé de pins ou de sapins, et toujours dans les espaces ouverts et les clairières ; dans la vallée de la Columbia et près de la côte, on la trouve en petites quantités et inférieure en taille à celle trouvée dans ce voisinage et dans les riches plateaux et vallées élevés à l'intérieur des montagnes rocheuses. Elle aime un sol noir, riche et humide, et pousse même le plus luxuriantement où la terre reste de 6 à 9 pouces sous l'eau jusqu'à ce que les graines soient presque parfaites, ce qui dans ce voisinage ou sur ces plateaux est environ la fin de ce mois. Près de la rivière où j'ai eu l'occasion de l'observer, les graines commençaient à mûrir le 9 du mois et le sol était presque sec. Elle semble dévouée à son sol et situation particuliers, et on la trouve rarement à plus de quelques

pieds du sol inondé bien que dans ses limites elle pousse très dense, presque autant que le permettent les bulbes ; le radix est un bulbe tuniqué, beaucoup la consistance, la forme et l'apparence de l'oignon, gluant ou quelque peu glissant quand mâché et presque sans goût et sans odeur dans son état non préparé ; il est blanc sauf les écailles tuniquées ou externes qui sont peu nombreuses, noires et non succulentes ; ce bulbe est de la taille d'une noix de muscade à celle d'un œuf de poule et plus communément d'une taille intermédiaire ou à peu près aussi gros qu'un oignon d'un an de croissance à partir de la graine. Les radicelles sont nombreuses, plutôt grandes, blanches, flexibles, succulentes et divergentes. Le feuillage se compose d'une à quatre feuilles radicales linéaires sessiles et révolutées pointues ; elles mesurent de 12 à 18 pouces de longueur et de 1 à 3/4 de pouce dans leur partie la plus large qui est près du milieu ; la face supérieure est quelque peu creusée d'un vert pâle et marquée sur toute sa longueur par un certain nombre de petits canaux longitudinaux ; la face inférieure est d'un vert brillant et lisse. Les feuilles enveloppent le pédoncule et les unes les autres aussi haut que la surface de la terre ou environ 2 pouces ; elles sont plus succulentes que les graminées et moins que la plupart des fillies, hyacinthes, etc. Le pédoncule est solitaire, sort de la racine, est columner, lisse sans feuille et s'élève à une hauteur de 2 ou 2 pieds et demi. Il supporte de 10 à quarante fleurs qui sont chacune soutenues par un pédicelle séparé d'un demi-pouce de long réparties sans ordre sur la partie supérieure du pédoncule. Le calice est un involucré partiel situé à la base du pédicelle de chaque fleur sur le pédoncule ; il est long, mince et commence à décliner dès que la corolle s'épanouit. La corolle est constituée de six longs pétales ovales à la pointe obtuse d'un bleu ciel ou d'une couleur aquatique, chacun d'environ 1 pouce de longueur ; la corolle est régulière quant à la forme et la taille des pétales mais irrégulière quant à leur position, cinq d'entre eux sont placés proches les uns des autres pointant vers le haut tandis qu'un se tient à l'horizontale ou pointant vers le bas, ils sont insérés avec une petite griffe à l'extrémité du pédicelle à la base du germe ; la corolle est donc inférieure ; elle est également flétrie et continue jusqu'à ce que les graines soient parfaites. Les étamines sont parfaites, au nombre de six ; les filaments élèvent chacun une anthère, près de leur base sont plats sur le côté intérieur et arrondis sur l'extérieur se terminant en une pointe subule, sont incurvés ou pliés vers le haut, insérés sur le côté intérieur et sur la base des griffes des pétales, au-dessous du germe, sont égaux tant vis-à-vis d'eux-mêmes que de la corolle, lisses et membraneux. L'anthère est oblongue, à la pointe obtuse, 2 cornes ou fourches à une extrémité et sillonnée longitudinalement de quatre canaux, les plus hauts et les plus bas semblant presque la diviser en deux lobes, en saillie, membraneuse, très courte, nue, à deux valves et fertile en pollen, qui est de couleur jaune—l'anthère, quelques heures après que la corolle se déploie, éclate, décharge son pollen et devient très minuscule et ratatiné ; la description ci-dessus de l'anthère doit donc être comprise au moment de sa première apparition. Le pistil est unique, dont, le germe est triangulaire plutôt gonflé sur les côtés, lisse supérieur, sessile, pédonculé, court par rapport à la corolle bien que large ou volumineux ; le style est très long ou plus long que les étamines, simple, cylindrique, incurvé ou plié vers le haut, placé sur le sommet

du germe, membraneux se flétrit et tombe lorsque le péricarpe a atteint sa pleine taille. L'ovule est tricoté très petit et pubescent. Le péricarpe est une capsule, triangulaire, oblongue et obtuse et triloculaire avec trois valves longitudinales. Les graines, autant que je pouvais en juger, sont nombreuses, pas très minuscules et globuleuses.—peu après que les graines sont mûres, le pédoncule et le feuillage de cette plante périssent, le sol devient sec ou presque et la racine augmente en taille et devient peu après utilisable ; cela se produit vers la mi-juillet lorsque les indigènes commencent à la récolter pour l'utiliser, ce qu'ils continuent jusqu'à ce que les feuilles de la plante prennent une certaine taille au printemps de l'année. Lorsqu'ils ont recueilli une quantité considérable de ces racines ou 20 à 30 boisseaux, qu'ils font facilement à l'aide d'un bâton aiguisé à une extrémité, ils creusent la surface de la terre formant une concavité circulaire de 2 pieds et demi en son centre et de 10 pieds de diamètre ; ils collectent ensuite un tas de bois sec fendu avec lequel ils recouvrent cette bason dans le sol peut-être une épaisseur de pied, ils rassemblent ensuite un grand nombre de pierres d'environ 4 ou 6 livres qui sont placées sur le bois sec ; le feu est alors mis au bois qui brûlant chauffe les pierres ; lorsque le feu a diminué et que les pierres sont suffisamment chauffées et sont presque à rouge, elles sont disposées de telle manière dans le trou pour former une surface aussi plane que possible, une petite quantité de terre est saupoudrée sur les pierres et une couche d'herbe d'environ un pouce d'épaisseur est placée sur les pierres ; les racines, qui ont été préalablement dévêtues de la couche noire ou externe et des radicelles qui se détachent facilement avec les doigts, sont maintenant disposées en tas conique, puis recouvertes d'une couche d'herbe de 2 ou 3 pouces d'épaisseur ; de l'eau est maintenant versée sur le sommet du tas et traverse les racines jusqu'aux pierres chaudes en bas ; de l'eau est aussi versée autour des bords du trou et trouve également son chemin jusqu'aux pierres chaudes ; dès qu'ils découvrent de la quantité de vapeur qui émane que l'eau a trouvé son chemin en général jusqu'aux pierres chaudes, ils recouvrent les racines et l'herbe de terre à une profondeur de quatre pouces et construisent ensuite un feu de bois sec sur tout le monticule conique qu'ils continuent de renouveler au cours de la nuit ou pendant dix ou douze heures, après quoi il est laissé refroidir pendant deux ou trois heures lorsque la terre et l'herbe sont retirées et les racines ainsi suées et cuites à la vapeur sont extraites, et généralement exposées au soleil sur des échafaudages jusqu'à ce qu'elles soient sèches, quand elles sont noires et d'une saveur douce agréable. Ces racines sont propres à la consommation lorsqu'elles sont sorties du puits, sont douces, d'un goût sucré et ont beaucoup la consistance d'un oignon rôti ; mais si on les laisse en masse 24 heures après avoir été cuites, elles se gâtent. Si l'intention est de faire du pain ou des gâteaux avec ces racines, elles subissent un second processus de cuisson après avoir été préalablement pilées entre deux pierres jusqu'à ce qu'elles soient réduites à la consistance d'une pâte après la première cuisson et ensuite enroulées dans de l'herbe en gâteaux de huit ou dix livres sont retournées à la sueur mélangées avec des racines fraîches afin que la vapeur puisse atteindre librement ces pains. Lorsqu'elles sont retirées la deuxième fois, les femmes confectionnent cette pâte en gâteaux de diverses formes et tailles, généralement de 1/2 à 3/4 de pouce d'épaisseur et les exposent

sur des bâtons à sécher au soleil, ou les placent au-dessus de la fumée de leurs feux.—le pain ainsi préparé, s'il est maintenu à l'abri de l'humidité, reste bon pendant un long moment. Ce pain ou les racines séchées sont souvent mangés seuls par les indigènes sans préparation supplémentaire, et lorsqu'ils en ont en abondance, ils forment un ingrédient dans presque tous les plats qu'ils préparent. Cette racine est agréable au goût mais me dérange dans toutes les formes sous lesquelles je l'ai utilisée.

Clark, June 11, 1806

Mercredi 11 juin 1806 Tous nos chasseurs étaient sortis dès l'aube ce matin. Labeech et Shann ont été les seuls chasseurs à connaître le succès, Labeech ayant tué un ours noir et un grand cerf, et Gibson un cerf très gras. Cinq des Indiens sont également sortis et ont chassé jusqu'à près de midi, sans rien avoir tué. À 15h, ils ont tous rangé leurs affaires et sont retournés à leur village. L'un de nos hommes a échangé un cheval médiocre contre un très bon avec ces gens avant qu'ils ne nous quittent. Le soir, tous nos chasseurs sont sortis dans différentes directions afin de trouver un endroit propice à la chasse au cerf et ont été dirigés pour passer la nuit dehors et chasser tôt le matin. Whitehouse est retourné ce matin à notre camp sur le Kooskooske à la recherche de son cheval.

Comme j'ai souvent eu l'occasion de mentionner la plante que les Chopunnish et d'autres nations du Columbia appellent Quawmash, je vais ici donner une description plus particulière de cette plante et le mode de préparation pour la nourriture tel que pratiqué par les Chopunnish et d'autres dans les environs des Montagnes Rocheuses avec qui elle constitue la plus grande partie de leur subsistance. Nous n'avons jamais rencontré cette plante que dans ou adjacent à un pays boisé de pins ou de sapins, et là toujours dans les clairières et les espaces ouverts; dans la vallée du Columbia et près de la côte, on la trouve en petites quantités et de taille inférieure à celle trouvée dans ce voisinage ou sur ces hauts plateaux riches et vallées à l'intérieur des montagnes Rocheuses. Elle se plaît dans un sol noir, riche et humide, et croît même le plus luxuriantement là où les terres restent de 6 à 9 pouces sous l'eau jusqu'à ce que les graines soient presque parfaites, ce qui dans ce voisinage ou sur ces plateaux est à peu près à la fin de ce mois. Près de la rivière où j'ai eu l'occasion de l'observer, les graines commençaient à mûrir le 9 de ce mois-ci, et le sol était presque sec. Elle semble dédiée à son sol et situation particuliers, et vous ne la trouverez que rarement à plus de quelques pieds d'un sol inondé, bien que dans ses limites elle pousse très densement, presque autant que les bulbes le permettent. La racine est un bulbe tuméfié, ayant beaucoup la consistance, la forme et l'apparence de l'oignon, gluant ou quelque peu visqueux quand mastiqué et presque sans goût et sans odeur dans son état non préparé; il est blanc excepté les écailles tuméfiées ou externes qui sont peu noires et non succulentes; ce bulbe a de la taille d'une noix de muscade à celle d'un œuf de poule et le plus souvent d'une taille intermédiaire ou environ aussi gros qu'un oignon commun d'un an de croissance à partir de la graine. Les radicelles sont nombreuses, plutôt grandes, blanches,

flexibles, succulentes et se divisant, le feuillage consiste en une à quatre radicales, rarement cinq, feuilles sessiles, linéaires, révolues et pointues; elles mesurent de 12 à 18 pouces de long et de 1 à 3/4 de pouce de large dans la partie la plus large qui est proche du milieu; la face supérieure est quelque peu creusée d'un vert pâle et marquée toute sa longueur par un certain nombre de petits canaux longitudinaux; la face inférieure est d'un vert brillant et lisse. Les feuilles enveloppent la tige et les unes les autres jusqu'à la surface de la terre ou environ 2 pouces; elles sont plus succulentes que les herbes et moins que la plupart des lys, jacinthes, etc. La tige est solitaire, provient de la racine, est cylindrique, lisse et sans feuilles et s'élève jusqu'à 2 ou 2½ pieds de hauteur. Elle porte de 10 à 40 fleurs qui sont chacune soutenue par une tige séparée longue d'1/2 pouce, disposées sans ordre sur la partie supérieure de la tige. Le calice est une involucre partielle ou un involucré situé à la base de la tige de chaque fleur sur la tige; il est long, mince et commence à décliner dès que la corolle s'épanouit. La corolle se compose de cinq pétales ovales longs, obtusément pointus, de couleur bleu ciel ou bleu aquatique, chacun d'environ 1 pouce de long; la corolle est régulière quant à la forme et à la taille des pétales, mais irrégulière quant à leur position, cinq d'entre eux sont placés près les uns des autres pointant vers le haut tandis qu'un se tient horizontalement, ou pointant vers le bas, ils sont insérés avec une courte griffe à l'extrémité de la tige à la base du germe; la corolle est bien sûr inférieure; elle est également frémissante et continue jusqu'à ce que les graines soient parfaites. Les étamines sont parfaites, au nombre de six; les filaments s'élèvent chacun de manière à porter une anthère proche de leur base sont plats sur le côté intérieur et arrondis sur l'extérieur, terminés en une pointe subulate et courbés ou inclinés vers le haut insérés sur le côté intérieur et sur la base des griffes des pétales, en dessous du germe, ils sont égaux à la fois par rapport à eux-mêmes et à la corolle, lisses et membraneux. L'anthère est oblongue, obtusément pointue, à deux cornes ou fourchue à une extrémité et sillonnée longitudinalement de quatre canaux, le supérieur et l'inférieur semblant presque la diviser en deux lobes, inclinée, ouverte, membraneuse, très courte, à col mince, à deux valves et fertile en pollen, qui est de couleur jaune. L'anthère, quelques heures après que la corolle se déploie, éclate décharge son pollen et devient très minute et ratatinée; la description ci-dessus de l'anthère doit donc être comprise au moment de sa première apparition. Le pistillum est unique, le germe est triangulaire plutôt gonflé sur les côtés, lisse, supérieur, sessile, pédonculé, court par rapport à la corolle bien que large ou volumineux; le style est très long ou plus long que les étamines, simple, cylindrique, courbé ou incliné vers le haut, placé sur le sommet du germe, membraneux se flétrit et tombe lorsque le périanthe a atteint sa pleine taille.

Le stigmate est à trois divisions très minuscules et pubescent. Le périanthe est une capsule, triangulaire, oblongue, obtuse et à trois loges avec trois valves longitudinales. Les graines, autant que j'ai pu en juger, sont nombreuses, pas très minuscules et globulaires.—Peu après que les graines soient mûres, la tige et le feuillage de cette plante périssent, le sol devient sec ou presque et la racine augmente en taille et devient rapidement utilisable; cela se produit vers le milieu

de juillet lorsque les natifs commencent à la collecter pour l'utiliser, ce qu'ils continuent jusqu'à ce que les feuilles de la plante prennent une certaine taille au printemps de l'année. Lorsqu'ils ont collecté une quantité considérable de ces racines ou 20 ou 30 boisseaux, ce qu'ils font facilement à l'aide de bâtons aiguisés à une extrémité, ils écartent la surface de la terre formant une concavité circulaire de 2½ pieds au centre et de 10 pieds de diamètre; ils rassemblent ensuite un tas de bois sec fendu avec lequel ils recouvrent cette bassine depuis le fond peut-être d'un pied d'épaisseur, ensuite ils rassemblent un tas de pierres de 4 à 6 lb de poids qui sont placées sur le bois sec; le feu y est alors mis ce qui chauffe les pierres; lorsque le feu a diminué et que les pierres sont suffisamment chauffées, ce qui est presque à une chaleur rouge, elles sont disposées de manière à former une surface aussi plane que possible, une petite quantité de terre est saupoudrée sur les pierres, et une couche d'herbe d'environ un pouce d'épaisseur est déposée sur les pierres; les racines qui ont été préalablement dévêtues de la peau noire ou de la couche externe et des radicelles qui se détachent facilement avec les doigts, sont maintenant posées en tas circulaire, puis recouvertes d'une couche d'herbe d'environ 2 ou 3 pouces d'épaisseur; de l'eau est ensuite versée sur le sommet du tas et traverse les racines jusqu'aux pierres chaudes en bas; de l'eau est aussi versée autour des bords du trou, et trouve aussi son chemin vers les pierres chaudes. Ils recouvrent les racines et l'herbe de terre jusqu'à une profondeur de quatre pouces et puis construisent un feu de bois sec tout autour du monticule conique qu'ils continuent à renouveler pendant la nuit ou pendant 10 ou 12 heures, après quoi il est laissé refroidir, 2 ou trois heures, quand la terre et l'herbe sont enlevées. et les racines ainsi suées sont refroidies à la vapeur ou extraites, et le plus communément exposées au soleil sur des échafaudages jusqu'à ce qu'elles deviennent sèches. lorsqu'elles sont noires et d'une saveur douce agréable. Ces racines sont prêtes à l'emploi dès qu'elles sont sorties de la fosse, elles sont douces d'un goût sucré et ont beaucoup la consistance d'un oignon rôti; mais si elles sont laissées en masse 24 heures après leur cuisson, elles gâtent. Si le but est de faire du pain ou des gâteaux de ces racines, elles subissent une seconde préparation de cuisson, étant préalablement pilées après la première cuisson entre deux pierres jusqu'à ce qu'elles soient réduites à la consistance d'une pâte, puis roulées dans l'herbe en gâteaux de 8 ou 10 livres, sont retournées à la sueur intercalées avec des racines fraîches afin que la vapeur puisse atteindre librement ces pains. Quand ils sont sortis la seconde fois, la femme indienne fait de cette pâte des gâteaux de formes et de tailles variées, généralement de 1/2 à 3/4 de pouce d'épaisseur et les expose sur des bâtons pour sécher au soleil, ou les place au-dessus de la fumée de leurs feux.—Le pain ainsi préparé, s'il est gardé à l'abri de l'humidité, se conserve pendant une longue période. Ce pain ou les racines séchées sont fréquemment consommés seuls par les natifs sans autre préparation, et lorsqu'ils en ont en abondance, ils constituent un ingrédient dans presque tous les plats qu'ils préparent. Cette racine est agréable au palais mais ne nous convient pas quelle que soit la manière dont nous l'avons utilisée. Les natifs sont extrêmement friands de cette racine et la présentent à leurs visiteurs comme un grand régal. Lorsque nous sommes arrivés pour la première fois chez les Chopunnish à l'automne dernier à cet

endroit, nos hommes, qui étaient à moitié affamés, ont fait une telle utilisation de cette racine qu'elle les a rendus tous malades pendant plusieurs jours par la suite.

Lewis, June 12, 1806

Jeudi 12 juin 1806. Tous nos chasseurs à l'exception de Gibson sont revenus vers midi ; aucun d'eux n'avait tué quoi que ce soit à part Sheilds qui a ramené avec lui deux cerfs. Le soir, ils ont repris leur chasse et sont restés dehors toute la nuit. Un Indien nous a rendu visite ce soir-là et a passé la nuit à notre campement. Whitehouse est revenu avec son cheval à 13 heures. Les journées sont maintenant très chaudes et les moustiques, nos vieux compagnons, sont devenus très gênants. Le Cutnose nous avait informés le 10, avant que nous le quittions, que deux jeunes hommes nous rattraperaient avec l'intention de m'accompagner jusqu'aux chutes du Missouri. Rien d'intéressant ne s'est produit au cours de cette journée. Notre campement est agréablement situé sur une pointe de terre boisée à la limite est d'une vaste plaine belle et nivelée) qui est parsemée de plusieurs petits cours d'eau près de l'un desquels notre campement est installé. La quamash est maintenant en fleurs et, de loin, la couleur de sa floraison la fait ressembler à des lacs d'eau claire et pure; la tromperie est telle que à première vue, j'aurais juré qu'il s'agissait d'eau.

Clark, June 12, 1806

Jeudi 12 juin 1806. Tous nos chasseurs sauf Gibson sont revenus vers midi ; aucun d'eux n'avait tué quoi que ce soit à l'exception de Shields qui avait ramené deux cerfs. Dans la soirée, ils ont repris leur chasse et sont restés dehors toute la nuit. Un Indien nous a rendu visite ce soir et a passé la nuit dans notre campement. Whitehouse est retourné avec son cheval à 13 heures. Les journées sont très chaudes et les moustiques, nos vieux compagnons, sont devenus très gênants.

Le Cutnose nous a informés le 10, avant que nous ne le quittions, que deux jeunes chefs nous rattraperaient dans le but de nous accompagner jusqu'aux chutes du Missouri et peut-être jusqu'au Siège de notre gouvernement. Rien d'intéressant ne s'est produit au cours de cette journée. Notre campement est agréablement situé à un point de terre boisée sur les frontières orientales d'une vaste et belle prairie qui est intersectée par plusieurs petits cours d'eau près de la rive de l'un d'eux où notre campement est placé. La quamash est maintenant en fleur à courte distance, elle ressemble à un lac d'eau claire et pure, tant cette illusion est complète qu'à première vue j'aurais pu jurer qu'il s'agissait d'eau.

Lewis, June 13, 1806

Vendredi 13 juin 1806. Reuben Feilds et Willard ont reçu l'ordre de poursuivre notre route jusqu'à une petite prairie située à 8 miles de ce côté du ruisseau Collins et d'y chasser jusqu'à notre arrivée ; ils sont partis à 10 heures du matin. Vers midi, sept de nos chasseurs sont revenus avec 8 cerfs ; ils avaient blessé

plusieurs autres bêtes et un ours, mais ne les ont pas récupérés. Le soir, Labuish et Cruzatte sont revenus et ont rapporté que les vautours avaient mangé un cerf qu'ils avaient tué, dépecé et suspendu ce matin. L'indien qui nous a rendu visite hier a échangé son cheval contre l'un des nôtres qui ne s'était pas complètement remis de l'opération de castration et a reçu une petite hache et un couteau en plus, il semblait très satisfait de son échange et est parti immédiatement pour son village, comme s'il craignait que nous annulions le marché, ce qui est coutumier chez eux et considéré comme juste. Nous avons donné l'ordre que la viande soit découpée en fines tranches et exposée à sécher au soleil. Nous avons établi un résumé des Nations Indiennes à l'ouest des montagnes Rocheuses que nous avons vues et dont nous avons été informés de manière répétée par ceux avec qui nous étions en conversation. Ils se chiffrent, selon notre estimation, à 69 000.

Clark, June 13, 1806

Vendredi 13 juin 1806. Ordonné à Rubin Fields et Willard de se diriger vers une petite prairie dans les montagnes, à environ 8 miles de là, et d'y chasser jusqu'à notre arrivée. Ils se sont mis en route à 10 heures du matin. Peu après leur départ, tous nos chasseurs sont rentrés, chacun avec un cerf, à l'exception de Shields qui en a rapporté deux, soit au total 8 cerfs. Labeech et P. Crusatt sont sortis ce matin et ont tué un cerf, et ont signalé que les vautours avaient mangé le cerf pendant leur absence, après l'avoir éviscéré et suspendu. L'indien qui nous a rendu visite hier a échangé son cheval avec un membre de notre groupe contre un très médiocre, lors de cet échange, il a reçu une petite hache, un couteau, etc. Peu après avoir échangé, il est retourné à son village tout satisfait. Nous avons fait découper la viande en fines tranches et séchée au soleil. Je fais la liste des nations indiennes, de leur lieu de résidence et du nombre probable d'âmes de chaque nation, selon les estimations et les informations indiennes, etc.

Lewis, June 14, 1806

Samedi 14 juin 1806. Nous avons envoyé nos chasseurs de bonne heure ce matin. Colter a tué un cerf et l'a ramené à 10 heures du matin, les autres chasseurs, à l'exception de Drewyer, sont rentrés tôt sans rien avoir tué. Drewyer est revenu. Nous avions empaqueté tous nos articles et tout préparé pour un départ de bonne heure le matin suivant. Nos chevaux ont été attrapés et la plupart entravés ou autrement confinés afin que nous ne soyons pas retardés. De là jusqu'à la halte du voyageur, nous allons faire une marche forcée ; à cet endroit, nous resterons probablement un ou deux jours pour nous reposer nous-mêmes et les chevaux et pour nous procurer de la viande. Nous avons maintenant été retardés près de cinq semaines à cause des neiges ; une sérieuse perte de temps en cette saison agréable pour voyager. Je suis encore inquiet que la neige et le manque de nourriture pour nos chevaux s'avèrent être de sérieux obstacles, car au moins quatre jours de voyage sur notre itinéraire dans ces montagnes se font sur des hauteurs et le long d'une crête de montagnes jamais totalement dépourvue de

neige. Tout le monde semble impatient de se mettre en mouvement, convaincu que nous ne disposons plus de temps à perdre si nous voulons atteindre les États-Unis cette saison ; ceci, je suis déterminé à l'accomplir si cela est du domaine du possible humain.

Clark, June 14, 1806

Samedi 14 juin 1806 Envoyé des chasseurs ce matin, Colter a tué un cerf et l'a rapporté pour 10 heures du matin. Drewyer n'est pas revenu avant la nuit, il a blessé un cerf mais n'a pu en obtenir aucun, &c_____ aucun des autres chasseurs n'a rien tué. Nous avions nos affaires emballées prêtes pour un départ le matin, nos chevaux rassemblés et entravés pour qu'ils ne nous retardent pas le matin. Nous prévoyons de partir tôt et allons avancer avec autant d'expédition que possible à travers ces montagnes enneigées et terrifiantes qui nous ont retenus près de cinq semaines dans ce voisinage en attendant que les neiges fondent suffisamment pour que nous puissions les traverser. Et même maintenant, je frémis à l'idée des grandes difficultés à passer ces montagnes, à cause de la profondeur de la neige et du manque d'herbe suffisante pour subvenir aux besoins de nos chevaux, car environ 4 jours nous serons au sommet de la montagne que nous avons toutes les raisons de croire est couverte de neige la plus grande partie de l'année.

Lewis, June 15, 1806

Dimanche 15 juin 1806. Nous avons rencontré quelques difficultés ce matin pour rassembler nos chevaux ; ils s'étaient éloignés plus que d'habitude. Il a beaucoup plu le matin, et après avoir rassemblé nos chevaux, nous avons attendu une accalmie, mais comme tout semblait indiquer une pluie continue, nous sommes partis à 10h00. Nous avons traversé une petite prairie à une distance de 8 miles et demi, où nous avions précédemment envoyé R. Feilds et Willard. Nous y avons trouvé deux cerfs qu'ils avaient tués et suspendus. À 2 miles et demi plus loin, nous sommes arrivés au ruisseau Collins, où nous avons retrouvé nos chasseurs ; ils avaient tué un autre cerf et avaient vu deux grands ours ensemble, l'un noir et l'autre blanc. Nous nous sommes arrêtés au ruisseau, avons déjeuné et avons fait paître nos chevaux. Les pluies ont rendu la route très glissante, à tel point qu'il est très difficile pour nos chevaux d'avancer, plusieurs sont tombés mais sans se blesser. Après le déjeuner, nous avons continué en remontant le ruisseau sur environ un demi-mile, en le traversant trois fois, puis à travers un pays accidenté vers une fourche est du même ruisseau, sur environ 10 miles et demi, et avons campé près d'une petite prairie dans la terre basse. Les arbres tombés, en plus des routes glissantes, ont rendu notre marche lente et extrêmement difficile pour nos chevaux. Le pays est extrêmement boisé, avec des pins à longues feuilles, du pin pitch, du mélèze, du pin blanc, du thuya ou cèdre blanc de grande taille, et une variété de sapins. Le sous-bois est principalement composé de roseau de 6 à 10 pieds de haut avec toutes les autres espèces énumérées l'autre jour. Le sol est bon ; par endroits, il a une teinte rougeâtre comme nos terres en Virginie

autour des montagnes S.W. J'ai vu le pic marbré, le martin-chasseur d'abeilles et le grand pic. J'ai trouvé le nid d'un colibri ; il venait tout juste de commencer à pondre ses œufs. – Nous avons parcouru 22 miles aujourd'hui.

Clark, June 15, 1806

Dimanche 15 juin 1806, nous avons rassemblé nos chevaux de bonne heure avec l'intention de prendre un départ matinal. Des averses soutenues de pluie nous ont retenus jusqu'à ____ A M, moment où nous avons pris notre départ définitif des champs de camas et avons procédé avec beaucoup de difficulté en raison de l'état de la route qui était très glissante. C'était avec grande difficulté que les chevaux chargés pouvaient monter les collines et les montagnes, glissant souvent à la montée comme à la descente de ces pentes abruptes. À 9 miles, nous avons traversé une petite prairie où il y avait du camas. Dans cette prairie, Reuben Fields et Willard avaient tué et suspendu deux cerfs. 2 miles plus loin, nous sommes arrivés au camp de R. Fields et Willard près du ruisseau Collin. Ils étaient arrivés à ce ruisseau la veille au soir et avaient tué un autre cerf à proximité du ruisseau. Là, nous avons laissé nos chevaux paître dans une petite clairière et avons pris notre repas. La pluie a cessé et le soleil est apparu. Après une pause d'environ 2 heures, nous avons continué, traversant le ruisseau à trois reprises et franchissant quelques collines accidentées ou contreforts des Montagnes Rocheuses. Nous avons traversé le ruisseau où j'avais campé le 17 septembre dernier jusqu'à une petite clairière d'environ 10 acres, densément couverte d'herbe et de camas, près d'un grand ruisseau où nous avons campé. Nous avons passé à travers des bois morts difficiles et une haute montagne ce soir-là. Du sommet de cette montagne, j'ai eu une vue étendue des Montagnes Rocheuses vers le sud et des plaines de la Columbia sur une grande étendue, ainsi que des montagnes au sud-ouest et une chaîne de hautes montagnes qui divise les eaux des rivières Lewis et Clark et semble suivre une direction presque ouest. Plusieurs hauts points au nord et au nord-est étaient couverts de neige. Une montagne très haute et accidentée se trouvait dans la fourche de la rivière Lewis, presque au sud et était couverte de neige. La vallée le long de la rivière Chopunnish semble vaste, assez plate et couverte d'arbres. La montagne au sud-ouest est très haute dans une direction sud-sud-ouest.

Lewis, June 16, 1806

Lundi 16 juin 1806. Nous avons rassemblé nos chevaux très facilement ce matin, pris notre petit-déjeuner et sommes partis à 6 heures du matin ; nous avons remonté le ruisseau sur environ 2 milles à travers de jolis prés de belle herbe abondant de camass, ici nous avons traversé le ruisseau et gravi une crête qui nous a menés au nord-est sur environ sept milles quand nous sommes arrivés à un petit affluent du ruisseau affamé. la difficulté que nous avons rencontrée à cause des arbres tombés nous a retardés jusqu'à 11 heures avant d'atteindre cet endroit. il y a une jolie petite clairière où nous avons trouvé de l'herbe pour nos chevaux, nous nous sommes donc arrêtés pour les laisser paître et avons

pris le déjeuner sachant qu'il n'y avait pas d'autre endroit convenable à cet effet avant les clairières sur le ruisseau affamé où nous avions l'intention de camper, comme le dernier endroit probable, où nous trouverions une quantité suffisante d'herbe pour plusieurs jours. ce matin Windsor a fait éclater son fusil près du museau. avant d'atteindre ce petit affluent où nous avons déjeuné, nous avons vu dans les creux et sur les flancs nord des montagnes de grandes quantités de neige encore non dissoute ; par endroits, elle atteignait de deux à trois pieds de profondeur. la végétation est en conséquence retardée ; la violette dog-tooth vient juste de fleurir, le chèvrefeuille, le huckleberry et une petite espèce d'éralbe blanc commencent à déployer leurs feuilles ; ces apparences dans cette région relativement basse présagent plutôt défavorablement en ce qui concerne la praticabilité de traverser les montagnes, cependant nous avons déterminé à procéder, en conséquence après avoir pris un repas hâtif nous sommes partis et avons continué notre route à travers une épaisse forêt largement entravée par des arbres tombés, et interrompue par de nombreux ravins escarpés et de hautes collines. la neige a tellement augmenté en quantité que la plus grande partie de notre itinéraire ce soir était sur la neige qui est devenue suffisamment ferme pour porter nos chevaux, autrement il nous aurait été impossible de continuer car elle se trouvait par immenses masses à certains endroits de 8 ou 10 pieds de profondeur. nous avons eu beaucoup de difficultés à suivre le chemin car il était si fréquemment couvert par la neige. nous sommes arrivés tôt dans la soirée à l'endroit où le capitaine C. avait tué et laissé la chair d'un cheval pour nous le dernier septembre. il y a une petite clairière où il y avait de l'herbe, pas suffisamment pour nos chevaux mais nous avons jugé plus prudent de rester ici toute la nuit car nous avions l'appréhension que si nous avancions davantage, nous trouverions moins d'herbe. l'air est agréable durant la journée mais devient très froid avant le matin malgré la brièveté des nuits. le ruisseau affamé est très petit à cet endroit mais il est profond et court en torrent parfait ; l'eau est parfaitement transparente et aussi froide que la glace. le pin à résine, le pin blanc, quelques mélèzes et sapins constituent le bois ; le pin à longues feuilles s'étend un peu de ce côté de l'affluent principal du ruisseau Collins, et le cèdre blanc pas plus loin que l'affluent du ruisseau affamé où nous avons déjeuné. j'ai tué un petit faisan brun aujourd'hui, il se nourrit des feuilles tendres et des bourgeons du sapin et du pin à résine. dans la première partie de la journée, j'ai observé la cullumbine, les clochettes bleues et le pois à fleurs jaunes en floraison. il y a abondance d'une espèce d'angelique dans ces montagnes, beaucoup plus forte au goût et plus parfumée que celle commune aux États-Unis. je ne connais pas de vertu ou propriété particulière qu'elle possède ; les natifs la séchent, la coupent en petits morceaux qu'ils enfilent sur un petit cordon et placent autour de leur cou ; elle sent très bon. nous avons parcouru 15 milles aujourd'hui.

Clark, June 16, 1806

Lundi 16 juin 1806 Ramassé nos chevaux de bonne heure et partis à 7 heures du matin, avons continué à remonter le ruisseau à travers un fond marécageux et herbeux avec de la camassia. Traversé le ruisseau vers l'Est et avancé à travers

une quantité de bois mort au sol extrêmement difficile, sur une haute montagne où il reste encore beaucoup de neige épars dans la forêt épaisse, et à de nombreux endroits les bancs de neige font 4 pieds de profondeur. Nous avons pris notre repas de midi ou diné près d'un petit ruisseau dans une petite vallée ouverte où nous avons trouvé de l'herbe pour nos chevaux à manger, bien que entourés de neige, aucune autre situation commode avant les clairières sur le ruisseau Hungry où nous avions l'intention de camper, comme dernier endroit probable à trouver une quantité suffisante d'herbe pour de nombreux jours. Ce matin Windsor a fait éclater son fusil près du museau. La végétation est proportionnellement en retard; la dent-de-chien violet est juste en fleur, le chèvrefeuille, le myrtille et une petite espèce d'érable blanc commencent à déployer leurs feuilles, là où elles sont hors de la neige. Ces apparitions dans cette région relativement basse ne présagent rien de bon quant à la possibilité de traverser les montagnes, cependant nous sommes déterminés à continuer, donc après un repas rapide nous sommes repartis et avons continué notre route à travers un bois dense beaucoup entravé par du bois mort tombé, et interrompu par de nombreux ruisseaux escarpés et collines qui étaient très hautes. La neige a tellement augmenté en quantité que la grande partie de notre trajet ce soir fut sur la neige qui est devenue suffisamment ferme pour porter nos chevaux, sinon cela aurait été impossible de progresser car elle se trouvait en masses énormes par endroits de 8 ou dix pieds de profondeur. Nous avons eu beaucoup de difficulté à trouver le chemin, car il était souvent recouvert de neige. Nous sommes arrivés tôt dans la soirée à l'endroit où j'avais tué et laissé la viande d'un cheval pour le groupe à l'arrière en septembre dernier. Ici il y a une petite clairière où il y a de l'herbe, pas suffisamment pour nos chevaux, mais nous avons jugé bon de rester ici toute la nuit car nous craignions de trouver encore moins d'herbe si nous allions plus loin. L'air est agréable au cours de la journée, mais devient très froid avant le matin malgré la brièveté de la nuit. Le ruisseau Hungry est assez petit en cet endroit mais est profond et coule en un torrent parfait; l'eau est parfaitement transparente et froide comme de la glace. Le pin tordu, le pin blanc, quelques mélèzes et sapins constituent le bois, le pin à longues aiguilles s'étend seulement sur une courte distance dans les montagnes. Le Capitaine L. a tué un petit faisan brun aujourd'hui, il se nourrit des feuilles tendres et des bourgeons du sapin et du pin tordu. Au début de la journée, j'ai observé la columbine, les clochettes bleues et la pois fleur jaune en fleur. Il y a en abondance une espèce d'angélique dans les montagnes, bien plus forte en goût et plus parfumée que celle commune aux États-Unis. Je ne lui connais aucun vertu ou propriété particulière, les natifs la sèchent, la coupent en petits morceaux qu'ils enfilent sur un petit cordon et placent autour de leurs cou ; cela sent agréablement. Nous avons parcouru 15 miles aujourd'hui.

Lewis, June 17, 1806

Mardi 17 juin 1806. Nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis de bonne heure. Nous avons suivi le ruisseau Hungry sur environ sept miles en le traversant deux fois. Il était difficile et dangereux de le franchir en raison de sa

profondeur et de son rapide courant. Nous avons évité deux autres passages du ruisseau en montant une colline très raide, rocheuse et difficile. Au-delà de ce ruisseau, la route monte la montagne jusqu'à la hauteur des crêtes principales qui divisent les eaux des rivières Chopunnish et Kooskooske. Cette colline ou plutôt montagne, nous l'avons escaladée sur environ 3 miles lorsque nous nous sommes retrouvés enveloppés de neige de 12 à 15 pieds de profondeur même sur les versants sud des collines les plus exposés au soleil ; c'était l'hiver avec toute sa rigueur ; l'air était froid, mes mains et mes pieds étaient engourdis. Nous savions qu'il faudrait cinq jours pour atteindre les barrages à poissons à l'entrée du ruisseau Colt, à condition d'avoir la chance de suivre les bonnes crêtes des montagnes pour nous y conduire ; avant ce point, nous ne pouvions espérer aucune nourriture pour nos chevaux, pas même du sous-bois, car tout était recouvert de plusieurs pieds de neige. Si nous continuions et que nous nous égarions dans ces montagnes, il était certain que nous perdions tous nos chevaux et par conséquent nos bagages, nos instruments, peut-être nos papiers et ainsi prendre le risque éminent de perdre les découvertes que nous avions déjà faites si nous avions la chance de sortir vivants. La neige supportait bien nos chevaux et le voyage était donc infiniment meilleur que l'obstruction des rochers et des arbres tombés que nous avions rencontrés lors de notre passage l'automne dernier, quand la neige ne recouvrait cette partie de la crête que par endroits isolés. Dans ces circonstances, il nous semblait fou en cette phase de l'expédition de continuer sans un guide qui pourrait certainement nous conduire aux barrages à poissons sur la Kooskooske, puisque nos chevaux ne pourraient pas supporter un voyage de plus de cinq jours sans nourriture. Nous avons donc pris la résolution de revenir avec nos chevaux tant qu'ils étaient encore forts et en bon état, et de tenter les garder ainsi jusqu'à ce que nous puissions obtenir un Indien pour nous guider à travers les montagnes enneigées, et de reprendre notre route dès que nous pourrions obtenir un tel guide, sachant, à la vue de la neige, que si nous attendions qu'elle fonde suffisamment pour que nous puissions suivre la route, nous ne pourrions pas rentrer aux États-Unis dans la saison. Ayant pris cette décision, nous avons ordonné à l'équipe de faire un dépôt pour tous les bagages dont nous n'avions pas un usage immédiat, ainsi que pour toutes les racines et pains de vaches qu'ils avaient, sauf une ration pour quelques jours pour leur permettre de retourner à un endroit où nous pourrions subsister en chassant, jusqu'à ce que nous obtenions un guide. Nous avons laissé nos instruments, papiers, etc., les croyant ici plus en sécurité que de les risquer sur le dos des chevaux sur les chemins et les ruisseaux que nous avions traversés. Nos bagages étant posés sur des échafauds et bien couverts, nous avons commencé notre marche rétrograde à 13 heures après être restés environ 3 heures sur cette montagne enneigée. Nous sommes retournés par la route que nous avions prise jusqu'au ruisseau Hungry, que nous avons remonté sur environ 2 miles et où nous avons campé. Nous avions ici plus d'herbe pour nos chevaux que la veille, bien que ce fut maigre. Le groupe était un peu déçu, mais pas autant que je l'avais appréhendé. C'est la première fois depuis que nous sommes en tournée que nous avons été contraints de battre en retraite ou de faire une marche rétrograde. Il a plu sur nous la plupart de cette soirée.

Clark, June 17, 1806

Mardi 17 juin 1806, nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis de bonne heure ; nous avons suivi le ruisseau Hungary sur environ 7 miles, en le traversant deux fois ; nous avons constaté qu'il était difficile et dangereux de traverser le ruisseau en raison de sa profondeur et de sa rapidité ; nous avons évité deux autres passages du ruisseau, en montant une colline rocheuse et difficile. Au-delà de ce ruisseau, la route monte la montagne jusqu'à la hauteur des crêtes principales qui séparent les eaux du Kooskooske et des rivières Chopunnish. Nous avons gravi cette montagne sur environ 3 miles lorsque nous nous sommes retrouvés enveloppés de neige de 8 à 12 pieds de profondeur, même sur le versant sud de la montagne. J'étais en tête et je ne pouvais suivre la direction de la route qu'en repérant les arbres qui avaient été pelés par les indigènes pour leur écorce intérieure qu'ils raclaient et mangeaient, étant donné que ces arbres pelés étaient seulement dispersés ça et là, j'ai poursuivi avec grande difficulté la direction de la route sur un mile de plus jusqu'au sommet de la montagne où j'ai trouvé de la neige de 12 à 15 pieds de profondeur, et peu d'arbres même ceux qui étaient les plus exposés au soleil ; là, c'était l'hiver avec toute sa rigueur ; l'air était froid, mes mains et mes pieds étaient engourdis. Nous savions qu'il faudrait quatre jours pour atteindre le barrage à poissons à l'entrée de Colt Creek, en supposant que nous aurions la chance de pouvoir suivre la bonne crête des montagnes pour nous amener à cet endroit ; mais tous nos bûcherons les plus expérimentés et principaux guides en doutaient fortement ; avant ce point, nous ne pouvions espérer trouver aucune nourriture pour nos chevaux et encore moins du sous-bois, car tout était recouvert de plusieurs pieds de neige. Si nous continuions et nous nous égarions dans ces montagnes, il était certain que nous perdions tous nos chevaux et par conséquent notre bagage, nos instruments, peut-être nos papiers et risquions ainsi de perdre nos découvertes déjà réalisées si nous avions la chance de nous en sortir vivants. La neige portait bien nos chevaux et le voyage était donc infiniment meilleur que les obstructions de rochers et de bois tombé que nous avions rencontrées lors de notre passage l'automne passé, lorsque la neige se trouvait sur cette partie de la crête par taches seulement. Dans ces circonstances, nous avons jugé que c'était de la folie, à ce stade de l'expédition, de continuer sans guide qui pourrait certainement nous conduire aux barrages à poissons sur le Kooskooske, car nos chevaux ne pourraient pas supporter un voyage de plus de 4 ou 5 jours sans nourriture. Nous avons donc pris la résolution de retourner avec nos chevaux tandis qu'ils étaient encore forts et en bon état, et de tenter de les maintenir ainsi jusqu'à ce que nous puissions obtenir un Indien pour nous guider à travers les montagnes enneigées, et de reprendre notre route dès que nous aurions trouvé un tel guide, sachant, d'après l'aspect de la neige, que si nous attendions qu'elle fonde suffisamment pour que nous puissions suivre la route, nous ne pourrions pas retourner aux États-Unis dans la saison. Ayant pris cette décision, nous avons ordonné à l'équipe de faire un dépôt de tout le bagage dont nous n'avions pas immédiatement besoin, ainsi que toutes les racines et le pain de vaches, sauf une ration pour quelques jours afin qu'ils puissent retourner à un endroit où nous pourrions

subsister en chassant jusqu'à ce que nous trouvions un guide. Nous avons laissé nos instruments et j'ai même laissé la majeure partie de mes papiers, les croyant ici plus en sécurité que de les risquer à cheval sur le chemin, les rochers et les eaux que nous avions traversés. Notre bagage étant posé sur des échafaudages et bien couvert, nous avons commencé notre marche de retraite à 13 heures, après avoir passé environ trois heures sur cette montagne enneigée. Nous sommes revenus par le chemin par lequel nous étions venus jusqu'au ruisseau Hungary, que nous avons remonté sur environ 2 miles et où nous avons campé. Nous avions ici plus d'herbe pour nos chevaux que la veille, mais c'était encore maigre. L'équipe était assez abattue, mais pas autant que je le craignais. C'est la première fois, depuis que nous avons entamé cette longue expédition, que nous avons été contraints de battre en retraite ou de marcher en arrière. Il a plu sur nous la majeure partie de cette soirée. Au sommet de la montagne, le temps était très fluctuant et incertain, il neigeait, il faisait nuageux et beau, tout cela en quelques minutes.

Lewis, June 18, 1806

Mercredi 18 juin 1806. Ce matin, nous avons eu beaucoup de mal à rassembler nos chevaux car ils s'étaient éloignés à la recherche de nourriture sur les flancs des montagnes parmi les arbres denses ; à 9 heures, nous les avons tous rassemblés sauf un de Drewyer et un de Sheilds ; nous nous sommes mis en route laissant Sheilds et LaPage pour retrouver les deux chevaux perdus et nous suivre. Nous avons envoyé Drewyer et Shannon chez les Indiens Chopunnish dans les plaines au-delà de la Kooskooske afin de hâter l'arrivée des Indiens qui avaient promis de nous accompagner ou de se procurer un guide dans tous les cas et de nous rejoindre dès que possible. Nous leur avons envoyé un fusil que nous avons offert comme récompense à ceux qui s'engageraient à nous conduire à Traveller's Rest ; nous leur avons également demandé, si jamais ils avaient des difficultés à persuader quelqu'un de nous accompagner, d'offrir la récompense de deux autres fusils à donner immédiatement et dix chevaux aux chutes du Missouri. Nous n'avions pas beaucoup avancé ce matin quand Potts s'est très mal coupé la jambe avec un des grands couteaux ; il a coupé une des grosses veines du côté intérieur de la jambe ; j'ai eu beaucoup de mal à arrêter le saignement, ce que je n'ai pas pu faire jusqu'à ce que j'applique un bandage serré avec un petit coussin de bois et d'étoupe sur la veine en dessous de la blessure. Le cheval de Colter est tombé avec lui en traversant le ruisseau affamé et lui et son cheval ont été emportés sur une distance considérable dans le ruisseau en roulant l'un sur l'autre parmi les rochers. Il a heureusement échappé à toute blessure ou à la perte de son fusil. À 13h, nous sommes retournés à la clairière sur la branche du ruisseau affamé où nous avions déjeuné le 16 courant. Là, nous nous sommes à nouveau arrêtés et avons déjeuné. Comme il semblait y avoir beaucoup de cerfs dans les parages, nous avons laissé R. et J. Feilds avec pour instructions de chasser ce soir et demain matin à cet endroit et de nous rejoindre le soir dans les prairies de Collin's Creek où nous avons l'intention de rester demain afin de reposer nos chevaux et de chasser. Après le déjeuner, nous avons continué jusqu'à Collin's Creek et avons campé dans un endroit plaisant à

la partie supérieure des prairies, environ à 2 miles au-dessus de notre campement du 15 courant. Nous avons envoyé plusieurs chasseurs mais ils sont revenus sans rien avoir tué. Ils ont vu un certain nombre de saumons dans le ruisseau et leur ont tiré dessus à plusieurs reprises sans succès. Nous avons demandé à Colter et Gibson de fabriquer chacun une gig le matin et de tenter de prendre du saumon. Les chasseurs ont vu de nombreux signes récents d'ours mais très peu de cerfs. Nous espérons, grâce aux poissons et à ce que nous pourrons chasser comme cerfs et ours, pouvoir subsister jusqu'à l'arrivée de notre guide sans nécessité de retourner aux plaines de quawmash. Il y a ici une grande abondance de bonne nourriture pour soutenir nos chevaux.

Clark, June 18, 1806

Mercredi 18 juin 1806 Ce matin, nous avons eu considérablement de difficulté à rassembler nos chevaux car ils s'étaient égarés à une distance considérable en quête de nourriture sur les flancs des montagnes, parmi les bois épais. À 9 heures, nous avions réussi à les rassembler tous sauf deux, l'un de Shields et l'autre de Drewyer. Nous sommes partis en laissant Shields et LePage pour retrouver les deux chevaux perdus et nous suivre.

Nous avons dépêché Drewyer et Shannon vers les Indiens Chopunnish dans les plaines au-delà du Kooskooske afin d'accélérer l'arrivée des Indiens qui avaient promis de nous accompagner, ou à tout prix de nous procurer un guide et de nous rejoindre dès que possible. Nous leur avons envoyé un fusil que nous avons offert comme récompense à celui d'entre eux qui accepterait de nous conduire à la rivière Clark à l'entrée de Travellers rest Creek; nous leur avons aussi donné pour instructions, s'ils avaient des difficultés à convaincre quelqu'un de nous accompagner, d'offrir la récompense de deux autres fusils à donner immédiatement et dix chevaux aux chutes du Missouri. Nous n'avions pas fait grand chemin ce matin-là avant que J. Potts se coupe très gravement la jambe avec un des grands couteaux; il s'est ouvert une des grosses veines sur le côté intérieur de la jambe; le cheval de Colter est tombé avec lui en traversant hungary creek et tous deux ont été emportés un bout de chemin dans la crique en roulant l'un sur l'autre parmi les roches. Par chance, il s'est sorti de là sans trop de mal ou perte de son fusil. Il a perdu sa couverture. À 13 heures, nous sommes retournés à la clairière sur un affluent de hungary Creek où nous avions déjeuné le 16 de ce mois. Là, nous nous sommes haltes et avons déjeuné à nouveau. Comme il semblait y avoir quelques cerfs aux alentours, nous avons laissé J. & R Field avec pour instructions de chasser ce soir et demain matin dans cet endroit et de nous rejoindre le soir dans les prairies de Collin's Creek où nous avons l'intention de rester demain afin de reposer nos chevaux et de chasser. Après le déjeuner, nous avons continué jusqu'à la fourche la plus proche de Collins Creek et avons campé dans un endroit agréable dans la partie supérieure des prairies, environ 2 miles au-dessus de notre campement du 15 de ce mois. Nous avons envoyé plusieurs chasseurs mais ils sont revenus sans avoir rien tué. Ils ont vu un certain nombre de gros poissons dans la crique et ont tiré plusieurs

fois sans succès. Nous avons envoyé Gibson et Colter pour préparer chacun une gig cet(te) matinée et tenter de prendre certains de ces poissons. Les chasseurs ont vu beaucoup de traces fraîches d'ours, mais très peu de traces de cerfs. Nous espérons, grâce aux poissons et à tout ce que nous pourrons chasser en cerfs et ours, pouvoir subsister jusqu'à l'arrivée de notre guide sans nécessité de retourner aux prairies de quawmash. Il y a ici une grande abondance de bonne nourriture pour soutenir nos chevaux. Nous sommes pleins d'espoir quant à l'arrivée de deux jeunes chefs qui nous avaient informés de leur intention de nous accompagner aux États-Unis et qui devraient partir de leur village 9 nuits après notre départ, le 19 de ce mois. S'ils partent à ce moment-là, Drewyer & Shannon les rencontreront et nous rejoindront probablement le 20 ou le 21. Les moustiques sont agaçants.

Lewis, June 19, 1806

Jeudi 19 juin 1806. Nos chasseurs sont sortis très tôt ce matin, ils sont revenus avant midi avec seulement un cerf. Les pêcheurs ont été encore plus malchanceux, ils sont revenus sans un seul poisson et ont rapporté qu'ils n'en avaient trouvé que peu et que ceux qu'ils avaient essayé de prendre avaient été en vain. Ils avaient cassé leurs deux gigues qui étaient de fabrication indienne faites en os. Il se trouvait que j'avais un morceau de fer pointu dans ma poche qui a fait l'affaire en le coupant en deux morceaux pour renouveler les deux gigues. Ils ont pris un poisson ce soir qui s'est avéré être une truite saumonée, à notre grande mortification, car nous espérions que c'étaient les saumons de cette arrivée de printemps et par conséquent gras et fins. Ces truites sont de la variété rouge, elles restent tout l'hiver dans les parties supérieures des rivières et des ruisseaux et sont généralement maigres à cette saison. À 14 heures, J & R Fields sont arrivés avec deux cerfs ; John Sheilds et LaPage sont venus avec eux, ils n'avaient pas réussi à trouver leurs chevaux. Tard dans la soirée, Frazier a signalé que mon cheval de monte, celui du Capt Clark et sa mule étaient partis en direction des plaines de Quawmash et qu'il avait suivi leurs traces sur la route sur environ 2,5 miles. Nous avons décidé d'envoyer tous les chasseurs demain matin afin de faire une véritable expérience de la faisabilité de notre capacité à subsister à cet endroit et si ce n'était pas le cas, nous déménagerons le jour suivant vers les plaines de Quawmash. Les moustiques ont été extrêmement gênants depuis notre arrivée à cet endroit, en particulier le soir. Cruzatte m'a apporté plusieurs grosses morilles que j'ai rôties et mangées sans sel, poivre ou graisse ; de cette façon, j'ai goûté pour la première fois le vrai goût de la morille qui est véritablement un aliment fade et sans saveur. Notre stock de sel est maintenant épuisé à l'exception de deux pintes que j'ai réservées pour mon excursion remontant la Maria's River et celle que j'ai laissée l'autre jour sur la montagne.

Clark, June 19, 1806

Jeudi 19 juin 1806 Ce matin de bonne heure, Collins, Labeesh et Crusat sont sortis pour chasser, et Gibson et Colter ont préparé deux harpons indiens et sont

allés à la recherche de poisson dans le ruisseau. J'ai pris mon fusil et marché remontant le ruisseau pendant environ 4 miles. J'ai vu des marques d'ours et un seul poisson. Gibson n'a tué qu'un seul poisson que nous avons découvert être la truite saumonée de l'espèce foncée. Ce poisson était de taille commune, maigre et au goût médiocre. Labeesh a tué un cerf mais aucun des autres n'a tué quoi que ce soit. Vers 13h, Jo. & R Fields, Shields & LaPage sont arrivés. Reubin & Joseph Fields ont apporté deux cerfs que R. avait tués dans la petite clairière sur une branche de Hungary Creek où nous les avions laissés hier. Shields et LaPage n'ont pas trouvé les deux chevaux que nous avions perdus hier matin. Ils rapportent avoir chassé avec beaucoup de diligence aux environs de notre camp du 17 sans succès. Lors de ma marche d'aujourd'hui remontant le ruisseau, j'ai observé une grande abondance de bonne herbe, suffisante pour soutenir nos chevaux aussi longtemps que nous choisirions de rester à cet endroit. Plusieurs clairières de camass. Les versants sud-ouest des collines sont jonchés d'arbres tombés et de bois brûlés, les versants nord-est des collines sont densément boisés de pins élancés, avec une végétation dense en dessous. Ce soir, plusieurs truites saumonées ont été aperçues dans le ruisseau, elles se cachent sous les berges du ruisseau qui surplombent de telle manière qu'elles leur permettent de se protéger des coups de nos harpons, filets et lances qui étaient conçus pour capturer ces truites saumonées. Nous avons conclu de rester ici une journée supplémentaire afin de donner le temps aux deux jeunes chefs d'arriver au cas où ils seraient partis le 19e comme ils nous l'avaient dit. Ils auront suffisamment de temps pour nous rejoindre demain ou tôt le jour suivant. Si nous pouvons trouver un guide ici, cela nous économisera deux jours de marche à travers certains des pires chemins de ces montagnes, encombrés de bois tombés, de trous de boue et de collines escarpées, etc. Nous avons donné pour consigne à tous les chasseurs de sortir tôt et de tuer quelque chose pour que nous ayons à manger, etc. Les moustiques sont embêtants

Lewis, June 20, 1806

Vendredi 20 juin 1806. Nos chasseurs sont partis tôt ce matin ; la plupart sont revenus avant midi. R. Feilds a tué un ours brun dont les griffes étaient remarquablement courtes, larges à leur base et acérées. C'était de l'espèce que les Chopunnish appellent Yah-kar. Il était en très mauvais état et la chair de l'ours dans cette situation est bien inférieure à celle du gibier maigre ou à celle d'un élan faible. Labush et Cruzatte sont rentrés tard dans la soirée avec un cerf que le premier avait tué. Nous avons aussi attrapé sept saumons truites au cours de la journée. Les chasseurs nous ont assuré que leurs plus grands efforts ne leur permettraient pas de nous soutenir ici plus d'un ou deux jours en raison de la grande rareté du gibier et de l'accès difficile du pays, les sous-bois étant très denses et de grandes quantités de bois mort. Comme nous serons nécessairement contraints de rester plus de deux jours pour le retour de Drewyer et Shannon, nous avons décidé de retourner demain matin jusqu'aux plaines de quawmash et de tenter de constituer un autre stock de viande pour les montagnes, notre stock précédent étant maintenant presque épuisé, de même que ce que nous avons tué

à notre retour. En retournant aux plaines de quawmash, nous serons informés plus tôt de la possibilité ou non d'obtenir un guide pour nous conduire à travers les montagnes ; si nous ne réussissons pas à en procurer un, nous avons décidé de risquer un passage immédiatement selon le plan suivant, car si nous attendons beaucoup plus longtemps ou jusqu'à ce que la neige fonde de manière à nous permettre de suivre la route, nous ne pouvons espérer atteindre les États-Unis cet hiver ; le plan est que le capitaine C. ou moi-même emmènerions quatre de nos meilleurs hommes des bois avec trois ou quatre de nos meilleurs chevaux et avancerions pendant deux jours avec une provision suffisante de vivres. Ce groupe suivrait la route par les marques que les bagages des indiens ont faites à de nombreux endroits sur les côtés des arbres en les frottant, et en écorçant les arbres avec une hache de guerre au fur et à mesure qu'ils avancent. Après avoir avancé deux jours devant le ruisseau Hungary, deux de ces hommes seraient renvoyés au groupe principal qui, au moment de leur retour au ruisseau Hungary, aurait atteint cet endroit. Les hommes ainsi revenus pourraient informer le groupe principal du succès probable du groupe précédent à trouver la route et de leur avancement probable, de sorte que si nécessaire, le groupe principal en retardant d'un jour ou deux au ruisseau Hungary, donnerait à l'avancée le temps de marquer la route avant que le groupe principal ne les rattrape, et ainsi éviter des retards dans une partie du chemin où aucune nourriture n'est à obtenir pour nos chevaux. S'il s'avère que l'avance ne peut pas trouver la route d'après les marques sur les arbres après l'avoir tentée pendant deux jours, tout le groupe reviendrait au groupe principal. Dans ce cas, nous ramènerions nos bagages et tenterions un passage à travers ces montagnes par le pays des Shoshones plus au sud, via la branche principale sud-ouest de la rivière de Lewis et les rivières de Madison ou de Gallatin, où selon les informations des Chopunnish, il y a un passage qui à cette époque de l'année n'est pas obstrué par la neige, bien que le trajet soit très éloigné et nécessiterait au moins un mois de voyage. Les Shoshones nous ont informé lorsque nous les avons rencontrés pour la première fois qu'il y avait un passage à travers les montagnes dans ce secteur mais ont représenté les difficultés dues à des montagnes escarpées, hautes et accidentées, et aussi une plaine étendue et aride qui était à traverser sans gibier, comme étant infiniment plus difficiles que l'itinéraire par lequel nous sommes venus. Etant donné que les Chopunnish sont en guerre avec cette partie des Shoshones qui habitent le pays de ce côté des montagnes où passe la route, je pense qu'il est hautement probable qu'ils ne soient pas bien informés à propos de la route, et de plus, s'il y avait eu une meilleure route dans ce secteur, les Shoshones sur la branche est de la rivière de Lewis qui les connaissaient toutes les deux n'auraient pas recommandé celle par laquelle nous sommes venus dans ce pays. Voyager dans les montagnes sur la neige est actuellement très bon, la neige supporte parfaitement les chevaux ; c'est une neige ferme et grossière sans croûte, et les chevaux ont une bonne prise sans glisser trop ; la seule difficulté est de trouver la route, et je pense que le plan que nous avons conçu réussira même si nous ne parvenons pas à obtenir un guide. Bien que la neige puisse être estimée en moyenne à 10 pieds de profondeur, autour des troncs des arbres elle a fondu beaucoup plus que dans d'autres endroits, n'étant généralement pas plus d'un

ou deux pieds de profondeur immédiatement aux racines des arbres, et donc les marques laissées par les bagages indiens en les frottant ne sont pas cachées. La raison pour laquelle la neige est comparativement si peu profonde autour des racines des arbres, je suppose, provient aussi bien de la neige en tombant étant rejetée de leurs corps par leurs branches épaisses et étalées que de la réflexion du soleil contre les arbres et de la chaleur qu'ils acquièrent dans une certaine mesure à partir de la terre qui n'est jamais gelée sous ces masses de neige. Le cheval de Bratton a également été découvert absent ce soir. Je présume qu'il est aussi retourné aux plaines.

Clark, June 20, 1806

Vendredi 20 juin 1806. Les chasseurs sont partis tôt dans différentes directions, nos guiggers aussi sont sortis avec 2 guigs, une baïonnette fixée sur un pôle, un filet et une snare faite de crin de cheval. Près du gué du ruisseau dans un trou profond, nous avons tué six truites saumonées et 2 autres ont été tuées dans le ruisseau plus haut dans la soirée. Reuben Field a tué un ours brun rougeâtre qui était très maigre. Les griffes de cet ours étaient remarquablement courtes, larges à leur base et pointues. Ceci était de l'espèce que les Chopunnish appellent Yahkar. Comme il était en très mauvais état, la chair était médiocre. Labiesh & Crusat sont revenus tard dans la soirée avec un cerf que le premier avait tué. Les chasseurs nous ont assurés que, malgré tous leurs efforts, ils ne pourraient pas nous supporter ici plus d'un ou deux jours supplémentaires, à cause de la grande rareté du gibier et de l'accès difficile du pays, les broussailles étant très denses et de grandes quantités de bois tombé. Comme nous serons nécessairement contraints de rester plus de deux jours pour le retour de Drewyer & Shannon, nous avons décidé de retourner demain matin jusqu'aux plaines de quawmash, et de tenter d'accumuler une autre réserve de viande pour les montagnes, notre stock précédent étant maintenant presque épuisé, ainsi que ce que nous avons tué sur notre route. En retournant aux plaines de quawmash, nous serons informés plus tôt si nous pouvons ou non obtenir un guide pour nous conduire à travers les montagnes ; si nous échouons à en obtenir un, nous sommes déterminés à risquer un passage immédiatement selon le plan suivant, car si nous attendons beaucoup plus longtemps, ou jusqu'à ce que la neige fonde de telle manière à nous permettre de suivre la route, nous ne pouvons pas espérer atteindre les États-Unis cet hiver ; c'est que le Capt. L. ou moi-même prenions quatre de nos meilleurs hommes de bois avec trois ou quatre de nos meilleurs chevaux et que nous allions deux jours en avance, emportant une réserve abondante de provisions. pour que ce groupe suive la route marquée par les Indiens à de nombreux endroits avec leurs bagages en frottant contre les côtés des arbres, et pour écorcer les arbres avec une hache en avançant. qu'après être allés deux jours en avance sur Hungary Creek, deux de ces hommes seraient renvoyés au groupe principal qui, au moment de leur retour à Hungary Creek, aurait atteint cet endroit. les hommes de retour seraient en mesure d'informer le groupe principal du succès probable du groupe de tête dans la recherche de la route et de leur avancée probable, afin que si nécessaire, le groupe principal

en retardant d'un ou deux jours à Hungary Creek, donne à l'avance le temps de préparer la route avant que le groupe principal puisse les rattraper, et ainsi éviter un retard sur cette partie de la route où aucune nourriture n'est à obtenir pour nos chevaux. S'il arrive que l'avance ne trouve pas la route par les marques des arbres après l'avoir tentée pendant deux jours, tous reviendraient au groupe principal. dans ce cas, nous ramènerions nos bagages et tenterions un passage à travers les montagnes par le pays des Shoshones plus au sud, par la voie principale de la fourche sud-ouest de la rivière de Lewis et des rivières de Madisons ou de Gallitins, où, selon les informations des Chopunnish, il existe un passage qui n'est pas obstrué par la neige à cette saison de l'année, bien que la route soit très éloignée et nécessiterait au moins un mois pour sa réalisation. Les Shoshones nous ont informés lorsque nous les avons rencontrés pour la première fois qu'il y avait un passage à travers les montagnes dans cette région mais ont représenté les difficultés émanant de montagnes escarpées, rugueuses et élevées, ainsi qu'une plaine étendue et aride qui devait être traversée sans gibier, comme infiniment plus difficile que la route par laquelle nous sommes venus. Du fait que les Chopunnish sont en guerre avec cette partie des Shoshones qui habitent le pays de ce côté des montagnes par lequel passe la route, je pense qu'il est hautement probable qu'ils ne sont pas bien informés à propos de la route, et de plus, s'il y avait eu une meilleure route dans cette région, les Shoshones sur la fourche est de la rivière de Lewis qui les connaissaient toutes les deux n'auraient pas recommandé celle par laquelle nous sommes venus dans ce pays. Voyager dans les montagnes sur la neige, à l'heure actuelle, est très bon, la neige porte parfaitement les chevaux ; c'est une neige épaisse ferme sans croûte, et les chevaux ont une bonne prise sans glisser beaucoup ; la seule difficulté est de trouver la route, et je pense que le plan que nous avons conçu réussira même si nous ne parvenons pas à obtenir un guide. bien que la neige puisse être estimée en moyenne à 10 pieds de profondeur, autour du tronc des arbres elle a fondu bien plus que dans d'autres parties, n'étant généralement pas plus d'un ou deux pieds de profondeur immédiatement aux racines des arbres, et par conséquent les marques faites par le frottement des bagages indiens contre eux ne sont pas cachées. La raison pour laquelle la neige est comparativement si peu profonde autour des racines des arbres, je présume vient aussi bien du fait que la neige en tombant est repoussée par leurs corps par les branches épaisses et étalées, que de la réflexion du soleil contre les arbres et de la chaleur qu'ils acquièrent dans une certaine mesure de la terre qui n'est jamais gelée sous ces masses de neige. 4 de nos chevaux sont absents.

Lewis, June 21, 1806

Samedi 21 juin 1806. Nous avons rassemblé nos chevaux tôt et sommes partis pour retourner aux plaines. Nous ressentions tous une certaine frustration à devoir ainsi revenir sur nos pas à travers cette partie ennuyeuse et difficile de notre chemin, entravée par les broussailles et d'innombrables troncs d'arbres tombés qui rendent le voyage éprouvant et même dangereux pour nos chevaux. L'un des chevaux de Thompson est ce matin soit étranglé soit atteint gravement

du coryza, je crains qu'il ne soit plus d'aucune utilité pour nous. Un excellent cheval de Cruzatte s'est tellement empalé au niveau de l'aine en sautant par-dessus un amas de bois tombé qu'il est manifestement hors d'état de nous servir. À la passe du ruisseau de Collins, nous avons rencontré deux Indiens qui étaient en train de traverser la montagne ; ils avaient ramené avec eux les trois chevaux et la mule qui nous avaient quittés pour retourner dans les terrains de camassia. Ces Indiens sont revenus avec nous sur environ un demi-mile en aval du ruisseau où nous nous sommes arrêtés pour déjeuner et faire paître nos chevaux au même endroit où j'avais fait halte et passé la nuit avec la troupe le _____ de septembre dernier. D'après ce que nous avons pu comprendre des Indiens, ils nous ont informés qu'ils avaient vu Drewyer et Shannon et qu'ils ne reviendraient que dans deux jours ; nous ne pouvons expliquer pourquoi Drewyer et Shannon ne sont pas revenus avec ces hommes. Nous avons insisté auprès de ces Indiens pour qu'ils restent avec nous et nous guident à travers la montagne au retour de Drewyer et Shannon. Ils ont accepté de rester deux nuits pour nous et ont ainsi déposé leur réserve de racines et de pain dans les buissons à proximité et, après le déjeuner, ils sont revenus avec nous jusqu'à la petite prairie à environ deux miles du ruisseau, où ils se sont arrêtés avec leurs chevaux et nous ont informés qu'ils attendraient là notre arrivée ou au moins deux nuits. Ils avaient quatre chevaux surnuméraires avec eux. Nous avons envoyé quatre chasseurs en avant vers les plaines de camassia pour chasser en fin de journée ; ils ont réussi à tuer un cerf. Nous avons laissé Reuben et J. Fields au ruisseau où nous avons déjeuné, ainsi que le Sergent Gass, pour chasser dans les environs jusqu'à notre retour. À sept heures du soir, nous nous sommes retrouvés une fois de plus à notre ancien campement où nous attendrons avec impatience le retour de Drewyer et Shannon.

Clark, June 21, 1806

Samedi 21 juin 1806 Nous avons rassemblé nos chevaux tôt et partîmes pour notre retour vers les plaines. Nous ressentions tous une certaine contrariété à devoir ainsi revenir sur nos pas à travers cette partie de notre itinéraire, à la fois fastidieuse et difficile, obstruée de broussailles, d'innombrables troncs et de bois tombé qui rendent le voyage éprouvant et même dangereux pour nos chevaux. Un des chevaux de Thompson s'est soit étouffé ce matin, soit il souffre gravement du coryza. Je crains qu'il ne nous soit plus d'aucun service par la suite. Un excellent cheval de Cruzatt s'est blessé si gravement à l'aine en sautant par-dessus un amas de bois tombé qu'il ne nous sera finalement plus d'aucune utilité. Au passage du ruisseau de Collins, nous avons rencontré deux Indiens qui étaient en chemin par-dessus les montagnes, ils avaient amené avec eux les trois chevaux et la mule qui nous avaient quittés et étaient retournés au champ de camas. Ces Indiens sont revenus avec nous sur environ 1/2 mile en aval du ruisseau, où nous nous sommes arrêtés pour déjeuner et faire brouter nos chevaux. Autant que nous avons pu comprendre les Indiens, ils nous ont informés qu'ils avaient vu Geo Drewyer & Shannon, et qu'ils ne reviendraient pas avant l'expiration de deux jours. Nous ne parvenons pas à comprendre pourquoi Drewyer & Shannon

ne sont pas revenus avec ces hommes. Nous avons pressé ces Indiens de rester avec nous et de nous guider à travers les montagnes lors du retour de Drewyer & Shannon. Ils ont accepté de rester deux nuits pour nous et ont donc déposé leurs provisions de racines & de pain dans les buissons à peu de distance et, après le déjeuner, sont revenus avec nous jusqu'à la petite prairie à environ 2 milles de distance du ruisseau, où ils se sont arrêtés avec leurs chevaux et nous ont informés qu'ils attendraient que nous les rattrapions ou du moins pendant 2 nuits. Ils avaient quatre chevaux surnuméraires avec eux. Nous avons envoyé quatre chasseurs en avant vers les plaines de camas pour organiser une chasse en soirée; ils ont réussi dans une certaine mesure puisqu'ils ont tué un cerf. Nous avons laissé R. et Jo. Fields au ruisseau où nous avons déjeuné, et le Sergent Gass afin de chasser autour de cet endroit jusqu'à notre retour. À 7 heures du soir, nous nous sommes retrouvés une fois de plus à notre ancien campement où nous attendrons avec impatience le retour de Drewyer & Shannon.

Lewis, June 22, 1806

Dimanche 22 juin 1806. Ce matin à l'aube, tous ceux qui pouvaient chasser ont été envoyés ; le résultat de la performance de cette journée a été plus important que ce que nous avions espéré. Nous avons tué huit cerfs et trois ours. Nous avons envoyé Whitehouse au Kooskooske près de notre ancien campement au-dessus du ruisseau Collins pour obtenir du saumon, que, d'après ce que nous avons compris, les autochtones pêchent maintenant en quantités considérables à cet endroit. Nous avons donné à Whitehouse quelques perles que le capitaine C. avait trouvé de manière inattendue dans une des poches de son gilet pour acheter le poisson. Rien d'autre digne de mention ne s'est produit au cours de cette journée. La dernière soirée était fraîche mais la journée a été remarquablement agréable avec une bonne brise venant du N.-O. Ni Drewyer, ni Shannon, ni Whitehouse ne sont rentrés ce soir. – La jambe de Potts est enflammée et lui fait très mal. Nous appliquons une cataplasme de racines de Cows.

Clark, June 22, 1806

Dimanche 22 juin 1806. Ce matin, dès le jour, tous ceux qui pouvaient chasser ont été envoyés à la chasse, et le résultat des performances de la journée a été plus grand que nous n'osions l'espérer. Nous avons tué huit cerfs et trois ours. Nous avons dépêché Whitehouse au Kooskooke près de notre ancien campement, au-dessus de Collins Creek, afin d'obtenir du saumon, que nous savons que les natifs capturent maintenant en quantités considérables près de cet endroit. Nous avons donné à Whitehouse quelques perles que j'ai trouvées de manière inattendue dans une des poches de mon gilet pour acheter le poisson. Rien de plus ne s'est produit au cours de cette journée. La dernière soirée a été fraîche, mais la journée a été remarquablement agréable avec une bonne brise venant du N.-O. Ni Shannon, ni Drewyer, ni Whitehouse ne sont revenus ce soir. – La jambe de Potts est enflammée et lui fait beaucoup souffrir. Nous avons appliqué une compresse de la racine de chou.

Lewis, June 23, 1806

Lundi 23 juin 1806. Inquiets à cause du retard de Drewyer, nous craignions qu'il ait trouvé des difficultés à se procurer un guide, et aussi que les deux indiens qui avaient promis d'attendre deux nuits pour nous partent aujourd'hui. Nous avons donc jugé préférable d'envoyer ce matin Frazier et Wiser vers eux dans l'espoir, si possible, de les convaincre de rester un jour ou deux de plus ; et avons donné pour instruction que, dans le cas où ils ne pourraient pas retenir les indiens, le sergent Gass, R & J. Fields et Wiser devaient accompagner les indiens quel que soit l'itinéraire qu'ils prendraient en direction du repos des voyageurs, marquer les arbres tout au long du chemin et attendre à cet endroit jusqu'à notre arrivée avec le groupe. Comme d'habitude, les chasseurs ont été dépêchés tôt ce matin. Les biches ayant maintenant leurs faons, les chasseurs peuvent les appeler par leurs cris et de cette façon les abattent plus facilement et sans difficulté. Les indiens de cette région poursuivent tant le gibier à cheval, celui-ci est devenu très craintif. Nos chasseurs ont tué aujourd'hui 4 cerfs et un ours. À 16h, Drewyer, Shannon et Whitehouse sont revenus. Drewyer a ramené avec lui trois indiens qui ont accepté de nous accompagner jusqu'aux chutes du Missouri en échange de deux fusils. L'un de ces hommes est le frère du nez coupé et les deux autres sont ceux qui avaient offert chacun un cheval au capitaine Clark et à moi-même lors d'une visite précédente chez la loge du bras cassé. Ces hommes sont tous jeunes, de bonne réputation et très respectés par leur nation. Nous avons ordonné de rassembler les chevaux près du camp ce soir et de les attacher de manière à pouvoir les retrouver facilement demain matin, déterminés à partir de bonne heure si possible.—Colter, l'un de nos chasseurs, n'est pas revenu ce soir.

Clark, June 23, 1806

Lundi 23 juin 1806 - Appréhendant, suite au retard de Drewyer et Shannon, qu'ils aient rencontré des difficultés pour se procurer un guide, et aussi que les deux indiens qui avaient promis d'attendre deux nuits pour nous partiraient aujourd'hui, nous avons jugé plus avisé d'envoyer ce matin Wizer et Frazier vers eux afin, si possible, de les retenir un jour ou deux de plus ; et avons donné pour consigne que, s'ils ne parvenaient pas à retenir les Indiens, que le Sergent Gass, Jo. & R. Field & Wiser devraient accompagner les Indiens par la route qu'ils choisiront jusqu'à Travellers Rest, marquant bien les arbres sur leur chemin, et attendre à cet endroit jusqu'à notre arrivée avec le groupe. Comme d'habitude, les chasseurs ont été envoyés tôt ce matin. Les biches ayant maintenant leurs petits, les chasseurs peuvent les attirer par leur cri et de cette manière les abattre plus facilement et avec plus d'aise. Les Indiens poursuivent le gibier à cheval dans cette région, ce qui le rend très craintif. Nos chasseurs ont tué _____ cerfs aujourd'hui. À 16 heures, Shannon, Drewyer et Whitehouse sont revenus. Shannon et Drewyer ont amené avec eux trois Indiens qui ont accepté de nous accompagner aux chutes du Missouri contre la récompense de 2 fusils. L'un de ces hommes est le frère du Cutnose et les deux autres sont ceux

qui ont offert à Capt L. et à moi-même un cheval lors d'une précédente occasion à la Loge du bras cassé, et les deux qui ont promis de nous suivre neuf nuits après notre départ de la rivière, ou le 19 du mois courant. Ce sont tous de jeunes hommes de bonne réputation et très respectés par leur nation. Ces hommes nous informent que leur nation ainsi que les Wallar-wallars ont conclu la paix avec les Shoshones, conformément à nos récents conseils. Ils nous informent également qu'ils ont entendu parler, par l'intermédiaire de la nation Skeetsomis et de la rivière Clark, que les Big Bellies du Fort de Prairie ont tué un grand nombre des Shoshons et Otte lee Shoots que nous avions rencontrés l'automne dernier sur la branche Est de la rivière Lewis et haut sur la branche Ouest de la rivière Clark, etc.

Nous avons donné l'ordre que les chevaux soient amenés près du camp et sécurisés de telle sorte qu'ils puissent être facilement récupérés le matin, étant déterminés à partir tôt si possible. Colter, l'un de nos chasseurs, n'est pas revenu ce soir.

Lewis, June 24, 1806

Mardi 24 juin 1806. Nous avons rassemblé nos chevaux tôt ce matin et avons pris le départ accompagnés de nos trois guides. Colter s'est joint à nous ce matin après avoir tué un ours, qui, d'après sa description, était si décharné et éloigné que nous n'avons pas jugé utile d'envoyer quelqu'un à sa poursuite. Comme d'habitude, nous avons fait une pause à midi au ruisseau de Collins où nous avons trouvé Frazier, seul ; les quatre autres hommes étant partis à la poursuite des deux hommes indiens qui étaient partis du ruisseau de Collins deux heures avant l'arrivée de Frazier et Wizer. Après le déjeuner, nous avons continué notre route vers le ruisseau Fish, un affluent du ruisseau de Collins, où nous avions campé les 19 et 20 du mois. Là, nous avons retrouvé le sergent Gass, Wizer et les deux indiens qu'ils avaient convaincus de rester sur place jusqu'à notre arrivée ; R. & J. Fields n'avaient tué qu'un petit cerf pendant leur séjour au ruisseau de Collins et ils en avaient généreusement partagé la viande avec les indiens, à tel point qu'ils n'avaient plus de provisions ; ils étaient partis en direction d'un affluent du ruisseau Hungary où nous prévoyons de faire une pause demain à midi pour chasser. Ce soir, nos chevaux ont disposé d'une belle herbe.

Clark, June 24, 1806

Mardi 24 juin 1806 Nous avons rassemblé nos chevaux tôt ce matin et nous sommes partis accompagnés de nos 3 guides. Colter s'est joint à nous ce matin après avoir tué un ours, qui d'après sa description était trop maigre et trop éloigné pour que nous jugions bon de l'envoyer chercher. Comme d'habitude, nous avons fait une pause à midi au ruisseau Collins où nous avons trouvé Frazier, seul ; les quatre autres hommes étant partis à la poursuite des deux indiens qui étaient partis du ruisseau Collins deux heures avant l'arrivée de Frazier. Wiser est arrivé là-bas. Après le déjeuner, nous avons continué notre route vers le

ruisseau Fish, un affluent du ruisseau Collins, où nous avions campé les 15, 18, 19 et 20 de ce mois. Là, nous avons trouvé le sergent Gass, Wiser et les deux hommes indiens qu'ils avaient convaincu de rester à cet endroit jusqu'à notre arrivée ; Jos. & R. Field n'avaient tué qu'un petit cerf pendant qu'ils étaient au ruisseau Collins, et ils en avaient généreusement partagé avec les indiens au point qu'ils n'avaient plus de provisions ; ils étaient partis pour la branche du ruisseau Hungary où nous nous arrêterons demain à midi pour chasser. Ce soir, l'herbe était bonne pour nos chevaux.

Lewis, June 25, 1806

Mercredi 25 juin 1806. Hier soir, les indiens nous ont divertis en mettant le feu aux sapins. Ils ont un grand nombre de branches sèches près de leur tronc qui, une fois enflammées, créent une immense flamme soudaine de la base au sommet de ces hauts arbres. La nuit, c'est un spectacle magnifique. Cette exhibition m'a rappelé un feu d'artifice. Les autochtones nous ont dit que leur but en incendiant ces arbres était d'attirer un temps clément pour notre voyage. – Nous avons rassemblé nos chevaux aisément et sommes partis de bonne heure ce matin. L'un de nos guides se plaignait de se sentir mal, un symptôme qui ne me plaisait guère, car chez un indien, de telles plaintes sont généralement le prélude à l'abandon d'une entreprise qui ne leur convient pas. Nous les avons laissés à notre campement et ils ont promis de nous suivre dans quelques heures. À 11h du matin, nous sommes arrivés à l'embranchement du ruisseau Hungary où nous avons trouvé R. & J. Fields. Ils n'avaient rien tué. Là, nous nous sommes arrêtés pour déjeuner et nos guides nous ont rejoints. Sur place, j'ai rencontré une plante dont la racine est consommée par les Shoshones. C'est une petite racine tubéreuse ayant en goût et en consistance une certaine ressemblance avec le topinambour. Elle possède deux petites feuilles ovales et lisses placées opposées de part et d'autre du pédoncule, juste au-dessus de la racine. La hampe n'a que 4 pouces de long, est ronde et lisse. Les racines de cette plante faisaient partie de ces collections de racines que Drewyer a prises chez les Shoshones l'été dernier à la source de la rivière Jefferson. Après le déjeuner, nous avons continué notre route vers le ruisseau Hungary et avons campé à environ un mille et demi en aval de notre campement du 16 du mois. – Les indiens sont restés avec nous et je crois qu'ils sont disposés à respecter leur engagement. J'ai donné une robe de bison à l'indien malade qui n'avait d'autre couverture à part ses mocassins et une peau d'élan tannée sans poils. Drewyer et Shields ont été envoyés ce matin au ruisseau Hungary à la recherche de leurs chevaux qu'ils ont heureusement retrouvés.

Clark, June 25, 1806

Mercredi 25 juin 1806, hier soir, les indiens nous ont divertis en mettant le feu aux sapins. Ils ont un grand nombre de branches sèches près de leur tronc qui, une fois enflammées, créent une flambée soudaine et imposante de la base au sommet de ces grands arbres. La nuit, ces arbres enflammés sont un spectacle

magnifique. Cette exhibition m'a rappelé un feu d'artifice. Les natifs nous ont dit que leur but en mettant le feu à ces arbres était d'attirer le beau temps pour notre voyage. Nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis de bonne heure ce matin. L'un de nos guides s'est plaint de ne pas se sentir bien, un symptôme que je n'ai pas beaucoup apprécié car chez un indien, cela annonce généralement qu'il va abandonner l'entreprise s'il n'en est pas satisfait. Nous avons laissé 4 de ces indiens à notre campement, ils ont promis de nous suivre dans quelques heures. À 11h, nous sommes arrivés à la branche de Hungary Creek où nous avons trouvé Jo. et R. Fields. Ils n'avaient rien tué. Là, nous nous sommes arrêtés pour déjeuner et nos guides nous ont rattrapés. À cet endroit, la squaw a rassemblé un tas de racines que mangent les Shoshones. C'est une petite racine tubéreuse très similaire en goût et en consistance à l'artichaut de Jérusalem. Elle a deux petites feuilles lisses et ovales placées opposées de chaque côté du pédoncule, juste au-dessus de la racine. La tige ne fait que 4 pouces de long, est ronde et lisse. Les racines de cette plante font partie de la collection de racines que D.- a prises chez les Shoshones l'automne dernier à la source de la rivière Jefferson. Après le déjeuner, nous avons continué notre route vers Hungary Creek et avons campé à environ un mile et demi en dessous de notre campement du 16 courant. Les indiens sont tous restés avec nous et je crois qu'ils sont disposés à honorer leurs engagements. Le capitaine L. a donné au malade une petite peau de bison qu'il avait apportée du Missouri, cet indien n'ayant aucune autre couverture à part ses mocassins et une peau d'élan tannée sans poils. Drewyer et Shields ont été envoyés ce matin à Hungary Creek à la recherche de leurs chevaux qu'ils ont heureusement retrouvés.—Nous avons fait _____ miles aujourd'hui.

Lewis, June 26, 1806

Jeudi 26 juin 1806. Ce matin, nous avons rassemblé nos chevaux et nous sommes mis en route après un petit-déjeuner matinal ou à 6 heures du matin. Nous avons emprunté la même route que celle que nous avions suivie le 17 courant pour rejoindre notre dépôt au sommet de la montagne enneigée au nord-est du ruisseau Hungary. Ici, il a été nécessaire de faire une halte d'environ 2 heures pour organiser nos bagages et préparer nos charges. Nous avons cuisiné et pris rapidement un repas de venaison bouillie et de bouillie de maïs. La neige avait diminué d'environ quatre pieds depuis le 17 courant. Nous l'avons mesurée avec précision et trouvée, à partir d'une marque que nous avions faite sur un arbre lors de notre dernière visite ici le 17, qu'elle était alors de 10 pieds 10 pouces, ce qui semblait être la profondeur commune bien qu'elle soit encore plus profonde par endroits. Elle mesure maintenant en général environ 7 pieds. En montant cette montagne, près de la limite de la région enneigée, nous avons tué 2 petits faisans noirs et une femelle du grand faisan dommanicker ou panaché, les premiers ayant 16 plumes dans leur queue et le dernier 20, tandis que le faisan commun n'en a que 18. Les Indiens nous ont informés que ni l'un ni l'autre de ces espèces ne tambourine; ils semblent être des oiseaux très silencieux car je ne les ai jamais entendus faire de bruit dans aucune situation. Les Indiens se sont empressés

de partir et nous ont informés que l'endroit où ils souhaitaient parvenir ce soir, où il y avait de l'herbe pour nos chevaux, était encore loin. Nous nous sommes donc mis en route avec nos guides qui nous ont menés sur et le long des flancs escarpés de montagnes terribles entièrement couvertes de neige, sauf autour des racines des arbres où la neige avait parfois fondu et exposé quelques pieds carrés de terre. Nous avons gravi et descendu plusieurs hauteurs élevées et escarpées, mais en restant sur la ligne de crête entre les rivières Chopunnish et Kooskooske nous n'avons croisé aucun cours d'eau. Tard dans la soirée, pour notre grande satisfaction et le confort de nos chevaux, nous sommes arrivés à l'endroit désiré et nous avons campé sur le flanc escarpé d'une montagne à proximité d'une bonne source. Ayant dépassé de quelques miles notre camp du 18 septembre 1805, ici nous avons trouvé une abondance de bonne herbe pour nos chevaux. Cet endroit était le flanc d'une montagne sans arbres avec une exposition sud favorable où la neige, à en juger par son apparence, avait fondu depuis environ 10 jours. L'herbe était jeune et tendre et ressemblait beaucoup à un gazon vert. Il y a une grande abondance de ce qu'on appelle l'herbe à ours qui pousse sur toutes les parties de ces montagnes; elle est luxuriante et reste verte tout l'hiver, mais les chevaux ne la mangent pas. Peu après avoir établi le camp, nous avons été rejoints par un homme Chopunnish qui nous avait poursuivis avec l'intention de m'accompagner aux chutes du Missouri. Nous avons alors appris que les deux jeunes hommes que nous avions rencontrés le 21 et retenus plusieurs jours allaient simplement pour le plaisir chez les Oote-lash-shoots ou comme ils les appellent, les Sha-lees, une bande de la nation Tush-she-pah qui réside sur la rivière de Clark près de Traveller's Rest. L'un de nos guides a perdu 2 de ses chevaux, qu'il est parti chercher; il les a retrouvés et il nous a rejoints un peu avant la tombée de la nuit.

Clark, June 26, 1806

Jeudi 26 juin 1806 Nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis de bonne heure, avons suivi le ruisseau Hungary sur quelques miles puis gravi le sommet de la montagne où nous avions déposé nos bagages le 17 de ce mois. Nous avons trouvé que tout était en sécurité et tel que nous l'avions laissé. La neige, qui était de 10 pieds 10 pouces de profondeur au sommet de la montagne, était descendue à 7 pieds bien qu'elle soit parfaitement dure et ferme. Nous avons fait un feu, cuisiné et diné, pendant que nos chevaux étaient debout sur une neige d'au moins 7 pieds de profondeur. Après le déjeuner, nous avons fait nos bagages et continué notre route. À la limite de la région enneigée, nous avons tué 2 petits faisans noirs et une femelle du grand faisan dommanicker ou moucheté ; les premiers ont 16 plumes dans la queue et les seconds 20, tandis que le faisan commun en a 18. Les Indiens nous ont informés qu'aucune de ces espèces ne tambourinait ; ils semblent être des oiseaux très silencieux car je ne les ai jamais entendus faire de bruit. Les Indiens nous ont pressés de partir et nous ont informés que l'endroit où ils souhaitaient arriver ce soir était à une distance considérable, là où il y avait de l'herbe pour nos chevaux. En conséquence, nous sommes partis avec nos guides qui nous ont conduits sur et le long des flancs raides de montagnes

impressionnantes complètement couvertes de neige, sauf autour des racines des arbres où la neige avait partiellement fondu et laissé apparaître un petit bout de terre. Nous avons gravi et descendu plusieurs hauteurs escarpées et élevées, mais en restant sur la crête divisant les rivières Chopunnish et Kooskooske, nous n'avons traversé aucun cours d'eau. Tard dans la soirée, à notre grande satisfaction et pour le confort des chevaux, nous sommes arrivés à l'endroit désiré et avons établi notre campement sur le flanc raide d'une montagne, à proximité d'une bonne source. Nous y avons trouvé une abondance de bonne herbe pour nos chevaux. Cette situation était le flanc d'une montagne sans arbres, bien exposée vers le sud, où la neige avait, apparemment, fondu depuis environ 10 jours ; l'herbe était jeune et tendre, bien sûr, et avait tout l'aspect d'un gazon vert. Il y a une grande abondance d'une espèce de xérophylle qui pousse sur toute cette montagne, sa croissance est luxuriante et reste verte tout l'hiver, mais les chevaux ne la mangent pas. Peu après avoir établi notre campement, nous avons été rejoints par un homme Chopunnish qui nous avait poursuivis avec l'intention d'accompagner le capitaine Lewis aux chutes du Missouri. Nous avons alors appris que les deux jeunes hommes que nous avions rencontrés le 21 et retenus plusieurs jours partaient pour une excursion de plaisir uniquement chez les Oat-lash-shoots ou, comme ils les appellent, les Sha-lees, un groupe de la nation Tush-she-pah résidant près de la rivière Clark, dans les environs de l'embouchure de Travelers rest. L'un de nos guides a perdu 2 de ses chevaux, il est reparti à leur recherche, les a retrouvés et nous a rejoints à la tombée de la nuit. Tous les Indiens qui étaient avec nous avaient chacun deux ou trois chevaux. Hier, j'ai été pris d'une forte douleur à la tête qui me tourmente sans cesse depuis, de manière plus violente.

Lewis, June 27, 1806

Vendredi 27 juin 1806. Nous avons rassemblé nos chevaux tôt et avons pris la route. Le chemin a continué sur les hauteurs de la même crête que celle sur laquelle nous avions voyagé hier pendant neuf miles, soit jusqu'à notre campement du 18 septembre dernier. À environ un mile de ce campement, sur un point surélevé, nous nous sommes arrêtés quelques minutes à la demande des Indiens pour fumer le calumet. Sur cette éminence, les autochtones ont érigé un monticule conique de pierres d'environ six ou huit pieds de haut et y ont placé au sommet un mât de pin de quinze pieds de long. De là, ils nous ont informés que lorsqu'ils passaient avec leur familles, certains hommes étaient habituellement envoyés à pied à la pêcherie à l'entrée de Colt Creek afin de pêcher pour ensuite retrouver le groupe principal à la clairière de Quawmash à la source de la rivière Kooskooske. De cet endroit, nous avions une vue étendue sur ces montagnes imposantes, principalement recouvertes de neige, comme celle sur laquelle nous nous trouvions; nous étions complètement entourés par ces montagnes d'où, pour un inconnu, il aurait semblé impossible de s'échapper; en bref, sans l'aide de nos guides, je doute beaucoup que nous, qui les avions déjà traversées, aurions pu trouver notre chemin jusqu'à Travellers Rest dans leur situation actuelle, car les arbres marqués sur lesquels nous comptions beaucoup sont bien

moins nombreux et plus difficiles à trouver que nous ne l'avions prévu. Ces gars sont des pilotes extraordinaires; nous trouvons la route partout où la neige a disparu, même si ce n'est que pour quelques centaines de pas. Après avoir fumé le calumet et contemplé cette scène suffisante pour décourager les esprits de qui-conque sauf des voyageurs aussi endurcis que nous sommes devenus, nous avons poursuivi notre marche et, à une distance de 3 miles, nous avons descendu une montagne raide et avons passé deux petits affluents de la rivière Chopunnish juste au-dessus de leur confluence pour ensuite remonter la crête que nous avons suivie sur plusieurs miles et, à une distance de 7 miles, sommes arrivés à notre campement de septembre près duquel nous avons traversé 3 petits affluents de la rivière Chopunnish et sommes à nouveau montés sur la crête divisante que nous avons suivi sur neuf miles, lorsque la crête est devenue plus basse et nous sommes arrivés à un endroit très similaire à notre campement de la veille, bien que la crête fût quelque peu plus haute et la neige avait mis plus de temps à fondre, il y avait donc peu d'herbe. Ici nous avons campé pour la nuit après avoir parcouru 28 miles sur ces montagnes sans soulager les chevaux de leurs charges ni leur donner de nourriture. Les Indiens nous informent qu'il y a une abondance de mouflons des montagnes ou ce qu'ils appellent buffle blanc. Nous avons vu trois cerfs à queue noire ou mulets ce soir, mais nous n'avons pas pu leur tirer dessus. Nous avons également vu plusieurs traces de ces animaux dans la neige. Les Indiens informent qu'il y a une grande abondance d'élan dans la vallée autour de la Pêcherie sur la rivière Kooskooske. Notre viande étant épuee, nous avons distribué une pinte d'huile d'ours à une équipe qui, avec leurs racines bouillies, a fait un plat agréable. La jambe de Potts, qui était très enflée et enflammée depuis plusieurs jours, va beaucoup mieux ce soir et lui cause peu de douleur. Nous avons appliqué les racines et les feuilles écrasées de gingembre sauvage, ce qui lui a procuré un grand soulagement. Près de notre campement, nous avons vu un grand nombre de lys jaunes aux pétales réfléchis en fleurs; cette plante était tout aussi avancée ici en cette saison qu'elle l'était dans les plaines le 10 mai.

Clark, June 27, 1806

Vendredi 27 juin 1806, nous avons rassemblé nos chevaux de bonne heure et sommes partis. La route continue toujours sur les hauteurs de la crête de partage sur laquelle nous avions voyagé hier pendant 9 milles, ou jusqu'à notre campement du 16 septembre dernier. À environ 1 mille avant le campement, nous nous sommes arrêtés quelques minutes, à la demande des guides, sur un point élevé et avons fumé la pipe. Sur cette éminence, les autochtones ont érigé un monticule conique de pierres de 6 ou 8 pieds de haut et dressé un mât de pin de 15 pieds de long. De cet endroit, ils nous ont informés que lorsqu'ils traversent avec leurs familles, certains hommes sont généralement envoyés à pied à la pêcherie à l'entrée de Colt Creek afin de prendre du poisson et de retrouver ensuite le groupe à la clairière de quawmash à la source de la rivière Kooskooske. Depuis cet endroit, nous avions une vue étendue sur ces montagnes stupéfiantes, principalement couvertes de neige, à l'instar de celle sur laquelle

nous nous tenions ; nous étions entièrement entourés par ces montagnes dont il aurait semblé impossible à quiconque ne les connaissant pas de s'échapper ; en résumé, sans l'aide de nos guides, je doute fort que nous, qui les avions déjà traversées, aurions pu retrouver notre chemin vers le repos des voyageurs dans leur situation actuelle, car les arbres marqués sur lesquels nous avions placé une grande confiance sont beaucoup moins nombreux et plus difficiles à trouver que nous l'avions prévu. Ces Indiens sont de très admirables pilotes ; nous trouvons le chemin là où la neige a disparu, même s'il ne s'agit que de quelques pas. Après avoir fumé la pipe et contemplé cette scène, suffisante pour avoir découragé le moral de quiconque, sauf de voyageurs aussi endurcis que nous l'étions devenus, nous avons continué notre marche et, à une distance de 3 milles, avons descendu une montagne raide et traversé deux petits affluents de la rivière Chopunnish juste au-dessus de leur confluence, et sommes de nouveau montés sur la crête que nous avions traversée. À 7 milles de distance, nous sommes arrivés à notre campement du 16 septembre dernier, avons traversé 3 petits affluents, avons passé sur une crête de partage rugueuse et sommes arrivés à un endroit très similaire à notre position de la nuit précédente bien que la crête était quelque peu plus élevée et que la neige n'avait pas fondu depuis aussi longtemps, de sorte qu'il y avait peu d'herbe. Là, nous avons établi notre campement pour la nuit, ayant voyagé 28 milles à travers ces montagnes sans soulager les chevaux de leurs charges ni leur donner de nourriture. Les Indiens nous informent qu'il y a une abondance de moutons des montagnes, ou ce qu'ils appellent buffle blanc, sur ces montagnes. Nous avons vu 3 cerfs à queue noire ou mulets ce soir, mais n'avons pas pu leur tirer dessus. Nous avons également vu plusieurs traces de ces animaux dans la neige. Notre viande étant épuisée, nous avons distribué un peu d'huile d'ours à chaque groupe, qui, avec leurs racines bouillies, a constitué un mets agréable. La jambe de Jo. Potts, qui était très enflée et irritée depuis plusieurs jours, va beaucoup mieux ce soir et ne lui cause que peu de douleur. Nous avons appliqué la racine et les feuilles pilées de gingembre sauvage dont il a ressenti un grand soulagement. Près de notre campement, nous avons vu un grand nombre de lis jaunes avec des pétales réfléchis en fleur ; cette plante était tout aussi avancée ici en cette période qu'elle l'était dans les plaines le 10 mai. Ma tête ne m'a pas fait autant souffrir aujourd'hui qu'hier et la nuit dernière.

Lewis, June 28, 1806

Samedi 28 juin 1806. Ce matin, nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis comme d'habitude après un petit-déjeuner matinal. Plusieurs de nos chevaux s'étaient égarés à une distance considérable en recherche de nourriture, mais nous avons eu la chance de les retrouver à temps. Ils semblaient extrêmement maigres ce matin, cependant, les indiens nous ont informés qu'à midi nous arriverions à un endroit où il y aurait de la bonne nourriture pour eux. Nous avons continué notre route le long de la crête séparatrice, passant un très profond ravin et à une distance de six miles, nous avons dépassé notre campement du 16 septembre dernier, une mile et demi plus loin, nous avons passé la route qui mène à la pêcherie et qui rejoint sur la droite immédiatement sur la crête

séparatrice. Vers onze heures, nous sommes arrivés sur le côté non boisé d'une montagne, exposé au Sud, juste au-dessus de la pêcherie ; ici, nous avons trouvé une abondance d'herbe pour nos chevaux comme les Indiens nous l'avaient dit. Comme nos chevaux étaient très affamés et épuisés et d'après ce qui nous a été dit, il n'y avait pas d'autre lieu où nous pourrions obtenir de l'herbe pour eux à portée de notre trajet de ce soir, nous avons décidé de rester sur place toute la nuit après avoir parcouru seulement 13 miles. L'eau était éloignée de notre campement, nous avons donc fait fondre de la neige et utilisé cette eau principalement. Tout le trajet de cette journée s'est fait sur de la neige profonde. Nous trouvons que voyager sur la neige n'est pas pire que sans elle, car le passage facile qu'elle nous permet sur les rochers et les arbres tombés compense largement l'inconvénient de glisser. Il est certain que nous voyageons considérablement plus vite sur la neige que sans elle. La neige s'enfonce de 2 à 3 pouces sous un cheval, elle est grossière et ferme et semble être formée des particules les plus larges et des plus denses de la neige ; la surface de la neige est plutôt plus dure le matin qu'après que le soleil y ait brillé quelques heures, mais elle n'est pas dans cette situation si dense qu'elle empêcherait le cheval d'obtenir une bonne prise. Nous avons tué un petit faisan noir ; cet oiseau se trouve généralement dans la région enneigée des montagnes et se nourrit des feuilles de pin et de sapin. Il y a une espèce de petite myrtille commune aux hauteurs des montagnes, et une espèce d'herbe à la feuille large et succulente qui ressemble un peu à de l'iris ; les chevaux en raffolent, mais pour le moment, elle est généralement sous la neige ou à peine en train d'apparaître, car elle se limite aux parties supérieures des montagnes les plus hautes.

Clark, June 28, 1806

Samedi 28 juin 1806 Ce matin, nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis comme d'habitude après un petit déjeuner matinal. Nous avons continué notre route le long de la crête divisant entre des buttes et à travers des creux profonds, passant notre campement du 14 septembre dernier près de la bifurcation des chemins, laissant celui sur lequel nous étions venus, une route menant à la pêcherie sur notre droite, juste sur la crête divisant. À 12 heures, nous sommes arrivés sur un flanc de montagne déboisé avec une exposition sud juste au-dessus de la pêcherie où nous avons trouvé une abondance d'herbe pour nos chevaux comme les guides nous en avaient informés. Comme nos chevaux étaient affamés et très fatigués et que, selon les informations, il n'y avait pas d'autre lieu où nous pourrions obtenir de l'herbe pour eux à la portée du voyage de ce soir, nous avons décidé de rester ici toute la nuit après n'avoir parcouru que 13 milles. L'eau était distante de notre campement, nous avons donc fait fondre de la neige et utilisé l'eau. L'ensemble de la route de ce jour était sur de la neige profonde. Nous trouvons que voyager sur la neige n'est pas pire qu'en son absence, car le passage facile qu'elle nous offre sur les rochers et le bois tombé compense largement l'inconvénient de glisser, il est certain que nous voyageons considérablement plus vite sur la neige que sans elle. La neige s'enfonce de 2 à 3 pouces sous un cheval, est grossière et ferme et semble être composée de

particules plus larges. La surface de la neige semble être plutôt plus dure le matin qu'après que le soleil l'ait réchauffée quelques heures, mais elle n'est pas dans cet état si dense qu'elle empêche les chevaux de trouver un bon appui. J'ai tué un petit tétras noir ; cet oiseau se trouve généralement dans la région enneigée des montagnes et se nourrit des feuilles de pin et de sapin. Il existe une espèce de petite myrtille commune aux hauteurs des montagnes et une espèce d'herbe avec une feuille large et succulente qui ressemble un peu à un roseau ; les chevaux raffolent de cette dernière, mais pour l'instant elle est généralement sous la neige, ou à peine en train de faire son apparition car elle est confinée à la partie supérieure des montagnes les plus hautes.

Lewis, June 29, 1806

Dimanche 29 juin 1806. Nous avons rassemblé nos chevaux ce matin de bonne heure et nous sommes partis, après avoir préalablement envoyé Drewyer et R. Fields aux sources chaudes pour chasser. Nous avons suivi les hauteurs de la crête sur laquelle nous avons passé plusieurs jours; elle se terminait à une distance de 5 miles de notre campement et nous avons descendu jusqu'à et traversé la branche principale de la Kooskooske à un mile et demi en amont de l'entrée du ruisseau de Quawmash qui tombe du côté nord-est. Lorsque nous sommes descendus de cette crête, nous avons fait nos adieux à la neige. Près de la rivière, nous avons trouvé un cerf que les chasseurs avaient tué et laissé pour nous. C'était une ressource bienvenue car toute notre huile était maintenant épuisée et nous étions réduits à nos racines seules sans sel. La Kooskooske à cet endroit fait environ 30 yards de large et coule avec grande vélocité. Le lit, comme tous les cours d'eau de montagne, est composé de pierres lisses. Au-delà de la rivière, nous avons gravi une montée très raide d'une montagne sur environ 2 miles et sommes arrivés à son sommet où nous avons trouvé l'ancienne route que nous avions empruntée à l'aller, venant sur notre droite. La route était maintenant bien plus claire et plus fréquentée, ce que l'on nous avait dit être dû au fait que les Ootslashshoots visitaient souvent la pêcherie depuis la vallée de la rivière Clark; bien qu'il n'y ait pas eu d'apparence qu'ils aient été là ce printemps. À midi, nous sommes arrivés aux plaines de quawmas au bord du ruisseau du même nom et nous nous sommes arrêtés pour faire paître nos chevaux et déjeuner après avoir parcouru 12 miles. Nous avons passé notre campement du 13 septembre à 10 miles. Là où nous avons fait halte, il y avait une jolie petite plaine d'environ 50 acres abondamment fournie en quawmash et, à en juger par les apparences, elle constitue l'un des principaux lieux de halte ou campements des indiens qui traversent les montagnes sur cette route. Nous avons découvert, après nous être arrêtés, qu'un de nos chevaux de bât avec sa charge et l'un de mes chevaux de monte avaient été laissés derrière. Nous avons envoyé J. Fields et Colter à la recherche des chevaux perdus. Après le déjeuner, nous avons poursuivi notre marche de sept miles supplémentaires jusqu'aux sources chaudes où nous sommes arrivés tôt dans la soirée et avons envoyé plusieurs chasseurs, qui sont rentrés bredouilles, tout comme R. Fields et Drewyer; tard dans la soirée, Colter et J. Fields nous ont rejoints avec les chevaux perdus et ont apporté avec eux

un cerf qu'ils avaient tué, ce qui nous a fourni le souper. Ces sources chaudes se situent à la base d'une colline de hauteur non considérable sur le côté nord et près du bord du ruisseau de Travellers Rest qui fait environ 10 yards de large à cet endroit. Ces sources jaillissent du sol et à travers les interstices d'un rocher de grès gris, la roche s'élève en falaises massives irrégulières en un arc de cercle autour des sources de leur côté inférieur. Juste au-dessus des sources, sur le ruisseau, il y a une belle petite plaine de quamas d'environ 10 acres. La source principale a à peu près la température des bains les plus chauds utilisés aux sources chaudes en Virginie. Dans ce bain qui avait été préparé par les Indiens en bloquant le cours avec des pierres et des graviers, je me suis baigné et suis resté 19 minutes, j'ai eu du mal à rester aussi longtemps et cela a provoqué une transpiration abondante. Deux autres sources vives adjacentes à celle-ci sont bien plus chaudes, leur chaleur est telle qu'elle fait fortement piquer la main d'une personne lorsqu'elle est immergée. Je pense que la température de ces sources est à peu près la même que celle des sources les plus chaudes en Virginie. Les hommes et les indiens se sont amusés à utiliser le bain ce soir. J'ai observé que les indiens, après être restés dans le bain chaud aussi longtemps qu'ils le pouvaient, couraient et se plongeaient dans le ruisseau dont l'eau est maintenant aussi froide que la glace peut la rendre; après y être restés quelques minutes, ils revenaient au bain chaud, répétant cette transition plusieurs fois mais terminant toujours par le bain chaud. J'ai tué un petit tétras noir près des terrains de quawmas ce soir, ce qui est le premier que j'ai vu en dessous de la région enneigée. J'ai aussi vu des jeunes tétras de la taille de poussins de 3 jours. J'ai vu la trace de deux indiens pieds nus qui étaient supposés être des réfugiés en détresse qui avaient fui les Minnetares.

Clark, June 29, 1806

Dimanche 29 juin 1806, nous avons rassemblé nos chevaux et sommes partis après avoir au préalable envoyé Drewyer et R. Field aux Warm Springs pour chasser. Nous avons suivi les hauteurs de la crête que nous avions parcourue pendant plusieurs jours ; elle se terminait à 5 miles de notre campement, et nous avons descendu pour traverser la branche principale du Kooskooke, 1 mille et demi au-dessus de l'entrée de Glade Creek qui se trouve sur le côté nord-est. Nous avons dit adieu à la neige. Près de la rivière, nous avons trouvé un cerf que les chasseurs avaient tué et nous avaient laissé. C'était une provision opportune puisque toute notre huile d'ours était épuisée et nous étions réduits à nos racines sans sel. La rivière fait 30 yards de large et coule avec une grande vélocité. Le lit, comme tous les torrents montagneux, est composé de pierres lisses. Au-delà de cette rivière, nous avons gravi une montagne abrupte sur environ 2 miles jusqu'à son sommet où nous avons retrouvé l'ancienne route que nous avions empruntée à l'aller. Arrivant sur notre droite, le chemin était maintenant bien plus évident et très fréquenté. À midi, nous sommes arrivés aux plaines de quawmash sur Vally Creek et nous nous sommes arrêtés pour faire paître nos chevaux et avons déjeuné après avoir parcouru 12 miles. Ici se trouve une jolie petite plaine d'environ 50 acres abondamment fournie en quawmash

et d'après ce que l'on voit, elle constitue l'une des principales étapes des indiens qui traversent les montagnes par cette route. Nous avons constaté qu'un de nos chevaux de bât avec son chargement, ainsi qu'un des chevaux du capitaine L., manquaient à l'appel. Nous avons envoyé Jo. Field et Colter à la recherche des chevaux perdus. Après le déjeuner, nous avons poursuivi notre route sur 7 miles supplémentaires jusqu'aux Warm Springs où nous sommes arrivés tôt dans la soirée et avons envoyé plusieurs chasseurs qui, tout comme R. Field et Drewyer, sont revenus sans succès ; tard dans la soirée, Jo. Field et Colter nous ont rejoints avec les chevaux perdus et ont apporté avec eux un cerf que J. F. avait tué, ce qui nous a fourni un souper.

Ces Warm Springs ou Hot Springs sont situées à la base d'une colline pas particulièrement haute, sur le côté nord et près de la rive du ruisseau Travelers Rest qui est à cet endroit d'environ 10 yards de large. Ces sources jaillissent du fond et à travers les interstices d'un rocher de grès gris, la pierre s'élève en falaises massives irrégulières en un cercle autour des sources du côté inférieur. Juste au-dessus des sources, sur le ruisseau, il y a une jolie petite plaine de quawmash d'environ 10 acres. La source principale a une température semblable à celle des bains les plus chauds utilisés aux Hot Springs en Virginie. Dans ce bain, qui avait été préparé par les indiens en bloquant la rivière avec des pierres et de la boue, j'ai pris un bain et je suis resté dedans 10 minutes, c'était difficile de rester aussi longtemps et cela a causé une transpiration abondante. Deux autres sources puissantes à proximité sont bien plus chaudes, leur chaleur étant si intense qu'elles rendent la main d'une personne extrêmement sensible lorsqu'elle est immergée. Nous pensons que la température de ces sources est à peu près la même que celle des sources les plus chaudes de Virginie. Les hommes et les indiens se sont amusés avec l'usage du bain ce soir. J'ai observé que les indiens, après être restés dans le bain chaud autant qu'ils le pouvaient, courrent et plongent dans le ruisseau dont l'eau est maintenant aussi froide que la glace peut le faire ; après y être restés quelques minutes, ils retournent au bain chaud, répétant cette transition plusieurs fois mais terminant toujours par le bain chaud. J'ai vu les traces de 2 indiens pieds nus.

Lewis, June 30, 1806

Lundi 30 juin 1806. Nous avons envoyé tôt ce matin Drewyer et J. Fields chasser sur la route et tenter d'obtenir un peu de viande pour nous. Juste au moment où nous étions prêts à partir de bonne heure, un cerf est venu lécher à ces sources et l'un de nos chasseurs l'a tué ; cela nous a assuré nos dîners, et nous avons continué en descendant le ruisseau parfois dans les fonds et à d'autres moments sur le sommet ou le long des côtés abrupts de la crête au nord du ruisseau. À un mille des sources, nous avons passé un bras solide du ruisseau du côté nord et à midi, ayant parcouru 13 milles, nous sommes arrivés à l'entrée d'une seconde branche nord du ruisseau où nous avions fait une pause le 12 septembre dernier. Ici, nous nous sommes arrêtés, avons dîné et laissé paître nos chevaux. Pendant ce temps, Sheilds a pris un petit tournant et tué un cerf. À cet endroit, un chemin

bifurque vers la droite que les indiens nous ont informés mène à la rivière Clark un peu en aval, où il y a une vaste vallée où résident parfois les Shalees ou Ootslashshoots. En descendant le ruisseau ce matin sur le côté abrupt d'une haute colline, mon cheval a glissé avec ses deux pattes arrière hors de la route et est tombé, je suis également tombé en arrière et ai glissé presque 40 pieds en bas de la colline avant de pouvoir m'arrêter tellement la pente était raide ; le cheval a failli me tomber dessus au départ mais heureusement se rétablit et nous nous en sommes tous deux sortis indemnes. J'ai vu aujourd'hui un petit écureuil gris très semblable à ceux de la côte du Pacifique à l'exception que le ventre de celui-ci était blanc. J'ai également rencontré la plante en fleurs qui est parfois appelée le sabot de Vénus ou la fleur de mocassin. Elle est en forme et apparence comme la nôtre sauf que la corolle est blanche, marquée de petites veines de rouge pâle longitudinalement sur le côté intérieur. Après dîner, nous avons repris notre marche. Peu après notre départ, Sheilds a tué un autre cerf et en cours de soirée, nous avons ramassé trois autres que Drewyer avait tués le long de la route, faisant un total de 6 aujourd'hui. Les cerfs sont très abondants dans les environs de Travellers Rest des deux espèces, également quelques mouflons d'Amérique et des élans. Un peu avant le coucher du soleil, nous sommes arrivés à notre ancien campement sur le côté sud du ruisseau, un peu au-dessus de son entrée dans la rivière Clark. Ici, nous avons campé avec l'intention de rester deux jours afin de nous reposer et de préparer nos chevaux & effectuer nos derniers arrangements pour la séparation. Nous avons parcouru 19 milles après dîner, la route étant bien meilleure qu'elle ne l'a été depuis que nous sommes entrés dans les montagnes nous n'avons trouvé aucune trace récente des Ootslashshoots. Les indiens expriment beaucoup d'inquiétude pour eux et craignent que les Minnetares du fort de Prairie ne les aient détruits au cours de l'hiver et du printemps derniers, et mentionnent les traces des indiens pieds nus que nous avons vus hier comme une preuve de leur grande détresse. – Nos chevaux ont très bien supporté le voyage, la plupart d'entre eux sont encore en bonne condition, et ne demandent que quelques jours de repos pour être totalement rétablis.

Clark, June 30, 1806

Lundi 30 juin 1806 Nous avons envoyé Drewyer et Jo. Field tôt ce matin devant pour chasser. juste au moment où nous étions prêts à partir de bonne heure, un cerf est venu lécher aux sources et l'un de nos chasseurs l'a tué ; cela nous a assuré notre dîner. et nous avons continué le long du ruisseau, parfois dans les fonds et parfois au sommet ou le long des côtés escarpés de la crête au nord du ruisseau. à un mille et demi, nous avons passé notre campement du 12 septembre dernier. nous avons fait notre pause de midi à l'endroit où nous étions le 12 septembre dernier. pendant ce temps, Shields a tué un cerf sur l'affluent nord près du chemin. ici, une route monte le long de l'affluent nord et passe sur une vaste vallée sur la rivière Clark à une certaine distance en aval de cette rivière, comme nous l'ont informé nos guides. après le déjeuner, nous avons repris notre marche. Peu après notre départ, Shields a tué un autre

cerf, et nous avons ramassé 3 autres que G Drewyer avait tués sur la route. Les cerfs sont très abondants dans les environs du repos des voyageurs, de deux espèces, ainsi que quelques mouflons et élans. Un peu avant le coucher du soleil, nous sommes arrivés à notre ancien campement sur le côté sud du ruisseau un peu au-dessus de son entrée dans la rivière Clark. ici, nous avons campé avec l'intention de rester 2 jours afin de nous reposer, nos chevaux et nous, et de faire nos arrangements finaux pour la séparation. nous n'avons trouvé aucun signe que les Oatlashshots aient été ici récemment. les Indiens expriment beaucoup d'inquiétude pour eux et craignent que les Menetaries de Fort de la Prairie les aient détruits au cours de l'hiver et du printemps derniers, et mentionnent les traces des Indiens pieds-nus que nous avons vus hier comme une preuve de leur grande détresse. nos chevaux ont incroyablement bien supporté le voyage et ont juste besoin de quelques jours de repos pour être restaurés.

Clark, June 30, 1806

Ayant descendu la montagne pour rejoindre Travellers Rest, laissant derrière nous ces montagnes imposantes - en les traversant, nous avons enduré froid et faim dont je me souviendrai toujours. En passant par cette partie des montagnes Rocheuses, du fleuve Clark aux plaines de quawmash du 14 au 19 septembre 1805, nous avons marché à travers la neige, qui est tombée sur nous dans la nuit du 14 et presque toute la journée du 15 en plus du froid qui rendait l'air frais et le chemin difficile. Notre nourriture était des chevaux dont nous avons mangé trois. – À notre retour, nous sommes partis des plaines de quawmash le 15 juin et avons commencé à monter les montagnes Rocheuses ; l'air devenait frais et la végétation en retard – le 16, nous avons rencontré des bancs de neige et dans les creux et sur de nombreux versants des montagnes, la neige faisait de 3 à 4 pieds de profondeur et à peine une herbe, la végétation commençait à peine là où la neige avait fondu – le 17 à midi, la neige était si profonde dans toutes les directions, de 6 à 8 pieds, que nous ne pouvions poursuivre notre route, n'ayant pas d'herbe pour nos chevaux, nous étions obligés de retourner aux plaines de quawmash pour chercher de quoi vivre ainsi que de l'herbe pour nos chevaux – ayant laissé nos bagages sur les montagnes. Nous avons trouvé 5 Indiens pour nous servir de guides et le 24 juin 1806 nous avons de nouveau entrepris de traverser ces régions enneigées. Le 26, nous sommes arrivés avec nos bagages dans une plaine dégagée entourée de neige où il y avait de l'herbe pour les chevaux, le 27 et le 28 aussi, en traversant la neige haute de 6 ou 8 pieds tout le long. Le 29, nous avons traversé peu de neige – mais avons vu de grandes masses de neige posées dans différentes directions.

July 1806

Lewis, July 1, 1806

Mardi 1er juillet 1806. Ce matin de bonne heure, nous avons envoyé tous nos chasseurs. Shields a été mis au travail pour réparer quelques-unes de nos armes à feu qui étaient en mauvais état. Le capitaine Clark et moi-même avons consulté le plan suivant, à savoir. Depuis cet endroit, j'ai décidé d'aller avec un petit groupe par le chemin le plus direct aux chutes du Missouri, là pour laisser Thompson McNeal et Goodrich préparer des chariots et des harnais dans le but de transporter les canoës et les bagages pendant le portage, et moi-même et six volontaires pour remonter la rivière Maria avec l'intention d'explorer le pays et de déterminer si une branche de cette rivière se trouve aussi au nord que la latitude 50, puis de revenir et de rejoindre la partie qui descendra le Missouri, à l'embouchure de la rivière Maria. J'ai maintenant demandé des volontaires pour m'accompagner sur cette route, beaucoup se sont manifestés, parmi lesquels j'ai sélectionné Drewyer, les deux Fieldses, Werner, Frazier et le sergent Gass pour m'accompagner ; les autres hommes doivent continuer avec le capitaine Clark jusqu'à la tête de la rivière Jefferson où nous avions déposé divers articles et laissé nos canoës. De là, le sergent Ordway avec un groupe de 9 hommes doit descendre la rivière avec les canoës ; le capitaine C. avec les dix autres restants, y compris Charbono et York, se rendra à la rivière Yellowstone à son approche la plus proche des trois fourches du Missouri, là il construira un canoë et descendra la rivière Yellowstone avec Charbono, la femme indienne, son serviteur York et cinq autres jusqu'au Missouri où, s'il arrive en premier, il attendra mon arrivée. Le sergent Pryor avec deux autres hommes doit continuer avec les chevaux par voie terrestre jusqu'aux Mandans puis aux postes britanniques sur l'Assinniboine avec une lettre pour M. Heney que nous souhaitons engager pour convaincre les chefs Sioux de nous rejoindre sur le Missouri et de les accompagner avec nous jusqu'au siège du gouvernement général. Ces arrangements ayant été faits, le groupe a été informé de notre dessein et s'est préparé en conséquence. Nos chasseurs ont tué 13 cerfs dans le courant de la journée, dont 7 étaient de beaux mâles, les cerfs sont grands et en bonne forme. Les Indiens nous informent qu'il y a un grand nombre de bisons blancs ou de moutons de montagne des hauteurs enneigées des montagnes à l'ouest de cette rivière ; ils affirment qu'ils habitent les parties les plus rocheuses et inaccessibles, et courent assez mal, qu'ils les tuent très facilement avec leurs flèches lorsqu'ils peuvent les trouver. Le guerrier indien qui nous a rejoints le 26 du mois dernier m'a fait cadeau d'un excellent cheval qu'il a dit donner pour les bons conseils que nous avions donnés à lui-même et à sa nation et aussi pour nous assurer de son attachement aux Blancs et de son désir d'être en paix avec les Minnetares de Fort de Prairie. Nous avons dépouillé notre venaison et exposé au soleil sur des perches pour sécher. La tourterelle, le pic noir, le pic des prairies, le grand pic, l'alouette des prairies, la grue du sable, la poule des prairies à la queue courte et pointue, le rouge-gorge, une espèce de pluvier brun, quelques courlis, de petits oiseaux noirs, des corbeaux, des faucons et une variété de moineaux ainsi que

le martinet à abeilles et les plusieurs espèces du genre *Corvus* se trouvent dans cette vallée.

Windsor a fait exploser son fusil près du canon il y a quelques jours ; Shields a coupé cette partie et je l'ai alors échangé avec le chef pour celui que nous lui avions donné pour nous avoir guidés à travers les montagnes. Il était très satisfait de l'échange et a tiré plusieurs fois avec son fusil ; il tire très bien pour une personne inexpérimentée.

Le petit animal trouvé dans les plaines du Missouri que j'ai appelé l'écureuil aboyer pèse de 3 à 3 livres et demi. Sa forme est celle de l'écureuil. Sa couleur est un gris rouge brique uniforme et clair, le rouge prédominant. Le dessous du cou et du ventre sont plus clairs que les autres parties du corps. Les pattes sont courtes et il est large de la poitrine et des épaules en proportion de sa taille, il paraît fortement constitué dans cette partie ; la tête est également osseuse, musclée et robuste, terminée plus blunt, plus large et plus plate que l'écureuil commun. La lèvre supérieure est fendue ou divisée jusqu'au nez. Les oreilles sont courtes et collées à la tête, ayant l'apparence d'être coupées, à cet égard, ils ressemblent au cochon d'Inde. Les dents sont comme celles de l'écureuil, du rat, etc. Ils ont une fausse mâchoire ou poche entre la peau et le muscle de la mâchoire, semblable à celle de l'écureuil terrestre commun mais pas aussi grande en proportion de leur taille. Ils ont de grandes moustaches pleines de chaque côté du nez, quelques poils longs du même type sur chaque mâchoire et au-dessus des yeux. L'œil est petit et noir. Ils ont cinq orteils à chaque pied, dont les deux orteils extérieurs de chaque pied sont beaucoup plus courts que ceux du centre, en particulier les deux orteils intérieurs des pattes avant, les orteils des pattes avant sont remarquablement longs et pointus et semblent bien adaptés pour gratter ou creuser, ceux des pattes arrière ne sont ni aussi longs ni aussi aigus que les premiers ; les ongles sont noirs. Le poil de cet animal est à peu près aussi long et également aussi grossier que celui de l'écureuil gris commun de notre pays, et le poil de la queue n'est pas plus long que celui du corps sauf immédiatement à l'extrémité où il est quelque peu plus long et fréquemment de couleur brun foncé. L'organe de la génération chez la femelle est placé sur la région inférieure du ventre entre les pattes arrière si loin vers l'avant qu'elle doit se coucher sur le dos pour copuler. La longueur totale de cet animal est d'un pied cinq pouces de l'extrémité du nez à celle de la queue, dont la queue occupe 4 pouces. Il est presque deux fois plus grand que l'écureuil siffleur de la Colombie. Il est beaucoup plus vif, actif et rapide que sa forme ne le suggérerait. Ces écureuils creusent des terriers dans le sol des plaines ouvertes, généralement à une distance considérable de l'eau, mais ne sont jamais vus à une grande distance de leurs terriers. Six ou huit résident habituellement dans un même terrier qui n'a jamais plus d'une entrée. Ces terriers sont très profonds. Une fois, j'ai creusé et poursuivi un terrier jusqu'à une profondeur de dix pieds et je n'ai pas atteint sa plus grande profondeur. Ils se regroupent généralement en grandes sociétés, plaçant leurs terriers proches les uns des autres et occupent fréquemment de cette manière plusieurs centaines d'acres de terre. Quand ils sont au repos à la surface, leur position est généralement dressée sur

leurs pattes arrière et leur croupe ; ainsi, ils se mettront généralement à aboyer sur vous lorsque vous vous approchez d'eux, leur cri étant très similaire à celui des petits chiens jouets. Leurs aboiements sont en rapide succession et à chaque fois, ils ont un mouvement de leur queue vers le haut. Ils se nourrissent d'herbe et de mauvaises herbes à l'intérieur des limites de leur village, qu'ils ne semblent jamais excéder en aucune occasion. Comme ils sont généralement nombreux, ils gardent l'herbe et les mauvaises herbes de leur district très étroitement broutées et aussi propres que si elles avaient été balayées. La terre qu'ils rejettent de leurs terriers est généralement formée en un monticule conique autour de l'entrée. Ce petit animal est souvent très gras et sa chair n'est pas désagréable. Dès que les gelées dures commencent, il ferme son terrier et reste à l'intérieur jusqu'au printemps. Il mangera des grains ou de la viande.

Clark, July 1, 1806

Mardi 1er juillet 1806 sur la rivière Clark Nous avons envoyé tous les chasseurs très tôt ce matin et à 12 heures ils étaient tous de retour, ayant tué 12 cerfs, dont six grands mâles bien gras. C'est comme revenir une fois de plus au pays des vivants, avec abondance de viande et de très bonne qualité. Comme le capitaine Lewis et moi-même nous nous séparons en cet endroit, nous effectuons une répartition de notre groupe ainsi que des bagages et des provisions adéquats. Le groupe qui accompagnera le capitaine L. est composé de G. Drouillard, Sergt. Gass, Jo. et R. Fields, Frazier & Werner, et Thompson Goodrich & McNeal jusqu'aux chutes du Missouri, où ces trois derniers resteront jusqu'à ce que j'envoie les canoës depuis la source de la rivière Jefferson. Ils rejoindront ensuite ce groupe et, après avoir franchi le portage autour des chutes, continueront en aval jusqu'à l'entrée de Maria où le capitaine Lewis les rejoindra après être remonté cette rivière jusqu'au 50° nord. Depuis la tête de la rivière Jefferson, je poursuivrai avec un groupe de 9 ou 10 hommes jusqu'à la source de la Rochejhone et descendrai cette rivière. De la Rochejhone, j'enverrai le sergent Pryor avec les chevaux chez les Mandans et de là aux établissements commerciaux de la N. W. Co sur la rivière Assinniboine avec une lettre que nous avons rédigée dans le but d'engager M. H. Heney à tenter de convaincre certains des principaux chefs des Sioux de nous accompagner jusqu'au siège de notre gouvernement, etc. Nous répartissons les charges et proportionnons les chevaux. Le capitaine L. n'emporte que 17 chevaux avec lui, dont 8 seulement qu'il a l'intention de prendre jusqu'à Maria, etc. Un des Indiens qui nous accompagnait a traversé à la nage la rivière Clark et a exploré les environs. À son retour, il nous a informés qu'il avait découvert où une bande des Tushepaws avait campé au printemps, passant par 64 lodges, et qu'ils étaient descendus le long de la rivière Clark et qu'il était probable qu'ils se trouvaient près des plaines de quawmash sur une branche est de cette rivière. Les guides ont exprimé le désir de retourner dans leur nation et de ne pas nous accompagner plus loin. Nous leur avons dit que s'ils étaient décidés à rentrer, nous leur chasserions de la viande, mais souhaitions qu'ils accompagnent le capitaine Lewis sur la route jusqu'aux chutes du Missouri pour seulement deux nuits et lui montrent le bon chemin pour traver-

ser les montagnes. Ils ont accepté de le faire. Nous avons donné une médaille de petite taille au jeune homme, fils du défunt grand chef de la nation des Chopunish, qui nous avait été d'une aide exceptionnelle à chaque fois, et aux autres, nous avons noué un ruban bleu autour des cheveux, ce qui les a beaucoup réjouis. L'homme indien qui nous avait rejoints dans la montagne a offert un cheval au capitaine Lewis et a dit qu'il était à l'écoute de nos paroles et espérait que le Capitaine Lewis verrait les Crovanters du Fort De Prairie et établirait une bonne paix, car c'était leur désir d'être en paix. Ils ont montré le cheval comme un signe de leurs souhaits, etc.

Lewis, July 2, 1806

Mercredi 2 juillet 1806. Nous avons envoyé les chasseurs de bonne heure ce matin ; ils sont revenus moins réussis qu'hier, n'ayant tué que 2 cerfs. Sheilds a continué à réparer les armes à feu, qu'il a terminées en soirée. Tous les arrangements étant désormais complets, nous avons décidé de partir le matin suivant. Au cours de la journée, nous avons eu de nombreuses conversations avec les indiens par signes, notre seul moyen de communiquer nos idées. Ils nous ont informés qu'ils souhaitaient partir à la recherche des Ootslashshoots, leurs amis, et avaient l'intention de nous quitter demain matin. J'ai réussi à les convaincre de m'accompagner jusqu'à la branche Est de la rivière Clark et de m'indiquer la route vers le Missouri. J'ai donné au chef une médaille de petite taille ; il a insisté pour échanger les noms avec moi selon leur coutume, ce qui a été fait, et j'ai été appelé Yo-me-kol-lick, qui se traduit par la peau d'ours blanc pliée. En soirée, les indiens ont fait courir leurs chevaux, et nous avons eu plusieurs courses à pied entre les natifs et notre groupe avec divers succès. Ce sont des hommes robustes, forts, athlétiques et actifs. Rien de digne de mention ne s'est produit au cours de la journée. Goodrich et McNeal sont tous les deux très malades avec la vérole qu'ils ont contractée l'hiver dernier auprès des femmes Chinook ; c'est cela qui me pousse principalement à les emmener aux chutes du Missouri où, durant un intervalle de repos, ils pourront utiliser le mercure librement. J'ai trouvé ici deux espèces de trèfle indigène, l'une avec une feuille très étroite et petite et une fleur rouge pâle, l'autre presque aussi luxuriante que notre trèfle rouge avec une fleur blanche ; la feuille et la fleur de la dernière sont proportionnellement grandes. J'ai trouvé plusieurs autres plantes inhabituelles des spécimens desquelles j'ai conservé. La feuille du peuplier sur cette rivière est semblable à celle commune au Columbia, plus étroite que celle commune aux parties inférieures du Missouri et du Mississippi, et plus large que celle sur la partie supérieure du Missouri. La rose sauvage, l'amélanchier, le chèvrefeuille à baies blanches, le sureau à sept écorces, l'aulne, le peuplier tremble, le cerisier à grappes et les saules à feuilles larges et étroites sont originaires de cette vallée. Le pin à longues feuilles forme le principal boisement des environs et pousse aussi bien dans les bas-fonds de la rivière que sur les collines. Les sapins et les mélèzes sont limités aux parties plus élevées des collines et des montagnes. Les sommets des hautes montagnes de part et d'autre de cette rivière sont couverts de neige. Les moustiques ont été excessivement gênants depuis notre arrivée ici.

Clark, July 2, 1806

Mercredi 2 juillet 1806, nous avons envoyé deux chasseurs ce matin et ils ont tué deux cerfs. Les moustiques sont devenus si gênants jour et nuit depuis notre arrivée dans cette vallée que nous sommes extrêmement tourmentés par eux et ne pouvons écrire qu'à l'abri de nos ours. Nous avons donné le second fusil à nos guides, conformément à notre promesse, et à chacun nous avons donné de la poudre et des balles. J'ai fait sécher une grande partie de la viande pour subsister mon groupe dans les montagnes entre la source des rivières Jefferson et Clark où je ne m'attends pas à trouver de gibier à chasser. Nous avons mis toutes nos armes en parfait état : malheureusement, deux des fusils à canon rayé ont éclaté près du museau, Shields les a coupés et ils tirent assez bien désormais, l'un d'eux, très court, que nous avons échangé avec l'Indien à qui nous avions donné un fusil plus long pour les inciter à nous guider à travers les montagnes. Nous avons fait en sorte que chaque homme remplisse son cor à poudre et ait suffisamment de balles, etc. Le dernier jour, en descendant le long du ruisseau Travellers Rest, le capitaine Lewis est tombé du côté d'une montagne escarpée, faisant une chute d'environ 40 pieds, mais heureusement sans se blesser. Son cheval a failli tomber sur lui mais s'est heureusement rattrapé et ils se sont tous deux échappés indemnes. J'ai tué un petit écureuil gris et un faisan commun. Le cap. L. m'a montré une plante en fleur qui est parfois appelée le sabot de dame ou la fleur de mocassin. Elle est de forme et d'apparence similaire à la nôtre seulement que la corolle est blanche marquée de petites veines de rouge pâle longitudinalement sur la face intérieure, et beaucoup plus petite. Les Indiens et certains de nos hommes se sont amusés à faire des courses à pied ainsi qu'avec leurs chevaux.

Lewis, July 3, 1806

Jeudi 3 juillet 1806. Tous les arrangements étant maintenant complétés pour mettre en œuvre les différents plans que nous avions conçus pour notre retour, nous avons sellé nos chevaux et sommes partis. J'ai pris congé de mon digne ami et compagnon, le Capitaine Clark, et du groupe qui l'accompagnait. Je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir une grande inquiétude en cette occasion, bien que j'espérais que cette séparation ne soit que momentanée. Je suis descendu le long de la rivière Clark sur sept miles avec mon groupe de neuf hommes et cinq Indiens. Là, les Indiens nous ont recommandé de traverser la rivière, qui était rapide et large de 150 verges. À deux miles au-dessus de cet endroit, j'ai passé l'entrée de la branche Est de la rivière Clark qui se déverse en deux canaux ; l'eau de cette rivière est plus turbide que le cours principal et mesure de 90 à 120 verges de largeur. Comme nous n'avions d'autres moyens pour traverser la rivière, nous nous sommes employés à collecter du bois sec dans le but de construire des radeaux ; le bois étant rare, nous avons eu des difficultés considérables à en trouver assez pour faire trois petits radeaux. Nous sommes arrivés à 11 heures du matin et avons terminé nos radeaux pour 15 heures, quand nous avons diné et commencé à transporter nos bagages, ce que nous avons fait en

l'espace de 3 heures, les radeaux devant retourner plusieurs fois. Les Indiens ont fait traverser leurs chevaux à la nage et ont tiré leurs bagages dans de petits bassins faits de peaux de cerf qu'ils ont confectionnés en très peu de temps à cet effet. Nous avons conduit nos chevaux à leur suite et ils ont suivi jusqu'à la rive opposée. Je suis resté moi-même avec deux hommes qui savaient à peine nager jusqu'au dernier moment ; à ce moment-là, le radeau, après être passé si fréquemment, avait dérivé considérablement en aval de la rivière vers une partie rapide et difficile de celle-ci, encombrée de plusieurs petites îles et bancs de saules maintenant inondés ; avec ces hommes, je suis parti sur le radeau et ai rapidement été entraîné par le courant sur un mile et demi avant de parvenir au rivage, lors de notre approche du rivage, le radeau a coulé et j'ai été arraché du radeau par un buisson et ai nagé jusqu'au rivage tandis que les deux hommes sont restés sur le radeau et ont heureusement réussi à accoster un peu plus loin en aval. J'ai mouillé le chronomètre par cet accident que j'avais placé dans ma poche de gilet, pensant qu'il serait mieux protégé. J'ai maintenant rejoint le groupe et nous avons poursuivi avec les Indiens sur environ 3 miles jusqu'à un petit ruisseau où nous avons campé au coucher du soleil. J'ai envoyé les chasseurs qui sont rapidement revenus avec trois cerfs très beaux, dont j'ai donné la moitié aux Indiens. Ces gens m'ont alors informé que le chemin qu'ils m'avaient montré à une faible distance de notre camp conduirait en remontant la branche Est de la rivière Clark et une rivière qu'ils appelaient Cokahlarishkit ou la rivière de la route vers les buffles, puis vers la rivière Medicine et les chutes du Missouri où nous désirions aller. Ils alléguaien qu'étant donné que le chemin était bien tracé, nous ne pouvions plus nous perdre et comme ils craignaient de rencontrer leurs ennemis, les Minnetares, ils ne pouvaient envisager de continuer avec nous plus longtemps et voulaient maintenant descendre la rivière Clark à la recherche de leurs amis les Shalees. Ils nous ont informés qu'à peu de distance de la ligne de partage des eaux entre les rivières de cela et du Missouri, les chemins se séparaient ; ils ont recommandé celui de gauche comme étant le meilleur trajet, mais ont dit qu'ils nous mèneraient tous deux aux chutes du Missouri. J'ai demandé aux chasseurs de partir tôt le matin et de tenter de tuer plus de gibier pour ces gens que je ne voulais pas laisser sans leur avoir donné une bonne quantité de provisions après qu'ils aient été si obligeants de nous conduire à travers ces montagnes redoutables. Les moustiques étaient si excessivement gênants ce soir que nous avons été obligés d'allumer de grands feux pour nos chevaux ; ces insectes les tourmentaient de telle manière, jusqu'à ce qu'ils se placent dans la fumée des feux, que je pensais vraiment qu'ils allaient devenir fous. Environ une heure après la tombée de la nuit, l'air est devenu si froid que les moustiques ont disparu.

Nous avons vu ce soir des traces fraîches d'un cheval sur la route près de notre camp, que les Indiens ont supposé être un espion Shale. Nous avons tué une poule de prairie à la queue courte et pointue ; elle avait de nombreux petits qui pouvaient tout juste voler.

Lewis, July 4, 1806

4 juillet 1806. Un Indien est arrivé seul depuis le côté ouest des montagnes. Il nous a poursuivis et nous a rattrapés ici. J'ai envoyé les chasseurs tôt pour tuer de la viande à donner aux Indiens car ils ne voulaient plus nous accompagner et je ne voulais pas, après les services qu'ils nous avaient rendus, les envoyer sans une bonne provision de nourriture. Ils descendent la rivière Clark à la recherche des Shalees, leurs amis, et comptent ensuite revenir par cette route chez eux. Ils ont écorché leur viande et nous ont informés qu'ils prévoyaient de la sécher et de la laisser pour leur voyage de retour. – Nous sommes partis à 12h, sans avoir tué de cerf.

Lewis, July 4, 1806

Vendredi 4 juillet 1806. Je me suis levé tôt ce matin et j'ai envoyé Drewyer et les Fields chasser. À 6 h du matin, un homme des Pallote Perrows est arrivé depuis l'ouest des montagnes Rocheuses ; il nous avait poursuivis quelques jours après notre départ et nous a rejoints ici ; il s'est avéré être le même jeune homme qui avait d'abord tenté de traverser les montagnes Rocheuses début juin dernier lorsque nous étions sur la Kooskooske et qui a dû renoncer à cette entreprise en raison de la profondeur et de la mollesse de la neige. J'ai donné une chemise, un mouchoir et une petite quantité de munitions aux Indiens. À onze heures et demie, les chasseurs sont revenus bredouilles de la chasse. J'ai alors ordonné de seller les chevaux, fumé une pipe avec ces gens amicaux et à midi, je leur ai fait mes adieux. Ils avaient coupé la viande que je leur avais donnée hier soir en fines tranches et l'avaient exposée au soleil pour sécher, m'informant qu'ils la laisseraient dans ce voisinage jusqu'à leur retour comme réserve pour leur voyage de retour. Il est digne de remarque que ces gens allaient retourner par le même col par lequel ils nous avaient guidés à travers la partie difficile des montagnes Rocheuses, bien qu'ils allaient descendre la rivière Clark pendant plusieurs jours de voyage à la recherche des Shales, leurs parents, une circonstance qui à mon esprit fournit des preuves suffisantes qu'il n'y a pas d'itinéraire plus proche ou meilleur vers les plaines de la Columbia par voie terrestre le long de cette rivière que celui par lequel nous sommes venus. Les différentes routes de guerre des Minetarees qui aboutissent dans cette vallée de la rivière Clark convergent à Traveller's Rest, point au-delà duquel ils n'ont jamais osé s'aventurer à la poursuite des nations au-delà des montagnes. Toutes les nations également sur le côté ouest de la montagne avec lesquelles nous sommes familiers, habitant les eaux de la rivière de Lewis et qui visitent les plaines du Missouri, passent par cet itinéraire. Ces gens affectueux, nos guides, ont manifesté toute l'émotion d'un regret sincère à se séparer de nous ; ils ont dit qu'ils étaient confiants que les Pahkees (l'appellation qu'ils donnent aux Minnetares) nous couperaient la route. Les 5 premiers miles de notre itinéraire passaient par une partie de l'immense plaine dans laquelle nous étions campés, puis nous sommes entrés dans les montagnes avec la branche est de la rivière Clark à travers un passage étroit et confiné sur son côté nord, continuant sur cette rivière cinq miles plus

loin jusqu'à l'entrée de la rivière Cokahlahishkit qui tombe sur le côté nord-est, elle est large de 60 yards, profonde et rapide. Les rives sont escarpées, pas très hautes mais jamais inondées. La branche est en dessous de sa jonction avec ce cours d'eau est large de 100 yards et au-dessus d'environ 90. L'eau des deux est turbide, mais la branche est de loin la plus trouble ; leurs lits sont composés de sable et de gravier ; la branche est possède une grande part de sable. Aucun de ces cours d'eau n'est navigable en raison des rapides et des hauts-fonds qui entravent leurs courants. Jusqu'ici, un pays sans arbres bordait la rivière qui près de la jonction de ces cours d'eau s'épanouissait en une belle plaine de niveau modeste ; les collines étaient couvertes de pins à longues feuilles et de sapins. J'ai maintenant continué ma route sur le côté nord de la rivière Cokahlahishkit à travers un pays boisé pendant 8 miles et me suis campé dans un joli fond sur la rivière où il y avait abondance d'herbe excellente pour nos chevaux. La soirée était belle, l'air agréable et pas de moustiques. Quelques miles avant de camper, j'ai tué un écureuil de l'espèce commune aux montagnes Rocheuses et un écureuil terrestre d'une espèce que je n'avais jamais vue auparavant, j'ai préservé la peau de ces deux animaux.

Lewis, July 5, 1806

5 juillet 1806. Départ à 6 heures du matin – direction N. 75 E. pour 6 milles et demi, passé un cap important côté N à 2 milles et demi, un autre juste au-dessus, vu un ancien campement indien de 11 huttes de écorce et cuir côté S à 3 milles et demi, tué un cerf.

N. 25 E. pour 12 milles, passé un petit ruisseau à un mille sur le côté sud sur lequel il y a une vallée et plaine belles et étendues pour 10 ou 12 milles, également un autre ruisseau de 12 yards de large à un demi-mille plus loin du côté N, et un autre de 8 yards de large du côté N à 5 milles plus loin, à un mile et demi avant la fin de ce parcours arrivé à une grande prairie sur le côté N d'une à trois milles de largeur s'étendant en amont de la rivière. Arrêté et diné à l'embouchure d'un petit canal sur la gauche de la plaine où il y avait une quantité considérable de camas. Vu un groupe d'antilopes dont nous en avons tué une, les femelles à cette période se rassemblent et ont leurs petits. Les mâles sont seuls, il y a beaucoup de chevaux sauvages sur la rivière Clark aux environs de l'endroit où nous l'avons traversée, nous en avons vu certains à distance. On dit qu'il y en a beaucoup autour de la source de la rivière Yellowstone.

Est pour 6 milles jusqu'à l'entrée du ruisseau de Werner de 35 yards de large à travers une grande prairie étendue du côté N. Les collines sont basses et boisées de pins à longues feuilles, de mélèzes et de quelques sapins. La route passe à une certaine distance à gauche de la rivière et ce trajet longe la rivière.

N. 22 O. pour 4 milles jusqu'à un monticule isolé situé juste au-dessus de l'entrée d'un ruisseau de 8 yards de large qui se jette dans le ruisseau de Werner.

N. 75 E. pour 2 milles et demi jusqu'à la rivière en traversant une plaine vaste et belle sur le ruisseau de Werner, en traversant ce ruisseau à 1 mille et en laissant

une colline de prairie élevée à droite séparant la plaine de la rivière. Vu deux cygnes dans ce beau ruisseau.

Est pour 3 milles jusqu'à l'entrée d'un grand ruisseau appelé de 20 yards de large

31 milles jusqu'au ruisseau de Seamans en passant un ruisseau à 1 mille de 8 yards de large. Ce trajet longe la rivière, la route passant à travers une grande prairie élevée rendue très irrégulière par un grand nombre de petites buttes et dolines aux têtes de ces deux ruisseaux, de hautes montagnes escarpées se dressent à une distance de 10 milles formant une sorte d'anses généralement de pays ouvert sans arbres. – Nous avons campé sur le côté inférieur du dernier ruisseau juste au-dessus de son embouchure. Ici, un groupe de guerre avait campé il y a environ 2 mois et caché leurs feux.

Lewis, July 6, 1806

6 juillet 1806. Parti peu après le lever du soleil, passé le ruisseau un peu au-dessus de notre campement.

Est 14 M. jusqu'au point où la rivière quitte les grandes plaines et pénètre dans les montagnes ; j'ai nommé ces plaines la prairie des buttes en raison d'un certain nombre de buttes dispersées irrégulièrement à travers celle-ci. Passé la fourche N. d'une des rivières Cokahlarishkit à 7 M. Elle fait 45 verges de large, profonde et rapide. Avons eu quelques difficultés à la traverser. Passé un grand étang tortueux à 4 ms. de plus. De nombreux écureuils fouisseurs dans cette prairie, de l'espèce commune aux plaines de Columbia. Vu quelques chèvres et cerfs. Les chasseurs en ont tué un. La piste que nous prenons pour être celle d'un parti de guerre de retour des Minnetares de Fort de prairie devient beaucoup plus fraîche. Ils ont un grand troupeau de chevaux. Vu des Courlis, des guêpiers, des piverts, des pluviers, des rouge-gorges, des tourterelles, des corbeaux, des faucons et une variété de moineaux communs aux plaines ainsi que quelques canards. La fourche Nord est trouble tout comme la branche principale qui fait environ 50 verges de large ; les autres cours d'eau sont clairs. Ces plaines continuent leur cours S 75 E et sont larges là où la rivière les quitte. Cette vallée et ce ruisseau mènent vers la rivière Dearborn et de là au Missouri.

N. 60 E 1 1/2 en amont de la rivière. Ici nous nous sommes arrêtés pour dîner et nos chasseurs nous ont rejoints avec un cerf qu'ils avaient tué. Les berges de la rivière sont étroites et le pays est densément boisé. Des peupliers et des pins poussent mélangés dans les berges de la rivière, les moustiques extrêmement gênants. Nous nous attendons à rencontrer les Minnetares et sommes donc très vigilants jour et nuit. Le bois rugue en fleur. Vu l'iris bleu commun et la lépidie. L'artémise et deux autres espèces d'arbustes sont communs dans la prairie des buttes. Conservé des spécimens d'entre eux. Passé plusieurs anciens camps indiens de huttes en branchages.

S 80 E 2 m. jusqu'à deux fourches presque égales de la rivière ici le chemin se

divise aussi, un menant le long de chaque branche ; ce sont les fourches dont je présume que les indiens ont fait mention. Passé un ruisseau sur la côté N. de 12 verges de large, peu profond et clair.

N 75 E. 8 m. jusqu'à notre campement de ce soir sur une haute colline au sommet arrondi pendant 2 m. puis à travers et à gauche d'une grande plaine basse sur 2 M. puis trois miles à travers une épaisse forêt le long des berges sous la colline qui sont étroites. Puis 1 m. jusqu'à notre campement sur un grand ruisseau un peu au-dessus de son embouchure à travers une belle plaine où nous avons passé les restes de 32 anciennes huttes. Il semble qu'elles appartiennent aux Minnetares comme tous ceux que nous avons vus aujourd'hui. Tué cinq cerfs et un castor aujourd'hui. Campé sur le ruisseau, beaucoup de traces de castors dans ce vaste fond de vallée.

Lewis, July 7, 1806

7 juillet 1806. Parti à 7 h du matin, N. 75 E. 6 M. avec la route à travers une plaine niveau et belle sur le côté nord de la rivière, beaucoup de bois dans les bas-fonds, les collines également boisées de pins rigides. Plus de pin à longues feuilles depuis que nous avons quitté les prairies des buttes. Traversé une branche du ruisseau de 8 verges de large sur laquelle nous avons campé à $\frac{1}{4}$ de mille, également passé un ruisseau de 15 verges de large à $\frac{1}{4}$ de mille plus loin. Nord 6 miles - passé le ruisseau principal à un mile et demi et suivi sur le côté droit à travers des bas-fonds de plaine magnifiques jusqu'au pied d'une crête que nous avons montée. Le cours principal N O & O, aussi loin que je pouvais le voir, une fourche sur la rive droite se jette dans ce ruisseau à 1 mile au-dessus du début de ce parcours.

N. 15 E. 8 m. sur deux crêtes et en retrouvant la fourche de droite à 4 miles. Puis continué sur le côté gauche, beaucoup de signes de castors, de nombreux barrages. Les bas-fonds ne sont pas larges et couverts de saules bas et d'herbe. Arrêt pour déjeuner à un grand barrage de castor, les chasseurs ont tué 3 cerfs et un faon. Les cerfs sont remarquablement abondants et en bonne condition. Reuben Fields a blessé un cerf élan ce matin près de notre camp. Mon chien est très épuisé.

N. 10 E. 3 m. remontant le même ruisseau du côté est à travers une jolie plaine étroite.

N 45 E. 2 m. passant la crête de division entre les eaux des rivières Columbia et Missouri à $\frac{1}{4}$ de mile de ce col qui est bas et une montée facile sur le côté O. le mont fortin porte au Nord-Est, et semble être distant d'environ 20 miles. La route descend la colline sur un mile et trois quarts et continue le long d'une branche.

N. 20 O. 7 miles sur plusieurs collines et creux le long du pied des hauteurs de la montagne, passant cinq petits ruisseaux coulant à droite. Vu quelques signes de bisons tôt ce matin dans la vallée où nous avons campé hier soir, ce qui semble

indiquer que les bisons pénètrent parfois ces montagnes sur quelques miles. Nous n'avons vu aucun bison ce soir. Mais beaucoup de vieux signes de fumier, de traces, etc. Campé sur un petit cours d'eau au pied de la montagne. Après avoir campé, Drewyer a tué deux castors et en a tiré un troisième qui lui a très mal mordu le genou et s'est échappé.

Lewis, July 8, 1806

8 juillet 1806. Départ à 6 heures du matin.

N 25 O. 3,5 milles jusqu'au sommet d'une colline d'où nous avons vu la montagne Shishequaw à environ 8 milles, juste devant nous. Passé la rivière Dearborne à 3 milles. Ce cours d'eau vient du sud-ouest à partir des montagnes qui sont à environ 5 milles sur notre gauche. Le lit de la rivière mesure environ 100 yards de large bien que l'eau n'occupe que 30 yards environ. Il semble se répandre sur ses berges à certaines périodes de l'année et devient un torrent déracinant les arbres qui se trouvent sur son lit. La montagne Shishiquaw est une haute montagne conique isolée se trouvant à plusieurs milles devant la chaîne orientale des montagnes Rocheuses. Pays accidenté et montagneux à notre droite.

Nord – 14,5 milles à travers une plaine ouverte vers le ruisseau Shishequaw large de 20 yards avec des berges et une quantité considérable de bois. Il quitte la montagne vers le sud-est et entre dans les montagnes. Nous l'avons atteint à environ 10 milles sous la montagne qui se trouvait à S. 32 O. de nous. La route continuait le long du pied de la montagne vers le nord-ouest, ce qui n'étant pas notre direction et le pays devenant assez plat au début de ce parcours, nous avons navigué à travers les plaines, laissant la route dans l'intention de rejoindre la rivière Medicine et de la descendre jusqu'à son embouchure afin de s'approvisionner en peaux nécessaires pour faire du matériel, et en viande pour les trois hommes que nous comptons laisser aux chutes puisqu'aucun d'entre eux n'est chasseur. Nous nous sommes arrêtés et avons déjeuné sur le ruisseau Shishequaw. R. Fields a tué un beau mâle et une chèvre ; Jos. Fields a vu deux bisons plus bas à une certaine distance, qui sont les premiers aperçus. Nous avons vu un grand nombre de cerfs, chèvres et loups en traversant les plaines ce matin mais pas d'élans ni de bisons. Aperçu des écureuils aboyeurs, très réjouis de nous trouver dans les plaines du Missouri abondantes en gibier.

N. 50 E 2 milles jusqu'à la confluence du ruisseau Shishequaw avec la rivière Medicine à travers une vaste et magnifique plaine.

N. 85° E. 8 milles jusqu'à notre campement de ce soir sur une grande île, les berges restent plates, basses et étendues, les plaines sont plates et pas très élevées, particulièrement sur le côté nord-est de la rivière. Le sol, ni des plaines ni des berges, n'est fertile. Il est de couleur claire mélangé avec une quantité considérable de gravier, l'herbe mesure généralement environ 9 pouces de haut. Les chasseurs n'ont rien pris ce soir. J'ai tué un très gros loup et le plus blanc que j'aie vu.

Lewis, July 9, 1806

9 juillet 1806. Partis de bonne heure et n'avions pas fait long chemin avant qu'il se met à pleuvoir. L'air extrêmement froid. Halte de quelques minutes dans d'anciens lodges jusqu'à ce qu'il cesse de pleuvoir quelque peu. Nous avons ensuite poursuivi et il a plu sans interruption, nous trempant jusqu'aux os.

N. 80° E. 4 milles à travers une jolie plaine large et plate où il y a une quantité considérable de bois de peuplier à feuilles étroites. La rivière fait généralement environ 80 yards de large, rapide mais je pense qu'elle pourrait être navigable. Son lit est de gravier lâche et de galets. Les rives sont basses mais débordent rarement. L'eau est claire.

S 85 E 4 milles Toujours sur le côté sud-ouest de la rivière à travers des plaines larges et plates avec un peu de bois. Joseph Fields a tué un taureau bison très gras et nous nous sommes arrêtés pour dîner. Nous avons pris le meilleur de la viande, autant que nous pouvions porter sur nos chevaux. La journée continuant pluvieuse et froide, j'ai décidé de rester toute la journée. Nous nous sommes régaliés de bison. Vu nombre de cerfs, loups et antilopes. Abattu deux cerfs.

Lewis, July 10, 1806

10 juillet 1806. Partis de bonne heure et avons continué en descendant la rive SO de la rivière N 75 E 24 milles jusqu'à notre campement dans une forêt de peupliers. La dernière partie de ce parcours, sur 7 milles, ne présente aucun boisé dans le lit de la rivière, les autres parties de la rivière ont des berges avec le peuplier à feuilles larges. La plus grande partie du lit est sans arbres. Les berges sont larges et plates, et les hautes prairies ou plaines sont également d'un beau niveau et lisses. Grandes quantités de figues de Barbarie de deux sortes dans les plaines. Le terrain est devenu tellement boueux à cause de la pluie tombée hier qu'il est extrêmement fatigant pour les chevaux de voyager. Nous avons fait 10 milles et nous nous sommes arrêtés pour déjeuner, le vent soufflant en aval le matin a été défavorable aux chasseurs qui ont vu plusieurs groupes d'élan, mais ceux-ci ayant pris le vent se sont enfuis. Le soir, le vent venait de l'ouest et nous sommes tombés sur quelques élans dont R. Fields et moi-même avons tué 3, dont un qui a traversé la rivière et est tombé de l'autre côté donc nous avons perdu sa peau. J'ai envoyé les chevaux de bât avec le sergent Gass en leur indiquant de s'arrêter et de camper au premier boisé, ce qui s'est avéré être à environ 7 miles. J'ai gardé Frazier pour aider à dépouiller les élans. À ce moment-là, Drewyer nous a rejoints. Un grand ours brun a traversé la rivière près de nous et Drewyer l'a abattu. Le temps d'écarter ces 2 élans et l'ours, il faisait presque nuit, nous avons chargé nos chevaux avec la meilleure partie de la viande et avons poursuivi le groupe et les avons trouvés campés comme ils avaient été dirigés dans le premier boisé. Nous ne les avons atteints qu'à 21h. Ils nous ont informés qu'ils avaient vu un très grand ours dans les plaines qui avait poursuivi le sergent Gass et Thomson sur une certaine distance, mais leurs chevaux leur ont permis de rester hors de sa portée. Ils avaient peur de tirer

sur l'ours de peur que leurs chevaux ne les désarçonnent, car ils n'étaient pas habitués au fusil. Nous avons tué cinq cerfs, 3 élans et un ours aujourd'hui, vu de vastes troupeaux de buffles en contrebas de nous sur la rivière le soir. Nous les avons entendus beugler autour de nous toute la nuit. De vastes rassemblements de loups. Vu un grand troupeau d'élans descendant la rivière. Passé un rapide considérable dans la rivière Medicine après la tombée de la nuit. La rivière, d'environ cent yards de large, est profonde et par bien des endroits rapide et aujourd'hui a été très encombrée d'îles. Depuis notre campement en aval, nous connaissons la rivière et il n'y a pas de rapides et à peine du courant. Les groseilles sont très abondantes du type rouge commun et commencent à mûrir. Pas de groseilliers sur cette rivière. Les deux espèces de figues de Barbarie sont juste en fleurs.

Lewis, July 11, 1806

Le 11 juillet 1806, la matinée était belle et les plaines avaient l'air magnifique, l'herbe s'était bien améliorée grâce aux récentes pluies. L'air était agréable et une grande assemblée de petits oiseaux qui affluent vers les bosquets le long de la rivière chantait de manière enchantante. Nous sommes partis tôt. J'ai envoyé les chasseurs en aval de la rivière Medicine pour chasser l'élan et j'ai continué avec le groupe à travers la plaine jusqu'aux îles White Bear que j'ai trouvées à une distance de 8 miles, ma direction étant S. 75 E. à travers une belle plaine haute, vaste et plate, recouverte d'immenses troupeaux de bisons. Nous sommes maintenant en saison de rut pour les bisons et les mâles produisent un rugissement formidable ; nous pouvions les entendre à plusieurs miles à la ronde, et leur nombre est tel qu'il y a un rugissement continu. Nos chevaux n'ayant pas été familiers avec les bisons, semblaient très effrayés par leur apparence et leur beuglement. Lorsque je suis arrivé en vue des îles White Bear, les terres basses du Missouri des deux côtés de la rivière étaient bondées de bisons ; je crois sincèrement qu'il n'y avait pas moins de 10 000 bisons dans un cercle de 2 miles autour de cet endroit. J'ai retrouvé les chasseurs dans un petit bois en face de l'île où ils avaient tué une vache et attendaient notre arrivée. Ils n'avaient rencontré aucun élan. J'ai demandé aux chasseurs de tuer quelques bisons, autant pour profiter de leur peau afin de pouvoir traverser la rivière que pour leur viande pour les hommes que je comptais laisser à cet endroit. Nous avons déchargé nos chevaux et avons établi notre camp en face des îles. Nous avons fait écorcher la vache et rassembler des bâtons de saule pour fabriquer des canoës avec les peaux d'ici 12h. Ils ont tué onze bisons, la plupart en bonne condition. Les mâles, en général, sont maintenant bien plus gras que les femelles et c'est une viande de bœuf excellente. J'ai envoyé tous les hommes avec les chevaux pour aider à la boucherie et au transport de la viande et, vers 3 heures de l'après-midi, nous avions ramené une grande quantité de bonne viande ainsi que toutes les peaux dont nous avions besoin pour les canoës, les abris et l'équipement. J'ai alors fait préparer à tout le monde deux canoës, l'un fait à la manière des Mandans avec une seule peau sous forme de bassin et l'autre que nous avons construit avec deux peaux selon un plan bien à nous. Nous n'avons pas pu terminer nos

canoës ce soir-là. Le vent soufflait très fort. Nous avons continué nos activités jusqu'à la tombée de la nuit puis nous nous sommes retirés pour nous reposer. J'ai l'intention de donner à mes chevaux un repos de quelques jours à cet endroit et de déposer tous mes bagages qui ne sont pas nécessaires pour mon voyage remontant la rivière Medicine.

Lewis, July 12, 1806

Le 12 juillet 1806. Nous nous sommes levés de bonne heure et avons repris nos travaux pour terminer nos canoës que nous avons achevés à 10 heures du matin. À peu près à ce moment, deux des hommes que j'avais envoyés ce matin à la recherche des chevaux sont revenus avec seulement sept d'entre eux. Les dix autres, parmi nos meilleurs chevaux, étaient absents et introuvables. Je crains qu'ils aient été volés. J'envoie deux hommes à cheval à leur recherche. Le vent soufflait si fort que je n'ai pas jugé prudent de tenter de traverser la rivière. – à midi, Werner est revenu ayant trouvé trois autres chevaux près de Fort Mountain. Le Sergent Gass n'est pas revenu avant 15 heures, sans avoir trouvé les chevaux. Il avait parcouru environ 8 miles le long de la rivière Medecine. J'ai alors envoyé Joseph Fields et Drewyer à leur recherche. Le premier est revenu à la tombée de la nuit sans succès et le dernier est resté absent toute la nuit. À 17 heures, le vent s'est calmé et nous avons transporté nos bagages et notre viande sur la rive opposée dans nos canoës qui se sont avérés encore meilleurs que ce que nous espérions. Nous avons également fait traverser nos chevaux à la nage et avons campé au coucher du soleil. Les moustiques extrêmement gênants. Je pense que la rivière est un peu plus haute que lorsque nous étions ici l'été dernier. La saison actuelle a été beaucoup plus humide que la précédente. L'herbe et les mauvaises herbes sont beaucoup plus luxuriantes qu'elles ne l'étaient lorsque j'ai quitté cet endroit le 13 juillet 1805. J'ai vu le merle fauve, les pigeons, les tourterelles, etc.

Les groseilles jaunes commencent à mûrir.

Lewis, July 13, 1806

13 juillet. déménagé ci-dessus à mon ancien poste face au point supérieur de l'île de l'ours blanc. formé notre camp et mis Thompson etc. au travail pour compléter l'équipement pour les chevaux. ouvert la cachette, trouvé mes peaux d'ours entièrement détruites par l'eau, la rivière ayant tellement monté que l'eau avait pénétré. tous mes spécimens de plantes également perdus. la Carte du Missouri a heureusement échappé. ouvert mes malles et boîtes et exposé les articles à sécher. trouvé mes papiers humides et plusieurs articles humides. le bouchon était sorti d'une fiole de laudanum et le contenu s'était répandu dans le tiroir et avait détruit une grande partie de mes médicaments de telle manière qu'ils étaient irrécupérables. attendu très impatiemment le retour de Drewyer, il n'est pas arrivé. Moustiques excessivement gênants, au point que sans la protection de mon ciel de moustiquaire, il m'aurait été impossible d'écrire un instant. les buffles nous quittent rapidement et passent vers le S. Est. tué un

pic de buffle, un oiseau magnifique.

Lewis, July 14, 1806

Le 14 juillet, les roues du carrosse ont été déterrées et se trouvaient en bon état. La structure en fer du bateau n'a pas subi de dommage considérable. La viande a été coupée plus finement et exposée à sécher au soleil. Et quelques racines de choux, dont il me reste encore un petit stock, ont été écrasées pour en faire de la farine pour mon voyage. Je trouve que la viande grasse de bison améliore grandement la bouillie de ces racines. Le vieux coffre étant trop humide pour y risquer de déposer mes malles, etc., je les ai envoyées sur la grande île et les ai fait placer sur un haut échafaudage parmi des broussailles épaisse et recouvertes de peaux. Je prends cette précaution de peur que des Indiens rendent visite aux hommes que je laisse ici avant l'arrivée du groupe principal et les volent. Les chasseurs ont tué un couple de loups, les bisons ont presque entièrement disparu. J'ai vu le martin-pêcheur. Les loups sont en grand nombre, hurlant autour de nous et traînant dans les plaines, visibles à une distance de deux ou trois cents yards. J'ai compté 27 autour de la carcasse d'un bison qui se trouve dans l'eau à l'extrémité supérieure de la grande île. Ce sont généralement des grands spécimens. Drewyer n'est pas rentré ce soir.

Lewis, July 15, 1806

15 juillet 1806. Envoyé McNeal ce matin dans la partie basse du portage pour voir si la grande pirogue et la cache étaient en sécurité.—Drewyer est revenu sans les chevaux et a rapporté qu'il les avait suivis jusqu'au-delà de notre campement du

Lewis, July 15, 1806

Mardi 15 juillet 1806. J'ai envoyé McNeal de bonne heure ce matin dans la partie inférieure du portage pour savoir si la caisse et la pirogue blanche étaient restées intactes ou dans quel état elles se trouvaient. Les hommes étaient occupés à sécher la viande, à préparer des peaux de cerfs et à se préparer pour la réception des canoës. À 13 heures, Drewyer est revenu sans les chevaux et a rapporté qu'après une recherche assidue de deux jours, il avait découvert où les chevaux avaient traversé la rivière Dearborn, où il y avait 15 tentes qui avaient été abandonnées vers le moment où nos chevaux ont été pris ; il a suivi les traces de plusieurs chevaux depuis ces tentes jusqu'à la route que nous avions empruntée à travers les montagnes, qu'ils ont rejointe à environ 3 milles au sud de notre campement du 7 de ce mois, et avaient suivi cette route vers l'ouest ; je ne doute pas qu'ils fassent partie du groupe des Tushapahs qui sont allés chasser le bison. Drewyer a informé que leur campement se trouvait dans une petite plaine en bord de rivière d'environ 5 acres, entourée de falaises raides, rocheuses et élevées, et qu'ils se tenaient si bien cachés, eux et leurs chevaux, à l'intérieur de ce petit espace qu'il n'y avait aucune trace d'eux dans un rayon d'un quart

de mile du lieu. Tous les brins d'herbe avaient été mangés par leurs chevaux près de leur camp, ce qui donnait l'impression qu'ils étaient restés là un certain temps. Son cheval étant très fatigué de la route qu'il avait faite et découvrant que les indiens avaient au moins deux jours d'avance sur lui, il a jugé préférable de revenir. Son retour sain et sauf m'a soulagé d'une grande anxiété. J'avais déjà conclu dans mon esprit qu'un ours blanc l'avait tué et j'aurais dû partir demain à sa recherche, et si je ne pouvais pas le trouver, continuer ma route vers la rivière Maria. Je savais que s'il rencontrait un ours dans les plaines, il l'attaquerait. Et que si un accident devait l'éloigner de son cheval dans cette situation, les chances qu'il soit tué seraient de 9 sur 10. J'étais si parfaitement convaincu qu'il était revenu sain et sauf que je pensais peu aux chevaux bien qu'ils fussent sept des meilleurs que j'avais. Cette perte, aussi grande soit-elle, n'est pas entièrement irréparable, ou du moins ne défait pas mon projet d'explorer la rivière Maria. Il me reste encore 10 chevaux, dont les deux meilleurs et les deux pires que je laisse pour aider le groupe à transporter les canoës et les bagages à travers le portage, et je prends les 6 restants avec moi ; ce sont principalement des chevaux médiocres mais j'espère qu'ils répondront à nos besoins. Je dois laisser trois membres de mon groupe prévu, (c'est-à-dire) Gass, Frazier et Werner, et prendre les deux Feildses et Drewyer. En ayant deux chevaux de rechange, nous pouvons soulager ceux que nous montons. Après avoir fait cet arrangement, j'ai donné l'ordre d'un départ de bon matin, en effet j'aurais dû partir immédiatement mais McNeal a monté l'un des chevaux que j'ai l'intention de prendre et n'est pas encore revenu. Un peu avant la nuit, McNeal est revenu avec son mousquet cassé au niveau de la culasse, et m'a informé qu'à son arrivée à Willow Run, il s'était approché à dix pieds d'un ours blanc sans le découvrir, l'ours étant dans les broussailles épaisses, le cheval s'est affolé et en tournant brusquement l'a jeté directement sous l'ours ; cet animal s'est levé sur ses pattes arrière pour se battre, et lui a donné le temps de se remettre de sa chute qu'il a fait en un instant et avec son mousquet comme massue, il a frappé l'ours sur la tête et l'a coupé avec la garde du fusil et brisé la culasse, l'ours étourdi par le coup est tombé au sol et a commencé à se gratter la tête avec ses pattes ; cela a donné à McNeal le temps de grimper dans un saule qui était à proximité et il a ainsi heureusement échappé. L'ours a attendu au pied de l'arbre jusque tard dans la soirée avant de le quitter, quand McNeal a pris le risque de descendre et a attrapé son cheval qui s'était éloigné à une distance de 2 milles et est revenu au camp. Ces ours sont des animaux extrêmement redoutables ; il semble que la main de la providence a été d'une manière incroyable en notre faveur à leur égard, sinon certains d'entre nous auraient déjà succombé à leur férocité. Il semble y avoir une certaine fatalité attachée aux environs de ces chutes, car il y a toujours un chapitre d'accidents qui nous est préparé pendant notre séjour en ce lieu. Les moustiques continuent de nous infester de telle manière que nous pouvons à peine exister ; pour ma part, je suis confiné par eux à mon lit au moins les trois quarts de mon temps. Mon chien hurle même de la torture qu'il endure à cause d'eux, ils sont presque insupportables, ils sont si nombreux que nous les inhalons fréquemment en respirant.

Lewis, July 16, 1806

Mercredi 16 juillet 1806. Ce matin de bonne heure, j'ai envoyé un homme chercher les chevaux comme d'habitude, il est revenu à 8 heures du matin avec un seul d'entre eux. Alarmé par cet événement, j'ai envoyé un de mes meilleurs hommes à cheval à leur recherche et il est revenu à 10 heures du matin avec eux et nous avons immédiatement pris la route. J'ai envoyé Drewyer et R. Fields avec les chevaux sur la rive inférieure de la rivière Medecine, et je me suis dirigé moi-même avec tous nos bagages et J. Fields en aval du Missouri jusqu'à l'embouchure de la rivière Medecine dans notre canoë en peaux de buffle. Nous avons été contraints de faire traverser les chevaux à la nage au-dessus de l'île de l'ours blanc et encore une fois à travers la rivière Medecine car le Missouri est très large en dessous de l'embouchure de cette rivière. Étant arrivés sains et saufs en dessous de la rivière Medecine, nous avons immédiatement sellé nos chevaux et avons continué en aval de la rivière jusqu'à la belle chute de 47 pieds où je me suis arrêté environ 2 heures et ai pris un croquis rapide de ces chutes ; entre-temps, nous avons cuit de la viande et pris notre repas après quoi nous nous sommes dirigés vers les grandes chutes où nous sommes arrivés au coucher du soleil. En chemin, nous avons vu deux très gros ours sur la rive opposée de la rivière. Alors que nous arrivions en vue de la petite forêt en dessous des chutes, nous avons vu deux autres ours y entrer ; cette forêt étant la seule aux alentours, nous avons évidemment dû rivaliser avec les ours pour la possession des lieux, et avons donc laissé nos chevaux en lieu sûr et avons exploré la forêt en vain à la recherche des ours, ils s'étaient enfuis. Là, nous avons établi notre camp et, le soir semblant annoncer de la pluie, nous avons fait nos lits et dormi sous une roche en surplomb. Ces chutes ont perdu beaucoup de leur grandeur depuis ma première arrivée ici en juin 1805, l'eau étant beaucoup plus basse à présent qu'à ce moment-là, cependant elles restent un objet d'une grandeur sublime. J'ai décidé de faire un second dessin le lendemain matin. Nous avons vu quelques buffles alors que nous passions aujourd'hui, les immenses troupeaux qui étaient ici à notre arrivée ont principalement traversé la rivière et dirigé leur chemin vers l'aval. Nous voyons un certain nombre de chèvres ou d'antilopes lors de traversées dans les plaines du Missouri au-dessus des Mandans. En cette saison, elles sont plutôt dispersées dans les plaines mais semblent universellement réparties en chaque lieu ; elles paraissent très curieuses d'apprendre ce que nous sommes en passant, et nous accompagnent souvent à bonne distance pendant des miles, s'arrêtant fréquemment pour émettre un sifflement fort par leurs narines, c'est un animal très joli et étonnamment rapide et actif. Ce soir, nous avons été épargnés par la torture des moustiques. Il y a un grand nombre d'oies qui élèvent habituellement leurs petits au-dessus de ces chutes, près de l'entrée de la rivière Medecine ; nous les avons vues en grands groupes de plusieurs centaines en passant aujourd'hui. J'ai vu hier et aujourd'hui le coucou ou comme on l'appelle parfois l'oiseau de pluie. Cet oiseau n'est pas rencontré à l'ouest des Montagnes Rocheuses ni à l'intérieur de celles-ci.

Lewis, July 17, 1806

Jeudi 17 juillet 1806. Je me suis levé tôt ce matin et j'ai fait un dessin des chutes. Après quoi nous avons pris le petit déjeuner et sommes partis. Mon intention était de rejoindre la rivière Maria à l'endroit où je l'avais quittée lors de mon retour à son embouchure au début de juin 1805. J'ai dirigé ma route à travers les plaines vastes et planes qui ressemblent quelque peu à un océan, sans un arbre ni un buisson à voir. La terre n'est pas fertile, du moins beaucoup moins que les plaines de la Columbia ou celles plus en aval de cette rivière; c'est un sol de couleur claire mélangé avec une proportion considérable de gravier grossier sans sable, qui, lorsqu'il est sec, se fendille, semble assoiffé et est très dur; quand il est humide, il est aussi mou et glissant que du savon mou. L'herbe est naturellement courte et à l'heure actuelle, elle a été rendue encore plus courte par le pâturage des buffles. La face entière du pays, aussi loin que l'œil peut atteindre, ressemble à un green de bowling bien rasé, sur lequel d'immenses troupeaux de buffles nombreux paissent, surveillés par leurs gardiens à peine moins nombreux, les loups. Nous avons vu un certain nombre de chèvres comme d'habitude aujourd'hui, également le pluvier bigarré à tête et cou rouge brique; cet oiseau reste autour des petits étangs qui se répartissent à la surface de ces plaines et y élèvent leurs petits. Nous avons tué une vache bison en traversant les plaines et pris le bosse et la langue, qui fournissaient des rations suffisantes pour quatre hommes pendant un jour. À 17 heures, nous sommes arrivés à la rivière Rose où je projetais de rester toute la nuit car je ne pouvais pas atteindre la rivière Maria ce soir-là et, si je ne le faisais pas, il y avait peu de chances que nous trouvions du bois et très probablement pas d'eau non plus. À notre arrivée à la rivière, nous avons vu où un bison blessé et saignant venait de passer et avons conclu qu'il était probable que les Indiens les avaient pourchassés et étaient proches. Les Minnetares de Fort de prairie et les Indiens Pieds-Noirs parcoururent cette région du pays et, comme ils sont un groupe de scélérats vicieux, sans loi et plutôt abandonnés, je souhaite éviter une rencontre avec eux si possible. Je ne doute pas qu'ils voleraient nos chevaux s'ils en avaient la possibilité et, nous trouvant faibles, s'ils se révélaient nombreux, tenteraient très probablement de nous dérober nos armes et bagages; en tout cas, je suis déterminé à prendre toutes les précautions possibles pour les éviter si cela est possible. J'ai hâte de traverser la rivière pour un bois épais et lâché les chevaux pour qu'ils paissent ; j'ai envoyé Drewyer poursuivre et tuer le bison blessé afin de déterminer s'il avait été blessé par des Indiens ou pas, et je me suis moi-même dirigé pour reconnaître le pays adjacent, après avoir envoyé R. Fields dans une direction différente à la même fin. J'ai grimpé les collines de la rivière et à l'aide de ma longue-vue, j'ai examiné les plaines mais n'ai rien découvert. Environ une heure après, je suis retourné au camp, où j'ai retrouvé les autres qui n'avaient pas eu plus de succès que moi. Drewyer n'a pas trouvé le bison blessé. J. Fields, que j'avais laissé au camp, avait déjà rôti de la viande de bison et nous avons pris le déjeuner après quoi j'ai envoyé Drewyer et R. Fields poursuivre leur recherche des Indiens; et je me suis assis pour consigner les événements de la journée. La rivière Rose est à cet endroit large de cinquante yards, l'eau

qui n'a que trois pieds de profondeur occupe environ trente-cinq yards et est très turbide, de couleur blanche. Le cours général de cette rivière est d'est en ouest pour autant que je puis en juger par son trajet à travers les plaines; ses bas-fonds sont larges et bien boisés de peupliers, tant de l'espèce à feuilles larges qu'à feuilles étroites. Le lit de cette rivière est fait de petits graviers et de boue ; ses rives sont basses mais ne débordent jamais; les collines sont hautes d'environ 100 ou 150 pieds; elle possède des falaises de terre comme la partie inférieure du Missouri; à l'exception de la profondeur et de la vélocité de son courant, c'est le Missouri en miniature. Vu la taille de la rivière Rose à cet endroit et sa direction, je ne doute pas qu'elle prenne sa source dans la première chaîne des Montagnes Rocheuses. Le buisson qui porte la baie rouge est ici en grande quantité dans les bas-fonds de la rivière. Les espions sont revenus ayant tué 2 castors et un cerf. Ils ont rapporté qu'ils n'avaient vu aucune apparence d'Indiens.

Lewis, July 18, 1806

Vendredi 18 juillet 1806. Nous sommes partis ce matin peu avant le lever du soleil, avons gravi les collines de la rivière et continué notre route comme hier à travers les plaines ouvertes. À environ 6 miles, nous avons atteint le sommet d'une plaine élevée qui sépare les eaux de la rivière Rose de celles de la rivière Maria. De là, les montagnes du Nord, les montagnes du Sud, les montagnes des Chutes et la montagne Tower ainsi que celles autour et à l'est de cette dernière étaient visibles. Notre parcours nous menait presque parallèlement à un ruisseau de la rivière Maria qui prend sa source dans ces hautes plaines au point où nous les avons traversées ; à midi, nous avons atteint ce ruisseau à environ 6 miles de sa confluence avec la rivière Maria, où nous avons trouvé des peupliers. Ici, nous nous sommes arrêtés pour déjeuner et faire brouter nos chevaux. Le lit de ce ruisseau est d'environ 25 yards de large à cet endroit mais est presque à sec pour le moment, l'eau étant confinée dans de petites mares dans les parties plus profondes de son lit. En aval, il y a une quantité considérable de bois dans son fond. Nous avons passé d'immenses troupeaux de buffles en chemin, bref pendant environ 12 miles, cela semblait être un seul troupeau, les plaines entières et la vallée de ce ruisseau étant couvertes de ceux-ci; nous avons vu un nombre de loups des deux espèces, également des antilopes et quelques chevaux. Après le déjeuner, nous avons continué environ 5 miles à travers la plaine jusqu'à la rivière Maria où nous sommes arrivés à 18 heures. Nous avons tué un couple de buffles au fond de cette rivière et campé sur sa rive ouest dans un bosquet de peupliers quelques miles au-dessus de l'entrée du ruisseau. Étant maintenant convaincu que nous étions au-dessus du point jusqu'auquel j'étais monté précédemment sur cette rivière et craignant qu'une fourche de ce cours d'eau ne tombe du côté nord entre cet endroit et le point auquel j'étais monté, j'ai dirigé Drewyer, qui était avec moi lors de mon excursion précédente, et Joseph Fields pour descendre la rivière tôt le matin vers l'endroit d'où j'étais revenu, et examiner s'il y avait confluence d'un cours d'eau ou non. Je garde un strict regard toutes les nuits, je prends mon tour de garde avec les hommes.

Lewis, July 19, 1806

Samedi 19 juillet 1806. Drewyer et J. Fields sont partis tôt ce matin conformément à mes instructions de la veille au soir. Ils sont revenus à 12h30 et m'ont informé qu'ils avaient suivi la rivière jusqu'à l'endroit où j'étais revenu le _____ de juin dernier et qu'il se trouvait à 6 miles de distance. Ils ont dépassé l'embouchure du ruisseau des buffles à 2 miles. Le cours de la rivière à partir de là vers le bas autant qu'ils l'ont suivi est N. 80 E. Ils ont tué 8 cerfs et deux antilopes sur leur chemin ; la plupart des cerfs étaient de gros mâles mulets bien en chair. Ayant terminé mon observation de l'altitude méridienne du soleil, nous sommes partis, avons gravi les collines de la rivière après avoir traversé le fleuve et avons continué à travers les plaines ouvertes sur le côté nord de la rivière sur 20 miles et avons campé. À 15 miles, nous avons passé un grand ruisseau du côté nord un peu au-dessus de son entrée ; il coule peu d'eau dans ce ruisseau actuellement, son lit mesure environ 30 yards de large et il semble venir des montagnes cassées ainsi appelées à cause de leur forme décousue et irrégulièrre. Il y a trois montagnes qui s'étendent d'est en ouest presque sans lien entre elles, la montagne centrale se terminant par un pic conique, celle que j'ai nommée montagne de la tour, elles sont dépourvues de bois. Depuis l'entrée de ce ruisseau, elles portent N. 10° O. Les bas-fonds de la rivière mesurent généralement environ 1/2 mile de large et contiennent une quantité considérable de bois, exclusivement du peuplier ; le sous-bois est composé de chèvrefeuille, de rosiers, de saule à feuilles étroites et de l'arbuste qui porte la baie rougeâtre acide appelée par les engagés français la graisse de buff. Juste au moment où nous nous sommes arrêtés pour camper, R. Fields a tué une biche mule. Les plaines sont belles et planes, mais le sol est plutôt mince. Dans de nombreuses parties des plaines, il y a de grandes quantités de figuiers de Barbarie. Nous avons vu aujourd'hui quelques troupeaux de buffles, mais pas en aussi grand nombre qu'hier, également des antilopes, des loups, des oies, des pigeons, des tourterelles, des faucons, des corbeaux, des corneilles, des alouettes, des moineaux, etc. Le courlis a disparu.

Lewis, July 20, 1806

Dimanche 20 juillet 1806 Nous partons au lever du soleil et continuons à travers la plaine ouverte comme hier sur le côté Nord de la rivière. Les plaines sont plus accidentées qu'hier et sont devenues moins fertiles en termes de sol ; une grande quantité de petits graviers est dispersée partout à la surface de la terre, ce qui rend le voyage extrêmement douloureux pour nos chevaux pieds nus. Le sol est généralement de l'argile blanche ou bleuâtre, qui, là où elle a été piétinée par les buffles lorsque c'était humide, est maintenant aussi ferme qu'une brique et se dresse en innombrables petits pics aussi formidables pour les pieds de nos chevaux que le gravier. Les sels minéraux communs aux plaines du Missouri ont été plus abondants aujourd'hui que d'habitude. Les falaises de la rivière font environ 200 pieds de haut, sont raides, irrégulières et composées de terre qui se dissout facilement avec l'eau, glisse et se précipite dans la rivière comme

mentionné précédemment, ressemblant fréquemment aux falaises du Missouri en aval, auxquelles elles ressemblent en tout point, différant essentiellement de celles du Missouri en amont de l'entrée de cette rivière, qui sont composées d'argile rouge ou jaune ferme qui ne cède pas facilement à la pluie et d'une grande quantité de roche. Le sol du fond de la rivière est fertile et bien boisé, j'ai vu aujourd'hui quelques arbres qui pourraient faire de petits canoës. Le bois est généralement bas. Le sous-bois est le même que celui mentionné précédemment. Nous avons vu moins de buffles aujourd'hui que d'habitude, bien que davantage d'élans et pas moins de loups et d'antilopes, ainsi que quelques cerfs mulets ; cette espèce de cerf semble la plus répandue dans cette région. J'ai vu quelques oies, canards et autres oiseaux communs au pays. Il y a beaucoup de traces de castors sur cette rivière, mais pas d'otter. D'après la pente apparente du pays au Nord et au-dessus des montagnes accidentées, je suis porté à croire que la branche Sud du Suskashawan reçoit une partie de ses eaux de la plaine jusqu'aux frontières de cette rivière et, à partir des cassures visibles dans les plaines dans une direction nord, je pense qu'une branche de cette rivière descendant des montagnes Rocheuses passe à une faible distance de la rivière Maria et au N.-E. des montagnes accidentées. La journée a été extrêmement chaude et nous avons fait une pause de quatre heures pendant la chaleur ; nous avons parcouru 28 miles et avons campé comme d'habitude dans le fond de la rivière sur son côté N. Il y a à peine de l'eau dans les plaines en ce moment et celle qui y est se trouve dans de petites mares et est tellement imprégnée de sels minéraux qu'elle est impropre à tout usage, sauf pour les buffles. Ces animaux semblent préférer cette eau à celle de la rivière. La réglisse sauvage et le tournesol sont très abondants dans les plaines et les fonds de rivière, ce dernier est maintenant en pleine floraison ; l'herbe à soie et le jonc des sables sont également communs aux terres du fond. Les moustiques ne nous ont pas embêtés depuis que nous avons quitté les îles de l'ours blanc.

Lewis, July 21, 1806

Lundi 21 juillet 1806. Nous sommes partis au lever du soleil et avons avancé peu de distance sur la rive nord de la rivière ; nous avons trouvé que les ravins qui entraient de ce côté étaient si raides et nombreux que nous avons traversé la rivière et, ce faisant, le cheval de bât qui portait mes instruments a manqué le gué et a mouillé les instruments. Cet accident nous a retardés d'environ une demi-heure. J'ai sorti les instruments, les ai essuyés et ai séché leurs étuis, ils n'ont subi aucun dommage matériel. Nous avons continué sur le côté sud de la rivière sur environ 3 miles, puis nous avons à nouveau traversé sur le côté nord et avons pris notre route à travers les plaines à une certaine distance de la rivière. Nous avons vu un grand troupeau d'élans ce matin. Les buffaloes deviennent encore plus rares. À 14 heures, nous avons rejoint une branche nord de la rivière Marias, d'environ 30 yards de large, à une distance d'environ 8 miles de son embouchure. Ce cours d'eau est étroitement confiné entre des falaises de roches gréseuses, le fond est étroit en aval et en amont les roches le confinent de chaque côté ; un peu de bois en aval mais rien en amont ; l'eau de ce cours d'eau

est presque claire. D'après l'apparence de cette roche et la hauteur apparente du lit de la rivière, je suis induit à croire qu'il y a des chutes dans ces rivières quelque part à proximité de leur jonction. Convaincu que ce cours d'eau venait des montagnes, j'ai décidé de le suivre car il me mènera au point le plus nordique auquel s'étendent les eaux de la rivière Maria's que je crains maintenant ne soit pas aussi au nord que je le souhaitais et l'espérais. Après le déjeuner, nous avons entamé notre route en remontant la branche nord en restant sur son côté sud ; nous l'avons suivie jusqu'à la nuit tombée et n'ayant pas trouvé de bois, nous nous sommes arrêtés et avons fait un feu avec le fumier de buffaloe. Nous avons dormi sur le côté sud dans un fond étroit sous une falaise. Nos provisions sont presque épuisées, nous avons blessé un buffaloe ce soir mais n'avons pas pu l'attraper.

Lewis, July 22, 1806

Mardi 22 juillet 1806. Nous sommes partis très tôt ce matin, comme d'habitude, et avons continué notre chemin le long de la rivière. Pour les sept premiers milles de notre trajet matinal, le paysage était vallonné, le sol pauvre et mélangé avec une plus grande quantité de gravier que d'habitude ; les ravins étaient abrupts et nombreux et les pieds de nos chevaux sont devenus extrêmement douloureux en traversant le gravier, nous avons donc voyagé lentement. Nous avons rencontré une biche d'élan que nous avons blessée mais que nous n'avons pas capturée. La rivière est étroitement encaissée entre des falaises de roches perpendiculaires pour la plupart. Après sept milles, le pays s'est aplani, moins gravillonné et quelques plaines près de la rivière, mais pas l'ombre d'un arbre ni de sous-bois d'aucune sorte à voir. Nous avons continué le long de la rivière sur sa rive sud sur 17 miles quand nous nous sommes arrêtés pour faire brouter nos chevaux et manger ; l'absence de bois nous a contraints à faire notre feu avec des bouses de bison, ce qui, j'ai trouvé, répondait très bien au besoin. Nous avons cuisiné et mangé toute la viande que nous avions à l'exception d'un petit morceau de viande de bison un peu avarié. Après le déjeuner, nous avons traversé la rivière et poursuivi notre chemin à travers une plaine nivelée et magnifique sur le côté nord. Le paysage est désormais plat, les plaines de la rivière larges et les plaines avoisinantes légèrement élevées au-dessus d'elles ; les berges de la rivière n'ont généralement pas plus de trois à quatre pieds de haut, pourtant elle ne semble jamais déborder. Nous n'avons trouvé aucun arbre avant d'avoir parcouru 12 miles de plus, lorsque nous sommes arrivés à un groupe de grands peupliers dans une vaste et belle plaine de la rivière, environ 10 miles en dessous du pied des montagnes Rocheuses où cette rivière y pénètre ; comme je pouvais voir très distinctement d'ici l'endroit où la rivière entrait dans les montagnes et la direction de ce point étant au sud-ouest, j'ai jugé inutile de poursuivre plus loin et ai donc décidé de camper, résolu à nous reposer et à laisser nos chevaux se reposer aussi pendant un couple de jours ici et à prendre les observations nécessaires. Cette plaine sur laquelle nous nous trouvons est très haute ; les montagnes Rocheuses au sud-ouest de nous semblent basses à partir de leur base, pourtant elles sont partiellement couvertes de neige presque jusqu'à leurs

bases. Il n'y a pas de bois sur ces montagnes visible depuis notre position ; elles sont très irrégulières et découpées dans leur forme et semblent être composées principalement d'argile avec peu de roches ou de pierres. Il semble que la rivière ait au moins le double du volume d'eau qu'elle avait lors de notre arrivée en aval ; cela résulte sans doute de l'évaporation causée par le soleil et l'air et de l'absorption par la terre pendant son passage à travers ces plaines ouvertes. Le cours des montagnes continue de s'étendre du sud-est au nord-ouest. La chaîne de montagnes de front semble se terminer brusquement à environ 35 miles au nord-ouest de nous. Je crois que les eaux du Saskashawan s'approchent très près des frontières de cette rivière. J'ai maintenant perdu tout espoir que les eaux de cette rivière s'étendent jusqu'à la latitude nord de 50°, bien que j'espère toujours et pense qu'il est plus que probable que la rivière White Earth et la rivière Milk s'étendent jusqu'au nord de la latitude 50° – nous avons vu peu de bisons aujourd'hui, aucun cerf et très peu d'antilopes ; le gibier de toute sorte est extrêmement farouche, ce qui me fait croire que les indiens sont maintenant, ou ont été récemment dans les environs. Nous avons blessé un bison ce soir, mais nos chevaux étaient tellement fatigués que nous avons été incapables de le poursuivre avec succès.

Lewis, July 23, 1806

Mercredi 23 juillet 1806, ce matin, j'ai envoyé Drewyer et Joseph Fields à la chasse. J'ai demandé à Drewyer qui allait en amont de la rivière d'observer sa direction et le point où elle pénétrait dans les montagnes ; ce qu'il a fait et, à son retour, j'ai noté que l'entrée de la rivière se trouvait à environ dix miles dans la direction S 50° O. La rivière formait un grand virage vers l'Ouest juste au-dessus de notre position.

Ces deux chasseurs sont revenus bredouilles et ont rapporté qu'il n'y avait ni gibier ni signe de gibier dans les environs. Nous avons alors fondu la graisse de notre viande avariée et fait de la bouillie avec une partie, en réservant assez de farine de maïs et de graisse pour nous offrir un dernier repas demain. Drewyer nous a informés qu'il y avait un camp indien de onze tentes en cuir qui semblait avoir été abandonné il y a environ 10 jours, seuls les poteaux des tentes restaient. Nous sommes certains qu'il s'agit là des Minnetares du Fort de Prairie et soupçonnons qu'ils se trouvent probablement en ce moment quelque part sur la branche principale de la rivière Maria, près des bisons. Sous cette impression, je ne rejoindrai pas cette rivière à mon retour avant d'atteindre environ l'embouchure de la branche Nord. Près de cet endroit, j'ai observé un grand nombre d'écureuils siffleurs de l'espèce commune aux plaines et aux régions arrosées par la rivière Columbia ; c'est la première fois que je trouve cet écureuil dans les plaines du Missouri. Les peupliers de cet endroit sont aussi de l'espèce commune à la Columbia. Nous avons de très bons pâturages pour nos chevaux ici.

Les nuages ont masqué la lune et mis fin à de plus amples observations. La roche qui affleure dans cette partie de la rivière est de couleur blanche, à grain

fin et constitue d'excellentes pierres à aiguiser ; elle se trouve en couches horizontales et se montre sur les collines de la rivière près de leur base. Nous avons tenté de prendre des poissons mais n'en avons capturé qu'une petite truite. Les moustiques sont anormalement grands et plutôt gênants.

Lewis, July 24, 1806

Jeudi 24 juillet 1806. À 8h A.M., le soleil a fait son apparition pendant quelques minutes et j'ai pris son altitude, mais peu après il s'est de nouveau couvert et il a continué de pleuvoir le reste de la journée. Je n'ai donc pas pu compléter les observations que je souhaitais faire à cet endroit. J'ai décidé de rester encore un jour dans l'espérance qu'il fasse beau. Il nous reste encore un peu de pain de maïs, avec lequel nous avons fait une marmite de bouillie, qui, avec quelques pigeons que nous avons eu la chance de tuer, nous a servis de nourriture pour cette journée. J'ai envoyé les chasseurs mais ils sont rapidement revenus sans avoir tué quoi que ce soit et ont déclaré qu'il était inutile de chasser à moins de 6 ou 8 miles de cet endroit, qu'il n'y avait aucune apparence de gibier à cette distance. L'air est devenu extrêmement froid, ce qui, ajouté au vent et à la pluie, rend notre situation extrêmement désagréable. Plusieurs loups ont visité notre camp aujourd'hui, j'en ai tiré sur un et l'ai gravement blessé. La petite espèce de loup aboie comme un chien, ils nous saluent souvent avec ce son lorsque nous traversons les plaines.

Lewis, July 25, 1806

Vendredi 25 juillet 1806. Le temps reste toujours froid, nuageux et pluvieux, le vent a également soufflé toute la journée avec plus de violence que d'habitude depuis le N.-O. Ce matin, nous mangeons le dernier de nos oiseaux et vaches, j'ai donc ordonné à Drewyer et à J. Fields de prendre un couple de chevaux et de se diriger vers le S.-E. jusqu'à la branche principale de la rivière Maria, que je pensais n'être pas très éloignée, et de tenter de tuer de la viande ; ils sont partis immédiatement et je suis resté au camp avec R. Fields pour profiter de chaque opportunité pour faire mes observations si l'occasion se présentait, mais il a continué de pleuvoir et je n'ai pas vu le soleil de toute la journée R. Fields et moi avons tué neuf pigeons qui se sont posés dans les arbres près de notre camp, c'est avec ceux-ci que nous avons diné. Tard dans la soirée, Drewyer et J. Fields sont revenus, le premier ayant tué un beau cerf dont nous nous sommes maintenant gorgés. Ils m'ont informé qu'il y avait environ 10 miles jusqu'à la branche principale de la rivière Maria, que la vallée formée par la rivière dans ce coin était large, étendue et plate avec une quantité considérable de bois ; là ils ont trouvé des camps d'hivernage des autochtones et un grand nombre d'autres plus récents ou qui semblaient avoir été évacués il y a environ 6 semaines ; nous nous considérons extrêmement chanceux de ne pas avoir rencontré ces gens. J'ai déterminé que si demain restait nuageux je partirai car je commence à craindre de ne pas atteindre les États-Unis dans cette saison à moins de déployer tous les efforts possibles, ce que je ne manquerai certainement pas de faire une fois

que je quitterai cet endroit ce que je ferai avec beaucoup de réticence sans avoir obtenu les données nécessaires pour établir sa longitude - comme si les fates étaient contre moi, mon chronomètre pour une raison inconnue s'est arrêté aujourd'hui, quand je l'ai remis en marche il a fonctionné comme d'habitude.

Lewis, July 26, 1806

Samedi 26 juillet 1806. Le matin était nuageux et il a continué de pleuvoir comme d'habitude, même si les nuages semblaient un peu plus clairs. J'ai donc reporté le départ jusqu'à 9 heures du matin, espérant une éclaircie, mais voyant le contraire se produire, j'ai fait attraper les chevaux et nous sommes partis, faisant nos adieux définitifs à cet endroit que j'appelle désormais Camp Disappointment. J'ai pris ma route à travers les plaines ouvertes vers le sud-est, sur 5 miles, passant un petit ruisseau à 2 miles des montagnes où j'ai changé de direction vers le sud-est à 75° pendant 7 miles supplémentaires et j'ai atteint une branche principale de la rivière Maria, large de 65 yards, pas très profonde. J'ai traversé ce cours d'eau jusqu'à sa rive sud et ai continué sur 2 miles dans la dernière direction mentionnée quand une autre branche de presque la même envergure a formé une jonction, venant du sud-ouest. Cette dernière est peu profonde et rapide ; elle semble souvent inonder ses berges et décharger d'énormes torrents d'eau à certaines périodes de l'année. Les lits de ces deux rivières sont caillouteux, en particulier la branche sud. L'eau de la branche nord est très turbide tandis que celle de la branche sud est presque claire malgré les pluies récentes. J'ai passé la branche sud juste au-dessus de leur jonction et ai continué en aval de la rivière qui coule légèrement vers le nord-est sur 1 mile et me suis arrêté pour déjeuner et faire paître nos chevaux. Ici, j'ai trouvé quelques huttes indiennes qui semblaient avoir été habitées l'hiver dernier dans une vallée large et fertile bien fournie en bois de peupliers. Les rosiers, les chèvrefeuilles et les buissons de baies rouges constituent la végétation secondaire, il y a peu de saules dans cette zone. Ces deux rivières au-dessus de leur jonction semblent bien fournies en bois comparées à d'autres parties du pays. C'est ici que nous trouvons les trois espèces de peupliers que j'ai observées lors de mon voyage réunies ensemble ; l'espèce commune à la Columbia, que je n'avais jamais vue auparavant sur les eaux du Missouri, ainsi que les espèces à feuilles étroites et larges. Pendant notre séjour à cet endroit, R. Fields a tué un cerf dont nous avons pris une partie de la viande avec nous. Nous avons vu quelques antilopes, des loups et 2 de la plus petite espèce de renard d'une couleur brun rougeâtre avec l'extrémité de la queue noire. Il est de la taille du chat domestique commun et creuse des terriers dans les plaines. Après le déjeuner, j'ai continué ma route en aval de la rivière vers le nord-est sur environ 3 miles, quand les collines s'approchant de près du côté sud, j'ai décidé de les escalader pour atteindre la haute plaine, ce que j'ai fait, gardant les Fields avec moi ; Drewyer a traversé la rivière et a suivi la vallée de la rivière. J'avais l'intention de descendre cette rivière avec son cours jusqu'à sa confluence avec la fourche que j'avais remontée et de là prendre à travers le pays en oblique vers la rivière Rose et descendre ce cours d'eau jusqu'à sa confluence avec la rivière Maria. Le pays à travers lequel cette portion de la rivière Maria

pas jusqu'à la fourche que j'ai remontée semble beaucoup plus accidenté que celui situé plus en amont et entre ceci et les montagnes. Je venais à peine de monter les collines avant de découvrir sur ma gauche à environ un mile un rassemblement d'environ 30 chevaux, je me suis arrêté et ai utilisé ma longue-vue avec laquelle j'ai découvert plusieurs Indiens sur le sommet d'une élévation juste au-dessus d'eux qui semblaient regarder en bas vers la rivière, je présume, chez Drewyer. Environ la moitié des chevaux étaient sellés. Cette vision était plutôt déplaisante, cependant, j'ai résolu de tirer le meilleur parti de notre situation et de m'approcher d'eux de manière amicale. J'ai demandé à J. Fields de déployer le drapeau que j'avais apporté à cet effet et nous nous sommes lentement dirigés vers eux, à ce moment ils nous ont découverts et semblaient courir de manière très confuse comme s'ils étaient très effrayés, leur attention avait été auparavant si fixée sur Drewyer qu'ils ne nous ont remarqués que lorsque nous avons commencé à nous avancer vers eux, certains d'entre eux sont descendus de la colline sur laquelle ils étaient et ont conduit leurs chevaux à portée de tir du sommet et sont ensuite revenus en hauteur comme pour attendre notre arrivée ou pour se défendre. Je m'attendais à ce que leur nombre soit à peu près ou tout à fait égal à celui de leurs chevaux, que notre course inviterait à la poursuite car cela les convaincrait que nous étions leurs ennemis et nos chevaux étaient si médiocres que nous ne pouvions espérer échapper par la fuite ; de plus, Drewyer était séparé de nous et je craignais que s'il n'était pas informé de la présence des Indiens, dans l'éventualité où nous tenterions de nous échapper, il tomberait très probablement en victime. Avec ces considérations, j'ai continué à avancer vers eux ; lorsque nous étions à environ un quart de mile d'eux, l'un d'eux a monté son cheval et a foncé vers nous, ce que j'ai découvert, je me suis arrêté et suis descendu de mon cheval ; il s'est approché à une centaine de pas, s'est arrêté, nous a regardés et a tourné son cheval et est retourné aussi vivement à son parti qu'il avait avancé ; tandis qu'il s'est arrêté près de nous, j'ai tendu ma main et lui ai fait signe d'approcher mais il n'a prêté aucune attention à mes gestes. À son retour auprès de son groupe, ils sont tous descendus de la colline et ont monté leur chevaux et se sont avancés vers nous en laissant leurs chevaux derrière eux, nous avons aussi avancé pour les rencontrer. J'ai compté huit d'entre eux mais j'ai toujours supposé qu'il y en avait d'autres cachés car plusieurs autres chevaux étaient sellés. J'ai dit aux deux hommes avec moi que je pensais que ceux-ci étaient les Minnetares de Fort de Prairie et que de par leur caractère connu, je m'attendais à ce que nous ayons des difficultés avec eux ; que s'ils se pensaient assez forts, j'étais convaincu qu'ils tenteraient de nous voler, dans ce cas, quels que soient leur nombre, je résisterais jusqu'au bout, préférant la mort à être dépossédé de mes papiers, instruments et arme à feu et j'ai demandé qu'ils prennent la même résolution et restent vigilants et sur leurs gardes. Lorsque nous sommes arrivés à une centaine de mètres l'un de l'autre, les Indiens, à part un, se sont arrêtés, j'ai demandé aux deux hommes avec moi de faire de même et j'ai avancé seul pour rencontrer l'Indien avec qui j'ai serré la main et passé pour rejoindre ceux qui étaient derrière lui, comme il l'a fait aussi pour rejoindre les deux hommes derrière moi ; nous nous sommes maintenant tous rassemblés et sommes descendus de nos chevaux ; les Indiens nous

ont rapidement demandé de fumer avec eux, mais je leur ai dit que l'homme qu'ils avaient vu passer en aval de la rivière avait mon pipe et que nous ne pourrions pas fumer avant qu'il nous rejoigne. J'ai demandé, comme ils avaient vu dans quelle direction il était parti, que l'un d'eux aille chercher avec l'un de mes hommes, ce à quoi ils ont rapidement consenti et un jeune homme est parti avec R. Fields à la recherche de Drewyer. J'ai maintenant demandé par des signes s'ils étaient les Minnetares du Nord, ce à quoi ils ont répondu par l'affirmative ; j'ai demandé s'il y avait un chef parmi eux et ils en ont désigné trois. Je ne les croyais pas cependant, j'ai pensé qu'il était préférable de les contenter et j'ai donné une médaille à l'un, un drapeau à un deuxième et un mouchoir à un troisième, avec lesquels ils semblaient bien satisfaits. Ils semblaient très agités par notre première rencontre dont ils ne s'étaient pas encore complètement remis, en fait, je pense qu'ils étaient plus effrayés par cette rencontre fortuite que nous l'étions. Comme aucun d'entre eux n'apparaissaient, j'en ai conclu qu'ils n'étaient que huit en nombre et étais beaucoup plus satisfait de notre situation car j'étais convaincu que nous pouvions gérer ce nombre s'ils tentaient des mesures hostiles. Comme il se faisait tard dans la soirée, j'ai proposé que nous nous déplaçons vers la partie la plus proche de la rivière et que nous campions ensemble, je leur ai dit que j'étais heureux de les voir et que j'avais beaucoup à leur dire. Nous sommes montés sur nos chevaux et avons roulé en direction de la rivière qui n'était qu'à une courte distance, en chemin, nous avons été rejoints par Drewyer Fields et l'indien. Nous avons descendu une falaise très abrupte d'environ 250 pieds de haut jusqu'à la rivière où il y avait une petite vallée de près d'un demi-mile de long et d'environ 250 yards de large dans la partie la plus large, la rivière lavait les falaises en amont et en aval et à travers son parcours dans cette partie est très profonde ; les falaises sont si abruptes qu'il n'y a que peu d'endroits où on pourrait les escalader, et sont rompues en plusieurs endroits par des encoches profondes qui s'étendent loin de la rivière sur plusieurs centaines de yards, leurs falaises étant si abruptes qu'il est impossible de les monter ; dans cette vallée, il y a trois arbres solitaires près de l'un desquels les Indiens ont formé un grand camp semi-circulaire de peaux de bisons traitées et nous ont invités à partager leur abri que Drewyer et moi avons accepté et les Fieldses se sont allongés près du feu devant l'abri. Avec l'aide de Drewyer, j'ai eu beaucoup de conversation avec ces gens au cours de la soirée. J'ai appris d'eux qu'ils faisaient partie d'un grand groupe qui était actuellement campé près du pied des montagnes Rocheuses sur la branche principale de la rivière Maria à une marche d'un jour et demi de notre campement actuel ; qu'il y avait un homme blanc avec leur groupe ; qu'il y avait un autre grand groupe de leur nation chassant le bison près des montagnes cassées et étaient en chemin vers l'embouchure de la rivière Maria où ils seraient probablement dans le cours de quelques jours. Ils nous ont également informés que de là à l'établissement où ils commercent sur la rivière Suskasawan, il n'y a que 6 jours de marche facile ou telle qu'ils voyagent habituellement avec leurs femmes et enfants ce qui peut être estimé à environ 150 miles. Que de ces commerçants, ils obtiennent des armes, des munitions, des boissons spiritueuses, des couvertures, etc. en échange de peaux de loups et quelques peaux de castor. J'ai dit à ces gens que j'étais venu

de loin de l'Est par la grande rivière qui coule vers le soleil levant, que j'avais été jusqu'aux grandes eaux où le soleil se couche et avais vu de nombreuses nations, toutes invitées à venir commerçant avec moi sur les rivières de ce côté des montagnes, que j'avais trouvé la plupart d'entre elles en guerre avec leurs voisins et avais réussi à rétablir la paix parmi elles, que j'étais maintenant en route pour rentrer chez moi et avais laissé mon groupe aux chutes du Missouri avec ordre de descendre cette rivière jusqu'à l'entrée de la rivière Maria et d'y attendre mon arrivée et que j'étais parti à leur recherche afin de les convaincre de rester en paix avec leurs voisins notamment ceux à l'ouest des montagnes et de les engager à venir commerçant avec moi quand l'établissement serait fait à l'entrée de cette rivière, à quoi ils ont donné facilement leur consentement et ont exprimé leur désir de rester en paix avec les Tushepahs qui, selon eux, avaient tué un certain nombre de leurs parents récemment et ont montré plusieurs de ceux présents qui s'étaient coupés les cheveux comme preuve de la vérité de ce qu'ils avaient déclaré. Je les ai trouvés extrêmement friands de fumer et les ai convaincus avec la pipe jusqu'à tard dans la nuit. J'ai dit que s'ils avaient l'intention de faire ce que je leur demandais, ils enverraient quelques-uns de leurs jeunes hommes à leur groupe avec une invitation à leurs chefs et guerriers pour qu'ils amènent l'homme blanc et descendant parler avec moi à l'entrée de la rivière Maria et que le reste d'entre eux m'accompagneront à cet endroit, où j'étais maintenant impatient de rencontrer mes hommes car j'avais été absent d'eux quelque temps et je savais qu'ils seraient inquiets jusqu'à ce qu'ils me voient. Que s'ils voulaient m'accompagner, je leur donnerais 10 chevaux et du tabac. À cette proposition, ils n'ont fait aucune réponse, j'ai pris le premier quart de la nuit et suis resté debout jusqu'à une heure et demie après onze heures ; les Indiens étaient tous endormis à ce moment-là, j'ai réveillé R. Fields et me suis moi-même couché ; J'ai demandé à Fields de surveiller les mouvements des Indiens et s'ils quittaient le camp de nous réveiller tous car je craignais qu'ils tentent de voler nos chevaux. Cela fait, je me suis endormi profondément et n'ai pas été réveillé jusqu'à ce que le bruit des hommes et des Indiens me réveille un peu après le lever du jour.

Lewis, July 27, 1806

27 juillet 1806 dimanche. Ce matin à la lumière du jour les indiens se sont levés et se sont rassemblés autour du feu, J. Fields qui était de garde avait négligemment posé son fusil derrière lui près de l'endroit où son frère dormait, l'un des indiens, celui à qui j'avais donné la médaille hier soir, s'est glissé derrière lui et a pris son fusil et celui de son frère sans qu'il s'en aperçoive, au même instant deux autres se sont avancés et ont saisi les fusils de Drewyer et le mien, J. Fields voyant cela s'est retourné pour chercher son fusil et a vu l'indien en train de s'enfuir avec celui-ci et celui de son frère, il a alors appelé son frère qui a immédiatement bondi et a poursuivi l'indien avec lui, ils l'ont rattrapé à une distance de 50 ou 60 pas du camp, ont récupéré leurs fusils et R Fields en saisissant son fusil a poignardé l'indien au cœur avec son couteau, le type a couru environ 15 pas et est tombé mort ; ceci je ne l'ai su qu'après, ayant récupéré leurs fusils ils sont immédiatement revenus au camp ; Drewyer qui était éveillé a vu l'indien

s'emparer de son fusil et s'est immédiatement levé et l'a récupéré des mains de l'indien, mais celui-ci a toujours retenu sa pochette, son lever et son cri "maudit sois-tu, lâche mon fusil" m'ont réveillé, je me suis levé et ai demandé ce qui se passait, ce que j'ai vite appris en voyant Drewyer en lutte avec l'indien pour son fusil. J'ai cherché à saisir mon fusil mais il était parti, j'ai alors sorti un pistolet de ma sacoche et en me retournant j'ai vu l'indien s'éloigner avec mon fusil, je lui ai couru après avec mon pistolet et lui ai ordonné de poser mon fusil, ce qu'il était en train de faire lorsque les Fields sont revenus et ont braqué leurs fusils pour lui tirer dessus, ce que j'ai interdit car il ne semblait pas vouloir opposer de résistance ni commettre d'acte offensif, il a laissé tomber le fusil et s'est éloigné lentement, je l'ai ramassé immédiatement, Drewyer ayant à ce moment récupéré son fusil et sa pochette m'a demandé s'il pouvait tuer le gars, ce que j'ai aussi interdit puisque l'indien ne semblait pas vouloir nous tuer, dès qu'ils nous ont vu tous en possession de nos armes, ils se sont mis à courir et ont essayé de faire fuir tous les chevaux, j'ai alors crié aux hommes de leur tirer dessus s'ils tentaient de faire fuir nos chevaux, ils ont donc poursuivi le groupe principal qui dirigeait les chevaux vers l'amont de la rivière et j'ai poursuivi l'homme qui avait pris mon fusil qui, avec un autre, entraînait une partie des chevaux qui étaient à gauche du camp, je les ai poursuivis si près qu'ils n'ont pu prendre douze de leurs propres chevaux mais ont continué à entraîner l'un des miens avec d'autres ; à une distance de trois cents pas ils sont entrés dans l'une de ces niches escarpées de la falaise avec les chevaux devant eux, étant presque à bout de souffle je ne pouvais plus poursuivre, je les ai appelés comme je l'avais fait plusieurs fois auparavant que je leur tirerais dessus s'ils ne me rendaient pas mon cheval et ai levé mon fusil, l'un d'eux a sauté derrière un rocher et a parlé à l'autre qui s'est retourné et s'est arrêté à une distance de 30 pas de moi et je lui ai tiré dans le ventre, il est tombé à genoux et sur son coude droit à partir de quelle position il s'est un peu relevé et m'a tiré dessus, et en se tournant il s'est glissé derrière un rocher à quelques pieds de lui. Il m'a tiré au-dessus de la tête, étant tête nue j'ai distinctement senti le vent de sa balle. n'ayant pas ma pochette à munitions je n'ai pas pu recharger mon fusil et comme ils étaient deux derrière de bons abris pour moi je n'ai pas jugé prudent de me précipiter sur eux avec mon pistolet que si je l'avais déchargé je n'aurais pas eu les moyens de recharger avant d'atteindre le camp ; je suis donc retourné tranquillement vers le camp, en chemin j'ai rencontré Drewyer qui ayant entendu le tir des fusils était revenu à ma recherche et avait laissé les Fields poursuivre les indiens, je lui ai demandé de se hâter avec moi au camp et d'aider à attraper autant de chevaux indiens que nécessaire et d'appeler les Fields s'il pouvait se faire entendre pour qu'ils reviennent car nous avions encore suffisamment de chevaux, ce qu'il fit mais ils étaient trop loin pour l'entendre. nous avons atteint le camp et avons commencé à attraper les chevaux, à les seller et à mettre les paquetages. la raison pour laquelle je n'avais pas ma pochette avec moi était que je n'avais pas eu le temps de revenir environ 50 mètres au camp après avoir récupéré mon fusil avant que je sois obligé de poursuivre les indiens ou de les laisser rassembler et emmener tous les chevaux. nous avions attrapé et sellé les chevaux et commencé à arranger les paquetages lorsque les Fields sont revenus avec quatre de nos chevaux ; nous

avons laissé l'un de nos chevaux et pris quatre des meilleurs de ceux des indiens ; tandis que les hommes préparaient les chevaux, j'ai mis quatre boucliers et deux arcs et carquois de flèches qui avaient été laissés sur le feu, avec divers autres articles ; ils ont laissé tous leurs bagages à notre merci. ils n'avaient que 2 fusils et l'un d'eux ils ont laissé les autres étaient armés d'arcs et de flèches et d'eyedaggs. le fusil que nous avions pris avec nous. J'ai également repris le drapeau mais j'ai laissé la médaille autour du cou de l'homme mort afin qu'ils sachent qui nous étions. nous avons pris de leur viande de buffle et sommes partis en montant les falaises par la même route que nous avions descendue la veille, laissant les neuf chevaux restants que nous ne voulions pas. les Fields m'ont dit que trois des indiens qu'ils poursuivaient ont traversé la rivière à la nage, l'un d'eux sur mon cheval. et que deux autres ont gravi la colline et leur ont échappé avec une partie de leurs chevaux, deux que j'avais poursuivis dans la niche, l'un gisait mort près du camp et le huitième nous ne pouvions pas en rendre compte mais supposons qu'il s'est enfui tôt dans le combat. ayant gravi la colline nous avons pris notre route à travers une plaine nivelée un peu au S de l'Est. mon dessein était de me hâter d'arriver à l'embouchure de la rivière Maria le plus vite possible dans l'espoir de rencontrer les canoës et le groupe à cet endroit n'ayant aucun doute qu'ils nous poursuivaient avec une grande troupe et comme il y avait un groupe près des montagnes brisées ou probablement entre celles-ci et l'embouchure de cette rivière nous pouvions nous attendre à ce qu'ils reçoivent des informations de nous et arrivent à cet endroit presque aussi vite que nous, il n'y avait donc pas de temps à perdre et nous avons poussé nos chevaux aussi fort qu'ils pouvaient supporter. à 8 milles nous avons passé une grande branche large de 40 yards que j'ai appelée la rivière de la bataille. à 15h, nous sommes arrivés à la rivière rose à environ 5 miles au-dessus de l'endroit où nous l'avions franchie en sortant, ayant parcouru selon mon estimation en comparaison de nos distances et parcours précédents environ 63 ms. ici nous nous sommes arrêtés une heure et demie, avons pris un peu de repos et laissé nos chevaux paître ; la journée s'est avérée chaude mais les récentes pluies avaient rempli les petites réserves d'eau dans les plaines et les avaient mises en bon état pour voyager, notre trajet entier jusqu'à présent était aussi plat qu'un green de bowling avec peu de pierres et peu de figuiers de Barbarie. après le déjeuner, nous avons suivi les bas-fonds de la rivière rose mais comme il était gênant de traverser la rivière si souvent, nous avons de nouveau gravi les collines sur le côté S. O. et pris les plaines ouvertes ; à la tombée de la nuit, nous avions parcouru environ 17 miles de plus, nous nous sommes alors arrêtés pour nous reposer et reposer nos chevaux environ 2 heures, nous avons tué une vache bison et pris un peu de viande. après nous être rafraîchis, nous sommes repartis au clair de lune et avons voyagé tranquillement, de lourds nuages d'orage nous enserraient de tous côtés sauf de celui où la lune nous éclairait. nous avons continué à passer d'immenses troupeaux de bisons toute la nuit comme nous l'avions fait dans la dernière partie de la journée. nous avons voyagé jusqu'à 2 heures du matin après être venus selon mon estimation après la tombée de la nuit environ 20 ms. nous avons alors lâché nos chevaux et nous sommes couchés pour nous reposer dans la plaine très fatigués comme on peut l'imaginer. mon cheval indien m'a

très bien porté, en bref, bien mieux que le mien ne l'aurait fait et me laisse peu de raison de me plaindre du vol.

Lewis, July 28, 1806

28 juillet 1806, lundi. Le matin s'est avéré clair, j'ai bien dormi mais par chance je me suis réveillé dès l'apparition du jour, j'ai réveillé les hommes et ordonné de seller les chevaux. J'étais tellement courbaturé de ma chevauchée de la veille que je pouvais à peine me tenir debout, et les hommes se plaignaient de se trouver dans une situation similaire ; toutefois, je les ai encouragés en leur disant que nos propres vies ainsi que celles de nos amis et compagnons de voyage dépendaient de nos efforts en ce moment ; ils ont vite été alertes, ont préparé les chevaux et nous avons repris notre marche. Les hommes ont proposé de traverser le Missouri à Grog Spring où la rivière Rose s'en approche de très près pour ensuite descendre sur le côté S. O., mais je m'y suis opposé car cela nous aurait retardés presque toute la journée pour atteindre le point par cet itinéraire tortueux et aurait donné à l'ennemi le temps de nous surprendre et de couper le parti au point s'ils étaient déjà arrivés là. Je leur ai dit que nous devions beaucoup à la sécurité de nos amis et que nous devions risquer nos vies en cette occasion ; que je continuerais directement jusqu'au point et si le parti n'était pas arrivé que je ferais un radeau sur le Missouri un peu en amont, cacherais notre bagage et marcherais à pied le long de la rivière à travers les bois jusqu'à ce que je rencontre les canoës ou les rejoigne aux chutes. Je leur ai maintenant dit que c'était ma décision que si nous étions attaqués dans les plaines sur notre chemin vers le point, que les brides des chevaux seraient attachées ensemble et que nous résisterions et défendrions notre position, ou vendrions nos vies aussi cher que possible. Nous avions parcouru environ 12 milles en direction est quand nous nous sommes trouvés près du Missouri; nous avons entendu un coup de feu que nous avons pris pour celui d'un fusil mais nous n'en étions pas certains ; continuant toujours en descendant la rive N. E. du Missouri environ 8 milles de plus, étant alors à cinq milles de Grog Spring, nous avons entendu très distinctement le rapport de plusieurs fusils sur la rivière à notre droite, nous nous sommes rapidement dirigés vers ce son joyeux et en arrivant sur la rive de la rivière, nous avons eu l'indécible satisfaction de voir nos canoës descendre. Nous nous sommes précipités depuis la falaise sur laquelle nous étions et les avons rejoints, démonté nos chevaux et leur avons donné un congé définitif, embarquant sans perte de temps avec notre bagage. J'ai alors appris qu'ils avaient tout amené en sécurité, n'ayant subi aucune perte ni rencontré d'accident important. Wiser s'était gravement coupé la jambe avec un couteau et était par conséquent incapable de travailler. Nous avons descendu la rivière en face de notre principal cache que nous avons procédé à ouvrir après avoir fait du repérage dans la région environnante. Nous avons découvert que le cache s'était effondré et que la plupart des articles enterrés là avaient été endommagés ; j'ai perdu deux très grandes peaux d'ours ce que je regrette beaucoup ; la plupart des fourrures et bagages appartenant aux hommes étaient abîmés. La poudre à canon, le maïs, la farine, le porc et le sel n'avaient que peu souffert, le repas grillé était gâché ou

presque. N'ayant pas le temps de sécher ces choses qui en avaient grandement besoin, nous sommes descendus au point pour y prendre les différents articles qui avaient été enterrés à cet endroit dans plusieurs petits caches ; nous les avons trouvé en bon état et avons récupéré chaque article sauf 3 pièges appartenant à Drewyer qui ne pouvaient pas être trouvés. Là, par chance, le sergent Gass et Willard qui avaient emmené les chevaux depuis les chutes nous ont rejoints à 13 heures. J'avais ordonné qu'ils amènent les chevaux jusqu'ici afin de les aider à collecter de la viande que je leur avais ordonné de tuer et sécher ici pour notre voyage, en supposant qu'ils seraient arrivés avec la pirogue et les canoës à cet endroit plusieurs jours avant mon retour. N'ayant maintenant rien qui nous retienne, nous avons immédiatement traversé vers l'île à l'entrée de la rivière Maria pour lancer la pirogue rouge, mais l'avons trouvée tellement décomposée qu'il était impossible avec les moyens que nous avions de la réparer et avons donc simplement pris les clous et autres pièces de ferronnerie qui pourraient nous être utiles et l'avons laissée. Nous nous sommes ensuite réembarqués à bord de la pirogue blanche et de cinq petits canoës et avons descendu la rivière sur environ 15 milles et établi le camp sur la rive S. O. près de quelques peupliers, l'un d'eux étant de l'espèce à feuilles étroites et était le premier de ce genre que nous avions remarqué lors de notre remontée de la rivière. Nous avons établi le camp tard mais ayant peu de viande, j'ai envoyé un couple de chasseurs qui sont rapidement revenus avec une quantité suffisante de la chair d'une vache grasse. Il y a d'immenses quantités de buffles et d'élan autour de la jonction des rivières Missouri et Maria. – Pendant le temps que nous nous sommes arrêtés à l'entrée de la rivière Maria, nous avons expérimenté une grosse averse de pluie et de grêle accompagnée d'orages et d'éclairs violents.

Lewis, July 29, 1806

Mardi 29 juillet 1806. Peu après la tombée de la nuit hier soir, un violent orage venu du N.-O. a éclaté, accompagné de pluie, de grêle, de tonnerre et d'éclairs, qui a continué pendant la majeure partie de la nuit. N'ayant pas les moyens de construire un abri, j'ai passé la nuit dans l'eau. La pluie a continué sans grande pause toute la journée. J'ai l'intention de m'arrêter dès que le temps sera clair afin de sécher notre bagage qui en a grand besoin. J'ai placé les deux Fields et Colter et Collins dans les deux plus petits canoës avec l'ordre de chasser, de tuer de la viande pour le groupe et d'obtenir autant de peaux d'élan que nécessaires pour recouvrir nos canoës et nous fournir des abris contre la pluie. Nous sommes partis tôt et le courant étant fort, nous avons avancé avec grande rapidité. À 11 heures du matin, nous avons passé cette partie très intéressante du Missouri où apparaissent les murs naturels, décrits spécifiquement lors de mon voyage aller. Nous avons continué notre route jusqu'à tard dans la soirée et avons campé sur la rive N.-E. du fleuve à l'endroit même où nous avions campé le 29 mai 1805. En chemin aujourd'hui, nous avons tué 9 mouflons dont j'ai préservé les peaux et les squelettes de 2 femelles et d'un mâle ; la chair de cet animal est extrêmement délicate, tendre et bien savoureuse, ils sont à présent en pleine forme. Leur chair, tant en couleur qu'en saveur, ressemble beaucoup à celle du

mouton, bien qu'elle ne soit pas aussi forte que notre mouton. L'œil est grand et saillant, la pupille d'un vert pâle de mer et l'iris d'une couleur brun jaunâtre clair. Ces animaux abondent dans cette région, se tenant principalement confinés aux falaises escarpées et aux à-pic du fleuve. Nous avons vu d'immenses troupeaux de buffles aujourd'hui dans les hautes plaines de chaque côté du fleuve. Nous avons vu peu d'élans. Le courlis brun a quitté les plaines, je présume qu'il a élevé ses petits et s'est retiré vers un autre climat et pays. Comme j'ai été très précis dans ma description du pays en remontant ce fleuve, je présume qu'il est inutile ici d'ajouter quoi que ce soit de plus à ce sujet. Le fleuve est maintenant presque aussi haut qu'il l'a été cette saison et est si chargé de boue et de sable qu'il m'est difficile de le boire. Chaque petit ruisseau décharge maintenant un torrent d'eau apportant d'immenses quantités de boue, de sable et de saletés des plaines et des falaises érodées.

Lewis, July 30, 1806

Mercredi 30 juillet 1806. La pluie a continué ce matin, il était donc inutile de rester car nous ne pouvions pas sécher nos bagages. Je suis donc parti de bonne heure comme d'habitude et j'ai poursuivi ma route vers l'aval. Le courant étant fort et les hommes désireux d'avancer, ils ont manié leurs rames avec assiduité et nous avons avancé à une vitesse d'environ sept milles à l'heure. Nous nous sommes arrêtés plusieurs fois dans la journée pour tuer quelques mouflons, désireux d'obtenir quelques peaux et squelettes supplémentaires de cet animal ; j'ai eu la chance de pouvoir obtenir une autre paire mâle et femelle à cette fin, que j'ai préparée en conséquence. Sept autres ont été tués par le groupe, ainsi que 2 bisons, un élan, 2 castors et une ourse brune aux griffes de 6 pouces et quart de longueur. J'ai également préservé la peau de cette ourse avec les griffes ; elle n'était pas grande et en plutôt mauvaise condition. Nous sommes arrivés ce soir sur une île à environ 2 milles au-dessus de l'île de Goodriches et avons campé sur son côté N.E. La pluie a continué sans grande interruption toute la journée ; l'air est froid et extrêmement désagréable. Rien d'extraordinaire ne s'est produit aujourd'hui.

Lewis, July 31, 1806

Jeudi 31 Juillet 1806. La pluie continuant toujours, je suis parti tôt et ai avancé aussi rapidement que possible. À 9 heures du matin, nous sommes tombés sur un grand troupeau de wapitis dont nous avons tué 15 et pris leurs peaux. Les plaines dans la dernière partie de la journée sont devenues plus vastes, mieux boisées et regorgent de gibier. Le groupe a tué 14 cerfs tout au long de la journée sans vraiment chercher à chasser. Nous avons également tué 2 mouflons et 1 castor ; vu très peu de bisons. La rivière continue de monter et est excessivement boueuse, plus que je ne l'ai jamais vue, je pense. Nous avons eu quelques averses très fortes aujourd'hui. Nous avons passé toute la journée à longer de hautes collines de pins. Tard dans la soirée, nous nous sommes arrêtés sur le côté nord-est de la rivière et avons trouvé abri dans des lodges indiens construits de

bâtons, à environ 8 miles en aval de l'entrée du ruisseau North mountain. Ces lodges semblaient avoir été construits durant l'hiver dernier. Ces lodges, avec l'ajout de quelques peaux de wapitis, nous ont offert un bon abri contre la pluie qui a continué de tomber violemment toute la nuit. Je pense qu'il est probable que les Minnetarees de Fort de Prairie visitent cette partie de la rivière ; nous rencontrons leurs anciens lodges dans chaque plaine.

August 1806

Lewis, August 1, 1806

Vendredi 1er août 1806. La pluie continuant encore, je suis parti de bonne heure comme d'habitude et ai continué à avancer à un bon rythme. À 9 heures du matin, nous avons vu un grand ours brun nageant d'une île vers la rive principale ; nous l'avons poursuivi et dès qu'il a touché terre, Drewyer et moi-même l'avons abattu ; nous l'avons pris à bord de la pirogue et avons continué notre route. À 11 heures du matin, nous avons passé l'embouchure de la rivière Mussel shell. À 1 heure de l'après-midi, nous sommes arrivés sur une rive du côté sud-ouest où il y avait plusieurs grands logements indiens faits de bâtons avec un excellent endroit pour accoster. Comme la pluie continuait avec peu d'interruption et que tout semblait indiquer qu'elle ne s'arrêterait pas de sitôt, j'ai décidé de m'arrêter dans cet endroit au moins pour cette soirée et de tenter de sécher mes peaux de mouflon, qui semblaient toutes près de se gâter, ce que je ne pouvais permettre en aucun cas car nous avions maintenant dépassé le territoire où on les trouve et je ne pourrais donc pas remplacer celles-ci si je les perdais. Je me suis arrêté à cet endroit, situé à environ 15 milles en aval de la rivière Mussel shell, ai fait construire des feux dans les logements et exposé mes peaux à sécher. Peu de temps après notre arrivée, la pluie a cessé bien que le ciel soit resté nuageux toute la soirée. Un ours blanc est venu à 50 pas de notre camp avant que nous le remarquions ; il s'est dressé sur ses pattes arrière et nous a regardés avec beaucoup de désinvolture apparente, nous avons saisi nos fusils, qui sont toujours à côté de nous, et plusieurs d'entre nous lui avons tiré dessus et l'avons tué. C'était une femelle en bonne santé, nous l'avons écorché et extrait plusieurs gallons d'huile. Cette espèce d'ours n'est généralement pas aussi maigre à cette période de l'année que l'ours noir ni jamais aussi gras que l'ours noir l'est en hiver ; car ils se nourrissent principalement de chair, comme le loup, et sont donc plus gros lorsqu'ils peuvent obtenir suffisamment de nourriture, sans égard pour la saison de l'année. L'huile de cet ours est beaucoup plus solide que celle de l'ours noir, étant presque autant que la graisse de cochon. La chair n'est en aucun cas aussi agréable que celle de l'ours noir ou de l'ours Yahkah ou bigarré de la côté ouest des montagnes Rocheuses. En chemin aujourd'hui, nous avons tué un élan mâle en bon état dont nous avons conservé les peaux et une partie de la chair. Après avoir établi le camp ce soir, les chasseurs ont tué 4 cerfs et un castor. Les élans sont maintenant en bon état, en particulier les mâles. Leurs cornes ont atteint leur pleine croissance mais n'ont pas encore perdu le velours

ou la peau qui les recouvre. Les femelles se trouvent en grands troupeaux avec leurs petits et quelques jeunes mâles avec elles. Les vieux mâles restent encore ensemble en groupes de deux à 7 ou 8.

Lewis, August 2, 1806

Samedi 2 août 1806. Le matin s'est avéré clément et j'ai décidé de rester toute la journée pour sécher les bagages et donner aux hommes l'occasion de sécher et d'aérer leurs peaux et fourrures. Nous avons exposé au soleil la poudre à pâte, la farine et chaque article qui avait besoin de sécher. La journée s'est révélée chaude, clémence et favorable à notre dessein. J'ai permis aux frères Fields de partir chasser quelques miles plus loin. En soirée, nous avions séché notre bagage et l'avions remballé, prêts à charger et à partir de bon matin. La rivière a baissé de 18 pouces depuis hier soir. Les chasseurs ont tué plusieurs cerfs dans la journée. Rien de remarquable ne s'est produit aujourd'hui. Nous sommes tous extrêmement impatients d'atteindre l'entrée de la rivière Yellowstone où nous espérons rejoindre le capitaine Clark et son groupe.

Lewis, August 3, 1806

Samedi 3 août 1806. Je me suis levé tôt ce matin et ai fait charger la pirogue et les canoës, et nous sommes partis à six heures et demie du matin. Nous avons rapidement dépassé le canoë de Colter et Collins qui étaient à terre en train de chasser, les hommes les ont salués mais n'ont reçu aucune réponse et nous avons continué, puis peu après nous avons rattrapé J. et R. Fields qui avaient tué 25 cerfs depuis leur départ hier ; les cerfs sont très abondants dans les boisements en bordure de la rivière et extrêmement dociles. Nous n'avons pas fait d'arrêt aujourd'hui pour cuisiner et dîner comme d'habitude, ayant donné pour consigne que dorénavant le groupe devrait cuisiner suffisamment de viande le soir après le campement pour en avoir assez pour le lendemain ; ainsi, nous avançons notre voyage d'au moins 12 ou 15 miles par jour. Nous avons vu peu de bisons au cours de cette journée, mais un grand nombre d'élans, de cerfs, de loups, quelques ours, des castors, des oies, quelques canards, le corbeau bigarré, un aigle-calumet, plusieurs aigles chauves, des piverts à tête rouge, etc. Nous avons campé ce soir sur la rive nord-est de la rivière, 2 miles au-dessus de notre campement du 12 mai 1805; peu après notre installation, Drewyer a tué une biche grasse. Les Fields sont arrivés à la nuit tombée avec la chair de deux magnifiques mâles, en plus ils avaient tué deux biches depuis notre passage, ce qui fait un total de 29 cerfs depuis hier matin. Collins et Colter ne nous ont pas rattrapés ce soir.

Lewis, August 4, 1806

Lundi 4 août 1806. Nous sommes partis à 4 heures du matin. Nous avons permis à Willard et au sergent Ordway d'échanger avec les Feildses et de prendre leur petit canoë pour chasser aujourd'hui. À onze heures et demie, nous avons passé

l'entrée de la grande rivière sèche ; nous avons trouvé que l'eau de cette rivière avait environ 60 mètres de large, bien qu'elle soit peu profonde. Elle coule avec un courant fort et régulier. À 15h, nous sommes arrivés à l'entrée de la rivière Milk où nous nous sommes arrêtés quelques minutes. Ce cours d'eau est plein en ce moment et son eau a presque la couleur de celle du Missouri ; il fournit autant d'eau en ce moment que la rivière Maria et je ne doute pas qu'il s'étende sur une distance considérable vers le nord. Pendant notre halte, nous avons tué un très grand serpent à sonnettes de l'espèce commune à notre pays. Il avait 176 scutellae sur l'abdomen et 25 sur la queue, sa longueur était de 5 pieds. Les scutellae sur la queue étaient complètement formés. Après avoir passé cette rivière, nous avons vu plusieurs grands troupeaux de bisons et d'élan ; nous en avons tué un de chaque et pris autant de viande que nous le souhaitions. Nous avons campé ce soir à deux miles en dessous du gouffre sur le côté nord-est de la rivière. Ce soir, pour la première fois de la saison, j'ai entendu le petit engoulement ou caprimulgide du Missouri chanter. Colter et Collins ne nous ont pas encore rattrapés. Ordway et Willard ont pris tellement de temps pour chasser aujourd'hui qu'ils ne nous ont rejoints qu'aux alentours de minuit. Ils ont tué un ours et 2 cerfs. En passant un virage juste en dessous du gouffre, il faisait noir, ils ont été entraînés par le courant au milieu d'un tas de "sawyers", sous l'un desquels le canoë a été poussé et a renversé Willard qui était à la barre par-dessus bord ; il s'est accroché au "sawyer" et s'est maintenu ; Ordway, avec le canoë, a dérivé sur environ un demi-mile parmi les "sawyers" sous une rive en train de s'effondrer, le canoë a heurté à plusieurs reprises mais ne s'est pas renversé ; il a finalement atteint la rive et est revenu à pied pour connaître le sort de Willard qu'il a trouvé toujours accroché au "sawyer" ; il était impossible pour lui d'amener le canoë à son secours. Willard a fini par lier ensemble quelques bâtons qui s'étaient arrêtés contre le "sawyer" sur lequel il était et s'est mis à dériver parmi les "sawyers", qu'il a heureusement évités, et a été recueilli environ un mile plus bas par Ordway avec le canoë ; ils n'ont subi aucune perte à cette occasion. Heureusement pour Willard qu'il savait assez bien nager.

Lewis, August 5, 1806

Mardi 5 août 1806. Colter et Collins n'étant pas arrivés m'ont poussé à rester ce matin pour les attendre. les chasseurs ont tué quatre cerfs ce matin près de notre campement. Je suis resté jusqu'à midi, puis je me suis embarqué de nouveau et suis parti, concluant que comme Colter et Collins n'étaient pas arrivés à ce moment-là, ils nous avaient dépassés après la tombée de la nuit le soir du 3 courant, comme le Sgt Ordway m'avait informé qu'il aurait fait hier soir si le sentinelle ne l'avait pas hélé. Nous avons poursuivi notre route jusqu'à tard dans la soirée, puis je me suis installé et ai campé sur la rive Sud à environ 10 miles en dessous de la petite rivière sèche. En chemin, nous avons tué une vache grasse et pris autant de viande qu'il nous était nécessaire. Les Feildses ont tué 2 grands ours ce soir, l'un d'eux mesurait neuf pieds de l'extrémité du museau à celle de sa queue, c'est le plus grand ours que j'aie vu à l'exception d'un seul. Nous avons vu plusieurs ours aujourd'hui en passant, mais nous n'en avons tué

aucun. Nous avons aussi vu sur notre chemin d'immenses troupeaux de bisons et d'élan, beaucoup de cerfs, d'antilopes, de loups, d'oies, d'aigles, etc. mais peu de canards ou de poules des prairies. Les oies ne peuvent pas voler en ce moment ; j'ai vu l'autre jour un Pillacon solitaire dans la même situation. cela arrive parce qu'ils perdent ou jettent les plumes des ailes à cette saison.

Lewis, August 6, 1806

Mercredi 6 août 1806. Peu après la tombée de la nuit hier soir, un violent orage s'est levé au N.E., et peu après, il a éclaté accompagné de violents tonnerres, éclairs et de quelques grêlons ; la pluie tombait en torrent et le vent soufflait si violemment qu'il était difficile de décharger les petites pirogues avant qu'elles ne se remplissent d'eau ; elles n'ont subi aucun dommage. Notre situation était ouverte et exposée à l'orage. En m'occupant des canoës, j'ai été trempé jusqu'à la peau et n'ayant aucun abri sur terre, j'ai dû me réfugier sous l'auvent de la pirogue que j'avais, fait en peau d'élan, où j'ai obtenu quelques heures de repos entrecoupé ; le vent et la pluie ont continué presque toute la nuit et l'air est devenu très froid. Nous sommes partis tôt ce matin et avons descendu la rivière sur environ 10 miles en dessous de la rivière Porcupine lorsque le vent est devenu si violent que j'ai dû m'arrêter jusqu'à 16h. Le vent s'apaisant quelque peu, nous avons repris notre voyage et descendu la rivière sur environ 5 miles en dessous de notre campement du 1er mai 1805 où nous avons fait halte pour la nuit sur le côté S.O. de la rivière. Après notre arrêt, nous avons tué trois vaches grasses et un mâle. Plus tôt dans la journée, nous avions déjà tué 4 cerfs, un wapiti mâle et une vache grasse. En bref, le gibier est si abondant et docile que nous le tuons quand nous le souhaitons. Les Feildses sont partis devant ce soir et nous ne les avons pas rattrapés. Nous avons vu plusieurs ours au cours de la journée.

Lewis, August 7, 1806

Jeudi 7 août 1806. Il s'est mis à pleuvoir vers minuit et cela a continué avec peu d'interruptions jusqu'à 10 heures ce matin. L'air était froid et extrêmement désagréable. Nous sommes partis tôt, déterminés si possible à atteindre la rivière Yellowstone aujourd'hui, qui était à une distance de 83 miles de notre campement de la veille ; le courant favorisait notre progression, étant plus rapide qu'hier, les hommes maniaient leurs avirons avec assiduité et nous avancions à bonne allure. À 8 heures, nous avons passé l'embouchure de la rivière Marthy qui a changé son embouchure depuis notre passage l'année dernière, se déversant maintenant à environ un quart de mile plus bas. À ou juste en dessous de l'entrée de cette rivière, nous rencontrons les premières apparitions de collines de charbon brûlé et de pierre ponce, ces phénomènes semblent être coexistants. C'est ici aussi que nous trouvons le premier orme et le cèdre nain sur les falaises, le frêne apparaît d'abord sous la forme d'un seul et unique arbre au rapide du Frêne, vers le rapide de l'Élan et à partir de là vers le bas, nous le rencontrons occasionnellement épars dans les bas-fonds, mais il est généralement petit. De la rivière Marthy à la rivière Milk sur le côté nord-est, il y a une magnifique plaine

de niveau ; le sol est bien plus fertile ici qu'en amont. Nous avons rattrapé les Feilds à midi. Ils avaient tué 2 ours et en avaient vu 6 autres, nous en avons vu et tiré sur deux depuis notre pirogue mais n'en avons tué aucun. Ces ours fréquentent la rivière où ils se cachent dans l'eau aux passages de gibier pour les élans et le bétail faible ; lorsqu'ils capturent une proie, ils restent à côté de la carcasse et tiennent les loups à l'écart jusqu'à ce qu'ils l'aient dévorée. Les ours semblent être très abondants dans cette partie de la rivière. Nous avons vu un certain nombre de buffles, d'élans, etc. en passant, mais nous ne nous sommes pas arrêtés pour en tuer aucun. Nous avons également vu un vol inhabituel de mouettes blanches de la taille d'un pigeon avec le haut de leur tête noir. À 16 heures, nous sommes arrivés à l'embouchure de la rivière Yellowstone. J'ai débarqué à la pointe et j'ai constaté que le capitaine Clark avait établi un campement à cet endroit et, aux dires des apparences, l'avait quitté il y a environ 7 ou 8 jours. J'ai trouvé un papier sur un poteau à la pointe qui ne contenait que mon nom écrit de la main du capitaine C. Nous avons également trouvé les restes d'une note qui avait été attachée à un morceau de cornes d'élans dans le camp ; de ce fragment, j'ai appris que le gibier était rare à la pointe et les moustiques embêtants, ce qui étaient les raisons données pour son départ ; j'ai également appris qu'il envisageait de s'arrêter quelques miles plus bas où il avait l'intention de m'attendre. J'ai maintenant écrit une note à l'attention de Colter et Collins au cas où ils seraient en retard, leur ordonnant de venir sans perdre de temps ; cette note, je l'ai enveloppée dans du cuir et attachée sur le même poteau que le capitaine C. avait planté à la pointe ; cela fait, je suis immédiatement remonté à bord et j'ai descendu la rivière dans l'espoir d'atteindre le camp du capitaine C. avant la nuit. À environ 7 miles en dessous de la pointe, sur la rive sud-ouest, j'ai vu de la viande qui avait été récemment écorchée et suspendue à un poteau ; j'ai demandé au sergent Ordway d'aller à terre pour examiner l'endroit ; à son retour, il a rapporté qu'il avait vu les traces de deux hommes qui semblaient tellement récentes qu'il croyait qu'ils étaient là aujourd'hui, le feu qu'il a trouvé à cet endroit brûlait et semblait avoir été rallumé récemment ou au cours de l'heure passée. Il a trouvé sur place un morceau de chapeau Chinook que mes hommes ont reconnu comme le chapeau de Gibson ; d'après ces circonstances, nous en avons conclu que le camp du capitaine C. ne pouvait pas être loin et poursuivîmes notre route jusqu'à la tombée de la nuit dans l'espoir d'atteindre son camp. Cependant, en cela, nous avons été déçus et la nuit tombant, cela nous a contraints à camper sur la rive nord-est dans la même plaine que notre campement des 23 et 24 avril 1805. Comme nous arrivions, un troupeau de buffles s'était rassemblé sur la rive dont nous avons tué une vache grasse.

Lewis, August 8, 1806

Vendredi 8 août 1806. Croyant, d'après les apparences récentes autour du feu que nous avons passé hier soir, que le capitaine Clark ne pouvait pas être à une grande distance en aval, je suis parti de bonne heure ; le vent venait du N.E., mais grâce à la force des rames et du courant nous avons avancé à un bon rythme jusqu'à 10 heures du matin. À ce moment-là, nous avons atteint le centre des

méandres des castors, à environ 8 miles par l'eau et 3 par la terre au-dessus de l'entrée de la rivière de la Terre Blanche. Ne trouvant pas le capitaine Clark, je ne savais pas quelle hypothèse faire concernant son arrêt et ai donc décidé de continuer comme s'il n'était pas devant moi et de laisser le reste aux aléas. À cet endroit, j'ai trouvé une bonne plage pour sortir la pirogue et l'un des canoës qui avait besoin d'être calfaté et réparé. Les hommes avec moi n'ont pas eu de loisir depuis que nous avons quitté le côté ouest des montagnes Rocheuses pour préparer des peaux ou se faire des vêtements et la plupart d'entre eux sont donc extrêmement dénudés. J'ai donc décidé d'arrêter à cet endroit jusqu'à ce que la pirogue et le canoë puissent être réparés et que les hommes préparent des peaux et se fabriquent les vêtements nécessaires. Nous avons campé sur le côté N.E. de la rivière ; nous avons trouvé les moustiques extrêmement gênants mais à cet égard il y a peu de choix de camps depuis ici jusqu'à St. Louis. De cet endroit au petit Missouri, il y a abondance de gibier, je voyagerai donc à mon aise lorsque je partirai d'ici et profiterai de chaque opportunité pour collecter et sécher de la viande jusqu'à ce que je fournisse une quantité suffisante pour notre voyage, ne sachant pas quelles provisions le capitaine C. a préparées à cet égard. J'ai établi un camp, déchargé les canoës et la pirogue, fait sortir cette dernière et l'un des canoës pour sécher, écorché la viande que nous avions collectée et l'ai suspendue sur des perches au soleil, après quoi les hommes se sont occupés à préparer des peaux et à se faire des vêtements. Drewyer a tué 2 élans et un cerf ce soir. L'air est froid, mais les moustiques continuent d'être gênants.

Lewis, August 9, 1806

Samedi 9 août 1806. La journée s'est montrée belle et propice à nos desseins. Tous les hommes furent occupés à préparer des peaux et à confectionner des vêtements, à l'exception de R. et J. Fields que j'ai envoyés ce matin de l'autre côté du fleuve avec ordre de se rendre à l'entrée de la rivière Terre Blanche à la recherche du capitaine C. et de chasser et tuer des élans ou des buffles s'ils en trouvaient à proximité du fleuve. En soirée, ces hommes sont revenus et m'ont informé qu'ils n'avaient vu aucune trace du capitaine Clark ou de son groupe. Ils n'ont trouvé aucun gibier et il n'y avait pas un buffle à voir dans les plaines à perte de vue. Rien de remarquable ne s'est produit au cours de la journée. Colter et Collins ne nous ont toujours pas rattrapés et je crains qu'un malheur ne leur soit survenu, car leur fidélité antérieure et leur conduite ordonnée me font croire qu'ils ne prendraient pas intentionnellement du retard. La pirogue n'est pas encore suffisamment sèche pour être réparée. Nous n'avons pas de goudron et serons donc contraints d'utiliser du charbon et du suif.

Lewis, August 10, 1806

Dimanche 10 août 1806. La matinée était quelque peu nuageuse, j'ai donc craint la pluie, cependant, elle s'est éclaircie peu après. J'ai accéléré les réparations qui étaient nécessaires à la pirogue et au canoë, qui furent terminées pour 14h. Ceux qui n'étaient pas engagés dans cette tâche s'employèrent comme la veille. À 16h,

le ciel s'est couvert et il a commencé à pleuvoir, ce qui a mis fin à l'opération de préparation des peaux, nous n'avions donc plus rien qui nous retienne, j'ai donc ordonné que les vaisseaux soient chargés et à 17h, nous avons levé l'ancre. Le vent a soufflé très fort toute la journée mais il ne s'est pas avéré si violent en soirée pour nous retenir absolument. Nous sommes descendus ce soir presque jusqu'à l'entrée de la rivière White Earth et avons campé sur le côté S.O. les moustiques étaient particulièrement gênants ce soir.

Lewis, August 11, 1806

Lundi, le 11 août 1806. Nous sommes partis très tôt ce matin, car je souhaitais arriver aux collines brûlées vers midi, afin de prendre la latitude de ce lieu puisque c'est le point le plus au nord du Missouri. J'ai informé le groupe de mon dessein et demandé qu'ils fassent de leur mieux pour atteindre l'endroit à temps, ce qui nous épargnerait un retard d'à peu près une journée; étant aussi impatients d'avancer que moi, ils ont fidèlement manié leurs rames et nous avons avancé rapidement. J'avais instruit les petites pirogues que s'ils voyaient du gibier sur la rivière, ils devaient s'arrêter pour le tuer et nous suivre; cependant, nous avons vu peu de gibier jusqu'à environ 9 h du matin, quand nous sommes tombés sur un bison qui traversait la rivière à la nage, que j'ai abattu; laissant les petites pirogues s'occuper de le dépecer et en apporter la viande, j'ai continué. Nous n'avions pas fait grand chemin avant que je ne voie un très gros grizzly et nous avons accosté dans le but de le tuer, mais il a pris le vent de nous et s'est enfui. Les petites pirogues nous ont rattrapés et informés que la chair du bison était impropre à la consommation et qu'ils l'avaient donc laissée là. Vers 11 h 30, nous avons vu un grand troupeau d'élan sur la rive nord-est et j'ai dirigé les hommes des petites pirogues à s'arrêter pour en tuer quelques-uns pendant que je continuais en perogue vers les collines brûlées; arrivé ici, il était environ 20 minutes après midi et bien sûr, l'observation de l'altitude méridienne du soleil était perdue; juste en face des collines brûlées, il y avait par hasard un troupeau d'élan dans une barre de saules épais et, voyant que mon observation était manquée pour l'instant, j'ai décidé de débarquer et d'en tuer certains, par conséquent nous avons accosté et je suis sorti seulement avec Cruzatte. Nous avons tiré sur les élans, j'en ai tué un et il en a blessé un autre, nous avons recharge nos armes et pris différents itinéraires à travers les saules épais à la poursuite des élans; j'étais en train de tirer sur un élan pour la seconde fois quand une balle a frappé ma cuisse gauche environ un pouce en dessous de ma hanche, manquant l'os et traversant la cuisse gauche et coupant l'épaisseur de la balle à travers la partie arrière de la cuisse droite; le coup était très sévère; j'ai immédiatement supposé que Cruzatte m'avait tiré dessus par erreur, me prenant pour un élan car j'étais vêtu de cuir brun et il ne voit pas très bien; sous cette impression, je lui ai crié "Bon sang, tu m'as tiré dessus", et en regardant vers l'endroit d'où la balle venait, ne voyant rien, j'ai appelé Cruzatte plusieurs fois aussi fort que je pouvais mais sans obtenir de réponse; je me suis alors convaincu que c'était un indien qui m'avait tiré dessus, le bruit du coup de feu ne semblant pas être à plus de 40 pas et Cruzatte semblant

être hors de portée de ma voix; dans cette situation, ne sachant pas combien d'indiens pourraient être cachés dans les buissons, j'ai pensé qu'il valait mieux battre en retraite vers la perogue, tout en criant aussi fort que je le pouvais pendant les cent premiers pas à Cruzatte de battre en retraite car il y avait des indiens pour espérer l'alerter à temps afin qu'il puisse également s'échapper; je conservais encore la charge dans mon fusil que je m'apprétais à tirer au moment où la balle m'a frappé. Lorsque je suis arrivé en vue de la perogue, j'ai appelé les hommes aux armes et ils s'y sont précipités instantanément, je leur ai dit que j'étais blessé mais j'espérais que ce n'était pas mortel, par un indien je croyais et les ai dirigés pour me suivre afin que je puisse retourner donner bataille et sauver Cruzatte si possible, que je craignais était entre leurs mains; les hommes m'ont suivi comme on leur avait dit et j'ai fait volte-face après une centaine de pas quand mes blessures sont devenues si douloureuses et ma cuisse si raide que j'avais presque du mal à avancer; bref, j'ai été contraint de m'arrêter et j'ai ordonné aux hommes de continuer et s'ils se trouvaient dépassés par le nombre, de battre en retraite tout en gardant une ligne de feu. Je suis maintenant revenu à la perogue comme je le pouvais et je me suis préparé avec un pistolet, mon fusil et mon air-gun, déterminé, puisque la retraite était impraticable, à vendre ma vie aussi chèrement que possible. Dans cet état d'anxiété et de suspense, je suis resté environ 20 minutes quand le groupe est revenu avec Cruzatte et a rapporté qu'il n'y avait pas d'indiens ni de traces d'eux; Cruzatte semblait très alarmé et a déclaré que s'il m'avait tiré dessus, ce n'était pas son intention, qu'il avait tiré sur un élan dans les saules après m'avoir laissé ou séparé de moi. Je lui ai demandé s'il ne m'avait pas entendu quand je l'appelais si fréquemment, ce qu'il a absolument nié. Je ne crois pas que le gars l'ait fait intentionnellement mais après avoir découvert qu'il m'avait tiré dessus, il était anxieux de cacher sa connaissance de l'avoir fait. La balle s'était logée dans mon pantalon, ce que je savais être la balle des fusils courts comme celui qu'il avait, et personne d'autre n'étant sorti avec moi et aucun indien que nous puissions découvrir, je ne doute pas dans mon esprit qu'il m'ait tiré dessus. Avec l'aide du Sgt. Gass, j'ai enlevé mes vêtements et pansé mes blessures moi-même du mieux que je pouvais, introduisant des mèches de charpie brevetée dans les trous de balle, les plaies saignaient considérablement mais j'étais heureux de constater que cela n'avait touché ni os ni artère. J'ai envoyé les hommes habiller les deux élans que Cruzatte et moi-même avions tués, ce qu'ils ont fait en quelques minutes et ont apporté la viande à la rivière. Les petites pirogues sont arrivées peu après avec la chair d'un élan. Mes blessures étant si situées que je ne pouvais sans une douleur infinie faire une observation, j'ai décidé d'y renoncer et de continuer. Nous sommes arrivés à huit milles de notre campement du 15 avril 1805 et avons campé sur la rive nord-est. Comme il m'était douloureux d'être déplacé, j'ai dormi à bord de la perogue; la douleur que j'éprouvais a provoqué une forte fièvre et j'ai passé une nuit très inconfortable. À 16 h, nous avons passé un campement qui avait été évacué ce matin par le Capitaine Clark; ici, j'ai trouvé une note du Capitaine C. m'informant qu'il avait laissé une lettre pour moi à l'entrée de la rivière Yellow Stone, mais que le Sergt. Pryor, qui était passé par là depuis son départ, avait pris la lettre; que le Sergt. Pryor,

ayant été dépouillé de tous ses chevaux, avait descendu la rivière Yellow Stone en pirogues de peau et l'avait rattrapé à ce campement. Je crains que cela ne mette fin à nos perspectives d'obtenir que les chefs sioux nous accompagnent car nous n'avons maintenant pas le temps d'envoyer engager M. Heney pour ce service, ou du moins il n'aurait pas le temps de les convaincre de nous suivre aussi tôt qu'il est absolument nécessaire que nous descendions la rivière.

Lewis, August 12, 1806

Jeudi 12 août 1806. Étant impatient de rattraper le capitaine Clark qui, d'après l'apparence de ses camps, ne pouvait pas être très loin devant moi, nous avons pris le départ de bonne heure et avons poursuivi avec toute la rapidité possible. À 8 heures du matin, le batelier m'informa qu'il y avait une pirogue et un camp, qu'il croyait être de blancs, sur la rive nord-est. J'ai ordonné à la pirogue et aux canoës de s'arrêter à cet endroit et j'ai découvert qu'il s'agissait du camp de deux chasseurs de l'Illinois, nommés Joseph Dickson et Forest Hancock. Ces hommes m'ont informé que le capitaine C. les avait dépassés aux environs de midi la veille. Ils m'ont aussi dit qu'ils avaient quitté l'Illinois à l'été 1804 et qu'ils avaient depuis remonté le Missouri, chassant et piégeant le castor ; qu'ils avaient été dévalisés par les indiens et que le premier avait été blessé l'hiver dernier par les Tetons des bois brûlés ; qu'ils n'avaient jusqu'à présent pas eu de succès dans leur voyage, n'ayant attrapé que peu de castors, mais qu'ils étaient tout de même déterminés à continuer. Je leur ai donné une brève description du Missouri, une liste de distances jusqu'aux cours d'eau les plus remarquables et lieux notables sur la rivière en amont et je leur ai indiqué les endroits où les castors abondaient le plus. Je leur ai aussi donné une lime et un couple de livres de poudre avec du plomb. Ces articles étaient, m'ont-ils assuré, dont ils avaient grand besoin. Je suis resté environ une heure et demie avec ces hommes puis je pris congé d'eux et poursuivis mon chemin. Pendant que je m'arrêtai avec ces hommes, Colter et Collins, qui s'étaient séparés de nous le 3 de ce mois, nous ont rejoints. Ils allaient bien, aucun accident ne s'était produit. Ils m'ont informé qu'après avoir avancé le premier jour sans nous rattraper, ils en avaient conclu que nous étions en arrière et avaient retardé plusieurs jours en nous attendant et avaient ainsi été incapables de nous rejoindre jusqu'à présent. Mes blessures étaient très raides et douloureuses ce matin, mais ne me causaient pas de douleur importante. Il y avait beaucoup moins d'inflammation que je n'avais de raison de le craindre. Hier soir, j'avais appliqué une cataplasme d'écorces de Pérou. À 13 heures, j'ai rattrapé le capitaine Clark et son groupe et eu le plaisir de les trouver tous en bonne santé. Comme écrire dans ma situation actuelle est extrêmement douloureux pour moi, je cesserai jusqu'à ce que je me remette et laisserai à mon ami le capitaine C. la continuation de notre journal. Cependant, je dois mentionner une cerise singulière qui se trouve sur le Missouri, dans les terres basses autour des méandres à castors et un peu en dessous de la rivière de la terre blanche. Cette production n'est pas très abondante, même dans la petite étendue de pays où elle semble être confinée. Le tronc est composé, droit et subdivisé ou ramifié sans aucun ordre régulier. Il s'élève à une hauteur de

huit ou dix pieds, ne mettant rarement en place qu'un seul tronc venant de la racine, ne poussant pas en bosquet comme le fait la cerise à grappe. L'écorce est lisse et de couleur brun foncé. La feuille est pétiolée, ovale, finement pointue à son sommet, d'une longueur d'un pouce et un quart à un pouce et demi et d'une largeur de un demi-pouce à trois quarts de pouce, finement ou minutieusement dentelée, d'un vert pâle et dépourvue de duvet. Le fruit est une baie globulaire de la taille d'un petit plomb, d'un beau rouge écarlate ; comme les cerises cultivées aux États-Unis, chacune est soutenue par une branche cylindrique, flexible et pédonculée qui jaillit des extrémités des branches. Le pédoncule de cette cerise enflé à mesure qu'il approche du fruit et est plus gros au point d'insertion. La pulpe de ce fruit a une saveur aigre-douce agréable et est actuellement mûre. Le style et le stigmate sont permanents. Je ne l'ai jamais vue en fleurs.

July 1806

Clark, July 3, 1806

Jeudi 3 juillet 1806, nous avons rassemblé nos chevaux et après le petit déjeuner, j'ai pris congé du capitaine Lewis, des indiens et à 8 heures du matin, je suis parti avec _____ hommes, l'interprète Shabono, sa femme et son enfant (comme interprète et interprète pour les Indiens Crow et la dernière pour les Shoshoni) avec 50 chevaux. Nous avons continué à travers la vallée de la rivière Clark sur la rive ouest de la rivière, presque au sud sur 18 miles, et nous nous sommes arrêtés sur la rive supérieure d'un grand ruisseau, ayant traversé 8 cours d'eau dont 4 étaient petits. Cette vallée a une largeur de 10 à 15 miles, est assez plate et parsemée par endroits de pins à longues feuilles et de pins résineux, avec du bois de coton, du bouleau et du saule doux sur les bords des cours d'eau. J'ai observé 2 espèces de trèfle dans cette vallée, l'une le trèfle blanc commun dans les parties occidentales des États-Unis, l'autre espèce, beaucoup plus petite que les rouges ou les blancs, tant pour sa feuille que pour sa fleur, dont les chevaux sont très friands. Après avoir laissé nos chevaux brouter suffisamment longtemps pour se rassasier et pris un déjeuner de venaison, nous avons repris notre chemin dans la vallée que nous avons trouvée davantage parsemée de petites plaines ouvertes recouvertes d'une grande variété de plantes, de fleurs et d'herbes au parfum agréable. Ce soir, nous avons traversé 10 cours d'eau dont 8 étaient de grands ruisseaux qui versent leurs courants avec vélocité dans la rivière. Ces ruisseaux prennent leur source dans les montagnes à l'ouest qui sont actuellement couvertes de neige sur environ un cinquième de la distance depuis le sommet vers le bas. On peut aussi voir de la neige sur les points élevés et dans les creux des montagnes à l'est de nous. Notre trajet de ce soir était presque au sud sur 18 miles, ce qui fait un total de 36 miles aujourd'hui. Nous avons campé sur la rive nord d'un grand ruisseau où nous avons trouvé de la nourriture passable pour nos chevaux. Labeish a tué un cerf ce soir. Nous avons vu un grand nombre de cerfs et un ours aujourd'hui. J'ai également observé l'écureuil fouisseur de l'espèce commune autour des marais de Quawmarsh à

l'ouest des montagnes Rocheuses. Les moustiques sont très gênants. Un homme, Jo. Potts, se sentait très mal ce soir à cause de la monte d'un cheval au trot dur ; je lui ai donné une pilule d'opium qui l'a vite soulagé.

Clark, July 4, 1806

Vendredi 4 juillet 1806, j'ai ordonné à trois chasseurs de partir tôt ce matin pour chasser et tuer de la viande et à 7 heures du matin, nous avons rassemblé nos chevaux, pris le petit-déjeuner et nous sommes mis en route, montant la vallée sur la rive ouest de la rivière Clark, en franchissant trois grands ruisseaux profonds et rapides, et deux plus petits, jusqu'à un petit bras dans les contreforts de la montagne où nous avons dîné. Le dernier ruisseau ou rivière que nous avons traversé était si profond et l'eau si rapide que plusieurs des chevaux ont été emportés à une certaine distance et l'eau a submergé plusieurs autres, mouillant plusieurs articles. Après avoir traversé cette petite rivière, j'ai observé sur la route les traces de deux hommes que je présume être de la nation Shoshone. Nos chasseurs nous ont rejoints avec deux cerfs en bon état. Sur le flanc de la colline, près de l'endroit où nous avons dîné, j'ai vu un groupe d'ibex ou d'animaux à grandes cornes, j'ai tiré en courant et j'ai manqué. Ce jour étant celui de la déclaration d'indépendance des États-Unis et un jour habituellement célébré par mon pays, j'avais toute la disposition à célébrer ce jour et donc nous nous sommes arrêtés tôt et avons pris part à un dîner somptueux composé d'une selle de chevreuil bien grasse et de purée de racines de vache (racines). Après dîner, nous avons continué sur environ un mile jusqu'à un très grand ruisseau que nous avons remonté sur une certaine distance pour trouver un gué pour traverser. En traversant ce ruisseau, plusieurs objets ont été mouillés, l'eau était si forte, bien que la profondeur ne dépassait pas beaucoup le ventre des chevaux, l'eau passait sur le dos et les charges des chevaux. Ces ruisseaux sont incroyablement rapides et ont une grande inclinaison ; le fond des ruisseaux, ainsi que les terres basses de chaque côté, sont densement couverts de grosses pierres. Après avoir passé ce ruisseau, j'ai obliqué à gauche et suis tombé sur la route empruntée lors de notre descente l'automne dernier, près de l'endroit où nous avions dîné le 7 septembre, et continué sur la route en remontant sur la rive ouest de la rivière Clark sur 13 milles jusqu'à la fourche ouest de ladite rivière et campé sur une extension de la même. J'ai envoyé 2 hommes chasser et 3 à la recherche d'un gué pour traverser la rivière. À la tombée de la nuit, ils sont tous revenus et ont rapporté qu'ils avaient trouvé un endroit où la rivière pouvait être traversée, mais avec un certain risque que les charges soient mouillées. Je leur ai ordonné de préparer leurs chevaux et de m'accompagner à ces endroits, etc. Nos chasseurs ont tué 4 cerfs aujourd'hui. Nous avons parcouru 30 milles aujourd'hui sur une route presque sud, la vallée fait de 8 à 10 milles de large et contient une bonne quantité de pin des montagnes. Cet après-midi, nous avons traversé trois grands ruisseaux profonds et rapides.

Clark, July 5, 1806

Samedi 5 juillet 1806, je me suis levé à la lumière du jour ce matin, envoyé Labeash à la poursuite d'un bouc qu'il a tué tard hier soir ; et moi, avec les trois hommes que j'avais envoyés chercher un gué pour traverser le bras ouest de la rivière Clark, avons examiné chaque gué, aucun d'eux, je pense, ne conviendrait pour passer la fourche sans mouiller toutes les charges. Près d'un de ces endroits indiqués par Colter, j'ai trouvé un gué praticable et suis retourné au camp, ordonné de tout emballer et après le petit-déjeuner, nous sommes partis, franchi 5 canaux de la rivière qui est divisé par de petites îles. En traversant le 6ème et dernier canal, le cheval de Colter a dû nager et avec quelques difficultés il a atteint la rive opposée, Shannon a pris une direction différente de Colter, a fait monter son cheval contre le courant et a traversé assez bien. J'ai dirigé tous à suivre Shannon et à passer en traversant la rivière en montant, ce qu'ils ont fait et sont passés tolérablement bien, l'eau couvrant seulement le dos des 2 plus petits chevaux. Malheureusement, mon coffre et mon portemanteau contenant des peaux de loutre de mer, des drapeaux, quelques curiosités et articles nécessaires à l'intérieur se sont mouillés, également un assortiment de médicaments, et mes racines. À environ 1 mile, nous avons atteint la fourche Est qui avait baissé et n'était pas plus haute que lorsque nous l'avons traversée l'automne dernier, nous n'avions pas suivi cette fourche sur plus d'1 mile avant que nous retrouvions la route par laquelle nous étions descendus l'automne dernier et l'avons suivie, à un mile nous avons traversé la rivière par un très bon gué et avons continué sur le côté Est jusqu'au pied de la montagne presque en face de flour Creek et nous sommes arrêtés pour laisser nos chevaux brouter et sécher nos affaires mouillées. J'ai vu des signes frais de 2 chevaux et un feu brûlant au bord de la route. Je présume que ces Indiens sont des espions des Shoshones. Shannon et Crusat ont chacun tué un cerf ce matin et J. Shields a tué une femelle ibex ou mouflon sur le flanc de la montagne, cet animal était très maigre. Shannon a laissé son tomahawk à l'endroit où il a tué son cerf. Je lui ai ordonné de retourner le chercher et de me rejoindre dans la vallée sur le côté Est de cette montagne. J'ai donné la permission à Shields de poursuivre au-delà vers la 1ère vallée et de chasser là jusqu'à mon arrivée ce soir à cet endroit; après avoir séché tous les articles, ce qui nous a retardés jusqu'à 4h30 P.M., nous avons emballé et traversé la montagne dans la vallée où nous avons rencontré pour la première fois les Flatheads, ici j'ai rejoint Shields, il n'avait rien tué. J'ai traversé la rivière qui prend sa source dans une montagne haute et enneigée au nord-est de la vallée à environ 20 miles. Shields m'a informé que les Indiens Flathead sont remontés le petit ruisseau que nous avions descendu l'automne dernier, à environ 2 miles au-dessus de notre campement des 4ème et 5ème de septembre. J'ai continué à remonter cette branche Sud sur 2 miles et campé sur le côté Est du ruisseau, et envoyé plusieurs hommes examiner la route. Shields est revenu à la nuit et m'a informé que la meilleure route tournait sur la colline à partir du ruisseau 3 miles plus haut et semblait être un chemin fréquemment parcouru. Comme cette route des Oat lash peuvent être suivies, cela raccourcira évidemment notre route d'au moins 2 jours et comme les In-

diens me l'ont informé l'automne dernier, une route bien meilleure que celle par laquelle nous sommes venus. En tout cas, je suis déterminé à tenter l'essai et suivre leur piste si possible, si je peux continuer sur cette route, ce sera plus proche et bien mieux que celle que nous avons prise depuis les Shoshones, et si je ne peux pas suivre leur route; notre itinéraire ne peut probablement pas être beaucoup plus mauvais. Les chasseurs ont tué deux cerfs ce soir. L'après-midi, nous avons seulement parcouru 8 miles, faisant au total 20 miles. Shannon est arrivé vers le coucher du soleil après avoir trouvé son tomahawk.

Clark, July 6, 1806

Dimanche 6 juillet 1806. Un peu de gel ce matin, la nuit dernière était si froide que je n'ai pu dormir. Nous avons rassemblé nos chevaux qui étaient très éparpillés, ce qui nous a retardés jusqu'à 9 heures du matin. À ce moment-là, nous nous sommes mis en route et avons remonté le ruisseau sur lequel nous avions campé sur 3 miles et avons quitté la route que nous avions empruntée l'automne dernier sur notre droite et avons gravi une crête avec une pente douce jusqu'à la montagne divisant les eaux du milieu de la fourche de la rivière Clark de celles de la rivière Lewis et avons traversé en suivant la route de la bande d'Oat lash shute que nous avions rencontrée l'automne dernier jusqu'à la source d'une branche de la rivière Wisdom et descendant ladite branche la traversant fréquemment de chaque côté de ces clairières charmantes dans lesquelles j'observe de grandes quantités de camassia commençant tout juste à fleurir. De chaque côté de ces clairières, le bois est petit et une grande proportion a été tuée par les feux. J'observe l'apparence d'anciens chemins de buffle et quelques têtes dans cette partie de la montagne. La neige semble s'entasser en masses considérables sur la montagne d'où nous avons descendu le 4 septembre dernier. J'observe un grand nombre de tamias siffleurs qui creusent leurs trous disséminés de chaque côté des clairières que nous avons traversées. Shields a tué un lièvre de la grande espèce de montagne. Dans l'après-midi, nous avons passé sur le flanc de la colline au nord du ruisseau pendant 6 milles, et sommes entrés dans une grande plaine ouverte et plane où la piste indienne se dispersait de telle manière que nous ne pouvions pas la suivre. La femme indienne, épouse de Shabono, m'a informé qu'elle avait souvent été dans cette plaine et la connaissait bien, que le ruisseau que nous avions descendu était un affluent de la rivière Wisdom et que lorsque nous atteindrons la partie la plus haute de la plaine, nous découvrirons une brèche dans les montagnes dans notre direction vers les canoës, et quand nous arriverons à cette brèche, nous verrons un haut point d'une montagne couverte de neige dans notre direction vers les canoës. Nous avons continué sur 1 mile et avons traversé un grand ruisseau venant de la droite qui prend sa source dans une montagne enneigée et le ruisseau poissonnière par où passait une route à travers une brèche. Nous avons gravi une petite élévation et avons contemplé une belle vallée plane et ouverte d'environ 20 miles de large et presque 60 de long s'étendant du nord au sud. Dans toutes les directions autour, je pouvais voir de hauts sommets de montagnes couverts de neige. J'en ai aperçu un au loin, très élevé et couvert de neige, qui se trouvait au sud-est à 80°. La femme indienne a

indiqué la brèche par laquelle elle disait que nous devions passer, qui se situait à sud-est à 56°. Elle a dit que nous traverserions la rivière avant d'atteindre la brèche. Nous n'avions pas fait plus de 2 miles dans le dernier ruisseau, lorsqu'une violente tempête de vent accompagnée de fortes pluies venant du sud-ouest, directement des montagnes enneigées, s'est abattue sur nous. Cette pluie était froide et a duré 1 heure et demi. J'ai vu le vent de pluie s'approcher et j'ai fait halte pour former une colonne solide afin de nous protéger de la violence de la rafale. Après que cela fut passé, nous avons continué sur environ 5 miles jusqu'à un petit bois sec sur un petit ruisseau et avons campé. Nous avons fait de grands feux et nous nous sommes séchés. Ici, j'ai observé des signes indiens frais où ils avaient été cueillir du camassia.

Clark, July 7, 1806

Lundi 7 juillet 1806 Ce matin nos chevaux étaient très éparpillés; j'ai envoyé des hommes dans toutes les directions à leur recherche. Ils ont tous ramené sauf 9 pour 6 heures et m'ont informé qu'ils ne pouvaient pas trouver ces 9. J'ai alors ordonné à 6 hommes de prendre des chevaux et d'aller dans différentes directions et à une plus grande distance, ces hommes sont tous revenus pour 10 heures du matin et m'ont informé qu'ils avaient fait des cercles dans toutes les directions jusqu'à 6 ou 8 miles autour du camp et ne pouvaient voir aucun signe d'eux, qu'ils avaient des raisons de croire que les indiens les avaient volés au cours de la nuit, et fondé leurs raisons sur la qualité des chevaux, tous étant les chevaux les plus précieux que nous avions, et plusieurs d'entre eux tellement attachés à des chevaux de qualité inférieure que nous avons qu'ils ne pouvaient pas être séparés les uns des autres lorsqu'ils étaient menés avec leurs charges dans le cours de la journée. Je pensais qu'il était probable qu'ils aient été volés par des Shoshones en maraude, mais comme il était encore possible qu'ils aient pris notre route arrière ou se soient égarés à une plus grande distance, j'ai décidé de laisser un petit groupe et de chercher après eux aujourd'hui, et de continuer avec le groupe principal et tous les bagages vers les canoës, de les sortir de l'eau et de les exposer au soleil pour sécher d'ici que ce groupe me rejoigne. J'ai laissé le sergent Ordway, Shannon, Gibson Collins & Labeech avec les instructions de chercher après les chevaux aujourd'hui à moins qu'ils ne découvrent que les Indiens les avaient emmenés dans les montagnes, et de suivre notre piste, etc. à 10 heures et demi du matin je suis parti et ai continué à travers une vallée riche et ouverte en traversant quatre grands ruisseaux avec des fonds bas et marécageux étendus, et une petite rivière en gardant le cap que j'avais fixé sur S. 56° E après avoir traversé la rivière je me suis maintenu sur le côté N E, suivant parfois une vieille route qui disparaissait fréquemment, à la distance de 16 miles nous sommes arrivés à une source bouillonnante située à environ 100 pas d'une grande fourche orientale de la petite rivière dans une plaine de vallée ouverte et de niveau et presque en face & E des 3 fourches de cette petite rivière qui prend sa source dans les montagnes enneigées au SE & SW des sources. cette source contient une quantité d'eau très considérable et bouillonne réellement de chaleur sur 20 pas en dessous de l'endroit où elle se lève. elle a toute l'apparence

de bouillir, trop chaud pour qu'un homme puisse y tenir sa main dedans 3 secondes. J'ai dirigé le sergent Pryor et John Shields pour mettre chacun un morceau de viande dans l'eau de différentes tailles. le premier ayant environ la taille de mes 3 doigts a cuit en 25 minutes, l'autre beaucoup plus épais a pris 32 minutes avant de devenir suffisamment cuit. cette eau bouillonne à travers des pierres dures et granuleuses détachées. un peu sulfureuse après le déjeuner et avoir laissé nos chevaux paître 1 heure et demie, nous avons continué, avons traversé cette branche est et sommes montés sur le côté N de cette fourche du milieu à 9 miles, avons traversé près de la tête d'une branche orientale et avons traversé un col d'une montagne sur le côté oriental duquel nous avons campé près de quelques belles chutes qui tombent dans le ruisseau de Willard. J'ai ordonné que les chevaux vagabonds soient entravés et que la sentinelle examine les chevaux après le lever de la lune. Signe énorme de castor.

Cette vallée étendue entourée de neige est extrêmement fertile, couverte de plantes esculentes, etc., et les ruisseaux qui la traversent contiennent un nombre immense de castors, etc. Je prends maintenant congé de cette belle vallée étendue que j'appelle la vallée des sources chaudes et j'aperçois une autre moins étendue et beaucoup plus rugueuse sur le ruisseau Willard sur près de 12 miles de longueur. Nuit remarquablement froide

Clark, July 8, 1806

Mardi 8 juillet 1806 Nos chevaux étant dispersés, nous avons été retardés jusqu'à 8 heures du matin avant de nous mettre en route. Nous avons poursuivi en descendant le ruisseau Willards sur le côté sud-ouest sur environ 11 miles près duquel le ruisseau traverse la montagne puis nous avons orienté notre direction au sud-est à 20 degrés vers la branche ouest de la rivière Jefferson dans la crique des Indiens Serpents sur environ 7 miles et nous nous sommes arrêtés deux heures pour laisser paître les chevaux. Après le déjeuner, nous avons continué en descendant la fourche qui est ici assez petite sur 9 miles jusqu'à notre campement du 17 août, où nous avions coulé nos canoës et enterré certains articles, comme mentionné précédemment la plupart des membres du groupe avec moi étant des consommateurs de tabac devenaient si impatients à mâcher qu'ils ne prenaient presque pas le temps de retirer leurs selles de leurs chevaux avant de se rendre au dépôt. J'ai trouvé tous les articles en sécurité, sauf un peu humides. J'ai donné à chaque homme qui consommait du tabac environ deux pieds d'une partie d'un rouleau, j'ai pris un tiers du reste pour moi et mis les 2/3 dans une boîte à envoyer avec la plupart des articles qui avaient été laissés à cet endroit, par les canoës à Capt. Lewis. Comme il était tard, rien ne pouvait être fait avec les canoës ce soir-là. Je les ai examinés et les ai trouvés tous en sécurité sauf un des plus grands qui avait un grand trou d'un côté et une fissure à la proue. Le pays que nous avons traversé aujourd'hui était varié, des hautes plaines sèches et irrégulières, pierreuses et ouvertes, et de basses terres très marécageuses, avec de hautes montagnes sur les sommets et les côtés nord où il y avait de la neige, de grandes quantités de l'espèce d'hysope et d'arbustes communs aux plaines

du Missouri sont disséminés dans ces vallées et sur les flancs des collines. La route que nous avons empruntée du ruisseau Travellers Rest à cet endroit est une excellente route. et avec seulement quelques arbres à abattre sur le chemin, ce serait une excellente route pour les chariots, à l'exception d'une montagne d'environ 4 miles à franchir qui nécessiterait un peu de terrassement. La distance est de 164 miles. Shields a tué un antilope.

Clark, July 9, 1806

Mercredi 9 juillet 1806, je me suis levé tôt et j'ai fait amener les chevaux. Ensuite, j'ai fait lever les canoës, les laver, les descendre et les tirer sur la rive pour les sécher et les réparer. J'ai envoyé plusieurs hommes chercher le tabac que le capitaine Lewis m'a dit avoir enterré à l'endroit où se trouvait la lodge quand nous étions ici l'été dernier, mais ils ont cherché en vain. À 10 heures du matin, le sergent Ordway et son groupe sont arrivés avec les chevaux que nous avions perdus. Il a rapporté les avoir trouvés près de la source du ruisseau où nous campions, partant aussi vite qu'ils le pouvaient et très dispersés. Rien d'important ne s'est produit avec son groupe pendant leur absence. J'ai fait réparer les canoës, les hommes et les charges sont prêts pour embarquer demain matin. J'ai également formé le groupe qui m'accompagnera à la rivière Rejhone parmi les candidats et réparti le peu de bagages que je comptais emporter, ainsi que les chevaux de rechange. La journée a été venteuse et froide. La femme indigène m'a apporté une plante dont les natifs mangent la racine. Cette racine ressemble le plus à une carotte en forme et en taille, et quelque peu en couleur, bien qu'elle soit d'un jaune plus pâle que notre carotte; la tige et la feuille ressemblent beaucoup à celles de la carotte commune, et le goût n'est pas sans rappeler le sien. Elle pousse dans les terres humides.—John Sheilds et Collins ont chacun tué un cerf ce matin. Le vent a beaucoup séché nos canoës, ils seront suffisamment secs demain matin pour que nous puissions partir en descendant la rivière.

Clark, July 10, 1806

Jeudi 10 juillet 1806, la nuit dernière était très froide et ce matin tout était blanc de gelée et l'herbe raide de givre. J'avais de l'eau exposée dans une bassine dans laquelle la glace avait une épaisseur de 3/4 de pouce ce matin. J'ai fait mettre les canoës à l'eau et chaque article destiné à être envoyé en aval a été embarqué, et les chevaux rassemblés et chargés avec les quelques articles que je compte emmener avec moi jusqu'à la Rivière Rochejhone, et après le petit-déjeuner nous sommes tous partis en même temps et avons continué en aval de la rivière Jefferson sur le côté est à travers la vallée de Sarviss et la montagne aux serpents à sonnette, et dans cette belle et vaste vallée ouverte et fertile que nous appelons la vallée de Beaver Head, qui est le nom indien dans leur langue Har na Hap pap Chah, du fait du nombre de ces animaux présents et d'une partie de terre qui ressemble à la tête de l'un d'eux. Cette vallée s'étend de la montagne aux serpents à sonnette en aval de la rivière Jefferson jusqu'à Fraziers Creek, au-dessus de la montagne Big Horn, et a une largeur de 12 à 30 miles et _____

miles en ligne directe en longueur, et la rivière Jefferson en traversant cette vallée reçoit McNeals Creek, Track Creek, la rivière Phalanthropy, la rivière Wisdom, Fields river et Fraziers Creek, chacun apportant une quantité considérable d'eau et ayant des castors et des loutres innombrables ; les buissons dans leurs basses terres sont le refuge d'un grand nombre de cerfs et dans les parties plus hautes de la vallée nous voyons des antilopes éparpillées en train de se nourrir. J'ai également vu sur les côtés de la roche dans la montagne aux serpents à sonnette 15 animaux à grandes cornes, ces animaux se nourrissent de l'herbe qui pousse sur les côtés de la montagne, et dans les fonds étroits sur les cours d'eau près des flancs escarpés des montagnes où ils peuvent fuir la poursuite des loups, ours, etc. À midi, je me suis arrêté pour laisser brouter les chevaux après être venu à 15 miles j'ai ordonné la mise à terre. Le Sgt. Ordway m'a informé que le groupe avec lui s'en était très bien sorti, et il pensait que les canoës pourraient aller aussi vite que les chevaux, etc. maintenant que la rivière devenait plus large et moins peu profonde, j'ai décidé de mettre tous les bagages, etc. que je compte emmener avec moi jusqu'à la rivière Rochejhone dans les canoës et de continuer en aval avec eux jusqu'aux trois fourches ou aux rivières Madisons et Galletens. laissant les chevaux être amenés en aval par le Sgt. Pryor et 6 des hommes du groupe pour m'accompagner jusqu'à la rivière Rochejhone et j'ai dirigé le Sgt. Pryor à avancer modérément et si possible à camper avec nous chaque nuit. Après le déjeuner, j'ai embarqué mes bagages et je suis parti, et j'ai continué assez bien jusqu'à la tête de l'Île des 3000 Miles où nous avions campé le 11 août dernier. Les canoës ont dépassé six de mes campements en montant, opposés à cette île j'ai campé sur le côté est. Les moustiques étaient gênants toute la journée et jusqu'à une heure après le coucher du soleil quand il est devenu frais et ils ont disparu. En descendant le cours de cette journée, nous avons vu de nombreux castors allongés sur les rives au soleil. Les oies sauvages jeunes et les canards sont courants dans cette rivière. Nous avons tué deux jeunes oies ce soir. J'ai vu plusieurs gros serpents à sonnette en passant la montagne aux serpents à sonnette, ils étaient féroces.

Clark, July 11, 1806

Vendredi 11 juillet 1806 Envoyé 4 des meilleurs chasseurs dans 2 canoës pour avancer de quelques miles devant et chasser jusqu'à ce que je les rattrape, après un petit déjeuner matinal, j'ai continué en descendant un chenal très sinueux. À 8 heures du matin, j'ai rattrapé un canoë avec un cerf que Collins avait tué. À midi, je suis passé par le camp du sergent Pryor près d'un haut promontoire sur la rive gauche que les Shoshones appellent la tête du castor. Le vent s'est levé et a soufflé avec grande violence depuis le sud-ouest, venant directement de quelques hautes montagnes couvertes de neige. La violence de ce vent a beaucoup retardé notre progression et la rivière étant extrêmement tortueuse, nous l'avions directement de face à presque chaque virage. À 18 heures, j'ai passé la rivière Philanthropy que j'ai perçue comme étant très basse. Le vent a tourné vers le nord-est et a soufflé très fort, bien que beaucoup plus chaud que la première partie de la journée. À 19 heures, je suis arrivé à l'entrée de la

rivière Wisdom et j'ai établi le camp. au même endroit où nous avions campé le 6 août dernier. Ici, nous avons trouvé une baïonnette qui avait été laissée et le canoë tout à fait sûr. J'ai ordonné que tous les clous soient retirés de ce canoë et que des pagaines soient fabriquées avec ses côtés et ici je suis tombé sur Gibson & Colter que j'avais envoyés devant pour chasser ce matin. Ils avaient tué un gros daim et 5 jeunes oies presque adultes. La rivière Wisdom est très haute et baisse. J'ai vu un grand nombre de castors sur les rives et dans l'eau en descendant aujourd'hui, ainsi que quelques cerfs et de nombreux jeunes oies, des grues du Canada, etc. Le sergent Pryor a laissé un cerf sur le rivage.

Clark, July 12, 1806

Samedi 12 juillet 1806, le sergent Pryor ne m'a pas rejoint hier soir, il a continué à descendre. Les castors étaient très actifs dans la rivière autour de nous toute la nuit dernière. Ce matin, j'ai été retenu jusqu'à 7 heures du matin à faire des pagaines et à retirer les clous du canoë à laisser à cet endroit, ainsi que celui que nous avions déjà laissé ici. Après avoir terminé les pagaines, etc., et pris un peu de petit-déjeuner, je suis parti et j'ai trouvé que le courant était beaucoup plus fort en aval des fourches qu'en amont, et la rivière assez droite jusqu'au ruisseau Panther où elle est devenue beaucoup plus sinuueuse. Le vent s'est levé et a soufflé fort des montagnes enneigées au N.-O., rendant très difficile de tenir les canoës à l'écart du rivage. À 14 heures, le canoë dans lequel je me trouvais a été poussé par une rafale soudaine de vent sous un tronc d'arbre qui dépassait de la berge, et l'homme à la poupe, Howard, a été coincé entre le canoë et le tronc et légèrement blessé. Après nous être dégagés de ce tronc, le canoë a été immédiatement poussé sous un enchevêtrement qui dépassait et était un peu au-dessus de l'eau, ici le canoë a failli chavirer nous avons dû, avec beaucoup d'effort après avoir sorti une partie du bagage, le tirer de là, et avons pu continuer sans recevoir de dommage. Les hommes dans les autres canoës voyant notre situation ont débarqué et sont venus le plus vite possible à travers les ronces et broussailles denses pour nous aider. Mais à cause de l'épaisseur des broussailles, ils n'ont pas réussi à nous rejoindre avant que nous ne nous soyons dégagés. À 15 heures, nous nous sommes arrêtés à l'entrée du ruisseau Fields et avons diné, ici Willard et Collins nous ont ratrappés avec deux cerfs qu'ils avaient tués ce matin et, en prenant un côté différent d'une île par lequel nous étions passés, nous les avons dépassés. Après le dîner, j'ai continué mon chemin et ai installé le camp un peu en dessous de notre campement du 31 juillet dernier. Les moustiques étaient très gênants ce soir. Quelques vieux signes de buffles. J'ai tué 4 jeunes oies et Collins a tué 2 castors ce soir.

Clark, July 13, 1806

Dimanche 13 juillet 1806 : Parti tôt ce matin et ai continué avec succès jusqu'à l'entrée de la rivière Madicines, à notre ancien campement du 27 juillet dernier, à midi où j'ai trouvé le sergent Pryor et son groupe avec les chevaux. Ils étaient arrivés sur place une heure avant nous. Son groupe avait tué 6 cerfs et un ours

blanc. J'ai fait traverser tous les chevaux les rivières Madicine et Gallitines et me suis arrêté pour déjeuner et laisser les chevaux paître juste en aval de l'entrée de Gallitine. J'ai fait retirer tous les bagages des canoës par le groupe terrestre et après le déjeuner, les 6 canoës et le groupe de 10 hommes sous la direction du sergent Ordway sont partis. Avant leur départ, je leur ai donné des instructions sur la manière de procéder, etc. J'ai également écrit au capitaine Lewis par l'intermédiaire du sergent Ordway. Mon groupe est maintenant composé des personnes suivantes, à savoir : le sergent N. Pryor, Jo. Shields, G. Shannon, William Bratton, Labiech, Windsor, H. Hall, Gibson, l'interprète Shabono, sa femme et son enfant et mon homme York; avec 49 chevaux et un poulain. Les pieds des chevaux sont très douloureux et plusieurs d'entre eux peuvent à peine continuer. À 17 heures, je suis parti de la tête du Missouri aux 3 fourches et ai continué presque vers l'Est sur 4 miles et ai campé sur la berge de la rivière Gallitines qui est un beau cours d'eau navigable. J'ai vu un grand groupe de wapitis dans les plaines et des cerfs dans les fonds de rivière. J'ai également observé des castors et plusieurs loutres dans la rivière Gallitines en passant. Gibson a tué une loutre dont la fourrure était beaucoup plus longue et plus blanche que celles que j'avais vues. Willard a tué 2 cerfs ce matin. Toute la viande que j'avais mise dans les canoës à l'exception de celle suffisante pour le souper. Le pays dans les fourches entre les rivières Gallitins et Madisens est une belle plaine de niveau couverte d'herbes basses. Du côté inférieur ou nord-est de la rivière Gallitins, le pays s'élève progressivement jusqu'au pied d'une montagne qui court presque parallèle. Ces plaines sont médiocres ou le sol n'est pas très riche, elles sont pierreuses et contiennent plusieurs strates de roches blanches. Le courant de la rivière est rapide et près de l'embouchure, il contient plusieurs îles ; elle est navigable en canoë. J'ai vu plusieurs antilopes, cerfs communs, loups, castors, loutres, aigles, faucons, corbeaux, oies sauvages, adultes et jeunes, daines, etc. J'observe plusieurs routes principales qui semblent mener à un col dans la montagne dans une direction est-nord-est à environ 18 ou 20 miles de distance. La femme indienne qui m'a été d'une grande aide en tant que guide à travers ce pays recommande un col dans la montagne plus au sud que je traverserai.

Clark, July 14, 1806

Lundi 14 juillet 1806, j'ai envoyé Sheilds en avant pour tuer un cerf pour notre petit-déjeuner et, de bonne heure, je suis parti avec le groupe. Nous avons traversé la rivière Gallitines qui fait un grand virage vers le N-E, et nous avons continué presque à S. 78° E à travers une plaine ouverte et niveau. Après 6 miles, j'ai rejoint la rivière, traversé une partie de celle-ci et tenté de continuer à travers les bas-fonds de la rivière qui étaient à cet endroit larges de plusieurs miles. J'ai traversé plusieurs canaux de la rivière se dirigeant dans différentes directions à travers le bas-fond. J'ai continué sur environ deux miles en traversant ces différents canaux, tous barrés par des barrages de castors de telle manière à rendre le passage impraticable, et après m'être comme qui dirait enfoncé dans ce bas-fond de castors, j'ai été contraint de faire demi-tour brusquement à droite

et après quelques difficultés, j'ai réussi à trouver mon chemin vers une plaine ouverte, basse mais ferme qui formait une île et s'étendait presque dans la direction que je souhaitais emprunter. Ici, la squaw m'a informé qu'il y avait une grande route passant par la partie supérieure de cette plaine basse depuis la rivière Madicins à travers le col vers lequel je dirigeais ma course. J'ai continué le long de cette plaine sur 4 miles et traversé le principal chenal de la rivière, après être passé à travers une bande de bois de cotonniers pour arriver à une plaine basse ouverte du côté N-E de la rivière et y prendre mon repas de midi. La rivière est divisée et sur tous les petits cours d'eau, il y a des quantités innombrables de barrages de castors, bien que la rivière soit encore navigable pour les canoës. J'ai rattrapé Shields peu après mon départ; il avait tué un gros cerf bien gras. J'ai vu des élans, des cerfs et des antilopes, et beaucoup de vieux signes de présence de buffles. Leurs sentiers sont dans toutes les directions. La femme autochtone m'informe qu'il y a quelques années, les buffles étaient très nombreux dans ces plaines et vallées, jusqu'au sommet de la rivière Jefferson, mais ces dernières années, peu d'entre eux viennent dans ces vallées, en raison des Shoshones qui craignent de s'aventurer dans les plaines à l'ouest des montagnes et qui subsistent principalement grâce au gibier qu'ils peuvent chasser dans les montagnes et aux poissons qu'ils pêchent dans la fourche est de la rivière Lewis. De petits groupes de Shoshones traversent les plaines pendant quelques jours à la fois pour tuer des buffles pour leur peau et leur viande séchée, et retournent immédiatement dans les montagnes. Après le déjeuner, nous avons continué un peu au sud-est à travers une plaine ouverte et niveau jusqu'aux trois fourches de la branche est de la rivière Gallitines à environ 12 miles, traversé la fourche la plus au sud et rencontré un vieux chemin de buffles que j'ai suivi, continuant presque dans la même direction jusqu'à la fourche du milieu que j'ai traversée et où j'ai campé sur une petite branche de la fourche du milieu du côté N-E au début du col de la montagne – le chemin remontant cette branche, plusieurs autres chemins tous vieux venant de la droite et de la gauche. Énormes quantités de castors sur cette fourche jusqu'en bas, et leurs barrages gênent beaucoup la navigation, bien que je pense que cela soit praticable pour de petits canoës en déchargeant à quelques-uns des pires barrages. Les cerfs sont nombreux. Shannon, Shields et le Sergt. Pryor en ont chacun tué un qui étaient très gras, bien plus que c'est habituellement le cas à cette période de l'année. La fourche principale de la rivière Gallitins tourne vers le sud et entre dans ces montagnes qui sont encore couvertes de neige. La rivière Madisens fait un grand virage vers l'est et entre dans la même montagne. Une plaine nivélée entre les deux rivières en dessous de la montagne.

Clark, July 15, 1806

Mardi 15 juillet 1806, nous avons rassemblé nos chevaux et après un petit-déjeuner matinal à 8 heures du matin, nous sommes partis et avons remonté la branche jusqu'à la tête, puis avons traversé un petit col dans la montagne, puis les sources du bras N.E. de la fourche de la rivière Gallatin, près de laquelle nous avons campé la nuit dernière, passant au-dessus d'une faible crête de division

jusqu'à la tête d'un cours d'eau qui se déverse dans la Rochejhone, suivant une ancienne route de buffles qui se largit à une autre qui la rejoint de la branche la plus orientale de la fourche est de la R. Gallatins, descendant un peu la branche au N. de l'Est en restant sur le côté Nord de la branche jusqu'à la rivière Rochejhone, où je suis arrivé à 14h. La distance des trois fourches de l'affluent est de la rivière Gallatin (d'où elle peut être descendue avec de petits canoës) jusqu'à la rivière Rochejhone est de 18 miles sur une route excellente, sèche et ferme, avec des collines très insignifiantes. De cette rivière jusqu'à la partie la plus proche de la branche principale de Gallatin, il y a 29 miles, principalement à travers une plaine nivélée. Depuis la tête du Missouri aux 3 fourches, 48 miles à travers une plaine nivélée la majeure partie du chemin comme on peut le voir dans les remarques le soir après le retard habituel de 3 heures pour donner le temps aux chevaux de se nourrir et de se reposer et nous donnant également le temps de cuisiner et de déjeuner, je suis parti en aval de la rivière sur une ancienne route de buffles à la distance de 9 miles au-dessous des montagnes, la rivière Shield se déverse dans la Rochejhone sur son côté N.O. au-dessus d'une falaise rocheuse élevée, cette rivière fait 35 verges de large, est profonde et offre une grande quantité d'eau; elle prend sa source dans ces montagnes enneigées au N.O. avec le ruisseau Howard, elle contient un peu de bois comme du coton et du saule dans ses bas-fonds et de nombreux castors, la rivière abonde également de ces animaux autant que j'ai pu voir.

J'ai passé le ruisseau et sur une colline rocheuse élevée et campé dans la partie supérieure d'un large bas-fond. Les pieds des chevaux sont très douloureux, plusieurs d'entre eux peuvent à peine avancer sur les pierres et les graviers, à part ça, ils sont en bonne santé et de bonne humeur. J'ai vu deux ours noirs sur le côté des montagnes ce matin. Plusieurs groupes d'élan de 100 à 200 dans un troupeau sur la rivière, un grand nombre d'antilopes. Un seul élan a été tué aujourd'hui.

La Roche sort d'une haute montagne rugueuse couverte de neige. les bas-fonds sont étroits dans les montagnes mais s'élargissent de 1/2 mile à 2 miles dans la vallée ci-dessous, ces bas-fonds sont sujets aux inondations, ils contiennent de grands peupliers, des saules, des rosiers et des roseaux, du chèvrefeuille, etc. Un second bas-fond sur le côté N.E. qui monte à environ 20 pieds plus haut que le premier et qui fait 1 mile de large ce bas-fond est constitué de gravier grossier, de galets et de sable avec un peu de terre où l'herbe pousse très courte et à cette époque est plutôt sèche; ce second bas-fond déborde lors de grandes crues de l'autre côté de la rivière, la plaine est beaucoup plus haute et s'étend jusqu'au pied de la montagne. Les montagnes au S.S.E. du côté est de la rivière sont rocheuses, accidentées et couvertes de grandes quantités de neige. une montagne audacieuse couverte de neige qui se trouve à l'Est et juste au N.O. des trois fourches de l'affluent est de la rivière Gallatin peut être vue, il y a aussi une haute montagne rugueuse couverte de neige située au Nord à 15 ou 20 miles. Peu de fleurs sont visibles dans ces plaines. l'herbe est basse dans les hautes plaines et l'herbe commune grossière, les roseaux et une espèce de seigle poussent dans les bas-fonds. les montagnes ont quelques pins épars, et sur les contreforts et les

flancs de colline il y a quelques pins rabougris. Je ne vois aucun bois suffisamment grand pour un canoë qui pourrait transporter plus de 3 hommes et un tel canoë serait trop petit pour répondre à mes besoins

Clark, July 16, 1806

Mercredi 16 juillet 1806, j'ai donné la permission à Labeech de partir tôt ce matin pour tuer un élan ou un buffle gras. Nos chevaux s'étant éloignés sur une longue distance en aval de la rivière nous ont retardés bien plus tard que d'habitude. Nous ne sommes partis qu'à 9 heures du matin. Peu après notre départ, j'ai aperçu un buffle et envoyé Shannon le tuer. Ce buffle s'est avéré être un très gros mâle bien gras. J'ai fait apporter une bonne partie de la viande et un morceau de la peau pour confectionner des mocassins pour certains de nos chevaux boiteux. Nous avons continué à descendre la rivière sans trouver d'arbre suffisamment grand pour un canoë, sur environ 10 miles, et nous nous sommes arrêtés sur une île où il y avait de la bonne nourriture pour nos chevaux afin de les laisser paître et de déjeuner. Je n'ai pas encore vu Labeech. J'ai vu un grand groupe d'environ 200 élans et presque autant d'antilopes, ainsi que deux ours blancs ou gris dans les plaines, l'un d'eux, je l'ai poursuivi à cheval sur environ 2 miles jusqu'à la partie accidentée de la plaine où j'ai été contraint d'abandonner la poursuite. Deux des chevaux étaient tellement boiteux à cause de leurs pieds usés jusqu'au vif, les pattes arrière étaient beaucoup plus touchées. J'ai fait faire des mocassins en peau de buffle fraîche et les ai mis à leurs pieds, ce qui semble les soulager beaucoup en traversant les plaines pierreuses. Après le déjeuner, j'ai repris la route et peu après mon départ, Labeech nous a rejoints avec une partie d'un élan gras qu'il avait tué. J'ai traversé un cap pierreux où la rivière coule près des terres hautes sur le côté nord-ouest, traversé un petit ruisseau et me suis installé près de la rivière un peu en aval de son entrée. J'ai vu des immenses troupeaux d'élans brouter sur la rive opposée de la rivière. J'ai vu un grand nombre d'oies jeunes dans la rivière. L'un des hommes m'a apporté un poisson d'une espèce que je ne connais pas ; il mesurait 8 pouces de long, de forme semblable à une truite. Sa bouche était placée comme celle de l'esturgeon, avec une bande rouge descendant de chaque côté des ouïes à la queue. Les roches qui font face aux terres hautes et que l'on peut également voir en couches perpendiculaires dans les hautes plaines, sont en pierre de grès foncée. La majorité de cette roche est d'un excellent grain pour les meules à aiguiser, dure et tranchante. J'ai observé l'herbe à soie, le tournesol sauvage et l'indigo sauvage tous en fleurs. Mais peu d'autres fleurs sont visibles dans ces plaines. Les fonds de la rivière et du ruisseau abondent d'arbres de peuplier, bien qu'aucun ne soit suffisamment grand pour des canoës. et le courant de la Rochejhone est trop rapide pour pouvoir se fier à des canoës en peau. Je n'ai pas d'autre alternative que de continuer à descendre jusqu'à ce que je trouve un arbre suffisamment grand, etc., pour fabriquer un canoë.

Clark, July 17, 1806

Jeudi 17 juillet 1806. La pluie de la nuit dernière nous a tous mouillés. J'ai rassemblé les chevaux de bonne heure et nous sommes partis, avons traversé l'extrémité d'une crête et une plaine ouverte et basse, avons franchi un grand ruisseau qui prend sa source dans une montagne élevée couverte de neige au N O. Juste en face de l'entrée du ruisseau, un autre un peu plus grand se jette en venant des montagnes enneigées au S O. et au sud. Ces ruisseaux que j'appelle rivières comportent un peu de bois dans leurs vallées. À une distance de _____ miles par voie d'eau, nous arrivons à l'entrée de deux petites rivières ou grands ruisseaux qui se rencontrent quasiment en face l'un de l'autre, celui du côté N E fait 30 mètres de large. Je l'appelle la rivière Otter, l'autre en dessous Beaver R. Avant l'entrée de ce ruisseau, je me suis arrêté comme à l'habitude pour laisser paître les chevaux etc. J'ai vu un seul pélican, le premier que j'aie vu sur cette rivière. Après le déjeuner, j'ai continué en descendant la Rochejhone, en passant par une petite crête, une petite plaine, puis sur le côté d'une colline de pierres pendant 2 miles, encore une petite plaine et de nouveau sur le côté d'une colline élevée pendant 1 mile et demi jusqu'à une plaine où nous avons campé en face d'une petite île. Les terres hautes s'approchent de la rivière des deux côtés bien plus qu'en amont, et leurs flancs sont partiellement couverts de pins et de cèdres bas, aucun n'est assez grand pour des canoës, et je n'ai vu aucun peuplier dans les plaines qui soit suffisamment gros à cet effet. Il y a beaucoup plus de bisons que plus haut, moins d'élan et plus de cerfs, Shannon a tué un cerf. J'ai vu dans une de ces petites plaines que j'ai traversées ce soir un fort indien qui semble avoir été construit l'été dernier. Ce fort était fait de rondins et d'écorces. Les rondins étaient alignés très serrés les uns sur les autres, à peu près jusqu'à 5 pieds de haut et bien calfeutrés. Autour, des écorces étaient dressées à la verticale pour couvrir les rondins. L'entrée était également protégée par une construction de chaque côté, face à la rivière. Cette structure mesure environ 50 pieds de diamètre et est presque ronde. La squaw m'informe que lorsque les groupes guerriers se savent poursuivis, ils construisent ces forts pour se défendre des poursuivants dont le nombre supérieur pourrait autrement les submerger et les éliminer sans subir beaucoup de dégâts, à cheval etc.

Clark, July 18, 1806

Vendredi 18 juillet 1806, alors que nous allions partir ce matin, deux taureaux bisons se sont approchés de notre campement. Plusieurs hommes ont tiré sur l'un d'entre eux. Étant près de la rivière, ils se sont jetés dedans et ont nagé jusqu'à l'autre côté où l'un est mort. Aujourd'hui, Shabono a été désarçonné en poursuivant un bison ; le cheval ayant malheureusement mis le pied dans un trou de blaireau, est tombé et l'a projeté par-dessus sa tête. Il est assez contusionné sur la hanche, l'épaule et le visage. Après le petit-déjeuner, j'ai continué comme d'habitude, traversant les pointes des crêtes pour couper les méandres de la rivière et j'ai traversé un petit ruisseau boueux où j'ai trouvé de grandes quantités de groseilles pourpres, jaunes et noires mûres. Elles avaient

une saveur excellente. Je pense que les pourpres sont supérieures à tout ce que j'ai pu goûter auparavant. Ici, la rivière fait environ 200 verges de large, rapide comme d'habitude, et l'eau glisse sur du gravier grossier et des cailloux ronds de différentes tailles, d'une excellente qualité pour faire des pierres à aiguiser. Les rives de la rivière sont étroites. Les collines ne dépassent pas 200 pieds de hauteur, les côtés sont généralement rocheux et composés de pierres de la même texture, d'un noir de jais, bien adaptées pour les meules, etc. Les hautes rives sont composées de gravier et de pierres comme celles dans le lit de la rivière, avec un mélange de terre d'une couleur brun foncé. Le pays à l'écart de la rivière, de chaque côté, est généralement de vastes plaines ondulées. On peut voir des pins dans toutes les directions dans ces plaines, sur les flancs des collines, etc. À 11 h du matin, j'ai observé une fumée s'élever au sud-sud-est dans les plaines vers l'extrémité des montagnes rocheuses dans cette direction (qui est couverte de neige) ; cette fumée doit être produite par les Indiens Crow dans cette direction comme un signal pour nous, ou d'autres bandes. Je pense qu'il est plus probable qu'ils ont découvert notre trace et nous prenant pour des Shoshones, etc., à leur recherche, les Crow Indiens pour échanger, comme c'est leur habitude, ont fait cette fumée pour montrer où ils se trouvent, ou sinon nous prenant pour leur ennemi, ils ont fait ce signal pour que les autres bandes soient sur leurs gardes. Je me suis arrêté dans une plaine à l'herbe fine pour laisser paître les chevaux.

Shields a tué un beau cerf engrassé dont nous avons tous déjeuné. Après le déjeuner et un retard de 3 heures pour permettre aux chevaux de se nourrir, nous sommes partis à 16 h. J'ai continué et suis descendu le long de la rivière à travers une belle plaine, passant à côté d'un fort indien à la tête d'une petite île près de la rive gauche et je me suis établi sur une petite île séparée de la rive gauche par un tout petit canal. Shields a tué un bison ce soir, ce qui m'a poussé à m'arrêter plus tôt que d'habitude pour sauver un peu de viande qui était si aigre et forte que nous n'en avons pris que très peu. Gibson, en essayant de monter sur son cheval après avoir tiré sur un cerf ce soir, est tombé sur une chicane et s'est enfoncé de près de deux pouces dans la partie musculaire de sa cuisse. Il m'informe que cette chicane avait environ 1 pouce de diamètre et était brûlée à l'extrémité. C'est une blessure très grave et cela lui fait extrêmement mal. J'ai pansé la plaie.

Clark, July 19, 1806

Samedi 19 juillet 1806. Je me suis levé tôt et ai pansé la blessure de Gibson. Il a très peu dormi la nuit dernière et se plaint de grandes douleurs au genou et à la hanche ainsi qu'à la cuisse. Comme il n'y a aucun bois assez grand dans cette partie de la Rochjhone pour fabriquer un canoë et que le temps est précieux puisque nous souhaitons rejoindre les États-Unis cette saison, nous avons conclu à transporter Gibson dans une litière s'il n'est pas en mesure de monter à cheval afin de continuer le long de la rivière jusqu'à ce que je trouve un arbre suffisamment grand pour mon objectif. J'ai sellé le cheval le plus solide et le plus doux et disposé des peaux et des couvertures de manière à ce qu'une fois

monté sur le cheval, il se sente aussi à l'aise qu'allongé. Ce fut une circonstance heureuse puisqu'il pouvait se déplacer bien plus confortablement qu'en litière. Nous avons passé la rivière Rose bud du même côté. J'ai continué sur environ 9 miles, puis me suis arrêté pour laisser les chevaux paître et laisser Gibson se reposer. Sa jambe est devenue si engourdie de rester dans la même position qu'elle lui causait d'extrêmes douleurs. J'ai ordonné à Shields de continuer à travers l'épaisse forêt et de chercher un arbre assez grand et sain pour fabriquer un canoë, et aussi de chasser pour trouver du gingembre sauvage pour une cataplasme pour la blessure de Gibson. Il m'a rejoint à dîner avec 2 gros cerfs mais n'a trouvé ni arbre, ni gingembre. Il m'a informé que 2 ours blancs l'ont poursuivi à cheval, chacun d'eux qu'il a tiré depuis son cheval, etc. Les groseilles sont mûres et abondantes, à savoir les espèces jaunes, noires et violettes. Nous avons traversé deux hauts reliefs d'où j'ai eu une vue des Montagnes Rocheuses vers l'O. et le S. S. E. toutes couvertes de neige. J'ai aussi aperçu une montagne basse dans une direction est. Les hautes terres sont partiellement couvertes de pins et forment des falaises perpendiculaires des deux côtés. Après le dîner, j'ai continué, les hautes terres devenaient plus basses des deux côtés et celles du côté étoilé formaient des falaises d'une terre jaune foncée ; la plaine s'élargissait sur plusieurs miles du côté étoilé. Les arbres, principalement des peupliers, qui s'éparpillent sur les bords de la rivière, sont plus grands qu'en amont. J'ai vu quelques arbres qui pourraient faire de très petits canoës. La cuisse de Gibson est devenue si douloureuse qu'il ne pouvait pas rester sur le cheval après environ 2 heures et demie de chevauchée et j'ai demandé au sergent Pryor et à un homme de continuer avec lui à l'ombre d'un arbre pendant une heure puis de poursuivre jusqu'à l'endroit où je prévoyais de camper, qui serait dans la première bonne forêt à canoës en aval. Il peut être bon d'observer que les énormes essaims de sauterelles ont détruit tout brin d'herbe sur de nombreux miles de ce côté de la rivière, et semblent progresser vers le haut. Environ 4 miles en dessous de l'endroit où j'ai laissé le sergent Pryor avec Gibson, j'ai trouvé de grands arbres près desquels l'herbe était relativement bonne. J'ai campé sous une épaisse futaie de ces arbres qui n'était pas suffisamment grande pour mon objectif, bien que deux d'entre eux auraient pu faire de petits canoës. J'ai pris Shields avec moi et avons continué à travers une grande plaine boisée juste en dessous pour chercher de meilleurs arbres pour les canoës, trouvé plusieurs de la même taille que ceux de mon camp. À la tombée de la nuit, je suis retourné au camp.

Le sergent Pryor était arrivé avec Gibson. Après mon arrivée à cet endroit, les chasseurs ont tué sept élans, quatre cerfs, et j'ai très mal blessé un buffle près du camp juste après mon arrivée. Au début de la journée, les chasseurs avaient tué deux cerfs, un antilope et tiré sur deux ours. Shabono m'a informé qu'il avait vu un Indien sur les hautes terres du côté opposé de la rivière, pendant mon absence dans les bois. J'ai vu une fumée dans la même direction que celle que j'avais observée le 7 du mois. On dirait qu'elle se trouvait dans les montagnes.

Clark, July 20, 1806

Dimanche 20 juillet 1806, j'ai ordonné au sergent Pryor et à Shields, tous deux bons connasseurs en bois, de descendre la rivière sur six ou huit miles et d'examiner les zones basses pour voir s'ils trouvent des arbres plus grands que ceux près desquels nous sommes campés, et de revenir avant midi. Ils sont partis à la lumière du jour. J'ai également envoyé Labiche, Charbonneau et Hall écorcher et prendre un peu de viande de l'élan que Labiche avait tué la veille au soir ; ils sont revenus avec une peau, les loups ayant mangé la plus grande partie des quatre autres élans. J'ai aussi envoyé deux hommes à la recherche de bois convenable pour des manches de hache. Ils ont trouvé du bois de cerisier à grappes qui est le meilleur bois qu'on puisse obtenir dans ce pays. J'ai vu un ours sur une île en face et plusieurs élans. Le sergent Pryor et Shields sont revenus à onze heures et demie et m'ont informé qu'ils avaient parcouru pendant environ douze miles les zones boisées en bordure de la rivière sans trouver d'arbre meilleur que ceux près de mon camp. J'ai décidé de faire construire deux canoës à partir des plus grands de ces arbres et de les attacher ensemble, ce qui les rendra solides et tout à fait suffisants pour transporter mon petit groupe et moi-même ainsi que nos quelques bagages sur cette rivière. Les manches des trois haches ont été posées, et après les avoir aiguisees avec une lime, nous avons abattu les deux arbres que j'avais choisis pour les deux canoës. Ces arbres semblaient assez sains et feront des canoës de 28 pieds de long, environ 16 ou 18 pouces de profondeur et de 16 à 24 pouces de large. Les hommes avec les trois haches se sont mis au travail jusqu'à la tombée de la nuit. Le sergent Pryor a préparé des peaux pour se faire des vêtements. La blessure de Gibson a très bonne mine. Je l'ai soignée. Comme les chevaux sont fatigués et ont les pieds très endoloris, je vais les laisser se reposer quelques jours. Pendant ce temps, le groupe qui doit les emmener par voie de terre chez les Mandans préparera leurs peaux et se confectionnera des vêtements car ils sont presque nus. Shields a tué un cerf et un bison, Shannon un faon et un bison, et York un élan ; l'un des bisons était de bonne viande. J'ai fait apporter le meilleur et le faire couper en fines tranches pour le sécher.

Clark, July 21, 1806

Lundi 21 juillet 1806. Ce matin, j'ai été informé que la moitié de nos chevaux étaient absents. J'ai envoyé Shannon Bratten et Shabono à leur recherche. Shabono est parti en amont de la rivière, Shannon en aval et Bratten près du camp dans la vallée. Shabono et Bratten sont revenus à 10 heures du matin et m'ont informé qu'ils n'avaient vu aucun signe des chevaux. Shannon a poursuivi en aval de la rivière sur environ 14 miles et n'est pas revenu avant tard dans la soirée, il n'a pas eu plus de succès. Shannon m'a informé qu'il avait vu une grande hutte remarquable environ à 12 miles plus bas, couverte de buissons et le sommet décoré de peaux, etc., et qui semblait avoir été construite il y a environ 2 ans. J'ai envoyé deux hommes à cheval pour tuer une vache grasse, ce qu'ils ont fait et sont revenus en 3 heures. Les hommes travaillent très assidûment sur les

canoës, l'un d'eux est presque fini et prêt à être mis à l'eau. La blessure de Gibson commence à guérir. J'espère grandement qu'elle sera guérie à temps pour qu'il puisse accompagner le sergent Pryor avec les chevaux chez les Mandans. Tard ce soir, un très gros nuage noir venant du sud-est accompagné de tonnerre et d'éclairs avec de forts vents qui ont changé de direction et c'était chaud et désagréable. Je crains que les indiens n'aient volé nos chevaux, et probablement ceux qui avaient fait de la fumée il y a quelques jours vers le sud-ouest. J'ai décidé de faire surveiller le reste des chevaux et dans ce but, j'ai envoyé 3 hommes. À leur approche près des chevaux, ces derniers ont été tellement alarmés qu'ils se sont enfuis et sont entrés dans les bois, et les hommes sont revenus. Un grand nombre d'oies qui élèvent leurs petits sur cette rivière sont passées vers l'aval fréquemment depuis mon arrivée à cet endroit. Nous semblons être au début du pays des buffles. Les plaines sont belles et plates mais le sol est assez mince, pierreux et dans de nombreuses parties des plaines et vallées il y a une grande quantité de cactus. J'ai vu plusieurs troupeaux de buffles depuis mon arrivée à ce camp, ainsi que des antilopes, des loups, des pigeons, des tourterelles, des faucons, des corbeaux, des alouettes, des moineaux, des aigles et des hirondelles de rivage, etc., etc. Les loups, qui sont les compagnons constants des buffles, sont en grand nombre sur la périphérie de ces grands troupeaux qui sont visibles dans toutes les directions dans ces prairies.

Clark, July 22, 1806

Mardi 22 juillet 1806. Le vent a continué à souffler très fort du N.-E. et un peu avant le lever du jour, il faisait modérément frais. J'ai envoyé le Sergent Pryor et Shabono à la recherche des chevaux avec pour instructions de remonter la rivière jusqu'aux premiers rétrécissements et d'examiner particulièrement leurs traces. Ils sont revenus à 15h et m'ont informé qu'ils avaient parcouru la distance que je leur avais indiquée et qu'ils n'avaient vu ni les chevaux ni leurs traces ; les plaines juste à l'extérieur du camp sont si sèches et dures que la trace d'un cheval ne peut être vue sans un examen minutieux. J'ai donc ordonné au Sergent Pryor, à Shannon, à Shabono et à Bratten d'encercler le camp à une certaine distance pour trouver les traces des chevaux et les suivre. Ils ont cherché des traces tout l'après-midi sans réussir à déterminer dans quelle direction les chevaux avaient pris, les plaines étant remarquablement dures et sèches, il est impossible de voir une trace de cheval traversant les parties les plus dures. Je commence à suspecter qu'ils aient été pris par les Indiens et emmenés sur les plaines dures pour empêcher notre poursuite. Mes soupçons reposent sur l'improbabilité que les chevaux abandonnent l'herbe et les joncs des bas-fonds de la rivière dont ils sont très friands, et prennent directement la route des plaines ouvertes et sèches où l'herbe est courte et sèche. S'ils avaient continué dans les bas-fonds, que ce soit en amont ou en aval, leurs traces auraient pu être bien suivies. J'ai demandé à Labeech, qui comprend très bien le pistage, de partir tôt le matin et de trouver quelle route les chevaux ont prise si possible.

Clark, July 23, 1806

Mercredi 23 juillet 1806. Hier soir, les loups ou les chiens sont entrés dans notre camp et ont mangé la majorité de notre viande séchée qui était sur un échafaudage. Labeech est sorti tôt, conforme à mes instructions de la veille. Le sergent Pryor et Windser sont également sortis. Le Sgt. Pryor a trouvé un mocassin indien et un petit morceau de couverture, le mocassin usé en dessous et encore humide, et donnant toute l'apparence d'avoir été porté il y a quelques heures seulement. Ces signes indiens sont pour moi la preuve concluante qu'ils ont pris les 24 chevaux que nous avons perdus la nuit du 10 de ce mois, et que ceux qui rôdaient hier soir cherchaient le reste de nos chevaux qu'ils n'ont pas pu trouver car, par chance, ils s'étaient réfugiés dans une petite prairie entourée d'une épaisse forêt dans le fond. Labeech est revenu, après avoir fait un grand cercle, et m'a informé qu'il avait vu des traces de chevaux partant à toute allure vers les plaines ouvertes. Les Indiens qui ont pris les chevaux ont orienté leur route plutôt en descendant la rivière. Les hommes ont fini les deux canoës à 12 heures aujourd'hui, et je les ai envoyés faire des avirons et chercher des perches ; après quoi j'ai envoyé Shields et Labeech tuer un buffle bien gras parmi un troupeau qui se trouvait à quelques miles de nous toute la journée. J'ai donné au Sergt. Pryor ses instructions ainsi qu'une lettre pour M. Haney et indiqué qu'il, G. Shannon & Windser, prennent les chevaux restants chez les Mandans, où il doit se renseigner pour M. H. Heney s'il est aux établissements sur la rivière Assinniboin, pour prendre 12 ou 14 chevaux et se rendre à cet endroit et remettre la lettre à M. Heney, dans le but de persuader M. Heney de convaincre certains des chefs les plus éclairés et les plus influents des différentes bandes de Sioux de nous accompagner jusqu'au siège de notre gouvernement afin qu'ils voient notre population et nos ressources, etc., ce que je crois être la garantie la plus sûre de la fidélité des sauvages pour toute nation, celle d'un gouvernement possédant le pouvoir de punir promptement toute agression. Le Sgt. Pryor a pour instruction de laisser le reste des chevaux avec le grand chef des Mandans jusqu'à notre arrivée à son village, et aussi de tenir un journal de son itinéraire, des cours d'eau, du sol, des productions et des animaux à noter particulièrement. Shields et Labeech ont tué trois buffles, dont deux très gras ; j'ai fait conserver autant de viande que nous pouvions transporter facilement. Le soir, j'ai fait mettre les deux canoës à l'eau et les ai amarrés ensemble, les avirons et tout le nécessaire étant prêts pour partir de bon matin, moment auquel j'ai ordonné au Sgt. Pryor de partir avec les chevaux et de continuer jusqu'à l'entrée de la rivière Big Horn, où les canoës le retrouveront et le feront traverser la Rochejhone en dessous de l'entrée de cette rivière.

Clark, July 23, 1806

Discours pour les enfants indiens de Yellowstone. Le Grand Esprit nous a donné un jour clair et beau pour nous réunir sous son regard afin qu'il puisse nous examiner dans tout ce que nous disons et faisons.

Enfants, je vous prends tous par la main en tant qu'enfants de votre Grand Père

le Président des États-Unis d'Amérique, qui est le grand chef de tous les peuples blancs vers le soleil levant.

Enfants, ce Grand Chef, qui est bienveillant, juste, sage et généreux, m'a envoyé, moi et un autre de ses chefs (qui est actuellement dans le pays des Indiens Pieds-Noirs), à tous ses enfants rouges sur le Missouri et ses eaux, jusqu'au grand lac de l'Ouest où la terre finit et le soleil se couche sur la face des grandes eaux, pour connaître vos besoins et l'en informer à notre retour.

Enfants, nous sommes allés au grand lac de l'Ouest et sommes maintenant en chemin de retour vers mon pays. J'ai vu tous mes enfants rouges jusqu'à ce grand lac et leur ai parlé, et les ai pris par la main au nom de leur grand père, le Grand Chef de tous les peuples blancs.

Enfants, nous n'avons pas vu les _____ ou les nations du Nord. Je suis venu en traversant de hautes montagnes et de mauvaises routes jusqu'à cette rivière pour voir la nation _____. J'ai descendu la rivière depuis le pied de la grande montagne enneigée pour vous voir, et j'ai cherché partout sans vous trouver jusqu'à maintenant.

Enfants, des membres de votre peuple m'ont dit _____ nuits passées par mes chevaux qui se plaignaient que votre peuple a pris 24 de leurs compagnons.

Enfants, l'objet de ma venue est non pas pour vous faire du mal mais pour vous faire du bien. Le Grand Chef de tous les peuples blancs, qui possède plus de biens qu'on ne pourrait en empiler dans le cercle de votre camp, souhaite que tous ses enfants rouges soient heureux et m'a envoyé ici pour connaître vos besoins afin de les satisfaire.

Enfants, votre grand père, le Chef des peuples blancs, a l'intention de construire une maison et de la remplir avec des choses dont vous pourriez avoir besoin et échanger avec vous contre vos peaux et fourrures à un très bas prix. Il m'a ordonné de vous demander à quel endroit il serait le plus pratique de construire cette maison, et quels articles vous sont nécessaires afin qu'il puisse les envoyer immédiatement à mon retour.

Enfants, les gens de mon pays sont nombreux comme l'herbe dans vos plaines, ils sont également riches et généreux, et aiment leurs frères rouges qui habitent les eaux du Missouri.

Enfants, cela fait deux hivers que je suis parti de mon pays, je suis pauvre et nu et je n'ai rien pour me protéger de la pluie. Lorsque j'ai quitté mon pays je possédais beaucoup mais j'ai tout donné à mes enfants rouges que j'ai rencontrés sur mon chemin vers le Grand Lac de l'Ouest, et je n'ai maintenant plus rien.

Enfants, votre Grand Père sera très triste d'apprendre que les _____ ont volé les chevaux de ses guerriers chefs qu'il avait envoyés pour faire du bien à ses enfants rouges sur les eaux du Missouri.

_____ ils ignorent ses bons conseils, il les fermera et ne laissera pas de biens ni de fusils être apportés aux gens rouges. Mais pour ceux qui écoutent ses conseils,

il enverra tout ce dont ils ont besoin dans leur pays, et construira une maison où ils pourront venir se ravitailler quand ils le souhaiteront.

Enfants, votre Grand Père, le Chef de tous les peuples blancs, m'a ordonné d'informer ses enfants rouges d'être en paix les uns avec les autres, ainsi qu'avec les peuples blancs qui pourraient venir dans votre pays sous la protection du Drapeau de votre grand père que vous reconnaissiez. Ceux qui pourraient vous rendre visite sous la protection de ce drapeau sont des gens bien et ne vous feront pas de mal.

Enfants, votre grand père m'a chargé de vous dire de ne pas permettre à vos jeunes insouciants de prendre les chevaux ou les biens de vos voisins ou des peuples blancs, mais de commercer avec eux de manière juste et honnête, tout comme ceux de ses enfants rouges plus au sud.

Enfants, les enfants rouges de votre grand père qui vivent près de lui et qui ont écouté ses conseils sont riches et heureux, ont beaucoup de chevaux, vaches, cochons, volailles, pain, etc., vivent dans de bonnes maisons, et dorment profondément. Et tous ceux de ses enfants rouges qui habitent les eaux du Missouri et qui écoutent ce que je dis et suivent les conseils de leur Grand Père, le Président des États-Unis, seront dans quelques années aussi heureux que ceux mentionnés.

Enfants, il est le souhait de votre Grand Père, le Chef de tous les peuples blancs, que deux des principaux chefs de cette nation _____ viennent le visiter dans sa grande ville pour recevoir de sa propre bouche ses bons conseils, et de ses propres mains ses dons abondants. Ceux de ses enfants rouges qui lui rendent visite ne reviennent pas les mains vides, il les envoie à leur nation chargés de présents.

Enfants, si un, deux ou trois de vos grands chefs souhaitent visiter votre grand père et venir avec moi, il vous renverra l'été prochain chargés de présents et de quelques biens pour la nation. Vous verrez alors de vos propres yeux et entendrez de vos propres oreilles ce que les peuples blancs peuvent faire pour vous. Ils ne parlent pas avec deux langues ni ne promettent ce qu'ils ne peuvent accomplir.

Enfants, consultez-vous et donnez-moi une réponse dès que possible, votre grand père est impatient d'avoir de vos nouvelles (et de voir ses enfants rouges qui souhaitent lui rendre visite). Je ne peux pas rester mais je dois continuer et l'informer, etc.

Clark, July 24, 1806

Jeudi 24 juillet 1806. Nous avons chargé nos bagages à bord des deux petits canoës qui, une fois amarrés l'un à l'autre, sont très stables et je suis convaincu qu'ils transporteront le groupe que j'ai l'intention de mener avec moi en aval. À 8 heures du matin, nous sommes partis et avons avancé très bien jusqu'à un rapide environ 1 mile au-dessus de l'entrée de la rivière Clarks ou grande corne. À ce rapide, les petits canoës ont pris pas mal d'eau ce qui nous a obligés à accoster un peu au-dessus de l'entrée de cette rivière que _____ a appelée

Clarks pour sécher nos affaires et vider les canoës. J'ai aussi fait taquer une peau de bison de sorte à empêcher l'eau de jaillir entre les deux canoës. Cette dernière rivière mesure 150 yards de large à son embouchure et 100 à une courte distance en amont, l'eau de couleur boue claire et beaucoup plus froide que celle de la Rochejhone. Une petite île est située juste à son embouchure, la direction de cette rivière est sud et est de cette portion des montagnes Rocheuses qu'on peut voir depuis son entrée et qui semble se terminer dans cette direction.—Je pensais qu'il était probable que cela puisse être la rivière de la grande corne, et comme il semblait que la Rochejhone faisait un grand tournant vers le N., j'ai décidé de faire traverser les chevaux sur la rive sud. Un canal de la rivière passe sous une haute falaise noire d'à environ un mile en aval de l'endroit où nous avons construit les canoës à 3 miles de l'entrée de Clarks, les plaines s'élargissent de chaque côté, celles du côté tribord s'étendant de 1/2 à un mile de largeur. Le fleuve est très divisé par des îles. À 6 miles en aval de la fourche, je me suis arrêté sur une grande île séparée de la rive tribord par un étroit canal, cet endroit étant propice pour traverser la rivière, j'ai décidé d'attendre le sergent Pryor et de le faire traverser à cet endroit. Sur cette île, j'ai observé un grand tipi, le même dont Shannon m'avait informé quelques jours auparavant. Ce tipi, un lodge de conseil, est de forme conique, 60 pieds de diamètre à sa base, construit de 20 poteaux de 2 1/2 pieds de circonférence et de 45 pieds de longueur construits en forme de lodge et recouverts de buissons. Dans ce lodge, j'ai observé un cèdre planté sur le côté opposé face à la porte, d'un côté se trouvait une tête de bison, et de l'autre plusieurs bâtons courbés et plantés dans le sol. Une peau de bison farcie était suspendue du centre avec le dos en bas. Le sommet de ces poteaux était décoré de plumes d'aigle et d'aigle calumet, ainsi que plusieurs pièces de bois curieuses pliées en forme circulaire avec des bâtons les traversant à la manière d'une grille suspendues au sommet des poteaux du lodge d'autres en forme d'un grand étrier. Ce lodge était construit l'été dernier. Il est situé au centre d'une belle île légèrement couverte de peupliers sous lesquels la terre riche est couverte de seigle sauvage et d'une espèce d'herbe ressemblant au pâturin des prés, et un mélange d'herbe douce que les Indiens tressent et portent autour de leur cou pour son parfum qui est d'une forte senteur semblable à celle de la vanille. Après le dîner, j'ai continué, dépassé l'entrée d'un petit ruisseau et quelques bois sur la rive tribord où j'ai rencontré le sergent Pryor, Shannon & Windser avec les chevaux, ils venaient tout juste d'arriver à cet endroit. Le sergent Pryor m'a informé qu'il serait impossible pour les deux hommes avec lui de continuer à conduire les chevaux après lui sans épuiser tous les bons à la poursuite des moins bons pour les maintenir sur le parcours. Qu'en passant à côté de chaque troupeau de bisons, dont il en avait rencontré plusieurs, les chevaux en liberté, dès qu'ils voyaient les bisons, les poursuivaient immédiatement et tournaient autour d'eux. Tous ceux qui avaient suffisamment de vitesse devançaient les bisons et ceux de vitesse inférieure poursuivaient aussi vite qu'ils le pouvaient. Il a finalement découvert que la seule méthode pratique serait pour l'un d'eux de continuer et chaque fois qu'ils voyaient un troupeau de bisons de les effrayer avant que les chevaux n'arrivent. Cette disposition chez les chevaux est sans doute due au fait qu'ils ont été fréquemment utilisés pour chasser différents

animaux par leurs anciens propriétaires, les Indiens, car c'est leur coutume de chasser chaque espèce d'animal sauvage à cheval, à cet effet ils entraînent tous leurs chevaux. J'ai fait traverser les chevaux le fleuve et ai installé le sergent Pryor et son groupe de l'autre côté. H. Hall, qui ne sait pas nager, a exprimé son désir de continuer avec le sergent Pryor par voie terrestre, et comme un autre homme était nécessaire pour aider à conduire les chevaux, mais a observé qu'il était nu, je lui ai donné l'une de mes deux chemises restantes, une paire de guêtres en cuir et 3 paires de mocassins qui l'ont complètement équipé et je l'ai envoyé avec le groupe par voie terrestre chez les Mandans. J'ai continué sur la rivière, bien mieux qu'en amont de l'entrée de Clarks, profonde et au courant régulièrement rapide, de 2 à 300 yards de largeur où elle est en un seul tenant, très divisée par des îles dont beaucoup sont grandes et bien fournies en arbres de coton, certains d'entre eux grands. J'ai vu un nombre énorme de cerfs, élans, et bisons sur les rives. Quelques castors. J'ai accosté sur la rive gauche, suis sorti dans la plaine et ai tué le cerf le plus gras que j'ai jamais vu, Shields a tué un cerf et mon homme York a tué un taureau bison, comme il m'a informé, pour sa langue et les os de moelle. Pour moi de mentionner ou d'estimer les différentes espèces d'animaux sauvages sur cette rivière, en particulier les bisons, les élans, les antilopes et les loups, serait incroyable. Je vais donc garder le silence sur le sujet. Tout est que nous avons une grande abondance de la meilleure viande. Nous avons fait 70 miles aujourd'hui, le courant rapide et très divisé par des îles. Campé un peu en aval de la rivière Pryers de 35 yards sur S E.

Clark, July 25, 1806

Vendredi 25 juillet 1806. Nous sommes partis au lever du soleil et avons bien avancé pendant trois heures. Nous avons vu un grand troupeau de bisons sur la rive gauche. J'ai décidé de m'arrêter pour en tuer un bien gras, pendant ce temps, on a ordonné de préparer le petit-déjeuner. Nous avons tué 2 bisons et pris autant de leur chair que je le souhaitais. Shields a tué deux cerfs bien gras et après un délai d'une heure et demie, nous avons repris notre route. Nous n'avions pas avancé loin avant qu'une bonne averse nous tombe dessus, et le vent a soufflé fort du S O. Le vent a forcé et la pluie a continué de tomber. Je me suis arrêté sur la rive droite, fait dresser quelques bûches verticalement serrées et couvertes de peaux de daims pour nous protéger de la pluie, et fait un grand feu pour nous sécher.

La pluie a continué modérément jusqu'à presque midi quand elle s'est éclaircie pour devenir agréable. Le vent est resté fort jusqu'à 14 heures. J'ai repris la route après que la pluie ait légèrement cessé et à 16 heures, je suis arrivé à un rocher remarquable situé dans une vaste plaine sur la rive droite du fleuve, à 250 pas de celui-ci. J'ai gravi ce rocher et du haut, j'avais une vue des plus étendues dans toutes les directions. Ce rocher, que je nommerai la Tour de Pompy, mesure 200 pieds de haut et 400 pas de circonférence et n'est accessible que d'un côté qui est par le N E, les autres parties étant une falaise verticale de roche granuleuse de couleur claire. Au sommet, il y a un sol tolérable d'environ

5 ou 6 pieds d'épaisseur recouvert de courte herbe. Les Indiens ont fait 2 tas de pierres sur le sommet de cette tour. Les autochtones ont gravé sur la face de ce rocher des figures d'animaux, etc. Près de cela, j'ai inscrit mon nom ainsi que le jour du mois et l'année. Du haut de cette tour, je pouvais voir deux basses montagnes et les Rocheuses couvertes de neige au S O. L'une d'elles semblait étendue et se trouvait au S. 15° E. à environ 40 miles. L'autre, je pense, est ce que les indiens appellent la Montagne du Petit Loup. Je ne peux voir que l'extrémité sud qui se trouve au N 55° O. à environ 35 miles. Les plaines au sud s'élèvent depuis environ 6 miles de largeur de la vallée graduellement jusqu'aux montagnes dans cette direction. Un grand ruisseau avec une vallée étendue, dont la direction est S. 25° E., serpente joliment à travers cette plaine. Une chaîne de hautes terres couverte de pins semble s'étendre dans une direction N. et S. se rapprochant du fleuve en aval. Du côté nord du fleuve, de hautes falaises romantiques s'approchent et surplombent l'eau sur une certaine distance en amont et en aval. Un grand ruisseau qui en ce moment a de l'eau boueuse courante se jette dans le Rochejhone juste en face de la Tour de Pompy. En retrait du fleuve sur cette rive, les collines sont accidentées et il y a des pins, les plaines sont ouvertes et étendues. Après m'être suffisamment satisfait de cette vue agréable sur le pays étendu autour et les immenses troupeaux de bisons, d'élans et de loups qui l'abondaient, je suis descendu et ai continué quelques miles, vu un troupeau d'environ 40 bêtes à cornes, tiré sur eux et tué 2 sur les côtés des rochers que nous n'avons pas pu récupérer. J'ai donné l'ordre aux canoës de s'amarrer, et j'ai monté à travers une crevasse dans les rochers presque inaccessible et tué 2 de ces animaux, une grande femelle et un jeune mâle d'un an. J'aurais beaucoup aimé tuer un grand mâle, s'il y en avait eu un avec le troupeau, je l'aurais tué. Pendant que les hommes récupéraient les deux cornes que j'avais tuées au fleuve, je m'occupais à récupérer des morceaux de tête de poisson qui étaient cimentés à l'intérieur de la roche ; cette tête mesure environ 3 pouces de circonférence au milieu, elle mesure 3 pieds de longueur même si une partie de l'extrémité semble avoir été cassée, j'ai plusieurs morceaux de cette tête, l'os n'est ni décomposé ni pétrifié mais très pourri. La partie que je n'ai pas pu extraire peut être vue, elle est environ 6 ou 7 miles en dessous de la Tour de Pompy dans la falaise de la rive gauche à environ 20 pieds au-dessus de l'eau. Après avoir embarqué les cors et autre, j'ai continué sur une courte distance et me suis campé, plus tôt que prévu à cause d'un gros nuage qui s'approchait du S. S O. et l'apparence de vents violents. Je suis sorti et ai tué un petit mâle pour sa peau dont l'équipe avait besoin pour des vêtements. Vers le coucher du soleil, le vent soufflait fort de l'O. et il y avait une petite pluie. Je me suis campé sur la rive droite juste en-dessous de l'embouchure de la rivière Shannon, large d'environ 22 verges, et qui à ce moment déverse une grande quantité d'eau très boueuse. Des troupeaux immenses de bisons se trouvent autour de nous car c'est la période de rut pour ces animaux, les mâles émettent un grognement si bruyant et si désagréable que nous devons les effrayer pour pouvoir dormir. Les hommes tirent plusieurs coups de feu sur eux et les font fuir.

Clark, July 26, 1806

Samedi 26 juillet 1806. Je suis parti tôt ce matin, nous avons bien avancé et passé plusieurs ruisseaux. Le courant de la rivière était régulièrement rapide, divisé par de nombreuses îles de pierres et des bancs de sable, ainsi que de belles îles couvertes de peupliers; les plaines inondables étaient étendues sur la rive étoile (Stard. Side), tandis que sur la rive lard (Lard. Side), de hautes falaises bordaient le fleuve, composées d'une roche blanche de très bonne qualité pour la fabrication de meules à aiguiser. Le pays en retrait de chaque côté est constitué de terrains vallonnés avec des pins épars. Passé 2 petits ruisseaux du côté de l'étoile (Stard. Side) et deux grands du côté du lard (Lard. Side). J'ai abattu un cerf depuis le canoë et tué un autre sur une petite île. Tard dans la soirée, nous avons passé une partie du fleuve avec un fond rocheux sous les falaises du côté lard (Lard. Clifts); par chance, nous avons trouvé un excellent chenal pour descendre à droite d'une île pierreuse, un demi-mile en aval de ce mauvais endroit. Nous sommes arrivés à l'entrée de la Big Horn River du côté étoile (Stard. Side) où j'ai débarqué immédiatement sur une pointe qui est une boue molle mêlée de sable et sujette aux inondations sur une certaine distance en arrière entre les deux rivières. J'ai marché le long de la Big Horn sur un demi-mile et traversé vers le côté inférieur, et établi un camp sur une hauteur. Moi, avec un de mes hommes Labeech, avons marché le long du côté N E de la Big Horn sur 7 miles jusqu'à l'entrée d'un ruisseau qui se jette du côté N E et fait 28 yards de large, avec un peu d'eau courante très boueuse que j'ai baptisé Muddy Creek (Ruisseau Boueux). Quelques miles au-dessus de ce ruisseau, la rivière se courbait vers l'est du sud. Les parcours pendant la montée sont les suivants :

Les plaines inondables de la Big Horn sont étendues et couvertes de bois, principalement du peuplier; son courant est régulièrement rapide, comme le Missouri, il ronge ses berges d'un côté tout en formant d'importants bancs de sable de l'autre. Elle contient beaucoup moins de gros graviers que la R. Rochjhone et son eau est plus boueuse et d'une couleur brunâtre, tandis que celle de la rochjhone est d'une couleur plutôt claire. La largeur de ces deux rivières est presque la même à leurs embouchures, la rivière Rochejhone étant beaucoup plus profonde et contenant plus d'eau. J'ai mesuré la profondeur de la Big Horn sur toute sa largeur, un demi-mile en amont de sa jonction, et je l'ai trouvé de 5 à 7 pieds seulement, alors que la rivière, dans sa partie la plus profonde, a de 10 à 12 pieds d'eau. La rive inférieure de la Big Horn est une belle plaine fertile et plate, couverte clairsemée de peupliers sous lesquels poussent de grandes quantités de rosiers. Les Indiens Menetarres et d'autres m'ont informé que cette rivière prend sa source dans les montagnes Rocheuses avec les têtes de la rivière Plate et non loin de la rivière Rochejhone, passant entre le Coat Nor ou les montagnes Noires et la chaîne la plus orientale des montagnes Rocheuses. Elle est très longue et contient une grande quantité de bois où on trouve une variété d'animaux sauvages, en particulier le big horn qui se trouve en grand nombre sur cette rivière. Des buffalos, des wapitis, des cerfs et des antilopes y sont abondants et la ri-

vière est dite riche en castors. Elle est habitée par un grand nombre d'Indiens nomades de la Nation des Corbeaux (Crow Nation), la Nation des Paunch et les Castahanas; toutes ces nations qui sont subdivisées et poursuivent le buffle, dont ils font leur nourriture principale; leurs peaux, ainsi que celles du big horn et de l'antilope, leur servent de vêtements. On dit que cette rivière est navigable très longtemps pour des pirogues sans chutes et arrose un beau pays riche et ouvert. Elle fait 200 yards de large et un quart de mile de largeur. Je suis retourné au camp peu après la tombée de la nuit, ayant tué un cerf, me sentant fatigué je suis allé me coucher sans souper. Shields a tué 2 taureaux et 3 élans.

Clark, July 27, 1806

Dimanche 27 juillet 1806, j'ai marqué mon nom avec de la peinture rouge sur un arbre de coton près de mon campement, et je suis parti de bonne heure et ai progressé très bien ; la rivière est bien plus large, de 4 à 600 yards, fortement divisée par des îles et des bancs de sable, passé un grand ruisseau sec à 15 miles et me suis arrêté à l'entrée d'une rivière de 50 yards de large sur le côté gauche que j'appelle R. Labeech, tué 4 bisons et sauvé autant de leur chair que nous pouvions porter, pris le petit-déjeuner. Les bisons et les élans sont étonnamment nombreux sur les rives de la rivière de chaque côté, en particulier les élans qui se reposent sur presque chaque point en large bande et sont tellement doux que nous passons fréquemment à 20 ou 30 pas d'eux sans qu'ils soient le moins du monde alarmés. Les bisons sont généralement à une plus grande distance de la rivière et continuent à beugler dans toutes les directions, bien plus de traces de castor qu'au-dessus du Bighorn. J'ai vu plusieurs de ces animaux sur la rive aujourd'hui. Les antilopes sont rares, de même que les bighorns, et les cerfs ne sont en aucun cas aussi nombreux qu'ils l'étaient près des montagnes Rocheuses. Quand nous passons le Bighorn, je prends congé de la vue de la chaîne terrible des montagnes Rocheuses blanches de neige, vue que j'ai eue depuis le 1er mai dernier.

Vers le coucher du soleil, j'ai tiré sur un très gros élans mâle bien gras depuis le canoë près de l'endroit où j'ai campé, et j'ai failli être mordu par un serpent à sonnettes. Shields a tué un cerf et une antilope aujourd'hui pour les peaux dont l'équipe a besoin pour les vêtements. Cette rivière en-dessous de la rivière Bighorn ressemble au Missouri à presque tous égards sauf que ses îles sont plus nombreuses et son courant plus rapide, ses rives sont généralement basses et s'effondrent, les bas-fonds du côté étoile sont bas et étendus et couverts de bois près de la rivière tels que le peuplier, le saule des différentes espèces, les buissons de roses et les vignes ainsi que le buisson à baies rouges ou herbe du bison et une espèce de sumac avec un dos de couleur brun foncé. Au-delà de ces bas-fonds, le pays s'élève progressivement jusqu'à environ 100 pieds et présente quelques pins. Le reste est de plaines nivelées. Sur le côté gauche, la rivière coule sous les falaises et escarpements élevés qui mesurent de 70 à 150 pieds de haut et près de la rivière il y a quelques pins épars ; les plaines deviennent ensuite nivelées et étendues. Les falaises sont composées d'une pierre gréseuse légère qui n'est pas

très dure. Et les pierres rondes qui sont mélangées au sable et forment des bancs sont beaucoup plus petites qu'elles ne le semblaient en amont du Bighorn, et peuvent ici être qualifiées de gravier. La couleur de l'eau est un blanc jaunâtre et moins boueuse que le Missouri en dessous de l'embouchure de cette rivière.

Clark, July 28, 1806

Lundi 28 juillet 1806. Parti ce matin à la lumière du jour et j'ai continué à glisser en aval de ce cours d'eau lisse, passant de nombreuses îles et plusieurs ruisseaux et rivières. À 6 miles, j'ai passé un ruisseau de 80 yards de large sur le côté NO qui contenait peu d'eau. 6 miles plus bas, j'ai passé un petit ruisseau de 20 yards de large sur le côté tribord. 18 miles plus bas, j'ai passé un grand ruisseau sec du côté bâbord. 5 miles plus bas, j'ai passé une rivière de 70 yards de large contenant peu d'eau du côté bâbord que j'ai appelée Table Creek à cause des sommets de plusieurs monticules dans les plaines au NO qui ressemblaient à une table. Quatre milles plus bas, je suis arrivé à l'entrée d'une rivière de 100 yards de large derrière une petite île du côté Sud. Elle contient du bois de peuplier et a un courant audacieux, son eau, comme celle de tous les autres cours d'eau que j'ai passés en canoë, est boueuse. Je pense que cette rivière est celle que les Indiens appellent la rivière Little Big Horn. Les falaises du côté Sud du Rochejhone sont généralement composées d'un rocher jaunâtre, gréseux et tendre, tandis que celles du Nord sont de couleur claire et bien plus dures. Le soir, j'ai passé des strates de charbon dans les berges de chaque côté, celles des falaises tribord étaient à environ 30 pieds au-dessus de l'eau et présentaient 2 veines de 4 à 8 pieds d'épaisseur, en position horizontale. Le charbon contenu dans les falaises bâbord se trouve dans plusieurs veines de différentes hauteurs et épaisseurs. Ce charbon ou bois carbonisé est, comme celui du Missouri, de qualité inférieure. J'ai passé un grand ruisseau sur le côté tribord entre les 1ère et 2ème falaises de charbon, passé plusieurs ruisseaux dont le chenal était large et contenait peu d'eau courante, et j'ai campé sur la pointe supérieure d'une petite île face à l'entrée d'un ruisseau de 25 yards de large sur le côté tribord avec de l'eau.

Les élans sur les berges de la rivière étaient si abondants que nous ne les avons pas perdus de vue aujourd'hui. J. Shields a tué 2 cerfs et Labeech a tué un antilope aujourd'hui. Les antilopes et les cerfs ne sont pas abondants. Castors en abondance.

Clark, July 29, 1806

Mardi 29 juillet 1806 une légère pluie la nuit dernière avec de forts tonnerres et de vifs éclairs accompagnés d'un violent vent du N.-E. Je suis parti tôt ce matin, le vent était si fort de face que nous n'avons fait que peu de chemin. Dans la première partie de la journée, j'ai vu de grands nombres de buffles sur les berges. Le paysage des deux côtés était semblable à celui d'hier. Passé trois grands ruisseaux asséchés du côté tribord et quatre du côté bâbord. De

grandes quantités de charbon dans toutes les collines que j'ai passées aujourd'hui. Tard dans la soirée, je suis arrivé à l'entrée d'une rivière que je prends pour la Lazeka ou la rivière Tongue ; elle se déverse sur le côté tribord et mesure 150 yards de largeur d'eau, les berges sont bien plus larges. Je comptais camper sur un endroit approprié juste en dessous de cette rivière, mais trouvant que son eau était tellement boueuse et tiède qu'elle était très désagréable à boire, j'ai traversé la Rochejhone et campé sur une île proche de la rive bâbord. L'eau de cette rivière est presque chaude comme du lait, très boueuse et de couleur brun clair. Le courant est rapide et le chenal contient un grand nombre d'embâcles. Près de son embouchure, il y a de grandes quantités de bois semblable à ce qu'on trouve dans les basses terres du Rochejhone et du Missouri. Bien que je pense que le pays traversé par cette rivière est ouvert où l'eau est exposée au soleil qui la chauffe pendant son parcours. Elle est peu profonde et rejette beaucoup de boue et quelques graviers grossiers. En dessous de cette rivière et du côté tribord à quelques milles de la Rochejhone, les collines sont hautes et accidentées contenant du charbon en grandes quantités. Le castor est très abondant dans cette partie de la Rochejhone. La rivière s'élargit, je pense qu'elle peut être généralement calculée de 500 yards à un demi-mile de large, plus de bancs de sable et de gravier que plus haut. Attrapé 3 poissons-chats. Ils étaient petits et gras. Également une tortue à carapace molle.

Clark, July 30, 1806

Vendredi 30 juillet 1806. Parti de bon matin à 12 miles, arrivé au commencement des hauts-fonds, le chenal du côté tribord près d'une haute falaise. Passé une succession de ces hauts-fonds pendant 6 miles, le plus bas traversait la rivière et semblait avoir une chute d'environ 3 pieds. Ici, nous avons été contraints de descendre les canoës à la main de peur qu'ils ne heurtent un rocher sous l'eau et ne se fendent. C'est de loin le pire endroit que j'ai vu sur cette rivière depuis les montagnes Rocheuses jusqu'à cet endroit, une distance de 694 miles par voie d'eau. Un pirogue ou un grand canoë pourrait passer en toute sécurité à travers le pire de ces hauts-fonds, que j'appelle les hauts-fonds des buffles à cause de la présence de l'un de ces animaux. Le rocher qui traverse la rivière à ces hauts-fonds paraît dur et granuleux d'une couleur brun foncé. La falaise du côté tribord est d'environ 100 pieds de hauteur, du côté bâbord le pays est bas et le fond monte progressivement en arrière. Voici la première apparition de collines brûlées que j'ai vues sur cette rivière, elles sont à une distance de la rivière sur le côté bâbord. J'ai débarqué à l'entrée d'un ruisseau sec du côté bâbord en dessous des hauts-fonds et pris mon petit-déjeuner. Ces rivières sèches, ruisseaux, etc., ressemblent à ceux du Missouri qui prennent leur source dans ces plaines et servent à évacuer leur eau. Ils semblent décharger d'énormes torrents d'eau. Les pluies récentes qui sont tombées dans les plaines ont fait monter soudainement ces cours d'eau qui reçoivent l'eau de ces plaines sur lesquelles ces averses soudaines et intenses doivent être tombées. Plusieurs que j'ai vus déchargeaient ces eaux alors que d'autres en aval, prenant leur source dans le même voisinage, semblaient avoir été récemment à un niveau élevé. Ces cours

d'eau déchargent aussi énormément de boue, ce qui contribue grandement à la turbidité de la rivière. Après le petit-déjeuner, je continue, la rivière est beaucoup plus étroite qu'en amont, elle fait seulement de 3 à 400 yards de large et il y a seulement quelques arbres épars sur les rives. À 20 miles en dessous des hauts-fonds des buffles, passé un rapide qui n'est pas dangereux du tout, il y a un certain nombre de grands rochers à différents endroits de la rivière qui causent des vagues hautes, un très bon chenal du côté bâbord. J'appelle ce rapide rapide de l'ours à cause de la présence d'un ours sur un rocher au milieu de ce rapide quand je suis arrivé. Une violente tempête venant du N.-O. nous a obligés à débarquer immédiatement en dessous de ce rapide, à remonter les canoës et à nous abriter dans une vieille hutte indienne au-dessus de l'entrée d'une rivière qui est presque à sec, elle a été très haute récemment et s'est étalée sur près de 1/4 de mile de largeur. Son chenal fait 88 yards et il n'y a pas plus d'eau que ce qui pourrait passer par un trou de tarière d'un pouce. Je l'appelle Rivière sèche de York. Après la pluie et le vent sont passés, j'ai continué à 7 miles, passé l'entrée d'une rivière dont l'eau fait 100 yards de large, le lit de cette rivière fait presque 1/4 de mile, cette rivière est peu profonde et l'eau très boueuse et de la couleur des rives, un brun foncé. J'observe de grandes quantités de pierres rouges rejetées par cette rivière, ce qui, vue la distance des collines sur son côté inférieur, m'a conduit à l'appeler rivière de la pierre rouge. Comme l'eau était désagréablement boueuse, je ne pouvais pas camper de ce côté en dessous de son embouchure. Cependant, j'ai débarqué à son entrée et envoyé tuer deux vaches grasses, et pris autant de viande que les canoës pouvaient commodément transporter et traversé la rivière et campé à l'entrée d'un ruisseau sur le côté bâbord sous un grand arbre de cotonnier étalé. La rivière sur laquelle nous avons navigué aujourd'hui n'est pas aussi large qu'en amont, elle ne contient que quelques îles avec une petite quantité de bois de cotonnier. Aucun bois d'aucune sorte ne peut être vu sur les terres hautes de chaque côté.

Le soir, en dessous de l'entrée de la rivière de la pierre rouge, j'ai observé un grand nombre de buffles qui paissaient dans les plaines, des élans sur les pointes et des antilopes. J'ai aussi vu quelques bighorn à distance sur les collines. Gibson est maintenant capable de marcher, il est sorti ce soir et a tué une antilope.

Clark, July 31, 1806

Samedi 31 juillet 1806, j'ai été fort dérangé la nuit dernière par le bruit des buffles qui étaient autour de moi. Une bande a traversé la rivière près de notre camp, ce qui m'a quelque peu alarmé de peur qu'ils ne croisent nos canoës et ne les réduisent en pièces. J'ai mis en route comme d'habitude vers le lever du soleil, passé un rapide que j'appelle rapide du loup, en raison de la présence de l'un de ces animaux au rapide. Ici, la rivière se rapproche des hautes montagnes du côté nord-ouest. Ces collines semblent être composées de terres de couleurs variées et de charbon sans beaucoup de rocher. J'observe plusieurs monticules coniques qui semblent avoir été brûlés. Ce haut pays est rongé en monticules et

collines de formes curieuses et est beaucoup entaillé de ravines. Le pays s'ouvre à nouveau et, à une distance de 23 milles plus bas que la rivière Redston ou War-har-sah, j'ai accosté à l'entrée d'une petite rivière sur le côté étoile, large de 40 yards, peu profonde et boueuse. Elle a été récemment très haute. Ayant passé l'entrée d'une rivière sur le côté barbue, large de 100 yards avec de l'eau courante, je considère cette rivière comme celle que les Menetarries appellent petite louve ou Sa-a-shah. Le haut pays est complètement dénué de bois. De grandes quantités de charbon ou de bois carbonisé se voient dans chaque falaise et dans les hautes collines au loin de chaque côté. Vu plus de buffles, d'élan et d'antilopes ce soir que d'habitude. 18 milles en dessous de la dernière rivière, sur le côté étoile, j'en ai passé une large de 60 yards avec de l'eau courante. Je nomme ce ruisseau oak-tar-pon-er ou rivière de charbon, avec des rives très escarpées de chaque côté. Passé plusieurs grands ruisseaux, certains avec un peu d'eau courante, aussi plusieurs îles, des falaises noires et campé sur le côté étoile sur une pointe basse. Le pays, comme celui d'hier, est de vastes plaines ouvertes. Alors que j'étais sur le point d'accoster ce soir, j'ai vu un ours blanc et le plus grand que j'aie jamais vu en train de manger un bison mort sur un banc de sable. Nous avons tiré deux coups de feu sur lui, il a nagé vers la rive principale et a marché le long de la berge. J'ai débarqué et tiré 2 autres coups sur cet animal terrible sans le tuer. La nuit arrivant, nous n'avons pas pu le poursuivre, il saignait abondamment. Des averses toute cette journée.

August 1806

Clark, August 1, 1806

Dimanche 1er août 1806. Nous sommes partis tôt comme d'habitude, le vent était fort et de face, ce qui a rendu l'eau un peu agitée et nous a beaucoup retardés. Ajouté à cela, nous avons eu des averses de pluie répétées toute la journée avec seulement quelques minutes d'intervalle entre elles. Ma situation était très désagréable. Dans un canoë ouvert, mouillé et sans aucune possibilité de me maintenir au sec. Le paysage à travers lequel nous avons passé est en tous points semblable à celui à travers lequel j'ai passé hier. Les ruisseaux ont tous un peu d'eau en eux à cause de la pluie qui est tombée. Cette eau est excessivement boueuse. Plusieurs de ces ruisseaux ont quelques arbres sur leurs berges autant que je peux voir en amont. J'observe quelques pins bas et des cèdres sur les côtés des collines escarpées du côté tribord, et quelques frênes dans les hautes terres. La rivière a aujourd'hui plus de bancs de sable que d'habitude, et plus de boue molle. Le courant est moins rapide. À 14 heures, je fus obligé de m'arrêter pour laisser passer les buffles. Malgré une île d'une demi-mile de large que cette bande de buffles devait traverser et le chenal de la rivière de chaque côté d'environ un quart de mile de largeur, cette bande de buffles avait complètement traversé et était aussi dense que possible à la nage. Le chenal du côté de l'île où ils entraient dans la rivière était bondé de ces animaux pendant une demi-heure. L'autre côté de l'île pendant plus de trois quarts d'heure. J'ai pris 4 des hommes et tué 4

grosses vaches pour leur graisse et la partie de leur viande que les petits canoës pouvaient transporter, celle que nous avions tuée il y a quelques jours étant presque gâtée à cause de l'humidité. Campement sur une île proche de la rive gauche avec deux bandes de buffles traversant un peu en dessous de nous, aussi nombreuses que la première.

Clark, August 2, 1806

Lundi 2 août 1806. Les moustiques très gênants ce matin, je me suis mis en route de bonne heure, le fleuve est large et très divisé par des îles ainsi que des bancs de sable et de boue. Les basses terres sont plus étendues et contiennent plus de bois tel que peupliers, frênes, saules, etc. Le pays sur le côté nord-ouest s'élève vers une plaine basse et s'étend de manière uniforme sur une grande distance. Quelques collines accidentées et hautes au début de cette journée sur le côté sud-est sur lesquelles j'ai vu des mouflons, mais je n'ai pas pu m'approcher d'eux. Vu d'immenses nombres d'élan, de bisons et de loups aujourd'hui. Les loups attrapent les élan. J'ai vu 2 loups poursuivre une biche élan dont je crois qu'ils ont capturé, car ils étaient très près d'elle lorsqu'elle est entrée dans un petit bois dans lequel je pense qu'ils l'ont attrapée puisqu'elle n'est pas ressortie de ce petit bois pendant la durée où je l'avais en vue, qui était de 15 ou 20 minutes, etc. Passé l'entrée de plusieurs ruisseaux de chaque côté, un petit fleuve de 30 yards de large avec des rives abruptes sur le côté tribord, que j'appelle la rivière Ibex. Le fleuve dans la descente de cette journée est moins rapide, encombré d'îles et de bancs boueux et mesure généralement environ un mille de largeur. Comme les îles et les bancs cachent souvent l'entrée des ruisseaux, etc. pendant que je passais, nombre d'entre eux ne sont pas mentionnés. Vers 8 heures du matin, un ours de l'espèce grande et féroce, se trouvant sur un banc de sable, s'est redressé sur ses pattes arrière et nous a regardés alors que nous passions au milieu du fleuve. Il s'est jeté à l'eau et a nagé vers nous, soit par envie de nous attaquer soit attiré par l'odeur de la viande qui était dans les canoës. Nous lui avons tiré dessus avec trois balles et il est retourné à la rive gravement blessé. Le soir, j'ai vu un très gros ours prendre l'eau devant nous. J'ai ordonné au bateau de se diriger vers la rive opposée dans le but de l'attaquer lorsqu'il serait à portée de tir de la berge. Quand l'ours n'était plus qu'à quelques pas du rivage, je lui ai tiré dans la tête. Les hommes l'ont hissé à terre et il s'est avéré que c'était une vieille femelle qui était si vieille que ses défenses étaient lissées, et de loin la plus grande ourse que j'aie jamais vue. Après lui avoir retiré la peau, j'ai continué mon chemin et me suis campé un peu au-dessus de l'entrée du ruisseau Jo. Feilds sur le côté tribord dans une haute terre couverte de frênes et d'ormes bas. Les moustiques extrêmement gênants.

J'ai remarqué une grande proportion de cerfs élans mâles dans cette partie inférieure du fleuve, et très peu en amont. Ceux d'en haut qui sont immensément nombreux sont généralement des femelles. Shields a tué un cerf ce matin pendant que nous prenions notre petit-déjeuner. Nous avons failli être retardés par les bisons aujourd'hui qui traversaient le fleuve, mais nous avons réussi à passer

entre deux troupeaux.

Clark, August 3, 1806

Mardi 3 août 1806. Hier soir, les moustiques étaient si gênants qu'aucun membre du groupe n'a dormi la moitié de la nuit. Pour ma part, je n'ai pas dormi une heure. Ces insectes tourmentants trouvaient leur chemin jusqu'à mon lit et me tourmentaient toute la nuit. Ils ne sont pas moins nombreux ou gênants ce matin. À 2 miles, nous avons passé l'entrée du ruisseau de Jo. Field large de 35 yards juste au-dessus d'une haute falaise qui tombe très rapidement dans la rivière. Sur le côté de cette falaise, j'ai vu certains des animaux bighorn des montagnes. J'ai gravi la colline en dessous de la falaise. Les moustiques étaient si nombreux que je ne pouvais pas tirer avec certitude et suis donc rapidement retourné aux canoës. Je n'étais pas allé loin avant de voir un grand troupeau de brebis et de jeunes bighorn ainsi que de faons ou d'agneaux, et à distance, seul, j'ai aperçu un bétail. J'ai débarqué et envoyé Labeech tuer le bétail, ce qu'il a fait et l'a ramené à bord. Ce bétail n'est pas aussi gros que beaucoup que j'ai vus. Cependant, il est suffisamment grand pour un échantillon. J'ai demandé à Bratten de le dépouiller avec sa tête, ses cornes et ses pieds attachés à la peau et de garder tous les os. J'ai maintenant la peau et les os d'un bétail, d'une brebis et d'un jeune bétail de ces animaux à grandes cornes. À 8 heures du matin, je suis arrivé à la confluence de la Rochejhone et du Missouri, et j'ai établi mon camp juste au point entre les deux rivières où le groupe avait tous campé le 26 avril 1805. En débarquant, j'ai observé plusieurs élans qui broutaient sur les jeunes saules du point parmi lesquels se trouvait un grand étalon mâle que j'ai abattu et dont j'ai séché la chair au soleil pour en faire des réserves pour la descente de la rivière. Nous avons déchargé les canoës et exposé chaque article à sécher au soleil. Beaucoup de nos affaires étaient mouillées, et presque tout le stock de viande qui avait été tué en amont était gâté. J'ai ordonné de le jeter à la rivière. Plusieurs peaux sont également gâchées, ce qui est une perte, car elles sont notre principal espoir de vêtements pour nous durer jusqu'à chez nous, etc.

La distance des montagnes Rocheuses, là où j'ai atteint la rivière Rochejhone, jusqu'à son entrée dans le Missouri est de 837 milles. Sur cette distance, 636 milles ont été descendus en 2 petits canoës attachés ensemble dans lesquels se trouvaient les personnes suivantes : John Shields, George Gibson, William Bratten, W. Labeech, Toust. Shabono avec sa femme et son enfant, et mon homme York. La Rochejhone ou rivière Yellowstone est grande et navigable avec peu d'obstructions jusqu'aux montagnes Rocheuses, et probablement près de sa source. Le pays qu'elle traverse depuis ces montagnes jusqu'à son jonction est généralement de fertiles plaines ouvertes riches, dont la partie supérieure est vallonnée et les hautes collines et flancs de colline sont partiellement couverts de pins et pierreux. La partie médiane, ou de l'entrée de Clark's Fork aussi bas que les hauts-fonds à buffles, les hautes terres contiennent quelques pins épars sur le côté de Lard. Sur le côté Stard. ou S. E. il y a des collines densément fournies en pins. La partie inférieure de la rivière a peu de pins à voir, le pays

s'ouvre en plaines étendues, la rivière s'élargit et contient plus d'îles et de bancs ; de gravier, de sable et de boue bien sûr. Le courant de cette rivière peut être estimé à 4 milles et demi par heure depuis les montagnes Rocheuses aussi bas que Clark's Fork, à 3 milles et demi par heure de là aussi bas que la rivière Bighorn, à 3 milles par heure de là aussi bas que la rivière Tongue, à 2 milles et trois quarts par heure de là aussi bas que le rapide Wolf et à 2 milles et demi par heure de là jusqu'à son entrée dans le Missouri.

La couleur de l'eau diffère de celle du Missouri, étant d'un brun jaunâtre, tandis que celle du Missouri est d'une couleur drap foncé contenant une plus grande portion de boue que la Rochejhone. Cette magnifique rivière, selon les informations des Indiens, a ses sources extrêmes avec la rivière du Nord dans les montagnes Rocheuses aux confins du Nouveau-Mexique. Elle a aussi très probablement ses sources à l'ouest reliées avec la Multnomah et celles de la principale branche sud de la rivière de Lewis, tandis que ses branches est prennent leur source avec celles de la rivière Clark, la Bighorn et la rivière Platte et pourraient être considérées comme arrosant la partie médiane des montagnes Rocheuses du NW au SE sur plusieurs centaines de milles. Les Indiens nous informent qu'une bonne route longe cette rivière jusqu'à sa source extrême d'où il n'y a qu'une courte distance jusqu'aux établissements espagnols. Il y a aussi une importante chute d'eau sur cette rivière à l'intérieur des montagnes, mais à quelle distance de sa source nous n'avons jamais pu apprendre ; comme toutes les autres branches du Missouri qui pénètrent dans les montagnes Rocheuses, toute cette portion qui se trouve à l'intérieur de ces montagnes abonde en beaux castors et loutres, ses cours d'eau aussi, émanant de la montagne et se déversant au-dessus de Clark's Fork inclusivement, fournissent également une abondance de castors et de loutres et possèdent une quantité considérable de petits bois dans leurs vallées. À un établissement sur cette rivière à Clark's Fork, les Shoshones, tant à l'intérieur qu'à l'ouest des montagnes Rocheuses, se rendraient volontiers pour commerçer, car ils seraient en grande partie soulagés de la peur d'être attaqués par leurs ennemis, les Indiens Pieds-Noirs et les Minnetares de fort de Prairie, ce qui arriverait probablement s'ils visitaient un établissement qui pourrait être commodément formé sur le Missouri. Je n'ai aucun doute que le même souci de sécurité personnelle inciterait également de nombreuses nations nombreuses habitant le Columbia et la rivière de Lewis à l'ouest des montagnes à visiter cet établissement plutôt que celui à l'entrée de la rivière de Maria, en particulier pendant les premières années de ces établissements occidentaux. Les Indiens Crow, les Indiens Paunch, les Castahanah et d'autres à l'est des montagnes et au sud de cet endroit visiteraient également cet établissement ; il peut donc être considéré comme l'un des établissements les plus importants du commerce des fourrures de l'ouest. À l'entrée de Clark's Fork, il y a suffisamment de bois pour soutenir un établissement, un avantage qu'aucune position ne possède de là jusqu'aux montagnes Rocheuses. Les rives de la rivière Yellowstone sont audacieuses, pas très hautes, mais ne sont pas sujettes à être inondées, à l'exception de quelques milles juste en dessous là où la rivière émerge des montagnes. Le lit de cette rivière est presque entièrement composé de galets lâches, et son lit

n'est interrompu par des chaînes de rochers qu'en un seul endroit, et même cela ne fournit aucun obstacle considérable à sa navigation. En descendant la rivière depuis la montagne, les galets deviennent plus petits et la quantité de boue augmente jusqu'à ce que vous arriviez à la rivière Tongue où les galets cessent et le sable augmente ensuite et prédomine près de son embouchure. Cette rivière peut être naviguée avec plus d'avantage en pirogues qu'avec tout autre embarcation, cependant elle possède suffisamment de profondeur d'eau pour les bateaux même jusqu'aux montagnes ; il n'y a pas non plus ces bancs de sable mouvants si redoutables pour la navigation de nombreuses parties du Missouri. La rivière Bighorn et Clark's Fork peuvent être naviguées sur une distance considérable en pirogues et canoës. La rivière Tongue est également navigable pour les canoës sur une distance considérable.

Clark, August 4, 1806

Mercredi 4 août 1806. Les moustiques extrêmement gênants, au point que les hommes se plaignaient de ne pas pouvoir travailler sur leurs peaux à cause de ces insectes encombrants. Et je trouve qu'il est tout à fait impossible de chasser dans les bas-fonds, ces insectes étant si nombreux et tourmentants qu'il est impossible pour un homme de rester dans les zones boisées et notre meilleur refuge contre ces insectes se trouve sur les bancs de sable dans le fleuve et même ces endroits ne sont dégagés que lorsque le vent se met à souffler, ce qu'il a fait aujourd'hui pendant quelques heures au milieu de la journée. Le soir, la nuit et le matin, ils sont presque insupportables, en particulier pour le groupe qui m'accompagne, qui n'ont pas de peaux d'ours pour les tenir éloignés la nuit, et rien pour se protéger à part leurs couvertures qui sont usées et pleines de trous. Les tourments de ces moustiques et le manque de viande de bison suffisante à sécher, ces animaux ne se trouvant pas dans les environs, m'incitent à décider de poursuivre mon chemin vers un endroit plus propice sur le Missouri en aval, où les moustiques seront moins gênants et les bisons plus abondants. (Je note ici que l'élan est abondant mais que sa chair et sa graisse sont difficiles à sécher au soleil, et une fois sèches, se gâtent beaucoup plus facilement que celles du bison ou du cerf). J'ai ordonné que les canoës soient rechargés avec notre bagage et la viande séchée qui avait été sauvée sur la Rochejhone ainsi que l'élan tué ici. J'ai écrit une note au Capt. Lewis l'informant de mes intentions et je l'ai attachée à un poteau que j'ai planté à la pointe. À 17h, nous avons repris notre route en descendant jusqu'à la 2e pointe qui semblait être un bon endroit pour mon objectif. J'ai tué un porc-épic à cette pointe, les moustiques étaient si nombreux que nous étions bien plus tourmentés que sur la pointe. L'enfant de Shabono a été tellement piqué par les moustiques que son visage est très gonflé et enflé. Je me suis installé sur ce vaste banc de sable qui se trouve sur le côté N O.

Clark, August 5, 1806

Jeudi 5 août 1806. Les Moustiques étaient si gênants pour les hommes la nuit dernière qu'ils ont très peu dormi. En effet, ils m'ont été excessivement gênants.

Mon moustiquaire a un certain nombre de petits trous usés par lesquels ils passent. Je suis parti de bonne heure dans l'intention de me rendre dans un autre endroit. Je n'étais pas allé bien loin avant de voir un bétail du gros gibier près du sommet d'une grande falaise. Je suis monté sur la colline dans l'intention de tuer le bétail. Les moustiques étaient si nombreux que je n'ai pas pu les tenir éloignés de mon fusil suffisamment longtemps pour viser et à cause de cela, j'ai raté mon coup. À 10 heures du matin, le vent s'est levé avec une légère brise venant du N.-O. qui a quelque peu dispersé les moustiques. Je suis débarqué sur un banc de sable depuis la pointe sud dans l'intention de former un camp à cet endroit et de continuer jusqu'à ce que le capitaine Lewis arrive. J'ai tué deux élans mâles et un cerf dont j'ai conservé le meilleur de la chair et de la graisse. J'ai sorti toute la viande séchée et la graisse pour les exposer au soleil et suis resté en ce lieu jusqu'à tard dans la soirée, constatant qu'il n'y avait ni buffles ni traces fraîches, j'ai décidé de poursuivre ma route et je suis reparti à 16 heures, et n'ai fait que quelques miles avant de voir un ours de l'espèce blanche se promenant sur un banc de sable. Avec un homme, je suis allé sur le banc de sable et ai tué l'ours qui s'est avéré être une femelle très grande et grasse. C'est l'animal le plus gras que nous avons tué sur la route car cet ours était entré dans la rivière avant que nous le tuions. Je l'ai fait tirer de l'autre côté vers la rive Sud sous une haute falaise où nous avons établi un camp, fait dépecer et écorcer l'ours. Notre emplacement était exposé à une légère brise qui a continué toute la première partie de la nuit venant du S.-O. et qui a chassé les moustiques.

Clark, August 6, 1806

Vendredi 6 août 1806, je me suis levé très mouillé. Vers 23h la nuit dernière, le vent est devenu très fort pendant quelques minutes, suivi d'éclairs vifs et de forts coups de tonnerre, et il a plu très fort pendant environ 2 heures, après quoi il est resté nuageux le reste de la nuit. Alors que nous étions sur le point de partir, une femelle de grand cornu est apparue sur la falaise juste au-dessus de nous et nous a regardés. J'ai ordonné à Labeech de la tirer, ce qu'il a fait. Après avoir dépouillé cet animal, nous sommes partis et avons continué jusqu'à une banc de sable sur la rive sud-ouest, en dessous de l'embouchure de la rivière White Earth, où je me suis arrêté et j'ai fait sécher la viande, les peaux et la literie. Le vent soufflait fort du nord-ouest. J'ai fait une halte sur la rive nord-ouest de cette rivière dans le virage au-dessus de la rivière White Earth, où j'ai vu que les Indiens avaient creusé une racine qu'ils mangent et utilisent dans le Sirop, pas plus tard que 7 ou 8 jours auparavant. Ce matin, un très gros ours de l'espèce blanche nous a repérés flottant sur l'eau et, nous prenant, je suppose, pour des buffles, s'est immédiatement jeté dans la rivière à notre poursuite. J'ai ordonné aux hommes de rester immobiles. Cet animal s'est approché à environ 40 yards de nous puis a fait demi-tour. Nous avons tous tiré sur lui sans le tuer, et le vent était si fort que nous ne pouvions pas le poursuivre, ce qui lui a permis de s'échapper vers la rive gravement blessé. J'ai observé des buffles flottant en aval que je suppose s'être noyés en traversant plus en amont.

Plusieurs de ces animaux se noient ou s'embourbent en passant cette rivière. J'ai observé plusieurs buffles flottants sur la rivière Rochejhone juste en dessous où d'importants troupeaux avaient traversé. Le vent a soufflé fort tout l'après-midi. J'ai demandé aux hommes de préparer leurs peaux sauf une que j'ai prise avec moi, et je suis allé à pied à travers le fond jusqu'au pied des collines. J'ai tué cinq cerfs et l'homme avec moi en a tué 2. Quatre autres ont été tués dans la journée par le groupe, mais seulement 2 de ces cerfs étaient gras, ce que je suppose être à cause des moustiques qui sont si nombreux et gênants pour eux qu'ils ne peuvent pas se nourrir sans subir les tourments de millions de ces moustiques.

Clark, August 7, 1806

Samedi 7 août 1806 Quelques fortes pluies ce matin après le jour qui nous ont tous mouillés. J'ai formé une sorte de camp et ai retardé le départ jusqu'à 11 heures du matin, quand la pluie a cessé pour un court moment. J'ai ordonné que tout soit mis à bord et nous avons poursuivi en descendant la rivière. La pluie a continué par intervalles toute la journée, bien que pas de manière intense. Le soir, j'ai vu un ours sur la rive mais je n'ai pas pu tirer dessus. À 18 heures, j'ai accosté sur un banc de sable du côté sud et nous avons établi le camp. Peu après notre arrivée, le vent a soufflé très fort pendant environ 2 heures, puis s'est un peu calmé. L'air était extrêmement clair et froid, et pas un moustique à l'horizon, ce qui est une circonstance réjouissante pour l'équipe.

Clark, August 8, 1806

Dimanche, 8 août 1806. Une fraîche matinée venteuse. J'ai demandé à Shields et Gibson de sortir et de chasser ce matin. À 8 heures du matin, le Sergt. N. Pryor, Shannon, Hall et Windsor descendent la rivière en deux canoës faits de peaux de buffles. Le Sergt. Pryor m'informe que le deuxième soir après notre séparation sur la rivière Rochejhone, il arrive vers 16h sur les rives d'un grand ruisseau qui était à sec. Il s'arrête pour permettre aux chevaux de brouter, quand une forte averse de pluie fait monter le niveau du ruisseau à tel point que plusieurs chevaux qui avaient traversé le chenal étaient contraints de nager pour revenir. Il décide alors de rester là pour la nuit, l'endroit offrant de la bonne nourriture pour les chevaux. Le matin, il ne voit plus les chevaux. En inspectant leur camp, ils découvrent plusieurs traces à 100 pas de leur campement, qu'ils suivent et trouvent l'endroit où tous les chevaux ont été capturés et emmenés. Ils poursuivent sur cinq miles les Indiens qui se divisent en deux groupes. Ils continuent de suivre le plus grand groupe sur cinq miles supplémentaires, avant de réaliser qu'il n'y avait aucune chance de les rattraper, ils retournent à leur camp, chargent leurs affaires sur leurs dos et se dirigent vers le nord-est jusqu'à la rivière Rochejhone, qu'ils atteignent à la tour de Pompey. Là, ils tuent un taureau buffalo et fabriquent un canoë de la forme et du modèle des Mandans et des Ricaras (sous la forme d'un bassin), fabriqué de la manière suivante. À savoir: 2 bâtons d'un diamètre de 1 1/4 pouce sont liés ensemble pour former un cerceau rond de la taille souhaitée pour le canoë, ou aussi grand que la

peau le permette de couvrir, deux de ces cerceaux sont fabriqués, un pour le haut ou le bord et l'autre pour le fond à la profondeur souhaitée pour le canoë. Puis, des bâtons de la même taille sont croisés à angle droit et fixés avec une lanière à chaque cerceau et également là où chaque bâton se croise. La peau, lorsqu'elle est verte, est alors tendue sur ce cadre et fixée avec des lanières au cerceau extérieur ou au bord pour former un bassin parfait. Un de ces canoës peut transporter 6 ou 8 hommes et leur charge. Ces deux canoës sont presque de la même taille : 7 pieds 3 pouces de diamètre et 16 pouces de profondeur, avec 15 côtes ou bâtons croisés dans chaque canoë. Le Sergt. Pryor m'informe que la raison de la construction de deux canoës était par crainte qu'un des canoës ait un accident en descendant la Rochejhone, une rivière totalement inconnue à l'un comme à l'autre, ce qui pourrait les faire perdre leurs fusils et munitions et les laisser complètement dépourvus de moyens de se procurer de la nourriture. Il m'informe qu'ils ont traversé les pires parties des rapides et des hauts-fonds de la rivière sans prendre une goutte d'eau, et que même les vagues soulevées par les vents les plus forts ne les affectent pas. Durant la nuit du 26 du mois dernier, la nuit suivant le vol des chevaux, un loup mord le Sergt. Pryor à travers la main alors qu'il dormait, et cet animal était si vicieux qu'il avait tenté de s'emparer de Windsor, quand Shannon l'a heureusement abattu. La main du Sergt. Pryor est presque guérie. Le pays que le Sergt. Pryor a traversé après notre séparation est un pays ouvert accidenté. Il a traversé une petite rivière que j'ai nommée la rivière Pryor, qui prend sa source dans une montagne au sud de la tour de Pompey. La note que j'ai laissée sur un poteau à l'embouchure de la rivière Rochejhone, le Sergt. Pryor, pensant que le Capt. Lewis était passé, a pris le message et l'a apporté avec lui. Je m'attends à ce que le Capt. Lewis soit certain de mon passage grâce au signe que j'ai laissé et au campement immédiatement au point. Le Sergt. Pryor, désireux de me rattraper, est parti un peu avant le jour ce matin et a oublié ses sacoches de selle qui contiennent ses papiers, etc. J'ai envoyé Bratten revenir avec lui à leur recherche. J'ai également envoyé Shannon chasser dans le bas-fond du côté opposé. Shields et Gibson sont revenus à 10 heures du matin avec les peaux et une partie de la chair de trois cerfs qu'ils ont tués dans ce bas-fond. Je leur ai ordonné de prendre l'un des canoës en peau et de continuer jusqu'au prochain bas-fond et d'attendre mon arrivée qui aura lieu ce soir si le Sergt. Pryor revient à temps. Mon objectif est de me procurer autant de peaux que possible pour acheter du maïs et des haricots aux Mandans, car nous n'avons désormais plus d'article de marchandise ni de chevaux avec lesquels acheter, notre seul recours est les peaux, dont ces gens étaient très friands l'hiver où nous étions postés près d'eux. Après la tombée de la nuit, le Sergt. Pryor est revenu avec ses sacoches, etc. Elles étaient beaucoup plus loin qu'il ne le pensait.

Clark, August 9, 1806

Lundi 9 août 1806, une forte rosée ce matin. Chargé les canoës et nous sommes partis en aval sur environ 6 miles, puis avons atterri au camp des deux chasseurs, Shields et Gibson, que j'avais envoyés chasser la veille au soir. Ils avaient tué

cinq cerfs, dont deux en bon état, qu'ils avaient ramenés. Ici, j'ai pris mon petit-déjeuner puis ai continué quelques miles de plus et j'ai marché à terre à travers une pointe de près de 10 miles d'extension dans ce bas-fond qui était principalement ouvert. J'ai vu quelques cerfs et élans. J'ai tué 3 des cerfs qui étaient maigres, les élans semblaient gras. Je n'en ai tué aucun car la distance à la rivière était trop grande pour que les hommes puissent porter la viande. À la partie inférieure de ce bas-fond, un grand ruisseau d'eau courante de 25 yards de large se jette, lequel serpente à travers une plaine ouverte et vallonnée d'une grande étendue. Dans les bas-fonds de ce ruisseau, j'ai observé quelques arbres comme des Peupliers, des Frênes et des Ormes. À mon arrivée à la partie inférieure du bas-fond, j'ai trouvé que les canoës m'attendaient depuis près de deux heures. La femme indienne m'a apporté une grosse groseille bien goûteuse d'une riche couleur cramoisie, et une baie pourpre foncé de la grande cerise de l'espèce des groseilliers, qui est commune sur cette rivière jusqu'aux Mandans ; les engagés l'appellent le groseillier indien. J'ai accosté en face d'une haute plaine sur le côté S.E. tard dans la soirée et me suis promené dans un bois où j'ai rencontré un élan que j'ai tué. Cet élan était le plus grand mâle que j'ai jamais vu et l'animal le plus gras qui ait été tué sur le parcours. J'ai fait apporter à notre camp la viande et la graisse de cet élan coupées en tranches fines, prêtes à sécher. Les chasseurs n'ont rien tué ce soir-là.

Clark, August 10, 1806

Mardi 10 août 1806, nous avons suspendu la chair de l'élan sur des perches pour sécher et envoyé les chasseurs. Le vent soufflait fort de l'Est toute la journée. Dans l'après-midi, le ciel était nuageux et quelques gouttes de pluie sont tombées. J'ai terminé une copie de mes croquis de la rivière Rochejhone. Shields a tué un cerf à queue noire et un antilope. Les autres chasseurs n'ont rien tué. Les cerfs sont très rares dans cette partie de la rivière. J'ai trouvé une espèce de cerisier dans la plaine, l'arbuste est différent de tout ce que j'ai pu voir jusqu'à maintenant et n'est même pas très abondant dans cette petite étendue de pays où il semble être confiné. La tige est composée, dressée et subdivisée ou ramifiée sans aucun ordre régulier. Elle s'élève jusqu'à une hauteur de 8 ou 10 pieds, ne faisant souvent sortir qu'une seule tige de la même racine et ne poussant pas en bosquets comme le fait le cerisier à grappes. L'écorce est lisse et de couleur brun foncé. La feuille est pétiolée, ovale, acuminée à son sommet, d'environ 1 et un quart à une et demie pouce de longueur et d'un demi à trois quarts de pouce de largeur, finement ou minutieusement dentée, de couleur vert pâle et exempte de pubescence. Le fruit est une baie globulaire de la taille d'un plomb, de couleur rouge écarlate; comme les cerises cultivées aux États-Unis, chaque fruit est soutenu par une branche cylindrique flexible séparée, un pédoncule qui sort des extrémités des rameaux. Le pédoncule de cette cerise s'épaissit à mesure qu'il approche du fruit et est plus gros au point d'insertion. La pulpe de ce fruit a une saveur acide agréable et est maintenant mûre. Le style et le stigmate sont permanents. Je ne l'ai jamais vue en fleurs. On la trouve sur les terres raides ou sur les flancs des collines. Les hommes ont creusé beaucoup de racines que les

natifs appellent Hankee et les engagés la pomme blanche, qu'ils ont bouillies et mangées avec leur viande. C'est une grosse racine insipide et très insipide. Les natifs utilisent cette racine une fois qu'elle est sèche et pillée dans leur soupe.

Clark, August 11, 1806

Mercredi 11 août 1806 je suis parti tôt ce matin. à 10 heures, j'ai accosté sur un banc de sable et pris mon petit déjeuner durant le petit déjeuner et mon retard en ce lieu qui a duré 2 heures, j'ai exposé la viande d'élan au soleil. À midi, je suis reparti et n'avais pas parcouru plus de 2 miles avant d'observer une pirogue près du rivage. J'ai dirigé les canoës vers le rivage où j'ai trouvé deux hommes venant de l'Illinois, Jos. Dixon, et _____ Handcock. Ces hommes sont en expédition de piégeage remontant la rivière Rochejhone. Ils m'ont informé qu'ils avaient quitté l'Illinois à l'été 1804. L'hiver dernier, ils l'ont passé avec les Tetons en compagnie d'un M. Coartong qui est venu avec des biens pour le commerce. Les Tetons l'ont dépouillé de la majeure partie des marchandises et ont blessé ce Dixon à la jambe avec une bourre dure. Les Tetons ont donné à M. Coartong quelques peaux en échange des articles qu'ils lui ont pris. Ces hommes m'ont également informé qu'ils avaient rencontré le bateau et le groupe que nous avons envoyés en aval depuis Fort Mandan près de la rivière Kansas à bord duquel se trouvait un chef des Ricaras, qu'il avait rencontré les chefs Yanktons avec M. Deurion, McClellen et plusieurs autres commerçants en route vers l'aval. que les Mandans et Menitarrais étaient en guerre avec les Ricaras et avaient tué deux de ces derniers. Les Assinniboins étaient aussi en guerre avec les Mandans, etc, et avaient interdit aux commerçants du N.W. de venir au Missouri pour commercer. ils ont récemment tué un commerçant près de la rivière Mous et sont maintenant à l'affût de M. McKenzey, l'un des commis qui a été longtemps avec les Menetarias. Si ces difficultés sont vraies, je crains qu'elles ne soient un obstacle à nos attentes d'amener les chefs Mandan Minetarra et Ricara à nous accompagner aux États-Unis. Cependant, nous tâcherons de provoquer une paix entre les Mandans, Mennetaries et Ricaras et de les inciter à quelques-uns de leurs chefs à nous accompagner aux États-Unis. Poursuivi jusqu'à un point situé sur le côté S.W. presque en face de l'entrée de Goat pen creek et campé, trouvé les moustiques extrêmement gênants.

Clark, August 12, 1806

Jeudi 12 août 1806, je suis parti tôt ce matin et je n'avais pas beaucoup avancé avant que Shannon découvre qu'il avait perdu son Tomahk. Je lui ai ordonné de mettre son canoë en peau à terre et de retourner à notre campement de la nuit dernière pour le chercher, et j'ai continué moi-même avec les deux canoës en bois et le canoë en peau jusqu'à une grande plaine sur le côté N.E au-dessus de la tête de l'île de Jins et je me suis arrêté pour prendre le petit déjeuner ainsi que pour attendre Shannon et Gibson. J'ai envoyé Shields et Labiech à la chasse au cerf dans la plaine. À 14h, Shannon et Gibson sont arrivés ayant trouvé le tomahawk à notre camp, ils ont tué 3 élan, etc. Un des canoës en peau

de buffle a accidentellement été percé d'un trou d'environ 6 pouces de diamètre. J'ai ordonné à deux des hommes de réparer le canoë avec un morceau de peau d'élan sur le trou, ce qu'ils ont fait et cela s'est avéré suffisant, après quoi le canoë n'a pas fuité une goutte. Les deux chasseurs sont revenus sans avoir rien tué. À midi, le capitaine Lewis est apparu en vue avec le groupe qui avait pris la route du Missouri ainsi que celui qui l'avait accompagné depuis Travellers rest sur la rivière Clark ; j'étais alarmé lors de l'arrivée des canoës d'être informé que le capitaine Lewis avait été blessé par accident. Je l'ai trouvé allongé dans le Pirogue, il m'a informé que sa blessure était légère et qu'elle sera guérie en 20 ou 30 jours, cette information m'a beaucoup soulagé. J'ai examiné la blessure et j'ai trouvé que c'était une très mauvaise blessure de la chair, la balle avait traversé la partie charnue de sa cuisse gauche en dessous de l'os de la hanche et coupé la joue de la fesse droite sur 3 pouces de longueur et la profondeur de la balle. Le capitaine L. m'a informé que l'accident s'est produit la veille quand un des hommes, Peter Crusat, l'a confondu avec un élan dans les buissons épais. Le capitaine Lewis avec Crusat et plusieurs autres hommes étaient sortis dans la plaine pour tirer sur des élans, et s'étaient dispersés dans une partie épaisse des bois à la poursuite des élans. Crusat, voyant le capitaine L. passer à travers les buissons et le prenant pour un élan en raison de la couleur de ses vêtements qui étaient en cuir et très similaires à celle de l'élan, a ouvert le feu et malheureusement la balle a traversé la cuisse comme mentionné précédemment. Le capitaine Lewis, pensant que ce étaient des Indiens qui l'avaient tiré dessus, a boité vers les canoës aussi vite que possible et a été suivi par Crusat, l'erreur fut alors découverte. Ce Crusat est myope et n'a l'usage que d'un œil, c'est un homme attentif et industrieux en qui nous avons tous les deux placé la plus grande confiance tout au long de la route. Après que le capitaine Lewis et moi-même nous sommes séparés à Travellers rest, lui avec les Indiens a continué en aval du côté ouest de la rivière Clark à sept miles et a traversé sur des radeaux à deux miles en dessous de la fourche Est de 120 yards de large. Après avoir traversé la rivière, il a continué sur le côté nord de la fourche Est et a campé. Ici, les Indiens l'ont quitté et ont poursuivi en aval de la rivière Clark à la recherche des Tushepaws. Un Indien est monté avec le capitaine L. de l'ouest des montagnes et a continué avec ceux qui nous avaient accompagnés. Le capitaine L. a continué en amont de la fourche Est de la rivière Clark sur 17 miles jusqu'à l'entrée de la rivière Cokahlarishkit ou la rivière aux buffles, il a continué sur le côté nord de cette rivière qui fait 60 yards de large, traversant plusieurs petits cours d'eau et la fourche N., et en passant sur une partie du massif montagneux qui divise les eaux de la rivière Deabourn dans les plaines et dans une direction vers l'extrémité nord de la chaîne est des montagnes Rocheuses qui passent le Missouri au rapide de l'île Pine. De là, il a pris sa direction vers le N.E jusqu'à ce qu'il atteigne la rivière Meadcin près de l'endroit où cette rivière entre dans les montagnes Rocheuses, et a procédé en aval de la rivière Meadcin jusqu'au Missouri aux îles White Bear dans la partie supérieure du portage. Cette route est très bonne bien qu'elle ne soit pas la plus directe, la route la plus directe serait de continuer en amont du Missouri au-dessus de la rivière Dearborn et de prendre une route à droite et de tomber sur une branche sud de la rivière

Cokatlarishkit et de continuer en aval de cette rivière jusqu'à la route principale, mais la meilleure route serait depuis les chutes du Missouri par la montagne Fort et en passant l'extrémité nord de cette chaîne des montagnes Rocheuses qui passent le Missouri au rapide de l'île Pine d'une direction presque S.O. et jusqu'à la brèche par laquelle la grande route passe le massif montagneux qui divise, la distance des chutes jusqu'à cette brèche est d'environ 45 miles à travers une plaine tolérablement plane sur une vieille route indienne, et la distance de là jusqu'à la rivière Clark est de 105 miles. La distance totale des chutes du Missouri jusqu'à la rivière Clark n'est que de 150 miles sur une route tolérable. Le capitaine L. est arrivé aux îles White Bear et a campé sur le côté ouest du Missouri et le matin, il a découvert que les Indiens avaient pris sept de ses meilleurs chevaux. Drewyer a poursuivi les Indiens pendant deux jours sur la route vers la rivière Clark. Il a vu leur camp près de la rivière Dearborn près de la route sur laquelle le capitaine Lewis et son groupe sont venus, un endroit où ils n'étaient restés que un ou deux jours ; à ce campement, il a vu de grandes manifestations de chevaux. Au retour de Drewyer, le capitaine L. a pris Drewyer & les 2 Fields et a continué sur la route prévue en amont de la rivière Marias, laissant le sergent Gass, Thompson, Frazier, Werner, McNeal & Goodrich au portage pour préparer l'équipement et réparer les roues et le châssis pour l'arrivée des canoës, et il a aussi laissé 4 chevaux dans le but de tirer les canoës à travers. Les canoës sont arrivés le 16 et le 26, tous sauf un étaient passés, les plaines sont devenues si boueuses à cause des pluies immenses qui étaient tombées, qu'ils ne pouvaient pas les faire traverser le portage. Le 28, ils ont rejoint le capitaine Lewis à la source Grog quelques miles au-dessus de l'embouchure de la rivière Marias. Depuis les chutes du Missouri, le capitaine L. a continué avec Drewyer & les 2 Fields Courss

Le 26 juillet, le capitaine Lewis est parti pour retourner à l'embouchure de la rivière Marias pour rencontrer le groupe avec, les canoës des chutes. Sa route était à travers les plaines

S.E. 5 miles—passant un petit ruisseau des montagnes

S. 70° E. 9 miles jusqu'à une branche principale de la rivière Marias de 65 yards de large, pas très profonde à 7 miles. Cette dernière branche est peu profonde et rapide, de la taille de la précédente venant du S.O. Ces deux cours d'eau contiennent une grande proportion de bois—ici nous trouvons les 3 espèces de coton mentionnées précédemment

N 80° E. 4 miles en aval de la rivière Marias et a rencontré 8 Indiens de la nation des Pieds-Noirs avec environ 30 chevaux, ces Indiens ont professé l'amitié et sont partis avec lui et ont campé ensemble la nuit du 26 juillet. Ils l'ont informé qu'il y avait deux grandes bandes de leur nation dans ce quartier, dont l'une serait à l'embouchure de la rivière Marias dans quelques jours. Ils ont également informé qu'un commerçant français était avec l'une de ces bandes, qu'ils commerçaient avec les Blancs sur la rivière Suskashwen à 6 jours de marche facile ou à environ 150 miles de distance, d'où ils obtenaient des fusils, de la poudre, du plomb, des couvertures, etc. en échange de peaux de loup et de castor. Le capitaine Lewis

leur a donné un drapeau, une médaille et un mouchoir. Le capitaine L. a informé ces Indiens d'où il venait, où il avait été, ses objectifs et ses vues amicales, etc., ce dont ils semblaient être bien satisfaits.

“Le matin du 27, au lever du jour, les Indiens se sont levés et se sont rassemblés autour du feu. Jo. Field qui était de garde avait imprudemment posé son fusil derrière lui près de l'endroit où son frère dormait. Un des Indiens s'est glissé derrière lui et a pris son fusil et celui de son frère sans qu'il s'en aperçoive. À cet instant même, deux autres se sont avancés et ont saisi les fusils de Drewyer et du capitaine Lewis qui étaient encore en train de dormir. Jo. Fields voyant cela s'est retourné pour prendre son fusil et a vu le gars s'enfuir avec le sien et celui de son frère, il a appelé son frère qui a immédiatement sauté et a poursuivi l'indien avec lui, ils l'ont rattrapé à une distance de 50 ou 60 pas, ont saisi leurs fusils et l'ont arraché de lui et R. Field alors qu'il saisissait son fusil a poignardé l'indien au cœur avec son couteau qui est tombé mort ; (ce que le capitaine L. n'a appris qu'après un certain temps.) Drewyer qui s'était réveillé à la première alarme a sauté et a arraché son fusil à l'indien, etc. Le capitaine L. s'est réveillé et a demandé ce qu'il se passait, voyant Drewyer se débattre pour son fusil il s'est tourné pour prendre son fusil et a trouvé qu'il avait disparu, il a tiré un pistolet de ses holsters et a poursuivi l'Indien qu'il a vu en possession de son fusil en train de s'enfuir, il a présenté le pistolet et l'indien a laissé tomber le fusil. Les deux Fields sont arrivés et se sont préparés à tirer sur l'Indien, ce que le capitaine L. leur a interdit. Les Indiens ont ensuite tenté de prendre tous les chevaux. Le capitaine L. a ordonné aux hommes de tirer sur eux s'ils tentaient de prendre les chevaux et a poursuivi deux types qui continuaient de prendre ses chevaux, il a tiré sur l'Indien qui avait pris son fusil et qui était alors en possession de son cheval à travers le ventre, il est tombé et s'est levé sur son coude et a tiré sur le capitaine L. L'autre s'est échappé dans une entaille hors de vue avec son arc et ses flèches et comme les armes du capitaine L. étaient vides et qu'il était sans sa poche à munitions, il est retourné au camp où les 2 Fields et Drewyer l'ont rejoint ayant poursuivi les Indiens à travers la rivière. Ils avaient maintenant en leur possession la plupart de leurs propres chevaux ainsi que ceux des Indiens et un fusil, plusieurs arcs et flèches et tous les bagages des Indiens, le fusil et quelques plumes et drapeau qu'ils ont pris et brûlé tous les autres articles. Et ils ont sellé autant des meilleurs chevaux qu'ils le souhaitaient avec quelques chevaux de réserve et sont partis pour intercepter le groupe à la rivière Marias et ont procédé un peu au S. de l'est sur 112 miles jusqu'au Missouri à la source Grog. Là, ils ont rencontré des canoës et un groupe descendant, les ont rejoints en laissant leurs chevaux sur la berge de la rivière et ont continué jusqu'à l'embouchure de la rivière Marias, ont ouvert les dépôts, ont trouvé plusieurs articles endommagés. 3 pièges à castors ne pouvaient pas être trouvés, le perogue rouge ne convenait pas pour le service, de là ils ont poursuivi sans délai jusqu'à la rivière Rochejhone. Voir les cours du capitaine Lewis dans le prochain livre.”

À 14h, Shannon et Gibson sont arrivés dans le canoë en peau avec les peaux et la majeure partie de la chair de 3 élans qu'ils avaient tués à quelques miles

plus haut. Les deux hommes Dixon et Handcock que nous avions rencontrés en amont sont descendus avec l'intention de continuer en aval avec nous jusqu'aux Manclans. À 15h, nous avons tous poursuivi en laissant les deux canoës en cuir sur la berge. Un peu en dessous de l'embouchure du ruisseau (Jos) Shabonos, nous avons accosté sur un grand banc de sable du côté S.E. et avons campé. Le vent soufflait très fort du S.O. et il y avait un peu de pluie. J'ai lavé la blessure du capitaine L. qui était devenue douloureuse et quelque peu douloureuse pour lui.

Clark, August 13, 1806

Vendredi 13 août 1806, la dernière nuit fut très froide avec une brise soutenue venant du N.-O. Tous les hommes étaient à bord et nous sommes partis au lever du soleil et avons bien avancé grâce à une brise soutenue dans le dos pendant la majeure partie de la journée. Passé l'entrée de la rivière Petite Missouri à 8 heures du matin et arrivé à l'entrée de la rivière Myry au coucher du soleil et avons campé sur la rive N.-E., ayant parcouru avec l'aide du vent, du courant et de nos rames 86 milles. En dessous du petit bassin, accompagné de Drewyer, j'ai parcouru le point N.-E. Nous avons vu un élan et plusieurs cerfs. Drewyer a blessé l'élan mais n'a pas pu l'attraper. J'ai rejoint les pirogues et le groupe un peu plus bas dans le méandre et nous avons poursuivi notre route. Des indiens ont été aperçus dans un canoë en peau en aval, ils descendaient d'un de leurs anciens camps situé sur la rive S.-O., ceux-ci, je suppose, font partie des Minetaras qui étaient partis en expédition de chasse, un canoë avait été laissé à leur camp. Nous n'avions pas beaucoup avancé que j'ai repéré deux indiens sur une haute colline. Rien de très remarquable ne s'est produit. Les moustiques ne sont pas aussi gênants ce soir qu'ils l'ont été. L'air est frais, etc.

Clark, August 14, 1806

Jeudi 14 août 1806, nous sommes partis au lever du soleil et avons continué notre chemin. Lorsque nous étions en face du grand village des Minetares, nous avons vu un groupe d'indigènes nous observer, nous avons ordonné de tirer plusieurs fois avec les tromblons. Peu après, nous nous sommes arrêtés près d'une foule d'indigènes sur la rive opposée au village des Indiens Chaussures ou Mah-har-has, où j'ai vu le chef principal du petit village des Menitarres et le chef principal des Mah-har-has. Ces gens étaient extrêmement heureux de nous voir. Le chef du petit village des Menitarias a pleuré excessivement, j'ai demandé la raison et on m'a informé que c'était à cause de la mort de son fils qui avait été tué récemment par les Indiens Pieds-Noirs. Après un court délai, j'ai continué jusqu'au village du Chat Noir sur la rive nord-est du Missouri où je comptais établir le camp, mais le sable soufflait de telle manière que nous avons décidé de ne pas rester de ce côté mais de revenir sur la rive que nous venions de quitter. Ici, nous avons été visités par tous les habitants de ce village qui semblaient tout aussi contents de nous voir que ceux que nous avions croisés précédemment. Je me suis promené jusqu'au village du Chat Noir, j'ai mangé quelques simnins avec

lui et fumé la pipe. J'ai découvert que ce village avait été reconstruit depuis mon départ et qu'il était bien plus petit qu'avant; en demandant pourquoi, on m'a informé qu'une dispute avait éclaté et que des habitations s'étaient déplacées sur le côté opposé. Dès que j'ai débarqué, j'ai envoyé Shabono chez les Minetarras pour inviter les chefs à nous rendre visite, et Drewyer en aval jusqu'au village inférieur des Mandans pour demander à M. Jessomme de venir et d'interpréter pour nous. M. Jessomme est arrivé et j'ai parlé aux chefs du village, leur disant que nous leur parlions comme nous l'avions fait lorsque nous étions chez eux auparavant et que nous répétions notre invitation aux principaux chefs de tous les villages à nous accompagner jusqu'aux États-Unis, etc., etc. Le Chat Noir, chef des Mandans, a pris la parole et m'a informé qu'il souhaitait visiter les États-Unis et son Grand Père, mais qu'il avait peur des Sioux, qui étaient toujours en guerre avec eux, avaient tué plusieurs de leurs hommes depuis notre départ, et étaient sur le fleuve en aval et le tueraien certainement s'il essayait de descendre. J'ai tenté de lever ses objections en lui assurant que nous ne laisserions pas ces Indiens faire du mal à l'un de nos enfants rouges qui souhaiteraient nous accompagner, et qu'à leur retour, ils seraient également protégés, et leurs cadeaux, qui seraient très généreux, ainsi qu'eux-mêmes, seraient transportés dans leur propre pays aux frais des États-Unis, etc., etc. Le chef nous a promis un peu de maïs pour demain. Après le conseil, j'ai ordonné aux canoës de traverser la rivière jusqu'à un ruisseau opposé où nous serions à l'abri du vent et dans une plaine où nous serions à l'abri des moustiques, et après avoir traversé, le chef des Mah har has m'a dit que si je l'envoyais, il me donnerait un peu de maïs. J'ai ordonné au sergent Gass et à deux hommes de l'accompagner à son village, ils sont rapidement revenus chargés de maïs. Le chef et sa femme sont également descendus. J'ai donné à sa femme quelques aiguilles, etc. Le grand chef de tous les Menitarres, l'homme borgne, est également venu au camp, ainsi que plusieurs autres chefs de différents villages. J'ai rassemblé tous les chefs sur un terrain plat sur la rive et je leur ai parlé, voir le prochain livre.

Clark, August 15, 1806

Jeudi 15 août 1806 Suite Après avoir réuni les chefs et fumé une pipe, je leur ai dit que je leur adressais toujours les mêmes paroles que celles que nous leur avions dites lors de notre première arrivée dans leur pays à l'automne 1804. Nous les avons alors invités à rendre visite à leur grand père, le président des États-Unis, pour entendre ses propres conseils et recevoir ses cadeaux de ses propres mains, ainsi que pour voir la population d'un gouvernement qui peut, s'il le souhaite, vous protéger et vous sécuriser contre tous vos ennemis, et châtier tous ceux qui fermeront leurs oreilles à ses conseils. Nous vous proposons maintenant de vous emmener aux frais de notre gouvernement et de vous renvoyer dans votre pays avec un présent considérable en marchandises que vous recevrez de votre grand père. J'ai insisté sur la nécessité pour eux de venir avec nous car cela accélérerait l'envoi de ces fournitures de marchandises qui seraient envoyées dans leur pays et échangées comme mentionné précédemment pour un prix modique en pelletteries et fourrures, etc. Le grand chef des Menetaras a pris la parole,

disant qu'il souhaitait beaucoup descendre et voir son grand père, mais que les Sioux étaient sur le chemin et les tuaient certainement, lui ou d'autres qui voudraient descendre ; c'étaient des gens mauvais qui n'écoulaient rien de ce qui leur était dit. Lorsqu'il nous a vus la dernière fois, nous lui avions dit que nous avions fait la paix avec toutes les nations situées plus bas, mais depuis, les Sioux avaient tué 8 de leur peuple et volé un certain nombre de leurs chevaux. Il a dit qu'il avait ouvert ses oreilles et suivi nos conseils, qu'il avait fait la paix avec les Cheyennes et les indiens des montagnes Rocheuses, et a répété les mêmes objections que celles mentionnées. Il n'allait pas en guerre contre personne et était prêt à recevoir toutes les nations en tant qu'amis. Il a dit que les Ricaras avaient volé à son peuple un certain nombre de chevaux à différents moments et que son peuple avait tué 2 Ricaras. Si les Sioux étaient en paix avec eux et pouvaient être fiables, lui et d'autres chefs des villages seraient heureux d'aller voir leur grand père, mais comme tous avaient peur des Sioux, ils ne descendraient pas, etc.

Le chef du village des Mandans, situé sur le côté nord du Missouri, a envoyé quelqu'un me demander de passer dans son village, ce que j'ai accepté et je suis donc allé à son village. Il avait un tas de maïs d'environ 12 boisseaux dans sa loge. Il m'a dit que son peuple avait peu de maïs, dont une partie m'avait été donnée. Après avoir fumé une pipe, il m'a informé que comme les Sioux étaient très embêtants et la route vers son grand père dangereuse, personne dans ce village n'irait descendre avec nous. J'ai dit aux chefs et guerriers du village qui étaient là que nous étions angoissés que certains du village aillent voir leur grand père et entendre ses bonnes paroles et recevoir ses dons généreux, etc. et leur ai dit de choisir quelqu'un sur lequel ils pourraient compter pour l'envoyer voir leur grand père, ils ont fait les mêmes objections que le chef avait formulées auparavant. Un jeune homme s'est proposé pour descendre, et ils ont tous accepté qu'il descende, mais je connaissais le caractère de ce jeune homme comme étant mauvais et ai fait une objection quant à son âge et son caractère à ce moment. Gibson qui était avec moi m'a alors informé que ce jeune homme avait volé son couteau et l'avait alors en sa possession, ce que j'ai signalé au chef et lui ai demandé de rendre le couteau. Il a rendu le couteau avec des excuses très vagues pour l'avoir en sa possession. J'ai ensuite reproché à ces gens de vouloir envoyer un tel homme pour voir et entendre les paroles d'un homme aussi important que leur grand père ; ils ont baissé la tête et n'ont rien dit pendant un moment jusqu'à ce que le chef prenne la parole et dise qu'ils avaient peur d'envoyer quelqu'un de peur qu'il ne soit tué par les Sioux. Après avoir fumé une pipe et relaté quelques événements, je suis retourné à notre camp. Ayant été informé par l'un de nos interprètes que le 2e chef des Mandans, communément appelé le petit Corbeau, avait l'intention de nous accompagner en bas, j'ai emmené Charbono et suis allé au village pour voir ce chef et parler avec lui du sujet. Il m'a dit qu'il avait décidé de descendre, mais qu'il souhaitait d'abord tenir un conseil avec son peuple qui aurait lieu dans l'après-midi. J'ai fumé une pipe avec le petit Corbeau et suis retourné au bateau. Colter, l'un de nos hommes, a exprimé le désir de se joindre à des trappeurs qui lui avaient proposé de devenir associés et de fournir des pièges, etc. L'offre était

très avantageuse pour lui, ses services pouvaient être dispensés de là vers le bas et comme nous voulions être utiles à quiconque de notre groupe avait accompli son devoir aussi bien que Colter l'avait fait, nous avons accepté de lui accorder ce privilège à condition qu'aucun membre du groupe ne demande ou n'attende une permission similaire, chose à laquelle ils ont tous accepté, souhaitant à Colter tout le succès et comme nous ne voulions pas qu'aucun d'entre eux se sépare avant notre arrivée à Saint-Louis, ils n'en feraient pas la demande ou ne s'y attendraient pas, etc. Le chef Maharha nous a apporté du maïs, tout comme le chef du petit village des Menetarras sur des mules dont ils ont plusieurs. La soirée est fraîche et venteuse. Un grand nombre de natifs des différents villages sont venus nous voir et échanger des robes contre des peaux avec nos hommes – nous avons donné à Jo Colter quelques petits articles dont nous n'avions pas besoin ainsi que de la poudre et des balles. Le groupe lui a également donné plusieurs articles qui lui seront utiles dans son expédition. – Ce soir, Charbono m'a informé qu'à peine avions-nous tourné le dos, qu'un groupe de guerre des deux villages menetarry avait suivi et attaqué et tué les indiens Snake que nous avions vus et dans l'engagement entre eux et les indiens Snake, ils avaient perdu deux hommes dont l'un était le fils du principal chef du petit village des menitarras. Ils étaient également partis en guerre depuis les Menetarras et avaient tué deux Ricaras. Il m'a en outre informé qu'un malentendu avait eu lieu entre les Mandans et les minetarras et qu'ils avaient failli en venir aux mains à propos d'une femme ; les Menitarres finirent par présenter une pipe et une réconciliation eut lieu entre eux.

Clark, August 16, 1806

Vendredi 16 août 1806, un matin frais. Envoyé le sergent Pryor au village mandan, pour du maïs qu'ils nous avaient proposé de donner. Il a informé qu'ils avaient plus de maïs collecté pour nous que ce que nos canoës pouvaient transporter, il en a rapporté six chargements. J'ai remercié le chef pour sa gentillesse et lui ai fait savoir que nos canoës ne pouvaient pas transporter plus de maïs que ce que nous avions déjà descendu. À 10 heures du matin, les chefs des différents villages sont venus nous voir et fumer le calumet, etc. Comme notre pivot ne pouvait plus nous être utile car il ne pouvait pas être tiré à bord de la plus grande pirogue, nous avons décidé de l'offrir au grand chef des Menetaras (l'Homme à l'œil unique) dans l'intention de le rallier plus fermement à notre cause. J'ai chargé le pivot et rassemblé les chefs en cercle autour de lui et leur ai adressé la parole avec grande cérémonie. Je leur ai dit que j'avais écouté avec beaucoup d'attention ce que l'Homme à l'œil unique avait dit hier et je croyais qu'il était sincère et parlait du fond de son cœur. Je les ai vivement réprimandés pour ne pas avoir suivi ce qui avait été dit lors du conseil à l'automne 1804 et à différentes reprises durant l'hiver de 1804 et 1805, et leur ai dit qu'à peine avions-nous tourné le dos qu'un groupe les avait suivis et tué les pauvres Indiens Serpents sans défense que nous avions pris par la main en leur disant de ne pas avoir peur et que vous ne les frapperiez plus jamais, etc. J'ai aussi mentionné les Ricaras, etc. Le petit Cherry, vieux chef des Menetarras, a pris la parole comme

suit : "Père, nous voulons descendre avec toi pour voir notre Grand Père, mais nous connaissons les nations d'en bas et avons peur des Sioux qui seront sur la rivière et nous tueront au retour chez nous. Les Sioux ont volé nos chevaux et tué huit de nos hommes depuis votre départ, et les Ricaras nous ont aussi frappés. Nous sommes restés chez nous et avons écouté ce que vous nous aviez dit. Finalement, nous sommes partis en guerre contre les Sioux et avons rencontré des Ricaras et en avons tué deux, ils étaient en route pour nous frapper. Nous écouterons votre parole et ne ferons de mal à personne, tous seront bienvenus et nous ferons comme vous l'indiquez." L'Homme à l'œil unique a ajouté que ses oreilles seront toujours ouvertes à la parole de son grand père et fermées contre les mauvais conseils, etc. Après un bon nombre de cérémonies, j'ai offert le pivot à l'Homme à l'œil unique et lui ai dit que lorsqu'il tirerait avec ce canon, qu'il se souvienne des paroles de son grand père que nous lui avions données. Ce canon avait annoncé les paroles de son grand père à toutes les nations que nous avions vues, etc., etc. Après le conseil, le canon a été tiré et livré, le chef semblait très content et l'a immédiatement transporté à son village, etc. Nous avons réglé avec et licencié Colter. Le soir, je me suis rendu au village pour voir le petit Corbeau et savoir quand il serait prêt, j'ai emporté avec moi un drapeau dans l'intention de le lui laisser à son logis mais à ma grande surprise, il m'a informé qu'il avait renoncé à descendre la raison s'en trouvant dans une jalousie entre lui-même et le chef principal, il a refusé un drapeau et nous avons envoyé chercher M. Jessomme en lui disant d'user de son influence pour persuader l'un des chefs de nous accompagner et que nous l'emploierions. Il nous a informés peu après que le grand chef blanc accepterait de partir si nous acceptions de prendre sa femme et son fils ainsi que la femme et les deux enfants de Jessomme, nous avons été contraints d'accepter.

Clark, August 17, 1806

Samedi 17 août 1806, un matin frais, donné un peu de poudre et de balles au Grand Chef Blanc. Réglé avec Touïsant Chabono pour ses services d'interprète le prix d'un cheval et d'un lodge achetés pour le service public pour un montant total de 500\$ et 33 1/3 cents. Ordonné que deux des plus grands canoës soient attachés ensemble avec des poteaux liés à travers pour les rendre stables dans le but de transporter les Indiens et l'interprète et leurs familles.

Nous avons été visités par tous les principaux chefs des Menetarras pour prendre congé de nous. À 14 heures, nous avons quitté notre campement après avoir pris congé de Colter qui est également parti en amont de la rivière en compagnie de Messieurs Dickson et Handcock. Nous avons également pris congé de T. Chabono, de sa femme indienne Snake et de leur fils enfant qui nous avaient accompagnés sur notre route vers l'océan Pacifique dans la capacité d'interprète et d'interprètes. T. Chabono souhaitait beaucoup nous accompagner dans cette capacité si nous avions pu convaincre les chefs Menetarre de descendre la rivière avec nous vers les États-Unis, mais comme aucun des chefs dont il connaissait la langue ne nous accompagnait, ses services n'étaient plus utiles aux États-Unis

et il a donc été licencié et rémunéré. Nous lui avons proposé de le convoyer jusqu'en Illinois s'il le souhaitait, il a refusé de poursuivre pour le moment, observant qu'il n'avait pas de connaissances ni de perspectives de gagner sa vie plus bas, et qu'il devait continuer à vivre comme il l'avait fait. J'ai offert de prendre son petit fils, un enfant beau et prometteur qui a 19 mois, à condition qu'eux, son mari et sa femme, y étaient disposés, pourvu que l'enfant ait été sevré. Ils ont observé que dans un an le garçon serait suffisamment vieux pour quitter sa mère et qu'il me l'apporterait si j'étais prêt à élever l'enfant pour lui de la manière que je jugerais appropriée, ce à quoi j'ai accepté, etc.. Nous sommes descendus jusqu'au village Mandan du Grand Chef Blanc, à 1/2 mile en aval sur la rive sud, tous les Indiens ont continué par terre. Et j'ai marché jusqu'à la lodge du chef que j'ai trouvé entouré de ses amis, les hommes étaient assis en cercle à fumer et les femmes pleuraient. Il a envoyé ses bagages avec sa femme et son fils, avec l'interprète Jessomme et sa femme et 2 enfants vers les canoës prévus pour eux. Après avoir fumé un pipe et distribué un peu de poudre et de plomb que nous lui avions donnés, il m'a informé qu'il était prêt et nous avons été accompagnés aux canoës par tout le village, nombreux étaient ceux qui criaient à haute voix. Comme j'étais sur le point de serrer la main aux grands chefs de toutes les villages là rassemblés, ils m'ont demandé de m'asseoir une minute de plus avec eux, ce à quoi j'ai volontiers accepté et j'ai ordonné d'allumer une pipe. Les chefs ont informé que lors de notre première arrivée dans leur pays, ils ne croyaient pas tout ce que nous leur disions. Mais maintenant, ils étaient convaincus que tout ce que nous leur avions dit était vrai, qu'ils se souviendraient de tout ce que nous leur avions dit et qu'ils suivraient strictement nos conseils, que leurs jeunes hommes resteraient chez eux et n'iraient plus en guerre contre aucune nation, que s'ils étaient attaqués, ils se défendraient, que nous pouvions compter sur leurs paroles et nous ont demandé d'en informer leur grand-père. Ils m'ont aussi demandé de dire aux Ricaras de venir les voir, de ne pas avoir peur, qu'aucun mal ne leur serait fait, qu'ils étaient pressés d'être en paix avec eux.

Les Sioux, disaient-ils, n'avaient aucun dépendance en eux et les tuaient chaque fois qu'ils entreraient dans leur pays pour leur faire du mal, etc. Je leur ai dit que nous leur avions toujours dit de se défendre, mais de ne pas frapper ces nations que nous avions prises par la main, les Sioux avec lesquels ils étaient en guerre que nous n'avions jamais vus, à notre retour nous informerions leur grand père de leur comportement envers ses fidèles enfants rouges et il prendrait des mesures pour parvenir à une paix durable entre eux et ses fidèles enfants rouges. Je leur ai informé que nous ferions savoir aux Ricaras ce qu'ils avaient demandé, etc. Le grand chef des Mineterres a dit que le grand chef qui descendait les voir était aussi bien que s'il y allait lui-même, et à son retour, il serait pleinement informé des paroles de son grand-père, et nous a demandé de prendre soin de ce grand chef. Nous les avons ensuite salués avec un coup de fusil et sommes partis et avons continué jusqu'à Fort Mandan où je suis descendu et je suis allé voir les anciens travaux, les maisons sauf une dans le bastion arrière ont été brûlées par accident, quelques piquets étaient debout côté rivière. Nous

avons continué jusqu'à l'ancien village de Ricara, le vent du sud-est était si fort et les vagues si hautes que nous étions obligés d'accoster et de camper sur la rive sud-ouest près de l'ancien village. (18 miles)

Clark, August 18, 1806

Lundi 18 août 1806. Pluie modérée la nuit dernière, le vent de ce matin venant du S.-E., de sorte que l'eau était si agitée que nous ne pouvions poursuivre notre route jusqu'à 8 heures du matin. À ce moment, le vent a un peu faibli et nous avons repris notre chemin bien que les vagues étaient encore hautes et le vent fort. Vu plusieurs Indiens des deux côtés de la rivière. À 9 heures du matin, j'ai vu un Indien courir sur la plage et il semblait anxieux de nous parler. J'ai dirigé les canoës pour accoster. Cet Indien s'est avéré être le frère du chef que nous avions à bord et est venu de son camp, qui n'était pas très éloigné, pour prendre congé de son frère. Le chef lui a donné une paire de jambières et a pris un adieu affectueux de son frère et nous avons continué notre route après avoir précédemment envoyé 2 canoës avec des chasseurs pour tuer de la viande. À 14 heures, nous avons rattrapé les chasseurs en canoë, ils avaient tué trois cerfs qui ont été divisés et nous nous sommes arrêtés pour cuisiner un peu de dîner sur la barre de sable. Le vent toujours fort et venant du même point. Le chef a indiqué plusieurs endroits où il a dit que sa nation avait vécu autrefois et a raconté quelques histoires extraordinaires de leur tradition. Après le dîner, nous avons continué notre chemin, jusqu'à un point sur le côté N.-E. opposé aux vestiges d'un vieux village mandan, un peu en dessous de l'entrée de la rivière Chiss-che for et l'endroit où nous avons campé lorsque nous avons remonté cette rivière le 20 octobre 1804, ayant fait 40 miles aujourd'hui. Après avoir débarqué, peu avant la nuit, les chasseurs sont partis dans la plaine et ont tué quatre cerfs. Le vent a soufflé fort du S.-E. toute la journée, ce qui a beaucoup retardé notre progression. Après que les feux aient été allumés, je me suis assis avec le grand homme blanc, chef, et j'ai fait un certain nombre de questions sur la tradition de sa nation ainsi que sur l'époque de leur installation, le nombre de villages dont les vestiges sont visibles sur différentes parties de la rivière, ainsi que la cause de leur évacuation. Il m'a dit que sa nation était d'abord sortie de la terre où ils avaient un grand village. Une vigne était descendue à travers la terre jusqu'à leur village et ils avaient vu la lumière. Certains de leur peuple sont montés par la vigne sur la terre et ont vu des buffles et toute sorte d'animaux, ainsi que des raisins, des prunes, etc. Ils ont cueilli des raisins et les ont descendus par la vigne jusqu'au village, les ont goûts et les ont trouvés bons, et ont décidé de monter vivre sur la terre. Beaucoup ont grimpé la vigne et sont arrivés sur la terre, hommes, femmes et enfants. Finalement, une femme grosse et ventrue en montant a brisé la vigne et est tombée, et tous ceux qui étaient restés dans le village en dessous sont restés là depuis (Les Mandans croient que lorsqu'ils meurent, ils retournent dans ce village). Ceux qui étaient restés sur terre ont fait un village sur la rivière en aval, et étaient très nombreux, etc. Il a dit qu'il était né dans le village en face de notre camp et qu'à cette époque, sa nation habitait 7 villages aussi grands que celui-là et qu'ils étaient plein de monde. Les Sioux

et la variole ont tué la plupart d'entre eux et les ont tant affaiblis que tous ceux qui restaient ne formaient que deux petits villages lorsqu'ils se sont rassemblés, qui ont été construits près du vieux village des Ricaras en amont. Leurs ennuis avec les Sioux, les Pawnees ou les Ricaras les ont contraints à déménager et à construire un village où ils vivent maintenant.

Il a dit que les Menitarras étaient sortis de l'eau à l'Est et étaient venus dans ce pays construire un village près des Mandans, auprès desquels ils avaient obtenu du maïs, des haricots, etc. Ils étaient très nombreux et résidaient dans un village juste au-dessus de cet endroit, du côté opposé. Ils se sont disputés à propos d'un bison, et deux bandes ont quitté le village et sont parties dans les plaines (ces deux bandes sont maintenant connues sous le nom de Pounch et Crow Indians). Le reste des Menetaras a déplacé leur village à l'endroit où il se trouve aujourd'hui et y vit depuis lors.

Clark, August 19, 1806

Mardi 19 août 1806 Quelques pluies la nuit dernière et ce matin le vent s'est levé et a soufflé avec une grande violence jusqu'à 16 heures. Comme notre campement était sur un banc de sable, nous étions très incommodés par les coups de sable. J'ai donné l'ordre aux chasseurs de descendre dans la plaine, de tuer et de découper de la viande et si le vent venait à tomber, j'avais prévu de me rendre à leur campement, etc. Les blessures du capitaine Lewis cicatrisent très rapidement, j'espère qu'il pourra marcher dans 8 à 10 jours. À 16 heures, le vent a cessé de souffler avec la violence qu'il avait montrée toute la journée, nous sommes partis et avons continué à descendre. Les chasseurs envoyés ce matin ont tué 4 élans et 12 cerfs près de la rivière où nous sommes arrivés et ont apporté la plus grande partie de la chair puis avons continué jusqu'à un banc de sable sur la rive nord-est et avons établi le campement. Le vent s'est levé et est devenu très fort depuis le sud-est, avec une grande apparence de pluie. Jessomme l'interprète m'a prêté un morceau de lodge et les femmes l'ont tendu ou étiré sur des bâtons, sous ce morceau de cuir j'ai dormi au sec, c'est la seule couverture que j'ai eue suffisante pour me protéger de la pluie depuis que j'ai quitté le Columbia. Il a commencé à pleuvoir modérément peu après la nuit. Les Indiens semblent très satisfaits du groupe et de la manière de procéder. Nous n'avons descendu que 10 miles aujourd'hui. Nous avons vu quelques élans et des buffles sur la rive près de notre campement. Les élans commencent à courir. Les buffles ont fini leur période de rut et les mâles sont maigres.

Clark, August 20, 1806

Mercredi 20 août 1806, une violente pluie battante au lever du jour ce matin. Tous sont mouillés sauf moi-même et les Indiens. Nous avons embarqué peu après le lever du soleil, le vent modéré et de face. Nous avons avancé et à midi, passé l'entrée de la rivière Cannonball. Juste au-dessus se trouvent les restes d'un grand campement Sioux qui semble avoir été établi ce printemps. À 15

heures, passé l'entrée de la rivière Wardepon. Vu un grand nombre de loups sur la rive, quelques bisons et élans, bien que pas aussi abondants que près de la rivière Rochejhone. Passé l'endroit où nous avions quitté le dernier campement des Ricaras à l'automne 1804 et campé sur un banc de sable du côté nord-est, ayant parcouru seulement 8 miles, le vent a soufflé fort toute la journée ce qui a provoqué une houle élevée et éclaboussé dans les petites canoës de telle manière qu'il fallait une main pour écoper l'eau. Les plaines commencent à changer d'aspect, l'herbe prend une couleur jaune. Je remarque un grand changement dans le cours actuel et l'aspect de cette partie du Missouri. Là où il y avait des bancs de sable à l'automne 1804, le courant principal passe à présent, et là où le courant passait à l'époque se trouve maintenant un banc de sable. Des bancs de sable qui étaient alors à découvert sont maintenant couverts de saules de plusieurs pieds de haut. L'entrée de certaines des rivières et ruisseaux a changé à cause de la boue déversée en eux, et une couche de boue de 8 pouces d'épaisseur recouvre certains des bas-fonds.

Clark, August 21, 1806

Jeudi 21 août 1806 Les moustiques très gênants dans la première partie de la nuit dernière et encore ce matin J'ai dirigé le Sergent Ordway pour qu'il aille là où se trouvaient des frênes et qu'il en ramasse assez pour faire deux avirons qui nous manquaient. Tous les hommes ont mis leurs armes en parfait état et nous nous sommes mis en route à 5 heures du matin. Nous avons rattrapé le Sergent Ordway avec le bois pour les avirons, etc., à 8 heures du matin. Nous avons rencontré trois Français venant en sens inverse, il s'est avéré que c'étaient trois hommes venant des Ricaras, dont deux, Reevea & Greinyea, avaient passé l'hiver avec nous chez les Mandans en 1804 nous nous sommes arrêtés, ces hommes nous ont informés qu'ils étaient en route pour les Mandans, et avaient l'intention de descendre en Illinois cet automne. L'un d'eux, tout jeune, a demandé à être emmené en Illinois, nous avons accepté et il est monté dans un canoë à un aviron. Ces hommes nous ont informés que 700 Sioux avaient traversé le territoire des Ricaras en route pour faire la guerre aux Mandans et Menitarras et que leur campement où se trouvaient les femmes et les enfants, était quelque part près du Grand Virage de cette rivière en aval. Aucun Ricara ne les avait accompagnés mais étaient tous restés chez eux, ils nous ont également informés qu'aucun commerçant n'était arrivé chez les Ricaras cette saison, et qu'ils avaient appris que le chef Panias ou Ricara qui était allé aux États-Unis le printemps dernier, il y a un an, était mort sur le chemin de retour près de la rivière Sioux, etc. Ces hommes n'avaient ni poudre ni plomb, nous leur avons donné une corne de poudre et quelques balles et après un retard d'une heure, nous nous sommes séparés des 2 hommes Reevey & Greinway et avons repris la route. Le vent s'est levé et a soufflé du nord-ouest vers 11h30, nous sommes arrivés en vue des villages supérieurs des Ricaras, un grand nombre de femmes ramassaient du bois sur les rives, nous avons salué le village avec quatre coups de feu et ils ont rendu le salut en tirant plusieurs coups de feu dans le village, j'ai observé plusieurs loges très blanches sur la colline au-dessus de la ville que les Ricaras

depuis la rive m'ont informé que c'étaient des Cheyennes qui venaient d'arriver. Nous avons accosté en face du 2ème village et avons été accueillis par la plupart des hommes, femmes et enfants de chaque village ainsi que par les Cheyennes, ils semblaient tous impatients de nous serrer la main et très heureux de nous voir revenir. J'ai mis pied à terre et ai été salué par les deux grands chefs, à qui nous avions remis ou donné des médailles lorsque nous avons remonté cette rivière en 1804, et également salué par un grand nombre à la fois des Ricaras et des Cheyennes, car ils semblaient impatients d'entendre ce que nous avions fait, etc., ainsi que d'entendre quelque chose sur les Mandans et Minetarras. Je me suis assis sur le bord de la berge et les chefs et les braves hommes des Ricaras & Cheyennes se sont formés en cercle autour de moi. Après avoir pris une bouffée de tabac des Mandans que le grand chef blanc, assis à ma gauche, avait fourni, je leur ai informés, comme je l'avais fait auparavant aux Mandans & Menitarras, où nous étions allés, ce que nous avions fait et dit aux différentes nations en leur faveur et invité certains de leurs chefs à nous accompagner en aval pour voir leur grand père et recevoir de sa propre bouche ses bons conseils et de ses propres mains ses dons généreux, etc., racontant à peu près la même chose que j'avais dit aux Mandans et Menitarras. Leur ai dit de ne pas craindre aucune nation en aval que personne ne leur ferait de mal, etc. Un homme d'environ 32 ans a été présenté à moi comme le 1er chef de la nation, cet homme qu'ils appellent les yeux gris ou _____ était absent de la nation lorsque nous sommes passés, l'homme que nous avions reconnu comme le principal chef m'a informé que les yeux gris était un plus grand chef que lui-même et qu'il avait renoncé à toutes ses prétentions avec le drapeau et la médaille au profit des yeux gris. Le principal chef des Cheyennes a alors été présenté, c'est un homme robuste et jovial d'environ 35 ans que les Ricaras appellent les yeux gris. J'ai aussi dit aux Ricaras que j'étais vraiment désolé d'apprendre qu'ils n'étaient pas en bons termes avec leurs voisins les Mandans & Menetarras, et n'avaient pas écouté ce que nous leur avions dit mais avaient laissé leurs jeunes hommes rejoindre les Sioux qui avaient tué 8 Mandans, etc. que leurs jeunes hommes avaient volé les chevaux des Menetarras, en représailles à ces injustices les Mandans & Menetarras avaient envoyé un parti en guerre et tué 2 Ricaras. Comment pouvaient-ils s'attendre à ce que d'autres nations soient en paix avec eux quand eux-mêmes n'écoutaient pas ce que leur grand père leur avait dit. J'ai en outre informé qu'ils avaient ouvert leurs oreilles à ce que nous leur avions dit mais étaient restés chez eux jusqu'à ce qu'ils soient attaqués, qu'ils étaient toujours disposés à être amicaux et en bons termes avec les Ricaras, ils voyaient alors le grand chef des Mandans à mes côtés qui était en route pour voir son grand père, et avait été dirigé par sa nation & les Menetarras & Maharhas pour fumer dans le calumet de paix avec vous et pour vous dire de ne pas craindre d'aller dans leurs villes ou de prendre les oiseaux dans les plaines que leurs oreilles étaient ouvertes à nos conseils et aucun mal ne serait fait à un Ricara. Le chef prendra la parole tout à l'heure. Le chef aux yeux gris des Ricaras a fait un discours très animé dans lequel il a mentionné sa volonté de suivre les conseils que nous leur avions donnés, qu'ils avaient quelques mauvais jeunes hommes qui ne voulaient pas écouter les conseils mais rejoignaient les Sioux, ces hommes

avaient été rejetés et chassés de leurs villages, que les Sioux étaient la cause de leur mésentente, etc. que c'étaient des gens mauvais, qu'ils avaient tué plusieurs des Ricaras depuis que je les avais vus. Que plusieurs des chefs souhaitaient nous accompagner en aval pour voir leur grand père, mais souhaitaient voir le chef qui était descendu l'été dernier revenir d'abord, il a exprimé certaines appréhensions quant à la sécurité de ce chef en passant par les Sioux, que les Ricaras avaient toutes les volontés d'être amis avec les Mandans, etc. que chaque Mandan, etc. qui choisissait de visiter les Ricaras serait en sécurité, qu'il continuerait avec sa nation et veillerait à ce qu'ils suivent le conseil que nous leur avions donné, etc. Le soleil étant très chaud, le chef Cheyenne nous a invités dans sa tente qui était montée dans la plaine à une certaine distance de la rivière. J'ai accepté l'invitation et l'ai accompagné à sa tente qui était neuve et bien plus grande que toutes celles que j'ai pu voir, elle était constituée de 20 peaux de bisons travaillées sous la même forme que celles des Sioux et des tentes des autres nations de cette région. Autour de cette tente, il y avait 20 autres, plusieurs d'entre elles étant presque de la même taille. J'ai demandé où était le reste de la nation et on m'a informé qu'ils étaient à proximité et arriveraient le lendemain et que tous ensemble, ils comptaient 120 tentes. Après avoir fumé, j'ai donné une médaille de petite taille au chef Cheyenne, etc., ce qui semblait l'avoir alarmé, il a apporté une peau et un morceau de viande grasse de bison et me les a donnés avec la médaille et m'a informé qu'il savait que les gens blancs étaient tous médecine et qu'il avait peur de la médaille ou de quoi que ce soit que les gens blancs leur donnaient. J'avais au préalable expliqué la raison pour laquelle je lui donnais la médaille et le drapeau et lui ai à nouveau expliqué l'utilité de la médaille et la raison pour laquelle je la lui donnais, et je l'ai remise autour de son cou en lui rendant son cadeau de peau et de viande, en lui disant que c'était la médecine que son grand père m'avait dirigé de remettre à tous les grands chefs qui écoutaient sa parole et suivaient ses conseils, qu'il avait fait ainsi et je laisserais la médaille avec lui comme un signe de sa sincérité, etc. Il a doublé la quantité de viande et a accepté la médaille.

Le grand chef blanc des Mandans a parlé quelque temps expliquant la cause du malentendu entre sa nation et les Ricaras, les informant de son souhait d'être dans les termes les plus amicaux, etc. Les Cheyennes ont accusé les deux nations d'être en faute. Je leur ai dit à tous que s'ils voulaient jamais être heureux, ils devaient rompre toute intimité avec les Sioux et s'unir dans une alliance forte et être attentifs à ce que nous leur avions dit, ce qu'ils ont promis de faire et nous avons fumé et nous nous sommes quittés dans les meilleurs termes, le chef Mandan a été salué par plusieurs chefs et braves hommes en me raccompagnant au fleuve. J'avais demandé aux Ricaras et aux Cheyennes de m'informer dès que possible de leur intention d'aller voir leur grand père avec nous ou non. Le soir, le grand chef m'a demandé de marcher jusqu'à sa maison ce que j'ai fait, il m'a donné environ 2 litres de tabac, 2 peaux de castor et une assiette de maïs bouilli et de haricots à manger (car c'est l'usage de toutes les nations du Missouri de donner quelque chose à manger à chaque homme blanc qui entre dans leur tente) ce chef m'a informé qu'aucun de ses chefs ne souhaitait

descendre avec nous, ils souhaitaient tous voir d'abord le chef qui était descendu revenir, que les Cheyennes étaient un peuple sauvage et avaient peur d'y aller, qu'ils écouteraient tous ce que j'avais dit. Je lui ai donné un peu de ruban pour suspendre sa médaille et un coquillage que les Indiens Snakes m'avaient donné et il en était très content.

L'interprète m'a informé que les chefs de ces villages n'avaient pas l'intention de descendre. L'un des chefs du village sur l'île a parlé de descendre. Je suis retourné au bateau où j'ai trouvé le principal chef du village inférieur qui s'était coupé une partie des cheveux et s'était défiguré de telle manière que je ne l'ai pas reconnu, il m'a informé que les Sioux avaient tué son neveu et qu'il pleurait pour lui, etc. nous avons décidé de descendre à l'île et avons donc pris le chef à bord et sommes descendus jusqu'au village de l'île, où nous sommes arrivés un peu avant la tombée de la nuit et avons été accueillis comme auparavant par presque tous les individus du village, nous les avons salués et avons accosté immédiatement en face de la ville. Le chef à un bras, le 2ème du village, que nous espérions accompagner en aval, a parlé au chef Mandan d'un ton fort et menaçant, ce qui m'a quelque peu alarmé pour la sécurité de ce chef. J'ai informé les Ricaras de ce village que les Mandans avaient ouvert leurs oreilles et avaient suivi nos conseils, que ce chef était en route pour voir leur grand père, le P. des États-Unis, et était sous notre protection, que si un préjudice était causé à lui par une quelconque nation, nous devrions tous mourir jusqu'au dernier. J'ai dit aux Ricaras qu'ils nous avaient menti, ils avaient promis d'être en paix avec les Mandans et Menetarras, que notre dos à peine tourné, ils étaient allés en guerre et les avaient tués et volé leurs chevaux, etc. Le chef m'a ensuite invité, moi et le chef Mandan, dans sa maison pour parler là-bas. Je l'ai accompagné, après avoir pris une bouffée de fumée très cérémonieuse, le 2ème chef m'a informé qu'il avait ouvert ses oreilles à ce que nous lui avions dit lorsque nous lui avions donné la médaille, qu'il n'était pas parti en guerre contre aucune nation depuis, qu'il était une fois allé voir les Mandans et qu'ils allaient le tuer, ils n'avaient pas tué les Mandans, c'étaient les Sioux qui les avaient tués et pas les Ricaras, il a dit que le chef Mandan était aussi en sécurité que s'il était dans son propre village, qu'il avait ouvert ses oreilles et pouvait entendre aussi bien que les Mandans. J'ai ensuite informé de ce que j'avais dit aux villages supérieurs et nous sommes tous devenus parfaitement réconciliés les uns avec les autres et avons fumé dans la plus parfaite harmonie, nous avions des invitations à entrer dans leurs tentes et à manger. Finalement, je suis allé au lodge du grand chef sur son invitation particulière, le chef Mandan est resté collé à moi, le chef avait préparé un dîner de jeunes maïs bouillis, de haricots et de courges dont il m'a donné dans des bols en bois. Il m'a également donné près de 2 litres de graines de tabac et m'a informé qu'il avait toujours eu les oreilles ouvertes à ce que nous avions dit, qu'il était bien convaincu que les Sioux étaient la cause de tous les ennuis entre les Mandans et eux, les Ricaras avaient volé des chevaux aux Mandans qui avaient été rendus à l'exception d'un qui ne pouvait pas être récupéré, cette méchanceté avait été faite par quelques jeunes hommes qui étaient mauvais. Une longue conversation explicative a eu lieu entre les chefs Ricara & mandan qui

semblait être satisfaisante des deux côtés. le chef a offert une pipe avec grande forme et tout semblait être réglé. Je suis retourné à la rivière et suis allé me coucher. Les Indiens ont continué à bord. Aujourd’hui, fait seulement 22 miles.

Clark, August 22, 1806

Vendredi 22 août 1806. Il a plu toute la nuit dernière, chaque personne et toute notre literie étaient mouillées, le matin nuageux, à 8 heures du matin, on m'a demandé d'aller voir les Chefs. Je suis monté et il m'a informé qu'il ne descendrait pas mais qu'il resterait pour prendre soin du village et empêcher les jeunes hommes de mal faire et a beaucoup parlé dans le même sens que les Gris-yeux. Le 2e chef a parlé de la même chose et tout ce qu'ils disaient n'était qu'une répétition de ce qu'ils avaient dit auparavant. Le chef m'a donné du maïs tendre et le 2e chef des graines de tabac. L'interprète Garrow m'a informé qu'il avait parlé aux chefs et aux guerriers ce matin et m'a assuré qu'ils n'avaient pas l'intention de descendre avant le retour du chef qui était descendu au printemps de l'année dernière. J'ai dit aux chefs de faire attention à ce que nous leur avions dit, qu'ils se rendraient compte dans peu de temps que nos paroles étaient vraies et nos conseils bons. Ils ont promis de suivre scrupuleusement ce qui leur avait été dit et ont fait remarquer qu'ils devaient commerçer avec les Sioux une fois de plus pour obtenir des fusils et de la poudre ; qu'ils n'avaient ni fusils ni poudre et qu'ils avaient plus de chevaux qu'ils n'en avaient besoin, après avoir obtenu des fusils et de la poudre, qu'ils ne voudraient plus jamais avoir affaire à eux, etc. Je suis retourné aux canoës et ai dirigé les hommes pour se préparer à partir. Des Chyennes de deux lodges sur la rive principale S.E. sont venus et ont fumé avec moi et à 11 heures du matin nous sommes partis, ayant quitté ces personnes qui semblaient désolées de nous quitter. Dans cette nation, nous avons trouvé un Français du nom de Rokey qui était l'un de nos engagés jusqu'aux Mandans. Cet homme avait dépensé tous ses gages et demandé à retourner avec nous, nous avons accepté de lui donner un passage. J'ai ordonné de tirer deux coups de feu. Nous avons continué, passé la Marapa et les rivières We ter hoo, et sommes débarqués pour sécher notre literie et nos robes, etc., qui étaient toutes mouillées. Ici, nous avons fait une pause jusqu'à 18 heures. pour faire sécher nos effets qui étaient bien abîmés.

J'ai ordonné à 5 des chasseurs de se diriger vers Grouse Island, quelques miles plus bas, et de chasser sur cette île jusqu'à notre arrivée. Nous avons poursuivi vers la rive principale N.E. en dessous de l'île et avons campé, les chasseurs nous ont rejoints sans rien. Ils n'ont vu aucun gibier sur l'île. Nous avons fait seulement 17 milles aujourd'hui. En dessous des Ricaras, le fleuve s'élargit et les bancs de sable sont incroyablement nombreux, beaucoup moins de bois dans les fonds qu'au-dessus.

Les Chyennes sont des Indiens robustes, la complexion très proche de celle des Mandans et des Ricaras, les joues hautes, les membres droits et les nez hauts, les hommes sont grands, leur tenue en été est simplement une robe en peau de bison légère, avec ou sans poil, et un cache sexe et des mocassins. Certains

portent des leggings et des mocassins. Leurs ornements sont peu nombreux et composés principalement d'objets qu'ils obtiennent d'autres Indiens, tels que des perles bleues, des coquillages, de la peinture rouge, des anneaux en laiton, des broches, etc. Ils portent aussi des griffes d'ours autour du cou, des lanières de peau de loutre (qu'ils aiment autant que les Ricaras) autour du cou tombant derrière. Leurs oreilles sont coupées dans la partie inférieure, mais peu d'entre eux portent des ornements dedans. Leurs cheveux sont généralement coupés au front au-dessus des yeux et de petites nattes ornées devant chaque épaule, le reste des cheveux est soit tressé avec des cheveux de cheval ou de bison en deux nattes sur l'épaule ou, le plus souvent, les cheveux tombent librement dans le dos. Leurs femmes sont laides, avec des traits grossiers, la bouche large, elles portent simplement une robe en cuir faite de deux morceaux de même longueur et de même largeur, qui sont cousus ensemble avec des tendons de la queue à mi-chemin entre la hanche et le bras. Une ficelle attache les deux morceaux sur les épaules, laissant des rabats qui tombent presque à mi-corps à l'avant et à l'arrière. Ces robes tombent généralement jusqu'à mi-jambe, elles sont souvent ornées de perles, de coquillages, et de défenses d'élan dont tous les Indiens sont très friands. Ces robes sont aussi fréquemment décorées de divers motifs réguliers à l'aide de bâtons chauds qui sont frottés sur le cuir avec une telle vitesse qu'ils le brûlent presque, ce qui est très élégant. Leurs cheveux tombent librement et elles aiment beaucoup orner leurs oreilles de perles bleues. Cette nation est pacifiquement disposée, on peut l'estimer entre 350 et 400 hommes, habitant de 130 à 150 lodges. Ils sont riches en chevaux et en chiens, ces derniers portent une grande partie de leurs bagages légers. Ils confessent être en guerre avec aucune nation, sauf les Sioux avec lesquels ils sont en guerre défensive de puis leur souvenir. Alors que je m'apprêtais à quitter la lodge du chef des Chyennes, il m'a demandé d'envoyer des commerçants chez eux, que leur pays était plein de castors et qu'ils seraient alors encouragés à chasser le castor, mais pour le moment ils n'en avaient pas l'utilité car ils ne pouvaient rien obtenir pour leurs peaux et ne savaient pas bien comment attraper les castors. Si les blancs venaient parmi eux, ils pourraient se familiariser et les blancs pourraient leur apprendre à capturer les castors. J'ai promis à la nation que j'informerai leur Grand Père le Président des États-Unis, et qu'il leur fournira des biens, et je leur ai expliqué de quelle manière ils seraient approvisionnés, etc.

Je suis ravi de pouvoir dire que mon estimé ami le Capitaine Lewis se rétablit rapidement, il a marché un peu aujourd'hui pour la première fois. J'ai cessé d'utiliser le tente dans le trou par lequel la balle est sortie.

J'ai déjà mentionné que les Mandans, les Maharhas, les Menetarras et les Ricaras, gardent leurs chevaux dans la lodge avec eux la nuit.

Clark, August 23, 1806

Samedi 23 août 1806 Nous sommes partis très tôt, le vent s'est levé et est devenu très fort, nous avons passé la rivière Sar-war-kar-na-har à 10 heures du matin et à onze heures et demie le vent s'est fait si fort et l'eau si agitée que nous avons été

obligés de nous mettre à terre et de continuer jusqu'à 15 heures. Quand nous avons eu une petite averse de pluie après laquelle le vent est tombé, et nous avons repris notre route. Peu après notre arrivée à terre, j'ai envoyé Shields & Jo. & Reuben Fields dans la prochaine plaine de bois pour chasser jusqu'à notre arrivée. Nous avons avancé lentement et sommes arrivés dans la plaine. Les chasseurs avaient tué trois élans et 3 cerfs, les cerfs étaient maigres et les élans pas gras, nous les avons écorchés et ramenés. Les moustiques étaient gros et très gênants. À 16 heures, un nuage en provenance du N O avec une pluie violente durant environ une demi-heure, après la pluie nous avons de nouveau avancé. J'observe de grandes quantités de raisins et de cerises à grappes, ainsi qu'une espèce de groseille que je n'avais jamais observée auparavant ; la feuille est plus grande que celles plus haut, le groseillier est noir et très inférieur au jaune, rouge ou pourpre. À la tombée de la nuit, nous avons accosté sur un petit banc de sable sous une falaise du côté S O et nous avons campé, cet endroit était celui que j'avais choisi pour éviter les moustiques, ils n'ont pas été très gênants après que nous ayons débarqué. Nous n'avons parcouru que 40 milles aujourd'hui.

Mon ami le capitaine Lewis se remet rapidement, le trou dans sa cuisse où la balle est sortie est fermé et semble presque guéri. Celui par où la balle est entrée se draine très bien.

Clark, August 24, 1806

Dimanche 24 août 1806, une belle matinée, nous avons pris le départ comme d'habitude aux environs du lever du soleil et avons continué jusqu'à 14 heures quand le vent s'est mis à souffler si fort du N. O. que nous ne pouvions plus avancer, nous nous sommes arrêtés sur la rive S. O. où nous sommes restés jusqu'à 17 heures, moment où le vent s'est un peu calmé et nous avons à nouveau poursuivi notre route. À 8 heures du matin, nous avons passé l'île La-hoo-catts, en face de la pointe inférieure de cette île sur le côté S. O. près du sommet de la falaise, j'ai observé une strate de pierre blanche. Je suis descendu et l'ai examinée, j'ai trouvé que c'était une pierre blanche tendre contenant un grain très fin, exposée au soleil et devenant sèche, cette pierre se désagrège, l'argile de cette falaise au-dessus et en dessous est remarquablement noire. À neuf heures et demie du matin, nous avons passé l'île Good Hope et à 11 heures du matin, nous avons passé Caution Island. Un peu après cette île, nous nous sommes arrêtés. Nous avons envoyé un chasseur qui a vu plusieurs cerfs, ils étaient très sauvages et il est revenu sans en avoir tué aucun, les cerfs de cette partie du Missouri sont pour la plupart de l'espèce à queue noire ou mulet. Nous n'avons vu que 6 bisons aujourd'hui, les Sioux se sont récemment installés sur la rivière et ont capturé la plupart du gibier. Une grande piste a traversé dans la direction de l'entrée de la Chyenne, c'est probablement la piste d'un groupe de guerre. À 17 heures, nous avons continué quelques miles et nous avons établi le camp. dans la courbure de Lookout, qui fait 20 miles tout autour et 3/4 en travers, un peu au-dessus d'une ancienne maison de commerce et à 4 miles au-dessus de notre campement

du voyage aller du 1er octobre 1804, ayant parcouru 43 miles aujourd’hui.

Clark, August 25, 1806

Lundi 25 août 1806, un matin clair et frais, un vent soutenu de face, nous sommes partis à l’heure habituelle et avons bien avancé. J’ai ordonné à Shields, Collins, Shannon et aux deux Fields de continuer dans les deux petits canoës jusqu’à l’île des Poncas et de chasser sur cette île jusqu’à ce que nous les rattrapions. Ils sont partis avant le lever du jour. La lisière de forêt dans le virage au-dessus de la Cheyenne n’est pas très importante, les arbres sont éparpillés de 4 à 16 miles sur le côté sud-ouest de la rivière, et la partie la plus dense se trouve à 6 et 10 miles de la Cheyenne. Une étroite plaine de petits peupliers se trouve également sur le point nord-est à une distance de 4 à 4,5 miles au-dessus de la Cheyenne juste à l’entrée de cette rivière. Je n’observe que quelques grands arbres, une jeune pousse et des saules sur la rive inférieure, sur le Missouri, à environ 1/2 mile et qui s’étend sur le Cheyen sur 1 mile. Environ un quart de mile plus haut, il y a une seconde plaine de peupliers. Dans le point au-dessus de la Cheyenne, il y a une plaine considérable d’environ 2 miles le long de cette rivière et une grande plaine boisée à une courte distance au-dessus. À 8h du matin, nous nous sommes arrêtés à l’embouchure de la Cheyenne pour attendre jusqu’à 12h afin de faire une observation méridienne et j’ai dirigé 3 chasseurs pour remonter cette rivière et chasser dans ses plaines jusqu’à midi, heure à laquelle nous continuons notre route. Les chasseurs sont revenus avec 2 cerfs, la Cheyenne déverse peu d’eau qui est presque de la couleur du Missouri, mais pas aussi boueuse. Je remarque un emplacement très favorable sur la rive de la Cheyenne, sur son côté inférieur, à environ 100 pas de son entrée. Cet emplacement est au-dessus des hautes crues et offre une vue parfaite sur chaque rivière. Nous avons obtenu une altitude méridienne avec le sextant et l’horizon artificiel de 112° 50' 00" - après quoi nous avons continué, dépassé l’île de Panias et rattrapé Shields et Collins qui n’avaient tué que deux cerfs. À 15h, nous avons passé l’endroit où nous avions vu le dernier campement des Tetons en bas que le vieux village des Poncas, sur le côté sud-ouest. Une très vaste plaine boisée sur le côté nord-est juste en dessous de l’île des Poncas. La latitude de Cheyenne est _____ Nord. Au coucher du soleil, nous avons accosté près du centre d’une grande plaine sur le côté nord-est, un peu en dessous de l’entrée de la crique sans arbres et en dessous de notre campement du 29 septembre 1804. Dreyer a tué un cerf après que nous ayons campé. Un peu au-dessus de notre campement, les Ricaras avaient autrefois un grand village de chaque côté qui fut détruit par les Sioux. Il reste les vestiges de 5 autres villages sur le côté sud-ouest en dessous de la rivière Cheyenne et un sur l’île Le ho catts. Tous ces villages ont été détruits par les Sioux. Cette journée a été belle et calme et les hommes ont bien ramé, nous avons fait 48 miles aujourd’hui. Les deux Fields et Shannon ne nous ont pas rejoints ce soir, ce qui m’a incité à camper plus tôt que d’habitude pour les attendre. Nous n’avons vu aucun gibier dans les plaines aujourd’hui. Les Tetons ont été sur la rivière il n’y a pas longtemps.

Clark, August 26, 1806

Mardi 26 août 1806, une forte rosée ce matin, les chasseurs ou Shannon et les deux Fields sont arrivés au lever du soleil et nous sommes partis, ils n'avaient tué que 2 petits cerfs dont l'un avait été mangé. À 8 heures, nous avons passé l'endroit où les Tetons étaient campés au moment où ils ont tenté de nous arrêter en septembre 1804, et à 9 heures du matin, nous avons passé l'entrée de la rivière Teton. Vu plusieurs cerfs à queue noire ou mulets et envoyé pour les tuer mais ils étaient farouches et les chasseurs n'ont pas pu tirer sur aucun d'eux. Quelques milles en aval de la rivière Teton, j'ai observé un canoë en peau de buffle reposant sur la rive Sud et un peu plus bas, un radeau, ce qui me porte à soupçonner que les Tetons ne sont pas sur le Missouri au grand virage comme les Ricaras nous en avaient informés, mais remontent la rivière Teton. À midi, nous nous sommes arrêtés sur le côté Nord-Est face à une belle plaine de niveau où il y a une grande quantité de prunes qui ne sont pas encore mûres. Nous avons passé l'entrée de Smoke Creek et accosté et continué pendant deux heures pour arrêter une fuite dans la pirogue et réparer le gouvernail. Vu de grandes quantités de raisins, ils sont noirs mais pas complètement mûrs. À 17 heures, nous sommes arrivés au fort de Louisells sur l'île Ceder, ce fort est intact et tout semble être dans l'état où il était quand nous l'avons passé en septembre 1804. J'ai observé l'apparence de 3 feux dans les maisons qui semblent avoir été faits il y a 10 ou 12 jours. Nous avons continué environ 10 milles plus bas et campé sur le côté Sud-Ouest face à notre campement de l'aller du 21 septembre 1804, quelques milles au-dessus de la rivière Tylors. Nous avions une bonne brise du Sud-Est qui a continué de souffler une grande partie de la nuit, sec et agréable. Comme nous étions maintenant dans le pays où on nous avait informé que les Sceoux étaient rassemblés, nous étions très sur nos gardes, décidés à ne tolérer aucune insulte de la part de ces bandes de Sioux, toutes les armes etc. en parfait état. Le capitaine L. est toujours en voie de guérison, il marche un peu. J'ai arrêté la tente dans l'orifice où la balle était entrée, conformément à sa demande. Il me dit qu'il est entièrement convaincu que la blessure est suffisamment cicatrisée pour que les tentes soient discontinuées. Aujourd'hui, nous avons fait 60 milles avec le vent de face une grande partie de la journée.

Clark, August 27, 1806

Mercredi 27 août 1806. Partis avant le lever du soleil avec un vent assez fort de l'est. Nous sommes allés jusqu'à l'entrée de la rivière Tylors sur la rive sud-ouest, débarqués sur un banc de sable et envoyé les chasseurs pour tuer de la viande, notre stock de viande étant maintenant épuisé et cet endroit étant le plus favorable pour obtenir un nouvel approvisionnement frais. Les chasseurs sont revenus en 3 heures sans avoir tué quoi que ce soit. Ils m'ont informé que les plaines étaient complètement retournées et l'herbe aplatie par l'énorme nombre de bisons qui avaient été là il y a peu de temps. Les cerfs avaient quitté les plaines. Ils ont vu plusieurs taureaux bison qu'ils n'ont pas jugé bon de tuer car ils n'étaient pas bons à consommer. Ici, nous avons découvert les premiers

signes de la dinde sauvage. À 13 heures, nous nous sommes arrêtés dans le grand méandre et tué un élan mâle bien gras près de la rivière, ce qui tombait à pic car notre viande était complètement épuisée. À 14 heures, nous avons de nouveau continué en aval, vu plusieurs taureaux bison de chaque côté de la rivière ainsi que quelques cerfs de l'espèce commune. À 18 heures, nous avons entendu le brame des taureaux bison dans l'îlot inférieur du grand méandre, au-dessous du gouge, ce qui laissait penser qu'il y avait des vaches grasses. 5 hommes des 2 petites canoës, qui étaient un peu en avance, sont sortis et ont tué deux vaches, un taureau et un veau, mais aucun d'eux n'était gras. Nous avons laissé dériver la pirogue et les canoës jusqu'à la partie inférieure de l'île, près de l'endroit où les bisons ont été tués, et nous avons installé notre camp, ayant parcouru seulement 45 miles aujourd'hui. Nous avons fait dépecer et amené les bisons, puis répartis. Mon ami le capitaine Lewis s'est fait beaucoup de mal en faisant une longue marche sur le banc de sable pendant mon absence à la chasse aux bisons, ce qui a dépassé sa force et l'a rendu très mal en point toute la nuit.

Clark, August 28, 1806

Jeudi 28 août 1806, le capitaine Lewis a mal dormi cette nuit et ne se sent pas très bien ce matin. Nous sommes partis de bonne heure et avons bien avancé, vu un certain nombre de taureaux de buffle sur les rives à différents endroits. Passé les 3 rivières des Sioux à 9 heures du matin. Un peu plus bas, sur la rive sud-ouest, envoyé Reuben et Joseph Field chasser le cerf mulet ou l'antilope dont nous n'avons ni la peau ni les squelettes, nous avons détaché ces deux hommes pour continuer en aval vers les lieux où nous avons campé les 16 et 17 septembre 1804, endroits que le groupe avait nommés campement agréable en raison de la grande abondance de gibier tel que buffles, élans, antilopes, cerfs à queue noire ou mullets, daims, cerfs communs, loups, écureuils criards, dindes sauvages et une variété d'autres animaux, ajoutés à cela, il y avait une grande abondance de prunes et de raisins délicieux. Cette situation, qui est à une courte distance au-dessus de l'entrée de Corvus Creek, nous avons décidé de retarder d'un jour dans le but d'obtenir les squelettes du cerf mulet et de l'antilope, et quelques écureuils criards. Quelques miles en aval de l'endroit où les deux Field ont été débarqués, nous avons mis à terre Drewyer et Labiche avec les mêmes directives qui avaient été données aux deux Field. À 12 heures, nous avons accosté sur la rive sud-ouest, au même endroit où nous avions campé les 16 et 17 septembre 1804, et établi un camp, envoyé le sergent Pryor, Shields, Go. Gibson, Willard et Collins chasser dans les plaines en amont de Corvus Creek pour l'antilope et le cerf mulet. Envoyé Bratten et Frazier tuer l'écureuil criard, et donné des directives pour tous qu'ils tuent la pie si ils en voyaient. Plusieurs hommes et les squaws de l'interprète Jessomme et le chef Mandan sont allés à quelques buissons de pruniers dans la vallée et ont ramassé plus de prunes que le groupe ne pouvait manger en 2 jours, ces prunes sont de 3 espèces, la plupart grosses et de bon goût. Notre situation est agréable, dans une haute plaine peu boisée et recouverte d'herbe basse sans moustiques. À 15 heures, Drewyer et Labiche sont arrivés, le dernier ayant tué seulement un cerf de l'espèce commune. Tard

dans la soirée, tous les chasseurs sont revenus sans aucune espèce d'animal dont nous avions besoin, ils ont tué 4 cerfs communs et deux buffles, une partie de la meilleure viande de ces animaux qu'ils ont ramenée. Nous avons obtenu seulement deux écureuils criards. Comme nous n'avons pu obtenir aucun cerf mulet ou antilope, nous avons conclu d'envoyer les chasseurs en avant tôt le matin et de retarder jusqu'à 10 heures du matin pour leur donner le temps de chasser. J'ai dirigé Shannon et Collins à aller sur la rive opposée, et Labiche et Willard à continuer en aval sur ce côté à une certaine distance de la rivière et rejoindre le groupe à l'île ronde, etc., et R. Field à avancer lentement dans la petite canoë jusqu'à cet endroit et prendre tout ce que les chasseurs pourraient tuer. Fait 32 miles aujourd'hui.

Les chasseurs m'ont informé qu'ils ont vu de grands nombres de buffles dans les plaines. J'ai vu plusieurs troupeaux de ces animaux de chaque côté aujourd'hui et à distance.

Clark, August 29, 1806

Vendredi 29 août 1806, un matin nuageux, les chasseurs ont continué selon les ordres de la nuit dernière. J'ai envoyé deux hommes au village des écureuils aboyeurs avec instructions de tuer quelques-uns d'entre eux. Après deux heures, ils sont revenus et m'ont informé qu'aucun de ces écureuils ne pouvait être vu hors de leurs trous. Les peaux de l'équipe, qu'ils avaient commencé à préparer depuis hier, étant désormais complètement traitées, j'ai ordonné que tous les bagages non attachés soient chargés à bord des canoës et à 10h du matin, nous avons levé le camp et avons poursuivi notre chemin, passé la rivière Blanche à 12 heures et nous nous sommes arrêtés en dessous de l'entrée du ruisseau Shannon où nous avons été rejoints par Labeech Shannon et Willard, ils avaient tué 2 cerfs communs mais ni cerf mulet ni antilopes. Willard m'a informé qu'il avait vu 2 antilopes mais n'a pas pu s'en approcher. Willard et Labiech ont traversé la rivière Blanche à quelques miles au-dessus de son entrée et m'informent qu'ils ont trouvé une profondeur de 2 pieds et une largeur de 200 yards. À ce moment-là, l'eau de cette rivière est presque aussi blanche que du lait. J'ai envoyé Drewyer chasser sur le côté sud-ouest et avons continué en dessous de l'île Ronde et avons accosté sur le côté nord-est. Avec plusieurs hommes, je suis parti à la poursuite des bisons. Les hommes ont tué 2 taureaux près de moi, ils étaient très maigres. Je suis monté au pays des hautes terres et depuis une éminence, j'ai eu une vue sur les plaines s'étendant sur de grandes distances. Depuis cette éminence, j'ai vu plus de bisons que je n'en avais jamais vu auparavant en une fois. J'ai dû en voir près de 20 000 de ces animaux se nourrissant dans cette plaine. J'ai observé que dans les pays situés entre des nations en guerre l'une contre l'autre, on trouve le plus grand nombre d'animaux sauvages. À mon retour à la rivière, j'ai tué 2 jeunes cerfs. Après le dîner, nous avons continué en aval sur environ 3 miles jusqu'au camp de Jo. et Rubin Fields et Collins, et nous nous sommes installés sur le côté sud-ouest, un peu en dessous de notre campement du 13 septembre 1804, ayant fait seulement 20 miles. Aucun des chasseurs n'a tué ni

de cerf à queue noire ni d'antilope. Jo. Fields et Shields ont chacun tué un porc-épic et deux autres chasseurs ont tué des cerfs, Drewyer ne nous a rejoints qu'à 22 heures. Il a informé qu'il avait vu des antilopes et des cerfs mulets mais n'a pu en tuer aucun. Jo. Field a informé qu'il avait blessé une femelle du cerf mulet un peu en dessous de notre camp tard dans la soirée et n'a pas pu la poursuivre. Je lui ai demandé de partir avec 3 autres et de suivre le cerf pour l'attraper si possible tôt le matin.

Clark, August 30, 1806

Samedi 30 août 1806, le capitaine Lewis se rétablit lentement. Nous sommes partis à l'heure habituelle et avons bien avancé sur quelques milles jusqu'à ce que Jo Field, qui était sur la rive et en retard, m'a fait diriger l'un des petits canoës avec R. Fields & Shannon pour continuer sur la pointe d'un banc de sable jusqu'à ce qu'il arrive. J'ai pris 3 chasseurs et marché sur la rive nord-est dans le but de tuer de la viande grasse. Nous n'avions pas fait long chemin avant de voir un grand verger de prunes délicieuses, d'où deux grands élans mâles sont sortis et les chasseurs les ont tués. J'ai arrêté les canoës et apporté la viande, qui était grasse et bonne. Ici, le groupe a ramassé autant de prunes qu'ils pouvaient manger et plusieurs paquets qu'ils ont mis de côté, etc. Après un retard d'environ 2 heures, nous avons de nouveau poursuivi notre chemin vers l'aval, passé 3 petites îles et comme nous étions sur le point de débarquer à l'endroit prévu pour attendre les 2 Fields et Shannon, j'ai aperçu plusieurs hommes à cheval sur les hautes collines au nord-est. Nous avons débarqué sur la rive sud-ouest et j'ai envoyé deux hommes à un village d'écureuils siffleurs pour en tuer quelques-uns. Juste après notre débarquement, environ 20 indiens sont apparus sur une éminence un peu au-dessus de nous sur la rive opposée. L'un de ces hommes m'a semblé être un Français par sa cape en couverture et un foulard autour de la tête. Juste après, 80 ou 90 hommes indiens, tous armés de fusils, d'arcs et de flèches, sont sortis d'un bois sur la rive opposée, environ un quart de mille en dessous de nous. Ils ont tiré avec leurs fusils en guise de salut et nous leur avons rendu le salut avec deux tours de tir. Nous étions dans l'incertitude de la nation à laquelle ces indiens appartenaient. Leur apparence hostile nous faisait craindre que ce fussent des Tetons, mais vu le territoire qu'ils parcouraient, nous espérions qu'ils étaient soit des Yanktons, des Ponars ou des Mahars, toutes des nations bien disposées envers les Blancs. J'ai décidé de découvrir qui ils étaient sans mettre en risque le groupe et les indiens, et j'ai donc pris trois Français qui pouvaient parler mahar, pania et un peu de sioux, et dans un petit canoë je suis allé sur un banc de sable qui s'étendait assez près de l'autre rive pour converser. Immédiatement après mon départ, 3 jeunes hommes partirent de la rive opposée et nagèrent vers moi sur le banc de sable. J'ai demandé aux hommes de leur parler d'abord en pania et mahar, langues qu'ils ne comprenaient pas, puis j'ai demandé à l'homme qui connaissait quelques mots de sioux de demander de quelle nation ou tribu ils appartenaient ; ils m'ont informé qu'ils étaient Tetons et que leur chef était Tar-tack-kah-sabbar ou le Bison Noir. Ce chef, je le connaissais très bien pour l'avoir vu avec son

groupe à la rivière Teton, ce groupe avait tenté de nous retenir à l'automne 1804 alors que nous remontions cette rivière et avec qui nous étions près d'en venir aux mains. J'ai dit à ces indiens qu'ils avaient été sourds à nos conseils et nous avaient mal traités alors que nous remontions cette rivière il y a deux ans, qu'ils avaient maltraité tous les Blancs qui les avaient visités depuis. Je les croyais de mauvaises personnes et ne les laisserais pas traverser sur la rive où se trouvait le groupe, et leur ai ordonné de retourner avec leur bande à leur camp, que s'ils s'approchaient de notre camp, nous les tuerions à coup sûr. Je les ai quittés sur la banquise et suis retourné auprès du groupe pour examiner les armes, etc. Ces indiens, voyant du maïs dans le canoë, en ont demandé mais j'ai refusé, déterminé à ne rien avoir à faire avec ces gens. Plusieurs autres ont nagé à travers la rivière, l'un d'eux comprenant le pania, et comme notre interprète pania était très bon, nous avions la possibilité de communiquer ce que nous voulions. J'ai dit à cet homme d'informer sa nation que nous n'avions pas oublié leur traitement alors que nous remontions cette rivière, etc., qu'ils avaient maltraité tous les Blancs qui les avaient visités ; les avaient volés de leurs biens et avaient blessé un homme que j'avais vu. Nous les considérions comme de mauvaises personnes et plus aucun commerçant ne leur serait envoyé, et chaque fois que les Blancs souhaitaient rendre visite aux nations en amont, ils viendraient suffisamment forts pour corriger tout groupe malveillant qui oserait s'opposer, et des mots au même égard. J'ai aussi dit que j'étais informé qu'une partie de toutes leurs bandes étaient parties en guerre contre les Mandans, etc., et qu'elles seraient bien corrigées car les Mandans et les Menetarres avaient beaucoup de fusils, de poudre et de balles, et que nous leur avions donné un canon pour se défendre. Et je leur ai ordonné de retourner du banc de sable et d'informer leurs chefs de ce que nous leur avions dit, et de se tenir à l'écart de la rivière ou nous les tuerions tous, etc., etc. Ces gaillards ont demandé à être autorisés à traverser et à faire camarade, ce que nous avons refusé catégoriquement et je leur ai ordonné de retourner immédiatement, ce qu'ils ont fait et après avoir informé les chefs, etc., comme je suppose, de ce que nous leur avions dit, ils se sont tous mis en route pour retourner à leurs camps derrière une haute colline. 7 d'entre eux se sont arrêtés au sommet de la colline et nous ont injuriés, nous ont dit de traverser et qu'ils nous tuaient tous, etc., ce à quoi nous n'avons prêté aucune attention. Pendant tout ce temps, nous étions extrêmement anxieux pour l'arrivée des 2 Fields & Shannon que nous avions laissés derrière, et étions quelque peu préoccupés pour leur sécurité. À notre grande joie, ces hommes sont apparus en vue à 18 heures. Jo. Fields avait tué 3 cerfs à queue noire ou mulets. Puis nous sommes repartis, car je voulais voir comment ces Indiens sur la colline allaient réagir. Nous avons navigué en direction de la rive opposée, ce qui les a un peu agités quant à nos intentions, certains sont partis en direction de leurs camps, d'autres marchaient sur le sommet de la colline et un homme descendait la colline pour nous rencontrer et nous invitait à débarquer, une invitation à laquelle je n'ai porté aucune attention. Cet homme, je le savais, était celui qui nous avait accompagnés pendant 2 jours à l'automne 1804 et qui est dit être l'ami des Blancs. Après l'avoir dépassé, il est retourné au sommet de la colline et a frappé 3 coups avec le fusil qu'il tenait dans sa main, ce que

l'on m'a dit être un grand serment chez les Indiens. Nous avons continué notre chemin vers l'aval sur environ 6 milles et avons campé sur un grand banc de sable au milieu de la rivière, à environ 2 milles de notre campement sur Mud Island le 10 septembre 1804, n'ayant parcouru que 22 milles aujourd'hui. Nous avons vu plusieurs Indiens sur les collines au loin qui nous observaient ce soir. Notre campement de ce soir était très désagréable, exposé aux vents et le sable humide. J'ai choisi cet emplacement pour éviter d'être dérangés par ces Sioux pendant la nuit ainsi que pour éviter les moustiques. Tué 9 écureuils siffleurs.

Clark, August 31, 1806

Samedi 31 août 1806, tout est mouillé et désagréable ce matin. À onze heures et demie hier soir, le vent a tourné vers le N.-O. et il a commencé à pleuvoir avec de forts coups de tonnerre et des éclairs. Les nuages ont passé et le vent a tourné vers le S.-O. et a soufflé avec une grande violence, tant et si bien que tout le monde a dû tenir les canoës et la pirogue pour les empêcher d'être emportés par la barre de sable. Cependant, une bourrasque soudaine a rompu les câbles des deux petits canoës et avec quelques difficultés, ils ont été ramenés à terre. Peu après, les 2 canoës dans lesquels le sergent Pryor et les Indiens allaient, avec Wiser et Willard à leur bord, se sont détachés et ont été emportés de l'autre côté de la rivière vers la rive N.-E., où heureusement, ils sont arrivés sains et saufs. J'ai envoyé le sergent Jo Ordway avec une petite pirogue et 6 hommes pour poursuivre les 2 canoës et les aider à atterrir, ces 2 canoës étant liés ensemble, 2 hommes ne pouvaient pas les gérer. Le vent a faibli un peu et à 2 heures du matin, le sergent Ordway, Willard, Wiser et les 2 canoës sont tous rentrés sains et saufs, le vent a continué de souffler et il a plu jusqu'à la levée du jour, tout mouillé et désagréable. Toute l'équipe a examiné ses armes et les a mises en ordre et nous sommes partis et avons continué en descendant. Vu plusieurs Indiens sur les collines jusqu'à ce que nous passions l'Île de Cèdre à 9 heures du matin, le matin nuageux et le vent en aval de la rivière. À 16 heures, passé le dôme et le village le plus bas des écureuils aboyeurs. C'est aussi l'endroit le plus haut de la rivière où j'ai observé l'écureuil renard dans le fond au-dessus du dôme sur la rive N.-E. J'ai tué 2 écureuils renards. Nous n'avons vu aucun gibier aujourd'hui, les rives comme d'habitude. Le soleil a brillé avec un certain nombre de nuages volants. Nous avons campé sur la rive N.-E., un peu en dessous de notre campement du 5 sept., sur l'île No Preserve, ayant parcouru 70 miles.

September 1806

Clark, September 1, 1806

Lundi 1er septembre 1806, les moustiques étaient très gênants hier soir, nous sommes partis à l'heure habituelle et nous n'avions pas beaucoup avancé que le brouillard est devenu si épais que nous avons été obligés de nous arrêter et de retarder notre départ d'une demi-heure pour que le brouillard se dissipe, ce qui

a été un peu le cas et nous avons encore procédé. R. Jo. Fields et Shannon ont débarqué sur une île de Ponceras pour essayer de tuer quelques cerfs qui avaient été vus sur la plage et les canoës les ont tous dépassés. À 9 heures du matin, nous avons passé l'entrée de la rivière Quiecur qui avait la même apparence qu'à notre passage précédent, avec des eaux rapides et de couleur blanc laiteux. Environ deux miles en dessous du Quicurre, 9 Indiens ont dévalé la berge et nous ont fait signe de venir à terre, ils semblaient être un groupe de guerre, et je les ai pris pour des Tetons et je n'ai prêté aucune attention à eux, sauf pour demander à quelle tribu ils appartenaient, ils ne m'ont pas répondu, je présume qu'ils n'ont pas compris l'homme qui leur parlait car il ne parlait que peu leur langue. Comme un canoë était encore en retard, nous avons débarqué dans une situation ouverte et dominante, hors de vue des Indiens, déterminés à attendre jusqu'à ce qu'ils nous rejoignent. Environ 15 minutes après que nous ayons débarqué, plusieurs coups de feu ont été tirés par les Indiens, et nous nous attendions à ce que ce soit sur les trois hommes en retard. J'ai appelé 15 hommes et je me suis précipité avec la ferme détermination de les couvrir si possible, quel que soit le nombre des Indiens. Le capitaine Lewis est allé péniblement sur la berge et a formé le reste du groupe dans une situation bien calculée pour se défendre et protéger les canoës, etc. Lorsque j'étais arrivé au point, à environ 250 yards, j'ai découvert le canoë à environ 1 mile au-dessus & les indiens là où nous les avions laissés. Je me suis ensuite promené sur la plage de sable et les Indiens sont descendus pour me rencontrer. Je leur ai tendu la main et demandé ce qu'ils tiraient, ils m'ont informé qu'ils tiraient sur un vieux tonneau que nous avions jeté de l'un des canoës et qui flottait en aval. Ces Indiens m'ont dit qu'ils étaient des Yanktons, l'un des hommes avec moi connaissait l'un des Indiens pour être le frère de la femme du jeune Durion. Découvrant que ces Indiens étaient des Yanktons, je les ai invités près des bateaux pour fumer. Lorsque nous sommes arrivés près des canoës, ils ont tous chaleureusement salué le chef Mandan, et nous nous sommes tous assis et avons fumé plusieurs pipes. Je leur ai dit que nous les avions pris pour un groupe de Tetons et que les tirs, je m'attendais à ce qu'ils soient sur les trois hommes dans le canoë arrière et j'étais monté avec l'intention complète de tous les tuer s'ils avaient été des Tetons et avaient tiré sur le canoë comme nous le pensions au début, mais les trouvant Yanktons et hommes de bien, nous étions heureux de les voir et de les prendre par la main comme des enfants fidèles qui avaient prêté l'oreille à nos conseils. L'un d'eux a parlé et a dit que leur nation avait ouvert leurs oreilles et avait fait comme nous les avions dirigés depuis que nous avions donné la médaille à leur grand chef, et qu'ils continueraient de faire comme nous leur avions dit. Nous avons demandé si l'un de leurs chefs était descendu avec M. Durion, ils ont répondu que leur grand chef et beaucoup de leurs hommes courageux étaient descendus, que les gens blancs avaient construit une maison près du village des Mahar où ils faisaient du commerce. Nous avons attaché un morceau de ruban dans les cheveux de chaque homme et leur avons donné du maïs dont ils semblaient très satisfaits. Le chef Mandan a donné une paire de jambières élégantes à l'homme principal du groupe indien, ce qui est une coutume indienne. Le canoë et les 3 hommes nous ayant rejoints, nous avons pris congé de ce groupe en leur disant de

retourner à leur bande et de prêter attention à nos conseils que nous leur avions auparavant donnés. Leur bande de 80 tentes était sur Plum Creek à quelques miles au nord. Ces neuf hommes avaient cinq fusils et 4 arcs et carquois de flèches. À 14 heures, nous avons accosté au point supérieur de Bon Homme en face de l'ancienne fortification et avons envoyé des hommes chasser de chaque côté et sur l'île. et les canoës de chaque côté de l'île pour recevoir toute viande qui pourrait être tuée. J'ai marché sur la rive principale N.E. et j'ai trouvé le bas riche et couvert d'une vigne sauvage et d'herbes tissées de telle manière avec des vignes de raisin que je ne pouvais pas traverser et j'ai été obligé de monter sur une haute plaine, le passage à travers laquelle j'ai également trouvé fatigant. l'herbe était presque aussi haute que ma tête et les moustiques extrêmement mauvais. Au point inférieur de l'île, tous les canoës et chasseurs se sont réunis. Labeech a tué un élan, seule la chair a été apportée dans la pirogue. Sur cette île, nous avons rassemblé 2 années ou le 1er septembre 1804, nous avons campé à l'extrémité inférieure de cette île. Après que nous nous soyons tous réunis, nous avons de nouveau poursuivi notre route jusqu'à un grand banc de sable juste en face de l'endroit où nous avions rencontré les Yanktons en Conseil à Calumet Bluffs et que nous avions quitté le 1er sept. 1804. J'ai observé notre ancien mât de drapeau ou poteau tel que nous l'avions laissé. les moustiques très gênants jusqu'à environ 22 heures, quand le vent du SO est devenu fort et a chassé la plupart d'entre eux. Nous avons parcouru 52 miles aujourd'hui seulement avec un vent de face. Le pays des deux côtés est magnifique et les plaines beaucoup plus riches en dessous de la rivière Queicker qu'au-dessus.

Clark, September 2, 1806

Mardi 2 septembre 1806 Levé à l'heure habituelle, nous avons traversé la rivière Jacque à 8 heures du matin. Dans la première plaine en dessous, sur le côté nord-est, j'ai observé les restes d'une maison qui avait été construite depuis notre passage vers le nord. Il s'agissait très probablement de la maison de commerce de McClellin avec les Yanktons durant l'hiver de 1804 et 1805. Le vent était fort et de face, et a continué à augmenter, ce qui nous a obligés à nous arrêter presque toute la journée. Comme nos réserves de viande étaient faibles, j'ai pris avec moi 8 hommes et poursuivi un petit troupeau de vaches dans les plaines sur 3 miles, et en ai tué deux qui étaient en très bon état. Nous les avons dépecées et chaque homme a pris une charge aussi lourde qu'il pouvait porter et est retourné aux canoës. Le vent était toujours fort et les eaux agitées, nous n'avons donc pas repris notre route avant que le soleil ne commence à se coucher. Nous nous sommes dirigés vers un banc de sable, un peu en aval de l'endroit où nous étions arrêtés à cause du vent, et avons campé sur un banc de sable, les bois étant le refuge des moustiques et la troupe n'ayant pas de quoi se protéger de ces insectes tourmenteurs. Sur les bancs de sable, le vent qui souffle généralement modérément la nuit chasse ces fléaux et nous dormons profondément. Le vent a continué à souffler fort du même point, sud-est, jusqu'à 15 heures. Lors de ma marche aujourd'hui, j'ai vu du lin et de l'orme glissant. Les plaines sont assez plates des deux côtés et très fertiles. J'ai vu 4 tétras des Prairies communs à

l'Illinois, ce sont les plus élevés qui ont été vus. Le chêne blanc est très commun, ainsi que le frêne blanc sur les rivières et les hautes plaines. Deux dindes ont été tuées aujourd'hui, ce que les Indiens ont beaucoup admiré, étant les premières qu'ils aient jamais vues. Le capitaine L. se rétablit rapidement. Nous n'avons fait que 22 milles aujourd'hui.

Clark, September 3, 1806

Mercredi 3 septembre 1806 Le vent a continué de souffler très fort ce matin. Il a changé la nuit dernière pour le S.O. et a amené le sable sur nous de telle manière que la dernière partie de la nuit fut très désagréable. Le vent s'est un peu calmé et nous avons pris le départ et poursuivi notre route avec le vent de face. Nous avons passé l'entrée de la rivière Redstone sur le côté N.E. à 11 heures du matin et à quatre heures et demie de l'après-midi, nous avons aperçu deux bateaux et plusieurs hommes, notre groupe a redoublé de coup de rames et nous avons bientôt accosté à côté des bateaux. Les hommes de ces bateaux nous ont salués avec leurs armes légères. Je suis débarqué et j'ai été accueilli par un M. James Airs venant de Mackinaw par la Prairie Dechien et St. Louis. Ce monsieur fait partie de la maison Dickson & Co. de la Prairie de Chien qui a une licence pour commercer pendant un an avec les Sioux. Il a deux batteaux chargés de marchandises à cet effet. Ce monsieur a reçu le capitaine Lewis et moi-même avec toutes les marques d'amitié, il était lui-même à ce moment atteint d'un frisson de fièvre qu'il a depuis plusieurs jours. Notre première question a été de demander des nouvelles du président de notre pays, puis de nos amis, de l'état des politiques de notre pays, etc. et de l'état des affaires indiennes, à toutes ces questions M. Airs nous a donné des informations aussi satisfaisantes qu'il lui était possible de les avoir collectées dans l'Illinois, ce qui n'était pas grand-chose. Peu après notre arrivée, un violent orage de tonnerre, éclairs et pluie en provenance du N.O. s'est abattu, très intense avec de forts coups de tonnerre et des éclairs vifs qui ont continué jusqu'à 22 heures, après quoi le vent a soufflé fort. Je suis resté debout tard et ai partagé la tente de M. Airs qui était sèche. M. Airs a malheureusement eu son bateau coulé le 25 juillet dernier par une violente tempête de vent et de grêle par laquelle accident il a perdu la plupart de ses objets utiles comme il nous en a informés. Ce monsieur nous a informés de nombreux changements et malheurs qui se sont produits dans l'Illinois, parmi d'autres, la perte de la maison et du mobilier de M. Cady Choteau par un incendie. Pour cette malchance de notre ami Choteau, je me sens fort préoccupé etc. Il nous a également informés que le général Wilkinson était le gouverneur de la Louisiane et à St. Louis. 300 des troupes américaines avaient été maintenues en poste sur le Missouri à quelques milles au-dessus de son embouchure, un certain trouble avec les Espagnols dans le pays de Nackatosh est la cause de leur déploiement dans cette région, les Espagnols avaient pris une des frégates des États-Unis en Méditerranée, deux navires de ligne britanniques avaient tiré sur un navire américain dans le port de New York et avaient tué le frère du capitaine. 2 Indiens avaient été pendus à St. Louis pour meurtre et plusieurs autres étaient en prison. et que M. Burr et le général Hambleton se sont battus

en duel, ce dernier a été tué, etc. etc. Je suis heureux de constater que mon digne ami le capitaine L. se porte si bien qu'il peut se promener aisément etc. Nous avons fait 60 milles aujourd'hui, le fleuve est très encombré de bancs de sable, qui sont placés très différemment de ce qu'ils étaient lorsque nous sommes remontés.

Clark, September 4, 1806

Jeudi 4 septembre 1806. Tôt ce matin, les moustiques sont devenus gênants, je me suis levé à l'heure habituelle et ai trouvé toute la troupe aussi mouillée que la pluie pouvait les rendre. Comme nous avions besoin de tabac, j'ai proposé à M. Airs de nous fournir 4 carottes de tabac que nous paierions auprès de n'importe quel marchand de Saint-Louis, il a très volontiers accepté de nous fournir le tabac et a donné à chacun assez pour qu'ils puissent consommer jusque Saint-Louis, une preuve de générosité que chaque homme de la troupe semble reconnaître. Monsieur Airs a également insisté pour que nous acceptions un baril de farine, nous lui avons donné le maïs que nous pouvions épargner, environ 6 boisseaux, un maïs bien adapté puisqu'il était sur le point de s'établir et aurait la possibilité de décortiquer le maïs et la farine nous était très utile. Nous avons encore un peu de farine, celle que nous avions emportée depuis l'Illinois jusqu'à la rivière Maria où nous l'avions enterrée en attendant notre retour, etc. À 8 heures du matin, nous avons pris congé et sommes partis, nous avons bien avancé, à 11 heures nous avons passé l'entrée de la grande rivière Sioux qui est basse, et à midi nous sommes arrivés à la butte de Floyd au-dessous de l'entrée de la rivière Floyd et avons gravi la colline avec le capitaine Lewis et plusieurs hommes, nous avons trouvé que la tombe avait été ouverte par les natifs et laissée à moitié couverte. Nous avons complètement rempli cette tombe et sommes retournés aux canoës pour continuer notre route jusqu'à la barre de sable sur laquelle nous avions campé du 12 au 20 août 1804 près du village des Mahar, ici nous nous sommes arrêtés et ordonné que chaque article mouillé soit mis à sécher, tous les couchages de la troupe et les peaux étant mouillés. Comme il était tard dans la soirée, nous avons décidé de rester toute la nuit. Une tasse de farine a été distribuée à chaque homme de la troupe. Nous ne voyons aucune espèce de gibier sur la rivière comme d'habitude, excepté les oies sauvages et les pélicans. J'ai observé près de la tombe du sergent Floyd un nombre d'arbres de noyer noir florissants, les premiers que j'ai vus en descendant la rivière. Un peu avant la nuit, plusieurs coups de feu ont été entendus en aval et en direction du village des Mahar, ce qui nous a amenés à soupçonner que M. McClellin, qui, nous étions informés, était en chemin pour commercer avec les Mahars, était arrivé au ruisseau en bas et que ces détonations étaient certains de ses hommes partis à la chasse. Tout étant sec, nous avons ordonné que la pirogue et les canoës soient chargés et prêts pour un départ tôt le matin. À la tombée de la nuit, les moustiques sont devenus gênants et l'ont été toute la nuit, la troupe n'a obtenu que peu de sommeil – nous n'avons fait que 36 miles aujourd'hui.

Clark, September 5, 1806

Vendredi 5 septembre 1806 Les moustiques étaient si excessivement tourmentants que tout le groupe était à bord et nous avons débuté notre départ à la lumière du jour et avons bien avancé. Ici, la rivière est bordée des deux côtés par des arbres, etc. elle devient beaucoup plus étroite, plus tortueuse et le courant plus rapide et chargé de souches ou de sauterelles que plus en amont, et cela continue toute la journée. Nous n'avons pas rencontré McClellan comme nous le pensions au ruisseau. Le bruit des fusils qui a été entendu devait être celui des Mahars qui sont très probablement juste arrivés à leur village après avoir chassé le bison. C'est une saison où ils reviennent habituellement à leur village pour sécuriser leurs récoltes de maïs, de haricots, de citrouilles, etc. Nous avons bien continué, passé la falaise de pierre bleue à 15h. Ici, la rivière quitte les hauteurs et serpente à travers une basse plaine fertile. Nous avons campé sur le côté sud-ouest sur un banc de sable au niveau d'un raccourci, un peu en dessous de notre campement du 9 août 1804, ayant parcouru 73 milles aujourd'hui. Le capitaine Lewis est toujours en état de convalescence. Nous n'avons vu aujourd'hui sur les rives aucun gibier valant la peine d'être tué, seulement des pélicans, des oies, des canards, des aigles, des faucons, etc.

Clark, September 6, 1806

Samedi 6 septembre 1806 Les moustiques extrêmement gênants nous sommes partis tôt au grand détour. Vu un troupeau d'élan, nous avons débarqué et envoyé plusieurs chasseurs pour tuer des élans, ils sont revenus sans en tuer car les élans étaient sauvages et se sont enfuis très effrayés. J'ai envoyé les deux petits canoës devant avec des instructions de chasser dans deux vallées plus bas, et après un retard d'une demi-heure, nous avons repris notre chemin malgré le vent contraire à la pointe inférieure 7 de l'île aux Pélicans, un peu au-dessus de la Petite Rivière des Sioux nous avons rencontré un bateau de commerce de M. Ag. Choteaux de St. Louis en route pour la Rivière Jacque pour commerçer avec les Yanktons, ce bateau était sous la responsabilité d'un M. Henry Delorn, il avait exposé toute sa cargaison et envoyé cinq de ses hommes chasser. Ils sont vite arrivés avec un élan. Nous avons acheté un gallon de whisky à cet homme et avons donné à chaque homme de l'équipe un dram, ce qui est la première liqueur spiritueuse qu'aucun d'entre eux n'ait goûlée depuis le 4 juillet 1805. Plusieurs de l'équipe ont échangé du cuir contre des chemises en lin et du castor contre des chapeaux grossiers. Ces hommes ne pouvaient nous informer de rien de plus que le fait que toutes les troupes avaient quitté l'Illinois et que le général Wilkinson se préparait à quitter St. Louis. Nous avons conseillé à ce commerçant de traiter les Tetons avec le plus de mépris possible et lui avons dit où il en tirerait avantage etc. etc., et à 13h nous sommes repartis, ces hommes nous ont salués de deux coups de canon à pivot qu'ils avaient à la proue de leur bateau, que nous avons rendus à notre tour. Nous avons continué environ 3 miles et sommes arrivés à la hauteur de deux des chasseurs, ils n'avaient rien tué. À 5 miles, nous avons rattrapé le canoë des autres chasseurs avec Shannon à bord, flottant à la dérive,

les deux Fields étant restés dans les bois derrière. Nous nous sommes arrêtés sur un banc de sable du côté nord-est et avons attendu tout l'après-midi pour les deux Fields. Envoyé 3 hommes chasser dans la vallée en amont de la rivière et voir s'ils repéraient des signes des chasseurs. La soirée s'est avérée nuageuse et le vent soufflait fort, deux pélicans ont été tués aujourd'hui. Nous avons parcouru seulement 30 miles aujourd'hui. Les deux Fields ne nous ont pas rejoints, je pense qu'ils sont en aval. Le chef, les femmes et les enfants en ont assez de leur voyage. Les enfants pleurent etc.

Clark, September 7, 1806

Dimanche 7 septembre 1806, comme nous doutions que les deux hommes étaient en retard, j'ai envoyé le sergent Ordway avec 4 hommes continuer jusqu'au méridien et, si ces hommes n'étaient pas arrivés à cette heure, de poursuivre leur route. Si nous rencontrions ces hommes à une courte distance, un coup de feu devrait être tiré, ce qui serait un signal pour qu'il poursuive sa route. Nous avions avancé d'environ 8 miles par voie d'eau, et la distance à travers était d'à peine plus d'1 mile quand nous avons vu le feu de ces 2 hommes. J'ai ordonné de tirer un coup de feu comme signal pour que le sergent Ordway poursuive sa route et j'ai embarqué les garçons. Ils n'avaient rien tué et m'ont informé qu'ils avaient été quelque peu alarmés par notre retard, que la distance en traversant depuis la rivière Little Sioux était d'environ 1 mile et demi seulement, les fonds étaient denses et l'herbe très haute. Nous avons continué avec une bonne brise de face (notez que l'évaporation sur cette partie du Missouri a été remarquée comme nous remontions cette rivière, et elle semble maintenant être plus importante qu'à cette époque. Je suis obligé de recharger mon encier tous les jours avec de l'encre fraîche, dont au moins 9/10 s'évaporent.) Nous avons continué vers un fond sur le côté sud-ouest, juste au-dessus de la rivière des Soldats, où nous nous sommes arrêtés et avons envoyé tous les chasseurs. Ils ont tué 3 élans qui n'étaient pas à grande distance, nous avons envoyé des hommes et fait apporter la chair, cuisiné et diné. Le sergent Ordway est arrivé et après avoir pris un dîner somptueux nous sommes tous repartis à 16 heures avec le vent de face comme d'habitude. A la tombée de la nuit, nous nous sommes arrêtés à la partie inférieure d'un banc de sable sur le côté sud-ouest, les moustiques étaient extrêmement tourmentants malgré une bonne brise du sud-est. Peu après la tombée de la nuit, le vent s'est levé, les moustiques se sont dispersés et notre camp cette nuit est à environ 2 miles en dessous de notre campement du 4 août 1804 en montant, nous avons parcouru seulement 44 miles aujourd'hui.

Clark, September 8, 1806

Lundi 8 septembre 1806. Partis très tôt ce matin, avons passé une vieille maison de commerce sur le côté sud-ouest quelques miles au-dessus des Council Bluffs. À 11 heures du matin, nous nous sommes arrêtés aux bluffs et le capitaine Lewis et moi-même sommes montés sur les hauteurs et avons fait le tour pour examiner plus particulièrement le pays et la situation. La situation nous est apparue tout

aussi convenable que lors de notre remontée pour y établir un poste, la colline élevée et dominante avec une riche plaine fertile de grande étendue en dessous. Nous avons continué notre route très bien, tous étant impatients d'arriver à la rivière Platte aujourd'hui. Ils ont bien manié leurs avirons, et nous sommes arrivés à notre ancien campement au camp du Poisson-Chat Blanc situé 12 miles au-dessus de la rivière Platte, endroit où nous avions campé du 22 au 26 juillet 1804. Ici nous avons établi notre camp, ayant fait 78 miles aujourd'hui. Le Missouri à cet endroit ne semble pas contenir plus d'eau qu'il n'en contenait 1000 miles plus en amont, l'évaporation doit être immense; sur les derniers 1000 miles, cette rivière reçoit l'eau de 20 rivières et de nombreux ruisseaux. Plusieurs des rivières sont grandes et la taille de cette rivière ou la quantité d'eau ne semble pas augmenter.

Clark, September 9, 1806

Mardi 9 septembre 1806 Partis tôt à 8 heures du matin, nous avons passé l'entrée de la grande rivière Platt qui est actuellement basse, l'eau presque claire et le courant turbulent comme d'habitude; les bancs de sable qui obstruaient le Missouri et confinaient la rivière à un étroit chenal encombré de souches sont érodés et il ne reste que quelques petits vestiges du banc qui est recouvert de bois flotté. En dessous de la rivière Platt, le courant du Missouri devient nettement plus rapide que plus haut et les souches beaucoup plus nombreuses et difficiles à franchir. Tard dans la soirée, nous sommes arrivés à la prairie à tête bald et avons campé juste en face de notre campement des 16 et 17 juillet 1804, n'ayant fait que 73 milles aujourd'hui. Les plaines fluviales sont étendues, riches et couvertes d'arbres de haute taille, et les creux des ravins peuvent être dits couverts d'arbres tels que chênes, frênes, ormes et quelques noyers et noyer américains. Notre groupe semble extrêmement impatient de continuer, et chaque jour semble leur apporter de nouvelles angoisses pour retourner dans leur pays et auprès de leurs amis. Mon digne ami le capitaine Lewis est entièrement rétabli, ses blessures sont cicatrisées et il peut marcher et même courir presque aussi bien qu'avant. Les parties blessées sont encore sensibles, etc.

Les moustiques sont encore gênants, quoique pas autant qu'au-dessus de la rivière Platt. Le climat est de plus en plus chaud à chaque jour et l'air plus lourd que ce que j'ai connu depuis longtemps. Les nuits sont maintenant si chaudes que je dors confortablement sous une mince couverture, alors qu'il y a quelques jours, deux couvertures n'étaient pas de trop.

Clark, September 10, 1806

Mercredi 10 septembre 1806, nous sommes partis très tôt ce matin et avons continué notre chemin assez bien avec un vent modérément de face à ____ P M nous avons rencontré un certain M. Alexandre La Fass et trois Français de Saint-Louis dans une petite pirogue en route pour la rivière Platt afin de commercer avec les Indiens Pania Luup ou Loup. Cet homme était extrêmement

amical avec nous, il nous a proposé tout ce qu'il avait, nous avons accepté uniquement une bouteille de whisky que nous avons donnée à notre groupe. M. La Fass nous a informés que le Gén. Wilkinson et toutes les troupes étaient descendus le Mississippi et que M. Pike et le jeune M. Wilkinson étaient partis en expédition remonter la rivière Arkansaw ou dans cette direction. Après un retard de trente minutes nous avons continué environ 3 miles et rencontré une grande pirogue avec 7 hommes de Saint-Louis en chemin pour les Mahars dans le but de commercer, cette pirogue était sous la responsabilité d'un M. La Craw. Nous avons posé quelques questions à cet homme puis avons poursuivi dans une très mauvaise partie de la rivière encombrée d'accrocheurs et de scies et nous avons campé sur une bande de sable environ 4 miles au-dessus du grand Nemahar. Nous trouvons que la rivière dans cette région boisée est étroite avec davantage de sables mouvants et une plus grande quantité d'accrocheurs ou de scies que plus haut. Une grande prudence et beaucoup d'attention sont nécessaires pour éviter toutes ces difficultés à ce bas niveau d'eau. Nous avons fait 65 miles aujourd'hui. Nous avons vu des cerfs, des ratons laveurs et des dindes sur les rives aujourd'hui, l'un des hommes a tué un raton laveur que les indiens ont beaucoup admiré.

Clark, September 11, 1806

Jeudi 11 septembre 1806, un épais nuage et un vent venant du N O. nous ont retenus jusqu'après le lever du soleil, auquel moment nous sommes partis et avons bien avancé. Nous avons passé la rivière Nemaha qui était basse et ne semblait pas aussi large que lors de notre remontée. La rivière Wolf ne coule quasiment plus. À 15 h, nous nous sommes arrêtés un peu au-dessus de la rivière Nadawa, sur la rive sud du Missouri pour tuer de la viande, celle que nous avions tuée il y a quelques jours étant toute gâtée. Nous avons envoyé 6 chasseurs qui ont tué et ramené seulement deux cerfs. Nous avons continué quelques miles plus bas que l'île Nadawa et avons campé sur une petite île près de la rive nord-est, n'ayant fait que 40 miles aujourd'hui. Le fleuve est rapide et en plusieurs endroits encombré d'embâcles. Je remarque sur les rives de nombreuses traces de cerfs - les moustiques ne sont plus dérangeants sur le fleuve, pour quelle raison ils sont nombreux en amont et pas tant dans cette partie du fleuve, je ne peux l'expliquer. Des loups hurlaient dans différentes directions ce soir après notre campement, et les aboiements des petits loups des prairies ressemblaient à ceux de nos petits chiens communs au point que 3/4 du groupe les ont pris pour les chiens d'une barque qui remontait et qui se trouvait encore en aval de notre position. Les aboiements de ces petits loups, j'en ai fréquemment pris note tant sur cette rive que de l'autre côté des montagnes Rocheuses, et leurs aboiements ressemblent tellement ou sonnent pour moi comme ceux de nos petits chiens bâtards que je les ai souvent confondus avec cette espèce de chien - Les asiminiers sont presque mûrs.

Clark, September 12, 1806

Vendredi 12 septembre 1806, un épais brouillard peu avant le jour, qui s'est dissipé à la lumière du jour. Une forte rosée ce matin. Nous sommes partis au lever du soleil, à l'heure habituelle, et avons bien avancé environ 7 miles, rencontré 2 pirogues venant de St. Louis ; l'une contenait les biens de M. Choteau à destination des Panias sur la rivière Platte, l'autre remontait pour poser des pièges jusqu'aux Mahars. Ici, nous avons rencontré l'un des Français qui nous avait accompagnés jusqu'aux Mandans. Il nous a informés que M. McClellen était à quelques miles en aval. Peu après avoir dépassé ces pirogues, le vent a commencé à souffler de face. Nous avons vu un homme à terre qui nous a informés qu'il faisait partie du groupe de M. McClellen et qu'il était à une courte distance en aval. Nous avons pris cet homme à bord et avons continué, puis rencontré M. McClellen à la prairie de Saint-Michel. Nous nous sommes arrêtés ici ; nous avons trouvé M. Jo. Gravelin, l'interprète des Ricaras que nous avions envoyé en aval avec un chef des Ricaras au printemps 1805, ainsi que le vieux M. Durion, l'interprète des Sioux. Nous avons examiné les instructions données à ces interprètes et avons découvert que Gravelin avait été envoyé chez les Ricaras avec un discours du président des États-Unis pour cette nation et quelques présents qui avaient été donnés au chef des Ricara qui avait visité les États-Unis et était malheureusement décédé à la ville de Washington. On lui avait donné pour instruction d'enseigner l'agriculture aux Ricaras et de faire toute enquête sur le capitaine Lewis, moi-même et le groupe. M. Durion avait pour instruction d'accompagner Gravelin et, grâce à son influence, de le faire passer avec ses présents par les bandes de Tetons Sioux, et de convaincre certains des chefs principaux de ces bandes, pas plus de six, de visiter le siège du gouvernement au printemps suivant. Il devait aussi faire toute enquête après nous. Nous avons fait quelques petits ajouts à ses instructions en étendant le nombre de chefs à 10 ou 12, ou 3 de chaque bande, y compris les Yanktons, etc. M. McClellen nous a reçus très poliment et nous a donné toutes les nouvelles et événements survenus dans l'Illinois selon ses connaissances. La soirée s'annonçant humide et nuageuse, nous avons décidé de rester toute la nuit. Nous avons envoyé les deux canoës en avant pour chasser avec 5 chasseurs à bord.

Clark, September 13, 1806

Samedi 13 septembre 1806, levé de bonne heure, M. McClellen a donné à chaque homme un dram et peu après le lever du soleil nous sommes partis, le vent de face venant du sud-est. À 8 heures du matin, nous avons accosté au camp des 5 chasseurs que nous avions envoyés en éclaireurs, ils n'avaient rien tué, le vent étant trop fort pour que nous puissions avancer en sécurité à travers l'amas d'obstacles immédiatement en aval, nous avons décidé de nous arrêter et avons envoyé les petites canoës à une courte distance pour chasser et tuer de la viande. Nous avons envoyé 2 hommes dans la plaine, ils sont rapidement revenus avec une dinde et ont informé que les roseaux étaient si hauts et épais qu'il était impossible de tuer des cerfs. Je ne me sentais pas très bien et j'ai demandé que

l'on prépare un peu de chocolat que M. McClellen nous avait donné, dont j'ai bu environ un pint et j'ai trouvé un grand soulagement. À 11 heures du matin, nous avons poursuivi pendant environ 1 mille et avons rejoint les chasseurs qui avaient tué 4 cerfs, ici nous nous sommes arrêtés jusqu'à 17 heures lorsque tous les chasseurs nous ont rejoints et nous avons de nouveau descendu quelques miles et avons campé sur le côté nord-est du Missouri, n'ayant descendu que 18 miles aujourd'hui. La journée était désagréablement chaude. Un homme, George Shannon, a laissé son cor et sa pochette avec sa poudre, ses balles et son couteau et n'y a pas pensé jusqu'à la nuit. J'ai marché dans la plaine parmi les roseaux épais et la croissance des arbres communs à l'Illinois tels que le peuplier, le sycomore, le frêne, le mûrier, l'orme de différentes espèces, le noyer, le hickory, le charme, le pawpaw, le cornouiller, le saule, le frêne épineux, etc., et les vignes de raisin, pois de 3 espèces, etc., etc. Les oiseaux les plus communs, le corbeau charognard, le hibou huant et les faucons, etc., etc.

Clark, September 14, 1806

Dimanche 14 septembre 1806. Partis tôt et avons avancé très bien. Cette partie du Missouri étant celle où la nation Kanzas a coutume de venir à cette saison de l'année dans le but de dévaliser les pirogues passant en amont vers d'autres nations. Nous avons toutes les raisons de s'attendre à ce qu'ils soient là, et conformément à leur habitude de tout examiner dans les pirogues et de prendre ce qu'ils veulent, il est probable qu'ils souhaitent prendre ces libertés avec nous, ce que nous sommes déterminés à ne pas permettre et au moindre affront, nous leur tirerons dessus. À 14 heures, un peu en dessous de l'ancien village Kanzas, nous avons rencontré trois grandes barques en direction des Yanktons et des Mahars, propriété de MM. Lacroix, Aiten et Coutau, tous venant de Saint-Louis. Ces jeunes hommes nous ont reçus avec une grande amitié et ont insisté pour nous offrir du whisky pour nos hommes, du biscuit, du porc et des oignons, et une partie de leurs réserves. Nous sommes restés près de 2 heures avec ces barques, posant toutes sortes de questions sur l'état de nos amis et du pays, etc. Ces hommes avaient très peur de rencontrer les Kanzas. Nous avons vu 37 cerfs sur les rives et dans la rivière aujourd'hui, dont nous en avons tué 5 qui étaient maigres. Nous avons continué jusqu'à une île près du milieu de la rivière en dessous de notre campement du 1er juillet 1804 et avons établi le camp, après n'avoir descendu que 53 miles aujourd'hui. Notre groupe a reçu une ration de boisson et a chanté des chansons jusqu'à 23 heures dans la plus grande harmonie.

Clark, September 15, 1806

Lundi 15 septembre 1806, nous partîmes de bonne heure avec une brise soutenue de face, on vit plusieurs cerfs traversant la rivière peu après notre départ. À 11 heures du matin, nous passâmes l'embouchure de la rivière Kanzas qui était très basse, environ un mille plus bas, nous débarquâmes et le capitaine Lewis et moi-même montâmes une colline qui semblait offrir une position dominante

pour un fort, le rivage est escarpé et rocheux juste au pied de la colline, du sommet on peut parfaitement contrôler la rivière, cette colline fait face à la Kanzas et offre une vue sur le Missouri à une courte distance en amont de cette rivière. Nous ne fimes escale qu'une seule fois pour laisser les hommes cueillir des pappaws ou pommes-custard dont ce pays regorge et que les hommes apprécient beaucoup. Nous découvrîmes un élan mâle sur une petite île, et envoyâmes les deux Fields et Shannon à sa poursuite ; ils le rejoignirent bientôt et tuèrent l'élan, qui était grand et en bon état. Sa chair fut mise à l'abri et partagée. Comme les vents étaient défavorables la majeure partie de la journée, nous ne descendîmes que de 49 milles et campâmes à une courte distance au-dessus du ruisseau Hay Cabin Creek. Les moustiques ne nous tourmentent pas dans cette partie inférieure de la rivière, comme c'était le cas en amont du fleuve Plat et aussi haut que la Rochejhone et sur quelques milles en amont de son embouchure dans le Missouri. Nous avons passé aujourd'hui certains des plus beaux terrains de fond de vallée et les terres hautes n'étaient pas mal non plus, toutes bien boisées. Le temps était désagréablement chaud et s'il n'y avait pas les vents constants venant du sud et sud-est, nous serions presque suffoqués en venant d'un pays du nord ouvert et frais entre les latitudes 46° et 49° Nord où nous avons passé près de deux ans, pour descendre rapidement dans un pays boisé au climat plus chaud entre les latitudes 38° et 39° Nord, c'est probablement la raison pour laquelle nous ressentons la chaleur bien plus intensément que ceux qui sont restés à l'intérieur de ces parallèles de latitude.

Clark, September 16, 1806

Mardi 16 septembre 1806, nous sommes partis tôt ce matin et avons progressé assez bien. La journée s'est avérée excessivement chaude et désagréable, si bien que les hommes ont peu ramé. À 10 heures du matin, nous avons rencontré une grande pirogue commerçante en route pour les Panias. Nous n'avons passé qu'un court moment avec eux. À 11 heures, nous avons rencontré le jeune M. Bobidoux avec une grande barque de six rames et 2 canoës. La licence de ce jeune homme était de commercer avec les Panias, les Mahars et les Ottoes, ce qui est plutôt extraordinaire pour un jeune homme et sans le sceau du territoire annexé, puisque la signature du Général Wilkinson n'apparaissait pas sur ce document, nous avions des doutes à son sujet. Nous ne connaissions pas la signature de M. Brown sans le sceau territorial. Nous avons posé quelques questions à ce jeune homme et l'avons mis en garde contre le fait de suivre les traces de son frère en tentant de dégrader le caractère américain aux yeux des Indiens. Nous avons poursuivi notre chemin jusqu'à une île un peu au-dessus de notre campement des 16 et 17 juin 1804, ayant parcouru seulement 52 miles aujourd'hui.

Clark, September 17, 1806

Mercredi 17 septembre 1806 Nous sommes partis comme d'habitude tôt, en passant l'île du village des petits Osages qui est considérée par les navigateurs de cette rivière comme le pire endroit sur celle-ci. À cet endroit, l'eau du Missouri

est confinée entre une île et la rive principale sud-est et passe par un étroit chenal sur plus de 2 miles qui est encombré d'embâcles à de nombreux endroits, tout à travers, obligeant le navigateur à choisir son passage parmi ces embâcles comme il peut, à beaucoup d'endroits le courant passe avec une grande vélocité contre les rives, les faisant s'effondrer, etc. À 11 heures du matin, nous avons rencontré le capitaine McClellin, qui fut jadis capitaine d'artillerie de l'armée des États-Unis, remontant la rivière dans une grande barque. Ce monsieur, une connaissance de mon ami le capitaine Lewis, fut quelque peu étonné de nous voir revenir et parut ravi de nous rencontrer. Nous l'avons trouvé homme de savoir et de qui nous avons reçu un compte partiel de l'état politique de notre pays, nous posions des questions et échangions des réponses, etc., jusqu'à près de minuit. Ce monsieur nous a informés que cela faisait longtemps que nous avions été donnés pour perdus par les gens des États-Unis en général et presque oubliés, le président des États-Unis avait encore de l'espoir à notre sujet ; nous avons reçu quelques civilités du capitaine McClellin, il nous a donné des biscuits, du chocolat, du sucre et du whisky, dont notre groupe avait besoin et pour lesquels nous avons donné en retour un baril de maïs et nous lui en étions très reconnaissants. Le capitaine McClellin nous a informés qu'il était en expédition plutôt spéculative aux confins de la Nouvelle-Espagne, dans le but d'introduire un commerce avec ces gens. Son plan est de remonter cette rivière jusqu'à l'entrée de la rivière Platte, là pour former un établissement à partir duquel commercer partiellement avec les Panas et les Ottoes, se lier d'amitié avec les Panas et persuader quelques-uns de leurs principaux chefs de l'accompagner à Santa Fe où il apparaîtra dans un style conçu pour attirer le gouvernement espagnol de cette région et, grâce à l'influence d'un beau présent, il espère pouvoir échanger sa marchandise contre l'argent et l'or dont ces gens abondent. Il dispose d'une sorte de discours d'introduction de la part du gouverneur Wilkinson pour les Panas et les Ottoes, et d'une quantité de présents de sa propre initiative qu'il prévoit de distribuer aux Panas et aux ELeatans dans l'espoir de gagner leur protection dans l'exécution de ses plans; si le gouvernement espagnol favorise ses projets, il envisage de transporter sa marchandise sur des mules et des chevaux qui peuvent facilement être obtenus des Panas, vers un point commode près des établissements espagnols à l'intérieur du territoire de la Louisiane, où les habitants du Nouveau-Mexique peuvent le rencontrer dans le but du commerce, etc. Je pense que le plan du capitaine McClellins est très bon s'il est strictement suivi, etc.

Nous avons envoyé 5 chasseurs en avant avec instruction de s'arrêter en dessous de la rivière Grand et de chasser jusqu'à notre arrivée, ce qui serait le matin. Cette journée s'est révélée chaude. Nous n'avons descendu que 30 miles aujourd'hui et avons campé 4 miles au-dessus de la rivière Grand, sur le côté sud-est.

Clark, September 18, 1806

Jeudi 18 septembre 1806, nous nous sommes levés tôt. Le capitaine McClellin a écrit une lettre et nous avons pris congé, puis nous avons poursuivi notre chemin. Nous avons passé la rivière Grand à 7 heures du matin. Un peu plus bas, nous avons rejoint nos chasseurs qui n'avaient rien tué. À 10 heures, nous nous sommes arrêtés pour cueillir des asiminiers à manger. Nous n'avons rien d'autre que quelques biscuits à manger et sommes en partie contraints de manger des asiminiers que nous trouvons en grande quantité sur les rives, le temps étant excessivement chaud comme d'habitude. Les terres sont belles, en particulier les vallées. Une magnifique vallée de chênes sur la rive S E du Missouri, au-dessus des deux rivières Charletons. Nous trouvons le courant de cette partie du Missouri beaucoup plus doux que lors de notre remontée, l'eau est maintenant basse et là où elle est très confinée, elle est rapide. Nous avons vu très peu de traces de cerfs, aperçu un ours de loin et seulement 3 dindons aujourd'hui. Notre groupe est totalement à court de provisions, subsistant d'asiminiers. Nous divisons les biscuits qui se sont montés à presque un biscuit par homme, cela en plus des asiminiers doit nous suffire jusqu'aux établissements qui se trouvent à 150 miles. Le groupe semble parfaitement content et nous dit qu'ils peuvent très bien vivre d'asiminiers. Nous n'avons fait que 52 miles aujourd'hui. L'un des nôtres, J. Potts, se plaint beaucoup de l'un de ses yeux qui est brûlé par le Soleil, pour avoir exposé son visage sans protection contre celui-ci. Shannon se plaint également de son visage et de ses yeux, etc. Nous avons campé sur une île presque en face de l'entrée de la rivière Mine.

Clark, September 19, 1806

Vendredi 19 septembre 1806. Parti ce matin un peu après le jour et nous avons bien avancé, les hommes manient leurs rames et nous descendons avec une grande vitesse, nous nous sommes arrêtés une seule fois dans le but de cueillir des papayes. Notre impatience, ainsi que le désir de l'équipage de poursuivre aussi rapidement que possible vers l'Illinois, nous incitent à continuer sans nous arrêter pour chasser. Nous prévoyons d'arriver aux premiers établissements de demain soir, ce qui fait 140 miles. L'objectif de notre groupe est de diviser la distance en deux jours, aujourd'hui jusqu'à la rivière Osage, et demain jusqu'à Charriton, un petit village français. Nous sommes arrivés à l'entrée de la rivière Osage à la nuit tombée et avons campé à l'endroit où nous avions campé les 1er et 2 juin 1804, ayant parcouru 72 miles. Un trouble très singulier est en train de se déclarer parmi notre groupe, celui des yeux irrités. Trois des membres ont les yeux enflammés et gonflés de telle sorte que cela leur est extrêmement douloureux, en particulier lorsqu'ils sont exposés à la lumière. Le globe oculaire est très enflammé et la paupière semble brûlée par le soleil. Je ne peux pas expliquer la cause de ce problème aux yeux. De par son apparition soudaine, je suis enclin à croire que cela peut être dû au reflet du soleil sur l'eau.

Clark, September 20, 1806

Samedi 20 septembre 1806, comme trois des membres du groupe étaient incapables de ramer en raison de l'état de leurs yeux, nous avons trouvé nécessaire de laisser l'un de nos embarcations et de répartir les hommes dans les autres canoës. Nous avons laissé les deux canoës attachés ensemble que j'avais faits en haut de la rivière Rochejhone, ces canoës que nous avons mis à la dérive et un peu après le lever du jour nous sommes partis et avons bien progressé. La rivière Osage très basse et déverse seulement une petite quantité d'eau en ce moment pour une si grande rivière. À midi, nous avons passé l'entrée de la rivière Gasconnade sous laquelle nous avons rencontré une pirogue avec 5 Français se dirigeant vers le grand village Osage. Le groupe étant extrêmement désireux de descendre, maniait leurs avirons très bien, nous avons vu des vaches sur la rive ce qui était un spectacle joyeux pour le groupe et a provoqué un cri de joie à ____ P.M. nous sommes arrivés en vue du petit village français appelé Charriton, les hommes ont poussé un cri et se sont précipités sur leurs avirons et nous avons rapidement accosté face au village. Notre groupe a demandé la permission de tirer avec leurs fusils ce qui a été autorisé et ils ont déchargé 3 salves avec une acclamation chaleureuse, qui a été rendue par cinq bateaux de commerce qui se trouvaient en face du village. Nous avons accosté et avons été très poliment reçus par deux jeunes Écossais du Canada, l'un employé de M. Aird un certain M. ____ et l'autre M. Reed, deux autres bateaux la propriété de M. Lacomb et M. _____. Tous ces bateaux étaient en direction des Osage et des Ottoes. Ces deux jeunes gentilshommes écossais nous ont fourni du bœuf, de la farine et un peu de porc pour nos hommes, et nous ont offert un souper très agréable. Comme il semblait qu'il allait pleuvoir, nous avons accepté d'un lit dans une de leurs tentes. Nous avons acheté à un citoyen deux gallons de whisky pour notre groupe pour lesquels nous avons dû donner huit dollars en espèces, une imposition de la part du citoyen. Chaque personne, tant française qu'américaine, semble exprimer un grand plaisir à notre retour, et se dit fort étonnée de nous voir revenir. Ils nous ont informé que nous étions supposés avoir été perdus depuis longtemps, et que nous avions été complètement oubliés par tout le monde, etc.

Ces bateaux sont du Canada sous la forme de batteaux et larges en proportion de leur longueur. Leur longueur est d'environ 30 pieds et la largeur de 8 pieds avec des pointes à l'avant et à l'arrière, un fond plat et six avirons, seulement la forme de Skeneckity. Ces fonds sont préparés pour la navigation de cette rivière, je les crois être les mieux calculés pour la navigation de cette rivière de tous ceux que j'ai vus. Ils sont larges et plats, ne sont pas sujets aux dangers des sables mouvants, auxquels les plus grands bateaux sont exposés sur cette rivière. Les habitants américains expriment un grand dégoût pour le gouvernement de ce territoire. D'après ce que j'ai appris, cela provient d'une déception de ne pas voir toutes les concessions espagnoles confirmées. Aujourd'hui nous avons parcouru 68 milles.

Clark, September 21, 1806

Dimanche 21 septembre 1806, nous nous sommes levés tôt ce matin. Nous avons rassemblé nos hommes, plusieurs d'entre eux avaient accepté l'invitation des citoyens et rendu visite à leurs familles. À sept heures et demie, nous nous sommes mis en route. Nous avons passé 12 canoës de Kickapoos remontant la rivière pour une expédition de chasse. Nous avons vu plusieurs personnes ainsi que différents troupeaux sur la rive, ce qui a beaucoup revigoré le groupe. À 15 h, nous avons rencontré deux grandes barques qui remontaient le courant. À 16 h, nous avons aperçu Saint-Charles. La vue de ce village hospitalier a réjoui l'équipe qui a fait preuve de grande dextérité à manier les rames et nous sommes rapidement arrivés face à la ville. Étant dimanche, nous avons observé un certain nombre de messieurs et de dames se promener sur la rive. Nous avons salué le village par trois salves tirées de nos tromblons et des armes légères de l'équipe, et avons débarqué près de la partie inférieure de la ville. Nous avons été accueillis par un grand nombre d'habitants, extrêmement polis. Plusieurs messieurs, dont un certain M. Proulx, Taboe, Decett, Tice Dejonah & Quarie et d'autres qui insistaient pour que nous allions dans leurs maisons, nous ont envoyé des invitations. Nous n'avons pu rendre visite que à M. Proulx et M. Deucett dans la soirée. M. Querie s'est proposé pour fournir à notre équipe des provisions, etc. Les habitants de ce village semblent très heureux de notre retour et semblent rivaliser de politesse à notre égard. Nous n'avons fait que 48 miles aujourd'hui. Les rives du fleuve sont peu peuplées, etc.

Clark, September 22, 1806

Lundi 22 septembre 1806. Ce matin, il pleuvait beaucoup, la pluie continuant de tomber avec force, et notre groupe étant tous abrités dans les maisons de ces gens hospitaliers, nous n'avons pas jugé bon de poursuivre notre chemin avant la fin de la pluie, et sommes restés chez M. Proulx. J'ai saisi cette occasion pour écrire à mes amis au Kentucky, etc. À 10 heures du matin, la pluie a cessé et nous avons rassemblé notre groupe pour partir et avons continué en descendant jusqu'au cantonnement au ruisseau Coldwater, à environ 3 miles en amont du Missouri sur ses rives sud. À cet endroit, nous avons trouvé le colonel Hunt, le lieutenant Peters et une compagnie d'artilleurs. Nous avons été gentiment accueillis par les messieurs de cet endroit. Nous étions désolés de constater que Mme Wilkinson, l'épouse du gouverneur et général, était en délicate santé.

Nous avons été honorés d'un salut de _____ canons et d'un accueil chaleureux. À cet endroit, il y a un magasin public où je suis informé que les États-Unis disposent de 60 000 \$ de marchandises indiennes.

Clark, September 23, 1806

Jeudi 23 septembre 1806, nous nous sommes levés de bonne heure, avons emmené le Chef au magasin public et l'avons pourvu en vêtements, etc. Nous avons pris un petit-déjeuner matinal avec le colonel Hunt et avons pris la route,

descendu jusqu'au Mississippi et suivi ce fleuve jusqu'à Saint-Louis, où nous sommes arrivés vers 12 heures. Nous avons permis à l'équipe de tirer des coups de feu en guise de salut à la ville. Tous les habitants du village sont venus à notre rencontre et nous ont accueillis chaleureusement. Ici, j'ai retrouvé mon vieil ami, le major W. Christy, qui s'était installé dans cette ville en tant que tenancier de taverne. Il nous a fourni des espaces de stockage pour nos bagages et, sur l'invitation de M. Peter Choteau, nous avons pris une chambre chez lui. Nous avons rendu une visite amicale à M. August Chotau et à certains de nos anciens amis ce soir-là. Comme le courrier était déjà parti de Saint-Louis, le capitaine Lewis a écrit une note à M. Hay à Kahoka pour lui demander de retenir le courrier à cet endroit jusqu'à midi le lendemain, ce qui était un peu plus tard que son heure habituelle de départ.

Clark, September 24, 1806

Mercredi 24 septembre 1806 - J'ai peu dormi la nuit dernière, cependant nous nous sommes levés tôt et avons commencé à écrire nos lettres. Le capitaine Lewis en a écrit une au président et j'ai écrit au gouverneur Harrison et à mes amis du Kentucky. Nous avons envoyé George Drewyer avec ces lettres à Kohoka et les avons remises à M. Hays. Nous avons déjeuné aujourd'hui chez M. Choteau, et après le déjeuner, nous sommes allés dans un magasin et avons acheté des vêtements que nous avons confiés à un tailleur avec instruction de les confectionner. Le capitaine Lewis, en ouvrant son coffre, a trouvé tous ses papiers mouillés et certaines graines abîmées.

Clark, September 25, 1806

Jeudi 25 septembre 1806, nous avons fait sécher au soleil et stocké tous nos peaux, etc., dans un local de stockage de Mr. Caddy Choteau. Rendu quelques visites de courtoisie aux messieurs de St. Louis. En soirée, un dîner et un bal.

Clark, September 26, 1806

Vendredi 26 septembre 1806, matinée agréable, nous avons commencé à écrire, etc.